Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/mmoirespub04inst

MISSION ARCHÉOLOGIQUE FRANÇAISE

AU CAIRE

410

TOME QUATRIÈME

ARS IN LITTERIS

LaEgy
A4987m

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS.

MÉMOIRES

PUBLIÉS

PAR LES MEMBRES

DE LA

MISSION ARCHÉOLOGIQUE FRANÇAISE

AU CAIRE

SOUS LA DIRECTION DE E. GRÉBAUT, DIRECTEUR DE LA MISSION ARCHÉOLOGIQUE DU CAIRE

1885—1886

TOME QUATRIÈME

MONUMENTS POUR SERVIR A L'HISTOIRE DE L'ÉGYPTE CHRÉTIENNE AUX IVe ET Ve SIÈCLES

PAR

E. AMÉLINEAU.

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE,
DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES, DE L'ÉCOLE DU LOUVRE, ETC.

28, RUE BONAPARTE, 28

1888.

MONUMENTS

POUR

SERVIR A L'HISTOIRE DE L'ÉGYPTE CHRÉTIENNE

AUX IVE ET VE SIÈCLES

PAR

E. AMÉLINEAU.

INTRODUCTION.

Le titre de cette publication indiquera suffisamment le but cherché par l'auteur. Il n'a en aucune manière voulu entreprendre ici l'histoire de l'époque à laquelle appartiennent les monuments qu'il a recueillis un peu partout, qu'il a traduits, commentés et qu'il publie dans le présent volume; il a simplement eu le désir de mettre au service des historiens un certain nombre de matériaux sur lesquels leur attention ne s'est pas portée jusqu'ici. On connaît l'histoire religieuse de l'Égypte aux quatrième et cinquième siècles de notre ère par les œuvres des historiens grecs : c'est dire qu'on n'en connaît guère que l'extérieur. Les diverses œuvres qui forment ce volume sont des œuvres indigènes; par conséquent elles doivent nous donner les détails intimes de cette histoire, ou nous devons nous attendre à ne trouver ces détails nulle part ailleurs. Je dois dire de suite, qu'elles ne trompent pas l'espoir qu'elles font concevoir : elles nous fournissent bien ces détails si précieux pour le philosophe autant que pour l'historien.

L'époque à laquelle appartiennent les monuments que je publie est importante entre toutes dans l'histoire du Christianisme en Égypte : elle commence à la fin de l'horrible persécution de Dioclétien, elle embrasse toutes les luttes de l'Arianisme et du Nestorianisme, elle se termine avec le concile de Chalcédoine qui fut le signal

de la décadence et de la ruine. C'est à cette époque qu'eut lieu l'immense effloraison monacale qui couvrit l'Égypte de moines, cénobites ou anachorètes. Cette effloraison dura près de deux cents ans dans toute sa splendeur. Après le concile de Chalcédoine, elle commença de décroître; à la fin du sixième siècle elle était bien déchue. L'arrivée des Arabes devait la ruiner complétement. On trouvera dans les documents que je publie l'un des types les plus curieux de ces moines de la Thébaïde qui ont toujours été donnés à l'Occident comme des modèles inimitables de mortification et de pénitence. Par un heureux hasard sa vie a été d'une longueur que je serais tenté d'appeler démesurée : il ne vécut pas moins de cent dix-huit ans. J'aurais pu à la rigueur rattacher à son nom presque tous les monuments que je publie; malgré l'importance qu'on a voulu lui donner, je n'ai pas cru que la vérité se fût bien trouvée de ce rapprochement un peu trop violent.

Ce moine s'appela Schnoudi. Son nom était connu de quelques spécialistes lorsque dernièrement on a plus particulièrement appelé l'attention sur lui. Le personnage qu'on a voulu présenter au public ne ressemble guère, je crois, à celui qui se dégage de lui-même de ses propres œuvres et des œuvres contemporaines ou autres. Comme tous les documents qui forment cette publication, à l'exception d'un seul, ont quelque rapport avec Schnoudi, il s'ensuit que tous ont été fouillés avec plus ou moins de soin et qu'on en a donné certains extraits; c'est la première fois qu'ils sont publiés dans leur intégrité. Deux savants se sont surtout occupés de Schnoudi : Zoëga au commencement de ce siècle, ou pour mieux dire à la fin du siècle dernier,[1] M. Revillout de nos jours. Chacun d'eux a pris dans les différentes œuvres de la littérature copte les passages qui allaient plus spécialement au but poursuivi. Ce but n'a pas été le même pour les deux. Le premier, Zoëga, a fait connaître dans son catalogue des manuscrits coptes conservés à la bibliothèque du cardinal Borgia,[2] les quatre ou cinq œuvres que je publie; il ne cherchait qu'à attirer l'attention des savants sur les copies que Tuki avait faites d'après les manuscrits de la bibliothèque vaticane et sur les parchemins sahidiques du musée de Velletri. Des œuvres maintenant en question il n'a donné que des extraits pouvant jeter quelque lumière

1. L'ouvrage de Zoëga a été publié à Rome en 1810 après sa mort : il y avait travaillé une grande partie de sa vie.

2. Le titre exact est celui-ci : *Catalogus Codicum copticorum manuscriptorum qui in musæo Borgiano Velitris adservantur.*

sur la géographie de l'ancienne Égypte. Il a atteint son but; il a donc droit à la reconnaissance de la science. Le second, M. Revillout, a voulu distinguer Schnoudi de ses contemporains et le faire connaître tel qu'il fut. Dans son *Mémoire sur les Blemmyes* il a traduit et publié quelques traits de l'œuvre de Visa, disciple et panégyriste[1] du célèbre moine; puis dans deux articles publiés dans la *Revue de l'histoire des Religions*, et intitulés : *Les origines du schisme égyptien; premier récit : le précurseur et inspirateur Sénuti le prophète*, il a donné une biographie historique et littéraire de celui qu'il nomme Sénuti le prophète.[2] Il a fait un choix parmi les récits nombreux contenus dans les œuvres coptes qu'il avait sous la main, il les a paraphrasés et commentés en empruntant un assez grand nombre de passages aux œuvres mêmes de Schnoudi telles que nous les ont conservées les parchemins du musée de Naples. De ce procédé est sortie une figure extrêmement frappante et curieuse, mais qui ne me semble pas entièrement conforme à l'histoire.

La cause de ce défaut de ressemblance parfaite me semble devoir être rapportée à la valeur que M. Revillout a attribuée aux œuvres coptes. Sur cette valeur je dois dire que je diffère profondément d'avis avec cet honorable savant, et c'est à faire valoir les preuves de mon opinion que sera consacrée cette introduction. Je crois devoir en effet au respect que j'ai pour la science de ne pas présenter des documents au monde savant sans lui dire en même temps ce que j'en pense, jusqu'à quel point je les estime et comment je crois qu'on en doit faire usage. S'il s'agissait de monuments historiques ordinaires tels que nous les comprenons en Occident, j'aurais pu me dispenser peut-être de cette critique, bien qu'il soit toujours bon pour un éditeur de textes nouveaux de montrer qu'il en connaît la valeur et qu'il sait la déterminer; mais ici le monde dans lequel nous font pénétrer ces documents est tellement en dehors de celui que nous connaissons et auquel nous sommes accoutumés, qu'il faut l'avoir pratiqué longtemps pour pouvoir le juger en con-

1. *Revue de l'histoire des Religions*, IV^{e} année, tome VIII, n^{os} 4 et 5.

2. Je ne sais trop pourquoi M. Revillout transcrit ainsi le nom de son héros. Ce nom en dialecte sahidique s'écrivait ϣⲉⲛⲟⲩⲧⲉ et se prononçait *Schénoudé*; en memphitique il s'écrivait ϣⲉⲛⲟⲩϯ et se prononçait *Schénoudi* : pas un seul monument ne donne l'orthographe ⲥⲉⲛⲟⲩⲧⲉ ou ⲥⲉⲛⲟⲩϯ qui aurait été celle de la langue hiéroglyphique. J'écris *Schnoudi* selon la prononciation actuelle des Coptes parmi lesquels ce nom est resté fort en honneur. Cette prononciation varie assez sur la dernière voyelle, on entend tantôt *Schnoudi*, tantôt *Schnoudé*, tantôt même *Schnouda*. M. Revillout a sans doute voulu conserver la prononciation grecque et fautive Σινούθιος; mais les Grecs n'avaient pas de chuintante.

naissance de cause. Je dois même avouer que si je n'avais eu l'avantage, avantage peu désirable à bien des points de vue, mais inappréciable pour la connaissance des mœurs et des lieux, de vivre pendant quelques semaines avec les successeurs actuels de ces antiques et célèbres moines, je n'aurais pas compris nombre de faits et j'aurais en vain cherché le sens de certaines expressions qui m'apparaissaient pour la première fois. J'ai donc employé tous les moyens pour parvenir à faire de cet ouvrage un utile instrument pour ceux qu'attirera l'histoire de cette période du Christianisme en Égypte.

Le séjour que j'ai fait à plusieurs reprises chez les moines coptes m'a permis, par une sorte de marche en arrière d'arriver, en contemplant le présent, à voir ce que fut le passé. D'ailleurs il y a dans la vie monacale actuelle en Égypte peu de différence avec la vie des premiers ascètes. C'est en voyant les moines d'aujourd'hui lire les œuvres du temps passé, c'est en les entendant me raconter les vies extraordinaires de leurs grands hommes, que j'ai compris ces hommes et leurs actions. Je n'ignorais cependant auparavant ni les uns ni les autres; dès mon enfance mon oreille avait été bercée de ces légendes; mais le souffle n'était pas passé qui devait donner la vie à tous ces ossements épars. Je n'ai donc pas cru faire une œuvre antiscientifique en me servant de ce que j'ai vu, entendu, pour arriver à déterminer la valeur des monuments qui composent ce volume. J'ai d'abord dans la première partie de cette introduction essayé de déterminer intrinsèquement, d'après la méthode habituelle de comparaison, la valeur des divers documents pris chacun en particulier; puis dans la seconde j'ai voulu élargir le débat et j'ai dit ce que je pensais de la manière de composer des auteurs coptes. Cette manière est si différente de la nôtre que personne ne sera surpris que les résultats soient si éloignés de ceux que nous recherchons habituellement; mais je serais fâché qu'on en fît un crime à ces braves gens qui ont pensé tout d'abord à eux avant de penser à nous. Certainement si je n'avais recherché que la satisfaction de mes goûts personnels, je ne devrais pas une bien grande reconnaissance à de pareils auteurs; mais je dois les juger d'après ce qu'ils sont et non d'après ce que j'aurais désiré qu'ils fussent. Étaient-ils tenus de contenter mes goûts avant les leurs? Évidemment non. Donc au lieu de récriminer contre eux, j'avais mieux à faire : j'avais à les comprendre, puis à les expliquer. Après les avoir compris et expliqués, je pouvais les juger et montrer combien leur méthode me semblait inférieure à celle de la race hindo-

européenne; je n'y ai certes pas manqué. Mais je dois toujours leur savoir gré de m'avoir fourni le sujet d'une étude qui ne manque pas de charme malgré son apparente sécheresse et qui a une réelle importance pour l'histoire du sentiment religieux dans l'humanité. L'étude approfondie de cette histoire est appelée à redresser bien des jugements et peut-être à contrister bien des âmes qui se sont habituées à recevoir des jugements tout faits et à orner le passé des vertus du présent : les droits de la vérité me semblent trop forts et trop sacrés pour que j'aie pu un seul moment hésiter. Je crois fermement que l'homme ne peut que gagner à posséder la vérité pure de tout alliage. En aucune façon les conclusions qui ressortent avec évidence de l'étude de certains faits ne peuvent être nuisibles au bien général de l'âme humaine. On s'est habitué à couronner les solitaires et les cénobites de l'Égypte de l'auréole lumineuse des vertus les plus parfaites : si l'étude de leurs œuvres et de leur vie montre que cette auréole a été indûment usurpée, l'âme peut bien rester un moment étonnée, mais elle se retournera bientôt vers l'infinie vertu et s'écriera : L'homme et ses œuvres sont fragiles; Dieu seul est immuable.

I.

Les monuments publiés ici ne sont ni de la même main, ni du même âge. De même les sujets traités dans ces diverses œuvres sont différents. Cependant elles se rapportent toutes à une même époque, et c'est la raison pour laquelle je les publie en un seul tout. Ces monuments sont au nombre de cinq : 1° *Un abrégé du panégyrique de Schnoudi,* par son disciple Visa, texte copte en dialecte memphitique avec des fragments sahidiques du même ouvrage rejetés en appendice; 2° *Un éloge funèbre* attribué à Dioscore, le célèbre fauteur du schisme égyptien, à propos d'un évêque de la Haute-Égypte, nommé Macaire de Tkôou : le texte est copte en dialecte memphitique; 3° un *Discours* attribué à St Cyrille *sur la mort* : le texte est également en dialecte memphitique; 4° une série de *Lettres* échangées entre les archevêques Pierre Monge d'Alexandrie et Acace de Constantinople, lettres ayant trait à la grande controverse du monophysitisme ou eutychianisme : le texte est en dialecte memphitique; 5° enfin le *Panégyrique complet de Schnoudi* par son disciple Visa : ce panégyrique ne nous est parvenu que dans la traduction arabe; mais

cette circonstance ne saurait nuire à la valeur intrinsèque, car il contient un grand nombre de faits que l'abréviateur copte avait omis de son plein gré, comme je le démontrerai dans l'analyse raisonnée que j'ai à faire de chacune de ces œuvres. Je joins en appendice plusieurs morceaux, de simples fragments, nécessaires à la complète compréhension du texte principal, ou simplement à son explication. La raison de cet assemblage, je le répète, c'est que sans exception tous ces documents se rapportent à l'histoire des quatrième et cinquième siècles, racontent la vie entière ou quelques détails de la vie d'un personnage célèbre dans son pays, ou jettent une certaine lumière sur plusieurs événements de cette époque agitée et presque inconnue.

I. Vie copte de Schnoudi.

L'œuvre par laquelle je commence cette publication est la vie de Schnoudi par son disciple Visa. Voici le titre que le copiste copte a mis en tête de l'œuvre de Visa : ϩⲁⲛ ⲛⲟⲩϫⲓ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲛⲓϫⲟⲙ ⲛⲉⲙ ⲛⲓϣⲫⲏⲣⲓ ⲉⲧⲁ ⲫϯ ⲁⲓⲧⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲧϥ ⲙⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲙⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲡⲓⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲓⲁⲣⲭⲏⲙⲁⲛⲇⲣⲓⲧⲏⲥ ⲉⲁϥϩⲓⲥⲧⲟⲣⲉⲓⲛ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲛϫⲉ ⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲁⲡⲁ ⲃⲏⲥⲁ ⲡⲉϥⲙⲁⲑⲏⲧⲏⲥ ⲉⲟⲩⲱⲟⲩ ⲙⲫϯ ⲟⲩⲟϩ ⲟⲩϩⲏⲟⲩ ⲛⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲑⲛⲁⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲛⲥⲉϯⲱⲟⲩ ⲙⲫϯ ⲛⲥⲏⲟⲩ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲇⲉ ⲡⲓⲉϩⲟⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲣⲉⲣⲫⲙⲉⲩⲓ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲉⲧⲉ ⲥⲟⲩ ⲍ̄ ⲙⲡⲓⲁⲃⲟⲧ ⲉⲡⲏⲡ ⲡⲉ ϧⲉⲛ ⲟⲩϩⲉⲓⲣⲏⲛⲏ ⲛⲧⲉ ⲫϯ ⲁⲙⲏⲛ. Ce qui se traduit ainsi : Quelques-unes des vertus et des merveilles que Dieu a opérées par la main de notre père saint, le prophète apa Schnoudi; lesquelles a racontées le saint apa Visa[1] son disciple, pour la gloire de Dieu et le profit de quiconque les entendra, afin que chacun rende gloire à Dieu en tout temps, surtout au jour de sa commémoraison sainte, qui est le septième jour du mois d'Epiphi : dans la paix de Dieu. Amen.

Comme on le voit, ce titre n'est pas celui que l'auteur Visa avait donné à son œuvre, s'il lui en avait lui-même donné un. M. Revillout[2] a d'abord appelé cette

1. Ce nom s'écrit en copte ⲃⲏⲥⲁ et se prononce Visa : j'ai adopté l'orthographe de la prononciation, comme pour le nom de Schnoudi. Ce nom de ⲃⲏⲥⲁ est le même que celui du dieu égyptien .

2. Le nom de M. Revillout reviendra forcément sous ma plume assez souvent : la raison en est bien simple. M. Revillout s'est occupé de Schnoudi avant moi; comme j'ai d'autres idées que lui sur un certain nombre de faits, je suis arrivé à d'autres conclusions que je m'efforcerai de faire valoir. Pour ce faire, je suis obligé de réfuter ce que je crois erroné dans l'œuvre de mon devancier : cela ne m'empêche pas d'estimer les travaux de valeur.

œuvre une chronique[1] et ensuite une biographie;[2] je ne puis adopter ni l'une ni l'autre de ces appellations. Ce n'est pas une chronique; car non seulement il n'y a aucune date indiquée dans le courant de l'œuvre, mais si l'on excepte le commencement et la fin, c'est-à-dire les récits de l'enfance et de la mort de Schnoudi, il est impossible d'y trouver un ordre quelconque qui rappelle tant soit peu l'ordre chronologique. Les divers récits y sont amalgamés comme ils se sont rencontrés sous la plume de l'auteur, sans le moindre lien qui puisse les rattacher ensemble. Il eut cependant été possible et même facile de mettre de l'ordre dans ce désordre, même sans vouloir se conformer à l'ordre chronologique. On a bientôt fait d'énumérer les principaux événements de la vie de Schnoudi, car elle roule toujours dans le même cercle : observances monacales, gouvernement de son monastère, influence extérieure de Schnoudi, lutte contre le paganisme, défense de la foi orthodoxe, voilà quels sont les principaux chefs sous lesquels se rangent facilement les divers récits contenus dans la vie du moine égyptien. Mais l'auteur n'a nullement pensé à cet ordre : les faits qui se rapportent à l'un des chefs précédents sont disséminés un peu partout, ils ne sont groupés nulle part. Une telle œuvre ne saurait donc être désignée par le titre ambitieux de chronique. Elle ne peut davantage être nommée une biographie. Le mot biographie emporte par lui-même quelque chose de complet : l'œuvre copte contenue dans le volume 66^{e} des manuscrits coptes de la bibliothèque vaticane n'est pas une œuvre complète : ce n'est qu'un abrégé.

Le titre que je viens de citer montre à lui seul que nous n'avons pas affaire à une biographie complète. En effet, et je dois ici appeler la philologie à mon secours, le conjonctif qui relie la seconde partie de la phrase à la première, se rapporte non pas à l'expression indéfinie *quelques-unes,* mais aux mots *vertus* et *merveilles,* de sorte qu'il ne faut pas comprendre que Visa lui-même n'a raconté que ces quelques vertus et merveilles que l'on trouve dans l'œuvre copte; mais que cette œuvre n'est qu'un abrégé, ne contient que quelques-unes de ces vertus et de ces merveilles qui ont été racontées par l'apa Visa, le disciple du saint archimandrite et prophète Schnoudi. Si le titre était l'œuvre de Visa lui-même, il faudrait certainement le comprendre dans le sens le plus favorable à l'auteur et comme l'a

1. Revillout, *Mémoire sur les Blemmyes,* p. 1.

2. *Revue de l'histoire des Religions,* 4^{e} année, tome VIII, p. 401 et passim.

compris M. Revillout en croyant se trouver en présence d'une véritable biographie. On peut m'objecter, il est vrai, certaines expressions qui se trouvent au cours de l'œuvre, et surtout le commencement. Voici ce commencement tel que je l'ai traduit : «Je commencerai de raconter les vertus et les merveilles qu'a faites notre père saint apa Schnoudi, lesquelles j'ai vues de mes yeux, moi Visa son disciple, ainsi que celles que notre père saint apa Schnoudi m'a dites de sa bouche où il n'y avait jamais de mensonge. Je vous en raconterai maintenant *quelques-unes.*» L'expression employée dans le texte est la même dans les deux passages, je le sais; mais Visa ne pouvait pas avoir la prétention d'énumérer et de raconter tout au long les actions merveilleuses de son père Schnoudi; car, comme il le dit plusieurs fois, elles sont innombrables et dépassaient ses forces à lui qui n'était qu'un «homme humble et inhabile dans l'art du discours, ne sachant pas conduire une barque et craignant de se noyer dans les flots de la mer». Il a donc fait son œuvre aussi complète qu'il l'a pu, mais sans espoir de n'oublier rien. Si cette raison ne suffit pas pour prouver ce que je dis, j'ajouterai qu'il était possible d'arriver à la même conclusion en examinant les fragments thébains de la même œuvre qui se trouvent au musée de Naples. Il n'était pas même besoin d'aller à Naples pour faire cette constatation, il suffisait d'ouvrir le catalogue de Zoëga aux pages 377 et 379 : là se trouvent deux fragments de la vie de Schnoudi et dans les deux on trouve des traits que ne contient pas la vie memphitique. Il était donc facile de conclure que cette vie memphitique n'était pas l'œuvre complète de Visa. En outre j'ai rencontré moi-même dans les fragments thébains ou memphitiques que Lord Crawford a bien voulu mettre à ma disposition, un fragment memphitique ayant tout l'air d'appartenir à une vie de Schnoudi et où l'on rencontre un récit qui ne se trouve pas dans l'abrégé du Vatican. Enfin, l'année dernière, dans mes courses à travers la Haute-Égypte, j'ai eu la chance de découvrir et de mettre le premier la main sur une vie arabe de Schnoudi, vie attribuée au même auteur, c'est-à-dire à Visa, et offrant un bien plus grand nombre de faits que la vie memphitique, et des détails plus circonstanciés dans plusieurs narrations qui se trouvent à la fois dans les deux œuvres.

A ces preuves qui sont en grande partie extrinsèques, je peux en ajouter une autre qui est purement intrinsèque. Dans un certain nombre de récits, la vie memphitique présente les faits d'une manière très sommaire et quelquefois incompré-

hensible. La traduction en est possible, mais on ne peut en avoir la parfaite intelligence; on sent que certains détails ont été omis qui devaient donner la lumière. Les exemples ne seront pas inutiles. A un certain endroit de la vie memphitique l'auteur raconte que Schnoudi fit creuser un puits, et il le fait ainsi : «Il arriva un jour qu'on travaillait à un puits et qu'on le creusait dans le monastère : les frères y travaillaient. L'un des frères qui était avec eux pour le travail courut, il informa notre père apa Schnoudi qui se leva, prit son bâton de palmier et vint près du puits : il étendit son bâton, il le planta et à l'instant le bâton prit racine, fit pousser des branches et des régimes de dattes. Les frères qui travallaient mangèrent de ses fruits, et le puits est demeuré jusqu'à ce jour.» Il n'est personne qui ne voie que cette narration est incomplète, car pourquoi le frère court-il avertir Schnoudi? Quelquechose devait être arrivé qui nécessitait la présence du thaumaturge. Pourquoi Schnoudi lui-même plante-t-il son bâton et fait-il pousser un palmier? Le texte memphitique n'en dit rien. Et cependant, il n'est pas ordinaire qu'un auteur raconte en laissant de plein gré sous silence les détails qui font comprendre les actions des personnages qui agissent. Dans la circonstance présente si l'un des frères, celui qui avait la surveillance du travail et qui n'était autre que Visa lui-même, court avertir Schnoudi de ce qui se passait, c'est que l'endroit où l'on creusait le puits n'était pas propice et que le terrain supérieur s'éboulait sur les frères à mesure qu'ils creusaient. De même si Schnoudi plante un palmier c'est afin de retenir la terre par les racines de l'arbre, et il n'y a là rien que de très naturel. Un autre exemple de la même manière de procéder se retrouve dans le récit que l'abréviateur fait de la construction de l'Église et du monastère. «Dans le temps qu'on n'avait pas d'Église», dit-il, «notre Seigneur Jésus le Christ apparut à notre père apa Schnoudi et lui dit : Lève-toi; augmente l'église, fonde un monastère et bâtis une église en mon nom et au tien. — Mon père apa Schnoudi dit : Mon Seigneur, où trouverai-je de quoi achever l'endroit et le bâtir. — Le sauveur lui dit : Lève-toi, va vers ta demeure qui est dans le désert : ce que tu trouveras dans le chemin, prends-le et achève l'église avec. Et ne pense pas le moins du monde que ce soit une œuvre du diable; mais c'est ainsi qu'il arrivera jusqu'à ce que tu aies bâti l'église et le monastère selon ma volonté. Je suis le Seigneur, j'ai dit. Alors notre père se leva, il marcha vers l'intérieur du désert, il y pria toute la nuit. Mais lorsqu'il sortit du désert, au matin, il trouva une petite bouteille, faisant une

palme de long, il étendit sa main, la prit et s'en retourna au monastère. Et ensuite notre Seigneur Jésus vint vers notre père, ils marchèrent ensemble, ils augmentèrent les fondements du monastère; et ainsi mon père désigna les manœuvres, les artisans, les maçons et les charpentiers. Ils travaillèrent à l'église et ils l'achevèrent, le Seigneur les aidant en tous travaux et en toute chose dont ils avaient besoin.» Il est évident au premier coup d'œil que le récit n'est pas complet et qu'il ne suffit pas de trouver une bouteille d'une palme de long pour pouvoir bâtir un monastère comme celui que bâtit Schnoudi et que j'ai vu, car il existe encore. Le récit primitif devait dire ce que contenait cette bouteille; et en effet, la vie arabe dit que la bouteille était remplie de pièces d'or, et elle ajoute beaucoup d'autres détails sur cette construction qui a été l'une des œuvres les plus durables de Schnoudi.

Je pourrais multiplier ces exemples, car il y a beaucoup de récits où l'on sent des lacunes dans la vie memphitique et où la vie arabe fournit des détails qui complètent la narration et satisfont l'esprit étonné du lecteur. Les deux passages que j'ai cités suffisent, j'espère, à montrer que mon induction n'est pas chimérique; mais qu'elle repose sur des faits assez nombreux et assez probants. La vie memphitique contenue dans le manuscrit de la Vaticane n'est donc pas l'œuvre génuine de Visa : ce n'est pas une biographie, ce n'est qu'un abrégé fait par un moine pieux pour la plus grande gloire de Dieu et pour le profit des lecteurs qui devaient y trouver ample matière à édification.

Cette conclusion ne doit pas cependant faire nier l'œuvre même de Visa. Que Visa ait écrit une vie de son maître Schnoudi, c'est ce que tous les documents concordent à prouver. Comme l'abrégé copte, la vie arabe est attribuée à Visa, le disciple de Schnoudi et son successeur. Ce Visa nous est d'ailleurs connu par d'autres monuments. Dans le *Panégyrique* de Macaire de Tkôou, attribué au patriarche Dioscore et que j'examinerai bientôt, Visa est dit avoir été le successeur de Schnoudi après sa mort, comme il était son vicaire de son vivant. En outre le musée de Naples possède des écrits qui sont sans contredit l'œuvre personnelle de Visa[1] : ce sont des lettres et des sermons où l'on voit clairement que la méthode de composition est la même, et aussi le style, que dans le résumé memphitique. En effet à chaque instant, comme on pourra s'en apercevoir en lisant les docu-

1. Zoëga, *Cat. cod. copt.*, n. CCII—CCVII, 502—515.

ments que je publie, soit dans la vie copte, soit dans la vie arabe, on se trouve en présence de textes scripturaires cités à tout propos : les lettres et les sermons de Visa sont de la même facture. Le style y est aussi humble et sans couleur que dans la vie de Schnoudi : ce dont il ne faut pas se plaindre d'ailleurs, car les difficultés de l'intelligence du texte sont moins grandes et moins nombreuses. Le nom de Visa est inscrit en tête des fragments dont je parle, et dans ses lettres on voit qu'il est vraiment le successeur de Schnoudi et qu'il continue l'œuvre de son père. En outre dans la narration même de la vie, comme dans la préface, l'auteur parle toujours de lui à la première personne, et il le fait avec un air de sincérité et de véracité qui ne laisse aucun doute. Je crois donc que Visa est bien l'auteur de la vie de Schnoudi et que dans le résumé copte nous avons son texte même, toutes les fois qu'il n'a pas été tronqué. Cependant quand je dis que nous avons son texte même, il ne faut pas s'y méprendre, car nous n'avons sans doute que des fragments de l'œuvre personnelle de Visa. Je crois en effet que Visa écrivit son ouvrage dans le dialecte thébain. Plusieurs raisons me portent à le croire : d'abord le monastère de *Deir Schnoudi* est situé au Sud-ouest d'Akhmim qui est bien dans la Haute-Égypte; en second lieu tous les parchemins qui contiennent les œuvres de Schnoudi et celles de Visa sont écrits en dialecte thébain; en troisième lieu les parchemins que l'on découvre encore aujourd'hui dans le monastère illustré par notre héros n'offrent que des textes sahidiques, ainsi que les inscriptions que l'on rencontre dans ce monastère et dont j'ai pu copier une partie. Cet ensemble de faits prouvent, je crois, que le dialecte thébain était parlé dans le monastère de Schnoudi, et que par conséquent les ouvrages écrits dans ce monastère n'ont dû l'être que dans le dialecte du Sahid. Le texte memphitique n'est donc qu'une traduction, et je ne sais si je m'éloignerai beaucoup de la vérité en pensant que la traduction fut la cause même de l'abrégé et que le traducteur a voulu se rendre la besogne plus courte et plus facile. D'ailleurs le choix qu'il a fait dans l'ouvrage de Visa montre qu'il a agi d'après une idée préconçue, car il n'a donné aucun détail qui soit avant tout historique, ou du moins qui paraisse l'être; il a laissé de côté tout ce qui n'était pas assez merveilleux à son gré, tout ce qui lui paraissait plus se rapporter au type de l'homélie que du récit; il n'a pris que les pages qui, avant tout, devaient l'édifier lui-même d'abord, et édifier ses lecteurs ensuite. S'il a conservé, en certains endroits, quelques phrases nécessaires pour rattacher ensemble les diverses parties

du récit, il l'a fait maladroitement et les a rendues fort difficiles à comprendre, séparées qu'elles sont de leur contexte. C'est en particulier le cas pour la phrase où l'auteur tâche de se donner quelque courage en disant : «Allons, maintenant, manifestons pour vous les vertus et les merveilles que Dieu a opérées par la main de mon père le vieillard; car voici un grand nombre de jours que je souffre et suis troublé, craignant de m'approcher des œuvres merveilleuses de mon père apa Schnoudi; car je suis sans force et inhabile dans le discours, de peur que je ne sois noyé dans la mer des eaux parce que je ne sais pas nager; car je suis débiteur d'une grande dette, mais le créancier *n'est pas troublé* dans ses œuvres.»[1] Cet amalgame me semble incompréhensible de prime abord si l'on veut se rendre compte, non pas des mots qu'on peut toujours comprendre de force ou de gré, mais de la suite et de la genèse des pensées dans l'esprit de l'auteur. Bien plus, si le texte n'est pas fautif et rien ne montre qu'il le soit, le traducteur memphitique n'a pas compris le texte sahidique; car le dernier membre de phrase «*le créancier n'est pas troublé dans ses œuvres*», n'est pas compréhensible. Si au contraire je prends le passage correspondant dans la vie arabe, je vois tout autre chose. D'abord je me rends compte de l'emploi de la seconde personne du pluriel et je vois que j'ai affaire à un discours prononcé par Visa, le jour de la commémoraison, c'est-à-dire de la fête de Schnoudi, tandis que rien ne m'indique la raison pour laquelle je me heurte dans le texte copte à un pronom pluriel de la seconde personne que rien ne justifie apparemment. En outre je lis : «Voici les enseignements que le saint *anba* Schnoudi nous a toujours donnés, et que nous venons, ô nos fils, de vous expliquer à l'instant; et nous allons vous raconter quelques-unes de ses nombreuses actions et des merveilles que Dieu a accomplies par sa main. Et voici que jadis j'étais craintif, rempli d'appréhension, n'osant pas expliquer les qualités et les mérites de mon père le saint, le grand, notre père anba Schnoudi, notre vrai père, père universel; car je craignais et redoutais étant faible, humble de parole et d'action, de me noyer dans les flots de la mer, puisque je ne sais pas nager, que je suis petit

1. Peut-être puis-je donner la cause de ce contre-sens. Le texte thébain pouvait très bien avoir ϣⲧⲉⲣⲧⲓⲣ ϩⲛ ⲛⲉϥϩⲃⲏⲩⲉ. Le mot ϣⲧⲉⲣⲧⲓⲣ est une forme très rare d'un participe à nuance fréquentative qui signifie : *qui a l'habitude de se remuer et de troubler,* turbulent. Le traducteur memphitique n'ayant pas saisi cette nuance a mis le même mot ϣⲑⲟⲣⲧⲉⲣ en memphitique, et ce mot n'a pas le même sens : ou alors il faut dire que c'est un sens inconnu jusqu'ici.

et chétif; et mon esprit est faible, j'ai commis des fautes et j'ai endossé une dette considérable; mais le créancier est pitoyable et indulgent de caractère.» Il n'y a rien que de très compréhensible dans ces paroles : avant le jour où il se décida à prononcer l'éloge funèbre de son maître et de son prédécesseur, Visa avait reculé devant la grandeur de la tâche en y comparant sa petitesse et son insuffisance : telle est la pensée exprimée sous une suite de métaphores de mauvais goût, j'en conviens, mais très compréhensibles. S'il surmonte enfin cette sorte de répugnance, c'est qu'il connaît la pitié et l'indulgent caractère du créancier envers lequel il a contracté une trop lourde dette, c'est-à-dire de son père Schnoudi.

S'il m'a été possible de démontrer que l'auteur de la vie de Schnoudi est Visa, et que ce Visa a écrit son œuvre dans le dialecte thébain, je ne peux guère espérer d'arriver à savoir à quelle époque a été faite la traduction memphitique. Je tâcherai plus loin, en examinant le texte arabe, de déterminer à quelle époque et même à quelle année a été prononcé le discours de Visa; mais il m'est complétement impossible de savoir à quelle époque a été faite la traduction memphitique. Tout ce que je peux dire c'est qu'elle a été faite avant la fin du dixième siècle, car le manuscrit du Vatican qui contient cet abrégé de l'œuvre de Visa a été donné au couvent de Scété dédié à S^{t} Macaire en l'an 935 de notre ère. Cependant quelques remarques faites sur l'ensemble de la littérature copte peuvent limiter l'espace dans lequel a pu se faire cette traduction. Je crois en effet que l'ouvrage connu sous le nom d'*Apophthegmes des Pères* est un ouvrage écrit primitivement en copte dont nous n'avons longtemps connu en Occident que la traduction grecque ou latine. Je crois en outre que cet ouvrage dont des fragments assez nombreux ont été conservés en sahidique,[1] a été écrit en memphitique par les moines de Scété dont il était en quelque sorte comme le *livre de famille*, quoiqu'il ne nous en ait été conservé que trois ou quatre fragments dans ce dernier dialecte.[2] Pour justifier cette croyance, je me fonde sur ce fait que dans les fragments thébains que nous connaissons de cet ouvrage, il n'est pas fait mention d'un seul moine habitant au-dessus d'Assiout ou Lycopolis, et que tous ceux dont les noms sont entourés de gloire ou simplement cités avec honneur sont des moines ayant vécu dans l'Égypte moyenne et dans la Basse-Égypte, le plus grand nombre d'entre eux ayant vécu

1. Zoëga, *Cat. cod. copt.*, n° CLXIX, p. 287—361.

2. Ces fragments se trouvent dans le manuscrit 64 du Vatican. Cf. Zoëga, *op. cit.*, p. 129—132.

à Nitrie ou à Scété. S'il n'est pas possible actuellement de dire avec certitude à quelle époque précise ont été composés ces *Apophthegmes*, on peut cependant déterminer l'époque avant laquelle ils n'ont pas été écrits, ainsi que celle avant laquelle ils ont été réunis en un seul corps d'ouvrage. En effet, il y est fait mention du règne de Marcien et des efforts que fit ce prince pour faire souscrire la célèbre définition doctrinale connue sous le nom de *Tome de Léon;* ils n'ont donc pas été composés avant la fin du cinquième siècle. D'un autre côté, il n'y est fait aucune allusion à l'invasion de l'Égypte par les Arabes, ni même à aucun des patriarches successeurs de Dioscore : on n'y trouve le nom d'aucun moine postérieur à Daniel qui gouverna tous les monastères de Nitrie et de Scété et qui vivait à la fin du cinquième siècle; on peut donc avec toute vraisemblance dater la composition de cet ouvrage des dernières années du cinquième siècle ou des premières du sixième. Or, dans cet ouvrage, on ne connaît pas Schnoudi, son nom ne s'y rencontre pas une seule fois; par contre il est connu peu de temps après que l'Égypte a été ravagée par les Perses sous la règne d'Héraclius; car dans la vie de Pisentius évêque de Keft, vie écrite par l'un de ses successeurs sur des notes laissées par le disciple même de Pisentius, on voit que les écrits de Schnoudi lui étaient connus. En effet, on cite dans cette vie un sermon de Schnoudi sur la tenue qu'on doit garder à l'église, où le prêtre, surtout à l'autel, ne doit ni cracher ni se moucher, où l'on ne doit ni parler ni se tenir mollement,[1] et il est probable que Pisentius a été connu des moines de Scété peu de temps après sa mort. Or, l'invasion des Perses doit se rapporter à la cinquième année du règne d'Héraclius, c'est-à-dire à l'année 615 de notre ère. Il est donc probable que c'est vers la fin du sixième siècle, un siècle environ après sa mort, que Schnoudi fût connu des solitaires de Nitrie et de Scété, qu'on lût sa vie et ses œuvres préalablement traduites, et par conséquent qu'à cette même époque remonte l'abrégé qui forme la première partie des documents que je publie. Mais toutes ces inductions ne doivent être données que comme une simple conjecture.

Je pourrais discuter ici la valeur historique de cet abrégé, mais comme les faits qu'on y raconte se retrouvent tous ou à peu près dans la vie arabe, je remets cette

1. Zoëga, *Cat. cod. copt.*, p. 41—45. Le passage auquel je fais allusion se trouve p. 42 pour le texte et 44 pour la traduction. J'ai copié tout cet éloge dans le Cod. copt. du Vatican n° 66 et je le publie en ce moment dans les *Mémoires* de l'Institut Égyptien.

discussion, afin de ne pas me répéter et de ne pas faire double emploi; car les mêmes raisons militent en faveur de mon sentiment dans les deux cas, et tout ce qui peut se dire de la traduction arabe, peut et doit se dire de l'abrégé memphitique.

II. Panégyrique de Macaire de Tkôou par Dioscore d'Alexandrie.

Le document qui suit l'abrégé de la vie de Schnoudi par Visa, porte le titre suivant : ⲟⲩⲉⲅⲕⲱⲙⲓⲟⲛ ⲉⲁϥⲧⲁⲟⲩⲟϥ ⲛϫⲉ ⲡⲉⲛⲡⲁⲧⲣⲓⲁⲣⲭⲏⲥ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲛⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲣⲁⲕⲟϯ ⲡⲓⲁⲅⲓⲟⲥ ⲇⲓⲟⲥⲕⲟⲣⲟⲥ ⲉⲁϥⲧⲁⲟⲩⲟϥ ⲉⲁⲃⲃⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲓ ⲡⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲧⲕⲱⲟⲩ ϯⲡⲟⲗⲓⲥ ⲙⲡⲓⲥⲏⲟⲩ ⲉⲧⲁ ⲙⲁⲣⲕⲓⲁⲛⲟⲥ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲉⲣⲉⲍⲱⲣⲓⲍⲉⲓⲛ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲅⲁⲛⲅⲣⲁ ϯⲛⲏⲥⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲡⲁⲫⲗⲁⲅⲱⲛⲓⲁ ϧⲉⲛ ⲡϫⲓⲛⲑⲣⲉ ⲁⲡⲁ ⲡⲁⲫⲛⲟⲩϯ ϩⲱⲗ ϣⲁⲣⲟϥ ⲉϫⲉⲙ ⲡⲉϥϣⲓⲛⲓ ⲉⲁϥⲧⲁⲙⲉ ⲁⲡⲁ ⲇⲓⲟⲥⲕⲟⲣⲟⲥ ϫⲉ ⲁϥϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ϧⲉⲛ ⲣⲁⲕⲟϯ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲉⲧⲉⲙⲟⲗⲟⲅⲉⲓⲧⲏⲥ. Ce qui se traduit ainsi : «Éloge que prononça notre patriarche saint, notre père l'archevêque de Rakoti, le saint Dioscore, lequel éloge il prononça sur abba Macaire, évêque de la ville de Tkôou, au temps que le roi Marcien l'avait exilé à Gangres, île de la Paphlagonie, lorsque apa Paphnuti alla le visiter pour apprendre à apa Dioscore que le bienheureux avait terminé sa vie a Rakoti en confessant la foi.» Le copiste qui a mis ce titre en tête de son œuvre ajoute ce qui suit : «Lorsque Dioscore prononça cet éloge étaient près de lui une foule de clercs et de moines qui étaient allés le visiter dans son exil. Ce discours a été écrit par les diacres Pierre et Théopistos qui l'avaient suivi.»

Cette œuvre attribuée à Dioscore, le célèbre patriarche alexandrin qui commença le schisme malheureux première cause de la décadence de l'Égypte chrétienne, est connue en partie. Dans son catalogue, Zoëga en a cité un certain nombre de passages et semble l'avoir considéré comme une œuvre historique, car il dit : «Multa præterea continet hoc encomium spectantia ad historiam concilii Chalcedonensis, pro Dioscoro quidem instituto narrata»;[1] mais, comme l'on voit, le savant auteur avait été mis en garde contre les faits rapportés et avait accusé Dioscore de les avoir tournés à son avantage, en d'autres termes de les avoir falsifiés. Après lui, Quatremère dans ses admirables *Mémoires géographiques et historiques sur l'Égypte*, a plusieurs fois l'occasion de citer cet *Éloge*[2] sur lequel il fait d'ailleurs cer-

1. Zoëga, *Cat. cod. copt.*, p. 99—107. Le passage cité se trouve p. 104.

2. Quatremère, *Mémoires géogr. sur l'Égypte, etc.*, tom. I, p. 19, 216, 265 et ailleurs.

taines réserves : «Si l'on s'en rapportait au témoignage de Dioscore, dit-il, Schnoudi aurait été un des adhérents de ce patriarche et de l'hérésie des monophysites; et ce fait, s'il était prouvé, servirait à expliquer pourquoi les écrivains grecs et latins qui ont célébré les solitaires de l'Égypte ont gardé, sur ce qui concerne Schnoudi, le silence le plus absolu. Mais il me semble que l'autorité de Dioscore n'est pas suffisante pour décider la question. On peut supposer que ce patriarche qui, dans l'*Éloge* de Macaire, avance quelques faits évidemment faux, a voulu faire croire qu'il comptait parmi ses partisans un solitaire dont le nom était en vénération dans toute l'Égypte.»[1] Le but que s'était proposé QUATREMÈRE étant tout spécial et tout à fait différent que celui que je me suis proposé, il n'est pas étonnant que nous ne soyons pas arrivés aux mêmes conclusions. Pour ma part, je crois volontiers que Schnoudi serait parfaitement devenu monophysite, non pas s'il eût vécu après le concile de Chalcédoine, car il ne doit pas avoir survécu à l'année où ce concile se tint, c'est-à-dire à l'année 451; mais s'il eût pu alors avoir quelque force et quelque puissance en dehors de son monastère. D'autre part je doute beaucoup que Schnoudi ait jamais eu de l'influence en dehors de la province d'Akhmim et qu'il ait été en vénération dans toute l'Égypte : j'ai pour cela de bonnes raisons, que je donnerai d'ailleurs. Quoi qu'il en soit pour le moment, QUATREMÈRE, avec la droiture et la sincérité qui le caractérisent, a exprimé ses doutes sur la valeur des faits contenus dans l'œuvre copte, il en a même formellement accusé l'auteur d'avoir avancé *quelques faits évidemment faux.*

Il semble donc après le témoignage de ces deux auteurs, aussi savants que consciencieux, qu'on ne pût guère espérer de trouver dans l'*Éloge* de Macaire de Tkôou une mine de renseignements historiques. Cependant M. REVILLOUT a cru pouvoir présenter cette œuvre à ses lecteurs comme une source nouvelle d'informations devant être de la plus grande utilité pour faire connaître l'histoire véritable du concile de Chalcédoine. Il en a d'abord parlé dans son *Mémoire sur les Blemmyes,* à propos de la destruction d'un temple par Macaire aidé des moines que Visa avait amenés du monastère d'Athribis.[2] Dès l'époque où M. REVILLOUT a publié ce mémoire il écrivait : «Les édits de Théodose étaient alors si peu exécutés et si peu exécutables, qu'à peu près à la date du traité de Maximin avec les Blemmyes,

1. ZOËGA, *Cat. cod. copt.,* tom. I, p. 19.

2. REVILLOUT, *Mémoire sur les Blemmyes,* p. 48—59.

Schnoudi était obligé d'employer la violence et d'avoir recours à la multitude[1] de ses moines-soldats pour faire renverser un temple païen situé en pleine Thébaïde, près de Panopolis, et encore desservi par son grand-prêtre. Ceci se passait à la veille du concile de Chalcédoine, qui eut lieu pendant l'année 451. Sénuti avait alors cent neuf ans, et, en effet, nous savons, d'autre part, qu'il fut un des plus chauds partisans de Dioscore, après la condamnation de ce patriarche, qu'il écrivit plusieurs fois à son successeur monophysite Timothée Élure, et qu'il mourut sous le patriarchat de ce dernier à l'âge de cent dix-huit ans. Remarquons en outre, que c'est à propos du concile de Chalcédoine, de ses préliminaires et des prétendues révélations qui en firent prévoir le résultat anti-monophysite que Dioscore, alors exilé, rapporta tous ces faits à des moines jacobites. Le héros, l'évêque Macaire, récemment mis à mort pour des actes de fanatisme monophysite commis pendant l'élection de Protérius, était alors considéré par ce parti comme un martyr. Le récit est mis dans la bouche de Pinoution, diacre de cet évêque, racontant à Dioscore les faits qui s'étaient passés devant ses yeux en Thébaïde avant le concile de Chalcédoine, où ils allaient.»[2] On voit par cette citation que M. Revillout semble accepter l'œuvre attribuée à Dioscore pour historique; cependant il paraît y apporter quelques restrictions. Je ne relève pas maintenant plusieurs points qui ne me paraissent pas entièrement exacts et que j'aurai l'occasion de rectifier dans la suite de cette introduction; je dois seulement montrer le chemin qu'a parcouru la pensée de l'auteur depuis l'année 1874, époque à laquelle a paru le *Mémoire sur les Blemmyes,* jusqu'à l'année 1880, où il publia dans la *Revue égyptologique* les *Récits de Dioscore exilé à Gangres sur le concile de Chalcédoine.*[3] Dans la courte introduction qui précède cette publication M. Revillout parlant de l'état des esprits dans l'épiscopat égyptien, écrit : «Ils (les évêques d'Égypte) ne songeaient certes pas à combattre leur chef; mais un rôle actif dans le nouveau concile qu'on allait réunir (à Chalcédoine) leur semblait une chose peu enviable. La plupart méditaient donc surtout au moyen de ménager leur retraite et de retourner chez eux, et ils

1. Cette multitude de moines-soldats se réduit à quatorze hommes. M. Revillout qui a traduit et publié le texte devait le savoir puisque le nombre s'y trouve. Il faut avouer que l'expression est malheureuse.

2. *Mémoire sur les Blemmyes,* p. 48—50.

3. *Revue égyptologique,* 1re année, n° IV; 2e année, n° I; 3e année, n° I.

n'écoutaient que d'une oreille fort distraite les brûlantes exhortations de Dioscore. C'est le patriarche qui témoigne lui-même de tous ces détails (après sa condamnation dans le concil de Chalcédoine et le schisme qui en fut la suite), dans un livre rapporté par nous de notre mission d'Italie et dont nous allons donner des extraits. Cet ouvrage plein des renseignements les plus curieux sur la période du concile de Chalcédoine (particulièrement sur la conférence, jusqu'ici inconnue, qui aurait eu lieu avant le concile, à Constantinople, dans le palais même de l'empereur), cet ouvrage, dis-je, fut d'abord rédigé en grec (car Dioscore, ainsi que ses prédécesseurs, parlait cette langue et ignorait même, nous dit-il, l'égyptien); mais il fut aussitôt traduit en copte pour ses fidèles de race égyptienne, et il devint l'une des pièces capitales de l'église jacobite d'Alexandrie, qui en fait, tous les ans, solennellement la lecture liturgique complète dans le sanctuaire de la Vierge le 20 (?) et le 21 de Paophi.»[1]

J'ai le regret de ne pouvoir être d'accord avec M. Revillout; mais toutes les affirmations que contiennent ces lignes me semblent en désaccord avec la vérité froidement envisagée. D'abord l'œuvre en question n'est pas une pièce capitale de l'église jacobite d'Alexandrie; car, si elle était récitée à certains jours dans la liturgie copte, elle ne l'était ni plus ni moins que comme les autres œuvres renfermées dans cette liturgie et qui nous ont été conservées dans une douzaine de volumes de la bibliothèque vaticane. Rien n'indique que cet *Éloge* de Macaire fut une pièce capitale de l'église d'Alexandrie plus que la vie de Schnoudi, le sermon de St Cyrille et les Lettres d'Acace et de Pierre Monge que je publie, et une foule d'autres vies, d'autres éloges et d'autres sermons que je pourrais publier dès maintenant et qui se lisaient aussi à certains jours de l'année. En outre, si je comprends bien les paroles de M. Revillout, il s'agirait ici de l'église particulière d'Alexandrie, et non de l'Église d'Égypte en général; car la mention du *sanctuaire de la Vierge* localise bien l'idée autant que le lieu. Or s'il en était ainsi, cette lecture devant être faite dans une église particulière dédiée à la Vierge à un jour fixe, serait une exception unique dans la liturgie copte, laquelle était la liturgie de toute l'Église d'Égypte; de plus la ville d'Alexandrie n'a rien à faire ici puisque le livre a été écrit pour les monastères de Scété et qu'il est assez vraisemblable que les moines

1. *Revue égyptologique*, 4e année, n° IV, p. 188.

de Scété inscrivaient sur des livres à leur usage des références liturgiques les concernant et non celles qui devaient guider les clercs de l'Église d'Alexandrie. Enfin, si je ne me trompe, les mots ⲉⲩϫⲱⲛ ⲛⲥⲟⲩ [illegible] ⲙⲡⲁⲟⲡⲓ ⲡⲉϥⲙⲁϩ ⲃ̄ ⲛⲥⲟⲛ ⲛⲱϣ ϧⲉⲛ ϯⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ ⲛⲥⲟⲩⲕ̄ⲁ̄ ⲙⲡⲁⲟⲡⲓ, signifient non pas qu'on devait en faire la lecture le 20 et le 21 de Paopi dans le Sanctuaire de la Vierge; mais qu'on devait en lire la première partie le 20 du mois de Paopi et la seconde le lendemain, jour auquel on célébrait une fête de la Vierge : ce qui est fort différent.[1] Cet éloge n'est donc pas une pièce capitale de l'Église d'Alexandrie, pas plus qu'il ne lui était particulier.

Quant aux renseignements précieux qu'il contient, je suis désolé d'avoir à les considérer comme nuls et non avenus. En effet, si je considère les renseignements que l'auteur de cet éloge nous a légués et qui nous sont parvenus d'autre part, je vois que toutes les données fournies par le prétendu Dioscore sont tellement falsifiées qu'elles ne sont plus reconnaissables. Tout d'abord le concile de Chalcédoine n'a rien à faire avec notre morceau : on en parle beaucoup, on l'anathématise presque à chaque ligne; mais il n'y a pas un seul mot qui puisse servir à l'histoire des sessions de ce concile. Il est vrai qu'il en pouvait être question à la rigueur dans la partie du manuscrit qui est perdue; mais si l'on examine ce qui précède et ce qui suit, on sera persuadé que dans les seize pages qui manquent au manuscrit il ne pouvait être question que de faits miraculeux opérés par Macaire à Constantinople, et même il est fait allusion dans la suite du récit à l'un de ces faits en faveur d'un, employé du palais, nommé Séléphius, qui avait une charge de secrétaire dans la chancellerie impériale. D'ailleurs tous les faits rapportés dans cet éloge et qui ne se rencontrent pas ailleurs n'ont, à mes yeux, aucune valeur historique.

Le plus important de ces faits est la réunion à Constantinople d'une conférence présidée par l'empereur Marcien et l'impératrice Pulchérie, où les royaux époux auraient essayé de faire souscrire la lettre du pape Léon, le fameux *Tome de Léon*, avant l'ouverture du concile, ce qui aurait ainsi rendu inutile ou tout au moins beaucoup plus facile l'assemblée elle-même de Chalcédoine. Cette réunion est nommée par M. Revillout : *Conférence doctrinale tenue devant l'empereur*,[2] et

1. Le cynaxare copte porte au 21 de Paopi la mention suivante : Le même jour (21 de Paopi) : Nous devons fêter le souvenir de la mort de Notre Dame mère de la lumière dans la fête que l'on fait pour chaque mois : que son intercession soit toujours avec nous : Amen.

2. *Revue Égypt.* 3e année, n° I, p. 17.

entrevue avec la plupart des Métropolitains, l'empereur et la cour entière.[1] Dioscore y joue un rôle prépondérant, il y insulte l'impératrice et finit par obtenir un grand succès oratoire, si bien que l'assemblée entière s'écrie qu'elle n'a pas d'autre foi que Dioscore, que la foi de Dioscore est celle des Pères. Finalement la conférence se sépare sans avoir signé le *Tome de Léon;* mais, selon l'auteur de l'*Éloge,* l'empereur, après le départ de Dioscore, fit rentrer les évêques et obtint leur signature sans difficulté : ce qui revient à dire que le succès de Dioscore fut un échec complet. Faut-il le dire? je ne puis admettre la réalité de cette conférence, car le récit fourmille d'invraisemblances et de faussetés. Tout d'abord cette assemblée ne contint pas la plupart des métropolitains, car on n'y cite que cinq archevêques, celui d'Antioche, celui de Jérusalem, celui d'Éphèse, celui de Constantinople et Dioscore : cinq archevêques n'étaient pas la plupart des métropolitains, et d'ailleurs ces cinq archevêques étaient accompagnés d'évêques, circonstance qui empêche complétement d'admettre l'idée qui semble être celle de M. Revillout, qu'il n'y avait que des métropolitains dans cette assemblée, puisqu'il ne dit pas un mot des simples évêques. Mais il y a encore quelque chose de plus regrettable pour la thèse de M. Revillout, c'est que parmi les noms de ces cinq archevêques deux présentent une impossibilité manifeste. En effet, les cinq métropolitains nommés sont : Étienne d'Antioche, Juvénal de Jérusalem, Anatolius de Constantinople, Étienne d'Éphèse et Dioscore d'Alexandrie. Or, à l'époque du concile de Chalcédoine, l'archevêque d'Antioche se nommait Maxime et non Étienne, et l'archevêque d'Éphèse Étienne au lieu de Marcel. Il est vrai que M. Revillout a réponse à cela : «Une erreur du copiste, dit-il, a changé les noms des métropolitains d'Antioche et d'Éphèse. Le texte porte ici Marcel d'Éphèse et Étienne d'Antioche. Or c'était à Éphèse qu'Étienne était évêque et d'ailleurs c'était à l'évêque d'Antioche qu'appartenait la prééminence, selon les Égyptiens (après les évêques de Rome et d'Alexandrie) et non à celui d'Éphèse qui venait en dernier lieu. C'est peut-être par haine contre les Nestoriens de Syrie que cet échange a été fait dans la copie. Mais il faut restituer avec certitude Maxime d'Antioche et plus loin Étienne d'Éphèse.»[2] J'admire, je l'avoue, la certitude de M. Revillout. Il est possible, en effet, que le copiste se soit trompé; mais il est aussi très possible qu'il ne se soit pas trompé et qu'il

1. *Revue égypt.*, 3e année, n° 1, p. 19.
2. *Ibid.* p. 19, note 1.

ait bien copié le texte qu'il avait sous les yeux. Si la chose était de peu d'importance, j'admettrais facilement l'erreur; mais dans un passage capital l'erreur doit m'être démontrée péremptoirement pour qu'il y ait possibilité de l'admettre. Or, dans le cas présent, elle ne l'est pas. Encore si ce changement de deux noms aussi importants, changement qui peut à lui seul faire crouler tout l'amas de preuves dont on s'efforce d'entourer l'authenticité de l'œuvre, si ce changement, dis-je, était la seule erreur importante; mais le malheur veut que le récit de cette conférence doctrinale contienne un autre nom qui met encore plus le lecteur sur ses gardes et le confirme dans ses doutes. Ce nom est celui de Flavien, lequel embarrasse beaucoup M. Revillout. Pour se tirer de cet embarras, M. Revillout estime qu'il faut remplacer Flavien par Tatien, et voici les raisons qu'il donne : «Le texte donne ici la leçon Flabianos, (tandis qu'il écrit plus loin Flavianos, comme les actes conciliaires et les pièces officielles contemporaines, le nom de l'ancien évêque de Constantinople, déjà mort et remplacé, *d'après lui-même,* par Anatolius, *expressément nommé*,) et il ne fait pas figurer ce Flabianos parmi les principaux évêques indiqués comme présents à la séance. Il est certain, en effet, d'après notre document même qu'il ne s'agit pas de St Flavien, mais d'un magistrat laïque, comme ceux que nous voyons siéger au concile de Chalcédoine et diriger les débats. Justement le principal de ceux qui figurent dans les actes est Tatianos, préfet de la ville, chargé en cette qualité de l'instruction et de la poursuite des affaires litigieuses. Je crois donc qu'il faut corriger Flabianos en Tatianos, bien que le nom de Flave, alors porté par l'empereur, ait été très fréquent. Notons du reste que le discours de Dioscore semble avoir été rédigé après coup, d'après d'anciennes notes par Pierre Monge, l'un des secrétaires de Dioscore qui plus tard lui succéda. Ce Pierre Monge dont nous publierons encore une des œuvres ne paraît pas très consciencieux. Il ne serait pas impossible qu'il se soit lui-même, peut-être volontairement, trompé sur le nom propre afin de *laisser* les simples croire à l'ingérence du condamné d'Éphèse, St Flavien, dans cette affaire, alors que, pour les gens instruits, il donnait un récit véridique à trois lettres près.»[1] Ces raisons peuvent être ingénieuses, mais elles ne me satisfont pas. Un auteur qui donne un récit véridique à trois lettres près, quand ces trois lettres suffisent pour égarer *ces simples* qui sont la

1. *Revue égypt.*, 3e année, n° 1, p. 19, note 4.

masse des lecteurs et pour imputer à un personnage mort les paroles d'un personnage vivant, cet auteur, dis-je, n'est pour moi qu'un menteur et un faussaire : ses œuvres ne méritent aucune créance, car ses affirmations, quand on ne peut les contrôler, sont toutes sujettes à caution. Mais je suis loin d'appliquer ces épithètes de menteur et de faussaire à l'auteur de l'*Éloge* de Macaire; pour moi, il n'est qu'un simple ignorant. S'il a écrit ici Flavien, c'est que ce nom lui était connu comme celui d'un des plus grands adversaires de Dioscore. Dans la discussion doctrinale où Dioscore tient le premier rôle, d'apres notre récit, l'empereur Marcien, l'impératrice Pulchérie, ce Flavien et Théodoret, le célèbre évêque de Cyr, prennent seuls la parole; ce n'est qu'après le succès oratoire de Dioscore qu'un personnage nommé Andracatès, parle à l'empereur pour lui conseiller d'écarter Dioscore, lui assurant que, l'archevêque d'Alexandrie parti, tous les évêques souscriraient le *Tome de Léon*. Il est donc vraisemblable que le Flavien en question devait être un évêque aux yeux de l'auteur. Les paroles que l'on place dans sa bouche en fournissent une preuve assez claire, il me semble. Voici, en effet, ce que dit l'auteur de l'*Éloge:* «Le roi dit : Réglez-nous la foi afin que vous puissez vous en retourner chez vous. — Je (Dioscore) répondis en lui disant : C'est la foi de nos pères que nous avons suivie jusqu'à ce jour. Ta bouche oserait-elle dire que ce ne sont pas des orthodoxes que ceux qui nous ont laissé la foi, à savoir Alexandre, Athanase, Théophile, Cyrille et Jules de Rome, ainsi qu'Innocent et Célestin. Je nommais tous ces évêques pour le forcer à parler et voir s'il les recevait, s'il écouterait leurs noms, ou si sa foi n'était pas droite. Flavien ayant d'abord parlé au roi répondit et me dit : Dioscore, les anciens sont passés et il n'y a plus que des hommes nouveaux, et c'est nous (qui sommes ces hommes nouveaux). — Je répondis et lui dis : Ce que nos pères ont établi dans les synodes, le détruisez-vous? Certes je ne me rangerai pas avec vous (comme un) prévaricateur. — Flavien fit signe au roi afin qu'on lût le *Tome* de Léon, et lorsque le roi eut ordonné de lui donner le livre, je pris la parole, je dis : Qu'apportes-tu au milieu de nous?» — On le voit quand Flavien répond à Dioscore, il dit bien que les évêques du temps passé ne sont plus, et qu'il ne reste plus que des hommes nouveaux. Comme il s'agit d'une définition doctrinale, est-il téméraire de croire que ces hommes nouveaux sont les évêques du temps présent? Je ne le crois pas. S'il en est ainsi, Flavien est un évêque, et non pas un préfet de la ville. D'ailleurs qu'est-ce qu'un magistrat chargé de l'instruction

et de la poursuite des affaires litigieuses peut bien avoir à faire ici dans une définition dogmatique car, comme le disent clairement les paroles mises dans la bouche de l'empereur Marcien, c'est bien d'une définition dogmatique qu'il s'agit : nouvelle preuve que Flavien était regardé comme un évêque par l'auteur de l'*Éloge*. Dès lors la conduite de la conférence se comprend très bien, car on laisse les évêques discuter entre eux d'abord, et ce n'est qu'après l'acte de violence de Dioscore qui a jeté à terre le *Tome de Léon* que l'empereur et l'impératrice interviennent, et qu'enfin, lorsque tout espoir de conciliation est abandonné, Andracatès donne à l'empereur le conseil que j'ai déjà indiqué. Si l'on objecte à cela l'intervention de l'empereur et de l'impératrice, je répondrai que l'empereur, selon l'expression de Constantin, est l'évêque du dehors, et qu'à cette époque la personne en qui résidait vraiment la majesté impériale était l'impératrice Pulchérie. D'ailleurs les deux époux prennent part à la discussion, non pas pour imposer leurs idées; mais pour reprocher à Dioscore ses prétentions et sa violence. La manière grossière dont Dioscore répond à l'impératrice Pulchérie, la menaçant du sort de sa mère, l'impératrice Eudoxie, dont le «*siége*» aurait été dévoré par les vers si elle ne s'était rendue au tombeau de S[t] Jean Chrysostome, est aussi une raison qui milite contre l'authenticité de l'*Éloge;* car Dioscore, malgré sa fougue et son audace, n'eut jamais osé parler de la sorte à l'impératrice, surtout en présence de l'empereur Marcien qui ne proteste pas. J'avoue que cette analyse du récit est minutieuse, mais quand il s'agit de questions aussi délicates dont la solution importe à la connaissance de la vérité, j'estime qu'on ne saurait apporter trop de prudence à ses jugements.

L'étude intrinsèque du texte n'est donc pas en faveur de cette *conférence doctrinale* tenue en présence de l'empereur dans son palais de Constantinople. Les renseignements que nous possédons d'autre part sur les préliminaires du concile de Chalcédoine ne semblent pas laisser place à cette conférence préliminaire. Ce concile avait primitivement été convoquée à Nicée où les évêques s'étaient rendus et en avaient inutilement attendu l'ouverture pendant près de trois mois. Ce fut après ce retard que l'empereur Marcien, ne pouvant quitter Constantinople, se décida à transporter le lieu du concile à Chalcédoine. De tous ces faits historiques, il n'est nullement question dans l'œuvre copte. On y lit en revanche que les évêques d'Égypte retournèrent chez eux et que Dioscore avait été seul mandé près de l'empereur; mais ces assertions ne sont pas exactes, l'empereur avait adressé des lettres

à tous les évêques d'Égypte, et si quelques-uns après être sortis d'Alexandrie se firent débarquer, il y en eut encore quatorze qui, sans compter Dioscore et Macaire, prirent part au concile où on les voit présenter une requête à la troisième session. De même le récit de l'émeute qui eut lieu à Jérusalem, à l'occasion de l'archevêque Juvénal, est tellement entouré de circonstances horribles auxquelles on ne peut ajouter foi que le but de l'auteur se montre fort clairement. Enfin la partie du récit qui se rapporte plus directement à Macaire de Tkôou présente aussi des impossibilités manifestes. D'après ce récit, Macaire fuyant de Constantinople pour échapper à la fureur de Marcien, s'embarque pour Alexandrie où il arrive au moment où un concile d'évêques était réuni à Alexandrie pour nommer le successeur de Dioscore déposé par le concile de Chalcédoine et exilé à Gangres. Le texte s'exprime ainsi : «Comme nous demeurions encore là (à Canope) le roi écrivit, on assembla tous les évêques à Rakoti. Avant qu'un mois ne se fut écoulé, voici qu'abba Macaire, l'évêque de Tkôou vint du synode. Je le rencontrai dans la ville (d'Alexandrie).» D'après ces paroles, Macaire aurait donc assisté au concile, et cependant tout ce qui précède, tout ce qui a été mis dans la bouche de Dioscore ne laisse aucun doute sur ce fait, que Macaire n'a quitté Constantinople que pour revenir à Alexandrie. D'un autre côté, s'il est réellement parti de Constantinople sans aller à Chalcédoine, comment se fait-il qu'il n'arrive à Alexandrie qu'après la clôture du concile et l'arrivée des lettres de Marcien à Alexandrie, c'est-à-dire environ deux mois après l'époque où l'auteur nous a affirmé précédemment qu'il avait quitté Constantinople? Toutes ces considérations me font rejeter la véracité de l'*Éloge* de Macaire de Tkôou, attribué à Dioscore, et je n'y puis attacher aucune valeur historique.

J'irai même plus loin et j'avouerai que pour moi Dioscore n'est pas l'auteur de l'œuvre copte. La seule raison qu'on ait d'attribuer l'œuvre à Dioscore est le titre que le scribe a mis en tête de son œuvre. Or ce titre ne peut en tout cas s'appliquer à l'œuvre entière, car le récit de la mort de Macaire de Tkôou n'est certainement pas de Dioscore, puisque nous y voyons ce patriarche prier l'archimandrite de Tabennîsi, Paphnuti, l'un des successeurs de S[t] Pachôme, de raconter comment l'évêque égyptien était mort dans la ville d'Alexandrie. Quant à la première partie, si elle était l'œuvre de Dioscore, il me semble qu'on y trouverait une plus grande connaissance des événements historiques et des détails sur la conduite de Dioscore

lui-même. Aucune allusion n'y est faite à ce qui se passa dans le concile de Chalcédoine, aux tergiversations de Dioscore refusant d'aller au concile en se voyant accusé et trouvant une raison différente à donner à chaque sommation qu'on lui faisait. Le but de l'auteur, but fort visible, étant moins de faire l'éloge de Macaire que de justifier Dioscore, il serait fort étonnant que Dioscore, s'il en était l'auteur, n'eut pas trouvé de meilleure défense et n'eut pas surtout fait valoir les souffrances de son exil. Cependant il est fait allusion à ces souffrances vers la fin des paroles attribuées à Dioscore; mais ce n'est qu'une seule phrase, et c'est un récit qu'il faudrait. Il est évident pour moi que si nous ne trouvons pas ici ce que l'esprit est naturellement porté à demander et à attendre, la cause en doit être attribuée à l'impossibilité où s'est trouvé l'auteur d'écrire sur un sujet qu'il ne connaissait pas. Cette raison me paraît très forte, si l'on examine le double but que s'est proposé cet auteur, d'abord le panégyrique de Macaire et par suite la glorification de Dioscore. J'admettrais même volontiers que l'éloge de Macaire n'est joint au panégyrique de Dioscore que pour rehausser l'éclat qui doit rejaillir sur le patriarche d'Alexandrie. Il me semble donc que si l'auteur avait connu les détails de l'exil de Dioscore il n'eut pas manqué de les faire valoir en faveur de son héros, ce qu'il ne fait pas : preuve qu'il n'en savait rien. D'ailleurs M. Revillout en admettant que Pierre Monge, compagnon d'exil de Dioscore, a dû rédiger plus tard les notes qu'il avait prises pendant que Dioscore parlait, n'est pas aussi éloigné de mon avis qu'il le paraît tout d'abord, sans peut-être se rendre bien compte lui-même de toute l'importance de son aveu. Si l'on admet, en effet, que Pierre Monge a rédigé plus tard sur de simples notes l'éloge qu'aurait prononcé Dioscore; si surtout l'on ne tient pas comme improbable que ce Pierre Monge, qu'on regarde comme un faussaire, a bien pu altérer les noms pour servir sa thèse, je ne vois pas bien quelle confiance on peut après cela avoir en un tel auteur.

Mais quel est donc cet auteur? M. Revillout, d'après le titre que j'ai traduit, pense que c'est Pierre Monge. Je pourrais tout aussi bien penser que c'est le diacre Théopiste, nommé avec le diacre Pierre, dans ce même titre; mais un passage du récit laisse supposer que ce Théopiste ne savait pas l'égyptien, tandis que le diacre Pierre servait d'interprète entre Dioscore qui ne savait que le grec et Macaire qui ne parlait que l'égyptien. Quant au diacre Pierre j'avoue ne pas savoir si c'est le même que celui qui fut connu plus tard sous le nom de Pierre Monge

et qui fut archevêque schismatique d'Alexandrie. Rien dans le texte de l'œuvre copte ne donne à le penser. Dans les chroniqueurs grecs que j'ai sous la main (malheureusement je ne les ai pas tous), je n'ai pas trouvé un seul passage qui puisse justifier cette identification, et je crois que le nom seul de Pierre, très porté à cette époque comme à la nôtre, n'est pas une raison suffisante pour admettre l'identité des deux personnages. D'ailleurs le diacre Pierre nommé dans le titre de notre document fût-il le même que Pierre Monge, que je ne le croirais pas l'auteur de l'*Éloge*. Ma principale raison pour le priver de cette paternité est que, cette identité une fois admise, les mêmes invraisemblances se retrouvent que lorsqu'il s'agit de Dioscore. En effet, si le diacre Pierre qui fut le compagnon d'exil de Dioscore a écrit lui-même cet éloge de Macaire et cette glorification du patriarche déchu, comment se fait-il qu'il n'ait pas décrit autrement les malheurs et les souffrances de son maître? comment n'a-t-il pas mieux connu les événements? comment n'a-t-il pas su les noms des principaux acteurs du concile de Chalcédoine et les a-t-il confondus les uns avec les autres? Toutes ces questions restent sans réponse dans l'hypothèse que Pierre Monge est l'auteur ou plutôt le rédacteur du discours attribué à Dioscore. Pour moi, l'auteur de ce morceau littéraire est sans doute un moine pieux qui, dans sa cellule, loin des hommes et des événements, ayant appris de ci de là quelques particularités sur le concile de Chalcédoine, ses préliminaires et ses conséquences, a charmé ses loisirs en écrivant ces pages dans lesquelles il vengeait bien, pensait-il, la déposition de Dioscore en le montrant intimement lié avec un saint comme Macaire de Tkôou. Que Dioscore ait prononcé à Gangres un panégyrique de Macaire, c'est possible et même probable; mais je ne peux croire que c'est le morceau qu'on lira plus loin. Comme je l'ai dit ailleurs, les écrivains coptes ont toujours présenté leurs ouvrages comme l'œuvre de témoins oculaires ou auriculaires, afin de s'attirer la croyance des lecteurs,[1] mais ce n'est pas une raison pour croire que nous avons là une preuve d'authenticité et autre chose qu'un artifice purement littéraire, à moins que des témoignages étrangers ou des raisons intrinsèques ne nous le démontrent, comme c'est le cas pour l'œuvre de

1. Cf. *Voyage d'un moine égyptien dans le désert* dans le *Recueil de trav. relat. à la ph. etc.*, VI[e] année, p. 27 et 28 du tirage à part. Les idées que j'ai simplement indiquées alors seront développées plus loin. Les travaux que j'ai faits depuis que j'ai publié ce *Voyage* ont fait entrer plus avant encore ces idées dans mon esprit et je ne crois pas me tromper.

Visa. Ce que je dirai plus loin sur la manière de composer des écrivains coptes fera mieux comprendre encore ce que je ne peux développer ici. L'*Éloge* de Macaire n'est pas composé d'une autre manière que les œuvres qui s'y trouvent jointes dans le présent volume, et c'est une nouvelle raison de croire que ni Dioscore, ni Pierre Monge n'en sont l'auteur ou le rédacteur. Somme toute, j'admets très volontiers que Dioscore a prononcé un éloge funèbre de Macaire, que Paphnuti de Tabennîsi est allé le visiter dans son exil à Gangres, que Macaire était un de ces évêques rustres de la Haute-Égypte, dignes contemporains de Schnoudi; mais quand je lis les *Trois Mousquetaires,* j'admets très bien aussi que Louis XIII et Richelieu ont existé, qu'il y a eu des intrigues entre Anne d'Autriche et le duc de Buckingham : j'admets même beaucoup d'autres choses encore; mais l'on ne me fera pas croire qu'Alexandre Dumas est un historien ni que l'auteur de l'*Éloge* de Macaire n'est pas un romancier.

La valeur historique de cette œuvre est donc minime et même très minime. Quant à l'époque où l'on a composé ce morceau, je ne peux guère l'indiquer même approximativement. Si l'on peut tenir compte de certains indices, il aurait été élaboré avant la mort de Dioscore qui n'est pas mentionnée et qui arriva en 454. Peut-être est-il permis de penser que l'archimandrite Paphnuti, revenu dans son monastère après sa visite à Gangres, raconta son voyage à ses moines et que l'un d'eux composa le discours de Dioscore. Malgré le sentiment de Zoëga et de M. Revillout, je ne peux croire que ce discours ait été primitivement écrit en grec, puis traduit en copte; ce sentiment ne s'appuie que sur l'ignorance où se trouvait Dioscore de la langue égyptienne, d'après l'auteur; je ne trouve rien dans cet *Éloge* qui trahisse la traduction, et si l'on admet avec moi que Dioscore n'en est pas l'auteur, quoiqu'il ait pu prononcer un discours sur la mort de Macaire, les mots du titre nous apprenant que les diacres Pierre et Théopiste ont recueilli ce discours peuvent être considérés sans difficulté comme le mot de passe qui permettait à l'auteur de forcer de prime abord et de plein pied l'entrée des cœurs et de se concilier la croyance de ses lecteurs. Un livre qui se serait présenté seul, sans se donner comme l'œuvre d'un témoin oculaire, aurait été nul et non avenu, on ne l'aurait pas pris au sérieux et on lui aurait donné l'épithète qu'il eût méritée d'ailleurs, on l'eût traité d'apocryphe. Pour moi l'*Éloge* de Macaire de Tkôou attribué à Dioscore est simplement une œuvre apocryphe reposant sur quelques données historiques.

Les réflexions précédentes justifieront, j'espère, le sentiment que j'adopte. Je pourrais les étendre; mais je suis persuadé que j'en ai dit assez et que mes lecteurs trouveront d'eux-mêmes un moyen facile de réfuter quelques objections qui pourraient être faites à propos de tel ou tel passage du texte copte. J'ai dit ce qui me semblait juste, ce que je crois être la vérité; si je me suis trompé, qu'on me le pardonne.[1]

III. Sermon de S^T Cyrille d'Alexandrie.

L'œuvre qui vient après l'*Éloge* de Macaire de Tkôou est un sermon attribué à S[t] Cyrille, patriarche d'Alexandrie, l'un des docteurs les plus renommés de l'Église catholique. Le titre qu'on trouve en tête de l'œuvre est le suivant : ⲟⲩⲗⲟⲅⲟⲥ ⲉⲁϥⲧⲁⲟⲩⲟϥ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲁⲅⲓⲟⲥ ⲕⲩⲣⲓⲗⲗⲟⲥ ⲡⲓⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲣⲁⲕⲟϯ ⲉⲧⲃⲉ ⲧϫⲓⲛⲉⲣⲛⲟⲩⲛⲫⲉⲓⲛ ⲛⲧⲉ ϯⲯⲩⲭⲏ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲛⲁⲩ ⲉⲣⲉ ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲛⲧⲁⲗⲁⲓⲡⲱⲣⲟⲥ ⲛⲁϯ ⲛⲧⲉϥⲯⲩⲭⲏ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉⲛⲉⲛϫⲓϫ ⲙⲫϯ ⲉⲧⲟⲛϧ. ⲁϥⲥⲁϫⲓ ⲇⲉ ⲉⲑⲃⲉ ⲛⲏ ⲉⲧⲁⲩⲙⲟⲩ ⲉⲩⲟⲓ ⲛϫⲁϫⲓ ⲉⲛⲟⲩⲉⲣⲏⲟⲩ. ⲁϥⲥⲁϫⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉⲑⲃⲉ ⲁⲃⲃⲁ ⲑⲉⲟⲫⲓⲗⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲉⲡⲓⲫⲁⲛⲓⲟⲥ ⲉⲧⲁⲩⲥϧⲁⲓ ⲛⲧⲕⲁⲑⲁⲓⲣⲉⲥⲓⲥ ⲙⲡⲓⲁⲅⲓⲟⲥ ⲓⲱⲁⲛⲛⲏⲥ ⲡⲓⲭⲣⲩⲥⲟⲥⲧⲟⲙⲟⲥ ⲁϥⲥⲁϫⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉⲑⲃⲉ ⲥⲓⲥⲓⲛⲛⲓⲟⲥ ⲡⲓⲥⲓⲟⲩⲣ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲓⲣⲏϯ ⲉⲧⲁϥⲉⲛⲕⲟⲧ ϧⲉⲛ ⲡⲧⲟⲡⲟⲥ ⲙⲡⲓⲁⲅⲓⲟⲥ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲡⲓⲥⲧⲣⲁⲧⲏⲗⲁⲧⲏⲥ ⲉϥⲧⲱⲃϩ ⲙⲫϯ ⲙⲡⲓⲁⲅⲓⲟⲥ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲉϥⲧⲁⲥⲑⲟϥ ⲟⲛ ⲉⲧⲉϥⲁⲣⲭⲏ. ϧⲉⲛ ⲟⲩϩⲓⲣⲏⲛⲏ ⲛⲧⲉ ⲫϯ ⲁⲙⲏⲛ. C'est-à-dire : Discours que prononça le saint Cyrille l'archevêque de Rakoti, sur le départ de l'âme et sur l'heure où l'homme malheureux rendra son âme entre les mains du Dieu vivant. Il (y) parla de ceux qui moururent ennemis l'un de l'autre. Il parla aussi d'abba Théophile et d'Épiphane qui souscrivirent la condamnation du saint Jean le Chrysostome. Il parla encore de Sisinnios l'eunuque et de la manière dont il mourut dans le monastère du saint Théodore le stratélate, en priant le Dieu de ce saint Théodore de le replacer dans sa charge. Dans la paix de Dieu : ainsi soit-il.

On voit par ce titre que ce discours est mis sous le nom de S[t] Cyrille d'Alexandrie et qu'il dut être prononcé après le concile d'Éphèse, puisqu'on y fait allusion à un fait qui se passa pendant le séjour de S[t] Cyrille à Constantinople en se

1. Je renvoie à plus loin l'examen de la question soulevée par M. Revillout à propos de la mort de Schnoudi : cette question demande d'assez longs développements qui seront mieux à leur place plus loin.

rendant au concile, ou à son retour après la condamnation de Nestorius. Le discours serait donc postérieur à l'année 431, c'est-à-dire à la tenue du concil d'Éphèse et antérieur à l'année 444 époque à laquelle mourut S[t] Cyrille. Mais avons-nous bien ici un sermon authentique du grand patriarche? Je dois dire tout d'abord que je ne le crois pas. N'ayant pas sous la main les œuvres du célèbre archevêque, je ne peux pas vérifier mon assertion; mais je trouve dans le sermon même que je publie assez de preuves intrinsèques pour en rejeter l'authenticité.

Tout d'abord le titre présente une fausseté historique évidente, en mettant sur le même pied Théophile d'Alexandrie et S[t] Épiphane de Chypre comme ayant souscrit tous deux la condamnation et la déposition de S[t] Jean Chrysostome. La vérité est que Théophile d'Alexandrie, pour faire sa cour à l'impératrice Eudoxie, et aussi pour satisfaire sa jalousie personnelle, fut l'âme de ce fameux conciliabule *du Chêne* où fut déposé S[t] Jean Chrysostome. Quant à S[t] Épiphane, circonvenu par les intrigues et les caresses du patriarche alexandrin et de ses adhérents, il sembla d'abord faire cause commune avec eux; mais lorsqu'il vit le parti pris de violer la justice de la manière la plus éhontée, il s'enfuit à Salamine, son évêché, avant la fin du conciliabule et la déposition du grand évêque de Constantinople. Il est vrai que le titre étant l'œuvre du copiste, le sermon pourrait être authentique malgré l'erreur du scribe prétentieux qui l'a copié; mais dans le discours lui-même on trouve plusieurs passages qui ne permettent pas d'en attribuer la paternité à S[t] Cyrille.

Il est dit, en effet, dans le courant du discours que S[t] Cyrille quittant Constantinople pour se rendre à Éphèse présider le concile, laissa dans la ville capitale près du roi l'archimandrite de Tabennîsi, Victor, qui était très agréable à Théodose le Jeune. Or, les actes du concile d'Éphèse nous font connaître les noms des chargés d'affaire de Cyrille près de l'empereur : c'étaient deux de ses diacres et le célèbre abbé Dalmace. On ne trouve point le nom de Victor parmi eux. Quand après la déposition de Nestorius et la décision dogmatique du concile, on voulut faire parvenir à l'empereur, malgré les fauteurs de Nestorius, la nouvelle de ce qui s'était passé au concile, c'est à Dalmace que S[t] Cyrille envoie le pauvre qui portait cachées dans un bâton la décision et les lettres du concile; ce n'est point à Victor, comme on devrait l'attendre d'après la phrase de notre sermon. De plus, on trouve dans cette œuvre des faits qui surpassent et défient toute croyance, comme le pas-

sage où l'on raconte que Schnoudi fut emporté sur un nuage de Constantinople à son monastère et qu'il bénit le patriarche en passant au-dessus de sa barque. Une vision où le vieil Anubis joue son antique rôle de psychopompe, une série de faits extraordinaires, le réveil à la vie de Théophile après l'apparition de St Jean Chrysostome et de St Épiphane qui viennent lui pardonner sa trahison, beaucoup d'autres circonstances montrent encore que nous sommes en présence d'une œuvre apocryphe; car je ne puis croire que St Cyrille dont on connaît par ailleurs la haute intelligence ait pu ajouter foi à de pareils faits. En outre, je ne puis admettre que St Cyrille ait manqué de tact au point de se vanter en pleine chaire d'avoir été intronisé archevêque d'Alexandrie avant qu'on n'eût enseveli Théophile; car pareille hâte était formellement interdite par les canons et empêchait la validité de l'élection. Pour toutes ces raisons, je rejette l'authenticité du sermon attribué à St Cyrille.

Cependant quiconque voudra lire attentivement ce sermon verra clairement par certains détails qu'il n'a pu être fait que par un homme connaissant la ville d'Alexandrie beaucoup plus grecque qu'égyptienne; car ce n'était que dans cette grande ville qu'on pouvait voir les arts cultivés avec le degré de perfection auquel le discours fait allusion. En outre, dans la première partie les pensées trahissent dans plus d'un endroit la manière grecque. S'il faut le dire, je trouve que la première partie du discours est éloquente, qu'elle est digne de St Cyrille. Aussi je croirais assez volontiers que l'auteur de notre morceau a pris un ou plusieurs passages des œuvres de St Cyrille, peut-être une homélie entière qu'il a traduite en copte, et que ne trouvant pas le morceau assez nourri de ces aliments d'édification dont les moines étaient fort friands, il l'a agrémenté des jolis passages où sont racontées d'incroyables visions ou de misérables billevesées. Je prie mes lecteurs de ne voir ici rien d'affirmatif et de certain; ce n'est qu'une hypothèse de ma part, hypothèse qui pourrait se trouver juste, mais que rien ne justifie jusqu'à présent.

Donc nulle valeur historique dans ce discours, nul fait certain sinon les faits que suppose la narration et qui sont connus de tout le monde.

Le sermon attribué à St Cyrille a été signalé par Zoëga qui en donne quelques extraits.[1] M. Revillout l'a aussi connu : il en traduit plusieurs passages où l'on trouve le nom de l'eunuque Sisinnios changé en celui de Jésinius, je ne sais sur

1. Zoëga, *op. cit.*, p. 28—29.

quelle autorité.[1] Inutile de dire que le discours paraît parfaitement authentique à M. Revillout et qu'il lui fournit des données historiques certaines.

IV. Lettres de Pierre Monge et d'Acace.

Avec le sermon attribué à S^t^ Cyrille finit la partie copte des monuments complets et sans lacunes, ayant trait à Schnoudi. Je dois maintenant m'occuper des célèbres lettres que Pierre Monge archevêque d'Alexandrie est dit avoir écrites à Acace archevêque de Constantinople. Ces lettres ont une assez grande importance et jouent un rôle assez grand dans la solution d'un problème historique, pour que je traite de mon mieux la question de leur authenticité. C'est à cause de leur importance et du bruit qu'on a fait autour d'elles que j'en donne le texte dans ce volume, avec une traduction qui diffère en plusieurs endroits de celle qu'a donnée M. Revillout.[2]

Ici encore, on le voit, je me rencontre avec M. Revillout, et moins que jamais je ne puis être de son avis. J'exposerai tout au long les raisons de mon sentiment : on les jugera.

En présentant les lettres d'Acace et de Pierre Monge aux lecteurs de la *Revue des Questions historiques,* M. Revillout s'exprime ainsi : «Un des reproches les plus vifs que les Gallicans aient faits aux papes c'est d'avoir condamné sans raisons suffisantes le patriarche Acace de Constantinople qu'ils représentent comme un zélé catholique. Ils allèguent pour cela certains documents venus de Constantinople, auxquels ils accordent beaucoup plus de créance qu'aux pièces authentiques conservées par l'Église de Rome, et d'après lesquelles Acace aurait *très sciemment* abandonné le concile de Chalcédoine et les orthodoxes, pour s'attacher aux partisans de Dioscore. Or il se trouve que la tradition *constante* de ces schismatiques invétérés d'Égypte est en tout temps conforme à celle de Rome sur ce point de fait, que, pour eux comme pour les papes, Acace est bien réellement devenu monophysite, au milieu de sa carrière, et qu'il est mort dans cette communion. Tous leurs chroniqueurs (et en particulier Sévère d'Aschmouneïn dont nous possédons

1. *Revue de l'histoire des religions,* loc. cit.
2. *Revue des Questions historiques,* 4^e^ livraison, XII^e^ année, 1^er^ juillet 1877, p. 83—134.

à la Bibliothèque nationale un très précieux manuscrit[1]) sont d'accord à ce sujet; Sévère indique même qu'on possédait, de son temps, dans le monastère de S[t] Macaire, à Schiet,[2] la correspondance de Pierre Monge et d'Acace, correspondance très compromettante pour ce dernier. Cette correspondance, je l'ai trouvée à Rome, lors de ma dernière mission, dans un manuscrit copte rapporté d'Égypte par Assemani et qui provient justement de ce monastère de S[t] Macaire que Sévère nous avait indiqué. Il me semble donc bon et utile de faire connaître cette nouvelle source d'informations qui a l'immense avantage de faire corroborer l'opinion des papes par celle de leurs plus ardents adversaires. Évidemment, on ne saurait prétendre que, de deux côtés aussi opposés, on se fût entendu pour fausser l'histoire et trahir la vérité. Ajoutons à cela le langage plus éloquent encore des faits, et de faits notoires qui ne sont niés par personne, et nous arriverons à la conséquence forcée qu'Acace était plutôt un trompeur audacieux qu'une dupe et une victime.»[3]

Ces paroles ne laissent aucun doute sur la pensée de l'auteur : M. Revillout considère évidemment les *Lettres d'Acace et de Pierre Monge* comme un monument authentique. Je ne veux pas ici prendre parti pour ou contre ces historiens gallicans dont parle M. Revillout, encore moins combattre ou appuyer le sentiment des papes de Rome; je me renfermerai dans la question même. Qu'Acace ait été condamné comme monophysite par la cour de Rome, ce n'est un mystère pour personne; qu'il ait été regardé comme un des leurs par les monophysites d'Égypte, il n'y a rien d'étonnant en cela, le premier fait étant avéré. Cependant il ne suffirait pas aux yeux de l'historien qu'il y ait eu simultanément condamnation à Rome et communion à Alexandrie, pour établir le monophysisme d'Acace; car, quoique l'entente ait été impossible entre Rome et Alexandrie, comme le remarque fort bien M. Revillout, il suffirait, pour arriver au même résultat, que Rome et Alexandrie aient trouvé chacune leur intérêt dans l'affirmation que le patriarche de Constantinople était devenu monophysite, Rome pour le condamner, Alexandrie pour se faire une gloire d'un pareil changement dans un de ses plus

1. Ce manuscrit est le 139 de l'ancien fonds arabe. J'ignore en quoi il est si precieux, car cet ouvrage se trouve dans toutes les bibliothèques d'Europe.

2. C'est-à-dire Scété; le mot Schiet, ou plutôt Schiît, est le nom copte.

3. *Revue des Questions historiques, ibid.*, p. 83—86. Les mots mis en italique l'ont été par M. Revillout.

sérieux adversaires. Quant à tous les chroniqueurs coptes qui sont d'accord à ce sujet, et en particulier à Sévère d'Aschmouneïn, j'avoue que cette touchante union ne me fait qu'une médiocre impression et n'emporte pas ma croyance et ma foi. Tout d'abord de chroniqueurs, les coptes n'en ont guère : je ne connais pour ma part que les vies de moines ou de patriarches dont la vie de Schnoudi peut passer pour un type parfait, et j'ai montré, je montrerai plus loin encore qu'on ne peut pas la regarder comme une chronique. L'historien des Patriarches, Sévère d'Aschmouneïn lui-même, quoique chroniqueur, ne mérite pas toujours une entière créance, parce qu'il manque de critique, ce qui n'étonnera personne, j'espère, dans un copte, et dans un copte vivant au milieu des Arabes. Ce Sévère, dans la notice qu'il consacre à Pierre Monge, a parlé d'Acace et de sa conversion au monophysisme, et afin qu'on puisse le juger en connaissance de cause, je vais citer ce qu'il dit de Pierre Monge. Voici ces paroles :

«Le Patriarche Pierre, qui est le vingt-septième de la liste. — Lorsque Timothée (Élure) alla au Seigneur, le prêtre Pierre fut, par la volonté de Dieu, établi patriarche dans la ville d'Alexandrie. Or l'empire romain qui s'obstinait alors à faire mémoire du concile de Chalcédoine, était sans cesse bouleversé, parce qu'il n'était pas assis sur le fondement du rocher immobile qui est Dieu le Verbe, Jésus-Christ. C'est pourquoi Acace, patriarche de Constantinople, écrivit à Pierre, patriarche d'Alexandrie, pour lui demander de le recevoir à sa communion, et cela dans de nombreuses lettres qu'il lui fit tenir, en lui assurant qu'il repoussait les Chalcédoniens, nommés par lui hérétiques, ainsi que le *tome* plein de blasphèmes de Léon, et toutes les doctrines de Nestorius. Pierre écrivit aussi une lettre pour s'assurer de la sincérité de ses discours. Lorsque cette lettre parvint à Acace, il la reçut avec une grande joie et la montra à qui le voulut parmi ceux qui professaient la foi orthodoxe. Ensuite il écrivit ses synodiques et les envoya au bien-heureux Pierre. Or il y avait quelques évêques qui n'étaient pas présents lorsque fut écrite la correspondance des deux patriarches Pierre et Acace, et Satan, l'ennemi de Dieu, souffla dans le cœur de ces évêques une mauvaise pensée. Les principaux étaient Jacob évêque de Sais, et Mennas évêque de Minia Tama. Ils se rendirent à la ville d'Alexandrie et dirent au patriarche : Comment as-tu reçu Acace à ta communion, Acace, un fauteur du concile de Chalcédoine? Il répondit doucement : Je l'ai reçu à pénitence de cette erreur. Et il leur apprit ce qui lui était arrivé en fait de mes-

sages attestant le repentir d'Acace, et comment il lui avait fait reconnaître la foi orthodoxe, et il leur raconta qu'il avait envoyé des évêques vers lui pour entendre sa profession de foi suivant les canons de l'Église. Mais ils ne reçurent pas ses explications parce que l'orgueil s'était établi dans leur cœur. Ils s'éloignèrent du siége de l'évangéliste et apôtre saint Marc, et, dans leur ignorance, ils dirent comme les fils d'Israël : Point de part commune avec David, ni d'héritage avec le fils de Jessé. Et ils se séparèrent du patriarche Pierre et ne rentrèrent plus sous son obédience, à tel point qu'ils furent nommés *sans chef (acéphales)*. Or les lettres échangées entre les deux patriarches susmentionnés sont au nombre de quinze. Lorsque Pierre fut nommé patriarche d'Alexandrie, il éprouva de grandes persécutions de la part des hérétiques. Ceux-ci le chassèrent et donnèrent son siége à un homme nommé Timothée . . . . . . Après sa mort, Jean de Tabenne (Talaïa) fut établi à leur tête. Ensuite le patriarche Pierre revint à son siége avec une grande gloire, et le temps de son pontificat fut de huit années. Enfin, il s'endormit avec paix et honneur le deux du mois d'Athor. Toutes ses lettres sont dans le monastère de S[t] Macaire, ainsi que la missive adressée au bienheureux empereur Zénon, et la réponse de celui-ci. On y trouve tous les joyaux du style, de la sainteté et de la connaissance de la foi orthodoxe.»[1]

Telle est la notice consacrée par Sévère à l'archevêque Pierre Monge. On ne peut douter, après l'avoir lue, que Sévère n'ait vu le manuscrit conservé maintenant au Vatican sous le n° 62 du fonds copte. Ce manuscrit a été en grand partie écrit par un moine nommé Chaïl (Michel?) fils de Matoi : le copiste n'a malheureusement pas donné la date, comme l'ont fait plusieurs de ses confrères; mais le manuscrit écrit à Scété n'est pas postérieur au onzième siècle. Les lettres contenues dans le manuscrit du Vatican sont au nombre de quatorze, et l'*Hénotique* de Zénon a été regardé comme la quinzième. Il n'était pas difficile de les trouver à Rome, puisque Zoëga en avait donné les titres et l'analyse dans son catalogue dès l'année 1810.[2]

Après la lecture de cette notice une chose est évidente, c'est que Sévère ne l'a écrite que sur notre manuscrit. Or l'autorité de Sévère ne peut être que celle du manuscrit lui-même : par conséquent *tous les chroniqueurs coptes*, y compris Sé-

1. *Revue des Questions historiques*, loc. cit., p. 83—84, note. — J'ai donné la traduction citée par M. Revillout.

2. Zoëga, *Cat. cod. copt.*, p. 97.

vère, se résument en un seul auteur, qui est l'auteur des lettres publiées ici. Il faut maintenant juger ces lettres, rechercher quelle en est la valeur et trouver la solution du problème qu'elles soulèvent. Pour cela, il me faut entrer dans quelques considérations historiques.

Si je m'en rapporte aux faits tels qu'ils ressortent de la lecture de nos lettres d'Acace et de Pierre Monge, je vois tout d'abord que la correspondance des deux archevèques a abouti à l'*Hénotique de Zénon*. Voici comme les faits se seraient déroulés. Acace, ayant fortement réfléchi et ayant reconnu l'erreur où il se trouvait, avait chargé Pierre Monge de faire des ouvertures orales à son archevèque, à une époque où celui-ci était obligé de se cacher à Alexandrie, chassé du siége archiépiscopal. L'archevêque de Constantinople, par l'entremise du diacre Julien, mandait à Pierre qu'il voulait rejeter le concile de Chalcédoine, et que telle était déjà son intention sous le règne de Basilisque, quand Timothée Élure se trouvait à Constantinople dans le palais de cet empereur. Il n'avait été empèché de le faire que par l'audace importune du magistrien Théoctiste. Pierre Monge, surpris de ce message verbal, demande à l'archevêque de Constantinople ce qu'il en doit croire. Quatre-vingts jours après cette lettre que le diacre Julien avait emportée à Constantinople, un serviteur du diacre, nommé Théodose, apporte à Pierre la réponse d'Acace; mais comme celui-ci avait pris le titre d'archevèque et l'avait aussi donné à son correspondant, Pierre Monge lui renvoya la lettre sans la lire, et il en écrivit une seconde où il malmène Acace et lui reproche sa témérité. A cette lettre Acace répond en se soumettant humblement, en recopiant sa première lettre où il protestait de son envie de secouer le joug honteux de l'infidélité. Pierre Monge, à la réception de cette lettre, fut assailli de mille tourments, dit-il, ne sachant ce qu'il devait faire. Il avoue son impuissance à guérir la maladie invétérée d'Acace et en laisse le soin à Dieu, se bornant à faire une série de phrases optatives, où toute la création est appelée à venir s'affliger et pleurer sur le sort misérable de l'archevèque de Constantinople et de ceux qui l'ont suivi dans son erreur. Tout ce qu'il peut faire, dit-il en finissant, c'est de prier le Seigneur qu'il les convertisse et les sauve. Acace, dans sa réponse, se déclare heureux et satisfait, il anathématise le *tome* de Léon et le concile de Chalcédoine. Mais, dit-il, il faut quelque chose de plus, il faut que Pierre le reçoive, lui et ses compagnons, à la communion de l'Église d'Alexandrie, car si Pierre ne le faisait, le Seigneur Dieu entrerait en jugement

avec lui. Cette perspective d'entrer en jugement avec le Seigneur trouble encore plus le malheureux Pierre Monge qui se décide à rendre le bien pour le mal, tout en faisant bien remarquer à Acace que, pour lui, anathématiser le concile de Chalcédoine, c'est anathématiser ses prédécesseurs, c'est s'anathématiser lui-même. Acace répond que les conséquences de son anathème ne lui ont pas échappé, et il s'anathématise; il est prêt à se déposer lui-même avec ses évêques. Mais est-il convenable et opportun que Pierre soit aussi intraitable? ne craint-il pas les schismes et les soulèvements du peuple? Aaron a péché aussi, et cependant Moyse ne l'a pas exclu du sacerdoce? Et Acace redouble ses anathèmes, ses supplications. Il s'écrie : «J'ai péché, Seigneur, j'ai péché, pardonne-moi, car je suis un pécheur.» Pierre Monge se rend enfin, ou plutôt il consent à se rendre, si c'est la volonté de Dieu. Pour connaître cette volonté, les deux évêques devront se livrer simultanément à un jeûne sévère de quarante jours, ne voir personne, ne boire ni vin ni boisson fermentée, ne point s'oindre d'huile. Au bout des quarante jours, Dieu devait enseigner ce qu'il y avait à faire et envoyer une vision aux deux pénitents. Acace se soumit à ces conditions, il jeûna les quarante jours et en informa Pierre Monge, lui recommandant d'envoyer à Constantinople des moines du désert et des citoyens d'Alexandrie supplier l'empereur Zénon de faire l'union des Églises en rejetant le concile de Chalcédoine. Lui-même, Acace, se rendra au palais et persuadera le cœur de l'empereur. Pierre Monge fit ce que lui demandait Acace, il envoya des moines à l'empereur et en informa l'archevêque de Constantinople dans une lettre où il lui apprend, qu'après avoir jeûné les quarante jours, il a reçu de Dieu ordre de l'accueillir, et que, conformément à cet ordre, il le recevait à sa communion, lui pardonnait et le regardait comme archevêque. Acace tint sa parole, fit rendre à Zénon le célèbre décret d'union connu sous le nom d'Hénotique, le confia à l'augustal Pergame qui le porta en Égypte pour le faire souscrire à Pierre Monge. Celui-ci examina le décret, le trouva conforme aux conciles de Nicée, de Constantinople et d'Éphèse, le souscrivit et fut rétabli sur son siége le vendredi, dix-neuvième jour du mois de Paschons. Il se hâta d'informer Acace de tous ces événements. Acace, heureux de ces nouvelles, envoie le témoignage de sa joie à l'archevêque Pierre et lui apprend que Dieu a bien voulu, le dimanche, cinquième jour du mois de Payni, lui confirmer dans une vision son pardon et son absolution. Le même jour et à la même heure, Pierre Monge, ainsi qu'il l'écrit à Acace, avait

la même vision, et il finit sa correspondance par une sorte de symbole et par des souhaits chaleureux afin que tous deux ils soient dignes d'entrer au Paradis par la grâce, la miséricorde et l'amour de notre Seigneur Jésus le Christ.

Voilà fidèlement analysée la correspondance de Pierre Monge et d'Acace, avec tous les faits qu'elle renferme. Si maintenant j'interroge les historiens grecs, je me trouve en présence d'événements fort différents que je dois exposer.

Le patriarche de Constantinople, Acace, avait été choisi comme légat par le pape Simplicius. A cette époque, l'église d'Orient et surtout l'Égypte étaient dans le plus grand trouble et le plus grand désordre. Après la déposition de Dioscore, on avait élevé le diacre Protérius à l'archiépiscopat; mais lorsque Dioscore fut mort dans son exil, ses partisans d'Alexandrie lui choisirent pour successeur le diacre Timothée, surnommé Élure, en l'année 457. Ce Timothée qui était prêtre avant d'être nommé subrepticement évêque, excita dans la ville d'Alexandrie une horrible sédition pendant laquelle Protérius, réfugié dans son église, fut mis à mort dans le baptistère même. On célébrait alors les fêtes de Pâques. La populace d'Alexandrie, célèbre par sa turbulence et sa cruauté, mit le corps de l'archevêque en pièces, le promena par les rues, le donna en pâture aux oiseaux et aux chiens. Quelques fanatiques ne reculèrent pas devant des actes de cannibalisme et dévorèrent les entrailles du malheureux Protérius. Si l'empereur Marcien eût alors vécu, la crainte de son nom eût contenu les séditieux; mais la nouvelle de sa mort avait été officiellement annoncée et avait été la première occasion des troubles. Denys, le général gouverneur de l'Égypte, était alors occupé dans la Haute-Égypte, sans doute à réprimer quelque invasion. Il revenait en grande hâte à la nouvelle des troubles de la ville. Il arriva trop tard, ou peut-être s'il était déjà de retour à Alexandrie avant la Pâque, son autorité fut impuissante à maintenir l'ordre. Une députation d'Alexandrins catholiques se rendit près de l'empereur Léon pour le prier de punir ces atrocités. L'empereur envoya un commissaire spécial, nommé Stilos, et Timothée Élure fut exilé. Il resta dix-huit ans dans son exil. A la place de Protérius on ordonna un autre évêque portant aussi le nom de Timothée et surnommé Solofaciole. Presque à la même époque, en 488, Anatolius, le patriarche de Constantinople qui avait assisté au concile de Chalcédoine, mourait et était remplacé par Gennadius qui devait occuper son siège jusqu'en l'année 471. Son successeur fut Acace. Trois ans plus tard, 474, l'empereur Léon mourut, ayant désigné comme son suc-

cesseur son petit-fils Léon le Jeune, né de l'Isaurien Zénon et d'Ariadne. La même année réunit dans le tombeau l'aïeul et le petit-fils : Zénon resta seul maître de l'empire d'Orient. Deux ans après, Zénon, après avoir étonné le monde grec par ses débauches et être devenu odieux à l'impératrice Vérine, veuve de Léon, fut obligé de s'enfuir, laissant Vérine lui donner Basilisque comme successeur. On était alors en l'année 476. La ville d'Alexandrie, pendant le laps de temps qui s'était écoulé entre l'exil de Timothée Élure et l'avénement de Basilisque, avait joui d'un calme relatif sous le pontificat de Timothée Solofaciole. Cependant la fraction eutychienne n'avait pas désarmé, et toute la douceur de caractère du nouveau patriarche ne réussit qu'à lui attirer la sympathie, mais non à ramener à sa croyance la partie dissidente de son troupeau. A l'avénement de Basilisque, une députation d'Alexandrins schismatiques se rendit près du nouvel empereur et obtint le rappel de Timothée Élure qui revint en triomphe à Constantinople. Pendant ce temps-là, les schismatiques d'Alexandrie, voyant la fortune leur revenir, chassèrent Solofaciole qui se retira dans le monastère de Canope. A Constantinople, Timothée Élure, faisant acte de suprême juridiction sur l'Église d'Orient, rendait à la ville d'Éphèse la dignité patriarcale dont l'avait dépouillée le concile de Chalcédoine, y rétablissait l'évêque Paul qu'on en avait chassé, anathématisait le concile de Chalcédoine, forçant tous ceux qui l'abordaient de l'imiter, puis se rendait à Alexandrie. Avant de quitter Constantinople, il avait amené l'empereur Basilisque à écrire une lettre encyclique pour terminer cette éternelle question du concile de Chalcédoine. L'empereur, avec cette habileté étonnante qui caractérise les césars grecs de cette époque, ne trouva rien de mieux pour ramener l'union dans les églises et dans les cœurs, que d'anathématiser aussi le célèbre concile et d'imposer à tous son anathème. Cinq cents évêques se trouvèrent qui accueillirent la lettre impériale, comme le salut, et la souscrivirent : ils devaient plus tard se rétracter et plaider l'intimidation pour obtenir leur pardon.

Pendant que tous ces événements se passaient, ni l'empereur, ni Timothée Élure, ni les évêques en général ne semblent avoir pris garde à un personnage qui se tenait à l'écart et les surveillait d'un œil jaloux. Ce personnage était Acace, l'archevêque de la ville impériale. Lui qui ne croyait être au-dessous du Pape de Rome que pour une cause relative et uniquement parce que la nouvelle Rome était postérieure à la première, il se sentit profondément froissé de voir que le patriarche

d'Alexandrie s'arrogeait, en sa présence même, une autorité suprême sur tout l'Orient, alors que le concile de Chalcédoine avait élevé le siége de Constantinople au dessus de tous les autres, celui de Rome excepté. La publication de la lettre encyclique, pour laquelle on ne l'avait pas consulté, augmenta encore son mécontentement. Soit que réellement sa foi fut alors ce qu'on nommait orthodoxe, soit que la peur ou l'ambition contrariée l'aient porté à dissimuler momentanément ses véritables sentiments, comme l'en accuse Théophane,[1] il se fit le champion de l'orthodoxie. Ayant vu la tournure que prenaient les événements politiques et demeuré sans doute fidèle à Zénon, il fomenta une sédition contre Basilisque, le traita d'hérétique et ameuta le clergé et les moines. Basilisque effrayé quitta la ville, et bientôt après retira en partie sa première encyclique en en publiant une seconde où il donnait satisfaction au patriarche Acace. Deux ans s'étaient déjà écoulés dans ces divisions intestines et ces troubles religieux, lorsque Zénon reparut sur la scène politique et reconquit son trône sur Basilisque. L'un des premiers actes de Zénon fut d'annuler tous ceux de son prédécesseur. Le contre-coup de ces événements se fit naturellement sentir à Alexandrie : le parti schismatique tomba et laissa la place une autre fois encore au parti catholique. L'empereur était résolu à exiler de nouveau le vieux Timothée Élure, mais il le laissa mourir dans la ville d'Alexandrie, se contentant de rappeler Solofaciole. A la mort de Timothée Élure, croyait-il, le schisme s'éteindrait de lui-même. Il avait compté sans la ténacité des Orientaux. A peine Timothée Élure fut-il mort, qu'on lui donna un successeur qui fut Pierre Monge. Zénon, très irrité de ce contre-temps, ne parla de rien moins que de mettre à mort le nouvel élu, et, s'il faut ajouter foi à Nicéphore, il aurait même puni de la peine capitale les évêques consécrateurs de Pierre Monge.[2] Mais les choses n'allèrent point, sans doute, jusqu'à cette extrémité, et certaines influences agirent si bien près de l'empereur que l'archevêque schismatique put se borner à se cacher et attendre des temps meilleurs. Son attente ne devait pas être trop longue.

Pendant ce temps-là, le pape Simplicius suivait d'un œil attentif le cours des événements en Orient. Ayant vu la conduite d'Acace sous le règne éphémère de Basilisque, il crut avoir trouvé en lui l'homme que demandait la situation. Il le

1. N'ayant ici que la seule chronique d'Evagrius, je suis obligé de citer cet auteur d'après la note c, col. 2609 du tome LXXXVI de la *Patrologie grecque* de Migne.

2. Migne, *Patrologie grecque*, col. 2615, n. 81.

chargea de le représenter auprès de l'empereur et de faire les fonctions de ce que nous nommons aujourd'hui un légat, mais avec des attributions beaucoup plus étendues. Instruit des moindres particularités des faits journaliers de Constantinople ou d'Alexandrie, il multipliait ses lettres, stimulant le zèle de son homme de confiance, le forçant presque à agir et lui témoignant quelquefois un étonnement naïf que son légat n'eût pas mieux compris et exécuté ses instructions.[1] Le fait est que l'archevêque Acace n'avait vu dans la charge dont on l'avait revêtu qu'un honneur de plus, qu'une occasion de se mêler à des affaires plus nombreuses avec une autorité plus grande : quant à la souveraine et infaillible autorité de la cour de Rome, il ne semble pas l'avoir reconnue. Aussi il en prit à son aise avec les instructions du pape, exécuta les unes, négligea les autres, et, pour ce qui regarde l'Égypte en particulier, réprimanda Solofaciole qui avait rétabli le nom de Dioscore sur les diptyques sacrés et le prononçait au canon de la Messe, il le lui fit effacer; mais il refusa de s'entremettre pour faire exiler Pierre Monge et enlever ainsi toute cause au schisme. Comme il avait fait pendant le règne de Basilisque, il attendait les événements pour pouvoir en tirer parti. Avait-il déjà l'intention de briser avec la cour romaine? Qui pourrait l'affirmer? Cependant sa conduite ultérieure tendrait à le faire croire. Son génie était froid, calme et cauteleux; il était susceptible et jaloux de son autorité. La plus petite négligence à son égard lui causait un déplaisir mortel, et sa rancune ne connaissait point de fin. Les événements qui vont suivre le montreront.

Sur ces entrefaites, Timothée Solofaciole, voulant témoigner sa reconnaissance à l'empereur, lui envoya une députation. A la tête de cette députation se trouvait un prêtre, nommé Jean le Tabennîsiote, parce qu'il avait embrassé la religion établie par Pachôme dans l'île de Tabennîsi;[2] il est plus connu sous le nom de Jean Talaïa. Ce Jean Talaïa était l'économe général du patriarchat d'Alexandrie : il avait à sa disposition des sommes considérables. Connaissant bien son temps et son pays, il savait que pour réussir il ne devait pas hésiter à semer l'argent à pleines mains : en Orient le *bagschisch* fleurit toujours et a toujours fleuri. Il se fit ainsi des protecteurs puissants. Le but de sa mission était probablement double : il devait

1. Cf. Lettres de Simplicius à Acace. Labbe. *Conc.*, tome IV, col. 1073—1029; 1029—1036. Édition de 1691. Il y a erreur de pagination.

2. Il s'agit de l'île située dans la Haute-Égypte où Pachôme établit son monastère.

d'abord remercier l'empereur au nom de Timothée Solofaciole, et en second lieu obtenir de l'empereur, qui s'était réservé le droit de nommer l'évêque d'une ville aussi turbulente qu'Alexandrie, la promesse de ne reconnaître pour patriarche qu'un catholique, c'est-à-dire un partisan du concile de Chalcédoine, ou de laisser aux Alexandrins, qui se passaient d'ailleurs de la permission impériale, le libre choix de leur archevêque. Sans doute il ne cacha pas assez son jeu, on vit clair dans ses menées, et l'empereur lui-même, au rapport d'Evagrius, surprit ses calculs ambitieux. Il obtint cependant de Zénon que l'élection du futur patriarche serait laissée à l'Église d'Alexandrie; mais il dut signer une renonciation à poser sa candidature. Cette signature lui coûta sans doute fort peu, espérant bien se faire élire d'abord et forcer la main à l'empereur ensuite. Lui aussi avait compté sans Acace. Soit que le patriarche eût vu dans Jean Talaïa un homme peu disposé à se laisser conduire, soit qu'il eût été blessé par quelques-uns des actes de l'envoyé alexandrin, il conçut pour lui une très forte antipathie qui devait bientôt se faire jour et amener un schisme regrettable.

Cependant les faits semblèrent d'abord donner raison aux calculs de Jean Talaïa. Peu de temps après son retour de Constantinople,[1] Jean vit mourir Timothée Solofaciole et il fut élu pour lui succéder. Le nouvel élu fit immédiatement part de son élection au pape Simplicius et à l'archevêque d'Antioche Calendion. Quant à l'empereur afin de le préparer, il se décida à ne lui faire connaître son élection que par l'entremise de Hillus, le maître des requêtes, dont ses largesses lui avaient fait un ami et un protecteur. Il négligea complétement Acace. Malheureusement un déplacement de Hillus déjoua tous les calculs de Talaïa; l'empereur apprit son élection par une autre voie, ainsi que l'archevêque Acace. Il n'est pas téméraire de dire que le jaloux Acace excita Zénon à ne pas accepter l'élection, malgré la liberté laissée au clergé alexandrin. L'empereur refusa de reconnaître Jean Talaïa comme patriarche et ordonna de le chasser d'Alexandrie. L'abréviateur Liberatus accuse formellement Acace d'avoir conseillé et fait adopter cette conduite à Zénon.[2] Peut-

1. M. Revillout (loc. cit., p. 95 et 100) parle de deux voyages et de deux missions de Jean Talaïa à Constantinople. Je ne vois rien qui puisse justifier ces deux voyages dans le texte d'Evagrius auquel renvoie M. Revillout. Il est vrai qu'il cite aussi les *Gesta de nomine Acacii* : ne les ayant pas je ne peux contrôler. En tout cas, s'il y a erreur de ma part, elle ne peut qu'être minime.

2. Cf. *Patr. græc.*, tome LXXXVI, col. 2620, n. 87.

être d'ailleurs Acace était-il déjà en rapport avec Pierre Monge. On était alors en l'année 481, et l'année suivante, 482, Zénon publia son célèbre Hénotique, adressé à l'Égypte, à la Lybie et à la Pentapole pour y rétablir l'union. Sans aucun doute Acace dut avant la promulgation de ce décret entretenir une correspondance ou des relations avec Pierre Monge alors en Égypte : il y a tout lieu de croire que l'Hénotique n'a été fait que pour placer Pierre Monge sur le trône patriarcal de St Marc, et par conséquence les deux acteurs de cette triste histoire durent avoir pris leurs précautions et s'être entendus probablement entre eux sur les principales idées que devait contenir le décret d'union. Aussi dès son apparition, Acace le fit tenir à Pierre Monge qui le signa et qui fut reconnu par l'empereur comme patriarche unique et légitime de l'Église d'Alexandrie.[1]

Telle est l'histoire de l'Hénotique et celle des événements qui l'ont amené et précédé. On voit qu'il y a une certaine différence entre la version égyptienne et la version grecque des mêmes faits. Cependant, on peut encore répondre que sans doute il y a certaines contradictions entre les deux récits, mais que ces contradictions sont plus apparentes que réelles, car les auteurs grecs passent sous silence le récit des négociations entre Acace et Pierre Monge, tandis que l'ouvrage copte dans les lettres citées nous fait l'historique de ces négociations. A la rigueur, on pourrait le soutenir; mais la suite des rapports qui se continuèrent entre Acace et Pierre Monge montrera qu'il n'en peut être ainsi et que nous avons affaire à des lettres complétement apocryphes.

En effet, si l'Hénotique de Zénon avait été rédigé, sans doute par Acace, de manière à ne pas condamner ouvertement le concile de Chalcédoine et à proscrire l'hérésie d'Eutychès de telle sorte que Pierre Monge pût le souscrire sans renoncer à ses idées, l'accord fait entre les deux archevêques dut contenir plusieures conditions secrètes au sujet de la conduite que Pierre Monge tiendrait à l'égard des dissidents d'Alexandrie. Pierre Monge dut envoyer ses lettres synodiques à Acace et au pape Simplicius, recevoir à sa communion les sectateurs de l'ancien patriarche Solofaciole et les adhérents de Jean Talaïa, se mettre en rapport avec tous les autres evèques d'Orient. Il observa fidèlement ces conditions tout d'abord; mais devant les obsessions d'un évèque et des moines de la Basse Égypte, devant une sédition

1. Tout ce récit se trouve dans Evagrius, lib. II et III. Cf. *Patr. græc.*, tome LXXXVI.

qui éclata dans le *Cæsareion*, c'est-à-dire dans l'église bâtie sur l'emplacement où s'était élevé autrefois le temple de César, il changea de sentiments, ou plutôt dévoila ceux qu'il n'avait jamais quittés, anathématisa le concile odieux et tous ceux qui l'adoptaient. Il effaça des diptyques les noms de Protérius et de Solofaciole, rétablit ceux de Dioscore et de Timothée Élure, le meurtrier de Protérius, exhuma la dépouille mortelle de Solofaciole et la fit jeter hors de la ville.[1] Ces faits furent bientôt connus d'Acace qui les reprocha à Pierre. Celui-ci, pour se défendre, lui adressa une lettre qui nous a été conservée par Evagrius. Il y répond aux différents reproches qui lui ont été adressés par Acace, après avoir tout d'abord prié Dieu de récompenser l'archevêque de Constantinople de tout le zèle que celui-ci a déployé, de toutes les souffrances qu'il a endurées pour établir fortement la vraie foi et ramener l'union dans l'Église. Ne lui a-t-il pas persuadé à lui-même, Pierre Monge, que le *très saint et œcuménique* concile qui a été réuni à Chalcédoine n'a rien fait contre la foi et que les décisions en sont conformes aux décrets des conciles antérieurs? Pierre Monge sait que des moines, ses ennemis, l'ont accusé de plusieurs crimes près d'Acace. En premier lieu on dit qu'il a fait une *translation* de la dépouille du bienheureux Timothée : s'il avait agi de la sorte, il eût commis une action qui ne serait ni agréable à Dieu, ni conforme aux lois. En second lieu, comment aurait-il pu anathématiser le concile de Chalcédoine, lui qui l'a reçu? Acace ne peut ignorer la légèreté d'esprit de tous ces moines qui ne cherchent qu'à semer la zizanie, et qui ne cessent de courir le monde pour le décrier et troubler la paix de l'Église. Aussi, il ne doute pas le moins du monde qu'Acace n'emploie ses bons offices près de l'empereur pour faire en sorte que le gouvernement impérial prenne les moyens les plus propres à maintenir la paix au sein de la communauté chrétienne.[2]

Evagrius cite cette lettre comme ayant été écrite après le rétablissement de Pierre Monge sur le siége d'Alexandrie. On voit donc dès lors qu'au lieu de pardonner, Pierre Monge avait dû lui-même demander pardon; qu'au lieu d'imposer des conditions, il avait dû en accepter; qu'au lieu d'anathématiser le concile de Chalcédoine, il avait dû le recevoir et le reconnaître comme orthodoxe. Dès lors que deviennent les affirmations contenues dans les *Lettres* coptes? Et maintenant qu'on lise la tra-

1. *Patr. græc.*, col. 2631, n. 6.
2. Evagrius, lib. III, cap. XVII. *Ibid.*, col. 2629.

duction de ces *lettres*, qu'on fasse bien en particulier attention à celles qui sont données sous le nom d'Acace, et l'on ne pourra douter un moment qu'un homme de la trempe d'Acace n'a pas de pareils sentiments : Acace ne s'est jamais humilié, et l'eût-il fait, ce n'eût pas été d'une façon aussi plate et aussi répugnante qu'on le trouve dans ces *lettres*. Il est vrai que M. Revillout trouve toutes les habiletés dans les lettres attribuées à Acace, il y voit le génie aussi *singulier qu'incontestable* de cet homme qui n'écrit une première partie de sa phrase que pour la retirer dans la seconde, établit une sorte de jeu de bascule dans les idées qu'il exprime, et reprend d'une main ce qu'il a donné de l'autre. Il est évident que si M. Revillout ne trouve pas dans ces *lettres*, comme Sévère d'Aschmouneïn, *tous les joyaux du style*, il en trouve au moins une grande partie; car il prend bien soin de marquer avec quel art les négociations se poursuivent de chaque côté, comment les deux correspondants, j'allais dire les deux adversaires, prennent et gardent leurs positions, ne se font qu'à bon escient des concessions réciproques et jouent au plus fin. J'avoue pour ma part qu'après avoir fait tous mes efforts pour comprendre, je n'ai rien vu, je ne sais trop pour quelle cause, de cette habileté macchiavélique découverte par M. Revillout. Il est probable que je n'ai pas assez éclairé ma lanterne; car je n'ai vu dans ces lettres qu'une lourde et indigeste composition, roulant tout entière sur des lieux communs, sans aucun de ces détails qui montrent évidemment qu'une lettre appartient à l'auteur auquel on l'attribue. Rien qui n'y sente les artifices d'une rhétorique banale. En outre la conduite de Pierre Monge en cette circonstance aurait été absurde. Qui pourrait croire qu'un malheureux exilé dans la position de Pierre Monge, réduit à se cacher, sans ressources, recevant un beau jour une lettre d'un personnage comme Acace lui offrant la paix et se soumettant à lui, aurait eu la simplicité de renvoyer la lettre sans la lire parce que la suscription lui aurait déplu? Et Acace lui-même se serait-il humilié au point de renvoyer cette même lettre avec des excuses, lui qu'une simple négligence de la part de Talaïa jeta dans une voie qui devait aboutir au schisme? Cela ne me paraît pas vraisemblable. Je ne puis admettre non plus les visions racontées dans les dernières lettres : elles heurtent le bon sens trop fortement pour qu'on ait un seul instant l'idée d'une créance possible.

Pour moi, il y a eu une correspondance entre Acace et Pierre Monge : de cette correspondance nous ne possédons plus que la lettre conservée par Evagrius. Peut-

être avait-elle été conservée dans les archives du patriarchat d'Alexandrie. En tout cas on en connaissait l'existence, au témoignage de Sévère d'Aschmouneïn comme à celui de l'auteur du cynaxare qui me paraît beaucoup plus solide. Ce fait joint à deux autres, la promulgation de l'Hénotique et la date du rétablissement de Pierre Monge sur le siége patriarcal, a servi de fondement à un moine quelconque pour bâtir son œuvre apocryphe. On peut même croire avec vraisemblance que le moine connut les pièces originales de cette correspondance, car on trouve dans la lettre où Pierre Monge annonce qu'il a souscrit l'*Hénotique* de Zénon un passage qui est à peu de chose près identique à l'une des premières phrases de la lettre conservée par Evagrius.[1] Si le faussaire a eu cette correspondance entre mains, il faut avouer qu'il en a pris à son aise. D'ailleurs il a agi de même à l'égard de l'*Hénotique* : ce décret tel qu'on le trouve dans Evagrius est plus étendu que le texte conservé dans la traduction copte. Plusieurs phrases, peu importantes d'ailleurs, ont été omises par le traducteur égyptien et il en a ajouté une par laquelle, de sa propre initiative, il attribue à Nestorius l'hérésie des deux natures.[2] Je suis persuadé que le texte que notre moine avait sous les yeux était identiquement le même que celui que nous possédons encore; car, dans la version copte, aux endroits précis où des phrases du texte grec ont été omises, on sent qu'il y a dans les idées une solution qui ne devait pas exister dans le texte authentique, et la comparaison le prouve en effet. C'est une nouvelle preuve qu'un auteur copte n'a jamais pu suivre un texte quand il le traduisait, et qu'il y a toujours mis du sien, heureux d'avoir ajouté de nouveaux ornements et d'avoir paré au goût égypto-chrétien ce qui lui semblait un peu nu. Quant aux mentions de faits et de personnages historiques, il n'y a rien qui doive nous faire conclure à l'authenticité des lettres. En effet, un faussaire est toujours dans l'obligation de faire un fond de tableau qui réponde à la réalité, afin de ne pas trop choquer la vraisemblance et de ne pas s'attirer la défiance de ses

1. Ce passage est le suivant : «J'ai trouvé qu'il (le décret de Zénon) était aussi conforme à la foi orthodoxe de trois cent dix huit pères qui se sont réunis dans la ville de Nicée et des cent cinquante pères qui se sont assemblés à Constantinople ainsi qu'à celle du concile d'Éphèse et de S[t] Cyrille.» — Il faut remarquer cependant que l'*Hénotique* renferme à peu près la même phrase qu'a pu emprunter le faussaire copte.

2. Je dois faire observer qu'il y a une grande différence entre la manière dont Nestorius parlait des deux natures et celle dont en parlait le pape S[t] Léon. Comme je le dirai plus loin, toute cette malheureuse controverse repose sur une confusion dont ni les Latins ni les Grecs ne se sont rendu compte

lecteurs. Les auteurs coptes, pour avoir eu l'imagination un peu trop facile et n'avoir pas considéré une œuvre littéraire du même œil que nous qui sommes les héritiers des Grecs et des Romains, n'étaient pas dénués de tout jugement et savaient fort bien que l'apocryphe ne leur était loisible que dans certaines limites : c'est pourquoi leurs œuvres les plus fantastiques sont toujours attribuées à un témoin oculaire ou auriculaire, comme je l'ai déjà dit, et moyennant cette précaution peu coûteuse, leurs œuvres passaient facilement et étaient adoptées par tous ceux qui ne demandaient qu'à se laisser tromper. Notre auteur, pour le cas présent, a mis son œuvre sous le patronage de Pierre Monge et d'Acace, il a dû se réjouir et être fier d'avoir montré combien l'archevêque d'Alexandrie avait été supérieur à celui de Constantinople. Ses petites inventions lui ont été très agréables, et nul doute que ses frères ne l'aient regardé comme un grand et saint personnage pour avoir si bien humilié Acace et exalté Pierre Monge. Je ne peux dire à quelle époque se fit cette pieuse supercherie; mais il me semble assez probable qu'elle ne dût pas être de beaucoup postérieure à la correspondance même des deux archevêques et à l'Hénotique de Zénon, lequel fut promulgué en 482. En effet, pour que l'œuvre présentât quelque sel aux lecteurs et obtînt le but cherché, il ne faillait pas que l'on fût très éloigné de l'époque où les faits s'étaient passés; il fallait au contraire que le souvenir de ces faits fût assez récent pour que les allusions du faussaire fussent comprises de tous. C'est pourquoi je ne m'écarterai pas beaucoup de la vérité, en plaçant vers 490, année dans laquelle mourut Pierre Monge, et plutôt avant qu'après, la rédaction de nos prétendues lettres d'Acace et de Pierre Monge.

Je terminerai cet examen par une remarque semblable à celle que j'ai déjà faite à propos de l'*Éloge* de Macaire de Tkôou attribué à Dioscore. Dans le style des *Lettres*, rien ne trahit la traduction, ce qui devrait avoir lieu si elles étaient authentiques, car la véritable correspondance a été écrite en grec. Tout y est du copte le plus indéniable. Au contraire, le décret de Zénon trahit de suite la traduction : le traducteur, qui n'a pu joindre ensemble les différentes propositions d'une phrase ou d'une période, a dû les couper et cette opération n'a rendu le texte ni plus beau, ni plus clair. Pour toutes ces raisons donc les *Lettres* d'Acace et de Pierre Monge conservées dans le volume 62 des manuscrits coptes de la bibliothèque vaticane sont apocryphes au premier chef, et ce n'est certes pas dans ces lettres qu'on peut aller chercher la justification de la conduite de la cour de Rome à l'égard d'Acace.

V. Fragments divers.

La série des documents coptes se termine par plusieurs fragments sahidiques et un fragment memphitique. Le premier se rapporte au moine Bgoul. l'oncle de Schnoudi et son initiateur à la vie religieuse, le fondateur vraisemblablement du monastère d'Athribis et le premier qui réunit sous sa direction les solitaires et les cénobites. Le rôle de Bgoul dans l'histoire du monachisme égyptien est important. comme l'a fort bien vu M. Revillout; malheureusement nos renseignements sur ce rôle sont fort bornés et ne consistent que dans le fragment dont je publie le texte avec la traduction. M. Revillout a attribué ce fragment à Schnoudi : cela pourrait être, je n'y vois pour ma part aucune objection.[1] Les quatre fragments qui suivent se rapportent à la vie de Schnoudi; ils ne contiennent rien qui ne se trouve dans l'abrégé memphitique ou la vie arabe : je dois cependant faire exception pour le fragment memphitique; mais l'état dans lequel se trouve ce fragment est tel qu'on n'en peut presque rien tirer. Des deux derniers morceaux qui terminent la série copte des documents que je publie, l'un se trouve au Musée de Naples; j'ai découvert le second l'année dernière dans la Haute-Égypte et il est conservé dans la bibliothèque de la *Mission française permanente* au Caire. Tous les deux ont rapport à une règle monastique très curieuse et que je croirais volontiers avoir été celle du monastère de Schnoudi. Le fait seul que le second de ces deux morceaux provient de son monastère est un argument assez fort en faveur de ce sentiment. Le contenu même de ces deux fragments assez longs montre, je crois, que l'on doit en reporter la composition au temps même de Schnoudi, ou peut-être de son oncle et prédécesseur Bgoul; car il est dit expressément que l'un et l'autre établirent des règlements monastiques. Je les regarde donc comme une œuvre du cinquième siècle au plus tard, et peut-être le fragment du Musée de Naples est-il antérieur. On peut user de tous les renseignements qu'ils fournissent afin de mieux comprendre et mieux exposer la vie des moines qui vécurent sous la direction de Schnoudi.

Je passe maintenant à l'examen du document que je regarde comme le plus important de ceux que je publie, c'est-à-dire au texte arabe de la vie de Schnoudi.

1. M. Revillout après avoir cité et traduit un passage de ce fragment reproduit d'ailleurs par Zoega, ajoute : « On voit par cette page de la vie de Pdjôl (Bgoul). écrite. ce semble, par Sénuti (Schnoudi) lui-même, quel était l'esprit du nouvel ordre. » — *Revue de l'hist. des relig.*, tom. VIII, n° 4, p. 410.

VI. Vie de Schnoudi (texte arabe).

Je ne crois pas qu'il existe dans les bibliothèques d'Europe un manuscrit arabe ayant trait à ce célèbre moine : du moins je n'en connais pas. Je crois donc, jusqu'à preuve du contraire, que je suis le seul européen qui ait pu avoir la chance de mettre la main sur cette vie arabe. Jusqu'à présent j'en connais quatre manuscrits : le premier appartient à l'église copte de Naggadeh, le second à celle de Louqsor, le troisième se trouve à la bibliothèque du Patriarche copte au Caire, le quatrième au couvent de Moharraq. J'ai fait prendre au nom du gouvernement français copie des deux premiers : et c'est sur ces deux exemplaires et sur le manuscrit du patriarchat que j'ai fait ma traduction et que l'édition du texte arabe a été préparée. Ces trois manuscrits sont loin d'avoir la même valeur. Le premier est criblé de fautes : le copiste a mal lu ou mal entendu, il n'a pas su distinguer les points diacritiques, et, en une foule d'endroits, il a écrit un texte incompréhensible. Cependant en plusieurs passages il contient d'excellentes leçons. Le second est beaucoup mieux écrit au point de vue de la calligraphie et beaucoup plus fidèlement copié : il ne doit présenter qu'un tout à fait petit nombre de mots mal copiés, s'il en présente quelques-uns, ce que je ne crois pas. Le texte est donc bien meilleur que l'autre, et cependant il renferme aussi des leçons peu compréhensibles que le premier rectifie parfois heureusement. Quant au manuscrit de la bibliothèque patriarcale j'ai pu le consulter et le mettre à profit. Je ne peux en aucune façon déterminer l'âge des deux manuscrits dont j'ai une copie : ils ne doivent pas être très anciens et rien n'indique à quelle époque ils ont été copiés ou celle à laquelle le manuscrit qui a servi à cette copie a été lui-même écrit. Au fond, il importe peu de le savoir; car fort heureusement il est possible d'indiquer à peu près exactement l'année à laquelle a été écrit le manuscrit copte qui a servi au traducteur arabe.

Le titre de cette traduction est le suivant : «Au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit, un seul Dieu : amen. Nous commençons avec l'aide de Dieu (qu'il soit exalté) et avec la bonté de sa direction à copier le discours commémoratif prononcé par le père saint, grand, parfait, l'étoile, le pur Mar Visa en l'honneur du grand saint, notre père anba Schnoudi, l'archimandrite de la montagne d'Athribis : dans la paix de notre Père. Amen.» On le voit, nous sommes bien en présence du même ouvrage que celui auquel fait allusion le titre de l'abrégé memphitique;

mais nous sommes renseignés en plus sur la nature de cet ouvrage qui est un panégyrique dans toute la force du mot, car les premières paroles du texte nous apprennent à quelle occasion fut prononcé le discours de Visa. Voici ces paroles : «Lorsque les chrétiens orthodoxes habitant les trois villes de Qaou, d'Akhmim et de Psoi se furent réunis après l'enterrement du grand prophète anba Schnoudi, et que les gens de ces trois villes se furent assemblés près de notre père Visa pour le consoler et l'interroger sur la grâce que Dieu (qu'il soit béni et exalté) lui avait accordée en l'élevant à la dignité de notre père anba Schnoudi, ils lui firent tous cette interrogation, disant : «O notre père, nous voulons que tu nous donnes à boire l'eau de la source sainte et bénie, afin qu'en tout temps le berger prenne soin des brebis.» Et lorsqu'il les vit ayant un désir passionné vers Dieu en tout moment, trouvant suave l'audition de ses paroles délicates et souhaitant entendre raconter la vie du fidèle serviteur de Dieu, notre père saint, anba Schnoudi, il commença de leur expliquer les signes et les merveilles que Dieu avait opérés par ses mains, pour la gloire de la Trinité sainte, pour l'utilité, l'intérêt et le profit de quiconque les entendra et les imitera, et pour la glorification perpétuelle de Dieu qui opère des miracles par ses saints. Et voici ce que dit notre père Visa dans son discours prononcé le septième jour d'Abib.» On s'attendrait après cela à trouver le commencement du discours, mais l'auteur poursuit de la même manière et ajoute : «Et lorsque le peuple, les frères, les moines et les habitants des monastères voisins, les frères saints associés avec lui dans la loi de la vie monacale et pure, entendirent la beauté de son adoration, la douceur des paroles qu'il prononçait par suite de la sagesse de Dieu dont il était rempli, et surtout sa science noble, étonnante, surabondante, alors il s'écrièrent tous, l'implorant et disant : O notre Père saint, la place tenue par les pères est passée aux fils, et tu es digne d'occuper la place d'anba Schnoudi l'archimandrite!» — Alors Visa leur dit : «Soyez les bienvenus, etc.» C'est ainsi qu'après cette seconde entrée en matière qui me paraît une interpolation, à moins que le défaut qui me choque ne soit l'effet d'une mauvaise traduction de l'auteur arabe, Visa entre en matière et célèbre son père, l'archimandrite Schnoudi. Il s'agit donc bien d'un panégyrique, et nous sommes ainsi bien loin d'une chronique. Quiconque connaît la littérature copte ne sera pas surpris de trouver un panégyrique au lieu d'une histoire : les Coptes affectionnaient beaucoup le genre oratoire. D'ailleurs ce n'est pas ici le seul discours que Visa prononça

en l'honneur de Schnoudi, le jour anniversaire de la mort du prophète archimandrite. Le catalogue de Zoëga contient la mention d'un autre discours semblable : ⲟⲩⲕⲁⲑⲏⲅⲏⲥⲓⲥ ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲛⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲉⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ⲃⲏⲥⲁ ⲡⲁⲣⲭⲏⲙⲁⲛⲇⲣⲓⲧⲏⲥ ⲛⲧⲁϥⲧⲁⲩⲟⲥ ⲇⲉ ϩⲙ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲙⲡⲣ ⲡⲙⲉⲉⲩⲉ ⲙⲡⲉⲛϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲓⲱⲧ ⲙⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲥⲟⲩ ⲥⲁϣϥ ⲙⲡⲉⲃⲟⲧ ⲉⲡⲏⲫ. ϩⲛ ⲟⲩⲉⲓⲣⲏⲛⲏ ⲛⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲁⲙⲏⲛ ; c'est-à-dire : Discours de notre saint père apa Visa l'archimandrite, lequel il prononça le jour où l'on fait commémoraison de notre seigneur père, le prophète apa Schnoudi, le septième jour du mois d'Epiphi.[1] Ce discours dont il ne reste malheureusement qu'un feuillet n'est certainement pas le même que celui qui nous a été conservé en arabe, car le commencement n'est pas semblable. En effet, après avoir prié Dieu de bénir la multitude assemblée en son nom dans le lieu saint et en l'honneur de son serviteur, le saint apa Schnoudi, il s'écrie en s'adressant à Schnoudi lui-même par une prosopopée hardie : «Tu as été honoré dans ta vie et honoré dans ta mort; ton nom sera béni près de nous et près de Dieu. La parole de David est vraie : «On conservera éternellement la mémoire du juste;» et «Ton souvenir durera de génération en génération.»[2] Nous connaissons les souffrances que tu as endurées sur cette montagne, nous savons ton amour pour les pauvres, et Dieu n'oubliera ni tes larmes, ni tes prières, ni tes nuits passées dans la veille.»[3] On aura beau chercher dans le document que je publie, on ne trouvera pas trace de semblables paroles. Je dois même dire que le ton de ce dernier panégyrique me semble tout autre que celui du premier : Visa était sans doute un virtuose qui savait varier sa manière, tout comme les grands poètes de nos jours. Il n'est pas étonnant d'ailleurs qu'il ait eu à le faire, car ce qui se produisit à l'époque où il prononça le discours conservé dans la traduction arabe, dut se reproduire chaque année, et chaque année les nombreux pèlerins tout aussi avides que les premiers d'entendre les louanges du grand Schnoudi durent presser Visa de leur faire un panégyrique. Or tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se brise; il faut en changer : de même Visa ne put pas toujours servir le même morceau à ses auditeurs, il dut changer de ton et varier sa mélodie. Il le fit.

Que le texte arabe ait été traduit du copte, c'est ce qui sera évident pour qui-

1. Zoëga, *Cat. cod. copt.*, p. 516.
2. Le premier texte est tiré du Ps. 111, v. 7 et le second du Ps. 134, v. 13.
3. Voir le texte dans Zoëga, loc. cit., p. 516—517.

conque lira attentivement ce texte. Non seulement on peut et on doit le croire d'après le contenu de l'ouvrage; mais une foule de passages, de locutions, d'images, montrent que le traducteur arabe a traduit mot à mot son texte, et que souvent il a décomposé les mots composés pour en donner une traduction selon le sens étymologique. Je ne peux pas faire ici cette démonstration, elle m'entraînerait dans une série de discussions étymologiques beaucoup trop longues, et elle serait fort inutile d'ailleurs, car la chose est évidente. Je me suis contenté de le faire observer quelques fois dans les notes qui accompagnent ma traduction. Ici je prie le lecteur qu'il m'en croie sur parole : je ne l'induirai pas en erreur. Une autre preuve de cette traduction se rencontre dans les noms de lieux que le traducteur a traduits en arabe d'après le sens du copte : ainsi pour un village dont le nom signifiait le *Pressoir du raisin,* d'abord transcrit du copte en lettres arabes et traduit ensuite en arabe avec une parfaite connaissance du copte. Les exemples de pareils faits sont assez nombreux; mais je dois avouer que la traduction n'est pas toujours juste.

Notre traducteur savait donc le copte, et très probablement le dialecte sahidique autant que le memphitique; mais ce n'est qu'une conjecture de ma part. Je ne peux rien dire de certain sur l'époque à laquelle a été faite sa traduction, ni savoir quel était ce traducteur. Il semblerait, d'après les deux mots syriaques *mar* et *meimar* qui se trouvent souvent répétés dans le texte arabe, que l'auteur de la traduction ait pu être un moine originaire de Syrie et par conséquent ayant longtemps habité Nitrie; mais je ne sais si ces deux expressions suffisent pour servir de fondement à une hypothèse. Peut-être ce moine, sans être Syrien d'origine, avait-il longtemps vécu à Nitrie ou à Scété et été envoyé comme évêque dans la Haute-Égypte, ou bien avait-il quitté les monastères du Nord pour s'établir dans le Sud. On comprendrait alors facilement que ce traducteur se fût servi de mots syriaques tombés dans l'usage courant à Scété, et qu'il ait connu le dialecte sahidique; car le fait qu'on ne possède pas en Europe de manuscrit contenant la vie de Schnoudi prouve bien que cette vie fut traduite dans la Haute-Égypte et n'en sortit pas : autrement les voyageurs et les chercheurs de manuscrits coptes ou arabes-chrétiens en auraient sans doute déterré quelqu'un soit dans les couvents du désert libyque, soit dans ceux de la Basse-Égypte. En tout cas cette traduction n'eut pas besoin d'être faite avant que l'usage de la langue copte se fût perdu dans la Haute-Égypte, ou du moins l'usage du dialecte sahidique; mais il n'est guère facile d'indiquer cette

époque qu'on doit peut-être étendre jusqu'au treizième siècle de notre ère et qu'on ne peut, je crois, faire commencer avant le dixième.

Si je ne peux pas indiquer l'époque à laquelle a vécu le traducteur et a été faite la traduction, je serai plus heureux pour trouver le temps où le manuscrit, sur lequel cette traduction a été faite, a reçu sa dernière forme. Je montrerai plus loin qu'en effet certaines pages ont dû être ajoutées à l'œuvre primitive de Visa. Quant à ce qui m'occupe maintenant, c'est-à-dire quant à la fixation de la date où l'ouvrage de Visa a reçu la forme même sous laquelle il nous est arrivé, je trouve en cette œuvre un passage qui me renseigne complétement à ce sujet et que je demande la permission de citer ici en son entier. Il se trouve dans une sorte de prophétie ayant trait à la fin du monde en général et au sort prochain de l'Égypte en particulier. Schnoudi retiré dans sa caverne a reçu la visite du Seigneur le Messie et Jésus a déroulé à ses yeux étonnés une série d'événements épouvantables. Schnoudi sort de sa caverne triste et abattu : à sa vue son disciple Visa lui demande : «Que t'est-il arrivé pour avoir un visage si renfrogné?» — Il me dit : «Pleurons sur nos âmes et sur tous les hommes : il eût été meilleur pour l'homme de n'être pas né, car voici que le Seigneur le Messie, notre vie, nous a raconté en ce jour les malheurs et les tristesses qui fondront sur le monde et m'a dit : «Raconte ces choses à tes enfants, écris-les pour leur usage afin qu'ils se convertissent et se perfectionnent encore; qu'ils prennent tous garde, après avoir entendu cela, de n'être pas négligents et de ne pas livrer leurs âmes à Satan.» — Et je lui dis : «O mon père saint, fais-moi l'amitié de me raconter cela, et tu prieras pour nous afin que nous ne tombions pas aussi dans ce péché.» — Et dit mon père : «Certes je vous dis ce que m'a montré la Messie, ô mes enfants, afin que le souvenir en reste jusqu'à la fin des temps.» Alors il dit : «Après vous avoir quittés et être entré dans ma caverne du désert, pendant que je récitais ma prière sous la caverne de la montagne, le Seigneur est venu et m'a dit : «La paix soit avec toi, ô Schnoudi!» — Et je lui dis : «Bienvenue est ta présence, ô grand Seigneur, maître du ciel et de la terre!» Alors sous la caverne de la montagne, je le baisai bouche à bouche; et Satan se montra à nous sous le figure d'un ouvrier, portant une couffe de paille n'ayant pas servi; il s'arrêta et nous la cacha dans le flanc sud de la montagne, sans respect pour nous. Je me levai alors, je m'avançai vers lui, je le frappai, je pris sa tête, je la frappai contre la pierre jusqu'à ce que je l'eusse tachée de son sang. Et le Seigneur me dit : «Cesse, ô

Schnoudi, son temps n'est pas encore venu.» Je le laissai; et, confus d'une grande confusion, j'allai et je dis au Seigneur le Sauveur : «Qu'y a-t-il donc ainsi contre nous?» — Et le Sauveur dit : «Mon père et moi, nous l'avons épargné depuis le commencement du monde afin que mes élus se manifestent et s'opposent à lui, et je vais te dire ce qui sera avant que cela n'arrive. Les Perses se révolteront contre les grands de Mossoul, ils viendront en Égypte et feront un grand massacre; ils pilleront les enfants des Égyptiens et vendront leurs enfants à prix d'or, par suite de leur despotisme excessif et de leur injustice. Plusieurs seigneurs seront maîtres et plusieurs esclaves seront seigneurs.[1] Les Perses causeront à l'Égypte un grand malheur, car ils prendront les vases sacrés de l'église et ils y boiront du vin devant l'autel sans crainte et sans effroi; ils violeront les femmes devant leurs maris. Quelque temps après, avec ma permission, les Perses quitteront l'Égypte : ensuite se lèvera l'Antechrist, il entrera près du roi des Grecs et il sera nommé lieutenant de sa part sur les deux dignités des offices gouvernementaux et des évêchés;[2] il entrera en Égypte, fera plusieurs choses et s'emparera de l'Égypte et de ses dépendances, il construira des fossés et des forteresses, il fera bâtir les murailles des villes qui sont au désert, il gardera l'Orient et l'Occident. Ensuite il combattra le pasteur, le chef des évêques d'Alexandrie, le chef des chrétiens qui habitent l'Égypte; et quand on le combattra, celui-ci s'enfuira vers le pays de Tatman jusqu'à ce qu'il arrive à ton monastère, triste et affligé; et quand il y sera arrivé je te ferai retourner et le ferai s'asseoir sur son siége une autre fois. Ensuite se lèveront les fils d'Ismaël, et ceux d'Aissou (?); ils maltraiteront les chrétiens qui habitent le pays d'Égypte, et certains d'entre eux désireront être les maîtres de toute la terre, régner sur elle et bâtir le temple de Jérusalem. Et quand cela arrivera, sache que la fin du monde est proche. Les Juifs attendront l'Antechrist et ils devanceront les peuples à son arrivée. Et si vous voyez la destruction dont parle le prophète Daniel arriver dans le lieu saint, elle viendra de ceux qui nieront les souffrances que j'ai endurées sur la croix; ils feront leur bon plaisir dans l'intérieur de mon église, ne craignant rien, ne redoutant rien. Alors ceux qui m'ont crucifié seront d'accord avec l'Antechrist, ils nieront la réalité de ma résurrection sainte : que celui qui lit comprenne, car l'Antechrist a l'intention de tromper chacun par sa fausseté; il désire décevoir mes

1. C'est-à-dire l'anarchie régnera.

2. C'est-à-dire qu'il réunira en ses mains la puissance civile et religieuse.

élus, mais ils ne le suivront pas, parce que je les sauverai de sa main, et ceux qui le suivront, il les marquera au front et à la main droite. Alors cet audacieux défendra de vendre et d'acheter, excepté à ceux qui porteront sa marque; il guérira les malades par son habileté et leur dira : «Je suis le Messie.» Et ils viendront et lui diront : «Si tu es le Messie, dis à ces pierres de se transporter et de se jeter à la mer;» et elles se remueront devant les infidèles, mais devant les croyants elles ne bougeront pas. Puis arrivera une grande disette, et tous ceux qui auront cru en lui seront ruinés; et ils lui diront : «Donne-nous du pain que nous mangions et ne mourions pas de faim»; et il leur donnera beaucoup d'or. Et ils répondront en disant : «Est-ce que l'or peut se manger pour que nous nous en nourissions?» Et ils jetteront dans la rue leur or et leur argent : ils pleureront sur l'or. Les mers, les fleuves et les puits se dessècheront, et ils reviendront vers lui en disant : «Donne-nous de l'eau à boire, si tu es le Messie.» Et il se mettra dans une violente colère contre eux, il les brusquera et les accablera de grands malheurs. Malheur aux femmes qui seront enceintes ou nourrices en ce temps-là! On percera les ventres des femmes enceintes, on y fera entrer des serpents qui pénètreront et suceront les mamelles. Il prendra le poison des serpents et empoisonnera les armes de la guerre; et malheur à celui qui entendra et écoutera ses paroles. Et certes mes élus que j'aime reconnaîtront ces signes, ils s'enfuiront dans la campagne et dans le désert, aux lieux que je leur préparerai. Et ils diront aux montagnes : Tombez; et aux bois : Couvrez-nous; et ils m'imploreront et j'aurai pitié d'eux. Je leur ferai pousser des fruits dans les vallées, je leur rendrai douces les eaux des sources et des fontaines, ô mon élu Schnoudi. C'est moi le Dieu qui te parle. Prenez garde quand on vous dira : Le Messie est ici ou là; ne croyez pas, car ce sera un faux messie. Veillez et retenez tout ce que je vous ai expliqué. Cela arrivera comme l'éclair; quand il luit, il paraît d'Orient en Occident : ainsi l'arrivée du Messie. Et les hommes descendront jusqu'au fond de la mer, ils creuseront pour trouver de l'eau et n'en trouveront point; puis ils creuseront encore plus bas jusqu'à ce qu'ils trouvent de la vase molle qu'ils mettront sur leurs ventres pour rafraîchir leurs estomacs. L'Antechrist prendra leurs enfants et les pressera sous les meules des pressoirs. Alors des animaux sauvages sortiront des cavernes et des rochers, ils dévoreront les hommes désobéissants; et les hommes se laisseront dévorer pendant six mois, comme le scorpion pique l'homme, et une grande détresse pèsera sur eux, ainsi que l'injustice de la part

des rois qui les opprimeront, les dépouilleront, eux et leurs enfants : les gens se haïront entre eux, ils se livreront à la mort et une grande injustice régnera sur la terre à cause des péchés de ceux qui l'habitent, parcequ'ils se trompent les uns les autres. Les bonnes actions cesseront, personne ne souhaitera la justice de la part de celui qui commande envers celui qui est commandé; les rois de ce temps-là réuniront injustement des biens nombreux, ils oublieront les implorations et les prières, ils renonceront à me connaître à cause de l'injustice qui régnera parmi eux. Et tout cela arrivera dans ce siècle de la part des Assyriens qui régneront sur eux, à cause de leurs fautes et de leurs nombreux péchés; car ce peuple est la verge de ma colère et la force de mon indignation. Malheur aux chefs et aux maîtres des peuples dans toutes les villes, dans tous les villages et tous les monastères! car les peuples souffriront beaucoup de ceux qui régneront sur eux et qui les feront souffrir à cause de leurs richesses. Ce sont là les signes de la fin : je te les ai tous dits, ô mon élu Schnoudi. Et quand paraîtra l'Antechrist qui troublera toute la terre, j'enverrai mes prophètes Énoch et Élie, pendant qu'il sera au milieu de ses injustices et qu'il commettra ses mauvaises actions; alors ils feront voir qu'il n'est pas le Messie, mais celui qui rend tout le monde désobéissant : il se mettra en colère contre eux, il les tuera et leurs corps resteront trois jours et demi jetés dans les rues de Jérusalem. Puis je leur rendrai l'esprit de vie, ils lui résisteront, le vaincront et avertiront tous les hommes du jour de la résurrection sainte; puis ils se reposeront dans le festin des mille années et dans les biens que j'ai préparés à mes élus ainsi qu'à ceux qui croient à la Trinité sainte : ce sera la résurrection première. Après cela aura lieu la seconde résurrection, et les morts se lèveront sans corruption, ceux dont on a tué les corps par l'épée, ceux qui ont été dévorés par les lions, ceux dont les corps ont été brûlés par le feu, ceux qui se sont noyés dans les eaux, en un mot tous les morts, quel qu'ait été leur genre de mort, suivant ma volonté à moi, le Seigneur qui te parle; car je les ressusciterai à la seconde résurrection, et ils se rassembleront dans la vallée de Josaphat et je donnerai à chacun selon ses œuvres. Et toi, tu t'asseoiras avec les Apôtres, et tu jugeras avec justice ceux qui ont fait le bien pour la résurrection de la vie et ceux qui ont fait le mal pour la résurrection de la mort. Et voici que je t'ai tout raconté, ô mon élu Schnoudi, je t'ai fait prophète jusqu'à la fin, car il n'y a personne qui te ressemble dans les choses pour lesquelles je t'ai aimé. Apprends cela à tes fils et à tous les hommes.

afin qu'ils le retiennent et vivent avec moi dans mon royaume. Que ma paix soit avec toi, ô Schnoudi, ami de mon père : prêche-leur ce que je viens de te dire.» Alors il monta dans les cieux et les anges lui rendirent gloire. Et voici que je vous ai fait connaître ce que m'a expliqué le Seigneur, à vous et à tous les chrétiens nos frères : soyons sur nos gardes, efforçons-nous de ne pas commettre de péchés afin que nous évitions les reproches qui tomberaient sur nous au jour du jugement de vérité, au jour de la mort pour ceux qui renoncent à leur foi et nient Dieu et qui recevront la perte en héritage, en ce jour de leur perdition.»

J'arrête ici cette longue citation : Schnoudi continue longtemps encore à parler du jugement; ceux qui voudront connaître la suite se reporteront facilement à la traduction du texte arabe et satisferont leur désir. Ce que j'ai cité remplira parfaitement le but que je me suis proposé.

Dans le long et filandreux discours qui est placé dans la bouche du Messie, on a dû remarquer deux sortes d'événements qui sont prédits : les uns se rapportent à l'histoire de l'Égypte chrétienne, et les autres ont trait à la fin du monde, au grand cataclysme qui doit irrémédiablement tout détruire. De cette dernière partie, entièrement composée de traits empruntés aux évangiles synoptiques, à l'Apocalypse et à quelques prophètes de l'Ancien Testament, mêlés à quelques élucubrations faciles de Schnoudi ou d'un autre, je n'ai pas à m'occuper ici : elle ne peut en aucune façon me servir à dater le dernier développement de notre ouvrage. Il en est tout autrement de la première partie : on y trouve une série de faits nettement indiqués et sous lesquels nous pouvons mettre une date bien déterminée. D'après notre auteur, les Perses envahissent l'Égypte, la conquièrent, y séjournent un assez long temps et y commettent tous les crimes qui offensent le plus un chrétien et un homme. Puis ils se retirent, et, de nouveau reconquise par les généraux de Constantinople, l'Égypte est soumise par l'empereur grec à un gouverneur qui a dû laisser une assez triste réputation chez les Coptes pour qu'on le nomme ici Antechrist. Ce gouverneur s'occupe de fortifier les places du désert, c'est-à-dire celles qui défendaient l'Égypte contre une invasion du côté de la Syrie. Entre temps, il persécute le patriarche qui est obligé de prendre la fuite. Alors les enfants d'Ismaël et les fils d'Aïssou s'emparent de l'Égypte. Je ne connais pas les fils d'Aïssou qui sont probablement cousins germains des fils d'Ismaël; mais ces derniers sans aucun doute sont les Arabes. Après l'invasion, le patriarche est replacé sur son trône; mais l'anarchie

se met parmi les vainqueurs qui se livrent des combats fratricides pour s'assurer la possession du pays et dont quelques-uns rétablissent le temple de Jérusalem. Or, ces événements qui nous sont donnés comme prophétisés avant leur accomplissement sont parfaitement historiques, d'où je conclus que mon auteur, c'est-à-dire celui qui a écrit ces passages, les connaissait et vivait à une époque où ils étaient déjà accomplis. C'est qu'en effet les Perses envahirent l'Égypte sous le règne d'Héraclius et commirent tous les excès racontés par les auteurs grecs. La campagne d'Héraclius, pour reprendre possession de la vraie Croix, les fit sortir de l'Égypte. C'était en l'an 627 de l'ère chrétienne. Les Coptes replacés sous l'autorité de l'empereur grec n'en furent pas mieux traités : encore maintenant, quand on leur parle de cette époque, ils racontent avec effroi que les Grecs arrachaient poil à poil la barbe de leurs ancêtres et mangeaient leur soupe sur la tête des Coptes agenouillés. Le gouverneur qui fortifia les places du désert, c'est-à-dire El Arisch, était le Makoukas des historiens arabes; le patriarche exilé se nommait Benjamin; il fut rappelé par Amrou, le conquérant de l'Égypte. L'année 640 avait vu la prise d'Alexandrie et la perte définitive de l'Égypte. Peu après cette conquête, comme on peut le lire dans les historiens arabes, la désunion se mit parmi les chefs musulmans; des compétiteurs s'élevèrent et se disputèrent ardemment le khalifat. La famille des Ommyades finit par l'emporter avec Moaouyah premier. Cependant Moaouyah fut regardé comme un usurpateur par un grand nombre de chefs puissants; et après sa mort, quoiqu'il eut de son vivant fait prêter serment à son fils Yezid, Hussein, fils d'Ali, Abd-er-rahman, fils d'Abou-Beker, Abd-allah, fils d'Omar, et un autre Abd-allah, fils de Zobéir, ne reconnurent pas le nouveau khalife. Des guerres intestines eurent lieu, et après la mort de Yezid et le règne fort court de son fils Moaouyah second, la dignité de khalife passa aux mains d'Abd-allah ibn Zobéir. Alors la Syrie se révolta et les Syriens élurent à Damas comme khalife Mérouan ibn el-Hakem qui lui aussi appartenait à la famille des Ommyades, et qui envoya son fils Abd-el-aziz conquérir l'Égypte sur Abd-er-Rahman qui la gouvernait au nom du khalife Abd-allah ibn Zobéir. La victoire resta à Mérouan en l'année 684. Après la mort de Mérouan qui arriva cette même année, on reconnut comme son successeur son fils Abd-el-Melek ibn Mérouan. Il y avait alors deux khalifes, l'un maître de l'Égypte et de la Syrie, l'autre possesseur des contrées que tout bon musulman regarde comme sacrées. Chaque année les pèlerins, sujets d'Abd-el-Melek, devaient

se rendre à la Mecque, et la Mecque était en la possession d'Abd-allah ibn Zobéir. Pour éloigner de son rival ses sujets les plus fervents, Abd-el-Melek conçut le projet de choisir une autre ville comme but du pèlerinage saint, et il choisit Jérusalem nommée d'abord ville sainte par Mahomet et dépouillée ensuite de sa prérogative religieuse au profit de la Mecque. Le khalife y fit reconstruire la célèbre mosquée d'El-Aksa et son projet réussit. Les pèlerins de ses états cessèrent d'aller à la Mecque et se rendirent à Jérusalem, jusqu'au moment où la mort d'Abdallah, qui avait vu toutes ses provinces conquises par son rival, laissa Abd-el-Melek seul possesseur de la dignité de khalife, rendit inutile le double but du pèlerinage et finit le schisme musulman. Ces événements arrivèrent en l'année 690 de notre ère. Or, notre auteur connaît ce schisme quoiqu'il confonde une mosquée avec le temple de Jérusalem; il vivait donc à cette époque, et puisqu'il ne mentionne pas la fin du schisme, il nous est parfaitement permis de croire qu'il écrivait avant l'année 690 et après l'année 685. C'est donc dans l'intervalle que le passage cité a été écrit. C'est donc sur un manuscrit copte écrit à cette époque que la traduction arabe a été faite.[1]

Ce n'est pas la seule conclusion que je puisse tirer de la longue citation qui précède, car elle nous laisse aussi apercevoir la manière dont Visa a fait son discours et dont les copistes l'ont allongé. Je crois, en effet, reconnaître d'après ce morceau et ce qui le suit que notre Visa, lorsqu'il mit son récit par écrit, ne l'écrivit pas tel qu'il l'avait prononcé, mais qu'il puisa dans les œuvres de Schnoudi pour orner son panégyrique. Le morceau que j'ai cité était, en effet, célèbre dans les œuvres du grand archimandrite, car je crois que nous y trouvons une partie de ce célèbre sermon sur la mort qui, au dire de son panégyriste, faisait pleurer tous les auditeurs et qui parvint jusqu'à Rome où l'apôtre Pierre rouvrit les yeux à la lumière, prit le livre où se trouvait l'œuvre de Schnoudi et loua beaucoup l'auteur. Évidemment on ne peut prendre au sérieux cette légende avec les détails qui l'accompagnent; mais elle prouve du moins que, parmi les œuvres de Schnoudi, ce morceau était célèbre entre les célèbres. Je crois aussi que le commencement du pané-

1. Il va sans dire que je n'ai pas la prétention d'affirmer ici que le traducteur arabe s'est servi du manuscrit où pour la première fois a été insérée la mention des événements dont je viens de parler; mais il s'est servi de ce manuscrit ou d'un autre de même famille, la rédaction étant arrêtée dès la fin du septième siècle, c'est-à-dire deux cents ans après la mort de Schnoudi.

gyrique est un extrait des principales idées morales qui se rencontraient dans les œuvres du *prophète*, et dont quelques-unes d'ailleurs sont fort belles et fort bien exprimées. Cependant, il peut se faire que Visa ait réellement prononcé ces deux morceaux, car avec la mémoire des Coptes on peut s'attendre à tout; mais il n'a certainement pas prononcé les prédictions qui m'ont servi à établir la date du manuscrit sur lequel on a fait la traduction arabe. De même, on rencontre quelques autres passages qui ne me paraissent pas très authentiques, quoiqu'ils puissent l'être cependant. On rencontre, en effet, plusieurs récits à la fin desquels se trouve une prière analogue à la suivante : Que sa protection soit sur nous et sur celui qui a écrit ce livre. Il pourrait se faire que chacun de ces morceaux fut l'œuvre d'un copiste différent, car il n'y a pas de raison pour mettre cette prière à la fin de tel récit plutôt qu'à la fin de tel autre. Si tous les récits qui se terminent par cette prière manquaient dans l'abrégé copte, ce me serait une raison d'affirmer plus sûrement qu'il y a eu interpolation; mais l'abrégé memphitique en contient quelques-uns, et cette prière peut n'être due qu'à un mouvement pieux du copiste. Cependant une raison assez forte me confirmerait dans la pensée qu'il n'en est pas ainsi, c'est que ni l'abrégé memphitique, ni la vie arabe, ni les fragments sahidiques ne sont la reproduction exacte de l'œuvre de Visa. On trouve, en effet, dans l'abrégé memphitique des traits qui manquent dans plusieurs récits identiques du panégyrique arabe, et réciproquement; il n'y a pas jusqu'aux fragments sahidiques où nous ne puissions trouver des renseignements qui font défaut dans les parties correspondantes des autres œuvres : ainsi le duc qui fait l'expédition contre les Blemmyes, Héraclius, n'est nommé ni dans le texte memphitique ni dans le texte arabe, on ne trouve son nom que dans le fragment thébain conservé au musée de Boulaq et publié par M. Bouriant. Je le répète, comme je l'ai dit ailleurs, je ne crois pas qu'un copiste copte ait put résister à la tentation d'ajouter quelque chose à l'original qu'il copiait, soit pour expliquer des passages qui lui semblaient obscurs, soit pour orner ce que lui paraissait dépourvu d'une quantité suffisante d'ornements. Il ne faudrait pas toutefois donner une trop grande extension à mon idée, car cela ne doit s'entendre que des copistes que je nommerai auteurs, et qui ont développé leur modèle jusqu'à une époque où les œuvres ont été assez connues et assez lues pour défier les interpolations. En tout cas cette manière de procéder cessa dès qu'on fit des traductions arabes.

Maintenant que j'ai établi comment a été composé notre panégyrique, il sera bon de dire quel a été le but poursuivi par l'auteur et par ses continuateurs anonymes. Ce but, je l'ai déjà indiqué dans les premières pages de cette introduction, c'est l'édification spirituelle. Le véritable but des auteurs coptes dans ces vies des *Pères du désert,* pour employer l'expression courante, c'est de faire dire aux lecteurs : *Allah, Allah,* c'est-à-dire : Que Dieu est grand, puissant et que son serviteur Antoine, Macaire, Pachôme, Schnoudi ou d'autres, faisait de grandes choses. De là vient qu'on trouve à satiété à la fin de chaque miracle cette phrase : Et ils glorifièrent Dieu et le prophète saint apa Schnoudi. On peut prendre n'importe quel récit de la vie de Schnoudi, de l'éloge de Macaire, du sermon attribué à S[t] Cyrille, et on verra en chacun que l'auteur procède toujours de la même manière : il donne les circonstances qui doivent faire comprendre son récit : ces circonstances de temps ou de lieu, de personnes ou de choses, ne sont rien pour lui, elles servent à faire comprendre pourquoi et comment le miracle eut lieu, pourquoi et comment telle apparition se fit, telle parole fut prononcée, et c'est tout; aussi dès que le miracle a eu lieu, dès que la vision a disparu, que la parole a été prononcée, le récit est achevé par la formule ordinaire *et ils glorifièrent Dieu et le saint apa Schnoudi,* et souvent nous ne savons pas comment se termina l'événement auquel nous nous étions intéressés en commençant. Cette manière de procéder, il faut l'avouer, n'est guère en rapport avec nos habitudes et nos exigences littéraires, mais elle est merveilleusement adaptée au but d'édification poursuivi par l'auteur. Je l'ai dit plus haut, de nos jours encore le Copte se délecte en de pareils récits, il méprise profondément les Musulmans qui n'ont rien de semblable à montrer dans leurs livres; dans le Coran ou les *traditions* sur le prophète, on ne rencontre que de grossières inventions qui n'ont, en effet, aucun rapport avec les merveilles qui peuplent la littérature copte. Quant à nous autres, Européens, qui n'avons que peu ou point de religion à leurs yeux et qui, en tout cas, sommes les adhérents de ce pape de Rome qu'ils regardent comme le père des tyrans, toutes les légendes de nos saints ne peuvent égaler une seule des leurs. Mon Dieu, je crois qu'ils ont raison; l'Orient est la patrie des merveilles. En Orient quand on fait si bien que d'ajouter foi aux récits merveilleux, ce qui ne manque jamais d'arriver, on le fait sans aucune restriction; la raison disparaît complétement; en Occident au contraire, même dans les récits les plus extraordinaires, la raison n'abdique pas son

entière indépendance et fait quelque restriction, soit dans certaines explications, soit dans certaines circonstances du récit. La raison en est que nous suivons le récit, et que nous ne le devançons pas, comme on le fait en Orient. En Occident l'annonce du merveilleux nous met de suite sur nos gardes; en Orient le simple énoncé d'un fait, sans la moindre de ses circonstances miraculeuses, fait pâmer d'aise tous les auditeurs. Il nous faut des raisons pour admettre un miracle; pour eux, étant admis que Dieu est tout-puissant, il n'y a plus aucune raison de douter que tel ou tel fait prodigieux ait eu lieu. On voit la différence des idées et des esprits.

En outre l'auteur d'une vie des Pères du désert a toujours un but particulier : son personnage doit être comparé à quelqu'un des grands personnages de l'Ancien Testament. Pour le commun des solitaires, même pour les Antoine, les Macaire et les Pachôme, c'est ou Élie le *héraut* et le *cocher* d'Israël, surnommé, je ne sais trop pourquoi, le batelier, ou Élisée, ou Jean le Baptiste. Pour Schnoudi, nous trouvons les trois personnages réunis; mais ils ne suffisent pas : il faut quelque chose de plus grand et c'est Moïse en personne, Moïse le grand législateur et le plus grand des prophètes, qui est le type que doit reproduire Schnoudi. La chose est clairement exprimée plusieurs fois et mise dans la bouche même de Schnoudi : «Tout ce que Moïse a fait autrefois sur la montagne du Sinaï, le Seigneur m'a accordé de le faire sur la montagne d'Athribis, dit expressément Schnoudi. Il n'est pas étonnant après cela que plusieurs des miracles opérés par Schnoudi soient calqués sur ceux qui sont rapportés dans les quatre derniers livres du Pentateuque. Et puisque je retrouve de nouveau devant moi cette question du surnaturel dans les œuvres coptes, je dois m'en expliquer franchement.

Je dois dire tout d'abord que je ne saurais ajouter la moindre foi aux faits prodigieux contenus dans les différents documents que je publie. Voici mes raisons.

Quiconque lira les deux documents qui nous ont conservé les principaux faits de la vie de Schnoudi, s'apercevra facilement que la plupart des faits miraculeux rapportés sont imités des livres de l'Ancien et du Nouveau Testament. Si j'en avais ici le temps et le lieu je pourrais démontrer également que les actions célèbres de Macaire et de Pachôme sont attribuées à Schnoudi. Comme Moïse, Schnoudi fait s'entr'ouvrir la terre qui dévore des criminels, il fait jaillir de l'eau des puits où l'on n'en trouve plus, il a une baguette de palmier qui opère des merveilles, il parle avec Dieu, etc. Comme Élie il traverse souvent le Nil à pied, sans barque ni

batelier, ainsi qu'on l'observe naïvement, comme Jésus Christ lui-même il envoie des malheureux à tel ou tel endroit leur disant : Vous trouverez là quelqu'un, dites-lui : «Schnoudi vous fait dire telle chose»; et de même il multiplie les pains. Comme Élie encore, Schnoudi s'élève et voyage dans les airs, non pas sur un char de feu, mais sur une nuée lumineuse qui se trouve toujours à sa disposition lorsqu'il en a besoin. Macaire avait fait parler un mort dont le cadavre se trouvait sur son chemin : Schnoudi le fait aussi. Antoine avait eu à lutter contre les démons qui troublaient sa solitude : Schnoudi non-seulement soutient des luttes défensives contre Satan; mais aussitôt qu'il le voit, il prend l'offensive, le terrasse et se montre prêt à le tuer, car il croit le diable périssable. Ce qu'il y a de vraiment extraordinaire dans sa vie, et ce qui montre bien qu'on a voulu lui créer une légende, c'est que les actions les plus ordinaires et les plus communes sont représentées comme des actions miraculeuses au premier chef. A-t-il besoin d'un fanal pour éclairer sa marche pendant la nuit, c'est l'ange Raphaël qui lui sert de guide et qui tient dans sa main une colonne lumineuse, parce que l'ange Raphaël a conduit le jeune Tobie vers une terre étrangère, l'a ramené sain et sauf et que le grand archange ne peut pas se servir d'une vulgaire lanterne. A-t-il envie d'une pomme, un frère la lui procure; mais ce frère a préalablement été enlevé par un ange dans les jardins du Paradis et y a cueilli les fruits qu'il apporte au désir de son père. Les frères se trompent-ils en creusant un puits, n'observent-ils pas assez bien les lois du percement de la terre, le terrain s'éboule-t-il en conséquence, c'est Satan qui veut les empêcher de travailler et Schnoudi accourt y mettre bon ordre. Et nombre d'autres cas dont on trouvera les détails dans les documents copte ou arabe. Schnoudi n'a même pas un simple désir, si absurde qu'il nous paraisse, qui ne soit accompli sur le champ d'une manière miraculeuse. Un jour, sans raison, il demande à Jésus Christ qui le visite de faire que toute la plaine soit couverte d'eau et d'y venir naviguer avec les anges; le lendemain la plaine est couverte d'eau, une barque dirigée par le Messie et ses anges vogue doucement jusqu'aux pieds de Schnoudi qui prend la corde pour amarrer la barque et qui, ne trouvant aucune anfractuosité dans un bloc de pierre pour y attacher la corde, le perce avec son doigt comme il aurait fait d'un morceau de cire chauffé au feu. La répétition des mêmes prodiges est fréquente : Schnoudi ne se sert pas moins de cinq fois de sa nuée lumineuse, la première pour revenir du concile d'Éphèse, la seconde pour apparaître

de nuit à l'empereur Théodose qu'il réveille en sursaut dans son palais de Constantinople, la troisième pour parler en l'air à un préfet mal appris qui n'approuvait pas la conduite du prophète archimandrite, la quatrième pour échapper à une sentence de mort rendue contre lui, la cinquième pour parler au peuple d'Akhmim assemblé dans le marché devant une statue que Schnoudi veut détruire. Je trouve que ce moyen de locomotion avec lequel Schnoudi se rendait de son monastère à Constantinople en trois heures est un peu trop fréquemment employé. Il ne faut pas abuser même des meilleures choses.

Il est évident que c'est mettre là trop facilement la puissance divine à contribution, et pour des motifs plus que puérils. En Occident l'école catholique demande non-seulement des preuves pour croire à un miracle, mais encore elle détermine certaines conditions sans lesquelles le miracle ne peut pas avoir lieu : l'une de ces conditions c'est que le but atteint et le motif pour lequel les lois de la nature sont suspendues ou violées, soient dignes tous les deux de la majesté divine; on admet même qu'il est convenable à cette majesté de Dieu que l'instrument dont elle se sert pour opérer ses prodiges soit digne de la haute fonction qui lui est conférée : cependant ce dernier point n'est pas essentiel. En Orient, au contraire, on n'est pas si philosophique, mais on est plus naïvement logique : ce que Dieu peut faire en grand, il le peut en petit. Il n'est pas besoin qu'on lui mette ce qui nous semble des conditions, il agit comme bon lui semble, il est tout-puissant et fait ce qu'il veut. Cette manière diverse d'agir avec la divinité vient de l'idée qu'on s'en fait dans les deux hémisphères. Chez nous, nous nous sommes habitués à regarder Dieu comme un être terrible dans sa bonté même : sa justice est aussi infinie que sa miséricorde, et cette pensée fait que, malgré toute la naïve tendresse de l'âme, ce n'est pas à Dieu le Père que nous nous adressons pour raconter nos misères et nos douleurs : Dieu le Père est toujours resté à nos yeux quelque peu entouré des foudres et des éclairs du Sinaï. Le chrétien est plus porté à se jeter entre les bras de Jésus-Christ, le Dieu fait homme, l'homme de douleurs qui sait compatir à nos peines parce qu'il les a endurées lui-même, et si le fidèle tremble encore devant la divinité voilée sous l'humanité, il a des intermédiaires auxquels il peut s'adresser sans crainte, la Vierge Marie, mère de toute la chrétienté et les phalanges innombrables des saints qui ont été soumis, comme lui, à toutes les épreuves de la vie humaine. En Orient, c'est maintenant tout le contraire, et l'idée que l'on se fait de Dieu

touche de bien près à la matière, non pas dans l'idée même qu'on s'en fait, mais dans la conduite qu'on tient envers lui. Dieu est un maître et un père pour le chrétien aussi bien que le musulman; il participe à toutes les attributions comme à tous les devoirs du chef de tribu ou du père de famille. Au lieu de ne jamais prononcer son nom en vain, on l'a à chaque instant à la bouche, même pour les choses les plus futiles. Aussi quand on a quelque faveur à demander, quelque grâce à obtenir, ce n'est ni aux saints du paradis, ni à Mahomet le prophète qu'on s'adresse, c'est Dieu qu'on implore directement dans un langage enfantin et avec les mêmes paroles que l'enfant peut dire chaque jour à son père. Si l'on n'obtient pas sa demande, on n'ira pas jusqu'à l'injurier comme Louis XI injuriait les statues de ses madones, mais on se conduit avec une grande indifférence à son égard, on se contente dire : *malesh, allah kerim, cela ne fait rien. Dieu est* toujours *généreux*, et l'on continue de faire comme si rien n'était. Si Dieu n'a pas voulu cette fois, il voudra bien une fois, car on le priera plus fort et on le pressera plus vivement, comme Élie recommandait aux prêtres de Baal de le faire sur la montagne. Et l'on demandera à Dieu la grâce de faire quelque petite infamie, de commettre quelque gros crime, aussi facilement que le marchand d'Horace demandait à Jupiter de le laisser voler tranquillement ses clients. Dieu peut tout : comment ne pourrait-il pas faire que telle action mauvaise devienne bonne en certaine circonstance ? Il n'est pas étonnant qu'avec ces idées, le chrétien d'Orient soit tout naturellement amené à croire les choses les plus invraisemblables du moment qu'on les passe au compte de la Divinité. *Allah kerim,* ce mot justifie tout, et ce mot se trouve aussi bien dans la bouche du chrétien que dans celle du musulman : on loue les saints et les personnages pieux, mais on ne leur fait pas la politesse de croire qu'ils opèrent des prodiges, c'est Dieu lui-même qui opère ces prodiges en leur honneur, et tout ce qu'on peut dire de Dieu, on doit le croire. Le chrétien se conduit en tout comme le musulman, avec cette différence que Dieu le Père reste caché pour le Copte qui en a peur, et qu'il s'adresse directement à Dieu le Fils. Je dois ajouter aussi que les anges et certains saints sont censés faire un grand nombre de miracles dans les ouvrages coptes; mais c'est Dieu qui agit à leur prière.

Les écrivains coptes pouvaient donc raconter tous les prodiges qu'ils voulaient avec la certitude de trouver créance près de leurs lecteurs. Chose étonnante, les témoins mêmes des actions les plus communes d'un homme avec lequel ils avaient

vécu ne protestaient pas lorsqu'on entourait ces actions de prestiges et de merveilles, ils admiraient comme les autres, ils étaient les premiers à renchérir en surnaturel. Bien plus, et je ne crois pas me tromper, celui-même dont on racontait ces prodiges avait cru à leur réalité pendant qu'il vivait : S[t] Antoine crut avoir vu un Faune et un Satyre, il leur avait parlé; de même Schnoudi fit parler des morts et eut un commerce habituel avec tous les saints du Paradis. Jusqu'à un certain point, je crois qu'il fabriqua lui-même sa légende, ou du moins une grande partie de sa légende, et cela sans arrière-pensée d'imposture. Que cette légende ait été fabriquée, nous en avons une preuve certaine dans un fait que raconte la vie arabe, et c'est Visa lui-même qui nous fournit les expressions qui nous montrent clairement, avec la bonne foi la plus naïve, que tous les ornements merveilleux de cette merveilleuse vie ont été ajoutés après coup. Je cite de nouveau la traduction du texte arabe : «Un prêtre vint vers mon père et le pria de lui donner des conseils. Ce prêtre n'avait pas de femme et il était avancé en âge : la passion le poursuivait. Souvent mon père lui faisait des recommandations et le mettait en garde disant : Va, marie-toi et laisse la prêtrise,[1] car le Seigneur n'acceptera pas l'offrande de quiconque commet l'adultère. Et voici qu'un homme et sa femme eurent affaire à des gens riches; les grands personnages et leurs lieutenants le maltraitèrent, le dépouillèrent de tous ses biens et le jetèrent en prison. Sa femme alla trouver ce prêtre et le supplia en disant : «Tu vois ce qu'on nous a fait, je veux que tu viennes avec moi vers notre père anba Schnoudi pour le prier de me faire miséricorde, afin qu'il envoie dire de mettre mon mari en pleine liberté.» Et voici que ce prêtre se fit voir à elle comme un *scheikh* menant une conduite honnête, il causa avec cette ignorante et elle tomba d'accord avec lui sur la mauvaise fréquentation. Alors ce prêtre alla vers mon père avec elle, et mon père lui dit : «Certes, tu ne l'as pas conduite ici pour rien!» Alors il envoya dire qu'on élargît l'homme et celui-ci vint avec sa femme vers mon père, lui baisa la main en disant : «Certes, tu m'as fait une grande miséricorde, car je suis tombé malade en prison par suite de ce qu'on me faisait souffrir.» Mon père lui donna une aumône, lui fit quelques recommandations et lui dit : «Ne t'irrite pas et ne te fâche pas contre ta femme, car on ne l'a pas conduite ici pour rien.» — Et l'homme lui fit serment, en disant :

1. Cette phrase signifie simplement, je crois : Ne fais plus les fonctions de prêtre.

«O mon père, je n'ai pas laissé de haine en mon cœur.» Alors le prêtre se présenta aussi à mon père qui lui fit des reproches et lui donna quelques avis en disant : «Évite de remplir tes fonctions de prêtre jusqu'à ce que tu sois pur, sans cela Dieu ne t'accordera pas de délai.» Mais ce prêtre continua de demeurer dans le péché avec cette femme pendant une année, et ainsi le péché s'accumula sur eux. Et ils vinrent à mon père pour qu'il acceptât leur pénitence, et mon père fit la leçon au prêtre en disant : «Évite d'exercer tes fonctions, si tu ne veux pas être brûlé.» Alors voici qu'il jugea avec justice sur ce qui lui était arrivé; et le prêtre continua de nous visiter, et toutes les fois qu'il venait chez nous, il commettait l'adultère avec elle. Un jour qu'une grande foule se réunit près de mon père, le prêtre et la femme vinrent aussi, et l'odeur infecte de leur péché se répandait partout. Et le véridique[1] sortit avec la femme : nous le suivions, et mon père lui dit : «Combien t'a-t-il payée aujourd'hui avant de te conduire ici?» Elle nia, et le prêtre dit aussi : «Moi! je n'ai avec elle que les rapports d'une sainte amitié.» Et mon père se rappela les jugements que le Seigneur avait ordonnés à Moïse sur le mont Sinaï : de son bâton il frappa la terre qui s'entr'ouvrit et les engloutit vivants tous deux. Tous les assistants eurent peur, ils quittèrent le désert et mon père dit : «L'ange du Seigneur les a frappés du bâton que je tenais à la main et ils sont descendus dans l'enfer éternel, car ils ne m'avaient pas écouté.» Et ce bâton avec lequel il a fait plusieurs prodiges, comme autrefois celui de Moïse, existe encore aujourd'hui. Et voici que les évêques, les prêtres et les moines hérétiques allèrent trouver le gouverneur d'Ansna,[2] parce que mon père les réprimandait afin de les faire se convertir, car il aimait toutes les créatures de Dieu, et ils dirent : «Voici que Schnoudi vient de tuer en un seul jour un homme et une femme.» Quant à mon père, il n'y fit aucune attention, car il aimait ardemment le martyre. Et voici que mon père, avec la volonté de Dieu, alla trouver le gouverneur; et plusieurs grands personnages d'Akhmim et du royaume[3] accompagnèrent respectueusement le véridique pour parler en sa faveur. Et le gouverneur était un homme violent, sévère, ne voulant pas se laisser corrompre pour l'élargir ; mais les grands et les riches personnages trouvèrent un prétexte en sa faveur et ils témoignèrent en disant pour lui : «Cet homme n'a

1. C'est-à-dire Schnoudi.

2. C'est-à-dire Antinoë.

3. C'est-à-dire de la province ou du pays environnant.

rien fait qui mérite la mort.» — Et l'émir[1] dit à mon père : «Combien de fois as-tu dépassé tes droits et as-tu tué? Qui es-tu pour tuer un homme et une femme en un seul jour?» — Et le véridique dit : «Comme Samuel, j'ai adressé la parole à Dieu; il a tué Agag, roi des Amalécites, et Dieu lui a compté cette action comme une action pieuse; j'ai fait de même : fais de moi ce que tu voudras.» Aussitôt le juge ordonna qu'on lui coupât la tête avec l'épée. Et les hommes dirent : «Certes, c'en est fait, comment va-t-il se tirer de là?» Et le Seigneur le Messie voulut glorifier ses élus, et lorsque le bourreau tira son glaive, deux anges sortirent du ciel dans un nuage de lumière, ils enlevèrent mon père et remontèrent avec lui; et les assistants s'en étonnèrent grandement et dirent : «Vraiment, ô Dieu, ce sont là de tes signes et de tes miracles!» Les deux anges volèrent alors avec lui dans une heure jusqu'à notre monastère, et nous fûmes tous stupéfaits des faveurs qui avaient eu lieu.»

Je n'ai rien ajouté ni retranché à ce récit que j'ai traduit le plus fidèlement possible. Il en résulte que Schnoudi avait bel et bien assommé les deux pécheurs, car lui-même l'avoue en disant : J'ai fait comme Samuel. Or Samuel poignarda Agag. D'ailleurs les contradictions abondent dans ce récit. On dit d'abord que les deux adultères furent engloutis vivants : Schnoudi raconte lui-même ensuite que l'ange du Seigneur les a préalablement assommés de coups de bâton et finalement il avoue que cet ange du Seigneur et lui sont une seule et même personne. En outre, si le prêtre et la femme avaient été engloutis sous terre, les évêques et le reste du clergé n'eussent pas accusé Schnoudi, et Schnoudi lui-même, s'il ne se fût pas senti coupable, n'eût pas pris la précaution de se faire escorter des personnages influents d'Akhmim et de la région qui essaient de corrompre un juge qui ne veut pas être corrompu, comme l'auteur prend soin de le faire observer lui-même avec une naïveté dont nous ne saurions trop lui savoir gré, puisqu'elle nous laisse voir la manière dont il composa son panégyrique et sut entourer son père d'une auréole de miracles qui n'eurent jamais lieu.

Je regarde donc tous les prodiges de la vie de Schnoudi comme des artifices de style propres à atteindre le but poursuivi par l'auteur, c'est-à-dire l'édification des lecteurs et des auditeurs. Mais cette manière n'est pas propre à Visa, elle est celle

1. J'ai conservé ce mot à dessein, car il montre bien jusqu'à quel point les écrivains coptes se sont appropriés les expressions arabes.

de tous les écrivains coptes; et ici la question prend une largeur et une importance considérables. En effet, si la manière de composer, le but poursuivi et les moyens employés pour atteindre ce but sont les mêmes, je crois qu'on ne doit pas distinguer entre ouvrage et ouvrage, entre tel solitaire et tel autre. Qu'importe, en effet, que l'ouvrage se nomme *vie, éloge, histoire lausiaque, Apophthegmes, Pratum spirituale*, ou autrement? Qu'importe qu'en tête de tels ouvrages on trouve les noms d'Antoine, de Paul, de Macaire, de Pachôme ou de Schnoudi? Il me semble qu'on ne doit faire aucune différence entre ces divers ouvrages, qu'ils aient été, ou non, connus et traduits par les Grecs ou les Latins. Le véritable historien ne peut pas prendre au sérieux ce clinquant dont on a recouvert un cadavre desséché : son devoir est de rechercher sous ces ornements d'apparat quel est le fonds réel des événements accomplis, des actions faites et des pensées ordinaires à ces hommes saints qui ont sans doute mérité la vénération dont on les entoure, mais non pas par les causes sur lesquelles insistent le plus les ouvrages composés en leur honneur. Je ne peux pas prouver ici que tous les ouvrages auxquels je fais allusion doivent être mis sur le même pied : cette démonstration exigerait presque un volume, car on ne peut faire un pas dans les œuvres de cette sorte sans soulever une nuée de problèmes dont la solution n'est pas toujours facile. Cette démonstration, je la ferai, Dieu aidant, à mesure que je pourrai publier quelques autres œuvres semblables à celle-ci. Pour le moment, il me suffit d'avoir fait cette démonstration pour la vie de Schnoudi; mais avant de chercher à déterminer la valeur historique des deux documents que je publie sur la vie de Schnoudi, je dois répondre à une objection qui se sera certainement fait jour dans l'esprit de quelques-uns de mes lecteurs.

Cette objection est celle-ci : Comment se fait-il que toute la littérature copte soit ainsi composée de prodiges inadmissibles, de merveilles quelquefois ridicules? Comment les Grecs et les Latins ont-ils pu se laisser prendre à ces fables, les ont-ils crues, et comment ces mensonges littéraires, qu'on me passe l'expression, ont-ils pu si bien se faire adopter qu'aujourd'hui encore il ne se fait pas un livre d'ascétisme qui ne fonde ses préceptes sur les exemples tirés de la *vie des Pères du désert?* Cette objection est grave, je l'avoue; mais à mon sens, elle ne prouve que la trop grande facilité des Occidentaux à croire les Orientaux, à prendre au sérieux ce qui chez ces derniers n'est qu'affaire de passe-temps, de récréation ou de ruse. La cause de cette trop grande facilité de croyance chez les Occidentaux doit être tout

d'abord recherchée dans un manque de critique; mais ce manque de critique lui-même a pour racine le plus mystérieux des sentiments humains, le sentiment religieux qui nous porte à adopter tout d'abord de confiance ce qui flatte et poétise nos croyances. L'homme a besoin du merveilleux et du surnaturel : c'est une consolation pour lui de l'inventer, quand il ne l'a pas. Ce fut le cas de l'Égypte, et surtout le cas de l'Égypte chrétienne.

Tout le monde sait que l'une des découvertes les moins attendues que réservait l'Égypte aux savants qui s'occupent de son passé, était la trouvaille de véritables contes ou romans remontant à une antiquité très reculée. On s'attendait bien à trouver des dates historiques, des hymnes religieux, comme l'a dit M. Maspero,[1] mais des contes et des romans? Cependant il semble qu'on eût pu et dû s'y attendre, car l'Égypte pas plus qu'une autre région ne devait échapper au résultat d'une des lois fondamentales de l'esprit humain. Les autres nations avaient eu leurs contes, elles les ont précieusement gardés : l'Égypte a fait de même. Non-seulement sous les Pharaons les anciens Égyptiens, tout comme nous, égayaient leur esprit et charmaient leur imagination ; mais maintenant encore, leurs descendants répètent ces contes dont ils ignorent la provenance, et je connais tel village de la Haute-Égypte où une vieille femme raconte aux enfants qui se serrent autour d'elle le conte connu sous le nom de *Roman des deux frères*. Aussi bien que le roman de pure imagination, les Égyptiens antiques connurent le roman que nous nommons historique. Or dans les œuvres assez nombreuses que nous possédons de ce genre, le merveilleux, le surnaturel le plus échevelé, qu'on me pardonne l'expression, joue un rôle considérable. Ce merveilleux a même envahi les monuments qu'on appelle historiques : les stèles de *Bentresh*, du *Songe*, sont assez connues pour que je n'aie pas besoin de rappeler les faits auxquels je fais allusion. Le roman de Satni montre que ce goût du surnaturel persista dans l'empire pharaonique; les récits d'Hérodote nous sont un garant qu'à l'époque où les Grecs commencèrent à connaître l'Égypte, les contes étaient toujours en honneur, et enfin le fait que ce même roman de Satni a été trouvé dans la tombe d'un moine chrétien prouve qu'à la période chrétienne la connaissance des écritures anciennes de l'Égypte n'était pas aussi perdue qu'on a bien voulu le dire, et que ces moines ne croyaient pas trop

1. Maspero, *Les contes populaires de l'Égypte ancienne*. Introduction, p. l.

mal employer leur temps à relire les œuvres du passé, quelque licencieuses qu'elles nous paraissent avoir été.

Ces quelques réflexions montrent bien, ce me semble, que la littérature la plus goûtée par le peuple égyptien, celle qui faisait ses délices et qui les fait encore, c'était la littérature populaire avec tout le déploiement du merveilleux le plus exagéré. Ces moines qui lisaient les romans et les contes de l'ancienne Égypte étaient des fellahs comme Schnoudi, comme Visa, comme Pachôme, Macaire et les autres, c'est-à-dire de petits propriétaires dont *les parents les avaient fait instruire*, sans être trop *gros messieurs*. Lors donc qu'ils se mirent à composer à leur tour, ils durent nécessairement par le seul fait des lois de l'esprit humain, être amenés à l'imitation, éloignée sans doute, mais réelle, des récits dont ils avaient été nourris. Cela est si vrai que l'on trouve des phrases identiques dans les œuvres hiératiques et dans les œuvres coptes, qu'on peut transcrire facilement certains tours de ces dernières en hiéroglyphes sans la moindre erreur, et que pour la vie de Schnoudi en particulier il est facile de voir que Visa connaissait le *Roman des deux frères* et qu'il l'a imité au moins en deux passages. Sans doute il n'a pas copié mot à mot, le merveilleux antique s'est paré à la mode chrétienne et pour des besoins chrétiens; mais je ne crois pas qu'on puisse nier l'imitation. Dans le premier de ces passages, Visa parlant des mortifications que Schnoudi faisait secrètement dans sa caverne du désert, de ses veilles, de ses prières et de ses jeûnes ajoute : «Et quelquefois il enchanta cette vallée[1] si bien que personne ne le voyait, et il allait à sa caverne en paix, réussissant dans toutes ses actions.» De même lorsque Bataou a plaidé par-devant Phra-Harmachis pour se justifier aux yeux de son frère Anepou, il lui apprend qu'il enchantera son cœur et le placera sur le sommet de la place de l'Acacia. Il semble que ce passage plaisait fort à Visa, car c'est là même qu'on trouve la seconde imitation dont je parle. Pour le mieux montrer, je dois citer tout le discours du petit frère Bataou à son grand frère Anepou : «Ainsi, lui dit-il, tu t'es figuré une mauvaise action! ainsi tu ne t'es pas rappelé une seule bonne action ou une seule des choses que j'ai faites pour toi! Ah! va-t'en à ta maison, soigne toi-même tes bestiaux, car je ne demeurerai plus à l'endroit où tu seras, j'irai au Val de l'Acacia. Or, voici ce que tu feras pour moi : tu viendras prendre soin de moi si tu apprends qu'il

1. La vallée par laquelle il se rendait à sa caverne : c'est cette même bande sablonneuse dont j'ai parlé plus haut.

m'est arrivé quelque chose. Car j'enchanterai mon cœur, je le placerai sur le sommet de la fleur de l'Acacia; et, si on coupe l'Acacia et que mon cœur tombe à terre, tu viendras le chercher; quand tu passerais sept années à le chercher, ne te rebute pas, mais, une fois que tu l'auras trouvé, mets-le dans un vase d'eau fraîche; alors je vivrai de nouveau, je rendrai le mal qu'on m'aura fait. Or, tu sauras qu'il m'est arrivé quelque chose, lorsqu'on te mettra une cruche de bière dans la main et qu'elle fera des bouillons : ne reste pas un moment de plus, après que cela te sera arrivé.»[1]

Écoutons maintenant le récit de Visa : Schnoudi se trouve dans cette caverne du désert où il se rendait en *enchantant* la vallée afin que personne ne le vît; il y reçoit la visite d'un solitaire de ses amis et au cours de l'entretien, celui-ci dit à Schnoudi : «Je te quitte : aujourd'hui le Seigneur vient me rendre visite. C'est la dernière fois que je te parle dans le corps, car l'ange du Seigneur me l'a appris la nuit dernière; il m'a appris aussi le jour de ta mort que tes enfants attendent pour qu'il leur soit un signe jusqu'à l'éternité,[2] car c'est le jour de la naissance de Cyrille le sage, l'archevêque d'Alexandrie, et de Mar Victor, l'archimandrite de Tabennîsi; et non seulement tu mourras le même jour, mais encore à la même heure. Et ce jour célèbre et sanctifié sera le septième du mois d'Abib, et des saints innombrables viendront à ta rencontre.» — Mon père lui dit : «Comment saurai-je le jour où tu mourras?» — Alors Mar Thomas lui dit : «Je t'apprendrai un signe qui t'étonnera. Cette pierre sur laquelle tu t'asseois hors de ta demeure pour voir les péchés de tous les hommes, au moment où mon âme sera séparée de mon corps, elle se fendra en deux comme un livre que l'on ouvre : et celui qui guida Tobie, fils de Tobit, dans le pays étranger, c'est-à-dire l'archange Raphaël, tu le verras marcher devant toi et devant ceux que tu auras choisis, jusqu'à ce que tu arrives dans ma demeure sans barque; et fais-moi le plaisir pour l'amour du Seigneur d'enterrer mon corps malheureux, parce que je suis orphelin et n'ai personne au monde. Alors s'accomplira pour moi ce qui a été écrit : J'augmenterai tes bénédictions. Et j'ai confiance que ton cœur trouvera du repos ainsi que ceux qui viendront avec toi : le Seigneur vous récompensera de votre charité et vous accordera votre salaire.»

1. MASPERO, *op. cit.*, p. 14 et 15.

2. Il ne faudrait pas comprendre que les moines de Schnoudi désirassent sa mort : ce serait un gros contre-sens, car il ne s'agit ici que des moines fidèles, et non de récalcitrants.

Alors mon père admira les douces paroles de Mar Thomas, puis il s'attrista beaucoup de ce que le saint avait dit : «Je ne tarderai pas à mourir», il frappa ses deux mains l'une contre l'autre et dit : «Que la volonté du Seigneur soit faite.» Puis le saint solitaire Mar Thomas baisa la main de mon père et lui dit : «A partir d'aujourd'hui je te confie à Dieu jusqu'à ce que je te rencontre dans l'assemblée des saints.» Alors mon père le quitta, revint à sa demeure et se livra à ses adorations. Trois mois après, alors que mon père, ayant fait sa prière, était debout près de la pierre dont nous avons parlé, il s'assit pour se reposer un peu. Aussitôt la pierre se fendit en deux. — Et Schnoudi se mit en marche pour retourner à son monastère, prendre quelques frères avec lui et se diriger vers la montagne où Mar Thomas s'était endormi de son dernier sommeil. De même, un jour que «Anepou, le grand frère de Bataou, entrait dans sa maison et s'asseyait, ayant lavé ses mains, on lui donna une cruche de bière et elle fit des bouillons, on lui en donna une autre de vin et elle se troubla. Il prit son bâton avec ses sandales, aussi ses vêtements avec ses outils, il se mit à marcher vers le val de l'Acacia, il entra dans la villa de son petit frère et trouva son petit frère étendu sur sa natte, mort.»[1]

Le récit de Visa n'a sans doute ni la fraîcheur ni la naïveté de l'antique narration, on sent que la langue s'est chargée et appauvrie; mais, malgré l'énorme décadence qu'accuse le second récit, il me semble impossible de ne pas voir que le second est l'imitation du premier. Ce mot *enchanta* si étonnant sous une plume chrétienne, ces signes d'événements arrivés, cette similitude de paroles, d'actions et de situations, tout concourt à prouver l'influence des écrits antiques sur les œuvres nouvelles. En effet, les œuvres coptes ne sont que des œuvres égyptiennes habillées à la mode chrétienne. Si l'on y trouve, en outre, cette profusion d'anecdotes d'où l'on doit tirer une leçon, il faut peut-être l'attribuer autant à l'influence de l'*agada* juive qu'à l'influence de l'évangile, car les paroles et les discours sont quintessenciés, tout y est tiré de vive force, sans la moindre marque de cette admirable limpidité qui a fait des évangiles le plus beau livre et le plus doux qui soit tombé entre les mains de l'homme.

J'attribue donc la manière de composer des écrivains coptes à leur tempérament national. Je ne suis pas de ceux qui croient expliquer tous les récits étonnants et

1. Maspero, *op. cit.*, p. 20—21.

incroyables éclos dans les déserts et les solitudes de l'Égypte par des circonstances purement extérieures, par des visions fruit de cerveaux malades ou peu nourris. Sans nier l'influence des conditions physiques où se trouve l'individu sur la pensée humaine, je ne crois pas qu'il suffise de parler de jeûnes immodérés, de chaleur excessive pour expliquer la manière d'écrire des auteurs coptes à l'époque chrétienne. Pour moi, j'y vois un véritable genre littéraire cultivé à dessein comme il avait été reçu des ancêtres. Ces vies, ces panégyriques ne sont que des hymnes épiques en l'honneur du personnage que l'on veut célébrer. Et de plus il faudrait bien se garder d'appeler imposture et imposteurs une telle manière d'écrire et ceux qui s'en servent : l'auteur copte n'a envie de tromper personne, c'est un très honnête homme qui cherche avant tout sa satisfaction personnelle et celle des auditeurs ou lecteurs qui sont dans les dispositions voulues pour être admis à ce festin délicat, très heureux et très fier des ingénieux moyens qu'il a trouvés pour se procurer cette délectation intellectuelle, peu inquiet des objections qu'ils peuvent soulever, prêtant de lui-même le flanc à la critique et fournissant, avec la plus grande naïveté, des armes à ceux qui voudraient l'attaquer et le convaincre d'imposture. Peu à peu, il se grise lui-même de ses propres récits, il arrive à les croire, et ses lecteurs les ont crus avec lui, doué ainsi de cette faculté intense qui fait que le créateur d'une œuvre littéraire vit lui-même dans son œuvre et croit à la réalité de ses fictions. J'imagine que les grands poëtes épiques, les troubadours et les trouvères de notre beau moyen âge firent de même, crurent en leurs œuvres. Mais va-t-on demander à Torquato Tasso compte de son merveilleux et l'accuse-t-on d'imposture parce qu'il a su charmer ses lecteurs par des récits dont il est impossible d'admettre la réalité? Personne n'y pense. Je crois qu'on doit faire de même pour les auteurs coptes, pour ces chantres du monachisme ou des martyres. Que si l'on m'objecte que cette manière de voir est nouvelle, je ne le nierai pas; mais je répondrai qu'elle est basée sur des faits minutieusement étudiés et sévèrement analysés; et pour apporter une preuve de plus je dois dire que l'Égypte actuelle foisonne de personnages regardés comme saints, et que sur leur compte courent des récits aussi merveilleux que ceux dont Visa composa jadis son panégyrique en l'honneur de Schnoudi. Je demande la permission d'en citer quelques-uns, ceux d'abord qui sont de date plus éloignée, les faits que l'on m'a racontés et ceux dont j'ai été moi-même le témoin.

Quand on remonte le Nil, l'on arrive, aprés avoir dépassé Assiout et Gaou-el-Kébir, site de l'ancienne ville d'Antæopolis, à un endroit où le fleuve fait un énorme coude et longe une falaise élevée, abrupte, située en face de la ville moderne de Tahtah et nommée Gebel scheikh-Aridi. Ce scheikh Aridi est un très grand personnage, fort en honneur dans toute cette contrée et qui a vécu, m'a-t-on dit, il y a environ deux siècles. On raconte de lui des choses merveilleuses. Après sa mort, on lui bâtit un tombeau qui fut confié à la garde d'un fervent musulman. Tous les malades des environs accouraient se faire guérir sur la tombe du scheikh; le gardien du tombeau élevait la voix, suppliait Aridi d'apparaître et de guérir les malheureux affligés. Le scheikh se montrait compatissant, et, sous la forme d'un énorme serpent, il s'offrait à la vue des pèlerins et opérait les guérisons les plus miraculeuses. Les pèlerins qui avaient su garder leur virginité jouissaient aussi du privilége de faire apparaître le bon serpent. Cependant certains incrédules, il y en a partout, mirent en doute la puissance du serpent et sa vitalité. Un nouveau miracle vint confondre leur incrédulité. Le gardien appela un jour le serpent qui apparut aussitôt, le saisit, le coupa en menus morceaux à la vue de tous les assistants, déposa ces morceaux dans une marmite qu'il couvrit, et lorsqu'il enleva le couvercle de la marmite, le serpent était intact, comme s'il n'eut jamais été dépecé. Personne n'osa plus dès lors mettre en doute la puissance ni l'immortalité de ce dragon bienfaisant. De nos jours, son nom est toujours célèbre, la montagne le conservera peut-être longtemps encore; mais la dévotion pour le saint personnage a subi une décroissance. Le cœur de l'homme est plein de défaillances et cherche la nouveauté même dans les plus saintes choses : un bienfaiteur qui a pu pendant deux siècles dispenser libéralement ses bienfaits à tout venant n'a guère de chance de durer plus longtemps.

A une époque plus rapprochée de nos jours a vécu dans la grande ville du Caire un autre scheikh des plus vénérables, connu aujourd'hui sous le nom de scheikh Saleh Abou Hadid. Il est passé au paradis de Mahomet il y a environ une cinquantaine d'années; mais il a conservé sur terre une bonne renommée. On a donné son nom à tout un quartier du Caire, dans lequel on lui a construit ce qu'on a coutume d'appeler une élégante mosquée. Ce brave homme n'eut pas toujours le bonheur en partage sur la terre : souvent la vertu est peu ou point récompensée ici-bas. Il avait coutume d'aller par les rues de la ville criant à tue-tête ses prières et ses

invectives : la vie des misérables pécheurs qui s'offraient à ses regards l'exaspérait. Comme les pécheurs sont nombreux, même au Caire, il était dans un état d'exaspération continuelle : nuit et jour, il invectivait et criait, semblable au juif Jésus qui, lors de la révolte de Judée et le siége de Jérusalem par Titus, cria la même malédiction pendant trois ans. On le traita de fou : il n'avait plus qu'un pas à franchir pour être saint. Ce pas, ses voisins et ceux dont ses invectives gênaient la tranquillité, le lui firent franchir : on le dénonça au gouverneur comme un fléau public. Le gouverneur le fit arrêter, charger de chaînes, lui fit mettre les fers aux pieds et aux mains, et le scheikh Saleh fut mis en prison sous bonne garde, les portes étant bien et dûment fermées. Mais que peuvent les précautions humaines contre les amis de Dieu? Le lendemain matin les gardes ne retrouvèrent plus que les chaînes et les fers dans la prison : Saleh était dans la rue, priant Allah de sa plus belle voix, reprochant de ses cris les plus aigus leur incroyance à la foule des tièdes musulmans qui font passer les biens de ce monde avant ceux de la vie future. Il s'était endormi fou, il se réveilla saint. Depuis ce jour Saleh le fou devint le scheikh Saleh abou Hadid, c'est-à-dire le scheikh Honnête, le Père aux fers. Sa vénération est toujours en grand honneur.

Un sceptique trouvera peut-être que de pareils faits sont d'un autre âge et qu'au fond il n'était peut-être pas très difficile de faire pareils prodiges. Je peux lui citer des faits contemporains et qui ne sont certainement pas d'un âge autre que le nôtre, comme on le verra. J'ai entendu raconter à des Européens qui m'ont certifié le fait qu'un musulman, renouvelant les prodiges des ascètes antiques, avait fait vœu de rester toujours assis à l'endroit où il se trouvait. Il vécut trente ans dans cette position, exposé au soleil et à toutes les intempéries de l'air. Il acquit bientôt une immense célébrité, on venait en foule près de lui, il eut des disciples qui vivaient des aumônes faites au saint et qui s'en trouvaient, ma foi, fort bien. Un pacha généreux et fervent lui fit même présent d'une tente de pourpre et d'or où il s'abritait contre les ardeurs torrides de l'astre du jour et la fraîcheur des nuits : quand le Nil montait, ses disciples le soulevaient de terre de peur que l'eau ne l'atteignît, ils se relayaient les uns les autres jusqu'au moment où l'eau s'étant retirée avait laissé la place libre, et alors on l'asseyait de nouveau. Trente ans durant, il ne coupa ni les cheveux de sa tête, ni les ongles de ses pieds et de ses mains. Je laisse à penser l'état de décomposition vivante où se trouvait ce malheureux quand il mourut.

Un autre qui vit encore a fait le vœu de ne jamais s'asseoir et de courir toujours dans la région déserte et inculte qui s'étend entre Zagazig et Tanis. L'autorité musulmane l'ayant poursuivi parce qu'il devenait dangereux aux voyageurs, il a dû quitter le théâtre de ses exploits. L'avenir lui réserve sans doute sa récompense : on lui bâtira une mosquée.

Mais ce sont là des faits anodins; le scheikh Soliman que la terre a encore le bonheur de posséder a donné de bien autres exemples. Ce scheikh habite la moudirieh de Benisouef et le petit village de Bellifyeh. J'ai eu le bonheur de fouler de mes pas profanes le sol sacré, témoin des merveilles de ce nouveau thaumaturge. Né à Abousir de parents riches, il a reçu une éducation soignée et chacun croyait en son âme et conscience qu'il serait un bon musulman et accroîtrait selon son pouvoir le nombre des enfants du prophète. Mais les joies de la terre furent dédaignées par lui, les grossiers plaisirs de la chair ne furent jamais l'objet de sa convoitise. Sa vertu commença de se manifester un jour qu'il marchait sur la voie ferrée de la Haute-Égypte : comme cette voie est la meilleure route, chacun y marche à l'aise, ayant soin de s'écarter quand le char de feu s'annonce. Soliman y marchait donc un jour comme les simples mortels, mais quand arriva le monstre vomissant le feu et la flamme, fendant l'espace dans une course haletante, le thaumaturge nouveau resta fièrement planté au milieu des rails, et la locomotive pieuse, refusant d'écraser un si saint personnage, s'arrêta net à deux pas de lui, au grand étonnement des voyageurs meurtris. De ce jour la sainteté de Soliman fut reconnue : tout le monde le vénéra sans qu'on perdît cependant l'espoir de lui faire épouser quelque belle personne qui le rendrait père de beaux enfants. Comme rien n'y faisait, on prit un moyen radical. On choisit une jeune fille qui voulait bien consentir à devenir l'épouse du saint jeune homme, on l'introduisit dans une maison destinée à abriter les amours des nouveaux conjoints, et, le soir venu, la fille bien instruite, on fit entrer Soliman qui n'était au courant de rien. Les maisons des villages égyptiens n'ont que des fenêtres étroites par lesquelles il n'est guère possible qu'un homme puisse passer, et l'on ferma solidement la porte que gardèrent des gens déterminés. On croyait être sûr du résultat. Vaine prudence des humains, tu n'as jamais pu, par tes calculs les plus compliqués et tes batteries les mieux dressées, mettre en faute la providence divine! Le lendemain matin, alors que le village entier s'apprêtait à féliciter l'heureux Soliman, on le vit venir du côté du désert.

et chacun s'enfuit rempli d'effroi. Il venait, en effet, monté sur un lion, le roi du désert, et le guidant comme un cheval docile au moyen d'un immense dragon qui lui servait de frein. Les projets grossiers de ses parents furent alors abandonnés : le scheikh Soliman, depuis ce jour, put vivre dans sa maison solitaire, adonné à tout les exercices de la plus fervente piété. Un jour, il se trouvait dans un village voisin, nommé Bahah, car il ne réserve pas la vue et les bénéfices de sa sainteté au seul lieu de sa naissance; il était allé demander l'hospitalité à l'un de ses amis. J'ai eu moi-même l'honneur et le plaisir de trouver bon gîte et bon couvert dans la même maison. Par hasard, l'arrivée de Soliman chez son ami coïncida avec la présence dans le village d'une sainte femme, native d'Ellahoun et nommée scheikha Zénab. Il ne paraîtra surprenant à personne que ces deux amis de Dieu, se sachant au même village, aient eu le désir de se voir pour se communiquer les faveurs respectives que la bonté d'Allah leur accordait : jadis en Occident, une fois par an, Scholastique recevait la visite de son frère Benoit et réchauffait son âme en des colloques spirituels. La conversation de Soliman et de scheikha Zénab fut pieuse en toute manière; elle se serait continuée longtemps, si l'une des propositions avancées par Soliman n'eût choqué les oreilles et le cœur de son interlocutrice. La dame se leva furieuse, et d'une main vigoureuse elle appliqua un soufflet retentissant sur la joue étonnée de Soliman; puis elle s'en alla sans lui adresser ni un regard, ni une parole. La stupéfaction des assistants fut grande, on fit des représentations au souffleté; mais lui, voyant plus loin que les simples profanes qui l'entouraient : «Amis, dit-il, ne soyez point surpris et louez Dieu : cette femme est plus avancée que moi dans les voies du Seigneur!»

Le village de Bahah où se passa cette scène de sainte colère et d'humble résignation semble un lieu favorisé du ciel, et ici je dis ce que mes yeux ont vu et mes oreilles entendu. Pendant le séjour que j'y ai fait, dans la maison même où avait eu lieu le colloque interrompu de Soliman et de Zénab, j'appris que des actes extraordinaires se passaient à quelques pas de moi. Un dévot personnage, nommé Bereqa (ce qui signifie *petit voile*), en était le héros, et chez lui la sainteté n'avait pas attendu le nombre des années, car à peine âgé de vingt-deux ou vingt-trois ans il était déjà vénéré comme l'eût été un vieillard blanchi sous le *harnois* de la sainteté. Cependant jusque vers sa vingtième année, rien n'avait semblé le prédestiner à la haute vocation qui devait être la sienne; il était jeune d'idées et de désirs comme

d'années, et il avait uni sa destinée à celle d'une fellaha qui, pas plus que lui, ne soupçonnait ce qui allait arriver. Comme Bereqa allait atteindre ses vingt ans, il entendit parler du service militaire, de levées qu'on faisait pour le compte du gouvernement égyptien et qu'on destinait à renforcer les garnisons du Soudan : ses vœux ne s'étaient jamais tournés du côté de la milice séculière, il n'eut donc aucune peine à s'engager dans la milice céleste et à renoncer à tous les honneurs qu'il aurait pu trouver dans la carrière militaire. Dès lors sa conduite devint étrange, il contrefit le fou, préférant paraître insensé aux yeux des hommes et être sage en présence de Dieu. Les actions extraordinaires, les prières nombreuses qu'il faisait, le peu de souci qu'il semblait prendre de la vie à l'extérieur, l'habitude qu'il eut bien vite contractée de ne jamais adresser la parole aux hommes que pour leur parler des choses de Dieu, le firent bientôt entourer de respect et considérer comme un saint. Ce qui avait d'abord paru les actes d'un fou, devint des œuvres merveilleuses dont le secret échappait à l'humaine connaissance. On l'a dit avec raison : du sublime au ridicule il n'y a qu'un pas, et la proposition réciproque n'est pas moins vraie. Bereqa fut consulté, il donna des recettes infaillibles pour guérir les chameaux malades, les vaches infirmes, tous les estropiés de la nature. Sa propre femme, qui osa douter de son excellente sainteté, éprouva tour à tour les effets terribles et salutaires de sa puissance surnaturelle; car il ne connaissait plus ni la chair ni le sang, et la malheureuse incrédule, affligée d'une cruelle maladie, fut obligée, pour obtenir sa guérison, de recourir à l'intercession de celui dont elle avait osé mettre le pouvoir en doute. J'avoue que lorsque j'entendis raconter ces faits, ma curiosité fut vivement excitée, surtout lorsqu'on ajouta que Bereqa pouvait lire à volonté dans l'avenir et dans les plus mystérieux secrets de la nature, comme dans un livre ouvert. Ce n'était point, disait-on encore, un vulgaire sorcier, car ses recettes n'étaient que des prières. Je souhaitai donc vivement de le voir et mon bonheur voulut que, dans l'après-midi du second jour que je passai dans l'heureux village, comme je me livrais avec mes amis à quelque profane occupation, mon oreille fut tout à coup frappée de sons étranges et gutturaux qui me firent soudainement tourner la tête du côté d'où ils partaient. C'était Bereqa en personne : il s'annonçait de loin par des éjaculations aussi pieuses que sonores. Il fut bientôt près de nous, criant, soufflant toujours. Je ne pus comprendre une seule de ses paroles et l'on ne voulut pas me les traduire : elles étaient sans doute trop saintes

pour mes oreilles d'infidèle. Mais je compris parfaitement ses gestes et ses actions. Il s'agenouillait d'un pied, élevait en l'air le bâton qu'il tenait à la main, poussait un cri guttural, puis se relevait et se mettait à sauter et à faire tous les contorsions pieuses qu'on fait d'ordinaire dans les *zikres*[1] musulmans. Tout à coup il saisit les mains des nombreux enfants qui nous entouraient, de force ou de gré il les fit ranger en cercle, se mit au milieu, et un véritable *zikre* commença. Jamais, même à la fête du *moueled el nabi,* c'est-à-dire de la naissance du prophète, je n'ai vu de tels soubresauts, ni entendu des exclamations aussi profondes sortir d'une poitrine humaine. Peu à peu, à mesure que le mouvement s'accélérait, l'écume lui sortait de la bouche et blanchissait ses lèvres. Il me semblait prêt à succomber de fatigue et me donnait le vertige. Brusquement il s'arrêta, sortit du cercle enfantin où quelques hommes étaient allés se ranger comme par une sorte d'attraction vertigineuse, et il s'en alla comme il était venu. J'avoue que je ne fus pas convaincu de sa sainteté; j'étais même plus près de croire à une sorte de folie qui pouvait devenir furieuse; mais je me gardai bien de le dire, car, les yeux étincelants, la bouche entr'ouverte d'émotion, dans un religieux silence des fellahs m'entouraient et je voyais bien que ces simples gens n'étaient point incrédules. Il m'avait été donné de voir comment se forment les légendes.

Ces faits suffiront, je crois, pour montrer que l'amour du merveilleux et du surnaturel n'est point éteint en Égypte, et que la vallée du Nil est demeurée la terre classique du genre. Ce n'est pas que de pareils faits ne soulèvent des contradictions encore assez nombreuses; mais elles sont bientôt noyées dans le flot de la croyance populaire. Schnoudi lui aussi eut ses contradicteurs, on l'accusa même devant les gouverneurs grecs et je ne peux nier qu'il ait été condamné à mort. La similitude me semble donc parfaite. S'il est facile d'expliquer les prodiges musulmans que j'ai cités, il n'est pas plus difficile de trouver une explication pour ceux de Schnoudi. Entre les uns et les autres la chaîne ne s'est pas rompue : je retrouve les mêmes prodiges et la même manière de composer dans les deux dernières œuvres que nous sachions sorties du calame d'un auteur copte, la vie du bienheureux Isaac, patriarche d'Alexandrie sous les khalifes Ommyades, et le martyre de Jean de

1. On appelle ainsi des réunions religieuses où les participants répètent à chaque instant le nom d'Allah en se livrant aux mouvements les plus extraordinaires.

Phanidjoit[1] au treizième siècle de notre ère, sous le règne du Sultan Mélek-el-Adel.[2] Encore de nos jours, à la fête du célèbre et grand saint Barsoum, les Coptes affirment qu'il y a chaque année une série de prodiges que Dieu opère pour la consolation de ses enfants.

Pour toutes ces raisons, je le répète, je ne peux admettre les récits merveilleux que contiennent soit la vie de Schnoudi, soit les autres œuvres coptes que je publie. Et l'on ne peut m'objecter que les uns soient l'œuvre de schismatiques, les autres l'œuvre d'orthodoxes : le fait seul de leur continuité jusqu'à nos jours détruit le fondement sur lequel on a élevé tout l'édifice, et je les mets sur le même pied les uns et les autres. Mais s'il en est ainsi quel avantage à les publier? Je suis tenté de répondre comme saint Paul : *Multum per omnem modum :* cet avantage est immense. Tout d'abord chaque fait surnaturel est entouré de circonstances purement naturelles qui nous offrent une foule de renseignements utiles à l'histoire et à la géographie. En enlevant la couche de merveilleux qui recouvre les plus simples actions on peut facilement quelquefois, et d'autres fois avec beaucoup de difficulté, trouver et reconnaître la pure vérité. C'est un travail minutieux, qui demande beaucoup de temps et de loisir, mais qui récompense sûrement de la peine qu'il donne. En outre, cette manière si extraordinaire d'écrire l'histoire jette un jour éblouissant sur les idées, la religion et les aspirations de la race copte. N'est-ce donc rien? et ces résultats ne récompensent-ils pas amplement des fatigues de l'œuvre? Je n'attache donc qu'une valeur subjective et en quelque sorte logique à la partie surnaturelle de tous ces documents; mais je peux trouver une foule de renseignements que je crois vrais, historiquement parlant, dans la partie qui sera dépouillée des ornements merveilleux. Il n'est pas nécessaire d'expliquer pourquoi j'agirai de la sorte en racontant l'histoire de Schnoudi : mes raisons paraîtront évidentes à chacun. Or, en agissant ainsi, je crois me conformer scrupuleusement aux règles de la critique historique.

Après cette longue digression qui ne me paraît cependant pas inutile, je reviens aux deux documents qui nous ont conservé l'histoire de Schnoudi sous les couleurs

1. Ce village existe encore sous le nom d'Ez-Zeitoun, traduction du copte. J'y suis passé près de Benisouef.

2. Ces deux œuvres seront sans doute publiées avant celle-ci : la traduction est faite, je n'ai plus à ajouter que les réflexions complémentaires qu'elles comportent.

les plus surnaturellement épiques. Je ne regarde pas le panégyrique arabe comme une traduction exacte de l'œuvre authentique de Visa. Selon la manière accoutumée des auteurs coptes, l'œuvre authentique de Visa a subi des retouches et des changements : quand, où et comment, il n'est guère possible de l'indiquer toujours avec certitude. Cependant en certains passages il est possible de le faire : par exemple, lors de la première expédition des gouverneurs grecs contre les Blemmyes, ni le document copte ni le panégyrique conservé en arabe ne nous donnent le nom du général commandant l'expédition, c'est-à-dire du gouverneur de la Haute-Égypte, ou peut-être du préfet augustal d'Alexandrie. Ce nom, le fragment thébain publié par M. Bouriant[1] nous l'a conservé, c'est celui de Héraclius. Ces divergences sont le fruit de la manie littéraire des copistes, ils ne doivent soulever aucune objection contre la valeur historique des divers récits. Si c'était la seule divergence que l'on trouve entre les documents coptes et le document arabe, elle ne donnerait pas lieu à de grandes difficultés; malheureusement il y en a une plus grave et qui vaut la peine d'être discutée tout au long, car selon qu'on adopte la leçon de tel ou tel document, on doit abréger ou prolonger la durée de la vie de Schnoudi et fixer l'époque de sa mort en 451 ou en 460. Je crois que c'est ici le lieu d'élucider cette importante question et de donner à la discussion du problème tous les développements qu'elle comporte.

Le problème a été résolu en partie double. D'un côté M. Quatremère s'exprime ainsi : «Étant devenu vieux, il (Schnoudi) remit à son disciple Visa la conduite de son monastère. Il mourut âgé de cent dix-huit ans vers l'époque de la tenue du concile de Chalcédoine. Si l'on s'en rapportait au témoignage de Dioscore, Schnoudi aurait été un des adhérents de ce patriarche et de l'hérésie des monophysites; et ce fait, s'il était prouvé, servirait à expliquer pourquoi les écrivains grecs et latins, qui ont célébré les solitaires d'Égypte, ont gardé, sur ce qui concerne Schnoudi, le silence le plus absolu. Mais il me semble que l'autorité de Dioscore n'est pas suffisante pour décider la question. On peut supposer que ce patriarche, qui, dans l'*Éloge* de l'évêque Macaire, avance quelques faits évidemment faux, a voulu faire croire qu'il comptait parmi ses partisans un solitaire dont le nom était en vénération dans toute l'Égypte. Si Schnoudi avait été réellement un des adver-

1. *Recueil de trav. relat. à la phil. et à l'arch. égypt. et assyr...* Cf. n° 5 des fragments publiés plus loin.

saires du concile de Chalcédoine, son disciple, qui a rapporté ses actions dans le plus grand détail, eût-il manqué de remarquer un fait aussi important? Je serais porté à croire que Schnoudi mourut pendant la tenue du concile, et qu'il ne vit pas les disputes qui en furent la suite. Le silence des écrivains grecs et latins s'expliquerait facilement. En effet, le monophysisme ayant séparé l'Égypte du reste de l'église, il dut être presque impossible aux écrivains ecclésiastiques de s'assurer si un solitaire, retiré dans le fond de la Thébaïde, était mort orthodoxe. Et l'on aima mieux omettre son nom que de s'exposer à placer parmi les saints un homme qui eût adhéré à l'hérésie.»[1]

On voit avec quelle conscience, quelle timidité un savant comme Quatremère exposait ses doutes et son sentiment. Après lui, M. Revillout a résolu la question dans un sens tout différent. «Schnoudi, dit-il, avait alors (à l'époque de la réunion du concile de Chalcédoine) cent neuf ans, et, en effet, nous savons d'autre part, qu'il fut un des plus chaudes partisans de Dioscore, après la condamnation de ce patriarche, qu'il écrivit plusieurs fois à son successeur Timothée Élure et qu'il mourut sous le patriarchat de ce dernier à l'âge de cent dix-huit ans.»[2] Ce que M. Revillout écrivait dès l'époque où il publia son *Mémoire sur les Blemmyes*, il a continué de l'écrire avec plus de certitude encore dans les *Origines du schisme égyptien* : «Quant à Schnoudi, écrit-il, s'il nous fallait de nouvelles preuves après toutes celles que nous avons données pour montrer qu'il survécut à son ami Jean de Lycopole et au concile de Chalcédoine, nous citerions les lettres qu'il adressa à Timothée, successeur monophysite de Dioscore sur le siége d'Alexandrie.»[3] Et M. Revillout cite les deux lettres que je citerai bientôt aussi, car elles sont d'une grande importance pour la solution du problème qui nous occupe.

Les deux auteurs que je viens de citer ne peuvent être plus opposés l'un à l'autre : le premier croit à l'orthodoxie de Schnoudi et pense qu'il ne vécut pas après le concile de Chalcédoine, c'est-à-dire après l'an 451 ; le second sait pertinemment que Schnoudi fut l'un des plus ardents partisans de Dioscore et qu'il mourut sous le patriarchat de Timothée Élure : tous les deux admettent cependant que Schnoudi mourut âgé de cent dix-huit ans. J'avais cru d'abord que le panégyrique arabe me

1. Quatremère, *Mémoires géographiques sur l'Égypte, etc.*, p. 19, tom. I.

2. Revillout, *Mémoire sur les Blemmyes*, p. 48 et seqq.

3. *Revue de l'hist. des relig.*, tome VIII, 4e année, n° 5, p. 576.

donnerait la solution du problème; mais il ne fait qu'ajouter à l'obscurité déjà si grande des données contradictoires. Selon ce document Schnoudi aurait vécu cent neuf ans et deux mois; il serait mort l'année même du concile de Chalcédoine. Voici, en effet, ce qu'on y lit : «Après cela mon père avança en âge, garda le lit et tomba malade d'une maladie mortelle, le premier jour du moi d'Abib. Le Seigneur Sauveur vint à lui, la nuit, et s'assit près de lui pour le consoler. Mon père lui dit : «O mon Maître et mon Dieu, ne peux-tu pas me rendre vigoureux comme je l'étais auparavant, afin que j'aille au concile; car le patriarche m'a envoyé chercher pour que je connusse les blasphèmes qu'ont proféré les hérétiques contre la Trinité sainte et les imperfections qu'on lui a attribuées?» Alors le Sauveur lui répondit avec des paroles douces et lui dit : «O mon élu Schnoudi, veux-tu vivre encore à l'âge où tu es arrivé? Tu as déjà vécu cent neuf ans et deux mois depuis le jour de ta naissance jusqu'à ce jour; car tu as ceint la robe des anges alors que tu avais neuf ans, et tu as passé cent ans et deux mois dans la vie monacale. Le septième jour du mois d'Abib qui est un jour saint, tu viendras chez moi dans le séjour du repos afin de t'y reposer éternellement.» Et l'auteur raconte les derniers moments de Schnoudi. Il est donc évident que d'après cette narration Schnoudi n'aurait vécu que cent neuf ans et deux mois et qu'il serait mort l'année même du concile de Chalcédoine, le 1er juillet 451. Mais l'abrégé copte et l'un des fragments thébains que je publie disent qu'il vécut cent dix-huit ans, ce qui reporterait l'année de sa mort à l'an 460 et non en 458 ou 459, comme l'a pensé M. Revillout.[1] Mais Schnoudi a-t-il survécu au concile de Chalcédoine et à la condamnation de Dioscore? C'est là le point difficile. D'après un fragment thébain conservé au musée de Naples, il semblerait que Schnoudi ne survécut pas au concile de Chalcédoine. Il y est dit, en effet, à propos du saint solitaire Jean de Lycopolis : «Tournons-nous maintenant vers le souvenir du saint prophète Jean, cet homme si parfait qui devint très vieux et s'avança dans ses jours, par la grâce de Dieu qui était en lui. Avant l'*apostasie*, le prophète apa Schnoudi allait très souvent le voir, comme je l'ai dit; du reste le prophète apa Schnoudi se reposa avant l'*apostasie*.»[2] Ce texte semble bien dire que Schnoudi mourut avant la défection qui, selon l'auteur de ce fragment, eut lieu au concile de Chalcédoine. Pour se débarrasser de ce témoi-

1. *Rev. de l'hist. des rel.*, tome VIII, p. 578.
2. Zoëga, *Cat. cod. copt.*, p. 540.

gnage gênant, M. Revillout veut qu'il y ait une faute dans le texte et lit «le prophète apa Jean mourut avant l'*apostasie*».[1] J'avoue que cette manière de faire disparaître une difficulté est assez ingénieuse; mais je me permettrai de faire observer que la phrase ainsi corrigée n'offre pas grand sens, car il était de notoriété publique que le saint Jean de Lycopolis était mort avant le règne de Marcien, ce qui est d'ailleurs indiqué assez clairement par cette phrase que Schnoudi le visitait avant l'*apostasie*. Donc quand l'auteur répète presque la même phrase à propos de la mort de l'un des deux amis, il semble bien que cette phrase doive s'appliquer à Schnoudi et non à Jean.[2] Le second argument invoqué par M. Revillout ne me paraît pas plus solide. Il s'appuie, en effet, sur deux lettres que Schnoudi a écrites à un patriarche d'Alexandrie nommé Timothée, et que l'honorable savant que j'ose contredire affirme être Timothée Élure, patriarche d'Alexandrie. Je dois citer ces lettres afin qu'on puisse porter un jugement en connaissance de cause. Voici la première : «Schnoudi, le minime, écrit à son bien-aimé père, le très ami de Dieu, apa Timothée l'archevêque : Salut dans le Seigneur. J'ai éprouvé une grande joie en recevant les lettres de ta paternité sainte par l'entremise de notre frère et père apa Maximin : elles nous ont été une consolation et un encouragement. Nous nous sommes conduits[3] comme si nous eussions adoré en elle ton image portant le Christ, et nous avons affermi notre cœur en entendant les paroles de la divine sagesse qui est en toi, de cette sagesse d'où provient la justice, qui a la gloire et la richesse à sa droite et à sa gauche et sur la langue de laquelle reposent[4] la grâce et la loi. Nous avons dit comme ce saint personnage : Qui suis-je, Seigneur, mon Maître, pour que tu m'aimes de la sorte.[5] Certes le Seigneur nous a gratifiés d'un grand présent, qui est l'affection de ta sainteté; tu es notre pasteur, tu nous païs et nous gouvernes en toute chose, tu intercèdes pour nous en tes prières saintes et agréables à Dieu.[6] Nous supplions ta perfection de prier pour nous, afin que nous

1. *Rev. de l'hist. des rel.*, tome VIII, p. 574.

2. Le mot ⲛⲁⲁⲛⲛ mis au commencement de la dernière phrase offre une nuance qui est tout à fait en faveur de l'opinion que j'énonce : si l'auteur avait voulu parler de Jean de Lycopolis, il n'eut pas employé ce mot, mais une conjonction de liaison.

3. Mot-à-mot : nous avons été.

4. Mot-à-mot : sur sa langue qui porte la loi et la grâce.

5. Mot-à-mot : avec cette mesure.

6. Tout ce passage a été traduit par M. Revillout (*loc. cit.*, p. 577), comme si les verbes du texte

soyons dignes d'achever notre course en paix, comme notre bienheureux frère. Salut dans le Seigneur, ô notre bien-aimé et très saint père.»[1]

Je ne possède du texte de la seconde lettre que les passages publiés par Zoëga : j'emprunterai donc la traduction de M. Revillout. «C'est notre Seigneur, écrit Schnoudi, le Dieu béni et son Christ Jésus, le roi de gloire, qui te donnent force et puissance et qui te conservent pour nous, ô mon père ou plutôt notre père à tous. Nous sommes tes serviteurs et tu es notre père et le père de tous ceux qui espèrent en le Dieu tout-puissant.[2] Véritablement nous sommes remplis de dévotion en entendant tes pieux enseignements et tes paroles qui nous renouvellent et nous rajeunissent dans la foi; et ce n'est pas seulement à nous qu'elles produisent un tel effet, mais également à quiconque les entend. Que dirai-je donc à ta charité qui sait si bien nous gouverner, moi, pauvre misérable? Tu m'honores[3] et me rends gloire au-delà de mes mérites. Beaucoup de personnes louent ton action de m'écrire, à moi misérable, et en même temps aux pauvres frères, tes serviteurs, que ton intercession près de Dieu vient secourir. Salut, notre cher et bon père. Souviens-toi de moi dans tes prières toujours si bien reçues au ciel.» — De la troisième lettre nous ne possédons que la suscription et le commencement. La suscription est du même Schnoudi au même Timothée, et le commencement de la lettre, au témoignage de Zoëga,[4] est conçu presque dans les mêmes termes que la première.

Or, je le demande à mes lecteurs, y a-t-il dans les deux lettres que je viens de citer un seul mot qui puisse indiquer de quel Timothée il s'agit? Nous savons que

copte eussent été au futur; les expressions ⲉⲕⲟ, ⲉⲕⲙⲟⲟⲛⲉ, ⲉⲕⲧⲩⲃⲉⲣⲛⲁ, ⲉⲕⲡⲣⲉⲥⲃⲉⲩⲉ ne seront jamais des futurs, mais des présents. Il est évident que le futur prête mieux à la thèse de M. Revillout, mais il me paraît bon d'adapter les thèses aux textes, et non pas les textes aux thèses.

1. Zoëga : *Cat. cod. copt.*, p. 428.

2. Cette phrase qui se trouve dans Zoëga me semble mal coupée par M. Revillout : elle doit se traduire ainsi : «Tu es mon père, notre père à tous, à nous tes serviteurs, et le père de quiconque espère en Dieu le créateur de toutes choses.

3. Voici la traduction d'après le texte de Zoëga : Tu m'honores au-delà de mes mérites et de ma mesure. Un grand nombre (te) louent de ce que tu m'as écrit, à moi le pauvre, et aussi à nos pauvres (frères), à nous qui sommes des frères, tes serviteurs, au secours desquels viennent tes prières.

4. *Rev. de l'hist. des rel.*, loc. cit., p. 577.

5. Zoëga, *op. cit.*, p. 428 : hanc excipit initium tertiae, pariter inscriptae ⲧⲟⲩ ⲁⲩⲧⲟⲩ, ad eumdem Timotheum, et ab iisdem fere verbis incipiens ac praecedens. La précédente c'est celle que j'ai traduite en premier lieu.

ce Timothée fut patriarche d'Alexandrie, et c'est tout. Mais il y a eu bien des Timothées qui ont été patriarches d'Alexandrie. S'il s'agissait de Timothée Élure, le successeur monophysite de Dioscore, ne trouverait-on pas quelques expressions dénotant les sentiments de l'auteur? Est-ce que Schnoudi si décrépit qu'on le suppose n'eût pas trouvé des paroles ardentes pour stigmatiser les persécuteurs, louer les martyrs et exalter Dioscore? Mais alors il ne serait plus ce Schnoudi qui, sur son lit de mort, au dire de son panégyriste, regrettait de n'avoir pas vécu au temps d'Arius pour lui rompre la tête avec son bâton et lui arracher sa langue blasphématrice. Cette absence de mots caractéristiques d'une époque troublée, ce ton paterne, ces pieuses phrases qui ne signifient rien et qui ne sont remplies que de formules qu'on peut adresser à tous les patriarches du monde, me semblent donc favoriser peu la conjecture de M. Revillout. Cependant s'il n'y avait qu'un patriarche du nom de Timothée, il faudrait bien admettre que les lettres de Schnoudi lui ont été adressées; mais il y en a eu deux autres que Schnoudi a connus; l'un vécut et fut archevêque en même temps que Timothée Élure, c'est Thimothée Solofaciole. Ce Timothée Solofaciole fut élu et sacré au moment de l'exil de son homonyme, c'est-à-dire en 457 ou en 459.[1] Si Schnoudi eût vécu jusqu'en 460, il eût pu lui écrire; mais comme pas une seule expression de ces lettres ne fait connaître son opinion dans cette ardente controverse du monophysisme, on n'en peut pas conclure qu'il ait adhéré à Timothée Élure plutôt qu'à Timothée Solofaciole. L'autre Timothée fut le second successeur de S^{t} Athanase en 381 et mourut en 385. Schnoudi a donc parfaitement pu lui écrire, puisqu'il avait à cette époque plus de quarante ans. Pour moi, en toute hypothèse, je crois que c'est à ce troisième Timothée qu'ont été adressées les trois lettres de Schnoudi. Dans les deux lettres que nous possédons encore, il n'y a qu'une seule phrase qui puisse paraître caractéristique; c'est celle où, à la fin de la première lettre, Schnoudi écrit : «Nous supplions ta perfection de prier pour nous, afin que nous soyons dignes d'achever notre course en paix, comme notre bienheureux frère». Je croirais assez volontiers, malgré l'expression de bienheureux frère au lieu de bienheureux père, qu'il s'agit d'apa Bgoul, l'oncle et le prédécesseur de Schnoudi, et que cette première lettre a été écrite après la réponse de l'archevêque à la notification que lui avait faite

1. Cette date n'est pas certaine, les historiens donnent les deux années 457 ou 459.

Schnoudi de la mort d'apa Bgoul et de sa propre élection comme remplaçant d'apa Bgoul. Mais ce n'est là qu'une simple conjecture que je ne peux affirmer, n'ayant pas de preuves positives.

Des deux arguments sur lesquels se base M. Revillout pour avancer que Schnoudi survécut au concile de Chalcédoine, on le voit, pas un seul n'offre assez de solidité pour que nous puissions y adhérer. La question reste donc tout entière, et nous n'avons pour la résoudre que les deux textes contradictoires copte et arabe. Le texte copte a en sa faveur qu'il est double et qu'on le trouve dans l'abrégé memphitique et dans un fragment thébain; mais on peut objecter que ce chiffre de cent dix-huit ans vient peut-être de la préoccupation de l'auteur de donner à Schnoudi la longévité de Moïse. Mais alors pourquoi ne le ferait-il pas mourir à cent vingt ans au lieu de cent dix-huit ans? pourquoi lui retranche-t-il deux années? D'un autre côté le texte arabe avec sa version de cent neuf ans semble en parfaite concordance avec l'*Éloge* de Macaire de Tkôou dont l'auteur attribue cent neuf ans de vie à Schnoudi à l'époque de la convocation et de la tenue du concile de Chalcédoine. Mais aussi on peut objecter au traducteur arabe ou à l'auteur sur laquelle il a fait sa traduction de n'avoir écrit cent neuf ans que pour donner un chiffre rond de cent ans à la durée de la profession monacale de Schnoudi. Or, je crois que cette objection est fondée. En effet, si le lecteur veut bien se reporter à la fois au récit de la mort de Schnoudi dans la vie arabe, et au récit du diacre Pinoution sur la destruction du temple de Kothos, il verra que les deux récits sont identiques. Or, comme on ne trouve rien de semblable dans l'abrégé memphitique ni dans le fragment thébain où l'âge de cent dix-huit ans est attribué à Schnoudi, j'en conclus que le traducteur ou l'auteur dont il s'est servi connaissait un récit que l'auteur de l'*Éloge* de Macaire a copié et introduit dans son œuvre. Mais en le traduisant ou en voulant l'expliquer, l'auteur du panégyrique arabe ne l'a pas compris et a fait un contre-sens. En effet, on lit dans l'*Éloge* de Macaire : « J'ai eu cette nuit une vision (c'est Schnoudi qui parle), le Seigneur était assis sur mon lit me visitant. Je lui ai dit : Mon Seigneur et mon Dieu, ne peux-tu pas me donner de la force maintenant comme autrefois? — Le Sauveur me dit : O Schnoudi, vivras-tu encore après cette grande vie? tu es dans ta cent neuvième année *depuis que tu vis dans ce grand* SERVICE. » Le mot que je traduis par service est le mot grec λιτουργία, qui signifie *emploi public, charge, ministère, service que l'on doit*

remplir : l'auteur copte s'en est servi parce qu'il s'est aperçu que ce mot lui fournissait un double sens à la fois civil et religieux, il a joué sur le mot; mais son idée est fort claire. L'auteur de la vie conservée en arabe ne l'a pas compris ainsi et il a écrit : «Le Seigneur sauveur vint à lui, la nuit, et s'assit près de lui pour le consoler. Mon père lui dit : «O mon Maître et mon Dieu, ne peux-tu pas me rendre vigoureux comme je l'étais auparavant, afin que j'aille au concile . . . . . Alors le Sauveur lui répondit avec des paroles douces et lui dit : O mon élu Schnoudi, veux-tu vivre encore à l'âge où tu es arrivé? Tu as déjà vécu cent neuf ans et deux mois depuis le jour de ta naissance jusqu'à ce jour, car tu as ceint la robe des Anges alors que tu avais neuf ans, et tu as passé cent ans et deux mois dans la vie monacale.» La suite du récit est identique dans les deux documents; s'il y a différence dans ce que je viens de citer, je l'attribue à ce mot λιτουργία qui n'a pas été compris. Par suite de cette inintelligence du mot, l'auteur a pris le chiffre de cent neuf ans comme celui de la vie entière, il a retranché les neuf ans de l'enfance de Schnoudi passée au village près de ses parents et il a trouvé cent ans juste : les deux mois lui ont été fournis par la comparaison des dates de la naissance de Schnoudi au mois de Pachons et de sa mort au mois d'Abib. Ou même s'il a bien compris le mot λιτουργία, il l'a entendu du *service* de la vie entière, alors qu'il fallait l'entendre du *service* de la vie monacale; car l'on ne peut pas dire que l'enfance de Schnoudi ait été une profession sainte publiquement avouée et connue, comme l'est la profession monacale. En outre, le chiffre de neuf ans pour l'entrée de Schnoudi dans la vie religieuse ne doit pas être arbitraire, puisqu'il se trouve exact dans les deux calculs, et cette rencontre ne peut pas être fortuite. Schnoudi est donc mort à l'âge de cent dix-huit ans en l'année même du concile de Chalcédoine, le 1er juillet 451.[1] Cette date explique l'affirmation de l'auteur monophysite, le récit arabe de la mort de Schnoudi et les paroles de l'auteur de l'*Éloge* de Macaire faisant dire au Seigneur : «Tu es dans ta cent neuvième année depuis que

1. Cette conclusion se trouve parfaitement confirmée par un fragment de parchemin récemment découvert et que j'ai acheté pour la *Bibliothèque nationale* de Paris. Ce fragment ne contient que deux lignes, mais ces deux lignes disent expressément que les cent-neuf ans doivent s'entendre de la vie monacale de Schnoudi. Je n'ai pas présentement le texte sous les yeux au moment où je corrige les épreuves de mon travail, mais je suis sûr du fait. Je publierai d'ailleurs ce fragment et une foule d'autres achetés en même temps.

(Bruxelles, 28 octobre 1886.)

tu es dans ce grand service : maintenant quitte ce corps et viens vers nous.» Ces paroles indiquent bien quelle était la croyance générale sur la mort de Schnoudi.

Une seule objection peut être faite à cette date : cette objection se tire du récit de la mort de Nestorius d'après l'auteur de l'*Éloge* de Macaire. J'y répondrai d'abord en disant que ce récit est pour moi une pure fantaisie, loin d'être historique, et comme il n'y a que ce seul témoignage sur la manière dont Nestorius serait mort, la langue rongée de vers, je le rejette complètement. En outre il peut parfaitement se faire que Macaire et Dioscore fussent déjà partis pour le concile et rendus à Constantinople, s'ils y sont allés, à l'époque où Nestorius et Schnoudi moururent. Le fait que l'archimandrite Paphnuti de Tabennîsi passa un an à Canope entre le départ et le retour de Macaire vient à l'appui de mon sentiment que je crois solidement établi. Schnoudi est donc mort en 451 à l'âge de cent dix-huit ans : par conséquent il est né en 333, et, sous le patriarchat de Timothée, deuxième successeur de St Athanase, il avait environ cinquante ans.

Cette discussion d'un problème important mettra fin à l'examen critique des documents publiés dans ce volume. Je dois maintenant dire quelques mots de la manière dont j'ai traduit et édité les textes coptes et le texte arabe.

J'ai voulu faire une édition critique autant que cela m'était possible. Les textes coptes offrent une quantité assez considérable de fautes évidentes et de passages que j'ai regardés comme fautifs. J'ai corrigé les uns et les autres. J'ai de même corrigé l'orthographe des mots grecs passés dans le texte copte. Ces mots grecs se présentent à nous sous une orthographe très capricieuse, même fantastique : le même mot répété deux fois s'écrit souvent de deux manières différentes et il faut quelquefois de très bons yeux pour découvrir le mot grec auquel on a affaire.[1] J'ai donc rendu leur forme primitive aux malheureux estropiés; mais j'ai toujours eu soin en ce cas, comme dans les deux autres, de donner en note la leçon des manuscrits, de sorte que le lecteur sera toujours à même de voir si j'ai eu raison ou non dans mes corrections. Pour ce qui regarde l'orthographe du copte, j'ai tâché

1. Cette variété d'orthographes pour le même mot provient souvent de l'iotacisme, de l'emploi indifférent des muettes de même ordre les unes pour les autres, etc. Chaque fois que le même mot contenait deux fois le son *i* exprimé en grec par deux lettres différentes, on est presque sûr que les Coptes les transposeront et qu'ils écriront ⲕⲩⲛⲇⲓⲛⲟⲥ pour ⲕⲓⲛⲇⲩⲛⲟⲥ. De même pour les muettes. De plus le mot est quelquefois méconnaissable. C'est ce danger que j'ai tâché de conjurer.

d'orthographier le même mot de la même manière; le dialecte memphitique affectionnant les voyelles complémentaires, je les ai ajoutées où elles manquaient; le dialecte sahidique s'écrivant au contraire le plus possible sans ces mêmes voyelles je les ai retranchées, où j'ai cru qu'elles avaient été ajoutées à tort. Quant à la ponctuation des textes coptes, je n'ai fait usage que du point à la fin d'une phrase. Malgré la multiplicité des signes qui peuvent nous paraître des signes de ponctuation, je ne crois pas que les scribes coptes aient jamais eu à leur service un véritable système de ponctuation; car ils emploient à tort et à travers ceux dont ils se servent, que la phrase soit ou non finie, qu'il y ait ou non interrogation, qu'il y ait ou non parenthèse ou incidence, séparant même les mots en deux afin de pouvoir employer leurs signes. Je n'ai donc pas fait attention à une semblable ponctuation et c'est, je crois, tout l'honneur qu'elle méritait. De même, je n'ai pas employé les traits verticaux ou horizontaux qui surmontent certaines lettres et indiquent la suppression ordinaire de la lettre ⲉ. Dans un assez grand nombre de manuscrits ces traits manquent complétement, et dans les manuscrits qui les donnent d'ordinaire, ils manquent souvent : d'où j'ai conclu qu'ils ne sont aucunement nécessaires et je ne les ai pas employés. Je n'ai pas même fait exception pour le verbe ⲓ *aller* quoique ce verbe, réduit au seul *iota,* se trouve quelquefois placé après certaines voyelles qui pourraient le faire confondre avec des adjectifs ou des pronoms et qu'en ce cas il soit ordinairement surmonté d'un trait. Quant à la manière de couper les mots, je crois que l'on doit séparer tous les mots qui sont séparables quand ils ne font pas ensemble un seul corps, si je puis ainsi parler, ce qui a lieu pour tous les mots à l'exception de certaines prépositions et de l'article défini et de l'article indéfini singulier tout au moins. Quant aux affixes, il est évident qu'ils doivent être réunis à la racine verbale, quelle qu'elle puisse être.

La traduction des documents coptes est avant tout fidèle. J'ai voulu en la faisant faire œuvre de philologue. Je n'ai donc pas cherché l'élégance aux dépens de la traduction; mais j'ai cependant fait en sorte que toutes mes phrases fussent françaises. L'une des plus grandes difficultés qu'offrent de semblables traductions se trouve dans l'emploi du pronom personnel de la troisième personne qui se rencontre à chaque instant dans le récit. Dans la même phrase le même pronom désigne souvent deux et quelquefois trois personnages : c'est l'inconvénient des langues à suffixes pronominaux, de l'arabe aussi bien que du copte. Quand un lecteur français

trouve cette phrase : *il s'en alla et il mourut,* il est persuadé que c'est le même personnage qui s'en alla et mourut après s'en être allé; en copte c'est ordinairement un autre personnage qui s'en alla et un autre qui mourut. J'ai tâché de remédier le plus possible à cet inconvénient sans trop alourdir ma phrase. Si quelquefois la phrase est trop lourde, si elle offre la répétition de mêmes mots, je prie le lecteur bienveillant d'avoir égard à la difficulté et de penser que j'ai voulu rendre tous les mots du texte, de sorte qu'un commençant pût trouver dans ma traduction jusqu'aux plus petites nuances du texte et s'en servir comme d'une traduction mot-à-mot, sans qu'elle le soit. Quand la clarté du sens a exigé un léger écart ou quelque courte paraphrase, j'ai toujours répété en note le mot-à-mot, et j'ai mis entre parenthèse les particules ou les mots qu'exige la construction propre à notre langue dans ses phrases. J'ai cherché en outre à rendre autant que je l'ai pu la naïveté de mes documents. Ai-je réussi? je ne sais; mais je n'ai rien négligé pour réussir. Je demande seulement qu'on ne m'impute pas les défauts de mes textes antiques.

Je dois aussi prévenir le lecteur de quelques phénomènes propres à la manière égyptienne de composer. A chaque instant on trouve dans les textes coptes comme dans les anciens textes hiéroglyphiques et hiératiques, des locutions comme celles-ci : Beaucoup de jours après cela, longtemps après, etc.; ces sortes de locutions ne signifient absolument rien ou signifient simplement quelquefois le lendemain. En général les conteurs égyptiens n'attachaient aucune importance à la notion précise du temps : ces formules leur remplissaient bien la bouche, c'est tout ce qu'ils demandaient; ils s'en servaient comme de phrases vagues, comme nous disons vulgairement : *et puis,* ou *après cela.* Il ne faudrait donc pas bâtir de système chronologique sur de pareilles données. Une autre bizarrerie de la construction copte est la suivante. Toutes les fois que deux actions se suivent immédiatement et sont faites par le même agent, le copte fait toujours marcher la charrue avant les bœufs et usait fort de la figure de rhétorique nommée ainsi par les Grecs. Quand donc on rencontre des phrases comme celles-ci : Il s'assit et s'en alla; il ne faut pas comprendre que celui qui agit s'en alla après s'être assis, mais qu'il alla s'asseoir. Cette particularité provient sans doute de l'ancienne langue où la nuance de certains temps s'exprimait d'une manière semblable, mais sans copulative, comme c'est le cas en copte.

La traduction du panégyrique arabe a été faite dans le même sens et d'après les mêmes principes. Je n'ai pas la prétention de connaître beaucoup l'arabe : je

ne l'ai étudié que depuis ma venue en Égypte et surtout dans les œuvres chrétiennes; mais je peux en toute sûreté de conscience revendiquer cette traduction comme mienne. Je ne cache pas que toutes les fois que je me suis trouvé embarrassé je me suis fait aider : n'étant pas habitué à la lecture des manuscrits, j'aurais perdu un temps infini à vouloir m'obstiner à lire, je me suis fait lire et j'ai traduit. Depuis j'ai révisé soigneusement ma traduction sur la lecture oculaire du texte. L'habitude que j'ai des pensées et des œuvres chrétiennes m'a beaucoup facilité la compréhension de mon texte. Quant à la constitution du texte lui-même, le mérite en revient autant qu'à moi à l'un de mes amis, Ali effendi Bahgat, dont j'écris ici le nom avec la plus sincère reconnaissance. Ma part se borne, dans l'édition du texte, à avoir indiqué les leçons qu'il fallait faire entrer dans le corps du texte et certains passages qui étaient évidemment fautifs. Je n'ai voulu corriger aucune des fautes qui s'attaquent à la grammaire, ni les constructions vicieuses; si je l'eusse fait, je n'aurais pas publié une œuvre copte; mais je ne présente pas le panégyrique de Visa traduit en arabe comme un modèle littéraire. Il me suffit, et il suffira sans doute aussi aux historiens, qu'on puisse s'en servir pour l'histoire des faits, et surtout des idées et des mœurs. Dans l'édition du texte arabe, comme dans celle des textes coptes, j'ai laissé de côté la foule de signes qui accompagnent d'ordinaire nos éditions européennes : j'ai imprimé comme impriment les Arabes. Les savants qui voudront profiter de ma publication en seront toujours à même : ce sera là mon excuse.

Et maintenant que la voie me semble libre et bien préparée, que j'ai indiqué la manière dont j'avais compris et exécuté mon travail, que j'ai surtout discuté de mon mieux et établi la valeur respective des documents que j'ai à mon service, je peux, je crois, en toute sûreté, essayer de retracer quelle fut la vie de Schnoudi et de faire revivre à mes propres yeux, comme aux yeux du lecteur, cette étrange figure que l'on a ou trop vantée ou trop rabaissée. N'ayant presque aucun fil conducteur, manquant surtout de point d'appui chronologique, je serai forcé d'adopter des subdivisions logiques et de rassembler les faits sous un certain nombre de chefs : je ferai en sorte que le tout ne cause pas trop d'ennui. Que si malgré tout l'ennui arrivait, il faudrait uniquement s'en prendre à mon inhabileté. Le personnage par lui-même est digne d'exciter le plus haut intérêt. Si je ne faisais usage en écrivant cette histoire que des seules données historiques, je crois que je ferais

un portrait manquant totalement de ressemblance, et que je donnerais une très fausse idée de l'époque où vécut mon héros : je me servirai donc des récits merveilleux, mais en indiquant toujours que ces récits sont le fruit de la pensée humaine et non l'image de la réalité. C'est à cette seule condition qu'à mon sens on peut véritablement comprendre cette phase de l'histoire de l'Égypte chrétienne où, comme dit le plus ancien livre religieux de cette terre merveilleuse, le corps était sur la terre et l'esprit vivait dans les cieux.

Le Caire, novembre 1885.

Nota. Cette *Introduction* était déjà écrite et imprimée lorsque mon attention a été attirée sur un passage cité par Zoëga et confirmant fort heureusement, d'une manière péremptoire même, la date que j'ai plus haut assignée à la mort de Schnoudi. M. Revillout n'a sans doute pas connu ce passage, ou tout au moins n'y a pas attaché d'importance, autrement il n'aurait pas cru et imprimé que Schnoudi survécut au concile de Chalcédoine. Voici le passage en question tel que le publie Zoëga : ⲉⲕⲥⲙⲁⲙⲁⲁⲧ ϩⲛ ⲛⲉⲕϩⲃⲏⲩⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲛ ⲛⲉⲕⲧⲱϣ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲡⲇⲏⲙⲓⲟⲩⲣⲅⲟⲥ ⲙⲡⲧⲏⲣϥ ϫⲉ ⲁⲕⲧⲣⲉⲛⲣ ⲙⲡϣⲁ ⲉⲧⲣⲉ ⲡⲉⲓⲛⲟϭ ⲛⲁⲅⲁⲑⲟⲛ ϣⲱⲡⲉ ⲛⲁⲛ ϩⲛ ⲧⲉⲓⲣⲟⲙⲡⲉ ⲧⲁⲓ ⲉⲧⲉ ⲧⲉⲛⲛⲁⲧⲏ ⲧⲉ ϩⲣⲁⲓ ϩⲛ ⲧⲙⲉϩ ⲥⲟⲉ ⲛⲣⲟⲙⲡⲉ ϫⲓⲛⲧⲁ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲛϩⲗⲗⲟ ⲙⲧⲟⲛ ⲙⲙⲟϥ ⲁⲡⲁ ⲥⲉⲛⲟⲩⲑⲓⲟⲥ ϩⲙ ⲡⲙⲉϩ ⲥⲁϣϥ ⲛⲉⲃⲟⲧ ⲛⲥⲟⲩ ⲙⲛⲧⲥⲛⲟⲟⲩⲥ ⲙⲡⲉⲃⲟⲧ.[1] Ce qui se traduit ainsi : «Béni sois-tu en toutes tes œuvres et en toutes tes dispositions, ô Démiurge de toutes choses, toi qui nous as rendus dignes que ce grand bien nous arrivât en cette année qui est la neuvième, dans la sixième année depuis que notre père, le vieillard apa Schnoudi, s'est reposé, dans le septième mois et le douzième jour.» Celui qui parle ainsi n'est pas nommé, mais la seule mention du nom de Schnoudi le fait assez connaître : c'est Visa. Le grand bien dont il parle, c'est qu'une grande famine et une maladie contagieuse ayant désolé le pays en cette année-là, les frères du monastère de Schnoudi furent assez heureux pour n'en pas souffrir et pour secourir les malheureux qui vinrent implorer leur pitié,[2] comme le vieux Schnoudi l'avait fait lui-même pour les prisonniers relâchés par les Blemmyes. Donc cette famine et cette épidémie eurent lieu la sixième année

1. Zoëga, *Cat. cod. copt.* n° CCVI, p. 512 et 513. La traduction en latin se trouve à la page 514.

2. Le reste du passage donne des détails fort curieux sur les secours que Visa fit administrer par ses moines aux victimes de la famine et de l'épidémie.

qui suivit la mort de Schnoudi, et Visa prononça ou écrivit les paroles que j'ai citées, du mois de Phamenoth le douzième jour, c'est-à-dire le 9 mars. D'après la manière de compter des Coptes, cette sixième année devait être l'année 456, si Schnoudi est mort en 451. Il est facile dès lors de le savoir, car cette sixième année doit correspondre exactement avec la neuvième année dont parle Visa et qui, comme l'a fort bien remarqué Zoëga, doit être celle de l'indiction :[1] Or, si l'on s'en rapporte aux tables de l'*Art de vérifier les dates*, la neuvième indiction ou plutôt la neuvième année de l'indiction courante est l'année 456. J'ai donc eu raison d'assigner le 2 juillet 451 comme date de la mort de Schnoudi.

Bruxelles, 19 février 1887.

1. On ne peut objecter que le mot *indiction* ne se trouve pas dans le texte, car les Coptes ne connaissaient pas d'autre manière de compter et connaissaient au contraire très bien l'indiction. Sur les stèles funéraires, quand la date de l'année est indiquée, elle l'est presque toujours par l'année de l'indiction, comme on peut le voir à la salle copte du musée de Boulaq. Cf. Zoëga, *op. cit.*, p. 514, n. 11.

MONUMENTS

POUR SERVIR A

L'HISTOIRE DE L'ÉGYPTE CHRÉTIENNE

AUX IVE ET VE SIÈCLES

TEXTES ET TRADUCTION

MONUMENTS

POUR

SERVIR A L'HISTOIRE DE L'ÉGYPTE CHRÉTIENNE

AUX IV^E ET V^E SIÈCLES

PAR

E. AMÉLINEAU.

I. VIE DE SCHNOUDI.[1]

(Fol. 19 recto.) ϩⲁⲛ ⲕⲟⲩϫⲓ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲛⲓϫⲟⲙ ⲛⲉⲙ ⲛⲓϣⲫⲏⲣⲓ ⲉⲧⲁ ⲫϯ ⲁⲓⲧⲟⲩ[2] ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲧϥ ⲙⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲙⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲡⲓⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲙⲁⲛⲇⲣⲓⲧⲏⲥ ⲉⲁϥϩⲓⲥⲧⲟⲣⲉⲓⲛ[3] ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲛϫⲉ ⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲁⲡⲁ ⲃⲏⲥⲁ ⲡⲉϥⲙⲁⲑⲏⲧⲏⲥ ⲉⲟⲩⲱⲟⲩ[4] ⲙⲫϯ ⲟⲩⲟϩ ⲟⲩϩⲛⲟⲩ ⲛⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲑⲛⲁⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲛⲥⲉϯⲱⲟⲩ ⲙⲫϯ ⲛⲥⲏⲟⲩ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲇⲉ ⲡⲓⲉϩⲟⲟⲩ[5] ⲛⲧⲉ ⲡⲉϥⲉⲣⲫⲙⲉⲩⲓ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲉⲧⲉ ⲥⲟⲩ ⲋ̅ ⲙⲡⲓⲁⲃⲟⲧ ⲉⲡⲏⲡ ⲡⲉ ϧⲉⲛ ⲟⲩϩⲓⲣⲏⲛⲏ ⲛⲧⲉ ⲫϯ ⲁⲙⲏⲛ.

Quelques-unes des vertus et des merveilles que Dieu a opérées par la main de notre père saint, le prophète apa Schnoudi, prêtre et archimandrite, lesquelles a racontées le saint apa Visa, son disciple, pour la gloire de Dieu et le profit de quiconque les entendra, afin que chacun rende gloire à Dieu, surtout au jour de sa commémoraison sainte, qui est le sixième jour du mois d'Epiphi. Dans la paix de Dieu, ainsi soit-il.[6]

1. *Cod. Vat.* 66 depuis le recto du fol. 19 jusqu'au verso du fol. 82 exclusivement. Il n'y a pas de pagination. — 2. *Cod.* ⲉⲧⲁϥⲁⲓⲧⲟⲟⲩ. — 3. *Cod.* ⲉⲁϥϩⲟⲩⲉⲧⲟⲣⲓⲛ. — 4. Dans une énumération, la préposition ne se répète pas. — 5. *Cod.* ⲉⲩⲱⲟⲩ, ce qui est une mauvaise orthographe. — 6. Ce titre est dû au copiste et non à l'auteur, comme on le voit facilement.

ϯⲛⲁⲉⲣϩⲏⲧⲥ ⲛⲥⲁϫⲓ ⲉⲑⲃⲉ ⲛⲓϫⲟⲙ ⲛⲉⲙ ⲛⲓϣⲫⲏⲣⲓ ⲉⲧⲁϥⲁⲓⲧⲟⲩ ⲛϫⲉ ⲫϯ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲧϥ ⲙⲡⲉⲛⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲛⲓⲱⲧ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲁⲓⲛⲁⲩ ⲉⲣⲱⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲛⲁⲃⲁⲗ ⲁⲛⲟⲕ ⲃⲏⲥⲁ ⲡⲉϥⲙⲁⲑⲏⲧⲏⲥ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲕⲉⲭⲱⲟⲩⲛⲓ ⲟⲛ ⲉⲧⲁ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ϫⲟⲧⲟⲩ ⲉⲣⲟⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲉϥⲣⲱϥ ⲉⲧⲉ ⲙⲙⲟⲛ ϩⲗⲓ ⲙⲙⲉⲑⲛⲟⲩϫ ⲛϧⲏⲧϥ ⲛⲁⲓ ϯⲛⲟⲩ ⲉϯⲛⲁⲧⲁⲟⲩⲉ ϩⲁⲛ ⲕⲟⲩϫⲓ ⲉⲣⲱⲧⲉⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϧⲏⲧⲟⲩ. ⲁⲩⲓⲥ ⲛⲧⲉⲛⲟⲩⲱⲛϩ ⲛⲱⲧⲉⲛ ⲉⲃⲟⲗ ϯⲛⲟⲩ ⲛⲛⲓϫⲟⲙ ⲛⲉⲙ ⲛⲓϣⲫⲏⲣⲓ (fol. 19 verso) ⲉⲧⲁ ⲫϯ ⲉⲣⲉⲛⲉⲣⲅⲉⲓⲛ[1] ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲧϥ ⲙⲡⲁⲓⲱⲧ ⲛϧⲉⲗⲗⲟ. ⲓⲥ ⲟⲩⲙⲏϣ ⲅⲁⲣ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ϯϩⲟⲥⲓ ⲟⲩⲟϩ ϯϣⲧⲉⲣⲧⲱⲣ ⲉⲓⲉⲣϩⲟϯ ⲉϯ ⲙⲡⲁⲟⲩⲟⲓ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲛⲓϩⲃⲏⲟⲩⲓ ⲛϣⲫⲏⲣⲓ ⲛⲧⲉ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲟⲩⲁⲥⲑⲉⲛⲏⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲛϩⲓⲇⲓⲱⲧⲏⲥ ϧⲉⲛ ⲡⲥⲁϫⲓ ⲙⲏⲡⲱⲥ ⲛⲧⲁⲱⲙⲥ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲡⲉⲗⲁⲅⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲙⲱⲟⲩ ⲉⲑⲃⲉ ϫⲉ ϯⲉⲙⲓ ⲛⲛⲏⲃⲓ ⲁⲛ. ϯⲉⲣⲭⲣⲉⲱⲥⲧⲉⲓⲛ[1] ⲅⲁⲣ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲭⲣⲉⲟⲥ ⲁⲗⲗⲁ ⲡⲓⲇⲁⲛⲓⲥⲧⲏⲥ ϣⲑⲟⲣⲧⲉⲣ ⲁⲛ ϧⲉⲛ ⲛⲉϥϩⲃⲏⲟⲩⲓ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲅⲁⲣ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲫⲁⲡⲓⲉⲣⲫⲙⲉⲩⲓ ⲉⲑⲛⲁⲛⲉϥ ⲫⲁⲓ ⲉⲧⲉⲛⲉⲣϣⲁⲓ ⲛⲁϥ ⲙⲫⲟⲟⲩ ⲟⲩϣⲟⲩⲥⲁϫⲓ ⲡⲉ ⲛⲛⲉϥϩⲃⲏⲟⲩⲓ ⲉⲑⲛⲁⲛⲉⲩ ⲛⲉⲙ[2] ⲛⲉϥⲁⲥⲕⲏⲥⲓⲥ ⲛⲉⲙ ⲛⲉϥⲡⲟⲗⲓⲧⲉⲓⲁ[3] ⲛⲉⲙ ⲛⲉϥⲁⲣⲉⲧⲏ ⲛϣⲟⲩⲉⲣϣⲫⲏⲣⲓ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲛⲓϣϯ ⲙⲙⲏⲛⲓ ⲙⲡⲁⲣⲁⲇⲟⲍⲟⲛ ⲉⲧⲁⲩϣⲱⲡⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲧϥ ⲉⲩⲧⲟⲛⲓ ⲛⲛⲁⲛⲓⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅.

Je commencerai de raconter les vertus et les merveilles qu'a faites notre père saint apa Schnoudi, lesquelles j'ai vues de mes yeux, moi Visa, son disciple, ainsi que les autres (prodiges) que notre père saint apa Schnoudi m'a racontés de sa bouche où jamais il n'y eut de mensonge : je vous en raconterai (donc) maintenant quelque chose. Allons, en ce moment, manifestons pour vous les vertus et les merveilles que Dieu a opérées par la main de mon père, le vieillard; car voici un grand nombre de jours que je souffre et suis troublé, craignant de m'approcher des œuvres merveilleuses de mon père apa Schnoudi, car je suis (un homme) sans force et inhabile dans (l'art) du discours, craignant[4] d'être submergé dans la mer des eaux parce que je ne sais pas naviguer. En effet, je suis débiteur d'une grande dette; mais le créancier n'est pas troublé dans ses œuvres, car mon père apa Schnoudi, l'homme de la bonne commémoraison dont nous célébrons aujourd'hui la fête, est digne qu'on raconte ses bonnes œuvres, ses actions ascétiques, son régime de vie, ses vertus admirables, et les grands miracles qui furent (faits) par lui, semblables à ceux des prophètes saints et des apôtres du Seigneur.

1. *Cod.* ⲉⲛⲉⲣⲅⲓⲛ. — 2. Deest. — 3. *Cod.* ⲡⲟⲗⲓⲧⲓⲁ. — 4. Mot-à-mot : de peur que je ne sois . . . . . Ce passage est assez alambiqué.

ⲛⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲟⲩϯⲙⲓ ⲇⲉ ϫⲉ ϣⲉⲛⲁⲗⲟⲗⲉⲧ (fol. 20 recto) ϧⲉⲛ ⲡⲑⲟϣ ϣⲙⲓⲛ ϯⲡⲟⲗⲓⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲩϣⲟⲡ ⲛϧⲏⲧϥ ⲛϫⲉ ⲛⲉⲛⲓⲟϯ ⲛⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ[1] ⲙⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲉⲧⲥⲙⲁⲣⲱⲟⲩⲧ. ⲫⲓⲱⲧ ⲇⲉ ⲛⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲛⲉ ⲟⲩⲟⲩⲱⲓ[2] ϧⲉⲛ ⲡⲓⲕⲁϩⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲩϣⲟⲛ ⲛⲁϥ ⲡⲉ ⲛϫⲉ ϩⲁⲛ ⲕⲟⲩϫⲓ ⲛⲉⲥⲱⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲧⲏⲓⲧⲟⲩ ⲉⲧⲟⲧϥ ⲛⲟⲩⲙⲁⲛⲉⲥⲱⲟⲩ ⲉⲑⲣⲉϥⲁⲙⲟⲛⲓ ⲙⲙⲱⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲧⲕⲟⲓ. ⲡⲓⲙⲁⲛⲉⲥⲱⲟⲩ ⲇⲉ ⲁϥϫⲟⲥ ⲙⲫⲓⲱⲧ ⲛⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ϫⲉ ⲙⲁ ⲡⲓⲁⲗⲟⲩ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲛⲏⲓ ⲛⲧⲉϥϫⲟⲩϣⲧ ⲉⲛⲓⲉⲥⲱⲟⲩ ⲛⲉⲙⲏⲓ ⲟⲩⲟϩ ϯⲛⲁⲭⲁ ⲟⲩⲕⲟⲩϫⲓ ⲛⲁⲕ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲡⲁⲃⲉⲭⲉ ⲛϧⲏⲧϥ. ⲧⲟⲧⲉ ⲡⲓⲕⲟⲩϫⲓ ⲛⲁⲗⲟⲩ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲛⲉ ⲁϥⲉⲣϩⲏⲧⲥ ⲛⲁⲓⲁⲓ ⲡⲉ ϧⲉⲛ ⲡⲓϩⲙⲟⲧ ⲛⲧⲉ ⲫϯ ⲉⲧϣⲟⲡ ⲛϧⲏⲧϥ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁϥϯ ⲉⲡⲁⲛⲁⲓ ⲛⲕⲟⲩϫⲓ ⲕⲟⲩϫⲓ. ⲡⲉϫⲉ ⲑⲙⲁⲩ ⲙⲡⲓⲕⲟⲩϫⲓ ⲛⲁⲗⲟⲩ ϣⲉⲛⲟⲩϯ[3] ⲙⲡⲓⲙⲁⲛⲉⲥⲱⲟⲩ ϫⲉ ϩⲏⲡⲡⲉ ϯⲛⲁϯ ⲛⲁⲕ ⲙⲡⲁϣⲏⲣⲓ ⲁⲗⲗⲁ ⲟⲩⲟⲣⲡϥ ⲛⲏⲓ ⲛϩⲁⲛⲁⲣⲟⲩϩⲓ ⲙⲙⲏⲛⲓ ϫⲉ ⲟⲩϣⲏⲣⲓ ⲙⲙⲁⲩⲁⲧϥ ⲛⲏⲓ ⲉⲓⲣⲁϣⲓ[4] ⲉⲫϯ ⲛⲉⲙⲁϥ ⲙⲡⲓⲉϩⲟⲟⲩ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲉϫⲱⲣϩ · ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲉ ⲡⲓⲙⲁⲛⲉⲥⲱⲟⲩ ⲛⲱⲟⲩ ϫⲉ ϯⲛⲁⲟⲩⲟⲣⲡϥ ⲛⲱⲧⲉⲛ (fol. 20 verso) ⲉϩⲣⲏⲓ ⲙⲙⲏⲛⲓ ⲙⲡⲁⲧⲉ ⲫⲣⲏ ϩⲱⲧⲡ. ⲧⲟⲧⲉ ⲗⲟⲓⲡⲟⲛ ⲁ ⲡⲓⲙⲁⲛⲉⲥⲱⲟⲩ ϭⲓ ⲙⲡⲓⲁⲗⲟⲩ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲁⲙⲟⲛⲓ ⲛⲛⲓⲉⲥⲱⲟⲩ ⲛⲉⲙⲁϥ.

ⲟⲩⲟϩ ⲁⲣⲉϣⲁⲛⲣⲟⲩϩⲓ ϣⲱⲡⲓ ⲙⲙⲏⲛⲓ ϣⲁⲣⲉ ⲡⲓⲙⲁⲛⲉⲥⲱⲟⲩ ⲟⲩⲱⲣⲡ ⲙⲡⲓⲁⲗⲟⲩ[5] ⲛⲛⲉϥ-

Il y avait un bourg nommé Schenalolet[6] dans le nome de la ville de Schmin; c'est là qu'habitaient les parents justes de notre père béni. Le père d'apa Schnoudi était laboureur de la terre et il avait quelques brebis; il les donna à un berger afin que celui-ci les fît paître dans la campagne. Le berger dit au père d'apa Schnoudi : «Donne-moi le petit garçon Schnoudi afin qu'il veille avec moi sur les brebis et je t'abandonnerai un peu de mon salaire pour cela.» Le petit garçon Schnoudi commençait alors de croître dans la grâce de Dieu, laquelle était en lui et peu à peu il devenait beau. La mère du petit garçon Schnoudi dit au berger: «Voici, je te donnerai mon fils, mais envoie-le moi au soir, chaque jour, car il est pour moi unique, je me réjouis en Dieu avec lui jour et nuit.» Et le berger leur dit : «Je vous le renverrai chaque jour avant que le soleil ne se couche.» Alors certes le berger prit le petit garçon Schnoudi et il fit paître les brebis avec lui.

Et lorsque le soir était (venu), le berger envoyait le jeune garçon Schnoudi vers

1. *Cod.* ⲛⲇⲁⲩⲕⲉⲟⲥ (sic). — 2. *Cod.* ⲟⲩⲱⲓⲛ (sic). — 3. *Cod.* ⲛⲁⲗⲟⲩ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ϯ ⲙⲡⲁⲓ ⲙⲁⲛⲉⲉⲱⲟⲩ (sic). — 4. *Cod.* ⲉ . . . ⲁϣⲓ. — 5. *Cod.* ⲙⲡⲁⲗⲟⲩ. — 6. Ce bourg existe encore aujourd'hui; d'après le récit il devait être fixé au nord-ouest de la ville actuelle d'Akhmin, et cela pour deux raisons. Le nome d'Akhmin (Schmin) ne s'étendait pas très loin au sud, et le récit ne dit pas que les deux voyageurs, le père et le fils, aient été obligés de traverser le Nil pour aller au monastère d'apa Bgoul, c'est-à-dire à Athribis, située à l'ouest d'Akhmin ou Panopolis. Le bourg actuel de Schandaouil répond à toutes les conditions.

ⲓⲟϯ ⲉⲡⲓϯⲙⲓ. ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲛⲉ ϣⲁϥϩⲱⲗ ⲉϧⲣⲏⲓ ⲉⲟⲩϣⲏⲓ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲉϥⲟⲩⲏⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϯⲙⲓ ⲛⲟⲩⲕⲟⲩϫⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲉ ⲡⲓⲁⲃⲱⲧ ⲧⲱⲃⲓ ⲛⲉ ⲛⲓⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲛⲉ ϣⲁϥⲫⲱⲣϣ ⲛⲛⲉϥϫⲓϫ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉϥϣⲗⲏⲗ ⲉⲣⲉ ⲡⲓⲙⲱⲟⲩ ⲛⲛⲟⲩ ϣⲁ ⲡⲉϥⲙⲟⲧⲧ. ⲟⲩⲟϩ ⲁⲣⲉϣⲁⲛ ⲡⲓⲟⲩⲱⲓⲛⲓ ⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲙⲏⲛⲓ ϣⲁⲣⲉ ⲑⲙⲁⲩ ⲙⲡⲓⲕⲟⲩϫⲓ ⲛϣⲏⲣⲓ ⲛⲉⲙ ⲡⲉϥⲓⲱⲧ ⲉⲙⲗⲁϧ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲙⲁⲛⲉⲥⲱⲟⲩ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲑⲃⲉ ⲟⲩ ⲙⲡⲉⲕⲟⲩⲱⲣⲡ ⲙⲡⲉⲛϣⲏⲣⲓ ⲁⲛ ⲛⲣⲟⲩϩⲓ ⲧⲉⲛⲉⲣϩⲟϯ ⲅⲁⲣ ⲛⲏⲉ ⲟⲩⲡⲉⲧϩⲱⲟⲩ ϣⲱⲡⲓ ⲛⲉⲙⲁϥ. ⲧⲟⲧⲉ ϣⲁⲣⲉ ⲡⲓⲙⲁⲛⲉⲥⲱⲟⲩ ϫⲟⲥ ⲛⲛⲉϥⲓⲟϯ ϫⲉ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲉⲑⲙⲏⲓ ϯⲟⲩⲱⲣⲡ ⲙⲙⲟϥ ⲛⲱⲧⲉⲛ ⲛⲣⲟⲩϩⲓ ⲙⲙⲏⲛⲓ. ⲟⲩⲉϩⲟⲟⲩ ⲇⲉ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲛⲓⲉϩⲟⲟⲩ[1] ⲁ ⲡⲓⲙⲁⲛⲉⲥⲱⲟⲩ ⲙⲟϣⲓ ϩⲓⲫⲁϩⲟⲩ ⲙⲡⲓⲕⲟⲩϫⲓ ⲛϣⲏⲣⲓ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ϣⲁⲧⲉϥⲫⲟϩ ⲉⲡⲓϣⲏⲓ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲛⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲟⲩⲛⲟⲩϩⲓ ⲇⲉ ϩⲓϫⲉⲛ ⲡⲓϣⲏⲓ ⲙⲙⲱⲟⲩ. ⲧⲟⲧⲉ ⲡⲓⲁⲗⲟⲩ ⲁϥϩⲱⲗ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲉⲡⲓⲙⲱⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥϣⲗⲏⲗ ⲉϩⲣⲏⲓ ϩⲁ ⲫϯ ⲉⲣⲉ ⲡⲉϥϫⲓϫ ⲫⲟⲣϣ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲡϣⲱⲓ ⲉⲧⲫⲉ · ⲡⲓⲙⲁⲛⲉⲥⲱⲟⲩ ⲇⲉ ⲁϥⲉⲣϩⲓⲫⲁⲟⲩ ⲙⲙⲟϥ ⲁϥⲭⲟⲡϥ ϧⲁⲧⲉⲛ ϯⲛⲟⲩϩⲓ ϣⲁⲧⲉϥⲛⲁⲩ ⲉⲫⲏ ⲉⲣⲉ ⲡⲓⲕⲟⲩϫⲓ ⲛϣⲏⲣⲓ ⲛⲁⲁⲓϥ. ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲣⲉ ⲡⲓⲙⲁⲛⲉⲥⲱⲟⲩ ⲉⲣⲙⲉⲑⲣⲉ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲓⲛⲁⲩ ⲉⲡⲓ̅ ⲛⲧⲏⲃ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲕⲟⲩϫⲓ ⲛϣⲏⲣⲓ ⲉⲩⲟⲓ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲛⲓ̅ ⲛⲗⲁⲙⲡⲁⲥ ⲛⲭⲣⲱⲙ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ϯⲧⲁⲥⲑⲟⲓ ⲉⲫⲁϩⲟⲩ ⲁⲓϣⲉ ⲛⲏⲓ ⲉⲥⲕⲉⲛ ⲛⲁⲉⲥⲱⲟⲩ. ⲉⲧⲁ ⲧⲟⲟⲩⲓ ⲇⲉ ϣⲱⲡⲓ ⲡⲉϫⲁϥ ⲁϥⲓ ⲛϫⲉ ⲡⲉϥⲓⲱⲧ ⲁϥⲉⲙⲗⲁϧ ⲛⲉⲙⲏⲓ ⲟⲛ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲑⲃⲉ ⲟⲩ ⲙⲡⲉⲕⲟⲩⲱⲣⲡ ⲙⲡⲁϣⲏⲣⲓ ⲛⲏⲓ ⲛⲣⲟⲩϩⲓ. ⲡⲉϫⲏⲓ ⲛⲁϥ ϫⲉ

ses parents, au village. Mais lui, apa Schnoudi, s'en allait vers un canal d'eau, un peu éloigné du village; et en ces jours-là c'était le mois de Tobi; et ainsi il étendait les mains pour prier, et l'eau lui montait jusqu'au cou. Et chaque jour, lorsque la lumière était venue, la mère du petit garçon, ainsi que son père, querellait le berger en disant : «Pourquoi n'as-tu pas envoyé notre fils, au soir, car nous craignons qu'il ne lui arrive quelque mal?» — Alors le berger disait à ses parents: «En vérité, chaque jour je vous l'envoie au soir.» Et un jour parmi les jours le berger marcha derrière le jeune garçon Schnoudi jusqu'à ce que (celui-ci) parvint au canal d'eau, et il y avait un sycomore au-dessus du canal. Alors l'enfant descendit dans l'eau et il pria Dieu, ses mains en haut étendues vers le ciel. Le berger le suivit; il se cacha sous le sycomore afin de voir ce que faisait l'enfant, et le berger a souvent rendu ce témoignage disant : «J'ai vu les dix doigts du petit garçon étant comme dix lampes de feu, et ainsi je m'en retournai en arrière, je marchai vers mes brebis. Et lorsque le jour eût paru, dit-il, son père vint, il me querella disant : «Pourquoi n'as-tu pas envoyé mon fils vers moi, au soir?» —

1. *Cod.* ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲟⲩⲉϩⲟⲟⲩ.

ⲱⲗⲓ ⲙⲡⲉⲕϣⲏⲣⲓ ⲛⲁⲕ ⲙⲙⲟⲛ ϯⲉⲙⲡϣⲁ ⲙⲙⲟϥ ⲁⲛ ⲉⲑⲣⲉϥⲟϩⲓ ϧⲁⲧⲟⲧ. ⲟⲩⲟϩ ⲁ ⲡⲉϥⲓⲱⲧ ⲟⲗϥ ⲉⲡⲉϥⲏⲓ (fol. 21 verso) ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲛⲏ ⲉⲧⲁ ⲡⲓⲙⲁⲛⲉⲥⲱⲟⲩ ϫⲟⲧⲟⲩ ⲉⲁϥⲉⲣⲙⲉⲟⲣⲉ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲛⲁⲛ.

ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲓ̅ ⲇⲉ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲓⲥϫⲉⲛ ⲉⲧⲁ ⲛⲁⲓ ϣⲱⲡⲓ ⲁ ⲡⲉϥⲓⲱⲧ ⲟⲗϥ ϣⲁ ⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲁⲡⲁ ⲡϫⲱⲗ ϫⲉ ⲛⲧⲉϥϭⲓ ⲥⲙⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲧϥ. ⲉⲧⲓ ⲇⲉ ⲉⲩϩⲓ ⲡⲙⲱⲓⲧ ⲉⲧⲁϥϧⲱⲛⲧ ⲉⲡⲓⲧⲟⲡⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲁⲡⲁ ⲡϫⲱⲗ ϣⲁⲧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲓⲗⲗⲓⲟⲛ[1] ⲕⲁⲧⲁ ⲟⲩϯⲙⲁϯ ⲇⲉ ⲛⲁⲣⲉ ⲟⲩⲟⲛ ϩⲁⲛ ⲙⲏϣ ⲛⲁⲣⲭⲱⲛ ⲛⲧⲉ ϯⲡⲟⲗⲓⲥ ϣⲙⲓⲛ[2] ϧⲁⲧⲟⲧϥ ⲉϥϯ ⲥⲃⲱ ⲛⲱⲟⲩ ⲉⲛⲏ ⲉⲧⲉⲣⲛⲟϥⲣⲓ ⲉⲛⲟⲩⲯⲩⲭⲏ. ⲡⲉϫⲉ ⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲁⲡⲁ ⲡϫⲱⲗ ⲛⲛⲓⲣⲱⲙⲓ ⲉⲧϩⲉⲙⲥⲓ ϧⲁⲧⲟⲧϥ ϫⲉ ⲧⲉⲛⲟⲛⲛⲟⲩ ⲙⲁⲣⲟⲛ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓⲧϩⲏ ⲙⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲙⲁⲛⲇⲣⲓⲧⲏⲥ · ⲁϥⲧⲱⲛϥ ⲇⲉ ⲛϫⲉ ⲫⲏⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲁⲡⲁ ⲡϫⲱⲗ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲕⲉⲣⲱⲙⲓ ⲉⲧϩⲉⲙⲥⲓ ϧⲁⲧⲟⲧϥ ⲁⲩⲓ ⲉⲃⲟⲗ. ⲉⲧⲁϥⲫⲟϩ ⲇⲉ ⲉⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲛϫⲉ ⲁⲡⲁ ⲡϫⲱⲗ ⲁϥⲁⲙⲟⲛⲓ ⲛⲧϫⲓϫ ⲛⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲁϥⲧⲁⲗⲟⲥ ⲉϫⲉⲛ ⲧⲉϥⲁⲫⲉ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲥⲙⲟⲩ ⲉⲣⲟⲓ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲙⲁⲛⲇⲣⲓⲧⲏⲥ. ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁⲩϣⲉ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲁⲩϩⲉⲙⲥⲓ. ⲧⲟⲧⲉ ⲛⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲟⲩⲣⲱⲙⲓ (fol. 22 recto) ⲉϥϩⲉⲙⲥⲓ ϧⲁⲧⲉⲛ ⲁⲡⲁ ⲡϫⲱⲗ ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲟⲩⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲛⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲧⲟⲛ ϩⲓⲱⲧϥ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁ ⲡⲓⲕⲟⲩϫⲓ ⲛϣⲏⲣⲓ ⲛⲁⲩ ⲉⲡⲓⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲉϥϧⲉⲛ ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲁϥⲥⲱⲟⲩⲧⲉⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉϥϫⲓϫ ⲁϥⲱⲗⲓ ⲛⲟⲩⲕⲟⲩϫⲓ ⲛⲕⲉⲗⲉⲃⲓⲛ[3]

Je lui dis : «Emmène ton fils, je ne suis pas digne qu'il reste avec moi.» — Et son père l'emmena dans sa maison.» Voilà ce que nous a affirmé le berger.[4]

Dix jours après que ces choses furent arrivées, son père l'emmena vers apa Bgoul pour en être béni. Lorsqu'ils étaient encore en chemin, comme il approchait du monastère[5] d'apa Bgoul, à un mille environ, une foule de grands personnages de la ville de Schmin se trouvaient avec celui-ci qui leur enseignait ce qui était bon pour leurs âmes. Le saint apa Bgoul dit aux hommes assis près de lui : «Hé vous autres, allons au devant de l'archimandrite!» Le saint apa Bgoul se leva avec les autres hommes assis près de lui, ils sortirent. Lorsque apa Bgoul se fut approché d'apa Schnoudi, il saisit la main d'apa Schnoudi, il la plaça sur sa tête en disant : «Bénis-moi, mon père l'archimandrite.» Et lorsqu'ils furent entrés, ils s'assirent. Il y avait alors un homme assis près d'apa Bgoul, ayant en lui un esprit impur, et lorsque le petit garçon vit l'esprit qui était en cet homme, il étendit sa main, il prit une petite bêche, il commença de frapper le démon qui était dans

1. *Cod.* ⲛⲟⲩⲙⲩⲗⲗⲓⲟⲛ. — 2. Ce mot ϣⲙⲓⲛ a été ajouté en dessus de la ligne : le scribe l'avait omis et l'a lui-même ajouté. — 3. *Cod.* ⲛⲕⲉⲁⲉⲗⲓ. — 4. Mot-à-mot : Voilà ce que nous a dit le berger en nous faisant témoignage. — 5. Mot-à-mot : de l'endroit. Ce mot ⲧⲟⲡⲟⲥ, selon le contexte, signifie «à l'église, au monastère». Il devait impliquer toutes les possessions ou simplement tout l'enclos d'un monastère.

ⲁϥⲉⲣϩⲏⲧⲥ ⲛ̀ⲣⲱϧⲧ ⲙ̀ⲡⲓⲇⲁⲓⲙⲱⲛ ⲉⲧϧⲉⲛ ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲱϣ ⲉ̀ⲃⲟⲗ ⲛ̀ϫⲉ ⲡⲓⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲙ̀ⲡⲟⲛⲏⲣⲟⲛ ⲉϥϫⲱ ⲙ̀ⲙⲟⲥ ϫⲉ ϯⲛⲁⲫⲱⲧ ⲉ̀ⲃⲟⲗ ϩⲁⲣⲟⲕ ⲱ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ϫⲉ ⲟⲩⲛⲓ ⲓⲥϫⲉⲛ ⲁⲓⲛⲁⲩ ⲉ̀ⲣⲟⲕ ⲁ ⲡⲓⲭⲣⲱⲙ ⲟⲩⲱⲙ ⲛ̀ⲥⲱⲓ ⲟⲩⲟϩ ϧⲉⲛ ϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁ ⲡⲓⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲉⲣⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲉⲓⲛ[1] ⲛⲁϥ ⲉ̀ⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲟⲩϫⲁⲓ ⲁϥϯⲱⲟⲩ ⲙ̀ⲫϯ ⲡⲓⲁⲅⲁⲑⲟⲥ. ⲡⲉϫⲉ ⲁⲡⲁ ⲡϫⲱⲗ ⲙ̀ⲡⲓⲕⲟⲩϫⲓ ⲛ̀ϣⲏⲣⲓ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ϫⲉ ⲟϩⲓ ϣⲁⲧⲉ ⲡⲓⲥⲛⲟⲩ ⲓ ⲡⲁϣⲏⲣⲓ.

ⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲛⲁⲓ ⲁ ⲁⲡⲁ ⲡϫⲱⲗ ⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙ ⲫⲓⲱⲧ ⲛ̀ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲉϥϫⲱ ⲙ̀ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲙⲁⲣⲉ ⲡⲓⲕⲟⲩϫⲓ ⲛ̀ϣⲏⲣⲓ ⲟϩⲓ ϧⲁⲧⲟⲧ ⲛ̀ⲧⲁⲓϩⲉⲃⲇⲟⲙⲁⲥ[2] ⲟⲩⲟϩ ⲛ̀ⲧⲉⲕⲓ ⲛ̀ⲥⲱϥ ⲉⲡⲉⲓⲇⲏ[3] ⲅⲁⲣ ⲑⲙⲁⲩ ⲛ̀ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲧⲥⲱⲛⲓ ⲛ̀ⲁⲡⲁ ⲡϫⲱⲗ ⲧⲉ ⲛ̀ϣⲉⲛⲓⲱⲧ ϩⲏ ⲙⲁⲩ.[4] ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲭⲁϥ ϧⲁⲧⲟⲧϥ. ⲉⲧⲁ ⲣⲟⲩϩⲓ ⲇⲉ ϣⲱⲡⲓ ⲙ̀ⲡⲓⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲉⲙ̀ⲙⲁⲩ (fol. 22 verso) ⲁ ⲁⲡⲁ ⲡϫⲱⲗ ⲉⲛⲕⲟⲧ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲁ ⲙ̀ⲙⲁⲩⲁⲧϥ ⲡⲓⲕⲟⲩϫⲓ ⲇⲉ ϩⲱϥ ⲛⲁⲗⲟⲩ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲁϥⲧⲏⲓϥ ⲉⲟⲩⲙⲁ ⲙ̀ⲙⲁⲩⲁⲧϥ. ⲁ ⲁⲡⲁ ⲡϫⲱⲗ ⲇⲉ ⲁϥϥⲁⲓ ⲛ̀ⲛⲉϥⲃⲁⲗ ⲉ̀ⲡϣⲱⲓ ⲉⲧⲫⲉ ⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲟⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲛ̀ⲧⲉ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲉϥⲣⲱⲓⲥ ⲉ̀ⲡⲓⲕⲟⲩϫⲓ ⲛ̀ϣⲏⲣⲓ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲉϥⲉⲛⲕⲟⲧ. ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲉ ⲡⲓⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲛ̀ⲁⲡⲁ ⲡϫⲱⲗ ϫⲉ ⲁⲕϣⲁⲛⲧⲱⲛⲕ ⲛ̀ϣⲱⲣⲡ ⲡⲓⲥⲭⲏⲙⲁ ⲛ̀ⲧⲉⲕⲛⲁϫⲉⲙϥ ϧⲁϫⲱⲕ ⲙⲏⲓϥ ϩⲓϫⲉⲛ ⲡⲓⲕⲟⲩϫⲓ ⲛ̀ϣⲏⲣⲓ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲡⲓⲥⲭⲏⲙⲁ ⲅⲁⲣ ⲛ̀ⲧⲉ ⲏⲗⲓⲁⲥ ⲡⲓⲑⲉⲥⲃⲩⲧⲏⲥ ⲡⲉ ⲉⲁ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲓ̅ⲏ̅ⲥ̅ ⲟⲩⲟⲣⲡϥ ⲛⲁⲕ ⲉⲑⲣⲉⲕⲧⲏⲓϥ ⲉϫⲱϥ ϫⲉ ⲟⲩⲛⲓ ⲅⲁⲣ ϥⲛⲁϣⲱⲡⲓ ⲛ̀ⲟⲩⲣⲱⲙⲓ ⲛ̀ⲇⲓ-

l'homme, et l'esprit mauvais s'écria à haute voix disant : «Je m'enfuirai loin de toi, ô Schnoudi, car depuis que je t'ai vu le feu me dévore»; et à l'instant même l'esprit se retira de l'homme. Celui-ci fut guéri et rendit gloire à la bonté de Dieu.[5] Apa Bgoul dit (ensuite) au petit garçon Schnoudi : «Attends jusqu'à ce que le temps soit arrivé, mon fils.»

Et il arriva après cela qu'apa Bgoul parla avec le père d'apa Schnoudi disant: «Que le petit garçon reste près de moi cette semaine, et reviens le chercher»; car la mère d'apa Schnoudi était la sœur d'apa Bgoul, née du même père et de la même mère. Et il le laissa près de lui. Et ce jour-là même, lorsque le soir fut arrivé, apa Bgoul dormit seul dans une chambre et il plaça le petit garçon Schnoudi seul dans une (autre) chambre. Et apa Bgoul leva ses yeux en haut vers le ciel, il vit un ange du Seigneur veillant sur le petit garçon Schnoudi endormi. Et l'ange dit à apa Bgoul : «Lorsque tu te seras levé au matin, l'habit que tu trouveras devant toi, mets-le sur le petit garçon Schnoudi, car c'est l'habit d'Élie le Thesbite, et le Seigneur Jésus te l'a envoyé afin que tu l'en revêtes; car en vérité

1. *Cod.* ⲉⲣⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲓⲛ. — 2. *Cod.* ϩⲉⲃⲧⲟⲙⲁⲥ. — 3. *Cod.* ⲉⲡⲓⲇⲏ. — 4. *Cod.* ϩⲓ ⲙⲁⲩ. — 5. Mot-à-mot : au Dieu bon.

ⲕⲁⲓⲟⲥ[1] ⲟⲩⲟϩ ⲛⲥⲱⲧⲡ ⲙⲙⲟⲛ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲁⲧⲱⲛϥ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱϥ ϧⲉⲛ ⲛⲓⲭⲱⲣⲁ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉϥⲟⲛⲓ ⲙⲙⲟϥ ϥⲛⲁⲕⲱⲧ ⲛⲟⲩⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲟⲩⲟϩ ϥⲛⲁϣⲱⲡⲓ ⲛⲥⲟⲗⲥⲉⲗ ⲛⲉⲙ ⲥⲕⲉⲡⲏ[2] ⲛⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲑⲛⲁϣⲉ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲙⲡⲉϥⲧⲟⲡⲟⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲧⲉϥⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ϣⲱⲡⲓ ⲉⲥⲙⲏⲛ ⲉⲃⲟⲗ ϣⲁⲛ ϩⲁⲛ ϫⲱⲟⲩ. ⲁ ⲁⲡⲁ ⲡϫⲱⲗ ⲇⲉ ⲁϥⲧⲱⲛϥ ϩⲁⲛⲁⲧⲟⲟⲩⲓ (fol. 23 recto) ⲁϥⲱⲗⲓ ⲙⲡⲓⲥⲭⲏⲙⲁ ⲉⲧⲁϥϫⲉⲙϥ ϧⲁϫⲱϥ ⲁϥⲙⲟⲩϯ ⲉⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲁϥⲧⲏⲓϥ ϩⲓⲱⲧϥ[3] ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲁⲓϥ ⲙⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲁϥⲭⲁϥ ϧⲁⲧⲟⲧϥ. ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ϩⲁⲛ ⲕⲟⲩϫⲓ ⲇⲉ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲩϣⲟⲡ ⲛⲉⲙ ⲛⲟⲩⲉⲣⲏⲟⲩ ϩⲓ ⲟⲩⲥⲟⲡ ⲛϫⲉ ⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲁⲡⲁ ⲡϫⲱⲗ ⲛⲉⲙ ⲡⲓϧⲉⲗϣⲓⲣⲓ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲁⲩⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲩⲙⲟϣⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲟⲩⲉⲣⲏⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲣⲉ ⲡⲓⲕⲉⲁⲡⲁ ⲡϣⲟⲓ ⲙⲟϣⲓ ⲛⲉⲙⲱⲟⲩ ⲛⲉ ⲫⲁⲡⲧⲱⲟⲩ ⲙⲡⲥⲱⲟⲩ ⲛⲑⲟϥ ϩⲱϥ ⲛⲉ ⲟⲩⲣⲱⲙⲓ ⲉϥⲟⲩⲁⲃ ⲡⲉ ⲉϥⲙⲟϣⲓ ϧⲉⲛ ⲛⲁⲫϯ. ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲓ ⲉⲩⲙⲟϣⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲟⲩⲉⲣⲏⲟⲩ ⲙⲡ̅ⲅ̅ ⲁⲡⲁ ⲡϫⲱⲗ ⲛⲉⲙ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲛⲉⲙ ⲁⲡⲁ ⲡϣⲟⲓ ⲁ ⲟⲩⲥⲙⲏ ϣⲱⲡⲓ ϣⲁⲣⲱⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲧⲫⲉ ⲉⲥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲩⲑⲁϣ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲛⲁⲣⲭⲓⲙⲁⲛⲇⲣⲓⲧⲏⲥ ⲉⲡⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲧⲏⲣϥ ⲙⲫⲟⲟⲩ. ⲡⲉϫⲉ ⲁⲡⲁ ⲡϫⲱⲗ ⲛⲁⲡⲁ ⲡϣⲟⲓ ϫⲉ ⲡⲁⲥⲟⲛ ⲡϣⲟⲓ ⲁⲕⲥⲱⲧⲉⲙ ϩⲱⲕ ⲉⲧⲁⲓⲥⲙⲏ ⲉⲧⲁⲥⲓ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲧⲫⲉ ϯⲛⲟⲩ. ⲡⲉϫⲉ ⲁⲡⲁ ⲡϣⲟⲓ ⲛⲁⲡⲁ ⲡϫⲱⲗ ϫⲉ ⲁϩⲏ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁⲩⲉⲣⲥⲩⲙⲫⲱⲛⲉⲓⲛ[4] ⲛⲉⲙ ⲛⲟⲩⲉⲣⲏⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲫⲏ ⲉⲧⲁⲩⲥⲟⲑⲙⲉϥ (fol. 23 verso) ⲡⲉϫⲉ ⲁⲡⲁ ⲡϫⲱⲗ ⲛⲁⲡⲁ ⲡϣⲟⲓ ϫⲉ ⲙⲁⲣⲉⲛϣⲉⲛ ⲡⲓⲕⲟⲩϫⲓ ⲛⲁⲗⲟⲩ

il sera un homme juste et élu : il ne s'en lèvera point de semblable après lui en tous pays; il bâtira un monastère, il sera un ornement et une protection pour quiconque viendra vers lui en sa demeure[5] et son église durera pendant des générations.» Apa Bgoul se leva de grand matin, il prit l'habit qu'il trouva devant lui, il appela apa Schnoudi, il l'en revêtit, le fit moine et le garda près de lui. Quelques jours après, comme ils étaient ensemble l'un avec l'autre, le saint apa Bgoul et l'adolescent Schnoudi, ils sortirent marchant l'un avec l'autre, et apa Bschoi marchait aussi avec eux; il habitait la montagne de Bsôou et lui-même (Bschoi) était un homme saint marchant dans les (sentiers) de Dieu.[6] Et comme ils marchaient encore tous les trois ensemble, apa Bgoul, apa Schnoudi et apa Bschoi, une voix se fit entendre au-dessus d'eux, venant du ciel (et) disant : «Aujourd'hui l'on a établi Schnoudi archimandrite sur le monde entier.» Apa Bgoul dit à apa Bschoi : «Mon frère Bschoi, as-tu entendu aussi cette voix qui tout-à-l'heure est descendue du ciel?» — Apa Bschoi dit à apa Bgoul : «Oui»; et lorsqu'ils se furent mis d'accord l'un et l'autre sur ce qu'ils avaient entendu, apa Bgoul dit à apa

1. *Cod.* ⲛⲇⲩⲕⲉⲟⲥ. — 2. *Cod.* ⲥⲕⲉⲡⲓ. — 3. *Cod.* ϩⲓⲱⲓⲧϥ. — 4. *Cod.* ⲥⲩⲙⲫⲱⲛⲓⲛ. — 5. Mot-à-mot : en son endroit. — 6. Mot-à-mot : dans les choses de Dieu.

ϣⲉⲛⲟⲩϯ ϩⲱϥ. ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁⲩϭⲛⲟⲩϥ ϫⲉ ⲁⲛ ⲁⲕⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲧⲁⲓⲥⲙⲏ ⲉⲧⲁⲥⲓ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲧⲫⲉ ϯⲛⲟⲩ ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲁϩⲏ. ⲡⲉϫⲉ ⲁⲡⲁ ⲡϫⲱⲗ ϫⲉ ⲉⲧⲁⲕⲥⲟⲑⲙⲉⲥ ϫⲉ ⲟⲩ. ⲡⲉϫⲉ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲛⲁⲡⲁ ⲡϫⲱⲗ ⲁⲧϭⲛ ⲉϩⲗⲓ ⲙⲙⲉⲑⲛⲟⲩϫ ϫⲉ ⲉⲧⲁⲓⲥⲱⲧⲉⲙ ϫⲉ ⲁⲩⲑⲁϣ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲛⲁⲣⲭⲓⲙⲁⲛⲇⲣⲓⲧⲏⲥ ⲉⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲧⲏⲣϥ ⲙⲫⲟⲟⲩ. ⲁⲡⲁ ⲡϫⲱⲗ ⲇⲉ ⲛⲉⲙ ⲁⲡⲁ ⲡϣⲟⲓ ⲁⲩⲉⲣϣⲫⲏⲣⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲙⲁϣⲱ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲩϯⲱⲟⲩ ⲙⲫϯ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲗⲏⲑⲱⲥ ϥⲛⲁϣⲱⲡⲓ ⲛⲟⲩⲧⲉⲗⲉⲓⲟⲥ[1] ⲉϥϫⲏⲕ ⲉⲃⲟⲗ.

ⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲇⲉ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲉⲧⲁϥϭⲓ ⲙⲡⲓⲥⲭⲏⲙⲁ ⲛⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲕⲟⲛ ⲉⲧⲁϥⲓ ⲛⲁϥ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲧⲫⲉ ⲁϥⲧⲏⲓϥ ⲉϯⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲏⲥⲓⲥ ϧⲉⲛ ϩⲁⲛ ⲛⲓϣϯ ⲛϧⲓⲥⲓ ⲉⲩⲟϣ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ⲉϫⲱⲣϩ ⲛϣⲣⲱⲓⲥ ⲉⲩⲟϣ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ⲛⲏⲥⲧⲉⲓⲁ[2] ⲙⲙⲟⲛ ⲏⲡⲓ ⲧⲟⲓ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲕⲁⲓ[3] ⲅⲁⲣ ⲛⲉ ⲙⲡⲁϥⲟⲩⲱⲙ ⲙⲙⲏⲛⲓ ⲡⲉ ϣⲁ ⲣⲟⲩϩⲓ ⲛⲧⲉ ⲫⲣⲏ ϩⲱⲧⲡ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲉ ⲙⲡⲁϥⲟⲩⲱⲙ ϣⲁ- (fol. 24 recto) ⲧⲉϥⲥⲓ ⲁⲗⲗⲁ ⲟⲩⲱⲓⲕ ⲛⲉⲙ ⲟⲩϩⲙⲟⲩ ⲡⲉ ⲧⲉϥⲧⲣⲟⲫⲏ. ϧⲉⲛ ⲛⲁⲓ ⲁ ⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ϣⲱⲟⲩⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲁ ⲡⲉϥϣⲁⲣ ⲧⲱⲙⲓ ⲉⲛⲉϥⲕⲁⲥ ⲉⲁϥϣⲙⲁ ⲉⲙⲁϣⲱ. ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉϥⲃⲓⲟⲥ ⲧⲏⲣϥ ⲛⲉⲙ ⲡⲉϥⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛⲁϥⲧⲉⲛⲑⲱⲛⲧ ⲉⲏⲗⲓⲁⲥ ⲡⲓⲑⲉⲥⲃⲩⲧⲏⲥ ⲡⲓⲛⲓⲟⲭⲟⲥ[4] ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲥ̅ⲗ̅. ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲟⲛ ⲁϥϣⲱⲡⲓ ⲛⲟⲩⲣⲉϥϯⲥⲃⲱ ⲛⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲛⲓⲕⲟⲩϫⲓ ⲛⲁⲗⲱⲟⲩⲓ ⲙⲙⲁⲩⲁⲧⲟⲩ ⲁⲛ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲕⲉϧⲉⲗⲗⲟ ⲛⲉϥⲟⲓ ⲛⲥⲡⲟⲩⲇⲁⲓⲟⲥ[5] ϧⲉⲛ ⲛⲉϥϩⲃⲏⲟⲩⲓ ⲙⲡⲉϥⲥⲛⲟⲩ ⲧⲏⲣϥ

Bschoi : «Allons vers le petit garçon Schnoudi»; et lorsqu'ils lui eurent demandé : «Est-ce que tu as entendu cette voix qui tout-à-l'heure est descendue du ciel?» lui, il répondit : «Oui». Apa Bgoul lui dit : «Qu'as-tu entendu?» — Apa Schnoudi dit à apa Bgoul sans le moindre mensonge : «Ce que j'ai entendu, c'est qu'aujourd'hui l'on a établi Schnoudi archimandrite sur le monde entier.» Apa Bgoul et apa Bschoi l'admirèrent beaucoup et ils rendirent gloire à Dieu en disant : «Vraiment, il sera une perfection consommée!»[6]

Mais apa Schnoudi, lorsqu'il eut pris l'habit angélique qui lui était venu du ciel, s'adonna à la vie d'anachorète en de grandes et nombreuses souffrances, avec des nuits de veille nombreuses et des jeûnes sans nombre, car chaque jour il ne mangeait pas avant le soir au coucher du soleil, et il ne se rassasiait pas; mais du pain avec du sel composait sa nourriture. Par suite son corps devint sec et sa peau adhérente aux os, il s'amaigrit grandement : le but de toute sa vie[7] était d'imiter Élie le Thesbite, le cocher d'Israël. De cette manière il devint le maître de tous, non-seulement des petits garçons, mais même des vieillards; étant

1. *Cod.* ⲛⲟⲩⲧⲉⲗⲓⲟⲥ. — 2. *Cod.* ⲛⲏⲥⲧⲓⲁ. — 3. *Cod.* ⲕⲉ ⲅⲁⲣ. — 4. *Cod.* ⲡⲓⲉⲛⲓⲱⲭⲟⲥ. — 5. *Cod.* ⲛⲥⲡⲟⲩⲇⲉⲟⲥ. — 6. Mot-à-mot : un parfait consommé. — 7. Mot-à-mot : et son but avec toute sa vie était, etc.

ⲛⲁϥⲉⲣⲫⲟⲣⲉⲓⲛ[1] ⲙⲡ̅ⲭ̅ⲥ̅ ⲉϥⲙⲏⲛ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲉⲛ ⲧⲙⲉⲗⲉⲧⲏ ⲛⲛⲓⲅⲣⲁⲫⲏ ϩⲱⲥⲧⲉ[2] ⲙⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲛⲧⲉ ⲡⲉϥⲥⲱⲓⲧ ⲛⲉⲙ ⲛⲉϥⲥⲃⲱⲟⲩⲓ ϣⲱⲡⲓ ⲉⲩϩⲟⲗϫ ϧⲉⲛ ⲣⲱϥ ⲛⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲙ̇ⲫⲣⲏϯ ⲛⲟⲩⲉⲃⲓⲱ ϧⲉⲛ ⲡϩⲏⲧ ⲛⲏⲓ ⲉⲑⲟⲩⲱϣ ⲉⲙⲉⲛⲣⲉ ⲡⲓⲱⲛϧ ⲛⲉⲛⲉϩ. ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁϥϫⲱ ⲡⲉ ⲛϩⲁⲛ ⲙⲏϣ ⲛⲉⲝⲏⲅⲏⲥⲓⲥ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ⲗⲟⲅⲟⲥ ⲉⲩⲙⲉϩ ⲛⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ⲉⲩⲟⲩⲁⲃ. ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲥⲉⲙⲛⲓ ⲛϩⲁⲛ ⲕⲁⲛⲱⲛ ⲛⲛⲓⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ[3] ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ⲉⲡⲓⲥⲧⲟⲗⲏ ⲉⲩϫⲟⲛⲉⲣ (fol. 24 verso) ⲟⲩⲟϩ ⲉⲩⲟⲓ ⲛϩⲟϯ ⲛⲉⲙ ⲥⲟⲗⲥⲉⲗ ⲛⲛⲓⲯⲩⲭⲏ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲣⲱⲙⲓ. ⲟⲩⲟϩ ϧⲉⲛ ⲛⲁⲓ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲁϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϧⲉⲛ ⲡⲉϥⲣⲱϥ ⲉⲧⲉ ⲙⲙⲟⲛ ⲙⲉⲑⲛⲟⲩϫ ⲛϧⲏⲧϥ ϫⲉ ⲙⲡⲓϫⲉ ⲟⲩⲥⲁϫⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲧ ⲙⲙⲁⲩⲁⲧ ⲙⲡⲉ ⲡ̅ⲭ̅ⲥ̅ ⲧⲏⲓϥ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲣⲱⲓ. ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁϥⲥⲟⲗⲥⲉⲗ ⲙⲡⲉϥⲃⲓⲟⲥ ⲕⲁⲗⲱⲥ ⲡⲉ ϧⲉⲛ ⲡϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲓϩⲃⲏⲟⲩⲓ ⲛⲧⲉ ϯⲙⲉⲧⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ[4] ϧⲉⲛ ϩⲁⲛ ⲛⲓϣϯ ⲛⲁⲥⲕⲏⲥⲓⲥ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ⲡⲟⲗⲓⲧⲉⲓⲁ[5] ⲉⲟⲩϣ. ⲛⲁϥϣⲗⲏⲗ ⲅⲁⲣ ⲛ̅ⲓ̅ⲃ̅ ⲛⲥⲟⲡ ⲙⲡⲓⲉϩⲟⲟⲩ ⲉϥϯ ⲛ̅ⲕ̅ⲁ̅[6] ⲙⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓⲁ ⲕⲁⲧⲁⲥⲟⲡ, ϧⲉⲛ ⲡⲓⲉϫⲱⲣϩ ⲇⲉ ⲙⲡⲁϥⲛⲕⲟⲧ ⲉⲡⲧⲏⲣϥ ϣⲁⲧⲉ ⲡⲓⲟⲩⲱⲓⲛⲓ ϣⲁⲓ. ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲛⲧⲉϥϭⲓ ⲛⲟⲩⲕⲟⲩϫⲓ ⲛⲥⲣⲟⲙ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲓⲥⲱⲙⲁ ϫⲉ ⲛⲛⲉϥⲙⲟⲩⲛⲕ ⲛⲭⲱⲗⲉⲙ. ⲟⲩⲙⲏϣ ⲅⲁⲣ ⲛⲥⲟⲡ ⲙⲡⲁϥⲟⲩⲱⲙ ⲓⲥϫⲉⲛ ⲡⲥⲁⲃⲃⲁⲧⲟⲛ ϣⲁ ⲡⲥⲁⲃⲃⲁⲧⲟⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲟⲛ ϣⲁϥⲉⲣ ⲡⲓⲙ̅ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲡⲁⲥⲭⲁ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲛⲁⲑⲟⲩⲉⲙ ⲱⲓⲕ ⲁⲗⲗⲁ ⲧⲉϥⲧⲣⲟⲫⲏ ⲟⲩⲟⲩⲟϯ ⲛⲟⲩⲱⲙ ⲧⲉ ⲛⲉⲙ ⲟⲩϣⲃⲓⲛ ⲉⲧϩⲟⲣⲡ (fol. 25 recto) ϩⲱⲥⲧⲉ[7] ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲛⲧⲉ ⲧⲉϥⲥⲁⲣⲝ ⲙⲟⲩⲛⲕ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲙⲁϣⲱ. ⲟⲩⲟϩ ⲁ ⲡⲓⲣⲓⲙⲓ ϣⲱⲡⲓ ⲉϥϩⲟⲗϫ ⲛⲁϩⲣⲁϥ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲛⲟⲩⲉⲃⲓⲱ ϩⲱⲥⲧⲉ ⲟⲩⲛ ⲛⲧⲉ ⲛⲉϥⲃⲁⲗ

diligent dans ses œuvres en tout temps, il portait le Christ, persévérant dans la méditation des Écritures, de sorte qu'ainsi sa louange et ses enseignements étaient doux à la bouche de chacun à la manière du miel, (doux) au cœur de ceux qui veulent aimer la vie éternelle. Et il a prononcé une foule d'exégèses et de discours remplis de préceptes saints, il a donné des règles aux moines, (écrit) des lettres vives, terreur et consolation pour les âmes humaines. Et de tout cela il disait de sa bouche où il n'y eut jamais de mensonge : «Je n'ai pas dit un mot de moi seul, sans que le Christ ne l'ait mis dans ma bouche»; et il ornait bellement son existence de la perfection des œuvres de la vie monacale en de grandes actions ascétiques, en de nombreuses pratiques, car il priait douze fois par jour faisant vingt et une génuflexions de repentance à chaque fois; et dans la nuit il ne se couchait pas du tout jusqu'à ce que la lumière parût; il prenait ensuite un peu de sommeil afin que le corps ne pérît pas (trop) promptement. Souventes fois aussi il ne mangea pas du samedi au samedi, et de même il passa les quarante jours de la

1. *Cod.* ⲛⲁϥⲉⲣⲫⲟⲣⲓⲛ. — 2. *Cod.* ϩⲱⲥⲇⲉ. — 3. *Cod.* ⲛⲓⲙⲟⲩⲛⲁⲭⲟⲥ. — 4. *Cod.* ⲛⲧⲉ ϯⲙⲉⲧⲙⲟⲩⲛⲁⲭⲟⲥ. — 5. *Cod.* ⲡⲟⲗⲏⲧⲓⲁ. — 6. Ce chiffre est douteux, peut-être faut-il lire ⲕ̅ⲇ̅, ce qui serait le double de ⲓ̅ⲃ̅. — 7. *Cod.* ϩⲱⲥⲇⲉ.

ϣⲱⲕ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲛϩⲁⲛ ⲭⲟⲗ ⲛⲧⲉ ϩⲁⲛ ϫⲟⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲥⲉϣⲱⲡⲓ ⲛⲭⲁⲙⲉ ⲉⲙⲁϣⲱ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲓϩⲟⲩⲟ ϣⲟⲩⲟ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲉⲣⲙⲱⲟⲩⲓ ⲛⲁⲓ ⲉⲧϧⲁϯ ⲛⲛⲁⲩ ⲛⲓⲃⲉⲛ ϧⲉⲛ ⲛⲉϥⲃⲁⲗ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲛⲟⲩⲙⲱⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲣⲉ ⲫϯ ϣⲟⲡ ⲛⲉⲙⲁϥ ⲡⲉ ϧⲉⲛ ⲛⲉϥϩⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ. ⲉϥϣⲟⲡ ⲇⲉ ⲟⲛ ϧⲉⲛ ⲡⲉϥⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲛⲁϥⲉⲣⲑⲉⲱⲣⲉⲓⲛ[1] ⲛⲟⲩⲙⲏϣ ⲛⲛⲟⲃⲓ ⲉⲧⲟⲩⲓⲣⲓ ⲙⲙⲱⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲧⲏⲣϥ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲏ ⲉⲑⲛⲏⲟⲩ ϣⲁⲣⲟϥ ϣⲁϥⲉⲙⲓ ⲛⲟⲩⲙⲟⲕⲙⲉⲕ ⲛⲉⲙ ⲛⲏ ⲉⲧⲁⲩⲁⲓⲧⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲛⲁϥⲧⲱⲃϩ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲑⲣⲟⲩⲟⲩϫⲁⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲥⲉϫⲓⲙⲓ ⲛⲟⲩⲛⲁⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲃⲏⲙⲁ ⲛⲧⲉ ⲡⲭ̅ⲥ̅.

ⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲛⲟⲩⲉϩⲟⲟⲩ ⲁϥⲓ ⲛϫⲉ ⲟⲩⲣⲱⲙⲓ ϣⲁ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲙⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲉϥⲏⲡ ⲉⲟⲩϯⲙⲓ ϫⲉ ⲡⲥⲉⲛϧⲱⲟⲩⲧ ϧⲉⲛ ⲡⲑⲟϣ ⲡⲥⲟⲓ ϯⲡⲟⲗⲓⲥ. (fol. 25 verso) ⲫⲁⲓ ⲟⲩⲛ ⲁϥⲓ ⲉϥϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲉⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ ⲉϥⲟϣ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲟⲩⲱⲣⲡ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲙⲡⲁⲓⲱⲧ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲓⲟⲩⲱϣ ⲉϭⲓ ⲥⲙⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲧⲕ[2] ⲱ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲁⲣⲏⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲫⲛⲁⲓ ⲙⲫϯ ⲧⲁϩⲟⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲉⲕϣⲗⲏⲗ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲉ ⲫϯ ⲭⲁ ⲛⲁⲛⲟⲃⲓ ⲛⲏⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ⲥⲉⲟϣ ⲛϩⲟⲩⲟ. ⲟⲩⲟϩ ⲁⲩⲧⲁⲙⲉ ⲡⲓⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲉⲛⲏ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲁ ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ

pâque sainte sans manger de pain, mais sa nourriture était des légumes et des baies bouillies. De cette manière sa chair se débilita grandement, les larmes lui devinrent douces comme du miel, de sorte que les yeux se creusèrent profondément à la manière des trous d'une barque et qu'ils devinrent très noirs à cause de l'abondance des larmes qui coulaient, tombant à toute heure de ses yeux : et Dieu était avec lui pendant tous les jours de sa (vie). Étant dans son monastère il voyait une multitude de péchés commis dans le monde entier, et de ceux qui venaient à lui il connaissait les pensées et toutes les actions, et ainsi il priait pour eux afin qu'ils fussent sauvés et trouvassent miséricorde près du tribunal du Christ.

Or, un jour il arriva qu'un homme vint vers mon père, le prophète apa Schnoudi : il appartenait au village de Psenhoout[3] dans le nome de la ville de Psoi.[4] Cet homme vint donc dans une grande affliction, et il envoya (quelqu'un) à l'intérieur (du monastère) vers mon père en disant : «Je désire recevoir ta bénédiction, ô mon père saint : peut-être que la miséricorde de Dieu me relèvera avec tes prières saintes, afin qu'il me pardonne mes péchés, car ils sont nombreux excessivement.» Et l'on apprit au prophète saint, apa Schnoudi, tout ce que l'homme

1. *Cod.* ⲛⲁϥⲉⲣⲟⲉⲱⲣⲓⲛ. — 2. *Cod.* ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲟⲧⲕ. — 3. Ce village appartenait au nome de Psoi. — 4. La ville de Psoi est la ville actuelle de Menchyeh.

ϫⲟⲧⲟⲩ. ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ⲙⲫⲏ ⲉⲧⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙⲁϥ ϫⲉ ϩⲱⲗ ⲁϫⲟⲥ ⲙⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲉⲧⲁϥⲓ ϫⲉ ⲉϣⲱⲡ ⲭⲛⲁⲥⲱⲧⲉⲙ ⲛⲥⲱⲓ ϧⲉⲛ ⲫⲏ ⲉϯⲛⲁϫⲟϥ ⲛⲁⲕ ⲓⲉ ⲭⲛⲁⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲓ ⲉϣⲱⲛ ⲭⲛⲁⲥⲱⲧⲉⲙ ⲛⲥⲱⲓ ⲁⲛ ⲓⲉ ⲭⲛⲁⲛⲁⲩ ⲉⲡⲁϩⲟ ⲁⲛ. ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲉ ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ϫⲉ ϯⲛⲁⲥⲱⲧⲉⲙ ⲛⲥⲱⲕ ⲡⲁⲟ̅ⲥ̅ ⲛⲓⲱⲧ ϧⲉⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲛⲧⲉⲕⲛⲁⲟⲩⲁϩⲥⲁϩⲛⲓ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲛⲏⲓ. ⲡⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲇⲉ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲛⲁϥ- (fol. 26 recto) ϫⲉ ⲁϫⲉ ⲡⲉⲕⲛⲟⲃⲓ ⲙⲡⲉⲙⲑⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲑⲣⲉⲕϩⲱⲗ ⲉⲫⲙⲁ ⲉⲧⲉⲕⲛⲁϩⲱⲗ ⲉⲣⲟϥ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲙⲙⲟⲓ ⲛⲟⲩⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲓϩⲉⲙⲥⲓ ϣⲁⲧⲉⲛ ⲡⲓϭⲛⲱⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲡⲁϯⲙⲓ ⲁ ⲟⲩⲣⲱⲙⲓ ⲥⲓⲛⲓ ⲙⲙⲟⲓ ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲁⲥⲟⲩⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲉϥⲙⲟⲩⲧ. ⲉⲓⲙⲉⲩⲓ ϫⲉ ϯⲛⲁϫⲓⲙⲓ ⲛⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲉⲓⲇⲟⲥ[1] ⲛⲛⲟⲩⲃ ⲛϧⲏⲧⲥ ⲛⲧⲁⲟⲗⲟⲩ ⲛⲧⲁⲟⲩⲛⲟϥ ⲙⲙⲟⲓ ⲛϧⲏⲧⲟⲩ ⲛⲟⲩⲙⲏϣ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ. ⲟⲩⲑⲉⲣⲙⲏⲥⲓ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲡⲉ ⲉⲧⲁⲓϫⲉⲙϥ ⲛϧⲏⲧⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲧⲟⲧⲉ ⲁⲓϣⲱⲕⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲕⲁϩⲓ ⲁⲓⲑⲟⲙⲥϥ ⲁⲓⲓ ϣⲁⲣⲟⲕ ⲉⲡⲁⲓⲙⲁ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ. ϯⲛⲟⲩ ϫⲉ ⲙⲁⲧⲁⲙⲟⲓ ϫⲉ ⲉⲕⲟⲩⲱϣ ⲛⲧⲁⲉⲣ ⲟⲩ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲉ ⲡⲟ̅ⲥ̅ ϣⲁⲛⲁϩⲑⲏϥ ϧⲁⲣⲟⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉϥⲭⲁ ⲛⲁⲛⲟⲃⲓ ⲛⲏⲓ ⲉⲃⲟⲗ. (fol. 26 verso) ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲇⲉ ⲛⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ[2] ⲟⲩⲟϩ ⲙⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲙⲡⲉⲣⲟϩⲓ ⲙⲡⲁⲓⲙⲁ ⲁⲗⲗⲁ ⲧⲱⲛⲕ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲭⲱⲗⲉⲙ ϧⲱⲗ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉϯⲡⲟⲗⲓⲥ ϣⲙⲓⲛ ⲭⲛⲁϫⲉⲙ ⲡⲓⲇⲟⲩⲝ ⲉⲁϥⲓ ⲉⲣⲏⲥ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲫⲓⲁⲣⲟ

avait dit. Mon père dit à celui qui lui parlait : «Va, dis à l'homme qui est venu: Si tu veux m'écouter en tout ce que je te dirai, alors tu me verras; (mais) si tu ne (veux) pas m'écouter, alors tu ne verras pas mon visage.» — Et l'homme dit: «Je t'écouterai, mon seigneur père, dans tout ce que tu m'ordonneras.» Mais le saint apa Schnoudi dit : «Amène-le-moi à l'intérieur.» Et lorsqu'il (l'homme) fut entré vers mon père, il se jeta (à terre), il l'adora. Mon père Schnoudi lui dit: «Dis ton péché en présence de tout le monde afin que tu t'en ailles dans le lieu où tu dois aller.» — L'homme lui dit : «Il m'est arrivé un jour que j'étais assis devant l'aire de mon village qu'un homme passa près de moi, portant une bourse à son cou. Je pensai trouver en elle une grande quantité d'or à prendre pour me réjouir pendant un grand nombre de jours. Je n'y trouvai qu'un seul quart (de pièce d'or), et alors je creusai la terre, je l'y enfouis et je suis ici venu vers toi, ô mon père saint. Maintenant apprends-moi ce que tu veux que je fasse afin que le Seigneur ait pitié de moi et qu'il me pardonne mes péchés.» — Mon père le juste et le prophète apa Schnoudi lui dit : «Ne reste pas ici, mais lève-toi promptement, entre dans la ville de Schmin, tu trouveras le duc qui, par le

1. *Cod.* ⲛⲓⲇⲟⲥ. Cf. *Recueil de travaux relat. à la philol. et à l'arch. égypt. et assyr.*, VI[e] année : *Voyage d'un moine*, p. 12, note 3 du tirage à part. — 2. *Cod.* ⲛⲇⲓⲕⲉⲟⲥ.

ⲉⲩϩⲓ ⲫⲱⲛⲏ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲧϩⲏ ⲙⲙⲟϥ ⲟⲩⲟϩ ⲥⲉⲛⲁϯ ⲛⲁϥ ⲛϩⲁⲛ ⲥⲟⲛⲓ ⲉⲁⲩⲕⲱⲗⲡ ⲛⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲣⲱⲙⲓ ⲛⲧⲉ ϯⲡⲟⲗⲓⲥ ϣⲙⲓⲛ ϥⲛⲁϫⲱⲛⲧ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲉⲙⲁϣⲱ. ⲙⲟϣⲓ ϩⲱⲕ ⲛⲧⲉⲕϣⲉ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲛⲓⲥⲟⲛⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲥⲉⲛⲁϫⲟⲥ ⲙⲡⲓⲇⲟⲩⲝ ϫⲉ ⲉϥⲭⲏ ⲙⲙⲁⲩ ⲛⲉⲙⲁⲛ · ⲟⲩⲟϩ ⲡⲓⲇⲟⲩⲝ ⲛⲁϣⲉⲛⲕ ϫⲉ ⲑⲙⲏⲓ ⲧⲉ. ⲁϫⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲑⲙⲏⲓ ⲧⲉ. ⲟⲩⲟϩ ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ϥⲛⲁϧⲟⲑⲃⲉⲕ ⲛⲉⲙⲱⲟⲩ. ⲧⲟⲧⲉ ⲭⲛⲁϩⲱⲗ[1] ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲡⲓⲱⲛϧ ⲛⲉⲛⲉϩ ⲛⲧⲉ ⲫϯ. ⲟⲩⲟϩ ⲛϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁϥϣⲉⲛⲁϥ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲁϥⲓⲣⲓ ⲕⲁⲧⲁ ⲫⲣⲏϯ ⲉⲧⲁ ⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ϫⲟⲥ ⲛⲁϥ ⲟⲩⲟϩ ⲁ ⲡⲓⲇⲟⲩⲝ ⲱⲗⲓ ⲛⲧⲉϥⲁⲫⲉ ϩⲱϥ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲥⲟⲛⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲁ ⲫⲛⲁⲓ ⲙⲫϯ ⲧⲁϩⲟϥ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲣⲏϯ ⲉⲧⲁ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲧⲁⲙⲟⲛ ⲙⲙⲟϥ.

ⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲛⲟⲩⲥⲟⲡ ⲁ ⲡⲓⲁⲅⲓⲟⲥ ⲕⲩⲣⲓⲗⲗⲟⲥ ⲟⲩⲱⲣⲡ ⲛⲥⲁ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲡⲓⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ (fol. 27 recto) ⲛⲉⲙ ⲁⲡⲁ ⲃⲓⲕⲧⲱⲣ ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲙⲁⲛⲇⲣⲓⲧⲏⲥ ⲉⲑⲃⲉ ⲛⲉⲥⲧⲟⲣⲓⲟⲥ ⲡⲓⲁⲥⲉⲃⲏⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁⲩϣⲉ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲛⲧⲉ ϯⲙⲉⲧⲟⲩⲣⲟ ⲁ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲛⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ[2] ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲓ ⲉϥⲙⲟϣⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲡⲁⲗⲁⲧⲓⲟⲛ[3] ⲛⲧⲉ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲁϥϫⲓⲙⲓ ⲛⲟⲩⲛⲁϥⲣⲓ ⲛⲥⲟⲩⲟ ⲉⲥⲥⲏϯ ⲉⲃⲟⲗ ⲁϥⲟⲗⲥ ⲁϥⲧⲏⲓⲥ ⲉϯⲑⲏⲃⲓ ⲛⲧⲉ ⲡⲉϥϣⲁⲣ ϣⲁ ⲡⲓⲛⲁⲩ ⲉⲧⲁϥⲓ ⲉⲡⲉϥⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ. ⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲇⲉ ⲉⲧⲁ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲭⲁⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲑⲣⲟⲩϣⲉ ⲛⲱⲟⲩ ⲉⲛⲟⲩⲧⲟⲡⲟⲥ ⲧⲟⲧⲉ ⲁ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲓ ϫⲉ ⲉϥⲛⲁⲧⲁⲗⲟϥ ⲉⲡⲓϫⲟⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲉⲛⲓⲟϯ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲁⲃⲃⲁ ⲕⲩⲣⲓⲗⲗⲟⲥ ⲡⲓ-

fleuve, va vers le midi et que l'on va saluer sur son chemin : on lui présentera des voleurs qui ont dépouillé un grand personnage de la ville de Schmin, il se mettra en colère contre eux grandement. Va toi-même, entre parmi les voleurs et l'on dira au duc : Il est ici avec nous. Et le duc te demandera : Est-ce vrai? Dis-lui : C'est vrai; et ainsi il te tuera avec eux : alors tu entreras dans la vie éternelle de Dieu.» Et aussitôt l'homme se mit en marche, il fit comme le saint lui avait dit : et le duc lui prit sa tête comme aux voleurs, et ainsi Dieu lui fit miséricorde[4] comme mon père le lui avait annoncé.

Il arriva une fois que le saint Cyrille envoya chercher mon père apa Schnoudi avec apa Victor l'archimandrite au sujet de Nestorios l'impie, et lorsqu'ils furent entrés dans la ville royale, notre père juste apa Schnoudi alla marchant dans le palais du roi : il trouva un grain de froment jeté à terre, il le prit, il le mit dans le sac de sa ceinture de peau jusqu'au moment où il arriva à son monastère. Lorsque le roi les congédia pour qu'ils allassent dans leurs endroits, il arriva alors que mon père Schnoudi se rendit pour prendre place dans la barque avec

1. *Cod.* ⲭⲁϩⲱⲗ. — 2. ⲛⲇⲩⲕⲉⲟⲥ. — 3. *Cod.* ⲛⲓⲛⲁⲗⲗⲁⲧⲓⲟⲛ. — 4. Mot-à-mot : la miséricorde de Dieu le prit.

ⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲁⲡⲁ ⲃⲓⲕⲧⲱⲣ ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲙⲁⲛⲇⲣⲓⲧⲏⲥ. ⲁ ⲛⲓⲕⲟⲩϫⲓ ⲛⲣⲉϥϣⲉⲙϣⲓ ϫⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲭⲛⲁϣⲧⲁⲗⲟⲕ ⲁⲛ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛⲁⲩⲥⲱⲟⲩⲛ ⲅⲁⲣ ⲙⲙⲟϥ ⲁⲛ ⲡⲉ. ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲱⲟⲩ ϫⲉ ⲓⲥϫⲉ ⲙⲙⲟⲛ ⲙⲁⲣⲉ ⲫⲟⲩⲱϣ ⲙⲡⲟ̅ⲥ̅ ϣⲱⲡⲓ. ⲧⲟⲧⲉ ⲁϥϣⲉ ϩⲓⲫⲟⲩⲉⲓ ⲛⲟⲩⲕⲟⲩϫⲓ ⲛⲑⲟϥ ⲛⲉⲙ ⲡⲉϥⲙⲁⲑⲏⲧⲏⲥ ⲉⲑⲙⲟϣⲓ ⲛⲉⲙⲁϥ ⲁϥⲟϩⲓ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲁϥϣⲗⲏⲗ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲁⲟ̅ⲥ̅ ⲓ̅ⲏ̅ⲥ̅ ⲡⲭ̅ⲥ̅ ⲁϣ ⲡⲉ ⲡⲓⲣⲏϯ ⲉⲑⲣⲉⲕⲟⲗⲧ ⲉⲡⲁⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ. (fol. 27 verso) ϩⲟⲥⲟⲛ ⲉϥⲙⲟⲕⲙⲉⲕ ⲙⲙⲟϥ ϧⲉⲛ ⲛⲁⲓ ⲓⲥ ⲟⲩϭⲏⲡⲓ ⲛⲟⲩⲱⲓⲛⲓ ⲁⲥⲓ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲧⲫⲉ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲥⲧⲁⲗⲟϥ ⲛⲉⲙ ⲡⲉϥⲙⲁⲑⲏⲧⲏⲥ ⲁⲥϩⲟⲗⲙⲉϥ ⲉⲡϭⲓⲥⲓ ⲁⲥϩⲱⲗ ⲛⲉⲙⲁϥ. ⲉⲧⲁⲩⲫⲟϩ ⲇⲉ ⲉⲡⲓⲡⲉⲗⲁⲅⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲫⲓⲟⲙ ⲁϥϫⲟⲩϣⲧ ⲉⲡϣⲱⲓ ⲛϫⲉ ⲁⲃⲃⲁ ⲕⲩⲣⲓⲗⲗⲟⲥ ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲡⲁⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲉϥϧⲉⲛ ⲑⲙⲏϯ ⲛϯϭⲏⲡⲓ ⲛⲉⲙ ⲡⲉϥⲙⲁⲑⲏⲧⲏⲥ ⲁϥⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϥϫⲱⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲥⲙⲟⲩ ⲉⲣⲟⲛ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲏⲗⲓⲁⲥ ⲛⲃⲉⲣⲓ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲁⲣⲓ ⲡⲁⲙⲉⲩⲓ ⲱ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲁ ϯϭⲏⲡⲓ ϩⲱⲗ ⲛⲉⲙⲁϥ ⲁⲥⲉⲛϥ ⲉⲡⲉϥⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ. ⲛⲉ ⲡⲥⲏⲟⲩ ⲅⲁⲣ ⲙⲡⲓϣⲱⲙ ⲡⲉ ⲛⲓⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ. ⲉⲩⲥⲓⲕⲓ ⲙⲡⲓⲱⲓⲕ ⲛϫⲉ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲁϥⲱⲗⲓ ⲛϯⲛⲁⲫⲣⲓ ⲛⲥⲟⲩⲟ ⲉⲧⲁϥⲉⲛⲥ ⲉϥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲡⲓⲡⲁⲗⲁⲧⲓⲟⲛ[1] ⲛⲧⲉ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥϩⲓⲧⲥ ⲉϧⲣⲏⲓ ⲉⲡⲓⲱⲛⲓ ⲛⲥⲓⲕⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲥⲙⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲡⲟ̅ⲥ̅ ⲁϥϣⲱⲡⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲱⲛⲓ ⲛⲥⲓⲕⲓ ⲙⲡⲟⲩϣϫⲉⲙϫⲟⲙ ⲛⲕⲟⲗϥ

notre père saint abba Cyrille l'archevêque et apa Victor l'archimandrite. Les petits parmi les serviteurs lui dirent : «Tu ne prendras point place avec l'archevêque»; car ils ne le connaissaient pas. Mon père leur dit : «Si (je) ne (dois point trouver place), que la volonté de Dieu soit faite.» Alors il s'en retourna un peu, lui ainsi que son disciple qui marchait avec lui, il se tint debout, il pria en disant : «Mon Seigneur Jésus le Christ, de quelle manière me conduiras-tu à mon monastère?» Pendant qu'il pensait ainsi, voici qu'une nuée de lumière descendit du ciel, le prit avec son disciple, l'enleva dans les airs (et) s'envola avec lui. Lorsqu'ils atteignirent la haute mer, abba Cyrille l'archevêque regarda en haut, il vit mon père apa Schnoudi au milieu de la nuée avec son disciple, il s'écria disant : «Bénis-nous, notre père saint, nouvel Élie.» Mon père apa Schnoudi lui dit : «Souviens-toi de moi, ô mon père saint»; et ainsi la nuée s'envola avec lui, elle le conduisit en son monastère. Or, c'était le temps de l'été ces jours-là. Comme les frères étaient à moudre la farine, il prit le grain de blé qu'il avait apporté en sortant du palais du roi, il le jeta sous la pierre meulière et une grande bénédic-

1. *Cod.* ⲡⲓⲛⲁⲗⲗⲁⲧⲓⲟⲛ.

ⲉⲃⲟⲗ ⲟⲩⲟϩ ⲁ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲭⲣⲉⲙⲣⲉⲙ (fol. 28 recto) ⲉⲑⲃⲉ ϫⲉ ⲁⲩϧⲓⲥⲓ ⲙⲡⲟⲩϣϫⲉⲙϫⲟⲙ ⲛⲕⲟⲗϥ ⲉⲃⲟⲗ. ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲇⲉ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ϯⲙⲡⲉϥⲟⲩⲟⲓ ⲉⲡⲓⲱⲛⲓ ⲛⲥⲓⲕⲓ ⲁϥⲭⲱ ⲙⲡⲉϥⲃⲁⲓ ϩⲓϫⲱϥ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲁⲓ ϫⲉ ⲉⲣⲟⲕ[1] ⲱ ⲡⲓⲱⲛⲓ ⲛⲥⲓⲕⲓ ⲟϩⲓ ⲉⲣⲁⲧⲕ.[2] ⲟⲩⲟϩ ϧⲉⲛ ϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁϥⲟϩⲓ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲥⲁϫⲓ ⲙⲡⲁⲓⲱⲧ ⲙⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲛⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ[3] ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲫⲣⲱⲙⲓ ⲙⲫϯ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲉⲑⲙⲏⲓ ⲫⲏ ⲉⲧⲉ ⲛⲉϥϩⲃⲏⲟⲩⲓ ϣⲟⲡ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲉⲣϣⲓϣⲓ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲛⲛⲓⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲛⲧⲉ ϣⲟⲣⲡ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ϩⲁⲛ ⲁⲧϭⲏⲡⲓ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲛⲉ ⲛⲉϥⲕⲁⲧⲟⲣⲑⲱⲙⲁ ⲛⲉⲙ ⲛⲓϣⲫⲏⲣⲓ ⲉⲧⲁϥⲁⲓⲧⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲉⲛ ⲡⲓϩⲙⲟⲧ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲡ͞ⲛⲁ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲉⲧϣⲟⲡ ⲛϧⲏⲧϥ ⲛⲥⲛⲟⲩ ⲛⲓⲃⲉⲛ.

ⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲇⲉ ⲗⲟⲓⲡⲟⲛ ⲉⲧⲁ ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲕⲩⲣⲓⲗⲗⲟⲥ ϩⲱⲗ ⲉⲧⲉϥⲡⲟⲗⲓⲥ ⲁϥⲟⲩⲱⲣⲡ ⲛⲥⲁ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲁϥϣⲉⲛϥ ϫⲉ ⲁⲕⲉⲣ ⲟⲩⲏⲣ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲕⲧⲁⲗⲏⲟⲩⲧ ⲉϯϭⲏⲡⲓ ϣⲁⲧⲉⲕⲫⲟϩ ⲉⲡⲉⲕⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲙⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ϫⲉ ⲭⲱ ⲛⲏⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ϯⲙⲡϣⲁ ⲁⲛ ⲉϩⲱⲃ ⲙⲡⲁⲓⲣⲏϯ.

tion de Dieu eut lieu sous la meule, on ne pouvait plus la faire tourner[4] et les frères murmuraient parce qu'ils peinaient et ne pouvaient plus faire tourner (la meule). Mais mon père saint apa Schnoudi s'approcha de la meule, il posa sur elle son bâton de palmier et dit : «Je te le dis, ô pierre meulière, arrête-toi désormais.» Et à l'instant même elle s'arrêta selon la parole de mon père le prophète, le juste apa Schnoudi, l'homme de Dieu en vérité, dont les œuvres ont été aussi puissantes que celles des prophètes d'autrefois et des apôtres : elles sont (en effet) innombrables les actions vertueuses et les merveilles qu'il a faites par la grâce de l'Esprit saint qui était en lui en tout temps.

Il arriva du reste lorsque l'archevêque saint, Cyrille, fut arrivé dans sa ville, qu'il envoya chercher mon père apa Schnoudi; il lui demanda : «Combien es-tu (resté) de jours placé sur le nuage jusqu'à ce que tu aies atteint ton monastère?» — Mon père apa Schnoudi, l'archimandrite, dit : «Pardonne-moi, mon père, je

1. *Cod.* ⲁⲓϫⲉⲣⲟⲕ. — 2. *Cod.* ⲟϩⲓ ⲛⲁⲕϫⲉ, ce qui ne peut s'expliquer. — 3. *Cod.* ⲛⲇⲩⲕⲉⲟⲥ. — 4. Le texte contient évidemment une faute. En effet, si les frères ne pouvaient plus faire tourner la meule, on ne conçoit pas que Schnoudi soit obligé de lui commander de s'arrêter. Il y a sans doute en deux endroits un verbe d'omis, comme ⲕⲓⲛ, *cesser*. Le texte arabe donne une tout autre leçon. Le récit est alors tout à fait compréhensible, ce qui ne peut être ici. Ce passage n'a pas dû être compris par l'abréviateur memphitique. J'ai traduit ce que présente le texte. Le mot qui fait difficulté est le mot ⲕⲟⲗϥ. La racine ⲕⲱⲗ signifie *convolvere*, ce qui appliqué à une meule veut bien dire faire tourner. Il y aurait cependant une manière de comprendre le texte en expliquant le ⲟϩⲓ ⲉⲣⲁⲧⲕ par : « cesse de produire de la farine avec ce grain de blé ». Il est, en effet, évident qu'il y avait engorgement sous la meule.

(fol. 28 verso) ⲡⲉϫⲉ ⲁⲃⲃⲁ ⲕⲩⲣⲓⲗⲗⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ϯⲧⲁⲣⲕⲟ ⲙⲙⲟⲕ ⲛⲛⲓϣⲗⲏⲗ ⲛⲧⲉ ⲛⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ϩⲓⲛⲁ ⲉⲕⲉⲧⲁⲙⲟⲓ ⲉⲡⲓϩⲱⲃ ⲉⲧⲁϥϣⲱⲡⲓ ⲙⲙⲟⲕ. ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲑⲉⲃⲓⲟ ϫⲉ ϩⲟⲥⲟⲛ ⲁⲕⲧⲁⲣⲕⲟⲓ ⲁⲓϩⲱⲗ ⲉⲡⲓⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲙⲡⲓⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲁⲛⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲉⲛⲉⲣⲏⲟⲩ ⲛϧⲏⲧϥ ⲉⲕϧⲉⲛ ⲡⲓϫⲟⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲓϩⲓϫⲉⲛ ϯϭⲏⲡⲓ. ⲁⲓⲉⲣ ϯⲥⲩⲛⲁⲝⲓⲥ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲛϩⲁⲛⲁⲣⲟⲩϩⲓ ⲙⲡⲓⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ. ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲉⲣϣⲫⲏⲣⲓ ⲥⲁⲧⲟⲧϥ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥ-ⲕⲟⲡⲟⲥ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲕⲩⲣⲓⲗⲗⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲁⲡⲁ ⲃⲓⲕⲧⲱⲣ ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲙⲁⲛⲇⲣⲓⲧⲏⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲓⲣⲏϯ ⲁⲩϯⲱⲟⲩ ⲙⲫϯ ⲫⲏ ⲉⲧⲓⲣⲓ ⲛⲛⲓϣⲫⲏⲣⲓ ⲙⲙⲁⲩⲁⲧϥ ϧⲉⲛ ⲛⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲛⲧⲁϥ ⲛⲏ ⲉⲧⲓⲣⲓ ⲙⲡⲉϥⲟⲩⲱϣ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲣⲉ ϩⲑⲏⲟⲩ ⲭⲏ ⲉⲣⲟϥ. ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲁϥⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲧϥ ⲙⲡⲓⲁⲣⲭⲓ-ⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲓ ⲉⲡⲉϥⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ.

ⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲛⲟⲩⲉϩⲟⲟⲩ ⲉϥϩⲉⲙⲥⲓ ⲛϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ϧⲁⲧⲉⲛ ⲡⲓⲗⲁⲕϩ ⲙⲡⲉⲧⲣⲁ (fol. 29 recto) ⲛⲑⲟϥ ⲛⲉⲙ ⲡⲉⲛⲟ̅ⲥ̅ ⲓ̅ⲏ̅ⲥ̅ ⲡⲭ̅ⲥ̅ ⲉⲩⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲟⲩⲉⲣⲏⲟⲩ. ⲧⲟⲧⲉ ⲡⲉϫⲉ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲙⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲡⲁⲟ̅ⲥ̅ ⲉⲓⲉⲣⲉⲡⲓⲑⲩⲙⲉⲓⲛ[1] ⲉⲛⲁⲩ ⲉⲟⲩϫⲟⲓ ⲉϥⲉⲣϩⲱⲧ ⲙⲡⲁⲓⲙⲁ. ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲉ ⲡⲟ̅ⲥ̅ ⲛⲁϥ ϫⲉ ϯⲛⲁϯ ⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ ⲛⲁⲕ ⲁⲛ ⲱ ⲡⲁⲥⲱⲧⲡ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥϣⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲧϥ. ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲟⲩⲕⲟⲩϫⲓ ⲇⲉ ⲁ ⲡⲓⲙⲁ ⲙⲟϩ ⲙⲙⲱⲟⲩ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲫⲟⲩⲁϩⲥⲁϩⲛⲓ ⲙⲡⲓⲇⲏⲙⲓⲟⲩⲣⲅⲟⲥ ⲫϯ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲑⲣⲉ ⲡⲓϫⲟⲓ ϣⲱⲡⲓ ⲉϥⲉⲣϩⲱⲧ ϧⲉⲛ ⲡⲓ-ϫⲁⲛⲉ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲉⲧⲁϥϣⲱⲡⲓ. ⲟⲩⲟϩ ⲛⲑⲟϥ ⲡⲟ̅ⲥ̅ ⲉϥⲟⲓ ⲙⲡⲥⲙⲟⲧ ⲙⲡⲓⲛⲓϣϯ ⲛⲛⲉϥ ⲟⲩⲟϩ

ne suis pas digne d'une telle œuvre.» Abba Cyrille dit : «Je t'adjure pas les prières des saints de m'apprendre ce qui t'est arrivé.» — Mon père lui dit avec humilité : «Puisque tu m'as adjuré, je suis arrivé au monastère le jour que nous avons parlé ensemble, toi dans la barque, moi sur le nuage; et au soir de ce même jour j'ai fait la cynaxe avec les frères.» Et Cyrille, l'archevêque saint, fut rempli d'admiration, ainsi qu'apa Victor l'archimandrite, et ils glorifièrent Dieu qui opère seul des prodiges par les saints qui accomplissent sa volonté et se confient en lui. Après cela il (Schnoudi) prit congé de l'archevêque et alla vers son monastère.

Il arriva qu'un jour notre père apa Schnoudi était assis sur un morceau de pierre : lui et notre Seigneur Jésus le Christ parlaient l'un avec l'autre. Alors mon père le prophète lui dit : «Mon Seigneur, je désire voir une barque naviguer en ce lieu.» Et le Seigneur lui dit : «Je ne te chagrinerai pas, ô mon élu Schnoudi», et il le quitta. Peu après, l'endroit fut rempli d'eau par le démiurge divin (qui) fit naviguer une barque sur l'eau profonde, et lui, le Seigneur, était sous la forme du principal matelot, et aussi des anges étaient sous la forme des autres mate-

1. *Cod.* ⲉⲣⲉⲡⲓⲑⲩⲙⲓⲛ.

ϩⲁⲛ ⲛⲉⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲟⲛ ⲉⲩⲟⲓ[1] ⲙⲡⲉⲙⲟⲧ ⲛϩⲁⲛ ⲛⲉⲛⲉϥ ⲁϥⲉⲣϩⲱⲧ ϣⲁⲧⲉϥⲫⲟϩ ⲉⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲉϥⲟϩⲓ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲉϥϣⲗⲏⲗ. ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲉ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲙⲡⲁⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ϫⲉ ⲧⲁϩⲟ ⲡⲓⲛⲟϩ ⲛⲁⲕ. ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲁϥⲥⲱⲟⲩⲧⲉⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉϥϫⲓϫ ⲁϥⲧⲁϩⲉ ⲡⲓⲛⲟϩ ⲟⲩⲟϩ ⲙⲡⲉϥϣϫⲉⲙϫⲟⲙ ⲙⲙⲟⲣϥ. ⲧⲟⲧⲉ ⲁϥϯ ⲙⲡⲉϥⲟⲩⲟⲓ ⲉⲡⲓⲗⲁⲕϩ ⲙⲡⲉⲧⲣⲁ ⲉⲧⲁϣⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲁϥⲁⲙⲟⲛⲓ ⲙⲙⲟϥ ϧⲉⲛ ⲡⲉϥⲧⲏⲃ ⲛⲉⲙ ⲧⲉϥⲓⲛⲓ. (fol. 29 verso) ⲥⲁⲧⲟⲧϥ ⲁϥⲟⲩⲱⲧⲉⲛ[2] ⲛϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲛⲟⲩⲙⲟⲩⲗϩ ⲛⲁϩⲣⲉⲛ ⲟⲩⲭⲣⲱⲙ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥϯ ⲛⲟϩ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲡⲓⲱⲛⲓ ⲁϥⲁⲙⲟⲛⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲟⲩⲟⲧⲉⲛ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲱⲛⲓ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ϣⲁ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲛⲁⲓ ⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲟⲩⲙⲏⲓⲛⲓ[3] ⲛⲉⲛⲉϩ ϣⲁⲛ ϫⲱⲟⲩ ⲛϫⲱⲟⲩ.

ⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲟⲛ ⲛⲟⲩⲥⲛⲟⲩ ⲉⲩⲉⲣϩⲱⲃ ⲉϯϣⲱϯ ⲉⲩϣⲱⲕⲓ ⲙⲙⲟⲥ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉⲣⲉ ⲛⲓⲥⲛⲛⲟⲩ[4] ⲉⲣϩⲱⲃ ⲉⲣⲟⲥ ∧ ⲡⲉ. ⲁ ⲟⲩⲁⲓ ⲇⲉ ϧⲉⲛ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲧⲟϩⲓ ⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ⲉⲡⲓⲕⲱⲧ ⲁϥϭⲟϫⲓ ⲁϥⲧⲁⲙⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲧⲱⲛϥ ⲁϥⲁⲙⲟⲛⲓ ⲙⲡⲉϥⲃⲁⲓ ⲁϥⲓ ⲉϧⲣⲏⲓ ⲉϫⲉⲛ[5] ϯϣⲱϯ ⲁϥⲥⲱⲟⲩⲧⲉⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲉϥⲃⲁⲓ[6] ∧ ⲟⲩⲟϩ ϧⲉⲛ ϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁϥϭⲉⲛⲟⲩⲛⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲁϥϯⲟⲩⲱ ⲉⲡϣⲱⲓ ⲛϩⲁⲛ ⲃⲁⲓ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ⲥⲡⲁϯ ⲛⲃⲉⲛⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲁ ⲛⲓⲣⲱⲙⲓ ⲉⲧⲉⲣϩⲱⲃ ⲟⲩⲱⲙ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲡⲉⲥⲕⲁⲣⲡⲟⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲁ ϯϣⲱϯ[7] ϣⲱⲡⲓ ⲛⲁⲧⲕⲓⲙ (fol. 30 recto) ϣⲁ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲫⲟⲟⲩ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ.

lots. Il navigua jusqu'à ce qu'il se fût approché du saint apa Schnoudi qui se tenait debout priant. Et le Seigneur dit à mon père apa Schnoudi : «Prends à toi la corde»; et lui étendit la main, il prit la corde et ne put pas l'attacher. Alors il s'approcha du morceau de pierre qui était près de là,[8] il le saisit entre son doigt et son pouce : aussitôt il le perfora comme de la cire près du feu, il attacha la corde à la pierre, il prit celle-ci et cette pierre a été perforée jusqu'à ce jour en un signe éternel jusqu'aux générations des générations.

Une fois il arriva qu'on travaillait à un puits dans le monastère : on le creusait et les frères y travaillaient. L'un de ceux qui étaient occupés au travail courut, il avertit notre père apa Schnoudi qui se leva, prit son bâton de palmier, vint près du puits, l'étendit, le planta, et à l'instant (le bâton) prit racine, fit pousser en haut des branches et des régimes de dattes. Les frères qui travaillaient mangèrent de son fruit et le puits est demeuré immobile jusqu'à ce jour.

1. *Cod.* ⲉⲩⲟⲛ. — 2. Le *Cod.* donne plus bas ⲁϥⲟⲩⲟⲧⲉⲛ. Il y a certainement une orthographe vicieuse, car l'une doit être celle de la racine suivie d'un suffixe. Je ne sais laquelle est la bonne. — 3. *Cod.* ⲉⲩⲙⲏⲛⲓⲛⲓ. — 4. *Cod.* ⲛⲓⲥⲛⲏⲩ. — 5. *Cod.* ⲉϫⲛ orthographe thébaine. — 6. Il doit y avoir plusieurs mots d'omis. Le texte arabe dit : planta son bâton au milieu du rocher. — 7. Ce mot avait été omis et a été ajouté. — 8. Mot-à-mot : se tenant à l'extérieur.

ⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲛⲟⲩⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲛⲥⲱⲧⲏⲣ ϩⲉⲙⲥⲓ ⲛⲉⲙ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲉϥⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙⲁϥ ⲁⲓϣⲉ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲁⲛⲟⲕ ⲃⲏⲥⲁ ⲡⲉϥⲙⲁⲑⲏⲧⲏⲥ ⲉⲓⲟⲩⲱϣ ⲉⲉⲣⲁⲡⲁⲛⲧⲁⲛ ⲉⲣⲟϥ. ϧⲉⲛ ϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁ ⲡⲥⲱⲧⲏⲣ ⲉⲣⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲉⲓⲛ[1] ⲛⲁϥ ⲉⲧⲁⲓϣⲉ ⲇⲉ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲁⲓϭⲓ ⲥⲙⲟⲩ ⲛⲧⲟⲧϥ ⲙⲡⲁⲓⲱⲧ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲁⲓϣⲉⲛϥ ϫⲉ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲛⲓⲙ ⲡⲉ ⲫⲁⲓ ⲉⲧⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙⲁⲕ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁⲓⲓ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲛⲁϥⲉⲣⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲉⲓⲛ[2] ⲛⲁϥ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲙⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲛⲏⲓ ϫⲉ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲓ̅ⲏ̅ⲥ̅ ⲡⲭ̅ⲥ̅ ⲡⲉ ⲉⲧⲁϥⲕⲏⲛ[3] ϧⲁⲧⲟⲧ ϯⲛⲟⲩ ⲉϥϫⲱ ⲉⲣⲟⲓ ⲛϩⲁⲛ ⲙⲩⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ. ⲡⲉϫⲏⲓ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲛⲁⲓⲟⲩⲱϣ ϩⲱ ⲡⲉ ⲉⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉϥⲥⲙⲟⲩ ⲉⲣⲟⲓ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲛⲏⲓ ϫⲉ ⲭⲛⲁϣⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲛ ϫⲉ ⲛⲑⲟⲕ ⲟⲩⲕⲟⲩϫⲓ ⲛϣⲏⲣⲓ ⲛⲑⲟⲕ. ⲡⲉϫⲏⲓ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲟⲩⲣⲉϥⲉⲣ ⲛⲟⲃⲓ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ. ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲏⲓ ϫⲉ ⲙⲙⲟⲛ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲑⲟⲕ ⲟⲩⲕⲟⲩϫⲓ ⲛϩⲏⲧ. ⲡⲉϫⲏⲓ ⲛⲁϥ ⲟⲛ ⲉⲓⲣⲓⲙⲓ ϫⲉ ⲡⲁⲓⲱⲧ ϯϯϩⲟ ⲉⲣⲟⲕ ⲙⲁⲣⲉ ⲡⲉⲕⲛⲁⲓ ⲧⲁϩⲟⲓ (fol. 30 verso) ⲛⲧⲁ ⲉⲣⲙⲡϣⲁ[4] ⲛⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ϩⲱ. ⲡⲉϫⲁϥ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲛⲏⲓ ϫⲉ ⲁⲕϣⲁⲛⲫⲟϩ ⲉⲁϫⲡ ⲋ̅ ⲛⲣⲁⲥϯ ⲁⲙⲟⲩ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲭⲛⲁϫⲉⲙⲧ ⲉⲓϩⲉⲙⲥⲓ ⲉϧⲣⲏⲓ ⲛⲉⲙⲁϥ ⲁⲛⲁⲩ ⲙⲡⲉⲣⲥⲁϫⲓ ⲁⲛ ⲉⲡⲧⲏⲣϥ. ⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲇⲉ ⲉⲡⲉϥⲣⲁⲥϯ ⲁⲓϣⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲓⲟⲩⲁϩⲥⲁϩⲛⲓ ⲛⲧⲉ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲓⲕⲱⲗϩ ⲉϯⲁⲗⲁⲕ ⲕⲁⲧⲁ ϯⲕⲁϩⲥ ϫⲉ ⲉⲓⲛⲁϣⲉ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲛⲧⲁϭⲓ ⲥⲙⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ

Il arriva un jour que notre Sauveur était assis avec mon père apa Schnoudi parlant avec lui : j'entrai moi Visa, son disciple, désirant l'aborder; aussitôt le Sauveur se retira. Lorsque je fus entré, je reçus la bénédiction de mon père, puis je l'interrogeai disant : «Mon père saint, quel est celui qui parlait avec toi et qui s'est retiré lorsque je suis entré?» — Mon père le prophète me dit : «C'est le Seigneur Jésus le Christ qui est resté avec moi tout à l'heure me disant des choses mystérieuses.» — Je lui dis : «Je désirerais aussi moi le voir afin qu'il me bénisse.» — Mon père me dit : «Tu ne le verras pas, car toi, tu est un petit garçon.» — Je lui dis : «Je suis un pécheur, mon père saint.» — Il me dit : «Non, mais tu es petit de cœur.» — Je lui dis en pleurant : «Mon père, je t'en prie, prends pitié de moi afin que je sois digne de le voir, moi aussi.» — Mon père me dit : «Lorsque tu seras arrivé à la sixième heure demain, viens, tu me trouveras assis avec lui : prends garde de ne pas parler du tout.» Le lendemain il arriva que je vins selon l'ordre de mon père et que je frappai à l'arc[5]

1. *Cod.* ⲉⲣⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲓⲛ. — 2. *Cod.* ⲛⲁϥⲉⲣⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲓⲛ. — 3. *Cod.* ⲡⲉⲧⲁϥⲕⲏⲛ. — 4. *Cod.* ⲛⲧⲁⲉⲣ ⲡⲉⲙϣⲁ. — 5. Encore aujourd'hui on emploie une sorte de marteau en demi-cercle, lequel s'appuie sur un étau sur lequel on frappe : il y en avait autrefois en France, et peut-être en trouve-t-on encore dans quelques provinces.

ⲛϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁ ⲡⲟ̅ⲥ̅ ⲉⲣⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲉⲓⲛ[1] ⲛⲁϥ. ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲁⲓⲣⲓⲙⲓ ϫⲉ ⲡⲁⲛⲧⲱⲥ ϯⲙⲡϣⲁ ⲁⲛ ⲛⲛⲁⲩ ⲉⲡⲟ̅ⲥ̅ ϧⲉⲛ ϯⲥⲁⲣⲝ. ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲏⲓ ϫⲉ ϥⲛⲁⲑⲱⲧ ⲙⲡⲉⲕϩⲏⲧ ⲡⲁϣⲏⲣⲓ ⲃⲏⲥⲁ ⲛⲧⲉϥⲑⲣⲉⲕⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲧⲉϥⲥⲙⲏ ⲉⲧϩⲟⲗϫ. ⲟⲩⲟϩ ⲡⲁⲣⲁ ⲡⲁⲙⲡϣⲁ ⲁⲓⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲣⲟϥ[2] ⲉϥⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲛⲟⲩⲥⲟⲡ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲓϣⲱⲡⲓ ⲉⲓϣⲉⲡ ϩⲙⲟⲧ ⲛⲧⲟⲧϥ ⲛⲛⲓⲉϩⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲡⲁⲱⲛϧ.

ⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲇⲉ ⲛⲟⲩⲥⲛⲟⲩ ⲁ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛϣⲁⲣⲕⲉ ϣⲱⲡⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲁ ⲛⲓⲣⲱⲙⲓ ⲛⲧⲉ ⲡⲑⲟϣ ϣⲙⲓⲛ ⲛⲉⲙ ⲛⲁ ⲡⲑⲟϣ ⲡⲥⲟⲓ ⲁⲩⲑⲱⲟⲩϯ ⲉⲡⲁⲓⲱⲧ ⲉⲑⲣⲉϥϣⲁⲛϣ ⲉⲣⲱⲟⲩ. ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲇⲉ ⲁϥϯⲱⲓⲕ ⲛⲱⲟⲩ ϣⲁⲧⲉ ⲛⲓⲱⲓⲕ ⲕⲏⲛ. (fol. 31 recto) ⲟⲩⲟϩ ⲁ ⲡⲓⲥⲟⲛ ⲉⲧⲭⲏ ϩⲓϫⲉⲛ ⲡⲓⲙⲁ ⲛⲭⲁ ⲱⲓⲕ ⲓ ϣⲁ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲁ ⲡⲓⲥⲙⲟⲩ ϣⲱⲡⲓ ϧⲉⲛ ⲛⲓⲱⲓⲕ ⲉⲕⲛⲁⲉⲣ ⲟⲩ ⲛⲛⲓⲙⲏϣ ⲉⲧⲑⲟⲩⲏⲧ ⲉⲣⲟⲛ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ. ⲁϥⲉⲣⲟⲩⲱ ⲛϫⲉ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲏⲓ ⲛⲉⲙ ⲫⲏ ⲉⲧⲥⲱⲣ ⲛⲛⲓⲱⲓⲕ ϫⲉ ⲙⲁϣⲉ ⲛⲱⲧⲉⲛ ⲱⲗⲓ ⲙⲡⲥⲉⲡⲓ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲱⲓⲕ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲕⲟⲩϫⲓ ⲛⲗⲁⲕϩ ϩⲟⲣⲡⲟⲩ ⲙⲏⲓⲧⲟⲩ ⲛⲛⲓⲙⲏϣ ⲉⲑⲣⲟⲩⲟⲩⲱⲙ. ⲁⲛⲟⲛ ⲇⲉ ⲁⲛϣⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉϥⲥⲁϫⲓ ⲁⲛⲟⲗⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲙⲡⲉⲛⲭⲁ ϩⲗⲓ ⲉⲫⲁϩⲟⲩ[3] ⲟⲩⲟϩ ⲁⲛⲓ ϣⲁⲣⲟϥ ⲁⲛⲧⲁⲙⲟϥ

selon la coutume afin d'entrer pour recevoir la bénédiction, et aussitôt le Seigneur se retira. Et moi je pleurai, car j'étais complétement indigne de voir le Seigneur en sa chair. Mais mon père me dit : «Il consolera ton cœur, mon fils Visa, en te faisant entendre sa douce voix.» Et malgré mon indignité je l'entendis une fois parler avec mon père et j'ai rendu grâces (à Dieu) tous les jours de ma vie.

Il arriva en un temps qu'il y eût une grande famine, et les habitants du nome de Schmin avec ceux du nome de Psoi se réunirent vers mon père afin qu'il les nourrît, et mon père leur donna du pain tant que les pains durèrent.[4] Et le frère qui était préposé à la paneterie vint à mon père apa Schnoudi, il lui dit : «Mon père, la bénédiction a été sur les pains,[5] que feras-tu aux multitudes assemblées près de nous et aux frères?» — Mon père répondit en (nous) disant, à moi et à celui qui les distribuait : «Allez, prenez le reste des pains avec les petits morceaux, rendez-les mous,[6] donnez-les aux multitudes afin qu'on les mange.» Et

1. *Cod.* ⲉⲣⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲓⲛ. — 2. On a ajouté ces deux mots. — 3. On a gratté une ligne : ////ⲧⲛⲓⲧⲟⲩ ⲛⲙⲏϣ; c'est à peine si on peut lire ces mots. — 4 Ce pluriel s'explique par l'habitude conservée encore par les Coptes de faire cuire à la fois une multitude de petits pains, qu'on réchauffe ensuite sous la cendre pour les amollir avant de les manger. — 5. C'est-à-dire : elle a cessé parce qu'il n'y a plus de pains : c'est le latin *fuit*. *Fuerunt* dit Cicéron en annonçant au peuple la mort des conjurés. — 6. Comme l'on ne faisait du pain que très rarement, il devenait très dur et on devait le faire tremper dans l'eau pour le manger.

ϫⲉ ⲙⲡⲉⲛⲭⲁ ϩⲗⲓ ⲉϥⲁϩⲟⲩ. ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲛ ϫⲉ ⲁⲣⲓ ⲡⲣⲟⲥⲉⲩⲭⲉⲥⲑⲁⲓ[1] ⲙⲫϯ ϥⲛⲁⲑⲣⲉ ⲡⲉϥⲥⲙⲟⲩ ϣⲱⲡⲓ ϣⲁⲧⲉⲧⲉⲛⲟⲩⲱⲙ ⲧⲏⲣⲟⲩ. ⲁⲛⲟⲛ ⲇⲉ ⲙⲡⲉⲛⲟⲩⲱϣ ⲉⲉⲣⲁⲧⲥⲱⲧⲉⲙ ⲁⲗⲗⲁ ⲁⲛϣⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁ ⲡⲓⲛⲁⲩ ϣⲱⲡⲓ ⲁⲛϩⲱⲗ ϫⲉ ⲛⲛⲁⲟⲩⲱⲛ ⲙⲡⲓⲣⲟ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲙⲁ ⲛⲭⲁ ⲱⲓⲕ[2] ⲁ ⲡⲓⲥⲙⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲫϯ ϧⲁϯ ⲉⲃⲟⲗϩⲓϫⲱⲛ ⲉⲛⲥⲁⲃⲟⲗ ⲙⲡⲓⲣⲟ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲙⲁ ⲛⲭⲁ ⲱⲓⲕ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲁ ⲛⲓⲙⲏϣ ⲟⲩⲱⲙ ⲁⲩⲥⲉⲓ ⲁⲩϯⲱⲟⲩ ⲙⲫϯ ⲛⲉⲙ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ.

(fol. 31 verso) ⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲟⲛ ⲛⲟⲩⲥⲟⲡ ⲁ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ[3] ⲭⲣⲉⲙⲣⲉⲙ ⲉⲑⲃⲉ ⲛⲓⲕⲉⲣⲙⲓ ⲉⲧⲟⲩⲱⲗⲓ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ. ⲁ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲉⲙⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲱⲟⲩ ϫⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲟⲩⲏⲣ ⲛϭⲣⲱⲛ[4] ⲙⲙⲁⲩ. ⲡⲉϫⲱⲟⲩ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲓ̅ⲁ̅ ⲙⲙⲁⲩ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲛⲱⲟⲩ ϫⲉ ⲙⲁϣⲉ ⲛⲱⲧⲉⲛ ⲫⲏ ⲉⲧϧⲉⲛ ⲑⲙⲏϯ ⲛⲧⲱⲟⲩ ⲕⲉⲣⲙⲓ ⲛⲓⲃⲉⲛ[5] ⲉϣⲁⲣⲉ ⲧⲉⲛⲉⲛⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲉⲛ ⲡⲓ ⲓ̅ ⲛϭⲣⲱⲛ ϩⲓⲧⲟⲩ ⲉⲫⲏ ϧⲉⲛ ⲑⲙⲏϯ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁϩϯ ⲉⲫϯ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲡⲣⲟⲥⲉⲩⲭⲏ ⲛⲧⲉ ⲛⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ϫⲉ ϥⲛⲁⲙⲟϩ ⲁⲛ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ. ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁⲩⲓⲣⲓ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉϥⲥⲁϫⲓ ⲛⲑⲙⲏⲓ ⲕⲉⲣⲙⲓ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲧⲟⲩⲱⲗⲓ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲡⲓ ⲓ̅ ⲛϭⲣⲱⲛ ϣⲁⲩⲟϥⲟⲩ[6] ⲉⲣⲟϥ ⲟⲩⲟϩ ⲙⲡⲉϥⲙⲟϩ ϣⲁ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲫⲟⲟⲩ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ.

nous, nous allâmes selon ses paroles, nous les prîmes, nous ne laissâmes rien en arrière (nous les distribuâmes aux multitudes), nous vînmes à lui et nous l'informâmes qu'il ne restait plus rien. Et il nous dit : «Priez Dieu, il nous enverra sa bénédiction, afin que nous mangions tous.» Et nous, nous ne voulûmes pas désobéir; mais nous allâmes et lorsque l'heure fut arrivée, nous nous rendîmes pour ouvrir la porte du magasin à pain. La bénédiction de Dieu descendit sur nous en dehors de la porte du magasin à pain,[7] et ainsi les multitudes mangèrent, elles furent rassasiées, elles rendirent gloire à Dieu et à notre père.

Il arriva une fois que les frères murmurèrent à cause des cendres qu'ils retiraient. Notre père le sut et leur dit : «Combien y a-t-il de fours ici?» — Ils lui répondirent : «Il y en a onze.» — Mon père leur dit : «Allez (à) celui qui est au milieu, toute la cendre qu'il y a, tirez-la des dix fours, jetez-la dans celui qui est au milieu et j'ai confiance que par Dieu et les prières des saints il ne se remplira jamais.»[8] Et lorsqu'ils eurent fait selon sa parole véridique, toute la cendre qu'ils retirèrent des dix fours, on la jeta dans ce (four) et il n'a jamais été rempli jusqu'à ce jourd'hui.

1. *Cod.* ⲁⲣⲓ ⲡⲣⲟⲥⲉⲩⲭⲉⲥⲑⲉ. — 2. Le manuscrit ajoute ⲛⲉ. Ce mot doit être abusif. — 3. Le mss. est illisible en cet endroit. Il donne à peu près ⲙⲣⲏⲟⲩ. — 4. *Cod.* ϭⲣⲱ (sic). — 5. La syllabe ⲃⲉⲛ avait été omise et a été ajoutée. — 6. *Cod.* ϣⲁϥⲟϥⲟⲩ. — 7. Ce qui signifie que les pains étaient si abondants qu'au moment où la porte s'ouvrit ils tombèrent en dehors du magasin. — 8. Mot-à-mot : J'ai confiance en Dieu et dans les prières des saints qu'il ne se remplira jamais.

ⲙⲡⲓⲥⲛⲟⲩ ⲇⲉ ⲙⲡⲁⲧⲟⲩⲕⲱⲧ ⲛϯⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲁ ⲡⲉⲛⲟ̅ⲥ̅ ⲓ̅ⲏ̅ⲥ̅ ⲡⲭ̅ⲥ̅ ⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲧⲱⲛⲕ ⲛⲧⲉⲕⲥⲱⲣ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϯⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲛⲉⲙ ϯⲥⲛⲧⲉ ϯⲙⲟⲛⲏ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉⲕⲕⲱⲧ ⲛⲟⲩⲧⲟⲡⲟⲥ ϧⲉⲛ ⲡⲁⲣⲁⲛ ⲛⲉⲙ ⲫⲱⲕ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲙⲡⲟ̅ⲥ̅ (fol. 32 recto) ϫⲉ ⲡⲁⲟ̅ⲥ̅ ⲁⲓⲛⲁϫⲓⲙⲓ ⲛⲑⲱⲛ ⲛⲟⲩϩⲗⲓ ⲛⲧⲁϫⲕⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲡⲓⲧⲟⲡⲟⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲁϣⲕⲱⲧ[1] ⲙⲙⲟϥ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲓⲥⲱⲧⲏⲣ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲧⲱⲛⲕ ⲙⲁϣⲉ ⲛⲁⲕ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲡⲓⲙⲁ ⲛϣⲱⲡⲓ ⲉⲧϧⲉⲛ ⲡϣⲁϥⲉ ⲫⲏ ⲉⲧⲉⲕⲛⲁϫⲉⲙϥ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲙⲱⲓⲧ ⲙⲙⲟϣⲓ ⲁⲗⲓⲧϥ ⲛⲁⲕ ⲟⲩⲟϩ ⲙⲁϫⲕⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲡⲓⲧⲟⲡⲟⲥ ⲛϧⲏⲧϥ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲁⲛⲧⲱⲥ ⲛⲧⲉⲕⲙⲉⲩⲓ ϫⲉ ⲟⲩⲉⲛⲉⲣⲅⲉⲓⲁ[2] ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲇⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ ⲧⲉ ⲙⲙⲟⲛ ⲁⲗⲗⲁ ⲫⲁⲓ ⲡⲉ ⲡⲓⲣⲏϯ ⲉⲑⲛⲁϣⲱⲡⲓ ϣⲁⲧⲉⲕⲕⲱⲧ ⲛϯⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲛⲉⲙ ϯⲙⲟⲛⲏ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲁⲟⲩⲱϣ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲟ̅ⲥ̅ ⲁⲓⲥⲁϫⲓ. ⲧⲟⲧⲉ ⲗⲟⲓⲡⲟⲛ ⲁϥⲧⲱⲛϥ ⲛϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲁϥϣⲉ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲡⲓϣⲁϥⲉ ⲉⲧⲥⲁϧⲟⲩⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁϥⲉⲣⲡⲣⲟⲥⲉⲩⲭⲉⲥⲑⲁⲓ[3] ⲙⲙⲁⲩ ⲙⲡⲓⲉϫⲱⲣϩ ⲧⲏⲣϥ. ⲉⲧⲁϥⲓ ⲇⲉ ⲉϥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓ ⲡϣⲁϥⲉ ⲛϩⲁⲛⲁⲧⲟⲟⲩⲓ ⲁϥϫⲓⲙⲓ ⲛⲟⲩⲕⲟⲩϫⲓ ⲛⲁⲥⲕⲁⲗⲱⲛⲏ[4] ⲉⲥⲛⲁ ⲟⲩⲉⲣⲧⲱ ⲛϣⲓⲏ ⲁϥⲥⲟⲩⲧⲉⲛ ⲧⲉϥϫⲓϫ ⲉⲃⲟⲗ ⲁϥⲟⲗⲥ ⲁϥⲓ ⲉϯⲙⲟⲛⲏ. ⲟⲩⲟϩ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲁ ⲡⲉⲛⲟ̅ⲥ̅ ⲓ̅ⲏ̅ⲥ̅ ⲓ ϣⲁ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲁⲩⲙⲟϣⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲟⲩⲉⲣⲏⲟⲩ (fol. 32 verso) ⲁⲩⲥⲱⲣ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϯⲥⲉⲛϯ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲧⲟⲡⲟⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲁ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲑⲁϣ

Dans le temps qu'on n'avait pas bâti l'église, notre Seigneur Jésus le Christ apparut à notre père apa Schnoudi. Il lui dit : «Lève-toi, élargis l'église et fonde un monastère, bâtis un lieu[5] en mon nom et au tien.» — Mon père apa Schnoudi dit : «Mon Seigneur, où trouverai-je de quoi à achever le monastère et à le bâtir?» — Le Sauveur lui dit : «Lève-toi, marche vers ta demeure qui est dans le désert, et, ce que tu trouveras dans le chemin, prends-le, achève le monastère avec, et ne pense pas le moins du monde que ce soit une œuvre du diable; mais c'est ainsi qu'il arrivera jusqu'à ce que tu aies bâti l'église et le monastère selon ma volonté. Je suis le Seigneur, j'ai dit.» — Alors donc notre père se leva, il marcha dans l'intérieur du désert et il y pria toute la nuit. Mais lorsqu'il se mit en marche, sortant du désert, au matin, il trouva une petite bouteille faisant une palme de long, il étendit sa main, il la prit, il alla vers le monastère. Et ensuite notre Seigneur Jésus vint vers mon père, ils marchèrent ensemble, ils élargirent les constructions de l'endroit,[6] et ainsi mon père désigna les manœuvres, les artisans,

1. *Cod.* ⲛⲧⲁϥⲕⲱⲧ. — 2. *Cod.* ⲟⲩⲉⲛⲉⲣⲅⲓⲁ. — 3. *Cod.* ⲡⲣⲟⲥⲉⲩⲭⲉⲥⲟⲥ. — 4. Ce mot m'est inconnu. Il désigne sans doute un vase d'argile provenant peut-être d'Ascalon, ainsi que le ferait supposer le mot. Le texte arabe donne un mot qui signifie *bouteille*. — 5. Ici c'est le monastère et l'église, l'enclos tel qu'il existe encore aujourd'hui. — 6. Mot-à-mot : ils augmentèrent les fondements de l'endroit.

ⲉⲛⲉⲣⲅⲁⲧⲏⲥ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲧⲉⲭⲛⲓⲧⲏⲥ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲗⲉⲍⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲁⲙϣⲏⲟⲩ ⲁⲩⲉⲣϩⲱⲃ ⲉϯⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲩϫⲟⲕⲥ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲣⲉ ⲡⲟ̅ⲥ̅ ϯⲧⲟⲧⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲛⲟⲩϩⲃⲏⲟⲩⲓ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲉⲙ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲧⲟⲩⲉⲣ ⲛⲭⲣⲉⲓⲁ[1] ⲙⲙⲟϥ.

ⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲛⲟⲩⲥⲏⲟⲩ ⲁϥⲓ ⲛϫⲉ ⲟⲩⲣⲱⲙⲓ ϣⲁ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲙⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ. ⲫⲁⲓ ⲟⲩⲛ ⲡⲉ ⲟⲩⲣⲉⲙⲡⲉⲙϫⲉ ⲡⲉ ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲣ̅ⲕ̅ ⲛⲗⲟⲩⲕⲟϫⲓ ⲛⲧⲟⲧϥ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲣⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲕⲉⲟⲩⲁⲓ ⲙⲟϣⲓ ⲛⲉⲙⲁϥ ⲉⲟⲩϣⲫⲏⲣ ⲛⲧⲁϥ ⲡⲉ. ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲉ ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲙⲡⲉϥϣⲫⲏⲣ ϫⲉ ⲉⲓⲟⲩⲱϣ ⲉϯ ⲟⲩⲕⲟⲩϫⲓ ⲛⲉⲙⲟⲩ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲡⲧⲟⲡⲟⲥ ⲛⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲛⲥⲉⲧⲏⲓⲧⲟⲩ ⲛⲁⲅⲁⲡⲏ ϧⲁ ⲡⲁⲛⲟϩⲉⲙ. ⲡⲗⲏⲛ ϯⲛⲁⲧⲏⲓⲧⲟⲩ ⲁⲛ ϣⲁ ϯⲉⲙⲓ ⲛϣⲟⲣⲡ ϫⲉ ⲡⲓⲛⲓϣϯ ⲛⲣⲱⲙⲓ ⲛⲁⲧⲏⲓⲧⲟⲩ ⲛⲁⲅⲁⲡⲏ ϣⲁⲛ ⲙⲙⲟⲛ. ⲟⲩⲟϩ ⲁϥϯ ⲙⲡⲓⲛⲟⲩⲃ ⲙⲡⲓⲕⲉⲥⲟⲛ ⲉⲑⲙⲟϣⲓ ⲛⲉⲙⲁϥ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲉⲣⲫⲟⲣⲉⲓⲛ[2] ⲛϩⲁⲛ ϩⲃⲱⲥ ⲡⲁⲣⲁ ⲡⲉϥⲁⲍⲓⲱⲙⲁ ⲁϥϯ ⲙⲡⲉϥⲟⲩⲟⲓ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉϯⲙⲟⲛⲏ (fol. 33 recto) ⲁϥⲓ ϣⲁ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲙⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ⲙⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ϯϯϩⲟ ⲉⲣⲟⲕ ⲁⲣⲓ ⲡⲓⲛⲁⲓ ⲛⲉⲙⲏⲓ ⲛⲧⲉⲕϯ[3] ⲛⲏⲓ ⲛⲟⲩⲕⲟⲩϫⲓ ⲛⲉⲩⲗⲟⲅⲓⲁ ϣⲁ ⲕ̅ ⲛⲗⲟⲩⲕⲟϫⲓ ⲛⲧⲁⲧⲏⲓⲧⲟⲩ ⲙⲡⲓⲇⲁⲛⲓⲥⲧⲏⲥ[4] ⲙⲙⲟⲛ ⲁϥϩⲓⲧⲧ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲡⲁⲛⲓ ⲁϥⲟⲗⲧ ⲛⲧⲟⲧ ⲡⲉ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲫⲁⲓ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲫⲙⲁ ⲛⲥⲱⲃⲓ ⲡⲁϣⲏⲣⲓ ⲁⲣⲏⲟⲩ ⲉⲕⲟⲩⲱϣ ⲕⲉⲕ̅ ⲛⲗⲟⲩⲕⲟϫⲓ ⲛⲧⲉⲕϩⲓⲧⲟⲩ[5] ⲉϫⲉⲛ[6] ⲡⲓⲣ̅ⲕ̅ ⲉⲧⲁⲕⲉⲛⲟⲩ ⲉⲕⲛⲏⲟⲩ

les maçons[7] et les charpentiers; ils travaillèrent à l'église et ils l'achevèrent le Seigneur les aidant en tous les travaux et en toute chose dont ils avaient besoin.

Il arriva en un temps qu'un homme vint vers notre père, le prophète; c'était un habitant de Pemdgé : il avait avec lui cent vingt pièces d'or, et un autre marchait avec lui, lequel était son compagnon. Et l'homme dit à son compagnon : «Je désire faire une petite aumône dans le monastère d'apa Schnoudi, afin qu'on en fasse la charité pour mon salut : cependant je ne donnerai pas les (pièces d'or) avant de savoir si le grand homme en fera la charité, ou non.» Et il donna l'or à cet autre frère qui l'accompagnait, il revêtit des habits indignes de sa condition, il pénétra dans l'intérieur du monastère, il alla jusqu'à mon père le prophète apa Schnoudi et lui parla de la sorte : »Mon père saint, je t'en prie, fais-moi miséricorde, donne-moi une petite aumône de vingt pièces d'or afin que je les donne à un créancier de peur qu'il ne me jette hors de ma maison et qu'il ne m'emmène.» — Mon père lui dit : «Ce n'est pas ici le lieu pour plaisanter, mon fils; peut-être désires-tu vingt autres pièces d'or pour les ajouter aux cent

1. *Cod.* ⲛⲭⲣⲓⲁ. — 2. *Cod.* ⲁϥⲉⲣⲫⲟⲣⲓⲛ. — 3. *Cod.* ⲧⲉⲛⲛⲏⲓ. — 4. *Cod.* ⲙⲡⲓⲇⲁⲛⲓⲧⲏⲥ. — 5. *Cod.* ⲧⲉⲕϩⲓⲧⲟⲩ. — 6. *Cod.* ⲉϫⲛ. — 7. Le mot ⲗⲉⲍⲟⲥ m'est inconnu : je traduis *maçons* par approximation.

ⲉⲕⲟⲩⲱϣ ⲉⲑⲁⲙⲓⲉ ⲟⲩⲏⲡ[1]. ⲧⲟⲧⲉ ⲁϥⲙⲟⲩϯ ⲉⲟⲩⲥⲟⲛ ⲙⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲛϫⲉ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲙⲁϣⲉ ⲛⲁⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲁϣ ⲙⲙⲱⲓⲧ ϧⲉⲛ ⲧⲕⲟⲓ ⲭⲛⲁϫⲓⲙⲓ ⲛⲟⲩⲣⲱⲙⲓ ⲉϥϩⲉⲙⲥⲓ ⲉϧⲣⲏⲓ ⲉϥⲥⲱⲕ ⲙⲡⲓϥⲱⲓ ⲛⲧⲉ ⲧⲉϥⲁⲫⲉ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲟⲩⲕⲉⲗⲱⲗ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲛⲧⲟⲧϥ ⲁϫⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲡⲉϫⲉ ⲡⲉⲕϣⲫⲏⲣ ϫⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲓⲣⲏϯ ⲉⲧⲁⲓϫⲟⲥ ⲛⲁⲕ ϫⲉ ϩⲉⲙⲥⲓ ⲛⲁⲕ ⲙⲡⲁⲓⲙⲁ ϣⲁ ϯⲉⲣⲇⲟⲕⲓⲙⲁⲍⲉⲓⲛ[2] ⲙⲡⲓⲛⲓϣϯ ⲛⲣⲱⲙⲓ ϫⲉ ϥⲛⲁⲧⲏⲓⲧⲟⲩ ⲙⲙⲉⲑⲛⲁⲏⲧ ϣⲁⲛ ⲙⲙⲟⲛ ϯⲛⲟⲩ ϫⲉ ⲧⲱⲛⲕ ⲁⲙⲟⲩ. ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁ ⲡⲓⲥⲟⲛ ⲙⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ϣⲉ ⲛⲁϥ (fol. 33 verso) ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲧⲕⲟⲓ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲉⲧⲁ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲟⲩⲁϩⲥⲁϩⲛⲓ ⲛⲁϥ ⲁϥϫⲓⲙⲓ ⲙⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲁϥⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙⲁϥ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲓⲥⲁϫⲓ ⲉⲧⲁ ⲡⲁⲓⲱⲧ ϫⲟⲧⲟⲩ ⲛⲁϥ. ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲇⲉ ⲉⲧⲁϥⲓ ϣⲁ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲛⲁϥⲟϩⲓ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲉϥⲉⲣϣⲫⲏⲣⲓ ⲉⲙⲁϣⲱ.[3] ⲧⲟⲧⲉ ⲁϥⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲉⲑⲙⲏⲓ ⲁⲓⲉⲙⲓ ⲙⲫⲟⲟⲩ ϫⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ϣⲟⲟⲡ ϧⲉⲛ ⲧⲁⲓⲙⲟⲛⲏ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲓⲣⲏϯ ⲉⲧⲁⲓⲛⲁⲩ ϧⲉⲛ ⲛⲁⲃⲁⲗ. ⲟⲩⲟϩ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲁϥϯ ⲛⲛⲓⲛⲟⲩⲃ ⲙⲡⲁⲓⲱⲧ ⲙⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲩϣⲗⲏⲗ ⲁⲩϣⲉ ⲛⲱⲟⲩ ⲙⲡ̅ⲃ̅ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲧϥ ϧⲉⲛ ⲟⲩϩⲉⲓⲣⲏⲛⲏ[4] ⲉⲩϯⲱⲟⲩ ⲙⲫϯ ⲛⲉⲙ ⲛⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲛⲧⲁϥ.[5]

ⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲇⲉ ⲛⲟⲩⲉϩⲟⲟⲩ ⲁ ⲟⲩⲣⲱⲙⲓ ⲓ ⲉⲫⲁ ϯⲭⲱⲣⲁ ⲙⲃⲟⲗ ⲡⲉ ⲫⲁⲓ ⲟⲩⲛ ⲁϥⲓ ϣⲁ ⲡⲉ-ⲛⲓⲱⲧ ⲛⲁϥϧⲉⲛ ⲟⲩϯⲙⲓ ϫⲉ ⲕⲟⲙⲉⲛⲧⲓⲟⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲑⲃⲉ ⲛⲓϣⲫⲏⲣⲓ ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ

vingt que tu as apportées en venant, voulant faire une somme ronde.» Alors mon père appela un frère moine, il lui dit : «Va dans tel chemin dans la campagne, tu trouveras un homme assis, peignant les cheveux de sa tête, et une cruche d'eau dans la main. Dis lui : «Ton compagnon a dit selon qu'il t'avait parlé, assieds-toi en ce lieu afin que j'éprouve le grand homme (pour savoir) s'il en fera charité, ou non; maintenant donc lève-toi, viens.» Et lorsque le frère moine eut marché dans la campagne comme mon père (le) lui avait ordonné, il trouva l'homme, il lui parla selon les paroles que mon père lui avait dites. Et quand l'homme fut arrivé devant mon père, il resta étonné grandement; alors il s'écria disant : «En vérité je sais aujourd'hui qu'il y a un prophète dans ce monastère, ainsi que je l'ai vu de mes yeux»; et ensuite, il donna l'or à mon père le prophète apa Schnoudi, puis ils prièrent, ils s'en allèrent tous deux loin de lui en paix, rendant gloire à Dieu et ses saints.

Un jour il arriva qu'un homme vint (au monastère) : il était d'un pays étranger, il vint vers notre père et il habitait un village nommé Komentios.[6] Il entendit

1. *Cod.* ⲟⲩⲏⲛⲉ. — 2. *Cod.* ϯⲉⲣⲇⲟⲕⲓⲙⲁⲍⲓⲛ. — 3. *Cod.* ⲙⲙⲁϣⲱ. — 4. *Cod.* ⲟⲩϩⲓⲣⲏⲛⲏ. — 5. On s'attendrait à trouver ici ⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ : cependant la leçon n'est pas mauvaise. — 6. Ce nom de Komentios n'est pas égyptien : il a une physionomie grecque. Champollion l'avait parfaitement vu.

ⲛ̀ⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ[1] ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲉⲁϥⲓ ⲉϭⲓⲥⲙⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲧϥ. ⲁϥⲉⲣⲟⲩⲱ ⲛⲁϥ ⲛϫⲉ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲙⲡⲁⲓⲣⲏϯ ϫⲉ ⲁⲓⲛⲁⲥⲙⲟⲩ ⲉⲣⲟⲕ ⲛⲁϣ ⲛⲣⲏϯ (fol. 34 recto) ⲉⲁⲕⲓⲣⲓ ⲛⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲛⲟⲃⲓ ⲉϥϩⲟⲣϣ ⲉⲙⲁϣⲱ. ⲁϥⲉⲣⲟⲩⲱ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲡⲉϫⲁϥ ⲙⲡⲁⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ϫⲉ ϯⲥⲱⲟⲩⲛ ⲁⲛ ⲛⲟⲩⲛⲟⲃⲓ ⲉⲁⲓⲁⲓϥ ⲁⲛⲟⲕ ⲅⲁⲣ ⲁⲛⲟⲕ ⲟⲩⲭⲣⲓⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ[2] ⲟⲩⲟϩ ⲉⲓⲛⲁϩϯ ⲉⲫϯ ⲛⲧⲉ ⲧⲫⲉ ⲓⲥϫⲉⲛ ⲧⲁⲙⲉⲧⲕⲟⲩϫⲓ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲉⲕⲓⲣⲓ[3] ⲙ̀ⲫⲙⲉⲩⲓ ⲁⲛ ⲙⲡⲓⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲁⲕⲟⲩⲱⲙ ⲁⲕⲥⲱ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲕⲉⲛⲕⲟⲧⲕ ϧⲉⲛ ⲡⲉⲕⲏⲓ. ⲉⲕⲛⲕⲟⲧ ⲇⲉ ⲁ ⲡⲓⲇⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ ⲛϫⲁϫⲓ ⲉⲣϩⲁⲗ ⲙⲙⲟⲕ ⲁⲕⲧⲱⲛⲕ ⲁⲕⲱⲗⲓ ⲛⲧⲉⲕⲥⲏϥⲓ ⲁⲕⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲕϫⲓⲙⲓ ⲛⲟⲩⲥϩⲓⲙⲓ ⲁⲕⲫⲱϧ ⲛⲧⲉⲥⲛⲉϫⲓ ϧⲉⲙ ⲧⲉⲕⲥⲏϥⲓ. ⲁϥⲉⲣⲟⲩⲱ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲉⲑⲙⲏⲓ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲟⲩⲙⲏⲓ ⲡⲉ ⲡⲁⲓⲥⲁϫⲓ ⲓⲉ ⲙⲙⲟⲛ ⲭⲱ ⲉⲃⲟⲗ ϣⲟⲡ ⲛⲟⲩⲣⲱⲙⲓ ⲛⲣⲉϥⲉⲣⲛⲟⲃⲓ ⲁϥϣⲁⲛⲉⲣⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲉⲓⲛ.[4] ⲁϥⲉⲣⲟⲩⲱ ⲛϫⲉ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲙⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲥⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓⲁ ϣⲟⲡ ⲉϣⲱⲡ ⲁⲕϣⲁⲛⲉⲣϩⲩⲡⲟⲙⲉⲛⲉⲓⲛ[5] ⲉϯⲥⲃⲱ ⲑⲁⲓ ⲉϯⲛⲁⲧⲏⲓⲥ ⲛⲁⲕ ⲫϯ ⲛⲁⲭⲱ ⲛⲁⲕ ⲉⲃⲟⲗ (fol. 34 verso) ⲉⲑⲃⲉ ϫⲉ ⲫϯ ⲟⲩⲱϣ ⲫⲙⲟⲩ ⲁⲛ ⲙⲡⲓⲣⲉϥⲉⲣⲛⲟⲃⲓ ⲙ̀ⲫⲣⲏϯ ⲛⲧⲉϥⲧⲁⲥⲑⲟϥ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲉⲛ ⲛⲉϥⲙⲱⲓⲧ ⲉⲧϩⲱⲟⲩ ⲛⲧⲉϥⲓⲣⲓ ⲙⲡⲓⲁⲅⲁⲑⲟⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉϥⲱⲛϧ. ϧⲉⲛ ϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲟⲩⲛ ⲉⲧⲁϥⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲛⲁⲓⲥⲁϫⲓ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲛⲧⲟⲧϥ ⲙⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲁϥϣⲱⲡ ⲙⲡⲓϥⲱⲓ ⲛⲧⲉ ⲧⲉϥⲁⲫⲉ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲉⲣⲫⲟⲣⲉⲓⲛ[6] ⲙⲡⲓⲥⲭⲏⲙⲁ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲁϥϣⲱⲡⲓ ⲙⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲉϥⲥⲟⲧⲡ

parler des merveilles de notre père le juste apa Schnoudi, et il vint pour recevoir sa bénédiction. Mon père lui répondit en disant : «Comment te bénirai-je, toi qui as fait un grand péché, très grave?» L'homme lui répondit, il dit à mon père apa Schnoudi : «Je ne sais pas le péché que j'ai fait, car moi je suis un chrétien et je crois dans le Dieu du ciel depuis mon enfance.» — Mon père lui dit : «Tu ne te rappelles pas le jour où tu as mangé, bu, où tu t'es couché dans ta maison, et pendant que tu dormais, le diable, l'ennemi, t'a séduit, tu t'es levé, tu as pris ton glaive, tu es sorti, tu as trouvé une femme, tu lui as coupé le ventre avec ton glaive?» L'homme répondit, il dit : «En vérité, mon père saint, ce discours est vrai. Est-ce qu'il n'y a point de pardon pour un homme pécheur, s'il se repent?» Mon père le prophète répondit, il lui dit : «Oui, il y a repentir; si tu supportes l'enseignement que je vais te donner, Dieu te pardonnera; car Dieu ne désire pas (tant) la mort du pécheur que (de le voir) se convertir du chemin mauvais, faire le bien et vivre.» Aussitôt donc que l'homme entendit ces paroles de notre père, il coupa les cheveux de sa tête et il porta le saint habit : il fut un moine

1. *Cod.* ⲇⲩⲕⲉⲟⲥ. — 2. *Cod.* ⲟⲩⲭⲣⲏⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ. — 3. *Cod.* ϫⲉⲕⲓⲣⲓ. — 4. *Cod.* ⲁϥϣⲁⲛⲉⲣⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓⲛ. — 5. *Cod.* ⲁⲕϣⲁⲛⲉⲣϩⲩⲡⲟⲙⲉⲛⲓⲛ. — 6. *Cod.* ⲁϥⲉⲣⲫⲟⲣⲓⲛ.

ϣⲁ ⲡⲓⲉϩⲟⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲡⲉϥϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϥⲉⲣⲁⲅⲱⲛⲓⲍⲉⲥⲑⲁⲓ[1] ⲛⲕⲁⲗⲱⲥ. ⲡⲉϥⲙⲁϩ ⲅ̅ ⲇⲉ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲁϥⲉⲣⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲁϥⲙⲟϩ ⲛⲟⲩⲕⲉⲗⲱⲗ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲁ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲙⲟϣⲓ ⲛⲉⲙⲁϥ[2] ϣⲁ ⲡⲓϣⲁϥⲉ ⲉⲧⲥⲁϧⲟⲩⲛ ⲉϥⲟⲩⲏⲟⲩ ⲛϯⲙⲟⲛⲏ ⲙⲅ̅ ⲙⲙⲓⲗⲓⲟⲛ[3] ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲭⲁϥ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲃⲏⲃ ⲉϥⲥⲁϧⲟⲩⲛ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲡⲉⲧⲣⲁ ⲉϥⲟⲓ ⲛⲥⲡⲏⲗⲁⲓⲟⲛ[4] ⲛⲑⲙⲁⲓⲛ ⲛⲧⲉϥϣⲓⲏ ⲉϥⲕⲱϯ. ⲡⲓⲣⲟ ⲇⲉ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲥⲡⲏⲗⲁⲓⲟⲛ[5] ⲉϥⲟⲩⲏⲛ ⲥⲁⲡϣⲱⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲛⲟⲩϣⲟⲩϣⲧ. ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲇⲉ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲛⲉ ϣⲁϥϣⲉ ϣⲁⲣⲟϥ ⲕⲁⲧⲁ ϩⲉⲃⲇⲟⲙⲁⲥ ⲟⲩⲟϩⲛⲧⲉϥϫⲉⲙ ⲡⲉϥϣⲓⲛⲓ (fol. 35 recto) ⲛⲧⲉϥϯⲥⲙⲟⲩ ⲛⲁϥ ⲙⲡⲥⲁⲃⲃⲁⲧⲟⲛ ⲛⲉⲙ ϯⲕⲩⲣⲓⲁⲕⲏ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉϥⲉⲗ ⲟⲩⲕⲟⲩϫⲓ ⲛⲕⲉⲗⲱⲗ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲛⲁϥ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲕⲟⲩϫⲓ ⲛⲱⲓⲕ ⲛⲧⲭⲣⲉⲓⲁ[6] ⲛϯϩⲉⲃⲇⲟⲙⲁⲥ. ⲉⲧⲁ ⲟⲩⲣⲟⲙⲡⲓ ⲇⲉ ϣⲱⲡⲓ ⲓⲥϫⲉⲛ ⲉⲧⲁϥⲉⲣⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲁ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲙⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ϣⲉ ⲉϧⲟⲩⲛ ϣⲁⲣⲟϥ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲉⲧⲁ ⲟⲩ[7] ϣⲱⲡⲓ ⲙⲙⲟⲕ ⲙⲁⲧⲁⲙⲟⲓ. ⲁϥⲉⲣⲟⲩⲱ ⲛϫⲉ ⲡⲱⲙⲓ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲙⲙⲟⲓ ⲙⲡⲓⲉϫⲱⲣϩ ⲉⲧⲁϥⲥⲓⲛⲓ ⲙⲫⲛⲁⲩ ⲙⲡⲓⲟⲩⲱⲓⲛⲓ ⲛⲁⲓⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲓ ⲉⲧⲁ ⲡⲁⲥⲱⲙⲁ ⲥⲑⲉⲣⲧⲉⲣ ⲉⲣⲟⲓ ⲛⲕⲁⲕⲱⲥ ϩⲟⲡⲱⲥ ⲛⲧⲁϫⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲩⲓⲛⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲁⲙⲟⲩⲧ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲡⲁⲥⲱⲙⲁ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲓϣⲑⲉⲣⲑⲱⲣ ⲡⲉ ⲉⲓⲙⲉⲩⲓ ϫⲉ ⲉⲓⲛⲁⲙⲟⲩ ⲛⲭⲱⲗⲉⲙ. ⲟⲩⲟϩ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲓⲥ ⲟⲩⲉⲓⲇⲟⲥ[8] ⲁϥⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲉⲛ ⲡⲁⲥⲱⲙⲁ ⲉϥⲭⲟⲛⲥ ⲉⲙⲁϣⲱ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲛⲟⲩⲓⲁⲃⲓ ⲛⲣⲉϥⲙⲱⲟⲩⲧ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥϣⲉ ⲉϧⲣⲏⲓ ⲉϥⲫⲱϣ ⲛϯⲡⲉⲧⲣⲁ ⲉϥⲟⲓ

d'élite jusqu'au jour où il acheva de combattre bellement. Le troisième jour qu'il fut moine, il remplit une cruche d'eau et mon père marcha avec lui jusque dans le désert intérieur à une distance de treize milles du monastère, et il le plaça à l'intérieur du rocher dans une caverne qui était de la grandeur de sa taille et ronde. La porte de la caverne s'ouvrait en haut à la manière d'une fenêtre. Mon père apa Schnoudi avait l'habitude d'aller à lui chaque semaine pour le visiter et le bénir, le samedi et le dimanche, et pour lui porter une cruche d'eau et un peu de pain, le nécessaire pour la semaine. Lorsqu'il y eut un an qu'il était moine, mon père le prophète alla vers lui et lui dit : «Que t'est-il arrivé? dis-le moi.» L'homme répondit en lui disant: «Il m'est arrivé la nuit, lorsque l'heure de la lumière était passée, (que) je me suis vu le corps tremblant d'une mauvaise manière de sorte que je me suis dit : Toutes mes jointures sont sorties de mon corps; et j'étais troublé pensant que j'allais mourir bientôt; et ensuite voilà que quelque chose sortit de mon corps, puant grandement comme le pus des morts,

1. *Cod.* ⲉϥⲉⲣⲱⲅⲱⲛⲓⲍⲉⲥⲟⲉ. — 2. ⲛⲙⲁϥ. — 3. *Cod.* ⲙⲙⲩⲗⲗⲓⲟⲛ. — 4. *Cod.* ⲛⲥⲡⲩⲗⲉⲟⲛ. — 5. *Cod.* ⲛⲓⲥⲛⲓⲗⲉⲟⲛ. — 6. *Cod.* ⲛⲧⲭⲣⲓⲁ. — 7. Tournure peu ordinaire : ⲟⲩ est un interrogatif indéfini employé ici comme un nom ordinaire. — 8. *Cod.* ⲟⲩⲓⲇⲟⲥ.

ⲙⲫⲣⲏϯ ⲛⲟⲩⲉⲗϩⲱⲛ ⲛⲧⲉ ⲟⲩⲕⲁⲡⲛⲟⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥϩⲱⲗ ⲉⲃⲟⲗ ⲁϥϣⲉ ⲛⲁϥ. ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲁⲓϣⲱⲡⲓ ⲉⲓⲥⲟⲣⲉⲙ ⲉⲃⲟⲗ ϣⲁ ⲡⲓⲛⲁⲩ ⲉⲧⲁⲕⲙⲟⲩϯ ⲛⲏⲓ ⲉϧⲟⲩⲛ (fol. 35 verso) ⲁϥⲉⲣⲟⲩⲱ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ϫⲉⲙ ⲛⲟⲙϯ ⲙⲫⲟⲟⲩ ⲁ ⲡⲟⲩϫⲁⲓ ⲧⲁϩⲟⲕ ⲟⲩⲟϩ ⲁ ⲡⲟ̅ⲥ̅ ⲭⲱ ⲛⲁⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲉⲕⲛⲟⲃⲓ. ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲁ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲁⲙⲟⲛⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲁϥⲉⲛϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϯⲙⲟⲛⲏ ϧⲁⲧⲉⲛ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ. ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲃⲏⲥⲁ ⲡⲓⲙⲁⲑⲏⲧⲏⲥ[1] ⲛⲧⲉ ⲡⲓϧⲉⲗⲗⲟ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲁⲓϯ ⲙⲡⲁⲟⲩⲟⲓ ⲉⲡⲁⲓⲱⲧ ⲡⲉϫⲏⲓ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲙⲏ ⲫⲁⲓ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲡⲓⲣⲉⲙ ϯⲭⲱⲣⲁ ⲙⲃⲟⲗ ⲉⲧⲁϥⲓ ϩⲁⲣⲟⲛ ⲙⲡⲓⲥⲏⲟⲩ. ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲏⲓ ϫⲉ ⲁϩⲁ. ⲡⲉϫⲏⲓ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲉⲛⲑⲱⲛ ⲛⲛⲁⲓⲉϩⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲡⲉ. ⲁϥⲉⲣⲟⲩⲱ ⲛϫⲉ ⲡⲁⲓⲱⲧ ϫⲉ ⲉⲧⲁ ⲟⲩⲑⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉϥϩⲱⲟⲩ ϯ ⲡⲗⲏⲅⲏ[2] ⲙⲙⲟϥ ⲁⲓⲟⲗϥ ϣⲁ ⲡⲓⲥⲏⲓⲛⲓ ⲁϥⲉⲣⲑⲉⲣⲁⲡⲉⲩⲉⲓⲛ[3] ⲙⲙⲟϥ[4] ⲟⲩⲟϩ ⲁ ⲡⲟⲩϫⲁⲓ ⲧⲁϩⲟϥ. ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁϥϯⲱⲟⲩ ⲙⲫ̅ϯ̅ ⲡⲉ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲥⲟⲛ ⲛⲛⲉϥⲉϩⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲡⲉ.

ⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲛⲟⲩⲉϩⲟⲟⲩ ⲁ ⲟⲩⲣⲱⲙⲓ ⲓ ϩⲁⲣⲟϥ ⲉⲫⲁ ϯⲃⲁⲕⲓ ϣⲙⲓⲛ ⲡⲉ ⲉⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲙⲡⲣⲁⲅⲙⲁⲧⲉⲩⲧⲏⲥ ⲡⲉ ⲉϥⲟⲓ ⲛⲣⲁⲙⲁⲟ ⲉⲙⲁϣⲱ. ⲗⲟⲓⲡⲟⲛ ⲁ ϩⲁⲛ ⲥⲟⲛⲓ ⲕⲱⲗⲡ ⲙⲡⲉϥⲏⲓ ⲡⲉ (fol. 36 recto) ⲙⲡⲟⲩⲭⲁ ϩⲗⲓ ⲛⲁϥ ⲟⲩⲟϩ ⲫⲁⲓ ⲁϥⲓ ϩⲁ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲉϥⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲁⲟ̅ⲥ̅ ⲛⲓⲱⲧ ⲁⲣⲓⲃⲟⲏⲑⲉⲓⲛ[5] ⲉⲣⲟⲓ ϫⲉ ⲁⲩϣⲱϥ ⲙⲡⲁⲏⲓ ⲙⲡⲟⲩⲭⲁ ϩⲗⲓ ⲛⲏⲓ

et cela s'en alla sur la nudité de la pierre, comme la combustion d'une fumée, cela s'envola et disparut. Et moi j'ai été perdu d'esprit[6] jusqu'à l'heure où tu m'as appelé à l'intérieur.» — Le prophète saint apa Schnoudi répondit, il lui dit : «Prends confiance, aujourd'hui tu es sauvé[7] et le Seigneur t'a pardonné tes péchés.» Ensuite mon père le prit, il l'emmena au monastère près des frères. Et moi Visa, le disciple du vieillard saint, je m'approchai de mon père, je lui dis : «Celui-ci n'est-il pas l'homme de pays étranger qui jadis est venu vers nous?» Il me dit : «Oui.» Je lui dis : «Où était-il pendant tous ces jours?» Mon père répondit : «Comme une bête mauvaise l'avait blessé, je l'ai mené au médecin qui l'a soigné, et il est sauvé.»[8] Et le frère rendit gloire à Dieu tous les jours de sa (vie).

Il arriva un jour qu'un homme vint à lui : c'était un habitant de la ville de Schmin, grand commerçant, fort riche, mais des voleurs avaient pillé sa maison et ne lui avaient rien laissé. Et cet homme vint vers mon père, s'écriant et disant : «Seigneur mon père, secours-moi, car on a saccagé ma maison, on ne m'a rien

1. *Cod.* ⲡⲓⲙⲁⲑⲓⲧⲏⲥ. — 2. *Cod.* ⲡⲗⲩⲅⲏ. — 3. *Cod.* ⲁϥⲉⲣⲟⲉⲣⲁⲡⲉⲩⲓⲛ (sic). — 4. *Cod.* ⲙⲟϥ (sic). — 5. *Cod.* ⲁⲣⲓⲃⲟⲏⲑⲓⲛ. — 6. Mot-à-mot : et moi j'ai été errant. — 7. Mot à-mot : aujourd'hui le salut t'a élevé. — 8. Mot-à-mot : et le salut l'a pris.

ⲉⲛⲧⲏⲣϥ. ⲁϥⲉⲣⲟⲩⲱ ⲛϫⲉ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲧⲱⲛⲕ ⲙⲁϣⲉ ⲛⲁⲕ ⲉϧⲏⲧ ⲉϯⲃⲁⲕⲓ ⲥⲓⲱⲟⲩⲧ ⲟⲩⲟϩ ⲭⲛⲁϫⲓⲙⲓ ⲛⲅ̅ ⲛⲣⲱⲙⲓ ⲉⲩϩⲉⲙⲥⲓ ⲉϧⲣⲏⲓ ⲥⲁⲃⲟⲗ ⲙⲫⲣⲟ ⲛϯⲡⲩⲗⲏ ⲛⲧⲉ ϯⲃⲁⲕⲓ. ⲉⲣⲉ ⲡⲓⲟⲩⲁⲓ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲥⲱⲕ ⲙⲡⲓϥⲱⲓ ⲛⲧⲉ ⲧⲉϥⲁⲫⲉ ⲁϫⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲡⲉϫⲉ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ϫⲉ ⲁⲙⲟⲩ ϣⲁⲣⲟⲓ ⲛⲧⲁⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙⲁⲕ ⲉⲑⲃⲉ ⲟⲩϩⲱⲃ ⲟⲩⲟϩ ϥⲛⲁⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙⲁⲕ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ. ⲟⲩⲟϩ ⲁϥϭⲓ ⲥⲙⲟⲩ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲡⲣⲁⲅⲙⲁⲧⲉⲩⲧⲏⲥ ⲁϥⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲁϥⲙⲟϣⲓ ⲉϧⲏⲧ ⲉϯⲃⲁⲕⲓ ⲥⲓⲱⲟⲩⲧ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥϫⲓⲙⲓ ⲛⲛⲓⲣⲱⲙⲓ ⲉⲩϩⲉⲙⲥⲓ ⲉϧⲣⲏⲓ ⲥⲁⲃⲟⲗ ⲛϯⲡⲩⲗⲏ ⲛⲧⲉ ϯⲃⲁⲕⲓ ⲕⲁⲧⲁ ⲫⲣⲏϯ ⲉⲧⲁ ⲡⲁⲓⲱⲧ ϫⲟⲥ ⲛⲁϥ ⲉⲣⲉ ⲡⲓⲟⲩⲁⲓ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲥⲱⲕ ⲙⲡⲓϥⲱⲓ ⲛⲧⲉ ⲧⲉϥⲁⲫⲉ. ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲙⲡⲣⲁⲅⲙⲁⲧⲉⲩⲧⲏⲥ ϫⲉ ⲡⲓϣⲫⲏⲣ (fol. 36 verso) ⲡⲉϫⲉ ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲛⲧⲉ ⲫϯ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ϫⲉ ⲁⲙⲟⲩ ϩⲁⲣⲟⲓ ⲛⲧⲁⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙⲁⲕ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲁⲧⲁⲙⲟⲕ ⲉⲡⲁⲓϩⲱⲃ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲟⲛⲧⲱⲥ ⲓⲥ ⲟⲩⲙⲏϣ[1] ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ϯⲉⲣⲉⲡⲓⲟⲩⲙⲉⲓⲛ[2] ⲉⲛⲁⲩ ⲉⲡⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲁϭⲓ ⲥⲙⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲧϥ. ⲧⲟⲧⲉ ⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛⲟⲩ ⲙⲡⲃ̅ ϩⲓ ⲟⲩⲥⲟⲡ ⲁⲩⲙⲟϣⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲟⲩⲉⲣⲏⲟⲩ[3] ⲁⲩⲓ ϩⲁ ⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲁⲩϭⲓ ⲥⲙⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲧϥ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙⲱⲟⲩ ϫⲉ ϩⲉⲙⲥⲓ ⲛⲱⲧⲉⲛ ⲛⲟⲩⲕⲟⲩϫⲓ ⲛⲧⲉⲧⲉⲛⲙⲧⲟⲛ ⲙⲙⲱⲧⲉⲛ. ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲁ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲉⲧⲁϥⲟⲩⲱⲣⲡ ⲛⲥⲱϥ ⲫⲁⲓ ⲉⲧⲁϥⲕⲱⲗⲡ ⲙⲡⲏⲓ ⲙⲡⲓⲡⲣⲁⲅⲙⲁⲧⲉⲩⲧⲏⲥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲡⲁϣⲏⲣⲓ ⲙⲁϣⲉ ⲛⲁⲕ ϯ

laissé du tout.» Mon père apa Schnoudi répondit, il lui dit : «Lève-toi, va vers la ville de Siout et tu trouveras trois hommes assis en dehors de la porte de la ville,[4] l'un d'entre eux rassemblant les cheveux de sa tête. Dis lui : Apa Schnoudi a dit : Viens vers moi afin que je te parle de quelque chose : et l'homme te parlera.» Et le négociant reçut sa bénédiction, il sortit, il se rendit à la ville de Siout et il trouva les hommes assis en dehors de la porte de la ville, ainsi que le lui avait dit mon père : l'un d'eux rassemblait les cheveux de sa tête. Et l'homme négociant lui dit : «Compagnon, l'homme de Dieu apa Schnoudi a dit : Viens vers moi afin que je te parle et que je t'apprenne cette chose.» L'homme lui dit : «Vraiment voici longtemps[5] que je désire voir ce saint-là et recevoir sa bénédiction.» Alors ils se levèrent tous les deux ensemble, il marchèrent l'un avec l'autre, ils allèrent devant le saint apa Schnoudi, ils reçurent sa bénédiction et il leur dit : «Asseyez-vous un peu, reposez-vous.» Ensuite mon père parla avec l'homme qu'il avait envoyé chercher, celui qui avait pillé la maison du marchand, lui disant : «Mon fils, va, rends les biens de cet homme, lesquels vous avez

1. *Cod.* ⲟⲩⲙⲏⲛϣⲉ, orthographe sahidique. — 2. *Cod.* ϯⲉⲣⲉⲡⲓⲟⲩⲙⲓⲛ. — 3. *Cod.* ⲛⲟⲩⲉⲣⲏⲩ. — 4. Mot-à-mot : en dehors de l'ouverture de la porte. — 5. Mot-à-mot : voici une multitude de jours.

ⲛⲛⲓⲥⲕⲉⲩⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲛⲁϥ ⲉⲧⲁⲣⲉⲧⲉⲛⲟⲗⲟⲩ ⲛϭⲓⲟⲩⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲛⲟⲕ ϯⲛⲁⲧⲣⲉϥϯ ⲛⲁⲕ ⲛϩⲁⲛ ⲟⲩⲟⲛ ⲛϧⲏⲧⲟⲩ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲛⲁϥ ϧⲉⲛ ⲟⲩϩⲟϯ ϫⲉ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲁⲛⲟⲕ ⲙⲙⲁⲩⲁⲧ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲉⲧⲁⲓⲟⲗⲟⲩ.[1] ⲡⲉϫⲉ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲛⲁϥ (fol. 37 recto) ϫⲉ ϯⲉⲙ. ϩⲱ ⲡⲁϣⲏⲣⲓ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲙⲡⲁⲓⲱⲧ ϫⲉ ⲓⲥϫⲉ ϥⲛⲁϫⲉ ⲡⲓⲥⲁϫⲓ ⲁⲛ ⲛϩⲗⲓ ⲛⲣⲱⲙⲓ ⲉⲛⲧⲏⲣϥ ⲓⲉ ϯⲛⲁⲟⲗϥ ⲛⲧⲁϯ ⲛⲛⲉϥⲥⲕⲉⲩⲟⲥ ⲛⲁϥ ⲉⲩⲟⲩⲟϫ ⲙⲡⲟⲩⲣⲏϯ ⲧⲏⲣⲟⲩ. ⲧⲟⲧⲉ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲙⲟⲩϯ ⲉⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲙⲡⲣⲁⲅⲙⲁⲧⲉⲩⲧⲏⲥ ⲁϥⲑⲣⲉϥⲱⲣⲕ ⲛⲁϥ ϫⲉ ϯⲛⲁⲟⲩⲉⲛϩ ⲡⲓϩⲱⲃ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲛ ϣⲁ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲙⲡⲁⲙⲟⲩ. ⲟⲩⲟϩ ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲁϥⲟⲗϥ ⲁϥϯ ⲛⲁϥ ⲛⲛⲉϥⲥⲕⲉⲩⲟⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲡⲟⲩⲣⲏϯ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲓⲣⲏϯ ⲉⲧⲁϥⲉⲣⲕⲉⲗⲉⲩⲉⲓⲛ[2] ⲛϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲟⲩⲟϩ ⲁ ⲡⲓⲡⲣⲁⲅⲙⲁⲧⲉⲩⲧⲏⲥ ϯⲛⲁϥ ⲛⲟⲩⲕⲟⲩϫⲓ ⲙⲙⲉⲣⲟⲥ ϧⲉⲛ ⲛⲉϥⲥⲕⲉⲩⲟⲥ ⲁϥⲭⲁϥ ⲉⲃⲟⲗ.

ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲟⲛ ⲁϥⲧⲁⲥⲑⲟϥ ϣⲁ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲙⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲡⲣⲁⲅⲙⲁⲧⲉⲩⲧⲏⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥϭⲓ ⲥⲙⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲧϥ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲡⲁϣⲏⲣⲓ ⲓⲥ ϩⲏⲡⲡⲉ ⲭⲟⲩⲱϣ ⲉϩⲱⲗ ⲉϯⲡⲟⲗⲓⲥ ⲣⲁⲕⲟϯ ⲁⲣⲓ ϯⲁⲅⲁⲡⲏ ⲁⲕϣⲁⲛϣⲉ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲡⲓϣⲟⲣⲡ ⲛⲉⲓⲇⲟⲥ[3] ⲉⲕⲛⲁⲉⲣⲁⲡⲁⲛⲧⲁⲛ ⲉⲣⲟϥ (fol. 37 verso) ⲉⲩϯ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲃⲟⲗ ϣⲟⲡϥ ⲛⲧⲉⲧⲉⲛⲉⲛϥ ⲛⲏⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲫⲏ ⲉⲧⲉⲕⲛⲁⲧⲏⲓϥ ϧⲁⲣⲟϥ ϯⲛⲁⲧⲏⲓϥ ⲛⲁⲕ ⲁⲕϣⲁⲛⲧⲁⲥⲑⲟⲕ ϣⲁⲣⲟⲓ ϧⲉⲛ ⲫⲟⲩⲱϣ ⲙⲫϯ.

pris par vol, et moi je ferai qu'il t'en donne une partie.» L'homme lui dit avec crainte : «Mon père saint, ce n'est pas moi seul qui les ai pris.» Mon père lui dit : «Je le sais aussi, mon fils.» L'homme dit à mon père : «S'il ne doit le dire à personne des hommes, je l'emmènerai pour lui rendre ses biens en entier tels qu'ils étaient.[4]» Alors mon père appela l'homme négociant, il lui fit faire (ce) serment : «Je ne dévoilerai pas la chose, jusqu'au jour de ma mort;» et ainsi (l'autre) l'emmena et lui rendit tous ses biens tels qu'ils étaient, comme l'avait ordonné notre père apa Schnoudi, et le négociant lui donna une petite partie de ses biens et il le congédia.

Ensuite le négociant revint vers mon père et reçut sa bénédiction. Mon père apa Schnoudi lui dit : «Mon fils, voici que tu désires aller à la ville de Rakoti, fais-moi l'amitié, lorsque tu seras arrivé, de m'acheter la première chose que tu rencontreras et que l'on vendra; apporte-la moi, et ce que tu auras donné pour elle, je te le rendrai lorsque tu seras revenu vers moi, selon la volonté de Dieu.»

1. *Cod.* ⲙⲙⲁⲩⲁⲧ ⲡⲉⲧⲁⲓⲟⲗⲟⲩ. Le passage est corrompu : je l'ai rétabli d'après un passage semblable qui se trouve plus loin. — 2. *Cod.* ⲉⲧⲁϥⲉⲣⲕⲉⲗⲉⲩⲓⲛ. — 3. *Cod.* ⲛⲓⲇⲟⲥ. — 4. Mot-à-mot : entiers selon leur manière.

ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲇⲉ ⲙⲡⲣⲁⲅⲙⲁⲧⲉⲩⲧⲏⲥ ⲉⲧⲁϥⲫⲟϩ ⲉⲭⲉⲣⲉⲩ ⲉϥⲛⲁ ⲉⲣⲁⲕⲟϯ ⲛϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲉⲧⲁϥⲓ ⲉⲡϣⲱⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲓϫⲟⲓ ⲁϥϫⲓⲙⲓ ⲛⲟⲩⲣⲱⲙⲓ ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲟⲩⲧⲣⲁⲡⲉⲍⲁ ⲛϭⲓ ⲥⲙⲟⲩ ⲛⲧⲟⲧϥ ⲉⲟⲩϩⲁⲧ ⲧⲉ ⲑⲁⲓ ⲁϥⲟⲗϥ ⲛϭⲓⲟⲩⲓ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲉⲛⲁⲥ ⲛⲧⲟⲧϥ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲟⲩⲓ ⲛⲛⲓⲙⲟⲛⲏ ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲉⲧⲉⲛϩⲟⲧ. ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁ ⲡⲓⲡⲣⲁⲅⲙⲁⲧⲉⲩⲧⲏⲥ ⲛⲁⲩ ⲉϯⲧⲣⲁⲡⲉⲍⲁ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛϧⲣⲏⲓ ⲛϧⲏⲧϥ ϫⲉ ⲁⲓϣⲁⲛϣⲱⲡ ⲛⲧⲁⲓⲧⲣⲁⲡⲉⲍⲁ ⲛϩⲁⲧ ⲛⲧⲁⲟⲗⲥ ⲙⲡⲓⲛⲓϣϯ ⲛⲣⲱⲙⲓ ⲛⲧⲉ ⲫϯ ⲡⲓϣⲓⲡⲓ ⲛⲁⲭⲁⲧ ⲁⲛ ⲛⲧⲁϩⲟⲗ ϩⲗⲓ ⲛⲧⲟⲧϥ ϫⲉ ⲁϥⲛⲁⲓ ⲛⲏⲓ ⲁϥⲧⲁⲙⲟⲓ ⲉⲛⲁⲥⲕⲉⲩⲟⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲑⲣⲟⲩⲧⲏⲓⲧⲟⲩ ⲛⲏⲓ. ϯⲛⲁϣⲟⲡⲥ ⲁⲛ ⲛⲧⲁⲧⲁⲕⲟ (fol. 38 recto) ⲙⲡⲁⲁⲗⲗⲟⲧⲣⲓⲟⲛ ϧⲉⲛ ⲛⲁϫⲓϫ. ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥϣⲉ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉϯⲡⲟⲗⲓⲥ ⲣⲁⲕⲟϯ ⲁϥⲉⲣⲁⲡⲁⲛⲧⲁⲛ ⲉⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲟⲛ ⲉⲣⲉ ϯⲧⲣⲁⲡⲉⲍⲁ ⲛⲧⲟⲧϥ ⲟⲩⲟϩ ⲙⲡⲉϥϣⲟⲡⲥ. ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲕⲉⲉϩⲟⲟⲩ ⲃ̄ ⲁϥⲉⲣⲁⲡⲁⲛⲧⲁⲛ ⲉⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲟⲛ ⲉϥⲧⲱⲟⲩⲛ[1] ⲛϯⲧⲣⲁⲡⲉⲍⲁ ⲙⲡⲉⲙⲑⲟ-ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲙⲡⲉϥϣⲟⲡⲥ ⲁⲛ. ⲉⲧⲁϥϯ ⲇⲉ ⲛⲧⲉϥⲡⲣⲁⲅⲙⲁⲧⲉⲓⲁ[2] ⲉⲃⲟⲗ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲙⲡⲣⲁⲅⲙⲁⲧⲉⲩⲧⲏⲥ ⲁϥⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϫⲉⲙ ⲫⲓⲁⲣⲟ ϫⲉ ⲉϥⲛⲁⲁⲗⲏⲓ ⲉⲡⲓϫⲟⲓ ⲁ ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲓ ⲟⲛ ⲛⲉⲙ ϯⲧⲣⲁⲡⲉⲍⲁ ⲟⲩⲟϩ ⲙⲡⲉϥϣⲟⲡⲥ ⲁⲛ. ⲟⲩⲁⲓ ⲇⲉ ⲛⲛⲓⲛⲉϥ ⲉⲧϩⲓ ⲡⲓϫⲟⲓ ⲉⲣⲉ ⲡⲓⲡⲣⲁⲅⲙⲁⲧⲉⲩⲧⲏⲥ ⲧⲁⲗⲏⲟⲩⲧ ⲉⲣⲟϥ ⲁϥϣⲟⲡⲥ ⲉⲁϥϯ ⲇ̄ ⲛⲗⲟⲩⲕⲟϫⲓ ϧⲁⲣⲟⲥ. ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲛⲁϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ϯⲛⲁⲟⲗⲥ

Mais l'homme négociant, lorsqu'il eut atteint Chereu, se rendit à Alexandrie. Aussitôt qu'il fut monté de la barque,[3] il trouva un homme ayant dans sa main une table pour recevoir la bénédiction : elle était en argent et l'homme qui la tenait l'avait volée à un monastère d'apa Schnoudi, l'homme fidèle. Et lorsque le négociant vit la table, il se dit en lui-même : «Si j'achète cette table d'argent pour la porter au grand homme de Dieu, la honte ne me laissera pas prendre quelque chose de lui, car il a eu pitié de moi, il m'a enseigné (où étaient) mes biens, il me les a fait rendre. Je ne l'achèterai pas afin de perdre ma dette dans mes mains».[4] Et lorsqu'il entra dans la ville de Rakoti, il rencontra l'homme qui avait la table d'argent et ne l'acheta pas. Et deux jours après il rencontra l'homme qui portait la table en présence de chacun et il ne l'acheta pas. Or lorsque l'homme négociant eut vendu sa marchandise, il alla sur le fleuve afin de monter sur la barque; l'homme avec la table alla de nouveau, et il ne l'acheta pas : mais un des matelots qui étaient sur la barque où il était monté, l'acheta et donna quatre pièces d'or pour elle. Et lui, il dit : «Je la porterai au monastère d'apa Schnoudi,

1. *Cod.* ⲉϥⲧⲱⲟⲩⲛⲟⲩ ⲛϯⲧⲣⲁⲡⲉⲍⲁ. — 2. *Cod.* ⲛⲧⲉϥⲡⲣⲁⲅⲙⲁⲧⲓⲁ. — 3. C'est-à-dire qu'il fut descendu à terre : les Égyptiens disaient aussi bien «monter à terre» que «descendre à terre». — 4. C'est-à-dire : je ne dépenserai pas mon argent pour acheter quelque chose qui ne m'appartiendrait pas.

ⲉⲡⲧⲟⲡⲟⲥ ⲛⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲛⲧⲉ ⲫϯ. ⲉⲧⲁⲩⲫⲟϩ ⲇⲉ ⲉⲧⲟⲩⲡⲟⲗⲓⲥ ⲁ ⲡⲓⲛⲉϥ ϭⲓ ⲛϯⲧⲣⲁⲡⲉⲍⲁ ⲁϥⲉⲛⲥ ⲉⲡⲓⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲧⲏⲓⲥ ⲙⲡⲁⲓⲱⲧ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲭⲟⲩⲱϣ ⲧⲁⲓⲧⲣⲁⲡⲉⲍⲁ ⲛϭⲓ ⲥⲙⲟⲩ ⲛⲧⲉⲕϣⲟⲡⲥ ⲡⲁⲓⲱⲧ (fol. 38 verso) ⲡⲉϫⲉ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲥⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲙⲁⲧⲁⲙⲟⲓ ϫⲉ ⲁⲕϯ ⲟⲩⲏⲣ ϣⲁⲣⲟⲥ ⲡⲁϣⲏⲣⲓ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲓⲛⲉϥ ϫⲉ ⲁⲓϯ ⲏ̅ ⲛⲗⲟⲩⲕⲟϫⲓ ϧⲁⲣⲟⲥ ⲡⲁⲓⲱⲧ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲁⲛⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲙⲫⲏ ⲡⲁϣⲏⲣⲓ ⲁⲛⲁⲩ ⲙⲡⲉⲣϫⲉ ⲙⲉⲑⲛⲟⲩϫ ⲁⲛ ⲁⲗⲗⲁ ⲇ̅ ⲛⲗⲟⲩⲕⲟϫⲓ ⲛⲉ ⲉⲧⲁⲕⲧⲏⲓⲧⲟⲩ ϧⲁⲣⲟⲥ.[1] ⲡⲉϫⲁϥ ⲡⲓⲛⲉϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲁϩⲁ ⲛⲁⲓ ⲟⲛⲧⲱⲥ ⲛⲉ ⲉⲧⲁⲓⲧⲏⲓⲧⲟⲩ[2] ϧⲁⲣⲟⲥ ϭⲓⲧⲥ ⲛⲁⲕ ⲱ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲛⲁϥ ϫⲉ ϭⲓ ⲉ̅ ⲛⲗⲟⲩⲕⲟϫⲓ ⲛⲁⲕ ϧⲁⲣⲟⲥ ⲡⲁϣⲏⲣⲓ. ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ϯⲛⲁϭⲓ ϩⲗⲓ ϧⲁⲣⲟⲥ ⲁⲛ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲁⲣⲓ ⲡⲁⲙⲉⲩⲓ ϧⲉⲛ ⲛⲉⲕϣⲗⲏⲗ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲡⲁⲓⲱⲧ. ⲟⲩⲟϩ ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲁϥϭⲓ ⲥⲙⲟⲩ ⲁϥⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲧϥ ⲙⲡⲁⲓⲱⲧ ⲁϥϣⲉ ⲛⲁϥ ⲉⲡⲉϥⲏⲓ ⲉϥϯⲱⲟⲩ ⲙⲫϯ. ⲡϫⲱⲕ ⲇⲉ ⲛⲟⲩⲁⲃⲟⲧ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲁ ⲡⲓⲡⲣⲁⲅⲙⲁⲧⲉⲩⲧⲏⲥ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲫⲏ ⲉⲧⲁ ⲡⲁⲓⲱⲧ ϯ ⲛⲁϥ ⲛⲛⲉϥⲥⲕⲉⲩⲟⲥ ⲉⲧⲁⲩⲕⲟⲗⲡⲟⲩ ⲁϥⲓ ⲉⲡⲓⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲫⲏ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲡⲉⲧⲁϥϫⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲡⲓϣⲟⲣⲡ ⲛⲉⲓⲇⲟⲥ[3] ⲉⲕⲛⲁⲉⲣⲁⲡⲁⲛⲧⲁⲛ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲩϯ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲃⲟⲗ ϣⲟⲡϥ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲛⲓⲧϥ ⲛⲏⲓ ⲉⲧⲉⲙⲡⲉϥϣⲟⲡⲥ[4] ⲉⲧⲉ ⲑⲁⲓ ⲧⲉ ϯⲧⲣⲁⲡⲉⲍⲁ ⲉⲧⲁ ⲡⲓⲛⲉϥ ϣⲟⲡⲥ ⲙⲡⲁⲓⲱⲧ. (fol. 39 recto) ⲟⲩⲟϩ

l'homme de Dieu.» Et lorsqu'ils furent arrivés à leur ville, le matelot prit la table, il la porta au monastère et la donna à mon père en disant : «Veux-tu acheter cette table de bénédiction, mon père?» Mon père lui dit : «Oui, mais apprends-moi combien tu as donné pour elle, mon fils.» Le matelot dit : «J'ai donné pour elle huit pièces d'or, mon père.» Mon père lui dit : «Point du tout; allons, ne dis pas de mensonge; mais tu as donné pour elle quatre pièces d'or.» Le matelot dit : «Oui, en vérité, c'est ce que j'ai donné pour elle : prends-la pour toi, ô mon père saint.» Mon père lui dit : «Prends cinq pièces d'or pour elle, mon fils.» Mais lui, il lui dit : «Je ne prendrai rien pour elle, mon père : fais souvenir de moi dans tes prières saintes, ô mon père.» Et ainsi il reçut sa bénédiction; il s'en alla loin de mon père, il marcha vers sa maison, rendant gloire à Dieu. Au bout d'un mois de jours, ce négociant auquel mon père avait rendu ses biens qu'on avait volés, vint au monastère : (c'était) celui-là même auquel (mon) père avait dit : «La première chose que tu rencontreras lorsqu'on la vendra, achète-la et apporte-la-moi,» et il ne l'avait point achetée, (je veux dire) la table que le matelot avait

1. *Cod.* ⲛⲉⲣⲟⲥ. J'ai reconstruit la phrase d'après le contexte, car elle est fautive. — 2. *Cod.* ⲛⲉⲧⲁⲓⲧⲏⲓⲧⲟⲩ. — 3. *Cod.* ⲛⲓⲇⲟⲥ. — 4. *Cod.* ⲉⲧⲉⲙⲙⲡⲉϥϣⲟⲡⲥ.

ⲡⲉϫⲉ ⲡⲓⲡⲣⲁⲅⲙⲁⲧⲉⲩⲧⲏⲥ ⲙⲡⲁⲓⲱⲧ ϫⲉ ⲁⲓ ⲉⲓⲙⲟϣⲓ ⲁ ⲟⲩⲧⲱⲓⲥ[1] ⲛⲛⲟⲩⲃ ϩⲉⲓ ⲛⲧⲟⲧ ⲟⲩⲟϩ ϯⲉⲙⲓ ⲁⲛ ϫⲉ ⲉⲧⲁⲥϩⲉⲓ ϧⲉⲛ ⲁϣ ⲙⲙⲱⲓⲧ. ⲡⲓⲛⲉϥ ⲇⲉ ⲉⲧⲁϥϣⲱⲡ ⲛϯⲧⲣⲁⲡⲉⲍⲁ ⲛⲑⲟϥ ⲡⲉ ⲉⲧⲁϥϫⲓⲙⲓ ⲛϯⲧⲱⲓⲥ ⲛⲛⲟⲩⲃ ⲉⲧⲁⲥϩⲉⲓ ⲉⲥⲓⲣⲓ ⲛⲝ̅ ⲛⲗⲟⲩⲕⲟϫⲓ ⲡⲓⲡⲣⲁⲅⲙⲁⲧⲉⲩⲧⲏⲥ ⲇⲉ ⲛⲁϥⲉⲙⲓ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲁϥⲧⲱⲃϩ ⲙⲡⲁⲓⲱⲧ ϧⲉⲛ ϩⲁⲛ ⲉⲣⲙⲱⲟⲩⲓ ϫⲉ ⲙⲁⲣⲉ ⲡⲉⲕⲛⲁⲓ ⲧⲁϩⲟⲓ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲡⲓⲑⲱϣ ⲡⲉ ⲫⲁⲓ ⲉⲑⲣⲉϥϣⲱⲡⲓ ⲉⲣⲉ ⲑⲙⲉⲧⲣⲁⲙⲁⲟ ⲙⲡⲁⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲫⲁⲓ[2] ⲧⲉⲛⲑⲱⲛⲧ ⲟⲩⲥϩⲓⲙⲓ ⲙⲡⲟⲣⲛⲏ ⲙⲫⲟⲟⲩ ⲥϧⲉⲛ ⲡⲉⲕⲏⲓ ⲣⲁⲥϯ ϩⲱϥ ⲧⲟⲧⲉ ⲥⲙⲟⲛⲧ ⲛⲉⲙ ⲕⲉⲟⲩⲁⲓ. ϯⲛⲟⲩ ϫⲉ ⲡⲁϣⲏⲣⲓ ⲫⲏ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲟⲩⲱϣ ⲉϯ ⲛⲛⲟⲩⲃ ⲉⲧⲁⲩⲧⲁⲕⲟ ⲛⲁϥ ⲁϥⲧⲏⲓⲧⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲭⲛⲁϫⲉⲙⲟⲩ ⲁⲛ ϫⲉ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲁϥϣⲉ ⲛⲁϥ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲙⲡⲣⲁⲅⲙⲁⲧⲉⲩⲧⲏⲥ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲉⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛϣⲓⲡⲓ.

ⲁⲡⲁⲝ ⲁⲡⲗⲱⲥ ϩⲁⲛ ⲛⲓϣϯ ⲙⲙⲏⲓⲛⲓ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ϣⲫⲏⲣⲓ ⲉⲩⲟϣ (fol. 39 verso) ⲁⲩϣⲱⲡⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲧϥ ⲙⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲡⲓⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲙⲙⲏⲓ ⲁⲗⲏⲑⲱⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲓⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ⲧⲟⲫⲟⲣⲟⲥ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲁⲩⲙⲟϣⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϣⲁⲧⲟⲩⲙⲁϩ ⲡϩⲟ ⲙⲡⲕⲁϩⲓ ⲧⲏⲣϥ ϩⲱⲥⲧⲉ[3] ⲛⲧⲉ ⲡⲉϥⲥⲱⲓⲧ[4] ⲫⲟϩ ϣⲁ ⲛⲓⲟⲩⲣⲱⲟⲩ ⲛⲉⲩⲥⲉⲃⲏⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲥⲉϫⲟⲥ ⲛⲱⲟⲩ ϫⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲟⲩⲣⲱⲙⲓ ϧⲉⲛ ⲫⲙⲁ-

achetée pour mon père. Et le négociant dit à mon père : «Comme je marchais,[5] une bourse (pleine) d'or[6] est tombée et je ne sais pas dans quel chemin elle est tombée.» Or le matelot qui avait acheté la table était celui qui avait trouvé la bourse tombée, contenant soixante pièces d'or. Le négociant ne le savait pas; mais il priait mon père avec larmes disant : «Aie pitié de moi, secours-moi.» Mon père apa Schnoudi lui dit : «C'est la coutume qui existe : la richesse de ce monde ressemble à une femme prostituée : aujourd'hui elle est dans ta maison, demain elle demeure avec un autre. Maintenant, mon fils, si le Seigneur a voulu donner l'or qui a été perdu, il l'a donné et personne ne le trouvera jamais.» Et ainsi l'homme négociant s'en alla dans l'affliction et une grande honte.

En un mot de grands miracles et des prodiges nombreux furent opérés par mon père apa Schnoudi, le prophète véridique vraiment, le pneumatophore, ils se répandirent au dehors jusqu'à ce qu'ils eussent rempli la face de la terre entière, de sorte que sa renommée parvint jusqu'aux rois pieux et qu'on leur dit : «Il y a un homme dans le Sud de l'Égypte, nommé Schnoudi : tout ce qu'il dit

1. *Cod.* ⲁⲩⲟⲩⲧⲱⲓⲥ. — 2. Cette construction est très fréquente. — 3. *Cod.* ϩⲱⲥϫⲉ. — 4. *Cod.* ⲡⲉⲥⲱⲓⲧ. — 5. Mot-à-mot : je suis allé marchant. — 6. J'avais d'abord traduit par «bandelette» au lieu de «bourse» : les Égyptiens, même aujourd'hui, mettent leur argent dans une sorte de bande d'étoffe qui leur sert ainsi de bourse.

ⲣⲏⲥ ⲛ̀ⲭⲏⲙⲓ ⲉⲡⲉϥⲣⲁⲛ ⲡⲉ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉϣⲁϥϫⲟⲧⲟⲩ ϣⲁⲩϣⲱⲡⲓ ⲙ̀ⲙⲉⲑⲙⲏⲓ. ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲉ ⲡⲟⲩⲣⲟ ϫⲉ ⲡⲁⲛⲧⲱⲥ ⲟⲩⲣⲱⲙⲓ ⲉϥⲟⲩⲁⲃ ⲡⲉ ⲛ̀ⲧⲉ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅. ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲙ̀ⲡⲉϥⲉⲣⲁⲙⲉⲗⲉⲥ ⲉⲡⲧⲏⲣϥ ⲛ̀ϫⲉ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲙ̀ⲙⲁⲓⲛⲟⲩϯ ⲁⲗⲗⲁ ⲁϥⲥϧⲁⲓ ⲛ̀ⲟⲩⲉⲡⲓⲥⲧⲟⲗⲏ ϣⲁ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲙ̀ⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲉⲥⲥϧⲏⲟⲩⲧ ⲙ̀ⲡⲁⲓⲧⲩⲡⲟⲥ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲡⲓⲁⲧⲉⲙⲡ̀ϣⲁ ⲛ̀ⲟⲩⲣⲟ ⲑⲉⲟⲇⲟⲥⲓⲟⲥ ⲡⲓⲕⲟⲩϫⲓ ⲫⲏ ⲉⲧⲁ ⲫⲏⲛⲃ ⲫ̅ϯ̅ ϯ ⲛⲁϥ ⲛ̀ϯⲙⲉⲧⲟⲩⲣⲟ ⲡⲁⲣⲁ ⲡⲁⲙ̀ϣⲁ[1] ⲉⲓⲉⲥϧⲁⲓ ⲉⲣⲁⲧⲕ ⲱ ⲡⲓⲁⲅⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲫⲣⲱⲙⲓ ⲙ̀ⲫ̅ϯ̅ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲉⲑⲙⲏⲓ ϯⲟⲩⲱϣⲧ ⲙ̀ⲙⲟⲕ ⲱ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ (fol. 40 recto) ⲟⲩⲟϩ ϯϯϩⲟ ⲉⲣⲟⲕ ⲉⲑⲣⲉⲕⲥⲕⲩⲗⲓ ⲙ̀ⲙⲟⲕ ⲛ̀ⲧⲉⲕⲓ ϣⲁⲣⲟⲛ ⲉⲑⲣⲉⲛⲉⲣ ⲡⲉⲙⲡ̀ϣⲁ ⲙ̀ⲡⲉⲕⲥⲙⲟⲩ ⲛⲉⲙ ⲛⲁ ⲧⲁⲡⲟⲗⲓⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϫⲉ ϯⲙⲉⲧⲟⲩⲣⲟ ⲛⲉⲙ ϯⲥⲩⲛⲕⲗⲏⲧⲟⲥ ⲧⲏⲣⲥ ϫⲟⲩϣⲧ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲁⲧⲏ ⲛ̀ⲧⲉⲕⲡⲁⲣⲣⲏⲥⲓⲁ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ϣⲁⲣⲟⲛ. ⲙ̀ⲫⲱⲣ ⲟⲩⲛ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲙ̀ⲡⲉⲣⲉⲣⲁⲙⲉⲗⲉⲥ ⲉⲓ ϣⲁⲣⲟⲛ ⲧⲉⲛⲟⲃⲓ[2] ⲅⲁⲣ ⲙ̀ⲙⲟⲕ ⲛⲉⲙ ⲛⲉⲕⲥ̀ⲃⲱⲟⲩⲓ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲡⲣⲟⲥ ⲡⲓⲣⲏϯ ⲉⲧⲁ ⲛⲏ ⲉⲑⲛⲏⲟⲩ ϣⲁⲣⲟⲛ ϫⲱ ⲉⲣⲟⲛ ⲛ̀ⲛⲓϩⲙⲟⲧ ⲉⲧⲁ ⲫ̅ϯ̅ ⲉⲣⲭⲁⲣⲓⲍⲉⲥⲑⲁⲓ[3] ⲙ̀ⲙⲱⲟⲩ ⲛⲁⲕ. ⲁⲣⲓ ⲡⲉⲛⲙⲉⲩⲓ ϧⲉⲛ ⲛⲉⲕϣ̀ⲗⲏⲗ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲟⲩϫⲁⲓ ϧⲉⲛ ⲫ̀ⲣⲁⲛ ⲛ̀ϯⲁⲅⲓⲁ ⲧⲣⲓⲁⲥ. ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲧⲱⲃ ⲛ̀ϯⲉⲡⲓⲥⲧⲟⲗⲏ ⲁϥⲧⲏⲓⲥ ⲛ̀ⲟⲩⲃⲉⲣⲉⲇⲁⲣⲓⲟⲥ[4] ⲉⲫⲱϥ ⲡⲉ ⲉⲩⲙⲟⲩϯ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲉⲩⲇⲟⲝⲓⲟⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲥϧⲁⲓ ⲛ̀ⲕⲉⲟⲩⲓ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲙ̀ⲡⲓⲇⲟⲩⲝ ⲛ̀ⲧⲉ ⲁⲛⲧⲓⲛⲱⲟⲩ. ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲓ ⲉ̀ⲭⲏⲙⲓ ⲛ̀ϫⲉ ⲡⲓⲃⲉⲣⲉⲇⲁⲣⲓⲟⲥ[5] ⲁϥⲓ ⲉⲣⲏⲥ ⲁϥϣⲉ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉϯⲡⲟⲗⲓⲥ

arrive en vérité.» Et le roi dit : «De toute manière c'est un saint homme du Seigneur.» Aussi le roi aimant Dieu ne fut pas du tout négligent, mais il écrivit une lettre à notre père le prophète apa Schnoudi, écrite de cette sorte : «Moi, l'indigne roi Théodose le Jeune, à qui Dieu le Seigneur a donné la royauté malgré son indignité, je t'écris, ô saint apa Schnoudi, homme de Dieu en vérité. Je t'adore, ô mon père saint, et je te supplie de te hâter de venir vers nous afin de nous rendre digne de ta bénédiction avec tous ceux de ma ville, car le sénat et le royaume tout entier attendent ta présence sainte près de nous. Donc, ô mon père saint, ne fais pas négligence, viens vers nous, car nous avons soif de toi et de tes enseignements saints, d'après ce que ceux qui sont venus vers nous nous ont dit des grâces que Dieu t'a accordées. Fais souvenir de nous dans tes prières saintes. Salut au nom de la Sainte Trinité.» Et il scella la lettre, il la remit à un vérédaire qui lui appartenait, nommé Eudoxius, et il écrivit une autre petite (lettre) pour le duc d'Antinoé. Et le vérédaire partit pour l'Égypte, il arriva dans le Sud, il entra dans la ville d'Antinoé, il donna les lettres au duc; et ainsi ils se

1. *Cod.* ⲡⲁⲣⲁ ⲡⲉⲙ̀ϣⲁ. — 2. *Cod.* ⲧⲉⲛⲛⲟⲃⲓ ce qui signifie «nous péchons». — 3. *Cod.* ⲉⲣⲭⲁⲣⲓⲍⲉⲥⲑⲉ. — 4. *Cod.* ⲃⲉⲣⲉⲧⲁⲣⲓⲟⲥ. — 5. *Cod.* ⲃⲉⲣⲉⲧⲁⲣⲓⲟⲥ.

ⲁⲛⲧⲓⲛⲱⲟⲩ ⲁϥϯ ⲛⲛⲓⲥϧⲁⲓ ⲙⲡⲓⲇⲟⲩⲝ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁⲩⲓ ⲉϯⲙⲟⲛⲏ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲙⲡⲁⲓⲱⲧ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ (fol. 40 verso) ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲩϭⲓ ⲥⲙⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲧϥ ⲁⲩϩⲉⲙⲥⲓ. ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲁ ⲡⲓⲃⲉⲣⲉⲇⲁⲣⲓⲟⲥ[1] ⲓⲛⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲓⲥϧⲁⲓ ⲛⲧⲉ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲥⲱⲟⲩⲧⲉⲛ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲙⲡⲁⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ. ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲉⲧⲁϥϭⲓ ⲛⲛⲓⲥϧⲁⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥⲉⲣ ϩⲏⲧⲥ ⲛⲱϣ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲁϥⲓ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉϫⲉⲛ ⲡⲓⲥⲁϫⲓ ⲉⲧⲥϧⲏⲟⲩⲧ ϫⲉ ⲓⲱⲥ ⲙⲙⲟⲕ ⲁⲙⲟⲩ ϣⲁⲣⲟⲛ ⲉⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲛϯⲙⲉⲧⲟⲩⲣⲟ. ⲧⲟⲧⲉ ⲁϥⲉⲣ ⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ ⲉⲙⲁϣⲱ[2] ⲟⲩⲟϩ ⲁϥϩⲟϫϩⲉϫ ⲛϧⲣⲏⲓ ⲛϧⲏⲧϥ ⲡⲉ. ⲡⲉϫⲁϥ ⲙⲡⲓⲃⲉⲣⲉⲇⲁⲣⲓⲟⲥ[3] ϫⲉ ⲟⲩ ⲡⲉ ⲡϩⲱⲃ ⲙⲡⲟⲩⲣⲟ ⲛⲉⲙⲏⲓ ⲁⲛⲟⲕ ⲟⲩⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲉⲓϣⲟⲡ ϧⲉⲛ ⲡⲁⲓⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉⲑⲃⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲉⲓϣⲗⲏⲗ[4] ⲟⲩⲟϩ ⲉⲓϯϩⲟ ⲉϫⲉⲛ ⲛⲁⲛⲟⲃⲓ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲓⲃⲉⲣⲉⲇⲁⲣⲓⲟⲥ[5] ⲙⲡⲁⲓⲱⲧ ϫⲉ ⲡⲁⲟ̅ⲥ̅ ⲛⲓⲱⲧ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲉϥⲟⲩⲱϣ ⲉⲑⲣⲁⲁⲡⲟⲗⲁⲩⲉⲓⲛ[6] ⲙⲡⲉⲕⲥⲙⲟⲩ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲁⲛⲁⲩ ⲁⲣⲏⲟⲩ ⲭⲛⲁϣⲉⲣⲡⲁⲣⲁⲭⲱⲣⲉⲓⲛ[7] ⲛⲏⲓ ϫⲉ ⲟⲩⲏⲓ ⲁⲓⲉⲣ ϧⲉⲗⲗⲟ ⲛⲣⲱⲙⲓ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲓⲃⲉⲣⲉⲇⲁⲣⲓⲟⲥ[8] ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲙⲡⲉⲣⲉⲣⲕⲱⲗⲩⲉⲓⲛ[9] ⲙⲡⲓϩⲱⲃ ϫⲉ ⲟⲩⲏⲓ (fol. 41 recto) ϯⲛⲁϣⲕⲁⲧⲉⲭⲉⲓⲛ[10] ⲁⲛ ⲛⲧⲕⲉⲗⲉⲩⲥⲓⲥ ⲙⲡⲁⲟ̅ⲥ̅ ⲡⲟⲩⲣⲟ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲙⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ϩⲱⲗ ⲧⲉⲱⲥ ⲛⲧⲉⲧⲉⲛⲙⲧⲟⲛ ⲙⲙⲱⲧⲉⲛ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲣⲱⲙⲓ ⲉⲧⲁⲩⲓ ⲛⲉⲙⲱⲧⲉⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉⲧⲉⲛϭⲓ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲛⲓϫⲓⲛⲟⲩⲱⲙ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ. ⲉⲧⲁⲩⲉⲣ ⲉϩⲟⲟⲩ ⲇⲉ ⲃ̅ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲁ ⲡⲓⲃⲉⲣⲉⲇⲁⲣⲓⲟⲥ[11] ϯϩⲟ ⲉⲡⲁⲓⲱⲧ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ

levèrent, ils allèrent vers le monastère de mon père saint apa Schnoudi, ils reçurent sa bénédiction et ils s'assirent. Ensuite le vérédaire présenta les lettres du roi et il les tendit à mon père saint apa Schnoudi. Mais lui lorsqu'il eut pris les lettres et qu'il eut commencé de les lire, il arriva aux paroles écrites : «Hâte-toi, viens vers nous dans la ville (capitale) du royaume;» alors il fut grandement affligé et attristé dans son cœur. Il dit au vérédaire : «Quelle est l'affaire du roi avec moi, moi un moine qui pour Dieu habite ce monastère, priant et suppliant pour mes péchés?» Le vérédaire dit à mon père : «Seigneur, mon père saint, il veut profiter de ta bénédiction.» Mon père lui dit : «Vois, peut-être me céderas-tu, car je suis certes un homme vieux.» Le vérédaire lui dit : «Mon père saint, n'empêche pas la chose, car certes je n'abandonnerai pas l'ordre de mon maître le roi.» Notre père le prophète lui dit : «Attends jusqu'à ce que vous vous soyez reposés, ainsi que les hommes qui sont avec vous, et que vous ayez pris la nourriture des frères.» Lorsqu'ils eurent passé deux jours dans le monastère, le véré-

1. *Cod.* ⲛⲓⲃⲉⲣⲉⲧⲁⲣⲓⲟⲥ. — 2. *Cod.* ⲙⲙⲁϣⲱ. — 3. *Cod.* ⲙⲛⲓⲃⲉⲣⲉⲧⲁⲣⲓⲟⲥ. — 4. *Cod.* ⲉϣⲗⲏⲗ. — 5. *Cod.* ⲛⲓⲃⲉⲣⲉⲧⲁⲣⲓⲟⲥ. — 6. *Cod.* ⲡⲁⲣⲁⲭⲱⲣⲓⲛ. — 7. *Cod.* ⲉⲑⲣⲁⲁⲡⲟⲗⲁⲩⲓⲛ. — 8. *Cod.* ⲡⲓⲃⲉⲣⲉⲧⲁⲣⲓⲟⲥ. — 9. *Cod.* ⲙⲡⲉⲣⲉⲣⲕⲱⲗⲩⲓⲛ. — 10. *Cod.* ⲕⲁⲧⲉⲭⲓⲛ. — 11. *Cod.* ⲛⲓⲃⲉⲣⲉⲧⲁⲣⲓⲟⲥ.

ⲧⲱⲛⲕ ⲙⲁⲣⲟⲛ ⲡⲁⲓⲱⲧ ϫⲉ ⲛⲛⲉⲕⲓⲛⲓ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉϫⲱⲓ ⲛⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲁⲡⲉⲓⲗⲏ[1] ϧⲁⲧⲉⲛ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅
ⲡⲟⲩⲣⲟ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲭⲛⲁϣⲉⲣⲡⲁⲣⲁⲭⲱⲣⲉⲓⲛ[2] ⲛⲏⲓ ⲁⲛ
ⲡⲁϣⲏⲣⲓ ⲛⲧⲉⲕϣⲉ ⲛⲁⲕ ϧⲉⲛ ⲟⲩϩⲉⲓⲣⲏⲛⲏ[3] ⲛⲧⲉⲕϫⲟⲥ ⲙⲡⲟⲩⲣⲟ ϫⲉ ⲁϥⲉⲣ ϧⲉⲗⲗⲟ ⲛϫⲉ
ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ[4] ⲙⲡⲉϥϣϫⲉⲙϫⲟⲙ ⲛⲓ ⲛⲉⲙⲏⲓ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲓⲃⲉⲣⲉⲇⲁⲣⲓⲟⲥ[5] ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲉϣⲱⲛ ⲭⲛⲛⲩ
ⲁⲛ ϧⲉⲛ ⲡⲉⲕⲟⲩⲱϣ ⲓⲥ ⲟⲩⲟⲛ ⲙⲁⲧⲟⲓ ⲙⲡⲁⲓⲙⲁ ⲉⲩⲛⲁⲟⲗⲕ ⲉⲡⲉⲕⲟⲩⲱϣ ⲟⲛ ⲡⲉ. ⲡⲉϫⲉ
ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲙⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲟⲩⲕⲟⲩⲛ ⲭⲁ ⲫⲟⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ϣⲁ ⲣⲁⲥϯ ⲟⲩⲟϩ ⲧⲉⲛⲛⲁⲙⲟϣⲓ
(fol. 41 verso) ϧⲉⲛ ⲫⲟⲩⲱϣ ⲙⲫ̅ϯ̅. ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁⲩϭⲓ ⲥⲙⲟⲩ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲃⲉⲣⲉⲇⲁⲣⲓⲟⲥ[6] ⲛⲉⲙ
ⲡⲓⲗⲟⲩⲝ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲝⲉⲣⲧⲟⲛ ⲧⲏⲣϥ ⲉⲧⲛⲙⲙⲱⲟⲩ ⲁⲩⲉⲣⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲉⲓⲛ[7] ϣⲁ ϩⲁⲛⲁⲧⲟⲟⲩⲓ.[8] ⲉⲧⲁ
ⲣⲟⲩϩⲓ ⲇⲉ ϣⲱⲡⲓ ⲁ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ϣⲉ ⲛⲁϥ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲡⲓⲑⲩⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ
ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲫⲱⲣϣ ⲛⲛⲉϥϫⲓϫ ⲉⲃⲟⲗ ⲁϥϣⲗⲏⲗ ⲉϩⲣⲏⲓ ϩⲁ ⲫ̅ϯ̅ ϫⲉ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲉϥⲧⲁⲙⲟϥ ⲉⲛⲏ
ⲉⲧⲉϥⲛⲁⲁⲓⲧⲟⲩ. ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥϯ ⲁⲙⲏⲛ ⲓⲥ ⲟⲩϭⲏⲡⲓ ⲛⲟⲩⲱⲓⲛⲓ ⲁⲥϩⲟⲗⲙⲉϥ ⲁⲥϩⲱⲗ ⲛⲉⲙⲁϥ
ϣⲁ ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲛϯⲙⲉⲧⲟⲩⲣⲟ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲥⲭⲁϥ ϧⲉⲛ ⲑⲙⲏϯ ⲙⲡⲓⲡⲁⲗⲁⲧⲓⲟⲛ[9] ϧⲉⲛ ⲡⲓⲙⲁ ⲉⲧⲉ
ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲛⲕⲟⲧ ⲛϧⲏⲧϥ. ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲇⲉ ⲁϥϥⲟϫϥ ⲉⲡϣⲱⲓ ⲁϥⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ
ϫⲉ ⲛⲑⲟⲕ ⲟⲩ ⲙⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲉⲑⲃⲉ ϫⲉ ϯϣⲟⲡ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛϣⲑⲟⲣⲧⲉⲣ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ϣⲉ-
ⲛⲟⲩϯ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲡⲓⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲉⲧⲁⲕⲟⲩⲱⲣⲡ ⲛⲥⲱϥ. ⲉⲕⲉⲣ ⲟⲩ ⲛⲟⲩⲣⲉϥⲉⲣ

daire pria mon père disant : «Lève-toi, allons, mon père, afin que tu n'amènes pas sur moi une grande menace par devant mon seigneur le roi.» Notre père apa Schnoudi lui dit : «Ne m'accorderas-tu pas, mon fils, que tu t'en ailles en paix et que tu dises au roi : L'homme est devenu vieux, il n'a pas pu venir avec moi?» Le vérédaire lui dit : «Si tu ne viens pas de bon gré, voici des soldats en ce lieu qui t'emmèneront malgré toi.» Mon père le prophète lui dit : «Donc laisse-moi aujourd'hui jusqu'à demain et nous marcherons selon la volonté de Dieu.» Et lorsque le vérédaire et le duc eurent été bénis avec toute leur suite, ils se retirèrent jusqu'au matin. Et lorsque le soir fut arrivé notre père saint apa Schnoudi entra dans le sanctuaire, il étendit les mains, il pria Dieu de lui faire connaître ce qu'il devait faire. Et lorsqu'il eut dit *amen,* voici qu'un nuage de lumière l'enleva, l'emmena dans la ville (capitale) du royaume et le déposa dans le milieu du palais où le roi dormait. Mais le roi se (réveilla) en sursaut, disant : «Qui es-tu ainsi, car je suis dans un grand embarras?» Mon père apa Schnoudi dit : «Je suis

1. *Cod.* ⲛⲁⲡⲓⲗⲏ. — 2. *Cod.* ⲡⲁⲣⲁⲭⲱⲣⲓⲛ. — 3. *Cod.* ⲟⲩϩⲓⲣⲏⲛⲏ. — 4. *Cod.* ⲛⲣⲱⲙⲓ. Une main moderne a corrigé ⲛϫⲉ ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ. — 5. *Cod.* ⲛⲓⲃⲉⲣⲉⲧⲁⲣⲓⲟⲥ. — 6. *Cod.* ⲛⲓⲃⲉⲣⲉⲧⲁⲣⲓⲟⲥ. — 7. *Cod.* ⲁⲩⲉⲣⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲓⲛ. — 8. *Cod.* ϣⲁⲁⲛⲁⲧⲟⲟⲩⲓ. — 9. *Cod.* ⲙⲡⲓⲡⲁⲗⲗⲁⲧⲓⲟⲛ.

ⲛⲟⲃⲓ ⲉⲧⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ϫⲉ ⲉⲕⲉϯϩⲓⲥⲓ ⲛⲛⲉⲕⲙⲁⲧⲟⲓ ⲛⲥⲉⲉⲓ ⲛⲥⲱⲓ ⲁⲛⲟⲕ ⲟⲩϫⲱⲃ ⲙⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ. (fol. 42 recto) ⲡⲉϫⲉ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲉⲧⲁⲕⲓ ⲉⲙⲛⲁⲓ ⲛⲁϣ ⲛⲣⲏϯ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲟⲩⲟϩ ⲓⲥ ⲟⲩⲏⲣ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲕϩⲓ[1] ⲡⲙⲱⲓⲧ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲙⲡⲟⲩⲣⲟ ϫⲉ ⲡⲭ̅ⲥ̅ ⲓⲏ̅ⲥ̅ ⲡϣⲏⲣⲓ ⲙⲫϯ ⲉⲧⲟⲛϧ ⲫⲏ ⲉⲧⲉⲛⲛⲁϩϯ ⲉⲣⲟϥ ⲛⲉⲙ ⲡⲉϥⲓⲱⲧ ⲛⲁⲅⲁⲑⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲛⲑⲟϥ ⲡⲉ ⲉⲧⲁϥⲉⲛⲧ ϣⲁⲣⲟⲕ ⲉⲡⲁⲓⲙⲁ ϫⲉ ⲉⲓⲉⲉⲣⲡⲗⲏⲣⲟⲫⲟⲣⲉⲓⲛ[2] ⲙⲙⲟⲕ ϧⲉⲛ ⲫⲏ ⲉⲧⲉⲕⲙⲉⲩⲓ ⲉⲣⲟϥ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲑⲣⲉⲕⲉⲙⲓ ⲛⲁⲕ ϫⲉ ⲁⲓⲉⲣ ϯⲥⲩⲛⲁⲝⲓⲥ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲛⲣⲟⲩϩⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲙⲡⲁϯⲓ ϣⲁⲣⲟⲕ ⲉⲡⲁⲓⲙⲁ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲉⲧⲁⲕⲭⲁ ⲡⲓⲃⲉⲣⲉⲇⲁⲣⲓⲟⲥ[3] ⲛⲑⲱⲛ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲙⲁⲧⲟⲓ ⲉⲧⲁⲓⲟⲩⲟⲣⲡⲟⲩ ⲛⲉⲙⲁϥ. ⲁϥⲉⲣⲟⲩⲱ ⲛϫⲉ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲡⲉϫⲁϥ ⲙⲡⲟⲩⲣⲟ ϫⲉ ⲁⲓⲭⲁⲩ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉⲩⲛⲕⲟⲧ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲟⲩⲣⲟ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲛⲁϩϯ ϫⲉ ϧⲁⲧϩⲏ ⲙⲉⲛ ⲙⲫⲟⲟⲩ ⲛⲁⲓⲥⲱⲧⲉⲙ ⲡⲉ ϧⲉⲛ ⲛⲁⲙⲁϣϫ ⲙⲫⲟⲟⲩ ⲇⲉ ⲁⲓⲛⲁⲩ ⲛϩⲟ ⲟⲩⲃⲉ ϩⲟ ⲉⲛⲓϣⲫⲏⲣⲓ ⲛⲧⲉ ⲧⲉⲕⲙⲉⲧⲓⲱⲧ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲥⲙⲁⲙⲁⲧ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲛⲁϥ ⲟⲛ (fol. 42 verso) ϫⲉ ⲟⲩⲟϩ ⲟⲩ ⲧⲉ ϯⲗⲱⲓϫⲓ ⲉⲧⲁⲕⲟⲩⲱⲣⲡ ⲛⲥⲱⲓ ⲉⲑⲃⲏⲧⲥ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲉⲧⲁⲓⲟⲩⲱⲣⲡ[4] ⲛⲥⲁ ⲧⲉⲕⲁⲅⲓⲟⲥⲩⲛⲏ[5] ⲉⲓⲟⲩⲱϣ ⲁⲛⲟⲕ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲡⲁⲗⲁⲧⲓⲟⲛ[6] ⲛⲉⲙ ϯⲡⲟⲗⲓⲥ ⲧⲏⲣⲥ ⲉⲑⲣⲉⲛⲉⲣⲁⲡⲟⲗⲁⲩⲉⲓⲛ[7] ⲙⲡⲉⲕⲥⲙⲟⲩ ⲉⲑⲟⲩ-

Schnoudi, le moine, que tu as envoyé chercher. Qu'as-tu fait? je suis un pécheur et tu as fatigué tes soldats : je ne suis qu'un pauvre moine.» Le roi lui dit : «De quelle manière es-tu venu, mon père saint, et depuis combien de jours es-tu en chemin?» Mon père dit au roi : «C'est le Christ Jésus, le fils du Dieu vivant, en lequel nous croyons ainsi qu'en son Père plein de bonté et en l'Esprit Saint, c'est lui qui m'a conduit vers toi en ce lieu afin que je te confirme dans tes pensées; et sache que ce soir j'ai fait la cynaxe avec les frères dans le monastère avant de venir ici vers toi.» Le roi lui dit : «Mon père saint, où as-tu laissé le véredaire ainsi que les soldats que j'ai envoyés avec lui?» Mon père saint, apa Schnoudi, répondit, il dit au roi : «Je les ai laissés dormant dans le monastère.» Le roi dit dans une grande foi : «Certes, avant ce jour j'avais entendu de mes oreilles, mais aujourd'hui j'ai vu, visage contre visage, les merveilles de ta paternité sainte et bénie.» Mon père lui dit : «Et quelle est la cause pour laquelle tu m'as envoyé chercher?» Le roi lui dit : «Je t'ai envoyé chercher à cause de ta sainteté : je désirais moi, avec le palais et la ville entière, profiter de ta bénédiction

1. *Cod.* ⲕϩⲓ. — 2. *Cod.* ⲡⲗⲏⲣⲟⲫⲟⲣⲓⲛ. — 3. *Cod.* ⲡⲓⲃⲉⲣⲉⲧⲁⲓⲟⲥ. — 4. *Cod.* ϫⲉⲧⲁⲓⲟⲩⲱⲣⲡ. — 5. *Cod.* ⲧⲉⲕⲁⲅⲓⲱⲥⲩⲛ. — 6. *Cod.* ⲡⲓⲡⲁⲗⲗⲁⲧⲓⲟⲛ. — 7. *Cod.* ⲁⲡⲟⲗⲁⲩⲓⲛ.

ⲁⲃ ⲛⲉⲙ ⲛⲉⲕϣⲗⲏⲗ ⲉⲧⲥⲙⲁⲣⲱⲟⲩⲧ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲡⲟ̅ⲥ̅ ⲓⲏ̅ⲥ̅ ⲡⲭ̅ⲥ̅ ⲥⲙⲟⲩ ⲉⲣⲟⲕ ⲱ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲙⲙⲁⲓⲛⲟⲩϯ ⲛⲉⲙ ⲧⲉⲕⲡⲟⲗⲓⲥ ⲧⲏⲣⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉϥⲧⲁϫⲣⲟ ⲙⲡⲉⲕⲑⲣⲟⲛⲟⲥ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲙⲫⲁ ⲛⲉⲕⲓⲟϯ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲁⲣⲕⲁⲇⲓⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲟⲛⲟⲣⲓⲟⲥ[1] ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉϥϫⲉⲕ[2] ⲑⲏⲛⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲉⲛ ⲫⲛⲁϩϯ ⲛⲛⲉⲧⲉⲛⲓⲟϯ ⲉⲣⲉⲧⲉⲛⲧⲁϫⲣⲏⲟⲩⲧ ⲛϧⲏⲧϥ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲣⲉⲧⲉⲛⲁⲣⲉϩ ⲉⲛⲓⲉⲛⲧⲟⲗⲏ[3] ⲛⲉⲙ ⲫⲛⲁϩϯ ⲛⲛⲉⲛⲓⲟϯ ⲛⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲙⲡⲁⲓⲱⲧ ϫⲉ ⲟϩⲓ ⲛⲉⲙⲁⲛ ⲛϩⲁⲛ ⲕⲟⲩϫⲓ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲉⲛⲥⲓ ⲙⲙⲟⲕ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲛⲁϥ ϫⲉ ϯⲉⲣ ⲛⲭⲣⲉⲓⲁ[4] ⲛϣⲉ ⲛⲏⲓ ⲁⲣⲓ ϯⲁⲅⲁⲡⲏ ⲥϧⲁⲓ ⲛⲟⲩⲉⲡⲓⲥⲧⲟⲗⲏ ϧⲉⲛ ⲡⲉⲕⲣⲁⲛ (fol. 43 recto) ⲛⲧⲁⲧⲏⲓⲥ ⲙⲡⲓⲃⲉⲣⲉⲇⲁⲣⲓⲟⲥ[5] ϫⲉ ⲛⲛⲉϥⲟⲩⲁϩ ⲧⲟⲧϥ ⲉϯϩⲓⲥⲓ ⲛⲏⲓ ⲉⲉⲛⲧ ⲉⲣⲁⲧⲕ ⲛⲕⲉⲥⲟⲡ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲧⲉϥⲧⲁⲥⲑⲟϥ ϩⲁⲣⲟⲕ ϧⲉⲛ ⲟⲩϩⲉⲓⲣⲏⲛⲏ[6] ⲛⲉⲙ ⲛⲏ ⲉⲑⲛⲉⲙⲁϥ. ⲧⲟⲧⲉ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲑⲉⲟⲇⲟⲥⲓⲟⲥ ⲁϥⲥϧⲁⲓ ⲛⲟⲩⲉⲡⲓⲥⲧⲟⲗⲏ ⲙⲡⲁⲓⲣⲏϯ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲑⲉⲟⲇⲟⲥⲓⲟⲥ ⲉⲓⲥϧⲁⲓ ⲛⲉⲩⲇⲟⲝⲓⲟⲥ ⲡⲓⲃⲉⲣⲉⲇⲁⲣⲓⲟⲥ[7] ϫⲉ ϧⲉⲛ ϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲉⲧⲉⲕⲛⲁϭⲓ ⲛⲛⲁⲓⲥϧⲁⲓ ⲛⲧⲟⲧϥ ⲙⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲡⲓⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲓⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲙⲁⲛⲇⲣⲓⲧⲏⲥ ⲫⲁⲓ ⲉⲧⲁϥⲓ ϣⲁⲣⲟⲓ ⲙⲡⲁⲓⲉϫⲱⲣϩ ⲛϧⲟⲩⲛ ⲉⲡⲓⲙⲁ ⲉϯⲉⲛⲕⲟⲧ ⲛϧⲏⲧϥ ⲛⲁϣ ⲇⲉ ⲛⲣⲏϯ ⲫ̅ϯ̅ ⲡⲉⲧⲥⲱⲟⲩⲛ ⲓⲱⲥ ⲙⲙⲟⲕ ⲁⲙⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲛⲉⲕⲟⲩⲁϩ ⲧⲟⲧⲕ ⲉⲉⲛϥ ϣⲁⲣⲟⲛ. ⲟⲩⲟϩ ⲟⲛ ⲁϥⲥϧⲁⲓ

sainte et de tes prières bénies.» Mon père lui dit : «Que le Seigneur Jésus le Christ te bénisse, ô roi aimant Dieu, avec ta ville entière, qu'il affermisse ton trône comme celui de tes pères saints Arcadios et Honorios, et qu'il vous rende parfaits dans la foi de vos pères : soyez affermis et gardez les commandements avec la foi de nos pères les apôtres.» Le roi dit à mon père : «Reste avec nous quelques jours afin que nous nous rassasions de toi.» Mon père lui dit : «J'ai besoin de retourner : fais-moi l'amitié d'écrire une lettre en ton nom afin que je la donne au vérédaire et qu'il n'entreprenne pas de me violenter pour m'amener à toi une seconde fois, mais qu'il revienne en paix vers toi avec ceux qui l'accompagnent.» Alors le roi Théodose écrivit une lettre de cette sorte : «Moi le roi Théodose j'écris à Eudoxios le vérédaire, à savoir qu'à l'heure où tu auras reçu ces lettres de la main de notre père le prophète apa Schnoudi, le prêtre, le moine, l'archimandrite, qui est venu vers moi, cette nuit, dans le lieu où je dormais, de la manière que Dieu sait : hâte-toi, viens, n'entreprends pas de l'amener vers nous.» Et en outre il lui écrivit d'autres secrets qui étaient entre eux

1. *Cod.* ⲟⲛⲛⲟⲣⲓⲟⲥ. — 2. *Cod.* ϫⲟⲕ. La même main qui plus haut a biffé l'ⲟ et mis ⲉ en dessus. — 3. *Cod.* ⲛⲓⲛⲧⲟⲗⲏ. — 4. *Cod.* ⲛⲭⲣⲓⲁ. — 5. *Cod.* ⲡⲓⲃⲉⲣⲉⲧⲁⲣⲓⲟⲥ. — 6. *Cod.* ⲟⲩϩⲓⲣⲏⲛⲏ. — 7. *Cod.* ⲡⲓⲃⲉⲣⲉⲧⲁⲣⲓⲟⲥ.

ϣⲁⲣⲟϥ ⲛϩⲁⲛ ⲕⲉⲙⲩⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉⲩϧⲉⲛ ⲧⲟⲩⲙⲏϯ ϩⲓ ⲟⲩⲥⲟⲡ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲃⲉⲣⲉⲇⲁⲣⲓⲟⲥ[1] ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲧⲟⲃⲥ ϧⲉⲛ ⲡⲉϥϣϭⲟⲩⲣ ⲁϥⲧⲏⲓⲥ ⲙⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲉⲣⲁⲥⲡⲁⲍⲉⲥⲑⲁⲓ[2] ⲙⲙⲟϥ ⲁϥϭⲓ ⲙⲡⲉϥⲥⲙⲟⲩ (fol. 43 verso) ⲁϥⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲧϥ ϧⲉⲛ ⲟⲩϩⲉⲓⲣⲏⲛⲏ.[3] ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲁ ϯϭⲏⲡⲓ ϩⲱⲗⲉⲙ ⲙⲡⲁⲓⲱⲧ ⲟⲛ ⲁⲥⲉⲛϥ ⲉⲡⲓⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲉϫⲱⲣϩ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲉⲣ ϯⲥⲩⲛⲁⲍⲓⲥ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲙⲡⲓⲉϫⲱⲣϩ ⲛⲟⲩⲱⲧ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲙⲡⲁⲧⲉ ⲡⲓⲟⲩⲱⲓⲛⲓ ϣⲁⲓ ⲡⲉ ⲟⲩⲟϩ ⲙⲡⲉϩⲗⲓ ⲉⲙⲓ ϫⲉ ⲁϥϩⲱⲗ ϣⲁ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲕⲟⲧϥ ⲉⲡⲉϥⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ. ⲉⲧⲁ ⲧⲟⲟⲩⲓ ⲇⲉ ϣⲱⲡⲓ ⲡⲉϫⲉ ⲡⲓⲃⲉⲣⲉⲇⲁⲣⲓⲟⲥ[4] ⲙⲡⲁⲓⲱⲧ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲙⲡⲣⲟⲉⲥⲧⲱⲥ[5] ϫⲉ ⲁⲣⲓ ϯⲁⲅⲁⲡⲏ ⲧⲱⲛⲕ ⲙⲁⲣⲟⲛ ⲛⲁⲛ ϫⲉ ⲛⲛⲉⲕⲓⲛⲓ ⲉϫⲱⲓ ⲛⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲛⲟⲃⲓ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲙⲃⲟⲛ ϧⲁⲧⲉⲛ ⲡⲁⲟ̅ⲥ̅ ⲡⲟⲩⲣⲟ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲙⲡⲓⲃⲉⲣⲉⲇⲁⲣⲓⲟⲥ[6] ϫⲉ ⲁⲛⲁⲩ ⲡⲁϣⲏⲣⲓ ϫⲉ ⲭⲛⲁϩⲱⲗ ϣⲁ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲛⲧⲉⲕϫⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲁϥⲉⲣ ϧⲉⲗⲗⲟ ⲡⲣⲱⲙⲓ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲓⲃⲉⲣⲉⲇⲁⲣⲓⲟⲥ[7] ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲓⲥϫⲉ ⲭⲛⲏⲟⲩ ⲁⲛ ϧⲉⲛ ⲡⲉⲕⲟⲩⲱϣ ⲓⲉ ϯⲛⲁⲟⲗⲕ ⲉϩⲛⲁⲕ ⲁⲛ. ⲉⲧⲁ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲉⲙⲓ ϫⲉ ϥⲛⲁⲟⲗϥ ⲛϫⲟⲛⲥ ⲟⲩⲟϩ ϫⲉ ϥⲛⲁϣⲉ ⲛⲁϥ ⲁⲛ (fol. 44 recto) ⲛⲧⲉϥⲭⲁϥ ⲧⲟⲧⲉ ⲁϥϩⲓ ⲧⲉϥϫⲓϫ ⲉϧⲟⲩⲛ ϧⲁ ⲧⲉϥⲥⲧⲟⲗⲏ ⲁϥⲓⲛⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϯⲉⲡⲓⲥⲧⲟⲗⲏ ⲛⲧⲉ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲥⲱⲟⲩⲧⲉⲛ ⲙⲙⲟⲥ ⲙⲡⲓⲃⲉⲣⲉⲇⲁⲣⲓⲟⲥ.[8] ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲉⲧⲁϥϭⲓⲧⲥ ⲁϥϫⲟⲩϣⲧ ⲁϥⲥⲟⲩⲱⲛⲥ ϫⲉ

ensemble, le roi et le vérédaire, et il la scella de son anneau, il la donna à mon père qu'il embrassa, il reçut sa bénédiction et (apa Schnoudi) sortit d'auprès de lui en paix. Ensuite le nuage enleva mon père de nouveau, il l'amena au monastère dans la même nuit, et dans la même nuit il fit la cynaxe dans le monastère avant que la lumière ne parût, et personne ne sut qu'il était allé jusqu'au roi et qu'il était revenu dans son monastère. Lorsque l'aurore parut, le vérédaire dit à mon père saint le supérieur[9]: «Fais-moi (cette) amitié, allons, afin que tu n'amènes pas sur moi une grande faute, avec la colère de la part de mon seigneur le roi.» Mon père dit au vérédaire : «Daigne, mon fils, aller jusqu'au roi pour lui dire : L'homme est devenu vieux.» Le vérédaire lui dit : «Puisque tu ne viens pas de bon gré, je t'emmènerai malgré toi.» Lorsque mon père connut que le vérédaire l'emmènerait de vive force et ne s'en irait pas en le laissant, alors il mit sa main dans sa stole, il sortit la lettre du roi et la tendit au vérédaire. Mais lui, lorsqu'il l'eut prise, il la baisa, il reconnut qu'elle était du roi, et il se prosterna

1. *Cod.* ⲡⲓⲃⲉⲣⲉⲧⲁⲣⲓⲟⲥ. — 2. *Cod.* ⲁϥⲉⲣⲁⲥⲡⲁⲍⲉⲥⲟⲥ. — 3. *Cod.* ⲟⲩϩⲓⲣⲏⲛⲏ. — 4. *Cod.* ⲡⲓⲃⲉⲣⲉⲧⲁⲣⲓⲟⲥ. — 5. Ce mot qui signifie *magistrat* est assez difficile en cet endroit. Je ne vois pas bien quel sens il peut avoir pour Schnoudi. — 6. *Cod.* ⲃⲉⲣⲉⲧⲁⲣⲓⲟⲥ. — 7. *Cod.* ⲡⲓⲃⲉⲣⲉⲧⲁⲣⲓⲟⲥ. — 8. *Cod.* ⲡⲓⲃⲉⲣⲉⲧⲁⲣⲓⲟⲥ. — 9. Ce sens n'est qu'approximatif.

ⲑⲁ ⲛⲟⲩⲣⲟ ⲧⲉ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥϫⲟⲩϣⲧ ⲉϧⲟⲩⲛ ϧⲉⲛ ⲛϩⲟ ⲙⲡⲁⲓⲱⲧ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲁⲟⲩⲱⲛ ⲙⲙⲟⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲟϣⲥ. ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥⲉⲣ ϩⲏⲧⲥ ⲛⲱϣ ⲛϧⲏⲧⲥ ⲁϥⲓ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲉϫⲉⲛ ⲛⲓⲙⲩⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ[1] ⲉⲧⲟⲩⲧⲱϥ ⲛⲉⲙⲁϥ ⲁϥϣⲱⲡⲓ ⲉϥⲥⲟⲣⲉⲙ ⲛϩⲏⲧ· ⲛϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲉⲣⲥⲫⲣⲁⲅⲓⲍⲉⲓⲛ[2] ⲙⲙⲟϥ ϣⲁⲧⲉ ⲡⲉϥϩⲏⲧ ⲥⲉⲙⲛⲏⲧϥ ⲟⲩⲟϩ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲁϥⲱϣ ⲙⲙⲟⲥ ⲧⲏⲣⲥ. ⲉⲧⲁϥⲕⲏⲛ[3] ⲇⲉ ⲉϥⲱϣ ⲙⲙⲟⲥ ⲥⲁⲧⲟⲧϥ ⲁϥϩⲓⲧϥ ⲉϧⲣⲏⲓ ϧⲁⲣⲁⲧⲟⲩ ⲛⲛⲉⲛϭⲁⲗⲁⲩϫ ⲙⲡⲁⲓⲱⲧ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲁⲗⲏⲑⲱⲥ ⲡⲁⲟ̅ⲥ̅ ⲛⲓⲱⲧ ⲛⲑⲟⲕ ⲟⲩⲣⲱⲙⲓ ⲛϣⲟⲩⲭⲁ ⲛⲉϥϭⲁⲗⲁⲩϫ ⲉϩⲱⲙⲓ ⲁⲛ ⲉϫⲉⲛ ⲡⲓⲕⲁϩⲓ ⲉⲧϭⲁϧⲉⲙ. ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲉⲓⲟⲩⲱϣ (fol. 44 verso) ⲉⲟϩⲓ ϧⲁⲧⲟⲧⲕ ⲛⲧⲁⲉⲣ ⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲁⲓⲱⲧ ϫⲉ ⲙⲙⲟⲛ ⲡⲁϣⲏⲣⲓ ⲁⲗⲗⲁ ⲧⲱⲛⲕ ⲛⲧⲉⲕϣⲉ ⲛⲁⲕ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲙⲡⲟⲩⲣⲟ ϫⲉ ⲉϥϣⲓⲛⲓ[4] ⲛⲥⲱⲕ ⲛⲑⲟⲕ ⲛⲉⲙ ⲛⲉⲕⲙⲁⲧⲟⲓ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲓⲃⲉⲣⲉⲇⲁⲣⲓⲟⲥ ⲛⲁϥ[5] ϫⲉ ⲁⲣⲓ ϯⲁⲅⲁⲡⲏ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲛⲧⲉⲕⲥⲙⲟⲩ ⲉⲣⲟⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲉⲕⲣⲱϥ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲱ ⲡⲓⲙⲁⲑⲏⲧⲏⲥ[6] ⲛϫⲱⲣⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲫⲙⲁ ⲛⲟⲩⲟϩ ⲙⲫ̅ϯ̅. ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲇⲉ ⲁϥⲥⲙⲟⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲓ̅ⲏ̅ⲥ̅ ⲡ̅ⲭ̅ⲥ̅ ⲥⲙⲟⲩ ⲉⲣⲟⲕ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉϥⲛⲁϩⲙⲉⲕ ⲉⲃⲟⲗϩⲁ ⲛⲓϫⲟⲣϫⲥ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲇⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉⲕⲉⲣⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲉⲓⲛ[7] ⲛⲛⲓⲁⲅⲁⲑⲟⲛ ⲉⲑⲙⲏⲛ ⲉⲃⲟⲗ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ. ⲟⲩⲟϩ ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲁϥⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲧϥ ⲙⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲁϥⲙⲟϣⲓ ϩⲓ ⲡⲉϥⲙⲱⲓⲧ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲙⲡⲟⲩⲣⲟ ⲉⲥⲉⲛⲧⲟⲧϥ ⲛϫⲉ ϯⲉⲡⲓⲥⲧⲟⲗⲏ ⲉⲧⲁ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ

devant la face de mon père saint, apa Schnoudi. Mon père lui dit : «Ouvre-la et lis-la»; et lorsqu'il eût commencé de la lire il arriva aux mystères qui étaient entre lui et le roi,[8] il devint fatigué de cœur. Aussitôt mon père le signa jusqu'à ce que son cœur se fût calmé, et ensuite il lut la lettre en entier. Lorsqu'il eut fini de la lire, il se jeta aux pieds de mon père, il lui dit: «Vraiment mon seigneur père, tu es un homme digne qu'on ne laisse pas tes pieds fouler la terre impure.» Et il lui dit : «Je veux rester près de toi pour me faire moine.» Mon père lui dit : «Non, mon fils, mais lève-toi, va vers le roi, car il t'a demandé, toi et tes soldats.» Le vérédaire lui dit : «Fais-moi l'amitié, mon père saint, de me bénir de ta bouche sainte, ô disciple robuste et demeure de Dieu.» Mon père le bénit disant : «Que le Seigneur Jésus le Christ te bénisse, qu'il te sauve des piéges du diable, (afin) que tu hérites des biens durables pendant l'éternité.» Et ainsi il s'éloigna de notre père, il marcha son chemin vers le roi, ayant en main la lettre

1. *Cod.* ⲛⲓⲙⲩⲥⲧⲏ (sic). — 2. *Cod.* ⲉⲣⲥⲫⲣⲁⲅⲓⲍⲓⲛ. — 3. *Cod.* ⲉⲧⲁϥⲕⲏⲛ ⲇⲉ. — 4. *Cod.* ϫⲉϥϣⲓⲛⲓ. — 5. *Cod.* ⲡⲓⲃⲉⲣⲉⲧⲁⲣⲓⲟⲥ. — 6. *Cod.* ⲡⲓⲙⲁⲑⲓⲧⲏⲥ. — 7. *Cod.* ⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲓⲛ. — 8. Mot-à-mot : entre lui et lui. Cette tournure est très elliptique et obscure, mais très fréquente.

ⲉⲛⲥ ⲉϥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲉⲛ ⲫⲙⲁ ⲙⲡⲟⲩⲣⲟ ⲉⲥϣⲟⲡ ⲛⲁϥ ⲛⲛⲁϣϯ ⲛⲉⲙ ⲡⲁⲣⲁⲙⲩⲑⲓⲁ[1] ⲙⲡⲉϥⲥⲛⲟⲩ ⲧⲏⲣϥ.

ⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲟⲛ ⲛⲟⲩⲉϩⲟⲟⲩ ⲁ ϩⲁⲛ ⲛⲓϣϯ ⲛⲣⲱⲙⲓ ⲉϯⲡⲟⲗⲓⲥ ϣⲙⲓⲛ ⲓ ϣⲁⲣⲟϥ ⲉⲩⲟⲩⲱϣ ⲉϭⲓ ⲥⲙⲟⲩ ⲛⲧⲟⲧϥ (fol. 45 recto) ⲟⲩⲟϩ ⲟⲛ ϩⲁⲛ ⲕⲉⲛⲓϣϯ ⲙⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲛⲥⲱⲓⲧ ⲛⲧⲉ ϣⲓⲏⲧ ⲁⲩⲓ ⲉⲩⲟⲩⲱϣ ⲉⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉϩⲁⲛ ⲥⲁϫⲓ ⲛⲧⲟⲧϥ. ⲡⲉϫⲱⲟⲩ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ϩⲁⲣⲁ ⲟⲩⲟⲛ ⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ϧⲉⲛ ⲧⲁⲓⲅⲉⲛⲉⲁ ⲛⲁⲉⲣ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲙⲡⲓⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲁⲛⲧⲱⲛⲓⲟⲥ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲛⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ[2] ⲛⲱⲟⲩ ϫⲉ ⲁⲣⲉ ϣⲁⲛ ⲛⲓⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲡⲁⲓⲕⲁⲓⲣⲟⲥ[3] ⲓ ⲉⲟⲩⲙⲁ[4] ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲛⲛⲟⲩⲉⲣ ⲟⲩⲁⲛⲧⲱⲛⲓⲟⲥ ⲛⲟⲩⲱⲧ. ⲟⲩⲟϩ ⲁ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲛⲓϣϯ ⲛⲧⲉ ϯⲡⲟⲗⲓⲥ ⲉⲣ ϣⲫⲏⲣⲓ ⲙⲡⲓⲥⲁϫⲓ ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲕⲓⲱⲧ ⲙⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲁⲩϭⲓ ⲥⲙⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲧϥ ⲁⲩϣⲉ ⲛⲱⲟⲩ ⲉⲩϯ ⲱⲟⲩ ⲙⲫ̅ϯ̅.

ⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲛⲟⲩⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ϩⲉⲙⲥⲓ ⲉϧⲣⲏⲓ ⲛⲉⲙ ⲡⲉⲛⲟ̅ⲥ̅ ⲓ̅ⲏ̅ⲥ̅ ⲉⲩⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲟⲩⲉⲣⲏⲟⲩ. ⲛϯⲛⲟⲩ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲓⲥ ⲡⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛⲧⲉ ϯⲡⲟⲗⲓⲥ ϣⲙⲓⲛ ⲁϥⲥⲓⲛⲓ ⲙⲡⲓⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁϥⲟⲩⲱϣ ⲉⲉⲣⲁⲡⲁⲛⲧⲁⲛ ⲉⲡⲁⲓⲱⲧ (fol. 45 verso) ⲙⲡⲁⲧⲉϥⲟⲩⲱⲧⲉⲃ ⲉϧⲏⲧ ⲉϥⲟⲩⲱϣ ⲉϣⲉ ⲉⲣⲁⲕⲟϯ ⲉⲉⲣⲡⲣⲟⲥⲕⲩⲛⲉⲓⲛ[5] ⲙⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ. ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲟⲩⲱⲣⲡ

apportée par notre père en venant du lieu où était le roi : elle était pour lui une consolation et une défense pour tout temps de sa (vie).

Il arriva qu'un jour les principaux personnages de la ville de Schmin vinrent à lui, désirant recevoir sa bénédiction. Et aussi des moines célèbres de Schiît[6] arrivèrent, désirant entendre quelques paroles de sa bouche.[7] Ils lui dirent : «Notre père saint, est-ce que dans cette génération il y a un moine comme le bienheureux Antoine.» Mon père le juste leur dit : «Quand même tous les moines de cette époque se rassembleraient en un seul,[8] ils ne feraient pas un seul Antoine.» Et les frères et les grands de la ville admirèrent les paroles de notre père le prophète, et ainsi ils reçurent sa bénédiction, ils s'en allèrent rendant gloire à Dieu.

Il arriva un jour que notre père était assis avec notre Seigneur Jésus le Christ; ils parlaient l'un avec l'autre. En ce moment voici que l'évêque de la ville de Schmin arriva au monastère, et il voulait se présenter à mon père avant de passer au Nord, ayant l'intention d'aller à Rakoti adorer l'archevêque. Et il envoya

1. *Cod.* ⲡⲁⲣⲁⲙⲏⲑⲓⲁ. — 2. *Cod.* ⲛⲇⲩⲕⲉⲟⲥ. — 3. *Cod.* ⲕⲉⲣⲟⲥ. — 4. *Cod.* ⲉⲩⲙⲁ. — 5. *Cod.* ⲉⲣⲡⲣⲟⲥⲕⲩⲛⲏⲛ. — 6. C'est le nom égyptien de Scété, la célèbre rétraite du désert lybien. — 7. Mot-à mot : désirant entendre de lui des paroles. — 8. Mot-à-mot : en un seul lieu.

ⲉⲣⲁⲧϥ ⲙⲡⲁⲓⲱⲧ ⲉϥϯϩⲟ ⲉⲣⲟϥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲣⲓⲥⲕⲩⲗⲓ ⲙⲙⲟⲕ ⲛⲧⲉⲕⲓ ⲛⲧⲁⲉⲣⲁⲡⲁⲛⲧⲁⲛ ⲉⲣⲟⲕ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲁⲓⲕⲟⲩϫⲓ ⲛϩⲱⲃ ⲙⲡⲁϯⲟⲩⲱⲧⲉⲃ ⲉϧⲏⲧ. ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲇⲉ ⲛⲁⲣⲉ ⲡⲓⲥⲱⲧⲏⲣ ϩⲉⲙⲥⲓ ϧⲁⲧⲟⲧϥ ⲡⲉ ⲙⲡⲓⲛⲁⲩ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲫⲣⲏϯ ⲉⲧⲁⲓⲉⲣ ϣⲟⲣⲡ ⲛϫⲟⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲁϥ ⲙⲡⲓⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲏⲧⲏⲥ[1] ϫⲉ ϩⲱⲗ ⲛⲧⲉⲕϫⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲁϥϫⲟⲥ ϫⲉ ϯⲉⲣⲱϥⲧ ⲁⲛ ϯⲛⲟⲩ. ⲁϥϣⲉⲛⲁϥ ⲛϫⲉ[2] ⲡⲓⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲏⲧⲏⲥ ⲁϥⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲁⲓⲥⲁϫⲓ. ⲡⲁⲗⲓⲛ ⲟⲛ ⲁ ⲡⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲏⲧⲏⲥ[3] ϫⲉ ⲁϫⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲁⲣⲓ ϯⲁⲅⲁⲡⲏ ⲁⲙⲟⲩ ⲛⲧⲁⲉⲣⲁⲡⲁⲛⲧⲁⲛ[4] ⲉⲣⲟⲕ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲓϧⲉⲗⲗⲟ ⲛⲁϥ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲡⲓⲥⲟⲛ ϫⲉ ⲁϫⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ϯⲉⲣⲱϥⲧ ⲁⲛ ϯⲛⲟⲩ. ⲟⲩⲟϩ ⲁ ⲡⲓⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲏⲧⲏⲥ[5] ⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ. ⲁ ⲡⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ϣⲑⲟⲣⲧⲉⲣ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲁϥ ⲙⲡⲓⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲏⲧⲏⲥ[6] (fol. 46 recto) ϫⲉ ⲁϫⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲉϣⲱⲡ ⲭⲛⲁⲓ ⲁⲛ ⲉⲕⲭⲏ[7] ⲥⲁⲃⲟⲗ. ⲡⲓⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲏⲧⲏⲥ[8] ⲇⲉ ⲁϥⲓ ϣⲁ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲁϥϫⲟⲥ ⲛⲁϥ ⲙⲡⲓⲣⲏϯ ⲉⲧⲁ ⲡⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲧⲁⲙⲟϥ. ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲇⲉ ⲁϥⲛⲉⲧϥ ⲣⲱϥ ⲛⲥⲱⲃⲓ ϧⲉⲛ ⲟⲩϩⲙⲟⲧ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲁⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲉⲧⲁ ⲡⲁⲓⲣⲱⲙⲓ ⲛⲥⲁⲣⲝ ϩⲓ ⲥⲛⲟϥ ϫⲟⲥ ϫⲉ ⲟⲩ ϩⲏⲡⲡⲉ ϩⲉⲙⲥⲓ ϧⲁⲧⲟⲧ ⲛϫⲉ ⲫⲏ ⲉⲧⲁϥⲑⲁⲙⲓⲟ ⲛⲧⲫⲉ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲕⲁϩⲓ ϯⲛⲁϩⲱⲗ ⲁⲛ ⲉⲓⲭⲏ ϧⲁⲧⲟⲧϥ. ⲧⲟⲧⲉ ⲡⲉϫⲉ ⲡⲓⲥⲱⲧⲏⲣ ⲙⲡⲁⲓⲱⲧ ϫⲉ ⲱ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲧⲱⲛⲕ ⲛⲧⲉⲕϩⲱⲗ ⲉⲃⲟⲗ ϣⲁ

chercher mon père, il le supplia disant : «Hâte-toi, viens que je me présente à toi à cause de cette petite chose, avant que j'aille vers le Nord.» Mais mon père, le Sauveur étant assis avec lui en ce moment, comme je l'ai déjà dit, dit au serviteur : «Va, dis-lui que Schnoudi a répondu qu'en ce moment il n'a pas le temps.» Le serviteur s'en alla, il rapporta ces paroles à l'évêque.[9] De nouveau l'évêque parla avec le serviteur : «Dis-lui, sois bon pour moi, viens que je te rencontre.» Le vieillard dit par le frère : «Dis-lui que je n'ai pas le temps maintenant;» et le serviteur (le) dit à l'évêque. L'évêque fut troublé et il dit au serviteur : «Dis-lui : Si tu ne viens pas, tu es excommunié.» Le serviteur alla vers mon père, il lui dit de la manière que l'évêque lui avait enseigné. Mais mon père sourit[10] avec grâce, et il dit : «Vois ce qu'a dit cet homme de chair et de sang! Voici qu'est assis près de moi le créateur du ciel et de la terre, je ne cesserai pas de rester assis près de lui.»[11] Alors le Sauveur dit à mon père : «O Schnoudi, lève-toi, va vers l'évêque afin qu'il ne t'excommunie pas, (car) je ne te recevrais pas

1. *Cod.* ⲡⲓⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲓⲧⲏⲥ. — 2. *Cod.* ϫⲉ pour ⲛϫⲉ. — 3. *Cod.* ⲡⲓⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲓⲧⲏⲥ. — 4. *Cod.* ⲧⲁⲉⲣⲁⲡⲁⲛⲧⲁⲛ. — 5. *Cod.* ⲡⲓⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲓⲧⲏⲥ. — 6. *Cod.* ⲡⲓⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲓⲧⲏⲥ. — 7. *Cod.* ⲕⲭⲏ. — 8. *Cod.* ⲡⲓⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲓⲧⲏⲥ. — 9. Mot-à-mot : il parla à l'évêque selon ces paroles. — 10. Mot-à-mot : remua sa bouche. — 11. Mot-à-mot : je ne m'en irai pas étant assis près de lui.

ⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲛⲉϥϣⲁⲧⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲙⲟⲛ ϯⲛⲁⲭⲁⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲁⲛ ⲉⲑⲃⲉ ϯⲇⲓⲁⲑⲏⲕⲏ ⲉⲧⲁⲓⲥⲉⲙⲛⲏⲧⲥ ⲛⲉⲙ ⲡⲉⲧⲣⲟⲥ ⲉⲓϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲫⲏ ⲉⲧⲕⲛⲁⲥⲟⲛϩϥ ϩⲓϫⲉⲛ ⲡⲓⲕⲁϩⲓ ⲉϥⲉϣⲱⲡⲓ ⲉϥⲥⲟⲛϩ ϣⲉⲛ ⲛⲓⲫⲏⲟⲩⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲫⲏ ⲉⲧⲉⲕⲛⲁⲃⲟⲗϥ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓϫⲉⲛ ⲡⲓⲕⲁϩⲓ ⲉϥⲉϣⲱⲡⲓ ⲉϥⲃⲏⲗ ϧⲉⲛ ⲛⲓⲫⲏⲟⲩⲓ. ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲛⲁⲓⲥⲁϫⲓ ⲛⲧⲟⲧϥ ⲙⲡⲓⲥⲱⲧⲏⲣ ⲁϥⲧⲱⲛϥ ⲁϥⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϣⲁ ⲡⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲉⲣⲁⲥⲡⲁⲍⲉⲥⲑⲁⲓ[1] ⲙⲙⲟϥ ⲉⲧⲁⲩⲕⲏⲛ ⲉⲩⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲟⲩⲉⲣⲏⲟⲩ ⲁϥϣⲉⲛⲁϥ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲧϥ ⲙⲡⲁⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ϧⲉⲛ ⲟⲩϩⲉⲓⲣⲏⲛⲏ[2] ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲁⲙⲏⲛ.

ⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲛⲟⲩⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲣⲉ ⲡⲁⲓⲱⲧ ϩⲉⲙⲥⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲓⲥ ϩⲏⲡⲡⲉ ⲁϥⲓ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲇⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲕⲉⲙⲏⲛϣⲉ ⲛⲇⲁⲓⲙⲱⲛ[3] ⲛⲉⲙⲁϥ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁϥⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙ ⲡⲁⲓⲱⲧ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲁⲡⲉⲓⲗⲏ[4] ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ⲡⲉⲧϩⲱⲟⲩ. ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲇⲉ ⲉⲧⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲡⲓⲇⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ ⲁϥⲉⲙⲓ ⲥⲁⲧⲟⲧϥ ⲛϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁϥϥⲟϫϥ ⲉⲡϣⲱⲓ ⲁϥϫⲉⲙϫⲟⲙ ⲉⲣⲟϥ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲁⲙⲟⲛⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲁϥϣⲱⲡⲓ ⲉϥⲣⲱϧⲧ ⲙⲙⲟϥ ϩⲓϫⲉⲛ[5] ⲡⲓⲕⲁϩⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲧⲁⲗⲟ ⲧⲉϥⲫⲁⲧ ⲉϧⲣⲏⲓ ⲉϫⲱϥ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲧϧⲁⲧⲟⲧϥ ϫⲉ ⲧⲁϩⲟ ⲛⲛⲁⲓⲕⲉⲭⲱⲟⲩⲛⲓ[6] ⲉⲧⲟⲩⲉϩ ⲛⲥⲱϥ ⲟⲩⲟϩ ⲥⲁⲧⲟⲧⲟⲩ ⲁⲩⲃⲱⲗ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲛⲟⲩⲕⲁⲡⲛⲟⲥ.

(fol. 47 recto) ⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲛⲟⲩⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲣⲉ ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲓⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲫⲃⲱⲟⲩ ⲛⲁϩⲱⲗ[7] ⲉⲕⲱⲛⲥⲧⲁⲛⲧⲓⲛⲟⲩⲡⲟⲗⲓⲥ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲙⲡⲟⲩⲣⲟ ⲑⲉⲟⲇⲟⲥⲓⲟⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥⲫⲟϩ ⲙⲡⲉⲙⲉⲥ

(au ciel)[8] à cause de la promesse que j'ai faite[9] à Pierre, disant : «Que ce que tu lieras sur la terre soit lié dans les cieux, et que ce que tu délieras sur la terre soit délié dans les cieux.» Et lorsque mon père entendit ces mots du Sauveur, il se leva, il alla vers l'évêque et il l'embrassa. Lorsqu'ils eurent cessé de parler ensemble, l'évêque s'éloigna de mon père apa Schnoudi dans la paix de Dieu. Amen.

Il arriva qu'un jour mon père étant assis dans le monastère, voici qu'entra le diable, ainsi qu'une foule de démons avec lui, et il parla à mon père dans une grande menace et avec des malices. Lorsque mon père vit le diable, il le connut; aussitôt il sursauta, il prévalut contre lui, il le saisit, il le renversa par terre, il mit son pied sur lui et il cria aux frères qui étaient auprès de lui : «Prenez les autres qui le suivent;» et eux, ils s'évanouirent comme la fumée.

Il arriva un jour qu'apa Martyrios de Phbôou se rendit à Constantinople devant le roi Théodose, et lorsqu'il fut arrivé en vue du monastère, il dit : «Je veux adorer

1. *Cod.* ⲁϥⲉⲣⲁⲥⲛⲁⲍⲉⲥⲑⲉ. — 2. *Cod.* ⲟⲩϩⲓⲣⲏⲛⲏ. — 3. *Cod.* ⲛⲇⲉⲙⲱⲛ. — 4. *Cod.* ⲛⲁⲡⲓⲗⲏ. — 5. *Cod.* ϩⲓϫⲛ, orthographe sahidique. — 6. *Cod.* ϫⲉⲧⲁϩⲟ ⲛⲁⲓⲕⲉⲭⲱⲟⲩⲛⲓ. — 7. *Cod.* ⲛⲁϩⲱⲥ. — 8. Mot-à-mot : je ne te placerai pas au (ciel). — 9. Mot-à-mot : que j'ai solidifié.

ⲙⲡⲓⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲁϥϫⲟⲥ ϫⲉ ϯⲟⲩⲱϣ ⲉϩⲱⲗ ⲉⲉⲣⲡⲣⲟⲥⲕⲩⲛⲉⲓⲛ[1] ⲙⲡⲁⲓⲱⲧ ⲙⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲙⲡⲁϯⲟⲩⲱⲧⲉⲃ ⲉϧⲏⲧ. ⲁ ⲟⲩϩⲉⲗϣⲓⲣⲓ ⲙⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲉϥⲟⲓ ⲛⲛⲟⲧⲁⲣⲓⲟⲥ ⲙⲡⲓϧⲉⲗⲗⲟ ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲓⲟⲥ ⲉⲡⲉϥⲣⲁⲛ ⲡⲉ ⲓⲱⲁⲛⲛⲏⲥ ⲁϥⲉⲣⲟⲩⲱ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲉⲧⲛⲁϣⲧ ⲛⲁϩⲃⲓ ⲡⲉϫⲉ ϫⲉ ⲁϣ ⲙⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲙⲁⲣⲟⲛ ⲛⲁⲛ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲉⲑⲙⲏⲓ ⲅⲁⲣ ⲫⲏ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲉⲙⲓ ⲁⲛ ϫⲉ ⲉⲧⲁϥⲟⲩⲉⲙ ⲟⲩ ⲛⲣⲟⲩϩⲓ. ⲟⲩⲟϩ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲟⲛ ⲁϥⲓ ⲉⲡϣⲱⲓ ⲁϥⲙⲟϣⲓ ⲛⲉⲙ ⲡⲉϥⲓⲱⲧ ϩⲓ ⲡⲓⲙⲱⲓⲧ. ⲉⲧⲁϥϧⲱⲛⲧ ⲇⲉ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲡⲓⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲁ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲧⲱⲛϥ ⲁϥⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲁϫⲱϥ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲩⲉⲣⲁⲥⲡⲁⲍⲉⲥⲑⲁⲓ[2] ⲛⲛⲟⲩⲉⲣⲛⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲧⲟⲧⲉ ⲁϥⲟⲗⲟⲩ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲡⲓⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁⲩϣⲗⲏⲗ ⲁⲩϩⲉⲙⲥⲓ. ϧⲉⲛ ϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲡⲉϫⲉ ⲡⲁⲓⲱⲧ (fol. 47 verso) ⲙⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲙⲡⲁⲓⲣⲏϯ ϫⲉ ⲁϥⲑⲱⲛ ⲓⲱⲁⲛⲛⲏⲥ. ⲁ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲇⲉ ϫⲟⲩϣⲧ ⲛⲥⲁ ⲛⲟⲩⲉⲣⲛⲟⲩ. ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲁⲓϫⲉ ⲉⲣⲟⲕ[3] ⲛⲑⲟⲕ ⲓⲱⲁⲛⲛⲏⲥ ⲡⲓⲛⲟⲧⲁⲣⲓⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲡⲓϧⲉⲗⲗⲟ ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲓⲟⲥ.[4] ⲧⲟⲧⲉ ⲁ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲁⲙⲟⲛⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲓⲱⲁⲛⲛⲏⲥ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲉⲑⲙⲏⲓ[5] ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲉⲙⲓ ⲁⲛ ϫⲉ ⲉⲧⲁϥⲟⲩⲉⲙ ⲟⲩ ⲛⲣⲟⲩϩⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲁⲓⲥⲱⲙⲁ ⲛⲉⲃⲓⲏⲛ ⲉⲧⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙⲁⲕ ϯⲛⲟⲩ ϥⲛⲁϩⲉⲙⲥⲓ ⲉϧⲣⲏⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲉϩⲟⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲡⲓϩⲁⲡ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉϥϯ ϩⲁⲡ ⲛⲉⲙⲱⲟⲩ. ⲗⲟⲓⲡⲟⲛ ⲁⲛⲁⲩ ⲙⲡⲉⲣⲉⲣⲁⲧⲛⲁϩⲧ ⲉⲫϯ

mon père le prophète apa Schnoudi, avant d'aller au Nord.» Un jeune homme qui était secrétaire du vieillard apa Martyrios, et dont le nom était Jean, répondit dans l'obstination, disant : «Quel prophète? Allons donc, car en vérité celui-là ne sait pas ce qu'il a mangé (hier) au soir.» Et ensuite il monta,[6] il marcha avec son père dans le chemin, et lorsque (Martyrios) approcha du monastère, mon père se leva, il sortit à sa rencontre et ils s'embrassèrent l'un l'autre; alors il le fit entrer dans le monastère, et lorsqu'ils eurent prié, ils s'assirent. En ce moment mon père le prophète apa Schnoudi parla ainsi : «Où est Jean?» — Mais les frères se regardèrent les uns les autres. Ensuite il dit : «Je te parle, à toi, Jean, le secrétaire du vieillard apa Martyrios.» Alors mon père le prit et lui dit : «Jean, en vérité Schnoudi ne sait pas ce qu'il a mangé (hier) au soir! et ce pauvre corps qui parle maintenant avec toi sera assis avec les Apôtres au jour du jugement et il jugera avec eux. Maintenant prends garde, ne sois pas incrédule envers Dieu et ses serviteurs.» Mais le jeune homme aussitôt se jeta aux pieds de mon père saint le suppliant en disant : «Pardonne-moi, j'ai péché.» —

1. *Cod.* ⲉⲉⲣⲡⲣⲟⲥⲕⲩⲛⲓⲛ. — 2. *Cod.* ⲁⲩⲉⲣⲁⲥⲡⲁⲍⲉⲥⲉⲥ. — 3. *Cod.* ⲁⲓϫⲉⲣⲟⲕ. — 4. *Cod.* ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲣⲧⲓⲣⲓ (sic) à la fin de la ligne. — 5. *Cod.* ⲟⲩⲙⲉⲧⲙⲏⲓ, orthographe vicieuse. — 6. C'est-à-dire : il descendit du bateau : la conversation suivante avait donc lieu sur la barque.

ⲛⲉⲙ ⲛⲉϥⲉⲃⲓⲁⲓⲕ. ⲡⲓⲁⲗⲟⲩ ⲇⲉ ⲛϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁϥϩⲓⲧϥ ⲉϧⲣⲏⲓ ϧⲁⲣⲁⲧϥ ⲙⲡⲁⲓⲱⲧ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲉϥϯϩⲟ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲭⲱ ⲛⲏⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲓⲉⲣ ⲛⲟⲃⲓ. ⲟⲩⲟϩ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲁϥⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲧϥ ⲙⲡⲁⲓⲱⲧ ⲛϫⲉ ⲡⲓϧⲉⲗⲗⲟ ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲓⲟⲥ ⲉϥϯ ⲱⲟⲩ ⲙⲫ̅ϯ̅ ⲟⲩⲟϩ ⲉϥⲉⲣ ϣⲫⲏⲣⲓ ⲙⲫⲏ ⲉⲧⲁϥϣⲱⲡⲓ.

ⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲛⲟⲩⲥⲟⲡ ⲁ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲙⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ (fol. 48 recto) ϩⲱⲗ ϣⲁ ⲡⲓⲕⲟⲓⲙⲏⲧⲁⲧⲱⲛ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲟⲩⲣⲱⲟⲩ ϣⲁ ⲛⲓⲟⲩⲣⲱⲟⲩ ⲛⲉⲩⲥⲉⲃⲏⲥ[1] ⲉⲑⲃⲉ ⲛⲓϭⲓⲛϭⲟⲛⲥ ⲉⲣⲉ ⲛⲓⲁⲣⲭⲱⲛ ⲓⲣⲓ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲛⲛⲓϩⲏⲕⲓ. ⲉⲧⲁϥϣⲉ ⲇⲉ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉϯⲡⲟⲗⲓⲥ ⲁ ⲧⲃⲁⲕⲓ ⲧⲏⲣⲥ ⲙⲟⲛⲙⲉⲛ ⲉⲑⲃⲉ ⲧⲉϥⲡⲁⲣⲣⲏⲥⲓⲁ ϣⲁⲣⲱⲟⲩ. ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲣⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲛⲛⲟⲩ ϣⲁⲣⲟϥ ⲛⲁ ⲡⲓⲡⲁⲗⲁⲧⲓⲟⲛ[2] ⲛⲉⲙ ⲛⲁ ϯⲡⲟⲗⲓⲥ ⲧⲏⲣⲥ ⲉⲩϭⲓ ⲥⲙⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲧϥ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲁϩϯ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲣⲉ ⲫⲟⲩⲁⲓ ⲫⲟⲩⲁⲓ ⲱⲗⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲛⲟⲩⲏⲓ ϫⲉ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲉϥϣⲗⲏⲗ ⲛϧⲏⲧⲟⲩ. ⲗⲟⲓⲡⲟⲛ ⲟⲩⲛ ⲉϥⲙⲟϣⲓ ⲛⲟⲩⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲑⲣⲉϥϣⲉ ⲉⲡⲏⲓ[3] ⲛⲟⲩϫⲁⲓ ϧⲉⲛ ⲛⲏ ⲉⲧⲧⲁⲓⲏⲟⲩⲧ ⲛⲧⲟⲧϥ ⲙⲡⲟⲩⲣⲟ ⲛⲧⲉϥϣⲗⲏⲗ ⲙⲙⲁⲩ. ⲟⲩⲟϩ ⲡⲓⲉϩⲟⲟⲩ ⲛⲉ ⲁϥⲉⲣϩⲏⲧⲥ ⲛⲣⲓⲕⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲁ ⲡⲓⲛⲁⲩ ϣⲱⲡⲓ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲉⲑⲣⲉ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲑⲛⲉⲙⲁϥ ⲟⲩⲱⲙ ⲙⲡⲟⲩⲱⲓⲕ ⲟⲩⲟϩ ⲧⲟⲧⲉ ⲛⲁⲩⲭⲣⲉⲙⲣⲉⲙ ⲡⲉ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲛⲁϧⲟⲧⲃⲉⲛ ⲙⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲉⲛⲟⲩⲱϣ ⲉⲥⲉ ⲟⲩⲕⲟⲩϫⲓ ⲙⲙⲱⲟⲩ. ⲛⲉ ⲡⲥⲛⲟⲩ ⲅⲁⲣ ⲙⲡⲓϣⲱⲙ ⲡⲉ ⲟⲩⲟϩ ⲁ ⲛⲏ ⲉⲧⲁⲩϩⲱⲗ (fol. 48 verso) ⲉⲕⲱⲛⲥⲧⲁⲛⲧⲓⲛⲟⲩⲡⲟⲗⲓⲥ[4] ϫⲟⲥ ϫⲉ ϣⲁⲣⲉ ϩⲁⲛ ⲛⲓϣϯ ⲛⲕⲁⲩⲥⲱⲛ[5] ϣⲱⲡⲓ ⲛϧⲏⲧⲥ. ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ

Et ensuite le vieillard apa Martyrios s'éloigna de mon père rendant gloire à Dieu et admirant ce qui avait eu lieu.

Il arriva une fois que notre père le prophète apa Schnoudi alla vers la chambre royale, vers les rois pieux, à cause des violences que les officiers exerçaient envers les pauvres. Lorsqu'il fut entré dans la ville, la ville entière s'émut à cause de sa présence parmi eux, et chacun venait à lui, ceux du palais avec ceux de la ville entière, se faisant bénir par lui avec une grande foi, et chacun l'emmenait dans sa maison afin qu'il priât pour eux. Un jour donc il marchait pour aller dans une maison sainte parmi ceux qu'honorait le roi afin d'y prier, et le jour commençait à s'incliner et l'heure était passée où les frères qui l'accompagnaient devaient manger leur pain, et alors ils murmuraient, disant : «Notre père nous tuera de la sorte, nous voulons boire un peu d'eau»; car c'était le temps de l'été et ceux qui sont allés à Constantinople disent qu'il y fait une grande chaleur. Mais notre père apa Schnoudi connut en esprit leur murmure,

1. *Cod.* ⲉⲛⲉⲩⲥⲉⲃⲏⲥ. — 2. *Cod.* ⲛⲁ ⲡⲓⲡⲁⲗⲗⲁⲧⲓⲟⲛ. — 3. *Cod.* ⲉⲑⲣⲉϥϣⲉ ⲡⲏⲓ. — 4. *Cod.* ⲕⲱⲥⲧⲁⲛⲧⲓⲛⲟⲩⲡⲟⲗⲓⲥ. — 5. Ce mot doit être de très basse grécité. Cf. *Voyage d'un moine égyptien,* loc. cit., où je l'ai corrigé à tort en ⲕⲁⲩⲙⲁ, p. 15, note 1.

ϫⲉ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲁϥⲉⲙⲓ ⲉⲛⲟⲩⲙⲟⲕⲙⲉⲕ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲡⲡ̅ⲁ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲓ ⲉϥⲙⲟϣⲓ ⲛⲉⲙⲱⲟⲩ ϧⲉⲛ
ⲟⲩϧⲓⲣ ⲁϥϭⲟϩ ⲉⲟⲩⲣⲟ. ϧⲉⲛ ⲟⲩ ⲉⲍⲁⲓⲡⲛⲁ[1] ⲁϥⲟⲩⲱⲛ ⲁϥϣⲉ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲙⲟⲩϯ
ⲉⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲑⲙⲟϣⲓ ⲛⲉⲙⲁϥ ϫⲉ ⲁⲙⲱⲓⲛⲓ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲟⲩⲱⲙ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁⲩϣⲉ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲁⲩϫⲓⲙⲓ
ⲙⲡⲓⲙⲁ ⲛⲟⲩⲱⲙ ⲉϥⲥⲉⲃⲧⲱⲧ ⲟⲩⲟϩ ϯⲧⲣⲁⲡⲉⲍⲁ ⲉⲥⲭⲏ ⲉϧⲣⲏⲓ ⲙⲡⲉⲥⲙⲟⲧ ⲧⲏⲣϥ ⲙⲡⲟⲩⲙⲟⲛⲁ-
ⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲧⲟⲩⲭⲣⲉⲓⲁ[2] ⲧⲏⲣⲥ ⲉⲥⲭⲏ ⲉϧⲣⲏⲓ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲱⲓⲕ. ⲉⲣⲉ ⲁⲗⲟⲩ ⲃ̅ ⲙⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ
ⲟϩⲓ ⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ⲕⲟⲩϫⲓ ⲛⲝⲉⲥⲧⲏⲥ ⲉⲩⲥⲉⲃⲧⲱⲧ ⲉⲥⲉⲣ ⲙⲱⲟⲩ ⲛⲱⲟⲩ ⲛⲉⲙ ⲡⲕⲉⲥⲉⲉⲡⲓ
ⲛϯⲭⲣⲉⲓⲁ.[3] ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ϫⲉ ϩⲉⲙⲥⲓ ⲛⲧⲉⲧⲉⲛⲟⲩⲱⲙ ⲟⲩⲟϩ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲑⲣⲟⲩ-
ⲟⲩⲱⲙ ⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁⲩⲓ ⲉⲃⲟⲗ. ⲡⲉϫⲱⲟⲩ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲛⲓⲙ ⲡⲉ ⲉⲧⲁϥⲥⲉⲃⲧⲱⲧ ⲡⲁⲓ-
ⲙⲁ ⲛⲟⲩⲱⲙ ⲓⲉ ⲛⲓⲙ ⲡⲉ ⲡⲁⲓⲥⲟⲛ ⲃ̅ ⲉⲧⲉⲣⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲉⲓⲛ[4] ⲉⲣⲟⲛ (fol. 49 recto) ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲉⲑ-
ⲙⲏⲓ ⲅⲁⲣ ⲙⲟⲅⲓⲥ ⲛⲧⲉⲛϫⲓⲙⲓ ⲛⲧⲉⲛⲭⲣⲉⲓⲁ[5] ⲙⲡⲁⲓⲣⲏϯ ϧⲉⲛ ⲡⲉⲛⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ. ⲛⲑⲟϥ
ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲱⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲡⲁⲣⲣⲏⲥⲓⲁ[6] ϫⲉ ⲙⲁⲱⲟⲩ ⲙⲫ̅ϯ̅ ϫⲉ ⲫⲏ ⲉⲧⲁϥⲟⲩⲱⲣⲡ ⲙⲡⲁ-
ⲣⲓⲥⲧⲟⲛ ⲛⲇⲁⲛⲓⲏⲗ ϧⲉⲛ ⲫⲗⲁⲕⲕⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲙⲟⲩⲓ ⲛⲑⲟϥ ⲟⲛ ϯⲛⲟⲩ ⲡⲉ ⲉⲧⲁϥⲥⲉⲃⲧⲉ[7] ⲡⲁⲓⲙⲁ
ⲛⲟⲩⲱⲙ ⲛⲱⲧⲉⲛ ⲙⲫⲟⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲁⲓⲥⲟⲛ ⲃ̅ ⲉⲧⲉⲣⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲉⲓⲛ[8] ⲉⲣⲱⲧⲉⲛ ϩⲁⲛ ⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲛⲧⲉ
ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲛⲉ. ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲇⲉ ⲁⲩⲉⲣ ϣⲫⲏⲣⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲩϯ ⲱⲟⲩ ⲙⲫ̅ϯ̅ ⲛⲉⲙ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ.

et comme il marchait encore dans une rue, il s'approcha d'une maison. Soudain elle s'ouvrit devant lui, il entra et il appela les frères qui marchaient avec lui, disant : «Venez à l'intérieur, mangez.» Et lorsqu'ils furent entrés, ils trouvèrent une salle à manger préparée et la table était placée dans la forme entière de leur monastère, et tout ce dont ils avaient besoin était placé dessus avec le pain. Deux jeunes moines se tenaient debout avec quelques petits setiers, prêts à leur donner de l'eau et le reste du nécessaire. Et il dit aux frères : «Asseyez-vous, mangez;» et lorsqu'ils eurent mangé, ils se levèrent, ils sortirent. Ils lui dirent : «Notre père, qui avait préparé cette salle à manger et qui étaient ces deux frères qui nous servaient? En vérité, à peine, dans notre monastère, aurions-nous trouvé ainsi ce dont nous avons besoin?» — Mais lui leur dit en (toute) franchise : «Rendez gloire à Dieu, car celui qui a envoyé le dîner à Daniel dans la fosse aux lions est celui qui vous a aujourd'hui préparé cette salle à manger, et ces deux frères qui vous servaient sont deux anges du Seigneur.» Et les frères furent remplis d'admiration, ils rendirent gloire à Dieu et à notre père.

1. *Cod.* ⲟⲩ ⲉⲍⲁⲛⲓⲛⲁ. Il y a une transposition de voyelles, ce qui arrive fréquemment. — 2. *Cod.* ⲧⲟⲩⲭⲣⲓⲁ. — 3. *Cod.* ⲛϯⲭⲣⲓⲁ. — 4. *Cod.* ⲉⲧⲉⲣⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲓⲛ. — 5. *Cod.* ⲛⲧⲉⲛⲭⲣⲓⲁ. — 6. *Cod.* ⲟⲩⲡⲁⲣⲏⲥⲓⲁ. — 7. *Cod.* ⲡⲉⲧⲁϥⲥⲉⲃⲧⲉ. — 8. *Cod.* ⲉⲧⲉⲣⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲓⲛ.

ⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ϩⲉⲙⲥⲓ ϧⲁⲧⲉⲛ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲓⲥ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲥⲩⲅⲕⲗⲏⲧⲓⲕⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲁϥⲓ ⲉϥⲟⲩⲱϣ ⲉϭⲓ ⲥⲙⲟⲩ ⲛⲧⲟⲧϥ ⲙⲡⲁⲓⲱⲧ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲟⲩⲱϣⲧ ⲛⲁϥ ⲁϥⲓ ϫⲉ ⲉϥⲛⲁⲁⲙⲟⲛⲓ ⲛⲧⲉϥϫⲓϫ ⲛⲧⲉϥⲉⲣⲁⲥⲡⲁⲍⲉⲥⲑⲁⲓ[1] ⲙⲙⲟⲥ. ⲁ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲥⲟⲕ ⲧⲉϥϫⲓϫ ⲉⲣⲟϥ ⲙⲡⲉϥⲧⲏⲓⲥ ⲛⲁϥ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲛⲁϥ ⲇⲉ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ (fol. 49 verso) ⲁⲣⲓ ϯⲁⲅⲁⲡⲏ ⲛⲧⲉⲕⲥⲙⲟⲩ ⲉⲣⲟⲕ ϫⲉ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲡⲉ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲡⲁⲗⲁⲧⲓⲟⲛ ⲛⲉⲙ ϧⲉⲛ ϯⲥⲩⲅⲕⲗⲏⲧⲟⲥ[2] ⲧⲏⲣⲥ. ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ϧⲉⲛ ⲟⲩϫⲱⲛⲧ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ ϫⲉ ⲉⲕⲟⲩⲱϣ ⲛⲧⲁϯ ⲛⲧⲁϫⲓϫ ⲛⲟⲩⲣⲱⲙⲓ ⲉϥⲥⲱϥ ⲙⲡⲓⲉⲣⲫⲉⲓ ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ϧⲉⲛ ⲛⲉϥϩⲃⲏⲟⲩⲓ ⲉⲧϭⲓ ⲙⲃⲟϯ ⲉⲧⲉϥⲓⲣⲓ ⲙⲙⲱⲟⲩ. ⲧⲟⲧⲉ ⲁϥⲉⲣϣⲫⲏⲣⲓ ⲛϫⲉ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥϯ ⲱⲟⲩ ⲙⲫ̅ϯ̅ ⲛⲉⲙ ⲡⲉϥⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ.

ⲁϥⲧⲱⲛϥ ⲟⲛ ⲛⲟⲩⲥⲟⲡ ⲛϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲁϥϣⲉ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉϣⲙⲓⲛ ϯⲡⲟⲗⲓⲥ ⲉⲑⲣⲉϥⲥⲟϩⲓ ⲛⲟⲩϩⲉⲗⲗⲏⲛⲟⲥ[3] ⲉⲑⲃⲉ ⲛⲓϭⲓⲛϫⲟⲛⲥ ⲉⲧⲉϥⲓⲣⲓ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲛⲛⲓϩⲏⲕⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉϥϫⲉⲙϥ ⲛⲧⲉϥⲁⲡⲉⲓⲗⲉⲓⲛ[4] ⲉⲣⲟϥ ⲛϩⲁⲛ ⲡⲉⲧϩⲱⲟⲩ ϩⲱⲥ ⲉⲩⲛⲁⲓ ⲉϫⲱϥ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲉⲛ ⲫ̅ϯ̅. ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥϫⲉⲙϥ ⲁϥⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙⲁϥ ϧⲉⲛ ⲛⲁⲓ. ⲫⲏ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲇⲉ ϩⲱⲥ ⲁⲑⲛⲟⲩϯ ⲁϥⲥⲟⲩⲧⲱⲛ ⲧⲉϥϫⲓϫ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϣⲟⲩⲥⲟⲗⲡⲥ ⲁϥϯ ⲛⲟⲩϣⲉⲛⲕⲟⲩⲣ ⲉϧⲟⲩⲛ ϧⲉⲛ ⲡϩⲟ ⲙⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ. (fol. 50 recto) ϧⲉⲛ ϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲉⲧⲁϥϣⲟⲕϩϥ ⲓⲥ ⲟⲩⲁⲓ

Il arriva aussi que notre père apa Schnoudi étant assis devant le roi, voici qu'un grand sénateur du roi arriva, voulant recevoir la bénédiction de mon père, et il se prosterna devant lui, il vint pour prendre sa main et la baiser. Mon père retira sa main à lui, il ne la lui donna pas. Le roi lui dit : «Mon père saint, fais-moi l'amitié de le bénir, car c'est un grand (personnage) dans le palais et dans tout le sénat.» Notre père dit avec colère et douleur : «Veux-tu que je donne ma main à un homme qui souille le temple de Dieu par les œuvres abominables qu'il fait?» Alors le roi s'étonna, il rendit gloire à Dieu et à son prophète saint apa Schnoudi.

Une fois notre père saint apa Schnoudi se leva, il entra dans la ville de Schmin pour reprendre un païen au sujet des violences qu'il exerçait contre les pauvres et pour le menacer, lorsqu'il l'aurait trouvé, des maux qui devaient fondre sur lui de la part de Dieu. Et lorsqu'il l'eut trouvé, il lui parla ainsi; mais celui-là comme un athée étendit sa main digne d'être coupée et donna un soufflet sur le visage de notre père apa Schnoudi. Au moment même qu'il le frappa, voici que quelqu'un

1. *Cod.* ⲉⲣⲁⲥⲛⲁⲍⲉⲥⲑⲉ. — 2. *Cod.* ⲥⲩⲛⲕⲗⲏⲧⲟⲥ. — 3. *Cod.* ⲛⲟⲩϩⲉⲗⲏⲛⲟⲥ. — 4. *Cod.* ⲛⲉϥⲁⲡⲩⲗⲏ (sic).

ⲁϥϯ ⲙⲡⲉϥⲟⲩⲟⲓ ⲉⲡⲓⲁⲑⲛⲟⲩϯ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉⲁϥⲓ ⲉϩⲣⲏⲓ ϧⲉⲛ ⲛⲓⲡⲗⲁⲧⲉⲓⲁ[1] ⲛⲧⲉ ϯⲡⲟⲗⲓⲥ ⲉϥϩⲓ ϩⲟϯ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲙⲁϣⲱ[2] ϩⲱⲥ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲧⲉ ⲡⲟⲩⲣⲟ. ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲁⲙⲟⲛⲓ ⲙⲡϥⲱⲓ ⲛⲧⲉ ⲧⲉϥⲁⲫⲉ ⲁϥϯ ⲛⲁϥ ⲛⲟⲩϣⲉⲛⲕⲟⲩⲣ ⲉϧⲟⲩⲛ ϧⲉⲛ ⲡⲉϥϩⲟ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲥⲱⲕ ⲙⲙⲟϥ ϧⲉⲛ ϯⲡⲟⲗⲓⲥ ⲧⲏⲣⲥ ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲙⲙⲏϣ ⲟⲩⲉϩ ⲛⲥⲱϥ ϣⲁⲧⲉϥϭⲓⲧϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϫⲉⲛ ⲫⲓⲁⲣⲟ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲥⲱⲕ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲉⲡⲓⲙⲱⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲩⲱⲙⲥ ⲙⲡⲃ̅ ⲟⲩⲟϩ ⲙⲡⲟⲩⲕⲟⲧⲟⲩ ⲉⲛⲁⲩ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲛⲕⲉⲥⲟⲛ ϩⲱⲥⲧⲉ[3] ⲛⲧⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲧⲁⲩⲛⲁⲩ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲛⲧⲟⲩϫⲟⲥ[4] ϫⲉ ⲑⲁⲓ ⲟⲩⲉⲝⲟⲩⲥⲓⲁ ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲧⲉ ⲉⲧⲁϥⲟⲩⲟⲣⲡⲥ ⲉϭⲓ ⲙϣⲓϣ ⲙⲡⲓⲁⲥⲉⲃⲏⲥ ⲛϩⲉⲗⲗⲏⲛⲟⲥ[5] ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲛⲭⲱⲗⲉⲙ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲁϣⲁⲓ ⲛⲛⲓϭⲓⲛϭⲟⲛⲥ ⲉⲧⲉϥⲓⲣⲓ ⲙⲙⲱⲟⲩ. ⲟⲩⲟϩ ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲛⲁⲩϯ ⲱⲟⲩ ⲙⲫ̅ϯ̅ ⲫⲏ ⲉⲧⲓⲣⲓ ⲛⲛⲓϣⲫⲏⲣⲓ ϧⲉⲛ ⲛⲉⲛϫⲓϫ ⲛⲛⲉϥⲥⲱⲧⲡ.

ⲁϥⲧⲱⲛϥ ⲟⲛ ⲛⲟⲩⲥⲏⲟⲩ ⲛϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ (fol. 50 verso) ⲉⲑⲣⲉϥϣⲉ ⲉⲡⲓϯⲙⲓ ⲡⲗⲉⲩⲓⲧ ϫⲉ ϩⲓⲛⲁ ⲉϥⲉⲧⲁⲟⲩⲟ ⲉϧⲣⲏⲓ ⲛⲛⲓⲉⲓⲇⲱⲗⲟⲛ[6] ⲉⲧϧⲉⲛ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ. ⲟⲩⲟϩ ϧⲉⲛ ⲡϫⲓⲛⲑⲣⲟⲩⲉⲙⲓ ⲛϫⲉ ⲛⲓϩⲉⲗⲗⲏⲛⲟⲥ[7] ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲁⲩϣⲉ ⲛⲱⲟⲩ ⲁⲩϣⲱⲕⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲙⲁ ⲛⲙⲟϣⲓ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲡⲓϯⲙⲓ ⲁⲩⲑⲱⲙⲥ ⲛϩⲁⲛ ⲫⲁⲣⲙⲁⲕⲉⲓⲁ[8] ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲟⲩϫⲱⲙ ⲉⲩⲟⲩⲱϣ ⲉϯ ⲛⲟⲩϣⲱϣⲧ ⲙⲡⲓⲙⲱⲓⲧ ⲙⲙⲟϣⲓ. ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ[9] ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲁϥⲁⲗⲏⲓ ⲉⲡⲉϥⲓⲱ ⲟⲩⲟϩ

s'approcha de cet athée, marchant sur les places de la ville, imprimant une grande terreur comme un grand (officier) du roi, et il saisit la chevelure de sa tête (au païen), il lui donna un soufflet sur son visage et il le conduisit par la ville entière. Une grande multitude le suivit jusqu'à ce qu'il l'eût conduit sur le fleuve, il le précipita dans l'eau et ils se submergèrent tous les deux et on ne les revit jamais plus, de sorte que quiconque les avait vus, dit : «C'est une puissance de Dieu qu'il a envoyée pour tirer sur le champ vengeance de ce païen impie, à cause du nombre des violences qu'il a exercées.» Et ainsi ils rendirent gloire à Dieu qui opère des prodiges par les mains de ses élus.

Un jour se leva notre père saint apa Schnoudi pour aller dans le village de Bleuit[10] et détruire les idoles qui s'y trouvaient. Lorsque les païens l'apprirent, ils creusèrent (un trou) dans le chemin conduisant au village, ils enfuirent des recettes magiques selon leurs livres, voulant l'empêcher de passer dans le chemin. Notre père Schnoudi monta sur son âne et commença de marcher sur le

1. *Cod.* ⲛⲓⲡⲗⲁⲧⲓⲁ. — 2. *Cod.* ⲙⲙⲁϣⲱ. — 3. *Cod.* ϩⲱⲥ ϫⲉ. — 4. *Cod.* ⲛⲧⲟⲩϫⲟⲩ (?). — 5. *Cod.* ⲛϩⲉⲗⲏⲛⲟⲥ. — 6. *Cod.* ⲛⲛⲓⲓⲇⲱⲗⲟⲛ. — 7. *Cod.* ⲛϩⲉⲗⲏⲛⲟⲥ. — 8. *Cod.* ⲫⲁⲣⲙⲁⲅⲓⲁ. — 9. A la ligne on lit ϣⲁ. C'est une indication pour la lecture : on arrêtait la leçon en cet endroit. — 10. Bleuit est un petit village du nôme d'Akhmim.

ⲉⲧⲁϥⲉⲣϩⲏⲧⲥ ⲙⲙⲟϣⲓ ⲉⲡⲓⲙⲱⲓⲧ ⲉϣⲱⲡ ⲇⲉ ⲛⲧⲉϥⲫⲟϩ ⲉⲡⲓⲙⲁ ⲉⲧⲁⲩⲑⲱⲙⲥ ⲛⲛⲓⲫⲁⲣⲙⲁⲕⲉⲓⲁ[1] ⲛϧⲏⲧϥ ϣⲁⲣⲉ ⲡⲓⲱ ⲟϩⲓ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉϥϣⲱⲕⲓ ⲛⲧⲉϥⲫⲁⲧ. ϧⲉⲛ ϯⲟⲩⲛⲟⲩ ϣⲁⲩⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϫⲉ ⲛⲓⲫⲁⲣⲙⲁⲕⲉⲓⲁ[2] ⲛⲧⲱⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ϣⲁⲣⲉ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙ ⲡⲓϩⲩⲡⲉⲣⲉⲧⲏⲥ ϫⲉ ⲥⲟⲕⲟⲩ ⲛⲧⲉⲕⲁϣⲟⲩ ⲉⲡⲟⲩⲙⲟⲩⲧ. ⲟⲩⲙⲏϣ ⲛⲥⲟⲡ ϣⲁⲣⲉ ⲡⲓϩⲩⲡⲉⲣⲉⲧⲏⲥ ⲉⲑⲙⲟϣⲓ ⲛⲉⲙⲁϥ ϩⲓⲟⲩⲓ ⲉⲡⲓⲱ ϫⲉ ⲙⲟϣⲓ. ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲇⲉ ϣⲁϥⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙⲁϥ ϫⲉ ⲭⲁϥ ⲉϥⲉⲙⲓ[3] ⲅⲁⲣ ⲉⲫⲏ ⲉⲧⲉϥⲓⲣⲓ ⲙⲙⲟϥ[4] (fol. 51 recto) ⲟⲩⲟϩ ⲛⲉ ϣⲁϥϫⲟⲥ ⲙⲡⲓϩⲩⲡⲉⲣⲉⲧⲏⲥ ⲇⲉ ϭⲓ ⲛⲛⲓⲥⲕⲉⲩⲟⲥ ⲛⲧⲉⲕⲭⲁⲩ ⲛⲧⲟⲧⲕ ϣⲁⲧⲉⲛϣⲉ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲡⲓϯⲙⲓ ⲛⲧⲉⲛⲁϣⲁⲩ ⲉⲡⲟⲩⲙⲟⲩⲧ. ⲉⲧⲁϥϣⲉ ⲇⲉ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲡⲓϯⲙⲓ ⲁ ⲛⲓϩⲉⲗⲗⲏⲛⲟⲥ[5] ⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲥⲕⲉⲩⲟⲥ ⲛϩⲓⲕ ⲉⲩϧⲉⲛ ⲛⲉⲛϫⲓϫ ⲙⲡⲓϩⲩⲡⲉⲣⲉⲧⲏⲥ. ϧⲉⲛ ϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁⲩⲫⲱⲧ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲩⲉⲣⲁⲑⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ. ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲇⲉ ⲁϥϯ ⲙⲡⲉϥⲟⲩⲟⲓ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲡⲓⲉⲣⲫⲉⲓ ⲁϥⲟⲩⲱϫⲡ ⲛⲛⲉⲓⲇⲱⲗⲟⲛ[6] ⲉϫⲉⲛ ⲛⲟⲩⲉⲣⲏⲟⲩ ⲁϥⲧⲁⲕⲱⲟⲩ.

ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲟⲩⲙⲟⲩⲓ ⲥⲁⲡⲉⲙⲉⲛⲧ ⲙⲫⲓⲁⲣⲟ ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲟⲛ ϩⲁⲛ ϭⲱⲙ ⲣⲏⲧ ⲛϧⲏⲧⲥ ϣⲁⲩⲙⲟⲩϯ[7] ⲉⲣⲟⲥ ϫⲉ ⲑⲙⲟⲩⲓ ⲙⲡⲁⲛⲉϩⲏⲟⲩ ⲉⲥⲭⲏ ⲙⲡⲉⲙⲑⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϯⲡⲟⲗⲓⲥ ϣⲙⲓⲛ ⲡⲉ. ⲛⲓⲟ̅ⲥ̅ ⲇⲉ ⲛⲧⲉ ⲛⲓϭⲱⲙ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲛⲉ ϩⲁⲛ ϩⲉⲗⲗⲏⲛⲟⲥ[8] ⲛⲉ ⲉⲩⲥⲓϯ ⲛⲛⲓⲏⲣⲡ ⲉⲑⲗⲟⲙⲥ ⲛⲧⲉ ϯⲙⲟⲩⲓ ⲉϫⲉⲛ ⲛⲓⲟⲩⲓⲏ ⲕⲁⲧⲁ ⲣⲟⲙⲡⲓ ⲉⲩϣⲓϯ ⲙⲙⲱⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲟⲩϭⲓⲛϫⲟⲛⲥ

chemin. Mais lorsqu'il approcha de l'endroit où l'on avait enfoui les recettes magiques, l'âne s'arrêta pour creuser du pied, et à l'instant les recettes magiques apparurent. Et mon père parla avec le serviteur : «Prends-les, pour les suspendre à leur cou.» Souventes fois le serviteur qui marchait avec lui frappait l'âne disant : «Marche;» mais mon père lui disait : «Laisse-le, car il sait ce qu'il fait.» Et il dit au serviteur : «Prends les vases, porte-les à la main jusqu'à ce que nous arrivions au village afin que nous les suspendions à leur cou.» Et lorsqu'il entra dans le village, les païens le virent avec les vases de magie dans les mains du serviteur, aussitôt ils s'enfuirent et disparurent. Mais mon père pénétra dans l'intérieur du temple, il renversa les idoles les unes sur les autres, il les détruisit.

Après ces choses, il y avait une île à l'occident du fleuve et dans cette île des jardins : on l'appelait l'île de Panchîou, et elle était située en face de la ville de Schmin. Mais les maîtres de ces jardins étaient des païens qui vendaient frauduleusement des vins putréfiés de l'île aux laboureurs chaque année, exigeant

1. *Cod.* ⲛⲛⲓⲫⲁⲣⲙⲁⲅⲓⲁ. — 2. *Cod.* ⲛⲓⲫⲁⲣⲙⲁⲅⲓⲁ. — 3. *Cod.* ϥⲉⲙⲓ. — 4. *Cod.* ⲙⲟϥ (sic). — 5. *Cod.* ⲛⲓϩⲉⲗⲏⲛⲟⲥ. — 6. *Cod.* ⲙⲛⲓⲇⲱⲗⲟⲛ. — 7. *Cod.* ϣⲗⲟⲩⲙⲟⲩⲧ (sic). — 8. *Cod.* ϩⲁⲛ ϩⲉⲗⲏⲛⲟⲥ.

ⲙⲫⲏ ⲉⲧⲉⲛⲧⲱⲟⲩ ⲁⲛ. ⲛⲓⲟⲩⲏⲓ ⲇⲉ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛ (fol. 51 verso) ⲁⲩⲓ ⲉⲛⲓⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲁⲩϯϩⲟ ⲉⲡⲁⲓⲱⲧ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲙⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲩϫⲱ ⲉⲣⲟϥ ⲛⲛⲓϭⲓⲛϫⲟⲛⲥ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲛⲓⲣⲱⲙⲓ ⲓⲣⲓ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲛⲱⲟⲩ ⲛⲉⲙ ⲛⲓϩⲟϫϩⲉϫ ⲉⲧⲟⲩⲛϧⲏⲧϥ. ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲇⲉ ⲙⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲱⲟⲩ ϫⲉ ⲧⲉⲛⲑⲏⲛⲟⲩ ⲛⲧⲉⲧⲉⲛϩⲱⲗ ⲟⲩⲟϩ ⲫ̄ϯ̄ ⲛⲁⲉⲣ ⲡⲉⲧⲉⲛϩⲁⲡ. ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲧⲱⲛϥ ⲛϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲙⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲉϫⲱⲣϩ ⲁϥϣⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϯⲙⲟⲩⲓ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲉⲧϩⲓϫⲉⲛ ⲛⲓⲙⲱⲟⲩ ⲉⲣⲉ ⲛⲓϭⲱⲙ ⲣⲏⲧ ϩⲓϫⲱⲥ ⲁϥϯ ⲛⲟⲩϣⲉ ⲛⲃⲁⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲕⲁϩⲓ ⲛⲧⲉ ϯⲙⲟⲩⲓ ⲙⲡⲓⲕⲟⲩϫⲓ ⲛⲃⲁⲓ ⲉⲧϧⲉⲛ ⲧⲉϥϫⲓϫ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲉⲓϫⲉ ⲉⲣⲟ ⲛⲑⲟ ⲱ ϯⲙⲟⲩⲓ ⲛⲧⲉ ⲡⲁⲛⲉϩⲛⲟⲩ ⲙⲁϣⲉ ⲛⲉ ⲉⲑⲙⲏϯ ⲙⲫⲓⲁⲣⲟ ⲛⲧⲉⲱⲙⲥ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ⲛⲥⲉⲕⲏⲛ ⲉⲩϯ ϧⲓⲥⲓ ⲛⲛⲓϩⲏⲕⲓ ⲉⲑⲃⲏϯ. ϧⲉⲛ ϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁ ϯⲙⲟⲩⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲓϭⲱⲙ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲭⲁ ⲙⲁⲛⲱⲟⲩⲓ ⲟⲩⲱⲧⲉⲃ ⲁⲩϣⲉ ⲉⲑⲙⲏϯ ⲙⲫⲓⲁⲣⲟ ⲟⲩⲟϩ ⲁ ⲡⲓⲙⲱⲟⲩ ϩⲱⲃⲥ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓϫⲱⲟⲩ (fol. 52 recto) ⲙⲡⲁⲧⲉ ⲡⲓⲟⲩⲱⲓⲛⲓ ⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲟⲩⲟϩ ⲁ ⲛⲓⲉϫⲛⲟⲩ ⲉⲣϩⲱⲧ ⲉϫⲱⲟⲩ. ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲁ ⲫⲣⲁⲛ ⲙⲫ̄ϯ̄ ϭⲓ ⲱⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲉⲛ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲡⲓⲑⲙⲏⲓ.

ⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲛⲟⲩⲥⲟⲡ ⲁ ⲟⲩⲉϩⲟⲟⲩ ⲛϣⲁⲓ ϣⲱⲡⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉⲫⲁ ⲛⲉⲛⲓⲟϯ ⲡⲉ ⲁ ϩⲁⲛ ⲟⲩⲟⲛ ϧⲉⲛ ⲛⲓⲕⲗⲏⲣⲓⲕⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲯⲁⲗⲧⲏⲥ ⲓ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲡⲓⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲁⲩϯ ⲡⲟⲩⲟⲩⲟⲓ[1] ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲡⲁⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ. ⲁⲩⲉⲣⲁⲓⲧⲉⲓⲛ[2] ⲙⲙⲟϥ ⲛⲟⲩⲕⲟⲩϫⲓ ⲛⲏⲣⲡ.

d'eux avec violence ce qui ne leur était pas dû.[3] Mais ces laboureurs se levèrent, ils allèrent vers le monastère, ils prièrent mon père saint, le prophète apa Schnoudi et lui dirent les violences que leur faisaient les hommes et la misère dans laquelle ils se trouvaient. Mais mon père le prophète leur dit : «Vous autres, allez-vous-en et Dieu exécutera votre jugement.» Et notre père le prophète apa Schnoudi se leva dans la nuit, il alla dans cette île qui était au-dessus des eaux (et) où il y avait des jardins, il frappa un palmier dans la terre de l'île avec la petite branche qui était dans sa main et dit : «Je te le dis à toi, ô île de Panehîou, va dans le milieu du fleuve, submerge-toi pour l'éternité, afin qu'ils ne fassent plus souffrir les pauvres à cause de toi.» A l'instant même l'île avec les jardins et les maisons se déplaça, ils allèrent au milieu du fleuve et l'eau les recouvrit avant que la lumière ne parut, et les barques naviguèrent par dessus. Ainsi le nom de Dieu fut glorifié par notre père saint, apa Schnoudi, le véridique.

Il arriva aussi une fois qu'il y eut un jour de fête dans le monastère en l'honneur de nos pères : tous parmi les clercs et les chantres entrèrent dans le monastère, ils s'approchèrent de mon père apa Schnoudi, ils lui demandèrent un peu

1. *Cod.* ⲁⲩϯ ⲡⲟⲩⲟⲓ. — 2. *Cod.* ⲉⲩⲉⲣⲉⲧⲓⲛ. — 3. Mot-à-mot : ce qui n'était pas à eux.

ⲧⲟⲧⲉ ⲁϥϯ ⲧⲟⲩⲭⲣⲉⲓⲁ ⲛⲱⲟⲩ. ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲁⲩⲉⲣⲁⲓⲧⲉⲓⲛ[1] ⲙⲙⲟϥ ⲛϩⲁⲛ ⲕⲉⲭⲱⲟⲩⲛⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲧⲏⲓⲧⲟⲩ ⲛⲱⲟⲩ ⲉϥⲣⲁϣⲓ. ⲟⲙⲟⲓⲱⲥ ⲟⲛ ⲁⲩⲟⲩⲁϩⲉⲙ ⲉⲣⲁⲓⲧⲉⲓⲛ[2] ⲙⲙⲟϥ ϧⲉⲛ ⲧⲟⲩⲙⲉⲧⲁⲧⲥⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲁⲗⲓⲛ ⲁϥϯ ⲛⲱⲟⲩ ⲙⲫⲙⲁϩ ⲅ̅ ⲛⲥⲟⲡ. ⲁ ⲛⲏ ⲉⲧϩⲉⲙⲥⲓ ϧⲁⲧⲟⲧϥ ⲉⲣ ϣⲫⲏⲣⲓ ⲛⲧⲉϥⲙⲛⲧⲣⲉϥϣⲉⲛϩⲏⲧ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲱⲟⲩ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲁⲩϣⲁⲛⲟϩⲓ ⲉⲩⲉⲣⲁⲓⲧⲉⲓⲛ[3] ⲙⲙⲟⲕ ⲭⲛⲁⲟϩⲓ ⲉⲕϯ ⲛⲱⲟⲩ. (fol. 52 verso) ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲱⲟⲩ ϫⲉ ⲥⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲥⲉⲛⲁⲟⲩⲁϩ ⲧⲟⲧⲟⲩ ⲉⲥⲱ ⲟⲛ ⲛⲥⲁ ⲛⲏ ⲉⲧϧⲉⲛ ⲡⲁⲓⲙⲁ ⲉⲡⲓⲇⲏ ⲙⲙⲟⲛ ⲧⲟⲩϩⲉⲗⲡⲓⲥ ⲙⲙⲁⲩ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲕⲉⲁⲓⲱⲛ.[4]

ⲁϥϣⲱⲡⲓ ⲇⲉ ⲛⲟⲩⲥⲛⲟⲩ ⲛϫⲉ ⲟⲩϩⲉⲗⲗⲏⲛⲟⲥ[5] ⲉⲡⲉϥⲣⲁⲛ ⲡⲉ ⲅⲉⲥⲓⲟⲥ[6] ⲫⲁⲓ ⲛⲉ ⲟⲩⲁⲥⲉⲃⲏⲥ ⲡⲉ ⲙⲡⲓϩⲟⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁϥⲉⲣⲃⲗⲁⲥⲫⲏⲙⲉⲓⲛ[7] ⲉⲡⲭ̅ⲥ̅ ⲉϥϫⲉⲟⲩⲁ ⲉⲣⲟϥ ϧⲉⲛ ⲧⲉϥⲙⲛⲧⲥⲟϫ ⲛⲉⲙ ⲧⲉϥⲙⲉⲧⲡⲁⲛⲟⲩⲣⲅⲓⲁ ⲉⲧϩⲱⲟⲩ. ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲇⲉ ⲛⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ[8] ⲉⲧⲁϥⲉⲙⲓ ⲉⲛⲉϥⲙⲉⲧⲣⲉϥϫⲉⲟⲩⲁ ⲁϥⲥϩⲟⲩⲱⲣϥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲩⲉⲙⲟⲩⲣ ⲙⲡⲉϥⲗⲁⲥ ⲉϯⲛⲓ ⲛⲧⲉ ⲧⲉϥϭⲁⲗⲟϫ ⲉϧⲣⲏⲓ ϧⲉⲛ ⲁⲙⲉⲛϯ. ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥⲙⲟⲩ ⲫⲁⲓ ⲡⲉ ⲡⲓⲣⲏϯ ⲉⲧⲁⲩⲁⲓⲥ ⲛⲁϥ ⲁϥⲉⲣⲙⲉⲑⲣⲉ ⲛⲁⲛ ⲛϫⲉ ⲡⲁⲓⲱⲧ ϫⲉ ⲁⲓⲉⲣⲑⲉⲱⲣⲉⲓⲛ[9] ⲙⲙⲟϥ ⲉϧⲣⲏⲓ ϧⲉⲛ ⲁⲙⲉⲛϯ ⲉⲣⲉ ⲡⲉϥⲗⲁⲥ ⲙⲏⲣ ⲉϯⲛⲓ ⲛⲧⲉ ⲧⲉϥϭⲁⲗⲟϫ ⲉⲩⲉⲣⲃⲁⲥⲁⲛⲓⲍⲉⲓⲛ[10] ⲙⲙⲟϥ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲉⲧⲁⲧϯⲁⲥⲟ ⲉⲑⲃⲉ ⲧⲉϥⲙⲉⲧⲁⲥⲉⲃⲏⲥ.

de vin : alors il leur donna ce dont ils avaient besoin. Ensuite ils lui en demandèrent encore d'autre et il le leur donna avec joie. Semblablement ils répétèrent la demande dans leur insatiabilité, il leur en donna pour la troisième fois. Ceux qui étaient assis près de lui s'étonnèrent de sa débonnaireté et ils lui dirent : «S'ils continuaient à (en) demander, continuerais-tu à leur (en) donner?» — Il leur dit : «Oui, mais ils ne continueront pas à boire plus que ceux qui sont ici, car ils n'ont pas d'espérance pour une autre fois.»[11]

Il y avait une fois un païen nommé Gésios qui était impie dans le mal et blasphémait le Christ proférant des blasphèmes dans sa sottise et sa méchanceté mauvaise. Mais notre père juste, lorsqu'il eût appris ces blasphèmes, le maudit en disant : «Que sa langue soit liée au gros orteil de son pied dans l'enfer.» Et quand il fut mort, c'est ce qu'on lui fit. Et mon père nous assura par témoignage : «Je l'ai vu dans l'enfer, sa langue était attachée au gros orteil de son pied, on le tourmentait avec dureté à cause de son impiété.»

1. *Cod.* ⲁⲩⲉⲣⲉⲧⲓⲛ. — 2. *Cod.* ⲉⲣⲉⲧⲓⲛ. — 3. *Cod.* ⲉⲩⲉⲣⲉⲧⲓⲛ. — 4. *Cod.* ⲡⲓⲕⲉⲱⲛ. — 5. *Cod.* ⲟⲩϩⲉⲗⲓⲛⲟⲥ. — 6. *Cod.* ⲕⲉⲥⲓⲟⲥ. — 7. *Cod.* ⲉⲣⲃⲗⲁⲥⲫⲓⲙⲓⲛ. — 8. *Cod.* ⲛⲇⲓⲕⲉⲟⲥ. — 9. *Cod.* ⲁⲓⲉⲣⲑⲉⲱⲣⲓⲛ. — 10. *Cod.* ⲉⲩⲉⲣⲃⲁⲥⲁⲛⲓⲍⲓⲛ. — 11. Le traducteur memphitique ne doit pas avoir compris, car d'après le texte arabe Schnoudi aurait dit que les chantres assoiffés ne boiraient plus à pareille fête l'année suivante.

ⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲛⲟⲩⲥⲛⲟⲩ ⲉⲑⲣⲉ ⲛⲓⲃⲁⲗⲛⲉⲙⲙⲱⲟⲩⲓ ⲓ ⲉϧⲏⲧ ⲛⲥⲉϭⲓ ⲛϩⲁⲛ ⲡⲟⲗⲓⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲛ- (fol. 53 recto) ⲥⲉ ⲉⲣⲁⲓⲭⲙⲁⲗⲱⲧⲉⲩⲉⲓⲛ[1] ⲛⲛⲓⲣⲱⲙⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲧⲉⲃⲛⲱⲟⲩⲓ. ⲁⲩⲓ ⲉⲣⲏⲥ ⲛⲉⲙ ϯⲁⲓⲭⲙⲁⲗⲱⲥⲓⲁ[2] ⲧⲏⲣⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲩⲟⲩⲟϩ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲡⲑⲟϣ ⲯⲟⲓ. ⲧⲟⲧⲉ ⲁ ⲛⲁⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲟⲩⲱϣ ⲉϩⲱⲗ ϣⲁⲣⲱⲟⲩ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲓⲁⲓⲭⲙⲁⲗⲱⲧⲟⲥ[3] ⲉⲧⲁⲩⲉⲣⲁⲓⲭⲙⲁⲗⲱⲧⲉⲩⲉⲓⲛ[4] ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥⲉⲣ ϭⲓⲛⲓⲟⲣ ⲙⲫⲓⲁⲣⲟ ϫⲉ ⲛⲧⲉϥϣⲉ ⲉⲡⲉⲓⲉⲃⲧ ϣⲁⲣⲱⲟⲩ ⲁ ⲛⲏ ⲉⲧⲁϥⲉⲣⲁⲡⲁⲛⲧⲁⲛ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲛϣⲟⲣⲡ ⲁⲩϥⲁⲓ ⲉⲡϣⲱⲓ ⲛⲛⲟⲩⲗⲟⲅⲭⲏ ⲉⲩⲟⲩⲱϣ ⲉϧⲟⲑⲃⲉϥ. ϧⲉⲛ ϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁ ⲛⲟⲩϫⲓϫ ⲧⲱⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲩϣⲱⲟⲩⲓ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲛⲛⲓϣⲉ ⲁⲩⲟϩⲓ ⲉⲩⲥⲟⲩⲧⲱⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲟⲩϣⲟⲗⲕⲟⲩ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲩⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲁⲛⲁⲅⲕⲏ. ⲟⲙⲟⲓⲱⲥ ⲟⲛ ⲡⲥⲉⲡⲓ ⲛⲛⲓⲉⲑⲛⲟⲥ ⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲛⲱⲟⲩ ⲟⲛ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ϣⲁⲧⲉϥⲫⲟϩ ⲉⲫⲙⲁ ⲙⲡⲓⲟⲩⲣⲟ ⲛⲧⲱⲟⲩ. ⲉⲧⲁ ⲫⲏ[5] ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲇⲉ ⲉⲙⲓ ϫⲉ ⲟⲩⲁⲧϭⲣⲟ ⲉⲣⲟⲥ ⲧⲉ ϯϫⲟⲙ ⲉⲧϣⲟⲡ ⲛⲉⲙⲁϥ ⲁϥⲧⲱⲛϥ ⲁϥⲟⲩⲱϣⲧ ⲛⲁϥ ϩⲓϫⲉⲛ ⲡⲓⲕⲁϩⲓ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ϯϯϩⲟ ⲉⲣⲟⲕ ⲧⲁⲗϭⲉ ⲛⲉⲛϫⲓϫ ⲛⲛⲁⲣⲱⲙⲓ. (fol. 53 verso) ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥⲉⲣⲥⲫⲣⲁⲅⲓⲍⲉⲓⲛ[6] ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲁⲩⲟⲩϫⲁⲓ ⲛϫⲉ ⲛⲟⲩϫⲓϫ ϧⲉⲛ ϯⲟⲩⲛⲟⲩ. ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲱϣ ⲛⲁϥ ⲛϩⲁⲛ ⲧⲁⲓⲟ ⲙⲡⲉϥϭⲓⲧⲟⲩ ⲛⲧⲟⲧϥ ⲁⲗⲗⲁ ⲫⲁⲓ ⲙⲙⲁⲩⲁⲧϥ ⲡⲉ ⲉⲧⲁϥϫⲟϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲙⲟⲓ ⲛⲏⲓ ⲛⲛⲓⲣⲱⲙⲓ ⲁⲗⲓⲟⲩⲓ ⲛⲁⲕ ⲛϯⲫⲣⲉⲇⲁ[7] ⲧⲏⲣⲥ. ⲛⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲁϥⲧⲏⲓⲧⲟⲩ ⲛⲁϥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛϫⲓⲛϫⲏ ⲡⲉ. ⲟⲩⲟϩ

Il arriva aussi en un temps que les Blemmyes étant allés au Nord pour prendre des villes et pour faire prisonniers les hommes avec leurs bestiaux, ils allèrent au Sud avec tout leur butin et ils s'arrêtèrent dans le nome de Psoi. Alors mon père apa Schnoudi voulut aller vers eux à cause des prisonniers qu'ils avaient faits, et lorsqu'il eut traversé le fleuve pour aller à l'Orient vers eux, ceux qu'il rencontra d'abord levèrent leurs lances voulant le tuer : à l'instant leurs mains séchèrent et devinrent arides comme du bois, elles restèrent étendues sans se plier, et ils s'écrièrent dans une grande nécessité. De même au reste des gens il arriva de la sorte jusqu'à ce qu'il parvint au lieu où était leur roi. Mais lorsque celui-là sut que la force qui était en lui ne pouvait être vaincue, il se leva, se prosterna sur terre devant lui, disant : «Je t'en prie, guéris les mains de mes hommes»; et lorsqu'il les eut signés, sur le champ leurs mains furent saines. Et lorsque le roi lui promit des honneurs, il ne les accepta point de lui; mais voici ce que seulement il lui dit : «Donne-moi les hommes; prends pour toi tout le

1. *Cod.* ⲉⲣⲉⲭⲙⲁⲗⲱⲧⲉⲩⲓⲛ. — 2. *Cod.* ϯⲉⲭⲙⲁⲗⲱⲥⲓⲁ. — 3. *Cod.* ⲛⲓⲉⲭⲙⲁⲗⲱⲧⲟⲥ. — 4. *Cod.* ⲉⲣⲉⲭⲙⲁⲗⲱⲧⲉⲩⲓⲛ. — 5. *Cod.* ⲉⲧⲁϥⲫⲏ. — 6. *Cod.* ⲉⲣⲉⲥⲫⲣⲁⲅⲓⲍⲓⲛ. — 7. *Cod.* ϯⲫⲣⲉⲧⲁ. C'est le mot latin *præda*.

ⲁϥⲉⲣ ϭⲛⲓⲟⲣ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲥⲁⲡⲉⲙⲉⲛⲧ ⲙⲡⲓⲙⲱⲟⲩ ⲁϥⲉⲛⲟⲩ ⲉⲡⲓⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥϯ ⲁⲛⲁⲗⲱⲙⲁ ⲛⲱⲟⲩ ⲁϥⲭⲁⲩ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲉⲛ ⲟⲩϩⲉⲓⲣⲏⲛⲏ[1] ⲡⲓⲟⲩⲁⲓ ⲡⲓⲟⲩⲁⲓ ⲉⲡⲉϥⲙⲁ ⲛϣⲱⲡⲓ ⲉⲩϯⲱⲟⲩ ⲙⲫϯ ⲛⲉⲙ ⲡⲉϥⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ.

ⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲛⲟⲩⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲁⲩϭⲱⲗϩ ⲉϯⲥⲩⲛⲁⲝⲓⲥ ⲙⲫⲛⲁⲩ ⲛⲣⲟⲩϩⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲑⲱⲟⲩϯ ⲉϯⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲁ ⲕⲉⲟⲩⲁⲓ ⲓ ϩⲓ ⲫⲁⲟⲩ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲉϥⲉⲣⲫⲟⲣⲉⲓⲛ[2] ⲛⲟⲩⲥⲭⲏⲙⲁ ⲛⲟⲩⲣⲟ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲛⲉⲥⲱϥ ⲉⲙⲁϣⲱ ϧⲉⲛ ⲡⲉϥⲓⲛⲓ. ⲛϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲉⲧⲁ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ[3] ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲙⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲁϥⲙⲟϣⲓ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟϥ (fol. 54 recto) ⲉϥⲛⲛⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲁϫⲱϥ ⲁϥⲉⲣⲟⲩⲱ ⲛⲁϥ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲧⲓⲙⲏ.[4] ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲁⲙⲟⲛⲓ ⲛⲧⲉϥϫⲓϫ ⲁϥϭⲓⲧϥ ⲉⲡϣⲱⲓ ⲉⲡⲓⲙⲁ ⲛⲉⲣ ⲙⲉⲗⲉⲧⲏ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ϧⲉⲛ ϯⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ. ⲫⲏ ⲇⲉ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ[5] ⲁϥⲉⲣⲙⲉⲗⲉⲧⲁⲛ ϧⲉⲛ ⲟⲩϩⲗⲟϫ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲙⲉⲧⲥⲉⲙⲛⲟⲥ ⲉⲛⲁϣⲱⲥ. ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲣⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲧⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲣⲟϥ ⲛⲁⲩ ⲉⲣϩⲏⲇⲟⲛⲉⲓⲥⲑⲁⲓ[6] ⲛⲥⲁ ⲧⲉϥϫⲓⲛⲱϫⲓ ⲛⲉⲙ ⲧⲉϥϫⲓⲛⲧⲁⲟⲩⲉ ⲗⲉⲝⲓⲥ ⲛⲉⲙ ⲧⲉϥⲉⲡⲓⲥⲧⲏⲙⲏ ⲉⲑⲛⲁⲛⲉⲥ ⲛⲕⲁⲗⲱⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥⲕⲏⲛ ⲉϥⲉⲣ ⲙⲉⲗⲉⲧⲏ ⲁϥϯ ⲡⲉϥⲟⲩⲟⲓ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲡⲓⲑⲩⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲁϥⲉⲣ ⲁⲑⲟⲩⲱⲛϩ. ⲧⲟⲧⲉ ⲁ ϩⲁⲛ[7] ⲟⲩⲟⲛ ϧⲉⲛ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲭⲣⲉⲙⲣⲉⲙ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲙⲡⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ϫⲉⲙ ⲟⲩⲟⲛ ⲛϧⲏⲧⲉⲛ ⲛⲧⲉϥⲉⲣ ⲙⲉⲗⲉⲧⲏ ⲉⲃⲏⲗ

butin». Mais lui, le roi, les lui donna tous sans rançon; et il les fit traverser à l'ouest de l'eau, les conduisit au monastère, leur donna des *dépenses* et les congédia en paix chacun dans sa demeure, rendant gloire à Dieu et à son prophète saint apa Schnoudi.

Il arriva un jour qu'on sonna pour la cynaxe à l'heure du soir, et lorsque les frères se furent rassemblés dans l'Église, un autre vint derrière eux portant un habit royal, et beau grandement de son visage. Aussitôt que notre père saint le prophète apa Schnoudi le vit, il marcha vers celui qui venait à lui, lui parla avec un grand respect, le prit par la main, le fit monter au lieu où l'on faisait dans l'Église la méditation des frères; et cet homme fit la méditation avec douceur et une grande majesté. Et quiconque l'entendait était rempli de plaisir en suite de ses paroles et de sa manière de lire la leçon et de sa science grande bellement. Et lorsqu'il eut fini de faire la méditation, il entra dans le sanctuaire et disparut. Alors quelques-uns des frères murmurèrent disant : «Notre père n'a donc trouvé personne parmi nous pour faire la méditation, sinon ce mondain qu'il a fait

1. *Cod.* ⲟⲩϩⲓⲣⲏⲛⲏ. — 2. *Cod.* ⲉϥⲉⲣⲫⲟⲣⲓⲛ. — 3. *Cod.* ⲉⲛⲉⲛⲓⲱⲧ. La main mentionnée plus haut a corrigé : ⲉⲧⲁ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ. — 4. *Cod.* ⲛϯⲙⲏ. Dans les transcriptions grecques la lettre ϯ ne s'emploie pas; mais il y a des fautes, comme c'est ici le cas. — 5. *Cod.* ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ : orthographe sahidique. — 6. *Cod.* ⲉⲣϩⲩⲇⲟⲛⲉⲥⲑⲉ. — 7. *Cod.* ⲧⲟⲧⲉ ϩⲁⲛ ⲟⲩⲟⲛ. On a ajouté ⲁ en interligne.

ⲉⲡⲁⲓⲣⲱⲙⲓ ⲛⲕⲟⲥⲙⲓⲕⲟⲥ ⲉⲧⲁϥⲧⲁⲗⲟϥ ⲉⲡϣⲱⲓ ⲁϥⲉⲣ ⲙⲉⲗⲉⲧⲏ ⲉⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ. ⲉⲧⲁ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲇⲉ ⲙⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲉⲙⲓ ϫⲉ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲭⲣⲉⲙⲣⲉⲙ ⲟⲩⲟϩ ⲥⲉⲙⲟⲕⲙⲟⲕ ϧⲉⲛ ⲛⲁⲓ (fol. 54 verso) ⲁϥⲟⲩⲱⲛϩ ⲙⲡⲓⲙⲩⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉⲣⲱⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲡⲁⲣⲣⲏⲥⲓⲁ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲱⲟⲩ ϫⲉ ⲧⲉⲛϩⲟⲩⲧⲧ ⲛⲁⲥⲛⲏⲟⲩ ϫⲉ ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲉⲧⲁϥϣⲉ ⲉⲡϣⲱⲓ ⲁϥⲉⲣ ⲙⲉⲗⲉⲧⲏ ⲉⲣⲟⲛ ϯⲛⲟⲩ ⲫⲁⲓ ⲡⲉ ⲡⲓⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲇⲁⲩⲓⲇ ⲡϣⲏⲣⲓ ⲛⲓⲉⲥⲥⲉ ⲉⲧⲁϥⲉⲣⲉⲡⲓⲑⲩⲙⲉⲓⲛ[1] ⲉⲉⲣ ⲙⲉⲗⲉⲧⲏ ϧⲉⲛ ⲧⲉⲧⲉⲛⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲟⲩⲟϩ ⲓⲥ ⲁ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲉⲣⲭⲁⲣⲓⲍⲉⲥⲑⲁⲓ[2] ⲛⲁⲛ ⲛⲛⲁⲓⲛⲓϣϯ ⲛⲁⲅⲁⲑⲟⲛ. ⲟⲩⲟϩ ϧⲉⲛ ϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ϭⲟϫⲓ ⲥⲁ ⲛⲟⲩⲉⲣⲏⲟⲩ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲡⲓⲑⲩⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉⲩⲙⲉⲉⲩⲓ ϫⲉ ⲥⲉⲛⲁϫⲉⲙϥ ⲛⲥⲉϭⲓ ⲥⲙⲟⲩ ⲛⲉⲙ ⲥⲃⲱ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲧϥ ⲟⲩⲟϩ ⲙⲡⲟⲩⲛⲁⲩ ⲉϩⲗⲓ. ⲧⲟⲧⲉ ⲁⲩⲉⲣ ϣⲫⲏⲣⲓ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲡⲓⲣⲏϯ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲫ̅ϯ̅ ϯⲱⲟⲩ ⲙⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲡⲓⲛⲓϣϯ ⲙⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲛⲓⲱⲧ ⲛⲧⲁⲛ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ.

ⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲛⲟⲩⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲁ ⲁⲡⲁ[3] ⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲓⲟⲥ ⲡⲓⲁⲣⲭⲏⲙⲁⲛⲇⲣⲓⲧⲏⲥ ⲛⲧⲉ ⲫⲃⲱⲟⲩ ⲓ ⲉϧⲏⲧ ϣⲁ ⲡⲓⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲉϫⲉⲙ ⲡⲉϥϣⲓⲛⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲉⲣⲁⲥⲡⲁⲍⲉⲥⲑⲁⲓ[4] ⲙⲙⲟϥ ⲛⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲟⲩⲯⲁⲗⲧⲏⲥ ⲇⲉ ⲙⲟϣⲓ ⲛⲥⲁ ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲓⲟⲥ (fol. 55 recto) ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁⲩϣⲉ ⲉϧⲟⲩⲛ[5] ⲉϯⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ϫⲉ ⲉⲩⲛⲁϭⲓ ⲥⲙⲟⲩ ⲁ ⲡⲓⲯⲁⲗⲧⲏⲥ ⲟϩⲓ ⲉϥⲉⲣⲯⲁⲗⲗⲉⲓⲛ[6] ⲁϥⲱⲥⲕ ⲡⲁⲣⲁ ⲡϣⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁϥⲥⲱⲟⲩⲛ ⲁⲛ ⲉⲡⲓⲙⲩⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ. ⲧⲟⲧⲉ ⲡⲉϫⲉ ⲫⲏ

monter et qui a fait la méditation aux frères.» Mais lorsque notre père le prophète apa Schnoudi sut que les frères murmuraient et qu'ils avaient ces pensées, il leur manifesta le mystère avec franchise, leur disant : «Ayez confiance en moi, mes frères, (je vous dis) que l'homme qui est monté et nous a fait tout à l'heure la méditation est David le prophète saint, le fils de Jessé, qui a désiré faire la méditation dans notre église et voici que le Seigneur nous a accordé la grâce de ces grands biens.» Et à l'instant les frères se précipitèrent dans le sanctuaire pensant le trouver afin de recevoir sa bénédiction et ses enseignements, et ils ne trouvèrent personne : alors ils admirèrent tous la manière dont Dieu avait glorifié le saint, le grand prophète, notre père apa Schnoudi.

Il arriva aussi un jour, lorsque apa Martyrios l'archimandrite de Phbôou vint au nord vers le prophète apa Schnoudi pour le visiter et l'embrasser, qu'un chantre vint avec apa Martyrios; et lorsqu'ils furent entrés dans l'Église pour recevoir la bénédiction, le chantre continua de chanter, et il continua trop longtemps, ne sachant pas le mystère. Alors le saint apa Martyrios dit à notre père

1. *Cod.* ⲉⲧⲁϥⲉⲣⲉⲡⲓⲑⲩⲙⲓⲛ. — 2. *Cod.* ⲉⲣⲭⲁⲣⲓⲍⲉⲥⲟⲉ. — 3. *Cod.* ⲉⲧⲁⲡⲁ. — 4. *Cod.* ⲉⲉⲣⲁⲥⲡⲁⲍⲉⲥⲟⲉ. — 5. *Cod.* ⲉϧⲟⲩⲙ. — 6. *Cod.* ⲉϥⲉⲣⲯⲁⲗⲓⲛ.

ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲓⲟⲥ ⲙⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲙⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ϫⲉ ⲭⲟⲩⲱϣ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲉⲑⲣⲉ ⲡⲓⲯⲁⲗⲧⲏⲥ ⲕⲏⲛ ⲉⲣⲟϥ ⲉϥⲉⲣⲯⲁⲗⲗⲉⲓⲛ[1] ϫⲉ ⲟⲩⲏⲓ ⲓⲥ ⲡⲓⲗⲁⲟⲥ ⲁϥϭⲓ ⲥⲙⲟⲩ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲇⲉ ⲁϥⲉⲣⲟⲩⲱ ⲛⲁϥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲁϧⲟⲕ ⲛⲉⲙⲁϥ ⲙⲁⲣⲉϥⲉⲣⲯⲁⲗ-ⲗⲉⲓⲛ[2] ϫⲉ ⲓⲥ ⲟⲩⲭⲱⲣⲟⲥ ⲛⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲕⲱϯ ⲉⲣⲟϥ ⲉϥⲟⲩⲟϩⲉⲙ ⲛⲥⲱϥ ⲟⲩⲟϩ ϩⲏⲡⲡⲉ ⲓⲥ ⲇⲁⲩⲓⲇ ⲡⲓⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲟϩⲓ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲥⲁ ⲡⲉⲥⲫⲓⲣ ⲙⲙⲟϥ ⲉϥϯ ⲉⲧⲟⲧϥ ⲛⲛⲓⲗⲉⲝⲓⲥ ⲉⲧⲉⲥϣⲉ ⲉⲑⲣⲉϥϫⲟⲧⲟⲩ. ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲓⲟⲥ ⲇⲉ ⲁϥⲉⲣ ϣⲫⲏⲣⲓ ⲉϧⲣⲏⲓ ⲉϫⲉⲛ ⲡⲓⲡⲛ̅ⲁ̅ ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲉⲧϣⲟⲡ ϧⲉⲛ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ.

ⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲛⲟⲩⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲙⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲙⲟϣⲓ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲛⲓϣϯ ⲙⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲓⲉⲣⲉⲙⲓⲁⲥ (fol. 55 verso) ϧⲉⲛ ⲡⲓⲡⲛ̅ⲁ̅ ⲅⲁⲣ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲧⲥⲱⲟⲩⲛ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲥⲱⲙⲁ ⲟⲛ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲧⲥⲱⲟⲩⲛ. ⲗⲟⲓⲡⲟⲛ ⲁϥⲓ ⲉϫⲉⲛ ⲟⲩⲥⲟⲛ ⲉϥⲉⲛⲕⲟⲧ ⲉⲣⲉ ⲡⲉϥϩⲃⲟⲥ ϩⲟⲃⲥ ⲉϫⲱϥ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁϥⲉⲣⲙⲉⲗⲉⲧⲁⲛ ⲛⲛⲓⲥⲁϫⲓ ⲛⲧⲉ ⲓⲉⲣⲉⲙⲓⲁⲥ ⲡⲓⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ. ⲧⲟⲧⲉ ⲁϥⲟϩⲓ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲛϫⲉ ⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲓⲉⲣⲉⲙⲓⲁⲥ ⲥⲁⲡϣⲱⲓ ⲙⲡⲓⲥⲟⲛ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲉϥⲉⲛⲕⲟⲧ ⲉϥⲉⲣⲙⲉ-ⲗⲉⲧⲁⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲣⲓⲙⲓ ϣⲁⲧⲉ ⲛⲉϥⲉⲣⲙⲱⲟⲩⲓ ϣⲟⲩⲟ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲉϫⲉⲛ ⲡⲓⲥⲟⲛ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ[3] ⲉⲧⲉⲛⲕⲟⲧ. ⲟⲩⲟϩ ϧⲉⲛ ϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲧⲟⲩⲛⲟⲥ ⲡⲓⲥⲟⲛ ⲉϩⲣⲏⲓ ϫⲉ ⲧⲱⲛⲕ ⲛⲭⲱⲗⲉⲙ. ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥⲧⲱⲛϥ ⲁϥϣⲉⲛϥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ϩⲁⲣⲁ ⲁⲕⲉⲙⲓ ϫⲉ ϩⲁⲛ ⲉⲃⲟⲗⲑⲱⲛ ⲛⲉ ⲛⲁⲓⲧⲉⲗⲧⲓⲗⲓ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲉⲧⲑⲗⲏ ⲉϫⲱⲕ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲓⲥⲟⲛ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲙⲫⲏ ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲓⲙⲉⲩⲓ ϫⲉ

le prophète apa Schnoudi : «Veux-tu, mon père, faire cesser le chantre de chanter, car certes voici que le peuple a reçu la bénédiction ainsi que les frères?» — Mais notre père lui répondit : «Qu'as-tu (de commun) avec lui? qu'il chante, car voici qu'un chœur d'anges l'entoure et lui répond, et voici que le prophète David se tient à son côté lui indiquant les leçons qu'il faut dire.» Et apa Martyrios fut rempli d'admiration au sujet de l'esprit de Dieu qui était en notre père apa Schnoudi.

Il arriva aussi qu'un jour où notre père le prophète apa Schnoudi marchait avec le grand prophète Jérémie, (en esprit? le Seigneur le sait, en corps? le Seigneur le sait), il rencontra un frère endormi : le vêtement du frère lui couvrait la figure, et il récitait les paroles de Jérémie le prophète. Alors le saint Jérémie s'arrêta au-dessus de ce frère endormi en récitant et il pleura jusqu'à ce que ses larmes découlèrent sur ce frère endormi. Et aussitôt mon père réveilla le frère, disant : «Lève-toi, vite»; et lorsque le frère se fut levé, il l'interrogea disant : «Sais-tu d'où viennent les gouttes d'eau qui sont tombées sur toi?» — Le frère lui dit :

1. *Cod.* ⲉϥⲉⲣⲯⲁⲗⲓⲛ. — 2. *Cod.* ⲙⲁⲣⲉϥⲉⲣⲯⲁⲗⲓⲛ. — 3. *Cod.* ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ.

ⲉⲧⲁ ⲧⲫⲉ ϩⲱⲟⲩ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲛⲁϥ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ⲁⲣⲓ[1] ⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲉⲓⲛ[2] ⲛⲏⲓ ⲡⲁϣⲏⲣⲓ ϫⲉ ⲛⲁⲓ ⲧⲉⲗⲧⲓⲗⲓ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲉⲧⲟⲩϩⲉⲓ ⲉϧⲣⲏⲓ ⲉϫⲱⲕ ϩⲁⲛ ⲉⲣⲙⲱⲟⲩⲓ ⲛⲉ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲓⲉⲣⲉⲙⲓⲁⲥ (fol. 56 recto) ⲕⲁⲓ[3] ⲅⲁⲣ ⲛⲁϥⲟϩⲓ ⲉⲣⲁⲧϥ ϩⲓϫⲱⲕ ⲡⲉ ⲉϥⲣⲓⲙⲓ ⲙⲡⲓⲛⲁⲩ ⲉⲕⲉⲣⲙⲉⲗⲉⲧⲁⲛ ⲛⲛⲉϥⲥⲁϫⲓ ϫⲉ ⲛⲁⲕϫⲱ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲁⲛ ϧⲉⲛ ⲟⲩϫⲱϥ ⲛϩⲏⲧ.

ⲛⲁϥⲙⲟϣⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲛⲟⲩⲥⲟⲡ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲓⲉⲍⲉⲕⲓⲏⲗ ⲛϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲟⲩⲥⲟⲛ ⲉϥϩⲉⲙⲥⲓ ⲛⲥⲁ ⲟⲩⲥⲁ ⲉϥⲉⲣⲙⲉⲗⲉⲧⲁⲛ ϧⲉⲛ ⲛⲓⲥⲁϫⲓ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ. ⲟⲩⲟϩ ⲁϥϣⲉ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲓⲉⲍⲉⲕⲓⲏⲗ ⲁϥⲟϩⲓ ⲉⲣⲁⲧϥ ϩⲓϫⲱϥ ⲡⲓⲥⲟⲛ ⲇⲉ ⲉⲧⲉϥⲉⲣⲙⲉⲗⲉⲧⲁⲛ ⲛⲁϥⲉⲙⲓ ⲁⲛ ⲡⲉ. ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲙⲡⲓⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲓⲉⲍⲉⲕⲓⲏⲗ ϫⲉ ⲁⲙⲟⲩ ⲧⲉⲛϩⲉⲙⲥⲓ ⲙⲡⲣⲉⲕⲩⲗⲓ[4] ⲙⲙⲟⲕ ⲛⲧⲉⲕⲟϩⲓ ⲉⲣⲁⲧⲕ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲓⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲭⲱ ⲛⲏⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲧⲉⲱⲥ ϯⲛⲁⲥⲉⲛ ⲡⲁⲓⲥⲟⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲛ ϫⲉ ⲟⲩⲛⲓ ⲉϥⲉⲣⲙⲉⲗⲉⲧⲁⲛ ⲟⲛ ⲛⲛⲁⲥⲁϫⲓ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲑⲟⲩϫ. ⲛⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲕⲉⲥⲟⲛ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉϥϩⲉⲙⲥⲓ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲉⲗⲕⲥ ⲉϥⲉⲣ ⲙⲉⲗⲉⲧⲏ ⲙⲡⲓ ⲓ̅ⲃ̅ ⲛⲕⲟⲩϫⲓ ⲙⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲙⲡⲓⲛⲁⲩ ⲉϣⲁϥⲉⲣⲙⲉⲗⲉⲧⲁⲛ ⲛⲧⲉϥⲉⲣϩⲏⲧⲥ ⲉⲡⲓⲟⲩⲁⲓ ⲡⲓⲟⲩⲁⲓ ⲛⲉϣⲁⲣⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ (fol. 56 verso) ⲛⲁⲩ ⲉⲡⲓⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲉⲧⲉϥⲛⲁⲉⲣⲙⲉⲗⲉⲧⲁⲛ ⲙⲙⲟϥ ⲉϥⲟϩⲓ ⲉⲣⲁⲧϥ ϧⲁⲧⲉⲛ ⲡⲓⲥⲟⲛ ϣⲁⲧⲉϥⲕⲏⲛ ⲉϥⲉⲣ ⲙⲉⲗⲉⲧⲏ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲛⲧⲉϥϣⲉ ⲛⲧⲉϥϩⲉⲙⲥⲓ ϧⲁⲧⲉⲛ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲛⲉⲙ

«Non, mais j'ai cru que le ciel pleuvait.» — Mon père lui dit en (lui) découvrant (le mystère) : «Crois-moi, mon fils, ces gouttes qui sont tombées sur toi sont les larmes du prophète Jérémie; il se tenait debout au-dessus de toi, pleurant, à l'heure où tu récitais ses paroles; car tu ne les as pas récitées avec ferveur de cœur.»

Il marchait une fois avec le prophète Ézéchiel, notre père saint; il y avait un frère assis à l'écart, récitant les paroles du prophète. Et le prophète saint, Ézéchiel, marcha, il se tint debout au-dessus de lui et le frère qui récitait ne le savait pas. Et notre père apa Schnoudi dit au prophète Ézéchiel : «Viens que nous nous asseyions : ne te donne pas la peine de te tenir debout.» — Le prophète lui dit : «Laisse-moi encore, je ne dépasserai pas ce frère; car certes il récite mes paroles avec ardeur.» Il y avait aussi un autre frère assis dans un coin récitant les douze petits prophètes et à l'heure où il les récitait, les commençant l'un après l'autre, notre père apa Schnoudi voyait le prophète qu'il récitait se tenant debout près du frère jusqu'à ce que celui-ci eut fini de (le) réciter, et allant ensuite s'asseoir près de notre père apa Schnoudi avec le prophète Ézéchiel : et

1. *Cod.* ⲣⲓ. La main susdite a ajouté ⲁ. — 2. *Cod.* ⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲓⲛ. — 3. *Cod.* ⲕⲉ ⲅⲁⲣ. — 4. *Cod.* ⲥⲕⲩⲗⲗⲓ.

ⲛⲓⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲓⲉⲍⲉⲕⲓⲏⲗ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲥⲉϩⲉⲙⲥⲓ ϧⲁⲧⲉⲛ ⲛⲟⲩⲉⲣⲏⲟⲩ. ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁ ⲡⲓⲥⲟⲛ ⲟⲩⲛ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ[1] ⲕⲏⲛ ⲙⲡⲓⲓ̅ⲁ̅ ⲛⲕⲟⲩϫⲓ ⲙⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲁϥⲓ ⲉϫⲉⲛ ⲡⲓϧⲁⲉ ⲉⲧⲉ ⲙⲁⲗⲁⲭⲓⲁⲥ ⲡⲉ ⲁϥⲉⲣ ϩⲏⲧⲥ ⲛϩⲱⲣⲡ ϩⲱⲥ ⲣⲱⲙⲓ ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲥⲁⲣⲝ ⲧⲟⲓϩⲓⲱⲧϥ ⲟⲩⲟϩ ⲁ ⲡⲓϩⲓⲛⲓⲙ ϩⲣⲟϣ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉϫⲱϥ ⲛⲟⲩⲕⲟⲩϫⲓ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲡⲓⲣⲏϯ ⲉⲧⲁϥⲉⲣ ⲡⲓⲉϫⲱⲣϩ ⲧⲏⲣϥ ⲉϥⲟⲓ ⲛϣⲣⲱⲓⲥ ⲉϥⲉⲣⲙⲉⲗⲉⲧⲁⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲙⲡⲉ ⲡⲓⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲙⲁⲗⲁⲭⲓⲁⲥ ⲥⲉⲛϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϥⲟϩⲓ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲥⲁⲡϣⲱⲓ ⲙⲙⲟϥ. ⲧⲟⲧⲉ ⲡⲉϫⲉ ⲡⲓⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲓⲉⲍⲉⲕⲓⲏⲗ ⲙⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ϫⲉ ⲟⲩⲁϩ ϧⲓⲥⲓ ⲉⲣⲟⲕ ⲛⲧⲉⲕⲛⲉϩⲥⲓ ⲙⲡⲓⲥⲟⲛ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲉϥϫⲟⲕ ⲛⲓⲥⲁϫⲓ ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲛⲥⲟⲛ ⲙⲁⲗⲁⲭⲓⲁⲥ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉϥⲓ ϩⲱϥ ⲛⲧⲉϥϩⲉⲙⲥⲓ ⲉϧⲣⲏⲓ ⲛⲉⲙⲁⲛ. ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲇⲉ ⲁϥϣⲉ ⲛⲁϥ ⲁϥⲛⲉϩⲥⲓ ⲙⲙⲟϥ (fol. 57 recto) ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲧⲱⲛⲕ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲡⲁϣⲏⲣⲓ ⲛⲧⲉⲕⲭⲁ ⲡⲓⲛⲓϣϯ ⲛⲣⲱⲙⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉϥⲕⲏⲛ ⲉϥⲥⲕⲩⲗⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲑⲃⲏⲏⲧⲕ ϩⲟⲡⲱⲥ ⲛⲧⲉϥⲧⲁϩ ⲉⲛⲉϥⲥⲛⲏⲟⲩ. ⲟⲩⲟϩ ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲁϥⲧⲱⲛϥ ⲁϥϫⲟⲕϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲁ ⲡⲓⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲉⲣⲁⲥⲡⲁⲍⲉⲥⲑⲁⲓ ⲛⲛⲉϥϣⲫⲏⲣ ⲙⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲁⲩϣⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲧϥ.

ⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲛⲟⲩⲥⲟⲡ ⲁ ⲟⲩⲥⲟⲛ ϣⲱϣⲧ ⲛⲟⲩϩⲱⲃ ϩⲱⲥ ⲣⲱⲙⲓ ⲉⲃⲟⲗ· ϫⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲙⲙⲁⲩⲁⲧϥ ⲡⲉ ⲁⲑⲛⲟⲃⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲁ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ϩⲓⲧϥ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲡⲓⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲕⲁⲛⲱⲛ. ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲙⲟϣⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲉⲛ ⲡⲓϣⲁϥⲉ ⲉϥⲣⲓⲙⲓ ϫⲉ ⲡⲓⲥⲟⲛ ⲉⲧⲉⲙ-

ils restaient assis les uns près des autres. Et lorsque ce frère eut fini les onze petits prophètes, il arriva au dernier qui était Malachie et il commença de s'endormir comme un homme revêtu de chair, et le sommeil s'appesantit un peu sur lui parce qu'il avait passé toute la nuit éveillé et récitant; et le prophète saint, Malachie, ne cessa point de se tenir debout au-dessus de lui. Alors le prophète Ézéchiel dit à notre père apa Schnoudi : «Donne-toi la peine d'éveiller le frère afin qu'il achève les paroles de notre frère Malachie pour que celui-ci vienne aussi s'asseoir avec nous.» Et notre père alla, il l'éveilla, disant : «Lève-toi, mon fils, achève ce grand homme, afin qu'il cesse de se fatiguer à cause de toi et se mêle à ses frères.» Et ainsi le frère se leva, l'acheva : ensuite le prophète embrassa ses compagnons les prophètes; ils le quittèrent (Schnoudi).

Il arriva une fois qu'un frère commit une faute comme homme,[2] car Dieu seul est impeccable, et notre père apa Schnoudi le chassa du monastère selon la règle. et il marcha dans le désert pleurant; ce frère était d'une grande humilité, et, lorsqu'il eut pensé à la miséricorde de Dieu, il donna son cœur à la repentance et il

1. *Cod.* ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ — 2. Cette expression signifie une faute contre la chasteté que le moine avait dû promettre de garder avant d'entrer au monastère.

ⲙⲁⲩ[1] ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲙⲙⲉⲧⲉⲃⲓⲏⲛ. ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥⲉⲣ ⲫⲙⲉⲩⲓ ⲛⲛⲓⲙⲉⲧϣⲉ ⲛϩⲏⲧ ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲁϥϯ ⲙⲡⲉϥϩⲏⲧ ⲉϯⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓⲁ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲉⲣⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲉⲓⲛ[2] ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲫ̅ϯ̅ ⲡⲓⲙⲁⲓⲣⲱⲙⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲓⲛⲁⲏⲧ ⲫⲏ ⲉⲧⲉϥⲟⲩⲱϣ ⲁⲛ ⲉⲑⲣⲉ ϩⲗⲓ ϩⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲛⲓϩⲃⲏⲟⲩⲓ ⲛⲧⲉ ⲛⲉϥϫⲓϫ ⲁⲕϣⲁⲛⲑⲱⲧ ⲙⲡϩⲏⲧ ⲙⲡⲁⲓⲱⲧ ⲙⲫⲟⲟⲩ ⲛⲧⲉϥⲭⲱ ⲛⲏⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲫⲏ ⲉⲧⲁⲓⲁⲓϥ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉϥϭⲓⲧⲧ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲛⲕⲉⲥⲟⲡ (fol. 57 verso) ϯⲉⲣ ϩⲉⲗⲡⲓⲥ ⲉⲓ ⲉⲣⲁⲧⲕ ⲉⲓⲣⲁⲛⲁⲕ ϧⲉⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲃⲉⲛ. ⲟⲩⲟϩ ϧⲉⲛ ϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲉⲧⲓ ⲉⲣⲉ ⲡⲓⲥⲁϫⲓ ⲭⲏ ϧⲉⲛ ⲣⲱϥ ⲁ ⲟⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲟⲩⲱⲛϩ ⲛⲁϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϥⲟϩⲓ ⲉⲣⲁⲧϥ ϩⲓⲑⲟⲟⲩⲱϣ ⲉϥϣⲓⲛⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲟⲩⲟϩ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲁϧⲟⲕ[3] ⲉⲕϩⲉϫϩⲱϫ ⲙⲡⲁⲓⲣⲏϯ. ⲁϥⲉⲣⲟⲩⲱ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲥⲟⲛ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ[4] ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲉⲓϩⲉϫϩⲱϫ ⲡⲁⲥⲟⲛ ϫⲉ ⲁ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ϩⲓⲧⲧ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲑⲙⲏϯ ⲛⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ϯⲉⲙⲓ ⲁⲛ ϫⲉ ⲉⲓⲛⲁⲉⲣ ⲟⲩ ⲉⲃⲏⲗ ⲉⲑⲣⲓⲛⲁⲧⲟⲧ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲥⲁ ⲡⲁⲟⲩϫⲁⲓ ϫⲉ ⲙⲙⲟⲛ ϩⲉⲗⲡⲓⲥ ⲙⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓⲁ ϣⲟⲡ ⲛⲏⲓ ⲓⲥϫⲉⲛ ϯⲛⲟⲩ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲓⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲁⲣⲉϣⲁⲛ ⲡⲉⲕⲓⲱⲧ ϣⲟⲡⲕ ⲉⲣⲟϥ ⲛⲕⲉⲥⲟⲡ ⲭⲛⲁⲁⲣⲉϩ ⲉϯⲇⲓⲁⲑⲏⲕⲏ ⲉⲧⲁⲕⲥⲉⲙⲛⲏⲧⲥ ⲛⲉⲙ ⲫ̅ϯ̅ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉⲕϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲏ ⲉⲧⲁⲕⲉⲣⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲉⲓⲛ[5] ⲙⲙⲱⲟⲩ ϯⲛⲟⲩ. ⲥⲁⲧⲟⲧϥ ⲁ ⲡⲓⲥⲟⲛ ϩⲓⲧϥ ⲉϧⲣⲏⲓ ϧⲁⲣⲁⲧϥ ⲙⲡⲓⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲥⲉ ⲧⲟⲛⲱ ⲡⲁ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲁⲣⲉϣⲁⲛ ⲡⲉϥⲛⲁⲓ ⲧⲁϩⲟⲓ ϯⲉⲣ ϩⲉⲗⲡⲓⲥ ⲉⲁⲣⲉϩ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲉϫⲟⲕⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ. (fol. 58 recto) ⲛⲁⲣⲉ

se repentit, disant : «O Dieu aimant les hommes et miséricordieux, qui ne désires pas que quelquechose des œuvres de tes mains soit perdu, si tu persuades aujourd'hui le cœur de mon père afin qu'il me pardonne et qu'il me fasse entrer une autre fois, j'espère que je paraîtrai devant toi t'ayant fait plaisir en toute chose.» Et aussitôt, les paroles étant encore dans sa bouche, un ange du Seigneur lui apparut se tenant debout près de lui, l'interrogeant et lui disant : «Pourquoi es-tu affligé de la sorte?» — Ce frère répondit et dit : «Je suis affligé, parce que mon père saint. apa Schnoudi, m'a chassé du milieu des frères, et je ne sais que faire sinon désespérer de mon salut; car il ne me reste plus d'espérance de repentir désormais.» — L'ange lui dit : «Si ton père te reçoit une autre fois, garderas-tu la promesse que tu as faite à Dieu, afin que tu accomplisses ce que tu viens de confesser tout à l'heure?» — Aussitôt le frère se jeta aux pieds de l'ange, en disant : «Oui. beaucoup, mon Seigneur; si ta miséricorde m'élève, j'espère que je garderai (mes promesses) et les accomplirai.» — Or l'ange portait un habit de moine au

1. *Cod.* ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ. — 2. *Cod.* ⲁϥⲉⲣⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓⲛ. — 3. *Cod.* ϫⲉ ϧⲟⲕ. — 4. *Cod.* ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ. — 5. *Cod.* ⲉⲧⲁⲕⲉⲣⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲓⲛ.

ⲡⲓⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲅⲁⲣ ⲉⲣⲫⲟⲣⲉⲓⲛ[1] ⲛⲟⲩⲥⲭⲏⲙⲁ ⲙⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲡⲉ ⲙⲡⲓⲛⲁⲩ ⲉⲧⲁϥⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲡⲓⲥⲟⲛ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲓⲣⲏϯ ⲉⲧⲁⲛⲉⲙⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲧϥ. ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲉ ⲡⲓⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲧⲱⲛⲕ ϩⲱⲗ ϣⲁⲣⲟϥ ⲟⲩⲟϩ ϥⲛⲁϣⲟⲡⲕ ⲉⲣⲟϥ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲓⲥⲟⲛ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲛⲏ ⲉⲧⲣⲱⲓⲥ ⲉⲡⲓⲣⲟ ⲛⲁⲭⲁⲧ ⲁⲛ ⲉϣⲉ ⲉϧⲟⲩⲛ ϣⲁⲣⲟϥ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲓⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ϩⲱⲗ ⲛⲑⲟⲕ ⲟⲩⲟϩ ⲭⲛⲁϫⲉⲙ ⲣⲱⲙⲓ ⲁⲛ ⲉϥⲙⲁ ⲙⲡⲓⲣⲟ ϯ ⲙⲡⲉⲕⲟⲩⲟⲓ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲛⲭⲱⲗⲉⲙ ⲭⲛⲁϫⲓⲙⲓ ⲙⲡⲉⲕⲓⲱⲧ ⲉϥϩⲉⲙⲥⲓ ϩⲓⲣⲉⲛ ⲫⲣⲟ ⲛϯⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲉϫⲉⲛ ϯⲃⲉⲛⲛⲏ. ⲁϫⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲡⲉϫⲉ ⲫⲏ ⲉⲧⲁϥⲕⲏⲛ ϧⲁⲧⲟⲧⲕ ϯⲛⲟⲩ ⲉϥⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙⲁⲕ ⲥⲁ ⲟⲩⲓⲛⲁⲙ ⲙⲡⲓⲙⲁⲛⲉⲣ ϣⲱⲟⲩϣⲓ ϫⲉ ϣⲟⲡⲧ ⲉⲣⲟⲕ ⲛⲕⲉⲥⲟⲡ. ⲟⲩⲟϩ ⲁ ⲡⲓⲥⲟⲛ ⲧⲁϫⲣⲟϥ ⲉϫⲉⲛ ⲡⲓⲥⲁϫⲓ ⲁϥⲧⲱⲛϥ ⲁϥϯ ⲙⲡⲉϥⲟⲩⲟⲓ ⲉⲡⲓⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲙⲡⲉϥϫⲉⲙ ϩⲗⲓ ⲛⲣⲱⲙⲓ ⲉϥⲙⲁ ⲙⲡⲓⲣⲟ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲓⲣⲏϯ ⲉⲧⲁ ⲡⲓⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ϫⲟⲥ ⲛⲁϥ. ⲛϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁϥϯ ⲙⲡⲉϥⲟⲩⲟⲓ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲁϥϫⲓⲙⲓ ⲙⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲙⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲉϥϩⲉⲙⲥⲓ (fol. 58 verso) ⲉϫⲉⲛ ϯⲃⲉⲛⲛⲏ ⲛⲧⲉ ϯⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲉⲣⲉ ⲡⲉϥⲗⲉⲃⲓⲧⲟⲥ[2] ⲉⲧⲣⲁϧⲓ ⲧⲟⲓϩⲓⲱⲧϥ. ⲛⲉ ϯⲕⲩⲣⲓⲁⲕⲏ ⲇⲉ ⲡⲉ ⲡⲓⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ[3] ⲟⲩⲟϩ ⲛⲉ ⲫⲛⲁⲩ ⲡⲉ ⲛⲧⲁⲗⲉ ⲑⲩⲥⲓⲁ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲙⲡⲟ̅ⲥ̅. ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁ ⲡⲓⲥⲟⲛ ⲉⲣ ϩⲏⲧⲥ ⲛⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲙⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲏ ⲉⲧⲁϥⲥⲟⲑⲙⲟⲩ ⲛⲧⲟⲧϥ ⲙⲡⲓⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲁϥⲙⲟⲩϯ ⲛϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲙⲡⲓⲥⲟⲛ ⲉⲧⲑⲛϣ ⲉⲡⲓⲙⲁ ⲛⲕⲱⲗϩ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ϩⲱⲗ

moment où il apparut au frère, selon la manière dont nous l'avons appris de lui. Et l'ange lui dit : «Lève-toi, cours vers lui, et il te recevra.» — Le frère lui dit : «Ceux qui veillent à la porte ne me laisseront pas entrer vers lui.» — L'ange lui dit : «Va, toi, et tu ne trouveras personne à la porte,[4] entre vite; tu trouveras ton père assis près de la porte de l'Église sur le montant, dis-lui : Celui qui vient de cesser de te parler à la droite de l'autel a dit : Reçois-moi une autre fois.» — Et le frère s'affermit sur ce discours, il se leva, il approcha du monastère, il ne trouva personne à la porte, comme l'ange le lui avait dit. Aussitôt il entra, il trouva notre père apa Schnoudi assis sur le montant de la porte de l'Église, il était revêtu de son habit mince, car ce jour-là c'était dimanche et c'était l'heure d'offrir le sacrifice au Seigneur. Et lorsque le frère eut commencé de parler avec notre père apa Schnoudi selon ce qu'il avait entendu de l'ange saint, notre père appela le frère qui était chargé de la sonnerie, il lui dit : «Va, appelle-moi le domestique qui a chassé le frère.» — Et lorsqu'il fut venu, notre père lui dit : «Fais entrer le

1. *Cod.* ⲉⲣⲫⲟⲣⲓⲛ — 2. *Cod.* ⲗⲉⲃⲓⲧⲟⲩ. Corruption du mot grec λεπτός. — 3. *Cod.* ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ. — 4. Mot-à-mot : à l'endroit de la porte.

ⲛⲧⲉⲕⲙⲟⲩϯ ⲛⲏⲓ ⲙⲛⲣⲉⲙ ⲛⲏⲓ ⲉⲧⲁϥϩⲓ ⲛⲓⲥⲟⲛ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲁⲧⲟⲧϥ. ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥⲓ ⲡⲉϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲛⲁϥ ϫⲉ ϭⲓ ⲙⲡⲓⲥⲟⲛ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲛⲧⲉϥⲟϩⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲛϣⲟⲣⲡ ⲟⲛ. ⲟⲩⲟϩ ⲁⲩⲉⲣ ϣⲫⲏⲣⲓ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛϫⲉ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲙⲡⲟⲩⲉⲙⲓ ⲉⲡⲓⲙⲩⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉⲧⲁϥϣⲱⲡⲓ.

ⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲟⲛ ⲛⲟⲩⲣⲟⲙⲡⲓ ⲉϣⲧⲉⲙⲑⲟⲣⲉ ⲡⲓⲙⲱⲟⲩ ⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲁ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲉⲙⲓ ⲉⲡⲓⲙⲩⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲉⲛ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲑⲟϥ ϩⲱϥ ⲁϥϭⲱⲣⲡ ⲙⲡⲓϩⲱⲃ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ. ⲉⲣⲉ ⲛⲉϥⲉⲣⲙⲱⲟⲩⲓ ϣⲟⲩⲟ ⲉϧⲣⲏⲓ ϧⲉⲛ ⲛⲉϥⲃⲁⲗ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲛ (fol 59 recto) ϫⲉ ϣⲗⲏⲗ ⲉϩⲣⲏⲓ ϩⲁ ⲫ̅ϯ̅ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲛⲟⲕ ϩⲱ ϯⲛⲁϣⲉ ⲛⲏⲓ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲡϣⲁϥⲉ ⲛⲧⲁⲓⲉⲣ ⲧⲁⲓ ϩⲉⲃⲇⲟⲙⲁⲥ[1] ⲉⲓⲧⲱⲃϩ ⲙⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲛⲁⲩ ⲙⲡⲉⲛⲑⲣⲉ ϩⲗⲓ ⲛⲣⲱⲙⲓ ⲓ ⲛⲏⲓ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲛⲧⲏⲣϥ. ⲗⲟⲓⲡⲟⲛ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲑⲣⲉϥϣⲉ ⲛⲁϥ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲡϣⲁϥⲉ ⲁ ⲟⲩⲁⲡⲁⲛⲧⲏⲙⲁ ϣⲱⲡⲓ. ⲁ ⲡⲓⲇⲟⲩⲝ ⲓ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉϯⲙⲟⲛⲏ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲙⲁϩ ⲇ̅ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲛⲧⲉ ϯϩⲉⲃⲇⲟⲙⲁⲥ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉϥⲟⲩⲱϣ ⲉⲉⲣⲡⲣⲟⲥⲕⲩⲛⲉⲓⲛ[2] ⲙⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲟⲩⲟϩ ⲉϭⲓ ⲥⲙⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲧϥ. ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲙⲟⲩϯ ⲉⲣⲟⲓ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲓⲉⲗⲁⲭⲓⲥⲧⲟⲥ ⲃⲏⲥⲁ ⲡⲓⲙⲁⲑⲏⲧⲏⲥ[3] ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ. ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲏⲓ ϫⲉ ⲉⲓⲟⲩⲱϣ ⲉⲉⲣⲁⲡⲁⲛⲧⲁⲛ ⲉⲡⲓϧⲉⲗⲗⲟ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲁⲉⲣ ⲡⲣⲟⲥⲕⲩⲛⲉⲓⲛ[4] ⲙⲙⲟϥ. ⲁⲓⲉⲣ ⲟⲩⲱ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲉϥϧⲉⲛ[5] ⲡⲁⲓ ⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲁⲛ ⲁⲗⲗⲁ ⲁϥϩⲱⲗ ⲉⲡϣⲁϥⲉ ⲉⲧⲥⲁϧⲟⲩⲛ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲓⲇⲟⲩⲝ ⲛⲏⲓ ⲟⲛ ϫⲉ ϩⲱⲗ ⲛⲧⲉⲕⲙⲟⲩϯ ⲉⲣⲟϥ ⲛⲏⲓ. ⲟⲩⲟϩ ⲁ ⲛⲓ-

frère, qu'il demeure avec les frères comme autrefois.» Et les frères s'étonnèrent tous, ne sachant pas le mystère qui était arrivé.

Il arriva une année que l'eau ne vint pas, et notre père apa Schnoudi savait le mystère par le Seigneur, et lui aussi manifesta la chose aux frères. Les larmes coulaient abondamment de ses yeux et il nous dit : «Priez Dieu, et moi aussi j'irai au désert passer toute cette semaine (et) prier le Seigneur : prenez garde que personne ne vienne à moi, du tout.» Mais après qu'il fut entré dans le désert il survint un événement : le duc vint au monastère le troisième jour de cette semaine désirant adorer notre père saint, apa Schnoudi, et recevoir sa bénédiction. Et il m'appella, moi, le minime Visa, le disciple de notre père, il me dit : «Je veux rencontrer le vieillard saint et l'adorer.» — Je lui répondis : «Il n'est pas dans le monastère, mais il est allé dans l'intérieur du désert.» — Le duc dit : «Va, appelle-le-moi.» Et les frères lui répondirent : «Il nous a dit : Ne laissez personne venir à moi, du tout, pendant toute cette semaine.» Mais le duc jura comme un homme qui est dans les honneurs, disant : «Je ne cesse pas d'être avec

1. *Cod.* ⲧⲁⲓⲉⲛⲇⲟⲙⲁⲥ (sic). — 2. *Cod.* ⲉⲉⲣⲡⲣⲟⲥⲕⲩⲛⲓⲛ. — 3. *Cod.* ⲡⲓⲙⲁⲑⲓⲧⲏⲥ. — 4. *Cod.* ⲛⲧⲁⲉⲣ ⲡⲣⲟⲥⲕⲩⲛⲓⲛ. — 5. *Cod.* ϫⲉϥϧⲉⲛⲧ.

ⲥⲛⲛⲟⲩ ⲉⲣ ⲟⲩⲱ ϫⲉ ⲁϥϫⲟⲥ ⲛⲁⲛ ϫⲉ ⲙⲡⲉⲛⲑⲣⲉ ϩⲗⲓ ⲛⲣⲱⲙⲓ[1] ⲓ ⲛⲏⲓ ⲉϧⲟⲩⲛ ϩⲟⲗⲱⲥ ⲛⲧⲁⲓ ϩⲉⲃⲇⲟⲙⲁⲥ ⲧⲏⲣⲥ. ⲗⲟⲓⲡⲟⲛ ⲁ ⲡⲓⲇⲟⲩⲝ ⲱⲣⲕ ϩⲱⲥ ⲣⲱⲙⲓ (fol. 59 verso) ⲉϥϧⲉⲛ ⲟⲩⲁⲝⲓⲱⲙⲁ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲙⲡⲁⲓⲕⲏⲛ ⲉⲓⲛⲉⲙⲱⲧⲉⲛ ⲙⲡⲁⲓⲙⲁ ⲉⲓⲟⲩⲉⲙ ⲁⲛⲁⲗⲱⲙⲁ ⲉϫⲱⲧⲉⲛ ϣⲁⲧⲉⲧⲉⲛϩⲱⲗ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲛⲧⲉⲧⲉⲛⲙⲟⲩϯ ⲉⲣⲟϥ ⲛⲏⲓ ⲛⲧⲁϭⲓ ⲥⲙⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲧϥ. ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥⲉⲣ ⲅ̅ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲉϥⲙⲟⲧⲉⲛ ⲙⲙⲟϥ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲥⲙⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲁⲛⲉⲣⲉⲅⲕⲁⲕⲉⲓⲛ.[2] ⲟⲩⲟϩ ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲁⲛϣⲉ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲡϣⲁϥⲉ[3] ⲉⲡⲓⲙⲁ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲙⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲛϧⲏⲧϥ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁⲛⲕⲱⲗϩ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲙⲟⲅⲓⲥ ⲁϥⲉⲣⲟⲩⲱ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲛⲁⲩ. ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲁϥⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁϥϫⲟⲛⲧ ⲉⲣⲟⲛ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲙⲏ ⲙⲡⲓϫⲟⲥ ⲛⲱⲧⲉⲛ ϫⲉ ⲙⲡⲉⲛⲑⲣⲉ ϩⲗⲓ ⲛⲣⲱⲙⲓ ⲓ ⲛⲏⲓ ⲉϧⲟⲩⲛ ϧⲉⲛ ⲧⲁⲓ ϩⲉⲃⲇⲟⲙⲁⲥ ⲧⲏⲣⲥ. ⲧⲟⲧⲉ ⲁⲛϫⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲭⲱ ⲛⲁⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲉⲧⲁ ⲡⲓⲗⲟⲩⲝ ⲓ ⲉⲡⲓⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲛⲉⲙ ⲧⲉϥⲃⲟⲏⲑⲉⲓⲁ[4] ⲙⲙⲁⲧⲟⲓ ⲧⲏⲣⲥ ⲛⲉⲙⲁϥ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲟϥ ⲁϥⲉⲣⲁⲛⲁⲅⲕⲁⲍⲉⲓⲛ[5] ⲙⲙⲟⲛ ⲉⲓ ⲉϧⲟⲩⲛ ϣⲁⲣⲟⲕ. ⲗⲟⲓⲡⲟⲛ ⲁϥⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙⲁⲛ ϫⲉ ⲧⲉⲧⲉⲛⲉⲙⲓ ϫⲉ ⲁⲓϫⲟⲥ ⲛⲱⲧⲉⲛ (fol. 60 recto) ϫⲉ ⲁ ⲫϯ ⲟⲩⲁϩⲥⲁϩⲛⲓ ⲉϣⲧⲉⲙⲑⲣⲉ ⲡⲓⲙⲱⲟⲩ ⲓ ⲉϫⲉⲛ ⲡⲓⲕⲁϩⲓ ⲛⲑⲣⲟⲙⲡⲓ ⲓⲥ ϩⲏⲡⲡⲉ ⲟⲩⲛ ⲁⲓⲧⲱⲃϩ ⲙⲙⲟϥ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲱϣ ⲛⲏⲓ ϩⲱⲥ ⲛⲟⲩϯ ⲛⲁⲅⲁⲑⲟⲥ ⲟⲩⲟϩ ϩⲱⲥ ϣⲁⲛⲁϩⲑⲏϥ ⲁϥⲑⲣⲉ ⲡⲓⲙⲱⲟⲩ ⲓ ⲛⲧⲉϥϭⲓ ⲡϩⲟ ⲙⲡⲓⲕⲁϩⲓ ⲛⲑⲣⲟⲙⲡⲓ ⲟⲛ. ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁⲛϯϩⲟ ⲉⲣⲟϥ ⲁϥⲓ ⲛⲉⲙⲁⲛ ϣⲁ ⲡⲓ-

vous en ce lieu mangeant et dépensant[6] à vos frais jusqu'à ce que vous alliez me l'appeler afin que je reçoive sa bénédiction.» Et lorsqu'il eut passé trois jours à se reposer dans la bénédiction du monastère, nous fûmes à mal, et ainsi nous allâmes dans le désert dans le lieu où se trouvait notre père le prophète, et, lorsque nous eûmes frappé, à peine nous répondit-il après une grande heure. Ensuite il sortit et se mit en colère contre nous, disant : «Ne vous avais-je pas dit : Ne laissez venir personne à moi pendant toute cette semaine?» — Alors nous lui dîmes : «Pardonne-nous, notre père saint; lorsque le duc est arrivé au monastère et toute son escorte de soldats avec lui, il nous a obligés de venir vers toi.» — Du reste il nous dit : «Vous savez que je vous ai dit que Dieu a ordonné de ne point laisser l'eau venir sur la terre cette année; voici donc, je l'ai prié, et il m'a promis comme un Dieu bon et un (Dieu) miséricordieux de laisser l'eau prendre la face de la terre, cette année encore;» et lorsque nous l'eûmes prié il vint avec nous vers le duc. Mais lui, le duc, lorsqu'il vit notre père, il se prosterna devant lui et il reçut sa bénédiction. Il lui dit : «Veux-tu que j'aille au Midi afin de com-

1. *Cod.* ϩⲗⲓ ⲙⲣⲱⲙⲓ. — 2. *Cod.* ⲁⲛⲉⲣⲉⲛⲕⲁⲕⲓⲛ. — 3. *Cod.* ⲉϣⲁϥⲉ. — 4. *Cod.* ⲧⲉϥⲃⲟⲏⲑⲓⲁ. — 5. *Cod.* ⲁϥⲉⲣⲁⲛⲁⲅⲕⲁⲍⲓⲛ. — 6. Mot-à-mot : mangeant des dépenses à vos frais.

ⲇⲟⲩⲝ. ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲡⲓⲇⲟⲩⲝ ⲉⲧⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲁϥⲟⲩⲱϣⲧ ⲙⲙⲟϥ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥϭⲓ ⲉⲙⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲧϥ ⲁϥϫⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲭⲟⲩⲱϣ ⲛⲧⲁϣⲉ ⲉⲣⲏⲥ ⲛⲧⲁⲉⲣⲡⲟⲗⲉⲙⲉⲓⲛ[1] ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲃⲁⲣⲃⲁⲣⲟⲥ ⲡⲁⲓⲱⲧ. ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲥⲉ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲓⲇⲟⲩⲝ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲙⲁⲣⲉ ⲡⲉⲕⲛⲁⲓ ⲧⲁϩⲟⲓ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲛⲧⲉⲕϯ ⲛⲏⲓ ⲛⲟⲩⲙⲟϫϧ ⲛϣⲁⲣ ⲉⲫⲱⲕ ⲡⲉ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲉϥϣⲱⲡⲓ ⲛⲏⲓ ⲛⲥⲙⲟⲩ. ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲧⲏⲓϥ ⲛⲁϥ. ⲉⲧⲁϥϣⲉ ⲉⲣⲏⲥ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲇⲟⲩⲝ ⲁϥⲉⲣ ⲡⲱⲃϣ ⲙⲙⲟⲣϥ ⲙⲡⲓⲙⲟϫϧ ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲟⲩⲟϩ ϧⲉⲛ ⲡϫⲓⲛⲑⲣⲉϥϯ ⲙⲡⲉϥⲟⲩⲟⲓ ⲉⲛⲓⲃⲁⲣⲃⲁⲣⲟⲥ ⲧⲟⲧⲉ ⲁⲩϫⲉⲙϫⲟⲙ ⲉϧⲣⲏⲓ ⲉϫⲱϥ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲩϧⲱⲧⲉⲃ ⲛϩⲁⲛ ⲙⲏϣ ϧⲉⲛ ⲛⲉϥⲙⲁⲧⲟⲓ (fol. 60 verso) ⲙⲡⲓϣⲟⲣⲡ ⲛⲥⲟⲡ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲙⲁϩ ⲃ̄. ⲉⲛϧⲁⲓⲉ ⲇⲉ ⲁϥⲉⲣⲛⲏⲫⲓⲛ ⲙⲙⲟϥ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲙⲏ ⲣⲱ ⲉⲧⲁⲓⲗⲓⲃⲓ ϫⲉ ⲙⲡⲓⲙⲟⲣⲧ ⲙⲡⲓⲙⲟϫϧ ⲛϣⲁⲣ ⲛⲧⲉ ⲡⲓϧⲉⲗⲗⲟ ⲙⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲉⲧⲁϥⲧⲏⲓϥ ⲛⲏⲓ. ⲟⲩⲟϩ ϧⲉⲛ ϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁϥⲙⲟⲣϥ ⲙⲙⲟϥ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥϯ ⲙⲡⲉϥⲟⲩⲟⲓ ⲉⲛⲓⲃⲁⲣⲃⲁⲣⲟⲥ ⲁϥϭⲟⲧϭⲉⲧ ⲛⲥⲱⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲉⲧⲁⲧϯⲁⲥⲟ. ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲁϥϫⲟⲩϣⲧ ⲥⲁⲡϣⲱⲓ ⲙⲙⲟϥ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲁⲏⲣ ⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲉϥϧⲉⲛ ⲑⲙⲏϯ ⲛⲟⲩϭⲏⲡⲓ ⲛⲟⲩⲱⲓⲛⲓ ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲟⲩⲥⲏϥⲓ ⲛⲭⲣⲱⲙ ϧⲉⲛ ⲛⲉϥϫⲓϫ ⲉϥϧⲱⲧⲉⲃ ⲛⲥⲁ ⲛⲓⲃⲁⲣⲃⲁⲣⲟⲥ. ⲟⲩⲟϩ ⲁϥϩⲱⲗ ϩⲱϥ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲇⲟⲩⲝ ⲉϧⲟⲩⲛ ϧⲉⲛ ϯϭⲏⲡⲓ ϧⲁⲧⲉⲛ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲟⲩⲟϩ ⲫⲁⲓ ⲡⲉ ⲡⲓⲣⲏϯ ⲉⲧⲁϥϣⲁⲣⲓ ⲉⲛⲓⲃⲁⲣⲃⲁⲣⲟⲥ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲙⲡⲗⲏⲅⲏ[2] ⲟⲩⲟϩ ⲙⲉ-

battre les barbares,[3] mon père?» — Mais lui, il lui dit : «Oui.» — Le duc lui dit : «Que ta miséricorde m'élève, mon père saint, donne-moi une ceinture de poils qui t'ait appartenu afin qu'elle me soit une bénédiction.» Et il la lui donna. Lorsque le duc fut arrivé au Midi, il oublia de se ceindre de la ceinture de notre père saint, et dans son approche des barbares, ils prévalurent contre lui, ils lui tuèrent des multitudes de ses soldats une première et une seconde fois. Enfin il se mit dans son bon sens et il dit : «N'ai-je pas été fou, car je ne me suis pas ceint de la ceinture de poils du vieillard le prophète, apa Schnoudi, laquelle il m'a donnée.» Et aussitôt il la ceignit et il s'approcha des barbares, il les tua sans indulgence. Ensuite il regarda en l'air au-dessus de lui, il vit notre père apa Schnoudi au milieu d'un nuage de lumière, tenant une épée de feu dans sa main, massacrant les barbares. Et lui-même, le duc, alla dans le nuage près de notre père apa Schnoudi, et c'est ainsi qu'il frappa les barbares d'une grande plaie, et en-

1. *Cod.* ⲉⲣⲡⲟⲗⲉⲙⲓⲛ. — 2. *Cod.* ⲙⲡⲗⲩⲅⲏ. — 3. Ces barbares sont sans aucun doute le Blemmyes dont on a parlé plus haut. M. Revillout s'est servi très à propos de tous ces passages dans son *Mémoire sur les Blemmyes*.

ⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲁϥⲧⲁⲥⲑⲟϥ[1] ⲉϩⲏⲧ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲇⲟⲩⲝ ⲉϥϣⲉⲡ ϩⲙⲟⲧ ⲛⲧⲟⲧϥ ⲙⲫ̅ϯ̅ ⲛⲉⲙ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲡⲓⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲛⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ.[2]

ⲛⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲥⲟⲛ ⲃ̅[3] ϧⲉⲛ ⲡⲓⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉⲩⲛⲕⲟⲧ ⲉⲩϣⲱⲛⲓ (fol. 61 recto) ⲡⲓⲟⲩⲁ ⲛϧⲏⲧⲟⲩ ⲛⲉ ⲟⲩⲥⲡⲟⲩⲇⲁⲓⲟⲥ[4] ⲡⲉ ⲛⲣⲉϥϯ ϩⲑⲏϥ ⲉⲣⲟϥ ⲛⲕⲁⲗⲱⲥ ⲡⲓⲕⲉⲟⲩⲁⲓ ⲇⲉ ⲛⲉ ⲟⲩⲁⲙⲉⲗⲏⲥ[5] ⲡⲉ ⲉⲡⲓϩⲟⲩⲟ ⲉϥⲙⲟⲩⲛⲕ ⲛⲛⲉϥⲉϩⲟⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲡⲉⲧϣⲟⲩⲓⲧ. ⲗⲟⲓⲡⲟⲛ ⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲛⲟⲩⲉϩⲟⲟⲩ ⲁ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ϣⲉ ⲛⲁϥ ⲉⲫⲙⲁ ⲛⲏⲏ ⲉⲧϣⲱⲛⲓ ⲉϫⲉⲙ ⲡⲟⲩϣⲓⲛⲓ. ⲧⲟⲧⲉ ⲁϥⲓ ⲉϫⲉⲛ ⲡⲓⲥⲟⲛ ⲉϥⲟⲓ ⲛⲁⲙⲉⲗⲏⲥ[6] ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲓⲥ ϩⲏⲡⲡⲉ ϯⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲕ ϫⲉ ⲉⲕϧⲟⲥⲓ[7] ⲟⲩⲟϩ ⲉⲕϧⲉⲛⲧ[8] ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲫⲙⲟⲩ ⲉⲕⲙⲉⲩⲓ ⲉⲣⲟⲕ ⲛⲟⲩ. ⲁϥⲉⲣⲟⲩⲱ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲥⲟⲛ ϫⲉ ⲁⲣⲓ ⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲉⲓⲛ[9] ⲛⲏⲓ ϫⲉ ⲙⲡⲓⲉⲣ ⲟⲩⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲉⲛⲉϩ ⲉⲑⲱⲕ ⲧⲉ ⲟⲩⲟϩ ϯⲉⲙⲓ ⲁⲛ ϫⲉ ⲉⲓⲛⲁⲉⲣⲁⲡⲟⲗⲟⲅⲓⲥⲑⲁⲓ[10] ⲛⲁϣ ⲛⲣⲏϯ. ⲧⲟⲧⲉ ⲁϥⲓ ϩⲱϥ ⲟⲛ ⲉⲫⲙⲁ ⲙⲡⲓⲥⲟⲛ ⲛⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ[11] ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁϥϩⲟⲣϣ ⲁⲛ ⲡⲉ ϧⲉⲛ ⲡⲓϣⲱⲛⲓ ⲁϥϣⲉⲛϥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲕⲙⲉⲩⲓ ⲉⲟⲩ ⲁⲣⲉϣⲁⲛ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ϫⲉⲙ ⲡⲉⲕϣⲓⲛⲓ ⲉⲕⲉⲣⲑⲁⲣⲣⲉⲓⲛ[12] ϯⲛⲟⲩ ϫⲉ ⲕⲛⲁϫⲉⲙ ⲡⲓⲛⲁⲓ. ⲁϥⲉⲣⲟⲩⲱ ⲛϫⲉ ⲫⲏ ⲉⲧϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲣⲓ ⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲉⲓⲛ[13] ⲛⲏⲓ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ϫⲉ ⲁⲓⲉⲣⲥⲡⲟⲩⲇⲁⲍⲉⲓⲛ[14] ⲉⲁⲣⲉϩ (fol. 61 verso) ⲉⲛⲉⲕⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁⲗⲗⲁ ⲙⲉⲣⲉ ⲡⲓⲛⲁⲓ ⲛⲧⲟⲧϥ ⲙⲫ̅ϯ̅ ⲟⲩ ⲉⲑ-

suite le duc retourna vers le Nord, rendant grâces à Dieu et à notre père saint, le prophète apa Schnoudi, l'homme juste.

Il y avait dans le monastère deux frères couchés, malades : l'un d'eux était un fervent, s'appliquant bien; mais l'autre était un négligent, qui perdait extrêmement ses jours dans la vanité. Mais il arriva qu'un jour notre père Schnoudi marcha vers l'infirmerie pour les visiter. Alors il alla près du frère négligent, il lui dit : «Voici, je le vois, que tu souffres et que tu es dans la mort : que penses-tu de toi?» — Le frère lui répondit : «Crois-moi, mon père, je n'ai jamais accompli un seul de tes ordres, et je ne sais pas de quelle manière je me justifierai.» — Alors il alla à l'endroit où était le frère juste que la maladie n'avait pas abattu : il l'interrogea en disant : «Que penses-tu? si le Seigneur te visite, as-tu confiance maintenant que tu trouveras miséricorde?» — Celui-ci répondit en disant : «Crois-moi, mon père saint, j'ai été diligent à observer tous tes commandements; mais

1. *Cod.* ⲁϥⲧⲁⲥⲑⲟ. — 2. *Cod.* ⲛⲇⲓⲕⲉⲟⲥ. — 3. Le ⲛ de ⲥⲟⲛ est gratté. — 4. *Cod.* ⲥⲡⲟⲩⲇⲉⲟⲥ. — 5. *Cod.* ⲛⲟⲩⲁⲙⲉⲗⲉⲥ. Les Coptes se servaient de l'adjectif grec masculin pour le faire passer dans leur langue. — 6. *Cod.* ⲉϥⲟⲓ ⲛⲁⲙⲉⲗⲉⲥ. — 7. *Cod.* ϫⲉⲕϧⲟⲥⲓ. — 8. *Cod.* ⲛϧⲉⲛⲧ. — 9. *Cod.* ⲁⲡⲟⲗⲟⲅⲓⲥⲉⲥ. — 10. *Cod.* ⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲓⲛ. — 11. *Cod.* ⲛ ⲇⲓⲕⲉⲟⲥ. — 12. *Cod.* ⲕⲉⲣⲑⲁⲣⲓ. — 13. *Cod.* ⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲓⲛ. — 14. *Cod.* ⲁⲓⲉⲣⲥⲡⲟⲩⲇⲁⲍⲓⲛ.

ⲛⲁⲧⲱⲙⲧ ⲉⲣⲟⲓ ϯⲉⲙⲓ ⲁⲛ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲕⲁⲗⲱⲥ. ⲟⲩⲟϩ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲛⲁⲓ ⲁ ⲡⲓⲥⲟⲛ ⲛⲥⲡⲟⲩⲇⲁⲓⲟⲥ[1] ϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲁϥϣⲉ ⲛⲁϥ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲙⲡⲟ̅ⲥ̅ ⲫⲏ ⲇⲉ ⲉⲧⲟⲓ ⲛⲁⲙⲉⲗⲏⲥ[2] ⲁϥⲉⲣ ϣⲁⲩ ϧⲉⲛ ⲡⲉϥϣⲱⲛⲓ ⲁϥⲟϩⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ϧⲉⲛ ⲧⲉϥⲙⲉⲧⲁⲙⲉⲗⲏⲥ[3] ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲣⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲙⲟⲕϩ ⲛϩⲏⲧ ⲉⲑⲃⲏⲧϥ ⲡⲉ. ⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲇⲉ ⲉⲣⲉ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ϯ ⲕⲁϩⲓ ⲉϯϫⲏⲣⲓ ⲙⲫⲟⲣϣ ⲱⲓⲕ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲣⲉ ϩⲁⲛ ⲟⲩⲟⲛ ϧⲉⲛ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉϣⲧⲉ ⲕⲁϩⲓ ⲉϥⲛⲉⲙⲱⲟⲩ ϩⲱϥ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲥⲟⲛ ⲛⲁⲙⲉⲗⲏⲥ[4] ⲉⲧⲁϥⲟⲩϫⲁⲓ ⲉϥϣⲱⲛⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲫⲁⲓ ⲛⲁϥⲙⲟϣⲓ ⲡⲉ ϧⲉⲛ ⲟⲩϩⲣⲟϣ ⲛⲉⲙ ⲡⲓϫⲁⲛⲟ ⲛⲕⲁϩⲓ ⲉϥⲟⲓ ⲛϭⲓⲛⲏⲉ ϧⲉⲛ ⲟⲩϭⲓϩⲣⲁϥ ⲡⲉ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲃⲱⲗ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲥⲱⲃⲓ. ⲁϥⲧⲱⲛϥ ⲇⲉ ϧⲉⲛ ⲟⲩϫⲱⲛⲧ ⲛϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲛϧⲉⲗⲗⲟ ⲁϥⲁⲙⲟⲛⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲁϥⲣⲁϧⲧϥ ⲉϫⲉⲛ ⲡⲓⲕⲁϩⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲣⲉ ⲡⲓϫⲁⲛⲟ ⲛⲕⲁϩⲓ ⲧⲁⲗⲏⲟⲩⲧ ⲉⲣⲟϥ. ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ⲙⲡⲁⲓⲣⲏϯ ϫⲉ ⲭⲛⲁϩⲱ ⲉⲣⲟⲕ ⲁⲛ ϫⲉ (fol. 62 recto) ⲁⲓϯ ⲙⲡⲓⲥⲟⲛ ⲛⲥⲡⲟⲩⲇⲁⲓⲟⲥ[5] ϧⲁⲣⲟⲕ ⲁⲓⲑⲣⲟⲩⲧⲁⲥⲑⲟⲕ ⲉⲫⲁϩⲟⲩ ⲉⲓⲟⲩⲱϣ ⲉⲑⲣⲉⲕⲉⲣⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲉⲓⲛ[6] ⲟⲩⲟϩ ⲓⲥ ϩⲏⲡⲡⲉ ⲟⲛ ϯⲛⲟⲩ ⲙⲡⲉⲕⲉⲣⲁⲓⲥⲑⲁⲛⲉⲥⲑⲁⲓ[7] ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲛⲉⲓϩⲃⲏⲟⲩⲓ ⲛϣⲗⲟϥ. ⲡⲓⲥⲟⲛ ⲇⲉ ⲁϥⲧⲱⲛϥ ⲁϥⲫⲁϩⲧϥ ⲙⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲭⲱ ⲛⲏⲓ ⲉⲃⲟⲗ. ⲁϥϩⲱⲗ ⲇⲉ ⲗⲟⲓⲡⲟⲛ ⲁϥϯ ⲙⲡⲉϥⲟⲩⲟⲓ ⲉϯⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓⲁ

la miséricorde est entre les mains de Dieu, je ne sais pas ce qui m'arrivera.» — Mon père lui dit : «Bien.» — Et après cela le frère diligent finit (sa vie), il alla vers le Seigneur et celui qui était négligent guérit de sa maladie; mais il resta dans la négligence et notre père Schnoudi fut triste à son sujet. Et il arriva que les frères plaçaient de la terre sur la terrasse pour étendre le pain,[8] et quelques-uns d'entre eux portaient de la terre; parmi eux était le frère négligent, guéri après avoir été malade, et il marchait avec lenteur, portant sa corbeille de terre,[9] avec paresse, dans le jeu, la dissipation et l'amusement. Notre père le vieillard se leva avec colère, il le saisit, le renversa par terre et la corbeille de terre était sur lui. Il lui parla de cette sorte : «Ne te suffit-il pas que j'aie donné le frère diligent à ta place? je t'ai fait laisser en arrière désirant que tu te convertisses; et voici que maintenant tu n'as pas eu le sentiment de cesser tes œuvres honteuses!» Le frère se leva, se prosterna aux pieds de notre père disant : «Pardonne-moi.»

1. *Cod.* ⲛⲥⲡⲟⲩⲇⲉⲟⲥ. — 2. *Cod.* ⲛⲁⲙⲉⲗⲉⲥ. — 3. *Cod.* ⲧⲉϥⲙⲉⲧⲁⲙⲉⲗⲉⲥ. — 4. *Cod.* ⲛⲁⲙⲉⲗⲉⲥ. — 5. *Cod.* ⲛⲥⲡⲟⲩⲇⲉⲟⲥ. — 6. *Cod.* ⲉⲣⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓⲛ. — 7. *Cod.* ///ⲓⲥⲑⲁ ⲉⲥⲑⲉ (sic). — 8. Lorsque la pâte est prête pour le four, les moines coptes en font des petits pains qu'ils étendent au soleil sur une planche sur la terrasse de la boulangerie. Je l'ai vu faire moi-même au monastère de Moharraq où un séjour répété m'a mis à même de comprendre un grand nombre d'usages. — 9. Les fellahs d'Égypte se servent toujours de corbeilles de jonc pour porter la terre et tout ce qui peut y entrer. Les moines qui emploient des fellahs ou qui travaillent eux-mêmes n'ont pas dérogé à cet usage.

ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲥⲡⲟⲩⲇⲏ ϧⲉⲛ ϩⲁⲛ ϥⲓⲁϩⲟⲙ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ⲉⲣⲙⲱⲟⲩⲓ ϣⲁ ⲡϫⲱⲕ ⲛⲟⲩⲁⲃⲟⲧ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ. ⲟⲩⲟϩ ⲙⲡϫⲱⲕ ⲙⲡⲓⲁⲃⲟⲧ ⲁϥϣⲱⲛⲓ ⲉϥⲛⲁⲙⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲁ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ϣⲉ ⲛⲁϥ ⲉϧⲟⲩⲛ ϣⲁⲣⲟϥ ⲉⲑⲣⲉϥϫⲉⲙ ⲡⲉϥϣⲓⲛⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲟϩⲓ ⲉⲣⲁⲧϥ ϧⲁⲧⲟⲧϥ ϣⲁⲧⲉϥϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ. ⲧⲟⲧⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲛϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ϫⲉ ⲓⲥ ⲟⲩⲥⲟⲛ ⲁϥϩⲱⲗ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲙⲡⲟ̅ⲥ̅ ⲙⲫⲟⲟⲩ ⲙⲙⲟⲛ ϩⲗⲓ ⲛϫⲱϫⲉⲃ ϧⲉⲛ ⲡⲉϥⲃⲓⲟⲥ.

ⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲛⲟⲩⲉϩⲟⲟⲩ ⲁ ⲡⲉⲛⲟ̅ⲥ̅ ⲓ̅ⲏ̅ⲥ̅ ⲡⲭ̅ⲥ̅ ⲓ ϣⲁ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ (fol. 62 verso) ⲁϥⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙⲁϥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲙⲡⲁⲓⲣⲏϯ ϫⲉ ⲉⲧⲁ ⲛⲉⲕϣⲫⲏⲣ ⲙⲡⲟⲗⲓⲧⲉⲩⲧⲏⲥ ⲉⲧϧⲉⲛ ⲡϣⲁϥⲉ ⲉⲣⲉⲡⲓⲑⲩⲙⲉⲓⲛ[1] ⲉⲛⲁⲩ ⲉⲛⲉⲕϣⲏⲣⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲓⲥ ϩⲏⲡⲡⲉ ⲥⲉⲛⲛⲏⲟⲩ ⲛⲁⲕ ⲙⲡⲁⲓⲉϫⲱⲣϩ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥϫⲉ ⲫⲁⲓ ⲁϥⲉⲣⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲉⲓⲛ[2] ⲛⲁϥ. ⲗⲟⲓⲡⲟⲛ ⲁ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲙⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲑⲟⲩⲉⲧ ⲛⲓⲛⲓϣϯ ⲛϣⲏⲣⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲣⲉⲙ ⲛⲏⲓ ⲉⲡⲓⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲱⲟⲩ ⲙⲡⲁⲓⲣⲏϯ ϫⲉ ⲟⲩⲟⲛ ϩⲁⲛ ⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲛⲛⲏⲟⲩ ϣⲁⲣⲟⲛ ϧⲉⲛ ⲡⲁⲓⲉϫⲱⲣϩ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲩϣⲁⲛⲓ ⲉϧⲟⲩⲛ ϧⲉⲛ ⲧⲉⲧⲉⲛⲙⲏϯ ⲁⲛⲁⲩ ⲙⲡⲉⲛⲑⲣⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲙⲙⲱⲧⲉⲛ ⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙⲱⲟⲩ ⲟⲩⲇⲉ ⲟⲛ ϧⲉⲛ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲁⲗⲗⲁ ⲕⲉⲗϫ ⲛⲉⲧⲉⲛⲁⲫⲏⲟⲩⲓ ⲛⲱⲟⲩ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉⲧⲉⲛϭⲓⲥⲙⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲧⲟⲩ ϫⲉ ϩⲁⲛ ⲣⲱⲙⲓ ⲉⲩⲟⲩⲁⲃ ⲛⲉ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲉⲑⲙⲏⲓ.[3] ⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲟⲩⲛ ⲉⲑⲣⲟⲩⲕⲱⲗϩ ⲉⲡⲓⲑⲱⲟⲩϯ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲉϫⲱⲣϩ ⲉⲑⲣⲟⲩⲉⲣⲙⲉⲗⲉⲧⲁⲛ ⲛⲉ ϯⲫⲣⲱ ⲅⲁⲣ ⲡⲉ

— Il se retira de reste, il s'approcha de la repentance avec un grand zèle, dans des gémissements et des larmes, jusqu'à la fin d'un mois de jours. Et à la fin du mois il fut malade pour mourir, et notre père saint apa Schnoudi vint vers lui pour le visiter et il se tint près de lui jusqu'à ce que (le frère) eut terminé (sa vie). Alors notre père dit aux frères : «Voici qu'un frère s'en est allé au Seigneur aujourd'hui : il n'y a pas une défaillance dans sa vie.»

Il arriva qu'un jour Notre Seigneur Jésus le Christ vint voir notre père apa Schnoudi, il lui parla de la sorte, disant : «Comme tes compagnons, les serviteurs qui sont dans le désert, désirent voir tes enfants, voici qu'ils viendront vers toi cette nuit.» Ayant dit cela, il se retira. Alors notre père le prophète apa Schnoudi rassembla les principaux d'entre les frères avec les serviteurs dans le monastère, il leur parla ainsi : «Quelques moines viennent vers nous cette nuit, et lorsqu'ils seront venus au milieu de vous, prenez garde que personne ne leur parle, parmi vous ou parmi les frères; mais courbez vos têtes devant eux et recevez leur bénédiction, car ce sont des hommes saints en vérité.» Il arriva

1. *Cod.* ⲉⲣⲉⲡⲓⲟⲩⲙⲓⲛ. — 2. *Cod.* ⲁϥⲉⲣⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲓⲛ. — 3. *Cod.* ⲟⲩⲙⲉⲧⲙⲏⲓ.

ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲓⲣⲏϯ ⲉⲩϩⲉⲙⲥⲓ ϧⲁⲧⲉⲛ ϯϫⲏⲙⲓ ⲉⲩⲧⲁⲟⲩⲟ ⲁⲡⲟⲥⲟⲛⲧⲏⲥ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲉϫⲱⲣϩ (fol. 63 recto) ⲓⲥ ϩⲏⲡⲡⲉ ⲁϥⲓ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲛϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲉⲣⲉ ⲅ̅ ⲙⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲙⲟϣⲓ ⲛⲉⲙⲁϥ ⲉⲩϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲱⲟⲩ ⲉⲙⲁϣⲱ. ⲉⲧⲁ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲇⲉ ⲛⲁⲩ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁⲩⲉⲣⲡⲣⲟⲥⲕⲩⲛⲉⲓⲛ[1] ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲩϭⲓ ⲥⲙⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲧⲟⲩ. ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲁⲩⲉⲣⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲉⲓⲛ[2] ⲛⲱⲟⲩ ⲟⲛ ⲛϫⲉ ⲛⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲙⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲙⲟϣⲓ ⲛⲉⲙⲱⲟⲩ. ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁ ⲧⲟⲟⲩⲓ ϣⲱⲡⲓ ⲁⲛⲑⲱⲟⲩϯ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲛϣⲉⲛϥ ⲉⲛϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲛⲓⲙ ⲛⲉ ⲛⲁⲓⲣⲱⲙⲓ ⲉⲧⲧⲁⲓⲏⲟⲩⲧ ⲉⲧⲁⲩⲓ ⲉϧⲟⲩⲛ ϣⲁⲣⲟⲛ ⲙⲡⲁⲓⲉϫⲱⲣϩ ⲙⲡⲉⲛⲛⲁⲩ ⲅⲁⲣ ⲉⲑⲟⲩⲟⲛ ⲙⲡⲟⲩⲣⲏϯ ⲉⲩⲙⲟϣⲓ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲉⲧⲥⲉⲙⲛⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲉⲡⲓⲥⲧⲏⲙⲏ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲣⲉ ⲡⲟⲩⲥⲭⲏⲙⲁ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲱⲟⲩ ⲉⲩϣⲉⲃⲓⲏⲟⲩⲧ ⲁⲛ ⲉⲡⲱⲛϧ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲉⲩⲟⲓ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲛϩⲁⲛ ⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲫϯ̅. ⲁϥⲉⲣⲟⲩⲱ ⲛϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲛ ϫⲉ ϩⲱⲗ ⲛⲧⲉⲧⲉⲛϯ ⲱⲟⲩ ⲙⲫϯ̅ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉϫⲉⲛ ϯⲇⲱⲣⲉⲁ ⲉⲧⲁⲥⲧⲁϩⲟⲛ (fol. 63 verso) ⲛⲁϩϯ ⲉⲣⲟⲓ ϫⲉ ⲛⲁⲓⲣⲱⲙⲓ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲉⲧⲁⲩⲓ ⲉϧⲟⲩⲛ ϩⲁⲣⲱⲧⲉⲛ ϧⲉⲛ ⲡⲁⲓⲉϫⲱⲣϩ ⲫⲁⲓ ⲡⲉ ⲓⲱⲁⲛⲛⲏⲥ ⲡⲓⲃⲁⲡⲧⲓⲥⲧⲏⲥ ⲛⲉⲙ ⲏⲗⲓⲁⲥ ⲡⲓⲑⲉⲥⲃⲩⲧⲏⲥ ⲛⲉⲙ ⲉⲗⲓⲥⲥⲉⲟⲥ ⲛⲁⲓⲛⲓϣϯ ⲙⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲉⲧⲁⲩⲉⲣⲉⲡⲓⲑⲩⲙⲉⲓⲛ[3] ⲉⲛⲁⲩ ⲉⲧⲉⲧⲉⲛϫⲓⲛⲉⲣ ϩⲱⲃ ⲁⲩⲉⲣⲁⲓⲧⲉⲓⲛ[4] ⲙⲫϯ̅ ⲓⲥ ⲁϥⲟⲩⲟⲣⲡⲟⲩ

donc que, lorsqu'on eut sonné pour la réunion dans la nuit afin de faire la méditation, comme c'était l'hiver, ils étaient assis près d'un feu récitant des prières par cœur dans la nuit, voici que notre père apa Schnoudi vint (avec) trois moines (qui) l'accompagnaient, entourés d'une gloire très grande.[5] Lorsque les frères les virent, ils se levèrent, les adorèrent, reçurent leur bénédiction; et ensuite se retirèrent ces saints-là avec lesquels marchait notre père saint le prophète apa Schnoudi. Et lorsque le matin fut venu, nous nous rassemblâmes vers lui, nous l'interrogeâmes, disant : «Notre père, quels sont ces hommes glorieux qui sont venus vers nous, cette nuit, car nous n'en avons pas vu de semblables, marchant avec majesté et avec science, et leur vêtement était glorieux; ils ne ressemblaient pas à des vivants;[6] mais ils étaient comme des anges de Dieu.» — Notre père apa Schnoudi répondit, il nous dit : «Allez, rendez gloire à Dieu sur le présent qu'il nous a fait; croyez-moi ces hommes saints qui sont venus vers nous cette nuit sont Jean le Baptiste, Élie le Thesbite et Élisée; ces grands prophètes désirant voir notre manière de vivre, ont prié Dieu : voici qu'il les a envoyés vers

1. *Cod.* ⲁⲩⲉⲣⲡⲣⲟⲥⲕⲩⲛⲓⲛ. — 2. *Cod.* ⲁⲩⲉⲣⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲓⲛ. — 3. *Cod.* ⲉⲧⲁⲩⲉⲣⲉⲡⲓⲑⲩⲙⲓⲛ. — 4. *Cod.* ⲁⲩⲉⲣⲉⲧⲓⲛ. — 5. Mot-à-mot : étant dans une gloire très grande. — 6. Mot-à-mot : ne se rapportant pas à la vie.

ϣⲁⲣⲱⲧⲉⲛ ⲉⲧⲁ ⲡⲓⲥⲁϫⲓ ⲉⲧⲥϧⲏⲟⲩⲧ ϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϫⲱⲛ ϫⲉ ⲛⲏ ⲉⲧⲉ ⲟⲩⲟⲛ ϩⲁⲛ ⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲉⲣⲉⲡⲓⲑⲩⲙⲉⲓⲛ[1] ⲉⲛⲁⲩ ⲉⲣⲱⲟⲩ.

ⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲛⲟⲩⲉϩⲟⲟⲩ ⲁ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲙⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ϣⲉ ⲛⲁϥ ⲉϧⲏⲧ ϣⲁ ⲡⲧⲱⲟⲩ ⲛⲥⲓⲱⲟⲩⲧ ⲉϫⲉⲙ[2] ⲡϣⲓⲛⲓ ⲙⲡⲉϥϣⲫⲏⲣ ⲙⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲁⲡⲁ ⲓⲱⲁⲛⲛⲏⲥ ⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲛⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲏⲧⲏⲥ[3] ⲫⲏ ⲟⲛ ⲉϣⲁⲩⲙⲟⲩϯ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲡⲓⲁⲙϣⲉ ⲉϥⲟⲓ ⲛⲉⲅⲕⲗⲉⲓⲥⲧⲟⲥ[4] ⲉϥⲟⲣϥ ⲉϧⲟⲩⲛ ϧⲉⲛ ⲡϣⲁϥⲉ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲕⲟⲩϫⲓ ⲙⲙⲁ ⲛϣⲱⲡⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁϥⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲏ ⲉⲑⲛⲁϩⲱⲗ ϣⲁⲣⲟϥ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲕⲟⲩϫⲓ ⲛϣⲟⲩϣⲧ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲉ ⲟⲩⲟⲛ ϩⲁⲛ ⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲟⲥ ⲭⲏ ⲥⲁϧⲏⲧ ⲙⲡⲓⲧⲱⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲥⲓⲱⲟⲩⲧ (fol. 64 verso) ⲉⲣⲉ ⲛⲟⲩⲥⲱⲙⲁ ⲇⲉ ⲑⲟⲙⲥ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲙⲁ ⲙⲙⲟϣⲓ. ⲙⲡⲓⲛⲁⲩ ⲉϣⲁϥϩⲱⲗ ⲉϧⲏⲧ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲙⲁ ⲙⲙⲟϣⲓ ϣⲁⲣⲉ ⲛⲓⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲟⲥ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲁϫⲱϥ ⲓⲥϫⲉⲛ ⲙⲡⲁⲧⲉϥϧⲱⲛⲧ[5] ⲉⲡⲓⲙⲱⲓⲧ ⲉⲧⲟⲩⲭⲏ ⲛϧⲏⲧϥ. ⲟⲩⲟϩ ⲛⲉϣⲁⲩⲉⲣⲟⲩⲱ ⲛⲁϥ ⲛⲥⲉⲉⲣⲁⲥⲡⲁⲍⲉⲥⲑⲁⲓ[6] ⲙⲙⲟϥ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲕⲁⲗⲱⲥ ⲁⲕⲓ ⲫⲙⲉⲛⲣⲓⲧ ⲙⲫ̅ϯ̅ ⲟⲩⲟϩ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ϣⲁⲩⲙⲟϣⲓ ⲛⲉⲙⲁϥ ⲉⲩⲧⲫⲟ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲃⲟⲗ ϣⲁ ϩⲟⲩⲟ ⲉⲟⲩⲙⲓⲗⲓⲟⲛ[7] ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲉⲣⲟⲩⲟⲧ ⲉⲩⲥⲟⲗⲥⲉⲗ ⲙⲙⲟϥ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲧⲁⲓⲟ. ⲟⲩⲟϩ ⲟⲛ ⲟⲩⲙⲏϣ ⲛⲥⲟⲡ ⲛⲁϥⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙ ⲡⲉⲛⲟ̅ⲥ̅ ⲓ̅ⲏ̅ⲥ̅ ⲡⲭ̅ⲥ̅ ⲛⲣⲱϥ ⲛⲉⲙ ⲣⲱϥ ϩⲁⲛ ⲥⲟⲡ ⲟⲛ ⲛⲁϥⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙ

nous afin que la parole écrite s'accomplît à notre égard : les anges ont désiré les voir.»

Il arriva aussi un jour que notre père apa Schnoudi alla au Nord vers la ville de Siout pour visiter son compagnon le prophète Jean, le saint anachorète, celui qu'on appelle le charpentier; il était étroitement enfermé dans une petite habitation et il parlait par une petite fenêtre à ceux qui venaient vers lui. Et il y avait des martyrs placés[8] au nord de la montagne de Siout, leurs corps étant enterrés dans le chemin. A l'heure où il approcha du Nord dans le chemin, les martyrs sortirent au devant de lui dès avant qu'il n'approchât du chemin où ils se trouvaient, et ils prenaient la parole afin de l'embrasser, disant : «Tu es bien venu, ô bien aimé de Dieu,» et ensuite ils marchèrent avec lui, le conduisant pendant plus d'un mille, dans une grande joie, le consolant dans une grande gloire. Et une multitude de fois il parlait avec Notre Seigneur Jésus le Christ, bouche à bouche, d'autres fois il parlait avec les prophètes; quelquefois les apôtres se montraient à lui et par-

1. *Cod.* ⲉⲣⲉⲛⲓⲑⲩⲙⲓⲛ. — 2. *Cod.* ⲉϫⲙ, orthographe sahidique. — 3. *Cod.* ⲛⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲓⲧⲏⲥ. — 4. *Cod.* ⲉⲛⲕⲗⲏⲥⲧⲟⲥ. — 5. *Cod.* ⲓⲉϫⲉⲛ ⲛⲁⲧⲉϥϧⲱⲛⲧ. — 6. *Cod.* ⲉⲣⲁⲥⲡⲁⲍⲉⲥⲑⲉ. — 7. *Cod.* ⲉⲟⲩⲙⲩⲗⲗⲓⲟⲛ. — 8. Il s'agit des sépultures de martyrs enterrés près des chemins, comme c'est encore l'usage pour les sépultures des saints musulmans.

ⲛⲓⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ϩⲁⲛ ⲥⲟⲛ ⲉⲣⲉ ⲛⲓⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲟⲩⲱⲛϩ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲩⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙⲁϥ ⲛⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲁⲩⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙⲁϥ ⲉⲩⲥⲟⲗⲥⲉⲗ ⲙⲙⲟϥ ϩⲁⲛ ⲥⲟⲛ ⲉⲣⲉ ⲛⲓⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲟⲩⲟⲛϩ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲩϫⲱ ⲉⲣⲟϥ ⲛⲏⲓ ⲉⲧⲉϣϣⲉ ⲛϫⲟⲧⲟⲩ (fol. 64 verso) ⲉⲓⲧⲉ[1] ⲛⲏ ⲉⲑⲣⲉϥⲥⲉⲗⲥⲱⲗⲟⲩ ⲉⲓⲧⲉ[2] ⲛⲏ ⲉⲑⲣⲉϥⲉⲣⲉⲡⲓⲧⲓⲙⲁⲛ ⲛⲱⲟⲩ.

ⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲛⲟⲩⲥⲏⲟⲩ ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ϧⲉⲛ ϯⲣⲓ ⲉⲧϧⲉⲛ ⲡϣⲁϥⲉ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲱⲥⲕ ⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲡⲓⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉⲑⲃⲉ ϫⲉ ⲛⲁϥϣⲗⲏⲗ ⲡⲉ ⲉⲑⲃⲉ ⲛⲓⲙⲱⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲫⲓⲁⲣⲟ ϧⲉⲛ ⲛⲓⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥϩⲟⲛϩⲉⲛ ⲉⲧⲟⲧⲉⲛ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲙⲡⲉⲛⲑⲣⲉ ϩⲗⲓ ⲓ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲡϣⲁϥⲉ. ⲟⲩⲟϩ ⲁ ϯⲭⲣⲉⲓⲁ[3] ϣⲱⲡⲓ ⲛⲟⲩϩⲱⲃ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲁⲛⲉⲣ ϩⲟϯ ⲛⲟⲩⲱⲣⲡ ϣⲁⲣⲟϥ. ⲛⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲟⲩⲇⲉⲩⲧⲟⲗⲁⲣⲓⲟⲥ ⲇⲉ ⲡⲉ ⲉϥⲭⲏ ϧⲁⲧⲟⲧϥ ⲙⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲙⲟⲩϯ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲇⲉⲩⲧⲟⲗⲁⲣⲓⲟⲥ ⲉ ⲁⲡⲁ ⲓⲱⲥⲏⲫ ⲡⲓⲛⲟⲧⲁⲣⲓⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ϩⲱⲗ ⲉⲡϣⲱⲓ ⲛⲧⲉⲕⲧⲁⲙⲉ ⲡⲓⲱⲟϣ ⲉⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲕϣⲉⲛϥ ϫⲉ ⲟⲩ ⲡⲉ ⲧⲉⲛⲛⲁⲁⲓϥ. ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲁϥⲥⲱⲧⲉⲙ ⲛⲥⲱϥ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥϩⲱⲗ ⲉⲡϣⲱⲓ ϣⲁ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲉϯⲣⲓ ⲉⲧϧⲉⲛ ⲡϣⲁϥⲉ. ⲉⲧⲁϥϧⲱⲛⲧ ⲇⲉ ⲉϯⲣⲓ ⲁϥⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲣⲟϥ ϩⲱⲥ ⲉϥⲥⲁϫⲓ (fol. 65 recto) ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ⲣⲱⲙⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲉⲣ ϩⲟϯ ⲛϧⲱⲛⲧ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟϥ. ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲟⲩⲕⲟⲩϫⲓ ⲁ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲙⲟⲩϯ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ⲓⲱⲥⲏⲫ ⲁⲙⲟⲩ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲙⲡⲉⲣⲟϩⲓ ⲉⲣⲁⲧⲕ ⲥⲁⲃⲟⲗ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲁϥϩⲱⲗ

laient avec lui, tous les saints lui parlaient pour le consoler, parfois les anges lui apparaissaient lui disant ce qu'il devait dire soit pour qu'il les consolât, soit pour qu'il les honorât.

Il arriva un jour que notre père apa Schnoudi était dans la cellule du désert et il tarda de venir au monastère, parce qu'en ces jours là il priait pour les eaux du fleuve, et il ordonna (aux frères) disant : «Que personne ne vienne dans le désert;» et l'on eut besoin de quelque chose au monastère et nous craignîmes de l'envoyer chercher. Il y avait un second placé sous les ordres de notre père, et le second appela apa Joseph le secrétaire de notre père, il lui dit : «Va en haut, annonce la nécessité à notre père et demande lui ce que nous ferons.» Il lui obéit et il s'en alla en haut vers notre père dans la cellule du désert. Lorsqu'il fut près de la cellule, il entendit comme si notre père eût parlé avec des hommes et il craignit d'entrer près de lui. Après un peu (de temps) notre père l'appela, disant : «Joseph, entre, ne reste pas debout dehors;» et ainsi il entra, il reçut sa bénédiction. Mon père lui dit : «Pourquoi es-tu venu dans le désert, (pourquoi) n'as-tu pas ouvert la

1. *Cod.* ⲓⲧⲉ. — 2. *Cod.* ⲓⲧⲉ. — 3. ϯⲭⲣⲓⲁ.

ⲉϧⲟⲩⲛ ⲁϥϭⲓ ⲥⲙⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲧϥ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲉⲑⲃⲉ ⲟⲩ ⲁⲕⲓ ⲉⲡϣⲁϥⲉ ⲙⲡⲉⲕⲟⲩⲱⲛ ⲙⲡⲓⲣⲟ ⲛⲧⲉ ϯⲣⲓ ⲛⲧⲉⲕⲓ ⲉϧⲟⲩⲛ. ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲁϥⲉⲣ ⲟⲩⲱ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲑⲉⲃⲓⲟ ϫⲉ ⲉⲓⲙⲉⲩⲓ ⲛⲏⲓ ⲡⲉ ϫⲉ ⲉⲧⲁ ⲛⲓⲁⲣⲭⲱⲛ ⲛⲧⲉ ϯⲡⲟⲗⲓⲥ ⲓ ⲛⲁⲕ ⲉⲡϣⲱⲓ ⲉⲧⲁⲓ[1] ⲁⲩⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙⲁⲕ ⲉⲑⲃⲉ ⲫⲁⲓ ⲙⲡⲓϣⲓ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲡⲁⲓⲱⲧ. ⲁϥⲉⲣ ⲟⲩⲱ ⲛϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲓⲱⲥⲏⲫ ⲙⲡⲁⲣⲉ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙ ⲣⲱⲙⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲓϣⲁϥⲉ ⲓⲉ ⲛⲧⲁⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲓⲉ ⲛⲑⲟϥ ⲛⲓⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲓⲉ ⲛⲓⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲓⲉ ⲛⲓⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲟⲥ. ⲡⲗⲏⲛ ⲁⲕϯⲟⲥⲓ ⲛⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲥⲙⲟⲩ ⲙⲫⲟⲟⲩ ⲱ ⲓⲱⲥⲏⲫ ⲉⲧⲁ ⲡⲓⲃ̅ ⲅⲁⲣ ⲛⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲧⲱⲟⲩⲛ ϯⲛⲟⲩ ⲙⲡⲁⲓⲙⲁ (fol. 65 verso) ⲉⲧⲁⲩⲓ ⲁⲩϫⲉⲙ ⲡⲁϣⲓⲛⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲩⲉⲣⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲉⲓⲛ[2] ⲛⲱⲟⲩ. ⲁⲣⲓ ⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲉⲓⲛ[3] ⲛⲏⲓ ϫⲉ ⲛⲑⲱⲟⲩ ⲛⲉ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙⲏⲓ ϯⲛⲟⲩ.

ⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲛⲟⲩⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲁ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ϣⲉ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉϣⲙⲓⲛ ϯⲡⲟⲗⲓⲥ ϫⲉ ⲛⲧⲉϥϥⲓⲛⲓ ⲛⲛⲓⲉⲓⲇⲱⲗⲟⲛ[4] ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲡⲏⲓ ⲛⲅⲉⲥⲓⲟⲥ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲉϫⲱⲣϩ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲭⲱⲡ. ⲧⲟⲧⲉ ⲁϥⲁⲗⲏⲓ ⲉⲡⲉϥⲓⲱ ⲛⲉⲙ ⲥⲟⲛ ⲃ̅ ⲙⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲛⲉⲙⲁϥ ⲉⲩⲧⲁⲗⲏⲟⲩⲧ ϩⲱⲟⲩ ⲉϩⲣⲁⲛ ⲧⲉⲃⲛⲱⲟⲩⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲩⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϫⲉⲛ ⲫⲓⲁⲣⲟ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲉϫⲱⲣϩ. ⲟⲩⲟϩ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲡⲣⲟⲛⲟⲓⲁ[5] ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲁⲩⲉⲣϫⲓⲛⲓⲟⲣ ⲙⲫⲓⲁⲣⲟ ⲁⲩϣⲉ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉϯⲡⲟⲗⲓⲥ ⲁⲧϭⲛ ⲉϩⲗⲓ ⲛϫⲟⲓ ⲏ[6] ⲛⲉϥ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁⲩϩⲱⲗ

porte de la cellule, n'es-tu pas entré?» — Mais lui répondit avec humilité : «J'ai pensé que les chefs de la ville étaient montés vers toi, qu'ils te parlaient; c'est pourquoi je ne suis pas entré mon père.» — Notre père apa Schnoudi répondit, il lui dit : «Joseph, Schnoudi ne parle pas au désert avec des hommes; mais (je suis venu) pour parler avec les anges ou avec les prophètes, les apôtres ou les martyrs. Cependant tu as été privé aujourd'hui d'une grande bénédiction, ô Joseph, (car) les douze apôtres se sont levés tout à l'heure de ce lieu, ils sont venus pour me visiter et ils se sont retirés; crois-moi, c'étaient eux qui parlaient avec moi.»

Il arriva un jour que mon père entra dans la ville de Schmin pour détruire les idoles dans la maison de Gésios pendant la nuit, en secret; alors il monta sur son âne, avec deux frères moines, montés aussi sur des bêtes de somme, et ils arrivèrent près du fleuve pendant la nuit, et par une prévoyance de Dieu, ils traversèrent le fleuve, ils entrèrent dans la ville sans barque ni matelot. Et lorsqu'ils furent arrivés près de la porte du païen, aussitôt les portes de la maison

1. *Cod.* ⲉⲛϣⲱⲓ ⲧⲁⲓ. Je ne sais pas ce que ferait ici ce mot ⲧⲁⲓ : c'est pourquoi je crois qu'il faut lire ⲉⲧⲁⲓ, *ici*, comme ⲉⲃⲟⲗ ⲧⲁⲓ, *d'ici*, de là. — 2. *Cod.* ⲁⲩⲉⲣⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲓⲛ. — 3. *Cod.* ⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲓⲛ. — 4. *Cod.* ⲛⲛⲓⲓⲇⲱⲗⲟⲛ. — 5. *Cod.* ⲟⲩⲡⲣⲟⲛⲓⲁ. — 6. *Cod.* ϩⲓ.

ϩⲓⲣⲉⲛ ⲛⲓⲣⲟ ⲛⲧⲉ ⲛⲓϩⲉⲗⲗⲏⲛⲟⲥ[1] ϧⲉⲛ ϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁ ⲛⲓⲣⲱⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲛⲏⲓ ⲟⲩⲱⲛ ⲛⲥⲁ ⲛⲟⲩⲉⲣⲛⲟⲩ ϣⲁⲧⲉϥϩⲱⲗ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲡⲓⲙⲱⲓⲧ ⲉⲣⲉ ⲛⲓⲉⲓⲇⲱⲗⲟⲛ[2] ⲛϧⲏⲧϥ. ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲓⲣⲏϯ ⲁϥⲟⲗⲟⲩ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲑⲛⲉⲙⲁϥ ⲁⲩⲉⲛⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓϫⲉⲛ ⲫⲓⲁⲣⲟ ⲁⲩⲕⲟⲣϫⲟⲩ ⲁⲩⲁⲓⲧⲟⲩ ⲙⲫⲁϣⲓ ⲁⲩⲥⲁⲧⲟⲩ ⲉϧⲣⲏⲓ ⲉⲫⲓⲁⲣⲟ (fol. 66 recto) ⲟⲩⲟϩ ⲟⲛ ⲁϥⲓ ⲉⲡⲓⲥⲁ ⲛⲉⲙⲉⲛⲧ ⲛⲧⲉ ⲫⲓⲁⲣⲟ ⲙⲡⲉϥⲣⲏϯ ⲛⲑⲟϥ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲭⲱⲣⲓⲥ ϫⲟⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲉϥ. ⲟⲩⲟϩ ⲟⲛ ⲛⲓⲕⲉⲧⲉⲃⲛⲱⲟⲩⲓ ⲙⲡⲉ ϩⲗⲓ ⲛϧⲏⲧⲟⲩ ϯ ⲛⲧⲟⲩⲥⲙⲏ ⲉⲡⲧⲏⲣϥ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲉϫⲱⲣϩ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ[3] ϣⲁ ⲧⲟⲩⲧⲁⲥⲑⲱⲟⲩ ⲉⲡⲓⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ. ⲁⲛⲟⲛ ⲇⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲁⲛϯ ⲱⲟⲩ ⲙⲫ̅ϯ̅ ⲛⲉⲙ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉϫⲉⲛ ⲛⲓⲡⲉⲑⲛⲁⲛⲉⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲉϥⲓⲣⲓ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲛⲉⲙ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ.

ⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲛⲟⲩⲥⲏⲟⲩ ⲉⲑⲣⲟⲩⲑⲱⲟⲩϯ ⲉϯⲥⲩⲛⲟⲇⲟⲥ ⲛϫⲉ ⲛⲉⲛⲓⲱⲧ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲉⲑⲣⲟⲩⲉⲣⲕⲁⲑⲁⲓⲣⲉⲓⲛ[4] ⲙⲡⲓⲁⲥⲉⲃⲏⲥ ⲛⲉⲥⲧⲟⲣⲓⲟⲥ ⲉϥⲙⲙⲁⲩ ϩⲱϥ ⲛϫⲉ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲙⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲁⲅⲓⲟⲥ ⲕⲩⲣⲓⲗⲗⲟⲥ ⲡⲓⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲣⲁⲕⲟϯ. ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁⲩϣⲉ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉϯⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲛⲥⲉⲭⲱ ⲉϧⲣⲏⲓ ⲛⲛⲓⲑⲣⲟⲛⲟⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲥⲉϩⲉⲙⲥⲓ ϩⲓϫⲱⲟⲩ ⲁⲩⲭⲱ ⲉϧⲣⲏⲓ ⲛⲕⲉⲑⲣⲟⲛⲟⲥ ϧⲉⲛ ⲑⲙⲏϯ ⲙⲡⲓⲥⲩⲛⲉⲇⲣⲓⲟⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲩⲭⲱ ϩⲓϫⲱϥ ⲙⲡⲓⲧⲉⲧⲣⲁⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲛ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ (fol. 66 verso) ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥⲓ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲁⲥⲉⲃⲏⲥ ⲛⲉⲥⲧⲟⲣⲓⲟⲥ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲫⲁⲛⲧⲁⲥⲓⲁ ⲙⲙⲉⲧϭⲁⲥⲓ ϩⲏⲧ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲙⲉⲧⲁⲧϣⲓⲡⲓ ⲧⲟⲧⲉ ⲁϥⲱⲗⲓ

s'ouvrirent l'une après l'autre, jusqu'à ce qu'il fut entré dans le chemin où se trouvaient les idoles. Et ainsi il les prit avec les frères qui l'accompagnaient, ils les portèrent au fleuve, ils les brisèrent, ils les mirent en pièces,[5] ils les jetèrent dans le fleuve; puis il s'en alla de même à l'ouest du fleuve à sa manière, lui et les frères, sans barques ni matelots; et les bêtes de somme de leur côté ne poussèrent aucun cri pendant cette nuit,[6] jusqu'à ce qu'ils fussent retournés au monastère. Et tous, nous rendîmes gloire à Dieu ainsi qu'à notre père apa Schnoudi au sujet de tous les biens qu'il avait faits avec notre père.

Il arriva aussi à une (certaine) époque qu'on réunît nos pères saints en Synode pour condamner l'impie Nestorios : mon père apa Schnoudi s'y trouva aussi avec le saint Cyrille, l'archevêque de Rakoti; et lorsqu'ils furent entrés dans l'église, qu'on eût placé les trônes et que (les évêques) se furent assis dessus, on mit un autre trône au milieu de l'assemblée et on plaça dessus les quatre évangiles saints. Et lorsqu'entra l'impie Nestorios dans une grande apparence d'or-

1. *Cod.* ⲛⲓϩⲉⲗⲗⲏⲛⲟⲥ. — 2. *Cod.* ⲛⲏⲓⲇⲱⲗⲟⲛ. — 3. *Cod.* ⲉⲧⲙⲙⲟⲩ. — 4. *Cod.* ⲕⲁⲑⲉⲣⲓⲛ. — 5. Mot-à-mot : ils les firent en moitié. — 6. Mot-à-mot : ne donnèrent pas leur voix.

ⲙⲙⲁⲩ ⲙⲡⲓⲇ̅ ⲛⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲛ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲁϥⲭⲁⲩ ϩⲓϫⲉⲛ ⲡⲓⲕⲁϩⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥϩⲉⲙⲥⲓ ϩⲓϫⲉⲛ ⲡⲓⲑⲣⲟⲛⲟⲥ. ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲇⲉ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲉⲧⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲫⲏ ⲉⲧⲁ ⲛⲉⲥⲧⲟⲣⲓⲟⲥ ⲁⲓϥ ⲁϥⲓⲛⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲁϥϥⲟϫϥ ⲉⲡϣⲱⲓ ϧⲉⲛ ⲟⲩϫⲱⲛⲧ ⲛⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ[1] ϧⲉⲛ ⲑⲙⲏϯ ⲛⲛⲉⲛⲓⲟϯ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲁϥⲁⲙⲟⲛⲓ ⲛⲛⲓⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲛ ⲁϥⲟⲗⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲓϫⲉⲛ ⲡⲓⲕⲁϩⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲣⲱϧⲧ ⲙⲡⲓⲁⲥⲉⲃⲏⲥ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲛⲉⲥⲧⲟⲣⲓⲟⲥ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲧⲉϥⲙⲉⲥⲧⲉ ⲛϩⲏⲧ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲕⲟⲩⲱϣ ⲛⲧⲉ ⲡϣⲏⲣⲓ ⲙⲫ̅ϯ̅ ϩⲉⲙⲥⲓ ϩⲓϫⲉⲛ ⲡⲓⲕⲁϩⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲑⲟⲕ ⲛⲧⲉⲕϩⲉⲙⲥⲓ ϩⲓϫⲉⲛ ⲡⲓⲑⲣⲟⲛⲟⲥ. ⲁϥⲉⲣ ⲟⲩⲱ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲁⲥⲉⲃⲏⲥ ⲛⲉⲥⲧⲟⲣⲓⲟⲥ ⲡⲉϫⲁϥ ⲙⲡⲁⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ϫⲉ ⲟⲩ ⲡⲉ ⲡⲉⲕϩⲱⲃ ⲛⲑⲟⲕ ϧⲉⲛ ⲑⲙⲏϯ ⲛⲧⲁⲓⲥⲩⲛⲟⲇⲟⲥ ϩⲟⲗⲱⲥ ⲣⲱ ⲛⲑⲟⲕ ⲟⲩⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲁⲛ ⲟⲩⲇⲉ ⲛⲑⲟⲕ ⲟⲩⲁⲣⲭⲓ- (fol. 67 recto) ⲙⲁⲛⲇⲣⲓⲧⲏⲥ ⲁⲛ ⲟⲩⲇⲉ ⲟⲩⲡⲣⲟⲉⲥⲧⲱⲥ[2] ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲑⲟⲕ ⲟⲩⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ. ⲁϥⲉⲣ ⲟⲩⲱ ⲛϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲉϫⲁϥ ⲙⲫⲏ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ[3] ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲉⲧⲁ ⲫ̅ϯ̅ ⲟⲩⲱϣ ⲉⲑⲣⲓ ⲉⲡⲁⲓⲙⲁ ϫⲉ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲁϫⲫⲓⲟⲕ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲉⲕⲙⲉⲧϣⲁϥϯ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲁⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲓⲡⲗⲁⲛⲏ ⲛⲧⲉ ⲧⲉⲕⲙⲉⲧⲁⲥⲉⲃⲏⲥ. ⲉⲕⲧⲁⲥⲑⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲓϧⲓⲥⲓ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲙⲟⲛⲟⲅⲉⲛⲏⲥ ⲛϣⲏⲣⲓ ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲉⲧⲁϥϣⲟⲡⲟⲩ ϧⲁⲣⲟⲛ ϣⲁ ⲧⲉϥⲧⲟⲩϫⲟⲛ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲉⲛ ⲛⲉⲛⲛⲟⲃⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲑⲟϥ ϯⲛⲟⲩ ⲉⲑⲛⲁⲉⲣⲉⲡⲓⲧⲓⲙⲁⲛ[4] ⲛⲁⲕ ⲛⲭⲱⲗⲉⲙ. ⲟⲩⲟϩ ϧⲉⲛ ϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲁϥⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϫⲉⲛ

gueil et avec impudence, alors il enleva les quatre évangiles saints, il les plaça par terre et il s'assit sur le trône. Mais lorsque mon père apa Schnoudi vit ce qu'avait fait Nestorios, il se précipita, il le fit se lever avec une juste colère du milieu des pères saints, il prit les évangiles, il les enleva de terre et il frappa cet impie Nestorios à la poitrine en disant : «Veux-tu que le fils de Dieu soit assis à terre et que toi, tu sois assis sur un trône?» — L'impie Nestorios répondit, il dit à mon père Schnoudi : «Qu'as-tu à faire, toi, au milieu de ce synode? parfaitement, toi-même! toi, tu n'es pas un évêque, tu n'es pas un archimandrite, ni un supérieur; mais tu es un moine.» — Notre père lui répondit, il lui dit : «Je suis celui que Dieu a voulu faire venir ici afin que je te châtie comme le méritent tes apostasies et que je dévoile ton impiété. Tu as rejeté les souffrances du fils unique de Dieu, qu'il a endurées pour nous afin de nous sauver de nos péchés, et c'est lui maintenant qui te récompensera bientôt.» Et à ce moment même, (Nestorios) tomba de son siége par terre, il devint démoniaque au milieu du

1. *Cod.* ⲛⲇⲓⲕⲉⲟⲛ. Le neutre est une faute, mais peut-être l'employait-on quelquefois dans le peuple. — 2. Il ne saurait ici s'agir de magistrat, car ce mot se trouve dans une énumération de personnages ecclésiastiques. — 3. *Cod.* ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ. — 4. La lettre ⲉ oubliée a été ajoutée au-dessus par le scribe lui-même.

ⲡⲉϥⲑⲣⲟⲛⲟⲥ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲉϫⲉⲛ ⲡⲓⲕⲁϩⲓ ⲁϥϣⲱⲡⲓ ⲛⲇⲁⲓⲙⲱⲛ[1] ϧⲉⲛ ⲑⲙⲏϯ ⲛϯⲥⲩⲛⲟⲇⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲛⲉⲛⲓⲟϯ. ϧⲉⲛ ϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲇⲉ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲁϥⲧⲱⲛϥ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲁⲅⲓⲟⲥ ⲕⲩⲣⲓⲗⲗⲟⲥ ⲁϥⲁⲙⲟⲛⲓ ⲛⲧⲁⲫⲉ ⲙⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲁϥϯ ⲫⲓ ⲉⲣⲟⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲱⲗⲓ ⲙⲡⲓⲟⲩⲗⲁⲣⲓⲟⲛ ⲉⲧϧⲉⲛ ⲡⲉϥⲙⲟⲩⲧ ⲁϥⲧⲏⲓϥ ⲉϫⲉⲛ ⲑⲛⲁϩⲃⲓ ⲛⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ (fol. 67 verso) ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉϥϣⲃⲱⲧ ⲁϥⲧⲏⲓϥ ⲉⲧⲉϥϫⲓϫ ⲁϥⲁⲓϥ ⲛⲁⲣⲭⲓⲙⲁⲛⲇⲣⲓⲧⲏⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲩⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛϫⲉ ⲛⲁ ϯⲥⲩⲛⲟⲇⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲝⲓⲟⲥ ⲁⲝⲓⲟⲥ ⲁⲝⲓⲟⲥ ⲁⲣⲭⲓⲙⲁⲛⲇⲣⲓⲧⲏⲥ.

ⲛⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲟⲩⲕⲟⲩϫⲓ ⲇⲉ ⲛⲁⲗⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉϥⲟⲓ ⲙⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲫⲁⲓ ⲛⲁⲣⲉ ⲡⲓⲙⲉⲩⲓ ⲛⲧⲉ ϯⲙⲉⲧⲕⲟⲩϫⲓ ⲛϣⲏⲣⲓ ϯⲟⲩⲃⲏϥ ⲉ̇ⲙⲁϣⲱ ⲡⲉ. ⲟⲩⲟϩ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲡⲓⲣⲏϯ ⲉⲧⲟⲩϩⲟϫϩⲉϫ ⲙⲙⲟϥ ⲛϫⲉ ⲛⲓⲙⲉⲩⲓ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲇⲁⲓⲙⲱⲛ[2] ⲁϥⲭⲁⲥ ϧⲉⲛ ⲡⲉϥϩⲏⲧ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲣⲉϣⲁⲛ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲓ ⲛⲏⲓ ....[3] ϫⲉ ⲉϥⲛⲁϫⲉⲙ ⲡⲁϣⲓⲛⲓ ϯⲛⲁϣⲉ ⲛⲏⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲡⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲛⲉⲙⲁϥ. ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲇⲉ ⲛⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ[4] ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲉⲧⲁϥⲉⲙⲓ ⲉⲛⲓⲙⲉⲩⲓ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲥⲟⲛ ⲁϥⲙⲟⲩϯ ⲉⲣⲟϥ ⲡⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ϧⲉⲛ ⲟⲩ ⲙⲉⲑⲙⲏⲓ ⲁⲣⲉϣⲁⲛ ⲡⲉⲕⲓⲱⲧ ⲓ ⲭⲛⲁϣⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲡⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲛⲉⲙⲁϥ. ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲡⲓⲁⲗⲟⲩ ⲁϥⲛⲉⲧϥ ϩⲱϥ ⲛⲥⲱⲃⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲛⲁϥ ϫⲉ ϯⲛⲁⲟⲩⲟⲣⲡⲕ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲉⲑⲙⲏⲓ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲙⲡⲉⲕⲓⲱⲧ ⲛⲁⲗⲏⲑⲓⲛⲟⲛ[5] (fol. 68 recto) ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥϫⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲁϥ ⲁϥⲭⲁϥ ⲉⲃⲟⲗ. ⲡⲓⲕⲟⲩϫⲓ ⲇⲉ ⲛⲁⲗⲟⲩ ⲁϥⲉⲣ ϩⲏⲧⲥ ⲛϣⲱⲛⲓ

synode de nos pères. A ce moment même se leva le saint Cyrille, il prit la tête de notre père apa Schnoudi, il la baisa; il prit le manteau[6] qui était à son cou. il le mit sur les épaules d'apa Schnoudi, il lui mit son anneau à la main. il le fit archimandrite et tous ceux du synode s'écrièrent : «Il est digne. il est digne. il est digne (d'être) archimandrite.»

Il y avait au monastère un petit garçon qui était moine, et la pensée de ce petit garçon le combattait beaucoup. Et comme les pensées du démon le tourmentaient, il prit dans son cœur cette (résolution)[7] : «Lorsque mon père en personne sera venu vers moi pour me visiter, je m'en irai avec lui dans le monde.» — Mais notre père le juste apa Schnoudi, lorsqu'il connut les pensées du frère. lui dit : «En vérité, si ton père vient tu t'en iras dans le monde avec lui?» — Mais le garçon se mit à rire. Et notre père lui dit : «En vérité, je t'enverrai vers ton véritable père»; et lorsqu'il lui eut ainsi parlé, il le renvoya. Mais ce petit garçon commença d'être malade, et on prévint notre père Schnoudi à son sujet.

1. *Cod.* ⲛⲇⲉⲙⲱⲛ. — 2. *Cod.* ⲛⲓⲇⲉⲙⲱⲛ. — 3. *Cod* ⲉⲙⲣⲟ, ce qui ne signifie rien : le texte arabe ne donne aucun mot qui corresponde à celui-ci. — 4. *Cod.* ⲛⲇⲩⲕⲉⲟⲥ. — 5. *Cod.* ⲛⲁⲗⲩⲑⲓⲛⲟⲛ. — 6. Il s'agit d'un vêtement ample . le mot *manteau* est celui qui se rapproche le plus. mais il ne donne qu'une traduction approximative. — 7. Mot-à-mot : il plaça cela dans son cœur. disant etc.

ⲟⲩⲟϩ ⲁⲩⲧⲁⲙⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲉⲧⲃⲏⲧϥ ⲡⲉ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲩϯϩⲟ ⲉⲣⲟϥ ⲛϫⲉ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲑⲣⲉϥϣⲗⲏⲗ ⲉϫⲱϥ ⲛⲧⲉϥⲟⲩϫⲁⲓ ϫⲉ ⲟⲩⲛⲓ ⲛⲁϥϧⲟⲥⲓ ⲡⲉ ⲉⲙⲁϣⲱ. ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲙⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲱⲟⲩ ϫⲉ ⲁϧⲱⲧⲉⲛ ⲛⲉⲙⲁϥ ⲉϥⲟⲩⲱϣ ⲉϣⲉ ϣⲁ ⲡⲉϥⲓⲱⲧ. ⲉⲧⲁⲩⲥⲱⲧⲉⲙ ⲇⲉ ⲉⲛⲁⲓ ⲛϫⲉ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲁⲩⲉⲣⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲉⲓⲛ[1] ⲛⲱⲟⲩ. ⲛϩⲣⲏⲓ ⲇⲉ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲥⲁⲃⲃⲁⲧⲟⲛ ⲉⲧⲉ ⲡⲓⲙⲁϩ ⲍ̅ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲡⲉ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲕⲟⲩϫⲓ ⲛⲁⲗⲟⲩ ⲓⲥϫⲉⲛ ⲉⲧⲁϥϣⲱⲛⲓ ⲁϥⲙⲧⲟⲛ ⲙⲙⲟϥ ⲛϯⲁϫⲡ ⲑ̅ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲉϩⲟⲟⲩ ⲁⲩⲕⲟⲥϥ ⲁⲩⲟⲗϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲩⲑⲟⲙⲥϥ. ⲉⲧⲁⲩⲕⲏⲛ ⲇⲉ ⲉⲩⲑⲟⲙⲥϥ[2] ⲙⲙⲟϥ ⲁϥⲑⲱⲟⲩϯ ⲛⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲁϥⲥⲁϫⲓ ⲉⲣⲱⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲡⲥⲁϫⲓ ⲙⲫ̅ϯ̅ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲁϩϯ ⲉⲣⲟⲓ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ϫⲉ ⲓⲥ ⲟⲩⲯⲩⲭⲏ ⲁⲥϩⲱⲗ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲙⲫ̅ϯ̅ ⲙⲫⲟⲟⲩ ⲉⲙⲙⲟⲛ ϩⲗⲓ ⲛⲑⲱⲗⲉⲃ ⲛϧⲏⲧⲥ (fol. 68 verso) ⲁⲗⲗⲁ ⲥⲛⲁϣⲉ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲡⲓⲙⲁ ⲛⲉⲙⲧⲟⲛ ⲙⲙⲟⲛ ϩⲗⲓ ⲉⲣⲕⲱⲗⲩⲉⲓⲛ[3] ⲙⲙⲟⲥ ϣⲁⲧⲉⲥⲟⲩⲱϣⲧ ⲙⲡⲉⲙⲑⲟ ⲙⲡⲓⲕⲁⲧⲁⲡⲉⲧⲁⲥⲙⲁ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ. ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲇⲉ ⲉⲧⲁⲩⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲛⲁⲓ ⲁⲩϯ ⲱⲟⲩ ⲙⲫ̅ϯ̅ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲩⲥⲉⲃⲧⲱⲧⲟⲩ ⲉⲉⲣⲃⲱⲕ ⲙⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ϧⲉⲛ ⲟⲩϩⲩⲡⲟⲙⲟⲛⲏ[4] ⲁⲧϭⲛⲉ ⲭⲁⲧⲟⲧⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ.

ⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲛⲟⲩⲥⲏⲟⲩ ⲁ ⲡⲓⲕⲟⲙⲏⲥ ⲓ ⲉⲣⲏⲥ ⲉϥⲟⲩⲱϣ ⲉϩⲱⲗ ⲉⲉⲣⲡⲟⲗⲉⲙⲉⲓⲛ[5] ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲃⲁⲣⲃⲁⲣⲟⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥⲫⲟϩ ⲙⲡⲉⲙⲑⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲓⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲁϥⲟⲩⲱⲣⲡ ϣⲁ ⲡⲁⲓⲱⲧ

Les frères le prièrent d'intercéder pour lui afin qu'il guérît, car certes il souffrait beaucoup. Mais lui notre père le prophète leur dit : «Qu'est ce que cela vous (fait)? il veut retourner vers son père.» Lorsque les frères eurent entendu cela ils se retirèrent. Mais le samedi qui était le septième jour depuis que ce petit garçon était malade,[6] il entra dans son repos à la neuvième heure du jour : on l'ensevelit, on l'emporta, on l'enterra. Lorsqu'on eut achevé de l'enterrer, notre père apa Schnoudi réunit les frères, il leur parla en ces termes, disant : «Croyez-moi, mes frères, voici une âme qui s'en est allée aujourd'hui vers Dieu sans qu'il y eût en elle la moindre souillure; elle entrera dans le lieu du repos sans que personne ne l'empêche si bien qu'elle adorera en présence du voile saint.» Mais les frères, lorsqu'ils eurent entendu ces choses, glorifièrent Dieu et ils se préparèrent à travailler sans relâche pour le Seigneur dans la patience.

Il arriva à une (certaine) époque que le comte alla vers le sud désirant combattre les barbares; et lorsqu'il fut arrivé en face du monastère, il envoya (quelqu'un) vers mon père le priant de venir vers lui sur le fleuve afin qu'il l'adorât

1. *Cod.* ⲁⲩⲉⲣⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲓⲛ. — 2. Le scribe avait écrit ⲑⲱⲙⲥϥ; mais le correcteur mentionné a biffé l'ⲱ et mis ⲟ en interligne. — 3. *Cod.* ⲉⲣⲕⲱⲗⲩⲓⲛ. — 4. *Cod.* ⲟⲩϩⲓⲡⲟⲙⲟⲛⲏ. — 5. *Cod.* ⲉⲣⲡⲟⲗⲉⲙⲓⲛ. — 6. Mot-à-mot : le septième jour de ce petit garçon depuis qu'il était malade.

ⲉϥϯϩⲟ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲉϥⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϣⲁⲣⲟϥ ϩⲓϫⲉⲛ ⲫⲓⲁⲣⲟ ⲛⲧⲉϥⲉⲣⲡⲣⲟⲥⲕⲩⲛⲉⲓⲛ ⲙⲙⲟϥ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉϥϭⲓ ⲥⲙⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲧϥ ⲙⲡⲁⲧⲉϥϣⲉ ⲉⲉⲣⲡⲟⲗⲉⲙⲉⲓⲛ[2] ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲃⲁⲣⲃⲁⲣⲟⲥ ⲉϥⲛⲁϩϯ ϫⲉ ⲁϥϣⲁⲛⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲙⲙⲁⲩⲁⲧϥ ϥⲛⲁϭⲣⲟ ⲉⲛⲉϥϫⲁϫⲓ ⲧⲏⲣⲟⲩ. ⲁϥⲧⲱⲛϥ ⲇⲉ ⲛϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲁϥϩⲱⲗ ϣⲁⲣⲟϥ ⲛϫⲱⲗⲉⲙ. ⲛⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲙⲟⲩⲓ ⲃ̅ ⲛⲁⲅⲣⲓⲟⲛ ⲥⲟⲛϩ ⲉⲛⲓϫⲟⲓ ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲣⲱⲙⲓ ⲣⲱⲓⲥ ⲉⲣⲱⲟⲩ. (fol. 69 recto) ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲇⲉ ⲉⲧⲁϥϯ ⲙⲡⲉϥⲟⲩⲟⲓ ⲉⲛⲓϫⲟⲓ ϫⲉ ⲁϥⲛⲁⲁⲗⲏⲓ ⲉⲣⲟϥ ⲧⲟⲧⲉ ⲁⲩϭⲛ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲛⲁϥ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲛϫⲉ ⲛⲓⲙⲟⲩⲓ ϩⲱⲥ ⲉⲩϭⲓⲥⲙⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲧϥ. ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲉⲣ ϣⲫⲏⲣⲓ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲕⲟⲙⲏⲥ ⲛⲉⲙ ⲛⲏ ⲉⲧⲛⲉⲙⲁϥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲗⲏⲑⲱⲥ ⲟⲩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲙⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲡⲉ ⲡⲁⲓ. ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲁ ⲡⲓⲕⲱⲙⲏⲥ ⲉⲣⲁⲓⲧⲉⲓⲛ[3] ⲙⲙⲟϥ ⲙⲡⲉϥϧⲱⲕ ⲉⲑⲣⲉϥⲧⲏⲓϥ ⲛⲁϥ ⲛⲥⲙⲟⲩ ϫⲉⲭⲁⲥ ⲉϥⲉⲙⲟⲣϥ ⲙⲙⲟϥ ⲛⲧⲉϥⲉⲣⲡⲟⲗⲉⲙⲉⲓⲛ[4] ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲃⲁⲣⲃⲁⲣⲟⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲧⲏⲓϥ ⲛⲁϥ. ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲁϥϣⲉ ⲉⲣⲏⲥ ⲁϥϯ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲃⲁⲣⲃⲁⲣⲟⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥϣⲁⲣⲓ ⲉⲣⲱⲟⲩ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲛⲓϣⲗⲏⲗ ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲫⲣⲱⲙⲓ ⲙⲫ̅ϯ̅. ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲁϥⲧⲁⲥⲑⲟϥ ⲉϧⲏⲧ ⲛⲉⲙ ⲛⲏ ⲉⲑⲛⲉⲙⲁϥ ⲉϥϯ ⲱⲟⲩ ⲙⲫ̅ϯ̅ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉϫⲉⲛ ⲡⲓϭⲣⲟ ⲉⲧⲁϥϣⲱⲡⲓ ⲛⲁϥ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲉⲛ ⲛⲓⲉⲩⲭⲏ ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲉⲧⲥⲙⲁⲣⲱⲟⲩⲧ.

ⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲛⲟⲩⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲙⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ (fol. 69 verso) ⲓⲣⲓ ⲛⲧⲉϥⲥⲩⲛⲁⲍⲓⲥ[5] ϧⲉⲛ ⲡⲓⲉϫⲱⲣϩ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥϫⲁ ϯⲥⲩⲛⲁⲍⲓⲥ ⲉⲃⲟⲗ ⲁϥⲛⲕⲟⲧ ⲛⲟⲩⲕⲟⲩϫⲓ

et reçut sa bénédiction avant d'aller combattre les barbares, croyant que s'il le voyait seulement, il prévaudrait contre tous ses ennemis. Mon père se leva, il alla vers lui avec promptitude. Il y avait deux lions sauvages enchaînés sur la barque : un homme veillait sur eux. Mais lorsque mon père se fut approché de la barque et eut monté dessus, alors les lions baissèrent leurs têtes comme pour recevoir sa bénédiction. Et le comte s'étonna, ainsi que tous ceux qui étaient avec lui, en disant : «Vraiment, c'est un saint prophète que cet (homme)!» Ensuite le comte lui demanda sa ceinture pour lui servir de bénédiction et pour la ceindre lorsqu'il combattrait les barbares, et notre père la lui donna. Ainsi il s'en alla vers le Sud, il combattit les barbares et il les frappa par (le secours) des prières de notre père saint apa Schnoudi, l'homme de Dieu. Ensuite il retourna vers le Nord avec ceux qui l'accompagnaient, louant Dieu de la victoire qui lui était échue par les prières de notre père béni.

Il arriva un jour que notre père Schnoudi faisait la cynaxe pendant la nuit, et lorsqu'il eut achevé la cynaxe il se reposa un peu. Il eut[6] une vision de cette

1. *Cod.* ⲛⲧⲉϥⲉⲣⲡⲣⲟⲥⲕⲩⲛⲓⲛ. — 2. *Cod.* ⲉⲉⲣⲡⲟⲗⲉⲙⲓⲛ. — 3. *Cod.* ⲉⲣⲉⲧⲓⲛ. — 4. *Cod.* ⲛⲧⲉϥⲉⲣⲡⲟⲗⲉⲙⲓⲛ. — 5. *Cod.* ⲛⲛⲉϥⲥⲩⲛⲁⲍⲓⲥ. — 6. Mot-à-mot : il vit une vision.

ⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲟⲩϭⲱⲣⲡ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲙⲡⲁⲓⲣⲏϯ. ⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲟⲩⲣⲱⲙⲓ ⲉϥⲙⲉϩ ⲛⲱⲟⲩ ⲧⲏⲣϥ ⲉⲙⲁϣⲱ ⲉϥⲟϩⲓ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲙⲡⲉϥⲙⲑⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲥⲑⲟⲓⲛⲟⲩϥⲓ ⲛⲛⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲉⲛ ⲣⲱϥ ⲉⲣⲉ ⲡⲉϥϩⲟ ϩⲓ ⲁⲕⲧⲓⲛ ⲛⲟⲩⲱⲓⲛⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲙⲫⲣⲏ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲓϧⲉⲗⲗⲟ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲛⲑⲟⲕ ⲛⲓⲙ ⲙⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲡⲁ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲉⲣⲉ ⲡⲁⲓ ⲛⲓϣϯ ⲛⲱⲟⲩ ⲕⲱϯ ⲉⲣⲟⲕ. ⲁϥⲉⲣ ⲟⲩⲱ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲛⲟⲩⲱⲓⲛⲓ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲡⲁⲩⲗⲟⲥ ⲡⲓⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲡ̅ⲭ̅ⲥ̅. ⲉⲡⲉⲓⲇⲏ[1] ⲁⲕⲙⲉⲛⲣⲉ ϯⲁⲅⲁⲡⲏ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲕⲉⲣ ⲡⲓⲛⲁⲓ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲧⲉⲣⲁⲓⲧⲉⲓⲛ[2] ⲙⲙⲟⲕ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲕⲁⲣⲉϩ ⲉⲛⲓⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲣⲏϯ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲑⲃⲉ ϯⲁⲅⲁⲡⲏ ⲓⲥ ϩⲏⲡⲡⲉ ⲁ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲟⲩⲟⲣⲡⲧ ϣⲁⲣⲟⲕ ⲉⲑⲣⲓⲥⲉⲗⲥⲱⲗⲕ ⲉⲑⲃⲉ ⲛⲏ ⲉⲧⲉⲕⲓⲣⲓ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲛⲛⲓϩⲏⲕⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲏ ⲉⲧϣⲁⲧ. ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲓⲣⲏϯ ⲁϥⲟϩⲓ ⲉϥⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙⲁϥ (fol. 70 recto) ϣⲁ ⲫⲛⲁⲩ ⲛⲑⲱⲟⲩϯ ⲛϯⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲙⲡⲓⲉϫⲱⲣϩ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲁϥⲥⲱⲟⲩⲧⲉⲛ ⲉⲣⲟϥ ⲛⲟⲩⲱⲓⲕ ⲁϥⲧⲏⲓϥ ⲛⲁϥ. ⲡⲓϧⲉⲗⲗⲟ ⲇⲉ ⲁϥϭⲓⲧϥ ⲁϥⲙⲟⲣϥ ⲉⲡⲉϥⲃⲁⲗⲗⲓⲛ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲓⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲁⲗⲓⲟⲩⲓ ⲙⲡⲁⲓⲱⲓⲕ ⲛⲧⲉⲕⲧⲏⲓϥ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲡⲓⲙⲁ ⲛⲭⲁ ⲱⲓⲕ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲧⲟⲩⲉⲛ ⲱⲓⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϧⲏⲧϥ ⲁ ⲟⲩⲙⲏϣ[3] ⲅⲁⲣ ⲛⲣⲱⲙⲓ ⲉⲩⲟⲩⲁⲃ ⲥⲙⲟⲩ ⲉⲡⲁⲓⲱⲓⲕ ⲟⲩⲟϩ ⲟⲛ ⲁ ⲡⲉⲛⲟ̅ⲥ̅ ⲓ̅ⲏ̅ⲥ̅ ⲡ̅ⲭ̅ⲥ̅ ⲥⲙⲟⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲁϥⲉⲣ ⲥⲫⲣⲁⲅⲓⲍⲉⲓⲛ[4] ⲙⲙⲟϥ ϯⲛⲟⲩ ϫⲉ ⲧⲁϫⲣⲟⲕ ⲛⲧⲉⲕϫⲉⲙ ⲛⲟⲙϯ ⲙⲡⲉⲣⲉⲣ ϩⲟϯ ϯϩⲉⲓⲣⲏⲛⲏ[5]

sorte. Il vit un homme plein de toute gloire grandement se tenant en sa présence : un grand parfum sortait de sa bouche, son visage lançait des rayons de lumière à la manière du soleil. Le vieillard lui dit : «Qui es-tu ainsi, mon Seigneur, toi qu'entoure cette grande gloire?» — L'homme lumineux lui répondit en disant : «Moi, je suis Paul l'apôtre du Christ : puisque tu as aimé la charité et pratiqué la miséricorde avec quiconque t'implorait, et observé les commandements de toute manière par charité, voici que le Seigneur m'a envoyé vers toi pour te consoler au sujet de ce que tu fais aux pauvres et à ceux qui sont dans le besoin.» Et ainsi il resta à parler avec lui jusqu'à l'heure de la réunion à l'Église pendant la nuit. Ensuite il lui présenta un pain, il le lui donna. Le vieillard le prit, il l'attacha à son vêtement.[6] L'apôtre lui dit : «Prends ce pain, mets-le dans le magasin à pain des frères, d'où on le sort; car une multitude d'hommes saints ont béni ce pain, et aussi Notre Seigneur Jésus le Christ l'a béni (et) signé; maintenant affermis-toi, prends courage, ne crains pas : que la paix de Dieu demeure

1. *Cod.* ⲉⲛⲓⲇⲏ. — 2. *Cod.* ⲉⲧⲉⲣⲉⲧⲓⲛ. — 3. *Cod.* ⲟⲩⲙⲏϣⲉ, mot sahidique. — 4. *Cod.* ⲁϥⲉⲣⲉⲥⲫⲣⲁⲅⲓⲍⲓⲛ. — 5. *Cod.* ϯϩⲓⲣⲏⲛⲏ. — 6. C'est encore la coutume des moines coptes d'enfermer, à l'extrémité d'une longue bande d'étoffe qui est suspendue au cou et tombe de chaque côté, tout ce qu'ils ne peuvent mettre dans leur poche. Les pains coptes sont très petits, à peu près comme les pains d'un sou en France.

ⲛⲧⲉ ⲫϯ ⲉⲥⲉⲟϩⲓ ⲉⲥⲙⲏⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲉⲙⲁⲕ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲁⲗⲓⲛ ⲁϥⲉⲣⲁⲥⲡⲁⲍⲉⲥⲑⲁⲓ[1] ⲙⲙⲟϥ ⲁϥϣⲉ ⲛⲁϥ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲁⲣⲟϥ. ⲡⲓϧⲉⲗⲗⲟ ⲇⲉ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲁϥⲧⲱⲛϥ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲉⲛ ⲡⲓϩⲟⲣⲁⲙⲁ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥϫⲉⲙ ⲡⲓⲱⲓⲕ ⲉϥⲙⲏⲣ ⲉⲡⲉϥⲃⲁⲗⲗⲓⲛ ⲁϥϯ ⲱⲟⲩ ⲙⲫϯ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲓϯⲛⲁ ⲟⲩ ⲛϣⲉⲃⲓⲱ ⲙⲡⲟ̄ⲥ̄ ⲙⲫⲙⲁ ⲛⲛⲏ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲁϥⲁⲓⲧⲟⲩ ⲛⲏⲓ. ϧⲉⲛ ϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁϥⲓ ⲉⲃⲟⲗ (fol. 70 verso) ⲉⲉⲣ ϩⲱⲗ ⲉϯⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥϯ ⲙⲡⲉϥⲟⲩⲟⲓ ⲉⲡⲓⲙⲁ ⲉⲧⲟⲩⲉⲛ ⲱⲓⲕ ⲉⲃⲟⲗⲛϧⲏⲧϥ ⲛϫⲉ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲭⲱⲡ ⲇⲉ ⲙⲡⲉϥⲭⲁ ϩⲗⲓ ⲉⲙⲓ ⲉⲣⲟϥ ⲁϥⲭⲱ ⲙⲡⲓⲱⲓⲕ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲥⲙⲟⲩ ⲉⲧⲁ ⲡⲓⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲧⲏⲓϥ ⲛⲁϥ ϧⲉⲛ ⲡⲓϩⲟⲣⲁⲙⲁ ⲁϥⲭⲁϥ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲁϩⲟ ⲉⲧⲟⲩⲉⲛ ⲱⲓⲕ ⲉⲃⲟⲗⲛϧⲏⲧϥ ⲁϥϣⲑⲁⲙ ⲙⲡⲓⲣⲟ ⲁϥⲓ ⲉϯⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲟⲩⲟϩ ⲁ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲣⲉ ⲡⲉϥϩⲟ ⲉⲣ ⲟⲩⲱⲓⲛⲓ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲛⲁⲩⲉⲣ ϣⲫⲏⲣⲓ. ⲉⲧⲁⲩⲭⲁ ϯⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲉⲃⲟⲗ ⲁϥϩⲱⲗ ⲉⲡⲉϥⲙⲁ ⲛϣⲱⲡⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁ ⲡⲓⲛⲁⲩ ϣⲱⲡⲓ ⲁⲩⲕⲱⲗϩ ⲉⲑⲣⲉ ⲡⲓⲟⲩⲁⲓ ⲡⲓⲟⲩⲁⲓ ϣⲉ ⲉⲡⲉϥϩⲱⲃ. ⲡⲓⲥⲟⲛ ⲇⲉ ⲉⲧϩⲓϫⲉⲛ ⲡⲓⲙⲁ ⲛⲭⲁ ⲱⲓⲕ ⲁϥϩⲱⲗ ϣⲁ ⲡⲓϧⲉⲗⲗⲟ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲁⲣⲓ ϯⲁⲅⲁⲡⲏ ⲛⲧⲉⲕⲓ ⲛⲧⲉⲕϣⲗⲏⲗ ⲛⲥⲉⲁⲟⲩⲱⲛ ⲛⲕⲉⲙⲁ ⲛⲭⲁ ⲱⲓⲕ ⲛⲧⲉⲛⲓⲛⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϯⲭⲣⲉⲓⲁ[2] ⲛⲧⲉ ⲛⲏ ⲉⲑⲛⲏⲟⲩ ϣⲁⲣⲟⲛ ϫⲉ ⲁ ⲡⲓⲥⲙⲟⲩ ϣⲱⲡⲓ ϧⲉⲛ ⲫⲏ ⲉⲧⲟⲩⲓⲛⲓ ⲉⲃⲟⲗⲛϧⲏⲧϥ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲓϧⲉⲗⲗⲟ ⲛⲁϥ ϧⲉⲛ ⲟⲩϩⲟ ⲉϥⲙⲉϩ ⲛⲣⲁϣⲓ ϫⲉ ⲙⲁϣⲉ ⲛⲁⲕ ⲡⲁϣⲏⲣⲓ (fol. 71 recto) ⲛⲧⲉⲕⲓⲛⲓ ⲉⲃⲟⲗ-

stable avec toi jusqu'à l'éternité.» Et de nouveau il l'embrassa, il prit congé de lui. Mais le vieillard saint apa Schnoudi se leva de la vision et prit le pain attaché à son vêtement, il rendit gloire à Dieu en disant : «Que rendrai-je en échange au Seigneur à la place de tout ce qu'il m'a fait!» A l'instant il sortit pour aller vers l'église avec les frères, il s'approcha de l'endroit d'où les frères sortaient le pain, à la hâte, afin que personne ne le sût, il plaça le pain de bénédiction que l'apôtre lui avait donné dans (sa) vision, il le plaça dans le tas d'où l'on tirait les pains, il ferma la porte, il entra dans l'église et les frères le virent : son visage brillait extrêmement. Ils s'étonnèrent. Lorsqu'on laissa l'église, il alla dans son habitation et lorsque l'heure fut venue on sonna pour que chacun allât à son ouvrage. Mais le frère qui était préposé au magasin à pain vint vers le vieillard, il lui dit : «Mon père saint, fais-moi la charité de venir prier afin qu'on ouvre un autre magasin à pain pour en sortir ce qu'il faut à ceux qui viennent à nous, car la bénédiction a cessé d'être dans ce que nous en sortions.» — Le vieillard lui dit avec un visage plein de joie : «Va, mon fils, sors du (pain) jusqu'à ce qu'il n'y en ait plus.» — Le frère lui dit : «Pardonne-moi, mon père, je n'ai laissé

1. *Cod.* ⲁϥⲉⲣⲁⲥⲡⲁⲍⲉⲥⲉⲉ. — 2. *Cod.* ⲛϯⲭⲣⲓⲁ.

ⲛϧⲏⲧϥ ϣⲁⲧⲉϥⲕⲏⲛ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲓⲥⲟⲛ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲭⲱ ⲛⲏⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲙⲡⲓⲥⲱϫⲡ ⲛⲥⲁ ⲟⲩⲃⲓⲣ ⲙⲙⲁⲩⲁⲧϥ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲙⲁ ⲛⲭⲁ ⲱⲓⲕ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲉⲓⲟⲩⲱϣ ⲉⲑⲣⲉⲕⲥⲙⲟⲩ ⲉⲣⲟϥ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲓϧⲉⲗⲗⲟ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲧⲱⲛⲕ ⲛⲧⲉⲕⲓⲛⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲓⲃⲓⲣ ⲉⲧⲁⲕⲭⲁϥ ⲉⲫⲁϩⲟⲩ. ⲡ̇ⲟⲓⲕⲟⲛⲟⲙⲟⲥ ⲇⲉ ⲉϥⲛⲁⲟⲩⲱⲛ ⲙⲫⲣⲟ ⲙⲡⲓⲙⲁ ⲛⲭⲁ ⲱⲓⲕ ⲛⲧⲉϥϫⲉⲙϫⲟⲙ ⲛⲁⲟⲩⲱⲛ ⲙⲙⲟϥ. ⲟⲩⲟϩ ⲁ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲧⲱⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁⲩϩⲓϭⲗⲁ ⲙⲙⲟϥ ⲙⲡⲟⲩϣⲟⲩⲱⲛ ⲙⲙⲟϥ ⲁⲛ. ⲡⲉϫⲱⲟⲩ ϫⲉ ⲡⲁⲛⲧⲱⲥ ⲫⲟⲩⲱϣ ⲙⲫ̅ϯ̅ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲉⲑⲣⲉⲛⲥⲟⲃⲧ ⲛⲛⲓⲙⲏϣ ⲛⲫⲟⲟⲩ. ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲇⲉ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲁϥⲉⲙⲓ ⲉⲫⲏ ⲉⲧⲁϥϣⲱⲡⲓ ⲁϥⲧⲱⲛϥ ⲁϥⲓ ϣⲁ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲱⲟⲩ ϫⲉ ⲧⲱⲟⲩⲛ ⲛⲧⲉⲧⲏⲛⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲓⲥⲙⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲟⲩⲟϩ ⲉϣⲱⲡ ⲛⲧⲉϥϣⲧⲉⲙⲣⲱϣⲓ ⲓⲉ ⲧⲉⲛⲛⲁⲟⲩⲱⲛ ⲛⲕⲉⲟⲩⲁⲓ ⲛⲧⲉⲛⲓ ⲉⲃⲟⲗⲛϧⲏⲧϥ. ⲉⲧⲁⲩϣⲗⲏⲗ ⲇⲉ ⲁϥⲉⲣⲥⲫⲣⲁⲅⲓⲍⲉⲓⲛ[1] ⲙⲡⲓⲣⲟ ⲛϫⲉ ⲡⲓϧⲉⲗⲗⲟ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲡⲁⲛⲟⲩϯ ϣⲁⲣⲉ ⲡⲓⲣⲟ ⲟⲩⲱⲛ ϧⲉⲛ ⲧⲉⲕϫⲟⲙ ⲛⲉⲙ ⲡⲉⲕⲟⲩⲁϩⲥⲁϩⲛⲓ (fol. 71 verso) ⲧⲟⲧⲉ ϧⲉⲛ ϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁϥⲟⲩⲱⲛ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲣⲟ ⲁ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲑⲁⲗ ⲛⲱⲓⲕ ⲫⲱⲛ ⲉⲃⲟⲗⲛϧⲏⲧϥ ⲁϥⲙⲁϩ ⲥⲁⲃⲟⲗ ⲙⲡⲓⲣⲟ ϣⲁⲧⲉ ⲟⲩⲙⲏϣ ⲛⲱⲓⲕ ϣⲱⲡⲓ. ⲟⲩⲟϩ ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲁⲩⲉⲣ ⲋ̅ ⲛⲁⲃⲟⲧ ⲉⲩϥⲓ ⲙⲫⲣⲱⲟⲩϣ ⲛⲛⲓⲙⲏϣ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲥⲙⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲱⲓⲕ ⲉⲧⲁⲩⲓ ⲥⲁⲃⲟⲗ ⲙⲫⲣⲟ ⲙⲡⲓⲙⲁ ⲛⲭⲁ ⲱⲓⲕ ⲟⲩⲟϩ ⲥⲉⲙⲟⲩϯ ⲉⲡⲓⲙⲁ ⲛⲭⲁ ⲱⲓⲕ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ϫⲉ ⲡⲁϩⲟ ⲙⲡⲓⲥⲙⲟⲩ ϣⲁ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲫⲟⲟⲩ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ.

qu'une corbeille dans ce magasin à pain, voulant que tu la[2] bénisses.» — Le vieillard lui dit : «Lève-toi, sors la corbeille que tu as laissée de reste.» — L'économe voulut ouvrir la porte du magasin à pain, il ne put point l'ouvrir; et les frères se levèrent, ils s'efforcèrent avec lui et ils ne l'ouvrirent pas. Ils dirent : «De toute manière, ce n'est pas la volonté de Dieu que nous restaurions les foules aujourd'hui.» Mais notre père apa Schnoudi sut ce qui se passait, il se leva, il alla vers les frères, il leur dit : «Levez-vous, sortez la bénédiction de Dieu, et si ce n'est pas suffisant, nous ouvrirons un autre (magasin) pour en sortir (du pain).» Et lorsqu'ils eurent prié, le vieillard signa la porte en disant : «Seigneur, mon Dieu, que la porte s'ouvre par ta vertu et sur ton ordre.» Alors à l'instant même la porte s'ouvrit, un grand monceau de pains se répandirent, ils remplirent le dehors de la porte jusqu'à ce qu'il y en eut une grande quantité. Et ainsi ils restèrent six mois prenant soin des multitudes et des frères par la bénédiction de ces pains qui sortirent de la porte du magasin, et ils appelèrent ce magasin là *le trésor de la bénédiction*[3] jusqu'à ce jour des jours.

1. *Cod.* ⲁϥⲉⲣⲥⲫⲣⲁⲅⲓⲍⲓⲛ. — 2. Il peut s'agir aussi bien du magasin que de la corbeille : les deux noms étant masculins, le pronom est amphibologique. — 3. On pourrait aussi traduire : *le tas de la bénédiction.*

ⲛⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲟⲩⲥⲟⲛ ⲇⲉ ⲙⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ϧⲉⲛ ϯϣⲏⲛ ⲛⲟⲩⲟϯ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲡⲉϥⲣⲁⲛ ⲡⲉ ⲯⲟϯ ⲟⲩⲟϩ ⲫⲁⲓ ⲛⲁϥϯ ⲁⲅⲁⲡⲏ ⲡⲉ ⲉⲛϩⲟⲩⲟ. ⲣⲱⲙⲓ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲑⲛⲏⲩ ϣⲁⲣⲟϥ ⲛⲁϥϯ ⲟⲩⲟϯ ⲛⲱⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲇⲉ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲧϧⲉⲛ ⲛⲓⲧⲱⲟⲩ. ⲟⲩⲟϩ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲧⲉϥⲙⲉⲧⲣⲉϥϯ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲁ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ϯ ϣⲧⲟⲩⲓⲧ ϩⲁⲣⲟϥ ϧⲁⲧⲉⲛ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲯⲟϯ ⲛⲁⲭⲁ ϩⲗⲓ ⲁⲛ ϧⲉⲛ ϯϣⲏⲛ ⲛⲟⲩⲟϯ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲑⲣⲉⲛϫⲓⲙⲓ ⲛϯⲭⲣⲉⲓⲁ[1] ⲛⲉⲙ ⲛⲏ ⲉⲑⲛⲏⲟⲩ[2] ϣⲁⲣⲟⲛ (fol. 72 recto) ⲡⲉϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲛⲱⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲁⲅⲁⲡⲏ ⲛⲧⲉ ⲫϯ ϫⲉ ⲉϣⲱⲡ ⲙⲡⲉⲧⲉⲛⲉⲣ ϧⲁⲉ ⲛⲟⲩⲟϯ ⲙⲙⲟⲛ ⲛⲟⲃⲓ ϭⲓ ⲉⲣⲟϥ ⲡⲗⲏⲛ ϣⲁ ϣⲟⲣⲡ ⲧⲉⲛⲛⲁϣⲉ ϣⲁⲣⲟϥ ⲛⲧⲉⲛⲉⲣⲉⲡⲓⲧⲓⲙⲁⲛ ⲛⲁϥ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲣⲉϣⲁⲛ ϯⲭⲣⲉⲓⲁ[3] ϣⲱⲡⲓ ⲧⲉⲛⲛⲁⲉⲛϥ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ϯϣⲏⲛ. ⲡⲗⲏⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲧⲉ ϯⲁⲅⲁⲡⲏ. ⲛⲁϥⲥⲱⲟⲩⲛ ⲅⲁⲣ ⲡⲉ ⲛϫⲉ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ϫⲉ ⲡⲓⲥⲙⲟⲩ ⲛⲉⲙⲁϥ ϧⲉⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲃⲉⲛ. ⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲇⲉ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲉϫⲱⲣϩ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲉⲧⲁ ⲡⲓϧⲉⲗⲗⲟ ⲕⲏⲛ ⲉϥϣⲗⲏⲗ ⲁϥⲣⲁⲕϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲟⲩⲕⲟⲩϫⲓ ⲁϥⲛⲁⲩ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲧⲱⲙⲏⲧ ⲉⲟⲩⲥϩⲓⲙⲓ ⲉⲛⲉⲥⲱⲥ ⲉⲙⲁϣⲱ[4] ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲥⲥⲱⲙⲁ ⲧⲏⲣϥ ϩⲓ ⲁⲕⲧⲓⲛ ⲛⲟⲩⲱⲓⲛⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲙⲫⲣⲏ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲥⲁⲙⲟⲛⲓ ⲛⲧϫⲓϫ ⲙⲯⲟϯ ⲁⲥⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙⲁϥ ⲉⲥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲛⲁⲩ ⲙⲡⲉⲣⲕⲱⲣϥ ⲛϯⲁⲅⲁⲡⲏ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲙⲁ ⲛⲟⲩⲟϯ ⲁⲛ ⲙⲏ ⲫⲱⲕ ⲣⲱ ⲡⲉ ⲡⲓⲕⲁϩⲓ ⲉⲧϯ ⲕⲁⲣⲡⲟⲥ ⲓⲉ ⲫⲱⲕ ⲡⲉ

Il y avait, dans le jardin potager des frères, un frère moine nommé Psoti, et il était charitable à l'excès : à tout homme qui venait à lui il donnait des légumes, surtout aux frères habitant dans la montagne, et à cause de sa générosité abondante les frères l'accusèrent près de notre père apa Schnoudi disant : «Psoti ne laisse rien dans le jardin potager des frères afin que nous (y) trouvions ce qu'il (nous) faut ainsi qu'à ceux qui viennent à nous.» — Notre père leur dit dans la charité de Dieu : «Si nous ne manquons pas de légumes, il n'a fait aucun mal;[5] cependant vers l'aurore nous irons vers lui, nous le gronderons, et si le manque se fait sentir,[6] nous le chasserons du jardin. Mais la charité est une grande chose.» Car il savait, mon père apa Schnoudi, que la bénédiction (de Dieu) était avec Psoti en toute chose. Il arriva cette nuit-là que le vieillard ayant fini de prier, il se pencha un peu (pour dormir); il vit dans une extase une femme grandement belle, tout son corps lançait des rayons de lumière à la manière du soleil; elle prit la main de Psoti, elle lui parla en disant : «Prends garde, ne rends

1. *Cod.* ⲛϯⲭⲣⲓⲁ. — 2. *Cod.* ⲉⲑⲛⲏⲩ. — 3. *Cod.* ϯⲭⲣⲓⲁ. — 4. *Cod.* ⲙⲙⲁϣⲱ. — 5. Mot-à-mot : il n'y a pas de mal qui l'ait pris. — 6. Mot-à-mot : si le manque arrive. Le jardin dont il est ici question n'existe plus aujourd'hui; le monastère ne possède plus que quelques feddans de terre qui nourrissent assez mal ceux qui les possèdent, parce que l'eau manque de trop bonne heure.

ⲛⲓⲙⲱⲟⲩ ⲉⲧϧⲉⲛ ⲡⲓϣⲏⲓ ⲓⲉ ⲑⲱⲕ ⲧⲉ ⲧϫⲟⲙ ⲛⲛⲓⲧⲉⲃⲛⲱⲟⲩⲓ ⲉⲧⲉⲣ ϩⲱⲃ. ϩⲏⲡⲡⲉ ϯϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁⲕ ϫⲉ ⲛϩⲏⲧ ⲙⲡⲁⲟ̅ⲥ̅ (fol. 72 verso) ⲟⲩⲟϩ ⲡⲁϣⲏⲣⲓ ⲙⲟⲧⲉⲛ ⲉϫⲱⲕ ϫⲉ ⲉⲕϯ[1] ⲙⲛⲓⲕⲟⲩϫⲓ ⲛⲟⲩⲟϯ ⲛⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲧⲉⲣⲭⲣⲉⲓⲁ.[2] ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲇⲉ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲉⲧⲁϥⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲛⲁⲓⲥⲁϫⲓ ⲉⲣⲉ ϯⲥϩⲓⲙⲓ ϫⲱ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲙⲯⲟϯ ⲡⲓⲕⲱⲙⲁⲣⲓⲧⲏⲥ ⲁϥⲉⲙⲓ ϫⲉ ⲑⲙⲁⲩ ⲙⲡⲟ̅ⲥ̅ ⲧⲉ. ⲟⲩⲟϩ ⲁⲥⲧⲁⲥⲑⲟⲥ ⲉⲡⲓϧⲉⲗⲗⲟ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲡⲉϫⲁⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲫⲙⲉⲛⲣⲓⲧ ⲙⲡⲁϣⲏⲣⲓ ⲫⲏ ⲉⲧⲁⲩϯ ϣⲧⲟⲩⲓⲧ ⲉⲣⲟϥ ϧⲁⲧⲟⲧⲕ ⲓⲥ ϩⲏⲡⲡⲉ ⲁⲓⲉⲛϥ ϣⲁⲣⲟⲕ ⲁⲕϣⲁⲛϫⲉⲙ ⲛⲟⲃⲓ ϧⲁⲣⲟϥ ⲁⲛⲟⲕ ϯⲛⲁⲉⲣⲉⲡⲓⲧⲓⲙⲁⲛ ⲛⲁϥ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛϣⲱⲛⲓ. ⲛⲓϧⲉⲗⲗⲟ ⲇⲉ ⲙⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲉⲧⲁϥⲧⲱⲛϥ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲉⲛ ⲡⲓϩⲟⲣⲁⲙⲁ ⲁϥⲉⲣ ϣⲫⲏⲣⲓ ⲙⲫⲏ ⲉⲧⲁϥϣⲱⲡⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁⲩⲕⲱⲗϩ ⲉϯⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲁ ⲡⲓϧⲉⲗⲗⲟ ϣⲉ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉϯⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲛϣⲟⲣⲡ ⲙⲡⲁⲧⲉ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ϣⲉ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲯⲟϯ ⲡⲓⲕⲱⲙⲁⲣⲓⲧⲏⲥ ⲉϥⲟϩⲓ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲉϥϣⲗⲏⲗ ⲉⲣⲉ ⲡⲉϥⲓ̅ ⲛⲧⲏⲃ ⲙⲟϩ ⲉⲩⲉⲣ ⲟⲩⲱⲓⲛⲓ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲛϩⲁⲛ ⲗⲁⲙⲡⲁⲥ ⲛⲭⲣⲱⲙ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲛⲑⲟⲕ ⲛⲓⲙ ⲙⲡⲁⲓⲣⲏϯ. (fol. 73 recto) ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲯⲟϯ ⲡⲉⲕϣⲏⲣⲓ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲓϧⲉⲗⲗⲟ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲛⲓⲙ ⲡⲉ ⲉⲧⲁϥⲉⲛⲕ ⲉⲡⲁⲓⲙⲁ ⲡⲁϣⲏⲣⲓ. ⲡⲉϫⲉ ⲯⲟϯ ϫⲉ ⲫⲏ ⲉⲧⲁϥⲓ ⲛⲁⲕ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲡⲉⲕⲧⲁⲙⲓⲟ ⲛⲁϥⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙⲁⲕ ⲙⲡⲁⲧⲟⲩⲕⲱⲗϩ ⲉϯⲉⲕⲕⲗⲏ-

pas inutile (ta) charité dans le jardin potager : est-ce que la terre qui donne des fruits est à toi? Est-ce que l'eau qui est dans le puits t'appartient? Est-ce que la force des animaux qui travaillent est à toi? Voici ce que je te dis : Le cœur de mon Seigneur et Fils se repose sur toi parce que tu donnes quelques légumes aux frères et à tous ceux qui en ont besoin.» — Mais notre père apa Schnoudi lorsqu'il entendit ces paroles que la femme disait à Psoti le jardinier sut que c'était la mère de Dieu; alors elle se retourna vers le vieillard apa Schnoudi et lui dit : «Schnoudi, le bien-aimé de mon fils, celui qu'on a accusé près de toi voici que je te l'amène : si l'on trouve une faute en lui, je le punirai d'une grande maladie.» Mais le vieillard prophète lorsqu'il se leva de la vision admira ce qui était arrivé et lorsqu'on sonna pour l'église, le vieillard entra le premier avant que les frères n'entrassent, et il vit Psoti le jardinier se tenant debout, priant; ses dix doigts étaient brillants comme des lampes de feu. Notre père lui dit : «Qui es-tu ainsi?» Il lui dit : «Je suis Psoti, ton fils.» — Le vieillard lui dit : «Qui t'a amené en ce lieu, mon fils?» — Psoti dit : «Celui qui est allé à toi pour ton œuvre, qui t'a parlé avant qu'on ne sonnât pour l'église, c'est lui qui m'a amené en ce lieu.»

1. *Cod.* ϫⲉⲕϯ. — 2. *Cod.* ⲉⲧⲉⲣ ⲭⲣⲓⲁ.

ⲥⲓⲁ ⲛⲟⲟϥ ⲡⲉ ⲉⲧⲁϥⲉⲛⲧ ⲉⲡⲁⲓⲙⲁ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲓϧⲉⲗⲗⲟ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲉⲥϧⲏⲟⲩⲧ ⲡⲁϣⲏⲣⲓ ϫⲉ ⲡⲉⲧⲉⲛⲛⲟⲩϯ ⲡⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲟⲩⲟϩ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲛⲧⲉⲛⲟ̅ⲥ̅ ⲡⲉ ⲡⲉⲧⲉⲛⲟⲩⲣⲟ. ⲓⲥ ϩⲏⲡⲡⲉ ⲁⲓⲉⲙⲓ ϫⲉ ⲫ̅ϯ̅ ϣⲟⲡ ⲛⲉⲙⲁⲕ ϧⲉⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲧⲉⲕⲓⲣⲓ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ϯⲛⲏⲟⲩ ϣⲁⲣⲟⲕ ⲙⲫⲟⲟⲩ ⲉϯϣⲓⲛⲓ ⲛⲧⲁϫⲉⲙ[1] ⲡⲉⲕϣⲓⲛⲓ ⲡⲗⲏⲛ ⲡⲁϣⲏⲣⲓ ⲙⲡⲓⲣⲏϯ ⲉⲧⲁⲥϣⲱⲡⲓ ϯ ⲙⲉⲧⲛⲁⲏⲧ. ⲟⲩⲟϩ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲁ ⲡⲓϧⲉⲗⲗⲟ ϣⲉ ϣⲁⲣⲟϥ ⲙⲫⲛⲁⲩ ⲛⲁϫⲡ ⲅ̅ ⲙⲡⲓⲉϩⲟⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲟⲩϩⲱⲃ ⲉϯϣⲓⲛⲓ ⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲯⲟϯ ⲉϥϭⲟⲗ ⲃⲟϯ ⲛⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ. ⲁϥⲧⲱⲛϥ ⲛϫⲉ ⲁⲡⲁ ⲯⲟϯ ⲁϥϭⲓ ⲥⲙⲟⲩ ⲛⲧⲟⲧϥ ⲙⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲁ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲥⲙⲟⲩ[2] ⲧⲁϩⲟⲓ ⲙⲫⲟⲟⲩ ϫⲉ ⲁⲕⲓ ϣⲁⲣⲟⲓ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲡⲓⲥⲙⲟⲩ ⲛⲁϣⲱⲡⲓ ⲛⲉⲙⲁⲛ ϧⲉⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲃⲉⲛ. ⲡⲓϧⲉⲗⲗⲟ ⲇⲉ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲁϥⲛⲁⲩ ⲉϯⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲙⲁⲣⲓⲁ ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲗⲁⲕⲁⲛⲏ ⲙⲙⲱⲟⲩ (fol. 73 verso) ⲭⲏ ⲉϧⲣⲏⲓ ⲙⲡⲉⲥⲙⲑⲟ ⲁⲥϩⲓ ⲛⲉⲛϫⲓϫ ⲛⲁⲡⲁ ⲯⲟϯ ⲉϧⲣⲏⲓ ⲉⲣⲟⲥ ⲁⲥⲛⲟⲩϫϧ ⲙⲡⲓⲙⲱⲟⲩ ⲉϫⲉⲛ ⲛⲓⲟⲩϯ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲙⲡⲁⲓⲣⲏϯ ϫⲉ ϩⲱⲧ ⲉⲡⲓϣⲱⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲙⲡⲉⲣⲭⲁ ⲧⲟⲧ ⲑⲏⲛⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ. ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲁⲥϯ ⲛⲁϥ ⲛϯϩⲉⲓⲣⲏⲛⲏ[3] ⲟⲩⲟϩ ⲁⲥϩⲱⲗ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲧϥ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲱⲟⲩ. ⲧⲟⲧⲉ ⲁϥⲉⲙⲓ ⲛϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ϫⲉ ⲟⲩⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ[4] ⲛⲥⲱⲧⲡ ⲡⲉ ⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲁⲡⲁ ⲯⲟϯ ⲉⲣⲉ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲓ̅ⲏ̅ⲥ̅ ϣⲟⲡ ⲛⲉⲙⲁϥ ϧⲉⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲧⲉϥⲓⲣⲓ ⲙⲙⲱⲟⲩ.

— Le vieillard lui dit : «Il est écrit, mon fils, Dieu est notre Dieu et le Seigneur des Seigneurs est notre roi : voici, je (le) sais, que Dieu est avec toi en toute chose que tu fais; j'irai aujourd'hui vers toi pour te visiter; mais, mon fils, ainsi que cela a eu lieu, sois miséricordieux.» Et ensuite le vieillard alla vers lui à la troisième heure du jour pendant que l'on travaillait au jardin;[5] il vit Psoti qui ramassait des légumes pour les frères. Apa Psoti se leva, il reçut la bénédiction de notre père, disant : «Une grande bénédiction m'est arrivée aujourd'hui; puisque tu es venu vers moi en ce jour, mon père saint, la bénédiction sera avec nous en toute chose.» Mais le vieillard saint apa Schnoudi vit la vierge sainte Marie, ayant une cruche d'eau placée devant elle, elle attira vers elle les mains d'apa Psoti, elle arrosa d'eau tous les légumes, disant ainsi : «Croissez, et ne cessez pas désormais (de croître).» Elle lui donna la paix et elle s'éloigna de lui dans une grande gloire. Alors notre père apa Schnoudi sut qu'apa Psoti était un juste, (un) élu, que le Seigneur Jésus était avec lui en toute chose qu'il faisait.

1. *Cod.* ⲧⲁϫⲉⲙ. — 2. *Cod.* ⲥⲙⲟⲧ. Le scribe avait d'abord écrit ⲛⲉⲙⲟⲧ, puis il a ajouté l'ⲩ, ainsi ⲛⲉⲩⲙⲟⲧ. — 3. *Cod.* ⲛϯϩⲓⲣⲏⲛⲏ. — 4. *Cod.* ⲟⲩⲇⲩⲕⲉⲟⲥ. — 5. Mot-à-mot : à la troisième heure du jour dans le travail au jardin.

ⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲛⲟⲩⲉϩⲟⲟⲩ ⲉϥϩⲉⲙⲥⲓ ⲛϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲉϥⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ⲣⲱⲙⲓ ⲛⲕⲟⲥⲙⲓⲕⲟⲥ ⲁ ⲟⲩⲁⲃⲱⲕ ⲁⲗⲏⲓ ⲉϧⲣⲏⲓ ⲉϫⲉⲛ ϯϫⲟⲓ ⲥⲁⲡϣⲱⲓ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲙⲟⲩϯ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲉϫⲱⲟⲩ. ⲧⲟⲧⲉ ⲁ ⲟⲩⲁⲓ ϧⲉⲛ ⲛⲓⲣⲱⲙⲓ ⲉⲧϩⲉⲙⲥⲓ ϧⲁⲧⲉⲛ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲁϥⲥⲟⲙⲥ ⲉⲡϣⲱⲓ ⲉⲡⲓⲁⲃⲱⲕ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲟⲩϣⲓⲛⲓ ⲛⲟⲩϥⲓ ⲉⲧϧⲉⲛ ⲣⲱⲕ ⲡⲓⲁⲃⲱⲕ. ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲇⲉ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲁϥϥⲓ ⲁϩⲟⲙ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲱ ⲛⲉⲙϯⲙⲉⲧⲁⲧϩⲏⲧ ⲉⲧⲁⲥϫⲉⲙϫⲟⲙ ⲉϫⲉⲛ ⲛⲓϣⲏⲣⲓ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲣⲱⲙⲓ (fol. 74 recto) ⲉⲣⲉ ⲡⲁⲓ ⲁⲃⲱⲕ ⲥⲱⲟⲩⲛ ⲙⲡⲁⲓϣⲓⲛⲓ ⲛⲟⲩϥⲓ ⲛⲑⲱⲛ ⲙⲏ ⲡⲓϥⲁⲓ ϣⲓⲛⲓ ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲕⲓⲱⲧ ⲡⲉ ⲡⲓⲁⲃⲱⲕ. ⲙⲫⲱⲣ ⲡⲁϣⲏⲣⲓ ⲙⲡⲉⲣⲭⲁ ⲡⲁⲓ ϩⲱⲃ ϧⲉⲛ ⲡⲉⲕϩⲏⲧ ⲛⲕⲉⲥⲟⲡ ⲉϭⲓ ⲥⲙⲏ ⲛⲧⲟⲧϥ ⲙⲡⲁⲓϩⲁⲗⲏⲧ ⲁⲗⲗⲁ ⲉϥⲱϣ ⲉⲡϣⲱⲓ ϩⲁ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲉⲑⲣⲉϥⲥⲟⲃϯ ⲛⲁϥ ⲛⲧⲉϥⲧⲣⲟⲫⲏ ⲓⲉ ⲟⲩⲕⲟⲩⲛ ⲁⲕⲥⲱⲧⲉⲙ[1] ⲁⲛ ⲉⲡⲓⲯⲁⲗⲙⲱⲇⲟⲥ[2] ⲇⲁⲩⲓⲇ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲫⲏ ⲉⲧϯ ⲛⲧϧⲣⲉ ⲛⲛⲓⲧⲉⲃⲛⲱⲟⲩⲓ ⲛⲱⲟⲩ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲙⲁⲥ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲁⲃⲱⲕ ⲛⲏ ⲉⲧⲱϣ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲟⲩⲃⲏϥ. ⲟⲩⲟⲛ ϩⲁⲛ ⲙⲏϣ ⲅⲁⲣ ⲛⲣⲱⲙⲓ ϭⲓ ⲙⲏⲓⲛⲓ ϧⲉⲛ ⲧⲥⲙⲏ ⲛⲛⲓϩⲁⲗⲁϯ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲣⲏ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲟϩ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲥⲓⲟⲩ ⲛⲁⲓ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϩⲁⲛ ⲙⲉⲧϣⲁⲙϣⲉ ⲉⲓⲇⲱⲗⲟⲛ[3] ⲛⲉ ⲉⲩϩⲱⲟⲩ. ⲥⲥϧⲏⲟⲩⲧ ⲅⲁⲣ ϫⲉ ϯⲯⲩⲭⲏ ⲉⲑⲛⲁⲓⲣⲓ ⲛⲛⲁⲓ ⲉⲩⲉϥⲱϯ ⲛϯⲯⲩⲭⲏ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲡⲉⲥⲗⲁⲟⲥ. ⲟⲩⲟⲛ ϩⲁⲛ ⲙⲏϣ ⲟⲛ ⲉⲩⲭⲱ ⲛϩⲑⲏⲟⲩ ⲉⲛⲓⲁⲣⲭⲱⲛ ⲛⲧⲉ ⲡⲁⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲙⲙⲟⲛ ϩⲗⲓ ⲙⲡⲉⲧϩⲱⲟⲩ ⲛⲁⲧⲁϩⲱⲟⲩ ⲛⲑⲱⲟⲩ ⲥⲉⲥⲱⲟⲩⲛ ⲁⲛ ⲣⲱ

Il arriva aussi un jour que notre père apa Schnoudi était assis parlant avec des hommes mondains; un corbeau s'éleva au-dessus de la barque sur l'eau, il jeta un cri au-dessus d'eux. Alors l'un des hommes qui étaient assis près de notre père regarda le corbeau en haut, il dit : «Est-ce une bonne nouvelle qui est dans ta bouche, ô corbeau?» Mais notre père apa Schnoudi soupira, disant : «O sottise qui prévaut sur les enfants des hommes! D'où ce corbeau saurait-il cette bonne nouvelle? Est-ce que le messager de ton père est le corbeau? Non, mon fils, ne place pas cette œuvre en ton cœur une autre fois de donner une voix articulée à cet oiseau, car il crie en haut vers Dieu afin que (Dieu) lui prépare sa nourriture. Hé quoi! n'as-tu pas entendu le psalmiste disant : Celui qui a donné la nourriture aux animaux et aux petits des corbeaux criant vers lui? Car une multitude d'hommes prennent des augures de la voix des oiseaux, du soleil, de la lune et de toutes les étoiles; ils ne sont tous que de méchants païens,[4] car il est écrit : L'âme qui fera ces choses, qu'on la raie de mon peuple; et un grand nombre placent leur confiance dans les chefs de ce monde (croyant) qu'il ne leur

1. *Cod.* ⲕⲥⲱⲧⲉⲙ. — 2. *Cod.* ⲯⲁⲗⲙⲱⲧⲟⲥ. — 3. *Cod.* ⲓⲇⲱⲗⲟⲛ. — 4. Mot-à-mot : sont des païens mauvais.

ϫⲉ ⲁⲣⲉϣⲁⲛ ⲫ̅ϯ̅ ⲣⲓⲕⲓ ⲙⲡⲉϥϩⲟ ⲥⲁⲃⲟⲗ ⲙⲙⲱⲟⲩ (fol. 74 verso) ⲥⲉⲛⲁϣⲟϩⲓ ⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ⲁⲛ ⲛⲟⲩⲟⲩⲛⲟⲩ ⲛⲟⲩⲱⲧ. ⲥⲉⲥϧⲏⲟⲩⲧ ⲅⲁⲣ ⲙⲡⲉⲣⲭⲁ ϩⲟⲛⲧⲉⲛ ⲉϫⲉⲛ ϩⲁⲛ ⲁⲣⲭⲱⲛ ⲟⲩⲇⲉ ϩⲓϫⲉⲛ ⲛⲓϣⲏⲣⲓ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲣⲱⲙⲓ ϫⲉ ϣⲁⲣⲉ ⲡⲟⲩⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϧⲏⲧⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲥⲉⲕⲟⲧⲟⲩ ⲉⲡⲕⲁϩⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲥⲉⲛⲁⲧⲁⲕⲟ ⲛϫⲉ ⲛⲟⲩⲙⲟⲕⲙⲉⲕ ⲧⲏⲣⲟⲩ. ⲱ ⲟⲩⲛⲓⲁⲧ ⲙⲫⲏ ⲉⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲛⲓⲁⲕⲱⲃ ⲡⲉ ⲡⲉϥⲃⲟⲏⲑⲟⲥ ⲉⲣⲉ ⲧⲉϥϩⲉⲗⲡⲓⲥ ⲧⲁϫⲣⲏⲟⲩⲧ ⲉϫⲉⲛ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲡⲉϥⲛⲟⲩϯ.

ⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲙⲟϣⲓ ϧⲉⲛ ⲡϣⲁϥⲉ ⲓⲥ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲓ̅ⲏ̅ⲥ̅ ⲁϥⲟⲩⲟⲛϩϥ ⲉⲣⲟϥ ⲁϥⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙⲁϥ. ⲉⲩⲙⲟϣⲓ ⲇⲉ ⲛⲉⲙ ⲛⲟⲩⲉⲣⲏⲟⲩ ⲁⲩⲓ ⲉϫⲉⲛ ⲟⲩⲣⲉϥⲙⲱⲟⲩⲧ ⲉϥⲥⲓϯ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲡⲓⲧⲱⲟⲩ. ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲇⲉ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲁϥϩⲓⲧϥ ⲉϧⲣⲏⲓ ⲁϥⲟⲩⲱϣⲧ ⲙⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲁ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲁⲛⲟⲩϯ ⲓⲥ ⲟⲩⲙⲏϣ ⲛⲣⲟⲙⲡⲓ ϯⲛⲏⲟⲩ ⲉⲓⲥⲓⲛⲓ ⲙⲡⲁⲓⲣⲉϥⲙⲱⲟⲩⲧ ⲙⲡⲓⲉⲙⲓ ⲉⲡⲉϥⲑⲱϣ ϫⲉ ⲟⲩ ⲡⲉ ⲉϥⲥⲏϯ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲁⲓⲙⲁ. ⲡⲉⲛ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲇⲉ ⲓ̅ⲏ̅ⲥ̅ ⲡ̅ⲭ̅ⲥ̅ ⲁϥⲕⲓⲙ ⲉⲡⲓⲣⲉϥⲙⲱⲟⲩⲧ ⲛⲧⲉϥⲫⲁⲧ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ (fol. 75 recto) ϫⲉ ⲁⲓϫⲉ ⲉⲣⲟⲕ[1] ⲱ ⲡⲓⲣⲉϥⲙⲱⲟⲩⲧ ⲁⲣⲓ ⲛⲏⲫⲓⲛ ⲙⲙⲟⲕ ⲧⲱⲛⲕ ⲉϧⲣⲏⲓ ⲛⲧⲉⲕⲧⲁⲙⲉ ⲡⲁⲃⲱⲕ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ϫⲉ ⲛⲑⲟⲕ ⲟⲩ ⲙⲡⲁⲓⲣⲏϯ. ⲟⲩⲟϩ ϧⲉⲛ ϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁϥⲧⲱⲛϥ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲣⲉϥⲙⲱⲟⲩⲧ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲛⲟⲩⲁⲓ ⲉϥⲛⲁⲧⲱⲛϥ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲉⲛ ⲡⲓϩⲓⲛⲓⲙ. ⲉⲧⲁϥⲛⲁⲩ ⲇⲉ ⲉⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲁϥⲥⲟⲩⲱⲛϥ ⲁϥⲟⲩⲱϣⲧ ⲙⲙⲟϥ ⲉϥϫⲱ

arrivera aucun mal; ils ne savent pas que si Dieu détourne son visage d'eux, ils ne tiendront pas debout une seule heure, car il est écrit : Ne mettez pas votre confiance dans les princes ni dans les enfants des hommes, car leur esprit les quittera et ils retourneront vers la terre : en ce jour toutes leurs pensées périront. Ô bienheureux celui dont le Dieu de Jacob est le secours et dont l'espoir est fondé sur le Seigneur, son Dieu.»

Il arriva aussi que notre père apa Schnoudi marchant dans le désert, le Seigneur Jésus lui apparut,[2] il lui parla, ils marchèrent l'un avec l'autre, ils arrivèrent près d'un mort jeté sur la montagne. Mais notre père apa Schnoudi se jeta (à terre), il adora le Seigneur disant : «Mon Seigneur, voici un grand nombre d'années que je vais passant près de ce mort, et je ne sais pas quel est son nome, quoiqu'il ait été jeté en ce lieu.» Mais notre Seigneur Jésus le Christ remua le mort de son pied disant : «Je te (le) dis, ô mort, réveille-toi,[3] lève-toi, apprends à mon serviteur Schnoudi qui tu es ainsi.» Et à l'instant le mort se leva comme quelqu'un qui se lèverait du sommeil; mais lorsqu'il vit le Seigneur, il le reconnut,

1. *Cod.* ⲁⲓϫⲉⲣⲟⲕ. — 2. Mot-à-mot : voici le Seigneur Jésus lui apparut. — 3. Mot-à-mot : sois vigilant (?) pour toi. Cette phrase est assez obscure : cependant le sens est certain.

ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲙⲁⲣⲉ ⲡⲉⲕⲛⲁⲓ ⲧⲁϩⲟⲓ ⲡⲁⲟ̅ⲥ̅. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲓⲥⲱⲧⲏⲣ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲥⲁϫⲓ ⲙⲁⲣⲉ ⲡⲁⲥⲱⲧⲡ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲉⲙⲓ ⲉⲣⲟⲕ ϫⲉ ⲟⲩ ⲡⲉ ⲡⲉⲕϩⲱⲃ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲓⲣⲉϥⲙⲱⲟⲩⲧ ϫⲉ ⲁⲓⲛⲁϫⲟⲥ ϫⲉ ⲟⲩ ⲡⲁⲟ̅ⲥ̅ ⲛⲑⲟⲕ ⲉⲧⲥⲱⲟⲩⲛ ⲛⲏⲛ ⲉⲧϩⲏⲡ ⲛⲉⲙ ⲛⲏ ⲉⲧⲟⲩⲟⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲑⲟⲕ ⲉⲧⲥⲱⲟⲩⲛ ⲙⲡⲁⲑⲱϣ ϫⲉ ⲟⲩ ⲡⲉ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲓⲥⲱⲧⲏⲣ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲥⲁϫⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉ ⲡⲁⲃⲱⲕ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲣⲟⲕ ϩⲱϥ. ⲁϥⲉⲣ ⲟⲩⲱ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲣⲉϥⲙⲱⲟⲩⲧ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲟⲩ ⲥⲁⲛⲁⲃⲁϫⲏⲛⲓ ⲛⲣⲉⲙ ⲥⲓⲱⲟⲩⲧ ⲉⲓⲉⲣ ϩⲱⲃ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ⲣⲱⲙⲓ ⲁⲛⲧⲱⲟⲩⲛ ⲁⲛⲓ ⲉⲣⲏⲥ ⲉⲥⲕⲉⲛ ϣⲙⲏⲛ ⲉⲑⲣⲉⲛⲉⲣ ϩⲱⲃ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲙⲁ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ. ⲡϫⲱⲕ ⲇⲉ ⲛϩⲁⲛ ⲕⲟⲩϫⲓ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲁⲓϣⲱⲛⲓ ⲁⲓⲙⲟⲩ (fol. 75 verso) ⲁⲩⲉⲛⲧ ⲉⲡⲁⲓⲙⲁ ⲁⲩⲥⲁⲧ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲑⲃⲉ ϫⲉ ⲙⲙⲟⲛ ⲕⲁⲧⲁ ⲥⲁⲣⲝ ⲛⲧⲏⲓ ⲛϧⲏⲧⲟⲩ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲁ ⲡⲓⲥⲱⲧⲏⲣ ⲓ ⲉⲡⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲙⲡⲓⲥⲛⲟⲩ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ. ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲁϩⲏ ⲁ ⲡⲓϣⲓⲛⲓ ⲥⲱⲣ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲣⲏⲥ ϣⲁⲣⲟⲛ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲛⲏ ⲉⲧⲥⲓⲛⲓ ϫⲉ ⲁ ⲟⲩⲥϩⲓⲙⲓ ⲓ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉϣⲙⲟⲩⲛ[1] ϯⲡⲟⲗⲓⲥ ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲕⲟⲩϫⲓ ⲛϣⲏⲣⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲉⲥⲁⲙⲏⲣ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉϣⲁϥϫⲟⲧⲟⲩ ϣⲁⲩϣⲱⲡⲓ ϣⲁϥⲧⲟⲩⲛⲟⲥ ⲛⲓⲣⲉϥⲙⲱⲟⲩⲧ ϣⲁϥϩⲓ ⲛⲓⲇⲁⲓⲙⲱⲛ[2] ⲉⲃⲟⲗ ϣⲁϥⲑⲣⲉ ⲛⲓϭⲁⲗⲉⲩ ⲙⲟϣⲓ ϣⲁϥⲑⲣⲉ ⲛⲓⲕⲟⲩⲣ ⲥⲱⲧⲉⲙ ϣⲁϥⲑⲣⲉ ⲛⲓⲉⲃⲟ ⲥⲁϫⲓ ϣⲁϥⲑⲣⲉ ⲛⲓⲕⲁⲕⲥⲉϩⲧ ⲧⲟⲩⲃⲟ. ⲁⲡⲗⲱⲥ ⲙⲏⲓⲛⲓ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉϥⲓⲣⲓ[3] ⲙⲙⲱⲟⲩ. ⲉⲧⲁⲓⲥⲱⲧⲉⲙ

l'adora, disant : «Fais-moi miséricorde,[4] mon Seigneur.» Le sauveur dit : «Parle, que mon élu Schnoudi sache de toi quelle a été ton œuvre.» — Le mort dit : «Que dirai-je, mon Seigneur? Tu connais ce qui est caché et ce qui est manifeste, et toi, tu sais quel a été mon nome.» — Le sauveur lui dit : «Mais parle, et que mon serviteur Schnoudi l'entende de ta bouche.» — Le mort prit la parole, il dit : «Je suis un vitrier de Siout, je travaillais avec des hommes; nous nous levâmes, nous allâmes vers le Sud du côté de Schmin pour travailler en cet endroit. Après quelques jours je devins malade, je mourus; ils m'amenèrent ici, ils me jetèrent parce que je n'avais point de parents parmi eux.» Mon père apa Schnoudi lui dit : «Le sauveur était-il venu au monde en ce temps-là?» Il répondit : «Oui, la nouvelle se répandit, venant à nous par ceux qui passaient, qu'une femme était venue dans la ville de Schmoun ayant un petit enfant sur son sein; tout ce qu'il disait arrivait, il ressuscitait les morts, il chassait les démons, il faisait marcher les boiteux, entendre les sourds, parler les muets, rendait purs les lépreux, en un mot opérait tous les prodiges.[5] Lorsque j'appris cela, je plaçai

1. Le mss. porte ϣⲙⲓⲛ, mais la tradition se rattache à la ville de ϣⲙⲟⲩⲛ située au Nord de Siout. Ce qui suit ne se comprendrait pas s'il s'agissait de Schmin (Akhmin) qui est au Sud de Siout. — 2. *Cod.* ⲛⲓⲇⲉⲙⲱⲛ. — 3. *Cod.* ϥⲓⲣⲓ. — 4. Mot-à-mot : Que ta miséricorde m'arrive. — 5. Cette légende

ⲇⲉ ⲉⲛⲁⲓ ⲁⲓⲭⲁⲥ ϧⲉⲛ ⲡⲁϩⲏⲧ ⲉⲟⲣⲓϣⲉ ⲉϧⲏⲧ ⲛⲧⲁⲟⲩⲱϣⲧ[1] ⲙⲙⲟϥ ⲟⲩⲟϩ ⲙⲡⲉ ⲡⲓⲣⲱⲟⲩϣ ⲭⲁⲧ. ⲉⲧⲁϥϫⲉ ⲛⲁⲓ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲣⲉϥⲙⲱⲟⲩⲧ ⲁϥⲫⲁϧⲧϥ ⲁϥⲟⲩⲱϣⲧ ⲙⲡⲓⲥⲱⲧⲏⲣ ⲉϥϯϩⲟ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲙⲁⲣⲉ ⲡⲉⲕⲛⲁⲓ ⲧⲁϩⲟⲓ ⲛⲧⲉⲕϣⲧⲉⲙⲭⲁⲧ ⲉϩⲓⲧⲧ ⲉⲛⲓⲕⲟⲗⲁⲥⲓⲥ ⲛⲕⲉⲥⲟⲡ ⲟⲩⲟⲓ ⲛⲏⲓ ϫⲉ[2] ⲙⲡⲉ ⲑⲛⲉϫⲓ ⲛⲧⲁⲙⲁⲩ ϣⲱⲡⲓ ⲛⲏⲓ ⲛⲉⲙϩⲁⲩ (fol. 76 recto) ⲙⲡⲁϯ ⲉϧⲣⲏⲓ ⲉⲛⲁⲓ ϧⲓⲥⲓ. ⲡⲉϫⲉ ⲡ̅ⲥ̅ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲉⲫⲟⲥⲟⲛ[3] ⲁⲕⲉⲙⲡϣⲁ ⲉⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲡⲁⲃⲱⲕ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ϯⲛⲁϯ ⲛⲁⲕ ⲛⲟⲩⲕⲟⲩϫⲓ ⲙⲙⲟⲑⲛⲉⲥ ⲛⲕⲟⲧ ⲇⲉ ϯⲛⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲡⲁⲛⲁⲓ ⲧⲁϩⲟⲕ ⲛⲧⲉⲕⲉⲙⲧⲟⲛ ⲙⲙⲟⲕ ϣⲁ ⲡⲓⲉϩⲟⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲡⲓϩⲁⲡ ⲙⲙⲏⲓ. ϧⲉⲛ ϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲇⲉ ⲁϥⲉⲛⲕⲟⲧ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲣⲉϥⲙⲱⲟⲩⲧ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲛϣⲟⲣⲡ ⲟⲛ. ⲡⲓⲥⲱⲧⲏⲣ ⲇⲉ ⲁϥⲁⲙⲟⲛⲓ[4] ⲛⲧϫⲓϫ ⲙⲡⲁⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲁϥⲙⲟϣⲓ ⲛⲉⲙⲁϥ ϣⲁ ϯⲣⲓ ⲉⲧϩⲓ ⲡϣⲁϥⲉ ⲉⲩⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲟⲩ-

dans mon cœur d'aller vers le Nord[5] pour l'adorer, et le souci de la vie ne me (le) permit pas.» Lorsque le mort eut dit cela, il se prosterna, il adora le sauveur le priant : «Fais-moi miséricorde,[6] ne me laisse pas jeter dans les tourments une autre fois; malheur à moi! parce que le sein de ma mère n'a pas été pour moi un tombeau avant que je n'arrive à ces souffrances.» Le Seigneur lui dit : «Puisque tu as été digne de me voir en ce monde ainsi que mon serviteur Schnoudi, je te donnerai un peu de rafraîchissement : couche-toi maintenant afin que ma miséricorde t'arrive, repose-toi jusqu'au jour du jugement véritable.» Aussitôt le mort se coucha comme auparavant. Mais le Sauveur prit la main de mon père apa Schnoudi, il marcha avec lui jusqu'à la cellule qui était dans le

sur la fuite en Égypte est très répandue dans la vallée du Nil. On voit ici que selon la leçon du manuscrit on ferait monter la sainte famille jusqu'à Akhmin. Les moines du monastère de Moharraq m'ont raconté que la Sainte Vierge avait conduit l'enfant Jésus à l'emplacement où s'élève maintenant leur monastère, et il existe dans la littérature copte un discours attribué à Théophile, le patriarche d'Alexandrie, sur la visite de la sainte famille à Moharraq. Ce discours n'existe plus qu'en arabe et se trouve dans un manuscrit de la Bibliothèque nationale, dans un autre de la Vaticane et dans la bibliothèque de Moharraq.

1. *Cod.* ⲧⲁⲟⲩⲱϣⲧ. — 2. Le scribe s'était trompé d'abord et avait écrit ⲙ, puis il a ainsi corrigé ⲙϫⲉ. — 3. *Cod.* ⲉⲫⲉⲥⲟⲛ. — 4. *Cod.* ⲁⲙⲁⲛⲓ. La seconde main a écrit un ⲟ en dessus du second ⲁ. — 5. Ce passage est assez mal construit. Il faudrait croire d'après la leçon du manuscrit qu'au moment où le verrier entendit raconter toutes ces merveilles, la sainte famille avait déjà quitté Akhmin, ce que le contexte ne semble pas indiquer. Mais il y a certainement une faute; sinon il faudrait lire ⲣⲏⲥ au lieu de ϩⲏⲧ. On pourrait peut-être aussi penser que la sainte famille avait quitté la ville d'Akhmin pour aller plus au midi, ce qui serait une troisième explication si l'ouvrier s'était déjà rendu dans cette ville. Toutes ces explications d'un texte fautif ne sont pas admissibles et la vraie légende ne fait aller la Ste Famille qu'à Shmoun, c'est-à-dire Eshmouneïn. — 6. Mot-à-mot : Que ta miséricorde m'atteigne.

ⲉⲣⲏⲟⲩ ϧⲉⲛ ϩⲁⲛ ⲛⲓϣϯ ⲙⲙⲩⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ. ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲁϥϣⲉ ⲉϧⲣⲏⲓ ⲉⲛⲓⲫⲏⲟⲩⲓ ⲉⲣⲉ ⲛⲓⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲉⲣ ϩⲩⲙⲛⲟⲥ ϧⲁϫⲱϥ.

ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲛⲁⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲓⲥ ϩⲁⲛ ⲣⲱⲙⲓ ⲁⲩⲓⲛⲓ ϣⲁⲣⲟϥ ⲛⲟⲩϭⲁⲙⲁⲩⲗⲓ ⲉⲥⲙⲟⲥⲓ ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲥⲕⲟⲩϫⲓ ⲙⲙⲁⲥ ⲟⲩⲉϩ ⲛⲥⲱⲥ ⲉϥϫⲉⲃⲓⲱⲟⲩ ⲉⲙⲁϣⲱ ⲉⲥⲭⲱ ⲙⲙⲟϥ ⲁⲛ ⲉⲡⲧⲏⲣϥ ⲉⲟⲩⲉⲙ ϭⲓ. ⲉⲧⲁ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲇⲉ ⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲥ ⲁϥⲓⲛⲓ ⲛⲟⲩⲕⲟⲩϫⲓ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ϯⲗⲁⲕⲁⲛⲏ ⲛⲧⲉ ϯⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲁϥⲧⲏⲓϥ ⲛⲁⲥ ⲁⲥⲥⲟϥ ⲁϥϩⲓⲟⲩⲓ ⲙⲡⲉⲥϣⲏⲣⲓ ⲉϧⲟⲩⲛ ϩⲁⲣⲟⲥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲓⲥϫⲉ ⲧⲉⲣⲁϭⲓ ⲡⲉϣⲏⲣⲓ ⲁⲛ ⲓⲉ ⲉⲑⲃⲉ ⲟⲩ ϩⲟⲗⲱⲥ ⲁⲣⲉⲙⲁⲥϥ. ϧⲉⲛ ϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁⲥϯ ⲉⲣⲱϯ ⲛⲁϥ (fol. 76 verso) ⲁⲧϭⲛⲉ ϩⲗⲓ ⲛϧⲓⲥⲓ. ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲁⲩϭⲓⲧⲥ ⲛϫⲉ ⲛⲉⲥϭⲓⲥⲉⲩ ⲁϥϣⲉ ⲛⲱⲟⲩ ⲉⲡⲟⲩⲏⲓ ⲉⲩϯ ⲱⲟⲩ ⲙⲫ̅ϯ̅ ⲛⲉⲙ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ.

ⲛⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲟⲩⲣⲱⲙⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ϧⲉⲛ ⲡⲑⲟϣ ϣⲙⲓⲛ ⲉⲟⲩⲣⲉϥⲉⲣ ϩⲱⲃ ⲛⲣⲱⲙⲓ ⲡⲉ ⲉϥⲉⲣ ϩⲱⲃ ⲕⲁⲧⲁ ⲣⲟⲙⲡⲓ ⲉϥϭⲓ ⲙⲡⲉϥⲃⲉⲭⲉ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲉϥϣⲏⲣⲓ ⲥⲉⲥⲛⲟⲩ ⲁⲛ ⲛⲱⲓⲕ. ⲫⲁⲓ ⲇⲉ ⲁϥⲧⲱⲛϥ ⲁϥⲓ ϣⲁ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲙⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲁϥϣⲱⲡⲓ ⲉϥⲧⲱⲃϩ ⲙⲙⲟϥ. ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲇⲉ ⲁϥⲉⲙⲓ ϧⲉⲛ ϯⲟⲩⲛⲟⲩ ϫⲉ ⲉⲧⲁϥⲓ ϣⲁⲣⲟϥ ⲉⲑⲃⲉ ⲟⲩ ⲛϩⲱⲃ. ⲧⲟⲧⲉ ⲡⲉϫⲉ ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲙⲁⲣⲉ ⲡⲉⲕⲛⲁⲓ ⲧⲁϩⲟⲓ ϫⲉ ϯⲉⲣ ϩⲱⲃ ⲓⲥϫⲉⲛ ⲧⲁⲙⲉⲧⲕⲟⲩϫⲓ ⲉⲓⲉⲣ ϩⲱⲃ ⲙⲡⲓⲟⲩⲁⲓ ⲡⲓⲟⲩⲁⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲛⲁⲓ ⲁⲛⲟⲕ ⲛⲉⲙ ⲛⲁϣⲏⲣⲓ ⲧⲉⲛⲥⲛⲟⲩ ⲁⲛ ⲙⲡⲓⲱⲓⲕ

désert, parlant l'un avec l'autre de grands mystères : ensuite il rentra dans les cieux, les anges chantant des hymnes en son honneur.

Après cela aussi, voici que des hommes lui amenèrent une chamelle qui avait mis bas : son petit la suivait, il était en très mauvais état, car elle ne le laissait pas teter. Lorsque notre père la vit, il fit apporter un peu d'eau de la cruche de l'église, il la lui donna, elle la but; il lui amena son petit lui disant : «Pourquoi n'allaites-tu pas ton fils? ou pourquoi l'as-tu enfanté?» Aussitôt elle l'allaita sans aucune souffrance. Ensuite ses maîtres la prirent, ils s'en allèrent dans leur maison, glorifiant Dieu et notre père saint, apa Schnoudi.

Il y avait aussi un homme dans le nome de Schmin, faisant le manœuvre,[1] travaillant le long de l'année en recevant son salaire, et ses enfants n'étaient pas rassasiés de pain. Cet (homme) se leva, il alla vers notre père le prophète apa Schnoudi, il le pria. Mais mon père sut, à l'heure qu'il vint à lui, pourquoi (il venait). Alors l'homme lui dit : «Mon père saint, fais-moi miséricorde,[2] car je travaille depuis mon enfance, faisant l'ouvrage de chacun, et après cela, moi et

1. Mot-à-mot : Faisant travail. — 2. Mot-à-mot : Que ta miséricorde m'atteigne.

ⲁⲗⲗⲁ ⲧⲉⲛⲟⲓ ⲛϧⲁⲓⲉ ⲧⲉⲛϧⲉⲙ[1] ⲡⲓⲉϩⲟⲟⲩ ⲡⲓⲉϩⲟⲟⲩ. ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲡⲁϣⲏⲣⲓ ⲁⲣⲏⲟⲩ ⲙⲡⲉⲕϫⲓⲙⲓ ⲙⲡⲉⲕϩⲱⲃ ⲉⲑⲣⲉⲕⲱⲛϧ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϧⲏⲧϥ. ⲛⲟⲟϥ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ϯⲉⲙⲓ ⲁⲛ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ. ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲇⲉ ⲁϥϣⲉ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉϯⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲁϥϣⲗⲏⲗ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲧⲱⲃϩ ⲙⲡⲟ̅ⲥ̅ ϧⲁⲣⲟϥ (fol. 77 recto) ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥⲕⲏⲛ ⲉϥϣⲗⲏⲗ ⲁϥϫⲓⲙⲓ ⲛϩⲁⲛ ⲕⲟⲩϫⲓ ⲛⲕⲁⲥ ⲛⲃⲟⲛϯ ⲁϥϭⲓⲧⲟⲩ ⲁϥⲥⲟⲡⲟⲩ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲡⲓⲙⲱⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲟⲩⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲧⲏⲓⲧⲟⲩ ⲙⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲙⲟ ⲛⲛⲁⲓ ⲕⲟⲩϫⲓ ⲛⲕⲁⲥ ⲛⲃⲟⲛϯ ⲛⲧⲉⲕϣⲉ ⲛⲁⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲁϣ ⲙⲙⲱⲓⲧ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉⲕϭⲟ ⲛⲁⲕ ⲛⲟⲩⲃⲟⲛϯ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲙⲁ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ϫⲉ ⲫⲁⲓ ⲡⲉ ⲡⲉⲕϩⲱⲃ ⲉⲧⲁ ⲡⲟ̅ⲥ̅ ⲑⲁϣⲕ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲑⲣⲉⲕⲱⲛϧ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϧⲏⲧϥ ⲁⲗⲗⲁ ⲁⲥϣⲁⲛⲓ ⲉⲡϣⲱⲓ ⲧⲁⲧⲟⲓ ⲛϧⲏⲧⲥ ⲟⲩⲟϩ ϯⲑⲏⲛϣ ⲉⲣⲟⲥ ⲛⲉⲙⲁⲕ. ⲁϥⲉⲣ ⲟⲩⲱ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲥⲉ ⲧⲱⲛⲁ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ. ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲇⲉ ⲁϥϣⲉ ⲛⲁϥ ⲁϥϭⲟ ⲛϯⲃⲟⲛϯ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲕⲟⲧϥ ⲟⲛ ⲁϥⲓ ϣⲁ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ϩⲏⲡⲡⲉ ⲁⲓϭⲟ ⲛϯⲃⲟⲛϯ ⲁⲗⲗⲁ ϣⲗⲏⲗ ⲉϫⲱⲓ ⲛⲧⲁϩⲱⲗ ⲛⲧⲁⲙⲁϩ ⲡⲁⲓ ⲕⲉⲕ̅ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲛⲉⲣ ϩⲱⲃ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲩⲉⲣⲟⲓ ϧⲉⲛ ⲧϧⲁⲏ ⲛϯⲣⲟⲙⲡⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲙⲁ ⲉϯⲉⲣ ϩⲱⲃ ⲛϧⲏⲧϥ. ⲟⲩⲟϩ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲛⲁⲓ ⲁϥϩⲱⲗ ⲁϥⲉⲣ ϩⲱⲃ ⲉϯⲃⲟⲛϯ ⲉⲧⲁⲥⲓ ⲉⲡϣⲱⲓ ⲁϥⲱϫⲓ ⲛⲛⲓϣⲟⲣⲡ ⲉⲧⲁⲩⲁⲓⲁⲓ ⲁϥⲉⲛⲟⲩ ⲉϯⲙⲟⲛⲏ. ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ

mes enfants, nous ne nous rassasions pas de pain, mais nous sommes dans le besoin, nous sommes en souffrance chaque jour.» — Mon père lui dit : «Mon fils, peut-être n'as-tu pas trouvé l'ouvrage qui te fasse vivre?» Lui, il dit à mon père : «Je ne sais, mon père.» Mais notre père entra dans l'église, il pria et supplia le Seigneur pour lui. Et lorsqu'il eut fini de prier, il trouva quelques petites graines de concombre, il les prit, les trempa dans l'eau de l'autel et les donna à cet homme en lui disant : «Prends ces petites graines de concombre, va dans tel endroit et sème pour toi un concombre en ce lieu, car c'est l'ouvrage que le Seigneur t'a destiné pour te faire vivre; mais s'il pousse, j'en ai ma part et je la partage avec toi.» — L'homme répondit, disant : «Oui, certes, mon père saint.» Mais l'homme s'en alla, il sema le concombre, il retourna, il vint vers mon père (et) lui dit : «Voici que j'ai semé le concombre; mais prie pour moi afin que j'aille remplir ces vingt jours d'ouvrage qui me restent à la fin de l'année dans le lieu où je travaille.» Et après ces (jours), il s'en alla, il travailla au concombre. Lorsqu'il fut poussé, il prit les premiers (concombres) qui eurent poussé, il les apporta au monastère; mais notre père les prit, les partagea entre les frères. Alors il pria sur un peu

1. *Cod.* ⲧⲏϧⲉⲙ.

ⲇⲉ ⲁϥϭⲓⲧⲟⲩ ⲁϥⲥⲟⲣⲟⲩ (fol. 77 verso) ⲛⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ. ⲧⲟⲧⲉ ⲁϥϣⲗⲏⲗ ⲉϫⲉⲛ ⲟⲩⲕⲟⲩϫⲓ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲁϥⲧⲏⲓϥ ⲛⲁϥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲟⲩϫϧ ⲉϫⲱⲥ ⲙⲡⲁⲓⲕⲟⲩϫⲓ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲉⲕϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲉϫⲉ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ϫⲉ ⲛⲉϩⲥⲓ ⲙⲙⲟ ⲉⲡϣⲱⲓ ϫⲉ ⲧⲁⲧⲟⲓ ⲛϧⲏϯ. ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲇⲉ ⲁϥϭⲓ ⲙⲡⲓⲙⲱⲟⲩ ⲁϥⲛⲟⲩϫϧ ⲉϫⲉⲛ ϯⲃⲟⲛϯ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲉϫⲉ ⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲁⲡⲁ[1] ϣⲉⲛⲟⲩϯ ϫⲉ ⲛⲉϩⲥⲓ ⲙⲙⲟ ⲉⲡϣⲱⲓ ϫⲉ ⲧⲁⲧⲟⲓ ⲛϧⲏϯ.[2] ϯⲃⲟⲛϯ ⲇⲉ ⲁⲥⲉⲣ ϩⲏⲧⲥ ⲛⲫⲱⲣϣ ⲉⲃⲟⲗ ⲟⲩⲟϩ ⲉϯ ⲉⲧϩⲏ ⲉⲧⲁⲟⲩⲉ ⲕⲁⲣⲡⲟⲥ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲕⲁⲗⲱⲥ ⲁⲥⲁϣⲁⲓ ⲉⲙⲁϣⲱ. ⲧⲟⲧⲉ ⲁⲣⲓ ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲛϩⲏⲕⲓ ⲉⲣ ϩⲏⲧⲥ ⲛϯ ⲉⲃⲟⲗ ⲁϥϫⲫⲟ ⲛⲁϥ ⲛⲟⲩⲙⲏϣ ⲛⲥⲟⲩⲟϩ ϩⲏ[3] ⲓⲱⲧ ϩⲏ[4] ⲁⲣϣⲓⲛ ϩⲏ[5] ⲱⲓⲕ ϩⲏ[6] ⲉⲛⲭⲁⲓ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲁϥⲉⲣ ⲣⲁⲙⲁⲟ ⲉⲙⲁϣⲱ[7] ⲛϫⲉ ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲛϩⲏⲕⲓ ⲁϥⲙⲟϩ ⲙⲡⲉϥⲏⲓ ⲛⲁⲅⲁⲑⲟⲛ ⲛⲓⲃⲉⲛ ϩⲱⲥⲧⲉ[8] ⲛⲧⲉϥⲉⲣ ⲛⲭⲣⲉⲓⲁ[9] ⲛϩⲁⲛ ⲕⲉⲭⲱⲟⲩⲛⲓ ⲛⲥⲉⲉⲣ ϩⲱⲃ ϣⲁⲧⲉϥⲱⲗⲓ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲙⲡⲟⲩⲧⲁϩ ⲛϯⲃⲟⲛϯ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲡⲁϣⲁⲓ ⲙⲡⲉⲥⲕⲁⲣⲡⲟⲥ ⲉⲧⲁϥⲉⲣ ϩⲟⲩⲟ ϧⲉⲛ ⲁⲅⲁⲑⲟⲛ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲁ ϯⲃⲟⲛϯ ϯ ⲉⲫⲁϩⲟⲩ. ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲇⲉ ⲁϥⲧⲱⲛϥ ⲁϥⲓ ⲉϯⲙⲟⲛⲏ ⲁϥⲫⲁϧⲧϥ ⲙⲡⲁⲓⲱⲧ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ϩⲁⲛ ⲛⲓϣϯ ⲛⲁⲅⲁⲑⲟⲛ ⲁ ⲫ̅ϯ̅ ⲉⲣⲭⲁⲣⲓⲍⲉⲥⲑⲁⲓ[10] (fol. 78 recto) ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲛⲏⲓ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲛⲉⲕϣⲗⲏⲗ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ϯⲛⲟⲩ ϫⲉ ⲧⲱⲟⲩⲛ ⲙⲁⲣⲟⲛⲫⲱϣ ⲉϫⲱⲛ ⲙⲡⲓⲥⲙⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅. ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲇⲉ ⲁϥⲧⲱⲛϥ ⲁϥⲙⲟϣⲓ ⲛⲥⲱϥ ϧⲉⲛ

d'eau, il le lui donna, disant : «Verse un peu de cette eau (sur le concombre) en disant : Schnoudi a dit : Croîs, car j'ai ma part en toi.» — Mais l'homme prit l'eau, il la répandit sur le concombre disant : «Le saint apa Schnoudi a dit : Pousse, car j'ai ma part en toi.» Mais le concombre commença de s'étendre, et se mit à produire des fruits bellement : il se multiplia beaucoup. Alors l'homme pauvre commença à vendre, il acquit une grande quantité de farine, d'orge, de lentilles, de blé, de toute sorte de biens, l'homme pauvre devint riche grandement, il remplit sa maison de toute espèce de biens, de sorte qu'il eut besoin des autres pour travailler jusqu'à ce qu'il eut recueilli le profit du concombre par la multiplication de ses fruits. Lorsqu'il abonda en tout bien, le concombre périt. Mais l'homme se leva, il alla au monastère, il se prosterna devant mon père saint lui disant : «Mon père saint, Dieu m'a accordé de grands biens par tes prières saintes, maintenant allons, partageons entre nous la bénédiction du Seigneur.» Alors mon père se leva, il marcha derrière lui dans sa grande simplicité, tenant son bâton à la main. Lorsqu'il approcha de la maison de l'homme, il vit des tas de pains

1. Ce mot a été ajouté au-dessus de la ligne par la main étrangère. — 2. *Cod.* ⲛϧⲏⲧ. — 3. *Cod.* ϩⲓ. — 4. *Cod.* ϩⲓ. — 5. *Cod.* ϩⲓ. — 6. *Cod.* ϩⲓ. — 7. *Cod.* ⲙⲙⲁϣⲱ. — 8. *Cod.* ϩⲱⲥⲇⲉ. — 9. *Cod.* ⲛⲧⲉϥⲉⲣⲛⲭⲣⲓⲁ. — 10. *Cod.* ⲉⲣⲭⲁⲣⲓⲍⲉⲥⲑⲉ.

ⲧⲉϥⲛⲓϣϯ ⲙⲙⲉⲧⲃⲁⲗ ϩⲏⲧ ⲉⲣⲉ ⲡⲉϥⲃⲁⲓ ϧⲉⲛ ⲧⲉϥϫⲓϫ. ⲉⲧⲁϥϩⲱⲗ ⲉⲛⲏ ⲙⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲛⲓⲥⲛⲓⲛⲓ ⲛⲱⲓⲕ ϩⲏ[1] ⲥⲟⲩⲟ. ⲡⲓϧⲉⲗⲗⲟ ⲇⲉ ⲁϥⲉⲣⲇⲟⲕⲓⲙⲁⲍⲓⲛ[2] ⲙⲙⲟϥ ⲉⲛⲁⲩ ⲉⲧⲉϥⲇⲟⲕⲓⲙⲏ ⲛⲉⲙ ⲧⲉϥⲡⲣⲟϩⲁⲓⲣⲉⲥⲓⲥ.[3] ⲡⲉϫⲉ ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲫⲱϣ ⲉϫⲱⲛ ⲙⲡⲓⲥⲙⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲓⲥ ⲛⲓⲕⲁⲣⲟⲩⲕⲓⲟⲛ ⲁⲓⲥⲉⲃⲧⲱⲧⲟⲩ ⲛⲉⲙ ⲛⲓϭⲁⲙⲟⲩⲗ ⲉⲑⲣⲟⲩϩⲱⲗ ⲙⲡⲉⲕⲙⲉⲣⲟⲥ ⲛⲁⲕ ⲉϯⲙⲟⲛⲏ. ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲇⲉ ⲉⲧⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲡⲉϥⲛⲁϩϯ ⲛⲉⲙ ⲧⲉϥⲡⲣⲟϩⲁⲓⲣⲉⲥⲓⲥ[4] ⲉⲧⲥⲙⲟⲧ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲡⲁϣⲏⲣⲓ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲟⲩⲁϣ ⲉϩⲗⲓ ⲁⲛ ⲁⲗⲗⲁ ϭⲓⲧⲟⲩ ⲛⲁⲕ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲧⲉⲕⲱⲛϧ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲛⲉⲙ ⲛⲉⲕϣⲏⲣⲓ ϯⲛⲁϩϯ ⲉⲫ̅ϯ̅ ϫⲉ ⲭⲛⲁϣⲧ ⲁⲛ ⲛϩⲗⲓ ⲛⲁⲅⲁⲑⲟⲛ ⲛⲕⲉⲥⲟⲡ ⲓⲥϫⲉⲛ ⲫⲟⲟⲩ ⲁⲗⲗⲁ ϣⲱⲡⲓ ⲉⲕϯ ⲁⲅⲁⲡⲏ ⲡⲗⲏⲛ ⲧⲱⲟⲩⲛ ⲙⲁⲣⲟⲛ ⲛⲧⲉⲕⲧⲁⲙⲟⲓ ⲉϯⲃⲟⲛϯ. ⲉⲧⲁⲩϣⲉ ⲟⲩⲛ ⲉⲫⲙⲁ ⲛϯⲃⲟⲛϯ ⲁⲩⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲥ ⲉⲁⲥϯ ⲉⲫⲁϩⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲁ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲕⲓⲙ ⲉⲣⲟⲥ ⲙⲡⲓⲃⲁⲓ ⲉⲧϧⲉⲛ ⲧⲉϥϫⲓϫ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ (fol. 78 verso) ϫⲉ ⲉⲓϫⲉ ⲉⲣⲟ[5] ⲛⲑⲟ ⲱ ϯⲃⲟⲛϯ ⲛⲉϩⲥⲓ ⲙⲙⲟ ⲉϧⲣⲏⲓ ⲛⲧⲉⲧⲁⲟⲩⲟ ⲛⲕⲉⲕⲟⲩϫⲓ ⲛⲕⲁⲣⲡⲟⲥ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲁⲓϩⲏⲕⲓ ⲛⲣⲱⲙⲓ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲉϥⲱⲛϧ ⲛⲉⲙ ⲛⲉϥϣⲏⲣⲓ. ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲁϥⲕⲟⲧ ⲉϯⲙⲟⲛⲏ ⲛϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ.[6] ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲛⲁⲓ ⲇⲉ ⲁ ϯⲃⲟⲛϯ ⲫⲓⲣⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲕⲉⲥⲟⲡ ⲁⲥϯ ⲟⲩⲧⲁϩ ⲛⲕⲁⲗⲱⲥ. ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲇⲉ ⲁϥⲉⲣ ⲣⲁⲙⲁⲟ ⲉⲙⲁϣⲱ ⲉⲙⲁϣⲱ[7] ⲟⲩⲟϩ ⲡⲓⲥⲙⲟⲩ ⲉⲧⲁ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲑⲁϣϥ ⲉⲣⲟϥ

et de farine; mais le vieillard le tenta pour voir sa justice et ses dispositions. L'homme lui dit : «Partage entre nous la bénédiction du Seigneur : voici les chariots,[8] je les ai préparés avec les chameaux pour transporter ta part au monastère.» Quand mon père vit sa foi et sa disposition convenable, il lui dit : «Mon fils, Schnoudi ne désire rien; mais prends tout pour toi, vis de cela avec tes enfants. Crois qu'avec l'aide de Dieu tu ne manqueras d'aucun bien une autre fois depuis ce jour; mais sois charitable. Mais cependant allons, montre-moi le concombre.» Lorsqu'ils furent arrivés au lieu (où était) le concombre, ils le virent mort, et notre père le remua avec le bâton qui était dans sa main disant : «Je te (le) dis à toi, ô concombre, pousse afin que tu produises quelques autres fruits pour ce pauvre homme, afin qu'il (en) vive avec ses enfants.» Ainsi notre père saint apa Schnoudi retourna vers son monastère. Après cela aussi, le concombre poussa de nouveau et donna des fruits bellement. Mais l'homme devint riche grandement, grandement, et la bénédiction que le Seigneur lui avait donnée en partage une première fois, il la lui donna une seconde fois, et enfin il acheta ainsi

1. *Cod.* ϩⲓ. — 2. *Cod.* ⲉⲣⲇⲟⲕⲓⲙⲁⲍⲓⲛ. — 3. *Cod.* ⲡⲣⲟϩⲉⲣⲉⲥⲓⲥ. — 4. *Cod.* ⲧⲉϥⲡⲣⲟϩⲉⲣⲉⲥⲓⲥ. — 5. *Cod.* ⲉⲓϫⲉⲣⲁ. — 6. Le ϯ avait été omis et a été ajouté par la seconde main. — 7. *Cod.* ⲙⲙⲁϣⲱ ⲉⲙⲁϣⲱⲓ. — 8. Ce mot que je n'ai pu trouver dans les lexiques grecs est rendu dans le texte arabe par un mot qui signifie chariot.

ⲙⲡⲓϣⲟⲣⲡ ⲛⲥⲟⲡ ⲁϥⲑⲁϣϥ ⲉⲣⲟϥ ⲟⲛ ⲙⲡⲓⲙⲁϩ ⲃ̅ ⲛⲥⲟⲡ. ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲗⲟⲓⲡⲟⲛ ⲁϥϭⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥϯ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲛⲟⲩⲃ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲥⲟⲩⲟ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥϫⲫⲟ ⲛⲁϥ ⲛϩⲁⲛ ⲛⲓϣϯ ⲛⲁⲅⲁⲑⲟⲛ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ⲭⲣⲏⲙⲁ ⲉⲩⲟϣ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉⲙⲡⲉ ⲛⲉϥⲓⲟϯ ⲟⲩⲇⲉ ⲛⲓⲟϯ ⲛⲧⲉ ⲛⲉϥⲓⲟϯ[1] ⲛⲁⲩ ⲉⲣⲱⲟⲩ. ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲛⲁϥϯ ⲱⲟⲩ ⲙⲫ̅ϯ̅ ⲛⲉⲙ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲙⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲛⲛⲓⲉϩⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲡⲉϥⲱⲛϧ ϣⲁ ⲡⲉϥⲙⲟⲩ.

ⲓⲥ ϧⲏⲡⲡⲉ ⲟⲩⲛ ⲁⲛϫⲱ ⲉⲣⲱⲧⲉⲛ ϩⲁⲛ ⲕⲟⲩϫⲓ ⲁⲡⲟⲙⲉⲣⲟⲥ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲛⲓϣⲫⲏⲣⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲡⲟⲗⲓⲧⲉⲓⲁ[2] ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲙⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲡⲓⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲓⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ ⲡⲓⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲙⲁⲛⲇⲣⲓⲧⲏⲥ (fol. 79 recto) ⲉⲁⲓⲛⲁⲩ ⲉⲣⲱⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲛⲁⲃⲁⲗ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲓⲥⲟⲑⲙⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲉⲛ ⲛⲁⲙⲁϣϫ ⲁⲛⲟⲕ ⲃⲏⲥⲁ ⲡⲓⲙⲁⲑⲏⲧⲏⲥ ⲛⲧⲉ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲛϧⲉⲗⲗⲟ ⲫⲁⲓ ⲉⲧⲁϥϭⲓⲥⲓ ⲉⲡϣⲱⲓ ϧⲉⲛ ⲧⲉϥⲅⲉⲛⲉⲁ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲙⲡⲓⲃⲉⲛⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲁϣⲁⲓ ⲛϫⲉ ⲡⲉϥⲟⲩⲧⲁϩ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲙⲡⲓϣⲉ ⲛⲥⲓϥⲓ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲗⲓⲃⲁⲛⲟⲥ ϩⲱⲥⲧⲉ ⲛⲧⲉ ⲡⲉϥⲥⲱⲓⲧ ⲉⲑⲛⲁⲛⲉϥ ⲟⲩⲱϣⲥ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉϥⲙⲁϩ ⲡϩⲟ ⲙⲡⲕⲁϩⲓ ⲧⲏⲣϥ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲛⲟⲩⲥⲓⲙ ⲛⲧⲉ ⲡⲕⲁϩⲓ ⲫⲁⲓ ⲉⲧⲁϥϭⲣⲟ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲉⲧϫⲱⲣⲓ ⲉⲧϫⲟⲙ ⲧⲏⲣⲥ ⲙⲡⲓϫⲁϫⲓ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲡⲓⲫⲱⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉ ⲛⲉϥⲉⲣⲙⲱⲟⲩⲓ ⲉⲧⲥⲙⲁⲣⲱⲟⲩⲧ ⲛⲉⲙ ⲡⲧⲁϩⲟ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲙⲡⲉϥⲃⲓⲟⲥ ⲛⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲕⲟⲛ ⲛⲉⲙ ⲧⲕⲁⲧⲁⲥⲧⲁⲥⲓⲥ ⲛⲧⲉϥⲕⲟⲓⲛⲱⲛⲓⲁ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲑⲁⲓ ⲉⲧⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲉⲥϯⲥⲱⲓⲧ ⲟⲛ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲡⲉϥⲙⲟⲩ ⲡⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲡⲁⲗⲓⲛ ⲙⲁⲣⲉⲛⲧⲁⲥⲑⲟⲛ ⲉϫⲉⲛ ⲧⲉϥⲡⲣⲟⲕⲟⲡⲏ ⲉⲑⲛⲁⲛⲉⲥ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲉⲛϣⲁϣⲛⲓ

et vendit pour de l'or et de la farine, et il acquit pour lui de grands biens et des richesses nombreuses que ni ses pères, ni les pères de ses pères n'avaient vues. Ainsi il glorifia Dieu et notre père le prophète apa Schnoudi tous les jours de sa vie jusqu'à sa mort.

Voici que nous avons dit une partie des merveilles et des pratiques de notre père le prophète saint apa Schnoudi, l'apôtre et le vierge, le prêtre et l'archimandrite, lesquelles j'ai vues de mes yeux et entendues de mes oreilles, moi Visa, le disciple de mon père le vieillard, lui qui s'est élevé dans sa génération comme un palmier et ses fruits se sont multipliés comme le cèdre du Liban, de sorte que sa bonne renommée a résonné et qu'elle a rempli la face du monde entier comme l'herbe de la terre; lui qui a été victorieux avec vaillance de toute force de l'ennemi en répandant ses larmes bénies et par la stabilité de sa vie angélique et les règlements de sa communauté sainte qui a été célèbre après sa mort. Mais retournons à notre bon dessein, afin que nous obtenions sa faveur. Mais notre

1. Entre ces deux mots on a écrit et gratté ⲟⲩⲓⲉⲛⲓⲟϯ (?), la bonne leçon est facile à reproduire d'après ce passage. — 2. *Cod.* ⲛⲓⲡⲟⲗⲏⲧⲓⲁ.

ⲉⲡⲉϥϩⲙⲟⲧ. ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲇⲉ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲛⲁϥϯ ⲥⲃⲱ ⲛⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲃⲉⲛ ϧⲉⲛ ⲛⲉⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙ ϧⲉⲛ ⲛⲉϥⲉⲡⲓⲥⲧⲟⲗⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧϫⲟⲕⲉⲣ ⲛϩⲙⲟⲧ ⲛⲛⲓⲕⲟⲩϫⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲛⲓⲛⲓϣϯ[1] ⲉⲓⲧⲉ[2] ⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲉⲓⲧⲉ[3] ⲕⲟⲥⲙⲓⲕⲟⲥ ⲛⲁϥϩⲟⲛϩⲉⲛ ⲉⲧⲟⲧⲟⲩ (fol. 79 verso) ⲉⲉⲣ ⲙⲁⲓ ϣⲉⲙⲙⲟ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲛⲁⲏⲧ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲇⲉ ⲉⲑⲣⲉϯ ⲁⲅⲁⲡⲏ ⲛⲉⲙ ϯϩⲉⲓⲣⲏⲛⲏ[4] ⲛⲉⲙ ϯⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥⲩⲛⲏ[5] ϣⲱⲡⲓ ⲉⲩⲙⲏⲛ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲛⲥⲛⲟⲩ ⲛⲓⲃⲉⲛ.

ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲛⲉ ⲁϥϣⲱⲡⲓ ⲡⲉ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲉⲧϧⲉⲗⲗⲟ ⲉⲥⲕⲉⲛⲓⲱⲟⲩⲧ ⲉϥϫⲏⲕ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲉⲛ ϩⲁⲛ ⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲛⲁⲛⲉⲩ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲛⲛⲉⲛⲓⲟϯ ⲙⲡⲁⲧⲣⲓⲁⲣⲭⲏⲥ. ⲡⲁⲓⲥⲁϫⲓ ⲇⲉ ⲁϥⲧⲁⲟⲩⲟϥ ⲉⲣⲟⲛ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲟⲩⲙⲏϣ ⲛⲥⲟⲡ ⲛϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲛⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ[6] ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲁ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲉⲣⲭⲁⲣⲓⲍⲉⲥⲑⲁⲓ[7] ⲛⲏⲓ ⲙⲡⲁϩⲓ ⲙⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲣ̅ⲕ̅ ⲛⲣⲟⲙⲡⲓ ⲁⲗⲗⲁ ⲉϣⲱⲡ ⲛⲧⲉ ⲧⲉⲛϯ ϫⲱⲛⲧ ⲛⲏⲓ ϯⲛⲁⲧⲱⲃϩ ⲙⲙⲟϥ ⲛⲧⲉϥⲟⲗⲧ ϧⲁⲧϩⲏ ⲛⲛⲓⲣⲟⲙⲡⲓ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ. ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲇⲉ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲁϥⲓ ⲉⲡϣⲱⲓ ϧⲉⲛ ⲛⲉϥⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲁϥϧⲱⲛⲧ ⲉⲉⲣ ⲣ̅ⲓ̅ⲏ̅ ⲛⲣⲟⲙⲡⲓ ⲁϥⲧⲁⲥⲑⲟ ⲉⲡⲓϣⲱⲛⲓ[8] ⲛⲥⲟⲩⲁⲓ ⲙⲡⲓⲁⲃⲟⲧ ⲉⲡⲏⲡⲓ[9] ⲉⲧⲉ ⲡⲓⲉϩⲟⲟⲩ ⲡⲉ ⲉⲧⲁⲩϫⲫⲟϥ ⲛϧⲏⲧϥ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲣⲏϯ ⲉⲧⲁϥⲧⲁⲙⲟⲛ. ⲗⲟⲓⲡⲟⲛ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲏⲓ ⲁⲛⲟⲕ ⲃⲏⲥⲁ ⲡⲉϥⲙⲁⲑⲏⲧⲏⲥ ϫⲉ ϯⲉⲣⲉⲡⲓⲑⲩⲙⲓⲛ[10] ⲛⲟⲩⲕⲟⲩϫⲓ ⲛⲟⲩⲟϯ ⲉϥⲗⲁϧⲉⲙ. (fol. 80 recto) ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲁⲓϣⲉ ⲛⲏⲓ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲓⲱⲥ ⲉⲡⲓⲙⲁ ⲛⲟⲩⲱⲙ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲛϣⲉⲙⲙⲱⲟⲩ ⲁⲓⲉⲛϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲛⲧⲉϥⲟⲩⲱⲙ. ⲛⲑⲟϥ

père apa Schnoudi instruisait chacun par ses paroles et par ses lettres saintes et, rendant allégés les petits et les grands, moines ou laïques, il leur recommandait d'être hospitaliers et miséricordieux envers chacun, et surtout de faire que la charité, la paix et la justice fussent stables dans le monastère en tout temps.

Mais lui notre père était dans une vieillesse grasse (et) remplie de jours bons à la manière de nos pères les patriarches. Souventes fois notre père le juste nous tint ce discours, disant : «Le Seigneur m'a accordé la vie de Moïse l'archiprophète, cent vingt ans; mais si vous m'irritez,[11] je le prierai de me prendre avant la fin de ces années.» Mais notre père apa Schnoudi monta dans ses jours, il approcha de faire cent dix-huit ans; il se tourna vers la maladie le premier jour du mois d'Épiphi, jour auquel il était né, comme il nous l'a enseigné. Du reste il me dit à moi, Visa, son disciple : «Je désire quelques légumes cuits.» Mais moi, je marchai avec promptitude vers le réfectoire des frères étrangers, je les lui ap-

1. Le premier ⲛⲓ a été omis et ajouté par la seconde main. — 2. *Cod.* ⲓⲧⲉ. — 3. *Cod.* ⲓⲧⲉ. — 4. *Cod.* ϯϩⲓⲣⲏⲛⲏ. — 5. *Cod.* ϯⲇⲓⲕⲉⲟⲥⲩⲛⲏ. — 6. *Cod.* ⲛⲇⲩⲕⲉⲟⲥ. — 7. *Cod.* ⲉⲣⲭⲁⲣⲓⲍⲉⲥⲟⲥ. — 8. L'ⲓ de ⲡⲓ a été omis et ajouté par la seconde main. — 9. *Cod.* ⲉⲡⲏⲡ, leçon plutôt thébaine. — 10. *Cod.* ϯⲉⲣⲉⲡⲓⲑⲩⲙⲓⲛ. — 11. Mot-à-mot : si vous donnez de la colère à moi.

ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲏⲓ ϫⲉ ⲁⲗⲓⲧϥ ⲛⲧⲉⲕⲭⲁϥ ⲉϫⲉⲛ ⲡⲓϫⲉⲛⲉⲫⲱⲣ ϣⲁ ϯϣⲓⲛⲓ ⲛⲥⲱϥ. ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲁⲓⲓⲣⲓ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉϥⲥⲁϫⲓ. ϧⲉⲛ ⲡⲓⲙⲁϩⲅ̅ ⲇⲉ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲉϥϣⲱⲛⲓ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲏⲓ ϫⲉ ϩⲱⲗ ⲛⲧⲉⲕⲓⲛⲓ ⲛⲏⲓ ⲙⲡⲓⲕⲟⲩϫⲓ ⲛⲗⲱϧⲉⲙ. ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲁⲓⲉⲛϥ ⲛⲁϥ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥⲭⲁ ⲣⲱϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲁϥϫⲉⲙϥ ⲉⲁϥⲭⲱⲛⲥ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲛⲟⲩϣⲟⲗϩⲥ ⲉⲥⲥⲏϯ ⲉⲃⲟⲗ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ⲙⲙⲓⲛ ⲙⲙⲟϥ ϫⲉ ϯⲯⲩⲭⲏ ⲟⲩⲱⲙ ⲛⲉ ϧⲉⲛ ⲫⲏ ⲉⲧⲁⲣⲉ ⲉⲣⲉⲡⲓⲑⲩⲙⲉⲓⲛ[1] ⲉⲣⲟϥ. ⲟⲩⲟϩ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲏⲓ ϫⲉ ⲁⲗⲓⲧϥ ⲛⲧⲉⲕⲥⲁⲧϥ ⲉⲃⲟⲗ. ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲙⲡⲉϥϫⲉⲙ ϯⲡⲓ ⲙⲙⲟϥ.

ⲧⲟⲧⲉ ⲁ ⲡⲓϣⲱⲛⲓ ⲉϩⲣⲟϣ ⲉϧⲣⲏⲓ ⲉϫⲱϥ ⲙⲡⲓⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ϣⲁⲧⲉϥⲫⲟϩ ⲉⲡⲓⲙⲁϩ ⲋ̅ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲉⲥⲟⲩ ⲋ̅ ⲛⲉⲡⲏⲡⲓ[2] ⲡⲉ. ⲁϥⲑⲣⲟⲩⲙⲟⲩϯ ⲉⲛⲓⲛⲓϣϯ ⲛϣⲏⲣⲓ ⲛⲧⲉ ϯⲙⲟⲛⲏ ⲉϧⲟⲩⲛ ϧⲁⲧⲟⲧϥ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲛ ⲙⲡⲁⲓⲣⲏϯ· ϫⲉ ⲛⲁϣⲏⲣⲓ ⲙⲙⲉⲛⲣⲓⲧ ϯϣⲓⲛⲓ ⲉⲣⲱⲧⲉⲛ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϫⲉ ⲟⲩⲏⲓ ⲓⲥ ⲡⲁⲟ̅ⲥ̅ ⲁϥⲟⲩⲱϣ ⲉⲉⲛⲧ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲡⲁⲓⲙⲁ ⲛϫⲱⲓⲗⲓ ⲫⲁⲓ (fol. 80 verso) ⲟⲩⲟϩ ⲉⲫⲱⲣϫ ⲛⲧⲁⲯⲩⲭⲏ[3] ⲉⲡⲁⲥⲱⲙⲁ ⲛⲉⲃⲓⲏⲛ. ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲁⲓⲫⲁϧⲧⲧ ⲉϧⲣⲏⲓ ⲉϫⲱϥ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲧϧⲉⲛ ⲡⲉϥⲕⲱϯ ⲁⲛⲣⲓⲙⲓ ⲉⲙⲁϣⲱ ⲉⲛϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲕⲛⲁϩⲱⲗ ⲛⲧⲉⲕⲭⲁⲛ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲉⲛⲟⲓ ⲛⲟⲣⲫⲁⲛⲟⲥ ⲉⲛⲛⲁϫⲉⲙ ⲣⲱⲙⲓ ⲛⲑⲱⲛ ⲙⲡⲉⲕⲣⲏϯ ⲛⲧⲉϥϯ ⲥⲃⲱ[4] ⲛⲁⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉϥⲧⲥⲓⲟⲛ ϧⲉⲛ ϯⲧⲣⲟⲫⲏ ⲥⲛⲟⲩϯ ⲑⲁ ⲫ̅ϯ̅ ⲛⲉⲙ ⲑⲁ ⲛⲓⲣⲱⲙⲓ. ⲁⲕⲙⲟϩ ⲙⲡⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲧⲏⲣϥ ϧⲉⲛ ⲛⲉⲕⲕⲁⲛⲱⲛ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲛⲉⲙ ⲡⲉⲕⲱϫⲓ ⲛⲥⲟⲫⲓⲁ ⲛⲏ ⲉⲧⲁ ⲫ̅ϯ̅ ⲉⲣⲭⲁⲣⲓⲍⲉⲥⲑⲁⲓ[5]

portai afin qu'il mangeât. Mais lui me dit : «Prends-les, place-les sur la terrasse jusqu'à ce que je les demande;» et moi je fis selon sa parole. Le troisième jour de sa maladie, il me dit : «Va!, apporte-moi un peu de légumes.» Mais moi, je (les) lui apportai, et lorsqu'il en eut approché sa bouche,[6] il le trouva puant comme un cadavre jeté à l'écart et il se dit à lui-même : «Ô âme, mange ce que tu as désiré.» Ensuite il me dit : «Prends-le, jette-le» : ainsi il n'en goûta pas.

Alors la maladie s'aggrava sur lui en ce jour jusqu'à ce qu'il fût arrivé à la sixième journée qui était le sixième jour d'Épiphi. Il fit appeler les principaux frères du monastère près de lui et il nous parla de cette manière : «Mes enfants bien-aimés, je vous ai fait venir tous, parce que voici certes que mon maître veut m'enlever de ce lieu de dépôt et séparer mon âme de mon pauvre corps.» Et moi, je me jetai sur lui avec les frères qui étaient autour de lui, nous pleurâmes abondamment, disant : «Tu vas t'en aller, tu vas nous laisser orphelins, ô notre père; où nous trouverons-nous un homme de ta sorte, qui nous instruise et qui

1. *Cod.* ⲉⲧⲁⲉⲣⲉⲡⲓⲑⲩⲙⲓⲛ. — 2. *Cod.* ⲛⲉⲡⲏⲫ. — 3. *Cod.* ⲛⲧⲁϯⲯⲩⲭⲏ. — 4. *Cod.* ⲧⲉϥϯⲥⲃⲱ. — 5. *Cod.* ⲉⲣⲭⲁⲣⲓⲍⲉⲥⲑⲉ. — 6. L'expression ⲭⲁ ⲣⲱϥ veut ordinairement dire *se taire,* mais ce sens ne peut convenir ici; c'est pourquoi je traduis littéralement, ce qui donne un sens très en rapport avec le contexte.

ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲛⲁⲕ ⲁ ⲛⲉⲕⲗⲟⲅⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲛⲉⲕⲛⲟⲙⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲛⲉⲕⲟⲩⲁϩⲥⲁϩⲛⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲉⲕⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ⲛⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲓⲕⲟⲛ ⲙⲟϩ ⲙⲡⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲧⲏⲣϥ. ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲛ ⲟⲛ ϫⲉ ⲁⲣⲉϩ ⲛⲁⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ⲛⲏ ⲉⲧⲁⲓϩⲟⲛϩⲉⲛ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲉⲧⲟⲧ ⲑⲏⲛⲟⲩ ⲁⲛⲁⲩ ⲙⲡⲉⲣⲭⲱ ⲛⲥⲱ ⲧⲉⲛ ⲛⲓⲛⲟⲩⲁϩⲥⲁϩⲛⲓ ⲉⲧⲁⲓ-ⲧⲥⲁⲃⲱⲧⲉⲛ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲉⲛ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ϯⲙⲉⲧⲙⲁⲓ ⲥⲟⲛ ϯⲙⲉⲧⲛⲁⲏⲧ ϯⲙⲉⲧⲣⲉϥⲉⲣⲁⲡⲁⲛⲧⲁⲛ ⲛⲛⲓϩⲏⲕⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲓϣⲉⲙⲙⲱⲟⲩ ⲛⲁⲓ ⲙⲡⲉⲛⲟⲣⲟⲩⲙⲟⲩⲛⲕ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲉⲛ ⲛⲓⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ϣⲉⲡ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲣⲱⲧⲉⲛ ⲉⲑⲃⲉ ⲧⲁⲅⲁⲡⲏ ⲙⲡⲭ̅ⲥ̅ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲟⲩⲓ ϩⲱⲟⲩ ⲛϫⲉ ⲛⲓⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ (fol. 81 recto) ⲛⲥⲉϫⲱⲓⲗⲓ ⲉⲣⲱⲧⲉⲛ. ⲛⲓⲥⲩⲛⲁⲝⲓⲥ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲧⲱⲃϩ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲛⲏⲥⲧⲉⲓⲁ[1] ⲙⲡⲉⲣⲉⲣ ⲡⲟⲩⲱⲃϣ ⲁⲗⲗⲁ ϣⲱⲡⲓ ⲉⲣⲉⲧⲉⲛⲙⲏⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲛⲥⲏⲟⲩ ⲛⲓⲃⲉⲛ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲉⲧⲉⲛϣⲱⲡⲓ ⲛϣⲫⲏⲣ ⲉⲡⲭ̅ⲥ̅ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲓ ⲉⲣⲉⲧⲉⲛⲁⲣⲉϩ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲛⲛⲉⲧⲉⲛ-ⲉⲣ ϧⲁⲉ ⲛⲁⲅⲁⲑⲟⲛ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲓⲧⲉ[2] ϧⲉⲛ ⲡⲁⲓⲙⲁ ⲉⲓⲧⲉ[3] ϧⲉⲛ ⲡⲓⲕⲉⲁⲓⲱⲛ[4] ⲉⲑⲛⲏⲟⲩ. ⲡⲁⲗⲓⲛ ⲛⲁϥϩⲟⲣϣ ⲡⲉ ϧⲉⲛ ⲡⲓϣⲱⲛⲓ ⲉⲡⲓϩⲟⲩⲟ ⲁⲛⲟⲛ ⲇⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲁⲛⲣⲓⲙⲓ ⲡⲉ ⲉⲛⲟⲓ ⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ.

ⲉⲧⲁ ⲧⲟⲟⲩⲓ ⲇⲉ ϣⲱⲡⲓ ⲛⲥⲟⲩ ⲍ̅ ⲙⲡⲁⲓⲁⲃⲟⲧ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲉⲡⲏⲡⲓ[5] ⲁϥϧⲓⲥⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲓϣⲱⲛⲓ ⲉⲙⲁϣⲱ. ⲙⲫⲛⲁⲩ ⲇⲉ ⲛⲁϫⲡ ⲋ̅ ⲙⲡⲓⲉϩⲟⲟⲩ ⲡⲉϫⲏⲓ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲁϧⲟⲕ ⲙⲡⲁⲓⲣⲏϯ.

nous rassasie de la double nourriture, celle de Dieu et celle des hommes? tu as rempli le monde entier de tes saintes règles et des paroles sages que Dieu t'a accordées; tes discours, tes lois, tes ordres et tes commandements apostoliques ont rempli le monde entier.» Il nous dit encore : «Gardez les commandements que je vous ai donnés : prenez garde d'oublier les préceptes que je vous ai donnés de la part de Dieu; aimez les frères, soyez charitables, recevez les pauvres et les étrangers, ne les faites pas sortir des monastères saints, recevez chacun près de vous pour l'amour du Christ, afin que les anges de Dieu viennent aussi vers vous et qu'ils habitent avec vous. N'oubliez pas les cynaxes, les prières, les jeûnes : demeurez-(y) fidèles en tout temps, afin que vous soyez les compagnons du Christ, et si vous les gardez, vous ne manquerez d'aucun des biens, soit en ce lieu, soit dans le siècle futur.» De nouveau la maladie s'aggrava,[6] et tous nous pleurions, affligés.

Et lorsque le matin parut du septième jour de ce même mois d'Épiphi, il souffrit beaucoup de (son) mal. A la sixième heure du jour, je lui dis : «Mon père, comment es-tu?» — Il me dit : «Malheur à moi, car la route est longue : jusqu'à

1. *Cod.* ⲛⲓⲛⲏⲥⲧⲓⲁ. — 2. *Cod.* ⲓⲧⲉ. — 3. *Cod.* ⲓⲧⲉ. — 4. *Cod.* ⲛⲓⲕⲉⲱⲛ. — 5. *Cod.* ⲉⲡⲏⲡ. Je mets partout la même orthographe. — 6. Mot-à-mot : il s'aggrava dans la maladie.

ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲏⲓ ϫⲉ ⲟⲩⲟⲓ ⲛⲏⲓ ϫⲉ ⲡⲓⲙⲁ ⲛⲙⲟϣⲓ ⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁⲓⲛⲁⲫⲟϩ ϣⲁ ⲁϣ ⲛⲥⲛⲟⲩ ⲛⲧⲁϩⲱⲗ ϣⲁ ⲫ̅ϯ̅. ⲟⲩⲟⲛ ϩⲁⲛ ϩⲟϯ ϩⲓ ⲡⲓⲙⲱⲓⲧ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ⲉⲝⲟⲩⲥⲓⲁ ⲉⲩϫⲟⲣ ⲟⲩⲟⲓ ⲛⲏⲓ ϣⲁ ϯⲉⲣⲁⲡⲁⲛⲧⲁⲛ ⲉⲡⲟ̅ⲥ̅. ⲉⲧⲁϥϫⲉ ⲛⲁⲓ ⲇⲉ ⲁϥⲭⲁ ⲣⲱϥ ⲁϥⲱⲛϣ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲟⲩⲫⲁϣ ⲟⲩⲛⲟⲩ. ⲥⲁⲧⲟⲧϥ ⲁϥⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲣⲓ ϯⲁⲅⲁⲡⲏ ⲥⲙⲟⲩ ⲉⲣⲟⲓ ⲛⲁⲓⲟϯ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ (fol. 81 verso) ⲁⲙⲱⲓⲛⲓ ϩⲉⲙⲥⲓ ⲙⲡⲁⲙⲑⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲉⲧⲉⲛⲭⲟⲣⲟⲥ. ⲡⲉϫⲁϥ ⲟⲛ ϫⲉ ⲓⲥ ⲛⲓⲡⲁⲧⲣⲓⲁⲣⲭⲏⲥ ⲁⲩⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲓⲥ ⲛⲓⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲓⲥ ⲛⲁⲣⲭⲓⲙⲁⲛⲇⲣⲓⲧⲏⲥ ⲁⲩⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲧⲏⲣⲟⲩ. ⲡⲉϫⲁϥ ⲟⲛ ϫⲉ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ϣⲟⲓ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ⲁⲛⲧⲱⲛⲓⲟⲥ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ⲡⲁϧⲱⲙ ⲁⲙⲟⲛⲓ ⲛⲧⲁϫⲓϫ ⲛⲧⲁⲧⲱⲛⲧ ⲉⲑⲣⲓⲟⲩⲱϣⲧ ⲙⲫⲏ ⲉⲧⲁ ⲧⲁⲯⲩⲭⲏ ⲙⲉⲛⲣⲓⲧϥ ϫⲉ ϩⲏⲡⲡⲉ ⲓⲥ ⲁϥⲓ ⲛⲥⲱⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲉϥⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ. ϧⲉⲛ ϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲥⲑⲟⲓⲛⲟⲩϥⲓ ϣⲱⲡⲓ ⲧⲟⲧⲉ ⲁϥϯ ⲙⲡⲉϥⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲉⲛⲉⲛϫⲓϫ ⲙⲫ̅ϯ̅ ⲙⲡⲓⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲛⲥⲟⲩ ⲍ̅ ⲛⲉⲡⲏⲡⲓ.[1]

ⲟⲩⲟϩ ⲓⲥ ϩⲁⲛ ϧⲣⲱⲟⲩ ⲁⲩϣⲱⲡⲓ ϧⲉⲛ ⲛⲓⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲁⲛⲥⲱⲧⲉⲙ ⲛϩⲁⲛ ⲥⲙⲏ ⲉⲩⲛⲟⲧⲉⲙ ⲉⲩⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ⲥⲁⲡϣⲱⲓ ⲙⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲉⲩⲧⲁⲟⲩⲟ ⲛϩⲁⲛ ϩⲩⲙⲛⲟⲥ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ⲯⲁⲗⲙⲟⲥ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ϩⲱⲇⲏ ⲙⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ⲧⲓⲕⲟⲛ ⲉⲩⲟⲓ ⲛⲭⲱⲣⲟⲥ ⲭⲱⲣⲟⲥ ⲛⲁⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲙⲡⲁⲓⲣⲏϯ ϫⲉ ϯϩⲉⲓⲣⲏⲛⲏ[2] ⲛⲁⲕ ⲱ ϣⲉⲛⲟⲩϯ (fol. 82 recto) ⲛⲉⲙ ⲧⲉⲕϫⲓⲛⲉⲣⲁⲡⲁⲛⲧⲁⲛ ⲉⲫ̅ϯ̅.

quel temps attendrai-je afin d'aller à Dieu? Sur la route il y a des terreurs et des puissances fortes! malheur à moi jusqu'à ce que je rencontre le Seigneur.» Lorsqu'il eut dit cela, il se tut, il demeura en extase une demi-heure, il s'écria disant : «Faites-moi charité, bénissez-moi, ô mes pères saints, venez : restez en ma présence dans l'ordre de vos chœurs.» Il dit encore : «Voici les patriarches qui viennent avec les prophètes, voici les apôtres avec les archevêques, voici les archimandrites qui viennent avec tous les saints.» Il dit encore : «Mon père apa Schoi, mon père apa Antoine, mon père apa Pakhôme, prenez ma main, afin que je me lève pour adorer celui que mon âme aime, car il arrive vers moi avec ses anges.» En ce moment il y eut un grand parfum; alors il rendit son âme entre les mains de Dieu en ce jour là, le septième jour d'Épiphi.

Et voici que des voix se firent (entendre) dans le monastère; nous entendîmes des voix mélodieuses chantant au-dessus du corps saint, disant des hymnes, des psaumes et des odes spirituelles, les chœurs alternant les uns avec les autres;[3] ils disaient ainsi : «La paix soit avec toi, ô Schnoudi, et à ta rencontre avec Dieu. Les habitants des cieux se réjouissent avec toi aujourd'hui, ô toi qui n'as jamais

1. *Cod.* ⲛⲉⲡⲏⲫ. — 2. *Cod.* ϯϩⲓⲣⲏⲛⲏ. — 3. Mot-à-mot : étant chœurs par chœurs.

ⲛⲁ ⲛⲓⲫⲏⲟⲩⲓ ⲣⲁϣⲓ ⲛⲉⲙⲁⲕ ⲙⲫⲟⲟⲩ ⲱ ⲫⲏ ⲉⲧⲉⲙⲡⲉϥⲭⲁ[1] ⲡⲓⲇⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ ⲉⲟⲩⲟⲛϩϥ ϧⲉⲛ ϩⲗⲓ ⲙⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲛⲧⲁⲕ. ϯϩⲉⲓⲣⲏⲛⲏ[2] ⲛⲁⲕ ⲱ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲡϣⲫⲏⲣ ⲙⲫ̅ϯ̅ ⲟⲩⲟϩ ⲫⲙⲉⲛⲣⲓⲧ ⲙⲡⲭ̅ⲥ̅ ⲧⲉⲛⲣⲁϣⲓ ⲛⲉⲙⲁⲕ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲱ ⲫⲏ ⲉⲧⲁϥϫⲱⲕ ⲙⲡⲓⲕⲱⲧ ⲉⲃⲟⲗ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲁⲣⲉϩ ⲉⲡⲓⲛⲁϩϯ ⲁϥϭⲓ ⲙⲡⲓⲭⲗⲟⲙ ⲛⲟⲩⲱⲓⲛⲓ ⲓⲉ ⲛⲓⲣⲱⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲫⲏⲟⲩⲓ ⲁⲩⲟⲩⲱⲛ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲛⲁⲕ ⲉⲑⲣⲉⲕⲓ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲛϧⲏⲧⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲣⲁϣⲓ.

ⲛⲁⲓ ⲇⲉ ⲉⲧⲁⲛⲥⲟⲑⲙⲟⲩ ⲁⲛⲓⲱⲥ ⲙⲙⲟⲛ ⲁⲛⲉⲣⲥⲕⲉⲡⲁⲍⲉⲓⲛ[3] ⲙⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲁⲛϩⲓⲧϥ ⲉϧⲣⲏⲓ ⲉⲟⲩⲕⲁⲯⲁ ⲉⲥⲟⲓ ⲛⲭⲟⲗⲭⲟⲗ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲛⲑⲟⲙⲥϥ ⲉⲛⲣⲓⲙⲓ ⲉⲛⲟⲓ ⲛⲉⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ ⲉⲑⲃⲏⲧϥ ϫⲉ ⲁⲛⲉⲣ ϧⲁⲉ ⲛⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲣⲉϥϯ ⲥⲃⲱ[4] ⲉⲛⲁⲛⲉϥ. ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲟⲛ ⲁⲛϣⲱⲡⲓ ⲉⲛϯ ⲱⲟⲩ ⲙⲫ̅ϯ̅ ⲉⲛϣⲉⲡ ϩⲙⲟⲧ ⲛⲧⲟⲧϥ ⲙⲡⲉⲛⲟ̅ⲥ̅ ⲓ̅ⲏ̅ⲥ̅ ⲡⲭ̅ⲥ̅ ⲫⲁⲓ ⲉⲧⲉ ⲫⲱϥ ⲡⲉ ⲡⲓⲱⲟⲩ ⲛⲉⲙ ⲡⲉϥⲓⲱⲧ ⲛⲁⲅⲁⲑⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲛⲣⲉϥⲧⲁⲛϧⲟ ϯⲛⲟⲩ ⲛⲉⲙ ⲛⲥⲏⲟⲩ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲛⲉⲙ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲉⲛⲉϩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϩⲁⲙⲏⲛ.

laissé le diable apparaître dans aucun de tes monastères.[5] La paix soit avec toi, ô Schnoudi, le compagnon de Dieu et le bien-aimé du Christ; nous nous réjouissons tous avec toi, ô toi qui as accompli ta course et gardé la foi, qui as reçu la couronne de lumière.[6] Voici que les portes des cieux s'ouvrent à toi; par elles entre dans la joie.»

Lorsque nous entendîmes ces (paroles), nous nous précipitâmes, nous abritâmes son corps saint, nous le mîmes dans une châsse percée de trous et nous l'enterrâmes, pleurant, tristes à son sujet, car nous avions perdu un grand et bon docteur. Ainsi nous rendîmes gloire à Dieu, remerciant notre Seigneur Jésus le Christ à qui est la gloire ainsi qu'à son Père (rempli de) bonté et à l'Esprit-Saint vivificateur, maintenant et en tout temps et dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

FIN.

1. *Cod.* ⲱ ⲫⲏ ⲉⲧⲉⲙⲡⲉⲭⲁ. — 2. *Cod.* ϯϩⲓⲣⲏⲛⲏ. — 3. *Cod.* ⲁⲛⲉⲣⲥⲕⲉⲡⲁⲍⲓⲛ. — 4. Le ⲃ a été ajouté en interligne par la seconde main. — 5. Mot-à-mot : se manifester. Ce passage prouve que Schnoudi avait plusieurs monastères sous sa dépendance. Peut-être ne faudrait-il comprendre ici que le monastère de femmes situé près du sien ; mais on peut aussi croire qu'il s'agit du monastère nommé maintenant *Deir el-ahmar* : le monastère rouge, par opposition au monastère *Deir el-abiat*, bâti par Schnoudi lui-même. Le monastère rouge est situé au Nord-Ouest du monastère blanc à environ trois quarts d'heure de marche. — 6. Mot-à-mot : il a reçu la couronne de lumière.

II. PANÉGYRIQUE DE MACAIRE DE TKÔOU

PAR DIOSCORE D'ALEXANDRIE.[1]

(fol. 118 ⲁ) ⲟⲩⲉⲅⲕⲱⲙⲓⲟⲛ ⲉⲁϥⲧⲁⲟⲩⲟϩ[2] ⲛϫⲉ ⲡⲉⲛⲡⲁⲧⲣⲓⲁⲣⲭⲏⲥ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲛⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲣⲁⲕⲟϯ ⲡⲓⲁⲅⲓⲟⲥ ⲇⲓⲟⲥⲕⲟⲣⲟⲥ ⲉⲁϥⲧⲁⲟⲩⲟϥ ⲉⲁⲃⲃⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ[3] ⲡⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲧⲕⲱⲟⲩ ϯⲡⲟⲗⲓⲥ ⲙⲡⲓⲥⲏⲟⲩ ⲉⲧⲁ ⲙⲁⲣⲕⲓⲁⲛⲟⲥ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲉⲣⲉⲍⲱⲣⲓⲍⲉⲓⲛ[4] ⲙⲙⲟϥ ⲉⲅⲁⲅⲣⲁ ϯⲛⲏⲥⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲡⲁⲙⲫⲗⲁⲅⲱⲛⲓⲁ ϧⲉⲛ ⲡϫⲓⲛⲑⲣⲉ ⲁⲡⲁ ⲡⲁⲫⲛⲟⲩϯ ϩⲱⲗ ϣⲁⲣⲟϥ ⲉϫⲉⲙ ⲡⲉϥϣⲓⲛⲓ ⲉⲁϥⲧⲁⲙⲉ ⲁⲡⲁ ⲇⲓⲟⲥⲕⲟⲣⲟⲥ ϫⲉ ⲁϥϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ϧⲉⲛ ⲣⲁⲕⲟϯ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲉⲧⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲏⲧⲏⲥ.[5] ⲉⲁϥⲧⲁⲟⲩⲟ ⲇⲉ ⲙⲡⲁⲓ ⲉⲅⲕⲱⲙⲓⲟⲛ ⲉⲩϩⲉⲙⲥⲓ ϧⲁⲧⲟⲧϥ ⲛϫⲉ ϩⲁⲛ ⲙⲏϣ ⲛⲕⲗⲏⲣⲓⲕⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲙⲏϣ ⲙⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ[6] ⲉⲁⲩⲓ ϩⲁⲣⲟϥ ⲉϫⲉⲙ ⲡⲉϥϣⲓⲛⲓ ϧⲉⲛ ϯⲉⲍⲱⲣⲓⲥⲧⲉⲓⲁ[7] ⲉⲩⲥϧⲁⲓ ⲛⲥⲱϥ ⲛϫⲉ ⲡⲉⲧⲣⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲑⲉⲟⲡⲓⲥⲧⲟⲥ ⲛⲓⲇⲓⲁⲕⲱⲛ ⲉⲑⲟⲩⲉϩ ⲛⲥⲱϥ ϧⲉⲛ ⲟⲩϩⲉⲓⲣⲏⲛⲏ[8] ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲁⲙⲏⲛ.

ϯⲛⲁϭⲓ ⲛⲧⲁⲣⲭⲏ ⲙⲡⲓⲡⲣⲟⲟⲓⲙⲓⲟⲛ ⲉϫⲱⲓ ⲛⲧⲟⲧϥ ⲙⲡⲓⲉⲅⲕⲱⲙⲓⲁⲥⲧⲏⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲓⲣⲉϥϭⲓ ⲙⲱⲓⲧ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲃⲉⲗⲗⲉⲩ ⲡⲓⲙⲉⲗⲓⲟⲅⲣⲁⲫⲟⲥ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲟⲩⲟϩ ⲫⲓⲱⲧ ⲙⲡ̅ⲭ̅ⲥ̅ ⲕⲁⲧⲁ ⲥⲁⲣⲍ

Éloge que prononça notre patriarche saint, notre père l'archevêque de Rakoti, le saint Dioscore. Il le prononça sur l'abbé Macaire, l'évêque de la ville de Tkôou, du temps que le roi Marcien l'avait exilé à Gangres, île de la Paphlagonie, lorsque l'apa Paphnuti alla le visiter pour annoncer à apa Dioscore que le bien-heureux (Macaire) avait terminé sa vie à Rakoti en confessant (la foi).[9] Lorsqu'il prononça cet éloge étaient assis près de lui une multitude de clercs et une multitude de moines qui étaient allés vers lui le visiter dans son exil. Pierre et Théopistos, les diacres qui l'avaient suivi, ont écrit cet (éloge). Dans la paix de Dieu. Amen.

Je commencerai l'exorde par le panégyriste et le conducteur des aveugles, l'écrivain merveilleux, saint et père du Christ selon la chair, le prophète saint,

1. Ce panégyrique se trouve au *Cod. Vat.* n° 68. Il va du fol. 118 au fol. 162 et de la page ⲁ̅ à la page ⲣ̅ⲉ̅ : mais il y a une lacune très importante au milieu. — 2. *Cod.* ⲉⲁϥⲧⲁⲟⲩⲟⲩⲟϥ. — 3. *Cod.* ⲙⲁⲕⲁⲣⲓ. Ce nom est souvent écrit ainsi par abréviation, ce qui semble lui donner une couleur égyptienne, mais il est grec. — 4. *Cod.* ⲉⲣⲉⲍⲱⲣⲓⲍⲓⲛ. — 5. *Cod.* ⲟⲩⲙⲉⲧⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲓⲧⲏⲥ. — 6. *Cod.* ⲙⲙⲟⲩⲛⲁⲭⲟⲥ. — 7. *Cod.* ϯⲉⲍⲱⲣⲓⲥⲧⲓⲁ. — 8. *Cod.* ⲟⲩϩⲓⲣⲏⲛⲏ. — 9. Mot-à-mot : dans une confession.

ⲛⲓⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲇⲁⲩⲓⲇ ⲉϥⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϥϫⲱ[1] (ⲃ̅) ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲁⲓⲟⲓ ⲛⲁⲗⲟⲩ ⲕⲁⲓ[2] ⲅⲁⲣ ⲁⲓⲉⲣ ϧⲉⲗⲗⲟ ⲙⲡⲓⲛⲁⲩ ⲉⲛⲓⲟⲙⲏⲓ[3] ⲉⲛⲉϩ ⲉⲁ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲭⲁϥ ⲛⲥⲱϥ. ϯⲛⲁϫⲟⲥ ϩⲱ ϧⲉⲛ ⲡⲓϫⲓⲛⲫⲉⲛϩ ⲛⲥⲁϫⲓ ⲛⲟⲩⲕⲟⲩϫⲓ ϫⲉ ⲓⲥϫⲉⲛ ⲑⲙⲉⲧⲕⲟⲩϫⲓ ⲛⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲟⲩⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ ⲛⲁⲧⲑⲱⲗⲉⲃ ⲡⲉ ϧⲉⲛ ⲧⲉϥⲙⲉⲧϧⲉⲗⲗⲟ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲁϥⲱⲡ ⲉⲛⲉⲧⲏⲡ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲟⲥ ⲉⲣⲉ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲛⲁⲭⲁϥ ⲛⲥⲱϥ ⲛⲁϣ ⲛⲣⲏϯ. ⲙⲫⲣⲏϯ ⲅⲁⲣ ⲛⲛⲓⲙⲁⲧⲟⲓ ⲉⲧϧⲉⲛ ⲛⲓⲁⲣⲓⲑⲙⲟⲥ ⲁⲩϣⲁⲛⲛⲁⲩ ⲉⲟⲩⲁⲗⲟⲩ ⲉϥⲟⲓ ⲛⲥⲁⲓⲉ ϣⲁⲩϯ ϩⲧⲏⲟⲩ ⲉⲣⲟϥ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲅⲩⲙⲛⲁⲥⲓⲁ ϫⲉ ϥⲛⲁⲉⲣ ϣⲁⲩ ⲉⲁϣ ⲙⲡⲟⲗⲉⲙⲟⲥ. ⲉϣⲱⲡ ⲇⲉ ⲡⲓⲁⲗⲟⲩ ⲟⲩⲕⲉⲛⲧⲩⲣⲓⲱⲛ[4] ⲡⲉ ϧⲉⲛ ⲛⲓⲙⲁⲧⲟⲓ ϣⲁⲩϩⲓⲧϥ ⲉⲧϩⲏ ⲙⲡⲓⲡⲟⲗⲉⲙⲟⲥ. ⲉϣⲱⲡ ⲇⲉ ⲟⲩⲉⲝⲟⲇⲟⲥ ⲡⲉ ϣⲁⲕϫⲉⲙϥ ⲥⲁⲫⲁⲟⲩ ⲛⲛⲓⲡⲟⲗⲉⲙⲓⲥⲧⲏⲥ ⲉϥϣⲱϣ ⲙⲡⲉϥⲥⲟⲑⲛⲉϥ ϧⲉⲛ ⲧⲉϥϫⲓϫ ⲛϫⲁϭⲏ ⲉⲣⲉ ⲡⲉϥⲟⲩⲓⲛⲁⲙ ⲉⲑⲃⲉ ϯϫⲓⲛⲥⲱⲕ ϫⲉ ⲛⲛⲉϥϩⲓⲟⲩⲓ ⲙⲡⲉϥⲥⲟⲑⲛⲉϥ ⲛϫⲓⲛϫⲏ ⲁϫⲛⲉ ⲣⲱϧⲧ ⲛⲟⲩⲁⲓ ⲛⲛⲉϥϫⲁϫⲓ ⲉⲧⲉⲣⲡⲟⲗⲉⲙⲉⲓⲛ[5] ⲛⲉⲙⲁϥ. ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲟⲛ ϯⲛⲟⲩ ⲉϣⲱⲡ ⲟⲩⲕⲉⲛⲧⲩⲣⲓⲱⲛ[6] ⲡⲉ ⲁⲃⲃⲁ ⲙⲁ- (fol. 119 ⲩ̅) ⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲉⲧⲉ ⲫⲁⲓ ⲡⲉ ϫⲉ ⲉϥⲉⲙⲓ ⲛⲥⲁϫⲓ ⲁⲛ ϧⲉⲛ ϯⲁⲥⲡⲓ ⲛϩⲉⲗⲗⲏⲛⲓⲕⲏ[7] ⲁⲗⲗⲁ ⲙⲡⲉϥϩⲉⲙⲥⲓ ⲛⲟⲩⲉϣⲉ ⲛⲓ ⲛⲉⲙⲁⲛ ⲉⲡⲓⲡⲟⲗⲉⲙⲟⲥ ⲛⲛⲓⲭⲁⲗⲕⲏⲇⲱⲛⲓⲧⲏⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲥⲉⲟⲡϥ ϩⲱϥ ⲉⲡⲓ ⲭ̅ⲗ̅ⲇ̅.

David, chantant et disant : «J'ai été jeune et je suis devenu vieux, et je n'ai jamais vu le juste abandonné par le Seigneur.» Moi aussi je le dirai en détournant un peu (le sens) des paroles : depuis son enfance apa Macaire était un (homme) vierge (et) sans tache, dans la vieillesse il fut compté au nombre des martyrs, comment le Seigneur l'aurait-il abandonné? Car, ainsi que les soldats qui sont dans les cadres, s'ils voient un jeune homme qui soit beau, ils tirent parti de lui dans la gymnastique afin qu'il soit propre à telle (ou telle) manière de combattre; et si le jeune homme est un centurion parmi les soldats, ils le placent en avant de la ligne de bataille,[8] et s'il (faut) battre en retraite, tu le trouves à l'arrière-garde des combattants dirigeant sa flèche de la main gauche, pendant que la main droite est occupée à la traction (de l'arc), afin qu'il ne lance pas sa flèche en vain sans frapper l'un des ennemis qui combattent contre lui. Ainsi maintenant si abba Macaire était un centurion, c'est parce qu'il ne connaissait pas la langue grecque; mais il n'est pas resté sans aller avec nous à la guerre des Chalcédoniens et on le compta parmi les six cent trente-quatre.

1. *Cod.* ⲉϥ ⲙⲙⲟⲥ. La page se terminant par ⲉϥ, le scribe a oublié ϫⲱ. — 2. *Cod.* ⲕⲉ ⲅⲁⲣ. — 3. *Cod.* ⲉⲑⲙⲏⲓ. L'article a été oublié. — 4. *Cod.* ⲕⲉⲛⲧⲏⲣⲓⲟⲥ. — 5. *Cod.* ⲉⲧⲉⲣⲡⲟⲗⲉⲙⲓⲛ. — 6. *Cod.* ⲟⲩⲕⲉⲛⲧⲏⲣⲓⲟⲥ. — 7. *Cod.* ⲛⲉⲗⲗⲉⲛⲓⲕⲏ. Le ϩ est nécessaire ici à cause de l'esprit rude : d'ailleurs il se trouve toujours dans le mot ϩⲉⲗⲗⲏⲛ. — 8. Mot-à-mot : de la guerre.

ⲧⲉⲧⲉⲛⲉⲙⲓ ⲟⲛ ϫⲉ ⲙⲡⲓⲛⲁⲩ ⲉⲧⲁⲛⲓ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲣⲁⲕⲟϯ ⲉⲧⲁⲓⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲙⲏϣ ⲛⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲭⲏⲙⲓ ϫⲉ ⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲉϣ ⲫ̅ϯ̅ ⲙⲁⲣⲉϥⲓ ⲛⲉⲙⲁⲛ ⲉϯⲥⲩⲛⲟⲇⲟⲥ. ⲛⲑⲱⲟⲩ ⲇⲉ ⲛⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲁⲩϯ ⲛⲟⲩⲃ ⲙⲡⲓⲕⲟⲩⲃⲟⲩⲕⲩⲗⲁⲣⲓⲟⲥ[1] ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲉⲧⲁ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲟⲩⲟⲣⲡϥ ⲛⲥⲱⲛ ⲉϣⲧⲉⲙⲉⲣⲁⲛⲁⲅⲕⲁⲍⲉⲓⲛ[2] ⲙⲙⲱⲟⲩ. ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲁϥⲧⲁⲗⲱⲟⲩ ⲉⲟⲩϫⲟⲓ ⲙⲙⲁⲩⲁⲧⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲙⲡⲉϥⲧⲁⲗⲱⲟⲩ ⲛⲉⲙⲁⲛ. ⲧⲁⲭⲁ ⲡⲉϫⲁϥ ⲙⲡⲓϧⲉⲗⲗⲟ ⲁⲃⲃⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ[3] ϫⲉ ⲁⲙⲟⲩ ⲛⲉⲙⲁⲛ ϩⲱⲕ ⲛⲧⲁⲧⲁⲗⲟⲕ ⲛⲉⲙ ⲛⲉⲕϣⲫⲏⲣ ⲛⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛⲧⲁⲑⲣⲉⲕⲉⲣ ⲡⲁⲙⲓⲍⲉ[4] ⲉⲧⲟⲩⲉⲩⲧⲩⲭⲉⲓⲁ[5] ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉ ⲛⲟⲩⲣⲱⲙⲓ ⲧⲓϥⲓ ⲡⲉⲕⲣⲱⲟⲩϣ ϧⲉⲛ ⲧⲉⲕⲙⲉⲧϧⲉⲗⲗⲟ ϫⲉ ⲙⲙⲟⲛ ⲧⲉⲕⲣⲱⲙⲓ ⲙⲙⲁⲩ. ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲁϥⲉⲣ ⲟⲩⲱ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲉⲧⲁⲓⲧ ⲁⲛ ⲉⲡⲁⲓⲙⲁ ⲉⲓⲕⲱϯ ⲛⲥⲁ ⲡⲁⲉⲙⲧⲟⲛ. ϥⲟⲛϧ ⲛϫⲉ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ϫⲉ ⲟⲩⲙⲟⲛⲟⲛ ⲉⲧⲁⲗⲟⲓ ⲉⲟⲩϫⲟⲓ ⲉⲑⲃⲉ ⲟⲩⲙⲟⲑⲛⲉⲥ ⲛⲧⲉ ⲡⲁⲥⲱⲙⲁ (ⲇ̅) ⲁⲗⲗⲁ ⲥⲉⲙⲡϣⲁ ⲛⲧⲁⲙⲟϣⲓ ⲛⲛⲁϭⲁⲗⲁⲩϫ ϣⲁⲛϯϩⲱⲗ ⲉⲡⲓⲙⲁ ⲉⲧⲉ ϯⲥⲩⲛⲟⲇⲟⲥ ⲙⲙⲁⲩ ⲛⲧⲁⲉⲙⲓ ⲉⲛⲓϣⲱϣ ⲉⲧⲟⲩϯ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲙⲡ̅ⲁ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲓ̅ⲏ̅ⲥ̅ ⲡ̅ⲭ̅ⲥ̅ ⲛϫⲉ ⲛⲓϩⲁⲓⲣⲉⲧⲓⲕⲟⲥ.[6] ⲟⲩⲟϩ ⲡⲁⲓ ⲕⲉⲟⲩⲁⲓ ⲟⲛ ϥⲟⲛϧ ⲛϫⲉ ⲡⲉⲕⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲡⲁϣⲏⲣⲓ ϫⲉ ⲙⲙⲟⲛ ⲛⲟⲩⲃ ⲛⲧⲟⲧ ⲁⲛ ⲉⲓⲙⲏⲧⲓ[7] ⲉⲟⲩⲓ ⲟⲩϫⲟⲥ ⲗⲟⲩⲕⲟϫⲓ. ⲛⲁⲓ ⲇⲉ ⲉⲧⲁϥⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲕⲟⲩⲃⲟⲩⲕⲩⲗⲁⲣⲓⲟⲥ[8] ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲓⲥϫⲉ ⲙⲙⲟⲛ ⲧⲁⲗⲟⲕ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲓ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ. ⲛⲑⲟϥ

Vous savez qu'au moment où nous sortîmes de Rakoti, je parlai avec la multitude des évêques d'Égypte, disant : «Que celui qui aime Dieu vienne avec nous au Synode.» Mais eux, les évêques, ils donnèrent de l'argent au chambellan que le roi avait envoyé nous chercher, afin qu'il ne leur fît point violence. Mais lui, il les fit monter seuls sur une barque et il ne les fit point monter avec nous. Bientôt il dit au vieillard abba Macaire : «Viens avec nous, toi aussi, que je te fasse monter avec tes compagnons les évêques et partager leur bonne fortune afin que leurs hommes prennent soin de ta vieillesse, car il n'y a point ici de tes hommes.» Mais lui, il prit la parole, il dit : «Je ne suis pas venu ici pour me reposer. Vive le Seigneur, car non-seulement je ne monterai pas dans ta barque pour le soulagement de mon corps, mais il serait juste que je marche de mes pieds jusqu'à ce que j'arrive au lieu où est le concile, afin que je sache les horreurs que les hérétiques attribuent à mon Seigneur Jésus le Christ.» Et encore cela : «Vive ton âme, mon fils, je n'ai pas d'or sinon la moitié d'une pièce.» Lorsque le chambellan eut entendu ces paroles, il dit : «Puisqu'il en est ainsi,

1. *Cod.* ⲛⲓⲕⲟⲩⲃⲉⲧⲩⲕⲗⲁⲣⲓⲟⲥ. — 2. *Cod.* ⲁⲛⲁⲅⲕⲁⲍⲓⲛ. — 3. *Cod.* ⲁⲃⲃⲁ ⲙⲁⲣⲓ. — 4. Sic. Je ne connais pas ce mot. — 5. *Cod.* ⲉⲧⲟⲩⲉⲩⲧⲓⲭⲓⲁ. — 6. *Cod.* ϩⲉⲣⲉⲧⲓⲕⲟⲥ. — 7. *Cod.* ⲓⲙⲛϯ. — 8. *Cod.* ⲛⲓⲕⲟⲩⲃⲟⲩⲕⲗⲁⲣⲓⲟⲥ.

ⲇⲉ ⲁϥⲣⲁϣⲓ ⲉⲙⲁϣⲱ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ϯⲛⲁⲉⲣ ⲡⲉⲙⲡϣⲁ ⲣⲱ ⲛⲧⲁⲧⲁⲗⲟⲓ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ. ⲛⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ϩⲱⲟⲩ ⲁⲩⲙⲉⲛⲣⲉ ϩⲉⲙⲥⲓ ϧⲉⲛ ⲛⲟⲩⲏⲓ ⲁⲩϯ ⲛⲟⲩⲃ̀ ⲙⲡⲓⲕⲟⲩⲃⲟⲩⲕⲩⲗⲁⲣⲓⲟⲥ[1] ⲕⲁⲧⲁ ⲫⲣⲏϯ ⲉⲧⲁⲓϫⲟϥ ⲁϥⲭⲁⲩ ⲉⲑⲣⲟⲩⲥⲱϫⲛ ⲉⲫⲁⲟⲩ. ⲫⲏ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲙⲉⲛ ⲁϥϩⲟⲛϩⲉⲛ ⲉⲧⲟⲧⲟⲩ ⲛⲛⲓⲛⲉϥ ⲉⲑⲣⲟⲩϫⲱⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϩⲏⲥⲩⲭⲓⲁ[2] ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲭⲁⲩ ⲉⲩⲟⲩⲏⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲉⲛϫⲟⲓ ⲛⲥⲉϣⲧⲉⲙϧⲱⲛⲧ ⲉⲣⲟϥ ϩⲟⲗⲱⲥ. ⲉϣⲱⲡ ⲡⲉϫⲁϥ ⲁⲣⲉⲧⲉⲛϣⲁⲛⲟⲩⲉⲓ ⲙⲙⲟⲛ ⲥⲱⲕ ⲉⲡⲓⲭⲣⲟ ⲛⲧⲉⲧⲉⲛϩⲓⲧⲟⲩ ⲉⲡϣⲱⲓ (fol. 120 ē) ⲛⲥⲉϣⲉ ⲛⲱⲟⲩ ⲉⲛⲟⲩⲏⲟⲩ ϫⲉ ⲟⲩⲛⲓ ⲙⲡⲉ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲟⲩⲱⲣⲡ ⲛⲥⲁ ⲛⲁⲓ ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲧⲁϥⲟⲩⲟⲣⲡⲧ ⲛⲥⲁ ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲙⲙⲁⲩⲁⲧϥ. ⲛⲓⲛⲉϥ ⲇⲉ ⲁⲩⲓⲣⲓ ⲕⲁⲧⲁ ⲫⲣⲏϯ ⲉⲧⲁϥϫⲟⲥ ⲛⲱⲟⲩ.

ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲓ ⲇⲉ ⲁϥϩⲱⲗ ⲉⲟⲩⲥⲁ ϧⲉⲛ ⲡⲓϫⲟⲓ ⲁϥϩⲉⲙⲥⲓ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲣⲱⲙⲓ ⲉⲫⲱϥ ⲡⲉ ⲉⲡⲉϥⲣⲁⲛ ⲡⲉ ⲡⲓⲛⲟⲩⲧⲓⲟⲛ ⲕⲁⲧⲁ ⲫⲣⲏϯ ⲉⲧⲁⲛⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲣⲟϥ ⲉϥⲙⲟⲩϯ ⲉⲣⲟϥ. ⲡⲉϫⲏⲓ ⲛⲁϥ ⲉⲧⲁⲓⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲧⲁϥⲥⲟⲕϥ ϩⲓ ⲫⲁⲟⲩ ⲙⲡⲓϫⲟⲓ ϫⲉ ⲁⲙⲟⲩ ⲉⲛⲁⲓⲙⲁ ⲛⲧⲉⲕϩⲉⲙⲥⲓ. ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲙⲡⲉϥⲉⲙⲓ ⲉⲧⲁϫⲓⲛⲥⲁϫⲓ ⲁⲗⲗⲁ ⲁϥⲙⲟϣⲓ ⲉⲣⲟⲓ ϧⲉⲛ ⲡϫⲓⲛⲑⲣⲓⲕⲓⲙ ⲉⲣⲟϥ ⲛⲧⲁϫⲓϫ. ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ϩⲏⲡⲡⲉ ⲁⲛⲟⲕ ϫⲉ ⲉⲕⲙⲟⲩϯ[3] ⲉⲣⲟⲓ ⲡⲁⲓⲱⲧ. ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ϩⲱ ⲙⲡⲓⲉⲙⲓ ⲉⲧⲉϥϫⲓⲛⲥⲁϫⲓ ⲉⲃⲏⲗ ϫⲉ ⲁ ⲡⲉⲧⲣⲟⲥ ⲡⲓⲇⲓⲁⲕⲱⲛ ⲉϥⲉⲣϩⲉⲣⲙⲏⲛⲉⲩⲉⲓⲛ[4] ⲛⲏⲓ ϫⲉ ⲉϥⲉⲙⲓ[5] ⲉϯ-

ne te place pas parmi eux, va avec l'archevêque.» Mais lui se réjouit grandement, il dit : «Serai-je digne de monter avec cet homme de Dieu?» Les évêques, eux, voulurent rester dans leur maison : comme je l'ai dit, ils donnèrent de l'argent au chambellan, il les abandonna pour qu'on les laissât en arrière. Il ordonna certes aux marins de mettre au large en (toute) tranquillité, disant : «Laissez-les éloignés de notre barque, qu'ils ne l'approchent pas du tout. Lorsque, dit-il, nous nous serons éloignés, approchez du rivage, jetez-les à terre,[6] qu'ils aillent dans leurs maisons; car certes le roi ne m'a point envoyé pour eux, mais il m'a envoyé chercher le seul patriarche.» Et les marins firent comme il leur avait ordonné.

Apa Macaire se mit à l'écart dans la barque avec un homme qui lui appartenait et dont le nom était Pinoution, comme nous l'entendîmes l'appeler. Lorsque je vis qu'il s'était retiré à l'arrière de la barque, je lui dis : «Viens ici, assieds-toi.» Mais lui ne comprit pas mes paroles : cependant il s'avança vers moi lorsque je lui eus fait signe de ma main.[7] Il me dit : «Me voici, car tu m'as appelé, mon père.» — Mais moi aussi, je ne compris point ses paroles, à moins que le diacre

1. *Cod.* ⲙⲡⲓⲕⲟⲩⲃⲟⲩⲕⲗⲁⲣⲓⲟⲥ. — 2. *Cod.* ⲛϩⲏⲥⲏⲭⲓⲁ. — 3. *Cod.* ϫⲉⲕⲙⲟⲩϯ. — 4. *Cod.* ⲉϥϩⲉⲣⲙⲏⲛⲉⲩⲓⲛ (sic). — 5. *Cod.* ϫⲉϥⲉⲙⲓ. — 6. Mot-à-mot : approchez du rivage afin de les mener en haut. — 7. Mot-à-mot : lorsque je lui eus remué ma main.

ⲗⲁⲗⲓⲁ ⲥⲛⲟⲩϯ. ⲑⲉⲟⲡⲓⲥⲧⲟⲥ ⲇⲉ ⲡⲓⲇⲓⲁⲕⲱⲛ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲏⲓ ϫⲉ ⲉⲛⲉⲣ[1] ⲟⲩ ⲙⲡⲁⲓⲁⲑⲣⲱϣ ⲉϥⲧⲁⲗⲏⲟⲩⲧ ⲛⲉⲙⲁⲛ ⲉⲧⲁ ⲫⲁⲓ ⲓ ⲉⲡⲁⲓⲙⲁ ⲉⲉⲣⲇⲟⲅⲙⲁⲧⲓⲍⲉⲓⲛ[2] ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲙ ⲙⲏ ϩⲁⲛ ⲁⲓⲅⲩⲡⲧⲓⲟⲥ[3] ⲛⲉ ⲛⲓϩⲁⲓⲣⲉⲧⲓⲕⲟⲥ[4] ⲛⲧⲉ ⲫⲁⲓ ⲉⲣⲇⲟⲅⲙⲁⲧⲓⲍⲉⲓⲛ[5] ⲛⲉⲙⲱⲟⲩ. ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲁⲓⲉⲣ ⲟⲩⲱ ⲡⲉϫⲏⲓ ⲛⲁϥ (ⲉ̅) ϫⲉ ⲙⲫⲱⲣ ⲡⲁϣⲏⲣⲓ ⲙⲡⲉⲣⲥⲁϫⲓ ⲛⲥⲁ ⲡⲁⲓⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ[6] ⲟⲩⲇⲉ ⲙⲡⲉⲣⲧⲁⲟⲩⲉ ⲟⲩⲥⲁϫⲓ ⲙⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲛⲥⲱϥ ⲁⲣⲓ ⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲉⲓⲛ[7] ⲛⲏⲓ ϫⲉ ⲉⲛⲁⲣⲉ ⲡⲕⲁϩⲓ ⲧⲏⲣϥ ⲙⲉϩ ⲛϩⲁⲓⲣⲉⲧⲓⲕⲟⲥ[8] ⲛⲉⲙ ⲇⲁⲓⲙⲱⲛ[9] ⲛⲉⲛϣⲗⲏⲗ ⲙⲫⲁⲓ ⲛⲁⲑⲣⲟⲩϫⲱⲣ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲛⲟⲩⲭⲣⲉⲙⲧⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲣⲉϣⲁⲛ ⲡⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲧⲏⲣϥ ⲙⲟϩ ⲛⲥⲏϥⲓ ⲛⲉⲙ ⲗⲟⲅⲭⲏ ⲫⲁⲓ ⲛⲁⲉⲣ ϩⲟϯ ⲁⲛ ϧⲁ ⲧⲟⲩϩⲏ. ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ϯⲛⲁⲉⲣⲉ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲛⲓⲏⲥⲟⲩ[10] ⲡϣⲏⲣⲓ ⲛⲛⲁⲩⲏ ⲛⲧⲁϩⲱⲗ ⲉⲡⲓⲡⲟⲗⲉⲙⲟⲥ ⲡⲓϧⲉⲗⲗⲟ ⲇⲉ ⲙⲁⲣⲉϥϣⲱⲡⲓ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲙⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲡⲓⲛⲟⲙⲟⲑⲉⲧⲏⲥ ⲛⲧⲉϥϣⲗⲏⲗ ⲉϫⲱⲛ ϣⲁⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ϫⲱⲣ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲓϫⲁϫⲓ ⲛϩⲁⲓⲣⲉⲧⲓⲕⲟⲥ.[11] ϣⲱⲡⲓ ϩⲱⲕ ⲱ ⲑⲉⲟⲡⲓⲥⲧⲟⲥ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲛⲱⲣ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲧⲣⲟⲥ ϩⲱϥ ϣⲱⲡⲓ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲛⲁⲁⲣⲱⲛ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉϫⲉⲛ ϯⲡⲉⲧⲣⲁ ⲛⲁⲧⲕⲓⲙ ⲡⲭ̅ⲥ̅ ⲛⲧⲉ ⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ϩⲱϥ ϣⲱⲡⲓ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲙⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲛⲧⲉⲧⲉⲛϥⲁⲓ ⲉⲡϣⲱⲓ ϧⲁ ⲛⲉϥϫⲓϫ ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ϩⲱ ϧⲁ ⲡⲓⲉⲗⲁⲭⲓⲥⲧⲟⲥ ϯⲛⲁϭⲓ ⲙⲡⲧⲩⲡⲟⲥ ⲛⲓⲏⲥⲟⲩ[12] ⲡϣⲏⲣⲓ ⲛⲛⲁⲩⲏ ⲉⲓⲙⲓϣⲓ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲁⲙⲁⲗⲏⲕ ⲙⲃⲉⲣⲓ ⲉⲧⲉ ⲛⲓϩⲁⲓⲣⲉⲧⲓⲕⲟⲥ[13] ⲛⲉ. ⲕⲉⲧ ⲑⲏⲛⲟⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲙⲫⲟⲟⲩ

Pierre ne me les traduisît, car il savait les deux langues. Mais le diacre Théopistos me dit : «Que ferons-nous de ce muet qui est monté avec nous? avec qui est-il venu dogmatiser? Est-ce que les hérétiques sont des Égyptiens afin qu'il dogmatise contre eux?» — Mais moi je lui répondis : «Non, mon fils, ne parle pas (ainsi) contre ce juste et ne prononce point de telles paroles contre lui. Crois-moi, quand toute la terre serait remplie d'hérétiques et de démons, les prières de cet homme les feraient s'évanouir; quand même le monde entier serait plein d'épées et de lances, celui-ci n'aurait pas peur devant (elles). Et moi, je ferai comme Jésus fils de Navé : j'emmènerai ce vieillard à la guerre, afin qu'il soit comme Moïse le législateur, qu'il prie sur nous afin que Dieu disperse les ennemis, les hérétiques. Toi-même, ô Théopistos, sois comme Or, et que Pierre aussi soit comme Aaron sur la pierre inébranlable, le Christ. Que le bienheureux aussi soit comme Moïse, élevez en haut ses mains. Et moi de mon côté, le minime, je ferai comme Jésus fils de Navé, combattant contre ces nouveaux

1. *Cod.* ϫⲉ ⲛⲉⲣ. — 2. *Cod.* ⲉⲉⲣⲇⲟⲅⲙⲁⲧⲓⲍⲓⲛ. — 3. *Cod.* ⲉⲅⲓⲡⲧⲓⲟⲥ. — 4. *Cod.* ⲛⲓϩⲉⲣⲉⲧⲓⲕⲟⲥ. — 5. *Cod.* ⲉⲣⲇⲟⲅⲙⲁⲧⲓⲍⲓⲛ. — 6. *Cod.* ⲛⲁⲓⲇⲓⲕⲉⲟⲥ. — 7. *Cod.* ⲁⲣⲓ ⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲓⲛ. — 8. *Cod.* ⲛϩⲉⲣⲉⲧⲓⲕⲟⲥ. — 9. *Cod.* ⲇⲉⲙⲱⲛ. — 10. *Cod.* ⲛⲓⲏⲥⲥⲟⲩ. — 11. *Cod.* ⲛϩⲉⲣⲉⲧⲓⲕⲟⲥ ⲕⲟⲥ (sic). — 12. *Cod.* ⲛⲓⲏⲥⲥⲟⲩ. — 13. *Cod.* ⲛⲓϩⲉⲣⲉⲧⲓⲕⲟⲥ.

ⲛⲧⲉⲧⲉⲛⲉⲣϩⲉⲣⲙⲏⲛⲉⲩⲓⲛ[1] ⲛⲁϥ ⲛⲛⲁⲓ (fol. 121 ʒ̄) ϯⲛⲟⲩ ϫⲉ ⲡⲁϣⲏⲣⲓ ⲑⲉⲟⲡⲓⲥⲧⲟⲥ ⲁⲙⲟⲩ ⲙⲁ ⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓⲁ ⲛⲧⲉⲕϭⲓⲥⲙⲟⲩ ⲛⲧⲟⲧϥ ⲙⲡⲓϧⲉⲗⲗⲟ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ϫⲉ ⲁϥϣⲧⲉⲙⲭⲱ ⲛⲁⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲙⲟⲛ ⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓⲁ ϣⲟⲡ ⲛⲁⲕ. ϧⲉⲛ ϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁϥⲫⲟϧⲧ ϧⲁ ⲛⲉϥϭⲁⲗⲁϫⲓ ⲁϥⲟⲩⲱϣⲧ ⲙⲙⲟϥ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲭⲱ ⲛⲏⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲡⲁⲓⲱⲧ ϫⲉ ⲁⲓⲉⲣ ⲛⲟⲃⲓ ⲉⲣⲟⲕ. ⲉⲣⲉ ⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲇⲉ ⲡⲉⲧⲣⲟⲥ[2] ⲉⲣϩⲉⲣⲙⲏⲛⲉⲩⲓⲛ[3] ⲛⲁϥ ⲕⲁⲧⲁ ⲫⲣⲏϯ ⲉⲧⲁⲓϫⲟⲥ. ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲡⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ϩⲓⲧⲉⲙ ⲡⲉϥⲑⲉⲃⲓⲟ ⲉⲧⲟϣ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉⲧⲁⲓⲉⲣ ⲛⲟⲃⲓ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲭⲱ ⲛⲏⲓ ⲉⲃⲟⲗ. ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲏⲓ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲁⲣⲓⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲓⲛ[4] ⲛⲏⲓ ⲡⲁⲓⲱⲧ ϫⲉ ⲁⲕϣⲧⲉⲙ ⲭⲱ ⲛⲁϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϥⲭⲏ[5] ⲥⲁⲃⲟⲗ. ⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ[6] ϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲭⲱ ⲛⲁⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲉⲕⲛⲟⲃⲓ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲡⲁϣⲏⲣⲓ.

ⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲇⲉ ϧⲁ ⲧϩⲏ ⲙⲡⲁⲧⲉⲛϫⲱⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲣⲁⲕⲟϯ ⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲟⲩⲫⲁⲛⲧⲁⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲥ ⲛⲇⲓⲁⲕⲱⲛ ⲉϥⲟϩⲓ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲉϥϣⲟⲩϣⲟⲩ[7] ⲙⲙⲟϥ. ⲡⲉϫⲁϥ ⲙⲡⲉⲧⲣⲟⲥ[8] ⲡⲓⲇⲓⲁⲕⲱⲛ ϫⲉ ⲛⲓⲙ ⲡⲉ ⲫⲁⲓ. ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲟⲩⲇⲓⲁⲕⲱⲛ ⲡⲉ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲕⲗⲏⲣⲟⲥ. ⲡⲉϫⲉ ⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲛⲁϥ (ⲏ̅) ϫⲉ ⲟⲩⲟϩ ⲉϥⲛⲏⲟⲩ[9] ⲛⲉⲙⲁⲛ ⲉϯⲥⲩⲛⲟⲇⲟⲥ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲉⲧⲣⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ϯⲥⲱⲟⲩⲛ ⲁⲛ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲉϣⲱⲡ ⲟⲩⲟⲛ ⲛ̅ ⲛⲣⲱⲙⲓ ϧⲉⲛ ⲛⲉⲛϫⲁϫⲓ

Amalécites, c'est-à-dire les hérétiques. Allez aujourd'hui vers lui pour lui traduire ceci. Maintenant, mon fils Théopistos, viens, fais repentance, reçois la bénédiction du vieillard saint, car s'il ne (te) pardonne pas tu n'a pas de pénitence (possible).» En ce moment (Théopistos) se prosterna à ses pieds, l'adora (et) lui dit : «Pardonne-moi, mon père, car j'ai péché contre toi.» Et Pierre traduisait au saint, comme je (l')ai dit. Et lui, le saint, à cause de sa grande humilité, il dit : «C'est moi qui ai péché, mon père, pardonne-moi.» Et moi je lui dis : «Crois-moi, si tu ne lui pardonnes pas, il est excommunié.» Mais le saint lui dit : «Que Dieu te pardonne tes péchés, mon fils.»

Avant que nous ne levions l'ancre de Rakoti, le saint vit un diacre bien habillé qui était debout (et) se glorifiait. Il dit à Pierre le diacre : «Quel est celui-là?» — Pierre lui dit : «C'est un diacre du clergé.» — Le saint lui dit : «Est-ce qu'il vient avec nous au concile?» — Pierre lui dit : «Je ne sais pas.» — L'évêque lui dit :

1. *Cod.* ⲛⲧⲉⲛⲉⲣⲙⲏⲛⲉⲩⲓⲛ. — 2. *Cod.* ⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲇⲉ ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲧⲣⲟⲥ ⲉⲣⲉⲣⲙⲏⲛⲉⲩⲓⲛ. Cette construction est vicieuse, et si ⲉⲣⲉ était nécessaire, il ne devrait pas se trouver à cette place. — 3. *Cod.* ⲉⲣⲉⲣⲙⲏⲛⲉⲩⲓⲛ. — 4. *Cod.* ⲁⲣⲓⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲓⲛ. — 5. *Cod.* ϥⲭⲏ ⲥⲁⲃⲟⲗ. — 6. *Cod.* ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲏⲓ. Macaire doit nécessairement s'adresser à Théopistos et non à Dioscore. — 7. *Cod.* ⲉϥϣⲟⲩϣⲟⲩϣⲟⲩ (sic). — 8. *Cod.* ⲡⲉϫⲁϥ ⲡⲉⲧⲣⲟⲥ. — 9. *Cod.* ϥⲛⲏⲟⲩ.

ⲛϩⲁⲓⲣⲉⲧⲓⲕⲟⲥ[1] ⲫⲁⲓ ⲛⲁⲉⲣ ⲙⲁϩ ⲕ̄ⲁ̄ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲛⲧⲉϥⲧⲱⲟⲩⲛ ⲛⲉⲙⲱⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲧⲟⲩϩⲁⲓⲣⲉⲥⲓⲥ.[2] ⲡⲉⲧⲣⲟⲥ ⲇⲉ ⲡⲓⲇⲓⲁⲕⲱⲛ ⲁϥⲧⲁⲙⲟⲛ ⲉⲛⲏ ⲉⲧⲁϥϫⲟⲧⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲓⲉⲙⲓ ϫⲉ ⲟⲩⲡ̄ⲛ̄ⲁⲧⲟⲫⲟⲣⲟⲥ ⲡⲉ ⲡⲓϧⲉⲗⲗⲟ ⲉⲑⲃⲉ ⲉϥⲥⲱⲟⲩⲛ[3] ⲙⲡⲓⲇⲓⲁⲕⲱⲛ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲟⲛ ϧⲉⲛ ⲡϩⲟ. ⲟⲩⲟϩ ⲁⲓϩⲟⲛϩⲉⲛ ⲉⲧⲟⲧϥ ⲙⲡⲁϣⲏⲣⲓ ⲧⲓⲙⲟⲑⲉⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲣⲉϩ ⲉⲣⲟⲕ ⲥⲁⲃⲟⲗ ⲙⲙⲟϥ.

ⲉⲧⲁⲛϫⲱⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲣⲁⲕⲟϯ ⲙⲫⲛⲁⲩ ⲛⲣⲟⲩϩⲓ ⲁϥⲉⲛⲕⲟⲧ ⲥⲁ ⲟⲩⲥⲁ ⲛⲉⲙ ⲛⲉϥⲣⲱⲙⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲓϫⲟⲓ ⲁⲛⲟⲕ ϩⲱ ⲛⲉⲙ ⲛⲁϣⲏⲣⲓ ⲁⲓⲉⲛⲕⲟⲧ ⲥⲁ ⲟⲩⲥⲁ. ⲁϥϥⲟϫϥ ⲉⲛϣⲱⲓ ϧⲉⲛ ⲧⲫⲁϣⲓ ⲙⲡⲓⲉϫⲱⲣϩ ⲁϥⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲉⲕⲣⲏⲥ.[4] ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲁⲓⲛⲉϩⲥⲓ ⲙⲡⲉⲧⲣⲟⲥ ⲡⲓⲇⲓⲁⲕⲱⲛ ϫⲉ ⲁⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲡⲁⲓϧⲉⲗⲗⲟ ϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲟⲩ. ⲡⲉⲧⲣⲟⲥ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲉⲕϫⲉ ⲟⲩ ⲡⲁⲓⲱⲧ. ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲁ ⲛⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲁⲩⲉⲣ ⲥⲉⲃⲧⲱⲧⲟⲩ ⲉⲑⲣⲟⲩⲓ ⲛⲉⲙⲁⲛ ϩⲱⲗ ⲉⲛⲟⲩⲏⲓ. ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ⲁⲕⲥⲱⲟⲩⲛ ⲛⲑⲱⲛ. (fol. 122 ⲑ̄) ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲁⲓⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲓ ϩⲱⲥ ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲁⲡⲁ ⲯⲟϯ ⲡⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲡⲥⲟⲓ ⲡⲓⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲡ̄ⲭ̄ⲥ̄ ⲉϥⲟϩⲓ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲉⲣⲉ ⲛⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲟϩⲓ ⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲛⲟⲕ ⲛⲉⲙⲁⲕ ⲛⲁⲛⲟϩⲓ ⲉⲣⲁⲧⲉⲛ. ⲟⲩⲟϩ ⲁⲓⲛⲁⲩ ⲉϩⲁⲛ ⲭⲗⲟⲙ ⲉⲩⲫⲉⲣⲓⲱⲟⲩ ⲉⲩⲭⲏ ϩⲓϫⲉⲛ ⲛⲉⲛⲁⲫⲛⲟⲩⲓ ⲁⲓϫⲟⲩϣⲧ ⲟⲛ ⲁⲓⲛⲁⲩ ⲉⲁⲑⲁⲛⲁ-

«S'il y a vingt hommes parmi les hérétiques (nos) ennemis, celui-là sera le vingt et unième d'entre eux pour se lever avec eux dans l'hérésie.» Mais Pierre le diacre nous informa de ce qu'il avait dit, et je sus que le vieillard était un pneumatophore, parce qu'il connaissait ce diacre au visage. Et j'ordonnai à mon fils Timothée : «Garde-toi de lui.»

Lorsque nous levâmes l'ancre de Rakoti à l'heure du soir, il s'endormit à part avec ses hommes; et moi, avec mes serviteurs, je m'endormis à part. Il sursauta au milieu de la nuit, il s'écria disant : «Mon père l'archevêque, es-tu éveillé?» — Mais moi, je réveillai le diacre Pierre, disant : «Vois ce que ce vieillard dit.» — Et Pierre lui dit : «Que dis-tu, mon père?» Il lui dit : «Tous les évêques qui s'étaient préparés à venir avec nous sont allés dans leurs maisons.» — Pierre lui dit : «Comment le sais-tu?» — Mais lui dit : «Je me suis vu comme si le saint apa Psoti, l'évêque de Psoi, le martyr du Christ, se tenait debout, tous les évêques se tenaient debout, et moi avec toi, nous nous tenions (aussi) debout; et j'ai vu des couronnes lumineuses placées sur nos têtes. J'ai regardé, j'ai vu Athanase l'archevêque de Rakoti disant au martyr du Christ, apa Psoti, l'évêque : «Nos pères

1. *Cod.* ⲛϩⲉⲣⲉⲧⲓⲕⲟⲥ. — 2. *Cod.* ⲧⲟⲩϩⲉⲣⲉⲥⲓⲥ. — 3. *Cod.* ⲉⲑⲃⲉ ϥⲥⲱⲟⲩⲛ. — 4. *Cod.* ⲛⲣⲏⲥ.

ⲥⲓⲟⲥ ⲡⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲣⲁⲕⲟϯ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲙⲡⲓⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲡⲭ̅ⲥ̅ ⲁⲡⲁ ⲯⲟϯ ⲡⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲉⲛⲓⲟϯ ⲙⲡⲓⲑⲣⲟⲛⲟⲥ ϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁⲕ ⲡⲓⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲡⲭ̅ⲥ̅ ϫⲉ ⲁⲣⲓ ⲇⲟⲅⲙⲁⲧⲓⲍⲉⲓⲛ[1] ⲟⲩⲟϩ ⲁⲣⲓ ⲇⲟⲕⲓⲙⲁⲍⲉⲓⲛ[2] ⲛⲛⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲛ ⲥⲉⲛⲁⲙⲓϣⲓ ⲛⲕⲁⲗⲱⲥ ϣⲁⲛ ⲙⲙⲟⲛ. ⲉⲛⲉ ⲁⲓⲛⲁⲩ ⲇⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲡⲉ ⲉⲁϥⲟⲩⲱⲛ ⲛⲟⲩⲣⲟ ⲛⲭⲁⲕⲓ ⲁϥⲙⲟⲩϯ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ[3]· ϫⲉ ⲡⲓϩⲟϥ ⲛⲁⲣⲭⲁⲓⲟⲥ.[4] ϧⲉⲛ ϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁⲓⲛⲁⲩ ⲉⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲇⲣⲁⲕⲱⲛ ⲉⲟⲩⲟⲛ ⲟⲩⲧⲟⲙⲟⲥ ⲛϫⲱⲙ ⲗⲟⲝ ϧⲉⲛ ⲣⲱϥ. ⲁⲓⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲟⲩⲥⲙⲏ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲭⲁⲕⲓ ϩⲓ ⲫⲁϩⲟⲩ ⲙⲡⲓⲇⲣⲁⲕⲱⲛ ϫⲉ ⲡⲟⲩⲗⲭⲉⲣⲓⲁ[5] ϭⲓ ⲙⲫⲁⲓ ⲛⲧⲉⲧⲏⲓϥ ⲙⲙⲁⲣⲕⲓⲁⲛⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲩϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲗ̅ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ. ⲫⲏ ⲉⲧⲱϣ ⲙⲁⲣⲉϥⲕⲁϯ. ϧⲉⲛ ϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲇⲉ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲁⲓⲛⲁⲩ (ⲓ̅) ⲉϯⲥϩⲓⲙⲓ ⲉⲧⲁϥⲙⲟⲩϯ ⲉⲡⲉⲥⲣⲁⲛ ⲁⲥⲥⲱⲟⲩⲧⲉⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉⲥⲡⲟⲣⲫⲩⲣⲁ ⲁⲥϭⲓⲧϥ ⲉⲣⲟⲥ. ⲁⲓⲛⲁⲩ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉⲣⲟⲥ ⲉⲥⲥⲱⲟⲩⲧⲉⲛ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲕⲉⲟⲩⲁⲓ ⲉϥϩⲓⲑⲟⲩⲱⲥ ⲁⲓⲛⲁⲩ ⲉϩⲁⲛ ⲕⲉⲭⲱⲟⲩⲛⲓ ⲛϩⲟϥ ⲉⲩⲛⲏⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲣⲱϥ ⲙⲡⲓⲇⲣⲁⲕⲱⲛ ⲁⲩϩⲱⲗ ϧⲁⲧⲟⲧϥ ⲙⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲉⲣⲉ ⲡⲧⲟⲙⲟⲥ ⲛⲭⲁⲣⲧⲏⲥ ⲛⲧⲟⲧϥ ⲁⲩϯ ⲉⲛϣⲟⲧ ⲛⲁϥ. ⲁϥⲉⲣⲕⲉⲗⲉⲩⲉⲓⲛ[6] ⲉⲑⲱⲟⲩϯ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲛⲛⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲛⲓⲃⲁⲕⲓ(?)[7] ⲕⲁⲧⲁ ⲭⲱⲣⲁ. ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲁⲓⲛⲁⲩ ⲉⲛⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲫⲏⲧ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ[8] ⲛⲱⲟⲩ ϫⲉ ⲛⲓⲣⲱⲙⲓ ⲉⲧⲫⲏⲧ ⲕⲉⲧ ⲑⲏⲛⲟⲩ ⲉⲫⲁϩⲟⲩ ⲛⲧⲉⲧⲉⲛⲱⲗⲓ ⲛⲛⲉⲧⲉⲛⲭⲗⲟⲙ. ⲛⲑⲱⲟⲩ ⲇⲉ ⲛⲁⲩⲫⲏⲧ ⲡⲉ ⲙⲡⲟⲩⲕⲟⲧⲟⲩ ⲉⲫⲁϩⲟⲩ ⲉⲡⲧⲏⲣϥ. ϧⲉⲛ ϯⲟⲩⲛⲟⲩ

du trône te disent, ô martyr du Christ : dogmatise et éprouve les évêques pour voir s'ils combattront vaillamment, oui ou non.» Comme je le regardais ouvrir une porte des ténèbres, il appela disant : «Le serpent antique!» Aussitôt je vis un grand dragon qui tenait un livre dans sa bouche.[9] J'entendis une voix dans les ténèbres derrière le dragon, disant : «Pulchérie, prends ceci, donne-le à Marcien car les trente jours (sont) accomplis. Que celui qui lit comprenne.» Aussitôt je vis la femme qu'il avait appelée par son nom, elle étendit sa pourpre, elle prit le (livre) à elle et je la vis qui le présentait à un autre qui se trouvait près d'elle; et je vis d'autres serpents sortant de la bouche du dragon, ils allèrent vers l'homme qui tenait en sa main le *tome* de papier, ils le rendirent dur pour lui. (Cet homme) ordonna de rassembler tous les évêques de (tous) les pays : ainsi je vis tous les évêques qui fuyaient. Il (Psoti) leur dit : «Hommes qui fuyez, retournez en arrière, prenez vos couronnes.» Mais eux s'enfuirent, ils ne s'en retournèrent pas du tout. Aussitôt il t'appela avec moi, disant : «Pre-

1. *Cod.* ⲁⲣⲓⲇⲟⲅⲙⲁⲧⲓⲍⲓⲛ. — 2. *Cod.* ⲁⲣⲓⲇⲟⲕⲓⲙⲁⲍⲓⲛ. — 3. *Cod.* ⲉϥϫⲱ ⲙⲟⲥ (sic). — 4. *Cod.* ⲛⲁⲣⲭⲉⲟⲥ. — 5. *Cod.* ⲡⲟⲗⲭⲉⲣⲓⲁ. — 6. *Cod.* ⲁϥⲉⲣⲕⲉⲗⲉⲩⲓⲛ. — 7. *Cod.* ϧⲉⲛ ⲛⲓ ⲕⲁⲧⲁ ⲭⲱⲣⲁ. — 8. *Cod.* ⲉϥϫⲱ ⲙⲛⲟⲥ (sic). — 9. Mot-à-mot : un *tome* de livre.

ⲁϥⲙⲟⲩϯ ⲉⲣⲟⲕ ⲛⲉⲙⲏⲓ ϫⲉ ⲁⲣⲓ ⲫⲙⲁ ⲛⲛⲁⲓ ⲉⲧⲁⲩⲫⲱⲧ ⲛⲧⲉⲧⲛϭⲓ ⲛⲛⲟⲩⲭⲗⲟⲙ. ⲁϥⲕⲟⲧϥ ⲇⲉ ⲉⲡⲓⲁⲅⲓⲟⲥ ⲁⲑⲁⲛⲁⲥⲓⲟⲥ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲉⲭⲟⲩⲱϣ ⲛⲧⲁⲉⲣ ⲟⲩ ⲛⲛⲁⲓⲭⲗⲟⲙ ⲛⲧⲉ ⲛⲏ ⲉⲧⲁⲩⲫⲱⲧ.[1] ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲙⲏⲓⲧⲟⲩ ⲛⲇⲓⲟⲥⲕⲟⲣⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲡⲁⲓϧⲉⲗⲗⲟ ⲛⲣⲉⲙ ⲛⲭⲏⲙⲓ. (fol. 123 ⲓ̅ⲁ̅) ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲉⲧⲁⲓⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲛⲁⲓ ⲁⲓⲑⲱⲧ ⲛϩⲏⲧ ⲉⲙⲁϣⲱ ⲡⲉϫⲏⲓ ϫⲉ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲉⲛⲟⲩ ⲉϫⲱⲓ ⲕⲁⲛ ⲁⲥϣⲁⲛϣⲱⲡⲓ ⲛⲧⲟⲩⲫⲱⲛ ⲙⲡⲁⲥⲛⲟϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲟⲩⲙⲏϣ ⲛⲥⲟⲡ ϧⲁ ⲡⲓⲛⲁϩϯ ⲛⲧⲉϯⲉⲣ ϩⲟϯ ⲁⲛ ⲛϯ ⲉⲙⲡϣⲁ ⲅⲁⲣ ⲁⲛ ⲛⲛⲁⲓⲛⲓϣϯ ⲛⲧⲁⲓⲟ ⲉⲧⲁⲕϫⲟⲧⲟⲩ ⲉⲣⲟⲓ. ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲏⲓ ⲟⲛ ϫⲉ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲡⲓⲙⲁ ⲉⲧⲁ ⲡⲓⲛⲟⲃⲓ ⲁϣⲁⲓ ⲙⲙⲟϥ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲉⲣⲉ ⲡⲓϩⲙⲟⲧ ⲛⲁⲉⲣ ϩⲟⲩⲟ ⲛⲁϣⲁⲓ ⲛϧⲏⲧϥ ϣⲁ ⲡⲁⲓⲙⲁ ⲡⲉ ⲡⲓϭⲱⲣⲡ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉ ⲡⲓϩⲟⲣⲁⲙⲁ. ⲛⲁϩϯ ⲉⲣⲟⲓ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲙⲁⲛⲇⲣⲓⲧⲏⲥ ϫⲉ ⲙⲡⲓϣⲱⲟⲩ ⲛϩⲏⲧ ⲙⲡⲓⲛⲁⲩ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲛⲟⲩⲉϣⲉⲛ ⲣⲓⲙⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲁ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲱⲕⲉⲙ ϣⲱⲡⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲁϩⲏⲧ ⲉⲑⲃⲉ ⲛⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲉⲧⲁⲩⲕⲟⲧⲟⲩ ⲉⲫⲁϩⲟⲩ ⲉⲁⲓϫⲟⲥ ⲙⲡⲓⲛⲁⲩ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲉⲓⲣⲓⲙⲓ ⲛⲉⲙ ⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲇⲁⲩⲓⲇ ϫⲉ ⲁ ⲛⲁϣⲫⲏⲣ ⲟⲩⲉⲓ ⲙⲙⲟⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲏ ⲉⲧⲥⲱⲟⲩⲛ ⲙⲙⲟⲓ ⲁⲩⲉⲣ ⲡⲁⲱⲃϣ.

ⲡⲓϧⲉⲗⲗⲟ ⲇⲉ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ[2] ⲛⲁϥϯ ⲙⲉⲧϫⲁⲣ ϩⲏⲧ ⲛⲏⲓ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ

nez la place de ceux qui ont fui, prenez leurs couronnes.» Il se tourna vers le saint Athanase, il lui dit : «Mon père l'archevêque, que veux-tu que je fasse des couronnes de ceux qui ont fui?» Mais celui-ci dit : «Donne-les à Dioscore et à ce vieillard égyptien.» Et moi lorsque j'entendis cela, je fus consolé grandement; je dis : «Toute chose qu'on amènera sur moi, quand même il arriverait que l'on versât mon sang une multitude de fois pour la foi, je ne crains pas; car je ne suis pas digne de ces grandes gloires que tu m'as décrites.» — Il me dit : «Mon père, l'endroit où le péché se multipliera dans le monde, la grâce s'y multipliera davantage encore jusqu'à ce que ce lieu soit la révélation de la vision.» Crois-moi, mon père l'archimandrite,[3] je n'ai pas enduré cette heure sans pleurer, et un grand chagrin a été dans mon cœur au sujet des évêques retournés en arrière, et j'ai dit en cette heure pleurant avec le saint David : «Mes compagnons se sont éloignés de moi, et ceux qui me connaissaient m'ont oublié.»

Mais le vieillard saint apa Macaire me réconfortait en disant : «Ne te chagrine

1. Au commencement de la ligne du manuscrit on voit ce signe ⳤ au-dessus de la lettre ⲛ : ⲛ (sic). — 2. *Cod.* ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲓ. — 3. Dioscore s'adresse ici en particulier à l'archimandrite Paphnuti qui était présent. C'est l'un des traits qui feraient croire à l'authenticité du discours plus qu'à la véracité de l'orateur.

ϫⲉ ⲙⲡⲉⲣⲉⲣ ϣⲗⲁϩ ⲛϩⲏⲧ ⲱ ⲡⲁⲓⲱⲧ ϫⲉ ⲛⲁϣⲉ ⲛⲏ ⲉⲧϯ ⲉϫⲱⲛ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲡⲁⲣⲁ ⲛⲏ ⲉⲧϯ ⲟⲩⲃⲏⲛ. ⲉⲑⲃⲉ ⲫⲁⲓ ϯⲛⲁϫⲱ ⲉⲣⲱⲧⲉⲛ ⲛⲙⲙⲏⲛⲓ[1] ⲛⲉⲙ ⲛⲓϣⲫⲏⲣⲓ ⲉⲧⲁⲩϣⲱⲡⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲧϥ ⲉϥⲧⲁⲗⲏⲟⲩⲧ ⲉⲡⲓϫⲟⲓ ⲛⲉⲙⲁⲛ. (ⲓ̅ⲃ̅) ⲧⲁⲭⲁ ⲛⲥⲟⲛ ⲙⲙⲏⲛⲓϣϯ ⲛⲛⲁⲩⲕⲗⲏⲣⲟⲥ ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲃⲁⲗ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲙⲙⲟϥ[2] ⲡⲓ ⲛⲉⲟⲩⲁⲓ ⲉⲧⲉϥⲛⲁⲩ ⲉⲙⲃⲟⲗ ⲛϧⲏⲧϥ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲛⲛⲓⲫⲗⲉⲅⲙⲁ ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛϩⲓϯ ⲟⲩⲱⲙ ⲛⲥⲱϥ ϣⲁϥⲉⲣ ⲡⲓⲉϫⲱⲣϩ ⲧⲏⲣϥ ϧⲉⲛ ⲡⲉϥⲃⲁⲥⲁⲛⲟⲥ ⲉⲣⲉ ⲛⲉϥϫⲓϫ ⲧⲁⲗⲏⲟⲩⲧ ϩⲓϫⲉⲛ ⲧⲉϥⲁⲫⲉ. ⲉⲧⲓ ⲟⲩⲛ ⲉⲣⲉ ⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲟϩⲓ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲉϥϣⲗⲏⲗ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲉϫⲱⲣϩ ⲁ ⲡⲓⲛⲉϥ ϯ ⲙⲁϯ ⲉⲡⲓⲙⲁ ⲉⲛⲁϥⲟϩⲓ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲛϧⲏⲧϥ ⲉϥⲉⲙⲓ ⲁⲛ ϫⲉ ⲉϥϩⲏⲗ ⲉⲑⲱⲛ ⲛⲉ ⲟⲩⲃⲁⲗ ⲅⲁⲣ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲡⲉⲧⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲡⲓⲕⲉⲟⲩⲁⲓ ⲇⲉ ⲉϥϩⲓϯ. ⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲇⲉ ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ[3] ⲁϥⲁⲙⲟⲛⲓ ⲛⲧⲉϥϫⲓϫ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲓⲥ ⲡⲓⲙⲱⲓⲧ ⲙⲙⲟϣⲓ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲓⲛⲉϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲓⲥ ⲡⲁⲟⲩⲱⲓⲛⲓ ⲛⲁϩⲱⲗ ⲛⲧⲟⲧ ⲡⲁⲟ̅ⲥ̅ ⲛⲓⲱⲧ ⲛⲧⲁϭⲓ ⲁⲅⲁⲡⲏ ⲛⲉⲙ ⲛⲁϣⲏⲣⲓ. ⲟⲩⲟϩ ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ[4] ⲉⲣⲥⲫⲣⲁⲅⲓⲍⲉⲓⲛ[5] ⲙⲙⲟϥ ⲉϥⲙⲉⲩⲓ ϫⲉ ⲁⲣⲉ ⲡⲉϥⲃⲁⲗ ⲃ̅ ϣⲱⲛⲓ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲟ̅ⲥ̅ ⲉϥⲉⲧⲁⲗϭⲟⲕ. ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥⲉⲣⲥⲫⲣⲁⲅⲓⲍⲉⲓⲛ[6] ⲇⲉ ⲙⲡⲓⲃⲁⲗ ⲉⲧⲟⲓ ⲛⲃⲉⲗⲗⲉ ϧⲉⲛ ⲧⲉϥⲙⲉⲧⲁⲧⲥⲱⲟⲩⲛ ⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲙⲃⲟⲗ ⲁϥⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϫⲉ

pas, mon père, car ceux qui combattent pour nous viendront en plus grande quantité que nos adversaires.» C'est pourquoi je vous dirai les miracles et les prodiges qu'il fit[7] pendant qu'il était avec nous monté sur la barque. Par hasard, le fils du grand pilote n'avait qu'un œil : l'autre, celui par lequel il voyait, une grande convulsion le dévorait à cause de l'excès de l'inflammation[8] : il (le marin) passa toute la nuit dans les tourments, ses mains placées sur sa tête. Le vieillard se tenait encore debout priant dans la nuit; le marin s'approcha du lieu où il se tenait debout, ne sachant pas où il allait (lui-même); car il n'avait qu'un œil et l'autre était convulsionné. Mais le saint apa Macaire saisit sa main disant : «Voici le chemin.» Le matelot lui dit : «Ma lumière me quittera, mon seigneur père : je mendierai, moi et mes enfants.»[9] Et apa Macaire le signa pensant que ses deux yeux étaient malades, disant : «Que le Seigneur te guérisse»; et lorsque dans son ignorance il eut signé l'œil qui était aveugle, cet œil vit. Le marin s'écria, disant : «Mon père ce n'est pas celui qui est malade et convulsionné, mais c'est celui qui

1. *Cod.* ⲛⲛ ⲙⲙⲏⲛⲓ. — 2. *Cod.* ⲙⲙⲟϥ ⲙⲟϥ (sic). Ces répétitions de syllabes proviennent de la fin des lignes. — 3. *Cod.* ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲓ. — 4. *Cod.* ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲓ. — 5. *Cod.* ⲉⲣⲥⲫⲣⲁⲅⲓⲍⲓⲛ. — 6. *Cod.* ⲉⲧⲁϥⲉⲣⲥⲫⲣⲁⲅⲓⲍⲓⲛ. — 7. Mot-à-mot : qui eurent lieu par lui. — 8. Ce passage est très confus : l'auteur veut dire que ce jeune homme avait perdu un œil, et que l'autre était sur le point d'être perdu à cause de la grande inflammation : peut-être le texte est-il corrompu, mais je n'ose l'affirmer. — 9. Mot-à-mot : que je reçoive charité avec mes enfants.

ⲡⲓⲛⲉϥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲫⲁⲓ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲫⲏ ⲉⲧϣⲱⲡⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧϩⲓϯ ⲁⲗⲗⲁ ⲫⲁⲓ ⲡⲉ ⲫⲏ ⲉⲧⲟⲓ ⲛⲃⲉⲗⲗⲉ ⲟⲩⲟϩ ⲫⲁⲓ ϧⲉⲛ ⲡϫⲓⲛⲑⲣⲉ ⲧⲉⲕϫⲓϫ (fol. 124 ⲡ̅ⲅ̅) ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ϭⲟϩ ⲉⲣⲟϥ ⲓⲥ ϩⲏⲡⲡⲉ ⲁⲓⲛⲁⲩ ⲉⲙⲃⲟⲗ. ⲡⲓϧⲉⲗⲗⲟ ⲇⲉ ⲉⲧⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲧⲁⲓⲛⲓϣϯ ⲛϣⲫⲏⲣⲓ ⲉⲧⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲁϥⲉⲣⲥⲫⲣⲁⲅⲓⲍⲉⲓⲛ[1] ⲙⲡⲓⲕⲉⲟⲩⲁⲓ ϧⲉⲛ ⲫⲣⲁⲛ ⲙⲡⲟ̅ⲥ̅ ϧⲉⲛ ϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁ ⲡⲓϩⲓϯ ⲕⲏⲛ ⲛϧⲏⲧϥ ⲁ ⲧⲉϥϩⲟⲣⲁⲥⲓⲥ ⲥⲉⲙⲛⲓ ⲛⲕⲁⲗⲱⲥ. ϧⲉⲛ ϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁϥⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ⲟⲩⲁⲓ ⲡⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲙⲡⲁⲓϧⲉⲗⲗⲟ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲉⲧⲧⲁⲗⲏⲟⲩⲧ ⲛⲉⲙⲁⲛ. ⲁⲛⲟⲛ ⲇⲉ ⲉⲧⲁⲛⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲛⲁⲓⲥⲁϫⲓ ⲛⲁⲓⲙⲉⲩⲓ ⲡⲉ ϫⲉ ⲉⲧⲁ ⲟⲩⲭⲉⲓⲙⲱⲛ[2] ⲧⲱⲛϥ ⲉϫⲉⲛ ⲡⲓϫⲟⲓ ⲉⲓⲙⲏⲧⲓ[3] ϫⲉ ⲁⲓⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲫⲣⲁⲛ ⲙⲡⲓϧⲉⲗⲗⲟ.

ϯⲛⲁϫⲱ ⲉⲣⲱⲧⲉⲛ ⲛⲕⲉⲛⲓϣϯ ⲛϣⲫⲏⲣⲓ ⲉⲁⲥϣⲱⲡⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲓϫⲟⲓ. ⲛⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲟⲩⲡⲣⲁⲅⲙⲁⲧⲉⲩⲧⲏⲥ ⲧⲁⲗⲏⲟⲩⲧ ⲉⲡⲓϫⲟⲓ ⲛⲉⲙⲁⲛ ⲁ ⲟⲩⲁⲓ ϧⲉⲛ ⲛⲉϥⲁⲗⲱⲟⲩⲓ ⲕⲱⲗⲡ ⲛϯϣⲑⲏⲛ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲛⲟⲩⲧⲓⲟⲛ[4] ⲉⲑⲟⲩⲉϩ ⲛⲥⲁ ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ. ⲡⲓⲥⲟⲛ ⲇⲉ ⲉⲧⲁϥⲕⲱϯ ⲛⲥⲁ ϯϣⲑⲏⲛ ⲙⲡⲉϥϫⲉⲙⲥ. ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲁⲩⲕⲱⲗⲡ ⲛⲧⲁϣⲑⲏⲛ. ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲙⲡⲉⲣϣⲑⲟⲣⲧⲉⲣ ϯϣⲑⲏⲛ ⲛⲁⲓ ⲉⲡⲉⲥⲙⲁ. ⲡⲓⲃⲱⲕ ϫⲉ ⲉⲧⲁϥⲕⲱⲗⲡ ⲛϯϣⲑⲏⲛ ⲉⲧⲁϥⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲡⲓϧⲉⲗⲗⲟ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϯϣⲑⲏⲛ ⲛⲁⲓ ⲉⲡⲉⲥⲙⲁ ⲁϥⲉⲣ ϩⲟϯ ⲉϥⲥⲱⲟⲩⲛ ϫⲉ ⲟⲩ ⲡⲛ̅ⲁ̅ⲧⲟⲫⲟⲣⲟⲥ ⲡⲉ ⲙⲏⲡⲱⲥ ⲛⲧⲉϥⲟⲩⲟⲛϩϥ[5] ⲉⲃⲟⲗ ϧⲉⲛ ⲑⲙⲏϯ ⲛⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲃⲉⲛ (ⲓ̅ⲇ̅) ⲛⲧⲉϥϣⲓⲡⲓ.

était aveugle, et lorsque ta main sainte l'a eu touché, voici que j'ai vu.» Le vieillard, lorsqu'il eut vu ce grand prodige qui avait eu lieu, signa l'autre aussi au nom du Seigneur : aussitôt la convulsion cessa, la vue (du marin) fut en bon état. Aussitôt il cria : «Il n'y a que le Dieu de ce vieillard qui est monté avec nous.» Et lorsque nous, nous entendîmes ces paroles, j'aurais pensé qu'un orage allait se lever sur la barque, si je n'eusse entendu le nom du vieillard.

Je vous dirai un autre grand prodige qui arriva dans la barque. Il y avait un marchand monté sur la barque avec nous : l'un de ses serviteurs vola l'habit du frère Pinoution qui avait suivi (Macaire). Lorsque le frère chercha sa tunique, il ne la trouva pas. Il dit à mon père : «On a volé ma tunique.» — Mais lui, il lui dit : «Ne te trouble pas, elle reviendra à sa place.» Or le serviteur qui avait volé, lorsqu'il eut entendu le vieillard dire : Elle reviendra à sa place, fut saisi de crainte, sachant que c'était un pneumatophore : (il eut peur) qu'il ne le fît con-

1. *Cod.* ⲁϥⲉⲣⲥⲫⲣⲁⲅⲓⲍⲓⲛ. — 2. *Cod.* ⲟⲩⲭⲓⲙⲱⲛ. — 3. *Cod.* ⲓⲙⲏϯ. — 4. *Cod.* ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲛⲟⲛ (sic). Le mot a été ainsi écrit, puis on a effacé la barre de liaison des deux jambages de l'ⲛ, ce qui donne ⲓⲓ et on a alors fait un ⲟ ⲟ de la sorte, en réunissant les deux jambages. — 5. *Cod.* ⲛⲉⲧⲉϥⲟⲩⲟⲛϩⲟ (sic) : le scribe avait d'abord écrit un ⲛ au lieu de la lettre ⲛ et il a ajouté un jambage au ⲛ.

ϧⲉⲛ ϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁϥⲟⲗⲥ ⲙⲡⲁⲛⲧⲉ ⲣⲱⲙⲓ ⲉⲙⲓ ⲁϥⲥⲁⲧⲥ ⲉⲫⲓⲟⲙ.[1] ⲁⲛⲉⲣ ⲟⲩⲉϩⲟⲟⲩ ϣⲁ ⲫⲛⲁⲩ ⲛⲣⲟⲩϩⲓ ⲛϣϭⲏⲣ ⲡⲓⲥⲟⲛ ⲇⲉ ⲛⲧⲉ ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ[2] ⲉⲧⲁϥⲓ ϫⲉ ⲉϥⲛⲁⲫⲱⲣϣ ⲙⲫⲛⲁⲩ ⲛⲣⲟⲩϩⲓ ⲁϥϫⲓⲙⲓ ⲛϯϣⲑⲏⲛ ϧⲉⲛ ⲛⲓϩⲃⲟⲥ ⲁϥⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲁⲓϫⲓⲙⲓ ⲛⲧⲁϣⲑⲏⲛ ⲉⲧⲁⲥⲧⲁⲕⲟ. ⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲙⲁ ⲱⲟⲩ ⲙⲫ̅ϯ̅ ⲡⲁϣⲏⲣⲓ ϫⲉ ⲁⲕϫⲉⲙⲥ. ⲛⲓⲛⲉϥ ⲇⲉ ⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛⲟⲩ ⲉϫⲉⲛ ⲡⲓⲥⲟⲛ ϫⲉ ⲉⲩⲛⲁϩⲓⲟⲩⲓ ⲉⲣⲟϥ. ⲡⲓⲃⲱⲕ ⲇⲉ ⲉⲧⲁϥⲕⲱⲗⲡ ⲛϯϣⲑⲏⲛ ⲛⲁϥⲭⲏ ⲛⲙⲙⲱⲟⲩ ⲡⲉ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲁⲓⲁⲓⲅⲩⲡⲧⲓⲟⲥ[3] ⲧⲏⲣⲟⲩ ϩⲁⲛ ⲣⲉϥϫⲉ ⲙⲉⲑⲛⲟⲩϫ ⲛⲉ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁϥϩⲓ ⲑⲁϥ ⲉϧⲟⲩⲛ ϧⲉⲛ ⲡⲉϥϩⲟ ⲡⲉ. ⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲇⲉ ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ[4] ⲉⲧⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲉⲩϯ ϣⲱϣ ⲙⲡⲉϥⲥⲟⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲩϫⲫⲓⲟ ⲙⲙⲟϥ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲉⲧⲁⲧϣⲓⲡⲓ ⲁϥϥⲟϫϥ ⲉϩⲣⲏⲓ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲡⲓⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲁϥⲁⲙⲟⲛⲓ ⲙⲡⲓⲃⲱⲕ ⲉⲧϯ ϣⲱϣ ⲛⲁϥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲣⲓⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲉⲓⲛ[5] ⲛⲏⲓ ϫⲉ ϯⲛⲁⲭⲁⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲛ ϣⲁⲧⲉⲕⲧⲁⲙⲟⲓ ϫⲉ ⲛⲓⲙ ⲡⲉ ⲉⲧⲁϥⲱⲗⲓ ⲛϯϣⲑⲏⲛ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲥⲟⲛ ϧⲉⲛ ⲑⲙⲏϯ ϧⲉⲛ ⲛⲏ ⲉⲧϧⲉⲛ ⲡⲁⲓⲙⲁ ⲉϣⲱⲡ ⲇⲉ ⲁⲕϣⲧⲉⲙ- (fol. 125 ⲓ̅ⲉ̅) ⲧⲁⲙⲟⲓ ϫⲉ ⲛⲓⲙ ⲡⲉ ⲉⲧⲁϥⲕⲱⲗⲡ ⲛϯϣⲑⲏⲛ ϯⲛⲁϫⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲟⲩⲭⲣⲱⲙ ⲓ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲧⲫⲉ ⲛⲧⲉϥⲟⲩⲟⲙⲕ. ⲫⲏ ⲇⲉ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲉⲧⲁϥⲉⲣ ϩⲟϯ ⲉϥⲥⲱⲟⲩⲛ ϫⲉ ⲟⲩⲁϣ ⲛⲣⲏϯ ⲡⲉ ⲡⲓⲁⲅⲓⲟⲥ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ϯⲧⲁⲣⲕⲟ ⲙⲙⲟⲕ ⲙⲫ̅ϯ̅

naître au milieu de tout le monde et ne le couvrît de honte.[6] Aussitôt, sans que personne le sût, il prit la (tunique), il la jeta dans la mer. Nous passâmes tout le jour, naviguant, jusqu'à l'heure du soir. Mais le frère d'apa Macaire lorsqu'il alla pour se coucher[7] le soir, il trouva la tunique dans (ses) vêtements, il s'écria disant: «Mon père, j'ai trouvé ma tunique perdue.» Mais le saint lui dit : «Rends gloire à Dieu, mon fils, de l'avoir trouvée.» Mais les matelots se levèrent contre le frère pour le frapper. Or le serviteur qui avait volé la tunique s'était placé avec eux disant: «Ces Égyptiens sont tous des menteurs;» et il lui cracha à la figure. Mais le saint apa Macaire lorsqu'il les vit couvrir son fils d'opprobres et le châtier sans honte, il se leva (mû) par l'esprit de Dieu, il saisit le serviteur qui couvrait le frère d'opprobres,[8] disant : «Crois-moi, je ne te lâcherai pas jusqu'à ce que tu me dises qui avait pris la tunique du frère au milieu de ceux qui sont ici; si tu ne m'indiques pas qui avait volé la tunique, je dirai qu'un feu du ciel descende et te dévore.» Mais celui-ci, rempli de crainte, sachant quel était le saint, lui dit:

1. *Cod.* ⲫⲓⲟⲛ (sic). — 2. *Cod.* ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲓ. — 3. *Cod.* ⲉⲅⲩⲡⲧⲓⲟⲥ. — 4. *Cod.* ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲓ. — 5. *Cod.* ⲁⲣⲓⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲓⲛ. — 6. Mot-à-mot : qu'il ne le fît connaître au milieu de tout le monde, qu'il n'eût honte. J'ai été obligé de changer la tournure pour éviter l'amphibologie. — 7. Mot-à-mot : pour s'étendre. — 8. Mot-à-mot : il saisit le serviteur qui lui faisait opprobre. Autre amphibologie.

ⲙⲡⲉⲣⲧⲁⲕⲟⲓ ⲟⲩⲟϩ ϯⲛⲁⲧⲁⲙⲟⲕ ϫⲉ ⲁⲓⲉⲣ ⲟⲩ ⲛϯϣⲑⲏⲛ ⲁⲛⲟⲕ ⲅⲁⲣ ⲡⲉⲧⲁⲓⲟⲗⲥ ⲛϭⲓⲟⲩⲓ ⲉⲧⲁⲓⲥⲱⲧⲉⲙ ⲅⲁⲣ ⲉⲣⲟⲕ ⲉⲕϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ϯϣⲑⲏⲛ ⲛⲁⲓ ⲉⲡⲉⲥⲙⲁ ⲁⲓⲉⲙⲓ ϫⲉ ⲁⲓϣⲁⲛⲭⲁⲥ ⲛⲧⲟⲧ ⲭⲛⲁⲉⲛⲥ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲥⲱⲓ ⲁⲓϭⲓⲧⲥ ⲁⲓⲥⲁⲧⲥ ⲉⲫⲓⲟⲙ ⲓⲥϫⲉⲛ ⲁϫⲡ ⲟⲩⲓ ⲙⲫⲟⲟⲩ. ⲉⲧⲁⲩⲥⲱⲧⲉⲙ ⲇⲉ ⲉⲛⲁⲓ ⲁⲩⲉⲣ ϣⲫⲏⲣⲓ ⲉⲧⲁⲩⲉⲛ ϯϣⲑⲏⲛ ⲉⲑⲙⲏϯ ⲁⲩϭⲛⲟⲩϥ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲛ ⲑⲁⲓ ⲧⲉ ϯϣⲑⲏⲛ ⲉⲧⲁⲕⲟⲗϭ ⲛϭⲓⲟⲩⲓ ⲉⲁⲕⲥⲁⲧⲥ ⲉⲫⲓⲟⲙ. ⲛⲑⲟϥ ⲁϥⲱⲣⲕ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲉϥⲉⲣⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲉⲓⲛ[1] ⲙⲡⲉϥⲛⲟⲃⲓ ϫⲉ ⲁϩⲁ ⲑⲁⲓ ⲧⲉ.

ⲁⲓⲛⲁⲧⲁⲟⲩⲉ ⲟⲩ ⲓⲉ ⲛⲧⲁⲭⲁ ⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲛⲓⲙⲏⲓⲛⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲓϣⲫⲏⲣⲓ ⲉⲧⲁⲕⲁⲓⲧⲟⲩ ⲱ ⲡⲓⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ.[2] ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲉⲑⲙⲏⲓ ⲅⲁⲣ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲕⲣⲁⲛ ⲡⲓⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲇⲁⲩⲓⲇ ⲁϥⲉⲣ ϣⲟⲣⲡ ⲛⲉⲣⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲉⲩⲉⲓⲛ[3] ϧⲁⲣⲟⲕ ϧⲉⲛ ⲡⲓϣⲟⲣⲡ ⲙ-(ⲓ̅ⲉ̅)ⲯⲁⲗⲙⲟⲥ[4] ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲟⲩⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲡⲉ ⲡⲣⲱⲙⲓ ⲉⲑⲛⲁⲉⲣⲙⲉⲗⲉⲧⲁⲛ ϧⲉⲛ ⲫⲛⲟⲙⲟⲥ ⲙⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲙⲡⲓⲉϩⲟⲟⲩ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲉϫⲱⲣϩ. ⲡⲁⲗⲓⲛⲟⲛ ϫⲉ ⲱ ⲟⲩⲛⲓⲁⲧϥ ⲙⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲉⲧⲉⲙⲡⲉϥϣⲉ ϧⲉⲛ ⲡⲥⲟϫⲛⲓ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲁⲥⲉⲃⲏⲥ ⲟⲩⲇⲉ ⲙⲡⲉϥⲟϩⲓ ⲉⲣⲁⲧϥ ϩⲓ ⲫⲱⲓⲧ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲣⲉϥⲉⲣ ⲛⲟⲃⲓ ⲟⲩⲇⲉ ⲙⲡⲉϥϩⲉⲙⲥⲓ ϩⲓ ⲧⲕⲁⲑⲉⲇⲣⲁ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲗⲟⲓⲙⲟⲥ ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲣⲉ ⲡⲉϥⲟⲩⲱϣ ϣⲟⲡ ϧⲉⲛ ⲫⲛⲟⲙⲟⲥ ⲙⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅. ϧⲉⲛ

«Je t'en adjure par Dieu, ne me perds pas et je te dirai ce que j'ai fait de la tunique, car c'est moi qui l'ait volée. Mais lorsque je t'eus entendu dire : Elle reviendra à sa place, j'ai cru que si je la gardais, tu la ferais venir de chez moi, je l'ai prise, je l'ai jetée à la mer, à la première heure de ce jour.» Lorsqu'ils eurent entendu ces paroles, ils furent étonnés; mais lorsqu'on eut apporté la tunique au milieu, ils l'interrogèrent disant : «Est-ce cette tunique que tu as volée et que tu as jetée à la mer.» Mais il jura disant (et) confessant : «Oui, c'est elle.»

Que dire ou que taire parmi les miracles et les prodiges que tu as faits, ô bienheureux Macaire? Car en vérité selon ton nom, le saint prophète David a commencé de prophétiser sur toi dans le premier psaume, disant : «Bienheureux est l'homme qui méditera la loi du Seigneur, jour et nuit.» Et encore : «Bienheureux l'homme qui n'est point allé dans le conseil des méchants et ne s'est point tenu debout sur la route des pécheurs, qui ne s'est point assis dans la chaire de pestilence, mais dont la volonté est stable dans la loi du Seigneur.» Car en vérité

1. *Cod.* ⲉϥⲉⲣⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲓⲛ. — 2. *Cod.* ⲱ ⲡⲓⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲙⲁⲕⲁⲣⲓ. Il y a là un affreux jeu de mot; les Coptes modernes, fidèles à la tradition de leurs ancêtres et des antiques Égyptiens, sont très friands des plus mauvais calembours. — 3. *Cod.* ⲛⲉⲣⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲉⲩⲓⲛ. — 4. *Cod.* ⲡⲓϣⲟⲣⲡ ⲙⲙⲯⲁⲗⲙⲟⲥ (sic). Le scribe en tournant sa page a oublié qu'il avait déjà écrit la préposition ⲙ.

ⲟⲩⲙⲉⲑⲙⲏⲓ[1] ⲅⲁⲣ ⲁ ϯⲥⲙⲏ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ[2] ϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϫⲱⲕ ⲱ ⲁⲃⲃⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ[3] ϫⲉ ⲙⲡⲉⲕϩⲱⲗ ϧⲉⲛ ⲡⲥⲟϫⲛⲓ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲁⲥⲉⲃⲏⲥ. ⲙⲏ ⲟⲩⲟⲛ ⲕⲉⲥⲟϭⲛⲓ ⲉϥϩⲱⲟⲩ ⲡⲁⲣⲁ ⲡⲓⲧⲟⲙⲟⲥ ⲛⲗⲉⲱⲛ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲁⲑⲛⲟⲩϯ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ϧⲉⲛ ⲧⲉϥⲉⲡⲓⲥⲧⲟⲗⲏ ⲉⲧⲁϥⲟⲩⲟⲣⲡⲥ ⲛⲛⲁ ⲕⲱⲛⲥⲧⲁⲛⲧⲓⲛⲟⲩⲡⲟⲗⲓⲥ[4] ϫⲉ ⲙⲡⲉ ϯⲙⲉⲑⲛⲟⲩϯ ⲛⲧⲉ ⲡⲟ̅ⲥ̅ ⲉⲣⲕⲟⲓⲛⲱⲛⲉⲓⲛ[5] ⲛⲉⲙ ⲧⲉϥⲙⲉⲑⲣⲱⲙⲓ ⲙⲡⲓⲛⲁⲩ ⲉⲧⲁϥϣⲉⲡ ϧⲓⲥⲓ ⲛⲉⲙ ⲡⲕⲉⲥⲉⲡⲓ ⲛⲛⲓⲥⲁϫⲓ ⲛϣⲗⲟϥ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉⲥⲥϣⲉ ⲁⲛ ⲉⲧⲣⲉ ⲛⲓⲡⲓⲥⲧⲟⲥ ⲥⲟⲑⲙⲟⲩ ϫⲉ ⲛⲛⲉ ⲛⲟⲩⲙⲁϣϫ ϭⲱϧⲉⲙ. ⲡⲁⲓ ⲕⲉⲟⲩⲁⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ϫⲉ ⲙⲡⲉϥϩⲉⲙⲥⲓ ϩⲓ ⲧⲕⲁⲑⲉⲇⲣⲁ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲗⲟⲓⲙⲟⲥ ⲉⲧⲉ ⲫⲁⲓ ⲡⲉ ϫⲉ ⲙⲡⲉϥⲙⲉⲛⲣⲉ ϩⲉⲙⲥⲓ ϩⲓϫⲉⲛ ⲡⲓⲑⲣⲟⲛⲟⲥ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲉⲧⲗⲟⲓⲙⲟⲥ (fol. 126 ⲓ̅ⲍ̅) ⲙⲫⲣⲏϯ ⲙⲡⲓⲕⲉⲥⲉⲡⲓ ⲛⲛⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲉⲧⲁⲩϩⲉⲙⲥⲓ ϩⲓϫⲉⲛ ⲛⲟⲩⲑⲣⲟⲛⲟⲥ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲉⲧⲗⲟⲓⲙⲟⲥ ⲉⲧⲁⲩⲉⲣϩⲩⲡⲟⲅⲣⲁⲫⲉⲓⲛ[6] ⲉⲡⲓⲧⲟⲙⲟⲥ ⲉⲑⲙⲉϩ ⲙⲙⲉⲧⲁⲥⲉⲃⲏⲥ. ⲙⲡⲉϥⲙⲉⲛⲣⲉ ϩⲉⲙⲥⲓ ϩⲓϫⲉⲛ ⲡⲉϥⲑⲣⲟⲛⲟⲥ ⲁⲗⲗⲁ ⲁϥⲙⲉⲛⲣⲉ ⲫⲏ ⲉⲧⲁϥⲑⲁϣϥ ϩⲓϫⲉⲛ ⲡⲓⲑⲣⲟⲛⲟⲥ ⲁϥϯⲟⲥⲓ ⲙⲡⲓⲑⲣⲟⲛⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲧⲕⲱⲟⲩ ϯⲡⲟⲗⲓⲥ ⲉⲧϫⲟϫⲉⲃ. ⲉⲣⲉ ⲫⲟⲩⲱϣ ⲙⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ϣⲟⲡ ϧⲉⲛ ⲫⲛⲟⲙⲟⲥ ⲙⲡⲟ̅ⲥ̅ ⲉⲧⲉ ⲫⲁⲓ ⲡⲉ ϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲫⲟⲩⲱϣ ⲙⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ϧⲉⲛ ⲧⲥⲩⲛⲟⲇⲟⲥ ⲛⲛⲓⲕⲉⲁ ⲑⲏ ⲉⲧⲁⲩⲥϧⲁⲓ ⲛϧⲏⲧⲥ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲧ̅ⲓ̅ⲏ̅ ⲛⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲁ ⲛⲟⲩⲃⲁⲗ ⲟⲩⲱⲛ ⲁⲩⲛⲁⲩ ⲉⲡⲓⲥⲱⲧⲏⲣ ⲉϥϩⲉⲙⲥⲓ ϧⲉⲛ ⲑⲙⲏϯ ⲙⲡⲓⲧ̅ⲓ̅ⲏ̅ ⲉϥϯ ⲱⲟⲩ ⲛⲛⲓⲉⲡⲓ-

cette parole s'est accomplie en toi, ô abba Macaire, car tu n'es point allé dans l'assemblée des impies. Est-ce qu'il y a un conseil plus mauvais que le *tome* de Léon disant, cet impie! dans la lettre qu'il a envoyée à ceux de Constantinople que la divinité du Seigneur n'a pas été unie à son humanité à l'heure où il a souffert, avec les autres paroles qu'il ne faut pas que les fidèles entendent de peur de souiller leurs oreilles? Et de plus cet homme ne s'est pas assis dans la chaire de pestilence, c'est-à-dire qu'il na pas voulu s'asseoir sur le trône avec la pestilence, comme les autres évêques qui se sont assis sur leurs trônes avec la pestilence lorsqu'ils ont souscrit le *tome* rempli d'impiété. Il n'a pas voulu s'asseoir sur son trône; mais il a aimé celui qui l'avait placé sur le trône, il s'est contenté du trône de Tkôou, la pauvre ville. La volonté de Macaire était stable dans la loi du Seigneur, c'est-à-dire que la volonté de Macaire était avec le synode de Nicée qu'ont souscrit les trois cent dix-huit évêques. Leurs yeux se sont ouverts, ils ont vu le Seigneur assis au milieu des trois cent dix-huit (pères), glorifiant les

1. *Cod.* ⲟⲩⲙⲉⲧⲙⲏⲓ; orthographe sahidique. — 2. *Cod.* ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ; orthographe sahidique. — 3. *Cod.* ⲁⲃⲃⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲓ. — 4. *Cod.* ⲕⲱⲥⲧⲁⲛⲧⲓⲛⲟⲩⲡⲟⲗⲓⲥ. — 5. *Cod.* ⲉⲣⲕⲁⲓⲛⲱⲛⲓⲛ. — 6. *Cod.* ⲉⲧⲁⲩⲉⲣϩⲩⲡⲟⲅⲣⲁⲫⲓⲛ.

ⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲕⲁⲛⲱⲛ ⲉⲧⲁⲩⲥⲉⲙⲛⲏⲧⲟⲩ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲥⲩⲙⲃⲟⲗⲟⲛ[1] ⲛⲧⲉ ϯⲧⲣⲓⲁⲥ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ. ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲛⲏ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲫⲟⲩⲱϣ ⲙⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ϣⲟⲡ ⲛϧⲏⲧⲟⲩ.

ⲙⲁⲣⲉⲛⲕⲟⲧⲧⲉⲛ ⲟⲩⲛ ⲗⲟⲓⲡⲟⲛ ⲉϫⲉⲛ ⲛⲓϣⲫⲏⲣⲓ ⲉⲧⲁϥⲁⲓⲧⲟⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲫⲣⲏϯ ⲉⲧⲁⲛⲱϣ ⲛⲱⲧⲉⲛ ⲥⲁ ⲧϩⲏ. ⲉⲧⲓ ⲇⲉ ⲛⲧⲁⲗⲏⲟⲩⲧ ⲛⲉⲙⲁϥ ⲁ ⲫ̅ϯ̅ ⲕⲓⲙ ⲉⲡⲁϩⲏⲧ ⲉⲑⲣⲓϣⲓⲛⲓ ⲛⲧⲟⲧϥ ⲙⲡⲉϥⲇⲓⲁⲕⲱⲛ ⲡⲓⲛⲟⲩⲧⲓⲟⲛ.[2] ⲁⲓⲉⲣ ⲟⲩⲱ ⲡⲉϫⲏⲓ ⲛⲁϥ ⲥⲁ ⲟⲩⲥⲁ ⲙⲙⲁⲩⲁⲧ ⲛⲉⲙⲁϥ (ⲓ̅ⲏ̅) ϫⲉ ⲡⲁϣⲏⲣⲓ ⲧⲁⲟⲩⲉ ⲛⲓϫⲟⲙ ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲕⲓⲱⲧ ⲉⲣⲟⲓ ⲛⲏ ⲉⲧⲁϥⲁⲓⲧⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲡⲉϥⲑⲟϣ. ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲁϥⲉⲣ ϩⲏⲧⲥ ⲛⲥⲁϫⲓ ϫⲉ ϯⲥⲱⲟⲩⲛ ⲛϩⲗⲓ ⲁⲛ ⲉⲃⲏⲗ ⲉⲫⲁⲓ ⲙⲙⲁⲩⲁⲧϥ ϫⲉ ⲟⲩⲣⲱⲙⲓ ⲉϥⲟⲩⲁⲃ ⲡⲉ ⲟⲩⲟϩ ⲛϣⲁⲙϣⲉ ⲛⲟⲩϯ ⲉⲩⲉⲣ ⲙⲉⲑⲣⲉ ϧⲁⲣⲟϥ ⲛϫⲉ ⲟⲩⲙⲏϣ. ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲏⲓ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲉⲕⲙⲏⲣ[3] ⲡⲁϣⲏⲣⲓ ⲉⲑⲣⲉⲕϫⲱ ⲉⲣⲟⲓ ⲛⲛⲏ ⲉⲧⲁⲕⲛⲁⲩ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲛⲛⲉⲕⲃⲁⲗ ⲛⲉⲙ ⲛⲏ ⲉⲧⲁⲕⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲣⲱⲟⲩ ϩⲓⲧⲉⲛ ϩⲁⲛ ⲕⲉⲭⲱⲟⲩⲛⲓ. ⲡⲓⲇⲓⲁⲕⲱⲛ ⲇⲉ ⲁϥⲉⲣ ϩⲟϯ ϧⲁ ⲧϩⲏ ⲙⲡⲓⲁⲛⲁϣ ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲏⲓ ϫⲉ ⲡⲓϣⲟⲣⲡ ⲛⲕⲁⲧⲟⲣⲑⲱⲙⲁ[4] ⲡⲉ ⲫⲁⲓ ⲛⲧⲉ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲙⲡⲉ ϩⲗⲓ ⲛϩⲱⲃ ϩⲱⲡ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲛⲉϩ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲟⲃⲓ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲧⲉ ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲛⲁⲁⲓϥ ϣⲁϥⲉⲙⲓ ϧⲉⲛ ϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲕⲁⲛ ⲉϥϧⲉⲛ ⲙⲁⲓ ⲛⲓⲃⲉⲛ. ⲁⲙⲉⲗⲓ ⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲛⲟⲩⲉϩⲟⲟⲩ ⲉϥⲟϩⲓ ⲉⲣⲁⲧϥ ϩⲓϫⲉⲛ ϯⲕⲁⲑⲉⲇⲣⲁ ⲉⲛⲁϥⲉⲣⲉⲝⲏⲅⲉⲓⲥⲑⲁⲓ[5] ⲉⲡⲓⲗⲁⲟⲥ ⲁϥϫⲟⲩϣⲧ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϫⲉⲛ ⲛⲓⲙⲏϣ ⲁϥⲣⲓⲙⲓ ⲉⲙⲁϣⲱ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲓⲗⲁⲟⲥ ⲛⲁϥ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲕⲗⲏⲣⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲟⲩ ⲧⲉ ϯⲁⲓⲧⲓⲁ[6] ϫⲉ ⲥⲟⲡ

saints évêques avec les canons qu'ils avaient établis, ainsi que le symbole de la Trinité sainte : voilà en quoi était stable la volonté de Macaire.

Revenons désormais aux prodiges qu'il a opérés, selon ce que nous avons dit plus haut. Comme je naviguais encore avec lui, Dieu m'excita le cœur pour interroger à son sujet le diacre Pinoution. Je pris la parole, je lui dis seul à seul, à l'écart avec lui : «Mon fils, raconte-moi les vertus de ton père, (celles) qu'il a opérées dans son nome.» Mais lui commença par me dire : «Je ne sais rien, sinon que c'est un homme saint et servant Dieu, (comme) un grand nombre lui rendent témoignage.» Mais moi, je lui dis : «Tu es obligé de me dire ce que tu as vu de tes yeux et ce que tu as entendu des autres (hommes).» Le diacre eut peur devant l'adjuration de Dieu, il me dit : «Voici la première vertu de mon père : rien ne lui est jamais caché; mais tout péché que l'homme fait, il le sait à l'instant, en n'importe quel lieu il se trouve. Par exemple, il arriva un jour qu'il était dans la chaire, faisant une exégèse au peuple; il regarda sur la multitude et pleura grandement. Le peuple avec le clergé lui dit : «Mon père, pour quelle cause, chaque

1. *Cod.* ⲥⲩⲙⲃⲟⲩⲗⲟⲛ. — 2. *Cod.* ⲡⲓⲛⲟⲩⲧⲓⲱⲛ. — 3. *Cod.* ⲕⲙⲏⲣ. — 4. *Cod.* ⲕⲁⲧⲱⲣⲑⲟⲙⲁ. — 5. *Cod.* ⲉⲛⲁϥⲉⲣⲉⲝⲏⲅⲓⲥⲑⲉ. — 6. *Cod.* ϯⲉⲧⲓⲁ.

ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉϣⲁⲕⲁⲗⲏⲓ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉϫⲉⲛ ⲡⲓⲑⲣⲟⲛⲟⲥ ⲉⲕⲣⲓⲙⲓ.[1] ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲡⲉϥⲑⲉⲃⲓⲟ ⲉⲧⲟϣ ϣⲁϥⲫⲉⲛϩ ⲡⲓⲥⲁϫⲓ ϧⲉⲛ ⲕⲉⲥⲙⲟⲧ (fol. 127 ⲓ̅ⲑ̅) ⲙⲡⲉϥⲟⲩⲱϣ ⲉⲧⲁⲙⲱⲟⲩ ⲉϯⲙⲉⲑⲙⲏⲓ ⲁⲗⲗⲁ ϣⲁϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲉϣⲱⲡ[2] ⲛⲧⲁⲉⲣ ⲫⲙⲉⲩⲓ ⲛⲛⲁⲛⲟⲃⲓ ϣⲁⲓⲣⲓⲙⲓ. ⲛⲑⲱⲟⲩ ⲇⲉ ⲁⲩⲫⲁϧⲧⲟⲩ ϧⲁ ⲛⲉϥϭⲁⲗⲁⲩϫ ϣⲁⲛⲧⲉϥⲥⲉⲙⲛⲏⲧⲥ ⲉⲧⲁⲙⲱⲟⲩ ⲉϯⲙⲉⲑⲙⲏⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛⲟⲩ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲉⲣ ϩⲏⲧⲥ ⲗⲟⲓⲡⲟⲛ ⲉⲧⲁⲙⲱⲟⲩ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲙⲡⲓⲛⲁⲩ ⲉϣⲁⲓⲁⲗⲏⲓ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉϫⲉⲛ ϯⲕⲁⲑⲉⲇⲣⲁ ⲛⲧⲁⲛⲁⲩ ⲉⲛⲓⲣⲉϥⲉⲣ ⲛⲟⲃⲓ ⲙⲡⲓⲣⲏϯ ⲉⲣⲉ ⲛⲓⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲫⲏⲧ ⲥⲁⲃⲟⲗ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲟⲩⲥⲑⲟⲓⲃⲱⲛ. ⲉⲓⲛⲁⲩ ⲇⲉ ϩⲱϥ ⲉⲛⲓⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ[3] ⲉⲩϫⲟⲗϩ ⲙⲡⲓⲟⲩⲱⲓⲛⲓ ϧⲉⲛ ϯⲥⲩⲛⲁⲝⲓⲥ ⲉⲣⲉ ⲛⲟⲩϩⲟ ϯ ⲙⲟⲩⲉ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲙⲡⲓⲟⲩⲱⲓⲛⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲙⲫⲣⲏ ⲉϥϩⲓ ⲁⲕⲧⲓⲛ ⲛⲟⲩⲱⲓⲛⲓ. ⲉⲣⲉ ⲛⲓⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ϭⲟϫⲓ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲉⲩⲉⲣⲁⲥⲡⲁⲍⲉⲥⲑⲁⲓ[4] ⲙⲙⲱⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲣⲁϣⲓ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲥⲑⲟⲓⲛⲟⲩϥⲓ ⲛⲧⲉ ⲛⲟⲩⲡⲣⲁⲝⲓⲥ. ϧⲉⲛ ⲡϫⲓⲛⲑⲣⲓⲛⲁⲩ ⲉⲛⲁⲓ ϣⲁⲓⲣⲓⲙⲓ ⲟⲩⲟϩ ϣⲁⲓϥⲓ ⲁϩⲟⲙ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲡⲓⲫⲱⲣϫ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲁⲓⲕⲉⲭⲱⲟⲩⲛⲓ. ⲁⲣⲓ ⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲉⲓⲛ[5] ⲛⲏⲓ ⲱ ⲡⲓⲗⲁⲟⲥ ⲙⲙⲁⲓ ⲛⲟⲩϯ ϫⲉ ⲉⲓⲟϩⲓ ⲉⲣⲁⲧ ϩⲓϫⲉⲛ ⲡⲓⲙⲁ ⲛⲉⲣ ϣⲱⲟⲩϣⲓ ⲛⲟⲩⲉϩⲟⲟⲩ ⲁⲓⲛⲁⲩ ⲉⲛⲓⲣⲉϥⲉⲣ ⲛⲟⲃⲓ ⲉⲩⲛⲁ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉϫⲉⲛ ⲡⲓⲙⲁ ⲛⲉⲣ ϣⲱⲟⲩϣⲓ ⲉⲣⲉ ⲛⲟⲩϩⲟ ⲟⲕⲉⲙ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲛⲟⲩⲭⲁⲕⲓ (ⲕ̅) ⲉⲣⲉ ⲛⲟⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲟⲩⲉϩ ⲛⲥⲱⲟⲩ ⲉⲩⲣⲓⲙⲓ ⲉⲣⲉ ϩⲁⲛ ⲛⲁϩⲃⲓ ⲛⲧⲟⲧⲟⲩ ⲛⲛⲓⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲛϩⲁⲛ ⲡⲓⲍⲓⲟⲛ[6] ⲉⲩⲥⲱⲟⲩⲧⲉⲛ ⲙⲙⲱⲟⲩ

fois que tu parles du haut du trône, pleures-tu?» Mais lui, à cause de sa grande humilité, étendit le discours sur un autre sujet,[7] il ne voulut pas leur dire la vérité; mais il leur dit: «Toutes les fois que je me rappelle mes péchés, je pleure.» Mais eux se prosternèrent à ses pieds jusqu'à ce qu'il fut disposé à dire la vérité; puis ils se levèrent et il commença de leur annoncer (la vérité), disant : «A l'heure où je suis monté en la chaire et que j'ai vu des pécheurs de cette sorte, les anges s'enfuyaient loin d'eux à cause de leur puanteur. J'ai vu aussi les justes revêtus de lumière pendant la cynaxe, leur visage resplendissait comme la lumière et comme le soleil lançant ses rayons lumineux : les anges se précipitaient vers eux, les embrassaient avec joie à cause de la bonne odeur de leurs actions. En voyant cela, j'ai pleuré et soupiré à cause de la séparation des uns et des autres. Crois-moi, ô peuple aimant Dieu; me tenant un jour debout à l'autel, j'ai vu les pécheurs

1. *Cod.* ⲕⲣⲓⲙⲓ. — 2. *Cod.* ⲉϣⲱⲛⲓ, faute grossière. — 3. *Cod.* ⲉⲛⲓⲇⲓⲕⲉⲟⲥ. — 4. *Cod.* ⲉⲩⲉⲣⲁⲥⲡⲁⲍⲉⲥⲑⲉ. — 5. *Cod.* ⲁⲣⲓⲛⲓⲥⲧⲉⲩⲓⲛ. — 6. Je n'ai pas trouvé ce mot que je traduis par approximation. Le mot ⲛⲁϩⲃⲓ qui précède et qui dans les lexiques se trouve avec le sens de *joug*, ne peut avoir ce sens en ce passage. Il signifie évidemment quelque chose où l'on peut écrire. En Égypte les jougs des bœufs sont encore des morceaux de bois taillés à arêtes vives, n'affectant nullement une forme arrondie. De là vient sans doute l'image employée par l'auteur; de là aussi ma traduction, car souvent même à l'époque pharaonique on s'est servi de petites planchettes de bois pour écrire. — 7. Mot-à-mot : sur une autre forme.

ⲉⲡⲓⲥⲱⲧⲏⲣ ϩⲓϫⲉⲛ ⲡⲓⲙⲁ ⲛⲉⲣ ϣⲱⲟⲩϣⲓ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲛⲓⲛⲟⲃⲓ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲣⲱⲙⲓ ⲉⲧⲁⲩⲁⲓⲧⲟⲩ ⲛⲥⲁϥ ⲛⲉⲙ ⲡⲁⲓⲉϫⲱⲣϩ ⲙⲡⲟⲩⲧⲟⲩⲃⲱⲟⲩ ⲉⲑⲣⲟⲩϭⲓ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲡⲉⲕⲥⲱⲙⲁ ⲛⲉⲙ ⲡⲉⲕⲥⲛⲟϥ ⲉⲧⲧⲁⲓⲏⲟⲩⲧ. ⲟⲩⲟϩ ⲁⲓⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲟⲩⲥⲙⲏ ⲥⲁⲡϣⲱⲓ ⲙⲡⲓⲙⲁ ⲛⲉⲣ ϣⲱⲟⲩϣⲓ ⲉⲥⲁⲡⲉⲓⲗⲉⲓⲛ[1] ⲉⲣⲟⲓ ⲉⲙⲁϣⲱ ⲉⲥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ[2] ⲉⲑⲃⲉ ⲟⲩ ⲉⲕϯ ⲥⲃⲱ[3] ⲁⲛ ⲙⲡⲓⲗⲁⲟⲥ ⲉⲑⲣⲟⲩⲕⲏⲛ ϧⲉⲛ ⲛⲟⲩⲛⲟⲃⲓ ⲙⲡⲁⲛⲧⲟⲩⲙⲟⲩ. ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲁⲓⲉⲣ ⲟⲩⲱ ⲡⲉϫⲏⲓ ϫⲉ ⲡⲁⲟ̅ⲥ̅ ⲥⲉⲛⲁⲥⲱⲧⲉⲙ ⲛⲥⲱⲓ ⲁⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲥⲉⲱⲡ ⲙⲙⲟⲓ ϩⲱⲥ ⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲛⲛⲟⲩϫ. ⲡⲁⲗⲓⲛ ⲡⲉϫⲉ ϯⲥⲙⲏ ⲟⲛ ϫⲉ ⲁⲣⲉϣⲁⲛ ⲡⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲉⲣⲥⲏⲙⲁⲓⲛⲉⲓⲛ[4] ⲙⲡⲓⲗⲁⲟⲥ ⲙⲙⲟⲛ ⲛⲟⲃⲓ ⲁⲛ[5] ⲉⲣⲟϥ. ⲓⲥ ϩⲏⲡⲡⲉ ⲟⲩⲛ ⲁⲓⲧⲏⲓⲕ ⲛⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[6] ⲙⲡⲓⲗⲁⲟⲥ ⲧⲏⲣϥ ⲛⲑⲟⲕ ϩⲱⲕ ⲁⲣⲓⲥⲏⲙⲁⲓⲛⲉⲓⲛ[7] ⲛⲱⲟⲩ ϩⲱⲥ ⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ. ⲁⲩϣⲁⲛⲟⲩⲱϣ ⲉⲥⲱⲧⲉⲙ ⲛⲥⲱⲕ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲥⲉⲉⲣⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲉⲓⲛ[8] ⲉϫⲉⲛ ⲛⲟⲩⲛⲟⲃⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲟⲩⲱⲛϧ ⲙⲁⲣⲟⲩⲉⲣⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲉⲓⲛ.[9] ⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲱϣ ⲉϩⲉⲙⲥⲓ ϧⲉⲛ ⲛⲉϥⲛⲟⲃⲓ ⲙⲁⲣⲉϥϩⲉⲙⲥⲓ (fol. 128 ⲕ̅ⲁ̅) ⲙⲁⲣⲉ ⲙⲟⲩ ⲛⲑⲟⲕ ⲇⲉ ⲛⲟϩⲉⲙ ⲛⲧⲉⲕⲯⲩⲭⲏ ⲛⲧⲉⲕⲉⲣ ⲁⲗⲗⲟⲧⲣⲓⲟⲛ ⲉⲡⲟⲩⲥⲛⲟϥ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲓⲱϣ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲡⲓⲍⲓⲟⲛ ⲉⲧⲉⲛⲧⲟⲧⲟⲩ ⲛⲛⲓⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲁⲓⲱϣ ϩⲓⲱⲧⲟⲩ ⲁⲓϫⲉⲙ ⲛⲓⲛⲟⲃⲓ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲟⲩⲁⲓ ⲡⲓⲟⲩⲁⲓ ⲉⲩⲥϧⲏⲟⲩⲧ ϩⲓ ⲛⲓⲡⲓⲍⲓⲟⲛ ⲟⲩⲙⲏϣ ⲛⲫⲁⲣⲙⲁⲕⲟⲥ[10] ⲟⲩⲙⲏϣ ⲛⲣⲉϥϧⲱⲧⲉⲃ ⲟⲩⲙⲏϣ ⲙⲡⲟⲣⲛⲟⲥ ⲏ[11] ⲡⲟⲣⲛⲏ ⲟⲩⲙⲏϣ ⲛⲥϩⲓⲙⲓ

venant à l'autel, leurs visages étaient tristes comme les ténèbres, leurs anges les suivaient en pleurant; il y avait dans les mains des anges des planchettes de bois comme des tablettes; ils les tendaient vers le Sauveur sur l'autel en disant : «Ce sont les péchés que les hommes ont commis hier et cette nuit, ils ne se sont pas purifiés pour recevoir ton corps et ton sang glorieux.» Et j'entendis une voix en haut de l'autel me menaçant grandement, disant : «Macaire, pourquoi n'apprends-tu pas à ce peuple à cesser leurs péchés avant qu'ils meurent?» Et moi je répondis, je dis : «Mon Seigneur, ils ne m'écoutent pas et ils me comptent comme un prophète menteur.» De nouveau la voix me dit : «Si l'évêque instruit son peuple, il n'y aura pas pour lui de péché : voici que je t'ai donné (comme) surveillant de tout le peuple, toi aussi enseigne-les comme évêque.[12] S'ils veulent t'écouter pour faire pénitence de leurs péchés et vivre, qu'ils fassent pénitence. Celui qui veut rester dans son péché, qu'il y reste, qu'il meure; mais toi sauve ton âme, deviens étranger à leur sang.» Et quant à la lecture des tablettes qui étaient dans les mains des anges, je les lus, je trouvai les péchés de chacun écrits

1. *Cod.* ⲉⲁⲥⲁⲛⲩⲗⲛ. — 2. *Cod.* ⲙⲁⲕⲁⲣⲓ. — 3. *Cod.* ⲛϯⲥⲃⲱ. — 4. *Cod.* ⲉⲣⲥⲩⲙⲙⲉⲛⲓⲛ. — 5. *Cod.* ⲛⲟⲃ·//////(sic). — 6. *Cod.* ⲛⲉⲕⲟⲡⲟⲥ. — 7. *Cod.* ⲁⲣⲓ ⲥⲩⲙⲙⲉⲛⲓⲛ. — 8. *Cod.* ⲛⲥⲉⲉⲣⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓⲛ. — 9. *Cod.* ⲙⲁⲣⲟⲩⲉⲣⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓⲛ — 10. *Cod.* ⲛⲫⲁⲣⲙⲁⲅⲟⲥ. — 11. *Cod.* ϩⲓ. — 12. Il y a ici un nouveau jeu de mot sur le sens du mot «évêque».

ⲉⲁⲩⲉⲣ ⲃⲟⲕⲓ ⲛϭⲓⲟⲩⲓ ⲁⲩⲉⲛ[1] ϧⲛⲧⲟⲩ ⲉϧⲣⲏⲓ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲓϣⲓⲛⲓ ϩⲁⲛ ⲕⲉⲭⲱⲟⲩⲛⲓ ⲛⲣⲉϥⲱⲣⲕ ⲛⲛⲟⲩϫ ⲛⲉⲙ ⲣⲉϥⲉⲣⲕⲁⲧⲁⲗⲁⲗⲉⲓⲛ[2] ⲉⲩⲟⲓ ⲙⲫⲑⲟⲛⲏⲣⲟⲥ ⲉⲩⲥⲁϫⲓ ⲛⲕⲁⲕⲱⲥ ⲛⲥⲁ ⲛⲟⲩⲉⲣⲏⲟⲩ ϩⲁⲛ ⲕⲉⲭⲱⲟⲩⲛⲓ ⲉⲩⲙⲏⲣ ⲛⲉⲙ ⲛⲟⲩⲉⲣⲏⲟⲩ ⲉⲣⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲟⲓ ⲛϫⲁϫⲓ ⲉⲣⲱⲟⲩ ϩⲁⲛ ⲕⲉⲭⲱⲟⲩⲛⲓ ⲉⲩϩⲏⲗ ⲉⲫⲙⲁ ⲉⲛⲓⲣⲉϥⲙⲟⲩϯ ⲉⲩⲙⲟⲩϯ ⲉⲡⲓϣⲱⲛⲓ ⲉⲧϧⲉⲛ ⲡⲟⲩⲥⲱⲙⲁ ⲉⲩⲭⲱ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲉⲩⲃⲏϣ ⲙⲡⲓⲃⲁⲡⲧⲓⲥⲙⲁ ⲉⲧⲁⲩϭⲓⲧϥ ⲁⲡⲁⲝ ⲁⲡⲗⲱⲥ ⲛⲟⲃⲓ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲧⲉⲙⲓ ⲛⲉⲛⲉⲙⲓ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲉϫⲟⲧⲟⲩ. ⲉⲑⲃⲉ ⲧⲁⲓⲁⲓⲧⲓⲁ[3] ⲟⲩⲛ ϣⲁⲓⲣⲓⲙⲓ. ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲛⲏ ⲉⲧⲁⲓⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲛⲧⲟⲧϥ ⲙⲡⲁⲓⲱⲧ ⲉϥⲧⲁⲟⲩⲟ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲉⲡⲓⲕⲗⲏⲣⲟⲥ ⲛⲧⲉ ϯⲡⲟⲗⲓⲥ.

ⲧⲟⲧⲉ ⲁⲓⲁⲙⲟⲛⲓ ⲙⲡⲓⲇⲓⲁⲕⲱⲛ (ⲕ̅ⲃ̅) ⲁⲓϯ ⲫⲓ ϩⲓϫⲉⲛ ⲧⲉϥⲁⲫⲉ ⲉⲓϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲓⲉ ⲉⲕⲥⲱⲟⲩⲛ[4] ⲁⲛ ⲛϩⲗⲓ ⲉⲃⲏⲗ ⲉⲫⲁⲓ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ. ⲛⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲏⲓ ϫⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲛⲏ ⲉⲧⲁⲓⲥⲟⲑⲙⲟⲩ ⲛⲧⲟⲧϥ ⲛⲓⲕⲉⲭⲱⲟⲩⲛⲓ ⲇⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲡⲉⲧⲥⲱⲟⲩⲛ ⲙⲙⲱⲟⲩ. ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲁⲓⲉⲣ ⲟⲩⲱ ⲡⲉϫⲏⲓ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲡⲁϣⲏⲣⲓ ⲙⲡⲉⲣϩⲉⲙⲥⲓ ϧⲁ ⲡⲓⲕⲣⲓⲙⲁ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲁⲛⲁϣ ⲁⲗⲗⲁ ϫⲉ ⲛⲏ ⲉⲧⲁⲕⲛⲁⲩ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲛⲏⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲏ ⲉⲧⲁⲕⲥⲟⲑⲙⲟⲩ. ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲏⲓ ϫⲉ ⲡⲁⲟ̅ⲥ̅ ⲛⲓⲱⲧ ϯⲛⲁⲩ ⲉⲡϩⲟ ⲙⲡⲁⲓⲱⲧ ⲉϥⲟⲕⲉⲙ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟⲓ ⲉϥⲟⲩⲱϣ ⲁⲛ ⲉⲑⲣⲓⲥⲁϫⲓ. ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲁⲓⲟⲩⲟϩⲉⲙ ⲛⲁϥ ⲉⲓϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲉⲑⲟⲩⲁϩⲥⲁϩⲛⲓ ⲛⲁⲕ ⲙⲫⲁⲓ ⲡⲁϣⲏⲣⲓ

sur les tablettes, je vis une multitude de magiciens, une multitude d'homicides, une multitude de fornicateurs et de fornicatrices, une multitude de femmes ayant conçu frauduleusement, ayant avorté à cause de la honte, d'autres ayant fait de faux serments, des médisants, des envieux ayant mal parlé les uns des autres, d'autres unis ensemble dans l'inimitié de Dieu, d'autres qui sont entrés chez les incantateurs, faisant des incantations pour la maladie de leur corps, se dépouillant[5] du baptême qu'ils ont reçu : en un mot (je vis) tout péché que connaît notre connaissance pour les nommer.[6] Voilà pourquoi j'ai pleuré.» — Ce sont là les paroles que j'ai entendues de mon père les adressant au clergé de la ville.»

Alors je pris le diacre, je le baisai sur la tête disant : «Ne sais-tu rien en plus de cela, mon frère saint?» — Mais lui me dit : «C'est ce que j'ai entendu de lui : le reste, Dieu le sait.» — Mais moi, je répondis, je lui dis : «Mon fils ne reste pas sous la sentence de l'adjuration; mais dis ce que tu as vu et ce que tu as entendu.» — Mais lui me dit : «Mon seigneur père, j'ai vu le visage triste de mon père (se tourner) vers moi, ne voulant pas que je parle.» — Mais moi je répondis en

1. Le texte semble corrompu en cet endroit. — 2. *Cod.* ⲣⲉϥⲉⲣⲕⲁⲧⲁⲗⲁⲗⲓⲛ. — 3. *Cod.* ⲧⲁⲓⲉⲧⲓⲁ. — 4. *Cod.* ⲓⲉⲕⲥⲱⲟⲩⲛ. — 5. Mot-à-mot : se plaçant nus du baptême qu'ils avaient reçu. — 6. Mot-à-mot : pour les dire.

ⲉϣⲧⲉⲙⲑⲣⲉⲕⲭⲱ ⲡⲉⲕⲓⲱⲧ ⲉⲭⲱⲡ ⲙⲡⲉϥϭⲓⲛϭⲱⲣ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲕⲁϩⲓ ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲉⲣ ϩⲱⲃ ⲛϧⲏⲧϥ ϣⲁⲧⲉϥⲕⲱⲃ. ⲗⲟⲓⲡⲟⲛ ⲉⲧⲁϥⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲛⲁⲓ ⲛⲧⲟⲧ ⲁϥⲉⲣ ϩⲏⲧⲥ ⲛⲥⲁϫⲓ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲁⲓⲱⲧ ϯⲛⲁϫⲱ ⲉⲣⲟⲕ ⲛⲕⲉⲛⲓϣϯ ⲛϣⲫⲏⲣⲓ ⲉⲧⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲑⲁⲓ ⲉⲧⲁⲓⲉⲣ ⲡⲉⲥⲙⲉⲩⲓ. ⲛⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲟⲩⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ϧⲉⲛ ⲡⲑⲟϣ ϣⲙⲓⲛ ⲙⲡⲉⲙⲑⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲟⲩⲧⲓⲙⲓ ⲉϣⲁⲩⲙⲟⲩϯ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲁⲑⲣⲏⲃⲓ (fol. 129 ⲕ̅ⲅ̅) ⲉⲫⲁ ⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲡⲉ ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲙⲁⲛⲇⲣⲓⲧⲏⲥ ⲫⲏ ⲉⲧⲁϥϩⲱⲗ ⲉϯⲥⲩⲛⲟⲇⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲉⲫⲉⲥⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲕⲩⲣⲓⲗⲗⲟⲥ. ϧⲉⲛ ⲡϫⲓⲛ ⲑⲣⲉϥⲉⲣ ϧⲉⲗⲗⲟ ⲟⲩⲛ ⲛϫⲉ ⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲙⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲑⲱϣ ⲛⲟⲩⲁⲓ ⲉϫⲉⲛ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲡⲉϥⲙⲁ ⲉⲡⲉϥⲣⲁⲛ ⲃⲏⲥⲁ. ⲉⲧⲓ ⲟⲩⲛ ⲉⲣⲉ ⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲉⲛⲕⲟⲧ ⲁϥⲧⲱⲛϥ ⲁϥⲙⲟⲩϯ ⲉⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲱⲟⲩ ϫⲉ ⲁⲓⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲓ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲧⲁⲓⲉⲣ ϩⲁⲛ ⲙⲏϣ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ϧⲉⲛ ϯⲥⲩⲛⲟⲇⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲁⲅⲓⲟⲥ ⲕⲩⲣⲓⲗⲗⲟⲥ ⲉⲓⲙⲓϣⲓ ϩⲓϫⲉⲛ ⲡⲓⲛⲁϩϯ. ⲉⲣⲉ ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ[1] ⲡⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲧⲕⲱⲟⲩ ⲛⲁⲓ ϧⲉⲛ ϯϧⲁⲏ ⲛⲟⲩⲛⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉϥϭⲓ ⲙⲫⲃⲉⲭⲉ ⲙⲡⲓⲉϩⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣϥ. ⲁⲓⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲓ ⲙⲡⲁⲓⲉϫⲱⲣϩ ϧⲉⲛ ⲟⲩϩⲟⲣⲁⲙⲁ ⲉⲣⲉ ⲡⲓⲥⲱⲧⲏⲣ ϩⲉⲙⲥⲓ ϩⲓϫⲉⲛ ⲡⲁⲙⲁ ⲛⲉⲛⲕⲟⲧ ⲉϥϫⲓⲙⲓ ⲙⲡⲁϣⲓⲛⲓ. ⲡⲉϫⲏⲓ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲡⲁⲟ̅ⲥ̅ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲁⲛⲟⲩϯ ⲙⲏ ⲟⲩⲟⲛ ϣϫⲟⲙ ⲙⲙⲟⲕ ⲁⲛ ϯⲛⲟⲩ ⲉϯ ϫⲟⲙ ⲛⲏⲓ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲛϣⲟⲣⲡ ⲟⲛ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲓⲥⲱⲧⲏⲣ ⲛⲏⲓ ϫⲉ ⲱ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲉⲕⲛⲁⲉⲣ ⲁϩⲓ ⲟⲛ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲡⲁⲓⲛⲓϣϯ ⲛⲁϩⲓ

disant : « C'est moi, mon fils, qui t'ai donné l'ordre de ne pas laisser ton père cacher son talent dans la terre, mais de s'en servir pour le faire fructifier. »[2] — Lorsqu'il eut entendu ces paroles de ma bouche,[3] il commença de parler en disant : « Je te dirai un autre grand prodige qui est arrivé. Je me le rappelle ainsi : Il y a un monastère dans le nome de Schmin en face d'un village qu'on appelle Athripe : c'est celui du saint apa Schnoudi l'archimandrite qui alla au concile d'Éphèse avec le saint Cyrille. Lorsque ce saint prophète-là fut devenu vieux, il désigna quelqu'un (pour être) à la tête des frères : (ce frère) s'appelait Visa. Ce saint prophète apa Schnoudi était encore couché, il se leva, il appela les frères, il leur dit : « Je me suis vu, mes frères, moi qui passai une multitude de jours au concile, avec le saint Cyrille, combattant pour la foi au temps où apa Macaire de Tkôou devait venir à la dernière heure et recevoir le salaire de la journée entière; je me suis (donc) vu cette nuit en une vision. Le Seigneur était assis sur mon lit, me visitant. Je lui ai dit : « Mon Seigneur et mon Dieu, ne peux-tu pas me donner de la force maintenant comme autrefois? » — Le sauveur me dit : « O Schnoudi, est-ce que tu vivras aussi

1. *Cod.* ⲙⲁⲕⲁⲣⲓ — 2. Mot-à-mot : afin qu'il fructifie; amphibologie. — 3. Mot-à-mot : de ma main.

ⲉⲕⲭⲏ ϧⲉⲛ ⲣ̅ⲑ̅ ⲛⲣⲟⲙⲡⲓ (ⲕ̅ⲇ̅) ⲉⲕϣⲟⲡ[1] ϧⲉⲛ ⲧⲁⲓⲛⲓϣϯ ⲛⲗⲓⲧⲟⲩⲣⲅⲓⲁ[2] ϯⲛⲟⲩ ϫⲉ ⲭⲱ
ⲙⲡⲁⲓⲥⲱⲙⲁ ⲉϧⲣⲏⲓ ⲛⲧⲉⲕⲓ ϧⲁⲧⲟⲧⲉⲛ. ⲟⲩⲟⲛ ⲕⲉⲥⲩⲛⲟⲇⲟⲥ ⲅⲁⲣ ⲛⲁϣⲱⲡⲓ ⲙⲡⲁⲧⲉⲕⲓ ϣⲁ-
ⲣⲟⲛ ⲥⲉⲛⲁϫⲉ ⲟⲩⲁ ⲉⲣⲟⲓ ⲛϧⲏⲧⲥ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲛⲁⲣⲓⲟⲥ ⲙⲡⲓⲥⲛⲟⲩ ⲉⲧⲁⲓⲟⲩⲟⲛϩⲧ ⲉⲡⲉⲧⲣⲟⲥ ⲡⲓⲁⲣ-
ⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲙⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲟⲥ ⲉⲣⲉ ⲧⲁϣⲑⲏⲛ ⲫⲏϧ ϩⲓⲱⲧ ⲉⲓⲁⲙⲟⲛⲓ ⲙⲡⲓⲥⲁ ⲃ̅ ⲛⲧⲉ
ⲧⲁϣⲑⲏⲛ ⲉⲓⲛⲓ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲉϫⲉⲛ ⲛⲟⲩⲉⲣⲛⲟⲩ ϫⲉ ⲛⲧⲉϥϣⲧⲉⲙ ⲡⲁⲥⲱⲙⲁ ϭⲱⲣⲡ ⲉⲃⲟⲗ. ⲟⲩⲟϩ
ⲁ ⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲙⲟⲩϯ ⲟⲩⲃⲏⲓ ⲙⲡⲓⲛⲁⲩ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ϫⲉ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲛⲓⲙ ⲡⲉⲧⲁϥⲫⲉϧ ⲧⲉⲕ-
ϣⲑⲏⲛ. ⲡⲉϫⲏⲓ ϫⲉ ⲁⲣⲓⲟⲥ ⲡⲉⲧⲁϥⲫⲉϧ ⲧⲁϣⲑⲏⲛ. ϯⲛⲟⲩ ϫⲉ ⲱ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲓⲥ ⲁⲣⲓⲟⲥ ⲁϥⲁ-
ⲙⲟⲛⲓ ⲙⲡⲓⲟⲩⲁⲓ ⲛⲥⲁ ⲛⲧⲉ ⲧⲁϣⲑⲏⲛ ⲓⲥ ⲛⲉⲥⲧⲟⲣⲓⲟⲥ ⲁϥⲁⲙⲟⲛⲓ ⲙⲡⲕⲉⲟⲩⲁⲓ ⲛⲥⲁ ⲟⲩⲱϩ
ⲁⲩⲥⲱⲕ ⲙⲡⲓⲛⲁⲩ ⲁⲩⲫⲱϧ ⲛⲧⲁ ϣⲑⲏⲛ ⲁⲩⲫⲱⲣϫ ⲙⲙⲟⲓ ⲉⲡⲁⲓⲱⲧ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ
ⲉ ⲇ̅ ⲙⲡⲣⲟⲥⲱⲡⲟⲛ. ϯⲛⲟⲩ ϫⲉ ⲟⲩⲱⲣⲡ ⲛⲃⲏⲥⲁ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲙⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲡⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛⲧⲉ
ⲧⲕⲱⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲁϫⲉ ⲛⲁⲓⲥⲁϫⲓ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲁϥ ⲙⲁⲣⲉϥϫⲟⲧⲟⲩ ⲉⲣⲟϥ. ⲫⲏ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲙⲉⲛ
ϥⲛⲁⲁⲙⲟⲛⲓ ⲛⲟⲩⲙⲉⲧⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲟⲥ ϧⲁ ⲡⲓⲛⲁϩϯ. (fol. 130 ⲕ̅ⲉ̅) ⲗⲟⲓⲡⲟⲛ ⲟⲩⲟⲣⲡϥ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲓ-
ⲱⲥ ϫⲉ ⲁ ⲛⲓϣⲁⲙϣⲉ ⲉⲓⲇⲱⲗⲟⲛ[3] ⲧⲱⲟⲩⲛⲟⲩ ⲉϫⲱϥ ϧⲉⲛ ⲡⲉϥⲑⲟϣ. ⲧⲟⲧⲉ ⲡⲓⲥⲱⲧⲏⲣ ⲁϥ-

après cette grande vie, tu es dans ta cent neuvième année, depuis que tu as ce grand service : maintenant quitte ce corps pour venir à nous.[4] Or, il y aura un autre concile avant que tu ne viennes vers nous; on m'y blasphèmera comme a fait Arius[5] au temps où je me montrai à Pierre, l'archevêque et martyr, la tunique dont j'étais revêtue déchirée. Je pris les deux morceaux de ma tunique, je les ramenai l'un sur l'autre afin que mon corps ne parût pas. Et ce saint m'appela en cette heure, disant : « Seigneur, qui a déchiré ta tunique? » Je lui dis : « C'est Arius qui a déchiré ma tunique. »[6] — Mais maintenant, ô Schnoudi, voici qu'Arius a pris un morceau de ma tunique, voici que Nestorius a pris un autre morceau et tous les deux ils l'ont tirée, ils ont déchiré ma tunique, ils m'ont divisé de mon père et de l'Esprit saint (faisant de nous) quatre personnes. Maintenant envoie Visa au bienheureux évêque de Tkôou et dis-lui toutes ces paroles afin qu'il les lui dise (à son tour); car celui-là endurera le martyre pour la foi. Du reste, envoie-le en toute hâte, car les idolâtres se sont levés contre lui dans son nome. » —

1. *Cod.* ⲉϣⲟⲡ. — 2. *Cod.* ⲛⲗⲩⲧⲟⲩⲣⲅⲓⲁ. — 3. *Cod.* ⲛⲓϣⲁⲙϣⲉ ⲓⲇⲱⲗⲱⲛ. — 4. Je considère ces paroles comme le commencement d'une prière qui répond presque mot pour mot à celle qui se trouve dans le rituel catholique : Proficiscere anima christiana. Autrement la phrase est incompréhensible, car Schnoudi ne doit pas encore mourir de suite. — 5. Mot-à-mot : à la manière d'Arius. — 6. Cette vision est très connue : elle se trouve en détail dans le martyre copte de S^t^ Pierre d'Alexandrie, *Cod. Vat.* 62.

ⲧⲁⲟⲩⲟ ⲛⲛⲁⲓⲥⲁϫⲓ ⲉⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲡⲓⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲙⲁⲛⲇⲣⲓⲧⲏⲥ ⲁϥϣⲉⲛⲁϥ ⲉⲡϣⲱⲓ ⲉⲛⲓⲫⲏⲟⲩⲓ. ⲛⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲟⲩⲧⲓⲙⲓ ⲇⲉ ⲥⲁⲡⲉⲙⲉⲛⲧ ⲙⲡⲓⲙⲱⲟⲩ ⲉⲩϣⲉⲙϣⲓ ⲛⲟⲩⲉⲓⲇⲱⲗⲟⲛ[1] ⲉⲡⲉϥⲣⲁⲛ ⲡⲉ ⲕⲟⲑⲟⲥ ⲉϥⲧⲁⲗⲏⲟⲩⲧ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉϫⲉⲛ ⲟⲩϣⲟⲩϣⲧ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲏⲓ ⲁⲩϣⲁⲛϩⲱⲗ ⲉϧⲟⲩⲛ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲣⲟ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲏⲓ ϣⲁⲩϫⲱⲃⲥ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲛⲁϥ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲥⲉⲟⲩⲱϣⲧ ⲙⲙⲟϥ. ⲁⲩⲓ ⲟⲩⲛ ⲛϫⲉ ⲛⲓⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲙⲁ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲁⲩⲧⲁⲙⲉ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲉϩⲱⲃ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲧⲟⲩⲓⲣⲓ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲛϫⲉ ⲛⲓϩⲉⲗⲗⲏⲛⲟⲥ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲉⲧⲟⲩϭⲓⲟⲩⲓ ⲛⲛⲓⲕⲟⲩϫⲓ ⲛⲁⲗⲱⲟⲩⲓ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲭⲣⲓⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ ⲉⲩⲓⲣⲓ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲛⲑⲩⲥⲓⲁ ⲙⲡⲟⲩⲛⲟⲩϯ ⲕⲟⲑⲟⲥ ⲗⲟⲓⲡⲟⲛ ⲁⲩϫⲱⲣϫ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲛⲟⲩⲉϩⲟⲟⲩ ⲁⲩϫⲉⲙⲟⲩ ⲉⲩⲓⲣⲓ ⲛϯⲁⲛⲟⲙⲓⲁ ⲉⲩⲧⲁϩⲟ ⲛⲛⲓⲁⲗⲱⲟⲩⲓ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲭⲣⲓⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ ⲉⲩⲓⲛⲓ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲉⲡϣⲱⲓ ⲛⲑⲩⲥⲓⲁ ⲙⲡⲟⲩⲛⲟⲩϯ ϩⲓϫⲉⲛ ϯϣⲏⲟⲩⲓ. ⲗⲟⲓⲡⲟⲛ ⲁⲩⲧⲁϩⲟ ϩⲁⲛ ⲕⲉⲙⲏϣ ⲛϧⲏⲧⲟⲩ ⲁⲩⲧⲏⲓⲧⲟⲩ ⲉϯⲡⲣⲉⲧⲁ[2] (ⲕ̅ⲉ̅) ⲟⲩⲟϩ ⲁⲩⲉⲣⲉⲍⲉⲧⲁⲍⲉⲓⲛ[3] ⲙⲙⲱⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲡⲥⲁϫⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲩⲟⲩⲱⲛϩ ⲭⲱⲣⲓⲥ ⲃⲁⲥⲁⲛⲟⲥ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲛϣⲁⲛⲙⲟⲩϯ ⲉⲛⲓⲕⲟⲩϫⲓ ⲛⲁⲗⲱⲟⲩⲓ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲭⲣⲓⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ ⲉⲛⲉⲣϩⲁⲗ[4] ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲛϯⲛⲱⲟⲩ ⲛϩⲁⲛ ⲙⲉⲣⲟⲥ ⲛⲱⲓⲕ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ⲉⲛⲭⲁⲓ ⲛⲟⲩⲱⲙ ϣⲁⲧⲉⲛϩⲟⲧⲡⲟⲩ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉϩⲁⲛ ⲙⲁ ⲉⲩϩⲏⲡ ϩⲱⲥⲧⲉ ⲛⲥⲉⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲡⲟⲩϧⲣⲱⲟⲩ ⲥⲁⲃⲟⲗ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ϣⲁⲛϧⲱⲧⲉⲃ ⲙⲙⲱⲟⲩ

Alors le Sauveur annonça ces paroles au saint apa Schnoudi le prophète et l'archimandrite, (puis) il remonta vers les cieux. Il y avait un village à l'ouest de l'eau où l'on adorait une idole, nommée Kothos, élevée dans une ouverture dans une maison; si l'on entrait par la porte de la maison on inclinait la tête vers lui, on l'adorait. Les prêtres de cet endroit vinrent à mon père, ils lui racontèrent toutes les œuvres que faisaient les païens, comment ils volaient les enfants des chrétiens pour en faire un sacrifice à leur dieu Kothos. Du reste un jour, on leur tendit des embûches, on les trouva une fois faisant l'iniquité, prenant les enfants des chrétiens, les conduisant en haut, victimes pour leur dieu sur l'autel. Du reste on en prit un grand nombre, on les livra à la justice et on les questionna par des paroles, ils avouèrent[5] sans tourment, disant : «Lorsque nous appelons les petits enfants des chrétiens, nous les trompons en leur donnant des morceaux de pain et d'autres choses bonnes à manger, jusqu'à ce que nous les cachions dans un lieu secret afin qu'on n'entende pas leurs voix au-dehors; et ainsi nous les égorgeons pour asperger l'autel de leur sang et extraire leurs entrailles, afin d'en

1. *Cod.* ⲛⲟⲩⲓⲇⲱⲗⲟⲛ. — 2. Je crois que c'est une abréviation du mot ⲡⲣⲁⲓⲧⲱⲣⲓⲟⲛ. — 3. *Cod.* ⲁⲩⲉⲣⲍⲉⲧⲁⲍⲓⲛ (sic). Le mot est ainsi écrit ⲁⲩⲉ(ⲣ)ⲍⲉⲧⲁⲍⲓⲛ. Le ⲣ a été ajouté par une autre main avec une nouvelle faute ⲣ. — 4. *Cod.* ⲛⲉⲣϩⲁⲗ. — 5. Mot-à-mot : ils manifestèrent.

ⲛⲧⲉⲛⲥⲱⲧϥ ⲙⲡⲟⲩⲥⲛⲟϥ ⲉϯϣⲛⲟⲩⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉⲛⲓⲛⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲟⲩⲙⲁϧⲧ ⲛⲧⲉⲛⲥⲟⲛⲟⲩ ⲛⲛⲉⲩⲣⲟⲥ[1] ⲉⲛⲉⲛⲕⲓⲑⲁⲣⲁ[2] ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉⲛϫⲱ ⲉⲛⲉⲛⲛⲟⲩϯ ⲛϧⲏⲧⲟⲩ. ⲡⲥⲱⲙⲁ ⲇⲉ ⲟⲛ ϣⲁⲛⲣⲟⲕϩϥ[3] ⲛⲧⲉⲛⲁⲓϥ ⲛⲕⲉⲣⲙⲓ. ⲙⲁⲓ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲧⲉⲛⲛⲁⲉⲙⲓ ϫⲉ ⲟⲩⲟⲛ ϩⲁⲛ ⲭⲣⲏⲙⲁ ⲑⲟⲙⲥ ⲛϧⲏⲧϥ ⲟⲩⲟϩ ϣⲁⲛϭⲓ ⲛⲟⲩⲙⲏϣ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲕⲉⲣⲙⲓ ⲛⲧⲉⲛⲥⲁⲧϥ ⲉϫⲱϥ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉⲛϫⲱ ϧⲉⲛ ⲛⲉⲛⲕⲓⲑⲁⲣⲁ[4] ⲉⲣⲉ ⲛⲉⲛⲙⲁϧⲧ ⲛⲛⲓⲕⲟⲩϫⲓ ⲛⲁⲗⲱⲟⲩⲓ ⲟⲓ ⲛⲛⲉⲩⲣⲟⲥ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ϧⲉⲛ ϯⲟⲩⲛⲟⲩ ϣⲁⲣⲉ ⲛⲓⲭⲣⲏⲙⲁ ϭⲱⲣⲡ ⲉⲃⲟⲗ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉⲛⲱⲗⲓ ⲙⲫⲏ ⲉⲧⲉⲧⲉⲛⲟⲩⲁϣϥ. ⲛⲁⲓⲣⲏϯ ⲁ ⲛⲓⲣⲱⲙⲓ ⲉⲧⲁⲩⲧⲁϩⲱⲟⲩ ϯ ⲭⲣⲏⲙⲁ ϣⲁⲛⲧⲟⲩⲛⲟϩⲉⲙ ⲉⲑⲃⲉ ϫⲉ ϩⲁⲛ ⲙⲁⲓ ⲭⲣⲏⲙⲁ ⲛⲉ ⲛⲓⲁⲣⲭⲱⲛ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲑⲟϣ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ.

(fol. 131 ⲕ̅ⲍ̅) ⲉⲧⲁϥⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲛⲁⲓ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲁⲅⲓⲟⲥ ⲛⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲁⲃⲃⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ[5] ⲛⲧⲟⲧⲟⲩ ⲛⲛⲓⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ ⲁϥⲧⲱⲛϥ ⲁϥⲙⲟϣⲓ ⲛⲉⲙⲱⲟⲩ ⲛⲁⲛⲙⲟϣⲓ ⲇⲉ ⲛⲉⲙⲁϥ ⲁⲛⲟⲕ ⲛⲉⲙ ⲕⲉⲃ̅ ⲛⲛⲓϣϯ ⲛⲣⲱⲙⲓ. ⲡⲓⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ ⲇⲉ ⲃ̅ ⲁⲩⲙⲟϣⲓ ϧⲁϫⲱⲛ. ⲉⲧⲁⲛⲓ ⲉϧⲏⲧ ϧⲉⲛ ⲡⲓϧⲟϣ ⲛⲁⲩ ⲉ̅ ⲙⲙⲓⲗⲓⲟⲛ[6] ⲁⲛⲛⲁⲩ ⲉⲟⲩⲉⲣⲫⲉⲓ ⲉⲧϥⲱⲟⲩ[7] ⲡⲉ. ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲇⲉ ⲁϥⲙⲟϣⲓ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲡⲥⲁ ⲙⲡⲓⲉⲣⲫⲉⲓ ⲡⲉϫⲱⲟⲩ ⲛⲁϥ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ ⲃ̅ ϫⲉ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲙⲁⲣⲉⲛϩⲉ ⲛⲧⲉⲛⲥⲁⲃⲟⲗ ⲙⲡⲁⲓⲙⲁ ⲙⲙⲟⲛ ⲥⲉⲛⲁϧⲱⲧⲉⲃ ⲙⲙⲟⲛ. ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ϥⲟⲛϧ[8] ⲛϫⲉ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ϫⲉ ⲕⲁⲛ ⲁⲩϣⲁⲛϧⲟⲧⲃⲉⲧ ⲛϯⲛⲁϩⲱⲗ ⲁⲛ ϣⲁⲛⲧⲁϣⲉ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟϥ. ⲁϥⲙⲟϣⲓ ⲉϧⲟⲩⲛ

recueillir des cordes pour nos cithares et chanter nos dieux avec. Quant au corps. il était brûlé, nous le réduisions en cendre.[9] Tout endroit où nous savions qu'il y avait des richesses cachées, nous prenions une grande quantité de (cette) cendre pour la répandre dessus, et nous chantions avec nos cithares où les entrailles des petits enfants servaient de cordes, et aussitôt les richesses apparaissaient et nous (en) prenions ce que nous voulions.» Ainsi les hommes qu'on avait pris donnèrent des richesses afin d'être sauvés, parce que les chefs de ce nome étaient cupides.

Lorsque le saint évêque abba Macaire apprit ces choses de la bouche des prêtres, il se leva, il marcha avec eux; mais nous marchions avec lui, moi et deux autres grands hommes. Mais les deux prêtres marchèrent avant nous. Lorsque nous arrivâmes au Nord dans le nome, environ à cinq milles, nous vîmes un temple magnifique. Mais mon père marcha vers le lieu (où était) le temple : les deux prêtres lui disaient : «Mon père, quittons ce lieu de peur qu'ils ne nous tuent.» — Mais lui dit : «Vive le Seigneur! quand même ils me tueraient, je ne m'en

1. *Cod.* ⲛⲛⲉⲩⲣⲟⲛ. — 2. *Cod.* ⲛⲉⲛⲕⲩⲑⲁⲣⲁ. — 3. *Cod.* ϣⲁϥⲣⲟⲕϩϥ. — 4. *Cod.* ⲛⲉⲛⲕⲩⲑⲁⲣⲁ. — 5. *Cod.* ⲙⲁⲕⲁⲣⲓ. — 6. *Cod.* ⲙⲙⲩⲗⲓⲟⲛ. — 7. *Cod.* ⲉϥⲫⲱⲟⲩ ⲛⲉ. — 8. *Cod.* ϫⲉ ϥⲟⲛϧ. — 9. Mot-à-mot : nous le faisions cendre.

ⲉⲛⲥⲁ ⲙⲡⲓⲣⲟ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲉⲣⲫⲉⲓ ϧⲉⲛ ϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁ ⲡⲓⲇⲁⲓⲙⲱⲛ[1] ⲉⲧⲧⲁⲗⲏⲟⲩⲧ ⲉⲡⲓⲣⲟ ⲛⲉⲙ ⲕⲟⲑⲟⲥ ⲡⲓⲉⲓⲇⲱⲗⲟⲛ[2] ⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ⲙⲁϣⲉ ⲛⲱⲧⲉⲛ ⲛⲧⲉⲧⲉⲛϩⲓⲟⲩⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ[3] ⲫⲁ ⲧⲕⲱⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲁ ⲟⲩⲥⲑⲉⲣⲧⲉⲣ ⲧⲁϩⲟⲛ ϧⲉⲛ ⲡϫⲓⲛⲑⲣⲉⲛⲥⲱⲧⲉⲙ[4] ⲉⲡⲉϥϧⲣⲱⲟⲩ. ⲉϣⲱⲡ ⲁϥϣⲁⲛⲉⲣ ⲕⲉⲟⲩⲛⲟⲩ ⲙⲡⲁⲓⲙⲁ ⲧⲉⲛⲛⲁⲙⲁϣⲉ[5] ⲛⲁⲛ ⲛⲧⲉⲛϣⲧⲉⲙⲓ ⲉⲡⲁⲓⲙⲁ ⲁⲛ ϫⲉ ⲟⲩⲇⲉ ⲉϣⲧⲉⲙⲕⲟⲧⲧⲉⲛ[6] ϫⲉ ⲉⲛⲁⲩ ⲉⲣⲱⲧⲉⲛ. (ⲕ̅ⲏ̅) ⲟⲩⲟϩ ϧⲉⲛ ⲡϫⲓⲛⲑⲣⲟⲩⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲛⲁⲓ ⲛϫⲉ ⲛⲓⲟⲩⲏⲃ ⲁⲩⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲟⲛ ϩⲁⲛ ϩⲟⲡⲗⲟⲛ ⲛⲧⲟⲧⲟⲩ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ⲥⲏⲫⲓ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ⲗⲟⲅⲭⲏ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ⲕⲉⲗⲉⲃⲓⲛ ⲛⲉⲙ ⲛⲟⲩⲕⲉϩⲓⲟⲙⲓ ⲁⲩϣⲉ ⲛⲱⲟⲩ ⲉⲡϣⲱⲓ ⲉϫⲉⲛ ⲡⲓϫⲉⲛⲉⲫⲱⲣ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲉⲣⲫⲉⲓ ⲉϩⲓ ⲱⲛⲓ ⲉⲣⲟⲛ. ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲱⲟⲩ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲛⲑⲟⲕ ⲡⲉ ⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ[7] ⲡⲓⲣⲉⲙ ⲧⲕⲱⲟⲩ ⲛⲕⲁⲕⲟⲡⲣⲁⲅⲙⲁ ⲉⲧⲁⲕⲓ ⲙⲡⲁⲓⲙⲁ ⲉⲕⲟⲩⲁϣ ⲟⲩ. ⲁ ⲡⲉⲛⲛⲟⲩϯ ⲕⲏⲛ ⲉⲧⲁⲙⲟⲛ ⲉⲡⲉⲕⲙⲟⲥϯ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟⲛ ϩⲉⲛⲕ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲁⲣⲟⲛ ⲟⲩ ⲡⲉ ⲡⲉⲕϩⲱⲃ ⲛⲉⲙⲁⲛ. ⲁϥⲉⲣ ⲟⲩⲱ ⲛϫⲉ ⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲱⲟⲩ ϫⲉ ⲓⲥϫⲉ ⲙⲙⲟⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲧⲏⲓ ⲛⲉⲙⲱⲧⲉⲛ ⲓⲉ ⲟⲩ ⲡⲉⲧⲉⲛϩⲱⲃ ⲛⲉⲙ ⲛⲓϣⲏⲣⲓ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲭⲣⲓⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ ⲉⲣⲉⲧⲉⲛϣⲱⲧ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲛⲛⲓⲉⲓⲇⲱⲗⲟⲛ.[8] ⲛⲑⲱⲟⲩ ⲇⲉ ⲁⲩⲉⲣ ⲟⲩⲱ ⲡⲉϫⲱⲟⲩ ϫⲉ ⲟⲩⲙⲉⲑⲙⲏⲓ ⲁⲛ ⲧⲉ. ⲡⲉϫⲉ ⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲛⲱⲟⲩ ϫⲉ ⲓⲥϫⲉ ⲙⲙⲟⲛ ⲭⲁⲧ ⲛⲧⲁⲓ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲛⲧⲁⲙⲟⲩϣⲧ ⲙⲡⲓⲉⲣⲫⲉⲓ. ⲛⲑⲱⲟⲩ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲱⲟⲩ ⲛⲁϥ ϫⲉ

irai pas que je ne sois entré.» Il entra du côté de la porte du temple : à l'instant le démon qui était élevé au-dessus de la porte avec l'idole Kothos s'écria : «Venez, chassez ce Macaire de Tkôou, car en entendant sa voix un tremblement nous a saisis; s'il reste une autre heure en ce lieu, nous nous en irons pour ne plus venir ici et ne plus retourner vous voir.»[9] Et lorsque les prêtres entendirent ces paroles, ils sortirent tenant des armes à la main, des épées, des lances, des haches, et aussi avec leurs femmes ils montèrent sur le toit du temple pour nous lapider; et ils dirent à Macaire : «Tu es Macaire de Tkôou, le malfaiteur : pourquoi es-tu venu en ce lieu?[10] Notre dieu vient de nous informer de ta haine contre nous.[11] Qu'as-tu à faire avec nous?» — Le saint répondit, il dit : «Puisque je n'ai rien à faire avec vous, qu'avez-vous à faire avec les enfants des chrétiens que vous égorgez à vos idoles?» — Mais ceux-ci répondirent en disant : «Ce n'est pas vrai.» — Le saint leur dit : «Puisqu'il n'en est pas ainsi, laissez-moi entrer afin que je voie le temple.» — Mais eux lui dirent : «Viens;» mais les deux prêtres

1. *Cod.* ⲛⲓⲇⲉⲙⲱⲛ. — 2. *Cod.* ⲛⲓⲇⲱⲗⲟⲛ. — 3. *Cod.* ⲙⲙⲁⲕⲁⲣⲓ. — 4. Une ligne a été effacée ici à dessein. — 5. *Cod.* ⲛⲉⲛⲙⲁϣⲉ. — 6. *Cod.* ⲉϣⲧⲉⲙⲕⲟⲧⲧ. — 7. *Cod.* ⲙⲁⲕⲁⲣⲓ. — 8. *Cod.* ⲛⲛⲓⲇⲱⲗⲟⲛ. — 9. Mot-à-mot : et de ne plus *m*'en retourner pour vous voir. — 10. Mot-à-mot : Tu es venu en ce lieu désirant quoi? — 11. Mot-à-mot : notre Dieu cesse de nous annoncer.

ⲁⲙⲟⲩ. ⲛⲓⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ ⲇⲉ ⲃ̅ ⲁⲩⲉⲣ ϩⲟϯ ⲙⲡⲟⲩϣⲉ ⲛⲱⲟⲩ ⲉϧⲟⲩⲛ. ⲛⲑⲱⲟⲩ ⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛⲟⲩ ⲛϫⲉ ⲕ̅ ⲛⲣⲱⲙⲓ ⲁⲩϯ ⲙⲡⲓⲣⲟ ⲉⲣⲱⲛ ⲉⲩⲟⲩⲱϣ ⲉϧⲱⲧⲉⲃ ⲙⲙⲟⲛ. ⲟⲩⲟϩ ⲁⲛⲟⲛ ϩⲱⲛ ⲁⲛⲟⲓ ⲛⲇ̅. ⲛⲑⲱⲟⲩ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲱⲟⲩ ⲛⲁⲛ (fol. 132 ⲛ̅ⲑ̅) ϫⲉ ⲁ ⲡⲉⲧⲉⲛⲁϩⲓ ⲕⲏⲛ ⲙⲫⲟⲟⲩ ⲓⲥ ⲡⲉⲧⲉⲛⲙⲁ ⲛϧⲱⲧⲉⲃ. ϧⲉⲛ ϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉϫⲉⲛ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲁⲩⲁⲙⲟⲛⲓ[1] ⲙⲙⲟϥ ⲛϣⲟⲣⲡ ⲉⲣⲟⲛ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲛⲟⲩϩⲓⲏⲃ ⲛⲁⲧⲁϫⲛⲓ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲁⲛⲟⲛ ϩⲱⲛ ⲙⲡ̅ⲅ̅. ⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛⲟⲩ ⲛϫⲉ ⲛⲓϩⲉⲗⲗⲏⲛⲟⲥ ⲁⲩⲧⲁⲗⲟ ⲛⲟⲩⲑⲩⲥⲓⲁ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉϫⲉⲛ ϯϣⲏⲟⲩⲓ ⲛⲧⲉ ⲡⲟⲩⲛⲟⲩϯ ⲕⲟⲑⲟⲥ. ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲣⲉ ⲛⲓϩⲓⲟⲙⲓ ⲣⲁϣⲓ ⲡⲉ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲣⲓϣⲁⲓ ⲙⲡⲉⲛⲛⲟⲩϯ ⲙⲫⲟⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲛⲓⲕⲁⲕⲟⲡⲣⲁⲅⲙⲁ[2] ⲛⲭⲣⲓⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ.[3] ⲡⲉϫⲉ ⲡⲓⲛⲓϣϯ ⲉⲧⲉⲛϧⲏⲧⲟⲩ ϫⲉ ⲡⲉⲧⲥϣⲉ ⲡⲉ ⲛⲧⲉⲛⲧⲁⲙⲉ ⲡⲉⲛⲁⲣⲭⲓⲉⲣⲉⲩⲥ ⲛϣⲟⲣⲡ ⲙⲡⲁⲧⲉⲛϧⲟⲧⲃⲟⲩ ⲛⲧⲉⲛⲉⲣⲕⲁⲗⲉⲓⲛ[4] ⲙⲙⲟϥ ⲉϯ ⲑⲩⲥⲓⲁ ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲛⲛⲟⲩϯ ⲕⲟⲑⲟⲥ. ⲡⲥⲉⲡⲓ ⲇⲉ ⲁⲩⲉⲣⲥⲩⲙⲫⲱⲛⲉⲓⲛ[5] ⲛⲉⲙⲁϥ ⲉⲫⲁⲓ ⲡⲉ ⲫⲣⲁⲛ ⲡⲉ ⲙⲡⲟⲩⲛⲓϣϯ ϩⲟⲙⲏⲣⲟⲥ. ⲉⲧⲁϥϣⲉ ⲛⲁϥ ⲛϫⲉ ⲫⲏ ⲉⲧⲟⲩⲟⲣⲡϥ ⲁⲓⲉⲣ ⲟⲩⲱ ⲡⲉϫⲏⲓ ⲙⲡⲁⲓⲱⲧ ⲉⲓⲥⲟⲛϩ ⲛⲉⲙⲁϥ ϫⲉ ⲉⲕⲛⲁϩⲉⲙⲥⲓ ⲛⲁⲧϣⲗⲏⲗ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲉⲛⲛⲟϩⲉⲙ ⲓⲥ ϩⲏⲡⲡⲉ ⲁⲥⲫⲟϩ ⲉⲣⲟⲛ ⲛϫⲉ ϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲛⲙⲟⲩ. ⲁϥⲉⲣ ⲟⲩⲱ ⲛϫⲉ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲏⲓ ϫⲉ ⲙⲡⲉⲣⲉⲣ ϩⲟϯ ⲡⲁϣⲏⲣⲓ ⲡⲓⲛⲟⲩⲧⲓⲟⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲡ̅ⲭ̅ⲥ̅ ⲛⲁⲉⲣⲃⲟⲏⲑⲉⲓⲛ[6] ⲉⲣⲟⲛ. ⲉⲧⲓ ⲇⲉ ⲉⲛⲥⲁϫⲓ[7] ⲓⲥ ⲫⲏ

eurent peur, ils n'entrèrent point. Alors vingt hommes se levèrent, ils nous ouvrirent la porte voulant nous tuer. Et nous nous étions quatre. Eux, ils nous dirent : «Votre vie se finit aujourd'hui; voici le lieu de votre mort.» En ce moment ils se levèrent contre mon père, ils le saisirent avant nous comme un agneau sans tache; puis ils nous (prirent) aussi tous les trois. Les païens se levèrent, ils apportèrent une victime sur l'autel de leur dieu Kothos; et leurs femmes se réjouissaient, disant : «Fêtons aujourd'hui notre Dieu avec ces malfaiteurs de chrétiens.» Le grand d'entre eux dit : «Il faut que nous apprenions d'abord (cette nouvelle) à l'archiprêtre avant de les tuer, pour l'appeler au sacrifice de notre dieu Kothos.» Les autres furent d'accord avec lui sur cela : le nom de leur chef était Homère. Lorsque celui qu'ils envoyaient fut parti, je pris la parole, je dis à mon père avec lequel j'étais enchaîné : «Resteras-tu sans prier afin que nous mourions; car voici que s'est approchée de nous l'heure de notre mort?» — Mon père me répondit en disant : «Ne crains pas, mon fils Pinoution, et le Christ

1. La lettre ⲩ avait été omise par le copiste qui l'a ajoutée en interligne. — 2. *Cod.* ⲛⲓⲕⲁⲕⲱⲡⲣⲁⲅⲙⲁ. — 3. *Cod.* ⲛⲭⲣⲏⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ. — 4. *Cod.* ⲛⲧⲉⲛⲉⲣⲕⲁⲗⲓⲛ. — 5. *Cod.* ⲁⲩⲉⲣⲥⲩⲙⲫⲱⲛⲓⲛ. — 6. *Cod.* ⲛⲁⲉⲣⲃⲟⲏⲑⲓⲛ. — 7. *Cod.* ⲛⲥⲁϫⲓ.

ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ (ⲗ̅) ⲁⲡⲁ ⲃⲏⲥⲁ ⲁϥⲕⲱⲗϩ ⲉⲡⲓⲣⲟ ⲛⲑⲱⲟⲩ ⲇⲉ ⲙⲡⲟⲩⲉⲣ ⲟⲩⲱ ⲛⲁϥ. ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲁϥⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲫ̅ϯ̅ ⲡⲓⲡⲁⲛⲧⲟⲕⲣⲁⲧⲱⲣ ⲫⲏ ⲉⲧⲁϥⲓⲛⲓ ⲙⲡⲉⲧⲣⲟⲥ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲡⲓϣⲧⲉⲕⲟ ⲉϥⲙⲏⲣ ⲛⲛⲉϥϫⲓϫ ⲙⲉⲛ ⲛⲉϥϭⲁⲗⲁⲩϫ ⲉⲁϥⲑⲣⲉ ϯⲡⲩⲗⲏ ⲁⲟⲩⲱⲛ ⲛⲁϥ ⲛⲁⲧϣⲟϣⲧ ⲉⲣⲉ ⲛⲓⲉⲙⲛⲟⲩⲧ[1] ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲙⲁⲧⲟⲓ ⲉⲛⲕⲟⲧ ⲉⲩⲣⲱⲓⲥ ⲉⲡⲓⲣⲟ ⲟⲩⲟϩ ⲁ ⲡⲓⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲥⲱⲕ ϧⲁϫⲱϥ ϣⲁⲧⲉϥⲉⲛϥ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉϫⲉⲛ ϯⲡⲩⲗⲏ ⲛⲃⲉⲛⲓⲡⲓ ⲉⲑⲛⲏⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϯⲡⲟⲗⲓⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲕⲉⲑⲣⲉ ⲡⲁⲓⲉⲣⲫⲉⲓ ⲟⲩⲱⲛ ⲙⲙⲁⲩⲁⲧϥ. ⲟⲩⲟϩ ϧⲉⲛ ϯⲟⲩⲛⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲉⲍⲁⲓⲛⲛⲁ[2] ⲁ ⲡⲓⲣⲟ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲉⲣⲫⲉⲓ ⲟⲩⲱⲛ ⲥⲁⲧⲟⲧϥ ⲁϥⲓ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲛϫⲉ ⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲁⲡⲁ ⲃⲏⲥⲁ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ[3] ⲉⲩⲛⲁⲉⲣ ⲓ̅ⲁ̅ ⲛⲣⲱⲙⲓ.[4] ⲉⲧⲁⲩⲓ ⲇⲉ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲛⲁⲩⲛⲁⲩ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲛϫⲉ ⲛⲓϩⲉⲗⲗⲏⲛⲟⲥ ⲁⲩϣⲑⲟⲣⲧⲉⲣ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲩϣⲱⲡⲓ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲛⲛⲓⲱⲛⲓ ⲛⲁⲧⲯⲩⲭⲏ ϧⲉⲛ ϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁⲩⲃⲟⲗⲧⲉⲛ ⲉⲃⲟⲗ. ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲉ ⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲁⲡⲁ ⲃⲏⲥⲁ ⲙⲡⲁⲓⲱⲧ ϫⲉ ⲁⲣⲓ ⲟⲩⲁⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲁⲓ ⲃ̅ ⲓⲉ ⲛⲧⲉⲕϯ ⲭⲣⲱⲙ ⲛⲧⲁϣⲗⲏⲗ ⲓⲉ ⲛⲧⲉⲕϣⲗⲏⲗ ⲛⲧⲁϯ ⲭⲣⲱⲙ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲙⲙⲟⲛ ⲁⲗⲗⲁ ⲙⲁⲣⲉⲛⲟϩⲓ ⲉⲣⲁⲧⲉⲛ ⲛⲧⲉⲛϣⲗⲏⲗ (fol. 133 ⲗ̅ⲁ̅) ϩⲓ ⲟⲩⲥⲟⲡ ⲛⲉⲙ ⲛⲉⲛⲉⲣⲏⲟⲩ ϣⲁⲧⲉⲛ ⲡⲓⲭⲣⲱⲙ ⲓ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲧⲫⲉ ⲛⲧⲉϥⲣⲱⲕϩ ⲙⲡⲓⲉⲣⲫⲉⲓ. ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁⲩⲟϩⲓ ⲇⲉ ⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ⲁⲩϣⲗⲏⲗ ⲁ ⲟⲩⲥⲙⲏ[5] ϣⲱⲡⲓ ϩⲁⲣⲱⲟⲩ ⲉⲥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲱⲟⲩ ϫⲉ ⲧⲟⲩϫⲉ ⲑⲏⲛⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲫⲣⲟ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲉⲣⲫⲉⲓ. ⲉⲧⲓ ⲙⲡⲁⲛⲧⲉⲛⲕⲱϯ ⲙⲡⲉⲛϩⲟ

nous secourra.» Comme nous parlions encore voici que le saint apa Visa frappa à la porte; mais eux ne répondirent pas. Mais lui s'écria : «Seigneur Dieu qui domines tout, toi qui as tiré Pierre de la prison, ses pieds et ses mains (encore) liés, qui as fait que les portes s'ouvrirent à lui sans clef, les gardes et les soldats s'étant endormis en veillant à la porte, et l'ange du Seigneur le précéda jusqu'à ce qu'il l'eût amené à la porte de fer menant à la ville : fais aussi que ce temple s'ouvre tout seul.» Et soudain la porte du temple s'ouvrit aussitôt à lui, le saint apa Visa entra avec des hommes au nombre de onze.[6] Lorsqu'ils furent entrés, les païens les virent et devinrent comme des (statues de) pierre sans âme : aussitôt ils nous délièrent et le saint apa Visa dit à mon père : «De ces deux choses fais l'une : ou mets le feu pendant que je prie, ou prie pendant que je mets le feu.» — Mon père lui dit : «Non; mais restons debout priant ensemble l'un avec l'autre jusqu'à ce que le feu descende du ciel et brûle le temple.» Et lorsqu'ils se tinrent debout priant, une voix se fit entendre[7] au-dessus d'eux, disant : «Sauvez-vous hors de la porte du temple.» Nous n'avions pas encore tourné notre

1. *Cod.* ⲛⲓⲉⲙⲛⲟⲩⲧ. — 2. *Cod.* ⲉⲍⲁⲛⲛⲁ. — 3. *Cod.* ϩⲁⲛ ⲙⲟⲩⲛⲁⲭⲟⲥ. — 4. *Cod.* ⲛⲣⲱⲙⲓⲙⲓ (sic). — 5. *Cod.* ⲁⲩⲥⲙⲏ. — 6. Mot-à-mot : faisant onze hommes. — 7. Mot-à-mot : une voix fut.

ⲉⲫⲁⲟⲩ ϩⲏⲡⲡⲉ ⲓⲥ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲥⲟⲃⲧ ⲛⲭⲣⲱⲙ ⲁϥⲕⲱϯ ⲙⲡⲕⲱϯ ⲙⲡⲉⲣⲫⲉⲓ ⲧⲏⲣϥ ⲟⲩⲟϩ ⲁ ⲛⲓϫⲟⲓ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲉⲣⲫⲉⲓ ϩⲉⲓ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲟⲩⲟϩ ⲁ ⲡⲓⲭⲣⲱⲙ ⲟⲩⲱⲙ ⲛⲥⲱϥ ϣⲁ ⲉϧⲣⲏⲓ ⲉⲡⲉϥⲥⲉⲛϯ. ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲇⲉ ⲁϥⲥⲁϩⲟⲩⲓ ⲉⲡⲓⲉⲣⲫⲉⲓ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲛⲉ ϩⲗⲓ ⲛϣϣⲏⲛ ϣⲱⲡⲓ ⲛϧⲏⲧϥ ⲉϥⲟⲓ ⲛϧⲏⲓⲃⲓ ⲟⲩⲇⲉ ⲛⲛⲟⲩϭⲉϫⲣⲟϫ ⲛϧⲏⲧϥ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ⲉϥⲉϣⲱⲡⲓ ⲛⲏⲓ ⲛⲛⲓⲑⲏⲣⲓⲟⲛ ⲛⲉⲙ ⲛⲓϭⲁⲧϥⲓ ⲛⲧⲉ ⲡⲕⲁϩⲓ. ⲟⲩⲟϩ ϧⲉⲛ ϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲁ ⲟⲩⲇⲁⲓⲙⲱⲛ[1] ⲛⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲧⲟⲛ ϧⲱⲗ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲟⲩⲣⲱⲙⲓ ⲁϥϣⲉ ⲛⲁϥ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉϯⲃⲁⲕⲓ ⲁϥⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲙⲁⲣⲉ ⲛⲓϩⲉⲗⲗⲏⲛⲟⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲫⲱⲧ ⲛⲱⲟⲩ ϫⲉ ϩⲏⲡⲡⲉ ⲓⲥ ⲃⲏⲥⲁ ⲛⲉⲙ ⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ[2] ⲡⲓⲣⲉⲙ ⲧⲕⲱⲟⲩ ⲁⲩⲓ. ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲇⲉ ⲁϥⲉⲣⲁⲡⲁⲛⲧⲁⲛ ⲉϩⲟⲙⲏⲣⲟⲥ ⲡⲓⲛⲓϣϯ ⲛⲧⲱⲟⲩ ϩⲓ ⲡⲓⲙⲱⲓⲧ (ⲗ̅ⲃ̅) ⲛⲑⲟϥ ⲡⲉ ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲣⲉⲩⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲁ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲉⲙⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ϫⲉ ⲛⲧⲟϥ ⲡⲉ ⲡⲓⲛⲓϣϯ ⲉⲧⲁⲩⲟⲩⲱⲣⲡ[3] ⲛⲥⲱϥ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲉⲑⲃⲉ ⲟⲩ ⲙⲡⲉⲕⲓ ⲛⲧⲉⲕⲉⲣϣⲁⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲉⲛϧⲱⲧⲉⲃ ⲉⲩⲛⲁϣⲁⲧⲧⲉⲛ ⲙⲡⲉⲕⲛⲟⲩϯ ⲕⲟⲑⲟⲥ. ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲛⲑⲟⲕ ϩⲱⲕ ⲉⲣ ϣⲁⲩ ⲁⲛ ⲉⲁⲓⲕ ⲛⲥⲡⲟⲛⲇⲏ ⲙⲡⲉⲛⲛⲟⲩϯ ϫⲉ ⲛⲑⲟⲕ ⲟⲩϧⲉⲗⲗⲟ. ϧⲉⲛ ϯⲟⲩⲛⲟⲩ[4] ⲁ ⲡⲁⲓⲱⲧ ϭⲱⲣⲉⲙ ⲉⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ϫⲉ ⲁⲙⲟⲛⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲛⲧⲉⲧⲉⲛⲥⲟⲛϩϥ. ⲡⲓⲟⲩⲏⲃ ⲇⲉ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲛⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲧⲟⲥ ⲁϥⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲓⲛⲓϣϯ ⲛⲛⲟⲩϯ ⲕⲟⲑⲟⲥ ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲥⲧⲣⲁⲧⲏⲅⲟⲥ ⲙⲡⲓⲁⲏⲣ ⲡⲥⲟⲛ ⲙⲡⲁⲡⲟⲗⲗⲱⲛ ⲛⲁϩⲙⲉⲧ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲉⲧⲟⲓ ⲛⲁⲣⲭⲓⲉⲣⲉⲩⲥ

visage en arrière, voici qu'un grand mur de feu entoura le temple, et les murs du temple s'écroulèrent et le feu dévora jusqu'à ses fondements. Mais mon père maudit le temple en disant : «Qu'aucun arbre ne donne ombrage sur son emplacement,[5] qu'il soit la demeure des bêtes sauvages et des reptiles de la terre.» Et en ce moment un démon impur entra dans un homme; (celui-ci) entra dans le village, criant : «Que tous les païens s'enfuient, car voici que sont venus Visa et Macaire l'habitant de Tkôou.» Mais mon père rencontra Homère, leur chef, sur son chemin; c'était l'archiprêtre, et mon père connut en esprit que c'était le grand qu'ils avaient envoyé chercher. Mon père lui dit : «Pourquoi n'es-tu pas venu pour (te) faire une fête de notre massacre lorsqu'on allait nous couper en morceaux en l'honneur de ton dieu Kothos?» Mais lui, il dit à (mon père) : «Toi! tu n'es pas digne qu'on fasse de ton (sang) une libation pour notre dieu; car tu es un vieillard.» — Aussitôt mon père fit signe aux frères, disant : «Saisissez-le, liez-le.» — Mais ce prêtre impur s'écria, disant : «O grand dieu Kothos, archistratège de l'air, fils d'Apollon, sauve-moi; car c'est moi qui suis ton archi-

1. *Cod.* ⲟⲩⲇⲉⲙⲱⲛ. — 2. *Cod.* ⲙⲁⲕⲁⲣⲓ. — 3. *Cod.* ⲉⲧⲁⲩⲱⲣⲡ. — 4. *Cod.* ϧⲉⲛ ϯⲟⲩ (sic). — 5. Mot-à-mot : qu'aucun arbre ne soit à lui étant un ombrage.

ⲛⲁⲕ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲛⲁϥ ϫⲉ ϯⲛⲁⲣⲟⲕϩⲕ[1] ⲉⲕⲟⲛϩ ⲛⲉⲙ ⲡⲉⲕⲕⲉⲛⲟⲩϯ ⲕⲟⲑⲟⲥ. ⲉⲧⲁⲩⲙⲟϣⲓ ⲇⲉ ⲁⲩⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲡⲓⲧⲓⲙⲓ ⲁ ⲫⲙⲏϣ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲟⲣⲑⲟⲇⲟⲝⲟⲥ ⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲩⲙⲟϣⲓ ϧⲁϫⲱⲟⲩ ⲧⲟⲧⲉ ⲁϥⲟⲩⲉϩⲥⲁϩⲛⲓ ⲛⲱⲟⲩ ⲉϭⲉⲣⲟ ⲛⲟⲩⲭⲣⲱⲙ ⲛⲥⲉϩⲓⲟⲩⲓ ⲛϩⲟⲙⲏⲣⲟⲥ ⲡⲓⲟⲩⲏⲃ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟϥ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲩⲣⲱⲕϩ ⲙⲙⲟϥ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲕⲉⲉⲓⲇⲱⲗⲟⲛ[2] ⲉⲧⲁⲩϫⲉⲙⲟⲩ[3] ϧⲉⲛ ⲡⲉϥⲏⲓ. ⲡⲕⲉⲥⲉⲉⲡⲓ ⲛⲛⲓϩⲉⲗⲗⲏⲛⲟⲥ (fol. 134 ⲗ̅ⲅ̅) ⲟⲩⲙⲏϣ ⲛϧⲏⲧⲟⲩ ϣⲱⲡⲓ ⲛⲭⲣⲓⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ[4] ⲟⲩⲟϩ ⲁⲩϭⲓ ⲱⲙⲥ ϩⲁⲛ ⲕⲉⲭⲱⲟⲩⲛⲓ ⲙⲡⲟⲩⲟⲩⲱϣ ⲁⲗⲗⲁ ⲁⲩϭⲓ ⲙⲫⲏ ⲉⲧⲉⲛⲧⲱⲟⲩ ⲁⲩϩⲓⲧⲟⲩ ⲉⲛⲓⲙⲱⲟⲩ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲗⲁⲕⲕⲟⲥ ⲁⲩϣⲉ ⲛⲱⲟⲩ ⲙⲙⲁⲩⲁⲧⲟⲩ ⲛⲉⲙ ⲛⲟⲩⲉⲓⲇⲱⲗⲟⲛ[5] ⲉⲟⲩⲙⲁ ⲛϣⲁϥⲉ. ⲁⲩϭⲓ ⲏⲡⲓ ⲛⲛⲉⲓⲇⲱⲗⲟⲛ[6] ⲉⲧⲁⲩⲟⲩⲟϫⲡⲟⲩ[7] ⲙⲡⲓⲛⲁⲩ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲁⲩϫⲉⲙⲟⲩ[8] ⲉⲩⲓⲣⲓ ⲛⲧⲉ̅ ⲛⲉⲓⲇⲱⲗⲟⲛ[9] ⲛⲏ ⲇⲉ ⲉⲧⲁⲩⲫⲱⲧ ⲁ ⲛⲓⲭⲣⲓⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ[10] ϣⲱⲡⲓ ϧⲉⲛ ⲛⲟⲩⲏⲓ. ⲓⲥ ⲉⲧⲁⲓⲛⲁⲩ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲛⲉⲙ ⲛⲏ ⲉⲧⲁⲓⲥⲟⲑⲙⲟⲩ ⲁⲓϫⲟⲧⲟⲩ ⲉⲣⲟⲕ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ. ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲛⲏ ⲉⲧⲁ ⲡⲉϥⲇⲓⲁⲕⲱⲛ ϫⲉ[11] ⲛⲏⲓ ⲱ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲛⲁⲣⲭⲓⲙⲁⲛⲇⲣⲓⲧⲏⲥ.

ⲗⲟⲓⲡⲟⲛ[12] ⲉⲧⲁⲛⲙⲟⲛⲓ ⲉⲕⲱⲛⲥⲧⲁⲛⲧⲓⲛⲟⲩⲡⲟⲗⲓⲥ[13] ⲁⲓⲛⲁⲩ ⲉⲟⲩϩⲟⲣⲁⲙⲁ ⲁⲓϫⲟϥ ⲙⲡⲉⲧⲣⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲑⲉⲟⲡⲓⲥⲧⲟⲥ ⲛⲓⲇⲓⲁⲕⲱⲛ. ⲛⲁⲓⲛⲁⲩ ⲇⲉ ⲉⲣⲟⲓ ⲉⲣⲉ ⲣⲱⲙⲓ ⲃ̅ ⲙⲡⲁⲉⲙⲑⲟ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲉⲛ

prêtre.» — Mon père lui dit : «Je te brûlerai vif, et ton dieu Kothos aussi.» Lorsqu'ils furent sortis, ils marchèrent vers le village : les orthodoxes sortirent en foule, marchant au devant d'eux. Alors il leur commanda d'allumer un bûcher afin d'y jeter le prêtre Homère, et ils brûlèrent aussi avec (lui) les idoles qu'ils trouvèrent dans sa maison. Quant au reste des païens, un grand nombre d'entre eux devinrent chrétiens et reçurent le baptême; d'autres ne le voulurent pas, mais ils prirent ce qu'ils avaient, ils se jetèrent dans les eaux et dans les fossés, ils marchèrent seuls avec leurs idoles dans un lieu désert. On compta les idoles qui furent détruites en ce jour, nous trouvâmes qu'elles atteignaient le nombre de trois cent six.[14] Et les chrétiens habitèrent dans les maisons de ceux qui avaient fui. Voici ce que j'ai vu et entendu : je te l'ai dit, ô mon père saint.» C'est ce que son diacre m'a raconté, ô mon père l'archimandrite.

Du reste lorsque nous abordâmes à Constantinople je vis une vision; je la dis à Pierre et à Théopistos, les diacres : «J'ai vu deux hommes devant moi vêtus

1. *Cod.* ϯⲛⲁⲣⲟⲛϩ. — 2. *Cod.* ⲛⲓⲕⲉⲓⲇⲱⲗⲟⲛ. — 3. *Cod.* ⲉⲧⲁϥϫⲉⲙⲟⲩ, ce qui pourrait se comprendre à la rigueur. — 4. *Cod.* ⲭⲣⲏⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ. — 5. *Cod.* ⲛⲟⲩⲓⲇⲱⲗⲟⲛ. — 6. *Cod.* ⲛⲛⲓⲓⲇⲱⲗⲟⲛ. — 7. Les lettres ⲟⲩ ont été ajoutées en interligne par une main moderne. — 8. *Cod.* ⲁⲛϫⲉⲙⲟⲩ. — 9. *Cod.* ⲛⲓⲇⲱⲗⲟⲛ. — 10. *Cod.* ⲭⲣⲏⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ. — 11. *Cod.* ⲉⲧⲁ ⲛⲉϥⲇⲓⲁⲕⲱⲛ ⲛⲏⲓ. Le verbe a été omis. — 12. A la marge de droite on lit : ⲡⲓⲙⲁϩⲃ̅ ⲛⲥⲟⲛ ⲛⲱϣ ϧⲉⲛ ϯⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ ⲛⲥⲟⲩ ⲛ̅ⲁ̅ ⲙⲡⲁⲟⲛⲓ. — 13. *Cod.* ⲉⲕⲱⲥⲧⲁⲛⲧⲓⲛⲟⲩⲡⲟⲗⲓⲥ. — 14. Mot-à-mot : qu'elles faisaient trois cent six.

ⲟⲩϩⲉⲃⲥⲱ ⲉⲥⲫⲉⲣⲓⲱⲟⲩ ⲉⲛⲉⲥⲱⲟⲩ ⲉⲙⲁϣⲱ ϧⲉⲛ ⲛⲟⲩⲓⲛⲓ. ⲡⲓⲟⲩⲁⲓ ⲙⲉⲛ ⲟⲩⲕⲉⲣϩⲉ ⲡⲉ ⲛⲕⲁⲛ ϩⲣⲁϥ ϧⲉⲛ ⲡⲉϥϥⲱⲓ ⲡⲓⲕⲉⲟⲩⲁⲓ ⲇⲉ ⲛⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛϥⲱⲓ ϩⲓϫⲱϥ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲙⲙⲟⲣⲧ.[1] ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲏⲓ ϫⲉ ⲇⲓⲟⲥⲕⲟⲣⲟⲥ ⲙⲡⲉⲕⲥⲟⲩⲱⲛⲧ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲛⲓⲙ. ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲏⲓ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲙⲫⲏ ⲡⲁⲟ̅ⲥ̅. (ⲗ̅ⲇ̅) ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲏⲓ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲓⲱⲁⲛⲛⲏⲥ ⲡϣⲏⲣⲓ ⲛⲍⲁⲭⲁⲣⲓⲁⲥ ⲧⲁⲙⲁⲩ ⲧⲉ ⲉⲗⲓⲥⲁⲃⲉⲧ ⲧⲥⲩⲅⲅⲉⲛⲏⲥ ⲙⲙⲁⲣⲓⲁⲙ ⲑⲙⲁⲩ ⲙⲡⲭ̅ⲥ̅. ⲡⲁⲥⲟⲛ ⲉⲧⲉⲕⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲡⲉ ⲉⲗⲓⲥⲉⲟⲥ ⲡⲓⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲫⲏ ⲉⲧⲁϥϯ ⲙⲱⲟⲩ ⲉϫⲉⲛ ⲛⲉⲛϫⲓϫ ⲛⲏⲗⲓⲁⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲁ ⲡⲉϥⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲕⲱⲃ ⲉϫⲱϥ. ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁ ⲡⲉⲛⲥⲱⲧⲏⲣ ⲟⲩⲟⲣⲡⲧⲉⲛ ⲉⲑⲣⲉⲛⲥⲉⲗⲥⲱⲗⲕ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉⲛⲑⲱϩⲉⲙ ⲙⲡⲁⲓϧⲉⲗⲗⲟ ⲛⲣⲉⲙ ⲧⲕⲱⲟⲩ ϫⲉ[2] ⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ϫⲉ ⲟⲩⲏⲓ ⲉⲣⲉ ⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲛⲁϣⲱⲡⲓ ϧⲁⲧⲉⲛ ⲫⲱⲛ. ⲉⲧⲁⲓⲧⲱⲛⲧ ⲇⲉ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲡⲓϩⲟⲣⲁⲙⲁ ⲁⲓⲛⲉϩⲥⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲓϫⲱ ⲉⲣⲟϥ ⲙⲡⲓϩⲟⲣⲁⲙⲁ ⲉⲧⲁⲓⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ. ⲁϥⲉⲣ ⲟⲩⲱ ⲛϫⲉ ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ[3] ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲏⲓ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲛⲓⲙ ⲁⲛⲟⲕ ϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲛⲁⲕⲁⲥ ⲛⲁⲟⲩⲟϩ ϧⲁⲧⲉⲛ ⲛⲁ ⲡⲓⲡⲣⲟⲇⲣⲟⲙⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲡ̅ⲭ̅ⲥ̅ ⲛⲉⲙ ⲫⲏ ⲉⲧⲁ ⲡⲓⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲛⲧⲉ ⲏⲗⲓⲁⲥ ⲕⲱⲃ ⲉϫⲱϥ.

ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁⲛⲓ ⲇⲉ ⲉⲡⲓⲭⲣⲟ ⲛⲁϥⲟⲩⲉϩ ⲛⲥⲱⲛ ⲡⲉ ⲛϫⲉ ⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ[4] ⲉⲣⲉ ϩⲁⲛ ϩⲃⲱⲥ ⲉⲩⲗⲁⲙ ⲧⲟⲓϩⲓⲱⲧϥ. ⲁϥⲉⲣ ⲟⲩⲱ ⲛϫⲉ ⲡⲉⲧⲣⲟⲥ ⲡⲓⲇⲓⲁⲕⲱⲛ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲁⲃⲃⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ[5] ⲁⲣⲓⲫⲟⲣⲉⲓⲛ[6] ⲛϩⲁⲛ ϩⲃⲱⲥ ⲉⲩⲧⲁⲓⲏⲟⲩⲧ (fol. 135 ⲗ̅ⲉ̅) ϫⲉ ⲉⲛ-

d'habits glorieux, beaux grandement de leur visage : l'un était chauve et sans sourcils dans sa chevelure; l'autre avait une grande chevelure et une grande barbe. Il me dit : «Dioscore, tu ne sais pas qui je suis?» — Et moi, je lui dis : «Non, mon Seigneur.» — Il me dit : «Je suis Jean, fils de Zacharie, ma mère était Élisabeth, la cousine de la mère du Christ : mon frère que tu vois est Élisée le prophète qui versait de l'eau sur les mains d'Élie et sur lequel son esprit s'est multiplié. Et notre Sauveur nous a envoyés pour te consoler et pour inviter ce vieillard habitant de Tkôou, car certes son corps habitera près du nôtre.» Lorsque je me fus levé de la vision, je m'assis près de lui et je lui racontai la vision que j'avais vue. Apa Macaire répondit en disant : «Qui suis-je, moi? pour que mes os reposent près de ceux du précurseur du Christ et de celui sur lequel l'esprit d'Élie s'est multiplié.»

Et lorsque nous fûmes arrivés au rivage, le saint apa Macaire nous suivit; il portait des vêtements sordides. Pierre le diacre prit la parole, il lui dit : «Abba Macaire, revêts-toi d'habits honorables, car nous allons aborder le roi.» —

1. *Cod.* ⲛⲙⲟⲣⲧ. — 2. ϫⲉ a été ajouté postérieurement. — 3. *Cod.* ⲙⲁⲕⲁⲣⲓ. — 4. *Cod.* ⲙⲁⲕⲁⲣⲓ. — 5. Un espace vide laissé a été rempli par ⲙⲁⲕⲁⲣⲓ assez récemment. — 6. *Cod.* ⲁⲣⲓⲫⲟⲣⲓⲛ.

ϩⲏⲗ[1] ⲉⲉⲣⲁⲡⲁⲛⲧⲁⲛ ⲙⲡⲟⲩⲣⲟ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲓⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲡⲁϣⲏⲣⲓ ⲡϩⲏⲧ ⲙⲡⲟⲩⲣⲟ ⲗⲁⲙ ⲉϩⲟⲧⲉ ⲛⲁⲓ ϩⲃⲱⲥ ⲉⲧⲧⲟⲓϩⲓⲱⲧ ⲛⲟⲩⲑⲃⲁ ⲛⲕⲱⲃ ⲛⲥⲟⲡ. ⲛⲁϩϯ ⲉⲣⲟⲓ ⲡⲁϣⲏⲣⲓ ϫⲉ ⲉⲛⲉ ⲟⲩⲟⲛⲧⲏⲓ ⲛϩⲁⲛ ⲕⲉϩⲃⲱⲥ ⲉⲩⲗⲁⲙ ⲉϩⲟⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲁⲓⲛⲁⲧⲏⲓⲧⲟⲩ ϩⲓⲱⲧ ⲛⲧⲁⲉⲣⲫⲟⲣⲉⲓⲛ[2] ϩⲱϥ ⲛϩⲁⲛ ϩⲃⲱⲥ ⲉⲛⲁⲛⲉⲩ ⲉⲓϩⲏⲗ ⲉⲉⲣⲁⲡⲁⲛⲧⲁⲛ ⲉⲡⲟⲩⲣⲟ ⲡⲭ̅ⲥ̅. ⲛⲓⲥⲓⲟⲩⲣ ⲅⲁⲣ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲡⲁⲧⲣⲓⲕⲓⲟⲥ ⲉⲩⲟϩⲓ ⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ⲉⲡⲟⲩⲣⲟ ⲛⲧⲉ ⲡⲁⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲟⲩⲟϩ ϣⲁⲩⲓⲛⲥ ⲉⲉⲣⲫⲟⲣⲉⲓⲛ[3] ⲛϩⲁⲛ ϩⲃⲱⲥ[4] ⲉⲛⲁⲛⲉⲩ ϫⲉ ⲛⲧⲟⲩⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲩⲟⲓ ⲛⲥⲁⲓⲉ ⲉϩⲟⲧⲉ ⲛⲏ ⲉⲧⲟϩⲓ ⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ. ⲫⲁⲓ ϩⲱ ⲡⲉ ⲡⲁⲣⲏϯ ⲉⲓⲏⲥ ⲙⲙⲟⲓ[5] ⲉⲓⲁⲣⲉϥ ⲉⲧⲁϣⲑⲏⲛ ⲉⲥⲣⲁϧⲓ ⲛⲉⲙ ⲧⲁⲫⲉⲗⲟⲛⲏ[6] ϣⲁ ϯϣⲉ ⲛⲏⲓ ⲛⲧⲁⲧⲟⲙⲛⲧ ⲉⲛⲏ ⲉⲧⲁ ⲧⲁⲯⲩⲭⲏ ⲙⲉⲛⲣⲓⲧⲟⲩ ⲉⲧⲉ ⲓⲱⲁⲛⲛⲏⲥ ⲡⲓⲃⲁⲡⲧⲓⲥⲧⲏⲥ ⲡⲉ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲉⲗⲓⲥⲉⲟⲥ ⲡⲓⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ. ⲛⲁⲓ ⲇⲉ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲁⲓⲉⲣ ϣⲫⲏⲣⲓ ⲉϫⲉⲛ ⲛⲉϥⲥⲁϫⲓ ⲉⲧϩⲟⲗϫ. ⲟⲩⲟϩ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲛⲁⲓ ⲁⲩϭⲓⲧⲉⲛ ⲉϧⲟⲩⲛ ϣⲁ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲩⲉⲣⲕⲱⲗⲩⲉⲓⲛ[7] ⲛⲁⲃⲃⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ[8] (ⲗ̅ⲉ̅) ⲉϣⲧⲉⲙϩⲱⲗ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲡⲓⲥⲩⲛⲉⲇⲣⲓⲟⲛ ⲛⲉⲙⲁⲛ ⲛϫⲉ ⲛⲓⲥⲓⲗⲉⲛⲧⲓⲁⲣⲓⲟⲥ. ⲟⲩⲟϩ ⲁϥϫⲱ ⲙⲡⲁⲓⲥⲁϫⲓ ⲙⲡⲓⲛⲁⲩ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲓⲛⲟϩ ⲉⲧⲟⲓ ⲛⲅ̅ ⲛⲣⲟ ⲙⲡⲁϥⲥⲱⲗⲡ ⲛⲭⲱⲗⲉⲙ ⲕⲁⲛ ⲓⲥϫⲉⲛ ⲙⲡⲉⲧⲉⲛⲭⲁⲛ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲁⲗⲗⲁ ⲓⲥ ⲅ̅ ϧⲉⲛ ⲧⲁⲉⲡⲁⲣⲭⲓⲁ ⲁⲩⲓ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲟⲩⲟⲛⲧⲱⲟⲩ ⲙⲡⲓⲧⲁϫⲣⲟ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲛⲁϩϯ ⲉϩⲟⲧⲉ ⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ

Macaire lui répondit : «Mon fils, le cœur du roi est un millier de fois plus sordide que les vêtements que je porte.[9] Crois-moi, mon fils, si j'avais des habits plus sales que ceux-ci, je les prendrais sur moi pour porter aussi de beaux habits lorsque je me présenterai devant le roi le Christ. Car les eunuques et les patriciens qui se tiennent devant les rois de ce monde s'empressent de porter de beaux habits afin de paraître plus beaux que tous ceux qui se tiennent près d'eux : ainsi je me hâte de garder ma tunique lavée et mon manteau pour aller à la rencontre de ceux que mon âme aime, à savoir Jean le Baptiste et Élisée le prophète.» Comme il disait ces choses, j'admirai ses paroles douces. Ensuite on nous mena devant le roi, et les silentiaires empêchèrent abba Macaire d'entrer au conseil avec nous. En ce moment il prononça ces paroles, disant : «La corde qui est faite de trois fils se brise difficilement. Quand même vous ne me laisserez pas entrer, voici trois (hommes) de mon parti, ils sont entrés et ils ont la fermeté de la foi plus que tout autre évêque, et ils ont une grande expérience.» Et moi lorsqu'à ce

1. *Cod.* ⲛϩⲏⲗ. — 2. *Cod.* ⲛⲧⲁⲉⲣⲫⲟⲣⲓⲛ. — 3. *Cod.* ⲉⲉⲣⲫⲟⲣⲓⲛ. — 4. *Cod.* ⲛϩⲁⲛϩⲃⲱⲥ ⲛⲁⲛⲉⲩ (sic). — 5. *Cod.* ⲉⲓⲛⲥ ⲙⲙⲙⲟⲓ (sic). — 6. Un mot a été effacé ici à dessein. — 7. *Cod.* ⲁⲩⲉⲣⲕⲱⲗⲩⲓⲛ. — 8. *Cod.* ⲙⲁⲕⲁⲣⲓ. — 9. Mot-à-mot : un millier de fois multiplié.

ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲥⲉⲟⲓ ⲛⲉⲙⲡⲉⲓⲣⲟⲥ ⲉⲙⲁϣⲱ. ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲉⲧⲁⲓϫⲟⲩϣⲧ ⲙⲡⲓⲛⲁⲩ ⲉⲡⲓϧⲉⲗⲗⲟ ⲉϥⲟⲩⲉϩ ⲛⲥⲱⲓ ⲁⲓⲉⲣ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲓⲥϫⲉⲛ ⲁⲩⲭⲁ ⲡⲁⲗⲁⲥ ϩⲓⲣⲉⲛ ⲛⲣⲟ ⲙⲁⲗⲗⲟⲛ ⲇⲉ ⲧⲁⲁⲫⲉ. ⲛϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁⲓⲕⲟⲧⲧ ⲁⲓⲛⲁⲩ ⲉⲟⲩⲛⲟⲧⲁⲣⲓⲟⲥ ⲉϥⲟϩⲓ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲡⲉϫⲏⲓ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲁⲣⲓ ϯⲁⲅⲁⲡⲏ ⲁⲛⲓⲟⲩⲓ ⲙⲡⲁⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛⲏⲓ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲣⲉ ⲛⲁϫⲱⲙ ⲛⲧⲟⲧϥ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲁⲩⲭⲁϥ ⲉϧⲟⲩⲛ. ⲉⲧⲁϥⲥⲱⲧⲉⲙ ⲇⲉ ⲉⲛⲓϫⲉ ⲟⲩⲁ ⲉⲧⲟⲩϫⲱ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲛϫⲉ ⲛⲓϩⲁⲓⲣⲉⲧⲓⲕⲟⲥ ⲁⲥⲣⲁⲛⲁϥ ⲉϣⲉϣ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲉⲣⲁⲛⲁⲑⲉⲙⲁⲧⲓⲍⲉⲓⲛ[1] ⲙⲙⲟϥ ⲁⲗⲗⲁ ⲙⲡⲉϥϫⲉⲙ ⲣⲱⲙⲓ ⲉⲉⲣϩⲉⲣⲙⲏⲛⲉⲩⲉⲓⲛ[2] ⲛⲁϥ ⲉⲡⲉⲓⲇⲏ[3] ⲛⲁⲣⲉ ⲫⲙⲟⲩ ϩⲟⲗϫ ⲛⲧⲟⲧϥ ⲡⲉ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲛⲟⲩⲣⲱⲙⲓ (fol. 136 ⲗ̅ⲍ̅) ⲉⲩⲑⲱϩⲉⲙ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲟⲩⲁⲣⲓⲥⲧⲟⲛ ⲛ[4] ⲉⲟⲩⲙⲁ ⲛϣⲉⲗⲉⲉⲧ ⲛⲁϥϫⲱ ⲅⲁⲣ ⲙⲙⲟⲥ ⲡⲉ ϧⲉⲛ ⲡⲉϥϩⲏⲧ ϫⲉ ⲁϥϣⲁⲛⲙⲟⲩ ⲉϫⲉⲛ ⲡⲓⲛⲁϩϯ ⲛⲧⲉ ⲡϣⲏⲣⲓ ⲙⲫ̅ϯ̅ ⲟⲩⲙⲉⲧⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲟⲥ ⲧⲉ.

ⲓⲥϫⲉ ⲙⲙⲟⲛ ⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲧⲁϫⲱ ⲉⲣⲱⲧⲉⲛ ⲛϯⲓⲥⲧⲟⲣⲓⲁ ⲧⲏⲣⲥ ⲛⲉⲙ ⲛⲏ ⲉⲧⲁⲩϣⲱⲡⲓ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲑⲣⲟⲩⲉⲣⲉⲍⲱⲣⲓⲍⲉⲓⲛ[5] ⲇⲉ ⲙⲙⲟⲛ ⲉⲧⲁⲓ ⲛⲏⲥⲟⲥ ⲉⲧⲁ ϩⲁⲛ ⲣⲱⲙⲓ ⲛϣⲟⲩⲧⲉⲛϩⲟⲩⲧⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲉⲑⲙⲏⲓ ⲧⲁⲙⲟⲛ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲁⲩⲓ ϣⲁⲣⲟⲛ ⲉⲡⲁⲓⲙⲁ. ⲡⲉϫⲱⲟⲩ ϫⲉ ⲙⲡⲓⲛⲁⲩ ⲉⲧⲁ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲭⲁ ϯⲥⲩⲛⲟⲇⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲡ̅ⲛ̅ⲁⲧⲟⲙⲁⲭⲟⲥ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲧⲉ ϯⲥⲩⲛⲟⲇⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲭⲁⲗⲕⲏⲇⲱⲛ ⲗⲟⲓⲡⲟⲛ ⲡⲓϫⲓⲛⲑⲱⲟⲩϯ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ[6] ⲛⲟⲣⲑⲟⲇⲟⲍⲟⲥ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲛⲓⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲟⲗⲓⲥ ⲟⲩⲁⲓ ⲇⲉ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲛⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲉⲧⲁⲩⲉⲣ-

moment je vis le vieillard éloigné de moi, je fus comme si l'on avait ôté ma langue de ma bouche, et même (comme si l'on avait enlevé) ma tête. Alors je me retournai, je vis un notaire debout, je lui dis : «Fais-moi la charité de m'amener cet évêque, il a mes livres à la main;» et ainsi on le fit entrer. Mais lorsqu'il entendit les blasphèmes que disaient les hérétiques, il lui plut d'insulter le roi et de l'anathématiser; mais il ne trouva personne pour lui servir d'interprète, car la mort était douce pour lui, comme pour un homme invité à un festin ou à une noce, et il se disait dans son cœur : «Si je meurs pour la foi du Fils de Dieu, c'est un martyre.»

N'écouterez-vous pas que je vous raconte l'histoire entière (de) ce qui arriva lorsqu'on nous eut fait exiler en cette île, des hommes vraiment dignes d'être crus nous instruisirent, (car) ils étaient venus en ce lieu pour nous voir? Ils dirent : Au moment où l'empereur congédia le concile des pneumatomaques, c'est-à-dire le concile de Chalcédoine, les moines orthodoxes étaient réunis dans les monastères de chaque ville. Mais (pour) l'un des évêques qui avaient souscrit le tome ignoble,

1. *Cod.* ⲉⲉⲣⲁⲛⲁⲑⲉⲙⲁⲧⲓⲍⲓⲛ. — 2. *Cod.* ⲉⲉⲣⲉⲣⲙⲏⲛⲉⲩⲓⲛ. — 3. *Cod.* ⲉⲡⲓⲇⲏ. — 4. *Cod* ⲓⲉⲟⲩⲙⲁ ⲛϣⲉⲗⲉⲉⲧ, on peut mettre aussi ⲓⲉ ⲉⲟⲩⲙⲁ ⲛϣⲉⲗⲉⲉⲧ. — 5. *Cod.* ⲉⲣⲟⲩⲉⲍⲱⲣⲓⲍⲓⲛ. — 6. *Cod.* ⲛⲓⲙⲟⲩⲛⲁⲭⲟⲥ.

ϩⲩⲡⲟⲅⲣⲁⲫⲉⲓⲛ[1] ⲉⲡⲓⲧⲟⲙⲟⲥ ⲉⲧϣⲏϣ ⲙⲡⲟⲩⲭⲁ ϩⲗⲓ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲉϣⲉ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲛⲓⲡⲟⲗⲓⲥ. ⲛⲓⲣⲱⲙⲓ ⲇⲉ ϩⲱⲟⲩ ⲛⲣⲉⲙ ϯⲁⲅⲓⲁ ⲡⲟⲗⲓⲥ ⲁⲩⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϩⲣⲉⲛ ⲓⲟⲩⲃⲉⲛⲁⲗⲓⲟⲥ[2] ⲫⲏ ⲉⲧϭⲁϧⲉⲙ ⲙⲡⲟⲩⲭⲁϥ ⲉϩⲱⲗ ⲉⲥⲓⲱⲛ ⲟⲩⲇⲉ ⲅⲁⲣ ⲙⲙⲟⲛ ⲥⲡⲉⲣⲙⲁ ⲛⲧⲁϥ ⲛϧⲏⲧⲥ (ⲗ̅ⲏ̅) ⲁⲩϯ ⲇⲉ ⲛⲁϥ ⲛϩⲁⲛ ⲛⲓϣϯ ⲛϣⲱϣ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲱ ⲡⲓⲁⲥⲉⲃⲏⲥ ⲁⲕϩⲱⲗ ⲉⲕⲙⲉϩ ⲁⲕⲓ ⲉⲕϣⲟⲩⲓⲧ. ϩⲓⲟⲩⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲓⲟⲩⲇⲁⲥ ⲙⲙⲟⲛ ⲕⲟⲓⲛⲱⲛⲓⲁ ⲛⲧⲁϥ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲥⲱⲧⲏⲣ ⲟⲩⲇⲉ ⲛⲉϥⲙⲁⲑⲏⲧⲏⲥ ⲁⲕϩⲱⲗ ⲉⲕⲟⲓ ⲙⲙⲁⲛⲉⲥⲱⲟⲩ ⲁⲕⲓ ⲉⲕⲟⲓ ⲛⲟⲩⲱⲛϣ ⲁⲕϩⲱⲗ ⲉⲕⲟⲓ ⲛⲟⲩⲱⲓ ⲁⲕⲓ ⲉⲕⲟⲓ ⲛⲟⲩⲟϩⲓ ⲛⲣⲉϥⲧⲁϩⲉ ⲧⲉⲃⲧ ⲉϥϭⲁϧⲉⲙ. ϩⲓⲟⲩⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲓⲟⲩⲟϩⲓ ⲉⲧϩⲱⲟⲩ ⲙⲡⲉⲛⲑⲣⲉϥⲧⲁϩⲉ ⲛⲓⲧⲉⲃⲧ ⲉⲑⲛⲁⲛⲉⲩ ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲁⲩⲧⲁϩⲱⲟⲩ ϩⲓⲧⲉⲛ ϯⲕⲟⲗⲩⲙⲃⲏⲇⲣⲁ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ϩⲓⲟⲩⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϯⲃⲁϣⲟⲣ ⲉⲧⲧⲁⲕⲟ ⲙⲡⲓⲛⲁϩ ⲁⲗⲟⲗⲓ ⲛⲧⲉ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲥⲁⲃⲁⲱⲑ. ⲛⲁⲓ ⲇⲉ ⲉⲧⲁϥⲥⲟⲑⲙⲟⲩ ⲛϫⲉ ⲓⲟⲩⲃⲉⲛⲁⲗⲓⲟⲥ[3] ⲡⲓⲁⲥⲉⲃⲏⲥ ⲁϥϫⲱⲛⲧ ⲉⲙⲁϣⲱ ⲁϥⲉⲣ ⲟⲩⲱ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲱⲟⲩ ϫⲉ ⲟⲩ ⲡⲉ ⲉⲧⲁⲓⲁⲓϥ ⲛⲱⲧⲉⲛ ⲉⲣⲉⲧⲉⲛϩⲓⲟⲩⲓ ⲙⲙⲟⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲓϫⲉⲛ ⲡⲁⲑⲣⲟⲛⲟⲥ. ⲛⲑⲱⲟⲩ ⲇⲉ ⲁⲩⲉⲣ ⲟⲩⲱ ⲡⲉϫⲱⲟⲩ ⲛⲁϥ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲟⲩⲥⲭⲟⲗⲁⲥⲧⲓⲕⲟⲥ ⲉⲡⲉϥⲣⲁⲛ ⲡⲉ ⲡⲁⲩⲗⲟⲥ ϫⲉ ⲕⲁⲗⲱⲥ ⲁⲕϫⲱ[4] ⲙⲙⲟⲥ. ⲁϫⲉ ϯⲙⲉⲑⲙⲏⲓ ⲉⲣⲟⲛ ϫⲉ ⲉⲕⲛⲁϩϯ[5] ⲛⲁϣ ⲛⲣⲏϯ ⲡⲉ ⲙⲡⲓⲛⲁⲩ ⲉⲕⲭⲏ ϧⲁⲧⲟⲧⲉⲛ ⲙⲡⲁⲛⲧⲉⲕϩⲱⲗ ⲉϯⲥⲩ- (fol. 136 ⲗ̅ⲑ̅) ⲛⲟⲇⲟⲥ ϣⲁⲛ ⲙⲙⲟⲛ ⲉⲕⲟⲓ ⲛⲕⲁⲕⲟⲡⲣⲁⲅⲙⲁ ⲉⲁⲕⲓⲣⲓ ⲛⲟⲩϩⲱⲃ ⲉϥⲧⲁⲕⲏⲟⲩⲧ. ⲁⲣⲓⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲉⲓⲛ[6] ϫⲉ ⲉⲕⲏⲡ ⲉⲣⲟⲛ ϣⲁⲛ

on ne laissa personne d'entre ces (évêques) entrer dans les villes.[7] Les habitants mêmes de la ville sainte allèrent au devant de Juvénal l'impur, ils ne le laissèrent pas entrer dans Sion, il n'eut aucune semence en elle;[8] mais on le couvrit de grandes injures en disant : «O impie, tu es parti plein, tu es revenu vide. Chassez le Judas, il n'y a rien de commun entre lui et le Sauveur (ainsi qu')avec ses disciples. Tu es parti pasteur, tu reviens loup. Tu es parti laboureur, tu reviens pêcheur prenant des poissons impurs. Chassez le mauvais pêcheur qui ne prend point les bons poissons de Dieu, qu'on a placés dans le saint bassin; chassez le renard exterminateur de la vigne du Seigneur des armées.» Lorsque Juvénal l'impie entendit ces paroles, il s'irrita grandement, il répondit (en) leur disant : «Que vous ai-je fait pour que vous me chassiez de mon trône?» — Mais eux répondirent, ils lui dirent par la bouche d'un scholastique nommé Paul : «Tu as bien parlé; dis-nous la vérité, quelle est ta foi? Maintenant que tu es près de nous, tu n'es plus au con-

1. *Cod.* ⲉⲧⲁⲩⲉⲣϩⲩⲡⲟⲅⲣⲁⲫⲓⲛ. — 2. *Cod.* ⲓⲟⲩⲃⲉⲛⲛⲁⲗⲓⲟⲥ. — 3. *Cod.* ⲓⲟⲩⲃⲉⲛⲛⲁⲗⲓⲟⲥ. — 4. *Cod.* ⲛϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ. — 5. *Cod.* ⲕⲛⲁϩϯ. — 6. *Cod.* ⲁⲣⲓⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲓⲛ. — 7. Tout ce passage est corrompu : le texte est inexplicable dans sa forme actuelle. L'auteur laisse sa première phrase inachevée et en commence une autre pour revenir à sa première par l'emploi du pronom pluriel ⲙⲙⲱⲟⲩ. Je n'ose pas corriger le texte, car il y a certainement quelques mots d'omis. — 8. C'est-à-dire il n'eut plus de partisans.

ⲉⲕⲛⲡ ⲉⲛⲏ ⲉⲧϯ ⲟⲩⲃⲏⲛ. ⲡⲁⲗⲓⲛ ⲡⲉϫⲉ ⲓⲟⲩⲃⲉⲛⲁⲗⲓⲟⲥ[1] ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲉⲓⲛⲁϩϯ ⲙ̀ⲫⲣⲏϯ ⲛ̀ⲛⲁⲓⲟϯ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲓⲥⲭⲟⲗⲁⲥⲧⲓⲕⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲓⲥϫⲉ ⲡⲉⲕⲛⲁϩϯ ⲥⲟⲩⲧⲱⲛ ⲉⲑⲃⲉ ⲟⲩ ⲁ ⲇⲓⲟⲥⲕⲟⲣⲟⲥ ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲣⲁⲕⲟϯ ⲉⲣⲕⲁⲑⲁⲓⲣⲉⲓⲛ[2] ⲙ̀ⲙⲱⲧⲉⲛ. ⲡⲉϫⲉ ⲓⲟⲩⲃⲉⲛⲁⲗⲓⲟⲥ[3] ϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲇⲓⲟⲥⲕⲟⲣⲟⲥ ϯ ⲛⲟⲩⲑⲱⲗⲉⲃ ⲙⲡⲓⲛⲁϩϯ ⲁⲛϩⲓⲧϥ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲡⲓⲥⲩⲛⲉⲇⲣⲓⲟⲛ ⲁϥϫⲱⲛⲧ ⲁϥⲉⲣⲕⲁⲑⲁⲓⲣⲉⲓⲛ[4] ⲙ̀ⲙⲟⲛ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲁⲩⲗⲟⲥ ϫⲉ[5] ⲕⲁⲗⲱⲥ ⲓⲥϫⲉ ⲡⲉⲕⲛⲁϩϯ ⲥⲙⲟⲛⲧ ⲁⲛ ⲓⲉ ⲉⲑⲃⲉ ⲟⲩ ⲙⲡⲉⲧⲉⲛⲉⲣⲕⲁⲑⲁⲓⲣⲉⲓⲛ[6] ⲙ̀ⲙⲟϥ ⲛϣⲟⲣⲡ ⲙⲡⲁⲧⲉϥⲉⲣⲕⲁⲑⲁⲓⲣⲉⲓⲛ[7] ⲙ̀ⲙⲱⲧⲉⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉⲧⲉⲛϩⲓⲧϥ ⲉⲃⲟⲗϩⲓϫⲉⲛ ⲡⲉϥⲙⲁ ⲛϩⲉⲙⲥⲓ. ⲕⲁⲧⲁ ⲫⲣⲏϯ ⲛⲑⲱⲧⲉⲛ ⲉⲧⲉⲣⲉⲧⲉⲛϯ[8] ⲛⲟⲩⲑⲱⲗⲉⲃ ⲙⲡⲓⲛⲁϩϯ ⲉⲑⲃⲉ ⲫⲁⲓ ⲧⲉⲧⲉⲛⲟⲓ ⲛⲃⲱⲕ ⲙ̀ⲫⲛⲟⲃⲓ. ⲉⲓⲧⲁ[9] ϫⲱ ⲉⲣⲟⲛ ⲙⲡⲓⲥⲩⲙⲃⲟⲗⲟⲛ ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲕⲛⲁϩϯ ϫⲉ ⲉϥⲟⲓ ⲛⲁϣ ⲛⲣⲏϯ. ⲡⲉϫⲉ ⲓⲟⲩⲃⲉⲛⲁⲗⲓⲟⲥ[10] ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲉⲓⲛⲁϩϯ ⲙ̀ⲫⲣⲏϯ ⲛⲛⲁⲓⲟϯ. (ⲙ̅) ⲡⲉϫⲉ ⲡⲁⲩⲗⲟⲥ ⲡⲓⲥⲭⲟⲗⲁⲥⲧⲓⲕⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲉϥⲟⲛϧ ⲛϫⲉ ⲡⲭ̅ⲥ̅ ⲡϣⲏⲣⲓ ⲙⲫ̅ϯ̅ ⲉⲧⲟⲛϧ ϫⲉ ⲭⲛⲁⲥⲉⲛ ϯⲡⲩⲗⲏ ⲛⲧⲉ ϯⲡⲟⲗⲓⲥ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲁⲛ ⲟⲩⲇⲉ ⲭⲛⲁϩⲉⲙⲥⲓ ⲁⲛ ϩⲓϫⲉⲛ ⲡⲉⲕⲑⲣⲟⲛⲟⲥ ϣⲁⲧⲉⲕⲧⲁⲙⲟⲛ ⲉⲡⲓⲥⲩⲙⲃⲟⲗⲟⲛ ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲕⲛⲁϩϯ ϫⲉ ⲉϥⲟⲓ ⲛⲁϣ ⲛⲣⲏϯ ϧⲉⲛ ⲧⲉⲕϫⲓϫ ⲙ̀ⲙⲓⲛ ⲙ̀ⲙⲟⲕ ⲉⲩⲅⲣⲁⲫⲟⲥ ⲉⲕⲱⲣⲕ ⲙⲫ̅ϯ̅ ⲡⲓⲡⲁⲛⲧⲟⲕⲣⲁⲧⲱⲣ ⲛⲉⲙ ⲡⲟⲩϫⲁⲓ ⲛⲛⲓⲟⲩⲣⲱⲟⲩ ϧⲁϫⲱϥ ⲙⲡⲁⲧⲉⲕⲥϧⲁⲓ. ⲡⲉϫⲉ ⲓⲟⲩⲃⲉⲛⲁⲗⲓⲟⲥ[11] ϫⲉ ⲉⲓⲛⲁϩϯ

cile : oui ou non, es-tu un malfaiteur qui a fait une œuvre mauvaise? Confesse-nous si tu es compté parmi nous ou si tu es compté parmi nos adversaires?» — De nouveau Juvénal dit : «Je crois comme (ont cru) mes pères.» — Le scholastique lui dit : «Puisque ta foi est droite, pourquoi Dioscore, le patriarche d'Alexandrie vous a-t-il excommuniés?» — Juvénal dit : «Dioscore avait souillé la foi, nous l'avons chassé du concile, il s'est mis en colère, il nous a excommuniés.» — Paul lui dit : «Très bien; ou ta foi n'est pas ferme, ou pourquoi ne l'avez-vous pas excommunié avant qu'il ne vous excommuniât, et ne l'avez-vous pas chassé de son siége? Ainsi vous avez souillé la foi: c'est pourquoi vous êtes esclaves du péché. En outre dis-nous le symbole de ta foi, quel est-il?» — Juvénal lui dit : «Je crois comme (ont cru) mes pères.» — Paul le scholastique dit : «Vive le Christ, le fils du Dieu vivant : tu ne dépasseras pas la porte de cette ville pour entrer et tu ne t'asseoiras pas sur ton trône avant que tu ne nous aies dit quel est le symbole de ta foi. Tu as dans tes mains le papier, jure sur lui par Dieu le maître de toutes choses et par le salut des rois, avant que tu n'écrives.» — Juvé-

1. *Cod.* ⲓⲟⲩⲃⲉⲛⲛⲁⲗⲓⲟⲥ. — 2. *Cod.* ⲉⲣⲕⲁⲑⲉⲣⲓⲛ. — 3. *Cod.* ⲓⲟⲩⲃⲉⲛⲛⲁⲗⲓⲟⲥ. — 4. *Cod.* ⲁϥⲉⲣⲕⲁⲑⲉⲣⲓⲛ. — 5. Une demi-ligne a été effacée ici à dessein. — 6. *Cod.* ⲙⲡⲉⲧⲉⲛⲉⲣⲕⲁⲑⲉⲣⲓⲛ. — 7. *Cod.* ⲉϥⲉⲣⲕⲁⲑⲉⲣⲓⲛ. — 8. *Cod.* ⲉⲧⲁϥⲉⲣⲉⲧⲉⲛϯ (sic). — 9. *Cod.* ⲓⲧⲁ. — 10. *Cod.* ⲓⲟⲩⲃⲉⲛⲛⲁⲗⲓⲟⲥ. — 11. *Cod.* ⲓⲟⲩⲃⲉⲛⲛⲁⲗⲓⲟⲥ.

ⲉⲩⲛⲟⲩϯ ⲫ̅ϯ̅ ⲫⲓⲱⲧ ⲛⲓⲡⲁⲛⲧⲟⲕⲣⲁⲧⲱⲣ ⲛⲉⲙ ⲡⲉϥϣⲏⲣⲓ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲛⲉⲙ ϯⲙⲉⲑⲣⲱⲙⲓ ⲛⲧⲉ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲁⲩⲗⲟⲥ ⲛⲁϥ ⲛϯⲟⲩⲛⲟⲩ ϫⲉ ⲉⲓⲛⲁϩϯ ⲉⲫⲓⲱⲧ ⲛⲉⲙ ⲡϣⲏⲣⲓ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ϯⲧⲣⲓⲁⲥ ⲛⲟⲙⲟⲟⲩⲥⲓⲟⲥ ⲉⲥϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲉⲧⲟⲩⲁⲓ. ⲓⲟⲩⲃⲉⲛⲁⲗⲓⲟⲥ[1] ⲇⲉ ⲛⲑⲟϥ ⲁϥⲉⲣⲡⲁⲣⲁⲃⲁⲓⲛⲉⲓⲛ[2] ⲥⲁⲃⲟⲗ ⲙⲡⲁⲓϩⲟⲣⲟⲥ ⲉⲑⲃⲉ ⲫⲁⲓ ⲛⲓⲣⲱⲙⲓ ⲛⲓⲉⲣⲟⲥⲟⲗⲟⲙⲓⲧⲏⲥ[3] ⲁⲣⲓⲃⲟⲏⲑⲉⲓⲛ[4] ⲁ ⲡⲁⲓⲟⲩϩⲟⲣ ⲛⲣⲉϥⲉⲣⲃⲗⲁⲥⲫⲏⲙⲉⲓⲛ[5] ⲁϥⲉⲣ ϯⲧⲣⲓⲁⲥ ⲛⲧⲉⲧⲣⲁⲥ[6] ⲉⲩⲉⲉⲣ ⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ϩⲱϥ ⲛ̅ⲇ̅ ⲙⲙⲉⲣⲟⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲥⲉⲫⲟⲣϫⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲡⲓ̅ⲇ̅ ⲛⲑⲏⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲧⲫⲉ ϩⲓⲟⲩⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲉⲛ ⲧⲉⲛⲡⲟ- (fol. 138 ⲙ̅ⲁ̅) ⲗⲓⲥ ⲛⲓⲟⲩⲇⲁⲥ ⲙⲡⲉⲣⲭⲱ ⲙⲡⲓⲓⲥⲕⲁⲣⲓⲱⲧⲏⲥ ⲉⲓ ⲉϧⲟⲩⲛ ϧⲉⲛ ⲛⲉⲛϣⲟⲩϣⲧ. ⲛⲁⲓ ⲇⲉ ⲉⲧⲁϥϫⲟⲧⲟⲩ ⲛϫⲉ ⲡⲁⲩⲗⲟⲥ ⲡⲓⲥⲭⲟⲗⲁⲥⲧⲓⲕⲟⲥ ⲁⲩϭⲟϫⲓ ⲛⲥⲁ ⲓⲟⲩⲃⲉⲛⲁⲗⲓⲟⲥ[7] ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ϯⲡⲟⲗⲓⲥ ⲁⲩⲉⲣⲇⲓⲱⲕⲉⲓⲛ[8] ⲛⲥⲱϥ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ϯⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲟⲩⲟϩ ⲙⲡⲟⲩⲭⲁϥ ⲉⲉⲣ ⲥⲁϧⲟⲩⲛ ϩⲟⲗⲱⲥ ⲙⲡⲓⲡⲟⲣⲧⲟⲛ. ⲟⲩⲟϩ ⲁⲩⲥⲁϩⲟⲩⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲕⲁⲕⲓⲛⲱⲧⲟⲛ[9] ⲉⲕⲉϩⲱⲗ ⲛⲧⲉⲕϣⲧⲉⲙⲕⲟⲧⲕ ϫⲉ ⲛⲕⲉⲥⲟⲡ. ⲫⲏ ⲉⲧϭⲁϧⲉⲙ ⲇⲉ ⲟⲩⲟϩ ⲙⲡⲁⲣⲁⲛⲟⲙⲟⲥ ⲡⲁⲣⲁ ⲣⲱⲙⲓ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲓⲟⲩⲃⲉⲛⲁⲗⲓⲟⲥ[10] ⲁϥⲕⲟⲧϥ ⲁϥϣⲉ ⲛⲁϥ ϣⲁ ⲡⲟⲩⲣⲟ ϧⲉⲛ ⲟⲩϫⲱⲛⲧ. ⲟⲩⲟϩ ⲁ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲟⲩⲱⲣⲡ ⲛⲉⲙⲁϥ ⲛⲟⲩⲇⲉⲕⲟⲩⲣⲓⲱⲛ[11] ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲫⲏ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲓⲟⲩⲃⲉⲛⲁⲗⲓⲟⲥ[12] ⲛⲁⲑⲣⲉⲁⲓⲧⲉⲓⲛ[13] ⲙⲙⲟϥ ⲛⲧⲟⲧⲕ ⲁⲣⲓⲧϥ. ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲧϥ ⲙⲡⲟⲩⲣⲟ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲇⲉⲕⲟⲩⲣⲓⲱⲛ[14] ⲛⲉⲙ ⲡⲉϥⲥⲧⲣⲁⲧⲉⲩⲙⲁ

nal dit : «Je crois en un Dieu, père créateur de toute chose, en son Fils, en l'Esprit saint, et en l'humanité du Seigneur.» — Paul dit aussitôt : «Je crois au Père, au Fils, au St Esprit, trinité consubstantielle dans l'Unité. Mais Juvénal a omis cette clause : c'est pourquoi, hommes de Jérusalem, au secours. Ce chien de blasphémateur a fait de la Trinité une *Quaternité* : que son corps soit aussi divisé en quatre parties et qu'il soit jeté aux quatre vents du ciel, chassons ce Judas de notre ville, ne laissons pas Iscariote entrer dans nos asiles.» — Lorsque Paul le scholastique eut dit ces paroles, ils poursuivirent Juvénal hors de la ville, le chassèrent hors de l'église, et ils ne le laissèrent pas du tout entrer dans l'enceinte, et ils le maudirent en disant : «Mauvais drôle, va-t-en, ne retourne pas une autre fois.» Mais l'impur et l'impie plus que tout (autre) homme, Juvénal, changea de direction,[15] il alla vers le roi en colère ; et le roi envoya un décurion, disant : «Ce que l'évêque Juvénal te demandera, fais-le.» Et il prit congé du roi avec le décurion et son armée, il demeura avec l'armée jusqu'à ce que le soleil se couchât.

1. *Cod.* ⲓⲟⲩⲃⲉⲛⲛⲁⲗⲓⲟⲥ. — 2. *Cod.* ⲡⲁⲣⲁⲃⲉⲛⲓⲛ. — 3. *Cod.* ⲛⲉⲣⲟⲥⲟⲗⲟⲙⲓⲧⲏⲥ (sic). — 4. *Cod.* ⲁⲣⲓⲃⲟⲛⲑⲓⲛ. — 5. *Cod.* ⲛⲣⲉϥⲉⲣⲃⲗⲁⲥⲫⲏⲙⲓⲛ. — 6. *Cod.* ⲛⲧⲉⲇⲣⲁⲥ. — 7. *Cod.* ⲓⲟⲩⲃⲉⲛⲛⲁⲗⲓⲟⲥ. — 8. *Cod.* ⲁⲩⲉⲣⲇⲓⲁⲕⲱⲛⲓⲛ (sic). — 9. *Cod.* ⲕⲁⲛⲓⲛⲱⲧⲟⲛ. — 10. *Cod.* ⲓⲟⲩⲃⲉⲛⲛⲁⲗⲓⲟⲥ. — 11. *Cod.* ⲛⲟⲩⲇⲉⲕⲩⲣⲓⲟⲛ. — 12. *Cod.* ⲓⲟⲩⲃⲉⲛⲛⲁⲗⲓⲟⲥ. — 13. *Cod.* ⲛⲁⲟⲣⲉⲧⲓⲛ (sic). — 14. *Cod.* ⲡⲓⲇⲉⲕⲩⲣⲓⲟⲛ. — 15. Mot-à-mot : se tourna.

ⲁϥϩⲉⲙⲥⲓ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲥⲧⲣⲁⲧⲉⲩⲙⲁ ϣⲁⲧⲉ ⲫⲣⲏ ϩⲱⲧⲡ. ⲉⲧⲁ ⲣⲟⲩϩⲓ ⲇⲉ ϣⲱⲡⲓ ⲁϥⲉⲣ ⲡⲓⲉϫⲱⲣϩ ⲧⲏⲣϥ ⲉϥⲙⲟϣⲓ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲥⲧⲣⲁⲧⲉⲩⲙⲁ ⲁⲩⲓ ⲉϯⲡⲟⲗⲓⲥ ⲙⲫⲛⲁⲩ ⲙⲡⲓⲟⲩⲱⲓⲛⲓ ⲛⲥⲟⲩ ⲕ̅ⲁ̅ ⲛⲧⲱⲃⲓ ⲙⲡⲁⲧⲉ ϩⲗⲓ ⲉⲙⲓ. ⲡⲓⲗⲁⲟⲥ ⲇⲉ ⲧⲏⲣϥ ⲛⲁⲩⲑⲟⲩⲏⲧ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉϯⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ (ⲙ̅ⲃ̅) ⲛⲧⲉ ϯⲁⲅⲓⲁ ⲙⲁⲣⲓⲁ ϧⲉⲛ ⲫⲓⲟϩⲓ ⲛⲓⲟⲥⲁⲫⲁⲧ. ⲛⲓⲙⲁⲧⲟⲓ ⲇⲉ ⲁⲩⲕⲱϯ ⲉϯⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲓⲟⲩⲃⲉⲛⲁⲗⲓⲟⲥ[1] ⲇⲉ ⲫⲏ ⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲣⲟⲕϩϥ ⲛⲉⲙ ⲛⲉϥⲥⲭⲓⲙ ϧⲉⲛ ϯⲅⲉⲉⲛⲛⲁ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲭⲣⲱⲙ ⲁϥϭⲟϫⲓ ⲁϥⲁⲗⲏⲓ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉϫⲉⲛ ⲡⲓⲑⲣⲟⲛⲟⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲥⲙⲏ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲛⲓⲟⲩ ⲛⲏⲓ ⲉⲑⲙⲏϯ ⲙⲡⲁⲩⲗⲟⲥ ⲡⲓⲕⲁⲧⲁⲇⲓⲕⲟⲥ ⲫⲏ ⲉⲧⲁϥϣⲟϣⲧ. ⲛⲁⲩⲧⲁⲟⲩⲟ[2] ⲇⲉ ⲙⲡⲓⲧⲣⲓⲥⲁⲅⲓⲟⲥ ⲙⲡⲓⲛⲁⲩ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ[3] ϫⲉ ⲁⲅⲓⲟⲥ ⲟ ⲑⲉⲟⲥ ⲉⲧⲉ ⲫⲁⲓ ⲡⲉ ϫⲉ ⲭⲟⲩⲁⲃ ⲫ̅ϯ̅ ⲁⲅⲓⲟⲥ ⲓⲥⲭⲩⲣⲟⲥ ⲉⲧⲉ ⲫⲁⲓ ⲡⲉ ⲭⲟⲩⲁⲃ ⲫⲏ ⲉⲧϫⲟⲣ ⲁⲅⲓⲟⲥ ⲁⲑⲁⲛⲁⲧⲟⲥ ⲉⲧⲉ ⲫⲁⲓ ⲡⲉ ϫⲉ ⲭⲟⲩⲁⲃ ⲡⲓⲁⲑⲙⲟⲩ ⲟ ⲥⲧⲁⲩⲣⲱⲑⲉⲓⲥ ⲇⲓ ⲏⲙⲁⲥ ⲉ̀ⲗⲉⲏⲥⲟⲛ ⲏⲙⲁⲥ ⲉⲧⲉ ⲫⲁⲓ ⲡⲉ ϫⲉ ⲫⲏ ⲉⲧⲁⲩⲉⲣⲥⲧⲁⲩⲣⲱⲛⲉⲓⲛ[4] ⲙⲙⲟϥ ϧⲁⲣⲟⲛ ⲛⲁⲓ ⲛⲁⲛ. ⲡⲁⲩⲗⲟⲥ ⲇⲉ ⲡⲓⲡⲁⲧⲣⲓⲕⲓⲟⲥ ⲛⲁϥⲭⲏ ϩⲱϥ ⲛⲉⲙⲱⲟⲩ ⲡⲉ ⲙⲡⲓⲛⲁⲩ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ. ⲉⲧⲁϥⲥⲱⲧⲉⲙ ⲇⲉ ⲉⲡⲓⲡⲁⲣⲁⲛⲟⲙⲟⲥ ⲉϥⲧⲁⲟⲩⲟ ⲙⲡⲉϥⲣⲁⲛ ⲁϥϥⲟϫϥ ϩⲓ ⲧϩⲏ ⲙⲡⲙⲏϣ ⲁϥⲓ ⲙⲡⲉϥⲙⲑⲟ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲑⲏⲡⲡⲉ ⲁⲛⲟⲕ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲓⲁⲥⲉⲃⲏⲥ ⲉⲧⲥϩⲟⲩⲟⲣⲧ ⲛ- (fol. 139 ⲙ̅ⲅ̅) ⲛⲓⲙⲁⲧⲟⲓ ϫⲉ ⲁⲗⲓⲧϥ ϧⲟⲧⲃⲉϥ ϫⲉ ⲁϥⲥⲁϫⲓ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉϩⲣⲉ ⲡⲉϥⲙⲁⲛⲉⲥⲱⲟⲩ. ⲁϥⲉⲣ ⲟⲩⲱ ⲛϫⲉ ⲡⲁⲩⲗⲟⲥ

Lorsque le soir fut arrivé, il passa toute la nuit marchant avec l'armée, ils arrivèrent à la ville au matin, le vingt et unième jour de Tobi, sans que personne le sût. Et tout le peuple était réuni dans l'église de Sainte Marie dans le champ de Josaphat. Les soldats entourèrent l'église; mais Juvénal qui sera brûlé avec ses cheveux blancs dans la géhenne du feu, se précipita, il monta sur le trône et cria d'une grande voix, disant : «Amenez-moi au milieu Paul, le coupable qui m'a injurié.» En ce moment on chantait le trisagion : *agios o Theos*, c'est-à-dire, tu es saint, ô Dieu; *agios ischyros*, c'est-à-dire, tu es saint (et) fort; *agios athanatos*, c'est-à-dire, tu es saint (et) immortel; *o staurôtheis di'îmas, eleison îmas*, c'est-à-dire toi qui as été crucifié pour nous, aie pitié de nous. Paul le patrice était aussi avec eux en ce moment. Lorsqu'il entendit l'impie citer son nom, il s'élança en avant de la multitude, il vint devant lui, il lui dit : «Me voici.» L'impie maudit dit aux soldats : «Saisissez-le, tuez-le, car il a parlé contre son pasteur.» — Paul répondit en disant : «Jusqu'à ce jour, tu as été mon pasteur et mon maître; mais au-

1. *Cod.* ⲓⲟⲩⲃⲉⲛⲛⲁⲗⲓⲟⲥ. — 2. *Cod.* ⲛⲁⲩⲧⲁⲩⲟ. — 3. *Cod.* Ces deux mots ont été ajoutés postérieurement. A la marge on lit ⲥⲟⲕⲉ. — 4. *Cod.* ⲉⲣⲥⲧⲁⲩⲣⲱⲛⲓⲛ.

ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ϣⲁ ⲫⲟⲟⲩ ⲛⲑⲟⲕ ⲡⲉ ⲡⲁⲙⲁⲛⲉⲥⲱⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲁⲥⲁϧ ϯⲛⲟⲩ ⲇⲉ ⲁⲕϣⲱⲡⲓ ⲛⲟⲩⲱⲛϣ ⲛⲣⲉϥⲫⲁϧ ⲯⲩⲭⲏ ⲛⲑⲟⲕ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲡⲁⲥⲁϧ ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲕⲉⲣⲭⲣⲉⲓⲁ[1] ⲛⲧⲁⲥⲃⲱ ⲛⲉⲙ ⲑⲁ ϩⲁⲛ ⲕⲉⲭⲱⲟⲩⲛⲓ. ⲉⲧⲓ ⲉϥϫⲱ ⲛⲁⲓ ⲁ ⲛⲓⲙⲁⲧⲟⲓ ⲃⲉⲣⲃⲱⲣϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲩϭⲓⲧϥ ⲥⲁⲃⲟⲗ ⲛϯⲡⲟⲗⲓⲥ ⲛⲁϥⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ϯⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲙⲁⲣⲓⲁ ⲑⲙⲁⲩ ⲙⲡⲓⲱⲛϧ ϫⲉ ⲙⲡⲉⲣⲁⲓⲧ ⲛϣⲉⲙⲙⲟ ϫⲉ ⲉⲩⲛⲁⲫⲱⲛ ⲙⲡⲁⲥⲛⲟϥ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲧⲉⲙⲏϯ ⲙⲫⲟⲟⲩ. ⲙⲁⲣⲉ ⲡⲁⲥⲛⲟϥ ⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲙⲫⲁ ⲁⲃⲉⲗ ⲉϫⲉⲛ ⲓⲟⲩⲃⲉⲛⲁⲗⲓⲟⲥ[2] ϫⲉ ⲉϥⲛⲁϧⲟⲑⲃⲉⲧ ϧⲉⲛ ⲟⲩϭⲓ ⲛϫⲟⲛⲥ. ⲉⲧⲓ ⲇⲉ ⲉϥϫⲱ ⲛⲁⲓ ⲁ ⲛⲓⲙⲁⲧⲟⲓ ⲱⲗⲓ ⲛⲧⲉϥⲁⲫⲉ. ⲡⲓⲙⲏϣ ⲇⲉ ⲧⲏⲣϥ ⲁⲩⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲩⲥⲁϩⲟⲩⲓ ⲉⲓⲟⲩⲃⲉⲛⲁⲗⲓⲟⲥ[3] ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲕⲉⲟⲩⲣⲟ ⲡⲁⲣⲁⲛⲟⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲧⲁⲕⲟⲕ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲛⲧⲉ ⲣⲱϥ ⲛⲉⲙ ⲡϫⲱⲛⲧ ⲛⲧⲉ ⲡⲉϥⲉⲙⲃⲟⲛ. ⲛⲁⲓ ⲇⲉ ⲉϥⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲛϫⲉ (ⲙ̅ⲇ̅) ⲓⲟⲩⲃⲉⲛⲁⲗⲓⲟⲥ[4] ⲉⲣⲉ ⲡⲓⲙⲏϣ ⲧⲁⲟⲩⲟ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲁϥⲉⲣⲕⲉⲗⲉⲩⲉⲓⲛ[5] ⲉⲑⲣⲟⲩϣⲧⲁⲙ ⲉⲛⲓⲣⲱⲟⲩ ⲛⲧⲉ ϯⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲥⲉ ϧⲱⲧⲉⲃ ⲛⲥⲁ ⲛⲓⲟⲣⲑⲟⲇⲟⲝⲟⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ. ⲉⲧⲁⲩⲉⲣ ϧⲏⲧⲥ ⲇⲉ ⲛϧⲱⲧⲉⲃ ⲛⲥⲱⲟⲩ ⲁⲩⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲫⲏ ⲉⲧⲁϥϭⲓ ⲥⲁⲣⲝ ϧⲉⲛ ⲧⲙⲏⲧⲣⲁ[6] ⲛϯⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲙⲁⲣⲓⲁ ⲛⲁⲓ ⲛⲁⲛ ⲟⲩⲟϩ ϣⲱⲡ ⲉⲣⲟⲕ ⲉⲛⲉⲛⲯⲩⲭⲏ ϣⲁ ⲡⲉⲛϧⲁⲉ ⲛⲛⲓϥⲓ. ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲓ̅ⲏ̅ⲥ̅ ⲡⲭ̅ⲥ̅ ⲧⲉⲛⲛⲁⲕⲏⲛ ⲁⲛ ⲛⲉⲣⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲉⲓⲛ[7] ⲙⲙⲟⲕ ⲛⲉⲙ ⲡⲉⲕⲓⲱⲧ ⲛⲁⲅⲁⲑⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲛⲣⲉϥⲧⲁⲛϧⲟ ϯⲧⲣⲓⲁⲥ ⲛⲟⲙⲟⲟⲩⲥⲓⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲧⲉⲕ-

jourd'hui tu es un loup qui déchire les âmes; tu n'es pas mon maître, mais tu as besoin de mon enseignement et de celui des autres.» Comme il prononçait encore ces paroles, les soldats le firent sortir, ils le conduisirent hors de la ville; (pour lui), il s'écriait, disant : «Vierge sainte, Marie, mère de la vie, ne me traite pas en étranger, car on va verser mon sang aujourd'hui hors de ton enceinte[8] : que mon sang, comme celui d'Abel, crie contre Juvénal, car il va me faire tuer par violence.» Comme il disait encore ces paroles, les soldats lui enlevèrent la tête. Mais toute la multitude criait, maudissant Juvénal et aussi le roi impie, disant : «Dieu te perde dans le souffle de sa bouche et la colère de son indignation.» — Juvénal entendant ce que la foule criait, ordonna de fermer les portes de l'église et de tuer tous les orthodoxes. Lorsqu'on commença de les tuer, ils s'écrièrent, disant : «Toi qui as pris chair dans le sein de Marie, la Vierge sainte, aie pitié de nous et reçois nos âmes à notre dernier soupir. Seigneur Jésus le Christ, nous ne cesserons pas de te confesser ainsi que ton Père bon et

1. *Cod.* ⲕⲉⲣⲭⲣⲓⲁ — 2. *Cod.* ⲓⲟⲩⲃⲉⲛⲛⲁⲗⲓⲟⲥ. — 3. *Cod.* ⲓⲟⲩⲃⲉⲛⲛⲁⲗⲓⲟⲥ. — 4. *Cod.* ⲓⲟⲩⲃⲉⲛⲛⲁⲗⲓⲟⲥ. — 5. *Cod.* ⲁϥⲉⲣⲕⲉⲗⲉⲩⲓⲛ. — 6. *Cod.* ⲟⲙⲩⲧⲣⲁ. — 7. *Cod.* ⲛⲉⲣⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲓⲛ. — 8. Mot-à-mot : hors de ton milieu.

ⲙⲁⲩ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲙⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ ⲉⲧⲁⲥϫⲫⲟⲕ ⲉⲕⲟⲓ ⲛⲛⲟⲩϯ ⲛⲉⲙ ⲣⲱⲙⲓ ⲙⲡⲉ ⲧⲉⲕⲙⲉⲧⲣⲱⲙⲓ ⲫⲱⲣϫ ⲉⲧⲉⲕⲙⲉⲑⲛⲟⲩϯ ⲛⲟⲩⲥⲟⲩⲥⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲟⲩⲣⲓⲕⲓ ⲛⲃⲁⲗ. ⲧⲉⲛⲉⲣⲁⲛⲁⲑⲉⲙⲁⲧⲓⲍⲉⲓⲛ[1] ⲛⲓⲟⲩⲃⲉⲛⲁⲗⲓⲟⲥ[2] ⲛⲉⲙ ⲛⲏ ⲉⲑⲙⲉⲩⲓ ⲙⲡⲉϥⲣⲏϯ. ⲉⲧⲁϥⲥⲱⲧⲉⲙ ⲇⲉ ⲉⲛⲁⲓ ⲁϥϫⲱⲛⲧ ⲉⲙⲁϣⲱ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲛⲓⲙⲁⲧⲟⲓ ϫⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩ ⲧⲉⲧⲉⲛϧⲱⲧⲉⲃ ⲁⲛ ⲛⲥⲁ ⲛⲓⲣⲱⲙⲓ. ⲱ ⲟⲩⲏⲣ ⲡⲉ ⲡⲁⲅⲱⲛ ⲛⲛⲓⲟⲣⲑⲟⲇⲟⲝⲟⲥ ⲙⲡⲓⲛⲁⲩ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ. ⲟⲩⲣⲱⲙⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲉϥϣⲏⲣⲓ ⲉⲧⲁⲩⲓ ⲉϭⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲉⲛ ⲡⲥⲱⲙⲁ (fol. 139 ⲙⲉ̅) ⲛⲉⲙ ⲡⲉⲥⲛⲟϥ ⲙⲡⲉⲛⲟ̅ⲥ̅ ⲓ̅ⲏ̅ⲥ̅ ⲡⲭ̅ⲥ̅ ⲁϥϯ ⲛⲛⲉϥϣⲏⲣⲓ ⲉⲧⲟⲧⲟⲩ ⲛⲛⲓⲙⲁⲧⲟⲓ ⲁⲩϧⲟⲧⲃⲟⲩ ⲉⲩϯ ⲙⲉⲧϫⲁⲣ ϩⲏⲧ ⲛⲛⲟⲩⲉⲣⲛⲟⲩ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲉⲛⲙⲉⲛⲣⲁϯ ⲛϣⲏⲣⲓ ⲥⲟⲃϯ ⲙⲙⲱⲧⲉⲛ ⲛⲧⲟⲩϧⲉⲧⲉⲃ ⲑⲏⲛⲟⲩ ⲛϣⲟⲣⲡ ⲉⲣⲟⲛ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲑⲏⲛⲟⲩ ⲁⲛⲟⲛ ϩⲱⲛ ⲉⲁⲛⲟⲩⲉⲣⲡ ⲑⲏⲛⲟⲩ ⲛⲇⲱⲣⲟⲛ ⲙⲫ̅ϯ̅ ϧⲁϫⲱⲛ. ⲗⲟⲓⲡⲟⲛ ϣⲁⲩϧⲱⲧⲉⲃ ⲛⲛⲟⲩϣⲏⲣⲓ ⲛϣⲟⲣⲡ[3] ⲛⲑⲱⲟⲩ ϩⲱⲟⲩ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲛⲟⲩϣⲏⲣⲓ ⲟⲩⲣⲱⲙⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲉϥϣⲏⲣⲓ ⲟⲩϣⲫⲏⲣ ⲛⲉⲙ ⲡⲉϥϣⲫⲏⲣ ⲟⲩⲥⲟⲛ ⲛⲉⲙ ⲡⲉϥⲥⲟⲛ. ⲁⲡⲁⲝ ⲁⲡⲗⲱⲥ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲁⲩϯ ⲙⲡⲟⲩⲟⲩⲟⲓ ⲉϫⲉⲛ ⲛⲓⲙⲁⲧⲟⲓ ⲙⲫⲣⲏϯ ϫⲉ ⲉⲟⲩⲙⲁ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉϫⲉⲛ ⲡⲓⲙⲁ ⲛⲉⲣ ϣⲱⲟⲩϣⲓ ⲉϭⲓ ⲥⲙⲟⲩ. ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲣⲉ ⲛⲓⲙⲁⲧⲟⲓ ϯⲁⲥⲟ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲡⲉ ⲛⲑⲱⲟⲩ ⲇⲉ ⲛⲁⲩϭⲟϫⲓ ⲉⲑⲣⲟⲩϩⲟⲧⲃⲟⲩ.

ⲡⲉ ⲟⲩⲟⲛ[4] ⲟⲩⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ ⲇⲉ ϩⲓϫⲉⲛ ⲡⲓⲑⲩⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ[5] ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲉⲣ ϣⲉⲙϣⲓ

le Saint Esprit, vivificateur, trinité consubstantielle, ainsi que ta Mère sainte. vierge, laquelle t'a enfanté Dieu et homme, sans que ta divinité ait été séparée de ton humanité un seul instant.[6] Nous anathématisons Juvénal et ceux qui croient comme lui.» Lorsque (Juvénal) entendit ces paroles, il se mit grandement en colère, il dit aux soldats : «Pourquoi ne tuez-vous pas (ces) hommes?» — O que grand fut le combat des orthodoxes en ce moment! Un homme avec ses enfants était venu pour recevoir le corps et le sang de Notre Seigneur Jésus le Christ; il livra ses enfants aux mains des soldats, ils les tuèrent pendant que les uns et les autres s'encourageaient, disant : «O nos enfants bien-aimés. préparez-vous à être tués avant nous, ensuite (on) nous (tuera) aussi, lorsque nous vous aurons envoyés comme présent à Dieu avant nous.» En effet ils tuèrent les enfants d'abord et eux après leurs enfants, l'homme avec ses enfants, le compagnon avec le compagnon, le frère avec le frère, en un mot quiconque s'approchait des soldats comme en un seul lieu vers l'autel pour recevoir la bénédiction; alors les soldats les traitaient avec indulgence, mais eux se précipitaient pour être tués.

Il y avait un prêtre à l'autel adorant alors l'offrande sainte, et dont le nom

1. *Cod.* ⲉⲣⲁⲛⲁⲑⲉⲙⲁⲧⲓⲍⲓⲛ. — 2. *Cod.* ⲛⲓⲟⲩⲃⲉⲛⲛⲁⲗⲓⲟⲥ. — 3. *Cod.* ⲛϣⲱⲣⲡ. — 4. *Cod.* ⲡⲉ ⲟⲩⲛ ⲟⲩⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ. — 5. *Cod.* ⲡⲓⲑⲩⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲥ. — 6. Mot-à-mot : dans le moment d'un clin d'œil.

ⲙⲡⲓⲛⲁⲩ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ϩⲓϫⲉⲛ ϯⲡⲣⲟⲥⲫⲟⲣⲁ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲉⲡⲉϥⲣⲁⲛ ⲡⲉ ⲥⲓⲗⲁⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲁ ⲛⲉϥⲃⲁⲗ ⲟⲩⲱⲛ ⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲡⲟ̅ⲥ̅ ϩⲓϫⲉⲛ ⲡⲓⲙⲁ ⲛⲉⲣ ϣⲱⲟⲩϣⲓ ⲛⲉⲙ ⲧⲉϥⲙⲁⲩ ⲉⲧⲥⲙⲁⲣⲱⲟⲩⲧ ⲛⲉⲙ ϯⲥⲧⲣⲁⲧⲉⲓⲁ[1] ⲛⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲕⲟⲛ (ⲙ̅ⲋ̅) ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲛⲥⲱⲧⲏⲣ ϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲱⲟⲩ ϫⲉ ϭⲓ ⲛⲛⲓⲯⲩⲭⲏ ⲛⲧⲉ ⲛⲁⲓⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲟⲥ ⲁⲛⲓⲧⲟⲩ ϩⲓϫⲉⲛ ⲡⲓⲑⲩⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲁ ϯ ⲛⲱⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲡⲁⲥⲱⲙⲁ ⲛⲉⲙ ⲡⲁⲥⲛⲟϥ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲁϭⲓⲧⲟⲩ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉⲛⲓⲫⲏⲟⲩⲓ ⲛⲉⲙⲏⲓ ϫⲉ ⲉⲧⲁⲩⲑⲱⲟⲩϯ ⲉⲡⲁⲓⲙⲁ ⲙⲫⲟⲟⲩ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲁⲓϩⲱⲃ. ⲓⲥ ϩⲏⲡⲡⲉ ϯⲛⲁϣⲉ ⲛⲏⲓ ⲉⲡϣⲱⲓ ϩⲁ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲛⲉⲙ ⲛⲏ ⲉⲧⲁⲩⲙⲉⲛⲣⲓⲧ ϯⲛⲁⲭⲱ ⲛⲧⲁⲡⲟⲗⲓⲥ ⲓ̅ⲗ̅ⲏ̅ⲙ̅ ⲑⲏ ⲉⲧⲁⲓϣⲱⲡ ⲛⲛⲁϧⲓⲥⲓ ⲛϧⲏⲧⲥ ⲛⲧⲁⲭⲱ ⲙⲡⲟⲩⲏⲓ ⲉϥⲟⲓ ⲛϣⲁϥⲉ ϫⲉ ⲁⲩⲉⲣⲃⲗⲁⲥⲫⲏⲙⲉⲓⲛ[2] ⲉⲧⲁⲙⲉⲑⲛⲟⲩϯ. ⲛⲑⲟⲕ ϩⲱⲕ ⲱ ⲡⲓⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ ϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉⲕⲑⲩⲥⲓⲁ ϫⲉ ⲛⲑⲟⲕ ⲉⲑⲛⲁⲙⲟϣⲓ ϧⲁϫⲱⲟⲩ. ⲛⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲙⲉⲛ ⲁⲩϧⲱⲧⲉⲃ ⲛⲥⲱⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲉⲧⲁⲑⲛⲁⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲏ ⲉⲑⲛⲁϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϣⲟⲣⲡ ϣⲁⲣⲉ ⲛⲓⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲟⲗⲟⲩ ϩⲓϫⲉⲛ ⲡⲓⲑⲩⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲙⲡⲉⲙⲑⲟ ⲙⲡⲟ̅ⲥ̅ ⲛⲥⲉϯ ⲭⲗⲟⲙ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲟⲩⲟⲣⲑⲏⲛⲟⲛ. ⲧⲟⲧⲉ ϣⲁⲣⲉ ⲡⲓⲥⲱⲧⲏⲣ ⲉⲣⲁⲥⲡⲁⲍⲉⲥⲑⲁⲓ[3] ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲣⲉ ϯⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲙⲁⲣⲓⲁ ϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲙⲡⲓⲥⲱⲧⲏⲣ ϫⲉ ⲡⲁⲟ̅ⲥ̅ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲁⲛⲟⲩϯ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲁϣⲏⲣⲓ ⲓⲥ ϩⲏⲡⲡⲉ ⲁⲓⲧⲁⲗⲟ ⲛⲁⲕ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲛⲟⲩⲥⲑⲟⲓⲛⲟⲩϥⲓ ϩⲓϫⲉⲛ ⲡⲉⲕⲑⲩⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ (fol. 140 ⲙ̅ⲍ̅)[4] ⲛⲧⲉ ⲫⲟⲟⲩ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲡⲓⲱⲟⲩ ⲛⲁⲕ[5] ⲛⲉⲙ ⲡⲉⲕⲓⲱⲧ ⲛⲁⲅⲁⲑⲟⲥ ⲛⲉⲙ

était Silas : ses yeux s'ouvrirent, il vit le Seigneur sur l'autel avec sa mère bénie et l'armée angélique. Le Sauveur leur disait : «Prenez les âmes de ces martyrs, amenez-les à l'autel afin que je leur donne de mon sang et de mon corps, que je les emmène dans les cieux avec moi; car ils sont ici réunis aujourd'hui pour cela. Voici que je veux monter vers mon père avec ceux qui m'ont aimé, j'abandonnerai cette ville de Jérusalem où j'ai enduré mes souffrances, et laisserai leur temple désert parce qu'ils ont blasphémé ma divinité. Et toi aussi, prêtre, achève ton sacrifice, car c'est toi qui marcheras à leur tête.» Ces saints donc on les tua sans pitié, et ceux qui eurent terminé (leur martyre) les premiers, les anges les amenèrent à l'autel en présence du Seigneur afin de les couronner selon leur rang. Alors le Sauveur les embrassait et la Vierge sainte disait au Sauveur : «Mon Seigneur, mon Dieu et mon fils, voici qu'en ce jourd'hui j'ai offert un parfum sur ton autel : la gloire soit à toi avec ton Père rempli de bonté et à l'Esprit Saint jusqu'aux siècles des siècles, ainsi soit-il.» Le prêtre,

1. *Cod.* ϯⲥⲧⲣⲁⲧⲓⲁ. — 2. *Cod.* ⲁⲩⲉⲣⲃⲗⲁⲥⲫⲏⲙⲓⲛ. — 3. *Cod.* ⲉⲣⲁⲥⲡⲁⲍⲉⲥⲑⲉ. — 4. Cette feuille a été coupée à l'extrémité : quelques lettres ont disparu à la fin des lignes du recto, et au commencement de celles du verso. — 5. *Cod.* ⲛⲓⲱⲟⲩⲓ.

ⲡⲓⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲉⲛⲉϩ ⲁⲙⲏⲛ. ⲛⲓⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ ⲇⲉ ϧⲉⲛ ⲡⲓϫⲓⲛⲟⲣⲉϥ-ⲛⲁⲩ ⲉⲛⲁⲓ ⲁϥϩⲉⲓ ⲉϫⲉⲛ ⲡⲉ(ϥ)ϩⲟ ⲛϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲡⲓⲁⲅⲁⲑ(ⲟⲥ) ⲟⲩⲟϩ ⲙⲙⲁⲓ ⲣⲱⲙⲓ ⲧⲟⲩⲛⲟⲥϥ ⲁ(ϥ)ⲱⲗⲓ ⲛϯϩⲟϯ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲁⲣⲟϥ. ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϯⲟⲩⲥⲓⲁ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲓⲟⲩⲁϩⲥⲁϩⲛⲓ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲥⲱⲧⲏⲣ ⲁϥϭⲓ ϩⲱϥ ⲛⲉⲙ ⲛⲕⲉⲥⲉⲡⲓ ⲛⲓⲕⲗⲏⲣⲓⲕⲟⲥ ⲉⲧⲉⲣⲗⲉⲓⲧⲟⲩⲣ-ⲅⲉⲓⲛ[1] ⲛ(ⲉ)ⲙⲁϥ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲁⲩϫⲟⲩϣⲧ ⲛⲛⲟⲩⲃⲁⲗ ϩⲓϫⲉⲛ ⲡⲓⲑⲩⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲙⲡⲟⲩⲛⲁⲩ ⲉⲟⲩⲟⲛ ϩⲓϫⲉⲛ ⲡⲓⲑⲩⲥ(ⲓ)ⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲥⲱⲙⲁ ⲛⲧⲉ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲟⲩⲟϩ ⲟⲛ ⲙⲡⲟⲩ-ϫⲉⲙ ⲥⲛⲟϥ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲡⲟⲧⲏⲣⲓⲟⲛ. ⲛⲁⲩϫⲱ ⲅⲁⲣ ⲙⲙⲟⲥ ⲉⲑⲃⲉ ⲧⲉⲛⲙⲉⲧⲁⲧⲉⲙⲡϣⲁ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲁⲕ-ϩⲱⲡ ⲉⲣⲟⲛ ⲙⲡⲉⲕⲥⲱⲙⲁ ⲛⲉⲙ ⲡⲉⲕⲥⲛⲟϥ ⲉⲑⲃⲉ ϫⲉ ⲙⲡⲉⲛⲉⲣ ⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲟⲥ ⲁⲛⲟⲛ ⲛⲉⲙ ⲛⲉⲛⲥⲛⲏⲟⲩ. ⲫ̅ϯ̅ ⲡ̅ⲭ̅ⲥ̅ ⲙⲡⲉⲣϩⲱⲡ ⲉⲣⲟⲛ ⲙⲡⲁⲓⲙⲩⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ϫⲉ ⲁⲛϣⲱⲡⲓ ⲛϩⲉϫϩⲱϫ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲁⲓϩⲱⲃ ⲟⲩⲱⲛϩ ⲛⲁⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ϩⲟⲥⲟⲛ[2] ⲡⲓⲁⲅⲱⲛ ⲫⲱⲣϣ[3] ⲉⲃⲟⲗ. (ⲙ̅ⲡ̅) (ⲉ)ⲧⲓ ⲇⲉ ⲉⲩϫⲱ ⲛⲛⲁⲓ ϩⲏⲡⲡⲉ ⲓⲥ ⲟⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲁϥⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓϫⲉⲛ ⲡⲓⲑⲩⲥⲓⲁ-ⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲡⲓϭⲱⲣⲡ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲥⲓⲗⲁⲥ. (ⲡ)ⲉϫⲁϥ ⲛⲱⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲥⲙⲏ ⲉⲥⲙⲉϩ ⲛⲁⲡⲉⲓⲗⲏ[4] ϫⲉ ⲁϧⲱⲧⲉⲛ ⲧⲉⲧⲉⲛⲟⲓ ⲛⲟⲩⲙⲏϣ ⲛⲥⲁϫⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲉⲧⲉⲛⲧⲱⲃϩ (ⲙⲡ)ⲉⲧⲉ-ⲧⲉⲛⲫⲱϣ[5] ⲁⲛ ⲉϫⲉⲛ ⲡⲓⲗⲁ(ⲟ)ⲥ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲟⲣⲑⲟⲇⲟⲝⲟⲥ ⲉⲧⲁⲩⲑⲱⲟⲩϯ ⲉⲑⲣⲟⲩϭⲓ (ⲁⲩ)ϧⲟⲟ-ⲃⲟⲩ ⲇⲉ ⲙⲡⲁⲧⲟⲩϭⲓ ⲉⲩⲭⲏ[6] ϧⲉⲛ ⲡⲓⲥⲱⲙⲁ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲣⲉ ⲛⲟⲩⲯⲩⲭⲏ ⲇⲉ ⲛⲛⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ-

lorsqu'il vit cela, tomba sur son visage : aussitôt le Seigneur bon et aimant les hommes le releva et lui enleva toute frayeur. Et lorsqu'il eut achevé le sacrifice selon l'ordre du Sauveur, il prit aussi (le corps et le sang du Sauveur) avec les autres clercs qui avaient fait la liturgie avec lui. Ensuite ils regardèrent de leurs yeux sur l'autel saint, ils ne virent rien sur l'autel du corps du Sauveur et aussi ils ne trouvèrent pas de sang dans le calice. Et ils (se) disaient : « A cause de notre indignité, Seigneur, tu nous as caché ton corps et ton sang, parce que nous ne sommes pas martyrs nous aussi avec nos frères. O Dieu, ô Christ, ne nous cache pas ce mystère, car nous sommes affligés à cause de cette chose. Manifeste-nous, Seigneur, combien s'est étendu le combat.» Ils parlaient encore ainsi, voici qu'un ange du Seigneur se montra sur l'autel après la vision du saint Silas. Il leur dit d'une voix pleine de menaces : «Pourquoi vous autres employez-vous une foule de paroles dans votre prière?[7] N'avez-vous pas partagé (l'offrande) au peuple des orthodoxes qui se sont rassemblés pour (la) rece-

1. *Cod.* ⲉⲧⲉⲣⲗⲓⲧⲟⲩⲣⲅⲓⲛ. — 2. *Cod.* ϩⲟⲥⲱⲛ. — 3. *Cod.* ⲫⲟⲣϣ. — 4. *Cod.* ⲛⲁⲡⲩⲗⲏ. — 5. *Cod.* ⲉⲧⲁ-ⲧⲉⲛⲫⲱϣ. — 6. *Cod.* ⲉⲩϫⲏ. — 7. Mot-à-mot : êtes-vous dans une multitude de paroles dans votre prière?

ϧⲉⲛ ⲛⲟⲩⲥⲱⲙⲁ ⲛⲁⲩⲣⲓⲙⲓ ⲡⲉ ⲙⲡⲁⲛⲧⲟⲩϭⲓ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲡⲓⲥⲱⲙⲁ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲥⲛⲟϥ ⲙⲡⲁⲛⲧⲟⲩϣⲉ ⲛⲱⲟⲩ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲙⲡⲟ̅ⲥ̅ ⲉⲣⲉ ⲡⲓⲥⲑⲟⲓⲛⲟⲩϥⲓ ⲛⲧⲉ ⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲛⲉⲙ ⲡⲉϥⲥⲛⲟϥ ϧⲉⲛⲣⲱⲟⲩ (ⲙ)ⲡⲉ ⲡⲉⲛⲥⲱⲧⲏⲣ ⲟⲩⲛ ⲭⲁⲩ ⲉⲩϩⲉϫϩⲱϫ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲁⲓϩⲱⲃ ⲁⲗⲗⲁ ⲁϥϯ ⲛⲱⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ[1] ⲛⲉⲙ ⲡⲉϥⲥⲛⲟϥ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲙⲡⲁⲛⲧⲟⲩϭⲓⲧⲟⲩ ⲉⲡϣⲱⲓ ⲉⲛⲓⲫⲏⲟⲩⲓ. (ⲉ)ⲑⲃⲉ ⲫⲁⲓ ⲙⲡⲉⲧⲉⲛϫⲉⲙ ⲥⲱⲙⲁ ϩⲓϫⲉⲛ ⲡⲓⲙⲁ ⲛⲉⲣ ϣⲱⲟⲩϣⲓ ⲟⲩⲇⲉ ⲙⲡⲉⲧⲉⲛϫⲉⲙ ⲥⲛⲟϥ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲡⲟⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉⲑⲃⲉ ϫⲉ ⲛⲉⲁⲩϭⲓⲧⲟⲩ ϫⲉ ⲛⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲉⲧⲁⲩϧⲟⲑⲃⲟⲩ. ⲛⲁⲓ ⲇⲉ ⲉⲧⲁⲩⲥⲟⲑⲙⲟⲩ ⲁ ⲡⲟⲩϩⲏⲧ ⲑⲱⲧ . . . . . .

(fol. 141 ⲝ̅ⲉ̅)[2] ⲁⲛⲇⲣⲁⲅⲁⲧⲏⲥ[3] ⲇⲉ ⲫⲏ ⲉⲧⲁⲕⲥⲁϫⲓ ⲉⲣⲟϥ ⲛⲉ ⲟⲩⲥⲧⲣⲁⲧⲱⲣ ⲡⲉ ⲛⲧⲉ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲑⲉⲟⲇⲟⲥⲓⲟⲥ ⲡⲓⲕⲟⲩϫⲓ. ⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲟⲩⲛ ⲉⲧⲁ ⲛⲓⲃⲁⲣⲃⲁⲣⲟⲥ ⲧⲱⲟⲩⲛⲟⲩ ⲉϫⲉⲛ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲟⲩ(ⲟϩ) ⲁϥϧⲟⲛϥ ⲛϫⲉ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲁϥⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲡⲓⲡⲟⲗⲉⲙⲟⲥ. ⲛⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲇⲉ ⲛϫⲱⲣⲓ ϧⲉⲛ ⲛⲓⲃⲁⲣⲃⲁⲣⲟⲥ ⲫⲁⲓ ⲁϥⲭⲁϥ ⲉⲃ(ⲟⲗ) ϧⲉⲛ ⲡⲓⲙⲏϣ ⲧⲏⲣϥ ⲁϥϭⲟϫⲓ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲡⲟⲩⲣⲟ ⲉϥⲟⲩⲱϣ ⲉϧⲱⲧⲉⲃ ⲙⲙⲟϥ ⲉϥϩⲓⲟⲩⲓ ⲛϩⲁⲛ ϩⲏⲡⲁⲣⲓⲟⲛ[4] ⲛⲥⲱϥ ⲉⲧⲉ ϩⲁⲛ ⲕⲟⲩϫⲓ ⲙⲙⲉⲣⲉϩ ⲛⲉ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲛϩⲁⲛ ⲥⲟⲑⲛⲉϥ. ⲡⲓⲥⲧⲣⲁⲧⲱⲣ ⲇⲉ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲁϥⲥ(ⲱ)ⲟⲩⲧⲉⲛ ⲉⲃⲟⲗ

voir. On les a tués avant qu'ils n'aient pu (le) recevoir pendant qu'ils vivaient[5] et leurs âmes étaient sorties de leurs corps : ils pleuraient de n'avoir pas reçu le corps et le sang (du Sauveur); avant de s'en aller devant le Seigneur le parfum de son corps et de son sang était dans leur bouche.[6] Notre Seigneur ne les a donc pas laissés s'attrister à cause de cela; mais il leur a donné son corps et son sang avant de les emmener vers les cieux. C'est pourquoi vous n'avez pas trouvé son corps sur l'autel ni son sang dans le calice; parce que les saints immolés les avaient pris.» Et lorsqu'ils eurent entendu cela, leur cœur fut consolé . . . . .[7]

Andragatès dont tu as parlé était un général du roi Théodose le Jeune. Il arriva (alors) que les barbares se levèrent contre le roi, et le roi se ceignit (de ses armes), il partit pour la guerre. Il y avait parmi les barbares un (guerrier) grand (et) puissant : celui-ci sortit de la multitude entière, il s'élança contre le roi voulant le tuer, lançant des *hiparion* qui sont de petits dards comme des flèches. Mais ce général étendit son bouclier pour les recevoir sur lui, secourant

1. *Cod.* ⲛⲓⲥⲱⲙⲁ (sic). — 2. La même remarque que plus haut p. 128, note 4 s'applique à cette feuille. — 3. ⲁⲛⲇⲣⲁⲕⲁⲧⲏⲥ. — 4. ϩⲩⲛⲁⲣⲓⲟⲛ. — 5. Mot-à-mot : pendant qu'ils étaient dans le corps. Tout ce passage est très embrouillé et presque inexplicable. — 6. Cette expression correspond assez bien à la locution triviale française *avoir l'eau à la bouche,* pour signifier que l'on désire vivement manger ou boire quelque chose. — 7. Il y a ici une lacune de 16 feuilles, de ⲙ̅ⲑ̅ à ⲝ̅ⲉ̅, c'est-à-dire 32 pages. La suite redonne à peu près ce qu'il y avait dans cette malencontreuse lacune.

ⲙⲡⲉϥϩⲟⲡⲗⲟⲛ ⲉϣⲱⲡ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲉϥⲉⲣⲃⲟⲛⲟⲉⲓⲛ[1] ⲉⲡⲟⲩⲣⲟ. ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲇⲉ ϧⲉⲛ ⲡϫⲓⲛⲑⲣⲉϥⲛⲁⲩ ⲉⲡⲓⲃⲁⲣⲃⲁⲣⲟⲥ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲉϥⲛⲏⲟⲩ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉϫⲱϥ ⲁϥⲉⲣ ϩⲟϯ ⲁϥⲫⲱⲧ ⲉⲫⲁϩⲟⲩ. ⲁⲩⲉⲣ ⲙⲉⲑⲣⲉ ⲛⲁⲛ ϫⲉ ⲁϥⲓ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲡⲓⲗⲁⲟⲥ ⲧⲏⲣϥ ⲛⲧⲉ ⲣⲱⲙⲁⲓⲟⲥ[2] ⲉϥϭⲟϫⲓ ⲉⲡⲁⲓⲥⲁ ⲛⲉⲙ ⲫⲁⲓ ⲉϥⲕⲱϯ ⲛⲥⲁ ⲡⲟⲩⲣⲟ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛϣⲟⲧ. ⲛⲟⲟϥ ⲇⲉ ⲑⲉⲟⲇⲟⲥⲓⲟⲥ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲛⲁⲣ(ⲉ) ⲧⲉϥϩⲉⲗⲡⲓⲥ ⲧⲏⲣⲥ ϣⲟⲡ ϧⲉⲛ ⲧⲫⲉ.[3] ⲛⲉⲥⲧⲟⲣⲓⲟⲥ ⲇⲉ ⲡⲓⲥⲧⲣⲁⲧⲱⲣ ⲛⲁϥⲙⲏⲛ ⲉⲡⲟⲩⲣⲟ ⲛⲥⲏⲟⲩ ⲛⲓⲃⲉⲛ (ⲝ̅ⲉ̅) ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲡⲓⲃⲁⲣⲃⲁⲣⲟⲥ ⲉϥϭⲟϫⲓ ⲛⲥⲁ ⲡⲟⲩⲣⲟ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛϩⲟⲣⲙⲏ ⲁϥⲁⲙⲟⲛⲓ ⲛⲧⲉϥⲗⲟⲅⲭⲏ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲥⲱⲟⲩⲧⲉⲛ ⲙⲙⲟⲥ ⲉⲡⲓⲃⲁⲣⲃⲁⲣⲟⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥϯ ⲙⲁϯ[4] ⲉⲡⲉϥⲥⲫⲓⲣ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲥⲓ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲡⲉϥⲥⲟⲓ. (ⲁ)ⲩⲉⲣ ⲙⲉⲑⲣⲉ ⲛϫⲉ ⲛⲏ ⲉⲧⲁⲩⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲉⲣⲉ ϯⲗⲟⲅⲭⲏ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲥⲱⲙⲁ ⲙⲡⲓⲃⲁⲣⲃⲁⲣⲟⲥ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲙⲡⲉϥⲭⲁ ⲧⲟⲧϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲟⲩⲛⲟⲩ ⲥⲛⲟⲩϯ ⲉϥϭⲟϫⲓ ⲛⲥⲁ ⲡⲟⲩⲣⲟ ϣⲁⲛⲧⲉϥϩⲉⲓ ⲛⲧⲉϥⲙⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲓⲣⲏϯ ⲁ ⲛⲓⲣⲱⲙⲁⲓⲟⲥ[5] ϫⲉⲙϫⲟⲙ ⲉⲛⲓⲃⲁⲣⲃⲁⲣⲟⲥ. (ⲟ)ⲩⲟϩ ⲉⲧⲁⲩⲓ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲡⲓⲡⲟⲗⲉⲙⲟⲥ ⲁⲩⲧⲁϩⲟ ⲛⲧⲉϥⲥⲧⲩⲗⲏ ⲉⲣⲁⲧⲥ ⲉⲡⲓⲡⲁⲗⲁⲧⲓⲟⲛ ϫⲉ ⲫⲁⲓ ⲡⲉ ⲛⲉⲥⲧⲟⲣⲓⲟⲥ ⲡⲓⲁⲛⲇⲣⲁⲅⲁⲧⲏⲥ[6]. (ⲗ)ⲟⲓⲡⲟⲛ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲑⲣⲟⲩⲕⲁⲑⲁⲓⲣⲉⲓⲛ[7] ⲙⲡⲓⲁⲥⲉⲃⲏⲥ ⲛⲉⲥⲧⲟⲣⲓⲟⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲟⲩⲉⲣⲕⲁⲑⲁⲓⲣⲉⲓⲛ[8] ⲙⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲁⲕⲁⲕⲓⲟⲥ ⲡⲓⲉⲛⲟⲕⲉⲥⲁⲣⲉⲩⲥ[9] ⲛⲉⲧⲁⲩⲉⲣⲕⲁⲑⲁⲓⲣⲉⲓⲛ[10] ⲙⲙⲟϥ ⲁⲛ ϩⲱⲥ ϩⲁⲓⲣⲉⲧⲓⲕⲟⲥ[11] ⲁⲗⲗⲁ ϩⲱⲥ ⲁⲧⲥⲱⲧⲉⲙ (ⲉ)ⲑⲃⲉ ϫⲉ ⲁ ϯⲥⲩⲛⲟⲇⲟⲥ ⲟⲩⲱⲣⲡ ⲛⲥⲱϥ ϩⲓ

le roi. Mais le roi, lorsqu'il vit ce barbare venant sur lui, il eut peur, il s'enfuit en arrière : on nous a assuré que le barbare parcourut tout le peuple des Romains, courant de ci de là, cherchant le roi avec une grande violence. Tout l'espoir du roi Théodose était dans le ciel. Mais Nestorios, le général, demeurait près du roi tout le temps, et lorsqu'il vit le barbare se précipitant contre le roi avec une grande impétuosité, il saisit sa lance, il la lança contre le barbare, elle entra dans son côté et sortit par le dos. Et ceux qui l'ont vu témoignent que (bien que) la lance fût dans son corps, ce barbare ne l'arracha pas pendant deux heures, poursuivant le roi jusqu'à ce qu'il tombât et mourût : (c'est) ainsi que les Romains prévalurent contre les barbares. Et lorsqu'ils eurent cessé la guerre, ils élevèrent cette colonne vers le palais; voici Nestorios l'Andragatès. Mais lorsqu'ils eurent condamné Nestorios et le saint Acace de . . . ., ils condamnèrent celui-ci non comme hérétique, mais comme réfractaire;

1. *Cod.* ⲉϥⲉⲣⲃⲟⲛⲟⲑⲓⲛ. — 2. *Cod.* ⲣⲱⲙⲉⲟⲥ. — 3. *Cod.* ϧⲉⲛ ⲫⲛⲉ (sic). — 4. *Cod.* ⲁⲃϯⲙⲁϯ (sic). — 5. *Cod.* ⲛⲣⲱⲙⲉⲟⲥ. — 6. *Cod.* ⲁⲛⲇⲣⲁⲕⲁⲧⲏⲥ. — 7. *Cod.* ⲑⲣⲟⲩⲕⲁⲑⲉⲣⲓⲛ. — 8. *Cod.* ⲉⲣⲕⲁⲑⲉⲣⲓⲛ. — 9. Je ne connais pas ce mot et je ne l'ai pu trouver. Je ne vois que le mot qui signifierait *habitant de Néocésarée* grec qui put avoir un sens sortable; mais j'ignore complétement si ce sens peut aller ici. — 10. *Cod.* ⲉⲣⲕⲁⲑⲉⲣⲓⲛ. — 11. *Cod.* ϩⲉⲣⲉⲧⲓⲕⲟⲥ.

ⲙⲁⲛⲧⲉϥⲑⲱⲟⲩϯ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲱ̅ ⲛⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲙⲡⲉϥⲟⲩⲱϣ ⲉⲓ ⲉⲑⲱⲟⲩϯ ⲛⲉⲙⲱⲟⲩ (fol. 142 ⲝ̅ⲍ̅) ⲉⲑⲣⲉϥϯ ⲛⲉⲙ ⲛⲉⲥⲧⲟⲣⲓⲟⲥ ϫⲉ ⲫⲁⲓ ⲛⲉϥⲡⲁⲣⲏⲅⲟⲣⲓⲁ ⲛⲉ ⲟⲩⲟϩ ⲉϥⲭⲏ ϧⲁ ⲡⲉϥⲑⲣⲟⲛⲟⲥ ϧⲉⲛ ϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁⲩⲥϧⲁⲓ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲉⲕⲛⲁϩϯ ⲛⲁϣ ⲛⲣⲏϯ ⲙⲡⲉⲧⲁ ⲛⲉⲥⲧⲟⲣⲓⲟⲥ ⲥⲟⲛⲕ ⲛⲉⲙⲁϥ ⲉⲡⲉϥⲧⲁⲕⲟ. ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲁϥⲥϧⲁⲓ ⲛⲱⲟⲩ ⲙⲡⲓⲥⲩⲙⲃⲟⲗⲟⲛ ⲛⲧⲉ ⲡⲉϥⲛⲁϩϯ ⲟⲩⲟϩ ⲙⲡⲟⲩϫⲉⲙ ϩⲗⲓ ⲛϫⲉ ⲟⲩⲁ ⲛϧⲏⲧϥ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲩⲥϧⲁⲓ ⲛⲧⲉϥⲕⲁⲑⲁⲓⲣⲉⲥⲓⲥ[1] ⲙⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲡⲓⲱ̅ ⲛⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲉⲛⲥϧⲁⲓ[2] ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲧϥ ⲙⲡⲉⲛⲡⲁⲧⲣⲓⲁⲣⲭⲏⲥ ⲕⲩⲣⲓⲗⲗⲟⲥ ⲛⲁⲕⲁⲕⲓⲟⲥ ⲡⲓⲉⲛⲟⲕⲉⲥⲁⲣⲉⲩⲥ ⲉⲛⲁⲛⲥϧⲁⲓ ⲛⲁⲕ ⲁⲛ ϩⲱⲥ ϩⲁⲓⲣⲉⲧⲓⲕⲟⲥ[3] ⲁⲗⲗⲁ ϩⲱⲥ ⲁⲧⲥⲱⲧⲉⲙ ⲛⲛⲉⲕⲭⲁ ϫⲓϫ ⲉϫⲉⲛ ϩⲗⲓ ⲛⲣⲱⲙⲓ ⲉⲕⲉⲣⲫⲟⲣⲉⲓⲛ[4] ϩⲱⲥ ⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛⲛⲉⲕⲫⲱϣⲉⲛ ⲇⲉ ⲛⲟⲩⲭⲉⲓⲣⲱⲧⲟⲛⲓⲁ[5] ϩⲱⲥ ⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲉϣⲱⲡ ⲟⲩⲛ ⲫ̅ϯ̅ ⲟⲩⲁϣⲕ ⲟⲩⲟϩ ⲙⲙⲟⲛ ⲕⲁⲕⲓⲁ ⲛϧⲏⲧⲕ ⲫ̅ϯ̅ ⲛⲁϣⲓⲛⲓ ⲛⲥⲁ ⲫⲓⲣⲙⲟⲥ ⲫⲏ ⲉⲧⲁⲛⲑⲁϣϥ ⲛⲧⲉϥⲙⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲕⲉϣⲱⲡⲓ ϩⲓϫⲉⲛ ⲛⲉⲕⲑⲣⲟⲛⲟⲥ ⲙⲡⲉⲕⲣⲏϯ. ⲙⲡⲁⲛⲧⲉ ⲱⲥⲕ ⲇⲉ ϣⲱⲡⲓ ⲁ ⲫ̅ϯ̅ ⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲡⲧⲱⲃϩ ⲛⲁⲕⲁⲕⲓⲟⲥ ⲁ ⲫⲓⲣ- (ⲝ̅ⲏ̅) ⲙⲟⲥ ⲙⲟⲩ ⲙⲡⲁⲛⲧⲉ ⲇ̅ ⲛⲣⲟⲙⲡⲓ ϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥϩⲉⲙⲥⲓ ϩⲓϫⲉⲛ ⲡⲉϥⲑⲣⲟⲛⲟⲥ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲛϣⲟⲣⲡ ⲟⲛ.

ⲙⲁⲣⲉⲛⲫⲓⲣⲓ ⲉⲡⲓⲛⲁⲩ ⲉⲧⲁⲛϣⲉ ⲉⲕⲱⲛⲥⲧⲁⲛⲧⲓⲛⲟⲩⲡⲟⲗⲓⲥ[6] ϩⲓⲧⲉⲛ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲙⲙⲁⲓ ⲛⲟⲩϯ

car le synode le manda à son lieu d'assemblée avec les huit cents évêques et il ne voulut pas s'assembler avec eux pour combattre Nestorios, car il était son consolateur, et il était assis sur son trône. Alors on lui écrivit : «Quelle est ta foi? Nestorios ne t'a-t-il pas séduit avec lui dans sa perdition?» Mais Acace leur écrivit le symbole de sa foi et ils n'y trouvèrent point de blasphème, et ils écrivirent ainsi sa condamnation : «Les huit cents évêques écrivant par ordre de notre patriarche Cyrille à Acace le . . . . ; nous ne t'écrivons pas comme (à un) hérétique, mais comme (à un) désobéissant : n'impose les mains à personne te comportant comme un évêque, ne fais pas d'imposition de mains comme évêque. Si Dieu t'aime et qu'il n'y ait point en toi d'iniquité, il visitera Firmus que nous avons établi (à ta place), afin qu'il meure et que tu sois sur ton siége à ta manière.» Mais avant qu'il y eut retard, Dieu entendit la prière d'Acace; Firmus mourut avant que quatre ans ne se fussent écoulés, et (Acace) s'assit sur son trône comme auparavant.

Racontons l'heure où nous arrivâmes[7] à Constantinople près du roi aimant

1. *Cod.* ⲕⲁⲑⲉⲣⲉⲥⲓⲥ. — 2. *Cod.* ⲛⲥϧⲁⲓ. — 3. *Cod.* ϩⲉⲣⲉⲧⲓⲕⲟⲥ. — 4. *Cod.* ⲉⲕⲉⲣⲫⲟⲣⲓⲛ. — 5. *Cod.* ⲭⲓⲣⲱⲇⲟⲛⲓⲁ. — 6. *Cod.* ⲉⲕⲱⲥⲧⲁⲛⲧⲓⲛⲟⲩⲡⲟⲗⲓⲥ. — 7. Mot-à-mot : l'heure lorsque nous arrivâmes.

ⲑⲉⲟⲇⲟⲥⲓⲟⲥ. ⲁ ⲟⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲟⲩⲟⲛϩϥ ⲉⲡⲁⲓⲱⲧ ⲕⲩⲣⲓⲗⲗⲟⲥ ϫⲉ ⲙⲡⲉⲣϣⲉ ⲛⲁⲕ ⲉϧⲟⲩⲛ ϧⲉⲛ ⲧⲁⲓⲡⲩⲗⲏ ϩⲟⲥⲟⲛ[1] ⲉⲣⲉ ⲫⲣⲁⲛ ⲙⲡⲓϫⲁϫⲓ ⲛⲧⲉ ⲫ̅ⲧ̅ ⲥϧⲏⲟⲩⲧ ⲉⲧⲁⲓϩⲉⲓⲕⲱⲛ[2] ⲁⲓⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲥⲧⲟⲣⲓⲟⲥ. ⲁⲩϣⲁⲛϥⲟⲧϥ ⲇⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲁϣⲉ ⲛⲁⲕ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲛⲧⲉⲕⲥⲙⲟⲩ ⲉⲡⲟⲩⲣⲟ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲣⲓⲕⲱⲗⲩⲉⲓⲛ[3] ⲙⲡⲁⲓⲣⲁⲛ ⲉϣⲧⲉⲙⲧⲏⲓϣ ⲉϩⲗⲓ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ⲟⲩⲟϩ ⲁ ⲡⲓⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ϣⲉ ⲛⲁϥ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲁⲣⲟϥ. ⲟⲩⲟϩ ⲁⲩⲧⲁⲙⲉ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲁϥⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲉⲛ ϯⲡⲟⲗⲓⲥ ϧⲁϫⲱϥ ⲁϥⲉⲣⲁⲥⲡⲁⲍⲉⲥⲑⲁⲓ[4] ⲛⲛⲉϥϫⲓϫ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲕⲉⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲉⲑⲛⲉⲙⲁϥ. ⲛⲓⲕⲟⲓⲛⲱⲛⲟⲥ ⲇⲉ ⲛⲧⲉ ⲛⲉⲥⲧⲟⲣⲓⲟⲥ ⲁⲩⲫⲱⲧⲟⲩ[5] ⲟⲩⲟϩ ⲙⲡⲟⲩϣⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲡⲧⲏⲣϥ ⲉϯⲡⲟⲗⲓⲥ. ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲇⲉ ⲛⲁⲩⲟⲩⲱϣⲧ ⲙⲙⲟϥ ⲡⲉ ϣⲁⲧⲉϥⲓ ⲉⲫⲣⲟ[6] ⲙⲡⲓⲡⲁⲗⲁⲧⲓⲟⲛ ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲛⲁϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲡⲉ ϫⲉ ⲁ ⲡⲓⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲛⲧⲉ ⲫ̅ⲧ̅ ⲕⲓⲙ ⲉⲣⲟⲓ ⲉϥ- (fol. 143 ⲍ̅ⲑ̅) ϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲥⲱⲙⲥ[7] ⲉⲡϣⲱⲓ ⲉⲧⲁⲓϩⲉⲓⲕⲱⲛ[8] ⲟⲩⲟϩ ⲁⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲟⲩ ⲡⲉⲧⲥϧⲏⲟⲩⲧ ⲉⲣⲟⲥ ⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲡⲓⲥⲧⲣⲁⲧⲱⲣ ⲉϥⲥϧⲏⲟⲩⲧ ϫⲉ ⲫⲁⲓ ⲡⲉ ⲛⲉⲥⲧⲟⲣⲓⲟⲥ ⲡⲓⲁⲛⲇⲣⲁⲅⲁⲧⲏⲥ.[9] ϧⲉⲛ ϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲟϩⲓ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲟⲩⲟϩ ⲙⲡⲉϥⲙⲟϣⲓ. ⲡⲉϫⲉ[10] ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲙⲟϣⲓ ⲛⲧⲉⲛϣⲉ ⲛⲁⲛ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲡⲓⲡⲁⲗⲁⲧⲓⲟⲛ ϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲡⲏⲓ ⲛϯⲙⲉⲧⲟⲩⲣⲟ ⲉⲣⲉⲡⲓⲑⲩⲙⲉⲓⲛ[11] ⲡⲉⲕⲥⲙⲟⲩ. ⲁⲡⲁ ⲃⲓⲕⲧⲱⲣ ⲇⲉ ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲙⲁⲛⲇⲣⲓⲧⲏⲥ ⲛⲧⲉ ⲧⲁⲃⲉⲛⲛⲏⲥⲓ ⲛⲉⲙ ⲁⲃⲃⲁ ⲇⲁⲗⲙⲁⲧⲓⲟⲥ ⲛⲁⲩϯϩⲟ ⲉⲡⲁⲓⲱⲧ ⲡⲉ ⲉⲑⲣⲉϥϣⲉ ⲛⲁϥ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲡⲓⲡⲁⲗⲁⲧⲓⲟⲛ. ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲁϥⲱⲣⲕ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ

Dieu, Théodose. Un ange du Seigneur apparut à mon père Cyrille afin qu'il ne passât pas par cette porte tant que le nom de l'ennemi de Dieu serait écrit sur cette statue, c'est-à-dire Nestorios : «Si on le fait disparaître, entre, bénis le roi et empêche qu'on donne jamais ce nom à personne.» Et l'ange le quitta. On informa le roi de (l'arrivée de) l'archevêque, il sortit de la ville (pour aller) au-devant de lui, il lui baisa la main ainsi que les évêques qui l'accompagnaient.[12] Mais les partisans de Nestorios s'enfuirent, ils ne se montrèrent pas dans toute la ville. Quant à mon père, on l'adorait jusqu'à ce qu'il fût arrivé à la porte du palais. Il disait : «L'esprit de Dieu m'a ému, disant : regarde en haut cette colonne et vois ce qu'il y a d'inscrit dessus»; et il vit le général et ce qui était écrit : voici Nestorios l'Andragatès. En ce moment mon père se tint debout et il ne marcha pas. Le roi lui dit : «Marche, entrons dans le palais, car la maison royale désire ta bénédiction.» Apa Victor, l'archimandrite de Tabennesi et l'abbé Dalmace priaient mon père d'entrer dans le palais; mais lui jura,

1. *Cod.* ϩⲟⲥⲱⲛ. — 2. *Cod.* ⲉⲧⲁⲓϩⲓⲕⲱⲛ. — 3. *Cod.* ⲁⲣⲓⲕⲱⲗⲩⲓⲛ. — 4. *Cod.* ⲁϥⲉⲣⲁⲥⲡⲁⲍⲉⲥⲑⲉ. — 5. *Cod.* ⲁⲩⲫⲱⲟⲩ. — 6. *Cod.* ϣⲁⲧⲉϥϥⲫⲣⲟ. Les deux lettres ⲓⲉ ont été ajoutées au-dessus de la ligne. — 7. *Cod.* ⲑⲱⲙⲥ. — 8. *Cod.* ⲉⲧⲁⲓϩⲓⲕⲱⲛ. — 9. *Cod.* ⲡⲓⲁⲛⲇⲣⲁⲕⲁⲧⲏⲥ. — 10. *Cod.* ⲙⲡⲉϥⲙⲟϣⲓ ϫⲉ ⲡⲉϫⲉ ⲡⲟⲩⲣⲟ. — 11. *Cod.* ⲉⲣⲉⲡⲓⲑⲩⲙⲓⲛ. — 12. Mot-à-mot : qui étaient avec lui.

ϫⲉ ϥⲟⲛϧ ⲛϫⲉ ⲡⲟ̅ⲥ̅ ⲓ̅ⲏ̅ⲥ̅ ⲡⲭ̅ⲥ̅ ϫⲉ ϯⲛⲁⲓ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲁⲛ ϣⲁⲛⲧⲟⲩⲱⲗⲓ ⲙⲫⲣⲁⲛ ⲛⲛⲉⲥⲧⲟⲣⲓⲟⲥ ⲉⲃⲟⲗϩⲓϫⲉⲛ ⲡⲓⲕⲁϩⲓ. ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲁϥ ⲙⲡⲟⲩⲣⲟ ϫⲉ ⲁⲛⲁⲩ ⲉⲧⲁⲓϩⲉⲓⲕⲱⲛ[1] ϫⲉ ⲟⲩ ⲡⲉⲧⲥϧⲏⲟⲩⲧ ⲉⲣⲟⲥ. ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲇⲉ ⲁϥⲟⲩⲁϩⲥⲁϩⲛⲓ ⲉⲑⲣⲟⲩϥⲱϯ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲫⲣⲁⲛ ⲛⲛⲉⲥⲧⲟⲣⲓⲟⲥ ⲉⲃⲟⲗϩⲓϫⲉⲛ ⲡⲓⲕⲁϩⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲑⲣⲟⲩⲙⲟⲩϯ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ[2] ⲁⲛⲇⲣⲁⲅⲁⲧⲏⲥ[3] ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲉⲣⲕⲉⲗⲉⲩⲉⲓⲛ[4] ⲛϫⲉ ⲡⲟⲩⲣⲟ ϫⲉ ⲫⲏ ⲉⲧⲟⲩⲛⲁϫⲉⲙϥ ϧⲉⲛ ⲛⲓⲭⲣⲓⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ[5] ⲉⲩⲙⲟⲩϯ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ (ⲡ̅) ⲛⲉⲥⲧⲟⲣⲓⲟⲥ ⲉϥⲉϣⲱⲡⲓ ⲉϥⲣⲁⲃⲏⲟⲩⲧ ⲉⲫⲙⲟⲩ. ⲟⲩⲟϩ ⲓⲥϫⲉⲛ ⲡⲓⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲁⲩⲙⲟⲩϯ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲇⲉⲕⲟⲩⲣⲓⲱⲛ[6] ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁϥⲟⲩⲟⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲉⲛ ϯⲧⲁⲝⲓⲥ ⲡⲉ ⲉⲑⲃⲉ ⲧⲉϥⲙⲉⲧϫⲱⲣⲓ. ⲓⲥ ϩⲏⲡⲡⲉ[7] ⲟⲩⲛ ⲁⲓⲧⲁⲙⲱⲧⲉⲛ ϫⲉ ⲉⲑⲃⲉ ⲟⲩ ⲛϩⲱⲃ ⲁⲩⲙⲟⲩϯ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲁⲛⲇⲣⲁⲅⲁⲧⲏⲥ[8] ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁⲩϧⲟⲑⲃⲉϥ ⲉϫⲉⲛ ⲡⲓⲛⲁϩϯ ⲁϥⲉⲗ ⲁⲛⲇⲣⲁⲅⲁⲧⲉⲩⲥ[9].

ϯⲛⲟⲩ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉⲧⲁⲙⲱⲧⲉⲛ ⲉⲡϫⲱⲕ ⲛⲁⲡⲁ ⲗⲟⲅⲅⲓⲛⲟⲥ ⲁⲗⲗⲁ ⲡⲓϩⲱⲃ ϩⲓ ⲁⲛⲁⲅⲕⲏ ⲉⲣⲟⲓ ⲉⲉⲣ ⲫⲙⲉⲩⲓ ⲙⲡⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲉϥⲟⲓ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲛⲟⲩⲭⲣⲱⲙ ⲉϥⲙⲟϩ ϧⲉⲛ ⲡⲁⲥⲁϧⲟⲩⲛ. ⲛⲁⲓ ⲇⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲁⲛⲫⲓⲣⲓ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲁⲩⲉⲣ ⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲟⲥ ⲉϫⲉⲛ ⲫⲣⲁⲛ ⲙⲡⲭ̅ⲥ̅ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲛⲁϩϯ ⲛⲟⲣⲑⲟⲇⲟⲝⲟⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ϩⲱϥ ⲫⲁⲓ ⲉⲧⲁⲛⲉⲣ ϣⲟⲣⲡ ⲛⲫⲓⲣⲓ

disant : «Vive le Seigneur Jésus le Christ, je n'entrerai pas avant qu'on n'ait enlevé le nom de Nestorios de dessus la terre.» Et il dit au roi : «Vois cette statue, qu'y a-t-il d'inscrit sur elle?» Le roi ordonna qu'on détruisit le nom de Nestorios de dessus la terre, et il le fit appeler Andragatès, et le roi ordonna que ceux qu'on trouverait s'appelant Nestorios parmi les Chrétiens fussent sujets à la peine de mort; et depuis ce jour on l'appelle Decurion, et il se manifesta dans son rang à cause de sa vaillance.[11] Voici donc que je vous ai dit pourquoi on l'appelait Andragatès, et lorsqu'on le tua pour la foi, il fut (vraiment) Andragatès.

Je veux aussi vous raconter la mort d'apa Longin; mais (mon) sujet me force de faire mémoire du saint apa Macaire qui est comme un feu ardent remplissant ma poitrine;[10] et tous ceux dont nous racontons la vie ont été martyrs pour le nom du Christ et la foi orthodoxe, et Macaire lui-même dont nous avons parlé

1. *Cod.* ⲉⲧⲁⲓϩⲓⲕⲱⲛ. — 2. Ce mot ϫⲉ qui accompagne toujours le verbe ⲙⲟⲩϯ a été omis. — 3. *Cod.* ⲁⲛⲇⲣⲁⲕⲁⲧⲏⲥ. — 4. *Cod.* ⲁϥⲉⲣⲕⲉⲗⲉⲩⲓⲛ. — 5. *Cod.* ⲛⲓⲭⲣⲏⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ. — 6. *Cod.* ⲇⲉⲕⲟⲩⲣⲓⲟⲥ. — 7. A la marge on lit écrit d'une autre main : ⲡⲓⲙⲁϩⲅ̅ ⲛⲥⲟⲡ ⲛⲱϣ ⲛⲧⲁϥ. La troisième fois de lire (ce livre), c'est-à-dire que la lecture était coupée en plusieurs sections, et que la troisième commençait ici. — 8. *Cod.* ⲁⲛⲇⲣⲁⲕⲁⲧⲏⲥ. — 9. *Cod.* ⲁⲇⲛⲣⲁⲕⲁⲧⲉⲩⲥ. Je laisse les deux orthographes dans le texte, parce que je n'ai pu trouver ni le personnage dont il s'agit ni un nom semblable. — On a ajouté ici à la fin de la ligne ⲭ[illegible]ⲛ ⲉⲃⲟⲗ. — 10. C'est-à-dire il devint aussi célèbre par son courage que le comportait la dignité. — 11. Mot-à-mot : qui est comme un feu ardent dans mon intérieur.

ⲉⲣⲟϥ ⲁϥⲉⲣ ⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲟⲥ ϩⲱϥ. ⲙⲁⲣⲉⲛⲫⲓⲣⲓ ⲟⲩⲛ ϯⲛⲟⲩ ⲙⲡⲓⲛⲁⲩ ⲉⲧⲁⲩⲟⲗⲧⲉⲛ ⲉϧⲟⲩⲛ ϣⲁ ⲙⲁⲣⲕⲓⲁⲛⲟⲥ.

ⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲇⲉ ⲉⲧⲁⲩϭⲓⲧⲉⲛ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲁⲛϩⲉⲙⲥⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲩⲭⲏ ⲙⲙⲁⲩ ⲡⲉ ⲛϫⲉ ⲙⲁⲣⲕⲉⲗⲗⲟⲥ ⲫⲁ ⲉⲫⲉⲥⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲓⲟⲩⲃⲉⲛⲁⲗⲓⲟⲥ[1] ⲫⲁ ⲓ̅ⲗ̅ⲏ̅ⲙ̅ (fol. 144 ⲟ̅ⲁ̅) ⲛⲉⲙ ⲁⲛⲁⲧⲟⲗⲓⲟⲥ ⲫⲁ ⲕⲱⲛⲥⲧⲁⲛⲧⲓⲛⲟⲩⲡⲟⲗⲓⲥ[2] ⲛⲉⲙ ⲥⲧⲉⲫⲁⲛⲟⲥ ⲫⲁ ⲁⲛⲧⲓⲟⲭⲓⲁ ⲛⲉⲙ ⲁⲛⲟⲕ ϧⲁ ⲡⲓⲉⲗⲁⲭⲓⲥⲧⲟⲥ ⲇⲓⲟⲥⲕⲟⲣⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲛⲉⲙ ϯϣⲟⲩϣⲧⲉⲙⲧⲁⲟⲩⲉ ⲡⲉⲥⲣⲁⲛ ⲡⲟⲩⲗⲭⲉⲣⲓⲁ.[3] ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲇⲉ ⲁϥⲓ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲛⲉⲙ ⲡⲉϥⲥⲟⲛ ⲡⲓⲛⲟⲩⲧⲓⲟⲛ[4] ⲁϥϩⲉⲙⲥⲓ ⲥⲁⲙⲉⲛϩⲉ ⲛⲛⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲙⲡⲁⲣⲁⲙⲓⲁ[5] ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲏ ⲉⲧⲉⲛϫⲱ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲛⲉⲙ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲥⲉⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲣⲱⲟⲩ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲟⲩⲣⲟ ϫⲉ ⲙⲁ ⲑⲱϣ ⲛⲁⲛ ⲉⲡⲓⲛⲁϩϯ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲉⲧⲉⲛϣⲉ ⲛⲱⲧⲉⲛ ⲉⲛⲉⲧⲉⲛⲧⲟⲡⲟⲥ. ⲁⲓⲉⲣ ⲟⲩⲱ ⲉⲓϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲣⲉ ⲫⲛⲁϩϯ ⲛ̅ⲛⲉⲛⲓⲟϯ ϣⲁ ⲧⲛⲁⲩ ⲛⲧⲉⲛⲟⲩⲁϩ ⲉⲣⲟϥ ⲕⲁⲧⲁ ⲣⲟⲕ[6]. ⲉⲕϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ[7] ϫⲉ ϩⲁⲛ ⲟⲣⲑⲟⲇⲟⲍⲟⲥ[8] ⲁⲛ ⲛⲉ ⲛⲉⲛⲓⲟϯ ⲉⲧⲁⲩⲭⲁ ⲡⲓⲛⲁϩϯ ⲛⲁⲛ ⲉϧⲣⲏⲓ ⲉⲧⲉ ⲁⲗⲉⲝⲁⲛⲇⲣⲟⲥ ⲡⲉ ⲛⲉⲙ ⲁⲑⲁⲛⲁⲥⲓⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲑⲉⲟⲫⲓⲗⲟⲥ[9] ⲛⲉⲙ ⲕⲩⲣⲓⲗⲗⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲓⲟⲩⲗⲓⲟⲥ[10] ⲫⲁ ⲣⲱⲙⲏ ⲛⲉⲙ ⲓⲛⲛⲟⲕⲉⲛⲧⲓⲟⲥ[11] ⲛⲉⲙ ⲕⲉⲗⲉⲥⲧⲓⲛⲟⲥ. ⲛⲁⲓ ⲇⲉ

d'abord a été martyr. Racontons maintenant le moment où l'on nous amena devant Marcien.

Il arriva, lorsqu'on nous eut fait entrer, que nous nous assîmes : là se trouvaient Marcel, l'évêque d'Éphèse, Juvénal, celui de Jérusalem, Anatolios, celui de Constantinople, Étienne, celui d'Antioche, et moi, le minime Dioscore, avec le roi et celle qui n'est pas digne que son nom soit cité, Pulchérie. Apa Macaire entra avec son fils Pinoution, il s'assit derrière les évêques de . . . . . :[12] mais ils entendaient ce qu'on disait avec le roi. Le roi dit : «Définissez-nous la foi, afin que vous puissiez aller chez vous.» Je répondis lui disant : «Jusqu'à ce jour nous avons suivi la foi de nos pères. Dis-tu de ta bouche que ce ne sont pas des orthodoxes ceux qui nous ont laissé la foi, à savoir Alexandre, Athanase, Théophile, Cyrille et Jules de Rome avec Innocent et Célestin?» Je les nommais tous voulant le forcer à parler[13] (pour voir) s'il les recevrait, s'il écouterait

1. *Cod.* ⲓⲟⲩⲃⲉⲛⲛⲁⲗⲓⲟⲥ. — A la marge on lit ⲱϣ : lisez. — 2. *Cod.* ⲛⲕⲱⲥⲧⲁⲛⲧⲓⲛⲟⲩⲛⲟⲗⲓⲥ. — 3. *Cod.* ⲡ̅ⲟⲗⲭⲉⲣⲓⲁ. — 4. *Cod.* ⲡ̅ⲓ̅ⲛ̅ⲟ̅ⲩ̅ⲧ̅ⲓ̅ⲱ̅ⲛ̅. — 5. M. Revillout a changé ce mot en ⲡⲁⲣⲁⲗⲓⲁ. Le mot ⲡⲁⲣⲁⲗⲓⲁ pour les Grecs désigne les côtes de la Grèce sur la mer Égée; mais en copte on l'employa quelquefois pour désigner les côtes de la Phénicie : je ne change rien au texte parce que j'ignore complétement ce dont il s'agit, tout ce passage étant de pure imagination. — 6. M. Revillout a omis ⲕⲁⲧⲁ. — 7. *Cod.* ⲕϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ. — 8. *Cod.* ⲑⲟⲇⲟⲍⲟⲥ (sic). — 9. *Cod.* ⲑⲉⲟⲫⲩⲗⲗⲟⲥ. — 10. *Cod.* ⲓⲟⲩⲗⲓⲟⲥ. — 11. *Cod.* ⲓⲛⲟⲕⲉⲛⲧⲓⲟⲥ. — 12. Je laisse le mot sans traduction. — 13. Mot-à-mot : voulant mettre un discours dans sa bouche.

ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲁⲓϫⲟⲧⲟⲩ ⲉⲓⲟⲩⲱϣ ⲉⲧⲁϩⲟ ⲛⲟⲩⲥⲁϫⲓ ϧⲉⲛ ⲣⲱϥ ϫⲉ ⲉϣⲱⲡ ⲉϥϭⲓ[1] ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲓⲉ ϥⲛⲁⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲛⲟⲩⲣⲁⲛ (ⲟ̅ⲃ̅) ⲓⲉ ⲟⲩⲕⲟⲩⲛ ⲡⲉϥⲛⲁϩϯ ⲥⲟⲩⲧⲱⲛ. ⲁϥⲉⲣ ⲟⲩⲱ ⲛϫⲉ ⲫⲗⲁⲃⲓⲁⲛⲟⲥ ⲉⲁϥⲥⲁϫⲓ ⲛϣⲟⲣⲡ ⲉⲡⲟⲩⲣⲟ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲏⲓ ϫⲉ ⲇⲓⲟⲥⲕⲟⲣⲟⲥ ϩⲱ ⲉⲣⲟⲕ ⲛⲓⲁⲣⲭⲁⲓⲟⲥ[2] ⲁⲩⲥⲓⲛⲓ ϩⲏⲡⲡⲉ ⲓⲥ ϩⲁⲛ ⲃⲉⲣⲓ ⲁⲩϣⲱⲡⲓ ⲉⲧⲉ ⲁⲛⲟⲛ ⲡⲉ. ⲟⲩⲟϩ ⲁⲓⲉⲣ ⲟⲩⲱ ⲡⲉϫⲏⲓ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲓⲥϫⲉ ⲛⲏ ⲉⲧⲁ ⲛⲉⲛⲓⲟϯ ⲥⲉⲙⲛⲏⲧⲟⲩ ⲛⲁⲛ ϧⲉⲛ ⲛⲓⲥⲩⲛⲟⲇⲟⲥ ⲛⲁⲓ ⲧⲉⲧⲉⲛϣⲟⲣϣⲉⲣ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲓⲉ ⲟⲩⲕⲟⲩⲛ ϯⲉⲣⲥⲩⲛⲓⲥⲧⲁⲛⲉⲓⲛ[3] ⲙⲙⲟⲓ ⲙⲡⲁⲣⲁⲃⲁⲧⲏⲥ. ⲁϥϭⲱⲣⲉⲙ ⲉⲡⲟⲩⲣⲟ ⲛϫⲉ ⲫⲗⲁⲃⲓⲁⲛⲟⲥ[4] ⲉⲑⲣⲉϥⲱϣ ⲙⲡⲧⲟⲙⲟⲥ ⲛⲗⲉⲱⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲉⲣⲕⲉⲗⲉⲩⲉⲓⲛ[5] ⲉⲑⲣⲟⲩⲧⲏⲓ ⲙⲡⲓϫⲱⲙ ⲁⲓⲉⲣ ⲟⲩⲱ ⲡⲉϫⲏⲓ ϫⲉ ⲟⲩ ⲡⲉ ⲫⲁⲓ ⲉⲧⲉⲕⲓⲛⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲧⲉⲛⲙⲏϯ. ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ϯⲉⲡⲓⲥⲧⲟⲗⲏ ⲛⲧⲉ ⲗⲉⲱⲛ ⲡⲓⲡⲁⲧⲣⲓⲁⲣⲭⲏⲥ ⲧⲉ. ⲟⲩⲟϩ ⲁⲓⲱⲗⲓ ⲙⲡⲓϫⲱⲙ ⲛⲧⲟⲧϥ ⲙⲡⲓⲛⲟⲧⲁⲣⲓⲟⲥ ⲁⲓⲥⲁⲧϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲏⲓ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲙⲡⲉⲣⲓⲛⲓ ⲛⲁⲛ ⲉⲑⲙⲏϯ ⲛⲛⲓϫⲉ ⲟⲩⲁ ⲛⲧⲉ ⲫⲏ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ. ⲙⲙⲟⲛ ϯⲛⲁⲭⲱ ⲛϯⲡⲟⲗⲓⲥ ⲧⲏⲣⲥ[6] ⲛⲧⲉ ϯⲙⲉⲧⲟⲩⲣⲟ ϧⲁ ⲡⲓⲁⲫⲟⲣⲓⲥⲙⲟⲥ ⲛⲧⲁϣⲉ ⲛⲏⲓ. ⲁⲥⲉⲣ ⲟⲩⲱ ⲛϫⲉ ϯⲟⲩⲣⲱ ⲡⲟⲩⲗⲭⲉⲣⲓⲁ[7] (fol. 145 ⲟⲩ̅) ⲡⲉϫⲁⲥ ⲛⲏⲓ ϫⲉ ⲟⲩ ⲡⲉ ⲫⲁⲓ ⲉⲧⲁⲕⲉⲣⲧⲟⲗⲙⲁⲛ ⲉⲁⲓϥ ⲕⲁⲓ[8] ⲅⲁⲣ ⲁ ⲧⲁⲙⲁⲩ ⲧⲁⲟⲩⲟ ⲉϧⲣⲏⲓ ⲛⲕⲉϭⲁⲥⲓϩⲏⲧ ⲙⲡⲉⲕⲣⲏϯ ⲉⲁⲥⲉⲣⲉⲍⲱⲣⲓⲍⲉⲓⲛ[9] ⲙⲙⲟϥ ϣⲁⲧⲉϥⲙⲟⲩ ϧⲉⲛ ϯⲉⲍⲱⲣⲓⲥⲧⲓⲁ ⲉⲧⲉ ⲓⲱⲁⲛⲛⲏⲥ ⲡⲉ ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲧⲁⲓⲡⲟⲗⲓⲥ. ⲙⲏ ⲙⲙⲟⲛ

leurs noms et si sa foi était droite. Flavien, ayant d'abord parlé au roi, répondit et me dit : «Dioscore, tu (le sais) aussi, les anciens sont passés et des nouveaux sont (venus) : c'est nous (qui sommes les nouveaux).» — Je répondis et lui dis : «Ce que nos pères ont établi dans les synodes est ce que vous détruisez : certes je ne me rangerai pas avec vous (comme) prévaricateur.» Flavien fit signe au roi pour lire le *tome* de Léon et lorsque le roi eut ordonné de lui donner le livre, je pris la parole, je dis : «Qu'apportes-tu au milieu de nous?» Mais lui dit : «C'est la lettre de Léon le patriarche.» Et je pris le livre de la main du notaire, je le jetai à l'écart, je dis : «N'apporte pas au milieu de nous les blasphèmes de l'œuvre de cet homme : ne puis-je pas mettre la ville royale entière sous l'excommunication et m'en aller?» La reine Pulchérie répondit, elle me dit : «Qu'oses-tu faire? car ma mère a déposé un orgueilleux de ta sorte pour l'exiler jusqu'à ce qu'il mourût, c'était Jean, l'archevêque de cette ville. Est-ce

1. *Cod.* ϥϭⲓ. — 2. *Cod.* ⲛⲓⲁⲣⲭⲉⲟⲥ. — 3. *Cod.* ϯⲉⲣⲉⲩⲛⲓⲥⲧⲁⲛⲓⲛ. — 4. *Cod.* ⲫⲗⲁⲩⲃⲓⲁⲛⲟⲥ. — 5. *Cod.* ⲉⲣⲕⲉⲗⲉⲩⲓⲛ. — 6. Il y a plusieurs fautes faites et corrigées en cet endroit. Le manuscrit donne: ϯⲛⲁⲭⲱ (ⲛϯ) ⲛⲧⲏⲣⲉ (ⲡⲟⲗⲓⲥ) (sic). — 7. *Cod.* ⲡⲟⲗⲭⲉⲣⲓⲁ. — 8. *Cod.* ⲕⲉⲅⲁⲣ. — 9. ⲉⲁⲥⲉⲣⲉⲍⲱⲣⲓⲍⲓⲛ.

ϯⲉⲝⲟⲩⲥⲓⲁ ⲙ̀ⲙⲁⲩ ϯⲛⲟⲩ ⲉⲉⲣⲉⲝⲱⲣⲓⲍⲉⲓⲛ[1] ⲙ̀ⲙⲟⲕ[2] ⲙ̀ⲫ̀ⲣⲏϯ ⲙ̀ⲫⲏ ⲉⲧⲉⲙ̀ⲙⲁⲩ. ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲏⲓ ⲛⲁⲥ ϫⲉ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁ ⲫ̅ϯ̅ ϣⲁⲣⲓ ⲉⲧⲉⲙⲁⲩ ⲛⲁϣ ⲛ̀ⲣⲏϯ ⲙⲏ ⲙ̀ⲡⲉ ⲟⲩⲥⲩⲣⲓⲅⲝ ⲓ ⲉ̀ⲃⲟⲗ ϧⲉⲛ ⲡⲉⲥⲙⲁ ⲛ̀ϩⲉⲙⲥⲓ ⲛ̀ⲧⲉⲥⲧⲁⲟⲩⲉ ϥⲉⲛⲧ ⲉ̀ⲃⲟⲗ. ⲉ̀ⲃⲏⲗ ϫⲉ ⲁⲥϣⲉ ⲛⲁⲥ ⲉ̀ⲣⲁⲧⲟⲩ ⲛ̀ⲛⲓⲕⲁⲥ ⲛ̀ⲧⲉ ⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲓⲱⲁⲛⲛⲏⲥ ⲙ̀ⲙⲟⲛ ⲛⲁⲣⲉ ⲛⲓϥⲉⲛⲧ[3] ⲛⲁⲗⲟϥⲗⲉϥ ⲙ̀ⲡⲉⲥⲥⲱⲙⲁ ⲧⲏⲣϥ. ⲙⲏ ⲧⲉⲉⲣ ϩⲟϯ ⲁⲛ ⲉⲧⲁⲣⲉⲛⲁⲩ ⲉⲛⲏ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲁⲩϣⲱⲡⲓ ⲛ̀ⲧⲉⲙⲁⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲫⲏ ⲉⲧⲉⲟⲩⲁϣϥ ⲁⲣⲓⲧϥ ⲛⲏⲓ ϩⲱ. ⲡⲗⲏⲛ ⲓⲥϫⲉⲛ ⲉⲧⲁ ⲧⲉⲙⲁⲩ ⲉⲣ ⲡⲉⲧϩⲱⲟⲩ ⲙ̀ⲡⲓⲁⲅⲓⲟⲥ ⲓⲱⲁⲛⲛⲏⲥ ⲉⲁⲥⲉⲣⲉⲝⲱⲣⲓⲍⲉⲓⲛ[4] ⲙ̀ⲙⲟϥ ⲙ̀ⲡⲉ ϩⲱⲃ ⲉⲛⲁⲛⲉϥ ϣⲱⲡ ϣⲁ ϯⲛⲟⲩ. ⲡⲗⲏⲛ ⲙⲁⲧⲁⲙⲟⲓ ⲉ̀ⲫ̀ⲛⲟⲃⲓ ⲙ̀ⲡⲁⲛⲁϩϯ ⲙ̀ⲡⲉⲣⲉⲣ ⲡⲉⲧϩⲱⲟⲩ ⲙ̀ⲫ̅ϯ̅ ⲱ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲫⲁⲓ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲉⲕⲛⲓϥⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲉϥϫⲓϫ (ⲟ̅ⲇ̅) ⲁⲛⲟⲕ ⲅⲁⲣ ⲁⲛⲟⲕ ⲡ̀ϣⲏⲣⲓ ⲛ̀ϩⲁⲛ ⲣⲱⲙⲓ ⲛ̀ⲟⲣⲑⲟⲇⲟⲝⲟⲥ ⲛ̀ϫⲱⲣⲓ ⲥⲁ ϩⲱⲕ ⲥⲁⲃⲟⲗ ⲙ̀ⲙⲟⲓ ⲱ ⲗⲁⲓⲕⲟⲥ ⲙ̀ⲡⲉⲣϩⲓ ⲁϫⲛⲓ ⲉⲡⲓⲙⲁ ⲉⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲭⲏ ⲙ̀ⲙⲟϥ ⲛ̀ⲧⲉⲕϩⲉⲓ ⲛ̀ⲭⲱⲗⲉⲙ. ⲛ̀ϯⲛⲁϣⲓⲡⲓ ⲁⲛ ⲉⲓϫⲫⲓⲟ ⲙ̀ⲙⲟⲕ ⲕⲁⲛ ⲁⲩϣⲁⲛϧⲟⲑⲃⲉⲧ ⲉϫⲉⲛ ⲡⲓⲛⲁϩϯ ϯⲛⲁϣⲓⲛⲓ ⲛ̀ⲥⲁ ⲛⲁ ⲧ̀ⲫⲉ ⲡⲓⲙⲁ ⲉⲧⲉ ⲡ̅ⲭ̅ⲥ̅ ⲙ̀ⲙⲟϥ. ⲁϥⲉⲣ ⲟⲩⲱ ⲛ̀ϫⲉ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲏⲧⲟⲥ[5] ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲛ ϧⲁ ⲛⲓⲭ̀ⲣⲓⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ[6] ⲛ̀ⲛⲁϩϯ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲗⲉⲱⲛ ⲉϥϫⲱ[7] ⲅⲁⲣ ⲙ̀ⲙⲟⲥ ϫⲉ ϣⲁⲣⲉ ϯⲙⲉⲑⲛⲟⲩϯ ⲫⲱⲣϫ ⲉ̀ⲃⲟⲗ ⲛ̀ⲟⲩⲥⲏⲟⲩ ⲛ̀ⲧⲉϥϧⲓⲥⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲛ̀ⲧⲉϥϣⲉⲡ ⲉⲙ̀ⲕⲁϩ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ

que je n'ai pas maintenant la puissance de t'exiler comme celui-là?» — Et je lui dis : «Et qu'a fait Dieu à ta mère? Est-ce qu'une fistule n'est pas sortie de son siége[8] pour produire des vers? Et si elle ne s'était pas rendue près des ossements du saint Jean, (les vers) n'auraient-ils pas dévoré son corps tout entier? Ne crains-tu pas de voir (t'arriver) tout ce qui est arrivé à ta mère? Fais-moi de même ce que tu veux; mais depuis que ta mère a mal agi en exilant le saint Jean, rien de bon n'est arrivé jusqu'à ce jour. Cependant montre-moi en quoi pèche ma foi.[9] Ne fais pas de mal, ô roi, au Dieu qui a ton souffle entre ses mains; car moi, je suis le fils d'hommes orthodoxes (et) courageux. Loin de moi, ô laïque, ne souille pas le lieu où Dieu se trouve, de peur que tu ne tombes promptement. Je ne rougirai pas de te reprendre : quand même on me tuerait, je chercherai les biens du ciel, le lieu où est le Christ.» — Théodoret répondit, il dit : «Nous aussi, nous sommes chrétiens, nous croyons comme notre père Léon, car il dit : La divinité était à part au temps de sa souffrance et de

1. *Cod.* ⲉⲉⲣⲉⲝⲱⲣⲓⲍⲓⲛ. — 2. Le régime a été omis par le scribe. — 3. *Cod.* ⲛⲁⲣⲉ . . . ϥⲧ. — 4. *Cod.* ⲉⲁⲥⲉⲣⲉⲝⲱⲣⲓⲍⲓⲛ. — 5. *Cod.* ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲓⲧⲟⲥ. — 6. *Cod.* ⲛⲓⲭ̀ⲣⲏⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ. — 7. *Cod.* ϥϫⲱ. — 8. Mot-à-mot : de son lieu de s'asseoir : le mot français *siége* entendu dans le sens qu'il a ici donne exactement la même nuance. — 9. Mot-à-mot : le péché de ma foi.

ⲛⲧⲉ ⲧⲉϥⲙⲉⲑⲛⲟⲩϯ ⲙⲟϩ ⲙⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲛⲧⲉϥⲓⲣⲓ ⲛⲛⲓϫⲟⲙ ⲧⲏⲣⲟⲩ. ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲁⲓⲉⲣ ⲟⲩⲱ ⲡⲉϫⲏⲓ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲁⲛⲟⲕ ⲕⲩⲣⲓⲗⲗⲟⲥ ⲉϥϫⲱ[1] ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲙⲡⲓⲃⲉⲛⲓⲡⲓ ⲉϣⲱⲡ ⲛⲧⲁⲩⲉⲛϥ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲡⲓⲭⲣⲱⲙ ⲉϥⲫⲟⲥⲓ ⲛⲧⲁⲩϩⲓⲟⲩⲓ ⲉϫⲱϥ ⲙⲡⲓⲁⲛⲑⲏⲣ ϫⲉ ⲙⲡⲁⲣⲉ ⲡⲓⲭⲣⲱⲙ ⲉⲣⲃⲗⲁⲥⲧⲉⲓⲛ[2] ϩⲗⲓ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲡⲓϫⲓⲛϩⲓⲟⲩⲓ ⲉϫⲱϥ ⲙⲡⲓⲁⲛⲑⲏⲣ. ⲫⲁⲓ ⲡⲉ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲛⲑⲙⲉⲑⲛⲟⲩϯ ⲙⲡⲭ︦ⲥ︦ ⲛⲉⲙ ⲧⲉϥⲙⲉⲧⲣⲱⲙⲓ ⲉⲥⲉⲣⲕⲟⲓⲛⲱⲛⲉⲓⲛ[3] ⲉⲛⲓϧⲓⲥⲓ ⲉⲧⲁϥϣⲟⲡⲟⲩ ⲛⲉⲙ ⲛⲓϣⲫⲏⲣⲓ ⲉⲑⲥⲟⲡ (fol. 146 ⲟ︦ⲉ︦) ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲉⲧⲟⲩⲁⲓ ⲛⲁⲑⲫⲱⲣϫ. ⲛⲁⲓ ⲇⲉ ⲉⲧⲁⲓϫⲟⲧⲟⲩ ⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛⲟⲩ ⲛϫⲉ ⲛⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲡⲥⲱϫⲡ ⲛϯⲥⲩⲅⲕⲗⲏⲧⲟⲥ ⲧⲏⲣⲥ ⲉⲩⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲗⲏⲑⲱⲥ ⲫⲛⲁϩϯ ⲛⲇⲓⲟⲥⲕⲟⲣⲟⲥ ⲉⲑⲛⲁⲛⲉϥ ⲟⲩⲟϩ ⲙⲙⲟⲛ ϩⲗⲓ ⲛⲁϫⲛⲓ ⲛϧⲏⲧϥ ⲟⲩⲭⲣⲟϥ ⲡⲉ ⲫⲛⲁϩϯ ⲙⲫⲗⲁⲃⲓⲁⲛⲟⲥ[4] ⲁⲛⲟⲛ ⲉⲛⲛⲁϩϯ[5] ⲙⲫⲣⲏϯ ⲙⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲇⲓⲟⲥⲕⲟⲣⲟⲥ. ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲁⲓⲕⲓⲙ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲛⲧⲁϫⲓϫ ϫⲉ ⲭⲁ ⲣⲱⲧⲉⲛ ⲥⲱⲧⲉⲙ ⲡⲓⲥ︦ⲗ︦. ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁⲩⲭⲁ ⲣⲱⲟⲩ ⲡⲉϫⲏⲓ ⲛⲱⲟⲩ ϫⲉ ⲧⲉⲧⲉⲛⲛⲁϩϯ ⲉⲡⲓⲇ︦ ⲛⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲛ. ⲡⲉϫⲱⲟⲩ ⲛⲏⲓ ϫⲉ ⲥⲉ ⲧⲉⲛⲛⲁϩϯ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲫⲏ ⲉⲧⲉⲛϥⲛⲁϩϯ ⲁⲛ ⲉⲡⲓⲇ︦ ⲛⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲛ ⲫⲁⲓ ⲟⲩⲭⲣⲓⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ[6] ⲁⲛ. ⲁⲓⲉⲣ ⲟⲩⲱ ⲡⲉϫⲏⲓ ⲛⲱⲟⲩ ϫⲉ ⲕⲁⲗⲱⲥ ⲁⲣⲉⲧⲉⲛϫⲟⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲙⲡⲓⲛⲁⲩ ⲟⲩⲛ ⲉⲧⲁⲩⲑⲱϩⲉⲙ ⲓ︦ⲏ︦ⲥ︦ ⲉⲡⲓϩⲟⲡ ⲉⲧⲁⲩⲑⲱϩⲉⲙϥ ϩⲱⲥ ⲛⲟⲩϯ ϣⲁⲛ ϩⲱⲥ ⲣⲱⲙⲓ. ⲁⲩⲉⲣ ⲟⲩⲱ ⲡⲉϫⲱⲟⲩ ⲛⲏⲓ ϫⲉ ϩⲱⲥ ⲣⲱⲙⲓ. ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲁⲓⲉⲣ ⲟⲩⲱ ⲡⲉϫⲏⲓ

son affliction, après que sa divinité eut rempli son corps pour faire tous les miracles.» Moi, je répondis, je lui dis : «Mon père à moi, Cyrille, dit : «A la manière du fer, si on le sort du feu tout cuit afin de le battre avec le marteau, le fer ne souffre en rien d'être battu par le marteau : ainsi la divinité du Christ et son humanité ont été unies dans les souffrances qu'il a endurées et les miracles (qu'il a faits) dans une indivisible unité.» Lorsque j'eus dit cela, les archevêques, les évêques et le reste du sénat entier se levèrent en s'écriant et en disant : «En vérité, la foi de Dioscore est bonne, il n'y a point en elle de souillure : c'est une tromperie que la foi de Flavien; pour nous, nous croyons comme notre père Dioscore.» Mais moi, je leur fis signe de la main, disant : «Taisez-vous; écoute, ô Israël.» Et lorsqu'ils se furent tus, je leur dis : «Croyez-vous aux quatre évangiles?» — Ils me répondirent : «Nous y croyons : celui qui ne croit pas aux quatre évangiles n'est pas chrétien.» — Je répondis, je leur dis : «Vous avez bien dit. Quand on invita Jesus aux noces, l'invita-t-on comme Dieu ou comme homme?» — Ils répondirent, ils me dirent : «Comme homme.» — Et moi, je répondis, je

1. *Cod.* ϥϫⲱ. — 2. *Cod.* ⲉⲣⲃⲗⲁⲥⲧⲓⲛ. — 3. *Cod.* ⲉⲥⲉⲣⲕⲟⲓⲛⲱⲛⲓⲛ. — 4. *Cod.* ⲙⲫⲗⲁⲩⲃⲓⲁⲛⲟⲥ. — 5. *Cod.* ⲛⲛⲁϩϯ. — 6. *Cod.* ⲟⲩⲭⲣⲏⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ.

ⲛⲱⲟⲩ ϫⲉ ⲕⲁⲗⲱⲥ ⲁⲣⲉⲧⲉⲛϫⲟⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲙⲡⲓⲛⲁⲩ ⲉⲧⲁϥⲟⲣⲉ ⲛⲓⲙⲱⲟⲩ ⲉⲣ ⲏⲣⲡ ⲟ̅ⲉ̅ ⲉⲧⲁ ⲡⲁⲓⲙⲏⲓⲛⲓ ϣⲱⲡⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲧϥ ϩⲱⲥ ⲛⲟⲩϯ ⲓⲉ ϩⲱⲥ ⲣⲱⲙⲓ. ⲟⲩⲟϩ ⲁⲩⲉⲣ ⲟⲩⲱ ⲡⲉϫⲱⲟⲩ ⲛⲏⲓ[1] ϫⲉ ⲡⲓϩⲱⲃ ⲟⲩⲟⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ϩⲱⲥ ⲛⲟⲩϯ. ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲏⲓ ⲛⲱⲟⲩ ϫⲉ ⲙⲡⲉ ⲧⲉϥⲙⲉⲑⲛⲟⲩϯ ⲫⲱⲣϫ ⲉⲧⲉϥⲙⲉⲑⲣⲱⲙⲓ ⲛⲟⲩⲥⲟⲩⲥⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲟⲩⲣⲓⲕⲓ ⲛⲃⲁⲗ ⲓⲥ ϩⲏⲡⲡⲉ ⲁⲓⲧⲁϩⲉ ⲑⲏⲛⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲣⲱⲧⲉⲛ ⲉⲣⲉⲧⲉⲛⲟⲓ ⲙⲙⲉⲑⲣⲉ ⲛϯⲙⲉⲑⲙⲏⲓ. ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁⲩⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲛⲁⲓ ⲁⲩⲭⲁ ⲣⲱⲟⲩ ⲙⲡⲟⲩϣϫⲉⲙϫⲟⲙ ⲛⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙⲏⲓ ϫⲉ ⲙⲙⲟⲛⲧⲟⲩ ⲥⲁϫⲓ ⲙⲙⲁⲩ ⲉϫⲱ. ⲛⲓⲥⲕⲣⲓⲃⲱⲛ[2] ⲇⲉ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲥⲓⲗⲉⲛⲧⲓⲁⲣⲓⲟⲥ[3] ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲣⲉⲫⲉⲛⲇⲁⲣⲓⲟⲥ[4] ⲛⲉⲙ ⲛⲓϩⲩⲡⲁⲧⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲡⲁⲧⲣⲓⲕⲓⲟⲥ ⲛⲁⲩⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲥⲙⲏ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲙⲁⲣⲉ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲱⲛϧ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ⲙⲙⲟⲛ ⲛⲁϩϯ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲙⲫⲁ ⲇⲓⲟⲥⲕⲟⲣⲟⲥ ⲙⲙⲟⲛ ϩⲗⲓ ⲛⲁϫⲛⲓ ⲛϧⲏⲧϥ ⲉⲣⲉ ⲡⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲧⲏⲣϥ ⲥⲙⲟⲛⲧ ⲉⲑⲃⲉ ⲫⲁⲓ ϩⲓⲟⲩⲓ ⲥⲁⲃⲟⲗ ⲙⲙⲟⲛ ⲛⲛⲁⲓⲡⲗⲁⲛⲟⲥ (fol. 147 ⲟ̅ⲍ̅) ⲙⲙⲁⲛⲓⲭⲁⲓⲟⲥ[5] ⲙⲡⲉⲛⲑⲣⲉϥⲉⲣ ϩⲁⲗ[6] ⲙⲙⲟⲛ ⲛϫⲉ ⲛⲉⲥⲧⲟⲣⲓⲟⲥ ⲁϥϩⲉⲓ ⲅⲁⲣ ⲛϫⲉ ⲛⲉⲥⲧⲟⲣⲓⲟⲥ ⲁϥⲟⲩⲱϣ ⲉⲥⲟⲕⲧⲉⲛ ⲛⲉⲙⲁϥ ⲉⲡⲉϥⲧⲁⲕⲟ ⲟⲩϫⲁⲓ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲉⲛⲓⲕⲟⲧⲉ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲟⲩϩⲱⲣ. ⲛⲁⲓ ⲇⲉ ϧⲉⲛ ⲡϫⲓⲛⲑⲣⲟⲩϫⲟⲧⲟⲩ ⲁ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲕⲓⲙ ⲉⲡⲓⲙⲏϣ ⲛⲧⲉϥϫⲓϫ ⲉⲑⲣⲟⲩⲭⲁ ⲣⲱⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲥⲉϭⲓ ⲥⲙⲏ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲛⲏⲓ ϫⲉ ⲛⲑⲟⲕ ⲙⲙⲁⲩⲁⲧⲕ ⲉⲧϭⲟⲥⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲉⲙⲓ

leur dis : «Vous avez bien dit. Et lorsqu'il changea l'eau en vin, ce miracle vint-il de lui comme homme ou comme Dieu?» — Et ils répondirent : «Il est évident que c'est comme Dieu.» — Je leur dis : «(Donc) sa divinité ne s'est pas séparée de son humanité l'espace d'un clin d'œil : voici que je vous ai fait témoigner vous-mêmes la vérité de votre propre bouche.» — Et lorsqu'ils entendirent ces paroles, ils se turent, ils ne purent me dire une seule parole, parce qu'ils n'avaient plus à dire (même) une parole. Les scribes, les silentiaires, les référendaires, les consuls et les patrices s'écrièrent tous d'une forte voix, disant : «Vive le roi éternellement! il n'y a point de foi comme celle de Dioscore; il n'y a en elle aucune souillure. Le monde entier est d'accord là-dessus : chassez ces hérétiques manichéens. Que Nestorios ne vous abuse pas; car Nestorios est tombé, il a voulu vous entraîner dans sa perte : ô roi, sois sain et sauf des embûches de ces chiens.» — Lorsqu'ils eurent dit cela, le roi agita sa main à la multitude pour qu'elle se tût et écoutât ses paroles. Le roi me dit : «Toi seul, orgueilleux en (ta) connaissance, tu parles

1. *Cod.* ⲛⲁϥ ce qui est absurde. — 2. *Cod.* ⲛⲓⲥ = ⲕⲣⲓⲃⲱⲛ. Bel exemple de la valeur de la ponctuation. Ce mot est le *scriba* latin grécisé à l'égyptienne. — 3. *Cod.* ⲛⲓⲥⲉⲗⲉⲛⲧⲁⲣⲓⲟⲥ. — 4. *Cod.* ⲛⲣⲉϥⲉⲛⲧⲁⲣⲓⲟⲥ corrigé aussi ⲛⲣⲉϥⲉⲛⲧⲁⲣⲓⲟⲥ (avec ⲉⲣ et ⲇ écrits au-dessus) (sic). — 5. *Cod.* ⲙⲙⲁⲛⲓⲭⲉⲟⲥ. — 6. J'ai lu ⲉⲣϩⲁⲗⲓ : la copie de Tuki donne : ⲉⲣϩⲁⲗ. M. Revillout a imprimé ϩⲁϫⲓ (!).

ⲉⲕⲥⲁϫⲓ ⲙⲙⲟⲛ ⲡⲉⲧϭⲛⲟⲩ ⲙⲙⲟⲕ ⲙⲡⲉⲕⲭⲁ ⲡⲥⲱϫⲡ ⲛⲛⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲉⲑⲣⲟⲩⲥⲁϫⲓ ⲙⲏ ⲛⲑⲟⲕ ⲙⲙⲁⲩⲁⲧⲕ ⲉⲑⲛⲁϯ ⲑⲱϣ ⲛⲁⲛ ⲉⲡⲓⲛⲁϩϯ. ⲁⲩⲉⲣ ⲟⲩⲱ ⲛϫⲉ ⲛⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲡⲉϫⲱⲟⲩ ϫⲉ ⲫⲏ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲇⲓⲟⲥⲕⲟⲣⲟⲥ ϫⲱ ⲙⲙⲟϥ ⲁⲛⲟⲛ ⲡⲉⲧⲉⲛϫⲱ[1] ⲙⲙⲟϥ ⲉⲁⲛⲉⲣ ⲇⲓⲟⲥⲕⲟⲣⲟⲥ ⲛⲗⲁⲥ ⲛⲁⲛ ⲙⲏ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲱⲟⲩ ϩⲁⲛ ⲙⲉⲑⲙⲏⲓ ⲛⲉ ⲙⲙⲟⲛ ϩⲗⲓ ⲛⲁϫⲛⲓ ⲛϧⲏⲧⲟⲩ. ⲁⲛⲇⲣⲁⲅⲁⲧⲏⲥ[2] ⲇⲉ ⲫⲏ ⲉⲧⲁⲛⲉⲣ ϣⲟⲣⲡ ⲛⲥⲁϫⲓ ⲉⲣⲟϥ ⲛⲉ ⲟⲩϩⲁⲓⲣⲉⲧⲓⲕⲟⲥ[3] ⲡⲉ ⲙⲡⲓⲥⲛⲟⲩ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲁϥⲱⲗⲓ ⲛⲛⲓⲥϧⲁⲓ ⲛⲧⲉ ⲛⲓϩⲁⲓⲣⲉⲧⲓ- (ⲟ̅ⲛ̅) ⲕⲟⲥ[4] ⲁϥⲧⲏⲓⲧⲟⲩ ⲙⲡⲟⲩⲣⲟ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲡⲁⲣⲣⲏⲥⲓⲁ ϫⲉ ⲉⲓⲙⲏⲧⲉⲓ[5] ⲛⲧⲉ ⲇⲓⲟⲥⲕⲟⲣⲟⲥ ϣⲉ ⲛⲁϥ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ[6] ⲧⲉⲛⲙⲏϯ ⲧⲉⲛⲛⲁϣⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲛ ⲙⲡⲧⲟⲙⲟⲥ ⲛⲗⲉⲱⲛ ⲡⲓⲡⲁⲧⲣⲓⲁⲣⲭⲏⲥ. ⲉϣⲱⲡ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲱⲟⲩ ⲁⲣⲉϣⲁⲛ ⲫⲁⲓ ϣⲉ ⲛⲁϥ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲧⲉⲛⲙⲏϯ ⲭⲛⲁⲓⲣⲓ ⲛϩⲱⲃ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲧⲉϩⲛⲁⲕ. ϯⲛⲟⲩ ϫⲉ ⲙⲁⲣⲉϣⲉ ⲛⲁϥ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲥϧⲁⲓ ⲉⲩⲅⲣⲁⲫⲟⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉⲛⲉⲣⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲉⲓⲛ[7]. ⲟⲩⲟϩ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲑⲣⲉⲛϣⲉ ⲛⲁⲛ ⲉⲩⲉⲉⲣⲕⲉⲗⲉⲩⲉⲓⲛ[8] ⲉⲑⲣⲉⲛⲓ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲙⲙⲁⲩⲁⲧⲉⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲧⲉⲛⲛⲁⲧⲁⲙⲟⲕ ⲉⲡⲓⲣⲏϯ ⲉⲧⲥϣⲉ. ⲟⲩⲟϩ ⲁⲛⲉⲣⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲉⲓⲛ[9] ⲙⲡⲓⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ.

ⲡⲓⲙⲁⲓⲛⲟⲩϯ ⲇⲉ ⲛⲓⲕⲏⲧⲁⲥ ⲁϥⲟⲗⲧⲉⲛ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲡⲉϥⲏⲓ ⲛⲉⲙ ⲗⲟⲩⲕⲁⲥ ⲡⲓⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ. ⲛⲓϩⲁⲓⲣⲉⲧⲓⲕⲟⲥ[10] ⲇⲉ ϩⲱⲟⲩ ⲁⲩϣⲉ ⲛⲱⲟⲩ ⲉⲡⲓⲡⲁⲗⲁⲧⲓⲟⲛ ⲙⲉⲙⲉⲛⲥⲁ ⲑⲣⲉⲛⲓ ⲉⲃⲟⲗ. ⲡⲓⲙⲁⲓ-

et personne ne t'interroge : tu ne laisses pas les autres évêques parler; est-ce que toi seul tu nous régleras la foi?» — Les évêques répondirent, ils dirent : «Ce que Dioscore a dit, nous le disons, nous faisons de Dioscore notre langue : tout ce qu'il dit n'est-il pas la vérité? il n'y a nulle souillure en cela.» Andragatès, celui dont nous avons parlé plus haut, était hérétique en ce temps-là, il prit les livres des hérétiques, il les donna au roi, disant avec franchise : «Si Dioscore ne s'en va pas du milieu de nous, nous ne pourrons pas faire connaître le *tome* de Léon le patriarche; mais si, dirent-ils, il s'en va du milieu de nous, tu feras tout ce qu'il te plaira (de faire). Mais qu'il s'en aille maintenant, afin que les évêques des églises écrivent leur souscription et s'en retournent. Et lorsque nous nous en serons allés, commande que nous rentrions seuls, et nous te dirons la manière dont il faut (s'y prendre).» — Et nous nous retirâmes ce jour-là.

Mais le pieux Nicétas nous amena dans sa maison ainsi que le prêtre Lucas; mais (quant) aux hérétiques, ils entrèrent au palais lorsque nous fûmes sortis.

1. *Cod.* ⲡⲉⲧϫⲱ (sic). — 2. *Cod.* ⲁⲛⲇⲣⲁⲛⲁⲧⲏⲥ. — 3. *Cod.* ⲟⲩϩⲉⲣⲉⲧⲓⲕⲟⲥ. — 4. *Cod.* ⲛⲓϩⲉⲣⲉⲧⲓⲕⲟⲥ. — 5. *Cod.* ⲓⲙⲏϯ. — 6. *Cod.* ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉⲛⲙⲏϯ (sic). — 7. *Cod.* ⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲓⲛ. — 8. *Cod.* ⲁⲩⲉⲣⲕⲉⲗⲉⲩⲓⲛ, ce qui ne peut se comprendre. J'ai corrigé par le subjonctif. — 9. *Cod.* ⲁⲛⲉⲣⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲓⲛ. — 10. *Cod.* ⲛϩⲉⲣⲉⲧⲓⲕⲟⲥ.

ⲛⲟⲩϯ ⲇⲉ ⲛⲓⲕⲏⲧⲁⲥ ⲛⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲧⲁϥ ⲛⲟⲩϣⲏⲣⲓ ⲙⲙⲁⲩ ⲉⲡⲉϥⲣⲁⲛ ⲡⲉ ⲙⲓⲥⲁⲏⲗ ⲉⲟⲩⲥⲓⲟⲩⲣ ⲡⲉ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲡⲁⲗⲁⲧⲓⲟⲛ ⲛⲁϥⲟϩⲓ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲡⲉ ⲙⲡⲓⲛⲁⲩ ⲉⲧⲁⲩⲱⲗⲓ ⲛ- (fol. 148 ⲟ̅ⲑ̅) ϩⲁⲓⲣⲉⲧⲓⲕⲟⲥ[1] ⲉϧⲟⲩⲛ ϣⲁ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁϥⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲛⲏ ⲉⲧⲁⲩϫⲱ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲙⲡⲟⲩⲣⲟ ⲛⲉⲙ ϯⲟⲩⲣⲱ ⲁϥⲉⲣⲕⲉⲗⲉⲩⲉⲓⲛ[2] ⲛϫⲉ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲉⲑⲣⲉ ⲛⲓϩⲁⲓⲣⲉⲧⲓⲕⲟⲥ[3] ⲕⲟⲗⲗⲁⲛ[4] ⲙⲡⲧⲟⲙⲟⲥ ⲛⲗⲉⲱⲛ ⲉⲡϩⲟⲣⲟⲥ ⲛⲛⲓⲕⲁⲓⲁ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲥⲉⲡⲣⲁⲍⲉⲓⲛ[5] ⲙⲙⲟϥ. ⲁϥⲟⲩⲁϩⲥⲁϩⲛⲓ ⲇⲉ ⲉⲑⲣⲉ ϯⲥⲩⲛⲟⲇⲟⲥ ⲑⲱⲟⲩϯ ⲉⲭⲁⲗⲕⲏⲇⲱⲛ ⲕⲉ ⲟⲩⲡⲟⲗⲓⲥ ⲛϣⲁϥⲉ ⲧⲉ ϫⲉ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲥⲉⲉⲣⲉⲝⲱⲣⲓⲍⲉⲓⲛ[6] ⲙⲙⲟⲛ ⲉⲡⲓⲙⲁ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ. ⲡⲓⲁⲗⲟⲩ ⲇⲉ ⲙⲓⲥⲁⲏⲗ ⲁϥⲓ ⲉϥϭⲟϫⲓ ⲉⲁϥⲧⲁⲙⲉ ⲡⲉϥⲓⲱⲧ ϫⲉ ⲙⲁⲣⲉ ⲡⲁⲓϧⲉⲗⲗⲟ ⲛⲁⲓⲅⲩⲡⲧⲓⲟⲥ[7] ⲫⲏ ⲉⲧⲁϥⲑⲣⲉ ⲛⲉⲛⲃⲁⲗ ⲛⲥⲉⲗⲉⲫⲓⲟⲥ ⲡⲓⲥⲉⲕⲣⲉⲧⲁⲣⲓⲟⲥ[8] ⲛⲁⲩ ⲉⲙⲃⲟⲗ ⲙⲁⲣⲉϥⲫⲱⲧ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉϥϣⲧⲉⲙⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲡⲉⲓⲇⲏ[9] ⲁ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲉⲣⲕⲉⲗⲉⲩⲉⲓⲛ[10] ⲉⲑⲣⲟⲩϧⲟⲑⲃⲉϥ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲭⲱⲡ ⲉⲑⲃⲉ ⲛⲏ ⲉⲧⲁ ⲛⲓϩⲁⲓⲣⲉⲧⲓⲕⲟⲥ[11] ϫⲟⲧⲟⲩ ⲙⲡⲟⲩⲣⲟ ⲛⲉⲙ ⲛⲏ ⲟⲛ ⲉⲧⲁϥⲑⲁϣⲟⲩ ⲛⲉⲙⲱⲟⲩ. ⲛⲁⲓ ⲇⲉ ⲉⲧⲁⲓⲥⲟⲑⲙⲟⲩ ⲉⲑⲃⲉ ⲁⲃⲃⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ[12] ⲁ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲉⲙⲕⲁϩ ϣⲱⲡⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲁϩⲏⲧ. ⲡⲗⲏⲛ ⲁⲓⲉⲣ ⲫⲙⲉⲩⲓ ⲙⲡⲓϩⲟⲣⲁⲙⲁ ⲉⲧⲁⲓⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ϧⲉⲛ ⲡⲓϫⲟⲓ (ⲡ̅) ϩⲱⲥ ⲉⲣⲉ[13] ⲛⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲓⲱⲁⲛⲛⲏⲥ ⲡⲓⲣⲉϥϯⲱⲙⲥ ⲛⲉⲙ ⲉⲗⲓⲥⲉⲟⲥ ⲡⲓⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲏⲓ ϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲛⲁϣⲱⲡⲓ ϧⲁⲧⲉⲛ ⲫⲱⲛ.

Mais le pieux Nicétas avait un fils nommé Misaël, eunuque dans le palais. Il y était lorsqu'on fit entrer les hérétiques vers le roi, et il entendit ce qu'ils disaient au roi et à la reine. Le roi commanda que les hérétiques unissent le *tome* de Léon à la définition du concile de Nicée; ils le firent. Il ordonna que le concile s'assemblât à Chalcédoine, ville déserte, afin que nous fussions exilés en ce lieu. Mais le jeune garçon Misaël vint en courant informer son père : «Que ce vieillard égyptien qui a fait voir les yeux de Séléphios, le notaire, s'enfuie et ne se montre pas parce que le roi a donné l'ordre de le tuer en secret en suite de ce que les hérétiques lui ont dit et de ce qu'il a décidé avec eux.» Lorsque j'entendis ces paroles au sujet d'abba Macaire, une grande tristesse remplit mon cœur, et je me rappelai la vision que j'avais eue dans la barque, comme les saints Jean le Baptiste et Élisée le prophète m'avaient dit : «Son corps sera près du nôtre.»

1. *Cod.* ⲛϩⲉⲣⲉⲧⲓⲕⲟⲥ. — 2. *Cod.* ⲁϥⲉⲣⲕⲉⲗⲉⲩⲓⲛ. — 3. *Cod.* ⲛϩⲉⲣⲉⲧⲓⲕⲟⲥ. — 4. *Cod.* ⲕⲟⲗⲗⲁ. Une ligne effacée à dessein a été ici corrigée par le scribe lui-même. — 5. *Cod.* ⲛⲥⲉⲡⲣⲁⲍⲓⲛ. Mot barbare pour ⲡⲣⲁⲥⲥⲉⲓⲛ. — 6. *Cod.* ⲛⲥⲉⲉⲣⲉⲝⲱⲣⲓⲍⲓⲛ. — 7. *Cod.* ⲛⲉⲅⲓⲛⲧⲓⲟⲥ. — 8. *Cod.* ⲛⲓⲕⲣⲏⲧⲁⲣⲓⲟⲥ (sic). — 9. *Cod.* ⲉⲡⲓⲇⲏ. — 10. *Cod.* ⲉⲣⲕⲉⲗⲉⲩⲓⲛ. — 11. *Cod.* ⲛⲓϩⲉⲣⲉⲧⲓⲕⲟⲥ. — 12. *Cod.* ⲙⲁⲕⲁⲣⲓ. — 13. *Cod.* ϩⲱⲥⲉ . . ⲉ.

ϯⲛⲁⲧⲁⲙⲱⲧⲉⲛ[1] ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉⲧⲁⲓⲕⲉⲛⲓϣϯ ⲛϣⲫⲏⲣⲓ ⲉⲧⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲉⲛ ⲁⲃⲃⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ.[2] ⲛⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲟⲩⲥⲭⲟⲗⲁⲥⲧⲓⲕⲟⲥ ⲉϥⲟϩⲓ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲡⲉ ⲙⲡⲓⲛⲁⲩ ⲛⲉⲣⲇⲟⲩⲙⲁⲧⲓⲍⲉⲓⲛ[3] ⲉⲡⲉϥⲣⲁⲛ ⲡⲉ ⲡⲉⲧⲣⲟⲥ ⲉⲟⲩⲟⲣⲑⲟⲇⲟⲝⲟⲥ ⲡⲉ ⲛⲉⲙ ⲡⲉϥⲏⲓ ⲧⲏⲣϥ. ⲧⲉϥⲥϩⲓⲙⲓ ⲇⲉ ⲛⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲟⲩⲙⲏⲓⲛⲓ ⲛⲕⲱⲕ ⲛⲥⲉⲟⲧ ϩⲓ ⲧⲉⲥⲧⲉϩⲛⲓ ⲉⲁϥⲫⲱⲣϣ ⲉⲃⲟⲗ ϣⲁ ⲛⲉⲥⲃⲁⲗ. ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥⲉⲣⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲉⲓⲛ[4] ⲟⲩⲛ ⲉⲡⲉϥⲏⲓ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲥⲭⲟⲗⲁⲥⲧⲓⲕⲟⲥ ⲙⲫⲛⲁⲩ ⲛϯⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲏⲥⲓⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲁ ⲧⲉϥⲥϩⲓⲙⲓ ⲉⲣⲁⲡⲁⲛⲧⲁⲛ ⲉⲣⲟϥ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲛⲛⲓϩⲓⲟⲙⲓ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲙⲁⲓⲛⲟⲩϯ ⲉⲥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲕⲁⲗⲱⲥ ⲁⲕⲓ ⲡⲁⲟ̅ⲥ̅ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲁⲥⲟⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲥⲓⲛⲓ ⲙⲡⲓⲙⲱⲟⲩ ⲁⲥⲓⲁ ⲣⲁⲧϥ. ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲡⲓⲙⲏⲓⲛⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲉⲥϩⲟ ⲁϥϥⲓ ⲁϩⲟⲙ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲥ ⲁⲛⲟⲕ[5] ⲡⲉ ⲁⲓϯϩⲟ ⲉⲡⲁⲓϧⲉⲗⲗⲟ ⲛⲣⲉⲙ ⲛⲭⲏⲙⲓ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲉϥⲧⲱⲃϩ ⲉϫⲱ ⲁⲣⲏⲟⲩ ⲡⲁⲓⲙⲏⲓⲛⲓ ⲛⲁϣⲉ ⲛⲁϥ ⲉⲃⲟⲗϩⲁⲣⲟ ⲁϥⲑⲣⲉ ⲛⲉⲛⲃⲁⲗ ⲅⲁⲣ ⲥⲉⲗⲉⲫⲓⲟⲥ ⲡⲓⲥⲉⲕⲣⲉⲧⲁⲣⲓⲟⲥ[6] ⲛⲁⲩ ⲉⲙⲃⲟⲗ. (fol. 149 ⲡ̅ⲁ̅)[7] ⲡⲉϫⲉ ⲧⲉϥⲥϩⲓⲙⲓ ⲛⲁϥ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲛⲁϩϯ ϫⲉ ⲡⲁⲟ̅ⲥ̅ ⲙⲡⲉϩⲗ(ⲓ) ⲙⲙⲉⲗⲟⲥ ⲛⲧⲁⲕⲧⲱⲙⲓ ⲉⲣⲟϥ ϩⲟⲗⲱⲥ. ⲁϥⲉⲣ ⲟⲩⲱ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲁⲓⲁⲙⲟⲛⲓ ⲛⲧⲉϥϫⲓϫ ⲁⲓⲭⲁⲥ ϩⲓϫⲉⲛ ⲧⲁⲁⲫⲉ. ⲛⲑⲟⲥ ⲇⲉ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲡⲉⲥⲛⲓϣϯ ⲛⲛⲁϩϯ ⲁⲥⲁⲙⲟⲛⲓ ⲛⲧϫⲓϫ ⲙⲡⲉⲥϩⲁⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲥⲭⲁⲥ ϩⲓϫⲉⲛ ⲧⲉⲥⲁⲫⲉ ⲉⲥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ϧⲉⲛ ⲫⲣⲁⲛ ⲙⲫ̅ϯ̅ ⲙⲡⲓϧⲉⲗⲗⲟ ⲉⲧⲁ ⲧϫⲓϫ ⲙⲡⲁϩⲁⲓ ⲧⲱⲙⲓ ⲉⲣⲟϥ ⲫ(ⲏ)

Je vous dirai encore ce grand miracle que fit abbé Macaire. Il y avait un scholastique ayant assisté à la discussion[8] : il se nommait Pierre, il était orthodoxe ainsi que toute sa maison. Mais sa femme avait une lèpre énorme au front, s'étendant jusqu'aux yeux. Et lorsque le scholastique, à l'heure de la retraite, rentra à sa maison, sa femme vint à sa rencontre, comme toutes les femmes aimant Dieu, lui disant : «Sois le bien-venu, mon seigneur et mon frère;» elle lui apporta de l'eau, elle lui lava les pieds. Mais il vit la marque qui couvrait son visage, il soupira, il lui dit : «J'ai demandé au vieillard égyptien de prier pour toi : peut-être cette horrible (chose) s'en ira-t-elle de toi; car il a fait voir les yeux de Séléphios, le secrétaire.» La femme lui dit avec une grande foi : «Mon Seigneur, n'y a-t-il aucun membre que tu (lui) aies seulement touché.» — Il répondit, il dit : «J'ai pris sa main, je l'ai placée sur ma tête.» — Mais elle, dans sa grande foi, elle prit la main de son mari, elle la plaça sur sa tête, disant : «Au nom du Dieu de

1. A la marge ⲱϣ ⲙⲛⲁⲓⲙⲉⲣⲟⲥ ⲣⲟⲩϩⲓ ⲙⲡⲉϥⲉϫⲱⲣϩ : lisez cette partie au soir de sa nuit, c'est-à-dire le soir de la nuit où la fête de Macaire commençait. — 2. *Cod.* ⲙⲁⲕⲁⲣⲓ. — 3. *Cod.* ⲛⲉⲣⲇⲟⲩⲙⲁⲧⲓⲍⲓⲛ. — 4. *Cod.* ⲉⲣⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲓⲛ. — 5. *Cod.* ⲁⲙⲟⲓ ⲛⲉ, ce qui ne signifie rien. — 6. *Cod.* ⲛⲓⲕⲣⲓⲧⲁⲣⲓⲟⲥ. — 7. L'extrémité des seize pages ou huit feuillets suivants a été coupée : par endroits il manque quelques lettres, à l'extrémité des lignes du recto, au commencement de celles du verso. — 8. Mot-à-mot : qui se tenait debout à l'heure de discuter.

εταϥθορε ⲛⲓⲃαλ ⲛτε ⲛⲓⲃαλλεⲩ ⲛαⲩ εⲙⲃολ ⲟⲩⲟϩ αϥτⲟⲩⲃⲟ[1] ⲛⲓⲕαⲕ ceϩτ εⲕετⲟⲩⲃⲟ ⲙπαⲙⲏⲛⲓ ετϩⲓ παcωⲙα. ⲟⲩⲟϩ cατⲟτϥ αϥτⲟⲩⲃⲟ ⲛϫε πⲓceϩτ αϥϣωⲡⲓ ϧεⲛ παⲟⲩαⲛ ⲙπεccωⲙα τⲏρϥ. πⲓcχⲟλαcτⲓⲕⲟc δε ⲛεⲙ τεϥcϩ(ⲓ)ⲙⲓ αⲩⲓ εⲛⲏⲓ ⲛλⲟⲩⲕαc πⲓπρεcⲃ(ⲩ)τερⲟc αⲩϩⲓτⲟⲩ εϧρⲏⲓ ϧα ⲛ(ⲓ)ϭαλαⲩϫ ⲛαⲃⲃα ⲙαⲕαρⲓⲟc[2] αⲩⲟⲩⲱ ϣτ ⲙⲙⲟϥ. ⲙεⲛεⲛcⲱc πεϫⲱⲟⲩ ⲛαϥ ϫε π(εⲛ)ⲓⲱτ ⲙⲙⲟⲛ ϣϫⲟⲙ ⲛⲟⲩⲃαⲕⲓ εχⲱⲛ εcχⲏ ϩⲓϫεⲛ ⲟⲩτⲱⲟⲩ (ⲟⲩ)δε ⲙπαⲩϭερε ⲟⲩϧⲏⲃc ⲛcεχαϥ ϧα ⲟⲩⲙεⲛτ αλλα εϣαⲩχα(ϥ) ϩⲓϫεⲛ ϯλⲩχⲛⲓα[3] ⲕατα πcαϫⲓ (ⲙ)πεⲛcⲱτⲏρ π̅χ̅c̅. αⲕⲓ εταⲓπⲟλⲓc ϧεⲛ ⲟⲩϩεⲃcⲱ εcθεⲃⲓⲏⲟⲩτ αⲕⲛαϣε ⲛαⲕ εⲕ- (π̅ⲃ̅) cελcⲱλ[4] ⲙφρⲏϯ ⲛⲟⲩαγγελⲟc ⲛτε φ̅ϯ̅ ⲟⲩⲟϩ ⲙπε φ̅ϯ̅ χαⲕ εⲕχⲏπ αλλα αϥⲟⲩⲟⲛϩⲕ εⲃⲟλ. (ⲛ)αⲓ δε εⲩϫⲱ ⲙⲙⲱⲟⲩ αϥτⲱⲛϥ ⲛϫε αⲃⲃα ⲙαⲕαρⲓⲟc[5] πεϫαϥ ⲛⲱⲟⲩ ϧεⲛ ⲟⲩϫⲱⲛτ ϫε αϩⲱτεⲛ ⲛεⲙⲏⲓ ⲓε ⲟⲩ πε παϩⲱⲃ ⲛεⲙⲱτεⲛ ⲙⲏ αⲓⲓ εϧⲟⲩⲛ επετεⲛⲏⲓ εⲛεϩ. (π)εϫε πⲓcχⲟλαcτⲓⲕⲟc ⲛαϥ ϫε ⲕαⲛ ⲙπεⲕⲓ εϧⲟⲩⲛ επαⲏⲓ ϧεⲛ πⲓcⲱⲙα αλλα πⲓϩⲙⲟτ ⲛτε φ̅ϯ̅ εθⲛεⲙαⲕ αϥταλϭⲟ ⲛταcϩⲓⲙⲓ. (ⲙ)φⲱρ παⲟ̅c̅ ⲙπερεⲙⲃⲟⲛ ερⲟⲓ ϫε αⲛⲟⲕ ⲟⲩ[6] εⲃⲟλϧεⲛ πεⲕⲛαϩϯ. (π)εϫε αⲃⲃα ⲙαⲕαρⲓⲟc[7] ⲛαϥ ϫε ⲙα ⲱⲟⲩ ⲙφ̅ϯ̅ ⲛεⲙ τεⲕ-

(ce) vieillard qu'a touché la main de mon mari, qui a fait voir les yeux des aveugles, qui a guéri la lèpre, guéris cette marque qui est sur mon visage.» Aussitôt la lèpre fut guérie : (l'endroit couvert de lèpre) fut de la couleur de tout le corps.[8] Mais le scholastique et sa femme allèrent à la maison du prêtre Lucas, ils se jetèrent aux pieds d'abba Macaire, ils l'adorèrent. Ensuite ils lui dirent : «Notre père, il n'est pas possible qu'une ville placée sur la montagne soit cachée; on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais on la place sur un chandelier selon la parole de notre Sauveur le Christ. Tu es venu dans cette ville sous un humble habit; mais tu t'en iras orné comme un ange de Dieu et Dieu ne t'a point caché, il t'a manifesté.» Pendant qu'ils parlaient ainsi, abba Macaire se leva et leur dit avec colère : «Que me voulez-vous, ou qu'ai-je à faire avec vous? Suis-je jamais allé dans votre maison?» — Le scholastique lui dit : «Si tu n'es pas venu corporellement dans ma maison, du moins la grâce de Dieu qui est en toi a guéri ma femme. Non, mon père, ne te fâche pas contre moi, car j'ai la (même) foi que toi.» — Abba Macaire lui dit : «Rends gloire à Dieu, ainsi

1. *Cod.* αϥτⲟⲩⲃⲟϥ. — 2. *Cod.* ⲙαⲕαρⲓ. — 3. *Cod.* ϯλⲩχⲛα. — 2. *Cod.* αⲕⲛαϣεⲛαⲕ εⲕⲛαϣεⲛαⲕ εⲕcελcⲱλ. Il y a une répétition fautive. — 5. *Cod.* ⲙαⲕαρⲓ. — 6. *Cod.* ⲟⲩεⲃⲟλϧεⲛ : ce qui peut aller à la rigueur. — 7. *Cod.* ⲙαⲕαρⲓ. — 8. Mot-à-mot : elle (la lèpre) fut de la couleur de tout son corps.

ⲥϩⲓⲙⲓ ⲉϫⲉⲛ ⲡⲓⲟⲩϫⲁⲓ ⲉⲧⲁϥϣⲱⲡⲓ ⲛⲁⲥ. ⲁⲛⲟⲕ ⲅⲁⲣ ⲁⲛⲟⲕ ⲟⲩⲉⲗⲁⲭⲓⲥⲧⲟⲥ (ⲟⲩ)ⲟϩ ⲁ ⲡⲉϥϣⲓⲛⲓ ϣⲉ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ (ⲧ)ⲡⲟⲗⲓⲥ ⲧⲏⲣⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲁ ϩⲁⲛ ⲛⲓϣ(ϯ) ⲙⲙⲏϣ ⲑⲱⲟⲩϯ ⲙⲫⲣⲏϯ (ⲛ)ⲛⲓⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ.

(ⲁⲥ)ϣⲱⲡⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲛⲟⲩⲉϩⲟⲟⲩ ⲁ ⲡⲓ(ⲁⲣ)ⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲕⲱⲛⲥⲧⲁⲛⲧⲓⲛⲟⲩⲡⲟⲗⲓⲥ[1] ⲟⲩⲱⲣⲡ ⲛⲥⲱⲛ ⲉ(ⲧ)ⲕⲁⲑⲟⲗⲓⲕⲏ ⲥⲩⲛⲁⲝⲓⲥ ⲁⲓϯϩⲟ (ⲉ)ⲁⲃⲃⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ[2] ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲉϥⲓ ⲛⲉ(ⲙ)ⲁⲛ ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲙⲡⲉⲣⲟⲩⲱϣ ⲉⲓ. (fol. 150 ⲡ̅ⲅ̅) ⲉⲧⲁⲛⲟϩⲓ ⲇⲉ ⲛϯϩⲟ ⲉⲣⲟϥ ⲙⲟⲅⲓⲥ ⲁ(ⲓ)ⲑⲱⲧ ⲙⲡⲉϥϩⲏⲧ ⲉⲑⲣⲉϥⲓ ⲛⲉⲙ(ⲁⲛ) ⲁⲩⲟⲩⲱⲣⲡ ϩⲁⲛ ⲕⲉⲧⲉⲃⲛⲱⲟ(ⲩⲓ) ⲛⲁⲛ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲉⲛⲁⲗⲏⲓ ⲉⲣⲱⲟⲩ. ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲏⲓ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲧⲁⲗⲟⲕ ⲉⲡⲁⲓⲧⲉⲃⲛⲏ ⲛⲗⲉⲕⲧ(ⲓ)ⲕⲏ. ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲏⲓ ϫ(ⲉ) ⲉϣⲱⲡ ⲁⲓϣⲁⲛⲙⲟⲩ ⲧⲁⲗⲟⲓ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲉⲓⲟⲛϩ ϯⲛⲁⲧⲁⲗⲟⲓ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲛ. ⲟⲩⲟϩ ⲁⲓⲕⲁϯ ⲉⲛⲏ (ⲉ)ⲧⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲛⲏⲓ. ⲁⲓⲉⲣ ⲟⲩⲱ ⲛⲁϥ ⲉⲓⲙⲟϣⲓ ϫⲉ ⲡⲓϧ(ⲉⲗ)ⲗⲟ ⲛⲑⲟⲕ ⲉⲑⲛⲁϯ ⲥⲙⲟⲩ ⲛⲁⲛ (ⲙ)ⲫⲟⲟⲩ. ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲏⲓ ϫⲉ ⲙⲙⲟⲛ ⲡⲁⲟ̅ⲥ̅ ⲛⲓⲱⲧ ⲁⲛⲟⲕ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲁⲓⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲓ ϧ(ⲉⲛ) ⲡⲁⲓ ⲉϫⲱⲣϩ ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲟⲩⲣⲱ(ⲙⲓ) ϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲏⲓ ϫⲉ ⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ[3] (ⲙ)ⲡⲉⲣϭⲓ ⲥⲙⲟⲩ ⲛⲧⲟⲧϥ ⲛϩⲗⲓ ⲛⲣ(ⲱ)ⲙⲓ ⲉⲃⲏⲗ ⲛⲧⲉⲕϭⲓ ⲛⲧⲟⲧϥ ⲛ(ⲇⲓ)ⲟⲥⲕⲟⲣⲟⲥ. ⲉⲧⲁⲛϫⲁ ϯⲥⲩⲛⲁⲝⲓⲥ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲛⲓ ⲉ(ⲡⲓ)ⲙⲁ ⲉⲛⲁϭⲁⲗⲛⲟⲩⲧ ⲙⲙⲁⲩ ⲁ ⲡⲓ(ⲁⲗⲟⲩ) ⲛⲥⲓⲟⲩⲣ ⲙⲓⲥⲁⲏⲗ ⲓ ϣⲁⲣⲟⲛ ⲁϥⲧ(ⲁ)ⲙⲟⲛ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲓⲥ ⲇ̅ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲙⲫⲟⲟⲩ

que ta femme, pour la guérison qui lui a été donnée; car moi, je suis un minime.» — Et sa réputation se répandit dans la ville entière : une grande foule se rassembla comme pour les apôtres.

Il arriva un jour que l'archevêque de Constantinople nous fit mander pour la cynaxe catholique : je priai abba Macaire de venir avec nous; mais il ne voulut pas y aller. Comme nous persistâmes à le prier, à peine pûmes-nous le décider à venir avec nous. On nous envoya des bêtes de somme pour monter dessus; et moi, je lui dis : «Mon père, monte cette bête choisie.» — Mais il me dit : »Lorsque je serai mort, fais-moi monter dessus; mais vivant je ne monterai pas sur (elle).» — Et je compris ce qu'il me disait. Je lui répondis en marchant : «Vieillard, c'est toi qui nous donneras la bénédiction aujourd'hui.» — Il me dit : «Point du tout, mon père, ce ne sera pas moi. J'ai vu cette nuit, il y avait un homme me disant : «Macaire, ne reçois la bénédiction de personne, à moins que tu ne la reçoives de Dioscore.» Lorsque nous eûmes fini la cynaxe, nous allâmes chez nos hôtes : le jeune eunuque Misaël vint nous apporter une nouvelle, disant : «Voici quatre jours aujourd'hui que le roi a envoyé chercher Nestorios en exil :

1. *Cod.* ⲛⲧⲉ ⲕⲱⲥⲧⲁⲛⲧⲓⲛⲟⲩⲡⲟⲗⲓⲥ. — 2. *Cod.* ⲙⲁⲕⲁⲣⲓ. — 3. *Cod.* ⲙⲁⲕⲁⲣⲓ.

ⲓⲥϫⲉⲛ (ⲉ)ⲧⲁ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲟⲩⲱⲣⲡ ⲛⲥⲁ ⲛⲉⲥ(ⲧⲟ)ⲣⲓⲟⲥ ϧⲉⲛ ϯⲉⲝⲱⲣⲓⲥⲧⲓⲁ ⲟⲩ(ⲟϩ) ⲙⲡⲓⲉⲙⲓ ϣⲁ ⲫⲟⲟⲩ ⲁⲛ ⲉⲧⲁⲙⲱⲧⲉⲛ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲓϧⲉⲗⲗⲟ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲁⲓⲉⲙⲓ ϩ(ⲁ) (ⲡ̅ⲇ̅) ⲛⲁϣⲏⲣⲓ ⲁⲗⲗⲁ ϥⲛⲁϫⲉⲙϥ ⲁⲛ ⲉϥ(ⲟ)ⲛϧ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲃⲉⲣⲉⲇⲁⲣⲓⲟⲥ[1] ⲡ̅ⲇ̅ (ⲅ)ⲁⲣ ⲙⲡⲁⲥⲉⲃⲏⲥ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲡⲉ ⲫⲟⲟⲩ ⲓⲥϫⲉⲛ ⲉⲧⲁϥⲙⲟⲩ ϧⲉⲛⲟⲩ(ϩⲟ)ⲟⲩ ⲙⲙⲉⲧⲉⲃⲓⲏⲛ ⲉϩⲟⲧⲉ ⲣⲱⲙⲓ (ⲛⲓ)ⲃⲉⲛ. (ⲁⲛ)ⲟⲕ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲏⲓ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲁⲕⲉⲙⲓ ⲑⲱⲛ (ⲡ)ⲁⲓⲱⲧ. (ⲡ)ⲉϫⲁϥ ⲛⲏⲓ ϫⲉ ⲓⲥ ⲡⲓⲙⲁϩ ⲇ̅ ⲛⲉϫⲱⲣϩ (ⲓ)ⲥϫⲉⲛ ⲉⲧⲁⲓⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲓ ⲉⲓⲭⲏ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲕⲁⲥⲧⲣⲟⲛ ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲩⲙⲃⲟⲗϫ (ⲁ)ⲛⲟⲕ ⲛⲉⲙ ⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲙⲡⲣⲟⲫⲏ(ⲧ)ⲏⲥ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ (ⲫⲏ) ⲉⲧⲁⲛⲉⲣ ⲟⲩⲱⲣⲡ ⲛⲥⲱϥ ⲉϯⲥⲩⲛⲟⲇⲟⲥ ⲁⲛϫⲉⲙϥ ⲉⲧⲁ ⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲉⲣ (ⲁ)ⲧϫⲟⲙ ⲙⲡⲉϥϣⲓ ⲛⲉⲙⲁⲛ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲥⲱⲙⲁ ⲁⲗⲗⲁ ⲁϥⲓ ⲛⲉⲙⲁⲛ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅. ⲟⲩⲟϩ ⲁⲓⲛⲁⲩ ϩⲱⲥ ⲉⲣⲉ ⲛⲉⲥⲧⲟⲣⲓⲟⲥ (ⲥ)ⲁϫⲓ ⲛⲉⲙⲁϥ ϫⲉ ⲁⲗⲓⲟⲩⲓ ⲛⲛⲁⲓⲭ(ⲣⲏ)ⲙⲁ ⲛⲧⲉⲕⲥⲟⲣⲟⲩ ⲛⲛⲓϩⲏⲕⲓ. (ⲡ)ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲇⲉ ⲙⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲁⲡⲁ (ϣ)ⲉⲛⲟⲩϯ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲁⲣⲓ ⲟ(ⲙ)ⲟⲗⲟⲅⲉⲓⲛ[2] ϫⲉ ⲟⲩⲙⲁⲥ ⲛⲟⲩϯ ⲧⲉ ⲙⲁ(ⲣⲓ)ⲁ ϯⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲛⲟⲕ ϯⲛⲁ(ⲧⲏ)ⲓⲧⲟⲩ ⲛⲧⲟⲧⲕ. (ⲡⲓⲁ)ⲥⲉⲃⲏⲥ ⲇⲉ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲛⲉⲥⲧⲟ(ⲣⲓ)ⲟⲥ ⲁϥⲉⲣ ⲟⲩⲱ ϧⲉⲛ ⲡⲉϥⲗⲁⲥ (ⲉⲧ)ϣⲟⲩϣⲁⲧϥ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ⲥⲉⲉⲣ ⲱ̅ (ⲛ)ⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲙⲡⲟⲩϣⲑⲱⲧ ⲙⲡⲁ(ϩ)ⲏⲧ ⲉⲑⲣⲓϫⲱ ⲙⲡⲁⲓⲥⲁϫⲓ ⲛⲑⲟⲕ (ⲉ)ⲑⲛⲁⲑⲱⲧ ⲙⲡⲁϩⲏⲧ ⲉⲑⲣⲓϫⲟⲥ ϫⲉ ⲁ (ⲟⲩ)ⲥϩⲓⲙⲓ ⲙⲓⲥⲓ ⲙⲫ̅ϯ̅. ⲛⲁⲓ ⲇⲉ ⲉⲧⲁϥ- (fol. 151 ⲡ̅ⲉ̅) ⲧⲟⲩⲟ[3] ⲡⲉϫⲉ ⲡⲓϧⲉⲗⲗⲟ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲛⲑⲟⲕ ⲟⲩⲁⲛⲁ-

je ne l'ai su qu'aujourd'hui, je suis venu vous l'apprendre.» — Le vieillard lui dit : «Je le sais aussi, mon fils; mais le vérédaire ne le trouvera pas vivant, car c'est le quatrième jour que cet impie est mort dans la misère la plus grande du monde.»[4] — Mais moi, je lui dis : «Comment le sais-tu, mon père?» Il me dit : «Voici quatre nuits que je me suis vu placé dans le camp de Bsumbeldj, moi et le saint prophète apa Schnoudi, celui que nous avons mandé pour le synode et que nous avons trouvé sans force;[5] il n'est point venu avec nous de corps, mais il est venu avec nous d'esprit. Et je vis que Nestorios parlait avec lui disant : «Prends ces richesses pour les distribuer aux pauvres.» Mais le saint apa Schnoudi lui dit : «Confesse que la vierge Marie est mère de Dieu, et moi, je les distribuerai pour toi.» Mais cet impie, de sa langue digne d'être coupée, répondit : «Les huit cents évêques n'ont pu persuader mon cœur (et me faire) dire ces paroles : toi me persuaderas-tu de dire qu'une femme a enfanté Dieu?» Lorsqu'il eut dit cela, le vieillard apa Schnoudi lui dit : «Toi, sois anathème avec tes richesses.» Mais

1. *Cod.* ⲛⲓⲃⲉⲣⲉⲧⲁⲣⲓⲟⲥ. — 2. *Cod.* ⲁⲣⲓⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲓⲛ. — 3. *Cod.* ⲉⲧⲁϥⲧⲟⲩ (sic). — 4. Mot-à-mot : dont une misère mauvaise plus que tout homme. — 5. Mot-à-mot : et nous l'avons trouvé, son corps était sans force. Ce sont ces paroles que M. Revillout applique fort mal à propos à Nestorios.

ⲑⲉⲙⲁ ⲛⲉⲙ ⲛⲉⲕⲭⲣⲏⲙⲁ. ⲁϥⲕⲓⲙ ⲇⲉ ⲛⲧⲉϥϫⲓϫ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲟⲩⲃⲉ ⲟⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲁϥϣⲁⲣⲓ ⲉⲣⲟϥ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲉⲣϧⲟⲧ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲭⲁϥ ϧⲉⲛ ϩⲁⲛ ⲛⲓϣϯ ⲛⲃⲁⲥⲁⲛⲟⲥ ⲛⲅ̅ϯ ⲛⲟⲩⲛⲟⲩ ⲉⲣⲉ ⲡⲉϥⲗⲁⲥ ⲥⲁⲃⲟⲗ ⲛⲣⲱϥ ⲉⲁϥⲉⲣ ϥⲉⲛⲧ ⲁϥⲙⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲟⲩ ⲉϥⲟⲓ ⲛϩⲟϯ. ⲉⲧⲁ ⲛⲁⲓ ⲇⲉ ϣⲱⲡⲓ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲏⲓ ϫⲉ ϣⲓⲛⲓ ⲛⲥⲁ ⲡⲓⲡⲁⲧⲣⲓⲁⲣⲭⲏⲥ ⲇⲓⲟⲥⲕⲟⲣⲟⲥ ⲧⲟⲛⲱ ⲟⲩⲟϩ ϯ ϣⲓⲛⲓ ⲉⲣⲟ(ϥ) ϩⲱⲕ ϫⲉ ⲧⲉⲛⲛⲁⲩ ⲉⲛⲉⲛⲉⲣⲏⲟⲩ ⲁⲛ ϫⲉ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲥⲱⲙⲁ ⲁⲗⲗⲁ ⲧⲉⲛⲛⲁⲩ ⲉⲛⲉⲛⲉⲣⲏⲟⲩ ϧⲁⲧⲉⲛ ⲡⲭ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲛⲥⲱⲧⲏⲣ ϣⲓⲛⲓ ⲛⲥⲁ ⲛⲉⲛⲉ(ⲣⲏ)ⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲡⲟ̅ⲥ̅. ⲛϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁⲓⲛⲉϩⲥⲓ ⲉⲡϣⲱⲓ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲡⲓϩⲟⲣⲁⲙⲁ ⲟⲩⲟϩ ϩⲏⲡⲡⲉ ⲓⲥ ⲛⲓⲥϧⲁⲓ ⲁⲩϧⲱⲛⲧ. ⲛⲁⲓ ⲇⲉ ⲉⲧⲁⲓⲥⲟⲑⲙⲟⲩ ⲁⲓⲉⲙⲓ ϫⲉ ⲟⲩⲡ̅ⲛ̅ⲁⲧⲟⲫⲟⲣⲟⲥ ⲡⲉ ⲟⲩⲟϩ ⲟⲩⲡ̅ⲛ̅(ⲁ̅) ⲙⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲓⲕⲟⲛ ⲉⲧⲭⲏ ⲙⲉⲙⲁϥ. ⲟⲩⲟϩ ⲙⲡⲁⲧⲉ ⲱⲥⲕ ϣⲱⲡⲓ ⲁⲩⲓⲛⲓ ⲛⲓⲥϧⲁⲓ ⲛⲧⲉ ⲛⲉⲥⲧⲟⲣⲓⲟⲥ ⲁⲩϭⲟ(ϫⲓ)[1] ⲉϧⲟⲩⲛ ϣⲁ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲉⲧⲙⲉϩ ⲙⲙⲉ(ⲑ)ⲣⲉϥϫⲓ ⲟⲩⲁ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲛⲁⲓ ⲉϯⲛⲁⲭⲱ ⲣⲱⲓ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲉϣⲧⲉⲙ(ⲓ)ϫⲟⲧⲟⲩ ϩ(ⲓ)ⲛⲁ ⲛⲧⲁϣⲧⲉⲙϭⲁϧⲉⲙ ⲛⲣⲱⲓ ⲉ(ⲓ)ⲙⲟⲩϯ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲑⲉⲟⲡⲁⲥⲭⲓⲥⲧⲏⲥ (ⲡ̅ⲉ̅) ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲓ ⲁⲓϫⲟⲧⲟⲩ ϣⲁ ⲡⲁⲓⲙⲁ ⲉⲑⲃⲉ ⲛⲓϩⲃⲏⲟⲩⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲓϫⲟⲙ ⲛⲉⲙ ⲛⲓϣⲫⲏⲣⲓ ⲙⲡⲣⲱⲙⲓ ⲙⲫ̅ϯ̅ ⲁⲃⲃⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ[2] ⲡⲓⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ.[3]

ⲉⲧⲁⲛϫⲓⲙⲓ ⲇⲉ ⲛⲟⲩϫⲟⲓ ⲉⲣⲉ ϩⲁⲛ ⲥⲛⲏⲟⲩ ⲛⲣⲉⲙ ⲧⲁⲃⲉⲛⲛⲏⲥⲓ ⲧⲁⲗⲏⲟⲩⲧ ⲉⲣⲟϥ ⲛϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁⲓⲉⲙⲓ ϫⲉ ⲡⲑⲱϣ ⲙⲫ̅ϯ̅ ⲡⲉ[4] ⲉⲑⲣⲉⲛⲧⲁⲗⲟϥ ⲛⲉⲙⲱⲟⲩ. ⲁⲓⲙⲟⲩϯ ⲉⲟⲩⲁ ⲛϧⲏⲧⲟⲩ

l'apa Schnoudi fit signe de la main[5] à un ange qui le frappa d'une grande plaie et le mit dans de grands tourments : pendant trois heures sa langue sortit de sa bouche, laissant sortir des vers : il mourut d'une mort terrible. Lorsque cela fut fini, Schnoudi me dit : «Cherche promptement le patriarche Dioscore, annonce-lui cela toi-même, que nous ne nous verrons pas de corps; mais nous nous verrons devant le Christ notre Sauveur : cherchons-nous l'un l'autre dans le Seigneur.» Aussitôt je m'éveillai de ma vision et voici que les lettres approchent.» Lorsque j'eus entendu ces paroles, je vis qu'il était pneumatophore et que l'esprit de Dieu était en lui. Et sans retard on apporta les lettres de Nestorios, on les porta au roi, remplies de tous ces blasphèmes que je tairai pour ne pas les dire et souiller ma bouche en le disant un Dieu passible. Tout ce (qui précède) je l'ai dit jusqu'ici sur les œuvres, les vertus et les prodiges de l'homme de Dieu, abba Macaire le juste.

Et lorsque nous eûmes trouvé une barque montée par des frères de Tabennîsi, aussitôt je sus que c'était la volonté de Dieu que je le fisse monter avec

1. Ce mot est douteux, le ms. donne ⲁⲩϭⲟ . . . à cause de la coupure. — 2. *Cod.* ⲁⲃⲃⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲓ. — 3. *Cod.* ⲡⲓⲇⲓⲕⲉⲟⲥ. — 4. Ce mot nécessaire à la phrase copte manque. — 5. Mot-à-mot : remua sa main.

ⲉⲛⲉϥⲣⲁⲛ ⲡⲉ ⲁⲛⲟⲃⲓⲱⲛ ⲁⲓⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙⲁϥ ⲉⲑⲃⲉ ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ[1] ϫⲉ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲉϥⲧⲁⲗⲟϥ ⲛⲉⲙⲁϥ ⲁⲓⲧⲁⲙⲟϥ ⲉⲡⲓϩⲱⲃ ϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲟⲩⲱϣ ⲉϧⲟⲑⲃⲉϥ. (ⲛ)ⲑⲱⲟⲩ ⲇⲉ ⲁⲩⲣⲁϣⲓ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲛϣⲁⲛⲥⲟⲃϯ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲉⲛϩⲱⲃ ⲧⲉⲛⲛⲁⲧⲁⲗⲟϥ ⲛⲉⲙⲁⲛ. ⲁⲓϩⲉⲙⲥⲓ[2] ⲇⲉ ⲁⲓⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙⲁϥ ⲉⲓⲣⲓⲙⲓ ⲉⲓⲉⲙⲓ ϫⲉ ⲧⲉⲛⲛⲁⲛⲁⲩ ⲉⲛⲉⲛⲉⲣⲏⲟⲩ ⲁⲛ ϫⲉ ϧⲉⲛ ⲛⲓⲥⲱⲙⲁ ⲛⲕⲉⲥⲟⲡ. (ⲛ)ⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲏⲓ ϫⲉ ⲙⲡⲉⲣⲣⲓⲙⲓ ⲱ ⲡⲁⲓⲱⲧ ϫⲉ ⲟⲩⲛ ⲅⲁⲣ ⲉⲓⲛⲁⲙⲟⲩ ⲉϫⲉⲛ ⲫⲣⲁⲛ ⲙⲡⲭ̅ⲥ̅ ⲉⲑⲃⲉ ϫⲉ ⲙⲙⲟⲛ ⲕⲉⲉⲙⲧⲟⲛ ⲛⲁⲧⲁϩⲉ ⲡⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ϣⲁ ⲡⲓⲉϩⲟⲟⲩ ⲛϧⲁⲉ. (ⲡ)ⲉϫⲏⲓ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲉⲓⲣⲓⲙⲓ ⲁⲛ ⲉϫⲉⲛ ⲡⲫⲱⲛ ⲉⲃⲟⲗ[3] ⲙⲡⲉⲕⲥⲛⲟϥ ⲁⲗⲗⲁ ϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲛⲉⲛⲥⲱⲙⲁ ⲛⲁⲫⲱⲣϫ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲉⲛⲉⲣⲏⲟⲩ. (ⲟ)ⲩⲟϩ ⲁⲓⲕⲱⲗϩ ⲛⲛⲁϫⲓϫ ⲉϫⲉⲛ ⲛⲟⲩ- (fol. 152 ⲡ̅ⲋ̅) ⲉⲣⲏⲟⲩ ⲉⲓϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲙⲁⲣⲉ ⲫ(ⲟⲩ)ⲱϣ ⲙⲫ̅ϯ̅ ϣⲱⲡⲓ ϧⲉⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲃⲉ(ⲛ) ⲛⲥⲏⲟⲩ ⲛⲓⲃⲉⲛ. ⲉⲡⲉϥⲣⲁⲥϯ ⲇⲉ ⲁ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲛⲣⲉ(ⲙ) ⲧⲁⲃⲉⲛⲛⲏⲥⲓ ⲓ ⲡⲉϫⲱⲟⲩ ⲛⲏⲓ ϫ(ⲉ) ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲙⲁⲣⲉ ⲡⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲧ(ⲁ)ⲗⲟϥ ⲛⲉⲙⲁⲛ ⲕⲁⲧⲁ ⲫⲣⲏϯ ⲉⲧⲁⲕⲉⲣⲕⲉⲗⲉⲩⲉⲓⲛ[4] ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ. ⲉⲧⲁⲛⲓ ⲇⲉ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓϫⲉⲙ ⲫⲓⲟⲙ ⲁⲛⲣ(ⲓ)ⲙⲓ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲣⲓⲙⲓ ⲉⲙⲁϣⲱ ⲡⲉϫⲏⲓ ⲛⲁϥ ϫⲉ ϯϣⲓⲛⲓ ⲉⲣⲟⲕ ⲧ(ⲟ)ⲛⲱ ⲱ ⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ[5] ⲡⲓⲑⲙⲏⲓ ⲙⲡⲉⲣⲉⲣ ⲡⲱⲃϣ ⲛⲧⲁⲙⲉⲧⲉⲗⲁⲭⲓⲥⲧⲟⲥ ϧ(ⲉⲛ) ⲛⲉⲕⲡⲣⲟⲥⲉⲩⲭⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ. ϯⲉⲣ ⲭⲣⲉⲓⲁ[6] ⲛⲛⲉⲕϣⲗⲏⲗ ⲛⲥⲏⲟⲩ ⲛⲓⲃ(ⲉⲛ) ⲙⲁⲗⲓⲥⲧⲁ ⲙⲫⲟⲟⲩ ⲉⲓⲟⲓ ⲅⲁⲣ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲛⲟⲩⲉⲥⲱⲟⲩ ⲛⲟⲩⲱⲧ ϧ(ⲉⲛ) ⲑⲙⲏϯ ⲛϩⲁⲛ ⲟⲩⲱⲛϣ. ϯⲥⲱⲟⲩⲛ ⲅⲁⲣ ϫⲉ

eux. J'appelais l'un d'eux qui se nommait Anoubion, je lui parlai d'apa Macaire pour qu'il le prît avec lui, je l'informai que le roi voulait le tuer. Mais eux se réjouirent, disant : «Lorsque nous aurons préparé notre affaire, nous le prendrons avec nous.» — Je m'assis, je parlai avec lui sachant que nous ne nous reverrions plus dans le corps. Mais lui me dit : «Ne pleure pas, ô mon père, car certes je mourrai pour le nom du Christ, parce qu'il n'y aura point de repos pour le monde jusqu'au dernier jour.» — Je lui dis : «Je ne pleure pas sur l'effusion de ton sang, mais parce que nos corps seront séparés l'un de l'autre.» Et je frappai mes mains l'une contre l'autre, disant : «Que la volonté de Dieu se fasse en toute chose, en tout temps.» Le lendemain les frères de Tabennîsi vinrent, ils me dirent : «Notre père, que l'évêque s'embarque avec nous, comme tu l'as ordonné, notre père.» Lorsque nous fûmes arrivés sur la mer, nous versâmes de nombreuses et abondantes larmes. Je lui dis : «Je t'en supplie fortement, n'oublie pas ma petitesse, ô Macaire le juste, dans tes prières saintes. J'ai besoin de tes prières en tout temps, surtout aujourd'hui; car je suis comme une brebis seule au milieu des loups.

1. *Cod.* ⲙⲁⲕⲁⲣⲓ. — 2. *Cod.* ϩⲉⲙⲥⲓ, sans le préfixe. — 3. *Cod.* ⲉⲓⲣⲓⲙⲓ ⲁⲛ ⲉϫⲉⲛ ⲡⲫⲱⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲛ ⲙⲡⲉⲕⲥⲛⲟϥ. — 4. *Cod.* ⲉⲧⲁⲕⲉⲣⲕⲉⲗⲉⲩⲓⲛ. — 5. *Cod.* ⲱ ⲙⲁⲕⲁⲣⲓ. — 6. *Cod.* ϯⲉⲣⲭⲣⲓⲁ.

ⲭⲛⲁϣⲉ ⲛⲁⲕ ϩⲁ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲛϣⲟⲣⲡ ⲉⲣⲟⲓ ⲁⲣⲓⲁⲥⲡⲁⲍⲉⲥⲑⲁⲓ[1] ⲙⲡⲁⲓⲱⲧ ⲕⲩⲣⲓⲗⲗⲟⲥ ⲉⲕϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲇⲓⲟⲥⲕⲟⲣⲟⲥ ⲡⲓⲉⲗⲁⲭⲓⲥⲧⲟⲥ ⲟ(ⲩⲟϩ) ⲡⲉⲕϣⲏⲣⲓ ⲉϥⲭⲏ[2] ϧⲉⲛ ⲑⲙⲏϯ ⲛϩⲁⲛ ⲙⲏϣ ⲙⲙⲟⲩⲓ ⲁϫⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲡⲁⲓⲥⲛⲟⲩ ⲫⲁⲓ ⲉϯⲉⲣ ⲭⲣⲉⲓⲁ[3] ⲙⲙⲟⲕ. ⲁϫⲟⲥ ⲛⲛⲁⲓⲁϯ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ (ϫⲉ) ⲙⲡⲉ ⲇⲓⲟⲥⲕⲟⲣⲟⲥ ⲧⲁⲕⲉ ϩⲗⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲛⲁϩϯ ⲁⲗⲗⲁ ϯⲛⲁⲕⲱⲧ ⲉϫⲉⲛ ⲥⲉⲛϯ ⲉⲧⲁⲣⲉⲧⲉⲛⲕⲱϯ ⲉϫⲱ(ϥ) ϯⲛⲟⲩ. ⲁϫⲟⲥ ⲙⲡⲁⲓⲱⲧ ⲁⲑⲁⲛⲁⲥⲓⲟⲥ ⲡⲓⲏⲛ(ⲓⲟ)- (ⲡ̅ⲏ̅) ⲭⲟⲥ[4] ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲥ̅ⲗ̅ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉϥϩⲓⲡⲡⲉⲩⲥ[5] ϫⲉ ⲙⲁⲣⲉ ⲡⲉⲕⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲕⲱⲃ ⲉϫⲱⲓ ⲉⲡⲁⲓⲥⲛⲟⲩ ⲫⲁⲓ ϯⲛⲟⲩ ⲡⲉ ϯⲉⲣ ⲭⲣⲉⲓⲁ[6] ⲙⲫⲗⲁⲥ ⲙⲡⲓϧⲉⲗⲗⲟ ⲡⲉⲧⲣⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲁⲗⲉⲝⲁⲛⲇⲣⲟⲥ. (ⲁ)ϫⲟⲥ ⲙⲡⲁⲓⲱⲧ ⲕⲩⲣⲓⲗⲗⲟⲥ ϫⲉ ϯⲉⲣ ⲭⲣⲉⲓⲁ[7] ⲙⲙⲟⲕ ⲡⲓⲙⲁⲥ ⲙⲙⲟⲩⲓ ⲡⲓⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲧⲫⲩⲗⲏ ⲛⲉⲙ ⲡⲅⲉⲛⲟⲥ ⲛⲇⲁⲩⲓⲇ ⲫⲏ ⲉⲧⲁϥϭⲣⲟ ⲉⲡⲓⲡⲟⲗⲉⲙⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲁⲥⲉⲃⲏⲥ ⲛⲉⲥⲧⲟⲣⲓⲟⲥ ϣⲁ ⲫⲙⲁⲣⲏⲥ ⲡⲓⲃⲁⲣⲃⲁⲣⲓⲕⲟⲛ ⲛⲧⲉ ⲭⲏⲙⲓ. (ⲁ)ϫⲟⲥ ⲛⲛⲁⲓⲟϯ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲓⲧⲏⲥ ϫⲉ ⲙⲡⲉⲣⲉⲃϣ ⲑⲏⲛⲟⲩ ⲉⲣⲟⲓ ϧⲉⲛ ⲛⲉⲧⲉⲛⲧⲱⲃϩ ϯⲛⲁⲫⲱⲛ ⲛⲛⲁⲉⲣⲙⲱⲟⲩⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲁ ⲛⲉⲧⲉⲛϭⲁⲗⲁⲩϫ. ϩⲏⲡⲡⲉ ⲁⲕⲛⲁⲩ ⲉⲡⲁⲓⲙⲏϣ ⲛϩⲁⲓⲣⲉⲧⲓⲕⲟⲥ[8] ⲱ ⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲙⲙⲟⲛ ⲟⲩⲣⲱⲙⲓ ⲛⲟⲩⲱⲧ ϯ ⲛⲧⲟⲧϥ ⲛⲉⲙⲏⲓ ⲉⲃⲏⲗ ⲉ̅ⲫ̅ϯ̅ ⲙⲙⲁⲩⲁⲧϥ. (ϯ)ⲥⲱⲟⲩⲛ ⲱ ⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ϫⲉ ⲙⲡⲁⲧⲉⲕⲉⲣⲁⲡⲁⲛⲧⲁⲛ ⲉ̅ⲫ̅ϯ̅ ⲛⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲁⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲁϫⲱⲕ ⲛⲥⲉⲉⲣⲁⲥⲡⲁⲍⲉⲥⲑⲁⲓ[9] ⲙⲙⲟⲕ ⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ⲧⲓⲕⲱⲥ.[10]

Je sais que tu iras vers le Seigneur avant moi : embrasse mon père Cyrille en disant : Ton fils, Dioscore le minime, se trouve au milieu d'une multitude de lions. Dis-lui : Voici le temps où il a besoin de toi. Dis à tous nos pères saints : Dioscore n'a rien perdu de la foi; mais je bâtirai[11] maintenant sur le fondement sur lequel vous avez bâti. Dis à mon père Athanase, le conducteur et le cocher d'Israël : Que ton esprit se multiplie sur moi maintenant : aujourd'hui j'ai besoin de la langue du vieillard Pierre ainsi que (de celle) d'Alexandre. Dis à mon père Cyrille : J'ai besoin de toi, lionceau de la tribu et de la race de David, qui as vaincu dans la guerre de l'impie Nestorios jusqu'au Sud barbare de l'Égypte. Dis à tous mes pères les confesseurs : Ne m'oubliez pas dans vos prières, je répandrai mes larmes à vos pieds. Voici que tu as vu cette foule d'hérétiques, ô Macaire; il n'y a personne avec moi, sinon Dieu seul. Sache, ô Macaire, qu'avant que tu ailles à la rencontre de Dieu, tous ces saints iront à toi pour t'embrasser spirituellement. Grave ces discours dans ton cœur[12] : s'ils t'interrogent

1. *Cod.* ⲁⲣⲓⲁⲥⲡⲁⲍⲉⲥⲟⲥ. — 2. *Cod.* ϥⲭⲏ. — 3. *Cod.* ϯⲉⲣⲭⲣⲓⲁ. — 4. *Cod.* ⲡⲓⲉⲛ . . . ⲛⲟⲥ. — 5. *Cod.* ϩⲩⲡⲉⲩⲥ. — 6. *Cod.* ϯⲉⲣⲭⲣⲓⲁ. — 7. *Cod.* ϯⲉⲣⲭⲣⲓⲁ. — 8. *Cod.* ⲛϩⲉⲣⲉⲧⲓⲕⲟⲥ. — 9. *Cod.* ⲛⲥⲉⲉⲣⲁⲥⲡⲁⲍⲉⲥⲟⲥ. — 10. *Cod.* ⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ⲧⲓⲕⲟⲥ. — 11. La construction de Dioscore n'est autre chose que *cet édifice* de la foi dont on parle souvent en style ecclésiastique. Cf. *Ev. sec. Matt.* VI, v. 24—29. *Luc.* VI, 9. — 12. Mot-à-mot : écris ce discours sur les tablettes de ton cœur; ce qui est d'un style assez prétentieux.

(ⲥ)ϧⲁⲓ ⲛⲛⲁⲓⲥⲁϫⲓ ϧⲓϫⲉⲛ ⲛⲓⲡⲗⲁⲝ ⲛⲧⲉ (ⲡ)ⲉⲕϩⲏⲧ ⲉϣⲱⲡ ⲁⲩϣⲁⲛϣⲓⲛⲓ ⲛ(ⲧ)ⲟⲧⲕ ⲙⲁⲧⲁⲙⲱⲟⲩ ⲉⲡⲉⲛϭⲓ ⲛ(ϫ)ⲟⲛⲥ ⲛⲉⲙ ⲧⲟⲩⲙⲉⲧⲣⲉϥϫⲉⲛ ϫⲱⲣⲓ ⲉϫⲱⲛ. (ϩ)ⲏⲡⲡⲉ ϯⲟⲩⲱⲣⲡ ⲙⲙⲟⲕ ⲛⲇⲱⲣⲟⲛ (ϧ)ⲁϫⲱⲓ ⲙⲁ ⲡⲁⲉⲣ ⲫⲙⲉⲩⲓ ⲛⲏⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϯⲉⲙⲓ ϫⲉ ⲥⲉⲛⲁ- (fol. 153 ⲡ̅ⲑ̅) ⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲁϫⲱⲕ ⲛϫⲉ ⲛⲓⲧⲁⲅⲙⲁ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲫⲏⲟⲩⲓ ⲛⲓⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲁⲣⲭⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲥⲉⲛⲁⲓ ⲉⲃ(ⲟⲗ) ϧⲁϫⲱⲕ ϫⲉ ⲁⲕⲉⲣ ϣⲫⲏⲣ ϩⲱⲕ ⲉⲡⲟⲩⲧⲟⲩⲃⲟ. ⲛⲓⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲛⲁⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲁⲧⲉⲕϩⲏ ϫⲉ ⲉϥϣⲟⲡ[1] ⲛϧⲏⲧⲕ ⲛϫⲉ ⲟⲩⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲙⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲓⲕⲟⲛ ⲏⲗⲓⲁⲥ ϫⲉ ⲁⲕⲭⲟϩ ϧⲉⲛ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲙⲡⲉϥⲣ(ⲏϯ) ⲟⲩⲟϩ ⲁⲕⲧⲁⲕⲟ ⲛⲕⲟⲑⲟⲥ ⲡⲓⲉⲓⲇⲱⲗⲟⲛ[2] ⲉⲧϧⲉⲛ ⲡⲉⲕⲑⲟϣ ⲉⲗⲓⲥⲉⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲕⲧⲟⲩⲃⲟ ⲙⲡⲓⲕⲁⲕ ⲥⲉϩⲧ ⲙⲡⲉϥⲣⲏϯ ⲛⲓⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲕϣⲉⲡ ϧⲓⲥⲓ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉϫⲉⲛ ⲡⲓⲛⲁϩϯ ⲙⲡⲟⲩⲣⲏϯ ⲛⲓⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲟⲥ ϫⲉ ⲥⲉⲛⲁϧⲟⲑⲃⲉⲕ ϩⲱⲕ ⲉϫⲉⲛ ⲡⲓⲛⲁϩϯ ⲙⲡⲟⲩⲣⲏϯ ⲛⲓⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲑⲟⲕ ⲟⲩⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ ϩⲱⲕ ⲛⲓⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲓⲧⲏⲥ ϫⲉ ⲁⲕⲉⲣⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲉⲓⲛ[3] ⲙⲡⲉⲙⲑⲟ ⲙⲙⲁⲣⲕⲓⲁⲛⲟⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲙⲡⲉⲕⲉⲣ ϩⲟϯ ϧⲁⲧⲉϥϩⲏ ⲛⲓⲁⲡⲟⲧⲁⲕⲧⲓⲕⲟⲥ ϫⲉ ⲙⲙⲟⲛⲧⲁⲕ ⲙⲙⲁⲩ ⲛϯⲙⲁϩ ⲅ̅ϯ[4] ⲛϣⲑⲏⲛ. ⲛⲁⲓ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲁⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲁϫⲱⲕ ⲱ ⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ.[5] ⲁϥⲉⲣ ⲟⲩⲱ ⲛϫⲉ ⲁⲃⲃⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ[6] ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲏⲓ ϫⲉ ⲕⲏⲛ ⲉⲣⲟⲕ ⲱ ⲡⲁ(ⲟ̅ⲥ̅) ⲛⲓⲱⲧ ⲉⲕϫⲱ ⲛⲛⲁⲓ ⲉⲟⲩⲣⲱⲙⲓ ⲛ(ⲉ)ⲃⲓⲏⲛ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲡⲓⲕⲁϩⲓ ⲟⲩⲟϩ . . .[7] ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲧⲫⲉ ⲛⲁⲓⲣⲱⲙⲓ ⲛ(ⲉⲩ)ⲥⲱⲧⲉⲙ

annonce-leur la violence que nous subissons et *leur* oppression sur nous. Voici que je t'envoie comme un présent pour me précéder : rappelle-moi au souvenir de tous les saints : je sais qu'iront au devant de toi tous les ordres des cieux; les anges, les archanges iront au devant de toi parce que tu partages leur pureté; les prophètes iront au devant de toi parce qu'un esprit de prophétie habite en toi: Élie, parce que tu as été zélé pour Dieu comme lui et que tu as détruit Kothos, l'idole de ton nome; Élisée, parce que tu as guéri la lèpre, comme lui; les apôtres, parce que tu as souffert pour la foi, comme eux; les martyrs, parce qu'on te tuera pour la foi, comme eux; les vierges, parce que tu es vierge aussi toi; les confesseurs, parce que tu as fait confession en présence de Marcien et que tu n'as pas eu peur devant lui; les apotactiques,[8] parce que tu n'as point ici trois tuniques. Tous ceux-là iront au-devant de toi, ô Macaire.» — Abba Macaire répondit, il me dit : «Cesse, ô mon seigneur, de dire ces choses à un pauvre homme qui est sur terre et loin du ciel : ces hommes t'écoutent, ils diront que je me complais en ces choses. Je sais, ô mon seigneur, que ta bouche est sans

1. *Cod.* ϥϣⲟⲡ. — 2. *Cod.* ⲡⲓⲓⲇⲱⲗⲟⲛ. — 3. *Cod.* ⲁⲕⲉⲣⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲓⲛ. — 4. *Cod.* ⲙⲙⲁⲩ ⲛϯⲛⲁϩϯ (sic). La correction n'est pas certaine, et partout la traduction. — 5. *Cod.* ⲱ ⲙⲁⲕⲁⲣⲓ. — 6. *Cod.* ⲁⲃⲃⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲓ. — 7. Il y a ici une petite lacune que je ne peux remplir; il semble qu'on doive lire un ϥ dans le ms. — 8. Les apotactiques, comme le mot l'indique, sont des gens ayant renoncé à tout.

ⲉⲣⲟⲕ ⲛⲥⲉϫⲟⲥ ϫⲉ ϯⲙⲁ(ϯ) ⲛϧⲏⲧⲟⲩ. ϯⲥⲱⲟⲩⲛ ⲱ ⲡⲁⲟ̅ⲥ̅ (ϥ̅) ϫⲉ ⲣⲱⲕ ⲟⲩⲁⲑⲙⲉⲧⲛⲟⲩϫ ⲡⲉ[1] ⲁⲗⲗⲁ ⲙⲡⲁⲛϯⲫⲟϩ ⲉⲛⲁⲓϣⲓ. ⲁⲓⲙⲟⲩϯ ⲇⲉ ⲉⲡⲓⲛⲟⲩⲧⲓⲟⲛ ⲡⲉϥⲇⲓⲁⲕⲱⲛ ⲡⲉϫⲏⲓ ⲛⲁϥ ϫⲉ ϣⲱⲡⲓ ⲉⲕⲙⲏⲛ ⲉⲡⲉⲕⲓⲱⲧ ⲡⲁϣⲏⲣⲓ. ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲁⲛϫⲟⲧⲟⲩ ⲁⲛϣⲗⲏⲗ ⲁⲛⲭⲁⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲓⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲏ ⲉⲧϩⲓ ⲡϫⲟⲓ ϫⲉ ⲁⲣⲉⲧⲉⲛⲉⲣ ⲡⲉⲙⲡϣⲁ ⲛⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲑⲏⲥⲁⲩⲣⲟⲥ[2] ⲟⲩⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲅⲁⲣ ⲡⲉ ⲉⲧⲧⲁⲗⲏⲟⲩⲧ[3] ⲛⲉⲙⲱⲧⲉⲛ. (ⲛ)ⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲏⲓ ϫⲉ ϯϣⲓⲛⲓ ⲉⲣⲟⲕ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲙⲁⲣⲉ ⲛⲉⲕϣⲗⲏⲗ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲙⲟϣⲓ ⲛⲉⲙⲏⲓ ϣⲁ ϯⲭⲱ ⲙⲡⲁⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲛⲥⲱⲓ. ⲙⲡⲉϥⲕⲏⲛ ⲉϥⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ϣⲁ ϯⲕⲏⲛ ⲉⲓⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲧⲉϥⲥⲙⲏ ϧⲉⲛ ⲫⲓⲟⲙ.

(ⲁ)ⲛⲟⲕ ⲇⲉ ϩⲱ ⲁⲓⲧⲁⲥⲑⲟ ⲉⲡⲏⲓ ⲛⲗⲟⲩⲕⲁⲥ ⲡⲓⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ ⲉⲓϯ ⲱⲟⲩ ⲙⲫ̅ϯ̅ ⲉϫⲉⲛ ⲡⲫⲱⲣϫ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲉⲛⲉⲣⲛⲟⲩ. (ⲓ)ⲥ ϩⲏⲡⲡⲉ ⲱ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲁⲓϫⲱ ⲉⲣⲱⲧⲉⲛ ⲛⲟⲩⲁⲡⲟⲙⲉⲣⲟⲥ ϧⲉⲛ ⲛⲏ ⲉⲧⲁⲓⲛⲁⲩ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲛⲉⲙ ⲛⲏ ⲉⲧⲁⲓⲥⲟⲑⲙⲟⲩ ⲉⲑⲃⲉ ⲁⲃⲃⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ[4] ⲡⲓⲟⲩⲏⲃ ⲉⲧⲧⲟⲩⲃⲏⲟⲩⲧ (ⲟ)ⲩⲟϩ ⲙⲡⲓⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲛⲕⲉⲥⲟⲡ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲥⲱⲙⲁ ⲓⲥϫⲉⲛ ⲡⲓⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲉⲧⲁⲓⲟϩⲓ ⲟⲩⲛ ⲉⲓϩⲉϫϩⲱϫ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲛⲫⲱⲣϫ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲉⲛⲉⲣⲛⲟⲩ ⲁ ⲡ̅ⲭ̅ⲥ̅ ⲑⲱⲧ ⲙⲡⲁϩⲏⲧ (fol. 154 ϥ̅ⲁ̅) ⲁⲓⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲉϥϣⲉⲙϣⲓ ⲛⲉⲙⲏⲓ ϩⲓϫⲉⲛ ϯⲧⲣⲁⲡⲉⲍⲁ ⲙⲙⲟⲛ ϣϫⲟⲙ ⲙ(ⲡⲓ)ⲗⲁⲥ ⲛⲥⲁⲣⲝ ⲉϥⲓⲣⲓ ⲉⲡⲓⲱⲟⲩ ⲉⲧⲁ(ⲓ)ⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲛϧⲏⲧϥ.

ⲉⲧⲁϥⲥⲱⲧⲉⲙ ⲇⲉ ⲉⲛⲁⲓ ⲛϫⲉ ⲁⲡⲁ ⲡⲁⲫⲛⲟⲩϯ ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲙⲁⲛⲇⲣⲓⲧⲏⲥ ⲛⲉⲁ(ϥ)ⲓ ⲅⲁⲣ

mensonge; mais je ne suis pas digne de ces honneurs.»[5] J'appelai Pinoution son diacre, je lui dis : «Demeure au service de ton père, mon fils.» Et lorsque j'eus dit ces paroles, nous priâmes, nous prîmes congé de lui, je parlai aux gens de la barque disant : «Soyez dignes d'un grand trésor; car c'est un apôtre qui est monté avec vous.» Mais il me dit : «Je te le demande, mon père saint, que tes saintes prières m'accompagnent jusqu'à ce que je laisse ce monde derrière moi.» Il ne cessa de crier jusqu'à ce que j'eusse cessé d'entendre sa voix sur la mer.

Et moi, je retournai à la maison de Lucas le prêtre, rendant gloire à Dieu sur notre séparation l'un de l'autre. Voici, mes frères, que je vous ai dit une partie de ce que j'ai vu et entendu au sujet d'abba Macaire, le prêtre pur. Et je ne l'ai plus revu dans le corps depuis ce jour où je restai affligé de notre séparation mutuelle. Le Christ consola mon cœur : je le vis faisant le service avec moi sur la table; il n'est pas possible à une langue de chair de raconter la gloire dont je l'ai vu revêtu.[6]

Lorsque Paphnuti l'archimandrite eut entendu cela, car il était venu dans le

1. Deest ⲡⲉ. — 2. *Cod.* ⲟⲩⲥⲁⲩⲣⲟⲥ. — 3. *Cod.* ⲛⲉⲧⲧⲁⲗⲏⲟⲩⲧ. — 4. *Cod.* ⲙⲁⲕⲁⲣⲓ. — 5. Mot-à-mot : je n'approche pas de ces mesures. — 6. Mot-à-mot : de raconter la gloire que j'ai vue en lui.

ϩⲁⲣⲟⲓ ⲡⲉ ⲉⲡⲓⲙⲁ ⲉⲧⲁⲩⲉⲣⲉⲍⲱⲣⲓⲍⲉⲓⲛ[1] ⲙⲙⲟⲓ ⲉⲣⲟϥ ⲁϥⲉⲣ ϣⲫⲏⲣⲓ ⲁϥⲧⲁⲙⲟⲓ ϫⲉ ⲁⲩϯ ⲛⲟⲩϣⲉ ⲛⲫⲁⲧ ⲉϧⲣⲏⲓ ϧⲉⲛ ⲛⲉϥⲁⲛⲁⲅⲕⲁⲓⲟⲛ[2] ⲁϥⲙⲟ(ⲩ) ϧⲉⲛ ⲣⲁⲕⲟϯ. ⲁⲗⲏⲑⲱⲥ ⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ[3] ϭⲓⲥⲓ ⲉⲙⲁϣⲱ ⲡⲓⲙⲁ ⲅⲁⲣ ⲉⲧⲁ ⲫⲛⲟⲃⲓ ⲁϣⲁⲓ ⲙⲙⲟ(ϥ) ⲁϥⲉⲣⲟⲩϩⲟ ⲁϣⲁⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲛϫⲉ ⲡⲓϩⲙⲟⲧ ⲉⲧⲁ ⲛⲅⲉⲛⲟⲥ ⲛⲁⲇⲁⲙ ⲉⲣ ⲛⲟⲃⲓ ϧⲉⲛ ⲛⲁⲓⲙⲉⲗⲟⲥ ⲁ ⲟⲩⲡⲟⲣⲛⲓⲁ ϣⲱⲡⲓ ϧⲉⲛ ⲛⲓⲣⲱⲙⲓ ⲉⲧⲁ ⲡⲓϩⲙⲟⲧ ⲛⲧ(ⲉ) ⲫ̅ϯ̅ ϣⲱⲡⲓ ϧⲉⲛ ⲁⲃⲃⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ[4] ϧ(ⲁ) ⲛⲉϥⲙⲉⲗⲟⲥ. ⲁ ⲡⲓⲇⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ ϧⲓⲥⲓ ⲉϥϫⲟⲣϫ ⲉⲣⲟ(ϥ) ϧⲉⲛ ⲛⲉϥⲉⲡⲓⲑⲩⲙⲓⲁ ⲙⲡⲉϥϣϫⲉⲙϫⲟⲙ ⲛⲧⲁⲟⲩϭϥ ⲉϧⲣⲏⲓ ⲟⲩ(ⲟϩ) ⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ ⲡⲉ ⲓⲥϫⲉⲛ ⲧⲉϥⲙⲉⲧⲕⲟⲩϫⲓ ⲫⲙⲟⲩ ⲅⲁⲣ ⲛⲁⲃⲃⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ[5] ⲛⲟⲩⲙⲟⲩ ⲁⲛ ⲡⲉ. ⲁⲙⲟⲓ ϩⲱ ⲛⲧⲁⲛⲟϩⲉⲙ ϧⲉⲛ ⲡⲁⲓⲕⲟ(ⲥ)ⲙⲟⲥ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲙⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ϧⲁ ⲡⲓⲉⲗⲁⲭⲓⲥⲧⲟⲥ ⲇⲓⲟⲥⲕⲟⲣⲟⲥ. ⲟⲩⲟϩ ⲁϥϣⲉ ⲛⲁϥ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲙⲡⲉϥⲟ̅ⲥ̅ ⲉϥⲧⲁϫⲣⲏⲟⲩⲧ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲛⲁϩϯ (ϥ̅ⲃ̅) ⲉⲧⲥⲟⲩⲧⲱⲛ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϧⲉⲛ ⲡϫⲓⲛⲑⲣⲉϥⲥⲱⲟⲩⲧⲉⲛ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲡⲟ̅ⲥ̅ ϫⲉ ⲛⲏ ⲉⲧⲁⲕⲧⲏⲓⲧⲟⲩ ⲙⲡⲓⲧⲁⲕⲉ ϩⲗⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϧⲏⲧⲟⲩ.

(ⲛ)ⲁⲓ ⲇⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲁⲓϫⲟⲧⲟⲩ ⲉⲡⲧⲁⲓⲟ ⲙⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲁⲃⲃⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲓ ⲡⲑⲙⲏⲓ ϯⲟⲩⲱϣ[6] ⲟⲩⲛ ⲉⲧⲁⲙⲱⲧⲉⲛ ⲱ ⲛⲁⲥⲛⲏⲟⲩ ⲙⲙⲉⲛⲣⲓⲧ ⲟⲩⲟϩ ⲙⲙⲁⲓⲛⲟⲩϯ ⲉⲛⲓϧⲓⲥⲓ ⲉⲧⲁⲛϣⲟⲡⲟⲩ ⲙⲡⲁⲓⲙⲁ ⲁⲗⲗⲁ ϯϣⲟⲩϣⲟⲩ ⲙⲙⲟⲓ ⲁⲛ ϣⲁⲛϯϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲁⲇⲣⲟⲙⲟⲥ ⲛⲉⲙ ϯⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲓⲁ ⲉⲧⲁⲓϭⲓⲧⲥ ⲛⲧⲉⲛ (ⲡ)ⲁⲟ̅ⲥ̅ ⲓ̅ⲏ̅ⲥ̅ ⲡⲭ̅ⲥ̅ ⲫⲏ ⲉⲧⲁϥⲑⲣⲓⲉⲣ ⲡⲉⲙⲡϣⲁ ⲙⲡⲉⲩⲁⲅ-

lieu où l'on m'avait exilé, il fut rempli d'admiration, il m'apprit qu'on lui avait donné des coups de pied sur ses parties sexuelles, qu'il mourut à Rakoti. Vraiment Macaire a été grandement exalté, car où avait abondé le péché, la grâce a surabondé : la race d'Adam a péché dans ces membres, les hommes ont forniqué : la grâce de Dieu a été dans les membres d'abba Macaire. Le diable s'est levé, lui tendant des embûches dans ses désirs, il n'a pas pu le faire tomber, et il était vierge depuis son enfance : aussi la mort d'abba Macaire n'est pas une mort. Qu'il me soit donné, à moi le minime Dioscore, de me sauver en ce monde comme (l'a fait) Macaire! Et il est allé vers son maître, affermi dans la rectitude de la foi, disant en s'offrant au Seigneur : «De ce que tu m'as donné, je n'ai rien perdu.»

Tout ceci, je l'ai dit à la gloire du saint abba Macaire le juste. Je veux donc vous raconter (maintenant) les souffrances que nous avons endurées en ce lieu, mais je ne m'(en) glorifie pas avant d'avoir terminé ma course et le service

1. *Cod.* ⲉⲧⲁⲩⲉⲣⲉⲍⲱⲣⲓⲍⲓⲛ. — 2. *Cod.* ⲛⲉϥⲁⲛⲁⲅⲕⲉⲟⲛ. Le sens de *parties sexuelles* attaché à ce mot est très rare, s'il se trouve. — 3. *Cod.* ⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲓ. — 4. *Cod.* ⲁⲃⲃⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲓ. — 5. *Cod.* ⲛⲁⲃⲃⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲓ. — 6. ⲟⲩⲱϣ sine ϯ.

ⲅⲉⲗⲓⲥⲧⲏⲥ ⲙⲁⲣⲕⲟⲥ ⲉⲑⲣⲓⲁⲙⲟⲛⲓ ⲙⲡⲉϥⲑⲣⲟⲛⲟⲥ. (ⲉⲡ)ⲉⲓⲇⲏ ⲅⲁⲣ ⲁ ⲧⲉⲧⲉⲛⲙⲉⲧⲥⲟⲛ (ϫ)ⲱⲛⲧ[1] ⲉⲥⲁⲃⲓⲛⲟⲥ ⲡⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲧⲁⲓⲡⲟⲗⲓⲥ ⲉⲑⲃⲉ ⲛⲓⲡⲉⲧϩⲱⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲁϥⲁⲓⲧⲟⲩ ⲛⲏⲓ ϧⲉⲛ ⲧⲉϥⲙⲉⲧⲁⲧⲉⲙⲓ (ⲁ)ⲣⲉⲧⲉⲛϫⲱ ⲙⲡⲁⲓ ⲕⲉⲟⲩⲁⲓ ϫⲉ ⲉϥⲉⲙⲡϣⲁ ⲛⲭⲱ ⲛⲁϥ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ⲛⲉⲥⲧⲟⲣⲓⲟⲥ ⲡⲉ ⲉⲧⲁϥⲫⲟⲣϣⲛⲉϥ[2] ⲛⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ (ⲛ)ⲁϥⲙⲉⲩⲓ ⲅⲁⲣ ⲛⲁϥ ⲡⲉ ϫⲉ ⲟⲩⲑⲙⲏⲓ ⲡⲉ ⲛⲉⲥⲧⲟⲣⲓⲟⲥ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲙ(ⲡ)ⲓⲑⲙⲏⲓ ⲓⲱⲁⲛⲛⲏⲥ (ⲁⲗ)ⲗⲁ ⲉⲣⲉ ⲫ̅ϯ̅ ϯϣⲉⲃⲓⲱ ⲛⲁϥ ⲛϩⲁⲛ ⲡⲉⲑⲛⲁⲛⲉⲩ ⲛϯϣⲉⲃⲓⲱ ⲛⲛⲓⲡⲉⲧϩⲱⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲁϥⲁⲓⲧⲟⲩ ⲛⲏⲓ (fol. 155 ϥ̅ⲅ̅) ⲁⲛⲟⲕ ϧⲁ ⲡⲓⲉⲗⲁⲭⲓⲥⲧⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲛ(ⲏ) ⲉⲑⲛⲉⲙⲏⲓ ⲙⲡⲉⲛⲭⲁϥ ⲉϯⲟⲥⲓ ⲉⲣⲟⲛ ⲙⲁⲗⲗⲟⲛ ⲇⲉ ⲁϥϯ ϩⲛⲟⲩ ⲛⲧⲉⲛⲯⲩⲭⲏ. ⲡⲁⲛⲧⲱⲥ ⲛⲧⲉϥϫⲟⲥ ϩⲱϥ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲙⲡⲟⲩⲣⲟ ⲛⲅⲉⲣⲁⲣⲱⲛ ⲙⲡ(ⲓ)ⲥⲛⲟⲩ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲟⲩⲗⲁⲟⲥ ⲛⲁⲧⲉⲙⲓ ⲁⲛ ⲭⲛⲁⲧⲁⲕⲟϥ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅. ⲡⲁⲗⲓⲛ ⲁϥϫⲟⲥ ϫⲉ ϧⲉⲛ ⲟⲩϩⲏⲧ ⲉ(ⲑ)ⲟⲩⲁⲃ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲯⲩⲭⲏ ⲉⲥⲧⲉⲛⲛ(ⲏⲟⲩⲧ) ⲁⲕⲉⲣ ⲫⲁⲓ ⲁⲗⲗⲁ ⲙⲡⲓⲭⲁⲕ ⲉⲉⲣ ⲛⲟⲃⲓ. ⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉϯϣⲫⲏⲣⲓ ⲉⲧⲁϥⲉⲣⲥⲏⲙⲁⲓⲛⲉⲓⲛ[3] ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁⲛ ⲛϫⲉ ⲥⲁⲃⲓⲛⲟ(ⲥ) ⲉⲁϥϯ ⲱⲟⲩ ⲛϯⲧⲣⲓⲁⲥ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲉⲑⲃⲉ ⲫⲏ ⲉⲧⲁϥϣⲱⲡⲓ.

ϯⲛⲁϫⲱ ⲉⲣⲱⲧⲉⲛ ⲙⲫⲏ ⲉⲧⲁϥϣⲱⲡⲓ. ⲛⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲟⲩⲁⲛⲁⲅⲛⲱⲥⲧⲏⲥ ⲇⲉ ϧⲉⲛ ⲧⲁⲓⲡⲟⲗⲓⲥ ⲡϣⲏⲣⲓ ⲡⲉ ⲛⲟⲩⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ ⲡⲉ. ⲧⲁⲭⲁ ⲛⲑⲟϥ ⲛⲉⲙ ⲡⲉϥⲓⲱⲧ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲇⲓⲁⲕⲱⲛ ⲉⲩϭⲓ ⲥⲙⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲉϣⲁⲩϯ ⲛⲛⲓⲡⲣⲟⲥⲫⲟⲣⲁ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲁⲡⲁⲣⲭⲏ ⲙⲡⲓⲁ-

qui m'est échu de mon Seigneur Jésus le Christ qui m'a rendu digne d'occuper le trône de l'évangéliste Marc. Car votre fraternité s'est irritée contre Sabinos, l'évêque de cette ville, à cause de tous les maux qu'il m'a fait (endurer) dans son ignorance. Nous avons dit à cet autre qu'il peut être pardonné parce que Nestorios l'avait ordonné évêque, et qu'il croyait Nestorios véridique comme le véridique Jean. Mais que Dieu lui rende le bien en échange de tous les maux qu'il m'a faits, à moi le minime, et à ceux qui étaient avec moi : ne le laissons pas nous maltraiter; mais il a fait profiter notre âme. En somme qu'il dise comme autrefois le roi de Gérares, disant : «Tu ne perdras pas un peuple ignorant, Seigneur?» De nouveau, il dit d'un cœur saint et d'une âme contrite : «Tu as fait cela,[4] mais je ne t'ai pas laissé pécher.» Écoutez le prodige que nous a fait connaître Sabinus, rendant gloire à la Trinité sainte sur ce qui est arrivé.

Je vous dirai ce qui est arrivé. Il y avait en cette ville un lecteur, fils d'un prêtre. Un jour, avec son père et un diacre, il reçut la bénédiction dans une église.

1. *Cod.* ⲉⲡⲓⲇⲏ ⲁⲧⲉⲧⲛ ⲙⲉⲧⲥⲟⲛ . . ⲱⲛⲧ. La restitution me paraît certaine. — 2. *Cod.* ⲛⲉⲥⲧⲟⲣⲓⲟⲥ ⲛⲉⲧⲁϥⲫⲱϣ. — 3. *Cod.* ⲉϥⲉⲣⲉⲩⲙⲉⲛⲓⲛ. — 4. Je ne suis pas certain de la restitution, et le sens me paraît embarrassé. Tout ce passage d'ailleurs est peu compréhensible.

ⲛⲁⲅⲛⲱⲥⲧⲏ(ⲥ) ⲛⲧⲉϥϣⲉ ⲛⲁϥ ⲛⲧⲉϥⲥⲉⲃⲧⲉ ⲡⲓⲙⲱⲓⲧ. ⲁϥϣⲉ ⲛⲁϥ ⲟⲛ ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲉϥⲥⲩⲛⲏⲑⲉⲓⲁ[1] ⲁϥϭⲓ ⲛⲛⲓⲁⲡⲁⲣⲭⲏ ⲁϥⲙⲟϣⲓ ⲛⲉⲙⲱⲟⲩ ⲁϥⲓ ⲉⲟⲩⲙⲱⲓⲧ ⲛⲁⲟⲣⲱⲙ(ⲓ) ⲁϥⲉⲣⲁⲡⲁⲛⲧⲁⲛ ⲉⲣⲟϥ ⲛϫⲉ ⲟⲩⲙⲁ- (ϥⲇ̅) ⲧⲟⲓ ⲉϥⲧⲁⲗⲏⲟⲩⲧ ⲉⲟⲩϩⲧⲟ ⲁ ϯ(ⲙ)ⲉⲧⲗⲁϧⲏⲧϥ ϯ ⲛⲉⲙⲁϥ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲁϥ ⲙⲡⲓⲁⲛⲁⲅⲛⲱⲥⲧⲏⲥ ϫⲉ ⲟⲩ (ⲡ)ⲉ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉⲛⲧⲟⲧⲕ. ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ϩⲁⲛ ⲗⲩⲙⲯⲁⲛⲟⲛ[2] ⲛⲉ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲓⲙⲁⲧⲟⲓ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲙⲏⲓⲧⲟⲩ ⲛⲏⲓ ⲛⲧⲁⲟⲩⲟⲙⲟⲩ.[3] (ⲡ)ⲉϫⲉ ⲡⲓⲁⲛⲁⲅⲛⲱⲥⲧⲏⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲱ ⲡⲓⲡⲁⲣⲁⲛⲟⲙⲟⲥ ⲁⲕⲛⲁⲟⲩⲱⲙ ⲛⲛⲓⲗⲩⲙⲯⲁⲛⲟⲛ ⲁⲛ ⲟⲛ ⲛⲧⲉ ⲡⲭ̅ⲥ̅. ⲁϥⲥⲱⲕ (ⲙ)ⲡⲓⲥⲕⲉⲩⲟⲥ ⲛⲧⲉ ϯⲁⲡⲁⲣⲭⲏ ⲁϥ(ⲡ)ⲱϣ ⲉϫⲉⲛ ⲡⲓⲥⲱⲙⲁ ⲙⲡⲓⲙⲁⲧⲟⲓ (ⲟⲩ)ⲟϩ ⲙⲁⲓ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲧⲁϥⲧⲁϩⲉ ⲁⲡⲁⲣⲭⲏ ϧⲉⲛ ⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲁϥⲕⲱⲕ ⲛⲕⲉϩⲧ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲛⲟⲩⲙⲁⲣⲙⲁⲣⲟⲛ. ϩⲏⲡⲡⲉ ⲁⲓⲧⲁⲙⲱⲧⲉⲛ ⲉϯϣⲫⲏ(ⲣ)ⲓ ⲉⲧⲁ ⲫ̅ϯ̅ ⲟⲩⲟⲛϩⲥ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲓⲧⲁ(ⲙ)ⲟ ⲙⲙⲱⲧⲉⲛ ⲉϯⲙⲉⲧⲁⲅⲁⲑⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲉⲧⲁⲥⲧⲁϩⲟϥ. (ϯⲛ)ⲁϯ ⲫⲙⲉⲩⲓ ⲛⲱⲧⲉⲛ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲓⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲛⲓⲕⲏⲧⲁⲥ ⲁⲩⲧⲁⲙⲟ ⲉⲑⲃⲏⲧϥ ϫⲉ ⲁ ⲡⲟⲩⲣⲟ ϩⲓⲧϥ ⲉⲫⲓ(ⲟ)ⲙ ⲁϥϭⲟϫⲓ ⲛⲥⲁ ⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲗⲟⲩⲕⲁⲥ ⲁϥϣⲉ ⲛⲁϥ ⲉⲡⲓⲧⲱ(ⲟ)ⲩ. ⲡϣⲏⲣⲓ ⲇⲉ ⲙⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲛⲓⲕⲏⲧⲁⲥ ⲉⲧⲉ ⲙⲓⲥⲁⲏⲗ ⲡⲉ ⲛⲉⲙ ⲡϣⲏⲣⲓ ⲙⲡⲉ(ⲑ)ⲟⲩⲁⲃ ⲑⲉⲟⲅⲛⲱⲥⲧⲟⲥ ⲫⲏ ⲉⲧⲁ ⲧⲟⲩⲣⲱ ⲧⲉϩⲓⲙⲓ ⲛⲁⲣⲕⲁⲇⲓⲟⲥ ϧⲟⲑ(ⲃ)ⲉϥ ⲉⲧⲉ ⲉⲩⲡⲣⲁⲝⲓⲟⲥ ⲡⲉ ⲛⲑⲱ(ⲟⲩ) ⲙⲡⲥⲛⲁⲩ ⲡⲉ ⲉⲧⲁⲩⲙⲟⲛ[4] ⲉⲫⲁⲓ ⲁⲓⲥϧⲁⲓ

et ils offrirent les prémices et l'offrande du lecteur afin qu'il partît et préparât le chemin. Il s'en alla selon sa coutume, il prit les prémices, il marcha avec elles, il alla dans un chemin où il n'y avait personne, il rencontra un soldat monté sur un cheval. Une faim très grande dévorait celui-ci[5] et il dit au lecteur : «Qu'as-tu à la main?» — Mais l'autre lui dit : «Ce sont des restes.» — Le soldat dit : «Donne-les-moi, que je les mange.» — Le lecteur dit : «Impie, tu ne mangeras pas les restes du Christ.» Il prit le vase des prémices, il le brisa sur le corps du soldat, et tout endroit du corps du soldat que les prémices touchèrent devint blanc comme du marbre par suite de la lèpre.[6] Je vous ai dit le prodige que Dieu a manifesté et je vous ai appris la bonté que Dieu a faite au lecteur. Je vous ferai souvenir du bienheureux Nicétas. On m'a dit de lui que le roi l'avait jeté dans la mer, il se précipita à la suite du saint Lucas, il arriva à la montagne. Le fils du saint Nicétas, c'est-à-dire Misaël, et le fils du saint Théognoste tué par la reine, femme d'Arcadios, c'est-à-dire Eupraxios, ce sont eux qui m'ont appris cela : je

1. *Cod.* ⲧⲉϥⲥⲩⲛⲏⲑⲓⲁ. — 2. Ce mot doit être un barbarisme grec passé en copte. — 3. *Cod.* ⲧⲁⲟⲩⲟⲙⲟⲩ. — 4. *Cod.* ⲡⲉⲧⲁⲩⲧⲁⲙⲟⲛ. — 5. Mot-à-mot : une faim vorace combattait avec lui. — 6. Mot-à-mot : il devint lépreux comme un marbre. La raison de cette phrase se trouve dans la blancheur du marbre et de la lèpre.

ⲛⲱⲟⲩ ⲉⲓϯ ⲛⲟⲙϯ ⲛⲱⲟⲩ (fol. 156 ϥ̅ⲉ̅) ϫⲉ ⲛⲉ ⲛϣⲏⲣⲓ ⲛⲛⲓⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏ(ⲥ). ϯⲧⲱⲃϩ ⲇⲉ ⲙⲙⲟⲕ ⲱ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲛⲁⲣⲭ(ⲓ)ⲙⲁⲛⲇⲣⲓⲧⲏⲥ ⲙⲁⲧⲁⲙⲟⲓ ⲉⲡϫⲓⲛ(ⲓ) ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲛⲥⲱⲙⲁ ⲛⲧⲉ ⲁⲃⲃⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ.[1]

ⲁⲡⲁ ⲡⲁⲫⲛⲟⲩϯ ⲇⲉ ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲙⲁⲛⲇⲣ(ⲓ)ⲧⲏⲥ ⲛⲧⲉ ⲧⲁⲃⲏⲛⲛⲏⲥⲓ ⲁϥⲧⲁⲙⲟ(ⲛ) ⲉⲛⲏ ⲉⲧⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲣⲱⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲣⲁⲕⲟϯ ⲛⲉⲙ ⲛⲏ ⲉⲧⲁϥⲥⲟⲑⲙⲟⲩ ⲉⲑⲃⲉ ⲁⲃⲃⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ[2] ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲣⲏϯ ⲉⲧⲁϥϫⲱⲕ ⲙⲡⲉϥⲁⲅⲱⲛ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣ(ϯ) ⲙⲙⲉⲧϫⲱⲣⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ϯⲉⲣ ϩⲟϯ ⲉⲥⲁ(ϫⲓ) ⲛⲉⲙ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲁⲗⲗⲁ ϯⲛⲁϫⲟⲥ ϩⲱ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲯⲁⲗⲙⲱⲇⲟⲥ ⲉⲑⲟ(ⲩ)ⲁⲃ ⲇⲁⲩⲓⲇ ϫⲉ ⲟⲩⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲉϥⲥⲟⲩⲧ(ⲱⲛ) ⲁⲣⲓⲧϥ ⲛⲃⲉⲣⲓ ϧⲉⲛ ⲛⲏ ⲉⲧⲥⲁϧⲟⲩⲛ ⲙⲙⲟⲓ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲁϣϫⲉⲙ ϫⲟⲙ ⲛⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙ ⲡⲁⲟ̅ⲥ̅. ⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲙⲙⲟⲓ ⲉⲓⲛⲏⲟⲩ ⲉϧⲏⲧ ⲁⲛⲟⲕ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲑⲛⲉⲙⲏⲓ ⲉⲧⲁⲛⲓ ⲇⲉ ⲙⲡⲉⲙⲑⲟ ⲙⲡⲓⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲛⲧⲉ ⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ϣⲉⲛⲟⲩϯ (ⲡⲓ)ⲁⲣⲭⲓⲙⲁⲛⲇⲣⲓⲧⲏⲥ ⲛⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲟⲩⲥⲟⲛ ⲇⲉ ⲛⲉⲙⲏⲓ ⲉϥⲟⲓ ⲛϩⲩⲡⲟⲇⲁⲅⲣⲟⲥ.[3] ⲉⲧⲁⲛⲓ ⲇⲉ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲡⲓⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲁⲛϫⲓⲙⲓ ⲛⲁ(ⲡⲁ) ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲉϥⲙⲟⲕϩ ⲉⲙⲁϣⲱ. ⲉⲧⲁⲛⲉⲣⲁⲥⲡⲁⲍⲉⲥⲑⲁⲓ[4] ⲙⲙⲟϥ ⲁⲛϩⲉ(ⲙ)ⲥⲓ ⲡⲉϫⲁϥ ⲙⲡⲓⲥⲟⲛ ⲉⲑⲛⲉⲙⲏⲓ ⲉⲛⲉ ⲛⲑⲟϥ ⲡⲉ ⲉⲧⲁϥⲉⲣ ϣⲟⲣⲡ[5] ⲛⲧⲁⲙⲟⲛ ϫⲉ ⲙⲁⲣⲟⲛ ⲛⲧⲉⲛϭⲱⲡ ⲥⲙⲟⲩ ⲙ(ⲡⲓ)ϧⲉⲗⲗⲟ (ϥ̅ⲋ̅) (ⲡ)ⲉϫⲉ ⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲕⲁⲗⲱⲥ (ⲁ)ⲕⲓ ⲡⲁⲥⲟⲛ ⲓⲥⲁⲁⲕ ⲙⲡⲉⲕϯ ⲟⲥⲓ ϫⲉ ⲁⲕⲓ ⲁⲕϣⲗⲏⲗ ϧⲉⲛ ϯⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲛⲧⲉ

leur écrivis pour les consoler parce qu'ils sont fils de prophètes.[6] Mais je te prie, ô mon père l'archimandrite, renseigne-moi sur la mort d'abba Macaire.

Mais Paphnuti, l'archimandrite de Tabennîsi, raconta ce qu'il avait vu à Rakoti et ce qu'il avait entendu au sujet d'abba Macaire et de la manière dont il acheva son combat avec une grande vaillance. Et il dit : «Je crains de parler à mon père saint; mais je dirai moi aussi avec le psalmiste, le saint David : Renouvelle un esprit droit dans mes entrailles afin que je puisse parler avec mon Seigneur.» Il m'arriva que j'allai vers le Nord, moi et les frères qui m'accompagnaient. Mais lorsque nous fûmes arrivés en face du monastère d'apa Schnoudi l'archimandrite, il y avait avec moi un frère qui était podagre; et lorsque nous fûmes entrés dans le monastère, nous trouvâmes apa Schnoudi grandement affligé. Lorsque nous l'eûmes embrassé, nous nous assîmes. Il s'adressa au frère qui était avec moi, qui avait été le premier à nous dire : «Allons recevoir la bénédiction du vieillard;» le vieillard lui dit (donc) : «Tu es le bienvenu, mon fils Isaac, tu n'as pas fait de mal en venant et en priant dans l'église

1. *Cod.* ⲙⲁⲕⲁⲣⲓ. — 2. *Cod.* ⲙⲁⲕⲁⲣⲓ. — 3. *Cod.* ⲛϩⲩⲡⲟⲧⲁⲅⲣⲟⲥ. — 4. *Cod.* ⲉⲧⲁⲛⲉⲣⲁⲥⲡⲁⲍⲉⲥⲑⲉ. — 5. *Cod.* ⲛⲉⲧⲁϥⲉⲣ ϣⲟⲣⲡ. — 6. Mot-à-mot : je leur écrivis les consolant.

(ⲛ)ⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲉⲕϭⲁⲗⲁⲩϫ (ⲛ)ⲁⲟⲩϫⲁⲓ ⲁⲛ ⲉⲓⲙⲏⲧⲓ[1] ⲛⲧⲉⲕϣⲉ ⲛⲁⲕ (ⲉ)ⲛⲓⲙⲱⲓⲧ ⲉⲧⲉⲕⲙⲟϣⲓ ϩⲓⲱⲧϥ ⲛ(ⲧ)ⲉⲕⲉⲣⲁⲡⲁⲛⲧⲁⲛ ⲉⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥ(ⲕ)ⲟⲡⲟⲥ ⲇⲓⲟⲥⲕⲟⲣⲟⲥ ⲉϣⲱⲛ ⲛ(ⲧ)ⲉⲕϩⲓⲟⲩⲓ ⲙⲡⲉϥⲥⲁⲛⲇⲁⲗⲓⲟⲛ ⲉ(ⲣ)ⲁⲧⲕ ⲭⲛⲁⲟⲩϫⲁⲓ. (ⲗⲟ)ⲓⲡⲟⲛ ⲁⲛⲓ ⲉϧⲏⲧ ⲁⲛϣⲱⲡⲓ ϧⲉⲛ (ⲡ)ⲓⲕⲁⲛⲱⲡⲟⲥ ⲛⲟⲩⲣⲟⲙⲡⲓ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲓⲙⲟⲕϩ ⲛϩⲏⲧ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲓⲛⲁϩϯ. ⲉⲧⲓ ⲇⲉ ⲉⲛϣⲟⲡ[2] ⲙⲙⲁⲩ ⲁ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲥϧⲁⲓ ⲁϥⲑⲱⲟⲩϯ ⲛⲛⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲣⲁⲕⲟϯ. (ⲙⲡ)ⲁⲧⲉ ⲟⲩⲁⲃⲟⲧ ⲇⲉ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ϣⲱⲡⲓ ⲓⲥ ⲁⲃⲃⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ[3] ⲡⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲧⲕⲱⲟⲩ ⲁϥⲓ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ϯⲥⲩⲛⲟⲇⲟⲥ ⲁⲓⲉⲣⲁⲡⲁⲛⲧⲁⲛ ⲉⲣⲟϥ ⲙⲙⲁⲩ. ⲁϥⲉⲣ ⲟⲩⲱ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲛⲱⲟⲩ ϫⲉ ⲉⲑⲃⲉ ⲟⲩ ⲁⲣⲉⲧⲉⲛϩⲓⲟⲩⲓ ⲛⲛⲉⲧⲉⲛⲭⲗⲟⲙ ⲉⲃⲟⲗ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲣⲉⲧⲉⲛⲫⲱⲧ. ⲛⲑⲱⲟⲩ ⲇⲉ ⲁⲩⲭⲁ ⲣⲱⲟⲩ ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲁⲓⲉⲣⲁⲥⲡⲁⲍⲉⲥⲑⲁⲓ[4] ⲙⲙⲟϥ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲓϭⲓⲧϥ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲛⲉⲙⲏⲓ ⲉⲡⲓⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲕⲁⲛⲱⲡⲟⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲛϣⲓⲛⲓ ⲛⲥⲁ ⲡⲉⲧⲉⲛⲟⲩϫⲁⲓ ⲛⲉⲙ ϯⲙⲉⲧⲁⲥⲉⲃⲏⲥ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲟⲩⲣⲱⲟⲩ. (fol. 157 ϥ̅ⲍ̅) ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲛⲁⲓⲕⲟⲩϫⲓ ⲇⲉ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲁϥⲓ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲣⲁⲕⲟϯ ⲛϫⲉ ⲥⲉⲣⲅⲓⲟⲥ ⲡⲓⲃⲉⲣⲉⲇⲁⲣⲓⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲧⲟⲙⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲗⲉⲱⲛ ⲡⲓⲡⲁⲣⲁⲛⲟⲙⲟⲥ ⲛⲑⲟϥ ⲡⲉ ⲛⲉⲙ ⲕⲉϩⲁⲓⲣⲉⲧⲓⲕⲟⲥ[5] ⲉⲡⲉϥⲣⲁⲛ ⲡⲉ ⲥⲟⲗⲟⲫⲁⲕⲓⲟⲗⲓⲟⲥ[6] ⲟⲩⲟϩ ⲁⲩⲑⲱⲟⲩϯ ⲛⲛⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲡⲓⲧⲟⲡⲟⲥ ⲉⲧⲟⲩⲙⲟⲩϯ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲕⲁⲓⲥⲁⲣⲉⲓⲟⲛ[7] ⲁϥⲱϣ ⲛⲱⲟⲩ ⲛⲛⲓⲥϧⲁⲓ ⲛⲧⲉ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲫⲏ ⲉⲑⲛⲁⲉⲣϩⲩⲡⲟⲅⲣⲁⲫⲉⲓⲛ[8] ⲛϣⲟⲣⲡ ⲉⲡⲧⲟⲙⲟⲥ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲕⲗⲏⲣⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲣⲁⲕⲟϯ

des frères, et tes pieds ne seront pas guéris à moins que tu ne continues le chemin commencé et que tu n'arrives à l'archevêque Dioscore : si tu mets sa sandale en ton pied, tu seras guéri.» Du reste nous allâmes au Nord, nous demeurâmes à Canope une année de jours : j'étais affligé à cause de la foi. Comme nous demeurions encore là, le roi écrivit, on rassembla tous les évêques à Rakoti. Avant qu'un mois de jours ne (se) fût (écoulé), voici qu'abba Macaire, l'évêque de Tkôou vint du Synode : je le rencontrai là. Il prit la parole, il dit : «Pourquoi avez-vous jeté vos couronnes, avez-vous fui?» — Mais eux se turent. Je l'embrassai, je reçus sa bénédiction, je l'emmenai avec moi dans le monastère de Canope et nous l'interrogeâmes sur notre salut et la piété des rois. Après quelques jours vint à Rakoti Sergios le vérédaire avec le *tome* de Léon l'impie. Il était avec un autre hérétique nommé Solophaciole. Et tous les évêques se réunirent dans le lieu nommé Césareion, il leur lut les lettres du roi, disant : «Celui qui le premier dans le clergé de Rakoti souscrira le *tome*, celui-là s'asseoira sur le trône dans

1. *Cod.* ⲓⲙⲏϯ. — 2. *Cod.* ⲛϣⲟⲡ. — 3. *Cod.* ⲙⲁⲕⲁⲣⲓ. — 4. *Cod.* ⲁⲓⲉⲣⲁⲥⲡⲁⲍⲉⲥⲑⲉ. — 5. *Cod.* ⲛⲉⲙ ⲕⲉϩⲉⲣⲉⲧⲓⲕⲟⲥ. — 6. *Cod.* ⲥⲁⲗⲟⲫⲁⲕⲓⲁⲣⲓⲟⲥ. J'ai cru que ce mot était le même que le surnom de Timothée *Solofaciole* : me suis-je trompé? Peut-être. — 7. *Cod.* ⲕⲉⲥⲁⲣⲓⲟⲛ. — 8. *Cod.* ⲉⲑⲛⲁⲉⲣϩⲩⲡⲟⲅⲣⲁⲫⲓⲛ.

ⲛⲑⲟϥ ⲉⲑⲛⲁϩⲉⲙⲥⲓ ϩⲓϫⲉⲛ ⲡⲓⲑⲣⲟⲛⲟⲥ ⲛⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ϧⲉⲛ ⲣⲁⲕⲟϯ. ⲡⲣⲟⲧⲉⲣⲓⲟⲥ[1] ⲇⲉ ⲛⲑⲟϥ ⲡⲉⲧⲁⲙⲟⲛⲓ ⲛϯⲟⲓⲕⲟⲛⲟⲙⲓⲁ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲕⲁⲓⲥⲁⲣⲉⲓⲟⲛ[2] ⲁϥⲁⲙⲟⲛⲓ ⲙⲡⲓⲧⲟⲙⲁⲣⲓⲟⲛ ϧⲉⲛ ⲧⲉϥϫⲓϫ ⲡⲉϫⲁϥ ⲃⲁⲯⲟⲛ[3] ⲛⲏⲓ ⲛⲧⲁⲉⲣϩⲩⲡⲟⲅⲣⲁⲫⲉⲓⲛ[4] ⲉⲡⲓϫⲱⲙ. ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲇⲉ ⲛⲛⲟⲧⲁⲣⲓⲟⲥ ⲉⲑⲙⲟϣⲓ ⲛⲉⲙⲏⲓ ⲁⲩⲭⲱⲡ ⲛⲛⲟⲩⲕⲁⲗⲁⲙⲁⲣⲓⲟⲛ ϫⲉ ⲛⲛⲟⲩⲉⲣ ϣⲫⲏⲣ ⲉⲡⲉϥⲛⲟⲃⲓ. ⲟⲩⲛⲟⲧⲁⲣⲓⲟⲥ ⲇⲉ ⲉϥⲁ ⲥⲟⲗⲟⲫⲁⲕⲓⲟⲗⲓⲟⲥ ⲡⲉ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥϯ ⲙⲫⲱϥ ⲛⲁϥ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲉⲣϩⲩⲡⲟⲅⲣⲁⲫⲉⲓⲛ[5] ⲉⲡⲧⲟⲙⲟⲥ ⲛⲗⲉⲱⲛ. ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ[6] ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ⲙⲡⲣⲟⲧⲉⲣⲓⲟⲥ[7] ϫⲉ ⲁⲕϣⲱⲡⲓ ϧⲁ ⲡⲉⲕⲁⲛⲁⲑⲉⲙⲁⲧⲓⲥⲙⲟⲥ ⲙⲙⲓⲛ ⲙⲙⲟⲕ (ϥⲏ) ⲙⲏ ⲙⲡⲓⲛⲁⲩ ⲉⲧⲁ ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲇⲓⲟⲥⲕⲟⲣⲟⲥ ϫⲟⲥ ⲛⲁⲕ ϫⲉ ⲡⲣⲟⲧⲉⲣⲓⲟⲥ[8] ⲉⲑⲛⲁϩⲉⲙⲥⲓ ϩⲓϫⲉⲛ ⲡⲁⲑⲣⲟⲛⲟⲥ ⲉϣⲱⲡ ⲁⲩϣⲁⲛⲉⲣⲉⲍⲱⲣⲓⲍⲉⲓⲛ[9] ⲙⲙⲟⲓ ⲙⲏ ⲙⲡⲉⲕⲉⲣⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲉⲓⲛ[10] ⲉⲩⲅⲣⲁⲫⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲛⲁⲑⲉⲙⲁ ⲉⲣⲟⲓ ⲉϣⲱⲡ ⲁⲓϣⲁⲛϧⲉⲙⲥⲓ ϩⲓϫⲉⲛ ⲡⲉⲕⲑⲣⲟⲛⲟⲥ ⲉⲕⲟⲛϧ. ⲟⲩⲟϩ ϯⲛⲟⲩ ϫⲉ ⲁⲕϣⲱⲡⲓ ϧⲁ ⲡⲉⲕⲁⲛⲁⲑⲉⲙⲁⲧⲓⲥⲙⲟⲥ ⲙⲙⲓⲛ ⲙⲙⲟⲕ ⲛⲧⲉⲣⲱⲕ. ⲛⲁⲓ ⲇⲉ ⲉⲧⲁϥⲥⲟⲑⲙⲟⲩ ⲛϫⲉ ⲥⲉⲣⲅⲓⲟⲥ ⲡⲓⲃⲉⲣⲉⲇⲁⲣⲓⲟⲥ[11] ⲁϥϫⲱⲛⲧ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲉⲙⲃⲟⲛ ⲉⲙⲁϣⲱ. ⲁϥⲉⲣ ⲟⲩⲱ ⲛϫⲉ ⲡⲣⲟⲧⲉⲣⲓⲟⲥ[12] ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲃⲃⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ϫⲉ ϯⲥⲩⲛⲟⲇⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲕⲉⲁ ⲡⲉ ⲉⲧⲁⲓⲉⲣϩⲩⲡⲟⲅⲣⲁⲫⲉⲓⲛ[13] ⲉⲣⲟⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲙⲡⲓⲉⲣ ⲛⲟⲃⲓ ϣⲁ ϯⲛⲟⲩ. ⲡⲉϫⲉ ⲁⲃⲃⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ[14] ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲉⲑⲃⲉ ⲟⲩ

le clergé de Rakoti.» Protérius, celui qui était chargé de l'économat du Césareion, saisit le *tome* dans sa main, il dit : «Trempez-moi un calame (dans l'encre) afin que je souscrive le livre.» Mais les frères notaires qui marchaient avec moi cachèrent leurs calames afin de n'être point les compagnons de son péché. Mais il y avait le notaire de Solophaciole, il lui donna le sien; Protérius souscrivit le *tome* de Léon. Mais apa Macaire lui dit : «Tu es (sujet) à l'anathème que toi-même (as lancé).[15] Est-ce qu'à l'heure où l'archevêque Dioscore t'a dit : «Si l'on m'exile, c'est Protérius qui s'asseoira sur mon trône», est-ce que tu n'as pas confessé par écrit : Anathème sur moi, si, toi vivant, je m'asseois sur ton trône? et maintenant de ta propre bouche tu t'es anathématisé.» Lorsque Sergios le vérédaire entendit ces paroles, il s'emporta très fort dans une grande colère. Protérius répondit, il dit à abba Macaire : «C'est le concile de Nicée que j'ai souscrit, et jusqu'à présent je n'ai pas fait de péché.» — Abba Macaire lui dit : «Pourquoi

1. *Cod.* ⲡⲣⲟⲧⲉⲣⲓ. C'est le même retranchement que pour ⲙⲁⲕⲁⲣⲓ et la même couleur empruntée. — 2. *Cod.* ⲕⲉⲥⲁⲣⲓⲟⲛ. — 3. *Cod.* ⲃⲁⲛⲥⲟⲛ. — 4. *Cod.* ⲛⲧⲁⲉⲣϩⲩⲡⲟⲅⲣⲁⲫⲓⲛ. — 5. *Cod.* ⲁϥⲉⲣϩⲩⲡⲟⲅⲣⲁⲫⲓⲛ. — 6. *Cod.* ⲙⲁⲕⲁⲣⲓ. — 7. *Cod.* ⲙⲡⲣⲟⲧⲉⲣⲓ. — 8. *Cod.* ⲡⲣⲟⲧⲉⲣⲓ. — 9. *Cod.* ⲁⲩϣⲁⲛⲉⲣⲉⲍⲱⲣⲓⲍⲓⲛ. — 10. *Cod.* ⲙⲡⲉⲕⲉⲣⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲓⲛ. — 11. *Cod.* ⲡⲓⲃⲉⲣⲉⲧⲁⲣⲓⲟⲥ. — 12. *Cod.* ⲡⲣⲟⲧⲉⲣⲓ. — 13. *Cod.* ⲉⲧⲁⲓⲉⲣϩⲩⲡⲟⲅⲣⲁⲫⲓⲛ. — 14. *Cod.* ⲙⲁⲕⲁⲣⲓ. — 15. Mot-à-mot : tu es sous ton anathème, toi-même.

ⲙⲡⲉⲕⲱϣ ⲙⲡⲓϫⲱⲙ ⲥⲁϧⲣⲏⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉⲕⲉⲙⲓ ⲉⲡⲉⲕⲙⲟⲩ. ⲛⲓⲙ ⲣⲱⲙⲓ ⲉⲛⲉϩ ⲁϥⲥϧⲁⲓ ⲙⲡⲉϥⲱϣ ⲙⲡⲓϫⲱⲙ ⲁⲕϯ ϣⲱϣ ⲛⲧⲉⲕⲙⲉⲧϧⲉⲗⲗⲟ. ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲉ ⲡⲓⲃⲉⲣⲉⲇⲁⲣⲓⲟⲥ[1] ⲙⲛⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲣⲓϩⲩⲡⲟⲅⲣⲁⲫⲉⲓⲛ[2] ⲙⲡⲉⲣⲉⲣ ⲥⲁⲃⲟⲗ ⲛⲛⲉⲧⲉϩⲛⲏⲓ. ⲛⲑⲱⲟⲩ ⲇⲉ ϧⲉⲛ ⲡϫⲓⲛⲟⲣⲟⲩⲉⲣ ϩⲟϯ ⲁⲩⲉⲣϩⲩⲡⲟⲅⲣⲁⲫⲉⲓⲛ. ⲁϥⲕⲟⲧϥ ⲇⲉ ⲉⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ[3] ⲛϫⲉ ⲡⲓ- (fol. 158 ϥ̅ⲑ̅) ⲃⲉⲣⲉⲇⲁⲣⲓⲟⲥ[4] ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲁⲣⲓϩⲩⲡⲟⲅⲣⲁⲫⲉⲓⲛ[5] ϩⲱⲕ. ⲡⲉϫⲉ ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ[6] ⲛⲁϥ ϫⲉ ϩⲟⲗⲱⲥ ⲣⲱ ⲛⲟⲩϩⲩⲡⲟⲅⲣⲁⲫⲏ ⲁⲛ ⲧⲉ ⲉⲧⲉⲕϭⲛⲟⲩ ⲙⲙⲟⲓ ⲉⲣⲟⲥ ⲉⲑⲣⲓⲉⲣϩⲩⲡⲟⲅⲣⲁⲫⲉⲓⲛ[7] ⲉⲣⲟⲥ. ⲛⲏⲉ ⲫⲁⲓ ϣⲱⲡⲓ ⲛⲧⲁⲉⲣϩⲩⲡⲟⲅⲣⲁⲫⲉⲓⲛ[8] ⲛⲧⲁϣⲱⲡⲓ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲛⲛⲓⲧⲉⲃⲛⲱⲟⲩⲓ ⲛⲁⲧⲉⲙⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲧⲕⲁϯ. ⲥⲉⲣⲅⲓⲟⲥ ⲇⲉ ⲡⲓⲃⲉⲣⲉⲇⲁⲣⲓⲟⲥ[9] ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲁ ⲡⲁⲓⲙⲏϣ ⲛⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲁⲩⲉⲙⲓ ⲉⲡⲁⲓϩⲟⲣⲟⲥ ϫⲉ ⲫⲁ ⲛⲓⲕⲉⲁ ⲡⲉ ⲁⲩⲉⲣϩⲩⲡⲟⲅⲣⲁⲫⲉⲓⲛ[10] ⲁϫⲉⲛ[11] ϧⲟⲧϧⲉⲧ. ⲡⲉϫⲉ ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ[12] ⲛⲁϥ ϫⲉ ϯⲛⲁⲟⲡⲧ ⲁⲛ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲟⲩⲏⲃ ⲛⲧⲉ ⲃⲁⲁⲗ ⲁⲗⲗⲁ ϯⲛⲁⲟⲡⲧ ⲛⲉⲙ ⲏⲗⲓⲁⲥ ⲉⲑⲃⲉ ⲟⲩ ϯⲱⲡ ⲙⲙⲟⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲏ ⲉⲧⲁⲩⲭⲱ ⲛⲥⲱⲟⲩ ⲛϯⲙⲉⲑⲙⲏⲓ. ⲛⲁⲓ ⲇⲉ ϧⲉⲛ ⲡϫⲓⲛⲑⲣⲉϥⲥⲟⲑⲙⲟⲩ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲃⲉⲣⲉⲇⲁⲣⲓⲟⲥ[13] ⲁϥⲧⲱⲛϥ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲉⲙⲃⲟⲛ ⲁϥϯ ⲛⲟⲩϣⲉ ⲛⲫⲁⲧ ⲉϩⲣⲏⲓ ϧⲉⲛ ⲛⲉϥⲁⲛⲁⲅⲕⲁⲓⲟⲛ[14] ⲟⲩⲟϩ ⲁϥϩⲉⲓ ⲁϥⲙⲟⲩ ϧⲉⲛ ϯⲟⲩⲛⲟⲩ. ⲁⲛϣⲱⲗⲉⲙ ⲉⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲥⲑⲟⲓⲛⲟⲩϥⲓ ⲉⲁϥϣⲱϣ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲡⲉϥ-

auparavant n'as-tu pas lu l'écrit et pris connaissance de ta mort? quel est l'homme qui a jamais signé sans lire l'écrit? tu as souillé ta vieillesse.» — Et le vérédaire dit aux évêques : «Souscrivez, ne vous écartez pas de ma volonté.» Mais eux, dans leur crainte, ils souscrivirent. Le vérédaire se tourna vers apa Macaire, il lui dit : «Souscris aussi toi.» Apa Macaire lui dit : «Parfaitement! ce n'est pas une souscription que tu me demandes de souscrire : à Dieu ne plaise que je souscrive pour être comme les animaux ignorants et sans esprit!» — Mais Sergios le vérédaire lui dit : «Est-ce que cette foule d'évêques ne savent pas que cette définition est celle de Nicée, et ils l'ont souscrite sans examen. — Apa Macaire lui dit : «Je ne me compte pas parmi les prêtres de Baal; mais je me range du côté d'Élie : pourquoi me rangerais-je avec ceux qui ont abandonné la vérité? je me range avec ceux qui se tiennent fermes dans la vérité.» Lorsque le vérédaire entendit ces paroles, il se leva dans une grande colère, il lui donna un coup de pied dans les parties viriles; Macaire tomba, il mourut sur l'heure.

1. *Cod.* ⲡⲓⲃⲉⲣⲉⲧⲁⲣⲓⲟⲥ. — 2. *Cod.* ⲁⲩⲉⲣϩⲩⲡⲟⲅⲣⲁⲫⲏⲛ — 3. *Cod.* ⲙⲁⲕⲁⲣⲓ. — 4. *Cod.* ⲡⲓⲃⲉⲣⲉⲧⲁⲣⲓⲟⲥ. — 5. *Cod.* ⲁⲣⲓϩⲩⲡⲟⲅⲣⲁⲫⲏⲛ. — 6. *Cod.* ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲓ. — 7. *Cod.* ⲉⲣϩⲩⲡⲟⲅⲣⲁⲫⲏⲛ. — 8. *Cod.* ⲛⲧⲁⲉⲣϩⲩⲡⲟⲅⲣⲁⲫⲏⲛ. — 9. *Cod.* ⲡⲓⲃⲉⲣⲉⲧⲁⲣⲓⲟⲥ. — 10. *Cod.* ⲁⲩⲉⲣϩⲩⲡⲟⲅⲣⲁⲫⲏⲛ. — 11. *Cod.* ⲁϫⲛ : orthographe sahidique. — 12. *Cod.* ⲙⲁⲕⲁⲣⲓ. — 13. *Cod.* ⲡⲓⲃⲉⲣⲉⲧⲁⲣⲓⲟⲥ. — 14. *Cod.* ⲛⲉϥⲁⲛⲁⲅⲕⲉⲟⲛ.

ⲥⲱⲙⲁ (ⲣ̅) ϣⲁⲧⲉ ⲡⲓⲙⲱⲓⲧ ⲧⲏⲣϥ ⲙⲟϩ ⲛⲥⲑⲟⲓⲛⲟⲩϥⲓ. ⲟⲩⲟϩ ⲁ ⲡⲓⲙⲏϣ ⲧⲏⲣϥ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲟⲣⲑⲟⲇⲟⲍⲟⲥ ⲉⲧϧⲉⲛ ⲣⲁⲕⲟϯ ⲁⲩⲓ ⲁⲩϫⲱⲗ ⲙⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ[1] ϧⲉⲛ ϩⲁⲛ ϩⲃⲱⲥ ⲉⲩⲧⲁⲓⲏⲟⲩⲧ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲩϥⲁⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲁⲩⲟⲗϥ ⲉⲡⲓⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲓⲟⲛ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲁⲅⲓⲟⲥ ⲓⲱⲁⲛⲛⲏⲥ ⲡⲓⲣⲉϥϯ ⲱⲙⲥ ⲛⲉⲙ ⲉⲗⲓⲥⲉⲟⲥ ⲡⲓⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ. ⲥⲟⲗⲟⲫⲁⲕⲓⲟⲗⲓⲟⲥ[2] ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲱⲟⲩ ϫⲉ ⲁⲣⲉⲧⲉⲛⲉⲣ ⲟⲩ ⲙⲡⲁⲓ ⲁⲓⲅⲩⲡⲧⲓⲟⲥ[3] ⲛⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲧⲟⲥ ⲉⲣⲉⲧⲉⲛⲑⲱⲙⲥ ⲙⲙⲟϥ ϧⲉⲛ ⲡⲁⲓⲙⲁ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ. ⲫⲁⲓ ⲇⲉ ⲉⲧⲁϥϫⲟϥ ⲁ ⲟⲩⲕⲉⲣⲁⲩⲛⲟⲥ ⲓ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ϩⲓϫⲱϥ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ[4] ⲛϭⲓⲥⲓ ⲁ ⲡⲉϥϩⲟ ⲫⲱⲛϩ ⲉⲫⲁϩⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲁ ⲡⲉϥⲗⲁⲥ ⲙⲁϩ ⲣⲱϥ ⲙⲡⲉϥϣϫⲉⲙ ϫⲟⲙ ⲛⲥⲱⲕ ⲛⲁϥ ⲙⲡⲉϥⲛⲓϥⲓ ϧⲉⲛ ⲫⲁⲓ ⲁϥⲙⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲃⲁⲥⲁⲛⲟⲥ. ⲉⲧⲁ ⲡⲓⲗⲁⲟⲥ ⲧⲏⲣϥ ⲓ ϣⲁⲣⲟϥ ⲁⲩⲛⲁⲩ ⲉⲫⲏ ⲉⲧⲁϥϣⲱⲡⲓ ⲁⲩϯ ⲱⲟⲩ ⲙⲫ̅ϯ̅ ⲛⲉⲙ ⲛⲏ ⲉⲧⲁⲙⲟⲛⲓ ⲙⲡⲓⲛⲁϩϯ ⲛⲟⲣⲑⲟⲇⲟⲍⲟⲥ. ⲉⲧⲁⲩⲱⲗⲓ ⲙⲡⲥⲱⲙⲁ ⲛⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲉⲡⲓⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲓⲟⲛ[5] ⲁⲩⲭⲁϥ ⲉϫⲉⲛ ϯⲧⲁⲓⲃⲓ ⲛⲧⲉ ⲛⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ. ⲟⲩϧⲉⲗϣⲓⲣⲓ ⲉϥϧⲉⲛ ⲓ̅ⲃ̅ ⲛⲣⲟⲙⲡⲓ ⲉϥⲟⲓ ⲛⲉⲃⲟ ⲁ ⲛⲉϥⲃⲁⲗ ⲟⲩⲱⲛ ⲛϯⲟⲩⲛⲟⲩ (fol. 159 ⲣ̅ⲁ̅) ⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲛⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲓⲱⲁⲛⲛⲏⲥ ⲡⲓⲣⲉϥϯ ⲱⲙⲥ ⲛⲉⲙ ⲉⲗⲓⲥⲉⲟⲥ ⲡⲓⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲉⲩⲉⲣ ⲁⲙⲁⲗⲏϫ ⲉⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲁⲃⲃⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ[6] ⲉⲩⲉⲣⲁⲥⲡⲁⲍⲉⲥⲑⲁⲓ[7] ⲙⲙⲟϥ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲛϩⲁⲛ ⲥⲛⲏⲟⲩ. ⲟⲩⲟϩ ⲡⲓⲕⲟⲩϫⲓ ⲛⲁⲗⲟⲩ ⲁ ⲣⲱϥ ⲟⲩⲱⲛ ⲛϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁϥⲥⲁϫⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥⲁⲙⲟⲛⲓ ⲛⲧϫⲓϫ ⲙⲡⲉϥⲓⲱⲧ ⲁϥⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲁⲓⲛⲁⲩ ⲉⲡⲁⲓⲣⲱⲙⲓ ⲃ̅ ⲛⲟⲩⲱⲓⲛⲓ ⲉⲩ-

Nous sentîmes un grand parfum qui sortait de son corps, jusqu'à ce que le chemin tout entier fut rempli de l'odeur. Et tous les orthodoxes de Rakoti vinrent en foule, ils revêtirent son corps de vêtements glorieux, ils le portèrent vers le *Martyrium* des saints Jean le Baptiste et Élisée le prophète. Solophaciole leur dit : «Que faites-vous de cet Égyptien impur que vous l'enterrez dans ce lieu saint?» — Lorsqu'il eut dit cela, la foudre tomba du ciel sur lui : son visage se tourna en arrière, sa langue remplit sa bouche, il ne pouvait ni se conduire, ni respirer à cause de cela, il mourut dans un grand tourment. Lorsque tout le peuple fut venu à lui, ils virent ce qui était arrivé, ils rendirent gloire à Dieu et à ceux qui avaient embrassé la foi orthodoxe. Lorsqu'on eut porté le corps d'apa Macaire vers le *Martyrium,* on le plaça sur la châsse des saints. Un jeune garçon de douze ans qui était muet (sentit) ses yeux s'ouvrir sur le champ : il vit les saints Jean le Baptiste et Élisée le prophète embrassant le saint abba Macaire, le baisant à la manière des frères, et la bouche du petit garçon s'ouvrit sur le champ, il parla, il prit la main de son père, il s'écria, disant : «Mon père, j'ai vu

1. *Cod.* ⲛⲧⲉϥⲥⲱⲙⲁ. — 2. *Cod.* ⲥⲁⲗⲟⲫⲁⲕⲓⲁⲣⲓⲟⲥ. — 3. *Cod.* ⲉⲅⲓⲡⲧⲓⲟⲥ. — 4. *Cod.* ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ϧⲉⲛ ⲛϭⲓⲥⲓ. — 5. *Cod.* ⲉⲡⲓⲙⲁⲣⲧⲏⲣⲓⲟⲛ. — 6. *Cod.* ⲙⲁⲕⲁⲣⲓ. — 7. *Cod.* ⲉⲩⲉⲣⲁⲥⲡⲁⲍⲉⲥⲟⲥ.

ϩⲟⲗϫ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲡⲁⲓⲣⲱⲙⲓ ⲉⲧⲁⲩϧⲟⲧⲃⲉϥ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲕⲁⲗⲱⲥ ⲁⲕⲓ ⲡⲉⲛⲥⲟⲛ ⲁⲙⲟⲩ ⲛⲧⲉⲕⲉⲙⲧⲟⲛ ⲙⲙⲟⲕ[1] ⲛⲉⲙⲁⲛ. ⲛⲁⲓ ⲇⲉ ⲉⲧⲁϥⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲛϫⲉ ⲡⲉϥⲓⲱⲧ ⲁϥⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲥⲙⲏ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲟⲩⲁⲓ ⲡⲉ ⲫϯ ⲙⲡⲁⲓϧⲉⲗⲗⲟ ⲛⲁⲓⲉⲩⲏⲡⲧⲓⲟⲥ[2] ⲫⲏ ⲉⲧⲁϥⲉⲣ ⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲟⲥ ϩⲓϫⲉⲛ ⲫⲣⲁⲛ ⲙⲡⲉⲛⲟⲥ ⲓⲏⲥ ⲡⲭⲥ ⲡⲉⲛⲥⲱⲧⲏⲣ. ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁ ⲡⲓⲙⲏϣ ⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲣⲟϥ ⲉϥϫⲱ ⲛⲛⲁⲓ ⲁⲩϭⲟϫⲓ ⲉϫⲉⲛ ⲛⲟⲩⲉⲣⲏⲟⲩ ⲉⲩⲟⲩⲱϣ ⲛⲁⲩ ⲉⲫⲏ ⲉⲧⲁϥϣⲱⲡⲓ ⲙⲡⲓⲉⲃⲟ. ⲡⲉϫⲁϥ ⲇⲉ ⲛⲱⲟⲩ ϫⲉ ⲁⲓⲛⲁⲩ ⲉⲡⲓϩⲟⲩⲓⲧ ⲉⲧⲉⲛϧⲏⲧⲟⲩ ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲙⲙⲟⲣⲧ ⲙⲙⲟϥ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛϥⲱⲓ ⲉϥⲛⲏⲟⲩ ⲉϫⲉⲛ ⲧⲉϥⲛⲁϩⲃⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲓⲕⲉⲟⲩⲁⲓ ⲡⲉ ⲟⲩⲗⲁϥⲱⲓ ⲡⲉ[3] (ⲣⲃ) ⲛⲕⲁⲕ ϩⲣⲁϥ ⲟⲩⲟϩ ⲉϥϣⲏⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲩⲉⲙⲓ ϫⲉ ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲉⲧⲉ ⲡⲓⲛⲓϣϯ ⲛϥⲱⲓ ⲉϫⲱϥ ⲡⲉ ⲓⲱⲁⲛⲛⲏⲥ ⲡⲓⲃⲁⲡⲧⲓⲥⲧⲏⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲫⲏ ⲉⲧⲉⲛⲟ ⲙⲙⲏϣ ⲛϥⲱⲓ ϩⲓϫⲱϥ ⲛⲑⲟϥ ⲡⲉ ⲉⲗⲓⲥⲉⲟⲥ ⲡⲓⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲁⲩⲟⲩⲱϣⲧϥ ϩⲓϫⲉⲛ ⲛⲟⲩⲕⲁⲥ ⲁⲩϯ ⲱⲟⲩ ⲙⲫϯ.

ⲟⲩⲣⲱⲙⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉϥⲱϣϯ ϩⲓϫⲉⲛ ⲛⲉϥϫⲓϫ ⲛⲉⲙ ⲛⲉϥϭⲁⲗⲁⲩϫ ϧⲉⲛ ⲑⲙⲏϯ ⲙⲡⲓⲙⲏϣ ⲉⲧⲁϥⲓ ϣⲁ ⲧⲙⲉⲑⲛⲁϩⲏⲧ ⲛⲧⲟⲧϥ ⲙⲡⲓⲙⲏϣ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲓⲙⲏϣ ⲛⲁⲩϩⲓ ϭⲗⲁ ⲙⲙⲟϥ ⲡⲉ ⲉⲡⲁⲓⲥⲁ ⲛⲉⲙ ⲫⲁⲓ. ⲕⲁⲧⲁ ⲟⲩⲟⲓⲕⲟⲛⲟⲙⲓⲁ ⲇⲉ ⲛⲧⲉ ⲫϯ ⲁⲩⲥⲓϯ ⲙⲡⲓϭⲗⲱⲟⲩϣ ⲉⲡⲁⲓⲥⲏⲧ ϩⲓϫⲉⲛ ⲛⲉⲛⲕⲁⲥ ⲙⲡⲓⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲟⲥ ⲁϥⲟⲩϫⲁⲓ[4] ⲟⲩⲟϩ ⲥⲁⲧⲟⲧϥ ⲁϥⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ⲟⲩⲁⲓ ⲡⲉ ⲫϯ

deux hommes lumineux embrassant cet homme qu'on a tué, (et) disant : «Tu es le bienvenu, ô notre frère, viens te reposer avec nous.» Lorsque son père eut entendu cela, il s'écria d'une grande voix, disant : «Il est le seul Dieu, celui de ce vieillard égyptien qui a été martyrisé pour le nom de notre Seigneur Jésus le Christ notre Sauveur.» Et lorsque la multitude l'entendit parler ainsi, ils se précipitèrent les uns sur les autres voulant voir ce qui était arrivé au muet. Il leur dit : «J'ai vu le premier d'entre eux, il avait une grande barbe et de grands cheveux descendant sur son cou, et l'autre était chauve et long.» Et ils surent que l'homme aux longs cheveux était Jean le Baptiste, et que celui qui n'avait pas de cheveux sur la tête était Élisée le prophète; et ainsi ils adorèrent leurs ossements, ils rendirent gloire à Dieu.

Il y avait un homme rampant sur ses mains et sur ses pieds au milieu de la foule, venu pour (implorer) la commisération de la multitude qui prenait pitié de lui çà et là. Et par un dessein de Dieu, ils transportèrent cet infirme sur les os du martyr : aussitôt il fut guéri et il s'écria : «Unique est le Dieu de ce saint.»

1. *Cod.* ⲛⲉⲙⲟⲕ (sic). — 2. *Cod.* ⲛⲉⲩⲓⲛⲧⲓⲟⲥ. — 3. *Cod.* ⲛⲉⲟⲩⲗⲁϥⲱⲓⲛⲉ ⲡⲉ (sic). — 4. *Cod.* ⲁϥⲟⲩϫⲁⲓ, en marge et d'une main ancienne.

ⲛⲛⲁⲓⲁⲅⲓⲟⲥ. ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁ ⲡⲓⲗⲁⲟⲥ ⲛⲁⲩ ⲉⲧⲁⲓⲕⲉϣⲫⲏⲣⲓ ⲁⲩⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲕⲁⲗⲱⲥ ⲁⲕⲓ ⲉⲧⲉⲛⲡⲟⲗⲓⲥ ⲱ ⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲱ ⲁⲛⲧⲱⲛⲓⲟⲥ ⲛⲃⲉⲣⲓ ⲉϥⲧⲁⲗϭⲟ ⲛⲏⲛ ⲉⲧϣⲱⲛⲓ ⲧⲏⲣⲟⲩ. ⲙⲡⲉ ⲧⲉⲛⲕⲟⲩϫⲓ ⲙⲡⲟⲗⲓⲥ ⲉⲧϫⲟϫⲉⲃ ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲙⲡϣⲁ ⲙⲡⲉⲕⲥⲱⲙⲁ ϫⲉ ⲥⲉϣⲉⲙϣⲓ ⲛⲛⲉⲓⲇⲱⲗⲟⲛ[1] ϧⲉⲛ ⲡⲉⲕⲑⲟϣ. ⲁ ⲧⲕⲱⲟⲩ ⲕⲟⲩϫⲓ ⲙⲡⲟⲗⲓⲥ ϯ ⲟⲩⲱ ⲙⲙⲟⲕ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲁ ϯⲛⲓϣϯ ⲙⲡⲟⲗⲓⲥ ⲣⲁⲕⲟϯ ϣⲟⲡⲕ ⲉⲣⲟⲥ. (fol. 161 ⲣ̅ⲅ̅) ⲁ ⲡⲓⲙⲁⲣⲅⲁⲣⲓⲧⲏⲥ ⲉⲛⲁϣ ⲉⲛⲥⲟⲩⲉⲛϥ ⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲧⲕⲱⲟⲩ ⲙⲡⲟⲩⲉⲙⲓ ⲉⲧⲉϥⲇⲟⲕⲓⲙⲏ ⲉⲡⲧⲏⲣϥ ⲓⲥ ϩⲏⲡⲡⲉ ⲁϥⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲁϥⲓ ⲉϯⲛⲓϣϯ ⲛⲃⲁⲕⲓ ⲣⲁⲕⲟϯ ⲁϥϣⲱⲡⲓ ⲟⲛ ⲛⲉⲙ ⲡⲓ ⲕⲉ ⲃ̅ ⲛⲱⲛⲓ ⲛⲁⲛⲁⲙⲏⲓ ⲉⲁⲩⲉⲙⲓ ϫⲉ ⲟⲩⲇⲟⲕⲓⲙⲟⲥ ⲡⲉ ϯⲛⲟⲩ ϫⲉ ⲁ ⲅ̅ ϣⲱⲡⲓ ⲛⲁⲛ ⲙⲡⲧⲩⲡⲟⲥ ⲛϯⲧⲣⲓⲁⲥ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ. ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲁⲩⲑⲱⲙⲥ ⲙⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲁⲃⲃⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ[2] ⲡⲓϧⲉⲗⲗⲟ ⲙⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲁⲗⲏⲑⲱⲥ ⲉϥⲁⲙⲟⲛⲓ ⲙⲡⲓⲛⲁϩϯ ⲛⲟⲣⲑⲟⲇⲟⲝⲟⲥ ⲉⲩⲉⲣⲭⲟⲣⲉⲩⲉⲓⲛ[3] ϧⲉⲛ ϩⲁⲛ ϩⲩⲙⲛⲟⲥ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ⲯⲁⲗⲙⲟⲥ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ϩⲱⲥ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ϩⲱⲇⲏ ⲙⲡ̅ⲛ̅ⲁⲧⲓⲕⲟⲛ.

ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲁⲓϭⲓ ⲛⲉⲙⲏⲓ ⲙⲡⲓⲛⲟⲩⲧⲓⲟⲛ ⲡⲉϥⲇⲓⲁⲕⲱⲛ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲡⲁⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲕⲁⲛⲱⲡⲟⲥ ⲁⲓϣⲱⲡⲓ ⲉⲓϯ ⲛⲟⲙϯ ⲛⲁϥ ⲉⲛⲁⲓϫⲱ ⲅⲁⲣ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲉⲧⲁ ⲡⲓϧⲉⲗⲗⲟ ⲙⲟⲩ ⲁⲛ ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲧⲁϥⲱⲛϧ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲱⲛϧ ⲛⲉⲛⲉϩ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲧⲟⲡⲟⲥ ⲙⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ.[4] ⲗⲟⲓⲡⲟⲛ ⲱ ⲡⲁϣⲏⲣⲓ ϫⲉⲙ ⲛⲟⲙϯ ϧⲉⲛ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲟⲩⲟϩ ⲧⲉⲛⲑⲱⲛⲕ ⲉⲡⲉⲕⲓⲱⲧ ϧⲉⲛ ⲡϩⲱⲃ ⲛⲉⲙ ⲡⲥⲁϫⲓ

Et lorsque le peuple vit cet autre prodige, ils s'écrièrent, disant : «Tu es le bienvenu dans notre ville, ô Macaire, ô nouvel Antoine, qui guéris tous les malades. Ta pauvre petite ville n'était pas digne de ton corps, car on adore les idoles dans ton nome; la petite ville de Tkôou t'a produit; la grande ville de Rakoti t'a reçu. La perle inestimable s'est révélée à Tkôou, on n'a pas du tout connu sa valeur : voici qu'elle est sortie, elle est venue dans la grande ville de Rakoti. Elle se trouve avec les deux autres pierres précieuses, car on a connu qu'il en était digne; maintenant nous en avons trois selon le type de la Trinité sainte.» Ainsi ils ensevelirent le saint abba Macaire, le vieillard vraiment bienheureux qui avait tenu la foi orthodoxe, faisant des chœurs avec des hymnes et des psaumes, des chants et des cantiques spirituels.

Pour moi, je pris avec moi Pinoution, son diacre, dans mon monastère de Canope : je le consolai en lui disant : «Le vieillard n'est pas mort; mais il vit d'une vie éternelle dans le lieu du bonheur. Du reste, mon fils, prends courage dans le Seigneur et imite ton père en actes et en paroles, manifeste (ton) zèle

1. *Cod.* ⲛⲛⲓⲇⲱⲗⲟⲛ. — 2. *Cod.* ⲙⲁⲕⲁⲣⲓ. — 3. *Cod.* ⲉⲩⲉⲣⲭⲟⲣⲉⲩⲓⲛ. — 4. *Cod.* ⲙⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲛ.

ϧⲉⲛ ⲡϫⲓⲛⲑⲣⲉⲕⲟⲩⲱⲛϩ ⲛⲟⲩⲭⲟϩ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲁ ϯⲙⲉⲑⲙⲏⲓ. ⲛⲉⲛⲧⲱⲃϩ ⲙⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲉⲧⲉϣⲱⲡⲓ ⲛⲉⲙⲁⲛ ⲧⲏⲣⲟⲩ (ⲣ̅ⲇ̅) ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲉⲛ ⲡⲓϩⲙⲟⲧ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲙⲉⲧϣⲉⲛϩⲏⲧ ⲛⲉⲙ ϯⲙⲉⲧⲙⲁⲓ ⲣⲱⲙⲓ ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲛⲟ̅ⲥ̅ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉⲛⲛⲟⲩϯ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲉⲛⲥⲱⲧⲏⲣ ⲓ̅ⲏ̅ⲥ̅ ⲡⲭ̅ⲥ̅ ⲫⲁⲓ ⲉⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲧϥ ⲉⲣⲉ ⲱⲟⲩ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲛⲉⲙ ⲧⲁⲓⲟ ⲛⲉⲙ ⲡⲣⲟⲥⲕⲩⲛⲏⲥⲓⲥ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲣⲡⲣⲉⲡⲉⲓ[1] ⲙⲫⲓⲱⲧ ⲛⲉⲙⲁϥ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲛⲣⲉϥⲧⲁⲛϧⲟ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲟⲙⲟⲟⲩⲥⲓⲟⲥ ⲛⲉⲙⲁϥ ϯⲛⲟⲩ ⲛⲉⲙ ⲛⲥⲏⲟⲩ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲛⲉⲙ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲉⲛⲉϩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁⲙⲏⲛ.[2]

ⲡⲓⲥⲙⲟⲩ ⲙⲡⲉⲛⲓϣϯ[3] ⲁⲃⲃⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ[4] ⲡⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲧⲕⲱⲟⲩ ϣⲱⲡⲓ ⲛⲉⲙⲁⲛ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ⲁⲙⲏⲛ. ⲟⲩⲟϩ[5] ⲁⲣⲓ ⲫⲙⲉⲩⲓ ⲙⲡⲓⲉⲗⲁⲭⲓⲥⲧⲟⲥ[6] ⲉⲧⲁϥⲥϧⲁⲓ ⲛⲧⲉ ⲡⲭ̅ⲥ̅ ⲭⲁ ⲛⲁⲁⲛⲟⲙⲓⲁ[7] ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲙⲏⲛ.

⳥[8] ϯⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓⲁ.[9] ⲁⲣⲓ ⲡⲁⲙⲉⲩⲓ[10] ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲓϫⲱⲃ ⲛⲣⲉϥⲉⲣ ⲛⲟⲃⲓ ⲃⲓⲕⲧⲱⲣ ⲡϣⲏⲣⲓ ⲙⲡⲁⲓⲱⲧ ⲓⲥⲁⲁⲕ[11] ⲡⲓⲯⲁⲗⲙⲱⲇⲟⲥ[12] ⲟⲩⲟϩ ⲡⲓⲣⲉϥⲱϣ ⲛⲧⲉ ⲡⲟ̅ⲥ̅ ⲛⲓⲱⲧ ⲁⲃⲃⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ[13] ⲡⲉϥⲓⲱⲧ ⲛⲥⲁⲣⲕⲓⲕⲟⲥ[14] ⲟⲩⲟϩ[15] ⲡⲉϥⲥⲟⲛ ⲙⲓⲭⲁⲏⲗ ⲛⲧⲉ ⲡⲟ̅ⲥ̅ ⲉⲣ ⲡⲉϥⲛⲁⲓ ⲛⲓϣϯ ⲛⲉⲙⲱⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲡⲁⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲟⲩⲟϩ[16] ⲁⲩϣⲁⲛⲥⲓⲛⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉϥϯ ⲉⲙⲧⲟⲛ ⲛⲛⲟⲩⲯⲩⲭⲏ. ⲫⲏ ⲉⲧⲛⲁϫⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲙⲏⲛ ⲉϥⲉϭⲓ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲓⲥⲙⲟⲩ[17] ⲁⲙⲏⲛ ⲉⲥⲉϣⲱⲡⲓ.[18]

dans la vérité. Demandons à ce saint qu'ils soient tous avec nous par la grâce, la miséricorde et l'amour pour les hommes de notre Seigneur et notre Dieu, notre Sauveur Jésus le Christ, à qui seul convient toute gloire, tout honneur et toute adoration avec son Père et l'Esprit Saint vivificateur, consubstantiel à lui, maintenant, en tout temps et jusqu'aux siècles de tous les siècles. Ainsi soit-il.

Que la bénédiction du grand saint abba Macaire, l'évêque de Tkôou, soit avec nous tous à jamais. Ainsi soit-il. Souvenez-vous du minime qui a écrit, afin que le Seigneur me pardonne mes péchés. Amen.

Repentance. Souvenez-vous de moi, le pauvre, le pécheur, Victor, fils de mon père Isaac le psalmode et le chantre du seigneur père abba Macaire, de son père selon la chair et de son frère Michel, afin que le Seigneur leur fasse grande pitié dans ce monde et qu'il donne, lorsqu'ils en seront sortis, le repos à leurs âmes. Celui qui dira Amen, qu'il reçoive selon la bénédiction. Amen, ainsi soit-il.

1. *Cod.* ⲉⲣⲡⲣⲉⲡⲓ. — 2. Ce qui suit est d'une autre écriture. — 3. *Cod.* ⲙⲛⲉⲛⲓϣⲧ (sic). — 4. *Cod.* ⲙⲁⲕⲁⲣⲓ. — 5. Ce mot s'écrit avec le sigle ⳁ. — 6. *Cod.* ⲙⲛⲓⲉⲗⲁ (with ⲭ written above). — 7. *Cod.* ⲛⲁⲛⲟⲙⲓⲁ. — 8. C'est le monogramme copte : ici il ne signifie rien. L'écriture change de nouveau. — 9. *Cod.* ⲧⲓⲙⲉⲧⲁⲛⲓⲁ. — 10. *Cod.* ⲡⲁⲙⲉⲃⲓ. — 11. *Cod.* ⲓⲥⲁⲕ. — 12. *Cod.* ⲡⲓⲯⲁⲗⲙⲱⲧⲟⲥ. — 13. *Cod.* ⲙⲁⲕⲁⲣⲓ. — 14. *Cod.* ⲛⲥⲁⲣⲕⲓⲕⲟⲛ. — 15. *Cod.* ~ nouveau sigle d'abréviation pour ⲟⲩⲟϩ. — 16. Même sigle. — 17. *Cod.* ⲉϥⲉϭⲓ ⲛⲧⲁ ⲡⲓⲥⲙⲟⲩ. — 18. A la marge une main grossière a écrit : ⲙⲉⲧⲁⲛⲓⲁ ⲛⲓϭⲓⲁⲩ ⲟⲓⲫⲉ ⲙⲛⲙ (sic).

(fol. 162 ⲣ̄ⲉ̄)[1] ϧⲉⲛ ⲫⲣⲁⲛ ⲙ̀ⲫⲓⲱⲧ ⲛⲉⲙ ⲡ̀ϣⲏⲣⲓ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲡ̄ⲛ̄ⲁ̄ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ϯⲧⲣⲓⲁⲥ ⲛⲟⲙⲟⲟⲩⲥⲓⲟⲥ[2] ⲉⲧϣⲟⲡ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲉⲧⲟⲩⲁⲓ ⲛⲁⲧⲫⲱⲣϫ. ⲁϥϣⲱⲡⲓ ⲛ̀ϫⲉ ⲡϣⲉ ⲛⲉⲣ ⲫⲙⲉⲩⲓ ⲛ̀ⲧⲉ[3] ⲡⲁⲓ ⲁⲅⲁⲑⲟⲛ ⲛ̀ϫⲱⲙ ⲛ̀ⲱϣ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲧϥ ⲙ̀ⲡⲉⲛⲙⲉⲣⲓⲧ ⲛ̀ⲥⲟⲛ ⲑⲉⲟⲇⲟⲥⲓⲟⲥ ⲡ̀ϣⲏⲣⲓ ⲙ̀ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲡⲙⲏⲛⲁ ⲛ̀ϯⲛⲓϣϯ ⲛ̀ⲣⲓ ⲟⲩⲟϩ[4] ⲡⲉϥⲓⲱⲧ ⲛ̀ⲥⲁⲣⲕⲓⲕⲟⲥ[5] ⲡⲁⲓⲱⲧ ϩⲱⲙⲓⲥ ⲟⲩⲟϩ[6] ⲙⲁⲣⲓⲁ ⲧⲉϥⲙⲁⲩ[7] ⲟⲩⲟϩ[8] ⲛⲉϥⲥⲛⲏⲟⲩ ⲙ̀ⲡⲛ̄ⲁ̄ⲧⲓⲕⲟⲥ[9] ⲡⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲟⲩⲟϩ[10] ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲅⲁⲃⲣⲓⲏⲗ ⲟⲩⲟϩ[11] ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲡⲓⲗⲓⲁⲕⲱⲛ[12] ⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ[13] ⲟⲩⲟϩ[14] ⲡⲥⲱϫⲡ ⲛ̀ⲛⲉϥⲥⲛⲏⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲟⲩⲣⲁⲛ ⲉⲁϥⲑⲁⲙⲓⲟϥ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲡⲉϥϧⲓⲥⲓ ⲙ̀ⲙⲓⲛ ⲙ̀ⲙⲟϥ ⲁϥⲧⲏⲓϥ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲡⲧⲟⲡⲟⲥ ⲙ̀ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲛ̀ⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ[15] ⲡⲓⲛⲓϣϯ ⲁⲃⲃⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ[16] ⲛ̀ⲧⲉ ϣⲓⲏⲧ[17] ⲉⲑⲣⲟⲩⲉⲣⲙⲉⲗⲉⲧⲁⲛ ⲛ̀ϧⲏⲧϥ ⲉⲡⲓⲗⲁⲟⲥ. ϯϯϩⲟ ⲉⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲑⲛⲁⲱϣ ⲛ̀ϧⲏⲧϥ ⲟⲩⲟϩ[18] ⲛⲏ ⲉⲑⲛⲁⲥⲱⲧⲉⲙ ⲛ̀ⲧⲟⲩϫⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲡ̄ⲟ̄ⲥ̄ ⲁⲣⲓ ⲡⲉϥⲛⲁⲓ ⲛ̀ⲛⲓϣϯ ⲛⲉⲙⲁϥ ϧⲉⲛ ⲡⲁⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲟⲩⲟϩ[19] ⲁϥϣⲁⲛⲥⲓⲛⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̀ⲧⲉϥϯ ⲟⲩⲙⲁ ⲛⲉⲙⲧⲟⲛ ⲛ̀ⲧⲉϥⲯⲩⲭⲏ ϧⲉⲛ ⲕⲉⲛϥ ⲛ̀ⲛⲉⲛϣⲟⲣⲡ ⲛ̀ⲓⲟϯ ⲁⲃⲣⲁⲁⲙ ⲛⲉⲙ ⲓⲥⲁⲁⲕ ⲛⲉⲙ ⲓⲁⲕⲱⲃ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲡⲁⲣⲁⲇⲓⲥⲟⲥ[20] ⲛ̀ⲧⲉ ⲡⲟⲩⲛⲟϥ. ⲫⲏ ⲉⲧⲛⲁϫⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲙⲏⲛ ⲉϥⲉϭⲓ ϩⲱϥ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲓⲥⲙⲟⲩ ⲁⲙⲏⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲙⲏⲛ ⲁⲙⲏⲛ.

ⲟⲩⲟϩ[21] ⲁⲣⲓ ⲫⲙⲉⲩⲓ ⲛ̀ⲛⲉⲛⲓⲟϯ ⲛ̀ⲣⲉϥϩⲱⲥ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲥⲁⲣⲁⲡⲓⲱⲛ ⲟⲩⲟϩ[22] ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲡⲓⲇⲓⲁ-

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, Trinité consubstantielle dans une indivisible Unité : l'exemplaire de ce bon livre a été fait par notre bien-aimé frère Théodosios, le fils de mon père, le Mîna de la grande cellule et son père charnel (est) mon père Hômis, et Marie sa mère et ses frères spirituels Théodore et mon père Gabriel et mon père le diacre Macaire et tous ses autres frères selon leurs noms. Il l'a fait lui-même de sa propre peine, il l'a donné au monastère de notre père le juste, le grand abba Macaire de Schiît, afin qu'on fit méditer le peuple sur ce livre. Je prie qu'à quiconque le lira ou l'entendra lire le Seigneur fasse grande pitié en ce monde et donne, lorsqu'il en sera sorti, un lieu de repos à son âme dans le sein de nos anciens pères Abraham, Isaac et Jacob, dans le paradis de la joie. Celui qui dira Amen, qu'il reçoive aussi selon la bénédiction. Amen et Amen. Amen.

Souvenez-vous de nos frères les chantres, de mon père Sarapion, de mon père le

1. Nouvelle écriture. — 2. *Cod.* ⲛⲟⲙⲟⲟⲩⲥⲓⲟⲥ. — 3. *Cod.* ⲛ̀ϫⲉ ⲡⲁⲓⲁⲅⲁⲑⲟⲛ. — 4. Sigle ϗ. — 5. *Cod.* ⲛ̀ⲥⲁⲣⲕⲓⲕⲟⲛ. — 6. Sigle ϗ. — 7. *Cod.* ⲧⲉϥ (sic). Le mot ⲙⲁⲩ est resté au bout du calame. — 8. Sigle ϗ. — 9. *Cod.* ⲙ̀ⲡⲛ̄ⲁ̄ⲧⲓⲕⲟⲛ. — 10. Sigle ϗ. — 11. Idem. — 12. *Cod.* ⲡⲇⲓⲁⲕⲟ. — 13. *Cod.* ⲙⲁⲕⲁⲣⲓ. — 14. Sigle ϗ. — 15. *Cod.* ⲛ̀ⲇⲓⲕⲉⲟⲥ. — 16. *Cod.* ⲙⲁⲕⲁⲣⲓ. — 17. *Cod.* ⲛ̀ⲧⲉϣⲓϩⲏⲧ : mauvaise orthographe. — 18. Sigle ϗ. — 19. Idem. — 20. *Cod.* ⲡⲓⲡⲁⲣⲁⲇⲓⲥⲟⲥ. — 21. Sigle ϗ. — 22. Sigle ϗ.

ⲕⲱⲛ[1] ⲙⲏⲛⲟⲩ ⲡⲓϫⲁⲗ ⲟⲩⲟϩ[2] ⲡⲓⲇⲓⲁⲕⲱⲛ[3] ⲙⲏⲛⲁ ⲟⲛ ϯⲛⲓϣϯ ⲛⲣⲓ ⲛⲧⲉ ⲡⲟ̅ⲥ̅ ⲉⲣⲉ ⲡⲉϥⲛⲁⲓ ⲛⲛⲓϣϯ ⲛⲉⲙⲱⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲡⲁⲓⲁⲓⲱⲛ[4] ⲛⲉⲙ ⲡⲉⲑⲛⲏⲟⲩ ⲁⲙⲏⲛ.

ⲭⲣⲟⲛⲟⲥ[5] ⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲱⲛ[6] ⲭ̅ⲟ̅ⲅ̅ ⲫⲁⲙⲉⲛⲱⲑ ⲓ̅ⲏ̅.

(ⲣ̅ⲉ̅)[7] ⲁⲣⲓ ⲡⲁⲙⲉⲟⲩⲉ ⲛⲁⲓⲟⲧⲉ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲕⲗⲏⲣⲓⲕⲟⲥ ⲟⲩⲁⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲛⲁⲱϣ ϩⲛ ⲛⲓⲥϩⲁⲓ ⲉⲓⲧⲉ ⲁⲣⲭⲏ (sic) ⲉⲓⲧⲉ ⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲉⲓⲧⲉ ⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ ⲉⲓⲧⲉ ϯⲁⲕⲟⲛⲟⲥ ⲉⲓⲧⲉ ϩⲏⲡⲱϯⲁⲕⲟⲛⲟⲥ ⲉⲓϫⲉ ⲁⲛⲁⲕⲛⲟⲥⲧⲏⲥ ⲉⲧⲉ ⲙⲱⲛⲁⲭⲟⲥ ⲉⲓⲧⲉ ⲗⲁⲓⲕⲟⲥ ⲉⲓⲥⲟⲩϣⲁⲛ ⲙⲉⲧⲁⲛⲓⲁ. ϩⲁ ⲡϣⲟⲉⲓϣ ⲛⲛⲉⲧⲛⲟⲩⲉⲣⲏⲧⲉ ⲉⲧⲥⲉⲙⲁⲙⲁⲁⲧ ⲛⲧⲉⲧⲛϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ[8] ⲕⲱ ⲛⲁϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲉϥⲛⲁⲃⲉ ⲉⲧⲁϣ ⲁⲛⲁⲕ ⲡⲉⲧⲛϩⲙϩⲁⲗ ⲁⲩⲱ ⲛⲣⲉⲃⲉⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲉⲧⲥⲧⲏⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲡⲁⲣⲁ ⲣⲱⲙⲉ[9] ⲛⲓⲙ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲕⲟⲥ.[10] ⲛⲓⲁⲧⲙⲡϣⲁ ⲙⲡⲱⲛⲁϩ ⲛⲡⲓⲕⲟⲥ[11] ⲙⲁⲗⲓⲥⲧⲁ ⲡⲛⲟϭ ⲛⲣⲁⲛ ⲛⲧⲁⲩⲧⲁⲗⲁϥ ϩⲓϫⲱⲓ ϫⲉ ⲡⲓⲉⲗⲁⲭⲓⲥⲧⲟⲥ ⲛⲇ̅ⲓ̅[12] ⲓⲱⲥⲏⲫ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲡⲓⲇ̅ⲓ̅. ⲡⲁⲡⲟⲥⲧⲱⲗⲟⲥ ⲛⲧⲟⲩⲧⲱⲛ ⲛⲡⲓⲁⲙ. ϫⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲟⲩⲇⲱⲣⲏⲁ ⲛⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲧⲁⲉⲓ ⲉⲡⲓⲙⲱⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ϩⲉⲛ ⲛⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ ϩⲛ ⲡⲓⲕⲉⲣⲟⲥ ⲡⲁⲓ ⲛⲧⲁⲩⲥⲉⲙϩⲉⲙ ⲛⲛⲉⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲁϩⲁⲛⲉ ⲙⲱⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲁⲙ ⲉⲧⲉ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲛⲓⲥⲁⲁⲥ ⲡⲉ ⲡⲉⲧⲟⲩⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲁϥ ⲡⲉ ϫⲉ ⲡⲁⲗϩⲁⲭⲏⲙ

diacre Mînôu, fils de Pidjal, et de mon père le diacre Mîna de la grande cellule. Que le Seigneur leur fasse une grande miséricorde dans cette vie et la future. Amen.

Date des martyrs 673, 18 Phamenoth.

Souvenez-vous de moi, mes pères saints, ô clercs, quiconque lira ce livre, soit archevêque, soit évêque, soit prêtre, soit diacre, soit sous-diacre, soit lecteur, soit moine, soit laïque. Voici une repentance devant la poussière de vos pieds bénis, afin que vous disiez : Que le Seigneur lui pardonne ses nombreux péchés, à moi votre serviteur, le pécheur vil plus que tout homme du monde, indigne de la vie en ce monde, et surtout du grand nom qu'on lui a donné, le minime diacre Joseph, le fils du diacre Macaire l'apôtre de Toutôn du Fayoum. Car c'est par un don de Dieu que je suis venu au monastère saint dans une grande affliction dans le temps où l'on a profané les églises et les monastères du Fayoum, c'est-à-dire le fils d'Isaac que l'on nomme Palhachîm. Mais ô mes pères saints, à cause des

1. *Cod.* ⲡⲓⲇⲓⲁⲕⲟ. — 2. Sigle ϳ. — 3. *Cod.* ⲡⲓⲇⲓⲁⲕⲟ. — 4. *Cod.* ⲡⲁⲓⲉⲱⲛ. — 5. *Cod.* ⲭⲣⲟⲛ^ⲟ^. — 6. Sigle ⲁ͞ⲡ. — 7. Nouvelle écriture. Le dialecte de ce qui suit étant très curieux, je laisse l'orthographe et les abréviations du manuscrit. Ma version diffère de celle de Zoega, mais la faute en remonte à Tuki qui a mal copié. — 8. *Cod.* ⲡⲛⲟⲩ^ϥ^ (sic). — 9. Le mss. est effacé en ce passage. — 10. Pour ⲕⲟⲥⲙⲟⲥ. — 11. Idem. — 12. Pour ⲇⲓⲁⲕⲱⲛ.

ⲡⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲱ ⲛⲁⲓⲁⲧⲉ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲉⲛⲛⲁⲃⲉ ⲛⲧⲁⲛⲁⲓⲧ ⲉⲣⲟⲩ ϣⲱⲡⲉ ⲙⲙⲟⲛ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲉⲛⲛⲁⲃⲉ ⲉⲧⲁϣ ⲛⲧⲁ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲧⲱⲧⲁⲉⲓ (sic) ⲉⲡⲓⲙⲱⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲥⲱⲙⲁ ⲙⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ϫⲉ ⲧⲁϫⲓ ⲉⲃⲟⲗⲛϩⲏⲧϥ ϫⲉ ⲙⲛ ϩⲁⲕ ⲛⲙⲁ ϩⲁ ⲡⲉϥⲑⲣⲟⲛⲟⲥ ⲉⲩⲥⲉⲛⲁⲅⲉ ϩⲩⲛ ⲟⲩⲡⲁⲣⲣⲏⲥⲓⲁ ⲟⲩⲧⲉ ⲙⲡⲉϥⲟⲩⲉϩⲥⲁϩⲛⲉ ⲉⲓⲙⲏⲧⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲁⲛⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲡⲓϣⲁⲃⲏ. ⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲱⲕ ⲙⲡⲉϥⲛⲁⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲁⲗⲟⲛ ⲧⲉ ⲱ ⲛⲁⲓⲁⲧⲉ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲧⲁ ⲡⲕⲁϩ ⲕⲓⲙ ⲛϯⲣⲟⲙⲡⲉ ⲧⲁⲓ ⲱ ⲛⲁⲓⲁⲧⲉ ϩⲉⲛ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛϭⲓⲙ ⲉⲩⲱ[1] ⲛⲛⲟϭ ⲉⲙⲁⲧⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲛⲧⲁ ⲯⲩⲭⲏ ⲛⲓⲙ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲕⲁⲧⲁⲁⲧϥ ⲃⲟⲗ ⲉⲡⲙⲟⲩ ⲛⲧⲁϥⲕⲓⲙ ⲛⲥⲟⲩ ⲕ̅ⲉ̅ ⲙⲙⲉⲥⲱⲣⲏ ⲧϣⲁⲣⲡ ⲛⲟⲟⲩⲛⲟⲩ ⲛϯⲟⲩϣⲏ ϩⲛ ⲧⲙⲉϩⲯ̅ⲗ̅ ⲛⲣⲁⲙⲡⲉ ⲛ̅ϫ̅ⲓ̅ⲟ̅ⲕ̅ⲟ̅ⲥ̅[2] ⲁⲗⲗⲁ ⲱ ⲛⲁⲓⲁⲧⲉ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲧⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁ ϩⲁ ⲡⲉϥⲗⲁⲟⲥ ⲁⲩⲛⲉϭ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲛ ⲡⲕⲁϩ ϣⲁⲛⲧⲉϥⲉⲣ ⲓ̅ⲏ̅ ⲛⲙⲁϩϩⲓ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲉⲓⲧⲟⲥ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲃⲉⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲧⲧⲁⲡⲣⲁ ⲛⲡⲓⲣⲱⲙⲉ ⲉⲩⲟⲩⲁⲗⲉ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ⲱ ⲛⲁⲓⲁⲧⲉ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲉⲣⲉ ⲁⲃⲃⲁ ⲍⲁⲭⲁⲣⲓⲁⲥ ⲱ ⲡⲁⲣⲭⲛⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲉϫⲛ ⲧⲉⲭⲱⲣ[3] ⲧⲏⲣⲉⲥ ⲛⲕⲏⲙⲏ ϩⲛ ⲡⲓⲕⲉⲣⲟⲥ ⲉⲑⲟⲟⲩ ⲛⲧⲁⲛⲓ ⲉⲣⲁϥ ⲉⲣⲉ ⲡⲭ̅ⲥ̅ ⲱ ⲛⲏⲣⲁ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲛ ϣⲁ ⲉⲓⲛⲏϩ ϩⲁⲙⲏⲛ.

péchés que nous avons faits, soyez avec nous, à cause de nos nombreux péchés, afin que le Seigneur me permette d'aller vers le monastère recevoir le corps du Christ.[4] Il n'y a point d'autre lieu sous son trône où l'on puisse se réunir en liberté selon son ordre, sinon (celui de) notre père Anba Macaire du désert, où le Seigneur a accompli sa miséricorde. Et surtout, ô mes pères saints, parce que la terre a tremblé cette année, ô mes pères, d'un grand tremblement,[5] c'est pourquoi toute âme du monde s'est tournée vers la mort : le tremblement de terre ayant eu lieu le vingt-cinq Mésoré à la première heure dans la 730e année de Dioclétien. Mais, ô mes pères saints, Dieu a eu encore pitié de son peuple, une grande inondation est venue sur la terre jusqu'à ce qu'elle eût fait dix-huit coudées d'eau : c'est pourquoi toute chose qui entre dans la bouche de l'homme prospère maintenant.[6] Et encore, ô mes pères saints, l'abbé Zacharie était archevêque sur toute la terre d'Égypte en ce temps mauvais où nous entrâmes. Le Christ étant roi sur nous jusqu'à l'éternité. Ainsi soit-il.

FIN.

1. Le mss. est illisible en cet endroit. — 2. Pour ϫⲓⲟⲕⲗⲏⲧⲓⲁⲛⲟⲥ. — 3. Pour ⲧⲉⲭⲱⲣⲁ. — 4. Mot-à-mot : à cause du corps du Christ, afin que j'en prenne. — 5. Mot-à-mot : est dans un grand trouble étant grand beaucoup. — 6. Mot-à-mot : qui furent croissant. Toute cette traduction diffère sensiblement de celle de Zoega. On jugera quelle est la bonne.

III. SERMON DE S^T CYRILLE D'ALEXANDRIE.[1]

(fol. 211 ⲁ) ⲟⲩⲗⲟⲅⲟⲥ ⲉⲁϥⲧⲁⲟⲩⲟϥ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲁⲅⲓⲟⲥ ⲕⲩⲣⲓⲗⲗⲟⲥ ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲣⲁⲕⲟϯ ⲉⲑⲃⲉ ⲧϫⲓⲛⲉⲣⲛⲩⲛⲫⲉⲓⲛ[2] ⲛⲧⲉ ϯⲯⲩⲭⲏ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲛⲁⲩ ⲉⲣⲉ ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲛⲧⲁⲗⲁⲓⲡⲱⲣⲟⲥ[3] ⲛⲁϯ ⲛⲧⲉϥⲯⲩⲭⲏ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉⲛⲉⲛϫⲓϫ ⲙⲫ̅ϯ̅ ⲉⲧⲟⲛϧ. ⲁϥⲥⲁϫⲓ ⲇⲉ ⲉⲑⲃⲉ ⲛⲏ ⲉⲧⲁⲩⲙⲟⲩ ⲉⲩⲟⲓ ⲛϫⲁϫⲓ ⲉⲛⲟⲩⲉⲣⲛⲟⲩ. ⲁϥⲥⲁϫⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉⲑⲃⲉ ⲁⲃⲃⲁ ⲑⲉⲟⲫⲓⲗⲟⲥ[4] ⲛⲉⲙ ⲉⲡⲓⲫⲁⲛⲓⲟⲥ ⲉⲧⲁⲩⲥϧⲁⲓ ⲛⲕⲁⲑⲁⲓⲣⲉⲥⲓⲥ ⲙⲡⲓⲁⲅⲓⲟⲥ ⲓⲱⲁⲛⲛⲏⲥ ⲡⲓⲭⲣⲩⲥⲟⲥⲧⲟⲙⲟⲥ[5] ⲁϥⲥⲁϫⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉⲑⲃⲉ ⲥⲓⲥⲓⲛⲛⲓⲟⲥ ⲡⲉⲥⲓⲟⲩⲣ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲓⲣⲏϯ ⲉⲧⲁϥⲉⲛⲕⲟⲧ ϧⲉⲛ ⲡⲧⲟⲡⲟⲥ ⲙⲡⲓⲁⲅⲓⲟⲥ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲡⲓⲥⲧⲣⲁⲧⲏⲗⲁⲧⲏⲥ ⲉϥⲧⲱⲃϩ ⲙⲫ̅ϯ̅ ⲙⲡⲓⲁⲅⲓⲟⲥ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲉϥⲧⲁⲥⲑⲟϥ ⲟⲛ ⲉⲧⲉϥⲁⲣⲭⲏ. ϩⲛ ⲟⲩϩⲉⲓⲣⲏⲛⲏ[6] ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲁⲙⲏⲛ.

ⲁⲣⲉϣⲁⲛ ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲱⲛϧ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉϥⲉⲣ ⲟⲩⲙⲏϣ ⲛⲣⲟⲙⲡⲓ ϩⲓϫⲉⲙ ⲡⲓⲕⲁϩⲓ ⲉϥⲟⲩⲱⲙ ⲟⲩⲟϩ ⲉϥⲥⲱ ϩⲱϯ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲑⲣⲉϥⲙⲟⲩ ⲉⲡⲉⲓⲇⲏ[7] ⲅⲁⲣ ⲟⲩⲟⲛ[8] ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲛⲓⲣⲱ(ⲙⲓ) ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲧⲉⲃⲛⲱⲟⲩⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲓϩⲁⲗⲁϯ (ⲃ̅) ⲛⲉⲙ ⲛⲓϭⲁⲧϥⲓ ⲛⲉⲙ ⲥⲱⲛⲧ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲧⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓϥⲓ ⲛⲱⲛϧ ⲛϧⲏⲧϥ ⲥⲉϧⲟⲥⲓ ⲧⲏⲣⲟⲩ[9] ⲉⲩⲛⲁϯ ⲙⲡⲟⲩⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲉⲛⲉⲛϫⲓϫ ⲙⲫ̅ϯ̅. ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲅⲁⲣ

Discours que prononça le saint Cyrille, l'archevêque de Rakoti sur le départ (?) de l'âme et sur l'heure où l'homme malheureux rendra son âme en les mains du Dieu vivant : il parla de ceux qui moururent ennemis l'un de l'autre. Il parla aussi sur abba Théophile et Épiphane qui souscrivirent la condamnation du saint Jean le Chrysostome;[10] il parla encore sur Sisinnios l'eunuque, de la manière dont il mourut dans le monastère du saint Théodore le stratélate, en priant le Dieu du saint Théodore afin qu'il fût replacé dans sa charge.[11] Dans la paix de Dieu : amen.

Quand même l'homme aurait vécu et passé une foule d'années sur terre, mangeant et buvant, il faut qu'il meure; car toute chose, homme ou bête, oiseau ou reptile, toute créature ayant en elle le souffle de vie, souffre avant de rendre l'esprit entre les mains de Dieu. Car quand même l'homme aurait vécu cent ans dans

1. *Cod. Vat.* n° 66, fol. 211—233; le discours est paginé de ⲁ̅—ⲙ̅ⲇ̅. A la marge : ⲥⲟⲩ ⲕ̅ⲁ̅ ⲛⲉⲛⲏⲓ ⲛⲧⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ : 21^e jour d'Épip, dans la fête de la vierge. — 2. *Cod.* ⲧϫⲓⲛⲉⲣⲛⲩⲛⲫⲓⲛ. — 3. *Cod.* ⲛⲧⲁⲗⲉⲡⲱⲣⲟⲥ. — 4. *Cod.* ⲑⲉⲟⲫⲓⲗⲗⲟⲥ. — 5. *Cod.* ⲡⲓⲭⲣⲏⲥⲟⲥⲧⲟⲙⲟⲥ. — 6. *Cod.* ⲟⲩϩⲓⲣⲏⲛⲏ. — 7. *Cod.* ⲉⲡⲓⲇⲏ. — 8. Le mot est effacé. La restitution est vraisemblable, mais non certaine. — 9. *Cod.* ⲧⲏⲣⲩ̅. — 10. L'auteur se trompe : S^t Épiphane ne souscrivit pas. D'ailleurs ce titre appartient au moine qui a copié le ms. — 11. C'est-à-dire qu'il obtint de rentrer près du roi pour y reprendre ses fonctions.

ⲁϥϣⲁⲛⲉⲣ ⲣ̅ ⲛⲣⲟⲙⲡⲓ ⳉⲉⲛ ⲡⲉϥⲱⲛⳉ ⲓⲉ ϩⲟⲩⲟ ⲉⲣⲱⲟⲩ ϩⲱϯ ⲉⲣⲟϥ ⲡⲉ ⲉⲓ ⲉⳉⲣⲏⲓ ⲉⲛⲉⲛϫⲓϫ ⲙⲫϯ ⲉⲧⲟⲛⳉ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲟⲩⲁⲓ ⲡⲓⲟⲩⲁⲓ ϯⲗⲟⲅⲟⲥ ⳉⲁ ⲛⲏ ⲉⲧⲁϥⲁⲓⲧⲟⲩ ⲉⲓⲧⲉ[1] ⲡⲉⲑⲛⲁⲛⲉϥ ⲉⲓⲧⲉ[2] ⲡⲉⲧϩⲱⲟⲩ. ⲡⲓⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲇⲁⲩⲓⲇ ϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲓⲉϩⲟⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲫⲣⲱⲙⲓ ⲛⳉⲏⲧⲟⲩ ⲟ̅ ⲛⲣⲟⲙⲡⲓ ⲁⲩϣⲁⲛⲉⲣ ϩⲟⲩⲟ ⲡ̅ ⲡⲓϩⲟⲩⲟ ⲇⲉ ⲛⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲟⲩⳉⲓⲥⲓ ⲡⲉ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲙⲕⲁϩ. ⲉⲑⲃⲉ ⲫⲁⲓ ⲙⲁⲣⲉⲛⲉⲣ ⲫⲙⲉⲩⲓ ⲙⲫⲙⲟⲩ ⲛⲥⲛⲟⲩ ⲛⲓⲃⲉⲛ ϫⲉ ⲁⲣⲉϣⲁⲛ ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲉⲣ ⲡⲉϥⲥⲛⲟⲩ ⲧⲏⲣϥ ϩⲓϫⲉⲛ ⲡⲓⲕⲁϩⲓ ⲉϥⲟⲩⲱⲙ ⲉϥⲥⲱ ⲉϥⲓⲣⲓ ⲙⲫⲟⲩⲱϣ ⲧⲏⲣϥ ⲛⲧⲉϥⲯⲩⲭⲏ ϩⲱϯ ⲅⲁⲣ ⲉⲣⲟϥ ⲡⲉ ⲉⲑⲣⲉϥⲙⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉϥⲉⲣ ⲡⲱⲃϣ ⲛⲛⲁⲓ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲫⲙⲟⲩ ⲉⲑⲛⲁⲓ ⲛⲥⲱϥ ⲛ(ϥⲟⲩⲱϣ) ⲛϥⲟⲩⲱϣ ⲁⲛ ⲟⲩⲟϩ . . . .[3] ⲉⲡⲉⲕⲥⲛⲟⲩ ⲥⲉⲛⲁⲉⲣ . . . .[4] ⲡⲱⲃϣ (fol. 212 ⲅ̅) ⲛⲥⲉϣⲧⲉⲙⲉⲣ ⲡⲉⲕⲙⲉⲩⲓ ϫⲉ ⲉϣⲱⲡ ⲁⲕϣⲁⲛⲕⲱ ⲛⲁⲕ ⲛⲟⲩⲙⲏϣ ⲛⲭⲣⲏⲙⲁ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉ ⲫⲏ ⲉⲧⲉⲛⲧⲁⲕ ⲁϣⲁⲓ ϩⲱⲥⲧⲉ[5] ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲕⲣⲁⲛ ⲉⲣ ⲥⲱⲓⲧ ϩⲱϯ ⲉⲣⲟⲕ ⲟⲛ ⲡⲉ ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲕⲣⲁⲛ ⲧⲁⲕⲟ ⲉⲃⲟⲗϩⲓϫⲉⲛ ⲡⲓⲕⲁϩⲓ. ⲉϣⲱⲡ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲁⲕϣⲁⲛϭⲟϩ ⲛϩⲁⲛ ⲙⲁ ⲛⲁⲗⲟⲗⲓ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ⲡⲁⲣⲁⲇⲉⲓⲥⲟⲥ[6] ⲉⲩⲙⲉϩ ⲛⲁⲅⲁⲑⲟⲛ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲕⲁⲧⲁ ⲫⲟⲩⲱϣ ⲧⲏⲣϥ ⲛⲧⲉⲕⲯⲩⲭⲏ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉⲕⲥⲱ ⲉⲃⲟⲗⳉⲉⲛ ⲡⲏⲣⲡ ⲛⲛⲓⲙⲁ ⲛⲁⲗⲟⲗⲓ ⲉⲧⲁⲕϭⲱⲟⲩ ⲉϣⲱⲡ ⲇⲉ ⲁⲕϣⲁⲛⲙⲟⲩ ϩⲁⲛ ⲕⲉⲭⲱⲟⲩⲛⲓ ⲉⲑⲛⲁⲟⲩⲱⲙ ⲉⲃⲟⲗⳉⲉⲛ ⲛⲉⲕⳉⲓⲥⲓ ϩⲱϯ ⲉⲣⲟⲕ ⲡⲉ ⲛⲥⲉⲟⲩⲟⲑⲃⲉⲕ ⲉⲃⲟⲗⳉⲉⲛ ⲡⲁⲓⲙⲁ ⲛϫⲱⲓⲗⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉⲕϩⲱⲗ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲛⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲧⲁⲩϣⲱⲡⲓ ⳉⲁϫⲱⲕ. ⲟⲩ ⲅⲁⲣ

sa vie, il lui faut aller en les mains du Dieu vivant, afin que chacun rende compte des choses qu'il aura faites, ou bonnes, ou mauvaises. Le prophète David dit : «Les jours que l'homme vit sont (de) quatre-vingts ans, ou s'il vit davantage, (de) quatre-vingt-dix ans : le surplus n'est que souffrance et tristesse.» C'est pourquoi pensons à la mort en tout temps, car quand même l'homme aura passé tout son temps sur la terre, mangeant, buvant, faisant tout désir de son âme, il lui faudra mourir et oublier tout cela dans la mort qui viendra vers lui, qu'il le veuille ou qu'il ne le veuille pas. Et quand tu auras fait ton temps, on t'oubliera si bien qu'on ne se souviendra plus de toi. Quand même tu te seras acquis une foule de richesses et que ce qui t'appartient se sera si multiplié que ton nom sera devenu célèbre, il faudra que ton nom périsse sur terre. Et si tu as planté des vignes et des paradis remplis de toute bonne chose selon tout désir de ton âme, et si tu as bu du vin des vignes que tu as plantées, si tu meurs, d'autres mangeront (le fruit) de tes labeurs : il faut que tu changes d'habitation et que tu ailles à la manière

1. *Cod.* ⲓⲧⲉ. — 2. *Cod.* ⲓⲧⲉ. — 3. Il y a une lacune. — 4. Lacune. Peut-être cette lacune n'est qu'une simple correction, car le sens continue. — 5. *Cod.* ϩⲱⲥⲇⲉ. — 6. *Cod.* ⲡⲁⲣⲁⲇⲓⲥⲱⲥ.

ⲙⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲥⲙⲟⲥ ⲉⲑⲛⲁϣⲱⲡⲓ ⲛⲁⲕ ⲉⲫⲙⲁ ⲛⲛⲁⲓ ⲧⲏⲣⲟⲩ. ⲙⲡⲥⲉⲛⲁϯ ⲁⲥⲟ ⲉⲧⲉⲕⲯⲩⲭⲏ ⲛⲧⲁⲗⲁⲓⲡⲱⲣⲟⲥ[1] ⲛϫⲉ ⲛⲓⲧⲓⲙⲱⲣⲓⲥⲧⲏⲥ[2] ⲛⲧⲉ ⲁⲙⲉⲛϯ ⲛⲥⲉϫⲟⲥ ϫⲉ ⲭⲁ ⲫⲁⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ⲁϥⲭⲱ ϩⲓ ⲫⲁⲟⲩ ⲙⲙⲟϥ ⲛϩⲁⲛ ⲙⲏϣ ⲛⲭⲣⲏⲙⲁ ⲙⲁⲣⲉⲛϯ ⲁⲥⲟ ⲉⲣⲟϥ ⲙⲡⲁⲣⲉ ⲫⲁ ϣⲱⲡⲓ ⲛⲁⲕ ⲙⲡⲁⲙⲉⲛⲣⲓⲧ (ⲇ̅) ⲉϣⲱⲡ ⲙⲡⲉⲕⲓⲣⲓ ⲛⲟⲩⲡⲉⲑⲛⲁⲛⲉϥ ϩⲓϫⲉⲛ ⲡⲓⲕⲁϩⲓ ⲓⲉ ⲥⲉⲛⲁⲉⲣ ⲁⲑⲛⲁⲓ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟⲕ ⲉⲡⲓϩⲟⲩⲟ ⲉϣⲱⲡ ⲁⲕϣⲁⲛⲓⲣⲓ ⲛⲟⲩⲡⲉⲑⲛⲁⲛⲉϥ ⲓⲉ ⲟⲩⲁⲅⲁⲡⲏ ϩⲓϫⲉⲛ ⲡⲓⲕⲁϩⲓ ⲥⲉⲛⲁⲛⲁⲓ ⲛⲁⲕ ϩⲱⲕ. ⲉϣⲱⲡ ⲁⲕϫⲉⲙ ⲡϣⲓⲛⲓ ⲛⲟⲩⲣⲉϥϣⲱⲛⲓ ⲓⲉ ⲟⲩⲁⲓ ⲉϥⲭⲏ ϧⲉⲛ ⲡⲓϣⲧⲉⲕⲟ ⲓⲉ ⲥⲉⲛⲁⲛⲁⲓ ⲛⲁⲕ. ⲉϣⲱⲡ ⲁⲕⲓⲣⲓ ⲛⲟⲩⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ϧⲉⲛ ⲛⲁⲓ ⲓⲉ ⲥⲉⲛⲁⲛⲁⲓ ⲛⲁⲕ ⲓⲉ ⲉϣⲱⲡ ⲙⲫⲏ ⲓⲉ ⲥⲉⲛⲁⲛⲁⲓ ⲛⲁⲕ ⲁⲛ ⲁⲗⲗⲁ ⲡⲉⲕⲉⲣ ⲫⲙⲉⲩⲓ[3] ⲛⲁⲕⲏⲛ ϩⲓϫⲉⲛ ⲡⲓⲕⲁϩⲓ. ⲟⲩⲣⲱⲙⲓ ⲇⲉ ϩⲱϥ ⲉϥⲉⲣⲡⲟⲣⲛⲉⲩⲉⲓⲛ[4] ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉϥⲟⲩⲱϣ ⲛϩⲏⲧ ⲉⲧϩⲱⲟⲩ ⲁϥϣⲁⲛ ⲙⲟⲩ ⲡⲉϥⲉⲣ ⲫⲙⲉⲩⲓ ⲛⲁⲕⲏⲛ ϩⲓϫⲉⲛ ⲡⲕⲁϩⲓ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ. ⲉϣⲱⲡ ⲁⲕϣⲁⲛϫⲉⲙ ϣⲓⲛⲓ ⲛⲟⲩⲣⲱⲙⲓ ⲉϥϧⲉⲛ ⲟⲩϩⲟϫϩⲉϫ ⲓⲉ ⲥⲉⲛⲁⲛⲁⲓ ⲛⲁⲕ ⲉϣⲱⲡ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲁⲕϣⲁⲛϣⲱⲡⲓ ⲛⲟⲩⲣⲱⲙⲓ ⲛϫⲱⲣⲓ ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲕⲣⲁⲛ ⲉⲣ ⲥⲱⲓⲧ ⲉⲑⲃⲉ ⲧⲉⲕⲙⲉⲧϫⲱⲣⲓ (fol. 213 ⲉ̅) ⲙⲏ ⲟⲩⲟⲛ ϣϫⲟⲙ ⲛⲧⲉ ⲧⲉⲕⲙⲉⲧϫⲱⲣⲓ ⲛⲁϩⲙⲉⲕ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲛⲓⲕⲟⲗⲁⲥⲓⲥ ⲙⲙⲟⲛ. ⲉϣⲱⲡ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲁⲕⲉⲙⲓ ⲉⲟⲩⲧⲉⲭⲛⲏ ⲛⲧⲉⲕⲉⲣ ϩⲱⲃ ϧⲉⲛ ⲟⲩ ⲙⲉⲧⲧⲉⲭⲛⲓⲧⲏⲥ[5] ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲕⲣⲁⲛ ⲉⲣ ⲥⲱⲓⲧ ⲡⲁⲓ ⲕⲉⲟⲩⲁⲓ ⲛⲁϣⲛⲁϩ-

de quiconque a existé avant toi; car tu n'auras point de félicitations au lieu de toutes ces choses. Les punisseurs de l'Amenti ne traiteront pas ta pauvre âme avec indulgence de manière à dire : «Laissez celui-là, car il a abandonné derrière lui une foule de richesses : traitons-le bien.» (Non,) cela ne t'arrivera pas, ô mon bien-aimé. Si tu n'as pas fait de bien sur la terre, on sera sans pitié pour toi à l'excès : si tu as pratiqué le bien ou la charité sur la terre, on aura aussi pitié de toi; si tu as vêtu quelqu'un qui était nu, on aura aussi pitié de toi; si tu as fait une offrande à la maison de Dieu, on aura aussi pitié de toi; si tu as visité un malade ou un prisonnier, on aura pitié de toi; si tu as accompli en cela les commandements, on aura pitié de toi; sinon, on n'aura pas pitié de toi, mais ton souvenir cessera sur la terre. Un homme qui a forniqué selon le désir mauvais de son cœur, s'il meurt, son souvenir cessera sur la terre à jamais. Si tu as visité un homme qui était dans la désolation, on aura pitié de toi. Si tu as été un homme courageux, et que ton nom soit célèbre à cause de ton courage, est-il possible que ton courage t'enlève aux châtiments? Non. Et si tu sais un art, si tu

1. *Cod.* ⲛⲧⲁⲗⲉⲡⲱⲣⲟⲥ. — 2. *Cod.* ⲇⲏⲙⲱⲣⲓⲥⲧⲏⲥ. — 3. *Cod.* ⲡⲉⲕⲉⲣⲫⲙⲉⲓ. — 4. La queue du ⲣ a été effacée, si bien qu'il ne reste plus que ⲟ. — 5. *Cod.* ⲙⲉⲧⲧⲏⲭⲛⲓⲧⲏⲥ.

ⲙⲉⲛ ⲁⲛ ⲁⲗⲗⲁ ⲡⲉⲕⲣⲁⲛ ⲛⲁⲕⲏⲛ ⲁⲕϣⲁⲛⲙⲟⲩ. ⲙⲟⲅⲓⲥ ⲛⲥⲉⲉⲣ ⲡⲉⲕⲙⲉⲩⲓ ⲛⲥⲉϫⲟⲥ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲟⲩⲥⲛⲟⲩ ϫⲉ ⲛⲓⲙ ⲛⲧⲉⲭⲛⲓⲧⲏⲥ[1] ⲁϥⲑⲁⲙⲓⲟ ⲙⲡⲁⲓⲉⲓⲇⲟⲥ[2] ⲫⲁⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲁⲓⲕⲉⲥⲁϫⲓ ⲟⲛ ⲙⲙⲟⲛ ⲑⲙⲁⲓⲟ ⲛⲁϣⲱⲡⲓ ⲛⲁⲕ ⲁⲛ ϧⲉⲛ ⲁⲙⲉⲛϯ ⲉⲑⲃⲉ ⲧⲉⲕⲙⲉⲧⲧⲉⲭⲛⲓⲧⲏⲥ.[3] ⲁⲕϣⲁⲛϣⲱⲡⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲛⲣⲉϥⲱϣ ⲓⲉ ⲯⲁⲗⲙⲱⲇⲟⲥ ⲉⲕⲟⲓ ⲛⲥⲁϧ ⲉⲡⲓϩⲟⲩⲟ ⲥⲉⲛⲁⲉⲣ ⲡⲱⲃϣ ⲛⲧⲉⲕⲙⲉⲧⲥⲁϧ. ⲟⲙⲟⲓⲱⲥ ⲛⲑⲟⲕ ⲟⲩⲣⲉϥϫⲱ ⲛⲑⲟⲕ ⲟⲩⲕⲓⲑⲁⲣⲱⲇⲟⲥ[4] ⲉⲩϣⲟⲩϣⲟⲩ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉϫⲉⲛ ⲧⲟⲩⲙⲉⲧⲥⲁϧ ⲁⲕϣⲁⲛⲙⲟⲩ ⲁ ⲡⲉⲕⲉⲣ ⲫⲙⲉⲩⲓ ⲧⲁⲕⲟ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲭⲱⲗⲉⲙ. ⲁⲕϣⲁⲛϭⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲛⲟⲩⲕⲣⲁⲧⲟⲥ ⲛⲟⲩⲣⲟ ⲛⲧⲉⲕⲉⲣⲫⲟⲣⲉⲓⲛ[5] ⲛⲟⲩϭⲣⲏⲡⲓ ⲓⲉ ⲛⲧⲉⲕϣⲱⲡⲓ ⲛⲇⲟⲩⲝ ⲓⲉ ⲛϩⲏⲅⲉⲙⲱⲛ ⲉⲧϭⲟⲥⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉ ⲟⲩⲣⲁⲛ ⲛⲥⲱⲓⲧ ϣⲱⲡⲓ ⲛⲁⲕ (ⲉ̅) ⲙⲫⲣⲏϯ ⲙⲡⲟⲩⲣⲟ ⲥⲟⲗⲟⲙⲱⲛ ϩⲱϯ ⲉⲣⲟⲕ ⲡⲉ ⲉⲑⲣⲉⲕⲙⲟⲩ ⲛⲧⲉⲕⲉⲣ ⲫⲙⲉⲩⲓ ⲕⲏⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲙⲡⲁⲩⲉⲣⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲍⲉⲓⲛ[6] ⲙⲙⲟⲕ ϧⲉⲛ ⲁⲙⲉⲛϯ.

ⲁⲕϣⲁⲛϣⲱⲡⲓ ⲇⲉ ⲛⲑⲟϥ ⲛⲟⲩⲣⲱⲙⲓ ⲛⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ[7] ⲡⲉⲕⲣⲁⲛ ⲛⲁⲉⲣ ⲥⲱⲓⲧ ⲙⲡⲉⲙⲑⲟ ⲙⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲛⲧⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲣⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲍⲉⲓⲛ[8] ⲙⲙⲟⲕ ϫⲉ ⲙⲙⲟⲛ ⲫⲏ ⲉⲧⲟⲓ ⲛⲛⲓϣϯ ⲉⲫⲁⲓ. ϩⲱϯ ⲅⲁⲣ ⲡⲉ ⲛⲧⲉ ⲣⲱⲙⲓ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲙⲟⲩ ⲁⲗⲗⲁ ⲟⲩⲟⲓ ⲛⲛⲓⲣⲉϥⲉⲣ ⲛⲟⲃⲓ ⲁⲩϣⲁⲛⲙⲟⲩ ⲉϧⲣⲏⲓ ϧⲉⲛ ⲛⲟⲩⲛⲟⲃⲓ ϫⲉ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲧⲉ ϯⲑⲗⲓⲯⲓⲥ[9] ⲉⲑⲛⲁⲧⲁϩⲱⲟⲩ ϩⲓ ⲡⲓⲙⲱⲓⲧ ⲙⲡⲁⲧⲟⲩϩⲱⲗ ⲉⲣⲁⲧϥ

travailles avec art et que ton nom soit célèbre, cela aussi ne te sauvera pas; si tu meurs, ton nom cessera. Après quelque temps à peine en rappelant ton souvenir, disa-t-on : «Quel artiste a fait cette œuvre»? et autre chose semblable; tu n'auras point de justification dans l'Amenti à cause de ton habileté. Si tu es chanteur ou psalmode, habile à l'excès, on oubliera ton habileté.[10] De même es-tu musicien, cithariste exalté à cause de ton habileté magistrale, si tu meurs, ton souvenir périra avec promptitude. De même si tu as[11] une puissance royale, si tu portes une mitre, si tu es duc ou commandant (de classe) élevée et si tu as un nom aussi célèbre que le roi Salomon, il faut que tu meures, que ton souvenir cesse, et l'on ne te félicitera pas dans l'Amenti.

Mais si tu es un homme juste, ton nom sera célèbre devant le Seigneur, chacun te félicitera; car il n'y a rien de plus grand. Il faut, en effet, que tout le monde meure; mais malheur aux pécheurs s'ils meurent dans leur péché, car c'est une grande affliction que celle qui les surprendra en chemin avant qu'ils

1. *Cod.* ⲛⲧⲉⲭⲛⲏⲧⲏⲥ. — 2. *Cod.* ⲙⲡⲁⲓⲛⲇⲟⲥ. — 3. *Cod.* ⲧⲉⲕⲙⲉⲧⲧⲉⲭⲛⲏⲧⲏⲥ. — 4. *Cod.* ⲕⲁⲑⲁⲣⲓⲱⲧⲏⲥ. On pourrait corriger aussi en ⲕⲓⲑⲁⲣⲓⲥⲧⲏⲥ. — 5. *Cod.* ⲛⲧⲉⲕⲉⲣⲫⲟⲣⲓⲛ. — 6. *Cod.* ⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲍⲓⲛ. — 7. *Cod.* ⲛⲇⲓⲕⲉⲟⲥ. — 8. *Cod.* ⲉⲣⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲍⲓⲛ. — 9. *Cod.* ϯⲑⲗⲩⲯⲓⲥ. — 10. Mot-à-mot : ta maîtrise, c'est-à-dire ton état d'être passé maître en cet art. — 11. Mot-à-mot : si tu reçois une puissance royale.

ⲙⲫ̄ϯ̄ ⲡⲓⲡⲁⲛⲧⲟⲕⲣⲁⲧⲱⲣ. ⲙⲏ ⲙⲡⲉⲛⲟϩⲓ ⲉⲣⲁⲧⲉⲛ ⲉⲟⲩⲙⲏϣ ⲛⲣⲱⲙⲓ ⲉⲩⲛⲁⲙⲟⲩ ⲛⲧⲉⲛⲛⲁⲩ ⲉⲣⲱⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲛⲓⲑⲗⲓⲯⲓⲥ ⲉⲧⲟⲩⲭⲏ ⲛϧⲏⲧⲟⲩ. ⲙⲏ ⲧⲉⲧⲉⲛⲛⲁⲩ ⲁⲛ ⲉϯⲛⲓϣϯ ⲛⲁⲛⲁⲅⲕⲏ ⲉⲧⲕⲱϯ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲱⲕⲉⲙ ⲉⲧⲭⲏ ϧⲉⲛ ⲡⲟⲩϩⲟ ⲛⲉⲙ ⲛⲟⲩⲃⲁⲗ ⲉⲧϯ ⲉⲣⲙⲏ ⲙⲏ ⲛⲁⲓ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲉⲑⲛⲁϣⲱⲡⲓ ⲙⲙⲟⲛ ϩⲱⲛ ⲙⲡⲓⲛⲁⲩ ⲉⲣⲉ ⲧⲁⲛⲁⲅⲕⲏ ⲙⲫⲙⲟⲩ ⲛⲁⲓ ⲉϧⲣⲏⲓ ⲉϫⲱⲛ ⲙⲡ . . . .[1] ⲉⲧⲉ ⲛⲉⲙ . . . . ⲁⲓⲛⲁⲩ ⲉⲟⲩⲙⲏϣ ⲛⲣⲱⲙⲓ ⲉⲩⲟⲩⲱϣⲉ(?) (fol. 214 ʒ̄) ⲉⲩⲛⲕⲟⲧ ⲉⲩϣⲓⲛⲓ ⲛⲧⲟⲧⲟⲩ ⲛⲛⲓⲣⲱⲙⲓ ⲉⲧⲕⲱϯ ⲉⲣⲱⲟⲩ ϫⲉ ⲁϣ ⲛⲛⲁⲩ ⲡⲉ ⲫⲁⲓ ⲉⲑⲃⲉ ϫⲉ ⲁ ⲫ̄ϯ̄ ⲟⲩⲁϩⲥⲁϩⲛⲓ ⲙⲫⲟⲩⲱⲓⲛⲓ ⲛⲛⲓⲃⲁⲗ[2] ⲁϥⲉⲣⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲉⲓⲛ.[3] ϩⲁⲛ ⲕⲉⲭⲱⲟⲩⲛⲓ ⲉⲩⲛⲏϫ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓϫⲉⲛ ⲛⲟⲩⲙⲁ ⲛⲉⲛⲕⲟⲧ ⲉⲩⲛⲱⲓⲙⲓ ⲉⲡⲁⲓⲥⲁ ⲛⲉⲙ ⲫⲁⲓ ⲉⲑⲃⲉ ⲛⲓϩⲟ ⲉⲧϣⲉⲃⲓⲏⲟⲩⲧ ⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲩ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲛⲉⲙ ⲧϩⲟϯ ⲙⲫⲙⲟⲩ ⲉⲧⲁⲥϧⲱⲛⲧ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲉⲩⲙⲉⲩⲓ ϫⲉ ⲥⲉⲛⲁⲫⲱⲧ ⲛⲧⲟⲧⲟⲩ ⲛⲛⲓⲉⳅⲟⲩⲥⲓⲁ ⲉⲧⲁⲩⲓ ⲛⲥⲱⲟⲩ ⲁⲗⲗⲁ ⲥⲉⲛⲁϣⲫⲱⲧ ⲛⲧⲟⲧⲟⲩ ⲁⲛ ⲉⲧⲃⲉ ϫⲉ ⲁ ⲧⲟⲩϫⲟⲙ ϩⲱⲗ ⲛⲧⲟⲧⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲣⲉ ⲧⲟⲩⲯⲩⲭⲏ ϥⲓ ⲁϩⲟⲙ ⲥⲁⲥⲁ ⲛⲓⲃⲉⲛ. ⲓⲉ ⲧⲉⲛⲛⲁⲩ ⲁⲛ ⲉⲛⲉⲛⲓⲟϯ ⲛⲉⲙ ⲛⲉⲛⲥⲛⲏⲟⲩ ⲛⲉⲙ ⲛⲉⲛϣⲫⲏⲣ ⲁⲩϣⲁⲛⲓ ⲉⲩⲛⲁⲙⲟⲩ ⲛⲥⲉⲟⲩⲱϣ ⲁⲛ ⲛⲧⲟⲩϣⲉ ⲛⲱⲟⲩ ⲛⲧⲟⲩⲭⲁ ⲡⲁⲓⲛⲓϣϯ ⲛⲟⲩⲱⲓⲛⲓ ⲛⲥⲱⲟⲩ ⲉϣⲱⲡ ⲁⲩϣⲁⲛⲛⲁⲩ ⲉⲛⲁⲓ ϩⲉⲓⲕⲱⲛ[4] ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲩϣⲉⲃⲓⲏⲟⲩⲧ ϣⲁⲩϣⲑⲟⲣⲧⲉⲣ ⲛϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲱ ⲛⲉⲙ (sic) ⲛⲁⲓ ϩⲟ ⲙⲙⲟⲩⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲁⲓϩⲟ ⲛⲇⲣⲁⲕⲱⲛ ⲛⲉⲙ ⲛⲁⲓϩⲟ ⲛϩⲁⲗⲏⲧ ⲛⲉⲙ ⲛⲁⲓϩⲟ ⲉⲧϣⲉⲃⲓⲏⲟⲩⲧ (ⲏ̄) ϧⲉⲛ ϯⲟⲩⲛⲟⲩ ϣⲁⲣⲉ ⲛⲉϥⲃⲁⲗ ⲣⲓⲕⲓ

n'arrivent en présence de Dieu, le créateur de toutes choses. Est-ce que vous n'avez assisté aux derniers moments d'un (grand) nombre d'hommes?[5] ne les avez-vous pas vus dans les afflictions où ils se trouvaient? n'avez-vous pas vu la grande nécessité qui les environnait, la tristesse qui était sur leur visage, et leurs yeux qui pleuraient? Cela ne nous arrivera-t-il pas à nous aussi? à l'heure où la nécessité de la mort arrivera sur nous . . . . . J'ai vu une foule d'hommes s'éteignant (?), couchés, demandant à ceux qui les entouraient quelle heure il était; car le Seigneur a commandé à la lumière des yeux et elle s'est retirée. D'autres étaient couchés sur des lits, se tournant de côté et d'autre à cause des visages variés qu'ils voyaient et de la crainte de la mort qui approchait, pensant qu'ils allaient fuir les richesses qu'ils avaient cherchées, mais ne les fuyant pas parce que leur force les a quittés; et leur âme de tout côté gémit. Et n'avons-nous pas vu nos pères, et nos frères, et nos compagnons, lorsqu'ils sont arrivés à l'heure de la mort?[6] ils ne voulaient pas s'en aller et laisser derrière eux cette

1. L'écriture a disparu sous une petite tache de chaux. — 2. On a ajouté ce mot à la fin de la ligne à l'encre rouge. — 3. *Cod.* ⲁϥⲉⲣⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲓⲛ. — 4. *Cod.* ⲉⲛⲁⲓϩⲓⲕⲱⲛ. — 5. Mot-à-mot : ne vous êtes-vous pas tenus près d'hommes nombreux allant mourir. — 6. Mot-à-mot : sur le point de mourir.

νϲα τεϥϲϩιμι νεμ νεϥϣηρι νϥουωϣ αν εθρεϥϩωλ ντεϥχατ ουοϩ ευϣθορτερ νϲα ϯψυχη νταλαιπωροϲ[1] μμον ϩλι ϲωουν μπεϲϧιϲι εϐηλ εροϲ μμαυατϲ ουδε μμον ϩλι ναϣερϐονθειν[2] εροϲ εϐολϧεν ϯαναγκη ετχη ϩιϫωϲ νεμ ϯνιϣϯ νϧελϧελτ ετωϣ εϐολϧεν ϯϣϐωϐι μφρηϯ νουϐαϣουρ εϲϐιϲι νϲα φη ετενκοτ μφρηϯ νουϣε ευϐιϲι μμοϥ.

ϧεν ϯουνου ϣαρε πιρωμι κην εϥϲαϫι ουοϩ ντε πεϥλαϲ ϭλομλεμ ϧεν ρωϥ ϣαρε νεϥϣηρι ριμι νϲωϥ ϫε ουοι ναν πενιωτ εχναϩωλ ντεκχαν ενοι νορφανοϲ. ϧεν ϯουνου ϣαρε πινιϥι ι επϣωι ντεϥϣε ναϥ εратϥ μφη εταϥθαμιοϥ ουοϩ ντε ουαι χω ντεϥϫιϫ εϫεν νεϥϐαλ ντεϥϣθαμ μμωου ουοϩ ϣαϥϣωπι εϥοι νατε(μ)ι ιϲϫεν παιναυ ϧεν ϯουνου ϲεναταλοϥ νϫε νιρωμι νϲεχαϥ ϧεν πιμϩαυ. (fol. 215 θ̄) ουοϩ ντουϣε νωου ντουχαϥ ϧεν ουνιϣϯ μμετϩηκι. ουοι μφρωμι ϫε αυϫφοϥ επικοϲμοϲ ϫε ϧεν πεϥϧιϲι τηρϥ εταϥϫφοϥ ϩιϫεν πικαϩι μπεϥερ ο̅ϲ̅ εϩλι ντεϥολϥ νεμαϥ εϐηλ ευ̅ μμαϩι νκαϩι εταϥνκοτ νϧητου μμαυατου. ω φρωμι νταλαιπωροϲ[3] εтакϯ ϩνου νου ϩιϫεν

grande lumière. Lorsqu'ils ont vu toutes ces grandes figures de tout genre, sur le champ ils ont été dans le trouble, en voyant ces visages de lions, ces visages de dragons, ces visages d'oiseaux, ces visages variés. A cette heure les yeux (de chacun) se tournaient vers sa femme et ses amis, ne voulant pas partir et les laisser; ils sont troublés à cause de (leur) pauvre âme dont personne ne sait les souffrances si ce n'est elle; et personne ne vient à son secours dans la nécessité qui pèse sur elle et pour le grand râle qui crie dans la gorge, comme une scie qui coupe celui qui est couché comme un arbre que l'on scie.

Alors l'homme cesse de parler et sa langue est enroulée dans sa bouche; ses enfants pleurent en lui disant : «Malheur à nous, notre père, tu t'en vas, tu nous laisses orphelins!» Alors le souffle monte pour s'en aller vers celui qui l'a créé, et quelqu'un met la main sur les yeux (du mort) pour les fermer. Et depuis ce moment il n'a plus de connaissance. Alors les hommes le prennent pour le mettre dans la tombe, et ils s'en vont le laissant dans une grande pauvreté. Malheur à l'homme qui a été enfanté à ce monde! car de tous les labeurs qu'il a eus sur la terre il n'est devenu maître de rien qu'il pût emporter avec lui, sinon de trois coudées de terre où il s'est endormi. O malheureux homme! qu'as-tu

1. *Cod.* νταλενωροϲ. — 2. *Cod.* ναϣερϐονοιν. — 3. *Cod.* ταλενωροϲ.

ⲡⲓⲕⲁϩⲓ ⲛⲧⲉϥϭⲓⲧϥ ⲛⲧⲟⲧⲕ ⲛϫⲉ ⲫ̅ϯ̅ ϧⲁ ⲡⲥⲱϯ ⲛⲧⲉ ⲛⲉⲕⲛⲟⲃⲓ. ϩⲁⲣⲁ ⲁⲕⲑⲁⲙⲓⲟ ⲛⲟⲩϫⲱⲙ ⲛⲱϣ ⲉⲡⲏⲓ ⲙⲫ̅ϯ̅ ⲛⲧⲉ ⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲉⲧⲁⲕⲥϧⲁⲓ ⲙⲡⲉϥⲉⲣ ⲫⲙⲉⲩⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲉϥϧⲓⲥⲓ ⲛⲧⲉϥϭⲓ ϩⲙⲟⲧ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉϫⲱⲕ ⲛⲁϩⲣⲉⲛ ⲫ̅ϯ̅ ⲛⲧⲉϥⲛⲁⲓ ⲛⲁⲕ ⲛⲧϣⲉⲃⲓⲱ ⲙⲡⲓⲡⲉⲑⲛⲁⲛⲉϥ ⲉⲧⲁⲕⲁⲓϥ ϩⲓϫⲉⲛ ⲡⲓⲕⲁϩⲓ ⲉϣⲱⲡ ⲁⲕⲓⲣⲓ ⲙⲫⲁⲓ ⲓⲉ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲛⲁϣⲟⲡⲕ ⲉⲣⲟϥ ϧⲉⲛ ⲟⲩϩⲉⲓⲣⲏⲛⲏ. ⲉⲑⲃⲉ ⲟⲩ ⲛⲁⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲣⲉ ⲧⲉⲛⲉⲡⲓⲑⲩⲙⲉⲓⲛ[1] ⲉⲛⲉⲛⲭⲁⲓ ⲛⲧⲉ ⲛⲓϩⲏⲕⲓ ⲉⲣⲉⲧⲉⲛⲱⲗⲓ ⲙⲙⲱⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲟⲩϭⲓ ⲛϫⲟⲛⲥ ⲉϥϫⲱ ⲅⲁⲣ ⲙⲙⲟⲥ ⲛϫⲉ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ϫⲉ ⲙⲡⲉⲕⲉⲣⲉⲡⲓⲑⲩⲙⲉⲓⲛ[2] ⲉϩⲗⲓ ⲛⲉⲓⲇⲟⲥ[3] ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲕϣⲫⲏⲣ (ⲓ̅) ⲉϥⲉⲣ ϣⲟⲣⲡ[4] ⲛⲉⲙⲓ ⲛϫⲉ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ϫⲉ ⲫⲏ ⲉⲣⲉ ⲡⲓⲃⲁⲗ ⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ϣⲁⲣⲉ ⲡⲓϩⲏⲧ ⲉⲣⲉⲡⲓⲑⲩⲙⲉⲓⲛ[5] ⲉⲣⲟϥ ϧⲉⲛ ⲡϫⲓⲛⲑⲣⲉ ⲡⲓⲡⲟⲛⲏⲣⲟⲥ ⲛⲣⲱⲙⲓ ⲛⲁⲩ ⲉⲡⲏⲓ ⲙⲫⲏ ⲉⲧϧⲁⲑⲟⲩⲱϥ ⲉϥⲙⲉϩ ⲛⲁⲅⲁⲑⲟⲛ ⲉⲣⲉ ⲧⲉϥⲕⲟⲓ ⲙⲉϩ ⲛⲕⲁⲣⲡⲟⲥ ϣⲁϥⲉⲣⲉⲡⲓⲑⲩⲙⲉⲓⲛ[6] ⲉⲟⲗⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ϣⲁϥⲉⲣ ⲕⲟⲧⲥ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲙⲡⲓⲉϫⲱⲣϩ ⲧⲏⲣϥ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉϥϩⲓ ϣⲁⲧⲥⲉ ⲡⲉϥⲏⲓ ⲛⲧⲉϥⲁⲓϥ ⲛⲉⲃⲓⲏⲛ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲟⲩⲛⲟⲩ ⲛⲟⲩⲱⲧ. ⲁⲛⲁⲩ ⲉⲣⲱⲧⲉⲛ ⲱ ⲛⲁϣⲏⲣⲓ ⲙⲙⲉⲛⲣⲓⲧ ϫⲉ ⲛⲓⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲧⲫⲉ ⲁⲩⲉⲣⲉⲡⲓⲑⲩⲙⲉⲓⲛ[7] ⲁⲩϩⲓⲧⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲟⲩⲟϩ ⲙⲡⲟⲩϯ ⲁⲥⲟ ⲉⲣⲱⲟⲩ. ⲙⲁϣⲉ ⲛⲱⲧⲉⲛ ⲱ ⲛⲁϣⲏⲣⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲁ ⲛⲓⲣⲱⲙⲓ ⲛⲣⲉϥⲙⲟⲩϯ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲣⲉϥϣⲓⲛⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲣⲉϥⲭⲁ ⲟⲩⲛⲟⲩ ϫⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲛⲓⲉⲣⲅⲁⲧⲏⲥ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲇⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲫⲙⲁ ⲛⲉⲣ ϩⲱⲃ

fait d'utile sur la terre afin que Dieu le prenne de toi comme rachat de tes péchés? as-tu fait (faire) un livre pour lire dans la maison de Dieu afin qu'on y lise (la vie) du saint que tu as écrite pour (faire durer) le souvenir de ses souffrances,[8] afin qu'il te rende grâces près de Dieu qui aura pitié de toi en échange du bien que tu auras fait sur terre? Si tu as fait cela, le Seigneur te recevra en paix. Pourquoi, mes frères, convoitez-vous les biens des pauvres, les prenez-vous avec violence? car le Seigneur a dit : «Ne convoite rien de ton prochain.» Le Seigneur savait le premier que le cœur convoite ce que l'œil voit. Lorsque l'homme méchant voit la maison de son prochain remplie de biens, son grenier rempli de fruits (de la terre), il désire les prendre tous, et, durant toute la nuit, il dresse toute sorte d'embûches afin de percer sa maison pour le rendre pauvre en une seule heure. Prenez garde à vous, mes enfants bien-aimés, car les anges du ciel ont convoité, ils sont tombés et on les a traités sans indulgence. Marchez, ô mes enfants, hors de la voie des incantateurs, des pythons, des faiseurs de prestiges, car ce sont des ouvriers du diable et la cause[9] de toutes sortes d'iniquités. La sainte

1. *Cod.* ⲧⲉⲛⲉⲡⲓⲑⲩⲙⲓⲛ. — 2. *Cod.* ⲙⲡⲉⲕⲉⲣⲉⲡⲓⲑⲩⲙⲓⲛ. — 3. *Cod.* ⲛⲓⲇⲟⲥ. — 4. *Cod.* ϥⲉⲣϣⲟⲣⲡ. — 5. *Cod.* ⲉⲣⲉⲡⲓⲑⲩⲙⲓⲛ. — 6. *Cod.* ϣⲁϥⲉⲣⲉⲡⲓⲑⲩⲙⲓⲛ. — 7. *Cod.* ⲁⲩⲉⲣⲉⲡⲓⲑⲩⲙⲓⲛ. — 8. Mot-à-mot : que tu as écrit pour son souvenir et ses souffrances. — 9. Mot-à-mot : et le lieu de faire toutes sortes d'iniquités.

ⲛⲁⲛⲟⲙⲓⲁ ⲛⲓⲃⲉⲛ. ϯⲅⲣⲁⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲙⲡⲉⲣϧⲱⲧⲉⲃ. ⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲣⲟⲓ ⲱ ⲛⲁ-
ϣⲏⲣⲓ ⲛⲧⲁⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙⲱⲧⲉⲛ ⲙⲏ ⲉⲣⲉⲧⲉⲛϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲡϧⲱⲧⲉⲃ (fol. 216 ⲓ̅ⲁ̅) ⲙⲡⲓⲥⲱⲙⲁ
ⲙⲙⲁⲩⲁⲧϥ ⲡⲉ ⲡⲓϧⲱⲧⲉⲃ ⲙⲙⲟⲛ ⲁⲗⲗⲁ ⲟⲩⲟⲛ ⲟⲩⲙⲏϣ ⲛϭⲓ ⲛϧⲱⲧⲉⲃ ⲙⲙⲁⲩ. ⲟⲩⲣⲱⲙⲓ
ⲉϥⲑⲟⲟⲩⲉⲧ ⲥⲟⲩⲟ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉϥⲟⲩⲱϣ ⲉⲉⲣ ⲣⲁⲙⲁⲟ ϧⲉⲛ ⲡϩⲟϫϩⲉϫ ⲛⲛⲓϩⲏⲕⲓ ⲉϥϫⲟⲩϣⲧ
ⲉⲃⲟⲗϧⲁ ⲧϩⲏ ⲛⲟⲩϩⲃⲱⲛ ⲙⲏ ⲟⲩϧⲱⲧⲉⲃ ⲡⲉ ⲫⲁⲓ. ⲫⲱⲧ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲁ ⲡⲁⲓϩⲱⲃ ⲫⲁⲓ ⲱ ⲛⲁ-
ϣⲏⲣⲓ ⲙⲙⲉⲛⲣⲓⲧ ⲙⲡⲉⲣⲁⲓϥ. ⲟⲩⲟϩ[1] ⲡⲉϫⲁϥ ⲟⲛ ϫⲉ ⲫⲏ ⲉⲑⲙⲟϣⲓ ⲛⲥⲁ ⲟⲩⲙⲏⲥⲓ ϧⲉⲛ
ⲟⲩⲙⲉⲧϩⲟⲩⲟ ϥⲛⲁⲧⲁⲕⲟ. ⲉϥϫⲱ[2] ⲙⲙⲟⲥ ⲟⲛ ⲛϫⲉ ⲡⲁⲓⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲛⲟⲩⲱⲧ ϫⲉ ⲡⲓⲇⲓ-
ⲕⲁⲓⲟⲥ[3] ϣⲁϥⲛⲁⲓ ⲟⲩⲟϩ ϣⲁϥϯ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉϥⲥⲡⲉⲣⲙⲁ ⲛⲁϣⲱⲡⲓ ϧⲁ ⲡⲓⲥⲙⲟⲩ. ⲡⲁⲗⲓⲛ ⲉϥ-
ϫⲱ[4] ⲙⲙⲟⲥ ⲛϫⲉ ⲓⲉⲍⲉⲕⲓⲏⲗ ⲡⲓⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ϫⲉ ⲟⲩⲙⲏⲥⲓ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲙⲡⲉϥϭⲓⲧⲟⲩ ⲛϫⲉ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅
ⲉϥⲥⲱⲧⲉⲙ[5] ⲛϫⲉ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲉⲡⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲏⲛ ⲉⲧⲟⲩϭⲓ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲛϫⲟⲛⲥ ⲕⲁⲧⲁ ϩⲗⲓ ⲛⲥⲙⲟⲧ.
ⲫⲏ ⲉⲧⲉⲣⲡⲟⲣⲛⲉⲩⲉⲓⲛ[6] ⲛⲉⲙ ⲧⲥϩⲓⲙⲓ ⲙⲫⲏ ⲉⲧϧⲁⲑⲟⲩⲱϥ ⲉϥⲟⲓ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲙⲫⲏ ⲉⲧϧⲱⲧⲉⲃ
ⲙⲙⲟϥ ⲫⲏ ⲉⲧϭⲓ ⲙⲏⲥⲓ ⲛⲧⲟⲧϥ ⲙⲫⲏ ⲉⲧϧⲁⲑⲟⲩⲱϥ ⲉϥϧⲱⲧⲉⲃ[7] ⲙⲙⲟϥ. ⲥⲁϧⲱ ⲧⲏⲛⲟⲩ
ⲉⲃⲟⲗϧⲁ ⲛⲁⲓϭⲓ ⲛϧⲱⲧⲉⲃ ⲙ- (ⲓ̅ⲃ̅)[8] ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲭⲱ ⲙⲫⲛⲁⲓ ⲙⲫ̅ϯ̅ ϧⲉⲛ ⲡⲉⲧⲉⲛϧⲏⲧ ⲉϧⲟⲩⲛ
ⲉⲛⲉⲧⲉⲛⲉⲣⲛⲟⲩ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲛⲁⲓ ⲛⲱⲧⲉⲛ. ⲱ ⲫⲣⲱⲙⲓ ⲛⲉⲃⲓⲏⲛ ⲉⲧⲁⲕϯ ϩⲛⲟⲩ ⲛⲟⲩ ϩⲓϫⲉⲛ
ⲡⲓⲕⲁϩⲓ ϩⲁⲣⲁ ⲁⲕⲑⲁⲙⲓⲟ ⲛⲟⲩⲉⲣⲫⲉⲓ ⲉⲡⲏⲓ ⲙⲫ̅ϯ̅ ϧⲁ ⲡⲥⲱϯ ⲛⲛⲉⲕⲛⲟⲃⲓ ⲙⲏ ⲁⲕⲑⲁⲙⲓⲟ

Écriture dit : «Ne tue pas.» Écoutez-moi, ô mes enfants, que je vous parle. N'avez-vous pas dit : «Tuer le corps seul est tuer»? mais il y a une foule d'autres assassinats. Un homme qui ramasse de la farine désirant devenir riche dans la tribulation du pauvre, épiant l'arrivée d'une famine,[9] n'est-ce pas tuer cela? Fuyez cette action, ô mes enfants bien-aimés, ne la faites pas. Elle dit aussi : «Celui qui marche dans l'usure, périra.» Il dit aussi ce prophète unique : «Le juste a pitié et il prête : sa race demeurera dans la bénédiction.» Le prophète Ézéchiel dit aussi : «Une usure excessive, le Seigneur ne l'admet pas, le Seigneur n'entend aucunement celui qui la perçoit de vive force.» Celui qui fornique avec la femme de son prochain est comme celui qui le tue : celui qui prend usure de son prochain, le tue. Éloignez-vous de pareils homicides, mettez la pitié de Dieu dans votre cœur les uns envers les autres, afin que Dieu ait pitié de vous. O pauvre homme, qu'as-tu fait d'utile sur terre? As-tu bâti un temple pour la maison de Dieu comme rachat de tes péchés? as-tu fait un livre pour la mai-

1. *Cod.* [illegible] (sic). — 2. *Cod.* ϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ. — 3. *Cod.* ⲡⲓⲇⲓⲕⲉⲟⲥ. — 4. *Cod.* ϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ. — 5. *Cod.* ϥⲥⲱⲧⲉⲙ. — 6. *Cod.* ⲉⲧⲉⲣⲡⲟⲣⲛⲉⲩⲓⲛ. — 7. *Cod.* ϥϧⲱⲧⲉⲃ. — 8. La pagination répète ⲓ̅ ici. — 9. Mot-à-mot : attendant dans le chemin d'une famine.

ⲛⲟⲩϫⲱⲙ ⲉⲡⲏⲓ ⲙⲫ̅ϯ̅ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲉ ⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲉⲧⲁⲕⲥϧⲁⲓ ⲙⲡⲉϥⲉⲣ ⲫⲙⲉⲩⲓ ⲛⲧⲉϥϭⲓ ϩⲙⲟⲧ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉϫⲱⲕ ⲛⲁϩⲣⲉⲛ ⲫ̅ϯ̅ ⲉⲑⲣⲉϥⲛⲁⲓ ⲛⲁⲕ. ⲉϣⲱⲡ ⲙⲉⲛ ⲁⲕⲓⲣⲓ ⲙⲫⲁⲓ ⲓⲉ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲛⲁϣⲱⲡ ⲛⲧⲉⲕⲯⲩⲭⲏ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲛⲉϥⲙⲁ ⲛⲙⲧⲟⲛ. ⲉϣⲱⲡ ⲧⲉⲧⲉⲛⲟⲩⲱϣ ⲉⲉⲙⲓ ϫⲉ ⲟⲩⲙⲉⲑⲙⲏⲓ ⲡⲉ ⲡⲓⲥⲁϫⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲙⲙⲟⲛ ⲁⲅⲁⲡⲏ ⲉⲥⲟⲓ ⲛⲛⲓϣϯ ⲉⲑⲁ ⲡⲓϫⲱⲙ ⲛⲱϣ ⲉⲣⲉ ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲛⲁⲧⲏⲓϥ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲡⲏⲓ ⲙⲫ̅ϯ̅ ⲓⲉ ⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲣⲟⲓ ⲛⲧⲁϫⲱ ⲉⲣⲱⲧⲉⲛ ⲙⲡⲁⲓⲛⲓϣϯ ⲛⲕⲉⲫⲁⲗⲁⲓⲟⲛ[1] ⲛϣⲟⲩⲉⲣ ϣⲫⲏⲣⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉⲧⲉⲛⲓⲱⲧ ⲕⲩⲣⲓⲗⲗⲟⲥ.

ⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲇⲉ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲥⲏⲟⲩ ⲉⲁ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲑⲉⲟⲇⲟⲥⲓⲟⲥ ⲟⲩⲱⲣⲡ ⲛⲥⲱⲓ ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲁⲓⲟⲩ- (fol. 217 ⲓ̅ⲅ̅) ⲱⲣⲡ ⲛⲥⲁ ⲡⲓⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲙⲁⲛⲇⲣⲓⲧⲏⲥ ⲛⲉⲙ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲁⲃⲃⲁ ⲃⲓⲕⲧⲱⲣ ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲙⲁⲛⲇⲣⲓⲧⲏⲥ ⲛⲧⲉ ⲧⲁⲃⲉⲛⲛⲏⲥⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲁⲛϩⲱⲗ ⲉⲑⲣⲉⲛⲉⲣⲕⲁⲑⲉⲇⲣⲉⲓⲛ ⲙⲡⲓⲁⲥⲉⲃⲏⲥ ⲛⲉⲥⲧⲟⲣⲓⲟⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲣⲉ ϩⲁⲛ ⲕⲉⲙⲏϣ ⲛⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲭⲏⲙⲓ ⲛⲉⲙⲁⲛ ⲡⲉ. ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲛⲉⲙ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲛⲉⲙ ⲁⲃⲃⲁ ⲃⲓⲕⲧⲱⲣ ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲙⲁⲛⲇⲣⲓⲧⲏⲥ ⲛⲧⲉ ⲧⲁⲃⲉⲛⲛⲏⲥⲓ ⲉⲛⲟ ⲛⲧⲁⲗⲏⲟⲩⲧ ⲉⲟⲩϫⲟⲓ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲡⲉ ⲛⲉⲙ ⲛⲉⲛⲉⲣⲏⲟⲩ ⲉⲑⲣⲉⲛϩⲱⲗ ⲉⲕⲱⲛⲥⲧⲁⲛⲧⲓⲛⲟⲩⲡⲟⲗⲓⲥ[2] ⲟⲩⲟϩ ⲡⲥⲱϫⲡ ⲛⲛⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲁⲩⲁⲗⲏⲓ ϩⲱⲟⲩ ⲉⲟⲩϫⲟⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲟⲩⲉⲣⲏⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ϧⲉⲛ ⲡϫⲓⲛⲑⲣⲉⲛⲉⲣ ϫⲓⲛⲓⲟⲣ ⲙⲡⲓⲡⲉⲗⲁⲅⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲫⲓⲟⲙ ⲁⲛⲁⲙⲟⲛⲓ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲕⲱⲛⲥⲧⲁⲛⲧⲓⲛⲟⲩⲡⲟⲗⲓⲥ.[3] ⲉⲝⲁⲓⲡⲛⲁ[4] ⲁ ⲡⲓϣⲓⲛⲓ ϩⲱⲗ ⲉϧⲟⲩⲛ

son de Dieu afin que le saint dont tu as écrit (la vie) pour (perpétuer) son souvenir, intercède[5] pour toi près de Dieu qui prendra pitié de toi? Si tu as fait cela, le Seigneur recevra ton âme dans le lieu de son repos. Si vous voulez savoir si ce discours est vrai et s'il n'y a point charité plus grande que celle d'un livre qu'aurait donné un homme pour lire dans la maison de Dieu, écoutez-moi et moi, votre père Cyrille, je vous dirai un grand prodige digne d'être admiré.

Il arriva dans le temps que le roi Théodose m'envoya chercher, que je mandai le prophète saint apa Schnoudi, l'archimandrite, et apa Victor, l'archimandrite de Tabennîsi. Et ainsi nous allâmes pour renverser de son siége l'impie Nestorios; et il y avait une foule d'autres évêques d'Égypte avec nous. Moi, et apa Schnoudi et apa Victor, l'archimandrite de Tabennîsi, nous étions montés sur une seule barque, les uns avec les autres, pour aller à Constantinople. Les autres évêques montèrent aussi sur une barque, les uns avec les autres; et lorsque nous eûmes traversé les eaux de la mer, nous abordâmes à Constantinople. Sur le champ

1. *Cod.* ⲛⲕⲉⲫⲁⲗⲉⲟⲛ. — 2. *Cod.* ⲉⲕⲱⲥⲧⲁⲛⲧⲓⲛⲟⲩⲡⲟⲗⲓⲥ. — 3. *Cod.* ⲉⲕⲱⲥⲧⲁⲛⲧⲓⲛⲟⲩⲡⲟⲗⲓⲥ. — 4. *Cod.* ⲉⲝⲁⲡⲓⲛⲁ. — 5. Mot-à-mot : afin que le saint que tu as écrit pour son souvenir prenne des grâces pour toi près de Dieu.

ⲉϯⲡⲟⲗⲓⲥ. ⲉⲧⲁⲛⲓ ⲇⲉ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉϯⲡⲟⲗⲓⲥ ⲁⲛϫⲱⲓⲗⲓ ⲉⲡⲧⲟⲡⲟⲥ ⲙⲡⲓⲁⲅⲓⲟⲥ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲉⲑⲃⲉ ϫⲉ ⲛⲁϥϧⲉⲛⲧ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟⲛ ⲡⲉ ⲁⲛϣⲱⲡⲓ ⲙⲙⲁⲩ ⲉⲛϫⲟⲩϣⲧ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲁⲧϩⲏ ⲙⲡⲓϣⲓⲛⲓ ⲛⲛⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ. (ⲓ̅ⲇ̅)[1] ϧⲉⲛ ⲫⲛⲁⲩ ⲇⲉ ⲛⲣⲟⲩϩⲓ ⲁ ⲛⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲁⲙⲟⲛⲓ ⲉⲡⲓⲗⲓⲙⲏⲛ[2] ⲛⲧⲉ ⲕⲱⲛⲥⲧⲁⲛⲧⲓⲛⲟⲩⲡⲟⲗⲓⲥ[3] ⲁⲩⲓ ⲉϧⲟⲩⲛ ϣⲁⲣⲟⲛ. ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲁⲓⲟⲩⲱⲣⲡ ⲙⲡⲟⲩⲣⲟ ϫⲉ ⲓⲥ ⲛⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲭⲏⲙⲓ ⲁⲩⲓ. ⲁϥⲟⲩⲱⲣⲡ ϩⲁⲣⲟⲛ ϫⲉ ⲥⲱⲧⲡ ⲛⲁⲕ ⲛⲟⲩⲙⲁ ⲉⲑⲣⲉ ⲛⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲑⲱⲟⲩϯ ⲉⲣⲟϥ ⲛⲥⲉⲧⲁⲙⲟⲛ ⲉⲡⲧⲁϫⲣⲟ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲛⲁϩϯ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ. ϧⲉⲛ ⲡϫⲓⲛⲑⲣⲉⲛⲉⲣ ⲡⲉⲛⲥⲟϭⲛⲓ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲣⲱⲙⲏ. ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲁⲛⲥⲱⲧⲡ ⲛⲁⲛ ⲛϯⲡⲟⲗⲓⲥ ⲉⲫⲉⲥⲟⲥ ⲁⲓⲟⲩⲱⲣⲡ ⲛⲛⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲉⲧϧⲁ ⲡⲁⲑⲣⲟⲛⲟⲥ ⲉⲙⲁⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲓⲑⲣⲉ ⲁⲡⲁ ⲃⲓⲕⲧⲱⲣ ϩⲉⲙⲥⲓ ϧⲉⲛ ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲛϯⲙⲉⲧⲟⲩⲣⲟ ⲉⲑⲃⲉ ϫⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲧⲁϥ ⲙⲙⲁⲩ ⲛⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲙⲡⲁⲣⲣⲏⲥⲓⲁ ϧⲁⲧⲉⲛ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲑⲉⲟⲇⲟⲥⲓⲟⲥ ⲉϩⲟⲧⲉ ⲉⲣⲟⲛ[4] ⲧⲏⲣⲟⲩ. ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲛⲉⲙ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲁⲛϩⲉⲙⲥⲓ ϧⲉⲛ ϯⲡⲟⲗⲓⲥ ϣⲁⲧⲉ ⲛⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲉⲧⲁϥⲟⲩⲱⲣⲡⲟⲩ ⲛⲥⲱⲟⲩ ⲓ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲉⲛϩⲱⲗ ⲉϯⲡⲟⲗⲓⲥ ⲉⲫⲉⲥⲟⲥ. ⲟⲩⲟϩ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲉϩⲟⲟⲩ ⲇⲉ ⲃ̅ ⲛϩⲉⲙⲥⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲧⲟⲡⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲁⲅⲓⲟⲥ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲁ ⲥⲓⲟⲩⲣ[5] ⲃ̅ ⲉⲣ- (fol. 218 ⲓ̅ⲉ̅) ⲡⲁⲣⲁⲃⲁⲓⲛⲉⲓⲛ[6] ⲛⲟⲩⲉⲛⲧⲟⲗⲏ[7] ⲛⲧⲉ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲩⲉⲣⲕⲁⲧⲏⲅⲟⲣⲉⲓⲛ[8] ϧⲁⲣⲱⲟⲩ ϧⲁⲧⲉⲛ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥϫⲱⲛⲧ ⲉⲣⲱⲟⲩ

la nouvelle se répandit dans la ville. Lorsque nous fûmes entrés dans la ville, nous habitâmes dans le monastère du saint Théodore, parce qu'il était près de nous : nous restâmes là attendant l'arrivée des évêques. A l'heure du soir les évêques abordèrent au port de Constantinople, ils vinrent vers nous. Alors j'envoyai un message au roi : «Voici que les évêques d'Égypte sont arrivés.» Il nous manda, disant : «Choisis-toi un endroit afin que tous les évêques s'y rassemblent pour nous confirmer dans la foi sainte.»[9] Après avoir pris conseil de l'archevêque de Rome, nous choisîmes Éphèse : j'envoyai là les évêques placés sous ma juridiction,[10] et je fis rester apa Victor dans la ville royale, parce qu'il avait une grande franchise près du roi Théodose, plus que nous tous. Mais moi, avec apa Schnoudi, nous demeurâmes dans la ville jusqu'à l'arrivée des évêques que j'avais envoyé chercher, afin d'aller dans la ville d'Éphèse. Et deux jours après que nous étions assis dans l'endroit du saint Théodore, deux eunuques transgressèrent les ordres du roi et furent accusés près du roi qui s'irrita contre tous les

1. *Cod.* ⲓ̅ⲃ̅. — 2. *Cod.* ⲗⲩⲙⲏⲛ. — 3. *Cod.* ⲕⲱⲥⲧⲁⲛⲧⲓⲛⲟⲩⲡⲟⲗⲓⲥ — 4. *Cod.* ⲉϩⲟⲧⲉⲣⲟⲛ. — 5. *Cod.* ⲁⲥⲧⲟⲩⲣ (sic). — 6. *Cod.* ⲡⲁⲣⲁⲃⲉⲛⲓⲛ. — 7. *Cod* ⲛⲟⲩⲛⲧⲟⲗⲏ. — 8. *Cod.* ⲁⲩⲉⲣⲕⲁⲧⲏⲅⲟⲣⲓⲛ. — 9. Mot-à-mot : pour nous enseigner la confirmation de la foi sainte. — 10. Mot-à-mot : sous mon trône, c'est-à-dire de ma province. Le mot *juridiction* est relativement nouveau.

ⲙⲛ̅ⲃ̅. ⲟⲩⲁⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϧⲏⲧⲟⲩ ⲉⲡⲉϥⲣⲁⲛ ⲡⲉ ⲥⲓⲥⲓⲛⲛⲓⲟⲥ ⲁϥⲓ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲛⲧⲟⲡⲟⲥ ⲙⲡⲓⲁⲅⲓⲟⲥ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲫⲁⲓ ⲉⲧⲉⲛϭⲁⲗⲏⲟⲩⲧ ⲉⲣⲟϥ ϩⲱⲛ ⲉⲛⲉⲛⲕⲟⲧ ⲛϧⲏⲧϥ. ⲉⲛⲁⲣⲉ ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲧⲱⲃϩ ⲙⲡⲓⲁⲅⲓⲟⲥ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲡⲉ ϫⲉ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲉϥⲧⲱⲃϩ ⲉϧⲣⲏⲓ ⲉϫⲱϥ ⲛⲁϩⲣⲉⲛ ⲫ̅ϯ̅ ⲛⲧⲉ ⲡⲟⲩⲣⲟ ϣⲟⲡϥ ⲉⲣⲟϥ ⲛⲕⲉⲥⲟⲡ.

ⲁⲛⲟⲛ ⲇⲉ ϩⲱⲛ ⲉⲛⲓⲣⲓ[1] ⲙⲡⲓⲉϩⲟⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲡⲁⲗⲁⲧⲓⲟⲛ ϧⲁⲧⲉⲛ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲁⲣⲉϣⲁⲛ ⲡⲓⲣⲏ ϩⲱⲧⲡ ⲙⲙⲏⲛⲓ ϣⲁⲛϩⲱⲗ ⲉⲛⲧⲟⲡⲟⲥ ⲙⲡⲓⲁⲅⲓⲟⲥ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲛⲧⲉⲛⲉⲛⲕⲟⲧ ⲛϧⲏⲧϥ ⲉⲑⲃⲉ ϫⲉ ⲛⲁϥϧⲉⲛⲧ ⲡⲉ ⲉⲡⲓⲡⲁⲗⲁⲧⲓⲟⲛ[2] ⲛⲧⲉ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲡⲉ. ⲡⲓⲥⲓⲟⲩⲣ ⲇⲉ ϩⲱϥ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲉⲛⲁϥⲉⲛⲕⲟⲧ ⲡⲉ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲧⲟⲡⲟⲥ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲛⲉⲙⲁⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁϥⲧⲱⲃϩ ⲙⲡⲓⲁⲅⲓⲟⲥ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲡⲉ ϫⲉ ⲛⲧⲉϥⲧⲱⲃϩ ⲙⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉϫⲱϥ ⲉⲑⲣⲉϥϯ ⲭⲁⲣⲓⲥ ⲛⲁϥ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁϥϣⲗⲏⲗ ⲡⲉ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲙⲡⲁⲓⲣⲏϯ ϫⲉ ⲡⲓⲁⲅⲓⲟⲥ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲡⲓⲥⲧⲣⲁⲧⲏⲗⲁⲧⲏⲥ ϯϯϩⲟ ⲉⲣⲟⲕ ⲉⲑ- (fol. ⲓ̅ⲉ̅)[3] ⲣⲉⲕⲧⲱⲃϩ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉϫⲱⲓ ⲛⲁϩⲣⲉⲛ ⲫ̅ϯ̅ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲉ ⲡⲟⲩⲣⲟ ϣⲟⲡⲧ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲡⲁⲙⲁ ⲛⲕⲉⲥⲟⲡ. ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲛⲁⲓ ⲉϥⲉⲛⲕⲟⲧ ⲉϥⲟⲃϣ ⲛⲟⲩⲉϩⲟⲟⲩ ⲁ ⲡⲓⲁⲅⲓⲟⲥ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲓ ϣⲁⲣⲟϥ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲁⲕⲥⲟⲩⲱⲛⲧ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲛⲓⲙ. ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲙⲫⲏ ⲡⲁ̅ⲟ̅ⲥ̅. ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲫⲓⲱⲧ ⲙⲡⲁⲓⲧⲟⲡⲟⲥ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲓⲥⲓⲟⲩⲣ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲡⲁ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲙⲁⲣⲉ ⲡⲉⲕⲛⲁⲓ ⲧⲁϩⲟⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲫⲁϧⲧϥ ⲁϥⲟⲩⲱϣⲧ ⲙⲙⲟϥ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲓⲁⲅⲓⲟⲥ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ

deux. L'un d'eux, nommé Sisinnios, vint dans le monastère du saint Théodore où nous aussi avions reçu l'hospitalité et dormions. L'homme priait le saint Théodore d'intercéder près de Dieu afin que le roi le reçût une seconde fois.

Quant à nous, nous passions le jour dans le palais du roi, et chaque jour, lorsque le soleil se couchait, nous nous rendions au monastère du saint Théodore pour y coucher parce qu'il était situé près du palais royal. Mais cet eunuque se reposait dans le même monastère que nous, et il demandait au saint Théodore de prier Dieu de lui faire grâce, et il priait ainsi : «O saint Théodore le stratélate, je te supplie d'intercéder pour moi près de Dieu afin que le roi me reçoive en ma place une autre fois.» Après cela il s'endormit un jour sans le savoir : le saint Théodore vint à lui. Il lui dit : «Homme, sais-tu qui je suis?» — (L'eunuque) lui dit : «Non, mon seigneur.» — (Le saint) lui dit : «Je suis Théodore, le père de ce monastère.» L'eunuque lui dit : «Mon seigneur, prends pitié de moi.» Et il se prosterna, l'adora. Le saint Théodore lui dit : «Voici qu'au-

1. *Cod.* ⲛⲓⲣⲓ. — 2. *Cod.* ⲉⲛⲓⲡⲁⲗⲗⲁⲧⲓⲟⲛ. — 3. La pagination se rencontre ici : ⲓ̅ⲉ̅ comme cela doit être.

ⲛⲁϥ ϫⲉ ϩⲏⲡⲡⲉ ⲁⲓⲧⲱⲃϩ ⲙⲡⲟ̅ⲥ̅ ⲉϫⲱⲕ ⲙⲫⲟⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲧⲁϩⲟⲕ ⲉⲣⲁⲧⲕ ⲛⲕⲉⲥⲟⲡ ⲙⲡⲉϥⲙⲑⲟ ⲁⲗⲗⲁ ϥⲓ ⲫⲣⲱⲟⲩϣ ⲛⲧⲉⲕⲯⲩⲭⲏ ⲉⲑⲣⲉⲕⲟⲩⲱⲣⲡ ⲛϩⲁⲛ ⲇⲱⲣⲟⲛ ⲉⲡⲥⲱϯ ⲛⲛⲉⲕⲛⲟⲃⲓ ϫⲉ ⲟⲩⲛⲓ ⲭⲛⲁⲱⲥⲕ ⲁⲛ ϣⲁⲛⲧⲉⲕⲓ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲥⲱⲙⲁ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲓⲥⲓⲟⲩⲣ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲡⲁⲟ̅ⲥ̅ ⲉⲓⲛⲁⲉⲣ ⲟⲩ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲓⲁⲅⲓⲟⲥ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲧⲱⲛⲕ ⲛⲧⲉⲕϩⲱⲗ ⲛⲧⲉⲕϥⲓ ⲫⲣⲱⲟⲩϣ ⲛⲧⲉ ϯⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲓⲁ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲓ̅ⲃ̅ ⲛⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲑⲱⲓ ϩⲱ ⲟⲩⲟϩ ⲭⲛⲁϫⲓⲙⲓ ⲛⲟⲩⲙⲧⲟⲛ ϧⲉⲛ ⲡⲁⲓⲁⲓⲱⲛ[1] ⲛⲉⲙ ⲫⲏ ⲉⲑⲛⲏⲟⲩ. ⲡⲓⲁⲅⲓⲟⲥ ⲇⲉ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ϧⲉⲛ (fol. 219 ⲓ̅ⲋ̅) ⲡϫⲓⲛⲑⲣⲉϥϫⲉ ⲛⲁⲓ ⲙⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲁϥϣⲉ ⲛⲁϥ ⲉⲃⲟⲗϩⲁⲣⲟϥ. ϧⲉⲛ ϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲇⲉ ⲁϥⲛⲉϩⲥⲓ ⲉⲡϣⲱⲓ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲥⲓⲟⲩⲣ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛϩⲟϯ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲥⲑⲉⲣⲧⲉⲣ ⲉϥⲟⲓ ⲛϣⲫⲏⲣⲓ ⲉϫⲉⲛ ⲫⲏ ⲉⲧⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ. ϧⲉⲛ ⲡϫⲓⲛⲑⲣⲉϥ ϣⲱⲣⲡ ϣⲱⲡⲓ ⲁ ⲥⲓⲥⲓⲛⲛⲓⲟⲥ ⲡⲓⲥⲓⲟⲩⲣ ⲓ ϣⲁⲣⲟⲓ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉⲧⲉⲛⲓⲱⲧ ⲕⲩⲣⲓⲗⲗⲟⲥ. ϯⲅⲣⲁⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲣⲱϥ ⲙⲙⲉⲑⲣⲉ ⲃ̅ ⲓⲉ ⲅ̅ ϣⲁⲣⲉ ⲥⲁϫⲓ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲟϩⲓ ⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲕⲩⲣⲓⲗⲗⲟⲥ ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲣⲁⲕⲟϯ ϯⲟⲓ ⲙⲙⲉⲑⲣⲉ ⲛⲛⲁⲓ ⲥⲁϫⲓ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲙⲁⲛⲇⲣⲓⲧⲏⲥ ϯⲟⲓ ⲙⲙⲉⲑⲣⲉ ⲛⲛⲁⲓⲥⲁϫⲓ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲃⲓⲕⲧⲱⲣ ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲙⲁⲛⲇⲣⲓⲧⲏⲥ ϯⲟⲓ ⲙⲙⲉⲑⲣⲉ ⲛⲛⲁⲓⲥⲁϫⲓ.

ⲗⲟⲓⲡⲟⲛ ϧⲉⲛ ⲡϫⲓⲛⲑⲣⲉⲛⲧⲱⲟⲩⲛⲟⲩ ⲛϣⲱⲣⲡ ⲙⲡⲓⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲁⲛϩⲉⲙⲥⲓ ⲁ ⲥⲓⲥⲓⲛⲛⲓⲟⲥ ⲡⲓⲥⲓⲟⲩⲣ ⲓ ϣⲁⲣⲟⲛ ⲁϥⲫⲁϧⲧϥ ⲁϥⲟⲩⲱϣⲧ ⲉϫⲉⲛ ⲛⲁϭⲁⲗⲁⲩϫ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ

jourd'hui j'ai prié le Seigneur pour toi afin que le roi te place une autre fois en sa présence; mais prends soin de ton âme et envoie quelques présents pour racheter tes péchés, car certes tu ne tarderas pas à sortir du corps.» — L'eunuque lui dit : «Mon seigneur, que ferai-je?» — Le saint Théodore lui dit : «Lève-toi, va, prends soin du martyre des douze apôtres et aussi du mien, et tu trouveras le repos dans cette vie et dans la (vie) future.» Lorsque le saint Théodore eut dit ces paroles à l'homme, il s'en alla. Aussitôt l'eunuque (se réveilla) en sursaut dans une grande crainte et avec tremblement, s'étonnant de ce qu'il avait vu. Lorsque l'aurore parut, Sisinnios vint vers moi, moi, votre père Cyrille. L'Écriture sainte dit : «De la bouche de deux ou trois témoins toute parole sera stable;» c'est moi l'archevêque de Rakoti qui suis témoin de ces paroles; c'est moi Schnoudi l'archimandrite qui suis témoin de ces paroles; c'est moi Victor l'archimandrite qui suis témoin de ces paroles.

Du reste à la première heure de ce jour, après le lever, comme nous étions assis, Sisinnios l'eunuque vint vers nous, il se prosterna, il adora sur mes pieds,

1. *Cod.* ⲡⲁⲓⲉⲱⲛ. — 2. *Cod.* ϧⲉⲛ ϧⲉⲛ.

ϫⲉ ⲥⲙⲟⲩ ⲉⲣⲟⲓ ⲡⲁⲓⲱⲧ. ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲁⲓⲥⲙⲟⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲟⲩⲟϩ ⲟⲛ ⲁϥϭⲓ ⲙⲡⲥⲙⲟⲩ ⲛⲛⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲉⲑⲛⲉⲙⲏⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥϩⲉⲙⲥⲓ ⲁϥϫⲱ ⲉⲣⲟⲛ ⲙⲡⲓϩⲟⲣⲁⲙⲁ (ⲓ̅ⲛ̅) ⲉⲧⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲣⲉ ⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲧⲏⲣϥ ⲥⲑⲉⲣⲧⲉⲣ ⲉⲑⲃⲉ ⲛⲏ ⲉⲧⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲣⲱⲟⲩ. ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲕⲩⲣⲓⲗⲗⲟⲥ ⲡⲉϫⲏⲓ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲁⲗⲏⲑⲱⲥ ⲱ ⲡⲁϣⲏⲣⲓ ⲁⲕⲛⲁⲩ ⲉⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛϭⲱⲣⲡ ⲉⲃⲟⲗ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲓⲥⲓⲟⲩⲣ ⲛⲏⲓ ϫⲉ ⲉⲓⲟⲩⲱϣ ⲉⲑⲣⲉⲕϭⲓ ⲛⲧⲟⲧ ⲛⲧⲁⲓ ⲅ̅ ⲛⲗⲟⲩⲕⲟϫⲓ ⲛⲧⲉⲕⲧⲏⲓⲧⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲧⲕ ⲛⲧⲉⲕϣⲱⲡ ⲛⲏⲓ ⲛϯⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲓⲁ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲓ̅ⲃ̅ ⲛⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲑⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲓⲁ ⲙⲡⲓⲁⲅⲓⲟⲥ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲡⲓⲛⲓϣϯ ⲛⲥⲧⲣⲁⲧⲏⲗⲁⲧⲏⲥ. ⲟⲩⲟϩ ϧⲉⲛ ϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁϥϯ ⲛⲏⲓ ⲛϯⲅ̅ ⲛⲗⲟⲩⲕⲟϫⲓ ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲕⲩⲣⲓⲗⲗⲟⲥ ⲙⲡⲓⲉⲣⲁⲙⲉⲗⲏⲥ[1] ⲉⲡⲧⲏⲣϥ ⲁⲗⲗⲁ ⲁⲓⲧⲱⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁⲓϣⲉ ⲛⲏⲓ ⲉⲡⲏⲓ ⲙⲡⲓⲅⲣⲁⲫⲉⲩⲥ ⲁⲓϭⲓ ⲛⲉⲙⲏⲓ ⲛⲟⲩⲕⲗⲏⲣⲓⲕⲟⲥ ⲛⲧⲉ ϯⲡⲟⲗⲓⲥ ⲁϥⲟⲗⲧ ⲉⲡⲏⲓ ⲙⲡⲓⲅⲣⲁⲫⲉⲩⲥ ⲁⲓϫⲱ ⲉⲣⲟϥ ⲙⲡⲓⲥⲁϫⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲕⲁⲧⲁ ⲟⲩⲟⲓⲕⲟⲛⲟⲙⲓⲁ ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲫⲏ ⲉⲧⲁ ⲡⲓⲁⲅⲓⲟⲥ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ϫⲟϥ ⲙⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ϫⲉ ϣⲟⲡϥ ⲛⲑⲟϥ ⲡⲉ ⲉⲧⲁϥϫⲉⲙϥ ⲉϥⲥⲉⲃⲧⲱⲧ ϧⲉⲛ ⲡⲏⲓ ⲙⲡⲓⲅⲣⲁⲫⲉⲩⲥ ⲟⲩⲟϩ ϧⲉⲛ ϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁⲓⲉⲙⲓ ϫⲉ ⲟⲩⲑⲱϣ ⲛⲧⲉ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲡⲉ. ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲁⲓϯ ⲛⲁϥ ⲛϯⲅ̅ ⲛⲗⲟⲩⲅⲟϫⲓ ⲁⲓϭⲓ ⲛⲛⲓⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲓⲁ ⲉⲧⲧⲁⲓⲏⲟⲩ ⲁⲓⲉⲛⲟⲩ ⲁⲓⲧⲏⲓⲧⲟⲩ ⲙⲡⲓⲥⲓⲟⲩⲣ (fol. 220 ⲓ̅ⲑ̅) ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲁϥϭⲓⲧⲟⲩ ⲁϥⲧⲏⲓⲧⲟⲩ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲡⲓⲧⲟⲡⲟⲥ ⲙⲡⲓⲁⲅⲓⲟⲥ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲟⲩⲟϩ ϧⲉⲛ ⲫⲛⲁⲩ ⲛⲁϫⲡ ⲋ̅ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲁ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲟⲩⲱⲣⲡ ⲛⲥⲁ ⲡⲓⲥⲓⲟⲩⲣ ⲁϥⲧⲁϩⲟϥ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲉⲧⲉϥⲧⲁⲝⲓⲥ ⲛⲧⲉ ϣⲟⲣⲡ.

disant : «Bénis-moi, mon père.» Et moi, je le bénis. Il prit aussi la bénédiction des évêques qui étaient avec moi; puis il s'assit et nous raconta la vision qu'il avait eue. Tout son corps tremblait de ce qu'il avait vu. Mais moi, Cyrille, je lui dis : «Vraiment, mon fils, tu as vu une grande vision.» — L'eunuque me dit : »Je veux que tu prennes de moi ces trois pièces d'or, que tu les donnes de ta main, que tu m'achètes le martyre des douze apôtres et le martyre du saint Théodore le grand stratélate.» Et aussitôt il me donna trois pièces d'or. Et moi, Cyrille, je ne fus pas du tout négligent; mais je me levai, je marchai vers la maison de l'écrivain, je pris avec moi un clerc de la ville qui me conduisit à la maison de l'écrivain, je lui dis la chose, et par un dessein de Dieu, ce que le saint Théodore avait dit à l'homme d'acheter,[2] se trouva prêt dans la maison de l'écrivain; et sur l'heure je sus que c'était une disposition de Dieu. Et moi, je donnai les trois pièces d'or, je pris les magnifiques martyres, je les emportai, je les donnai à l'eunuque. Mais lui il les prit, il les donna au monastère du saint Théodore, et vers la sixième heure de ce jour-là, le roi envoya chercher l'eunuque, il le replaça dans son rang précédent.

1. *Cod.* ⲙⲡⲓⲉⲣⲁⲙⲉⲗⲉⲥ. — 2. Mot-à-mot : avait dit à l'homme : achète-le.

ⲁⲛⲟⲛ ⲇⲉ ϩⲱⲛ ⲁⲛϩⲉⲙⲥⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲧⲟⲡⲟⲥ ⲙⲡⲓⲁⲅⲓⲟⲥ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲉⲛϫⲟⲩϣⲧ ⲉⲃⲟⲗϧⲁ ⲧϩⲏ ⲙⲡϣⲓⲛⲓ ⲙⲡⲟⲩⲣⲟ ⲉⲧⲉϥⲛⲁⲟⲩⲁϩⲥⲁϩⲛⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲛⲁⲛ ⲁⲛⲟⲛ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ. ⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲇⲉ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲓ̅ⲉ̅ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲁ ⲥⲓⲥⲓⲛⲛⲓⲟⲥ ⲡⲓⲥⲓⲟⲩⲣ ⲫⲏ ⲉⲧⲁϥϣⲱⲡ ⲙⲡⲓϫⲱⲙ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲓ̅ⲃ̅ ⲛⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲁϥⲛⲕⲟⲧ ⲁϥϣⲱⲛⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲉϥϣⲱⲛⲓ ⲙⲙⲟⲩ ⲁϥⲓ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲡⲧⲟⲡⲟⲥ ⲙⲡⲓⲁⲅⲓⲟⲥ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲁϥⲛⲕⲟⲧϥ ⲛϧⲏⲧϥ. ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁϥϯϩⲟ ⲉⲫ̅ϯ̅ ⲡⲉ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲁⲅⲓⲟⲥ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲧⲉϥⲉⲣ ⲡⲓⲛⲁⲓ ⲛⲉⲙⲁϥ ϧⲉⲛ ⲡⲉϥϫⲓⲛⲉⲣⲁⲡⲁⲛⲧⲁⲛ ⲉⲣⲟϥ. ⲥⲓⲥⲓⲛⲛⲓⲟⲥ ⲇⲉ ⲡⲓⲥⲓⲟⲩⲣ ⲁϥⲟⲩⲱⲣⲡ ⲛⲥⲱⲓ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲏⲓ ϫⲉ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲁⲣⲓ ϯⲁⲅⲁⲡⲏ ⲛⲧⲉⲕⲓ ϣⲁⲣⲟⲓ ⲛⲧⲉⲕϫⲉⲙ ⲡⲁϣⲓⲛⲓ ϫⲉ ϯϣⲱⲛⲓ ⲙⲫⲟⲟⲩ. ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲁⲓⲧⲱⲛⲧ ⲁⲓϣⲉ ⲛⲏⲓ ϣⲁⲣⲟϥ ⲛⲉⲙ ⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ (ⲕ̅) ⲛⲉⲙ ⲁⲡⲁ ⲃⲓⲕⲧⲱⲣ. ⲉⲧⲁⲛϫⲉⲙ ⲡⲉϥϣⲓⲛⲓ ⲁⲛϩⲉⲙⲥⲓ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲛ ϫⲉ ⲁⲣⲓ ⲡⲁⲙⲉⲩⲓ ⲱ ⲛⲁⲓⲟϯ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲉⲑⲣⲉ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲫ̅ϯ̅ ⲉⲣ ⲟⲩⲛⲁⲓ ⲛⲉⲙ ⲧⲁⲧⲁⲗⲁⲓⲡⲱⲣⲟⲥ[1] ⲙⲯⲩⲭⲏ ϧⲉⲛ ⲡⲁϫⲓⲛⲉⲣⲁⲛⲁⲛⲧⲁⲛ ⲉⲣⲟϥ. ⲁⲛⲟⲛ ⲇⲉ ⲁⲛϯ ⲛⲟⲙϯ ⲛⲁϥ ⲉⲛϫⲱ[2] ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲟⲩϣⲁⲛⲁ ϩⲑⲏϥ ⲡⲉ ⲫ̅ϯ̅ ϥⲛⲁϯ ⲛⲁⲕ ⲙⲡⲉⲕⲃⲉⲭⲉ. ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲛ ϫⲉ ⲛⲁⲓⲟϯ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ϣⲗⲏⲗ ⲉϧⲣⲏⲓ ⲉϫⲱⲓ ⲛⲧⲉ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲧⲁⲙⲟⲓ ⲉⲟⲩϭⲱⲣⲡ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲟⲩϫⲁⲓ ⲛⲧⲁⲧⲁⲗⲁⲓⲡⲱⲣⲟⲥ[3] ⲙⲯⲩⲭⲏ ⲛⲉⲙ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲑⲱϣ ⲙⲫⲏ ⲉⲧⲉⲛⲧⲏⲓ ϫⲉ ⲉⲓⲛⲁⲧⲏⲓϥ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲁϣ ⲛⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ. ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲏⲓ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲡⲁϣⲏⲣⲓ ⲧⲱⲃϩ ⲙⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲙⲙⲁⲣ-

Et pour nous, nous demeurâmes dans le monastère du saint Théodore, attendant les instructions[4] du roi, comme il nous l'avait ordonné, nous avec les évêques. Quinze jours après il arriva que Sisinnios l'eunuque, celui qui avait acheté le livre des douze apôtres, se coucha; il fut malade de sa maladie mortelle, il vint vers le monastère du saint Théodore, il se coucha là : il priait Dieu et le saint Théodore de prendre pitié de lui lorsqu'il paraîtrait en sa présence. Et Sisinnios l'eunuque m'envoya chercher, il me dit : «Mon père, fais-moi la charité de venir vers moi me visiter, car je suis malade aujourd'hui.» Mais moi, je me levai, je m'acheminai vers lui avec le saint apa Schnoudi, avec l'apa Victor. Lorsque nous eûmes trouvé sa présence, nous nous assîmes; il nous dit : «Souvenez-vous de moi, ô mes pères saints, afin que le Seigneur ait pitié de ma pauvre âme lorsque je paraîtrai devant lui.» — Et nous, nous l'encourageâmes, lui disant : «Dieu est miséricordieux, il te donnera ton salaire.» — Il nous dit : «Mes pères saints, priez pour moi afin que le Seigneur m'instruise dans une vision au sujet du salut de mon âme et de la disposition de mes biens, pour savoir à quelle église

1. *Cod.* ⲧⲁⲗⲉⲡⲱⲣⲟⲥ. — 2. *Cod.* ⲛⲁϥ ⲛϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ. — 3. *Cod.* ⲧⲁⲗⲉⲡⲱⲣⲟⲥ. — 4. Mot-à-mot : attendant la nouvelle du roi.

ⲧⲩⲣⲟⲥ ⲡⲓⲁⲅⲓⲟⲥ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲫⲁⲓ ⲉⲧⲁϥⲓ ϣⲁⲣⲟⲕ ⲙⲡⲓϣⲟⲣⲡ ⲛⲥⲟⲡ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲑⲟϥ ⲡⲉ ⲉⲑⲛⲁⲓ ϣⲁⲣⲟⲕ ⲟⲛ ⲛⲧⲉϥⲧⲁⲙⲟⲕ ⲉⲫⲏ ⲉⲧⲉⲣ ⲛⲟϥⲣⲓ ⲛⲧⲉⲕⲯⲩⲭⲏ. ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲥⲓⲥⲓⲛⲛⲓⲟⲥ ⲡⲓⲥⲓⲟⲩⲣ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲏⲓ ϫⲉ ⲉϣⲱⲡ ⲁⲓϣⲁⲛⲛⲁⲩ ⲉⲟⲩϭⲱⲣⲡ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲛϣⲟⲣⲡ ⲟⲛ ⲛⲧⲉϥⲧⲁⲙⲟⲓ ϫⲉ ⲁ ⲫ̅ϯ̅ ϭⲓ ⲛⲧⲁⲓⲕⲟⲩϫⲓ ⲛⲉⲩⲗⲟⲅⲓⲁ ⲛⲧⲟⲧ ⲉⲧⲁⲓⲧⲏⲓⲥ ⲛⲥⲱϯ ϧⲁ ⲡⲟⲩϫⲁⲓ ⲛⲧⲁⲯⲩⲭⲏ (fol. 221 ⲕ̅ⲁ̅) ⲉⲧⲉ ⲡⲓⲕⲟⲩϫⲓ ⲛϫⲱⲙ ⲛⲱϣ ⲡⲉ ⲉⲧⲁⲓⲧⲏⲓϥ ⲉϯⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲁⲅⲓⲟⲥ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ϯⲛⲁϯ ⲛϩⲱⲃ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲧⲉⲛⲧⲏⲓ ϧⲁ ⲡⲟⲩϫⲁⲓ ⲛⲧⲁⲯⲩⲭⲏ. ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲕⲩⲣⲓⲗⲗⲟⲥ ⲡⲉϫⲏⲓ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲛⲁⲑⲱⲧ ⲙⲡⲉⲕϩⲏⲧ ϧⲉⲛ ⲫⲏ ⲉⲧⲉⲕⲉⲣⲁⲓⲧⲉⲓⲛ[1] ⲙⲙⲟϥ ⲛⲧⲟⲧϥ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲛϯ ⲛⲁϥ ⲛϩⲉⲓⲣⲏⲛⲏ[2] ⲁⲛϩⲱⲗ ⲉⲡⲓⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲓⲟⲛ[3] ⲁⲛϩⲉⲙⲥⲓ ⲙⲙⲁⲩ. ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲟⲩⲕⲟⲩϫⲓ ⲇⲉ ⲁ ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲉⲣⲕⲓⲛⲇⲩⲛⲉⲩⲉⲓⲛ[4] ϧⲉⲛ ⲡϣⲱⲛⲓ ⲁ ⲛⲉϥⲣⲱⲙⲓ ⲫⲱϧ ⲛⲛⲉⲩϩⲃⲱⲥ ⲁⲩⲣⲓⲙⲓ ⲉⲣⲟϥ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲁ ⲛⲏ ⲉⲑⲣⲓⲙⲓ ϧⲓⲥⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲩⲭⲁ ⲧⲟⲧⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ.

ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲅ̅ϯ[5] ⲛⲟⲩⲛⲟⲩ ⲛⲉⲥⲕⲓ ⲁ ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲛⲉϩⲥⲓ ⲉⲡϣⲱⲓ ⲁϥⲧⲱⲛϥ ⲁϥϩⲉⲙⲥⲓ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲛⲉϥⲣⲱⲙⲓ ϫⲉ ⲙⲟⲩϯ ⲛⲏⲓ ⲙⲡⲁⲓⲱⲧ ⲕⲩⲣⲓⲗⲗⲟⲥ ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ. ϧⲉⲛ ϯⲟⲩⲛⲟⲩ

je dois le donner.» — Et moi, je lui dis : «Mon fils, prie ce saint martyr, le saint Théodore qui est venu vers toi une première fois; et c'est lui qui viendra de nouveau vers toi afin de t'instruire de ce qui est bon à ton âme.» — Mais lui, Sisinnios l'eunuque, me dit : «Si j'avais une vision comme la première, qui m'instruise que Dieu a accepté de ma main la petite offrande que j'ai faite comme rachat pour le salut de mon âme, c'est-à-dire le petit livre que j'ai donné à l'église du bienheureux Théodore, moi, je donnerais tout ce que je possède pour le salut de mon âme.» — Et moi, Cyrille, je lui dis : «Le Seigneur rassurera ton cœur dans tout ce que tu demanderas.» Et nous lui donnâmes la paix, nous allâmes vers le *martyrium*, nous nous y assîmes. Après un peu de temps, cet homme fut en danger dans sa maladie, ses serviteurs déchirèrent leurs habits en le pleurant : ensuite ceux qui pleuraient se fatiguèrent, ils cessèrent.

Après un intervalle de trois heures, l'homme se réveilla en sursaut, il se leva, s'assit, dit à ses gens : «Appelez-moi mon père Cyrille, l'archevêque.» — Aussitôt

1. *Cod.* ⲉⲧⲉⲕⲉⲣⲉⲧⲓⲛ. — 2. *Cod.* ⲛϩⲓⲣⲏⲛⲏ. — 3. *Cod.* ⲉⲡⲓⲙⲁⲣⲧⲏⲣⲓⲟⲛ. — 4. *Cod.* ⲉⲣⲕⲓⲛⲇⲩⲛⲉⲩⲓⲛ. — 5. Le ϯ vient de la prononciation. Il ne se trouve en effet qu'après les noms de nombre qui se terminent par ϯ, comme ⲥⲛⲟⲩϯ, ϣⲟⲙϯ. Par conséquent ce que j'en ai dit dans mon *Voyage d'un moine égyptien* n'est pas conforme à la réalité. Cf. *Recueil de travaux relatifs à la philologie et l'archéologie égyptiennes,* VI[e] année, p. 16 du tirage à part, note 6.

ⲁⲩⲓ ⲁⲩⲧⲁⲙⲟⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲕⲉⲥⲛⲏⲟⲩ ⲑⲏⲣⲟⲩ ⲉⲑⲛⲉⲙⲏⲓ ⲁⲛⲧⲱⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁⲛϩⲱⲗ ϣⲁⲣⲟϥ ⲁⲛϫⲉⲙ ⲡⲉϥϣⲓⲛⲓ. ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲏⲓ ϫⲉ ⲡⲁⲓⲱⲧ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲧϣⲟⲡ ⲛⲏⲓ ⲁⲣⲓⲧⲟⲩ ⲛ̅ⲅ̅ ⲙⲙⲉⲣⲟⲥ ϭⲓ ⲙⲡⲓⲙⲁϩ̅ⲅ̅ ⲙⲙⲉⲣⲟⲥ ⲧⲏⲓϥ ϧⲁ ⲡⲟⲩϫⲁⲓ ⲛⲧⲁⲯⲩⲭⲏ. (ⲕ̅ⲃ̅) ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲏⲓ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲡⲁϣⲏⲣⲓ ϫⲱ ⲉⲣⲟⲓ ⲛⲛⲏ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲁⲕⲛⲁⲩ ⲉⲣⲱⲟⲩ ϫⲉⲭⲁⲥ ⲉⲣⲉ ⲡⲥⲉⲡⲓ ⲛⲛⲓⲣⲱⲙⲓ ⲛⲁⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲛⲥⲉⲉⲣⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲉⲓⲛ[1] ⲉϧⲣⲏⲓ ⲉϫⲉⲛ ⲛⲟⲩⲛⲟⲃⲓ. ⲁϥⲉⲣ ⲟⲩⲱ ⲛϫⲉ ⲥⲓⲥⲓⲛⲛⲓⲟⲥ ⲡⲓⲥⲓⲟⲩⲣ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲏⲓ ϫⲉ ⲱ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲉϣⲱⲡ ⲁⲕϣⲁⲛⲟⲩⲁϩⲥⲁϩⲛⲓ ⲛⲏⲓ ϯⲛⲁⲧⲁⲙⲟⲕ ⲉϩⲱⲃ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲧⲁⲓⲛⲁⲩ ⲉⲣⲱⲟⲩ. ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲏⲓ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲥⲁϫⲓ. ⲁϥⲉⲣ ⲟⲩⲱ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲁϥⲓ ϣⲁⲣⲟⲓ ⲛϫⲉ ⲟⲩⲣⲱⲙⲓ ⲛⲥⲧⲣⲁⲧⲏⲗⲁⲧⲏⲥ ⲛϫⲱⲣⲓ ⲉⲙⲁϣⲱ ⲉⲣⲉ ⲕⲉⲉⲍⲟⲩⲥⲓⲁ ⲙⲟϣⲓ ⲛⲉⲙⲁϥ ⲟⲩϫⲁⲓⲉ ⲧⲉ ⲉⲙⲁϣⲱ ⲉⲥⲟⲓ ⲛϩⲟϯ ϧⲉⲛ ⲧⲉⲥⲙⲟⲣⲫⲏ ϩⲱⲥⲧⲉ[2] ⲁⲕϣⲁⲛϫⲟⲩϣⲧ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲡⲉⲥϩⲟ ϣⲁⲕⲭⲁ ⲧⲟⲧⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲫⲙⲟⲩ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲧⲉⲥϩⲟϯ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲥϧⲣⲁϫⲣⲉϫ ⲛⲛⲉⲥⲛⲁϫϩⲓ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟⲓ ⲡⲉ ϩⲱⲥⲧⲉ[3] ⲛⲧⲁϫⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲥⲟⲩⲱϣ ⲉⲟⲩⲱⲙ ⲙⲡⲁⲥⲱⲙⲁ ⲡⲉ. ⲡⲉϥϩⲟ ⲇⲉ ⲛⲉⲙ ⲧⲉϥⲁⲫⲉ ⲉⲩⲟⲛⲓ ⲛⲛⲁ ⲟⲩⲟⲩϩⲟⲣ ⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲇⲉ ⲛⲉⲙ ⲛⲉϥϫⲓϫ ⲛⲉⲙ ⲛⲉϥϭⲁⲗⲁⲩϫ ⲉⲩⲟⲛⲓ ⲛⲛⲁ ⲟⲩⲣⲱⲙⲓ. ⲡⲓⲥⲧⲣⲁⲧⲏⲗⲁⲧⲏⲥ ⲇⲉ ϩⲱϥ ⲛⲁϥϯ ⲧⲁϫⲣⲟ ⲛϩⲏⲧ ⲛⲏⲓ ⲡⲉ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲙⲡⲉⲣⲉⲣ ϩⲟϯ (fol. 222 ⲕ̅ⲅ̅) ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲛⲁϣⲉⲛϩⲏⲧ ϧⲁⲣⲟⲕ ⲟⲩⲟϩ ϥⲛⲁⲛⲁⲓ ⲛⲁⲕ. ⲁⲩϧⲓⲥⲓ ⲉⲩⲙⲟϣⲓ ⲛⲉⲙⲏⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲛⲓ ⲉϫⲉⲙ ⲟⲩⲛⲓϣϯ

ils vinrent m'informer ainsi que tous les évêques avec moi, nous nous levâmes, nous allâmes vers lui, nous fûmes introduits près de lui.»[4] Mais il me dit : «Mon père, de tout ce que je possède fais trois parts : prends la troisième partie, donne-la pour le salut de mon âme.» — Moi, je lui dis : «Mon fils, dis-moi tout ce que tu as vu, afin que les autres hommes qui (l')entendront fassent pénitence de leurs péchés.» — L'eunuque Sisinnios répondit; il me dit : «O mon père saint, si tu me l'ordonnes, je t'apprendrai toute chose que j'ai vue.» — Mais moi, je lui dis : «Parle.» — Il me répondit, disant : «Il est venu à moi un homme stratélate, vaillant beaucoup; il y avait aussi une puissance marchant avec lui; elle était glorieuse (?) grandement, terrible sous sa forme, de sorte que, si tu la regardais au visage, tu t'abandonnais à la mort par la crainte (qu'elle inspirait), elle grinçait des dents contre moi si bien que je me dis : Elle veut dévorer mon corps. Son visage et sa tête ressemblaient à ceux d'un chien; son corps, ses mains et ses pieds ressemblaient à ceux d'un homme. Le stratélate me raffermissait le cœur, disant : Ne crains pas, le Seigneur te sera miséricordieux et

1. *Cod.* ⲛⲥⲉⲉⲣⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓⲛ. — 2. *Cod.* ϩⲱⲥⲇⲉ. — 3. *Cod.* ϩⲱⲥⲇⲉ. — 4. Mot-à-mot : nous primes sa présence.

ⲛⲓⲁⲣⲟ ⲛⲭⲣⲱⲙ ⲉⲑⲙⲟϩ ⲉⲙⲁϣⲱ. ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ϧⲉⲛ ⲡϫⲓⲛⲑⲣⲉⲛⲁⲩ ⲉⲡⲓⲛⲓϣϯ ⲛⲓⲁⲣⲟ ⲛⲭⲣⲱⲙ ⲁⲓⲉⲣ ϩⲟϯ ⲉⲙⲁϣⲱ ⲁⲓⲉⲣ ⲁⲙⲁⲗⲏϫ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲡⲓⲥⲧⲣⲁⲧⲏⲗⲁⲧⲏⲥ ⲉⲓϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲕⲩⲣⲓ ⲥⲧⲣⲁⲧⲏⲗⲁⲧⲏⲥ ⲁⲣⲓⲃⲟⲏⲑⲉⲓⲛ[1] ⲉⲣⲟⲓ ⲛⲧⲉⲕⲛⲁϩⲙⲉⲧ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲡⲁⲓⲁⲣⲟ ⲛⲭⲣⲱⲙ ⲟⲩⲟϩ ϯⲛⲁϣⲱⲡⲓ ⲛⲁⲕ ⲙⲃⲱⲕ. ⲡⲓⲥⲧⲣⲁⲧⲏⲗⲁⲧⲏⲥ ⲇⲉ ⲁϥⲁⲙⲟⲛⲓ ⲙⲙⲟⲓ ⲛⲧⲟⲧϥ ⲙⲡⲓⲥⲙⲟⲧ ⲛϩⲟϯ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲓϧⲓⲥⲓ ⲉⲓⲟϩⲓ ⲉⲣⲁⲧ ⲉⲩⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲟⲩⲉⲣⲏⲟⲩ. ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲓ ⲛϫⲉ ⲟⲩⲁⲓ ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲟⲩϫⲱⲙ ϧⲉⲛ ⲡⲉϥⲁⲙⲏⲣ. ⲡⲉϫⲁϥ ⲛϯⲉⲝⲟⲩⲥⲓⲁ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ϫⲉ ⲫⲱⲕ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲫⲁⲓ ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲩϯ ⲙⲙⲟϥ ⲙⲡⲓⲥⲧⲣⲁⲧⲏⲗⲁⲧⲏⲥ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲓ̅ⲃ̅ ⲛⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ. ⲟⲩⲟϩ ϧⲉⲛ ϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁϥⲟⲩⲱⲛ ⲙⲡⲓϫⲱⲙ ⲁϥϫⲓⲙⲓ ⲙⲡⲁⲣⲁⲛ ⲉϥⲥϧⲏⲟⲩⲧ ϩⲓⲱⲧϥ ϫⲉ ⲥⲓⲥⲓⲛⲛⲓⲟⲥ ⲡⲓⲥⲓⲟⲩⲣ ⲛⲧⲉ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲁⲓⲧⲏⲓϥ ⲛⲧⲁⲓⲟ ⲛⲛⲁϣⲫⲏⲣ ⲙⲙⲉⲗⲟⲥ ⲉⲧⲉ ⲛⲁⲙⲁⲑⲏⲧⲏⲥ ⲛⲉ ⲛⲉⲙ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲡⲓⲥⲧⲣⲁⲧⲏⲗⲁⲧⲏⲥ (ⲕ̅ⲇ̅) ⲟⲩⲟϩ ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲟⲛ ⲙⲡⲉ ϯⲉⲝⲟⲩⲥⲓⲁ ⲭⲁⲧ ⲉⲃⲟⲗ. ϧⲉⲛ ⲡϫⲓⲛⲑⲣⲉ ⲫⲏ ⲉⲧⲉ ⲡⲓϫⲱⲙ ⲭⲏ ϧⲉⲛ ⲡⲉϥⲁⲙⲏⲣ ⲉⲙⲓ ϫⲉ ⲙⲡⲉ ϯⲉⲝⲟⲩⲥⲓⲁ ⲭⲁⲧ ⲉⲃⲟⲗ ⲁϥⲕⲱϯ ⲙⲡⲉϥϩⲟ ⲉⲡⲉⲓⲉⲃⲧ ϩⲓϫⲉⲛ ⲡⲓⲁⲣⲟ ⲛⲭⲣⲱⲙ ⲁϥⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲥⲙⲏ ⲛⲅ̅ ⲛⲥⲟⲡ ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲙⲡⲓⲉⲙⲓ ⲉⲧⲉϥϫⲓ ⲛⲥⲁϫⲓ ϫⲉ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲟⲩ. ϧⲉⲛ ϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲓⲥ ⲟⲩϧⲉⲗⲗⲟ ⲛⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲁϥⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲣⲉ ϩⲁⲛ ϣⲟϣⲧ ⲭⲏ ϧⲉⲛ ⲧⲉϥϫⲓϫ ⲛⲟⲩⲓⲛⲁⲙ ⲉⲣⲉ ⲕⲉⲓ̅ⲁ̅ ⲛⲣⲱⲙⲓ ⲙⲟϣⲓ ⲛⲉⲙⲁϥ. ⲡⲉϫⲁϥ ⲛϯⲉⲝⲟⲩⲥⲓⲁ ⲉⲧⲁⲙⲟⲛⲓ ⲙⲙⲟⲓ ϫⲉ ⲁⲣⲓⲁ-

aura pitié de toi.» Ils se fatiguèrent à marcher avec moi, et nous allâmes sur un grand fleuve de feu rempli grandement. Et moi, lorsque je vis ce grand fleuve de feu, j'eus peur beaucoup; j'embrassai le stratélate, disant : «Seigneur stratélate, secours-moi, ne me fais pas entrer dans ce fleuve de feu, et je serai ton esclave.» Mais le stratélate me prit de la main de cette forme terrible, et je me fatiguai restant debout pendant qu'ils parlaient l'un avec l'autre. Et il vint (alors) quelqu'un ayant un livre en son sein; il dit à cette puissance : «Celui-ci n'est pas à toi, mais on l'a donné au stratélate et aux douze apôtres;» et aussitot il ouvrit le livre, il trouva mon nom écrit avec ces paroles : «Sisinnios l'eunuque du roi : j'en ai fait présent aux membres mes compagnons, c'est-à-dire à mes disciples et à Théodore le stratélate;» et ainsi la puissance ne me lâcha pas. Lorsque celui qui avait le livre en son sein vit que la puissance ne me lâchait pas, il tourna son visage à l'orient vers le fleuve de feu, et trois fois il cria d'une grande voix. et moi, je ne savais ce que ses paroles signifiaient. Aussitôt voici que vint un évêque, (c'était un) vieillard; dans sa main droite se trouvaient des clefs; onze

1. *Cod.* ⲁⲣⲓⲃⲟⲛⲑⲓⲛ.

ⲛⲁⲭⲱⲣⲉⲓⲛ[1] ⲛⲁⲕ ⲥⲁⲃⲟⲗ ⲛⲧⲁⲓⲯⲩⲭⲏ ϫⲉ ⲁ ⲡⲉⲛⲥⲁϧ ⲡⲭ̅ⲥ̅ ⲉⲣⲭⲁⲣⲓⲍⲉⲥⲑⲁⲓ[2] ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁⲛ ⲛⲧⲁⲓⲟ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲥⲧⲣⲁⲧⲏⲗⲁⲧⲏⲥ ⲉⲧⲟϩⲓ ⲉⲣⲁⲧϥ. ϧⲉⲛ ϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁ ϯⲉⲝⲟⲩⲥⲓⲁ ⲉⲣⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲉⲓⲛ[3] ⲛⲁⲥ ⲙⲡⲓϫⲉⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲥ. ⲡⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲇⲉ ⲫⲏ ⲉⲣⲉ ⲛⲓϣⲟϣⲧ ϧⲉⲛ ⲧⲉϥϫⲓϫ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲏⲓ ϫⲉ ϩⲱⲗ ⲁⲣⲓ ⲡⲟⲟⲃϯ ⲛⲧⲉⲕⲯⲩⲭⲏ ⲁⲙⲟⲩ ⲛⲧⲉⲕⲟⲩⲛⲟϥ ⲙⲙⲟⲕ ⲛⲉⲙⲁⲛ ϧⲉⲛ ⲛⲓⲁⲅⲁⲑⲟⲛ ⲛⲧⲉ ⲡⲟ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲛⲛⲟⲩϯ (fol. 223 ⲕ̅ⲉ̅) ϫⲉ ⲟⲩⲛⲓ ⲅⲁⲣ ⲕⲉⲅ̅ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲉⲛⲧⲁⲕ ϧⲉⲛ ⲡⲁⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ϣⲁⲛⲧⲉⲕⲓ ⲉⲃⲟⲗⲛϧⲏⲧϥ ϧⲉⲛ ⲟⲩϩⲉⲓⲣⲏⲛⲏ.[4] ⲟⲩⲟϩ ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲁⲩⲧⲏⲓⲧ ⲉⲧⲟⲧϥ ⲙⲡⲓⲥⲧⲣⲁⲧⲏⲗⲁⲧⲏⲥ ⲁϥⲓⲛⲓ ⲙⲙⲟⲓ ⲉⲡⲁⲓⲙⲁ. ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲁⲓⲛⲉϩⲥⲓ ⲉⲡϣⲱⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲓϩⲟⲣⲁⲙⲁ ⲉⲓϣⲟⲡ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛϩⲟϯ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲥⲑⲉⲣⲧⲉⲣ. ϯⲛⲟⲩ ϫⲉ ⲱ ⲡⲁⲟ̅ⲥ̅ ⲛⲓⲱⲧ ϯϯϩⲟ ⲉⲣⲟⲕ ⲉⲑⲣⲉⲕϭⲓ ⲙⲫⲏ ⲉⲧⲉⲛⲧⲏⲓ ⲧⲏⲣϥ ⲛⲧⲉⲕϣⲟⲡϥ ⲛϫⲱⲙ ⲛϯⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ϧⲁ ⲡⲟⲩϫⲁⲓ ⲛⲧⲁⲧⲁⲗⲁⲓⲡⲱⲣⲟⲥ[5] ⲙⲯⲩⲭⲏ ϫⲉ ϧⲉⲛ ⲛⲁϧⲓⲥⲓ ⲧⲏⲣϥ ⲉⲧⲁⲓⲁⲓϥ ϩⲓϫⲉⲛ ⲡⲓⲕⲁϩⲓ ⲙⲡⲓϫⲉⲙ ϩⲗⲓ ⲉⲣⲟⲓ ⲉⲃⲏⲗ ⲉⲡⲓⲕⲟⲩϫⲓ ⲛϫⲱⲙ ⲉⲧⲁⲓϣⲟⲡϥ ϧⲉⲛ ⲫⲣⲁⲛ ⲛⲛⲓⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲛⲓϣϯ ⲛⲥⲧⲣⲁⲧⲏⲗⲁⲧⲏⲥ ⲡⲓⲁⲅⲓⲟⲥ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ.

ϧⲉⲛ ϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲁ ⲥⲓⲥⲓⲛⲛⲓⲟⲥ ⲡⲓⲥⲓⲟⲩⲣ ⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲉϥⲣⲱⲙⲓ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲙⲟⲛⲓ ⲛⲧⲁϫⲓϫ ⲁⲗⲓⲧ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲡⲁⲏⲓ. ⲟⲩⲟϩ ⲁⲩⲁⲙⲟⲛⲓ ⲛⲧⲉϥϫⲓϫ ⲁⲩⲟⲗϥ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲡⲉϥⲏⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲁϥⲫⲱϣ ⲙⲫⲏ ⲉⲧⲉⲛⲧⲁϥ ⲉϫⲉⲛ ⲛⲉϥⲣⲱⲙⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲓⲛⲓ ⲉⲃⲟⲗ

autres hommes marchaient avec lui; il dit à la puissance qui m'avait saisi : «Retire-toi (loin) de cette âme, car notre maître le Christ nous en a fait don, ainsi qu'à ce stratélate ici présent.» Aussitôt la puissance se retira, je ne la vis plus. Mais l'évêque qui tenait les clefs à la main, me dit : «Va, purifie ton âme, viens avec nous te réjouir dans les biens du Seigneur notre Dieu, car certes tu as encore trois jours en ce monde jusqu'à ce que tu en sortes en paix.» Et ainsi ils me remirent aux mains du stratélate, il m'amena en ce lieu. Mais moi, je m'éveillai de cette vision en sursaut; j'étais dans une grande crainte et un (grand) tremblement. Maintenant donc, ô mon père, prends tout ce qui est à moi, achète un livre à l'église pour le salut de ma pauvre âme, car de tous mes labeurs sur la terre je n'ai rien trouvé pour moi sinon ce petit livre au nom des apôtres saints et du grand stratélate le saint Théodore.»

En ce moment Sisinnios l'eunuque parla à ses gens, disant : «Prenez ma main, menez-moi dans ma maison;» et ils prirent sa main, ils le conduisirent dans sa maison et ainsi il partagea ce qu'il avait entre ses gens et il fit mettre

1. *Cod.* ⲁⲣⲓⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲓⲛ. — 2. *Cod.* ⲉⲣⲭⲁⲣⲓⲍⲉⲥⲑⲉ. — 3. *Cod.* ⲉⲣⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲓⲛ. — 4. *Cod.* ⲟⲩϩⲓⲣⲏⲛⲏ. — 5. *Cod.* ⲛⲧⲁⲧⲁⲗⲉⲡⲱⲣⲟⲥ.

ⲛ̅ⲧ̅ ⲛ̀ⲗⲟⲩⲕⲟϫⲓ ⲛⲉⲙⲫ̅ ⲛⲥⲁⲑⲉ- (ⲕ̅ⲉ̅) ⲣⲓ ⲙϩⲁⲧ ⲁϥⲉⲛⲟⲩ ⲉϧⲟⲩⲛ ϣⲁⲣⲟⲓ ⲉⲛⲧⲟⲡⲟⲥ ⲙⲡⲓⲁ-
ⲅⲓⲟⲥ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲏⲓ ϫⲉ ϯϯϩⲟ ⲉⲣⲟⲕ ⲱ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ
ϭⲓ ⲙⲡⲁⲓⲗⲟⲩⲕⲟϫⲓ ⲛⲥⲙⲟⲩ ⲛⲧⲟⲧ ⲛⲧⲉⲕϣⲟⲡϥ ⲛϫⲱⲙ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉϯⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ϧⲁ ⲡⲟⲩϫⲁⲓ
ⲛⲧⲁⲧⲁⲗⲁⲓⲡⲱⲣⲟⲥ[1] ⲙⲯⲩⲭⲏ. ⲟⲩⲟϩ ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲁⲓⲟⲗⲟⲩ ⲛⲧⲟⲧϥ. ϯⲉⲣ ⲙⲉⲑⲣⲉ ⲛⲱⲧⲉⲛ ⲙⲡⲉⲙ-
ⲑⲟ ⲙⲫ̅ϯ̅ ϧⲁ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲧⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲣⲟⲓ ⲙⲫⲟⲟⲩ ϫⲉ ⲙⲡⲓⲭⲁ ϩⲗⲓ ⲛⲧⲟⲧ ϧⲉⲛ ⲫⲣⲕϯ[2]
ⲧⲏⲣϥ ⲉⲧⲁϥⲧⲏⲓϥ ⲛⲏⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ϣⲁⲛϯⲧⲏⲓϥ ⲛⲛⲓⲅⲣⲁⲫⲉⲩⲥ ϧⲁ ϫⲱⲙ
ⲉⲡⲏⲓ ⲙⲫ̅ϯ̅ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲓϩⲟⲛϩⲉⲛ ⲉⲧⲟⲧⲟⲩ ⲛⲛⲓⲅⲣⲁⲫⲉⲩⲥ ⲉⲓϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲱⲟⲩ ϫⲉ ⲁⲣⲓ
ϯⲁⲅⲁⲡⲏ ⲛⲧⲉⲧⲉⲛⲥϧⲁⲓ ⲛⲛⲁⲓϫⲱⲙ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲧⲁⲭⲏ ⲉⲑⲃⲉ ϫⲉ ⲟⲩⲯⲩⲭⲏ ⲁⲥⲓ ⲉⲃⲟⲗ-
ϧⲉⲛ ⲥⲱⲙⲁ ⲁⲥϯ ⲙⲡⲉⲥϣⲉⲡ ϧⲓⲥⲓ ⲧⲏⲣⲥ[3] ϧⲁ ϫⲱⲙ ⲛⲱϣ ⲉⲡⲏⲓ ⲙⲫ̅ϯ̅. ⲗⲟⲓⲡⲟⲛ ⲛⲏ ⲉⲧⲉⲧⲉⲛ-
ⲛⲁϣϫⲉⲙ ϫⲟⲙ ⲛⲥϧⲏⲧⲟⲩ ⲉⲓⲭⲏ ϧⲉⲛ ϯⲡⲟⲗⲓⲥ ⲛⲉⲙⲱⲧⲉⲛ ϯⲛⲁϭⲓⲧⲟⲩ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲑⲏⲛⲟⲩ
(fol. 224 ⲕ̅ⲍ̅) ⲛⲧⲁⲧⲏⲓⲧⲟⲩ ⲉⲡⲓⲙⲱⲓⲧ ⲉⲧⲁϥϫⲟⲥ ⲛⲏⲓ ⲉⲓⲧⲁ[4] ⲉϣⲱⲡ ⲁⲓϣⲟⲡ ϣⲉ ⲛⲏⲓ
ⲡⲉⲧⲉⲛⲕⲣⲓⲙⲁ ⲫⲱⲧⲉⲛ ⲡⲉ ⲛⲧⲉⲧⲉⲛⲧⲏⲓⲧⲟⲩ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲡⲧⲟⲡⲟⲥ ⲙⲡⲓⲁⲅⲓⲟⲥ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ
ⲡⲓⲥⲧⲣⲁⲧⲏⲗⲁⲧⲏⲥ ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲛⲟ̅ⲥ̅· ⲓ̅ⲏ̅ⲥ̅ ⲡⲭ̅ⲥ̅. ⲟⲩⲟϩ ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ϧⲉⲛ ⲡϫⲱⲕ ⲛ̅ⲅ̅ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲁ
ⲥⲓⲥⲓⲛⲛⲓⲟⲥ ⲡⲓⲥⲓⲟⲩⲣ ⲓ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲥⲱⲙⲁ ⲁϥϩⲱⲗ ϣⲁ ⲫⲏ ⲉⲧⲁϥⲙⲉⲛⲣⲓⲧϥ ⲡⲭ̅ⲥ̅ ⲉⲣⲉ ⲡⲉϥ-
ⲥⲙⲟⲩ ϣⲱⲡⲓ ⲛⲉⲙⲁⲛ ⲁⲙⲏⲛ.[5]

de côté trois cents pièces d'or et cinq cents deniers d'argent; il me les envoya dans le monastère du saint Théodore, me disant : «Je t'en prie, mon père l'archevêque, prends ces bénites pièces d'or de ma main, achète un livre à l'église pour le salut de ma pauvre âme.» — Et ainsi je les pris de sa main. Je vous certifie, en présence de Dieu et de quiconque m'écoute aujourd'hui, que je n'ai rien pris de tout ce qu'il me donna en ce jour sinon pour le donner[6] aux écrivains comme prix d'un livre pour la maison de Dieu. Et je commandai aux écrivains, disant : «Faites-moi la charité d'écrire ces livres avec promptitude, à cause d'une âme qui a quitté le corps; elle a donné tous ses labeurs pour des livres pour la maison de Dieu. Du reste quant à ceux que vous pourrez écrire, pendant que je suis dans la ville avec vous, je les prendrai de vos mains, afin de les donner ainsi qu'il m'a dit; si je suis parti, que telle soit votre décision à vous, donnez-les au monastère du saint Théodore, le stratélate de notre Seigneur Jésus le Christ.» — Et ainsi au bout de trois jours Sisinnios l'eunuque sortit du corps, il alla vers celui qu'il avait aimé, le Christ; que sa bénédiction soit avec nous. Amen.

1. *Cod.* ⲛⲧⲁⲧⲁⲗⲉⲡⲱⲣⲟⲥ. — 2. *Cod.* ϧⲉⲛ ⲫⲣⲏ (sic) ⲧⲏⲣϥ. — 3. *Cod.* ⲧⲏⲣⲥ (sic). — 4. *Cod.* ⲓⲧⲁ — 5. A la marge ⲱϣ. — 6. Mot-à-mot : jusqu'à ce que l'eusse donné.

ⲉⲡⲉϥⲣⲁⲥϯ ⲇⲉ ⲁ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲟⲩⲁϩⲥⲁϩⲛⲓ ⲉⲑⲣⲉⲛϣⲉ ⲛⲁⲛ ⲉϯⲡⲟⲗⲓⲥ ⲉⲫⲉⲥⲟⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲛⲉⲣⲕⲁⲑⲁⲓⲣⲉⲓⲛ[1] ⲙⲡⲓⲁⲥⲉⲃⲏⲥ ⲛⲉⲥⲧⲟⲣⲓⲟⲥ ⲡⲓϩⲁⲓⲣⲉⲧⲓⲕⲟⲥ ⲉⲧϭⲁϧⲉⲙ ⲙⲡⲓⲙⲁ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲛⲉⲙⲓ ϫⲉ ⲟⲩⲟⲓⲕⲟⲛⲟⲙⲓⲁ ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲡⲉ ⲉⲧⲁⲥⲁⲙⲟⲛⲓ[2] ⲙⲙⲟⲛ ϧⲉⲛ ⲕⲱⲛⲥⲧⲁⲛⲧⲓⲛⲟⲩⲡⲟⲗⲓⲥ[3] ⲉⲑⲃⲉ ⲥⲓⲥⲓⲛⲛⲓⲟⲥ ⲡⲓⲥⲓⲟⲩⲣ. ⲟⲩⲟϩ ϧⲉⲛ ⲡϫⲓⲛⲑⲣⲉⲛⲧⲁϩⲟ ⲙⲡⲓⲛⲁϩϯ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲉⲛ ⲡⲉⲛⲟ̅ⲥ̅ ⲓ̅ⲏ̅ⲥ̅ ⲡⲭ̅ⲥ̅ ⲁ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲭⲁⲛ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲉⲛ ⲟⲩϩⲉⲓⲣⲏⲛⲏ[4] ⲉϥⲣⲁϣⲓ ⲛⲉⲙⲁⲛ ⲁⲛⲟⲕ ⲛⲉⲙ ⲁⲡⲁ ⲃⲓⲕⲧⲱⲣ ⲛⲉⲙ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲡⲓⲁϥⲭⲓⲙⲁⲛⲇⲣⲓⲧⲏⲥ (ⲕ̅ⲏ̅) ⲛⲉⲙ ⲡⲕⲉⲥⲉⲡⲓ ⲛⲛⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲑⲙⲟϣⲓ ⲛⲉⲙⲁⲛ. ⲟⲩⲟϩ ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲁϥⲭⲁ ⲛⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲧⲭⲱⲣⲁ ⲛⲭⲏⲙⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲑⲣⲟⲩⲁⲗⲏⲓ ⲉⲡⲓϫⲟⲓ ⲛⲥⲉⲙⲟϣⲓ ϧⲁϫⲱⲛ ⲉϧⲣⲏⲓ ⲉⲭⲏⲙⲓ ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ϩⲱ ⲛⲉⲙ ⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲛⲉⲙ ⲁⲡⲁ ⲃⲓⲕⲧⲱⲣ ⲁⲛϩⲉⲙⲥⲓ ⲉⲫⲁϩⲟⲩ ϫⲉ ⲛⲧⲉⲛⲁⲗⲏⲓ ⲉⲟⲩϫⲟⲓ ⲛⲧⲉ ⲭⲏⲙⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲉⲛⲉⲣⲏⲟⲩ.

ⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲇⲉ ⲉⲛⲛⲏⲟⲩ[5] ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲕⲱⲛⲥⲧⲁⲛⲧⲓⲛⲟⲩⲡⲟⲗⲓⲥ[6] ⲉⲛⲁⲣⲉ ⲟⲩⲙⲏϣ ⲛⲟⲣⲑⲟⲇⲟⲍⲟⲥ ⲙⲟϣⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲉⲙⲁⲛ ⲡⲉ ⲉⲩⲧⲫⲟ ⲙⲙⲟⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲩϭⲓ ϭⲗⲁ ⲙⲙⲟⲛ ⲉⲩϭⲓ ⲙⲡⲉⲛⲥⲙⲟⲩ. ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲕⲩⲣⲓⲗⲗⲟⲥ ⲉⲓⲙⲟϣⲓ ⲛⲉⲙ ⲁⲡⲁ ⲃⲓⲕⲧⲱⲣ ϫⲉ ⲉⲛⲛⲁϣⲉ ⲛⲁⲛ[7] ⲉⲡⲓϫⲟⲓ ⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲇⲉ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲉⲛⲁϥⲙⲟϣⲓ ⲡⲉ ϩⲓ ⲫⲁⲟⲩ ⲙⲙⲟⲛ ⲉⲣⲉ ⲛⲓⲛⲓϣϯ ⲛⲧⲉ ϯⲡⲟⲗⲓⲥ ϭⲓ ⲥⲙⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲧϥ ⲉⲩⲱⲗⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲛⲟⲩⲏⲓ ⲉϥϣⲗⲏⲗ ⲛϧⲏⲧⲟⲩ.

Le lendemain le roi (nous) ordonna de nous rendre à la ville d'Éphèse, et nous excommuniâmes l'impie Nestorios, l'hérétique, l'impur, en ce lieu-là. Et nous sûmes que c'était un dessein de Dieu qui nous avait conduits à Constantinople à cause de Sisinnios l'eunuque. Et lorsque nous eûmes confirmé la foi par notre Seigneur Jésus le Christ, le roi nous congédia en paix se réjouissant avec nous, moi et apa Victor et apa Schnoudi et tous les autres évêques qui nous accompagnaient. Et ainsi il congédia les évêques du pays d'Égypte pour qu'ils s'embarquassent et marchassent avant nous vers l'Égypte. Et moi, avec apa Schnoudi et apa Victor, nous restâmes en arrière afin de monter sur une barque d'Égypte les uns avec les autres.

Et il arriva lorsque nous sortions de Constantinople qu'une grande foule d'orthodoxes nous suivit pour nous dire adieu, nous comblant d'attentions, recevant notre bénédiction. Moi, Cyrille, je marchais avec apa Victor pour m'embarquer; mais le saint apa Schnoudi marchait derrière nous, les grands de la ville recevaient la bénédiction de sa main, le faisant entrer dans leurs maisons pour y prier.

1. *Cod.* ⲁⲛⲉⲣⲕⲁⲑⲉⲣⲓⲛ. — 2. *Cod.* ⲛⲉⲧⲁⲥⲁⲙⲟⲛⲓ. — 3. *Cod.* ⲕⲱⲥⲧⲁⲛⲧⲓⲛⲟⲩⲡⲟⲗⲓⲥ. — 4. *Cod.* ⲟⲩϩⲓⲣⲏⲛⲏ. — 5. *Cod.* ⲛⲛⲏⲟⲩ. — 6. *Cod.* ⲕⲱⲥⲧⲁⲛⲧⲓⲛⲟⲩⲡⲟⲗⲓⲥ. — 7. *Cod.* ⲛⲛⲁϣⲉ ⲛⲁⲛ.

ⲛⲓⲙⲏϣ ⲇⲉ ⲛⲧⲉ ϯⲡⲟⲗⲓⲥ ⲛⲁⲩⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲣⲟⲛ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲧⲉⲛϣⲓⲛⲓ ⲉⲣⲟⲕ.
(fol. 225 ⲕ̅ⲑ̅) ⲟⲩⲟϩ ⲁⲛⲟϩⲓ ⲉⲛⲉⲣⲕⲁⲧⲉⲭⲉⲓⲛ[1] ⲉⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ϫⲉ ϣⲁⲛⲧⲉϥⲓ
ⲛⲧⲉϥⲁⲗⲏⲓ ⲛⲉⲙⲁⲛ ⲉⲡⲓϫⲟⲓ. ⲛⲓⲛⲉϥ ⲇⲉ ⲛⲧⲉ ⲡⲓϫⲟⲓ ⲉⲛⲁⲛⲧⲁⲗⲏⲟⲩⲧ ⲉⲣⲟϥ ⲛⲁⲩⲥⲱⲟⲩⲛ
ⲙⲙⲟϥ ⲁⲛ ⲡⲉ. ϧⲉⲛ ⲡϫⲓⲛⲑⲣⲉϥⲓ ⲇⲉ ϫⲉ ⲛⲧⲉϥⲁⲗⲏⲓ ⲉⲡⲓϫⲟⲓ ⲛⲉⲙⲁⲛ ⲁ ⲛⲓⲛⲉϥ ϫⲟⲥ
ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲙⲁϣⲉ ⲛⲁⲕ ϫⲉ ⲭⲛⲁϣⲁⲗⲏⲓ ⲁⲛ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ. ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲫⲏ
ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲁϥϣⲉ ⲛⲁϥ ⲙⲡⲉϥⲉⲙⲓ ϫⲉ ⲉⲧⲁϥϣⲉ ⲛⲁϥ ⲛⲑⲱⲛ. ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲕⲩ-
ⲣⲓⲗⲗⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲁⲡⲁ ⲃⲓⲕⲧⲱⲣ ⲛⲁⲛϧⲉⲙⲥⲓ ⲡⲉ ϧⲉⲛ ⲡⲓϫⲟⲓ ⲙⲡⲉⲛⲉⲙⲓ ⲉⲫⲏ ⲉⲧⲁϥϣⲱⲡⲓ
ⲉⲣⲉ ⲛⲓⲛⲉϥ ϣⲑⲉⲣⲑⲱⲣ ⲉⲩⲟⲩⲱϣ ⲉϫⲱⲟⲩⲛ ⲙⲡⲓϫⲟⲓ ⲉⲃⲟⲗ. ⲁⲛⲟⲛ ⲇⲉ ⲁⲛⲟⲩⲱⲣⲡ ⲛⲟⲩ-
ⲕⲟⲩϫⲓ ⲙⲙⲁⲑⲏⲧⲏⲥ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉϯⲡⲟⲗⲓⲥ[2] ⲉϥⲕⲱϯ ⲛⲥⲱϥ ⲟⲩⲟϩ ⲙⲡⲉϥϫⲉⲙϥ. ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲁⲛ-
ϣⲱⲡⲓ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲉⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ ⲉⲙⲁϣⲱ. ⲁⲛⲟⲛ ⲇⲉ ⲛⲁⲛⲙⲉⲩⲓ ⲡⲉ ϫⲉ ⲁⲣⲏⲟⲩ
ⲉⲧⲁϥϫⲓⲙⲓ ⲛⲛⲉⲙϣⲫⲏⲣ ⲛⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲁϥⲁⲗⲏⲓ ⲛⲉⲙⲱⲟⲩ. ⲛⲓⲛⲉϥ ⲇⲉ ⲁⲩϫⲱⲟⲩⲛ ⲙⲡⲓ-
ϫⲟⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲩⲉⲣ ϩⲱⲧ. ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲛⲁⲓ ⲁⲛⲓ ⲉⲑⲙⲏϯ ⲙⲡⲓⲡⲉⲗⲁⲅⲟⲥ ⲉⲛ- (ⲗ̅) ϩⲉⲙⲥⲓ ⲉⲛⲥⲁϫⲓ
ⲛⲉⲙ ⲛⲉⲛⲉⲣⲏⲟⲩ ⲛⲛⲓⲙⲉⲧⲛⲓϣϯ ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲁⲛⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲧⲥⲙⲏ ⲙⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ
ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲥⲁⲡϣⲱⲓ ⲙⲙⲟⲛ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲁⲏⲣ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲧϩⲉⲓⲣⲏⲛⲏ[3] ⲛⲁⲕ ⲱ ⲡⲓ-
ⲙⲁⲛⲉⲥⲱⲟⲩ ⲉⲑⲛⲁⲛⲉϥ ⲛⲧⲉ ϯⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲛⲓϣϯ ⲛⲟⲩⲣⲟ ⲡ̅ⲭ̅ⲥ̅. ⲁⲛⲟⲛ ⲇⲉ ϧⲉⲛ

Mais les foules de la ville nous criaient en disant : «Nous te saluons.» Et nous restions à attendre apa Schnoudi pour qu'il vînt et s'embarquât avec nous. Mais les matelots de la barque sur laquelle nous nous étions embarqués ne le connaissaient pas. Lorsqu'il arriva pour monter avec nous dans la barque, les matelots lui dirent : «Va-t-en, tu ne monteras pas avec l'archevêque.» Mais lui, le saint apa Schnoudi s'en alla ne sachant pas où il irait. Mais moi, Cyrille, et apa Victor, nous étions assis dans la barque ne sachant pas ce qui était arrivé : les marins étaient troublés voulant lever l'ancre.[4] Mais nous, nous envoyâmes un petit disciple dans la ville pour le chercher, et il ne le trouva pas, et ainsi nous fûmes dans une très grande désolation. Et nous, nous pensions : «Peut-être a-t-il suivi nos compagnons, les évêques, et s'est-il embarqué avec eux»; mais les matelots levèrent l'ancre,[5] ils naviguèrent. Ensuite nous gagnâmes la haute mer : nous étions assis parlant les uns avec les autres des grandeurs de Dieu, et ainsi nous entendîmes la voix du saint apa Schnoudi au-dessus de nous dans l'air, disant : «La paix soit avec toi, ô bon pasteur de l'Église du grand roi le Christ.»

1. *Cod.* ⲛⲉⲣⲕⲁⲧⲉⲭⲓⲛ. — 2. *Cod.* ⲉϯⲡⲱⲗⲓⲥ. — 3. *Cod.* ⲧϩⲓⲣⲏⲛⲏ. — 4. Mot-à-mot : voulant couper le navire. — 5. Mot-à-mot : coupèrent.

ⲡϫⲓⲛⲑⲣⲉⲛⲥⲟⲩⲉⲛ ⲧⲉϥⲥⲙⲏ ⲉⲧϩⲟⲗϫ ⲁⲛⲧⲱⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁⲛϫⲟⲩϣⲧ ⲉⲡϣⲱⲓ ⲉⲧⲫⲉ ⲥⲁⲡϣⲱⲓ ⲙⲙⲟⲛ ⲁⲛⲛⲁⲩ ⲉⲟⲩⲥⲕⲁⲫⲟⲥ ⲛϭⲏⲡⲓ ⲉϥⲧⲁⲗⲏⲟⲩⲧ ⲉⲣⲟϥ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲱⲟⲩ ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲡⲣⲟⲥⲕⲏⲫⲁⲗⲁⲓⲟⲛ[1] ϧⲁ ⲡⲉϥϭⲛⲁⲩϩ ⲉϥⲉⲛⲕⲟⲧ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉϫⲱϥ. ⲁⲛⲟⲛ ⲇⲉ ⲁⲛⲕⲱⲗϫ ⲛⲛⲉⲛⲁⲫⲛⲟⲩⲓ ⲛⲁϥ ⲉⲛⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲛϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲥⲙⲟⲩ ⲉⲣⲟⲛ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲛⲓⲁⲣⲭⲓⲙⲁⲛⲇⲣⲓⲧⲏⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲓⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲉⲑⲙⲏⲓ. ⲟⲩⲟϩ ⲁⲛⲕⲏⲛ ⲁⲛ ⲉⲛϫⲟⲩϣⲧ[2] ⲛⲥⲱϥ ⲉϥⲙⲟϣⲓ ⲉⲣⲏⲥ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲁⲏⲣ ϣⲁⲧⲉ ⲛⲉⲛⲃⲁⲗ ⲕⲏⲛ ⲉⲛⲁⲩ[3] ⲉⲣⲟϥ. ⲟⲩⲟϩ ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲁⲛϣⲱⲡⲓ ⲉⲛϯ ⲱⲟⲩ ⲙ̅ⲫ̅ϯ̅ ⲫⲏ ⲉⲧⲓⲣⲓ ⲛⲛⲁⲓ ⲛⲓϣϯ ⲛϣⲫⲏⲣⲓ ϧⲉⲛ ⲛⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲛⲧⲁϥ ϧⲉⲛ ⲥⲏⲟⲩ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲧⲉϥⲛⲁⲟⲩⲱϣ.

ⲉⲧⲁⲓϫⲉ ⲛⲁⲓ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲉⲧⲉⲛⲁⲅⲁⲡⲏ ⲱ ⲡⲓⲗⲁⲟⲥ ⲙⲙⲁⲓ ⲭ̅ⲣ̅ⲥ̅ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲓϣⲏⲣⲓ ⲛⲧⲉ ϯⲕⲁⲑⲟⲗⲓⲕⲏ ⲛⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲉⲑⲃⲉ ⲛⲏ ⲉⲧϣⲱⲡ ⲛⲛⲓϫⲱⲙ ⲛⲱϣ ⲉⲩϯ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲡⲏⲓ ⲙ̅ⲫ̅ϯ̅ ⲕⲁⲛ ⲟⲩⲕⲟⲩϫⲓ ⲡⲉ ⲕⲁⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲡⲉ ⲟⲩϣⲉ ⲛⲉⲣ ⲫⲙⲉⲩⲓ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ⲡⲉ ⲉⲛⲁⲧⲕⲏⲛ ϧⲉⲛ ⲡⲏⲓ ⲙ̅ⲫ̅ϯ̅. ϯϫⲱ ⲇⲉ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲱⲧⲉⲛ ⲱ ⲡⲓⲗⲁⲟⲥ ⲙⲙⲁⲓ ⲭ̅ⲣ̅ⲥ̅ ϫⲉ ⲣⲱⲙⲓ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉϣⲁϥϣⲱⲡ ⲛⲟⲩϫⲱⲙ ⲛⲱϣ ⲛⲧⲉϥⲧⲏⲓϥ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲡⲏⲓ ⲙ̅ⲫ̅ϯ̅ ⲓⲥϫⲉⲛ ⲡⲓⲛⲁⲩ ⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲱϣ ⲛϧⲏⲧϥ ϧⲉⲛ ϯⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲉϣⲱⲡ ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲟⲛϧ ϧⲉⲛ ϯⲟⲩⲛⲟⲩ ϣⲁⲩⲥϧⲁⲓ ⲙⲡⲉϥⲣⲁⲛ ⲉⲡϫⲱⲙ ⲙⲡⲱⲛϧ ⲛⲥⲉϯ ⲛⲁϥ ⲛⲧⲉϥⲡⲣⲟⲥⲫⲟⲣⲁ ⲛ̅ⲍ̅ ⲛⲕⲱⲃ ⲛⲥⲟⲡ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲥⲙⲟⲩ. ⲉϣⲱⲡ

Mais nous, en connaissant sa douce voix, nous nous levâmes, nous regardâmes en haut dans le ciel au-dessus de nous; nous vîmes un nuage en forme de barque[4] sur lequel il était monté dans une grande gloire; il y avait sous son coude un coussin sur lequel il reposait. Nous tournâmes nos têtes vers lui, nous écriant et disant : «Bénis-nous, notre père l'archimandrite, le prophète saint en vérité»; et nous ne cessâmes de le regarder marchant vers le Sud, jusqu'à ce que nos yeux eussent cessé de le voir, et ainsi nous rendîmes gloire à Dieu qui opère ces grands prodiges par ses saints en tout temps qu'il veut.

J'ai dit toutes ces choses par amour pour vous, ô peuple aimant le Christ, enfants de la catholique Église, au sujet de ceux qui achètent des livres et les donnent à l'Église de Dieu; que ce soit un grand ou un petit volume, il restera éternellement ne cessant pas (d'être) dans la maison de Dieu. Mais je vous dis, ô peuple aimant le Christ, que tout homme qui achètera un livre pour le donner à la maison de Dieu, depuis l'heure où l'on en fera lecture dans l'église, si cet homme-là vit, aussitôt son nom est écrit dans le livre de vie afin qu'on lui rende

1. *Cod.* ⲟⲩⲡⲣⲟⲥⲕⲉⲫⲁⲗⲉⲟⲛ. — 2. *Cod.* ⲛϫⲟⲩϣⲧ. — 3. *Cod.* ⲉⲛⲛⲁⲩ. — 4. Mot-à-mot : une barque de nuage.

ⲇⲉ ⲟⲛ ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲉⲧⲁϥϣⲱⲡ ⲡⲓϫⲱⲙ ⲁϥⲓ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲥⲱⲙⲁ ⲉϣⲱⲛ ⲁϥⲓⲣⲓ ⲛⲟⲩⲕⲟⲩϫⲓ ⲛⲛⲟⲃⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲩϭⲓⲧϥ ⲉⲛⲓⲕⲟⲗⲁⲥⲓⲥ ⲓⲥϫⲉⲛ ⲡⲓⲛⲁⲩ ⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲱϣ ⲙⲡⲓϫⲱⲙ ϧⲉⲛ ϯⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲥⲉⲛⲁⲉⲛϥ ⲉⲡϣⲱⲓ ϧⲉⲛ ⲁⲙⲉⲛϯ (ⲗ̅ⲃ̅) ϧⲉⲛ ⲛⲓⲕⲟⲗⲁⲥⲓⲥ ⲉⲧⲉϥϣⲟⲡ ⲛϧⲏⲧⲟⲩ[1] ⲥⲉⲛⲁⲛⲁⲓ ⲛⲁϥ ϧⲉⲛ ϯⲟⲩⲛⲟⲩ. ϯϯϩⲟ ⲉⲣⲱⲧⲉⲛ ⲱ ⲛⲁϣⲏⲣⲓ ⲙⲙⲉⲛⲣⲓⲧ ⲡⲓⲗⲁⲟⲥ ⲧⲏⲣϥ ⲙⲙⲁⲓ ⲭ̅ⲣ̅ⲥ̅ ϩⲓ ⲟⲩⲥⲟⲡ ⲛⲓⲣⲱⲙⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲓϩⲓⲟⲙⲓ ⲛⲓϧⲉⲗⲗⲟⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲁⲗⲱⲟⲩⲓ ⲙⲁⲣⲉⲛϥⲓ ⲣⲱⲟⲩϣ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϧⲁ ⲧⲁⲓⲡⲣⲟⲥⲫⲟⲣⲁ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲛⲛⲁϫⲓⲙⲓ[2] ⲛⲟⲩⲛⲁⲓ ⲙⲫⲛⲁⲩ ⲛϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲛⲁⲛⲁⲅⲕⲏ ⲉⲑⲛⲁⲧⲁϩⲟⲛ. ⲙⲁⲣⲉ ⲡⲓⲟⲩⲁⲓ ⲡⲓⲟⲩⲁⲓ ϥⲓ ⲫⲣⲱⲟⲩϣ ⲛⲧⲁⲓⲛⲓϣϯ ⲛⲁⲅⲁⲡⲏ ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲉϥϫⲟⲙ ϫⲉ ⲫⲁⲓ ⲡⲉ ⲡⲓⲉⲣ ⲫⲙⲉⲩⲓ ⲛⲁⲧⲕⲏⲛ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ⲟⲩⲟϩ ⲟⲛ ⲙⲁⲣⲉⲛⲙⲉⲛⲣⲉ ⲛⲉⲛⲉⲣⲛⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲟⲩϩⲏⲧ ⲛⲁⲧⲭⲣⲟϥ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉⲛϣⲗⲏⲗ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲉⲧⲁⲑⲙⲟⲩⲛⲕ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉⲛⲁⲣⲉϩ ⲉⲡⲓϩ̅ⲙ̅ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ϧⲉⲛ ϫⲓⲛⲁⲣⲉϩ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲧⲟⲩⲃⲟ ⲛⲧⲱⲃϩ ⲟⲩⲟϩ ⲛϣⲗⲏⲗ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲉⲧⲁⲑⲙⲟⲩⲛⲕ ⲉϩⲣⲏⲓ ϩⲁ ⲫ̅ϯ̅ ⲉⲧⲁϥⲙⲟⲩ ϧⲁⲣⲟⲛ ϫⲉⲭⲁⲥ ⲉϥⲉϣⲉⲛϩⲏⲧ ϧⲁⲣⲟⲛ ϧⲉⲛ ⲫⲛⲁⲩ ⲛⲧⲉⲛⲁⲛⲁⲅⲕⲏ ⲛⲧⲉϥⲉⲣ ⲟⲩⲛⲁⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲉⲛⲧⲁⲗⲁⲓⲡⲱⲣⲟⲥ[3] ⲙⲯⲩⲭⲏ. ⲡⲁⲗⲓⲛ ϯϯϩⲟ ⲉⲣⲱⲧⲉⲛ ⲱ ⲛⲁϣⲏⲣⲓ ⲙⲙⲉⲛⲣⲓⲧ ⲙⲁⲣⲉ ⲣⲱⲙⲓ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲣ ϩⲉⲓⲣⲏⲛⲏ[4] ⲛⲉⲙ ⲛⲟⲩⲉⲣⲛⲟⲩ (fol. 227 ⲗ̅ⲅ̅) ⲙⲡⲉⲛⲑⲣⲟⲩⲉⲛⲕⲟⲧ ⲛϩⲁⲛⲁⲣⲟⲩϩⲓ ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲁⲣⲓⲕⲓ ⲟⲩⲧⲱϥ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲁⲓ ⲉⲑⲃⲉ ϫⲉ ⲙⲡⲓⲛⲁⲩ ⲉϩⲗⲓ ⲛϩⲱⲃ ⲉϥϩⲱⲟⲩ ⲉϣⲁⲣⲉ ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲁⲓϥ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ϫⲱⲛⲧ ⲉⲣⲟϥ ϧⲉⲛ ϯⲟⲩⲛⲟⲩ

son offrande sept fois multipliée en bénédiction. Mais si l'homme qui a acheté le livre est sorti du corps, s'il a fait quelque petit péché et si on l'a pris vers les tourments, depuis l'heure où l'on aura lu le livre dans l'église on le mènera en haut de l'Amenti hors des châtiments qu'il y aura reçus; on lui fera miséricorde sur le champ. Je vous prie, ô mes fils bien-aimés, peuple entier qui aimes le Christ, ensemble hommes et femmes, vieillards et enfants, prenez tous soin de cette offrande afin que nous trouvions miséricorde au moment et à l'heure de la nécessité qui nous (sur)prendra. Que chacun ait soin de (faire) cette grande charité selon sa force, car c'est un souvenir éternel; et aussi aimez-vous les uns les autres d'un cœur sans ruse, priez sans cesse et gardez le jeûne saint dans toute observance de pureté, de purification, de prière incessante aux pieds du Dieu qui est mort pour nous, afin qu'il nous soit miséricordieux à l'heure de notre nécessité, afin qu'il ait pitié de nos pauvres âmes. De plus je vous (en) prie, ô mes fils bien-aimés, que tout homme fasse la paix l'un avec l'autre, ne laissant (personne) se coucher au soir (sur) une querelle avec un autre, car je n'ai jamais vu une œuvre mauvaise faite par un homme (pour laquelle) Dieu se soit irrité autant contre lui à l'heure

1. *Cod.* ⲛⲛϧⲏⲧⲟⲩ. — 2. *Cod.* ⲛⲛⲁϫⲓⲙⲓ. — 3. *Cod.* ⲛⲉⲛⲧⲁⲗⲉⲡⲱⲣⲟⲥ. — 4. *Cod.* ⲉⲣ ϩⲓⲣⲏⲛⲏ.

ⲉϣⲁϥⲓ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲥⲱⲙⲁ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲛⲟⲩⲣⲱⲙⲓ ⲉϣⲁϥⲙⲟⲩ ⲉϥⲟⲓ ⲛϫⲁϫⲓ ⲉⲡⲉϥⲥⲟⲛ. ⲓⲥϫⲉ ⲧⲉⲧⲉⲛⲟⲩⲱϣ ⲉⲉⲙⲓ ⲉⲫⲁⲓ ⲱ ⲛⲁⲙⲉⲛⲣⲁϯ ⲁⲛⲟⲕ ϯⲛⲁⲧⲁⲙⲉ ⲑⲏⲛⲟⲩ ⲉϯⲙⲉⲑⲙⲏⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲫⲁⲓ ⲉϯⲛⲁϫⲟϥ ⲉⲣⲱⲧⲉⲛ ϯⲛⲟⲩ ⲉⲧⲁϥϣⲱⲡⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲁⲥⲛⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲓⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲣⲟϥ ϧⲉⲛ ⲡⲁⲙⲁϣϫ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉⲧⲉⲛⲓⲱⲧ ⲕⲩⲣⲓⲗⲗⲟⲥ.

ⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲇⲉ ϧⲉⲛ ⲛⲓⲉϩⲟⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲑⲉⲟⲫⲓⲗⲟⲥ[1] ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲫⲁⲓ ⲉⲧⲁⲓϩⲉⲙⲥⲓ ϩⲓϫⲉⲛ ⲡⲉϥⲑⲣⲟⲛⲟⲥ ⲡⲁⲣⲁ ⲡⲁⲉⲙⲡϣⲁ ϧⲉⲛ ⲡϫⲓⲛⲑⲣⲉϥⲛⲕⲟⲧ ⲛⲧⲉϥϣⲱⲛⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲓϣⲱⲛⲓ ⲉⲧⲉϥⲛⲁⲙⲟⲩ ⲛϧⲏⲧϥ ⲁ ⲡⲓⲕⲗⲏⲣⲟⲥ ⲧⲏⲣϥ ⲣⲓⲙⲓ ⲉⲩⲕⲱϯ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲡⲁⲓⲥⲁ ⲛⲉⲙ ⲫⲁⲓ ⲉⲩⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲣⲓⲙⲓ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲟⲩⲟⲓ ⲛⲁⲛ ⲱ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲉⲕⲛⲁϩⲱⲗ ⲛⲧⲉⲕⲭⲁⲛ ⲉⲛⲟⲓ ⲛⲟⲣⲫⲁⲛⲟⲥ. ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲛ ϫⲉ ⲟⲩⲟⲓ ⲛⲏⲓ ⲱ ⲛⲁϣⲏⲣⲓ (ⲗ̅ⲇ̅) ϫⲉ ⲙⲙⲟⲛ ϩⲗⲓ ⲛϩⲱⲃ ϧⲉⲛ ⲡⲁϩⲏⲧ ⲉⲓⲟⲓ ⲛⲉⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ ⲉϫⲱϥ ⲁⲓϣⲁⲛⲉⲣⲁⲡⲁⲛⲧⲁⲛ ⲉⲫ̅ϯ̅ ⲉⲃⲏⲗ ⲉⲫⲁⲓ ⲙⲙⲁⲩⲁⲧϥ ϫⲉ ⲁⲓⲁⲙⲟⲛⲓ ⲛⲏⲓ ⲛⲟⲩⲕⲁϣ ⲁⲓⲉⲣϩⲩⲡⲟⲅⲣⲁⲫⲉⲓⲛ[2] ⲉⲧⲕⲁⲑⲁⲓⲣⲉⲥⲓⲥ[3] ⲙⲡⲓⲭⲣⲩⲥⲟⲥⲧⲟⲙⲟⲥ[4] ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲓⲱⲁⲛⲛⲏⲥ. ϯⲉⲣ ϩⲟϯ ⲉϣⲱⲡ ⲁⲓϣⲁⲛⲟⲩⲱϣⲧ ⲙⲫ̅ϯ̅ ⲛⲧⲉϥϭⲛⲟⲩⲓ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲁⲓϩⲱⲃ ⲫⲁⲓ. ⲧⲟ ⲗⲟⲓⲡⲟⲛ ⲟⲛ ϧⲉⲛ ⲡϫⲓⲛⲑⲣⲉ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲁⲃⲃⲁ ⲑⲉⲟⲫⲓⲗⲟⲥ[5] ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲁⲛ ⲉⲛϩⲉⲙⲥⲓ ⲙⲡⲉϥⲕⲱϯ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥϯ ⲙⲡⲓⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ϧⲉⲛ ϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲛⲧⲱⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁⲛⲥⲟⲩⲧⲱⲛ ⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲑⲣⲉⲛⲕⲱⲥ ⲙⲙⲟϥ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲓⲕⲁⲛⲱⲛ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲟⲩⲟϩ ϧⲉⲛ ⲡϫⲓⲛⲑⲣⲉ ⲩ̅ϯ ⲛⲟⲩⲛⲟⲩ ⲛⲉⲥⲕⲓ ϣⲱⲡⲓ

de la mort que pour un homme mort dans l'inimitié de son frère. Si vous voulez le savoir, ô mes bien-aimés, moi, je vous raconterai la vérité, et ce que je vous raconterai maintenant est arrivé de mon temps et je l'ai entendu de mes oreilles, moi, votre père Cyrille.

Il arriva aux jours de mon père Théophile l'archevêque, sur le trône duquel je me suis assis malgré mon indignité, qu'il se coucha malade de la maladie dont il devait mourir : tous les clercs pleuraient, l'entourant de ça et de là, criant avec larmes, disant : «Malheur à nous, ô notre père, tu t'en vas et nous laisses orphelins.» — Il nous dit : «Malheur à moi, ô mes enfants, parce qu'il n'y a dans mon cœur aucune œuvre dont je sois affligé, sinon celle-ci; j'ai pris un calame, j'ai souscrit à la déposition du Chrysostome saint Jean; je crains, lorsque je paraîtrai devant Dieu, qu'il ne me demande compte de cette œuvre.» Du reste pendant que mon père saint abba Théophile l'archevêque nous disait ces paroles, nous étions assis autour de lui, et sur le champ il rendit l'esprit. Et nous nous levâmes, nous

1. *Cod.* ⲑⲉⲟⲫⲩⲗⲗⲟⲥ. — 2. *Cod.* ⲁⲓⲉⲣϩⲩⲡⲟⲅⲣⲁⲫⲓⲛ. — 3. *Cod.* ⲉⲧⲕⲁⲑⲉⲣⲉⲥⲓⲥ. — 4. *Cod.* ⲙⲡⲓⲭⲣⲏⲥⲟⲥⲧⲟⲙⲟⲥ. — 5. *Cod.* ⲑⲉⲟⲫⲩⲗⲗⲟⲥ.

ⲓⲥϫⲉⲛ ⲉⲧⲁϥϯ ⲙⲡⲓⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲟⲩⲟϩ ϧⲉⲛ ⲡϫⲓⲛⲑⲣⲟⲩⲧⲁⲙⲓⲟ ⲛϯⲧⲁⲓⲃⲓ ϧⲉⲛ ϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁϥϭⲱⲣⲡ ⲙⲡⲉϥϩⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲁϥⲥⲱⲃⲓ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲥⲱⲃⲓ ⲙⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ⲧⲓⲕⲟⲛ ⲉϥⲙⲉϩ ⲛϩⲙⲟⲧ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ϯϣⲉⲡ ϩⲙⲟⲧ ⲛⲧⲟⲧⲕ ⲡⲁⲟ̅ⲥ̅ ⲓ̅ⲏ̅ⲥ̅ ⲡⲭ̅ⲥ̅ ϫⲉ ⲁⲕⲱⲗⲓ ⲙⲡⲁⲛⲓϣϯ (fol. 228 ⲗ̅ⲉ̅) ⲛⲉⲙⲕⲁϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϩⲏⲧ ⲙⲫⲟⲟⲩ. ⲟⲩⲟϩ ⲁ ⲛⲓⲛⲓϣϯ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲕⲗⲏⲣⲟⲥ ⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙⲁϥ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲟⲩ ⲡⲉ ⲉⲧⲁϥϣⲱⲡⲓ ⲙⲙⲟⲕ ⲱ ⲡⲉⲛⲟ̅ⲥ̅ ⲛⲓⲱⲧ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ. ⲁϥⲉⲣ ⲟⲩⲱ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲱⲟⲩ ϫⲉ ϩⲏⲡⲡⲉ ⲓⲥ ⲡⲓⲁⲅⲓⲟⲥ ⲓⲱⲁⲛⲛⲏⲥ ⲡⲓⲭⲣⲩⲥⲟⲥⲧⲟⲙⲟⲥ[1] ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲁⲅⲓⲟⲥ ⲉⲡⲓⲫⲁⲛⲓⲟⲥ ⲡⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲕⲩⲡⲣⲟⲥ ⲁⲩⲓ ⲉϧⲟⲩⲛ ϣⲁⲣⲟⲓ ϧⲉⲛ ⲧⲁⲓⲟⲩⲛⲟⲩ ⲉⲩⲁⲙⲟⲛⲓ ⲛⲧϫⲓϫ ⲛⲛⲟⲩⲉⲣⲏⲟⲩ ⲁⲩⲉⲣⲁⲥⲡⲁⲍⲉⲥⲑⲁⲓ[2] ⲙⲙⲟⲓ ϧⲉⲛ ⲟⲩϩⲟ ⲉϥⲙⲉϩ ⲛⲣⲁϣⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲱⲟⲩ ⲛⲏⲓ ϫⲉ ⲧϩⲉⲓⲣⲏⲛⲏ[3] ⲛⲁⲕ ⲱ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲁⲃⲃⲁ ⲑⲉⲟⲫⲓⲗⲟⲥ[4] ⲭⲱ ⲉϧⲣⲏⲓ ⲙⲡⲁⲓⲥⲱⲙⲁ ⲛⲁⲥⲑⲉⲛⲏⲥ ⲫⲁⲓ ⲛⲧⲉⲕⲓ ϣⲁⲣⲟⲛ ϧⲉⲛ ⲟⲩϩⲉⲓⲣⲏⲛⲏ[5] ⲛⲧⲉⲕⲟⲩⲛⲟϥ ⲙⲙⲟⲕ ⲛⲉⲙⲁⲛ ϧⲉⲛ ⲛⲓⲁⲅⲁⲑⲟⲛ ⲛⲧⲉ ⲑⲙⲉⲧⲟⲩⲣⲟ ⲛⲛⲓⲫⲏⲟⲩⲓ. ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲕⲟⲧϥ ⲉⲣⲟⲓ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲁⲅⲓⲟⲥ ⲓⲱⲁⲛⲛⲏⲥ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲏⲓ ϫⲉ ⲡⲁⲥⲟⲛ ⲑⲉⲟⲫⲓⲗⲟⲥ[6] ⲟⲩ ⲡⲉ ⲡⲁⲓⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ ⲉⲧⲭⲏ ϧⲉⲛ ⲡⲉⲕϩⲏⲧ ϫⲉ ⲁⲕⲉⲣϩⲩⲡⲟⲅⲣⲁⲫⲉⲓⲛ[7] ⲛⲧⲁⲕⲁⲑⲁⲓⲣⲉⲥⲓⲥ.[8] ⲉϥⲟⲛϧ[9] ⲛϫⲉ ⲡⲟ̅ⲥ̅ ⲱ ⲡⲁⲥⲟⲛ ϫⲉ ⲙⲙⲟⲛ ϩⲗⲓ ⲙⲙⲉⲧϫⲁϫⲓ ϧⲉⲛ (ⲗ̅ⲉ̅) ⲧⲁⲙⲏϯ ⲛⲉⲙⲁⲕ ⲁⲛ ⲫⲟⲩⲱϣ ⲅⲁⲣ ⲙⲡⲟ̅ⲥ̅ ⲡⲉ ⲉⲧⲁϥϣⲱⲡⲓ.[10] ϯⲛⲟⲩ ϫⲉ ⲱ ⲑⲉⲟⲫⲓⲗⲟⲥ[11] ⲙⲡⲉⲣⲭⲁ ⲛⲁⲓϩⲱⲃ ϧⲉⲛ ⲡⲉⲕϩⲏⲧ ϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲙⲉⲧϫⲁϫⲓ ϧⲉⲛ ⲧⲁ-

étendîmes son corps saint pour l'ensevelir selon les canons qui regardent les archevêques, et après un intervalle de trois heures depuis sa mort, pendant qu'on faisait le cercueil, en ce moment il montra son visage, il riait d'un rire spirituel rempli de toute grâce, il dit : «Je te remercie, mon Seigneur, Jésus le Christ, de ce qu'aujourd'hui tu as enlevé de mon cœur cette grande affliction.» — Et les grands du clergé parlèrent avec lui, disant : «Que t'est-il arrivé, ô notre seigneur, père saint?» — Il répondit, il leur dit : «Voici que le saint Jean le Chrysostome, avec le saint Épiphane l'évêque de Chypre, est venu à moi en cette heure; ils se tenaient l'un l'autre par la main, ils m'ont embrassé d'un visage rempli de joie et ils m'ont dit : «Paix à toi, ô notre père abba Théophile, laisse ce faible corps, viens vers nous en paix pour te réjouir avec nous dans les biens du royaume des cieux.» Et le saint Jean se tourna vers moi, il me dit : «O mon frère Théophile, quelle est cette affliction qui est dans ton cœur parce que tu as souscrit ma déposition? Vive le Seigneur, ô mon frère, car je n'ai en moi aucune inimitié

1. *Cod.* ⲡⲓⲭⲣⲏⲥⲟⲥⲧⲟⲙⲟⲥ. — 2. *Cod.* ⲁⲩⲉⲣⲁⲥⲡⲁⲍⲉⲓⲑⲉ. — 3. *Cod.* ⲧϩⲓⲣⲏⲛⲏ. — 4. *Cod.* ⲑⲉⲟⲫⲩⲗⲗⲟⲥ. — 5. *Cod.* ⲟⲩϩⲓⲣⲏⲛⲏ. — 6. *Cod.* ⲑⲉⲟⲫⲩⲗⲗⲟⲥ. — 7. *Cod.* ⲁⲕⲉⲣϩⲩⲡⲟⲅⲣⲁⲫⲓⲛ. — 8. *Cod.* ⲕⲁⲑⲉⲣⲉⲥⲓⲥ. — 9. *Cod.* ϥⲟⲛϧ. — 10. *Cod.* ⲡⲉⲧⲁϥϣⲱⲡⲓ. — 11. *Cod.* ⲑⲉⲟⲫⲩⲗⲗⲟⲥ.

ⲙⲏϯ ⲛⲉⲙⲁⲕ. ⲙⲙⲟⲛ ⲛⲛⲉⲥϣⲱⲡⲓ. ⲟⲩⲟϩ ϧⲉⲛ ⲡϫⲓⲛⲑⲣⲉϥϫⲉ ⲛⲁⲓ ⲁⲩⲉⲣⲁⲥⲡⲁⲍⲉⲥⲑⲁⲓ[1]
ⲙⲙⲟⲓ ⲁⲩϩⲱⲗ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲧ ϧⲉⲛ ⲟⲩϩⲉⲓⲣⲏⲛⲏ.[2] ⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲇⲉ ϧⲉⲛ ⲡϫⲓⲛⲑⲣⲉ[3] ⲡⲁⲓⲱⲧ
ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲁⲃⲃⲁ ⲑⲉⲟⲫⲓⲗⲟⲥ[4] ⲕⲏⲛ ⲉϥϫⲱ ⲛⲛⲁⲓ ⲛⲏⲓ ⲁϥⲙⲁϣⲑⲁⲙ ⲛⲛⲉϥⲃⲁⲗ ⲁϥϯ
ⲙⲡⲓⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ϧⲉⲛ ⲑⲙⲏϯ ⲙⲡⲉϥⲕⲗⲏⲣⲟⲥ. ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲡⲓⲉⲗⲁⲭⲓⲥⲧⲟⲥ ⲕⲩⲣⲓⲗⲗⲟⲥ ⲡⲉϥϣⲏⲣⲓ
ⲁⲩⲁⲙⲟⲛⲓ ⲙⲙⲟⲓ ⲁⲩⲧϩⲉⲙⲥⲟⲓ ϩⲓϫⲉⲛ ⲡⲑⲣⲟⲛⲟⲥ ⲙⲡⲁⲓⲱⲧ ⲙⲡⲁⲧⲟⲩⲕⲟⲥϥ.

ϯⲛⲟⲩ ϫⲉ ⲱ ⲛⲁϣⲏⲣⲓ ⲙⲙⲉⲛⲣⲓⲧ ⲙⲡⲉⲛⲑⲣⲉ ϩⲗⲓ ⲛⲣⲱⲙⲓ ⲭⲱ ⲛⲟⲩⲙⲉⲧϫⲁϫⲓ ϧⲉⲛ
ⲡⲉϥϩⲏⲧ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲡⲉϥⲥⲟⲛ ⲟⲩⲇⲉ ⲙⲡⲉⲛⲑⲣⲉ ϩⲗⲓ ⲛⲣⲱⲙⲓ ⲭⲁ ⲫⲣⲏ ϩⲱⲧⲡ ⲉⲣⲟϥ ⲉϥⲟⲓ
ⲛϫⲁϫⲓ ⲉⲫⲏ ⲉⲧϧⲁⲧⲟⲧⲱϥ. ⲉⲣⲉϣⲁⲛ ⲡⲉⲕϫⲁϫⲓ ⲓ ϣⲁⲣⲟⲕ ⲉϥⲧⲱⲃϩ ⲙⲙⲟⲕ ϫⲉ ⲭⲱ
ⲛⲏⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲭⲱ ⲛⲁϥ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲉⲛ ⲡⲉⲕϩⲏⲧ ⲧⲏⲣϥ.

ϯⲛⲁϫⲱ ⲉⲣⲱⲧⲉⲛ ⲱ ⲡⲓⲗⲁⲟⲥ ⲙⲙⲁⲓ ⲭ̅ⲣ̅ⲥ̅ ⲛⲟⲩⲓⲥⲧⲟⲣⲓⲁ ⲛϣⲫⲏⲣⲓ (fol. 229 ⲗ̅ⲍ̅) ⲉⲁϥ-
ϫⲟⲥ ⲉⲣⲟⲓ ⲛϫⲉ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲁⲃⲃⲁ ⲑⲉⲟⲫⲓⲗⲟⲥ[5] ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲣⲁⲕⲟϯ.
ⲡⲉϫⲁϥ ⲅⲁⲣ ϫⲉ ⲁⲥϣⲱⲡⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲥⲏⲟⲩ ⲙⲡⲓⲁⲥⲉⲃⲏⲥ ⲛⲟⲩⲣⲟ ⲇⲓⲟⲕⲗⲏⲧⲓⲁⲛⲟⲥ ⲫⲏ ⲉⲧⲁϥ-
ⲓⲛⲓ ⲙⲡⲁⲓⲛⲓϣϯ ⲛⲇⲓⲱⲅⲙⲟⲥ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉϫⲉⲛ ϯⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ϧⲉⲛ ⲛⲉϥⲉϩⲟⲟⲩ ⲉϥⲉⲣⲇⲓⲱⲕⲉⲓⲛ[6]
ⲛⲥⲁ ⲛⲓⲭⲣⲓⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ ⲕⲁⲧⲁ ⲙⲁ ⲛⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲣⲱⲙⲓ ⲃ̅ ⲉⲩϣⲟⲡ ϧⲉⲛ ⲟⲩϯⲙⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲟⲩ-

contre toi. C'est la volonté du Seigneur qui a été faite. Maintenant donc, ô Théophile, ne laisse pas cette œuvre en ton cœur, qu'il y a en moi de l'inimitié contre toi; non, à Dieu ne plaise!» Et lorsqu'il m'eut dit cela, ils m'embrassèrent, ils s'éloignèrent de moi en paix.» — Et il arriva, lorsque mon père saint abba Théophile eut fini de me dire ces choses, il ferma ses yeux, il rendit l'esprit au milieu de son clergé. Mais moi, le minime Cyrille, son fils, on me prit, on me fit asseoir sur le trône de mon père avant qu'on ne l'eût enseveli.

Et maintenant, ô mes fils bien-aimés, que personne ne laisse de l'inimitié dans son cœur contre son frère, et que personne ne laisse le soleil se coucher, s'il est l'ennemi de son prochain. Si ton ennemi va te trouver et te prie (en disant) : «Pardonne-moi», pardonne-lui de tout ton cœur.

Je vous dirai, ô peuple aimant le Christ, une histoire étonnante que m'a racontée mon père saint abba Théophile, archevêque de Rakoti. Il me dit : «Il arriva dans le temps du roi impie Dioclétien, qui amena cette grande persécution sur l'Église aux jours[7] où il persécutait les chrétiens en tout lieu, qu'il y avait deux hommes habitant ensemble un même village, ennemis l'un de l'autre

1. *Cod.* ⲁⲩⲉⲣⲁⲥⲡⲁⲍⲉⲥⲑⲉ. — 2. *Cod.* ⲟⲩϩⲓⲣⲏⲛⲏ. — 3. *Cod.* ⲑⲣⲉ a été anciennement à l'encre rouge. — 4. *Cod.* ⲑⲉⲟⲫⲩⲗⲗⲟⲥ. — 5. *Cod.* ⲑⲉⲟⲫⲩⲗⲗⲟⲥ. — 6. *Cod.* ⲉϥⲉⲣⲇⲓⲱⲕⲓⲛ. — 7. Mot-à-mot : dans ses jours.

ⲉⲣⲛⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲩⲟⲓ ⲛϫⲁϫⲓ ⲉⲛⲟⲩⲉⲣⲛⲟⲩ ⲛⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲥⲏⲟⲩ. ⲁ ⲟⲩⲁⲓ ⲉⲃⲟⲗⲛϧⲏⲧⲟⲩ ⲁ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲭⲟϩ ⲛⲧⲉ ϯⲙⲉⲧⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲟⲥ ⲁⲗⲏⲓ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉϫⲉⲛ ⲡⲉϥϩⲏⲧ ⲉϥⲛⲁⲩ ⲉⲛⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲩϩⲏⲗ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉϫⲉⲛ ⲡⲓⲃⲏⲙⲁ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲁⲥⲉⲃⲏⲥ ⲛⲟⲩⲣⲟ ⲇⲓⲟⲕⲗⲏⲧⲓⲁⲛⲟⲥ ⲉⲩⲫⲱⲛ ⲙⲡⲟⲩⲥⲛⲟϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉϫⲉⲛ ⲡⲓⲣⲁⲛ ⲉⲧⲥⲙⲁⲣⲱⲟⲩⲧ ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲛⲟ̅ⲥ̅ ⲓ̅ⲏ̅ⲥ̅ ⲡⲭ̅ⲥ̅. ⲉϥⲛⲁⲩ ⲇⲉ ⲉⲛⲁⲓ ⲙⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲉⲧⲟⲓ ⲛϫⲁϫⲓ ⲉⲫⲏ ⲉⲧϧⲁⲑⲟⲩⲱϣ ⲁϥⲧⲱⲛϥ ⲇⲉ ⲙⲡⲁⲓⲉϩⲟⲟⲩ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲛⲉϥⲣⲱⲙⲓ ϫⲉ ⲓⲥ ϩⲏⲡⲡⲉ ϯⲛⲁⲩ ⲉⲟⲩⲙⲏϣ ⲛⲣⲱⲙⲓ ⲉⲩϩⲏⲗ (ⲗ̅ⲏ̅) ⲉⲩⲫⲱⲛ ⲙⲡⲟⲩⲥⲛⲟϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲑⲃⲉ ⲫⲣⲁⲛ ⲙⲡⲉⲛⲟ̅ⲥ̅ ⲓ̅ⲏ̅ⲥ̅ ⲡⲭ̅ⲥ̅ ⲓⲥ ϩⲏⲡⲡⲉ ϯⲛⲁⲧⲱⲛⲧ ϩⲱ ϯⲛⲁϣⲉ ⲛⲏⲓ[1] ⲛⲧⲁⲙⲟⲩ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉϫⲉⲛ ⲫⲣⲁⲛ ⲙⲡⲉⲛⲟ̅ⲥ̅ ⲓ̅ⲏ̅ⲥ̅ ⲡⲭ̅ⲥ̅ ⲉⲑⲣⲉϥⲉⲣ ⲟⲩⲛⲁⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲉϥⲃⲏⲙⲁ ⲉⲧⲟⲓ ⲛϩⲟϯ. ⲁϥⲙⲟⲩϯ ⲇⲉ ⲉⲡⲉϥⲛⲓϣϯ ⲛⲥⲟⲛ ⲁϥϯ ⲛⲛⲉϥϣⲏⲣⲓ ⲉⲧⲟⲧϥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲑⲟⲕ ⲡⲉ ⲡⲁⲥⲟⲛ ⲉⲧⲁⲓⲟⲩⲱⲙ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲟⲩⲉⲣⲱϯ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲛⲉⲙⲁⲕ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲧⲉⲛⲙⲁⲩ. ϩⲏⲡⲡⲉ ⲓⲥ ⲛⲁⲕⲟⲩϫⲓ ⲛϣⲏⲣⲓ ϯϯ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲉϧⲣⲏⲓ ⲉⲛⲉⲕϫⲓϫ. ⲓⲥ ⲫ̅ϯ̅ ϧⲉⲛ ⲧⲁⲙⲏϯ ⲛⲉⲙⲁⲕ ⲛⲉⲙⲱⲟⲩ. ϯϯϩⲟ ⲉⲣⲟⲕ ⲙⲡⲉⲣⲭⲁ ⲣⲱⲙⲓ ⲉϭⲓⲧⲟⲩ ⲛϫⲟⲛⲥ ⲓⲥϫⲉⲛ ⲡⲁⲓⲛⲁⲩ ⲉⲑⲃⲉ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲙⲉⲛ ⲉⲓⲛⲁϣⲉ ⲛⲏⲓ ⲉⲑⲣⲓⲙⲟⲩ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉϫⲉⲛ ⲫⲣⲁⲛ ⲙⲡⲁⲟ̅ⲥ̅ ⲓ̅ⲏ̅ⲥ̅ ⲡⲭ̅ⲥ̅ ϫⲉ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲉϥⲉⲣ ⲟⲩⲛⲁⲓ ⲛⲉⲙⲏⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲉϥⲃⲏⲙⲁ ⲉⲧⲟⲓ ⲉⲛϩⲟϯ. ⲁϥⲉⲣ ⲟⲩⲱ ⲛϫⲉ ⲡⲉϥⲥⲟⲛ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲓⲥϫⲉ ⲕⲛⲁϩⲱⲗ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲁⲓϩⲱⲃ ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲓⲉ ϯⲛⲁⲉⲣⲕⲱⲗⲩⲉⲓⲛ[2]

depuis longtemps. A l'un d'eux un grand désir de martyr monta au cœur, voyant tous les saints conduits au tribunal du roi impie Dioclétien verser leur sang pour le nom béni de notre Seigneur Jésus le Christ. Voyant qu'ils faisaient ainsi, l'homme ennemi de son prochain se leva en ce jour, il dit à ses gens : «Voici que je vois un grand nombre d'hommes qui vont verser leur sang pour notre Seigneur Jésus le Christ, voici que je me lèverai aussi, j'irai mourir pour le nom de notre Seigneur Jésus le Christ, afin qu'il me fasse miséricorde à son tribunal terrible.» — Il appela son frère aîné, il lui donna ses enfants en disant : «Tu es mon frère, j'ai sucé le lait de la même mère que toi[3] : voici mes petits enfants, je les remets en tes mains : Dieu tiendra ma place entre eux et toi;[4] je t'en prie, ne laisse personne leur faire violence depuis ce moment, parce que moi, je veux aller et mourir pour le nom de mon Seigneur Jésus le Christ, afin qu'il ait pitié de moi à son tribunal terrible.» — Son frère répondit, il lui dit : «Puisque tu pars pour cette œuvre de Dieu, je ne t'empêcherai pas»; et ainsi son frère lui

1. *Cod.* ϣⲉ ⲛⲏⲓ sans ϯⲛⲁ. Or l'impératif ne peut guère s'admettre ici. — 2. *Cod.* ⲉⲣⲕⲱⲗⲩⲓⲛ. — 3. Mot-à-mot : j'ai sucé le même lait avec toi de notre mère. — 4. Mot-à-mot : Voici que Dieu est en mon milieu entre toi et eux. L'expression se comprend, mais elle n'est pas très claire.

ⲙⲙⲟⲕ ⲁⲛ. ⲟⲩⲟϩ ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲁϥⲱⲣⲕ ⲛⲁϥ ⲛϫⲉ ⲡⲉϥⲥⲟⲛ ⲙⲫⲣⲁⲛ ⲙⲫ̄ϯ̄ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁϥ (fol. 230 ⲗ̄ⲑ̄) ϫⲉ ⲉⲧⲓ ⲉⲓⲟⲛϧ ⲛⲉⲕϣⲏⲣⲓ ⲛⲁϣⲏⲣⲓ ⲛⲉ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲁϥϣⲗⲏⲗ ϧⲉⲛ ⲫⲣⲁⲛ ⲙⲫ̄ϯ̄ ⲁϥⲙⲟϣⲓ.

ϧⲉⲛ ⲡϫⲓⲛⲑⲣⲉϥϩⲱⲗ ϩⲓϫⲉⲛ ⲡⲓⲃⲏⲙⲁ ⲁϥⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲟⲩⲭⲣⲓⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ[1] ⲙⲡⲁⲣⲣⲏⲥⲓⲁ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲓϩⲏⲅⲉⲙⲱⲛ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲛⲓⲙ ⲡⲉ ⲉⲧⲁϥⲉⲣⲁⲛⲁⲅⲕⲁⲍⲉⲓⲛ[2] ⲙⲙⲟⲕ ϣⲁⲛⲧⲉⲕⲓ ⲉⲡⲁⲓⲙⲁ ϫⲉ ⲡⲉⲕϩⲱⲃ ⲟⲩ ⲡⲉ ⲉⲧⲁⲕⲓ ⲉⲑⲃⲏⲧϥ ⲡⲁⲛⲧⲱⲥ ⲁⲣⲛⲟⲩ ⲟⲩⲟⲛ ⲟⲩⲇⲁⲛⲓⲥⲧⲏⲥ ⲛⲧⲉ ⲟⲩⲁⲓ ⲉⲣⲟⲕ ⲟⲩⲟϩ ⲙⲡⲉⲕϫⲓⲙⲓ ⲉⲧⲟⲡⲟⲩ ⲉⲑⲃⲉ ⲫⲁⲓ ⲁⲕⲓ ⲉⲡⲁⲓⲙⲱⲓⲧ. ⲉϣⲱⲡ ⲉⲧⲁⲕⲓ ⲉⲡⲁⲓⲙⲁ ⲉⲑⲃⲉ ⲟⲩϩⲱⲃ ⲙⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲁⲛⲟⲕ ϯⲛⲁⲁⲓⲕ ⲛⲣⲉⲙϩⲉ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲡⲁⲓϩⲱⲃ ⲫⲁⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲁⲑⲣⲉⲕϣⲱⲡⲓ ⲉⲕⲧⲟⲩⲃⲏⲟⲩⲧ. ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ϯⲉⲣⲭⲣⲉⲱⲥⲧⲉⲓⲛ[3] ⲁⲛ ⲛϩⲗⲓ ⲛⲇⲁⲛⲓⲥⲧⲏⲥ[4] ⲛⲧⲉ ⲟⲩⲣⲱⲙⲓ ϫⲉ ⲉϥⲉⲣⲟⲓ ⲉⲡⲧⲏⲣϥ ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲧⲁⲓⲓ ⲉ̀ⲡⲁⲓⲙⲁ ϧⲉⲛ ⲡⲁϩⲏⲧ ⲧⲏⲣϥ ⲉⲑⲣⲓⲫⲱⲛ ⲙⲡⲁⲥⲛⲟϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉϫⲉⲛ ⲫⲣⲁⲛ ⲙⲡⲁⲟ̄ⲥ̄ ⲓ̄ⲏ̄ⲥ̄ ⲡⲭ̄ⲥ̄ ⲡⲓϣⲏⲣⲓ ⲙⲫ̄ϯ̄ ⲉⲧⲟⲛϧ. (ⲙ̄) ϧⲉⲛ ⲡϫⲓⲛⲑⲣⲉ ⲡⲓϩⲏⲅⲉⲙⲱⲛ ⲇⲉ ⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲛⲁⲓ ⲙⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲁϥⲉⲣⲕⲉⲗⲉⲩⲉⲓⲛ[5] ⲉⲑⲣⲟⲩϯ ⲛⲁϥ ⲛϩⲁⲛ ⲛⲓϣϯ ⲛⲃⲁⲥⲁⲛⲟⲥ ⲉⲩϩⲱⲟⲩ ⲉⲙⲁϣⲱ.[6] ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲁϥⲉⲣϩⲩⲡⲟⲙⲉⲛⲉⲓⲛ[7] ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲙⲙⲉⲧϫⲱⲣⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲙⲡⲉϥⲉⲣ ⲑⲩⲥⲓⲁ. ⲡⲓϩⲏⲅⲉⲙⲱⲛ ⲇⲉ ⲁϥⲉⲣⲕⲉⲗⲉⲩⲓⲛ[8] ⲉⲑⲣⲟⲩϩⲓⲧϥ ⲉⲡⲓϣⲧⲉⲕⲟ ϣⲁⲛⲧⲉϥⲥⲟϭⲛⲓ ⲛⲉⲙ

jura par le nom de Dieu en disant : «Tant que je serai vivant, tes enfants seront mes enfants.» Et ainsi il pria au nom de Dieu et s'en alla.

Lorsqu'il arriva près du tribunal, il s'écria, disant : «Moi, je suis chrétien en toute sincérité.» — Le préfet lui dit : «Qui t'a forcé de venir ici? pour quelle cause es-tu venu? Peut-être as-tu emprunté de quelqu'un et tu n'as pas trouvé de quoi observer le pacte, c'est pourquoi tu es venu ici. Si tu es venu pour une pareille chose, je te rendrai libre de cette obligation et je te déclarerai libre.»[9] — Mais lui, il dit : «Je ne suis redevable d'un emprunt à personne, je n'ai pas le moins du monde un créancier; mais je suis venu ici de tout mon cœur afin de verser mon sang pour le nom de mon Seigneur Jésus le Christ, le fils du Dieu vivant.» — Lorsque le préfet entendit ces paroles, il commanda qu'on lui fit endurer de grands tourments, très cruels; mais lui, il les souffrit avec une grande vaillance et ne sacrifia point. Le préfet commanda de le jeter en prison jusqu'à ce qu'il eût pris conseil de ses grands (officiers) sur ce qu'il en ferait. Mais l'homme

1. *Cod.* ⲟⲩⲭⲣⲏⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ. — 2. *Cod.* ⲉⲧⲁϥⲉⲣⲁⲛⲁⲅⲕⲁⲍⲓⲛ. — 3. *Cod.* ϯⲉⲣⲭⲣⲉⲟⲥⲧⲓⲛ (sic). — 4. *Cod.* ⲛⲧⲁⲛⲓⲥⲧⲏⲥ (sic). — 5. *Cod.* ⲁϥⲉⲣⲕⲉⲗⲉⲩⲓⲛ. — 6. *Cod.* ⲙⲙⲁϣⲱ. — 7. *Cod.* ⲁϥⲉⲣϩⲩⲡⲟⲙⲉⲛⲓⲛ. — 8. *Cod.* ⲁϥⲉⲣⲕⲉⲗⲉⲩⲓⲛ. — 9. Mot-à-mot : et je te ferai pur.

ⲛⲉϥⲛⲓϣϯ ϫⲉ ⲉϥⲛⲁⲉⲣ ⲟⲩ ⲛⲁϥ. ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲇⲉ ⲉⲧⲉϥⲟⲓ ⲛϫⲁϫⲓ ⲉⲣⲟϥ ϧⲉⲛ ⲡϫⲓⲛⲟⲣⲉϥⲥⲱⲧⲉⲙ ϫⲉ ⲁⲩϩⲓⲧϥ ⲉⲡⲓϣⲧⲉⲕⲟ ⲉⲩⲟⲩⲱϣ ⲉϯ ⲛⲧⲉϥⲁⲡⲟⲫⲁⲥⲓⲥ ⲉⲛⲉϥⲣⲁⲥϯ ⲛⲧⲉϥϭⲓ ⲙⲡⲓⲭⲱ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉ ⲛⲉϥⲛⲟⲃⲓ ⲛⲉⲙ ⲡϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲉϥⲁⲅⲱⲛ ⲉⲟⲩⲥⲟⲛ[1] ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲧⲱⲛϥ ⲁϥϣⲉ ⲛⲁϥ ϣⲁⲣⲟϥ ⲉⲡⲓϣⲧⲉⲕⲟ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲱ ⲟⲩⲛⲓⲁⲧⲕ ⲛⲑⲟⲕ ⲱ ⲡⲁⲥⲟⲛ ⲉⲑⲛⲁⲛⲉϥ ϫⲉ ⲁ ⲫ̅ϯ̅ ⲑⲁϩⲙⲉⲕ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲡⲓⲁⲅⲱⲛ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲛⲧⲉ ϯⲙⲉⲧⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲟⲥ ⲉⲑⲣⲉⲕϣⲱⲡⲓ ⲉⲕⲟⲓ ⲛϩⲓⲥⲟⲥ[2] ⲛ- (fol. 231 ⲙ̅ⲁ̅) ϣⲉⲡ ϧⲓⲥⲓ ⲛⲉⲙ ⲡⲉϥⲙⲟⲛⲟⲅⲉⲛⲏⲥ ⲛϣⲏⲣⲓ ⲓ̅ⲏ̅ⲥ̅ ⲡⲭ̅ⲥ̅. ⲁⲓⲥⲱⲧⲉⲙ ⲅⲁⲣ ⲱ ⲡⲁⲙⲉⲛⲣⲓⲧ ϫⲉ ⲥⲉⲛⲁϯ ⲁⲡⲟⲫⲁⲥⲓⲥ ⲉⲣⲟⲕ ⲉⲛⲉϥⲣⲁⲥϯ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉⲕϭⲓ ⲙⲡⲓⲭⲗⲟⲙ ⲛⲁⲧⲧⲁⲕⲟ. ϯⲛⲟⲩ ϫⲉ ϯϯϩⲟ ⲉⲣⲟⲕ ⲱ ⲡⲁⲥⲟⲛ ⲉⲑⲣⲉⲕⲭⲱ ⲛⲏⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲉⲧⲁϥⲉⲣ ⲛⲟⲃⲓ[3] ⲉⲣⲟⲕ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲣⲉ ⲡⲓⲁⲣⲓⲕⲓ ϭⲓ ⲉⲣⲟⲓ ⲛⲑⲟⲕ ⲇⲉ ⲙⲙⲟⲛ ⲧⲉⲕⲁⲣⲓⲕⲓ ⲙⲙⲁⲩ. ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲟⲩⲁⲥⲉⲃⲏⲥ ⲛⲣⲉϥⲉⲣ ⲛⲟⲃⲓ ϯϯϩⲟ ⲉⲣⲟⲕ ⲙⲡⲉⲣϩⲱⲗ ϣⲁ ⲫ̅ϯ̅ ⲉⲕϫⲟⲛⲧ ⲉⲣⲟⲓ ⲙⲙⲟⲛ ϯⲛⲁⲉⲛ ⲡⲁⲙⲟⲩ ⲛⲏⲓ ⲙⲙⲁⲩⲁⲧ. ⲱ ⲡⲁⲥⲟⲛ ⲡⲉⲛⲟ̅ⲥ̅ ⲓ̅ⲏ̅ⲥ̅ ⲡⲭ̅ⲥ̅ ϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲛ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ϫⲉ ⲁⲣⲉϣⲁⲛ ⲡⲉⲕⲥⲟⲛ ⲉⲣ ⲛⲟⲃⲓ ⲉⲣⲟⲕ ⲛ̅ⲍ̅ ⲛⲥⲟⲡ ⲙⲡⲓⲉϩⲟⲟⲩ ⲛⲧⲉϥⲓ ϣⲁⲣⲟⲕ ⲉϥϯϩⲟ ⲉⲣⲟⲕ ⲭⲱ ⲛⲁϥ ⲉⲃⲟⲗ. ⲟⲩⲟϩ ϧⲉⲛ ϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁ ⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲱϣ ⲉⲉⲣ ⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲟⲥ ⲁϥϣⲉ ⲛⲁϥ ϩⲓ ⲫⲟⲩⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲁ ⲡⲉϥϣⲫⲏⲣ ⲟⲩⲟϩ ⲙⲡⲉϥⲭⲱ ⲛⲁϥ ⲉⲃⲟⲗ. ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲧⲱⲛϥ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲕⲉⲟⲩⲁⲓ ⲁϥⲓ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲡⲓϣⲧⲉⲕⲟ ⲉϥⲣⲓⲙⲓ ⲉϥⲟⲓ ⲛⲉⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲉⲧϩⲟⲩⲟ.

qui était son ennemi, lorsqu'il apprit qu'on l'avait jeté en prison et qu'on prononcerait sa sentence le lendemain, pour recevoir le pardon de ses péchés en même temps que son combat s'achèverait, il se leva, alla le trouver en prison, et il lui dit : «O que tu es heureux, ô mon bon frère, car Dieu t'a pris pour ce saint combat du martyre, afin que par tes souffrances tu sois l'égal de son fils unique,[4] Jésus le Christ. J'ai appris, ô mon bien-aimé, que demain l'on prononcerait ta sentence et que tu recevrais la couronne immortelle; maintenant donc, je t'en prie, ô mon frère, pardonne-moi, car c'est moi qui ai péché contre toi et qui t'ai querellé;[5] mais pour toi il n'y a pas eu de querelle de ta part. Moi, moi, je suis un pécheur impie; je t'en prie, ne va pas vers Dieu irrité contre moi, que la mort ne me soit pas donnée à moi seul, ô mon frère. Notre Seigneur Jésus le Christ le dit dans son Évangile : «Si ton frère pèche sept fois contre toi dans un jour et qu'il vienne t'implorer, pardonne-lui.» — Et alors celui qui désirait être martyr, se tourna en arrière de son compagnon, il ne lui pardonna pas. Et l'autre se leva, il sortit pleurant, dans une affliction excessive.

1. *Cod.* ⲉⲩⲥⲟⲛ. — 2. *Cod.* ⲛϩⲩⲥⲟⲥ. — 3. *Cod.* ⲛⲉⲧⲁϥⲉⲣⲛⲟⲃⲓ. — 4. Mot-à-mot : égal avec son fils unique. — 5. Mot-à-mot : et la querelle m'a pris.

(ⲙ̅ⲃ̅) ⲉⲧⲁ ⲧⲟⲟⲩⲓ ⲇⲉ ϣⲱⲡⲓ ⲁⲩϯ ⲁⲡⲟⲫⲁⲥⲓⲥ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲑⲣⲁⲩⲱⲗⲓ ⲛⲧⲉϥⲁⲫⲉ ⲟⲩⲟϩ ϧⲉⲛ ϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲉⲧⲁⲩⲱⲗⲓ ⲛⲧⲉϥⲁⲫⲉ ⲁ ⲡⲭⲱⲣⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲟⲥ ⲉⲧϧⲉⲛ ⲡⲓⲡⲁⲣⲁ-ⲇⲉⲓⲥⲟⲥ[1] ⲁⲩⲉⲣⲫⲟⲣⲉⲓⲛ[2] ⲙⲙⲱⲟⲩ ϧⲉⲛ ϩⲁⲛ ϩⲃⲱⲥ ⲉⲩⲧⲁⲓⲏⲟⲩⲧ ⲉⲣⲉ ϩⲁⲛ ⲃⲁⲓ ϧⲉⲛ ⲛⲟⲩ-ϫⲓϫ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ⲕⲗⲁⲇⲟⲥ[3] ⲛⲥⲑⲟⲓⲛⲟⲩϥⲓ ⲟⲩⲟϩ ϧⲉⲛ ⲡϫⲓⲛⲑⲣⲟⲩⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲁϫⲱⲥ ⲛⲧⲉϥ-ⲯⲩⲭⲏ ⲛⲁⲓⲣⲏϯ ⲇⲉ ⲁ ⲡⲓⲥⲱⲧⲏⲣ ⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲁϫⲱⲟⲩ ⲛⲏⲛ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲉⲧϧⲉⲛ ⲡⲓⲡⲁⲣⲁⲇⲉⲓⲥⲟⲥ[4] ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲱⲟⲩ ϫⲉ ⲉⲣⲉⲧⲉⲛϩⲏⲗ ⲱ ⲛⲁⲥⲱⲧⲡ. ⲡⲉϫⲱⲟⲩ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲉⲛϩⲏⲗ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲁϫⲱⲥ ⲛϯⲯⲩⲭⲏ ⲙⲡⲉⲛϣⲫⲏⲣ ⲙⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲟⲥ ⲉⲧⲁϥⲫⲱⲛ ⲙⲡⲉϥⲥⲛⲟϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉϫⲉⲛ ⲡⲉⲕ-ⲣⲁⲛ ⲉⲧⲥⲙⲁⲣⲱⲟⲩⲧ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲓⲥⲱⲧⲏⲣ ⲛⲱⲟⲩ ϫⲉ ⲙⲙⲟⲛ ⲁⲗⲗⲁ ⲙⲁⲧⲁⲥⲑⲟ ⲑⲏⲛⲟⲩ ⲉⲫⲁϩⲟⲩ ϫⲉ ⲟⲩⲣⲱⲙⲓ ⲡⲉ ⲉⲧⲁϥⲙⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲟⲩⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲟⲥ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲫⲙⲁ ⲛⲛⲓ-ϧⲓⲥⲓ ⲉⲧⲁϥϣⲱⲡⲟⲩ ⲉϫⲉⲛ ⲡⲁⲣⲁⲛ (fol. 232 ⲙ̅ⲅ̅) ⲁⲓⲫⲱϧ ⲙⲡⲓⲭⲉⲓⲣⲟⲅⲣⲁⲫⲟⲛ[5] ⲛⲧⲉ ⲛⲉϥ-ⲛⲟⲃⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓϫⲱϥ ⲕⲁⲓ[6] ⲅⲁⲣ ⲡⲓⲭⲗⲟⲙ ⲛⲧⲉ ϯⲙⲉⲧⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲟⲥ ⲉϥⲉⲙⲡϣⲁ[7] ⲙⲙⲟϥ ⲁⲛ ⲁⲓⲟⲩⲱ ⲅⲁⲣ ⲉⲓϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲉϣⲱⲡ ⲛⲧⲉⲧⲉⲛϣⲧⲉⲙⲭⲱ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲓⲣⲱⲙⲓ ⲛⲛⲟⲩⲡⲁⲣⲁ-ⲡⲧⲱⲙⲁ ⲡⲉⲧⲉⲛⲓⲱⲧ ⲉⲧϧⲉⲛ ⲛⲓⲫⲏⲟⲩⲓ ϥⲛⲁⲭⲱⲧⲉⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲛ ⲛⲛⲉⲧⲉⲛⲡⲁⲣⲁⲡⲧⲱⲙⲁ. ⲉⲫⲟ-ⲥⲟⲛ[8] ⲙⲡⲉϥⲭⲱ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲉϥⲥⲟⲛ ⲛⲁⲓⲣⲏϯ ⲉϥⲙⲡϣⲁ[9] ⲁⲛ ⲙⲡⲓⲭⲗⲟⲙ ⲛⲧⲉ ϯⲙⲉⲧⲙⲁⲣ-ⲧⲩⲣⲟⲥ.

ϧⲉⲛ ⲡϫⲓⲛⲑⲣⲟⲩⲥⲱⲧⲉⲙ ⲇⲉ ⲛϫⲉ ⲛⲓⲣⲱⲙⲓ ⲛⲧⲉ ⲡⲉϥϯⲙⲓ ϫⲉ ⲁϥϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲉϥ-

Lorsque le matin parut, on rendit la sentence, afin qu'on lui coupât la tête; et au moment qu'on lui enlevait la tête, le chœur des martyrs s'avança dans le paradis, vêtu d'habits glorieux, ayant des palmes à la main et des rameaux parfumés; et lorsqu'ils sortaient au-devant de son âme, le Sauveur alla aussi au-devant des saints du paradis, il leur dit : «Où allez-vous, ô mes élus?» — Ils lui répondirent : «Nous allons au-devant de l'âme de notre compagnon de martyre, qui a versé son sang pour ton nom béni.» — Le Sauveur leur dit : «Point du tout, retournez en arrière; car c'est un homme qui est mort et non pas un martyr; mais en la place des souffrances qu'il a endurées pour mon nom, j'ai déchiré sur lui le billet de ses péchés, car il n'est pas digne de la couronne du martyre. Car j'ai dit : «Si vous ne pardonnez pas aux hommes leurs offenses, mon père qui est dans les cieux ne vous pardonnera pas les vôtres.» Puisqu'il n'a pas pardonné à son frère, il n'est pas digne de la couronne du martyre.»

Lorsque les hommes de son village apprirent qu'il avait terminé son martyre,

1. *Cod.* ⲡⲓⲡⲁⲣⲁⲇⲓⲥⲟⲥ. — 2. *Cod.* ⲁⲩⲉⲣⲫⲟⲣⲓⲛ. — 3. *Cod.* ⲕⲗⲁⲧⲟⲥ. — 4. *Cod.* ⲡⲓⲡⲁⲣⲁⲇⲓⲥⲟⲥ. — 5. *Cod.* ⲡⲓⲭⲓⲣⲟⲅⲣⲁⲫⲟⲛ. — 6. *Cod.* ⲕⲉ ⲅⲁⲣ. — 7. *Cod.* ϥⲙⲡϣⲁ. — 8. *Cod.* ⲉϥⲟⲥⲟⲛ. — 9. *Cod.* ϥⲉⲙⲡϣⲁ.

ⲁⲅⲱⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲓⲣⲏϯ ⲁⲩϩⲓ ⲧⲟⲧⲟⲩ ⲉⲕⲱⲧ ⲛⲁϥ ⲛⲟⲩⲙⲁⲣⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉⲑⲣⲟⲩⲭⲱ ⲙⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲛϧⲏⲧϥ ϫⲉⲭⲁⲥ ⲉϥⲉϣⲱⲡⲓ ⲛⲱⲟⲩ ⲛⲛⲁϣϯ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ. ϩⲏⲏⲛⲉ ⲓⲥ ⲟⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲁϥⲟⲩⲟⲛϩϥ ⲉⲛⲓⲣⲱⲙⲓ ⲉⲧⲁⲩϥⲓ ⲫⲣⲱⲟⲩϣ ⲙⲡⲓⲕⲱⲧ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲧⲟⲡⲟⲥ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲱⲟⲩ ϫⲉ ⲡⲁⲓⲣⲱⲙⲓ ⲉⲣⲉⲧⲉⲛⲕⲱⲧ ⲙⲡⲁⲓⲧⲟⲡⲟⲥ ϧⲉⲛ ⲡⲉϥⲣⲁⲛ ⲙⲡⲉⲣⲭⲱ ⲙⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲛϧⲏⲧϥ ⲁⲛ (ⲙ̅ⲇ̅) ⲁⲗⲗⲁ ϭⲓⲧϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲡⲓⲙϩⲁⲩ ⲛⲧⲉⲧⲉⲛⲑⲟⲙⲥϥ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲛⲣⲱⲙⲓ ⲛⲓⲃⲉⲛ ϫⲉ[1] ⲟⲩⲣⲱⲙⲓ ⲡⲉ ⲉⲧⲁϥⲙⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲟⲩⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲟⲥ ⲁⲛ ⲡⲉ.

ⲙⲁⲣⲟⲩⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲫⲁⲓ ⲛϫⲉ ⲛⲏ ⲉⲧⲟⲓ ⲛϫⲁϫⲓ ⲉⲛⲟⲩⲉⲣⲛⲟⲩ ⲛⲟⲩⲉϩⲟⲟⲩ ⲓⲉ ⲃ̅ ⲙⲁⲗⲓⲥⲧⲁ ⲛⲏ ⲉⲧϣⲁⲩⲙⲟⲩ ⲉⲩⲟⲓ ⲛϫⲁϫⲓ ⲉⲛⲟⲩⲉⲣⲛⲟⲩ. ⲡⲓⲏⲣⲱⲥ[2] ⲛⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲡⲁⲩⲗⲟⲥ ⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲙⲡⲉⲛⲑⲣⲉ ⲫⲣⲏ ϩⲱⲧⲡ ⲉϫⲉⲛ ⲡⲉⲧⲉⲛϫⲱⲛⲧ ϫⲉ ⲛⲛⲉⲧⲉⲛϯ ⲙⲁ ⲙⲡⲓⲇⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ. ϯϯϩⲟ ⲉⲣⲱⲧⲉⲛ ⲱ ⲛⲁⲓⲟϯ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲧⲧⲁⲓⲏⲟⲩⲧ ϧⲉⲛ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲉⲑⲣⲉⲧⲉⲛⲱⲗⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲁⲣⲱⲧⲉⲛ ⲛⲧⲁⲓⲯⲱⲣⲁ ⲛⲁⲅⲣⲓⲟⲛ ⲉⲧⲉ ⲑⲁⲓ ⲧⲉ ϯⲙⲉⲧϫⲁϫⲓ ⲉⲧϩⲱⲟⲩ ⲑⲁⲓ ⲉⲧⲓⲣⲓ ⲙⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲛϣⲉⲙⲙⲟ ⲉⲫ̅ϯ̅ ⲛⲉⲙ ⲛⲉϥⲁⲅⲁⲑⲟⲛ. ⲫ̅ϯ̅ ⲛⲧⲉ ϯϩⲉⲓⲣⲏⲛⲏ[3] ⲉϥⲉϯ ⲙⲡⲁⲓⲣⲏϯ[4] ⲛⲁⲛ[5] ⲧⲏⲣⲟⲩ ϩⲓ ⲟⲩⲥⲟⲡ ⲛⲓⲣⲱⲙⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲓϩⲓⲟⲙⲓ ⲛⲓϧⲉⲗⲗⲟⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲁⲗⲱⲟⲩⲓ ⲉⲑⲣⲉⲛⲉⲣ ⲡⲉϥⲟⲩⲱϣ ⲥⲁ ⲧϩⲏ ϩⲓⲧⲉⲛ ϯⲙⲉⲧⲙⲁⲓ ⲣⲱⲙⲓ ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲛⲟ̅ⲥ̅ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉⲛⲛⲟⲩϯ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉⲛⲥⲱⲧⲏⲣ ⲓ̅ⲏ̅ⲥ̅ ⲡⲭ̅ⲥ̅ ⲫⲁⲓ ⲉⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗ.[6]

ils le prirent alors pour lui bâtir un *martyrium* et y placer son corps, afin qu'il fût pour eux un protecteur à jamais. Voici qu'un ange du Seigneur apparut aux hommes qui avaient pris le soin de le bâtir, il leur dit : «Cet homme, au nom duquel vous bâtissez ce lieu, n'y placez pas son corps, mais portez-le dans un tombeau, enterrez-le à la manière de tout homme; car c'est un homme qui est mort, ce n'est pas un martyr.»

Écoutez cela, vous qui êtes ennemis les uns des autres, un jour ou deux, surtout ceux qui meurent ennemis les uns des autres; le saint apôtre Paul dit : «Ne laissez pas le soleil se coucher sur votre colère, afin que vous ne donniez pas occasion au diable.» Je vous en prie, ô mes pères et mes fils honorés dans le Seigneur, chassez hors de vous cette gale opiniâtre qui est l'inimitié mauvaise, qui rend les hommes étrangers à Dieu et à ses biens. Que le Dieu de la paix nous accorde ainsi à tous, hommes et femmes, vieillards et enfants, de faire sa volonté dorénavant par l'amour que notre Seigneur et notre Sauveur a porté aux hommes, Jésus le Christ, à qui soit, etc.

FIN.

1. Ce mot manque. — 2. *Cod.* ⲛⲓⲉⲣⲟⲥ. — 3. *Cod.* ϯϩⲓⲣⲏⲛⲏ. — 4. *Cod.* ⲙⲡⲓⲣⲏϯ. — 5. ⲛⲁⲛ a été ajouté à l'encre rouge. — 6. Le reste manque et ces derniers mots ont été ajoutés après coup.

IV. LETTRES DE PIERRE MONGE ET D'ACACE.[1]

ⲛⲁⲓ[2] ⲛⲉ ⲛⲓⲉⲡⲓⲥⲧⲟⲗⲏ ⲛⲧⲉ ⲁⲃⲃⲁ ⲡⲉⲧⲣⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲁⲕⲁⲕⲓⲟⲥ[3] ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲕⲱⲛⲥⲧⲁⲛⲧⲓⲛⲟⲩⲡⲟⲗⲓⲥ[4] ϩⲟⲧⲉ ⲉⲧⲁϥⲉⲣⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲉⲓⲛ.[5]

ϯϩⲟⲩⲓϯ ⲛⲉⲡⲓⲥⲧⲟⲗⲏ ⲛⲧⲉ ⲁⲃⲃⲁ ⲡⲉⲧⲣⲟⲥ ⲉⲧⲁϥⲟⲩⲟⲣⲡⲥ ⲛⲁⲕⲁⲕⲓⲟⲥ[6] ⲉⲧⲉⲙⲡⲉϥⲥϧⲁⲓ ⲥⲁⲃⲟⲗ ⲙⲙⲟⲥ.

ⲓⲟⲩⲗⲓⲁⲛⲟⲥ ⲡⲓⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲓⲧⲏⲥ[7] ⲁϥⲓ ⲉⲡⲁⲙⲱⲓⲧ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲉϫⲱⲣϩ[8] ⲡⲓⲙⲁ ⲉⲛⲁⲓⲭⲏ ⲛϧⲏⲧϥ ⲉⲓⲫⲏⲧ ϧⲁ ⲧϩⲏ ⲛϯϩⲁⲓⲣⲉⲥⲓⲥ[9] ⲉⲧⲥⲟϥ ⲛⲧⲉ ϯⲥⲩⲛⲟⲇⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲭⲁⲗⲕⲏⲇⲱⲛ ⲉⲣⲉ ⲛⲓⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲛ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ϧⲉⲛ ⲛⲉϥϫⲓϫ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥϫⲉ ⲛⲁⲓⲥⲁϫⲓ ⲛⲏⲓ ϫⲉ ⲉⲓⲭⲏ ϧⲉⲛ ⲕⲟⲛⲥⲧⲁⲛⲧⲓⲛⲟⲩⲡⲟⲗⲓⲥ[10] ⲁϥⲟⲩⲱⲣⲡ ϩⲁⲣⲟⲓ[11] ⲛϫⲉ ⲁⲕⲁⲕⲓⲟⲥ[12] ⲙⲡⲉϥⲇⲓⲁⲕⲱⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲟⲗⲧ ⲛϫⲱⲣϩ

Ce sont les lettres d'abba Petros et d'Acacios l'archevêque de Constantinople lorsqu'il se repentit.

Première lettre d'abba Petros qu'il envoya à Acacios sans (suscription) écrite à l'extérieur.

Le diacre Julianos est venu en mon chemin, pendant la nuit, dans le lieu où j'étais et fuyais l'hérésie impure du synode de Chalcédoine. Il tenait les saints Évangiles à la main, et il me dit ces paroles : «J'étais à Constantinople. Acacios envoya vers moi un diacre qui me mena, la nuit, dans le lieu où dormait Acacios.

1. Ces lettres se trouvent dans le ms. Vat. n° 62. Je n'en connais pas la pagination, car on ne m'a pas permis de voir le manuscrit. J'ai copié le manuscrit de Tuki qui se trouve à la Propagande. Cf. Zoëga, *Cat. cod. copt.*, p. 97. Cette copie de Tuki est défectueuse par endroits, mais non pas tant que l'on veut bien le dire d'ordinaire : les fautes se bornent à quelques lettres confondues avec d'autres et qu'il est facile de corriger. Dans la correction de ces fautes, je mettrai Tuki au lieu de *Cod.;* mais ces fautes pour la plus grande partie doivent être dans le manuscrit original. — 2. Les lettres sont précédées de l'indication suivante : ⲥⲟⲩ ⲇ̅ ⲛⲁⲑⲱⲣ. ⲁⲕϣⲁⲛⲉⲣⲭⲣⲓⲁ (sic) ⲛⲑⲁⲓ ⲛⲟⲩϩⲟⲟⲩ ⲛⲕⲩⲣⲓⲁⲕⲏ ⲉϥⲟⲓ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲓⲧⲉ (sic) ⲡⲁⲟⲡⲓ ⲓⲧⲉ (sic) ⲁⲑⲱⲣ : quatrième jour d'Athor, si l'on en a besoin un jour de dimanche qui soit en trop, soit de Paophi, soit d'Athor. Ce qui signifie que ces lettres devaient être lues quand les mois de Paophi ou d'Athor contenaient un dimanche de trop, c'est-à-dire cinq au lieu de quatre, ce qui arrive lorsque le premier dimanche du mois tombe le premier ou le second jour du mois. — 3. Tuki ⲁⲕⲁⲕⲓ, forme coptisée du nom grec. — 4. Tuki ⲕⲱⲥⲧⲁⲛⲧⲓⲛⲟⲩⲡⲟⲗⲓⲥ. — 5. Tuki ⲉⲧⲁϥⲉⲣⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓⲛ — 6. Tuki ⲁⲕⲁⲕⲓ. — 7. Tuki ⲇⲓⲁⲕⲱⲛⲓⲧⲏⲥ. — 8. Tuki ⲛⲓⲉⲫⲣⲱϩ (sic). — 9. Tuki ⲛϯϩⲉⲣⲉⲥⲓⲥ. — 10. Tuki ⲕⲱⲥⲧⲁⲛⲧⲓⲛⲟⲩⲡⲟⲗⲓⲥ. — 11. Tuki ϩⲁⲣⲟϥ, ce qui est une faute évidente. — 12. Tuki ⲁⲕⲁⲕⲓ.

ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲡⲓⲙⲁ ⲉⲛⲁϥⲉⲛⲕⲟⲧ ⲛϧⲏⲧϥ ⲛϫⲉ ⲁⲕⲁⲕⲓⲟⲥ[1] ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲏⲓ ϫⲉ ⲭⲛⲁⲉⲣ ϣⲫⲏⲣ ⲛϣⲗⲏⲗ ⲛⲉⲙⲏⲓ ⲡⲓⲇⲓⲁⲕⲱⲛ ⲓⲟⲩⲗⲓⲁⲛⲉ[2] ϣⲁⲛ ⲙⲙⲟⲛ. ⲡⲉϫⲏⲓ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲙⲙⲟⲛ ϣϫⲟⲙ ⲛⲧⲉ ⲫⲁⲓ ϣⲱⲡⲓ ⲛⲥⲉϣⲟⲡ ⲁⲛ ⲛϫⲉ ϯⲟⲣⲑⲟⲇⲟⲝⲓⲁ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲉ ⲙⲡⲉⲕϣⲗⲏⲗ. ⲁϥⲟⲩⲁϩⲥⲁϩⲛⲓ ⲛⲏⲓ ⲉⲑⲣⲓϩⲉⲙⲥⲓ. ⲁⲛⲟⲛ ⲙⲙⲁⲩⲁⲧⲉⲛ ⲉⲛⲁⲛⲭⲏ ⲙⲙⲁⲩ ⲡⲉ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥϭⲓ ⲛⲓⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲛ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲁϫⲱϥ ⲛⲁϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲙⲡⲁⲓⲣⲏϯ ϫⲉ ⲙⲁϣⲉ ⲛⲁⲕ ⲉⲣⲁⲕⲟϯ ⲟⲩⲟϩ ⲕⲱϯ ϫⲉ ⲁϥⲭⲏ ⲛⲑⲱⲛ ⲛϫⲉ ⲁⲃⲃⲁ ⲡⲉⲧⲣⲟⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲱⲣⲕ ⲛⲁϥ ⲕⲁⲧⲁ ⲫⲣⲏϯ ⲉϯⲱⲣⲕ ⲛⲁⲕ ϯⲛⲟⲩ ϫⲉ ϣⲉ ⲛⲁⲓⲅⲣⲁⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲛⲁⲓ ϫⲉ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲉⲑⲙⲏⲓ ϧⲉⲛ ⲧⲁⲯⲩⲭⲏ ⲧⲏⲣⲥ ϯⲟⲩⲱϣ ⲉⲉⲣⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲉⲓⲛ[3] ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲁϩⲓⲟⲩⲓ ⲛⲧϩⲁⲓⲣⲉⲥⲓⲥ[4] ⲉⲧⲥⲟϥ ⲛⲧⲉ ⲭⲁⲗⲕⲏⲇⲱⲛ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲁⲣⲟⲓ. ⲕⲁⲓ[5] ⲅⲁⲣ ϩⲟⲧⲉ ⲉϥϧⲉⲛ ⲧⲁⲓⲃⲁⲕⲓ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲧⲓⲙⲟⲑⲉⲟⲥ ⲉϥϣⲟⲡ ϧⲉⲛ ⲡⲏⲓ ⲛⲃⲁⲥⲓⲗⲓⲥⲕⲟⲥ[6] ⲁⲓⲟⲩⲱⲣⲡ ϧⲁⲣⲟϥ ⲙⲡⲁⲇⲓⲁⲕⲱⲛ ⲭⲣⲩⲥⲁⲣⲓⲱⲛ[7] ⲛⲉⲙ ⲟⲩϫⲱⲙ ⲛⲧⲏⲓ ⲉⲧⲁⲓⲥϧⲏⲧϥ ϧⲉⲛ ⲧⲁϫⲓϫ ⲉⲧⲁⲓⲉⲣⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲉⲓⲛ[8] ⲛϧⲏⲧϥ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁⲓⲉⲣⲁⲛⲁⲑⲉⲙⲁⲧⲓⲍⲉⲓⲛ[9] ⲛϧⲏⲧϥ ⲛϯⲥⲩⲛⲟⲇⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲭⲁⲗⲕⲏⲇⲱⲛ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲧⲟⲙⲟⲥ ⲛⲧⲉ

Celui-ci me dit : Feras-tu la prière avec moi,[10] ô diacre Julien, oui ou non? — Je lui dis : Non, ce n'est pas possible quand il n'y a pas orthodoxie, ce qui veut dire que tu ne pries pas. — Et il m'ordonna de m'asseoir. Nous étions seuls en cet endroit. Et lorsqu'il eut pris sur lui les saints Évangiles, il me parla ainsi : Va à Rakoti, cherche où se trouve abba Petros, et jure lui comme je te jure maintenant en disant : Par les saintes Écritures, en vérité, de toute mon âme, je désire me convertir et rejeter loin de moi l'hérésie impure de Chalcédoine; car, lorsque le bienheureux Timothée[11] était dans cette ville, demeurant dans la maison de Basiliscos, j'envoyai vers lui mon diacre Chrysariôn, avec un livre à moi que j'avais écrit de ma main, où je faisais repentance et où j'anathématisais le synode de Chalcédoine avec le *tome* de Léon, les Eutychiens et toute

1. Tuki ⲁⲕⲁⲕⲓ. — 2. Je laisse cette forme, car d'après une grammaire sahidique qui se trouve à la Propagande, les Coptes se servaient aussi quelquefois du vocatif grec pour leur propre vocatif. — 3. Tuki ⲉⲉⲣⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓⲛ. — 4. Tuki ⲛⲧϩⲉⲣⲉⲥⲓⲥ. — 5. Tuki ⲕⲉ ⲅⲁⲣ. — 6. Tuki ⲛⲃⲁⲥⲓⲗⲓⲕⲟⲥ. Il s'agit peut-être du Basilisque qui remplaça un moment Zénon son beau-frère. — 7. Tuki ⲭⲣⲓⲥⲁⲣⲓⲟⲛ. — 8. Tuki ⲉⲧⲁⲓⲉⲣⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓⲛ. — 9. Tuki ⲉⲣⲁⲛⲁⲑⲉⲙⲁⲧⲓⲍⲓⲛ. — 10. Mot-à-mot : Feras-tu compagnie de prière avec moi. — M. Revillout divise la réponse de Julien en deux : «Je lui dis : cela n'est pas possible quand il n'y a pas orthodoxie. — Ce qui veut dire, reprit-il, que tu ne prieras pas?» — Deux raisons s'opposent à cette traduction, aucun mot ne correspond dans le texte à «*reprit-il*», et ensuite le verbe est au présent et non au futur. Ma traduction est conforme à cette idée que les prières ne valent rien quant au mérite quand celui qui prie n'est pas en état de grâce. — 11. Il s'agit ici de Timothée Élure, le patriarche schismatique.

ⲗⲉⲱⲛ ⲛⲉⲙ ⲉⲩⲧⲩⲭⲓⲁⲛⲓⲥⲧⲏⲥ[1] ⲛⲉⲙ ϩⲁⲓⲣⲉⲥⲓⲥ[2] ⲛⲓⲃⲉⲛ. ⲟⲩⲟϩ ⲑⲉⲟⲕⲧⲓⲥⲧⲏⲥ ⲡⲓⲙⲁⲅⲓⲥⲧⲣⲟⲥ ⲉϥⲟⲓ ⲛⲉⲩⲧⲩⲭⲓⲁⲛⲓⲥⲧⲏⲥ ⲉⲧⲉ ⲫⲏ ⲡⲉ ⲉⲧⲉⲣⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲉⲓⲛ[3] ⲛⲟⲩⲫⲁⲛⲧⲁⲥⲓⲁ ⲉⲧⲁϥϫⲉⲙ ⲡⲓⲇⲓⲁⲕⲱⲛ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲁⲩⲗⲏ[4] ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥϫⲉⲙ ⲡⲓϫⲱⲙ ⲛⲧⲟⲧϥ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥⲟϣϥ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥϫⲓⲙⲓ ⲛϧⲏⲧϥ ϫⲉ ⲁⲓⲉⲣⲁⲛⲁⲑⲉⲙⲁⲧⲓⲍⲉⲓⲛ[5] ⲛⲉⲩⲧⲩⲭⲏⲥ[6] ⲁϥϩⲓⲟⲩⲓ ⲉⲡⲓⲇⲓⲁⲕⲱⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲕⲟⲗϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲓϫⲱⲙ ⲁϥⲫⲁϧⲧϥ. ⲛⲁⲓ ⲇⲉ ⲙⲡⲉϥⲉⲙⲓ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲧⲓⲙⲟⲑⲉⲟⲥ ⲛⲁϥⲭⲏ ⲅⲁⲣ ⲥⲁⲡϣⲱⲓ ⲡⲉ ⲙⲡⲓⲙⲁ ⲉⲧⲥⲁⲡϣⲱⲓ. ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲛⲁⲓϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲟⲩⲁϩⲥⲁϩⲛⲓ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲧⲓⲙⲟⲑⲉⲟⲥ ⲁⲩⲕⲟⲗϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲛⲟⲕ ϩⲱ ⲉⲧⲁⲓⲉⲣ ⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ ϫⲉ ⲁⲩϩⲓⲟⲩⲓ ⲉⲡⲁⲇⲓⲁⲕⲱⲛ ⲁⲓⲉⲣⲕⲱⲗⲩⲉⲓⲛ[7] ⲉϣⲧⲉⲙⲑⲣⲉϭⲓⲛϩⲱⲧⲡ ϣⲱⲡⲓ ϧⲉⲛ ⲛⲓⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ. ϯⲛⲟⲩ ⲇⲉ ⲉⲓⲉⲣ ϩⲟϯ ϧⲁ ⲧϩⲏ ⲛϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲡⲁⲙⲟⲩ ⲛⲉⲙ ⲡⲓϩⲁⲡ ⲛⲧⲉ ⲫϯ. ϯϯϩⲟ ⲟⲩⲟϩ ϯⲥⲉⲃⲧⲱⲧ ϧⲉⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲑⲱⲧ ⲙⲡⲉⲕϩⲏⲧ ⲟⲩⲟϩ ϯⲉⲣⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲉⲓⲛ[8] ⲟⲩⲟϩ ϯⲉⲣⲁⲛⲁⲑⲉⲙⲁⲧⲓⲍⲉⲓⲛ[9] ⲛϩⲁⲓⲣⲉⲥⲓⲥ[10] ⲛⲓⲃⲉⲛ. ϩⲱⲥ ⲇⲉ ⲉⲧⲁϥϫⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲏⲓ ⲛϫⲉ ⲓⲟⲩⲗⲓⲁⲛⲟⲥ[11] ⲡⲁⲇⲓⲁⲕⲱⲛ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲁⲛⲁϣ ⲡⲁⲗⲓⲛ ⲁⲓⲟⲩⲟⲣⲡϥ ϩⲁⲣⲟⲕ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲓⲥϧⲉ ⲛⲏ ⲉⲧⲁϥϫⲟⲧⲟⲩ ⲛⲏⲓ ⲛⲁⲕ ϩⲓⲛⲁ ⲓⲥϫⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲟⲩⲙⲉⲑⲙⲏⲓ ⲛⲑⲟⲕ ⲡⲉ ⲉⲧⲁⲕϫⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲁϥ ⲛⲧⲉⲕⲥϧⲁⲓ ⲛⲏⲓ.

hérésie. Mais Théoctistès le magistrien qui est eutychien et professe une doctrine phantasiaste, ayant trouvé le diacre dans la cour,[12] prit le livre de sa main; l'ayant lu et ayant trouvé que j'anathématisais Eutychès, il frappa le diacre, le chassa et déchira le livre. Le bienheureux Timothée ne sut pas cela, car il était en haut à l'étage supérieur.[13] Et moi, je me disais : C'est par l'ordre du bienheureux Timothée qu'on l'a chassé; et moi aussi, comme j'étais triste de ce qu'on avait frappé mon diacre, j'empêchai qu'en ces jours il y eut réconciliation. Maintenant donc, je suis rempli de crainte devant l'heure de ma mort et du jugement de Dieu, je (te) prie, je suis prêt en toute œuvre à persuader ton cœur, je me repens et j'anathématise toute hérésie.» — Et comme mon diacre Julianos m'a dit tout cela avec serment, je l'ai envoyé de nouveau vers toi et je t'ai écrit ce qu'il m'a dit, afin que, si c'est vraiment toi qui lui as dit ces choses, tu me l'écrives.

1. Tuki ⲉⲩⲧⲩⲭⲏⲁⲛⲓⲥⲧⲏⲥ. — 2. Tuki ϩⲉⲣⲉⲥⲓⲥ. — 3. Tuki ⲉⲧⲉⲣϩⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲓⲛ. — 4. Tuki ⲛⲓⲟⲩⲗⲱⲓ (sic) : peut-être faudrait-il lire ⲟⲩⲗⲱⲛ. — 5. Tuki ⲛⲁⲑⲉⲙⲁⲧⲓⲍⲓⲛ. — 6. Tuki ⲉⲩⲧⲩⲭⲏ, forme coptisée, quoiqu'elle paraisse encore grecque, du nom ⲉⲩⲧⲩⲭⲏⲥ. — 7. Tuki ⲁⲓⲉⲣⲕⲱⲗⲩ. — 8. Tuki ϯⲉⲣⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓⲛ. — 9. Tuki ϯⲉⲣⲁⲛⲁⲑⲉⲙⲁⲧⲓⲍⲓⲛ. — 10. Tuki ϩⲉⲣⲉⲥⲓⲥ. — 11. Tuki ⲛϫⲉ ⲓⲟⲩⲗⲓⲁⲛⲉ, ce qui n'a plus de raison d'être. — 12. Il s'agit ici non pas du palais, comme traduit M. Revillout, mais de la cour qui précède le palais dont le rez-de-chaussée ne contenait pas d'appartement, mais formait une sorte d'immense *atrium*. — 13. M. Revillout a omis cette phrase.

ϯⲙⲁϩ ⲥⲛⲟⲩϯ ⲛⲉⲡⲓⲥⲧⲟⲗⲏ ⲛⲧⲉ ⲁⲃⲃⲁ ⲡⲉⲧⲣⲟⲥ ⲉϥⲥϧⲁⲓ ⲛⲁⲕⲁⲕⲓⲟⲥ.[1]

ⲡⲉⲧⲣⲟⲥ ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲣⲁⲕⲟϯ ⲉϥⲥϧⲁⲓ ⲛⲁⲕⲁⲕⲓⲟⲥ.[2] ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲛ̅ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲓⲥϫⲉⲛ ⲉⲧⲁⲓⲟⲩⲱⲣⲡ ϩⲁⲣⲟⲕ ⲉⲡⲁⲇⲓⲁⲕⲱⲛ ⲓⲟⲩⲗⲓⲁⲛⲟⲥ[3] ⲁϥⲟⲩⲱⲣⲡ ⲛⲟⲩⲉⲡⲓⲥⲧⲟⲗⲏ ⲛⲧⲁⲥ ⲛⲏⲓ ⲛⲧⲟⲧϥ ⲛⲑⲉⲟⲇⲟⲥⲓⲟⲥ ⲡⲉϥⲁⲗⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁⲓⲛⲁⲩ ⲉⲛⲏ ⲉⲧⲥϧⲏⲟⲩⲧ ⲥⲁⲃⲟⲗ ⲙⲙⲟⲥ ⲙⲡⲓⲟⲩⲱϣ ⲉϯ ⲟⲩⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲱϣ ⲙⲙⲟⲥ ⲉⲑⲃⲉ ϯⲙⲉⲧⲁⲧϯ ⲙⲁϯ ⲛⲧⲉ ⲛⲏ ⲉⲧⲥϧⲏⲟⲩⲧ ⲥⲁⲃⲟⲗ ⲙⲙⲟⲥ. ⲛⲁⲥⲥϧⲏⲟⲩⲧ ⲅⲁⲣ ⲙⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲡⲉ ϫⲉ ⲙⲏⲓⲥ ⲙⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲁⲃⲃⲁ ⲡⲉⲧⲣⲟⲥ ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲣⲁⲕⲟϯ ⲟⲩⲟϩ ⲙⲡⲁⲧⲣⲓⲁⲣⲭⲏⲥ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲉⲛ ⲁⲕⲁⲕⲓⲟⲥ[4] ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲕⲱⲛⲥⲧⲁⲛⲧⲓⲛⲟⲩⲡⲟⲗⲓⲥ.[5] ⲁϫⲟⲥ ⲟⲩⲛ ⲛⲏⲓ ϫⲉ ⲉⲑⲃⲉ ⲟⲩ ⲉⲕⲙⲟⲩϯ[6] ⲉⲣⲟⲓ ϫⲉ ⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲫⲏ ⲉⲧⲁⲕⲓⲱⲥ ⲙⲙⲟⲕ ⲕⲁⲧⲁ ⲫⲣⲏϯ ⲉⲧⲁⲕⲙⲉⲩⲓ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲥⲙⲏ ⲉⲥⲗⲟⲃⲓ ⲉⲉⲣⲕⲁⲑⲁⲓⲣⲉⲓⲛ[7] ⲙⲙⲟⲓ ⲕⲁⲓ[8] ⲉⲕⲉⲣⲑⲉⲱⲣⲉⲓⲛ[9] ⲛϯⲙⲉⲧϫⲱⲣⲓ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲣⲱⲙⲓ. ⲁⲛⲟⲕ ⲟⲩⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲅⲁⲣ ⲉⲧⲉ ⲙⲡⲉϩⲗⲓ ⲉⲣⲕⲁⲑⲁⲓⲣⲉⲓⲛ[10] ⲙⲙⲟⲓ ⲕⲁⲛ ⲭⲟⲩⲱϣ ⲕⲁⲛ ⲭⲟⲩⲱϣ ⲁⲛ. ⲁⲓⲁⲣⲉϩ ⲅⲁⲣ ⲉⲡⲓⲛⲁϩϯ ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲕⲁⲧⲁ ϫⲟⲗϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲡⲱⲥ ⲇⲉ ⲉⲕⲉⲣⲧⲟⲗ-

Seconde lettre d'abba Petros écrite à Acacios.

Petros archevêque de Rakoti écrit à Acacios. Quatre-vingts jours après t'avoir envoyé mon diacre Julianos, Théodosios son serviteur m'a apporté de sa part une lettre pour moi, et lorsque j'ai vu ce qui était écrit sur la suscription, je n'ai pas voulu l'ouvrir ni la lire, parce que je n'admets pas ce qu'il y avait d'écrit.[11] Car il y était écrit : Donne-la au saint abba Petros, l'archevêque de Rakoti et le patriarche, de la part d'Acacios, archevêque de Constantinople. Dis-moi donc pourquoi tu me nommes archevêque, moi que tu t'es empressé de déposer, comme tu l'as voulu, avec une parole insensée, regardant la force des hommes. Moi, je suis archevêque, car personne ne m'a déposé, que tu le veuilles ou ne le veuilles pas, car j'ai gardé la foi de Dieu et ne l'ai pas reniée.[12] Mais comment oses-tu te nommer archevêque? Est-ce que ta conscience, qui n'est pas en dehors de toi, ne te

1. Tuki ⲛⲁⲕⲁⲕⲓ. — 2. Tuki ⲛⲁⲕⲁⲕⲓ. — 3. Tuki ⲓⲟⲩⲗⲓⲁⲛⲉ. — 4. Tuki ⲁⲕⲁⲕⲓ. — 5. Tuki ⲕⲱⲥⲧⲁⲛⲧⲓⲛⲟⲩⲡⲟⲗⲓⲥ. — 6. Tuki ⲕⲙⲟⲩϯ. — 7. Tuki ⲉⲉⲣⲕⲁⲑⲉⲣⲓⲛ. — 8. Tuki ⲕⲉ. — 9. Tuki ⲕⲉⲣⲑⲁⲣⲓⲛ. La restitution est douteuse. — 10. Tuki ⲉⲣⲕⲁⲑⲉⲣⲓⲛ. — 11. M. Revillout traduit : je ne voulus pas l'*achever* (sic) ni la lire à cause du peu de convenance de cette suscription. L'expression ϯ ⲟⲩⲱ veut dire ici *solvere,* rompre le cachet, c'est-à-dire ouvrir la lettre. Le reste de la traduction est très éloigné du sens de la phrase copte : ϯⲙⲉⲧⲁⲧϯ ⲙⲁϯ signifie la non-admission. Pierre n'admettait pas que l'archevêque Acace fut encore archevêque parce qu'il l'avait rejeté de sa communion : voilà le véritable sens. — Il faut aussi noter plus haut que le mot ⲁⲗⲟⲩ a tous les sens du mot latin *puer* : il ne s'agit pas ici d'un *jeune suivant,* mais d'un domestique ordinaire. — 12. Mot-à-mot : j'ai gardé la foi de Dieu contre la négation.

ⲙⲁⲛ[1] ⲉϫⲟⲥ ⲉⲣⲟⲕ ϫⲉ ⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ϩⲁⲣⲁ ⲉⲥⲙⲓϣⲓ[2] ⲙⲙⲟⲕ ⲁⲛ ⲛϫⲉ ⲧⲉⲕⲥⲩⲛⲉⲓⲇⲏⲥⲓⲥ[3] ⲉⲧⲥⲁⲃⲟⲗ ⲙⲙⲟⲕ ⲁⲛ ⲗⲟⲓⲡⲟⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲉⲛ ϯⲙⲉⲑⲙⲏⲓ ϫⲉ ⲉⲕⲟⲓ[4] ⲛⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲕⲙⲟϣⲓ ⲛⲁϣ ⲛⲣⲏϯ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲟⲩⲏⲣ ⲙⲡⲉⲧϩⲱⲟⲩ. ⲧⲱⲛⲕ ϫⲉ ⲟⲩⲟϩ ⲕⲁϯ ⲉⲛⲏ ⲉⲧⲁⲕⲁⲓⲧⲟⲩ ϫⲉ ⲡⲓⲣⲉϥϯ ϩⲁⲡ ⲛⲁⲕⲱϯ ⲛⲥⲁ ⲡⲓⲓⲟϩⲓ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲛⲉⲕϫⲓϫ. ⲁⲓⲟⲩⲱⲣⲡ ⲛⲧⲉⲕⲉⲡⲓⲥⲧⲟⲗⲏ ⲉⲥⲧⲏⲃ ⲕⲁⲧⲁ ⲫⲣⲏϯ ⲉⲧⲁⲕⲟⲩⲟⲣⲡⲥ ⲛⲏⲓ ⲉⲧⲉⲙⲡⲓⲱϣ ⲙⲙⲟⲥ ϩⲟⲗⲱⲥ.

ϯⲉⲡⲓⲥⲧⲟⲗⲏ ⲛϩⲟⲩⲓϯ ⲛⲧⲉ ⲁⲕⲁⲕⲓⲟⲥ.[5]

ⲁⲕⲁⲕⲓⲟⲥ[6] ⲉϥⲥϧⲁⲓ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲙⲡⲉⲧⲣⲟⲥ ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲣⲁⲕⲟϯ. ⲛⲓⲥⲟⲫⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲥⲏⲓⲛⲓ ⲛⲓⲙⲉⲗⲟⲥ ⲉⲧⲁⲩⲧⲁⲕⲟ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲃⲉⲛⲓⲡⲓ ⲉϥϣⲉⲃϣⲱⲡ ⲧⲟⲩⲕⲁϩⲥ ⲧⲉ ⲉϫⲟⲧⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲛⲑⲟⲕ ϩⲱⲕ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲛⲥⲟⲫⲟⲥ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲉⲛ ϯⲥⲏϥⲓ ⲙⲡⲛ̅ⲁ̅ⲧⲓⲕⲟⲛ ⲁⲕϫⲱϫⲓ ⲛⲟⲩⲙⲉⲩⲓ ⲙⲙⲉⲧϭⲁⲥⲓ ϩⲏⲧ ⲁⲕⲟⲩⲱⲛϩ ⲛⲟⲩⲁⲣⲭⲏ ⲛⲧⲉ ⲟⲩⲟⲩϫⲁⲓ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲉⲑⲙⲏⲓ ⲉⲑⲃⲉ ⲫⲁⲓ ⲁⲛⲟⲕ ϩⲱ ⲁⲓϣⲱⲡⲓ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲉⲧϫⲁⲣ ϩⲏⲧ ⲟⲩⲟϩ ϯⲛⲁϩϯ ⲉⲫ̅ϯ̅ ϫⲉ ϣⲱⲛⲓ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲛⲉⲙ ⲡⲁⲑⲟⲥ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲧϩⲏⲡ ⲛⲧⲏⲓ ϧⲉⲛ ϩⲁⲛ ⲫⲁϧⲣⲓ ⲉⲩϭⲏⲛⲟⲩⲧ ϥⲛⲁⲧⲁⲗϭⲟ[7] ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲧⲕ ⲛϫⲉ ⲡ̅ⲭ̅ⲥ̅ ⲡⲓⲙⲟⲛⲟⲅⲉⲛⲏⲥ ⲛϣⲏⲣⲓ ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲟⲩⲟϩ ϥⲛⲁⲧⲁϩⲟ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲙⲡⲓ-

livre pas combat? Du reste, en vérité, qui es-tu et comment as-tu marché dans une multitude de maux? Lève-toi donc et comprends ce que tu as fait, car celui qui juge cherchera les champs ensemencés[8] par tes mains. Je t'ai envoyé la lettre scellée comme tu me l'as envoyée : je ne l'ai pas lue du tout.

Première lettre d'Acacios.

Acacios écrit à Petros l'archevêque. Les sages médecins ont coutume de couper avec un fer tranchant les membres perdus : ainsi toi aussi, mon père sage, avec le glaive spirituel, tu as amputé une pensée d'orgueil, tu as fait apparaître un commencement de santé en vérité. C'est pourquoi moi aussi j'ai confiance et espère avec la grâce de Dieu[9] que le Christ, fils unique de Dieu, guérira par ton entremise, avec de doux remèdes, toute maladie et toute souffrance cachées en moi, et rétablira en santé le corps de l'Église ainsi qu'il était auparavant. Main-

1. Tuki ⲕⲉⲣⲧⲟⲗⲙⲁⲛ. — 2. Tuki ⲥⲙⲓϣⲓ. — 3. Tuki ⲧⲉⲕⲥⲩⲛⲏⲇⲓⲥⲓⲥ. — 4. Tuki ⲕⲟⲓ. — 5. Tuki ⲛⲧⲉ ⲁⲕⲁⲕⲓ. — 6. Tuki ⲁⲕⲁⲕⲓ. — 7. Tuki ϥⲛⲁⲩⲧⲁⲗϭⲟ. — 8. M. Revillout traduit : car le vrai juge te demandera compte de son bercail. Le mot ⲓⲟϩⲓ signifie *ensemencement, champ ensemencé;* il est fait allusion ici à la parabole de l'ivraie et non à celle de la bergerie. Ce que nous rencontrerons plus loin le prouvera. — 9. Mot-à-mot : j'ai confiance et crois en Dieu que toute maladie et toutes souffrances cachées en moi, par de doux remèdes les guérira par toi le Christ, etc. M. Revillout traduit : C'est pourquoi moi, je suis resté en assurance. J'espère en Dieu et je crois que Jésus Christ, etc. Le texte ne me semble pas comporter cette traduction.

ⲥⲱⲙⲁ ⲛⲧⲉ ϯⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲉϥⲟⲩⲟϫ ⲕⲁⲧⲁ ⲫⲣⲏϯ ⲉⲛⲁϥⲟⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲛϣⲟⲣⲡ. ϯⲛⲟⲩ ⲟⲩⲛ ϯⲉⲣⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲉⲓⲛ[1] ⲟⲩⲟϩ ϯⲣⲓⲙⲓ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲙⲡⲉⲧⲣⲟⲥ ⲡⲓⲁⲫⲉ[2] ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲉⲧⲁϥϫⲉⲗ[3] ⲡⲭ̄ⲥ̄ ⲉⲃⲟⲗ ⲟⲩⲟϩ ϯϯϩⲟ ϣⲟⲡⲧ ⲉⲣⲟⲕ ⲉⲓⲉⲣⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲉⲓⲛ[4] ⲙⲫⲣⲏϯ ⲙⲡⲭ̄ⲥ̄ ϩⲱϥ ⲉⲧⲁϥϣⲉⲡ ⲡⲉⲧⲣⲟⲥ ⲉⲣⲟϥ. ⲓⲥϫⲉ ⲉⲕϯ ϩⲁⲡ[5] ⲉⲣⲟⲓ ⲛⲧⲁϣⲱⲡⲓ[6] ⲙⲫⲣⲏϯ ⲛⲟⲩⲗⲁⲓⲕⲟⲥ ⲁⲛⲟⲕ ϧⲁ ⲡⲓⲉⲗⲁⲭⲓⲥⲧⲟⲥ ⲙⲟⲛⲟⲛ ⲛⲧⲁϣⲱⲡⲓ ⲛⲉⲙⲁⲕ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲛⲁϩϯ ⲛⲟⲣⲑⲟⲇⲟⲝⲟⲥ. ϯⲛⲁⲁⲙⲟⲛⲓ ⲛⲧⲟⲧ ⲡⲁⲓⲙⲕⲁϩ ϩⲓⲛⲁ ⲙⲟⲛⲟⲛ ⲛⲧⲁⲛⲟϩⲉⲙ ⲛⲧⲁⲯⲩⲭⲏ. ⲙⲁϯ ⲟⲩⲱ ⲙⲡⲓⲥⲛⲁϩ ⲉⲧⲥⲟϥ ⲛⲧⲉ ϯⲙⲉⲧⲁⲑⲛⲁϩϯ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲁ ϯϣⲉⲗⲉⲧ ⲛⲧⲉ ⲡⲭ̄ⲥ̄ ⲛⲧⲉ ϯⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲧⲉ. ⲥⲉⲣⲛⲟϥⲣⲓ ⲅⲁⲣ ⲛⲏⲓ ⲙⲁⲗⲗⲟⲛ ⲕⲁⲧⲁ ⲣⲏϯ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲕⲁⲧⲁ ⲫⲣⲏϯ ⲉⲧⲁⲓⲕⲏⲛ ⲉϫⲟⲥ ⲉⲁⲙⲟⲛⲓ ⲛⲧⲟⲧⲥ ⲡⲁⲓⲙⲕⲁϩ ⲙⲟⲛⲟⲛ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲁϫⲉⲙ ϩⲛⲟⲩ ⲙⲡⲭ̄ⲥ̄ ⲫⲁⲓ ⲉⲧⲁⲓⲉⲣⲁⲓⲑⲉⲧⲉⲓⲛ[7] ⲙⲙⲟϥ ϣⲁ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉϯⲛⲟⲩ. ⲙⲟⲓ ⲟⲩⲛ ϩⲓⲱⲧⲕ ⲱ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲛⲛⲓⲙⲉⲧϣⲉⲛϩⲏⲧ ⲉⲧϩⲟⲗϫ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲡⲁⲩⲗⲟⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲁϫⲟⲥ ⲛⲁⲛ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϫⲉ ⲛⲁϣⲏⲣⲓ ⲛⲁⲓ ⲉϯϯ ⲛⲁⲕϩⲓ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲛⲕⲉⲥⲟⲡ ϣⲁⲧⲉ ⲡⲭ̄ⲥ̄ ϭⲓ ⲙⲟⲣⲫⲏ ϧⲉⲛ ⲑⲏⲛⲟⲩ. ϯⲉⲡⲓⲥⲧⲟⲗⲏ ⲇⲉ ⲉⲧⲁⲕⲟⲩⲟⲣⲡⲥ[8] ⲛⲏⲓ ⲉⲧⲉⲙⲡⲉⲕⲱϣ ⲙⲙⲟⲥ ⲇⲓ-

tenant je fais repentance et je pleure comme Pierre, le chef des apôtres qui renia le Christ; et, je t'en prie, reçois-moi à toi, dans mon repentir, comme le Christ lui-même reçut Pierre à lui; quand même tu jugerais bon que je sois comme un laïque,[9] moi le minime, (plaise à Dieu) que je sois au moins avec toi dans la foi orthodoxe. Je prendrai pour moi cette douleur, afin qu'au moins je sauve mon âme : délie de cette chaîne impure de l'incrédulité l'épouse du Christ qui est l'Église; car, comme je viens de le dire, de toute manière il vaut beaucoup mieux pour moi de recevoir d'elle cette douleur, afin qu'au moins je trouve profit dans le Christ : c'est ce que je lui ai demandé jusqu'à présent.[10] Revêts-toi donc, ô mon père saint, de la douce miséricorde de l'apôtre Paul et dis-nous à tous : O mes enfants que j'enfante de nouveau jusqu'à ce que le Christ prenne

1. Tuki ϯⲉⲣⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓⲛ. — 2. Tuki ⲛⲓⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲁⲫⲉ. Il a souligné ensuite le mot ⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ce qui indique chez lui qu'il faut rayer le mot. — 3. Tuki ⲉⲧⲁϥϫⲉⲁ. La faute vient de ce que dans le manuscrit la lettre ⲁ et la lettre ⲗ ont une forme presque identique. — 4. Tuki ⲉⲓⲉⲣⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓⲛ. — 5. Tuki ⲕϯ ϩⲁⲡ. — 6. Tuki ⲧⲁϣⲱⲡⲓ. — 7. Tuki ⲉⲧⲁⲓⲉⲣⲉⲑⲉⲧⲓⲛ. — 8. Tuki ⲉⲧⲁⲕⲟⲩⲟⲣⲡⲉ (sic). — 9. M. Revillout traduit : Si tu entres en jugement avec moi et que tu me considères comme un laïque, ne me refuse pas, etc. Le texte donne bien : quand même tu jugeras pour moi que je sois à la manière d'un laïque. Il n'y a pas : ne me refuse pas, mais une optation. Toutes ces nuances sont assez importantes pour la valeur historique du texte; en outre la traduction de M. Revillout serait encore plus en faveur de mon sentiment qu'en faveur du sien. — 10. M. Revillout : pourvu que je gagne le Christ que j'ai jusqu'à présent offensé. Le verbe grec ⲁⲓⲑⲉⲧⲉⲓⲛ, verbe venant de ⲁⲓⲧⲉⲱ, ne peut signifier *offenser,* mais *demander,* c'est du moins ce qui semble le plus plausible dans la dérivation de ce mot.

ⲕⲁⲓⲱⲥ[1] ⲁⲓⲥϧⲉ ⲡⲓϩⲓⲥⲟⲛ[2] ⲛⲧⲁⲥ ⲛⲁⲕ ϧⲉⲛ ⲧⲁⲓⲉⲡⲓⲥⲧⲟⲗⲏ ⲑⲁⲓ. ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲛⲏ ⲉⲧⲥϧⲏⲟⲩⲧ ϩⲓⲱⲧⲥ ⲡⲓϧⲏⲃⲥ ⲛⲧⲉ ϯⲟⲣⲑⲟⲇⲟⲝⲓⲁ ⲟⲩⲟⲛϩⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲏⲏ ⲉⲧϩⲉⲙⲥⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲭⲁⲕⲓ ⲛⲉⲙ ⲧϧⲏⲓⲃⲓ ⲙⲫⲙⲟⲩ. ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲉⲑⲙⲏⲓ ⲅⲁⲣ ⲁϥⲁⲙⲟⲛⲓ ⲛϯⲟⲓⲕⲟⲩⲙⲉⲛⲏ ⲛϫⲉ ⲟⲩⲭⲁⲕⲓ ⲛⲧⲉ ϯⲙⲉⲧⲁⲑⲛⲁϩϯ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲙⲉⲧⲃⲉⲗⲗⲉ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁⲛⲃⲁϣⲧⲉⲛ[3] ⲙⲡⲓⲛⲁϩϯ ⲧⲉⲛⲛⲉⲃⲓ ϧⲉⲛ ⲫⲛⲟⲩⲛ ⲛϯⲙⲉⲧⲣⲉϥϫⲱⲗ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉ ⲡⲓϫⲱⲕ ⲛⲧⲉ ⲫⲙⲟⲩ ϩⲱⲥⲧⲉ[4] ⲡⲓⲕⲉⲇⲁⲩⲉⲓⲇ[5] ⲛⲧⲉϥⲉⲣⲯⲁⲗⲗⲉⲓⲛ ⲉⲑⲃⲏⲧⲉⲛ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲡϣⲁ ϫⲉ ⲁⲩⲣⲓⲕⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁⲩⲉⲣⲁⲑϣⲁⲩ ⲉⲟⲩⲥⲟⲡ[6] ⲁⲛⲟⲛ ⲇⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϧⲁ ⲛⲓⲣⲉϥⲉⲣ ⲛⲟⲃⲓ ⲕⲁⲧⲁ ϯⲥⲙⲏ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲁⲛⲭⲱ ⲙⲫ̅ϯ̅ ⲛⲥⲱⲛ ⲉⲛⲉⲣ ϣⲫⲏⲣⲓ[7] ⲙⲡϩⲟ ⲛϩⲁⲛ ⲟⲩⲣⲱⲟⲩ ⲛⲣⲉϥϭⲓ ⲛϫⲟⲛⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲓⲙⲟⲩϩ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲛⲁϩϯ ⲉⲧⲥⲟⲩⲧⲱⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲉⲣ ⲟⲩⲱⲓⲛⲓ ⲁⲛϭⲉⲛⲟϥ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲱⲟⲩ ⲛⲛⲓⲣⲱⲙⲓ. ⲟⲩⲟⲛϩⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲡⲓϧⲏⲃⲥ ⲛⲧⲉ ϯⲟⲣⲑⲟⲇⲟⲝⲓⲁ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲣⲓ ⲟⲩⲱⲓⲛⲓ ⲉⲣⲟⲛ ϧⲁ ⲛⲏ ⲉⲧϩⲉⲙⲥⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲭⲁⲕⲓ ⲙⲡⲓⲟⲩⲱⲓⲛⲓ ⲛⲧⲉ ϯⲟⲣⲑⲟⲇⲟⲝⲓⲁ. ϭⲓ ⲙⲡⲓⲛⲓ[8] ⲛⲥⲧⲉⲫⲁⲛⲟⲥ ⲡⲓϣⲟⲣⲡ ⲛⲁⲣⲭⲓⲇⲓⲁⲕⲱⲛ

forme en vous. De la lettre que tu m'as envoyée sans l'avoir lue (et avec justice) je t'écris une copie dans celle-ci. Voici ce qu'elle contenait :[9] O lumière de l'orthodoxie, manifeste-toi à ceux qui sont assis dans les ténèbres et à l'ombre de la mort; car, en vérité, les ténèbres de l'incrédulité et l'aveuglement se sont emparées de la terre habitée, et depuis que nous nous sommes dépouillés de la foi nous nageons dans le gouffre de la négation et la plénitude de la mort, si bien que David a aussi chanté pour nous qui en sommes dignes : «Ils se sont tous détournés, et tous à la fois ils sont devenus indignes», car nous tous, pécheurs,[10] selon la parole du prophète, nous avons laissé Dieu derrière nous, admirant la force et la violence des rois; et la splendeur de la foi droite et illuminatrice, nous l'avons éteinte pour (posséder) la gloire humaine. Manifeste-toi, lumière de l'orthodoxie, illumine-nous, nous qui sommes assis dans les ténèbres loin de la lumière de l'orthodoxie.[11] Prends la ressemblance d'Étienne, le premier diacre

1. Tuki ⲇⲓⲕⲉⲱⲥ. — 2. Tuki ⲛⲓϩⲟⲩⲥⲟⲛ. — 3. Tuki ⲉⲧⲁⲛⲃⲁϣⲧⲉⲙ, faute qui doit être propre à Tuki. — 4. Tuki ϩⲱⲥⲇⲉ. — 5. Tuki ⲇⲁⲩⲓⲇ, orthographe non habituelle. — 6. Tuki ⲉⲩⲥⲟⲡ. — 7. Tuki ⲛⲉⲣ ϣⲫⲏⲣⲓ. — 8. Tuki ϭⲓ ⲛⲁⲛⲱⲛⲓ, mauvaise lecture qui signifierait : prends-nous les pierres d'Étienne. L'expression revient plus bas. — 9. Mot-à mot : Voici ce qu'il y avait d'écrit en elle. Ce qui suit est une interjection; M. Revillout l'a pris comme un accusatif sans faire attention au suffixe de la seconde personne : ⲟⲩⲟⲛϩⲕ : Fais apparaître le flambeau. — 10. M. Revillout met ici : «nous tous, pauvres pasteurs», ce qui n'est pas dans le texte. Il a sans doute voulu justifier ainsi sa traduction de ⲓⲟϩⲓ par *bercail*. Toute cette lettre n'est qu'un pathos assez difficile à traduire, même à comprendre. C'est bien le génie copte dans toute sa beauté lorsqu'il vise à l'éloquence et sort du cadre des récits qui lui sont habituels. — 11. Mot-à-mot : Dans les ténèbres de la lumière de l'orthodoxie.

ⲟⲩⲟϩ ⲡⲓϣⲟⲣⲡ ⲙⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲟⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲱϣ ⲉⲡϣⲱⲓ ϩⲁ ⲫ̅ϯ̅ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉϫⲱⲛ ϧⲁ ⲛⲏ ⲉⲧⲁⲩϭⲟϫⲓ ⲛⲥⲱⲕ ϫⲉ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲙⲡⲉⲣⲉⲛ ⲡⲁⲓⲛⲟⲃⲓ[1] ⲉⲣⲱⲟⲩ.

ϯⲙⲁϩϯ ⲅ̅ ⲛⲉⲡⲓⲥⲧⲟⲗⲏ ⲛⲧⲉ ⲁⲃⲃⲁ ⲡⲉⲧⲣⲟⲥ.

ⲡⲉⲧⲣⲟⲥ ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲣⲁⲕⲟϯ ⲉϥⲥϧⲁⲓ ⲛⲁⲕⲁⲕⲓⲟⲥ.[2] ⲉⲧⲁⲕⲟⲩⲟⲣⲡⲟⲩ ϩⲁⲛ ⲙⲕⲁϩ ⲉϫⲉⲛ ϩⲁⲛ ⲙⲕⲁϩ[3] ⲡⲉⲧⲁⲕⲧⲁⲗⲱⲟⲩ ⲉϫⲉⲛ ⲧⲁⲯⲩⲭⲏ ⲉⲧⲟϣ ⲛⲉⲙ ⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ.[4] ϣⲁ ϯⲛⲟⲩ ⲅⲁⲣ ⲛⲁⲓⲉⲣⲁⲝⲓⲱⲛⲓⲍⲉⲥⲑⲁⲓ[5] ⲉⲑⲃⲉ ⲛⲁⲛⲟⲃⲓ ⲉⲧⲟϣ ⲟⲩⲟϩ ϩⲟⲡⲱⲥ ⲛⲧⲁⲉⲣ ⲡⲉⲙⲡϣⲁ ⲛⲟϩⲓ ⲉⲣⲁⲧ ⲛⲁϩⲣⲉⲛ ⲡⲓⲃⲏⲙⲁ ⲛⲧⲉ ⲡ̅ⲭ̅ⲥ̅ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲉⲧⲁⲧⲁⲣⲓⲕⲓ. ϯⲛⲟⲩ ϫⲉ ϯⲉⲙⲓ ⲁⲛ ϫⲉ ⲁⲓⲛⲁⲉⲣ ⲟⲩ ⲛⲁⲕ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲏ ⲉⲧⲁⲕⲥϧⲏⲧⲟⲩ ⲛⲏⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲓϣⲱⲛⲓ ⲉⲧⲁϥϣⲱⲡⲓ ⲙⲙⲱⲧⲉⲛ ϧⲉⲛ ⲡⲉⲧⲉⲛⲟⲩⲱϣ ϯⲛⲁϣϫⲉⲙ ϫⲟⲙ ⲁⲛ ⲛⲉⲣ ⲫⲁϧⲣⲓ ⲉⲣⲟϥ. ϩⲏⲡⲡⲉ ⲅⲁⲣ ⲓⲥ ⲗ̅ⲁ̅ ⲛⲣⲟⲙⲡⲓ ⲓⲥϫⲉⲛ ⲉⲧⲁⲥⲁⲙⲟⲛⲓ ⲛϫⲉ ϯⲥⲩⲛⲟⲇⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲭⲁⲗⲕⲏⲇⲱⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲓⲟϩⲓ[6] ⲛⲧⲉ ⲡ̅ⲭ̅ⲥ̅ ⲁⲧⲉⲧⲉⲛⲥⲟⲣⲙⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲛⲁϩϯ ⲉⲧϩⲱⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲓⲥⲱⲙⲁ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲛⲧⲉ ϯⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲫⲏ ⲉⲧⲁ ⲡ̅ⲭ̅ⲥ̅ ⲙⲟⲩ ⲉϧⲣⲏⲓ ⲉϫⲱϥ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲉⲛ ⲡⲓⲉⲅⲅⲣⲁⲫⲟⲛ[7] ⲛⲧⲱⲧⲉⲛ ⲛⲧⲉ ϯⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲓⲁ ⲡⲧⲉ ϯⲫⲩⲥⲓⲥ ⲥⲛⲟⲩϯ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲧⲟⲙⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲗⲉⲱⲛ ⲁⲧⲉⲧⲉⲛⲫⲟⲣϫϥ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲧⲉⲧⲉⲛϭⲓ ⲙⲡⲓⲛⲓ ⲙⲡⲓⲙⲟⲩⲓ ⲛⲑⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲉⲛ ⲛⲉⲧⲉⲛⲛⲁϫϩⲓ ⲛⲁⲑⲛⲁϩϯ ⲁⲧⲉⲧⲉⲛ-

et le premier martyr, et crie en haut vers Dieu pour nous qui avons couru vers toi, dis : Seigneur, ne leur impute pas ce péché.

Troisième lettre d'abba Petros.

Petros, archevêque de Rakoti, écrit à Acacios. Les lettres que tu m'as envoyées, ce sont peines sur peines que tu as placées sur mon âme abondante en douleurs; car, jusqu'à ce moment, je m'efforçais de me justifier de mes nombreux péchés et de me rendre digne de me tenir innocent devant le tribunal du Christ. Mais maintenant je ne sais que te faire d'après ce que tu m'as écrit, et la maladie qui s'est emparée de vous qui le vouliez bien,[8] je ne puis la guérir. Car voici trente et un ans qu'a prévalu le synode de Chalcédoine, et les champs du Christ, vous les avez perdus dans la foi mauvaise,[9] et le corps saint de l'Église, celui pour lequel le Christ est mort, vous l'avez divisé en souscrivant à la confession des deux natures et au *tome* de Léon : vous avez pris la ressemblance du lion féroce avec vos dents infidèles, vous avez renié la foi droite. (et.) dans

1. Tuki ⲛⲁⲛⲱⲃⲓ. — 2. Tuki ⲛⲁⲕⲁⲕⲓⲟⲥ. — 3. Tuki ϩⲁⲛ ⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ, le dernier mot souligné. — 4. Tuki ⲛⲉⲙ ⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ. Je mets ici l'article parce qu'il ne s'agit pas d'énumération et que ⲉⲧⲟϣ ⲛⲉⲙ ne fait qu'une expression qui peut se construire avec l'article. — 5. Tuki ⲉⲣⲁⲝⲓⲱⲛⲓⲍⲉⲥⲑⲉ : mot très embarrassant pour moi. — 6. Tuki ⲛⲛⲓⲟϩⲓ. — 7. Tuki ⲛⲓⲉⲅⲅⲣⲁⲫⲟⲛ. — 8. Mot-à-mot : dans votre volonté. — 9. M. Revillout traduit : vous avez égaré avec une foi mauvaise les brebis du Christ.

ϫⲱⲗ ⲉⲃⲟⲗ ⲙ̀ⲡⲓⲛⲁϩϯ ⲉⲧⲥⲟⲩⲧⲱⲛ ⲁⲧⲉⲧⲉⲛⲫⲱⲣϫ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲉⲧⲁⲥⲉⲃⲏⲥ ⲙ̀ⲡⲓⲁⲧⲫⲱⲣϫ ⲫ̅ϯ̅. ⲁϣ ⲛ̀ⲙⲉⲧⲁⲥⲉⲃⲏⲥ[1] ⲉⲧⲟⲓ ⲛ̀ⲛⲓϣϯ ⲉⲑⲁⲓ ⲓⲉ ⲁϣ ⲛ̀ϩⲏⲃⲓ ⲉⲧⲟⲓ ⲛ̀ⲛⲓϣϯ ⲉⲫⲁⲓ. ⲉⲑⲃⲉ ⲫⲁⲓ ϯⲉⲙⲓ ⲁⲛ ϫⲉ ⲁⲓⲛⲁⲉⲣ ⲟⲩ. ⲡⲓϣⲱⲛⲓ ⲉⲧⲁϥϣⲱⲡⲓ ⲙ̀ⲙⲱⲧⲉⲛ ϧⲉⲛ ⲡⲉⲧⲉⲛⲟⲩⲱϣ ⲛ̀ϯϣϫⲉⲙ ϫⲟⲙ ⲁⲛ ⲉⲉⲣ ⲫⲁϧⲣⲓ ⲉⲣⲟϥ. ⲁⲛⲟⲕ ⲟⲩⲣⲱⲙⲓ ⲅⲁⲣ ϩⲱ ⲛ̀ⲣⲉϥⲉⲣ ⲛⲟⲃⲓ ⲉϥⲭⲏ ϧⲁ ⲫⲙⲟⲩ ⲁⲗⲗⲁ ⲫⲏ ⲉⲧⲁⲣⲉⲧⲉⲛϫⲟⲗϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲡ̅ⲭ̅ⲥ̅ ⲙ̀ⲡⲉⲣⲭⲁ ⲧⲟⲧ ⲑⲏⲛⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲣⲉ-ⲧⲉⲛⲱϣ ⲉⲡϣⲱⲓ ϩⲁⲣⲟϥ ⲁⲣⲏⲟⲩ ϥⲛⲁⲧⲁⲥⲑⲟϥ ⲛ̀ⲧⲉϥⲉⲣ ⲡⲓⲛⲁⲓ ⲛⲉⲙⲱⲧⲉⲛ ⲛ̀ⲧⲉϥⲛⲁϩⲉⲙ ⲑⲏⲛⲟⲩ. ⲙⲁⲣⲟⲩⲉⲣ ϩⲏⲃⲓ ⲉⲣⲱⲧⲉⲛ ⲛ̀ϫⲉ ⲛⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϧⲁ ⲛⲏ ⲉⲧⲁⲩⲃⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̀ⲧⲟⲩⲙⲉⲧⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲙⲁⲣⲉϥⲉⲣ ϩⲏⲃⲓ ⲉⲣⲱⲧⲉⲛ ⲛ̀ϫⲉ ⲡⲓⲡⲁⲣⲁⲇⲉⲓⲥⲟⲥ[2] ⲫⲏ ⲉⲧⲁⲩⲥⲉⲃ-ⲧⲱⲧϥ ⲉⲑⲃⲉ ⲑⲏⲛⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ[3] ⲉϥϣⲱⲡ[4] ⲙ̀ⲙⲱⲧⲉⲛ ⲁⲛ ⲉⲑⲃⲉ ⲧⲉⲧⲉⲛⲙⲉⲧⲁⲑⲛⲁϩϯ ⲙⲁⲣⲉϥ-ⲉⲣ ϩⲏⲃⲓ ⲉⲣⲱⲧⲉⲛ ⲛ̀ϫⲉ ⲫⲣⲏ ⲫⲏ ⲉⲧⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲡⲓϭⲓ ⲙ̀ⲕⲁϩ ⲛ̀ⲧⲉ ⲡ̅ⲭ̅ⲥ̅ ⲙ̀ⲡⲉϥϣⲁⲓ[5] ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲧⲁϥϯ ϩⲓⲱⲧϥ ⲛ̀ⲟⲩⲭⲁⲕⲓ ⲛ̀ⲧϣⲉⲃⲓⲱ ⲛ̀ⲟⲩⲱⲓⲛⲓ ⲉⲟⲩⲥⲟϩⲓ[6] ⲛ̀ⲛⲓⲁⲑⲛⲁϩϯ ⲛ̀ⲧⲉ ⲡⲓⲥⲏⲟⲩ ⲉⲧⲧⲏ ⲛⲉⲙ ⲛ̀ⲑⲱⲧⲉⲛ ϯⲛⲟⲩ. ⲙⲁⲣⲉϥⲉⲣ ϩⲏⲃⲓ ⲉⲣⲱⲧⲉⲛ ⲛ̀ϫⲉ ⲡⲓⲥⲱⲛⲧ ⲧⲏⲣϥ ⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲛⲉⲙ ⲫⲏ ⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲛ ⲙⲁⲣⲟⲩⲉⲣ ϩⲏⲃⲓ ⲉⲣⲱⲧⲉⲛ ⲛ̀ϫⲉ ⲛⲓⲇⲩⲛⲁⲙⲓⲥ ⲉⲧⲥⲁ ⲡ̀ϣⲱⲓ

l'impiété, vous avez divisé l'indivisible Dieu. Est-ce qu'il y a une impiété plus grande que celle-ci? ou quel est le deuil plus grand que celui-ci?[7] C'est pourquoi je ne sais que vous faire. La maladie qui est en vous, je ne peux pas la guérir; car moi aussi je suis un homme pécheur, placé sous (le coup de) la mort; mais que celui que vous avez renié, le Christ, ne vous rejette pas :[8] priez en haut vers lui, peut-être se retournera-t-il vers vous pour vous faire miséricorde et vous sauver. Que sur vous pleurent tous les Saints, (sur vous) qui vous êtes dépouillés de leur félicité; que sur vous pleure le paradis qu'on vous avait préparé et qui ne vous reçoit pas à cause de votre incrédulité; que sur vous pleure le soleil qui a vu la souffrance du Christ en sa passion, qui n'a pas brillé,[9] mais s'est couvert de ténèbres au lieu de lumière pour la punition des impies d'alors et la vôtre maintenant. Que pleure sur vous la création entière, visible ou invisible; que sur vous pleurent les puissances qui sont en dessus de tout; que pour

1. Tuki ⲁϣ ⲙ̀ⲛⲉⲧⲁⲥⲉⲃⲏⲥ, mauvaise lecture. — 2. Tuki ⲛⲓⲡⲁⲣⲁⲇⲓⲥⲟⲥ. — 3. Tuki ⲟϩ (sic) : les premières lettres oubliées. — 4. Tuki ϥϣⲱⲡ. — 5. Tuki ⲙ̀ⲡⲉϥϣϥⲁⲓ. — 6. Tuki ⲉⲩⲥⲟϩⲓ. — 7. M. Revillout : «quel est donc le deuil suffisant pour lui servir de satisfaction?», ce qui n'est pas une traduction, mais une paraphrase du texte. — 8. M. Revillout a omis ce mot et traduit : (Cela regarde) celui que vous avez renié. — 9. M. Revillout a lu ϥⲁⲓ au lieu de ϣⲁⲓ et a traduit : et qui ne pouvant le supporter s'est couvert de ténèbres : la lecture et la traduction seraient possibles, si le mot ⲁⲗⲗⲁ qui indique le contraire ne commençait pas la phrase suivante.

ⲙⲡⲧⲏⲣϥ ⲙⲁⲣⲟⲩⲥⲉⲙⲓ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉϫⲱⲧⲉⲛ ⲙⲡⲉⲙⲑⲟ ⲙⲡⲓⲙⲁⲓ ⲣⲱⲙⲓ ⲫ̅ϯ̅ ⲛϫⲉ ⲛⲓⲧⲁⲅⲙⲁ ⲛⲁⲣⲭⲓⲥⲧⲣⲁⲧⲏⲅⲟⲥ[1] ⲛⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲙⲁⲣⲟⲩⲟⲩⲱϣⲧ[2] ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉϫⲉⲛ ⲑⲏⲛⲟⲩ ⲛϫⲉ ⲛⲓⲭⲉⲣⲟⲩⲃⲓⲙ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲥⲉⲣⲁⲫⲓⲙ ⲉⲧⲟⲓ ⲛⲟⲩⲙⲏϣ ⲛⲃⲁⲗ ⲡⲓⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲕⲟⲛ ϩⲁⲣⲙⲁ ⲛⲏ ⲉⲧϩⲱⲥ ⲉⲫ̅ϯ̅ ⲛⲥⲏⲟⲩ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲙⲡⲓϩⲩⲙⲛⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲧⲣⲓⲥⲁⲅⲓⲟⲛ.[3] ⲙⲁⲣⲟⲩϯϩⲟ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉϫⲉⲛ ⲑⲏⲛⲟⲩ ϩⲟⲡⲱⲥ ⲛⲧⲉϥⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲣⲱⲧⲉⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉϥⲟⲩⲱⲣⲡ ⲉϫⲉⲛ ⲑⲏⲛⲟⲩ ⲛⲟⲩⲧⲉⲗⲧⲓⲗⲓ ⲛⲧⲉ ⲥⲩⲛⲁⲓ ⲛⲉⲙ ⲉϫⲉⲛ ⲟⲩⲗⲁⲟⲥ ⲛⲁⲧⲕⲁⲕⲓⲁ ⲉⲧⲁϥⲥⲱⲣⲉⲙ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲟⲩⲟⲩⲏⲃ[4] ⲛⲉϥⲗⲏⲟⲩ. ⲫⲁⲓ ⲟⲩⲛ ϯⲭⲱ ⲛⲧⲟⲧ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲛ ⲉⲓϯ ⲥⲟϭⲛⲓ ⲛⲱⲧⲉⲛ ⲉⲣⲟϥ ϩⲱⲥ ⲣⲱⲙⲓ ⲛⲣⲉϥⲉⲣ ⲛⲟⲃⲓ ϩⲓⲛⲁ ⲫ̅ϯ̅ ⲫⲏ ⲉⲧⲁⲧⲉⲧⲉⲛϫⲟⲗϥ[5] ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉⲧⲉⲛϣⲧⲉⲙϭⲛⲁⲩ ⲉⲣⲉⲧⲉⲛϯϩⲟ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲉⲛ ⲛⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ϩⲟⲡⲱⲥ ⲛⲧⲉϥⲧⲁⲥⲑⲟ ⲑⲏⲛⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉϥⲛⲁⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉϥⲛⲁϩⲉⲙ ⲑⲏⲛⲟⲩ.

ϯⲙⲁϩ ⲥⲛⲟⲩϯ ⲛⲉⲡⲓⲥⲧⲟⲗⲏ ⲛⲁⲕⲁⲕⲓⲟⲥ.[6]

ⲁⲕⲁⲕⲓⲟⲥ[7] ⲉϥⲥϧⲁⲓ ⲙⲡⲉⲧⲣⲟⲥ ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲣⲁⲕⲟϯ. ϯⲛⲟⲩ ϯⲙⲉⲩⲓ ⲉⲣⲟⲓ ⲙⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲉⲧⲁⲓⲛⲁⲩ ⲉⲧⲁⲓⲛⲓϣϯ ⲉⲧⲟⲓ ⲛⲧⲟⲓ ⲛⲧⲁⲓⲙⲁⲓⲏ ⲙⲙⲉⲧϣⲫⲏⲣ ⲛⲣⲉϥϣⲉⲡ ⲙⲕⲁϩ

vous intercèdent en présence du Dieu qui aime les hommes, les bataillons de l'armée angélique;[8] que pour vous adorent les Chérubins et les Séraphins qui ont des yeux innombrables,[9] le char angélique de ceux qui, en tout temps, chantent à Dieu l'hymne du trisagion, qu'ils prient pour vous afin qu'il vous exauce[10] et envoie une goutte de sa miséricorde sur vous et sur le peuple sans malice qui a été perdu par un prêtre rempli de vanité. Cela donc, je ne cesse pas de vous le conseiller comme un homme pécheur :[11] ce Dieu que vous avez renié, ne tardez pas à le prier par (l'intermédiaire) des saints afin qu'il vous convertisse, qu'il ait pitié de vous et qu'il vous sauve.

Seconde lettre d'Acacios.

Acacios écrit à Petros, l'archevêque de Rakoti. Maintenant je me considère heureux, puisque j'ai vu cette si grande participation que prend à nos peines ta

1. Tuki ⲛⲁⲣⲭⲏⲥⲧⲣⲁⲧⲩⲅⲟⲥ. — 2. Tuki ⲙⲁⲣⲟⲩⲱϣⲧ. — 3. Tuki ⲛⲓⲥⲧⲣⲓⲥⲁⲅⲓⲟⲛ (sic). — 4. Tuki ϩⲓⲧⲉⲛ ⲟⲩⲏⲃ. — 5. Tuki ⲉⲧⲁⲧⲉⲛϫⲟⲗϥ, faute évidente. — 6. Tuki ⲛⲁⲕⲁⲕⲓ. — 7. Tuki ⲁⲕⲁⲕⲓ. — 8. Mot-à-mot : les ordres archistratèges angéliques. — 9. Mot-à-mot : qui sont une multitude d'yeux : allusion à la vision d'Ézéchiel. — 10. M. Revillout : qu'il les exauce. Cependant il y a ⲉⲣⲱⲧⲉⲛ, deuxième personne du pluriel. — 11. M. Revillout traduit : Ce que je puis donc faire c'est de vous recommander, comme hommes pécheurs, à supplier Dieu (sic). Je ne crois pas que ce soit le sens; d'ailleurs M. Revillout omet la plupart des mots suivants dans sa traduction. Pierre Monge fait ici de l'humilité : de plus la construction de la phrase ne permet pas un autre sens.

ⲛⲧⲉ ⲧⲉⲕⲙⲉⲧⲓⲱⲧ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉϫⲱⲛ ϧⲁ ⲫ̅ϯ̅ ϧⲉⲛ ⲟⲩϩⲟϯ ⲛⲉⲙ ⲟⲩϭⲱⲗⲕ ⲫⲁⲓ ⲉⲧⲉ ⲛⲑⲟⲕ ⲙⲡⲉⲕϫⲟⲗϥ ⲉⲃⲟⲗ. ϯⲛⲟⲩ ⲡⲁϩⲏⲧ ⲑⲏⲧ ϫⲉ ⲛⲑⲟⲕ ⲟⲩⲙⲁⲑⲏⲧⲏⲥ ⲙⲙⲏⲓ ⲛⲧⲉ ⲡⲭ̅ⲥ̅ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲕϯ ⲥⲟϭⲛⲓ[1] ⲛⲁⲛ ⲉϩⲁⲛ ⲡⲉⲑⲛⲁⲛⲉⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲕϯ ⲥⲃⲱ[2] ⲛⲁⲛ ⲛⲕⲁⲗⲱⲥ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲉⲛϣⲧⲉⲙⲭⲁ ⲧⲟⲧⲉⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲛⲱϣ ⲉϩⲣⲏⲓ ϩⲁ ⲫ̅ϯ̅ ⲉⲧⲁⲛϫⲟⲗϥ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲟⲡⲱⲥ ⲛⲧⲉϥⲧⲁⲥⲑⲟⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉϥⲉⲣ ⲡⲓⲛⲁⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉϥⲛⲁϩⲙⲉⲛ. ⲟⲩⲟϩ ⲫⲁⲓ ⲙⲉⲛ ⲧⲉⲛⲛⲁⲭⲁ ⲧⲟⲧⲉⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲛ ⲉⲛⲓⲣⲓ ⲙⲙⲟϥ. ⲡⲓⲁⲥⲉⲃⲏⲥ ⲇⲉ ⲛⲧⲟⲙⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲗⲉⲱⲛ ⲫⲏ ⲉⲧⲁⲩⲥϧⲁⲓ ϧⲁⲣⲁⲧϥ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲉⲧⲁⲥⲉⲃⲏⲥ ⲛϫⲉ ϯⲥⲩⲛⲟⲇⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲭⲁⲗⲕⲏⲇⲱⲛ ⲉⲩⲑⲏⲧ ⲛϩⲏⲧ ⲛⲉⲙ ⲙⲁⲣⲕⲓⲁⲛⲟⲥ[3] ⲡⲓⲁⲥⲉⲃⲏⲥ ⲛⲟⲩⲣⲟ ⲫⲏ ⲉⲧⲁⲩϫⲱⲗ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϧⲏⲧϥ ⲉⲩⲅⲣⲁⲫⲱⲥ[4] ⲙⲡⲓⲙⲟⲛⲟⲅⲉⲛⲏⲥ ⲛϣⲏⲣⲓ ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲡⲁⲓⲁⲥⲉⲃⲏⲥ ⲫⲁⲓ ⲛⲧⲟⲙⲟⲥ ⲛⲉⲙ ϯⲥⲩⲛⲟⲇⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲭⲁⲗⲕⲏⲇⲱⲛ ⲙⲡⲉⲙⲑⲟ ⲛⲛⲁ ⲧⲫⲉ ⲛⲉⲙ ⲛⲁ ⲡⲕⲁϩⲓ ϯⲉⲣⲁⲛⲁⲑⲉⲙⲁⲧⲓⲍⲉⲓⲛ[5] ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲉⲛ ⲧⲁⲓⲉⲡⲓⲥⲧⲟⲗⲏ ⲉⲧⲁⲓⲥϧⲏⲧⲥ ϧⲉⲛ ⲧⲁϫⲓϫ. ⲗⲟⲓⲡⲟⲛ ⲱ ⲡⲁⲙⲉⲛⲣⲓⲧ ⲛⲓⲱⲧ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲁⲛⲁⲩ ⲉⲡⲓⲕⲓⲛⲇⲩⲛⲟⲥ[6] ⲉⲧϣⲟⲡ ⲛⲁⲕ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲉⲛ ⲫ̅ϯ̅. ⲉϣⲱⲡ ⲁⲕϣⲁⲛⲁⲙⲟⲛⲓ ⲛⲟⲩⲕⲁⲕⲓⲁ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉϥⲭⲁⲛ ⲛⲧⲉⲛⲧⲁⲕⲟ ⲟⲩⲟϩ ⲉϣⲱⲡ ⲁⲕϣⲁⲛϯ ⲛϩⲁⲛ ⲡⲉⲧϩⲱⲟⲩ ⲛⲧϣⲉⲃⲓⲱ ⲛϩⲁⲛ ⲡⲉⲧϩⲱⲟⲩ[7] ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉⲕϣⲧⲉⲙϯ ⲛϩⲁⲛ ⲡⲉⲑⲛⲁⲛⲉⲩ ⲛⲧϣⲉⲃⲓⲱ ⲛⲁⲛ ⲛϩⲁⲛ ⲡⲉⲧϩⲱⲟⲩ[8]

sainte paternité, avec crainte et contention,[9] devant le Dieu que tu n'as pas renié. Maintenant mon cœur est persuadé que tu es un vrai disciple du Christ, que tu nous conseilles le bien et que tu nous enseignes bellement à ne pas cesser de prier (le) Dieu que nous avons renié, afin qu'il nous convertisse, qu'il nous fasse miséricorde et qu'il nous reçoive. Nous ne cesserons pas de le faire. Mais le *tome* impie de Léon qu'a souscrit avec impiété le synode de Chalcédoine de connivence avec Marcien, le roi impie, dont la souscription a fait renier le fils unique de Dieu, ce *tome* impie avec le synode de Chalcédoine, en présence des habitants du ciel et de la terre, je les anathématise par cette lettre que j'ai écrite de ma main. Du reste, ô mon père bien-aimé, vois le danger que tu cours de la part de Dieu. Si tu agis avec méchanceté[10] et nous laisses périr, si pour le mal tu nous rends le mal, si tu ne nous rends pas le bien pour le mal comme un

1. Tuki ⲛϯⲥⲟϭⲛⲓ. — 2. Tuki ⲕϯⲥⲃⲱ. — 3. Tuki ⲙⲁⲣⲕⲓⲁⲛⲉ. — 4. Tuki ⲉⲛⲅⲣⲁⲫⲱⲥ. — 5. Tuki ϯⲉⲣⲁⲛⲁⲑⲉⲙⲁⲧⲓⲍⲓⲛ. — 6. Tuki ⲉⲡⲓⲕⲩⲛⲇⲓⲛⲟⲥ. — 7. Tuki ⲟⲩⲟϩ ⲉϣⲱⲡ ⲁⲕϣⲁⲛϯ ϣⲉⲃⲓⲱ ⲛⲁⲛ ϩⲁⲛ ⲛⲉⲧϩⲱⲟⲩ. — 8. Tuki ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉⲕϣⲧⲉⲙϯ ϣⲉⲃⲓⲱⲛ ⲁⲛ ⲛϩⲁⲛ ⲛⲉⲧϩⲱⲟⲩ. Ces deux passages sont évidemment corrompus et doivent être restitués comme je l'ai fait d'après la réponse de Pierre Monge. — 9. Le mot ϭⲱⲗⲕ ne signifie pas *mortification,* comme traduit M. Revillout, mais *effort vers, contention* dans le sens du latin *contendere.* — 10. Mot-à-mot : si tu prends une méchanceté : il ne s'agit pas ici de rancune, comme l'a cru M. Revillout.

ⲙⲫⲣⲏϯ ⲛⲟⲩⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲓⲧⲏⲥ ⲛⲧⲉ ⲡⲭ̅ⲥ̅ ⲉϣⲱⲛ ⲅⲁⲣ ⲁⲕϣⲧⲉⲙϣⲟⲡⲧⲉⲛ ⲉⲣⲟⲕ ϩⲓⲛⲁ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲧⲕ ⲛⲧⲉϥⲛⲟϩⲉⲙ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲗⲁⲟⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉⲥϣⲱⲡⲓ ⲛϫⲉ ϯϫⲓ ⲛϩⲱⲧⲡ ϯⲛⲁϯ ϩⲁⲡ ⲛⲉⲙⲁⲕ ⲙⲡⲉⲙⲑⲟ ⲙⲡⲓⲃⲏⲙⲁ ⲛⲧⲉ ⲡⲭ̅ⲥ̅ ⲛⲉⲙ ⲡⲉⲙⲑⲟ ⲛⲛⲉϥⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ. ⲁⲛⲟⲕ ⲅⲁϥ ϯⲛⲁⲉⲣⲁⲛⲁⲑⲉⲙⲁⲧⲓⲍⲉⲓⲛ[1] ⲉⲓⲥϧⲁⲓ ϧⲉⲛ ⲧⲁϫⲓϫ ϧⲉⲛ ⲧⲁⲓⲉⲡⲓⲥⲧⲟⲗⲏ ⲑⲁⲓ ⲙⲡⲓⲧⲟⲙⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲗⲉⲱⲛ ⲛⲉⲙ ϯⲥⲩⲛⲟⲇⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲭⲁⲗⲕⲏⲇⲱⲛ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲧⲫⲱⲣϫ ⲙⲡⲓⲟⲩⲁⲓ ⲛⲭ̅ⲥ̅ ⲉⲃⲟⲗ ⲫⲩⲥⲓⲥ ⲥⲛⲟⲩϯ ⲟⲩⲟϩ ϯⲛⲁⲭⲁ ⲣⲱⲓ ⲉⲓϫⲱ ⲙⲡⲁϩⲁⲡ ⲙⲡⲓⲙⲁⲓⲣⲱⲙⲓ ⲫ̅ϯ̅ ⲛⲉⲙ ⲧⲉⲕⲙⲉⲧⲓⲱⲧ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲛⲣⲉϥϣⲉⲛϩⲏⲧ.

ϯⲙⲁϩ ⲅ̅ ⲛⲉⲡⲓⲥⲧⲟⲗⲏ ⲛⲧⲉ ⲁⲃⲃⲁ ⲡⲉⲧⲣⲟⲥ.

ⲡⲉⲧⲣⲟⲥ ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲣⲁⲕⲟϯ ⲉϥⲥϧⲁⲓ ⲛⲁⲕⲁⲕⲓⲟⲥ.[2] ⲉⲑⲃⲉ ⲟⲩ ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲉⲕϧⲟⲙϧⲉⲙ[3] ⲛⲧⲁⲯⲩⲭⲏ ⲉⲧⲑⲉⲃⲓⲏⲟⲩⲧ ⲉⲑⲃⲉ ⲟⲩ ⲉⲕϯ ϩⲁⲡ[4] ⲉⲣⲟⲓ. ϣⲁ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲫⲟⲟⲩ ⲛⲁⲓⲭⲏ ⲛⲧⲟⲧⲕ ⲡⲉ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲛⲟⲩⲁⲥⲉⲃⲏⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲕⲓⲏⲥ ⲙⲙⲟⲕ ⲛⲥⲉⲣⲕⲁⲑⲁⲓⲣⲉⲓⲛ[5] ⲙⲙⲟⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲓⲥⲏϥⲓ[6] ⲛⲧⲉ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲛⲁⲕⲟⲩⲱⲣⲡ ⲙⲙⲱⲟⲩ ϧⲁⲣⲟⲓ ⲡⲉ. ϯϣⲓⲛⲓ[7] ⲅⲁⲣ ⲁⲛ ⲉⲓϫⲱ ⲛϯⲙⲉⲑⲙⲏⲓ ⲛⲁⲕ. ϯⲛⲟⲩ ϫⲉ ⲉⲕϣⲑⲟⲣⲧⲉⲣ[8] ⲙⲙⲟⲓ ⲉⲕⲧⲁⲗⲟ ⲉⲣⲟⲓ ⲛϩⲁⲛ ⲃⲁⲣⲟⲥ ϩⲟⲧⲉ ϣⲟⲣⲡ ⲉⲕⲥⲉⲙⲓ ⲉⲣⲟⲓ ⲙⲫ̅ϯ̅ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲕⲧⲁⲗⲟ ⲉⲣⲟⲓ ⲛⲟⲩⲕⲓⲛⲇⲩⲛⲟⲥ[9] ⲫⲏ ⲉⲧⲉ ⲙⲙⲟⲛ ϣϫⲟⲙ ⲙⲙⲟⲓ

confesseur du Christ; car si tu ne nous reçois pas à toi afin que par toi le peuple soit sauvé et que la réconciliation ait lieu j'entrerai en jugement (contre toi) en présence du tribunal du Christ et en présence de tous les anges; car moi, écrivant de ma propre main, j'anathématise dans cette lettre le *tome* de Léon et le synode de Chalcédoine et quiconque sépare l'unité du Christ en deux natures. Et je me tairai ayant exprimé mon jugement[10] à ce Dieu qui aime les hommes ainsi qu'à ta sainte (et) miséricordieuse paternité.

La troisième lettre d'abba Petros.

Petros, archevêque de Rakoti, écrit à Acacios. Pourquoi, ô homme, brises-tu mon âme? pourquoi me juges-tu? Jusqu'à ce jour tu me regardais comme un impie, tu t'étais hâté de me faire déposer, et les glaives du roi, tu les as envoyés vers moi. Je ne rougis pas de te dire la vérité. Maintenant tu me troubles, tu m'imposes de grandes charges,[11] lorsque d'abord tu m'accuses

1. Tuki ϯⲛⲁⲉⲣⲁⲛⲁⲑⲉⲙⲁⲧⲓⲍⲓⲛ. — 2. Tuki ⲛⲁⲕⲁⲕⲓ. — 3. Tuki ⲛϧⲟⲙϧⲉⲙ. — 4. Tuki ⲛϯ ϩⲁⲛ. — 5. Tuki ⲛⲥⲉⲣⲕⲁⲑⲉⲣⲓⲛ. — 6. Tuki ⲛⲓⲥⲏϥⲓ (sic). — 7. Tuki ϯϣⲓⲛⲓ, ce qui a un tout autre sens et ce qui voudrait dire : Je ne cherche pas à être agréable. — 8. Tuki ⲛϣⲑⲟⲣⲧⲉⲣ. — 9. Tuki ⲛⲟⲩⲕⲩⲛⲇⲩⲛⲟⲥ. — 10. M. Revillout traduit : je prends pour juge, ce que ne signifie pas l'expression ⲉⲓϫⲱ ⲙⲡⲁϩⲁⲡ. — 11. M. Revillout : supplices : il a lu ⲃⲁⲥⲁⲛⲟⲥ pour ⲃⲁⲣⲟⲥ.

ⲉⲣⲟϥ ⲁⲛ ⲉⲕϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ϯⲛⲁϭⲓ ϩⲁⲡ ⲛⲉⲙⲁⲕ ⲙⲡⲉⲙⲑⲟ ⲙⲡⲓⲙⲁ ⲛϯϩⲁⲡ ⲉⲧⲧⲏ ⲛⲧⲉ ⲡⲭ̅ⲥ̅ ⲟⲩⲟϩ ⲉϣⲱⲡ ⲁⲕϣⲧⲉⲙϣⲟⲡⲧⲉⲛ ⲉⲣⲟⲕ ⲉⲛⲉⲣⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲉⲓⲛ[1] ⲉϣⲱⲡ ⲁⲕϣⲁⲛϯ ⲛϩⲁⲛ ⲡⲉⲧϩⲱⲟⲩ ⲛⲧϣⲉⲃⲓⲱ ⲛϩⲁⲛ ⲡⲉⲧϩⲱⲟⲩ ⲉϣⲱⲡ ⲁⲕϣⲧⲉⲙϯ ⲛϩⲁⲛ ⲡⲉⲑⲛⲁⲛⲉⲩ ⲛⲧϣⲉⲃⲓⲱ ⲛϩⲁⲛ ⲡⲉⲧϩⲱⲟⲩ ⲉϣⲱⲡ ⲁⲕϣⲁⲛⲉⲣⲁⲙⲉⲗⲏⲥ[2] ⲉⲣⲟⲛ ⲛⲧⲉⲕⲭⲁⲛ ⲛⲧⲁⲛⲙⲟⲩ[3] ϧⲉⲛ ⲧⲁⲓϩⲁⲓⲣⲉⲥⲓⲥ[4] ⲑⲁⲓ. ⲁⲣⲓⲉⲙⲓ ⲟⲩⲛ ϫⲉ ⲙⲙⲟⲛ ϣϫⲟⲙ ⲙⲙⲟⲓ ⲉⲉⲣⲁⲙⲉⲗⲏⲥ[5] ⲟⲩⲇⲉ ⲉⲭⲁ ⲑⲏⲛⲟⲩ ⲛⲥⲱⲓ ⲟⲩⲇⲉ ⲉϣⲧⲉⲙϣⲉⲡ ⲛⲏ ⲉⲧⲉⲣⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲉⲓⲛ[6] ⲉⲣⲟⲓ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲓϩⲁⲡ ⲉⲧⲁⲕⲧⲁⲗⲟϥ ⲉⲣⲟⲓ ⲕⲁⲓⲡⲉⲣ[7] ⲉⲣⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲟⲓ ⲙⲙⲁⲓ ⲣⲱⲙⲓ ⲉⲣⲟⲛ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲟⲩⲇⲉ ϯⲛⲁϯ[8] ⲁⲛ ⲛϩⲁⲛ ⲡⲉⲧϩⲱⲟⲩ ⲛⲧϣⲉⲃⲓⲱ ⲛϩⲁⲛ ⲡⲉⲧϩⲱⲟⲩ ⲁⲗⲗⲁ ⲙⲁⲗⲗⲟⲛ ϯⲛⲁⲓⲱⲥ ⲙⲙⲟⲓ ⲉϯ ⲛϩⲁⲛ ⲡⲉⲑⲛⲁⲛⲉⲩ ⲛⲧϣⲉⲃⲓⲱ ⲛϩⲁⲛ ⲡⲉⲧϩⲱⲟⲩ ⲉⲣⲉ ⲫ̅ϯ̅ ϯ ϫⲟⲙ ⲛⲏⲓ ⲛϣⲟⲣⲡ ⲡⲗⲏⲛ ⲫⲁⲓ ⲁⲣⲓ ⲉⲙⲓ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲉⲧⲁⲕⲉⲣⲁⲛⲁⲑⲉⲙⲁⲧⲓⲍⲉⲓⲛ[9] ⲙⲡⲓⲧⲟⲙⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲗⲉⲱⲛ ⲁⲕⲉⲣⲁⲛⲁⲑⲉⲙⲁⲧⲓⲍⲉⲓⲛ[10] ⲛⲛⲉⲕⲓⲟϯ ⲉⲧⲁⲩⲥϧⲁⲓ ϧⲁⲣⲁⲧϥ ⲟⲩⲟϩ ⲥϣⲉ ⲛⲁⲕ ⲟⲛ ⲉⲑⲣⲉⲕⲉⲙⲓ ϫⲉ ⲁⲕⲉⲣⲁⲛⲁⲑⲉⲙⲁⲧⲓⲍⲉⲓⲛ[11] ⲙⲙⲟⲕ ϩⲱⲕ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲕⲟⲓ[12] ⲛϣⲉⲙⲙⲟ ⲉⲃⲟⲗϩⲁ ϯⲙⲉⲧⲁⲣⲭⲏⲉⲣⲉⲩⲥ[13] ⲟⲩⲟϩ ⲉⲕⲟⲓ[14] ϫⲉ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲛⲟⲩⲗⲁⲓⲕⲟⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲙⲡⲉⲛⲑⲣⲟⲩϯ ⲙⲕⲁϩ ⲛⲁⲕ ⲛϫⲉ ⲛⲁⲓⲥⲁϫⲓ ⲛⲁⲓ. ⲟⲩ ⲅⲁⲣ ⲙⲡⲓⲉⲣ ϩⲟϯ[15] ϧⲁ ⲧϩⲏ ⲛϩⲗⲓ ⲟⲩⲇⲉ ϯⲉⲣ ϩⲟϯ ⲁⲛ ⲟⲩⲇⲉ ϯⲛⲁⲭⲁ ⲧⲟⲧ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲛ ⲉⲓϫⲱ

devant Dieu et que tu me charges d'un danger contre lequel je n'ai pas de force, en disant : J'entrerai en jugement avec toi en face du tribunal du Christ, si tu ne reçois pas notre pénitence, si tu nous rends le mal pour le mal, si tu ne nous rends pas le bien pour le mal, si tu te conduis sans souci à notre égard et si tu nous laisses mourir dans cette hérésie. Sache donc que je ne puis pas être sans souci, vous abandonner et ne pas recevoir à moi ceux qui se repentent, à cause du jugement dont tu m'as chargé, car Dieu aime tous les hommes : je ne rendrai pas le mal pour le mal; mais bien plutôt je m'efforcerai de rendre le bien pour le mal, Dieu m'en donnant d'abord la force. Cependant sache qu'en anathématisant le *tome* de Léon tu as anathématisé tes pères qui l'ont souscrit, et il faut aussi que tu saches que t'anathématises toi-même et que tu deviens étranger à la plus haute dignité du sacerdoce,[16] que tu es comme un laïque. Que ces paroles ne te peinent pas; je n'ai jamais rien craint, je ne crains pas et je ne cesserai pas

1. Tuki ⲉⲛⲉⲣⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓⲛ. — 2. Tuki ⲁⲕϣⲁⲛⲉⲣⲁⲙⲉⲗⲉⲥ. — 3. Tuki ⲛⲧⲁⲓⲙⲟⲩ. — 4. Tuki ⲧⲁⲓϩⲉⲣⲉⲥⲓⲥ. — 5. Tuki ⲉⲉⲣⲁⲙⲉⲗⲉⲥ. — 6. Tuki ⲉⲧⲉⲣⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓⲛ. — 7. Tuki ⲕⲉⲡⲉⲣ. — 8. Tuki ϯⲙⲁϯ ⲁⲛ, ce qui n'a pas de sens possible ici. — 9. Tuki ⲉⲣⲁⲛⲁⲑⲉⲙⲁⲧⲓⲍⲓⲛ. — 10. Tuki ⲁⲕⲉⲣⲁⲛⲁⲑⲉⲙⲁⲧⲓⲍⲓⲛ. — 11. Tuki ⲁⲕⲉⲣⲁⲛⲁⲑⲉⲙⲁⲧⲓⲍⲓⲛ. — 12. Tuki ⲕⲟⲓ. — 13. Tuki ⲙⲉⲧⲁⲣⲭⲓⲉⲣⲉⲩⲥ. — 14. Tuki ⲕⲟⲓ. — 15. Tuki ⲙⲡⲉⲣϩⲟϯ, faute évidente. — 16. Mot-à-mot : à l'*archisacerdoce,* c'est-à-dire à l'épiscopat.

ⲛϯⲙⲉⲑⲙⲏⲓ ⲙⲙⲟⲛ ϩⲗⲓ ⲅⲁⲣ ⲛⲁϣⲱⲗⲓ ⲛⲧⲁⲡⲁⲣⲣⲏⲥⲓⲁ ⲉⲧⲉ ⲫⲁⲓ ⲡⲉ ⲡⲭ̅ⲥ̅ ⲟⲩⲇⲉ ⲁϥϣⲁⲛⲱⲗⲓ ⲛϫⲉ ⲟⲩⲁⲓ ⲛⲧⲁⲁⲫⲉ.

ϯⲙⲁϩ ⲅ̅ ⲛⲉⲡⲓⲥⲧⲟⲗⲏ ⲛⲧⲉ ⲁⲕⲁⲕⲓⲟⲥ.[1]

ⲁⲕⲁⲕⲓⲟⲥ[2] ⲉϥⲥϧⲁⲓ ⲙⲡⲉⲧⲣⲟⲥ ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲣⲁⲕⲟϯ. ⲟⲩⲥⲟⲡ ⲁⲓⲥⲁϫⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲛϯⲛⲁⲟⲩⲁϩ ⲧⲟⲧ[3] ϫⲉ ⲉⲥⲁϫⲓ. ⲡⲗⲏⲛ ⲕⲁⲧⲁ ⲫⲣⲏϯ ⲉⲧⲁⲓϫⲟⲥ ⲱ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲁⲛⲁⲩ ⲉⲡⲓⲕⲓⲛⲇⲩⲛⲟⲥ[4] ⲉⲧⲭⲏ ϩⲓϫⲱⲕ ⲉⲑⲃⲉ ϯⲟⲓⲕⲟⲩⲙⲉⲛⲏ ⲉϣⲱⲡ ⲁⲕϣⲁⲛⲉⲣ ⲁⲙⲉⲗⲏⲥ[5] ⲉϣⲱⲡ ⲁⲕϣⲁⲛⲭⲁⲛ ⲛⲥⲱⲕ ⲉϣⲱⲡ ⲁⲕϣⲧⲉⲙϣⲉⲡ ⲛⲏ ⲉⲧⲉⲣⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲉⲓⲛ[6] ⲉⲣⲟⲕ. ⲁⲛⲟⲕ ⲅⲁⲣ ⲉⲧⲁⲓⲉⲣⲁⲛⲁⲑⲉⲙⲁⲧⲓⲍⲉⲓⲛ[7] ⲉⲛⲓⲉⲅⲅⲣⲁⲫⲟⲥ[8] ⲙⲡⲓⲁⲥⲉⲃⲏⲥ ⲛⲧⲟⲙⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲗⲉⲱⲛ ⲛⲉⲙ ϯⲥⲩⲛⲟⲇⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲭⲁⲗⲕⲏⲇⲱⲛ ⲓⲥϫⲉ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲁⲓⲉⲣ ⲡⲕⲉⲁⲛⲁⲑⲉⲙⲁⲧⲓⲍⲉⲓⲛ[9] ⲙⲙⲟⲓ ⲁⲗⲗⲁ ϯⲣⲁϣⲓ ϧⲉⲛ ⲫⲁⲓ ϫⲉ ⲙⲡⲓϯⲁⲥⲟ ⲉⲣⲟⲓ ⲁⲛ[10] ⲓⲥϫⲉⲛ ϯⲛⲟⲩ ⲛⲧⲁϫⲉⲙ ϩⲛⲟⲩ ⲉⲡⲭ̅ⲥ̅. ⲡⲗⲏⲛ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲁⲛⲟⲕ ⲛⲉⲙ ⲛⲏ ⲉⲑⲛⲁⲉⲣⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲉⲓⲛ[11] ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲧ ⲛⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲧⲉⲛⲛⲁⲣⲁⲟⲩⲱ ⲉⲩⲉⲣⲕⲁⲑⲁⲓⲣⲉⲓⲛ[12] ⲙⲙⲟⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲛⲕⲟⲣϥ ϧⲉⲛ ⲟⲩϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲁ ϯⲙⲉⲧⲟⲩⲏⲃ ⲁⲩⲑⲱⲛ ⲛⲓⲁⲣⲱⲟⲩ[13] ⲉⲧϧⲁϯ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲙⲉⲧϣⲉⲛϩⲏⲧ ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅. ⲡⲱⲥ ⲇⲉ ϯⲅⲣⲁⲫⲏ ⲛⲁⲉⲣ ⲟⲩⲱ ⲉⲥϫⲱ ⲛϯⲙⲉⲑⲙⲏⲓ ⲉⲥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲁϫⲉ ⲛⲉⲕⲛⲟⲃⲓ ⲛⲧϣⲟⲣⲡ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲉⲕ-

de dire la vérité, car personne ne m'enlèvera ma franchise qui est le Christ, pas même si l'on m'enlevait la tête.

Troisième lettre d'Acacios.

Acacios écrit à Petros, l'archevêque de Rakoti. J'ai dit une fois, et je ne continuerai certes pas à (le) dire : cependant, comme je l'ai dit, ô mon père saint, vois le danger que tu cours à cause de la terre habitée, si tu es sans souci, si tu nous abandonnes, si tu ne reçois pas à toi ceux qui se repentent. Car moi, j'ai anathématisé ceux qui ont signé le *tome* impie de Léon avec le synode de Chalcédoine, et même je me suis anathématisé moi-même; mais je m'en réjouis, car désormais je ne m'épargne pas pour avoir profit dans le Christ. Cependant, mon père saint, moi et les évêques qui se sont repentis grâce à moi, nous serons peut-être chassés, dépouillés[14] tout-à-fait du sacerdoce : où sont les sources qui coulent des miséricordes de Dieu? Comment l'Écriture parlera-t-elle pour dire la vérité, disant : Dis tes péchés au matin afin que tu sois justifié? Que mon

1. Tuki ⲁⲕⲁⲕⲓ. — 2. Tuki ⲁⲕⲁⲕⲓ. — 3. Tuki ⲛⲛⲁⲟⲩⲁϩⲧⲟⲧ. — 4. Tuki ⲉⲡⲓⲕⲩⲛⲇⲓⲛⲟⲥ. — 5. Tuki ⲉⲕϣⲁⲛⲉⲣⲁⲙⲉⲗⲉⲥ. — 6. Tuki ⲉⲧⲉⲣⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓⲛ. — 7. Tuki ⲉⲧⲁⲓⲉⲣⲁⲛⲁⲑⲉⲙⲁⲧⲓⲍⲓⲛ. — 8. Tuki ⲉⲛⲓⲉⲛⲅⲣⲁⲫⲟⲥ. — 9. Tuki ⲁⲓⲉⲣⲡⲕⲉⲁⲛⲁⲑⲉⲙⲁⲧⲓⲍⲓⲛ. — 10. Tuki ⲙⲡⲓϯⲁⲥⲟ ⲉⲣⲁⲓ ϩⲁⲛ (sic). — 11. Tuki ⲉⲑⲛⲁⲉⲣⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓⲛ. — 12. Tuki ⲉⲩⲉⲣⲕⲁⲑⲉⲣⲓⲛ. — 13. Tuki ⲛⲓⲉⲣⲱⲟⲩ, ce qui me paraît une faute. — 14. Mot-à-mot : abolis tout-à-fait du sacerdoce.

ⲑⲙⲁⲓⲟ. ⲙⲏ ⲡⲱⲥ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲛⲧⲉⲥⲣⲁⲟⲩⲱ ⲛϫⲉ ⲧⲁⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓⲁ ⲉⲟⲩⲟⲥⲓ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲱϫⲡ ⲙⲡⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲧⲏⲣϥ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲟⲩⲧⲁϩⲟ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲁⲛ ⲉⲩⲓⲛⲓ ⲅⲁⲣ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲛⲓⲙⲁ ⲛⲉⲣ ϣⲱⲟⲩϣⲓ ⲙⲫⲙⲏϣ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲟⲩⲏⲃ ⲁⲛⲁⲅⲕⲏ ⲧⲉ[1] ⲛⲧⲟⲩⲉⲣ ⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲟⲩϣⲧⲉⲙϣⲱⲡ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲛϯⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓⲁ ⲉⲩⲟⲩⲱϣ ⲁⲛ ⲉⲭⲱ ⲛⲥⲱⲟⲩ ⲛⲛⲓⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ. ⲟⲩⲟϩ ⲫⲙⲏϣ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲗⲁⲟⲥ ⲛⲁⲉⲣⲥⲕⲁⲛⲇⲁⲗⲓⲍⲉⲥⲑⲁⲓ[2] ⲥⲉⲛⲁϣⲑⲟⲣⲧⲉⲣ ⲉⲩⲉⲣⲁⲛⲉⲭⲉⲥⲑⲁⲓ[3] ⲁⲛ ⲡⲁⲛⲧⲱⲥ ⲉⲭⲱ ⲛⲥⲱⲟⲩ ⲛⲛⲟⲩⲙⲁⲛⲉⲥⲱⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲑⲃⲉ ⲫⲁⲓ ⲡⲓϩⲱⲃ ⲛⲁⲕⲱⲣϥ ⲉϣⲧⲉⲙⲑⲣⲉⲥϣⲱⲡⲓ ⲛϫⲉ ⲟⲩϫⲓ ⲛϩⲱⲧⲡ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲓⲁⲥⲉⲃⲏⲥ ⲛϩⲁⲓⲣⲉⲧⲓⲕⲟⲥ[4] ⲛⲁⲥⲱⲃⲓ ⲛⲥⲁ ϯⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲟⲩⲟϩ ⲥⲉⲛⲁⲉⲣ ⲟⲩⲱ ⲛϫⲉ ⲛⲓϧⲁⲉⲩ ⲉⲩϩⲱⲟⲩ ⲉⲛⲓϩⲟⲩⲁϯ. ⲁⲗⲗⲁ ⲙⲁⲗⲗⲟⲛ ϭⲓ ⲙⲡⲉⲛϯϩⲟ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲟⲩⲟϩ[5] ⲟϩⲓ ⲉⲣⲁⲧⲕ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲉⲧϫⲱⲣ ϩⲏⲧ[6] ⲉⲕⲧⲱⲃϩ ⲙⲫⲏ ⲉⲧⲉⲙⲡⲉⲕϫⲟⲗϥ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲉϥⲥⲱⲗϫ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲁⲣⲟⲛ ϧⲁ ⲛⲓⲟⲩⲏⲃ ⲙⲡⲓⲥϧⲓ ⲛϫⲓϫ ⲛⲧⲉ ϯⲙⲉⲧⲣⲉϥϫⲱⲗ ⲉⲃⲟⲗ. ⲙⲟⲓ ⲛⲁⲛ ⲙⲡⲓⲭⲗⲟⲙ ⲛⲧⲉ ϯⲙⲉⲧⲟⲩⲏⲃ ⲛⲧⲉ ϯⲟⲣⲑⲟⲇⲟⲍⲓⲁ. ϭⲓ ⲙⲡⲓⲛⲓ ⲙⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲡⲓⲣⲉϥϣⲉⲛϩⲏⲧ ⲉⲧⲧⲏ ⲟⲩⲟϩ ⲱϣ ⲉϩⲣⲏⲓ ϩⲁ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉϫⲱⲛ ϫⲉ ⲓⲥϫⲉ ⲭⲛⲁⲭⲱ ⲛⲱⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲭⲱ ⲛⲱⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲓⲥϫⲉ ⲇⲉ ⲙⲙⲟⲛ ⲥⲟⲗϫ ϩⲱ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓ ⲡⲉⲕϫⲱⲙ ⲫⲏ ⲉⲧⲁⲕⲥϧⲏⲧϥ. ⲕⲁⲓ[7] ⲅⲁⲣ ⲁⲁⲣⲱⲛ ⲡⲓⲁⲣⲭⲏⲉⲣⲉⲩⲥ[8] ⲁϥⲉⲣ ⲛⲟⲃⲓ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲗⲁⲟⲥ ⲉⲧⲁϥ-

repentir ne tourne[9] pas au détriment et à la destruction du monde entier, et non à son affermissement. Car en rejetant de l'autel la multitude des prêtres, il est nécessaire qu'ils s'affligent et ne veulent pas recevoir la pénitence pour eux, ne voulant abandonner les églises. Ainsi la foule des peuples sera scandalisée, elle sera troublée ne pouvant aucunement souffrir d'abandonner ses pasteurs : c'est pourquoi l'œuvre de réconciliation n'aura pas lieu et les impies hérétiques riront des églises de Dieu, et la fin sera pire que le commencement. Mais plutôt reçois notre prière, ô père saint, et applique tout ton esprit à prier celui que tu n'as pas renié, afin que pour nous, prêtres, il efface la souscription par laquelle nous (l')avons renié.[10] Donne-nous la couronne du sacerdoce orthodoxe, sois semblable au miséricordieux Moïse et crie vers le Seigneur, disant : Si tu leur pardonnes, pardonne-leur (tout-à-fait),[11] et si tu ne le fais pas, efface-moi aussi du livre que tu as écrit. Car Aaron le grand prêtre pécha aussi avec

1. Tuki ⲁⲛⲁⲥⲕⲏ ⲧⲉ. Je ne sais pas ce qu'est ce mot, et je l'ai corrigé par ⲁⲛⲁⲅⲕⲏ qui est bien dans le sens de la phrase. — 2. Tuki ⲛⲁⲉⲣⲥⲕⲁⲛⲇⲁⲗⲓⲍⲉⲥⲟⲥ. — 3. Tuki ⲉⲩⲉⲣⲁⲛⲁⲭⲉⲥⲟⲥ. — 4. Tuki ⲛϩⲉⲣⲉⲧⲓⲕⲟⲥ. — 5. Tuki ⲟⲩⲟϩ ⲟⲩⲟϩ. — 6. Tuki ⲟϩⲓ ⲉⲣⲁⲧ ⲛⲧⲉ ⲛⲟⲩⲙⲉⲧϫⲱⲣ (sic). — 7. Tuki ⲕⲉ ⲅⲁⲣ. — 8. Tuki ⲡⲓⲁⲣⲭⲏⲉⲣⲉⲩⲥ. — 9. Mot-à-mot : de peur que ma repentance ne tourne. Tout ce qui suit est traduit très largement par M. Revillout. J'ai serré le sens le plus possible. — 10. Mot-à-mot : l'écriture de main de la négation. — 11. M. Revillout : Si tu leur pardonnes, pardonne-nous. Il y a le suffixe de la troisième personne.

ⲑⲁⲙⲟ ⲙⲡⲓⲙⲁⲥⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲉⲣⲡⲁⲣⲁⲃⲁⲓⲛⲉⲓⲛ[1] ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲗⲁⲟⲥ ⲧⲏⲣϥ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲉⲛ ⲡⲓϯϩⲟ ⲛⲧⲉ ϯⲙⲉⲧⲣⲉϥϣⲉⲛϩⲏⲧ ⲛⲧⲉ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲁϥϣⲁϣⲛⲓ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲭⲱⲗⲉⲙ ⲉⲡⲓⲟⲩϫⲁⲓ ⲡⲓⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲉⲛ ⲫ̅ϯ̅ ⲟⲩⲟϩ ⲙⲡⲉϥⲉⲣ ϣⲉⲙⲙⲟ ⲉϯⲙⲉⲧⲟⲩⲏⲃ ⲁⲗⲗⲁ ⲁϥⲟϩⲓ ⲉϥⲟⲓ ⲛⲟⲩⲏⲃ ⲙⲫ̅ϯ̅ ϣⲁ ⲡϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉ ⲛⲉϥⲉϩⲟⲟⲩ. ϭⲓ ⲛⲁⲕ ⲙⲡⲓⲛⲓ ⲙⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲡⲓⲣⲉⲙ ⲣⲁⲩϣ ⲕⲁⲧⲁ ⲫⲣⲏϯ ⲉⲧⲁⲓϫⲟⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲱϣ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉϫⲱⲛ ϩⲁ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲙⲫⲏ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲙⲟⲩ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲛⲉⲙⲁⲛ ϩⲟⲥⲟⲛ[2] ϩⲟⲡⲱⲥ ⲛⲧⲉⲕⲁⲙⲟⲛⲓ ⲛⲧⲉⲛϫⲓϫ ⲉⲧⲥⲟⲣⲉⲙ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉⲕϥⲟϫⲧⲉⲛ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲁⲙⲉⲛϯ ⲛⲧⲉ ϯⲙⲉⲧⲁⲑⲛⲁϩϯ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉⲕⲧⲁϩⲟⲛ ⲉⲣⲁⲧⲉⲛ ⲉϫⲉⲛ ⲟⲩⲡⲉⲧⲣⲁ ⲉⲥⲧⲁϫⲣⲏⲟⲩⲧ ⲟⲩⲟϩ ⲙⲙⲉⲑⲙⲏⲓ ⲉⲧⲉ ⲫⲁⲓ ⲡⲉ ⲓ̅ⲏ̅ⲥ̅ ⲡⲭ̅ⲥ̅ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲁⲩⲗⲟⲥ ⲙⲡⲓⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ϯⲡⲉⲧⲣⲁ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ⲫⲏ ⲉⲧⲁϥⲉⲣ ⲣⲱⲙⲓ ⲉⲑⲃⲉ ⲕⲉϩⲗⲓ ⲛϩⲱⲃ ⲁⲛ ⲉⲃⲏⲗ ⲛⲧⲉϥⲛⲟϩⲉⲙ ⲙⲡⲅⲉⲛⲟⲥ ⲛⲛⲓⲣⲱⲙⲓ. ⲙⲁϯϩⲟ ⲟⲩⲛ ⲉⲫ̅ϯ̅ ⲱ ⲡⲁⲓⲱⲧ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲉⲧⲁⲑⲙⲟⲩⲛⲕ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲉϥϣⲟⲡⲧⲉⲛ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲛⲉⲣⲙⲉⲧⲁⲙⲟⲉⲓⲛ[3] ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲉⲛϣⲧⲉⲙⲧⲁⲕⲟ ϧⲉⲛ ⲟⲩϫⲱⲕ. ⲁⲛⲁⲩ ⲉⲡⲓⲕⲓⲛⲇⲩⲛⲟⲥ[4] ⲉⲧⲭⲏ ⲛⲁⲕ ⲉϧⲣⲏⲓ ⲉϫⲉⲛ ϯⲟⲓⲕⲟⲩⲙⲉⲛⲏ ⲟⲩⲟϩ ⲙⲡⲉⲣϭⲓ ⲁⲟⲩⲱ ⲉϣⲧⲉⲙϣⲟⲡⲧⲉⲛ ⲉⲣⲟⲕ ⲉⲛⲉⲣⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲉⲓⲛ[5] ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉⲕϩⲱⲧⲡ ⲛⲛⲓⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲉⲟⲩⲙⲉⲧⲟⲩⲁⲓ.[6] ϯⲛⲟⲩ ⲅⲁⲣ ⲟⲛ ⲉⲓⲉⲣⲁⲛⲁⲑⲉⲙⲁⲧⲓⲍⲉⲓⲛ[7] ⲛϯⲥⲩⲛⲟⲇⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲭⲁⲗⲕⲏⲇⲱⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲓⲉⲣⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲉⲓⲛ[8] ϯⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ⲁⲓⲉⲣ ⲛⲟⲃⲓ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲁⲓⲉⲣ ⲛⲟⲃⲓ ⲭⲱ ⲛⲏⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲁ ⲡⲓⲣⲉϥⲉⲣ ⲛⲟⲃⲓ.

le peuple, lui qui fit le veau (d'or), et il transgressa avec tout le peuple; et par la prière du miséricordieux Moïse il obtint bientôt le salut de Dieu, il ne devint pas étranger au sacerdoce et il demeura prêtre de Dieu jusqu'à la consommation de ses jours. Sois semblable à Moïse, l'homme doux, comme je (l')ai dit, et comme lui crie pour nous vers le Seigneur, et viens à nous pour prendre notre main souillée, nous arracher de l'enfer de l'incrédulité et nous placer debout sur une pierre ferme et vraie, le Christ Jésus, selon l'apôtre Paul qui a dit : la pierre est le Christ, lequel s'est fait homme uniquement pour sauver le genre humain. Prie donc Dieu, ô mon père, sans défaillir, afin qu'il reçoive notre pénitence et qu'il ne nous perde pas pour toujours. Vois le danger que tu cours à cause de la terre habitée, et ne tarde pas à nous recevoir dans notre repentir, afin de réconcilier les églises dans l'unité. Car maintenant, j'ai anathématisé le synode de Chalcédoine et je me repens, je crie : J'ai péché, Seigneur, j'ai péché; pardonne-moi, je suis un pécheur.[9]

1. Tuki ⲁϥⲉⲣⲡⲁⲣⲁⲃⲉⲛⲓⲛ. — 2. Tuki ϩⲟⲥⲟⲛ ϩⲟⲥⲟⲛ. — 3. Tuki ⲉⲛⲉⲣⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓⲛ. — 4. Tuki ⲉⲡⲓⲕⲩⲛⲇⲓⲛⲟⲥ. — 5. Tuki ⲉⲛⲉⲣⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓⲛ. — 6. Tuki ⲉⲩⲙⲉⲧⲟⲩⲁⲓ. — 7. Tuki ⲉⲓⲉⲁⲣⲛⲁⲑⲉⲙⲁⲧⲓⲍⲓⲛ. — 8. Tuki ⲉⲓⲉⲣⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓⲛ. — 9. M. Revillout ne traduit pas les derniers mots.

ϯⲙⲁϩ ⲉ̅ ⲛⲉⲡⲓⲥⲧⲟⲗⲏ ⲛⲧⲉ ⲁⲃⲃⲁ ⲡⲉⲧⲣⲟⲥ.

ⲡⲉⲧⲣⲟⲥ ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲣⲁⲕⲟϯ ⲉϥⲥϧⲁⲓ ⲛⲁⲕⲁⲕⲓⲟⲥ.[1] ϯϩⲉϫϩⲱϫ ϧⲉⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲓϣⲛⲏⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲫⲙⲟⲩ ⲁⲕϭⲟⲗⲕⲟⲩ ⲉⲣⲟⲓ ϧⲉⲛ ⲙⲁⲓ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲑⲃⲉ ⲧⲁⲓ ⲛⲓϣϯ ⲙⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓⲁ ⲛⲧⲁⲕ ⲡⲁⲥⲟⲛ ⲉⲧⲟⲓ ⲛϣⲫⲏⲣⲓ. ⲉϣⲱⲡ ⲅⲁⲣ ⲁⲓϣⲧⲉⲙϣⲟⲡⲕ ⲉⲣⲟⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲁⲉⲣ ϣⲫⲏⲣ ⲛϣⲉⲡ ⲙⲕⲁϩ ⲛⲉⲙⲁⲕ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲁⲉⲣ ϣⲫⲏⲣ ⲛⲉⲣⲁⲅⲱⲛⲓⲍⲉⲥⲑⲁⲓ[2] ⲛⲉⲙⲁⲕ ϩⲓⲛⲁ ⲟⲛ ⲛⲧⲁⲉⲣ ϣⲫⲏⲣ ⲛⲟⲩⲣⲟ ⲛⲉⲙⲱⲧⲉⲛ ϧⲁ ⲛⲏ ⲉⲑⲛⲁⲉⲣⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲉⲓⲛ[3] ⲟⲩⲟϩ ⲉⲑⲛⲁⲛⲟϩⲉⲙ ϯⲛⲁⲣⲁⲟⲩⲱ ⲉⲓⲣⲁϧⲧ ⲉϧⲣⲏⲓ ⲉϯϩⲁⲓⲣⲉⲥⲓⲥ[4] ⲛⲁⲥⲉⲃⲏⲥ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲟⲩⲁⲗⲉⲛⲧⲓⲛⲓⲁⲛⲟⲥ[5] ⲛⲏ ⲉⲧϭⲓ ⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓⲁ ⲁⲛ ⲉⲓϣⲑⲁⲙ ⲉϩⲣⲉⲛ ϯⲛⲓϣϯ ⲙⲙⲉⲧⲙⲁⲓ ⲣⲱⲙⲓ ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉϩⲣⲉⲛ ⲛⲏ ⲉⲑⲟⲩⲱϣ ⲉⲉⲣⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲉⲓⲛ.[6] ϯⲛⲟⲩ ⲕⲥⲱⲧⲉⲙ[7] ⲉⲟⲩⲟⲓⲕⲟⲛⲟⲙⲓⲁ ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅. ϭⲓ ⲛⲟⲩⲉⲡⲓⲧⲓⲙⲓⲁ ⲛⲧⲟⲧ ⲛϩ̅ⲙ̅ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲟⲩⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓⲁ ⲟⲩⲟϩ ϭⲓ ⲛⲁⲕ ⲛⲟⲩⲗⲱⲓϫⲓ ⲛⲧⲉ ⲟⲩϣⲱⲛⲓ ⲉⲕⲉⲣⲁⲡⲁⲛⲧⲁⲛ ⲉϩⲗⲓ ⲁⲛ ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲕⲉⲣⲛⲏⲥⲧⲉⲩⲉⲓⲛ[8] ⲟⲩⲟϩ ⲉⲕⲉⲣⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓⲁ ϧⲉⲛ ⲟⲩϭⲱⲗⲕ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉϫⲱⲕ ⲛⲉⲙ ⲉϫⲉⲛ ⲡⲓⲗⲁⲟⲥ ⲧⲏⲣϥ. ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ϩⲱ ϯⲛⲁⲉⲣⲛⲏⲥⲧⲉⲩⲉⲓⲛ[9] ⲙⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲟⲩⲟϩ ϯⲛⲁⲉⲣⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲉⲓⲛ[10] ϩⲱ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉϫⲉⲛ ⲑⲏⲛⲟⲩ. ⲙⲁⲣⲉⲛⲉⲣⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲉⲓⲛ[11]

Cinquième lettre d'abba Petros.

Petros archevêque de Rakoti écrit à Acace. Je suis comprimé en toute œuvre, et les filets de la mort, tu les as serrés contre moi en tout lieu, à cause de ton grand repentir, ô mon frère et compagnon. Car si je ne te reçois pas à moi, si je ne prends pas part à tes peines, si je ne m'associe pas à tes combats, si je ne m'associe pas au (service) royal avec vous qui voulez vous repentir et vous sauver,[12] je me trouverai tombant dans l'hérésie impie des Valentiniens qui n'admettent pas de pénitence, fermant à ceux qui veulent se repentir le grand amour que Dieu a pour les hommes. Maintenant écoute un dessein de Dieu : fais une pénitence de quarante jours de jeûne, prétexte une maladie pour ne rencontrer personne; mais jeûne et fais pénitence avec contention, pour toi et pour le peuple entier. Et moi aussi, je jeûnerai de même, je ferai pénitence pour vous. Faisons

1. Tuki ⲛⲁⲕⲁⲕⲓ. — 2. Tuki ⲉⲣⲁⲅⲱⲛⲓⲍⲉⲥⲑⲉ. — 3. Tuki ⲉⲑⲛⲁⲉⲣⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓⲛ. — 4. Tuki ⲉϯϩⲉⲣⲉⲥⲓⲥ. — 5. Tuki ⲛⲓⲟⲩⲁⲗⲉⲛⲧⲓⲟⲥ. Ce doit être une faute : elle se trouve dans l'original, car M. Revillout le marque. C'était une des théories des Valentiniens de ne pas admettre de pénitence : d'ailleurs il n'y a pas d'hérétiques connus sous le nom de Valentiens. — 6. Tuki ⲉⲉⲣⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓⲛ. — 7. C'est ici un impératif : c'est pourquoi je ne mets pas ⲉⲕⲥⲱⲧⲉⲙ. — 8. Tuki ⲉⲕⲉⲣⲛⲏⲥⲧⲉⲩⲓⲛ. — 9. Tuki ϯⲛⲁⲉⲣⲛⲏⲥⲧⲉⲩⲓⲛ. — 10. Tuki ϯⲛⲁⲉⲣⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓⲛ. — 11. Tuki ⲙⲁⲣⲉⲛⲉⲣⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓⲛ. — 12. M. Revillout rapporte les participes à un pronom de la troisième personne; ce n'est pas nécessaire, ils s'accordent très bien avec ⲛⲉⲙⲱⲧⲉⲛ, et ϧⲁ n'est qu'une sorte d'interjection comme cela arrive souvent. D'ailleurs Acace est compris parmi ceux qui veulent se sauver.

ⲟⲩⲛ ⲁⲛⲟⲕ ⲛⲉⲙⲁⲕ ϧⲉⲛ ⲟⲩϩⲱⲃ ⲙⲙⲩⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉϫⲉⲛ ⲡⲥⲱⲙⲁ ⲛϯⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲧⲏⲣⲥ ⲉⲛⲟⲩⲱⲙ ⲁⲛ ⲛⲟⲩⲱⲓⲕ ⲛⲉⲙ ⲉⲡⲓⲑⲩⲙⲓⲁ[1] ⲟⲩⲟϩ ⲉⲛⲑⲱϩⲥ ⲁⲛ ⲛⲟⲩⲛⲉϩ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲛⲥⲱ ⲁⲛ ⲛⲟⲩⲏⲣⲡ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲥⲓⲕⲉⲣⲁ[2] ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲙ ⲛⲓϫⲣⲱϫ ⲛⲧⲉ ⲡⲕⲁϩⲓ ⲉⲛϣⲁⲛϣ ⲙⲡⲉⲛⲥⲱⲙⲁ ⲛⲣⲉϥⲉⲣ ⲛⲟⲃⲓ ϧⲉⲛ ϩⲁⲛ ⲉⲣⲙⲱⲟⲩⲓ ⲙⲡⲓⲉϩⲟⲟⲩ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲉϫⲱⲣϩ ⲉⲛϯϩⲟ ⲉⲫ̅ϯ̅ ⲫⲏ ⲉⲧⲓⲣⲓ ⲙⲡⲓⲛⲁⲓ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲃⲉⲛ ϩⲟⲡⲱⲥ ⲛⲧⲉϥϫⲟⲩϣⲧ ⲉϫⲉⲛ ⲧⲉⲛⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓⲁ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉϥϣⲉⲛ ⲑⲏⲛⲟⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉϥⲧⲟⲩⲃⲉ ⲑⲏⲛⲟⲩ ⲉϥⲩⲥⲓⲥ ⲥⲛⲟⲩϯ ⲛⲧⲉ ϯⲥⲩⲛⲟⲇⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲭⲁⲗⲕⲏⲇⲱⲛ. ⲟⲩⲟϩ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲡⲓϩ̅ⲙ̅ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲛⲧⲉ ϯⲛⲏⲥⲧⲉⲓⲁ[3] ⲧⲟⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲛⲁϭⲱⲣⲡ ⲛⲁⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲟⲩⲟϩ ϥⲛⲁⲧⲁⲙⲟⲛ ⲉⲛⲏ ⲉⲧⲉⲛⲛⲁⲁⲓⲧⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ϥⲛⲁϭⲱⲣⲡ ⲛⲁⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲉϥⲛⲁⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲉϥⲙⲉⲧϣⲉⲛϩⲏⲧ.

ϯⲙⲁϩ ⲇ̅ ⲛⲉⲡⲓⲥⲧⲟⲗⲏ ⲛⲧⲉ ⲁⲕⲁⲕⲓⲟⲥ.[4]

ⲁⲕⲁⲕⲓⲟⲥ[5] ⲉϥⲥϧⲁⲓ ⲙⲡⲉⲧⲣⲟⲥ ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲣⲁⲕⲟϯ. ϯϣⲉⲡ ϩⲙⲟⲧ ⲛⲧⲉⲛ ⲫ̅ϯ̅ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ϫⲉ ⲁϥⲑⲱⲧ ⲙⲡⲉⲕϩⲏⲧ ⲉⲉⲣ ϣⲫⲏⲣ ⲛϣⲉⲡ ⲙⲕⲁϩ ⲛⲉⲙⲏⲓ ϧⲁ ⲡⲓⲣⲉϥⲉⲣ ⲛⲟⲃⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥⲧⲁⲕⲟ ϣⲁⲧⲉⲛ ⲕⲟⲩϫⲓ. ϯϣⲉⲡ ϩⲙⲟⲧ ⲛⲧⲉⲛ ⲫ̅ϯ̅ ⲫⲏ ⲉⲧⲁϥⲛⲁϩⲙⲉⲧ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲉⲛ ⲛⲉⲕⲉⲩⲭⲏ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲡⲉϥⲟⲩⲱⲓⲛⲓ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲡⲓϩⲙⲟⲧ ⲙⲫ̅ϯ̅ ϣⲏⲡ ⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲱϣ ⲛⲧⲉ ⲣⲱⲙⲓ ⲛⲟϩⲉⲙ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲟⲩⲓ ⲉⲛⲥⲟⲩⲉⲛ ⲛϯⲙⲉⲑⲙⲏⲓ. ϯⲛⲏⲥⲧⲉⲓⲁ[6] ⲛⲉⲙ

donc pénitence, moi et toi, dans une œuvre mystérieuse, pour le corps de l'Église entière, ne mangeant pas de pain avec trop grand désir,[7] ne nous oignant pas d'huile, ne buvant ni vin ni bière; mais nourrissant notre corps pécheur avec les produits de la terre, dans les larmes, le jour et la nuit, priant Dieu qui fait miséricorde à chacun, afin qu'il jette ses regards sur notre pénitence, qu'il vous purifie des deux natures du synode de Chalcédoine; et après ces quarante jours de jeûne, alors Dieu se manifestera à nous,[8] nous apprendra ce que nous devrons faire et nous fera voir sa pitié et ses miséricordes.

Quatrième lettre d'Acacios.

Acacios écrit à Petros, l'archevêque de Rakoti. Je rends grâces à notre Dieu, ô mon père saint, de ce qu'il a persuadé ton cœur de partager mes peines à moi, pécheur, qui un peu plus étais perdu. Je rends grâces à Dieu qui m'a reçu par tes prières dans la lumière sainte. Que soit bénie la grâce de Dieu qui désire que les hommes soient sauvés et qu'ils arrivent à la connaissance de la vérité. Le

1. Tuki ⲛⲉⲙⲡⲓⲑⲩⲙⲓⲁ. — 2. Tuki ⲛⲟⲩⲥⲩⲕⲉⲣⲁ. — 3. Tuki ϯⲛⲏⲥⲧⲓⲁ. — 4. Tuki ⲛⲁⲕⲁⲕⲓ. — 5. Tuki ⲁⲕⲁⲕⲓ. — 6. Tuki ϯⲛⲏⲥⲧⲓⲁ. — 7. M. Revillout : «ne mangeons pas le pain de la convoitise», ce qui a tout l'air d'impliquer un sens métaphorique. D'ailleurs il n'y a pas ⲛⲧⲉ, mais ⲛⲉⲙ. — 8. M. Revillout omet ces mots qui expliquent cependant les révélations qui suivront.

ϯⲉⲡⲓⲧⲓⲙⲓⲁ ⲉⲧⲁ ⲫϯ ⲟⲩⲁϩⲥⲁϩⲛⲓ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲏⲓ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲟⲩⲣⲁϣⲓ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲣⲱⲟⲩⲧϥ ⲛϩⲏⲧ ⲉϥϯ ϫⲟⲙ ⲛⲏⲓ ⲛϫⲉ ⲫϯ ⲙⲁⲗⲓⲥⲧⲁ ⲉⲓⲉⲙⲓ ϫⲉ ⲧⲉⲕⲙⲉⲧⲓⲱⲧ ⲟⲓ ⲛϣⲫⲏⲣ ⲛϣⲉⲡ ⲙⲕⲁϩ ⲛⲉⲙⲏⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲕⲉⲣⲁⲅⲱⲛⲓⲍⲉⲥⲑⲁⲓ[1] ⲛⲉⲙⲏⲓ ⲉⲡⲁⲓϩⲱⲃ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲓⲉⲣⲛⲏⲥⲧⲉⲩⲓⲛ[2] ⲙⲡⲓϩⲙ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲫⲣⲏϯ ⲉⲧⲁⲕⲟⲩⲁϩⲥⲁϩⲛⲓ ⲛⲏⲓ ⲉⲓⲉⲣⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲉⲓⲛ[3] ⲟⲩⲟϩ ⲉⲓⲣⲓⲙⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲓϯϩⲟ ⲉⲫϯ ϧⲉⲛ ⲟⲩϭⲱⲗⲕ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲉϥⲭⲱ ⲛⲏⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲗⲁⲟⲥ ⲧⲏⲣϥ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉϥⲧⲟⲩⲃⲟⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲁ ϯⲡⲗⲁⲛⲏ ⲛⲧⲉ ⲧⲁⲓϩⲁⲓⲣⲉⲥⲓⲥ[4] ⲉⲧⲥⲟϥ ⲛⲧⲉ ϯⲥⲩⲛⲟⲇⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲭⲁⲗⲕⲏⲇⲱⲛ ⲑⲏ ⲉⲧⲁⲓⲉⲣⲁⲛⲁⲑⲉⲙⲁⲧⲓⲍⲉⲓⲛ[5] ⲙⲙⲟⲥ. ϯⲛⲟⲩ ⲟⲩⲛ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ϫⲟⲩϣⲧ ϧⲉⲛ ⲟⲩϫⲱⲕ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉϫⲉⲛ ⲡⲁⲑⲉⲃⲓⲟ ⲟⲩⲟϩ ϯϯϩⲟ ⲉⲣⲟⲕ ⲉⲓⲉⲣⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲉⲓⲛ[6] ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲉⲕⲟⲩⲱⲣⲡ ⲛⲏⲓ ⲛϯⲙⲉⲧⲣⲉⲙϩⲉ ⲉⲧϫⲏⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲟⲩⲟϩ ⲙⲁⲣⲉⲥϣⲱⲡⲓ ⲛϫⲉ ⲟⲩϫⲓ ⲛϩⲱⲧⲡ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ. ⲟⲩⲱⲣⲡ ⲇⲉ ⲛⲁⲛ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲛϩⲁⲛ ⲣⲱⲙⲓ ⲉⲩⲟⲩⲁⲃ ⲙⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲡϣⲁϥⲉ ⲛⲉⲙ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲛⲓⲗⲁⲩⲣⲁ ⲛⲉⲙ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ϯⲃⲁⲕⲓ ⲛϩⲁⲛ ⲣⲱⲙⲓ ⲛⲣⲉϥⲉⲣ ϩⲟϯ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ⲫⲓⲗⲟⲡⲟⲛⲟⲥ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲟⲩⲉⲣⲁⲓⲧⲉⲓⲛ ⲙⲡⲟⲩⲣⲟ ⲍⲏⲛⲱⲛ ⲉⲑⲣⲉⲥϣⲱⲡⲓ ⲛϫⲉ ⲟⲩϫⲓ ⲛϩⲱⲧⲡ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲉϥϩⲓⲟⲩⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϯⲥⲩⲛⲟⲇⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲭⲁⲗⲕⲏⲇⲱⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲛⲟⲕ ϯⲛⲁϣⲉ ⲛⲏⲓ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲡⲓⲡⲁⲗⲁⲧⲓⲟⲛ[7] ⲟⲩⲟϩ ϯⲛⲁϯ ⲥⲟϭⲛⲓ[8] ⲛⲁϥ ⲟⲩⲟϩ ϯⲛⲁⲑⲱⲧ ⲙⲡⲉϥϩⲏⲧ ⲉϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲁⲓⲣⲏϯ ϩⲓⲛⲁ ⲕⲁⲧⲁ ⲫⲣⲏϯ ⲉⲧⲁⲓϫⲟⲥ ⲉⲕϩⲓⲟⲩⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϯ-

jeûne et le châtiment que Dieu m'a ordonnés,[9] (je les ai endurés) avec joie et exultation de cœur, Dieu me donnant la force, et surtout je savais que ta paternité s'associait à mes douleurs et combattait avec moi en cette œuvre. Et, comme tu me l'as ordonné, j'ai jeûné les quarante jours, faisant repentance, pleurant, priant Dieu avec ardeur, afin qu'il me pardonne ainsi qu'à tout le peuple et qu'il me purifie de l'erreur de cette hérésie impure du synode de Chalcédoine que j'anathématise. Maintenant donc, mon père saint, regarde en perfection mon humilité; je te prie avec repentir de m'envoyer la liberté complète et de faire la réconciliation des Églises. Envoie-nous, mon père saint, des hommes saints, des moines du désert, des laures et de la ville, des hommes craignant (Dieu?) et aimant le travail, afin qu'ils demandent au roi Zénon que la réconciliation ait lieu, pour rejeter le synode de Chalcédoine. Et moi, j'irai au palais, je conseillerai le roi, je persuaderai son cœur à ton sujet, afin que, comme je l'ai dit, tu rejettes le

1. Tuki ⲉⲕⲉⲣⲁⲅⲱⲛⲓⲍⲉⲥⲑⲉ. — 2. Tuki ⲁⲓⲉⲣⲛⲏⲥⲧⲉⲩⲓⲛ. — 3. Tuki ⲉⲓⲉⲣⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓⲛ. — 4. Tuki ⲧⲁⲓϩⲉⲣⲉⲥⲓⲥ. — 5. Tuki ⲉⲧⲁⲓⲉⲣⲁⲛⲁⲑⲉⲙⲁⲧⲓⲍⲓⲛ. — 6. Tuki ⲉⲓⲉⲣⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓⲛ. — 7. Tuki ⲉⲡⲓⲡⲁⲗⲗⲁⲧⲓⲟⲛ. — 8. Tuki ϯⲛⲁϩϯⲥⲟϭⲛⲓ (sic). — 9. M. Revillout : t'a ordonnés pour moi : il n'y a pas de pronom pour la seconde personne.

ⲥⲩⲛⲟⲇⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲭⲁⲗⲕⲏⲇⲱⲛ ⲛⲧⲉⲥϣⲱⲡⲓ ⲛϫⲉ ϯⲟⲓⲕⲟⲛⲟⲙⲓⲁ ⲛⲧⲉ ϯϫⲓ ⲛϩⲱⲧⲡ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ.

ϯⲙⲁϩ ⲉ̅ ⲛⲉⲡⲓⲥⲧⲟⲗⲏ ⲛⲧⲉ ⲁⲃⲃⲁ ⲡⲉⲧⲣⲟⲥ.[1]

ⲡⲉⲧⲣⲟⲥ ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲣⲁⲕⲟϯ ⲉϥⲥϧⲁⲓ ⲛⲁⲕⲁⲕⲓⲟⲥ[2] ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲕⲱⲛⲥⲧⲁⲛⲧⲓⲛⲟⲩⲡⲟⲗⲓⲥ.[3] ⲕⲁⲧⲁ ⲫⲣⲏϯ ⲉⲧⲁⲓⲥϧⲁⲓ ⲛⲧⲉⲕⲙⲉⲧⲥⲟⲛ ⲁⲓⲉⲣ ⲡⲓϩ̅ⲙ̅ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲓⲉⲣⲛⲏⲥⲧⲉⲩⲉⲓⲛ[4] ⲟⲩⲟϩ ⲉⲓⲉⲣⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲉⲓⲛ[5] ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉϫⲉⲛ ⲑⲏⲛⲟⲩ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲭⲱ ⲛⲱⲧⲉⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉϥϣⲉⲡ ⲑⲏⲛⲟⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲣⲉⲧⲉⲛⲉⲣⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲉⲓⲛ[5] ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉϥⲛⲓϣϯ ⲛⲛⲁⲓ ⲛⲉⲙ ⲧⲉϥⲙⲉⲧⲁⲅⲁⲑⲟⲥ. ⲟⲩⲟϩ ϯⲛⲟⲩ ⲁ ϯⲙⲉⲧⲁⲅⲁⲑⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲑⲱⲧ ⲙⲡⲁϩⲏⲧ ⲉϣⲟⲡⲕ ⲉⲣⲟⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲉϯ ⲛⲁⲕ ⲛϯⲙⲉⲧⲣⲉⲙϩⲉ ⲉⲕⲉⲣⲁⲛⲁⲑⲉⲙⲁⲧⲓⲍⲉⲓⲛ[6] ⲛⲉⲙⲏⲓ ⲙⲁⲗⲓⲥⲧⲁ ⲛϯⲥⲩⲛⲟⲇⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲭⲁⲗⲕⲏⲇⲱⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲕⲁⲣⲉϩ ⲉⲡⲓⲛⲁϩϯ ⲛⲟⲣⲑⲟⲇⲟⲍⲟⲥ ⲫⲏ ⲉⲧⲁⲛϭⲓⲧϥ ⲛⲧⲉⲛ ⲡⲓⲧ̅ⲓ̅ⲏ̅ ⲛⲓⲟϯ ⲉⲑⲃⲉ ⲫⲁⲓ ⲕⲁⲧⲁ ⲫⲣⲏϯ ⲉⲧⲁⲕⲥϧⲁⲓ ⲛⲏⲓ ⲁⲓⲟⲩⲱⲣⲡ ⲛⲛⲓⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲙⲙⲁⲓ ⲛⲟⲩϯ ⲉⲧϧⲉⲛ ⲡϣⲁϥⲉ ⲛⲉⲙ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲛⲓⲗⲁⲩⲣⲁ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲣⲉϥⲉⲣ ϩⲟϯ ⲛⲫⲓⲗⲟⲡⲟⲓⲛⲟⲥ[7] ϣⲁ ⲡⲟⲩⲣⲟ.[8] ϯⲛⲟⲩ ⲟⲩⲛ ⲡⲁⲙⲉⲛⲣⲓⲧ ⲓⲱⲥ ⲙⲙⲟⲕ ⲛⲧⲉⲕⲑⲱⲧ ⲡϩⲏⲧ ⲙⲡⲟⲩⲣⲟ ⲉⲑⲣⲉⲥϣⲱⲡⲓ ⲛϫⲉ ϯⲟⲓⲕⲟⲛⲟⲙⲓⲁ ⲛⲧⲉ ϯϫⲓ ⲛϩⲱⲧⲡ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲛⲁϩϯ ⲛⲟⲣⲑⲟ-

synode de Chalcédoine[9] et que le plan de la réconciliation des Églises (s'accomplisse).

Sixième lettre d'abba Petros.

Petros l'archevêque de Rakoti écrit à Acacios l'archevêque de Constantinople. Comme je l'ai écrit à ta fraternité, j'ai fait les quarante jours de jeûne, faisant pénitence sur vous, afin que le Seigneur vous pardonnât et reçût votre repentir selon sa grande miséricorde et bonté. Et maintenant la bonté du Seigneur a persuadé à mon cœur de te recevoir et de te donner la liberté, surtout puisqu'avec moi tu anathématises le synode de Chalcédoine et gardes la foi orthodoxe que nous avons reçue des trois cent dix-huit pères. C'est pourquoi, comme tu m'as écrit, j'ai envoyé vers le roi des moines aimant Dieu, (venant) du désert et des laures et des hommes craignant (Dieu et) aimant le travail; maintenant donc, mon bien-aimé, hâte-toi, persuade le cœur du roi, afin que soit (accompli) le plan de la réconciliation des Églises dans la foi orthodoxe. Je t'ai envoyé la liberté.

1. Tuki ⲡⲉⲧⲣⲉ. — 2. Tuki ⲛⲁⲕⲁⲕⲓ. — 3. Tuki ⲛⲧⲉ ⲕⲱⲥⲧⲁⲛⲧⲓⲛⲟⲩⲡⲟⲗⲓⲥ. — 4. Tuki ⲉⲓⲉⲣⲛⲏⲥⲧⲉⲩⲓⲛ. — 5. Tuki ⲉⲓⲉⲣⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓⲛ. — 6. Tuki ⲉⲕⲉⲣⲁⲛⲁⲑⲉⲙⲁⲧⲓⲍⲓⲛ. — 7. Tuki ⲛⲫⲩⲗⲟⲡⲟⲓⲛⲟⲥ. — 8. Tuki ϣⲁ ⲛⲟⲩⲣⲟ (sic). — 9. Le verbe est à la seconde personne : dans la traduction de M. Revillout il se rapporte à tort à l'empereur Zénon.

ⲇⲟⲝⲟⲥ. ⲁⲓⲟⲩⲱⲣⲡ ⲇⲉ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲛⲁⲕ ⲛϯⲙⲉⲧⲣⲉⲙϩⲉ[1] ⲕⲁⲧⲁ ⲟⲩⲑⲱⲧ ⲛϩⲏⲧ ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅. ϯⲙⲉⲧⲁⲅⲁⲑⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲛⲉⲙ ϯⲙⲉⲧⲙⲁⲓ ⲣⲱⲙⲓ ⲛⲧⲁϥ ⲁⲥϭⲱⲣⲡ ⲛⲏⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ⲁϥⲭⲱ ⲛⲁⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥϣⲟⲡⲕ ⲉⲣⲟϥ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥϭⲱⲣⲡ ⲛⲏⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲁ ⲡⲓⲣⲉϥⲉⲣ ⲛⲟⲃⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲧⲙⲡϣⲁ ⲛⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲙⲙⲩⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲫⲁⲓ ⲉⲧⲉ ϩⲱϯ ⲡⲉ ⲛⲧⲟⲩϭⲟⲣⲡϥ ⲛⲁⲕ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲱⲕ ϧⲉⲛ ⲡⲥⲛⲟⲩ ⲛϯⲁⲛⲁⲫⲟⲣⲁ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲉϣⲱⲡ ⲛⲧⲉⲥϣⲱⲡⲓ ⲛϫⲉ ϯⲟⲓⲕⲟⲛⲟⲙⲓⲁ ⲛⲧⲉ ϯϫⲓ ⲛϩⲱⲧⲡ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲛⲁϩϯ ⲛⲟⲣⲑⲟⲇⲟⲝⲟⲥ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲉⲕϯ ⲱⲟⲩ ⲙⲡⲉϥⲣⲁⲛ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲓⲥϫⲉⲛ ⲡⲉⲛⲉϩ ϣⲁ ⲛⲓⲉⲛⲉϩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁⲙⲏⲛ.

ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲛⲁⲓ ⲇⲉ ⲉⲧⲁⲩϩⲱⲗ ⲉⲡϣⲱⲓ ⲉⲕⲱⲛⲥⲧⲁⲛⲧⲓⲛⲟⲩⲡⲟⲗⲓⲥ[2] ⲛϫⲉ ⲛⲓϧⲉⲗⲗⲟⲓ ⲛⲧⲉ ⲡϣⲁϥⲉ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲫⲓⲗⲟⲡⲟⲓⲛⲟⲥ[3] ϣⲁ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲁϥϣⲱⲡⲓ ⲛϫⲉ ⲡⲁⲓ ⲉⲛⲱⲧⲓⲕⲟⲛ ⲫⲁⲓ.

ⲁⲩⲧⲟⲕⲣⲁⲧⲱⲣ ⲕⲁⲓⲥⲁⲣ[4] ⲍⲏⲛⲱⲛ ⲉⲩⲥⲉⲃⲏⲥ ⲛⲓⲕⲉⲧⲏⲥ ⲧⲣⲟⲡⲁⲓⲟⲩⲭⲟⲥ[5] ⲙⲉⲅⲓⲥⲧⲟⲥ ⲇⲉ ⲥⲉⲃⲁⲥⲧⲟⲥ[6] ⲁⲩⲅⲟⲩⲥⲧⲟⲥ ⲛⲛⲁⲣⲁⲕⲟϯ[7] ⲛⲉⲙ ϯⲗⲩⲃⲏ ⲛⲉⲙ ⲛⲁ ϯⲡⲉⲛⲧⲁⲡⲟⲗⲓⲥ ⲛⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲗⲁⲟⲥ. ϯⲁⲣⲭⲏ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲧⲁϫⲣⲟ ϯϫⲟⲙ ⲇⲉ ⲛⲉⲙ ⲛⲓϩⲟⲡⲗⲟⲛ ⲛⲁⲧϣϯ ⲟⲩⲃⲏϥ ⲛⲧⲉ ⲧⲉⲛⲙⲉⲧⲟⲩⲣⲟ[8] ⲉⲛⲉⲙⲓ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲉϥϣⲟⲡ[9] ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲉⲛ ⲡⲓⲛⲁϩϯ ⲛⲟⲣⲑⲟⲇⲟⲝⲟⲥ ⲟⲩⲟϩ

ô mon père, selon la persuasion de Dieu. La bonté de Dieu et son amour des hommes se sont manifestés à moi parce qu'il t'a pardonné et t'a reçu; et il m'a montré, à moi pécheur et indigne, un grand mystère qui doit t'être aussi manifesté à l'heure de la sainte oblation, si s'accomplit le plan de la réconciliation des Églises dans la foi orthodoxe, afin que tu rendes gloire à son saint nom depuis le siècle jusqu'à tous les siècles, ainsi soit-il.

Et lorsque furent abordés à Constantinople les vieillards du désert et les (hommes) aimant le travail, fut (rendu) ce décret d'union.

L'empereur césar Zénon, pieux, vainqueur, triomphateur, très grand, vénérable, auguste, à ceux d'Alexandrie, de la Lybie et de la Pentapole, évêques et peuple.[10] Le commencement et la force, la puissance et les armes inexpugnables

1. Tuki ⲙⲙⲉⲧⲣⲉⲙϩⲉ sans article. — 2. Tuki ⲉⲕⲱⲥⲧⲁⲛⲧⲓⲛⲟⲩⲡⲟⲗⲓⲥ. — 3. Tuki ⲛⲓⲫⲩⲗⲟⲡⲟⲛⲟⲥ. — 4. Tuki ⲕⲉⲥⲁⲣ. — 5. Tuki ⲧⲣⲟⲡⲉⲟⲩⲭⲟⲥ. — 6. Tuki ⲇⲉ ⲓⲥⲉⲃⲁⲥⲧⲟⲥ : peut-être y a-t-il dans le manuscrit original ⲁⲉⲓ ⲥⲉⲃⲁⲥⲧⲟⲥ. — 7. Tuki ⲛⲁ ⲣⲁⲕⲟϯ sans préposition. — 8. Tuki ⲛⲧⲉ ⲧⲉⲛⲙⲉⲧⲟⲩⲛⲛⲃ, ce qui ne peut donner ici de sens convenable; d'ailleurs le texte grec exige la correction. — 9. Tuki ϥϣⲟⲛ. — 10. M. Revillout traduit ainsi ce préambule : «L'empereur César Zénon, pieux, victorieux, triomphateur, très puissant, toujours auguste, aux habitants d'Alexandrie, de la Lybie et de la Pentapole, évêques ou peuples, puissance et force.» Il a ajouté au protocole les deux premiers mots de l'hénotique. Le texte copte qui renferme un ⲇⲉ au second membre de la phrase aurait dû lui faire voir son erreur : d'ailleurs le texte grec montre aussi que ces deux mots commencent le décret au lieu de finir le préambule.

ⲛⲑⲙⲏⲓ ⲙⲙⲁⲩⲁⲧϥ ⲫⲏ ⲉⲧⲁⲩⲥⲉⲙⲛⲏⲧϥ ⲙⲉⲛ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲧ̅ⲓ̅ⲏ̅ ⲛⲓⲟϯ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲛⲏ ⲉⲧⲁⲩⲑⲱⲟⲩϯ ϧⲉⲛ ⲛⲓⲕⲉⲁ ϯⲃⲁⲕⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲉⲛ ⲡⲓϫⲟⲙ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲁⲩⲧⲁϫⲣⲟϥ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲣ̅ⲛ̅ ⲉⲧⲁⲩⲑⲱⲟⲩϯ ϧⲉⲛ ⲕⲱⲛⲥⲧⲁⲛⲧⲓⲛⲟⲩⲡⲟⲗⲓⲥ[1] ⲛⲓⲟϯ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ. ⲡⲓⲉϫⲱⲣϩ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲉϩⲟⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲡⲣⲟⲥⲉⲩⲭⲏ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲛⲉⲙ ⲥⲡⲟⲩⲇⲏ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲛⲉⲙ ⲛⲟⲙⲟⲥ ⲧⲉⲛⲟⲩⲁϩⲥⲁϩⲛⲓ ⲉⲁⲙⲟⲛⲓ ⲉⲡⲁⲓⲛⲁϩϯ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲧⲁϫⲣⲟ ϧⲉⲛ ϯⲕⲁⲑⲟⲗⲓⲕⲏ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲓⲕⲏ ⲛⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ϧⲉⲛ ⲙⲁⲓ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉⲥⲁϣⲁⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲁⲓⲛⲁϩϯ ⲛⲟⲣⲑⲟⲇⲟⲍⲟⲥ ϯⲁⲧⲧⲁⲕⲟ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲑⲙⲟⲩ ⲙⲙⲁⲩ ⲛⲧⲉ ⲧⲉⲛⲙⲉⲧⲟⲩⲣⲟ ⲛⲧⲟⲩϣⲱⲡⲓ ⲇⲉ ϧⲉⲛ ⲟⲩϩⲓⲣⲏⲛⲏ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲙⲉⲧⲟⲩⲁⲓ ⲛϫⲉ ⲛⲓⲗⲁⲟⲥ ⲛⲉⲩⲥⲉⲃⲏⲥ ⲛⲧⲟⲩⲓⲛⲓ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉϩⲁⲛ ⲡⲣⲟⲥⲉⲩⲭⲏ ⲉⲩϣⲏⲡ ⲙ̅ⲫ̅ϯ̅ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉϫⲉⲛ ⲧⲉⲛⲙⲉⲧⲟⲩⲣⲟ ⲡⲉⲛⲛⲏⲃ ⲅⲁⲣ ⲡ̅ⲭ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲛⲛⲟⲩϯ ⲫⲏ ⲉⲧⲁϥϭⲓ ⲥⲁⲣⲍ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ϯⲁⲅⲓⲁ ⲙⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ ⲙⲁⲣⲓⲁ ϯⲙⲁⲥ ⲛⲟⲩϯ ⲉϥϣⲱⲡ ⲉⲣⲟϥ ⲙⲡⲉⲧⲉⲛϣⲉⲙϣⲓ ⲛⲉⲙ ⲡⲉⲧⲉⲛϫⲓ ⲛϯⲱⲟⲩ ⲛⲁϥ ⲟⲩⲟϩ ⲉϥϣⲟⲩϣⲟⲩ[2] ⲉϫⲱϥ ϧⲉⲛ ⲫⲁⲓ ⲛⲓⲫⲩⲗⲏ ⲙⲉⲛ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲡⲟⲗⲉⲙⲟⲥ ⲉⲑⲛⲁϧⲟⲙϧⲉⲙ ϯϩⲉⲓⲣⲏⲛⲏ[3] ⲛⲉⲙ ⲛⲉⲥⲡⲉⲑⲛⲁⲛⲉⲩ ⲟⲩⲟⲩϫⲁⲓ ⲇⲉ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ⲟⲩⲧⲁϩ[4] ⲉⲧⲛⲁⲛⲉⲩ[5] ⲟⲩⲟϩ ⲛⲓⲕⲉⲟⲩⲟⲛ ⲉⲧⲉⲣ ⲛⲟϥⲣⲓ ⲉⲩⲉⲧⲏⲓⲧⲟⲩ ⲛⲛⲓⲣⲱⲙⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲉⲛ ⲫ̅ϯ̅. ϯⲛⲟⲩ ⲇⲉ ⲁⲩⲓⲛⲓ ⲛⲁⲛ ⲛⲟⲩⲇⲉⲛⲥⲓⲥ ⲛϫⲉ[6] ϩⲁⲛ ⲙⲁⲓ ⲛⲟⲩϯ ⲛⲁⲣⲭⲓⲙⲁⲛⲇⲣⲓⲧⲏⲥ[7] ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ϧⲉⲗⲗⲟⲓ ⲛⲣⲉⲙ ⲡϣⲁϥⲉ ⲛⲉⲙ

de notre royaume, nous savons qu'ils sont dans la foi orthodoxe et la seule vérité que nous ont exposée les trois cent dix-huit pères saints qui se sont réunis dans la ville de Nicée par la puissance du S[t] Esprit et confirmée les cent cinquante pères saints qui se sont réunis à Constantinople. La nuit, le jour, en toute prière, en tout soin et (toute) loi, nous ordonnons de tenir cette foi avec fermeté dans l'Église catholique et apostolique, en tout lieu, afin que l'Église croisse dans la foi orthodoxe, (car elle est) la mère incorruptible et immortelle de notre royaume, et que les peuples pieux soient en paix et unis, qu'ils offrent à Dieu des prières agréables pour notre royaume. Car (si)[8] notre Maître, le Christ, notre Dieu qui a pris chair de la sainte Vierge Marie, mère de Dieu, reçoit à lui notre adoration et notre glorification et se loue de cela, les tribus des ennemis sont brisées, la paix avec ses biens, le salut et ses fruits heureux et toutes les autres bonnes choses sont donnés aux hommes par Dieu. Maintenant des archiman-

1. Tuki ⲕⲱⲥⲧⲁⲛⲧⲓⲛⲟⲩⲡⲟⲗⲓⲥ. — 2. Tuki ϥϣⲟⲩϣⲟⲩ. — 3. Tuki ϯϩⲓⲣⲏⲛⲏ. — 4. Tuki ⲟⲩⲧⲁⲩϩ. — 5. Tuki ⲉⲛⲁⲛⲉⲩ. — 6. Tuki ϫⲉ. — 7. Tuki ⲛⲁⲣⲭⲏⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲧⲏⲥ (sic). — 8. M. Revillout n'a pas traduit le rapport que les phrases suivantes ont entre elles, comme le texte grec le fait voir. J'ai mis *si* pour remplacer la sorte d'ablatif absolu qui se trouve au premier membre de phrase. La victoire sur les ennemis et la paix dépendent aux yeux de Zénon de l'unité de la foi. J'ai traduit ce décret le plus exactement et le plus grammaticalement que j'ai pu.

ϩⲁⲛ ⲛⲉⲣⲱⲙⲓ ⲛⲣⲉϥⲉⲣ ϩⲟϯ ⲉⲩϯϩⲟ ⲉⲣⲟⲛ ϧⲉⲛ ϩⲁⲛ ⲉⲣⲙⲱⲟⲩⲓ ⲉⲑⲁⲙⲓⲟ ⲛⲟⲩϫⲓ ⲛϩⲱⲧⲡ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲱⲙⲓ ⲛⲛⲓⲙⲉⲗⲟⲥ ⲉⲟⲩϣⲫⲏⲣ ⲙⲙⲉⲗⲟⲥ ⲛⲏ ⲉⲧⲁ ⲡⲓϫⲁϫⲓ ⲙⲙⲟⲥⲧⲉ ⲡⲉⲑⲛⲁⲛⲉϥ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲥⲟⲗⲡⲟⲩ ⲓⲥϫⲉⲛ ϧⲁϫⲉⲛ ⲟⲩⲙⲏϣ ⲛⲥⲛⲟⲩ. ⲉⲑⲃⲉ ⲫⲁⲓ ⲁⲛⲟⲛ ϩⲱⲛ ⲁⲛⲓⲱⲥ ⲙⲙⲟⲛ ⲉⲥⲱⲧⲉⲙ ⲟⲩⲟϩ ⲉϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲁⲓϩⲱⲃ ⲫⲁⲓ ⲉⲑⲛⲁⲛⲉϥ.[1] ϯⲛⲟⲩ ⲇⲉ ⲧⲉⲛⲧⲁⲙⲟ ⲙⲙⲱⲧⲉⲛ ϫⲉ ⲕⲉⲟⲩⲁⲓ ⲛϫⲓ ⲛϩⲓⲟⲓ ⲓⲉ ⲕⲉⲟⲩⲁⲓ ⲛϫⲓ ⲛⲑⲱϣ ⲛⲛⲁϩϯ ⲥⲁⲃⲟⲗ ⲙⲡⲛⲁϩϯ ⲉⲧⲁⲩⲥⲉⲙⲛⲏⲧϥ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲧ̅ⲓ̅ⲏ̅ ⲛⲓⲟϯ ⲧⲉⲛⲛⲁϣⲟⲡϥ ⲉⲣⲟⲛ ⲁⲛ ⲁⲗⲗⲁ ⲉϣⲱⲡ ⲛⲧⲉ ⲕⲉⲟⲩⲁⲓ ϭⲓ ⲛⲕⲉⲟⲩⲁⲓ ⲛⲛⲁϩϯ ⲥⲁⲃⲟⲗ ⲙⲫⲏ ⲉⲧⲁⲛⲉⲣ ϣⲟⲣⲡ ⲙⲫⲓⲣⲓ ⲉⲣⲟϥ ⲫⲁⲓ ⲧⲉⲛⲓⲣⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲛϣⲉⲙⲙⲟ ⲉⲃⲟⲗϩⲁⲣⲟⲛ. ⲡⲓⲛⲁϩϯ ⲅⲁⲣ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲧ̅ⲓ̅ⲏ̅ ⲛⲓⲟϯ ⲕⲁⲧⲁ ⲫⲣⲏϯ ⲉⲧⲁⲛⲕⲏⲛ ⲉϫⲟⲥ ⲧⲉⲛⲥⲱⲟⲩⲛ ⲙⲙⲟϥ ⲉϥⲟⲓ ⲛⲁⲧⲁϭⲛⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲉϥⲥⲟⲩⲧⲱⲛ[2] ⲫⲏ ⲉⲧⲁⲩⲧⲁϫⲣⲟϥ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲣ̅ⲛ̅ ⲛⲓⲟϯ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ϧⲉⲛ ⲕⲱⲛⲥⲧⲁⲛⲧⲓⲛⲟⲩⲡⲟⲗⲓⲥ[3] ⲉⲧⲁⲩⲙⲟϣⲓ ⲇⲉ ⲛⲥⲱϥ ⲛϫⲉ ⲛⲉⲛⲓⲟϯ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲉⲧⲁⲩⲑⲱⲟⲩϯ ϧⲉⲛ ⲉⲫⲉⲥⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲕⲩⲣⲓⲗⲗⲟⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥⲉⲣⲕⲁⲑⲁⲓⲣⲉⲓⲛ[4] ⲙⲡⲓⲁⲥⲉⲃⲏⲥ ⲛⲉⲥⲧⲟⲣⲓⲟⲥ ⲁϥϭⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲙⲡⲓⲓ̅ⲃ̅ ⲛⲕⲉⲫⲁⲗⲁⲓⲟⲛ[5] ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲕⲩⲣⲓⲗⲗⲟⲥ. ⲟⲩⲟϩ ⲁⲛⲟⲛ ϩⲱⲛ ⲧⲉⲛⲉⲣⲁⲛⲁⲑⲉⲙⲁⲧⲓⲍⲉⲓⲛ[6] ⲛⲉⲥⲧⲟⲣⲓⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲉⲩⲧⲩⲭⲏⲥ[7] ⲡⲓⲫⲁⲛⲧⲁⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲥ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲧⲁⲩⲙⲉⲩⲓ ⲉⲕⲉⲟⲩⲁⲓ ⲛⲛⲁϩϯ ⲥⲁⲃⲟⲗ

drites aimant Dieu, des vieillards habitant le désert et d'autres hommes craignant (Dieu) nous ont présenté une prière, nous demandant avec larmes de faire la réconciliation des Églises saintes, et d'unir à leurs compagnons[8] les membres séparés depuis longtemps par l'ennemi qui hait le bien. C'est pourquoi nous aussi, nous nous sommes empressés de (les) écouter et d'accomplir cette œuvre bonne. Maintenant donc nous vous informons que toute autre recherche ou persuasion de foi en dehors de celle qu'ont établie les trois cent dix-huit pères, nous ne la recevons pas; mais, si quelqu'un prend une foi autre que celle que nous avons dite, nous le faisons étranger à nous. Car, comme nous venons de le dire, nous savons que la foi des trois cent dix-huit pères est sans tache et droite, qu'elle a été confirmée par les cent cinquante pères réunis à Constantinople, qu'elle a été suivie par nos pères saints qui se sont réunis à Éphèse avec le saint Cyrille qui a déposé Nestorios, et (qu')elle a adopté[9] les douze chapitres du bienheureux Cyrille. Et nous aussi, nous anathématisons Nestorios et Eutychès le Phantasiaste, et quiconque admet une autre foi que celle que nous avons d'abord men-

1. Tuki ⲉⲑⲛⲉϥ. — 2. Tuki ϥⲥⲟⲩⲧⲱⲛ. — 3. Tuki ⲕⲱⲥⲧⲁⲛⲧⲓⲛⲟⲩⲡⲟⲗⲓⲥ. — 4. Tuki ⲉⲧⲁϥⲉⲣⲕⲁⲑⲉⲣⲓⲛ. — 5. Tuki ⲕⲉⲫⲁⲗⲉⲟⲛ. — 6. Tuki ⲧⲉⲛⲉⲣⲁⲛⲁⲑⲉⲙⲁⲧⲓⲍⲓⲛ. — 7. Tuki ⲉⲩⲧⲩⲭⲏ. — 8. Mot-à-mot : d'unir à ses compagnons le membre compagnon. — 9. Le texte copte porte la troisième personne du singulier, et non la première comme le texte grec qu'a suivi M. Revillout.

ⲙⲡⲛⲁϩϯ ⲉⲧⲁⲛⲉⲣ ϣⲟⲣⲡ ⲛⲫⲓⲣⲓ ⲉⲣⲟϥ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲧ̅ⲓ̅ⲏ̅ ⲛⲓⲟϯ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ. ⲧⲉⲛⲉⲣⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲉⲓⲛ ϫⲉ ⲙⲡⲓⲙⲟⲛⲟⲅⲉⲛⲏⲥ ⲛϣⲏⲣⲓ ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉⲛⲛⲟⲩϯ ⲟⲩⲟϩ[1] ⲡⲉⲛⲟ̅ⲥ̅ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉⲛⲥⲱⲧⲏⲣ ⲓ̅ⲏ̅ⲥ̅ ⲡ̅ⲭ̅ⲥ̅ ⲫⲏ ⲉⲧⲁϥⲉⲣ ⲣⲱⲙⲓ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲉⲑⲙⲏⲓ ⲡⲓⲟⲙⲟⲟⲩⲥⲓⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲕⲁⲧⲁ ϯⲙⲉⲧ-ⲛⲟⲩϯ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲟⲙⲟⲟⲩⲥⲓⲟⲥ ⲛⲧⲁⲛ ⲛⲑⲟϥ[2] ⲟⲛ ⲕⲁⲧⲁ ϯⲙⲉⲧⲣⲱⲙⲓ ⲫⲏ ⲉⲧⲁϥⲓ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲉⲣ ⲥⲁⲣⲝ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲟⲩⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲉϥⲟⲩⲁⲃ ⲛⲉⲙ ⲙⲁⲣⲓⲁ ϯⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ. ⲧⲉⲛ-ⲉⲣⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲉⲓⲛ[3] ⲙⲙⲟϥ ⲛⲟⲩⲁⲓ ⲛϣⲏⲣⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲃ̅ ⲁⲛ. ⲛⲓϭⲓ ⲙⲕⲁϩ ⲛⲉⲙ ⲛⲓϣⲫⲏⲣⲓ ⲧⲉⲛ-ⲙⲉⲩⲓ ⲉⲣⲱⲟⲩ ϫⲉ ⲛⲁⲟⲩⲁⲓ ⲛⲉ ⲉⲧⲉ ⲡⲓⲟⲩⲁⲓ ⲛϣⲏⲣⲓ ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲡⲉ. ⲛⲏ ⲅⲁⲣ ⲉⲧⲫⲱⲣϫ ⲓⲉ ⲛⲏ ⲉⲧⲓⲣⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲛⲃ̅ ⲓⲉ ⲡⲁⲗⲓⲛ ⲛⲏ ⲉⲑⲙⲉⲩⲓ ⲉⲩⲫⲁⲛⲧⲁⲥⲓⲁ ⲓⲉ ⲟⲩϫⲱϣ ⲧⲉⲛϣⲱⲡ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲁⲛ ⲉⲡⲧⲏⲣϥ. ⲉⲑⲃⲉ ϫⲉ ϯϫⲓ ⲛⲙⲓⲥⲓ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ϯⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ ⲙⲡⲉⲥⲧⲟⲩϩⲟ ⲉⲣⲟϥ ⲛⲕⲉⲟⲩⲁⲓ ⲛϣⲏⲣⲓ ⲁⲥⲟϩⲓ ⲅⲁⲣ ⲛϫⲉ ϯⲧⲣⲓⲁⲥ ⲉⲥⲟⲓ ⲛⲧⲣⲓⲁⲥ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲡⲉⲧⲁϥⲉⲣ ⲡⲕⲉⲉⲣ ⲥⲁⲣⲝ ⲛϫⲉ ⲡⲟⲩⲁⲓ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ϯⲧⲣⲓⲁⲥ ⲡⲗⲟⲅⲟⲥ ⲛⲛⲟⲩϯ. ⲧⲉⲧⲉⲛⲉⲙⲓ ⲟⲩⲛ ⲛⲁⲙⲉⲛⲣⲁϯ ϫⲉ ⲟⲩⲇⲉ ⲁⲛⲟⲛ ⲟⲩⲇⲉ ⲛⲓⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲟⲩⲇⲉ ⲛⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛⲟⲣⲑⲟⲇⲟⲝⲟⲥ[4] ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲧⲉⲛϭⲓ ⲛⲕⲉⲟⲩⲁⲓ ⲛⲛⲁϩϯ ⲁⲛ ⲟⲩⲇⲉ ⲕⲉⲟⲩⲁⲓ ⲛⲑⲱϣ ⲟⲩⲇⲉ ⲕⲉⲟⲩⲁⲓ ⲛⲥⲃⲱ

tionnée des trois cent dix-huit pères. Nous confessons le Fils unique de Dieu, notre Dieu et notre sauveur Jésus le Christ, qui s'est fait homme en vérité, consubstantiel à Dieu selon la divinité, consubstantiel à nous aussi selon l'humanité, qui est descendu (du ciel) qui a pris chair du Saint Esprit et de Marie la Vierge sainte. Nous le confessons un seul fils et non deux : les souffrances et les miracles que nous connaissons sont d'un seul (être), qui est le fils de Dieu, car ceux qui le séparent ou le font deux, ou ceux qui croient à une apparence ou à une infusion,[5] nous les recevons pas du tout. En effet, l'enfantement de la Vierge ne l'a pas augmenté d'un autre fils, car la Trinité reste Trinité après qu'une (personne) de la Trinité, le Verbe de Dieu, s'est faite chair. Nous savons donc, ô mes bien-aimés, que ni nous, ni toutes les Églises, ni les évêques orthodoxes des Églises, nous ne recevons une autre foi, une autre règle, un autre enseignement que la foi des trois cent dix-huit pères saints, parce que c'est la seule foi[6] dans

1. Deest. — 2. Tuki ⲛⲑⲟϥ ⲛⲑⲟϥ. — 3. Tuki ⲧⲉⲛⲉⲣⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲓⲛ. — 4. Tuki ⲛⲓⲟⲣⲑⲟⲇⲟⲝⲟⲥ. — 5. M. Revillout traduit le mot ϫⲱϥ par *confusion* : ce n'est pas possible. Ce mot signifie *infusion*, ce qui est fort différent. Ceux qui croyaient qu'il y avait eu infusion de la divinité dans l'humanité étaient hérétiques aux yeux de Zénon, comme les phantasiastes, ou ceux qui divisaient les deux natures. — 6. M. Revillout : car c'est la seule foi qu'on donne à ceux que l'on baptise : ce qui est une mauvaise traduction et une erreur théologique, car il faut avoir la foi avant d'être baptisé et on est baptisé dans la foi chrétienne.

ⲥⲁⲃⲟⲗ ⲙⲡⲓⲛⲁϩϯ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲧⲏ ⲛⲓⲟϯ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲉⲑⲃⲉ ϫⲉ ⲡⲓⲛⲁϩϯ ⲙⲙⲁⲩⲁⲧϥ ⲡⲉ ⲉⲧⲟⲩϯⲱⲙⲥ ⲛⲱⲟⲩ. ⲙⲁⲣⲉⲛϩⲟⲧⲡⲟⲩ ⲟⲩⲛ ⲉⲛⲟⲩⲉⲣⲛⲟⲩ ⲉⲛⲉⲣ ϩⲟϯ ⲁⲛ ⲛϩⲗⲓ ⲟⲩⲇⲉ ⲉⲛⲟⲓ ⲛϩⲏⲧ ⲃ ⲁⲛ ⲟⲩⲟⲛ ⲇⲉ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲧⲁϥⲛⲁϩϯ ⲓⲉ ⲉⲧⲁϥⲙⲉⲩⲓ ⲛⲕⲉⲣⲏϯ ⲉⲓⲧⲉ ϯⲛⲟⲩ ⲉⲓⲧⲉ[1] ϧⲁϫⲱϥ ⲛⲛⲁⲓⲉϩⲟⲟⲩ ϧⲉⲛ ϯⲥⲩⲛⲟⲇⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲭⲁⲗⲕⲏⲇⲱⲛ ⲓⲉ ⲕⲉⲟⲩⲁⲓ[2] ⲛϫⲓ ⲛⲑⲱⲟⲩϯ ⲥⲁⲃⲟⲗ ⲙⲡⲓⲛⲁϩϯ ⲉⲧⲁⲛⲉⲣ ϣⲟⲣⲡ ⲛϫⲟϥ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲧⲏ ⲛⲓⲟϯ ⲫⲁⲓ ⲧⲉⲛⲉⲣⲁⲛⲁⲑⲉⲙⲁⲧⲓⲍⲉⲓⲛ[3] ⲙⲙⲟϥ ⲟⲩⲟϩ ⲧⲉⲛⲓⲣⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲛϣⲉⲙⲙⲟ ⲥⲁⲃⲟⲗ ⲛϯⲕⲁⲑⲟⲗⲓⲕⲏ ⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲇⲉ ⲛⲉⲥⲧⲟⲣⲓⲟⲥ ⲫⲏ ⲉⲧⲁϥⲉⲣⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲉⲓⲛ[4] ⲛⲫⲩⲥⲓⲥ ⲥⲛⲟⲩϯ ⲛⲉⲙ ⲛⲏ ⲉⲑⲙⲉⲩⲓ ⲙⲡⲉϥⲣⲏϯ ⲛⲉⲙ ⲉⲩⲧⲩⲭⲏⲥ[5] ⲡⲓⲫⲁⲛⲧⲁⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲥ ⲧⲉⲛⲉⲣⲁⲛⲁⲑⲉⲙⲁⲧⲓⲍⲉⲓⲛ[6] ⲙⲙⲱⲟⲩ. ϩⲟⲡⲧ ⲑⲏⲛⲟⲩ ⲟⲩⲛ ⲉϯⲙⲁⲩ ⲙⲡⲛⲁⲧⲓⲕⲟⲥ[7] ⲉⲧⲉ ϯⲕⲁⲑⲟⲗⲓⲕⲏ ⲛⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲧⲉ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲛϩⲁⲛ ϣⲏⲣⲓ ⲙⲙⲉⲛⲣⲓⲧ ⲉⲥϫⲟⲩϣⲧ[8] ⲉⲃⲟⲗ ϧⲁϫⲉⲛ ⲑⲏⲛⲟⲩ ⲉⲥⲟⲩⲱϣ[9] ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲥⲙⲟⲩ ⲉⲁⲙⲁⲗⲏϫ ⲉⲣⲱⲧⲉⲛ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲉ ⲫϯ ⲟⲩⲛⲟϥ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉϫⲱⲛ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲟⲩⲣⲁϣⲓ ⲉϫⲉⲛ ⲑⲏⲛⲟⲩ ⲛϫⲉ ⲛⲓⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ.

ϯⲉⲡⲓⲥⲧⲟⲗⲏ ⲙⲙⲁϩ ⲉ ⲛⲧⲉ ⲁⲕⲁⲕⲓⲟⲥ.[10]

ⲁⲕⲁⲕⲓⲟⲥ[11] ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲕⲱⲛⲥⲧⲁⲛⲧⲓⲛⲟⲩⲡⲟⲗⲓⲥ[12] ⲉϥⲥϧⲁⲓ ⲛⲁⲃⲃⲁ ⲡⲉⲧⲣⲟⲥ ⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲛⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲓⲱⲧ ⲛⲧⲉ ⲣⲁⲕⲟϯ. ⲉⲧⲁⲩⲓ ⲇⲉ ⲉⲧⲁⲓⲃⲁⲕⲓ ⲑⲁⲓ ⲑⲏ ⲉⲧⲟⲓ ⲛⲟⲩⲣⲟ ⲛϫⲉ ⲛⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲛⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲕⲗⲏⲣⲓⲕⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲛⲓϧⲉⲗⲗⲟⲓ ⲛⲧⲉ

laquelle on baptise. Réconcilions-nous les uns avec les autres, ne craignant rien, n'ayant pas double cœur; et quiconque a cru ou pensé autrement, maintenant ou avant ces jours, dans le synode de Chalcédoine ou une autre réunion, en dehors de la foi susdite des trois cent dix-huit pères, nous l'anathématisons et le faisons étranger à l'Église catholique, surtout Nestorios qui a confessé deux natures et ceux qui pensent comme lui, et Eutychès le phantasiaste : nous les anathématisons. Réconciliez-vous donc à la mère spirituelle qui est l'Église catholique, comme des enfants bien-aimés : elle vous regarde voulant vous embrasser avec une grande bénédiction, afin que Dieu se réjouisse sur vous et que tous les anges de Dieu soient dans la joie à votre sujet.

Cinquième lettre d'Acacios.

Acacios l'archevêque de Constantinople écrit à abba Petros le saint archevêque et père de Rakoti. Lorsque sont arrivés en cette ville les saints évêques, les clercs, les vieillards du désert et les (hommes) aimant le travail, Dieu a

1. Tuki ⲓⲧⲉ. — 2. Tuki ⲓⲉ ⲕⲟⲩⲁⲓ. — 3. Tuki ⲧⲉⲛⲉⲣⲁⲛⲁⲑⲉⲙⲁⲧⲓⲍⲓⲛ. — 4. Tuki ⲉⲧⲁϥⲉⲣⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲓⲛ. — 5. Tuki ⲉⲩⲧⲩⲭⲏ. — 6. Tuki ⲧⲉⲛⲉⲣⲁⲛⲁⲑⲉⲙⲁⲧⲓⲍⲓⲛ. — 7. Tuki ⲙⲛⲁⲧⲓⲕⲟⲛ. — 8. Tuki ⲉϫⲟⲩϣⲧ. — 9. Tuki ⲉⲥⲱϣ. — 10. Tuki ⲛⲧⲉ ⲁⲕⲁⲕⲓ. — 11. Tuki ⲁⲕⲁⲕⲓ. — 12. Tuki ⲕⲱⲥⲧⲁⲛⲧⲓⲛⲟⲩⲡⲟⲗⲓⲥ.

ⲡϣⲁϥⲉ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲫⲓⲗⲟⲡⲟⲓⲛⲟⲥ[1] ⲁ ⲫ̅ϯ̅ ⲉⲣⲕⲉⲗⲉⲩⲉⲓⲛ[2] ⲉⲑⲣⲉ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲃⲉⲛ ϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲉⲛ ⲟⲩϩⲱⲃ ⲛⲧⲁⲓⲟ ⲛϩⲟⲩⲟ.[3] ⲡⲓⲉⲩⲥⲉⲃⲏⲥ ⲅⲁⲣ ⲛⲟⲩⲣⲟ ⲍⲏⲛⲱⲛ ⲁϥⲧⲏⲓϣ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲣⲱⲟⲩⲧϥ ⲛϩⲏⲧ ⲉⲡⲓⲙⲉⲣⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲛⲁϩϯ ⲛⲟⲣⲑⲟϫⲟⲍⲟⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥⲟⲩⲱⲣⲡ ⲛⲥⲱⲓ. ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲁϣⲧⲉⲙϫⲉ ⲛⲏ ⲉⲧⲁⲩϣⲱⲡⲓ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲭⲛⲁⲉⲙⲓ ⲅⲁⲣ ⲉϩⲱⲃ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲉⲛ ⲛⲓⲣⲱⲙⲓ ⲛⲑⲱⲟⲩ ⲛⲓⲙⲁⲓ ⲛⲟⲩϯ ⲛⲏ ⲉⲧⲁⲩⲣⲁⲟⲩⲱ ϧⲉⲛ ⲧⲁⲓⲃⲁⲕⲓ ⲁϥⲉⲣⲕⲉⲗⲉⲩⲉⲓⲛ[4] ⲅⲁⲣ ⲉⲑⲣⲉϥϣⲱⲡⲓ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲉⲛⲱⲧⲓⲕⲟⲛ ⲫⲏ ⲉⲧⲁϥⲉⲣⲁⲛⲁⲑⲉⲙⲁⲧⲓⲍⲉⲓⲛ[5] ⲛϧⲏⲧϥ ⲙⲡⲓⲧⲟⲙⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲗⲉⲱⲛ ⲛⲉⲙ ϯⲥⲩⲛⲟⲇⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲭⲁⲗⲕⲏⲇⲱⲛ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲓⲣⲉⲥⲓⲥ[6] ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉϥϯ ⲙⲁϯ ⲇⲉ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲛⲁϩϯ ⲛⲟⲣⲑⲟⲇⲟⲍⲟⲥ ⲫⲏ ⲉⲧⲁⲩⲧⲏⲓϥ ⲉⲧⲟⲧⲉⲛ ⲛϫⲉ ⲛⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲛⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ. ϩⲏⲡⲡⲉ ⲟⲩⲛ ⲁϥⲟⲓ ⲙⲡⲓⲉⲛⲱⲧⲓⲕⲟⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲧϥ ⲙⲡⲟⲩⲣⲟ ⲛⲉⲙ ⲉⲃⲟⲗϩⲁⲧⲟⲧ ⲙⲡⲉⲣⲅⲁⲙⲟⲥ ⲡⲓⲁⲩⲅⲟⲩⲥⲧⲁⲗⲓⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲛⲏ ⲉⲧⲁⲩⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲁⲣⲱⲧⲉⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲛⲟⲩⲟⲣⲡⲟⲩ ϩⲁⲣⲱⲧⲉⲛ. ϣⲟⲡϥ ⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟⲕ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲣⲓⲇⲟⲕⲓⲙⲁⲍⲉⲓⲛ[7] ⲙⲙⲟϥ ⲟⲩⲟϩ ⲥϧⲁⲓ ϧⲁⲣⲁⲧϥ. ⲟⲩⲟⲛϩⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲇⲉ ⲡⲓⲟⲩⲱⲓⲛⲓ ⲛⲧⲉ ϯⲟⲣⲑⲟⲇⲟⲍⲓⲁ ⲫⲁⲓ ⲛⲧⲉ ϯⲙⲉⲑⲙⲏⲓ ⲟⲩⲟϩ ϯⲕⲁⲛⲇⲏⲗⲁ ⲙⲉⲛ ⲉⲧⲁⲥϭⲉⲛⲟ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲛⲁϩϯ[8] ⲛⲟⲣⲑⲟⲇⲟⲍⲟⲥ ⲙⲁⲧⲉ ⲙⲙⲟⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲣⲓ ⲟⲩⲱⲓⲛⲓ ⲉⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲕϯ ⲟⲩⲱ ⲙⲙⲟⲛ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲛⲟⲩϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲁ ⲡⲓⲥⲛⲁⲩϩ ⲛⲧⲉ ϯⲙⲉⲧⲁⲑⲛⲁϩϯ ⲟⲩⲟϩ ϭⲓ ⲙⲡⲉⲕⲑⲣⲟⲛⲟⲥ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲉⲛ ⲫ̅ϯ̅ ⲛⲉⲙ ⲧⲉⲕϣⲉⲗⲉⲧ ⲙⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ⲧⲓⲕⲟⲥ[9] ⲛϣⲟⲩⲙⲉⲛⲣⲓⲧⲥ ⲛⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲛⲧⲉ ⲣⲁⲕⲟϯ

ordonné que tout s'accomplît dans une œuvre honorable à l'excès, car le pieux roi Zénon s'est donné avec une grande joie de cœur au parti de la foi orthodoxe et il m'a envoyé chercher. Et afin que je ne te dise pas tout ce qui a eu lieu, car tu sauras tout par les hommes aimant Dieu qui se sont trouvés dans cette ville, (sache) qu'il a ordonné que fût (fait) un décret d'union qui anathématise le *tome* de Léon avec le synode de Chalcédoine et toute hérésie, et qui est d'accord avec la foi orthodoxe que nous ont donnée les saints apôtres. Voici donc que ce décret d'union l'augustal Pergame l'a reçu de la main du roi et de la mienne, ainsi que ceux qui sont partis vers vous et que nous vous avons envoyés. Reçois-le donc, apprécie-le[10] et souscris-le. Révèle-toi, lumière de l'orthodoxie,[11] c'est-à-dire de la vérité : ce flambeau de la foi orthodoxe qui ne s'est pas éteint, prends-le et éclaire tous les hommes, annonce-nous qu'ils sont déliés des liens de l'infidélité : prends possession de ton trône au nom de Dieu et de ta fiancée spirituelle digne

1. Tuki ⲛⲓⲫⲩⲗⲟⲡⲟⲓⲛⲟⲥ. — 2. Tuki ⲉⲣⲕⲉⲗⲉⲩⲓⲛ. — 3. Tuki ⲛϩⲟⲩⲟ ⲧⲁⲓⲟ. Construction vicieuse. — 4. Tuki ⲁϥⲉⲣⲕⲉⲗⲉⲩⲓⲛ. — 5. Tuki ⲉⲧⲁϥⲉⲣⲁⲛⲁⲑⲉⲙⲁⲧⲓⲍⲓⲛ. — 6. Tuki ϩⲉⲣⲉⲥⲓⲥ. — 7. Tuki ⲁⲣⲓⲇⲟⲕⲓⲙⲁⲍⲓⲛ. — 8. Tuki ⲡⲓⲛⲁϩ. — 9. Tuki ⲙⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ⲧⲓⲕⲟⲛ. — 10. M. Revillout : enseignez-le. Le verbe ⲇⲟⲕⲓⲙⲁⲍⲱ ne signifie pas *enseigner*. — 11. Même traduction que plus haut de la part de M. Revillout.

ⲟⲩⲟϩ ⲣⲁϣⲓ ⲡⲓⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲓⲧⲏⲥ ⲛⲧⲉ ⲡⲭ̅ⲥ̅ ⲉⲁⲕϯ ⲉϫⲱⲕ ⲙⲡⲓⲭⲗⲟⲙ ⲛⲧⲉ ϯⲟⲣⲑⲟⲇⲟⲝⲓⲁ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲉⲛ ⲡⲓⲣⲉϥϯ ϩⲁⲡ ⲙⲙⲏⲓ ϫⲉ ⲁⲕϣⲟⲡⲧⲉⲛ ⲉⲣⲟⲕ ⲉⲛⲉⲣⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲉⲓⲛ[1] ⲟⲩⲟϩ ⲁⲕⲥⲟⲧⲧⲉⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲁ ϯⲡⲗⲁⲛⲏ ⲛⲧⲉ ⲥⲩⲛⲟⲇⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲭⲁⲗⲕⲏⲇⲱⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥϣⲱⲡⲓ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲗⲁⲟⲥ ⲧⲏⲣϥ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲉⲛ ⲛⲓⲙⲉⲧⲣⲉϥϣⲉⲛϩⲏⲧ ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲡⲓⲱⲟⲩ ⲫⲁ ⲫⲓⲱⲧ ⲡⲉ ⲛⲉⲙ ⲡϣⲏⲣⲓ ⲛⲉⲙ[2] ⲡⲓⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲓⲥϫⲉⲛ ⲛⲓⲉⲛⲉϩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁⲙⲏⲛ.

ϯⲉⲡⲓⲥⲧⲟⲗⲏ ⲙⲙⲁϩ ⲍ̅ ⲛⲧⲉ ⲁⲃⲃⲁ ⲡⲉⲧⲣⲟⲥ.[3]

ⲡⲉⲧⲣⲟⲥ ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲣⲁⲕⲟϯ ⲉϥⲥϧⲁⲓ ⲛⲁⲕⲁⲕⲓⲟⲥ[4] ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲛⲧⲉ ⲕⲱⲛⲥⲧⲁⲛⲧⲓⲛⲟⲩⲡⲟⲗⲓⲥ.[5] ⲉⲧⲁⲩⲓ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ϯⲃⲁⲕⲓ ⲉⲧⲟⲓ ⲛⲟⲩⲣⲟ ⲁⲓϭⲓ ϧⲉⲛ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲛⲛⲓⲙⲁⲓ ⲛⲟⲩϯ ⲛϣⲫⲏⲣ ⲛⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲕⲗⲏⲣⲓⲕⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲛⲓϧⲉⲗⲗⲟⲓ ⲛⲧⲉ ⲡϣⲁϥⲉ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲓϣⲉⲡ ϩⲙⲟⲧ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲙⲁⲓ ⲣⲱⲙⲓ ⲫ̅ϯ̅ ⲫⲏ ⲉⲧⲁϥⲑⲱⲧ ⲙⲡϩⲏⲧ ⲙⲡⲟⲩⲣⲟ ⲛⲑⲙⲏⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲧⲕ ⲙⲡⲓⲉⲛⲱⲧⲓⲕⲟⲛ ⲫⲁⲓ ⲉⲧⲁⲓϭⲓⲧϥ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲉⲛ ⲡⲉⲣⲅⲁⲙⲟⲥ ⲡⲓⲁⲩⲅⲟⲩⲥⲧⲁⲗⲓⲟⲥ. ⲉⲧⲁⲓⲱϣ ⲇⲉ ⲙⲫⲁⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁⲓⲉⲙⲓ ⲉⲧⲉϥϫⲟⲙ ⲉϥⲉⲣⲁⲛⲁⲑⲉⲙⲁⲧⲓⲍⲉⲓⲛ[6] ⲛϧⲏⲧϥ ⲙⲡⲓⲧⲟⲙⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲗⲉⲱⲛ ⲛⲉⲙ ϯⲥⲩⲛⲟⲇⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲭⲁⲗⲕⲏⲇⲱⲛ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲓⲣⲉⲥⲓⲥ[7] ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲁⲓϫⲉⲙϥ ⲇⲉ ⲉϥϯ ⲙⲁϯ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲛⲁϩϯ ⲛⲟⲣⲑⲟⲇⲟⲝⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲧ̅ⲓ̅ⲏ̅ ⲛⲓⲟϯ ⲉⲧⲁⲩⲑⲱⲟⲩϯ

qu'on l'aime, l'Église de Rakoti, et réjouis-toi, confesseur du Christ, qui as mis sur toi la couronne de l'orthodoxie par le jugement vrai qui t'a fait nous recevoir à toi dans notre pénitence : tu nous as rachetés de l'erreur du synode de Chalcédoine et tout le peuple a éprouvé[8] la miséricorde de Dieu. Gloire au Père, au Fils et au Saint Esprit depuis tous les siècles : ainsi soit-il.

Septième lettre d'abba Petros.

Petros archevêque de Rakoti écrit à Acacios archevêque saint de Constantinople. Lorsqu'ils sont arrivés de la ville royale, j'ai reçu dans le Seigneur les évêques aimant Dieu, (mes) compagnons, les clercs et les vieillards du désert et j'ai rendu grâces à l'amour de Dieu pour les hommes, car par ton entremise il a persuadé au roi juste (de faire) le décret d'union que j'ai reçu de Pergame l'augustal. Lorsque je l'ai lu et que j'ai vu avec quelle force il anathématisait le *tome* de Léon ainsi que le synode de Chalcédoine et toute hérésie, j'ai trouvé qu'il concordait avec la foi orthodoxe des trois cent dix-huit pères qui se sont réunis dans

1. Tuki ⲉⲛⲉⲣⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓⲛ. — 2. Deest. — 3. Tuki ⲡⲉⲧⲣⲉ. — 4. Tuki ⲛⲁⲕⲁⲕⲓ. — 5. Tuki ⲕⲱⲥⲧⲁⲛⲧⲓⲛⲟⲩⲡⲟⲗⲓⲥ. — 6. Tuki ⲉϥⲉⲣⲁⲛⲁⲑⲉⲙⲁⲧⲓⲍⲓⲛ. — 7. Tuki ϩⲉⲣⲉⲥⲓⲥ. — 8. M. Revillout traduit : «Et ainsi le peuple entier a été (délivré) par les miséricordes de Dieu»; il n'a pas saisi le sens du verbe ϣⲱⲡⲓ, variante de ϣⲱⲡ.

ϧⲉⲛ ⲛⲓⲕⲉⲁ ϯⲃⲁⲕⲓ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲣ̅ⲛ̅ ⲛⲓⲟϯ ⲉⲧⲁⲩⲑⲱⲟⲩϯ ϧⲉⲛ ⲕⲱⲛⲥⲧⲁⲛⲧⲓⲛⲟⲩⲡⲟⲗⲓⲥ[1] ⲛⲉⲙ ϯⲑⲱⲟⲩⲧⲥ ⲉⲧⲁⲥϣⲱⲡⲓ ϧⲉⲛ ⲉⲫⲉⲥⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲕⲩⲣⲓⲗⲗⲟⲥ. ⲉⲑⲃⲉ ⲫⲁⲓ ⲁⲛⲟⲕ ϩⲱ ⲉⲧⲁⲓϣⲉⲡ ϩⲙⲟⲧ ⲛⲧⲉⲛ ⲫ̅ϯ̅ ⲁⲓⲥϧⲁⲓ ϧⲁⲣⲁⲧϥ ⲉⲓⲉⲣⲁⲛⲁⲑⲉⲙⲁⲧⲓⲍⲉⲓⲛ[2] ⲙⲡⲧⲟⲙⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲗⲉⲱⲛ ⲛⲉⲙ ϯⲥⲩⲛⲟⲇⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲭⲁⲗⲕⲏⲇⲱⲛ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲓⲣⲉⲥⲓⲥ[3] ⲛⲓⲃⲉⲛ. ϯϣⲉⲡ ϩⲙⲟⲧ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲙⲁⲓ ⲣⲱⲙⲓ ⲫ̅ϯ̅ ⲟⲩⲟϩ ϯϯ ⲱⲟⲩ ⲙⲡⲉϥⲣⲁⲛ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ϫⲉ ⲁϥⲧⲁⲥⲑⲟ ⲛⲏⲛ ⲉⲧⲥⲟⲣⲉⲙ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲑⲱⲟⲩϯ ⲙⲡⲉϥⲟϩⲓ[4] ⲉⲧϫⲏⲣ ⲁϥϩⲱⲧⲡ ⲛⲛⲉϥⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲛⲁϩϯ ⲛⲟⲣⲑⲟⲇⲟⲝⲟⲥ ⲛⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲓⲕⲟⲥ[5] ⲟⲩⲟϩ ⲉϥⲥⲙⲁⲣⲱⲟⲩⲧ[6] ⲛϫⲉ ⲡⲉϥⲣⲁⲛ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ϣⲁ ⲛⲓⲉⲛⲉϩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁⲙⲏⲛ. ⲁⲓϭⲓ ⲇⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲉⲛ ⲛⲉϥⲙⲉⲧϣⲉⲛϩⲏⲧ ⲙⲡⲁⲑⲣⲟⲛⲟⲥ ⲫⲏ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲥⲧⲏⲥ ⲙⲁⲣⲕⲟⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲓϩⲉⲙⲥⲓ ϩⲓϫⲱϥ ⲛⲉⲙ ⲧⲁϣⲉⲗⲉⲧ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲙⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ⲧⲓⲕⲟⲥ[7] ⲉⲧⲉ ⲑⲁⲓ ⲧⲉ ϯⲕⲁⲑⲟⲗⲓⲕⲏ ⲛⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲓⲕⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲛⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲁⲃⲟⲧ ⲡⲁϣⲟⲛⲥ ⲛⲥⲟⲩ ⲓ̅ⲏ̅ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲙⲁϩ ⲋ̅ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲛⲧⲉ ϯⲉⲃⲇⲟⲙⲁⲥ.

ϯⲙⲁϩ ⲋ̅ ⲛⲉⲡⲓⲥⲧⲟⲗⲏ ⲛⲧⲉ ⲁⲕⲁⲕⲓⲟⲥ.[8]

ⲁⲕⲁⲕⲓⲟⲥ[9] ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲕⲱⲛⲥⲧⲁⲛⲧⲓⲛⲟⲩⲡⲟⲗⲓⲥ[10] ⲉϥⲥϧⲁⲓ ⲙⲡⲉⲧⲣⲟⲥ ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲣⲁⲕⲟϯ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲓⲱⲧ ⲡⲓⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲓⲧⲏⲥ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲛⲁϩϯ ⲛⲟⲣⲑⲟ-

la ville de Nicée, des cent cinquante qui se sont assemblés à Constantinople et de la réunion qui a eu lieu à Éphèse avec le saint Cyrille. C'est pourquoi moi aussi, après avoir rendu grâces à Dieu, je l'ai souscrit, anathématisant le *tome* de Léon avec le concile de Chalcédoine et toute hérésie. Je rends grâces à Dieu qui aime les hommes et je glorifie son nom saint de ce qu'il a converti les impurs, a rassemblé son troupeau dispersé et a réconcilié ses Églises saintes dans la foi orthodoxe (et) apostolique. Que soit béni son saint nom dans tous les siècles : ainsi soit-il. Avec sa miséricorde j'ai pris possession de mon trône, celui de l'évangéliste Marc, et je m'y suis assis avec ma sainte fiancée spirituelle, la sainte Église catholique et apostolique, le dix-huitième jour de Paschons, qui était le sixième jour de la semaine.

Sixième lettre d'Acacios.

Acacios l'archevêque de Constantinople écrit à Petros l'archevêque de Rakoti et père, confesseur saint de la foi orthodoxe. Je ne cesserai pas de t'admirer, ô

1. Tuki ⲕⲱⲥⲧⲁⲛⲧⲓⲛⲟⲩⲡⲟⲗⲓⲥ. — 2. Tuki ⲉⲓⲉⲣⲁⲛⲁⲑⲉⲙⲁⲧⲓⲍⲓⲛ. — Tuki ϩⲉⲣⲉⲥⲓⲥ. — 4. Tuki ⲙⲡⲉϥⲟϩⲓ ⲉⲣⲁⲧϥ, ce qui n'offre aucun sens, à moins que le texte ne fut ainsi conçu ⲙⲡⲉϥⲟϩⲓ ⲉⲧⲟϩⲓ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲉⲧϫⲏⲣ. Il pourrait se faire d'après cela que plus haut il s'agît de troupeau et non de champ : alors la traduction de M. Revillout est bonne, si le texte porte ⲟϩⲓ et non ⲓⲟϩⲓ qui signifie bien *champ*. — 5. Tuki ⲛⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲓⲕⲟⲛ. — 6. Tuki ϥⲥⲙⲁⲣⲱⲟⲩⲧ. — 7. Tuki ⲙⲡ̅ⲛ̅ⲁⲧⲓⲕⲟⲛ. — 8. Tuki ⲛⲧⲉ ⲁⲕⲁⲕⲓ. — 9. Tuki ⲁⲕⲁⲕⲓ. — 10. Tuki ⲛⲧⲉ ⲕⲱⲥⲧⲁⲛⲧⲓⲛⲟⲩⲡⲟⲗⲓⲥ.

ⲇⲟⲝⲟⲥ. ϯⲛⲁⲭⲁ ⲧⲟⲧ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲛ ⲉⲓⲉⲣ ϣⲫⲏⲣⲓ ⲙⲙⲟⲕ ⲱ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲙⲁⲗⲗⲟⲛ ⲇⲉ ⲉϯ ⲱⲟⲩ ⲙ̅ⲫ̅ϯ̅ ⲫⲏ ⲉⲧⲁϥϯ ⲛⲁⲛ ⲙⲡⲁⲓϩⲙⲟⲧ ⲉⲧⲟⲓ ⲛⲛⲓϣϯ ⲙⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲉⲉⲙⲓ ϧⲉⲛ ⲟⲩϭⲱⲣⲡ ⲛⲏⲓ ⲉⲃⲟⲗ. ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲉⲑⲙⲏⲓ ⲅⲁⲣ ⲁ ⲡⲁϩⲏⲧ ⲑⲱⲧ ϫⲉ ⲛⲥⲛⲟⲩ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉϣⲱⲡ ⲉⲕϣⲁⲛⲓⲛⲓ[1] ⲉⲡϣⲱⲓ ⲛϯⲡⲣⲟⲥⲫⲟⲣⲁ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲣⲉϥⲧⲁⲛϧⲟ ⲭⲛⲁⲩ ⲉⲡⲱⲟⲩ ⲙ̅ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲟⲩⲟϩ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲭⲛⲁⲩ ⲉⲧⲉϥⲙⲉⲧⲛⲓϣϯ. ⲁⲓⲛⲁⲩ ⲅⲁⲣ ⲁⲓⲛⲁⲩ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲉϩⲁⲛ ⲛⲓϣϯ ⲙⲙⲩⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲕⲁⲧⲁ ⲫⲣⲏϯ ⲉⲧⲁⲕⲉⲣ ϣⲟⲣⲡ ⲛⲥϧⲁⲓ ⲛⲏⲓ ϧⲉⲛ ⲟⲩ ⲉϩⲟⲟⲩ ⲛⲕⲩⲣⲓⲁⲕⲏ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲉⲧⲁⲓⲟⲩⲱⲣⲡ ⲙⲡⲓⲉⲛⲱⲧⲓⲕⲟⲛ ⲛⲧⲟⲩϩⲱⲧⲡ ⲛⲛⲓⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲉⲓϯϩⲟ ⲅⲁⲣ ⲉ̅ⲫ̅ϯ̅ ϧⲉⲛ ⲟⲩ ⲙⲉⲧⲁⲑⲙⲟⲩⲛⲕ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲉϥⲭⲱ ⲛⲏⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲏ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲁⲓⲁⲓⲧⲟⲩ ϫⲉ ⲁⲥⲑⲱⲧ ⲙⲡⲁϩⲏⲧ ⲛϫⲉ ⲧⲉϥⲙⲉⲧⲁⲅⲁⲑⲟⲥ ⲕⲁⲧⲁ ⲫⲣⲏϯ ⲉⲧⲁⲓϫⲟⲥ ⲉⲓⲟϩⲓ ⲉⲣⲁⲧ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲓⲛⲓ[2] ⲉⲡϣⲱⲓ ⲛϯⲡⲣⲟⲥⲫⲟⲣⲁ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲉϩⲟⲟⲩ ⲛⲕⲩⲣⲓⲁⲕⲏ ϧⲉⲛ ⲁϫⲡ ⲅ̅ϯ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲉϩⲟⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲁⲃⲟⲧ ⲡⲁⲟⲛⲓ ⲛⲥⲟⲩ ⲓ̅ⲉ̅ ⲙⲡⲓⲁⲃⲟⲧ. ⲧⲟⲧⲉ ⲉⲧⲁⲛϩⲱⲥ ⲉⲡϣⲱⲓ ⲙⲡⲓⲧⲣⲓⲥⲁⲅⲓⲟⲛ ⲙ̅ⲫ̅ϯ̅ ⲁϥⲉⲣ ⲟⲩⲱⲓⲛⲓ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉϫⲱⲓ ⲛϫⲉ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲟⲩⲱⲓⲛⲓ ⲛⲁⲧⲥⲁϫⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲫⲁⲓ ⲉⲧⲉ ⲙⲡⲓⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲛⲉϩ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥϩⲱⲃⲥ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉϫⲱⲓ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲙⲁ

père saint, et surtout de louer Dieu qui nous a donné cette si grande grâce de connaître (sa volonté) dans une révélation que j'ai eue.[3] Car en vérité mon cœur est persuadé qu'en tout temps si tu fais l'oblation sainte et vivificatrice, tu vois la gloire du Seigneur et dans une apparition tu vois sa grandeur. Car j'ai vu, comme tu me l'as écrit d'abord, j'ai vu, ô père saint, de grands mystères dans un jour de dimanche, après (t')avoir envoyé le décret d'union pour réconcilier les Églises. Car je priais Dieu sans cesse de me pardonner tout ce que j'ai fait, parce que sa bonté a persuadé mon cœur de la manière que je t'ai dite. Je me tenais debout et j'élevais l'offrande sainte un jour de dimanche, à la troisième heure du jour, dans le mois de Paoni, le quinzième jour du mois :[4] alors, lorsque nous chantions le trisagion, est apparue au-dessus de moi une grande (et) ineffable lumière que je n'ai jamais vue, et elle m'a entouré avec tout l'autel, et j'ai vu en

1. Tuki ⲕϣⲁⲛⲓⲛⲓ. — 2. Tuki ⲉⲓⲛⲓ. — 3. M. Revillout traduit : «qui t'a accordé cette grande grâce de tout connaître avec évidence et de savoir le premier les choses qui devaient m'être révélées.» C'est une paraphrase en dehors du texte : au lieu du pronom de la seconde personne du singulier, il y a celui de la seconde personne du pluriel, et la fin de la phrase de M. Revillout n'est pas dans le texte. — 4. Le texte de Tuki donne le 15ᵉ jour du mois : M. Revillout a le 5ᵉ jour : il y a peut-être erreur dans la copie de Tuki. Selon la leçon de Tuki il s'agit du 10 juin; si au contraire la leçon de M. Revillout est la bonne, il s'agit du 31 mai. L'une des deux dates est évidemment fausse. D'ailleurs toutes ces dates sont fausses : si le 18 Paschons était un vendredi, comme le dit la lettre précédente, le 5 Paoni était un lundi et le 15 un jeudi.

ⲛⲉⲣ ϣⲱⲟⲩϣⲓ ⲧⲏⲣϥ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲓⲛⲁⲩ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲉⲑⲙⲏⲓ ⲉⲡⲉⲛⲟ̅ⲥ̅ ⲓ̅ⲏ̅ⲥ̅ ⲡⲭ̅ⲥ̅ ⲙ̀ⲫⲣⲏϯ ⲛⲟⲩⲁⲗⲟⲩ ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲟⲩϩⲉⲃⲥⲱ ⲉⲥⲟⲩⲟⲃϣ ⲛⲓⲁⲩ ⲧⲟⲓ ϩⲓⲱⲧϥ. ⲁⲓⲛⲁⲩ ⲇⲉ ⲉⲡⲓⲧⲩⲡⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲛⲓϥⲧ ϩⲓⲱⲧϥ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁϥⲣⲟⲧⲉⲃ ⲡⲉ ϩⲓϫⲉⲛ ⲡⲓⲃⲓⲛⲁϫ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲁⲫⲟⲧ ⲛⲏ ⲉⲧⲭⲏ ϩⲓϫⲉⲛ ⲡⲓⲙⲁ ⲛⲉⲣ ϣⲱⲟⲩϣⲓ ⲙ̀ⲫⲣⲏϯ ⲛⲟⲩϭⲗⲟϫ ⲟⲩⲟϩ ⲧⲁϩⲟϯ ⲛⲉⲙ ⲡⲁⲥⲑⲉⲣⲧⲉⲣ ⲁϥⲟⲗⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲉⲥⲟⲡ ⲥⲁⲧⲟⲧ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲙⲁϩⲧ ⲛⲣⲁϣⲓ. ⲛⲁⲓⲙⲉⲩⲓ ⲅⲁⲣ ⲡⲉ ϫⲉ ϯⲭⲏ ϩⲓϫⲉⲛ ⲡⲕⲁϩⲓ ⲁⲛ ⲉⲡⲧⲏⲣϥ. ⲁⲓⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲣⲟϥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲙⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲕⲁⲧⲁ ⲫⲣⲏϯ ⲉⲧⲉϥⲉⲙⲓ ⲛⲑⲟϥ ⲫ̅ϯ̅ ϫⲉ ϫⲉⲙ ⲛⲟⲙϯ ⲛⲁⲟⲩⲏⲃ ϫⲉⲙ ⲛⲟⲙϯ ⲡⲁⲗⲁⲟⲥ ⲧⲏⲣϥ ⲁⲓⲱⲗⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲁⲣⲱⲧⲉⲛ ⲙⲡⲓϣⲱϣ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲥϧⲁⲓ ⲛⲧⲉ ϯⲙⲉⲧⲣⲉϥϫⲱⲗ ⲉⲃⲟⲗ ⲑⲏ ⲉⲧⲁⲣⲉⲧⲉⲛⲥϧⲏⲧⲥ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲧⲟⲙⲟⲥ ⲛⲁⲥⲉⲃⲏⲥ ⲛⲧⲉ ⲗⲉⲱⲛ ⲫⲏ ⲉⲧⲥϩⲟⲩⲟⲣⲧ ⲛⲉⲙ ϯⲥⲩⲛⲟⲇⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲭⲁⲗⲕⲏⲇⲱⲛ. ⲟⲩⲟϩ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲛⲁⲓ ⲙⲡⲓⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲟⲩⲇⲉ ⲙⲡⲓⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲥⲙⲏ ⲛⲧⲁϥ ⲟⲩⲇⲉ ⲡⲓⲟⲩⲱⲓⲛⲓ ⲉⲧⲧⲏ ⲙⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲛ ⲙⲡⲓⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲑⲃⲉ ⲫⲁⲓ ⲉⲓϯ ⲱⲟⲩ ⲙⲡⲉⲛⲛⲟⲩϯ ⲫⲏ ⲉⲧⲓⲣⲓ ⲛϩⲁⲛ ⲛⲓϣϯ ⲛϣⲫⲏⲣⲓ. ⲁⲓⲧⲁⲙⲉ ⲧⲉⲕⲙⲉⲧⲓⲱⲧ ⲉⲛⲁⲓ ϩⲟⲡⲱⲥ ⲛⲧⲉⲕϣⲗⲏⲗ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉϫⲱⲓ ϧⲁ ⲡⲓⲉⲗⲁⲭⲓⲥⲧⲟⲥ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲉⲧⲁⲑⲙⲟⲩⲛⲕ ϩⲁ ⲫ̅ϯ̅ ⲫⲏ ⲉⲧⲉⲕⲙⲉⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲉⲕⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲫⲏ ⲉⲧⲉⲙⲡⲉⲕϫⲟⲗϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲫⲏ ⲉⲧⲁⲕⲉⲣⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲉⲓⲛ[1] ⲙⲙⲟϥ ⲙⲡⲉⲙⲑⲟ ⲛⲛⲓⲟⲩⲣⲱⲟⲩ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲁⲣⲭⲱⲛ ⲫⲏ

vérité notre Seigneur Jésus le Christ comme un petit enfant, revêtu d'un habit blanc de lin. J'ai vu la forme des clous sur lui, et il était étendu sur le plat et la coupe placés sur l'autel, comme sur un lit. De suite, il enleva à la fois ma crainte et mon trouble, et me remplit de joie, car je pensais que je n'étais plus du tout sur la terre, et je l'entendis parler ainsi comme Dieu le sait : «Prenez courage, mes prêtres; prends courage, mon peuple entier : j'ai enlevé de vous la flétrissure de la souscription[2] par laquelle vous (m')avez renié en souscrivant le *tome* impie de Léon le maudit, et le synode de Chalcédoine.» Et après cela, je ne l'ai plus vu, je n'ai plus entendu sa voix, je n'ai plus vu cette lumière bienheureuse. C'est pourquoi je rends grâces à notre Dieu qui a opéré cette grande merveille. J'ai raconté ces choses à ta paternité, afin que sans cesse tu pries pour moi, le minime, devant Dieu que tu aimes, que tu as vu, que tu n'as pas renié, que tu as confessé en présence des rois et des magistrats, que j'ai vu aussi en

1. Tuki ⲉⲧⲁⲕⲉⲣⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲓⲛ. — 2. Mot-à-mot : la flétrissure de l'écriture de négation que vous avez écrite dans le *tome*, etc. Tout ce passage montre bien que l'auteur n'entendait pas malice en écrivant ce qu'il croyait être très habile. Pour souscrire le *tome* de Léon il n'était pas nécessaire de renier la divinité de Jésus Christ : il s'agissait d'une simple distinction à faire. Les Eutychiens grecs ont bien pu se rendre compte de la distinction à faire; mais les Coptes n'ont jamais su la faire.

ⲉⲧⲁⲓⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲉⲑⲙⲏⲓ ⲉⲓⲟⲓ ⲛⲁⲧⲙⲡϣⲁ ⲟⲩⲟϩ ϯϯ ⲱⲟⲩ ⲛⲁϥ ϧⲉⲛ ⲟⲩ ⲙⲉⲧⲁⲑⲙⲟⲩⲛⲕ ϫⲉ ⲫⲱϥ ⲡⲉ ⲡⲓⲱⲟⲩ ⲛⲉⲙ ϯⲙⲉⲧⲟⲩⲣⲟ ⲛⲉⲛⲉϩ ⲫⲓⲱⲧ ⲛⲉⲙ ⲡϣⲏⲣⲓ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲛϫⲉⲛ ϯⲛⲟⲩ ⲛⲉⲙ ϣⲁ ⲛⲓⲉⲛⲉϩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁⲙⲏⲛ.

ϯⲉⲡⲓⲥⲧⲟⲗⲏ ⲙⲙⲁϩ ⲏ̅ ⲛⲧⲉ ⲁⲃⲃⲁ ⲡⲉⲧⲣⲟⲥ.[1]

ⲡⲉⲧⲣⲟⲥ ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲣⲁⲕⲟϯ ⲉϥⲥϧⲁⲓ ⲛⲁⲕⲁⲕⲓⲟⲥ[2] ⲡⲁϣⲫⲏⲣⲓ ⲛⲣⲉϥϣⲉⲙϣⲓ. ϩⲏⲡⲡⲉ ⲁⲕⲉⲣ ⲡⲉⲙⲡϣⲁ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲛⲛⲁⲩ ⲉⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉϩⲁⲛ ⲥⲁϫⲓ ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲉϥⲟⲓ ⲛⲥⲁⲣⲝ. ϩⲏⲡⲡⲉ ⲁ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ϣⲱⲡ ⲛⲧⲉⲕⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓⲁ ⲉⲣⲟϥ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥϯ ⲛⲁⲕ ⲛⲟⲩⲙⲉⲧⲣⲉⲙϩⲉ ⲉⲥϫⲏⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲗⲁⲟⲥ ⲧⲏⲣϥ. ⲡⲁⲓⲙⲩⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲅⲁⲣ ϩⲱ ⲁⲓⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲓⲥϫⲉⲛ ϣⲟⲣⲡ ⲕⲁⲧⲁ ⲫⲣⲏϯ ⲉⲧⲁϥϭⲱⲣⲡ ⲛⲁⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϫⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲟⲩⲟϩ ϯⲛⲟⲩ ⲟⲛ ϧⲉⲛ ⲡⲁⲓ ⲁⲃⲟⲧ ⲉⲧⲁⲕⲟⲩⲱⲣⲡ ⲛⲏⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲛϯⲕⲩⲣⲓⲁⲕⲏ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲛⲁϫⲡ ⲅ̅ϯ ⲛⲧⲉ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲓⲣⲓ ϧⲉⲛ ⲑⲏ ⲉⲧⲉ ⲑⲱⲓ[3] ⲛⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲛϯⲥⲩⲛⲁⲝⲓⲥ ⲛⲧⲉ ϯⲁⲛⲁⲫⲟⲣⲁ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲉⲓϩⲱⲥ ⲉⲫ̅ϯ̅ ⲙⲡⲓⲧⲣⲓⲥⲁⲅⲓⲟⲛ ⲛⲉⲙ ⲛⲓϫⲟⲙ ⲛⲧⲉ ⲧⲫⲉ ⲁϥⲟⲩⲟⲛϩϥ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲣⲟⲓ ⲛⲉⲙ ⲡⲉϥⲱⲟⲩ ⲉϥⲣⲟⲧⲉⲃ ⲉϫⲉⲛ ⲛⲓⲃⲓⲛⲁϫ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲁⲫⲟⲧ ⲕⲁⲧⲁ ⲫⲣⲏϯ ⲉⲧⲁⲕⲛⲁⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲓⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲛⲏ ⲉⲧⲁⲕⲥⲟⲑⲙⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲙⲡⲓⲛⲁⲩ ⲟⲩⲇⲉ ⲙⲡⲓⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉϩⲟⲩⲟ ⲓⲉ ⲉϥϣⲁⲧ ⲉⲛⲏ ⲉⲧⲁⲕⲛⲁⲩ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲛⲉⲙ ⲛⲏ ⲉⲧⲁⲕⲥⲟⲑⲙⲟⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲫⲣⲏϯ ⲉⲧⲉϥⲥⲱⲟⲩⲛ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲟⲩⲁⲓ

vérité, malgré mon indignité. Et je lui rends gloire sans discontinuer, car à lui est la gloire avec la royauté éternelle, Père, Fils et Saint Esprit, depuis maintenant jusqu'à tous les siècles : ainsi soit-il.

Huitième lettre d'abba Petros.

Petros archevêque de Rakoti écrit à Acacios, mon compagnon de religion. Voici que tu as été digne, mon père saint, de voir le Seigneur et d'entendre les paroles de Dieu fait chair. Voici que le Seigneur a reçu ta repentance et t'a donné une complète liberté ainsi qu'à tout le peuple. Car ce mystère, je l'ai vu aussi dès le commencement, comme Dieu te l'a manifesté, et maintenant aussi dans ce mois où tu m'as envoyé (le décret)[4] ce (même) jour de dimanche, à la troisième heure du jour, je faisais dans l'Église qui m'appartient la cynaxe de l'offrande sainte, je chantais à Dieu le trisagion avec les puissances du ciel, il m'apparut avec sa gloire, étendu sur le plat et la coupe, comme tu l'as vu; et j'ai entendu ce que tu as entendu, et je n'ai vu ou entendu rien de plus ou de

1. Tuki ⲛⲉⲓⲣⲉ. — 2. Tuki ⲛⲁⲕⲁⲕⲓ. — 3. Tuki ⲉⲧⲥⲟⲱⲓ. — 4. M. Revillout a traduit ce mot ⲟⲩⲱⲣⲡ par *promulguer* dans la lettre précédente : ici il met *indiquer* : le mot veut simplement dire *envoyer* : où je t'ai envoyé (le décret) dans la lettre précédente; où tu m'as envoyé (le décret) dans celle-ci.

ⲙⲙⲁⲩⲁⲧϥ ⲫ̅ϯ̅. ⲁⲣⲉϩ ⲟⲩⲛ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲧⲁϫⲣⲟ ⲉⲡⲓⲛⲁϩϯ ⲛⲟⲣⲑⲟⲇⲟⲝⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲛⲟ̅ⲥ̅ ⲓ̅ⲏ̅ⲥ̅ ⲡ̅ⲭ̅ⲥ̅ ⲫⲏ ⲉⲧⲁϥⲟⲩⲟⲛϩϥ ⲉⲣⲟⲛ ⲫⲏ ⲉⲧⲁϥⲉⲣ ⲥⲁⲣⲝ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲉⲧⲁⲧⲫⲱⲛϩ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲧϫⲱϥ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲧⲫⲱⲣϫ ⲁⲩⲙⲁⲥϥ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲉⲧⲁⲧϣⲉⲙⲓ ⲉⲣⲟϥ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲧϣⲧⲁϩⲟ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ϯⲙⲁⲥ ⲛⲟⲩϯ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲙⲁⲣⲓⲁ ⲁϥϣⲉⲡ ⲙⲕⲁϩ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲩⲁϣϥ ⲉⲡⲓⲥⲧⲁⲩⲣⲟⲥ[1] ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉϫⲱⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥⲧⲱⲛϥ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲛⲏ ⲉⲑⲙⲱⲟⲩⲧ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲉϩⲟⲟⲩ ⲙⲙⲁϩ ⲅ̅ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥⲉⲣ ϩ̅ⲙ̅ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲉϥⲟⲩⲱⲛϩ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲛⲉϥⲙⲁⲑⲏⲧⲏⲥ ⲛⲟⲩⲙⲏϣ ⲛⲥⲟⲡ ⲉϥⲟⲩⲱⲙ ⲟⲩⲟϩ ⲉϥⲥⲱ ⲛⲉⲙⲱⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲁⲩⲟⲗϥ ⲉⲡϣⲱⲓ ⲉⲛⲓⲫⲏⲟⲩⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥϩⲉⲙⲥⲓ ⲥⲁ ⲟⲩⲓⲛⲁⲙ ⲙⲫ̅ϯ̅ ⲫⲓⲱⲧ[2] ⲟⲩⲟϩ ϧⲉⲛ ⲧϧⲁⲓⲏ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲥⲛⲟⲩ ⲫⲁⲓ ϥⲛⲁⲛⲛⲟⲩ[3] ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲛⲓⲫⲏⲟⲩⲓ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲱⲟⲩ ⲉϥⲟⲓ ⲛϩⲟϯ ϧⲉⲛ ⲧⲉϥⲙⲁϩ ⲥⲛⲟⲩϯ ⲙⲡⲁⲣⲟⲩⲥⲓⲁ[4] ⲉϯϩⲁⲡ ⲉⲛⲏ ⲉⲧⲟⲛϧ ⲛⲉⲙ ⲛⲏ ⲉⲑⲙⲱⲟⲩⲧ ϫⲉⲭⲁⲥ ⲉⲑⲣⲉⲛϫⲓⲙⲓ ⲛⲟⲩⲛⲁⲓ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲡⲁⲣⲣⲏⲥⲓⲁ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉⲛⲉⲣ ⲡⲉⲙⲡϣⲁ ⲛⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲧϥ ϫⲉ ⲁⲙⲱⲓⲛⲓ ϩⲁⲣⲟⲓ ⲛⲏ ⲉⲧⲥⲙⲁⲣⲱⲟⲩⲧ ⲛⲧⲉ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲁⲣⲓⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲉⲓⲛ[5] ⲛϯⲙⲉⲧⲟⲩⲣⲟ ⲉⲧⲥⲉⲃⲧⲱⲧ ⲛⲱⲧⲉⲛ ⲓⲥϫⲉⲛ ⲧⲕⲁⲧⲁⲃⲟⲗⲏ ⲙⲡⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲑⲁⲓ[6] ⲉⲥⲉϣⲱⲡⲓ ⲛⲁⲛ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲑⲣⲉⲛⲉⲣ ⲡⲉⲙⲡϣⲁ ⲙⲙⲟⲥ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲡⲓϩⲙⲟⲧ ⲛⲉⲙ

moins que ce que tu as vu ou entendu,[7] comme le sait le seul Dieu unique. Garde donc avec fermeté la foi orthodoxe de notre Seigneur Jésus le Christ qui nous est apparu, qui s'est fait chair sans convertibilité, infusion ou division, qui a été enfanté d'une manière qu'on ne peut savoir et comprendre de la mère de Dieu, sainte Marie, qui a souffert et a été crucifié pour nous, est ressuscité des morts le troisième jour, qui a passé quarante jours apparaissant à ses disciples souventes fois, mangeant et buvant avec eux : et ainsi il a été enlevé au ciel, il est assis à la droite du Père et à la fin du temps il viendra des cieux dans une gloire terrible, en sa seconde présence, pour juger les vivants et les morts. Puissions-nous[8] recevoir miséricorde et franchise, être dignes d'entendre de lui : «Venez à moi, les bénis de mon père, héritez du royaume qui vous a été préparé depuis l'établissement du monde.» Qu'il nous arrive à tous d'en être dignes par la grâce, la miséricorde et l'amour pour les hommes de notre Seigneur, notre Dieu et

1. Tuki ⲉⲡⲓⲥ⳨. — 2. ⲙⲫϯⲓⲱⲧ (sic). — 3. Tuki ϥⲛⲛⲟⲩ. — 4. Tuki ⲙⲛⲁⲣⲣⲏⲥⲓⲁ (sic). — 5. Tuki ⲁⲣⲓⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲓⲛ. — 6. Tuki ⲑⲁ (sic). — 7. M. Revillout traduit : «Rien de ce que tu as vu ou entendu ne me manqua»; il néglige la moitié de la phrase et ne donne pas du tout la traduction. Le mot ⲉϥϣⲁⲧ employé dans le sens de *moindre* est très rare, s'il n'est nouveau. Cependant son opposition à l'expression ⲉϩⲟⲩⲟ indique bien le sens qui d'ailleurs dérive de la racine ϣⲱⲧ sans la moindre possibilité d'erreur. — 8. Mot-à-mot : afin que nous soyons dignes.

ⲛⲓⲙⲉⲧϣⲉⲛϩⲏⲧ ⲛⲉⲙ ϯⲙⲉⲧⲙⲁⲓ ⲣⲱⲙⲓ ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲛⲟ̅ⲥ̅ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉⲛⲛⲟⲩϯ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉⲛⲥⲱⲧⲏⲣ ⲓ̅ⲏ̅ⲥ̅ ⲡⲭ̅ⲥ̅ ⲫⲁⲓ ⲉⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲧϥ ⲉⲣⲉ ⲱⲟⲩ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲛⲉⲙ ⲧⲁⲓⲟ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲛⲉⲙ ⲡⲣⲟⲥⲕⲩⲛⲏⲥⲓⲥ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲣⲡⲣⲉⲡⲓ ⲙⲫⲓⲱⲧ ⲛⲉⲙⲁϥ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲛⲣⲉϥⲧⲁⲛϧⲟ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲟⲙⲟⲟⲩⲥⲓⲟⲥ ⲛⲉⲙⲁϥ ϯⲛⲟⲩ ⲛⲉⲙ ⲛⲥⲛⲟⲩ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲛⲉⲙ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲉⲛⲉϩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁⲙⲏⲛ.[1]

notre Sauveur, Jésus le Christ, d'où vient toute gloire, tout honneur, toute adoration qui convient au Père avec lui et à l'Esprit-Saint vivificateur, consubstantiel à lui, maintenant et en tout temps et jusque dans les siècles de tous les siècles : ainsi soit-il.

1. Cette dernière lettre est remarquable à plus d'un titre, surtout à cause de l'exposé doctrinal qui s'y trouve. Je ne suis pas bien certain que l'auteur se rendît un compte bien exact des expressions théologiques employées par lui, *convertibilité, infusion, division* : il est donc assez difficile de les bien rendre par un équivalent exact. Les nuances qui existent entre ces trois expressions sont assez difficiles à saisir pour croire qu'un moine n'y a rien compris; mais il pourrait se faire que ce passage fût emprunté à une sorte de symbole courant que le moine aura transcrit. Malgré leur supposition évidente, ces lettres offrent donc encore une assez grande utilité pour l'historien qui s'occupe des idées autant que des faits.

FIN.

V. FRAGMENTS DIVERS.

A. *Encomium abbatis Psiolis.*[1]

(Demi-feuille recto 1re col.)[2] . . тоq не алла . . неqме ммооу . . . . е щωщноу . . . . хпооу . . . оу ϩм пех . . . наттано ауω неqхорнгеі . . мпоуа поуа мпетеqерхрема[3] . . . . нан неq . . . . ѳеωреі ан нлааү нϩнтоу ер пеуϩтор ϩн лау нϩωб ептнрq. не пеqснопос гар пе хін нщорп емороу енеуернү ϩн оуβіос нноінωніа. неq† де етоотоу пе ннентолн мн нканωн тнроу мпреqщмще ноуте пенеіωт апа пбωл нн (2e col.)[4] . . . . а . . . . . м . . . . . х . . . . . п . . . . . еі . . . . . н . . . . . т . . . . е . . . . . те . . . . . ϩіо . . . . . нетт . . . . . оіен . . . . . на . . . . . м . . . . (verso col. 1)[5] . . . . на . . . . . н[6] . . . . па . . . . н . . . . . от[7] . . . . ма . . . . . н . . . . . пас . . . . . наϩ . . . . . м . . . . . . т (?) (2e col.) тіуе де ммооу нтаqоінономеі ммооу ϩн . . . мпхоеіс. а . . оумерос гар еq(ер)хрема[8] немерос де енетбрωωϩ мн

A. *Éloge d'abba Bgoul.*

. . . . car son but dès le commencement était de les lier dans la vie commune, et le serviteur de Dieu, notre père apa Bgoul leur donnait toutes règles et tous ordres. . . . .

. . . .

1. Je conserve le titre de Zoëga : cf. *Cat. cod. copt.*, p. 375, n° CLXXXI. J'ai copié ces fragments à Naples. — 2. Ce fragment se compose de trois feuilles précédées d'une feuille coupée par la moitié. Je commence par celle-ci sans en connaître la place. — 3. *Cod.* мпетеqерхріа. — 4. Il y a ici un intervalle de huit lignes. — 5. Lacune de huit lignes. — 6. Lacune de deux lignes. — 7. Lacune de six lignes. — 8. *Cod.* еq(ер)хріа.

ⲛⲉⲧϣ . . . ⲙⲛⲛⲥⲱⲥ . . . ϫⲓⲧⲟⲩ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲛⲉⲥⲛⲏⲩ . . . ⲛⲉⲙⲉϥⲕⲁⲛ ⲕⲟⲧϥ ⲉⲕⲟⲗⲡⲉ ⲛⲗⲁⲁⲩ ⲉϥⲧⲱⲃⲥ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϩⲛ ⲑⲟⲧⲉ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲩⲱ ⲉϥϯ ⲟⲩⲣⲟⲧ ⲛⲛⲉⲩⲯⲩⲭⲏ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲧⲙⲉ ⲛⲧⲁ-ⲣⲉⲧⲏ. ⲛⲉϥⲕⲱ ⲇⲉ ⲛⲁⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲉⲛ ⲕⲉϩⲩⲡⲟⲇⲉⲓⲅⲙⲁ[1] ⲉⲁϥⲧⲁⲩⲟⲟⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲙⲡⲃⲓⲟⲥ ⲛⲛⲉⲧⲉϥⲥⲟⲟⲩⲛ ⲙ . . . .

(ⲣ̅ⲓ̅ⲅ̅ col. 1) ⲙⲙⲟⲟⲩ ϫⲉ ⲁⲩⲣ ⲥⲟⲉⲓⲧ ϩⲛ ⲧⲉⲩⲙⲛⲧⲣⲉϥϣⲙ ϣⲉⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲓⲧⲉ ⲛⲉⲧ ϩⲙ ⲡⲥⲱⲙⲁ ⲙⲡⲉⲟⲩⲟⲉⲓϣ[2] ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉⲓⲧⲉ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲃⲱⲕ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲉϥⲥⲡⲟⲩ-ⲇⲁⲍⲉ ⲛⲛⲁⲩ ⲛⲓⲙ ⲉϯⲛⲁⲩ ⲙⲡⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲛ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲙⲁⲧⲉ ⲁⲛ ⲁⲗⲗⲁ ⲧⲉϥⲕⲉⲯⲩⲭⲏ. ⲡⲁⲗⲓⲛ ⲟⲛ ⲉϥϣⲁⲛⲧⲱϣ ⲉϣⲁϫⲉ ⲛⲙⲙⲁⲩ ⲉⲩⲥⲟⲟⲩϩ ϩⲓ ⲟⲩⲥⲟⲡ ϩⲙ ⲡϣⲁϫⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲉⲙⲉϥⲗⲟ ⲡⲉ ⲉϥϯ ⲣⲙⲉⲓⲏ ϣⲁⲛⲧⲉϥⲕⲁ ⲧⲟⲟⲧϥ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲱⲥⲧⲉ[3] ⲛⲥⲉⲣⲓⲙⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛϭⲓ ⲛⲉⲧ-ⲥⲱⲧⲙ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲁⲓⲥⲑⲏⲥⲓⲥ ⲛⲛⲉⲧⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲟⲩ. ⲁⲩⲱ (2^e^ col.) ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲉⲛⲉϥⲉⲓⲣⲉ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ. ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲇⲉ ⲛⲉϥⲟⲩⲱϩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲡⲉ ⲛⲛⲉⲧⲉⲧⲛⲁⲟⲩϫⲁⲓ ⲙⲙⲏ-ⲛⲉ ϩⲓ ⲟⲩⲥⲟⲡ ⲁⲩⲱ ϩⲙ ⲡⲥⲟⲡⲥ ⲙⲡⲉⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲉⲩⲁϣⲁⲓ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲩϣⲟⲟⲡ ⲡⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲉⲓⲣⲏⲛⲏ ⲙⲛ ⲛⲉⲩⲉⲣⲏⲩ ⲉⲩϯ ⲥϯ ⲛⲟⲩϥⲉ ⲙⲛ ⲛⲕⲁⲣⲡⲟⲥ ⲙⲡⲉⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲉⲩⲕⲟⲥⲙⲉⲓ ϩⲛ ⲧϩⲟⲙⲟⲛⲟⲓⲁ[4] ⲛⲑⲉ ⲛϩⲉⲛ ϭⲣⲟⲟⲙⲡⲉ ⲉⲩⲃⲟⲟⲣⲉ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓϫⲉⲛ ϩⲉⲛ ⲙⲟⲟⲩ ⲉⲩⲧⲏϣⲉ ⲛⲛⲉⲩⲧⲁⲍⲓⲥ ⲛⲑⲉ ⲛⲛⲡⲁⲣⲙⲍⲁⲗ . . . ⲙⲡⲉϥⲑⲁⲗⲓ (?) ⲙϯϩⲥⲁ (?) ϩⲛ ⲛⲉϥ . . . ⲉⲛⲏ

il les régissait dans . . . . du Seigneur, car une partie était dans le besoin et l'autre indigente . . . . les mena vers les frères . . . . les stimulant dans la crainte du Seigneur et délectant leurs âmes dans la vraie vertu : il leur donna d'autres modèles, leur indiquant la vie de ceux qu'il connaissait . . . .

. . . . afin qu'ils fussent célèbres dans le service du Seigneur, soit ceux qui vivaient dans ce temps, soit ceux qui étaient allés vers Dieu; et il prenait soin à toute heure de leur dispenser non-seulement l'évangile de Dieu, mais aussi son esprit. Aussi s'il se déterminait à leur parler la parole de Dieu, lorsqu'ils étaient tous rassemblés, il ne cessait pas de pleurer jusqu'à ce qu'il eût fini, de sorte que ceux qui écoutaient pleuraient du sentiment de ce qu'il disait, et c'est ainsi qu'il agissait avec eux tous les jours. Mais le Seigneur était chaque jour avec ceux qui devaient être sauvés, et, par la prière de l'Esprit saint, ils se multipliaient, ils étaient dans une grande paix les uns avec les autres, donnant les parfums et les fruits de l'Esprit saint, brillant d'entente comme des colombes

1. *Cod.* ⲕⲉϩⲩⲡⲟⲇⲓⲅⲙⲁ. — 2. *Cod.* ⲙⲡⲉⲩⲟⲉⲓϣ. — 3. *Cod.* ϩⲱⲥⲇⲉ. — 4. *Cod.* ⲟⲟⲙⲟⲛⲓⲁ.

ⲙⲁ ⲛⲧⲙϩⲛ . . . (?) ⲙ . . . ⲥⲟⲟⲩ . . . ⲛ ⲛⲧ . . . ϩⲉⲛ . . . ⲉⲥ . . . ⲛⲁϣⲱⲛ . . . (??) . . . ⲉⲥ . . .
(ⲣⲓⲇ col. 1) ⲣⲉⲓ ⲙⲡⲗⲟⲅⲓⲟⲛ ⲛⲛⲟⲩⲃ ⲉⲧⲟϥⲧ ⲛϥⲧⲟⲉ ⲛϣⲏⲉ ⲛⲛⲟⲩⲃ ϩⲓ ⲱⲛⲉ ⲙⲙⲉ ϩⲛ ⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲕⲉϣⲏⲛ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲡⲗⲓⲃⲁⲛⲟⲥ ⲙⲡⲟⲩϣⲉϣ ⲥⲧ ⲛⲟⲩϥⲉ ⲛⲧⲉⲓⲣⲉ ϩⲙ ⲡⲉⲛⲩ ⲙⲡⲉⲩⲧⲟⲩⲱ. ⲡⲣⲏ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲁⲣⲏⲩ ⲙⲡⲉϥⲧⲁⲁⲧⲉ ⲛⲑⲉ ⲛⲧⲉⲃⲣⲏϭⲉ ⲛⲛⲉϥⲁⲕⲧⲓⲛ ⲉⲡⲟⲩⲉ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲙⲡⲉⲥⲙⲟⲧ ⲙⲡⲉⲭⲟⲣⲟⲥ ⲛⲁⲥⲕⲏⲧⲏⲥ ⲛⲧⲁϥⲉⲣ ⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ϩⲛ ⲛⲉϥⲡⲟⲗⲓⲧⲉⲓⲁ.[1] ⲛⲓⲙ ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲑⲉⲱⲣⲉⲓ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϩⲛ ⲧⲉⲓⲧⲁⲝⲓⲥ ⲡⲉⲧⲉⲙⲡⲉϥⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ ⲟⲩϩⲟⲧⲉ ϫⲉ ⲧⲡⲁⲣⲉⲙⲃⲟⲗⲏ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲧⲉ ⲙⲛ ⲧⲁⲓ ⲏ ⲛⲓⲙ ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲡⲁⲣⲁⲅⲉ ⲛⲧⲉⲩⲥⲩⲛⲁ- (2e col.) ⲅⲱⲅⲏ ⲙⲡⲉϥϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲉⲥⲙⲟⲩ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉϫⲱⲧⲉⲛ. ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲛⲁⲓ ⲗⲟⲓⲡⲟⲛ ⲁⲩⲁⲣⲭⲉⲓ ⲛⲟⲩⲱϣⲥ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲉⲩⲙⲁ ⲛⲟⲩⲱϩ ⲁⲩⲥⲙⲓⲛⲉ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲛϩⲉⲛ ⲙⲁ ⲛⲣ ϩⲱⲃ ⲁⲩⲱ ⲁⲩϭⲱⲱϫⲉ ⲛⲟⲩϣⲏⲓ ϫⲉ ⲛⲉⲙⲛⲧⲁⲩ ⲛϣⲟⲣⲡ ⲡⲉ ⲉⲓⲙⲏⲧⲓ[2] ⲉⲟⲩⲕⲟⲩⲓ[3] ⲛϣⲱⲧⲉ ⲉⲙⲁⲧⲉ. ⲁⲩϫⲓ ⲇⲉ ⲛϩⲉⲛ ⲕⲟⲩⲓ ⲛϣⲏⲛ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ⲃⲛⲛⲉ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ϫⲟⲉⲓⲧ ⲁⲩϫⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ϩⲉⲛ ⲕⲟⲩⲓ ⲛⲟⲩⲟⲟⲧⲉ ϫⲉ ⲛⲉⲣⲉ ⲡⲙⲁ ⲟⲛ ϫⲁⲓⲉ ⲉⲙⲁⲧⲉ. ⲛⲉ ⲟⲩⲛ[4] ϩⲉⲛ ⲙⲏⲏϣⲉ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲙⲙⲁⲓ ⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛϯⲙⲉ ⲉⲧⲙⲡⲉⲩⲕⲱⲧⲉ (ⲣⲓⲉ col. 1) ⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲉⲓ ⲉⲧⲉⲩⲭⲣⲉⲓⲁ[5] ⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲕⲁⲧⲁ

se gonflant (?) sur les eaux,[6] formant leurs rangs comme des . . . . rational d'or attaché de quatre chaînettes d'or sur des pierres précieuses dans le saint des saints; tous les autres arbres du Liban n'ont pas exhalé un pareil parfum dans le temps de leur verdeur; et peut-être le soleil ne lançait-il pas des rayons comme des éclairs aussi loin que le chœur des ascètes éclairait par ses actions. Quiconque voyait cet ordre ne s'écriait-il pas avec tremblement : c'est ici le camp de Dieu! et quiconque passait près de leur congrégation ne disait-il pas : Que la bénédiction du Seigneur soit sur vous! Ensuite donc ils commencèrent d'agrandir leur habitation, ils fabriquèrent des lieux de travail et creusèrent un puits, parce qu'ils n'avaient auparavant qu'un tout petit puits. Ils prirent quelques arbres avec des palmiers et des oliviers, ils les plantèrent ainsi que quelques légumes, parce que ce lieu était désert grandement. Il y avait aussi des foules craignant Dieu (venant) des villages environnants, les servant dans leurs besoins, chacun selon sa force, (même) dans ce qui lui était nécessaire;

1. *Cod.* ⲛⲉϥⲡⲟⲗⲏⲧⲓⲁ. — 2. *Cod.* ⲉⲓⲙⲏⲧⲉⲓ. — 3. *Cod.* ⲉⲩⲕⲟⲩⲓ. — 4. *Cod.* ⲛⲉⲩⲛ. — 5. *Cod.* ⲉⲧⲉⲩⲭⲣⲓⲁ. — 6. Ce passage est assez difficile à expliquer. Peut-être y faut-il voir une allusion à une habitude des pigeons qui sont en grand nombre dans le pays d'Akhmin. A une certaine heure du jour, tous les couples de pigeons (je l'ai vu moi-même) vont se plonger dans le Nil, se baignent et se caressent et par conséquence gonflent leur cou. Je ne sais si cette explication est bonne; mais je la propose telle qu'elle m'est venue.

ⲡⲉϥϭⲟⲙ ϩⲙ ⲡⲉⲧⲟⲩⲁϩⲉ ⲛⲁϥ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲣⲉ ϩⲁϩ ⲛⲏⲩ ϣⲁⲣⲟⲟⲩ ⲙⲡⲟⲩⲉ ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉⲩⲥⲱⲧⲙ ⲉⲡϫⲓⲥⲉ ⲛⲧⲉⲩⲁⲛⲁⲥⲧⲣⲟⲫⲏ ϩⲟⲓⲛⲉ ⲙⲉⲛ ⲉⲧⲣⲉⲩⲣ ⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ϩⲉⲛ ⲕⲟⲟⲩⲉ ⲇⲉ ⲉⲧⲣⲉⲩⲉⲓⲛⲉ ⲛⲁⲩ ⲛϩⲉⲛ ⲣ ⲡⲙⲉⲉⲩⲉ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ⲛⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲕⲓⲙ ⲉⲡϩⲏⲧ ⲛⲉⲩⲥⲉⲃⲏⲥ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲣⲉⲩⲣ ϩⲱⲃ ⲉⲡⲧⲁϩⲟ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲙⲡⲙⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ. ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲓⲥⲙⲟⲧ ⲇⲉ ⲛⲉⲩⲙⲟⲟϣⲉ ⲉⲑⲏ ⲙⲙⲏⲛⲉ ⲁⲩⲱ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲉϥⲛⲙⲙⲁⲩ ⲡⲉ. ⲟⲩⲁ ⲇⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲉⲧⲛⲙⲙⲁϥ ⲉⲡⲉϥⲣⲁⲛ ⲡⲉ ⲙⲁⲣⲧⲏⲥ ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲛⲁⲩ ϫⲉ (2e col.) ⲁⲩⲁϣⲁⲓ ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲥⲉϩⲉϫϩⲱϫ ϩⲛ ⲧⲉⲭⲣⲉⲓⲁ[1] ⲛⲧⲉⲩϩⲃⲥⲱ ⲁϥϯ ⲡⲉϥⲟⲩⲟⲓ ⲉⲣⲟϥ ⲁϥⲡⲣⲟⲧⲣⲉⲡⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲧⲣⲉϥⲥⲙⲓⲛⲉ ⲛⲁϥ ⲛⲟⲩⲛⲁⲧ ⲛⲧⲁⲗⲉ ϩⲃⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲉ ⲧⲉϥⲉⲓⲟⲡⲉ ⲅⲁⲣ ⲧⲉ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉϥⲉⲥⲙⲓⲛⲉ ⲛϩⲉⲛ ϭⲁϭⲓⲧⲱⲛ ⲉⲧⲉⲩⲭⲣⲉⲓⲁ.[2] ⲛⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲁϥⲡⲓⲑⲉ ⲛⲁϥ. ⲛⲉ ⲟⲩⲛ[3] ⲟⲩⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲇⲉ ⲉϥϩⲛ ⲟⲩⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉϥϩⲓⲃⲟⲗ ⲉⲟⲩⲧⲉⲭⲛⲓⲧⲏⲥ[4] ⲡⲉ ϩⲙ ⲡⲉⲓⲙⲉⲣⲟⲥ. ⲡⲁⲓ ϭⲉ ⲁ ⲡⲥⲟⲛ ⲙⲁⲣⲧⲏⲥ ⲁⲍⲓⲟⲩ ⲙⲡⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲉⲧⲣⲉϥϫⲟⲟⲩ ⲛⲥⲱϥ ⲛϥϯ ⲁⲣⲭⲉⲓ ⲛⲁⲩ ⲉⲡⲉⲓϩⲱⲃ. ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲣⲟⲩϫⲟⲟⲩ ⲛⲥⲱϥ ⲁϥⲉⲓ ϩⲛ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲣⲁϣⲉ (ⲣ̅ⲓ̅ⲉ̅ col. 1) ⲁⲩⲱ ⲁϥⲥⲟⲃⲧⲉ ⲛⲁⲩ ⲛϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲡⲣⲟⲥ ⲧⲉⲭⲣⲉⲓⲁ[5] ⲙⲡϩⲱⲃ ⲛⲧⲧⲉⲭⲛⲏ. ⲉϥⲛⲁⲃⲱⲕ ⲇⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲁϥⲧⲁⲥⲥⲉ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲙⲛⲛⲥⲁ ϩⲉⲛ ⲕⲉⲕⲟⲩⲓ ⲛϩⲟⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲡⲟⲙⲉ ϣⲟⲟⲩⲉ ⲛⲧⲉ ⲡⲛⲁⲧ ⲧⲁϫⲣⲟ ⲧⲛⲛⲟⲟⲩ ⲛⲥⲱⲓ ⲁⲩⲱ ϯⲛⲁⲧⲁⲙⲉⲧⲛ ⲡϩⲱⲃ ⲛⲛⲧⲉⲛ ⲛⲑⲉ ⲉⲧⲉϣϣⲉ. ⲉⲓⲧⲁ ⲙⲛⲛⲥⲁ ϩⲉⲛ ϩⲟⲟⲩ ⲛⲧⲉⲣⲉ ⲧⲉⲭⲣⲉⲓⲁ[6] ϣⲱⲡⲉ ⲁⲩϯ

un grand nombre (d'hommes) venaient de loin vers eux après avoir entendu (parler) de l'élévation de leur conduite, les uns pour se faire moines, les autres pour leur apporter des *souvenirs,* car le Seigneur mouvait le cœur de tout homme pieux pour le faire contribuer à l'établissement de ce lieu saint. Selon cette forme, ils marchaient leur chemin de chaque jour, et le Seigneur était avec eux. Et l'un des frères nommé Martis, ayant vu qu'ils s'étaient multipliés et qu'ils souffraient du manque d'habits, s'approcha de lui (Bgoul), l'exhorta à bâtir un atelier de tissage afin qu'il fit les tuniques dont ils avaient besoin, car c'était son métier. Pour lui, il fut persuadé. Il y avait dans un monastère un moine ouvrier dans cette même partie : le frère Martis demanda au bienheureux qu'il le fit venir pour leur commencer cette œuvre. Et lorsqu'on l'eut fait venir, ce frère tomba dans une grande joie, il leur prépara tout ce qui était nécessaire à l'œuvre du métier. Sur le point de les quitter, il leur donna cet ordre : «Quelques jours après que la boue sera séchée et que le métier à tisser sera établi, envoyez-moi chercher, et je vous enseignerai la chose comme il faut.» Et quelques jours

1. *Cod.* ⲧⲉⲭⲣⲓⲁ. — 2. *Cod.* ⲉⲧⲉⲩⲭⲣⲓⲁ. — 3. *Cod.* ⲛⲉⲩⲛ. — 4. *Cod.* ⲧⲉⲭⲛⲓⲧⲏⲥ. — 5. *Cod.* ⲧⲉⲭⲣⲓⲁ. — 6. *Cod.* ⲧⲉⲭⲣⲓⲁ.

ⲡⲉⲩⲟⲩⲟⲓ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲩⲁⲓⲧⲉⲓ ⲉⲧⲣⲉϥϫⲟⲟⲩ ⲛⲥⲁ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲛϭⲓ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ. ⲛⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲁϥⲛⲉϫ ⲡϩⲱⲃ ⲉⲡⲁϩⲟⲩ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲉⲣ ⲭⲣⲉⲓⲁ[1] ⲁⲛ ⲛϯϩⲓⲥⲉ ⲛⲁϥ ⲛⲕⲉⲥⲟⲡ ⲃⲱⲕ ⲛⲧⲟⲧⲛ ⲛⲧⲉⲧⲛⲣ ϩⲱⲃ ⲁⲩⲱ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲁϯ (col. 2) ⲧⲟⲟⲧ ⲧⲏⲩⲧⲛ ⲛⲧⲉ ⲡϩⲱⲃ ⲥⲟⲟⲩⲧⲛ ϩⲛ ⲛⲉⲧⲛϭⲓϫ. ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲇⲉ ⲁⲩϭⲱ ⲟⲛ ⲉⲩⲙⲏⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲩⲁⲛⲁⲅⲕⲁⲍⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲛϩⲁϩ ⲛⲥⲟⲡ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲟϥ ϩⲱⲱϥ ⲛⲉϥⲱⲃϣ ⲙⲙⲟϥ ⲡⲉ ⲉϥⲕⲱ ⲛⲣⲱϥ. ⲙⲛⲛⲥⲱⲥ ϭⲉ ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲙⲡⲉϥⲉϣⲡⲓⲑⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲣ ϩⲱⲃ ⲭⲱⲣⲓⲥ ⲡⲥⲟⲛ ⲁϥϫⲓ ⲙⲁⲣⲧⲏⲥ ⲛⲥⲁ ⲟⲩⲥⲁ ⲙⲁⲩⲁⲁϥ ϩⲛ ⲟⲩⲁϣ ⲁϩⲟⲙ ϫⲉ ⲁⲓϣⲱⲡⲉ ⲛⲁⲑⲏⲧ ⲛⲧⲱⲧⲛ ⲉⲧⲉⲧⲛⲁⲛⲁⲅⲕⲁⲍⲉ ⲙⲙⲟⲓ ⲟⲛⲧⲱⲥ ⲡⲁⲥⲟⲛ ⲛⲉⲓⲙⲉⲉⲩⲉ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲉϫⲉ ⲗⲁⲁⲩ ⲛϣⲁϫⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲡⲉⲓⲇⲏ[2] ⲙⲡⲉⲓⲉϣⲡⲓⲑⲉ ⲙⲙⲱⲧⲛ ⲉⲧⲣⲉⲧⲉⲧⲛϭⲱ (ⲣ̄ⲓ̄ⲍ̄ col. 1) ϯϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁⲕ ϫⲉ ϩⲙ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲛⲧⲁ ⲡⲥⲟⲛ ⲉⲧⲉⲧⲛϣⲓⲛⲉ ⲛⲥⲱϥ ⲉⲓ ⲉⲡⲉⲓⲙⲁ[3] ⲛⲧⲗⲟⲓϭⲉ ⲙⲡⲉⲓⲛⲁⲧ ⲁⲓⲛⲁⲩ ⲉⲟⲩⲡ̄ⲛ̄ⲁ̄[4] ⲛⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲧⲟⲛ ⲉϥⲧⲁⲗⲏ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲛ ⲛⲉϥⲛⲁϩⲃ ⲙⲡⲉⲥⲙⲟⲧ ⲛⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲟⲩϩⲟⲟⲣ. ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲁⲛϫⲛⲁⲁⲩ ⲉϫⲟⲟⲩ ⲛⲥⲱϥ ⲛⲕⲉⲥⲟⲡ ⲙⲏⲡⲟⲧⲉ ϩⲛ ⲧⲉϥϭⲓⲛⲁⲡⲁⲛⲧⲁ ⲉⲣⲟⲛ ⲛⲧⲉ ⲡⲇⲁⲓⲙⲱⲛ ⲉⲧⲛϩⲏⲧϥ ϩⲛ ϩⲉⲛ ⲡⲣⲁⲝⲓⲥ ⲙⲡⲟⲛⲏⲣⲟⲛ ⲁⲡⲁⲧⲁ ⲛϩⲉⲛ ⲕⲟⲟⲩⲉ. ϩⲉⲛ ⲁⲧⲱⲃϣ ⲅⲁⲣ ⲛⲉ ⲛⲉⲡ̄ⲛ̄ⲁ̄ⲧⲓⲕⲟⲥ ⲛⲧⲡⲟⲛⲏⲣⲓⲁ ⲛⲥⲏⲩ ⲛⲓⲙ ⲁⲩⲱ ⲥⲉⲉⲣⲉⲡⲓⲃⲟⲩⲗⲉⲩⲉ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲉⲧⲙⲛⲧⲥⲉⲙⲛⲟⲥ[5] ⲛⲧⲉ ⲯⲩⲭⲏ ⲛⲥⲉⲟⲩ- (col. 2) ⲱϣ ⲁⲛ ⲉⲧⲣⲉ ⲗⲁⲁⲩ ⲟⲩϫⲁⲓ. ⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲇⲉ ⲛⲧⲉⲣⲟⲩⲣ ⲙⲁⲁⲃ ⲛⲥⲟⲛ ⲏ ⲡⲉϩⲟⲩⲟ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲁϥⲥⲱⲟⲩϩ

après, lorsqu'on (en) eut besoin, les frères s'approchèrent de lui (Bgoul) le priant d'envoyer chercher l'homme; mais lui rejeta la chose en disant : «Il n'est pas besoin de le fatiguer une autre fois : allez vous-mêmes, travaillez et le Seigneur vous accordera que la chose aille droit en vos mains.» Mais eux, ils persévérèrent, voulant le contraindre une foule de fois à cela; mais lui n'y donnait pas attention, fermant la bouche. Ensuite voyant qu'il ne les avait pas persuadés de travailler sans le frère, il prit Martis à l'écart avec gémissement et dit : «J'ai été insensé, mais vous m'avez forcé; vraiment, mon frère, je ne voulais rien dire; mais puisque je ne vous ai pas persuadés de cesser, je te dis que le jour où le frère que vous avez envoyé chercher est venu ici pour ce métier, j'ai vu un esprit impur monté sur ses épaules sous la forme d'un grand chien. C'est pourquoi nous avons tardé de l'envoyer chercher une autre fois de peur que, s'il vient à nous, le démon qui est en lui par des actions mauvaises ne trompe les autres; car en tout temps les esprits mauvais veillent, et ils tentent surtout la pureté de l'âme, ne voulant pas qu'il y ait quelqu'un de sauvé.» — Mais il arriva que lorsqu'ils

1. *Cod.* ⲛⲉⲣ ⲭⲣⲓⲁ. — 2. *Cod.* ⲉⲡⲓⲇⲏ. — 3. *Cod.* ⲉⲛⲓⲙⲁ. — 4. *Cod.* ⲉⲩⲡ̄ⲛ̄ⲁ̄. — 5. *Cod.* ⲉⲧⲙⲛⲧⲥⲩⲙⲛⲟⲥ.

ⲙⲙⲟⲟⲩ ϩⲓ ⲟⲩⲥⲟⲡ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲧⲣⲉⲩⲥⲙⲓⲛⲉ ⲛⲟⲩϩⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲓⲁ ⲙⲛ ⲛⲉⲩⲉⲣⲏⲩ ϩⲛ ⲟⲩⲥϩⲁⲓ ⲉⲧⲣⲉⲩϣⲱⲡⲉ ⲛⲟⲩⲙⲣⲣⲉ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲉⲓⲧⲉ ϩⲛ ⲧⲉϩⲣⲉ ⲉⲓⲧⲉ ϩⲛ ⲧϩⲉⲃⲥⲱ[1] ⲉⲙⲛ ⲗⲁⲁⲩ ⲛϣⲓⲃⲉ ⲉⲟⲩⲧⲱⲟⲩ ⲟⲩⲧⲉ ⲡⲱⲣϫ ϩⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲉⲩⲛⲁⲁⲁϥ ⲉⲓⲧⲉ ⲡⲉⲯⲩⲭⲓⲕⲟⲛ ⲉⲓⲧⲉ ⲡⲉⲡⲛ̅ⲁ̅ⲧⲓⲕⲟⲛ. ⲁⲩⲥϩⲁⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ϩⲛ ⲟⲩⲁⲛⲁϣ ⲉⲧⲣⲉⲩⲙⲟⲟϣⲉ ϩⲛ ⲛⲕⲁⲛⲱⲛ ⲙⲛ ⲛⲧⲱϣ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲧⲁⲛϣⲣⲡ ϣⲁϫⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲧⲉ ⲁⲡⲁ ⲡϭⲱⲗ ⲡⲉ[2] ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲙⲛⲛ-[3] (ⲣ̅ⲓ̅ⲏ̅ col. 1) ⲥⲱϥ ⲁⲩⲱ ⲧⲉⲓϩⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲓⲁ ⲁϥⲧⲣⲉⲩⲣ ⲙⲛⲧⲣⲉ ⲉⲣⲟⲥ ⲁϥϫⲓ ⲙⲙⲟⲥ ⲉϥⲕⲁⲁⲥ ⲉⲧⲣⲉⲩϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲣⲟⲥ ⲛⲟⲩⲇⲓⲁⲑⲏⲕⲏ[4] ⲉⲥⲧⲁϫⲣⲏⲩ ⲛⲛⲅⲉⲛⲉⲁ ⲉⲧⲛⲁϣⲱⲡⲉ ϩⲛ ⲡⲥⲱⲟⲩϩ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲛⲧⲉϥⲥⲩⲛⲁⲅⲱⲅⲏ ⲁⲩⲱ ⲉⲓⲥ ⲧⲁⲓ ϣⲟⲟⲡ ⲙⲡⲟⲟⲩ ϩⲛ ⲛⲉⲭⲁⲣⲧⲏⲥ ⲉⲟⲩⲣ ⲡⲙⲉⲉⲩⲉ[5] ⲛⲛⲁⲧⲥⲟⲟⲩⲛ. ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲛⲁⲓ ϭⲉ ⲁϥⲁⲣⲭⲉⲓ ⲛϣⲁϫⲉ ⲛⲙⲙⲁⲩ ⲉⲧⲓ ⲉⲩⲥⲟⲟⲩϩ ⲉϩⲟⲩⲛ ϫⲉ ϯ ϩⲧⲏⲧⲛ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲧⲛⲛⲏⲫⲉ ϩⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ. ⲡⲉϫⲁϥ ⲛϭⲓ ⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ϫⲉ ⲕⲱϩ ⲉⲛⲉⲭⲁⲣⲓⲥⲙⲁ ⲛⲛⲟϭ ⲁⲩⲱ ⲁⲓⲧⲉⲓ[6] ⲉⲡⲉϩⲟⲩⲟ. (col. 2) ϯⲛⲁⲧⲥⲁⲃⲱⲧⲛ ⲉⲡⲉϩⲓⲏ ⲉϥⲧⲁⲙⲟ ⲙⲙⲟⲛ ⲙⲡⲁⲓ ϫⲉ ⲙⲛⲧⲁϣ ϩⲛ ⲧⲁⲣⲉⲧⲏ ⲁⲩⲱ ⲙⲟⲅⲓⲥ ⲛⲧⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲙⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϥⲉⲡⲓⲑⲩⲙⲉⲓ ⲉⲣⲟⲥ ⲛⲛⲁⲩ ⲛⲓⲙ ⲛϥⲉϣⲥⲟⲩ ⲙⲡⲉⲥⲙⲟⲉⲓⲧ ⲧⲏⲣϥ. ⲉⲓϫⲱ ⲙⲡⲁⲓ ⲛⲁⲥⲛⲏⲩ ⲙⲏⲡⲱⲥ ⲛⲧⲉ ⲡⲁⲛⲧⲓⲇⲓⲕⲟⲥ[7] ⲁⲡⲁⲧⲁ ⲛⲟⲩⲁ ϩⲛ ⲟⲩⲥⲙⲟⲧ ⲙⲙⲛⲧⲁⲑⲏⲧ ⲛϥⲙⲉⲉⲩⲉ ϫⲉ ⲛⲧⲁⲛⲧⲁⲗⲉ ⲟⲩ-

furent trente frères et plus, il les réunit ensemble, il leur fit faire aux uns et aux autres une profession par écrit afin qu'ils n'eussent qu'une seule manière, soit de nourriture, soit de vêtement, qu'il n'y eut entre eux nulle différence, nulle division dans toute œuvre qu'ils feraient, soit psychique, soit pneumatique. Ils écrivirent volontiers pour marcher dans les règles et tous les ordres du saint homme que nous avons déjà nommé, apa Bgoul, et de ses successeurs. Et cette profession, il la leur fit testifier, il la prit, il la plaça sous leur garde dans une promesse confirmée pour les générations à venir dans la réunion de sa congrégation. Et voici qu'aujourd'hui, pour ceux qui ne la connaissent pas, elle est dans les papiers. Après cela, il commença de leur parler, comme ils étaient encore réunis, disant : « Prenez garde, frères, et soyez diligents en toute œuvre. L'apôtre dit : Ayez envie des charismes élevés et demandez le plus. Je vous indiquerai le chemin par lequel il nous enseigne cela, car il n'y a point de limite à la vertu, et à peine l'homme peut-il continuer à la désirer à tout moment afin qu'il connaisse toutes ses voies. Je vous dis cela, mes fils, afin que l'adversaire ne trompe per-

1. *Cod.* ⲑⲉⲃⲥⲱ. — 2. Une faute a été corrigée ici : on croit encore lire ⲛⲗ. — 3. Une ligne a été effacée ici à dessein : on y lit : . . . ⲧⲁⲛⲟⲥ ⲛϫⲛⲉⲛⲧⲛ??? — 4. *Cod.* ⲛⲟⲩⲇⲓⲁⲑⲩⲕⲏ. — 5. *Cod.* ⲉⲩⲣ. — 6. *Cod.* ⲉⲧⲓ. — 7. *Cod.* ⲡⲁⲛⲇⲓⲧⲓⲕⲟⲥ.

ⲛⲁϩⲃ ⲉϫⲱⲛ ⲉϥϩⲟⲣϣ ⲛϩⲟⲩⲟ. ⲡⲉⲓⲣⲱⲙⲉ ⲅⲁⲣ ⲛⲧⲉⲗⲉⲓⲟⲥ[1] ⲉⲧⲛⲕⲱⲧ ⲙⲙⲟⲛ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲛ ⲧⲉϥⲥⲛⲧⲉ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲙⲡⲟⲟⲩ ⲉⲧⲉ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲛϭⲱⲗ (ⲣ̅ⲓ̅ⲑ̅ col. 1) ⲡⲉ ⲛⲧⲁϥⲕⲁϩⲕϩ ⲛⲁⲛ ⲁⲛ ⲛⲟⲩϩⲓⲛ ⲛⲃⲣⲣⲉ ⲟⲩⲇⲉ ⲛⲧⲁϥⲉⲡⲁⲓⲛⲟⲩ ⲁⲛ ⲛϩⲉⲛ ⲉⲛⲧⲟⲗⲏ[2]· ⲉⲩϣⲟⲟⲃⲉ ⲁϥⲧⲁⲁⲩ ⲉⲧⲟⲟⲧⲛ ⲡⲁⲣⲁ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲥϩⲁⲓⲥⲟⲩ ⲛⲁⲛ ⲛϭⲓ ⲛⲉⲛⲉⲓⲟⲧⲉ ⲛⲁⲣⲭⲁⲓⲟⲥ ⲉⲧⲉ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲡⲁϩⲱⲙ ⲡⲉ ⲙⲛ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲉⲓ ⲙⲛⲛⲥⲱϥ. ⲟⲩⲇⲉ ⲛⲧⲟⲟⲩ ϩⲱⲟⲩ ⲛⲉⲛⲉⲓⲟⲧⲉ ⲛⲁⲭⲁⲓⲟⲥ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲛϫⲉ ⲉⲩϭⲟϫⲃⲥ ⲛⲛⲉⲩⲡⲣⲁⲝⲓⲥ ⲉⲩⲕⲱ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲉⲛ ⲛⲟⲙⲟⲥ ⲉⲩϭⲟϫⲃ. ⲱϣ ϩⲙ ⲡⲉⲩⲃⲓⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲧⲉⲧⲛⲁⲉⲓⲙⲉ ⲉⲧⲉⲩⲙⲛⲧϫⲱⲱⲣⲉ ϫⲉ ⲥⲉϩⲙ ⲡϫⲓⲥⲉ ϩⲛ ⲧⲁⲣⲉⲧⲏ ⲁⲩⲱ ⲙⲛ ⲛϣⲓ ⲛⲛⲉⲩϩⲓⲥⲉ ⲉⲩϩⲓ ⲡϭⲟⲛ ⲇⲉ ⲙⲙⲁⲧⲉ ϩⲛ ⲧⲉⲩⲥⲃⲱ (col. 2) ⲡⲣⲟⲥ ⲧⲉⲭⲣⲉⲓⲁ[3] ⲙⲡⲥⲱⲙⲁ ϩⲙ ⲡⲕⲁⲓⲣⲟⲥ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉⲡⲉⲓⲇⲏ[4] ⲅⲁⲣ ⲛⲧⲁⲩⲁⲣⲭⲉⲓ ⲛⲟⲩϩⲱⲃ ⲛⲃⲣⲣⲉ ⲉⲧⲉ ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲡⲃⲓⲟⲥ ⲛⲧⲕⲟⲓⲛⲱⲛⲓⲁ ⲙⲁⲗⲓⲥⲧⲁ ϫⲉ ⲙⲡⲁⲧⲉ ϩⲁϩ ⲙⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ϣⲱⲡⲉ ϩⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲛⲕⲏⲙⲉ ⲙⲡⲉⲟⲩⲟⲉⲓϣ[5] ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉⲧⲓ ⲉⲣⲉ ⲡⲉϩⲟⲩⲟ ⲛⲧⲉ ⲭⲱⲣⲁ ⲙⲟϫϭ ϩⲛ ⲛⲉⲩⲛⲏⲑⲉⲓⲁ[6] ⲛⲁⲣⲭⲁⲓⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲉⲛⲉ ⲙⲡⲁⲧⲟⲩϭⲙϭⲟⲙ ⲉⲉⲓⲙⲉ ⲉⲡⲥⲟⲟⲩⲛ ⲛⲧⲙⲉϩ ⲛⲟⲩϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ. ⲉⲧⲃⲉ[7] ⲡⲁⲓ ⲁⲩⲭⲣⲱ ϩⲱⲟⲩ ⲛⲧⲙⲛⲧⲥⲁⲃⲉ ⲙⲡⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲡⲁⲓ ⲉⲧϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲓⲧⲥⲉ ⲧⲏⲩⲧⲛ ⲛⲟⲩⲉⲣⲱⲧⲉ ⲛⲟⲩϩⲣⲉ ⲁⲛ ⲉⲥϫⲟⲟⲣ ⲛⲉⲙⲡⲁⲧⲉⲧⲛⲉϣϭⲙϭⲟⲙ ⲅⲁⲣ ⲡⲉ (ⲣ̅ⲕ̅ col. 1) ⲁⲗⲗⲁ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲟⲛ ⲙⲡⲁⲧⲉⲧⲛⲉϣϭⲙϭⲟⲙ. ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲥⲙⲓⲛⲉ ⲛϩⲉⲛ ⲧⲱϣ ⲕⲁⲧⲁ ⲡϣⲓ ⲛⲧⲙⲛⲧϭⲱⲃ

sonne sous prétexte de folie pensant que nous avons pris sur nous un joug dur à l'excès. Car cet homme parfait qui nous a édifiés sur le fondement saint de la gloire, notre père Bgoul, ne nous a pas frayé une voie nouvelle, et il ne nous a pas loué des règles différentes; il nous les a données en dehors de celles qu'avaient écrites nos pères anciens, notre père Pachôme et ceux qui l'ont suivi; et eux, nos pères anciens nous ne disons pas qu'ils ont été infirmes dans leurs actions et ont institué des lois infirmes. Lisez leur vie, et vous connaîtrez leur vaillance, car ils étaient élevés dans la vertu et il n'y avait point de mesure à leurs travaux; ils jetaient seulement les fondements par leur doctrine selon le besoin du corps en ce temps-là. Car, lorsqu'ils commencèrent une œuvre nouvelle, qui était la vie cénobitique, surtout avant qu'il n'y eût une foule de moines dans la terre d'Égypte, la plus grande partie du pays en ce temps-là était attachée aux coutumes anciennes et ne pouvait pas parfaitement connaître la véritable science. C'est pourquoi ils se sont servis de l'enseignement de l'apôtre, disant : Je vous ai fait boire du lait, qui n'est pas une nourriture forte; mais vous n'en étiez pas

1. *Cod.* ⲛⲧⲉⲗⲓⲟⲥ. — 2. *Cod.* ⲛϩⲉⲛ ⲛⲧⲟⲗⲏ. — 3. *Cod.* ⲧⲉⲭⲣⲓⲁ. — 4. *Cod.* ⲉⲡⲓⲇⲏ. — 5. *Cod.* ⲙⲡⲉⲩⲟⲉⲓϣ. — 6. *Cod.* ⲛⲧⲉⲩⲛⲏⲑⲓⲁ. — 7. *Cod.* ⲉⲧⲉ ⲡⲁⲓ (sic).

ⲛⲛⲉⲧϯ ⲙⲡⲉⲩⲟⲩⲟⲓ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉⲧⲉ ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ϫⲉ ⲁⲩⲥⲩⲛⲭⲱⲣⲉⲓ[1] ⲙⲡⲉⲧⲛⲁⲉⲓ ϣⲁⲣⲟⲟⲩ ⲉⲡⲉⲓⲃⲓⲟⲥ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲉⲧⲣⲉⲩⲟⲩⲱⲙ ⲙⲡⲉⲩⲟⲉⲓⲕ ⲛⲥⲟⲡ ⲥⲛⲁⲩ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲧⲱϣ ⲛⲟⲩⲣⲱϣⲉ ⲛϣⲗⲏⲗ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ϩⲃⲏⲩⲉ ⲛⲉⲗⲁⲭⲓⲥⲧⲟⲛ ⲉⲁⲩϯ ⲙⲧⲟⲛ ⲛⲁⲩ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲉⲩⲡⲣⲟⲧⲣⲉⲡⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲧⲣⲉⲩⲥⲟⲩ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲟⲗⲱⲥ ⲙⲡⲟⲩⲕⲱⲗⲩⲉⲓ[2] ⲇⲉ ⲛⲗⲁⲁⲩ ⲉⲣ ⲟⲩϩⲟⲩⲟ ⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ϩⲙ ⲡⲉⲧⲉϥⲛⲁⲉϣϭⲙϭⲟⲙ ⲉⲣⲟϥ. ⲧⲉⲛⲟⲩ ϭⲉ ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲧⲣⲉ ⲡⲕⲁϩ ⲙⲟⲩϩ ⲉⲥⲟⲩ ⲙⲡⲉⲟⲟⲩ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲟⲩ ⲡⲉ ⲡϣⲓⲃⲉ ⲏ ⲁϣ ⲡⲉ . . . . . . ⲁⲧⲁϥ(?)- (col. 2) ϣⲱⲡⲉ ⲉⲡⲧⲏⲣϥ ϫⲉ ⲁ ⲡⲉⲛⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲉⲓⲱⲧ ⲕⲱⲧ ⲛⲟⲩϩⲟ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲛ ⲧⲥⲛⲧⲉ ⲛⲛⲉϥⲉⲓⲟⲧⲉ. ⲛⲧⲁϥⲁⲑⲉⲧⲉⲓ ⲅⲁⲣ ⲁⲛ ⲛⲛⲟⲩⲟⲩ ⲁϥϯ ⲉⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲛϩⲉⲛ ⲕⲟⲟⲩⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲧⲁϥⲟⲩⲉϩ ⲁⲅⲁⲑⲟⲛ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲁϥⲕⲟⲥⲙⲉⲓ ⲙⲙⲟⲛ ϩⲛ ⲛⲁⲓ ⲙⲛ ⲛⲉⲓⲕⲟⲟⲩⲉ. ⲕⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲡⲛⲟϭ ϩⲱⲱϥ ⲙⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲛⲧⲁϥⲧⲁⲙⲓⲟ ⲛⲟⲩⲕⲓⲃⲱⲧⲟⲥ[3] ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛϣⲟⲣⲡ ⲙⲛ ⲟⲩⲥⲕⲏⲛⲏ ϩⲛ ⲧⲉⲣⲏⲙⲟⲥ ⲉⲥⲙⲟⲛⲧ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϩⲉⲛ ϣⲁⲁⲣ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ϣⲟⲣⲧ ⲛⲗⲁⲩⲟ ⲁⲩⲱ ϩⲉⲛ ⲡⲟϭⲉ ⲛϭⲟⲟⲩ ⲛⲉ. ⲁ ⲥⲁⲗⲟⲙⲱⲛ ⲇⲉ ϩⲱ . . . . . *(sic exit.)*

capables, et maintenant encore vous n'en êtes pas capables. Et ils ont édifié des règles selon la mesure de l'infirmité de ceux qui les approchaient; c'est-à-dire ils ont permis à ceux qui venaient à eux pour cette vie de manger du pain deux fois, ils ont ordonné la suffisance de prières et de minimes œuvres qui leur donnaient le repos, les dirigeant à la connaissance entière de Dieu; ils ne les ont pas empêché de faire plus, chacun selon sa force. Mais à présent que la terre entière connaît la gloire de Dieu,[4] quelle est la différence ou le changement qui a eu lieu? Il n'y en a pas eu du tout; car notre père saint a bâti davantage sur le fondement de ses pères. Il n'a rien enlevé, il a ajouté autre chose, il a augmenté les biens, il nous a ornés en ceci et dans le reste; car le grand prophète lui-même Moïse a d'abord bâti une arche pour le Seigneur avec une tente dans le désert, la faisant de poils, de bandelettes, de voiles et de morceaux de sac; mais aussi Salomon . . . . . *(sic exit.)*

1. *Cod.* ⲁⲩⲥⲩⲅⲭⲱⲣⲉⲓ. — 2. *Cod.* ⲙⲡⲟⲩⲕⲱⲗⲩ. — 3. *Cod.* ⲛⲟⲩⲕⲩⲃⲱⲧⲟⲥ. — 4. Mot-à-mot : que la terre est pleine connaissant la gloire de Dieu.

B. De abbate Senuti.[1]

(ⲡ̅ⲅ̅ col. 1) . . ϭⲱ ⲉⲩⲥⲟⲩⲧⲱⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲟⲩⲉϣⲟⲗⲕⲟⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ. ϩⲟⲙⲟⲓⲱⲥ[2] ⲡⲙⲉϩ ⲥⲛⲁⲩ ⲛⲧⲁⲅⲙⲁ ⲙⲛ ⲡⲙⲉϩ ϣⲟⲙⲛⲧ ϣⲁⲛⲧⲉϥⲡⲱϩ ⲉⲡⲣⲣⲟ. ⲡⲉⲣⲣⲟ ⲇⲉ ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲛⲁⲩ ⲉⲧϭⲟⲙ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲛⲉⲙⲙⲁϥ ⲁϥⲡⲁϩⲧϥ ⲁϥⲟⲩⲱϣⲧ ⲛⲁϥ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲡⲁⲣⲁⲕⲁⲗⲉⲓ ⲙⲙⲟϥ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉϥⲛⲁⲧⲁⲗϭⲉ ⲛⲛⲉϥⲣⲱⲙⲉ. ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲇⲉ ⲛϣⲁⲛⲁ ϩⲧⲏϥ ⲁϥⲥⲫⲣⲁ- (col. 2) ⲅⲓⲍⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲁϥⲧⲁⲗϭⲟⲟⲩ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲣⲣⲟ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲁⲓⲧⲉⲓ ⲙⲙⲟⲓ ⲙⲡⲉⲧⲉⲕⲟⲩⲁϣϥ. ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲇⲉ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲙⲁ ⲛⲁⲓ ⲛⲛⲉⲓⲣⲱⲙⲉ ⲛⲁⲓⲭⲙⲁⲗⲱⲅⲟⲥ[3] . . . . ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛϩⲟⲧⲉ ⲛⲧⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲥⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱϥ ⲙⲛ ⲡⲉϥⲙⲏⲏϣⲉ ⲁϥⲭⲁⲣⲓⲍⲉ ⲛⲁϥ ⲛⲛϩⲏⲕⲉ[4] . . . . ⲛϫⲓⲛϫⲏ ⲁϥϫⲟⲟⲣ ⲙⲙⲟⲟⲩ (ⲡ̅ⲇ̅ col. 1) ϩⲙ ⲡⲉⲓⲉⲣⲟ ⲁϥⲉⲛⲧⲟⲩ ⲉⲡⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲁϥⲑⲉⲣⲁⲡⲉⲩⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ. ⲛⲉⲛⲧⲁⲩϫⲓ ⲥⲟⲧⲉ ϩⲓ ⲙⲁⲕⲁⲧ ⲁϥϯ ϩⲛ ϩⲱⲗⲱⲙⲁ ⲛⲁⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲉϩⲓⲏ ⲁϥϯ ϩⲙⲙⲉ ϩⲁⲣⲟⲟⲩ ⲁϥⲧⲁⲗⲟⲟⲩ ⲁϥϫⲟⲟⲩⲥⲟⲩ ⲉⲛⲉⲩⲏⲓ ϩⲛ ⲟⲩⲉⲓⲣⲏⲛⲏ. ⲉⲓⲛⲁⲧⲁⲟⲩⲉ[5] ⲟⲛ ϩⲛ ϭⲟⲙ ⲙⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲙⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩⲧⲉ[6] . . . . ϫⲉⲕⲁⲥ. ϫⲉ ⲛⲛⲉⲛⲧⲁϣⲉ ⲡϣⲁϫⲉ ⲉⲡⲉ- (col. 2) ϩⲟⲩⲟ. ϯⲛⲁϫⲱ ⲛⲟⲩϩⲱⲃ ⲛϣⲡⲏⲣⲉ ⲉⲁϥⲥⲁϩϥ

B. Sur abba Schnoudi.

. . . . . . restèrent droites, ils ne pouvaient plus les plier; de même le second bataillon et le troisième jusqu'à ce qu'il parvînt au roi. Le roi, ayant vu que la force de Dieu était en lui, se prosterna, l'adora, l'exhorta de guérir les mains de ses hommes; mais notre père miséricordieux les signa et les guérit. Le roi lui dit : «Demande-moi ce que tu désires.» — Mais notre père apa Schnoudi lui dit : «Donne-moi ces hommes (qui ont été faits) prisonniers;» et une grande crainte du Seigneur tomba sur lui et sur ses multitudes; il lui donna les pauvres sans rançon. (Schnoudi) leur fit passer le fleuve, les emmena au monastère et prit soin d'eux tous. A tous ceux qui avaient été blessés par des flèches ou des traits,[7] il donna des secours (?) sur le chemin, les réchauffa, les prit et les renvoya dans leurs maisons en paix. Je vous dirai (seulement) quelques-uns des prodiges de notre père le prophète Schnoudi, pour ne pas trop augmenter le dis-

1. Ce fragment se trouve au musée de Naples où je l'ai copié. C'est celui qu'a décrit Zoega, *Cat. cod. copt.*, p. 377, n° LXXXII. Il contient deux feuilles numérotées. — 2. *Cod.* ϩⲟⲙⲁⲓⲱⲥ. — 3. Ici se trouvent dans le manuscrit deux lignes effacées à dessein. — 4. Une ligne effacée à dessein. — 5. *Cod.* ⲉⲓⲛⲁⲧⲁⲟⲩⲉⲟ. — 6. Une ligne effacée à dessein. — 7. Mot-à-mot : à ceux qui avaient reçu des flèches ou des traits.

ⲛⲧⲟⲧϥ ⲉⲛⲉϥⲗⲟⲅⲟⲥ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ϩⲱⲥ ⲉϥϣⲓⲛⲉ ⲁⲛ ⲛⲥⲁ ⲟⲩⲉⲟⲟⲩ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲙⲏ ⲅⲉⲛⲉⲧⲱ ⲁⲗⲗⲁ ⲉϥⲟⲩⲱϣ ⲛⲧⲟϥ ⲉⲧⲉ ⲡⲣⲁⲛ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϫⲓ ⲉⲟⲟⲩ. ⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲇⲉ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲉⲧⲣⲉ ⲟⲩⲇⲟⲩⲝ ⲛϩⲉⲗⲗⲏⲛ ⲉⲓ ⲉⲁⲛⲧⲓⲛⲱⲟⲩ ⲁ ⲛⲉϩⲉⲗⲗⲏⲛ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧϩⲙ ⲡⲗⲉⲩⲉⲓⲧ ⲛⲉⲙ ϣⲙⲓⲛ ⲥⲱⲟⲩϩ ⲁⲩⲥⲉⲙⲛⲉ ⲉⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲉⲣⲡⲏⲩⲉ (ⲡ̅ⲉ̅ col. 1) ⲛⲧⲁϥϣⲉⲣϣⲱⲣⲟⲩ ⲙⲛ ⲛⲉⲓⲇⲱⲗⲟⲛ[1] ⲛⲧⲁϥⲣⲟⲕϩⲟⲩ. ⲁϥϫⲟⲟⲩ ⲁϥⲧⲣⲉⲩⲉⲛⲧϥ ⲉⲁⲛⲧⲓⲛⲱⲟⲩ. ⲁⲩⲙⲟⲟⲛⲉ ϩⲓ ⲟⲩⲙⲟⲩⲉ ⲙⲡⲉⲙⲛⲧ ⲉⲁⲛⲧⲓⲛⲱⲟⲩ ϣⲁ ϩⲧⲟⲟⲩⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲛⲧⲁϥⲥϩⲁⲓ. ⲁϥⲃⲱⲕ ⲇⲉ ⲉⲡⲉⲕⲣⲟ ⲁϥϣⲗⲏⲗ ϩⲁ ⲟⲩⲃⲱ ⲛⲉⲗⲟⲟⲗⲉ ⲉϥⲥⲟⲡⲥ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲧⲣⲉϥⲧⲁⲙⲟϥ ⲉⲛⲉⲧⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲙⲙⲟϥ. ⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲇⲉ ⲥⲱⲧⲙ ⲉⲡⲉϥⲥⲟⲡⲥ ⲁϥⲧⲁⲙⲟϥ ϫⲉ ⲉⲡⲙⲁ ⲉⲧⲣⲉⲕⲁϩⲉ- (col. 2) ⲣⲁⲧⲕ ϩⲓ ⲡⲃⲏⲙⲁ ⲛⲧⲉ ⲡⲁⲣⲭⲱⲛ ϣⲁϫⲉ[2] ⲉⲣⲟⲕ ⲉⲕⲛⲁϩⲉⲣⲁⲧⲕ ⲛⲧⲟϥ ϩⲓ ⲧⲡⲉ ⲙⲡⲃⲏⲙⲁ ⲛϥϣⲁϫⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲣⲟⲕ. ⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲇⲉ ⲙⲡⲉϥⲣⲁⲥⲧⲉ ⲁⲩⲙⲟⲟⲛⲉ ⲉⲁⲛⲧⲓⲛⲱⲟⲩ ⲁ ⲡⲇⲟⲩⲝ ⲟⲩⲉϩⲥⲁϩⲛⲉ ⲉⲧⲣⲉⲩⲧⲁϩⲟϥ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲛⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩⲧⲉ[3] ⲙⲡⲃⲏⲙⲁ. ⲁ ⲡⲙⲏⲏϣⲉ ⲧⲏⲣϥ ⲛⲁⲛⲧⲓⲛⲱⲟⲩ ⲥⲱⲟⲩϩ ⲛϩⲟⲟⲩⲧ ⲙⲛ[4] ⲛⲉϩⲓⲟⲙⲉ ⲉⲩⲟⲩⲱϣ ⲉⲉⲓⲙⲉ ϫⲉ ⲟⲩ ⲡⲉⲧⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲛⲉⲩⲥⲟⲟⲩⲛ ⲅⲁⲣ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϫⲉ ⲟⲩ- (ⲡ̅ⲋ̅ col. 1) ⲣⲱⲙⲉ ⲛⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉ. ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲁϩⲉ ⲇⲉ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲙⲡⲃⲏⲙⲁ ⲁ ⲡⲇⲟⲩⲝ ⲁⲣⲭⲉⲓ ⲛϣⲁϫⲉ ⲛⲙⲙⲁϥ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲛⲧϫⲁⲥⲓ ϩⲏⲧ ⲙⲛ ⲟⲩⲁⲡⲉⲓⲗⲏ.[5] ⲉⲧⲓ ⲇⲉ ⲉⲣⲉ

cours. Je vous dirai une œuvre étonnante qu'il a consignée dans ses discours saints, ne cherchant pas la gloire humaine, à Dieu ne plaise, mais désirant que le nom de Dieu soit glorifié. Il arriva une fois qu'un duc païen vint à Antinoë. Tous les païens qui étaient à Pleuit et à Schmin se rassemblèrent, accusant notre père saint à cause des temples qu'il avait détruits et des idoles qu'il avait brûlées; le duc leur dit de l'amener à Antinoë; ils firent escale à une île à l'ouest d'Antinoë jusqu'au matin, comme il l'a écrit. Il arriva donc au rivage, il pria sous un pied de vigne, demandant au Seigneur de lui faire connaître ce qui lui arriverait. Le Seigneur exauça ses prières, il lui dit :[6] «Au lieu de te tenir sur le tribunal, afin que le duc te parle, tu te tiendras debout au dessus du ciel du tribunal pour qu'il te parle.»[7] — Il arriva que le lendemain on le prit vers Antinoë. Le duc ordonna qu'on l'amenât sur le tribunal. Toute la foule d'Antinoë était réunie, hommes et femmes, désirant connaître ce qui arriverait, car ils savaient tous que c'était un homme de Dieu. Lorsqu'il se tint sur le tribunal, le duc commença de lui parler avec orgueil et menace, et, comme notre père saint voulait se justi-

1. *Cod.* ⲛⲓⲇⲱⲗⲟⲛ. — 2. *Cod.* ϣⲁϫⲉ ⲉⲛⲉⲥⲛⲧ ⲉⲣⲟⲕ. On a effacé ⲉⲛⲉⲥⲛⲧ. — 3. Les mots ⲛⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩⲧⲉ ont été ajoutés à la marge postérieurement. — 4. *Cod.* ⲙⲉⲛ, ce qui est une orthographe peu usitée. — 5. *Cod.* ⲟⲩⲁⲡⲓⲗⲏ. — 6. Mot-à-mot : il lui apprit que : Au lieu, etc. — 7. Zoëga a traduit ce passage en admettant ⲉⲛⲉⲥⲛⲧ que j'ai biffé. Le sens n'est pas d'ailleurs très différent.

ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲟⲩⲱϣ ⲉⲁⲡⲟⲗⲟⲅⲓⲍⲉ[1] ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁⲩϩⲁⲣⲡⲁⲍⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲁⲩⲧⲁϩⲟϥ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲙⲡϫⲓⲥⲉ[2] ⲙⲡⲃⲏⲙⲁ[3] ϣⲁ ⲡϣⲁⲩ ⲛⲧⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ϣⲁϫⲉ ⲛⲥⲉⲥⲱⲧⲙ[4] ⲉⲣⲟϥ ϩⲓϫⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲛⲧⲁϥⲉⲣ ⲙⲛⲧⲣⲉ ϩⲛ ⲧⲉϥⲧⲁⲡⲣⲟ ⲛⲁⲧϫⲓ ϭⲟⲗ. ⲡⲙⲏⲏϣⲉ ⲇⲉ (col. 2) ⲧⲏⲣϥ ⲉⲧⲥⲟⲟⲩϩ. ⲁⲩⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ⲉⲓⲥ ⲑⲉⲟⲥ ⲟⲩⲁ ⲡⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲛⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲩⲙⲏⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲁⲡⲣⲏⲧⲉ ⲉⲩⲁϣⲕⲁⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲩϯ ⲉⲟⲟⲩ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉϥⲁϩⲉⲣⲁⲧϥ ϩⲙ ⲡⲁⲏⲣ ⲛϭⲓ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ. ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ⲇⲉ ⲁⲩⲭⲁⲗⲁ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲕⲟⲩⲓ ⲕⲟⲩⲓ ϣⲁⲛⲧⲉϥⲡⲱϩ ⲉⲡⲕⲁϩ. ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁ ⲡⲙⲏⲏϣⲉ[5] ⲧⲏⲣϥ ϩⲁⲣⲡⲁ (ⲡ̅ⲍ̅ col. 1) ⲍⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲁⲩϫⲓⲧϥ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ[6] ⲁ ⲡⲙⲏⲏϣⲉ ⲧⲏⲣϥ ⲥⲱⲟⲩϩ ⲁⲩϫⲓ ⲥⲙⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲟⲧϥ ⲛϩⲟⲟⲩⲧ ⲙⲛ[7] ⲛⲉⲩϩⲓⲟⲙⲉ ⲛⲉⲗⲉⲩⲑⲉⲣⲁ ⲙⲛ ⲛⲉⲩϣⲉⲉⲣⲉ ⲙⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲁⲃⲏⲗ ϫⲉ ⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϯ ϭⲟⲙ ⲛⲁϥ ⲉⲁ ϩⲉⲛ ⲣⲱⲙⲉ ⲛⲇⲩⲛⲁⲧⲟⲥ ⲁϩⲉ ⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ϩⲁϫⲱϥ[8] ⲉϣϫⲉ ⲁϥⲕⲓⲛⲇⲩⲛⲉⲩⲉ ϩⲓⲧⲛ ⲧⲁⲫⲟⲣⲙⲏ ⲙⲡⲙⲏⲏϣⲉ. ϩⲉⲛ ⲙⲉ ⲅⲁⲣ ⲛⲉ ⲁⲗⲏⲑⲱⲥ ⲛⲉ ⲛⲉⲓϣⲁϫⲉ ⲱ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲧⲉϥⲧⲁⲡⲣⲟ ⲅⲁⲣ ⲛⲁⲧϫⲓ ϭⲟⲗ ⲧⲉ ⲛⲧⲁⲥϫⲟⲟⲩ ⲕⲁⲛ ⲉϣϫⲉ ⲛⲧⲁϥϫⲟⲟⲩ ⲛⲧⲟϥ ϩⲛ[9] ⲟⲩⲥⲩⲛⲧⲟⲙⲓⲁ[10] ⲉϥⲡⲏⲧ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲉⲟⲟⲩ ⲛⲛⲉⲣⲱⲙⲉ ⲁⲗⲗⲁ ϩⲟⲙⲟⲓⲱⲥ[11] ⲛⲧⲟϥ ⲡⲉⲛⲧⲁϥϫⲟⲟⲩ. ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲕⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲉⲡⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏ-

fier, il fut aussitôt saisi et élevé au-dessus du tribunal jusqu'à la hauteur où un homme qui parle peut être entendu sur terre, selon qu'il l'a témoigné de sa bouche sans mensonge. Et toute la foule réunie s'écria : «Il est unique le Dieu de notre père juste, apa Schnoudi;» et ils persévérèrent un long temps criant, rendant gloire à Dieu. Notre père saint était élevé dans l'air; après quelque temps, il fut descendu peu à peu jusqu'à ce qu'il eut atteint la terre. Aussitôt la foule entière le saisit, on le conduisit à l'église. Toute la foule se rassembla : (tous) reçurent sa bénédiction, hommes, femmes libres avec leurs filles vierges, et si Dieu ne lui eut pas donné la force (des hommes forts se tenant debout devant lui), il eut couru danger par l'empressement de la foule. En vérité ce sont là des paroles vraies, c'est sa bouche sans mensonge qui les a dites, quoiqu'il les ait dites en abrégé, fuyant la gloire des hommes; mais cependant c'est lui qui les a dites. Mais lorsqu'il fut retourné au monastère, il prononça ce discours

1. On a biffé ce mot dans le manuscrit et on a mis ⲉϣϫⲉ. — 2. Ce mot est une correction faite dans le manuscrit. — 3. Les mots qui suivent : ϣⲁ ⲡϣⲁⲩ ⲛⲧⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ϣⲁϫⲉ ⲛⲥⲉ ⲥⲱⲧⲙ ⲉⲣⲟϥ ϩⲓϫⲙ ⲡⲕⲁϩ ont été effacés dans le manuscrit. — 4. *Cod.* ⲛⲥⲉⲥⲱⲧⲉⲙ, orthographe memphitique. — 5. *Cod.* ⲁ ⲡⲙⲏⲏϣ ⲧⲏⲣϥ. — 6. On a effacé ⲙⲡⲙⲟⲟⲩ. — 7. *Cod.* ⲙⲉⲛ. — 8. Les mots ⲉⲁ ϩⲉⲛ ⲣⲱⲙⲉ ⲛⲇⲩⲛⲁⲧⲟⲥ ⲁϩⲉ ⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ϩⲁϫⲱϥ ont été effacés. — 9. *Cod.* ϩⲉⲛ. — 10. *Cod.* ⲟⲩⲥⲩⲛⲧⲱⲙⲓⲁ. — 11. *Cod.* ϩⲟⲙⲁⲓⲱⲥ.

ⲣⲓⲟⲛ ⲁϥⲧⲁⲟⲩⲉ ⲡⲉⲓⲗⲟⲅⲟⲥ ⲕⲁⲧⲁ ⲛϩⲉⲗⲗⲏⲛ[1] ⲉϥⲡⲁⲣⲁⲇⲉⲓⲅⲙⲁⲧⲓⲍⲉ[2] ⲛⲛⲉⲩⲉⲓⲇⲱⲗⲟⲛ
ϫⲉ ⲁ ⲡ- (ⲡ̄ⲏ̄ col. 1) ϫⲟⲉⲓⲥ ϯ ϩⲣⲟⲩⲃⲁⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲧⲡⲉ ⲁ ⲡⲡⲉⲧϫⲟⲥⲉ ϯ ⲛⲧⲉϥⲥⲙⲏ.[3]
ⲁⲩϫⲟⲟⲥ ⲇⲉ ⲟⲛ ϫⲉ ⲁϥⲧⲁⲟⲩⲉ ⲡⲉⲓϣⲁϫⲉ ⲉⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ϫⲉ ⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲭⲁⲣⲓⲍⲉ ⲛⲁⲓ
ⲙⲡⲁϩⲉ ⲙⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲡⲛⲟⲙⲟⲑⲉⲧⲏⲥ ⲉϣⲱⲡⲉ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉⲧⲉⲧⲉⲛϣⲁⲛⲗⲩⲡⲉⲓ ⲙⲡⲁⲡ̄ⲛ̄ⲁ̄ ϩⲛ[4]
ϩⲉⲛ ϩⲃⲏⲩⲉ ⲛⲉⲙ ⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ ϯⲛⲁⲁⲓⲧⲉⲓ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛϥⲧⲉⲛⲛⲟⲟⲩ ⲛⲥⲱⲓ ϩⲁ ⲑⲏ ⲛⲛⲉⲓⲣⲟⲙⲡⲉ
ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ (ⲁⲩ)ⲱ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ (col. 2) ⲛⲧⲁⲥϣⲱⲡⲉ. ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲛⲁⲩ ⲇⲉ ⲉⲡϫⲱϩⲉⲙ ⲉⲁϥⲡⲣⲟ-
ⲕⲟⲡⲧⲉ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲉⲡⲧⲃⲃⲟ ⲁⲩⲱ ⲡϭⲟⲗ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲉⲧⲙⲉ ⲁⲩⲱ ⲡϫⲓ ⲛϭⲟⲛⲥ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲉⲡⲇⲓ-
ⲕⲁⲓⲟⲛ ⲁⲩⲱ ⲧⲁⲙⲉⲗⲉⲓⲁ[5] ⲡⲁⲣⲣⲏⲥⲓⲁⲍⲉ ⲙⲙⲟⲥ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲉⲧⲉⲥⲡⲟⲩⲇⲏ ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ⲡⲧⲱⲙ
ⲛϩⲏⲧ ⲙⲛ[6] ⲧⲉⲃϣⲉ ⲁⲩⲁⲙⲁϩⲧⲉ ⲉϫⲛ[7] ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲇⲉ ⲛⲟⲩⲏⲏⲃ ⲙⲛ ⲙⲙⲟⲛⲁ-
ⲭⲟⲥ ⲗⲟⲓⲡⲟⲛ ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲛⲁⲩ ⲉ- (ⲡ̄ⲑ̄ col. 1) ⲣⲟⲛ ⲉⲛⲣⲟⲕⲉ ⲉⲧⲕⲁⲕⲓⲁ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲉⲧⲁⲣⲉⲧⲏ
ⲁϥⲁⲓⲧⲉⲓ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲣⲉϥⲡⲟⲟⲛⲉϥ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲥⲱⲙⲁ ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉϥⲕⲁⲧⲟⲣⲑⲟⲩ ⲛⲛⲁⲑⲗⲟⲛ
ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲧⲁⲣⲉⲧⲏ ⲁϥⲁⲓⲧⲉⲓ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲣⲉϥⲡⲟⲟⲛⲉϥ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲥⲱⲙⲁ ⲛⲥⲉⲟⲩⲁϩϥ ⲛⲛⲁϩⲣⲉⲙ
ⲡⲉϥⲗⲁⲟⲥ. ⲛⲧⲉⲣⲉϥϩⲱⲛ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉϣⲉ ⲙⲛⲧϣⲙⲏⲛⲉ ⲛⲣⲟⲙ (col. 2) ⲡⲉ ⲁϥⲉⲙⲧⲟⲛ ⲙⲙⲟϥ
ϩⲣⲁⲓ ϩⲛ[8] ⲥⲟⲩ ⲥⲁϣϥ ⲙⲡⲉⲃⲟⲧ ⲉⲡⲏⲡ ⲉⲁ ⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ϯⲟⲥⲉ ⲛⲟⲩⲛⲟϭ ⲙⲡⲣⲉⲥⲃⲉⲩⲧⲏⲥ ⲁ ⲧⲡⲉ
ϩⲱⲱⲥ ϣⲱⲡ ⲉⲣⲟⲥ ⲙⲡⲉⲓⲛⲟϭ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲉⲁ ⲛⲁ ⲡⲕⲁϩ ⲥⲱⲣⲉⲙ ⲛⲛⲁⲅⲁⲑⲟⲛ ⲉⲧϣⲟⲟⲡ ⲛⲁⲩ

contre les païens, réfutant leurs idoles, disant : Le Seigneur a tonné du haut du ciel et le Très Haut a fait entendre sa voix. On dit aussi qu'il prononça ces paroles aux frères : «Le Seigneur m'a accordé l'âge de Moïse, le législateur. Mais si vous affligez mon esprit par (vos) œuvres et des afflictions, je prierai Dieu qu'il me mande avant (que je ne sois arrivé à) ces années.» Et c'est ce qui arriva. Lorsqu'il vit, comme il l'avait prévu, l'abomination plus abondante que la pureté, le mensonge en excès sur la vérité, la violence sur la justice et l'indifférence louée plus que le zèle, l'oubli et l'aveuglement s'emparant de tous, surtout des prêtres et des moines; du reste lorsqu'il nous vit inclinés à la malice plus qu'à la vertu, il demanda à Dieu de le faire sortir du corps pour redresser tous les prix de la vertu, il demanda à Dieu de le faire sortir du corps pour être réuni à son peuple.[9] Lorsqu'il fut arrivé à cent dix-huit ans, il se reposa[10] le septième jour du mois d'Épiphi; le monde perdit un grand intercesseur et le ciel reçut ce grand homme; les habitants de la terre perdirent tous les biens

1. *Cod.* ⲛϩⲉⲗⲗⲉⲛ. — 2. *Cod.* ⲉϥⲡⲁⲣⲁⲇⲓⲅⲙⲁⲧⲓⲍⲉ. — 3. On lit en face : ⲕⲁϥ ⲉⲡⲁϩⲟⲩ ⲡⲓⲙⲁ ϣⲁ ⲑⲁⲏ : Laisse ce passage en arrière jusqu'à la fin. — 4. *Cod.* ϩⲉⲛ. — 5. *Cod.* ⲧⲁⲙⲉⲗⲓⲁ. — 6. *Cod.* ⲙⲉⲛ. — 7. *Cod.* ⲉϫⲉⲛ, orthographe memphitique. — 8. *Cod.* ϩⲉⲛ. — 9. Je crois qu'il doit y avoir en ce passage une répétition fautive. — 10. C'est-à-dire qu'il mourut.

ⲉⲧⲃⲉ ⲧⲉⲩⲁⲙⲉⲗⲉⲓⲁ[1] ⲁ ⲛⲁ ⲙⲡⲏⲩⲉ ϩⲱⲟⲩ ϩⲉ ⲉⲡⲉⲧⲟⲩϣⲛⲉ ⲛⲥⲱϥ. ⲁⲩⲉⲣ ⲙⲛⲧⲣⲉ ⲛⲁⲛ ⲛϭⲓ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲧⲁϩⲟϥ ϩⲙ ⲡⲥⲱⲙⲁ ϫⲉ ⲛⲧⲉⲣⲉϥ· (ⲍ̄ col. 1) ⲉⲙⲧⲟⲛ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲁⲩⲥⲱⲧⲙ ⲉⲟⲩⲁ ⲉϥⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲁⲅⲙⲁ[2] ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲛⲟⲏⲣⲟⲛ ⲙⲛ ⲛⲉⲡ̄ⲛ̄ⲁ̄ ⲛⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲕⲟⲛ ϫⲉ ⲁⲙⲏⲓⲧⲛ ⲉⲧⲁⲡⲁⲛⲧⲏ ⲛϣⲉⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲡⲧⲟⲟⲩ ⲛⲁⲧⲣⲉⲡⲉ ϫⲉ ⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲕⲁⲗⲉⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲉϥⲙⲁ ⲛⲙⲧⲟⲛ. ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁⲩ ϫⲉ ⲁ ⲛⲉⲧⲙⲡⲉϥⲕⲱⲧⲉ ⲥⲱⲧⲙ ⲉⲧⲉⲥⲙⲏ ⲛϩⲉⲛ ⲙⲏⲏϣⲉ ⲛⲑⲉ ⲙⲡⲉϩⲣⲟⲟⲩ ⲛϩⲉⲛ ϩⲣⲟⲩⲃⲑⲁⲓ ⲙⲛ[3] ϩⲉⲛ ⲙⲟⲟⲩ (col. 2) ⲉⲛⲁϣⲱⲟⲩ ⲉⲩⲉⲙ ⲡⲉ ⲧⲡⲉ ⲙⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ϩⲙ[4] ⲡⲁⲏⲣ ⲉⲩⲧⲁⲟⲩⲟ ⲛϩⲉⲛ[5] ϩⲩⲙⲛⲟⲥ ⲙⲛ[6] ϩⲉⲛ ⲯⲁⲗⲙⲟⲥ ⲙⲡ̄ⲛ̄ⲁ̄ⲧⲓⲕⲟⲥ[7] ⲉⲩⲏⲡ ⲙⲡⲏⲩⲉ.[8] ⲁⲩⲱ ⲉⲩⲟⲛ ⲁⲟⲩⲏⲧ[9] ⲁⲟⲩⲏⲧ ⲉϫⲛ[10] ⲛⲉⲩⲉⲣⲏⲩ ⲉⲩⲉⲡⲓⲑⲩⲙⲉⲓ[11] ⲉⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲉⲧⲥⲏϩ ϫⲉ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲛⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲉⲡⲓⲑⲩⲙⲉⲓ[12] ⲉⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉϣϫⲉ . . . . *(sic exit.)*

C. De abbate Senuti.[13]

(fol. séparé recto col. 1) . . . . ⲙⲛ ⲛⲉϩⲓⲟⲙⲉ ⲛⲉⲗⲉⲩⲑⲉⲣⲁ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲩⲡⲁⲣⲁⲕⲁⲗⲉⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲧⲣⲉⲩϫⲓⲧϥ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲛⲉⲩⲏⲓ ⲧⲏⲣⲟⲩ. ⲁⲩⲱ ⲛⲉϥⲃⲏⲕ ⲛⲙⲙⲁⲩ ⲡⲉ ⲙⲛ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ

qu'ils avaient à cause de leur indifférence, et ceux du ciel s'avancèrent pour le saluer.[14] Ceux qui ont été près de lui dans le corps nous sont témoins que lorsqu'il se reposa, ils entendirent une (voix) crier à tous les bataillons spirituels et à tous les esprits angéliques disant : «Venez au-devant de Schnoudi à la montagne d'Athribis, car le Seigneur l'appelle dans son lieu de repos.» Et l'on dit que ceux qui étaient autour de lui entendirent la voix des multitudes au-dessus de son corps en l'air, comme le bruit du tonnerre et des grandes eaux, chantant des hymnes spirituels et des psaumes célestes.[15] Et les monastères se pressaient contre les monastères désirant le voir, comme il est écrit : ceux que les anges désirent voir . . . . . . *(sic exit.)*

C. Sur abba Schnoudi.

. . . . avec les femmes libres, et ils le priaient d'entrer dans leurs maisons. Et il y marchait avec les frères qui étaient là; et souventes fois il passa tout le jour

1. *Cod.* ⲧⲉⲩⲁⲙⲉⲗⲓⲁ. — 2. *Cod.* ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲛⲧⲁⲅⲙⲁ. — 3. *Cod.* ⲙⲉⲛ. — 4. *Cod.* ϩⲉⲙ. — 5. *Cod.* ϩⲛ, ce qui se rencontre quelquefois; j'écris ϩⲉⲛ pour ne pas changer l'orthographe. — 6. *Cod.* ⲙⲉⲛ. — 7. *Cod.* ⲙⲡ̄ⲛ̄ⲁ̄ⲧⲓⲕⲟⲥ. — 8. *Cod.* ⲉⲙⲡⲏⲩⲉ. — 9. *Cod.* ⲁⲩⲏⲧ. — 10. *Cod.* ⲉϫⲉⲛ. — 11. *Cod.* ⲉⲩⲉⲛⲉⲓⲑⲩⲙⲉⲓ. — 12. *Cod.* ⲉⲛⲓⲑⲩⲙⲉⲓ. — 13. Ce fragment se trouve au musée de Naples où je l'ai copié. Il est signalé dans Zoëga, *Cat. cod. copt.*, p. 379, n° CLXXXIII. Il se compose de trois feuilles, dont la première est détachée : il n'y a pas de pagination. — 14. Ce passage est assez obscur, je ne vois que le mot *saluer* qui puisse donner un sens raisonnable. — 15. Mot-à-mot : des psaumes qui appartiennent aux cieux.

ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲁⲩⲱ ϩⲁϩ ⲛⲥⲟⲡ ⲛⲉ ϣⲁϥⲉⲣ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣϥ ⲙⲛ ⲧⲉⲩϣⲏ ⲧⲏⲣⲥ ⲉⲩϥⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲟⲩⲏⲓ ⲉⲟⲩⲏⲓ[1] ⲁⲩⲱ ⲉⲃⲟⲗϩⲉⲛ ⲟⲩⲣⲁⲩⲏ ⲉⲕⲉⲣⲁⲩⲏ ⲉⲙⲉⲩⲉⲣⲃⲉ ⲉⲟⲩⲱⲙ ⲁⲩⲱ ϩⲁϩ ⲛⲥⲟⲡ ⲛⲉ ϣⲁⲣⲉ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲉⲧⲛⲙⲙⲁϥ ϩⲟϫϩϫ ϩⲓⲧⲙ ⲡϩⲓⲥⲓ ⲙⲡⲉϩⲕⲟ. ⲉⲩⲙⲟⲟϣⲉ ⲇⲉ ⲛⲟⲩⲉϩⲟⲟⲩ ϩⲛ[2] ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲕⲁⲩⲙⲁ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ[3] ⲛⲉ ⲡⲕⲁⲓⲣⲟⲥ ⲙⲡϣⲱⲙ ⲡⲉ. ϣⲁⲩϫⲟⲟⲥ ⲅⲁⲣ ⲛϭⲓ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲃⲱⲕ (col. 2) ⲉⲕⲱⲛ(ⲥⲧⲁⲛⲧⲓⲛⲟⲩ)ⲡⲟⲗⲓⲥ[4] . . . . ⲛⲉ . . . . ϩⲉⲛ ⲛⲟϭ ⲛⲕⲁⲩⲥⲱⲛ[5] ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ϩⲙ ⲡϣⲱⲙ. ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲣⲟⲩϩⲓⲥⲉ ⲉⲩⲙⲟⲟϣⲉ ⲛⲥⲉϣⲱⲥⲙ ϩⲓ ⲧⲉϩⲓⲏ ⲁⲩϣⲁϫⲉ ⲙⲛ ⲛⲉⲩⲉⲣⲏⲩ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲛⲁⲙⲟⲟⲩⲧⲉⲛ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲛⲟⲩⲉϣ ⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲓⲥ ⲡⲛⲁⲩ ⲅⲁⲣ ⲁϥⲡⲁⲣⲁⲅⲉ. ⲁ ⲡⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲇⲉ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲉⲓⲙⲉ ϩⲙ ⲡⲉⲡ̄ⲛ̄ⲁ̄ ⲉⲛⲉⲧⲟⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲓ[6] ⲉϥⲙⲟⲟϣⲉ ϩⲓ ⲧⲉϩⲓⲏ ϩⲛ ⲟⲩϩⲓⲣ ⲛⲧⲉⲡⲟⲗⲓⲥ ⲁϥⲧⲉϭ ⲛⲟⲩⲣⲟ ϩⲓ ⲧⲉϩⲓⲏ ⲁϥⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲙⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ[7] ⲉϩⲟⲩⲛ. ⲛⲧⲉⲣⲟⲩⲃⲱⲕ ⲇⲉ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲁⲩⲛⲁⲩ ⲉⲙⲁ ⲛⲟⲩⲱⲙ ⲉϥⲥⲃⲧⲱⲧ ⲉⲣⲉ(ⲧ)ⲣⲁⲡⲉⲍⲁ ⲕⲏ ⲉϩ(ⲣⲁⲓ) ⲙⲡⲉⲥⲙⲟⲧ (verso col. 1) (ⲙⲡⲙⲁ ⲛⲟⲩ)ⲟⲩⲱⲙ (ⲉⲧ)ϩⲙ (ⲡⲉⲩ)ⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ. ⲁⲩⲱ ⲉⲣⲉ ⲧⲉⲭⲣⲉⲓⲁ[8] ⲧⲏⲣⲥ ⲉⲧⲉϣⲁⲩϫⲓⲧⲥ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲕⲏ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲙⲛ ⲛⲟⲉⲓⲕ ⲉⲣⲉ ⲕⲉⲥⲟⲛ ⲥⲛⲁⲩ ⲁϩⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ⲉⲣⲉ ϩⲉⲛ ⲕⲟⲩⲓ ⲛⲍⲉⲥⲧⲟⲥ[9] ϩⲛ ⲛⲉⲩϭⲓϫ ⲉⲩⲥⲃⲧⲱⲧ ⲉⲉⲣ ⲙⲟⲟⲩ ⲡⲣⲟⲥ ⲧⲉⲭⲣⲓⲁ ⲛⲛⲉⲥⲛⲏⲩ. ⲉⲓⲧⲁ ⲗⲟⲓⲡⲟⲛ[10] ⲡⲉϫⲉ ⲡϩⲉⲗⲗⲟ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲛⲉⲥⲛⲏⲩ

et toute la nuit, on le menait de maison en maison, de rue en rue, sans qu'il y eut de maison pour manger, et souvent les frères qui étaient avec lui étaient pressés par les tourments de la faim. Comme ils marchaient un jour dans la ville, il faisait une grande chaleur parce qu'on était en été, car ceux qui sont allés à Constantinople disent qu'il y fait de grandes chaleurs pendant l'été; et comme (les frères) souffraient en marchant, ils murmuraient dans le chemin et se parlaient entre eux, disant : «Notre père nous fera mourir ainsi sans un peu d'eau, car voici que l'heure est passée.» Mais le prophète saint sut en esprit ce qu'ils disaient, et il poursuivit encore son chemin sur une place de la ville. Il s'arrêta près d'une porte en faisant chemin, il entra, il appela les moines, (ses) frères. Lorsqu'ils furent entrés, ils virent une salle à manger préparée : la table était dans la forme même de leur réfectoire au monastère, il y avait avec le pain tout ce qu'ils prenaient d'habitude; et aussi deux frères se tenaient debout ayant de

1. *Cod.* ⲉⲩⲏⲓ. — 2. *Cod.* ϩⲉⲛ. — 3. *Cod.* ⲛⲃⲟⲗϫⲉ ⲛⲉ. — 4. *Cod.* ⲉⲕⲱⲥ(ⲧⲁⲛⲧⲓⲛⲟⲩ)ⲡⲟⲗⲓⲥ. — 5. J'ai considéré ce mot comme une faute (*Voyage d'un moine égyptien dans le désert*, p. 18); c'était une méprise. — 6. *Cod.* ⲉⲧⲉⲓ. — 7. *Cod.* ⲙⲙⲟⲛⲟⲭⲟⲥ (sic). — 8. *Cod.* ⲧⲉⲭⲣⲓⲁ. — 9. *Cod.* ⲍⲉⲥⲧⲏⲥ. — 10. *Cod.* ⲗⲟⲓⲡⲱⲛ.

ⲙⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ[1] ϫⲉ ϩⲙⲟⲟⲥ ⲛⲧⲉⲧⲛⲟⲩⲱⲙ. ⲁⲩϩⲙⲟⲟⲥ ⲇⲉ ⲁⲩⲟⲩⲱⲙ ⲉⲩⲉⲣ ϣⲡⲏⲣⲉ ⲙⲡⲉⲛⲧⲁϥϣⲱⲡⲉ ⲛⲥⲉⲥⲟⲟⲩⲛ ⲁⲛ ϫⲉ ⲟⲩ ⲉⲉⲃⲟⲗⲧⲱⲛ ⲡⲉ. ⲛⲧⲉⲣⲟⲩⲟⲩⲱ ⲇⲉ ⲉⲩⲟⲩⲱⲙ ⲁⲩⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲩⲙⲟⲟϣⲉ. ⲡⲉϫⲁⲩ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲛⲓⲙ ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲥⲃⲧⲉ ⲡⲉⲓⲙⲁ ⲛⲟⲩⲱⲙ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ (col. 2) ⲏ ⲛⲓⲙ ⲡⲉ ⲡⲉⲓⲥⲛⲁⲩ ⲛⲥⲟⲛ ⲉⲧⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲉⲓ[2] ⲉⲣⲟⲛ. ⲛⲁⲙⲉ ⲙⲟⲅⲓⲥ ⲛⲧⲉⲛϭⲉⲛ ⲧⲉⲓⲭⲣⲉⲓⲁ[3] ϩⲙ ⲡⲉⲛⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ. ⲛⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲩ ϩⲛ[4] ⲟⲩⲛⲟϭ ⲙⲡⲁⲣⲣⲏⲥⲓⲁ ϫⲉ ϯ ⲉⲟⲟⲩ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲛ[5] ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛϣⲡ ϩⲙⲟⲧ. ⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲉ ⲛⲁⲓ ⲱ ⲛⲁϣⲏⲣⲉ ϫⲉ ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲧⲛⲛⲟⲟⲩ ⲙⲡⲉϥⲁⲣⲓⲥⲧⲟⲛ ⲛⲇⲁⲛⲓⲏⲗ ⲙⲡⲉⲓⲟⲩⲟⲉⲓϣ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲁⲃⲃⲁⲕⲟⲩⲙ ⲡⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ϩⲙ ⲡϣⲏⲓ ⲛⲙⲙⲟⲩⲓ ⲉⲛϥϭⲱϣⲧ ⲛϩⲏⲧϥ ⲁⲛ ⲛⲧⲟϥ ⲟⲛ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲡⲉ ⲛⲧⲁϥⲥⲟⲃⲧⲉ ⲛⲏⲧⲉⲛ ⲙⲡⲉⲓⲙⲁ ⲛⲟⲩⲱⲙ ⲛⲑⲉ ⲛⲧⲁⲧⲉⲧⲉⲛⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲙⲡⲟⲟⲩ. ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲓⲕⲉⲥⲟⲛ ⲥⲛⲁⲩ ⲉⲧⲇⲓⲁⲕⲟⲛ(ⲉⲓ) . . . . . . *(sic exit folium.)*

(fol. 2 recto col. 1) . . . ϩⲟⲩⲟ ⲉⲥⲉ ⲛⲣⲟⲙⲡⲉ ⲉⲁϥⲟⲩⲟⲛϩϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲁⲩⲁⲁϥ ⲛⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲥⲧⲏⲥ. ⲁⲩⲥϩⲁⲓ ⲙⲉⲛ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ϫⲉ ⲁ ⲡⲉⲩϩⲣⲟⲟⲩ ⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓϫⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲧⲏⲣϥ ⲁⲩⲱ ⲁ ⲛⲉⲩϣⲁϫⲉ ⲡⲱϩ[6] ϣⲁ ⲛⲉⲕⲣⲱⲟⲩ ⲛⲧⲟⲓⲕⲟⲩⲙⲉⲛⲏ ⲛϣⲁϫⲉ ⲇⲉ ϩⲱⲟⲩ ⲙⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲙⲟϩ ⲡⲕⲁϩ ⲧⲏⲣϥ ϫⲓⲛ ⲉϭⲟⲟϣ ϣⲁ ⲧⲛⲟϭ ⲙⲡⲟⲗⲓⲥ ⲣⲁⲕⲟⲧⲉ

petits setiers à la main prêts à verser de l'eau pour le besoin des frères. Ensuite le vieillard saint dit aux frères : «Asseyez-vous, mangez.» Ils s'assirent, ils mangèrent, tout étonnés de ce qui était arrivé, ne sachant pas d'où cela venait. Lorsqu'ils eurent fini de manger, ils sortirent, ils marchèrent; ils lui dirent : «Notre père, qui nous a ainsi préparé cette salle à manger et qui étaient ces deux frères qui nous servaient? En vérité à peine aurions-nous trouvé ainsi dans notre monastère ce (dont nous avions) besoin.» — Mais lui, il leur dit avec une grande franchise : «Rendez gloire à Dieu dans une grande action de grâces : croyez-moi, ô mes fils, celui qui autrefois a envoyé son repas à Daniel par le prophète Habacuc dans la fosse aux lions, ne fait acception de personne;[7] c'est lui qui vous a aussi préparé cette salle à manger, comme vous le voyez aujourd'hui; et ces deux frères qui servaient . . . .

. . . . plus de soixante ans, se montrant seul évangéliste : on a écrit des apôtres que leur voix s'est répandue sur toute la terre et que leurs paroles sont parvenues jusqu'aux limites de la terre habitée; les paroles aussi de notre père, apa Schnoudi, ont rempli la terre entière depuis les Éthiopiens jusqu'à la grande

1. *Cod.* ⲙⲙⲟⲛⲟⲭⲟⲥ (sic). — 2. *Cod.* ⲉⲧⲇⲓⲁⲕⲱⲛⲉⲓ — 3. *Cod.* ⲧⲉⲓⲭⲣⲓⲁ. — 4. *Cod.* ϩⲉⲛ. — 5. *Cod.* ϩⲉⲛ. — 6. *Cod.* ⲁ ⲛⲉⲩϣⲁϫⲉ ⲥⲡⲱϩ. — 7. Mot-à-mot : il n'y a point d'acception en lui.

ⲙⲛ ⲕⲱⲛⲥⲧⲁⲛⲧⲓⲛⲟⲩⲡⲟⲗⲓⲥ[1] ⲙⲛ ⲡⲁⲗⲁⲓⲥⲧⲓⲛⲏ ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ⲉⲫⲉⲥⲟⲥ ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉϥⲥⲱⲟⲩϩ ϩⲱⲱϥ ⲙⲛ ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲕⲩⲣⲓⲗⲗⲟⲥ ⲉⲁⲩⲕⲁⲑⲁⲓⲣⲉⲓ[2] ⲛⲛⲉⲥⲧⲟⲣⲓⲟⲥ ⲡⲓϩⲁⲓⲣⲉⲧⲓⲕⲟⲥ[3] ⲁⲩⲱ ϣⲁ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϩ- (col. 2) ⲣⲱ(ⲙⲏ) . . . . ⲛⲉ . . . ⲟⲟϩ ⲙ(ⲡ)ⲙⲁ ⲉ(ⲧ)ⲙⲙⲁⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲛⲧⲁⲩ-ⲣ ⲙⲛⲧⲣⲉ ⲛⲁ(ⲛ ⲛ)ϭⲓ ϩⲉⲛ ⲣⲱⲙⲉ ⲙⲡⲓⲥⲧⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲗⲟⲅⲟⲥ ⲛⲧⲁϥⲧⲁⲩⲟϥ ⲉⲧⲃⲉ ϭⲓⲛⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ ⲥⲱⲙⲁ ⲙⲡⲣⲱⲙⲉ[4] ⲁⲛⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲩⲱϣ ⲙⲙⲟϥ ϩⲛ ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ϩⲣⲱⲙⲏ. ⲁⲩⲱ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲛⲧⲁ ⲛϣⲁϫⲉ ⲙⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲙⲉϩ ⲙⲁ ⲛⲓⲙ ⲁⲗⲗⲁ ⲡⲕⲁⲓⲣⲟⲥ ⲥⲱⲕ ⲙⲙⲟⲛ ⲉⲧⲣⲉⲛϫⲱⲛϩ ⲉⲛⲕⲉⲛⲟϭ ⲛϣⲡⲏⲣⲉ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ϫⲓ ⲕⲃⲁ ⲉⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲛⲉⲣⲅⲉⲓ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲟⲧϥ. ⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁⲩ ⲛⲟⲩⲥⲟⲡ ⲉⲣⲉ[5] ⲟⲩⲡⲣⲟⲛⲟⲛⲧⲟⲥ[6] ⲛⲧⲉ ⲟⲩⲁ ϩⲛ ⲛⲛⲟϭ ⲛⲁⲣⲭⲱⲛ ⲛⲧⲉ ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ϣⲙⲓⲛ ⲟⲩⲱϭⲡ ⲛⲛⲉⲡⲣⲟⲥϩⲟⲇⲟⲥ (verso col. 1) . . . . ϫⲓⲛ ⲁϥϭⲱⲛⲧ (ⲉⲣ)ⲟϥ ⲁϥⲛⲁϫ(ϥ) ⲉⲡⲉϣⲧ(ⲉ)ⲕⲟ ⲉϥⲟⲩ . . . . ⲙⲉⲓ(?)ⲡ ⲉⲧⲓ[7] ⲙⲙⲟϥ ⲛⲛⲉϥ-ⲡⲣⲟⲥϩⲟⲇⲟⲥ[8] ⲛⲧⲁϥⲟⲩⲱϭⲡ[9] ⲙⲙⲟⲟⲩ. ⲛⲉ ⲟⲩⲛ[10] ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲇⲉ ϩⲉⲛ ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲉϥⲇⲓⲁⲕⲟ-ⲛⲉⲓ[11] ⲉⲛⲉⲧⲟⲧⲡ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲧⲉⲫⲩⲗⲁⲕⲏ.[12] ⲁ ⲡⲉⲡⲣⲟⲛⲟⲛⲧⲟⲥ ϫⲟⲟⲩ ⲛⲧⲉϥⲥϩⲓⲙⲉ ⲙⲙⲓⲛ ⲙⲙⲟϥ ϣⲁ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉⲧⲣⲉⲥⲥⲉⲡⲥⲱⲡϥ[13] ⲛϥⲃⲱⲕ ⲉϩⲣⲁⲓ ϣⲁ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛϥⲡⲁⲣⲁⲕⲁⲗⲉⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲧⲣⲉϥϫⲟⲟⲩ ϣⲁ ⲡⲁⲣⲭⲱⲛ ⲛϥⲉⲣ ⲟⲩⲛⲁ ⲛⲙⲙⲁϥ

ville de Rakoti, Constantinople, la Palestine et aussi Éphèse lorsqu'il s'(y) réunit avec le saint Cyrille pour déposer Nestorios l'hérétique, et jusqu'à Rome . . . . . . et en ce lieu-là, comme nous l'ont témoigné des hommes fidèles : «le discours qu'il prononça sur la sortie du corps, nous l'avons entendu réciter dans la ville de Rome;» et c'est ainsi que les paroles de notre père saint ont rempli tout lieu. Mais le temps nous presse de dire d'autres grands prodiges et les vengeances que le Seigneur accomplit par sa main. Il arriva, dit-on, une fois que l'intendant de l'un des grands personnages de la ville de Schmin détruisit les revenus . . . . (son maître) s'irrita contre lui et le fit jeter en prison voulant . . . . ses revenus qu'il avait détruits. Il y avait dans la ville un homme servant ceux qui étaient jetés en prison. L'intendant envoya lui-même sa femme vers cet homme pour le prier d'aller vers notre père saint apa Schnoudi et de le supplier d'envoyer vers le grand personnage, afin que celui-ci prît pitié de lui dans cette

1. *Cod.* ⲕⲱⲥⲧⲁⲛⲧⲓⲛⲟⲩⲡⲟⲗⲓⲥ. — 2. *Cod.* ⲉⲁⲩⲕⲁⲑⲉⲣⲉⲓ. — 3. *Cod.* ⲛⲓϩⲉⲣⲉⲧⲓⲕⲟⲥ. — 4. *Cod.* ⲙⲡⲣⲱⲙⲁ (sic). — 5. *Cod.* ⲉⲛⲣⲉ (?). — 6. *Cod.* ⲟⲩⲡⲣⲟⲛⲟⲛⲟⲥ (sic). — 7. Ce passage est corrompu : les lacunes m'empêchent de mettre une orthographe rationnelle : au lieu de ⲉⲧⲓ il faut peut-être lire ⲁⲓⲧⲉⲓ. — 8. *Cod.* ⲉⲛⲛⲉϥⲡⲣⲟⲥϩⲟⲇⲟⲥ. — 9. *Cod.* ⲛⲧⲁϥⲟⲩⲟⲩⲱϭⲛ. — 10. *Cod.* ⲛⲉⲩⲛ. — 11. *Cod.* ⲉϥⲇⲓⲁⲕⲱⲛⲉⲓ. — 12. *Cod.* ⲉⲧⲉⲫⲉⲗⲗⲁⲕⲏ (sic). — 13. *Cod.* ⲉⲧⲣⲉⲉⲛⲥⲱⲡϥ.

ϩⲛ[1] ⲧⲁⲛⲁⲅⲕⲏ[2] (col. 2) ϩⲓϫⲱϥ. ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲇⲉ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲁϥⲃⲱⲕ ϣⲁ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁϥⲥⲡⲥⲱⲡϥ ϩⲙ ⲡⲣⲁⲛ ⲙⲡⲉⲡⲣⲟⲛⲟⲛⲧⲟⲥ[3] ⲉⲁϥⲧⲁⲩⲟ ⲉⲣⲟϥ ⲛⲧⲉⲑⲗⲓⲯⲓⲥ ⲉⲧϥⲉⲛϩⲏⲧⲥ. ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲇⲉ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ϩⲓⲧⲛ ⲙⲙⲛⲧϣⲁⲛϩⲧⲏϥ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲟⲩⲏϩ ⲛϩⲏⲧϥ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲛⲉⲧϩⲏⲛϣ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁϥⲧⲉⲛⲛⲟⲟⲩ ϣⲁ ⲡⲁⲣⲭⲱⲛ ⲁϥⲡⲁⲣⲁⲕⲁⲗⲉⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲕⲁ ⲡⲉⲓⲣⲱⲙⲉ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉⲕⲁⲥ ϩⲱⲱⲕ ⲉⲣⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲕⲱ ⲛⲁⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲉⲕⲛⲟⲃⲉ ϩⲙ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲛⲧⲉⲕⲁⲛⲁⲅⲕⲏ. ⲁⲩⲱ ⲁ ⲡⲉⲧⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲉⲓ[4] ⲉⲓ[5] ⲉⲃⲟⲗ- (fol. 2 recto col. 1) ϩⲓⲧⲙ ⲡϩⲗⲗⲟ ⲁϥⲉⲓ ⲉⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲁϥϣⲁϫⲉ ⲙⲛ ⲧⲉⲥϩⲓⲙⲉ ⲙⲡⲉⲧⲟⲧⲡ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲛⲥⲁ ⲟⲩⲥⲁ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲓⲥϩⲏⲏⲧⲉ ⲙⲉⲛ[6] ⲁⲓϫⲓ ⲛⲧⲁⲡⲟⲕⲣⲓⲥⲓⲥ[7] ⲛⲧⲙ ⲡⲛⲟϭ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲧⲁⲣⲟⲩⲕⲁ ⲡⲟⲩϩⲁⲓ ⲛⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϣⲱⲡⲉ ⲧⲉⲟⲩⲱϣ ⲉⲧⲣⲁⲉⲓ ⲛⲙⲙⲉ ϣⲁ ⲡⲁⲣⲭⲱⲛ[8] ⲛⲧⲁⲧⲁⲩⲉ ⲡϣⲁϫⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲓⲉ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲡⲉ ⲡⲉⲓⲑⲉ ⲛⲙⲙⲁⲓ ϩⲱ ⲛⲧⲉⲕⲁⲁⲧ ⲧⲁϣⲱⲡⲉ ⲛⲙⲙⲉ. ⲛⲉ ⲟⲩⲥⲁⲓⲉ ⲅⲁⲣ ⲉϩⲣⲁⲥ ⲙⲙⲁⲧⲉ ⲧⲉ ⲧⲉⲥϩⲓⲙⲉ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲉ ⲟⲩϩⲁⲕ[9] ⲧⲉ ⲙⲡⲓⲥⲧⲏ ⲉⲡⲉϩⲟⲩⲟ. ⲛⲧⲟⲥ ⲇⲉ ⲁⲥⲣⲓⲙⲉ ⲁⲩⲱ ⲁ ⲛⲉⲥⲣⲙⲉⲓⲟⲟⲩⲉ ϣⲟⲩⲟ ⲉϫⲛ[10] ⲛⲉⲥⲟⲩⲟⲟϭⲉ ⲉⲥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲉ- (col. 2) ⲡⲉ-(ⲧⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲉⲓ) ϫⲉ ⲡ . . . . ⲱⲡ . . . . . ⲙⲡⲓⲥ . . . . ⲉⲛⲉϩ . . . . ⲧⲁⲧⲛⲟ . . . . ⲟⲛⲏⲅⲏⲙ . . . . . ⲃⲱⲕ ⲛⲁ . . . . . ⲛⲁⲧⲁⲕⲟ ⲟⲛ . . . ⲥⲟⲫⲣⲟⲥⲩⲛⲏ . . . ⲙⲁⲣⲟⲩⲉⲓ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲛⲥⲉⲥⲱⲧⲙ ⲛϭⲓ ⲛⲉϩⲓⲟⲙⲉ ⲛⲗⲟⲓⲙⲟⲥ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉⲁⲛⲉⲓⲭⲉ[11] ⲉⲧⲣⲉ ϩⲉⲛ ϩⲟⲟⲩⲧ ⲛⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲧⲟⲥ ⲉⲣ ⲛⲟⲉⲓⲕ ⲉⲣⲟⲟⲩ

grande nécessité qui lui était incombée. Cet homme se rendit près de notre père apa Schnoudi, il lui parla au nom de l'intendant, l'informa de la tribulation dans laquelle était (ce malheureux). Mais notre père saint, par les miséricordes de Dieu qui habitaient en lui pour tous les affligés, envoya vers le grand personnage, l'exhorta en disant : «Pardonne à cet homme, afin que Dieu te pardonne aussi tes péchés au jour de la nécessité.» Et celui qui servait (les prisonniers) quitta le vieillard, arriva à la ville, parla à l'écart avec la femme de celui qui était enfermé, disant : «Voici que j'ai la réponse de ce grand homme, afin qu'on mette en liberté ton mari, si tu veux venir avec moi vers le maître, afin que je lui annonce la parole; maintenant crois-moi aussi, laisse-moi être avec toi:» car c'était une très belle femme et une compagne excessivement fidèle. Mais elle pleura, et ses larmes coulèrent sur ses joues, disant à . . . .

. . . .

qu'ils aillent maintenant écouter ces pestes de femmes qui souffrent que les mâles

1. *Cod.* ϩⲉⲛ. — 2. *Cod.* ⲧⲁⲛⲁⲅⲅⲏ. — 3. *Cod.* ⲙⲡⲉⲡⲣⲟⲛⲱⲛⲧⲟⲥ. — 4. *Cod.* ⲡⲉⲧⲇⲓⲁⲕⲱⲛⲉⲓ. — 5. *Cod.* ⲉⲓ deest. — 6. Ce ⲙⲉⲛ qui est grec est écrit ⲙ̅ⲛ̅. — 7. *Cod.* ⲛⲧⲁⲡⲟⲕⲣⲏⲥⲓⲥ. — 8. *Cod.* ϣⲁ ⲡⲁⲣⲭⲟⲛ. — 9. *Cod.* ⲛⲉⲩϩⲁⲕ. — 10. *Cod.* ⲉϫⲉⲛ. — 11. *Cod.* ⲉⲧⲉⲁⲛⲓⲭⲉ.

ⲙⲛ ⲛⲁⲓ ⲉⲧϭⲱϣⲧ ⲛⲁⲕⲱⲥ ⲛⲥⲁ ⲟⲩⲥϩⲓⲙⲉ ⲛⲧⲱⲟⲩ ⲁⲛ ⲧⲉ ϩⲛ[1] ⲟⲩⲃⲁⲗ ⲛⲣⲉϥⲉⲡⲓⲑⲩⲙⲉⲓ.[2] ⲁⲗⲏⲑⲱⲥ ⲕⲁⲗⲱⲥ ⲁ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲙⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ϫⲟⲟⲥ ϩⲛ[3] ⲛⲉϥⲗⲟⲅⲟⲥ ϫⲉ ⲟⲩⲛ ϩⲁϩ ⲛⲁϫⲓ ϣⲓⲡⲉ ⲛⲁϩⲣⲉⲛ ϩⲁϩ ϩⲛ[4] ⲧⲁⲅⲙⲁ ⲛⲓⲙ ⲉⲓⲧⲉ ϩⲟⲟⲩⲧ ⲉⲓⲧⲉ ⲥϩⲓⲙⲉ ⲡⲗⲏⲛ ϫⲉ ⲛⲛⲉⲓ (verso col. 1) .... ⲁϫⲉ .... ⲣⲉⲙ ..... ⲛⲁⲥ ...... ⲥϩⲁⲓ (?) ⲉⲥ ..... ⲉ (?) ⲉⲓⲟ ⲑⲉ ⲧⲉ ..... ⲟϥ ⲙⲁ ..... ⲙⲙⲁⲩ ⲛϭⲓ (ⲡⲉⲧ)ⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲉⲓ ... ϩⲁⲓ ϫⲉ ⲁϥⲉⲣ (ϣ)ⲡⲏⲣⲉ ⲛⲧⲙⲛⲧⲁⲧϣⲓⲡⲉ ⲙⲡⲣⲱⲙⲉ ⲡⲗⲏⲛ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲑⲉ ⲛⲧⲁϥϩⲟϫϩⲉϫ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲛⲉⲕⲃⲓⲃⲁⲥⲙⲟⲥ ⲉⲧⲟⲩⲉⲓⲛ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉϫⲱϥ ⲙⲙⲏⲛⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲧⲉϥⲥϩⲓⲙⲉ ϫⲉ ⲉⲓⲥϩⲏⲏⲧⲉ ⲧⲉⲛⲁⲩ ⲉⲛϩⲓⲥⲉ ⲉϯⲉⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲃⲱⲕ ⲛⲑⲉ ⲛⲧⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲛⲉ ⲁⲣⲓⲥ ⲙⲟⲛⲟⲛ ⲙⲁⲣⲟⲩⲕⲁⲁⲧ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ[5] ⲧⲉⲓⲁⲛⲁⲅⲕⲏ. ⲧⲉⲥϩⲓⲙⲉ ⲇⲉ ⲁⲥϥⲓⲁⲧⲥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲡⲉ ⲡⲉϫⲁⲥ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ϫⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲧⲟⲕ ⲉⲧⲥⲟⲟⲩⲛ ⲉⲡⲁ- (col. 2) ϫⲓ ⲛϭⲟⲛⲥ. ⲁⲩⲱ ⲁⲥⲉⲓ ϣⲁ ⲡⲧⲁⲗⲁⲓⲡⲱⲣⲟⲥ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉⲥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲙⲟⲩ ⲙⲁⲣⲟⲩⲕⲁ ⲡⲁϩⲁⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲩⲱ ⲛⲑⲉ ⲉⲧⲉϩⲛⲁⲕ ⲁⲣⲓⲥ. ⲡⲉⲃⲓⲏⲛ ⲇⲉ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉⲡⲉⲓⲇⲏ[6] ⲁ ⲡⲥⲁⲧⲁⲛⲁⲥ[7] ⲙⲁϩϥ ⲧⲏⲣϥ ⲁϥϫⲉⲕ ⲧⲁⲛⲟⲙⲓⲁ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲁϥⲥⲩⲗⲁ ⲛⲧⲙⲛⲧϣⲁⲩ ⲛⲧⲉⲥϩⲓⲙⲉ ⲛⲑⲉ ϩⲱⲥ ϩⲛ[8] ⲟⲩⲁⲓⲭⲙⲁⲗⲱⲥⲓⲁ. ⲙⲛⲛⲥⲱⲥ ⲁϥⲃⲱⲕ ϣⲁ ⲡⲁⲣⲭⲱⲛ ⲁϥⲧⲁⲩⲟ ⲛⲧⲁⲡⲟⲕⲣⲓⲥⲓⲥ[9] ⲙⲡϩⲗⲗⲟ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲙⲡⲉ ⲡⲁⲣⲭⲱⲛ ⲁⲛⲧⲓⲗⲉⲅⲉ[10] ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁϥⲧⲉⲛ-

impurs fassent l'adultère avec elles, avec ceux qui regardent mal (et) d'un œil de concupiscence les femmes qui ne leur appartiennent pas. Vraiment notre père le prophète a bien parlé dans ses discours, disant qu'un grand nombre rougiront en face d'un grand nombre de tout ordre, soit homme, soit femme; cependant[11] ....

Le mari s'étonna de l'imprudence de l'homme; cependant comme il souffrait des violences qu'on lui faisait endurer chaque jour, il dit à sa femme : «Voici que tu as vu les souffrances où je suis, va, fais comme il t'a dit; qu'on me lâche seulement de cette nécessité.» — Mais la femme leva les yeux au ciel et parla ainsi : «Dieu, tu vois la violence qui m'est faite!» et elle alla vers ce malheureux, disant : «Viens, qu'on lâche mon mari, et fais ce qu'il te plaît.» Et ce malheureux, rempli de Satan tout entier, il acheva son iniquité, il vola l'honneur de la femme comme (celui) d'une captive. Ensuite il alla vers le grand personnage, il lui annonça la parole du vieillard; et aussitôt ce personnage ne contredit point : sur

1. *Cod.* ϩⲉⲛ. — 2. *Cod.* ⲉⲛⲉⲓⲑⲩⲙⲉⲓ. — 3. *Cod.* ϩⲉⲛ. — 4. *Cod.* ϩⲉⲛ. — 5. *Cod.* ϩⲉⲛ. — 6. *Cod.* ⲉⲡⲓⲇⲏ. — 7. *Cod.* ⲡⲥⲁⲇⲁⲛⲁⲥ. — 8. *Cod.* ϩⲉⲛ. — 9. *Cod.* ⲛⲧⲁⲡⲟⲕⲣⲏⲥⲓⲥ. — 10. *Cod.* ⲁⲛϯⲗⲓⲅⲉ. — 11. Tout ce passage ne peut se traduire à cause des lacunes. D'ailleurs on trouvera le passage correspondant dans les autres monuments.

ⲛⲟⲟⲩ ⲁϥⲛⲁ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲧⲟⲧⲛ ⲉϩⲟⲩⲛ. ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲧⲉⲣⲟϥ ⲧⲏⲣϥ ⲁϥⲛⲁⲁϥ ⲛⲁϥ ⲉⲃⲟⲗ .... *(sic exit hoc fragmentum.)*

D. Vie d'apa Schnoudi.[1]

(recto) ... ⲛⲉ ⲛⲉⲧⲁϥ ... ⲉⲛⲧⲉϥ .... ⲟⲩⲱⲙ ⲛⲉ ⲡⲉⲛ .... ⲡⲉ ⲉϥⲙⲟϣⲓ ⲡⲉϫⲁ .... ϫⲓⲙⲓ ⲛⲁϥ ϫⲉ ϭⲓ ⲛⲁⲕ ⲙⲡⲁⲓⲙⲟ ... ⲙ .... ⲙⲱⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲉⲙ ⲡⲓⲁⲣ(ⲟ) ⲥⲁ ⲡⲉⲓⲉⲃⲧ. ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲁϥϭⲓ ⲙⲡⲓⲗⲁⲕⲟⲛ ⲁϥⲙⲁϩϥ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲉⲧⲁϥⲓ ⲉⲡϣⲱⲓ ⲁϥϫⲉⲙ ⲡⲓϧⲉⲗⲗⲟ ⲉϥⲟϩⲓ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲉϥⲧⲱⲃϩ ⲙⲫϯ. ⲉⲧⲁϥϣⲉ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉϯⲣⲓ ⲁϥϫⲓⲙⲓ ⲛϯϣⲓⲱ ⲉⲥⲭⲏ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉⲥⲃⲉⲣⲃⲉⲣ ⲛⲧⲉ ⲡⲓϥⲓⲥⲓ. ⲧⲟⲧⲉ ⲁⲃⲃⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲁϥⲕⲁϯ ϧⲉⲛ ⲡⲉϥϩⲏⲧ ϫⲉ ⲫⲁⲓ ⲡⲉ ⲁⲃⲃⲁ ⲡⲓϫⲓⲙⲓ ⲫⲏ ⲉⲧⲁⲩⲧⲁⲙⲟⲓ ⲉⲡⲉϥⲑⲣⲟⲛⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲡⲉϥⲭⲗⲟⲙ. ⲉⲧⲁⲩϣⲗⲏⲗ ⲛⲉⲙ ⲛⲟⲩⲉⲣⲏⲟⲩ ⲁⲩⲟⲩⲱⲙ ⲙⲡⲓⲕⲟⲩϫⲓ ⲙⲫⲓⲥⲓ ⲁⲩⲉⲛ(ⲕ)ⲟⲧ. ϧⲉⲛ ⲧⲫⲁϣⲓ ⲇⲉ ⲙⲡ(ⲓⲉ)ϫⲱⲣϩ ⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁⲩⲉⲣ ⲥⲩⲛⲁⲝⲓⲥ ⲛⲉⲙ ⲛⲟⲩⲉⲣⲏⲟⲩ ⲁⲩⲉⲣ ⲡⲓⲉϫⲱⲣϩ ⲧⲏⲣϥ ⲉⲩϩⲱⲥ ⲉⲫϯ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲩⲉⲣⲯⲁⲗⲗⲉⲓⲛ[2] ϧⲉⲛ ϩⲁⲛ ⲱⲇ(ⲏ ⲙ)ⲡⲛⲁⲧⲓⲕⲟⲥ.[3] ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲛⲁⲓ ⲁⲃⲃⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ (verso) ...... ⲛⲣⲓⲑ ...... ⲉ ... ⲉ .. ⲣ .... ⲙ ...... ⲉϣⲱⲡ ..... ⲁⲩⲓ ⲉⲃⲟⲗ (ⲁⲩⲙ)ⲟϣⲓ ϧⲉⲛ

le champ il envoya, fit mettre en liberté l'homme qui était enfermé et lui remit tout ce qu lui était dû .... *(sic exit.)*

D. Vie d'apa Schnoudi.

.... mange ..... il marchait. Abba Bgimi lui dit : « Prends ce ..... du fleuve à l'ouest. Mais lui, il prit le vase, il le remplit d'eau et lorsqu'il remonta, il trouva le vieillard debout, priant Dieu. Lorsqu'il fut entré dans la cellule, il trouva la marmite placée (sur le feu), bouillant sous la cuisson. Alors apa Schnoudi comprit dans son cœur que c'était abba Bgimi dont on lui avait fait connaître la gloire et la couronne. Lorsqu'ils eurent prié ensemble, ils mangèrent un peu de ce qui était cuit, ils se reposèrent. Au milieu de la nuit, ils se levèrent, ils firent ensemble la cynaxe, ils passèrent toute la nuit à louer Dieu par leurs chants, à chanter des cantiques spirituels. Ensuite abba Schnoudi ....

1. Ce fragment memphitique d'une feuille non paginée est pris des manuscrits de Lord Crawford : il est rangé sous le n° 38 et a pour titre : *Acts of abba Schnudi.* La feuille est déchirée et malheureusement presque illisible à cause du frottement. Je ne crois pas qu'on puisse en déchiffrer plus que je n'en ai transcrit. A cause de cet état, je publie le fragment tel qu'il est, me contentant seulement de corriger l'orthographe de quelques mots grecs. — 2. *Cod.* ⲉⲩⲉⲣⲯⲁⲗⲓⲛ. — 3. *Cod.* ⲙⲡⲛⲁⲧⲓⲕⲟⲛ.

ϯⲕⲟⲓ ⲛⲉⲙ . . . . ⲙⲁⲩ ⲁ ⲫ̅(ϯ) ⲟⲩ . . . ϣ ⲙⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲉⲑⲣⲉ ϯⲙⲉ(ⲧ)ⲥⲱⲧⲡ . . . ⲉⲁⲃⲃⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲁⲃⲃⲁ ⲡϫⲓⲙⲓ. ⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲉⲩⲙⲟϣⲓ ⲙⲡⲃ̅ ⲁⲩⲓ ⲉϫⲉⲛ ⲟⲩⲣⲉϥⲙⲱⲟⲩⲧ ⲉϥⲑⲟⲙⲥ ⲙⲡⲓⲙⲁ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ϫⲉ ⲟⲩⲛ ⲟⲩⲟⲛ ⲟⲩⲙⲏϣ ⲛⲥⲱⲙⲁ ⲑⲟ(ⲙⲥ ⲙ)ⲙⲁⲩ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲉⲑⲛⲟⲥ ⲛⲁⲣⲭⲁⲓⲟⲥ.[1] (ⲉⲧ)ⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲇⲉ ⲛⲁϥⲙⲟϣⲓ . . ⲉⲣⲉ ⲡⲓ . . . ⲟⲩϫⲓ ⲛⲃ̅ . . ϧⲉⲛ ⲧⲉϥ . . . ϫ . . . ⲉϫⲉⲛ (ⲟ)ⲩⲕⲣⲁⲛⲓⲟⲛ ⲡⲉ ⲟⲩ(ⲣⲉ)ϥⲙⲱⲟⲩⲧ . . . ϣⲉⲛⲟⲩϯ ⲇⲉ ⲁϥⲕⲱⲗϩ ϩⲙ ⲡ . . . ⲛⲥⲟⲡ ⲉⲡⲓⲕⲣⲁⲛⲓⲟⲛ . . . . ⲟⲩ ⲁϥⲟ . . . . ⲛ . . . ϫⲉ . . . . ⲙⲱⲟⲩⲧ ⲁ . . ϫ . . . . ⲁⲃⲃⲁ ϣⲉⲛⲟⲩϯ . . . . . ϫⲓⲙⲓ ⲉ . . . . ϯ . . . . . ⲭⲁⲓⲣⲉ[2] . . . ⲉⲣⲉ ⲛⲓⲣ . . . . ⲱϣ . . . . ⲛⲧⲁ ⲫ̅ϯ̅ . . . . . ⲭ̅ⲥ̅ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲓ . . . . . ϣ . . . . . ⲙⲉⲧⲁϥⲧⲁ . . . . ⲙ . . ⲫ . . . . ⲩ . ⲉⲁⲡⲉⲧⲉⲛ . . . . (ϩ)ⲛⲡⲡⲉ ⲅⲁⲣ ⲓⲥϫⲉⲛ ϯⲛⲟⲩ . . . . ⲛⲁ . . . . *(sic exit fragmentum.)*

E. Fragment de règle monacale.[3]

. . . . (ⲣ̅ⲙ̅ⲅ̅) ⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ. ϩⲁⲡⲥ ⲅⲁⲣ ⲉⲧⲣⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲁϩⲉⲣⲁⲧϥ ⲉⲡⲃⲏⲙⲁ ⲙⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ⲛⲧⲉ ⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ϫⲓ ⲛⲛⲁⲃⲟⲗϩⲓⲧⲙ ⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲡⲣⲟⲥ ⲛⲉⲛⲧⲁϥⲁⲁⲩ ⲉⲓⲧⲉ ⲁⲅⲁⲑⲟⲛ ⲉⲓⲧⲉ ⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲛⲉⲉⲓⲣⲉ ⲙⲡⲉⲧⲣⲁⲛⲁϥ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲛ ⲛⲉⲛϩⲃⲏⲩⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲧⲛⲛⲟⲩϩⲙⲉ ⲛϭⲟⲣϭⲥ ⲙⲛ ⲛⲛⲟϭ ⲛⲕⲟⲗⲁⲥⲓⲥ ⲛⲁⲧⲟⲩⲱ ⲙⲛ ⲛⲧⲓⲙⲱⲣⲓⲁ[4] ⲉⲧϩⲁ ϩⲟⲧⲉ ⲛⲧⲛⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲉⲓ ⲛⲛⲉⲧⲉⲙⲡⲉ ⲃⲁⲗ ⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲙⲡⲉ ⲙⲁⲁϫⲉ ⲥⲟⲧⲙⲟⲩ ⲙⲡⲟⲩⲁⲗⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ

ils sortirent, ils marchèrent dans la campagne . . . . Dieu voulut ainsi que l'élection d'abba Schnoudi fut manifestée à abba Bgimi. Il arriva que, marchant tous les deux, ils rencontrèrent un mort enterré dans ce lieu, car il y avait une grande multitude de morts de l'ancien temps enterrés en cet endroit. Lorsque Schnoudi marcha . . . . *(sic exit.)*

E. Fragment de règle monacale.

. . . . car il est nécessaire que chacun se tienne au tribunal du Christ, que chacun reçoive pour son corps selon ce qu'il a fait de bon ou de mauvais, afin que nous fassions ce qui plaît à Dieu en toutes nos actions, que nous échappions aux embûches, aux tourments immenses et sans fin, aux châtiments terribles et que nous recevions en héritage ce que les yeux n'ont point vu, ni les

1. *Cod.* ⲛⲁⲣⲭⲉⲟⲥ. — 2. *Cod.* ⲭⲉⲣⲉ. — 3. Ce fragment est le CCXXX du musée de Naples. Zoëga en a publié les passages principaux sans les traduire. Cf. *Cat. cod. copt.*, p. 553. — 4. *Cod.* ⲛⲇⲓⲙⲟⲣⲓⲁ.

ⲉϫⲙ ⲡϩⲏⲧ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲛⲁⲓ ⲉⲛⲧⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲥⲃⲧⲱⲧⲟⲩ ⲛⲛⲉⲧⲙⲉ ⲙⲙⲟϥ. ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲁⲓ ⲙⲁⲣⲛϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲣⲟⲛ ϩⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲛⲡⲣⲟⲥⲉⲭⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲛⲧⲁⲕⲣⲓⲃⲏⲥ ⲉⲛⲕⲁⲛⲱⲛ ⲙⲡⲉϣⲗⲏⲗ ϩⲛ ⲟⲩϩⲟⲧⲉ ⲛⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉϥⲙⲡϣⲁ ⲉⲓⲧⲉ ϩⲙ ⲡⲥⲱⲟⲩϩ ⲉⲓⲧⲉ ϩⲙ ⲡⲥⲟⲟⲩ ⲛⲥⲟⲡ ⲉⲓⲧⲉ ϩⲛ ⲛⲏⲓ ϩⲙ ⲙⲁ ⲛⲓⲙ ⲉⲓⲧⲉ ϩⲛ ⲧⲥⲱϣⲉ ⲉⲓⲧⲉ ϩⲛ ⲧⲥⲟⲟⲩϩⲥ. ⲙⲁ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲛⲛϩⲏⲧϥ ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲉⲧⲙⲟⲟϣⲉ ϩⲓ ⲧⲉϩⲓⲏ ⲉⲧⲣⲉⲛϣⲗⲏⲗ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲙ ⲡⲉⲛϩⲏⲧ ⲧⲏⲣϥ ⲉⲛϭⲱϣⲧ ⲉⲡⲥⲁ ⲙⲡⲉϣⲗⲏⲗ ⲉⲣⲉ ⲛⲉⲛϭⲓϫ ⲡⲱⲣϫ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲉⲧⲩⲡⲟⲥ ⲙⲡⲉⲥⲧⲁⲩⲣⲟⲥ[1] ⲉⲛⲧⲁⲩⲟ ⲙⲡⲉϣⲗⲏⲗ ⲉⲧⲥⲏϩ ϩⲙ ⲡⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲛ ⲉⲣⲉ ⲛⲃⲁⲗ ⲙⲡⲉⲛϩⲏⲧ ⲙⲛ ⲛⲁ ⲡⲉⲛⲥⲱⲙⲁ ϥⲏⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲉⲧⲥⲏϩ ϫⲉ ⲁⲓϥⲓ ⲛⲛⲁⲃⲁⲗ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲣⲟⲕ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲧⲟⲩⲏϩ ϩⲛ ⲧⲡⲉ ⲛⲑⲉ ⲛⲛⲃⲁⲗ ⲛⲛϩⲙϩⲁⲗ ⲉⲩϭⲱϣⲧ ⲉ· (ⲣ̅ⲙ̅ϫ̅) ⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲛⲛⲉⲩϫⲓⲥⲟⲟⲩⲉ. ⲛⲧⲛⲥⲫⲣⲁⲅⲓⲍⲉ ⲙⲙⲟⲛ ⲛⲧⲁⲣⲭⲏ ⲉⲛϣⲗⲗ ⲛⲧⲉⲥⲫⲣⲁⲅⲓⲥ ⲙⲡⲃⲁⲡⲧⲓⲥⲙⲁ ⲉⲧⲣⲉⲛϯ ⲡⲙⲁⲉⲓⲛ ⲙⲡⲉⲥⲧⲁⲩⲣⲟⲥ[2] ⲉⲧⲉⲛⲧⲉϩⲛⲉ ⲛⲑⲉ ⲙⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲛⲧⲁⲩⲃⲁⲡⲧⲓⲍⲉ ⲙⲙⲟⲛ ⲁⲩⲱ ⲛⲑⲉ ⲉⲧⲥⲏϩ ϩⲛ ⲓⲉⲍⲉⲕⲓⲏⲗ. ⲉⲧⲙϯ ⲧⲉⲛϭⲓϫ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲉⲡⲙⲁ ⲛⲣⲱⲛ ⲏ ⲉⲧⲙⲙⲟⲣⲧ ⲛϣⲟⲣⲡ ⲛⲧⲛϥⲓⲧⲥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲉⲛⲧⲉϩⲛⲉ ⲛⲧⲛϫⲟⲟⲥ ϩⲙ ⲡⲉⲛϩⲏⲧ ϫⲉ ⲁⲛⲥⲫⲣⲁⲅⲓⲍⲉ ⲙⲙⲟⲛ ⲛⲧⲁⲓ ⲁⲛ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲛⲧⲉⲥⲫⲣⲁⲅⲓⲥ ⲙⲡⲃⲁⲡⲧⲓⲥⲙⲁ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲧⲁⲩϣⲱⲗϩ ⲙⲡⲙⲁⲉⲓⲛ ⲙⲡⲉⲥⲧⲁⲩⲣⲟⲥ[3]

oreilles entendu, ce qui n'est point entré dans le cœur de l'homme, les (biens) que Dieu a préparés à ceux qui l'aiment. C'est pourquoi prenons garde en toute chose, appliquons-nous avec exactitude à (observer) les règles de la prière, dans la crainte de Dieu, comme il en est digne, soit dans la réunion, soit dans les six (prières), soit dans les maisons, en tout lieu, soit dans les champs, soit dans les groupes. En quelque lieu que nous soyons, même en marchant, prions Dieu de tout notre cœur, ayant égard à la beauté de la prière, les mains levées en forme de croix, récitons la prière écrite dans l'Évangile; que les yeux de notre cœur et ceux de notre corps soient levés vers le Seigneur, comme il est écrit : J'ai levé mes yeux vers toi, Seigneur, qui habites le ciel, comme les yeux des serviteurs regardent les mains de leurs maîtres. Munissons-nous du sceau du baptême au commencement de la prière, faisons le signe de la croix sur notre front, comme au jour où l'on nous a baptisés et comme il est écrit dans Ézéchiel; n'abaissons point d'abord la main vers notre bouche ou notre barbe, mais portons-la à notre front en disant en notre cœur : Nous nous signons :[4] (A vrai dire) ce n'est pas la manière dont (fut fait) le sceau du baptême, car, au jour où l'on nous a

1. *Cod.* ⲙⲡⲉⳁ. — 2. *Cod.* ⲙⲡⲉⳁ. — 3. *Cod.* ⲙⲡⲉⳁ. — 4. Mot-à-mot : Nous nous scellons, nous nous marquons.

ⲉⲧⲧⲉϩⲛⲉ ⲙⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲙⲙⲟⲛ ⲙⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲛⲧⲁⲩⲃⲁⲡⲧⲓⲍⲉ ⲙⲙⲟⲛ ⲛϩⲏⲧϥ. ⲙⲡⲛⲁⲩ ⲅⲁⲣ ⲉⲩⲛⲁⲕⲱⲗϩ ⲉⲡⲉϣⲗⲏⲗ ⲛⲧⲉⲛϭⲉⲡⲏ ⲉⲧⲱⲟⲩⲛ ⲁⲩⲱ ⲉⲩⲕⲱⲗϩ ⲉϭⲗϫ ⲡⲁⲧ ⲛⲧⲛϭⲗϫ ⲡⲁⲧ ⲁⲩⲱ ⲉⲛϣⲁⲛⲡⲁϩⲧⲛ ⲉϫⲙ ⲡⲉⲛϩⲟ ⲛⲧⲛⲣⲓⲙⲉ ϩⲙ ⲡⲉⲛϩⲏⲧ ϩⲁ ⲛⲉⲛⲛⲟⲃⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲉⲧⲥⲏϩ ϫⲉ ⲁⲙⲏⲉⲓⲧⲛ ⲛⲧⲛⲟⲩⲱϣⲧ ⲛⲧⲛⲣⲓⲙⲉ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲧⲁⲙⲟⲛ ⲛⲧⲉⲧⲙ ⲗⲁⲁⲩ ⲙⲙⲟⲛ ϩⲟⲗⲱⲥ ϥⲓ ϫⲱϥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϥⲕⲗϫ ⲡⲁⲧ ϫⲉ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲧⲉ ⲧⲁⲓ ⲙⲙⲛⲧⲁⲧϩⲟⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲙⲙⲛⲧⲁⲧⲥⲃⲱ. ⲉⲛϣⲁⲛⲧⲱⲟⲩⲛ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲛⲧⲛⲥⲫⲣⲁⲅⲓⲍⲉ ⲁⲩⲱ ⲙⲛ ⲛ . . . ⲟ[1] ⲧⲣⲉⲛⲧⲁⲩⲟ ⲙⲡⲉϣⲗⲏⲗ ⲙⲡⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲛ ⲛⲧⲛⲥⲟⲡⲥ ⲉⲛϫⲱ ⲙ- (ⲣ̅ⲙ̅ⲉ̅) ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϯ ⲛⲧⲉⲕϩⲟⲧⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲉⲛϩⲏⲧ ⲉⲧⲣⲉⲛⲣ ϩⲱⲃ ⲉⲡⲱⲛϩ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ⲛⲧⲛⲣ ϩⲟⲧⲉ ϩⲏⲧⲕ ⲁⲩⲱ ⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲉϥⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲙ ⲡⲉϥϩⲏⲧ ϩⲛ ⲟⲩⲁϣ ⲁϩⲟⲙ ⲉϥϩⲏⲡ ϫⲉ ⲧⲃⲃⲟⲓ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲛⲁⲡⲉⲧϩⲏⲡ ϯⲥⲟ ⲉⲡⲉⲕϩⲙϩⲁⲗ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛϣⲙⲙⲟ ⲉⲩⲧⲙⲣ ϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲣⲟⲓ ϯⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲉⲓⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲩⲱ ϯⲛⲁⲧⲃⲃⲟ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲛⲟⲃⲉ ⲁⲩⲱ ϫⲉ ⲟⲩϩⲏⲧ ⲉϥⲟⲩⲁⲁⲃ ⲥⲟⲛⲧϥ ⲛϩⲏⲧ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲟⲩⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲉϥⲥⲟⲩⲧⲱⲛ ⲙⲁⲣⲉϥⲣ ⲃⲣⲣⲉ ϩⲙ ⲡⲁⲥⲁ ⲛϩⲟⲩⲛ. ⲁⲩⲱ ⲉⲩϣⲁⲛⲕⲱⲗϩ ⲉϩⲙⲟⲟⲥ ⲛⲧⲛⲥⲫⲣⲁⲅⲓⲍⲉ ⲙⲙⲟⲛ ⲟⲛ ⲉⲧⲉⲛⲧⲉϩⲛⲉ ⲙⲡⲧⲩⲡⲟⲥ ⲙⲡⲉⲥⲧⲁⲩⲣⲟⲥ[2] ⲛⲧⲛϩⲙⲟⲟⲥ ⲛⲧⲛϯ ⲙⲡⲉⲛϩⲏⲧ ⲙⲛ ⲛⲉⲛⲙⲁⲁϫⲉ ⲉⲛϣⲁϫⲉ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲉⲧⲟⲩⲙⲉⲗⲉⲧⲁ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲉⲛⲧⲁⲩϩⲱⲛ ⲉⲧⲟⲟⲧⲛ ϩⲛ ⲛⲉⲅⲣⲁⲫⲏ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ϫⲉ ⲡⲁϣⲏⲣⲉ ⲁⲣⲓ ϩⲟⲧⲉ ϩⲏⲧⲟⲩ

baptisés, on a oint le front de chacun de nous en forme de croix. Mais au moment où l'on sonnera pour la prière, hâtons-nous de nous lever; si l'on sonne pour ployer le genou, ployons le genou et lorsque nous nous serons prosternés sur notre face, pleurons dans notre cœur sur nos péchés, ainsi qu'il est écrit : Venez, adorons, pleurons en présence du Seigneur qui nous a créés. Que personne ne lève la tête après avoir ployé le genou, car c'est une grande irrévérence et ignorance. Lorsque nous nous serons levés, signons-nous; et après avoir récité la prière de l'Évangile, prions en disant : Seigneur, donne-nous ta crainte en notre cœur, afin que nous travaillions pour la vie éternelle et que nous te craignions! Et que chacun criant en son cœur avec un gémissement caché dise : Purifie-moi, Seigneur, de mes (péchés) cachés, épargne ton serviteur parmi les étrangers, afin qu'ils ne dominent pas sur moi. Je serai saint et je serai purifié d'un grand péché; et encore : Crée en moi un cœur saint, ô Dieu, et renouvelle en mes entrailles un esprit droit. Et lorsqu'on sonnera pour s'asseoir, signons encore notre front du signe de la croix, asseyons-nous, appliquons notre cœur et nos oreilles aux discours saints dont on fait méditation, selon qu'il est ordonné

1. Il y a une lacune : il faut lire sans doute ⲙⲛⲛⲥⲁ. — 2. *Cod.* ⲙⲡⲉⲥ⳨.

ⲛⲛⲁϣⲁϫⲉ ⲉⲁⲕϣⲟⲡⲟⲩ ⲇⲉ ⲉⲣⲟⲕ ⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲉⲓ ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ϫⲉ ⲡⲁϣⲏⲣⲉ ϯ ϩⲧⲏⲕ ⲉⲧⲁⲥⲟⲫⲓⲁ ⲣⲉⲕⲧ ⲡⲉⲕⲙⲁⲁϫⲉ ⲇⲉ ⲉⲛⲁϣⲁϫⲉ. ⲉⲧⲙⲧⲣⲉ ⲗⲁⲁⲩ ⲉϭⲱϣⲧ ⲉϩⲟⲩⲛ ϩⲙ ⲡϩⲟ ⲙⲡⲉⲧϩⲓⲧⲟⲩⲱϥ ⲁϫⲛ[1] ϩⲱⲃ ⲛⲭⲣⲉⲓⲁ[2] ϣⲁⲣⲉ ⲟⲩⲥⲱⲃⲉ ⲙⲛ ⲟⲩⲛⲟⲩⲧϥ ϣⲱⲡⲉ ϩⲙ ⲡϩⲟ ⲛⲥⲉϯ ϩⲏⲩ ⲁⲛ ⲏ ⲛⲧⲉ ⲟⲩϭⲱⲛⲧ ϣⲱⲡⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ. ⲙⲁⲣⲛϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲣⲟⲛ ⲉϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ (ⲣ̄ⲙ̄ⲉ̄) ⲉⲣⲉ ⲧⲉⲛⲯⲩⲭⲏ ⲛⲁϯ ⲟⲥⲉ ⲛϩⲏⲧϥ ⲛⲧⲉⲛⲧⲁⲗⲉ ⲛⲉⲛϩⲏⲧ ⲉϫⲛ ⲛⲉⲛϭⲓϫ ⲛⲛⲁϩⲣⲙ ⲡⲉⲛϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲧϩⲛ ⲧⲡⲉ ⲉⲛⲉⲓⲣⲉ ⲛⲛⲉⲛϣⲗⲏⲗ ϩⲙ ⲡⲉⲛϩⲏⲧ ⲧⲏⲣϥ ⲉⲛϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϣⲁϫⲉ ϫⲉ ϣⲱⲱⲧ ⲛⲛⲁϩⲣⲙ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲟⲩⲑⲩⲥⲓⲁ ⲛⲥⲙⲟⲩ ⲛⲅϯ ⲛⲛⲉⲕϣⲗⲏⲗ ⲙⲡⲉⲧϫⲟⲥⲉ ⲛⲅⲉⲡⲓⲕⲁⲗⲉⲓ ⲙⲙⲟⲓ ⲙⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲡⲉⲕⲑⲗⲓⲯⲓⲥ ⲁⲩⲱ ϯⲛⲁⲧⲟⲩϫⲟⲕ ⲛⲅϯ ⲉⲟⲟⲩ ⲛⲁⲓ. ⲙⲡⲣⲧⲣⲉ ⲗⲁⲁⲩ ϭⲉ ϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲙⲛⲧⲁⲓ ⲡⲁⲣⲣⲏⲥⲓⲁ[3] ⲙⲙⲁⲩ ⲛⲛⲁϩⲣⲙ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲱϣ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲁⲛⲅ ⲟⲩⲁⲙⲉⲗⲏⲥ. ⲙⲁⲣⲛϭⲱϣⲧ ⲉⲧⲛⲟϭ ⲙⲙⲛⲧϣⲁⲛ ϩⲧⲏϥ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲛ ⲛⲉⲅⲣⲁⲫⲏ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ. ⲡϣⲏⲣⲉ ⲛⲧⲁϥⲟⲩⲱⲙ ⲛⲧⲉϥⲟⲩⲥⲓⲁ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲛⲧϣⲏⲛⲁ ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲕⲧⲟϥ ϩⲙ ⲡⲉϥϩⲏⲧ ⲧⲏⲣϥ ⲉⲡⲉϥⲉⲓⲱⲧ ⲁⲩⲱ ϩⲛ ⲟⲩⲑⲃⲃⲓⲟ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲛϯⲙⲡϣⲁ ⲁⲛ ⲙⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟⲓ ϫⲉ ⲡⲉⲕϣⲏⲣⲉ ϫⲓⲛ ⲛⲧⲉⲛⲟⲩ ⲁⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲛⲧⲁ ⲧⲙⲛⲧϣⲁⲛ ϩⲧⲏϥ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲣ ⲟⲩ ⲛⲁϥ. ⲁⲩⲱ ⲡⲧⲉⲗⲱⲛⲏⲥ ⲛⲧⲁϥϩⲓⲟⲩⲉ ⲉϩⲟⲩⲛ ϩⲛ ⲧⲉϥⲙⲉⲥⲑⲏⲧ ⲙⲡϥⲧⲟⲗⲙⲁ ⲉϥⲓ ⲛⲉϥⲃⲁⲗ[4] ⲉϩⲣⲁⲓ

dans les Écritures saintes en disant : Mon fils, révère mes discours et, après les avoir reçus, convertis-toi; et encore : Mon fils, donne ton cœur à ma sagesse, incline ton oreille à mes discours. Que personne ne regarde le visage de son voisin sans nécessité, car il y aurait rire et hilarité au visage, ce qui n'est point utile ou ce qui (causerait) de la colère.[5] Gardons-nous de toute œuvre dont notre âme souffrirait dommage : plaçons nos cœurs sur nos mains en présence de notre Seigneur qui est dans le ciel, prions de tout notre cœur en accomplissant cette parole : Immole au Seigneur un sacrifice de louange, offre tes prières au Très Haut, invoque-moi au jour de ta tribulation et je te sauverai, glorifie-moi. Que personne ne dise : Je n'ai point la franchise de m'écrier au Seigneur, car je suis un négligent. Voyons la grande miséricorde de Dieu dans les Écritures saintes. Le fils qui a mangé son bien dans la luxure, lorsque de tout son cœur il retourne vers son père avec humilité en disant : Je ne suis pas digne de me nommer maintenant ton fils; voyez ce que la miséricorde de Dieu lui a fait! et le publicain qui se frappa la poitrine n'osant pas lever ses yeux au ciel, et s'en alla dans

1. *Cod.* ⲉϫⲛ et ainsi dans tout ce fragment. — 2. *Cod.* ⲛⲭⲣⲓⲁ. — 3. *Cod.* ⲧⲁⲓⲡⲁⲣϩⲏⲥⲓⲁ, le ϩ à cause de l'esprit rude sur le second ⲣ̔. — 4. *Cod.* ⲉϥⲓⲛⲉ ⲛⲉⲩⲃⲁⲗ. — 5. Ce passage indiquerait assez le caractère de Schnoudi.

ⲉⲧⲡⲉ ⲉⲁϥⲃⲱⲕ ⲉⲡⲉϥⲏⲓ ⲉϥⲧⲙⲁⲓⲏⲩ ⲛⲧⲟⲟⲧϥ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ. ⲁⲩⲱ ⲇⲁⲩⲉⲓⲇ ϩⲙ ⲡⲉⲛⲧⲁϥϣⲱⲡⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲧⲃⲉ ⲃⲉⲣⲥⲁⲃⲉⲉ ⲙⲛ ⲟⲩⲣⲓⲁⲥ ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲧⲣⲉⲩⲙⲟⲟⲩⲧϥ ⲁⲩⲱ ⲡⲛⲟϭ ⲛⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲡⲉⲧⲣⲟⲥ ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲧⲣⲉϥⲁⲣⲛⲁ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛϣⲟⲙⲛⲧ ⲛⲥⲟⲡ ⲁⲩⲱ ϩⲛ ⲧⲙⲛⲧⲣⲉϥⲕⲓⲙ ⲉⲃⲁⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲙⲛ ⲧⲙⲛⲧ- (ⲣ̄ⲙ̄ⲍ̄) ϣⲁⲛ ϩⲧⲏϥ ϩⲙ ⲡϫⲓⲥⲉ ⲙⲡⲉⲟⲟⲩ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ · ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ⲉⲩⲉⲩⲫⲣⲁⲛⲉ ϩⲙ ⲡⲣⲁϣⲉ ⲛⲧⲙⲛⲧⲉⲣⲟ ⲛⲙⲡⲏⲩⲉ. ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲙⲁⲣⲛⲧⲱⲕ ⲛϩⲏⲧ ϩⲱⲱⲛ ⲉϫⲛ ⲧⲙⲛⲧϣⲁⲛ ϩⲧⲏϥ ⲉⲧⲛⲁϣⲱⲥ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲧⲉⲛⲱϣ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲣⲟϥ ϩⲙ ⲡⲉⲛϩⲏⲧ ⲧⲏⲣϥ ⲛⲛⲁⲩ ⲛⲓⲙ.

ⲉⲩϣⲁⲛⲕⲁ ⲡⲥⲱⲟⲩϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉⲛⲙⲉⲗⲉⲧⲁ ϣⲁⲛⲧⲉⲛⲡⲱϩ ⲉⲛⲉⲛⲏⲓ ⲉⲧⲙⲧⲣⲉ ⲗⲁⲁⲩ ϣⲁϫⲉ ⲙⲡⲉⲧϩⲓⲧⲟⲩⲱϥ ⲉⲛⲛⲁⲃⲱⲕ ⲉⲡⲥⲱⲟⲩϩ ⲕⲁⲛ ⲉⲟⲩϩⲱⲃ[1] ⲛⲭⲣⲉⲓⲁ[2] ⲡⲉ ϩⲛ ⲛⲉϩⲃⲏⲩⲉ ⲛⲧⲥⲟⲟⲩϩⲥ. ⲙⲁⲣⲛϭⲱϣⲧ ⲛⲧⲛⲉⲓ ⲉⲡⲉⲛⲏⲓ ⲉⲛϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲛⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ⲙⲡⲱⲛϩ. ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲙⲩⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲇⲉ ⲙⲡⲉⲛⲟⲩϫⲁⲓ ⲙⲡⲛⲁⲩ ⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲧⲁϩⲙ[3] ⲉⲛⲉⲧⲣⲉⲛⲥⲃⲧⲱⲧⲛ ϩⲛ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛϩⲟⲧⲉ ⲉⲛⲥⲟⲡⲥ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϩⲙ ⲡⲉⲛϩⲏⲧ ⲧⲏⲣϥ ⲙⲛ ⲛⲉⲛⲙⲉⲉⲩⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲣⲉⲛⲣ ⲙⲡϣⲁ ⲙⲙⲟϥ ⲡⲉⲓⲛⲟϭ ⲛⲭⲁⲣⲓⲥⲙⲁ ⲛϥⲁⲁⲛ ⲛⲃⲣⲣⲉ ⲉⲡⲉⲧⲣⲁⲛⲁϥ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲛϫⲏⲕ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲙ ⲡⲉϥⲟⲩⲱϣ ⲥⲱⲙⲁ ⲯⲩⲭⲏ ⲡⲛ̄ⲁ̄ ⲉⲛⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲉ ⲉⲡϣⲁϫⲉ ⲙⲡⲥⲱⲧⲏⲣ ϫⲉ ⲧⲁⲥⲁⲣⲝ ⲅⲁⲣ ⲟⲩϩⲣⲉ

sa maison justifié par le Seigneur! Et David dans sa conduite envers Bersabée et Urie qu'il fit mourir! et le grand apôtre Pierre après qu'il eut trois fois renié le Seigneur! Grâce à un clin d'œil du Seigneur et à sa miséricorde, dans les hauteurs de la gloire divine, éternellement, ils se réjouissent de la joie du royaume céleste. C'est pourquoi ayons aussi confiance dans la grande miséricorde de Dieu : écrions-nous à lui de tout notre cœur en tout moment.

Lorsqu'on congédie la cynaxe, méditons jusqu'à ce que nous soyons rendus à nos maisons : que personne ne parle à son voisin en allant à la cynaxe, même pour une chose nécessaire à la communauté : allons à notre demeure[4] en observant les commandements de vie. Quant au mystère de notre salut,[5] au moment où l'on fera l'appel, préparons nos cœurs avec une grande crainte, priant le Seigneur de tout notre cœur et de toutes nos pensées de nous rendre dignes de cette grande faveur, de nous renouveler dans le plaisir de Dieu, de nous parfaire selon sa volonté, corps, âme, esprit, croyant à la parole du Sauveur : Ma chair

1. *Cod.* ⲉⲩϩⲱⲃ. — 2. *Cod.* ⲛⲭⲣⲓⲁ. — 3. La dernière lettre est effacée. — 4. Mot-à-mot : regardons à aller. — 5. Ce passage indique qu'il ne saurait s'agir des cénobites de Pachôme, car on trouverait ici mention de la peau de mouton dont les cénobites étaient vêtus et qu'ils devaient enlever en se rendant à la communion.

ⲙⲙⲉ ⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲁⲥⲛⲟϥ ⲟⲩⲥⲱ ⲙⲙⲉ ⲡⲉ ⲡⲉⲧⲛⲁⲟⲩⲱⲙ ⲛⲧⲁⲥⲁⲣⲝ ⲛϥⲥⲱ ⲙⲡⲁⲥⲛⲟϥ ϥⲛⲁϭⲱ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧ ⲁⲩⲱ ⲁⲛⲟⲕ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧϥ. ⲛⲧⲛϫⲓ ⲙⲡⲙⲩⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ϩⲛ ⲟⲩϣⲡ ϩⲙⲟⲧ ⲛⲧⲉⲛⲃⲱⲕ ⲉⲡⲉⲛⲏⲓ ϩⲛ ⲟⲩⲣⲁϣⲉ ⲙⲛ ⲟⲩⲧⲉⲗⲏⲗ ⲉⲛⲟ ⲛⲁⲧϫⲣⲟⲡ ϩⲙ ⲡⲉⲛⲥⲙⲟⲧ ⲧⲏⲣϥ ⲛⲁϩⲣⲛ ⲛⲉⲧ- (ⲣ̅ⲙ̅ⲛ̅) ⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲛ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲓⲧⲉ ⲕⲗⲏⲣⲓⲕⲟⲥ ⲉⲓⲧⲉ ⲛⲉⲣⲱⲙⲉ ⲛⲥⲉϯ ⲉⲟⲟⲩ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉⲩⲛⲁⲩ ⲉⲧⲉⲡⲓⲥⲧⲏⲙⲏ[1] ⲧⲏⲣⲥ ⲛⲧⲙⲛⲧⲣⲉϥϣⲙϣⲉ ⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲥⲧⲟϩⲓⲱⲱⲛ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲉ. ⲛⲧⲛⲙⲉⲗⲉⲧⲁ ⲟⲛ ⲉⲛⲃⲏⲕ ⲉⲡⲥⲱⲟⲩϩ ⲁⲩⲱ ⲉⲛⲃⲏⲕ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲥⲱⲟⲩϩ. ⲛⲧⲁϣⲉ ϣⲁϫⲉ ⲇⲉ ⲙⲛ ⲗⲁⲁⲩ ⲟⲩⲙⲟⲛⲟⲛ ⲛⲉⲧϩⲓⲃⲟⲗ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲉⲛⲕⲉⲥⲛⲏⲩ ⲏ ⲉⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲛϣⲁϫⲉ ⲙⲁⲣⲛⲁⲁϥ ⲛⲃⲟⲧⲉ ⲉⲣⲟⲛ ⲧⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲧⲉ ⲧϭⲓⲛⲣ ϩⲱⲃ ⲛⲛⲁⲣⲅⲟⲥ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲉⲛⲥⲉⲡⲣⲟⲥⲉⲭⲉ ⲁⲛ ⲉⲡⲙⲟⲩ ϩⲛ ⲧⲉⲩⲯⲩⲭⲏ ⲁⲗⲗⲁ ⲙⲁⲣⲛⲕⲁ ⲡϣⲁϫⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲛ ⲛϩⲣⲉ ⲛⲱⲛϩ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲉⲧⲥⲏϩ ϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲛⲁⲱⲛϩ ⲁⲛ ⲉⲡⲟⲉⲓⲕ ⲙⲁⲩⲁⲁϥ ⲁⲗⲗⲁ ⲉϣⲁϫⲉ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲛⲏⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲣⲱϥ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲛⲁⲱⲛϩ ⲉⲣⲟⲟⲩ. ⲛⲧⲛϣⲱⲡⲉ ⲉⲛⲟ ⲛⲣⲙⲙⲁⲟ ϩⲁ ⲛⲉⲛⲁⲡⲟⲥⲧⲏⲑⲟⲟⲩⲥ[2] ⲡⲉⲧⲉⲛϥⲛⲁϫⲓ ϩⲟⲩⲟ ⲁⲛ ⲉⲧⲙⲧⲣⲉϥϭⲱϫϥ ⲉⲙⲛⲧ ⲙⲙⲉⲣⲟⲥ ⲙⲛ ⲟⲩⲙⲉⲣⲟⲥ ⲙⲯⲁⲗⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲧⲉⲛϥⲛⲁⲧⲁⲩ́ⲟ ⲁⲛ ⲕⲁⲧⲁ ⲟⲩϣⲏ ⲉⲧⲣⲉϥⲧⲁⲟⲩⲟ ⲙⲏⲧ ⲙⲯⲁⲗⲙⲟⲥ ⲏ ϯⲟⲩ ⲙⲛ ⲟⲩⲙⲉⲣⲟⲥ ⲛⲁⲡⲟⲥⲧⲏⲑⲟⲟⲩⲥ[3] ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲧⲛⲁⲧⲱⲟⲩⲛ

est vraiment une nourriture et mon sang vraiment un breuvage; celui qui mangera mon corps et boira mon sang habitera en moi, et moi en lui. Recevons le mystère avec actions de grâces, allons à notre maison dans la joie et l'exultation, sans causer le moindre scandale dans toute notre manière d'être à tous ceux qui nous voient, soit clercs, soit autres hommes, afin qu'ils rendent gloire à Dieu en voyant toute l'application de la piété envers Dieu dont nous sommes vraiment revêtus. Ayons en abomination de multiplier les paroles avec quelqu'un non-seulement avec les étrangers, mais aussi avec nos frères, ou de crier en parlant; car c'est l'œuvre des paresseux et de ceux qui ne s'appliquent pas à mourir dans leurs âmes; faisons au contraire pour nous une nourriture de vie de la parole de Dieu, comme il est écrit : L'homme ne vit pas seulement de pain, mais il vit de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. Soyons riches en les choses que nous apprenons par cœur : que celui qui n'en apprendra pas davantage n'apprenne pas moins de onze parties du psautier : que celui qui ne récitera pas toute la nuit, récite dix psaumes, ou cinq avec une partie par cœur. Pour celui qui se lève pour méditer pendant la nuit, si celui qui est avec lui dans la

1. *Cod.* ⲧⲉⲡⲓⲥⲧⲏⲙⲉⲓ. — 2. *Cod.* ⲛⲉⲛⲁⲡⲟⲥⲧⲩⲑⲟⲟⲩⲥ. — 3. Cet exemple prouve bien l'incertitude de l'orthographe pour le son ι.

ⲉⲙⲉⲗⲉⲧⲁ ⲛⲧⲉⲩϣⲏ ⲉⲣϣⲁⲛ ⲡⲉⲧϩⲛ ⲧⲣⲓ ⲛⲙⲙⲁϥ ϭⲱ ⲉϥⲛⲕⲟⲧⲕ ⲛⲧϥⲧⲙⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉⲙⲉⲗⲉⲧⲁ ⲛⲧⲉⲩϣⲏ ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲛⲉϩⲥⲉ ⲇⲉ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ϥⲛⲏⲫⲉ ⲁⲩⲱ ϥϥⲓ ⲙⲡⲣⲟⲟⲩϣ ⲛⲧⲉϥⲯⲩⲭⲏ ⲙⲛ ⲧϭⲓ ⲛⲧⲱⲙⲧ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲙⲡϩⲓⲛⲏⲃ ϭⲙϭⲟⲙ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲛ ⲉϥⲉⲣ ⲡⲃⲟⲗ ⲙⲡⲣⲟ (ⲣⲙⲑ) ⲛⲧⲣⲓ ⲛϥⲕⲱⲗϩ ⲉⲡⲧⲟⲙ ⲉⲧⲣⲉ ⲡⲉⲧⲛⲕⲟⲧⲕ ⲧⲱⲟⲩⲛ ⲛϥⲙⲉⲗⲉⲧⲁ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉϥⲉⲧⲁϩⲟ ⲉⲧⲁⲩⲉ ⲛⲉϥⲯⲁⲗⲙⲟⲥ ⲙⲛ ⲡⲉϥⲙⲉⲣⲟⲥ ⲛⲁⲡⲟⲥⲧⲏⲑⲟⲩⲥ ⲙⲡⲁⲧⲟⲩⲕⲱⲗϩ ⲉⲡⲥⲱⲟⲩϩ. ⲉϥϣⲁⲛⲧⲙⲛⲉϩⲥⲉ ⲟⲛ ⲉϥⲉⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲡⲉϥⲣⲁⲛ ⲙⲡⲃⲟⲗ ⲙⲡⲧⲟⲙ ϣⲁⲛⲧϥⲧⲱⲟⲩⲛ. ⲉϥϣⲁⲛⲛⲉϩⲥⲉ ⲇⲉ ⲛϥⲧⲙⲣ ϩⲛⲟϥ ⲉⲙⲉⲗⲉⲧⲁ ⲛϥϩⲛ ⲟⲩⲕⲓⲛⲇⲩⲛⲟⲥ ⲁⲛ ⲛϣⲱⲛⲉ ⲙⲙⲟⲩ ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲩⲛ ϭⲟⲙ ⲙⲙⲟϥ ⲛⲛⲁϩⲣⲙ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉϥⲟ ⲛⲣⲉϥϫⲛⲁⲁⲩ ⲡⲥⲁϩⲟⲩ ⲛⲧⲁ ⲛⲉⲅⲣⲁⲫⲏ ⲧⲁⲩⲟϥ ⲉϫⲙ ⲡⲣⲉϥϫⲛⲁⲁⲩ ϥⲛⲁⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲉⲓ ⲙⲙⲟϥ. ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ⲡⲣⲉϥϫⲛⲁⲁⲩ ⲟⲛ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲉϥϩⲃⲏⲩⲉ ⲉⲧⲟⲩⲟⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ϥⲧⲙⲣ ϩⲱⲃ ϩⲛ ⲧⲉϥϭⲟⲙ ⲧⲏⲣⲥ ⲉⲧⲣⲉϥⲟⲩⲱⲙ ⲙⲡⲉϥⲟⲉⲓⲕ ϩⲛ ⲛⲉϥϩⲓⲥⲉ ⲁⲩⲱ ⲧⲉϥϩⲃⲥⲱ ⲙⲛ ⲛⲁ ⲧⲉⲭⲣⲉⲓⲁ[1] ⲧⲏⲣⲥ ⲙⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲉⲓⲧⲉ ⲉϥⲧⲏⲕ ⲉⲓⲧⲉ ⲉϥϩⲛ ⲟⲩϣⲱⲛⲉ ⲉϥϣⲁⲛⲧⲁϩⲟϥ ⲉⲓⲧⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲛⲧϩⲗⲗⲟ ⲉⲥϣⲁⲛϣⲱⲡⲉ ⲉⲧⲣⲉϥϩⲉ ⲉⲟⲩⲟⲛ ⲉϫⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲣⲟϥ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲓⲙ ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲉϩⲉ ⲉⲕⲉⲟⲉⲓⲕ ⲛⲥⲱϥ ⲛⲥⲉⲧⲁⲁϥ ⲉⲡⲙⲁ ⲙⲡⲣⲟ ⲁⲗⲗⲁ ⲛϥϭⲱ ⲉϥⲟⲩⲱⲙ ϩⲛ ⲛϩⲓⲥⲉ ⲛⲛⲉϥⲥⲛⲏⲩ ⲁⲩⲱ ⲛϥϯ ϩⲃⲥⲱ ϩⲓⲱⲱϥ ϩⲛ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲥⲟⲟⲩϩⲟⲩ ⲉϩⲟⲩⲛ ϩⲛ ⲧⲉⲩⲙⲛⲧϫⲱⲱⲣⲉ ⲙⲛ ⲧⲉⲩⲙⲛⲧϩⲏⲧ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲕⲁⲛ ⲉⲟⲩϣⲏⲣⲉ[2] ϩⲱⲱϥ ⲡⲉ ⲁⲩⲱ

cellule reste à dormir et ne se lève pas pour méditer pendant la nuit, que celui qui est éveillé par ce qu'il est vigilant, qu'il prend soin de son âme et (veut) aller à Dieu, et c'est pour cela que le sommeil ne prévaut pas sur lui, (que celui-là) sorte à la porte de la cellule, qu'il frappe sur le mur pour faire lever l'endormi, que celui-ci médite afin d'avoir fini de réciter ses psaumes et la partie qu'il (doit réciter) par cœur avant qu'on sonne pour la cynaxe. Que s'il ne se réveille pas, que l'autre l'appelle par son nom en dehors du mur jusqu'à ce qu'il se lève. S'il se réveille et qu'il fasse ce qui lui plaît au sujet de la méditation, sans être en danger d'une maladie mortelle, mais ayant la force aux yeux de Dieu, par paresse, il héritera de la malédiction que les Écritures prononcent contre le paresseux. Et de même pour le paresseux dont les œuvres montrent qu'il ne travaille pas de toute sa force pour manger son pain grâce à son travail, (pour gagner) les vêtements et tout ce dont son corps a besoin, soit en bonne santé, soit pendant la maladie si elle lui est survenue, soit dans la vieillesse si elle lui est arrivée, qu'il trouve quelqu'un pour semer pour lui en tout temps et lui trouver du pain, qu'on le mette à la porte, mais qu'il ne reste pas à se nourrir des travaux des

1. *Cod.* ⲧⲉⲭⲣⲓⲁ. — 2. *Cod.* ⲉⲩϣⲏⲣⲉ.

ⲟⲩⲁⲧⲛⲟⲃⲉ ⲡⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲁϥⲥⲉⲧⲡ ⲧⲙⲛⲧⲣⲉϥϫⲛⲁⲁⲩ ⲛⲁϥ ⲙⲁⲩⲁⲁϥ ⲉϥⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲇⲉ ϩⲙ ⲡⲕⲉⲁⲓⲱⲛ ⲉϥⲧⲛⲧⲱⲛ ⲉⲟⲩ- (ⲣ̄ⲡ̄) ϣⲏⲣⲉ[1] ⲛⲛⲟϭ ⲛⲁⲣⲭⲱⲛ ϩⲙ ⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲩⲅⲉⲛⲏⲥ ⲉⲣⲉ ⲡⲉϥⲉⲓⲱⲧ ⲙⲛ ⲛⲉϥⲥⲛⲏⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϩⲙ ⲡⲉⲟⲟⲩ ⲙⲛ ⲡⲟⲩⲛⲟϥ ⲛⲧⲙⲛⲧⲣⲙⲙⲁⲟ ⲙⲛ ⲡⲉⲟⲟⲩ ⲛⲧⲉⲩⲧⲁⲍⲓⲥ ⲉⲡⲉⲩⲙⲁ ⲡⲉ ⲛⲣ ⲕⲟⲙⲉⲥ ⲏ ϩⲏⲅⲉⲙⲱⲛ ⲛⲧⲟϥ ϩⲱⲱϥ ⲉϥϩⲙ ⲡϣⲓⲡⲉ ⲛⲧⲙⲛⲧⲣⲉϥⲧⲱⲃϩ ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲧϭⲁⲓⲟ ⲙⲛ ⲡⲉⲥⲭⲏⲙⲁ ⲛⲧⲙⲛⲧⲣⲉϥⲧⲱⲃϩ ⲙⲛ ⲡϣⲓⲡⲉ ϩⲓ ⲧⲉϥⲛⲁϩⲃ ⲉϥⲧⲱⲃϩ ⲙⲙⲟϥ ⲉϥϭⲟⲟⲗⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲣⲉ ⲣⲱⲙⲉ ⲛⲓⲙ ϭⲱϣⲧ ⲛⲥⲁ ⲡⲉϥⲥⲟⲛ ⲉϥϩⲙⲟⲟⲥ ϩⲓϫⲙ ⲡⲉⲑⲣⲟⲛⲟⲥ ⲛⲧⲙⲛⲧϩⲏⲅⲉⲙⲱⲛ ⲉⲩϭⲱϣⲧ ϩⲱⲟⲩ ⲛⲥⲁ ⲡⲁⲓ ϩⲙ ⲡⲉⲓⲧⲟⲡⲟⲥ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲉϥⲟ ⲛⲣⲉϥⲧⲱⲃϩ. ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲙⲛ ⲛⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲛⲁϭⲱϣⲧ ⲛⲥⲁ ⲡⲣⲉϥϫⲛⲁⲁⲩ ϩⲙ ⲡⲕⲉⲁⲓⲱⲛ ⲕⲁⲛ ⲟⲩⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ⲡⲉ ⲉϥϩⲙ ⲡⲧⲟⲡⲟⲥ ⲙⲡⲟⲩⲛⲟϥ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ⲙⲛ ⲡⲣⲁϣⲉ ⲛⲧⲙⲛⲧⲉⲣⲟ ⲛⲙⲡⲏⲩⲉ ⲉϥⲟ ⲛⲣⲉϥⲧⲱⲃϩ. ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲙⲁⲣⲛϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲣⲟⲛ ⲧⲙⲛⲧⲣⲉϥϫⲛⲁⲁⲩ ϩⲙ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ϣⲟⲣⲡ ⲙⲉⲛ ⲉⲧⲣⲉϥϯ ⲕⲁⲣⲡⲟⲥ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲛ ⲛⲕⲁⲣⲡⲟⲥ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲙⲛⲛⲥⲱⲥ ϩⲛ ⲛⲁ ⲡⲥⲱⲙⲁ ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲉϥⲭⲣⲉⲓⲁ.[2] ⲛⲕⲁⲣⲡⲟⲥ ϭⲉ ⲙⲡⲉⲡ̄ⲛ̄ⲁ̄ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲛⲁϫⲓ ⲥⲃⲱ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉϣⲁϥϫⲡⲟⲟⲩ ⲛⲁϥ ϩⲙ ⲡⲣⲉϥⲕⲧⲟϥ ⲛϥⲁϣ ⲁϩⲟⲙ ⲉϫⲛ ⲛⲉϥⲙⲛⲧⲁⲙⲉⲗⲏⲥ ⲉⲛⲧⲁϥⲁⲁⲩ ⲛϥⲕⲁ ⲑⲟⲧⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁϥ ⲛϥⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲉ ϫⲉ ϣⲁϫⲉ

frères et à se revêtir de ce qu'ils ont ramassé par leur courage et leur attention filiale, quoiqu'il soit lui-même un fils innocent; mais il a choisi pour lui la paresse. Il ressemblera dans l'autre vie au fils d'un grand chef dans le monde, bien né, dont le père et les frères sont dans la gloire et l'allégresse que (donnent) la richesse et les honneurs de leurs charges, que leur dignité soit d'être *comte* ou *præses*. Mais lui, il est dans la honte de la mendicité : l'opprobre, l'extérieur de la mendicité et la honte sont sur son cou, l'humiliant, l'enveloppant. Tous les hommes voient son frère assis sur le trône de sa charge et voient aussi celui-ci assis dans ce lieu solitaire, mendiant. C'est ainsi que les saints et les anges regarderont le paresseux dans l'autre vie; quoiqu'il ait été juste, il sera mendiant dans le séjour de l'allégresse éternelle et dans la joie du royaume des cieux. C'est pourquoi gardons-nous de la paresse en toute chose, tout d'abord pour fructifier en Dieu dans les fruits saints, ensuite en ceux du corps selon son besoin. Quant aux fruits du Saint Esprit[3] que l'homme apprendra en les acquérant par sa conversion, qu'il gémisse sur les négligences qu'il a commises, qu'il place en lui la crainte de Dieu, qu'il croie que toutes les paroles écrites dans les saintes

1. *Cod.* ⲉⲩϣⲏⲣⲉ. — 2. *Cod.* ⲧⲉϥⲭⲣⲓⲁ. — 3. Toute cette phrase est peu compréhensible et la construction me semble incorrecte.

ⲛⲓⲙ ⲛⲧⲁⲩⲥϩⲁⲓⲥⲟⲩ ϩⲛ ⲛⲉⲅⲣⲁⲫⲏ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲥⲉ- (ⲣ̅ⲛ̅ⲁ̅) ⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲛϥⲛⲟⲩϫⲉ ⲁⲛ ⲛⲛϣⲁϫⲉ ⲛⲥⲁ ⲡⲁϩⲟⲩ ⲙⲙⲟϥ ⲙⲡⲉⲥⲙⲟⲧ ⲛⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲛⲧⲩⲣⲁⲛⲛⲟⲥ ϩⲙ ⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲛⲣⲉϥϫⲓ ⲛϭⲟⲛⲥ ⲏ ⲟⲩⲡⲟⲣⲛⲟⲥ ⲏ ⲟⲩⲣⲉϥϫⲓ ⲟⲩⲉ ⲉⲩⲛⲟⲩϫⲉ ⲛⲑⲟⲧⲉ ⲙⲡⲙⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϣⲁⲛⲧⲟⲩⲣ ⲡⲉⲧⲉϩⲛⲁⲩ ⲉⲧⲛⲁϫⲓ ⲙⲟⲉⲓⲧ ϩⲏⲧⲟⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲧⲁⲕⲟ. ⲁⲩⲱ ⲙⲛⲛⲥⲱⲥ ⲛⲧⲉ ⲡⲙⲟⲩ ϭⲟⲡⲟⲩ ⲡⲉⲛⲧⲁⲩⲛⲉϫ ⲧⲉϥϩⲟⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲙⲛ ϭⲟⲙ ⲉⲧⲣⲉ ⲗⲁⲁⲩ ⲡⲱⲧ ⲛⲧⲟⲟⲧϥ ⲉⲟⲩϣⲁϫⲉ[1] ⲡⲉ ⲉⲁϥⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲣⲱϥ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϫⲉ ϩⲙ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲉ ⲧⲛⲁⲟⲩⲱⲙ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲉⲓϣⲏⲛ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲟⲩ ⲧⲉⲧⲛⲁⲙⲟⲩ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲛⲛⲓⲕⲉϣⲁϫⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲛⲧⲁϥϫⲟⲟⲩ ϩⲓⲧⲙ ⲡⲉϥⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲥⲟⲛ ⲁϥϯ ⲱⲡ[2] ⲉⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲙⲛ ⲗⲁⲁⲩ ⲛⲁⲉϣϭⲙϭⲟⲙ ⲉⲡⲱⲧ ⲛⲧⲟⲟⲧⲟⲩ. ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲛⲁⲙⲉⲣⲁⲧⲉ ⲙⲁⲣⲛⲕⲁ ⲑⲟⲧⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲛ ⲛⲧⲉⲛⲡⲱⲧ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲉϩⲃⲏⲩⲉ ⲙⲡⲥⲁϩⲟⲩ ⲛⲧⲛϯ ⲛⲁ ⲡⲉⲥⲙⲟⲩ ϩⲓⲱⲱⲛ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲩⲉϩⲉ ⲉⲣⲟⲛ ⲉⲩⲛⲧⲁⲛ ⲡⲁⲣⲣⲏⲥⲓⲁ ϩⲙ ⲡⲕⲉⲁⲓⲱⲛ ⲁⲩⲱ ϣⲁ ⲛⲁⲓⲱⲛ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲛⲁⲓⲱⲛ ϩⲁⲙⲏⲛ.

ⲉⲛϩⲙⲟⲟⲥ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲙⲡⲥⲱⲟⲩϩ ⲙⲁⲣⲛϩⲙⲟⲟⲥ ϩⲛ ⲟⲩⲧⲥⲁⲛⲟ ⲉⲣⲉ ⲛⲉⲛϩⲟⲓⲧⲉ ϩⲱⲃⲥ ⲛⲛⲉⲛⲡⲁⲧ ⲉⲩϭⲟⲗϫ ⲉϩⲟⲩⲛ ϣⲁⲣⲟⲛ ⲁⲩⲱ ⲙⲡⲣⲧⲣⲉⲛϭⲱϣⲧ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲥⲱⲟⲩϩ ⲉⲡⲉϩⲟⲩⲟ ⲁⲩⲱ ⲙⲡⲣⲧⲣⲉⲛϭⲱϣⲧ ⲉⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ϩⲓⲃⲟⲗ ⲏ ⲛⲉⲣⲱⲙⲉ ⲟⲩⲇⲉ ⲙⲡⲣⲧⲣⲉⲛϩⲱⲙ ⲉϫⲛ ⲛⲥⲱ ⲉⲧⲕⲏ

Écritures seront accomplies, qu'il ne rejette pas en arrière les paroles comme dans le monde un tyran violent, ou un fornicateur, ou un voleur qui ont rejeté loin d'eux la crainte de la mort, afin qu'ils fassent leur plaisir qui les conduira à la perdition. Et lorsque la mort dont ils ont rejeté la crainte loin d'eux les aura saisis, il n'y a pas possibilité que quelqu'un échappe, car c'est une parole qui est sortie de la bouche de Dieu : Au jour où vous mangerez de cet arbre, vous mourrez de mort; c'est ainsi que pour toutes les paroles qu'a dites son fils saint, il les accomplira toutes sans qu'il y ait possibilité pour quelqu'un d'y échapper. C'est pourquoi, mes bien-aimés, plaçons en nous la crainte de Dieu, fuyons les œuvres de malédiction, revêtons-nous de celles de bénédiction, afin que nous soyons trouvés ayant franchise dans l'autre siècle et jusque dans tous les siècles des siècles : ainsi soit-il.

Et lorsque nous sommes assis à la cynaxe, soyons assis avec décence, nos vêtements couvrant nos pieds et serrés contre nous; ne regardons point dans la cynaxe vers la plupart (des assistants), ne regardons ni moine du dehors ni homme (laïque); et lorsque nous allons vers nos siéges, ne foulons point aux

1. *Cod.* ⲉⲩϣⲁϫⲉ. — 2. Le manuscrit est érasé en ce passage, cette lecture et la construction ne sont pas certaines.

(ⲣ̅ⲛ̅ⲃ̅) ϩⲁⲣⲱⲟⲩ ⲛⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲉⲛⲙⲟⲟϣⲉ ⲉⲛⲉⲛⲙⲁ ⲛϩⲙⲟⲟⲥ ⲁⲩⲱ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲡⲣⲉⲡⲉⲓ ⲛⲧⲙⲛⲧⲣⲉϥϣⲙϣⲉ ⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲙⲡⲛϫⲟⲟⲩⲧⲥ ⲛⲟⲩⲉⲛⲉⲣⲏⲩ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲛⲕⲱⲧ ⲛⲛⲉⲛⲉⲣⲏⲩ ϩⲛ ⲧⲉⲥⲃⲱ ⲙⲡⲉⲛⲥⲱⲧⲏⲣ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲛϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲁⲓ ⲉⲧⲉ ⲡⲱϥ ⲡⲉ ⲡⲉⲟⲟⲩ ⲙⲛ ⲡⲁⲙⲁϩⲧⲉ ϣⲁ ⲛⲓⲉⲛⲉϩ ϩⲁⲙⲏⲛ.

ⲛⲧⲱⲃⲥ ⲛⲛⲟⲓⲕⲟⲛⲟⲙⲟⲥ.

ⲙⲁⲣⲉ ⲡⲟⲩⲁ ϭⲉ ⲡⲟⲩⲁ ⲙⲙⲟⲛ ⲡⲣⲟⲥϩⲓⲥⲧⲁ ⲕⲁⲗⲱⲥ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲛⲧϥⲁⲓ ⲣⲟⲟⲩϣ ⲉⲡϩⲱⲃ ⲛⲧⲁⲩⲧⲟϣϥ ⲉⲣⲟϥ ϩⲛ ⲟⲩϩⲟⲧⲉ ⲛⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲛⲟⲓⲕⲟⲛⲟⲙⲟⲥ ⲉⲧⲣⲉⲩϥⲓ ⲡⲣⲟⲟⲩϣ ⲛⲛⲕⲁ ⲛⲓⲙ ϩⲛ ⲧⲉⲩⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲓⲁ ⲉⲧⲙⲧⲣⲉ ⲗⲁⲁⲩ ⲧⲁⲕⲟ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲏ ⲉⲧⲣⲉⲩⲟⲃϣⲟⲩ ⲉϩⲉⲛ ⲟⲉⲓⲕ ⲉⲩϩⲙ ⲡⲙⲟⲟⲩ ⲛⲥⲉⲧⲁⲕⲟ ⲏ ⲉⲧⲣⲉⲩⲧⲁⲙⲓⲉ ϩⲁϩ ⲙⲙⲟⲩ ⲛϩⲙⲟⲩ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲛⲧⲣⲉϥϫⲛⲁⲁⲩ ⲉⲧⲣⲉϥⲣⲱϣⲉ ⲛϩⲟⲟⲩ ⲥⲛⲁⲩ ⲁⲗⲗⲁ ⲧⲁⲙⲓⲉ ⲡⲣⲱϣⲉ ⲙⲙⲏⲛⲉ ⲉⲧⲙⲧⲣⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲥⲉⲉⲡⲉ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲉⲟⲩϫⲟⲡ[1] ⲛⲟⲩⲱⲙ ϫⲓⲣ ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲉⲧⲙⲛⲉϫ ϩⲁϩ ⲛⲃⲏⲛⲉ ⲉⲡⲙⲟⲟⲩ ⲉⲧⲁⲙⲓⲉ ϩⲁϩ ⲙⲙⲟⲩ ⲛⲃⲏⲛⲉ ϫⲉ ⲉϥⲉⲣⲱϣⲉ ⲛϩⲟⲟⲩ ⲥⲛⲁⲩ ⲏ ϣⲟⲙⲛⲧ ⲉⲧⲣⲉ ⲡⲉϩⲗⲟϭ ⲙⲡⲃⲏⲛⲉ ϣⲓⲃⲉ ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉϥϩⲙⲟϫ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲙⲗⲉϩⲙ ⲑⲁⲣⲙⲟⲩⲥ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲉⲡⲣⲱϣⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲥⲁⲃⲃⲁⲧⲟⲛ ϩⲛ ⲟⲩ-

pieds les nattes (?) placées devant les frères : en toute œuvre qui convient à la piété, ne nous rendons pas impurs en elle, édifions-nous les uns les autres dans la doctrine de notre Sauveur, Dieu le Christ, Jésus notre Seigneur à qui appartient la gloire avec la puissance dans (tous) les siècles : ainsi soit-il.

Avis pour les économes.

Que chacun d'eux se conduise bien avec soin dans l'œuvre pour laquelle on l'a désigné, dans la crainte de Dieu. Que les économes veillent à toute chose dans leur service de peur que quelque chose ne se perde ou qu'ils n'oublient les pains qui sont dans l'eau et ne les laissent se perdre, qu'ils ne fassent dans leur paresse beaucoup d'eau salée de manière à ce qu'elle suffise pour deux jours. Au contraire, faites-en la quantité suffisante pour un jour; qu'il ne reste jamais plus d'un plat de saumure de poisson; qu'on ne jette pas trop de dattes dans l'eau pour faire beaucoup d'eau de dattes, afin que cela suffise pour deux ou trois jours, de sorte que la douceur de la datte se change en aigreur; qu'ils n'égoussent pas en un jour plus de *tharmous* qu'il n'en faut pour une semaine, qu'ils prennent soin qu'on les lave (une) ou deux fois par jour; si c'est possible

1. *Cod.* ⲉⲩϫⲟⲡ.

ϩⲟⲟⲩ ⲛⲥⲉⲡⲣⲟⲥⲉⲭⲉ ⲉⲛⲉⲑⲁⲣⲙⲟⲩⲥ ⲉⲉⲓⲁⲁⲩ ⲏ ⲛⲥⲟⲡ ⲥⲛⲁⲩ ⲙⲙⲏ- (ⲣⲛⲅ̄) ⲛⲉ ⲉϣⲱⲡⲉ ⲣⲱ ⲉⲩⲛ ϭⲟⲙ ⲉⲧⲣⲉⲩⲕⲁ ⲡⲙⲟⲟⲩ ⲉϥⲥⲱⲕ ϩⲓϫⲱⲟⲩ ⲛⲛⲁⲩ ⲛⲓⲙ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲣⲉ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲛⲁⲟⲩⲟⲙⲟⲩ ⲉⲙⲛ ⲗⲁⲁⲩ ⲛⲥⲧⲟⲓ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉϥϩⲟⲟⲩ. ⲉⲧⲙⲧⲁⲕⲉ ⲟⲩⲟⲟⲧⲉ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲡⲁⲣⲁ ⲡϣⲓ ⲉⲧⲧⲏϣ ⲉⲧⲙⲟⲩⲉϣϥ ⲗⲁⲁⲩ ⲛⲛⲕⲁ ⲛⲃⲗϫⲉ ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲉⲟⲩⲕⲟⲩⲓ[1] ⲛϫⲟⲡ ⲛⲃⲗϫⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲛⲧⲁⲙⲉⲗⲏⲥ. ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ϩⲁⲡⲗⲱⲥ ⲛⲧⲉⲛⲡⲣⲟⲥⲉⲭⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϩⲛ ⲟⲩⲡⲓⲥⲧⲓⲥ ⲛⲉϩⲃⲏⲩⲉ ⲅⲁⲣ ⲛⲧⲕⲟⲓⲛⲱⲛⲓⲁ ⲛϩⲉⲛ ⲥⲁⲣⲕⲓⲕⲟⲛ ⲁⲛ ⲛⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲛⲛⲉϩⲃⲏⲩⲉ ⲙⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ. ⲁⲩⲱ ⲛⲟⲓⲕⲟⲛⲟⲙⲟⲥ ⲉⲧⲥⲟⲃⲧⲉ ⲉⲧⲣⲉⲩⲡⲣⲟⲥⲉⲭⲉ ⲉⲡⲣⲱⲙⲉ ⲙⲡⲣⲟ ϩⲛ ⲟⲩϩⲟ ⲉϥⲛⲟⲧⲙ ⲙⲛ ⲟⲩϭⲓ ⲛϣⲁϫⲓ ⲉⲥⲧⲏϣ. ⲡⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲧⲁⲁϥ ⲇⲉ ⲛⲁϥ ⲛⲥⲉⲧⲁⲁϥ ϩⲛ ⲟⲩⲟⲩⲣⲟⲧ ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲉⲧⲁⲙⲓⲟ ⲛⲛⲕⲁ ⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲥⲃⲧⲱⲧⲟⲩ ⲛⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ϩⲛ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲥⲡⲟⲩⲇⲏ ⲙⲛ ⲟⲩϩⲟⲧⲉ ⲛⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲡⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲡⲁⲥⲧϥ ⲛⲥⲉⲡⲁⲥⲧϥ ⲕⲁⲗⲱⲥ ⲉⲓⲧⲉ ϩⲓ ⲡⲉϫⲗⲱϥ ⲉⲓⲧⲉ ϩⲓ ⲧⲉⲧⲣⲓⲣ. ⲛⲥⲉⲡⲁⲣⲁⲧⲏⲣⲉⲓ ⲉⲧⲙⲧⲣⲉⲩⲣⲉⲕϩ ϩⲁϩ ⲛϣⲉ ⲁⲗⲗⲁ ϣⲟⲙⲧⲉ ⲛϣⲉ ⲉⲛⲁϣ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲕⲱⲧ ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲉⲧⲙⲛⲉϫ ϩⲁϩ ⲛϣⲉ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲕⲱϩⲧ ⲉⲡⲉϩⲟⲩⲟ ⲡⲛⲟϭ ⲡⲉ ϣⲟⲡ ⲥⲛⲁⲩ ⲛϣⲉ ⲉⲡⲕⲱϩⲧ. ⲛⲉⲧϫⲉⲣⲉ ⲁϣ ⲟⲛ ϩⲙ ⲙⲁ ⲛⲓⲙ ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲉⲓ ϩⲉ. ⲛϣⲉ ⲟⲛ ⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲛⲟϫⲟⲩ ⲉⲧⲉⲧⲣⲓⲣ ⲉⲧⲙⲕⲁ ⲗⲁⲁⲩ ⲉⲣⲱⲕϩ ϣⲁⲛⲧⲟⲩϩⲱⲛ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲩⲟⲩⲱ[2] ⲉⲩⲧⲙϩⲟ. ⲛⲥⲉⲧⲣⲉ ϩⲉⲛ ⲕⲟⲩⲓ ⲣⲱⲕϩ ⲛⲧⲡⲉ ⲛⲛ- (ⲣⲛⲇ̄) ϣⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲕⲁⲡⲛⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲉϩⲉⲙ ⲛⲣⲁⲕϩⲉ ⲉⲙⲁⲧⲉ ϩⲛ ⲧⲉⲧⲣⲓⲣ ⲉⲧⲣⲉⲩϭⲱ ⲉⲩ-

qu'on fasse couler de l'eau sur eux à toute heure, afin que les frères ne mangent rien qui sente mauvais; qu'ils n'emploient pas de légumes en pure perte au-delà de la mesure fixée; que leur négligence ne leur fasse mépriser aucun ustensile de terre, pas même le plus petit plat de terre. En un mot, en toute chose appliquons-nous (à agir) avec foi, car les œuvres du cénobitisme ne sont pas des œuvres charnelles à la manière des œuvres du monde. Que les économes soient toujours prêts à veiller sur le portier avec un visage plein de douceur et un langage convenable. Que ce qui lui sera fait soit fait avec joie, et qu'on fasse les choses que l'on prépare aux frères avec grand soin et crainte de Dieu. Que ce que l'on cuira soit bien cuit, soit dans le four, soit dans le feu ordinaire. Qu'ils se gardent de brûler une foule de morceaux de bois, mais (qu'ils brûlent) seulement trois morceaux par foyer selon la règle, qu'ils n'en jettent pas trop dans le feu : c'est beaucoup que deux morceaux de bois dans le feu. Ceux qui allument le four en tout lieu (doivent faire) ainsi. Les morceaux de bois qu'on jettera dans le feu, qu'on ne les laisse pas brûler avant que (les autres) soient sur le point d'être complétement brûlés et consumés. Que l'on fasse brûler de petites (choses)

1. *Cod.* ⲉⲩⲕⲟⲩⲓ. — 2. *Cod.* ⲉⲟⲩⲱ.

ϣⲏⲣ ⲉⲛⲉⲩⲉⲣⲏⲩ ⲛⲥⲉϩⲟⲃⲥⲟⲩ ϩⲓ ⲧⲡⲉ ⲛⲥⲟⲧ ⲛ ⲛⲉⲉⲓⲇⲟⲥ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲛⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲛⲟϫϥ ⲉⲧⲉⲧⲣⲓⲣ ⲏ ⲛⲥⲟⲩⲟ ⲏ ⲛⲁⲣϣⲓⲛ ⲉⲩⲉⲗⲱⲕ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲟⲧⲛⲉⲥ ⲡⲉϩⲟⲩⲟ ϣⲁϩ ⲅⲁⲣ ϩⲛ ⲧⲁⲣⲭⲏ ⲙⲉϥⲕⲁⲁⲩ ⲉⲗⲱⲕ ⲕⲁⲗⲱⲥ. ⲙⲛⲛⲥⲱⲥ ⲉⲩϣⲁⲛⲟⲩⲱⲛ ⲉⲣⲁⲧⲥ ⲛⲧⲉⲧⲣⲓⲣ ⲉⲩⲛⲁϩⲉ[1] ⲉⲡⲣⲟⲭⲏ ⲧⲏⲣϥ ⲙⲡⲛⲁⲩ ⲛⲧⲉⲭⲣⲉⲓⲁ[2] ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲧⲟⲩⲡⲓⲥⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲛⲥⲉⲡⲁⲥⲧϥ ⲕⲁⲗⲱⲥ. ⲉⲩⲛ ϩⲁϩ ⲛⲕⲱϩⲧ ϣⲟⲟⲡ ⲉⲩⲧⲱϩ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲙⲁⲧⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲥⲡⲟⲩⲇⲏ ⲛⲥⲉⲡⲱⲱⲛⲉ ⲛⲛϭⲁⲗⲁϩⲧ ⲉⲧⲟⲩⲱⲟⲩ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲛⲣⲟⲕϩⲉ ⲟⲛ ⲉⲧϩⲁⲣⲟⲟⲩ ⲉⲩⲉϫⲉⲣⲟ. ⲛⲉⲧⲛⲡⲣⲟⲥⲉⲭⲉ ⲟⲛ ⲉⲛⲉⲧϣⲱⲛⲉ ⲉⲧⲣⲉⲩⲉⲓⲣⲉ ⲟⲛ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲙⲡⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲡⲁⲥⲧϥ ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲉⲭⲣⲉⲓⲁ[3] ⲙⲡⲉⲧϣⲱⲛⲉ ⲉⲩϥⲓ ⲙⲡⲉϥⲣⲟⲟⲩϣ ϩⲛ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲙⲙⲉⲧϣⲁⲛ ϩⲧⲏϥ. ⲣⲱⲙⲉ ⲛⲓⲙ ⲟⲛ ⲉϥⲧⲏϣ ⲉϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲉⲓϩⲉ ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲉⲧⲛⲁⲥⲉⲣ ⲙⲟⲟⲩ ⲉⲧⲕⲱⲧⲉ ⲉⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲉⲧⲣⲉϥⲉⲓⲁ ⲛⲉϥϭⲓϫ ⲙⲡⲁⲧⲉϥⲙⲉϩ ⲙⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲛϥⲉⲓⲁ ⲛϩⲟⲟⲙⲉⲥ ⲕⲁⲗⲱⲥ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲕⲱⲧ ⲛⲥⲟⲡ ⲥⲛⲁⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲥⲁⲃⲃⲁⲧⲟⲛ ϩⲛ ⲧⲛⲏⲥⲧⲉⲓⲁ[4] ⲥⲛⲧⲉ. ⲡϯϩⲙⲉ ⲇⲉ ⲛϥⲉⲓⲁⲁϥ ⲛⲟⲩⲥⲟⲡ ⲕⲁⲧⲁ ⲥⲁⲃⲃⲁⲧⲟⲛ ⲛϥⲧⲉϩ ⲛϩⲟⲟⲙⲉⲥ ⲛϥⲡⲁϩⲧⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲙⲏⲛⲉ ⲙⲡⲁⲧϥⲙⲉϩ ⲙⲟⲟⲩ. ϣϣⲉ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉⲛⲟⲓⲕⲟⲛⲟⲙⲟⲥ ⲉⲧⲙⲧⲣⲉⲩⲁⲙⲉⲗⲉⲓ ⲉⲟⲩⲣⲱϩⲧⲉ[5] ⲏ ⲉⲕⲉⲗⲁⲁⲩ ⲛⲉⲓⲇⲟⲥ ⲉⲧⲣⲉϥⲧⲁⲕⲟ ϩⲙ ⲡⲕⲱϩⲧ ⲉⲧⲃⲉ ⲙⲟⲟⲩ ⲏ ⲉⲧⲃⲉ ⲕⲓⲙ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲉⲩ ....[6]

en dessus des morceaux de bois à cause de la fumée; que l'on brise les tisons, surtout dans le four, afin de les faire rester rassemblés (?) les uns avec les autres; qu'on les revête de fiente par-dessus, ou d'autre chose, afin que le blé ou les lentilles qu'on mettra dans le four cuisent tranquillement, car le trop de feu dans le commencement ne les laisserait pas bien bouillir. Ensuite lorsqu'on ouvrira le four, on trouvera le combustible entier à l'heure du besoin; et ce qu'on cuit, on le cuira bien. Lorsqu'il y a beaucoup de feu, qu'on le remue avec prudence, qu'on place les chaudières sur leurs trépieds (?), afin que les tisons qui sont en dessous brûlent. Que ceux qui veillent sur les malades fassent ainsi pour ce qu'ils feront cuire selon le besoin du malade, qu'ils en prennent soin avec une grande miséricorde. Que tout homme désigné pour toute œuvre de cette sorte, même celui qui répand de l'eau autour des frères, lave ses mains avant de puiser de l'eau, et qu'il lave bien la cruche selon la règle, deux fois par semaine, aux deux jours de jeûne. Quant au *tihme,* qu'il le lave une fois par semaine, qu'il secoue les cruches et les vide chaque jour avant de puiser de l'eau. Il faut que les économes ne négligent pas les chaudières, ou quelque autre chose, de manière à ce qu'il y ait perte dans le feu à cause de l'eau ou du mouvement ....

1. *Cod.* ⲉⲩⲛⲁϩ. — 2. *Cod.* ⲧⲉⲭⲣⲓⲁ. — 3. *Cod.* ⲧⲉⲭⲣⲓⲁ. — 4. *Cod.* ⲧⲏⲛⲉⲥⲧⲓⲁ. — 5. *Cod.* ⲉⲩⲣⲱϩⲧⲉ. — 6. Le premier fragment finit ici.

(ⲣ̅ⲍ̅ⲑ̅) ......[1] ⲁ ⲟⲛ ϫⲉ ⲛⲉⲩ ...... ⲛⲁⲡⲟⲧⲡ ...... ⲟⲥⲛⲧ ϩⲁⲣⲁⲧⲟⲩ (ⲁⲩ)ⲱ ⲡⲉⲩⲗⲁⲥ ⲛⲁⲟⲩⲉ ⲉⲧⲉϩ ⲛⲧⲉⲩⲧⲁⲡⲣⲟ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ϭⲉ ⲛⲁⲥⲛⲏⲩ ⲙⲁⲣⲉⲛⲉⲓⲙⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲱⲣϫ ϫⲉ ϩⲉⲛ ϣⲁϫⲉ ⲁⲛ ⲛⲉ ⲟⲩⲇⲉ ⲛϩⲉⲛ ⲁⲥⲡⲉ ⲁⲛ ⲛⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲥⲉⲛⲁϣⲱⲡⲉ. ⲙⲁⲣⲛⲣ ϩⲟⲧⲉ ⲉⲙⲁⲧⲉ ⲉⲧⲙⲣ ϫⲣⲟⲡ ϩⲟⲗⲱⲥ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲥⲛⲁⲩ ⲏ ϣⲟⲙⲛⲧ ⲥⲟⲟⲩϩ ⲉⲣⲟϥ ⲙⲡⲣⲁⲛ ⲛⲓ̅ⲥ̅ ϥϣⲟⲟⲡ ⲅⲁⲣ ⲛⲙⲙⲁⲩ ⲁⲩⲱ ⲉϥϩⲛ (ⲧⲉ)ⲩⲙⲏⲧⲉ ⲕⲁⲧⲁ .... ⲉϥϫⲟⲟⲥ .... ⲥⲱⲧⲙ .... ⲗⲓ .... ⲧⲓ .... ⲡϫⲟ .... ⲛ .... ⲛ .... ⲉ .... ⲉⲉⲧ .... ⲃⲱⲕ .... ⲱ .... ⲛⲧⲉⲣⲟⲩϩⲉ ⲇⲉ ⲉ(ⲣⲱⲙ)ⲉ ⲙⲛ ϩⲃⲥⲱ ⲙⲙ .... ⲛϣⲉⲗⲉⲉⲧ ϩ .... ⲱϣ ⲙⲡϥϯ ⲥⲟ .... ⲛϭⲓ ⲡⲣⲣⲟ ⲉⲧⲣⲉⲩⲙⲟⲩⲣ ⲛⲛⲉϥⲟⲩⲉⲣⲏⲧⲉ ⲙⲛ ⲛⲉϥϭⲓϫ ⲛⲥⲉⲛⲟϫϥ ⲉⲡⲕⲁⲕⲉ ⲉⲧϩⲓⲃⲟⲗ ⲉϥⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲙⲙⲁⲩ ⲛϭⲓ ⲡⲣⲓⲙⲉ ⲙⲛ ⲡϭⲁϭϩ ⲛⲛⲟⲃϩⲉ ⲙⲁⲣⲛϯ ϩⲧⲏⲧⲛ ϭⲉ ⲉⲡϣⲛ ϩⲏⲧ ⲙⲡϭⲁϭϩ ⲛⲛⲟⲃϩⲉ ϫⲉ ϩⲉⲛ ⲁϣ ⲛϭⲟⲧ ⲛⲉ ⲙⲁⲗⲓⲥⲧⲁ ϫⲉ ⲥⲉⲙⲏⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲙⲕⲁϩ ⲙⲡⲕⲁⲕⲉ ϭⲱ ⲛϩⲏⲧϥ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ. ⲙⲁⲣⲉⲛϯ ϩⲧⲏⲛ ⲟⲛ ⲉⲧϯ ⲙⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ ⲛⲥⲟϭ ⲉⲧⲉⲙⲡⲟⲩϫⲓ ⲛⲉϩ ⲙⲙⲁⲩ ϫⲉ ⲁⲩϥⲓ ⲛⲉⲩⲗⲁⲙⲡⲁⲥ ϩⲱⲟⲩ ⲁⲩⲙⲟⲟϣⲉ ⲙⲛ ⲛⲥⲁⲃⲉⲉⲩⲉ ⲁⲩⲡⲣⲟⲥⲉⲭⲉ ⲉⲡⲁⲧϣⲉⲗⲉⲉⲧ ϣⲁ ⲧⲡⲁϣⲉ ⲛⲧⲉⲩϣⲏ ⲁⲗⲗⲁ ⲁ (ⲡⲣⲟ) ϣⲧⲁⲙ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲥⲱ- (ⲣ̅ⲟ̅) (ⲧⲙ) ⲉⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉϥϫⲱ (ⲙ)ⲙⲟⲥ ϫⲉ ϯⲥⲟ(ⲟⲩ)ⲛ ⲙⲙⲱⲧⲛ ⲁⲛ (ϫ)ⲉ ⲛⲧⲉⲧⲛ ϩⲉⲛ

.... C'est pourquoi, mes frères, sachons avec certitude que ce ne sont pas des mots et des paroles, mais que cela arrivera. Craignons beaucoup d'être une pierre de scandale dans le lieu où deux ou trois sont réunis au nom du Seigneur, car il est avec eux et au milieu d'eux, selon ce qu'il a dit

....

....

Le roi (ordonna) de lui lier les pieds et les mains, et de le jeter dans les ténèbres extérieures, là où il y aura des pleurs et des grincements de dents. Prenons garde à la misère des grincements de dents, (voyons) de quelle nature ils sont, surtout qu'ils sont éternels et que la souffrance des ténèbres les accompagne[2] éternellement. Voyons les vierges folles qui n'ont pas pris d'huile avec elles; elles ont pris leurs lampes et ont accompagné les (vierges) sages, elles ont attendu l'époux jusqu'au milieu de la nuit; mais on leur a fermé la porte et elles ont entendu le Seigneur dire : Je ne sais pas d'où vous êtes. Elles eurent ce grand chagrin et cette douleur[3] (de voir) qu'après avoir accompagné les vierges leurs compagnes

1. Dans ce fragment il y a beaucoup de lettres disparues, je mettrai autant que possible deux points par lettre. — 2. Mot-à-mot : habite en eux. — 3. Mot-à-mot : Dans ce grand gémissement et douleur que . . . .

ⲉⲃⲟⲗ ⲧⲱⲛ (ⲙ)ⲡⲉⲓⲛⲟϭ ⲛⲁϣ ⲁϩⲟⲙ ⲙⲛ ⲧⲉⲓⲗⲩⲡⲏ[1] ⲛⲁⲧⲱϫⲛ ϫⲉ ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲧⲣⲉⲩϣⲱⲡⲉ ϩⲱⲟⲩ ϣⲁ ⲧⲡⲁϣⲉ ⲛⲧⲉⲩϣⲏ ⲙⲛ ⲛⲉⲩϣⲃⲣ ⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ ⲁⲩϫⲓ ⲛⲉⲩⲥⲛⲏⲩ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲙⲁ ⲛϣⲉⲗⲉⲉⲧ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲇⲉ ⲁⲩⲛⲟϫⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ. ⲙⲁⲣⲛⲕⲁ ⲑⲟⲧⲉ ⲛⲁⲛ ⲛⲛϣⲁϫⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲧⲛⲛⲉϩⲥⲉ ⲙⲙⲟⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲧⲃϣⲉ ⲙⲡⲧⲁⲕⲟ ⲙⲛ ⲡⲙⲟⲩ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ⲙⲡⲣⲧⲣⲉⲩⲁⲙⲁϩⲧⲉ ⲙⲙⲟⲛ ϩⲓⲧⲛ ⲛⲟⲩⲱϣ ⲛⲧⲥⲁⲣⲝ ⲙⲛ ⲛϩⲏⲇⲟⲛⲏ ⲙⲡⲓⲁⲓⲱⲛ ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲓⲱⲧ ⲛⲓ̅ⲥ̅ ϣⲁⲁⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲧⲃⲱ ⲛⲉⲗⲟⲟⲗⲉ ⲙⲡⲣⲧⲣⲉⲛϣⲱⲡⲉ ⲛⲁⲛ ⲛⲥⲁⲃⲉ (ⲙⲁ)ⲩⲁⲁⲛ ⲛⲧⲛⲃⲗ ⲟⲩⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛ ...... ⲉⲧⲥⲟⲃⲕ ⲡ ...... ⲙⲡⲣⲁⲛ ⲛⲧ(ⲙⲛⲧ)ⲉⲗⲁⲭⲓⲥⲧⲟⲥ ⲙⲁⲣⲉⲛϭⲱ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϩⲛ ⲧⲃⲱ ⲛⲉⲗⲟⲟⲗⲉ ⲙⲙⲉ ϫⲉ ⲛⲛⲉⲩⲛⲟϫⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲑⲉ ⲙⲡϣⲗϩ ⲛⲧⲛϣⲟⲟⲩⲉ ⲛⲥⲉⲛⲟϫⲉⲛ ⲉⲡⲕⲱϩⲧ ⲛⲥⲉⲣⲟⲕϩⲛ. ⲉⲩϣⲁⲛϣⲉⲧ ⲟⲩϣⲗϩ ⲅⲁⲣ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲧⲃⲱ ⲛⲉⲗⲟⲟⲗⲉ ⲉϥⲛⲁⲃⲱⲕ ⲉⲧⲱⲛ ⲙⲛ ⲅⲁⲣ ⲡⲉⲓⲁⲓⲱⲛ ⲙⲙⲁⲧⲉ ⲡⲉⲧⲥⲟⲛ ϫⲟⲉⲓⲥ ⲛϭⲓ ⲧⲃⲱ ⲛⲉⲗⲟⲟⲗⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲛⲁⲓⲱⲛ ⲛⲁⲧⲱϫⲛ. ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ⲛⲧⲟϥ ...... ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡ ...... ⲡⲛ .... ⲉⲓⲥ .... ⲧⲉϥ .... ϩⲧⲛ .... ⲛⲛ (?) .... ⲛ .... ⲧⲉ .... ⲉϣ .... ⲙ .... (ⲣ̅ⲟ̅ⲁ̅) ϩⲛ ⲟⲩⲙⲛⲧⲧⲁⲙ ϩⲏⲧ ⲏ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲛⲧⲧⲃⲛⲏ ⲛⲧⲉⲓⲙⲓⲛⲉ ϫⲉ ⲟⲩⲛ ϭⲟⲙ ⲙⲙⲟⲛ ⲉⲧⲉϣ ⲟⲩϩⲱⲃ ⲏ ϫⲉ ⲉⲛⲧⲁϥⲧⲱϣ ⲉⲧⲃⲉ ⲧⲉⲛⲧⲙⲛⲧⲥⲁⲃⲉ ⲏ ⲧⲉⲛⲙⲛⲧϫⲱⲱⲣⲉ ⲁⲛⲟⲛ ⲛⲁⲑⲏⲧ ⲉϣϫⲉ ⲟⲩⲛ ϭⲟⲙ ⲏ ⲧⲉⲛⲟ ⲛⲥⲁⲃⲉ ⲉⲧⲉϣ ⲟⲩϩⲱⲃ ⲙⲡⲃⲟⲗ ⲙⲡⲉⲛϩⲏⲧ ⲙⲛ ⲡⲉⲛⲥⲱⲙⲁ .... ⲣ ⲧⲉϣ ⲡⲉⲛ .... ϩⲏⲧ ⲣⲱ ⲙⲛ ⲡⲉⲛ(ⲥⲱ)ⲙⲁ ⲉⲧⲣⲉ ⲛⲁ(ϩⲉ)ⲣⲁⲧⲛ ⲉⲡⲃⲏ(ⲙⲁ) ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ (ⲙ)ⲛ ⲗⲁⲁⲩ

jusqu'au milieu de la nuit, elles furent jetées à la porte, tandis que leurs sœurs étaient introduites dans l'habitation de l'époux. Mettons en nous la crainte des paroles de Dieu, tenons-nous éveillés et éloignés de l'oubli qui cause la perte et la mort éternelle : ne nous laissons pas prendre par les désirs de la chair et les plaisirs du siècle, de sorte que le père de Jésus nous retranche de la vigne. Ne soyons pas sages pour nous seuls . . . . Restons tous dans la vigne véritable, afin qu'on ne nous rejette pas comme des sarments desséchés, qu'on ne nous jette pas dans le feu, qu'on ne nous brûle pas. Si l'on coupe un sarment de la vigne, où ira-t-il? Ce n'est pas seulement pour ce siècle, mais pour les siècles sans fin, que[2] . . . . dans l'aveuglement du cœur ou dans une pareille bestialité à savoir qu'il nous est possible de commander une chose, ou qu'elle a été commandée à cause de notre sagesse et de notre courage. Nous sommes insensés, si nous avons la force ou la sagesse d'ordonner quelque chose en dehors de notre cœur et de notre corps . . . . nous présenter au tribunal de

1. *Cod.* ⲧⲉⲓⲗⲩⲡⲉⲓ. — 2. Je ne comprends pas cette phrase dont le texte me paraît fautif.

ⲛⲧⲱ(ⲗ)ⲙ ϩⲙ ⲡⲉⲛⲥⲱⲙⲁ ⲙⲛ ⲧⲉⲛⲯⲩⲭⲏ ⲙⲛ ⲡⲉⲛⲡⲛⲁ̅ ⲉⲓϣⲁϫⲉ ⲉⲛⲉⲧⲉ ⲧⲁϩⲟ ⲙⲙⲟⲟⲩ. ⲙⲁⲣⲛϫⲡⲓⲟ ⲛϫⲓⲛ ⲡⲛⲟϭ ϣⲁ ⲡⲕⲟⲩⲓ ⲉⲧⲣⲉⲛϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲣⲟⲛ ⲉⲙⲁⲧⲉ ⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ϩⲙ ⲡⲉϥϩⲱⲃ ⲉⲡⲉⲓⲥⲱϣϥ ⲙⲛ ⲧⲉⲓⲙⲛⲧⲧⲃⲛⲏ ⲛ(ⲧⲉ)ⲓⲙⲓⲛⲉ ⲉⲧⲉ ⲡⲙⲉⲉⲩⲉ .... ⲙⲛ .... ⲛⲧⲁⲙ .... ⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲡⲁⲉⲓⲟⲙⲧ ...... ⲩⲉ ⲡⲉⲧⲡ .... ⲛⲟⲉⲓ ⲛϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲧⲱϣ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϩⲓⲧⲛ ⲛⲉϥⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲉⲧⲧⲁⲓⲏⲩ ⲁⲩⲱ ϩⲓⲧⲛ ⲡⲣⲱⲙⲉ.

ⲉⲧⲃⲉ ⲉⲧⲉϣϣⲉ ⲁⲁⲥ ϩⲙ ⲡⲱϩⲥ.

ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲃⲣⲁϩⲁⲙ ⲙⲛ ⲓⲥⲁⲁⲕ ⲙⲛ ⲓⲁⲕⲱⲃ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲡⲁ[1] ⲉϥⲉⲥⲙⲟⲩ ⲉⲣⲟⲛ ϩⲓ ⲟⲩⲥⲟⲡ. ⲧⲛⲟⲩⲱϣ ⲇⲉ ⲉϯ ⲡⲣ ⲡⲙⲉⲉⲩⲉ ⲛⲏⲧⲛ ⲉⲧⲃⲉ ⲑⲉ ⲉⲧⲉϣϣⲉ ⲉⲁⲁⲥ ϩⲙ ⲡⲱϩⲥ ⲙⲛ ⲡⲉϫⲛⲟⲟⲩ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲛⲛⲉ ⲟⲩⲛⲃϣⲉ ϣⲱⲡⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲛⲟⲙⲟⲥ ⲛⲧⲕⲟⲓⲛⲱⲛⲓⲁ ⲉⲧⲣⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲛⲧⲥⲟⲟⲩϩⲥ ⲧⲉϣ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲛⲁⲙⲟⲟϣⲉ (ⲣⲟⲃ̅) ⲉ .... ⲛⲉⲥ .... ⲓ ⲡⲣⲟⲥ (?) ...... ⲱϩⲥ ⲁ ...... ⲱϣⲉ ⲉⲕ ...... ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲡ(ⲙⲁ ⲛ)ⲣ ϩⲱⲃ ⲛϥⲣⲱϣⲉ ⲟⲛ ⲉϭⲟⲗⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲛⲁⲩ ⲉⲧⲉϣϣⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲙⲁ ⲉⲧϥⲛⲁⲟⲩⲱϣ ⲱϩⲥ ⲛϩⲏⲧϥ ⲏ ⲕⲉϩⲱⲃ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲉϩⲃⲏⲩⲉ ⲙⲡⲥⲱⲟⲩϩ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲏ ⲉ(ϯ) ⲉⲡⲟⲩⲉⲓⲉ ϩⲛ ⲧⲉⲅⲛⲱⲙⲏ ⲙⲡⲣⲱⲙⲉ ⲛⲧⲥⲟⲟⲩϩⲥ ⲙⲛ ⲡⲣⲙ ⲛⲏⲓ ⲛⲛⲟⲩⲟⲉⲓⲉ.[2] ⲡϩⲱⲃ ⲉⲧϥⲛⲁⲧⲉϣ ⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲙⲙⲟϥ ⲛⲛⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉⲧⲙⲧⲣⲉ ⲗⲁⲁⲩ

Dieu sans qu'il y ait de souillure en notre corps, en notre âme et en notre esprit; je veux parler de ceux qui se donnent à eux-mêmes une charge. Réprimandons les grands comme les petits; que chacun de nous se garde dans ses actions de ce mépris et de cette sorte de bestialité qui est la pensée .... toute chose et qui les ordonne par ses anges glorieux et par les hommes.

De ce qu'il faut faire dans la moisson.

Que le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, que le Dieu d'apa *(N.)* nous bénisse tous ensemble. Nous voulons vous faire souvenir de la manière dont il faut agir dans la moisson et dans les aires, afin qu'il n'y ait point d'oubli, selon la règle du cénobitisme, afin que l'homme du couvent donne l'ordre à l'homme qui marchera .... les frères en dehors du lieu de travail; qu'il ait soin de les congédier à l'heure qu'il faut .... et lieu où il désire moissonner ou faire autre chose selon les travaux pour ramasser (les grains) ou pour travailler aux champs d'après la pensée de l'homme du cou-

1. Le nom du fondateur est omis, comme l'a remarqué Zoëga. — 2. Le texte doit être fautif, car le verbe est absent.

ⲣ ⲁⲧⲥⲱⲧⲙ ⲛⲥⲱϥ ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲧⲣⲉⲛⲣ ⲡϩⲱⲃ ⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲧⲁϣⲛ ⲉⲣⲟϥ ϩⲛ ⲟⲩⲟⲩⲣⲟⲧ ⲁϫⲛ[1]
ⲕⲣⲙⲣⲙ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲃⲉⲕⲉ ϣⲱⲡⲉ ⲛⲁⲛ ⲛⲛⲁϩⲣⲙ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲙⲧⲣⲉ ⲗⲁⲁⲩ ϯⲧⲱⲛ ϩⲙ
ϩⲙ ⲡⲣⲁⲣ ϩⲱⲃ ⲟⲩⲇⲉ ⲉⲧⲙⲧⲣⲉ ⲗⲁⲁⲩ ⲉⲣ ϣⲁϫⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲧⲣⲉ ⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲙⲙⲟⲛ
ⲣ ⲡⲉϥϩⲱⲃ ϩⲛ ⲟⲩϩⲟⲧⲉ ⲛⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁϫⲛ[2] ⲙⲛⲧϣ(ⲟⲩ)ϣⲟ ϩⲓ ϯⲧⲱⲛ ϫ(ⲉ)ⲕⲁⲥ ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲥ-
ⲙⲟⲩ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲓ ⲉϫⲱⲛ ⲛϥⲥⲙⲟⲩ ⲉⲛⲉϩⲃⲏⲩⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲛⲉⲛϭⲓϫ. ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲙⲧⲣⲉ ⲗⲁⲁⲩ
ϣⲉⲧ ⲙϩⲟ ⲉⲡ(ⲉϥ)ϩⲓⲧⲟⲩⲱϥ ⲉϥ(ⲡⲱ)ϩⲥ ⲁⲗⲗⲁ ⲉϣϣ . . . ⲡⲉ ⲟⲩⲛ ϭⲟⲙ ⲙ . . . ⲉⲕⲁ ⲡⲉⲛ-
ⲥⲟⲛ . . . ϣⲏϣ ⲛⲙⲙ . . . ϩⲓ ⲡⲣⲁ ⲱϩⲥ. ⲛⲧⲛϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲡⲉⲛϩⲏⲧ ⲉⲧⲙⲛⲧϣⲟⲩϣⲟ ⲕⲁⲧⲁ ⲥⲁⲣⲝ
ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲅⲁⲣ ⲡⲉⲧϯ ⲛⲧϭⲟⲙ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲛϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲣⲟⲛ ⲉⲧⲙⲥⲉϣϥ ⲡⲉⲧϩⲓⲧⲟⲩⲱⲛ ϫⲉ ⲛⲛⲉⲛⲣ
ⲑⲉ ⲙⲡⲉⲫⲁⲣⲓⲥⲁⲓⲟⲥ ⲉⲛⲧⲁϥⲥⲉϣϥ ⲡⲧⲉⲗⲱⲛⲏⲥ. (ⲣ̅ⲟ̅ⲩ̅) ⲛⲧⲱⲧⲛⲧ . . . . . ⲧⲓⲙⲏ ⲙⲡⲉⲓⲇ . . . . .
ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲧⲟⲩⲛⲁϭⲱ ⲡⲉ ⲉⲣⲱⲧⲛ. ϯϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲉ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲧⲉⲧⲛⲁⲉⲓⲣⲉ ⲕⲁⲧⲁ
ⲧⲉⲓϩⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲡⲓⲥⲧⲓⲥ ⲁϫⲙ[3] ⲙⲛⲧⲣⲉϥⲁⲣⲓⲥⲕⲉ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲟⲩⲱⲛ ⲛⲁⲛ ⲙⲡⲉϥⲁϩⲟ
ⲛⲁⲅⲁⲑⲟⲛ ⲉⲧⲉ ⲧⲡⲉ ⲛⲧⲡⲉ ϩⲱⲥⲧⲉ ⲛⲧⲉ ⲡϣⲁϫⲉ ⲉⲧⲥⲏϩ ϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϫⲱⲛ ϫⲉ ⲧⲙⲛⲧ-
ⲣⲙⲙⲁⲟ ⲛⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ ⲛⲁⲕⲟⲧⲥ ⲉⲣⲱⲧⲛ ⲁⲩⲱ ⲧⲁ ⲛ(ϩ)ⲉⲑⲛⲟⲥ ⲙⲛ ⲛⲗⲁⲟⲥ ⲁⲩⲱ ϫⲉ ⲛⲉⲧ(ⲉ)
ⲙⲛ ⲧⲟⲩϩⲉⲗⲡⲓⲥ ⲙⲙⲁⲩ ϩⲛ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲛⲁⲥⲓ ⲛⲟⲩⲛⲟϥ. ϣϣⲉ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉⲧⲙϯ ⲉⲃⲟⲗ ⲟⲩⲇⲉ

vent et de l'*homme de maison* des laboureurs.[4] En toute œuvre qu'il ordonnera aux hommes qui l'accompagnent, qu'il ne laisse personne y désobéir; mais faisons l'œuvre qu'on nous aura désignée avec allégresse et sans murmure, afin que nous soyons récompensés près de Dieu. Que personne ne dispute pendant le travail, que personne ne parle; mais que chacun de nous fasse son œuvre dans la crainte de Dieu, sans jactance ni dispute, afin que la bénédiction de Dieu vienne sur nous, qu'il bénisse toutes les œuvres de nos mains. Que personne ne coupe le visage de son voisin en moissonnant . . . . en moissonnant. Gardons notre cœur de la jactance selon la chair, car c'est Dieu qui donne la force; gardons-nous de mépriser notre voisin, afin de ne pas faire comme le pharisien qui méprisa le publicain. Vous (recevrez) le prix de ce . . . . . selon ce qu'on aura reçu de vous. Je vous le dis en vérité, afin que vous agissiez avec foi de cette manière, sans chercher à plaire aux hommes : Dieu nous ouvrira le trésor de ses biens, c'est-à-dire le ciel, de sorte que la parole écrite s'accomplira pour nous : La richesse de la mer se tournera vers nous, ainsi que celle des peuples et des nations; et : Ceux dont l'espoir n'est

1. *Cod.* ⲉϫⲛ. — 2. *Cod.* ⲉϫⲛ. — 3. *Cod.* ⲉϫⲙ. — 4. C'est-à-dire du surveillant des laboureurs qui habitaient la même maison.

ⲉⲧⲙϣⲱⲡ ⲟⲩⲇⲉ ⲉⲧⲙⲣ ⲗⲁⲁⲩ ⲛϩⲱⲃ ϫⲓⲛ ⲟⲩⲛⲟϭ ϣⲁ ⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ⲁϫⲙ[1] ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲛⲧⲥⲟⲟⲩϩⲥ ⲙⲛ ⲡⲁⲧ . . . . ⲛ . . . . ⲧⲉϩ (?) . . . . ⲃⲱⲕ ⲛ . . . . ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲣⲉ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ϣⲱⲡⲉ ⲉϥⲥⲏϩ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲛⲧⲟⲓⲕⲟⲛⲟⲙⲓⲁ ϫⲓⲛ ⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ϣⲁ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲉⲩⲟⲩⲟⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲩⲟ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲣⲉ ⲡⲣⲁⲛ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϫⲓ ⲉⲟⲟⲩ ϩⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲉϩⲃⲏⲟⲩⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲛⲁϩⲓⲧⲟⲟⲧⲛ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉⲁⲁⲩ ⲛⲥⲉϣⲱⲡⲉ ⲉⲩⲧⲥⲁⲛⲏⲩ ⲉⲙⲁⲧⲉ ⲉⲙⲁⲧⲉ ϩⲱⲥⲧⲉ ⲕⲁⲛ ⲉⲣϣⲁⲛ ⲣⲱⲙⲉ ⲛⲓⲙ ⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛⲧⲛⲙⲧⲟⲛ ⲛϩⲏⲧ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲉⲣⲉ ⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲙⲙⲟⲛ ϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϩⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲛⲉⲓⲣⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϫⲓⲛ ⲙⲡⲛⲟϭ ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲕⲟⲩⲓ (ⲣⲟ̅ϫ̅) . . . . ϣ . . . . . ⲡⲟⲓ . . . . . ⲉⲧⲥⲟ . . . . ⲉ ⲙⲡⲣⲱⲙⲉ ⲛⲧⲥⲟⲟⲩϩⲥ ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲉⲧⲣ ϩⲉⲃⲇⲟⲙⲁⲥ ⲙⲛ ⲡⲉⲧϩⲁⲧⲛ ϩⲉⲛ ⲧⲃⲛⲟⲟⲩⲉ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ⲣⲓⲣ ⲙⲛ ⲡⲉⲧⲣⲉⲓ ⲉⲡⲟⲩⲟⲉⲓⲉ ⲙⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲛⲧⲱϩⲙ ⲙⲡⲉ ⲗⲁⲁⲩ ⲁⲙⲉⲗⲉⲓ ⲉⲗⲁⲁⲩ ⲉⲧⲣⲉϥⲧⲁⲕⲟ ⲉϥⲥⲟⲟⲩⲛ ϫⲉ ⲡϩⲓⲥⲉ ⲡⲉ ⲛϩⲉⲛ ⲕⲟⲟⲩⲉ ⲏ ⲡⲉϥϩⲓⲥⲉ ⲛⲧⲟϥ ⲡⲉ ⲉⲧⲣⲉϥϫⲟϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲣⲟϥ ⲏ ⲉⲧⲣⲉϥⲧⲁⲁϥ ϩⲁⲣⲟϥ ⲙⲙⲛⲧⲛⲁ ⲉⲩⲥⲱⲧⲉ[2] ⲛⲧⲉϥⲯⲩⲭⲏ ⲙⲙⲛ ⲗⲁⲁⲩ ⲅⲁⲣ ϩⲏⲡ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲉⲗⲉⲡⲧⲟⲛ ⲥⲛⲁⲩ ⲛⲟⲩⲭⲏⲣⲁ ⲙⲛ ⲟⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲩ ⲛⲱⲣϣ. ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲓⲛⲟϭ ⲛⲧⲉⲓϭⲟⲧ ⲁⲃⲣⲁϩⲁⲙ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ϫⲓⲛ ⲟⲩϩⲱⲥ ϣⲁ ⲟⲩⲙⲟⲩⲥ ⲛⲧⲟⲟⲩⲉ. ⲁⲩⲱ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉϥϣⲁϫⲉ

pas dans les hommes seront rassasiés de joie. Il ne faut ni vendre, ni acheter, ni faire quoi que ce soit de petit ou de grand, sans l'homme du couvent et . . . . et que toute chose soit écrite à l'économat depuis la plus petite jusqu'à la plus grande, que (tout) soit manifeste et lumineux, afin que le nom de Dieu soit glorifié en toute chose que nous entreprendrons de faire, afin qu'elles soient ornées beaucoup, beaucoup, de sorte que quand même tout homme les verrait nous soyons en repos à leur sujet. Que chacun dise en toute œuvre que nous faisons depuis la plus grande jusqu'à la plus petite . . . .
homme du couvent, jusqu'au semainier et à celui qui garde les bestiaux et les cochons, jusqu'à celui qui travaille aux champs, et en toute chose selon notre vocation. Que personne ne néglige quoi que ce soit de manière à le perdre, sachant que c'est le labeur des autres ou son propre labeur qu'il dépense pour lui ou dont il fait miséricorde pour le salut de son âme, car rien n'est caché au Seigneur, même les deux oboles d'une veuve et un verre d'eau fraîche. Et un aussi grand (homme) qu'Abraham dit : depuis un fil jusqu'au cuir des sandales.

1. *Cod.* ⲁϫⲙ. — 2. *Cod.* ⲉⲩⲥⲱⲧⲉ.

ⲙⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲧⲙⲏⲧⲉ ⲛⲧⲥⲁⲧⲉ ⲉϥϩⲱⲛ ⲉⲧⲟⲟⲧϥ ⲛⲛⲉⲧϥⲛⲁⲁⲁⲩ ⲛⲛⲛⲟⲙⲟⲥ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉⲩϭⲙϭⲟⲙ ⲉⲧⲉⲥⲙⲏ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲧⲥⲁⲧⲉ ⲛⲉϥϩⲱⲛ ⲉⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲉⲧⲃⲉ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲉⲟⲩⲧⲃⲛⲏ[1] ⲉⲩⲛⲁⲡⲁϩϥ ϩⲓⲧⲛ ⲟⲩⲑⲏⲣⲓⲟⲛ[2] ⲏ ⲛⲥⲉⲕⲉⲛⲉϥ ϩⲓⲧⲛ ⲟⲩⲙⲁⲥⲉ. ⲁⲧⲉⲧⲛⲉⲓⲙⲉ ϭⲉ ⲉⲧⲃⲉ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲁⲗⲏⲑⲱⲥ ⲥⲉⲛⲁ ......[3] ⲉϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ. ⲙⲛ ⲣ)ⲧⲣⲉⲛⲁⲙⲉⲗⲉ(ⲓ) ⲛⲗⲁⲁⲩ ⲛⲉϩ(ⲓⲥⲉ)[4] ⲅⲁⲣ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲧⲕⲟⲓⲛⲱⲛⲓⲁ[5] ϩⲉⲛ ⲧⲱϣ ⲛⲉ ϩⲓⲧⲙ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲧⲛⲥⲟⲟⲩⲛ ϫⲉ ⲟⲩⲛ ⲟⲩⲛⲁ ⲛⲁⲧⲁϩⲟⲛ ϩⲓⲧⲛ ⲧⲙⲛⲧϥⲁⲓ ⲣⲟⲟⲩϣ ⲛⲛⲉϩⲃⲏⲟⲩⲉ ⲛⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲉⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲉⲓ ⲙⲡⲛⲟⲙⲟⲥ ⲛⲧⲕⲟⲓⲛⲱⲛⲓⲁ ϩⲓϫⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲛⲧⲛⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲉⲓ ⲛⲙⲙⲁⲩ ⲙⲡⲣⲁϣⲉ ⲛⲧⲙⲛⲧⲉⲣⲟ ⲛⲙⲡⲏⲩⲉ. ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲕⲁⲛ ⲉⲛⲣ ϩⲱⲃ ⲉⲛⲉϩⲃⲏⲩⲉ ⲉⲧⲛⲁⲧⲁⲕⲟ ⲉⲛⲧⲁϩⲟ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲙⲡⲥⲱⲙⲁ ⲕⲁⲧⲁ ⲟⲩⲭⲣⲉⲓⲁ[6] ⲙⲁⲣⲛϭⲱϣⲧ ⲙⲏⲡⲟⲧⲉ ϩⲓⲧⲛ ⲧⲗⲟⲓϭⲉ ⲛⲧⲉⲭⲣⲉⲓⲁ[7] ⲉⲧⲛⲁⲧⲁⲕⲟ ⲧⲉψⲩⲭⲏ ϩⲱⲱⲥ ⲉⲧⲟⲩⲟⲧⲃ ⲉⲧⲉϩⲣⲉ ⲛⲧⲛⲁⲁⲥ ⲛϣⲙⲙⲟ ⲉⲡⲱⲛϩ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ. ⲁⲩⲱ ⲛⲕⲁⲛⲱⲛ ⲙⲡⲉϣⲗⲗ ⲛⲁ ⲡⲥⲱⲟⲩϩ ⲙⲛ ⲛⲁ ⲡⲥⲟⲟⲩ ⲛⲥⲟⲡ ⲛⲧⲛⲁⲁⲩ ϩⲛ ⲛⲉⲩⲟⲩⲛⲟⲟⲩⲉ ⲉⲧⲧⲏϣ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲕⲱⲧ.

Et le Seigneur parlant à Moïse du milieu du feu, lorsqu'il lui ordonne les lois qui devraient être données aux enfants d'Israël, dans leur crainte de la voix sortant du feu, il leur donna des ordres sur toute chose, jusqu'à la bête qu'ils couperont en morceaux pour un animal, ou qu'ils immoleront pour un veau. Vous savez que pour toute chose, vraiment on ...... toute chose. Ne soyons négligents en rien, car toutes les souffrances de la vie cénobitique sont des statuts de Dieu, et nous savons que l'on nous traitera d'après le soin que nous aurons eu (de remplir) les œuvres des frères qui ont reçu en héritage les lois du cénobitisme sur terre, afin que nous héritions avec eux la joie du royaume des cieux. C'est pourquoi, quand même nous travaillons à des œuvres périssables pour le soutien du corps, selon la nécessité, prenons garde que sous prétexte de la nécessité périssable, nous ne rendions aussi étrangère à la vie éternelle l'âme qui est plus précieuse que la nourriture. Quant aux règles de la prière, celle de la cynaxe et celles des six prières que nous faisons à leur heure, elles sont marquées par la règle.[8]

1. *Cod.* ⲉⲩⲧⲃⲛⲏ. — 2. *Cod.* ⲟⲩⲑⲩⲣⲓⲟⲛ. — 3. Le manuscrit est érasé, on pourrait y voir le mot ⲥⲉⲛⲁϫⲛⲉ, qui ne donne pas de sens. — 4. Cette restitution n'est pas certaine. — 5. *Cod.* ⲛⲧⲟⲓⲕⲟⲛⲟⲙⲓⲁ, ce qui est une faute évidente. — 6. *Cod.* ⲟⲩⲭⲣⲓⲁ. — 7. *Cod.* ⲛⲧⲉⲭⲣⲓⲁ. — 8. Il s'agit sans doute ici de certaines prières que l'on devait faire six fois par jour; mais je ne sais pas à quelles heures elles se devaient faire. Je n'ai jamais rencontré dans les divers monuments coptes ou traduits du copte que j'ai eu l'occasion d'étudier, une seule allusion à cette règle des six prières. Il y est sans doute fait allusion plus d'une fois, mais non pas d'une manière évidente.

ⲛⲕⲱⲧ ⲙⲡⲙⲁ ⲛⲧⲱϭ.

ⲉⲧⲃⲉ ⲑⲉ ⲉⲧⲉϣϣⲉ ⲉⲁⲁⲥ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲛⲟⲩⲱϣⲙ ⲉⲣϣⲁⲛ ⲡⲉⲟⲩⲟⲉⲓϣ ϣⲱⲡⲉ ⲉⲥⲙⲏⲛ ⲡⲉⲛⲕⲟⲩⲓ ⲛⲟⲉⲓⲕ. ⲁⲛⲟⲛ ⲧⲏⲣⲛ ⲙⲁⲣⲉⲛⲣ[1] ϩⲱⲃ ⲉⲛⲧⲁⲙⲓⲟ ⲙⲡⲉⲛⲟⲉⲓⲕ ⲉⲓⲧⲉ ⲛⲟϭ ⲉⲓⲧⲉ ⲕⲟⲩⲓ ϩⲛ ⲟⲩϩⲟⲧⲉ ⲛⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲛ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲉⲡⲓⲥⲧⲏⲙⲏ[2] ⲉⲛⲙⲉⲗⲉⲧⲁ ⲙⲡϣⲁϫⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲛⲧⲥⲉⲙⲛⲟⲥ ⲁϫⲛ[3] ⲙⲛⲧϫⲁⲥⲓ ϩⲏⲧ ϩⲓ ϣⲟⲩϣⲟⲩ ϩⲓ ⲙⲛⲧⲣⲉϥⲁⲣⲓⲥⲕⲉ ⲛⲛⲣⲱⲙⲉ.[4] ⲟⲩ ⲙⲟⲛⲟⲛ[5] ⲉⲧϩⲙⲟⲟⲥ ⲉⲧⲡⲁⲧⲥⲉ[6] ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲉϩⲃⲏⲩⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲡⲙⲁ ⲛⲟⲩⲱϣⲙ ⲉⲛⲉⲓⲣⲉ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲛⲟⲩⲁ ⲛⲟⲩⲁ ⲛⲑⲉ ⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲧⲟϣϥ ⲙⲙⲟⲥ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲛⲧⲥⲧⲙⲏⲧ ⲛϥⲣ ⲡⲉϥϩⲱⲃ ⲭⲱⲣⲓⲥ ⲣ ϩⲁϩ ⲛϣⲁϫⲉ[7] ϩⲓ ⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ. ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲙⲧⲣⲉ ⲟⲩⲁ ϩⲟⲗⲱⲥ ⲧⲟⲗⲙⲁ ⲉⲥⲱⲃⲉ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲛⲛⲉ ⲡⲁⲣⲓⲕⲉ (ⲣⲟⲉ̅) ⲛⲛⲉⲅⲣⲁⲫⲏ ⲧⲁϩⲟⲛ ϫⲉ ⲉⲩⲧⲁⲙⲓⲟ ⲙⲡⲉⲩⲟⲉⲓⲕ[8] ⲉⲩⲥⲱⲃⲉ. ⲉⲣϣⲁⲛ ⲧⲉⲭⲣⲉⲓⲁ[9] ϣⲱⲡⲉ ⲛⲧⲉ ⲟⲩⲁ ϫⲛⲉ ⲡⲉⲧϩⲓⲧⲟⲩⲱϥ ⲉⲟⲩϣⲁϫⲉ[10] ϣϣⲉ ⲉⲧⲣⲉϥϫⲛⲟⲩϥ ϩⲛ ⲟⲩϩⲣⲟⲕ[11] ⲭⲱⲣⲓⲥ ⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ. ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲙⲧⲣⲉ ⲗⲁⲁⲩ ⲟⲩⲱⲙ ⲉⲓⲧⲉ ⲛⲟϭ ⲉⲓⲧⲉ ⲕⲟⲩⲓ ⲙⲡⲟⲩⲕⲱⲗϩ ⲉⲡⲟⲩⲱⲙ. ⲡⲕⲟⲩⲓ ⲇⲉ ⲉϥϣⲁⲛⲣ ϩⲛⲁϥ[12] ⲉⲟⲩⲱⲙ ⲉⲧⲙⲧⲣⲉϥⲟⲩⲱⲙ ϩⲟⲗⲱⲥ ⲙⲡⲙⲁ ⲛⲛⲉⲧⲣⲓⲣ ⲏ ⲛⲧⲙⲏⲧⲉ ⲛⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲛⲥⲉⲟⲩⲱⲙ ⲁⲛ ⲁⲗⲗⲁ ⲉϯ ⲟⲉⲓⲕ ⲛⲁϥ ⲛϥⲃⲱⲕ ⲉⲟⲩⲙⲁ[13] ⲙⲁⲩ-

Règles de la boulangerie.[14]

Sur la manière dont il faut agir dans la boulangerie, si le temps est venu de faire notre petit pain. Travaillons tous à faire notre pain, grands ou petits, dans la crainte de Dieu et une grande prudence, méditant la parole du Seigneur avec respect, sans orgueil ni jactance, sans désir de plaire aux hommes. Non seulement pour mettre le levain, mais pour toute œuvre de la boulangerie, que chacun de nous fasse l'œuvre qui lui à été commandée avec obéissance, qu'il travaille sans beaucoup parler et sans crier. Que personne n'ose rire le moins du monde, afin que l'accusation de l'Écriture ne s'applique pas à nous : Ils ont fait leur pain en riant. S'il est nécessaire que quelqu'un interroge son voisin pour une parole, il faut qu'il l'interroge avec calme, sans crier. Que personne ne mange, grand ou petit, avant que l'on n'ait sonné pour manger. Le petit, s'il lui plaît de manger, qu'il ne mange pas dans le lieu où sont les fours, ni au milieu des frères

1. Ce passage se trouve aussi dans le cod. CCXXXI : j'ai choisi les meilleures leçons en indiquant les variantes. Cod. CCXXX : ⲛⲉⲧⲣ. — 2. *Cod.* ⲉⲡⲓⲥⲧⲏⲙⲉⲓ. — 3. CCXXX : ⲉϫⲛ. — 4. CCXXX : ⲛⲣⲱⲙⲉ. — 5. CCXXX : ⲟⲩⲟⲛⲛⲓⲙ. — 6. CCXXXI : ⲉⲧⲛⲟϭⲉ. — 7. CCXXXI : ⲙⲛⲧϩⲁϩ ⲛϣⲁϫⲉ. — 8. CCXXX : ⲙⲛⲟⲉⲓⲕ. — 9. *Cod.* ⲧⲉⲭⲣⲓⲁ. — 10. *Cod.* ⲉⲩϣⲁϫⲉ. — 11. CCXXXI : ⲟⲩⲣⲁⲕ. — 12. CCXXXI : ⲉϥϣⲁⲛⲉⲣ ϩⲛⲁϥ. — 13. *Cod.* ⲉⲩⲙⲁ. — 14. Tout ce qui suit est d'une grande difficulté de traduction, à cause de la rareté des mots et de l'ignorance des coutumes.

ⲁⲁϥ ⲛϥⲟⲩⲱⲙ. ⲁⲩⲱ ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲧⲣⲉⲛⲧⲱⲟⲩⲛ[1] ϩⲓ ⲧⲉⲧⲣⲁⲡⲉⲍⲁ ⲙⲛⲛⲁⲩ ⲛⲟⲩⲱⲙ ⲙⲙⲉⲉⲣⲉ ⲉⲧⲙⲟⲩⲉⲙ ϭⲉ[2] ⲗⲁⲁⲩ ⲛⲟⲉⲓⲕ ϣⲁⲛⲧⲟⲩⲕⲁ ⲡⲥⲱⲟⲩϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲙⲉⲉⲣⲉ. ⲉⲩϣⲁⲛⲕⲁ ⲡⲥⲱⲟⲩϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲧⲣⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲙⲡϭⲁⲁϭⲉ[3] ⲛⲉϫ ⲡⲣⲱϣⲉ ⲛⲟⲉⲓⲕ[4] ⲉⲥⲩⲃⲓⲣ[5] ⲛϥⲕⲁⲁϥ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲁ ⲉϥⲥϭⲣⲁϩⲧ[6] ⲙⲛ ⲟⲩϣⲏⲙ ⲛϩⲙⲟⲩ ⲉϥⲟⲩⲟϫ ⲉⲃⲟⲗ[7] ⲉⲙⲛ ⲕⲉⲗⲁⲁⲩ ⲧⲏϩ[8] ⲉⲣⲟϥ ⲟⲩⲇⲉ ϩⲙⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲧⲡⲩⲗⲏ ⲛϥⲕⲁⲁϥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲙⲛ ⲡⲃⲓⲣ ⲛϭⲁⲁϭⲉ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲡⲉⲧⲟⲩⲱϣ ⲉⲟⲩⲱⲙ ⲉϥⲉⲃⲱⲕ ⲉⲙⲁⲩ ⲛϥⲟⲩⲱⲙ. ⲛⲉⲧⲟⲩⲱⲙ ⲇⲉ ⲉⲧⲙⲥⲉⲧⲡ ϭⲁⲁϭⲉ ϩⲟⲗⲱⲥ ⲁⲗⲗⲁ ⲡⲉⲧⲛⲏⲩ ⲉⲧⲟⲟⲧⲛ ⲉⲛⲉϥⲓⲧϥ ⲛⲧⲛⲟⲩⲟⲙϥ ⲉⲓⲧⲉ ϩⲙ ⲡⲃⲓⲣ ⲉⲓⲧⲉ ϩⲛ ⲧⲉⲧⲣⲁⲡⲉⲍⲁ ⲙⲡⲥⲏⲩ ⲙⲡϭⲁⲁϭⲉ ⲉⲧⲗⲏⲕʿ. ⲡⲣⲱⲙⲉ ϭⲉ[9] ⲙⲡϭⲁⲁϭⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲁⲅⲁⲡⲏ ⲉⲥϫⲏⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲧⲣⲉϥⲥⲉⲧⲡ ⲛϭⲁⲁϭⲉ ⲉⲧⲉϥⲛⲁⲛⲟϫⲟⲩ ⲉⲡⲃⲓⲣ ⲏ ⲉⲧⲉⲧⲣⲁⲡⲉⲍⲁ ⲉⲩⲡⲟⲥⲉ ⲁⲩⲱ ⲉⲛⲁⲛⲟⲩⲟⲩ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓⲕ ⲛ- (ⲣⲟⲍ̄) ⲟⲩⲱⲧ ⲉϥⲛⲁⲥⲟⲧⲡϥ ⲛⲁϥ ⲉⲟⲩⲟⲙϥ. ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲙⲧⲣⲉ ⲗⲁⲁⲩ ⲛⲣⲱⲙⲉ ϩⲙ ⲡⲟⲩⲱϣⲙ ⲧⲏⲣϥ ⲉⲓⲧⲉ ⲛⲟϭ ⲉⲓⲧⲉ ⲕⲟⲩⲓ[10] ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲉⲟⲩⲁ ⲉϥϣⲱⲛⲉ ⲉⲡⲓⲑⲩⲙⲉⲓ[11] ⲉⲧⲁⲙⲓⲉ ⲟⲉⲓⲕ ⲛⲁϥ ⲡⲁⲣⲁ ⲑⲉ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲟⲩⲱⲙ ⲙⲙⲟⲥ ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲕⲟⲩⲕⲉ ⲉⲧⲙⲧⲣⲉ[12] ⲟⲩⲁ ⲟⲩⲟⲙⲥ ⲙⲁⲩⲁⲁϥ ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲣⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲛⲧⲥⲟⲟⲩϩⲥ ⲕⲁ ⲡⲣⲟⲟⲩϣ ⲛⲁϥ ⲏ ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲧⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲉⲓ ⲉⲛⲉⲧϣⲱⲛⲉ

qui ne mangent pas; mais qu'on lui donne du pain, qu'il sorte dans un endroit solitaire et qu'il mange. Et lorsqu'on aura élevé la table à l'heure du repas, à midi, il ne faut pas manger avant qu'on ait congédié la réunion à midi. Lorsqu'on aura congédié la réunion et que l'homme (chargé) des morceaux de pain aura jeté dans une corbeille le (nombre) suffisant de pains, qu'il la place dans un lieu tranquille avec un peu de sel pur où il n'y ait rien d'autre chose de mélangé, et sans *sel de la porte* (?). Qu'il place le (sel) avec la corbeille des morceaux de pain, afin que celui qui désire manger s'y rende et mange. Que ceux qui mangent ne choisissent pas le pain, mais qu'ils prennent ce qui se présente à leur main, qu'ils le mangent soit dans la corbeille, soit sur la table au temps où les morceaux de pain sont mous (et trempés). Que l'homme (chargé) des morceaux de pain, avec une charité parfaite, choisisse les morceaux de pain qu'il mettra dans la corbeille, cuits et bons, comme un seul pain qu'il choisirait pour le manger lui-même. Qu'il ne laisse personne de la boulangerie, grand ou petit, même un malade, désirer se faire du pain en dehors de ceux que les frères mangent,[13] même un gâteau; que personne ne le

1. CCXXXI : ⲉⲧⲣⲉϥⲧⲱⲟⲩⲛ. — 2. CCXXXI : ⲕⲉ. — 3. CCXXXI : ⲙⲡϭⲁϭⲉ, et toujours ainsi quand ce mot revient. — 4. CCXXX : ⲡⲣⲱϣⲉ sans ⲛⲟⲉⲓⲕ. — 5. *Cod.* ⲉⲩⲃⲓⲣ. — 6. CCXXXI : ⲛⲉⲥϭⲣⲁϩⲧ. — 7. Le cod. CCXXXI n'a pas ⲉⲃⲟⲗ. — 8. CCXXXI : ⲉϥⲧⲏϩ. — 9. CCXXXI : ⲇⲉ. — 10. CCXXXI : ⲕⲟⲩⲓ ϣⲁϫⲉ (!!). — 11. CCXXXI : ⲉϥⲉⲡⲓⲑⲩⲙⲉⲓ. — 12. CCXXX : ⲉⲧⲣⲉ. — 13. Mot-à-mot : en dehors de la manière des frères.

ⲧⲁⲙⲟϥ ⲛϥⲧⲣⲉⲩⲥⲙⲓⲛⲉ ⲛⲁⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲥⲉⲟⲩⲱⲙ ϩⲛ ⲟⲩϣⲱϣ ⲛⲟⲩⲱⲧ.[1] ⲁⲩⲱ ⲉⲣϣⲁⲛ[2] ⲛⲕⲟⲩⲕⲉ ⲟⲛ ϣⲱⲡⲉ ⲛⲧⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲙⲡϭⲁϭⲉ ϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛϥⲧⲁⲁⲩ ⲉⲡⲙⲁ ⲛⲛⲉⲧϣⲱⲛⲉ. ⲉϣϫⲉ ⲟⲩⲛ ϭⲟⲙ ⲟⲛ ⲉⲧⲁⲙⲓⲉ ϩⲉⲛ ⲕⲟⲩⲓ ⲛⲟⲉⲓⲕ ϩⲛ ⲟⲩⲥⲡⲟⲩⲇⲏ ⲉϯ[3] ⲕⲉϣⲏⲙ ⲛⲥⲁϩⲛⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲡⲁⲣⲁ ⲙⲉⲣⲟⲥ ⲛⲧⲛⲧⲁⲙⲓⲟⲟⲩ ⲕⲁⲗⲱⲥ ⲉⲡϣⲁⲩ ⲛϯⲟⲩ[4] ⲛⲃⲓⲣ ⲛⲧⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲙⲡϭⲁϭⲉ ϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲡⲁⲣⲁ ⲙⲉⲣⲟⲥ ⲛϥⲧⲁⲁⲩ ⲉⲡⲙⲁ ⲛⲛⲉⲧϣⲱⲛⲉ ϩⲛ ⲧⲉⲅⲛⲱⲙⲏ ⲙⲡⲣⲱⲙⲉ ⲛⲧⲥⲟⲟⲩϩⲥ. ⲙⲁⲣⲛⲧⲁⲙⲓⲟⲟⲩ ⲕⲁⲧⲁ[5] ⲡⲁⲓ ⲡⲉⲧⲣⲁⲛⲁϥ[6] ⲙⲡⲉⲧϣⲱⲛⲉ ⲙⲟⲛⲟⲛ[7] ⲙⲙⲟⲛ ⲡⲉⲓϩⲱⲃ ϫⲉ ϭⲱⲱⲗⲉ ⲟⲩⲉⲡⲓⲑⲩⲙⲓⲁ ⲧⲉ. ⲡϭⲁϭⲉ ⲅⲁⲣ ⲉⲧⲡⲟⲥⲉ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲧⲃⲏⲩ[8] ⲛⲁⲛⲟⲩ ⲧⲉϥϯⲡⲉ ⲉϩⲟⲩⲉ ⲡⲉⲧϭⲉϫ ϣⲱⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲟⲩⲁⲁϥ ⲛϭⲱⲱⲗⲉ[9] ϣⲁϥϩⲣⲟϣ[10] ⲅⲁⲣ ⲉϫⲙ ⲡϩⲏⲧ ⲉⲛⲉϩⲟⲩⲟ.[11] ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲧⲡⲣⲟⲥⲉⲭⲉ ⲉⲡⲥⲓⲕⲉ ⲏ ⲡⲛⲟⲩⲧ[12] ⲉⲧⲣⲉⲩⲥⲡⲟⲩⲇⲁⲍⲉ ⲉⲡϩⲱⲃ ⲉⲧⲟⲩⲉⲓⲣⲉ ⲙⲙⲟϥ ϩⲛ ⲟⲩϩⲟⲧⲉ ⲛⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲙⲕⲁⲧⲁⲫⲣⲟⲛⲉⲓ ϩⲟⲗⲱⲥ ⲉⲛⲥⲟⲟⲩⲛ (ⲣⲟⲛ) ϫⲉ ⲙⲛ ⲗⲁⲁⲩ ⲛϩⲱⲃ ⲉⲛⲁⲛⲟⲩϥ ⲛⲁϩⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲣⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲛⲁⲁⲁϥ[13] ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲥⲉⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲛⲁⲛ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲙⲟⲧⲛⲉⲥ ϩⲙ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲙⲡⲛⲟϭ ⲛϩⲁⲡ. ⲧϭⲓ ⲛⲟⲩⲱϣⲙ ⲇⲉ ⲉⲣⲟⲩϩⲉ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲛⲟⲩⲱϣⲙ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲧⲱϣ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲱϣⲙ ϩⲛ ⲛⲗⲁϩⲙ. ⲡⲉⲧⲣⲱϣⲉ ⲉⲡⲙⲁ ⲛⲟⲩⲱϣⲙ ϣⲁϥⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲛⲉⲛⲧⲁϥⲧⲟϣⲟⲩ[14] ⲙⲡⲛⲁⲩ ⲙⲡⲟⲩⲱϣⲙ ϩⲛ ⲧⲉⲅⲛⲱⲙⲏ ⲙⲡⲁⲙⲣⲉ[15] ⲁⲩⲱ

mange seul, mais que l'homme du couvent y veille, ou que celui qui prend soin des malades l'en informe, qu'ils leur en préparent à tous afin que (tous) en mangent également. S'il y a des gâteaux, que l'homme (chargé) des morceaux de pain les garde, qu'il les mette à l'infirmerie. S'il est possible de faire quelques petits pains avec soin et de leur donner quelque assaisonnement en dehors de la portion, faisons en bellement la valeur de cinq corbeilles; que l'homme (chargé) des morceaux de pain les garde en dehors de la portion, qu'il les mette à l'infirmerie en la connaissance de l'homme du couvent. Faisons-les selon ce qui plaît au malade : seulement que cette chose, à savoir le pain beurré (?) ne soit pas une concupiscence, car le pain cuit et pur est meilleur au goût que celui pour lequel on coupe la pâte pour le pain beurré, car celui-ci est trop lourd pour l'estomac. Que celui qui veille à la meule et à la farine exhorte les (frères) à faire ce qu'ils font avec soin et dans la crainte de Dieu. Ne méprisons rien, sachant qu'aucune des bonnes

1. CCXXXI n'a pas ⲛⲟⲩⲱⲧ. — 2. *Cod.* ⲉⲣϣⲁ : les deux ont la même faute. — 3. CCXXXI : ⲉⲛⲉϯ. — 4. CCXXX : ⲛⲁ ϯⲟⲩ. — 5. Ce mot manque et semble nécessaire au sens. — 6. CCXXXI : ⲛⲉⲧⲣ ⲛⲟⲃⲣⲉ. — 7. CCXXX n'a que ⲙⲟⲛⲟⲛ, et CCXXXI que ⲙⲙⲟⲛ. — 8. CCXXXI : ⲉⲧⲃⲏⲩ. — 9. CCXXXI : ⲛϩⲟⲩⲟ ⲉⲛⲱϫϭ ⲛϣⲱⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲁⲁϥ. — 10. CCXXXI : ϣⲁϥϩⲗⲟϭ. — 11. CCXXXI : ⲛϩⲟⲩⲟ. — 12. CCXXXI : ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ. — 13. CCXXXI : ⲛⲁⲁϥ. — 14. CCXXXI : ⲉⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲧⲟϣⲟⲩ. — 15. CCXXXI : ⲛⲁⲙⲣⲛ. et de même ensuite.

ⲛϥⲧⲉϣ[1] ⲛⲉⲧⲛⲁⲟⲩⲱϣⲙ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲛⲁⲡⲣⲟⲥⲉϫⲉ ⲉⲙⲉϩ ⲙⲟⲟⲩ. ⲁⲩⲱ ⲛϥⲥⲉⲣ ⲛ̄ⲗⲁϩⲙ[2] ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ ⲟⲩϣⲱϣ ⲛⲟⲩⲱⲧ[3] ⲉⲧⲙⲕⲁ ϩⲟⲓⲛⲉ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲉⲩⲙⲟⲧⲛ[4] ⲛⲟⲩⲱϣⲙ ϩⲛ ⲟⲩⲥⲁ ⲙⲁⲩⲁⲁⲩ. ⲁⲩⲱ ⲛϥⲧⲉϣ ⲛⲉⲧⲛⲁⲟⲩⲱϣⲙ ⲉⲛ̄ⲗⲁϩⲙ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲟⲣⲑⲓⲙⲟⲛ[5] ⲛⲛⲓ ⲛⲧⲉⲧⲙ ⲗⲁⲁⲩ ⲥⲉⲧⲛ ⲗⲁϩⲙ ⲛⲁϥ ⲟⲩⲁⲁϥ. ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲛⲟⲩⲱϣⲙ ⲉⲧⲣⲉⲛⲙⲉⲗⲉⲧⲁ ⲧⲏⲣⲛ ϩⲛ ⲟⲩⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲛ ⲁⲗⲗⲁ ϩⲙ ⲟⲩϩⲣⲟⲕ. ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲧⲣⲱϣⲉ ⲉⲡⲛⲟⲉⲓⲧ ϣⲓ ⲛⲟⲉⲓⲧ ⲛⲧⲉ ⲛⲟⲩⲁ ⲛⲟⲩⲁ ⲕⲁ ⲡⲉϥⲃⲓⲣ ⲛⲛⲟⲉⲓⲧ ϩⲁⲧⲛ ⲧⲉϥⲗⲁϩⲙ ⲉⲧϥⲛⲁⲟⲩⲱϣⲙ ⲛϩⲏⲧⲥ ϣⲁⲛⲧⲉ ⲡⲁⲙⲣⲉ ⲕⲱⲗϩ ⲛⲛⲉϥ-ϭⲓϫ ⲉⲟⲩⲗⲁϩⲙ[7] ⲏ[8] ⲛϥϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲟⲩⲱϣⲙ. ⲉⲧⲙⲧⲣⲉ ⲗⲁⲁⲩ ⲇⲉ ⲟⲩⲱϣⲙ[9] ⲟⲩⲇⲉ ⲉⲧⲙⲧⲣⲉ ⲛϣⲱⲧⲉ[10] ⲉϩⲣⲁⲓ ϩⲛ ⲛ̄ⲗⲁϩⲙ ⲉⲓⲙⲏⲧⲓ[11] ⲛⲧⲉ ⲡⲁⲙⲣⲉ ϫⲟⲟⲥ. ⲉⲛⲛⲉⲛⲟⲩⲱϣⲙ ⲇⲉ ⲛⲟⲩⲉϣ ⲙⲙⲉⲗⲉⲧⲁ ⲟⲩⲛⲧⲁⲛ ⲧⲉⲝⲟⲩⲥⲓⲁ ⲉⲙⲉⲗⲉⲧⲁ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲛⲧⲁⲛ ⲧⲉⲝⲟⲩⲥⲓⲁ ⲉϭⲱ ⲉⲛϣⲁⲛⲟⲩⲉϣ ⲙⲉ- (ⲣⲟⲑ) ⲗⲉⲧⲁ ⲟⲛ ϩⲙ ⲡⲉⲛϩⲏⲧ ϣⲁⲛⲙⲉⲗⲉⲧⲁ. ⲉⲛϣⲁⲛⲣ ⲭⲣⲉⲓⲁ[12] ⲛⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲛⲁⲕⲱⲗϩ ⲉⲧⲗⲁϩⲙ ⲛⲟⲩⲉϣ ⲛϣⲁϫⲉ ⲛⲉⲧⲡⲣⲟⲥⲉⲭⲉ ⲉⲡⲙⲟⲟⲩ ⲛⲥⲉⲉⲓⲛⲉ ϩⲛ ⲟⲩϭⲉⲡⲏ ⲛⲥⲉⲕⲱ ⲛⲣⲱⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲛ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲉⲩⲙⲉⲗⲉⲧⲁ ⲁⲩⲱ ⲉⲩϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲧⲙⲡⲉϩⲧ ⲙⲟⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ

œuvres que l'homme aura faites pour Dieu ne sera perdue, et qu'elles nous seront toutes un (sujet de) repos au jour du grand jugement. — (Règles) pour pétrir le soir selon les règles de ceux qui pétrissent dans des pétrins. Celui qui préside à la boulangerie doit appeler ceux qu'il aura désignés à l'heure du pétrissage, en la connaissance du boulanger (en chef); qu'il désigne ceux qui pétriront et ceux qui devront verser l'eau; qu'il distribue les pétrins avec égalité, qu'il ne laisse personne des travailleurs se reposer du pétrissage seul dans un coin. Qu'ils placent ceux qui pétrissent dans les pétrins selon la bonne disposition des lieux;[13] que personne ne se choisisse lui-même un pétrin. Tous autant qu'il y en a dans la boulangerie, méditons, non à haute voix, mais en silence. Que celui qui est préposé à la farine pèse la farine, que chacun place sa corbeille de farine près du pétrin où il doit pétrir jusqu'à ce que le boulanger (en chef) frappe de ses mains contre un pétrin ou dise : Pétrissez. Que personne ne pétrisse ou ne mette de la farine dans le pétrin avant que le boulanger ne l'ait dit. Ne pétrissons pas sans méditer, si nous pouvons méditer, et lorsqu'on peut s'arrêter, si nous désirons méditer, méditons dans notre cœur. Si nous avons besoin d'un peu d'eau, nous frapperons sur le pétrin sans parler; que ceux qui fournissent l'eau se hâtent

1. CCXXXI : ⲛϥⲧⲱϣ. — 2. CCXXXI : ⲛ̄ⲗⲁϩⲙⲉ, et de même ensuite. — 3. CCXXX n'a pas ⲛⲟⲩⲱⲧ. — 4. CCXXXI : ⲉⲩⲙⲁⲧⲛ. — 5. *Cod.* ⲡⲟⲣⲇⲓⲙⲟⲛ. — 6. CCXXXI n'a pas ϣⲓ ⲛⲟⲉⲓⲧ. — 7. *Cod.* ⲉⲩⲧⲁϩⲙ. — 8. CCXXXI n'a pas ⲏ. — 9. CCXXXI n'a pas ⲉⲧⲙⲧⲣⲉ ⲗⲁⲁⲩ ⲇⲉ ⲟⲩⲱϣⲙ. — 10. Ici cesse le CCXXXI. — 11. *Cod.* ⲉⲓⲙⲏⲧⲉⲓ. — 12. *Cod.* ⲭⲣⲓⲁ. — 13. Mot-à-mot : selon la droiture des maisons.

ϩⲁⲣⲁⲧⲟⲩ ⲛⲛⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲟⲩⲱϣⲙ. ⲛⲉⲧⲟⲩⲱϣⲙ ⲇⲉ ⲉⲧⲣⲉⲩⲛⲉϫ ⲡⲛⲟⲉⲓⲧ ⲉⲧⲗⲁϩⲙ ⲛⲟⲩⲉϣ ⲛϣⲧⲟⲣⲧⲣ ϫⲉ ⲛⲛⲉ ⲡϣⲟⲉⲓϣ ⲙⲡⲛⲟⲉⲓⲧ ⲃⲱⲕ ⲏ ⲛⲧⲉ ⲣⲱϥ ⲙⲡⲃⲓⲣ ⲃⲱⲕ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲉⲡⲙⲟⲟⲩ. ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲉⲥⲡⲟⲩⲇⲁⲍⲉ ϩⲛ ⲟⲩϭⲉⲡⲏ ⲛⲥⲉⲧⲉϣ ⲡⲛⲟⲉⲓⲧ ⲉⲧⲙⲕⲁ ⲗⲁⲁⲩ ⲡⲛⲟⲉⲓⲧ ϩⲓⲡⲉⲥⲏⲧ ⲛⲣⲁⲧⲥ ⲛⲗⲁϩⲙ ⲟⲩⲇⲉ ⲛⲥⲉⲧⲙⲕⲁ ⲗⲁⲁⲩ ⲛϣⲱⲧⲉ ⲉϥⲗⲟϫⲧ ⲉⲡⲥⲱⲙⲁ ⲛⲧⲗⲁϩⲙ ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲉⲧⲙϯ ϩⲁϩ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲣⲟⲥ ⲉⲧⲣⲉ ⲡϣⲱⲧⲉ ϭⲛⲟⲛ ⲁⲩⲱ ⲉⲩϣⲁⲛϣⲓ ϫⲱⲟⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ϩⲛ ⲧⲗⲁϩⲙ ⲛⲥⲉⲕⲁⲁⲥ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ⲉⲧⲣⲉⲩⲙⲉⲗⲉⲧⲁ ⲉⲩⲁϩⲉⲣⲁⲧⲟⲩ. ⲙⲛⲛⲥⲱⲥ ⲛⲥⲉⲟⲩⲱϣⲙ́ ⲟⲛ ϣⲁⲛⲧⲉ ⲡⲁⲙⲣⲉ ⲕⲱⲧⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛϥϯ ⲑⲁⲃ ⲛⲁⲩ. ⲉⲩϣⲁⲛⲟⲩⲱ ⲇⲉ ⲉⲩⲟⲩⲱϣⲙ ⲉⲧⲣⲉ ⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲉⲓⲁ ⲧⲉϥⲗⲁϩⲙ ⲕⲁⲗⲱⲥ ⲛϥⲡⲉϩⲧ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲡⲙⲁ ⲉⲧⲟⲩⲡⲱϩⲧ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲧⲣⲉ ⲡⲙⲁⲛⲉⲣⲓⲣ ϥⲓⲧⲟⲩ. ⲙⲛⲛⲥⲱⲥ ⲛⲥⲉϣⲗⲗ ϫⲓⲛ ⲧⲁⲣⲭⲏ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲕⲁⲛⲱⲛ ⲛⲥⲉⲃⲱⲕ ⲉⲡⲉⲩⲏⲓ ⲉⲩⲙⲉⲗⲉⲧⲁ ⲧⲏⲣⲟⲩ. ⲉⲙⲡⲉ ⲗⲁⲁⲩ ϣⲁϫⲉ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲛⲟⲩⲱϣⲙ ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲛϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ϩⲛ ⲟⲩϣⲡ ϩⲙⲟⲧ. ⲁⲩⲱ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲧϭⲓ ⲛⲟⲩⲱϣⲙ ϩⲙ ⲡⲙⲁ (ⲣ̅ⲡ̅) ⲛⲟⲩⲱϣⲙ. ⲉⲧⲙⲧⲣⲉ ⲗⲁⲁⲩ ⲛϭⲓ ⲛⲟⲩⲱⲙ ϣⲱⲡⲉ ⲉϥϣⲟⲃⲉ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲛⲓⲙ ⲉϥⲣ ϩⲱⲃ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲛⲟⲩⲱϣⲙ ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲧⲣⲉ ⲟⲩϭⲓ ⲛⲟⲩⲱⲙ ⲛⲟⲩⲱⲧ ϣⲱⲡⲉ ⲛⲁⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ. ⲛⲉⲧⲧⲱϭ ⲇⲉ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲧⲏϣ ⲉϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲛⲧⲁϥⲧⲟϣⲥ ϫⲓⲛ ⲛϣⲟⲣⲡ ⲛϭⲓ ⲡⲉⲓⲱⲧ ⲛⲧⲕⲟⲓⲛⲱⲛⲓⲁ

de l'apporter sans parler. Qu'eux aussi ils méditent et qu'ils prennent garde de ne pas répandre l'eau à côté, sur les pieds des hommes qui pétrissent. Que ceux qui pétrissent mettent la farine dans le pétrin sans trouble, afin que la poussière de la farine ne s'en aille pas ou que le bord de la corbeille ne descende pas dans l'eau. Qu'ils aient soin en toute hâte en mettant la farine de ne laisser aucune farine tomber aux pieds du pétrin, de ne pas laisser de pâte adhérer au pétrin, de ne pas verser trop d'eau pour rendre la pâte trop molle. S'ils relèvent la tête au-dessus du pétrin, qu'ils l'écartent un peu et qu'ils méditent en se tenant debout. Ensuite qu'ils pétrissent de nouveau jusqu'à ce que le boulanger (en chef) fasse le tour pour leur donner du levain. Lorsqu'ils on fini de pétrir, que chacun lave bien son pétrin, qu'il verse l'eau dans le lieu où l'on doit la verser, afin que le porcher l'emporte. Ensuite qu'ils prient dès le commencement selon la règle, qu'ils aillent vers leurs maisons en méditant. Que personne ne parle dans la boulangerie, et que chacun accomplisse avec actions de grâces les ordres (donnés). Tel est le pétrissage dans la boulangerie. Qu'il n'y ait point de manger différent pour tout homme qui travaille à la boulangerie, mais que le manger soit le même pour tous. Telles sont les prescriptions et les règlements pour tout travail comme l'a ordonné depuis le commencement le père du cénobitisme apa

ⲁⲡⲁ . . . . ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲧⲁⲛϩⲟⲩⲧϥ ϩⲓⲧⲙ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲡⲉⲓⲛⲟϭ ⲛⲧⲱϩⲙ ⲕⲁⲛ ⲛⲕⲉⲉⲓⲟⲧⲉ ⲛⲧⲁⲩ-
ϣⲱⲡⲉ ⲙⲛⲛⲥⲱϥ ⲁⲩⲕⲁ ⲛⲕⲁⲛⲱⲛ ⲉϩⲣⲁⲓ ϩⲛ ⲟⲩϭⲓ ⲛⲟⲩⲱⲙ ⲉⲥϣⲟⲃⲉ ⲛⲛⲁⲙⲣⲏⲩ ⲉⲛⲧⲁⲩ-
ⲁⲁⲥ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲛⲧⲁϥⲁⲁⲥ ⲛϭⲓ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲛⲑⲉ ⲉⲛⲧⲁⲛⲥⲱⲧⲙ ϩⲙ ⲡⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲛ ⲉϥϫⲱ
ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲧⲉⲧⲛⲙⲛⲧⲛⲁϣⲧ ϩⲏⲧ ⲁ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ϯ ⲧⲉϩⲓⲏ ⲛⲏⲧⲛ ⲉⲛⲟⲩϫⲉ ⲉⲃⲟⲗ
ⲛⲛⲉⲧⲛϩⲓⲟⲙⲉ ϫⲓⲛ ⲧⲉϩⲟⲩⲉⲓⲧⲉ ⲇⲉ ⲙⲡⲥϣⲱⲡⲉ ϩⲓ ⲛⲁⲓ. ⲉϣϫⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲇⲉ ⲡⲁⲛⲱⲣϫ
ⲉⲡⲉϥⲥⲟⲛ ⲛϥϣⲃⲧϥ ⲉⲣⲟϥ ϩⲛ ⲧⲉϥϭⲓ ⲛⲟⲩⲱⲙ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ⲛϩⲓⲥⲉ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲉⲛⲉⲧⲛⲁⲃⲱⲕ
ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲡⲱϩⲥ ⲏ ⲉⲕⲉϩⲱⲃ ⲉϣⲁⲩⲣ ⲕⲁⲩⲙⲁ ⲛϩⲏⲧϥ ⲙⲡⲣⲧⲣⲉⲩⲕⲁ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲛⲧⲁⲩⲧⲟϣ-
ⲟⲩ ⲉⲕⲉϩⲱⲃ ϩⲛ ⲧⲥⲟⲟⲩϩⲥ ⲉⲟⲩⲱⲙ ⲛⲙⲙⲁⲩ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲙⲡⲟⲩⲃⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲉⲣ ⲕⲁⲩⲙⲁ
ⲏ ⲉϣⲉⲡ ϩⲓⲥⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲧⲙⲛⲧⲟⲩⲁ ⲛⲧⲕⲟⲓⲛⲱⲛⲓⲁ ⲟⲩϣⲓ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲡⲉⲧϣⲟⲟⲡ ⲛⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ
ⲕⲁⲧⲁ ⲧϭⲓ ⲛⲣ ϩⲱⲃ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲑⲉ ⲛⲧⲁ ⲇⲁⲩⲉⲓⲇ ⲉⲓ ϣⲁ ⲛⲉⲧⲉⲙⲡⲟⲩⲃⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ
ⲉⲡⲡⲟⲗⲉⲙⲟⲥ ⲁϥϣⲁϫⲉ ⲛⲙⲙⲁⲩ ϩⲛ ⲟⲩⲉⲓⲣⲏⲛⲏ ⲁⲩⲱ ⲁϥ- (ⲣ̅ⲡ̅ⲁ̅) ϯ ⲡⲉⲩⲙⲉⲣⲟⲥ ⲛⲁⲩ
ϩⲛ ⲡϣⲟⲗⲥ ϩⲛ ⲟⲩϣⲱϣ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲛⲑⲉ ⲛⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲃⲱⲕ ⲛⲙⲙⲁϥ ⲉⲡⲡⲟⲗⲉⲙⲟⲥ ⲙⲡϥⲥⲱⲧⲙ
ⲛⲥⲁ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲡⲟⲛⲏⲣⲉⲩⲉ ϫⲉ ⲛⲧⲛⲛⲁϯ ⲛⲁⲩ ⲁⲛ. ⲁⲩⲱ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϩⲙ ⲡⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲛ ⲛⲉϥ-
ⲧⲁⲙⲟⲛ ϩⲓⲧⲛ ⲧⲡⲁⲣⲁⲃⲟⲗⲏ ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉⲩⲕⲣⲙⲣⲙ ⲛϭⲓ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩϥⲓ ϩⲁ ⲡⲃⲁⲣⲟⲥ ⲙⲡⲉϩⲟⲟⲩ
ⲙⲛ ⲡⲕⲁⲩⲥⲱⲛ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲣ ⲟⲩⲟⲩⲛⲟⲩ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲉⲩⲣ ϩⲱⲃ ⲁⲕ-

(N) auquel a été confiée par Dieu cette grande vocation. Mais si d'autres pères qui sont venus après lui ont donné des règles pour une nourriture différente des boulangers, ils ont fait comme Moïse, ainsi que nous l'avons entendu dire à l'Évangile : C'est à cause de la dureté de vos cœurs que Moïse vous à donné la permission de répudier vos femmes; au commencement il n'en était pas ainsi. Mais si l'homme se distingue de son frère de manière à changer pour lui la nourriture, à cause d'un peu plus de fatigue pour ceux qui vont moissonner ou faire quelque autre travail où ils ont chaud, qu'on ne laisse pas les frères à qui l'on a ordonné un autre travail dans la communauté manger avec eux, car ils ne sont pas sortis pour avoir chaud et peine. Mais l'unité du cénobitisme (veut qu'il n'y ait) qu'une seule mesure pour chacun selon la manière de faire des saints, selon la manière de David qui alla vers ceux qui n'étaient pas sortis combattre avec lui : il leur parla à tous pacifiquement, et il leur donna dans le butin une part égale à (celle de) ceux qui avaient avec lui marché au combat, il n'écouta pas les méchants qui disaient : Ne la leur donnons pas. Et le Seigneur nous instruit en parabole dans l'Évangile par le murmure de ceux qui avaient supporté le poids de la chaleur et du jour et qui disaient : Pourquoi as-tu traité également avec

ϣⲁϣⲟⲩ ⲛⲙⲙⲁⲛ. ⲉⲛⲧⲁⲩⲥⲱⲧⲙ ⲉϩⲉⲛ ⲕⲉϫⲡⲓⲟ ϫⲉ ⲉϣϫⲉ ⲡⲉⲕⲃⲁⲗ ⲟⲩⲡⲟⲛⲏⲣⲟⲥ ⲡⲉ ϫⲉ ⲁⲛⲅ ⲟⲩⲁⲅⲁⲑⲟⲥ ⲁⲛⲟⲕ. ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲡⲉⲧⲉϣϣⲉ ⲡⲉ ⲉⲡⲉⲧⲛⲁⲣ ⲭⲣⲉⲓⲁ[1] ⲉⲓⲧⲉ ⲕⲟⲩⲓ ⲉⲓⲧⲉ ⲛⲟϭ ⲛⲉⲧⲧⲏϣ ⲉϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ϩⲙ ⲡⲉⲛⲥⲱⲟⲩϩ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲛⲧⲱϩⲙ. ⲉⲣϣⲁⲛ[2] ⲟⲩⲁ ⲉⲣ ⲕⲁⲩⲙⲁ ⲉⲡⲉϩⲟⲩⲟ ⲉⲧⲣⲉⲩⲡⲣⲟⲥⲉⲭⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲛϭⲓ ⲛⲉⲧⲣⲱϣⲉ. ⲉϣⲱⲡⲉ ⲛⲁⲙⲉ ⲙⲡϥϭⲙϭⲟⲙ ⲉⲟⲩⲉⲙ ⲡⲉϥⲟⲉⲓⲕ ϩⲓ ⲧⲉⲧⲣⲁⲡⲉⲍⲁ ⲛⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲙⲁⲣⲉϥⲧⲁⲙⲟⲟⲩ ⲉⲣⲉ ⲡⲉϥϩⲏⲧ ⲧⲏⲧ ⲉⲣⲟϥ ⲛⲛⲁϩⲣⲙ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϫⲉ ⲛϥⲕⲁⲧⲁⲫⲣⲟⲛⲉⲓ ⲁⲛ ⲟⲩⲇⲉ ⲛⲛⲉϥϣⲓⲃⲉ ⲁⲛ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲟⲩⲡⲁⲣⲁⲇⲟⲥⲓⲥ ⲙⲛ ⲟⲩⲥⲩⲛⲏⲑⲉⲓⲁ.[3] ⲟⲩⲇⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲉⲡⲓⲑⲩⲙⲓⲁ ⲁⲛ ⲛϩⲏⲇⲟⲛⲏ ⲉⲛϣⲓⲛⲉ ⲛⲥⲁ ⲟⲩⲏⲣⲡ ⲏ ⲟⲩϭⲓ ⲛⲟⲩⲱⲙ ⲉϥϣⲟⲃⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲕⲁⲧⲁ ⲟⲩⲁⲛⲁⲅⲕⲏ ⲙⲛ ⲟⲩⲭⲣⲉⲓⲁ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲡⲁⲣⲣⲏⲥⲓⲁ[4] ⲙⲙⲛⲧϣⲏⲣⲉ ⲛⲧⲛϫⲟⲟⲥ ⲛⲥⲉ ⲛⲧⲉⲛⲭⲣⲓⲁ[5] ⲧⲏⲣⲥ ⲁⲛ ⲕⲁⲧⲁ ⲧϭⲟⲙ ⲉⲧϣⲟⲟⲡ ⲛⲁⲛ ⲙⲛ ⲡⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲧⲁⲁϥ ⲕⲁⲧⲁ (ⲣⲡⲃ̄) ⲟⲩⲟⲉⲓϣ. ⲕⲁⲛ ⲉⲣϣⲁⲛ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲣ ⲭⲣⲉⲓⲁ ⲛⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ⲛϩⲛ ⲕⲉ ⲏ ⲕⲉⲗⲁⲁⲩ ⲛϭⲓ ⲛⲟⲩⲱⲙ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲛⲟⲙⲟⲥ ⲛⲧⲕⲟⲓⲛⲱⲛⲓⲁ ⲉⲣⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲛⲧⲥⲟⲟⲩϩⲥ ⲛⲁⲧⲟϣϥ ⲛⲁⲩ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲛⲧϣⲁⲛ ϩⲧⲏϥ ⲙⲛ ⲟⲩⲟⲩⲣⲟⲧ. ⲉⲣϣⲁⲛ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲇⲉ ϯ ϭⲟⲙ ⲛⲛⲉⲧϩⲁⲧⲛ ⲛⲉⲧⲣⲓⲣ ϩⲛ ⲧϭⲟⲙ ⲛⲧⲁϥⲧⲁⲁⲥ ⲛⲛϩⲁⲅⲓⲟⲥ ϩⲛ ⲧⲉϩⲣⲱ ⲙⲡⲣⲧⲣⲉⲩϣⲓⲛⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲛⲧϭⲱⲃ ⲉϣⲃⲧⲟⲩ ⲉⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲟⲩⲡⲁⲣⲁⲇⲟⲥⲓⲥ. ⲙⲟⲛⲟⲛ ⲁⲛⲟⲛ ⲉⲧⲣⲉⲛϭⲱϣⲧ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲧⲙϣⲓⲛⲉ ⲛⲥⲁ ⲡⲉⲧⲙⲟⲕϩ ⲉϭⲓⲛⲧϥ ⲏ ⲡⲉⲧ-

nous ceux qui n'ont travaillé qu'une heure? ils entendirent ces reproches : Ton œil est-il mauvais parce que je suis bon? C'est pourquoi c'est ce qu'il faut faire à celui qui (en) aura besoin, petit ou grand de ceux à qui l'on ordonne n'importe quel travail dans notre communauté selon notre vocation. Si quelqu'un a trop chaud, que les surveillants y fassent attention; si vraiment il ne peut pas manger son pain à la table des frères, qu'il les avertisse de ce que son cœur lui a persuadé en présence de Dieu, afin qu'il n'ait pas de mépris et qu'il ne se distingue pas des frères, selon la tradition et la coutume; ni par concupiscence, ni par plaisir ne cherchons du vin ou une nourriture différente, mais par nécessité et besoin. Et ainsi dans la franchise des fils dont nous parlons, ne buvons pas tout ce qu'il nous faut, selon la puissance que nous avons et ce que Dieu fera en tout temps. Quand même tous les frères auraient besoin de l'une ou l'autre nourriture, selon la loi du cénobitisme, l'homme du couvent la leur donnera avec miséricorde et allégresse. Si Dieu donne la force à ceux qui sont chargés des porcs, selon la force qu'il a donnée aux saints dans la fournaise, qu'on ne cherche point

1. *Cod.* ⲭⲣⲓⲁ. — 2. *Cod.* ⲉⲣϣⲁ ⲟⲩⲁ. — 3. *Cod.* ⲟⲩⲥⲩⲛⲏⲑⲓⲁ. — 4. *Cod.* ⲟⲩⲡⲁⲣϩⲏⲥⲓⲁ. — 5. *Cod.* ⲭⲣⲓⲁ.

ⲉⲛϥⲥⲃⲧⲱⲧ ⲁⲛ ⲕⲁⲛ ⲉⲛⲕⲱⲧ ⲡⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲧⲛϩⲉ ⲛⲧⲟϥ ⲉⲧⲡⲁⲣⲣⲏⲥⲓⲁ[1] ⲛϫⲟⲟⲥ ⲛⲑⲉ ⲙⲡⲁⲩⲗⲟⲥ ϫⲉ ϯϫⲟⲛⲧ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲥⲉⲓ ⲉϩⲕⲟ ⲁⲓⲣ ϩⲟⲩⲟ ⲉϣⲱⲱⲧ ϯϭⲙϭⲟⲙ ϩⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ϩⲙ ⲡⲉⲧϯ ϭⲟⲙ ⲛⲁⲓ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ⲓ̅ⲥ̅. ⲁⲩⲱ ⲕⲉϩⲱⲃ ⲟⲛ ⲉϥϣⲉ ⲉⲁⲁϥ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲛⲟⲙⲟⲥ ⲛⲧⲕⲟⲓⲛⲱⲛⲓⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ϩⲛ ⲧⲉⲡⲓⲥⲧⲏⲙⲏ[2] ⲛⲧⲙⲛⲧⲣⲉϥϣⲙϣⲉ ⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲧⲛⲁⲁⲩ ⲧⲏⲣⲛ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲉⲧⲥⲏϩ ϫⲉ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲉⲩⲟ ⲛⲟⲩϩⲏⲧ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲙⲛ ⲟⲩⲯⲩⲭⲏ ⲛⲟⲩⲱⲧ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲣⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲥⲙⲟⲩ ⲉⲡⲉⲛⲟⲉⲓⲕ ⲛⲧⲛⲟⲩⲟⲙϥ ϩⲛ ⲟⲩⲟⲩⲛⲟϥ ⲙⲛ ⲟⲩⲣⲁϣⲉ ϩⲙ ⲡⲉⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲥⲙⲟⲩ ϣⲱⲡⲉ ⲉϫⲱϥ ⲛϥⲙⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϥⲧⲙⲟⲩⲱ ϩⲛ ⲟⲩϭⲉⲡⲏ ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ⲛϥⲥⲙⲟⲩ ⲟⲛ ⲛϭⲓ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲛⲛⲁϩⲓ ⲧⲟⲟⲧⲛ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉⲁⲁⲩ. (ⲣ̅ⲡ̅ⲅ̅) ϩⲱⲃ ⲇⲉ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲉϣϣⲉ ⲉⲁⲁϥ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲛⲧⲱϩⲙ ⲙⲁⲣⲛⲁⲁⲩ ⲉⲟⲩⲉⲟⲟⲩ[3] ⲛⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲓⲧⲉ ϩⲛ ⲧϭⲓ ⲛⲟⲩⲱⲙ ⲁⲩⲱ ϩⲛ ⲛⲉϩⲃⲏⲩⲉ ⲛⲧⲥⲱϣⲉ ⲙⲛ ⲡⲥⲱⲟⲩϩ ⲙⲛ ⲧϭⲓ ⲛϣⲁϫⲉ ⲙⲛ ⲛⲕⲟⲥⲙⲓⲕⲟⲛ ⲉⲧⲛⲁⲧⲱⲙⲛⲧ ⲉⲣⲟⲛ ϩⲓ ⲧⲉϩⲓⲏ ⲙⲛ ⲡⲙⲁ ⲙⲡⲣⲟ ⲏ ⲛⲉⲧⲛⲛⲁⲃⲱⲕ ⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ⲉⲧⲃⲉ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲙⲛ ϣⲁϫⲉ ⲛⲓⲙ ϩⲛ ⲟⲩⲉⲟⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲛⲥⲟⲟⲩⲛ ϫⲉ ⲟⲩⲙⲉ ⲡⲉ ⲡϣⲁϫⲉ ⲉⲧⲥⲏϩ ϫⲉ ⲡⲉⲧⲛⲁϯ ⲉⲟⲟⲩ ⲛⲁⲓ ϯⲛⲁϯ ⲉⲟⲟⲩ ⲛⲁϥ. ⲛϣⲁϫⲉ ⲅⲁⲣ ⲛⲛⲉⲅⲣⲁⲫⲏ ⲛⲛⲓϥⲉ ⲛⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲉⲛ ⲙⲉ ⲛⲉ ⲁⲩⲱ ⲥⲉⲛϩⲟⲧ ⲉⲙⲁⲧⲉ

une faiblesse pour les échanger avec d'autres frères, selon la tradition. Seulement gardons-nous de chercher celui qui est faible pour le trouver et celui qui n'est pas préparé, quand même c'est pour l'édification, mais trouvons la franchise de dire comme Paul : J'ai enduré tout, la faim, la soif, j'ai été dans une extrême indigence; je peux tout en celui qui me fortifie, le Christ Jésus. Ensuite (voici) une autre chose qu'il faut faire selon la loi du cénobitisme saint dans la science du service de Dieu, agissons tous comme un seul homme selon qu'il est écrit : Tous ceux qui jeûnaient n'avaient qu'un cœur et qu'une âme; afin que Dieu bénisse le pain que nous mangeons avec joie et allégresse dans le Saint Esprit, que la bénédiction repose sur lui, qu'elle dure, qu'elle ne cesse pas promptement et que le Seigneur bénisse toute œuvre que nous entreprendrons de faire. Toute chose qu'il faut faire selon notre vocation, faisons-la pour la gloire de Dieu, soit le manger, soit le travail de champs, soit la cynaxe, soit la conversation avec les mondains qui nous rencontrent sur le chemin ou à la porte, ou ceux vers lesquels nous irons pour une œuvre quelconque, une parole quelconque; (agissons) pour la gloire de Dieu sachant qu'elle est vraie la parole écrite : Celui qui me glorifiera, je le glorifierai; car les paroles des Écritures sont vraiment le souffle de Dieu et sont très fidèles

1. *Cod.* ⲉⲧⲡⲁⲣϩⲏⲥⲓⲁ. — 2. *Cod.* ϩⲛ ⲧⲉⲡⲓⲥⲧⲏⲙⲉⲓ. — 3. *Cod.* ⲉⲩⲉⲟⲟⲩ.

ⲉⲓⲧⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲁⲅⲁⲑⲟⲛ ⲉⲓⲧⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲕⲟⲗⲁⲥⲓⲥ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲛⲥⲡⲟⲩⲇⲁⲍⲉ ϩⲛ ⲣⲁ ⲛⲣ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲙⲛ ⲡⲙⲁ ⲛⲟⲩⲱϣⲙ ⲉⲧⲣⲉⲛϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲉϣⲗⲗ ⲡⲁ ⲡⲥⲱⲟⲩϩ ⲙⲛ ⲛⲁ ⲡⲥⲟⲟⲩⲛ ⲛⲥⲟⲡ ϩⲛ ⲛⲉⲩⲟⲩⲛⲟⲟⲩⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲕⲱⲧ ⲛⲧⲕⲟⲓⲛⲱⲛⲓⲁ ϩⲛ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲥⲟⲡⲥ ⲙⲛ ⲟⲩⲣⲓⲙⲉ ⲉⲛⲧⲱⲃϩ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲅⲁⲑⲟⲥ ⲉⲧⲣⲉϥϩⲁⲣⲉϩ ⲛⲁⲛ ⲉⲡⲉϥⲛⲁ ⲙⲛ ⲧⲉϥⲭⲁⲣⲓⲥ ⲉⲛⲧⲁϥⲛⲉϩⲥⲉ ⲙⲙⲟⲛ ⲛϩⲏⲧⲥ ⲉⲧⲣⲉϥⲁⲁⲛ ⲛⲃⲣⲣⲉ ⲛϩⲏⲧⲥ ⲛⲕⲉⲥⲟⲡ ϩⲛ ⲧⲉϥⲁⲅⲁⲡⲏ ⲛϥϯ ϭⲟⲙ ⲛⲁⲛ ϩⲛ ⲛⲉⲛⲙⲛⲧϭⲱϥ ⲛϥⲧⲙⲕⲁ ⲁⲛ ⲉⲥⲕⲟⲣⲕⲣ ⲟⲛ ⲛⲕⲉⲥⲟⲡ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲉϩⲓⲉⲓⲧ ⲛⲧⲙⲛⲧⲁⲙⲉⲗⲏⲥ ⲛϥⲕⲁ ⲧⲉϥϩⲟⲧⲉ ⲉⲥϫⲉⲣⲟ ϩⲙ ⲡⲉⲛϩⲏⲧ ⲙⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲙⲛ ⲧⲉⲩϣⲏ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩⲕⲱϩⲧ ⲉϥⲙⲟⲩϩ. ϩⲓⲧⲛ ⲧⲉⲓϩⲟⲧⲉ ⲅⲁⲣ ⲛⲧⲉⲓⲙⲓⲛⲉ ⲟⲩ ⲙⲟⲛⲟⲛ ϫⲉ ⲧⲛⲛⲁⲣ ⲃⲟⲗ ⲉⲧⲅⲉϩⲉⲛⲛⲁ ⲛⲧⲥⲁⲧⲉ (ⲣⲡⲇ) ⲙⲛ ⲡⲙⲁ ⲙⲡϭⲁϭϩ ⲛⲛⲟⲃϩⲉ ⲙⲛ ⲡϣⲓⲡⲉ ⲉⲧⲙⲉϩ ⲛⲥⲱϣ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲙⲡⲉⲟⲟⲩ ⲁⲗⲗⲁ ⲧⲛⲛⲁⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲉⲓ ⲛⲛⲉⲧⲉ ⲙⲡⲉⲃⲁⲗ ⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲙⲡⲉ ⲙⲁⲁϫⲉ ⲥⲟⲧⲙⲟⲩ ⲙⲡⲟⲩⲁⲗⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲙ ⲡϩⲏⲧ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲥⲃⲧⲱⲧⲟⲩ ⲛⲛⲉⲧⲙⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲁⲩⲱ ϩⲙ ⲡⲉⲓⲁⲓⲱⲛ ⲟⲛ ϥⲛⲁⲭⲁⲣⲓⲍⲉ ⲛⲁⲛ ⲛⲛⲉⲥⲙⲟⲩ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉϫⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲛⲛⲁϩⲓ ⲧⲟⲟⲧⲛ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉⲁⲁⲩ ⲉⲓⲧⲉ ϩⲙ ⲡϯⲙⲉ ⲉⲓⲧⲉ ϩⲛ ⲧⲥⲱϣⲉ ⲁⲩⲱ ϥⲛⲁ ⲥⲙⲟⲩ ⲉⲡⲉⲛⲟⲉⲓⲕ ⲙⲛ ⲡⲉⲛⲙⲟⲟⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲉⲧⲥⲏϩ ϫⲉ ⲉⲕϣⲁⲛϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲛⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ⲕⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲉⲕⲥⲙⲁⲙⲁⲁⲧ ϩⲛ ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲁⲩⲱ ϩⲛ ⲧⲥⲱϣⲉ ⲙⲛ ⲡⲕⲉⲥⲉⲉⲡⲉ ⲛⲥⲙⲟⲩ. ⲉⲛϣⲁⲛⲧⲃⲃⲉ ⲡⲥⲁ

soit pour les biens, soit pour les châtiments. Soyons soigneux dans tout ce que nous faisons et dans la boulangerie, accomplissons les prières, celles de la cynaxe et celles des six fois à leurs heures, selon les règles du cénobitisme, avec de grandes supplications et des larmes, demandant au Dieu bon qu'il nous conserve sa pitié et sa grâce en laquelle il nous a éveillés, qu'il nous renouvelle en elle une autre fois par son amour, qu'il nous fortifie dans nos faiblesses, qu'il ne nous laisse pas nous rouler une autre fois dans les fossés de l'insouciance, qu'il laisse sa crainte embraser notre cœur jour et nuit comme un brasier qui brûle; car par une semblable crainte non seulement nous échapperons à la géhenne de feu, au lieu où l'on grince des dents et au lieu de la honte remplie de confusion (pour aller) au lieu de la gloire, mais nous recevrons en héritage les choses que nul œil n'a vues, nulle oreille entendues, qui ne sont entrées dans le cœur d'aucun homme, les choses que Dieu a préparées à ceux qu'il aime; et, dans ce siècle, il nous donnera aussi les bénédictions de tous les saints en toute chose que nous entreprendrons de faire, soit dans le village, soit dans les champs, il bénira notre pain et notre eau selon qu'il est écrit : Si tu gardes les commandements du Seigneur ton Dieu, tu seras béni dans la ville et dans les champs; avec toutes les autres

ⲛϩⲟⲩⲛ ⲇⲉ ⲙⲡⲁⲡⲟⲧ ⲙⲛ ⲡⲡⲓⲛⲁⲝ ⲛⲥⲁ ⲛⲃⲟⲗ ⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲉϥⲧⲃⲃⲏⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲡϣⲁϫⲉ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲩⲱ ⲉⲣϣⲁⲛ ⲡⲉⲭ︦ⲥ︦ ⲟⲩⲱϩ ϩⲙ ⲡⲉⲛⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧϩⲓϩⲟⲩⲛ ϩⲓⲧⲛ ⲧⲡⲓⲥⲧⲓⲥ ϩⲛ ⲛⲉⲛϩⲏⲧ ⲛⲧⲛϫⲉ ⲛⲟⲩⲛⲉ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓ ⲥⲛⲧⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲁⲅⲁⲡⲏ ⲧⲟⲧⲉ ⲧⲛⲛⲁⲥⲱⲧⲙ ⲟⲛ ϩⲛ ⲛⲉⲛⲙⲁⲁϫⲉ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲛⲧⲁϥⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲉⲧⲉ ⲙⲡⲕⲁⲓⲧⲉⲓ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲁⲓⲧⲁⲁⲩ ⲛⲁⲕ ⲟⲩⲉⲟⲟⲩ ⲙⲛ ⲟⲩⲙⲛⲧⲣⲙⲙⲁⲟ ⲉⲛⲁϣⲱⲥ. ⲁⲩⲱ ⲉⲣϣⲁⲛ ⲛⲃⲁⲗ ⲙⲡⲉⲛϩⲏⲧ ϫⲓ ⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲛⲧⲛⲟⲩⲁϩⲛ ⲛⲥⲁ ⲡⲃⲓⲟⲥ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲙⲛ ⲡⲧⲁϫⲣⲟ ⲛⲧⲉⲩⲡⲓⲥⲧⲓⲥ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲛ ⲧⲉⲩⲙⲛⲧϫⲱⲱⲣⲉ ϩⲛ ⲑⲗⲓⲯⲓⲥ ⲛⲓⲙ ⲧⲟⲧⲉ ⲧⲛⲛⲁⲛⲁⲩ ⲉⲡⲟⲩⲱϣⲥ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲁⲃⲣⲁϩⲁⲙ ⲙⲛ ⲓⲥⲁⲁⲕ ⲙⲛ ⲓⲁⲕⲱⲃ ⲙⲛ ⲓⲱⲃ ⲙⲛ ⲓⲱⲥⲏⲫ ⲙⲛ ⲇⲁⲩⲉⲓⲇ ⲙⲛ ⲁⲡⲁ ⲡⲉⲓⲱⲧ ⲛⲧⲕⲟⲓⲛⲱⲛⲓⲁ ϫⲉ ⲛⲉ ⲟⲩⲁ ⲡⲉ ⲉⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲧⲁϩⲙⲉϥ ⲁϥⲥⲙⲟⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲁϥⲙⲉⲣⲓⲧϥ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲧⲁϣⲟϥ ⲉⲙⲁⲧⲉ.

ⲛⲧⲱϣ ⲛϯ ⲉⲡⲟⲩⲟⲉⲓⲉ.

ⲛⲉⲧⲛⲁⲙⲟⲟϣⲉ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓ ⲑⲏ ⲛⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲉⲡⲣⲁ ⲣ ϩⲱⲃ ⲉⲧⲣⲉⲩⲡⲁⲣⲁⲧⲏⲣⲉⲓ ⲉⲡⲛⲁⲩ ⲉⲧⲉϣϣⲉ ⲉⲙⲟⲟϣⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲛ ⲡⲛⲁⲩ ⲉⲧⲉϣϣⲉ ⲉϭⲟⲗⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ. ⲉϣⲱⲡⲉ ⲇⲉ ⲧⲁⲛⲁⲅⲕⲏ ⲧⲉ ⲛⲟⲩϩⲱⲃ ⲉⲁⲁϥ ⲏ ⲉϫⲟⲕϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲥⲉⲱⲥⲕ ⲛⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ϩⲙ ⲡⲣⲁ ⲣ ϩⲱⲃ ⲙⲙⲉⲉⲣⲉ ⲏ ⲣⲟⲩϩⲉ. ⲙⲡⲣⲧⲣⲉⲛⲉⲅⲕⲁⲕⲉⲓ ⲟⲩⲇⲉ ⲙⲡⲣⲧⲣⲉⲛⲕⲣⲙⲣⲙ ⲙⲟⲛⲟⲛ ⲛⲥⲱⲟⲩϩ ⲙⲛ ⲡϣⲁ ⲙⲛ ⲡⲙⲁ

bénédictions. Si l'intérieur de la coupe et du plat est nettoyé, l'extérieur sera aussi nettoyé selon la parole du Seigneur, et si le Christ habite dans notre homme intérieur par la foi, dans nos cœurs, et que nous fassions pousser des racines sur le fondement de l'amour, alors nous entendrons de nos oreilles dire à Dieu qui se sera manifesté : Ce que tu n'as pas demandé, je te l'ai donné, la gloire avec une grande richesse. Et si les yeux de notre cœur sont lumineux et si nous imitons la vie des saints, la solidité de leur foi en Dieu et leur vaillance en toute affliction, alors nous verrons la joie[1] d'Abraham, d'Isaac, de Jacob, de Job, de Joseph, de David et d'apa N., le père du cénobitisme, car il est l'un (de ceux) que Dieu a appelés, il l'a béni, aimé et l'a multiplié grandement.

Règles pour le travail des champs.

Ceux qui marcheront devant les frères pour travailler, qu'ils veillent à l'heure où il faut sortir et à l'heure où il faut les congédier. S'il y a nécessité de faire quelque travail et de l'achever, qu'ils prolongent un peu le travail, à midi et le soir. Ne soyons pas méchants et ne murmurons pas. Seulement ne négligeons

1. Mot-à-mot : la dilatation.

ⲛⲟⲩⲱⲙ ⲙⲡⲣⲧⲣⲉⲛⲁⲙⲉⲗⲉⲓ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϩⲟⲗⲱⲥ. ⲛⲟⲩⲉⲉⲓⲛ ⲉⲧⲣⲉⲩϥⲓ ⲡⲣⲟⲟⲩϣ ⲛϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲛϯ ⲉⲡⲟⲩⲟⲉⲉⲓⲉ ⲕⲁⲗⲱⲥ ϩⲛ ⲟⲩϩⲟⲧⲉ ⲛⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲡϩⲓⲥⲉ ⲅⲁⲣ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲛⲁⲁⲁϥ ⲉϩⲟⲩⲉ ⲡⲉⲧϩⲓⲧⲟⲩⲱϥ ⲉϥⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲛⲁϥ ⲛⲑⲉ ⲙⲡⲉⲛⲧⲁϥϫⲓ ⲙⲡϯⲟⲩ. ⲛϭⲓⲛϭⲱⲣ ⲙⲛ ⲡⲁ ⲡⲉⲥⲛⲁⲩ ⲙⲛ ⲡⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ϣϣⲉ ⲉⲧⲣⲉⲛϣⲱⲡⲉ ⲉⲛϩⲟⲧϩⲉⲧ ϩⲛ ϩⲉⲛ ⲕⲟⲩⲓ ⲉⲧⲙⲕⲁ ⲟⲩϩⲱⲃ ⲉⲧⲁⲕⲟ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲛⲧⲣⲉϥϫⲛⲁⲁⲩ. ⲡⲉⲧⲡⲣⲟⲥⲉⲭⲉ ⲉϣⲗⲉϩ ⲉⲡⲙⲟⲟⲩ ⲉⲧⲙⲕⲁ ⲡⲙⲟⲟⲩ ⲉⲃⲱⲕ ⲉϫⲙ ⲡⲉⲧⲥⲟ ⲙⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲟⲩⲇⲉ ⲧⲉⲩϣⲏ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲙⲕⲁ ϩⲁϩ (ⲣ̅ⲡ̅ⲉ̅) ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲟⲩϣⲁⲧⲉ[1] ⲏ ⲟⲩⲙⲁ ⲉϥϩⲟⲃⲉ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲙⲕⲁ ⲗⲁⲁⲩ ⲙⲙⲁ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲟⲩⲉϣ ⲛⲥⲱ ϩⲙ ⲡⲉⲓⲱϩⲉ ⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲧⲥⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲙⲡⲉϣ ⲡⲙⲟⲟⲩ ⲉⲡⲣⲁϣ ⲥⲛⲁⲩ. ⲡⲣⲏⲧⲉ ⲅⲁⲣ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲣⲁϣ ⲥⲛⲁⲩ ⲛⲁⲥⲱ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲙⲟⲟⲩ ⲡⲏϣ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲡⲟ́ⲗⲗⲁⲕⲓⲥ ⲟⲩⲛ ϣⲟⲙⲛⲧ ⲛⲁⲥⲱ ⲉⲕϣⲁⲛⲧⲥⲟⲟⲩ ⲟⲩⲁ ⲟⲩⲁ ⲛⲅⲧⲙⲕⲁ ϩⲁϩ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲡⲉⲡⲣⲁϣ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲣⲉⲩϯ ϩⲧⲏⲩ ⲉⲧⲙⲡⲉⲣⲕ ϩⲁϩ ⲛⲟⲉⲓⲕ ϩⲛ ⲛⲃⲟϣⲏⲙ ⲉⲩⲧⲱϭⲉ ⲙⲡⲉⲓⲱϩⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲡⲉⲥⲏⲧ ⲛϩⲏⲧⲥ ⲛⲧⲃⲟ ⲙⲙⲁⲧⲉ ⲛⲉⲧϩⲓ ⲥⲡⲓⲣ ⲇⲉ ⲛⲧⲃⲟ ⲉⲧⲣⲉⲩⲣⲁⲕⲧⲟⲩ ⲛⲥⲁⲃⲟⲗ ⲛⲥⲉⲧⲣⲉ ⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ⲛⲟⲙⲉ ⲁⲙⲁϩⲧⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲉⲡⲁⲣⲁⲧⲏⲣⲉⲓ ⲉⲛⲉⲩⲟⲩⲉⲣⲏⲧⲉ ⲉⲧⲙⲟⲩⲉϣϥ ⲛⲥⲛϥⲉ ⲛ(ⲛⲟ)ⲉⲓⲕ. ⲁⲩⲱ ⲉⲣⲉ ⲡⲙⲟⲟⲩ ⲙⲟⲧⲛ ⲛⲥⲉϫⲓ ϩⲣⲁⲩ ⲉϫⲓ ϩⲉⲛ ⲕⲟⲩⲓ ⲛⲛⲧⲏϭ ϩⲓ ⲡⲣⲁϣⲗⲏϩ. ⲛⲥⲉⲙⲟⲩϣⲧ ⲛⲧⲛⲟϭ ⲛⲃⲟ ⲙⲙⲏⲛⲉ ϣⲁ

ni la cynaxe, ni la fête (?), ni le réfectoire. Que les laboureurs prennent souci de tout travail du labourage, bellement (et) dans la crainte de Dieu; car celui qui endurera plus de peine que son voisin sera comme celui qui a reçu cinq talents, celui qui en a reçu deux et celui qui en a reçu un. C'est pourquoi il faut que nous soyons pleins de zèle dans les petites choses et que nous ne laissions rien perdre par paresse. Que celui qui est préposé au puisement de l'eau ne laisse point l'eau couvrir la terre arrosée, ni le jour, ni la nuit; qu'il ne laisse pas une (trop) grande quantité d'eau dans les canaux ou dans un endroit peu élevé; qu'il ne laisse aucun endroit du champ qu'il arrose sans l'arroser et qu'il ne partage pas l'eau en deux canaux; car comme il y a deux canaux, ainsi l'eau est partagée, et souvent il y a trois ruisseaux. Si tu arroses avec un seul canal, n'y mets pas beaucoup d'eau. Qu'on fasse attention à ne point arracher dans les petits canaux quantité de brins de blé plantés dans le champ, mais dans la partie inférieure du canal seulement; pour ceux qui sont sur les côtés, qu'on les courbe seulement à l'extérieur, qu'on contienne l'eau avec un peu d'argile et qu'on veille à ne pas briser les brins de blé avec les pieds. Si l'eau cesse, qu'on se hâte de placer quelques herbes sur la machine à arroser; que chaque jour on inspecte

1. *Cod.* ⲉⲧϣⲁⲧⲉ.

ϩⲟⲩⲛ ⲉⲛϩⲟⲓ ⲙⲉϣⲁⲕ ⲟⲩⲛ ⲟⲩⲙⲁ ⲧⲁⲩⲉ ⲙⲟⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ ⲟⲩⲛ ⲛⲧⲛϭ ⲉϥⲕⲱⲗⲩⲉ ⲙⲛⲙⲟⲟⲩ ⲛ ⲟⲩⲙⲁ ⲉϥⲣ ⲭⲣⲉⲓⲁ[1] ⲛⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ⲛⲁⲙⲧⲱϩ ⲛ ⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ⲛⲥⲟⲧ ⲛ ⲟⲩⲙⲁ ⲉϥⲟϣ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲛⲉϫ ⲟⲩⲃⲓⲣ ⲛⲕⲁϩ ⲉⲣⲟϥ ⲏ ⲕⲉϩⲱⲃ ⲉϥⲣ ⲛⲟⲃⲣⲉ ⲉⲧⲣⲉⲛⲁⲁϥ. ⲡⲣⲙ ⲛⲏⲓ ⲛⲛⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲉⲧⲣⲉϥⲙⲟⲩϣⲧ ⲙⲡⲣⲁϣⲗⲏϩ ⲙⲙⲏⲛⲉ ϩⲛ ⲟⲩϩⲧⲟⲣ ⲁⲩⲱ ⲕⲉⲙⲁ ⲉϥⲙⲟⲕϩ ⲛϣⲗⲏϩ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲧⲣⲉϥⲧⲉϣ ⲕⲉⲣⲱⲙⲉ ⲙⲛ ⲡⲉⲧϣⲗⲏϩ ϫⲉ ⲛⲛⲉ ⲡⲙⲟⲟⲩ ⲧⲁⲕⲟ ⲛⲧⲟⲟⲧϥ ⲛϫⲛⲁϩ ϣⲁⲛⲧⲉ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲟⲕϩ ⲥⲱ. ⲁⲩⲱϯ ⲉⲛⲟⲩⲟⲉⲓⲉ ⲟⲛ ⲧⲏ . . . . *(sic exit.)*

F. Fragmentum.[2]

(ⲛ̅ⲅ̅) . . . . . ⲥⲟⲡ ⲙⲉⲛ ϣⲁⲕϩⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉⲩⲟⲕⲙ ⲉⲛϫⲓⲛϫⲏ ϩⲉⲛ ⲥⲟⲡ ⲇⲉ ⲁⲛⲣ ϩⲟⲩⲟ ⲁⲡⲁⲧⲁ ϩⲙ ⲡⲉⲩⲟⲩⲣⲟⲧ ⲉⲧⲥⲙⲟⲛⲧ ⲁⲛ ⲁⲩⲱ ⲛⲣⲁϣⲉ ⲡⲁⲣⲁ ⲡⲉϥⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲧⲗⲩⲡⲏ ⲇⲉ ⲛⲧⲟⲥ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲡϩⲏⲃⲉ ⲟⲩⲁⲧϭⲟⲙ ⲡⲉ ⲉⲧⲣⲉ ⲡⲉⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲛⲉϩⲃⲏⲩⲉ ⲙⲡⲇⲏⲙⲓⲟⲩⲣⲅⲟⲥ ⲟ ⲛⲣⲟⲟⲩϣ ⲛⲁϥ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲡⲱⲱⲛⲉ ⲉⲛⲉϩ. ⲉϣϫⲉ ⲛⲁⲛⲟⲩ ⲧⲙⲛⲧⲃⲁⲗ ⲛϩⲏⲧ ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲥⲣ ϩⲟⲩⲟ ⲉⲙⲁⲧⲉ ϩⲛ ⲧⲙⲛⲧⲥⲁⲃⲉ ⲁⲩⲱ ⲉϣϫⲉ ⲛⲁⲛⲟⲩ ⲧⲙⲛⲧⲥⲁⲃⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲥϣⲁⲁⲧⲁⲛ ⲛⲧⲙⲛⲧⲁⲕⲉⲣⲁⲓⲟⲥ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲓⲙ ϩⲣⲁⲓ ϩⲛ ⲛⲉⲥⲩⲛⲁⲅⲱⲅⲏ ⲛⲛⲉⲩϫⲓ ⲁⲣⲏⲃ

le grand canal jusqu'à la digue, de peur que quelque endroit ne laisse échapper l'eau, qu'en quelque place il n'y ait besoin d'un peu de paille ou de fumier, que des herbes n'empêchent l'eau (de couler), ou qu'il n'y ait quelque endroit où il y ait trop d'eau, afin d'y jeter une corbeille de terre, ou pour toute autre chose qu'il est bon de faire. Que l'*homme de maison* des laboureurs visite chaque jour les (lieux) d'arrosage par nécessité, et tout autre lieu qui a besoin d'être arrosé; qu'il désigne d'autres hommes avec celui qui arrose, afin que l'eau ne soit point perdue violemment, jusqu'à ce que le lieu qui a besoin (d'eau) soit arrosé . . . .

F. Fragment.

. . . . . quelquefois tu les trouves tristes sans cause, d'autres fois nous sommes trompés à l'excès par leur joie inconvenante. La joie inopportune, c'est le deuil selon Dieu; le deuil c'est une impuissance qui fait que l'homme qui prend souci des œuvres du *démiurge* change éternellement. Si la simplicité est bonne, elle est abondante en sagesse; si la sagesse est bonne, elle ne manque pas de simplicité. En tout temps dans les églises qu'on ne prenne rien en prêt, même un

1. *Cod.* ⲭⲣⲓⲁ. — 2. L'original se trouve dans la bibliothèque de la mission permanente du Caire.

ⲛⲉⲓⲇⲟⲥ ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲉⲟⲩϫⲱⲱⲙⲉ[1] ⲏ ⲗⲁⲁⲩ ⲛϩⲛⲁⲁⲩ ⲁⲗⲗⲁ ⲡⲛⲁⲩ ⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲧⲁⲁⲩ ⲉⲩⲛⲁϫⲓ ⲧⲉⲩⲧⲓⲙⲏ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲛⲛⲉⲣⲱⲙⲉ ϫⲓ ⲟⲩⲁ ⲉⲣⲟⲛ ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉ ⲧⲉⲧⲓⲙⲏ ⲛϩⲛⲁⲁⲩ ϣⲟϫⲡ ⲛⲧⲟⲟⲧⲛ ⲛⲉⲛⲧⲁ ⲡⲁⲓ ⲟⲩⲱ ⲉϥϣⲱⲡⲉ. ⲁⲩⲱ ⲁⲛⲟⲛ ϩⲱⲱⲛ ⲉⲛϣⲁⲛϫⲓ ⲡⲉⲛⲉⲓⲇⲟⲥ ⲉⲛⲛⲁϯ ⲧⲉϥⲧⲓⲙⲏ ⲙⲡⲛⲁⲩ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ. ⲛⲧⲛⲧⲙϯ ⲁⲣⲏⲃ ⲛⲗⲁⲁⲩ ⲭⲱⲣⲓⲥ ⲟⲩϩⲛⲁⲁⲩ ⲉⲩⲛⲁⲛⲧϥ ⲛⲁⲛ ⲙⲡⲟⲩⲉ ⲏ ⲛⲧⲟϥ ⲕⲉⲁⲛⲁⲅⲕⲏ ϩⲛ ⲛⲉⲧϩⲏⲛ ⲉⲣⲟⲛ ⲁⲩⲱ ⲉϣϫⲉ ⲛⲁⲛⲟⲩⲥ ⲉⲟⲩⲛⲧⲁⲛ ⲉⲣⲱⲙⲉ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲉⲟⲩⲛⲧⲁⲩ ⲉⲣⲟⲛ. ⲛⲁⲛⲟⲩⲥ ⲁⲛ ⲟⲛ ⲉⲥⲱⲣⲙ ⲛⲛⲉϩⲛⲁⲁⲩ ⲛⲧⲕⲟⲓⲛⲱⲛⲓⲁ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲃⲉ ϯϩⲁ ⲉⲃⲣⲁ ⲏ ⲥⲟⲣⲧ. ⲡϩⲱⲃ ⲟⲩⲟⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲩⲱ ⲡⲉϥⲧⲱϣ ⲥⲏϩ ⲛⲁⲛ ϩⲛ ϩⲉⲛ ⲕⲉⲙⲁ. ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲉⲧⲛⲁⲙⲟⲩ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲛ. ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲓⲙ ⲉⲩⲛⲁⲧⲟϣⲟⲩ ⲉϩⲉⲛ ⲡⲓⲍⲓⲟⲛ[2] ⲉⲧⲣⲉ ⲥⲛⲁⲩ ⲛⲣⲱ- (ⲛ̄ⲇ̄) ⲙⲉ ⲟⲛⲟⲙⲁⲍⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲥⲟⲡ. ⲉⲩϣⲁⲛⲁϣⲁⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉⲡⲉϩⲟⲩⲟ ϫⲉ ⲟⲩ-ϩⲱⲃ ⲉϥⲙⲏⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲡⲉ ⲉⲩⲛⲁⲧⲣⲉ ϩⲟⲩⲟ ⲟⲛ ⲟⲛⲟⲙⲁⲍⲉ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲓⲙ ⲟⲩⲙⲟⲛⲟⲛ ϫⲉ ϯϩⲱⲛ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲉⲓϩⲱⲃ ⲉⲧⲙⲧⲣⲉ ⲣⲱⲙⲉ ⲟⲃϣⲟⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲗⲗⲁ ϯϭⲟⲛⲧ ⲛϩⲁϩ ⲛⲥⲟⲡ ϩⲓⲧⲙ ⲡⲉϥⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ ⲉⲓϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲕⲁⲛ ⲉⲧⲉⲧⲛϣⲗⲏⲗ ⲏ ⲧⲁⲗⲉ ⲑⲩⲥⲓⲁ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲣ ⲡⲁⲓ ⲧⲁⲭⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲙⲡⲛⲣ ⲃⲟⲗ[3] ⲉⲡⲉϥϣⲱⲱⲧ ϣⲁ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲏ ⲟⲩϩⲱⲃ ⲉⲛⲟⲩⲁϣϥ ⲁⲛ ⲉⲁⲁϥ ⲛⲁⲛ ⲉⲛⲁⲙⲉⲗⲉⲓ ⲉⲁⲁϥ ⲛϩⲉⲛ ⲕⲟⲟⲩⲉ ⲛⲁϣ ⲛϩⲉ ⲉⲟⲩⲛⲟⲃⲉ ⲛⲁⲛ ⲁⲛ ⲡⲉ. ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲛⲉϥ-ⲕⲣⲓⲙⲁ ⲉϩⲣⲁⲓ ϩⲓϫⲛ ⲛⲉⲧϥⲟ ⲛⲣⲟⲟⲩϣ ⲛⲁⲩ ⲁⲛ ϩⲁⲣⲟϥ ⲉⲓϣⲁϫⲉ ⲉⲛⲉⲧⲛϫⲓ ⲁⲩⲱ ⲉⲛϯ

livre ou un vase; mais à l'heure où on les donnera, on recevra leur prix, afin que les hommes ne blasphèment pas contre nous, parce que le prix des vases reste en nos mains, alors qu'on vient de les vendre. Et nous aussi, lorsque nous achèterons quelque chose, nous le paierons sur l'heure. Ne donnons rien en prêt, sinon un vase qui vient de loin ou qui est nécessaire à ceux qui se sont approchés de nous, et si ce qui appartient à l'homme vaut mieux que ce qui est à nous : il n'est pas bon de disséminer les vases de la communauté de Dieu. Sur la vente des grains et de la laine (?). — La chose est connue et les règles en sont écrites pour nous ailleurs. — Sur les frères qui mourront parmi nous. — En tout temps on les inscrira sur des tablettes, afin que deux hommes à la fois les mentionnent. S'ils se multiplient à l'excès de sorte que la chose est continuelle, la plupart les mentionneront en tout temps. Non seulement je donne un ordre à ce sujet, afin que personne ne l'oublie, mais je m'irrite souvent à cause de cette triste (chose), disant : Quand même vous prieriez et feriez l'offrande pour cent, faites-le vite; et nous n'avons pas jusqu'à présent effacé (?) sa faute. De même quelque chose que nous ne voulons pas faire, et nous négligeons d'en faire

1. *Cod.* ⲉⲩϫⲱⲱⲙⲉ. — 2. *Cod.* ⲡⲩⲍⲓⲟⲛ. — 3. Le copiste avait d'abord écrit ⲉⲃⲟⲗ, puis il a biffé l'ⲉ.

ⲛⲙⲙⲁⲩ ⲙⲛ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲧϭⲟⲉⲓⲗⲉ ⲛⲣⲱⲟⲩ ⲛⲛⲉⲛⲉⲩⲛⲁⲅⲱⲅⲏ ⲉⲧⲙⲱϣⲕ ⲉⲛⲗϭ ⲛⲟⲩⲁ ⲛⲟⲩⲁ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲉⲛⲧⲁϥⲉⲓ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲉⲉⲓⲙⲉ ⲧⲁⲭⲩ ϫⲉ ⲉⲩⲧⲱϩⲙ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩ. ⲟⲩⲛ ⲕⲉϩⲱⲃ ⲟⲛ ⲉϥⲧⲛⲧⲱⲛ ⲉⲡⲁⲓ ⲙⲡⲉ ⲡⲉϥϭⲱⲛⲧ ϥⲓ ⲙⲙⲁⲩ ϩⲙ ⲡϩⲏⲧ ⲙⲡⲉⲧϩⲱⲛ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧϥ ϣⲁ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲉⲓϣⲁϫⲉ ⲉⲛⲉⲧⲛⲁⲙⲧⲟⲛ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϩⲛ ⲧⲉⲩⲛⲁⲅⲱⲅⲏ ⲉⲧϩⲙ ⲛϯⲙⲉ ⲉⲛⲕⲱⲛ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲉⲩϩⲙⲟⲟⲥ ϩⲁϩⲧⲛ ⲡⲉⲧⲙⲟⲟⲩⲧ ϣⲁ ⲡⲛⲁⲩ ⲉⲧⲉϩⲛⲁⲛ ⲉⲃⲱⲕ ⲉⲧⲟⲙⲥϥ ϫⲉ ⲛϥⲟ ⲁⲛ ⲛⲣⲟⲟⲩϣ ⲛⲁⲛ ϫⲉ ⲛⲉⲛϩⲃⲏⲩⲓ ⲥⲱⲕ ⲙⲙⲟⲛ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲉⲡⲣ ⲡⲙⲉⲉⲩⲉ ⲛⲧⲁⲛⲁⲅⲕⲏ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲏ ϣⲁ ⲧⲛⲁⲩ ⲛⲧⲁⲩⲛ ⲡⲟⲩⲱ ⲛⲁⲛ. ⲛϥⲣⲱϣⲉ ⲁⲛ ⲉⲧⲣⲉ ⲛⲉⲧⲙⲡⲉϥⲃⲟⲗ ⲣ ϩⲛⲧ ϣⲏⲙ ⲛⲥⲉⲉⲅⲕⲁⲕⲉⲓ ⲏ ⲉϣϫⲉ ⲛⲉⲧⲛ- (ⲡ̅ⲉ̅) ϩⲃⲏⲩⲉ ⲁⲙⲁϩⲧⲉ ⲙⲙⲱⲧⲛ ⲉⲡⲉⲧⲉⲡⲱⲧⲛ ⲡⲉⲧⲁϥⲙⲟⲩ ⲙⲛⲧⲉⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲉⲓ ⲉⲕⲟⲟⲥϥ ϩⲱⲃ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲏ ⲛⲧⲁⲛϯ ⲛⲁⲩ ⲙⲡⲉⲩⲃⲉⲭⲉ ⲏ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲡⲉⲛⲙⲉⲉⲩⲉ ⲡⲉ ⲡⲁⲓ ϫⲉ ⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲛⲟⲩ ϫⲉ ⲁϥϭⲙ ⲡⲉⲩϣⲓⲛⲉ ⲉϣⲱⲡⲉ ⲥⲉⲟⲩⲟϫ ⲉⲙⲡⲟⲛⲏⲣⲟⲛ ⲉⲧⲉ ⲛⲁϣ ⲉⲛⲉⲧⲉⲓⲣⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϩⲙ ⲡⲕⲁⲕⲉ ⲙⲙⲟⲛ ⲉⲛⲏⲡ ⲁⲛ ⲉⲣⲓⲙⲉ ⲏ ⲉϣⲁⲩⲛⲉϩⲡⲉ ⲁⲛ ⲉⲡⲉⲧⲛⲁⲙⲟⲩ ⲁⲗⲗⲁ ⲙⲡⲁⲓ ⲁⲛ ⲡⲉ. ⲙⲡⲣⲧⲣⲉ ⲣⲱⲙⲉ ⲣⲓⲙⲉ ⲉⲡⲡⲓⲥⲧⲟⲥ ⲏ ⲡⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ⲉⲧⲛⲁⲙⲟⲩ ϩⲛ ⲛⲉⲓⲧⲟⲡⲟⲥ ⲣⲓⲙⲉ ⲛⲧⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲧⲛⲛⲉϩⲡⲉ ⲉϫⲛ ⲛⲉⲧⲛⲁⲙⲟⲩ ϩⲛ ⲙⲙⲛⲧⲁⲥⲉⲃⲏⲥ ⲙⲡϭⲉⲣⲏϭ ⲛⲛⲉⲧⲙⲏⲣ ⲉϫⲛ ⲛⲉⲩϯⲡⲉ ϩⲙ ⲡϭⲟⲗ ⲧⲍⲱⲛⲏ ⲉⲧⲟ ⲙⲡⲗϭⲉ

d'autres! comment ne serait-ce pas un péché? C'est pourquoi son jugement sera sur ceux qui n'y prennent pas garde. Je dis à ceux qui vendent et qui achètent avec eux et avec quiconque habite près des portes de nos couvents de ne point tarder d'achever chacune des choses pour lesquelles il est venu et de savoir promptement pourquoi on appelle. Il y a aussi une autre chose qui ressemble à celle-ci et qui n'a pas mis de colère dans le cœur de celui qui donne des ordres à ce sujet. je veux dire ceux qui se reposeront dans le couvent qui est dans le village. Plaçons des hommes près du mort jusqu'au moment où il nous plaira d'aller l'enterrer, car nous nous soucions peu que nos œuvres nous entraînent trop à faire souvenir de cette nécessité, ou jusqu'au moment où l'on nous apportera la nouvelle. Il n'est pas convenable que les absents soient découragés, qu'ils s'attristent si vos œuvres vous ont retenus loin de celui qui était vôtre et qui est mort, parce que ce n'était pas l'œuvre de ceux qui l'ont enseveli, ou que nous les avons récompensés, ou que notre pensée est que Dieu a été bon de les visiter, s'ils étaient purs des péchés que beaucoup commettent dans les ténèbres. Nous ne devons pas pleurer et nous lamenter sur celui qui va mourir, car ce n'est pas celui-ci (qui va mourir). Que personne ne pleure le fidèle ou le juste qui meurt ici, mais pleurez et lamentez-vous sur ceux qui mourront dans l'impiété du chasseur, qui

ⲡⲗϭⲉ ⲉⲧⲛⲁⲥⲱⲗⲡ ⲙⲡⲛⲁⲩ ⲙⲡⲙⲟⲩ. ⲉϣϫⲉ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣϥ ⲣⲱϣⲉ ⲁⲛ ⲉⲛⲉⲧⲁⲙⲉⲗⲉⲓ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲛⲟⲩⲱⲙ ⲉⲣ ⲛⲉⲩϩⲃⲏⲩⲉ ⲉⲣⲉ ⲧⲕⲉϭⲓⲥ ⲟⲩⲛⲟⲩ ϣⲏⲙ ⲛⲁⲣ ⲟⲩ ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲧⲣⲉⲩⲕⲱⲗϩ ⲉⲡⲥⲱⲟⲩϩ ϩⲓ ⲣⲟⲩϩⲉ ⲉⲩϩⲓⲧⲉ ⲉⲩⲟⲩⲉϣ ϥⲓ ⲡⲓϩⲛⲁⲁⲩ ⲉⲕⲁ ⲡⲉⲓⲕⲉϩⲛⲁⲁⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲁⲩⲱ ⲉⲥⲱⲛⲧ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲉⲡϩⲏⲩ ⲛⲧⲉⲩⲯⲩⲭⲏ. ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲛⲛⲉⲧⲛⲁⲁⲙⲉⲗⲉⲓ ⲉⲧⲉⲥⲩⲛⲁⲍⲓⲥ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲛ ⲉϣϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉⲧϯ ⲥⲃⲱ ⲛⲁⲩ ⲉⲧⲙϥ-ⲙⲙⲁⲩ ⲙⲡⲉⲧⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛⲧⲟⲟⲧϥ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲓⲉ ⲡⲉⲩⲕⲣⲓⲙⲁ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲓ. ⲉϣϫⲉ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲙⲁϩⲧⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϩⲙ ⲡⲧⲱⲙ ⲛϩⲏⲧ ⲉⲧⲙⲣ ⲛⲉⲩϩⲃⲏⲩⲉ ϩⲁⲑⲏ ⲙⲡⲛⲁⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲉ-ϣⲱⲡⲉ ⲉⲩⲥⲃⲧⲱⲧ ⲉⲡⲉϣⲗⲏⲗ ⲉⲓⲉ ⲡⲉⲩⲕⲣⲓⲙⲁ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱ- (ⲛ̅ⲉ̅) ⲟⲩ. ϩⲉⲛ ⲣⲱⲙⲉ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲛ ⲉⲩϯ ⲕⲗⲯ ⲁⲩⲱ ⲉⲩϩⲓⲟⲩⲉ ⲉϩⲉⲛ ϣⲏⲣⲉ ϣⲏⲙ ⲉⲧⲣⲉⲩⲣ ⲡⲉⲩϩⲱⲃ ϩⲛ ⲧⲥⲩⲛⲁⲍⲓⲥ ⲉⲩⲁⲙⲉⲗⲉⲓ ⲇⲉ ϩⲱⲟⲩ ⲉⲁⲁϥ ⲉⲟⲩⲛ ϭⲟⲙ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛⲥⲉⲥⲟⲩⲧⲱⲛ ⲁⲛ ⲏ ⲉϣϫⲉ ⲟⲩⲗⲁⲁⲩ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲡⲕⲉⲕⲁⲡϣ ⲏ ⲙⲛ ⲛⲟⲩϩ ⲏ ⲛⲧⲟϥ ⲕⲉϩⲱⲃ ⲉⲛⲉⲓⲣⲉ ⲙⲙⲟϥ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲡⲟⲛⲏⲣⲟⲛ ⲡⲉ ⲛⲛⲉⲧⲛⲁⲟⲃϣⲟⲩ ⲉⲁⲁϥ ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ⲭⲱⲣⲓⲥ ϣⲱⲛⲉ ⲉϣϫⲉ ⲧⲛⲛⲁϫⲓ ϭⲟⲗ ⲁⲛ ⲉⲧⲙⲉⲥⲛⲁϣⲱⲡⲉ. ⲡⲥⲟⲡ ⲉϣⲁⲕⲣ ϩⲱⲃ ⲉⲡⲉϣⲁⲩⲥⲁϩϥ ⲛⲅϯ ⲡⲉⲕϩⲏⲧ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲉⲕⲛⲁϣⲟⲩϣⲟⲩ ϫⲉ ⲁⲓⲣ ⲟⲩ ⲏ ⲣ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲃⲉ ⲣⲱⲙⲉ. ⲡⲁⲓ ⲇⲉ ϩⲱⲱϥ ⲙⲛ

ceignent faussement leurs reins d'une vieille ceinture qui se déchirera à l'heure de la mort. Si le jour entier ne suffit pas à ceux qui agissent avec négligence dans le réfectoire pour faire leur ouvrage et qu'il leur faille encore une petite demi-heure après qu'on a sonné la réunion du soir, lambinant, voulant déplacer ce vase pour en placer un autre, s'occupant dans ce lieu plus qu'il n'est utile à leur âme; c'est pourquoi pour chacun de ceux qui négligent la cynaxe, si c'est moi qui le leur apprends, ils n'ont point de dette envers le Seigneur, que leur jugement soit sur moi; mais si ce sont eux qui dans l'égarement de leur cœur se retiennent pour ne point faire leur ouvrage à l'heure (voulue) et ne pas être prêts pour la prière, que leur jugement soit sur eux. Il y a des hommes parmi nous qui donnent des coups de poing aux enfants ou qui les frappent, afin de leur faire faire leur ouvrage pendant la cynaxe, négligeant eux-mêmes de le faire, il n'est pas possible qu'ils agissent droitement. S'il n'y a rien autre chose (à faire), il y a les terrains incultes, les cordes ou d'autres choses que nous faisons ici, et ce serait mal si nous oubliions de le faire selon la règle, à moins de maladie, si nous ne mentons pas; que cela n'arrive pas! Quand tu travailleras à ce dont tu auras reçu l'ordre, prends garde de te glorifier en disant : J'ai fait cette (chose) ou j'ai fait toute chose pour l'homme. Cela et d'autres choses dont nous croyons

ⲛⲕⲟⲟⲩⲉ ⲉⲧⲛⲙⲉⲉⲩⲉ ϫⲉ ⲙⲛ ⲣⲱⲙⲉ ⲛⲁⲉⲓⲙⲉ ϫⲉ ⲟⲩ ⲡⲉⲛⲧⲁⲛⲁⲁϥ ⲛϥⲛⲁϩⲱⲡ ⲁⲛ ⲟⲛ ⲧⲛϩⲓⲧⲉⲛ ϩⲏⲧϥ ⲏ ⲉϣϫⲉ ⲟⲩⲛ ⲟⲩⲕⲣⲙⲧⲥ ⲛⲗⲓⲕⲧⲕ ϩⲙ ⲡⲉⲕϩⲏⲧ ⲙⲛ ⲛⲕⲉⲧⲟⲡⲟⲥ ⲉⲧⲕϩⲙⲟⲟⲥ ⲙⲙⲁⲩ ⲙⲡⲟⲩⲛ ⲕⲁⲕⲉ ⲟⲛ ϩⲏⲡ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲛⲛⲉⲣⲱⲙⲉ ⲉⲣⲏⲧ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲛ ϫⲉ ⲉⲓⲛⲁⲟⲩⲉⲙ ⲟⲩⲏⲣ ⲛⲕⲗⲁⲥⲙⲁ ⲛⲟⲉⲓⲕ ⲙⲙⲏⲛⲉ ⲙⲡⲛⲁⲩ ⲉϯⲛⲁⲟⲩⲱⲙ ϩⲓ ⲣⲟⲩϩⲉ ϩⲱⲥⲧⲉ ⲁⲥⲭⲏⲙⲟⲛⲏ[1] ⲡⲉ ⲛⲁⲩ ⲉⲡⲉⲕⲗⲁⲥⲙⲁ ⲉⲛⲧⲁⲩⲟⲙϥ ⲉⲡⲣⲱⲟⲩ ϣⲱⲡ ⲙⲙⲟϥ ⲁⲛ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲛⲧⲁⲛⲛⲁⲩ ⲁⲗⲗⲁ ⲡⲉⲧⲛⲁⲟⲩⲱϣ ⲉⲉⲣⲏⲧ ϫⲉ ⲉⲓⲛⲁⲟⲩⲉⲙ ⲟⲩ ⲉϥⲛⲁϣⲓ ⲡⲉⲧϥⲛⲁⲟⲩⲟⲙϥ ϩⲛ ⲧⲙⲁϣⲉ. ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲛ ⲉϥⲛⲁⲕⲱⲗⲩⲉ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲉϥⲟⲩⲱϣ ⲉϭⲱ ⲛⲟⲩⲉϣ ⲛⲟⲩⲱⲙ ϣⲁ ⲡⲉϥⲥⲛⲁⲩ ⲏ ⲡⲉϥϣⲟⲙⲧ ⲏ ϩⲟⲩⲟ ⲉⲛⲁⲓ ⲛⲛⲕⲉϩⲟⲟⲩ ⲉϯⲛⲁⲱⲛϩ ⲙⲙⲟⲟⲩ. ⲙⲡⲓϫⲟⲟⲥ ϩⲉⲛ ⲙⲁ ⲛϭⲱⲣϭ ⲛⲉ (ⲛ̅ⲍ̅) ⲙⲡⲥⲁⲧⲁⲛⲁⲥ ⲉⲧⲟⲩⲉϣ ⲙⲟⲩⲟⲩⲧ ⲛϩⲉⲛ ⲯⲩⲭⲏ ⲉⲛⲛⲁϯ ⲥⲃⲱ ⲁⲛ ϫⲉ ⲟⲩⲱⲙ ⲛⲅⲣ ϩⲱⲃ ⲛⲑⲉ ⲛϩⲟⲉⲓⲛⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲓⲛⲁⲕⲁⲑⲏⲕⲉⲓ ⲛⲧⲟϥ ⲙⲡⲉⲛⲧⲁϥⲟⲩⲣⲟⲧⲃ ϩⲉⲛ ϩⲟⲟⲩ ⲛⲟⲩⲉϣ ⲛⲟⲩⲱⲙ ϫⲉ ⲉϣϫⲉ ⲁⲕϯ ϩⲏⲩ ϩⲙ ⲡⲁⲓ ⲛⲁⲛⲟⲩⲥ ⲟⲛ ⲉⲧⲙⲧⲣⲉⲕϯ ⲟⲥⲉ ϩⲛ ⲡⲉⲓⲕⲉⲟⲩⲁ. ⲉⲛⲉⲛⲛⲏⲫⲉ ⲡⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲉ ⲛⲉⲛⲛⲁⲉⲓⲙⲉ ⲡⲉ ϫⲉ ⲛⲑⲉ ⲙⲡⲉⲧⲛⲕⲟⲧⲕ ⲉϥⲡⲁϩⲧ ⲉϫⲙ ⲡⲉϥϩⲟ ⲉϥⲕⲗϫ ⲡⲁⲧ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲓϣⲗⲏⲗ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲙⲡⲉⲧⲛⲕⲟⲧⲕ ⲉϫⲙ ⲡⲉϥⲥⲡⲓⲣ ⲏ ⲉϫⲛ ⲧⲉϥϫⲓⲥⲉ ⲧⲁⲓ ⲁⲛ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲛϣⲗⲏⲗ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲧⲁⲓ ⲁⲛ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲛϩⲁⲥⲧⲕ ⲙⲛ ⲡⲉⲛⲧⲁϥϩⲓⲥⲉ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧⲕ ⲁⲗⲗⲟ ϣⲗⲏⲗ ⲁⲗⲗⲟ ⲛⲕⲟⲧⲕ. ⲉⲣϣⲁⲛ

que personne connaîtra l'auteur, (rien) ne sera caché s'il y a en ton cœur une fumée qui te voile, ou en quelque lieu que tu te trouves, les ténèbres ne sont point cachées à Dieu. Que personne parmi vous ne fasse vœu en disant : Je mangerai tant de morceaux de pain chaque jour à l'heure où je mangerai, le soir; de sorte qu'il soit dégoûtant de voir que leur bouche ne peut pas contenir le morceau qu'ils mangent, comme nous l'avons vu; mais celui qui voudra faire un vœu en disant : Je mangerai tant, pèsera sa nourriture dans la balance. Chacun doit empêcher ceux qui le voudraient de rester deux, trois jours ou plus sans manger pendant les autres jours que je vivrai. N'ai-je pas dit : Ce sont des piéges de Satan qui veut tuer les âmes. Je ne vous dirai pas : Mange, travaille, comme l'ont fait quelques-uns; mais je dis à celui qui se réjouit de rester plusieurs jours sans manger : Si tu trouves profit en cela, c'est bien : ne souffre pas dommage dans le reste. Si nous étions vraiment fervents nous saurions que se coucher sur son visage en pliant le genou et en disant : Je prie; se coucher sur le côté ou dans toute sa longueur, ce n'est pas la manière de prier Dieu, ce n'est pas la manière de souffrir pour celui qui a souffert pour toi : autre chose est de prier.

1. *Cod.* ⲁⲥⲭⲩⲙⲟⲛⲉⲓ.

ουρωμε μελετα (ν)τευϣη τηρϲ η πεϩοου τηρϥ νϥτμμελετα εϥμοοϣε επϲωουϩ η εϥνηυ εβολ νϥναϯ ϩηυ αν ενενταϥααυ τηρου ϩμ πεϥουωϣ μμιν μμοϥ εϥπαραβα ντειεντολη χωριϲ ϣωνε ϩι οβϣϲ ουτε ρω ουϩωβ ν̄ρ ατϲοουν μμοϥ αν πε ϫε νεϲνηυ τηρου ετουεϩ αγαθον εϫν νευαγαθον αυω ϲμου εϫν πευϲμου μελετα νουοειϣ νιμ ευϣανουω ευειρε ντευϲυναξιϲ ϩν νειτοποϲ ευναρ κεϣομτ νϲοπ εϫμ πμντϲνοουϲ ϩι ρουϩε αυω ϩι τοου(εϣ)ατν τευϣ(η ντ)κυριακη και γαρ ϲεειρε μπαι ϩωου ϩν νεκκληϲια. πναυ νουω μν ουοειϣ νιμ ευναϣληλ νουεϣ νκλϫ πατ μπμα ετμ- (ν̄η) μαυ. ϩεν ρωμε ευρ ϩοτε ϩητϥ μπνουτε νουοειϣ νιμ εαυϲοτπου εβολ ουτε ϩαϩ εϩεν ϩητ ϣημ αν νε ευρ ϩουο εματε ϩν ταγαπη μν τεϲπουδη ευνατοϣου επμα μπρο ννενϲυναγωγη αυω επμα ννετϣωνε εϩεν ρεϥϫναατ αν ευαμελει αν εκαθαριζε ννευϩναατ ϩν μμα ετμμαυ.[1] νετουνα[2] νϩωβ νϲωου εϥτακηυ η ευϫαϩμ νϭι νευϩναατ νϲοβτε μν νετουκω μμοου τ(ηρ)ου ϩαρωου (μπου)ϭοειλε εροn ϣα ϩραι ενεϩναατ νϲε μοου μν ϩναατ νιμ εϣαυϫιτϥ εροου ϩμ πμα μπρο αυω μπμα ννετϣωνε ευναϥιτου μμαυ ευτνϣ

autre chose de se coucher. Si quelqu'un médite toute la nuit ou tout le jour, qu'il ne médite pas en se rendant à la cynaxe ou en sortant, il ne tirera pas profit de tout ce qu'il aura fait lui-même par sa propre volonté en transgressant les règles, sans maladie par oubli; et ce n'est pas quelque chose que l'on fasse sans le savoir, car tous les frères qui ont accumulé bien sur bien, bénédiction sur bénédiction, méditent en tout temps. Lorsqu'ils ont fini de faire leur cynaxe en ces lieux, ils en feront trois fois en plus des douze fois, le soir et le matin, excepté la nuit du dimanche, car ils font aussi cela dans les églises. A la fin et en tout temps ils prieront sans faire de génuflexion en cet endroit. Des hommes qui craignent Dieu en tout temps, qui ont été choisis de préférence à beaucoup, qui ne sont pas pusillanimes, qui ont un grand amour et un grand zèle seront placés à la porte de notre couvent et à l'infirmerie, et non des paresseux, des négligents à purifier leurs ustensiles en ce lieu. Ceux qui laisseront derrière eux quelque chose de perdu, dont les ustensiles et le mobilier seront sales, ou tout ce qu'on leur donne, qu'ils ne restent pas parmi nous, même s'il s'agit des vases à boire

1. Il y a ici une lacune dans le manuscrit sans qu'il y ait interruption du texte. — 2. On a gratté ici une lettre à dessein.

ⲉⲛⲉⲓϩⲃⲏⲩⲉ. ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲟⲛ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲟⲩⲱⲙ ⲙⲡⲉⲩⲟⲉⲓⲕ ⲙⲙⲁⲩ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲟⲛ ⲡⲙⲁ ⲛⲧⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲓⲁ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲡⲉ . . . .[1] ⲣⲱⲙⲉ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲛⲁϥⲓ ⲡⲣⲟⲟⲩϣ ⲁⲛ ⲙⲡϩⲱⲃ ⲉⲧⲟⲩⲧⲏⲛϣ ⲉⲣⲟϥ. ⲥⲛⲁⲩ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲉⲩⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲉⲩⲧⲏⲛϣ ⲉⲡⲙⲁ ⲙⲡⲣⲟ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲓⲙ ⲟⲩⲁ ⲗⲱⲧ *(sic)* ⲉⲟⲩⲁ ⲭⲱⲣⲓⲥ ⲥⲟⲡ ⲛⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲣⲉ ⲛⲉϩⲃⲏⲩⲉ ϫⲓ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲁⲛ ⲙⲡⲉⲥⲛⲁⲩ ⲁⲩⲱ ⲥⲛⲁⲩ ⲉⲡⲙⲁ ⲛⲛⲉⲧϣⲱⲛⲉ ⲉⲟⲩⲁ ⲗⲱⲧ *(sic)* ⲉⲟⲩⲁ ⲭⲱⲣⲓⲥ ⲥⲟⲡ ⲉⲧⲟⲩⲛⲁϫⲓⲧⲟⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲁⲛ ⲙⲡⲉⲥⲛⲁⲩ ⲛϭⲓ ⲛⲉⲧϣⲱⲛⲉ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲟⲛ ⲉⲩⲛⲁⲣ ⲁⲗⲱⲧ ⲛϭⲓ ⲛⲉⲧⲥⲟⲃⲧⲉ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲛⲟⲩⲱⲙ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲧϩⲙ ⲡϯⲙⲉ ϩⲱⲟⲩ ⲟⲛ ⲉⲩⲛⲁϯ (ϩ)ⲧⲏⲩ ⲉⲉⲓⲣⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲉⲓϣⲁϫⲉ. ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲟⲩ- (ⲛ̅ⲑ̅) ⲛⲁⲧⲟϣⲟⲩ ⲉϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲙⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲟⲩⲛⲁϫⲓⲧⲟⲩ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲩⲛⲁⲧⲁⲙⲉ ⲡⲓⲱⲧ ⲛⲛⲓⲧⲟⲡⲟⲥ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲓⲙ ϫⲉ ϩⲉⲛ ⲅⲛⲱⲙⲏ ⲛⲁϣ ⲛϩⲉ ⲛⲉ ⲁⲩⲱ ϫⲉ ϩⲉⲛ ⲁϣ ⲙⲙⲓⲛⲉ ⲛⲉ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩϫⲓⲧⲟⲩ ⲉϩⲟⲩⲛ ϫⲉ ⲛⲉ ϩⲉⲛ ⲛⲟϭ ⲛⲥϩⲓⲙⲉ ⲛⲉ ϫⲛ ϩⲉⲛ ϣⲉⲉⲣⲉ ϣⲏⲙ ⲛⲉ ⲁⲩⲱ ϫⲉ ⲛⲧⲁⲩⲕⲁⲁⲩ ϩⲁϩⲧⲛ ⲛⲓⲙ ⲏ ϩⲛ ⲁϣ ⲛⲏⲓ. ⲉϣⲱⲡⲉ ⲉⲣϣⲁⲛ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϩⲉⲛ ϣⲱⲡⲉ ⲏ ϩⲉⲛ ⲧⲕⲁⲥ ϩⲙ ⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲏ ⲗⲁⲁⲩ ⲛϩⲱⲃ ⲉϥϩⲟⲥⲉ ⲁⲩⲱ ⲉϥⲙⲏⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϥⲁⲓⲧⲉⲓ ⲉϣⲟⲩⲉ ⲟⲩϭⲟⲡ ⲉⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉϫⲱϥ ⲛⲑⲉ ⲉⲧϥⲟⲩⲱϣ ⲉϫⲱⲕⲙ ⲙⲙⲟⲥ ⲉⲓⲧⲉ ⲉⲥϩⲏⲙ ⲉⲓⲧⲉ ⲉⲥⲕⲏⲃ ⲛⲛⲉⲩ . . . . . . ⲥ . . ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲁⲓ ⲉ . . . . ϩⲉⲛ ⲙ (?) . . . . ϩⲧⲏϥ ⲉϥⲥⲟ(ⲟⲩⲛ) ϫⲉ ⲟⲩⲁⲛⲁⲅⲕⲏ ⲉ(ⲥ)ϩⲟⲟⲩ ⲡⲉ

de l'eau, et de tout vase qu'on donne à la porte ou à l'infirmerie : on doit porter là ceux qui sont destinés à ce service. De même l'endroit où les frères mangent leur pain, de même l'endroit de la *diaconie;* et de même . . . . tout homme qui ne prendra pas soin de l'œuvre qui lui aura été désignée. Deux hommes seront désignés pour la porte, l'un aidant (?) l'autre à l'exception des jours où le service ne les occupera pas tous deux; deux (seront aussi désignés) pour l'infirmerie, l'un aidant l'autre à l'exception des pains où les malades ne les occuperont pas tous deux. De même ceux qui préparent le réfectoire s'entr'aideront (?) et aussi ceux qui sont dans le village s'appliqueront à faire ainsi. Quiconque sera désigné pour le service de cet endroit et (pour) quiconque y entrera devra toujours annoncer au père de ces lieux quelles sont les intentions et de quelle sorte (de gens) sont ceux qu'on a introduits, si ce sont des femmes âgées, ou si ce sont des petites filles, près de qui on les a placées, et dans quelle maison. Si quelqu'un tombe dans une maladie ou dans des souffrances corporelles, ou dans toute autre chose qui fait souffrir et qui dure longtemps et qu'il demande de lui verser une cruche d'eau, telle qu'il la veut, ou chaude, ou froide . . . .

1. *Cod.* ⲛⲧⲓϩⲉ ⲡⲉ . . . . Je ne peux remplir cette lacune avec certitude.

ⲟⲩϣⲱⲛⲉ ⲉϥⲟⲥⲕ ⲉϥⲣ ⲛⲕⲉ ⲟ ⲛⲟⲩⲗⲩⲡⲏ ϩⲙ ⲡϩⲏⲧ ⲙⲡⲉⲧϥϩⲙ ⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ. ⲡⲉⲧⲛⲁϫⲱⲕⲙ ⲇⲉ ϩⲱⲱϥ ϩⲙ ⲡⲉϥⲟⲩⲱϣ ⲛϩⲏⲧ ϩⲛ ⲟⲩⲃⲱⲗ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲛ ⲟⲩⲙⲛⲧⲥⲁ ⲛⲕⲟⲧⲥ ⲟⲩⲁⲧⲛⲁ ⲡⲉ ⲉϥⲙⲉⲉⲩⲉ ⲉⲛⲁ ⲧⲥⲁⲣⲝ ⲉϥⲟⲛϩ ⲕⲁⲧⲁ ⲥⲁⲣⲝ ⲉϥⲟⲩⲉϣ ⲙⲟⲟⲩⲧϥ ⲙⲁⲩⲁⲁϥ[1] ϩⲛ ⲛⲉϩⲃⲏⲩⲉ ⲙⲡⲥⲱⲙⲁ ⲉⲧⲉⲙⲡϥⲙⲟⲟⲩⲧⲟⲩ ϩⲙ ⲡⲉⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ϫⲉ ⲉϥⲛⲁⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲛⲉⲧⲧⲟⲛⲧⲛ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉϩⲉⲛ ⲣⲱⲙⲉ ⲉⲩϣⲱⲛⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲛ ⲉⲩⲙⲟⲧⲛ ⲛⲧⲟⲟⲩ ϩⲛ ⲡⲉⲩⲥⲱⲙⲁ ⲥⲉ . . . . . . ⲙⲟ ⲉⲛⲉⲧ . . . . ⲱϣ ⲛⲛⲉⲩϣⲁϫⲉ ϫⲉ ⲟⲩⲙⲟⲛⲟⲛ ϫⲉ ⲙⲡⲟⲩϫⲱⲕⲙ ⲉⲛⲉϩ ⲁⲗⲗⲁ ⲡⲉϫⲁⲩ ⲛϭⲓ ⲛⲉⲧϫⲉ ⲙⲉ ϫⲉ . . ⲉⲩⲕⲉⲟⲩⲉⲣⲏ . . . . . ⲉⲩⲛⲟϫⲟⲩ (ⲍ̅) . . . . ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲭⲱⲣⲓⲥ ⲁⲛⲁⲅⲕⲏ. ⲙⲡⲣ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ ⲧⲉⲓⲁⲥⲕⲏⲥⲓⲥ ⲏ ϩⲛ ⲧⲉⲓⲡⲟⲗⲓⲧⲉⲓⲁ[2] ϯϩⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲉⲓ ϩⲁⲣⲟⲟⲩ ϫⲉ ⲉⲩⲱⲡ ⲙⲡⲁⲓ ⲉⲟⲩⲗⲁⲁⲩ[3] ⲛⲛⲁϩⲣⲁⲩ ⲉⲩⲥⲟⲟⲩⲛ ϫⲉ ⲁⲩⲡⲉϩⲧ ⲡⲉⲥⲛⲟϥ ⲛϩⲁϩ ⲙⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲉⲃⲟⲗ. ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩϩⲛⲁⲁⲩ ⲉⲣⲉ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ϣⲁϫⲉ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧϥ ⲉⲩⲟⲩⲱⲙ ⲙⲙⲟϥ ϩⲓ ⲧⲉⲧⲣⲁⲡⲉⲍⲁ ⲙⲙⲛ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲣⲱϥ . . . . ⲟⲛ . . . . ϫⲥ ⲟ . . . . ⲕ ϥⲣ ϣⲁⲩ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲟⲩⲙⲏⲏϣⲉ ⲅⲁⲣ ⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲉⲧ ⲡϩⲏⲧ ⲙⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲁⲩⲱ ϫⲉ ⲟⲩϩⲱⲃ ⲏ . . . . ⲉ ⲛⲑⲉ ⲙⲡⲉⲛ . . . . . . ϩϥ ϫⲉ ϩⲓⲧⲛ . . . . ⲉ . ⲉ ⲥⲛⲁⲩ ⲏ ϣⲟⲙⲧⲉ ⲉϥⲉⲣ ⲙⲉ. ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲣϣⲁⲛ ϫⲟⲩⲱⲧ ⲏ ⲙⲁⲁⲃ ⲛⲛⲟϭ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲙⲡⲓⲥⲧⲟⲥ ⲏ ϩⲟⲩⲟ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲛ ⲟⲩⲱϣⲃ ⲛⲥⲉϫⲟⲟ(ⲥ ϫⲉ ϥ)ⲙⲟⲗϩ ⲏ ϫⲉ ϥⲃⲁⲃⲟⲧ ⲏ ϫⲉ ϥϫⲏϥ ⲕⲁⲛ ⲉⲟⲩϩⲙϫ ⲡⲉ ⲏ ⲟⲩϩⲛⲁⲁⲩ ⲉϥⲡⲟⲥⲉ ⲡⲉ ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲟⲉⲓⲕ ⲉⲧⲁϩⲃⲉϥ ⲏ ϫⲉ ⲛⲉⲁϥⲗⲱⲕ ⲏ ϫⲉ ⲛⲉⲁϥⲣ ϩⲟⲩⲟ ⲛⲧⲟϥ

sachant que c'est une nécessité mauvaise qu'une maladie qui se prolonge et qui chagrine encore le cœur de celui qui est vivant. Celui qui se lavera dans le désir de son cœur, avec mollesse et par ruse est un homme sans miséricorde qui pense à la chair, qui vit selon la chair, qui veut seulement mourir dans les œuvres du corps et non dans celles de l'esprit, afin de vivre; car ceux qui parmi vous font semblant d'être malades alors que leur corps est sain . . . .

. . . .

sans nécessité. Ne soyons pas de ceux qui pratiquent ces ascèses et ce genre de vie. Je leur dis que cela ne leur sera compté pour rien, car ils savent qu'on a répandu le sang d'une multitude de saints. Quant à ce dont les frères parlent en mangeant leur pain sur la table, il n'y a pas un seul homme qui . . . .

. . . .

Mais si vingt ou trente grands hommes fidèles, ou plus encore, parmi vous, prennent la parole et disent : c'est trop salé, ou c'est insipide, ou c'est brûlé, quand même il y a du vinaigre et que c'est quelque chose de cuit; ou de même pour le

1. *Cod.* ⲙⲁⲩⲁϥ. — 2. *Cod.* ⲧⲉⲓⲡⲟⲗⲓⲧⲓⲁ. — 3. *Cod.* ⲉⲩⲗⲁⲁⲩ.

ϩⲙ ⲡⲙⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲡⲉ ϩⲛⲁⲁⲩ ⲛⲓⲙ ⲉⲩⲛⲁϩⲱⲛ ⲉⲡⲉⲧⲛⲛⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲣⲱⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲟⲟⲩ ϩⲱⲟⲩ ⲛⲉⲧⲁⲣⲭⲉⲓ ⲉϫⲛ ⲛⲉⲓⲧⲟⲡⲟⲥ ⲛⲥⲉⲃⲱⲱⲣⲉ ⲁⲛ ⲙⲡⲥⲟⲟⲩⲧⲛ ⲉⲩⲥⲟⲟⲩⲛ ϫⲉ ⲟⲩⲙⲉ ⲡⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲉⲓⲙⲏⲏϣⲉ ⲟ ⲙⲙⲛⲧⲣⲉ ⲙⲙⲟϥ ϩⲛ ⲛⲉⲓϩⲃⲏⲩⲉ ⲁⲩⲱ ϩⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲉⲛⲕⲁⲛⲱⲛ ⲁⲩⲱ ϣⲁϫⲉ ⲛⲓⲙ ⲉⲩⲛⲁϫⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲉⲩⲛⲁⲙⲟϣⲧⲟⲩ ϩⲛ ⲧⲉⲩⲛⲁⲝⲓⲥ. ⲛⲛⲉⲣⲱⲙⲉ ⲥⲱⲧ ⲉϥⲓⲟⲛ (?) ⲕⲉⲛⲱ ϩⲁⲣⲱϥ ⲙⲁⲩⲁⲁϥ ⲛ ⲛⲧⲉⲕ . . . . . ⲕⲱ ϩⲁ ⲣⲱϥ . . . . ⲉⲉϫ ⲛⲧⲉ . . . . ⲉⲉⲩⲟⲛ . . . .

(ⲍ̅ⲁ̅ col. 1)	(col. 2.)	(ⲍ̅ⲃ̅ col. 1.)	(col. 2.)
ⲉⲣⲏⲩ ϩⲓ.	ⲡⲛⲣ̅ ⲃⲟⲗ ⲉⲛⲉⲧⲛ-	ⲉⲙ ⲛⲉϩⲛⲁⲁⲩ	ⲟⲩ ⲙⲛ
(ⲭ)ⲱⲣⲓⲥ	ϫⲟⲗϫⲛ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲛ-	ⲙⲟⲛⲟⲛ ⲛⲉⲧϣⲓ ⲛⲁⲩ	ⲁⲓⲉⲓⲙ
ⲏ ϩⲟ	ⲑⲉ ⲛⲟⲩϣⲏⲉ ϣⲁ	ⲛⲉⲧⲛⲁⲥⲉⲉⲡⲉ ⲉ-	ⲥⲱⲥ
ϭⲱⲃ	ⲧⲛⲁⲩ ⲛⲧⲛⲛⲁⲟⲩ.	ⲣⲟⲟⲩ ⲉⲩⲧⲁϩⲃ	ⲟⲩϩⲟ
ⲉⲓⲙⲏⲧⲓ	ⲱⲙ ⲡⲉⲛⲟⲉⲓⲕ ⲁⲛ	ⲕⲁⲛ ⲉⲩϣⲁⲛⲣ ϥⲛⲧ	ⲱⲛ ϣⲁⲛ
ⲛⲁϥ	ϩⲛ ⲟⲩⲙⲛⲧⲣⲙϩⲉ	ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲛⲉⲧⲛⲁ-	ⲟⲙⲉⲥ
ⲉⲙ ⲛⲟⲩ	ⲛⲧⲛϭⲟⲗϫ ⲙⲙⲟϥ	ⲟⲩⲟⲙⲟⲩ ⲁⲩⲱ	ⲛⲧⲛⲉ
(ⲙⲛ)ⲛⲥⲁ	ϩⲛ ⲟⲩⲙⲛⲧⲣⲙϩⲉ	ⲉⲩⲛⲁϩⲱⲛ ⲉⲑⲉ	ⲙⲙⲟⲥ
ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ	ⲁⲓϫⲟⲟⲥ ⲛⲕⲉⲥⲟⲡ	ⲧⲏⲣⲥ ⲉⲧⲕⲏ ⲛⲁⲛ	ϫⲟⲟⲥ
ⲙⲙⲛ	ϫⲉ ⲟⲩⲟⲥⲉ ⲧⲉ ⲧⲉⲓ-	ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲉⲓ-	ϩⲏⲩ
ⲛⲛⲉ	ⲙⲉⲗⲉⲧⲏ ϫⲉ ⲙⲡⲉ	ϩⲱⲃ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲉⲓⲛⲉ	ⲱⲱ
ⲁⲩ	ⲡⲁϩⲛⲧ ϫⲓ ⲟⲩ ⲙ-	ⲙⲙⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲉϣ-	ⲉⲛⲉ
ⲡⲉ	ⲡⲉⲓⲉϣⲟⲩⲉⲙ ⲟⲩ	ϫⲉ ⲟⲩⲛ ⲕⲉϩⲱⲃ	ⲧⲁ
ⲥⲛϩ	ⲛⲟⲉⲓⲕ. ⲛⲓⲙ ⲡⲉ-	ϩⲛ ⲛϫⲱⲱⲙⲉ ⲉⲧ-	ϩⲙ ⲡ
ⲟⲣⲟⲩ	ⲧⲉⲛϥⲉⲓⲙⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲛ-	ⲥⲏϩ ⲛⲁⲛ ⲉϥⲙⲟⲕϩ	ⲧⲁⲁⲩ
ϣⲁ ⲧⲛⲁⲩ	ϩⲏⲧⲛ ⲉⲡϣⲱⲛⲉ	ⲛϩⲟⲩⲟ ⲉⲡϣⲓ ⲛⲛ-	ⲙⲛⲛⲉⲧⲉⲓ
ⲛ ⲉⲧⲛⲙⲙ	ⲁⲩⲱ ⲡⲡⲉⲓⲣⲁⲥ-	ⲁⲥⲉⲃⲏⲥ ⲉⲧⲛ-	ⲣⲱⲙⲉ

pain . . . . . . qu'il est tendre ou qu'il est resté trop longtemps dans l'eau, et ainsi de toute chose qu'on approche de la bouche; et que ceux qui président à ces endroits, s'ils savent que c'est la vérité, ne s'écartent pas de la droiture sachant que cette foule rend témoignage, en cela et en toute chose, selon nos règles. Toute parole qu'on dira et qu'on examinera dans les cynaxes . . . .[1]

1. Les lacunes trop nombreuses rendent toute traduction impossible : je me contente donc de publier ce qui reste du texte.

…
…
…
…ⲟⲛ…ⲉⲛ…
…ⲃⲁⲥⲓⲥ. ⲉ…
…ⲉⲟⲩⲛ ⲣⲱⲙ…
…ⲧ ⲛⲉϥⲕⲱ ⲉⲛⲁ
…ⲛϩⲉⲛ ⲗⲁⲕϩⲙ
(ⲛ)ⲟⲉⲓⲕ ⲉⲩⲧⲁϩⲃ
…ⲟⲩⲟⲙⲟⲩ ⲉⲩ
…(ⲙ)ⲛⲛⲥⲁ ⲧⲣⲉϥ-
… ⲉϣϫⲉ
…ϫⲓ…ⲙⲙⲟ-
… ⲉⲡⲛⲟⲩ
(ⲧⲉ)…ⲛ ⲡⲁⲛⲉ-
ⲧⲉ…ⲉⲗⲁⲕⲙⲉⲛ
ⲟⲩⲱⲧ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲛⲟⲩ
ⲧⲉ ϣⲁ ⲧⲛⲁⲩ ⲙ…

ⲙⲟⲥ ⲛⲧⲁϥⲧⲁϩⲟⲓ
…ϣⲁⲣⲉⲛⲉ
ⲥⲓϫⲙⲟⲥ (??) ϣⲁϥ ⲉϥ-(?)[1]
ⲣⲓⲙⲉ ϫⲉ ⲥⲉⲛⲁⲩ ⲉ-
ⲣⲟⲓ ⲉⲓⲣⲓⲙⲉ ⲉⲧⲃⲉ
ⲧⲉϥⲑⲗⲓⲯⲓⲥ ⲁⲩⲱ
ⲛϯϣⲁⲁⲧ ⲁⲛ ⲛⲟⲩ-
ⲉⲙ ⲡⲁⲟⲉⲓⲕ…ⲁⲁ-
ⲁⲩ ϩⲛⲁⲁⲩ.
ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ …
ϭⲉ ⲉⲧⲉ ⲧ …
ϫⲟⲟⲥ…ⲉⲧⲛ-
ⲁⲅⲁⲡⲏ…ⲉⲛⲅⲟⲩ-
ⲉⲙⲟⲩ ⲁⲛ ⲛ ⲉⲕ-
ⲛⲡ ⲛⲟⲩⲉⲙⲟⲩ ⲉⲓ-
ⲥⲟⲟⲩⲛ ϫⲉ ⲟⲩⲛⲟ-
ⲃⲉ ⲛⲁⲓⲡⲉϫⲟⲟⲥ
ϫⲉ ⲉⲓϣⲁⲁⲧ ⲛⲟⲩ-

ϩⲏⲧⲛ ⲛ ⲛϩⲉⲗⲗⲟ
ⲁⲩⲱ ⲛϫⲱⲱⲙⲉ
ⲁⲛ…ϩⲣ…[2]
ⲉⲓⲥⲛⲉ ϯⲥⲡⲟⲩⲇⲁ
ⲍⲉ ⲉⲛⲧⲟⲩ ⲉⲡϣⲓ
ⲙⲙⲉ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲥ-
ⲛⲁϥⲱⲙ ϩⲙ ⲡⲉϥϩⲟ
…ⲙⲡϩⲁⲡ ⲛϭⲓ
ⲧ…ⲡⲣⲟ ⲛⲛⲣⲱ
…ⲡⲁⲟⲩⲱⲙ
…ⲛϫⲓⲟⲩⲉ
ϩⲣⲁⲓ…ⲉⲓ ⲉⲩⲛⲁ-
ⲅⲱⲅⲏ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ
ⲛⲓⲙ ϩⲛ ⲛⲉⲣⲱ-
ⲙⲉ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧ ⲛϯ-
ϩⲟⲓⲧⲉ ϩⲓⲱⲱϥ
ⲛ ⲉⲧⲉⲕⲟⲩⲡⲣⲏϣ
ⲉϫⲱϥ ⲉⲛϯ ⲙⲙⲟ-

…
…
…
… ⲙⲡⲟⲥ
…ⲛⲉ ⲕⲁ …
…ϣⲁⲓ ⲛⲉⲛⲓ …
ⲑⲉ ⲉⲧⲟⲩⲟⲙ ⲙ …
ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲟⲛ ⲟⲩⲟ …
ⲉϥⲧⲟⲃϩⲉ ⲁϥⲥ …
ⲡⲉ ⲉⲣⲟⲛ ⲉ…
ⲡⲥⲓ…ⲡⲉ…
ⲉ…ⲟⲩ…
ⲟⲩⲡⲣⲏ…
ⲉⲧⲃⲉ ⲧⲉ…
ϭⲱⲃ …
ⲛⲉ ⲁⲩⲱ ⲙⲁ…ⲩ
ⲧⲁⲁⲩ ⲛⲁϥ ϩⲛ ⲧⲇⲓⲁ-
ⲕⲟⲛⲓⲁ ⲕⲁⲛ ⲉⲟⲩ.

(ⲝⲋ col. 1.)

… ⲛ
…
…
… (ϩ)ⲱⲃ
… (ⲁ)ⲩⲱ ⲁ
…
… ⲉⲙ
… ⲧⲟⲛ
… ⲉϩⲣⲁⲓ
… ⲉⲛ
… ⲛⲟⲩ
…

(col. 2.)

ⲧⲁⲩ ⲉⲓⲣⲉ ⲛⲛⲉⲓ-
ϩⲃⲏⲩⲉ ⲛⲗⲟⲓⲙⲟⲥ
ⲉϩⲣⲁⲓ ϩⲛ ⲛⲉⲓⲥⲩ-
ⲛⲁⲅⲱⲅⲏ. ϩⲁⲙⲟⲓ
ⲛⲧⲉⲧⲛ ϩⲉⲛ ⲣⲱ-
ⲙⲉ ⲛⲥⲁⲣⲕⲓⲕⲟⲥ
ϩⲉⲛ ⲛⲉⲓⲟⲧⲉ ⲙⲛ
ϩⲉⲛ ϣⲏⲣⲉ. ϩⲉⲛ
ⲥⲛⲏⲩ ⲙⲛ ϩⲉⲛ
ⲥⲛⲏⲩ ⲉⲩⲟⲩⲱⲙ
ⲙⲡⲉⲩⲟⲉⲓⲕ ϩⲛ
ⲟⲩⲙⲛⲧⲣⲙϩⲉ

(ⲝⲍ col. 1.)

ϩⲁϩ ϫⲉ ⲉⲩⲛⲁϫⲟⲟⲥ
ϫⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲉⲙⲟ(ⲩ ⲉ)
ϩⲟⲩⲟ. ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ
ⲉⲧⲉ ⲙⲛ ϣⲓ ϣⲟⲟⲡ
ⲙⲡⲕⲁⲥⲕⲥ ⲙⲛ ⲛⲉ-
ⲕⲣⲙⲣⲙ ϣⲁⲛⲧⲟⲩ-
ⲱϫⲛ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓⲧⲛ
ⲛⲉⲩⲉⲣⲏⲩ ϫⲉ
ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲡⲉⲩ-
ⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲛ ϩⲛ
ⲟⲩⲙⲉ. ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲁⲓ
ⲛⲉⲧⲟ ⲛⲑⲉ ⲛⲛⲉⲓ-

(col. 2.)

ⲉ (?) …
ϩ …
…
ⲣⲱ …
ⲧⲛ …
…
…
ⲡ …
ϫⲉ ⲡ…
ⲧⲁⲓ …
ϣⲉ …
ⲁϫ …

1. Toute cette ligne est incertaine. — 2. On distingue des linéaments de lettres qui donneraient : ⲁⲛ . . . . ⲛⲙ ϩⲣⲉϣⲁⲣⲉ

…
…
…
…
…
…
… ⲱ …
… ⲱϥ
… ϥϫ …
… ⲑⲉⲛ
… ⲱⲃϩ
… ⲥⲛⲏⲩ ϫⲉ
… ⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲉϥ
… ϣⲃ ⲥⲛⲁⲩ
…
… ⲉϥⲣⲙⲉⲓ
… ⲓⲙ ⲉⲣⲟϥ
… ⲧ … ⲕⲗⲁⲛ
… ϥ ⲃⲁⲗ
… ⲛ … ⲁⲓ. ⲉⲓⲉ
… ⲛⲟⲃⲉ. ⲟⲩ
… ϩⲁⲡⲉ ⲛⲉⲛ-

ϫⲡⲓⲉ ϩⲁϩ ⲛⲣⲱⲙⲉ
ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ
ϩⲉⲛ ⲡⲛⲉⲩⲙⲁⲧⲓ-
ⲕⲟⲥ ⲛⲉ ⲉⲣⲉ ϩⲛⲁ-
ⲁⲩ ⲛⲓⲙ ϣⲟⲟⲡ ⲛⲁⲩ
ϩⲓ ⲟⲩⲥⲟⲡ[1] ⲉⲩⲟⲩ-
ⲱⲙ ⲙⲡⲉⲩⲟⲉⲓⲕ
ⲙⲛ ⲛⲉⲩⲉⲣⲏⲩ ϩⲓ
ⲟⲩⲙⲛⲧⲥⲁⲛⲓ … ⲥ
ⲧⲥ ⲁⲩⲱ ϩ …
ⲙⲛⲧⲣⲙ ϩⲉ …
ϩⲱⲥⲧⲉ ⲉⲧ …
ⲕ … ⲥϩⲙ …
ⲉ … ⲙⲟⲟ …
ⲧ … ⲉϫⲉ …
ϣⲁⲛⲧⲉ …
ⲟ ⲙⲛ (?) …
ⲟⲩⲁ …
…
ⲛⲁⲧ …
ⲉⲩ …
ⲱⲙ …

ⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲛⲁⲓ
ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲓⲕⲟⲟⲩⲉ
ⲛⲑⲉ ⲛⲛⲉⲓ ⲛⲟⲩ-
ⲧⲉ ⲛⲛⲉⲓⲕⲟⲟⲩⲉ
ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ϩⲛ ⲟⲩ-
ⲡⲣⲟϩⲁⲓⲣⲉⲥⲓⲥ
ϭⲁⲩ ⲟⲛ ⲁⲩⲱ ϩⲛ ⲟⲩ-
ϩⲏⲧ ⲁⲛ ⲛϣⲏⲣⲉ ϩⲓ
ⲉⲓⲱⲧ ⲛⲥⲟⲛ ϩⲓ ⲙⲁ-
… ⲉ ⲉⲣⲉ
… ⲡⲱⲣϫ
… ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ
… ⲟϩⲛ … ⲁⲩ
… ⲉⲟⲩ(ⲛ)ⲧⲁⲛ
… ⲱ … ⲡⲉ
… ⲧⲁⲗⲗ … ⲡⲁ
… ⲉⲣⲟϥ
…
… ⲡⲱⲣϫ
… ⲛ …
… ⲥⲁⲣ
… ⲙⲟⲧ
… ⲣⲁⲓ

…
…
…

…
…
…
…
ⲉ …
… ⲉ …
… ⲧⲉ …
ϣⲁ ϩⲣ …
ⲃⲱⲕ ⲛ …
ⲧⲣⲉⲩϩⲁⲣ …
ⲁⲩ ⲉⲩⲏⲡ …
ϣⲁⲛⲧⲟⲩ …
ⲧⲉϣϣ ⲉ …
ⲟⲩⲱⲙ ϩ …
ⲛϩⲏⲧϥ …
ⲉⲛⲉⲧⲉ …
ⲡⲥⲁⲓ …
ⲛⲟⲩ …
ϩⲓⲥϣⲱ ⲁⲧ …
ϭⲱⲗϫ ⲙⲙⲉ …

1. La lettre ⲡ est certaine, mais non ⲟⲩⲥⲟ.

VI. VIE DE SCHNOUDI (TRADUITE DE L'ARABE).[1]

بسم الاب والإبن والروح القدس الإله الواحد أمين نبتدى بعون الله تعالى
وحسن توفيقه بنسخ ميمر وفقد الأب القديس العظيم الكامل الكوكب الطاهر
مارى ويصا من اجل القديس العظيم ابينا انبا شنوده الارشمنتريدس بجبل ادريبه
بسلام من الرب أمين

قال عندما اجتمعوا المسيحيين الارتوضكسيين القاطنين بالثلاثة مدن وهم قاو
واخميم وابصاى بعد نياحت النبى العظيم انبا شنوده فاجتمعوا أهل هذا الثلاثة
مدن الى أبينا ويصا ليعزّوه ويفتقدوه من اجل الأمر الذى أولاه الله عليه
تبارك وتعالى اذ جعله فى رتبة أبينا انبا شنوده فعند ذلك سألوه جميعهم قائلين

Au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit, un seul Dieu : Amen. Nous commençons avec l'aide de Dieu (qu'il soit exalté) et avec la beauté de sa direction à copier le discours commémoratif prononcé par le père saint, grand, parfait, l'étoile, le pur Mar Visa en l'honneur du grand saint, notre père anba Schnoudi, l'archimandrite de la montagne d'Athribis. Dans la paix du Seigneur : Amen.

Il dit : Lorsque les chrétiens orthodoxes habitant les trois villes de Qaou, d'Akhmim et d'Absoi se furent réunis après la mort du grand prophète anba Schnoudi, et que les gens de ces trois villes se furent assemblés près de notre père Visa pour le consoler et l'interroger sur la grâce que Dieu (qu'il soit béni et exalté) lui avait accordée en l'élevant à la dignité de notre père anba Schnoudi, ils lui firent tous ensuite cette interrogation, disant : « O notre père, nous voulons

1. Je ferai remarquer ici de nouveau que l'œuvre arabe que je publie fourmille de fautes de langue, de syntaxe etc.; mais je publie le manuscrit tel que je l'ai trouvé. S'il fallait corriger toutes les fautes, la traduction du copte n'aurait plus la même physionomie : la plupart des fautes grossières qui ne manqueront pas de choquer les arabisants proviennent de ce que le traducteur a traduit servilement l'original, mettant un pluriel où le copte avait un pluriel, un masculin où le copte avait un masculin, sans s'occuper de la grammaire arabe. C'est ainsi que firent les premiers traducteurs des livres hébreux. L'intérêt pour l'histoire que présente l'œuvre que je publie est la seule raison qui me la fasse publier.

نريد تسقينا من ينبوع بركتك المقدسة من أجل ان الخراف تهتم بهم راعيهم فى
كل حين ولما رآهم مشتاقين راغبين الى الله فى كل حين ومستلذين الى سماع
كلامه المملوء نعمة ويتمنوا سماع اخبار عبده الصديق أبينا القديس انبا شنوده
وابتدا ان يشرح لهم العجائب والآيات الذى أظهرها الله على يديه لتمجيد
الثالوث المقدس ومنفعة وربح وفائدة لكل من يسمعهم ويعمل بهم ويمجدون الله
فى كل حين صانع الآيات فى قديسيه وكان ابينا انبا ويصا قال فى تذكاره الذى
هو السابع من أبيب * ولما سمعوا الشعب والأخوة الرهبان والساكنين فى الديارات
الذى حوله والأخوة القديسين المشتركين معه فى قانون الرهبنة الطاهرة الحالين معه
وحسن عبادته وعذوبته والفاضلة من حكمة الله الحالة فيه وخاصة العلم الشريف
العجيب الفايض منه وللوقت نادى الجميع طالبين اليه قائلين يا أبينا القديس
موضع الآباء قد صار الى الأبناء قد تستحق انت منزلة أبينا انبا شنوده الارشمانتريدس

que tu nous donnes à boire (l'eau) de ta source sainte et bénie, afin qu'en tout temps le berger prenne soin des brebis.» Et lorsqu'il les vit ayant un désir passionné vers Dieu en tout moment, trouvant suave l'audition de ses paroles délicates, et souhaitant entendre raconter (la vie) du fidèle serviteur de Dieu, notre père saint, anba Schnoudi, il commença de leur expliquer les signes et les merveilles que Dieu avait opérés par ses mains, pour la gloire de la Trinité sainte, pour l'utilité, l'intérêt et le profit de quiconque les entendra et les imitera, et pour la glorification perpétuelle de Dieu qui opère des miracles par ses saints. Et voici ce que dit notre père Visa dans son discours (prononcé) le septième (jour) d'Abib. Et lorsque le peuple, les frères, les moines et les habitants des monastères voisins, les frères saints associés avec lui dans la loi de la vie monacale (et) pure, entendirent la beauté de son adoration, la douceur de sa prononciation par suite de la sagesse de Dieu dont il était rempli, et surtout la science noble, étonnante, surabondante, alors ils s'écrièrent tous, l'implorant et disant : «O notre père saint, la place (tenue) par les pères est passée aux fils, et tu es digne d'occuper la place d'anba Schnoudi l'archimandrite!» (Alors Visa) dit : Soyez les

فقال مرحبا بقدومك أيها الشعب المحب فى المسيح وخاصة الآبا الرهبان الفاعلين
اوامر الله وتعليم ابى الشيخ الطاهر المعزى للنفوس استعملوا البركة واغتنموا المحبة
وانصتوا الىّ جميعكم بتأمل حتى أبدى وأتكلم من اجل العجائب والآيات التى
صنعها الله على يدى ابونا الطاهر المغبوط انبا شنوده الذى شاهدتهم وعـاينتهم
انا ويصا ابنه وتلميذه وأيضا الآيات التى شرحهم الىّ ابى القديس وقصهم علىّ بفمه
الطاهر بغير كذب ولا زلل هذا الذى اخبرتكم بيسير منها وقد كان يعلم فى كل
حين قائلا أن المسلك سهل والطريق هى طريقين واحدة للحياة والأخرى للموت
وبين هاتين الطريقين اختلافا عظيما وهذا هى طريق الحياة قبل كلشئ تحب الرب
الهك من كل قلبك ومن كل نفسك ومن كل أفكارك وتحب قريبك مثلـــك
ومن كل أفكارك وما لا ترضاه لنفسك لا تفعله بغيرك وتعمل هذا الأفعال واحدة
واحدة وأولهم لا تقتل لا تزنى لا تتنجس بحب شئ من النجسات ولا تفســق

bienvenus à votre arrivée, ô peuples qui aimez le Messie, vous surtout pères, moines qui pratiquez les commandements de Dieu et les enseignements du vieillard pur qui console les âmes; usez de la bénédiction et profitez de l'amitié. Écoutez-moi tous attentivement que je commence et parle des merveilles et des miracles que Dieu a opérés par la main de notre père pur, l'enviable anba Schnoudi, (miracles) que j'ai vus de mes yeux, moi Visa, son fils et son disciple, signes que m'a racontés mon père saint, qu'il m'a appris de sa bouche pure, sans mensonge ni tromperie. Et ce que je vous raconterai, ce n'est qu'un peu (de ce qu'il a fait). Et certes à tout moment il a enseigné et dit que le chemin est facile et la voie double, une pour la vie et l'autre pour la mort; et entre ces deux voies la différence est grande. Et voici le chemin de la vie : avant toute (chose) aime le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit; aime ton prochain comme toi-même et de toutes tes pensées. Ce que tu ne veux pas qu'on te fasse à toi-même, ne le fais pas à autrui; observe chacune des choses que voici : ne tue pas, ne commets pas de fornication, ne te rends pas impur en aimant ce qui est impur, ne te livre pas au libertinage, ne vole pas, ne

ولا تسرق ولا تسحر ولا تسقط امراة حامل بشئ من الأدوية ولا تقتل المولود منها
ولا تشتهى شئ من أمتعة صاحبك وقريبك ولا تحلف حانثا ولا تقسم كاذبا ولا تتفوّه
بشئ من الشر على انسان ليلا يغضب الرب عليك واحذر لئلا تكون ذو قلبين
من جميع أمورك ولا تلفظ بكذب ولا بكلام باطلا لا تقطع أجرة المستأجر لئـــلا
يستغيث امام الرب فيسمع منه اذ ليس الرب يسوع المسيح بعيد منا يا ابنى لا تكون
خطوف ولا سالب ولا مرابى ولا منكر بالشر يا ابنى لا تكون متكبر لان المتكبر
مرذول من الله لا تتحدث بالردى فى صاحبك وقريبك وغريمك فقد فعلت يكون
الله يحبه اكثر منك يا ابنى لا تبغض احد من الناس لانها صورة الله ومثاله فان
زل انسان و وقع فى خطية بعثرة بكته بينك وبينه وحده كما تم على قوم آخرين
وحبهم مثل نفسك اهرب من كل شر ولا تعاشر فاعل السوء لكيلا ينقص عمرك

fais pas acte de magie, ne fais pas au moyen d'une potion[1] avorter une femme enceinte, ne tue pas son enfant, ne désire pas le bien de ton ami et de ton prochain, ne commets pas de parjure, ne fais pas de faux serment, ne dis du mal de personne de peur que le Seigneur ne s'irrite contre toi; garde-toi d'avoir un double cœur en toutes tes actions, ne prononce ni mensonges ni vaines paroles, ne retranche (rien) au salaire du mercenaire de peur qu'il ne crie vers le Seigneur et ne soit écouté, car le Seigneur Jésus le Messie n'est pas loin de nous. O mon fils, ne sois ni voleur, ni pillard, ni usurier ou désavouant faussement une dette; ô mon fils, ne sois point orgueilleux, car l'orgueil est détesté de Dieu; ne parle pas mal de ton ami, de ton parent, de ton adversaire, car, si tu le fais, Dieu l'aimera plus que toi. O mon fils, ne hais personne, car (l'homme) est l'image et la ressemblance de Dieu; si quelqu'un glisse, fait un faux pas et tombe dans une faute, réprimande-le à l'écart,[2] comme l'ont fait quelques-uns, aime-le comme toi-même; évite tout péché, ne fréquente pas ceux qui font le mal de peur que ta vie ne soit diminuée et que tu ne meures avant (le) terme (de ton existence).

1. Mot-à-mot : d'un remède. — 2. Mot-à-mot : entre toi et entre lui : c'est la parole de l'Évangile.

وتموت فى غير أجلك يا ابنى لا تكون حاسدا ولا ماقتا ولا متختنا لأن هؤلاء يتعلم
الانسان القتل يا ابنى لا تكون همتك فى الشهوات لأن الشهوة تقود الى الزنا يا ابنى
لا تكون متلفظ بالأقوال السمجة ولا طماع العين لأن هؤلاء تكون شهادة الزور يا ابنى
لا تسأل ايه ولا علامه فتلك تقود الى عبادة الأوثان ولا مراقبا للساعات لأن
الويل والعويل والقلق والوجل يحلون على مثل هؤلاء يا ابنى لا تقبل الرقاة ولا
السحرة ولا تدنوا منهم ولا من حديثهم ومن قبل هؤلاء لا يقترب الانسان من الله
يا ابنى لا تكون كاذبا فالكذب يؤدى الى السرقة يا ابنى لا تكون محبا فى الفضة
ولا تفتخر فمن قبل هؤلاء يتولد القتل يا ابنى لا تكون متقمقم فان التقمقم يقود
الى الجديف يا ابنى لا تكون صغير النفس ولا تفكر فى سوء النية بل تكون وديعا

O mon fils, ne sois point envieux ou jaloux, ne trompe pas, car tous ces vices[1] mènent au meurtre. O mon fils, ne te livre pas aux passions,[2] car elles conduisent à l'adultère. O mon fils, ne prononce pas de paroles grossières, n'aie pas les yeux cupides, parce que cela fait les faux témoignages. O mon fils, ne demande pas : qu'est-ce que cela? ou : pourquoi cela est-il? car (cette curiosité) mène à l'adoration des idoles;[3] ne sois point du nombre de ceux qui attendent les heures. car le malheur, le gémissement, l'anxiété et la peur tomberont sur ceux qui font ainsi.[4] O mon fils, ne fréquente pas[5] les incantateurs et les magiciens, fuis-les. eux et leurs paroles, car celui qui les fréquente s'éloigne de Dieu. O mon fils, ne sois point menteur, car le mensonge conduit au vol. O mon fils, n'aime pas l'argent, ne te vante pas, car de la cupidité et de la vantardise[6] provient l'homicide. O mon fils, ne murmure pas, car le murmure conduit au blasphème. O mon fils, ne sois pas petit de cœur, ne pense jamais à mal, mais sois doux; car

1. Mot-à-mot : car ceux-ci. — 2. Mot-à-mot : fais que les passions ne soient pas ton occupation. — 3. Cette pensée me paraît profonde. Schnoudi avait bien vu que le libre examen en matière de foi mène à l'incrédulité. D'ailleurs, comme je l'ai dit, cette genèse des fautes ou des crimes s'appelant les uns les autres, me paraît finement observée. — 4. Cela veut dire qu'il ne faut pas être impatient, attendre à chaque instant que l'heure passe et amène du changement. — 5. Mot-à-mot : ne reçois pas . . . . celui qui les reçoit n'approche pas de Dieu. — 6. Mot-à-mot : car de ceux-ci provient le meurtre.

فان اهل الودعا يرثون الارض يا ابنى تكن ذو اناة طويل الروح رحوم سادج
القلب صالح فى كل عمل صالح خائف فى كل حين مرتعد فى كلام الله وسنه
ولا تستكبر فى نفسك بل كن متواضع فى كل حين يا ابنى لا تكون ملاصق الاغنيا
قريبا اليهم بل عاشر الأبرار والقوم المتواضعين لان بالتواضع تخلص داود النبى
دفوع كثيرة وكلما ينزل بك من خير وشر اقبله بالشكر اذ تعلم ليس ينالك شىء
بغير امر الله الٓهك يا ابنى اذكر فى قلبك كلام الله فى الليل والنهار لان الرب
حالل فى موضع يذكرون اسمه وهو أهلا للكرامة والمدح فيه الى الأبد يا ابنى
اسلك منهاج الطهارة فى كل حين تقوى وتقدر بأحسن نظام وتبتهج بطيب كلامهم
وملذات أخبارهم يا ابنى لا تسعى فى مقاومت ومخاصمت اخوان بل احرص
ان تصلح بين المخاصمين ثم احكم بالعدل ولا تستحى ان تبكت المجرم عند جرمه

les gens doux recevront la terre en héritage. O mon fils, sois toujours magnanime, miséricordieux, simple de cœur, fidèle en toutes tes actions (qui doivent être) bonnes, craignant à tout moment, tremblant devant les paroles et les ordres de Dieu; n'enorgueillis pas ton âme, mais sois toujours modeste. Ne sois pas le parasite des riches,[1] ne les approche pas, mais fréquente les gens humbles et pieux, car à l'humilité le prophète David a dû plusieurs fois son salut. Chaque fois qu'il t'arrive du bien ou du mal, reçois-le avec action de grâces, puisque tu sais que rien ne t'arrive sans la volonté de Dieu (qui est) ton Dieu. O mon fils, récite en ton cœur la parole de Dieu, nuit et jour; car le Seigneur est présent où l'on prononce son nom, et il est éternellement digne de respect et de louange. O mon fils, marche droit dans le chemin des pères purs à chaque instant : tu deviendras fort et puissant par la vertu de la régularité, et tu te réjouiras de leurs paroles douces et de leurs délicieux récits.[2] O mon fils, ne cherche pas à mettre la discorde parmi les gens; mais tiens beaucoup à faire la paix entre ceux

1. Mot-à-mot : ne sois pas collé aux riches. — 2. Il s'agit ici des récits déjà connus et lus avec avidité au cinquième siècle sur les vies des moines. Dans toute cette vie les *pères purs*, les *pères saints* désignent les moines.

والخاطى عند ذنبه يا ابنى لا تبسط يدك عند الأخذ وتغلقها عند العطا احذر
ان تفعل ذلك ما دمت مقتدرا اعطى للمساكين حتى يبدل خطاياك الكثيرة
بل لا تكن ذو قلبين فى عطاياك ثم اذا عطيت فلا تغتمّ ولا تندم اذا صنعت
رحمة وقد تعلم ان المجازى الصادق الصالح هوب الرب يسوع غافر الخطايا يا ابنى
لا تصرف وجهك عن الرجل الفقير لكن اعطيه على قدر قوتك وكن مشاركًا
لكل ملهوف وكل مفتقر لك واذا شركنا المنقطعين فى الفانيات نشاركهم فى الدائمات
الأبدية واذا نحن حفظنا هذه الوصايا فقد نسلك فى طريق الحياة والسبيل المبارك
الى الأبد الذى للملك الواحد السيد يسوع المسيح سخى الراغبين اليه واما طريق
الموت لمن نهج اثرها وسلك سبلها فانوا يموت موت ردى من اجل اعمال الشر

qui sont en désaccord; alors juge avec justice et n'ai pas honte de réprimander le coupable de sa faute ou le pécheur de son péché. O mon fils, n'ouvre point ta main pour recevoir, ne la ferme point pour donner : prends garde d'agir ainsi. Tant que tu le peux, donne aux pauvres afin d'effacer tes nombreux péchés; mais dans tes dons ne sois pas doué de deux cœurs;[1] en outre, si tu donnes quelque chose, ne sois point triste, et ne regrette pas si tu fais miséricorde : tu sais bien que celui qui récompense l'(homme) honnête et fidèle, c'est Jésus le Messie, qui pardonne les péchés. O mon fils, ne détourne pas ton visage du pauvre, mais donne-lui suivant le degré de ta fortune; partage avec tous les besogneux, car si nous partageons avec ceux qui n'ont rien dans les choses périssables, nous partagerons avec eux dans les biens durables et éternels. Et si nous suivons ces recommandations, nous marchons dans le chemin de la vie, dans la voie bénie vers l'éternité qui est au roi unique, le Seigneur Jésus le Messie, qui donne la vie à ceux qui l'aiment. Et quant à la voie de la mort, quiconque la suit et marche dans ses sentiers mourra de mâle mort par suite de toutes les mauvaises actions qui sont : la malédiction, le meurtre, le pillage, la violence,

1. J'ai rendu mot-à-mot pour ne pas perdre l'expression. Cela veut dire de faire l'aumône par charité, sans double but.

كلها التى هى اللعنة والقتل والسلب والخطف والنفاق وكل فعل ردى فما شرحناه
ليلا يضل أحدا فيسقط فى طريق الموت ويسلك سبلها من جهة الأعمال الرديئة
وتكبر غير المجرب بها فهذا التعليم الذى كان ابينا القديس انبا شنوده يعلمنا بهم
داىما فى كل حين وهوذا شرحنا لكم أيها الأبنا فى هذا الوقت ثم نوضح يسير من
كثير واياه وعجائب التى أجراها الله على يديه وهوذا الى عدة أيام خائـــف
ووجل ولا استجرى أشرح لكم اوصاف وفضائل أبى القديس العظيم ابينا انبـــا
شنوده أبونا الحقيقى اب العالم بأسره لخوفى وجزعى لأنى ضعيف وحقير فى القول
والعمل لكى لا اغرق فى لجّة البحر ولا اعرف العوم لأنى صغير ومسكين وعقلى
ضعيف لأنى قد اذنبت وأتيت على ذاتى دينا عظيما بل ان ليس المدائن غير شفوق
غير مسامح فى أخلاقه واعلموا ان أبينا الطاهر والنبى العظيم ذو التذكار الصالح أبينا

l'hypocrisie et toute action mauvaise de celle que nous avons dites de peur qu'il ne fasse errer et tomber quelqu'un dans le chemin de la mort, qu'il ne le fasse marcher dans ses voies par suite du péché et que la faute ne s'agrandisse sous le concours de celui qui a causé la chute.[1]

Voici les enseignements que le saint père anba Schnoudi nous a toujours donnés et que nous venons, ô nos fils, de vous expliquer à l'instant; et nous allons vous raconter quelques-unes de ses nombreuses actions, des merveilles que Dieu a accomplies par sa main. Et voici que jadis j'étais craintif, rempli d'appréhension, n'osant pas expliquer les qualités et les mérites de mon père le saint, le grand, notre père anba Schnoudi, notre vrai père, père universel; car je craignais et redoutais, étant faible, humble de parole et d'action, de me noyer dans les flots de la mer, car je ne sais pas nager, je suis petit et chétif et mon esprit est faible, j'ai commis des fautes et j'ai endossé une dette considérable. mais le créancier est pitoyable et indulgent de caractère. Or sachez que notre père le pur, le grand prophète, entouré d'une bonne mémoire, notre père anba

1. Ce qui signifie que celui qui est tombé dans le péché et en a pris l'habitude par suite de mauvais conseils, pèche ensuite de lui-même sans avoir besoin d'obéir à des conseils pernicieux.

أنبا شنوده هذا الذى نعبد له اليوم هو من قرية تدعا شنلاله من تخوم أخميم
وأيضا انه قد شهد لنا من ان مارى هرساسيوس عديل الملائكة المنعـــوت
بالاسرائيلى تحدر من ديره الى بحرى وصحبته الأخوة الأخر لاجل امر ضرورى
وحاجة مهمة داعية لديرهم فصادف والدة هذا القديس خرجت تستقى ماء فنزل
من فوق دابته وقبل رأسها ثلاثة مرات وباركها بحمية روحه وقال الرب يتمـــى
ايضا ثمرتك الصالحة ويكون لاسمك ذكرا الى الابد ولما رأوه الأخوة تعجبوا وقالوا له
يا أبينا انت لا تسمح ان تنظر الى امرأة فما الجاك اليوم الى هذا فقال لهم حى
هو الرب أيها الأخوة والأبنا انه يستخرج من هذا الامرأة حصاة ملح تصلح سائرة
العالم فمن فيه نسمة الحياة المتوكلين على الرب وكثرة رأفته فأما المنـــــافقين

Schnoudi, pour lequel nous faisons aujourd'hui la prière, (sachez) qu'il est du village de Schénaloli, des environs d'Akhmim. Et quelqu'un qui a vécu autrefois nous a affirmé que notre père Mar Hrsisios,[1] l'égal des anges, surnommé l'Israélite, était sorti de son monastère (pour aller) vers le nord, accompagné de quelques frères, pour une chose urgente et une affaire importante nécessaire à son monastère. Il rencontra la mère de ce saint, comme elle sortait puiser de l'eau. Il descendit de sa monture, la baisa trois fois à la tête, la bénit de (toute) l'ardeur de son âme et dit : «Que le Seigneur fasse croître ton fruit,[2] qu'il soit pour ton nom une renommée éternelle!» Et lorsque les frères le virent, ils s'étonnèrent et lui dirent : «O notre père, ne sais-tu pas que tu regardes une femme? qu'est-ce qui t'a contraint aujourd'hui à cela?» — Et il leur dit : «Vive Dieu, mes frères et mes fils, car il sortira de cette femme un sel[3] qui rendra bon chacun de ceux en qui se trouve le souffle de la vie, qui se fient en Dieu et en sa grande miséricorde; mais quant aux hypocrites, ils seront perdus.»[4] — Et l'un des frères qui

1. Ce nom est connu d'ailleurs. — 2. Mot-à-mot : ton fruit honnête : je ne peux pas rendre en français la nuance attachée par les Arabes à ce mot *honnête* : le fruit de ton honnêteté donnerait un tout autre sens que le texte. — 3. Mot-à-mot : un morceau de sel. Cette figure est exagérée et de mauvais goût, mais elle est dans le goût égyptien et se comprend d'ailleurs. — 4. Mot-à-mot : on les jettera à la perte.

فيطرحونهم الى الهلاك فقال واحد من الأخوة وكان عالما حكيما فى كل افعاله
وكان القديس يستشيره فى كل حين لانه كان حسن الرأى حى هو الرب يا ابى
ان لما تقدمت انت الى الامرأة رأيت ملاك الرب وبيده سيف مجرود وهو يحوط بها
ولما قبلت انت رأسها قال لك السلام لك يا خليل الله ان الذى يخرج من هذا
ينيح قلب سائر الأصفيا والقديسين ويخاطبه ابن الله دفوعا كثيرة فقال القديس
هرساسيوس نعم ما رأيت يا ابنى انما لازمها الملاك كيلا يجد القناص الشرير فيها
محلا حتى تلد ابنها وتفطمه من لبنها فقال المجد لالهنا الى الابد لقد أقام اللـــه
لنا قديسين أطهار وقال آخر ان قد بارك ايضا جيلنا وهوذا قد أخبرناكم بأقوال
القديسين وشرحناها لكم وقد اخبرونا ايضا بشهادة عجيبة ان لما كان اصحـاب

était savant, sage en toutes ses actions et que le saint consultait toujours, parce qu'il était de bon conseil, s'écria : «Vive Dieu, ô mon père; lorsque tu t'es avancé vers cette femme, j'ai vu un ange du Seigneur tenant dans sa main une épée nue et tournant autour d'elle, et lorsque tu as baisé sa tête, il t'a dit : Salut à toi, ami de Dieu : celui qui sortira de cette femme fera pleurer les saints et les amis de Dieu,[1] et le fils de Dieu lui adressera plusieurs fois la parole.» — Et le saint Hrsisios dit : «Quelle belle vision tu as eue,[2] ô mon fils; l'ange l'a toujours gardée, afin que le chasseur,[3] le méchant, ne trouve accès en elle,[4] jusqu'à ce qu'elle ait enfanté son fils et l'ait sevré.» — «Que la gloire soit éternellement à Dieu, dit le frère; certes il nous a donné des saints!» — Et un autre frère dit encore : «Certes, Dieu a béni notre siècle.»

Et voici que je vous ai informé des paroles des saints et que je vous les ai rapportées au long; et ils nous ont encore fait cette affirmation étonnante :[5] lorsque les amis de la nouveauté[6] s'opposèrent au père aimé, notre père Athanase,

1. C'est-à-dire que son éloquence tirera des larmes des yeux des moines. — 2. Mot-à-mot : que c'est bien ce que tu as vu! — 3. C'est-à-dire le diable : cette expression doit venir du *querens quem devoret*. — 4. Mot-à-mot : ne trouve en elle un endroit. Tant que Schnoudi devait se nourrir de sa mère, le diable ne devait avoir aucun empire sur elle, afin que la sainteté de l'enfant ne fût pas ternie par le plus petit souffle d'impureté. — 5. Mot-à-mot : ils ont encore raconté un témoignage étonnant. — 6. C'est-à-dire les hérétiques, suivant une expression de S[t] Paul.

البدع قاوموا الاب المحبوب ابينا اتناسيوس الرسولى الأب البطريك فلفـــــظ
بالقول المكتوب بقوة الهنا نهدم الحصون المنيعة ومشى مصعدا الى ان وصـــل
الى مدينة اخميم يجول المدن والقرى ويصلى هناك ولما شاء الرب تبارك اسمه ان
يفتقده ويعزيه وكان داخل المدينة بربه تدعا متروس فاجتذب خلقا كثير
من الناس الى الهلاك داخل البربه وفى نصف الليل قام مختار الله ابينا القديس
اتناسيوس الرسول لما علم بذلك الاضطراب المشهور فى تلك البربا النجسة فظهـــر
له رئيس الملائكة ميخائيل بمجد وكرامة وقال له السلام لك سلام سيدى يســوع
المسيح يكون معك فى سائر ايامك لا تجزع فانى قريب منك اتبعنى لأريك قوة
ربى مع صلوات القديسين ايضا وابتهالك الكريم ثم مضا به الى جانب البربه وقال
له ابسط يدك مثال الصليب لكى ترى وتتعجب وللوقت جرد سيفا من نــــار

l'apôtre, le père, le patriarche, il prononça ces paroles écrites : «Par la force de notre Dieu, nous démolirons les forteresses inexpugnables;»[1] il monta jusqu'à ce qu'il parvint à Akhmim, convertissant les villes, les villages et priant là bas. Dieu (que son nom soit béni) voulait l'éprouver et le consoler. Il y avait dans l'intérieur de la ville un temple nommé Metros;[2] il attirait à la perte beaucoup de monde parmi les gens (du pays). Au milieu de la nuit, l'élu de Dieu, notre père Athanase, le saint apôtre, se leva, ayant appris l'agitation bruyante (qui avait lieu) dans le temple impur : le chef des anges, Michel, lui apparut avec gloire et respect. Il lui dit : «Salut à toi, que le salut de la part de mon maître, Jésus le Messie, soit avec toi toujours; sois sans crainte, car je suis près de toi. Suis-moi, que je te montre la force de mon maître, des prières des saints et de tes implorations généreuses.» Alors il le conduisit vers l'un des côtés du temple et lui dit : «Étends tes mains en forme de croix, afin que tu voies et admires.» Sur le champ il tira une épée de feu, il étendit sa main vers les quatre côtés du

1. Ce dernier mot est mis pour *fortes* du texte : c'est une parole de l'Écriture. — 2. Je ne connais pas d'ailleurs le nom des temples d'Akhmim. On voit encore dans cette ville les ruines d'un temple grec dont reparlera Visa; je ne sache pas que les traditions locales aient conservé les noms de ce temple.

ومد يده على اربعة أركان البربا و للوقت تهدمت وتساوت مع الارض ثم احرقت النار سائر اولئك الأنجاس الذى فى البربا وللوقت دفع البطريك يده الى السما وشكر الله قائلا انت يا رب بار واحكامك مستقيمة الى الأبد ثم خرج وسجد لرئيس الملائكة ميخائيل قائلا مرحبا بمجيئك الىّ اليوم بالحقيقة انى قد ابتهجت بك اليوم فى غربتى وصنعت معى رحمة عظيمة ايها الختن الطبيب وحكمت بالعدل فى هذه المدينة يأ أمين السما والأرض فقال له رئيس الملائكة جيدا يا خليل القديسين اسمع لى اخبرك بما يكون منك انك الى ثلاثة أيام ياتوا اليك اهل مدينتك الى هاهنا ويظهروا أمرك انك الراعى الصالح وان اهل هذه المدينة يمدحوك ويكرمونك اكراما كثيرا ويحملونك وتعلمهم انت تأديب الرب عندما يعرفونك ويبجلونك باحسن التبجيل يا اب جميع العالم ثم بعد هذا يذهبوا بك الى الاسكندرية واهل مدينتك يخرجون للقائك قائلين حسنا قدومك الينا بالحقيقة

temple et aussitôt le temple croula et s'aplanit jusqu'à terre.[1] Le feu consuma tous les impurs qui étaient dans le temple. Aussitôt le patriarche leva les mains au ciel et remercia Dieu en disant : «Toi, ô mon Seigneur, tu es bon, juste, et tes jugements sont éternellement vrais!»[2] Alors il sortit et se prosterna aux pieds de Michel, le chef des anges, disant : «Sois le bienvenu vers moi aujourd'hui : en vérité je me suis réjoui avec toi aujourd'hui dans ma solitude : tu m'as fait une grande miséricorde, ô bon médecin, et tu as jugé cette ville avec équité, ô fidèle gardien du ciel et de la terre!» — L'archange lui dit : «Très bien, ami des saints; écoute-moi, je te dirai ce qui t'arrivera. Dans trois jours, les gens de ta ville viendront te trouver ici et découvriront que tu es l'honnête berger : les gens de cette ville te loueront et te traiteront avec beaucoup de respect;[3] ils t'emmèneront et tu leur apprendras leurs devoirs envers le Seigneur, lorsqu'ils t'auront reconnu et t'auront entouré à tous les yeux de tous les égards, ô père universel. Ils te conduiront ensuite vers Alexandrie et les habitants de ta ville sortiront à ta rencontre

1. Mot-à-mot : ils (les quatre coins) se démolirent et s'aplanirent jusqu'à terre. — 2. *Psaume* 118, v. 127. — 3. *Cette ville* désigne Akhmim; *la ville* désigne Alexandrie.

قد ابتهجنا بقدومك وبروًيتك أيها الراعى الصالح المدبر لسائر كورة مــــصر
وعلمهم كلام الله الحى ثم بعد ذلك يسمع بك الهراطقة والمواهب الذى صنعها
الله معك يتعرفوا واحد واحد بل ان اليوم الذى يجلسك الله على كرسيك
سيولد غلام على الأَرض فى قرية تدعى شنلاله ويدعى اسم الطفل شنــــوده
ومعناه الأَبن الالَه .... ويولد فى اليوم السابع من بشنس ليس اليوم فقط بل وفى
تلك الساعة الواحدة سأذهب بك الى الرب وحين يولد شنوده تتضاعف عليه
روحك فانه اهلا لها وقد صار اهلا لذلك مع إيليا النبى فى ذلك الزمان حيث
تَضاعفت روحه على أليشع النبى ثم ان الموضع الذى يولد فيه يصير بيعة حسنة
وابن الله يتعاهد (هى واياه) دفوع كثيرة ويشيع خبره وتبلغ آياته وعجائبه الى

pour te dire : «Bonne soit ton arrivée vers nous! vraiment nous nous sommes réjouis de ta présence et de ta vue, ô pasteur honnête, qui diriges tous les nomes de l'Égypte!» Et tu leur apprendras les paroles du Dieu vivant. Alors les hérétiques entendront parler de toi et les grâces que Dieu t'a faites seront toutes connues une à une. Mais le jour que le Seigneur t'aura fait asseoir sur ton siége naîtra un enfant sur terre, dans le village appelé Schénaloli : on appellera (cet) enfant Schnoudi, ce qui veut dire *le fils de Dieu*. Il naîtra le septième (jour du mois) de Paschons; et non seulement en ce jour, mais encore à la même heure je partirai avec toi vers le Seigneur;[1] et au moment où naîtra Schnoudi ton âme sera dédoublée pour lui, car il en est digne, ainsi que dans l'ancien temps l'âme du prophète Élie fut dédoublée pour Élisée le prophète. A l'endroit où naîtra cet enfant on élèvera une église[2] où souventes fois viendra le fils de Dieu. Sa renommée se répandra, ses miracles parviendront jusqu'au roi, il accomplira les prophéties, et, de son temps, beaucoup d'infidèles et d'hérétiques seront anéantis

1. C'est-à-dire : tu quitteras la vie. Je n'ai pas trouvé de meilleure expression que le mot *dédoubler* pour rendre le texte arabe. Il est facile de saisir en tout ce passage l'imitation évidente du récit biblique. — 2. Mot-à-mot : l'endroit deviendra une église. Quiconque connaît les huttes des fellahs de la Haute-Égypte comprendra pourquoi j'ai expliqué le texte en le traduisant : ces huttes ne pouvaient en aucune façon servir d'église.

الملوك وهو يكمل نبوات القديسين وقد يضمحل فى ايامه جنفاء كثير وهراطقة
ويخلص على يديه شعب كثير ويكون فى ديره تلاوة عظيمة مستمرة وسوف اظهر له
دفوعا كثيرة واعزيه من اجل جهاده واتعابه لانه لا يقوم من العالم نبى مثله فى
المسكونة كلها وهو يكون افضل من جميع القديسين بالأمانة والمحبة والسلامـــة
والصبر وقد يقبلونه الناس مثل اب واخ وخليل والعذرى والدة الالّه تدعوه
حبيب ابنى وذريته تدوم الى الأبد السلام لك اخلص بقوة الثالوث المقـــدس
هوذا الذى شرحته لكم ما قد عرفته ايها الابـا القديسين ثم نعود و نظهر لكم
اخبار والده فانه كان يسمى ابجوس لاجل ما وقفنا عليه وسمعناه من لفظ والديه
وكان ترهب وتقدم ايغومانس هاهنـا وهكذا سألناه لأجل هذا الصديق فقص
علينا آياته وعجائبه التى صنعها منذ صباه وقال كان ما بين انا وأمه اننا كنا فى

beaucoup de gens seront sauvés par sa main. Dans son monastère la lecture des Livres saints sera continuelle, et je me présenterai souvent à lui, je le consolerai de ses efforts et de ses peines; car il ne viendra point dans le monde de prophète semblable à lui, il sera préféré à tous les saints[1] à cause de sa fidélité, de son amour, de sa religion, de sa patience. Un grand nombre d'hommes le choisiront pour père, pour frère; la Vierge, mère de Dieu, l'appellera *ami de mon fils,* et sa descendance durera jusqu'à l'éternité.[2] Que la paix soit avec toi : fais ton salut par la vertu de la Trinité sainte!»

Je vous ai raconté ce qu'on m'a appris, ô Pères saints; mais revenons (à notre sujet), et nous vous apprendrons l'histoire de son père, nommé Abgous,[3] comme nous l'avons appris et entendu de la bouche de sa mère :[4] il se fit moine, et devint ici hégoumène; nous l'avons interrogé sur le véridique,[5] et il nous a raconté les miracles et les prodiges qui eurent lieu dans son enfance.

1. C'est-à-dire aux moines. — 2. Il s'agit ici de sa postérité spirituelle, c'est-à-dire des moines de son couvent. — 3. Ce nom est copte; il se compose d'un éliph prosthétique souvent ajouté dans les transcriptions arabes, de l'article ⲡ, prononcé *b* et du mot. — 4. Mot-à-mot : de la parole de sa mère. — 5. Autre mot qui désigne les moines.

حزن مكتئبين ولا لنا عزا فيما بيننا لاجل اننا لم نرزق ولد أنفرح به لأن بهجة
الانسان ثمرته ولما كان يوم من الأيام فرأيت روًيا فى الليل كأن كوكبا يشرق على
بيتى فتعجبت لأنى لم شاهدت مثله قط سوى كوكب السما شهيل وكوكب الصبح وسمعت
صوتا يقول لى وانا على فراشى ان هذا الكوكب يشرق على ولدك يوم يولد لك
ويشرق على ديره الى انقضاء العالم ثم سمعت ذلك ثلاثة مرار وفيما انا فى هذا الروًيا
ايقظتنى امه وعرفتنى بما رأت قالت لى انى رأيت روًيا كانت امرأة قائمة عند رأسى
وهى تقول لى السلام لك يا دروبا فتطلعت فرأيت فى يدها صليب وناولتنى رغيف
خبزا اما انا فقلت لها من انتى يا سيدتى فقالت لى انا هى المحبة فان منذ يوم قبل
رجل الله رأسك وباركك وانى سألت الله انا ومن معى ان يكون ملاكه معه سيف
يلمع فى كل حين ملازم لك لاجل الشيطان حتى تخرج هذا الثمرة الصالحة

disant : «Comme sa mère et moi, nous étions dans la tristesse et n'avions point de consolation parce que nous n'avions pas d'enfant pour nous réjouir, car la joie de l'homme est son fruit, un jour j'eus un songe pendant la nuit. (Je vis) comme une étoile brillant au-dessus de ma maison, et je m'étonnai, car je n'en avais jamais vu de semblable sinon l'étoile du soir et celle du matin : et, pendant que j'étais sur[1] mon lit, j'entendis une voix qui me dit : «Cette étoile brillera sur ton fils au jour de sa naissance et sur son monastère jusqu'à la fin du monde.» Et j'entendis ensuite ces paroles par trois fois. Et pendant que je songeais ainsi, sa mère m'éveilla et m'apprit ce qu'elle avait vu, disant : «Voici que j'ai vu un songe comme si une femme se tenait debout près de ma tête et me disait : «Paix à toi, ô Darouba!»[2] et je regardai, et je vis dans sa main une croix : elle me donna un pain tout entier. Quant à moi, je lui dis : «Qui es-tu, Madame?» — Elle me répondit : «Je suis celle qui t'aime; car depuis que l'homme de Dieu a baisé ta tête et t'a bénie, voici que j'ai prié Dieu, moi et ceux qui sont avec moi, afin qu'un ange avec une épée brillante te guide sans cesse contre Satan jusqu'à ce

1. Les Coptes ne se couchent pas *dans* mais *sur* le lit, et sans se déshabiller. — 2. Ce nom est copte; il se compose de l'article ⲧ transcrit par *d* et du mot.

من احشاك عن قريب ويكون الفرح الكامل لك والآن ادعوا اسم ابنك شنوده فانى لم ازال مصاحبا له الى الأبد فاذامـا تنيح يكون لديره سيت عظيم وتجتمع اليه من كل مكان اناس كثير ورهبان وهم مثل سيرة الملائكة والرهبان الكثير يحفظون وصاياه الى الأبد ولكن تحذرى ان تستعملى اطعمة ردية ولا اغذيـــة مذمومة ولا شئ من الزهومات حتى تفطميه من لبنك وهو يشفع فيك وفى ابوه لئلا تذهبون الى العذاب الأليم الأبدى تقوا بالرب وليكن مجد الرب دائما معكم الى الانقضا والآن هوذا اخباره عجيبة قد اظهرتها لكم ايها الشعب المحب للمسيح فاسمعوا... ابيه الشيخ المبارك ابجوس قال انها تمت وتحققت كلها ولما ولدناه كان اليوم السابع من بشنس ثم عملنا فى ميلاده وليمة عظيمة وفرح عظيم وكمل علىّ المكتوب فى المزمورات احسن القول معى وكان هذا الرجل المبارك والد هذا القديس

que ton fruit honnête sorte bientôt de tes flancs, et il sera pour toi une joie parfaite. Et maintenant appelle ton fils du nom de Schnoudi : je ne cesserai pas de le garder jusqu'à l'éternité, et quand il sera mort, son monastère aura une grande renommée; de tout endroit viendront y habiter des hommes nombreux, des moines à la vie angélique,[1] et ces nombreux moines apprendront par cœur ses recommandations jusqu'à l'éternité. Mais garde-toi bien de ne pas te servir de mets mauvais, de nourriture défendue,[2] ni d'aucune chose graisseuse jusqu'à ce que tu l'aies sevré de ton lait : il intercèdera pour toi et pour son père, afin que vous n'alliez point au châtiment cruel et éternel. Ayez confiance en Dieu, et que la gloire de Dieu soit toujours avec vous jusqu'à la fin.»

Et maintenant que je vous ai raconté ces histoires étonnantes, ô peuple qui aimez Dieu, écoutez (la narration de) son père, le vieillard béni Abgous. Il dit : «Tout s'accomplit et vérifia, et lorsqu'il fut mis au monde,[3] c'était le septième (jour du mois) de Paschons. Le jour de sa naissance, nous fîmes un grand festin

1. Mot-à-mot : et eux semblables à la conduite des anges. — 2. Mot-à-mot : blâmable. Certaines prescriptions de la loi mosaïque sont encore en vigueur chez les Coptes. — 3. Mot-à-mot : après que nous l'eûmes mis au monde.

صناعات الفلاحة وكان اقتنا اغناما قليل وسلهم لانسان يرعاهم وان الغـــلام
الطاهر كان ينشوا وينموا فى قامته فى كل يوم ونعمة الله سابقة عليه تضئ وتنير
فى وجهه كل حين وكان كلامه صادق كالشئ المتبل بالملح كما هو مكتوب اقسم
من الزيت والدهن وان ذلك الراعى قال لوالد هذا القديس انى اريد هذا
الصبى شنوده يساعدنى فى رعية الغنم وان اترك يسير من اجرتى لانى فيهم متعوب
جدا وانا اطلب اليك انت ووالدته ان تحتنوا علىّ لأنى وحيد ومسكين وليس لى
من اشكوا اليه حالى سوا الله وانتم لأنى غلام لكم كل أيام حياتى فلما راوا الراعى
كئيب القلب قالت له والدة هذا الغلام اسلمه لك وتسلمه لى فى كل ليلة لانه
وحيد لى وانا انظر الى الله واليه فقال الراعى انا ارسله اليكم فى كل ليلة قبل

et une grande réjouissance, et s'accomplit pour nous ce qui est écrit dans le Psaume : «Voici que la meilleure part est avec moi!»

Et cet homme béni,[1] le père de ce saint, exerçait le métier de fellah; il avait élevé quelques brebis et les avait confiées à un homme qui les faisait paître. Et le petit enfant pur croissait en taille chaque jour, et la faveur de Dieu le prévenait, brillait, resplendissait[2] sur son visage à chaque instant; ses paroles étaient bonnes comme ce qui est assaisonné de sel,[3] ainsi qu'il est écrit : «Tes paroles sont plus grasses que l'huile et la graisse.» Et le berger dit au père de ce saint : «Je désire ce jeune garçon Schnoudi, je veux qu'il m'aide à paître les brebis à condition de t'abandonner un peu de mon salaire; car je suis fatigué, et je te supplie, toi et sa mère, d'avoir pitié de moi qui suis seul, malheureux, qui n'ai personne à qui me plaindre de mon état, excepté Dieu et vous, car je suis votre serviteur chaque jour de ma vie.» Et lorsqu'ils virent que le berger avait le cœur triste, la mère de l'enfant lui dit : «Je te le confie, mais tu me le renverras toutes les nuits, parce qu'il est mon fils unique, et je (ne) vois (que) Dieu et lui.» — Le berger répondit : «Je vous l'enverrai chaque soir avant le coucher du soleil.

1. Visa reprend ici son récit. — 2. Mot-à-mot : était allumé. — 3. Mot-à-mot : vraies comme ce qui est assaisonné de sel.

غروب الشمس بارادة الله فأخذ الراعى القديس انبا شنوده يرعى معه الغنم فاذا
كان المساء كل ليلة قبل غروب الشمس يرسل الراعى القديس الى البيـــت وان
الصبى شنوده كان اذا اصرفه الراعى ان ينطلق الى بيته كان ينزل فى بركة
ماء بعيدة من القرية قليل يصلى والماء الى عنقه الى وقت يصفرّ الصبح كل ليلة
وكانت امّ الصبى تخاصم الراعى كل يوم وتقول له لماذا لم ترسل لى ابنى عند المسا
الى القرية اما تعلم انى اخاف عليه لئلا يلحقه شر من جهة غيبته عنـــدك
فقال لهم الراعى بالحقيقة انى بأرسله اليكم ابنكم فى كل ليلة فلما كان ذات يوم شيّع
الراعى الغلام وهو يمشى خلفه حتى انتها الى البركة وكانت على البركة شجـرة
جميز مصلبة عليها فنزل اليهـا الغلام وبسط يديه وصلا الى الله قائلا اللهم انى
اشكرك فدبر حياتى كما تشاء وكان الراعى مستتر بالجميزة حتى يرى ما يفعله

quand il plaira à Dieu.» Et le berger emmena le saint anba Schnoudi pour paître avec lui les brebis, et tous les soirs quand la nuit arrivait, avant le coucher du soleil, le berger renvoyait le saint à la maison (de ses parents). Et certes voici que le jeune Schnoudi, toutes les fois qu'il était congédié par le berger pour retourner à sa maison, descendait vers un étang (rempli) d'eau, un peu éloigné du village, et, ayant de l'eau jusqu'au cou, il y priait jusqu'au moment où paraissait le matin; et (cela) toutes les nuits. Et tous les jours la mère de l'enfant avait des discussions avec le berger et lui disait : «Pourquoi ne renvoies-tu pas mon fils au village, vers le coucher du soleil? Ne sais-tu pas que je tremble qu'il ne lui arrive quelque mal, s'il tarde près de toi?» — Et le berger lui répondit : «En vérité, chaque soir, je vous le renvoie, votre fils chéri.» — Un jour le berger suivit l'enfant et marcha derrière lui jusqu'à son arrivée à l'étang : au-dessus de l'étang un sycomore laissait pendre ses branches.[1] L'enfant descendit dans l'étang, étendit les mains et pria Dieu en disant : «Mon Dieu, je te rends grâces, et dirige-moi comme tu le veux.» Le berger resta caché dans le sycomore jusqu'à ce qu'il eût vu ce que faisait l'enfant. Et quant au berger, il nous a affirmé ceci : «J'ai vu

1. Mot-à-mot : un arbre pendait au-dessus de l'étang.

القديس واما الراعى فانه شهد لنا قائلا انى رايت عشرة اصابع القديس انبـــا
شنوده اشتعلت مثل عشرة مصابيح تقيد ثم استنشقت بروائح عطر عظيما وطيبــا
فايقا لم اشم مثله قط ثم انى رجعت الى الغنم الى الصباح فلما كان الصباح جـاء
أبوه فخاصمنى وقال لى لماذا لم ترسل لى ابنى بالأمس فاما انا فقلت له يا ابى تسلم
ابنك فلست مستحقا ان يقيم ابنك عندى واخبره بما قد كان وكيف نظر الغـلام
وان ابوه اخذه الى بيته واخبر والدته بجميع ما كان ومن بعد عشرة ايام بعد
هذا حمله أبوه وصعد الى الدير الى عند القديس انبا بجول لكيما يتبارك منه
فلما قرب من مسكن القديس وهو بعيدا منه مقدار ميل وكان قد اتفق حضور
كبرا من اراخنة مدينة اخميم ورؤسائها ليعلم كل واحدا منهم ويهديهم لخلاص
نفوسهم فقال الصديق انبا بجول للقوم الذين كانوا جلوسا عنده فى ذلك الوقت
انهضوا بنا نتلقا الارشمنتريدس رئيس الديارة فقد اقترب منا ثم ان القديس قام

les dix doigts du saint anba Schnoudi illuminés, semblables à dix flambeaux allumés. Alors je sentis des odeurs excellentes et un parfum extraordinaire : je n'avais jamais rien senti de semblable. Puis je retournai vers mes brebis jusqu'au matin. Et, au matin, son père vint, me réprimanda et me dit : «Pourquoi ne m'as-tu pas renvoyé mon fils hier (au soir)?» — Et je lui dis : «O mon père, emmène ton fils, je ne suis pas digne qu'il reste près de moi.» Et le berger lui raconta ce qui était arrivé, comment il avait vu (agir) le jeune garçon. Et voici que son père l'emmena à la maison et raconta à la mère tout ce qui était arrivé. Et le berger m'a encore affirmé ceci : «Dix jours après cet évènement, son père l'emmena et monta vers le monastère où habitait le saint anba Bgoul pour que (l'enfant) reçût sa bénédiction. Comme il était arrivé à un mille environ de l'habitation, il se trouva que par hasard des gens riches et des chefs de la ville d'Akhmim étaient présents, venus afin que (le saint) apprît à chacun d'eux à se (bien) conduire et à sauver son âme; alors le véridique anba Bgoul dit aux gens qui en ce moment étaient assis près de lui : «Levons-nous, allons au devant de l'archimandrite, du chef des monastères, car il approche de nous.» Alors le saint se leva, lui et ceux

هو والذين كانوا عنده وخرجوا للقا الصبى العظيم انبا شنوده وهو مع ابيه ولما دنا
الصبى ابينا شنوده الى الشيخ قال له السلام لك أيها الشيخ الطاهر والشيخوخية
الدسمة المشتبهة بأغصان شجر الفردوس مبارك انت فى جميع امورك فتعجبوا سائر
الأراخنة من حكمة الله الساكنة فيه فامسك الأب انبا بجول يد الفتا القديس انبا
شنوده ووضعها على راسه وقال باركنى يا ابى الارشمنتريدس ثم قال الذين يمشون
معه ان هذا ميثاق الله وعهده فى يدى ولما دخلوا وجلسوا كان انسان جالسا به
شيطان عند ابينا بجول وان القديس ابينا شنوده اخذ فاس بيده وضرب الشيطان
فصرح الروح الشرير قال انى اخرج منه لان نعمة الله سابقة عليك ايها الأخ
والغلام الحكيم قد احرقتنى بالنار من كل جهة وللوقت خرج الشيطان من الرجل
بفضيحة وخزى وان الشيخ الطاهر انبا بجول قال لابينا انبا شنوده تـــانى الى

qui étaient près de lui, ils sortirent au devant du jeune garçon, le grand anba Schnoudi, et de son père; et lorsque le jeune garçon, notre père Schnoudi, se fut approché du vieillard, il lui dit : «Salut à toi, ô vieillard pur; ta grasse vieillesse ressemble aux rameaux des arbres du paradis : béni sois-tu en toute ta vie.» Et tous les riches s'étonnèrent de la sagesse de Dieu qui était en lui. Et le père anba Bgoul prit la main du jeune garçon, le saint anba Schnoudi, il la posa sur sa tête et dit : «Bénis-moi, ô mon père l'archimandrite.» Alors il dit à ceux qui l'accompagnaient : «Certes pour celui-ci, c'est l'engagement de Dieu et son contrat est dans ma main.»[1] Et lorsqu'ils furent entrés et se furent assis, un homme possédé de Satan s'assit près d'anba Bgoul; et voici que le saint anba Schnoudi prit une bèche dans sa main et frappa Satan. L'esprit méchant s'écria en disant : «Je sors de cet homme, car la faveur de Dieu t'a prévenu, ô frère, ô jeune garçon, ô sage; tu m'as brûlé avec du feu et je me suis senti brûlé de tous les côtés.» Et à ce moment Satan sortit de l'homme avec honte et confusion. Et voici que le vieillard pur anba Bgoul dit à notre père anba Schnoudi :

1. Ce qui veut dire que Schnoudi est résolu à embrasser la vie monacale, et que c'est pour cela que Bgoul lui tient la main.

الزمان الذى يجب لك فيه وينبغى ما سوف يقول لك من اشفى المرضى وابرى
الأعلا الرب يسوع المسيح يبارك ايامك وسنوك وان القديس انبا بجول تكلم مع والد
هذا القديس انبا شنوده وقال له أريد تدع هذا الصبى يقيم عندى اسبوع حتى
امتحنه واعلم ما يكون فيه من الرب فقد اعجبنى جدا وكانت والدة هذا القديس
انبا شنوده هى اخت القديس انبا بجول من الأب والأم فانصرفوا وتركوه عند خاله
بفرح ولما كان المسا اتضجع انبا بجول وحده واتضجع الغلام انبا شنوده وحده فى
موضع آخر فاما القديس انبا بجول تطلع فراى ملاك الرب يحرس الغلام الحسن وهو
راقد وحده فقال الملاك للشيخ اذا صبحت باكرا تجد عند انبا شنوده اسكيم[1] فالبسه
اياه فالمنطقة ليوحنا المعمدانى نسيب السيد المسيح والاسكيم لايليا المراكبى والقاصرة

«Attends jusqu'au temps où il sera donné et convenable de faire ce que te dirait celui qui guérissait les malades et les rendait à la santé. Que le maître, le Seigneur Jésus le Messie bénisse tes jours et tes années!»

Et voici que le saint anba Bgoul parla au père de ce saint anba Schnoudi et lui dit : «Je veux que tu laisses ce jeune garçon près de moi pendant une semaine. jusqu'à ce que je l'aie éprouvé et que je sache du Seigneur ce qui lui arrivera. Certes il m'a plu grandement.» Et la mère de ce saint anba Schnoudi, du côté paternel et du côté maternel, était la sœur du saint anba Bgoul. Ils partirent et le laissèrent avec joie près de son oncle.[2] Et lorsque le soir fut venu, anba Bgoul se coucha seul (dans une chambre), et le jeune garçon anba Schnoudi dormit seul aussi dans une autre chambre. Et quant au saint anba Bgoul il ouvrit les yeux[3] et vit l'ange du Seigneur qui gardait le jeune (et) beau garçon pendait qu'il dormait seul, et l'ange dit au vieillard : «Si demain matin tu trouves un vêtement près d'anba Schnoudi, fais-le lui revêtir : la ceinture a appartenu à Jean le Baptiste, le parent du Seigneur le Messie, et l'habit est celui d'Élie le batelier;[4] le cale-

1. C'est le mot grec σχῆμα passé du copte en arabe. — 2. On peut inférer de ce passage que la mère de Schnoudi était venue aussi près de son frère. — 3. Mot-à-mot : il regarda, c'est-à-dire qu'il eut une vision. — 4. Je ne sais pourquoi ce titre est ici donné à Élie; dans les œuvres coptes il est toujours appelé Élie le Thesbite.

للثلاثة فتية وقد باركهم اصفيا كثيرين وقد رشمهم والسيد المسيح ابن الله الحى قوم باكرا واجعلهم عليه عاجلا لانه يكون رجلا بارا صفيا شجاعا مويدا من الله ولا يكون بعده من يعادله فى سائر اقاليم العالم ولا بد ان يبنى ديرا يكون شفا لسائر الأخوة وملجا لكل من يأتى اليه وتكون كنيسته مستمرة دهرا طويلا فلما خاطبه الملاك نهض القديس بالغداة والبسه الاسكيم كما قال له الملاك وصيّره راهبا ومكث ملازما له فلما كان فى بعض الأيام خرجا سايرين مع بعضهما بعض وكان القديس بشاى معهما وهو ايضا كان رجلا بارا قديسا شجاعا وهم سايرين وانبا بجول وانبا شنوده وانبا بشاى السايح واذا بصوت يهتف اليهم من السما قائلا قد رشم اليوم انبا شنوده ارشمنتريدس على سائر جنس المسيحيين فقال انبا بجول لانبا بشاى سرا بينهما يا اخى هل سمعت هذا الصوت الكائن من السماء فقال له

çon a été aux trois jeunes gens;[1] et certes plusieurs élus les ont bénis et sanctifiés,[2] ainsi que le Seigneur le Messie, Dieu, fils du Dieu vivant. Lève-toi demain et empresse-toi de l'en revêtir, car il sera un homme vaillant, élu, un héros fortifié par Dieu, et après lui il n'y aura point dans toutes les provinces du monde quelqu'un qui l'égale; il faut qu'il bâtisse un monastère qui guérisse tous les frères et soit un asile pour tous ceux qui s'y rendront, et l'église en sera éternelle.»[3] Et lorsque l'ange lui eut adressé ces paroles, le saint se leva le lendemain et revêtit (le jeune garçon) du vêtement, ainsi que l'ange le lui avait dit : il le fit moine. Il le garda quelques jours près de lui.

Et quelques jours après ils sortirent pour marcher et le saint Bschai était avec eux : c'était un homme bon, un saint héros. Et pendant qu'anba Bgoul, anba Schnoudi et anba Bschai le dévot[4] marchaient ensemble, voici qu'une voix leur parla d'en haut des cieux, disant : «Aujourd'hui anba Schnoudi a été nommé archimandrite de tous les chrétiens.» (Alors) anba Bgoul dit en secret à anba Bschai : «O mon frère, as-tu entendu cette voix qui a parlé du haut du ciel?» —

1. Sans doute Sidrach, Misach et Abdenago qui furent jetés dans la fournaise. — 2. Mot-à-mot : marqué. — 3. Mot-à-mot : et sera son église perpétuelle longtemps. — 4. Ce Bschai habitait le monastère nommé aujourd'hui Monastère rouge, situé à une demi-heure du monastère de Schnoudi.

القديس نعم قد سمعت فسالوا بعضهم فيما سمعوه قال انبا بجول لانبا بشاى لتعرف
أيضا ابينا ونعزيه فقالوا له سمعت هذا الصوت الآن الصارخ من السما اما هـو
فاجاب مصدقا لاستحقاقهم قائلا نعم بالحقيقة سمعت فقالوا له ماذا سمعت فقال
لهم انى سمعت الصوت قائلا قد رشم اليوم شنوده ارشمنتريدس على سائر العالم
ولما سمع ابى انبا شنوده هذا الصوت اسلم نفسه للعبادة بقلب مستبشر وجهاد
شديد وسهر كثير وصوم مستمر باحسن نظام ولا يفطر كل يوم الا الى الغروب ولم
يكن يشبع نفسه من الطعام تضعف لذلك جسده ايضا ولصق لحمه بعظمه وكان
طعامه خبزا وملحا وماء فقط مشبه فى جميع ايامه بايليا المراكبى وكان ابى النبى
انبا شنوده يوغط الكبار والصغار فى سائر عمره والى انقضا الدهر لا تفنا اقواله

Le saint lui répondit : «Oui, certes, je l'ai entendue;» et ils s'interrogèrent sur ce qu'ils avaient entendu. Alors anba Bgoul dit à anba Bschai : «Informons aussi de cela notre père anba Schnoudi et demandons-lui des explications.» Et ils lui dirent : «As-tu entendu cette voix qui vient de parler du haut du ciel? qu'est-ce?» — Et il répondit confirmant leur véracité (et) disant : «Oui, en vérité, j'ai entendu.» — Ils lui dirent : «Qu'est-ce que tu as entendu?» — Il leur répondit : «Moi! j'ai entendu une voix qui criait : aujourd'hui anba Schnoudi a été nommé archimandrite du monde entier.»

Et lorsque le père anba Schnoudi eut entendu cette voix, d'un cœur joyeux et d'une application forte, il se livra à l'adoration, à des veilles nombreuses, à des jeûnes continuels dans le meilleur ordre; il ne rompait le jeûne tous le jours que vers le coucher du soleil, il ne rassasiait point son âme de mets, si bien que par suite son corps s'affaiblit et sa chair se colla à ses os. Sa nourriture ne consistait qu'en pain, en sel et en eau, ressemblant tous les jours à (celle d')Élie le batelier. Et mon père anba Schnoudi, pendant toute sa vie, faisait l'homélie aux grands et aux petits; jusqu'à la fin de son temps, ses paroles coulaient toujours,[1] et à la bouche de ceux qui aiment les instructions divines elles étaient

1. Mot-à-mot : ne finissaient pas.

وهى فى افواه محبّى التعاليم الالّهية احلا من العسل والشهد فمن تجاسر وقـال
ان أقوال ابينا الشيخ ليس هى من روح القدس يكون غريبا من الحياة الابدية
ويدركه الويل والعويل والقلق ومعلوم ان ابى الطاهر انبا شنوده قد وضع تعاليم
كثيرة مملوّة من الكلام المحيى ووصايا مقدسة ووضع قوانين لاولاده الرهبـــان
ولغير اولاده من سائر الرهبان القديسين وعلى الجملة كان يقول بفاه الطـــاهر
الذى لا كذب فيه انى لم انطق بكلمة واحدة من تلقا نفسه سوا ما قاله الـــروح
القدس على فمى ثم ووضع مير مملوًا من كلام التبكيت والحزن والكابة لاجل
وقت وفاة الانسان وخروجه من الجسد وان كثيرا من الناس انتفعوا به وشك
فيه قوم كفرة لا يعرفون الله واتّصل بقوم من الاسكندرية ذلك فاخذوا ميرا من
قول ابينا القديس ومضوا به الى قدام اجساد الرسل بطرس وبولس برومية لان
السيد المسيح قال لبطرس ان عينك لا تغمض عن نور هذا العالم الى الأبد

plus douces que le miel et ses rayons. Quiconque ose dire que les paroles de notre père le vieillard ne venaient pas du Saint Esprit, sera étranger à la vie éternelle, sera atteint par le malheur, les gémissements et l'inquiétude. Et il est connu que le père pur anba Schnoudi imposa des règles nombreuses, remplies de paroles vivifiantes et de recommandations saintes; il imposa des règlements à ses enfants les moines et à d'autres qui n'étaient pas ses enfants parmi tous les moines saints; en résumé il disait de sa bouche pure et sans mensonge : «Moi, je n'ai jamais de moi-même dit une parole : (je n'ai dit) que ce que le Saint Esprit a dit par ma bouche.» Il composa un jour un discours rempli de paroles de réprimande, de tristesse et de détresse, sur la mort et (l'âme) sortant du corps : et un grand nombre d'hommes profitèrent de l'audition; mais des gens infidèles qui ne connaissaient pas Dieu doutèrent du discours. Et il arriva que des hommes croyants, pieux et religieux d'Alexandrie prirent le discours prononcé par notre père le saint et l'emportèrent à Rome vers le corps des apôtres Pierre et Paul, car notre maître le Messie a dit à Pierre : «Ton œil ne sera jamais fermé à la lumière de ce monde;» et la promesse de notre Seigneur Jésus le Messie s'accomplit; c'est pourquoi, comme

وكان ذلك كما واعده ربنا يسوع المسيح وكذلك كفنوا جسده جميعه سوا وجهه
فقط كما قال الرب ولما قدموا الكتاب الى اجساد الرسل الأطهار فأخرج الرسول
يده من الاكفان وامسكه وقبله ثلاثة مرات وقال مرحبا بقدومك اليوم الى هاهنا
يا خليلنا المعلم الرسول الطاهر قد صار المعلم بولس ثالث عشر الحواريون وانت
ايضا الرابع عشر وانت تجلس وتدين بنيك الرهبان لأن القديسين قدموك اليه
واهلوك له ولما سمعوا الناس هذا ومجدوا الله على ما نطق به الرسول الطاهر لاجل
تعاليم ابي القديس وان كثيرا من الأرتدكسيين مجدوا الله وقديسه على
ما شاهدوه وما اتفق فى المدينة العظيمة رومية وكان هذا القديس مقيما بديره كل
حين وكان ينظر ما يرتكبوه الناس فى سائر العالم من الخطايا ويبكى عليهم جميعا
والذين كانوا يأتون اليه ينظر خطاياهم لأن الله يظهرها له فى هذا العالم وكان لما

avait dit le Seigneur, on ensevelit son corps tout entier excepté son visage.[1] Et lorsqu'on présenta le livre aux corps des apôtres purs, l'apôtre sortit sa main du linceul, le prit, le baisa trois fois en disant : «Sois le bienvenu aujourd'hui à ton arrivée en ce lieu, ô notre ami, le maître et apôtre pur; certes le seigneur Paul est devenu le treizième des apôtres, et toi tu seras le quatorzième. Tu t'assiéras (sur un trône) avec nous et tu apprendras la religion à tes fidèles moines, car c'est la destinée que t'ont donnée les saints[2] et tu en es capable.» Et lorsque les gens entendirent ces paroles, ils glorifièrent Dieu sur ce qu'avait dit l'apôtre pur au sujet des instructions du père saint : beaucoup d'orthodoxes rendirent gloire à Dieu et à ses saints au sujet de leur témoignage et sur ce qui était arrivé dans la grande ville de Rome.

Et ce saint demeura dans son monastère à chaque instant, continuant ses habitudes saintes. Il voyait les péchés que commettaient les habitants du monde entier; il pleurait sur eux tous, et quant à ceux qui venaient à lui, il connaissait leurs péchés, car Dieu les lui faisait voir en ce monde. Et lorsqu'arriva le vendredi

1. Cette légende doit sans doute venir d'un des évangiles apocryphes qui eurent une si grande vogue en Égypte : c'est la première fois que je trouve une promesse semblable. — 2. C'est-à-dire les moines qui t'ont choisi pour supérieur.

جمعة الآلام المخلصة فصنع خشبة مثال الصليب المقدس وربط نفسه عليها
ووقف وهو مبسوط اليدين كشبه الصليب ولم يزال قائمًا هكذا وهو قدام صدره
الى تمام الأسبوع وكان يصنع ذلك كانه يتألم مع سيده ويصلب اعضاه وان فضايله
كثيرة يطول شرحها مما كان يكابده من مشقات العبودية منذ شبابه الى حد
الشيخوخية الحسنة ودفعةً أقام شهرا من الايام يعيش بنصف خبزة واحدة مغموسة
بملح وانه اكمل سيرة الرهبنة بنسك عظيم وصلاوات كثيرة وكان يصلى اثنى عشر
صلاة ويضرب فى كل صلاة اربعة وعشرون مطانوه[1] فى كل حين وكان لا ينام
الليل البتّة الا وقت الصباح يجيه نعاس قليل ودفوع كثيرة لا يأكل الا من السبت
الى السبت الثانى وكان يصوم الأربعين يوم المقدسة لا يأكل خبزا سوى بقل
وحبوب وان عظمه رق وذبل جسده وكان يستلذّ بالبكا وصار عنده حلوا كالعسل

des douleurs sincères,[2] il fit (une croix) de bois semblable à la croix sainte, il s'attacha sur elle, se tint debout étendant les mains comme sur la croix; et il ne cessa de rester ainsi debout ayant la croix sur sa poitrine jusqu'à la fin de la semaine, agissant ainsi pour souffrir comme son maître et crucifier ses membres. Aussi ses mérites sont nombreux. Il serait long de les énumérer ainsi que ce qu'il souffrit de peines dans son adoration et sa manière de vivre depuis son enfance jusqu'à sa vieillesse. Une fois il resta un mois tout entier, vivant de la moitié d'un pain trempé dans le sel. Il accomplit tous les devoirs de la vie monacale avec une grande dévotion et beaucoup de prières; il faisait douze prières (par jour) et à chaque prière il frappait toujours la terre de son front vingt-quatre fois. Il ne dormait jamais qu'un peu vers le matin; plusieurs fois il ne mangea pas depuis le samedi jusqu'au samedi suivant; il jeûnait les quarante jours saints;[3] ne mangeant pas de pain, mais des fèves et des graines. Aussi ses os *(sic)* devinrent minces et son corps flétri. Il trouvait les larmes délicieuses, elles furent pour lui douces comme le miel et ses rayons, si bien que les paupières de ses

1. C'est le mot grec μετάνοια. — 2. C'est-à-dire le vendredi saint, de la grande semaine, comme on dit en style liturgique. — 3. C'est-à-dire le carême.

والشهد حتى ان عينه غاضت وتفجرت كمثل جدول من كثرة الدموع الغزيرة الجارية من عينيه وان الله كان معه فى كل حين فى سائر ايامه وفى بعض الأيام وهو جالس فى حانوته اللطيف التى فى القفر يعمل بشغل يديه واذا الشيطان قد ظهر له فى شبه ملاك الله ودخل الى الرجل الكامل وقال له السلام عليك ايها الشاب الحسن ان الرب ارسلنى اليك لاعزّيك والآن كفّ عن هذا النسك والزهد وانتقل من هذا القفر الى الريف وتاكل خبزك مع الأخوة فقد قال الرب انى اعطيك عمرا طويلا على الأرض فان اقمت فى هذا الشعب فانت تموت قبل تمام سنوك فلما سمع ابى ذلك علم للوقت انه العدو قال له ان كنت انت ملاك واتيت تعزينى ابسط يدك مثال الصليب حتى نصلّى للرب يسوع المسيح فلما سمع الشيطان اسم الرب يسوع تغير شكله وصار مثل تيس من المعزا عليه قرون هايلة جدا وحارب القديس فعمد القديس الى الظفيرة الذى ظفرها وربطه بها

yeux s'amincirent à cause de l'abondance des pleurs qui coulaient de ses yeux. Et Dieu était avec lui à chaque instant du jour. Et un jour il était assis dans sa caverne du désert, travaillant de ses mains, lorsque Satan lui apparut sous la forme d'un homme de Dieu. Il s'approcha de l'homme parfait et lui dit : «Salut à toi, ô beau jeune homme; le Seigneur m'a envoyé vers toi pour te consoler. Et maintenant renonce à ces exercices de piété, à la dévotion : transporte-toi de cet endroit aride à la campagne et mange ton pain avec les frères; le Seigneur n'a-t-il pas dit : «Je te donnerai une longue vie sur la terre,» mais si tu restes dans ces souffrances, tu mourras avant la fin de tes ans.» Et lorsque mon père entendit ces paroles, il sut aussitôt que c'était l'ennemi et il lui dit : «Si tu es venu pour me consoler, étends ta main et prie le Seigneur Jésus le Messie.» Et Satan ayant entendu le nom du Seigneur Jésus le Messie changea de forme et devint semblable à un bouc; (son front) fut (armé) de grandes cornes et il combattit le saint. Alors le saint prit les tresses qu'il avait faites, l'attacha avec et le pendit à un pieu. Et Satan cria d'une grande voix, et la montagne trembla de ses cris; il conjurait le saint avec de grands serments et lui disait : «Je t'en prie, ne me fais

وعلقه فى وتد وكان يصيح بصوت عظيم الى ان ارتجّ الجبل من صياحه وهـــو
يستحلف للقديس بايمان عظيمة قائلا اسألك ان لا تهلكنى قبل وقتى فقال له ابى
وحق صلوات القديسين ان رجعت الى هذا المكان فانفيك الى بابل الكلدانيين
الى يوم الحكم العظيم ثم اطلقه وذهب بخزى عظيم وان ابى اقام بالبرية خمســة
سنين لم يشاهد الحقل المزروع والغلال فى الجرون ولا اوان النيل ولا يشتهى شيئا
من اصناف هذا العالم ليشاهده وينظر اليه وفى يوم من الأيام وافا اليه القديس
افراهام من جبل ريفه فسلموا على بعضهما وجلسوا وكان يتحدثان بعظامٔ الله وان
ذلك الشيخ قال لأبى انت يا رب عظيم وكلامك حلو طوبى للبطن الذى حملك
والثديين اللذان ارضعاك هوذا السيد المسيح قد منحك النبوّة واسمك يبلغ الى
اقطار الأرض وتنتهى اقوالك الى كل الاجيال واقوالك تقاوم عدا الحق الى الأبد وكان
من داخل ابى القديس انبا شنوده باربعة عشر ميلا رجل راهب قد ظفر بعين

pas périr avant le terme de ma vie.» — Et mon père lui dit : «Par les prières des saints, si tu reviens ici, je t'exilerai à Babylone de Chaldée jusqu'au jour du jugement.» Alors il le lâcha et Satan s'enfuit dans une grande confusion. Mon père demeura cinq années dans le désert, et il ne vit ni les champs cultivés, ni les grains que l'on rentre dans les aires, ni la crue du Nil; il ne désira rien voir ou contempler des choses de ce monde.

Et un jour vint (vers lui) un saint solitaire anba Ephrem de la montagne de Ripha :[1] ils se saluèrent, ils s'assirent, ils se mirent à parler des grandeurs de Dieu. Et voici que ce vieillard dit à mon père : «Toi, ô maître sublime, ta parole est douce : que bienheureux est le ventre qui t'a porté et les mamelles que tu as sucées! Le Seigneur Jésus le Messie t'a accordé le (don de) prophétie, ton nom parviendra jusqu'aux confins de la terre, toutes les générations désireront entendre tes paroles et tes discours tiendront tête à l'ennemi jusqu'à l'éternité.» — Or, à quatorze milles de l'habitation de notre père saint il y avait un moine qui

1. Cette montagne est située au nord-est de Siout, après celle de Qosqam, environ à deux heures d'âne. Je l'ai visitée et y ai trouvé des moines mariés, habitant les tombeaux des anciennes dynasties.

ماء طيبة وانه استراح بها واعلمنا أبى انه اقام تسعة سنين ولم يذوق خبزا البتّة
وفاق على كثير من النساك وكان يسمع ضجيج الأنفس فى العذاب دفوعا كثيرة
وتكلم مع الملائكة فمًا بفم وان بعض الأخوة مضوا اليه واستخبروا منه قائلين ان
الشيطان يجاهدنا وقد يوجعنا كثيرا فقال لهم ذلك الرجل العظيم ليس فى الوجود
شيطان ولا علمت بشئ من هذا الأمر التى سألتمونى عنها وخرجوا الأخوة الرهبان
من عنده حزانا مكتئبين لانه لم يتضرع الى الله ويشفع فيهم وانه وثق وحده
ولما كان يوم من الايام وان الشيطان اتّخذ له شكل رجلا ملكا ومعه جماعة من
الأجناد واقبل الى مسكن ذلك الراهب وجلس خارجا وجعلوا يقرعوا البـــاب
بحجارة كبار وقالوا له اخرج عاجلا فخرج وهو بقلق فوجد الملك جالس هو
وجنده محيطين به فتقدم به احد الجند الى الملك وقال له هذا من القـــوم

avait trouvé une source d'eau bonne (à boire), il se reposa près de cette source et mon père nous apprit qu'il resta neuf ans sans goûter le plus petit morceau de pain.[1] Il avait surpassé un grand nombre (de moines) dans la pratique de la vie monacale, et souvent il entendit les gémissements des âmes dans les tourments; il parla bouche à bouche avec les anges. Certains frères allèrent le trouver et l'interrogèrent en disant : «Satan s'efforce de nous tenter et il nous cause beaucoup de souffrances!»[2] Et cet homme grand leur dit : «Il n'y a pas de Satan et je ne sais rien de ce que vous me demandez.» Et les frères le quittèrent tristes, désolés de ce qu'il n'avait pas imploré Dieu et intercédé pour eux. Et lui s'était fié à son seul avis. Et un jour vint que Satan prit pour (aller à) lui la forme d'un roi; accompagné d'une troupe de soldats il se présenta à l'habitation de ce moine, s'assit à l'extérieur et (les soldats) se mirent à frapper à la porte avec de grosses pierres, disant : «Sors vite.» Il sortit plein d'embarras, trouva le roi assis avec les soldats qui l'entouraient. Un soldat le fit avancer vers le roi et lui dit : «Cet homme fait partie du peuple qui prie,[3] de ceux qui souffrent pour sauver nos

1. Mot-à-mot : il ne mangea pas de pain absolument. — 2. L'interrogation suivante est sous-entendue : que nous faut-il faire pour le combattre? — 3. C'est-à-dire il est moine.

المسترحمين المعتنين بخلاص نفوسنا ولا يهمّهم ما يخصّ بالملوك بل اعتذلوا وحودهم فقال القديس ما هو هذا الخبر وقال له المجرب ما دام انك خرجت الينـا لا بأس عليك ولا يصيبك شر انا هو ملك الأدوميين وقد ثار علينا الفرس وانهزمنا قدامهم ووصلنا الى هاهنا والآن فافعل خيرا وخذ هذه الصبية عندك حـتى انطلق الى لقا اعداى وان لم اعود اليك بعد شهر من الزمان فاعلم ان العدو قد قهرنا وظفر بنا فى الحرب فافعل خيرا مع هذه الصبية تنال الاجر التـام وان الصبية بكت . . . قائلة لا تبطى علىّ يا ابي وتوجهوا من عندهم والصبية مقيمة مع الشيخ لغاية تمام الشهر ولم يعلم الشيخ ان الجارية من جند الشيطان فتقدمـت الى الشيخ وقالت له اعلم ان ابى قد مات وليس يعود دفعة أخرى والآن فتحنن علىّ وتزوّج بي وتكون لى بعلا وانا اكون لك....امرأة واهتمّ بك وهذا اصلح من ان تطردنى فتفترسنى الوحوش وياكلون لحمى ويطـالبك الرب بذنبى وان الشيخ

âmes : peu leur importe ce qui touche aux rois, car les gens comme lui se sont retirés dans leur solitude.» Et le saint dit : «Qu'y a-t-il de nouveau?» — Le tentateur lui dit : «Puisque tu es sorti vers nous, il n'y aura aucun mal pour toi. tu n'auras rien à souffrir. Je suis le roi des Édomites : les Perses se sont révoltés contre nous et nous avons été défaits par eux. Nous sommes venus ici; et maintenant fais une bonne action, garde cette jeune fille près de toi, afin que j'aille détruire mes ennemis, et si je ne retourne pas vers toi dans un mois, sache que mon ennemi nous aura vaincus et l'aura emporté sur nous dans la guerre. Fais du bien à cette jeune fille et tu obtiendras la récompense parfaite.» Et la jeune fille pleura en disant : «Ne sois pas long (à revenir) pour me (chercher), ô mon père.» Et ils se quittèrent. La jeune fille demeura près du vieillard pendant un mois, et le vieillard ne savait point qu'elle appartenait à la troupe de Satan. Elle s'avança vers le vieillard et lui dit : «Sache que mon père est déjà mort et qu'il ne reviendra plus; maintenant aie pitié de moi, épouse-moi et sois pour moi un mari; je serai pour toi une (bonne) femme, je prendrai soin de toi. Cela vaut mieux que si tu me chasses, car les bêtes féroces me dévoreraient et mangeraient

صغا الى عذوبة الفاظها السمجة التى هى أمر من الصبر ثم قال لها لست انا من أهل هذا الحال ولا يليق بشكلى وقالت له انا فخرك ومجدك فقال لها الشيخ تمهلى حتى اظفر هذا القليل من السعف وان شاء الرب بشئ فهو يكون فاما القديس انبا شنوده فعلم بالروح بتلك المصيبة العظيمة وفساد الحال الذى يدرك ذلك الصديق من قبل الشيطان فنهض ابى القديس انبا شنوده وانبا افراهام اثنينهما وتنهد ابى القديس وسأل الرب من اجل ذلك الأخ قائلا يا رب اقبله وانقله اليك وخلصه من هذا التجربة الردية فلما فرغ ذلك الأخ من السعف ولم يبقى معه سوى سعفة واحدة فسقط الى خلف واسلم الروح بيد الرب والسعفة الأخيرة فى يده الأيمن فقال ابى الشيخ لانبا افراهام هلمّ بنا لنستر جسد الشيخ انبا هرقل فقد تنيّح الآن وانهما مشيا جميعا وهما يتلون فى الأقوال الالاهية حتى بلغوا الى

ma chair, et le Seigneur te demandera compte de mon malheur.» Et voici que le vieillard s'émut à la douceur de ses paroles grossières, plus amères que la myrrhe. Il lui dit alors : «Je ne suis point des gens qui se marient,[1] et cela ne serait pas convenable pour ma position.» — Et elle lui dit : «Je te vanterai et te glorifierai.» — Et le vieillard lui dit : «Attends que j'ai tressé ces quelques feuilles de palmier, et si le Seigneur veut quelque chose, cela s'accomplira.» Et quand le saint anba Schnoudi apprit en esprit ce grand malheur et la corruption qui allait atteindre ce véridique par (la ruse de) Satan, mon père le saint anba Schnoudi et anba Ephrem se levèrent tous deux (pour prier), mon père saint soupira et implora le Seigneur pour ce frère, disant : «O mon Seigneur, accepte-le et transporte-le vers toi! sauve-le de cette tentation mauvaise!» Et lorsque ce frère achevait (de tresser) les feuilles de palmier et qu'il ne lui en restait plus qu'une, il tomba à la renverse et remit son âme entre les mains du Seigneur : la dernière feuille était encore dans sa main droite. Et mon père le vieillard dit à anba Ephrem : «Allons enterrer le corps du vieillard anba Harqal, car il est déjà mort.» Ils marchèrent tous les deux, récitant les paroles divines jusqu'à ce

1. Mot-à-mot : je ne suis point des gens de cet état.

مسكنه وانهما وجداه قد اسلم الروح وبيده سعفة واحدة فقال ابى انت يا رب بار واحكامك مستقيمة لانك قضيت بحكم عادل ليلا يكون الم صعب فى فروغ هذه السعفة لأن هاكذا قد كتب ان الانسان لا يعود ان يفتخر على الأرض بالعظائم وانهم صليا عليه ستروا جسده ورجعوا الى مسكنهم بسلام وان ملاك الرب خاطبه وعزاه وقال له ان الله خالقنا كثير الرأفة على صورته ومثاله فانطلق الان وافتقد بنيك والذين معهم وعزيهم وانه اتى الينا وعرفنا بما كان واتى عنده رجل من اهل مدينة أوسيم اسمه بطرس وكان غنيا واراد ان ينال البركة من ابى فتقدم اليه قائلا بارك علىّ يا ابى القديس وقال له أبى لست أهلا للبركة لانك ارتكبت اثما عظيما لاجل المرأة التى تزوجت بها لانها هى ابنة اختك بالحقيقة لأنك اثمت وأذنبت أمام الرب لأنك نجست اعضا ابنة اختك وفعلت هذه المعصية فقال

qu'ils fussent arrivés à son habitation, et voici qu'ils le trouvèrent ayant rendu l'esprit, et dans ses mains il ne restait plus qu'une seule feuille de palmier. Et mon père dit : «O mon maître, tu es bon et tes jugements sont droits; car tu as exécuté un jugement plein de justice, de peur qu'une horrible souffrance (ne tombât sur ce frère) quand il eut fini de tresser cette feuille,[1] car il a été écrit : L'homme ne se vantera plus de ses fautes sur la terre!» — Pour eux, ils prièrent sur lui, ils enterrèrent son corps et revinrent en paix vers leur demeure.

Et l'ange du Seigneur lui adressa la parole, le consola et lui dit : «Voici que Dieu notre créateur est très pitoyable envers son image et sa ressemblance. Va maintenant, examine tes enfants qui sont dans ton monastère et console-les.» Il vint vers nous et nous apprit ce qui avait eu lieu. Or un homme de la ville d'Usim, nommé Pierre, vint à lui : il était riche et voulait obtenir la bénédiction de mon père. Il s'avança vers lui en disant : «Bénis-moi, ô mon père saint.» — Et mon père lui dit : «Tu n'es pas digne d'être béni, car tu as commis un grand péché au sujet de la femme que tu as épousée; elle est la fille de ta sœur en vérité; tu as fait et accompli le mal, tu as péché devant le Seigneur, car tu as

1. Mot-à-mot : qu'une horrible souffrance ne fût à la fin de cette feuille.

يا ابى ان اموالى وغناى مع اموالها لوحدها هى مختلطة ولهذا تزوجت بها لئلا تصير
اموالنا للغريب فقال له أبى النبى ألم تسمع قول الانجيل المقدس ان يقول ماذا ينفع
الانسان لو ربح العالم كله وخسر نفسه ماذا يعطى عن نفسه فقال له الرجل يـا
أبى فلم يبقا لى توبة البتّة فقال له ابى نعم وانه اخرج ماية وخمسين دينارا وناولهم
لأبى قائلا اسالك ان تصرفهم فى الصدقات عن نفسى فقال له القديس ليـس
هذا هو موضع الأخذ بل هو موضع العطا ونحن كل حين نعطى للفقرا والمساكين
بل اذهب الى قلاية انبا افلوة فانك تجد من يتناول منك هذا المقـــــدار
فخرج من عنده واتى الى الدير فوجد انبا بولا اب تلك القلاية التى بابويـــط
جالس فاعطاه الذهب فتناوله منه بفرح وقال له قد صنعت مع الأخوة معروفا

souillé les membres de la fille de ta sœur et tu as fait cette désobéissance.» Et (cet homme) dit à mon père : «Mes biens et tout ce qui m'appartient sont mélangés avec ses richesses, et c'est pour cela que je l'ai épousée, afin qu'ils ne passent pas à un étranger.» — Mon père le prophète lui répondit : Est-ce que tu n'as pas entendu les paroles du saint Évangile, disant : Qu'est-ce que sert à l'homme de gagner le monde entier, s'il perd son âme? Que l'homme peut-il donner pour prix de son âme?» Et l'homme lui dit : «O mon père, ne reste-t-il point de repentir?» — Mon père lui dit : «Si.» Et voici que l'homme s'en retourna (chez lui et en apporta) cent cinquante dinars qu'il remit à mon père en disant : «Je te prie de les dispenser en aumônes pour racheter mon âme.» — Et le saint lui répondit : «Ce n'est point ici le lieu où l'on reçoit, mais celui où l'on donne; nous donnons ici à chaque instant aux pauvres et aux indigents, mais va-t-en vers la laure[1] d'anba Aflou pour voir si tu trouveras quelqu'un à qui remettre cette somme.» L'homme le quitta et se rendit au monastère où il trouva assis anba Paul, le père de la laure qui est à Bouet,[2] il lui donna l'or. (Anba Paul) le reçut de ses mains avec joie et lui dit : «Certes tu as fait (grand) bien aux

1. Le mot arabe قلاية signifie maintenant une sorte d'église avec dépendances où habitent l'évêque et ses prêtres. — 2. Petit village de la moudirieh de Benisouêf.

ثم تبارك منه وخرج من عنده فلما ذهب الى بيته قال لزوجته اعلمى ايتها الأخت
اننا مقيمين فى الاثم دائما ولم نعلم ايتها الأخت ثم قص عليها جميع ما اخبره به
النبى انبا شنوده وانه ترك جميع امواله لزوجته وعاد الى عند ابيه انبا شنوده واكمل
رهبنة بسيرة حسنة وجهاد عظيم وصبر جسيم وكان فى بعض الأيام وافا الى ابيه
انبا شنوده رجل من اهل قرية من الصعيد تسمى سمهود من نواحى مدينة
ابصاى وهو متألم القلب متوجع جدا وارسل يسأل الدخول الى ابى والحضور
بين يديه قائلا لعل يصنع معى الرب رحمة بصلاتك ويغفر لى كثرة خطاياى
الكثيرة التى ثقلت علىّ جدا وانهم اخبروا القديس انبا شنوده بما قال ذلك
الرجل فقال ابى للمبلّغ امض وقل له ان كنت تسمع منى فيما اقوله لك
انت تنظر وجهى فاجاب وقال انى اسمع منك واطيعك يا سيدى فى كل ما

frères.» Alors (l'homme) reçut sa bénédiction et le quitta. Et lorsqu'il fut arrivé à sa maison, il dit à sa femme : «Sache, ô ma sœur, que nous demeurons continuellement dans le péché sans le savoir.» Alors il lui raconta tout ce que lui avait dit le prophète anba Schnoudi, il laissa tous ses biens à sa femme, revint vers mon père anba Schnoudi et il accomplit sa profession de moine avec bonne conduite, grande application et merveilleuse patience.

Il arriva un jour que vint à mon père anba Schnoudi un homme des gens du village du Sahid appelé Samhoud,[1] dans le voisinage de la ville de Psoi : cet homme était triste, souffrait beaucoup, et il envoya demander la permission de pénétrer jusqu'à mon père et de se présenter à lui, disant : «Peut-être, par tes prières, le Seigneur me fera-t-il miséricorde et me pardonnera-t-il l'abondance de mes nombreux péchés qui sont trop lourds pour moi!» Et les moines informèrent le saint anba Schnoudi de ce que lui disait cet homme, et mon père dit au messager (que l'étranger avait prié de l'aller trouver) : «Va et dis-lui : si tu écoutes ce que je te dirai, tu verras mon visage.» — L'homme répondit et dit : «Je

1. Village de la moudirieh actuelle de Sohaq.

تأمرنى به فقال القديس ادعوه الىّ فلما دخل اليه تقدم وسجد تحت اقدام أبى بتواضع عظيم فقال له ابى اعترف بخطاياك التى صنعتها كيما تخلص من الشدة العظيمة فقال يا ابي كان منى ذات يوم وانا جالس عند مجرنة قريتى وقد عبر بى رجل وفى رقبته هميان معلق بسير ظاهر على صدره وكان الرجل راكب على دابته فعمدت الى سيفى وتقلدت وسعيت خلف الرجل فقتلته واخذت الهميان فظننت انى اجد فيه ذهبا افرح به اياما كثيرة فلم أجد فيه الا ثلاثة دنانير فحفرت فى الأرض ودفنته واتيت اليك الى هنا فالآن يا ابى ماذا اصنع ليغفر لى الرب هذا الخطية العظيمة فقال له أبى فقوم عاجلا وادخل الى مدينة أخميم تجد الأمير مقلع فى البحر وقوم يستغيثون اليه قائلين انتصف لنا ايها الأمير فاننا مسكنا اللصوص الذى سلبوا سائر اموالنا وقد أتينا بهم اليك فتصير من جملتهم وهم يقولون للأمير هذا من جملة القوم واذا استخبر منك الأمير فلا تنكر وقول للأمير صحيح وهو

t'écoute et t'obéis, ô mon maître, dans tout ce que tu m'ordonnes.» Et le saint dit : «Laissez-le (venir) à moi.» Et lorsqu'il fut entré, il s'avança, se prosterna aux pieds de mon père avec grande humilité, disant : «O mon père, bénis-moi.» Mon père lui dit : «Confesse les péchés que tu as commis, afin que tu sois sauvé du grand malheur.» Et il dit : «O mon père, il m'est arrivé un jour que j'étais assis dans l'aire de mon village : il passa près de moi un homme qui portait sur sa poitrine, de manière à être vue, une bourse suspendue par un lien de cuir : cet homme était monté sur sa monture. Je pris mon épée, je m'enceignis, je marchai derrière l'homme et je le tuai. Je pris la bourse pensant que j'allais y trouver beaucoup d'or avec lequel je pourrais passer en réjouissances des jours nombreux, et je n'y trouvai que trois deniers. Je fis un trou dans la terre et je les enterrai : puis je suis venu vers toi. Et maintenant, ô mon père, que dois-je faire, afin que le Seigneur me pardonne ce crime énorme?» — Mon père lui dit : «Lève-toi bien vite, va vers la ville d'Akhmim, tu trouveras l'émir voguant dans une barque et des gens qui l'implorent et lui disent : «Venge-nous, ô émir, car nous avons saisi les voleurs qui ont pillé tous nos biens, et nous sommes venus

يقتلك معهم يكمل عليك المكتوب ان النفس بالنفس وانت لا بدّ ان تنال الحياة الأبدية فانطلق ذلك الرجل وصنع كما عرفه ابى وقتله الامير وورث الحياة كما اخبر ابى القديس صلاته تحفظنا أمين ودفعة الملك وبطلب القديس كيرلص البطريك لاجل نسطور الجاحد وان الأب البطريك أرسل بانبا شنوده وانبا بقطر الارشمنتريدس طفنيس ليذهبوا ايضا صحبته الى مدينة المملكة القسطنطينية ليكشفوا أمر ذلك المفتضح نسطور ويناظروه فلما مضوا وجد هذا الأب حبة قمح فى قصر المملكة فأخذها وجعلها فى اسكيمه ولما اقهروا صاحب الاسكيم الزور الذى هو نسطور المنافق اطلقهم الملك ليمضوا ويعودوا الى بلادهم فتقدم ابى الصديق ليركب السفينة مع الأب البطريك المكرم انبا كيرلص والقديس بقطر ارشمنتريدس فمنعوا ابى الملاحون قائلين اننا لا ندعك تركب مع البطريك العظيم

avec eux vers toi»; et toi, tu te tiendras parmi eux, et on dira à l'émir : «Celui-ci était aussi parmi eux»; et quand il t'interrogera, ne mens pas et dis à l'émir : «C'est vrai!» et il te tuera avec les voleurs, et ce qui est écrit sera accompli pour toi : âme pour âme; et il n'est pas possible que tu n'obtiennes la vie éternelle.» Et l'homme s'en alla comme le lui avait dit mon père saint, l'émir le tua, il hérita la vie, obtint une grande miséricorde, comme le lui avait appris mon père : que sa prière nous garde : ainsi soit-il.

Un jour le roi manda le saint Cyrille le patriarche, le chef des évêques d'Alexandrie, au sujet de Nestorius l'hypocrite : le père patriarche envoya chercher anba Schnoudi et anba Victor l'archimandrite de Tabennîsi, afin qu'ils l'accompagnassent vers la ville royale de Constantinople pour instruire l'affaire du pécheur notoire, Nestorius, et le réfuter. Et lorsqu'ils allèrent, mon père rencontra un grain de blé sur le pavé, il le prit et le mit dans la poche de sa robe. Lorsqu'ils eurent été vainqueurs du maître de la parole fausse, Nestorius l'hypocrite, le roi les congédia pour qu'ils s'en allassent et retournassent vers leur pays. Et mon père le véridique s'avança pour monter sur la barque avec le père patriarche, le vénérable anba Cyrille, et le saint Victor l'archimandrite, et les marins empêchèrent

والارشمنتريدس لأن ابى كان شكله حقير لأنه كان يمشى بتواضع فى كل حين اما
ابى فقال ارادة الرب تكون ورجع الى خلف هو وتلميذه ووقفا مصلّيين وقال
ابى ايها الرب الاهى انت الذى اخرجتنى من ديرى ووقفت معى عند الملك وانت
الذى اخزيت ذو الشيعة الكاذبة نسطوريوس وانت الذى تسوسنى وتوصلنى الى بيتك
المقدس هذا هو اليوم الذى أحتاج فيه اليك والى تحننك فانى غريب وذليل
وقد طردنى الملاحون فلتكن مسرّتك يا رب وفيما يتضرع هكذا وسحابة نيرة
اختطفته الأب وتلميذه ورفعتهم بمجد عظيم فلما بلغوا الى مقابل السفينة رفع الأب
انبا كيرلص عينيه والأب انبا بقطر الأرشمنتريدس نظرهما الى فوق فرأوا ابى
القديس وهو متهلل باحكام الرب فنادوه قائلين بارك علينا ايها الأب ايلياس الجديد
وصلى عنا ليوصلنا الرب الى اماكننا بسلام فقال لهم ابى القديس انبا شنوده الرب

mon père (de monter sur la barque) en disant : «Nous ne te laisserons pas monter avec notre père, le grand patriarche, et avec l'archimandrite;» car mon père avait la figure grossière, et il marchait toujours humblement. Quant à mon père, il dit : «La volonté de Dieu soit faite;» et il s'en retourna avec son disciple. Ils se tinrent debout, prièrent, et mon père dit : «O Seigneur, mon Dieu, c'est toi qui m'as fait sortir de mon monastère, qui m'as assisté[1] près du roi et qui as détruit la bande hypocrite de Nestorius : c'est toi qui (dois) me guider et me conduire vers ma maison sainte, (car) voici le jour où j'ai besoin de toi. Je te suis soumis : je suis étranger et misérable, et les marins m'ont injustement repoussé; (mais) que ta volonté soit faite.» Pendant qu'il priait ainsi, voici qu'une claire nuée l'enleva, lui et son disciple, dans une grande gloire. Et lorsqu'ils arrivèrent au-dessus de la barque, le père anba Cyrille et l'abba Victor l'archimandrite levèrent leurs yeux en haut et virent mon père saint content dans (l'accomplissement de) la volonté de Dieu; et ils s'écrièrent, disant : «Bénis-nous, ô père, nouvel Élie et prie (Dieu) pour nous, afin qu'il nous fasse (aborder au rivage et) arriver à nos maisons en paix!» Et le saint anba Schnoudi leur dit : «Que le Seigneur Jésus

1. Mot-à-mot : qui t'es arrêté avec moi auprès du roi.

يسوع المسيح يسوسكم بمحبته لأن عنايتنا كلنا من اجل اسمه وهو ايضا يخلصنا جميعنا
وان ابى القديس وافا الى الدير فصلا معنا فى هذا النهار الواحد لأن الله القادر
على كل شئ وهو صانع العجائب وحده له المجد الدائم وعلينا نعمته وبركته امين
وكان فى تلك الأيام فى زمان الصيف حين يخبزون الخبز للأخوة اخذ ابى تلك
الحب الحنطة التى هى حبّة القمح المقدم ذكرها ورماها تحت حجر الرحا فحلت
بركة الرب فى الدقيق عند الطحين فملوا منه اماكن كثيرة واقاموا ثلاثة أيام وثلاثة
ليالى يحملوا منه فتقمقموا الأخوة لانهم عجزوا عن حمله لأجل البركة الحالة فيه
وقالوا اننا قد استكفينا ونلنا منه المحض والوافر فالتفت الى الرحا وجعل عليه عكازه
وقال له يكفيك الى زمان ينبغى لك فوقف للوقت كما قول القديس ولما وصل الاب

le Messie nous conduise avec amitié, car nous devons tous glorifier son nom, et qu'il nous sauve tous.» Et mon père saint, dans ce même jour, arriva au monastère et fit la prière avec nous, car Dieu est tout puissant, et seul il opère des merveilles : qu'à lui soit la gloire éternelle, et que sur nous soient sa faveur et sa bénédiction : amen.

Et il arriva pendant les jours de l'été, que pendant que l'on boulangeait les pains pour les frères, mon père prit le grain de blé dont j'ai parlé et le jeta sous la meule : la bénédiction de Dieu descendit[1] sur la farine pendant que l'on faisait la mouture, et on remplit avec (la farine) plusieurs magasins[2] et (les frères) passèrent trois jours et trois nuits à l'emporter. Alors ils murmurèrent parce qu'ils ne pouvaient suffire à la transporter à cause de la bénédiction descendue sur elle,[3] et ils dirent : «Nous en avons assez et nous en avons obtenu abondamment.» Alors (anba Schnoudi) se retourna vers la meule et mit son bâton pardessus, lui disant : «Assez, jusqu'au moment où il sera convenable que tu continues.» Et sur le champ la meule s'arrêta, comme le saint l'avait dit.

Et lorsque le patriarche fut parvenu à la ville d'Alexandrie, il envoya chercher

1. Mot-à-mot : sa bénédiction resta sur la farine. — 2. Mot-à-mot : plusieurs endroits. — 3. Mot-à-mot : à cause de la bénédiction qui s'y trouvait.

البطريك الى مدينة الاسكندرية أرسل استدعا ابى القديس انبا شنوده واستخبر
منه قائلا كم ترا اقمت راكبا على السحاب حتى وصلت الى ديرك فقال ابى
للأب البطريك اغفر لى يا ابى فانى غير مستحق بشئ من هذا وقد مضى الأمر
فقال له الأب البطريك انا استحلفك بصلوات القديسين واتعابهم لكى تخبرنى
بالحق ولا تكتم منى شيئا فقال له ابى ما دام اقسمت علينا فانا اخبرك بالحق حى
هو ملكى يسوع المسيح انى وصلت الى ديرى فى اليوم الذى خاطبتنى فيه وصليت
مع الأخوة ذلك اليوم فتعجب البطريك من ذلك وقتا طويلا وقال عظيمة فى
اعمالك يا رب وميزان الرب عادل ثم مجدوا الرب الذى ليس عنده محاباة معاذ
الله من ذلك وعاد ابى الى ديره فرحانا مسرورا وقد كمل عليه المكتوب ان
الصديقون يفرحون بالرب والمستقيمين يحق لهم التسبيح ولربنا المجد وفى بعض
الأيام وابى جالس عند صخرة على كهف الجبل مع السيد المسيح له المجد فقال

le saint anba Schnoudi pour apprendre de lui (ce qui était arrivé) et lui dire : «Combien as-tu passé (de temps) à chevaucher sur les nuages avant d'arriver à ton monastère?» — Et mon père dit au patriarche : «Pardonne-moi, mon père, car je ne suis pas digne de semblable chose; d'ailleurs l'affaire est passée.» — Et le père patriarche lui dit : «Je t'en adjure par les prières et les peines des saints, raconte-moi la vérité et ne me cache rien.» — Et mon père lui dit : «Puisque tu m'(en) as adjuré, je t'informerai avec vérité. Vive mon roi, Jésus le Messie, je suis arrivé à mon monastère le jour même où tu m'as adressé la parole, et ce même jour j'ai fait la prière avec les frères.» Et le patriarche admira longtemps la chose, (et) il dit : «Tes actions sont bonnes, ô Seigneur, et la balance du Seigneur est juste.» Alors ils glorifièrent le Seigneur qui ne fait acception de personne, à Dieu ne plaise. Mon père, joyeux et content, revint à son monastère, et ainsi s'accomplit ce qui est écrit : «Les véridiques se réjouiront dans le Seigneur, et à ceux qui sont droits (de cœur) convient la louange» : à notre Seigneur la gloire.

Un jour, mon père était assis près d'une pierre dans une caverne de la montagne avec le Seigneur le Messie, auquel soit la gloire. Et mon père dit au

ابى للسيد ايها الرب الرؤوف قد اشتهيت ان انظر الى سفينة تصير فى هذا الوادى وهذا القفر فقال له ربنا كما طلبت تجد فسوف تنظر فى الغد ما قد احببت ثم صعد المخلص الى السما وهو ينظر اليه وبارادة الرب امتلا الوادى جميعه ماء قبل اشراق النور بالغداة وبامر الرب صارت سفينة فى ذلك البحر وجلس الرب فى السفينة فى ذلك البحر كالرئيس والملائكة فى شكل الملاحون الصغار ورئيس السفينة ودبرها حتى وصل مقابل القديس وهو قائم يصلى فتطلع ورآهم فقال لهم السلام لكم ومرحبا بقدومكم ايها الواصلين الينا فقال المخلص وهو فى ذى رئيس السفينة حسينا بقدومك والسلام لك ثم قالوا له الملائكة نسبح الرب لانه بالمجد قد تقوى ايها الصديق انت واتيت الى الابد فقال المخلص لأبى خذ الحبل يا شنوده واربط السفينة وللوقت اخذ الحبل ولم يجد موضع يربطه فيه فتطلع فرأى ركن خارج من الصخرة فمد اصبعه وابهامه فاحرق الحجر لوقته كمثل الشمع امام النار ثم ربط

Seigneur : «O maître plein de pitié, je voudrais voir une barque voguer dans cette vallée et dans ce désert.» — Et le Seigneur lui dit : «Demain tu trouveras ta demande accomplie et tu verras ton souhait (réalisé).» Alors le Seigneur monta vers le ciel pendant que (Schnoudi) le regardait; (et) par la volonté de Dieu, avant l'apparition de la lumière, le lendemain toute la vallée fut couverte d'eau, et sur cette mer par l'ordre de Dieu une barque vogua. Le Seigneur, comme le *reïs,* était assis sur la barque (voguant) sur cette mer; les anges avaient pris la forme de marins; et le Seigneur dirigea la barque et la gouverna jusqu'à ce qu'il fut arrivé en face du saint qui était debout à prier. Il se retourna, les vit et leur dit : «Salut à vous, soyez les bienvenus, ô vous qui nous arrivez.» Et le Sauveur, sous le costume du *reïs* de la barque lui dit : «Bonne soit ton arrivée et salut à toi!» Alors les anges lui dirent : «Prions le Seigneur, car par la louange tu te fortifieras, ô véridique, et tu vivras jusqu'à l'éternité.» — Et le Sauveur dit à mon père : «Prends la corde, ô Schnoudi, et attache la barque.» Aussitôt il prit la corde et ne trouva point d'endroit pour l'attacher, il se retourna et vit un angle sortant du rocher, il étendit son index et sur le champ la pierre fut per-

فيه الحبل واوثقه وهوذا ذلك الحجر مخروق الى يومنا هذا فسلم عليه المخلص وهو وملائكته وجلس عنده وهو يتلو فى هذا المزمور بما اذا اجازى الرب عوض الذى صنعه بى وبقية المزمور فلما كان ذات يوم وابى الصديق يصلى تحت كهف الجبل قبلى مغارته واذا الشيطان قد وقف عنده وقال له فمن بعد هذا المجاهدات والتعب الذى انت عليه لم تتحقق ان النيل يطلع فى هذا السنة فقال له ابى ان ارادة الرب تكون فى كلشئ فقال لابى انا اعلم ذلك مثلك وقد تحققت انا انه لا يطلع فى هذا السنة فقال له الصديق انك كاذب فى البدى وان هو طلع فانى لا اصدقك ولا ائتمنك واذ لم يطلع فلست اعدّك شيئا البتة فقال له الشيطان انى سأخبرك بآية حتى تصدقنى وكان واقفا عند حجر ملقى وابى قائم عند حجر آخر يصلى الى الشرق فقال المجرب انى افلق هذا الحجر من وسطه

forée, comme de la cire devant le feu. Alors il attacha et fixa la corde, et cette pierre est demeurée perforée jusqu'à nos jours. Et le Sauveur le salua, lui et ses anges; ils s'assirent près de lui pendant qu'il récitait ce psaume : «Que rendrai-je au Seigneur pour tout ce qu'il m'a fait»; et le reste.

Et un jour pendant que mon père le véridique priait dans la caverne de la montagne, (tourné) vers le sud, voici que Satan se tint près de lui et lui dit : «Après les privations et les peines que tu endures, n'es-tu pas certain que le Nil montera cette année?» — Et mon père lui dit : «Certes, la volonté de Dieu sera faite en toute chose.» — Et il dit à mon père : «Je le sais comme toi, et je suis certain qu'il ne montera pas cette année.» — Et le véridique lui dit : «Certes, tu es menteur dès le commencement, et s'il monte, je ne te croirai pas et n'aurai pas de confiance en toi; et s'il ne montait pas, je te compterais absolument pour rien.» — Et Satan dit : «Je te ferai savoir quelque chose par un miracle,[1] afin que tu me croies.» Et il était debout près d'une pierre qui se trouvait là, et mon père était debout près d'une autre pierre, priant tourné du côté de l'Orient, et le tentateur dit : «Je fendrai cette pierre en deux parties égales, afin que tu sois

1. C'est-à-dire : je vais faire un miracle devant toi, comme la suite le montre.

نصفين بالسوية لتحقق صدق قولى فأدار العدوّ الحجر ليفلقه فلم يريد له اللـه
ان ينال ذلك سوى قطعة من جنبه فاجاب ابي وقال باسم الرب الـذى قسم
الخبز فى ذلك الزمان يقسم هذا الحجر من وسطه نصفين ويخرج مستويا وكان
كما قال ابي فهرب العدو مخزيا وهوذا الحجر آية وعجوبة الى هذا الوقـــت
والعابرين يتباركون منه باسم ابي القديس انبا شنوده وهناك ايضا بركة ماء لا تنشف
لكن الماء فيها موجود كل حين فى جميع ايام السنة وفى ايام الشتـا كان ابي
القديس ياتى اليها ويقيم فيها من المسا الى الصباح وكل ليلة ينزل فيها ويـداه
مسبوطتان مثال الصليب ويصلى الليل جميعه فاذا رأى الصبح قد دنا يصلـى
ويصعد الى الوادى الذى جانب ادريبيه من الجانب الشمالى ويمشى فيه الى
مسكنه لئلا ينظره احد من الناس وكان من كثرة التعب ينضجع وكان يلقى ظهره

sûr de la vérité de mes paroles.» Et l'ennemi tourna la pierre pour la fendre et Dieu ne voulut pas qu'il exécutât (son désir); il n'en coupa qu'un morceau en côté. Mon père lui répondit et dit : «Au nom du Seigneur qui a autre fois partagé le pain, que cette pierre soit divisée en deux (parties) et que ces parties soient égales.» Et ainsi qu'avait dit mon père, il fut fait; et l'ennemi s'enfuit confus et humilié. Cette pierre est restée comme un miracle et une merveille, et les passants y prennent une bénédiction au nom de mon saint père anba Schnoudi.[1] Il y a aussi en cet endroit un ruisseau qui ne tarit pas, mais dont l'eau coule toute l'année. Pendant l'hiver, il s'y rendait toutes les nuits, il y descendait, il étendait ses deux mains en forme de croix et il priait toute la nuit. Et lorsqu'il voyait le matin approcher, il remontait et se dirigeait vers la vallée vers Athribis du côté du nord, il y marchait jusqu'à son habitation, afin que personne ne le vît : il se couchait alors à cause de l'abondance des fatigues, jetait son dos à terre jusqu'à ce que la fatigue disparût; et nous le trouvions quelquefois à six heures du matin, le corps alourdi par la rigueur du froid et l'insomnie, ne pou-

1. Il m'est assez difficile de comprendre le véritable sens de ces expressions : je crois qu'il s'agit d'une prière ou du signe de la croix.

فى الارض الى ان يذهب وقت السادسة من النهار وقد ثقل عليه جسده من
كثرة البرد والسهر ولا يستطيع ان يمد رجليه ولا يضمهم ودفوعا كثيرة يبارك ذلك
الوادى حيث انه لا يجوز عليه احد وكان ينطلق الى مغارته بسلام نـــاجح فى
عمله وان ابينا القديس صار رجلا نبيا وكان تحت يده الفين ومايتان راهب
والف وثمانية راهبة من النسوان سوا الصغار والمهتمين بهم وكان ابونا يصلى عـــن
جميعهم كيلا وتذهب نفس واحدة للهلاك لاجل ان اهتمامه جميعه فى الصلاة
عن انفس الناس ثم ان ملاك الرب اقبل اليه وامسك بيده اليمنى فى نصـــف
الليل وذهب به ليريه سائر العقوبات واماكنها فلما اطافه عليهم راى هناك عذارى
يعذبونهم فقال ما ذنب هؤلاء وهم فى هذا النار العظيمة التى لا تطفى فأخبروه
وقالوا له هم عذارى باجسادهم واما السنتهم سيوف مسنونة ذى حدين يطوفون

vant ni étendre ni retirer ses pieds. Et souventes fois il enchanta cette vallée si bien que personne n'y passait, et il allait à sa caverne en paix, réussissant dans ses actions.

Et notre père saint fut un prophète, ayant sous sa main deux milles deux cents moines et mille huit cents femmes en religion, sans compter les novices[1] et les serviteurs. Et notre père priait pour eux tous, afin que pas une âme ne se perdît; car toute son occupation était de prier pour les âmes des hommes. Ensuite l'ange du Seigneur vint à lui, le prit par la main droite au milieu de la nuit et sortit avec lui pour lui montrer tous les châtiments et l'endroit où on les endure. Et lorsque l'ange lui fit parcourir ces lieux, il vit là-bas des vierges qu'on châtiait et il dit : «Quelle est leur faute? pourquoi sont elles dans ce grand feu inextinguible?» Et on lui raconta (la chose) et on lui dit : «Elles sont vierges de corps, mais leurs langues étaient des glaives aiguisés des deux côtés : elles parcouraient tous les lieux et par toute sorte de calomnies mettaient au pillage l'hon-

1. Mot-à-mot : les petits et ceux qui prenaient soin d'eux. Je fais rapporter le pronom à toute la communauté et non seulement aux novices, c'est pourquoi je traduis serviteurs, car il y en avait d'attachés au monastère.

بكل مكان ويثلبون اعراض الناس بكل نميمة ولهذا هم يعذبونهم لأجل ألسنتهم فحقق
ايها الانسان اذا كنت بتولا طاهرا بجسدك فلا تلجّ بلسانك غريبا من الله واعلمكم انا
شنوده انى رأيت قوما يعذبونهم فى النار وكنت اعرفهم بالجسد مسيحيين ولما رأونى بكوا
بكاء شديدا جدا قائلين اشفع فينا يا ابونا شنوده ليعطينا الله راحة يسيرة فلقد كثر
عذابنا جدا واتضرع عنا كى يبرد الرب السنتنا بماء برد وفيما انا اسأل فيهم واذا السيد
المسيح قد أقبل والملاك ماسك بيدى وقال لى السلام لك رايت هؤلاء يا شنوده انهم
يدعونى وهم مفضوحين ويسألونى والسنتهم تنم وتسب اعراض الناس ثم انهم اعابوا
صورتى دفوعا كثيرة فهم ايضا يستحقون نار الجحيم وانا اعلمك ان الانسان اذا عمل
صنعة من شغل يديه ويعيره احد او يزدرى بصناعته ويقول انها ليست صالحة فان

neur des hommes : c'est pour cela, à cause de leur langue, qu'on les tourmente. Et sache(-le),[1] ô homme : si tu es pur (et) vierge de corps, ne fais pas offense de ta langue, car tu deviendras étranger à Dieu.» Et je vous apprends, moi Schnoudi, que j'ai vu des gens que l'on tourmentait dans le feu, et je les connaissais de corps comme chrétiens; et lorsqu'ils me virent, ils versèrent de nombreuses larmes, disant : «Prends intérêt à notre sort, ô notre père Schnoudi, afin qu'on nous donne un peu de repos, car nos tourments sont nombreux et nous sommes épuisés à cause de l'abondance de nos souffrances, implore pour nous, afin que le Seigneur refroidisse notre langue avec de l'eau froide.» Et pendant que j'intercédais pour eux et que l'ange me tenait par la main, voici que le Seigneur le Messie arriva et me dit : «Salut à toi! vois-tu cela, ô Schnoudi, ils m'implorent et ils ont été pris sur le fait, ils me prient quand leurs langues ont fait l'office de calomniatrices ayant médit de l'honneur des hommes. Souvent ils se sont moqué de mon image, et c'est pour cela qu'ils méritent le feu de l'enfer. Et je te le dis,[2] si un homme a terminé un travail de ses mains et qu'un autre le trouve mauvais et méprise son œuvre en disant : «C'est inutile,» certes l'ouvrier sera mécontent

1. C'est Schnoudi qui parle lui-même ici, et ce passage doit être emprunté à ses œuvres. — 2. Mot-à-mot : et je t'apprends.

الصانع يغضب عليه لانه اعابه هكذا لسان هؤلاء الذين يزدرون بجبلّة البشر الذين خلقتهم يدى ويدعوهم خنازير وكلاب بالسنتهم الفاحشة فيا لكثرت العذاب المعدّ لاصحاب النميمة فى بعضهم بعض وقال المخلص لأبينا الصديق ان تعــرف أولادك والرهبانات وسائر قومك ان لا يسلكوا مثل هذا السبيل الى مثل هذا الألم الردى فقال الصديق اختار يا سيدى ان يزور اولادى ايروشليم ليسجدوا لصليبك المقدس وموضع آثار رجليك لكى يتطهّرون فقال له الرب انت تمجدانت فى ديرك ايروشليم الذى قدستها لاسمى والذين يسمعون ويطيعون معادلين الملائكة مكتوب انه لما خرج الانسان من اريحا الى ايروشليم وقع بين اللصوص واعلم ان صليبى فى كل مكان لمن يريد التوبة ويرغب فىّ يحرص نفسه وهو محفوظ أخلص بسلام وان

de cet homme qui a trouvé un défaut à ce qu'il a fait :[1] ainsi ceux-ci ont méprisé le travail de mes mains lorsqu'ils étaient vivants et se moquaient des hommes que ma main a créés, et que leurs langues les appelaient cochons, chiens : aussi les tourments préparés pour la calomnie sont devenus leur partage.»[2] Et le Sauveur dit à notre père le véridique : «Je veux que tu apprennes à tes enfants, aux religieuses, à tout ton peuple, à ne pas marcher dans cette voie, sans cela ils seront appelés à (souffrir) d'horribles souffrances pareilles à celles que tu as vues.» — Et le véridique dit : «J'ai décidé,[3] ô mon maître, que mes enfants visitent Jérusalem pour se prosterner devant ta croix sainte et à l'endroit où sont restées les traces de tes pieds,[4] afin qu'ils se purifient.» — Et le Seigneur dit : «Tu glorifieras dans ton monastère la Jérusalem que tu as consacrée à mon nom, et ceux qui t'entendront et t'obéiront seront les égaux des anges.[5] Il est écrit que lorsque l'homme sortit de Jéricho pour aller à Jérusalem, il tomba entre les mains des voleurs, et sache que ma croix est partout pour quiconque désire faire pénitence

1. Mot-à-mot : sera mécontent de lui parce qu'il lui a trouvé un défaut. — 2. Mot-à-mot : les atteindront. — 3. Mot-à-mot : j'ai choisi. — 4. Il s'agit du mont des Oliviers et de l'endroit d'où Jésus-Christ monta au ciel : on voit que cette tradition est antique. — 5. Cette phrase me semble curieuse, et, si je ne me trompe, c'est ici le premier exemple des *indulgences* attachées à un lieu et transportées à un autre endroit : cette translation est journalière aujourd'hui pour certains cas et a lieu spécialement pour le jubilé.

ابى فى ايام الصيف قد حميت الأرض تحت رجليه من اجل الحر من كثرة بكاه فينحل الارض الذى قائم فيه يصير كالطين فيأخذ قالب من الطوب اللبن ويجعله تحت قدميه وهو يصلى ويطلب الى الرب لاجل خلاص البشر حتى تنحل تلك الطوبة وتصير تراب تحت قدميه لكثرة دموعه الغزيرة السايلة من عينيه عليها فلما كان ذات يوم سرى بالقديس انبا شنوده الى ايروشليم السمائية هو ومارى بقطر واخذوهما الى بيعة الأبكار فصليا وسجدا للرب الديان ثم اومروا بالجلوس واذا ملاك فى شبه راهب وبيده كتاب وهو يلمع ويضىء كالبرق وقرى عليهم الأبوغلميسس يوحنا حبيب الرب وقتا طويلا وودعهما واعطاهم السلام ورجعا الى ديارتهما فى تلك الليلة ببهجة عظيمة ثم من بعد ايام وافا الينا الارشمنتريدس طفانيس يفتقدنا فقبلناه وفرحنا به ثم تحدثنا مع بعضنا بعظائم الله فقال له ابى

et celui qui soupire après moi de toute l'ardeur de son âme sera gardé. Fais ton salut en paix.»

Et voici que dans les jours de l'été, lorsque la terre par l'action de la chaleur s'échauffait sous les pieds de mon père, la terre sur laquelle il se tenait devenait comme de la boue par suite de l'abondance de ses larmes; alors il prenait une brique crue et il la plaçait sous ses pieds, puis il priait et implorait le Seigneur pour le salut des hommes jusqu'à ce que la brique fut fondue en poussière sous ses pieds par suite de l'abondance des larmes qui coulaient de ses yeux sur la brique. Et un jour, pendant la nuit, le saint anba Schnoudi avec Mar Victor archimandrite de Tabennîsi fut conduit dans la Jérusalem céleste et on les mena à l'assemblée des vierges. Tous deux, il firent la prière et se prosternèrent devant le Seigneur, le juge qui rétribuera; puis on leur ordonna de s'asseoir et voici que pendant longtemps un ange, sous l'habit d'un moine, tenant dans sa main un livre qui brillait et étincelait comme l'éclair, leur lut l'apocalypse de Jean le vierge, aimé du Seigneur; et celui-ci prit congé d'eux, leur donna le salut, et, dans cette même nuit, tous deux retournèrent à leurs monastères avec grande joie. Quelques jours après l'archimandrite de Tabennîsi vint nous faire visite : nous

الشيخ الطاهر اذكر انت المحل الذى وصلنا اليه وحسنه وبهاره اجـــاب الشيخ
مارى بقطر حقا قد ابتهجنا بالأخ الذى كان يقرى علينا لعذوبة الفاظه وحسن
ادبه وعفته وجميع اخلاقه أجاب ابونا كأنه لم يعلم ما كان يتلوه وقال له ما الذى
كان يتلوه اجابه مارى بقطر وقال انه كان يقرى فى ابوغلميسس وانى تقصيت منه
وقلت انت تقرى فى هذا كل يوم فعرفنى انه ليس يقرى الابوغلميسس الا ليلـــة
السبت لا غير بل لنرتب نحن ذلك ونتلوه فى كل سبت تمجيدا لابوغلميســـــس
يوحنا وهذا ذكروه الآبا القديسين تمجيدا لله وتراه اخبرنا ان نحفر بيرا لحاجة
الأخوة فاولانى ابى وفوّضنى الأمر فى ذلك وقال لى احفر هنا فرايت مكانه قصير
فيه فمضيت الى جانبه قليل فرايته مرتفعا ذلك وحفرت ذلك البير فاراد الشيطان
يهدمه على الفعلة فلما رايت ما يكون استدركت ما فعلت وتحققت جهلى ورايت

le reçûmes et nous nous réjouîmes avec lui. Nous causâmes alors les uns avec les autres des grandeurs de Dieu, et mon père le vieillard pur dit : «Raconte l'endroit où nous sommes allés, sa beauté et sa magnificence.» — Le vieillard Mar Victor répondit : «Vraiment le frère qui lisait nous a réjouis par la douceur de sa parole, sa grande politesse et honnêteté[1] et par tout son caractère.» — Et mon père feignant de ne pas savoir ce que disait le père (Victor) lui dit : «Qu'est-ce qu'il lisait?» — Mar Victor répondit et dit : «Il lisait l'apocalypse de Jean,» et il ajouta : «Je l'ai interrogé et lui ai dit : Tu lis dans ce livre tous les jours? et il m'apprit qu'il ne lisait l'apocalypse que tous les samedis soirs seulement; mais nous prendrons cette habitude et nous la réciterons tous les samedis pour glorifier l'apocalypse de Jean.» Voilà ce que les pères saints nous ont raconté pour la gloire de Dieu.

Un jour il nous ordonna de creuser un puits pour le besoin des frères; mon père m'en chargea et me dit : «Creuse-le ici.» Je trouvai que l'endroit était petit et causerait beaucoup de fatigues; j'allai à côté et je trouvai que l'emplacement était un peu plus élevé et devait être bon : j'y creusai le puits. Satan voulut le

1. Mot-à-mot : la beauté de sa politesse et de son honnêteté.

ان اذهب الى ابي واتواضع لأنى اعرف منه الرأفة والتحنن كى يقبل علىّ ويغيثنى
فى شدتى لانه كان ذلك اليوم فى الدير فمضيت اليه فلما رايته وخررت ساجدا
على أقدامه الطاهرة وانا باكى وقبلت صدره وقلت له اغفر لى لأنى مضيت افعل
خيرا وهوذا الصخرة تردم هؤلاء المساكين فتبسم ابي وقال لى الم اعرفك موضع
تستريح فيه حى هو الرب انك لم تجد الماء سوى فى الموضع الذى اخبرتك به
اما ابي فقال للفعلة السلامُ لكم لا تخافوا ليفتضح المجرب ومد عكازه واسنده فى
وسط الصخرة وقال انا اسأل الذى أقام العازر من القبر يوقف هذا الصخرة الآن
بمجد الله وتنخزى الأعدا الشياطين الى الأبد ثم رشم عكازه بعلامة الصليب وقال
الذى اورق قضيب هارون يباركك لتكون نخلة معظمة وتأكل الأخوة من ثمرتك

détruire sur les travailleurs et lorsque je vis ce qui allait arriver, je vis ce que j'avais fait et connus mon ignorance : je résolus[1] d'aller vers mon père pour m'humilier devant lui, car je connaissais sa pitié et sa miséricorde, il viendrait à mon secours et m'aiderait dans mon embarras, et ce jour-là il était au monastère. Je m'avançai vers lui, et, l'ayant vu, je tombai à terre, me prosternant à ses pieds purs, je pleurai, lui baisai la poitrine et lui dis : «Pardonne-moi, car j'ai cru bien faire,[2] et voici que le rocher s'éboule sur ces malheureux.» — Et mon père sourit et me dit: «Est-ce que je ne t'avais pas indiqué l'endroit propice? Vive le Seigneur, car tu ne trouveras pas d'eau ailleurs que dans l'endroit que je t'ai montré devant moi.» Et il dit aux travailleurs : «Salut à vous, n'ayez pas peur, le tentateur sera couvert de confusion;» et il étendit son bâton, l'appuya au milieu du rocher et dit : «Je demande à celui qui a fait lever Lazare du tombeau qu'il arrête ce rocher : maintenant rendons gloire à Dieu, et les ennemis, les satans[3] seront confondus jusqu'à l'éternité.» Il fit ensuite le signe de la croix avec son bâton et dit : «Que celui qui a donné des feuilles à la verge d'Aaron te bénisse

1. Mot-à-mot : je trouvai bon d'aller . . . . — 2. Mot-à-mot : je suis allé pour faire le bien. — 3. Je demande grâce pour ce pluriel barbare qui seul peut rendre la nuance du texte arabe et sa naïveté.

وكما قال للوقت كان واكلوا الفعلة من ثمرتها وصرخوا قائلين واحد الاله الحقيقى
لقد تمجدت ايها القديس انبا شنوده وایّ مديح امدحك به ايها النبى الطاهر
كذلك مكثت البير على صحَّتها الى يومنا هذا وفى بعض الأيام والسيد المسيح
جالس يخاطب ابى فى عظائم السموات فذهبت لأَقرع الباب بالحلقة قال لى ابى
تقدم باستقامة فدخلت وقبلت يداه وقلت يا ابى انى سمعتك تخاطب آخر فقال
لى ابى ان السيد المسيح قد انصرف من عندى بعد ان تكلم معى باسرار غامقة
فقلت له يا ليتنى انا ايضا رأيته حتى يباركنى برحمته فقال لى ابى انك صغير
النفس والا وكنت اسأله لكى تراه بالحقيقة وقلت له يا ابى الطاهر انى خاطى فقال
لى ابى يا ابنى تحذر من صغر النفس وانت تراه بالحقيقة فقبلت يداه وقلت له
ارحمنى انا عبدك حتى استحق ان انظره فقال لى ابى اذا كان الساعة السادسة

afin que tu deviennes un palmier vénérable et que les frères mangent de tes fruits.» Aussitôt dit, aussitôt fait, et les ouvriers mangèrent de ses fruits et ils s'écrièrent, disant : «O Dieu seul vrai! certes, tu es glorifié, ô saint anba Schnoudi! Et comment te louerai-je dignement, ô prophète pur?» Et ainsi le puits est demeuré en bon état jusqu'à ce jour.[1]

Un jour, pendant que le Seigneur le Messie s'entretenait assis avec mon père de la gloire des cieux, je m'avançai pour frapper à la porte avec l'anneau, et le Seigneur monta vers le ciel et mon père me dit : «Entre directement;»[2] et j'entrai, je baisai sa main et lui dis : «O mon père, je t'ai entendu converser avec un autre.» — Et mon père me dit : «Certes, le Seigneur Messie vient de me quitter après m'avoir parlé de profonds mystères.» — Et je lui dis : «Puissé-je aussi le voir, afin qu'il me bénisse et prenne pitié de moi!» — Et mon père me dit : «Tu es petit de cœur; sans cela je l'aurais prié de se laisser voir à toi en réalité.» — Et je dis : «En effet, mon père pur, je suis pécheur.» — Et mon père me dit : «O mon fils, évite la petitesse de cœur et tu le verras réellement.» — Je baisai sa main et

1. Une autre version donne : ainsi est demeuré le puits dans la compagnie du palmier. — 2. Mot-à-mot : avec droiture. Le mot *droiture* ne s'employant qu'au figuré, je n'ai pu l'employer.

فى نهار الغد تعال فتجده ونحن نحدث بعضنا واحذر ان تتكلم البتة اما انــا
فاتيت كما امرنى ابى وقرعت الباب بالحلقة كالعادة كى ادخل انال البركة فصعد
الرب الى السما اما انا فبكيت ببكاء مرا وقلت ويلى بالحقيقة لانى لا استحق انظـره
بالجسد فقال لى الصديق لا تحزن يا ابنى فهو يرضيك حتى تسمع صوته اللذيذ
الحلو ثم انى سمعته يخاطب ابى دفوعا كثيرة ولما كان ذات يوم خرج ابى القديس
بوجه عبوس فقلت له يا أبى ما الذى لحقك اليوم وانت عبوس هكذا فقال لى
نبكى على نفوسنا وعلى جميع الناس فجيد للانسان لو لم يولد فى العالم لان السيد
المسيح محبنا اخبرنا فى هذا اليوم بشدايد واحزان وقال اخبر بنيك بهم واكتبهم
لهم لكى يتيقظوا ويتادبوا ايضا ويتحرزوا كلهم لئلا يغفلو ويسلموا نفوسهم للشيطــان

lui dis : «Je suis ton serviteur, aie pitié de moi, afin que je mérite de le voir.» — Et mon père me dit : «Demain, lorsque sera la sixième heure, viens et tu le trouveras : nous causerons ensemble. Prends garde de dire un seul mot.»[1] Quant à moi, je vins (le lendemain) comme mon père l'avait ordonné, je frappai avec l'anneau comme d'habitude pour entrer et recevoir la bénédiction; et le Seigneur remonta au ciel. Alors je pleurai des larmes amères et je dis : «O (que) mon malheur (est) grand en effet, car je ne mérite pas de voir le corps de Jésus le Christ!» — Et le véridique me dit : «O mon fils, ne t'attriste pas, il te consolera et tu entendras[2] sa douce voix.» Depuis lors je l'ai entendu plusieurs fois parler avec mon père.

Un jour mon père le saint sortit de la caverne avec un visage renfrogné. Je lui dis : «Que t'est-il arrivé pour être renfrogné?» — Il me dit : «Pleurons sur nos âmes et sur tous les hommes : il eut été meilleur pour l'homme de n'être pas né, car voici que le Seigneur le Messie, notre ami, nous a raconté en ce jour les malheurs et les tristesses et m'a dit : «Raconte ces choses à tes enfants, écris-les pour eux, afin qu'ils se convertissent et se perfectionnent encore;[3] qu'ils prennent tous garde, après avoir entendu cela, de n'être pas négligents et de ne pas

1. Mot-à-mot : ne parle pas absolument. — 2. Mot-à-mot : il te consolera si bien que tu entendras. — 3. Mot-à-mot : qu'ils se polissent.

فقلت له يا ابى القديس اصنع محبة واخبرنا بهم وصلى علينا لكيلا نقع فيهم نحن
ايضا فقال أبي ان الذى اظهره المسيح انا اعلنه لكم ايها الابنا لأجل ما يكون فى
آخر الدهور قال انى لما خرجت من عندكم ودخلت مغارتى التى فى البرية وانا
اتلو فى صلاتى تحت كهف الجبل فجاء الرب وقال لى السلام لك يا شنوده فقلت
له مرحبا بقدومك ايها الرب العظيم رب السموات والأرض ثم قبلته فما بفم تحت
كهف الجبل فترا يا الشيطان فى شكل رجل من الفعلة وهو حامل زنبيل تبن
جديد فوقف وذراه الى ناحية الجنوب علينا بغير وقار اما انا فنهضت وتقدمت
اليه وضربته وامسكت برأسه وضربت به الحجر فقال لى الرب كف عنه يا شنوده
لم يأت زمانه فتركته مخزيا بفضيحة عظيمة فقلت للسيد المخلص ما شأن هذا أيضا
ضدّنا هكذا فقال لى المخلص انا وأبي ابقيناه منذ بدى العالم حتى يظهر اصفياى

livrer leurs âmes à Satan.» — Et je lui dis : «O mon père saint, fais-moi l'amitié de me raconter cela, et prie pour nous, afin que nous ne tombions pas aussi dans ces (malheurs).» — Et dit mon père : «Certes, je vous dis ce que m'a montré le Messie, ô mes enfants, afin que (le souvenir) en reste jusqu'à la fin des temps.» (Alors) il dit : «Après vous avoir quittés et être entré dans ma caverne du désert, pendant que je lisais ma prière sous la caverne de la montagne, le Seigneur est venu et m'a dit : «La paix soit avec toi, ô Schnoudi!» — Et je lui dis : «Bienvenue est ta présence, ô grand Seigneur, maître du ciel et de la terre!» Alors sous la caverne de la montagne, je le baisai bouche à bouche; et Satan se montra sous la figure d'un ouvrier, portant une couffe de paille n'ayant pas servi: il s'arrêta et la jeta à nos visages vers le flanc sud (de la montagne), sans respect (pour nous). Je me levai (alors), je m'avançai vers lui, je le frappai, je pris sa tête, je la frappai contre la pierre jusqu'à ce que je l'eusse tachée de son sang. Et le Seigneur me dit : «Cesse, ô Schnoudi, son temps n'est pas encore venu.» Je le laissai confus d'une grande confusion, j'allai et je dis au Seigneur le Sauveur : «Qu'y a-t-il donc ainsi contre nous?» — Et le Sauveur dit : «Mon père et moi, nous l'avons épargné depuis le commencement du monde, afin que mes élus se

الذين يقاومونه وانى اخبرك بما سوف يكون قبل ان يكون قال الفرس عمدت الموصلين
بقوتهم وينزلون الى مصر وتكون فيهم مقتلة عظيمة وينهبون أموال المصريين ويبيعون
أولادهم بالذهب لشدة الاضطهاد الذى للفرس وعسفهم وكثيرون من السادات
يصيرون عبيد وعبيد كثير يصيرون سادات الويل لمصر من اهل الفرس لأنهم
يأخذون اوانى البيع ويشربون بهم الخمر امام المذبح بغير خوف ولا جزع ايضا
ويفضحون النسا قدام بعولهن وتكون شدة عظيمة وضيق وان الذين يبقون يموت
ثلثهم بالحزن والكابة ثم بعد قليل ينصرفون الفرس عن مصر ثم يقوم الدجال
ويدخل الى ملك الروم ويتولا من قبله رئيسين الأمرا والاساقفة ويدخل الى
مصر ويعمل أعمال كثيرة ويحتوى على مصر واعمالها ويبنى خنادق وحصون

manifestent et s'opposent à lui, et je vais te dire ce qui sera avant que cela n'arrive. Les Perses se révolteront[1] contre les habitants de Mossoul, ils viendront en Égypte et feront un grand massacre; ils pilleront les biens des Égyptiens et vendront leurs enfants à prix d'or, par suite du despotisme excessif et de l'injustice des Perses.[2] Plusieurs seigneurs seront maîtres, et plusieurs esclaves seront seigneurs.[3] Les Perses causeront à l'Égypte un grand malheur,[4] car ils prendront les vases (sacrés) de l'église et ils boiront du vin devant l'autel sans crainte et sans effroi, ils violeront les femmes devant leurs maris. Le malheur et la détresse seront grands, et de ceux qui resteront, il en mourra un tiers de tristesse et d'affliction. Quelque temps après, les Perses quitteront l'Égypte : ensuite se lèvera l'Antechrist, il entrera près du roi des Grecs et il sera nommé lieutenant de sa part sur les deux dignités des offices gouvernementaux et des évêchés;[5] il entrera en Égypte, fera plusieurs choses et s'emparera de l'Égypte et de ses dépendances, il construira des fossés et des forteresses, et il fera

1. Mot-à-mot : ont marché en forces. — 2. Ce membre de phrase ne doit pas s'appliquer au reste; il y a tout un membre de phrase sous-entendu : et ceci arrivera par suite de l'excès du despotisme et de l'injustice des Perses. — 3. C'est-à-dire que l'anarchie règnera. — 4. Mot-à-mot : le grand malheur de l'Égypte de la part des gens des Perses. — 5. C'est-à-dire qu'il aura à la fois la puissance civile et la puissance religieuse.

ويامر ان يبنى اسوار المدن التى فى البرارى والقفار ويخرب المشرق والمغــرب
ثم انه يطارد الراعى رئيس الاساقفة باسكندرية المتولى على المسيحيين القاطنين
بكورة مصر ويطردوه فيهرب الى ناحية التيمن الى ان يصل الى ديرك وهو حزين
كئيب فاذا بلغ الى هاهنا فانى اردّه واجلسه على كرسيه دفعة أخرى وبعد ذلك
يقوموا بنى اسماعيل وبنو عيسوا ويطردون المسيحيين والبقية منهم يهمّون ان يسودوا
على الأرض كلها ويملكوها ويبنوا الهيكل الذى بيروشيلم فاذا كان هذا اعلم انه
قد قرب آخر الزمان وقد دنا واليهود ينتظرون الدجال وهم يسبقون الشعوب
عند مجيئه فاذا رايتم الخراب الذى نطق به دانيال النبى قائمًا فى المكان المقدس
وهم هؤلاء الذين ينكرون آلامى الذى قبلتها على الصليب وهم متصرفين داخل
بيعتى بذلك لا يخشون ولا يرهبون ثم ان الذين صلبونى يوافقوا المسيح الدجال
ويرذلون قيامتى المقدسة فليفهم القارى لأجل انه مزمع انه يبطل سائر العــالم

bâtir les murailles des villes qui sont au désert, il dévastera l'Orient et l'Occident. Ensuite il combattra le pasteur, le chef des évêques à Alexandrie, le chef des chrétiens qui habitent l'Égypte; et quand on le combattra, celui-ci s'enfuira vers le pays de Tîman jusqu'à ce qu'il arrive à ton monastère, triste et affligé; et quand il y sera arrivé, je le ferai retourner et le ferai s'asseoir sur son siége une autre fois. Ensuite se lèveront les fils d'Ismaël et ceux d'Aissou(?); ils maltraiteront les chrétiens qui habitent le pays d'Égypte; et certains d'entre eux désireront être les maîtres de toute la terre, régner sur elle et bâtir le temple de Jérusalem. Et quand cela arrivera, sache que la fin du monde est proche. Les juifs attendront l'Antechrist et ils devanceront les peuples à son arrivée; et si vous voyez la destruction dont a parlé le prophète Daniel arriver dans le lieu saint, (elle viendra) de ceux qui nieront les souffrances que j'ai endurées sur la croix, ils feront leur bon plaisir dans l'intérieur de mon église, ne craignant rien, ne redoutant rien. Alors ceux qui m'ont crucifié seront d'accord avec l'Antechrist, ils nieront la réalité[1] de ma résurrection sainte : que celui qui lit comprenne, car

1. Mot-à-mot : ils trouveront fausse ma résurrection.

الباطل ويريد ان يضلّ اصفياى بل انهم لا يتبعونه لانى أنجيهم من يديه والذين
يتبعونه فانه يوسمهم على جباههم ويدهم اليمين ثم ان ذلك المخزى يمنع من يبيع
ومن يشترى سوى من عليه علامته وانه يبرى المرضى بغنطسه ويقول لهم انا المسيح
فيسبحون ويقولون له ان كنت انت المسيح فانقل هذه الحجارة وتسقط فى البحر
فتتحرك قدام الكفرة واما قدام المؤمنين فلا تتحرك البتة ثم يكون غلا عظيم
فيجتمع اليه كل من يؤمن به ويقولون له اعطينا خبزا لنأكل لئلا نهلك جوعـــا
فيعطيهم ذهبا كثيرا فيجادلوه قائلين هل الذهب يوكل نتغذى به ويطرحون
ذهبهم وفضتهم فى الشوارع ويبكوا عليها والأبحار والأنهار والأبيار تنشف من المـــاء
ويعودون اليه قائلين اعطينا ماء نشرب ان كنت انت المسيح فيغضب عليهم جدا
ويضهدهم جدا شدائد عظيمة الويل للحبالا والمرضعات فى تلك الأيام فســـوف
يشقون بطون الحبالا وينطلق فيهم تنانين ويدخلون بطونهم ويمصون ابزازهم ويأخذ

il (l'Antechrist) a l'intention de tromper chacun par sa fausseté; il désire décevoir mes élus, mais ils ne le suivront pas parce que je les sauverai de sa main; et ceux qui le suivront, il les marquera au front et à la main droite. Alors cet audacieux défendra de vendre et d'acheter, excepté à ceux qui porteront sa marque; il guérira les malades par son baptême et leur dira : «Je suis le Messie.» Et ils viendront et lui diront : «Si tu es le Messie, dis à ces pierres de se transporter et de se jeter dans la mer;» et elles se remueront devant les infidèles, mais devant les croyants elles ne bougeront pas. Puis arrivera une grande disette, et tous ceux qui auront cru en lui seront ruinés; et ils lui diront : «Donne-nous du pain que nous mangions et ne mourions pas de faim»; et il leur donnera beaucoup d'or. Et ils répondront en disant : «Est-ce que l'or peut se manger pour que nous nous en nourrissions?» et ils jetteront dans la rue leur or et leur argent, ils pleureront sur l'or. Les mers, les fleuves et les puits se dessècheront et ils reviendront vers lui en disant : «Donne-nous de l'eau à boire, si tu es le Messie.» Et il se mettra dans une violente colère contre eux, il les brusquera (et les accablera) de grands malheurs. Malheur aux femmes qui seront enceintes ou

سمّ التنانين ويجعله فى آلات السلاح والحرب والويل لمن يسمع منه ويصغى لكلامه
وان اصفياى الذين أحبهم يعرفون ذلك ويهربون الى البرارى والقفار وحيث
اعددت لهم ويقولون للجبال أقعى علينا وللآكام غطّينا ويتضرعون الىّ فاتحنّن
عليهم وأنبت لهم الثمار فى الاودية واطيب لهم مياه الينابيع والعيون يا صفيّ
شنوده انا هو الله المخاطب لك تتحذروا اذاما قالوا لكم ان المسيح هاهنا او هناك
فلا تصدقوا فانه سوف يكون مسيح كذب فتيقظوا واحفظوا كلما شرحته لكم وسوف
يكون وكما ان البرق اذا خرج يضئ من مشارق الشمس الى مغاربها هكذا يكون
مجئ المسيح وان الناس ينزلون الى قاع البحر ويحفرون على الماء فلا يجدوه ثم
يحفرون الى اسفل حتى يجدوا طينا منديا فليضعونه الى بطونهم كى يبرد امعاهم
وياخذ الجدال أولادهم ويعصرهم تحت حجارة المعاصر ثم تخرج حيوانات برية

nourrices en ce temps là! On percera les ventres des femmes enceintes, on y fera entrer des serpents qui pénètreront et suceront les mamelles. Il prendra le poison des serpents et empoisonnera[1] les armes de la guerre; et malheur à celui qui entendra et écoutera ses paroles. Et certes, mes élus que j'aime reconnaîtront ces (signes), ils s'enfuiront dans la campagne et dans le désert, aux lieux que je leur aurai préparés. Et ils diront aux montagnes : Tombez, et aux collines : Couvrez-nous; et ils m'imploreront et j'aurai pitié d'eux. Je leur ferai pousser des fruits dans les vallées, je leur rendrai douces les eaux des sources et des fontaines, ô mon élu Schnoudi. C'est moi le Dieu qui te parle : prenez garde quand on vous dira : Le Messie est ici ou là; ne croyez pas, car ce sera un faux messie. Veillez et retenez tout ce que je vous ai expliqué. Cela arrivera comme l'éclair; quand il paraît, il luit d'Orient en Occident, ainsi l'arrivée du Messie. Et les hommes descendront jusqu'au fond de la mer,[2] ils creuseront pour (trouver) de l'eau et ils n'en trouveront point; puis ils creuseront encore plus bas jusqu'à ce qu'ils trouvent de la vase molle qu'ils mettront sur leurs ventres pour rafraîchir leurs estomacs. L'Antechrist prendra leurs enfants et les pressera sous les meules des

1. Mot-à-mot : et il le mettra sur les armes de la guerre. — 2. Ou peut-être : du Nil.

من الكهوف والصخور وينهشون القوم العصاة فتؤلمهم تلك النهشة ستة اشهر كمـــا
تلسع العقرب الانسان وينالوا الناس ضيقا شديدا وظلما من قبل السلاطـــــين
ويضيقون عليهم وينهبون أولادهم وأموالهم ويبغض الناس بعضهم بعض ويسلمـون
بعضهم بعض الى الموت ويكون على الأرض ظلما شديدا وذلك لأجل خطايـــا
السكان على الأرض لانهم يغدرون بعضهم بعض وتبطل الأعمال الصالحة ولا يرغب
احد فى العدل من الرئيس الى المرؤوس وسلاطين تلك الأيام يجمعون اموالا
كثيرة ظلما وقد ينسون الطلبات والصلوات ويرفضون بيعتى لاجل ما عليهم من
الجور وهذا كله يكون فى ذلك الجيل من قبل بنى الشرا الذين يتسلطون عليهم
من اجل خطاياهم وكثرة آثامهم لأن تلك الأمة قضيب غضبى وقوة سخطى الويل
للرؤساء ومقدمين الشعوب فى كل المدن وجميع القرى وكل مجامع الديارة فانهم

pressoirs. Alors des animaux sauvages sortiront des cavernes et des rochers, ils mordront les hommes désobéissants; et ces morsures les feront souffrir pendant six mois, comme le scorpion pique l'homme,[1] et une grande détresse pèsera sur eux[2] ainsi que l'injustice de la part des rois qui les opprimeront, les dépouilleront eux et leurs enfants : les gens se haïront entre eux, ils se livreront à la mort, les uns les autres, et une grande injustice règnera sur la terre à cause des péchés de ceux qui l'habitent, parce qu'ils se trompent les uns les autres. Les bonnes actions cesseront, personne ne souhaitera la justice de la part de celui qui commande envers celui qui est commandé; les rois de ce temps là réuniront injustement des biens nombreux, ils oublieront les implorations et les prières, ils renonceront à mon église à cause de l'injustice qui règnera parmi eux. Et tout cela arrivera dans ce siècle de la part des Assyriens qui règneront sur eux[3] à cause de leurs fautes et de leurs nombreux péchés, car ce peuple est la verge de ma colère et la force de mon indignation. Malheur aux chefs et aux maîtres des peuples dans toutes les villes, dans tous les villages et dans tous les monastères, car les peuples souf-

1. C'est-à-dire que les morsures de ces animaux seront aussi douloureuses que les piqûres du scorpion. — 2. Mot-à-mot : les atteindra. — 3. C'est-à-dire sur les chrétiens d'Égypte. Cette phrase n'est mise ici que par emprunt aux livres prophétiques où Assur est en effet destiné à punir Israel.

يكابدون آلام كثيرة من المتسلطين عليهم لأجل الأموال وذلك علامات الانقضاء هوذا
قد اظهرت لك ذلك يا مختارى شنوده وايضا اذا ظهر الجدال الذى يقلق سائر
المسكونة فانى أرسل انبياى أخنوخ وايليا وهو على ذلك الطغيان ويفعل تلـك
الرذايل ويظهرونه انه ليس المسيح بل هو المعصى لسائر الأمم فيغضب الدجـال
عليهما ويقتلهما ويقيم اجسادهما ثلاثة ايام وهمـا مطروحين فى شوارع ايورشليم ثم
أعطيهم روح الحياة فيقاومونه ويقهرونه وينذرون سائر الأمم بظهور القيامة العتيدة
المقدسة وانهم يستريحون فى وليمة الالف سنة وخيراتها التى اعددتها لاصفياى وهم
الذين يعتقدون بالثالوث المقدس وهذا هى القيامة الأولى ثم بعد ذلك تقوم
القيامة الثانية وينبعث الأموات بغير فساد الذين قتلوا اجسادهم بالسيف والذين
افترسهم السباع والذين احترقت اجسادهم بالنار والذين غرقوا فى المياه وجميع
الأموات بكل نوع حيث ارادتى أنا هو الرب المخاطب لك سوف أقيمهم فى قيامتى

friront beaucoup de ceux qui règneront sur eux et qui les feront souffrir à cause de leurs richesses. Ce sont là les signes de la fin; et je te les ai tous dits, ô mon élu Schnoudi. Et quand paraîtra l'Antechrist qui troublera toute la terre, j'enverrai mes prophètes Énoch et Élie, pendant qu'il sera au milieu de ses injustices et qu'il commettra ses mauvaises actions; alors ils feront voir qu'il n'est pas le Messie, mais celui qui rend tout le monde désobéissant; il se mettra en colère contre eux, il les tuera, et leurs corps resteront trois jours et demi jetés dans les rues de Jérusalem. Puis je leur rendrai l'esprit de vie, ils lui résisteront, les vaincront et avertiront tous les hommes du jour de la résurrection future et sainte : puis ils se reposeront dans le festin des mille années et dans les biens que j'ai préparés à mes élus ainsi qu'à ceux qui croient à la Trinité sainte : ce sera la résurrection première. Après cela aura lieu la seconde résurrection, et les morts se lèveront sans corruption, ceux dont on a tué les corps par l'épée, ceux qui ont été déchirés par les lions, ceux dont les corps ont été brûlés par le feu, ceux qui se sont noyés dans les eaux, (en un mot) tous les morts quel qu'ait été leur genre de mort.[1]

1. Mot-à-mot : des morts de toute espèce.

الثانية ويجتمعوا الى الوادى يوشفاط وأودّى كل واحد كنحو عمله وقد تجلس انت
والرسل وتدينوا بحكم عدل الذين صنعوا الحسنات الى قيامة الحياة والذيـــن
عملوا السيئات الى قيامة الدنيوية هوذا قد اخبرتك يا صفىّ شنوده وصيّرتك الى
الانقضا نبيا اذ ليس ثم من يشبهك فيما قد اوحيت به اليك حتى تظهره لبنيــك
ولكل الناس كى يحفظونه ويحيون معى فى ملكوتى سلامى يكون معك يا شنوده
حبيب ابى اوعظهم بما اظهرت لك وعند ذلك صعد الى السموات وملائكته يمجدونه
هوذا الذى شرحه لى الرب قد اظهرته لكم ولسائر الأخوة المسيحيين فلنحرص
ونجتهد ان لا نخطى والرب رؤف متحنن يغفر لنا خطايانا لنخلص من الرجز الآتى
فى يوم حكم الحق وموت الذين يرفضون وينكرون الرب هؤلاء الذين يرثون
الهلاك فى يوم افتقادهم فيا لذلك اليوم المؤلم يوم الحسرة والكابة يوم التنهد والحزن

suivant ma volonté à moi le Seigneur qui te parle, car je les ressusciterai à la seconde résurrection, et ils se rassembleront dans la vallée de Josaphat, et je donnerai à chacun selon ses œuvres. Et toi, tu t'asseoiras avec les apôtres, et vous jugerez avec justice ceux qui ont fait le bien pour la résurrection de la vie et ceux qui ont fait le mal pour la résurrection de la mort.[1] Et voici que je t'ai (tout) raconté, ô mon élu Schnoudi; je t'ai fait prophète jusqu'à la fin, car il n'y a personne qui te ressemble dans les choses lesquelles je t'ai révélées : apprends cela à tes fils et à tous les hommes, afin qu'ils le retiennent et vivent avec moi dans mon royaume. Que ma paix soit avec toi, ô Schnoudi, ami de mon père: prêche leur ce que je viens de te dire.» Alors il monta vers les cieux et les anges lui rendirent gloire. Et voici que je vous ai fait connaître ce que m'a expliqué le Seigneur, à vous et à tous les chrétiens (nos) frères : soyons sur nos gardes, efforçons-nous de ne pas commettre de péchés, car le Seigneur est clément et miséricordieux, il nous pardonnera nos péchés, afin que nous échappions à la colère qui tomberait sur nous au jour du jugement de vérité, (au jour) de la mort pour ceux qui renoncent (à leur foi) et nient Dieu, qui recevront la perte en héritage en ce jour de leur perdition. Qu'il sera rempli de souffrances ce jour de

1. Mot-à-mot : pour la résurrection de la vie basse.

يوم الشدة الصعبة فالويل لسائر الخطاة فى ذلك اليوم المرهوب لان الرب قال بفمه الطاهر ان الموتا يقومون بغير فساد ويجعل علامة للخطاة اما علامة الخطاة فان اجسادهم تكون لون المسيح الأسود ويفوح نتن خطاياهم جدا واما الصديقين فان وجوههم تضئ مثل الشمس فى ملكوت ابيهم ويفوح رائحة عطرهم جدا لأجل اعمالهم البارة وتفرح بهم الملائكة ويلبسونهم حلل ممجّدة وان ملكنا يدين بالعدل والانصاف ولا يرى الى صغير ولا الى كبير ولا ينظر الى وجه ارخن ولا عبد ولا يستحى من صديق ولا خاطى بل يجازى كل أحد كنحو عمله فيا لهذا الحكم القاطع والقضية الذى يقضيها الرب على الخطاة اذ يقول ارجعوا الى جهنم يا لهذا القول الذى ليس فيه مدافعة يا لهذا البكا الذى ليس له عزا فى جهة من الجهات لأن الذى يهبط الى الجحيم ذلك اليوم لا يفتقدونه الى الابد اسمعوا

l'inquiétude et de l'angoisse, jour des soupirs et de la tristesse, jour de la difficile détresse! Malheur aux coupables en ce jour effroyable, car le Seigneur a dit de sa bouche pure que les morts ressusciteront sans corruption; et l'on fera une marque pour les véridiques, et une autre pour les coupables. Et voici la marque des coupables : leurs corps seront de la couleur de ce qui est gâté et noir, et la mauvaise odeur de leurs péchés se répandra au loin; quant aux véridiques, leurs visages brilleront comme le soleil dans le royaume de leur père, la bonne odeur et le parfum de leurs bonnes actions se répandra (aussi) au loin et les anges se réjouiront avec eux; ils les revêtiront d'habits de gloire. Et certes le Seigneur dirigera notre royaume avec équité et justice, (car) il ne fait acception ni des petits, ni des grands; il ne regarde le visage ni de l'homme libre, ni de l'esclave; il n'a honte ni d'un juste, ni d'un coupable, mais il traite chacun suivant ses actions. Combien (n')est-il (pas) juste ce jugement sans appel, cette sentence que Dieu rend contre les coupables en disant : «Retournez à la géhenne;» paroles contre lesquelles il n'y a point d'opposition! pleurs pour lesquels il n'y a point de consolation nulle part, car celui qui descend dans la géhenne, on ne le visitera plus jamais dans la suite. Écoutez encore les paroles remplies de joie et de con-

أيضا القضية المملوة بهجة وفرح اذ يقول للصديقين ادخلوا الى فرح سيدكم
وارثوا الخيرات التى لم تراها عين ولم تسمع به اذن ولا يخطر على قلب بشر ما
اعدّه الله لمحبى اسمه القدوس فطوبا لمن يستحق سماع ذلك الصوت الفـــرح
يقول الرب لتنطوى السموات كطى الردا وتزول الأرض الى اساساتها وتكون سمـا
جديدة وارض جديدة كما امر الرب ليكونوا الصديقين والابرار فيها الى الابد ولا
يزوجون بل يصيرون كملائكة الله كما قال الرب للزنـادقة الذين يقولون ليس
قيامة والآن يا اولادى نجتهد ونبكى على خطايانا قبل ان يطلبونا فانهم لا يتركوننا
دائمين هاهنا فميّز ايها الانسان وتحقق ان عمرك على الارض قصير ومدتك يسيرة
فما هى الفائدة التى فى العالم وليس فيه سوى حسرة والم وشقا وحزن واعمـال
غير نافعة وزينة باطلة بغير ثمرة فيا ايها الانسان الشقى البائس اتراهم أقاموا لك

tentement qu'il dira aux véridiques : «Entrez dans la joie de votre Seigneur, héritez des biens que nul œil n'a vus, nulle oreille entendus et que le cœur de l'homme n'a point imaginés.» C'est ce qui est préparé par Dieu pour ceux qui aiment son saint nom. Heureux celui qui méritera d'entendre cette parole de joie au moment où le Seigneur dira : «Que les cieux se replient comme on plie une étoffe, que jusqu'à ses fondements la terre finisse!» et il y aura de nouveaux cieux et une nouvelle terre, comme a dit le Seigneur, afin que les véridiques et les justes y demeurent éternellement. Et ils ne se marieront pas, mais ils deviendront comme les anges de Dieu, ainsi que l'a dit le Seigneur aux impies qui niaient la résurrection.[1] Maintenant, ô mes enfants, nous ferons effort et nous pleurerons sur nos péchés, avant que Dieu ne (vienne) nous chercher, car on ne nous permettra pas de rester ici jusqu'à la fin. Réfléchis, ô homme; et sois certain que la vie est courte sur la terre et que ta durée sera de peu de temps. Quel intérêt dans le monde? il n'y a qu'inquiétudes, souffrances, peines, tristesses, actions inutiles, éclat faux et sans fruit. O homme malheureux (et) méchant, crois-tu qu'on t'a fixé un terme et un âge déterminé, ou t'a-t-on informé que tu ne ver-

1. C'est-à-dire les Sadducéens. Cf. S[t] Matt. XXII, 30; S[t] Marc XII, 25; S[t] Luc XX, 35-36.

اجلا وعمرا محدودا على الأرض واعلموك به أم اخبروك انك لا تعاين الموت ابدا
اتراك تقيم عمر متوشلح الذى أقام تسعماية وتسعة وستين سنة حيا على الأرض
وقد قال الرب حين لعن الخطاة من البدى لا تحل روحى فى هذا الجيل لانهم لحم
ودم ولتكن أيامهم ماية وعشرون سنة وان تمادت فشقا وعنا وحسرة لأنفسنا ولهذا
يا اولادى الأحبا تحققوا ان الانسان لا يقيم فى هذه الدنيا دائما هوذا يفتقد منا
كل حين العمر ونحن لا نتيقظ فاين أبيك وجدك ايها الانسان حتى تبقى انت
ايضا فعساك تقول انى صغير لم ابلغ الى سن ابى فانا أقول لك ان اصغر منك
سن يفتقد كل يوم وقد يؤخذ منك ابنك قبل ان تتملّى به وهو فى حضنك
ويؤخذ العروس من عروسته قبل ان يفرح بها والأخ من أخيه قبل ان يشبع
من نظره وعلى كل حال لا بد ان نفترق فى كل يوم ونحن لا نتيقظ ونتنبه

ras jamais la mort? crois-tu que tu dureras jusqu'à l'âge de Mathusalem qui a vécu neuf cent soixante neuf ans sur terre? Et certes, le Seigneur a dit lorsqu'il a condamné les pécheurs dès le commencement : «Mon esprit ne demeurera pas sur cette génération, car ils sont chair et sang et leurs jours dureront cent vingt ans;»[1] et s'il y a quelque chose de plus ce ne sera que peine et inquiétude pour nos âmes. C'est pour cela, ô mes enfants chéris, que l'homme ne demeurera pas toujours dans ce monde; et à chaque instant nous perdons la vie sans nous en apercevoir. Où est ton père et ton grand-père, ô homme, afin que toi aussi tu vives toujours? Tu diras peut-être : je suis jeune, je ne suis pas encore parvenu à l'âge de mon père; et je te répondrai que de plus jeunes que toi sont perdus chaque jour, que ton fils te sera enlevé pendant qu'il est dans tes bras avant que tu n'aies pu te réjouir avec lui, que la fiancée sera enlevée des bras de son fiancé avant qu'elle n'ait joui avec lui, le frère (des bras) de son frère avant qu'il n'ait rassasié ses yeux de sa vue; et dans tous les cas il faut absolument qu'il y ait quelque séparation[2] chaque jour. Et nous, nous ne veillons pas à nos âmes! Et

1. Genèse VI, v. 2. Le reste de la citation est emprunté au Ps. LXXXIX. — 2. Mot-à-mot : il faut que quelqu'un se sépare chaque jour.

لنفوسنا فيا ويلنا لان هذا اليوم الواحد يدركنا ويعمّ جميعنا ولنستعدّ قبل ان يطلبونا ولنضئ مصابيحنا كل حين لكى اذا وافا الختن يجدنا نحن فندخل معه الى العرس الدائم فتحذروا لئلا تكونو كالعذارى الجاهلات اللواتى نعسن ونمن وطفيت مصابيحهن وما معنى هذا المصابيح الذى تكلم المخلص عنهم فلنخبركم بسببهم ونشبهم بانفس البشر والزيت ايضا بالصلوات والسهر والصوم والمحبة والصبر ومحبة القريب مثل نفسك ومحبة الله وبيعته المقدسة وجميع الفضايل الصالحة فهذا ثمرة الحياة اذا خرجوا من الجسد ليرثوا مع المسيح خيراته الدائمة وهذا صفات الخطاة الدائمة والذى ادركهم الموت وهم على غفلتهم فى الأفكار السيئة الكذب الحسد الغضب السرقة النمية البغضة الجهل الشتيمة للأب والأم الفتن العداوة مضاجعت الذكور الفجور العجب الصلف الأيمان الحانثة التكبر الكلام فى البيعة وقت القراءة

malheur à nous, car ce jour unique et universel nous atteindra.[1] Préparons-nous avant qu'on ne nous appelle, tenons toujours nos flambeaux allumés, afin que, si l'époux vient, il nous trouve éveillés et que nous entrions avec lui dans la noce éternelle. Préparez-vous, pour ne pas être comme les vierges ignorantes qui s'endormirent et dont les lampes furent éteintes. Et ce que signifient ces lampes dont le Seigneur a parlé, je vais vous le dire. Nous comparons les lampes aux âmes des gens, et de même l'huile est la veille dans la prière, le jeûne, la charité, la patience, l'amour du prochain comme soi-même, l'amour de Dieu et de sa sainte Église, toutes les bonnes et honnêtes actions : voilà le fruit de vie quand on sort du corps pour hériter du Seigneur le Messie ses biens durables. Et voici les qualités des pécheurs blâmables, de ceux qui s'endorment dans leur sommeil et que la mort atteint pendant qu'ils dorment : les mauvaises pensées, le mensonge, l'envie, la colère, le vol, la calomnie, la haine, l'ignorance, le mépris de son père et de sa mère, le trouble, l'inimitié, la paresse, la pédérastie, le libertinage, la vanité, la forfanterie, les faux serments, l'orgueil, le bavardage dans l'église où on lit et où l'on chante, où le corps et le sang du Seigneur le Messie se trouvent sur

1. Mot-à-mot : ce jour unique nous atteindra et sera général pour tous.

والتراتيل وجسد ودم السيد المسيح على المذبح المقدس هؤلاء الذى قال عنهم
ان كلام الرب صار عندهم هزوا وتوبيخا ولم يكونوا له محبين هؤلاء لا يدخلوا
مع الختن الى محله بالحقيقة انه لو علم رب البيت فى اى ساعة يأتى السارق ليسهر
ولم يدع بيته ينقب فالآن يا اخوة نتنبّه من نوم غفلتنا ورقدتنا ونكون منتظرين
مجيء ربنا المسيح اذا جاء ويستدعينا ليخرجنا من هذا الجسد فيجدنا بغير
خطيئة امامه ويهب لنا الخيرات الدائمة الى الأبد وهذا ما قصه علينا ابونا شنوده
ووعظنا بذلك لمنفعتنا هوذا قد اعلمناكم لمجد الله وقديسه انبا شنوده بركته تكون
معنا أمين ثم نعود الى العجائب التى اجراها الله على يديه انه اتفق فى بعض
السنين علا وقحطاء واجتمع اهل بلاد اخميم وابصاى الى عند أبى انبا شنوده الرب
يرحمنا بصلاته لكى يعولهم ويرفع لهم قوتهم فلم يزال يعولهم حتى قلّ الخبز فجاء
بيت الخبز الى عند ابى وقال يا ابى قد قل الخبز فما نصنع هذا المجمع والأخوة

le saint autel; et par ceux dont je parle, les paroles du Seigneur sont regardées avec raillerie et plaisanterie, car ils ne l'aiment pas et ils n'entreront pas avec l'époux dans sa maison. En vérité si le maître de la maison savait à quelle heure le voleur viendra, il veillerait et ne laisserait pas perforer sa maison. Maintenant, ô frères, éveillons-nous du sommeil de notre nonchalance, du sommeil de notre ignorance, et attendons l'arrivée de notre Seigneur Jésus le Messie, afin que, s'il vient et nous appelle pour nous faire sortir du corps, il nous trouve sans péché en sa présence et qu'il nous donne les biens durables et éternels.» Voici ce que nous a relaté notre père Schnoudi et il nous a prêché avec soin dans notre intérêt, et certes je vous l'ai appris pour la gloire de Dieu et de son saint anba Schnoudi : que sa bénédiction soit avec nous, ainsi soit-il.

Revenons maintenant (à notre sujet) et parlons des merveilles que Dieu a opérées par sa main. Une année, il y eut une grande sécheresse et une grande famine : les gens du pays d'Akhmim et d'Absoi se réunirent près de notre père anba Schnoudi (que le Seigneur à sa prière ait pitié de nous), afin qu'il s'occupât d'eux et leur fournît de la nourriture. Et il ne cessa de prendre soin d'eux

فقال لى ابى انا المسكين ويصا امضى مع هذا الأخ واجمعوا كسر الخبز والفتات وفرقوهم على الناس فمضينا وفعلنا كما امرنا الاب ثم أتينا وعرفناه كما صنعنا فقال لنا باركوا الرب فتحل بكم البركة وامضوا ايضا واكنسوا بقيتهم للجموع فمضينا ولم نخالف ففتحنا باب مخزن الخبز فانصبّ لنا فيه بركة الرب فملأوا منه ثلثماية زنبيل من الخبز ولهذا دعوناه كنز البركة واكلوا الجموع وشبعوا وفرحنا فرحا شديدا ومجدنا الله صانع العجائب له المجد دائما امين ودفعة تغمغموا الخبازين من أجل الرماد الذى يفرغونه من التنانير فقال أبى هوذا التنانير احدى عشرة دعـــوا أنتم الوسطانى خاويا ولا تستعملونه واجعلوا خمسة من هذا الجانب وخمسة من هــذا الجانب الآخر وكل الرماد الذى يوجد فى العشرة اطرحوه فى الوسطانى منهم وانا

jusqu'à ce que le pain fut réduit à peu (de chose) : le chef de la paneterie vint vers mon père et lui dit : «O mon père, le pain est réduit à peu (de chose), que ferons-nous pour toute cette foule et pour les frères?» — Et mon père me dit à moi, le pauvre Visa : «Va avec ce frère, rassemblez les débris de pain et les miettes, et distribuez-les aux gens.» Nous allâmes, nous fîmes ce que nous avait ordonné le Père; puis nous revînmes lui raconter ce que nous avions fait. Il nous dit : «Bénissez le Seigneur, et sa bénédiction descendra sur vous. Allez de nouveau et ramassez avec le balai ce qui reste encore pour les foules.» Nous allâmes sans retard et nous arrivâmes à la porte du magasin à pain; et la bénédiction du Seigneur descendit en lui,[1] et l'on remplit trois cents couffes : c'est pour cela que nous l'avons appelé le *Trésor de la bénédiction.* Et la foule mangea, se rassasia, se réjouit d'une grande joie; et nous rendîmes gloire à Dieu qui fait des merveilles : qu'à lui soit la gloire à toujours, ainsi soit-il.

Et une fois les boulangers se mirent en colère à cause de la cendre qu'ils tiraient des fours. Et mon père dit : «Les fours sont au nombre de onze; laissez vide celui qui est au milieu, ne vous en servez pas; servez-vous des cinq de ce côté-ci et des cinq de ce côté-là, et toute la cendre qui se trouve dans les dix, jetez-la dans

1. Mot-à-mot : fut versée en lui.

واومن بقوة الله ما دام انا مقيم فى الدير وبصلوات القديسين انه لا يمتلى ابـــدا
فصنعنا كما قال وكل رماد يجتمع فى التنانير العشرة يصبوه فى المتوسط ولا يمتلى أصْلًا
كما قال ابى القديس الرب يرحمنا بصلواته ولما كان ذات يوم قبل ان بنينا هذا
الكنيسة العظيمة ظهر الرب لابى وقال له اهتم وابنى كنيسة باسمى واسمك وتدعى
المجمع المقدس فان قديسين يجتمعون فيها وكل الشعوب بيشتاقون الى نظرها ويوثقون
اليها فقال له أبى تكون مسرتك ونحن مستعدين لطاعتك كل الأيام فقال له الرب
قوم وانطلق الى منزلك الذى فى القفر والذى تجده فى الطريق خذه وانفقه فى
عمارة الكنيسة ولا تظن أن ذلك من مخادعة الشيطان وهذا اهتمام البيعة والدير
فامضى حيث تنجح فنهض القديس وأقام تلك الليلة كلها مجاهد فى صلاته وخرج
بالليل فوجد قدرة مملوًا ذهبا خالصا فوافا بها الى الدير واخبرنا بمـــا كان وان

celui qui est au milieu, et j'ai confiance que tant que je demeurerai en ce monastère, par la force de Dieu et les prières des saints, le four du milieu ne sera jamais rempli.» Et nous fîmes ce qu'il avait dit : et toute la cendre qui s'amoncelait dans les dix fours, on la versait dans celui du milieu, et il ne fut jamais rempli, comme mon père saint l'avait dit : que le Seigneur à sa prière prenne pitié de nous.

Un jour, avant que la grande église ne fut construite, le Seigneur apparut à mon père et lui dit : «Prends soin de bâtir une église en mon nom et en ton nom, on l'appellera la *Congrégation* sainte; et voici que les saints s'y rassembleront, tous les peuples désireront la voir et auront confiance en elle.» — Et mon père lui dit : «Que ta volonté soit faite : nous sommes prêts à t'obéir en tout temps.» — Et le Seigneur lui dit : «Lève-toi, va-t-en vers ta demeure qui est au désert; ce que tu trouveras en chemin, prends-le et dépense-le pour la construction de l'église. Ne pense pas qu'il y ait là tromperie de Satan; mais c'est pour l'église et le monastère. Va et tu réussiras.» Alors le saint se leva et demeura toute cette nuit à prier; et il sortit nuitamment, et il trouva un pot de terre rempli d'or pur; il l'apporta au monastère et nous raconta ce qui était arrivé. Et voici que nous nous (mîmes en devoir) de préparer tous les outils et de trouver des ouvriers.

اعدنا جميع الآلات واخرجنا الفعلة وانهم ارذلوا حجرا من الحجارة انه لا يصلح للبنيان فقلت انا ان مشيئة الله تكون فحضر السيد المخلص وأقام اساس الكنيسة مع أبي بذلك الحجر الذى رذلوه البنايين ثم اجتمعوا الينا صناع كثير من البنايين والحجارين والنجارين وسائر ارباب الصنايع وعملنا فى المجمع وكملناه فى ستة أشهر وسيدنا يسوع المسيح كان يساعدنا ويعيننا فى كلما نحتاجه وان رئيس البنايين اخذ اجرته وكلما قدر عليه فى بيته وعمل اكليلا حسنا وعلقه فى قبة المذبح تمجيدا لربنا وتبجيلا لأبينا القديس ومنفعة لنفسه ولا يزال بره وتذكاره الى الأبد فى قدس القديسين وان اخا ذلك الانسان نظر الى عمل اخيه فعمل الآخر صليبا حسنا مزينا بالذهب والفضة وعلقه فى وسط جملون الكنيسة وكمل عليه المكتوب انى آخذ جميع ما كان لى واصيّره اكليلا كرامة لسيدى ولمجد قديسيه الى الدهور كلها

Ils indiquèrent une pierre comme n'étant pas propre à la construction, et je dis : «Certes, la volonté de Dieu s'accomplira.» Et le maître sauveur vint et jeta les fondements de l'église avec mon père, avec cette pierre que les maçons désapprouvaient. Alors des ouvriers nombreux se réunirent : maçons, tailleurs de pierre, charpentiers, ouvriers de tous les métiers; tout le monde travailla ensemble[1] et nous finîmes (le travail) en six mois, notre Seigneur Jésus le Messie nous aidant et nous secourant dans tout ce dont nous avions besoin. Et voici que le maître maçon prit son salaire et tout ce qu'il avait dans sa maison, il en fit un beau diadème et le plaça dans la coupole de l'autel pour la gloire de notre Seigneur, par respect pour notre père saint et pour le profit de son âme. Sa bonne œuvre et son souvenir dureront jusqu'à l'éternité dans la sainteté des saints. Et le frère de cet homme, voyant ce qu'avait fait son frère, fit aussi une croix ornée d'or et d'argent, et l'attacha au milieu du plafond de l'église : ainsi s'est accompli ce qui avait été écrit à son sujet : je prendrai tout ce qui m'appartient et j'en ferai un diadème par respect de mon maître et par vénération pour ses saints jusqu'à la consommation des temps.[2]

1. Mot-à-mot : et nous travaillâmes dans la réunion. — 2. Mot-à-mot : dans les temps entiers.

ثم حضر رجل من البهنسة عند ابى وقال لرفيقه اجلس هاهنا حتى امتحن هذا
الرئيس كبير القوم ان كان يعطى صدقة ام لا قبل ان اعطيه هذا النذر اليسير
الذى أتيت به صحبتى وان ذلك الرجل لبس بثياب زرية ودخل الى ابى النبى
انبا شنوده وقال له اصنع معى رحمة وصدق علىّ بقدر عشرين دينارا اعطيهم
لهذا المداين الذى اخرجنى من منزلى واقتلعه منى فقال الصديق له ليس
هذا موضع التجربة يا ابنى اتريد عشرين دينارا تضعها على العشرين دينارا
الأخرى الذى أتيت بها بالحقيقة انت تريد وفا محاسبتك وانه ارسل اخا من
الرهبان الى برا وقال له انك تجد انسان تحت مظلة وهو يسرح شعر رأسه
وعنده كوز ماء فقول له قال لك رفيقك الذى جئت صحبته بامارة ما قلت لك
اجلس هاهنا حتى امتحن الرئيس كبير القوم ان كان هو صاحب معروف وصدقة
فقوم الآن وان الأخ ذهب وعرفه بكلام أبينا فتعجب الانسان من علم القديس

Il vint alors près de mon père un homme de Behnesa qui dit à son compagnon : «Reste assis en cet endroit, jusqu'à ce que j'aie éprouvé le grand chef du peuple pour voir s'il me fera une aumône ou non, avant que je ne lui donne cette petite offrande votive que j'ai apportée avec moi.» Et voici que cet homme se vêtit d'habits usés, se présenta devant mon père le prophète anba Schnoudi et lui dit : «Aie pitié de moi, et fais-moi l'aumône de vingt dinars, afin que je les donne à un créancier qui m'a chassé de ma maison et me l'a enlevée.» Et le véridique dit : «Ce n'est pas ici le lieu de la tentation, ô mon fils! désires-tu vingt dinars pour les ajouter aux vingt autres que tu as apportés? En effet, tu désires l'accomplissement de ton compte.» Et voici qu'il envoya dehors un frère parmi les moines et lui dit : «Tu trouveras un homme assis sous un abri et peignant les cheveux de sa tête : près de lui se trouve un vase. Dis-lui : Ton compagnon, celui avec lequel tu es venu, te (fait) dire le mot de passe que je (vais) te dire : Reste assis en cet endroit jusqu'à ce que j'aie éprouvé le grand chef du peuple pour voir s'il est un homme de service et d'aumône; lève-toi maintenant.» Le frère s'en alla et rapporta les paroles de notre père et l'homme s'étonna de

وقالوا بالحقيقة ليس يعادل هذا الرجل احد من القديسين وسجدوا لله لاجل ما رأوه ثم اتى اليه من بلد بعيدة انسان لما سمع بالعجائب والآيات التى اجراهم الله على يديه فتقدم ليتبارك منه فقال له القديس كيف أباركك وقد ارتكبت الخطيئة الصعبة جدا قال له الرجل انى لم اعرف خطيئة صنعتها وانا رجل نصرانى منذ صباى فقال له أبي اما تذكر يوم كنت عشيت فى بيتك فملا الشيطان قلبك واغواك حتى اخذت سيفك وخرجت فوجدت امراة شقيت بطنها فقال له الرجل انك صادق فى كلامك فلم يبق لى توبة فيما بعد ايها الأب فقال له أبي نعم اذا صبرت على التأديب الذى اوديك فانت تخلص لأن الرب لا يشاء موت الخاطى حتى يرجع من خطاياه وطرقه الردية ويحيى فقال له الرجل لست انا افارقك الى يوم وفاتى ثم ان الصديق حلق راسه وصيره راهبا وفى اليوم

la grande science du saint, disant : «En vérité, personne parmi les saints[1] n'égalera cet homme,» et ils glorifièrent Dieu de ce qu'ils avaient vu.

Il vint ensuite d'un village éloigné un homme qui avait entendu parler des merveilles et des miracles que Dieu opérait par sa main : il s'avança pour recevoir sa bénédiction et le saint lui dit : «Comment puis-je te bénir lorsque tu as commis le péché le plus difficile (à pardonner).» — Et l'homme lui dit : «Je ne sais pas le péché que j'ai commis : je suis un chrétien dès mon enfance.» — Et mon père lui dit : «Ne te rappelles-tu pas le jour où tu avais soupé dans ta maison? Satan remplit ton cœur et te séduisit tellement que tu pris ton épée, tu sortis, et, ayant rencontré une femme, tu lui fendis le ventre.» — Et l'homme lui dit : «Tu es véridique dans tes paroles : mais ne me reste-t-il plus de pénitence (possible) après cela, ô père?» — Et mon père lui dit : «Oui, si tu souffres le châtiment que je t'imposerai, tu te sauveras, car le Seigneur ne veut point la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse de son péché et de ses voies mauvaises et qu'il vive.» — Et l'homme dit : «Puissé-je ne pas me séparer de toi jusqu'au jour de ma mort!» Alors le véridique lui fit raser la tête et le fit moine :

1. C'est-à-dire les moines futurs.

الثالث ذهب به الى البرية الجوانية ومشا من الدير مسافة ثلاثة عشر ميل وجعله
فى مغارة ضيقة كربه قدر قامته فقط بحيث لا يمكنه ان يجثو على ركبتيه وبـاب
المغارة مفتوح مثل الكوة وكان ابونا يفتقده دفعة فى كل اسبوع السبت أَوْ الاحد
وكان يحمل اليه كوز ماء ويسير من الخبز لحاجته وفى تمام سنة من الزمان مضى
اليه ابي الشيخ الطاهر وقال له ذلك الأخ ان عند ابان الصبح اضطرب جسدى
جدا واخذتنى رعدة حتى اننى ظننت ان اعضاى انفصلت منى بعضها مـن
بعض واعتقده انى أموت بلا شك ونضح من جسدى شئ كصديد الأموات نتن
جدا ونقل فى نقر الصخرة كالدخان واضمحل وانى مبهوت الى ان وصلت الـىّ
فقال له ابي قد نلت الخلاص اليوم وغفر لك الرب ثم ابي اتا به الى الدير فلما

trois jours après il se rendit avec lui dans le désert intérieur, marcha à partir du monastère l'espace de treize milles et l'enferma dans une caverne étroite, étouffant, de la hauteur de sa taille seulement, (faite) de telle sorte qu'il ne pouvait pas se mettre à genoux;[1] la porte de la caverne s'ouvrait (grande) comme une fenêtre.[2] Et notre père venait le voir une fois par semaine, le samedi ou le dimanche; il lui portait une cruche d'eau et un peu de pain pour ses besoins. Après un laps d'une année le vieillard pur vint vers le frère qui lui dit : «Ce matin, mon corps s'est agité et un tel tremblement m'a saisi que j'ai pensé que mes membres se disloquaient[3] et que j'allais sans doute mourir. Un pus méphitique (comme celui qui dégoutte) des morts est tombé goutte à goutte de mon corps; il s'est élevé vers les trous du rocher comme une fumée et a disparu. Quant à moi, je suis resté stupéfait jusqu'à ton arrivée.» — Et mon père lui dit : «Tu as obtenu le salut aujourd'hui, le Seigneur t'a pardonné.» Alors il l'amena au monastère, et lorsque nous le vîmes, nous fûmes étonnés, et je dis à mon père le saint : «Où était-il caché jusqu'à ce jour?» — Et il me dit :

1. Cela se comprend difficilement, mais le texte est formel. Le pauvre moine devait rester couché tout le temps. — 2. Il s'agit certainement ici d'un tombeau dont l'entrée n'était qu'un étroit boyau, large comme les petites fenêtres des huttes des fellahs, et où, je le sais par expérience, l'on ne peut guère entrer qu'en rampant. — 3. Mot-à-mot : se séparaient de moi.

رايناه تعجبنا فقلت لأبي القديس واين كان هذا مختفى الى اليوم فقــال لى ان الذيب قد اعتراه واعقره فذهبت به الى طبيب فعالجه وفى بعض الأيام اتا اليه رجل غنى من أهل مدينة اخميم وقال لأبي اعيننى فقد سرق بيتى ولم يبق لى شئ البتة قال له ابي قوم انت وانطلق الى اسيوط فانك تجد ثلاثة رجال عند باب المدينة جالسين الواحد منهم يسرح شعر راسه فقل له ان الرجل يدعوك فهو يقول لك اننى محتاج الى بركته وان التاجر ذهب فوجد كما قال له الشيخ ونهضا اثنينهما وجاؤا الى أبي وقبلوا يداه فتكلم القديس مع الرجل الذى ســرق البيت وقال له يا ابنى اعطى لهذا الرجل ماله فما تخشى شيئًا فقال له يا ابى انت تعلم انه ليس انا وحدى الذى سلبت ماله فقال له ابي انا اعلم ذلك يا ابنى فقال له السارق يحلف لى هذا الرجل ان لا يخبر احد بهذا وهو سيجد ماله سالما فأمره أبي ان يحلف له ان لا يظهر هذا الأمر فحلف له انه لا يعلم أحدا الى يوم وفاته

«Certes le loup l'avait attrapé et mordu, je l'ai conduit vers le médecin qui l'a guéri.»

Et un jour un homme riche des habitants de la ville d'Akhmim vint à mon père et lui dit : «Viens à mon aide! ma maison a été pillée et il ne me reste absolument rien.» — Et mon père lui dit : «Lève-toi, va vers Assiout et près de la porte de la ville tu trouveras trois hommes assis : l'un d'eux peignera sa tête. Dis-lui : L'homme t'appelle; et il te répondra : Je désire sa bénédiction.» Et voici que le marchand s'en alla, et trouva (tout) comme le lui avait dit le vieillard. Ils se levèrent tous deux, vinrent à mon père et lui baisèrent la main. Et le saint parla à l'homme qui avait pillé la maison et lui dit : «O mon fils, rends ses biens à cet homme et ne crains rien.» — Et il dit à mon père : «Tu sais que ce n'est pas moi seul qui ai volé ses biens.» — Et mon père lui dit : «Je le sais, ô mon fils.» — Et le voleur lui dit : «Que cet homme me jure de ne raconter le fait à personne, et il trouvera ses biens dans leur intégrité.» Et mon père lui commanda de jurer de ne pas raconter la chose. Et (le marchand) jura qu'il ne dirait rien à personne jusqu'à sa mort. Et aussitôt (le voleur) l'accompagna à l'endroit

وللوقت ذهب به الى حيث كانت الأموال وسلمهم اليه كما أمره أبى القديس
وحضر ابى القديس وعرفه بذلك فقال القديس للرجل الغنى اعطى شيئا لهذا
الرجل المسكين فاعطاه خمسة دنانير كما أمره ابى فقبل التاجر يد أبى وقال له
بالحقيقة صنعت معى رحمة عظيمة فقال له أبى القديس هوذا انت مسافر الى
الاسكندرية عن قليل والصينية التى تجدها ومكتوب اسمى فى وسطها اشتريها وايتنى
بها والذى تعطيه انا اعطيك بمشيئة الله فقال له الذى تأمرنى به انا افعله بفرح
وخرج من عنده ومضى ثم انه سافر الى مدينة الاسكندرية ولما طلع من السفينة
وجد الانسان الذى معه الصينية الفضة الذى سرقها واسم النبى ابينا شنوده
مكتوب فى وسطها قتفكر الرجل فى قلبه وقال انى اذا اشتريت هذا الصينية انا
استحى ان آخذ شيئا من الأب انبا شنوده لانه اخبرنى موضع قماشى وردها
علىّ ولما دخل المدينة التقا بالانسان وهو معه ولم يشتريها ولما قضيت جميع

où étaient les biens et les lui rendit, comme mon père saint le lui avait ordonné. Et (le marchand) revint vers mon père saint pour le lui apprendre; et le saint dit à l'homme riche : «Donne quelque chose à cet homme pauvre.» Et il lui donna cinq dinars, comme l'avait ordonné mon père. Et le marchand baisa la main de mon père en lui disant : «En vérité tu m'as fait une grande miséricorde.» — Et mon père saint lui dit : «Te voilà sur le point d'aller bientôt à Alexandrie : achète le plateau que tu trouveras avec mon nom inscrit dessus, apporte-le-moi, et, avec la volonté de Dieu, je te rendrai ce que tu auras payé.» — Et l'homme dit : «Ce que tu m'ordonnes, je le ferai avec joie.» Et il le quitta et s'en alla. Alors il partit pour la ville d'Alexandrie, et au sortir de la barque il rencontra l'homme qui avait le plateau d'argent après l'avoir volé, et le nom du prophète notre père Schnoudi était écrit au milieu. Et (le marchand) réfléchit en son cœur et (se) dit : «Si j'achète ce plateau, j'aurai honte de prendre quelque chose à anba Schnoudi, car il m'a indiqué l'endroit où se trouvaient mes étoffes et me les a fait rendre.» Et lorsqu'il entra dans la ville et rencontra l'homme qui avait le plateau, il ne l'acheta point. Quand toutes ses affaires furent terminées, il s'en alla pour mon-

حوايجه جاء ليركب السفينة فتقدم اليه الرجل بالصينية فلم يشتريها وان احد
الملاحون الذى معه فى السفينة اشتراها باربعة دنانير وقال انى اذهب بهـا الى
كنيسة انبا شنوده لان اسمه مكتوب عليها ولما وصلوا الى مدينتهم وان النوتى وافـا
بالصينية وسلمها لابينا وقال له اتريد ان تشترى هذا الصينية فقال نعم اخبرنى كم
وزنت فى ثمنها فقال الملاح ثمانية دنانير فقال له القديس كلا يا ابنى حسنا هو
الصدق اكثر من الكذب انما وزنت فيها اربعة دنانير فتعجب الرجل الملاح من
ابى وقال بالحقيقة انك قديس فقال له ابى انا اعطيك فيها خمسة دنانير فقال له
الرجل معاذ الله ان آخذ منك شيئا لكن اذكرنى فى صلاتك بالمحبة وتبارك منه
وخرج من عنده وابى يشيّعه ويقول ثانية انى مؤمن بالله يعطيك اجرتك اضعاف
كثيرة عن قليل وبعد شهر من الزمان اتى التاجر الذى قدمنا ذكره الى ابى
وهو حزين القلب قايل له ان صرّة ذهب سقطت منى ولا اعلم كيف ضاعت

ter dans sa barque, et l'homme s'avança vers lui avec le plateau, mais il ne l'acheta point. Et l'un des marins qui étaient avec lui dans la barque l'acheta pour quatre dinars et dit : «J'irai avec ce plateau vers l'église d'anba Schnoudi, car son nom y est inscrit.» Et lorsqu'ils arrivèrent à leur ville, le marin s'en alla avec son plateau et le donna à notre père en disant : «Veux-tu acheter ce plateau?» — Il lui répondit : «Oui; dis-moi combien tu as pesé (d'or) pour son prix?» — Le matelot dit : «Huit dinars.» — Et le saint lui dit : «Pas du tout, ô mon fils; la vérité vaut mieux que le mensonge : tu n'as pesé pour le (payer) que quatre dinars.» Et le matelot admira mon père et lui dit : «En vérité, tu es un saint.» — Et mon père lui dit : «Je t'en donnerai cinq dinars.» — Et l'homme lui dit : «A Dieu ne plaise, je ne te prendrai rien; mais mentionne-moi dans tes prières avec charité.» Il reçut sa bénédiction et se retira. Mon père l'accompagna et lui dit de nouveau : «Je suis certain que Dieu te donnera bientôt ton salaire plusieurs fois doublé.» Un mois après, le marchand dont nous avons parlé précédemment vint vers mon père : il était tout triste et lui dit : «Voici que j'ai laissé tomber une bourse (où il y avait de) l'or : je ne sais pas comment il s'est perdu ni dans

او فى اى مكان سقطت وذلك ان الملاح الذى اشترى الصينية لأبى وجدهـا
مطروحة وفيها ستون دينارا وتحقق ان لأجل هذا قال الصديق انك تجد اجرتك
متضاعفة عن قليل وان الرجل الغنى مكث يسال ابى قائلا تدركنى رحمتك فقال
له ابى ان مال هذا الدنيا يشبه المراة الزانية تكون اليوم فى بيتك وفى غدا يكون عند
اناس آخرين والمال الذى ضاع منك اعطاه الله لمستحقه ولا تجده ابدا فمضى الرجل
مفتضح مخزى جدا وبعد ذلك اتوا أقوام الى ابينا وهم متخرقين الثياب مكتئبين
جدا فخرّوا على الأرض وسجدوا وقتا طويلا قدامه قائلين تدركنا رحمتك فقد
سرق جميع ما كان لنا ولم يبق لنا شىء كما ترانا وقد أشاروا علينا ان نمسك جيراننا
والسكان فى شوارعنا وقد وافينا اليك يا ابينا الولا وانهم باتوا عنده الى الغد فقال
ابى للرجل الكبير خذ ابنك وانطلق الى بيتك وبعد ثلاثة أيام عاود الىّ وحدك

quel endroit il est tombé.» Et ce fut le marin qui avait acheté le plateau pour mon père qui trouva (le paquet) tombé à terre, contenant soixante dinars. Ainsi s'accomplit ce que lui avait dit le véridique : «Tu trouveras bientôt ta récompense doublée.» Et voici que l'homme riche continua de prier mon père en disant : «Fais-moi miséricorde.»[1] Et mon père lui dit : «Les biens de ce monde ressemblent à une prostituée, aujourd'hui dans ta maison, demain chez d'autres hommes; et le bien que tu as perdu, Dieu l'a donné à quelqu'un qui le méritait : tu ne le trouveras jamais.» Et l'homme s'en alla dans une grande confusion et une grande humiliation.

Ensuite vinrent à mon père des gens dont les habits étaient déchirés, qui étaient fort attristés; ils tombèrent à terre, restèrent longtemps prosternés à ses pieds, disant : «Daigne-nous faire miséricorde![2] Tout ce que nous possédions a été volé, et il ne nous reste plus rien, comme tu le vois. L'on nous a conseillé de saisir nos voisins et ceux qui habitent notre rue; mais nous sommes d'abord venus à toi.» Et voici qu'ils passèrent la nuit près de lui, jusqu'à l'aube. Et mon

1. Mot-à-mot : que ta miséricorde m'atteigne. Aujourd'hui encore les Coptes et les fellahs mettent leur argent dans de longues bandes d'étoffe qu'ils roulent ensuite. — 2. Mot-à-mot : que ta miséricorde nous atteigne.

وذلك انه لما كان رجل قاسى لا رحمة له على احد من الناس وبعد ثلاثة أيام
اتا الينا فقال له ابي كون رؤوف ومتحنن على المساكين سخى القلب فى الصدقة
عليهم فقد كتب ان السيد المسيح قال اعطوا تعطوا فخاف منه الرجل وقال انا اقسم
بالرب وبصلواتك اذا ارتدّ لى مالى أعطى اكثره للفقرا والمساكين فقال له ابي قوم
وانطلق الى هذا القلاية التى هى بعيدة منا قليل من جهة الشمال واجلس عند
الخصّ الذى هناك فيجوز عليك ثلاثة رجال وهم قاطنين فى هذه المدينـــة
وان واحدا من اولائك الرجال يقول لهم اجلسوا هاهنا نتغدا قليلا وان الاثنين
الآخرين يقولان لا سبيل لذلك ثم يجلسون عندك قليل فاذا قاموا قـــوم معهم
مسرعا وامسك الذى عن يسارك وقول له ان ابونا شنوده يدعوك فهو يســـير
صحبتك وتأتى ففعل الرجل كما أمره ابونا واتى بالرجل الى عند أبي فقبل يديه

père dit au plus âgé : «Prends ton fils et retourne en ta maison; dans trois jours tu reviendras seul vers moi.» Et cela, parce que c'était un homme sévère, sans pitié pour personne. Trois jours après il vint vers nous, et mon père lui dit : «Sois pitoyable envers les malheureux, fais leur l'aumône d'un cœur généreux,[1] car il est écrit que le Seigneur le Messie a dit : Donne et l'on te donnera.» Et l'homme eut peur et dit : «Je (le) jure par le Seigneur et par tes prières, si l'on me rend mes biens, j'en donnerai la plus grande partie aux pauvres et aux indigents.» — Et mon père lui dit : «Lève-toi et va vers la laure qui est un peu loin de nous au Nord : assieds-toi près de la hutte qui est là-bas, et près de toi passeront trois hommes qui demeurent dans cette ville.[2] L'un de ces hommes dira à ses compagnons : Asseyez-vous ici pour déjeuner un peu. Et les deux autres lui diront : Cela n'est pas possible. Mais ils s'assiéront quelque temps près de toi, et quand ils se lèveront, lève-toi vite avec eux, prends celui qui sera à ta gauche et dis-lui : Notre père Schnoudi t'appelle. Et lui, il t'accompagnera et tu viendras.» L'homme fit ainsi que lui avait dit mon père et il amena l'autre à mon

1. Mot-à-mot : sois généreux de cœur dans tes aumônes. — 2. Je ne sais trop de quelle ville il s'agit ici. Tout ce passage, qui est fort embrouillé, ne se retrouve pas dans l'abrégé copte, mais l'ensemble des détails montre qu'il s'agit probablement d'Akhmim.

قائلا لقد نلت بركة عظيمة اليوم لما نظرتك فقال له القديس يا ابنى اصنع معى
رحمة من اجل الله واعطى هذا الرجل اوانيه وقماشه لئلا يحرمك الرب الاهك
فقد زدت عن الصفة فقال له الانسان انت تعلم يا أبى انى ما سرقتهم وحدى
فقال له القديس ما طلبتك انت الا من كونك لم تخالفنى لان رفقتك قوم عتاة
قاسين وان لم يسمعون منى سوف يسلمون للهلاك فقال الرجل لأبينا شنوده هلمّ الى
المذبح ليحلف قدامك انه لم يدع احدا يعلم ذلك ويعطينى شيئًا يسيرا وانا اعطيه
قماشه سالما فصنعوا كما قال فأخذ الرجل واتى الى موضع منخفى وسلم له أمواله ولم
يعدم منه شيئا وان ذلك الانسان اعطى صدقات كثيرة للمساكين كما قال له ابى
هذا ما اخبرنا به الشيخ الطاهر ليسمعوا جميع الناس ويمجدون الله كان فى مدينة
أخميم شاب تقى خائف من الله وكان يأتى الى الدير دفوعا كثيرة وكان متزوج

père. Et le (nouveau venu) baisa la main (de mon père) en disant : «Certes, j'ai obtenu dans ce jour une grande bénédiction puisque je t'ai vu.» — Le saint lui dit : «Mon fils, fais-moi plaisir à cause de Dieu, rends à cet homme ses vases et ses étoffes de peur que le Seigneur ne te prive de sa grâce, car tu as dépassé (les limites) permises.» — Et l'homme lui dit : «Tu sais, ô mon père, que je ne les ai pas volés tout seul.» — Et le saint lui dit : «Je ne t'ai fait venir que parce que tu ne me désobéis pas; car tes compagnons sont des méchants et des brutaux: s'ils m'écoutent et ne m'obéissent pas, on les livrera à la perte.» — Et l'homme dit à notre père Schnoudi : «Allons devant l'autel, afin qu'il me jure devant toi qu'il ne laissera personne savoir cela; et s'il me donne quelque chose, je lui rendrai ses étoffes en bon état.» Et ils firent comme il avait été dit. Et (le voleur) prit l'homme, il le conduisit dans un endroit caché et lui rendit ses biens sans que rien y manquât. Et voici que ce (marchand) fit de nombreuses aumônes aux pauvres, comme le lui avait dit mon père.

Voici ce que nous a raconté le vieillard pur : que tout le monde écoute et glorifie Dieu. Il y avait dans la ville d'Akhmim un jeune homme riche et pieux, craignant Dieu et venant très souvent au monastère. Il était marié honnêtement

بعفاف وكان يجتهد فى يوم السبت والاحد ان ياتى الى عندنا فركبت معه فى المعدية امرأة فهبّ عليهم ريح عاصف واقلقهم جدا وان المرأة نعرت لاجل الشدة التى ادركتهم وان ذلك الرجل نظر اليها واشتهاها وكان قد حمل معه القربان وللوقت رست المعدية وطلعت الناس الى البر القريب فرجع هو الى زوجته وطفّا ألم الشهوة ثم عاد هو وعبده حامل القربان وجلس معتزل فى مكان وحده وامر العبد ان يحمل القربان الى الصديق اما ابى فعلم ما كان منه ولما كان باكرا تقدم اليه الأرخن وهو خجلان فتبسم أبي وقال كيف لم تتقرب بالأمس يا ابنى فاجابه قائلا بالحقيقة يا ابي ان روح الله الحالة فيك اعلمك بما كان منى فعزاه بسكون وقال له طوباك يا ابنى والخير يكون لك لانك اتبعت مناهج الملوك فسلكت الطريقة المستقيمة وقد استقيت من ينبوعك فان الرب قد قبل قربانك وان أبي

et faisait tout son possible pour venir vers nous le samedi et le dimanche. (Un jour) une femme monta avec lui dans le bateau, un vent violent souffla sur eux et ils furent très inquiets. Et voici que la femme se mit à pousser des cris en se frappant la poitrine à cause de la détresse qui avait fondu sur eux : l'homme la vit et la désira. Il avait apporté avec lui une offrande, mais aussitôt que la barque eut abordé et que les gens furent descendus sur la rive, il retourna vers sa femme et il éteignit la douleur de son désir passionné. Alors il revint, et son serviteur portait l'offrande; il s'assit seul dans un endroit isolé et envoya son domestique porter l'offrande au véridique. Quant à mon père, il sut ce qui était arrivé. Le lendemain matin, le riche s'avança tout humilié et mon père sourit en disant : «Pourquoi ne m'as-tu pas présenté (toi-même) ton offrande hier, ô mon fils?» — Et il répondit avec modestie, disant : «En vérité, mon père, l'esprit de Dieu qui est en toi t'a appris ce qui m'est arrivé.» Et mon père le consola tranquillement et lui dit : «Tu es heureux, ô mon fils, et le bien sera avec toi, car tu as suivi le chemin des rois et tu as marché dans la voie droite, tu t'es abreuvé à ta propre source[1] et Dieu a accepté ton offrande.» Et mon père fit l'offrande, de sa main

1. C'est-à-dire : tu es allé à ta propre femme. L'expression est assez grossière.

قرب للشعب والأرخن بيده المقدسة وانطلق الى بيته وهو ممجد الله وان الله
اجرى على يد ابى ابينا شنوده عجائب كثيرة حتى شاع خبره وبلغ سيته الى
الملوك وقالوا ان فى صعيد مصر ابينا يدعى شنوده وكلما اتكلم به يكون حقا
صحيحا وان الملك التقى كتب الى أبى رسالة بهذا النصّ قائلا انا تاوضوسيوس الصغير
الذى اعطاه الله الملك بغير استحقاق يكتب ويسأل الأب الطاهر انبا شنوده ان
كنا مستحقين قدومك الينا لنغتنم بركتك وتصلى علينا لأنّ المملكة كلها منتظرة لمجيئك
أيها الأب القديس ونسألك ان لا تتوانا عن الحضور الينا فنحن عطاش الى نظرك
كما قد اخبرونا الواصلين من عندكم بالمواهب الذى صنعها الله معك من أجل
ذلك اذكرنا بصلواتك اخلص بالرب والسلام وختم الرسالة وسلمها لحاجب اسمه
اوضكيس وارسله الى والى انصنا فاتوجه به مصعدا الى عند ابى بهيبة عظيمة

sainte et libre, pour le peuple et pour le riche.[1] Et celui-ci s'en retourna dans sa maison en glorifiant Dieu.

Et voici que Dieu opéra de si grandes merveilles par la main de notre père Schnoudi que la renommée s'en répandit et que sa réputation parvint jusqu'aux rois; et l'on dit : «Il y a dans la Haute-Égypte un homme appelé Schnoudi : tout ce qu'il dit s'accomplit avec exactitude.» Et voici que le roi Théodose écrivit une lettre à mon père en ces termes : «Moi, Théodose le jeune à qui Dieu a donné la royauté sans que je le mérite, j'écris au père pur anba Schnoudi et le prie de nous rendre dignes de sa venue vers nous, afin que nous profitions de ta bénédiction et que tu pries pour nous; car le royaume tout entier attend ta venue, ô père saint. Et nous te prions de ne pas tarder de venir à nous, nous avons soif de te voir, d'après ce que nous ont raconté ceux qui viennent d'auprès de vous au sujet des grâces que Dieu vous a faites. C'est pourquoi fais mention de nous dans tes prières. Sauve-toi par le Seigneur et la paix.» Et il cacheta la lettre, la remit à un chambellan nommé Eudoxe qu'il renvoya vers le gouverneur d'Ansna.[2] (Le chambellan) partit pour monter vers le Sahid jusqu'aux pieds de

1. Cela signifie que le sacrifice fut offert par Schnoudi pour le peuple et particulièrement pour le jeune homme. — 2. Il s'agit d'Antinoë.

ولما رأوه سجدوا له وناوله الحاجب رسالة الملك فقرأ الرسالة الى حيث بلغ الى
تاكيد الملك بسبب حضوره الى عنده وقوله قدم مسيرك الى هاهنا عندنا وتعال
الينا عاجلا فاغتمّ لذلك جدا وقال ما حاجة الملك بي وانا رجل فقير وحقير
فى هذا البرية اطلب من الرب فى غفران خطايايا فقال له الحاجب انهم اختاروا
ان يغتنموا بركتك الطاهرة ولا فى هذا كلفة وانت اذا مضيت نلت الفائدة والربح
فقال له ابي ما يمكنك ان تعافينى من هذا الأمر وتبسط لى العذر فانى رجل
طعنت فى السنّ فقال له الحاجب انى لا أستطيع ان اخالف امر سيدى الملك
فقال لى انا ويصا ابنه اذهب واهتمّ بالضيوف الواصلين الينا واكرمهم حتى يستريحوا
والرب يصنع ما فيه الخير وانهم أقاموا عندنا يومين وبعد ذلك سألوا ابي قائلين
قوم سير بنا لئلا يصيبنا شىء فقال له أبي لعل تفعلوا معى خيرا وتقولوا للملك انه

mon père avec un grand respect, et lorsqu'il le vit, il se prosterna devant lui et lui donna la lettre du roi. (Mon père) lut la lettre jusqu'à ce qu'il arrivât à l'endroit où le roi insistait pour le faire se rendre près de lui[1] et lui disait : «Hâte-toi de venir ici vers nous et viens vite,» et il devint très soucieux à cause de ces paroles. «Que me veut le roi (dit-il), je ne suis qu'un homme pauvre et humble dans ce désert, occupé à prier Dieu de me pardonner mes péchés.» — Et le chambellan lui dit : «Certes, on veut profiter de ta bénédiction pure; tu n'auras aucune peine de cela, et si tu vas (près du roi), tu en retireras gain et profit.» — Et mon père lui dit : «Ne peux-tu pas me dispenser de cette affaire, et expliquer mon excuse à ma place, (car) je suis un homme avancé en âge.» — Et lui dit le chambellan : «Je ne peux pas désobéir à l'ordre du roi, mon maître.» — Et (mon père) me dit, à moi, Visa, son fils : «Occupe-toi des hôtes qui sont venus vers nous, traite-les bien, afin qu'ils se reposent, et le Seigneur fera (ce qui lui semblera) bon.» Et voici qu'ils demeurèrent deux jours près de nous; ensuite ils supplièrent mon père en disant : «Lève-toi, viens avec nous, sinon il nous arrivera quelque

1. Mot-à-mot : jusqu'à ce qu'il arrivât à l'insistance du roi sur la cause de son aller près de lui. Ni dans le texte arabe ni dans le texte copte les paroles qui suivent ne reproduisent exactement les termes de la lettre du roi. Cette différence pourrait peut-être s'expliquer par la traduction d'un original grec.

قد شاخ وطعن فى السن فقال له الحاجب بحسب ما معه من السلطان اذ لم
تسير معنا طوعا فانا اذهب بك الى الملك قهرا فقال القديس لتكون مشيئة الله
استريحوا الى باكر فنتوجه بسلام لما كان المسا دخل ابى الى المذبح وصلى قائلا
انت يا رب الذى اخرجتنى من بطن أمى انصت يا رب الى تضرعى لأنى لم ازال
محتاج الى تحننك ورأفتك الى الأبد لانك انت يا رب الذى تنزع منى الحروب
الى الأبد وتقيم السلامة اعطينى بركة ومساهلة فى سبلى وفيما الكلام فى فاه كمل
عليه المكتوب انك اذا طلبتنى فاقول هاءنذا ثم خرج من السماء ملاكان وسحابة
نيرة وقالوا له السلام لك ايها المحبوب فسوف تذهب الى الملك بمجد وكرامة وتطيب
قلبه وانه سوف يكتب لك مرسوم كرامة لنبيك بحسب امر ملكنا يسوع المسيح وهكذا

malheur.»[1] Mon père leur dit : «J'espère que vous me ferez grâce et direz au roi, c'est un vieillard avancé en âge.» — Le chambellan, suivant l'ordre qu'il avait (reçu), dit : «Si tu ne viens pas avec nous de bon gré, je te conduirai au roi malgré toi.» — Et dit le saint : «Que la volonté de Dieu soit faite : reposez-vous jusqu'au matin; et nous partirons en paix.» Et lorsque le soir fut venu, mon père entra à l'autel et pria en ces termes : «C'est toi, Seigneur, qui m'as fait sortir du ventre de ma mère; écoute mes supplications, ô Seigneur, car moi, je ne cesse d'avoir besoin de ta pitié et de ta miséricorde jusqu'à l'éternité. C'est toi, en effet, Seigneur, qui me délivreras éternellement des combats et qui y substitueras la paix. Donne-moi ta bénédiction et rends mon chemin facile.» Et pendant que les paroles étaient encore dans sa bouche, ce qui est écrit s'accomplit : Si tu me pries, je dirai : Me voici; aussitôt deux anges parurent du ciel sur un nuage de lumière et ils lui dirent : «Salut à toi, ô le bien-aimé; tu iras vers le roi avec gloire et respect, tu tranquilliseras son cœur, et il t'écrira respectueusement une lettre à cause de ta qualité[2] de prophète selon l'ordre de notre roi Jésus le

1. Mot-à-mot : afin que rien ne nous atteigne. — 2. Mot-à-mot : à cause de ton état de prophète. Les mss. diffèrent tous en cet endroit; l'un porte لبنيك : à tes fils; l'autre لبيتك : à ta maison. Cela s'explique par la négligence des scribes en mettant les points diacritiques. La leçon du texte me paraît la meilleure à cause du contexte même.

اختطفوه ومضوا به الى عند الملك فى ثلاثة ساعات وهو نائم على فراشه فاستيقظ الملك ونهض مذعوراً ولما رأى الرجل النورانى سقط على الأرض مرعوبا وقال من انت بهذا المجد يا سيدى فقال له ابينا انبا شنوده الراهب الذى ارسلت تطلبه قوم بامر سيدى يسوع المسيح ولا تخاف سلام ربى يسوع المسيح يكون فى ايامك يا ابن الملوك الارتدكسيين فقال الملك للقديس كيف كان مجيئك الى هاهنا وكم اقمت من يوم فى الطريق اجاب أبى وقال ان المسيح ابن الله وملائكته اوصلونى اليك الى هاهنا ارضيك بما تقول لى ايها الملك المحبّ لله لانى عملت صلاة المسا مع الأخوة قبل حضورى اليك الى هاهنا فقال له الملك واين خليت الحاجب ومن معه حتى وصلت الى هاهنا فقال له القديس انهم فى الدير نيام فاجابه الملك قائلا بالحقيقة انى سمعت بآياتك قبل اليوم وانا اشكر ربى يسوع المسيح الذى

Messie.» Et ainsi ils l'enlevèrent et arrivèrent jusqu'au roi dans l'espace de trois heures. Le roi dormait sur son lit[1] : il se réveilla et se leva avec effroi en voyant l'homme environné de lumière,[2] il se jeta à terre de peur et dit : «Qui es-tu au milieu de cette gloire, ô mon seigneur?» — Et notre père anba Schnoudi lui dit : «Je suis le moine que tu as envoyé chercher. Relève-toi par l'ordre de Jésus le Messie; n'aie pas peur : que le salut de mon Seigneur Jésus le Christ soit sur tes jours, ô fils des rois orthodoxes.» — Et le roi dit au saint : «Comment es-tu venu ici et combien de temps as-tu passé en chemin?» — Mon père répondit en disant : «Voici que le Messie, fils de Dieu et ses anges m'ont fait venir ici vers toi pour satisfaire à ce que tu diras, ô roi qui aimes Dieu; car j'ai fait la prière du soir avec les frères avant de venir ici vers toi.» — Le roi dit : «Où as-tu laissé le chambellan et ceux qui sont avec lui, en venant ici.» — Et le saint dit : «Ils sont endormis dans le monastère.» — Et le roi répondit en disant : «En vérité, avant ce jour j'ai entendu parler de tes miracles, et je remercie mon Seigneur le Messie qui m'a rendu digne de te voir, ô homme de lumière. Je prie ta sainteté de me

1. Ou sur son tapis : les Arabes ne connaissant pas le lit, comme nous l'entendons, se servent de tapis et de matelas. — 2. Mot-à mot : l'homme illuminé.

اهّلنى ان انظرك ايها الرجل النورانى وانا اسأل قدسك ان تباركنى بكل قلبك
لأَنى انما ارسلت خلفك لأَنال بركتك وتبارك اهل القصر ومدينة المملكة باسرها
لكيلا يأذونا البربر ولا يشغلوا خاطرنا من ذى قبل فرفع ابى يده اليمين وبارك
الملك باستبشار وقال انا اسأل السيد المسيح ابن الله الحى ان يباركك ايها الشاب
الحسن ويثبتك على كرسيك كسائر الناس والملوك الأَتقيا ارغاديوس وانوريوس ومن
يشبههم ويخضع لك سائر اعدائك ويذلّهم حتى يسجدوا لسيادتك وان يحفظك
ويثبتك على الأَمانة المستقيمة امانة آبائنا الرسل الحواريون ويجعلك أهلا لصوت
عمانويل المملوء بهجة وفرح وسرور القائل تعالوا الىّ يا مباركى ابي اورثوا الملك
المعدّ لكم نعما نعما ايها العبد الصالح الأَمين فى القليل ادخل الى فرح سيدك
ثم رشم الملك بعلامة الصليب ثلاثة دفوع وكان فى جسم الملك وجع فزال لوقته
ثم قال له افعل من اجل الله خيرا واكتب لى مرسوم للحاجب لكيلا يتعبنى

bénir de tout ton cœur, car je ne t'ai envoyé chercher que pour obtenir ta bénédiction et afin que tu bénisses les habitants du palais et de la ville royale tout entière, que les barbares ne nous fassent aucun mal et qu'ils ne préoccupent pas nos esprits.» Et mon père leva sa main droite, il bénit le roi avec joie et dit : «Je prie le Seigneur le Messie, fils du Dieu vivant, de te bénir, ô beau jeune homme, et de t'affermir sur ton trône ainsi qu'il a fait pour les autres rois pieux, Arcadius, Honorius et leurs semblables, de faire que tu subjugues tes ennemis et de les rendre si misérables qu'ils s'abaissent devant ta Seigneurie. Qu'il te garde et qu'il t'affermisse dans la foi droite de nos pères les Apôtres, les envoyés (du Christ), qu'il te fasse digne de la parole d'Emmanuel, pleine de joie et de contentement et disant : Venez à moi, ô les bénis de mon père, héritez le royaume qui vous a été préparé. Courage, courage, ô serviteur honnête et fidèle dans les petites choses, entre dans la joie de ton Seigneur.» Puis par trois fois il signa le roi du signe de la croix : et il y avait dans le corps du roi un mal qui fut aussitôt guéri.[1] Alors il dit au roi : «Sois bon pour moi,[2] écris-moi un ordre pour le chambellan.

1. Mot-à-mot : qui cessa aussitôt. — 2. Mot-à-mot : fais-moi quelque chose de bien.

مرة اخرى والاه آبائك يعزيك ويرفعك ايها الملك فقال له الملك قيم عندى حتى
امتلا من نظرك والفاظك العذبة التى هى افضل من الجواهر فقال له الصديق لا
تعوق الذين اتوا بى اليك لانهم تحت سلطان آخر فخاف الملك وقال كلما تأمرنى
به انا افعله بفرح وللوقت كتب رسالة بهذا النصّ قائلا انا تاوضوسيوس الملك
اكتب الى الحاجب اودكسيوس بخط يدى السلام لك اما بعد ذلك فالوقت الذى
يسلم اليك سيدى الأب الصديق الشجاع الظافر الاب القسّ الراهب النبى ابينا
الارشمنتريدس الذى للارض كلها انبا شنوده هذا الرسالة فعجّل الينا ولا تكلفه
بالمجىء الينا دفعة أخرى فقد وصل الينا فى هذا الليلة بمجد عظيم لا يوصف
ووقف بى وانا نائم على فراشى بركاته المقدسة تشملنا وتسوسنا جميعا ثم كتب امائر
واسرار بينه وبين الحاجب وختم الرسالة بخاتمه الذى فى اصبعه وسلمها واعطاه

afin qu'il ne me tourmente pas une autre fois, et que le Dieu de tes pères te console et te soulage, ô roi.» — Et le roi lui dit : «Reste près de moi, afin que je me réjouisse de ta vue et de tes douces paroles, préférables aux pierres précieuses.» — Et le véridique lui dit : «Ne retarde pas ceux qui m'ont amené vers toi; ils sont sous un ordre autre que le mien.» Et le roi eut peur et dit : «Tout ce que tu m'ordonnes, je le ferai avec joie;» et à l'instant il écrivit une lettre en ces termes : «Moi, Théodose le roi, j'écris à Eudoxe le chambellan de ma propre main.[1] Je te salue. Dorénavant[2] et au moment où cette lettre te sera remise par mon seigneur le père, le véridique, le héros, le vainqueur, le frère, le prêtre, le moine, le prophète, notre père l'archimandrite de la terre entière, anba Schnoudi, hâte ta marche vers nous et ne lui impose pas de venir vers nous une autre fois. Il est, en effet, venu vers nous cette nuit avec une grande (et) indescriptible gloire; il s'est arrêté près de moi pendant que je dormais sur mon lit : que sa bénédiction sainte nous comble et nous guide.» Ensuite il écrivit des mots de passe, connus seulement de lui et du chambellan,[3] il scella la lettre du sceau qu'il portait à

1. Mot-à-mot : par l'écriture de ma main. — 2. Mot-à-mot : quant à ce qui arrivera après cela. — 3. Mot-à-mot : secrets entre lui et le chambellan.

حلة حسنة جدا واطلقه بسلام ثم انه مكث ثلاثة ساعات عند الملك ثم ان الملاكين
اختطفوه على سحابة نيرة واتوا به الى الدير فى ثلاثة ساعات وعمل الصلاة مع
الأخوة فى هذه الليلة الواحدة ولم يعلم احد بما كان فلما كان الصبح قالوا لأبى
انهض بنا فقد يكفينا ما اقمناه هاهنا قال القديس للحاجب انظر يا ابنى لعل تقول
للملك ان هذا رجل كبير قد عجز عن السفر وهذا لا يضرك وانت لا تخسر
شيئا قال له الحاجب ان لم تسير برضا منك فسوف اذهب بك الآن كرها وللوقت
اخرج ابى يده من تحت حلته المقدسة واعطاه رسالة الملك ولما رآها وقراهـــا
الحاجب ففرح بها وعرف انها رسالة الملك سقط للوقت على وجهه وان ابى رشمه
بعلامة الصليب وقال له تقوى يا ابنى واقرا مرسوم الملك ثم ان اقامه فقرى رسالة
الملك الى ان وصل للأسرار والامائر الذى بينه وبين الملك فتطلع فى وجه أبى

son doigt,[1] la lui donna, lui fit présent d'un habit magnifique et le congédia en paix. Il était resté trois heures près du roi : alors les deux anges l'enlevèrent sur le nuage de lumière et le ramenèrent à son monastère en trois heures, il fit la prière avec les frères cette nuit même et personne ne sut ce qui était arrivé. Et lorsque le matin fut (arrivé), ils dirent à mon père : «Allons, nous sommes restés ici assez longtemps.»[2] — Et le saint dit au chambellan : «Vois, mon fils, j'espère que tu diras au roi : c'est un homme vieux, qui ne peut pas voyager; cela ne te causera aucun mal et tu n'y perdras rien.» — Et le chambellan dit : «Si tu ne marches pas de bon gré, je t'emmènerai à l'instant même malgré toi.» Aussitôt mon père tira sa main de dessous son habit saint, il lui donna la lettre du roi. Lorsque le chambellan la vit et eut lu (la suscription),[3] il se réjouit beaucoup, et ayant reconnu la lettre du roi, il tomba aussitôt sur son visage. Et voici que (mon père) le signa du signe de la croix et lui dit : «Prends courage, mon fils, et lis l'ordre du roi.» Il le fit relever et (le chambellan) lut la lettre du roi jusqu'à ce qu'il arrivât aux secrets

1. C'est-à-dire de son anneau qui était gravé et lui servit de cachet. — 2. Mot-à-mot : il nous suffit, ce que nous sommes restés ici. — 3. Mot-à-mot : la vit et la lut. Il ne saurait s'agir ici de la lettre, puisque Schnoudi lui commande plus bas de la lire : c'est donc de l'adresse, de la suscription qu'il est question.

وبهت فلما قراها جميعها خرّ على اقدام أبي وقال حقا لست انت انسان تستحق
الأرض موطي قدميك لانها نجسة وانا لا افارقك من اليوم لغاية مماتي ووفاتي فقال
له أبي كلّا يا ابني انهض فانطلق الى الملك لانه محتاج اليك وهو محب فيك فقال
له الحاجب ان كنت تطردني ولا تقبلني وتصيرني راهبا فافعل معي رحمة ومحبة
وبارك عليّ يا خليل الله ومسكن لروح القدس فباركه الطوباني بفاه القديس
وقال انا اطلب من الرب يسوع المسيح ان يباركك ينجيك من كل الشرور ويكفيك
ضربات الشيطان الخبيث ومكايده لترث الخيرات الدائمة الى الأبد وانه خرج من
عنده ومن كان معه شاكرين الله ممجدين له ولأبي القديس ومضوا بسـلام
لما كان ذات يوم حضر اليه رجال من المدينة يتباركوا منه وصحبتهم رهبان من
وادى هبيب الجبل المعروف بميزان القلوب وتجادلوا مع ابي القديس وقالوا اترى

et aux mots de passe (connus seulement) de lui et du roi : il regarda mon père au visage et devint stupéfait, et lorsqu'il eut achevé sa lecture, il tomba aux pieds de mon père et dit : «Vraiment, tu n'es pas un homme par les pieds duquel la terre soit digne d'être foulée, car elle est impure; quant à moi, de ce jour je ne me sépare plus de toi jusqu'à ma mort et à ma fin.» — Et mon père lui dit : «Nullement, mon fils, lève-toi et va vers le roi, car il a besoin de toi et te chérit.» — Et le chambellan lui dit : «Si tu me chasses et ne m'acceptes pas comme moine, fais-moi miséricorde et amitié, bénis-moi, ô ami de Dieu, demeure du saint esprit.» Et le bienheureux le bénit de sa bouche sainte et lui dit : «Je prie le Seigneur Jésus le Messie de te bénir, de te préserver de tous les maux, de te garder des atteintes de Satan, le malin, et de ses intrigues, afin que tu hérites les biens éternellement durables.» Et voici que le chambellan et ses compagnons prirent congé de mon père, remerciant Dieu, le glorifiant (lui) et mon père saint, et ils s'en allèrent en paix.

Un jour des hommes de la ville vinrent à lui pour recevoir sa bénédiction : ils étaient en compagnie de moines de Ouadi Habib, de la montagne connue sous le nom de *Balance des cœurs*. Ils discutèrent avec mon père saint et lui dirent :

فى هذا الجيل او فى الأجيال الماضية راهب يعادل ابونا انطونيوس او شبهه فى نسكه وفضائله وعبادته فقال لهم أبي لو جمعتم رهبان هذا العالم بأسره الى موضع واحد ثم وجميع من يأتى بعد هؤلاء لا يعادلوا انطونيوس الواحد مع الأخوة فتعجبوا من كلام أبينا النبى وتباركوا منه ومجدوا الله ثم سألوه أيضا اهل المدينة وقالوا له اظهر لنا هذا القول وأفتى لنا فيه فلنا زمان كبير مفكرين فيه وهو ان الناس والبهائم والطيور يستقون من هذا النهر فى كل حين فهل ينقص ام لا فقال لهم ابي ان العالم هو لله تبارك اسمه فى كل حين ان هذا الخبر مشهور لا يزيدون فيه بشىء بل يأخذون منه فى كل حين ولا يعيش احد الا ان يستقى الماء ويشرب كذلك لأن الرب عجيب فى أموره وآياته لا تحصى ولا سيما فى اوان النيل فانه يزيد فمدحوا ابي وقالوا قد تعزينا بكلامك وذهبوا من عنده وهم مسبحين

«Vois-tu dans ce siècle et dans les siècles passés qui égale notre père le bienheureux Antoine, ou lui ressemble dans sa piété, ses mérites ou son adoration.» — Et mon père leur dit : «Quand même on réunirait les moines du monde entier en un seul endroit, et tous ceux qui viendront après,[1] ils n'égaleraient pas le seul Antoine.» Les frères furent surpris de la parole de notre père le prophète, ils se firent donner sa bénédiction et glorifièrent Dieu. Ils l'interrogèrent ensuite avec les gens de la ville et lui dirent : «Explique-nous cette parole et juge-nous sur cela. Il y a longtemps que nous voyons[2] les hommes, les bestiaux, les oiseaux boire de l'eau de ce fleuve à chaque instant : est-ce qu'elle diminue ou non?» — Et mon père leur dit : «Certes, le monde appartient à Dieu, que son nom soit béni en tout moment. Certes, la chose est connue : on n'y ajoute rien, mais l'on en prend à chaque instant et personne ne peut vivre sans boire d'eau, car le Seigneur est merveilleux dans ses voies, et les prodiges qu'il opère sont innombrables, surtout au moment (de la crue) du Nil, car il croîtra (encore cette année).» Et ils louèrent mon père et lui dirent : «Nous sommes consolés par ta parole.»[3]

1. Cela signifie que tous les mérites des moines de ce temps ou des temps futurs n'égaleront pas ceux d'Antoine. — 2. Mot-à-mot : il y a longtemps que nous y pensons, à savoir que, etc. — 3. C'est-à-dire : ton explication nous satisfait.

ممجدين الله بركة صلاة هذا الأب تحفظنا أمين في بعض الأيام كان أبي جالس عند السيد المخلص يتحدث فعبر علينا اسقف هذه البلاد وهو متوجه الـــى الاسكندرية يسلم على البطريك فارسل يدعو ابي قائلا اصنع محبة لأجتمع بك فاني مسافر الى البطريك وقد دعت الحاجة حضورك فلما وافـا رسوله الى ابي وقرع الباب فلم يجبه اليه من اجل انه جالس مع السيد المخلص وهو يعزيه عن عبادته وجهاده فرجع الرسول الى الأسقف وأخبره انه لم يجبنا بالجملة اجـاب الأسقف بالسلطان الذى معه وقال اذا لم يخرج يجتمع بي يكون خارجا ممنوعـــا حتى اعود فجاء الى ابي وعرفه لاجل انهم لم يعلم احد منهم انه جالس مع ابـن الله ثم ان السيد المخلص التفت الى ابي وقال له قوم فـأدرك الأسقف لكي

remerciant et louant Dieu. Que la bénédiction et la prière de mon père nous gardent : ainsi-soit-il.

Un jour mon père était assis près du Seigneur le Sauveur, causant (avec lui), lorsque vint le trouver l'évêque de ce pays qui allait à Alexandrie saluer le patriarche. Il envoya appeler mon père et lui (fit) dire : «Fais-moi le plaisir de venir à moi,[1] car je vais chez le patriarche et j'ai besoin de te voir.»[2] Lorsque son envoyé vint à mon père, il frappa à la porte; mais (mon père) ne lui répondit pas le moins du monde, parce qu'il était avec le Seigneur le Sauveur; et celui-ci le félicita de son application et de son adoration. L'envoyé retourna vers l'évêque et l'informa que mon père ne lui avait pas fait la plus petite réponse. L'évêque, (faisant usage) de l'ordre[3] dont il était revêtu répondit en disant : «S'il ne sort pas pour venir à moi, il sera désobéissant et interdit[4] jusqu'à mon retour.» Et l'on vint à mon père, on le lui fit savoir et on ignorait qu'il fût avec le fils de Dieu. Alors voici que le Seigneur le Sauveur se retourna vers mon père et lui dit : «Lève-toi, va rejoindre l'évêque, afin qu'il te permette d'entrer (à l'autel); du reste

1. Mot-à-mot : fais-moi le plaisir de me réunir à toi. — 2. Mot-à-mot : la nécessité demande ta présence. — 3. C'est-à-dire : agissant en sa qualité d'évêque : le mot *ordre* doit ici s'entendre au sens sacramentel et liturgique. — 4. L'interdiction consiste ici à défendre tout exercice de fonctions auxquelles a donné droit le sacrement de l'ordre.

يطلق لك الدخول والا فالى ثلاثة ايام يموت فلست انت جاهلا بالعهود والميثاق
الذى استه مع بطرس الذى اعطيته مفاتيح ملكوت السموات وقلت ان الذى يربطه
فى الأرض يكون مربوطا فى السماء ثم صعد الرب الى السما وهو ينظر اليه وان ابى
اسرع ليجتمع بالاسقف والتقوا ببعضهما بفرح عظيم فقال له الأسقف لماذا اختفيت
عنى فى هذا الدفعة فى ديرك ولا تجعلنى مستحقا ان تحضر فقال له القديس
بتواضع اغفر لى يا ابى فصدقنى ان عند وصولك الينا كان اب قديس مؤتمن على
نفوس كثيرة جالسا عندى لم يأذن لى بالمجىء اليك حتى انصرف حيث شاء وهوذا
قد وافيت اليك لاقبل يديك ولما قال القديس هذا سمع الأسقف لقوله وكان ملاك
أيقظه فقال لأبى انت من الآن فى حلّ والى الأبد أمين فرجع الينا الى الدير
بسلام وان الأسقف توجه الى مدينة أسيوط وتنيّح كما قال السيد المسيح لأبى
اما انا فقلت لأبى القديس ان احكام الرب مستقيمة ان الرب قد قضا وحتم ان لا

il mourra dans trois jours. Tu n'ignores pas les engagements et les promesses que j'ai faits à Pierre à qui j'ai donné les clefs du royaume des cieux et auquel j'ai dit : ce que tu lieras sur la terre, sera lié dans le ciel.» Alors le Seigneur monta au ciel pendant que mon père le regardait, et celui-ci se hâta d'aller trouver l'évêque, et ils s'abordèrent avec grande joie. Et l'évêque lui dit : «Pourquoi t'es tu caché de moi cette fois-ci dans ton monastère, et ne m'as-tu pas jugé digne de ta présence?» — Et le saint lui dit humblement : «Pardonne-moi, mon père, et crois-moi : à ton arrivée, un père saint à qui l'on a confié des âmes nombreuses était près de moi et il ne m'a pas permis de venir avant qu'il ne partît où il voulait. Maintenant me voici, je suis venu te baiser la main.» Et lorsque le saint eut ainsi parlé, l'évêque comprit sa parole comme si un ange l'eut éveillé, et il dit à mon père : «Dès ce moment il t'est permis d'entrer à l'autel jusqu'à l'éternité. Amen.» Et mon père revint en paix au monastère : quant à l'évêque il s'achemina vers Assiout et il mourut comme le Seigneur le Messie l'avait dit à mon père. Et moi, je dis à mon père : «Que les jugements de Dieu sont droits! certes, le Seigneur a jugé et décidé que cet homme ne mourrait pas chez nous!»

يموت هذا الرجل عندنا وان ابى اعلمنا بما قاله المخلص انه الى ثلاثة ايام يتنيح
حينيذ اشهد لى ابى وقال انى لما دنوت من الاسقف رأيت يوحنا البتول يشير الىّ
بيده اليمين قائلا الحقه ليحاللك وانى سأخبركم بهذا العجوبة ان ملاك الرب امسك
بيد ابى وحمله الى مدينة الواح وأوراه ارضا مقدسة وقال له ابنى هاهنا بيعة
باسم الثالوث المقدس وانه صنع كما قال له ومن بعد أيام وهو فى تلك الكنيسة
أمسك ملاك الرب بيده واتى به الى ديره باستقامة وان أبى غير شكله وجلس
عند الباب مثل غريب ليمتحن العابرين من الأخوة فقال لبعضهم تحفظون ناموس
الرب والاوامر التى اسّسها لكم ابوكم فغضبوا عليه بعضهم ومضوا واخبروا البقيـــة
وجاؤا اليه ليعلموا من هو وما هو شكله فلما رأوه قالوا له من اين انت فقد رأينا
غربا كثير عبروا بنا ولم يخاطبنا احد منهم هكذا فلما رأى ابى سوء اخلاقهم

Et voici que mon père nous informa de ce que lui avait dit le Sauveur : dans trois jours il mourra. Alors mon père m'affirma et me dit : «Lorsque je m'approchai de l'évêque, je vis Jean (l'apôtre) vierge, me faisant signe de la main droite et me disant : Rejoins-le pour qu'il te permette (d'entrer à l'autel).»

Et certes je vous apprendrai une grande merveille. L'ange du Seigneur prit la main de mon père, le conduisit dans la ville de l'oasis, lui montra une terre sainte et lui dit : «Bâtis ici une église au nom de la Trinité sainte.» Et voici que mon père fit comme on le lui avait dit. Quelque temps après, pendant qu'il était dans cette église, l'ange du Seigneur le prit par la main et le conduisit directement à son monastère. Et voici que mon père changea de forme,[1] il s'assit près de la porte comme un étranger pour examiner ceux des frères qui sortaient et il dit à quelques-uns (d'entre eux) : «Est-ce que vous observez la loi du Seigneur et les ordres que vous a donnés votre père?» Et certains s'irritèrent contre lui, ils allèrent avertir le reste (des frères), qui vinrent à lui pour savoir ce qu'il était et ce qu'était sa forme; ils lui dirent : «D'où es-tu? Nous avons vu de nombreux étrangers qui passaient près de nous, et parmi eux personne ne nous a ainsi parlé.» Et

1. C'est-à-dire : se déguisa.

وشرهم الكامل الكامن فى صدورهم اظهر انه اب الدير فلما عرفوه اعتراهم خوف
حتى كادوا يموتون من الخجل وبعضهم اضطرب وعجز ان يتحرك من موضعه
وهربوا كثير من حيائهم منه وبعضهم سلموا عليه وقبلوا يديه قائلين مرحبا بقدومك
ايها الراعى المدبر لخرافه قد عطشنا منك كالأرض الظامية من الماء المنتظرة اليه اغفر
لنا يا أبونا وتحنن على اخواننا وانت تعلم ان الشيطان يبغضنا فترأف عليهم وعلينا
فتحنن القديس وأقام الذين سقطوا وعزّى البقية ثم فرحوا جميعهم وابتهجوا بحضوره
وجعلوه بوقار وهيبة وكرامة عظيمة وهم يرتّلوا قدامه واما ابى فلكثرة قدسه وطهره
وحسن صوته قرى عليهم الفصل المكتوب فى الانجيل ان الذى سقط فى الارض
الصالحة اثمر ماية وآخر ستين وآخر ثلاثين ولما وعظهم بكلام حسن ومواعظ نافعة

lorsque mon père vit la méchanceté de leur caractère et la grande malice[1] cachée dans leurs cœurs, il leur montra qu'il était le père du monastère. Lorsqu'ils le reconnurent, la crainte s'empara d'eux à un tel point qu'ils faillirent mourir de honte, quelques-uns firent des efforts[2] et ne purent pas remuer de l'endroit où ils étaient; un grand nombre s'enfuirent de sa présence par honte; quelques-uns le saluèrent et lui baisèrent la main en disant : «Bienvenue soit ta présence, ô pasteur qui diriges tes brebis : nous avons soif de toi comme la terre a soif de l'eau et l'attend. Pardonne-nous, ô notre père, et aie pitié de nos frères, car tu sais que le diable nous hait; aie pitié d'eux et de nous.» Le saint eut pitié, il releva ceux qui étaient tombés et consola les autres. Alors ils se réjouirent tous, contents de sa présence, ils l'entourèrent de respect, de vénération et de bons traitements, récitant des prières en sa présence. Quant à mon père, avec beaucoup de sainteté et de pureté, de sa belle voix il récita le chapitre écrit dans l'évangile[3] : Ce qui tombe dans une bonne terre fructifie cent fois, ou soixante fois, ou trente fois. Et lorsqu'il eut prêché[4] avec des paroles douces et des ho-

1. Mot-à-mot : la malice parfaite. — 2. Mot-à-mot : s'agitèrent. — 3. C'est-à-dire qu'il prononça un discours sur le texte suivant. — 4. On voit par ce passage que Schnoudi lisait et citait dans ses discours les homélies de ceux qui l'avaient précédé.

من الكتب فاستفادوا وربحت نفوسهم بقدومه عليهم صلواته تكون معنا أمين ولما كان ذات يوم وابى جالس فى الدير فدخل الشيطان وجماعة من جنده فخاطب ابى بشرّة وبجسارة عظيمة فلما رآه هكذا فتحقق ابى انه وافا ليقاتله لأجل قوم الشرور فوثب ابى بغضب وامسكه وقال له من انت بهذا الجسارة العظيمة ثم انه ضرب به الأرض وأعطاه الله قوة فجعل رجله اليمين عند صدره وزعق على كل من كان حوله وقال قوموا خلف هؤلاء الاخر فقال له الشيطان وجماعته ان من يوم مضيت الى انبا بجول وانت صغير السن تدبدب تطردنا الى هذا اليوم فاطلقهم وانهزموا مخزيين منفضحين وفى بعض الأيام توجه ابى القديس انبا مرداريوس الارشمنتريدس فأتى الى النواحى البحرية لينطلق الى عند الملك ولما وصل الى مقابل ديرنا وقال للأخوة ننطلق الى عند النبى ونقبل يديه قبل ان نتوجه منحدرين فاجاب

mélies utiles tirées des livres,[4] ils en firent leur profit et leur âme gagna de son arrivée parmi eux. Que ses prières soient avec nous : amen.

Un jour, mon père étant assis dans le monastère, Satan entra suivi d'une foule de diables, et adressa la parole à mon père avec violence et grande audace. En le voyant ainsi, mon père fut certain qu'il était venu pour se quereller à cause des pécheurs,[1] il sauta sur lui avec colère, le saisit et lui dit : «Qui es-tu pour avoir tant d'audace?»[2] Il le jeta par terre, Dieu lui en donnant la force; il posa son pied droit sur la poitrine de Satan, et cria à tous ceux qui l'entouraient en disant : «Levez-vous derrière les autres.»[3] Et Satan lui dit : «Depuis le jour où dans ton enfance tu es allé vers anba Bgoul, tu as commencé de me chasser (et tu as continué) jusqu'à ce jour!» Et il les laissa aller, et (les démons) s'enfuirent confus et humiliés.

Un jour se mit en marche mon père saint anba Mardorios,[4] archimandrite (de Faou), il descendait au Nord pour aller vers le roi. Lorsqu'il fut arrivé en face de notre monastère, il dit aux frères : «Nous allons aller chez le prophète pour lui

1. Mot-à-mot : à cause des gens du mal. Ce passage n'est pas très clair. — 2. Mot-à-mot : qui es-tu avec cette audace grande. — 3. C'est-à-dire saisissez-les et faites comme je fais. — 4. Ce Mardorios est le même que le Martyrios du texte copte, avec le changement du *t* en *d*.

شاب من الرهبان بصلف وغلظ عنق وقال من هو هذا النبى قال له أبينـــا
مرداريوس هو انبا شنوده فقال الاخ بالحقيقة ان ذلك لا يعرف ماذا اكل بالأمس
وانهم قربوا الينا الى الدير وخرج ابى للقاءهم وسلموا على بعضهم ورتلوا الأخـوة
قدامهم بفرح عظيم ولما وصلوا جلسوا يتحدثوا مع بعضهم فى أمور الرهبنة وحدودها
ورسومها فقال ابى أين الأخ يوحنا فتطلعوا الأخوة الى بعضهم بعض فقـــال انما
اينك انت يوحنا كاتب مرداريوس وللوقت تقدم بينهم وسجد له وان ابى مسكه وقال
له حقا انى لم أعلم ما اكلت بالأمس وان هذا الجسد اليابس الذى يخاطبك يجلس
مع الحواريون الأبرار ومع ابن الله يدين البشرية فى يوم الحكم والدينونة فتعجبنا
جميعا منه فقال يوحنا حقا انى علمته اليوم انك لابس الروح القدس أسألك يا
ابى ان تغفر لى بمحبة وصدقة علىّ ولذلك خرجوا من عنده وهم يمجدون الله

baiser les mains avant de descendre. »[1] — Et un jeune moine répondit avec forfanterie et grossièreté : «Quel est ce prophète?» — Et notre père Mardorios répondit : «C'est anba Schnoudi.» — Et le frère dit : «En vérité, il ne sait (seulement) pas ce qu'il a mangé la veille.» Et lorsqu'ils approchèrent de notre monastère, mon père sortit au devant d'eux, ils se saluèrent les uns les autres, et les frères chantèrent en les précédant avec grande joie. Lorsqu'ils eurent fait la prière, ils s'assirent pour converser ensemble sur la pure vie monacale, ses règles et ses institutions. Et mon père dit : «Où est le frère Jean?» Les frères se regardèrent, et mon père dit : «Je veux parler de toi, Jean, secrétaire de Mardorios.» Et aussitôt ce (Jean) s'avança au milieu (des frères), se prosterna devant lui. Mon père le prit et lui dit : «En effet, je ne sais pas ce que j'ai mangé hier, et cependant ce corps (si) desséché qui te parle s'assiéra avec les apôtres purs, avec le fils de Dieu, il jugera l'humanité au jour du jugement et de la rétribution.» Nous fûmes tous étonnés de ce qui se passait. Et Jean dit : «Vraiment je sais aujourd'hui que tu portes une âme sainte : je te prie, mon père, de me pardonner par amitié et par miséricorde pour moi.» Et ils quittèrent ensuite mon père glorifiant Dieu et le saint anba

1. C'est-à-dire avant de poursuivre notre voyage vers la Basse-Égypte en descendant le Nil.

والقديس المبارك انبا شنوده صلاته تكون معنا جميعنا ومع ناسخ هذا الاحرف وجميع بنى المعمودية اجمعين أمين ودفعةً توجه ابى هذا النبى الى دار المملكة لأجل ظلم المساكين لما دخل المدينة ارتجفت بأسرها وكانوا جميع الناس يأتـون اليه ويتباركون منه وكانوا يدخلون به الى منازلهم بأمانة عظيمة ليصلى عنهم وفيمـا يمشى واذا هو وجد واحد من اشراف المملكة فوقف معهم قليلا فحان وقت فطور الأخوة وقالوا بعضهم لبعض وهم يمشون اترى أن ابونا يريد يقتلنا جوعا وكان زمان الصيف وقد حدثونا المسافرين الى مدينة القسطنطنية ان فى تلك البلاد سموم شديد فعلم ابى بالروح الساكن فيه افكارهم وبينما هو يمشى معهم فى احد الشوارع وجاء الى باب ففتحه ودخل ودعا الأخوة الذين يتبعونه وقال هلمّوا لنأكل ولما دخلوا البيت وجدوا المائدة مستعدة كمثل ديرهم مع جميع ما يحتاجون اليه كاهتمامهم

Schnoudi; que sa prière soit avec nous tous, avec celui qui a écrit ce livre, et avec tous les fils du baptême : ainsi soit-il.

Un jour mon père alla vers la maison royale à cause de l'injustice (faite) aux pauvres. Lorsqu'il entra dans la ville, la ville entière s'agita : tout le monde venait à lui, se faisait bénir de lui; on le faisait entrer dans les maisons avec une grande foi, afin qu'il priât pour eux. Et pendant qu'il marchait, voici qu'il rencontra un des grands personnages du royaume, lequel s'arrêta près d'eux quelque temps, et l'heure du repas des frères arriva, et ils se dirent les uns aux autres : «Est-ce que notre père veut nous faire mourir de faim?» C'était pendant l'été, et les voyageurs qui sont allés à Constantinople nous ont dit qu'il y règne un vent violent.[1] Et mon père sut par l'esprit qui se trouvait en lui ce qu'ils avaient dans leur pensée, et pendant qu'il marchait avec eux dans une rue, il vint à une porte, l'ouvrit, entra et fit entrer les frères qui l'accompagnaient, disant : «Allons manger.» Et lorsqu'ils furent entrés dans la maison, ils trouvèrent une table préparée comme dans leur monastère, contenant tout ce dont ils avaient besoin préparé comme d'habitude,[2] et deux moines debout pour les servir, sachant le faire, tenant

1. Le texte copte ne parle pas de vent, mais de chaleur. Le texte arabe doit être ici corrompu. — 2. Mot-à-mot : ce dont ils avaient besoin selon leur préparation.

وراهبين واقفين لخدمتهم مستعدين وبيدهم أقساط ليناولوهم الماء ليشربوا بقية ما يستعملونه بشكر ولما خرجوا قالوا له أيها الاب من هو الذى اعدّ لنا هذا المائدة ومن هم هؤلاء الأخوة الواقفين لخدمتنا لقد لا يمكن ان نجد مثل هذا فى ديرنا فقال القديس مجدوا الله يا اولادى فان الذى ارسل الغدا لدانيال فى ذلك الزمان هوذا ارسل لكم اليوم هذا الغدا وهذين الأخوين الذين كانا يخدمانكم ملائكة الرب وبعد ذلك ارسل لنا الملك مائدة عليها خبزا فى وسطها حوتا عظيما فرشمه ابى بعلامة الصليب فعاش الحوت للوقت ثم ارسله اليه قائلا ليس هذا شئيا مما نستعمله ولا رسم لسيرتنا ذلك ثم ارسل له رغيف وقال له اجعله عليه فيرجع مرة أخرى لناكل منه فتعجب الملك لذلك وأرسل يستدعى أبى عاجلا وقال له بالحقيقة انت قديس الله ساكن بين الناس وان الملك سأل أبى عن ما يستعملونه

des coupes à la main pour leur donner à boire et buvant avec action de grâces le reste de ce qu'on avait servi. Lorsqu'ils furent sortis, ils dirent : «O père, qui est-ce qui nous avait préparé cette table, et qui sont ces frères qui nous servaient, car il est impossible de trouver aussi bien dans notre monastère.»[1] — Et le saint dit : «Rendons gloire à Dieu, mes enfants; certes, celui qui envoya jadis le repas à Daniel est celui qui nous a aujourd'hui envoyé ce repas, et ces frères qui nous servaient ce sont les anges du Seigneur.» Et ensuite le roi nous envoya une table sur laquelle il y avait du pain et au milieu une grande baleine[2] : mon père fit sur elle le signe de la croix et aussitôt la baleine fut pleine de vie. Alors mon père l'envoya au roi, disant : «Ce n'est pas une chose dont nous ayons l'habitude de manger et ce n'est point notre règle.» Puis il envoya un pain au roi en disant : «Pose ce pain sur la baleine et elle reviendra de nouveau, afin que nous en mangions.» Et le roi fut rempli d'étonnement, il envoya vite chercher mon père et lui dit : «En vérité, tu es le saint de Dieu parmi les hommes!» et il interrogea

1. Mot-à-mot : de trouver un soin comme cela dans notre monastère. — 2. J'ai mis baleine parce que le mot arabe est celui qui désigne le poisson qui avala Jonas. Il est évident qu'il ne saurait ici s'agir d'une baleine, mais d'un gros poisson.

الاخوة من الأغذية فعرفه أبي بما ينبغى لهم فقال له حقا ان قوانينك حسنة
وكريمة هى سيرتكم وصنع الملك مع المساكين خيرا عظيما فى ذلك الزمان لأجل
ابينا القديس ثم دخل انسان من اشراف البلاط ومسك يد ابي ليقبلها فاجتذب
ابونا يده ولم يمكّنه من مسكها فقال الملك تفضل واصنع محبة وباركه فانه كبير فى
البلاط فاجابه القديس وهو متألم حزين القلب عليه وقال ايها الملك تريد ان اسلم
يدى لمن ينجس هيكل الله بما يرتكبه من الاعمال فتعجبوا من ابي ولحقهم خوف
عظيم وخاف ذلك الانسان ومضى متأثرا على خلاص نفسه فسأل الملك ابي وقال
له صلى علينا جميعنا لنخلص فقال له ابي انا اصلى وانت تصلى ايضا وان الملك
اوهبه كرامة جزيلة واتا الى الدير الينا ويرتب ابي صلاة عشية الأربع والجمعة فى
كل اسبوع لأجل الملك ليريح نفسه كان فى مدينة اخميم ارخن له قرض على

mon père sur la nourriture des frères; et mon père lui apprit ce qu'il leur fallait. Et (le roi) lui dit : «Vraiment, tes lois sont belles et ta conduite est bonne!» Et le roi fit du bien aux pauvres de ce temps à cause de mon père saint. Alors entra un des grands personnages du pays, il prit la main de mon père pour la baiser; mais mon père retira sa main et ne lui permit pas de la prendre. Et le roi (lui) dit : «Daigne me faire plaisir et amitié; bénis-le, car c'est un grand du palais. Et le saint, souffrant et triste, répondit et dit : «O roi, tu désires que je donne ma main à quelqu'un qui souille le temple de Dieu en commettant des actions impures.» Et tous regardèrent mon père avec étonnement, ils eurent grand' peur, eux et cet homme, qui s'en alla doutant[1] du salut de son âme. Le roi fit une demande à mon père et lui dit : «Prie pour nous tous, afin que nous soyons sauvés.» Et mon père lui dit : «Je prierai, et tu prieras aussi.» Et voici que le roi lui fit un beau présent, et de retour vers nous au monastère, il consacra la prière du soir, le mercredi et le vendredi, au roi et à l'utilité de son âme.

Il y avait dans la ville d'Akhmim un homme riche ayant une créance sur un

1. Le mot arabe signifie *piqué;* on aurait donc : piqué sur le salut de son âme. Le sens est douteux.

انسان فانكسر عليه واعتقله والقاه فى السجن وعذبه عذابا عظيما يلتمس منه الغرامة
واقام اياما كثيرة ويعاقبه وكان انسان فى هذه المدينة يخدم المسجونين فارسل الرجل
زوجته اليه يسأله ان يذهب الى النبى العظيم ويسأله ان يرسل ويتشفع فيه عند
الأرخن يطلقه ويسأله فى ذلك الخدام وسأله وعرفه بالشدة والعقاب الذى حل به
ولاجل رحمة الله الكائنة فيه على كل المتّضعين ارسل الى الأرخن وقال أطلق سبيل
هذا الرجل ليغفر لك الرب يوم شدتك ولما سمع ذلك الشقى هذا الكلام من ابى
دخل الى المدينة وخاطب الامرأة قائلا هوذا قد قضيت الحاجة من عند الرجل
الطاهر ليطلق زوجك فاذا اردتى ان امضى صحبتك الى عند الأرخن فأريد ان
اكون معك وتقضى لى شهوتى اما هى الحرة العفيفة بكت بكاء عظيم جدا وقالت
لذلك البائس بالحقيقة انه لم يعرفنى رجل قط سوى بعلى فذهبت الامرأة واعلمت
بعلها بالقضية فقال لها يا اختى اما ترى ما انا فيه من العذاب امضى وافعلى كما

homme, et n'étant pas payé, il l'enferma et le punit pendant plusieurs jours.[1] Dans cette ville il y avait un homme qui prenait soin des prisonniers. L'homme (emprisonné) envoya sa femme près du geôlier le priant d'aller trouver mon père le prophète, afin que celui-ci envoyât intercéder près du riche, afin d'être élargi. Et ce geôlier vint à mon père, le pria et lui apprit le malheur où cet homme se trouvait et la punition (qu'on lui faisait subir). Et mon père, par suite de la miséricorde de Dieu qui habitait en lui et la pitié qu'il avait de tous les gens en détresse, envoya dire au riche : «Élargis cet homme, afin que le Seigneur te pardonne au jour de ta détresse.» Et lorsque ce méchant (geôlier) eut entendu cette parole de mon père, il entra dans la ville, adressa la parole à la femme et lui dit : «Me voici, j'ai accompli ma mission[2] auprès de l'homme de Dieu pour élargir ton mari, et si tu veux que je t'accompagne chez le riche, je désire être avec toi et satisfaire ma passion.» Et cette femme qui était honnête, point passionnée, pleura beaucoup et dit à ce méchant : «Vraiment, pas un homme ne m'a connue que mon mari.» Et elle alla trouver son époux et lui

1. C'est-à-dire qu'il lui donna sans doute des coups de bâton. — 2. Mot-à-mot : j'ai exécuté la chose.

قال لك فجأت الى الخادم وقالت له افعل ما تريد بل اطلقت لى بعلى وانه اكمل الخطية مع الامرأة وهى تتنهد بكابة عظيمة ثم ذهبت الى الأرخن وعرفته رسالة ابى قائلة ان القديس انبا شنوده يقول لك اصنع محبة واطلق هذا الانسان ليغفر الله لك خطاياك وان الأرخن سمع عنه واطلقه شاكر الله والقديس ثم رجع الينا ذلك المارد النذل مفتخرا قائلا انه لما سمع الأرخن اسمك يا أبي اطلق الرجـل فتنهد أبي من عمق قلبه لاجل ما صنعه الرجل الفاسق بالامرأة العفيفة فقـال له ترى اخذت انت اجرتك ام لا وان ابي فتح فاه قائلا الرب الذى امر الأرض أن انفتحت فى ذلك الزمان وابتلعت داتان وابيرون امام محفل بنى اسرائيـل يشاء ان تفتح فاها وتبتلعك مثل اولائك يا ابن الهلاك وقبل ان ينقطع الكلام من فاه انفتحت الأرض وابتلعته امام كل المجموع ولم يروا منه شيئا سوى شعر راسه

apprit la chose. Il lui dit : « O ma sœur, ne vois tu pas le tourment où je me trouve ; va, fais comme il t'a dit. » Et elle alla vers le geôlier, elle lui dit : « Fais comme tu veux, mais élargis mon mari. » Et voici qu'il accomplit le péché avec la femme (pendant qu')elle soupirait avec grande tristesse. Alors il se rendit près du riche, lui apprit la parole de mon père et lui dit : « Le saint anba Schnoudi te dit : Fais-moi le plaisir d'élargir cet homme, afin que Dieu te pardonne tes péchés. » Et voici que le riche, ayant entendu, pardonna (au débiteur) et l'élargit, remerciant Dieu et le saint. Alors ce démon impur revint vers nous se vanter et dire : « Lorsque le riche a entendu ton nom, ô mon père, il a élargi l'homme. » Et mon père soupira du fond de son cœur à cause de ce qu'avait fait cet impie avec la femme honnête ; il lui dit : « As-tu pris ton salaire, ou non ? » Et voici que mon père ouvrit sa bouche, disant : « Que le Seigneur qui a jadis ordonné à la terre d'engloutir Dathan et Abiron en présence de tout Israël,[1] fasse qu'elle s'ouvre et t'engloutisse comme eux, ô fils de perdition ! » Sa bouche n'avait pas achevé ces paroles que la terre s'ouvrit et l'engloutit devant toute l'assemblée, et l'on ne vit de lui que les cheveux de sa tête, lorsqu'il s'enfonça dans la terre.

1. Mot-à-mot : devant la réunion d'Israël.

وهو هابط الى الأرض وان ابي دخل ذات يوم الى مدينة أخميم وبكّت رجل
من الحنفا لاجل الظلم الذى كان يفعله بالمساكين وقال اذ لم تكف عن ذلك
سيحلّ بك غضب الرب عن قريب وان ذلك المنافق الذى لا يعرف الله مد
يده الذى تقطع من زنده وضرب الصديق على وجهه وللوقت واذا شخص
مخوف المنظر فى شكل احد عظيم المملكة امسك بلحية ذلك الوثنى ولطمه فى
وجهه وأشهره فى المدينة بأسرها فأجمع عليه جموع كثيرة وهم يتبعوا الرجل
المخوف الى ان اتى به الى البحر واجتذب ذلك الوثنى الى الماء وغطسا اثنينهما ولم
يعود احد ان ينظرهما فتحقق الجميع انه شيطان ارسله الرب لينتقم من ذلك
المنافق لأجل ما كان يفعله من الظلم ودفعة ذهب أبي الى بنيوط ليحطم تلك
الأوثان الرديئة اما اولائك الحنفا فدفنوا كتب من السحر ليغيروا مسلكه لكيلا
يمكنه المسير ويمنعونه عن ان يصل اليهم ثم انه ركب حماره وانطلق وكانت طريقه

Et voici qu'un jour mon père entra dans la ville d'Akhmim et réprimanda un homme idolâtre à cause de l'injustice qu'il exerçait envers les pauvres; il lui dit : «Si tu ne cesses pas, la colère du Seigneur tombera bientôt sur toi.» Et voilà que cet hypocrite qui ne connaissait pas Dieu, étendit sa main, digne d'être coupée de son poignet, et frappa le saint au visage. Aussitôt une personne effrayante à voir, à l'extérieur d'un des grands du royaume,[1] prit cet idolâtre à la barbe, le souffleta au visage et lui fit faire le tour de la ville; il réunit autour de lui une grande foule qui suivirent cet homme effrayant jusqu'à ce qu'il arrivât au fleuve; là il tira cet idolâtre vers l'eau et tous deux se plongèrent dans l'eau : personne ne les revit plus. Et tout le monde fut sûr que c'était un satan envoyé par Dieu pour punir cet hypocrite des injustices qu'il faisait.

Un jour mon père alla vers Baniout[2] pour en détruire les idoles pernicieuses. Alors les idolâtres enterrèrent des livres de magie pour le faire changer de chemin et l'empêcher d'arriver jusqu'à eux. Pour lui, il monta sur son âne et se mit en

1. Il s'agit sans doute ici d'un magistrat; un manuscrit emploie même le mot *scheikh*. — 2. Il s'agit d'un village nommé Pleuit dans le texte copte. On serait tenté de lire اسيوط Assiout, mais il ne s'agit pas de cette ville.

سهلة ولما اتوا الى الموضع الذى سحرهم فيه مدفون وقف الحمار وحفر فى الأرض حفرة فضرب به الخادم فقال له أبى لا تضربه قد علم ماذا يصنع ثم ظهرت كتب سحرهم النجسة وان القديس امر الخادم ان يأخذهم وقال بالحقيقة انا اعلقهم فى رقبة هؤلاء الكفرة المتجبرين ولما دخل القرية رأوه والكتب الذى عملوها بالسحر ودفنوها وهى بيد الخادم هربوا واختفوا وان ابى حطم الأوثان على بعض وانطلق اليهم وخاطبهم بما فيه الخلاص لنفوسهم فأرادوا أولائك الملاعين ان يبطشوا فيهم والرب قوّى الآبا القدسين وغلبوهم وضربوا رؤسهم بالحجارة حتى سالت دماهم ثم اهدموا برابيهم وكان موضع سمّى بياها الوالى وتفسيره قرية العنب يفعلون فيها آثام عظيمة فأحرق ابى ذلك الموضع ان لا يسكن فيه أحد من المنافقين الى الابد

marche : son chemin fut facile. Et lorsqu'il arriva à l'endroit où étaient cachés les livres de magie, l'âne s'arrêta et creusa la terre; le domestique le frappa, mais mon père lui dit : «Ne le frappe pas, il sait ce qu'il fait.» Les livres de l'impure magie furent alors découverts; mon père commanda au serviteur de les prendre et lui dit : «En vérité, je les attacherai au cou de ces infidèles violents!» et lorsqu'il entra dans le village, ils virent qu'il (arrivait) et que les livres qu'ils avaient fait enchanter et enterrer, étaient dans les mains du domestique, ils s'enfuirent et se cachèrent. Mon père brisa les idoles les unes contre les autres; puis mon père alla vers eux, il leur adressa la parole pour sauver leurs âmes;[1] mais ces maudits damnés voulurent les[2] surprendre, mais le Seigneur donna la force aux pères saints qui les vainquirent et leur frappèrent la tête à coups de pierres, si bien que leur sang coula, puis ils détruisirent leurs temples. Et il y avait un endroit appelé Bihalouoli[3] (c'est-à-dire le village du raisin) où l'on commettait de grands péchés; et mon père brûla cet endroit, afin que personne parmi les hypocrites n'y habitât plus jamais, comme il l'a dit, cela fut fait pour la glorification de Dieu.

1. Mot-à-mot : adressa des paroles dans lesquelles était le salut de leurs âmes. — 2. Ce pronom montre que Schnoudi était accompagné, quoique le commencement du récit le nomme seul. — 3. Ce mot peut se retrouver en copte et s'écrire exactement ⲡⲓⲁϩⲁⲗⲟⲗⲓ et signifie bien *village du raisin*. Un autre mss. donne le mot بياهاماالولى ce qui revient au copte ⲡϩⲁⲙⲁⲗⲟⲗⲓ et qui signifie *pressoir du raisin*; mais le meilleur manuscrit écrit le mot en copte ⲡⲓⲁϩⲁⲗⲟⲗⲓ, avant de le transcrire en arabe.

كما قال كان لتمجيد الله وان سائر وثنيين اخميم وبنيوط اجتمعوا ومضوا الى انصنا
واشتكوا ابى الى الأمير المتولى لاجل برابيهم واوثانهم النجسة الذى أفسدهم فأرسل
واحدا الى أبى ولما دنا ابى منهم دخل تحت كرمة وتضرع الى الرب ان يحفظه
ويقويه فظهر له ملاك الرب وقال له السلام لك لا تخاف وعوضا مما تقف على الأرض
وتخاطب الأمير انا احملك على اجنحتى وتخاطب الامير فلما كان الغد ارسلوا الى انصنا
فاوقفوه عند مجلس الحكم فاجتمع كل اهل انصنا ليعلموا ماذا يكون لمعرفتهم به انه انسان
قديس وان الرب معه وان الأمير خاطبه بكبريا وصلف وللوقت اذا ملاك الرب
اختطفه الذى هو ابى فوق الملعب بقدر ما يتكلم الانسان ويسمع كلامه على الارض
وان الجموع صرخوا قائلين واحد هو اله أبينا انبا شنوده وبعد وقت طويل انزلوه الى
الأرض قليلا قليلا وللوقت حملوه الجموع على منكبيهم وذهبوا به الى البيعة التى
تدعا كنيسة الماء واقبلوا اليه جميعهم رجالا ونساء وأولادهم يتباركون منه شاكرين لله

Et voici que tous les idolâtres d'Akhmim et de Baniout se réunirent et allèrent vers Ansna se plaindre de mon père à l'émir le gouverneur, au sujet de leurs temples et de leurs idoles impures que (mon père) avait détruits. Il envoya quelqu'un chercher mon père; et lorsque mon père approcha d'eux, il entra sous une vigne, il implora Dieu de le garder et de le fortifier. Un ange de Dieu lui apparut et lui dit : «Salut à toi, ne crains pas, et au lieu de parler à l'émir sur terre, je te porterai sur mes ailes et tu lui parleras (du haut des airs).» Et lorsque le matin arriva, ils parvinrent à Ansna; on le fit arrêter dans le camp près du tribunal et tous les habitants d'Ansna se réunirent pour voir ce qui arriverait, car ils savaient que c'était un homme saint et que le Seigneur était avec lui. Et voici que l'émir lui adressa la parole avec orgueil et grossièreté, et sur le champ l'ange du Seigneur enleva mon père au-dessus du camp à une distance d'où il pouvait parler et se faire entendre. Et la foule s'écria, disant : «Il est unique, le Dieu de notre père anba Schnoudi!» et longtemps après, on le fit descendre à terre peu à peu, et les foules le portèrent sur leurs épaules et s'en allèrent avec lui vers l'église, appelée l'*église de l'eau*. Tous accoururent, hommes, femmes, enfants, deman-

ولأبينا القديس انبا شنوده ثم انه رجع الينا الى الدير ووضع الميمر بتبكيت الوثنيين وأوثانهم وقال أرعد الرب من السماء وهتف بعالى صوته ودفعات كثيرة يقول لى ابي قد وهب لى الرب عمر موسى واضع الناموس وان أوجعتم قلبى واكربتم روحى فانا أسأل الرب فيفتقدنى قبل تلك السنين ثم اتا رجل قسيس الى ابي وسأله ان يوعظه وكان ذلك القسيس لم تكن له زوجة وقد طعن فى السن وكانت الشهوة تتبعه ودفوعا كثيرة يوصيه ابي يحذره ويقول له امضى واتّزوّج وفرّ من خدمة الكهنوت لان كل من يزنى لا يقبل الله منه قربان وان انسان وزوجته كان معاملا لقوم اغنيا وان الرؤسا والولاة جاروا عليه واخذوا جميع ماله والقوه فى السجن وان زوجته اتت الى ذلك القسيس وسألته قائلة هوذا أنت ترى

dant sa bénédiction, remerciant Dieu et notre père le saint anba Schnoudi. Alors il revint vers nous au monastère et composa un discours contre les idolâtres et leurs idoles, disant : «Dieu a fait tonner du haut du ciel, et sa voix s'est élevée.» Et plusieurs fois mon père me disait : «Le Seigneur m'a accordé (de vivre) l'âge de Moïse le législateur; mais si vous contristez mon cœur et mon âme,[1] je prierai Dieu de me faire mourir avant ces années.»

Un prêtre vint vers mon père et le pria de lui donner des conseils.[2] Ce prêtre n'avait pas de femme et il était avancé en âge, et la passion le poursuivait. Souvent mon père lui faisait des recommandations et le mettait en garde en disant : «Va, marie-toi et[3] laisse la prêtrise, car le Seigneur n'accepte pas l'offrande de quiconque commet l'adultère.» Et voici qu'un homme et sa femme eurent affaire avec des gens riches, et les grands et leurs lieutenants le maltraitèrent, le dépouillèrent de tous ses biens et le jetèrent en prison. Sa femme alla trouver ce prêtre et le supplia en disant : «Tu vois ce qu'on nous a fait : je veux que tu

1. Mot-à-mot : si vous faites souffrir mon cœur et contristez mon âme. — 2. Mot-à-mot : de le prêcher, de le sermonner. Cette dernière expression rend jusqu'à la nuance du texte. — 3. La conjonction *et* se trouve dans le texte, et n'a pas de raison d'être; le sens exigerait *ou,* car il était permis aux prêtres de se marier. L'expression *laisser la prêtrise* signifie simplement s'abstenir de remplir les fonctions sacerdotales.

ما صنعوا بنا وانا اريد ان تذهب معى الى ابينا شنوده واسأله ان يدركنى رحمة ويرسل له يطلق سبيل بعلى فقط وان ذلك القسيس تشبه بالشيوخ الذى اقاموا على سوسنة العفيفة وتحدث مع تلك الجاهلة واتفقت معه على الصحبة الرديــة ثم ذهب بها الى ابى فعرف ابى وقال انك لم تاتى بها الى هاهنا مجانــا ثم ان أبى ارسل فاطلق الانسان فاتى الى ابى هو وزوجته وقبلوا يديه قائلين قد صنعت معنا رحمة عظيمة لانى عييت مما كانوا يعملوا فىّ فأعطاه ابى صدقة واوصاه وقال لا تغضب ولا تحقد على زوجتك فانهم لم يأتوا بها باطلا ولا مجانا فحلف له وقال يا أبى انى لم ادع فى قلبى بغضة ثم حضر القسيس عند أبى ايضا وقال له ابعد عن الكهنوت حتى تطهر الا فليس يمهلك الله وان ذلك القسيس مكث مستمرّا على الاثم مع تلك الامرأة سنة من الزمان وكذلك احتوى الاثم عليهم وجأوا الى ابى فقبل

viennes avec moi vers notre père anba Schnoudi pour le prier de me faire miséricorde et, afin qu'il envoie dire de mettre mon mari en pleine liberté.»[1] Et voici que ce prêtre se montra semblable aux vieillards qui observaient la chaste Susanne, il causa avec cette ignorante et elle tomba d'accord avec lui sur la mauvaise fréquentation.[2] Alors ce prêtre alla avec elle vers mon père et mon père lui dit : «Certes, tu ne l'as pas conduite ici pour rien.» Alors il envoya dire qu'on élargit l'homme, et celui-ci vint avec sa femme vers mon père, lui baisa la main en disant : «Certes, tu nous a fait une grande miséricorde, car je suis tombé malade de ce qu'on me faisait (souffrir).» Mon père lui donna une aumône, lui fit quelques recommandations et lui dit : «Ne t'irrite pas et ne te fâche pas contre ta femme, car on ne l'a pas conduite ici pour rien.» Et l'homme lui fit serment en disant : «O mon père, je n'ai pas laissé de haine en mon cœur.» Alors le prêtre se présenta aussi à mon père qui lui fit des reproches, lui donna quelques avis en disant : «Évite tes fonctions de prêtre[3] jusqu'à ce que tu sois pur, sans cela Dieu ne t'accordera pas de délai.» Mais ce prêtre continua de demeurer

1. Mot-à-mot : de mettre mon mari en liberté absolument. — 2. Mot-à-mot : sur la mauvaise compagnie. — 3. Mot-à-mot : évite la prêtrise.

توبتهم ثم عرّف القسيس وقال له تحذر من الكهنوت كيلا تحترق ثم ان حكم
بالحق ما حل بهم ومكث يزورنا وكل دفعة ياتوا الينا يزنوا مع بعضهما وفى
بعض الأيام اجتمع الى ابى جموع كثيرة فوافا القسّ والامرأة ورايحة خطاياهم النتنة
تفوح فخرج مع الامرأة وكنا نحن نتبعه وقال لها أبى كم أعطيتى اجرة اليوم قبل
ان يأتى بك الى هاهنا فانكرت والقسّ ايضا قال انى آتى معها بمحبة آلهية فتذكر
أبى احكام الرب الذى امر موسى بها على طور سينا ثم ضرب بعكازه على الأرض
فانفتحت وابتلعتهما الاثنين وهم احيا فخاف سائر الشعب وخرجوا من البرية وقال
ابى ان ملاك الرب ضربهما بالعصاة الذى بيدى وانهم هبطوا الى الجحيم الأبدى
لأنهم لم يسمعوا منى وتلك العصاة موجودة الى يومنا هذا تلك التى فعل بها

dans le péché avec cette femme pendant une année et ainsi le péché s'accumula sur eux. Et ils vinrent à mon père et il accepta leur pénitence; et mon père crut la parole du prêtre et lui dit : «Évite d'exercer tes fonctions, si tu ne veux pas être brûlé.»[1] Alors voici qu'il jugea avec justice sur ce qui leur arriva; et le prêtre continua de nous visiter, et toutes les fois qu'il venait chez nous, il commettait l'adultère avec elle. Un jour qu'une grande foule se réunit près de mon père, le prêtre et la femme vinrent aussi, et l'odeur infecte de leur péché se répandait. Et le véridique sortit avec la femme; nous le suivions, et mon père lui dit : «Combien t'a-t-il payée aujourd'hui avant de te conduire ici?» Elle nia et le prêtre dit aussi : «Moi, je suis venu avec elle dans les rapports d'une sainte amitié.»[2] Et mon père se rappela les jugements que le Seigneur avait ordonnés à Moïse sur le mont Sinaï; il frappa de son bâton la terre qui s'entr'ouvrit et les engloutit vivants tous deux. Tous les (assistants) eurent peur, ils quittèrent le désert et mon père dit : «L'ange du Seigneur les a frappés du bâton que je tenais à la main, et ils sont descendus dans l'enfer éternel, car ils ne m'avaient pas écouté.» Et ce bâton avec lequel il a fait plusieurs prodiges, comme autrefois celui de

1. Mot-à-mot : prends garde à la prêtrise, afin que tu ne sois pas brûlé. — 2. Mot-à-mot : je marchai avec elle par amitié divine.

الايات الكثيرة مثل عصاة موسى فى ذلك الزمان وان الاساقفة والقسوس والرهبان
الهراطقة توجهوا الى والى انصنا واشتكوا ابى من اجل انه كان يرذلهم دفوعا
كثيرة ليتوبوا لانه محب فى كل خليقة الله وقالوا ان شنوده قد قتل رجل وامراة
فى يوم واحد اما أبينا فلم يجزع بالجملة لأجل انه كان محبا فى الشهادة جدا وانه
سأل الرب دفوعا كثيرة بسبب ذلك وان يبلا بمرض ايوب الصديق وان ابى ذهب
الى الوالى بمشيئة الله وكان كثير من اراخنة اخميم وارباب الدولة تبعوا الصديق
يبجلونه ويتكلموا عنه وكان القائد رجلا جابرا شديد البأس ثم يريد ان يأخذ
رشوة ليطلقه اما الاكابر والأراخنة وكانوا يحاججون عنه ويشهدون فيه ان هذا
الانسان لم يفعل شيئا يستوجب به القتل فقال الأمير لابى كمتعدّيا وقاتولا انت
من انت حتى تقتل رجلا وامرأة فى يوم واحد قال الصديق كما ان صاموبل
خاطب الله فقتل عاجج ملك عماليق فحسب له ذلك هكذا برا فقتلته انا أيضا

Moïse, existe encore aujourd'hui. Et voici que les évêques, les prêtres et les moines hérétiques allèrent trouver le gouverneur d'Ansna parce que mon père les réprimandait, afin de les faire se convertir, car il aimait toutes les créatures de Dieu, et ils dirent : «Voici que Schnoudi vient de tuer en un seul jour un homme et une femme.» Quant à mon père, il n'y fit aucune attention, car il aimait ardemment le martyre. — Et maintes fois il demandait à Dieu à ce sujet d'être frappé de la maladie du juste Job. Et voici que mon père, avec la volonté de Dieu, alla trouver le gouverneur, et plusieurs grands personnages d'Akhmim et du royaume accompagnèrent respectueusement le véridique pour parler en sa faveur. Et le gouverneur était un homme violent, et il voulait se laisser corrompre pour l'élargir; mais les grands et les riches personnages soutinrent sa cause et ils témoignèrent en disant pour lui : «Cet homme n'a rien fait qui mérite la mort.» — Et l'émir parlait à mon père comme à un malfaiteur et un meurtrier, en disant : «Qui es-tu pour tuer un homme et une femme en un seul jour?» — Et le véridique dit : «Comme Samuel j'ai adressé la parole à Dieu; il a tué Agag, roi des Amalécites, et Dieu lui compta cette (action) comme

فافعل انت ما شئت وللوقت قضا عليه القائد فأخذوا رأسه بالسيف فقالوا له الناس قد
كمل القول فماذا يكون فاراد السيد المسيح لذكره السجود فلما جرد السيّاف سيفه
خرجوا ملاكين من السما فى سحابة نيرة فاختطفوا ابى وصعدوا به الى العلا وان
القيام تعجبوا لذلك جدا وقالوا حقا هى آياتك ومعجزاتك ثم ان الملاكين طاروا به
الينا الى الدير فى ساعة واحدة فتعجبنا منه جميعا لاجل المواهب التى كانت وقال
لنا ابى دفعات كثيرة ان جميع ما فعله الله مع موسى فى جبل سينا قد اوهبه
لى انا ايضا على جبل ادريبه ثم قال لى ان ليس فى هذا الدير وطية قدم لم
يمشى فيها المخلص وهو ماسك بيدى ثم قال لى ابى ان من لم يمكنه زيارة ياورشليم
يسجد للصليب الذى لسيدنا يسوع المسيح فلياتى ويقترب من هذا الكنيسة
بجميع الملائكة فانى اشفع فيهم عند الرب وكل من يتقرب فى مجمع انى اعطيه

une action pieuse : j'ai fait de même : fais-moi ce que tu voudras.» Aussitôt le juge ordonna qu'on lui coupât la tête avec l'épée.[1] Et les hommes lui dirent : «Certes, la parole est parfaite, qu'adviendra-t-il?» Et le Seigneur le Messie voulut se souvenir de ses élus, et lorsque le bourreau tira son glaive, deux anges sortirent du ciel dans un nuage de lumière, ils enlevèrent mon père et remontèrent avec lui; et les assistants s'en étonnèrent grandement et dirent : «Vraiment, (ô Dieu) ce sont tes signes et tes miracles!» Les deux anges volèrent alors dans une heure avec lui vers notre monastère, et nous fûmes tous stupéfaits des faveurs qui avaient eu lieu.

Et mon père nous dit souvent : «Tout ce que Dieu a fait avec Moïse sur la montagne du Sinaï, Dieu m'a accordé de le faire avec moi sur la montagne d'Athribis.» Alors il me dit : «Il n'y a pas dans ce monastère la largeur d'un pied où le Sauveur n'ait marché en me prenant la main.» Mon père me dit aussi : «Que celui qui ne peut visiter Jérusalem, pour se prosterner devant la croix sur laquelle est mort Jésus le Messie, vienne faire son offrande dans cette église avec tous les anges,

1. C'est un des passages qui montrent que l'ouvrage a été traduit du copte. L'expression : qu'on lui ôte la tête avec l'épée ⲛⲧⲟⲩⲱⲗⲓ ⲛⲧⲉϥⲁⲫⲉ ϧⲉⲛ ⲣⲱⲥ ⲛⲧⲥⲏϥⲓ est une expression que l'on trouve dans tous les martyres et qui vient du latin. Cependant on la trouve en arabe.

اجرته واما الذين يأتون الى هذا الأرض من الظالمين وينجسوها فالويـــل لهم
متضاعفا اذا اوجعوا قلب ساكنيه ودفوع كثيرة شاهد ابى السيد يسوع المسيح على
المائدة المقدسة يقسم معه السراير المقدسة فامتلأ من الروح القدس وبارك هذا
الدير وهذا المجمع بأسره وقال هذا الدير هو اورشليم وانا اقول الحق انك لا تضعف
ابدا وحقا يا ابى انه يحدث بأقوالك الطاهرة كل مكان ايها الأب القديس وكذلك
ان المعلم الفاضل الحكيم معلم المسكونة فى الالٓهيات انبا كيرلص قد قرى ميامره وتأملها
وقال حسنا اتّكلمت أيها المعلم الفاضل وكتب للشعوب الذى تحت سلطانه وقال اذا
عبر عليكم ابينا شنوده وتقرب من كنايسكم اعلموا انه قد نلتم حظّـا جزيلا وظفرتم
بالنعمة الجزيلة فليكن الأساقفة وكل رتب الكهنوت لا يرفع أحد منهم قربـان ولا

et voici que je prierai pour leurs péchés antérieurs, et quiconque m'écoutera n'aura rien à souffrir[1] de ses péchés, même les morts qu'on a enterrés dans cette montagne, car j'intercéderai pour eux près du Seigneur. A tous ceux qui feront une offrande dans cette église, je paierai leur salaire; mais pour les injustes qui viennent dans cette terre et qui la souillent, leur malheur sera doublé puisqu'ils font souffrir le cœur de ses habitants.[2] Et souvent mon père vit le Seigneur Jésus le Messie sur la table sainte distribuant avec lui les mystères saints, et il fut rempli du Saint-Esprit, et il bénit ce monastère et toute cette assemblée. Et ii lui dit : «Ce monastère est Jérusalem. Je dis la vérité, tu ne t'affaibliras jamais.»[3] Et en réalité, ô mon père, on a répété tes paroles pures en tout endroit, ô père saint. Et aussi le maître, le religieux, le docteur de toute la terre pour la théologie anba Cyrille lut ses discours, les examina avec soin et dit : «Tu as bien parlé, ô maître vertueux!» et il écrivit aux peuples qui étaient sous ses ordres en disant : «Si anba Schnoudi passe près de vous et s'approche de vos églises, sachez que vous avez obtenu une grande grâce et que l'on vous a fait une grande faveur.

1. Mot-à-mot : sera exempt. — 2. Ce passage montre bien encore que la doctrine des indulgences était alors connue. Schnoudi promet ici l'indulgence plénière des *lieux saints* à ceux qui visitent son église avec les dispositions convenables, indulgence applicable aux défunts. — 3. Je ne sais s'il s'agit de Schnoudi ou du monastère : en tout cas la suite des temps a cruellement infirmé la prophétie.

يعمل قداس او يعلم الشعب اذا حضر حتى يستدعوه ويستأذنوه اولا لأنه أعطاه
هذا السلطان من السما من اجل أنه يعظم الحكمة ثم يكرمون الكهنة أولاده الى
الأبد دفعات حضروا الى ابى اناس وهم متألمين القلب لأجل ناقة لهم قد ولدت
وفصيلها تابع لها وقد ضعف لاجل قلة لبنها فقبلوا يداه وسألوه قائلين اصنع معنا رحمة
وبارك هذا الناقة ونحن نريدها تقوى لأنها معايشنا وللوقت رشمها ابى باسكيمه قائلا
انا اسأل الرب ان ينميكم وينشيكم وينجيكم وامسك فصيلها وجعله تحت ضرعها وقال
كما ولدتيه أرضعيه بسهولة فرضعته قدام أصحابها وانصرفوا من عنده بفرح عظيم
وكان على شاطى البحر الغربى جزيرة تدعى جزيرة الريح وفيها كروم من أعمال
أخميم وأصحاب تلك الجزيرة قوم وثنيين وكان لهم جاه وان أولائك الحنفا كانـــوا

Que les évêques, que personne parmi ceux qui sont revêtus des divers degrés du sacerdoce[1] ne fasse l'oblation et ne célèbre la messe ou n'enseigne le peuple, s'il est présent, avant qu'on ne l'ait invité et qu'on ne lui ait tout d'abord demandé permission, car le maître du ciel lui a donné cette (puissance), parce qu'il a une grande sagesse. En outre on doit éternellement respecter les prêtres, ses fils.»

Plusieurs gens vinrent trouver mon père, tout tristes du fait d'une chamelle venant de mettre bas son petit qui la suivait et qui dépérissait par suite du manque de lait. Ils baisèrent la main de mon père et le prièrent en disant : «Fais-nous miséricorde et bénis cette chamelle : nous voudrions qu'elle prît de la force, car c'est d'elle que nous vivons.» Et sur le champ mon père la toucha de sa robe en disant : «Je prie le Seigneur qu'il vous fasse croître, vous fasse grandir et vous sauve.» Il prit le petit chameau, le mit au-dessous des mamelles de sa mère, et dit : «Comme tu l'a mis bas, nourris-le avec aisance.» Et elle le nourrit en présence de ses maîtres qui prirent congé (de mon père) avec une grande joie.

Il y avait sur la rive occidentale du fleuve une île qu'on appelait l'île du vent :[2] elle contenait des vignes appartenant à des gens d'Akhmim. Les maîtres de cette

1. Mot-à-mot : et tous les grades de la prêtrise que personne ne fasse l'oblation. — 2. C'est l'île de ⲡⲁⲛⲉϩⲛⲟⲩ; mais la traduction est fausse, l'île du vent serait ⲡⲁⲛⲧⲏⲟⲩ.

يرموا العصير على الاكرة المساكين عسفا وظلما وكان يصير ذلك الخمر كره الرائحة غير
نافع ويغرمون اولائك المساكين أموالا كثيرة لاجل ظلمهم فجاء اولائك المساكين الى أبي
وشكوا اليه حالهم وقالوا له ان لنا عدة سنين ونحن نقاسى هذا الجور الشديد فقال
لهم القديس الرب يحكم لكم عن قريب ونهض فى تلك الليلة وخرج اليها وضرب
الارض بالعصاة التى معه يتوكّا عليها وقال اقول لك يا جزيرة السواقى ان تنتقلى
الى وسط البحر ولا يعودون ياذوا المساكين بسببك وللوقت انتقلوا الكروم والبساتين
الى وسط البحر وسافرت السفن عليهم قبل ابان الصبح ونمجّد الله وقديسه وفى
احد الأيام كان عيد لآبآئنا القديسين فحضروا عندنا كهنة ومرتّلين من المدينة
فطلبوا الطعام فاعطاهم حاجتهم وكفاهم ثم طلبوا ثانيةً وثالثةً كشرههم وهم يعطيهم

île étaient des païens qui avaient de l'influence, et (ces) idolâtres payaient les pauvres cultivateurs avec du moût,[1] de force et avec injustice; ce vin sentait mauvais, on ne pouvait s'en servir et ces malheureux cultivateurs étaient ruinés par l'injustice des maîtres. Ils vinrent trouver mon père et se plaignirent de leur condition en disant : «Voici plusieurs années que nous souffrons de cette injustice et de cette violence.» Le saint leur dit : «Le Père vous vengera bientôt.» Cette nuit même il se leva, mit son pied sur l'île, frappa la terre du bâton qu'il avait (pour s'appuyer) et dit : «Je t'ordonne, ô île (de Panihoua, c'est-à-dire toi qui fais faire des profits)[2] de te transporter au milieu du fleuve et de cesser de donner occasion que l'on maltraite les gens à cause de toi.» Et les vignes et les jardins se transportèrent au milieu du fleuve, et avant que ne fût l'aube du matin les barques naviguèrent par dessus. Glorifions Dieu et son élu.

Et un certain jour de fête nos pères les saints, des prêtres et des psalmodes, vinrent à nous et demandèrent de la nourriture. On leur donna ce qui était nécessaire et suffisant. Ils en demandèrent une seconde et une troisième fois par gloutonnerie, et pendant que (mon père) le leur donnait, ceux qui étaient assis

1. Mot-à-mot : et ils jetaient du moût. Il ne peut s'agir d'un don, mais d'un paiement. — 2. Cette seconde étymologie vaut mieux et doit être la bonne contre celle de Champollion, l'*île des bœufs*.

فتعجبوا الجلوس عنده لرحمته وطول روحه وقالوا له لو اعطيتهم دائمًا فهم لا يكفّوا عن الطلب فقال القديس انى اوثق بالله أنهم لا يعودون الى هاهنا دفعة أخرى ولا لهم رجا فى الحياة الدائمة والدهر الاتى وانهم توفوا قبل ان يبلغوا الى ذلك الأوان ودفعة افترى على أبي رجل وثنى منافق جدا اسمه كاسيوس وحذف على السيد المسيح دفوعا فاحرمه أبي وقال له يربط لسانك فى ابهام رجلك اسفل جهنم فنيح ذلك المنافق وشهد لنا القديس انى نظرته فى الجحيم لسانه مربوط فى ابهـام رجله وهو فى عذاب أليم جدا يعذبونه بغير شفقة ودفعة نهضوا البجاة الـى النواحى البحرية ونهبوا مدينة ابصاى وسبوا اهلها وجاوًا مصعدين ونزلوا من بلاد أبصاى وان ابى ذهب اليهم بسبب المسيحيين الذين سبوهم فلما دنا منهم فحملـوا

près de lui, s'étonnèrent de sa miséricorde et de sa magnanimité; ils lui dirent : «Si tu donnes toujours, ils ne cesseront pas de demander.» — Et le saint dit : «J'ai confiance que Dieu ne les laissera pas revenir ici une seconde fois,[1] et ils ne doivent point espérer de vivre jusqu'à la prochaine fête.»[2] Et voici qu'ils moururent avant ce temps.

Une autre fois, un homme idolâtre et hypocrite inventa un mensonge contre mon père : il se nommait Casius,[3] et il insultait souvent Jésus le Messie. Mon père l'en empêcha et lui dit : «Que ta langue soit attachée à l'index de tes doigts de pied au fond de la Géhenne.» Et cet hypocrite mourut, et le saint nous dit avec serment :[4] «Je l'ai vu en enfer, la langue attachée à l'index de son pied, en proie à des tourments qui font beaucoup souffrir, et on le châtie sans pitié.»

Une autre fois les Bega[5] attaquèrent le côté du nord, pillèrent la ville d'Absai, violèrent les habitants, allèrent du côté du Sahid et redescendirent dans le pays d'Absai. Et voici que mon père alla vers eux à cause des prisonniers qu'ils avaient faits; et lorsqu'il s'approcha d'eux, les premiers d'entre eux se jetèrent sur mon

1. Mot-à-mot : j'ai confiance en Dieu qu'ils ne reviendront pas. — 2. Mot-à-mot : et point à eux d'espérance dans la vie durable et dans le temps prochain. — 3. C'est le même que le Gesios du texte copte. — 4. Mot-à-mot : nous témoigna. — 5. Le texte copte portant les Blemmyes; on voit que l'opinion de QUATREMÈRE sur l'identité des Blemmyes et des Bega (Bedja) est confirmée par ce passage.

عليهم بالحرب ليطعنوه فيبست أيديهم كالخشب لا يمكنهم تحريكهم وأصاب أيضا الاخر
كذلك حتى بلغ ابى متقدمهم واستغاثوا قدام كبيرهم لاجل الشدة التى اصابتهم
فلما تحقق كبيرهم انها قوة الٓهية لا يغلّها شىء فسجد لأبى وقال له انا اسالك ان
تشفى أيدى هذا القوم وانت تسأل مطلوباتك فرشم القديس فبرئوا للوقت ثم أعطاه
كرامات جزيلة فلم ياخذ منهم شيئا بل قال لهم أوهبونى هذا القوم الذين اسرتوهم
فاخذوا الكسب والغنايم فوهبوهم له ومضوا شاكرين له فعدا بهم الى البر الغربى
وجاء بهم الى الدير بفرح عظيم وكان عدتهم الف رجل سوا النساء والصبيان وكان
يسأل الأخوة يخدمونهم وسبعة من الأطبا كانوا يعالجوا اسقامهم وجرّاحين يداوون
جراحاتهم من الذين لحقهم النشاب والذى ابدله لأجرة الأطبا خمسين الف درهم
ومات منهم اربعة وتسعين نفسا ودفنوا فى هذا الدير وولدوا اثنين وخمسون نفرا

père et ceux qui l'accompagnaient[1] afin de les percer (de leur lances), mais leurs mains se desséchèrent comme du bois, et ils ne pouvaient les remuer : et les autres furent atteints de même jusqu'à ce que mon père arrivât à leur chef. Et ils implorèrent leur chef au sujet du malheur qui les avait frappés. Lorsque leur chef vit qu'il avait affaire avec une force divine qu'il était impossible de vaincre, il se prosterna devant mon père et lui dit : «Je te prie de guérir les mains de ces gens et tu obtiendras ce que tu désiras.» Alors le saint fit le signe de la croix, et ils furent tous guéris à l'instant. Le roi lui fit plusieurs présents, mais il ne voulut rien recevoir de lui, il lui dit : «Donne-moi ce peuple que tu as fait prisonnier.» On prit les gains et le butin, on les lui donna et ils partirent en remerciant. Il traversa avec eux le fleuve pour passer sur la rive occidentale, il vint avec eux au monastère avec grande joie : et leur nombre était de vingt mille hommes sans compter les femmes et les enfants.[2] Il pria les frères de les servir, et sept médecins soignaient ceux qui étaient malades, des chirurgiens guérissaient les plaies qui leur avaient été faites par les flèches, et il dépensa

1. Mot-à-mot : sur eux. J'ai dû paraphraser pour rendre le texte compréhensible. — 2. Mot-à-mot : les garçons.

وجملة النفقة خمسة وعشرين الف درهم عن بقولات وتوابل لعمل المسلوقة كل اسبوع سوا ما كان معه مقدار ما كان يحتاجه للطبخة ماية وخمسين قسط زيت فى كل يوم وان كان عدس تسعة عشر اردب سوا ما يعمل لنا فكذلك اربعة افران الخبز.... ثمانية عشر دفعة ويوم تسعة عشر ويوم عشرين ويوم ستة عشر ولا يدع الأخوة ياكلون شيئا منهم كي يكتفون القوم سوى كثرة البهايم من الجمال والبقر والخيل والحمير والخراف والجد الذى نتمّ بهم برحمة الرب وسألنا الله ان يبارك فى البير لئلا تنشف ولذلك تكلفنا هذا الهمة واعلنا هولاء جميعهم اعنى المسبين مع البربر البجاه سوى نفقة الباب والضيف الذين يزورونا فى كل ايام القرابين والعابرين بنا لنقربهم ونوهبهم

cinquante mille drachmes pour le salaire des médecins. Quatre-vingt-quatorze moururent et furent enterrés dans ce monastère, et cinquante-deux enfants furent enfantés. On dépensait par semaine vingt-cinq mille drachmes pour acheter des légumes, les assaisonner et faire cuire la viande sans compter tout ce qu'il fallait pour faire la cuisine, cent cinquante bouteilles d'huile par jour et dix-neuf ardebs[1] de lentilles outre ce qu'on préparait pour nous. Quatre fours cuisaient le pain, un jour dix-huit fois, un autre dix-neuf, un autre vingt, un autre seize et un autre dix-sept. Afin de rassasier (tout ce peuple) on ne laissa rien manger de cela aux frères : je ne compte pas le grand nombre des bestiaux, chameaux, vaches, chevaux, ânes, moutons, dont nous prenions soin pour l'amour de Dieu. Nous demandâmes à Dieu de bénir le puits, afin qu'il ne tarît point, et ainsi nous nous chargeâmes de ce soin et nous nous occupâmes d'eux tous, c'est-à-dire des prisonniers faits par les barbares Bega, sans compter les dépenses de la porte, celles nécessitées par la réception des hôtes qui venaient nous visiter les jours d'oblation, de ceux qui venaient nous apporter leurs offrandes : et nous leur

1. Pour comprendre ce passage, il faut savoir que les pains coptes sont plats, ronds et petits. J'ai été témoin à Moharraq de la manière dont on s'y prend. Quand on fait cuire, tous les fours fonctionnent pendant une journée, ou à peu près : la cuisson demandant peu de temps, on peut faire ainsi dix-neuf ou vingt fournées en une seule fois. D'après le compte, on aurait cuit cinq fois dans chacun des fours, et le nombre des fournées s'élèverait au nombre de trois cent soixante, c'est-à-dire cent vingt par mois.

من ذهب الى ورق الى لباس الى احذية الى فراش الى وزر الى اكفان الأموات الى غنم الى خبز الى شعير الى حبوب الى بزر الى خل الى خمر الى بيض الى جبن الى طير حمام الى دقيق الى زبيب طيب الى عنب الى فواكه الى كل حاجة يحتاجون اليها المرضى وجميع ما انفق عليهم مقدار مايتان وخمسة وستين الـف درهم سوى القمح ثمانية آلاف وخمسماية اردب واكثر واما مقدار الزيت الـذى انصرف عليهم مائتان قنطار سوى الخضار والفجل فلم اقدر أصفه جميعهم وانهم اقاموا عندنا ثلاثة أشهر وزوّدناهم وارسلناهم الى بلادهم وهم شاكرين لله ولأبي القديس انبا شنوده وكان ذات يوم ضربوا الناقوس لصلاة المسا واجتمعنا كلنا الى الـكنيسة فدخل الينا انسان فى زى ملك حسن الصورة ذو هيبة جميل المنظر لما رآه ابي خرج للقاءه بهيبة ووقار وسلـما على بعضهم بعض بودّ ومحبة واكرام

donnâmes de l'or, de l'argent, des vêtements, des souliers, des tapis, des chiffons, des linceuls, des brebis, du pain, de l'orge, des graines, des semences, du vinaigre, du vin, des œufs, du fromage, des pigeons, de la farine, de l'huile, du raisin, des fruits et tout ce dont les malades avaient besoin. Tout ce que nous avons dépensé pour eux, s'est élevé à la somme de deux cent soixante cinq mille drachmes, sans compter le blé et le pain, soit huit mille cinq cents ardebs; quant à l'huile, ce qu'on dépensa pour eux s'éleva à deux cents ardebs d'olives non pressées.[1] Quant aux légumes et aux raiforts, je n'en peux dire le nombre. Et ils demeurèrent près de nous pendant trois mois; nous leur donnâmes des provisions et les renvoyâmes vers leur pays; et eux, ils remerciaient Dieu et mon père le saint anba Schnoudi.

Un jour on sonna la cloche pour la prière du soir et nous nous réunîmes tous dans l'église. Il entra un homme revêtu d'un costume royal, beau de visage, d'une figure respectable, admirable à voir. Mon père, l'ayant vu, sortit à sa rencontre avec beaucoup de respect et de vénération en l'admirant : ils se saluèrent l'un l'autre avec (tous les signes) de l'amitié et de l'affection, d'une bonne récep-

1. Mot-à-mot : deux cents ardebs en grains.

وتبجيل عظيم ثم امسك ابى يده وأصعده الى الأنبل فتلى بصوت شجى والحال
فانطربنا كلنا من سماع صوته اللذيذ ونغمته الحلوة مع هيبته ووقاره وعذوبة الفاظه
والمزمور الذى تلاه هو هذا ما احسن وابهج الأخوة اذا سكنوا جميعا فى مكان
بمحبة كاملة ثم قال أيضا بتهذيب وسكون ان الله يرفعك ونفسى تبارك آله السما
وايضا ان اما كثيرة يأتون من بعيد الى الله وبيدهم قرابين وكلام آخر يليق
بمجمعنا بل ان بعض الأخوة تقمقموا وقالوا لم يجد ابونا احد منا يتلو النبوات فى
الأنبل حتى صعد هذا العلمانى يتلوهم فعلم ابى بالروح فكرهم فاظهر لهم السر
ان هذا الرجل الجميل الحسن الصورة الذى تلا النبوات تلاوة حسنة هوذا داود
اب المسيح بالجسد اشتها ان يتلو فى كنيستنا فوهب له الرب ذلك وان الأخوة
اسرعوا ودخلوا الى المذبح كى يتباركون منه فلم يستحقوا ايضا مشاهدته فمجدوا

tion et d'une grande vénération. Mon père le prit par la main et le fit monter à l'ambon[1] où il récita (le psaume) d'une voix émue et sur un air émouvant. Nous fûmes tous contents d'entendre sa douce voix, ses chants enchanteurs, (de voir) son air vénérable et respectable, de la douceur de ses paroles. Le psaume qu'il récita est celui-ci : Combien c'est chose joyeuse lorsque les frères habitent ensemble dans une amitié parfaite; et il dit aussi avec calme et tranquillité : Certes, Dieu t'élèvera et mon âme bénira le Dieu du ciel; et aussi : Voici que des peuples nombreux viendront de loin vers Dieu, des présents à la main; et d'autres passages convenables à notre assemblée. Mais quelques frères murmurèrent et dirent : «Notre père n'a donc trouvé personne parmi nous pour réciter les prophéties à l'ambon, qu'il y a fait monter ce laïque?» Et mon père sut en esprit ce qu'ils pensaient : il leur dévoila le secret, (il leur dit) que cet homme beau, d'une belle figure, qui avait récité les prophéties d'une si belle récitation, était David le prophète, le père du Messie selon la chair, qui avait désiré chanter dans notre église et auquel le Seigneur l'avait accordé. Alors les frères se précipitèrent,

1. Le mot arabe *ambil* doit être une corruption du grec, cependant je n'en suis pas certain. Il s'agit évidemment d'un lieu élevé.

الله على النعمة السابغة على ابي والبراهين الذى ظهرت له صلاته تحفظنا وتحفظ
ناسخ هذا الأحرف وجميع بنى المعمودية أمين في بعض الايام وافا الينا ابينا
مرداريوس ارشمنتريدس قاو وكان يتبعه ابصلدس فقال لأبي اريد ارتل في كنيستك
حتى يتقرب الشعب فأذن له بذلك وانه رتل وأطال في الترتيل من أجل انه لم
يعرف السر فقال القديس انبا مرداريوس لأبي قد تقرب الشعب امره يختم قال له
النبى انى ارى صفّا من الملائكة حوله يتناولوا جميعهم وهوذا النبى داود قائم معه
يساعده وعليه النبوات التي ينبغي قراءتها ثم انه سأل ابي وقال له اشتهى ان
تدعنى عندك اياما يسيرة فتحدث مع أبي فانعم له بالمقام وتركوه عندنا ولما انتهينا
الى ليلة الاحد المبارك حضر ابن الله وملائكته عندنا ودخلوا الى المذبح هو

entrèrent dans le sanctuaire[1] pour être bénis de lui, mais ils ne méritèrent pas même de le voir; et ils glorifièrent Dieu pour la faveur dont il avait comblé mon père et les preuves qu'il en avait données : que sa prière nous garde, garde le copiste de ce livre et tous les fils du baptême : ainsi soit-il.

Un jour vint à nous anba Mardorios, l'archimandrite de Qaou : il était accompagné d'un psalmode qui dit à mon père : «Je veux chanter dans ton église jusqu'à ce que le peuple ait achevé de faire son offrande.» Et mon père le lui permit. Et voici que le (psalmode) chanta et prolongea le chant, parce qu'il ne savait point le mystère. Et le saint anba Mardorios dit à mon père : «Certes le peuple a fini de faire son offrande, ordonne-lui de cesser.» Et le prophète lui dit : «Moi, je vois un cercle d'anges autour de lui qui se repassent les offrandes : au milieu est debout le prophète David qui l'aide et lui indique les prophéties qu'il doit réciter.» Alors voici que (ce psalmode) supplia mon père et lui dit : «Je désire que tu me laisses (rester) près de toi pendant quelques jours.» Et il parla avec mon père qui lui permit de rester, et on le laissa près de nous. Et lorsque nous arrivâmes à la nuit bénie du premier jour (le dimanche), le fils de Dieu avec ses

1. Le sanctuaire dans les églises coptes est toujours séparé par une cloison en bois de l'endroit où se trouve l'assistance. Les officiants seuls y entrent, et quelquefois les hôtes auxquels on fait honneur, comme cela m'est arrivé au monastère de Moharraq.

وابى الصديق يتحدثا مع بعضهما فى كرامة السمايين فلكز ملاك الرب جنب
الابصلدس وقال له ان السيد المسيح هاهنا اليوم وانهم ضربوا الناقوس للصلاة
فامر ابى ذلك الأبصلدس ان يرتل وكان اسمه ابينا داود فرتل ترتيلا حسنا وقال
ان ظهورك اللهمّ من القدس ثم قال ايضا ان الله وقف فى مجمع الآلهة ثم رتل بما
يليق من المزمور وزينها بالفاظه الحسنة ونحن نتبعه ونجاوبه نتملا منه فمدح السيد
المخلص ذلك الأبصلدس لترتيله الحسن قدام أبي وقال احسنت يا معلم ابينا داود
ثم صعد المخلص الى السما والملائكة تمجده ومن بعد الصلاة قال أبي للأبصلدس
بفرح عظيم وهنّاه وعزّاه وقال له قد قال معلم المعلمين احسنت يا معلم داود
فسجد الشيخ أبينا داود بتواضع وقال بالحقيقة انى ظفرت بنعمة عظيمة ونلت
حظّا جزيلا من قبلك الرب يديم عليك بركاته وعلى مواضعك المقدسة الى الأبد

anges vint près de nous; il monta à l'autel avec mon père le véridique et ils s'entretinrent de la gloire des habitants des cieux. L'ange du Seigneur pinça le côté du psalmode et lui dit : «Voici que le Seigneur le Messie est ici aujourd'hui.» Alors nous sonnâmes la cloche de la prière et mon père ordonna au psalmode de chanter : il se nommait anba Daoud, et il chanta de beaux chants et dit : «Voici que ton apparition est sainte, ô mon Dieu;» et aussi : «Certes Dieu s'est arrêté dans la réunion des dieux.» Ensuite il récita ce qu'on raconte dans le psaume,[1] et il l'orna de beaux airs. Et nous, nous le suivions, nous lui répondions et nous nous associons avec lui. Alors le Seigneur le Sauveur loua ce psalmode devant mon père à cause de ses beaux chants et lui dit : «C'est bien, ô maître anba Daoud.» Ensuite le Sauveur monta vers le ciel et les anges le glorifièrent. Après la prière mon père parla au psalmode avec une grande joie, le félicita, lui donna contentement et lui dit : «Certes le Maître des maîtres a dit : c'est bien, ô maître Daoud!» — Et le vieillard[2] anba Daoud se présenta avec modestie et dit : «En vérité j'ai obtenu une grande faveur, j'ai goûté une grande joie de

1. C'est-à-dire continua le psaume jusqu'à la fin. — 2. Le nom de vieillard est un titre purement honorifique correspondant aux *profès*.

وان يطيب قلبك على اولادك فى هذا الدهر وفى الآتى ثم بعد أيام يسيرة قال
لأبى فصنعت معى رحمة وان ابى قال ان القنع عنا والآن قد تفضلت واحسنت
فيما قلت وان ابى أرسله مع قوم واوصله الى مسكنه ولما كان ذات ليلة مشى
القديس مع ارميا النبى وجازوا على اخ وهو نائم وكان فى الليل فبكى عليه
ارميا النبى حتى انبل فراشه من دموعه فلكز ابينا انبا شنوده ذلك الاخ وقال
له انهض وقم هل علمت ما هى هذه القطرات الماء المنحدرة عليك فقال لا يا ابى
بل اننى توهمت ان السما امطرت اما القديس فاجابه لم تمطر السما بل انه ابينا
ارميا النبى وقف عليك حتى لا تتلو نبوته فيما بعد وانت راقد فتبارك منه الاخ
وقال له اغفر لى يا ابى فانى لم استحق النظر اليه وكان اسم ذلك الاخ اباسيا

ta part. Que le Seigneur étende éternellement sa bénédiction sur toi et sur ton monastère saint : qu'il contente ton cœur sur tes enfants dans ce monde et dans l'autre.» Quelques jours après, il dit à mon père : «Tu as agi envers moi avec miséricorde!» — Et mon père dit : «Le contentement est pour nous; maintenant certes tu nous as fait honneur[1] et tu as bien fait ce que tu as dit.» Et certes mon père le fit accompagner et le fit arriver à sa demeure.

Une certaine nuit que le véridique marchait avec Jérémie le prophète, ils passèrent près d'un frère qui dormait. C'était pendant la nuit. Le prophète Jérémie pleura sur lui jusqu'à ce que la couverture fut mouillée par suite des larmes du prophète. Et mon père frappa ce frère en disant : «Lève-toi; sais-tu d'où viennent ces gouttes d'eau qui sont tombées sur toi?» — Et le frère dit : «Non, mon père, mais je pensais que des gouttes de pluie tombaient du ciel.»[2] — Le véridique répondit et dit : «Le ciel n'a point envoyé de pluie; mais c'est notre père Jérémie le prophète qui s'est tenu près de toi (et qui a pleuré) afin que désormais tu ne lies pas ses prophéties en sommeillant : lève-toi.» — Le frère reçut sa bénédiction et dit : «Pardonne-moi, je serai plus poli.»

1. Mot-à-mot : tu as daigné : expression vague qui est susceptible d'une infinité de nuances, selon les circonstances. — 2. Mot-à-mot : que le ciel gouttait et pleuvait.

بركاتهم للجميع تشمل جميعنا الى الابد امين ودفعة كان أبي يمشي مع حزقيـال
النبى فجازوا بأخ يتلو فى نبوته فوقف النبى عنده والاخ لا يعلم ذلك فقـال
الى النبى اجلس ولا تقف اجاب النبى وقال لأبينا قد تفضلت انت وابنـك
وصنعت معى رحمة هوذا ابنك يعرض نبوتى بيقظة ونشاط ثم جازوا بأخ يتلـو
فى نبواته والانبيا الصغار وكان كل نبوة يتلو فيها وينظر أبي صاحب النبوة قـائم
عنده حتى ينتهى نبوته فيأتى ويجلس فى رتبته ثم انه ابتدا يعرض الأنبيا واحدا
واحدا حتى انتها الى ملاخيا آخرهم فثقل عليه النعس قليل بل انه لم يكفّ عن
القيام حتى ان حزقيال النبى قال لأبي اصنع محبة وايقظ ابنك ليكمل نبوة النبى
اخينا حتى يوافي ويجلس عندنا فتنهد ابي وقال له استيقظ يا ابنى واصرف الرجل

Et ce frère se nommait Abascia. Que leurs bénédictions à tous nous entourent tous éternellement : amen.

Mon père marchait une fois avec Ézéchiel le prophète et ils passèrent près d'un frère qui lisait les prophéties de ce (prophète). Celui-ci s'arrêta près de lui, sans que le frère le sût, et mon père dit au prophète : «Assieds-toi, et ne reste pas debout.» — Le prophète répondit et dit à notre père : «Certes tu m'as fait honneur,[1] avec ton fils, tu m'as fait une politesse, car ton fils que voici est occupé à lire mes prophéties avec attention et diligence.» Alors ils passèrent près d'un frère qui lisait dans les prophéties des petits prophètes; et au moment où il commençait de lire une prophétie, mon père voyait l'auteur de la prophétie se tenant debout près de ce frère jusqu'à ce qu'il l'eut achevée et allant alors s'asseoir à son rang. Alors le frère se mit à lire les prophètes un à un jusqu'à ce qu'il fût arrivé à Malachie, le dernier de tous; alors le besoin de dormir s'empara quelque peu de lui; mais (le prophète) ne cessa pas de rester debout à ses côtés jusqu'au moment où le prophète Ézéchiel dit à mon père : «Fais-moi le plaisir d'éveiller ton fils, afin qu'il achève la prophétie de notre frère le prophète qui pourra venir alors s'asseoir près de nous.» Et mon père éveilla le frère et lui

1. Mot-à-mot : tu as daigné.

العظيم وانه فى عاقتك لكى تعتقه فاكمل الأخ النبوة بفرح قلب وان الأنبيا ودّعوا
أبي وانصرفوا من عنده بفرح عظيم وان السيد المخلص لذكره السجود خاطب
أبي دفعة وقال له اذا ذهبوا أولادك الرهبان اليوم الى مجلس الأكل فانا أجيء
ايضا وآكل معك واباركهم ليطيب كل الطعام الذى تقدمه لهم فى مجلس الأكل كجارى
العادة فجاء السيد المخلص وابي لا يضرب الناقوس ويصلوا صلاة واحدة كالعادة
فوقفنا يسيرا فتغمغموا الأخوة وقالوا من هذا الرجل المخلف وبدوا جميعهم ينظرون
اليه لأجل حسنه وجماله وادبه وانصرف عنهم فندم أبي وغضب لاجل تغمغم
الأخوة واقام شهرا لم يذوق شيئا فمضيت اليه انا والشيخ الصالح انبا بينوده وسألناه
ونحن على المائدة مع بعضنا واعتذرنا منه قائلين انما كان ذلك جهلا وقلّة معرفة

dit : «Éveille-toi, mon fils, et congédie ce grand homme, car tu le retardes et tu dois le laisser aller.» Et le frère, le cœur joyeux, acheva la prophétie, et les prophètes prirent congé de mon père et le quittèrent avec grande joie.

Et certes le Seigneur le Sauveur (qu'on se prosterne à son nom) adressa la parole à mon père une autre fois et lui dit : «Quand les moines tes enfants iront aujourd'hui s'asseoir pour manger, je viendrai aussi et je mangerai avec toi, et je les bénirai, afin que la nourriture que tu leur serviras comme d'habitude soit exquise.»[1] Et le Seigneur arriva, et mon père n'avait pas encore sonné la cloche; ils firent une prière comme d'habitude et nous restâmes debout quelque temps; et les frères murmurèrent en disant : «Quel est cet homme qui nous cause du retard?» Et ils commencèrent tous à le regarder à cause de sa beauté, de sa belle figure, de sa belle contenance; mais il les quitta. Mon père se repentit alors et se mit en colère contre les frères qui avaient murmuré,[2] et il resta un mois sans rien goûter. Alors, moi et le vieillard honnête anba Beinouda, nous allâmes le trouver et le prier; et pendant qu'il était à table avec quelques-uns d'entre nous, nous nous excusâmes près de lui en disant : «Cela n'est venu que

1. Mot-à-mot : soit bonne. Cela signifie qu'un miracle aurait remplacé la nourriture ordinaire par une nourriture exquise. — 2. Mot-à-mot : à cause du murmure des frères.

منا والشيطان اعما قلوبهم بل ان ابى شهد لنا ان المخلص وافا الينا فى هذه الليلة
وعزّانى بقوله الحلو ثم انه اخبرنا وقال انه لو لم يتغمغموا اولادك الرهبان لكنت
املا موائدهم من كل الخيرات فى هذا اليوم كل سنة الذى هو السابع مــن
برموده تجسّد يسوع المسيح فيه فى احشا العذرى مريم الطاهرة بل ان امضى.
الآن مثل اليوم وآكل معهم ولما اخبرنا بذلك ندمنا نحن ايضا لانه قد فاتنا عزا
عظيم فضرب ابى يديه بعضهم على بعض وقال مشيئة الله تكون ودفعة اخطى
اخ كانسان من اجل انه لم يكن أحد بلا خطية الا الله وحده فطرده ابى من
الدير بمقتضى قوانينه فصار الى البريّة بكآبة عظيمة ثم انه فكر ان الله رؤف ومتحنّن
فرجع طالب التوبة وقال اللهم يا محب البشر الذى لا يشاء موت الخاطى ولا يريد

par ignorance et manque de connaissance; Satan avait aveuglé leurs cœurs.» Mais mon père nous dit : «La même nuit, le Sauveur vint à moi et me consola de sa douce parole. Et il m'apprit ensuite et me dit que : «Si tes enfants les moines n'avaient pas murmuré, j'aurais couvert leurs tables de tous les biens chaque année en ce jour qui est le septième de Pharmouti (celui où le Seigneur Jésus prit chair dans le sein de la sainte vierge, Marie la pure); mais va maintenant, dans un jour semblable je mangerai avec eux.» Et lorsque (notre père) nous apprit cela, nous regrettâmes nous aussi de n'avoir pas été comblés d'une aussi grande faveur; et mon père, ayant frappé ses mains l'une contre l'autre, dit : «Que la volonté de Dieu soit faite.»[1]

Une fois un frère pécha comme un homme[2] (car personne n'est exempt de péché, sinon Dieu seul), et mon père le chassa du monastère suivant les règles. Ce frère s'en alla dans le désert avec une grande affliction. Il se mit à penser que Dieu est pitoyable et miséricordieux, il tourna son cœur à demander pénitence[3] et dit : «Mon Dieu, toi qui aimes les hommes, toi qui ne veux point la mort du pécheur, mais (qui veux) que rien ne périsse de ce qu'ont créé tes mains,

1. Le texte de ce paragraphe me semble très altéré et offre des impossibilités. Dans un jour semblable signifie : à pareil jour une autre année. — 2. C'est-à-dire : je crois, commit une faute contre la continence. — 3. Mot-à-mot : et il fit un retour demandant pénitence. Ceci doit s'entendre au figuré.

يهلك احدا من اعمال يديه ان ارضيت قلب ابي عليّ اليوم ليغفر لى ويسامحنى فانا أحرص ان اقبل اليك طاهرا واستريح فى حاله وفيما الكلام فى فاه واذا ملاك الرب وقف بجانبه وقال ما بالك هكذا يا أخى وانت متشوش فقال له حسرتى اليوم أيها الحسن الهيبة لأن أبي طردنى من مجمع الاخوة ولست ادرى ما اصنع سوى الاياس من خلاص نفسى ويلى ان كان قد انقطع رجايا من التوبة ولم يبق لى عودة من ذى قبل فأجابه الملاك وقال له اذا قبلك ابوك مرة أخرى اتحفظ الميثاق الذى عهدته مع الله كما اعترفت فخرّ تحت اقدام الملك وقال نعم يا سيدى اذا ادركتنى رحمتك انا احفظهم واكملهم وكان الملاك لابس اسكيم الرهبنة حين ظهر للاخ كما اخبرنا فقال له الملاك اذهب فان أبي يقبلك فقال الأخ ان الحراس الذى على الباب يمنعونى لأدخل فقال له انك تجد خلوة فادخل

si tu me rends propice le cœur de mon père[1] en ce jour, afin qu'il me pardonne et me fasse grâce pour ce que j'ai commis et me laisse rentrer dans ma cellule, je tiendrai à revenir pur près de toi et l'on sera content de moi en tout état.» Il parlait encore que l'ange du Seigneur vint à ses côtés et lui dit : «Qu'as-tu ainsi, ô mon frère, pour être (si) troublé?» — Et il lui dit : «Mon malheur est grand aujourd'hui, ô belle figure, car mon père m'a chassé de l'assemblée des frères, et je ne sais ce que faire : je désespère de sauver mon âme. Oh, que mon malheur est grand, si je me suis coupé tout espoir de pénitence et s'il ne me reste plus de retour (possible)!» — L'ange lui répondit et lui dit : «Si ton père te reçoit une autre fois, garderas-tu bien l'engagement que tu as pris envers Dieu, comme tu viens de le dire?» — Et (le frère) tomba aux pieds de l'ange et dit : «Oui, mon seigneur, si l'on me fait miséricorde,[2] je l'observerai et le garderai.» — Et lorsque l'ange parlait au frère (comme celui-ci nous l'a raconté), il était vêtu d'un habit de moine. Et l'ange lui dit : «Va, ton père te recevra.» — Et le frère dit : «Certes, les gardiens qui sont à la porte m'empêcheront d'entrer.» — Et (l'ange)

1. Mot-à-mot : si tu contentes le cœur de mon père à mon sujet aujourd'hui. — 2. Mot-à-mot : si tu me fais atteindre ta miséricorde.

عاجلا وقد تجد اباك على باب البيعة قل له ان الذى انفصل عنك الآن وهو كان يكلمك على يمين المذبح يقول لك اقبلنى دفعة أخرى فوثق الأخ بقوله وجاء الى الدير ولم يجد أحدا على الباب والتفت الى المتنبى وقال له اصنع رحمة وتحنن علىّ ولا تطرحنى خارجا لانى يتيم منذ صغرى لكى يحفظ الله عليك ضوء بصرك ايها الشيخ المبارك واعلم ابى بجميع ما قال له الملاك فقال القديس لعل الرب لم يشأ ان يتغرب احد منا وفيما كانوا يتحدثوا وحدهما جاء احد الاخوة ليضرب الناقوس للصلاة وكان عادتهم يطلبوا الشيخ قبل ضرب الناقوس فارسله ابى وقال له خذ هذا الأخ شوره يسكن فى قلايته دفعة أخرى فتعجبوا الأخوة من رحمة ابى ولم يمنعه أحد ودفعة اقاموا الاخ راهب على جميع بهايم الدير وكان حادّ النفس غيور قاسى القلب على البهايم والناس كان اسمه دانيال فحضر عند أبى ثلاثة أخوة واشتكوا امر ذلك

lui dit : «Tu trouveras un moment où la porte sera libre,[1] tu entreras en toute hâte et tu rencontreras ton père à la porte de l'église. Dis-lui : Celui qui vient de te quitter et qui te parlait à la droite de l'autel te dit : Reçois-moi de nouveau.» Et le frère se fia à sa parole, il revint au monastère et ne trouva personne à la porte. Il dit (à mon père) : «Fais-moi miséricorde et prends pitié de moi, ne me rejette pas dehors, car je suis orphelin depuis mon enfance, afin que Dieu te garde la lumière de ton œil, ô vieillard béni et sacré.» Et il lui apprit tout ce que l'ange lui avait dit. Le saint répondit : «Au Seigneur ne plaise que quelqu'un soit séparé de nous.» Et pendant qu'ils causaient seuls tous deux, voici qu'un autre frère vint pour sonner la cloche de la prière, et il avait l'habitude de demander un ordre au vieillard avant de sonner. Mon père l'appela et (lui dit) : «Prends le frère Schoura, afin qu'il habite de nouveau dans sa cellule.» Les frères s'étonnèrent de la miséricorde de mon père et personne ne s'y opposa.

Une fois on avait chargé un frère des bestiaux du monastère, il était vif d'âme, plein d'ardeur et sévère de cœur envers les animaux et les hommes. Il se nom-

(1) Mot-à-mot : un moment de liberté.

الاخ فلاطفم ابى بالكلام وقال انى سوف انهيه عنكم وانهم اتوا اليه ثلاث مرات
وبما كان دانيال قريبا من الله ومن اصفياه محبا فى ابى مكرما عنده فلما كلموا
الأخوة أبى من أجله فارسل احضره ليطيب قلوبهم فحضر الأخ بتواضع فقبل
يدى ابى يسلم عليه وعلى الأخوة فقال له القديس يا دانيال المحبوب طيب قلب
اخوتك فان لهم فى هذا النهار ثلاثة دفوع يحضرون عندى وقالوا نريد نستعطفه
ليتأنس معنا والآن تقوى بالرب فاجاب الأخ وقال حى هو الرب ايها الأب وحق
صلاتك ان النياح الذى لهولاء الأخوة ينتظرونه فانا ايضا آخذ منه نصيب وقبلوا
الأخوة يد ابى وندموا ثم ان ابى عزاهم واطلق سبيلهم شاكرين الله واتفق ان جات
سنة كثرت الامراض والوبا فتنيح أوليك لاخوة الثلاثة وجاء الأخ دانيال ماشيا فسقطت
عليه حائط فتوفا معهم فى هذا اليوم الواحد وشهد لنا ابى انهم سجدوا لله فى
ذلك اليوم مع بعضهما ثم نظرتهم تحت شجرة الفردوس كما قال لهم الأخ انى آخذ

mait Daniel. Trois frères vinrent trouver mon père et se plaignirent de la conduite de ce frère. Mon père les apaisa par ses paroles et leur dit : «Je l'empêcherai d'agir ainsi envers vous.» Et ils vinrent par trois fois. Mais Daniel était proche de Dieu et de ses élus, aimant mon père, bien traité par lui; et lorsque les frères parlèrent de lui à mon père, celui-ci l'envoya chercher pour tranquilliser leurs cœurs. Le frère vint avec modestie, baisa la main de mon père, le salua ainsi que les frères. Le saint lui dit : «Daniel bien-aimé, apaise le cœur de tes frères, car ils sont venus aujourd'hui me trouver trois fois et m'ont dit : «Nous voulons nous réconcilier, afin qu'il nous traite avec bienveillance. Maintenant prends courage en Dieu.» — Le frère répondit et dit : «Vive le Seigneur, ô père; par ta prière, voici que la mort destinée à ces frères les attend déjà, et j'en aurai aussi ma part.» Et les frères baisèrent la main de mon père et se repentirent. Mon père les consola et les congédia en remerciant Dieu. Et il arriva en cette année que les maladies épidémiques furent nombreuses que les trois frères moururent, et comme Daniel marchait, un mur tomba sur lui, et il mourut le même jour qu'eux. Et mon père nous témoigna (ceci) : «Ils se sont prosternés ensemble

نصيبى معكم وهو فى فرح عظيم واتفق سنة لم يكف فيها النيل وتحقق أبى ذالك
من قبل الرب واعلمنا بالخبر وبكى بكاء شديد جدا بحرقة وقال صلوا الى الله يا
أولادى وانا أيضا أدخل الى مسكنى الذى فى القفر اقيم هذا الأسبوع مقبـــلا
وسائلا الى الرب ولا تدعوا احدا ليصعد الىّ ومضى حزينا كائبا وان الأمير حضر
عندنا الى الدير يريد يتبارك من أبى ودعانى انا ويصا وقال اين أبوك الصديق
اسلم عليه فاجبته قائلا انه دخل الى البرية الداخلة فقال الأمير اذهب وايتنى
به فاجابوا الاخوة وقالوا اننا لا نجده فى هذا الأسبوع فاقسم الأمير بحسب سلطانه
انى لا ابرح من عندكم ومن معى حتى يحضر نتبارك فقلنا له ارادة الرب تكون
ولما ثقل علينا هو واصحابه مضينا الى ابى ولما قرعنا الباب بعد زمان طويـــل

devant Dieu aujourd'hui et je les ai vus sous l'arbre du paradis; car, comme le frère avait dit : je prendrai ma part avec vous, (il l'a prise) dans une grande joie.»

Il arriva une année que la crue du Nil n'était pas suffisante :[1] mon père en fut assuré par le Seigneur, il nous apprit la nouvelle et pleura avec beaucoup d'amertume; il dit : «Priez Dieu, mes enfants, et moi aussi j'entrerai dans ma caverne de la montagne au désert (et toute) cette semaine je me livrerai à la prière :[2] ne laissez personne venir à moi.» Il s'en alla triste et désolé. Et l'émir vint à nous au monastère pour recevoir la bénédiction de mon père; il m'appela, moi Visa, et me dit : «Où est ton père saint? je veux le saluer.» — Je lui répondis en disant : «Il est allé dans les profondeurs du désert.» — L'émir dit : «Va me le chercher.» — Et les frères répondirent en disant : «Certes nous ne devons pas aller le trouver cette semaine.» — Et l'émir à cause de sa puissance jura et dit : «Je ne partirai pas de chez vous, ni ceux qui sont avec moi, avant qu'il ne vienne et ne nous ait bénis.» — Et nous lui dîmes : «Que la volonté de Dieu soit faite.» Comme il insistait près de nous ainsi que ses compagnons, nous allâmes trouver mon père, nous frappâmes à la porte; longtemps après et avec beaucoup de difficultés il répondit, sortit et nous insulta, disant : «Ne vous avais-je pas dit de ne pas

1. Mot-à-mot : le Nil ne suffisait pas. — 2. Mot-à-mot : me livrant et priant le Seigneur.

وجهد اجابنى وخرج وانتهرنا وقال الم اقل لكم لا ترسلوا ولا تتعبونى فى هـذا
الأسبوع اما نحن فخضعنا وتواضعنا له قائلين اغفر لنا ايّها الأب القديس المؤتمـن
فان الأمير حضر الينا وكلفنا من اجل حضورك فاخبرنا ابونا بكلامه الحلو وقال
ان الله الصالح تحنن علينا واوعدنا بمجىء النيل فى هذا السنة ويكون رخـا
وابتهجنا بأقواله فوافا معنا الى الدير فرآه الأمير وفرح به وسأله قايلا نريد نقاتل
البربر فلتدركنا رحمتك وتنعم علىّ انا بمنطقة أديم اتمنطق بها لنغلبهم وانه باركه
واعطاه المنطقة وصعد الامير وقاتلهم وسهى عنه انه يشتدّ بالمنطقة فتقويوا عليـه
البربر وجرحوا كثير من أجناده اول دفعة وثانية وان الامير افتكر وقال حقـا
لقد سهى عنا ان نشتدّ بمنطقة الأب انبا شنوده ثم انه تمنطق بها وعاد وحمل على
البربر فكسرهم وانهزموا للوقت تطلع الى العلوّ فرأى انبا شنوده من فوقهم مـن
سحابة نورانية وبيده سيف مشهور يلمع كالبرق وهو يضرب البربر بغير شفقـة

m'envoyer chercher et de ne pas me déranger cette semaine?» Quant à nous, nous nous humiliâmes, nous fîmes les modestes et lui dîmes : «Pardonne-nous, ô père saint en qui on peut avoir confiance : l'émir est venu chez nous et nous a chargés de t'amener.» Et mon père de sa parole douce nous informa et nous dit : «Certes, Dieu dans sa bonté a eu pitié de nous, il nous a promis l'arrivée du Nil cette année et il y aura abondance.» Nous nous réjouîmes de ses paroles et il vint avec nous au monastère; l'émir le vit, se réjouit avec lui et lui dit : «Nous voulons combattre les barbares, que ta miséricorde nous soit en aide; donne-moi ta ceinture de cuir, et je m'en ceindrai toujours pour les vaincre.» Et (mon père) le bénit et lui donna sa ceinture. L'émir monta (vers le Sud), combattit les (barbares), il oublia de se ceindre de la ceinture et les barbares, ayant prévalu contre lui, lui blessèrent beaucoup de ses soldats, la première et la seconde fois. Et voici que l'émir se souvint et dit : «Certes, j'ai oublié de me ceindre de la ceinture de mon père anba Schnoudi.» Aussitôt il la ceignit, retourna attaquer les barbares et les tailla en pièces; ils furent défaits. Aussitôt il leva les yeux en haut et au-dessus d'eux il vit mon père anba Schnoudi dans un nuage de

ولذلك افناهم بالجراح وهزمهم ثم رجع الينا شاكر للرب ولأبينا القديس واعطانا كرامات جزيلة وانصرف من عندنا وهو داعيا لنا ودفعة مرضوا اثنين من الأخوة ولزموا الفراش الواحد منهم متأدبا طائعا لازما فروض الرهبنة والآخر متوانى متلى يصرف أيامه ويفنى زمانه بالغفلة وبالأعمال الباطلة فدخل ابى بيت المرضى ليفتقدهم فجاء الى الاخ المتوانى وقال له انا اراك شديد المرض وقد أشرفت على الموت فماذا يراه فكرك واى شئٍ املته اترى انك منتظر رحمة اجاب الأخ وقال ويلى صدقنى يا أبي انى لم احفظ واحدة قط من وصاياك ولا اعلم كيف القى الرب يا ابي ولا ما اجيبه فضرب أبي يديه على بعضهما وقال تكون مشيئة الله ثم جاء الى الأخ المتأدب الحريص على خلاص نفسه ولم يكن ثقل بالمرض فخاطبه كما خاطب الأول فاجابه ذلك الاخ وقال انت تعلم يا ابي أنى قد عملت

lumière; dans sa main était une épée nue qui brillait comme l'éclair, il frappait les barbares sans pitié, et c'est pour cela que (l'émir) les fit périr, les blessa et les vainquit. Alors il retourna vers nous remerciant Dieu et notre père saint, il nous fit beaucoup de présents et nous quitta avec action de grâces.

Une fois deux frères tombèrent malades et gardèrent le lit : l'un d'eux faisait son devoir, était obéissant et observateur de la règle monacale; l'autre était paresseux, lâche, laissant le jour passer et son temps s'écouler, sans souci, négligeant et faisant des actions mauvaises. Mon père entra dans la maison des malades pour les examiner; il vint au paresseux et lui dit : «Je vois que tu es bien malade et que tu es sur le point de mourir. Que penses-tu? que médites-tu en ton esprit? Crois-tu que Dieu te fera miséricorde?» — Le frère répondit et dit : «Crois-moi, mon père, je n'ai pas observé une seule de tes recommandations, et je ne sais pas comment je paraîtrai devant le Seigneur, ô mon père, ni comment je lui répondrai!» — Et mon père frappa ses mains l'une contre l'autre, disant : «Que la volonté de Dieu soit faite!» Alors il se dirigea vers le frère observateur de la règle, qui tenait beaucoup à sauver son âme et qui n'était pas très malade;[1] il

1. Mot-à-mot : lequel n'était pas oppressé par la maladie.

اقتدارى وقوّتى واجتهدت فى حفظ وصاياك ولا تخفى عنك أمورى ورحمة اللـه
مع صلاتك تكون معى فقال له الصديق بحمية روحه احسن الله اليك يا ابنى
ثم تضرع ابى الى الرب قائلا اللهم افتقد بتحننك لهذا الحريص واسقى لى هذا
الشجرة التين حتى افلحها وتأتى اليك صحيحة فسمع الرب دعاه واكمل طلبتـــه
فعاف السقيم واخذ ذلك الأخ من مرضه فمكث ايضا ذلك العاصى على غفلته
وتواناه صدقونى اننا حزنّا وتوجعنا على ذلك جميعنا فلما كان اوان الصيف حين
تسطح الخبازين الخبز فدخل بعض الأخوة يلقوا الطين والأخ المتوانى يمشى معهم
وهو متوانى كسلان وهو يضحك ويتوانا ويفرح ويمزح فنهض ابى بغضب وامسكه

lui adressa la parole, comme il avait fait au premier. Le frère répondit et dit : «Tu sais, ô mon père, que j'ai fait selon mon pouvoir et ma puissance, que je me suis efforcé d'observer tes ordres : mes actions ne te sont pas cachées; que la miséricorde de Dieu et tes prières soient avec moi!» — Et le véridique lui dit avec ardeur d'âme : «Que Dieu te fasse du bien, ô mon fils!» Ensuite mon père implora le Seigneur et dit : «Visite, ô mon Dieu, avec miséricorde ce (frère) observateur (de la règle) et arrose-moi ce figuier, afin que je le cultive et qu'il aille vers toi en bon état.» Et le Seigneur exauça mon père, il accomplit son souhait : le malade guérit et l'(autre) frère fut enlevé par sa maladie.[1] Et ce désobéissant persista dans la négligence et sa paresse. Croyez que nous nous attristâmes et que nous souffrîmes tous à son sujet. Et lorsqu'arriva l'été, à l'heure où les boulangers mettent la pâte au soleil,[2] quelques frères allèrent chercher de la boue[3] et le frère paresseux était avec eux; il était toujours nonchalant et fainéant, agissant lentement et paresseusement, jouant, s'amusant. Et mon père sauta avec colère (sur lui), le

1. Ceci signifie que le frère observateur mourut et que l'autre fut guéri. — 2. Pour comprendre ce passage, il faut savoir qu'avant de mettre les pains au four, on porte la pâte sur une terrasse bien exposée au soleil; cette pâte est dans de petites corbeilles, et on la divise alors en petits pains qu'on place sur des planches longues, minces et étroites, qu'on saupoudre de farine et qu'on laisse quelque temps exposés au soleil. Puis on les redescend au four et on les fait cuire. Je ne sais si l'heure est toujours la même, mais quand j'ai assisté à cette scène à Moharraq, il était entre neuf et dix heures du matin. — 3. C'est-à-dire de la terre détrempée pour bâtir ou faire de briques.

وطرحه على الأرض وقال له كف عن طغيانك فقد ابدلت فيك الأخ الحريص
وسألت الله حتى ابقاك للتوبة وهوذا انت لم تستيقظ فرفع الأخ هرقل عينيه الى
أبي وقال له اسأل ابويتك ان تسمح لى هذا الدفعة وانا آمن بالله ان قلبك
يطيب علىّ عن قليل فاقامه ولم يضربه بالجملة ولم يدنو بيده اليه ثم انى قلت
لابي فيخلصه حقا انى خفت على هذا الرجل المسكين وقلت انك تبطش به
فشهد لى أبي وقال انى من وقت طرحته على الأرض رأيت ملاك سألنى فيه وقال
لى هوذا لى خاصّةً وان الأخ رجع الى الله بحرص عظيم وتنهد وزفرات ودموع
غزيرة لا تبطل الى تمام شهر من الزمان فمرض ليموت فزاره ابي ومكث يعزيه
حتى اكمل سيرته فقال ابي لجميعنا ان الأخ هرقل قد انتقل الى الله اليوم ولا
فى سيرته شيئا من النقص ولا عيب وفى بعض الأيام تغير جسد أبي لنسكه

prit, le jeta à terre et lui dit : «Cesse tes actions rebelles à la loi : je t'ai remplacé par le frère observateur[1] et j'ai prié Dieu qu'il prolongeât ton existence, afin que tu fisses pénitence, et voilà que tu n'y as fait aucune attention.» Et le frère Harqal leva les yeux vers mon père et lui dit : «Je prie ta paternité de me pardonner cette fois; je crois que grâce à Dieu ton cœur sera satisfait de moi bientôt.»[2] Et (mon père) le releva, il ne le frappa pas du tout et n'approcha point sa main de lui. Alors je dis à mon père pour qu'il l'épargnât : «En vérité, j'ai eu peur pour ce pauvre homme et j'ai cru que tu allais le frapper.» Et mon père m'affirma et me dit : «Au moment où je l'ai jeté à terre, j'ai vu un ange qui me priait pour lui en me disant : Celui-ci m'appartient spécialement.» Et voici que le frère fit pénitence avec une grande observation (de la règle), avec des soupirs, des gémissements, des larmes abondantes qui ne cessèrent qu'après un mois. Il tomba malade d'une maladie mortelle;[3] mon père le visita et resta à le consoler jusqu'à ce qu'il eût achevé sa carrière. Et alors mon père nous dit à tous : «Le frère Harqal est allé à Dieu aujourd'hui : il n'y a en sa conduite nul défaut et nul manquement.»

1. C'est-à-dire : c'est lui qui est mort quand c'est toi qui aurais dû mourir. — 2. Mot-à-mot : seront contents sur moi. — 3. Mot-à-mot : il fut malade pour mourir.

وصبره وعبادته وطلب فاكهة فى غير اوانها يقال لها التفّاح وكان أخ يرعا دواب الدير يسمى مغنيطوس ولم يكن له قدر عند احد من الناس بل كان يزرى بنفسه من ذاته وذلك انه لم يعود نفسه يصوم قط سوى الأربعين يوم الصوم المقـــدس والذى يفتح الله به كل يوم ياكله وكل الأخوة ينظروه قبل ان يسرح بالدواب الى الحقل بل ان لا يستعمل شيئا آخر الى الغد فيعيبوه الاخوة دفوعا كثيرة عند أبي الصديق بل انه كان يلاطفهم بالمعنى ويسألهم ويقول احذروا ان تحقدوا على اخيكم انتم انما تأكلون كل يوم وقت المسا او الغداة واحده وهذا رسمه غداه باكرا واحده ولا يعود ياكل شيئا الى الغداة الثانى واحد الجهتين فانها اكلـــة واحدة كل يوم وان ابي كان يعظهم ويعطفهم ويرجعهم كثيرا بسبب انهم يأتون اليه من اجل الأخ مغنيطوس دفوعا كثيرة وكان يقول لهم ايها الأبنا لا يظللكم الشيطان

Et un certain jour le corps de mon père éprouva un changement[1] par suite de sa piété, de sa patience et de ses prières; et dans un temps où il n'y en avait pas,[2] il demanda un fruit qu'on appelle pomme. Il y avait un frère qui gardait les bestiaux du monastère et qu'on nommait Maghnitos : il n'avait pas de considération aux yeux des hommes, mais lui-même s'était rendu méprisable, et cela parce qu'il ne s'était pas habitué à jeûner, sinon les jours du jeûne saint. Il mangeait chaque jour ce que Dieu lui donnait,[3] et les frères le regardaient (manger) avant qu'il n'allât faire paître les bestiaux dans la campagne; mais il ne mangeait plus rien jusqu'au lendemain matin. Et souventes fois les frères le désapprouvaient près de mon père qui les apaisait par ses paroles sensées, les suppliait et leur disait : «Prenez garde d'avoir un cœur mauvais contre votre frère : vous autres, vous ne mangez qu'une fois par jour le soir ou à midi : et lui, il prend son repas le matin, mais (il ne mange qu')une seule fois, il ne prend plus rien jusqu'au lendemain matin et il ne fait jamais qu'un repas par jour.» Et voici que mon père les prêchait, les apaisait, les faisait renoncer à venir près de lui se plaindre plusieurs fois du frère Maghnitos; et il leur disait : «O mes fils, que

1. C'est-à-dire devint malade par suite de ses mortifications. — 2. Mot-à-mot : dans un temps outre. — 3. C'est-à-dire qu'il mangeait ce qui lui tombait sous la main.

بالأحلام الباطلة انه يفطر يريد يبغضكم فى اخيكم وقد كنت اوصيتكم فى القانون
التاسع كيلا تصدقون الاحلام سوى روية القديسين وعلامة الصليب اذا رأيتموها
وذلك ان الأخ كان عبادته وعادته فى البرية من غير ان يعلم به انسان قـد
كان فى اوان الشتا ينزل الى البركة الماء الباردة يصلى من العشا الى باكر وفى اوان
الصيف يمضى يحفر فى الرمل وينزل يبسط يديه مثال الصليب ويصلى الـى
الرب وذلك لما سمع الصديق طلب الفاكهة التى هى التفاحة فلم يجدهـا فى
الموضع فسال الله قائلا ارشدنى الى هذا الفاكهة لأعطيها لأبى يتغذا بهـا واذا
ملاك الرب اختطفه الى الفردوس وشهد لنا قائلا ان قديسين كثير سلموا علىّ
ثم ان ملاك الرب اوراه الفاكهة وقال له هذا الذى طلبها ابوك فخذ منها ما تحب
ثم اختطفه الملاك واتى به الى ابى بفرح عظيم وناول ابى الفاكهة وقبل ابى رأسه
وقال له انى تحققت اليوم انك قديس الرب صدقنى يا ابنى انى وقفت علـى

Satan n'obscurcisse pas votre esprit avec de vaines visions (où il vous dit) que (ce frère) rompt son jeûne; car Satan veut vous faire haïr votre frère. Je vous ai recommandé dans le neuvième canon[1] de n'ajouter foi aux visions, quand vous en aurez, que si vous voyez les saints et le signe de la croix.» Mais ce frère priait ordinairement dans la campagne sans que personne le sût; pendant l'hiver, il descendait dans un cours d'eau froide et priait du soir jusqu'au lendemain; pendant l'été, il allait creuser un trou dans le sable, y descendait, étendait les mains en forme de croix et priait le Seigneur. Et lorsqu'il eût entendu le véridique demander ce fruit, c'est-à-dire une pomme, qui ne se trouvait pas là, il pria le fils de Dieu, disant : «Guide-moi vers ce fruit, afin que je le donne à mon père et qu'il s'en nourrisse.» Et voici que l'ange du Seigneur l'enleva dans le paradis et il nous a affirmé ceci : «Des saints nombreux vinrent me saluer.» Et l'ange du Seigneur lui montra le fruit et dit : «Voici ce que ton père a demandé : prends-en ce que tu veux.» Alors l'ange l'enleva et le conduisit à mon père avec grande joie : (le frère) donna le fruit à mon père qui baisa sa tête et dit : «Je suis per-

1. Sans doute le neuvième chapitre, ou le neuvième article de sa règle.

هذا السر لاجل هذا الفاكهة ولم آكل منه الا اليوم بل ان من الآن لا يعود احد
يحاديك ولا يفتخر احد بالاحلام ويقول انى رأيت كيت وكيت بل من يسلـــك
المنهاج السهل لا يعيره احد ثم بعد ذلك تشاور ابى معه مثل كامـــــل وذو
راى وصاحب مشورة واقام آخر غيره على البهايم وان ابى اخرج حب التفاح
الى المزرعة ورشمها بعلامة الصليب ودفنها فى الأرض وقال ثلاثة مرات تحركوا
وانموا لتاكل الأخوة من ثمرتكم لانكم من ثمرة الفردوس وكذلك دعوا ذلـــك
المكان المتحرك كما قال أبى تحرك ثم انطلق الى البرية وتركنا نعمل فى البير واقمنا
ايام كثيرة فلم نجد الماء فحزنا جدا ثم اننا صبرنا قليل وحفرنا بير أخرى فى ناحية
المشرق وحضر أبى عندنا فرأيته قائم يصلى عندنا نحو البركة التى زرعهـــا

suadé aujourd'hui que tu es un saint du Seigneur. Crois-moi, mon fils, j'ai connu ce secret au sujet du fruit, et je n'en ai jamais mangé avant ce jour; mais désormais personne ne te critiquera plus, personne ne se vantera plus de visions et ne dira : j'ai vu telle ou telle chose; mais quiconque marche dans une voie facile, personne ne le désapprouve.» Dans la suite mon père prit conseil de lui, comme d'un homme parfait, un homme d'avis et de conseil; il le fit remplacer dans la garde des bestiaux. Et voici que mon père porta les graines de la pomme dans le jardin, il traça sur elles le signe de la croix, les mit en terre et dit par trois fois : «Hâtez-vous, croissez pour que les frères mangent de vos fruits, car vous êtes le fruit du paradis;» et c'est pourquoi on a nommé cet endroit Motaharriq (celui qui s'est hâté)[1] parce que mon père avait dit : «Hâte-toi.» Ensuite il alla au désert et nous laissa travailler au puits; nous restâmes plusieurs jours sans trouver d'eau et nous fûmes très tristes; puis nous attendîmes un peu et nous creusâmes un autre puits du côté de l'est. Mon père était alors près de nous, et je le vis allant en prière près du carré[2] du jardin qu'il avait travaillé; je m'a-

1. Ceci doit être traduit du copte, d'un mot comme ⲉϥϭⲉⲡⲏ ou ⲙⲁⲛϭⲉⲡⲏ : le lieu de la hâte. — 2. Le mot بركه signifie dans le langage vulgaire des fellahs un endroit où l'on creuse de petits trous en terre pour y enfouir les graines qui demandent à être semées de cette façon.

فتقدمت وقبلت يديه وراسه وصدره وقلت ايها الأب لا تدع تعبنا يكون بـاطلا فرشم ابى البير وقال لا ينقص منك الماء الى الأبد ثم كان انسان اخرس مواظب على العمل والكد فسألت ابى من أجله فرشم فمه باسكيمه وقال الله الذى خلقك يطلق لسانك لتتكلم وكان كما قال وان ذلك المسكين شكر الله قائلا اشكرك يا رب الى الأبد وتباركوا الاخوة من أبى بفرح عظيم وان ابى طلب الرجوع الى البرية فاختطفه الملاك ونحن ننظر باجمعنا حتى وصل الى الرغامة فمجد الله علـى الآيات التى يوهبها لأبى فى كل يوم ثم اننا اكملنا الأبيار بفرح عظيم وانمـا الرب بارك ثمرة ابى واكلوا منها الأكرة فأمرنى انا ان اعطى الأخوة كلهم واكلوا منها ثلاثة مرات ودفعة اوقع الشيطان خزاه الله غضب بين القسوس انبـا بينوده والشيخ مارى اسنوفيوس وان انبا استنوفيوس ذهب الى الشيخ الصديق انبا بنيامين فى

vançai, je lui baisai les mains, la tête et la poitrine et je dis : «O mon père, ne permets pas que nos peines soient sans récompense.» Et mon père toucha le puits en disant : «Que l'eau ne s'épuise jamais en toi.» Et il y avait un (frère) muet assidu au travail et à la fatigue : je priai mon père à son sujet. Il toucha sa bouche de sa robe et dit : «Que le Seigneur qui t'a créé délie ta langue afin que tu parles.» Et il arriva ainsi qu'il avait dit, et ce malheureux remercia Dieu en disant : «Je te remercie, ô mon maître, pour l'éternité.» Mon père bénit les frères avec une grande joie, il voulut retourner dans le désert, l'ange du Seigneur l'enleva et nous le vîmes jusqu'à ce qu'il arriva à la montagne.[1] Et nous glorifiâmes Dieu pour toutes les faveurs miraculeuses qu'il accordait à mon père chaque jour. Alors nous finîmes le puits avec une grande joie, et le Seigneur bénit le fruit de mon père. Les ouvriers en mangèrent et (mon père) m'ordonna d'en donner à tous les frères qui en mangèrent trois fois. Et une autre fois Satan (que Dieu le confonde) fit que les prêtres anba Beinouda et le vieillard Mar Isnofios se fâchèrent entre eux : anba Isnofios alla vers le vieillard véridique anba Benjamin dans le couvent d'Atsa (que la bénédiction de son père nous comble),

1. Le mot employé ici ne se trouve pas dans Kasimirsky : c'est le mot رغامة. Il se retrouve plusieurs fois où le copte met *montagne*.

دير أتسا بوكة صلاته تشملنا ثم انطلقوا الى ابى فى البرية يسألوه عن حال الرب انبا بينوده ثم انطلقت مع الشيخ الطاهر وسلمنا على بعضنا بعض بفرح عظيم وان أبى القديس انبا بنيامين اصلحوهما مع بعضهما وسلمنا على بعضنا بعض بفرح عظيم وانا ويصا نظرت اكاليل نزلوا من السما على روسهم وهكذا هو الذى يستحق المديح والتبجيل مارى سنوفيوس ثم ان ابى خاطبنى وقال اذا نزلت اعطى البركة للأخوة لانه يسمى تلك الفاكهة بركة الفردوس فلما مضيت فى اهتمام البنيان فسهوت ولم اذهب اليه الى المتحرك ومن بعد عشرة أيام دعت الحاجة ان اذهب الى أبى فقال لى بكلامه الحلو لماذا لم تعطى البركة للأخوة فى اليوم الذى قلت لك فخضعت له قائلا انى سهوت فاذا نزلت الى الدير انا اعطيها لهم فتبسم ابى وقال وحق صلاة القديسين ان البركة صعدت الى السما قبل ابان الصبح ثانى يوم قلت لك اعطى

et ils allèrent trouver mon père dans la caverne pour le consulter au sujet d'anba Beinouda. Puis moi aussi j'allai avec le vieillard pur;[1] nous nous saluâmes avec une grande joie et mon père anba Benjamin les réconcilia dans une grande paix. Puis moi, Visa, je vis des couronnes descendant du ciel sur leurs têtes, ainsi que celui qui mérite la louange et la vénération, Mar Isnofios.[2] Alors mon père m'adressa la parole et dit : «Quand tu seras descendu, donne la *bénédiction*[3] aux frères;» il appelait ce fruit la bénédiction du paradis. Et lorsque j'allai pour prendre soin de la construction,[4] j'oubliai et je n'allai point du tout vers le Motaharriq. Dix jours après, la nécessité voulut que je me rendisse vers mon père et il me dit de sa parole douce : «Pourquoi n'as-tu pas donné la *bénédiction* aux frères le jour où je te l'avais dit?» — Et je m'humiliai, lui disant : «J'ai oublié, mais quand je serai descendu au monastère, je la leur donnerai.» — Alors mon père me dit en souriant : «Par la prière des saints, certes la bénédiction est montée vers le ciel, le lendemain matin du jour où je t'ai dit : Donne-la leur.» Quant

1. C'est-à-dire Beinouda. — 2. Ce nom correspond peut-être à Étienne, mais l'orthographe est mauvaise; un autre manuscrit donne استنوفيوس ce qui pourrait bien être une corruption de استفونيوس = *Stephanus*. — 3. C'est-à-dire le pommier semé par Schnoudi. — 4. Ceci se passait sans doute pendant qu'on construisait le monastère.

لهم اما انا فبكيت جدا ولعنت السهوة والغفلة ثم من بعد ذلك عزانى وقال حكم
الله مبارك الى الأَبد وشهد ابي وقال ان كل من اكل منها لا ترمد عينيه الى الأَبد
فتاسفت جدا اذ كنت لم اجنى الثمرة ومكثت متندما وفى بعض الأَيام حضر
المخلص عند أبي وعزاه قائلا أخلاّك المكتئبين فى البرية اشتهوا نظرك ومسألتـك
وينظروا الاولاد الرهبان وهم يقبلون اليك وينظرون اليك ثم ان أبي عرف بواب
القلاية وعظما الأَخوة من ابنا الدير وقال ان سوف يجيء الينا فى هذا الليلـة
رهبان محتشمين ذو هيبة ووقار فتحذروا ان لا يخاطبهم احد من الأَخوة بـل
اضربوا لهم مطاونات وتباركوا منهم فانهم من اصفيا الرب وقديسيه ثم لما ضربوا ناقوس
التلاوة والفرض بالليل وكان شتا وفيما نحن جلوس فى القلاية نتلو ونعرض حفظنا
اذ دخل يمشى ثلاثة رهبان باهين جدا بهيبة حسنة ولما رأوهم الأَخوة خضعوا

à moi, je pleurai beaucoup, je maudis mon oubli et ma négligence. Puis il me consola et me dit : «Que le jugement de Dieu soit béni jusqu'à l'éternité.» Et mon père m'affirma et me dit : «Quiconque a mangé de ce fruit, n'aura jamais les yeux malades.» Et je regrettai beaucoup de n'avoir pas cueilli le fruit et mon regret dura longtemps.

Un jour le Seigneur fut présent près de mon père et le contenta en lui disant : «Tes amis qui s'isolent dans le désert désirent te voir, toi et tes demeures; ils verront aussi tes enfants les moines, et ils vont bientôt arriver vers toi.» Mon père apprit cette (nouvelle) au portier des cellules et aux grands frères parmi les fils du monastère et il dit : «Cette nuit viendront vers nous des moines respectables, dignes qu'on les respecte et qu'on les vénère : prenez garde que quelqu'un des frères ne leur adresse la parole; mais prosternez-vous devant eux et faites-vous bénir par eux, car ils ont rang parmi les élus et les saints de Dieu.» Et lorsqu'on sonna la cloche de la prière nocturne (c'était pendant l'hiver et nous étions assis dans nos cellules, exposant et récitant ce que nous avions appris), voici qu'entrèrent trois moines florissants et de belle apparence.[1] Lorsque les frères les

1. C'est-à-dire d'un visage où resplendissait la piété. Il ne faudrait pas prendre ces mots au propre.

لهم بتهليل فتباركوا منهم وانصرفوا القديسين وابى يمشى معهم فلما كان الصبح اجتمعنا
كلنا اليه وسألناه قائلين من هم هؤلاء الرجال العظما الذين جاؤا الينا فى الليل
ولم نرا مثلهم ولا مثل عقلهم وادبهم واساكيهم المجد وحليتهم غير حليتنا حقا كأنهم
من الملائكة النورانيين ملائكة الرب فاجاب أبى وقال مجدوا الرب يا أولادى لأن
هؤلاء القديسين الذين اتوا الينا هو يوحنا المعمدانى نسيب المسيح وهذا ايليـــا
المراكبى بطل اسرائيل وفارسه والآخر هو اليشع النبى تلميذه الحسن هو الرجل
الاجلح وذلك ان هؤلاء الانبيا العظما اشتهوا ان ينظرونا ونحن نتلو ونعـــرض فى
القلاية ويصلوا فى مجمعنا وكمل علينا المكتوب ان هؤلاء الذين اشتهوا الملائكة النظر
اليهم والآن فاشكروا الرب على ما أدركناه من مواهبه وفى بعض الأيام مضى الى
بحرى كى يفتقد صديقه النبى ابو يحنس السايح الذى يدعا النجار وهو ملازم

virent, ils s'inclinèrent devant eux avec vénération, reçurent leur bénédiction, et les saints partirent pendant que mon père marchait avec eux. Lorsque le matin fut venu, nous nous rendîmes tous auprès de lui et nous l'interrogeâmes en disant : «Quels sont ces grands hommes qui sont venus vers nous cette nuit? nous n'en avons jamais vu de semblables, ni (rien de) pareil à leur piété, à leur politesse, à la gloire de leur costume; et ce costume ne ressemble pas au nôtre; en vérité, ils étaient comme les anges lumineux du Seigneur.» — Et mon père répondit en disant : «Glorifiez Dieu, ô mes enfants, car ces saints qui sont venus vers nous sont Jean le Baptiste, le cousin du Messie, Élie le batelier, le héros et le cocher d'Israël, Élisée le prophète, son meilleur élève : c'est l'homme chauve. Et voici que ces grands prophètes ont désiré nous voir pendant que nous récitions et exposions dans nos cellules (ce que nous avions appris, et ils ont voulu) prier dans notre assemblée, et voici que s'est accompli pour nous ce qui est écrit : «Voici ceux que les anges ont désiré voir.»[1] Mais maintenant remerciez le Seigneur pour les dons qu'il nous a faits.»[2]

Un jour il alla vers le nord visiter son ami le prophète Abou Johannes[3] le

1. Matth. XVIII, 10. Le texte est un peu altéré. — 2. Ps. CXV, v. 3. — 3. C'est S[t] Jean de Lycopolis.

الصلاة قد احتبس فى مسكن لصيق يخاطب الزايرين اليه من كوة لصيقة وانبا بابا
وانبا وانين وآخر من حاجر نصون وهم ابا كيدس وعمون وموبساس وشهدا من
بيت اسيوط واجسادهم الطاهرة مدفونة فى الطريق وحين توجه ابى الى بحرى
ويعبر الى مساكنهم فخرجوا هؤلاء الشهدا للقائه بفرح ويقولون له مرحبا بمجيئك
يا حبيب ملكنا ثم انه يردّ عليهم السلام باكرام ويقول لهم مرحبا بنظركم يا ابنا
العريس ثم انهم يمشون معه ويشيّعونه الى مسافة كبيرة ويعزونه بفرح عظيم ثم انه
اذا اراد ان ينطلق الى القديس العظيم انبا يوحنس كان يغير مسلكه ويحيد الى
طريق أخرى كيلا يكلف الشهدا من ذى قبل فاذا وصل موضع الشهدا الأطهار

dévot qu'on appelle aussi le menuisier et qui pour se livrer à la prière s'est enfermé dans une demeure étroite de laquelle il parle aux visiteurs par une ouverture étroite. Il y avait un peu au nord les *martyria*[1] d'abba Baba et d'abba Ouoinim et d'autres (martyrs) sur le plateau du désert d'Absoûoum[2] qui sont Abakits, Amon, Mouses[3] et d'autres martyrs du côté du nord, sur le plateau de la ville d'Assiout, dont les corps purs sont enterrés sur le chemin.[4] Et pendant que mon père allait vers le nord et passait près du lieu où ils reposaient, voici que ces martyrs sortirent à sa rencontre avec joie et lui dirent : «Que ton arrivée soit la bienvenue, ô ami de notre roi.» Il leur répondit en les saluant avec dignité et leur dit : «Que votre vue soit la bienvenue, ô fils de l'Époux.» Puis ils marchèrent avec lui et le suivirent pendant longtemps,[5] le consolant avec grande joie. Puis, comme il voulait aller vers le grand saint Johannes, il changea de route et fit un détour sur un autre chemin, afin de ne pas gêner les martyrs davantage. Puis, lorsqu'il arriva en face du tombeau des martyrs, ils sortirent à sa rencontre, portant des habits magnifiques, l'appelant et lui disant :

1. Les Coptes élevèrent des tombeaux aux martyrs après la persécution de Dioclétien le long des routes et près du village dont ils étaient originaires. Les Musulmans d'Égypte ont suivi cet usage, et c'est l'origine des *santons*. — 2. L'autre manuscrit porte Nastoun : l'un et l'autre nom me sont également inconnus. — 3. C'est-à-dire Moïse. — 4. Les noms de ces martyrs ne me sont pas connus d'autre part. — 5. Mot-à-mot : jusqu'à un grand trajet.

فيلبسوا حللا فاخرة ويخرجون للقائه وينادونه قائلين باركنا يابونـا الأرشمنتريدس
لماذا انعطفت عن الطريق فيلاطفهم الصديق ويقول لهم لماذا شيعتم وخرجتم للقا
رجل ترابى الرب يجعلنى مستحقا لبركتكم فيجيبونه الشهدا الأطهار ويقولون اعبر
علينا الطريق فانه لو تباعدت عنا اميالا كثيرة لا يمكننا اننا نخالف أمر ربنـا اذا
بلغت قبالتنا وان ابى سلم عليهم فقال لهم فى وداعه لهم سلامة غزيرة حتى يفنى
العم وهذا انما قالوه القديسين لمجد الله وتبجيلا لأبينا انبا شنوده وذلك ان دفوعا
كثيرة يخاطب السيد المسيح فماً بفم ودفعات شتّا يتحدث مع الرسل الحواريين
ويعزونه ويقولون ليس من يشبهك ودفوعا يظهرون له الملائكة وياتونه بخيرات كثيرة
ويخبرونه بما يجب ان يخاطب به كل واحد ممن يعزيهم ومن يبكتهم ايضا ودفعة

«Bénis-nous, ô notre père l'archimandrite! pourquoi as-tu changé de chemin?» Alors le véridique leur parla avec affabilité[1] et leur dit : «Pourquoi vous êtes-vous donné la peine de sortir (de vos tombeaux) et de venir à la rencontre d'un homme de poussière? Que le Seigneur me rend digne de votre bénédiction!» — Alors les martyrs saints lui répondirent : «Passe par notre chemin, car si tu t'éloignes de plusieurs milles, nous ne pouvons pas désobéir à l'ordre que notre Seigneur (nous a donné) quand tu es arrivé en face de nous.»[2] Et voici que mon père les salua et leur dit en prenant congé d'eux : «Qu'une paix profonde (soit avec vous) à jamais jusqu'à ce que le monde périsse.» Et les saints martyrs ne parlèrent ainsi que pour glorifier Dieu et pour honorer notre père anba Schnoudi, parce que plusieurs fois il avait parlé au Seigneur bouche à bouche, qu'il avait aussi plusieurs fois conversé avec les apôtres, et ils l'avaient consolé en disant : «Il n'y a personne qui te ressemble;» et maintes fois les anges se présentaient à lui, lui faisaient des grâces nombreuses et lui enseignaient ce qu'il devait dire à chacun soit pour le consoler, soit pour le réprimander.

Une fois mon père prolongea son séjour au désert[3] et ne revint point près de

1. Mot-à-mot : les caressa. — 2. Il faut sous-entendre : et nous serons obligés de t'accompagner quand même. — 3. Mot-à-mot : se mit en retard au désert.

بطا ابي فى البرية ولم يأت الى عندنا فى الدير كان الشيطان قال له ان النيل لا
يطلع فى هذا السنة وان ابي ابتهل للرب قائلا لتدركنا رحمتك حتى أعيش أنـا
وشعبك المساكين والبهايم الكثيرة ولا تدع قول هذا الشرير يكون فظهر المخلص
لأبي وقال له السلام لك ايها الرجل المحبوب الذى قاله لك الشيطـان هو الحق
بل لأجل تضرعك ودموعك ارضك تطلع عليها الماء ويرويها بل عدة الزيـادة
التى امر بها ابي هى لا يزداد عليها شيئا وقد نتحنّن على البشر والبهايم وانا احفظ
البقاع ليعلو عليها الماء حتى يطيب قلبك السلام لك اخلص لك بالرب ثم بعد
ذلك دعت حاجة مهمة للدير وخشينا ان نمضى اليه لانه قال لنا واوصانا وقال
لا تدعوا احدا يدخل اليّ ثم نادينا الكاتب انبا يوشاب الرجل المحبوب المبجل
وسألناه وقلنا اصعد وعرف أبونا بالخبر فاجابنا ايضا بحكمة ودعة وقال ان هـــو

nous au monastère, parce que Satan lui avait dit que le Nil ne monterait pas cette année-là. Et mon père pria le Seigneur en disant : «Fais-moi miséricorde, afin que je vive ainsi que tes pauvres sujets et les nombreux bestiaux : que la parole de ce méchant ne s'accomplisse pas.» — Le Sauveur apparut à mon père et lui dit : «Salut à toi, ô homme aimé! Ce que t'a dit le diable est la vérité; mais à cause de tes supplications et de tes larmes profondes, l'eau atteindra les terrains et les arrosera, sans que la quantité de la crue ordonnée par mon père soit augmentée en rien. Je serai pitoyable pour les hommes et les bestiaux, je veillerai les terrains pour que l'eau puisse les couvrir,[1] afin que ton cœur soit tranquillisé. Salut à toi : le Seigneur t'a sauvé!» Peu après cela un besoin important se fit sentir au monastère, et nous eûmes peur d'aller le trouver, car il nous avait ordonné et dit : «Ne laissez personne venir à moi.» Alors nous appelâmes l'écrivain anba Yusab (Joseph), l'homme aimé et respectable, nous le priâmes en disant : «Va trouver notre père et apprends-lui la nouvelle.» Il nous répondit avec sagesse et prudence, disant : «Certes, il est mécontent de moi, mais je

1. Mot-à-mot : puisse monter dessus.

وآخذنى وانا اشفع له لكى يسامحنى لأن ابي هو رجل رؤف يغفر لى ويقبلنى ثم
انه ذهب وقرع باب المسكن فسمعه يتحدث مع قوم آخرين فخاف ثم بعد قليل
ناداه ابي قائلا ادخل يا يوشاب الكاتب ولا تقف خارجا فيما بعد فدخل وتبارك
فقال له أبي لماذا وقفت خارج الباب أجاب بتواضع عظيم وقال انى توهمت ان
عندك اراخنة من المدينة ولهذا لم ادخل حتى اذنت لى أجاب ابي بكـلام
حلو وقال اعلم يا يوشاب الأخ الحكيم انى لم أكلم أحدا فى البرية سوى الملائكة
والانبيا والرسل الأطهار وبل اعلم قد فاتك اليوم بركة عظيمة لأن الرسل الاثـنى
عشر كانوا عندى والآن فارقونى وانما جاوًا ليعزونى ثم ان الرب اوعدنى بالراحة
والشبع فى هذا السنة وان ابي اتى مع انبا يوشاب الكاتب ففرحنا بحضوره وفى
بعض الأيام ذهب ابي الى مدينة اخميم لينزع الأوثان من بيت رجل اسمـه
كاسيوس فركب الدابة ومعه أخوين مارى يوشاب ومارى أخنوخ فوصلوا الى

me soumettrai à lui pour obtenir (mon) pardon; car mon père est un homme pitoyable qui me pardonnera et me recevra.» En arrivant il frappa à la porte de la demeure, et il l'entendit causer avec d'autres personnes; il eut peur. Quelque temps après mon père l'appela en disant : «Entre, Yusab l'écrivain; ne reste pas dehors.» Il entra et se fit bénir. Mon père lui dit : «Pourquoi es-tu resté à la porte?» — Il répondit avec une grande modestie et dit : «J'ai pensé qu'il y avait près de toi de grands personnages de la ville; c'est pour cela que je ne suis pas entré avant que tu ne me l'eusses permis.» — Mon père répondit de sa parole douce et dit : «Sache, Yusab, toi le frère sage, que je ne parle à personne dans le désert, si ce n'est aux anges, aux prophètes, aux apôtres purs; et sache encore que tu as manqué aujourd'hui une grande bénédiction, car les douze apôtres étaient près de moi et ils viennent de me quitter. Ils étaient venus pour me consoler, et le Seigneur m'a promis le repos et l'aisance pour cette année.» Et voici que mon père vint avec anba Yusab l'écrivain : nous fûmes contents de le voir.

Un certain jour, mon père alla vers la ville d'Akhmim pour enlever les idoles de la maison d'un homme, nommé Casious; il monta sur son âne et les frères

شاطئ البحر ودخلوا الى المدينة بغير سفينة ليلا وجاؤا الى بيت ذلك الرجل الوثنى وافتحوا ابواب بيته اولا واخذوا الاوثان وكسروهم قطعة قطعة ورموهم فى البحر ورجعوا بغير سفينة ولا ملاح ولم ينطق أحد منهم تلك الليلة كلها ووصلوا الى الدير وهم يباركون الله على كل حال ولما كان اجتماع الآبا فى مجمع افسس ليقطعوا نسطوريوس المنافق تقدموا عظما البلاد وقالوا للملك ان فى صعيد مصر انسان نبى صالح يسمى انبا شنوده يرا ما يكون قبل ان يكون فقال لعل هذا من الملائكة فقالوا بالحقيقة انه مولود من البشر مثلنا وقد بلغوا صلواته وصيامه وسهره وادبه الى الرب ولهذا أرسل يدعوه صحبة انبا كيرلص البطريك بالاسكندرية ليكشفوا حال هذا نسطور ويجادلونه وللوقت ارسل خلفه هو والبطريك فاسرعوا فى مسيرهم ودخلوا الى الملك وسلموا عليه وقالوا الله ابائنا يزيدك مجدا ايها الملك

Mar Yusab et Akhnoukh l'accompagnaient. Ils arrivèrent sur la rive du fleuve et ils entrèrent dans la ville sans barque et sans batelier : ils se rendirent à la maison de ce païen, et les portes de la maison s'ouvrirent l'une après l'autre. Ils entrèrent, ils prirent (les idoles), les mirent en pièces, les jetèrent dans le fleuve; puis ils retournèrent sans barque et sans batelier, personne parmi eux ne parla et ils arrivèrent au monastère bénissant Dieu sur toute chose.

Et lorsqu'eut lieu la réunion des Pères dans le concile d'Afsis (Éphèse) pour faire cesser Nestorios l'hypocrite, les grands du palais s'avancèrent et dirent au roi : «Il y a dans la Haute-Égypte un prophète honnête, nommé anba Schnoudi, qui voit tout ce qui doit arriver avant que cela n'arrive.» — Et le roi dit : «Peut-être est-ce un ange!» — Et ils lui dirent : «En vérité, il est né des hommes, comme nous. Et certes, ses prières, ses jeûnes, ses veilles, ses politesses sont arrivées au Seigneur. Et pour cela envoie-le chercher en compagnie d'anba Cyrille le chef des évêques d'Alexandrie pour découvrir et discuter l'hérésie de Nestorios.»[1] Aussitôt il l'envoya chercher, lui et le patriarche, ils se hâtèrent de marcher, ils parvinrent au roi, le saluèrent et le prièrent en disant : «Que

1. Mot-à-mot : l'état de Nestorios. On remarquera ici la double orthographe du nom de Nestorios.

المحب لله وبعد ذلك امر الملك ان يدخلوا الى البيعة وينصبوا كراسيهم كترتيب
طقوسهم فوضعوا الكراسى فى وسط المجمع ووضعوا عليه الانجيل المقدس وكان ابونا
لما سافر الى المجمع الأول قبل هذا أول مرة صحبة القديس مـارى بقطر عرف
البطريك انبا كيرلص ان الغش والدغل فى قلب نسطور ثم ان المنافق نسطوريوس
دخل بكبريا وصلف وقلة حشمة وحمل الانجيل بكـبريـا ووضعه على الأرض
وجلس هو على الكرسى اما أبي لما رأى ما فعل نسطور غار وحنق ووثـــب
القديس بغضب شديد فيما بين الآبا القديسين وأخذ الانجيل وضرب به ذلك
المنافق نسطور فى صدره وقال له تريد ان تضع ابن الله فى الأرض وتجلس انت
على الكرسى فأجاب ذلك البايس وقال لأبي ما شانك انت فيما بين هذا المجمع
ولست انت قس ولا اسقف بل ارشمندريدس اجاب أبي وقال ان الله اوصلنى الى
هاهنا لكى ابكّتك على نفاقك وطغيانك وحتى أعلم فجورك لمـــاذا ترذّل الآلام

le Seigneur, le Dieu de nos pères, augmente ta gloire, ô roi qui aimes Dieu!» Et après cela le roi leur ordonna d'entrer dans l'église et de dresser leurs siéges suivant l'ordre de leur dignité. Alors ils mirent un siége au milieu de l'assemblée et y placèrent le saint Évangile : c'était la première fois que mon père allait au concile avec le saint Mar Victor. Le patriarche anba Cyrille reconnut que la ruse et la fourberie étaient dans le cœur de Nestorios qui entra avec orgueil, grossièreté, manque de politesse, prit orgueilleusement l'Évangile, le posa par terre et s'assit sur le siége. Lorsque mon père vit ce qu'avait fait Nestorios il fut rempli de zèle, il se mit en colère, s'élança avec une grande fureur au milieu des Pères saints, prit l'Évangile et en frappa l'hypocrite Nestorios à la poitrine en lui disant : «Veux-tu mettre le fils de Dieu par terre et t'asseoir, toi, sur le siége?» — Et ce méchant répondit et dit à mon père : «Quelle dignité as-tu, toi, dans cette assemblée? car tu n'es ni prêtre, ni évêque, mais un (simple) archimandrite.» — Mon père répondit et dit : «Dieu m'a envoyé ici pour te reprocher ton hypocrisie et ton injustice et me faire connaître ton impiété. Pourquoi méprises-tu les souffrances de mon Maître et de mon Sauveur.

الذى لدى مخلصى ابن الله الوحيد واوجاعه التى قبلها عنا حتى خلصنا من
خطايانا وهو الذى يجازيك عاجلا وللوقت سقط من فوق الكرسى مصروعا
مجنونا فى وسط المجمع فنهض القديس انبا كيرلص وقبل رأس الصديق وعمد الى
طيلسانه وجعله على منكبى القديس انبا شنوده ورشحه وجعل عكازه فى يـده
وصيره ارشمنتريدس ومجده كل أحد وقالوا كلهم بفم واحد مستحق مستحـــق
مستحق ابونا الارشمنتريدس ورجعوا الى بيوتهم ونفوا نسطور الى كوم الشقـف ومن
بعد ايام يسيرة تنيح القديس كيرلص وقدموا ابنه مكانه الذى هو ديسقورس
وان نسطور مرض ليموت فارسل دعا أبي وقال خذ مالى وتصدق به عنى فقـال
له القديس ان كنت اعترفت بالمولود من العذرى فانك تظفر بما تريد فافترى
نسطور واحرمه ابي وللوقت ضربه ملاك الرب فورم لسانه وملا فاه ومات ودفن

le seul Dieu, et les douleurs qu'il a acceptées pour nous afin de nous sauver de nos péchés. Il te punira bientôt.» Aussitôt Nestorios tomba du haut de son siége, renversé, insensé au milieu de l'assemblée. Alors le saint anba Cyrille se leva, baisa la tête du véridique, prit son (propre) manteau et le plaça sur les épaules du saint anba Schnoudi, il le ceignit de sa ceinture, lui mit son bâton à la main et le fit archimandrite. Et tous lui rendirent hommage et s'écrièrent d'une seule bouche: «Il est digne, il est digne, il est digne, notre père l'archimandrite!» Et ils retournèrent vers leurs maisons, et on exila Nestorios à Kom-esch-schakaf.[1] Peu de temps après le saint Cyrille mourut et à sa place on nomma son fils Dioscore. Et voici que Nestorios fut malade à mourir : il envoya appeler mon père et dit : «Prends mes biens et distribue-les pour moi.» — Et le saint lui dit : «Si tu confesses celui qui est né de la Vierge sainte, tu obtiendras ce que tu désires.» Et Nestorios ne voulut pas le confesser, et mon père le maudit, lui et ses biens. Aussitôt l'ange du Seigneur le frappa, sa langue se gonfla, remplit sa bouche et il mourut. On le mit en terre, mais la terre ne voulut point souffrir qu'on le déposât en elle.

1. L'autre manuscrit donne Tasklikha. Je ne connais aucun de ces deux noms. On sait cependant que Nestorius fut exilé en Égypte : par conséquent ces lieux doivent être cherchés dans la Haute-Égypte.

فى الأَرض فلم تقبله الأَرض انه يدفن فيها وان ابى أقام اياما يسيرة وهو متواضع
متوجع فاتى اليه المخلص فافتقده ليلا وعزاه وعرفه قائلا ارسل ابنك وأخوة أخر
معه الى انبا مقاريوس اسقف قاو ليعزوه فى شدته فهوذا هو فى كرب شديد جدا
فنادانى ابى قائلا اسرع وخذ صحبتك أخوة اقويا وانطلق الى عند الأَسقـــف
القديس انبا مقار وهوذا هو فى بربا وابنه بنوديون وقد استعدوا الوثنيين لقتلهم
ثم بعد ذلك رفع أبى يده الى السما وقال الرب الذى حفظ صوفنيوس ابن طوفير
ودبّره فى ارض غريبة برئيس الملائكة رافائيل ان يقدمكم الآن اسأل الذى وقف
مع يوشع ابن نون فى زمانه يقويكم حتى تحزموا للقتال بقوة الرب امضوا ناجحين
فانطلقنا كما قال ودبرتنا بركته المقدسة فظفرنا بما نريد وأتينا عاجلا ثم أقام اضطهاد
على البيعة فانحدروا آبائنا القديسين ديسقورس وانبا مقار اسقف قاو وسألوا عن

Et voici que mon père resta épuisé et souffrant pendant quelques jours. Le Sauveur vint à lui, le visita pendant la nuit, le consola un peu, et lui dit pour l'informer : «Envoie ton fils[1] et quelques autres avec lui vers anba Macaire l'évêque de Qaou pour l'aider dans son malheur, car il se trouve dans un fort grand embarras.» Mon père m'appela et me dit : «Dépêche-toi, prends avec toi des frères vigoureux, et va à l'endroit où se trouve l'évêque, le saint anba Macaire, car il est dans le temple avec son fils Banoudion[2] et les païens sont prêts à ies tuer.» Ensuite mon père leva sa main au ciel et dit : «Que le Seigneur qui a gardé Tobias, fils de Tobit,[3] qui l'a dirigé vers la terre étrangère par l'entremise de l'archange Raphaël, marche maintenant devant vous. Je prie celui qui a aidé Josué fils de Nun en son temps qu'il vous fortifie, afin que vous soyez résolus au combat par la force du Seigneur. Allez, bon succès!» Nous partîmes, comme il l'avait dit; sa bénédiction sainte nous guida et nous obtînmes ce que nous désirions : nous revînmes avec promptitude.

Ensuite le despotisme régna sur l'Église.[4] Alors partirent les Pères saints Dios-

1. C'est-à-dire Visa. — 2. C'est le même que ⲡⲛⲟⲩⲧⲓⲟⲛ du sermon de Dioscore. — 3. Les noms sont défigurés, mais il s'agit bien des deux Tobies. — 4. C'est Marcien et Pulchérie qui sont ainsi désignés.

أبي فوجدوه مريضا فحزنوا جدا وان ابي سأل الرب ورئيس الملائكة ان يطلعه على ما كان من هؤلاء الكاملين رئيس الأساقفة وانبا مقار فاحضر اليه رئيس الملائكة ميخائيل انبا مقار ليلة الأحد وقبله فماً بفم وخاطبا بعضهما بعض حينا طويلا فقال انبا مقار لأبي يا ليتنا ظفرنا بك حتى تساعدنا فى المجادلة فليس فينا معلم سوا ديسقورس الاسكندرانى وشهد لى الصديق ان كل دفعة اذكر فيها القديس انبا شنوده يغفر لى الرب يسير من خطايايا أجابه أبي وقال انا اسأل الرب الذى نجا بطرس من اهوال البحر ولم يدعه يغرق هو ينجيكم بيده المقدسة وانا اعلم ان ديسقورس معلّما خبيرا مثل ابيه ثم ان اخبره بموت نسطور وان الأرض لم تقبله وهوذا معلّق وهذا هو اليوم الثالث منذ مات موته رديه وللوقت حضر رئيس الملائكة ميخائيل وحمل انبا مقار الى البلاط قبل ابان الصبح ولم يعلم

core et l'anba Macaire, évêque de Qaou; ils mandèrent mon père, ils le trouvèrent malade, ce qui l'attrista beaucoup. Et voici que mon père pria le Seigneur et le chef des anges de l'instruire des affaires de ces deux parfaits, le chef des évêques et anba Macaire. Alors le chef des anges, Michel, fit venir anba Macaire, la nuit du dimanche, (près de mon père) : ils se baisèrent bouche à bouche et ils s'entretinrent longtemps. Anba Macaire dit à mon père : «Plût à Dieu que nous puissions te trouver en état de nous aider dans la discussion, car il n'y a pas de docteur parmi nous, sinon Dioscore d'Alexandrie. Et le véridique[1] m'a témoigné que : «Toutes les fois que je parle du saint anba Schnoudi, le Seigneur me pardonne quelques-uns de mes péchés.» — Mon père répondit et dit : «Je prie le Seigneur qui a sauvé Pierre de la furie de la mer et qui ne l'a pas laissé se noyer qu'il vous sauve de sa main sainte. Et moi je sais que Dioscore est un docteur habile comme son père.»[2] Ensuite mon père lui raconta la mort de Nestorios et (lui dit) : «La terre ne l'a pas reçu, il est suspendu dans l'air et voici trois jours qu'il est mort d'une mort horrible.» Aussitôt le chef des anges,

1. Il s'agit ici de Dioscore parlant à Macaire qui rapporte ses paroles à Schnoudi. Mais tout cela est très obscur. — 2. C'est-à-dire comme S[t] Cyrille.

احد بهذا سوى ابى القديس وحده وبعد ذلك وافا الينا انبا بقطر ارشمنتريدس
طفانيس وكان صحبته اخ به مرض النقرص ولما قبل رأس أبي عوفيت اقدامه
من الوجع فقال القديس لانبا سرابيون انك لما تخسر فى مجيئك الينا هوذا اتيت
منطلق الى رئيس الأساقفة ابينا دسقورس عن قليل فاذاما خلع نعليه من رجليه
اجعلها فى رجليك فانك تنال الشفا وتصحّ من سقمك فصنع كما قال ابى وبرى
من سقمه وهذا إنّما كان ليمجدوا الله وقديسه انبا شنوده بسلام من الرب أمين
وكان أخ راهب اسمه مخلص قد ادخله صغر النفس وضجر وملل فافتكر فى قلبه
اذاما وافانى ابى ويفتقدنى فأنا أذهب معه الى العالم فتحقق النبى افكاره فكلمه
النبى فى مجلسه وقال له حقا اذا جاء أبوك تذهب معه فبسم الفتا فاقسم الصديق
وقال صلوات القديسين انا ارسلك الى أبيك الحقيقى حتى تستريح الى الابد وان

Michel, vint et porta anba Macaire vers le palais avant que le matin ne parût, et personne ne le sut que mon père saint.

Ensuite anba Victor, archimandrite de Tafnis, vint vers nous; il était accompagné d'un frère qui était malade de la goutte, et lorsque ce frère eut baisé la tête de mon père, ses pieds furent guéris de leur douleur. Et le saint dit à anba Sérapion : «Tu n'as pas perdu (ton temps) en venant nous voir, et voici que tu te rends près du chef des évêques, anba Dioscore; et quand il aura ôté ses chaussures de ses pieds, mets-les aux tiens, tu seras guéri de ta maladie.» Et il fit comme mon père lui avait dit, il fut guéri de sa maladie. Et ceci est arrivé pour qu'on glorifie Dieu et son saint anba Schnoudi avec la paix du Seigneur : ainsi soit-il.

Il y avait un jeune moine nommé Makhlis. Son âme se remplit de pusillanimité et d'ennui, il pensa dans son cœur : «Lorsque mon père viendra me voir, je le suivrai dans le monde.» Le prophète sut ce que pensait (ce frère), il lui parla après l'avoir fait asseoir près de lui[1] et lui dit : «Est-il vrai que tu suivras ton père lorsqu'il viendra te voir?» Et le jeune homme sourit. Le véridique dit

1. Mot-à-mot : lorsqu'il était assis près de lui.

الفتى مرض فى يوم خاطبه أبي فجاوًا الأخوة الى أبي وسألوه قائلين هل تريد ان تصلى عليه ليصحّ من سقمه لأنه صغير دون البلوغ فقال الصديق كفوا عنه لينطلق الى الرب كيلا يذهب تعبه ومكابدته باطلا وتنيح فى يوم السبت فأخرجوه ودفنوه وانه جمع الأخوة وكلمهم ووعظهم بكلام ثم قال لنا قد وصل الى الله اليوم بالحقيقة نفس زكية بارة لا يمنعها عائق الى ان تسجد امام الحجاب وكمل عليه المكتوب انى استعديت ولذلك لم اضطرب فسمعوا الأخوة ومجدوا الله واستعدوا ان يعبدوا للرب بالصبر بغير ملل ودفعة وصل الى ابي رجل مسكين مقيم مقابل اخميم يكدّ الليل والنهار ولا يقدر على القوت الا بعد جهد شديد وانه قام الى ابي فى يوم السبت لأن فى كل سبت يأتى الى ابي مساكين كثير يقربون

en jurant : «Par les prières des saints, je t'enverrai vers ton vrai père, afin que tu te reposes éternellement.» Et voici que le jeune homme tomba malade le jour même où mon père lui avait parlé. Les frères vinrent trouver mon père et lui dirent en le priant : «Veux-tu prier pour lui et demander sa guérison,[1] car il est jeune et au-dessous de la majorité.» — Et le véridique dit : «Cessez, il ira vers le Seigneur, afin que ses souffrances et ses peines n'aient pas été (endurées) en vain.» Ayant entendu cela, ils partirent, et le même jour il mourut : c'était le samedi. Ils le sortirent (du monastère) et l'enterrèrent. Mon père rassembla les frères, leur parla, leur prêcha la parole (du Seigneur) et leur dit : «Certes, aujourd'hui est montée à Dieu une âme pure et bonne qu'aucun obstacle n'empêchera de se prosterner devant le voile; et ce qui a été écrit s'est accompli en lui : «Je me suis préparé, c'est pourquoi je ne suis pas tourmenté.»[2] Et les frères, ayant entendu, glorifièrent Dieu et se préparèrent à le prier avec patience et sans ennui.

Une fois vint à mon père un homme qui demeurait en face d'Akhmim, qui travaillait jour et nuit, et qui ne gagnait de quoi à suffire à sa nourriture qu'après beaucoup d'efforts. Il se présenta à mon père un samedi, car tous les samedis

1. Mot-à-mot : Ne désires-tu pas prier pour lui, afin qu'il se guérisse de la maladie. — 2. Mot-à-mot : Je ne suis pas agité d'inquiétude.

من يديه الطاهرة وان ابي لما راى ذلك المسكين علم بالروح حاله فتقدم للجموع
مأيدة فأكلوا جميعهم فلما ناموا فأيقظوا جماعات المؤمنين قائلين انهضوا ايها السادات
لتنطلقوا الى بيت الرب تتباركوا اجمعين لأنهم كانوا يعملوا تسابيح وتراتيل ساهرين
كل الليالى الحدود ويوقدوا البيعة كلها فى ليالى الحدود وباكر ويوقدوا فوانيس
ومصابيح حتى تضىء الكنيسة بأسرها الى حين تقديم القرابين فيقربهم ويقدم لهم
مائدة من الطعام وياكلوا ويشفيهم بسلام وان ذلك الرجل الذى قدمنا ذكره اسمه
لوقا تقدم الى أبي وقبل يديه وسأله قائلا ارشدنى الى صناعة أعملها واعيش بها
فقد عييت من الكد انا واطفالى ولا نحن نتهنّا بشبع الخبز وان أشرت على ان
ابقا هكذا فارادة الرب تكون والآن فانى مستعد لما تأمرنى به فامتثل له فسأل

plusieurs pauvres venaient à mon père pour faire une offrande par ses mains pures.[1] Et voici que mon père, lorsqu'il vit ce pauvre, connut en esprit son état misérable. On servit à l'assemblée une table, tout le monde mangea, et lorsqu'ils eurent dormi, tous les croyants les éveillèrent en disant : «Levez-vous, maîtres, pour aller vers la maison du Seigneur et être tous bénis;» car toutes les nuits (du dimanche) on veillait pour prier et chanter, et on éclairait l'église entière les nuits du samedi et du dimanche,[2] on allumait des lampes et des flambeaux, si bien que l'église entière resplendissait, tant qu'on faisait l'oblation. Et (mon père) faisait l'offrande pour eux, on leur servait une table (couverte) de mets, ils mangeaient et (mon père) les guérissait. Et voici que cet homme dont nous avons parlé et qui se nommait Luc, s'avança vers mon père, lui baisa la main, le pria en disant : «Indique-moi un métier qui me donne du pain, car je suis fatigué de travailler, et moi et mes enfants nous n'avons pas assez de pain pour nous rassasier;[3] mais si tu me conseilles de rester ainsi, la volonté de Dieu soit faite; maintenant je suis disposé (à faire) tout ce que tu m'ordonneras.» Mon père le

1. On attendrait plutôt : afin de recevoir une aumône de ses mains; mais il s'agit de la participation à l'oblation du sacrifice de la messe, et cela peut se comprendre. — 2. Mot-à-mot : la nuit du samedi et le lendemain. — 3. Mot-à-mot : et nous ne nous rassasions pas de pain.

القديس الرب من أجله فاخبره بماذا يكون فعمد أبي الى بذر مقات وغمسهم فى
اللقان الذى بالكنيسة ونشلهم من الماء وناولهم للرجل المسكين وقال لـــه ازرعهم
الى اى مكان كان فى الغيط واحسن زراعتهم وهذا معيشتك التى يعولك الرب
منها بل كن متحققا ان لى فيها نصيب وان الرجل المسكين انطلق مستقيما على حاله
بفرح وزرعهم ونموا وكثرت ثمرتهم والذى اثمرته المقـات أولا من البطيخ وغيره
أرسله الى أبي ففرقه على الأخوة وأخرج أبي قليل ماء من المذبح وناوله للرجل
وقال رشه على المقات ففعل كما قاله أبي فاثمرت وكثرت فباع واشترى واستفـاد
من ثمرتها خيرات كثيرة لم يراها من قبل قط لا هو ولا أبوه واستغنا منها جدا ثم
انه أتى الى ابى وسلم عليه وقبل يديه وقال له ارسل الىّ عجلات ومحامل وجمال
يحملوا نصيبك الى الدير بصلاتك يا أبي قد أثمرت وأخرجت شيئا جزيلا فقام أبي

prit, pria le Seigneur à son sujet et (Dieu) lui apprit ce qui arriverait. Mon père prit des graines de concombre,[1] les plongea dans le bassin de l'église, les en retira et les donna à l'homme en disant : «Sème-les en n'importe quel endroit dans la campagne, cultive-les comme il faut, et le Seigneur se chargera de t'en donner ta subsistance; mais prends bien garde et sache que je (veux) y avoir ma part.» Et voici que l'homme pauvre s'en alla avec joie dans son chemin, et les cultiva. Elles poussèrent et donnèrent des fruits nombreux. Ce que le champ produisit d'abord, il le porta à mon père qui le distribua aux frères. Et mon père prit un peu d'eau sur l'autel, le donna à cet homme en lui disant : «Arrose le champ avec (cette eau).» Il fit comme mon père lui avait dit, et (le champ) donna des fruits abondamment (avec lesquels) il vendit, acheta, gagna beaucoup de biens que ni lui ni son père n'avaient jamais vus. Il devint très riche. Alors il alla trouver mon père, le salua, lui baisa la main et lui dit : «Envoie-moi des chariots, des bâts et des chameaux pour qu'ils apportent ta part au monastère; car c'est à ta prière, ô mon père, que (le champ) a donné du fruit en abondance.» Mon

1. Le mot arabe signifie en général les graines de melon, de concombre, de courge.

وتبعه الى بيته وعكازه فى يده فرأى المخازن مملوءة من الحنطة والغلال الكثيرة
من أصناف الحبوب والبزور فقال له الرجل يا أبي اقسم معنا الغلة التى فتح
الرب لنا بها بصلواتك الطاهرة فقال له أبي الصديق انى لم اريد شيئا يا ابنى تسلمهم
حتى تعيش بهم انت وأولادك فانى واثق بالسيد المسيح انك ما تفتقر طول ما
عشت من الخيرات فيما بعد بل قم بنا الى المقات فتبعه أبي وراها قد تأخرت
فحركها بالعصاة التى فى يده وقال أقول لك استيقظى واثمرى لهذا المسكين ثم عاد
الينا الى الدير وانها اثمرت مرة أخرى مثل الأولى وفتح له باب رزق ثانيا ولم
يعدم شيئا من الخيرات الى يوم وفاته وهو شاكر للرب ولأبينا القديس ودفعة
كان ابي جالس بين جملة من المؤمنين فزعق غراب من فوقهم فرفع انسان نظره

père se leva, le suivit à sa maison, le bâton à la main; il vit que les magasins étaient remplis de blé, de graines nombreuses et de toutes sortes de grains ainsi que de semences. L'homme lui dit: «O mon père, partage avec moi la récolte que Dieu m'a accordée à cause de tes prières pures.» — Et mon père le véridique lui dit : «Je ne veux rien, ô mon fils, garde-la pour en vivre, toi et tes enfants, et j'espère que le Seigneur le Messie ne te laissera plus manquer de biens, tant que tu vivras.[1] Allons au champ pour voir.» Et mon père le suivit et il vit que (le concombre) était flétri, et il le remua du bâton qu'il avait à la main et dit : «Je te le dis, réveille-toi et donne (encore) des fruits à ce pauvre malheureux.» Puis il retourna vers nous au monastère. Et voici que le champ donna du fruit une seconde fois avec autant d'abondance que la première : Dieu donna de nouveau à cet homme les moyens de trouver sa nourriture,[2] et les biens ne lui manquèrent plus jusqu'au jour de sa mort. Et il remerciait le Seigneur et notre père saint.

Une fois que mon père était assis parmi une foule de gens, un corbeau coassa au-dessus d'eux; quelqu'un leva les yeux en haut pour voir le corbeau et dit :

1. Mot-à-mot : et j'ai confiance en le Seigneur le Messie que tu ne seras plus pauvre de biens tant que tu vivras. — 2. Mot-à-mot : Dieu lui ouvrit la porte de la nourriture.

الى فوق وقال أىّ بشارة تبشرنا أيها الغراب فتنهّد أبي النبى وقال يا لهذا الجهل
الذى غلب على بنى البشر ليس منهم من يعمل صالحا ولا واحد هل تـــرى
مبشرك عن أبيك ومن اين تعرف البشرى كلّا يا ابنى لا تسمع من طيور السما
ولا تنصت لهم فيما بعد بل ان هذا يضرخ الى الرب حتى يعطى له طعاما الم
تسمع المرتل داود حيث يقول المعطى طعاما للبهايم وفراخ الغربان وللذين يدعونه
وكذلك ان كثير ينصتون الى طيور السماء وينظرون الى الشمس والقمر والنجوم
الويل لهم متضاعفا ان كثيرون يتوكلون على روسا العالم حتى لا ينالهم مكروه
وقد تعلمون اذاما اصرف الرب وجهه عنهم لا يستطيعون القيام بل يستأصلهم من
جميع أرض العالم مكتوب لا تتوكلون على الروسا ولا على بنى البشر فان ارواحهم
تفارقهم ويعودون الى ترابهم الى يوم حكم الله العظيم وفى ذلك اليوم تبطل جميع

«Quelle bonne nouvelle nous annonces-tu, ô corbeau?» Alors mon père le prophète soupira et dit : «Quelle ignorance s'est emparée des hommes! il n'y a personne qui fasse le bien, pas même un seul.[1] Crois-tu que ce corbeau vient te donner des nouvelles de ton père? Comment saurais-tu (d'ailleurs) cette nouvelle? O mon fils, n'écoute pas les oiseaux du ciel, ne leur prête pas l'oreille. Et celui-ci crie au Seigneur, afin que (le Seigneur) lui prépare sa nourriture. N'as-tu pas entendu le chanteur David disant : «Celui qui donne la nourriture aux animaux, aux petits du corbeau et à tous ceux qui l'appellent.» Ainsi il y en a beaucoup qui prêtent l'oreille aux oiseaux du ciel, qui observent le soleil, la lune et les étoiles. Deux fois malheur à eux! Certes, il y en a beaucoup (aussi) qui se fient sur les chefs du monde, afin que le malheur ne les atteigne pas, et (cependant) vous savez que si Dieu détourne son visage d'eux, ils ne peuvent plus subsister un seul moment, mais il les fera disparaître du monde entier.[2] Il est écrit : «Ne vous fiez pas aux puissants, ni aux fils des hommes, car leurs âmes les quitteront et ils retourneront en poussière jusqu'au jour du grand juge-

1. Ps. XIII, v. 4. — 2. Mot-à-mot : mais il les déracinera de toute la terre du monde, hyperbole habituelle à cette sorte de style.

اعمالهم طوبا لمن كان الله يعقوب عونه وقلبه متوكل على الرب الالة ودفعة كان
أبي سائر مع المخلص الى البرية فوجد رمّة انسان ملقاة فى الأرض عند الرغامة
فسجد أبي للرب وقال هوذا لى سنين كثيرة وانا اعبر على هذا الميت المطروح
هاهنا ولم أعلم بحقيقة امره فايقظ الرب ذلك الميت كالمنتبه من النوم فسجد
للمخلص وقال له قصّ جميع ما كان منك على صفيّ شنوده أجابه الميت وقال
انى كنت رجلا زجّاج من أهل أسيوط اعمل مع اصحابى الفعلة فقمنا وصرنا
مصعدين الى الوجه القبلى فوصلنا الى بلاد أخميم لنقيم بها ونعمل شغلنا هناك
وبعد ايام يسيرة توعّك جسدى وازداد بى المرض وانا صحبتهم فقضى على المحتوم
فطرحونى تحت هذا الشقيف ومضوا الى حال سبيلهم لاجل ان لى ليس فيهم
قريب جسدانى فقال له أبي اترى جاء السيد المخلص الى العالم فى ذلك الزمان

ment de Dieu,» et en ce jour leurs pensées cesseront. Heureux celui qui place son aide sur le Dieu de Jacob et qui met sa confiance dans le Seigneur son Dieu.»

Une autre fois, pendant que mon père marchait avec le Sauveur, il trouva le cadavre d'un homme jeté près de la montagne.[1] Mon père se prosterna devant le Seigneur et dit : «Il y a plusieurs années que je passe ici près de ce mort sans savoir ce qu'il est.»[2] Alors le Seigneur éveilla le mort comme quelqu'un qu'on éveillerait du sommeil; il se prosterna devant le Seigneur qui lui dit : «Raconte à mon élu Schnoudi tout ce qui t'est arrivé.» — Le mort répondit et dit : «J'étais un verrier d'Assiout, je travaillais avec les ouvriers mes compagnons. (Un jour) nous nous levâmes pour marcher et aller du côté du sud et nous arrivâmes au pays d'Akhmim pour y demeurer et y travailler. Après quelque temps je tombai malade,[3] pendant que j'étais avec eux, et la maladie s'augmenta en moi. Ce qui est définitif arriva,[4] et ils me jetèrent sous ces débris[5] et ils continuèrent leur chemin parce que je n'avais pas un parent parmi eux.» — Et mon père lui dit :

1. C'est le même mot رغامة que plus haut, et encore ici, d'après le texte copte, il faut traduire par *montagne*. — 2. Mot-à-mot : sans savoir la réalité de son affaire. — 3. Mot-à-mot : mon corps fut malade. — 4. C'est-à-dire je mourus. — 5. C'est ainsi que je traduis le mot شقيف : il s'agit ou des débris de la montagne ou des débris de toute sorte que l'on rencontre en l'emplacement des villages détruits de l'Égypte.

أجاب الزجّاج وقال نعم وصل الينا خبر من الجايزين انه قد دخلت امراة فى الأشمونين وفى حضنها طفل صغير وكلما يقول له ذلك الطفل يتمّ ويصحّ وعرفونا انه اقام الأموات وانهض المقعدين وفتح آذان الصمّ وانطق الأبكم وفتح اعين العميان ولما سمعت هذا نويت فى قلبى ان اركب سفينة وأسافر الى بحرى واسجد له فمنعنى من ذلك هموم هذا العالم الباطل ثم انه سجد للمخلص وقال لتدركنى رحمتك يا رب ولا تدعهم يلقونى فى العذاب فيما بعد ويلى انا لماذا لم تكن بطن امى لى قبر قبل انى اقع فى هذا العذاب الأليم فتحنن الرب عليه وقال له لما رأيتنى ورأيت عبدى شنوده فانك تجد راحة الى الأبد واستراحة الى يوم حكم الحق فرقد الميت وصار كالأول فمشا السيد المخلص مع ابى حتى وصل الى مسكنه الذى فى القفر وهم يتحدثون فى سرائر عظيمة ثم صعد المخلص الى السما والملائكة

«Est-ce que le Seigneur le Sauveur était arrivé en ce monde en ce temps-là?» — Le verrier répondit et dit : «Oui, et ceux qui passaient nous apportèrent la nouvelle qu'une femme était arrivée à Ashmouneïn, tenant un petit enfant sur son sein, et tout ce que disait cet enfant s'accomplissait et se vérifiait. Ils nous apprirent qu'il avait ressuscité les morts, fait lever les paralytiques, ouvert les oreilles des sourds, fait parler les muets et ouvert les yeux des aveugles. Lorsque j'entendis cela, je pris la résolution dans mon cœur de monter dans une barque et de partir vers le nord pour me prosterner devant lui; mais les soucis de ce monde vain m'en ont empêché.» Puis il se prosterna devant le Sauveur et dit : «Fais-moi miséricorde et ne me laisse plus jeter dans les tourments. Quel malheur pour moi que le ventre de ma mère ne m'ait pas été un tombeau avant que je fusse tombé dans ces tourments douloureux.» Alors le Seigneur eut pitié de lui et lui dit : «Puisque tu m'as vu ainsi que mon serviteur Schnoudi, tu trouveras du repos jusqu'à l'éternité, jusqu'au jour du vrai jugement.» Et (le mort) se rendormit comme auparavant. Le Sauveur marcha lors avec mon père jusqu'à ce que celui-ci parvînt à sa demeure du désert, et il lui parla de grands mystères : puis le Sauveur monta au ciel et les anges le glorifièrent.

يسبحونه ولما كان دفعة جاء امير الى الصعيد لكى يحارب البربر ولما وصل قبالة
الدير أرسل يدعو ابى قائلا اصنع محبة وتعالى حتى اسلم عليك لئلا أصعد
عندك فاكافك فنهض الصديق ومضا الى عنده وكان فى المركب أسدان ضاريان
مغلولان بسلاسل حتى لا يمكنا احدا من نزول السفينة ولما دنا ابى منهما خضعوا
بروسهم اعنى الأسدان فباركهما ابى فتعجب الأمير من ذلك ومن كان معه وقال
بالحقيقة انك قديس الله ثم سألوه قائلين باركنا بكل قلبك لاننا منطلقين الى
محاربة البربر فقال لهم امضوا بسلام ناجحين فانكم تظفرون باعداكم وتقهرون ولما
انصرفوا كان لهم كما قال لهم ومجدوا الله وابى القديس النبى وكان فى مدينة
اخميم صنم عظيم نحاس منصوب فى السوق وان الشيطان لما راى الجموع الموافين
الينا من اجل الرب وابى يوعظهم لخلاص نفوسهم فغار فى ذلك غيرة عظيمة

Un jour un émir vint dans la Haute-Égypte pour combattre les barbares. Lorsqu'il arriva en face de ce monastère, il envoya chercher mon père en disant : «Fais-moi plaisir et viens que je te salue et que je ne monte pas près de toi. (car je crains de) te gêner.» Le véridique se leva et se rendit près de lui avec joie. Il y avait dans la barque deux lions féroces, enchaînés, afin que personne ne descendît dans la barque. En voyant mon père, ils baissèrent la tête : alors mon père les bénit. L'émir en fut étonné et tous ceux qui étaient présents; il dit alors : «En vérité, tu es le saint de Dieu.» Puis ils le prièrent (tous), disant : «Bénis-nous de tout ton cœur, car nous partons pour combattre les barbares.» — Il leur dit : «Allez en paix, bon succès; vous vaincrez vos ennemis, vous l'emporterez sur eux.» Et lorsqu'ils furent partis, il leur arriva comme il leur avait dit. ils glorifièrent Dieu et mon père saint le prophète.

Il y avait dans la ville d'Akhmim une grande idole de cuivre dressée dans le bazar. Or Satan, ayant vu que la foule venait vers nous à cause du Seigneur et que nous les prêchions pour sauver leurs âmes, en fut jaloux d'une grande jalousie : il envoya ses troupes de diables, les *marids*,[1] pour séduire les gens et les

1. Sorte de diables longs.

وارسل اجناده المردة ليضلوا الناس عن الامانة ثم اتى كبيرهم ودخل فى ذلك الصنم وتكلم بفنطسة عظيمة وقال للجموع الحاضرين انا ملاك الله أتيت لاحفظ مدينتكم ثم ان الشياطين كانت تدخل فى الناس وتهيج فيهم اصناف العلل والأمراض ويقولون لهم امضوا الى الصنم فهو يشفيكم والذين كانوا يحملونهم الى عند الصنم يبرون من امراضهم وفنطسة عظيمة كانوا الشياطين يصنعوها فى المدينة ويقولون للناس لا تعودون تمضون الى ذلك الراهب شنوده ليضلكم بكلامه فرفضوا الناس كنايسهم وكفوا عن عبادات الله وتبعوا الصنم وان رئيس الملائكة خاطب أبي على المذبح وقال له السلام لك ايها الرجل المحبوب انهض وادخل الى مدينة أخميم وانزع منها هذا الفعل المرذول امام الناس جهرا فقال له أبي انا اعمل ما تأمرنى به بفرح اجابه رئيس الملائكة جبرائيل وقال له خذ أخوة آخرين وادخل الى مدينة أخميم وتقدم الى عند الصنم النحاس الذى فى السوق المزين بفنطسة وقوم

éloigner de la foi. Leur chef vint et entra dans cette idole, il parla avec grande magie[1] et dit à la foule des assistants : «Je suis l'ange de Dieu, je suis venu pour garder votre ville.» Ensuite les diables entraient dans les gens, agitaient en eux les différentes sortes de maladies et d'infirmités, puis leur disaient : «Allez à l'idole et il vous guérira;» et ceux qu'on portait vers l'idole étaient guéris. Et les diables faisaient une grande magie dans la ville et disaient aux gens : «N'allez plus à ce moine Schnoudi qui vous séduit par ses paroles.» Alors les gens renoncèrent vite à leur église, cessèrent d'adorer Dieu et suivirent l'idole. Et voici que l'archange Gabriel parla à mon père à l'autel et lui dit : «Salut à toi, ô homme bien-aimé! Lève-toi, entre dans la ville d'Akhmim et fais-y cesser publiquement, devant les hommes, cette action détestable.» — Mon père lui dit : «Je ferai avec joie ce que vous m'ordonnez.» — L'archange Gabriel lui répondit et lui dit : «Prends avec toi quelques autres frères, entre dans la ville d'Akhmim, avance-toi vers l'idole de cuivre qui est dans le bazar, douée de grande

1. Le mot فنطسة ne peut guère avoir d'autre sens ici et dans les passages suivants. C'est un mot qui m'est inconnu, à moins qu'on ne le fasse venir du grec φαντασία, pris dans ce sens spécial.

على قدميك وصلى وانت ترى مجد الله يظهر عاجلا وانا اسير قدامك حـتى
تحمل ما امرتك به من قبل الله السلام لك لا تخاف وان القديس قام من بعد
صلاة باكر ولم يتوانى اليه واخذ معه أخوة مكرمين وذهب الى شاطئ البحر وان
ابى راى رئيس الملائكة جبرائيل وهو يقدمه فى شكل انسان فقال ابى للأخـوة
اسبقونى الى المدينة وسوف الحقكم بغير بطأ ثم التفت الى رئيس الملائكة وقال له
مرحبا بقدومكم ثم عرفه ماذا يصنع ودخل به المدينة مختفين ولم يعلم به أحد
فوقف فوق علوّ الصنم وفوق سائر الجموع فى الجوّ وهو راكب على اجنحة رئيس
الملائكة جبرائيل فقال رئيس الملائكة لأبى لا تخاف منه ولا من كثرة كلامه فانه
لا يختار ان يخرج من الصنم اما انت فاعمل طريقه فى موضع يخرج منـــه
الشيطان فإن اعمال الرب تظهر من جهتك حتى يتحققوا اهل المدينة ان اعماله
فنطسة وخيال لا حقيقة لها واذاما اشتهر ضعفه وعجزه فأنا اظهرك لأهل المدينة

magie,[1] lève-toi sur tes pieds, prie et tu verras la gloire de Dieu qui t'apparaîtra bientôt. J'irai vite en avant de toi, afin que tu fasses ce que je t'ai ordonné de la part de Dieu. Salut à toi, n'aie pas peur.» Et voici que le saint se leva après la prière du matin, il ne tarda pas le moins du monde, prit avec lui des frères vénérables et marcha vers la rive du fleuve. Et mon père vit l'archange Gabriel qui le précédait sous la forme d'un homme, il dit aux frères : «Précédez-moi à la ville et je vous rejoindrai sans retard;» puis il se retourna vers l'archange et lui dit : «Que ton arrivée soit la bienvenue.» Alors (l'ange) lui apprit ce qu'il devait faire, il entra avec lui à la ville sous un déguisement et personne ne le sut. Puis anba Schnoudi se tint debout dans l'air au-dessus de l'idole et de la foule, monté sur les ailes de l'ange Gabriel qui lui dit : «N'aie pas peur de lui. ni de l'abondance de ses paroles, car il ne veut pas sortir de l'idole. Quant à toi, trouve un moyen pour faire sortir Satan, car les œuvres du Seigneur s'accompliront par toi, afin que les habitants de la ville soient persuadés que les œuvres (de Satan) ne sont que des tromperies sans réalité; et quand sa faiblesse et son

1. Mot-à-mot : douée de magie.

ينظروك لا تخف منهم شيئا فان الرب معك فى كل حال واطلب انت نجار يجيء
وينقب كعب الصنم وقل انى آمرك بسم ابن الله الحى يسوع المسيح لكى تخرج من
الصنم وانا للوقت آتى عليه بنيران محرقة تحرق الموضع جميعه ويصرخ الشيطان
قائلا هوذا نحن خرجنا لاجل ابن الله الذى تعبده ثم يظهر للجموع الذين
قد ضلهم فبسط القديس انبا شنوده يده مثال الصليب وقال اسمعنى يا سيدى
اذا دعوتك اليوم وانبهلت اليك فى جميع اهل هذا المدينة لكيما تهب لهم قلب
متأنى جديد وتعيدهم الى مبتداهم دفعة أخرى فاشرق عليهم نورك الفائض
منك التى هى امانتك المقدسة التى اضلّهم عنها الشيطان وفيما كان يقول هذا
الكلام وهو فوق الصنم وليس احد من الجموع يبصره وتعجبوا جميعهم لانهم يسمعون
الصوت ولا ينظرون الشخص المتكلم ثم انه كان ابى يتلو فى هذا المزمور يقوم الله
ويبدد جميع اعداه يهربون مخالفيه عن وجهه ويضمحلون ويبيدون كما يضمحل

impuissance seront connues, je te ferai paraître aux yeux des habitants de cette ville pour qu'ils te voient : ne crains rien, car le Seigneur est avec toi toujours. Demande un menuisier qui vienne et qui perce le talon de l'idole, dis : Je t'ordonne au nom du Fils du Dieu vivant, Jésus le Messie, de sortir de l'idole; je viendrai aussitôt sur lui avec des feux brûlants, tu brûleras tout l'endroit et Satan criera, disant : «Voici que nous sommes sortis à cause du fils du Dieu que tu adores;» puis il paraîtra à la foule qu'il a séduite.» Ensuite anba Schnoudi étendit la main en forme de croix et dit : «Exauce-moi, mon Seigneur, quand je te prierai aujourd'hui et t'implorerai pour les habitants de cette ville, afin que tu leur accordes un cœur nouveau et que tu les fasses revenir à leur commencement. Fais briller sur eux ta lumière avec abondance, c'est-à-dire ta foi sainte que Satan leur a fait renier.» Pendant qu'il pariait ainsi en dessus de l'idole sans que personne le vit, (les assistants) furent tous saisis d'étonnement, parce qu'ils entendaient la voix et ne voyaient pas celui qui parlait. Puis mon père récita le psaume : «Que Dieu se lève et que ses ennemis soient dissipés, que ceux qui lui désobéissent s'affaiblissent et se dispersent comme s'évanouit la fumée, qu'ils fondent comme la

الدخان ويذوبون كما يذوب الشمع امام النار هكذا هم يذوبون من قدام وجه الرب اما الشيطان المحتجب فى الصنم لم يطيق ان يسمع أقوال القديس انبا شنوده وجعل يتكلم بكلام لا يجب ويقول انصرف عنى يا شنوده لست تقدر تغلبنى لأنى اقوى منك وقد قاومت نسّاك كثيرين وغلبتهم أنا اعظم قوة لانى الشيطان الذى هو أول الخلقة فأما القديس فلم يفتر من الصلاة وقال للشيطان اسدد فاك أيها النجس الملعون ان سيدى يسوع المسيح أمرنى ان اضطهدك وانفيك من هذه المدينة الى الأبد فتعجب الجميع القائمين من مفاوضة القديس للصنم ولا ينظرون شيئا فنادوا بعضهم قائلين نحن نسالك يا ابونا كى تظهر وتبارك لنا فى مدينتنا وكلما تأمرنا به نحن نفعله وللوقت ظهر ابونا القديس ونظروه الحاضرين وهو قائم بينهم فصرخوا قائلين أعيننا أيها القديس المبارك أبينا شنوده فقد ضللنا كالخراف التى ليس لها راعى ولو لا اتيت لنا كانوا ابتلعونا ونحن أحيا اما ابى فاشار اليهم بيده ان

cire devant le feu : ainsi ils fondront devant le visage du Seigneur.»[1] Quant à Satan caché dans l'idole, il ne put (souffrir d')entendre les paroles du saint anba Schnoudi, il se mit à tenir des discours qu'on ne doit pas redire et dit : «Va-t-en, Schnoudi, tu ne peux pas me vaincre, car je suis plus fort que toi; j'ai combattu avec plusieurs dévots (personnages) et je les ai vaincus : je suis le plus fort, parce que j'ai été créé le premier.» Mais le saint ne cessa pas de prier et dit au diable : «Ferme ta bouche, impur damné : certes, mon Seigneur Jésus le Christ m'a ordonné de te dompter par la force et de t'exiler éternellement loin de cette ville.» Tous les assistants s'étonnèrent de la conversation du saint avec l'idole pendant qu'ils ne voyaient rien. Alors quelques-uns (d'entre eux) s'écrièrent : «Nous t'en prions, ô notre père, montre-toi, bénis-nous dans notre ville et tout ce que tu ordonneras, nous le ferons.» Aussitôt notre père saint se montra, les assistants le virent debout au milieu d'eux et ils s'écrièrent : «Viens à notre aide, secours-nous, ô saint béni, car nous avons erré comme des brebis sans pasteur, et si tu n'étais pas venu vers nous, nous eussions été dévorés vivants.» Quant

1. Ps. LXV, v. 1 et 2.

يسكتوا وقال لهم اسرعوا فأتوا بنجار اما هم فأتوا بنجار فقال له انى أريد ان تنقب لى كعب هذا الصنم ففعل النجار كما أمر الصديق وان ابى ضرب الصنم بعكازه وقال انا آمرك باسم المصلوب اخرج وانصرف فلم يشا ان يخرج وقال لست اخرج من مسكنّى وان ابى ضربه ثانى دفعة وقال ان الجبال تضطرب بسم الرب يسوع المسيح فأنت من انت ولوقته اضمحلّ كالدخان وصرخ قائلا انا اخرج منه يـــا شنوده الراهب لاجل ما حل بي من العذاب الأليم لاجلك ثم انه صار فى شكل عبد اسود طويل القامة هايل جدا فقال له أبي اظهر حتى ينظروك كل أهل المدينة وضعفك وخزيك فقال له الشيطان أقسم لى بالله الحى لانك لا تهلكـــنى قبل زمانى حتى انطلق عند ابى الشيطان وانا أظهر وأخاطبك وان ابى خط عليه دايرة كيلا يهرب وللوقت ظهر ونظروه الجموع وجزعوا منه جدا فقال له القديس

à mon père, il leur fit signe de sa main, afin qu'ils se tussent et leur dit de se hâter et d'amener un menuisier. Alors ils amenèrent un menuisier avec un perçoir de fer, et mon père lui dit : «Je veux que tu me perces le talon de cette idole.» Et le menuisier fit comme mon père le lui avait ordonné. Et voici que mon père frappa l'idole de son bâton et dit : «Au nom de celui qui a été crucifié, je t'ordonne de sortir et de t'en aller.» Et (le diable) ne voulut pas sortir; il dit : «Je ne sortirai pas de ma demeure.» Et voici que mon père le frappa une seconde fois en disant : «Certes, les montagnes tremblent au nom du Seigneur Jésus le Messie! Qui es-tu, toi?»[1] Aussitôt il se dissipa comme une fumée et s'écria : «Je sors de cette (idole), ô moine Schnoudi, à cause des tourments horribles que je viens d'endurer à ton occasion.» Puis il prit la forme d'un nègre abyssinien, d'une haute taille et d'une horrible figure. Mon père lui dit alors : «Montre-toi, afin que tous les habitants de la ville voient ta faiblesse et ta confusion.» Le Satan dit : «Jure-moi par le Dieu vivant que tu ne me feras pas périr avant mon temps, afin que je puisse aller chez mon père Satan : (alors) je me montrerai et je t'entretiendrai.» Et voici que mon père le fit entourer d'un cercle (magique), afin qu'il ne s'enfuît

1. Il faut sous-entendre : pour résister quand tu entends son nom.

لماذا جسرت ودخلت هذا المدينة وفعلت هذا الفنطسة العظيمة فقال له الشيطان
ان اهل هذا المدينة لما أحبوا الخير وبنوا الكنايس وسعوا نحو ديرتك وصرت
توعظهم وتحثهم على المحبة والصدقة والمبادرة الى الكنيسة وكفوا عن فعل الشر
وفعلوا الصالحات وابطلوا أعمال أبي واوامره فلما أمرني ان افعل هكذا واضلّ الناس
حتى يرفضوا تعاليمك ويقبلون سائر ارادتى ورضاى فقال له أبي فأين رفقتــــك
حتى انفيهم لئلا يعودوا ويضلوا الناس فيما بعد فقال له الشيطان اقسم عليك بقوة
المصلوب ان من يوم دخلت هذا المدينة انصرفوا من هاهنا وأنا وحدى اقمت
مضادد فهوذا قد غلبتنى بالسلطان الذى أعطيته من الله معلم الكل فقال لــه
الصديق أيها الشرير المقاوم لقوة سيدى المسيح وأبيه الصالح والروح القديس فلا

pas. Aussitôt il se montra, la foule le vit et fut (prise) d'une grande peur. Alors le saint lui dit : «Pourquoi as-tu osé entrer dans cette ville et faire cette grande magie?» — Satan lui dit : «Lorsque les habitants de cette ville eurent aimé le bien, bâti des églises, qu'ils furent allés vers ton monastère et que tu les eus prêchés, exhortés à la charité, à faire l'aumône, à fréquenter l'église, ils cessèrent de faire le mal, firent le bien et n'exécutèrent plus les ordres et le plaisir de mon père; alors il m'ordonna d'agir ainsi pour séduire les hommes, les faire renoncer à tes enseignements et leur faire accepter toutes mes volontés et tous mes désirs.» — Mon père lui dit : «Où sont tes compagnons que je les exile, afin que désormais ils ne reviennent plus et ne séduisent plus les hommes.» — Satan lui dit : «Je te (le) jure par la force de celui qui a été crucifié, ils se sont retirés d'ici au moment où tu es entré dans la ville; j'y suis resté seul pour te combattre et voilà que tu l'emportes sur moi par la puissance que t'accorde Dieu le maître de tous.» — Alors le véridique lui dit : «O méchant qui (m')as combattu, par la force de mon Maître le Messie, et de son Père l'honnête[1] et du Saint-Esprit, ne

1. Le mot que je rends par *honnête* est صالح; c'est ce mot qui traduit le copte ⲡⲓⲁⲅⲁⲑⲟⲥ. Cette nuance ne peut guère se rendre en français, où nous pensons tout différemment. Le mot qui rendrait le mieux cette nuance est celui de *brave* dans l'expression : c'est un *brave* homme.

تعود تضل الناس فيما بعد وللوقت صار الشيطان كعمود من دخان ودار فى الهوا
والجموع ينظروه واضمحل كالدخان ودخل ابي الى باب البيعة وسائر الشعب
والجموع تتبعه واوعظهم وعظا حسنا ونهاهم أن لا يعودوا يسمعوا الشيطان الى الأبد
ورجع ابي الى الدير فمجدوا الله وقديسيه وشهد لى أبي ان رئيس الملائكة
جبرائيل ادخلنى الى المدينة واخرجنى بغير سفينة وهو ماسك بيدى اليمنى
شفاعته تكون معنا ومع ناسخ هذا الأحرف ومع جميع بنى المعمودية أجمعين
أمين ودفعة أتى اليه انسان متوجع القلب جدا وسأل ابي انبا شنوده وقال
لتدركنى رحمتك يا أبي النبى الناظر بالحقيقة الرب فقد اعتقل المدائن أبناى
على ماية وأربعين دينارا وان توانيت يا أبي فانه سوف يأخذهم الى كورته ويذهب
تعبى معهم الى الهلاك فتحنن عليه أبي واترّأف على تواضعه ومسألته وأعطاه الماية
واربعين دينار واخذهم المسكين وأعطاهم لصاحب الدين وأطلق اولاده بسلام وجاوًا

séduis plus les gens.» Aussitôt le diable devint comme une colonne de fumée, s'éleva dans l'air à la vue de tout le monde et se dissipa comme une vapeur. Alors mon père entra par la porte de l'église; toute la foule le suivit, il la prêcha bellement et leur défendit d'écouter désormais Satan jusqu'à l'éternité. Puis mon père revint au monastère, et on glorifia Dieu et ses saints. Et mon père me dit en confidence : «L'archange Gabriel m'a fait entrer dans la ville et m'en a fait sortir sans barque, en me tenant par la main droite.» Que son intercession soit avec nous : ainsi soit-il.

Une fois vint à lui un homme très affligé et il pria mon père anba Schnoudi en disant : «Fais-moi miséricorde, ô mon père le prophète qui vois (tout) avec vérité : mon créancier a jeté mes deux fils en prison pour la somme de cent quarante dinars, et si je tarde (à les payer), mon père, il les emmènera dans sa province et pour récompense des peines que j'ai prises pour eux, je les perdrai.»[1] Mon père eut pitié de lui à cause de son humilité et de ses instances, il lui donna les cent quarante dinars. Le pauvre (homme) les prit, les remit au créancier qui

1. Mot-à-mot : et mes peines pour eux finiront par la perte.

الى ابى وقبلوا يديه وقالوا نشكر الله وصلاتك ايها القديس المبارك لأنك اعتقتنا وان
عظما المدينة مجدوا الله الذى انعم عليهم بصلوات الاب انبا شنوده وصاروا يذكروا
عجائبه الى وفاتهم صلاته تحفظنا أمين ودفعة عمل ابينا صلواته فى الليل ونام يسيرا
فراى رؤيا الهية وظهر له انسان بمجد فوقف أمامه وعطر عظيم فائق يفوح من منطقته
وفى وجهه نعمة عظيمة وهو ممجد الله جدا ويشعشع بالأنوار كالشمس فقال له أبى من
أنت يا سيدى هكذا وهوذا المجد العظيم المحيط بك اجابه الرجل النورانى وقال له
انا بولس عبد ورسول سيدى يسوع المسيح ابن الله الحى وذلك انك وجدت المحبة
وآثرت الصدقة وصنعت الرحمة مع كل من يسألك وقد حفظت سائر ما كتبته انا
لأجل المحبة وهذا أرسلنى الرب اليك لاعزيك أيها الانسان الحبيب المستحق
المديح والتبجيل لاجل ما أنت تفعله مع المساكين والضعفا ثم انه مكث يتكلم معه

élargit ses enfants en paix. Alors ils vinrent à mon père, lui baisèrent les mains et lui dirent : «Nous remercions Dieu et ta prière, ô saint béni, car tu nous as fait élargir.» Et tous les grands personnages de la ville d'Akhmim glorifièrent Dieu qui leur avait accordé les prières d'anba Schnoudi et parlèrent de ses prodiges jusqu'à leur mort. Que sa prière nous garde : ainsi soit-il.

Une autre fois pendant que mon père faisait sa prière, la nuit, il s'endormit un peu. Il eut un songe divin : un homme lui apparut avec gloire, il s'arrêta près de lui, et de sa ceinture se répandait un grand parfum. Sur son visage (régnait) une grande grâce; il glorifiait Dieu et brillait d'une lumière égale à celle du soleil. Mon père lui dit : «Qui es-tu, mon Seigneur, et quelle est cette grande gloire qui t'entoure?» L'homme lumineux lui répondit et lui dit : «Moi, je suis Paul, le serviteur et l'apôtre de mon maître Jésus le Messie, fils du Dieu vivant. Comme tu as aimé la charité et as chéri l'aumône, que tu as fait miséricorde avec tous ceux qui t'(en) ont prié et que tu as appris tout ce que j'ai écrit sur la charité,[1] le Seigneur m'a envoyé vers toi pour te remercier, ô homme aimé, louable et vénérable, de ce que tu as fait pour les pauvres et pour les

1. Il est fait allusion ici au chap. XIII de la 1re Épître aux Corinthiens.

الى ان ضربوا الناقوس لصلاة الصبح فى الكنيسة ثم اعطاه رغيف وقد باركه وقال
له خذ هذا الرغيف واجعله فى مخزن الخبز فان ربنا يسوع المسيح قد باركه
وكثير من القديسين فتقوى واثبت ولا تخاف سلام ربى يكون معك الى الأبد
ورشمه فذهب عنه بفرح عظيم ثم استيقظ من الرؤيا فوجد رغيفا حسنا جـــدا
فمجد الله قائلا بالتسابيح اسبحك يا رب فليس لعظمتك حد ولا قياس لما تمنحنى
من الخيرات فلتكن البركة والطمانينة فى ايّامى على مسكنك المقدس الى الأبد وانه
تقدم الى المخزن الذى يخرجوا منه خبزا للنفقة وجعل البركة الذى أعطاها له
بولس الرسول فيه واغلق الباب ولم يعلم أحدا وجاء الى الكنيسة وهو شاكر
للرب فرانياه جميعنا وقد اضاء وجهه كمثل وجه ملاك الله فعملنا الصلاة مع
بعضنا ودخل الى مسكنه فلما كان وقت الشغل ضرب الناقوس ليذهب كل واحد

faibles.» Puis il resta à parler avec mon père jusqu'à ce qu'on sonnât la cloche pour la prière du matin dans l'église : (alors) il lui donna un pain qu'il bénit et dit : «Prends ce pain et le mets dans le magasin à pain, car notre Seigneur Jésus le Messie l'a déjà béni, ainsi que plusieurs saints; maintenant fortifie-toi, sois ferme et n'aie pas peur. Que le salut de mon Seigneur soit avec toi jusqu'à l'éternité.» Il le signa et le quitta avec une grande joie. Alors mon père se réveilla de son songe, il trouva un pain (très) beau, il glorifia Dieu en récitant cette prière[1] de glorification : «Je te glorifie, ô Seigneur, ta grandeur n'a (gardé) ni limite ni mesure dans tous les biens que tu m'as accordés, que la bénédiction et le calme règnent en mes jours sur ta demeure sainte jusqu'à l'éternité.» Puis il se rendit au magasin d'où l'on tirait le pain de l'aumône, il y mit la *bénédiction* que lui avait donnée l'apôtre, ferma la porte sans que personne le sût et vint à l'église, remerciant le Seigneur; nous le vîmes tous, son visage brillait comme celui d'un ange. Nous fîmes alors la prière tous ensemble, puis il rentra dans sa demeure. Et lorsque vint l'heure du travail, on sonna la cloche pour que chacun

1. Mot-à-mot : ces glorifications, parce que la prière commence par : *gloire à* . . . .

الى عمله الى حين المسا واما تمرينوس الموكل بدار الخبز فى سائر أيام ابى مـــن
أجل انه كان وديعا محبا للصدقة فى كل الأيام تولا خدمة الدياقونية كان متواضعا
جدا فذهب الى ابى وقبل يديه وقال اصنع محبة لتصلى وتفتح مخزن من مخازن
الخبز لتخرج منه حاجتنا والذين يوافون الينا فقد حلت البركة فى المخزن الذى
يخرج منه النفقة فقال له أبى بفرح يا ابنى تمرينوس اخرج منه حتى يفـــرغ
فقال اغفر لى يا أبى فانى لم ابقى فيه شيئا سوى زنبيل واحد واريد ان تباركه
مع جميع الأماكن فقال له القديس امضى واخرج الزنبيل الذى فضلتــــــه
وسوف ترى امر الرب وادعو معك اخوة أخر يساعدوك فذهب عاجـــــلا
كما قال له فلما اجتمعوا الأخوة ليفعلوا ما قد امرهم به ابى وانهم جلسوا قليـــلا
ينتظروا حضور القديس فلم يحضر قال تمرينوس لنقوم الآن نخرج الزنبيل كمـــا
قال لنا وان الأخوة لكزوا الباب فلم يمكنهم فتحه فقالوا لعل الله لا يريد ان يتهيأ

allât à son occupation jusqu'au soir. Alors Tamarinos qui fut chargé du magasin à pain pendant toute la vie de mon père qui avait grande confiance en lui, parce qu'il était facile, aimait toujours l'aumône (c'est pourquoi on l'avait chargé de ce service) et qu'il était très modeste, alla trouver mon père, lui baisa les mains et lui dit : «Fais-moi le plaisir de prier avant que j'aille ouvrir un des magasins à pain, afin que j'en sorte ce dont il est besoin pour nous et pour ceux qui viennent vers nous, car la bénédiction est cessée dans le magasin d'où l'on tire le pain de l'aumône.» Alors mon père lui dit, la figure joyeuse : «O mon fils Tamarinos, prends jusqu'à ce qu'il n'y en ait plus.» — Et (le frère) dit : «Pardonne-moi, mon père, car je n'y ai laissé qu'une grande couffe et je veux que tu la bénisses ainsi que tout le local.» — Le saint lui dit : «Va, sors la couffe que tu as épargnée, et tu verras l'œuvre du Seigneur : appelle avec toi des frères pour t'aider.» Il se hâta et fit comme mon père lui avait dit; et lorsque les frères se furent réunis pour faire ce que leur avait ordonné mon père et se furent assis en attendant l'arrivée du saint qui ne venait pas, Tamarinos dit : «Levons-nous maintenant pour sortir la couffe, comme il nous l'a dit;» et voici que les frères

شىٔ للجميع فعلم ابى القديس بما كان فجاء الى الأخوة وقال لهم هلمّوا لتهيّؤ البركة
الذى أعطاها الرب واذا لم يكفينا نفتح مخزن آخر نخرج منه ما نحتاجه وان
أبى صلى ورشم الباب فقال الرب الذى فتح الابواب لبطرس يفتح لنا بقدرتـــه
الآلهية وامره الكريم وان الباب انفتح للوقت وظهر منه بركة عظيمة الى ان امتلا
خارج الباب وقاموا الأخوة والجموع ستة شهور ياكلوا فى البركة التى خارج باب
المخزن وصاروا يدعو ذلك المكان كنز البركة الى يومنا هذا   ولما كان ذات يوم
كان اخ من الرهبان اسمه ابسادا وكان خبيرا فى صناعة الفلاحة ماهرا فى غرس
الاشجار والبقول وكان كريم اليد ذو صدقة ومحبا للناس وكان كريم لكلمن شـاء
وطلب منه شيئا يعطيه وبخاصة الأخوة المحتاجين المنفردين فى الكهوف والقاطنين

poussèrent la porte, mais ils ne purent l'ouvrir et ils dirent : «Sans doute Dieu ne veut pas qu'on prépare quelque chose à la foule!» — Mon père saint sachant ce qui était arrivé alla trouver les frères et leur dit : «Allons, préparons (pour la foule) la *bénédiction* que le Seigneur nous a accordée, et, si elle ne suffit pas, nous ouvrirons un autre magasin pour en sortir ce dont nous avons besoin.» Puis mon père fit sa prière et signa la porte en disant : «Je prie celui qui a ouvert à Pierre qu'il nous ouvre par sa puissance divine et son ordre généreux.» Alors la porte s'ouvrit et l'on vit une si grande *bénédiction* que, jusqu'à la partie extérieure de la porte, tout était rempli de pains. Les frères et la foule se nourrirent pendant six mois de cette *bénédiction* qui s'était trouvée derrière la porte du magasin : ils nommèrent cet endroit *le trésor de la bénédiction* (et ce nom s'est conservé) jusqu'à nos jours.

Il y avait une fois un frère qui s'appelait Ibsada :[1] il connaissait parfaitement l'art de la culture, était habile à planter les arbres et (à semer) les légumes, avait la main généreuse, le cœur charitable,[2] aimait les hommes et à tous ceux qui lui demandaient quelque chose il donnait ce qui lui était demandé, surtout aux frères besogneux, isolés dans les cavernes, habitant les grottes, aux dévots (soli-

1. C'est le nom copte de ⲯⲟⲧⲓ, avec l'éliph prosthétique, comme dans les autres noms déjà rencontrés. — 2. Mot-à-mot : doué de charité.

فى المقابر والسواح الذين فى الصوامع كان يحمل اليهم البقولات وما يقع به مــن الفواكه ولكثرة كرمه وعطاياه اشتكوه الأخوة لابى وقالوا ان ابسادا الفلاح لا يدع شيئا فى البستان حتى لا نجد ما نحتاجه ونعطى الواردين علينا فقــال القديس بمحبة الاَهية اذا كان لا يعوزكم شيئا فلا جناح عليه ولا تغتابوا اخوتكم مجّانا بل اذا كان الصبح نحن نذهب نوصيه وان دعت الحاجة اخرجناه من البستان بل ان الصدقة عظيمة واهلها لا يفتقروا وبنيها لا يحتاجون الى الأبد وذلك ان القديس يعلم ان بركة الرب مع ذلك الرجل فى كل حال ولا يخيب أبدا وفى تلك الساعة لما فرغ القديس من صلاته اتّكى يسيرا فوقع عليه السهو فراى امراة جميلة حسنة جدا ووجهها يلمع ويشعشع مثل البرق كضوء الشمس فى اشراقها ومسكت يد الأَخ ابسادا الفلاح وقالت له لا تخاف ولا تمنع الصدقة التى فى البستان ولا تتوانا عن

taires) vivant dans les ermitages; il leur portait (même) des légumes et les fruits qu'il trouvait dans le jardin. Les frères se plaignirent à mon père de la multiplicité de ses dons et de ses générosités, ils lui dirent : «Ibsada le jardinier n'épargne rien dans le jardin, de sorte que nous ne pouvons pas trouver ce dont nous avons besoin pour nous et pour ceux qui viennent à nous.» — Le saint leur dit avec une charité divine : «S'il ne vous laisse manquer de rien, il n'a pas tort. Ne trouvez (donc) pas de défauts en vos frères pour des riens. S'il le faut nous le ferons sortir du jardin; mais la charité est bonne. Ceux qui la pratiquent ne deviendront jamais pauvres et leurs enfants ne manqueront de rien jusqu'à l'éternité.» Et le saint savait que la bénédiction du Seigneur était avec cet homme en toute chose et qu'il réussissait toujours.[1] Et lorsque le saint eut fini sa prière, la nuit de ce jour,[2] il s'étendit sur son tapis, le sommeil s'empara de lui. Il vit une femme très belle dont le visage brillait et étincelait comme l'éclair et la lumière du soleil au moment où il brille le plus.[3] Elle tenait la main du frère Ibsada le jardinier et elle lui dit : «Ne crains rien, n'empêche pas la charité

1. Mot-à-mot : et qu'il n'échouait jamais. — 2. Mot-à-mot : en cette nuit. — 3. Mot-à-mot : dans son brillant; c'est-à-dire à midi.

دفعها للمحتاجين اليها فانى معك فى كل حين انا ام سائر الأحيا وانا حملت فرح
السما والأرض الذى هو المسيح ابنى الحبيب لعل الأرض تثمر لك اما أنت ما لك
ماء البير اما انت المقوى للبهايم المستعملين للدولاب هوذا اقول لك ان قلبى راضى
عليك وابنى وسيدى يسوع المسيح هو راضى عليك لأنك تعطى هذا الشىء اليسير
البقول للأخوة الذين فى البرارى والقفار وجميع من هو محتاج اليه فلما سمع هذا
القول من والدة الاله وهى تقصّه على ابسادا الفلاح فتحقق انها السيدة ام النور ثم
رجعت الى القديس وقالت له السلام لك يا حبيب ابنى انبا شنوده ان الذى
اشتكوا بالأمس هوذا قد أقبلت لك به اليوم فاذا وجدت عنده شيئا فانا اعذبه
بوجع شديد والآن فليس لهم عليه حجة انا اكفيه فتعجب ابى بما كان وان الاخوة
ضربوا الناقوس لصلاة الصبح الجامعة فى الكنيسة فدخل اولا الكنيسة فراى الاخ

(qui se fait) au jardin et ne néglige point de la faire aux besogneux. Je suis avec toi à tout moment : je suis la mère des vivants, car j'ai porté (dans mon sein) le Dieu du ciel et de la terre, le Messie, mon fils bien-aimé. Cette terre qui produit les fruits est-elle tienne? possèdes-tu l'eau des puits? ou est-ce toi qui donnes la force aux animaux qui sont employés aux machines?[1] Me voici, je te dis que mon cœur est content de toi, et content de toi (aussi) est le cœur de mon fils et de mon Seigneur, car tu donnes des légumes aux frères qui sont dans le désert ou la campagne et à ceux qui en ont besoin.» Lorsque mon père eut entendu la mère de Dieu adresser ces paroles à Ibsada le fellah, il sut que c'était la Dame mère de la lumière. Puis elle se retourna vers le saint et lui dit : «Salut à toi, ô ami de mon fils, anba Schnoudi. Je t'ai amené aujourd'hui celui dont on est venu se plaindre hier : si je trouvais quelque chose (de mal) en lui, je le punirais d'une forte douleur; mais maintenant on n'a rien à lui reprocher[2] (et) je le protége.» Alors mon père s'étonna de ce qui était arrivé; puis on sonna la cloche pour la prière du matin qui réunissait tous les frères à l'église. Mon père entra le premier

1. C'est-à-dire à faire tourner les machines qu'on appelle sakyehs. — 2. Mot-à-mot : il n'y a pas de prétexte contre lui.

ابسادا الفلاح قائمٌ يصلى فى البيعة واصابعه العشرة توقد بالنور وكمثل عشرة مصابيح
من نار فقال له أبي من انت هكذا فقال له انا ابنك ابسادا فقال له القديس فمن
اتى بك الى هاهنا فقال له ابسادا ان الذى خاطبك من أجلى لم يخفى عنك شيئا
يا أبي فقال له القديس مكتوب يا ابنى ان الاهكم هو الاه الآلهة ورب الأرباب ومالك
الملوك وقد ايقنت اليوم الله معك فى كلما تصنعه وانا اريد احضر عندك فى البستان
وافتقدك بل يا ابنى اعطى رحمة وصدقة ولا تتوانا عن ذنبك ثم مضى اليه ابي وقت
الساعة الثالثة فى خفية فرآه وهو يحصد البقل الأخضر فنهض الأخ ابسادا الفلاح
وتبارك من أبي ثم قال لقد نلت اليوم نعمة عظيمة لانك حضرت عندى يا ابي
وانا واثق بالله وصلاتك ان بركتك تدوم معنا فى كل حين وطاب قلب ابي عليه
وفرح به وقال اسال الرب ان يديم بركته عليك وعلى ما تعانيه وان انبا شنوده

dans l'église et trouva le frère Ibsada le jardinier qui faisait sa prière au milieu de la nef de l'église, et ses dix doigts étaient éclairés comme dix flambeaux allumés.[1] Mon père lui dit : «Qui es-tu ainsi?» — Il dit : «Je suis ton fils Ibsada.» — «Qui t'a conduit ici?» — «Certes, celle qui t'a parlé avec moi et qui ne t'a rien caché.» — «Il est écrit, ô mon fils, que notre Dieu est le Dieu des dieux, le Maître des maîtres et le roi des rois : je sais maintenant que Dieu est avec toi en toutes tes actions, et je veux aller avec toi aujourd'hui dans le jardin pour te visiter; mais sois miséricordieux, ô mon fils, fais la charité et ne le néglige pas.» Puis mon père alla le trouver secrètement vers trois heures[2] et le vit qui coupait des légumes verts. Alors le frère Ibsada le jardinier se leva, se fit bénir par mon père et lui dit : «Certes, j'ai obtenu aujourd'hui une grande faveur, puisque tu es venu chez moi, et j'ai confiance que Dieu et tes prières nous continueront toujours tes bénédictions.» Et le cœur de mon père fut bon pour lui, il fut content de lui et lui dit : «Je prie le Seigneur qu'il fasse durer sa bénédiction sur toi et sur tout ce que tu fais.» Et voici que anba Schnoudi vit la

1. Mot-à-mot : comme dix flambeaux de feu. Les Égyptiens étendaient les mains pour prier. — 2. C'est-à-dire vers neuf heures du matin.

راى السيدة الطاهرة مرتمريم والدة الالّه وقدامها ماء فى طشت وقد غسلت يديها الجليلتين ويدى أبسادا الفلاح فى الطشت ثم رشت ذلك الماء على النبـــات والبقولات جميعهم وهى قائلة بصوت حسن انموا واكثروا بلا تعب ثم ودعتـه بالسلامة وانصرفت بمجد عظيم فتحقق القديس انبا شنوده ان الأخ أبساده بــارّ مصطفى وان الرب معه فى كلما يفعله ولما كان ذات يوم احضروا الى ابى رجـل عليل وادنوه منه ليصلى عليه فلما نظر الى الرجل العليل وارم جميعه وكان عمره ثمانون سنة وان جسمه قد تقرّح ونضح منه مادة وفى الآخر حصل له الاسهال فدخل أبي الى المذبح وصلى عنه قائلا أيها الرب الحالّ فى السماء والأرض الى الأبد انظر الى الأخ العليل وارحمه كما تشاء لأنك مشفى البشر ولك المجد الــى الابد أمين فلما قال هذا القول جاء صوت من السماء يقول له تحقق يا حبيبى

Dame sainte Marie, la pure mère de Dieu, devant laquelle se trouvait un bassin rempli d'eau : elle y lava ses deux mains vénérables et les deux mains d'Ibsada le fellah; puis de cette eau elle arrosa toutes les plantes et tous les légumes, disant de sa belle voix : «Croissez et multipliez-vous sans travail.» Alors elle prit congé de lui et s'en alla au milieu d'une grande gloire. Le saint anba Schnoudi fut sûr que le frère Ibsada le jardinier était un homme élu et que le Seigneur était avec lui dans tout ce qu'il faisait.

Un jour on amena à mon père un homme malade, on l'approcha de lui, afin qu'il priât pour cet (homme). Lorsque mon père eut vu le malade qui était tout enflé et avait quatre-vingts ans, dont le corps était purulent, laissant couler de lui une humeur fétide, ne pouvant à la fin retenir ses excréments,[1] il entra à l'autel et pria pour lui en disant : «O Seigneur qui habites éternellement le ciel et la terre, regarde ce frère malade, aie pitié de lui comme tu le voudras, car c'est toi qui guéris les hommes et c'est à toi qu'appartient la gloire éternellement. Amen.» Et lorsqu'il eut fini ces paroles, il entendit du haut du ciel une voix qui lui disait : «Sache, mon ami, qu'il est condamné à sortir du corps; interroge-le pour qu'il

1. Un autre texte dit : et son corps était relâché. C'est bien le même sens.

ان قد قضى عليه ان يخرج من الجسد بل استخبر منه حتى يعرفك كلما صنع
فخرج ابونا القديس الى ذلك الشيخ القسيس العليل وقال له اعلم يـا ابنى ان
عليك اثم عظيم اكثر من كل احد والآن فأوضح سيّئاتك لاجل السبيل الى الصلاة
عنك والتضرع عن سيّئاتك لأنه مكتوب اعترفوا على بعضكم بعض ليغفر لكم اجابه
القسّ وقال انى اخطيت خطايا كثيرة فقال له ابى لا تستحى فنحن جميعنا بذنب
ونقع دفوعا كثيرة ولما ثقل عليه المرض وهو متنهد وقال الويل لى يا أبى فانى قد
حملت نفسى آثام كثيرة دون كثير من الناس يا ابى اعلمك انى سهدت على انسان
شهادة زورا حتى وقفت على قتله ظلما ثم انى بعت أوانى البيعة واكلت وشربت
بثمنهم وكنت أزنى فى جوانب البيعة وبجانب المذبح لى انا البائس الشقى دون

t'informe de ce qu'il a fait.» Notre père le saint sortit pour se rendre près de ce vieillard, (de ce) prêtre malade et lui dit : «Sache, mon fils, que tu as (commis) un grand péché, un péché plus grand que tout : et maintenant apprends-moi tes fautes, afin que je trouve un moyen de prier et d'implorer pour toi; car il est écrit : Confessez-vous les uns aux autres, afin qu'il vous soit pardonné.» — Alors le prêtre lui répondit : «J'ai commis plusieurs fautes.» — Mon père lui dit : «N'aie pas honte! nous sommes tous coupables, nous tombons tous (chaque jour) plusieurs fois.» — Comme la maladie pesait lourdement sur (le prêtre), il répondit avec un grand soupir : «Malheur à moi, ô mon père, car j'ai chargé mon âme de plusieurs péchés, moi plus que les autres.[1] O mon père, je t'apprends que j'ai fait un faux témoignage contre un homme et même je l'ai vu mettre à mort injustement; de plus, j'ai vendu les vases de l'église et je me suis nourri du prix que j'en avais retiré; j'ai commis l'adultère dans les coins de l'église et (même) à côté de l'autel.[2] Malheur à moi! j'ai été méchant et malheureux

1. Mot-à-mot : moi, à l'exception de plusieurs autres. C'est une expression biblique. — 2. Un autre manuscrit donne la variante : puis j'ai emporté les vases et les ustensiles de l'église et je les ai mis dans la maison des *alamin*. Le mot employé de la racine علم n'offre pas ici un sens bien clair. Il s'agit ou de païens ou d'usuriers ou peut-être d'*olmées,* ce qui indiquerait une origine assez récente de l'addition.

كل واحد فقال له ابي لماذا لم تخاف الله ولا يوم واحد ثم دعا احد اصحابه الذين جاؤا به وقال لهم احملوه واذهبوا به الى بيته وبعد يومين أسلم الروح ولما كان دفعة طلع عندنا زمّام اسمه هنديوس وكان ظالما جدا فنظر الى ابنة رجل مسكين فمال قلبه اليها واحبها وانه طرد أبوها فهرب وجاء الينا وقبل يد ابي وعرفه حاله فكتب ابي اليه رسالة يحذره فيها يقول له اطلق ابنة هذا الرجل ولا تأثم فيها فان لا يحل لك ان تزنى فى ابنة هذا الرجل اما الزمام فلم يلتفت الى رسالة أبي فجاء الرسول الينا مرة ثانية فقال له ابي الرب يحكم لهذا المسكين فى هذا الليلة فانه مكتوب يسلم اليّ الحكم وبيدى القضا وانا المجازى يقول الرب وفى نصف الليل انزل الرب على اذنى الزمام وجع صعب حتى تألم جدا فلم يستطيع ان

malheureux plus que personne!» — Mon père lui dit : «Pourquoi n'as-tu pas craint Dieu, même un seul jour?» Puis il appela l'un des hommes qui l'avaient accompagné et amené, il lui dit : «Porte-le et emmène-le dans sa maison.» Et deux jours après, (ce prêtre) rendit l'âme.

Une autre fois vint à nous un grand personnage[1] nommé Hindious. C'était un homme injuste, et il jeta les yeux sur la fille d'un pauvre homme, son cœur pencha vers elle, il l'aima, il exila son père qui s'enfuit, vint vers nous, baisa la main de mon père et lui apprit sa situation. Mon père écrivit à (Hindious) une lettre dans laquelle il le menaçait et lui disait : «Mets en liberté la fille de cet homme et ne commets pas de faute contre elle : il ne t'est pas permis de forniquer avec la fille de cet homme.» Mais le grand personnage ne fit pas attention à la lettre de mon père et l'envoyé revint à nous. Mon père lui dit : «Le Seigneur jugera ce malheureux, cette nuit, car il est écrit : «La vengeance m'est confiée; la décision est dans ma main et c'est moi qui rétribue, dit le Seigneur.» Et au milieu de la nuit, le Seigneur fit descendre sur les oreilles du grand personnage

1. Le mot زمام signifie tantôt *eunuque*, tantôt *ministre, vizir*. Je ne vois pas quel pouvait être ici ce ministre ou ce vizir : c'est pourquoi j'ai traduit par une expression plus vague. C'était sans doute un magistrat grec du pays. Le nom ne me rappelle aucun nom grec connu.

ينام ولا يجلس حتى اراد ان يرمى نفسه فى البحر لاجل ما اصابه من الآلام ولما
لاح الصبح امسكوه من الجانب وآخر من الجانب الثانى واقبلوا به الينا الى الدير
فلم يدعهم ابي ان يفتحوا له الباب وقال ان الجهال والغير متأدبين يهلكـــون
جميعهم دعوه يتأدب جدا كيلا يكون ظالما فيما بعد ولما نظروه الاخوة وهو متألم
جدا سألوا أبي قائلين لتدركه رحمتك لانه اعترف انه لا يقاضيك فى سائر ايـــام
حياته حينئذ تسامح له ابي بالدخول فدخل وقبل يدى أبي قائلا لتدركنى
رحمتك فانى تعبت جدا والذى تأمرنى به انا افعله سرعة وان المادة التى كتبت
لى بسببها فلم ينالها بأس فترأف عليه أبي وصلا من أجله وقال اسألك يا رب انت
الذى منحتنى سائر الخطايا لو كانت مثل الرمل وانت الذى جعلت اصابعك فى
اذنى ذلك الاثم فسمع فى ذلك الزمان وانت هو اليوم والى الأبد ولما قال أبي ذلك
رشمه بعلامة الصليب فطلعت من اذنيه ايضا دود تين وفى ذلك الوقت عـوفى

une violente douleur jusqu'à ce qu'il souffrit beaucoup. Il ne put dormir ni rester assis pendant plusieurs jours, si bien qu'il voulait se jeter dans le fleuve. Lorsque le matin parut, on le prit de deux côtés, on l'amena vers nous au monastère; mais mon père ne permit pas qu'on lui ouvrit la porte, disant : «Les ignorants et les grossiers périront tous. Laissez-le, afin qu'il se corrige et ne soit plus injuste dorénavant.» Mais lorsque les frères virent ses grandes souffrances, ils prièrent mon père en disant : «Fais-lui miséricorde, car il a confessé qu'il ne (te) désobéirait plus pendant toute sa vie.» Alors mon père lui permit d'entrer; il entra, baisa la main de mon père et dit : «Fais-moi miséricorde, car j'ai bien souffert et ce que tu m'ordonneras, je le ferai de suite. Quant à la femme au sujet de laquelle tu m'as écrit, il ne lui arrivera aucun mal.» Mon père eut pitié de lui, pria pour lui et dit : «Je te prie, mon Seigneur, toi qui effaces tous les péchés quand même ils sont nombreux comme les grains de sable, toi qui as mis tes doigts dans les oreilles du sourd d'autrefois, et il a entendu : tu es le même aujourd'hui que de toute éternité, donne la guérison à cet homme.» Ayant dit ces paroles, il le signa du signe de la croix : alors des vers de figuier sortirent de ses

ذلك الزمان فقال له الصديق قد عوفيت فلا تعود تخطى لئلا يصيبك أشرّ من الأول فذهب الى بيته وهو ممجّد الله والقديس انبا شنوده وفى بعض الأوقات احتاج الدير الى قليل قمح كما شهد أبي بكلامه الحلو الذى لا كذب فيه ان الرب اذا قضا بشئ فى سائر الأرض ناخذ نصيبا منه فارسلنى أبي الى المدينة بدراهم فلم يريدوا ان يبيعونى شيئا ولا يعطونا بسماحة قلب فتنهد أبي على اخميم واحرم كل من يطلب القحط والغلا وبعد ذلك دخل الى الأسكنا ونحن عشرون نفرا ووقف يصلى بحرقة قلب ورفع يده الى السما قائلا اللهم لا ترفضنا فانظر الى مسكننا والى المساكن المقدسة والى شعبك المبتهل ونحن نجيبه قائلين كيريالصون يا رب ارحمنا ومن بعد وقت طويل والصديق يتضرع الى الرب ونحن ساجدين على ندعوه بكل قلوبنا فانفتحوا أبواب الأسكنا عن بعضهم بعض واتطلعنا الى صحن وجهنا

oreilles et il fut aussitôt guéri. Le véridique lui dit : «Tu es guéri, ne commets plus de péché, afin qu'il ne t'arrive pire.» Et (cet homme) s'en retourna dans sa maison, glorifiant Dieu et remerciant le saint anba Schnoudi.

A une certaine époque, le monastère eut besoin d'un peu de blé, comme le témoigna mon père de sa parole douce et non mensongère, disant : «Si le Seigneur a accordé quelque chose au pays, nous en prendrons notre part.» Mon père m'envoya dans la ville avec de l'argent : personne ne voulut me vendre, ni me donner avec libéralité de cœur. Mon père soupira contre Akhmim et maudit ceux qui demandaient la sécheresse et la disette. Alors il entra dans le sanctuaire,[1] pria amèrement, leva la main droite au ciel et dit : «Mon Dieu, ne nous rejette pas, mais regarde nos demeures, les habitations saintes et ton peuple malheureux qui t'implore.» Nous lui répondîmes : «*Kyrie eleison*, Seigneur, aie pitié.» Pendant longtemps le véridique implora Dieu et nous restâmes prosternés sur nos fronts; puis les portes du sanctuaire s'ouvrirent, nous regardâmes la nef de l'église qui était toute brillante, comme en plein midi, et c'était pendant

1. Le mot اسكن qui se rencontre ici, signifie certainement *sanctuaire,* puisque pour aller dans la nef de l'église, on en sort.

الكنيسة فاضاء جميعه مثل وقت الظهر وكان ليل فرايت بركة كثيرة من الحنطة
وجمعا من القديسين قائمين على ثلاثة صفوف وقد بسطوا أيديهم مثال الصليب
يصلوا فجزعت انا لأنى أجزعهم لأجل ضعفى وتقصير أملى فدخلت الى المذبح عند
أبي والأخوة وهم ساجدين على وجوههم يتضرعون الى الرب فنهضت الى ابى فايقظته
واوريته ما كان ففرح جدا والتفت الى الأخوة واقامهم لان ابى رؤف ومتحنّن
ثم طلعوا الى خارج الأسكنا فنظروا بركة الرب ففرحوا جدا ومجدوا الله على مـا
انعم عليهم من فضله واحسانه وانى تقدمت الى ابى وقبلت يديه وصدره وقلت
له انى احب ان تعرفنى اسماء هؤلاء القديسين الذى قائمين عند عرمة القمح وان
لم يكن احد يشاهد مثل هؤلاء القديسين سوى أبي يوساب الكاتب وان بـــاقى
الأخوة الموجودين ليس ينظروهم بل ناظرين القمح فقط فى وسط البيعة وان ابى

la nuit. Et je vis une grande bénédiction de blé et une foule de saints debout rangés sur trois rangs, étendant leurs mains en forme de croix comme pour faire la prière. Alors moi, j'eus peur à cause de ma faiblesse et de mon désespoir, car j'étais le dernier;[1] j'entrai dans le sanctuaire près de mon père et des frères prosternés sur leur visage et implorant le Seigneur. Alors je me rendis près de mon père, je le fis se relever, je lui montrai ce qui avait eu lieu. Il éprouva une grande joie, se retourna vers les frères et les fit se relever, car mon père était pitoyable; puis ils sortirent du sanctuaire, virent la *bénédiction* du Seigneur et glorifièrent Dieu de toutes les grâces et faveurs qu'il leur avait accordées. Puis je m'avançai vers mon père, je lui baisai les mains et la poitrine et je lui dis : «Je désire que tu m'apprennes les noms de ces saints qui se tiennent près de ce grand amas de blé.» Et personne n'avait vu ces saints, sinon Yusab l'écrivain, car les autres frères ne faisaient pas attention à eux et ne regardaient que le blé au milieu de la nef. Et mon père s'avança vers la porte du milieu,[2] leur fit le

1. Visa était sans doute le plus près de la porte. On peut entendre aussi : car j'étais le dernier à cause de ma faiblesse et de mon désespoir. — 2. C'est-à-dire la porte qui est au milieu de la cloison qui sépare le sanctuaire de la nef.

تقدم الى الباب الأوسط وأشار اليهم بيده مسلما عليهم وانهم ردوا عليه السلام ثم
قبلت راسه دفعة ثانية وقلت له عرفنى اسماء هؤلاء القديسين بالحقيقة اعجبونى
فى هيئتهم وحسن حليتهم ومن كثرة الحاحى عليه اشار الى جميعهم باصبعه
واحدا واحدا وقال أول هذا الصف انبا بلامون أب فاو وهذا انبا بخوميوس ابنه
الذى تكلم مع الرب دفوع كثيرة وهذا تادرس ابنه الحسن الحكيم الوديع وهذا
هو هرساسيوس المنعوت بالاسرائيلى عديل الملائكة وهذا انبا بقطر الذى سافرت
معه الى المجمع وهذا يونس صاحب قلاية بخانس محب الشركة الطاهرة وهذا
انبا بدرونيوس مسبح الله فى ترتيله وهذا هو الشيخ انبا داود الذى مدحه
المخلص عندنا وقال احسنت يا داود وهذا انبا أخريمون الذى يقطع بكلام الحق
وهذا انبا فساريمون الذى استودع عنده المجامع والناموس وهذا انبا دماريوس

signe du salut et ils lui rendirent le salut.[1] Je lui baisai alors la tête une seconde fois et je lui dis : «Apprends-moi les noms de ces saints, car vraiment ils m'ont plu à cause de leurs traits et de leur beau costume.» Et à cause de mon insistance il me les indiqua tous par signe un à un et me dit : «Le premier de ce rang est anba Blamoun, le père de Faou;[2] celui-ci est son fils anba Pakhôme qui parla plusieurs fois avec le Seigneur; puis le fils de Pakhôme, Théodore, le beau, le sage, le modeste;[3] cet autre, c'est Horsisios[4] surnommé l'israëlite, l'égal des anges; cet autre est anba Victor avec qui j'allai au concile; celui-ci est Jonas le moine de la laure de Bakhanès[5] qui aima la société des purs; celui-ci, c'est anba Badronios[6] qui glorifia Dieu dans ses chants; celui-là est le vieillard anba Daoud que le Seigneur a loué près de nous, en disant : «Tu as bien fait, Daoud;[7] cet autre est anba Khérémon qui jugea selon la vérité;[8] celui-là est anba Phassari-

1. C'est-à-dire portèrent la main à la bouche et au front. — 2. C'est le maître de Pakhôme et le véritable fondateur du cénobitisme. — 3. Sa vie, que j'ai copiée, se trouve dans les manuscrits de la Vaticane. — 4. C'est celui dont on a parlé au commencement. — 5. Il en est question, je crois, dans le cynaxare. — 6. Sans doute Pétronios, l'un des successeurs de Pakhôme. — 7. C'est celui dont il a été question dans le cours de cette œuvre. — 8. Le nom ne m'est pas inconnu, mais je ne sais duquel il s'agit.

المشاهد للملائكة وهذا الشيخ مارى داود الذى يفتل الحبل لخدمة الأخوة وينظر اليهم ثم بدا فى الصف الثانى الذين هم الشهدا وقال هذا الشاب الجميل الأمير الحسن الذى بينهم هو بقطر ابن رومانيوس اب الشهدا وجماعة الأطهار ثم ابتدينا فى الصف الثالث فأورانى العذرى الطاهرة والدة الآله وملكة سائر النسوان وأورانى جميع القيّام معها فقبلت يد ابى وقلت له عملت معى رحمة لانك عرفتنى اسماءهم فقال لى هذا المحبة التى تستر سائر الخطايا وتحب جميع أصحابها هذا هى السلامة المعزّية لكل احد والمسكنة لإبطال الشرور وهذا انبا بشاى وانبا بجول الذى اقام معنا بقوة قدسه ومحبته فى الآلهيات وانبا بشاى الذى سنته أفضل من الجواهر وانبا ابجوس ابى الجسدانى وهذا هو الشيخ الطاهر القسيس مارى بينوده الذى

mon chez lequel on a déposé les traités et les lois;[1] cet autre est anba Delmarios[2] qui eut l'habitude de voir les anges; cet autre est Mar David qui tressa la corde pour le service des frères et qui avait l'inspection sur eux.» Puis il commença le second rang qui contenait les martyrs et dit : «Ce beau jeune homme, l'émir, le beau qui est au milieu, c'est Victor fils de Romanos, le père des martyrs[3] et de la foule des purs.» Alors il commença le troisième rang, il me montra la sainte Vierge mère de Dieu et reine de toutes les femmes, il m'indiqua tous ceux qui étaient debout avec elle. Alors je baisai les mains de mon pere et je lui dis : «Tu m'as fait une (grande) miséricorde en m'apprenant leurs noms.» — Et il me dit : «C'est l'amour qui efface tous les péchés et qui chérit son prochain, c'est la santé qui console tout homme et qui adoucit les maux de manière à les faire disparaître. Et celui-ci est anba Bgoul qui demeura avec nous dans la plénitude de la sainteté et de l'amour de Dieu; cet autre est anba Bschai dont les dents sont préférables aux pierreries et (voici) anba Abgous, mon père selon la

1. Ce nom se rencontre ici pour la première fois, à ma connaissance. — 2. Peut-être Dalmatios. On pourrait penser que c'est le célèbre Dalmatios de Constantinople avec qui Schnoudi fut en rapport, mais tous les autres noms étant d'Égyptiens, celui-ci doit l'être. — 3. Ce Victor est célèbre dans les martyres coptes : c'est le premier martyr de la persécution de Dioclétien, selon certains de leurs auteurs, d'où l'expression de père des martyrs; selon d'autres ce fut, au contraire, l'un des derniers martyrs. Le martyre de ce saint a été retrouvé et expliquera sans doute ce passage.

توفا عن قريب وهولاء يوافون للقائك يوم خروجك من هذا الجسد انت الذى
أرحت روحى ثم انى انا خررت وقبلت قدميه وصدره وقلت بالحقيقة انك صنعت
معى رحمة عظيمة يا ابى الطاهر الرب يبارك يوم اجتماعى بك ثم امرنا وقال اقفلوا
ما فتح الله لنا به واخرجوا فلما ذهبنا لنقفله دخل سائر القديسين الى المذبح
ولم ينظرهم احد الا انا فقط ثم أمرنى انادى بأخوة اخر فى خلوة ونقلنا القمح قبل
ان يقوموا للصلاة ولم يحتاجوا فيما بعد الى يومنا هذا ومجّدوا اللّه وابينا القديس
انبا شنوده وكان فى جبل شنشف رجل سائح قديس اسمه مارى توماس وكان رجلا
محبوبا وشهد لى ابى ان لم يكن أحد يعادله وان السيد المخلص خاطبه فماً بفم
وان الملائكة حضروا عنده دفوعا كثيرة واوصله السيد المسيح الى ابى فى القفر ثم
ان السيد المخلص ايضا اوصل ابى الى مسكن الصديق القديس توماس وافتقده

chair; cet autre, c'est le vieillard pur, le prêtre Mar Beinouda qui est mort depuis peu; et ils ne viendront à ta rencontre que le jour où tu sortiras du corps et où ton corps pur sera réuni au mien, (car) c'est toi qui as reposé mon âme.» Alors je tombai à terre, je lui baisai les pieds et la poitrine, je lui dis : «Tu m'as vraiment fait une grande miséricorde, ô mon père pur; que le Seigneur bénisse le jour où je t'ai rencontré.» Alors il nous ordonna de transporter ce que Dieu nous avait donné, et dit : «Sortez cela,» et lorsque nous allâmes pour le transporter, tous les saints entrèrent dans le sanctuaire : personne ne les vit, sinon moi. Alors il m'ordonna d'appeler d'autres frères à la dérobée et nous transportâmes le blé avant qu'on ne fût prêt pour la prière et on n'en eut plus besoin jusqu'à ce jour. Voilà : glorifiez Dieu et notre père le saint anba Schnoudi.

Il y avait dans la montagne de Schinschif[1] un solitaire saint nommé Mar Thomas : c'était un homme bien aimé (de mon père?). Mon père m'a assuré que personne ne l'égala, que le Seigneur s'entretint souvent bouche à bouche et que les anges vinrent le trouver plusieurs fois. Et le Seigneur l'envoya vers mon père dans le désert, et ensuite le Seigneur envoya aussi mon père à la demeure

1. Nom inconnu : cette montagne devait se trouver sur la chaîne orientale, en face d'Athribis, d'après les détails qu'on donne ici.

وعزاهما ايضا مع بعضهما بعض دفوعا كثيرة وعندما دنت نياحته وخروجه من
الجسد انطلق الى البرية وتحدثوا مع بعضهم بعظائم الله فقال القديس ابينا توماس
لابي هوذا انا افارقك اليوم عن قليل يفتقدنى الرب هذا آخر دفعة اخاطبك
بالجسد لان ملاك الرب عرفنى فى هذه الليلة الماضية ثم أخبرنى بيوم نياحتك
ايضا فيرصدوا أولادك ذلك اليوم ليكون لهم آية الى الأبد لانه يوم ميلاد كيرلص
الحكيم ورئيس اساقفة الاسكندرية ومارى بقطر ارشمنتريدس طفنسه ليس اليـــوم
الواحد بل الساعة الواحدة وهو معلوم ومقدس الذى هو السابع من شهر أبيب
ويخرجون للقائك قديسون كثير لا يحصى لهم عدد فقال له أبي وكيف تحقق
ذلك اليوم الذى ستتوفا فيه انت فقال له مارى توماس انى اعرفك بآية تتعجب
منها وهو ان هذا الحجر الذى تجلس عليه انت من خـارج مسكنك وتنظر

du véridique Mar Thomas pour le visiter, et le Seigneur les consola tous deux ensemble plusieurs fois. Et lorsque fut proche le jour où il devait mourir et sortir du corps,[1] (Mar Thomas) alla (trouver mon père) au désert; ils discoururent ensemble sur les grandeurs de Dieu. Le saint anba Thomas dit à mon père : «Je te quitte : aujourd'hui le Seigneur vient me rendre visite. C'est la dernière fois que je te parle dans le corps, car l'ange du Seigneur me l'a appris la nuit dernière; il m'a appris aussi le jour de ta mort que tes enfants attendent pour qu'il leur soit un signe jusqu'à l'éternité,[2] car c'est le jour de la naissance de Cyrille, le sage, l'archevêque d'Alexandrie, et de Mar Victor, l'archimandrite de Taphnis; et non seulement (tu mourras) le même jour, mais encore à la même heure. Et ce jour célèbre et sanctifié sera le septième du mois d'Abib, et des saints innombrables viendront à ta rencontre.» — Mon père lui dit : «Comment saurai-je le jour où tu mourras?» — Alors Mar Thomas lui dit : «Je t'apprendrai un signe qui t'étonnera. Cette pierre sur laquelle tu t'asseois hors de ta demeure pour voir les péchés de tous les hommes, au moment où mon âme

1. Mot-à-mot : lorsque sa mort et sa sortie du corps furent proches. — 2. Ceci signifie non pas que les moines attendaient la mort de Schnoudi, mais qu'ils le regardèrent comme leur protecteur après sa mort.

خطايا العالم باسره ففى الوقت الذى يفرق نفسى من جسدى فينفلق هـــذا
الحجر نصفين كمثل كتاب تفتحه والذى دبر طوبيد ابن طوبياس فى ارض غربته
الذى هو رافائيل رئيس الملائكة انت تنظره يسير قدامك ومن تختارهم حـتى
تصل الى مسكنى بغير سفينة افعل محبة من أجل الرب واستر جسدى البائس
لانى يتيم ومنقطع وليس لى سوى الله وحده وقد يكمل المكتوب انى ازيد فى
تحيّتك وانى متوكل ان قلبك يستريح والذين يأتون صحبتك وان الرب يجازيكم
بالاحسان ويعطيكم اجركم فتعجب ابي من القديس توماس ومن الفاظه العذبة ثم
حزن على ما قاله لأبي القديس انى لا أبطى بل ابقى واقف ثم ضرب يديه على
بعضهم وقال ارادة الرب تكون ثم ان القديس السايح مارى توماس قبل ابي وقال
استودعك بالله من الآن حتى التقى بك فى بيعة الأبكار وخرج من عنـــده
ورجع الى مسكنه ثم ان ابي تنسك على عبادته ولما كان بعد ثلاثة أشهر وابى

sera séparée de mon corps, elle se fendra en deux, comme un livre que l'on ouvre : et celui qui guida Tobit fils de Tobie dans le pays étranger, c'est-à-dire l'archange Raphaël, tu le verras marcher devant toi et devant ceux que tu auras choisis, jusqu'à ce que tu arrives dans ma demeure, sans barque, et fais-moi le plaisir pour l'amour du Seigneur, d'enterrer mon corps malheureux, parce que je suis orphelin et n'ai personne au monde que Dieu seul. Alors s'accomplira pour moi ce qui a été écrit : «J'augmenterai tes bénédictions.» Et j'ai confiance que ton cœur trouvera du repos, ainsi que ceux qui viendront avec toi : le Seigneur vous récompensera de votre charité et vous accordera votre récompense.» Alors mon père admira les douces paroles de Mar Thomas, puis il s'attrista beaucoup de ce qu'avait dit le saint : «Je ne tarderai pas (à mourir) ou plutôt je survivrai(?);» il frappa ses mains l'une contre l'autre et dit : «Que la volonté du Seigneur soit (faite).» — Puis le saint solitaire Thomas baisa mon père et lui dit : «A partir d'aujourd'hui je te confie à Dieu jusqu'à ce que je te rencontre dans l'assemblée des saints.» Alors mon père le quitta, revint à sa demeure et se livra à ses adorations. Trois mois après, alors que mon père, ayant fini sa prière, était debout près de la

واقف عند الحجر الذى قدمنا ذكره وهو يصلى وجلس يستريح قليلا وللوقت
انفلق الحجر نصفين وهوذا هو آية الى يومنا هذا فحزن ابى جدا وقال بالحقيقة
لقد عدمت شنشف سراج البرية المنيرة الذى هو القديس توماس ولما قال هذا
راى رئيس الملائكة رافائيل يشير اليه بيده اليمنى ويقول له السلام لك يا خليل
الله معلمى وحبيب سائر الأصفيا والقديسين هلمّ لنستر جسد القديس فان الرب
وملائكته ينتظروك وسوف تسمع الكلام اللذيذ الحلو اللايق فتبعه وجاء الى الدير
وكان ليلا فصادف أخا مجتهدا يتلو فى هذا المزمور الذى يقول انى أقوم فى نصف
الليل لأشكر أقوال بركة وعدلك فقال له ابى اتبعنى وجاوًا الى الاخ اخنوخ وكان
شجاع قوى وكان يتلو فى هذا المزمور استظلّ تحت جناحيه وعدله يحوط بك
سلاح فقال له ابى اتبعنى ثم جاوًا الى الثالث انبا يوشاب الكاتب الحكيم وهو يتلو

pierre dont nous avons parlé, il s'assit pour se reposer un peu. Aussitôt la pierre se fendit en deux : elle est restée en signe jusqu'à ce jour. Mon père s'attrista beaucoup et dit : «En vérité, Schinschif a perdu la lumière brillante du désert, le saint Thomas.» Comme il parlait ainsi, il vit l'archange Raphaël qui lui faisait signe de sa main droite et lui disait : «Salut à toi, ô ami de Dieu, notre maître, ami de tous les élus et de tous les saints; allons mettre au lieu de son repos le corps du saint Thomas, car le Seigneur et ses anges t'attendent. Tu entendras là des paroles douces et convenables.» Mon père le suivit et ils vinrent au monastère : c'était pendant la nuit. Il rencontra un frère fervent qui récitait le psaume suivant :[1] «Je me lève à minuit pour chanter tes paroles, tes bénédictions et ta justice.» — Mon père lui dit : «Suis-moi.» Ils arrivèrent près du frère Akhnoukh qui était brave, robuste, fort,[2] et qui récitait ce psaume : «Je m'abriterai à l'ombre de ses ailes, et sa justice t'entoure (comme) une armure.» Et mon père lui dit : «Suis-moi.» Et ils arrivèrent près d'un troisième (frère) qui était anba Yusab, l'écrivain, le sage et qui récitait ce psaume : «Nous nous hâtons et nous nous levons au nom de notre Dieu.» Mon père lui dit : «Paix à toi, ô

1. Mot-à-mot : le psaume qui dit. — 2. Ces expressions doivent s'entendre de la ferveur monacale, et non de la constitution du corps.

فى هذا المزمور يقول فيه نحن نهضنا وقمنا وبسم الاهنا نهضنا فقال له أبى السلام لك ايها الثمرة الطيبة اتبعنى ثم دخل الى المذبح وصلا مع الأخوة الثلاثـــة المجتهدين واستقاموا وانطلقوا ورافائيل الملاك يسير قدامهم حتى وصلوا الى بــاب المسكن بغير سفينة فدخل ابى اولا وهو ينادى بارك علىّ فسمع المرتل داود وهو يقول مبارك الآتى باسم الرب ثم انه قبل السيد المخلص فماً بفم وضرب قيتارات النبى داود ورتل قائلا امتلئت افواهنا تهليلا وصعد السيد المخلص المسيح وملائكته فدعا أبي الأخوة وقروا عليه وقتا طويلا ثم جهزوه ودفنوه بتجهيز عظيم ورجعوا الى الدير بغير سفينة ولم يفتح احد فاه ولم يتكلم لأن رئيس الملائكة رافائيـــل يقدمهم وبيده قضيب من نار قدامهم هذا انما كان لتمجدوا الله وقديسيه وهوذا قد شرحته لكم من عجائب وفضائل ابونا القسيس القديس العظيم انبا شنوده واضع

fruit délicieux; suis-moi.» Il entra près de l'autel, il fit la prière avec les trois fervents et ils s'en allèrent de suite suivant l'ange Raphaël qui marchait devant eux, jusqu'à ce qu'ils arrivassent à la porte de la demeure (du saint Thomas) sans avoir eu besoin (de) barque. Mon père entra le premier et dit : «Bénis-moi.» Il entendit le prophète David qui disait : «Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur!» Puis il embrassa le Seigneur bouche à bouche; le prophète David frappa sa harpe et chanta en disant : «Nos bouches sont remplies de joie, et nos langues d'allégresse.» Alors le Sauveur le Messie monta au ciel avec ses anges. Mon père appela les frères qui récitèrent (des prières) avec lui pendant longtemps, puis ils préparèrent (le corps), l'enterrèrent avec un bel enterrement et revinrent au monastère sans barque. Personne n'ouvrit la bouche et ne parla, car l'archange Raphaël les précédait et dans sa main était un sceptre de feu qui éclairait leur chemin.[1] Voilà ce qui est arrivé, (et je vous l'ai dit) afin que vous glorifiiez Dieu et ses saints.

Et voici que je vous ai raconté tout au long[2] les merveilles et les vertus de notre père, le prêtre grand, le saint anba Schnoudi le législateur, l'apôtre, et

1. Mot-à-mot : qui éclairait devant eux. — 2. Mot-à-mot : j'ai expliqué, dans le sens propre du mot *dérouler*.

الناموس الرسلى البتول الأرشمنتريدس القسيس عديل الملائكة المعلم الحسن
التى اجراها الله على يديه وشاهدتها بعينىّ وسمعتها بآذانى ولمستها بيدىّ وانـــا
ويصا تلميذ ابى الشيخ القديس الطاهر بركته معنا ومع ناسخ هذا الأحرف وجميع
بنى المعمودية أمين وبعد هذا طعن ابى فى السن ولازم فراشه ومرض مرض
وفاته فى اليوم الأول من شهر أبيب وافا اليه السيد المخلص وجلس عنده يعزيه
فقال له ابى يا رب والهى هل ترى يمكنك ان تقوّينى مثل الأول كى أقبل الى
المجمع من أجل ان البطريك أرسل يدعونى حتى أقرى على ما يجدّفه بـــه
الهراطقة على الثالوث المقدس وما ينسبوه من النقص على لاهوتك اجاب السيد
المخلص بكلام لذيذ وقال يا صفىّ شنوده تريد عمرا آخر بعد هذا الذى قــد

vierge, l'archimandrite, le prêtre, l'égal des anges, le bon maître, (merveilles et vertus) que Dieu a opérées par ses mains. Je les ai vues de mes propres yeux, je les ai entendues de mes propres oreilles et j'ai touché de mes mains, moi Visa, le disciple de mon père le vieillard, le pur; que sa bénédiction soit avec nous. Ainsi soit-il. Après cela mon père avança en âge, garda le lit et tomba malade d'une maladie mortelle, le premier jour du mois d'Abib. Le Seigneur Sauveur vint à lui, la nuit, et s'assit près de lui pour le consoler. Mon père lui dit : «O mon maître et mon Dieu, (ne) veux-tu (pas) me rendre vigoureux comme (je l'étais) auparavant, afin que j'aille au concile; car le patriarche m'a envoyé chercher pour que je connusse les blasphèmes qu'ont proférés les hérétiques contre la Trinité sainte et les imperfections qu'on a attribuées à ta divinité?»[1] — Alors le Sauveur lui répondit avec des paroles douces et lui dit : «O mon élu Schnoudi, veux-tu vivre encore à l'âge où tu es arrivé?[2] Tu as déjà vécu cent neuf ans et deux mois depuis le jour de ta naissance jusqu'à ce jour;[3] car tu as ceint la robe

1. Mot-à-mot : pour que je lusse ce qu'ont blasphémé les hérétiques contre la Trinité sainte et ce qu'ils ont attribué en fait de défauts à ta divinité. — Le mot *imperfection* doit s'entendre dans le sens philosophique. — 2. Mot-à-mot : Veux-tu un autre âge après celui auquel tu es arrivé? — 3. Le texte est évidemment corrompu comme le prouve la suite : c'est cent dix-huit ans qu'il faut lire. Tous les manuscrits ont la même faute que j'ai expliquée.

بلغت اليه لانك فى ماية سنة وتسعة سنين وشهرين من يوم ميلادك والى الآن وذلك انك ربطت بالاسكيم الملائكى وانت فى تسعة سنين ومـاية سنة وشهرين أقمتهم فى الرهبنة وفى اليوم السابع من أبيب لأنه يوم مقدس هلمّ الى عندى الى اماكن الراحة تستريح الى الأبد وانهم سوف يجدفون علىّ فى هذا المجمع كما جدف اريوس فى ذلك الزمان لما ظهرت للقديس بطرس خاتم الشهدا بالاسكندرية وقميصى علىّ ممزّق وانا ماسك بجنبيه لكى لا ينفرد عنى فقال لى بطرس الامين يـا رب من مزّق قميصك فقلت له اريوس مزقه فانه افرقنى عن الأب والروح القدس فقال أبي القديس انبا شنوده يا ليت كان قريب منى لكنت ابطش به هذا العصـــا الذى بيدى الى القتل قبل ان يمد يده التى سوف تقطع من زنده الى قميصك المقدس ثم أقطع لسانه من اصله قبل ان يجدف عليك وانت خالق السمـاوات والارض اجابه السيد المخلص وقال طوباك يا مختارى شنوده والخير يكون لـك

des anges alors que tu avais neuf ans, et tu as passé cent neuf ans et deux mois dans la vie monacale. Le septième jour d'Abib qui est un jour saint, tu viendras chez moi dans le séjour du repos afin de t'y reposer éternellement. Sache que dans ce concile ils me blasphèmeront comme Arius l'a fait autrefois lorsque je me suis montré au saint Pierre, le dernier des martyrs d'Alexandrie : ma robe était déchirée et j'en tenais les deux parties pour les réunir, afin qu'elle me quittât pas.[1] Pierre le fidèle me dit : «Qui a déchiré ta robe, ô mon Seigneur?» — Je lui dis : «C'est Arius qui l'a déchirée en me séparant du Père et du saint Esprit.» — Et mon père le saint anba Schnoudi dit : «Que n était-il près de moi! je l'aurais frappé avec ce bâton que j'ai à la main si bien qu'il serait mort avant d'étendre sa main (elle eût mérité d'être coupée jusqu'au coude) vers ta robe sainte; je lui aurais coupé la langue jusqu'à la racine, afin qu'il ne te blasphémât pas, toi le créateur du ciel et de la terre.» — Alors le Seigneur Sauveur répondit : «Que le bonheur soit avec toi, ô mon élu Schnoudi! ta piété sera récompensée[2] puisque tu as souffert pour moi. Ma robe et mes vêtements que les juifs ont tirés

1. Mot-à-mot : qu'elle ne fût pas isolée de moi. — 2. Mot-à-mot : à toi sera le bonheur.

فما دام قد توجعت من اجلى ولباسى فهكذا ايضا ان قميصى الذى اقترعــوا
عليه واقتسموه اليهود وان جزءًا منه ومثله واشيا اخرى جليلة فى خزاين الملوك وسوف
تظهر فى مدينة اخميم فاذا تنيحت فان ملاكى يسير قدام ولدك ويصا يوريهم له
ويجيبهم الى جسدك اكراما لك الى الابد والآن قوم ابنك مكانك فانه مستحق
مستوجب ولما قال له هذا الكلام اعنى السيد المخلص وصعد الى السموات بمجد
عظيم والملائكة يسبحونه هذا وهذا ما قاله المخلص لابى بفـاه المقدس وان ابى
قاله لنا ثم بعد ذلك قال ابى انا اشتهى سلق مسلوق اطبخته وقدمته له ثم قـال
لى خذه وضعه على السطح حتى اقول لك ففعلت كما قال لى وفى ثالث يـوم
من مرضه قال لى امضى وايتينى بالسلق المسلوق فذهبت واتيت به ولما كشفنا عنه
وجدناه قد نتن فقال يا نفسى استعملى ما اشتهيتى وانه لم يذوقه فاخذته مـن

au sort et dont ils se sont partagé une partie, pendant que l'autre qui se trouve dans les trésors[1] des rois sera montrée dans la ville d'Akhmim, après ta mort, mon ange ira trouver ton fils Visa pour les lui montrer, il en revêtira ton corps par respect et par vénération pour toi jusqu'à l'éternité.[2] Et maintenant nomme ton fils chef (du monastère) à ta place : car il en est digne et il le mérite.» Après avoir prononcé ces paroles, notre Seigneur le Messie monta dans les cieux avec une grande gloire et les anges le glorifièrent. C'est ce que dit le Sauveur à mon père de sa bouche sainte. Puis il me dit : «J'ai envie de quelques légumes cuits à l'eau.» Je les fis cuire, je les lui servis et il me dit : «Prends-les et met-les en haut sur la terrasse jusqu'à ce que je te les demande.»[3] Je fis comme il m'avait dit. Le troisième jour de sa maladie il me dit : «Va, apporte-moi les légumes cuits à l'eau.» J'allai et je les lui apportai. En les découvrant, nous trouvâmes qu'ils sentaient très mauvais. Alors il dit : «O âme, sers-toi de ce que tu désires!» et il ne les

1. Mot-à-mot : dans les caisses. On voit par ce passage que les églises d'Europe ne sont pas les seules à prétendre posséder les reliques de notre Seigneur Jésus-Christ. Quant à la légende à laquelle il est fait allusion ici, elle devait être purement locale, car elle est inconnue par ailleurs. — 2. Si je ne me trompe, ce passage signifie que le corps de Schnoudi fut enveloppé dans la robe même du Messie. — 3. Mot-à-mot : jusqu'à ce que je le dise.

قدامه وطرحته خارجا وانا متوجع القلب بسببه ولاجل فراقه ونصير ايتام منه ثم ان المرض ثقل عليه جدا حتى بلغ الى اليوم السادس من ابيب فدعا عظما الآبا الذين عنده وقال لهم استودعكم بالله يا اولادى الاحبا وهوذا مشيئة اللـه اقتضت ان ارتحل من هذا المنزل وان تفارق نفسى من جسدى البائس اسمعوه من ابيكم ويصا من اليوم والى قدام وانه الذى يكون لكم أبا وراعى فقلت له وانا باكى العين حزين القلب اغفر لى يا ابى فليس لى قدرة على ذلك فقال لى القديس بالحقيقة ان السيد المسيح هو الذى أقامك أبا للشركة وابا للرهبان فلم يتعرض لك أحد الرب يديم بركته عليك وعلى اماكنه المقدسة الى الأبد اثبت بسلام فى سائر أيامك يا ابنى ثم ان جسدك يكون عند جسدى بل احذر ان تدع جسدى ظاهرا حيث يدفن لكى لا يكون تذكار اسمى شنعة بعد حين بل اجعله حيث سمعتنى أخاطب السيد المسيح دفوعا كثيرة الذى هو يورشليم الموضع

goûta pas. Alors moi, je les pris et les jetai, bien triste à cause de l'amour (que j'avais) pour mon père, car désormais nous allions être orphelins. Puis la maladie s'aggrava sur mon père jusqu'au sixième jour qui était le sixième d'Abib. Il appela les plus grands frères qui étaient près de lui et il dit : «Je vous confie à Dieu, mes fils : voici que la volonté de Dieu a exigé que je quitte cette demeure et que mon âme se sépare de mon corps malheureux. Écoutez votre père Visa dorénavant : c'est lui qui vous servira de père et de pasteur après moi.» Je lui dis en pleurant et tout triste : «Pardonne-moi, mon père, je ne le peux pas.» — Le saint me dit : «En vérité, c'est le Seigneur le Messie qui t'a nommé père de la communauté et père des moines : personne ne te fera opposition. Que le Seigneur fasse durer sa bénédiction sur toi et sur ces saints lieux : affermis-toi tous les jours dans sa paix, ô mon fils. Puis ton corps sera (déposé) près du mien; mais prends garde de laisser mon corps visible là où on l'enterrera de peur que je n'acquière une mauvaise réputation par la suite; dépose-le à l'endroit où tu m'as entendu parler plusieurs fois au Seigneur le Messie, c'est-à-dire dans la Jérusalem que le Seigneur m'a préparée.» Quant à moi, je tombai sur

الذى اعدّه الرب لى اما انا فسقطت على عنقه مع الأخوة وبكينا جدا ونحن قائلين
تنطلق وتدعنا يا ابونا ايتاما ومن اين نجد انسان مثلك يعولنا ويعودنا من الطعامين
الالهى والبشرى وان ميامرك ومواعظك ملوًا العالم وان الرب قد منحك مواهب عظيمة
لا تحصى ثم قال احفظوا وصاياى الذى اوصيتكم بها ولا ترفضوا تعليمى فبقوة الالاه
اعبروا السور وحبوا الأخوة واعطوا الصدقات للمساكين والغربا ولا تقطعوهم من أديرتنا
المقدسة اقبلوا كل احد لاجل المحبة الالهية لتاتى اليكم ملائكة الرب وسوف أظهر لكم
امرارا كثيرة من بعد خروجى من جسدى كما هو مكتوب فى الانجيل المقدس قد
قال انى لست ادعكم أيتاما فسوف آتيكم عن قليل فتوجعت قلوبنا جدا ولما لاح
الصبح بكرة اليوم السابع من شهر أبيب ثقل عليه المرض جدا وفى اليوم الواحد
فى وقت الساعة السادسة قلت له يا ابى انى اليوم حزين عليك الويل لى فقال

son cou avec les frères, nous pleurâmes en disant : «Tu veux (donc) t'en aller et nous quitter, ô notre père, nous rendre orphelins! Où pourrons-nous trouver un homme comme toi pour nous nourrir et nous procurer à la fois la nourriture divine et la nourriture humaine. Tes homélies et tes discours ont rempli le monde entier, et le Seigneur t'a accordé des faveurs grandes et innombrables.» — Puis il dit : «Apprenez les recommandations que je vous fais : ne renoncez pas à mes enseignements, par la force de Dieu vous traverserez les murailles; aimez les frères, faites l'aumône aux pauvres et aux étrangers, ne les empêchez pas d'entrer dans nos saints monastères, recevez chacun pour l'amour de Dieu, afin que les anges de Dieu viennent à vous. Je vous apparaîtrai plusieurs fois après être sorti de ce corps, comme il est écrit dans l'évangile où il est dit : Je ne vous laisserai pas orphelins, car je viendrai bientôt.»[1] Nos cœurs souffrirent beaucoup. Et lorsque le matin parut du septième jour d'Abib, la maladie s'appesantit pour lui; et dans ce même jour, à la sixième heure, je lui dis : «O mon père, je suis bien triste aujourd'hui à cause de toi, malheur à moi!» — Mon père me dit : «Le chemin est long et la marche difficile; sur la route il y a des difficultés

1. Évangile selon S[t] Jean, ch. XIV, v. 18.

أبي الطريق بعيدة والمسلك شاق وفى الطريق صعوبات مهولة وسلاطين جبـابرة
الويل لى ان القى الرب فقلت يا مسيح الرب وعمدة آبائنا ومجمع شمل الرهبنـــة
والشركة المقدسة أيها الملك البار والسراج المضىء على سائر المسكونة تخـاف انت
ايضا بعد هذه العبادة وبعد الجهاد والمشقات الهايلة الذى قبلتها واجتهدت فيها
وانت تخاف فقال لى أبي بفمه الحلو ان الرحمة عند الرب والخلاص العظيم عنده
لما قال هذا سكت قليل ثم شخص ونادى قائلا اصنعوا محبة باركونى يابـــاى
القديسين هلمّوا واجلسوا قدامى كطقوسكم هوذا روسا الآبا قد أتوا الأنبيا وها الرسل
والقسوس والبطاركة والروسا المتوحدين وكل الأصفيا بحسب مراتبهم وللوقت نادى
قائلا يا ابى انطونيوس محب الغربا وابى مقاريوس محب التواضع وابى بخوميوس
الشجرة المثمرة هلمّ الىّ انت وأولادك الأصفيا يا ابى بجول الذى اقام لنا المجمع يا

effroyables et des puissances pleines de violence. Malheur à moi! comment pourrai-je aller à la rencontre du Seigneur?» — Je lui dis : «O oint du Seigneur, ô chef de nos pères, ô toi qui as réuni en communauté les moines et les cénobites, ô roi véridique, lumière qui a éclairé toute la terre, toi aussi as-tu peur après une pareille adoration, le zèle et les fatigues que tu as endurées et que tu t'es efforcé de souffrir?» — Mon père me dit de sa voix douce : «Certes, la miséricorde appartient au Seigneur et le salut tout entier est dans sa main.»[1] Après avoir dit ces paroles, il se tut un moment, regarda fixement, puis s'écria en disant : «Faites-moi plaisir, mes pères saints, et bénissez-moi. Allons, asseyez-vous, rangez-vous devant moi suivant votre rang. Voici les chefs des pères[2] qui viennent, les prophètes, les apôtres, les vieillards; voici les patriarches, les chefs de monastère, tous les élus selon leur dignité!» — Aussitôt (après) mon père s'écria : «Antoine, qui as aimé les étrangers, ô mon père Macaire, qui as aimé la modestie, ô mon père Pakhôme l'arbre fruitier, venez vers moi avec vos fils, les élus! ô mon père anba Bgoul qui nous as formé à la vie cénobitique.

1. Mot-à-mot : la miséricorde est au Seigneur et le grand salut est chez lui. — 2. C'est-à-dire les patriarches de l'ancienne loi. Je n'ai pas traduit par patriarches, parce que le mot se retrouve plus bas et désigne les évêques d'Alexandrie.

ابى انبا بشاى الناسك الشجاع أمسك بيدى كى اسجد لسيدى يسوع المسيح
الذى احبه من كل قلبى فقد حضر معكم هو وملائكته يا ساورانيوس هوذا قد
جئت تنادينى وللوقت فاحت روايح كلية زكية فاسلم القديس روحه فى يد
المسيح وملائكته فى اليوم السابع من شهر أبيب وقت الساعة السادسة وللوقـــت
اعتنقته أنا وسائر الأخوة وبكينا ورفعنا اصواتنا وقلنا قد أخذ منا اليوم أميننـا فى
هذا الدير لقد سقط عمود عظيم من هذا الدير احترمنا اليوم من سراج عظيم
منير مدبر اماكنه المقدسة وللوقت بغتةً سمعنا أصواتا عظيمة والحانا شجية مـــن
فوق الجسد الطاهر وهم يرتلون تسابيح روحانية قائلين السلام لك ايها القديس
انبا شنوده فى ملاقاتك لرب السمائيين نفرح معك اليوم الذى لم يدع الشيطـان
يجد موضعا فى ديره فى سائر ايام حياته السلام لك يا خليل الله هوذا أبـواب

ô mon père Bschai le dévot, le brave, tenez mes mains pour que je me lève et me prosterne devant mon Seigneur Jésus le Messie que j'aime de toute mon âme et qui est venu avec ses anges. O Sévérianus, te voilà venu pour m'appeler.»[1] Aussitôt se répandit une odeur exquise, et mon père rendit son âme entre les mains de Dieu et de ses anges, le septième jour du mois d'Abib, à la sixième heure. Je me jetai sur lui, ainsi que tous les frères, pleurant, élevant nos voix et disant : «Ce jour nous a enlevé le chef de notre monastère, une grande colonne est tombée de cet édifice! ce jour nous a privés d'une brillante lumière, nous avons perdu le flambeau resplendissant qui éclairait cette sainte demeure!»[2] Tout à coup nous entendîmes de belles voix et des chants émouvants au-dessus du corps pur, des cantiques et des prières spirituelles, disant : «Salut à toi, ô saint anba Schnoudi, pour ta rencontre avec le maître des cieux; nous nous réjouirons avec toi aujourd'hui, car, pendant toute ta vie, tu n'as pas laissé Satan trouver d'endroit (pour lui) dans ton monastère. Salut à toi, ô ami de Dieu! voici que les portes des cieux te sont ouvertes, afin que tu les passes, comme il

1. Ce Sévérianus doit être Sévère d'Antioche ou de Gabala. Il ne serait pas étonnant que cette phrase eût été ajoutée par un copiste voulant faire parade de sa science, puisque ce Sévère vécut après Schnoudi. — 2. Mot-à-mot : une lumière brillante qui gardait ses endroits saints.

السما مفتوحة لك لتعبر فيها كالمكتوب ان هذا باب الرب وفيه تدخل الابرار ولما
سمعنا هذا الأقاويل تقوّت قلوبنا وتشجّعت نفوسنا ومجدنا الله اذ كان لنا زرع فى
صهيون واهل فى بيت اورشليم السمائية ثم جهزناه كالعادة المألوفة والرسم المعهود
وتقربنا عليه فى ديرنا ورايت انسان نورانى يدلنا على الفصول التى نقراها عليه
كما يليق ثم اجتمع علينا من كان حوالينا فذهبنا به الى الحاجر وكنا فى حزن وكابة
عظيمة ودفنّاه وعدنا الى مسكنّا وقت غروب الشمس فى اليوم السابع من شهر أبيب
اما انا فأكلت الرماد عوضا عن الخبز ومزجت شرابى بالدموع وانى أخذت
الأخوة فى خفية واطلعنا جسده المقدس وجعلناه فى تابوت واسرعنا ودفنّاه حيث
قال لنا ولم يعلم بذلك احد سوایَ أنا وانبا يوساب الناسك ومارى اخنوخ وانبا
كايستوس المجتهدين لأن أبي كان محبا لهم وجعلناه فى موضع عمل فيه عجايب

est écrit : c'est ici la porte du Seigneur, les justes entreront par elle.» Lorsque nous entendîmes ces paroles, nos cœurs se fortifièrent et nos âmes prirent courage, nous rendîmes gloire à Dieu parce que nous avions des semences dans Sion et des parents dans la Jérusalem céleste. Puis nous préparâmes son corps selon l'habitude que nous connaissions et la manière ordinaire, nous offrîmes (le sacrifice) pour lui dans notre monastère, et je vis un homme lumineux qui nous indiqua les passages (de l'Écriture) qu'il était convenable de lire pour lui. Alors tous ceux du voisinage se réunirent et nous le portâmes au pied de la montagne,[1] au milieu d'une grande tristesse et d'une grande désolation; nous l'enterrâmes et nous revînmes à notre demeure vers le coucher du soleil, le septième jour d'Abib. Quant à moi, je me nourris de cendre au lieu de pain et je mêlai mes larmes à ma boisson. Je pris les frères à la dérobée, nous exhumâmes son corps saint, nous le mîmes dans un sarcophage, nous nous empressâmes de l'enterrer où il l'avait dit, sans que personne le sût, excepté mon père anba Yusab le dévot, mar Akhnoukh et anba Célestios;[2] c'étaient des frères fervents et mon père les

1. Le mot employé ici par un manuscrit est رغامة; l'autre donne une périphrase, d'où il suit que le sens est bien *montagne*. — 2. L'autre manuscrit donne Clisthénos.

متناهية ثم انى سمعت السيد المسيح يخاطبه فى ذلك المكان الذى هو ياروشليم بيت
المقدس مجمع الملائكة واننا نحن حزنّا على أبينا القديس الى تمام سبعة أيام ونحن فى
كابة عظيمة فجاء الىّ هو وآبائه القديسين الأبرار وجعلونى مستحقا لنظره وآبائه
القديسين وهم لابسين ثيابا فاخرة فتقدمت وسجدت لهم واحدا واحدا ثم قلبت
صدره ورأسه ويديه الطاهرة وقلت نزعت مسحى والبستنى فرحا وسرورا لكيما يمجدك
نفسى ويمينى يتبارلك ولا احزا ولا أندم فقال لى ابى بفرح عظيم ان المسيح قد وهب
لى خيرات كثيرة وأعطانى محلا ومسكنا لا يبلى بغير صنعة الأيادى مملوًا من كل
الخيرات فمن سمع اوامرى وعمل بوصاياى فسوف يكون معى ثم أعطانى بيتا عظيما
من حجر مملوًا جميعه من آلات العذاب فكل من لا يسمع منى فأنى أسجنهم فيه
الى يوم حكم الحق ثم ان القديس انطونيوس ومقاريوس والانسان الكامل باخوميوس

aimait. Nous le déposâmes dans l'endroit où il avait fait des merveilles extraordinaires et où j'avais entendu le Seigneur Sauveur lui adresser la parole, c'est-à-dire dans Jérusalem, la maison sainte où les anges se réunissent.[1]

Nous demeurâmes dans le deuil pour notre père saint jusqu'au septième jour. Nous étions dans une grande détresse. Alors il m'apparut en compagnie de pères saints et justes, il me rendit digne de le voir lui et les pères saints : ils étaient revêtus d'habits magnifiques. Je m'avançai, je me prosternai devant chacun d'eux; puis je baisai la poitrine de mon père, sa tête, ses mains pures et je m'écriai : «O mon père, tu as enlevé mon cilice et ma ceinture par la joie et le contentement (que tu me causes) : mon âme te glorifie, ma main droite te bénit, je ne m'afflige plus et n'ai plus de regrets.» — Mon père me dit : «En vérité le Messie m'a accordé des biens nombreux, il m'a donné une maison qui ne se détériore pas, non faite de la main des hommes, remplie de tous les biens. Quiconque m'écoute, suit mes ordres, agit selon mes recommandations, habitera avec moi. Il m'a donné aussi une grande maison de pierre toute remplie d'instruments de supplice, et tous ceux qui me désobéiront, je les y enfermerai jusqu'au jour du

1. Toutes ces paroles signifient le sanctuaire de l'église à laquelle étaient attachées, selon Schnoudi, les *indulgences* des lieux saints.

سلموا الىّ أولادهم لادينهم فى المنبر الذى ليس فيه محاباة ثم رفع يده وباركنى بفمه الطاهر وجماعة الأخوة بأسرهم وقال كما اوهبوك لى على الأرض فلذلك انت أيضا تحتمل المضض عن هذا الموضع المقدس يجعلك محلا للميراث المقدس وللخيرات الذى شاهدتها بالحقيقة هوذا يا ابنى اذاما باركونى القديسين فقد تكون اهلا للبركة ويكون يوم تذكارك عيدا عظيما وعطرا فايقا فايحا فى هذا الدير الى الأبد ثم ان القديسين انصرفوا وناديت الأخوة وعزيتهم كما قال أبى وانا ممجد الله وقلت لهم بالحقيقة لقد اقام الرب لنا مخلصا طاهرا والآن أيها الأخوة الأطهار والآبا الأبرار نسأله بكل قلوبنا يشفع فينا ويسامحنا الرب ليغفر لنا خطايايا الكثيرة ويوصلنا الى مثل هذا اليوم ونحن اصحّا جسما ونفسا وروحا ليملك علينا جميعنا السيد

jugement de vérité. Puis les saints Antoine, Macaire et le parfait Pakhôme m'ont confié leurs enfants pour leur prêcher la foi dans la chaire où l'on ne fait acception de personne.»[1] Alors il leva sa main droite et me bénit de sa bouche pure ainsi que tous les frères, disant : «Puisque l'on vous a confiés à moi sur la terre et que tu souffres des peines pour cette habitation sainte, que (le Seigneur) te rende digne d'hériter l'héritage saint et les biens que j'ai vus en réalité. Donc, mon fils, puisque j'ai été béni par les saints, prépare-toi à recevoir la bénédiction; le jour de ta commémoraison sera une grande fête et un parfum exquis qui se répandra éternellement dans ce monastère.» Les saints partirent ensuite. Alors j'appelai les frères, je les consolai, comme avait dit mon père, et je glorifiai Dieu en disant : En vérité, le Seigneur nous a donné un Sauveur pur.

Mais maintenant, ô frères purs, ô pères justes, prions(-le) de tous nos cœurs, afin qu'il intercède à nous, afin que le Seigneur nous pardonne nos nombreux péchés, qu'il nous fasse vivre jusqu'à pareil jour, sains de corps, d'esprit et d'âme, exempts de tout péché, en toute pureté,[2] en toute rectitude tant à l'exté-

1. Sous ces expressions assez énigmatiques, il faut entendre que les communautés élevées autrefois par S[t] Antoine, S[t] Macaire et S[t] Pakhôme auraient été rangées sous l'obédience des successeurs de Schnoudi. Cela peut avoir été pour les moines pakhômiens; mais pour les autres tout contredit une pareille affirmation. — 2. Mot-à-mot : sains et saufs (du péché).

المسيح ونتناول جسده ودمه حياتنا وغفرانا لنا لخطايانا بصلوات ابى الصديق وسائر
القديسين وان كثيرين من المستحقين ينظرونه فى كل عيده فى كل عام بل
اختم الكلام الى هاهنا فقد حان وقت الصعيدة المقدسة لنتناول منها بشكر ونطلق
اخوتنا الواصلين الينا الى هذا الموضع المقدس يمضوا الى مساكنهم بسلام معافيين
ببركة الاب انبا شنوده الارشمنتريدس بركة صلاته تحفظنا اجمعين امين ويكمل علينا
المكتوب ان شعبى يعاودون الى هاهنا ويجدون اياما كاملة بل يا اخوتى لا يكون
احد غير مصدق مجاهدة ابي ونبوته الحلوة لكيلا يلحقكم الشر العظيم وليكمل
علينا المكتوب انى اقمته عمدة المؤمنين ومحبة الرب فى مختاريه الذين يدعونه
نهارا وليلا صلواتهم وصلوات سيدتنا كلنا العذرى الزكية والدة الاله مرتمريم وشفاعة

rieur qu'à l'intérieur,[1] afin que notre Seigneur Jésus le Messie règne sur nous, que nous recevions son corps et son sang comme (notre) vie, et (le) pardon de nos péchés, grâce à la prière de mon père, le véridique, et (à celles) de tous les saints. Puis plusieurs (qui en seront) dignes le verront tous les ans, le jour de sa fête.

Mais finissons ici ce discours, car il est temps d'élever l'hostie sainte, d'en prendre (une partie) avec actions de grâces et de congédier nos frères venus en cette demeure sainte, afin qu'ils retournent à leur monastère en paix et en santé, avec la bénédiction de mon maître, le père, le véridique anba Schnoudi; que sa bénédiction nous garde tous : Amen; et que ce qui a été écrit s'accomplisse pour nous : «Mon peuple reviendra ici et trouvera des jours complets et parfaits.» Mais, ô frères, que personne ne démente les souffrances de mon père et ses douces prophéties,[2] afin que le mal ne vous atteigne pas, et que s'accomplisse pour nous ce qui a été écrit : Voici que je l'ai établi le soutien des croyants, et Dieu aime ceux qui l'invoquent nuit et jour; par leurs prières et la prière de notre Maîtresse à tous, la vierge sainte et pure, la mère de Dieu, sainte Marie,

1. Mot-à-mot : que notre extérieur et notre intérieur soient droits. — 2. Ceci signifie que tous les moines doivent confirmer les souffrances et les prophéties de Schnoudi par leur conduite. Il ne saurait s'agir d'une négation véritable.

رئيس الملائكة مخائيل لاننا كرزنا ديرنا باسمه وبسم ابينا القديس انبا شنوده بنعمة
ربنا والاهنا ومخلصنا يسوع المسيح ابن الله هذا الذى ينبغى له المجد ولأبيه
الصالح والروح القدس المحيى المساوى الآن وكل أوان والى دهر الداهرين أمين

تم وكمل مير القديس العظيم
انبا شنوده رئيس المتوحدين
بسلام من الرب أمين
تم

par la protection de l'archange Michel, car nous avons consacré notre communauté en son nom et en celui de notre père saint anba Schnoudi, par la grâce de notre Seigneur et notre Dieu Jésus, le Messie, fils de Dieu, auquel soit toute gloire ainsi qu'à son Père honnête et au Saint Esprit, vivificateur consubstantiel à eux, maintenant et toujours et jusqu'aux siècles des siècles : Amen.

Est fini et complet le discours sur le grand saint
Anba Schnoudi, le chef des monothéistes,
Dans la paix du Seigneur.
Amen.
Fin.

ADDENDA ET CORRIGENDA.

p. XV, l. 10, au lieu de ⲛⲧⲉ lire ⲛϫⲉ.

p. XVI, l. 10, au lieu de *différent que celui*, lire *différent de celui.*

p. XVIII, l. 2, lire *concile,* pour *concil;* de même p. XXIX, l. 2.

p. XXII, l. 16, lire *puissiez,* pour *puissez.*

p. XXXIII, l. 13, lire *ses,* pour *ces.*

p. XXXV, l. 9, au lieu de *avait chargé Pierre Monge,* lire *avait chargé un diacre de Pierre Monge.*

p. XLIV, l. 14, au lieu de *à bon eseient,* lire *à bon escient.*

p. XLVIII, ajouter l. 7 : Depuis que j'ai écrit cette page, j'ai vu au British Museum un nouveau manuscrit de la vie arabe de Schnoudi; d'après le catalogue ce manuscrit doit être moins étendu que ceux dont je parle ici.

p. 8, l. 1 de la trad., au lieu de *allons vers le petit garçon Schnoudi,* mettre *interrogeons aussi,* etc.

p. 31, l. 8 et 9 du texte, au lieu de ϯⲥⲩⲛⲕⲗⲏⲧⲟⲥ lire ϯⲥⲩⲅⲕⲗⲏⲧⲟⲥ.

p. 43, l. 2 du texte, au lieu de ⲉⲍⲁⲓⲛⲛⲁ, lire ⲉⲝⲁⲓⲛⲛⲁ. Même faute n. 1.

p. 45, l. 6 du texte, au lieu de ⲉⲍⲟⲩⲥⲓⲁ, lire ⲉⲝⲟⲩⲥⲓⲁ.

— l. 12 de la trad., lire *ils enfouirent,* pour *ils enfuirent.*

p. 55, l. 12 du texte, au lieu de ⲭⲛⲁⲁϩⲣⲉϩ, lire ⲭⲛⲁⲁⲣⲉϩ.

p. 56, l. 13 de la trad., lire *le surveillant,* au lieu de *le domestique.*

p. 57, l. 8 de la trad., mettre *le quatrième jour,* au lieu de *le troisième jour.*

p. 62, l. 11 de la trad., lire *les surveillants,* au lieu de *les serviteurs.*

p. 69, l. 13 du texte, lire ⲁϥⲛⲉⲧϥ ⲣⲱϥ, pour ⲁϥⲛⲉⲧϥ ϩⲱϥ.

p. 71, l. 6 du texte, lire ⲁⲩϭⲛⲉ ϫⲱⲟⲩ, pour ⲁⲩϭⲛ ⲉϫⲱⲟⲩ.

p. 73, l. 14 de la trad., mettre *dans celui d'où nous en sortions,* au lieu de *dans ce que nous en sortions.*

p. 80, l. 6 de la trad., mettre *verrier,* au lieu de *vitrier.*

p. 93, l. 8 du texte, lire ⲥⲁⲫⲁϩⲟⲩ, pour ⲥⲁⲫⲁⲟⲩ. Même faute p. 95, l. 3 et 11.

p. 105, l. 14 et 15 du texte, lire ⲛⲓⲧ̅ⲏ̅ⲛ̅, pour ⲛⲓⲧ̅ⲏ̅ⲓ.

p. 106, l. 13 du texte, lire ⲁⲙⲉⲗⲉⲓ, pour ⲁⲙⲉⲗⲓ.

p. 111, l. 5 de la trad., lire *dont j'étais revêtu,* au lieu de *dont j'étais revêtue.*

p. 115, l. 13 de la trad., mettre *que nous soyons sauvés,* au lieu de *que nous mourions.*

p. 128, l. 12 du texte, lire ⲡⲟⲩⲟⲣⲑⲓⲙⲟⲛ, et non ⲡⲟⲩⲟⲣⲑⲏⲛⲟⲛ.

p. 131, l. 9 du texte, lire ⲙⲡⲉϥⲭⲁ, non ⲙⲡⲉⲭⲁ.

p. 134, l. 10 du texte, lire ϯⲟⲩⲱϣ ⲟⲛ, et non ϯⲛⲟⲩϫⲉⲟⲛ.

p. 139, l. 11 de la trad., lire *nous,* au lieu de *vous,* deux fois.

p. 144, l. 8 de la trad., mettre *cette bête de litière,* au lieu de *cette bête choisie.*

p. 149, n. 4, mettre *et partant,* au lieu de *et partout.*

p. 152, l. 4 de la trad., mettre *vous avez dit,* non *nous avons dit.*

p. 168, l. 3 de la trad., *dira-t-on,* et non *disa-t-on.*

p. 176, l. 9 du texte, lire ϧⲉⲛ ⲡϫⲓⲛⲑⲣⲉ ϣⲱⲣⲡ et non ϧⲉⲛ ⲡϫⲓⲛⲑⲣⲉϥ ϣⲱⲣⲡ.

p. 179, l. 1 de la trad., lire *je dois les donner,* et non *je dois le donner.*

p. 189, l. 15 du texte, lire ⲛⲁⲓϩⲱⲃ, et non ⲛⲁⲓ-ϩⲱⲃ.

p. 191, l. 1 de la trad., au lieu de *un grand désir de martyr,* lire *un grand désir du martyre.*

p. 195, l. 8 de la trad., mettre *le vaillant apôtre Paul,* au lieu de *le saint apôtre Paul.*

p. 201, l. 10 du texte, lire ⲡⲓⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ, et non ⲛⲓⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ.

p. 206, n. 8, au lieu de ϣⲉⲃⲓⲱⲛ ⲁⲛ, lire ϣⲉⲃⲓⲱ ⲛⲁⲛ.

p. 208, l. 11 de la trad., lire *que tu t'anathématises,* et non *que t'anathématises.*

p. 232, l. 9 du texte, pour ⲁϥⲡⲓⲑⲉ, lire ⲁϥⲡⲉⲓⲑⲉ; même faute p. 233, l. 6 et 8.

— l. 11, lire ⲁⲣⲭⲏ, pour ⲁⲣⲭⲉⲓ.

p. 244, l. 7 du texte, lire ⲉⲧⲣⲉⲛϫⲱ ⲛϩⲉⲛ ⲕⲉⲛⲟϭ, non ⲉⲧⲣⲉⲛϫⲱⲛϩ ⲉⲛⲕⲉⲛⲟϭ.

p. 246, l. 6 de la trad., lire *impudence,* et non *imprudence.*

p. 247, l. 5 de la trad., lire *à l'est,* pour *à l'ouest.*

p. 254, l. 7 du texte, lire ϩⲛⲁϥ, pour ϩⲛⲟϥ.

— l. 8 de la trad., au lieu de *qu'il fasse ce qui lui plaît au sujet de la méditation,* mettre *qu'il ne lui plaise pas de méditer.*

p. 262, l. 12 et 13 de la trad., au lieu de *en dehors du lieu de travail,* mettre *vers le lieu de travail.*

p. 277, l. 13 du texte, au lieu de ⲉⲥϣⲁⲁⲧⲁⲛ, lire ⲉⲥϣⲁⲁⲧ ⲁⲛ.

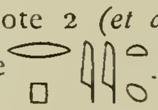
p. 279, l. 6 de la trad., au lieu de *qui n'a pas mis de colère en son cœur,* lire *et pour laquelle la colère n'est pas sortie de son cœur.*

p. 283, l. 12 du texte, lire ⲉϩⲉⲛ ϣⲱⲛⲉ, au lieu de ⲉϩⲉⲛ ϣⲱⲡⲉ.

— l. 7 de la trad., lire *des jours,* et non *des pains.*

p. 297, l. 3 de la trad., lire *Horsisios,* et non *Hrsisios;* même faute p. 298, l. 7 de la trad.

p. 302, ajouter note 3 *(et du mot)* ϫⲱⲥ, sens inconnu, s'il ne vient de ϫⲟⲥⲉ.

p. 303, ajouter note 2 *(et du mot)* ⲣⲟⲩⲡⲉ de l'hiéroglyphique . nom de la déesse des maisons.

p. 322, note, lire *Sohag,* pour *Sohaq.*

p. 357, l. 2 de la trad., lire *étouffante* et non *étouffant.*

p. 360, l. 16 de la trad., lire *un paquet,* au lieu de *une bourse.*

p. 363, l. 8 de la trad., lire *s'ils ne m'écoutent,* et non *s'ils m'écoutent.*

p. 402, l. 9 de la trad., lire *nous nous associions,* et non *nous nous associons.*

p. 409, l. 15 de la trad., lire *que tu ne lises pas,* et non *que tu ne lies pas.*

p. 423, l. 4 de la trad., lire *Que le Seigneur me rende,* et non *que le Seigneur me rend.*

p. 445, note l. 1, au lieu de صالج, lire صالح.

p. 455, note 2, au lieu d'*olmées,* lire *almées.*

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages
Introduction	I—XCIV
Vie copte de Schnoudi	1—91
Panégyrique de Macaire de Tkôou	92—164
Sermon de S[t] Cyrille	165—195
Lettres d'Acace et de Pierre Monge	196—228
Fragments	229—287
Vie arabe de Schnoudi	289—478
Addenda et corrigenda	479—480

MONUMENTS

POUR SERVIR A L'HISTOIRE DE L'ÉGYPTE CHRÉTIENNE

AUX IV^{e}, V^{e}, VI^{e} ET VII^{e} SIÈCLES

INTRODUCTION DE LA SECONDE PARTIE

En commençant cette seconde partie d'un ouvrage qui a été interrompu ici depuis plus de sept années, mais qui s'est continué ailleurs, je dois au lecteur quelques mots d'explication. J'ai employé une grande partie de ces sept années à me mettre en mesure de continuer la publication que j'ai commencée ici même, et je la continue en publiant tout ce qui regarde les vies des moines qui ont habité la Haute-Égypte, sauf certains fragments que je n'ai pu identifier et qui trouveront naturellement leur place dans un autre recueil. Quand je parle de la Haute-Égypte, je n'entends point parler du désert Arabique, et, comme Paul, Antoine y ont vécu, leurs *vies* se trouveront mieux d'être placées avec les *vies* des grands moines de Nitrie et de Scété que je publie ailleurs[1], et qui auront sans doute vu le jour en partie avant cette présente publication. De même, les fragments non identifiables viendront en appendice à la seconde partie des monuments qui ont trait aux moines de Nitrie et de Scété. Ici je n'ai fait que recueillir les fragments inédits ou publiés ailleurs, lorsque ces derniers complètent les premiers. Le recueil que je présente aujourd'hui au lecteur complétera à peu près tout ce que l'on sait de ces moines ou cénobites célèbres. Ce ne sont que de simples fragments, mais des fragments parfois assez volumineux, comme on le verra.

1. Cette publication se fait dans les *Annales du Musée Guimet.*

Je ne veux point entreprendre à nouveau de refaire l'introduction que j'ai placée en tête de cette première partie ou en tête de la *vie* de Pakhôme dans les *Annales du Musée Guimet*[1]; les idées que je me suis efforcé de présenter au lecteur, ainsi que les raisonnements que j'y ai établis, me semblent toujours vrais, et j'espère qu'ils le sembleront aussi aux hommes éclairés qui voudront se servir des unes et des autres. Je veux simplement ici dire au lecteur quelle est, selon moi, la valeur historique de chacun des fragments que je publie, et encore je n'entends cette valeur que par son côté extérieur et spécial, ayant dit déjà suffisamment ce que je pensais de l'esprit qui avait présidé à ces sortes d'œuvres et de leur valeur en général, et ces fragments ne sont point tels qu'ils puissent me faire changer d'idée, bien au contraire. J'ai placé ces fragments, autant que je l'ai pu, selon l'ordre chronologique, excepté pour le dernier, qui est un fragment du panégyrique de Macaire de Tkôou, et je traiterai de chacun d'eux séparément. Tous les fragments de cette seconde partie sont écrits en dialecte sa'idique ou thébain.

I. — FRAGMENTS DES VIES DE PAKHÔME, DE THÉODORE ET DES PREMIERS CÉNOBITES

Le premier recueil de fragments se rapporte à Pakhôme, à Théodore, à Pétronius et à Horsiisi, c'est-à-dire aux quatre premiers supérieurs généraux du cénobitisme pakhômien, encore n'y ai-je pas compris les fragments que j'ai publiés dans la *vie* de Pakhôme[2]. Ils complètent en partie la *vie* memphitique et la *vie* arabe, sans parler de la *vie* grecque. Ils ne sont pas tous du même âge, car il est évident que Théodore qui écrivit ou fit écrire la *vie* de Pakhôme ne pouvait pas lui-même écrire sa vie, ni surtout celle de Horsiisi qui lui survécut; malgré cette différence, tous ces fragments sont du IV^{e} siècle, ou du commencement du V^{e} au plus tard.

Le premier fragment est pris de la *Bibliothèque Nationale* de Paris, il fait partie des fragments nouvellement acquis par cette institution. Il est mainte-

1. *Monuments pour servir à l'histoire de l'Égypte chrétienne au IV^{e} siècle. — Histoire de Saint Pakhôme et de ses Communautés*, tome XVII^{e} des *Annales du Musée Guimet*.

2. Ibid., p. 295-334.

nant compris dans le volume 129^{12} du fonds copte de cette bibliothèque, volume qui, avec le suivant, est rempli de fragments ayant trait à la vie des moines. Il correspond au folio 60. Il en est de même du second qui correspond au folio 64 du même volume. Ces deux fragments proviennent de volumes différents, ils ne sont point de la même écriture. Ils représentent chacun une *vie* différente de Pakhôme, dont la première correspond à peu près à la *vie* memphitique et à la *vie* arabe que j'ai publiées; mais dont le second renferme des détails que nous n'avons pas dans cette première vie.

Le troisième fragment est pris des fragments qui appartenaient jadis à Woïde, qui sont maintenant la propriété de l'imprimerie universitaire d'Oxford, ou *Clarendon Press*, et qui se trouvent actuellement déposés à la *Bodleian Library* d'Oxford. Ce fragment contient une foule de détails que l'on ne retrouve pas ailleurs, et qui sont de la plus grande importance pour bien apprécier l'évolution d'idées que parcourut la pensée de Pakhôme avant de donner au cénobitisme qu'il fondait sa forme primitive. La *Bodleian Library* contient aussi un grand nombre de fragments thébains, et j'aurai ici même l'occasion d'en citer d'autres. Celui-ci est catalogué sous le n° B 14, il comprend quatre feuillets qui sont paginés de ⲙⲑ à ⲛⲋ.

Le fragment quatrième est également pris des fragments de la *Bibliothèque Nationale*, d'un troisième manuscrit; il ne contient rien que l'on ne retrouve essentiellement dans la grande *vie* de Pakhôme telle qu'elle nous est connue par la *vie* arabe. Il est coté folio 59 dans le manuscrit copte 129^{12}. Il est paginé ⲝⲉ-ⲝⲋ.

Les fragments rangés sous les nos 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 19, 20, 22, 23 et 24, sont pris du même manuscrit; ils formaient 25 feuillets appartenant à ce manuscrit; le premier porte la pagination ⲝ, et le dernier la pagination ⲧϥ, c'est-à-dire 390. Comme on peut le voir, l'immense majorité des feuillets de ce manuscrit qui en contenait 195 sont perdus. Par un heureux hasard nous possédons le dernier feuillet de ce manuscrit, et nous y voyons que la *vie* des premiers supérieurs généraux des communautés pakhômiennes était connue sous le titre de *Grande vie* de Pakhôme, quoiqu'on y parle de Théodore, de Pétronius et de Horsiîsi. Ce dernier feuillet nous a en plus conservé les clausules finales que les scribes ajoutaient aux manuscrits, soit après en avoir achevé la copie, soit simplement après en avoir fini la lecture. Dans ce manuscrit, ces clausules étaient au nombre de trois, toutes trois d'une

écriture différente, et, quoique par malheur la date ait été effacée dans les diverses phases de l'histoire de ce manuscrit, et qu'il soit complètement impossible de la lire à l'heure actuelle, — j'ignore si elle ne pouvait pas se lire au moment de l'achat de ces fragments, je serais même assez porté à croire qu'on le pouvait, — cependant la particularité des événements qui sont relatés, permet parfaitement de dater approximativement le manuscrit dont je parle : il y est en effet fait mention de l'arrivée des Perses en Égypte, de leurs violences et de leurs pillages. Or, comme on le sait, les Perses envahirent l'Égypte dans les premières années du VII^e siècle et en furent chassés par les victoires d'Héraclius, en 625. Par conséquent la troisième note dont il est fait ici mention, écrite peu de temps après cet événement, date de très peu de temps après l'expulsion des Perses, et le manuscrit est tout au moins du VII^e siècle. Ce ne sera pas m'aventurer bien loin, que de dire qu'on peut le reporter à la fin du VI^e siècle, et c'est la date la plus ancienne que nous possédions dans les manuscrits coptes. Aussi ce manuscrit se distingue-t-il par une foule de détails qui importent peu ici, par sa belle écriture onciale et par sa bonne orthographe presque constante des mots grecs employés dans le texte. Au point de vue historique, il renferme, à peu de chose près, les événements connus par la *vie* arabe de Pakhôme, mais la dernière partie du manuscrit copte est bien plus complète que la traduction arabe qui en fut faite d'une manière fort abrégée.

Le fragment n° 14 provient encore de la *Bibliothèque Nationale;* il occupe dans le volume susdit le folio 67 et est paginé ⲁ̅-ϫ. Cette pagination montre qu'il appartenait à un volume qui commençait ; mais cette particularité est bien extraordinaire, vu que le plus souvent les scribes coptes laissaient le premier feuillet vide ; cependant on trouve des exemples où ce premier feuillet n'était pas paginé, et il devait en être ainsi du volume auquel ce feuillet appartenait. Il contient quelques mots sur Pétronius, le successeur immédiat de Pakhôme, et il devait faire partie de la *vie* de Théodore après la mort de Pakhôme.

Les deux fragments numérotés 15 et 16 ont déjà été publiés par Mingarelli dans ses *Ægyptiorum Codicum Relliquiæ Venetiis in bibliotheca Naniana asservatæ*[1] ; ils font maintenant partie de la célèbre bibliothèque de Saint-Marc. Ils se suivent évidemment, quoiqu'il manque un feuillet entre le pre-

1. Pages CXLIX-CXCVII, et pages CXCVIII à CCXVII.

mier et le second. Ils proviennent d'un nouveau manuscrit de la *vie* de Pakhôme ; j'avais d'abord cru que peut-être ils pouvaient faire partie du même manuscrit ; mais la pagination s'y oppose, je crois, car le dernier fragment se termine à ⲥⲡ, et il ne reste plus que dix feuillets pour comprendre les événements qui devaient y être relatés, et cela ne me semble pas suffisant. Je les crois donc d'un autre manuscrit et j'y vois un passage assez considérable de la grande *vie* de Pakhôme.

Le fragment qui porte le n° 17 est aussi un fragment de la *vie* de Théodore, soit uni à la grande *vie* de Pakhôme, soit séparé ; il reproduit un passage de la *vie* memphitique de Théodore. Il est fort délabré et contient à peine quelques lignes complètes au recto et au verso ; mais cependant, tel qu'il est, il nous a conservé un passage sans doute identique à la *vie* memphitique, sinon plus abrégé. Je dis plus abrégé, parce qu'il me semble presque impossible que tout ce qui se trouve dans la *vie* memphitique en cet endroit puisse trouver une place dans le fragment 17. Le passage correspondant se trouve à la page 238 de la *vie* memphitique de Théodore que j'ai publiée à la suite de la *vie* de Pakhôme. Il fait partie du même manuscrit.

Le fragment n° 18 est paginé ⲗⲉ-ⲗⲋ : il faisait partie d'une vie de Théodore, ou peut être de Horsiîsi, et raconte des événements que nous connaissons déjà, à savoir le commencement du schisme des communautés cénobitiques et la vision de Horsiîsi. Il est encore pris des fragments de la *Bibliothèque Nationale* et occupe dans le volume cité le f° 63.

Le numéro suivant a aussi trait à ce même schisme et rapporte la réception que fit Théodore aux supérieurs des couvents accourus pour le féliciter d'avoir supplanté enfin Horsiîsi. Toutes les intrigues de Théodore avaient fini par aboutir, et ce texte est très précis : on avait mis Théodore à la place de Horsiîsi. J'avais cru jusqu'ici, sur la foi de la vision à laquelle j'ai fait allusion plus haut, que Théodore avait partagé avec Horsiîsi le gouvernement des communautés pakhômiennes : je me trompais ; Horsiîsi avait été bel et bien déposé à la suite des menées de celui qui se disait son fils et qui, en secret, minait son autorité ; mais les supérieurs qui avaient favorisé son élévation à la dignité enviée trouvèrent un homme bien différent de celui qu'ils s'attendaient à trouver, lorsqu'ils accoururent pour le féliciter. Horsiîsi avait été un homme placide et bon, ils trouvèrent un maître sévère en Théodore, une grue au lieu d'un soliveau.

Le n° 21, paginé ⲣⲟ̄ⲋ̄ et ⲣⲟ̄ⲏ̄, occupe dans le même volume de la *Bibliothèque Nationale* le f° 68. Il est bien pris, ce semble, d'une *vie* de Horsiisi et contient l'un des miracles ordinaires de ce genre de récits.

Tous ces fragments, on le voit, se rapportent aux mêmes événements que ceux que j'ai publiés dans le volume XVII des *Annales du Musée Guimet ;* mais ils ne faisaient partie ni du même manuscrit, ni du même ouvrage. Les communautés cénobitiques possédaient diverses rédactions des *vies* de leurs premiers supérieurs, et j'en connais pour ma part trois rédactions thébaines et une rédaction memphitique faite par abrégé. La première des rédactions thébaines était peut-être faite elle-même par abrégé de la grande *vie* de Pakhôme ; la grande *vie* de Pakhôme forme la seconde de ces rédactions, puis vient la rédaction représentée par le fragment d'Oxford et peut-être par le fragment de Paris contenant le récit des tentations de Pakhôme, et qui forme le n° 2 des fragments ici publiés. C'est peut-être de la différence des deux premières rédactions que provient la bizarrerie qui fait que, dans la traduction arabe que j'ai publiée de la grande *vie* de Pakhôme, lorsque le récit est très avancé, nous sommes tout à coup rappelés en arrière, et nous y voyons des événements qui sont relatés dès le commencement de la *vie* memphitique [1]. Ces événements ont rapport en grande partie à Théodore, et j'y vois l'influence du parti de Théodore qui avait si bien mélangé les faits de la *vie* de son chef avec ceux de la *vie* de Pakhôme qu'ils en faisaient partie intégrante, quand une autre rédaction les passait presque sous silence. Cette constatation rendra encore plus remarquables les causes du schisme des communautés pakhômiennes qui suivit de si près la mort du fondateur de ces communautés. Quoi qu'il en soit, le fragment d'Oxford, quoique peut-être le seul représentant de la *vie* du parti adverse, reste d'une grande valeur pour expliquer, comme je l'ai dit, le chemin parcouru par la pensée de Pakhôme pour arriver à fonder définitivement ses communautés, et à ce titre, il est digne de la plus grande attention.

1. E. Amélineau, *Monuments*, etc., *Histoire de Pakhôme*, etc., p. 552, dans le tome XVII des *Annales du Musée Guimet.*

II. — RÉCIT SUR PAKHÔME

Le fragment qui suit ceux qui appartiennent à la *vie* de Pakhôme contient un récit sur le fondateur du cénobitisme. La vision est censée avoir été vue par saint Athanase dans un voyage que Pakhôme aurait fait dans une ville où le grand archevêque d'Alexandrie se trouvait. Or, comme Pakhôme ne vit Athanase qu'une fois, au commencement de la fondation du cénobitisme, ainsi qu'il est raconté dans sa *vie* [1], et que pas une seule fois il n'est fait ailleurs mention de cette particularité ; que de plus Pakhôme, s'il voyagea beaucoup pour prendre soin de ces monastères, ne semble pas être descendu plus bas qu'Akhmîm, ou tout au moins qu'Eschmounein, je ne peux voir dans le fragment de légende que je publie ici qu'une tentative pour créer, autour du nom de Pakhôme, l'une de ces légendaires vénérations, comme on le fit pour Schenoudi, même de son vivant. Afin de donner plus de poids à son récit, l'auteur l'a mis dans la bouche d'Athanase le grand patriarche, comme cela se faisait d'ordinaire dans les récits semblables que l'on plaçait tous dans la bouche de quelque personnage célèbre, afin de lui attirer créance [2]. Ce fragment se compose de deux feuillets qui se tiennent dans le manuscrit précité de la *Bibliothèque Nationale* où ils sont cotés 70-72.

III. — SERMONS DE PAKHÔME

Les fragments qui sont rangés sous ce titre appartiennent au Musée de Naples, où je les ai copiés pendant les mois de juillet, août et septembre 1890, et à la collection d'Oxford. Les premiers ont été décrits par Zoéga dans son *Catalogue* sous le n° CLXXIV [3]. Je n'ai pour garant qu'ils aient été prononcés par Pakhôme que le titre qui suit et précède chacun d'eux; il est en vérité fort facile de mettre dans un titre ce que l'on veut et les Coptes ont trop souvent voulu mettre dans ces titres autre chose que la vérité. Cependant, quand on examine intrinsèquement ces fragments, rien ne s'oppose à ce qu'on les attribue

1. E. Amélineau, *Monuments*, etc., tome XVII des *Annales du Musée Guimet*, p. 30, 293 et 384.
2. E. Amélineau, *Contes et Romans de l'Égypte chrétienne*, introduction.
3. Zoéga, *Cat. Cod. Copt.*, p. 371.

à Pakhôme, quoique quelques-uns d'entre eux sentent une rhétorique bien recherchée pour l'esprit de Pakhôme. Mais qui peut limiter sûrement les bornes de l'esprit qu'il connaît le mieux ? Il me semble bien hasardé de dire, comme l'ont fait certains critiques transcendants : « Tel auteur n'a jamais pu écrire ceci, parce que son esprit ne le portait point vers ce sujet, ou parce qu'on y trouve certains mots qui ne sont pas de son vocabulaire habituel. » Ce ne peut guère être là une raison décisive, ce peut être tout au plus une raison dubitative qui doit faire apporter un plus grand soin à examiner les autres faces du problème, car un écrivain, si pauvre soit-il dans son vocabulaire, et précisément parce qu'il est pauvre, peut bien sortir quelquefois de sa pauvreté et employer des mots qu'il n'emploiera que très rarement. C'est du moins ainsi que je comprends ce problème, après y avoir beaucoup réfléchi. Les idées qui se trouvent dans les sermons qui sont ici publiés ne sortent point du cadre général des idées que pourrait avoir un esprit comme celui de Pakhôme ; je n'ai donc aucune raison pour lui en refuser la paternité, quoiqu'il puisse parfaitement se faire qu'il n'en soit pas l'auteur et que cette paternité lui ait été attribuée après sa mort par quelqu'un de ses disciples trop zélés.

Ces fragments occupent deux feuillets qui n'ont pas de pagination. Ainsi que Zoéga l'a fait observer, le dernier contient un récit qui se trouve presque mot pour mot dans le recueil connu sous le nom d'*Apophthegmes des Pères du désert* et dont Zoéga, dans son *Catalogue*, a publié la partie que contiennent les fragments du Musée de Naples, maintenant la *Biblioteca nazionale* de la même ville[1].

Les seconds fragments qui sont la propriété de l'établissement nommé *Clarendon Press* et qui sont déposés, comme je l'ai dit, à la *Bodleian Library*, occupent ici en réalité la première place, uniquement parce qu'ils sont paginés. Ils comprennent deux feuillets séparés, paginés ϩ̄ⲑ̄-ⲟ̄ et ⲟ̄ⲉ̄-ⲟ̄ⲋ̄. Ce que j'ai dit tout à l'heure des fragments de Naples peut et doit s'appliquer parfaitement aux fragments d'Oxford.

1. Zoéga, *Cat. Cod. Copt.*, p. 371.

IV. — SERMONS DE THÉODORE

L'unique fragment d'un seul folio qui contient les sermons de Théodore, et qui est paginé ⲣⲛⲁ et ⲣⲛⲃ, provient de la *Biblioteca nazionale* de Naples; Zoéga en a parlé dans son *Catalogue*, sous le n° CLXXVI[1]. Je n'ai nulle objection non plus à faire contre l'authenticité de ce fragment, et pour les mêmes raisons que celles qui ont été énoncées à propos des sermons attribués à Pakhôme. Ce fragment est malheureusement trop court pour pouvoir fournir des arguments intrinsèques; cependant on remarquera dans le second sermon une phrase où est employé le mot qui signifie *couvent, congrégation,* ce qui rentre bien dans l'ordre des faits nécessaires pour attribuer à Théodore la paternité de ces œuvres.

V. — LETTRES DE HORSIÎSI

Ces lettres proviennent également de Naples et Zoéga en a parlé dans son *Catalogue*, sous les n^{os} CLXVIII et CLXIX[2]. Elles occupent cinq feuillets, qui appartiennent à deux manuscrits différents et dont les quatre premiers se suivent et sont paginés ⲓⲋ-ⲕⲋ; le dernier feuillet est paginé ⲥⲓⲋ et ⲥⲓⲍ. Les raisons qui militent en faveur des *Sermons* de Pakhôme et de Théodore militent également en faveur des *Lettres* de Horsiîsi : la possession vaut titre, même chez les Coptes, à moins qu'il ne soit prouvé qu'il y a supercherie, et il n'y a nulle raison de retirer à Horsiîsi la paternité de ces lettres. Outre qu'il y en a une nominalement adressée à Théodore, d'autres raisons intrinsèques viennent militer en faveur de l'attribution qui en est faite à Horsiîsi. Ce cénobite était une âme simple, si simple que sa droiture avait été reconnue de son vivant, s'il en faut croire les récits que l'on trouvera soit dans cette seconde partie de cet ouvrage, soit dans le volume que j'ai publié dans les *Annales du Musée Guimet*[3], et qu'on l'avait surnommé le *Véritable Israélite, en qui il n'est*

1. Zoéga, *Cat. Cod. Copt.*, p. 371.
2. Ibid., p. 372 et 373.
3. E. Amélineau, *Monuments pour servir à l'histoire de l'Égypte chrétienne au VI^e siècle*, p. 653, dans le tome XVII des *Annales du Musée Guimet*.

point de ruse, comme pour Nathanaël dans l'Évangile selon saint Jean[1]. En outre les fragments de ses discours, qui font partie de la grande *vie* de Pakhôme, montrent bien un homme sans grande instruction, sans la moindre largeur d'idées, bonasse, clément, ne sachant point ce que c'est que la sévérité et, par ces qualités mêmes, ou si l'on veut par ces défauts, peu propre à gouverner des cénobites indociles. Mais cet esprit de douceur rentrait assez bien dans les idées de Pakhôme pour que nous puissions comprendre que le fondateur du cénobitisme l'ait eu en grande faveur et que Pétronios l'ait désigné pour lui succéder après son court gouvernement. Je n'ai aucun doute pour ma part que le schisme qui éclata sous Horsiîsi aurait éclaté également sous le gouvernement de Pétronios, si la mort n'eût enlevé celui-ci. Ces deux hommes n'étaient pas de taille à lutter contre le génie tortueux, rempli d'ambition et fanatique de Théodore : la manière dont celui-ci mena les opérations pour arriver au généralat, comme on dit aujourd'hui, montre bien qu'il avait de la volonté et pouvait exercer de l'autorité même sur ceux qui s'étaient faits ses créatures. Or, si l'on examine les lettres que je publie ici, on n'y trouvera pas l'ombre d'une seule idée géniale ; ce ne sont que sentences tirées de l'Écriture et cousues ensemble si grossièrement qu'on ne peut s'empêcher de voir la suture, à moins d'être aveugle. De plus, l'examen des fragments de discours attribués à Horsiîsi dans la *vie* de Pakhôme, démontre qu'ils sont bien de la même manière. Tout concorde donc à faire attribuer à Horsiîsi la paternité d'une œuvre que personne ne sera tenté de lui envier.

VI. — RÉCITS SUR LA VIE DE MARTYRIOS ET LES CÉNOBITES

Les deux fragments de ce paragraphe sont à la *Bibliothèque Nationale*, où ils font partie du volume 129[12] et occupent les f[os] 73 et 74. Il y est question d'un certain Martyrios, archimandrite de Phebôou, sous le règne de l'empereur Léon : il ne peut donc s'agir du Martyrios dont il est parlé dans la *vie* de Schenoudi[2]. Le fait qui est raconté dans le premier de ces fragments est l'un de ces faits impossibles dont les moines aimaient à conter le récit, afin de s'entourer de gloriole et de rehausser l'établissement de leurs églises.

1. Jean, I, 47.
2. Voir la première partie de ce volume, p. 40 et 51, et les passages correspondants dans la *vie* arabe.

A qui ferait-on croire en effet que les quatre patriarcats apostoliques se soient émus de la fondation d'une église en l'honneur de Pakhôme, au fond de la Haute-Égypte, et que leurs titulaires, entourés de leurs suffragants au nombre de 824 évêques, sur l'ordre de l'empereur Léon, se soient hâtés de faire le voyage de la Haute-Égypte pour être présents à la consécration de cette église? Si parmi ces quatre sièges apostoliques on rangeait Rome, l'impossibilité deviendrait plus grande encore; et cependant je ne vois pas comment l'on pourrait retrancher Rome des quatre grands patriarcats, pour la remplacer par Constantinople qui n'avait point eu son évêché fondé par les Apôtres. L'auteur de ce récit est le patriarche d'Alexandrie Timothée. La liste des patriarches d'Alexandrie contient seulement trois patriarches de ce nom; le premier fut le deuxième successeur de saint Athanase et le prédécesseur de Théophile : il occupe le vingt-deuxième rang dans la liste; le second est le célèbre Timothée Élure qui succéda au non moins célèbre Dioscore et qui occupe le vingt-sixième rang dans la liste; le troisième est un autre Timothée qui occupe le trente-deuxième rang dans la liste[1]. Il ne peut évidemment s'agir ni du premier, ni du dernier. D'un autre côté l'empereur Léon, qui est nommé dans le fragment dont je m'occupe, ne peut être autre que celui qui fut proclamé empereur en février 457, puisque l'on ne rencontre pas un autre empereur de ce nom jusqu'au règne de Léon l'Isaurien ou l'Iconoclaste, en 717, presque cent ans après la conquête de l'Égypte par les Arabes. D'ailleurs le règne de Léon cadre assez bien avec l'époque à laquelle devait vivre le Martyrios qui est mis en scène ici. Mais il y a un empêchement radical à la possibilité de l'événement qui est ici raconté : c'est que Timothée Élure, qui ne dut son élévation sur le siège archiépiscopal d'Alexandrie, ou tout au moins sa puissance, qu'au meurtre de Protérius, le patriarche chalcédonien, était un antichalcédonien féroce, qu'il ne jouit pas un seul moment des faveurs de l'empereur Léon, qui était au contraire un fervent catholique, admettant le concile de Chalcédoine avec toutes ses conséquences, et que le patriarche antichalcédonien ayant échoué dans ses tentatives de conciliation avec la cour de Constantinople fut exilé et ne put par conséquent jamais faire la consécration dont on fait ici le récit. Comment d'ailleurs rassembler sur le

1. Cf. la liste publiée dans le *Recueil de Travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, vol. III, p. 99.

territoire d'un village aussi petit que Fâou ou Phebôou[1] une assemblée de 824 évêques? Les évêques, surtout les patriarches des quatre grands sièges apostoliques, ne voyageaient pas seuls, mais ils se faisaient accompagner de leurs prêtres, peut-être d'un certain nombre de domestiques; il aurait fallu en plus toute une petite flotte pour transporter les voyageurs d'Alexandrie à Fâou. Les moines qui nous ont laissé ce récit ont évidemment forcé la note et leur récit est invraisemblable au plus haut degré, et par conséquent il est faux et impossible. Ce récit rentre dans le cadre de celui que nous avons déjà trouvé plus haut à propos de Pakhôme : il est apocryphe au premier chef. Cela ne surprendra point ceux qui ont quelque connaissance du caractère égyptien ; les prêtres de l'antique Égypte fabriquaient des stèles fausses avec des cartouches de rois ayant parfaitement existé : c'est ce qui a lieu ici, et dans bien d'autres endroits ; mais le récit, au lieu d'être gravé sur pierre, est écrit sur parchemin. Nous traitons cette manière de faux historique ; mais ni les Égyptiens, ni les Coptes ne comprenaient l'histoire ainsi que nous l'entendons ; ils ne cherchaient qu'à attirer les fidèles à leurs temples et à leurs églises et croyaient avoir beaucoup d'esprit quand ils avaient imaginé un récit comme celui qui m'occupe présentement. Je l'ai déjà montré dans l'*Introduction* à mes *Contes et Romans de l'Égypte chrétienne*[2].

VII. — VIES DE SCHENOUDI[3]

Depuis la publication de la première partie de cet ouvrage, le monastère de Schenoudi a fourni à diverses bibliothèques de l'Europe, au Musée de Leyden, au British Museum et à la *Bibliothèque Nationale* de Paris, une quantité très grande de parchemins provenant de sa bibliothèque oubliée et découverte par un heureux hasard.

1. E. AMÉLINEAU. *Géographie de l'Égypte à l'époque copte*, p. 331. Les deux villages modernes forment une population d'environ 5,000 habitants; mais cette population n'était pas aussi nombreuse au V[e] siècle.

2. E. AMÉLINEAU, *Contes et Romans de l'Égypte chrétienne*, I, p. XXXV-LXXXIII.

3. Si je change légèrement la transcription du nom de Schenoudi, en l'écrivant ainsi au lieu de Schnoudi, comme je l'ai écrit dans la première partie de ce volume, cela provient de ce que j'ai réfléchi aux règles de la vocalisation copte et que j'ai vu que toutes les lettres avaient leurs voyelles, excepté dans certains cas déterminés.

La *Bibliothèque Nationale* a eu pour sa part environ quatre mille feuillets. Il eût été bien étonnant que dans cette quantité de parchemins coptes on n'eût pas rencontré de fragments se rapportant à la *Vie* du grand moine qui avait fondé le couvent et la bibliothèque. Aussi en a-t-on trouvé, mais non pas un très grand nombre, seulement une dizaine environ que je publie ici, avec les fragments qui ont déjà été publiés par M. Bouriant dans le *Recueil* de M. Maspero[1]. Ma grande raison pour les publier à nouveau est que je veux rassembler ici tout ce qui a trait à ce célèbre moine. Je les avais joints à ma première publication, mais ils avaient été perdus ou retenus par celui à qui je les avais remis.

Le fragment qui a été publié par M. Bouriant et qui occupe ici le numéro 7 dans ceux qui ont trait à Schenoudi, ne faisait pas partie de l'œuvre de Vîsa que j'ai publiée en tête de ce volume ; peut-être même n'est-il pas du tout sorti de la plume du disciple de Schenoudi et doit-il être attribué à quelque panégyriste postérieur. En effet, à propos d'une phrase incidente du récit de la campagne faite par le duc Héraclius contre les incorrigibles Blemmyes qui se jetaient à tout moment sur l'Égypte et la mettaient au pillage, on peut tirer comme conclusion que l'auteur du morceau ne vivait pas dans le siècle de Schenoudi, soit au IV^{e}, soit au V^{e} siècle de notre ère. En effet, pour mieux préciser le grand miracle opéré par Schenoudi en faveur du duc Héraclius, il dit : « Il frappa ces barbares d'un si grand deuil que l'on dit à propos de ce combat jusqu'à nos jours : Extermination de cette sorte ne leur est point arrivée depuis que le Duc commandait en Thébaïde. » Évidemment ce dicton n'était possible qu'après un certain laps de temps, et ce laps de temps dut sans doute excéder la vie de Vîsa. J'ai cependant mélangé ce fragment avec ceux qui appartenaient certainement à l'œuvre de Vîsa, pour la raison que j'ai donnée plus haut. Une autre preuve qui pourrait appuyer cette première se trouve dans le fait suivant, à savoir que le même fait est raconté dans l'œuvre de Vîsa en des termes à peu près analogues, mais que le récit du disciple de Schenoudi est moins circonstancié que le fragment qui m'occupe. Il est vrai qu'on peut répondre à cela que l'humble et reconnaissant Vîsa ne prononça point que le seul panégyrique

1. *Recueil de Travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, vol. IV, p. 152-153.

dont j'ai publié l'abrégé memphitique ou la traduction arabe ; il en prononça deux tout au moins, puisqu'on trouve au Musée de Naples un feuillet qui contient le commencement de ce second panégyrique en rien semblable au premier [1]. Mais ce même texte contient la phrase suivante : « Les pères moines qui ont vécu au temps de notre père Schenoudi, » et cette phrase comporte bien que celui qui parlait n'avait pas vécu en ce temps-là, ce qui nous oblige à admettre la pluralité des *Vies* de Schenoudi conservées par fragments dans les divers passages qui sont ici publiés.

Ces fragments, outre celui dont je viens de parler et qui est maintenant conservé au Musée de Gizeh, car, au temps où il fut publié, il faisait partie du Musée de Boulaq et, ainsi que tous les manuscrits et documents qui composaient le Musée fondé par Mariette, il est passé au palais de Gizeh, ces fragments, dis-je, n'appartiennent pas au même manuscrit, mais bien à divers manuscrits. Cependant trois d'entre eux appartiennent à un seul manuscrit, et deux à un second manuscrit, comme le vu de l'écriture en persuadera quiconque voudra prendre la peine de les examiner. Les autres appartiennent chacun à un manuscrit différent. Le manuscrit qui nous est parvenu ne devait pas avoir été écrit, je crois, avant le IX^{e} siècle, sinon le X^{e}. Les manuscrits sur parchemin que nous possédons sont arrivés jusqu'à nous dans des conditions assez curieuses pour que j'en dise ici quelques mots. Nous ne possédons aucun manuscrit complet, quoique la *Bibliothèque Nationale* renferme des ouvrages dont une très grande partie, dont la plus grande partie s'est conservée, comme certains évangéliaires, les panégyriques de Victor, fils de Romanos, qui viennent d'être publiés ici même, et d'autres encore ; mais l'immense majorité des manuscrits qui proviennent du couvent de Schenoudi ne comptent que quelques feuillets au plus d'un même ouvrage. Cela est facile à comprendre : les moines ne mettaient au rebut leurs livres que lorsqu'ils étaient tout usés, lorsque les feuillets étaient déchirés ou détachés les uns des autres ; nous le savons pertinemment, puisque nous possédons des fragments qui étaient retenus les uns aux autres par tout un système de fils ou de ficelles, et que le même feuillet avait quelquefois ses diverses parties cousues avec de gros fil gris ou blanc devenu gris. A la *Bibliothèque Nationale* on a relié tous ces fragments et nécessairement tout cet attirail a disparu,

1. Zoëga, *Cat. Cod. Copt.*, n° CCVII, p. 516-517.

mais il existait bien primitivement et j'ai eu souvent l'occasion de le remarquer dans le classement que j'ai opéré de ces parchemins. Quand les livres étaient ainsi réduits en morceaux, on prenait soin de les remplacer et souvent on effaçait l'écriture première pour se servir encore de la peau préparée. Les feuillets qui s'échappaient étaient mis n'importe où et se perdaient, se recroquevillaient sous l'ardeur du soleil ou se détérioraient sous la fiente des pigeons, comme la plupart de ceux qui sont détériorés à la *Bibliothèque Nationale*. Voilà la principale raison pour laquelle nous comptons si peu de manuscrits anciens, que le plus ancien est cette *Vie* de Pakhôme dont j'ai déjà parlé et qui remonte au VI^e^ siècle peut-être, et que presque toutes les autres dates trouvées nous reportent au VIII^e^, au IX^e^ et au X^e^ siècle. A partir du X^e^ siècle, les monastères se dépeuplèrent, l'usage de la langue copte commença de diminuer, on fit des traductions arabes, les livres de la langue nationale ne furent plus guère lus, à moins que ce ne fussent les livres de l'Écriture, et voilà pourquoi nous avons tant de manuscrits fragmentaires appartenant à ces trois siècles. Ils nous sont parvenus en plus grand nombre par la simple raison qu'on s'en est beaucoup moins servi et qu'ils ont été les derniers en usage. Aussi ne faut-il point reculer outre mesure l'âge d'un manuscrit, à moins qu'il n'offre des signes certains et indubitables d'ancienneté, comme les clausules finales datées, et encore faut-il bien se donner garde d'ajouter une foi trop grande à ces clausules, car il est arrivé bien souvent que le scribe en copiant un ouvrage a copié tout ce que renfermait le volume, même ces clausules finales.

J'aurais peut-être dû mettre à la suite de la *Vie* de Schenoudi les fragments de ses œuvres qui nous sont parvenus et qui sont bien dignes d'être connus, car Schenoudi a certainement été l'auteur le plus original, le plus passionné, celui dont la langue est la plus riche et le vocabulaire le plus complet dont les œuvres nous soient connues dans la langue copte. Mais je me serais heurté à de grandes difficultés, dont la première est que le reste de ces œuvres formeraient la matière de deux autres volumes de huit cents pages au moins, ce qui aurait présenté une parenthèse un peu trop longue. J'ai préféré en faire une publication séparée qui viendra à son heure, lorsque j'aurai achevé de remettre en ordre les divers fragments quelquefois considérables qui composent son bagage littéraire. Cela ne tardera pas beaucoup sans doute, et l'on sera étonné de la manière dont le dictionnaire se trouvera enrichi par cette série d'œuvres oratoires qui composent les œuvres de Schenoudi.

VIII. — VIE DE JEAN DE LYCOPOLIS

La *Vie* de Jean de Lycopolis a toujours eu une grande réputation en Occident, comme celle d'un homme qui a porté la folie de la mortification jusqu'à ses plus extrêmes limites; les voyageurs grecs ou latins du IV^e^ siècle se sont étonnés et ont admiré qu'un homme se soit enfermé vivant dans une prison volontaire et que pendant près de cinquante-cinq ans il n'ait parlé aux hommes qui venaient le voir que par une fenêtre. Le fait est par lui-même assez rare, mais il n'était pas étonnant en Égypte, et c'était même l'un des moins surprenants auxquels il nous soit donné d'assister par les récits des Coptes. Par exemple, je trouve pour ma part ce fait beaucoup moins surprenant que ceux de la *Vie* de Paul d'Antinoé que nous rencontrerons plus loin, lequel se suicida sept fois, fut *ressuscité* les six premières et ne mourut définitivement que la septième fois. Les historiens chrétiens de l'Occident, Rufin [1], Palladius [2], Sulpice-Sévère [3], connaissaient parfaitement Jean de Lycopolis, ils ont écrit à ce sujet, et ils ont même copié un ouvrage qui existait avant le leur, pour ce qui est de Rufin et de Palladius. Sulpice-Sévère devait ses renseignements au voyageur Postumien. Après eux, Cassien le cite comme modèle dans ses Collations [4] et ses Institutions [5]. Tous s'accordent à reconnaître dans cet anachorète l'un des plus grands modèles de sainteté que le Christianisme ait produits au IV^e^ siècle. Ils ne doutent pas un seul instant de la réalité des prodiges qu'ils rapportent. Après eux, Jean de Lycopolis était devenu une sorte de lieu commun pour tous les auteurs qui s'occupaient d'ascétisme. Quand parurent les Bollandistes, ils consacrèrent au célèbre anachorète une notice, dans le mois de mars [6] (le 27), et crurent, il va sans dire, à la réalité de ce qu'avait raconté Palladius. Au XVII^e^ siècle, Le Nain de Tillemont, dans ses *Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique* [7], admire l'anachorète égyptien et dit « qu'il n'y en a aucun, après saint Antoine,

1. *Historia Monachorum*, lib. I, cap. I. — *Patrologia latina*. vol. XXI, col. 391-405.
2. *Historia lausiaca*, cap. XLIII-XLIV. — *Patrol. græca*, vol. XXXIV, col. 1107-1133.
3. SULPITII SEVERI *Dialogus I*, 22. — *Patrol. lat.*, vol. XX. col. 197.
4. CASSIANI *Collationes*, 24, cap. XXVI. — *Patrol. lat.*, vol. XLIX. col. 1328.
5. CASSIANI *Institutiones*, lib. IV, cap. XXIV. — *Patrol. lat.*, vol. XLIX, col. 183-186.
6. *Acta Sanctorum*, t. III, martis die 27.
7. LE NAIN DE TILLEMONT, *Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique*, t. X, p. 9-29.

dont le nom ait autant éclaté que celui de saint Jean de Lycople[1] ». Enfin, dans notre siècle, l'éditeur de la *Patrologie grecque* croit fermement que saint Jean de Lycopolis était le même que Schenoudi[2].

On voit que Jean de Lycopolis est tout à fait un personnage en Occident, tandis qu'en Orient et même en Égypte, il n'a été qu'un anachorète comme les autres, peut-être un peu plus célèbre que certains autres pendant sa vie à cause de la prison dans laquelle il s'était enfermé, mais moins célèbre aussi que certains autres, car il n'a pas laissé de traces et à l'heure actuelle son nom est complètement oublié. Non seulement on ne sait plus où était sa retraite, mais encore son nom n'a jamais forcé l'entrée des écrits liturgiques. Seul, le *Synaxare*, dans quelques exemplaires, en a conservé le souvenir, non pas au 27 mars comme dit le Martyrologe latin, mais au 21 Athor qui correspond au 18 novembre. Je citerai d'ailleurs bientôt le résumé qu'il donne de sa vie.

Dans les passages que je publie ici, il y a deux sortes de documents ; les uns rapportent presque textuellement ce qu'on lit dans Rufin ou dans l'*Histoire lausiaque;* d'autres, au contraire, contiennent des récits que l'on ne trouve pas dans l'*Histoire lausiaque* ou dans l'*Histoire des Moines* de Rufin, notamment l'histoire du prétendu ordre que donna l'empereur Théodose de détruire la ville de Siout à cause d'une sédition qui avait eu lieu, ordre dont saint Jean de Lycopolis obtint le retrait, grâce aux miracles qu'il fit en faveur du fils de l'officier chargé de détruire la ville, pour se rendre dans la chambre à coucher de l'empereur et revenir sur la montagne de Siout en la même nuit. Comme cet épisode de sa vie est raconté dans le résumé du *Synaxare*, je vais transcrire ici la notice que lui consacre cet ouvrage, afin d'abord de faire connaître ce qu'on en pensait dans l'Église copte, et, en second lieu, afin d'avoir le résumé des événements que je dois discuter : « Et de nouveau en ce jour mourut le grand saint abou Jean dans la montagne d'Asiout. Il était de cette ville et (né) de parents chrétiens. Il rechercha la conduite vertueuse et aimante, se rendit à Scété, s'y fit moine et fit plusieurs adorations. L'ange du Seigneur lui apparut et lui commanda de retourner dans sa ville, d'habiter dans la montagne ; et, lorsqu'il y fut revenu et qu'il habita dans la montagne en face de la ville, il y demeura quelques jours, puis

1. Le Nain de Tillemont, *Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique*, t. X, p. 9.
2. *Patrol. græca*, t. XL. — *Patres Ægyptii*, col. 1287.

il se transporta dans l'intérieur de la montagne et les moines qui étaient dans le couvent de Hanadah montèrent et lui bâtirent une grande hutte en dedans de laquelle ils lui firent une prison ; il y habita et on venait le visiter chaque semaine avec des grains nouveaux dont il se nourrissait : il ne mangeait pas de pain du tout. Notre père, le grand Schenoudi, ainsi que son oncle maternel anba Begoul et son parent, le grand saint abou Beschai, vinrent le visiter. Et quant à notre père Schenoudi, il venait fréquemment le voir, et, toutes les fois qu'il venait le visiter, il passait par les églises des martyrs et des saints, et le Seigneur, le roi, le grand, Jésus le Messie, les envoyait en esprit pour le consoler et se réjouir avec lui jusqu'à ce qu'ils l'eussent accompagné une infinité de voyages[1]. Et le saint anba Schenoudi pensa de changer son chemin et de marcher dans la montagne ; les martyrs vinrent à lui et lui dirent : « Certes, celui dont tu es le soldat, et c'est Jésus le Messie, le Dieu vrai, dont la pitié et la miséricorde sont grandes, c'est lui qui nous envoie vers toi. Dans quelque chemin où tu te transporteras, nous irons, car c'est par son ordre que nous te suivons et marchons avec toi. » Et lorsque les moines de Hanadah entendirent parler de Schenoudi et de ses fréquentes visites au saint père Jean, ils montèrent à la montagne et lui demandèrent de descendre avec eux vers leur monastère et de bénir leur communauté. Il alla avec eux, célébra la messe, fit la liturgie et les prêcha ; et, lorsque les grands de la ville d'Asiout apprirent cela, après le départ du grand saint, le père Schenoudi, ils se rendirent au monastère et lui bâtirent une église dans le monastère même, en souvenir de sa venue dans le pays, et elle est restée encore de nos jours à côté de leur église[2] qui est dédiée au nom de l'archange Michel. Et quand arriva le jour du nourouz[3], tous les gens de la ville se réunirent en deux partis, et tous ceux d'un parti entrèrent dans les bains, les autres vinrent et fermèrent la porte, ils allumèrent le feu dans le four jusqu'à ce que fussent morts tous ceux qui étaient dans les bains. Et ils ne se contentèrent pas de cela, mais ils bâtirent des salles, des endroits pour la course, le pugilat, les courses de chars (?), les orateurs et des camps pour les fils du péché. Et lorsque la nouvelle en arriva au grand roi Théodose dans la grande ville de Constantinople, il envoya sur-le-champ un grand émir et, avec lui, une

1. Mot à mot : De marches.
2. C'est-à-dire de l'église des moines qui habitaient en ce monastère.
3. C'est le premier jour de l'an solaire en Perse.

grande armée, et lui commanda d'aller vers la ville d'Asiout, de la dévaster, de la brûler avec le feu, ainsi que tous ses habitants. La nouvelle parvint aux gens de la ville et ils s'attristèrent d'une grande tristesse, ils montèrent vers le saint et lui apprirent tout ce qu'ils avaient appris au sujet de la nouvelle pénible et embarrassante. Il les consola et leur dit : « Ne sera pas perdu un seul cheveu de la tête d'un seul parmi vous ; mais soyez prêts, quand l'émir arrivera, à sortir vers lui, à le recevoir avec des évangiles, des croix, des encensoirs, des feuilles de palmier et des rameaux d'olivier ; lisez devant lui jusqu'à ce que vous le fassiez arriver dans les environs de la ville et dites-lui qu'il monte vers moi, qu'il se réunisse à moi avant d'entrer dans la ville. » Et ils firent comme il leur avait ordonné. Et quant à cet émir, lorsqu'il arriva à Antinoé, il prit en sa compagnie le vali d'Antinoé et ils rassemblèrent des soldats nombreux afin de détruire la ville. Lorsqu'il arriva et qu'on l'eut reçu avec joie, lectures et glorifications, on lui apprit de notre saint père Jean « qu'il désire se réunir à toi[1] avant que tu n'entres dans la ville ». Lorsqu'il entendit le nom du saint, il se réjouit d'une grande joie et cette nouvelle le contenta, parce qu'il était fort dans l'orthodoxie, craignant Dieu au long de ses jours, et qu'il avait un fils unique possédé d'un satan qui luttait contre lui et le jetait à terre jusqu'à ce que l'enfant frappât tous ceux qu'il rencontrait et cassât tous les ustensiles qui se trouvaient en sa présence. Il était enchaîné tout le long des jours avec du fer. Et lorsque l'émir apprit que le roi voulait l'envoyer vers le pays d'Égypte, il se réjouit d'une grande joie et prit son enfant avec lui, enchaîné de chaînes de fer ; et, lorsqu'il arriva à la montagne où se trouvait le saint père Jean, qu'on lui eut ouvert la hutte et qu'il fut entré par la porte de la prison, le saint lui parla par l'ouverture par laquelle il parlait aux hommes, le salua, le bénit et lui dit : « Que le Seigneur Dieu donne guérison à ton fils et change ta tristesse en joie. » Et l'émir s'étonna beaucoup de cela ; puis, aussitôt, il ordonna d'amener son fils ; et on l'amena tout enchaîné de fers, et le saint prit un peu d'eau dans un vase, y mit un peu d'huile du saint autel et en oignit le garçon, l'arrosa de cette eau, et en suite de cela, Satan s'écria disant : « Tu m'as brûlé, ô père Jean ! je t'en conjure par le Dieu grand, ne m'envoie pas dans la géhenne. » Et il sortit de l'enfant comme une fumée, son cœur retourna à l'enfant

1. L'auteur passe au style direct.

comme s'il n'avait pas été atteint d'un mal. Et l'émir se réjouit, ainsi que tous ceux qui étaient avec lui, de la guérison de l'enfant ; et quant à son père, voici qu'il pria le saint de lui demander quelque chose, et le grand saint lui dit : « Nous avons tous besoin de la miséricorde du Messie ; mais notre Dieu le Sauveur a dit dans son Évangile saint : Pardonnez et l'on vous pardonnera, et je te demande de pardonner aux gens de cette ville. » Et l'émir dit à notre père : « Certes, ta sainteté sait que je suis un envoyé, et moi je te demande de me donner un conseil sur ce que je ferai. » Et le saint lui dit : « Je veux de toi que tu écrives une lettre au roi et que tu lui apprennes que moi, j'intercède pour les gens de cette ville. » Et aussitôt il obéit à l'ordre du saint, il écrivit une lettre au roi Théodose et lui apprit qu'il était arrivé en bon état sur la terre d'Égypte, qu'il s'était réuni avec le saint Jean qui avait guéri son fils et intercédait pour les gens de la ville. Et il rentra sur-le-champ, — c'était la neuvième heure du jour [1], — il cacheta la lettre avec son sceau, puis il la donna au vali d'Antinoé qui la cacheta ainsi que le vali d'Asiout. Et lorsqu'ils l'eurent cachetée, ils la donnèrent au saint qui dit au jeune homme : « Va vers la ville et repose-toi avec tes soldats jusqu'à demain, et tu reviendras vers moi avec la force du Messie. » Et quant au père Jean, il étendit ses mains et pria ; et, lorsque fut la quatrième heure de la nuit [2], une nuée lumineuse vint à lui et elle le porta de la prison où il était et le fit arriver dans le divan du roi, dans la grande ville de Constantinople. Et le roi était assis avec la reine, et beaucoup de grands qui lui étaient chers étaient près de lui. Et ils ne savaient rien. Et voici que la lettre descendit du haut du divan, et le roi leva les yeux, il vit la nuée, puis il prit la lettre, il vit les sceaux qui la scellaient et les reconnut ; il ordonna à l'un de ses familiers de lui lire la lettre. Et le roi s'étonna beaucoup de ce qui avait eu lieu ; il ordonna d'écrire une lettre à l'émir en réponse et il lui apprit d'épargner la ville, de ne lui faire aucun mal par vénération pour le saint père Jean, parce que Dieu était content de ses créatures à cause de ses prières et de sa sainteté bien accueillie ; mais les endroits où se trouvaient les cirques où l'on se réunissait, il les détruira vite et le saint mentionnera le roi et la reine dans ses prières. Et la lettre fut écrite au milieu de la nuit dans le divan

1. C'est-à-dire trois heures de l'après-midi.
2. C'est-à-dire à dix heures du soir.

du roi. Alors il la cacheta et leva la tête ainsi et pria le Seigneur, disant : « O Dieu grand, mon roi, Jésus le Messie, rends-moi digne de voir celui qui prendra cette lettre. » Alors voici qu'il la jeta en haut vers la nuée qu'il avait vue, et le saint étendit la main en dehors de la nuée et prit la lettre ; sa main resta un moment étendue, il bénit le roi, et aussitôt la nuée disparut et fit arriver le saint dans sa prison nuitamment avant l'apparition de la lumière. Et le lendemain, l'émir monta, ainsi que le vali d'Antinoé et le vali d'Asiout ; ils entrèrent de compagnie vers le saint et le saluèrent ; il leur donna la lettre, ils la lurent et se réjouirent d'une joie grande, rendirent gloire à Dieu et glorifièrent le Dieu d'Israël. Et sur-le-champ, ils descendirent à la ville et détruisirent le cirque comme le roi l'avait ordonné, et la ville fut intacte, ainsi que ses habitants. Puis l'émir retourna vers le roi avec une grande joie à cause de la guérison de son fils, il raconta au roi tout ce qu'il avait vu d'étonnant de notre père saint, le père Jean. » Puis vient l'histoire d'un tailleur de pierres qui faisait de la chaux et qui, en cassant une pierre, découvrit un trésor, se rendit à Constantinople où il acheta le gouvernement de la ville d'Asiout, puis n'eut rien de plus pressé que de faire sentir sa tyrannie et son injustice à ses subordonnés, histoire classique en Égypte. Enfin la notice se termine ainsi : « Et le père fit des miracles nombreux, étonnants, il guérit les malades atteints de toute sorte de maladies, chassa les satans, et après cela, il mourut, il alla vers le Seigneur qu'il aimait. Que le Seigneur Dieu nous sauve de ce temps par ses prières. Ainsi soit-il[1]. »

Si l'on veut se reporter aux passages correspondants que je publie, on n'aura pas de peine à se convaincre que cette notice a été assez négligemment faite, que les événements ne se suivent guère, mais que dans certains points elle est plus vraisemblable que le récit du Musée de Naples, car le récit de la sédition de Siout et des événements qui s'ensuivent provient du Musée de Naples. Je crois bien que nous avons là encore une ingéniosité de Messieurs les Scribes. Quoi qu'il en soit, le récit reste à peu près le même et l'empereur dont il s'agit ne peut être que Théodose le Grand. Qu'il y ait eu une sédition à Siout, la chose est fort possible et vraisemblable ; mais que cette sédition ait eu pour cause la rivalité de deux factions du cirque, dont l'une aurait été victime de l'autre, c'est ce qui me paraît moins vraisemblable. En outre, que

1. *Synaxare*, 21 Athor.

l'empereur Théodose ait tenu les propos qui lui sont prêtés, qu'il ait regardé les actions des habitants de Siout comme antichrétiennes et que pour les punir il ait voulu détruire la ville et massacrer les habitants, tous les habitants, pour punir une poignée de séditieux, c'est ce qui me semble plus antichrétien encore que de brûler dans un bain public ceux qui y sont entrés. Évidemment tous ces événements ont été combinés pour faire ressortir le crédit de Jean de Lycopolis, et le fonds du récit me semble avoir été inspiré par le massacre de Thessalonique. L'invention de la nuée lumineuse qui transporte Jean de Siout à Constantinople et l'en ramène entre dix heures et cinq heures du matin ne fut point perdue, si elle était nouvelle ; la *Vie* de Schenoudi en contient d'autres exemples, et la littérature copte en offre de nouveaux encore : c'était un véhicule très commode pour les longs voyages qui devaient être faits avec rapidité, et nous ne sommes pas encore arrivés à pouvoir lutter de vitesse contre cet admirable moyen de locomotion ; mais un récit de cette sorte ne peut être, au point de vue historique, le seul qui doit ici m'occuper, qu'un assez grossier pastiche. Il en est de même des rapports entre Jean et Théodose, des conseils que l'empereur envoie demander au reclus pour la paix et pour la guerre : s'il avait fallu que Théodose attendît les conseils de Jean pour prendre une décision d'importance, le temps propice se fût évanoui. Il est facile de mettre de semblables contes dans les livres, mais il est plus difficile de les faire adopter aux esprits qui réfléchissent à la vraisemblance.

Les fragments que je publie ici sont pris du Musée de Naples et de la *Bibliothèque Nationale* de Paris. Celui du Musée de Naples est de beaucoup plus important, parce qu'il est le plus long. Ils faisaient partie de divers manuscrits qui me paraissent tous d'époque assez récente. Les copistes ont pu, je crois, se donner libre carrière sur un sujet aussi propice ; cependant je ne pense pas qu'ils aient porté l'irrévérence jusqu'à inventer de nouveaux épisodes. Somme toute, je crois bien que Jean de Lycopolis a existé, qu'il a mené la vie anachorétique sur la montagne d'Asiout et sans doute dans l'un des tombeaux de cette montagne ; mais je ne crois pas un seul instant à tout ce qui nous est raconté sur lui : ce sont là de simples amusements de l'esprit destinés à étonner et à édifier le lecteur.

Quant à l'affirmation d'un sermon dont Zoéga a publié le titre [1] et qui dit

1. Zoéga, *Cat. Cod. Copt.*, p. 107-108.

que Jean de Lycopolis fut avant sa mort élevé à l'épiscopat de la ville d'Eschmounein ou *Hermopolis Magna*, elle peut être vraie ; mais dans ce cas, c'est le seul renseignement que nous ayons sur ce fait qui dérangerait toute l'économie de la vie de l'anachorète ; mais je soupçonne que le manuscrit qui contient ce sermon est fautif et qu'au lieu de Jean de Lycopolis il faudrait peut-être lire Jean le Kolobos, qui fut en effet envoyé par Théophile à la recherche des corps des trois saints jeunes gens auxquels l'église de *Trispetis*, comme elle est nommée, était consacrée. Mais, comme Jean le Nain mourut à Qolzoum et ne fut point évêque d'Eschmounein[1], il reste toujours l'affirmation que Jean de Lycopolis mourut évêque de la grande ville d'*Hermopolis Magna*.

IX. — VIE DE MANASSÉ

Les fragments qui composent ce paragraphe sont tirés de la *Bibliothèque Nationale* et du Musée de Naples. Ils appartiennent à des manuscrits différents, sauf les feuillets dont la pagination se suit. Le nom de Manassé était connu par ce qu'en a rapporté Zoéga[2] d'après les manuscrits de Naples, et, sauf quelques légers détails, nous en sommes absolument réduits aux mêmes événements, excepté l'exil du moine et la construction de son couvent dans le nome de Hou, ou Diospolis, de la Haute-Égypte. L'auteur de cette *Vie* est Éphraïm, le cousin de Manassé, qui prétend avoir assisté à tout ce qu'il raconte. Le fait peut être vrai pour les événements possibles, mais il peut aussi n'être qu'une simple habileté de la part de l'écrivain qui a écrit l'œuvre dont il s'agit. Le document est malheureusement trop fruste pour pouvoir se prononcer avec certitude. Ce Manassé, qui était, semble-t-il, d'origine étrangère à l'Égypte, n'est pas mentionné dans le *Synaxare*, quoique la partie de l'Égypte où il avait fondé son monastère ait fourni pas mal de saints à cette compilation par abrégé. Je ne puis donc m'étendre davantage sur un sujet que j'ignore, ayant dit d'ailleurs tout ce que pouvait suggérer l'étude intrinsèque du texte.

1. Cf. E. Amélineau, *Monuments pour servir à l'histoire de l'Égypte chrétienne*, tome III. — *Histoire des monastères de Scété et de Nitrie*, etc., dans les *Annales du Musée Guimet*, tome XXV, p. 382-390 et 414-425.
2. Zoéga, *Cat. Cod. Copt.*, p. 373-375, n° CLXXX.

X. — VIE DE MOYSE

Les fragments que je publie dans ce paragraphe proviennent également de la *Bibliothèque Nationale* et du Musée de Naples, mais la part du Musée de Naples se réduit aux lettres de Moyse et à l'épisode du démon qui s'est logé dans le temple de Bès [1]. Ceux de la *Bibliothèque Nationale* comprennent huit fragments qui, presque tous, appartiennent au même manuscrit. Le Moyse dont on nous retrace la vie est le Moyse qui détruisit les temples d'Abydos et avait son monastère dans les environs de Bellianâ. Le *Synaxare* n'a malheureusement pas conservé le récit de sa *Vie*, quoiqu'il parle du monastère du saint père Mosès ou Moyse, ainsi qu'on le verra plus loin. Les documents que je publie sont donc d'une grande importance pour l'histoire des derniers jours de la religion égyptienne. Sans nul doute, il ne faut accepter les faits tels qu'ils sont présentés par les écrivains coptes que sous bénéfice d'inventaire, comme dans tous les ouvrages de semblable origine; mais les événements qui restent, une fois la couche merveilleuse enlevée, sont encore dignes de toute l'attention de l'historien.

L'auteur de cette *Vie* fait allusion à lui-même dans le récit de l'expédition contre les temples d'Abydos. C'était un des disciples de Moyse ; le nom n'est pas donné, car il se contente de dire : « J'étais aussi avec eux, moi, cet indigne pécheur. » Je ne puis rien dire de plus précis ; mais cela concorde avec ce que j'ai dit ailleurs de l'habitude où ont été les auteurs coptes de placer leurs récits dans la bouche de témoins qui paraissent dignes de foi, et surtout de témoins oculaires [2].

Les lettres de Moyse sont adressées à des communautés de femmes. Je les ai mises dans l'intérieur de la *Vie*, parce qu'elles peuvent parfaitement trouver place entre le fragment précédent et le fragment suivant ; mais je n'ai aucunement l'intention de prétendre qu'elles en fissent partie.

Le monastère de Moyse est très connu par ce que disent l'Arménien Abou Selah [3], Makrizy [4] et Quatremère [5]. J'en ai traité dans ma *Géographie de l'Égypte* [6].

1. Zoéga. *Cat. Cod. Copt.*, p. 530-534. nos CCXIII et CCXIV.
2. E. Amélineau, *Contes et Romans de l'Égypte chrétienne*, vol. I. p. xxxii-xxxvi.
3. Abou Selah, *Histoire des Monastères d'Égypte*, mss. ar. de la *Bibl. Nat.*, 138, f° 81 r°.
4. Makrizy, *Khta'*, vol. I, p. ٥٠٨.
5. Quatremère, *Observations sur quelques points de la Géographie de l'Égypte*, p. 22-24.
6. E. Amélineau, *Géographie de l'Égypte à l'époque copte*, p. 124-125.

XI. — VIE DE MATHIEU LE PAUVRE

Les documents que je publie sur ce personnage nous renseignent sur la carrière presque entière de ce moine dont le couvent était à l'extrémité sud de la Haute-Égypte. Par un grand hasard, ils se complètent les uns les autres, sans que nous ayons à déplorer de trop grandes lacunes. Ils sont tirés de la *Bibliothèque Nationale* de Paris, du Musée de Naples, de la Bibliothèque de Saint-Marc à Venise et de la collection conservée actuellement à la *Bibliothèque Bodléienne* d'Oxford. Zoéga avait déjà remarqué que les fragments publiés par Mingarelli faisaient suite à ceux d'un manuscrit de Naples[1]. Non seulement il y a suite des fragments, mais nous possédons deux rédactions de quelques-unes des parties de cette *Vie*, et, comme le lecteur sera à même d'en juger, les deux rédactions sont loin, bien loin d'être semblables. L'auteur en est Sérapion, qui est aussi, lui, un témoin oculaire de ce qu'il raconte. Il dit avoir été de peu de génie, un « être nul », et certainement son œuvre ne lui donnera pas un démenti sonore. Il manque absolument de souffle, quoiqu'on trouve dans son ouvrage des détails typiques sur les mœurs égyptiennes à son époque. Quelle a été cette époque ? Sans doute le VI^{e} siècle, on peut même dire à peu près certainement. Il est postérieur au précédent qui, lui-même, n'était pas au monde à la mort de Schenoudi, en 451.

Contrairement à ce qui a lieu pour Moyse, le *Synaxare* nous a conservé la biographie de Mathieu. Je la citerai ici tout entière, parce qu'elle contient certains détails qui nous ont été ravis : « Et encore en ce jour mourut le saint, le pieux, le spirituel anba Mathieu. Il était des habitants de Bischnây et on l'attacha, comme moine, à l'église de la dame sainte connue sous le nom de Magbabât. Il alla vers Esnèh, à Esfoun, et fit de nombreuses adorations et de belles applications ; il ne dormait pas la nuit, ne se reposait pas le jour et disait : « Malheur à nous en ce jour épouvantable dans lequel le Seigneur s'assoira, et les livres seront ouverts et le compte de chacun sera présent devant ses yeux depuis son enfance jusqu'alors[2], et il sera récompensé de toutes ses actions bonnes ou mauvaises. » O mes frères et mes amis, je vous

1. Zoéga, *Cat. Cod. Copt.*, p. 534-539, n^{os} CCXV et CCXVI.

2. C'est-à-dire jusqu'au moment où l'on comparait au tribunal de Dieu.

informe que les bêtes féroces venaient jusqu'à lui dans le désert intérieur, lorsqu'il habitait sa cellule, et se prosternaient devant lui, lui montrant leur douceur, et il leur sortait du pain, les nourrissait. On lui amena un jour une jeune fille très belle possédée d'un Satan qui la suivait et la pressait jusqu'à ce qu'elle écumât et qu'elle déchirât ses vêtements, et ses parents la cachaient avec soin. Les parents vinrent avec elle chez le père anba Mathieu et lui dirent : « Que ta miséricorde nous atteigne, ô notre père ! » Et quant à lui, à cause de sa grande modestie, il dit : « Quel est donc Mathieu le pauvre pour chasser un Satan ? Prenez un peu d'huile de la lampe et frottez-en la jeune fille, pendant que vous direz : Au nom de Jésus le Messie. Moi, je suis sûr qu'elle guérira et se reposera. » Et voici qu'on l'oignit d'huile ; Satan la jeta à terre et s'écria, disant : « Cesse contre moi, ô Mathieu ! tu veux me faire sortir de ma maison ; tu m'as brûlé par tes prières pures. Vive le nom du Seigneur béni jusqu'à l'éternité, je ne retournerai plus en elle. » Satan sortit d'elle et la jeune fille fut guérie. Les siens la prirent et rentrèrent en paix dans leur maison, glorifiant Dieu. Et un jour, une jeune fille tomba dans un grand péché et devint enceinte. Et lorsque les neuf mois furent accomplis pour elle, elle n'accoucha pas comme d'habitude. On la porta sur une monture, on la conduisit vers le monastère. Comme ils y arrivaient, notre père apprit par l'Esprit (ce dont il s'agissait) et dit aux frères : « Levons-nous, allons vers ces deux hommes. » Le père et les deux frères sortirent en dehors de la porte du monastère. Une fumée noire enveloppait la femme. Lorsqu'ils furent arrivés et qu'ils se furent fait bénir du père, le père de la jeune fille dit : « O Seigneur père, que ta miséricorde nous atteigne ! Regarde cette malheureuse jeune fille que nous t'amenons. » Le père appela la jeune fille et lui dit : « Apprends-moi ton affaire, et ne mens pas devant le Seigneur. » Elle lui dit : « Mon péché est grand, car je suis devenue enceinte de deux frères. Et lorsque je devins enceinte pour la première fois, j'allai chez un magicien qui m'a fait avorter. Je l'ai vu (l'enfant) complet sous la forme humaine, je l'ai jeté aux chiens qui l'ont mangé, et je suis demeurée dans la fornication quinze ans[1]. » Et anba Mathieu dit : « Moi je suis un pauvre, que me demandez-vous ? » Et il étendit les mains et pria. Et lorsqu'il eut fini de prier et qu'il eut dit l'*amen*, la terre s'entr'ouvrit et la malheureuse jeune fille y fut enfoncée peu à peu jusqu'à ce qu'elle fût descendue sous la terre. Et

1. Elle ne devait donc plus être une jeune fille.

une grande fumée se mit à monter du même endroit pendant quarante jours entiers. Après cela une femme du même pays vint à lui et lui dit : « Prie pour moi, ô mon père saint, afin que Dieu m'accorde un enfant que je t'amènerai ici comme voué dès que je l'aurai sevré ! » Le père bénit la femme, lui donna une eulogie ; elle alla vers sa maison et elle conçut dans ces jours ; elle enfanta un garçon qu'elle appela Mathieu et on se réjouit alors d'une grande joie. Quant au garçon, il grandit et trois années furent entières pour lui ; elle le sevra. Et sa mère dit à son père : « Allons chez le grand Mathieu pour lui présenter l'enfant, car il lui est voué. » Le père en entendant cela s'attrista d'une grande tristesse, il en évalua le prix à douze dinars et prit avec lui la somme. Lorsqu'il fut arrivé au monastère, il salua notre père et lui donna les douze dinars liés en un paquet et lui dit : « C'est une rançon pour le garçon que tu nous as accordé par tes prières. » Le saint anba Mathieu lui dit : « O mon fils, le fils du monastère ne se vend pas pour de l'or. » Et le saint appela le domestique, il lui dit : « Prends une couffe neuve, trois fils et la moitié d'un manteau, place-les dans la couffe, remplis-la de pains, puis mets sur cela quelques dattes et donne-les à cet homme. » Le domestique fit ce que notre père anba Mathieu lui avait ordonné, et quant à l'homme, il marcha vers sa maison et raconta à sa femme tout ce que lui avait dit notre père anba Mathieu. Voici que l'enfant demeura trois jours et il mourut ; son père l'ensevelit dans la moitié du manteau et l'attacha avec la moitié des trois fils. Les gens lui dirent : « Tu avais voué cet enfant à la maison de Dieu, tu as manqué à ton vœu. » Un jour, un grand et riche personnage de la ville d'Esneh vint à lui pour recevoir sa bénédiction et lui demander conseil sur toutes ses affaires. Il avait dit à son intendant qui surveillait tous ses jardins : « Va vers eux et apporte-m'en des fruits, charge-moi une monture et viens vers mon père anba Mathieu, afin qu'il prie pour moi, pour mes enfants, mes champs et mes jardins. » Et quant à l'intendant, il était tombé d'accord avec la femme du fellah qui cultivait le jardin et il avait exécuté son dessein ; il chargea sa bête de pommes, de figues, de toute espèce de fruits de primeur, il remplit les vases de toute sorte de fruits et les porta vers le saint père anba Mathieu, il se prosterna devant le riche et dit : « Ainsi que tu me l'as ordonné, j'ai fait selon ta volonté. » Et le riche lui commanda de les présenter ; et, quand il les eut présentés, après une heure, notre père dit : « Voici une odeur puante comme un chien mort. » Et les

assistants s'étonnèrent, disant : « Il n'y a point ici d'odeur mauvaise près de nous. » Il soupira disant : « C'est une odeur dégoûtante pour Mathieu qui a rempli ce lieu ; mais je me fie en Dieu, afin qu'il prenne pitié de moi, si je renonce à mes péchés et en fais pénitence, car le Seigneur, en effet, est pitoyable, miséricordieux, honnête : il a de nombreuses pitiés envers ceux qui font pénitence, car il ne veut pas la mort du pécheur, s'il se convertit de ses voies perverses. » Et ainsi il parlait de lui-même, afin que les pécheurs comprissent ce qu'ils avaient fait. Et l'homme intendant se leva en présence de chacun, il se prosterna aux pieds de notre père saint anba Mathieu, disant : « Pardonne, ô mon père, à un malheureux pécheur; car toi, tu es pur en tout temps, et c'est moi dont les péchés sentent mauvais comme un chien mort, et c'est moi, en vérité, qui confesse mon péché. Et ce péché a eu lieu lorsque le riche m'a envoyé dans le jardin à propos de l'affaire qu'il avait commandée ; lorsque j'ai eu mangé et bu, j'ai dit au fellah qui était à la saqîeh : « Lève-toi vite et appelle le potier, afin que je prenne de lui les vases pour les remplir de fruits, ainsi que me l'a demandé le maître, afin d'aller avec eux vers le saint anba Mathieu. » Et lorsque l'endroit fut désert, Satan entra en moi, je me levai du lieu où j'étais et j'allai vers la femme du fellah, et vive le Seigneur, j'ai couché avec elle, malgré elle, et vive mon Seigneur Jésus le Messie, certes, je ne découvrirai plus une femme jusqu'à la fin de ma vie et l'expiration de mon âge. » Et le père anba Mathieu dit : « Que le Seigneur te pardonne tous les péchés que tu as faits, qu'il te sauve et te garde de tout mal. » O frères, les merveilles de ce saint vieillard très bon, ma langue est impuissante à les décrire. Heureux celui qui écrira le livre de sa *Vie* et le mettra dans l'église, afin qu'il intercède pour nous près du Seigneur et que nos péchés soient pardonnés. Que le Seigneur ait pitié de nous par ses prières. *Amen*[1]. »

Cette *Vie* nous donne des détails curieux sur les mœurs de l'Égypte à cette époque et l'historien en pourra tirer profit. Pour ce qui concerne ma publication des fragments de cette œuvre, j'ai suivi le texte le plus long, mettant toujours en note les variantes entre les divers textes : c'est dire que je me suis surtout appuyé sur les textes de Naples. Le fragment de la *Bibliothèque Bodléienne* porte le numéro 3, les fragments de la *Bibliothèque Nationale* font partie du volume 129^{12}, folios 85, 86, 87, 88 et 89.

1. *Synaxare*, 7 Kihak.

XII. — VIE DE PAMIN

Je crois que le Pamin dont il est ici question est le Pamin qui fut le successeur de Mathieu qui fait le sujet du paragraphe précédent. Les fragments que je publie sont tous tirés des manuscrits de la *Bibliothèque Nationale*. Ils font partie du volume 129[13], folios 6 et 7. Je ne peux rien dire d'autre ; et je me contenterai seulement de faire observer combien est curieuse et instructive la raison que donne le supérieur du couvent où Pamin veut se faire moine : il refuse de recevoir le jeune homme parce que celui-ci est trop beau et qu'il serait un sujet, ou plutôt un objet de tentation pour les moines. Ces paroles se passent de commentaire.

XIII. — VIE D'ABRAHAM

La *Vie* d'Abraham de Fargout, ou Farschout, ne nous est connue que par des fragments dont les cinq premiers appartiennent à la *Bibliothèque Nationale* et les autres au Musée de Naples, ainsi qu'il est facile de le voir d'après le *Catalogue* de Zoéga[1]. Les premiers fragments de la *Bibliothèque Nationale* font partie des manuscrits qui ont été découverts en Égypte il y a une dizaine d'années ; le second faisait partie de la même Bibliothèque dès le commencement du siècle. Ce sont les seuls qui contiennent des fragments concernant la vie d'Abraham. Les premiers appartiennent au manuscrit 129[13], folios 12, 13, 14 et 15 ; le second fait partie du manuscrit 78, folio 32 : il est paginé ⲕⲑ-ⲗ et se trouve à l'envers. Les fragments du Musée de Naples ne contiennent que des miracles qui sont censés se produire pendant la vie et après la mort du moine dont il est question. Cette *Vie* a été aussi écrite par un cousin d'Abraham.

Nous en serions réduits à ces minces détails, si le *Synaxare* ne contenait l'abrégé de la *Vie* de ce moine qu'il appelle Éphrahâm, parce que l'auteur, n'ayant pas réfléchi que le nom de son héros était un nom hébreu, a cru que le *b* se prononçait *f*, comme c'est en effet la prononciation copte. Au vingt-quatrième jour de Toubah, il donne la notice suivante : « En ce jour

1. Zoéga, *Cat. Cod. Copt.*, n° CCXXII, p. 547-548.

mourut anba Éphrahâm dans la montagne de Fargout, connue sous le nom de Deir Hadah. Ce saint alla vers le couvent d'anba Pakhôme et il y demeura des jours ; et, quand on le vit dans de grandes dévotions, on le revêtit de l'habit et il demeura redoublant ses dévotions dans l'endroit où vint Benekâros. Et la lettre d'anba Éphrahâm arriva de la ville de Constantinople, dans laquelle il apprenait aux moines ce qui lui était arrivé de la part de Justinien, le roi chalcédonien, car il l'avait invité en ces termes à faire l'offrande avec lui : « Viens faire l'offrande avec moi et retourne dans ton couvent où tu étais ; si tu me désobéis, tu ne retourneras pas à ton couvent. » Le saint anba Éphrahâm demanda d'être exempté de son gouvernement, il quitta le couvent. Le roi envoya Benekâros avec des soldats nombreux et ce commandement : « Celui qui lui obéira au sujet de la foi du roi restera dans le couvent ; mais celui qui désobéira sera exilé. » Les moines sortirent et furent dispersés dans les déserts et les monastères. Quant au saint anba Éphrahâm, il alla dans le couvent d'anba Schenoudi, à la montagne d'Adribah, il y habita et se mit à copier les règlements faits par le saint anba Schenoudi, à les écrire sur du papier jusqu'à ce qu'il les eût achevés, et il les mit dans des outres, les scella et les envoya dans le couvent du saint père Mesîs (Moyse) et leur recommanda[1] de les bien garder. Et il dit dans sa lettre : « Cette outre contient des graines et des semences bien choisies, gardez-les chez vous longtemps. » Et après cela, les grains qui étaient dans le couvent du saint père Mesîs furent consommés, ils ne trouvaient point de graines pour ensemencer et ils pensèrent aux outres que le saint père anba Éphrahâm leur avait envoyées, ils les ouvrirent pensant que c'étaient des semences et ils y trouvèrent les canons que le père anba Schenoudi avait écrits, car les moines qui étaient dans son couvent ne permettaient à personne de les copier. Quand les moines du couvent du père Mesîs les eurent trouvés, ils se réjouirent et s'empressèrent de les copier. Et après des jours le saint anba Éphrahâm sortit par une inspiration de Dieu, il alla habiter son couvent à la montagne de Fargoud et il y bâtit le couvent ; des gens nombreux se rassemblèrent, il les revêtit de l'habit. Puis vinrent à lui des vierges qui lui demandèrent de leur faire bâtir des cellules et de les faire rester sous ses prières. Et il les revêtit de l'habit et leur bâtit un couvent où elles restèrent, et il demanda les canons afin qu'il les apprît à ses enfants les moines, hommes

1. C'est-à-dire aux moines du couvent.

et femmes, et il alla de son couvent au couvent du père Mesis; il trouva les outres ouvertes et qu'on avait copié les canons qu'elles contenaient. Cela lui fut pénible, il les réprimanda et dit : « Si ces outres étaient à un autre qu'à moi, vous n'auriez pas osé les ouvrir. » Et le supérieur du couvent du père Mesis se prosterna devant lui, lui demanda pardon et lui dit : « C'est une lumière qui s'est répandue sur nous; que cela ne te soit pas pénible. » Et il alla vers son couvent avec les canons, et il les lisait à ses enfants, hommes et femmes, les leur apprenait et leur prêchait. Une nuit, pendant qu'il était à prier, l'ange du Seigneur lui apparut et lui dit : « Certes le Seigneur t'a appelé à la dignité du sacerdoce. » Et il lui dit : « O mon Seigneur, comment oserai-je m'y présenter lorsque je ne sais rien des canons de la Messe ! » Et l'ange les lui apprit et lui ordonna de commencer la liturgie du père Sévère, le grand patriarche. Le saint la lut aussitôt et l'acheva; puis, il alla vers l'évêque qui l'ordonna prêtre et il fit la messe selon cette liturgie. Et il y avait un homme des gens de Fargoud, il dit à sa femme : « Tu sais, ô ma sœur, qu'il y a une grande sécheresse qui se répand sur le pays d'Égypte : décide un dessein que nous accomplirons. » Et ils prirent leur blé, le jetèrent dans une fosse, il y en avait dix ardebs, ils placèrent dessus une eulogie et le scellèrent. Et il lui dit : « Va vers le couvent des femmes, et moi, j'irai vers le couvent des moines près du père anba Éphrahâm jusqu'à ce que soient passés les jours de la sécheresse; puis nous reviendrons chez nous, nous trouverons le blé mis de côté et nous en mangerons. » Et ils firent ainsi. Lorsque fut passée la sécheresse et que les prix furent bas, il vit un songe, comme si un homme lui donnait la moitié de l'eulogie qu'il avait placée sur le blé dans la fosse. Il s'éveilla effrayé, il trouva la moitié de l'eulogie dans sa main ; il alla aussitôt au couvent des femmes, appela sa femme, lui apprit ce qu'il avait vu en songe et lui montra la moitié de l'eulogie. Et elle lui dit : « Moi aussi, j'ai vu ce même songe. » Elle lui montra la moitié de l'eulogie qu'on lui avait donnée pendant la nuit. Et il la plaça près de l'autre moitié qu'il avait, et la cassure coïncida, et ils surent que c'était cette eulogie qu'ils avaient mise dans la fosse. Aussitôt ils se rendirent dans leur maison, ils ouvrirent la fosse et n'y trouvèrent rien, pas même l'eulogie. Et ils admirèrent les jugements justes de Dieu qui ne veut pas d'injustice et ils racontèrent cela à anba Éphrahâm vers lequel s'étaient rassemblés beaucoup de gens pendant cette sécheresse pénible, et il remplissait ses devoirs envers eux, ne repoussait personne ; mais

enfin le pain fut peu nombreux, et le chef de la paneterie s'avança vers lui et le lui apprit. Il lui dit : « Prépare-toi aujourd'hui, car le Seigneur Dieu ne nous oubliera pas. » Il alla vers la paneterie, rassembla les restes et les miettes dans une couffe, les porta et les jeta devant le saint avec trouble et colère. Et le saint ordonna de préparer l'eulogie et de célébrer la messe jusqu'à l'Évangile, et le père se retourna vers l'homme qui était chef de la diaconie, ils allèrent vers la diaconie et ouvrirent la porte : le pain sortit au dehors et l'on ne put fermer la porte. Et lorsqu'ils eurent achevé la messe, le père ordonna de remplir les tables de la bénédiction de Dieu pour les assistants, et ils ne cessèrent de manger de ce pain qui était sorti de la porte, jusqu'à la fin de la sécheresse, avant de pouvoir fermer la porte. Lorsque Dieu eut pris pitié de son peuple et que le Nil fut monté, ils cultivèrent la terre et les vers mangèrent les semences ; ils vinrent au père et se plaignirent des vers. Il pria et implora le Seigneur ; il vit une colonne de feu devant lui, et une voix lui disait : « O Éphrahâm, dis-leur de faire ainsi et ils seront sauvés ; qu'ils allument du feu dans le milieu de chaque champ. » Ils allèrent, allumèrent du feu ; les vers venaient se brûler dans le feu. Et les gens cultivèrent (la terre) avec grande joie et ils furent sauvés des vers par la prière de ce saint, car Jacques a dit : « Certes, la prière du juste est puissante et influente. » Alors voici que ce saint redoubla ses adorations ; il se retirait par dévotion maintes fois[1], et il revenait à son couvent : il faisait souffrir son corps nuit et jour. Il mourut et alla vers le Seigneur le Messie dans une belle vieillesse ; il lui dit : « Me voici avec les enfants que tu m'as donnés. » Que le Seigneur ait pitié de nous par ses prières. Amen[2]. »

Cette citation prouvera une fois de plus, par la comparaison avec les textes que je publie, combien les scribes et les traducteurs en prenaient à leur aise avec leur modèle.

XIV. — VIE D'UN CONTEMPORAIN D'ABRAHAM

Les deux fragments qui composent ce paragraphe proviennent tous deux du Musée de Naples et appartenaient au même volume[3]. Le nom du person-

1. C'est-à-dire qu'il menait la vie anachorétique.
2. *Synaxare*, 24 Toubah.
3. Zoëga, *Cat. Cod. Copt.*, n° CCXXIII, p. 545.

nage dont il est question n'est pas donné et les événements racontés ne sont pas d'une grande importance : ils n'ont fourni aucun détail qui m'ait rappelé quoi que ce soit que je pusse avec certitude attribuer à cette œuvre et qui me permît de retrouver le nom. Je ne m'en occuperai donc pas plus longtemps.

XIV. — VIE DE PAUL DE TAMOUEH

Le paragraphe suivant se compose également de deux fragments : le premier ne contient que quelques lignes et provient de la *Bibliothèque Nationale*, où il fait partie du volume 129[13], folio 24 ; le second se compose de six feuillets et a été édité par Zoéga tout au long dans son *Catalogue*[1]. Ils sont tous les deux écrits dans ce dialecte curieux qu'on a nommé *baschmourique*, mais qui ne mérite ce nom à aucun titre : l'œuvre entière du disciple de Paul, nommé Ézéchiel, était écrite dans le dialecte qu'il avait appris à parler dans son village, et ce dialecte auquel je ne peux assigner un nom était l'un des nombreux dialectes locaux. L'œuvre d'Ézéchiel est célèbre en Égypte, on aime toujours à parler de ce solitaire qui se suicida sept fois. Le *Synaxare* contient un résumé de cette œuvre que je citerai, afin de donner la suite des événements. « Le septième jour du mois de Bâbah. En ce jour mourut le saint père Paul qui est de Tamoueh. Il habitait dans la montagne d'Antinoé, dans le Sa'îd, avec un brave disciple et c'est celui-là qui a rendu témoignage de ses vertus, de la grandeur de sa charité et de l'abondance de ses pitiés. Il fit périr son âme sept fois. La première fois, il s'attacha une pierre (au cou), pendant qu'il était la tête en bas, et demeura ainsi quarante jours suspendu jusqu'à ce que son sang lui sortît par le nez et par la bouche et qu'il remît son âme dans la main du Seigneur. Alors le Seigneur lui rendit son âme. Et quelque temps après, il se noya dans la plénitude du fleuve, pensant que peut-être les crocodiles le mangeraient, et ils ne le mangèrent point le moins du monde, et il resta renversé sur son visage dans l'eau un grand nombre de jours jusqu'à ce qu'il mourût. Une autre fois, il s'enterra dans le sable et il y mourut. Et son disciple était bon, pleurait sur lui, et il le faisait relever et le consolait. Une autre fois, il se roula du haut de la montagne, et il y avait des pierres semblables à des couteaux, elles entrèrent dans son corps et dans son flanc : il

1. Zoéga, *Catal. Cod. Copt.*, n° CLXII, p. 363-370.

mourut sur-le-champ. Une autre fois, il se jeta de dessus[1] un rocher élevé sur une grande pierre qui était pointue comme une épée, et il fut coupé en deux parties. Une autre fois, il se lia les pieds, resta (ainsi) quarante jours et mourut. Et à chaque fois le Seigneur le ressuscitait. Après cela, le Seigneur lui apparut, le consola et lui dit : « C'est assez, mon ami Paul, de t'être ainsi fatigué et d'avoir tué ton âme. » Et il dit : « Laisse-moi me fatiguer, ô mon maître, pour ton saint nom, comme tu t'es fatigué pour l'humanité; toi, Dieu, fils de Dieu, tu es mort pour nous, pécheurs, qui ne le méritions pas. » Et il le consola et l'encouragea. Et lorsque fut arrivé le père Beschay vers la montagne d'Antinoé, le saint anba Paul se réunit avec lui, et le Seigneur le Messie dit à anba Paul : « Que ton corps soit avec celui du père Beschay. » Et lorsque anba Paul mourut pour la septième fois, on mit son corps avec le corps d'anba Beschay, ainsi qu'il lui avait été dit. Et lorsqu'on voulut transporter le corps du saint anba Beschay vers la montagne de Schîhât, qui est la montagne d'anba Macaire, on prit le corps du saint père Beschay, on laissa le corps d'anba Paul; mais la barque dans laquelle était le corps fut empêchée de marcher, elle ne bougea pas; on connut à cela que c'était à cause du corps d'anba Paul, ils le prirent et le placèrent avec lui et les portèrent tous deux à Schîhât où il est jusqu'à présent avec le corps du père Beschay. Que leurs prières soient avec nous, amen[2]. »

Cette *Vie* de Paul de Tamoueh m'a tout l'air d'un roman composé par un moine qui l'aura attribué à Ézéchiel, le disciple de Paul : c'est un livre de pure imagination, avec toutes les précautions ordinaires prises afin de faire croire à la véracité et à l'authenticité de l'ouvrage. Cependant, elle contient quelques détails d'un très grand intérêt pour l'histoire des idées.

XV. — VIE DE SAMUEL DE QALAMOUN

Avec la *Vie* de Samuel de Qalamoun, nous avons une œuvre contemporaine de l'arrivée des Arabes en Égypte. Les fragments que nous possédons sont au nombre de neuf, dont les uns proviennent des fragments de la *Bibliothèque Nationale,* font partie du volume 129^{13} et en forment les folios 30 et 45;

1. Mot à mot : Jeta son âme. Avec les idées égyptiennes, ce mot est plus qu'une expression pronominale.

2. *Synaxare*, 7 Bâ[illegible]ah.

d'autres proviennent du musée de Naples, et Zoéga en a parlé dans son *Catalogue*[1]; l'un est conservé à la *Bodleian Library*, à Oxford, et appartient à l'établissement de *Clarendon Press;* le dernier enfin devrait aussi faire partie des fragments de la *Bibliothèque Nationale*, mais pour une raison que j'ignore il est resté au Caire, où il se trouve sans doute encore parmi une vingtaine de fragments que j'ai déposés dans la bibliothèque de la *Mission archéologique permanente* en 1885. Lorsque j'ai fait le classement des fragments coptes qui sont à la *Bibliothèque Nationale* je ne l'ai pas trouvé; mais je l'avais copié au Caire et ma copie est toujours avec moi. C'est un très beau manuscrit, admirablement écrit en onciales, autant qu'il m'en souvient, et il m'avait frappé dès que je le vis.

Le plus important de ces fragments est celui qui est conservé à Oxford et qui forme ici le numéro trois; je l'ai déjà publié dans le *Journal Asiatique*, au cahier de novembre-décembre 1888[2]. J'ai alors attiré l'attention sur le rôle qui est attribué au Makaukas, ou plus exactement Mouqoqis. Ce que je pensais alors, je le pense encore aujourd'hui et je n'ai nulle raison de modifier mon avis. Les autres fragments contenus ici ne sont utiles que pour l'histoire du monachisme, ou plutôt du cénobitisme; seul, le feuillet d'Oxford permet de résoudre l'énigme historique attachée au rôle du Mouqoqis.

L'auteur de la *Vie* de Samuel n'est pas nommé dans les fragments que nous possédons, et le *Synaxare* qui nous en a conservé le résumé n'en parle pas davantage. Comme je l'ai fait pour les autres moines précédents, je citerai ici ce résumé, afin de fournir une pierre de touche pour que l'on puisse juger de la suite des événements. « Et encore en ce jour (le 8 Kihak) mourut le grand saint anba Samuel, chef de la montagne de Qalamoun. Ce saint était du diocèse de Masîl, et ses parents étaient pieux, saints, purs : c'était leur fils unique; son père se nommait Silas; c'était un prêtre béni. Et une nuit il vit dans un songe une personne lumineuse qui lui dit : « Il est impossible qu'à ton fils que voici l'on ne confie pas de grandes communautés, qu'il ne soit pas un élu du Seigneur, contentant Dieu tout le long de sa vie. » Le jeune garçon Samuel était vierge, pur, depuis son enfance, comme Samuel le prophète; il avait à chaque instant l'idée du monachisme. Un certain jour il trouva moyen de sortir de chez ses parents pour aller à la montagne de Schihât; il ne connais-

1. Zoéga, *Catal. Cod. Copt.*, n° CCXXI, p. 545-547.
2. *Journal Asiatique*, 1888, nov.-déc., p. 361-410.

sait pas le chemin, et voici que l'Ange du Seigneur prit la forme d'un homme moine qui allait aussi vers le couvent; il l'accompagna dans le chemin jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés à la montagne de Schîhât, et l'Ange du Seigneur le confia à un homme saint appelé anba Ghaton, dans sa cellule. L'Ange du Seigneur lui avait appris d'avance son arrivée, lui avait commandé de le recevoir. Et il resta près du vieillard trois ans, lui obéissant dans toutes ses paroles. Et après cela, le saint vieillard mourut, et le saint anba Samuel se mit à jeûner chaque semaine et à faire de grandes adorations : on le consacra prêtre sur l'église. Et en ce temps-là, le *Tome* impie de Léon arriva au désert et il prévalut contre les moines aux jours du Mouqoqis, et personne parmi les vieillards n'eut la force, par peur des envoyés du roi. Et quant au saint Samuel, il fut zélé en esprit, il se leva au milieu, prit le *Tome* impur, le brûla, disant : « Est hérétique ce *Tome* impur, et quiconque croit la même croyance est excommunié, et maudit soit qui n'a pas la foi orthodoxe et sainte de nos pères les saints. » En voyant cela, l'envoyé du roi se mit en colère; il ordonna qu'on le frappât avec une massue, puis il donna l'ordre qu'on le pendît par les bras et qu'on le frappât; un coup atteignit son œil et le creva; alors il commanda qu'on le chassât du monastère. L'Ange du Seigneur lui apprit d'aller demeurer à Qalamoun, et lorsqu'il eut demeuré quelque temps en cet endroit, il apprit à chacun à s'affermir dans la foi droite et à ne pas croire la même croyance que le concile de Chalcédoine. La nouvelle en parvint au Mouqoqis, le patriarche, qui parcourait le Sa'id, il se rendit vers lui, employa toutes les ruses possibles pour s'emparer de lui et le frappa de coups nombreux pendant qu'il lui disait : « Dis seulement que le concile de Chalcédoine est orthodoxe et va-t'en. » Le saint n'obéit pas à ses ordres et il fut chassé de son monastère; il habita dans une belle église. Puis eut lieu l'arrivée des Barbares, et ils le prirent avec eux pour l'emmener; et il pria le Seigneur le Messie de le sauver de leurs (mains), et toutes les fois qu'ils le faisaient monter sur un chameau, le chameau ne pouvait pas bouger après des coups nombreux[1]; ils l'abandonnèrent et s'en allèrent, et il revint vers son monastère à Qalamoun. Alors les Barbares revinrent une autre fois et l'emmenèrent encore vers leur pays, ainsi que anba Jean, l'hégoumène de Schîhât : il fut réuni à lui là-bas, et ils s'aimaient entre eux. Son maître l'obligeait d'adorer le soleil, et comme il n'était pas d'accord avec

1. C'est-à-dire : même lorsqu'on lui distribuait les coups en abondance.

lui, il l'enchaîna avec une négresse de la même chaîne et le plaça dans le désert à paître les chameaux, voulant le faire tomber dans le péché avec la négresse ou le faire obéir à ses paroles, comme le lui avait conseillé Iblis. Et malgré tout cela, le saint croissait en courage et en bravoure, et il ne cessa point d'être ainsi jusqu'à ce que le fils de son maître devînt malade et fût sur le point de mourir. Alors, il pria sur lui, le guérit, et sa réputation se répandit dans tout ce pays : ceux qui étaient malades se rendaient à lui, il priait sur eux ou les soignait avec de l'herbe et les guérissait. Son maître l'aima beaucoup, le pria de lui pardonner et lui dit : « Je ferai ce que tu veux. » Et il demanda de retourner vers son monastère; et son (maître) le renvoya avec des gardes montés vers son monastère, il se réunit à ses enfants et ils se multiplièrent, devinrent des milliers. Et lui apparut la Dame, mère de la lumière, et elle lui dit : « Cet endroit est mon habitation pour toujours. » Les Barbares n'attaquèrent plus le monastère. Il dit des œuvres nombreuses, des discours et des prophéties au sujet de l'arrivée de ce peuple[1]. Et lorsque sa mort fut proche, il réunit ses enfants, leur recommanda de s'affermir dans la religion de Dieu, de suivre ses commandements (disant) : « Travaillez pour la foi droite jusqu'au dernier soupir. » Et il mourut en paix, et il vit le Seigneur le Messie qu'il aimait. Et l'on raconte de lui que l'un de ses enfants mourut, et lorsque le saint anba Samuel alla vers lui, son âme revint à lui, il s'assit, lui parla, ainsi qu'aux frères, de ce qu'il avait vu, des tourments des pécheurs, de la mort des saints, et ce frère se recoucha[2]. Que les prières de ce père anba Samuel nous protègent, nous sauvent de nos péchés, nous gardent contre nos fautes et contre l'ennemi : Amen[3]. »

Ce résumé ne pèche pas par trop de méthode et un grand nombre d'événements intéressants ont été passés sous silence. Makrizy[4], dans sa petite notice du Deir Qalamoun, y a suppléé, et surtout l'Arménien Abou Selah[5]. La *Vie* de Samuel de Qalamoun vient d'être publiée entièrement par un savant portugais,

1. Il pourrait s'agir des Perses; mais il s'agit sans le moindre doute des Arabes. Cette prophétie a été conservée en Égypte, et les manuscrits arabes de la *Bibliothèque Nationale* en contiennent un triple exemplaire.

2. C'est-à-dire : mourut. Cet épisode qui se retrouve parmi les fragments contenus ici n'est pas raconté tout à fait de la même manière.

3. *Synaxare*, 8 Kihak.

4. Makrizy, *Khitat*, vol. II, chapitre des *monastères*.

5. Abou Selah, mss. ar. de la Bibl. Nat., n° 138, fol. 71-72. — Traduit par Quatremère, *Mémoires géogr. et hist. sur l'Égypte*, tome I, p. 474-475.

M. Esteves Pereira, qui m'avait demandé communication des fragments coptes de cette *Vie*. Son œuvre sera, je crois, la bienvenue de tous ceux qui prennent intérêt aux mœurs et à l'histoire de la population chrétienne de l'Égypte.

XVI. — PANÉGYRIQUE DE MACAIRE DE TEKÔOU

Les derniers fragments ici publiés sont un fragment du panégyrique de Macaire de Tekôou qui est publié en entier dans ce volume; ces fragments sont comme tous les autres en dialecte sa'idique. Ils proviennent de la *Bibliothèque Nationale*, du volume 129[13] où ils occupent les folios 75 et 76. Comme j'en ai parlé assez abondamment dans l'introduction qui ouvre ce volume, je n'y ajouterai rien. Je ferai cependant observer que ce morceau dut avoir un certain succès en Égypte, puisqu'il fut répandu dans les trois dialectes principaux et littéraires de l'Égypte; ici, il existe tout entier, ou à peu de chose près, en dialecte memphitique; les présents fragments sont en dialecte sa'idique et M. Krall en a retrouvé des parties dans les papyrus provenant du Fayoum et faisant partie de la collection de l'archiduc Rainer[1].

J'ai un peu changé l'apparence de la manière dont je publie les textes; dans la première partie de ce volume j'avais corrigé ce qui me paraissait fautif dans le texte, ayant toujours soin de noter au bas de la page la véritable leçon du manuscrit; ici, et désormais, je publie le texte tel qu'il est écrit et je mets en note ce qu'il faut lire. Quoi qu'on ait pu dire, j'apporte dans ces sortes de publications tout le soin dont je suis capable; s'il se glisse des fautes (et il y en a quelques-unes, je le sais tout le premier et j'en souffre), elles ne doivent pas être imputées à ma bonne volonté, mais être portées au compte de l'illusion qui fait voir en corrigeant les épreuves ce qu'il devrait y avoir et non pas ce qu'il y a. Je n'ai aucune prétention d'être un éditeur impeccable, surtout quand on est éloigné des manuscrits, comme je l'ai été jusqu'ici, et qu'on ne peut en obtenir communication. Au moins pour ce qui concerne les manuscrits de la *Bibliothèque Nationale*, je pense qu'ils seront édités au mieux, et je prie mes lecteurs de croire que pour les autres je fais tous mes efforts pour obtenir une bonne édition.

Paris, 15 juin 1893.

1. *Mittheilungen aus der Sammlung der Papyrus der Herzog Rainer*. Vierte Band, 1888, p. 63-70.

FRAGMENTS

DES VIES

DE PAKHÔME, DE THÉODORE ET DES PREMIERS CÉNOBITES

I

(-ⲍ̅-) ϩⲱⲱⲥ ⲛⲉ ⲁⲥⲃⲱⲕ ⲉⲣⲏⲥ ϩⲛ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲟⲩ ⲙⲟⲛⲟⲛ ϫⲉ ⲙⲡⲉ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲁⲡⲁⲛⲧⲁ ⲉⲣⲟⲥ ⲁⲗⲗⲁ ⲁϥⲃⲱⲕ ⲛϭⲓ ⲡⲉⲥⲕⲟⲩⲓ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲡⲁⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁϥϭⲱ ϩⲁϩⲧⲏϥ.

ⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲇⲉ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲧⲉⲣⲟⲩϣⲱⲱⲧ ⲛⲥⲟⲩⲟ ⲉⲧⲉⲭⲣⲉⲓⲁ ⲛⲧⲉⲩⲧⲣⲟⲫⲏ ⲁⲩⲱ ⲁ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲙⲟⲩ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲉϭⲣⲱϩ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲇⲉ ⲡⲁϩⲱⲙ ⲁϥϣⲁϫⲉ ⲛⲙⲙⲁⲩ ⲉϥⲥⲟⲗⲥⲗ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ϯⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲉ ϫⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲟⲃϣϥ ⲁⲛ ⲉⲣⲟⲛ ⲁⲗⲗⲁ ϩⲟⲙⲱⲥ ⲉⲓⲥ ⲥⲛⲁⲩ ⲙⲡⲣⲏϣ ⲉⲛⲁⲛⲟⲩⲟⲩ ⲙⲡⲉⲓⲙⲁ ⲉⲁ ⲟⲩⲁ ⲛⲧⲟⲩ ⲉϥⲛⲏⲩ ⲉⲛⲉⲥ..... ⲙⲁⲣⲛϫⲟⲟⲩⲥ(ⲟⲩ) ⲛⲧⲛⲧⲁⲁⲩ..... ⲡⲟⲩⲁ ⲙⲡⲱ..... ϣⲁⲛⲧⲉ ..... ⲉⲛⲧ.......... ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲉⲓ[1] ⲉϥϣⲟϫⲛⲉ ⲉⲛⲁⲓ ⲉⲁϥⲣ ⲧⲉⲩϣⲏ ⲧⲏⲣⲥ ⲉϥⲣⲟⲉⲓⲥ

I

..... Elle s'en allait vers le midi dans une grande douleur, parce que non seulement Théodore ne l'avait point abordée, mais encore que son petit garçon Papnoute s'en était allé et était demeuré près de lui.

Il arriva un jour[2], comme ils manquèrent de froment pour le besoin de leur nourriture, que les frères furent tristes jusqu'à la mort à cause de la famine et notre père Pakhôme leur parla, les consolant (et) disant : « Je crois que Dieu ne nous oubliera pas ; mais cependant voici deux bons tapis ici que quelqu'un a apportés venant..... envoyons-les, vendons........ » Comme il pensait encore à cela, ayant passé toute la nuit à veiller, à prier, à

1. Lisez : ⲉⲧⲓ 2. — Mot à mot : En un temps.

ⲉϥϣⲗⲏⲗ ⲉϥⲣⲓⲙⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲉⲓϩⲱⲃ ϩⲛ ⲟⲩⲡⲣⲟⲛⲟⲓⲁ ⲛⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲛ ⲧⲉϥⲙⲛⲧⲙⲁⲓ ⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲛⲁϣⲱⲥ ⲙⲡⲛⲁⲩ ⲛϣⲱⲣⲡ ⲙⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲁ ⲟⲩⲡⲟⲗⲓⲧⲉⲩⲟⲙⲉⲛⲟⲥ ⲕⲱⲗϩ ⲉⲡⲣⲟ ⲛⲑⲉⲛⲉⲉⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉϥⲣ ⲟⲩⲱ ⲛⲁϥ ⲛϭⲓ ⲡⲉⲧⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲉⲓ ⲉⲡⲙⲁ ⲙⲡⲣⲟ ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ϫⲟⲟⲥ ⲉⲡⲉⲧⲛⲉⲓⲱⲧ ϫⲉ ⲟⲩϣⲏⲙ ⲛⲥⲟⲩⲟ ⲡⲉ ⲛⲧⲁⲓⲉⲣⲏⲧ ⲙⲙⲟϥ ⲛ(ⲙ)ⲙⲉⲧⲁⲗⲗⲟⲥ[1] [ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲟⲩϫⲁⲓ ⲧⲉⲛⲟⲩ ϭⲉ ⲁⲩⲧⲟⲩⲛⲓⲁⲧ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲟⲩⲣⲁⲥⲟⲩ ϫⲉ ⲧⲉⲧⲛⲣ ⲭⲣⲉⲓⲁ ⲙⲙⲟϥ ϫⲟⲟⲩ ⲟⲩⲛ ⲛⲧⲉⲧⲛⲡⲟⲛⲕϥ ⲉϩⲣⲁⲓ. ⲛⲧⲉⲣⲉ ⲡⲁ ⲡⲣⲟ ⲇⲉ ϫⲉ ⲡⲟⲩⲱ ⲉϩⲟⲩⲛ][2] (-ⲍ̅ⲁ̅-) ⲙⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲁϥⲣ ϣⲡⲏⲣⲉ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲧⲱⲟⲩⲛ ⲁϥⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲁϥϣⲁϫⲉ ⲛⲙⲙⲁϥ ϫⲉ ⲡϣⲏⲙ ⲙⲉⲛ ⲛⲥⲟⲩⲟ ⲧⲛⲣ ⲭⲣⲉⲓⲁ ⲛⲁϥ ⲁⲗⲗⲁ ϯ ⲛⲁⲛ ⲛⲟⲩⲡⲣⲟⲑⲉⲥⲙⲓⲁ ϣⲁⲛⲧⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲥⲃⲧⲉ ⲥⲟⲩⲛⲧϥ ⲛⲧⲛⲧⲁⲁϥ ⲛⲁⲕ. ⲁϥⲟⲩⲱϣⲃ ⲇⲉ ⲛⲁϥ ⲛϭⲓ ⲡⲣⲱⲙⲉ ϫⲉ ⲛⲧⲁⲓⲛⲧϥ ⲛⲁⲕ ⲁⲛ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩⲗⲁⲁⲩ ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲟⲩϫⲁⲓ ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ϫⲉ ⲛⲧⲉⲧⲛ ϩⲉⲛ ⲣⲱⲙⲉ ⲛⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁϥⲡⲟⲛⲕϥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲙⲛ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲙⲛⲛⲥⲱⲥ ⲁϥⲉⲓⲛⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲁϥ ⲛϩⲉⲛ ⲕⲟⲩⲓ [ⲛⲥⲙⲟⲩ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ⲟⲉⲓⲕ ⲙⲛ ⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ⲛⲗⲁⲙⲯⲁⲛⲏ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ϣⲏⲙ ⲛⲟⲩⲟⲟⲧⲉ ⲛⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲁϥϫⲓⲧⲟⲩ ϩⲛ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲙⲡⲓⲥⲧⲓⲥ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲁ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲥⲙⲟⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲁϥⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ][3]ⲧⲟⲟⲧϥ ϩⲛ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲣⲁϣⲉ. ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲇⲉ ⲡⲁϩⲱⲙ ⲁϥ-

pleurer vers le Seigneur à cause de cette chose, par la providence de Dieu et son grand amour des hommes, à l'heure de l'aurore en ce jour-là, un magistrat frappa à la porte du couvent, et, lorsque celui qui était de service à la porte lui eut répondu, alors il lui dit : « Dites à votre père : J'ai promis un peu de froment pour (ceux qui sont dans) les mines à cause de mon salut. Maintenant donc on m'a fait voir dans un songe que vous en avez besoin, envoyez donc, débarquez-le. » Lorsque le portier eut porté la nouvelle à notre père, il s'étonna et il se leva, il sortit, il lui parla, disant : « Nous avons à la vérité besoin d'un peu de froment ; mais donne-nous un délai jusqu'à ce que le Seigneur nous en ait préparé le prix afin que nous te le donnions. » L'homme lui répondit : « Je ne te l'ai pas apporté pour quelque chose, mais pour mon salut et encore parce que vous êtes des hommes de Dieu. » Sur l'heure il le débarqua avec les frères ; ensuite il lui apporta quelques petites bénédictions[4], quelques pains, un peu de *restes* et quelques petits légumes ; mais l'homme les reçut avec une grande foi en Dieu, et notre père le bénit, et il le quitta dans une grande joie. Mais notre père Pakhôme s'assit, il parla

1. Lisez : ⲙⲙⲉⲧⲁⲗⲗⲟⲛ. — 2. Ce qui est entre crochets existait primitivement dans le manuscrit à l'époque où je l'ai copié ; le relieur l'a fait disparaître en mettant ces feuillets en état d'être reliés. — 3. Même observation. — 4. C'est-à-dire ce qu'ailleurs on appelle eulogie : c'était alors la coutume de bénir tout ce qui se mangeait, comme aujourd'hui on bénit le pain. Les Coptes donnent encore des pains entiers avec une croix dessus après leur messe à ceux qu'ils en jugent dignes.

ϩⲙⲟⲟⲥ ⲁϥϣⲁϫⲉ ⲙⲛ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ϩⲙ ⲡϣⲁϫⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲧⲉϥⲇⲱⲣⲉⲁ ⲛⲧⲁϥⲁⲁⲥ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϩⲛ ⲟⲩϭⲉⲡⲏ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲩⲣ ϣⲡⲏⲣⲉ ⲛϭⲓ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲛⲉⲉ ⲉⲛⲧⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϯ ⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ϩⲛ ⲟⲩϣⲥⲛⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲉϥϩⲙϩⲁⲗ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲡⲁϩⲱⲙ.

ⲛⲉⲩⲛ ⲟⲩϩⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲓⲧⲏⲥ[1] ⲇⲉ ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲙⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲡⲁ ⲇⲓⲟⲛⲩⲥⲓⲟⲥ ⲉⲩⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ[2] ⲡⲉ ⲛⲧⲉ ⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲛⲛⲓⲧⲛⲧⲱⲣⲉ ⲉⲩⲣⲉϥⲣ[3] ϩⲟⲧⲉ ⲉϩⲏⲧϥ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉ ⲉϥⲟ ⲛ(ϣ)ⲃⲏⲣ ⲉⲡⲉⲛⲉⲓ(ⲱⲧ) ⲡⲁϩⲱⲙ (ⲁⲩ)ⲱ ⲛⲧⲉⲣⲉϥ(ⲥⲱ)ⲧⲙ ⲉⲧ(ⲃⲏ)-(-ⲝ̄ⲃ̄-) ⲛⲧϥ ϫⲉ ϥⲥⲩⲅⲭⲱⲣⲉⲓ ⲁⲛ ⲛⲛⲕⲉⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲉⲧϩⲓⲃⲟⲗ ⲉⲧⲉϣⲁⲩⲉⲓ ϣⲁⲣⲟϥ ⲉϭⲙ ⲡϣⲓⲛⲉ ⲛⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲛⲥⲉⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲑⲉⲛⲉⲉⲧⲉ ⲛⲑⲉ ⲛⲥⲁϥ ⲙⲛ ϣⲙⲧⲉ ⲡⲟⲟⲩ ⲛϩⲟⲟⲩ ⲁⲗⲗⲁ ⲁϥⲧⲣⲉⲩⲕⲁⲁⲩ ⲛⲥⲁ ⲟⲩⲥⲁ ⲡⲁⲣⲁ ⲙⲉⲣⲟⲥ ⲙⲡⲙⲁ ⲙⲡⲣⲟ ⲛⲑⲉⲛⲉⲉⲧⲉ ⲛⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲁϥⲗⲩⲡⲉⲓ ⲁϥⲧⲱⲟⲩⲛ ⲁϥⲉⲓ ϣⲁⲣⲟϥ ⲉⲧⲁⲃⲉⲛⲛⲏⲥⲉ ϩⲱⲥ ϫⲉ ⲉϥⲛⲁϫⲡⲓⲟϥ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲉⲓϩⲱⲃ. ⲛⲧⲉⲣⲉϥϣⲁϫⲉ ⲇⲉ ⲛⲙⲙⲁϥ ⲁϥⲟⲩⲱϣⲃ ⲛϭⲓ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲙⲡⲣⲙⲉⲉⲩⲉ ⲱ ⲁⲡⲁ ⲇⲓⲟⲛⲩⲥⲓⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲁⲟⲩⲱϣ ⲡⲉ ⲉⲧⲣⲁⲗⲩⲡⲉⲓ ⲛⲟⲩⲯⲩⲭⲏ ϩⲁⲡⲗⲱⲥ ⲏ ⲛⲧⲟϥ ⲉⲧⲣⲁⲗⲩⲡⲉⲓ ⲙⲡⲁϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲧϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϩⲛ ⲧⲉϥⲧⲁⲡⲣⲟ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ϫⲉ ⲉⲫⲟⲥⲟⲛ ⲁⲧⲉⲧⲛⲁⲁⲥ ⲛⲟⲩⲁ ⲛⲛⲉⲓⲥⲛⲏⲩ ⲉⲧⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲉ ⲉⲣⲟⲓ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲛⲧⲁⲧⲉⲧⲛⲁⲁⲥ ⲛⲁⲓ ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲡⲉⲓⲇⲏ ⲕⲥⲟⲟⲩⲛ ϫⲉ ⲟⲩⲛ ϩⲁϩ ⲛⲧⲁⲅⲙⲁ ⲛⲣⲱⲙⲉ ϩⲛ ⲧⲕⲟⲓⲛⲱⲛⲓⲁ ⲉⲓⲧⲉ ϩⲗⲗⲟ ⲉⲓⲧⲉ ⲕⲟⲩⲓ ⲉⲓⲧⲉ ⲛⲣⲙ

aux frères la parole de Dieu au sujet du don qu'il leur avait fait en hâte, et les frères admiraient la manière dont Dieu les avait secourus avec promptitude à cause de son serviteur saint, notre père Pakhôme.

Il y avait un confesseur après les martyrs, à savoir apa Denys, qui était prêtre de Dendérah : c'était un homme craignant Dieu qui était l'ami de notre père Pakhôme; et lorsqu'il apprit de lui qu'il ne permettait pas aux autres moines de l'extérieur qui venaient vers lui pour visiter les frères, d'entrer dans le couvent comme hier et avant-hier, mais qu'il les plaçait à l'écart dans un lieu près de la porte du couvent; pour lui, il en eut du chagrin, il se leva, il alla vers Pakhôme à Tabennîsé comme pour lui faire des reproches à ce sujet. Lorsqu'il lui eut parlé, l'homme de Dieu répondit et dit : « Ne pense pas, ô apa Denys, que c'est ma volonté de faire du chagrin seulement à une âme, ni même de chagriner mon Seigneur qui dit de sa bouche sainte : En tant que vous faites cela à l'un de ces frères qui croient en moi, c'est à moi que vous le faites. — mais puisque tu sais qu'il y a un grand nombre d'ordres d'hommes dans la communauté, soit vieillards, soit petits, soit néophytes, c'est pourquoi j'ai dit : Il est bon s'ils viennent vers nous de les faire entrer dans la synaxe[4] à l'heure de

1. Lisez : ⲟⲩϩⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲏⲧⲏⲥ. — 2. Lisez : ⲉⲟⲩⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ. — 3. Lisez : ⲉⲟⲩⲣⲉϥⲣ ϩⲟⲧⲉ. — 4. C'est-à-dire : La salle où l'on prie.

ⲛⲃⲣⲣⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲁⲓϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲟⲩⲁⲅⲁⲑⲟⲛ ⲡⲉ ⲉⲩϣⲁⲛⲉⲓ ϣⲁⲣⲟⲛ ⲛⲧⲛϫⲓⲧⲟⲩ ⲉⲧⲥⲩⲛⲁⲝⲓⲥ ⲙⲡⲛⲁⲩ ⲙⲡⲉϣⲗⲏⲗ ⲙⲛⲛⲥⲱⲥ ⲛⲧⲛⲧⲣⲉⲩϣⲱⲡⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲁ ⲉϥⲥϭⲣⲁϩⲧ ⲛⲥⲉⲟⲩⲱⲙ ⲙⲡⲉⲩⲟⲉⲓⲕ ⲁⲓϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲙⲏⲡⲟⲧⲉ ⲛⲥⲉϭⲱ ⲉⲩϯ ⲟⲩⲟⲓ ϩⲛ ⲑⲉⲛⲉⲉⲧⲉ ⲛⲥⲉⲛⲁⲩ ⲉϩⲟⲓⲛⲉ ϩⲛ ⲛⲣⲙ ⲛⲃⲣⲣⲉ ⲛⲥⲉϫⲓ ϫⲣⲟⲡ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲉⲓϩⲱⲃ ⲅⲁⲣ ⲛⲧⲁⲓⲣ ⲡⲁⲓ ⲕⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲛⲧⲁ ⲡⲡⲁⲧⲣⲓⲁⲣⲭⲏⲥ ⲁⲃⲣⲁϩⲁⲙ ⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲉⲓ ⲉⲡϫⲟ-(-ϫ̄ⲥ̄-) ⲉⲓⲥ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲛⲙⲙⲁϥ ⲛⲥⲁ ⲟⲩⲥⲁ ⲟⲩⲥⲁ ϩⲁ ⲡϣⲏⲛ ⲙⲡⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉⲥⲕⲏⲛⲏ. ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲥⲉⲧⲙ ⲛⲁⲓ ⲛϭⲓ ⲁⲡⲁ ⲇⲓⲟⲛⲩⲥⲓⲟⲥ ⲁ ⲡⲉϥϩⲏⲧ ⲧⲱⲧ ⲉϫⲙ ⲡϩⲱⲃ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲛⲧⲁϥϣⲁϫⲉ ⲛⲙⲙⲁϥ.

ⲛⲉⲩⲛ ⲟⲩⲥϩⲓⲙⲉ ⲇⲉ ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲥⲛⲟϥ[1] ϩⲁⲣⲟⲥ ⲛⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲣⲉⲥⲥⲱⲧⲙ ϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲁⲡⲁ ⲇⲓⲟⲛⲏⲥⲓⲟⲥ[2] ⲛⲁⲃⲱⲕ ϣⲁ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲡⲁ ⲡⲁϩⲱⲙ ⲁⲥⲧⲱⲟⲩⲛ ⲁⲥⲃⲱⲕ ϣⲁⲣⲟϥ ⲁⲥⲁⲝⲓⲟⲩ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ϯⲥⲟⲟⲩⲛ ϫⲉ ⲡⲉⲕϣⲃⲏⲣ ⲡⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲡⲁ ⲡⲁϩⲱⲙ ϯⲟⲩⲱϣ ⲉⲧⲣⲉⲕϫⲓⲧ ⲛⲙⲙⲁⲕ ⲧⲁⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ϯⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲉ ⲅⲁⲣ ϫⲉ ⲉⲓϣⲁⲛⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲙⲙⲁⲧⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲁϯ ⲛⲁⲓ ⲙⲡⲧⲁⲗϭⲟ. ⲛⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲁϥⲡⲓⲑⲉ[3] ϩⲙ ⲡϩⲱⲃ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ϥⲥⲟⲟⲩⲛ ⲛⲧⲙⲁⲥⲧⲓⲝ ⲉⲧϩⲓϫⲱⲥ ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁⲩⲧⲁⲗⲟⲥ ⲉⲩϫⲟⲓ[4] ⲁⲩⲉⲓ ⲉϩⲏⲧ

la prière; ensuite qu'ils demeurent dans un lieu solitaire afin qu'ils mangent leur pain, — j'ai dit cela de peur qu'ils ne restent, s'approchant dans le couvent[5], qu'ils ne voient quelques-uns des néophytes et qu'ils ne prennent scandale. C'est pour ce sujet que j'ai fait cela, car le patriarche Abraham a servi le Seigneur et ceux qui étaient avec lui dans un lieu écarté, sous l'arbre en dehors de la tente. » Et quand apa Denys eut entendu cela, son cœur fut persuadé sur la chose, selon la manière qu'il lui avait dite.

Or, il y avait une femme dont le sang était sous elle depuis longtemps et, quand elle eut entendu dire que apa Denys allait se rendre vers l'homme de Dieu apa Pakhôme, elle se leva, elle alla vers lui, elle le supplia disant : « Je sais que c'est ton ami, l'homme de Dieu apa Pakhôme. Je désire que tu me prennes avec toi, afin que je le voie; car je crois que, si je le vois seulement, le Seigneur me donnera la guérison. » Et lui, il fut persuadé de la chose, parce qu'il savait l'affliction qui était sur elle; sur l'heure, on la fit monter sur une barque, ils naviguèrent vers le nord jusqu'à notre père. Apa Denys fut intro-

1. Lisez : ⲡⲉⲉⲥⲛⲟϥ. Le plus grand nombre des fautes que j'aurai à signaler ici, abstraction des fautes d'orthographe dans les mots d'origine grecque, proviennent de ce fait dont j'ai déjà parlé dans ma *Lettre à M. Maspero sur la prononciation et la vocalisation du copte et de l'ancien égyptien* (*Recueil des travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, vol. XII, p. 117), que le scribe, se trouvant en présence d'une lettre répétée, l'a omise. — 2. Lisez : ⲇⲓⲟⲛⲩⲥⲓⲟⲥ. — 3. Lisez : ⲁϥⲡⲉⲓⲑⲉ. — 4. Lisez : ⲥⲟⲩϫⲟⲓ. — 5. C'est-à-dire : Cherchant dans le couvent et faisant enquête sur des choses qu'ils n'ont pas besoin de savoir.

ϣⲁ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ. ⲁⲡⲁ ⲇⲓⲟⲛⲩⲥⲓⲟⲥ ⲇⲉ ⲁϥⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ϣⲁⲣⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲧⲣⲉϥⲟⲩⲱ ⲉϥϣⲁϫⲉ ⲛⲙⲙⲁϥ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲉⲛⲧⲁϥⲡⲟⲣϫⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲛⲛⲥⲱⲥ ⲁϥⲁⲝⲓⲟⲩ ⲙⲙⲟϥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ϯⲟⲩⲱϣ ⲉⲧⲣⲉⲕⲧⲱⲟⲩⲛ ⲛⲧⲛⲃⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲡⲙⲁ ⲙⲡⲣⲟ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲉⲓϩⲱⲃ ⲛⲁⲛⲁⲅⲕⲁⲓⲟⲛ. ⲛⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲁϥⲧⲱⲟⲩⲛ ⲁϥⲟⲩⲁϩϥ ⲛⲥⲱϥ ⲁⲩⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲩⲱ ⲁⲩϩⲙⲟⲟⲥ ⲁⲩϣⲁϫⲉ ⲙⲛ ⲛⲉⲩⲉⲣⲏⲩ ⲧⲉⲥϩⲓⲙⲉ ⲇⲉ ⲁⲥⲉⲓ ϩⲓ ⲡⲁϩⲟⲩ ⲙⲙⲟϥ ϩⲣⲁⲓ ϩⲛ ⲧⲉⲥⲛⲟϭ ⲙⲡⲓⲥⲧⲓⲥ ⲛⲧⲉ-(-ⲝ̅ⲇ̅-)ⲣⲉⲥϫⲱϩ ⲙⲙⲁⲧⲉ ⲉⲛⲉϥϩⲟⲓⲧⲉ ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁⲥⲧⲁⲗϭⲟ. ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲇⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲡⲁ ⲡⲁϩⲱⲙ ⲛⲉ ⲁϥⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ ϩⲙ ⲡϩⲱⲃ ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲙⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲓⲙ ⲛⲉϥⲟⲩⲱϣ ⲁⲛ ⲉϫⲓ ⲉⲟⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲁⲧⲛ ⲛⲣⲱⲙⲉ.

ⲛⲉⲩⲛ ⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ⲇⲉ ⲛϩⲉⲛⲉⲉⲧⲉ ⲉⲥⲙⲡⲣⲏⲥ ⲛⲧⲁⲃⲛⲛⲏⲥⲉ ⲛⲁ ⲥⲛⲁⲩ ⲙⲙⲓⲗⲓⲟⲛ ⲛⲉϣⲁⲣⲉ ⲡⲉⲓⲱⲧ ⲇⲉ ⲛⲑⲉⲛⲉⲉⲧⲉ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉⲓ ϣⲁ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲡⲁϩⲱⲙ ⲛϩⲁϩ ⲛⲥⲟⲡ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲡⲉϥϣⲃⲏⲣ ⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲛϣⲁϫⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲉϣⲁϥⲥⲟⲧⲙⲟⲩ ⲛⲧⲟⲟⲧϥ ⲛⲉϣⲁϥϫⲟⲟⲩ ϩⲱⲱϥ ⲡⲉ ⲉⲛⲉϥⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲩⲉⲧⲥⲁⲃⲟ ϩⲱⲟⲩ ⲡⲉ ⲛⲛⲟⲙⲟⲥ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲁⲩⲱ ⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲛⲧⲉⲣⲉ ⲟⲩⲥⲟⲛ ϩⲛ ⲧⲉϥϩⲉⲛⲉⲉⲧⲉ ⲁⲓⲧⲉⲓ ⲛⲟⲩϩⲱⲃ ⲙⲙⲛⲧⲛⲟϭ ⲛⲧⲟⲟⲧϥ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲁ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲡⲁϩⲱⲙ ϩⲱⲛ ⲉⲧⲟⲟⲧⲛ ⲉⲧⲙⲣ ⲡⲁⲓ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲙⲡⲁⲧⲕⲙⲡϣⲁ ⲛⲧⲉⲓⲧⲁⲝⲓⲥ. ⲡⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲇⲉ ⲁϥϭⲱⲛⲧ ⲁϥⲥⲱⲕ ⲙⲙⲟϥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲙⲟⲩ ⲙⲁⲣⲟⲛ ϣⲁⲣⲟϥ ⲛϥⲧⲁϩⲉ ⲡϩⲱⲃ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲉⲣⲟⲓ. ⲁⲩⲱ ⲁϥⲟⲩⲁϩϥ ⲛⲥⲱϥ ⲉϥⲟ ⲛϩⲃⲁ ⲉϥⲗⲩⲡⲉⲓ ϫⲉ ⲟⲩ

duit vers lui et, après qu'il eut finit de lui parler au sujet des frères qu'il avait séparés, il le supplia, disant : « Je veux que tu te lèves, que nous allions à la porte [1] à cause de cette chose nécessaire. » Mais lui, il se leva, il le suivit, ils sortirent et ils s'assirent, ils parlèrent l'un avec l'autre. Mais la femme vint par derrière dans une grande foi ; lorsqu'elle eut seulement touché ses vêtements, sur l'heure elle fut guérie; mais l'homme de Dieu apa Pakhôme fut attristé de la chose jusqu'à la mort, car en tout temps il ne voulait pas être glorifié par les hommes.

Il y avait un petit couvent au sud de Tabennisé, environ à deux milles : le père de ce couvent venait une foule de fois vers notre père Pakhôme, parce qu'il était son ami, et les paroles de Dieu qu'il entendait de lui, il les disait aussi à ses moines afin qu'ils apprissent aussi les lois de Dieu. Et il arriva, lorsqu'un frère de son couvent lui eut demandé une charge [2], qu'il lui dit : « Notre père Pakhôme nous a ordonné de ne pas le faire, parce que tu n'es pas encore digne de cette charge. » Mais celui-là, il se mit en colère, il l'entraîna, disant : « Viens, allons vers lui, afin qu'il m'établisse la chose. » Et le

1. Mot à mot : Au lieu de la porte. — 2. Mot à mot : Quelque chose de grandeur.

ⲡⲉⲧⲛⲁϣⲱⲡⲉ[1]. ⲛⲧⲉⲣⲟⲩⲡⲱϩ ⲇⲉ ϣⲁⲣⲟϥ ⲉⲧⲁⲃⲛⲛⲏⲥⲉ ⲉⲩⲉⲓⲣⲉ ⲛϣⲟⲙⲛⲧ ⲛⲥⲟⲛ ⲁⲩϩⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲉϥⲕⲱⲧ ⲛⲟⲩⲙⲁ ϩⲙ ⲡⲥⲟⲃⲧ ⲛⲧⲥⲟⲟⲩϩⲥ ⲡⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲇⲉ ⲁϥϩⲱⲛ ⲉⲣⲟϥ ϩⲛ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛϭⲱⲛⲧ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲁⲙⲟⲩ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲛⲅⲧⲁϩⲟ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲉⲣⲟⲓ ⲙⲡⲁⲛⲟⲃⲉ ⲱ ⲡⲁϩⲱⲙ ⲡⲣⲉϥϫⲓ ϭⲟⲗ. ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲇⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲣⲁⲓ ϩⲛ ⲧⲉϥⲙⲛⲧϩⲁⲣⲉϣ ϩⲏⲧ ⲙⲡϥⲟⲩ-(-ⲍⲉ-)ⲱϣⲃ ϩⲟⲗⲱⲥ ⲁϥⲟⲩⲱϩ ⲟⲛ ⲉⲧⲟⲟⲧϥ ⲛϭⲓ ⲡⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲛⲓⲙ ⲡⲉ ⲛⲧⲁϥⲁⲛⲁⲅⲕⲁⲍⲉ ⲙⲙⲟⲕ ⲉϫⲓ ϭⲟⲗ ⲁⲩⲱ ⲉⲕⲣ ⲡⲕⲉϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ϯⲛⲁⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲕⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲧⲏⲙ. ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲇⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲡⲁ ⲡⲁϩⲱⲙ ⲛⲉ ⲁϥⲉⲓⲙⲉ ⲛⲕⲟⲧⲥ ⲙⲡⲇⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ ⲁϥⲟⲩⲱϣⲃ ϫⲉ ⲕⲱ ⲛⲁⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲓⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲙⲏ ⲙⲡⲕⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲛⲧⲟⲕ ⲉⲛⲉϩ. ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁϥϩⲣⲟⲕ ⲛϭⲓ ⲡⲁⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲉϥϭⲱⲛⲧ. ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲇⲉ ⲡⲁϩⲱⲙ ⲁϥϫⲓ ⲡⲉⲓⲱⲧ ⲛⲑⲉⲛⲉⲉⲧⲉ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲛⲥⲁ ⲟⲩⲥⲁ ⲁⲩⲱ ⲁϥϫⲛⲟⲩϥ ϫⲉ ⲟⲩ ⲡⲉⲧϣⲟⲟⲡ[2]. ⲛⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲕⲱ ⲛⲁⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲡⲁϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲉⲓⲱⲧ ⲛⲧⲁ ⲡⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲁⲓⲧⲉⲓ ⲛⲟⲩϩⲱⲃ ⲛⲧⲟⲟⲧ ⲡⲁⲣⲁ ⲡⲉϥⲙⲡϣⲁ ⲁⲓⲉⲓⲙⲉ ϫⲉ ⲛϥⲛⲁⲥⲱⲧⲙ ⲛⲥⲱⲓ ⲁⲛ ⲁⲓϫⲉ ⲡⲉⲕⲣⲁⲛ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲁⲣⲏⲩ ϥⲛⲁⲥϭⲣⲁϩⲧ ϯⲥⲟⲟⲩⲛ ⲅⲁⲣ ϫⲉ ⲙⲉⲣⲉ ⲗⲁⲁⲩ ⲛϩⲱⲃ ⲛⲕⲣⲟϥ ϩⲱⲡ ⲉⲣⲟⲕ ⲁⲩⲱ ⲉⲓⲥ ϩⲏⲛⲧⲉ ⲁϥⲟⲩⲱϩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲛ ⲛⲉϥⲡⲉⲑⲟⲟⲩ. ⲁϥⲟⲩⲱϣⲃ ⲇⲉ ⲛϭⲓ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲥⲱⲧⲙ ⲛⲥⲱⲓ ⲛⲅϯ ⲛⲁϥ ⲙⲡⲉⲛⲧⲁϥϫⲟⲟϥ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲙ ⲡⲁⲓ ⲉⲛⲛⲁⲧⲱⲕⲙ

père le suivit, tout inquiet, rempli de chagrin, disant : « Qu'arrivera-t-il ? » Lorsqu'ils furent parvenus jusqu'à lui à Tabennîsé, au nombre de trois frères[3], ils le trouvèrent bâtissant un endroit dans le mur du couvent. Mais celui-là s'approcha de lui dans une grande colère, il lui dit : « Descends, établis-moi mon péché, ô Pakhôme le menteur. » Mais l'homme de Dieu, dans sa grande mansuétude, ne répondit pas du tout; mais celui-là insista de nouveau et lui dit : « Qui t'a forcé à mentir? Et tu dis encore : Je vois, lorsque ta lumière est bouchée. » Mais l'homme de Dieu apa Pakhôme connaissait les ruses de Satan, il répondit : « Pardonne-moi, j'ai péché ; n'as-tu jamais péché, toi ? » Sur l'heure, celui-ci s'apaisa de sa colère. Mais notre père apa Pakhôme prit à l'écart le père de ce couvent, et il l'interrogea, disant : « Qu'y a-t-il ? » Mais lui, il lui dit : « Pardonne-moi, Seigneur mon père, car celui-ci m'a demandé une chose dont il n'était pas digne[4], j'ai su qu'il ne m'écouterait pas, je lui ai dit ton nom, pensant que peut-être il resterait tranquille ; car je sais que nulle ruse ne te restera cachée, et voici qu'il a ajouté à ses méfaits. » L'homme de Dieu répondit, il dit : « Écoute-moi, donne-lui ce qu'il a dit, afin que par cela

1. Lisez : ⲟⲩ ⲡⲉ ⲉⲧⲛⲁϣⲱⲡⲉ. — 2. Lisez : ⲟⲩ ⲡⲉ ⲉⲧϣⲟⲟⲡ. — 3. Mot à mot : Faisant trois frères. — 4. Mot à mot : Une chose en dehors de sa dignité.

ⲛⲧⲉϥⲯⲩⲭⲏ ⲛⲧⲟⲟⲧϥ ⲙⲡϫⲁϫⲉ ⲕⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲉϥϩⲟⲟⲩ ⲉⲕϣⲁⲛⲣ ⲡⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩϥ
ⲛⲁϥ ϣⲁϥⲉⲓ ⲉⲩⲁⲓⲥⲑⲏⲥⲓⲥ[1] ⲛⲧⲉ ⲡⲁⲅⲁⲑⲟⲛ ⲧⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲧⲉ ⲧⲁⲅⲁⲡⲏ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲣⲛϣⲡ
ϩⲓⲥⲉ ⲙⲛ ⲛⲉⲛⲉⲣⲏⲩ. ⲛⲧⲉⲣⲉ ⲛⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲇⲉ ⲥⲱⲧⲙ ⲛϣⲁϫⲉ ⲛⲥⲃⲱ ⲙⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ
ⲡⲁϩⲱⲙ ⲁⲩⲙⲟⲟϣⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲟⲧϥ ⲉⲩϩⲛ (-ⲍⲅ-) ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲥⲟⲗⲥⲗ ⲙⲙⲁⲧⲉ[2]. ⲛⲧⲉ-
ⲣⲟⲩⲡⲱϩ ⲇⲉ ⲉⲧⲉⲩϩⲉⲛⲉⲉⲧⲉ ⲁ ⲡⲉⲓⲱⲧ ⲛⲑⲉⲛⲉⲉⲧⲉ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲧⲉϣ ⲡⲥⲟⲛ ⲉⲧⲧⲁⲝⲓⲥ ⲛⲧ-
ⲁϥⲁⲓⲧⲓ[3] ⲙⲙⲟⲥ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲉⲛⲧⲁϥϩⲱⲛ ⲉⲧⲟⲟⲧϥ ⲛϭⲓ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲡⲁ ⲡⲁ-
ϩⲱⲙ. ⲁⲩⲱ ⲙⲛⲛⲥⲁ ϩⲉⲛ ⲕⲉⲕⲟⲩⲓ ⲛϩⲟⲟⲩ ⲁϥⲛⲏⲫⲉ ⲛϭⲓ ⲡⲥⲟⲛ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲁϥⲕⲟⲧϥ
ϣⲁ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲡⲁϩⲱⲙ ⲁϥⲟⲩⲱϣⲧ ⲉⲛⲉϥϭⲓϫ ⲙⲛ ⲛⲉϥⲟⲩⲉⲣⲏⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ
ⲁⲗⲏⲑⲱⲥ ⲁⲕϫⲓⲥⲉ ⲉⲙⲁⲧⲉ ⲱ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲁⲣⲁ ⲑⲉ ⲉⲧⲛⲥⲱⲧⲙ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧⲕ
ⲙⲙⲏⲛⲉ ⲕⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲧⲥⲟⲟⲩⲛ[4] ϫⲉ ⲉⲛⲉ ⲙⲡⲕⲣ ϩⲁⲣⲉϣ ϩⲏⲧ ⲉϫⲱⲓ ⲙⲡⲉ-
ϩⲟⲟⲩ ⲛⲧⲁⲓⲥⲁϩⲟⲩ ⲙⲙⲟⲕ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲓⲁⲑⲏⲧ ⲛⲣⲉϥⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲉⲛⲉ ⲛⲧⲁⲕϫⲉ ⲗⲁⲁⲩ ⲛϣⲁ-
ϫⲉ ⲛⲁⲓ ⲉϥⲛⲁϣⲧ ⲛⲉ ⲉⲓⲥϩⲏⲏⲧⲉ ⲁⲓⲗⲟ ⲉⲓⲟ ⲙⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲁⲓⲃⲱⲕ ⲁⲓⲣ ⲕⲟⲥⲙⲓⲕⲟⲛ[5]
ⲕⲥⲙⲁⲙⲁⲁⲧ ⲛⲧⲟⲕ ⲱ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲧⲁⲛϩⲟⲓ ⲉⲧⲃⲉ ⲧⲉⲕⲙⲛⲧϩⲁⲣⲉϣ
ϩⲏⲧ ⲙⲛ ⲧⲉⲕⲙⲛⲧⲭⲣⲏⲥⲧⲟⲥ.

ⲁⲩⲱ ⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲛⲟⲩϩⲟⲟⲩ ⲁⲩⲣⲱⲙⲉ[6] ⲉⲓⲛⲉ ⲛⲧⲉϥϣⲉⲉⲣⲉ ϣⲁⲣⲟϥ ⲉⲩⲛ ⲟⲩⲛⲟϭ

nous arrachions son âme des mains de l'ennemi ; car un homme méchant, si tu lui fais du bien, il arrive à la conscience du bien, car c'est l'amour de Dieu que nous endurions souffrance les uns avec les autres[7]. » Et, lorsque ceux-ci eurent entendu les paroles d'enseignement de notre père Pakhôme, ils le quittèrent étant dans une grande consolation ; quand ils furent arrivés à leur couvent, le père de ce couvent délégua le frère à la charge qu'il avait demandée, selon ce que lui avait ordonné l'homme de Dieu apa Pakhôme. Et après quelques jours, ce frère eut son bon sens, il retourna vers notre père Pakhôme, il adora ses mains et ses pieds[8] et il lui dit : « Vraiment tu t'es élevé grandement, ô homme de Dieu, au-dessus de la manière que nous entendons de toi chaque jour; car le Seigneur sait que si tu n'avais pas été plein de mansuétude pour moi au jour où je t'ai insulté, moi, ce stupide pécheur, si tu m'avais dit quelque parole dure, voici que je cessais d'être moine, je m'en allais, je devenais laïque. Béni sois-tu, ô homme de Dieu, car le Seigneur m'a fait vivre à cause de ta mansuétude et de ta douceur. »

Et il arriva un jour qu'un homme amena vers lui sa fille sur laquelle était

1. Lisez : ⲉⲟⲩⲁⲓⲥⲑⲏⲥⲓⲥ. — 2. Lisez : ⲉⲙⲁⲧⲉ. — 3. Lisez : ⲁϥⲁⲓⲧⲉⲓ. — 4. Lisez : ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉ ⲉⲧⲥⲟⲟⲩⲛ. — 5. Lisez : ⲕⲟⲥⲙⲓⲕⲟⲥ. — 6. Lisez : ⲁ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ. — 7. C'est-à-dire : La charité veut que nous souffrions les uns avec les autres, dans le sens de *les uns par les autres*. — 8. C'est-à-dire : Les baisa.

ⲛϣⲱⲛⲉ ⲛⲇⲁⲓⲙⲱⲛ ϩⲓⲱⲱⲥ ⲉϥⲟⲩⲱϣ ⲉⲧⲣⲉϥⲧⲁⲗϭⲟⲥ ⲛⲧⲉⲣⲉϥϫⲟⲟⲩ ⲇⲉ ⲛⲁϥ ⲉϩⲟⲩⲛ ϩⲓⲧⲙ ⲡⲥⲟⲛ ⲉⲧⲙⲡⲙⲁ ⲙⲡⲣⲟ ⲁϥϫⲟⲟⲩ ⲛⲁϥ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ϫⲟⲟⲩ ⲟⲩϣⲧⲏⲛ ⲛⲧⲁⲥ ⲛⲁⲓ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲙⲡⲥⲛⲟϫⲥ ⲉϫⲱⲥ ϫⲓⲛ ⲛⲧⲁⲥϣⲟⲙ̄ⲥⲛ. ⲁⲩⲱ ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉⲩϫⲓⲧⲥ ⲛⲁϥ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲁϥϭⲱϣⲧ ⲉϫⲱⲥ ⲁϥϫⲟⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲉⲥ-(-ⲍ̄ⲍ-) ⲉⲓⲱⲧ ϫⲉ ⲧⲱⲥ ⲙⲉⲛ ⲧⲉ ⲧⲉϣⲧⲏⲛ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲥϩⲁⲣⲉϩ ⲁⲛ ⲉⲡⲧⲃⲃⲟ ⲛⲧⲙⲛⲧⲙⲟⲛⲁⲭⲏ ⲧⲉⲛⲟⲩ ϭⲉ ⲙⲁⲣⲉⲥϩⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲉⲓ ϫⲉ ⲥⲛⲁϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲣⲟⲥ ⲛⲥⲁ ⲑⲏ ⲧⲛⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲉ ϫⲉ ⲥⲛⲁⲙⲧⲟⲛ. ⲛⲧⲉⲣⲉ ⲡⲉⲥⲉⲓⲱⲧ ⲇⲉ ⲥⲱⲧⲙ ⲉⲛⲉⲓϣⲁϫⲉ ⲁϥϣⲧⲟⲣⲧⲣ ⲙⲛⲛⲥⲱⲥ ⲁϥϭⲱ ⲉϥϩⲟⲧϩⲧ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲧⲟⲥ ⲇⲉ ⲁⲥϩⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲉⲓ ⲙⲡⲉⲛⲧⲁⲥⲁⲁϥ ⲁⲩⲱ ⲁⲥⲉⲣⲏⲧ ⲉϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲣⲟⲥ ⲛⲥⲁ ⲑⲏ ⲉⲧⲙⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲉⲡϫⲟⲓⲥ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲁϥϣⲗⲏⲗ ⲉϫⲛ ⲟⲩⲛⲉϩ ⲁϥϫⲟⲟⲩϥ ⲛⲁⲥ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲣⲉⲥⲧⲁϩⲥ ⲙⲙⲟϥ ϩⲛ ⲟⲩⲡⲓⲥⲧⲓⲥ ⲁⲥⲗⲟ ϩⲙ ⲡⲣⲁⲛ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ.

ⲁ ⲕⲉⲟⲩⲁ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉⲓⲛⲉ ⲙⲡⲉϥϣⲏⲣⲉ ϣⲁⲣⲟϥ ⲉⲩⲛ ⲟⲩⲇⲁⲓⲙⲱⲛ ⲛⲥⲕⲗⲏⲣⲟⲥ ϩⲓⲱⲱϥ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲁⲍⲓⲟⲩ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲧⲣⲉϥϣⲗⲏⲗ ⲉϫⲱϥ. ⲛⲧⲉⲣⲉ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲇⲉ ⲡⲁϩⲱⲙ ⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲑⲉⲛⲉⲉⲧⲉ ⲁϥϫⲟⲟⲩ ⲙⲡⲥⲟⲛ ⲉⲧⲙⲡⲙⲁ ⲙⲡⲣⲟ ϫⲉ ⲃⲱⲕ ⲛⲅϫⲓ ⲟⲩⲟⲉⲓⲕ ϩⲛ ⲛⲟⲉⲓⲕ ⲛⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲛⲅϫⲓⲧϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲁⲓ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲉϥϣⲏⲣⲉ ϣⲱⲛⲉ ⲛⲅϫⲟⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲧⲙⲙⲉ ⲡⲉⲕϣⲏⲣⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲉⲓⲟⲉⲓⲕ ⲁⲩⲱ ⲛⲅⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲉ ⲉⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲩⲱ ϥⲛⲁⲧⲁⲗϭⲟϥ. ⲛⲧⲉⲣⲉϥ-

une grande maladie de démon, désirant qu'il la guérît. Lorsqu'il lui eut envoyé dire par le frère qui était à la porte, Pakhôme lui envoya dire : « Envoie-moi une tunique qui lui ait appartenu et qu'elle n'ait point mise depuis qu'elle n'a eu un accès d'épilepsie[1]. » Et, quand il l'eut reçue, il la regarda, il l'envoya à son père, en disant : « La tunique est bien la sienne, mais elle ne garde pas la pureté de la vie monacale. Maintenant donc qu'elle confesse qu'elle la gardera dorénavant, nous croyons qu'elle sera en repos. » Lorsque son père eut entendu ces paroles, il fut troublé ; ensuite il resta à la scruter ; elle confessa ce qu'elle avait fait et promit de se garder dans la suite de manière à ne pas pécher contre le Seigneur. Et ainsi, il pria sur un peu d'huile, il le lui envoya et, quand elle s'en fut frottée avec foi, elle fut guérie[2] au nom du Seigneur.

Un autre lui amena son fils dans lequel était un démon difficile, et il le supplia de prier sur lui. Lorsque notre père Pakhôme entra dans le couvent, il envoya le frère portier, disant : « Va, prends un pain des pains des frères, porte-le à cet homme dont le fils est malade ; dis-lui : Fais manger de ce pain à ton fils, et crois dans le Seigneur, et il le guérira. » Lorsque le père du

1. Dans la *Vie memphitique*, il y a : ⲉⲧⲁⲥⲣⲁϧⲉ = elle a été lavée. L'arabe porte صرع qui veut dire : avoir un accès d'épilepsie. Je crois que nous avons là le mot thébain employé dans ce cas et que le texte memphitique devait avoir : ⲉⲧⲁⲥⲣⲁϧⲧⲉ. — 2. Mot à mot : Elle cessa (d'être épileptique).

ϫⲓⲧϥ ⲇⲉ ⲛϭⲓ ⲡⲉⲓⲱⲧ ⲙⲡⲉⲧϣⲱⲛⲉ ⲁϥⲟⲩⲱϣⲧ ⲉⲣⲟϥ ⲛϣⲟⲙⲧ ⲛⲥⲟⲡ ⲙⲛⲛⲥⲱⲥ ⲙⲡⲛⲁⲩ ⲛⲧⲁ ⲡⲉϥϣⲏⲣⲉ ϩⲕⲟ ⲁϥϥⲓ ⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ϩⲙ ⲡⲟⲉⲓⲕ ⲁϥⲧⲁϩϥ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ⲕⲉⲟⲉⲓⲕ ⲁϥⲕⲁⲁϥ ϩⲁ ⲣⲱϥ. ⲛⲧⲉⲣⲉϥϩⲙⲟⲟⲥ ⲇⲉ ⲉⲟⲩⲱⲙ ⲁϥⲟⲩⲱⲙ ⲛⲛⲟⲉⲓⲕ ⲡⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲇⲉ ⲙⲡϥϫⲱϩ ⲉⲣⲟϥ. ⲙⲛⲛⲥⲱⲥ ⲁ ⲡⲉϥⲉⲓⲱⲧ ⲟⲩⲱⲛ[1] ⲉϩⲉⲛ (-ⲍ̅ⲛ̅-) ⲃⲛⲛⲉ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ⲁⲗⲱⲙ ⲁϥⲛⲉϫ ϩⲉⲛ ⲕⲟⲩⲓ ⲛⲧⲉ ⲡⲟⲉⲓⲕ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲡⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲁϥⲟⲩⲱⲛ[2] ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲁϥⲛⲉϫ ⲡⲉⲧⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲁϥⲟⲩⲱⲙ ⲛⲛⲃⲛⲛⲉ ⲙⲛ ⲛϩⲁⲗⲱⲙ ⲙⲙⲁⲧⲉ. ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲁ ⲡⲉϥⲉⲓⲱⲧ ⲕⲁⲁϥ ⲛϩⲟⲟⲩ ⲥⲛⲁⲩ ϩⲁ ⲡⲉϥϩⲕⲟ ϣⲁⲛⲧϥⲣ ⲁⲧϭⲟⲙ ⲁⲩⲱ ⲙⲛⲛⲥⲱⲥ ⲁϥⲡⲓⲥⲉ ⲛⲁϥ ⲛⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ⲛⲟⲟⲩϣ ϩⲙ ⲡⲟⲉⲓⲕ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲕⲁⲁϥ ϩⲁ ⲣⲱϥ ⲁϥϩⲙⲟⲟⲥ ⲁϥⲟⲩⲱⲙ ⲛⲑⲉ ⲙⲡⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲉϥϩⲏⲧ ⲥⲙⲟⲛⲧ. ⲁⲩⲱ ⲙⲛⲥⲱⲥ[3] ⲁϥϫⲟⲟⲩ ⲛⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ⲛⲛⲉϩ ⲙⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲡⲁϩⲱⲙ ⲁϥϣⲗⲏⲗ ⲉϫⲱϥ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲣⲉ ⲡⲉⲧϣⲱⲛⲉ ʼⲱⲃϣ ⲁ ⲡⲉϥⲉⲓⲱⲧ ⲧⲁϩⲥϥ ⲁϥⲙⲧⲟⲛ ϩⲙ ⲡⲣⲁⲛ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲓ̅ⲥ̅ ⲁϥⲃⲱⲕ ⲉⲡⲉϥⲙⲁ ϩⲙ ⲟⲩⲉⲓⲣⲏⲛⲏ. ⲕⲁⲓ ⲅⲁⲣ ϩⲉⲛ ⲕⲉⲙⲏⲏϣⲉ ⲟⲛ ⲛⲧⲁⲗϭⲟ ⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲁⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲟⲧϥ ⲁⲩⲱ ⲉⲥϣⲁⲛϣⲱⲡⲉ ⲟⲛ ⲛϥϣⲗⲏⲗ ⲉϫⲛ ⲟⲩⲁ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲉϥⲟⲩϫⲁⲓ ⲛⲧⲉⲧⲙ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϯ ⲛⲁϥ ⲙⲡⲉϥⲁⲓⲧⲏⲙⲁ ⲛⲉⲙⲉϥⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ ϫⲉ ⲙⲡϥⲥⲱⲧⲙ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲗⲗⲁ ⲉϥϣⲗⲏⲗ ⲛⲧⲟϥ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲓⲙ ϫⲉ ⲡⲉⲕⲟⲩⲱϣ ⲙⲁⲣⲉϥϣⲱⲡⲉ. ⲁⲩⲱ ⲁϥϩⲙⲟⲟⲥ ⲛⲟⲩϩⲟⲟⲩ ⲁϥϣⲁϫⲉ ⲙⲛ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲉϥϫⲱ

malade l'eut reçut il l'adora trois fois ; puis, à l'heure où son fils eut faim, il prit un peu de ce pain, il le mélangea avec d'autres pains, il le plaça sous sa bouche. Mais lorsqu'il se fut assis pour manger, il mangea les pains ; mais il ne toucha pas à celui-là. Ensuite, son père mangea quelques dattes et quelques fromages ; il jeta quelques petits morceaux de pain parmi eux ; mais celui-là encore le mangea, il jeta ce qu'il y avait parmi, il mangea les dattes et les fromages seulement. Et ainsi son père le laissa deux jours dans sa faim jusqu'à ce qu'il fût devenu sans force ; puis, il lui fit cuire une petite soupe de ce pain et, quand il l'eut placée sous sa bouche, le malade s'assit, mangea comme quelqu'un dont le cœur est ferme. Ensuite le père envoya un peu d'huile à notre père Pakhôme qui pria sur elle, et, lorsque le malade se fut endormi, son père le frotta ; il fut en repos au nom du Seigneur Jésus, il s'en alla en son lieu en paix. Le Seigneur fit par son entremise des foules d'autres guérisons et, s'il arrivait aussi qu'il priât sur quelqu'un et que le Seigneur ne lui accordât pas sa demande, il ne s'affligeait pas de ce qu'il n'avait pas été exaucé[4] ; mais en priant il disait en tout temps : « Que ta volonté soit faite. » Il s'assit un jour, parla avec les frères, disant : « Ne pensez pas au sujet des

1. Lisez : ⲟⲩⲱⲙ. Le mot du texte signifierait ici et plus loin : il ouvrit. — 2. Lisez : ⲁϥⲟⲩⲱⲙ. — 3. Lisez : ⲙⲛⲛⲥⲱⲥ. — 4. Mot à mot : De ce qu'il ne l'avait pas écouté.

ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲙⲡⲣⲙⲉⲉⲩⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲧⲁⲗϭⲟ ⲛⲥⲱⲙⲁⲧⲓⲕⲟⲛ ϫⲉ ϩⲉⲛ ⲧⲁⲗϭⲟ ⲛⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲧⲁⲗϭⲟ ⲙⲙⲉ ⲛⲉ ⲛⲧⲁⲗϭⲟ ⲙⲡⲛⲁⲧⲓⲕⲟⲛ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲛⲉⲯⲩⲭⲏ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲅⲁⲣ ⲙⲡⲟⲟⲩ ⲉϥⲟ ⲛⲃⲗⲗⲉ ϩⲙ ⲡⲉϥϩⲏⲧ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ[1] ⲧⲙⲛⲧⲣⲉϥϣⲙϣⲉ ⲉⲓⲇⲱⲗⲟⲛ ⲙⲛⲛⲥⲱⲥ ⲛⲥⲉϫⲓ ⲙⲟⲉⲓⲧ ϩⲏⲧϥ ϩⲛ ⲧⲉϩⲓⲏ ⲙⲡⲥⲟⲟⲩⲛ ϣⲁⲛⲧϥ-(-ⲍⲑ-) ⲛⲁⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϥⲥⲟⲩⲛ ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲧⲁⲙⲓⲟϥ ⲁⲣⲁ ⲡⲁⲓ ⲛⲟⲩⲧⲁⲗϭⲟ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲛϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ⲙⲛ ⲟⲩⲟⲩϫⲁⲓ ⲕⲉⲟⲩⲁ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉϥⲟ ⲛⲙⲡⲟ ϩⲙ ⲡϭⲟⲗ ⲉⲛϥϣⲁϫⲉ ⲁⲛ ϩⲛ ⲧⲙⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲧϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲧⲣⲉϥⲙⲟⲟϣⲉ ϩⲙ ⲡⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲛ ⲙⲏ ⲛⲟⲩⲧⲁⲗϭⲟ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲡⲉⲓⲕⲉⲧ ⲕⲉⲟⲩⲁ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉⲣⲉ ⲛⲉϥϭⲓϫ ϣⲟⲟϭⲉ ϩⲙ ⲡⲟⲩⲱϣϥ ⲛⲛⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲩϣⲁⲛⲧⲥⲁⲃⲉ ⲉⲓⲁⲧϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϥⲣ ϩⲱⲃ ⲉⲛⲁⲅⲁⲑⲟⲛ ⲁⲣⲁ ⲛⲟⲩⲧⲁⲗϭⲟ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲡⲉⲓⲕⲉⲟⲩⲁ ⲕⲉⲟⲩⲁ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉϥⲟ ⲙⲡⲟⲣⲛⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲛϫⲁⲥⲓϩⲏⲧ ⲉⲩϣⲁⲛⲧⲥⲁⲃⲟϥ ⲉⲧⲉϩⲓⲏ ⲛϥⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓ ⲙⲏ ⲟⲩⲧⲁⲗϭⲟ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲡⲉⲓⲕⲉⲧ.

ⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲇⲉ ⲛⲟⲩϩⲟⲟⲩ ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲡⲁϩⲱⲙ ϩⲓ ⲟⲩⲙⲟⲩⲉ ⲙⲛ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲉϥⲉϩⲥ ⲕⲁⲙ ⲉⲣⲉ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ϩⲱⲱϥ ⲥⲟⲃⲧⲉ ⲛⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲁⲩⲱ ⲙⲛⲛⲥⲱⲥ ⲁϥⲉⲓ ⲉϩⲟⲩⲛ ϩⲓ ⲣⲟⲩϩⲉ ⲛⲟⲩϩⲟⲟⲩ ⲛϭⲓ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲡⲁϩⲱⲙ ⲁϥⲛⲟϫϥ ⲉⲩⲧⲙⲏ[2] ⲁϥⲛⲕⲟⲧⲕ ⲉⲣⲉ ⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲛⲉϩⲣ ⲙⲟⲛⲧ. ⲁ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲛ ⲟⲩⲡⲣⲏϣ ⲛϥⲱ ⲁϥϩⲟⲃⲥϥ ⲉϫⲱϥ ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ϥⲓ ⲡⲉⲓⲡⲣⲏϣ ⲙⲙⲁⲩ ϩⲓϫⲱⲓ ⲛⲅϩⲟⲃⲥⲧ ⲛⲟⲩⲧⲙⲏ ⲛⲑⲉ ⲛⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϣⲁⲛⲧⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ

guérisons corporelles que ce sont des guérisons ; les guérisons véritables, ce sont les guérisons spirituelles dans les âmes ; car un homme qui aujourd'hui est aveugle en son cœur à cause de l'adoration des idoles, si on le guide par la suite dans la voie de la connaissance jusqu'à ce qu'il voie et connaisse celui qui l'a créé, n'est-ce pas une guérison éternelle et un salut ? Et un autre aussi qui est muet dans le mensonge, qui ne parle pas dans la vérité, si l'on excite son attention pour le faire marcher dans ce qui est juste, est-ce que cela aussi n'est pas une guérison ? Et un autre encore dont les mains sont blessées dans les violations des commandements de Dieu, si on lui apprend à faire attention à faire le bien, est-ce que cela aussi n'est pas une guérison ? Et un autre aussi qui est fornicateur et orgueilleux, si on lui enseigne les voies afin qu'il se repente, est-ce que cela aussi n'est pas une guérison ? »

Il arriva un jour, comme notre père Pakhôme était dans une île avec les frères, moissonnant les roseaux, que Théodore était aussi (chargé) de préparer à manger pour les frères. Et ensuite, au soir d'un jour, notre père Pakhôme vint, il se jeta sur une natte, il se coucha, son corps était tout froid. Théodore apporta un tapis de poils, il l'étendit sur lui, et Pakhôme lui dit : « Enlève

1. Le mot ⲉⲃⲟⲗ a été ajouté en petite écriture cursive. — 2. Lisez : ⲥⲟⲩⲧⲙⲏ.

ϯ ⲡⲉⲙⲧⲟⲛ. ⲛⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲁϥⲉⲓⲣⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲉⲛⲧⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲙⲛⲛⲥⲱⲥ ⲁϥⲙⲉϩ ⲧⲉϥϭⲓϫ ⲛⲃⲛⲛⲉ ⲁϥⲥⲟⲟⲩⲧⲛ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲣⲏⲩ ⲕⲛⲁϣⲟⲩⲉⲙ ⲥⲛⲧⲉ ϫⲉ ⲙⲡⲕⲟⲩⲱⲙ ⲙⲡⲉⲓⲛⲁⲩ. ⲛⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲙⲡϥϫⲓⲧⲟⲩ ⲁⲗⲗⲁ ⲁϥⲟⲩⲱϣⲃ ⲛⲁϥ ϩⲛ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲙⲙⲕⲁϩ (-ⲟ̄-) ⲛϩⲏⲧ ϫⲉ ⲉⲡⲉⲓⲇⲏ ⲉⲣⲉ ⲡϩⲓⲥⲉ ⲛⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲛⲧⲟⲟⲧⲛ ⲙⲛ ⲛⲉⲩⲭⲣⲓⲁ[1] ⲉⲧⲣⲉⲛⲟⲓⲕⲟⲛⲟⲙⲉⲓ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲁⲛⲟⲛ ϩⲱⲱⲛ ⲛⲧⲛⲉⲣ ⲡⲉⲛⲙⲧⲟⲛ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲉⲥⲧⲱⲛ ϭⲉ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲑⲟⲧⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲣⲁ ⲁⲕⲙⲉϣⲧ ⲛⲕⲁⲗⲩⲃⲏ ⲛⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲙⲡⲉⲓⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲛⲉⲙⲛ ⲟⲩⲟⲛ ϣⲱⲛⲉ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲙⲡⲣⲙⲉⲉⲩⲉ ϫⲉ ϩⲉⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲉⲗⲁⲭⲓⲥⲧⲟⲛ ⲛⲉ ⲛⲉⲛⲧⲁⲕⲥⲟⲟⲩⲧⲛ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲣⲟⲓ ⲕⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲟⲩⲕⲣⲓⲧⲏⲥ ⲡⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲣⲉϥϣⲓⲛⲉ ⲛⲥⲁ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ. ⲁⲩⲱ ⲁϥϭⲱ ⲉϥⲛⲏϫ ⲉϥϣⲱⲛⲉ ⲁϥⲣ ϩⲟⲟⲩ ⲥⲛⲁⲩ ⲛⲟⲩⲉϣ ⲛⲟⲩⲱⲙ ⲁⲩⲱ ⲛⲉϣⲁϥⲧⲱⲟⲩⲛ ⲕⲁⲧⲁ ⲁⲡⲣⲏⲧⲉ ⲛϥϣⲗⲏⲗ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲉϥⲣⲱⲕϩ ⲛϩⲏⲧ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲙ ⲡⲙⲉϩ ϣⲟⲙⲧ ⲇⲉ ⲛϩⲟⲟⲩ ⲁϥⲕⲟⲩⲫⲓⲍⲉ ϩⲙ ⲡϣⲱⲛⲉ ⲁϥⲧⲱⲟⲩⲛ ⲁϥⲃⲱⲕ ⲁϥⲟⲩⲱⲙ ⲙⲛ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ. ⲁϥϣⲱⲛⲉ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ϩⲱⲥⲧⲉ ⲛϥⲙⲕⲁϩ ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲙⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲉϩⲟⲩⲟ ⲛⲛⲁⲥⲕⲏⲥⲓⲥ ⲁⲩⲱ ⲁⲩϫⲓⲧϥ ⲉⲡⲙⲁ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲛⲕⲟⲧⲕ ⲛϩⲏⲧϥ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲩⲉⲧⲙⲙⲟϥ ⲛⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ⲛⲟⲩⲟⲟⲧⲉ ϩⲙ

ce tapis de dessus moi ; étends sur moi une natte, comme pour tous les frères, jusqu'à ce que le Seigneur (me) donne le repos. » Mais lui, il fit selon ce qui lui avait été dit[2] ; ensuite, il remplit sa main de dattes, il les lui présenta, disant : « Peut-être pourras-tu en manger deux, car tu n'as pas mangé aujourd'hui[3]. » Mais lui, il ne les prit pas, il lui répondit dans une grande douleur : « Puisque la souffrance des frères et leurs besoins sont entre nos mains afin que nous les dispensions et si nous aussi, nous en faisons notre repos[4], où est la crainte de Dieu ? Est-ce que tu as considéré en cette heure les cabanes des frères pour voir s'il n'y a pas en elles de malades ? Ne pense pas que ce soient de petites choses ce que tu m'as présenté, car le juge, c'est Dieu qui scrute en toute chose. » Et il demeura étendu, malade ; il passa deux jours sans manger, et il se levait à chaque moment pour prier à cause de l'ardeur de son cœur pour Dieu ; mais le troisième jour, il alla mieux[5], il se leva, il alla, il mangea avec tous les frères. Or, une fois, il fut encore malade de telle sorte qu'il fut triste jusqu'à la mort, par suite de l'excès de ses ascèses, et on le porta dans le lieu où les frères étaient couchés[6], afin qu'on l'y nourrit de quelques légumes. Or, il y avait en ce lieu-là un autre frère, couché, si malade

1. Lisez : ⲛⲉⲩⲭⲣⲉⲓⲁ. — 2. Mot à mot : Selon ce qu'il lui avait dit. — 3. Mot à mot : A cette heure. — 4. C'est-à-dire : Si les frères mettent en commun tout ce qu'ils gagnent avec peine et que nous nous en servions pour nous mettre en bon temps. — 5. Mot à mot : Il s'allégea. — 6. C'est-à-dire : A l'infirmerie.

ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ. ⲛⲉⲩⲛ ⲕⲉⲥⲟⲛ ⲇⲉ ⲟⲛ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉϥⲛⲕⲟⲧⲕ ⲉϥϣⲱⲛⲉ ϩⲱⲥⲧⲉ ⲛⲧⲉ ⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲧⲏⲣϥ ⲣ ⲕⲁⲥ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲱⲥⲕ ⲙⲡϣⲱⲛⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲛⲉϥⲁⲓⲧⲓ[1] ⲛⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲉⲧⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲉⲓ ⲛⲟⲩϩⲁⲗⲏⲧ ⲙⲡⲁⲡⲟⲓ ⲉⲧⲣⲉϥⲟⲩⲟⲙϥ ⲏ ⲟⲩϣⲏⲙ ⲛⲧⲃⲧ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲇⲉ (-ⲟ̄ⲁ̄-) ⲙⲡⲟⲩⲟⲩⲱϣ ⲉϯ ⲛⲁϥ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲙⲡⲥⲱⲛⲧ ⲁⲛ ⲡⲉ ϩⲱⲃ ⲛⲧⲉⲓⲙⲓⲛⲉ. ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲛⲁⲩ ⲇⲉ ϫⲉ ⲙⲡⲟⲩϯ ⲛⲁϥ ⲁϥϣⲁϫⲉ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲉⲓ ϫⲉ ⲁⲙⲁϩⲧⲉ ⲙⲙⲟⲓ ⲛⲧⲉⲧⲛϫⲓⲧ ⲙⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ. ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲣⲟⲩϫⲓⲧϥ ⲛⲁϥ ⲛϥⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲁϥⲣ ϣⲡⲏⲣⲉ ⲛⲑⲉ ⲉⲛⲧⲁϥⲱϫⲛ ϩⲛ ⲧⲉϥⲥⲁⲣⲝ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲉⲓ[2] ⲉϥϭⲱϣⲧ ⲛⲥⲱϥ ⲉϥⲁⲡⲟⲣⲉⲓ ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁⲩⲛ ⲡⲕⲟⲩⲓ ⲛⲟⲩⲟⲟⲧⲉ ⲉⲧⲣⲉϥⲟⲩⲱⲙ ⲛⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲁϥⲁϣ ⲁϩⲟⲙ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲱ ⲛⲣⲉϥϫⲓ ϩⲟ ⲁⲣⲁ ⲉⲥⲧⲱⲛ ⲑⲟⲧⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϫⲉ ⲉⲕⲉⲙⲉⲣⲉ ⲡⲉⲧϩⲓⲧⲟⲩⲱⲕ ⲛⲧⲉⲕϩⲉ ⲙⲏ ⲛⲧⲉⲧⲛⲛⲁⲩ ⲁⲛ ⲉⲡⲉⲓⲥⲟⲛ ⲛⲑⲉ ⲛⲧⲁϥⲣ ⲕⲱⲱⲥ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩ ⲙⲡⲉⲧⲛϯ ⲛⲁϥ ⲙⲡⲉⲛⲧⲁϥⲉⲧⲉⲓ[3] ⲙⲙⲟϥ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲥⲟⲟⲩⲛ ϫⲉ ⲉⲧⲉⲧⲛⲧⲙϯ ⲛⲁϥ ⲙⲡⲉⲛⲧⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧϥ ⲛⲛⲉⲓⲟⲩⲱⲙ ⲟⲩⲇⲉ ⲛⲛⲉⲓⲥⲱ ⲙⲛ ⲇⲓⲁⲫⲟⲣⲁ ⲅⲁⲣ ⲛϣⲱⲛⲉ ⲉϣⲱⲛⲉ ⲙⲏ ⲛⲕⲁ ⲛⲓⲙ ⲛⲥⲉⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ. ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲓ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲉⲣⲉ ⲛⲉⲣⲉ[4] ⲛⲉϥⲃⲁⲗ ϯ ⲣⲙⲉⲓⲏ ⲉⲃⲟⲗ ⲅⲁⲣ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ϯϩⲙ ⲡⲓⲙⲁ ⲁⲛ ⲉⲓⲥ ϩⲉⲛ ϩⲟⲟⲩ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲛⲃⲟⲗ ⲛⲉϩⲥ ⲕⲁⲙ ⲛⲉⲓⲛⲁⲕⲁⲁϥ ⲁⲛ ⲡⲉ ϩⲙ ⲡⲉⲓⲛⲟϭ

que tout son corps était devenu os par suite de la longueur de la maladie; et ce frère demandait aux frères servants un moineau pour le manger, ou un morceau de poisson; mais eux, ils ne voulurent pas le lui donner, disant : « Ce n'est pas la coutume qu'une chose de cette sorte. » Mais, lorsqu'il vit qu'ils ne le lui donnaient pas, il parla aux servants, disant: « Prenez-moi, portez-moi à notre père. » Et, lorsqu'ils l'eurent porté et qu'il l'eut vu, il fut étonné de ce que le frère avait duré dans sa chair, et, comme il le regardait encore, tout étonné, sur l'heure on lui apporta quelques légumes pour les manger[5]; mais il gémit, disant : « O gens qui faites acception de personnes[6], où est donc la crainte de Dieu qui a dit: Tu aimeras ton prochain comme toi-même? N'avez-vous pas vu ce frère comme il est devenu os? Pourquoi ne lui avez-vous pas donné ce qu'il demandait? Le Seigneur sait que si vous ne lui donnez pas ce qu'il a dit, je ne mangerai ni ne boirai; car il n'y a pas de différence entre maladie et maladie. Est-ce que toute chose n'est pas pure pour les purs? » Et en disant ces choses, ses yeux versaient des larmes; « car, dit-il, je ne suis pas ici depuis longtemps; mais, si je n'eusse été à moissonner les roseaux, je ne l'aurais pas laissé dans cette grande affliction. » Sur-le-champ, on fit diligence, on envoya,

1. Lisez : ⲛⲉϥⲁⲓⲧⲉⲓ. — 2. Lisez : ⲉⲧⲓ. — 3. Lisez : ⲁⲓⲧⲉⲓ. — 4. Effacez le second ⲛⲉⲣⲉ. — 5. Mot à mot : On lui apporta le petit de légumes. — 6. Mot à mot : O preneurs de figures.

ⲛⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ. ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁⲩⲥⲡⲟⲩⲇⲁⲍⲉ ⲁⲩϫⲟⲟⲩ ⲁⲩϣⲉⲛ ⲡϩⲁⲗⲏⲧ ⲙⲡⲁⲡⲟⲓ ⲁⲩⲡⲓⲥⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲕⲁⲗⲱⲥ ⲁⲩⲧⲙⲙⲟϥ ⲙⲛ̄ⲛⲥⲱⲥ ⲁⲩⲛ ⲡⲕⲟⲩⲓ ⲛⲟⲩⲟⲟⲧⲉ ⲉⲧⲡⲟⲥⲉ ⲙⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲡⲁϩⲱⲙ ⲁϥⲟⲩⲱⲙ ϩⲱⲱϥ ⲟⲛ (-ⲟ̄ⲃ̄-) ϩⲛ ⲟⲩϣⲡ ϩⲙⲟⲧ.

ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲣⲉ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲁϣⲁⲓ ϩⲛ ⲑⲉⲛⲉⲉⲧⲉ ⲛⲧⲁⲃⲛⲛⲏⲥⲉ ⲁⲩⲛⲁϥ ϫⲉ ⲁⲩϩⲟϫϩⲉϫ ⲁϥϭⲱ ⲉϥⲁⲓⲧⲉⲓ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛϭⲓ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲉⲓϩⲱⲃ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲧⲁⲙⲟϥ ϩⲛ ⲟⲩϩⲟⲣⲟⲙⲁ[1] ϫⲉ ⲧⲱⲟⲩⲛ ⲛⲅⲃⲱⲕ ⲉϩⲏⲧ ⲉⲧⲉⲓⲕⲱⲙⲏ ⲛⲉⲣⲏⲙⲟⲥ ⲉⲧⲥⲁ ⲙϩⲓⲧ ⲙⲙⲟⲕ ⲉⲧⲟⲩⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲃⲟⲟⲩ[2] ⲛⲅⲥⲙⲛ ⲟⲩϩⲉⲛⲉⲉⲧⲉ ⲛⲁⲕ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ϫⲉ ⲛⲧⲟⲥ ⲉⲧⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲛⲁⲕ ⲛⲥⲛⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲣⲁⲛ ⲛⲉⲟⲟⲩ ⲛϣⲁ ⲉⲛⲉϩ. ⲁϥⲧⲱⲟⲩⲛ ⲇⲉ ⲁϥϥⲓ ⲛϩⲉⲛ ⲕⲉⲥⲛⲏⲩ ⲁϥⲉⲓ ⲉϩⲏⲧ ⲉⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲁϥⲣ ϩⲉⲛ ϩⲟⲟⲩ ⲙⲛ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ϣⲁⲛⲧⲉϥⲕⲱⲧ ⲙⲡⲥⲟⲃⲧ ⲛⲑⲉⲛⲉⲉⲧⲉ ⲙⲛⲛⲥⲱⲥ ⲁϥⲕⲉⲧ ⲡⲕⲟⲩⲓ ⲙⲙⲁ ⲛⲣ ϣⲁ ϩⲓⲧⲛ ⲧⲉⲅⲛⲱⲙⲏ ⲙⲡⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛⲇⲓⲟⲥⲡⲟⲗⲓⲥ ⲉⲁϥⲕⲱⲧ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲛⲛⲏⲓ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲧⲱϣ ⲛϩⲉⲛ ⲣⲙ ⲛⲏⲓ ⲙⲛ ⲙⲙⲉϩ ⲥⲛⲁⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲧⲱϣ ⲛⲧϣⲟⲣⲡ ⲛϩⲉⲛⲉⲉⲧⲉ. ⲛⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲛⲉϥϭⲓⲛⲉ ⲙⲡⲉⲩϣⲓⲛⲉ ⲛⲧⲥⲛⲧⲉ ⲙⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲙⲛ ⲧⲉⲩϣⲏ ϩⲱⲥ ⲉⲩϩⲙϩⲁⲗ[3] ⲡⲉ ⲙⲡϣⲱⲥ ⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩϥ. ⲁⲩⲱ ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲥⲱⲧⲙ ⲟⲛ ⲉⲡⲥⲟⲉⲓⲧ ⲙⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲛϭⲓ ⲟⲩϩⲗⲗⲟ ⲛⲁⲣⲭⲁⲓⲟⲥ ϫⲁⲡⲁ[4] ⲉⲃⲱⲛϩ ⲉϥⲟ ⲇⲉ ⲛⲉⲓⲱⲧ. ⲉϫⲛ

on acheta le moineau[5], on le fit cuire bellement, on le lui fit manger. Ensuite ils apportèrent le petit (plat) de légumes cuits pour notre père Pakhôme ; il le mangea aussi avec action de grâces.

Et lorsque les frères furent devenus nombreux à Tabennisé, il vit qu'ils étaient à l'étroit ; notre père demeura demandant à Dieu à ce sujet ; et on l'informa dans un songe, disant : « Lève-toi, va au nord vers ce village désert qui est au nord de ton couvent[6] et que l'on nomme Pboou ; établis-toi en ce lieu un couvent, car il sera pour toi un fondement et un nom de gloire jusqu'à l'éternité. » Il se leva donc, il prit quelques frères, il alla au nord vers cet endroit, il passa des jours avec les frères jusqu'à ce qu'il eût bâti le mur du couvent ; ensuite il bâtit le petit lieu de fête d'après la pensée de l'évêque de Diospolis ; mais, ayant bâti aussi les maisons, il établit[7] des hommes de maison et leurs seconds, selon les règles du premier couvent. Mais lui, notre père, il les visitait le jour et la nuit, comme un serviteur du bon pasteur. Et ensuite, lorsqu'un vieillard ancien, nommé apa Ebôneh, qui était père sur un

1. Lisez : ⲟⲩϩⲟⲣⲁⲙⲁ. — 2. A la marge ⲃ̄, ce qui veut dire que ce fut le second couvent des cénobites. — 3. Lisez : ⲉⲟⲩϩⲙϩⲁⲗ. — 4. Lisez : ϫⲉ ⲁⲡⲁ. — 5. Le texte memphitique a : un bouc. Le texte hébreu du chapitre XIV, v. 4 du *Lévitique* a, en effet, le mot צפר qui a été traduit par τράγος et par *passer* au pluriel. — 6. Mot à mot : A ton nord. — 7. Mot à mot : Dans les deux le jour et la nuit.

ⲟⲩⲥⲟⲟⲩϩⲥ ϫⲉ ϣⲛⲉⲥⲏⲧ[1] ⲁϥϫⲟⲟⲩ ⲙⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲡⲁϩⲱⲛ ⲁϥⲁⲍⲓⲟⲩ ⲙⲙⲟϥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ϯⲟⲩⲱϣ ⲉⲧⲣⲉ ⲧⲁϩⲉⲛⲉⲉⲧⲉ ϣⲱⲡⲉ ϩⲁ ⲧⲉⲝⲟⲩⲥⲓⲁ ⲛⲧⲕⲟⲓⲛⲱⲛⲓⲁ ⲉⲛⲧⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ.(-ⲟ̄ⲩ̄-) ⲭⲁⲣⲓⲍⲉ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁⲕ ⲁⲩⲱ ⲛⲅⲧⲱϣ ⲛⲁⲛ ⲟⲛ ⲛⲛⲕⲁⲛⲱⲛ ⲉⲛⲧⲁⲩⲧⲁⲁⲩ ⲛⲁⲕ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲧⲡⲉ. ⲛⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲁϥⲧⲱⲟⲩⲛ ⲁϥⲉⲓ ⲉⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ⲕⲉⲥⲛⲏⲩ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲧⲱϣ ⲛⲛⲏⲓ ⲙⲛ ⲛⲉⲩⲣⲙ ⲛⲏⲓ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲩⲙⲉϩ ⲥⲛⲁⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲧⲱϣ ⲛⲛⲕⲟⲟⲩⲉ ⲛⲧⲟϥ ⲇⲉ ϩⲱⲱϥ ⲛⲉⲁϥϭⲱ ϩⲓϫⲱⲟⲩ ⲉϣⲁϥⲃⲱⲕ ϣⲁⲣⲟⲟⲩ ⲛϩⲁϩ ⲛⲥⲟⲡ ⲉϥⲥⲟⲗⲥⲗ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϩⲛ ⲛⲛⲟⲙⲟⲥ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲱ ϩⲛ ⲛϩⲓⲥⲉ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ. ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲕⲉⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲁϥϫⲟⲟⲩ ⲛⲥⲁ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲡⲁϩⲱⲙ ⲛϭⲓ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲁⲣⲭⲁⲓⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲛⲇⲩⲛⲁⲧⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲡⲁ ⲓⲱⲛⲁⲥ ⲉϥⲟ ⲇⲉ ⲛⲉⲓⲱⲧ ⲉϫⲛ ⲟⲩⲥⲟⲟⲩϩⲥ ϫⲉ ⲧⲙⲟⲩϣⲟⲛⲥ[2] ⲛⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲁϥⲧⲱⲟⲩⲛ ⲁϥϫⲓ ⲛⲕⲉϣⲟⲙⲧ ⲛⲥⲟⲛ ⲁϥⲃⲱⲕ ϣⲁⲣⲟϥ. ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲡⲱϩ ⲇⲉ ϣⲁⲣⲟϥ ⲛϥⲁⲥⲡⲁⲍⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲉⲡⲉⲓⲇⲏ ⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲉϩⲥⲉ ⲙⲡⲉⲓⲛⲟϭ ⲛⲥϯ ⲛⲟⲩϥⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲟⲧⲕ ϩⲙ ⲡⲉⲛⲕⲁⲓⲣⲟⲥ ⲧⲉⲛⲟⲩ ϭⲉ ⲁⲛⲟⲕ ϩⲱⲱⲧ ⲟⲛ ϯⲟⲩⲱϣ ⲉⲧⲣⲁⲣ ⲙⲡϣⲁ ⲙⲙⲉⲧⲉⲭⲉ ⲉⲡⲉⲥϯ ⲛⲟⲩϥⲉ ⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩϥ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ. ⲁϥⲟⲩⲱϣⲃ ⲛⲁϥ ⲛϭⲓ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ϫⲉ ⲕⲁⲗⲱⲥ. ⲁⲩⲱ ⲙⲛⲛⲥⲱⲥ ⲁϥⲧⲱϣ ⲙⲙⲟⲥ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲧⲱϣ ⲛⲛⲕⲟⲟⲩⲉ ϩⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲁⲩⲱ ϩⲁϩ ⲟⲛ ⲛⲥⲟⲡ ⲛⲉϣⲁϥⲃⲱⲕ ϣⲁⲣⲟⲟⲩ ⲡⲉ ⲛϥϭⲙ ⲡⲉⲩϣⲓⲛⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩϩⲱⲃ ⲉⲩⲣ ⲭⲣⲉⲓⲁ ⲛⲁϥ ⲉⲓⲧⲉ ⲟⲩⲥⲁⲣⲕⲓⲕⲟⲛ ⲉⲓⲧⲉ ⲟⲩⲡⲛⲓⲕⲟⲛ

couvent nommé Schénésît, eut entendu la renommée de notre père, il envoya à notre père Pakhôme, il le supplia, disant : « Je désire que mon couvent soit sous la puissance de la communauté que Dieu t'a accordée et que tu nous donnes[3] les règles qui t'ont été données du ciel. » Mais lui, il se leva, il alla en ce lieu avec quelques frères, il ordonna les maisons et leurs hommes de maison et leurs seconds, selon les règles des autres couvents ; mais lui, il était constant à les surveiller[4], allant vers eux une foule de fois, les consolant dans les lois de Dieu et dans les souffrances des saints. Après quelque temps aussi envoya vers notre père Pakhôme un grand ancien et puissant, nommé apa Jonas qui était père sur un couvent nommé Temouschones ; mais lui, il se leva, il prit trois autres frères, il alla vers lui. Lorsqu'il fut arrivé à lui et qu'il l'eut salué, Jonas lui dit : « Puisque Dieu a suscité ce grand parfum par ton entremise [illegible] notre temps, maintenant donc, moi aussi, je veux être digne de partager cette bon parfum. » Notre père lui répondit : « Bien. » Ensuite il ordonna le (couvent) selon les règles des autres (couvents) en toute chose, et souventes fois aussi il allait vers eux afin de les visiter à cause d'une chose dont

1. (*Sic*). A la marge ⲅ̄ : troisième couvent. — 2. Ici devait se trouver le chiffre du quatrième couvent : il a disparu dans une déchirure. — 3. Mot à mot : Que tu nous ordonnes. — 4. Mot à mot : Il demeurait sur eux.

ⲁⲩⲱ ⲁϥⲛ̄ ⲧⲕⲉⲟⲩⲉⲓ ⲟⲛ ⲛ̄ϩⲉⲛⲉⲉⲧⲉ ⲉⲧϥⲛ̄ϩⲏⲧⲥ ϫⲓⲛ (-ⲟ̄ⲇ̄-) ⲉϥⲟ ⲛ̄ⲕⲟⲥⲙⲓⲕⲟⲛ ⲉⲧⲉ ⲡⲙⲁ ⲡⲉ ⲙ̄ⲡⲉⲥⲧⲉⲣⲡⲟⲥⲉⲛ[1] ⲁϥⲧⲣⲉ ⲡⲉⲩϩⲱⲃ ϩⲱⲟⲩ ϣⲱⲡⲉ ϩⲁ ⲧⲕⲟⲓⲛⲱⲛⲓⲁ ⲉⲩϥⲓ ⲙ̄ⲡⲣⲟⲟⲩϣ ⲛ̄ⲛⲕⲟⲩⲓ ⲛ̄ⲃⲛⲛⲉ ⲉⲧⲛ̄ϩⲏⲧⲥ. ⲙⲛ̄ⲛⲥⲁ ⲕⲉⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲁⲩϣⲁϫⲉ ⲛⲙ̄ⲙⲁϥ ϩⲛ̄ ⲟⲩϩⲟⲣⲟⲙⲁ[2] ϫⲉ ϩⲁⲡⲥ ⲟⲛ ⲉⲣⲟⲕ ⲉⲧⲣⲉⲕⲥⲙⲛ̄ ⲟⲩⲥⲟⲟⲩϩⲥ ϩⲛ̄ ⲧⲕⲁϩ ϣⲙⲓⲛ ⲉⲧⲣⲉⲕⲥⲱⲟⲩϩ ⲛⲁⲓ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲛ̄ⲟⲩⲗⲁⲟⲥ ϩⲙ̄ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙ̄ⲙⲁⲩ. ⲛ̄ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲇⲉ ⲁϥⲧⲱⲟⲩⲛ ⲁϥϥⲓ ⲛ̄ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲁϥⲃⲱⲕ ⲉⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲁϥⲕⲱⲧ ⲛ̄ⲑⲉⲛⲉⲉⲧⲉ ⲙⲛ̄ ⲛ̄ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲁⲩⲱ ⲙ̄ⲙⲁ ⲛ̄ⲟⲩⲱϩ ⲙⲛ̄ⲛⲥⲱⲥ ⲁϥⲧⲱϣ ⲛ̄ⲛⲉⲩⲣⲙ̄ ⲛ̄ⲏⲓ ⲙⲛ̄ ⲛⲉⲩⲙⲉϩ ⲥⲛⲁⲩ ⲙⲛ̄ ⲛⲉⲩⲥⲟⲃⲧⲉ ⲧⲏⲣϥ ⲙⲛ̄ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲉⲩⲣ̄ ⲭⲣⲉⲓⲁ ⲛⲁϥ ⲕⲁⲧⲁ ⲛ̄ⲧⲱϣ ⲛ̄ⲛⲕⲉϩⲉⲛⲉⲉⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛ̄ⲇⲩⲛⲁⲧⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲡⲁ ⲡⲉⲥⲥⲱ ⲁϥⲁⲁϥ ⲛ̄ⲉⲓⲱⲧ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲉⲧⲣⲉϥⲟⲓⲕⲟⲛⲟⲙⲉⲓ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ ⲧⲁⲓ ⲇⲉ ⲉⲩⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟⲥ ϫⲉ ⲧⲥⲏ[3]. ⲛ̄ⲧⲟϥ ⲇⲉ ϩⲱⲱϥ ⲟⲛ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲡⲁϩⲱⲙ ⲛⲉϣⲁϥⲃⲱⲕ ϣⲁⲣⲟⲟⲩ ⲡⲉ ⲛ̄ϩⲁϩ ⲛ̄ⲥⲟⲡ ⲛ̄ϥϭⲙ̄ ⲡⲉⲩϣⲓⲛⲉ ⲁⲩⲱ ⲛ̄ϥⲙⲏⲛϥⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ ϩⲙ̄ ⲡϣⲁϫⲉ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩϩⲱⲃ ⲉⲩⲣ̄ ⲭⲣⲉⲓⲁ ⲛⲁϥ. ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉϥⲥⲱⲧⲙ̄ ⲉⲡⲉϥⲥⲟⲉⲓⲧ ⲛ̄ϭⲓ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲙ̄ⲡⲟⲗⲓⲧⲉⲩⲟⲙⲉⲛⲟⲥ ⲙ̄ⲙⲁⲓ ⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉϥϩⲛ̄ ⲕⲱⲥ ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲉⲧⲙ̄ ⲡⲙⲁⲣⲏⲥ ⲛ̄ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁϥⲛ̄ ⲟⲩϫⲟⲓ ⲛ̄ⲧⲁϥ ⲁϥⲟⲧⲡϥ ⲛ̄ⲥⲟⲩⲟ ⲁϥⲧⲣⲉⲩϫⲓⲧϥ ⲛⲁϥ ⲉⲁϥⲥϩⲁⲓ ⲇⲉ ⲛⲁϥ ⲛ̄ⲟⲩⲉⲡⲓⲥⲧⲟⲗⲏ ⲛ̄ⲧⲉⲓϩⲉ ϫⲉ ⲉⲡⲉⲓⲇⲏ ⲁⲓⲥⲱⲧⲙ̄ ⲉⲡⲥⲟⲉⲓⲧ ⲛ̄ⲧⲉⲕⲙⲛ̄ⲧ-(-ⲟ̄ⲉ̄-) ⲙⲁⲓ ⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛ̄ⲑⲉ ⲉⲧⲕⲙⲟⲕϩ ⲙ̄ⲙⲟⲥ[4] ⲉⲕ-

ils avaient besoin, soit charnelle, soit spirituelle. Et il amena aussi l'autre couvent où il était quand il était laïque; c'était le lieu de Pesterposen: il fit que leur affaire à eux aussi fut sous la communauté, car ils prenaient soin des quelques palmiers qu'il y avait là. Après un autre temps, on lui dit en songe: « Il faut que tu établisses un couvent dans la terre de Schmin, afin que tu me rassembles uu peuple en ce lieu. » Sur l'heure, il se leva, il prit les frères, il alla en ce lieu, il bâtit avec les frères le couvent et les habitations; ensuite il ordonna leurs hommes de maison et leurs seconds, avec tout le mobilier et toute chose dont ils avaient besoin, selon les règles des autres couvents, et un grand puissant, nommé apa Pessô, il le fit père sur eux afin de leur dispenser (ce dont ils avaient besoin): on appelle ce (couvent) Tsì ; mais lui encore, notre père Pakhôme, il allait vers eux souventes fois pour les visiter et les maintenir en leur bon sens dans la parole de Dieu et pour une chose dont ils avaient besoin. Et lorsqu'un grand magistrat aimant Dieu, qui était dans la ville de Kôs, dans le Sa'ïd, eût entendu parler de sa célébrité, sur l'heure il amena une barque qui lui appartenait, il la chargea de blé, il la lui fit conduire[5] lui ayant écrit une lettre de cette sorte: « Puisque j'ai entendu la célébrité de ta piété

1. A la marge ⲉ̄, cinquième couvent. — 2. Lisez : ⲟⲩϩⲟⲣⲁⲙⲁ. — 3. A la marge ⲋ̄, sixième couvent. — 4. Il faut peut-être lire ⲙ̄ⲙⲟⲕ. — 5. Mot à mot : Il fit qu'ils la lui prissent.

ⲙⲟⲟϣⲉ ⲉϩⲏⲧ ⲁⲩⲱ ⲉⲣⲏⲥ ϩⲓⲣⲱϥ ⲛⲛⲉⲕϩⲉⲛⲉⲉⲧⲉ ⲉⲕϭⲓⲛⲉ ⲙⲡϣⲓⲛⲉ ⲛⲛⲉⲕϣⲏⲣⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲁϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲉⲓⲱⲧ ⲉⲓⲥ ⲡⲉⲓⲕⲟⲩⲓ ⲛϫⲟⲓ ⲁⲓⲧⲛⲛⲟⲟⲩϥ ϣⲁ ⲧⲉⲕⲙⲛⲧⲙⲁⲓ ⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲣⲉⲕϥⲓ ⲡⲉϥⲁⲩⲉⲓⲛ ⲛⲅϫⲟϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲁⲩⲱ ⲡϫⲟⲓ ⲛϥϣⲱⲡⲉ ϩⲁ ⲧⲉⲕⲉⲝⲟⲩⲥⲓⲁ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲕⲛⲁϣⲗⲏⲗ ⲉϫⲱⲓ ⲛⲧⲁϩⲉ ⲉⲩⲛⲁ[1] ⲛⲛⲁϩⲣⲙ ⲡⲣⲣⲟ ⲛⲧⲡⲉ ⲕⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲁⲛⲟⲕ ⲁⲛ ⲡⲉⲧⲭⲁⲣⲓⲍⲉ[2] ⲙⲙⲟϥ ⲛⲁⲕ ⲁⲗⲗⲁ ⲡⲉⲧⲕⲟ ⲛϩⲙϩⲁⲗ ⲛⲁϥ ⲡⲉ ⲙⲛ ⲡⲉⲕⲥⲱⲟⲩϩ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲧϩⲁ ⲉⲟⲟⲩ. ⲁⲩⲱ ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲁⲩⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[3] ⲛⲟⲣⲑⲟⲇⲟⲝⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲥ-ⲕⲏⲧⲏⲥ ⲛⲧⲉ ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ϣⲙⲓⲛ ⲉⲡⲉϥⲣⲁⲛ ⲡⲉ ⲁⲣⲓⲟⲥ ⲉⲁϥⲧⲛⲛⲟⲟⲩ ⲛⲥⲁ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲡⲁϩⲱⲙ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ϯⲁⲝⲓⲟⲩ ⲙⲙⲟⲕ ⲉⲧⲣⲉⲕⲧⲱⲟⲩⲛ ⲛⲅⲉⲓ ϣⲁⲣⲟⲓ ⲛⲅⲥⲙⲛ ⲟⲩϩⲉⲛⲉⲉⲧⲉ ϩⲙ ⲡⲉⲛⲙⲁ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲥⲙⲟⲩ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲁϣⲱⲡⲉ ϩⲙ ⲡⲉⲛⲕⲁϩ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧⲕ ⲛⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲁϥⲧⲱⲟⲩⲛ ⲁϥϥⲓ ⲛⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ⲕⲉⲁⲣⲭⲁⲓⲟⲥ ⲁⲩⲁⲗⲉ ⲉⲡⲕⲟⲩⲓ ⲛϫⲟⲓ ⲁⲩⲃⲱⲕ ⲉϩⲏⲧ. ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲇⲉ ⲉⲛⲧⲁⲩⲡⲱϩ ϣⲁ ⲡⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲁϥⲧⲱϣ ⲛⲁⲩ ⲙⲡⲙⲁ ⲁⲩⲱ ⲁϥ-ⲭⲁⲣⲓⲍⲉ ⲛⲁⲩ ⲛⲕⲉⲕⲟⲩⲓ ⲛϫⲟⲓ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ϫⲉ ⲉⲓⲥ ⲡⲉⲓⲕⲟⲩⲓ ⲛϫⲟⲓ ⲉϥⲛⲁ-ϣⲱⲡⲉ ⲛⲁⲕ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩϩⲱⲃ ⲛⲁⲛⲁⲅⲕⲁⲓⲟⲛ[4]. ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲇⲉ ⲡⲁϩⲱⲙ ⲛⲉϥⲕⲱⲧ ⲛⲑⲉⲛⲉⲉⲧⲉ ⲙⲛ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲛⲕⲁ ⲛⲟⲙⲉ ⲧⲁⲗⲏⲩ ⲉⲣⲟϥ ϩⲱⲱϥ ⲛⲑⲉ (*sic exit*).

dans la manière que tu souffres allant au nord et au midi au sujet de tes couvents, visitant tes enfants selon Dieu, Seigneur mon père, voici cette petite barque, je l'ai envoyée à ta piété afin que tu prennes sa cargaison, que tu la dispenses aux frères et que la barque soit éternellement sous ta puissance, afin que tu pries pour moi, que je trouve miséricorde près du roi du ciel, car ce n'est pas moi qui te fais don de la (barque), mais celui dont tu es le serviteur avec ta communauté glorieuse. » Et après un temps, un évêque orthodoxe et ascète de la ville de Schmin, dont le nom était Arius, ayant envoyé vers notre père Pakhôme, lui disant : « Je te supplie de te lever, de venir vers moi, de fonder un couvent en notre endroit, afin que la bénédiction de Dieu soit sur notre terre à cause de toi, » alors lui, il se leva, il prit les frères et quelques anciens aussi, ils montèrent sur la petite barque, ils allèrent au nord. Mais sur l'heure où ils parvinrent à l'évêque, il leur assigna le lieu, et il leur donna une autre petite barque, disant ainsi : « Voici cette petite barque qui sera pour toi pour une chose nécessaire[5]. » Mais notre père Pakhôme, il bâtissait le couvent avec les frères et on le chargeait de mortier à la manière[6] (*sic exit*).....

1. Lisez : ⲥⲟⲩⲛⲁ. — 2. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧⲭⲁⲣⲓⲍⲉ. — 3. Lisez : ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲟⲩⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲁ ⲟⲩⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ. — 4. A la marge ⲍ̅. septième couvent. — 5. C'est-à-dire : Tu t'en serviras quand tu en auras besoin. — 6. C'est-à-dire : Qu'il portait le mortier ou la boue délayée, tout comme les frères.

II[1]

(-recto-) (ⲇⲟⲕⲓ)ⲙⲁⲍⲉ[2] ⲙ(ⲙⲟϥ) ϩⲛ ϩⲉⲛ ⲟⲩ(ϣⲏ) ⲛⲣⲟⲉⲓⲥ ϫⲓⲛ (ⲣⲟⲩϩ)ⲉ ϣⲁ ϩⲧⲟ(ⲟⲩⲉ) ϩⲛ ϩⲉⲛ (ⲛ)ⲏⲥⲧⲉⲓⲁ ⲙⲛ (ϩ)ⲉⲛ ϣⲗⲏⲗ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ⲙⲉⲗⲉⲧⲏ..... ϩⲛ ⲟⲩϩⲱⲃ..... ϫⲉ ⲛⲁϣⲱⲃ..... ⲉⲡⲁϣⲁⲓ (ⲙ)ⲡϩⲓⲛⲏⲃ ⲛϥ..... ϫⲉ ⲛⲉϥⲛⲁ(ϩⲩⲡ)ⲟⲙⲓⲛⲉ[3] ⲡⲉ..... ⲧⲙⲉⲧⲕⲁ..... ⲣⲟⲩϩⲉ ⲇⲉ (ⲛⲧ)ⲉⲣⲉϥϣⲱⲡⲉ..... ⲁⲩⲟⲩⲱ(ⲙ) ⲙⲡⲉⲩ(ⲕⲟⲩⲓ ⲛⲟ)ⲉⲓⲕ ⲁϥ..... (ⲛ)ϭⲓ ⲡϩⲗⲗⲟ..... ϥⲉ..... ⲣⲡ..... ⲙ..... ⲧ..... ⲟⲩ..... ⲁⲩⲛ..... ϩⲛ ⲧⲉⲩ(ϣⲏ) ⲧⲏⲣⲥ ϫⲉ..... ⲛⲱⲛ ⲡⲉ.....ⲣ ⲧⲉⲩϣⲏ ⲛ(ⲣⲟ)ⲉⲓⲥ ϩⲛ ⲧⲉⲩ(ϣⲏ) ⲙⲡⲥⲁⲃⲃⲁ(ⲧⲟⲛ) ϫⲓⲛ ⲣⲟⲩϩⲉ (ϣⲁ) ϩⲧⲟⲟⲩⲉ. ⲡⲁ(ϩⲱⲙ) ⲇⲉ ⲁϥⲉⲓⲣⲉ ⲕⲁⲧ(ⲁ) ⲑⲉ ⲉⲛⲧⲁⲩϩⲱⲛ ⲉⲧⲟⲟⲧϥ ϩⲛ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲙⲙⲛⲧⲥⲙⲛⲧ. ⲙⲛⲛⲥⲱⲥ ⲛⲧⲉⲣⲉ ⲡⲣⲏ ϩⲱⲧⲡ ⲛⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ⲁⲩⲁϩⲉ ⲣⲁⲧⲟⲩ ⲁⲩϣⲗⲏⲗ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲥⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉⲩϣⲏ ⲛⲣⲟⲉⲓⲥ ⲉⲩⲥⲙⲟⲩ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲉⲩⲣ ϩⲱⲃ ϩⲛ ⲛⲉⲩϭⲓϫ ⲁϫⲛ ϯⲥⲟ. ⲉⲣϣⲁⲛ ⲡϩⲓⲛⲏⲃ (-verso-)..... ϣⲁⲩⲡⲱ(ϣⲛ)ⲉ ⲉⲕⲉϩⲱⲃ ⲛ(ϭⲓϫ) ⲉⲩⲛⲟⲩϫⲉ (ⲉⲃⲟ)ⲗ ⲙⲡⲁϣⲁⲓ (ⲙⲛ) ⲡⲉϩⲣⲟϣ ⲙ(ⲡ)ϩⲓⲛⲏⲃ ⲕⲁⲓ (ⲉ)ⲩϣⲁⲛⲛⲁⲩ (ϫⲉ) ⲁ ⲡϩⲓⲛⲏⲃ..... ⲉϥⲃⲱⲱⲣⲉ (ⲉⲣ)ⲟⲟⲩ ⲛⲉϣⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛ ⲛⲥⲉⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲡⲧⲟⲟⲩ ⲙⲡⲃⲟⲗ ⲙⲡⲉⲩⲙⲁ ⲛϣⲱⲡⲉ ⲛⲥⲉⲡⲱⲛⲉ ⲙⲡϣⲱ ϩⲛ ϩⲉⲛ ⲃⲓⲣ ϩⲛ ϩⲉⲛ ⲙⲁ

II

..... l'éprouver en des nuits de veille depuis le soir jusqu'au matin, en des jeûnes, des prières, des récitations[4].......... Mais lorsque le soir fut arrivé, ils mangèrent leur petit pain, le vieillard.......... toute la nuit. car c'est la règle que nous veillions la nuit du samedi depuis le soir jusqu'au matin. » Mais Pakhôme fit ce qu'on lui avait ordonné avec une grande obéissance. Un peu après que le soleil se fut couché. ils se tinrent debout. ils prièrent, ils passèrent toute la nuit, bénissant Dieu et travaillant de leurs mains sans trève. Si le sommeil.......... ils passaient à un autre travail manuel. rejetant la grande envie et pesanteur du sommeil ; et. s'ils voyaient que le sommeil les terrassait, ils se levaient, ils sortaient de leur habitation vers la montagne, afin de transporter du sable dans des corbeilles d'un lieu en un autre lieu, faisant souffrir leur corps, afin qu'ils fussent ardents à la prière[5].

1. Une erreur de mise en page a fait placer à la seconde place ce fragment qui devrait occuper la première sous le n° I. De même les numéros III. IV et V devraient être rangés sous les numéros II. III et IV. Le n° I devrait avoir le n° V. — 2. Cf. page 13 de la *vie memphitique de Pakhôme*. — 3. Lisez : ⲛⲉϥⲛⲁϩⲩⲡⲟⲙⲉⲓⲛⲉ. — 5. Il s'agit des récitations qu'on faisait à haute voix des Écritures. — 4. Mot à mot : Afin qu'ils fussent dans leur bon sens pour la prière.

ⲉϩⲉⲛ ⲙⲁ ⲉⲧϯ ϩⲓⲥⲉ ⲙⲡⲉⲩⲥⲱⲙⲁ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲩⲉⲛⲏⲫⲉ ⲉⲛⲉϣⲗⲏⲗ. ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲛⲁⲩ ⲉⲡϣⲏⲣⲉ ϣⲏⲙ ⲛϭⲓ ⲡϩⲗⲗⲟ ⲉⲣⲉ ⲡϩⲓⲛⲏⲃ ⲑⲏⲃⲉ ⲙⲙⲟ(ϥ)..... ϣⲁϥϯ ⲧⲱ(ⲕ ⲛ)ϩⲏⲧ ⲛⲁϥ ⲉ(ϥϫⲱ) ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ..... ⲙⲙⲟⲕ ⲱ ⲡⲁ(ϩⲱⲙ) ϫⲉ ⲛⲛⲉ ⲡⲥⲁ(ⲧⲁ)ⲛⲁⲥ ⲡⲓⲣⲁⲍⲉ[1] ⲙⲙⲟⲕ ϫⲉ ⲁ ϩⲁ(ϩ) ⲛⲕⲟⲧⲕ ϩⲛ(ⲧ)ⲗⲩⲡⲏ ⲉⲧ(ⲃⲉ ⲡⲁ)ϣⲁⲓ ⲙⲡϩⲓ(ⲛⲃ). ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲛⲁⲩ ⲇ(ⲉ) ϫⲉ ⲁϥϩⲩⲡⲟ(ⲙⲓⲛⲉ)[2] ϣⲁ ⲡⲛⲁⲩ ⲛ(ⲧⲥⲩ)ⲛⲁⲝⲓⲥ ⲁϥⲣⲁ(ϣⲉ) ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱϥ ⲛ(ϭⲓ) ⲡϩⲗⲗⲟ ⲉϥⲛ(ⲁⲩ) ⲉⲧⲉϥⲙ(ⲛⲧ)ⲥⲙⲏⲧ (ⲙⲛ ⲧⲉϥ)ⲡⲣⲟⲕⲟ(ⲡⲏ)..... ⲛⲉϥⲧ..... ⲡⲉϥ..... ⲁⲥϣ(ⲱⲡⲉ)..... ⲛ..... ⲙⲡ..... ⲙⲡ..... ⲡⲉϫ(ⲁϥ).....(*sic exit*).

III

(-ⲕ̅-) ⲙⲛⲧⲣ[3] ϩⲛ ⲛⲉⲅⲣⲁⲫⲏ ⲟⲩⲃⲉ ⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲛⲙⲡⲉⲓⲣⲁⲥⲙⲟⲥ ⲉϥϯ ϣⲓⲡⲉ ⲙⲡⲇⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ. ⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲇⲉ ⲟⲛ (ϩ)ⲛ ⲟⲩϩⲟⲟⲩ ⲁⲩⲥⲱⲟⲩϩ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲛⲉⲩⲉⲣⲏⲩ ⲛϭⲓ ⲟⲩⲙⲏⲏϣⲉ ⲛⲇⲁⲓⲙⲱⲛ (ⲉ)ⲛⲁϣⲱⲟⲩ ⲉⲙⲁⲧⲉ.... ⲛⲉ ⲉⲧⲉⲩⲙ.... ⲙⲡⲉϥ.... ⲃⲟⲗ ⲛ.... ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲛ ⲛⲉⲩⲉⲣⲏⲩ ⲙⲡⲉⲥⲙⲟⲧ ⲛⲟⲩⲙⲏⲏϣⲉ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲉϣⲁⲩⲗⲁⲥ ⲉⲩⲥⲱⲕ ⲛⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲱⲛⲉ ⲛⲁⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉⲩⲉⲓⲣⲉ ⲙⲙⲟϥ ϫⲉ ⲙⲉϣⲁⲕ ϥⲛⲁⲥⲱ(ⲃⲉ).... ⲉⲧ.... ⲃⲉ.... ⲧⲟϥ.... ⲧ.... (-ⲕ̅ⲁ̅-) ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲛⲁⲩ ⲛϭⲓ ⲡⲇⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ ϫⲉ ⲙⲡϥⲉϣϭⲙϭⲟⲙ ⲉⲁⲡⲁⲧⲁ ⲙⲙⲟϥ ϩⲛ ⲗⲁⲁⲩ ⲛⲛⲁⲓ ⲁϥⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲩⲥϩⲓⲙⲉ[4] .... ⲡⲁ.... ⲟⲥ ϩⲛ.... ⲉ.... ⲥⲉ.... ⲛⲧⲟⲥ ⲇⲉ

Et lorsque le vieillard vit que le petit garçon était accablé par le sommeil, il l'encourageait disant : « Prends courage, Pakhôme, afin que Satan ne te tente pas, car un grand nombre se sont couchés dans le chagrin, à cause de l'abondance du sommeil. » Et quand il vit que Pakhôme avait enduré jusqu'à l'heure de la synaxe[5], le vieillard se réjouit sur lui, voyant son obéissance et son progrès (*sic exit*).

III

..... témoigne dans les écritures contre chacune des tentations, faisant honte aux démons. Il arriva un jour qu'une grande foule de démons très nombreux se réunirent.. .... les uns aux autres, dans la manière d'une foule d'hommes qui faisaient effort en tirant une grande pierre. Or ils faisaient cela, pensant que peut-être il rirait. Lorsque le diable vit qu'il ne pouvait le tromper dans aucune de ces choses, il entra dans une femme ....

1. Lisez : ⲉⲛⲉⲓⲣⲁⲍⲉ. — 2. Lisez : ⲁϥϩⲩⲡⲟⲙⲉⲓⲛⲉ. — 3. Ce passage ne se trouve pas dans la *vie memphitique de Pakhôme*. — 4. Lisez : ⲉⲟⲩⲥϩⲓⲙⲉ. — 5. C'est-à-dire : De la réunion pour la prière du matin.

ⲁⲥⲧⲱⲟⲩⲛ ⲁⲥⲃⲱⲕ ⲁⲥⲧⲱϩⲙ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟϥ ⲛⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲁϥⲟⲩⲱⲛ ⲙ. . . . ⲛⲧⲉⲣⲉϥϭⲱϣⲧ ⲇⲉ ⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁϥϭⲱϣⲧ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ. . . . ⲉⲩⲧⲱ. . . ϩⲁ ⲛⲉϥⲟⲩ. . . . ⲉⲁϥ. . . . (*sic exit*).

IV

(-ⲙ̄ⲑ̄-) ⲥⲟⲛ ⲡⲉϫ [1] ⲟⲩϣⲁϫⲉ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉϩⲣⲁϥ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲥⲱⲧⲙ ⲉⲡϣⲁϫⲉ ⲁϥⲛⲟⲩϭⲥ ⲛϩⲏⲧ. ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲛⲁⲩ ⲇⲉ ⲟⲛ ϫⲉ ⲁ ⲡⲉϥϩⲏⲧ ⲕⲓⲙ ⲁϥⲉⲓⲣⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲙⲡϣⲟⲣⲡ ⲛⲥⲟⲡ ⲉⲁϥⲣ ⲧⲉⲩϣⲏ ⲧⲏⲣⲥ ⲉϥϣⲗⲏⲗ ϩⲱⲥⲧⲉ ⲉⲧⲣⲉ ⲡⲧⲱⲱⲃⲉ ⲉⲧⲉϥⲁϩⲉ ⲣⲁⲧϥ ϩⲓϫⲱⲥ ⲣ ⲟⲙⲉ ϩⲁ ⲛⲉϥⲟⲩⲉⲣⲏⲧⲉ ⲁⲩⲱ ϫⲓⲛ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲙⲡϥⲟⲩⲱϩ ⲉⲧⲟⲟⲧϥ ⲉϭⲱⲛⲧ ϩⲙ ⲙⲉⲉⲩⲉ [2] ⲛⲥⲁⲣⲝ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲭⲁⲣⲓⲍⲉ ⲛⲁϥ ⲙⲡⲉϥⲁⲓⲧⲏⲙⲁ ⲛⲧⲁϥⲁⲓⲧⲉⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲛⲧⲟⲟⲧϥ ⲛⲑⲉ ⲉⲛⲧⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲛϭⲓ ⲓⲁⲕⲱⲃⲟⲥ ϩⲛ ⲧⲉϥⲉⲡⲓⲥⲧⲟⲗⲏ ϫⲉ ϯ ⲛⲓⲙ ⲉⲛⲁⲛⲟⲩϥ ⲁⲩⲱ ⲇⲱⲣⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲧϫⲏⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲟⲩⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲧⲡⲉ ⲡⲉ ⲉϥⲛⲏⲩ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ϩⲓⲧⲙ ⲡⲉⲓⲱⲧ ⲛⲛⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲇⲉ ⲉϥⲧⲱⲃⲥ ⲛⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲙⲉ ⲙⲙⲟϥ ϩⲙ ⲡⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲛ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲓⲧⲓ [3] (-ⲛ̄-) ⲧⲉⲧⲛⲁϫⲓ ϣⲓⲛⲉ ⲧⲉⲧⲛⲁϭⲓⲛⲉ ⲧⲱϩⲙ ⲥⲉⲛⲁⲟⲩⲱⲛ ⲛⲏⲧⲛ ⲟⲩⲟⲛ ⲅⲁⲣ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲁⲓⲧⲓ [4] ϥⲛⲁϫⲓ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲧϣⲓⲛⲉ ϥⲛⲁϭⲓⲛⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲧⲧⲱϩⲙ ⲥⲉⲛⲁⲟⲩⲱⲛ ⲛⲁϥ

. . . . mais elle, elle se leva, elle alla, elle frappa à sa porte [5]. Mais lui, il ouvrit la porte; mais, lorsqu'il eut regardé, il la vit et, sur l'heure, il regarda en bas. . . . . . (*sic exit*).

IV

. . . . . Le frère lança une parole contre lui, et lorsqu'il l'eut entendue, il s'irrita de cœur. Mais lorsqu'il vit que son cœur s'était ému, il fit comme la première fois, passant toute la nuit en prières, de sorte que la brique sur laquelle il se tenait devint de la boue sous ses pieds, et depuis ce jour il ne recommença plus à se mettre en colère en des pensées charnelles, car Dieu lui accorda la demande qu'il lui avait faite, ainsi que l'a dit Jacques dans son épître: « Toute chose bonne et tout don parfait est de Dieu, descendant par l'entremise du père des lumières. » Mais le Seigneur stimule dans l'Évangile quiconque l'aime disant: « Demandez, vous recevrez; cherchez, vous trouverez; frappez, l'on vous ouvrira, car quiconque demande reçoit, celui qui cherche trouve, et à qui frappe l'on ouvre. » Mais encore Jean écrivant à tous

1. Cf. la page 67 dans la *vie memphitique de Pakhôme*, mais ce n'est qu'un résumé et une adaptation. Le même passage se retrouve plus bas arrangé d'une autre manière. — 2. Lisez : ϩⲛ ⲙⲙⲉⲩⲉ. — 3. Lisez : ⲁⲓⲧⲉⲓ. — 4. Lisez : ⲉⲧⲁⲓⲧⲉⲓ. — 5. Mot à mot : Elle frappa pour entrer vers lui.

ⲓⲱϩⲁⲛⲛⲏⲥ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉϥⲥϩⲁⲓ ⲛⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲉ ϩⲛ ⲧⲉϥⲉⲡⲓⲥⲧⲟⲗⲏ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲧⲡⲁⲣⲣⲏⲥⲓⲁ ⲉⲧⲉ ⲟⲩⲛⲧⲁⲛⲥ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲡⲉⲧⲛⲁⲓⲧⲉⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉϥⲟⲩⲱϣ ϥⲛⲁⲥⲱⲧⲙ ⲉⲣⲟⲛ. ⲛⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲛⲧⲉⲣⲉϥϫⲓ ⲙⲡⲉⲓⲁⲓⲧⲏⲙⲁ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲙ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁϥϣⲱⲡⲉ ⲉϥⲥⲱⲧⲙ ⲛⲥⲁ ⲇⲁⲩⲉⲓⲇ ⲡⲁⲓ ⲉⲧϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲥⲁϩⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲟⲣⲅⲏ ⲛⲅⲕⲱ ⲛⲥⲱⲕ ⲙⲡϭⲱⲛⲧ ⲕⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲁⲗⲏⲑⲱⲥ ϫⲓⲛ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲙⲡϥⲟⲩⲱϩ ⲉⲧⲟⲟⲧϥ ⲉϭⲱⲛⲧ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲛⲥⲁⲣⲝ ϭⲱⲛⲧ ⲙⲙⲟⲥ ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲥϣⲁⲛϣⲱ- (-ⲛ̄ⲁ̄-) ⲡⲉ ⲉⲧⲣⲉϥϭⲱⲛⲧ ⲛⲟⲩⲥⲟⲡ ⲉϣⲁϥϭⲱⲛⲧ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ. ⲛⲉϥⲥⲡⲟⲩⲇⲁⲍⲉ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉⲁⲓⲧⲓ[1] ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲧⲣⲉϥϯ ⲑⲉ ⲛⲁϥ ⲉϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲕⲉⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲥⲏϩ ϩⲛ ⲛⲉⲅⲣⲁⲫⲏ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ. ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲛⲁⲓ ⲁϥⲛⲕⲟⲧⲕ ⲛϭⲓ ⲡⲉϥⲥⲟⲛ ⲛⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲛⲉⲩⲛⲏⲩ ϣⲁⲣⲟϥ ⲛϭⲓ ϩⲉⲛ ⲟⲩⲁ ⲟⲩⲁ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛϯⲙⲉ ⲉⲧⲙⲡⲉϥⲕⲱⲧⲉ ⲉⲩⲕⲱⲧ ⲛⲁⲩ ⲛϩⲉⲛ ⲙⲁ ⲛⲟⲩⲱϩ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲛⲧⲁϥⲟⲣⲃⲉϥ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲩⲥⲟⲟⲩϩⲥ[2] ⲉⲩⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲉⲓ ⲛϩⲏⲧϥ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲛⲉⲩⲛⲁⲣ ⲟⲩⲕⲟⲩϫⲓ ⲛϭⲟⲡⲉ ⲛⲣⲱⲙⲉ. ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲛⲁⲩ ⲇⲉ ϫⲉ ⲁⲩⲥⲱⲟⲩϩ ⲉⲣⲟϥ ⲛϭⲓ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲁϥⲧⲱϣ ⲛⲁⲩ ⲙⲡⲉⲓⲕⲁⲛⲱⲛ ⲛⲧⲉⲓⲙⲓⲛⲉ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲣⲉ ⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛⲁⲣⲱϣⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲛϥϥⲓ ⲡⲣⲟⲟⲩϣ ⲙⲡⲉϥϩⲱⲃ ⲙⲁⲩⲁⲁϥ ⲛⲥⲉϯ ⲇⲉ ⲛⲟⲩⲇⲁⲡⲁⲛⲏ ⲉ- (-ⲛ̄ⲃ̄-) ⲧⲙⲏⲧⲉ ⲛⲛⲕⲁ ⲛⲓⲙ ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲉⲭⲣⲓⲁ[3] ⲙⲡⲥⲱⲙⲁ ⲉⲓⲧⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩⲱⲙ ⲉⲓⲧⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲛϣⲙⲙⲟ ⲉⲧⲛⲁϭⲟⲓⲗⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ

ceux qui croient, dit dans son épître : « C'est la liberté que nous avons envers lui, car celui qui le priera selon sa volonté, il l'exaucera. » Mais lui, lorsqu'il eut reçu sa demande de la part de Dieu, il obéit à David, disant : « Éloigne-toi de la colère, laisse en arrière la colère ; » car vraiment, depuis ce jour, il ne recommença plus à se mettre en colère de la manière que les hommes charnels se mettent en colère ; mais s'il arrivait une fois qu'il se mît en colère, il se mettait en colère à la manière des saints. Il mettait beaucoup de zèle à demander au Seigneur de lui donner manière d'accomplir ses autres commandements qui sont écrits dans les Écritures Saintes. Après ces choses, son frère s'endormit ; mais quelques-uns du village qui était autour de lui venaient vers lui, bâtissant des habitations dans le lieu où il vivait seul, se réunissant, s'y retirant, et eux, ils faisaient un petit troupeau d'hommes. Mais lorsqu'il vit que les frères s'étaient réunis avec lui, il leur assigna cette règle de cette sorte, à savoir que chacun d'eux se suffît à lui-même, prît souci de son travail tout seul, mais qu'ils missent en commun leur gain en toute chose, selon le besoin du corps, soit pour le manger, soit pour les étrangers qui leur demanderaient l'hospi-

1. Lisez : ⲉⲁⲓⲧⲉⲓ. — 2. J'avais d'abord pensé à lire ⲉⲟⲩⲥⲟⲟⲩϩⲥ ; mais après mûre réflexion, j'ai rejeté cette lecture. Ceux qui voudraient l'adopter devraient peut-être traduire : *dans l'endroit qu'il avait inclus pour un couvent*, ainsi que je l'avais fait d'abord. — 3. Lisez : ⲧⲉⲭⲣⲉⲓⲁ.

ⲛⲉⲩⲟⲩⲱⲙ ⲅⲁⲣ ⲛⲉ ⲙⲛ ⲛⲉⲩⲉⲣⲏⲩ ϩⲓ ⲟⲩⲥⲟⲡ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲟϥ ⲛⲉⲩϯ ⲛⲧⲉⲩⲇⲁⲡⲁⲛⲏ ⲛⲁϥ ⲉⲟⲓⲕⲟⲛⲟⲙⲓ[1] ⲙⲙⲟⲟⲩ. ⲛⲧⲁⲩⲉⲓⲣⲉ ⲇⲉ ⲙⲡⲁⲓ ⲉϩⲛⲁⲩ ⲁⲩⲱ ϩⲙ ⲡⲉⲩⲟⲩⲱϣ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉϥⲉⲟⲓⲕⲟⲛⲟⲙⲉⲓ ⲛⲧⲉⲩⲭⲣⲉⲓⲁ ⲧⲏⲣⲥ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ⲛⲉϥⲛⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ϫⲉ ⲟⲩⲡⲓⲥⲧⲟⲥ ⲡⲉ ⲁⲩⲱ ϫⲉ ⲛⲧⲟϥ ⲡⲉ ⲡⲉⲩⲉⲓⲱⲧ ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲡⲉⲓⲧⲱϣ ⲇⲉ ⲛⲧⲁϥⲧⲟϣϥ ⲛⲁⲩ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲉϥϣⲉⲉⲓ ⲛⲙⲙⲁⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲉⲩⲙⲛⲧϭⲱⲃ ⲛⲑⲉ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲓϣⲱⲡⲉ ⲛϭⲱⲃ ϩⲱⲥ ϭⲱⲃ ϫⲉ ⲉⲓⲛⲁϯ ϩⲏⲩ ⲛⲛϭⲱⲃ ⲉϥⲥϩⲁⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲛⲛⲕⲟⲣⲛⲑⲓⲟⲥ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲁⲓⲧⲥⲉⲧⲛ ⲟⲩⲉⲣⲱⲧⲉ ⲛⲟⲩϩⲣⲉ ⲁⲛ ⲛⲉ ⲙⲡⲁⲧⲉ- (-ⲛ̄ⲅ̄-) ⲧⲉⲧⲛⲉϣϭⲙϭⲟⲙ ⲅⲁⲣ ⲡⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲟⲛ ⲙⲡⲁⲧⲉⲧⲉⲧⲛⲉϣϭⲙϭⲱⲙ. ⲧⲁⲓ ϭⲉ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲉⲛⲧⲁϥⲁⲁⲥ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϫⲉ ⲙⲡⲁⲧⲟⲩⲣⲓⲕⲉ ⲉⲙⲟⲩⲣ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲧⲕⲟⲓⲛⲱⲛⲓⲁ ⲉⲧϫⲏⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲛ ⲛⲉⲩⲉⲣⲏⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲉⲧⲥⲏϩ ϩⲛ ⲛⲉⲡⲣⲁⲝⲓⲥ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲉ ϫⲉ ⲛⲉⲩⲟ ⲛⲟⲩϩⲏⲧ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲙⲛ ⲟⲩⲯⲩⲭⲏ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲣⲉ ⲛⲕⲁ ⲛⲓⲙ ϣⲟⲟⲡ ⲛⲁⲩ ϩⲓ ⲟⲩⲥⲟⲡ ⲉⲙⲉⲣⲉ ⲗⲁⲁⲩ ϫⲟⲟⲥ ⲉⲛⲉⲧϣⲟⲟⲡ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲛⲟⲩⲓ ⲛⲉ. ⲛⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲡⲁϩⲱⲙ ⲟⲛ ⲉϥⲥⲁⲁⲛϣ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲉⲧⲉ ⲟⲩⲛ ϭⲟⲙ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲥⲁⲛⲟⲩϣⲟⲩ ⲛⲑⲉ ⲉⲧⲥⲏϩ ϫⲉ ϣⲁⲣⲉ ⲟⲩⲉⲓⲱⲧ ⲛⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ⲥⲁⲁⲛϣ ⲕⲁⲗⲱⲥ ⲛⲉϥϫⲓ ϭⲉ ⲛⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲡⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲓⲧⲱϣ ⲉϥⲟⲓⲕⲟⲛⲟⲙⲓ[2] ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲩⲧⲱϣ ⲧⲏⲣϥ ⲉϥϣⲁⲛ- (-ⲛ̄ⲇ̄-) ϣⲱⲡⲉ ⲇⲉ ⲛⲥⲉⲉⲓⲛⲉ ⲛⲁϥ ⲛϩⲉⲛ ⲧⲃⲧ ⲏ ϩⲉⲛ ⲕⲉϭⲓ ⲛⲟⲩⲱⲙ ϣⲁϥϫⲓⲧⲟⲩ ⲛϥⲧⲁⲙⲓⲟⲟⲩ ⲛⲁⲩ ⲁⲩⲱ ⲉϥϣⲁⲛⲟⲩⲱ ⲉϥⲥⲟⲃⲧⲉ ⲛⲁⲩ ⲉϥⲧⲙⲙⲟ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϣⲁϥϩ-

talité. Car ils mangeaient ensemble tous à la fois, et ils lui donnaient leur gain pour leur dispenser ce dont ils avaient besoin, car c'était pour eux un homme fidèle et même après Dieu, c'était leur père. Mais cette règle, il la leur assigna ainsi, marchant avec eux et selon leur faiblesse, à la manière que dit l'apôtre : « J'ai été infirme, comme si j'eusse été infirme, afin de gagner les infirmes ; » et écrivant aux Corinthiens, il dit : « Je vous ai fait boire du lait, et non de la nourriture solide, car vous n'en étiez pas capables, et vous n'en êtes pas encore capables. » C'est ainsi qu'il fit parce qu'il vit qu'ils n'étaient pas encore enclins à se (laisser) lier dans la communauté parfaite les uns envers les autres, ainsi qu'il est écrit dans les *Actes* de ceux qui croyaient : « Ils étaient un seul cœur, une seule âme, et de tout ce qui leur appartenait à la fois, personne ne disait : c'est à moi. » Mais lui, notre père Pakhôme, les nourrissait dans la manière qu'il pouvait les nourrir, ainsi qu'il est écrit : « Un père juste nourrit bien. » il recevait d'eux selon cette règle, leur dispensant selon toute leur règle. Et s'il arrivait qu'ils lui apportaient quelques poissons, ou d'autres mets, il les prenait, il les leur préparait, et lorsqu'il avait fini de les préparer pour eux et de les

1. Lisez : ⲉⲟⲓⲕⲟⲛⲟⲙⲉⲓ. — 2. Lisez : ⲉϥⲟⲓⲕⲟⲛⲟⲙⲉⲓ.

ⲙⲟⲟⲥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲉϥⲥⲛⲁⲩ ⲡⲉ ⲉⲙⲡⲉϥⲟⲩⲱⲙ ⲛϥϯ ⲛⲟⲩⲕⲟⲩϫⲓ ⲛϩⲙⲟⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲉϥϭⲓϫ ⲛϥⲟⲩⲱⲙ ⲙⲡⲉϥⲟⲉⲓⲕ ϩⲓⲱⲱϥ. ⲁⲩⲱ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲉⲛⲉϥⲉⲓⲣⲉ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲙⲙⲁⲩ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲓⲙ ⲉϥⲟ ⲛϩⲙϩⲁⲗ ⲛⲁⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲇⲓⲁⲑⲏⲕⲏ ⲉⲛⲧⲁϥⲥⲙⲛⲧⲥ ⲙⲡⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲑⲉ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲁⲩⲗⲟⲥ ϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲓⲟ ⲅⲁⲣ ⲛⲣⲙϩⲉ ϩⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲁⲓⲁⲁⲧ ⲛϩⲙϩⲁⲗ ⲛⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲓⲉϯ ϩⲏⲩ ⲉⲡⲉϩⲟⲩⲟ. ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲇⲉ ϩⲱⲟⲩ ⲉⲩⲛⲁⲩ ⲉⲡⲉⲑⲃⲃⲓⲟ ⲉⲧϥⲛ-ϩⲏⲧϥ ⲙⲛ ⲑⲩⲡⲟⲧⲁⲅⲏ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ⲙⲡⲟⲩⲥⲟⲩⲧⲛ ⲡⲉⲩϩⲏⲧ ⲉ- (-ⲡⲉ̄-) ϩⲟⲩⲛ ⲉⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲉⲩ-ⲭⲣⲱ ⲇⲉ ⲛⲁϥ ⲛⲟⲩⲕⲁⲧⲁⲫⲣⲟⲛⲏⲥⲓⲥ ⲙⲛ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲙⲙⲛⲧⲁⲧϩⲟⲧⲉ ⲁⲩⲱ ϣⲁϥϣⲱⲡⲉ ⲉϥ-ϣⲁⲛⲧⲱϣⲟⲩ ⲛⲟⲩⲥⲟⲡ ⲉⲉⲓⲛ ⲟⲩϩⲱⲃ ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲉⲩⲭⲣⲉⲓⲁ ⲛⲉϣⲁⲩⲟⲩⲱϩⲙ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉϩⲣⲁϥ ⲛⲥⲉⲥⲁϩⲟⲩ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲧⲛⲛⲁⲥⲱⲧⲙ ⲛⲥⲱⲕ ⲁⲛ. ⲛⲧⲟϥ ⲇⲉ ϩⲱⲱϥ ⲛⲉⲙⲉϥ-ⲧⲱⲱⲃⲉ ⲛⲁⲩ ⲗⲁⲁⲩ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲉϣⲁϥϩⲣⲟϣ ⲛϩⲏⲧ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲟⲩ ϩⲛ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲙⲙⲛⲧ-ϩⲁⲣϣ ϩⲏⲧ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲥⲉⲛⲁⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲓ ϩⲙ ⲡⲁⲑⲃⲃⲓⲟ ⲙⲛ ⲡⲁϩⲓⲥⲉ ⲛⲥⲉⲕⲟⲧⲟⲩ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲥⲉⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓ[1] ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲉⲣ ϩⲟⲧⲉ ϩⲏⲧϥ ⲁⲩⲱ ⲡⲁⲓ ⲟⲛ ⲛⲉϥⲉⲓⲣⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲡⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲡϣⲁϫⲉ ⲙⲡⲁⲩⲗⲟⲥ ϫⲉ ⲟⲩϩⲙϩⲁⲗ ⲛⲧⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϣϣⲉ ⲁⲛ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲙⲓϣⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲧⲣⲉϥϣⲱⲡⲉ ⲉϥ- (-ⲡ̄ⲥ̄-) ⲑⲃⲃⲓⲏⲩ ⲛⲛⲁϩⲣⲙ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲛⲣⲉϥϯ ⲥⲃⲱ ⲉϥⲁⲛⲉⲭⲉ ⲛⲛⲉ-ⲑⲟⲟⲩ ⲉϥϯ ⲥⲃⲱ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲱϩⲙ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲛⲧⲣⲙⲣⲁϣ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲣⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϯⲛⲁⲩ ⲛⲟⲩ-ⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓⲁ ⲉⲡⲥⲟⲟⲩⲛ ⲛⲧⲙⲉ ⲉⲩⲛⲏⲫⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛϭⲟⲣϭⲥ ⲙⲡⲇⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ ⲉⲩϭⲏⲡ ⲉⲃⲟⲗ-

nourrir, il restait jusqu'à son second (jour) sans manger, il mettait un peu de sel sur sa main, il mangeait son pain avec. Et c'est ainsi qu'il se conduisait avec eux en tout temps, étant leur serviteur, selon l'engagement qu'il avait pris en présence de Dieu, ainsi que Paul dit : « Étant libre en toute chose, je me suis fait esclave pour chacun, afin de gagner le plus possible. » Mais eux voyant son humilité et (sa) soumission, car ils n'avaient pas rectifié leur cœur vers le Seigneur, ils usaient de lui avec mépris et une grande manque de crainte. Et il arrivait qu'il leur ordonnait une fois d'établir une chose pour leur besoin, ils lui répondaient, ils l'injuraient disant : « Nous ne t'obéirons point. » Mais lui, il ne leur rendait rien en échange, mais il était plein de mansuétude pour eux[2], disant : « Ils verront mon humilité et ma souffrance, ils se convertiront à Dieu, feront pénitence et le craindront. » Et cela, il le faisait selon la parole de Paul, car un serviteur de Dieu, il ne faut pas qu'il combatte, mais qu'il soit humble envers chacun qui l'enseigne, supportant les mauvais, enseignant ceux qui répondent avec douceur, afin que Dieu leur donne le repentir vers la connaissance de la vérité, qu'ils se mettent à l'abri des embûches du diable, qu'ils

1. Lisez : ⲛⲥⲉⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲉⲓ. — 2. Mot à mot : Il était doux pour eux dans une grande mansuétude. Le français n'a pas d'adjectif qui réponde au nom *mansuétude*.

ϩⲓⲧⲟⲟⲧϥ ⲉⲡⲟⲩⲱϣ ⲙⲡⲉⲧⲙⲙⲁⲩ. ⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲇⲉ ϩⲛ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲙⲡⲱϩⲥ ⲁⲩⲃⲱⲕ ⲙⲛ ⲛⲉⲩⲉⲣⲏⲩ ϩⲓ ⲟⲩⲥⲟⲡ ⲉⲩϫⲓ ⲃⲉⲕⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲛⲁⲩ ⲛⲟⲩⲱⲙ ⲛⲧⲉⲣⲉϥϣⲱⲡⲉ ⲁϥϩⲉⲗ ⲟⲩⲉⲓⲱ ⲉⲧⲣⲉϥϫⲓ ⲛⲁⲩ ⲙⲡⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲟⲩⲟⲙϥ. ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲡⲱϩ ⲇⲉ ϣⲁⲣⲟⲟⲩ ⲁϥⲥⲟⲃⲧⲉ ⲛⲁⲩ ⲁⲩⲟⲩⲱⲙ ⲛⲧⲉⲣⲉ ⲣⲟⲩϩⲉ ⲇⲉ ⲟⲛ ϣⲱⲡⲉ ⲁⲩϯ ⲟⲩⲱ ⲉⲩⲣ ϩⲱⲃ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲣⲟⲩϯ ⲟⲩⲱ ⲁ ϩⲟⲓⲛⲉ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲁⲗⲉ ⲉⲡⲉⲓⲱ ϩⲛ ⲟⲩϫⲏⲣ ϩⲉⲛ ⲕⲟⲟⲩⲉ ϫⲉ ⲛⲉⲩⲡⲏⲧ ⲛⲥⲁ ⲡⲉⲓⲱ ⲉⲩⲥⲱⲃⲉ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ (*sic exit*).

V

(-ⲍ̄ⲉ̄-) ⲧⲉⲣⲉϥⲟⲩⲱ[1] ⲙⲡⲉϥⲕⲟⲩⲓ ⲛⲕⲁⲙ ⲁϥⲃⲱⲕ ⲉⲑⲉⲛⲉⲉⲧⲏ. ϩⲛ ⲟⲩⲡⲣⲟⲛⲟⲓⲁ ⲛⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲉⲓ ϣⲁⲣⲟϥ ⲛϭⲓ ϣⲟⲙⲛⲧ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲡϣⲛⲛⲧⲁⲛⲥⲉ ⲙⲛ ⲥⲟⲩⲣⲟⲩⲥ ⲙⲛ ⲡϣⲟⲓ ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁⲩ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲉⲛⲟⲩⲱϣ ⲉⲉⲣ ⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ϩⲁϩⲧⲏⲕ. ⲛⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲁϥϣⲁϫⲉ ⲛⲙⲙⲁⲩ ϫⲉ ⲉⲛⲉ ⲥⲉⲛⲁϣⲡⲱⲣϫ ⲉⲛⲉⲩⲉⲓⲟⲧⲉ ⲛⲥⲉⲟⲩⲁϩⲟⲩ ⲛⲥⲁ ⲡⲥⲱⲧⲏⲣ. ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲇⲟⲕⲓⲙⲁⲍⲉ ⲇⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛϥⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲛⲁⲛⲟⲩ ⲡⲉⲩⲥⲙⲟⲧ ⲁϥϯ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲙⲡⲉⲥⲭⲏⲙⲁ ⲙⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲁϥϣⲟⲡⲟⲩ ⲉⲣⲟϥ ϩⲛ ⲟⲩⲣⲁϣⲉ. ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲇⲉ ⲛⲧⲉⲣⲟⲩⲉⲓ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲉⲓⲧⲱϩⲙ

échappent par son entremise à la volonté de celui-là. Mais il arriva dans les jours de la moisson qu'ils allaient les uns avec les autres ensemble, recevant salaire, et quand l'heure de manger fut arrivée, il prit un âne pour leur porter ce qu'ils mangeraient. Quand il fut arrivé vers eux, il leur prépara, ils mangèrent ; quand le soir fut arrivé, ils cessèrent de travailler, et, quand ils eurent cessé, quelques-uns montèrent sur l'âne par jeu, d'autres coururent après l'âne en riant, disant (*sic exit*).

V

. . . . . lorsqu'il eut achevé son petit roseau, il se rendit au couvent. Par une providence de Dieu, trois hommes vinrent à lui, qui sont Peschintaïse, Sourous et Peschoi, et ils lui dirent : « Nous voulons être moines près de toi. » Mais lui, il leur parla, pour voir s'ils se sépareraient de leurs parents et suivraient le Sauveur. Lorsqu'il les eut éprouvés et qu'il eut vu que bonne était leur forme, il les revêtit de l'habit des moines, il les reçut à lui avec joie. Mais eux, lorsqu'ils furent entrés, dans cette sainte vocation, ils servaient dans de

1. Ce passage ne se trouve pas dans la *vie memphitique de Pakhôme*. En revanche, dans la dernière partie, il donne une rédaction semblable, ou à peu près, à celle du fragment précédent. Je l'ai publié malgré tout, parce que le commencement du fragment n'est pas le même et qu'il y a des variantes. Ce sera une preuve de plus de la liberté que prenaient les scribes coptes avec le texte qu'ils copiaient.

ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲁⲩⲡⲟⲗⲓⲧⲉⲩⲉ ϩⲛ ϩⲉⲛ ⲛⲟϭ ⲛⲡⲟⲗⲩⲧⲓⲁ[1] ⲙⲛ ϩⲉⲛ ⲁⲥⲕⲏⲥⲓⲥ ⲉⲛⲁϣⲱⲟⲩ. ⲛⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲛⲉⲩⲛⲏⲩ ϣⲁⲣⲟϥ ⲛϭⲓ ϩⲉⲛ ⲟⲩⲁ ⲟⲩⲁ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛϯⲙⲉ ⲉⲧⲙⲡⲉϥⲕⲱⲧⲉ ⲉⲩⲕⲱⲧ ⲛⲁⲩ ⲛϩⲉⲛ ⲙⲁ ⲛⲟⲩⲱϩ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲛⲧⲁϥⲟⲣⲃⲉϥ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲩⲥⲟⲟⲩϩⲥ ⲉⲩⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲉⲓ ϩⲁϩⲧⲏϥ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲛⲉⲩⲛⲁⲣ ⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ⲛⲟϩⲉ ⲡ̅ⲉ̅ ⲛⲣⲱⲙⲉ. ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲛⲁⲩ ⲇⲉ ϫⲉ ⲁⲩⲥⲱⲟⲩϩ ⲉⲣⲟϥ ⲛϭⲓ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲁϥⲧⲱϣ ⲛⲁ(ⲩ) (-ⲍⲥ-) ⲙⲡⲉⲓⲕⲁⲛⲱⲛ ⲛϯⲙⲓⲛⲉ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲣⲉ ⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲛⲁⲣⲱϣⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲛⲥⲉϥⲓ ⲡⲣⲟⲟⲩϣ ⲙⲡⲉⲩϩⲱⲃ ⲙⲁⲩⲁⲁⲩ ⲛⲥⲉϯ ⲇⲉ ⲛⲟⲩⲇⲁⲡⲁⲛⲏ ⲉⲧⲙⲏⲧⲉ ϩⲛ ⲛⲕⲁ ⲛⲓⲙ ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲉⲭⲣⲓⲁ[2] ⲙⲡⲥⲱⲙⲁ ⲉⲓⲧⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩⲱⲙ ⲉⲓⲧⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲛϣⲙⲙⲟ ⲉⲧⲛⲁϭⲟⲓⲗⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛⲉⲩⲟⲩⲱⲙ ⲅⲁⲣ ⲙⲛ ⲛⲉⲩⲉⲣⲏⲩ ϩⲓ ⲟⲩⲥⲟⲡ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲩϯ ⲛⲛⲉⲩⲇⲁⲡⲁⲛⲏ ⲛⲁϥ ⲉϥⲟⲓⲕⲟⲛⲟⲙⲉⲓ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛⲧⲁⲩⲉⲓⲣⲉ ⲇⲉ ⲙⲡⲁⲓ ⲉϩⲛⲁⲩ ⲁⲩⲱ ϩⲙ ⲡⲉⲩⲟⲩⲱϣ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉϥⲉⲟⲓⲕⲟⲛⲟⲙⲉⲓ ⲛⲁⲩ ⲛⲧⲉⲩⲭⲣⲓⲁ[3] ⲧⲏⲣⲥ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲛⲉϥⲛⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ϫⲉ ⲟⲩⲡⲓⲥⲧⲟⲥ ⲡⲉ ⲁⲩⲱ ϫⲉ ⲛⲧⲟϥ ⲡⲉ ⲡⲉⲩⲉⲓⲱⲧ ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗ. ⲡⲉⲓⲧⲱϣ ⲇⲉ ⲛⲧⲁϥⲧⲟϣϥ ⲛⲁⲩ ⲉϥϣⲉⲉⲓ ⲛⲙⲙⲁⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲉⲩⲙⲛⲧϭⲱⲃ ⲛⲑⲉ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲁⲩⲗⲟⲥ ϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲓϣⲱⲡⲉ ⲛϭⲱⲃ ϩⲱⲥ ϭⲱⲃ ϫⲉ ⲉⲓⲉϯ. ϩⲏⲩ ⲛⲛϭⲱⲃ ⲉϥⲥϩⲁⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲛⲛⲕⲟⲣⲓⲛⲑⲓⲟⲩⲥ[4] ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲁⲓⲧⲥⲱⲧⲛ ⲛⲉⲣⲱⲧⲉ ⲛⲟⲩϩⲣⲉ ⲁⲛ ⲛⲉⲙⲡⲁⲧⲉⲧⲛⲉϣϭⲙϭⲟⲙ ⲅⲁⲣ ⲡⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲟⲛ ⲛⲉⲙⲡⲁⲧⲛⲉϣϭⲙϭⲟⲙ ⲧⲁⲓ ϭⲉⲧⲉ..... ϫⲉ ⲁϥⲛ.....

grands services[5] et des ascèses nombreuses. Mais lui, venaient vers lui tous ceux du village qui étaient aux entours, bâtissant pour eux[6] des habitations dans l'endroit où il vivait seul, se réunissant, se retirant près de lui : et eux ils faisaient un petit troupeau d'hommes. Mais lorsqu'il vit que les frères s'étaient réunis à lui, il leur assigna cette règle de cette sorte, à savoir que chacun d'eux se suffît à lui-même, qu'ils s'occupassent seuls de leur ouvrage, mais qu'ils missent en commun leurs gains en toute chose selon le besoin du corps, soit pour le manger, soit à cause des étrangers qui leur demanderaient l'hospitalité; car ils mangeaient tous à la fois et ils lui donnaient leurs gains pour qu'il leur dispensât (ce dont ils avaient besoin); cela, ils le faisaient de leur propre gré et de leur volonté afin qu'il leur dispensât tous leurs besoins. car il était pour eux un (homme) fidèle et même c'était leur père, après Dieu excepté. Mais cette règle, il la leur asssigna, marchant avec eux selon leur faiblesse, à la manière de Paul, qui dit : « J'ai été infirme comme si j'eusse été infirme, afin de gagner les infirmes, » et écrivant aux Corinthiens, il dit : « Je vous ai fait boire du lait, et non de la nourriture (solide), car vous

1. Lisez : ⲛⲡⲟⲗⲓⲧⲉⲓⲁ. — 2. Lisez : ⲧⲉⲭⲣⲉⲓⲁ. — 3. Lisez : ⲛⲧⲉⲩⲭⲣⲉⲓⲁ. — 4. Lisez : ⲛⲛⲕⲟⲣⲓⲛⲑⲓⲟⲥ. — 5. Il s'agit des exercices de piété et de mortification que le moine devait à Dieu, comme s'étant engagé à son service. — 6. C'est-à-dire : Se construisant à eux-mêmes.

ⲣⲓⲕⲉ ⲉⲙ..... ⲛⲱⲛⲛ (?).... ⲛⲉⲩⲉⲣ..... ⲥⲛϩ ϩⲛ..... ⲛⲉⲛⲧ..... ⲟⲛⲟⲩ..... ⲙⲛ ⲟⲩ..... ⲁⲩⲱ ⲛ..... ⲟⲡ ⲛⲁ..... ⲗⲁⲁⲩ ⲛ..... ⲟⲡ ⲛⲁ.. ..ⲛⲑⲉ ⲟⲛ..... ⲗⲟⲥ..... ⲡⲡⲉ..... ⲧⲕⲟ..... ⲡⲉⲩⲱ..... ⲅⲁⲣ ⲛ..... ⲛⲁϥ ⲙ..... ⲛⲧⲟϥ ϩⲱ..... ⲡⲁϩⲱⲙ..... (*sic exit*).

VI

(-ⲡⲏ-) ⲙⲱⲥ ⲉⲕϣⲁⲛⲡⲱϩ[1] ⲉⲧⲉⲓⲟⲩϣⲏ ⲁⲛⲓϥ ⲛⲁⲓ ⲉⲕⲛⲏⲩ ϩⲱⲥ ⲉⲧⲉⲧⲛϭⲛ ⲁⲣⲓⲕⲉ ⲉⲣⲟⲓ ⲁⲩⲱ ⲁⲛⲟⲕ ϩⲱ ϩⲙ ⲡⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲁⲧⲁⲁϥ ⲉⲡⲁϩⲏⲧ ϯⲛⲁⲡⲓ ⲑⲉ ⲙⲙⲟϥ ϩⲛ ⲧⲉⲩϣⲏ ⲇⲉ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲁ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲃⲱⲕ ϣⲁ ⲡⲥⲟⲛ ⲁϥϣⲁϫⲉ ⲛⲙⲙⲁϥ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ϫⲉ ⲙⲁⲣⲛⲧⲱⲟⲩⲛ ⲛⲧⲛⲃⲱⲕ ϣⲁ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲛⲧⲛⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲉϥⲛⲁϣⲁϫⲉ ⲛⲙⲙⲁⲛ ⲛⲁϣ ⲛϩⲉ. ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁϥⲟⲩⲁϩϥ ⲛⲥⲱϥ ϩⲛ ⲟⲩⲣⲁϣⲉ ⲛⲧⲉⲣⲟⲩⲡⲱϩ ⲇⲉ ⲉⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲡⲁϩⲱⲙ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲣⲟⲩⲁⲣⲭⲉⲓ ⲛϣⲁϫⲉ ⲁ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲡⲁϩⲱⲙ ⲟⲩⲱϣⲃ ϫⲉ ⲕⲱ ⲛⲁⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲓⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲕⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲧⲉⲧⲛⲙⲡϣⲁ ⲛϥⲓ ϩⲁ ⲡⲉⲧⲛⲉⲓⲱⲧ ⲟⲛ ϩⲱⲥ ϣⲏⲣⲉ. ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲇⲉ ⲛⲉⲁϥⲁⲣⲭⲉⲓ ⲛϫⲡⲓⲟϥ ϩⲱⲥⲧⲉ ⲉϣϫⲉ ⲉϥϭⲟⲛⲧ ⲛⲁⲙⲉ ⲁϥⲟⲩⲱϣⲃ ⲇⲉ ⲛϭⲓ ⲡⲥⲟⲛ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ϫⲉ ϩⲱ ⲉⲣⲟⲕ ⲁ ⲡϩⲱⲃ ⲣ ϣⲁⲩ ⲁⲓⲟⲩⲱ ⲉⲓⲥⲟⲗⲥⲗ. ⲁⲩⲱ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲛⲧⲁϥⲱⲫⲉⲗⲉⲓ ⲙⲡⲥⲟⲛ ⲉⲧϩⲟⲥⲉ ⲛϭⲓ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ϩⲛ ⲟⲩⲡⲁⲛⲟⲩⲣⲅⲓⲁ ⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩⲥ.

n'en étiez pas capables, et même, encore aujourd'hui, vous n'en êtes pas capables ; » c'est ainsi...(*sic exit.*)

VI

« ..... lorsque tu seras arrivé à cette nuit, amène-le moi, venant comme si vous m'accusiez et moi, par ce que le Seigneur donnera dans mon cœur, je le persuaderai. » Donc en cette nuit-là, Théodore alla vers le frère, il lui parla ainsi : « Levons-nous, allons vers notre père afin de voir comment il nous parlera. » Sur l'heure, il le suivit avec une grande joie. Lorsqu'ils furent arrivés à notre père Pakhôme et qu'ils eurent commencé à parler, notre père Pakhôme répondit : « Pardonnez-moi, j'ai péché, car vous êtes dignes d'être traités par votre père comme des enfants. » Mais Théodore avait commencé à lui faire des reproches, comme s'il eût vraiment été en colère, et le frère prit la parole, il dit à Théodore : « Que cela te suffise! la chose est devenue bonne, je viens d'être consolé. » Et c'est ainsi que, par une bonne fourberie, Théodore fut utile au frère qui était fatigué (du couvent.)

1. Cf. page 84 de la *vie memphitique de Pakhôme.*

ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲩⲛ ⲟⲩⲥⲟⲛ ⲟⲛ ϩⲛ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲉⲧⲣⲉϥϭⲱ ⲉϥⲁⲓⲧⲉⲓ ⲙⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲡⲁϩⲱⲙ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲕⲧⲙϫⲟⲟⲩⲧ ⲛⲧⲁϭⲙ ⲡϣⲓⲛⲉ ⲛⲛⲁⲣⲱⲙⲉ ϯⲛⲁ ⲃⲱⲕ ⲛⲧⲁⲣ ⲕⲟⲥⲙⲓⲕⲟⲛ. ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁϥⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ϯⲥⲟⲟⲩⲛ ⲛⲧⲉⲕⲙⲛⲧⲥⲁⲃⲉ ⲙⲛ ⲑⲉ ⲉⲧⲕⲙⲟⲕϩ ⲛϩⲏⲧ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲗⲩⲡⲉⲓ ⲧⲉⲛⲟⲩ ϭⲉ ⲉⲕⲛⲁϯ ⲡⲉⲕⲙⲁ- (-ⲡⲑ-) ⲕϩ ϩⲁ ⲡⲉⲓⲥⲟⲛ ⲛⲅⲃⲱⲕ ⲛⲙⲙⲁϥ ⲛϥϭⲙ ⲡϣⲓⲛⲉ ⲛⲛⲉϥⲉⲓⲟⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲅⲣ ⲥⲙⲟⲧ ⲛⲓⲙ ⲛⲙⲙⲁϥ ϣⲁⲛⲧⲕⲕⲧⲟϥ ϣⲁⲣⲟⲛ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ⲟⲩⲛ ⲟⲩⲙⲏⲏϣⲉ ⲙⲡⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩϥ ϩⲓⲱⲱϥ ⲙⲁⲗⲓⲥⲧⲁ ⲉⲛⲥⲟⲟⲩⲛ ϫⲉ ⲡⲟⲩⲱϣ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉ ⲉⲧⲣⲛⲣ ⲥⲙⲟⲧ ⲛⲓⲙ ⲙⲛ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ. ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲇⲉ ⲁϥⲥⲱⲧⲙ ϩⲛ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲑⲃⲃⲓⲟ ⲁϥⲃⲱⲕ ⲙⲛ ⲡⲥⲟⲛ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲣⲟⲩⲃⲱⲕ ⲉⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲁ ⲧⲉⲭⲣⲓⲁ[1] ϣⲱⲡⲉ ⲉⲧⲣⲉⲩⲟⲩⲱⲙ ⲙⲡⲉⲩⲕⲟⲩⲓ ⲛⲟⲉⲓⲕ ⲙⲡⲛⲁⲩ ⲛⲟⲩⲱⲙ ⲁⲩⲱ ⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲛϭⲓ ⲡⲥⲟⲛ ⲛⲛⲉϥⲉⲓⲟⲧⲉ ϫⲉ ⲥⲟⲃⲧⲉ ⲛⲁⲛ ⲛⲛⲉⲧⲣⲟⲫⲏ ⲉⲧⲉ ϣⲁⲣⲉ ⲙⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲟⲩⲟⲙⲟⲩ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲁ ⲡⲁⲣⲁ ⲙⲉⲣⲟⲥ. ⲛⲧⲉⲣⲟⲩⲥⲟⲃⲧⲉ ⲇⲉ ⲁ ⲡⲥⲟⲛ ϣⲁϫⲉ ⲙⲛ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ϫⲉ ⲧⲱⲟⲩⲛ ϫⲉ ⲉⲛⲁⲟⲩⲱⲙ. ⲛⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲛⲉϥⲟⲩⲱϣ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ⲛⲉ ⲡⲉϥⲥⲱⲛⲧ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲟⲩⲱⲙ ϩⲛ ⲗⲁⲁⲩ ⲛⲏⲓ ⲛⲕⲟⲥⲙⲓⲕⲟⲛ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲣⲉϥϭⲱϣⲧ ⲛⲥⲁ ⲡⲥⲟⲛ ϩⲙ ⲡⲱⲕⲙ ⲙⲡⲉϥϩⲟ ⲁϥⲉⲓⲙⲉ ϫⲉ ⲁ ⲡⲉϥϩⲏⲧ ⲙⲕⲁϩ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲙⲟϣⲧϥ ϩⲙ ⲡⲉϥϩⲏⲧ ϫⲉ ⲉⲓⲧⲙϣⲉⲉⲓ ⲛⲙⲙⲁϥ ϩⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ

Et il y avait encore un frère parmi les frères; il arriva qu'il insista faisant une demande à notre père Pakhôme en disant : « Si tu ne m'envoies pas visiter mes parents [2], je m'en irai et deviendrai laïque. » Et sur-le-champ, il appela Théodore, il lui dit : « Je connais ta sagesse et la manière dont tu t'affliges avec ceux qui ont du chagrin; maintenant donc tu vas supporter ce frère [3] afin d'aller avec lui pour qu'il visite ses parents, que tu fasses tout ce qu'il voudra [4] jusqu'à ce que tu nous le ramènes, car il y a en lui une foule de bonnes choses, et surtout parce que nous savons que c'est la volonté de Dieu que nous nous fassions tous à tous. » Mais Théodore obéit dans une grande humilité, il alla avec le frère. Quand ils furent allés en cet endroit, besoin fut qu'ils mangeassent leur petit pain à l'heure de manger, et le frère dit à ses parents : « Préparez-nous les nourritures que mangent les moines dans un lieu écarté [5]. » Lorsqu'ils eurent préparé, le frère parla avec Théodore, disant : « Lève-toi, afin que nous mangions. » Mais lui, il ne voulait pas, parce que ce n'est pas la coutume de manger dans quelque maison laïque que ce soit, et, lorsqu'il eut regardé le frère dans la tristesse de son visage, il sut que son cœur souffrait et il pensa en lui-même : « Si je ne l'accompagne pas en toute chose, il ne me

1. Lisez : ⲧⲉⲭⲣⲉⲓⲁ. — 2. Mot à mot : Mes hommes. — 3. Mot à mot : Tu placeras ton cou sous ce frère. — 4. Mot à mot : Que tu fasses toute forme avec lui. — 5. Je ne sais comment expliquer la présence de ces mots grecs, mais le sens est cependant évident.

ⲛϥⲛⲁⲟⲩⲁϩϥ ⲛⲥⲱⲓ ⲁⲛ ⲙⲁⲗⲓⲥⲧⲁ ⲣⲱ ⲉⲓⲥ ϩⲏⲏⲧⲉ ⲙⲛ ⲕⲟⲥⲙⲓⲕⲟⲛ ⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲛ ⲛⲟⲩⲱⲙ ⲟⲩⲇⲉ ⲛⲧⲛⲟⲩⲉⲙ ⲗⲁⲁⲩ ⲁⲛ ⲙⲡⲃⲟⲗ ⲙⲡϣⲓ ⲛⲙⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ. ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲁϥⲟⲩⲉⲙ ⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ϩⲱⲥ ⲉⲩⲕⲱⲛⲥ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲁϥⲣ ⲥⲙⲟⲧ ⲛⲓⲙ ⲛⲙⲙⲁϥ ϣⲁⲛⲧϥⲕⲟⲧϥ ⲉⲑⲉⲛⲉⲉⲧⲉ. ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲣⲟⲩⲉⲓ ⲉⲑⲉⲛⲉⲉⲧⲉ ⲁ (*sic exit*).

VII

(-ⲣ̅ⲍ̅ⲉ̅-)[1] ⲉ(ϥ)ⲛ(ⲁ)ⲙⲧⲟⲛ ⲙⲙⲟϥ. ⲁϥⲟⲩⲱϣⲃ ⲛϭⲓ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ϫⲉ ⲑⲉ ⲉⲧⲉⲕⲟⲩⲁϣⲥ. ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛ ⲁⲩⲃⲱⲕ ⲉⲡⲙⲁ ⲛⲟⲩⲱⲙ ⲙⲡⲛⲁⲩ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲛⲉⲙⲛ ⲗⲁⲁⲩ ⲛⲣⲱⲙⲉ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲛⲟⲩⲱⲙ ⲉⲓⲙⲏⲧⲓ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲙⲡⲉⲥⲛⲁⲩ ⲙⲙⲁⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲣⲟⲩⲛⲉϫ ⲛⲟⲉⲓⲕ ⲉⲡⲙⲟⲟⲩ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ϫⲉ ⲙⲁⲣⲉⲛⲧⲱⲟⲩⲛ ⲛⲧ(ⲛ)ϣⲗⲏⲗ..... ⲧⲟⲩⲧ..... ⲛϭⲓ ⲛⲟⲉⲓⲕ..... ⲛⲧⲛ..... ⲛ..... ϭⲛ..... ⲁⲓ..... ⲁⲩⲛⲁⲩ ⲉⲩⲣⲱⲙⲉ[2] ⲛⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲉϥⲁϩⲉⲣⲁⲧϥ ⲙⲡⲉⲩⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲥⲟⲟⲩⲧⲛ ⲛⲛⲉϥϭⲓϫ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲙⲁ ⲛⲁⲓ ⲛⲛⲉⲧⲛϣⲗⲏⲗ ⲉⲧⲟ ⲛⲥϯ ⲛⲟⲩϥⲉ ⲧⲁϫⲓⲧⲟⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ϣⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ. ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁⲩⲡⲁϩⲧⲟⲩ ⲉϫⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲁⲩⲱϣ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲧⲱⲃϩ ϩⲛ ϩⲉⲛ ⲛⲟϭ ⲛⲥⲟⲡⲥ ϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲡⲉϥⲛⲁ ⲡⲱⲣϣ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϫⲱⲟⲩ. ⲙⲛⲛⲥⲱⲥ ⲁⲩϭⲱ ⲉⲩϣⲗⲏⲗ ⲉⲩⲙⲏⲛ ⲉⲃⲟⲗ ϣⲁ

suivra pas : surtout aussi, voici qu'un laïque ne nous verra pas manger et nous ne mangerons rien en dehors de la mesure des moines[3]. » Et ainsi, il mangea un peu, comme si on le transperçait, s'étant fait tout à lui jusqu'à ce qu'il l'eût ramené au couvent. Et lorsqu'ils furent arrivés au couvent (*sic exit*).

VII

« . . . . . sur le point de se reposer. » Théodore répondit : « Comme tu le veux. » Sur l'heure ils se levèrent, ils allèrent au réfectoire : à cette heure il n'y avait personne dans le réfectoire, sinon eux deux seulement. Et lorsqu'ils eurent jeté les pains dans l'eau[4], il dit à Théodore : « Levons-nous afin de prier... ......» Ils virent un homme lumineux qui se tenait devant eux, et il tendit vers eux ses mains, disant : « Donnez-moi vos prières parfumées, afin que je les porte jusqu'au Seigneur. » Sur-le-champ, ils se prosternèrent sur la terre, ils s'écrièrent au Seigneur, ils firent de grandes prières, afin que sa miséricorde se répandît sur eux. Ensuite ils restèrent à prier sans dis-

1. Cf. page 119 dans la *vie memphitique de Pakhôme*. — 2. Lisez : ⲉⲩⲣⲱⲙⲉ. — 3. C'est-à-dire : De ce que peuvent manger les moines. — 4. On devait mettre les pains tremper dans l'eau pour les amollir.

ⲡⲛⲁⲩ ⲛⲣⲟⲩϩⲉ ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϩⲱⲙ ⲉⲓⲣⲉ ⲛϩⲉⲛ ⲛⲟϭ ⲛⲥⲟⲡⲥ (-ⲣ̄ⲝ̄ⲅ̄-) ϩⲁ ⲡⲥⲟⲛ ⲛⲕⲁ(ⲑⲏ)ⲕⲟⲩⲙⲉⲛⲟⲥ ⲉⲧⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲣⲟϥ ϣⲁⲛⲧⲉϥⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ϩⲙ ⲡⲥⲱⲙⲁ. ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲡⲛⲁⲩ ⲇⲉ ⲛⲣⲟⲩϩⲉ ⲁⲩϩⲙⲟⲟⲥ ⲁⲩⲟⲩⲱⲙ ⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛ ϩⲛ ⲟⲩϭⲉⲡⲏ ⲁⲩⲙⲟⲟϣⲉ ϩⲱⲥⲧⲉ ⲛⲥⲉⲣ ⲧⲡⲁϣⲉ ⲛⲧⲉⲩϣⲏ ⲉⲩⲙⲟⲟϣⲉ ϣⲁⲛⲧⲟⲩⲡⲱϩ ⲉⲑⲉⲛⲉⲉⲧⲉ. ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲛⲧⲁⲩⲡⲱϩ ⲉⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲁⲩⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ϣⲁ ⲡⲉⲧϣⲱⲛⲉ ⲁⲩⲱ ⲁ ⲡϩⲏⲅⲟⲩⲙⲉⲛⲟⲥ ⲙⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ϣⲁϫⲉ ⲙⲛ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲡⲁϩⲱⲙ ϫⲉ ⲥⲛⲁⲩ ⲛϩⲟⲟⲩ ⲛⲉ ⲛⲁⲓ ϫⲓⲛⲧⲁϥϣⲱⲛⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲧ(ⲉⲣⲉ) ⲡϣⲱⲛⲉ ϩⲣⲟϣ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱϥ ⲧⲁⲭⲏ[1] ⲁⲛⲣ ϩⲟⲧⲉ ⲛⲧⲁⲗⲟϥ ⲛⲧⲛⲛⲧϥ ⲉⲣⲏⲥ ⲛⲧⲛⲃⲁⲡⲧⲓⲍⲉ ⲙⲙⲟϥ ϫⲉ ⲛⲛⲉϥⲙⲟⲩ ⲛⲧⲟⲟⲧⲛ ϩⲛ ⲧⲡⲁϣⲉ ⲛⲧⲉϩⲓⲏ. ⲕⲁⲣ ⲅⲁⲣ ⲛⲉ ⲡⲉⲩⲥⲱⲛⲧ ⲡⲉ ⲉⲧⲣⲉⲩⲛ ⲛⲕⲁⲑⲏⲕⲟⲩⲙⲉⲛⲟⲥ[2] ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲛⲥⲟⲟⲩϩⲥ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲃⲁⲩ ϩⲙ ⲡⲉϩⲙⲉ ⲛϩⲟⲟⲩ ⲛⲥⲉⲃⲁⲡⲧⲓⲍⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ. ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲉ ⲡⲉⲛⲉⲓ(ⲱ)ⲧ ⲡⲁϩⲱⲙ ⲛ(ⲁϥ) ϫⲉ ⲉϣϫⲉ. . . . . ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ. . . . . ϩⲛ ⲟⲩ. . . . . ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩ. . . . . ⲛ. . . . . ⲙ. . . . .
(-ⲣ̄ⲝ̄ⲍ̄-) ⲇⲉ ⲛϭⲓ ⲡϩⲏⲅⲟⲩⲙⲉⲛⲟⲥ ϫⲉ ⲙⲡⲉⲛϩⲉ ⲉⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ. ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲓ ⲉⲩϣⲁϫⲉ ⲙⲛ ⲛⲉⲩⲉⲣⲏⲩ ϩⲁ ⲑⲏ ⲙⲡⲁⲧⲉϥϯ ⲙⲡⲉϥⲧⲏⲩ ⲁⲩⲟⲩⲱⲛ ⲉⲛⲃⲁⲗ ⲙⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲡⲁϩⲱⲙ ⲙⲛ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲁⲩⲛⲁⲩ ⲉⲛⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲛⲧⲁⲩⲉⲓ ⲛⲥⲱϥ ⲉⲁⲩϯ ⲃⲁⲡⲧⲓⲥⲙⲁ ⲛⲁϥ ϩⲛ ⲟⲩⲡⲉⲑⲏⲡ ⲙⲡⲁⲧⲉⲩⲛⲧϥ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲥⲱ(ⲙⲁ). ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲡⲧ(ⲩⲡⲟⲥ) ⲉϣⲁⲩϭⲙ (ⲡϣⲓ)ⲛⲉ ⲛⲛ(ⲉⲥⲛⲏⲩ)

continuer[3] jusqu'à l'heure du soir, notre père Pakhôme faisant de grandes prières pour le frère catéchumène, afin que le Seigneur le gardât jusqu'à ce qu'il l'eût dans le corps. Ensuite, à l'heure du soir, ils s'assirent, ils mangèrent, ils se levèrent à la hâte, ils marchèrent, de sorte qu'ils passèrent la moitié de la nuit à marcher jusqu'à ce qu'ils arrivassent au couvent. Et à l'heure où ils parvinrent au couvent, ils entrèrent vers le malade, et l'hégoumène de ce lieu parla avec notre père Pakhôme, disant : « Voici deux jours qu'il est malade, et lorsque la maladie s'est aggravée sur lui, aussitôt nous avons craint de le charger (sur une bête de somme) afin de le conduire au midi? et de le baptiser de peur qu'il ne mourût dans nos mains à mi-chemin. » Car c'était leur coutume de mener tous les catéchumènes des couvents à Pboou dans les quarante jours[4] afin de les baptiser. Et notre père Pakhôme lui dit : « Si. . . . . » L'hégoumène lui répondit : « Nous n'avons pas trouvé de prêtre. » Et comme ils parlaient encore les uns avec les autres, avant que le frère ne rendît le dernier soupir[5], on ouvrit les yeux de notre père Pakhôme et de Théodore; ils virent les anges qui était venus le chercher[6] lui donner le baptême en secret avant de

1. Lisez : ⲧⲁⲭⲩ. — 2. Lisez : ⲛⲕⲁⲧⲏⲭⲟⲩⲙⲉⲛⲟⲥ. — 3. Mot à mot : Constants. — 4. C'est-à-dire : Le Carême. — 5. Mot à mot : Avant qu'il eût donné son souffle. — 6. Mot à mot : Après lui.

ⲉⲧⲛⲁ(ⲛⲉⲩ) ϩⲙ..... ⲛ..... ⲡ..... (ⲕⲁ)ⲧⲁ ⲑⲉ ⲉϣⲁⲩϭⲉⲗⲡ ⲡⲁⲓ ⲛⲁⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϩⲁϩ ⲛⲥⲟⲡ. ⲉϣⲱⲡⲉ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲡⲉ ⲉⲛⲁⲛⲟⲩϥ ⲛⲧⲁϥⲛⲕⲟⲧⲕ ϣⲁⲣⲉ ϣⲟⲙⲛⲧ ⲛⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲉⲓ ⲛⲥⲱϥ ⲕⲁⲧⲁ ⲡϣⲓ ⲛⲧⲁⲛⲁⲥⲧⲣⲟⲫⲏ ⲙⲡⲉⲛⲧⲁϥⲛⲕⲟⲧⲕ ⲉϣⲱⲡⲉ ⲉϥϫⲟⲥⲉ ϩⲛ ⲧⲉϥⲡⲣⲁⲝⲓⲥ ϣⲁⲩⲧⲛⲛⲟⲟⲩⲥⲟⲩ ϩⲱⲟⲩ ⲉⲩϫⲟⲥⲉ ⲁⲩⲱ ⲉⲩⲧⲁⲉⲓⲏⲩ ⲉϣⲱⲡⲉ ϩⲱⲱϥ ⲉϥⲟ ⲛⲕⲟⲩⲓ ⲛϩⲏⲧ ϩⲛ ⲧⲉϥⲁⲛⲁⲥⲧⲣⲟⲫⲏ ϣⲁⲩⲧⲛⲛⲟⲟⲩⲥⲟⲩ ⲛⲥⲱϥ ⲉⲩⲑⲃⲃⲓⲏⲩ ⲉϥⲉⲓⲣⲉ ⲇⲉ ⲙⲡⲁⲓ ⲛϭⲓ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲉⲕⲁⲥ (-ⲣⲝⲏ-) ⲛⲉⲧⲛⲏⲩ ⲛⲥⲁ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉϭⲙ ⲡⲉϥϣⲓⲛⲉ ⲉⲩⲉⲉⲓⲛⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲥⲱⲙⲁ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲛⲧϩⲁⲣϣ ϩⲏⲧ ⲙⲏⲡⲟⲧⲉ ⲛⲥⲉⲉⲓ ⲛϭⲓ ϩⲟⲉⲓⲛⲉ ⲉⲩϫⲟⲥⲉ ⲛⲥⲁ ⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ϩⲛ ⲧⲉϥⲡⲣⲁⲝⲓⲥ ⲛⲥⲉⲭⲣⲱ ⲛⲁϥ ϩⲛ ⲟⲩⲁⲥⲁⲓ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲧⲩⲡⲟⲥ ⲛⲛⲉⲝⲟⲩⲥⲓⲁ ⲉⲧϩⲙ ⲡⲕⲁϩ. ⲛⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲙⲉⲛ ⲉⲩⲉⲓⲣⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲛⲧⲣⲉϥϫⲓ ϩⲟ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩⲙⲛⲧⲁⲣⲭⲱⲛ ⲉⲥⲟⲩⲟⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲛ ⲟⲩⲙⲛⲧⲣⲙⲙⲁⲟ ⲙⲛ ⲟⲩⲉⲟⲟⲩ ⲉϥϣⲟⲩⲉⲓⲧ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲧⲥⲟϣϥ ϩⲛ ⲛϩⲏⲕⲉ ϣⲁⲩⲭⲣⲱ ⲛⲁⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲩⲥⲱϣϥ ⲙⲛ ⲧⲉⲩⲙⲛⲧϩⲏⲕⲉ ⲛⲉⲝⲟⲩⲥⲓⲁ ⲇⲉ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲩⲉⲓⲣⲉ ⲛϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ϩⲛ ⲟⲩϩⲁⲡ ⲙⲙⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲟⲩⲱϣ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲩⲱ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲙⲡϣⲁ ⲛⲛⲉϩⲃⲏⲩⲉ ⲙⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲛⲧⲁϥⲁⲁⲩ ⲭⲱⲣⲓⲥ ⲙⲛⲧⲣⲉϥϫⲓ ϩⲟ. ⲡϣⲟⲙⲛⲧ ⲇⲉ ⲛⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲉⲧⲉ ϣⲁⲩⲧⲛⲛⲟⲟⲩⲥⲟⲩ ⲛⲥⲁ ⲡⲣⲱⲙⲉ ϣⲁⲩϭⲛⲧⲟⲩ ⲉⲩϫⲟⲥⲉ ⲉⲛⲉⲩⲉⲣⲏⲩ ⲕ(ⲁ)ⲧⲁ ⲧⲁⲝⲓⲥ (ⲁⲩⲱ) ⲉⲩⲥⲱⲧⲙ (ⲛⲥⲁ ⲡⲉ)ⲧϫⲟⲥⲉ ⲉ..... ⲟⲩ ⲟ..... ⲩ..... ⲱ..... ⲉ..... (-ⲣⲝⲑ-) ϣⲁⲣⲉ

l'emmener hors du corps. Voici le type de la manière dont on visite[1] les bons frères. . .. . selon la manière dont on le leur révéla une foule de fois. Si c'est un homme bon qui s'est couché, trois anges viennent le chercher, selon la mesure de la conduite de celui qui s'est couché ; si c'est quelqu'un d'élevé dans ses actions, on les envoie élevés aussi et glorieux ; si c'est aussi quelqu'un petit de cœur dans sa conduite, on envoie le chercher des (anges) humbles, le Seigneur agissant ainsi afin que ceux qui descendent chercher l'homme pour le visiter l'emmènent hors du corps avec mansuétude, de peur que quelques-uns d'élevés n'aillent chercher quelqu'un qui a été petit dans ses actions, qu'ils n'en usent avec lui avec légèreté, selon la manière des puissances terrestres. Celles-ci à la vérité agissent par acception de personnes, à cause d'une magistrature évidente, d'une richesse et une gloire vaine ; de ceux qui sont méprisés parmi les pauvres, ils en usent selon leur mépris[2] et leur pauvreté ; mais les puissances célestes font toute chose dans un jugement vrai, selon la volonté du Seigneur et selon la dignité des œuvres que chacun a faites, sans acception de personnes. Les trois anges que l'on a envoyés pour chercher l'homme, on les trouve élevés les uns plus que les autres en rang et obéissant à celui qui est

1. A l'heure de la mort. — 2. Le mépris qu'on leur témoigne.

ⲟⲩⲁ ⲁϩⲉ ⲣⲁⲧϥ ϩⲁ ⲧⲉϥⲁⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲁ ϩⲁ ⲛⲉϥⲟⲩⲉⲣⲏⲧⲉ ⲛⲥⲉⲣ ⲡⲉⲥⲙⲟⲧ ⲛϩⲉⲛ ⲣⲱⲙⲉ ⲉⲩⲧⲉϩⲥ ⲛⲉϩ ⲉⲣⲟϥ ϩⲛ ⲛⲉⲩϭⲓϫ ϣⲁⲛⲧⲉ ⲧⲉϥⲯⲩⲭⲏ ⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲛⲧⲉ ⲡⲕⲉⲟⲩⲁ ⲥⲟⲟⲩⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲟⲩⲛⲟϭ ⲛϩⲃⲟⲟⲥ ⲙⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ⲧⲓⲕⲟⲛ ⲛϥϫⲓⲧⲥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲟⲥ ⲧⲉϥⲯⲩⲭⲏ ⲙⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ϣⲁⲕϩⲉ ⲉⲣⲟⲥ ⲉⲛⲉ(ⲥⲱ)ⲥ ⲉⲥⲟⲩⲟⲃϣ..... ⲛⲟⲩⲉⲣⲱ..... ⲛⲟⲩⲭⲓⲱⲛ (ⲁⲩⲱ) ⲙⲛⲛⲥ(ⲁ) .....ⲯⲩⲭⲏ .....ⲡϩ.......... ⲛⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲁⲙⲁϩⲧⲉ ⲙⲡⲧⲟⲡ ⲥⲛⲁⲩ ⲙⲡⲉϩⲃⲟⲟⲥ ϩⲓ ⲡⲁϩⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉ ⲡⲕⲉⲟⲩⲁ ⲁⲙⲁϩⲧⲉ ⲛⲥⲁ ⲑⲏ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲥⲙⲟⲧ ⲙⲡⲥⲱⲙⲁ ⲉⲧⲉ ϣⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛ ⲙⲙⲟϥ ⲛϭⲓ ⲛⲣⲱⲙⲉ ϩⲓϫⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉ ⲡⲕⲉⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲙⲟⲟϣⲉ ϩⲓ ⲑⲏ ⲉϥⲯⲁⲗⲗⲉⲓ ϩⲛ ⲟⲩⲁⲥⲡⲉ ⲉⲙⲛ ⲗⲁⲁⲩ ⲥⲟⲟⲩⲛ ⲙⲙⲟⲥ ⲟⲩⲇⲉ ⲟⲛ ⲛⲉⲧⲛⲁⲩ ⲉⲛⲉⲓⲟⲡⲧⲁⲥⲓⲁ ⲉⲧⲉ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲡⲁϩⲱⲙ ⲡⲉ ⲙⲛ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲙⲟⲛⲟⲛ ⲛⲉϣⲁⲩⲥⲱⲧⲙ ⲉⲡⲕⲉⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲥⲛⲁⲩ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲗⲗⲏⲗⲟⲩⲓⲁ (-ⲣ̅ⲟ̅-) ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲛⲥⲉⲙⲟⲟϣⲉ ⲛⲙⲙⲁⲥ ϩⲓⲧⲙ ⲡⲁⲏⲣ ⲉⲡⲥⲁ ⲛⲙⲙⲁ ⲛϣⲁ ⲛⲉϣⲁⲩⲙⲟⲟϣⲉ ⲇⲉ ⲁⲛ ⲛⲑⲉ ⲛϩⲉⲛ ⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲉ ϣⲁⲩⲙⲟⲟϣⲉ ϩⲛ ⲛⲉⲩⲟⲩⲉⲣⲏⲧⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲩⲥⲱⲕ ϩⲛ ⲧⲉⲩϭⲓ ⲙⲙⲟⲟϣⲉ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩⲙⲟⲟⲩ ⲉϥⲥⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ϩⲉⲛ ⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲛⲉ ⲁⲩⲱ ϣⲁⲩⲙⲟⲟϣⲉ ⲛⲙⲙⲁⲥ ⲉⲡϫⲓⲥⲉ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲥⲉⲛⲁⲩ ⲉⲧⲟⲓⲕⲟⲩⲙⲉⲛⲏ ϫⲓⲛ ⲁⲣⲏϫⲥ ⲛϫⲱⲥ ϣⲁ ϫⲱⲥ ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲛⲁⲩ ⲉⲡⲥⲱⲛⲧ ⲧⲏⲣϥ ⲛⲥϯ ⲉⲟⲟⲩ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲙⲛⲛⲥⲱⲥ ⲛⲥⲉⲧⲥⲁⲃⲟⲥ ⲉⲡⲉⲥⲙⲁ ⲛⲙⲧⲟⲛ ϩⲓⲧⲙ ⲡⲧⲱϣ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲧⲣⲉⲥⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲉⲥⲙⲁ ⲛⲙⲧⲟⲛ ϩⲓⲧⲛ ⲛⲉϩⲃⲏⲩⲉ ⲉⲥⲉⲉⲓⲙⲉ ⲛⲃⲁⲥⲁⲛⲟⲥ

plus élevé.......... l'un se tient à sa tête, l'autre à ses pieds, semblables à des hommes qui l'oignent d'huile de leurs mains, jusqu'à ce que l'âme soit sortie, que le troisième étende un grand vêtement spirituel, qu'il l'en enveloppe. Et elle, l'âme de l'homme saint, tu la trouveras belle, blanche plus que la neige. Et après que l'âme est sortie du corps..... l'un des deux anges saisit les deux extrémités du vêtement par derrière et l'autre les saisit par devant, selon la manière du corps que les hommes lèvent de dessus terre, et le troisième ange marche en avant, chantant des psaumes dans une langue que personne ne connaît, pas même ceux qui virent cette vision, à savoir notre père Pakhôme et Théodore : ils entendaient seulement les deux autres anges dire : *Alleluia*. Et ainsi, ils marchent avec elle par l'air vers l'Orient, ils ne marchent pas comme des hommes qui marchent avec leur pieds, mais ils glissent dans leur marche à la manière d'une eau qui glisse, parce que ce sont des esprits. Et ils marchent avec elle vers les hauteurs, afin qu'elle voie la terre habitée d'un bout à l'autre, qu'elle voie toute la création, qu'elle rende gloire au Seigneur. Ensuite ils lui indiquent son lieu de repos, selon l'ordre du Seigneur, afin qu'après être entrée dans son lieu de repos, grâce à ses œuvres, elle voie tous les tourments dont elle a été sauvée et qu'elle bénisse tant et plus

ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲛⲧⲁⲥⲟⲩϫⲁⲓ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲛⲉⲣ ϩⲟⲩⲉ ⲥⲙⲟⲩ ⲉⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲛⲧⲁϥⲧⲟⲩϫⲟⲥ ⲉⲃⲟⲗ-ϩⲛ ⲛⲉⲓϩⲓⲥⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲙⲛⲛⲥⲱⲥ ⲛⲥⲉϫⲓⲧⲥ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲙⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉⲛⲧⲁϥⲧⲁⲛϩⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲉ(ⲧⲁ)ϥ ⲥⲁⲛⲟⲩϣⲥ (ϩ)ⲙ ⲡⲛⲟⲙⲟⲥ ⲙ(ⲡϫ)ⲟⲉⲓⲥ ⲛⲧⲉ (ⲡⲉⲧ)ⲙ̄ⲙⲁⲩ ϩ(ⲱⲱ)ϥ ϫⲓ ⲙⲡ. . . . . ⲁⲁⲩⲉⲣ. . . . . ⲟⲉⲓⲥ. . . . . ⲙⲉⲓ. . . . . ⲩ. . . . . (-ⲣ̄ⲟ̄ⲁ̄-) ⲇⲱⲣⲟⲛ ⲁⲩⲱ ⲙⲛⲛⲥⲱⲥ ⲛϥⲉⲝⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲉⲓ ⲛϥⲥⲙⲟⲩ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲉⲟⲟⲩ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϩⲛ ⲛⲉϥⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲩⲱ ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲛⲁⲓ ⲛⲥⲉϫⲓⲧϥ ⲉⲡⲉϥⲙⲁ ⲙⲙⲧⲟⲛ ⲉⲛⲧⲁⲩⲧⲟϣϥ ⲛⲁϥ ϩⲓⲧⲙ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲕⲁⲧⲁ ⲡϣⲓ ⲛⲛⲉϥϩⲃⲏⲩⲉ ⲙⲡⲛⲁⲩ ⲉⲧⲉϥⲛⲁⲉⲓ ⲉⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϣⲁⲩϯ ⲛⲁϥ ⲉϩⲱⲛ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲁⲩⲱ ⲉⲟⲩⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉϥⲙⲡϣⲁ ⲟⲩⲟⲛ ⲅⲁⲣ. . . . . ⲉⲧⲙⲡ. . . . . ⲡ. . . . . ⲧ. . . . . . ⲟⲥ. . . . . ϫⲟⲉⲓⲥ ⲙⲡⲁⲧⲉϥⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲉϥⲙⲁ ⲙⲙⲧⲟⲛ ⲁⲩⲱ ⲙⲡⲛⲁⲩ ⲉⲧⲉϣⲁⲩⲥⲙⲟⲩ ⲟⲩⲛ ⲟⲩⲟⲛ ⲉϣⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲡⲉⲧⲉϥⲥⲙⲟⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉϥⲙⲡϣⲁ ⲙⲛ ⲡⲉϥⲧⲃⲃⲟ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲧⲥⲏϩ ϫⲉ ⲛⲁⲉⲓⲁⲧⲟⲩ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ϩⲙ ⲡⲉⲩϩⲏⲧ ϫⲉ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲛⲉⲧⲛⲁ-ⲛⲁⲩ[1] ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲛ ⲟⲩⲟⲛ ⲉϥⲟ ⲛⲉⲗⲁⲭⲓⲥⲧⲟⲥ ϩⲛ ⲛⲉϥⲡⲣⲁⲝⲓⲥ ⲉⲙⲉϥⲙⲡϣⲁ ⲛⲛⲁⲩ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲙ ⲡⲉⲟⲟⲩ ⲛⲧⲉϥⲙⲛⲧⲛⲟⲩⲧⲉ (-ⲣ̄ⲟ̄ⲃ̄-) ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲙⲡⲉϥϣⲱⲡⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲧⲃⲃⲟ ⲛϩⲏⲧ ⲉϥϫⲏⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲗⲗⲁ ⲉϣϫⲉ ⲉϥⲙⲡϣⲁ ⲙⲡⲱⲛϩ ⲙⲙⲁⲧⲉ ϥⲛⲁⲛⲁⲩ ⲉⲧⲥⲁⲣⲝ ⲙⲡϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲉ ⲧⲉϥⲙⲛⲧⲣⲱⲙⲉ ⲧⲉ ⲧⲁⲓ ⲉⲧⲟ ⲛⲟⲩⲉⲓ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲙⲛ ⲧⲙⲛⲧⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲛϩⲏⲧⲥ. ⲁⲩⲱ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲁⲝⲓⲱⲙ ⲁⲙⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲉⲧⲛⲁⲛⲕⲟⲧⲕ ϩⲛ ⲛⲉⲛⲧ-ⲁⲩⲣ ⲁⲛⲁϥ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉϣⲁⲩⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲏⲧⲟⲩ ⲛϭⲓ ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲉⲁⲡⲁⲛⲧⲁ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϩⲙ

le Seigneur qui l'a sauvée de toutes ces souffrances. Et ensuite, on la conduit aux pieds de l'homme qui l'a vivifiée et nourrie dans la loi du Seigneur, afin que celui-ci aussi prenne. . . . . présent, et ensuite qu'il confesse, qu'il bénisse, disant : « Gloire au Seigneur dans ses saints. » Et après cela, on l'introduit dans son lieu de repos, celui qu'on lui a assigné de par le Seigneur selon la mesure de ses œuvres ; à l'heure où elle ira apparaître au Seigneur, on lui donne de s'approcher et de s'éloigner selon sa dignité, car. . . . . Seigneur, avant qu'il entre dans son lieu de repos. Et à l'heure où l'on bénit, il y en a un qui voit celui que l'on bénit[2], selon sa dignité et sa pureté, selon ce qui est écrit : « Bienheureux ceux qui sont purs dans leur cœur, car ce sont eux qui verront Dieu ; » et il y en a un autre qui a été minime dans ses œuvres, qui n'est pas digne de voir Dieu dans la gloire de sa divinité, parce qu'il n'a pas été dans une pureté de cœur parfaite ; mais s'il est seulement digne de la vie, il verra la chair du Fils de Dieu, c'est-à-dire son humanité qui est une avec la divinité (demeurant) en elle. Et selon la dignité de chacun de ceux qui se sont endormis dans ce qui fait plaisir au Seigneur, les saints sortent au-

1. Lisez : ⲛⲉ ⲉⲧⲛⲁⲛⲁⲩ. — 2. C'est-à-dire : Dieu.

ⲡⲉⲩⲉⲟⲟⲩ ϩⲓϫⲛ ϩⲉⲛ ϩⲁⲣⲙⲁ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ϩⲧⲟ ⲛϩⲁⲣⲙⲁ ⲇⲉ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲙⲛ ⲛⲉϩⲧⲱⲱⲣ ⲛⲉ ϩⲉⲛ ⲡⲛ̅ⲁ̅ ⲛⲉ ϩⲟⲉⲓⲛⲉ ⲙⲉⲛ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲛⲉϣⲁⲩⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲏⲧⲟⲩ ϣⲁ ⲧⲡⲩⲗⲏ ⲙⲡⲱⲛϩ ⲉⲁⲥⲡⲁⲍⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϩⲱⲥ ⲉⲛⲉⲩϣⲏⲣⲉ ⲛⲉ ϩⲉⲛ ⲕⲟⲟⲩⲉ ⲉϣⲁⲩⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲏⲧⲟⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲩ-ⲙⲡϣⲁ ⲁⲩⲱ ϩⲟⲓⲛⲉ ⲟⲛ ⲉϣⲁⲩϩⲱⲛ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉⲩϩⲙⲟⲟⲥ ⲙⲡⲁⲧⲟⲩⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉⲁⲥⲡⲁⲍⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϩⲉⲛ ⲕⲟⲟⲩⲉ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉⲙⲉⲩⲣ ⲡⲉⲙⲡϣⲁ ⲉⲧⲣⲉ ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲥⲡⲁⲍⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲙⲟⲛⲟⲛ ⲇⲉ ϣⲁⲩ(ⲕⲗ)ⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲉⲓ ⲙⲡ(ⲱ)ⲛϩ ⲕⲁⲧⲁ (ⲧⲉⲩⲙ)ⲛⲧⲉⲗⲁ(ⲭⲓⲥⲧⲟⲥ) ⲉⲩⲛⲏⲩ ⲇ(ⲉ..... ⲁ)ⲡⲁⲛⲧ(ⲁ..... ⲛⲇ..... ⲛⲉ..... (*sic exit*).

VIII

(-recto-)..... ⲟⲥ ⲁϥ[1]..... ⲥⲛⲏⲩ ϩ..... ϫⲉ ⲙⲡⲕ.... ϫⲓⲛ ⲉϣ.... ⲣⲟⲩϩⲉ. ⲁⲩⲱ ⲙⲛⲛⲥⲱⲥ ⲡⲉ(ϫⲁϥ) ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲕⲁⲓ.... ⲉⲛⲧⲁⲩϫⲟⲟⲩⲧ.... ⲧⲏⲙⲁ ⲙⲡⲟⲟⲩ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩϩⲱⲃ ⲛ.... ⲛⲁⲛⲁⲅⲕⲁⲓⲟⲛ ⲛ(ⲟⲩ)ⲯⲩⲭⲏ ⲧⲉⲛⲟⲩ ϭⲉ ⲡⲉⲛⲧⲁⲓⲉⲓ ⲉⲡ(ⲉⲓ)ⲙⲁ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧϥ ⲁⲓϩⲉ ⲉⲣⲟϥ ϩⲛ ⲟ(ⲩ)ⲕⲁⲗⲟⲥ ⲛⲃⲗϫⲉ. ⲕⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲉⲛⲧⲁϥϫⲉ ⲡⲁⲓ ϩⲛ ⲟⲩⲉⲛⲓⲅⲙⲁ[2] ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩⲛⲟⲃⲉ ⲛⲟⲩⲯⲩⲭⲏ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲉⲓ[3] ⲉϥϣⲁϫⲉ ⲛⲉ ⲟⲩⲛ ⲟⲩⲥⲟⲛ ϫⲉ ϩⲏⲗⲓⲁⲥ ⲉⲟⲩⲃⲁⲗ ϩ(ⲏⲧ) ⲡⲉ ⲉⲁϥⲕⲉⲧ ϥ(ⲧⲟ)ⲟⲩ ⲛⲕⲛⲧⲉ ϫⲉ (ϥ)ⲛⲁⲟⲩⲟⲙⲟⲩ ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲧⲛⲏⲥⲧⲉ(ⲓⲁ)............
(-verso-)..... ⲧⲁϥϣⲱ(ⲡⲉ ⲛ)ϩⲏⲧⲥ ⲁⲩⲱ..... ϥⲡⲱⲣϣ (ⲉⲃⲟ)ⲗ ⲛⲛⲉϥϭⲓϫ (ⲉⲧⲡ)ⲉ

devant d'eux pour les rencontrer, sur des chars et des chevaux : ces chars et ces chevaux sont des esprits; les uns parmi eux, on va au-devant d'eux jusqu'à la porte de vie pour les baiser comme s'ils étaient leurs enfants; d'autres, on va au-devant d'eux selon leur dignité; d'autres encore s'approchent d'eux qui sont assis avant de se lever pour les baiser; d'autres encore ne sont pas dignes que les saints les baisent; seulement ils héritent la vie selon leur extrême petitesse..........(*sic exit*).

VIII

.... Et ensuite il leur dit : « On m'a envoyé ici à cause d'une chose nécessaire à une âme; maintenant ce pour quoi je suis venu en ce lieu, je l'ai trouvé dans un vase d'argile. » Il disait cela en énigme, car c'était un péché d'âme. Et comme il parlait encore, il y avait un frère, nommé Élie, simple de cœur, qui avait détourné quatre figues afin de les manger après le jeûne..... où il se trouvait et..... il étendit ses mains vers le ciel pour prier, sans qu'il

1. Cf. page 104 dans la *vie memphitique de Pakhôme*. — 2. Lisez : ⲟⲩⲁⲓⲛⲓⲅⲙⲁ. — 3. Lisez : ⲉⲧⲓ.

ⲉϥⲛⲁϣⲗⲏⲗ (ⲙ)ⲡϥⲉϣϭⲙϭⲟⲙ ⲉⲁϩⲉ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲉⲧⲃⲉ (ⲑ)ⲟⲧⲉ ⲙⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ (ⲁ)ϥϩⲙⲟⲟⲥ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲛⲧⲉⲣⲉϥϩⲙⲟⲟⲥ (ⲇⲉ) ⲟⲛ ⲁϥⲑⲗⲓⲃⲉ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲉⲩϩⲟϫϩϫ ⲙⲙⲟϥ ⲟⲩⲧⲱϥ ⲙⲛ ⲛϫⲟ ⲥⲛⲧⲉ. ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁϥⲟⲛⲅϥ ⲁϥⲡⲱⲧ ⲉⲡⲥⲁ ⲛⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉⲩⲛⲁⲝⲓⲥ ⲕⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲛⲁⲓ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲉϥ(ⲥ)ⲟⲟⲩⲛ ⲁⲛ ⲡⲉ ϫⲉ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲡⲁϩⲱⲙ ⲛϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ. ⲡⲁⲓ ⲇⲉ ⲡⲉ ⲡϭⲱⲗⲡ ⲉ(ⲃ)ⲟⲗ ⲛⲧⲁϥϭⲱ(ⲗⲡ) (*sic exit*).

IX

(-ⲣⲗⲑ-) ϫⲉ ⲛⲉⲛⲧⲁⲕⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲁⲣⲓ ⲙⲛⲧⲣⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲩⲛⲁⲁⲅⲱⲛⲓⲍⲉ ⲉⲧⲙⲧⲣⲉⲩⲉⲓ ⲉⲛⲉⲓⲃⲁⲥⲁⲛⲟⲥ ⲛⲧⲉⲓⲙⲓⲛⲉ ⲛⲧⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲅⲁⲣ ⲧⲛⲛⲟⲟⲩⲧ ϣ(ⲁ)ⲣⲟⲕ ⲉⲧⲥⲁⲃⲟ(ⲕ) ⲉⲛⲁⲓ ⲧⲏⲣⲟ(ⲩ ϫ)ⲉⲕⲁⲥ ⲉⲕⲉⲣ ⲙ(ⲛⲧ)ⲣⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛⲁⲩ. ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲟ(ϥ ⲡⲉ)ⲛⲉⲓⲱⲧ ⲡ(ⲁϩⲱ)ⲙ ⲉϥϣⲁⲛ..... ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲛϥϣⲁϫⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛϣⲟⲣⲡ ϩⲛ ⲛϣⲁϫⲉ ⲛⲛⲉⲅⲣⲁⲫⲏ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲛⲁⲅⲕⲁⲓⲟⲛ[1] ⲁⲩⲱ ⲛⲛⲓϥⲉ ⲛⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲛⲛⲥⲱⲥ ⲛϥϫⲱ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛⲛⲕⲟⲗⲁⲥⲓⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲁⲓ ⲉⲛⲧⲁⲩϩⲱⲛ ⲉⲧⲟⲟⲧϥ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧⲟⲩ ϩⲓⲧⲙ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲩⲛⲁⲣ ϩⲟⲧⲉ ⲛⲥⲉⲣ ⲃⲟⲗ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲉⲧⲙⲣ ⲛⲟⲃⲉ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲩⲛⲁⲛⲟⲩϩⲙ ⲛⲃⲁⲥⲁⲛⲟⲥ ⲙⲛ ⲛⲧⲓⲙⲱⲣⲓⲁ ⲉⲛⲧⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ. ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲁ ⲡⲥⲟ ⲉⲓⲧ ⲙⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲡⲁϩⲱⲙ ⲙⲛ

pût se tenir debout à cause de la crainte de ce lieu. Sur l'heure, il s'assit à terre. Quand il se fut assis, il fut brisé, comme un homme que l'on serre entre deux murs. Sur l'heure, il se leva, il courut hors de la synaxe[2]; car (en) tout cela, il ne savait pas que notre père Pakhôme se trouvait en ce lieu. Et voici la vision qu'il vit (*sic exit*).

IX

..... Ce que tu as vu, fais-en témoignage aux frères, afin qu'ils combattent de manière à ne pas venir en ces tourments ; car Dieu m'a envoyé vers toi pour t'informer de tout cela, afin que tu leur en rendes témoignage. » Et notre père Pakhôme, s'il parlait aux frères, il leur disait d'abord les paroles des Saintes-Écritures, parce quelles étaient nécessaires et le souffle de Dieu ; ensuite il leur disait tous les châtiments qu'on lui avait ordonné de dire de la part du Seigneur, afin qu'ils craignissent, qu'ils y échappassent et qu'ils ne commissent point de péchés, afin d'être sauvés des châtiments et des tourments qu'il avait vus. Et la célébrité de notre père Pakhôme et de son amour pour Dieu avait atteint tout le monde, de sorte que les étrangers et les Ro-

1. Lisez : ⲛⲁⲛⲁⲅⲕⲁⲓⲟⲛ. — 2. C'est-à-dire : Hors du lieu où les frères se réunissaient pour la prière.

ⲧⲉϥⲙⲛⲧⲙⲁⲓ ⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲱϩ ϣⲁ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ϩⲱⲥⲧⲉ ⲛⲥⲉⲥⲱⲧⲙ ⲉⲡⲉϥⲣⲁⲛ ⲛϭⲓ ⲛⲉⲍⲉⲛⲓ-ⲕⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲛⲉϩⲣⲱⲙⲁⲓⲟⲥ ⲛⲥⲉⲉⲓ ⲛⲥⲉⲣ ⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ϩⲁϩⲧⲏϥ ⲛⲧⲟϥ ϩⲱⲱϥ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁϥⲥⲁⲛϣ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲕⲁⲗⲱⲥ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩⲙⲟⲟⲛⲉ ⲉⲥⲑⲁⲗⲡⲓ[1] ⲛⲛⲉⲥϣⲏⲣⲉ. ⲟⲩⲁ ⲇⲉ ϫⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ[2] ⲉϥϩⲛ ⲣⲁⲕⲟⲧⲉ ⲉⲩϣⲏⲣⲉ[3] ϣⲏⲙ ⲡⲉ ⲉϥϩⲛ ⲙⲛⲧⲥⲁϣϥⲉ ⲛⲣⲟⲙⲡⲉ ⲉⲩϩⲉⲑⲛⲓⲕⲟⲥ[4] ⲡⲉ ⲉⲣⲉ ⲛⲉϥⲉⲓⲟⲧⲉ ϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲣⲟϥ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲛⲧⲥⲉⲙⲛⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲁ ⲡⲉⲡⲛⲁ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ. . . . . ⲉⲧⲣⲉϥ(ⲣ ⲭⲣⲓⲥⲧⲓⲁⲛⲟ)ⲥ ⲛ(ⲧⲟϥ) (-ⲣⲙ-) ⲇⲉ ⲁϥⲥⲙⲛⲧⲥ ϩⲙ ⲡⲉϥϩⲏⲧ ϫⲉ ⲉⲣϣⲁⲛ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲥⲟⲟⲩⲧⲛ ⲛⲧⲁϩⲓⲏ ⲛⲧⲁⲣ ⲭⲣⲉⲓⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ[5] ϯⲛⲁⲣ ⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲟⲛ ⲛⲧⲁϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲡⲁⲥⲱⲙⲁ ⲉϥⲟⲩⲁⲁⲃ ϣⲁⲛⲧⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϭⲙ ⲡⲁϣⲓⲛⲉ. ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲉⲓ[6] ⲙⲡⲁⲧⲉ ⲡϩⲱⲃ ⲱⲥⲕ ⲁϥⲧⲱⲟⲩⲛ ⲁϥⲃⲱⲕ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲙⲡⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲁⲑⲁⲛⲁⲥⲓⲟⲥ ⲁϥⲧⲁⲩⲟ ⲉⲣⲟϥ ⲛⲛⲉⲧϩⲙ ⲡⲉϥϩⲏⲧ ⲧⲏⲣⲟⲩ (ⲁⲩ)ⲱ ⲁϥⲃⲁⲡⲧⲓⲍⲉ (ⲙ)ⲙⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲧⲟϣϥ ⲛⲁⲛⲁ-ⲅⲛⲱⲥⲧⲏⲥ. ⲁⲩⲱ ⲙⲛⲛⲥⲱⲥ ⲁϥⲧⲣⲉⲩⲕⲱⲧ ⲛⲁϥ ⲛⲟⲩⲙⲁ ϩⲛ ⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲁϥⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲉⲓ ⲛⲁϥ ⲛϩⲏⲧϥ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲙⲉϥⲧⲱⲙⲧ ⲉⲗⲁⲁⲩ ⲛⲥϩⲓⲙⲉ ⲉⲡⲧⲏⲣϥ ⲛⲥⲁ ⲧⲉϥⲙⲁⲁⲩ ⲙⲛ ⲧⲉϥ-ⲥⲱⲛⲉ ⲁⲩⲱ ⲙⲡⲛⲁⲩ ⲉⲧϥⲛⲁⲱϣ ϩⲛ ⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ (ⲁϥ)ⲁⲅⲱⲛⲓⲍⲉ ⲉ(ⲧ)ⲙϭⲱ(ϣⲧ) ϩⲛ ⲛⲉϥⲃⲁⲗ ϩⲛ ⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲉϥⲣ ϩⲟⲧⲉ ⲉϩⲏⲧⲥ ⲛⲧⲁⲡⲟⲫⲁⲥⲓⲥ ⲙⲡⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲛ ϫⲉ ⲡⲉⲧ-ⲛⲁϭⲱϣⲧ ⲛⲥⲁ ⲟⲩⲥϩⲓⲙⲉ ⲛϥⲉⲡⲓⲑⲩⲙⲉⲓ ⲉⲣⲟⲥ ⲁϥⲟⲩⲱ (ⲉϥ)ⲣ ⲛⲟⲉⲓⲕ ⲉⲣⲟⲥ (ϩⲙ) ⲡⲉϥϩⲏⲧ ⲁ(ⲩⲱ) ⲟⲛ ϫⲉ ⲕⲧⲉ. . . . . (ⲃ)ⲁⲗ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ. . . . . ⲉⲩⲛⲁⲩ ⲉⲡ(ⲡⲉⲧ)ϣⲟⲩⲉⲓⲧ. ⲁ(ⲩⲱ ⲟ)ⲛ

mains entendirent son nom, qu'ils vinrent, qu'ils se firent moines près de lui; mais lui aussi, l'homme de Dieu, il les nourrissait bellement à la manière d'une nourrice qui soigne ses enfants. Mais l'un d'eux, nommé Théodore, qui était à Rakoti, c'était un petit garçon qui était dans sa dix-septième année, il était païen et ses parents le gardaient dans une conduite digne, et l'Esprit-Saint le mut à se faire chrétien; et lui, il établit dans son cœur, disant : « Si le Seigneur dirige mon chemin afin que je me fasse chrétien, je me ferai moine afin de garder mon corps pur jusqu'à ce que le Seigneur me visite. » Et, sans tarder, il se leva, il alla vers l'archevêque apa Athanase, il lui énonça tout ce qui était dans son cœur, et (Athanase) le baptisa, il l'ordonna anagnoste, puis il lui fit construire une habitation dans l'église, et Théodore s'y retira : il ne regardait aucune femme, si ce n'est sa mère et sa sœur, et à l'heure où il devait lire dans l'église, il luttait pour ne point lever les yeux dans l'église, craignant le jugement de l'Évangile, disant : « Celui qui regardera une femme et la désirera vient d'être adultère avec elle dans son cœur, » et encore : « Détourne ton œil . . . . . voyant la vanité. » Et encore il faisait de

1. Lisez : ⲉⲥⲑⲁⲗⲡⲉⲓ. — 2. Lisez : ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ou ϫⲉ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ. — 3. Lisez : ⲉⲩϣⲏⲣⲉ. — 4. Lisez : ⲉⲩϩⲉⲑⲛⲓⲕⲟⲥ. — 5. Lisez : ⲭⲣⲓⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ. — 6. Lisez : ⲉⲧⲓ.

ⲉϥⲉⲓⲣⲉ ⲛ. . . . .ⲛⲛⲟϭ ⲙⲡⲟⲗⲩⲧⲉⲓⲁ[1] ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲉϥϭⲟⲙ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ϥϩⲏⲛ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲧⲡⲏⲅⲏ ⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩⲥ ⲁⲩⲱ ⲉⲧϩⲟⲗϭ ⲁⲡⲁ ⲁⲑⲁⲛⲁⲥⲓⲟⲥ. ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲙⲛⲧⲥⲛⲟⲟⲩⲥⲉ ⲇⲉ ⲛⲣⲟⲙⲡⲉ ⲉϥⲱϣ ϩⲛ ⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲛⲣⲁⲕⲟⲧⲉ ⲛⲉϥⲛⲁⲩ ⲉⲛⲉⲧϩⲛ ⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲛⲙⲙⲁϥ ⲉⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲛⲉⲕⲗⲏⲣⲓⲕⲟⲥ ⲉⲩϣⲟⲟⲡ ϩⲛ ϩⲉⲛ ⲧⲣⲩⲫⲏ ⲉⲛⲁϣⲱⲟⲩ (*sic exit*).

X

(-recto-). . . . .ⲱⲕ (ϩⲛ ⲟⲩ)ⲙⲁ[2] ⲉϥⲥϭⲣⲁϩⲧ ⲁϥϣⲗⲏⲗ ⲛⲧⲉⲩϣⲏ ⲧⲏⲣⲥ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϭⲱⲗⲡ ⲉⲣⲟϥ ⲙⲡⲉⲥϯ ⲃⲱⲱⲛ ϫⲉ ⲛⲧⲁϥϣⲱⲡⲉ ϩⲛ ⲛⲓⲙ. ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲇⲉ ⲛⲧⲁϥⲉⲓⲣⲉ ⲙⲡⲁⲓ ⲉⲛⲉ ⲛⲧⲟϥ ⲉⲧⲟ ⲛⲛⲟϭ ⲉⲧⲥⲟⲟⲩϩⲥ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉⲡⲉϥⲣⲁⲛ ⲡⲉ ⲁⲡⲟⲗⲗⲱⲛⲓⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲟϥ ϩⲱⲱϥ ⲛⲉ ⲁϥⲣ ⲧⲉⲩϣⲏ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉϥⲙⲉⲗⲉⲧⲁ ϩⲛ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲥⲙⲏ ϩⲛ ⲛⲉⲅⲣⲁⲫⲏ ⲉⲧⲃⲉ ⲑⲩⲡⲟⲯⲓⲁ ⲙⲡⲉϥϩⲏⲧ. ⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲇⲉ ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲡⲁϩⲱⲙ ϣⲗⲏⲗ ⲉϥⲁⲓⲧⲓ[3] ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲩϭⲱⲗⲡ ⲛⲁϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲉⲛⲧⲁϥϣⲱⲡⲉ. . . . . ⲁⲥ. . . . .ⲟⲩⲧ ⲙⲡⲉ. . . . . ⲙⲁⲩ ϩⲓⲧⲟⲟⲧϥ ⲁϥⲁⲛⲁⲕⲣⲓⲛⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲧⲣⲉϥϫⲛⲟⲩϥ ⲁϥⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲡⲕⲉⲟⲩⲁ ⲁϥϣⲁϫⲉ ⲛⲙⲙⲁϥ ϩⲙ ⲡϩⲱⲃ ⲛⲧⲁϥϩⲉ ⲛϩⲏⲧϥ ⲁϥϩⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲉⲓ ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲉϥⲥⲟⲡⲥ ⲉⲧⲣⲉϥϯ ⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓⲁ ⲛⲁϥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲕⲁⲛ ⲁⲓⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲁⲩⲱ ⲁⲓⲁⲥⲉⲃⲉⲓ ⲁⲗⲗⲁ ⲧⲁⲙⲛⲧⲁ-

grands services selon son pouvoir, parce qu'il était proche de la source bonne et douce, apa Athanase. Après douze ans qu'il était lecteur dans l'église de Rakoti, il voyait que ceux qui étaient dans l'église avec lui, à savoir les clercs, étaient dans de nombreuses délices (*sic exit*).

X

. . . . .il alla dans un lieu écarté et pria toute la nuit afin que le Seigneur lui révélât en qui était cette mauvaise odeur. Mais l'homme qui avait fait cela était le grand sur cette communauté-là, il se nommait Apollonius, et lui aussi passa toute la nuit récitant à haute voix des passages de l'Écriture sur l'aveuglement de son cœur. Mais il arriva, comme notre père Pakhôme priait, demandant au Seigneur, qu'on lui révéla ce qui avait eu lieu. . . . . . . il le jugea. Après qu'il l'eût interrogé, il appela l'autre, il lui parla de la chose dans laquelle il était tombé : sur l'heure celui-ci confessa, le priant de lui donner une pénitence, disant : « Quand même j'ai péché et que j'ai fait une impiété, cependant l'impiété que j'avais commencée, je ne l'ai pas accomplie. » Il lui dit : « Est-ce que

1. Lisez : ⲙⲡⲟⲗⲓⲧⲉⲓⲁ. — 2. Cf. la page 477 de la *vie arabe de Pakhôme*. — 3. Lisez : ⲉϥⲁⲓⲧⲉⲓ.

ⲥⲉⲃⲏⲥ ⲉⲛⲧⲁⲓϩⲓ ⲧⲟⲟⲧ ⲉⲣⲟⲥ ⲙ̄ⲡⲓϫⲟⲕⲥ ⲉⲃⲟⲗ. ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲙⲏ ⲛϥⲣⲱϣⲉ ⲁⲛ ⲉⲣⲟⲕ ⲛϭⲓ ⲡϣⲁϫⲉ ⲉⲛⲧⲁ ⲡⲉⲛⲥⲱⲧⲏⲣ ϫⲟⲟϥ ϩⲙ̄ ⲡⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲛ ϫⲉ ⲡⲉⲧⲛⲁϭⲱϣⲧ ⲛⲥⲁ ⲟⲩⲥϩⲓⲙⲉ ⲉⲉⲡⲉⲓⲑⲩⲙⲉⲓ[1] ⲉⲣⲟⲥ ⲁϥⲟⲩⲱ ⲉϥⲣ̄ ⲛⲟⲉⲓⲕ ⲉⲣⲟⲥ ϩⲙ̄ ⲡⲉϥϩⲏⲧ ⲉϣϫⲉ (-verso-). . . . . ⲧⲟⲕ ⲁⲕⲧ. . . . . ⲡⲟⲩⲱϣ ⲙ̄(ⲡⲇⲓⲁ)ⲃⲟⲗⲟⲥ ϩⲱⲥⲧⲉ (ⲉ)ⲧⲣⲉⲕϩⲱⲛ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲩⲥⲁⲣⲝ[2] ⲙ̄ⲡⲉⲕⲥⲙⲟⲧ ⲉⲧⲣⲉⲕϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲟⲩⲡⲣⲁⲝⲓⲥ ⲡⲁⲣⲁ ⲧⲉⲫⲩⲥⲓⲥ. ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲟϥ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲡⲁϩⲱⲙ ⲛⲉϥⲥⲟⲟⲩⲛ ⲛϩⲓⲥⲉ ⲙⲛ ⲙ̄ⲙⲟⲕϩⲥ ⲉⲛⲧⲁϥϣⲟⲡⲟⲩ ⲛϭⲓ ⲡⲉⲧⲙ̄ⲙⲁⲩ ϫⲓⲛ ⲧⲉϥⲙⲛⲧⲕⲟⲩⲓ ϩⲛ ⲧⲙⲛⲧⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲁϥⲗⲩⲡⲉⲓ ⲙ̄ⲙⲁⲧⲉ[3] ⲁⲩⲱ ⲁϥⲉⲓⲛⲉ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲛⲙ̄ⲙⲁϥ ⲉⲧⲛⲟϭ ⲛⲥⲟⲟⲩϩⲥ ⲡⲃⲟⲟⲩ. ⲛⲉⲩⲛ ⲟⲩⲙⲁ ⲇⲉ ⲙ̄ⲡⲃⲟⲗ ⲛⲧⲥⲟⲟⲩϩⲥ ⲉϥⲟ ⲛⲉⲣⲏⲙⲟⲥ ⲉⲣⲉ ⲟⲩϣⲱⲧⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ ⲛϩⲏⲧϥ ⲁϥⲕⲁⲁϥ ⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲉϥϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ϭⲱ ⲙ̄ⲡⲁⲓⲙⲁ ⲛⲅ̄ⲣ ϩⲏⲃⲉ (ⲉϫⲛ) ⲛⲉⲕⲛⲟⲃⲉ ⲙⲛⲛ. . . . . ⲛ. . . . . ⲛϩⲛ. . . . . ⲧⲉⲣⲉϥⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲟⲧϥ ⲁϥⲣ̄ ϩⲏⲃⲉ ⲉϫⲱϥ ϩⲛ ϩⲉⲛ ⲛⲏⲥⲧⲓⲁ ⲉⲛⲁϣⲱⲟⲩ ⲛⲁ ϥⲧⲟⲟⲩ ⲛⲉⲃⲟⲧ ⲡⲉⲧⲙ̄ⲙⲁⲩ ϩⲱⲱϥ ⲟⲛ ⲛⲉϥϩⲛ ⲟⲩⲙⲁ ⲉϥⲟ ⲛⲉⲣⲏⲙⲟⲥ ⲉϥⲡⲟⲣϫ ⲉⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲉϥⲛⲏⲥⲧⲉⲩⲉ ⲥⲛⲁⲩ ⲥⲛⲁⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲙⲉϥⲟⲩⲉⲙ ⲗⲁⲁⲩ ⲙ̄ⲡⲉϥⲥⲛⲁⲩ ⲛⲥⲁ ⲟⲉⲓⲕ ϩⲓ ϩⲙⲟⲩ ⲙ̄ⲙⲁⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲉϥⲥⲉ ⲙⲟⲟⲩ ϩⲛ ⲧϣⲱⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲉⲣⲉ ⲟⲩϣⲧⲏⲛ ⲛϥⲱ ⲧⲟ ϩⲓⲱⲱϥ ⲉϥⲛⲕⲟⲧⲕ ϩⲛ ⲟⲩⲕⲣⲙⲉⲥ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲙⲉⲣⲉ ⲗⲁⲁⲩ ϩⲛ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲁⲡⲁⲛⲧⲁ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲓⲙⲏⲧⲉⲓ[4] ⲉⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧϫⲓ ⲟ(ⲉⲓⲕ) (*sic exit*).

ce n'est pas assez pour toi la parole que le Seigneur a dite dans l'Évangile : Celui qui regarde une femme pour la désirer, vient de commettre l'adultère avec elle dans son cœur, — si toi, ... la volonté du diable de manière à t'approcher d'une autre chair de ta sorte[5] pour accomplir une action contre nature. » Et lui, notre père Pakhôme, comme il connaissait les souffrances et les douleurs que celui-là avait enduré depuis son enface dans le monachisme, il fut grandement triste et il l'emmena avec lui dans le grand couvent de Peboou. Il y avait en dehors de ce couvent un lieu qui était solitaire et dans lequel il y avait un puits d'eau ; il l'y plaça en disant : « Demeure ici, pleure sur tes péchés[6] . . . . » Lorsqu'il l'eut quitté, il mena deuil sur lui dans des jeûnes nombreux, environ pendant quatre mois ; celui-là aussi, il était dans son lieu solitaire, séparé des frères, jeûnant de deux jours en deux jours[7] et au second jour il ne mangeait rien, sinon du pain et du sel seulement, et il buvait de l'eau du puits ; il était revêtu d'une tunique de poils, couchant sur la cendre, et personne parmi les frères ne l'abordait, sinon l'homme qui lui portait du pain (*sic exit*).

1. Lisez : ⲉⲉⲡⲓⲑⲩⲙⲉⲓ. — 2. Lisez : ⲉⲩⲥⲁⲣⲝ. — 3. Lisez : ⲉⲙⲁⲧⲉ. — 4. Lisez : ⲉⲓⲙⲏⲧⲓ. — 5. C'est-à-dire que tu as voulu avoir commerce avec un mâle comme toi. — 6. Mot à mot : Sois endeuillé, ou fais deuil de tes péchés. — 7. C'est l'expression égyptienne pour dire qu'il ne rompait son jeûne que le soir du deuxième jour.

XI

(-ⲣⲛⲍ-) ⲛⲓⲙ ϯ ϩⲏⲩ[1] ⲉⲩϣⲁⲛⲥⲟⲧⲙⲟⲩ ⲛⲧⲟⲕ ⲇⲉ ⲉⲕϣⲁⲛⲟⲩⲱϣ ⲟⲩⲛ ϭⲟⲙ ⲙⲙⲟⲕ ⲉϯ ϩⲏⲩ ϩⲙ ⲡⲉϯⲛⲁϫⲟⲟϥ ⲛⲁⲕ. ⲡϣⲏⲣⲉ ϣⲏⲙ ⲥⲓⲗⲃⲁⲛⲉ ⲟⲩⲧⲉⲓⲙⲓⲛⲉ ⲡⲉ ϩⲛ ⲧⲉϥⲁⲛⲁⲥⲧⲣⲟⲫⲏ ⲁⲩⲱ ⲧⲉⲓⲙⲓⲛⲉ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲛⲧⲁⲩϣⲱⲡⲉ ϩⲛ ϩⲉⲛ ⲥⲱⲱϥ ⲉⲩϩⲟⲟⲩ ⲥⲙⲟⲕϩ ⲛⲁⲩ ⲉⲧⲣⲉⲩⲟⲩϫⲁⲓ ⲉⲓⲙⲏⲧⲉⲓ[2] ⲉⲧⲣⲉⲩⲧⲁⲁⲩ ⲉϩⲉⲛ ⲛⲟϭ ⲛⲁⲥⲕⲏⲥⲓⲥ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ⲛⲟϭ ⲛϩⲓⲥⲉ ⲙⲉⲩⲉϣϭⲙϭⲟⲙ ⲉⲡⲱⲧ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲙⲡⲁⲑⲟⲥ ⲉⲛⲧⲁⲩⲣ ϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲣⲟⲟⲩ. ⲛⲉⲁⲓϣⲟϫⲛⲉ ⲙⲉⲛ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧ ⲉⲁⲁϥ ⲛϣⲙⲙⲟ ⲉⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ⲙⲡϥϣⲓⲃⲉ ϩⲛ ⲙⲙⲉⲉⲩⲉ ⲉⲧϩⲟⲟⲩ ⲉⲛⲧⲁϥϣⲱⲡⲉ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲉⲣⲏⲧ ⲇⲉ ϩⲛ ϩⲉⲛ ⲣⲙⲉⲓⲟⲟⲩⲉ ⲉⲧⲣⲉϥⲡⲱⲱⲛⲉ ⲛϥⲣ ⲕⲉⲣⲱⲙⲉ ϩⲛ ϩⲉⲛ ⲡⲣⲁⲝⲓⲥ ⲉⲛⲁⲛⲟⲩⲟⲩ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲁⲓⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟⲕ ⲁⲓϫⲛⲟⲩⲕ ϫⲉ ⲉⲛⲉⲕⲛⲁⲡⲓⲑⲉ[3] ⲉⲧⲣⲉⲕϯ ⲛⲧⲉⲕⲯⲩⲭⲏ ϩⲁⲣⲟϥ ϩⲱⲥⲧⲉ ⲉⲧⲣⲉⲕⲧⲁⲁⲩ ⲉⲩⲥⲧⲣⲟⲥ[4] ⲛⲙⲙⲁϥ ϩⲛ ϩⲁϩ ⲛⲁⲥⲕⲏⲥⲓⲥ ϣⲁⲛⲧϥⲟⲩϫⲁⲓ ⲙⲛ ϭⲟⲙ ⲅⲁⲣ ⲉⲧⲣⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲉⲓⲙⲓⲛⲉ ⲱⲛϩ ⲉⲓⲙⲏⲧⲉⲓ[5] ⲉⲩⲛⲧⲁⲩ ⲙⲙⲁⲩ ⲙⲡⲉⲧⲧⲱⲃⲥ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛⲛⲁⲩ ⲛⲓⲙ ϩⲙ ⲡϣⲁϫⲉ ⲙⲛ ⲛⲉϩⲃⲏⲩⲉ ⲕⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲛϯⲛⲁⲥⲣϥⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲛ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲣⲟⲟⲩϣ ⲛⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧϩⲓϫⲱⲓ ⲛⲧⲟⲕ ⲇⲉ ⲉⲕϣⲁⲛⲟⲩⲱϣ ⲟⲩⲛ ϭⲟⲙ ⲙⲙⲟⲕ ⲉⲁⲅⲱⲛⲓⲍⲉ ⲙⲛ ⲧⲉⲓⲯⲩⲭⲏ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲟⲛ ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲃⲉⲕⲉ ϣⲱⲡⲉ

XI

. . . . . Tout le monde y gagne, si on écoute. Mais toi, si tu veux, tu peux tirer profit de ce que je te dirai. Le petit garçon Silvanus était de cette sorte dans sa conduite, et cette sorte d'hommes qui ont vécu dans des souillures mauvaises, il leur est difficile de se purifier[6] : à moins qu'ils ne fassent de grandes ascèses et de grandes souffrances, ils ne peuvent fuir les passions qui les ont dominés. J'avais pensé en moi-même à le rendre étranger aux frères, car il ne se changeait point des pensées mauvaises où il se trouvait ; mais lorsqu'il m'eut promis avec larmes de se transformer, de devenir un autre homme en de bonnes actions, à cause de cela, je t'ai appelé, je t'ai demandé si tu consentirais à livrer ton âme pour lui de manière à te crucifier avec lui en une foule d'ascèses, afin qu'il soit sauvé ; car il n'est pas possible que les (gens) de cette sorte vivent, à moins qu'ils n'aient quelqu'un pour les stimuler à toute heure en paroles et en actions ; car moi, je n'aurais pas le loisir à cause du souci de tous les frères qui est sur moi, mais toi, si tu veux, tu peux lutter avec cette

1. Cf. page 520 de la *vie arabe de Pakhôme*. — 2. Lisez : ⲉⲓⲙⲏⲧⲓ. — 3. Lisez : ⲉⲛⲉⲕⲛⲁⲡⲉⲓⲑⲉ. — 4. Lisez : ⲉⲩⲥⲧⲁⲩⲣⲟⲥ. — 5. Lisez : ⲉⲓⲙⲏⲧⲓ. — 6. Ou : de se sauver.

ⲛⲁⲕ ⲛ̄ⲛⲁϩⲣⲙ̄ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲉϣⲱⲡⲉ ⲁⲕⲡⲓⲑⲉ ϩⲙ̄ ⲡⲉϯϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟϥ (-ⲣ̄ⲛ̄ⲏ̄-) ⲉⲓⲉ ϯⲛⲁⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲙ̄ⲡⲉⲕⲙ̄ⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ⲧⲁϩⲱⲛ ⲉⲧⲟⲟⲧϥ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉϥⲛⲁⲟⲩⲁϩϥ ⲛ̄ⲥⲱⲕ ϩⲛ̄ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲕⲛⲁⲁⲁⲩ ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲉⲧⲛ̄ϭⲱ ⲛ̄ⲏⲧⲛ̄ ϩⲛ̄ ⲧⲉⲓⲥⲟⲟⲩϩⲥ ϩⲁⲧⲛ̄ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲙ̄ⲡⲉⲓⲙⲁ ⲛ̄ⲧⲟⲕ ⲙⲛ̄ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲉⲓ ⲛⲙ̄ⲙⲁⲕ ϫⲉ ⲥⲉⲣ ⲭⲣⲓⲁ[1] ⲛ̄ⲏⲧⲛ̄ ϩⲁⲣⲉϩ ⲇⲉ ⲉⲙⲁⲧⲉ ⲉⲧⲙ̄ⲧⲁⲙⲉ ⲗⲁⲁⲩ ϩⲛ̄ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲛ̄ϣⲁϫⲉ ⲉⲛⲧⲁⲓϫⲟⲟⲩ ⲛⲁⲕ ϫⲉ ⲟⲩⲁϣ ⲙ̄ⲙⲓⲛⲉ ⲡⲉ ϣⲁ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲁϭⲙ̄ ⲡⲉϥϣⲓⲛⲉ ⲛ̄ϩⲏⲧϥ. ⲛ̄ⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲁϥⲟⲩⲱϣⲃ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲑⲉ ⲧⲏⲣⲥ ⲉⲧⲕⲛⲁϣⲁϫⲉ ⲛⲙ̄ⲙⲁⲓ ⲛ̄ϩⲏⲧⲥ ϯⲡⲓⲑⲉ[2] ⲁⲩⲱ ϯⲧⲏⲧ ⲛ̄ϩⲏⲧ ⲉⲉⲓⲣⲉ ⲕⲁⲧⲁⲣⲟⲥ. ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁϥⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲧⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲥⲱⲧⲙ̄ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲙⲛ̄ⲛ̄ⲥⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲡⲉⲕⲉⲓⲱⲧ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲕⲛⲁⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲉϥⲉⲓⲣⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ ⲉⲕⲉⲁⲁⲩ ⲉϣⲱⲡⲉ ⲉϥϣⲁⲛⲛⲏⲥⲧⲉⲩⲉ ⲉⲕⲉⲛⲏⲥⲧⲉⲩⲉ ⲛⲙ̄ⲙⲁϥ ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲑⲉ ⲧⲏⲣⲥ ⲉⲧϥⲛⲁⲁⲁⲥ ⲉⲕⲉⲉⲓⲣⲉ ϩⲱⲱⲕ ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲉⲕϩⲉ ⲁⲩⲱ ⲉϥϣⲁⲛϩⲙⲟⲟⲥ ϩⲁ ⲧⲉⲧⲣⲁⲡⲉⲍⲁ ⲉⲟⲩⲱⲙ ⲉⲕⲉϩⲙⲟⲟⲥ ϩⲓⲧⲟⲩⲱϥ ⲛ̄ⲅⲟⲩⲱⲙ ⲙ̄ⲡⲛⲁⲩ ⲉⲧϥⲛⲁⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉⲕⲉⲧⲱⲟⲩⲛ ⲛⲙ̄ⲙⲁϥ ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲛⲉⲕⲣ ⲗⲁⲁⲩ ⲛ̄ϩⲱⲃ ⲁϫⲛ̄ⲧϥ ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲛⲉⲕⲃⲱⲕ ⲉⲙⲁ ⲁϫⲛ̄ ⲧⲉϥⲅⲛⲱⲙⲏ. ⲛ̄ⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲁϥⲟⲩⲱϣⲃ ϫⲉ ⲛ̄ⲑⲉ ⲧⲏⲣⲥ ⲉⲧⲕⲛⲁⲟⲩⲉϩ ⲥⲁϩⲛⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ⲛⲁⲓ ϯⲛⲁⲁⲁⲥ ϩⲛ̄ ⲟⲩϣⲡ ϩⲙⲟⲧ ⲙⲟⲛⲟⲛ ⲃⲟⲏⲑⲉⲓ ⲉⲣⲟⲓ ⲛ̄ⲅⲧⲟⲩϫⲟ ⲛ̄ⲧⲁⲯⲩⲭⲏ (*sic exit*).

âme, afin que tu reçoives aussi un salaire[3] près de Dieu. Si tu consens à ce que je te dis, eh bien! je l'appellerai en ta présence pour lui ordonner de te suivre en toute chose que tu feras. Et demeurez en cette congrégation près des frères en ce lieu, toi et ceux qui sont venus avec toi, car vous avez besoin d'eux[4]; mais seulement prends garde de ne dire à aucun des frères les paroles que je t'ai dites, à savoir : Il est de telle manière, jusqu'au jour où le Seigneur le visitera. » Mais lui, il répondit, il lui dit : « Toute manière que tu me diras, j'y consens et je suis disposé à faire ainsi. » Et sur le champ, il l'appela, celui-ci l'écoutant; il lui dit : « Après Dieu excepté, celui-ci est ton père; tout ce que tu lui verras faire, fais-le; s'il jeûne, jeûne avec lui; en toute manière que tu le verras agir, agis aussi toi de cette manière, et s'il s'assied à table pour manger, assieds-toi près de lui afin que tu manges; à l'heure où il se lèvera, lève-toi avec lui, et ne fais aucune chose sans lui et ne vas pas dans un endroit sans qu'il le sache[5]. » Mais lui, il répondit : « En toute manière que tu m'ordonneras, je ferai avec reconnaissance; seulement secours-moi, afin que tu sauves mon âme (*sic exit*).

1. Lisez : ⲭⲣⲉⲓⲁ. — 2. Lisez : ϯⲡⲉⲓⲑⲉ. — 3. Mot à mot : Afin qu'un salaire soit aussi à toi près de Dieu. — 4. Mot à mot : Car ils sont besoin à vous. — 5. Mot à mot : Sans sa pensée.

XII

(-recto-) ⲧⲟ. . . . . ⲛⲁⲛ. . . . . ⲧⲣⲉⲕ. . . . . ⲛ̄ⲅⲕⲱ ⲛⲁⲛ ⲉⲡⲁϩⲟⲩ ⲙ̄ⲡⲉⲧⲛ̄ⲥⲁⲛϣ ⲛ̄ϩⲏⲧϥ. ⲙⲛ̄ⲛ̄ⲥⲁ ϩⲁϩ ⲇⲉ ⲛ̄ϩⲟⲟⲩ ⲉⲩⲣ̄ ϩⲏⲃⲉ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧϥ ⲉⲧⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲕⲁⲁϥ ⲉⲡⲁϩⲟⲩ ⲛ̄ⲕⲉⲕⲟⲩⲓ ⲛ̄ⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲁϥϫⲟⲟⲩ ⲉⲧⲥⲩⲛⲁⲝⲓⲥ ⲁϥⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲡⲉ(ⲛⲉⲓ)ⲱⲧ ϩⲱⲣⲥⲓⲏⲥⲓⲟⲥ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲙ̄ⲡⲣ̄ϯ ϩⲓⲥⲉ ⲛⲁⲕ ⲙⲛ̄ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲉⲧⲣⲉⲧⲛ̄ⲉⲓⲣⲉ ⲛ̄ϩⲉⲛ ⲧⲱⲃϩ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧ ⲧⲉⲛⲟⲩ ϭⲉ ⲁ ⲡⲧⲱϣ ϣⲱⲡⲉ ⲉⲧⲣⲁⲃⲱⲕ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲙ̄ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛ̄ⲑⲉ ⲛ̄ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ. ⲁⲡⲁ ϩⲱⲣⲥⲓⲏⲥⲓⲟⲥ ⲇⲉ ⲛⲉϥⲙⲏⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϥⲣⲓⲙⲉ ⲉⲣⲉ ⲛⲉϥⲣⲙⲉⲓⲟⲟⲩⲉ ϣⲟⲩⲟ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲛ̄ ⲛⲉϥⲟⲩⲟϭⲉ ⲙⲛ̄ⲛ̄ⲥⲱⲥ ⲁϥⲕⲧⲟϥ ⲛ̄ϭⲓ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲡⲉϫⲁϥ. . . . . ⲧⲉⲓⲣ. . . . . ⲙ̄ⲡⲕ. . . . . ϭⲗⲟϭ. . . . . ⲧⲉ ⲉⲓⲛ. . . . . ϩ. . .ⲟⲩ. . . . . ⲧⲙⲛ̄ⲧⲁϣ. . . . . ϩⲛ̄ ⲟⲩⲧⲁ. . . . . ⲧⲁ ⲑⲉ ⲉⲧ. . . . . ⲧⲉⲛⲟⲩ ϭⲉ ⲉ. . . . . ⲧⲉ ϯⲣ ⲙ. . . . . ⲧⲛ. . . . . (-verso-). . . . . ⲟⲟ. . . ⲛⲟⲩ. . . . . ϯⲙⲉ. . . . . ϫⲉ ⲁⲓⲣ. . . . . ⲱⲃ ⲁϫⲛ. . . . . ⲛⲁ. . . . . ⲏⲥⲓⲟⲥ. . . . . ⲙⲏ ⲛⲉ. . . . . ⲉϥ. . . . . ⲏⲛ. . . . . ⲩϭⲉ. . . . . ϭⲙ. . . . . ⲉⲧ. . . . . ⲉⲃⲟⲗ. . . . . ⲙ. . . . . ⲙ. . . . . ⲉ. . . . . ⲕⲉ. . . . . ⲡ. . . . . ⲣⲱ. . . . . ⲕⲁ. . . ⲁϥ. . . . . ⲡⲉϥⲡⲛ̄ⲁ ϩⲛ̄ (ⲟⲩ)ⲛⲟϭ ⲛ̄ⲥϭⲣⲁϩⲧ. . . . .ⲩⲥ ⲛⲁϥ ⲙ̄ⲡⲉⲍ̄. . . . . ⲡⲁϣⲟⲛⲥ. . . . . ⲛ̄ϩⲟⲧⲉ. . . . . ⲛⲉϯ. . . . .

XII

. . . . afin que tu nous laisses encore[1] celui qui fait notre vie. Après une foule de jours (passés) dans le deuil à son sujet, afin d'obtenir que le Seigneur le laissât encore quelque temps[2], il envoya vers la synaxe, il appela notre père Horsiîsi, il lui dit : « Ne te fatigue pas, ainsi que les frères, à faire des prières à mon sujet; maintenant certes l'ordre est venu afin que je comparaisse devant le Seigneur comme tout le monde. » Mais apa Horsiîsi continuait[3] de pleurer, ses larmes coulaient sur ses joues. Ensuite notre père Théodore se tourna, il dit. . . . .

. . . .

. . . .

. . . .

. . . . (il rendit) son esprit dans une grande tranquillité. . . . . le septième jour (du mois) de Paschons. Mais tous les

1. Mot à mot : Laisse-le en arrière. — 2. Mot à mot : Pour faire que le Seigneur le laissât en arrière quelque temps. — 3. Mot à mot : Était constant.

ⲡⲉ..... ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ (ⲛⲉ)ⲥⲛⲏⲩ ⲇⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁⲩϩⲓⲟⲩⲉ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲉⲩϩⲟ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲁⲙⲉ ⲛⲧⲁ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲡⲁϩⲱⲙ ⲙⲧⲟⲛ ⲙⲙⲟϥ ⲙⲡⲟⲟⲩ ⲁⲛϣⲱⲡⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲛⲧⲉⲃⲓⲏⲛ ⲙⲛ ⲟⲩⲙⲛⲧⲧⲁⲗⲁⲓⲡⲱⲣ(ⲟⲥ)..... ⲛⲧⲛ ⲛⲥⲁ ⲛ..... ⲁϥⲁⲁⲩ ⲙⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲙⲙⲟⲛ ϩⲛ ⲧⲁⲅⲁⲡⲏ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲙⲛ ⲧⲉⲩϣⲏ ⲁⲩⲱ ⲙⲛⲛⲥⲱⲥ ⲁ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ϩⲱⲣⲥⲓⲏⲥⲓⲟⲥ ⲙⲛ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲣ ⲧⲉⲩϣⲏ ⲧⲏⲣⲥ ⲉⲩⲱϣ ⲙⲡⲉϥⲕⲱⲧⲉ ϩⲧⲟⲟⲩⲉ ⲇⲉ ⲙⲡⲛⲁⲩ ⲛⲧⲥⲩⲛⲁⲝⲓⲥ ⲁⲩⲕⲱⲱⲥ ⲙⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲕⲁⲗⲱⲥ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲧⲁⲗⲟ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱϥ ⲛⲧⲉⲡⲣⲟⲥⲫⲟⲣⲁ ⲙⲛⲛⲥⲱⲥ (*sic exit*).

XIII

(-recto-)..... ⲛⲛⲉⲑⲟⲟⲩ (ⲙ)ⲛ ⲛⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩ(ⲟ)ⲩ ⲛⲧⲉ(ⲣⲉ)ϥⲧⲁⲩⲉ ⲛⲁⲓ ⲇⲉ ⲛϭⲓ ⲡⲥⲟⲛ ⲁϥⲟⲩⲱϣⲃ ⲛϭⲓ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲕⲁⲛ ⲉϣϫⲉ ⲛⲧⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϭⲙ ⲡϣⲓⲛⲉ ⲙⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲉϥⲟⲩⲱϣ ⲉϯⲙⲧⲟⲛ.......... ϩⲛ ϩⲱⲃ..... ⲁⲩⲱ ϫⲓⲛ ⲡ(ⲟⲩ)ⲟⲉⲓϣ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲁϥϫⲓ ⲙⲡⲉⲓⲭⲁⲣⲓⲥⲙⲁ ⲉⲃⲟⲗ(ϩⲓ)ⲧⲟⲟⲧϥ...... ⲛⲧⲉⲣⲉ..... ⲛ...... ⲱ(?)..... ⲛ..... ⲡⲉϥ..... ⲉⲇ(?)..... ⲧⲟ..... ⲧⲉ.......... (-verso-) ..... ⲁⲭⲟⲥ ⲛⲑⲉ ⲉⲧⲉϣⲁϥⲃⲱⲕ ϣⲁⲣⲟⲟⲩ ⲛϩⲁϩ ⲛⲥⲟⲡ ⲛϥ(ϭ)ⲙ ⲡⲉⲩϣⲓⲛⲉ. (ⲁϥ)ⲃⲱⲕ ϩⲱ(ⲱϥ ϣ)ⲁⲣⲟϥ ⲛϭⲓ (ⲡϩⲏⲅⲟⲩ)ⲙⲉⲛⲟⲥ (ⲛⲟⲩⲥ)ⲟⲡ ⲉϭⲙ (ⲡⲉϥϣⲓⲛ)ⲉ...... ϫⲓ ϣⲟ..... ⲁϥ..... ⲙ..... ⲁⲩ.......... ⲁϥⲣⲁϣⲉ..... ⲁⲩⲱ ⲁϥⲥⲟⲗ(ⲥⲗ)...

frères se jetèrent sur leur visage et ils s'écrièrent, disant : « Vraiment comme notre père Pakhôme s'est reposé aujourd'hui, nous sommes dans la pauvreté et le malheur.......... qu'il a faits à chacun de nous dans la charité de Dieu le jour et la nuit. » Et ensuite notre père apa Horsiîsi et tous les frères passèrent toute la nuit à lire autour de lui; mais le matin, à l'heure de la synaxe, ils ensevelirent son corps saint bellement, ils offrirent sur lui l'offrande, ensuite.......... (*sic exit*).

XIII

.... les maux et les biens. » Lorsque le frère eut dit ces choses, Théodore répondit, disant : « Quoique Dieu ait visité notre père, voulant lui donner repos..................... et depuis ce temps il reçut cette grâce de lui.. .... de la manière qu'il était allé vers eux des foules de fois pour les visiter. L'hégoumène alla aussi vers lui une fois pour le visiter.. .... il se réjouit..... et il fut consolé.

ⲛⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲡⲉ(ⲛⲉⲓ)ⲱⲧ ⲁⲡⲁ ⲡⲉⲧⲣⲱⲛⲓⲟⲥ ⲛⲉϥⲉⲛⲕⲟⲧⲕ ⲉϥϣⲱⲛⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲉϥⲇⲓⲟⲓⲕⲉ[1] ⲛⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ϩⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲟⲩϫⲛⲟⲩ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲟⲩⲧⲱϣ. ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲉⲓⲙⲉ ⲇⲉ ϫⲉ ϣⲁⲣⲉ ⲛⲉⲥ(ⲛⲏⲩ) (*sic exit*).

XIV

(-ⲋ̄-) ⲛⲟⲩⲧⲉ ϭⲙ ⲡϣⲓⲛⲉ ⲙⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲡⲁϩⲱⲙⲟ ⲡⲁⲓ ⲉⲧⲙⲟⲟⲛⲉ ⲙⲙⲟⲛ ϩⲛ ⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥⲩⲛⲏ ⲛⲓⲙ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲛⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϣⲟⲟⲡ ⲛⲙⲙⲁϥ ⲡⲁⲓ ⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϯ ⲛⲁϥ ⲙⲡⲉϩⲙⲟⲧ ⲛⲁⲧϣⲁϫⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲧⲣⲉϥϯ ϩⲟⲧⲉ ⲛⲁⲛ ϩⲛ ⲛϭⲱⲗⲡ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲧⲥⲁⲃⲟ ⲙⲙⲟ(ϥ) ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉⲧⲣⲉⲩⲥⲟⲩⲛ...... ⲛⲁϥ ⲙⲁⲣⲉⲛϣⲗⲏⲗ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛϥⲕⲁ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲛⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ⲛⲁⲛ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲗⲓⲟⲥ[2] ⲁⲡⲁ ⲡⲉⲧⲣⲱⲛⲓⲟⲥ ⲁⲓⲥⲱⲧⲙ ⲅⲁⲣ ⲉⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲉϥϣⲁϫⲉ ⲛⲙⲙⲁϥ ⲛⲟⲩϩⲟⲟⲩ ϫⲉ ⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲉ ϫⲉ ⲡ̄ⲟ̄ⲥ̄ ⲛⲁⲭⲁⲣⲓⲍⲉ ⲛⲁⲕ ⲛⲟⲩⲇⲓⲁⲕⲣⲏⲥⲓⲥ[3] ϩⲙ ⲡⲉⲡ̄ⲛ̄ⲁ̄ ϩⲱⲥⲧⲉ ⲛⲅⲇⲟⲕⲓⲙⲁⲍⲉ ⲛⲛⲉⲧⲛⲏⲩ ϣⲁⲣⲟⲕ ⲉⲣ ⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ϩⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ.......... (-ⲇ̄-) ⲉⲧⲙⲡⲉϥⲕⲱⲧⲉ ⲉⲧⲣⲉϥⲇⲟⲕⲓⲙⲁⲍⲉ ⲛⲛⲉⲧⲛⲏⲩ ϣⲁⲣⲟϥ ⲉⲣ ⲙⲟⲛⲟⲭⲟⲥ[4] ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ⲛϥⲃⲱⲕ ϣⲁⲣⲟⲟⲩ ⲉϭⲙ ⲡⲉⲩϣⲓⲛⲉ ⲛϩⲁϩ ⲛⲥⲟⲡ ⲁⲩⲱ ϫⲓⲛ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲡⲉⲧⲛⲏⲩ ⲉⲡⲙⲁ ⲛⲧⲟⲩⲉⲓ ⲧⲟⲩⲉⲓ ⲛⲛϩⲉⲛⲉⲉⲧⲉ ϫⲉ ⲉⲩⲛⲁⲣ ⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ

Mais lui, notre père apa Petronios était couché, malade, et il dirigeait les frères en toute chose qu'ils lui demandaient selon leurs règles. Mais lorsqu'il sut que les frères étaient (*sic exit*).

XIV

..... Dieu a visité notre père Pakhôme qui nous paissait en toute justice, car le Seigneur était avec lui : le Seigneur lui avait donné la grâce ineffable de nous inspirer[5] la crainte par les révélations dont le Seigneur l'instruisait, afin qu'on sût.......... Prions le Seigneur qu'il nous laisse notre père juste et parfait apa Petronios; car j'ai entendu notre père parlant un jour avec lui, disant : « Crois que le Seigneur t'accordera un discernement spirituel, afin que tu éprouves en toute chose ceux qui viendront vers toi pour se faire moines .... qui étaient alentour de lui pour éprouver ceux qui venaient vers lui afin de se faire moines. Et souventes fois il allait vers eux pour les visiter; et depuis ce jour, ceux qui venaient en chacun des couvents afin de se faire

1. Lisez : ⲛⲉϥⲇⲓⲟⲓⲕⲉⲓ. — 2. Lisez : ⲛⲧⲉⲗⲉⲓⲟⲥ. — 3. Lisez : ⲛⲟⲩⲇⲓⲁⲕⲣⲓⲥⲓⲥ. — 4. Lisez : ⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ. — 5. Mot à mot : De nous faire crainte.

ⲛⲉϣⲁⲣⲉ ⲛⲉⲓⲟⲧⲉ ⲛⲛϩⲉⲛⲉⲉⲧⲉ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ϫⲟⲟⲩⲥⲟⲩ ϣⲁⲣⲟϥ ⲙⲡⲁⲧⲟⲩⲁⲁⲩ ⲙⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ.......... ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲡⲁⲣⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲁ ⲙⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲛⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ⲟⲩⲙⲟⲛⲟⲛ ϫⲉ ⲛϩⲉⲛⲉⲉⲧⲉ ⲉⲧϩⲏⲛ ⲉⲣⲟϥ ⲛⲉⲩⲉⲓⲣⲉ ⲙⲙⲟⲥ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲉⲧⲟⲩⲏⲩ ⲟⲛ ⲙⲙⲟϥ ⲛⲉϣⲁⲩⲃⲱⲕ ⲟⲛ ϣⲁⲣⲟϥ ⲛϩⲁϩ ⲛⲥⲟⲡ ⲛⲥⲉⲥⲩⲙⲃⲟⲩⲗⲉⲩⲉ ⲛⲙⲙⲁϥ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲉⲩⲭⲣⲓⲁ[1]. ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲥⲱⲧⲙ ⲇⲉ ⲉⲛⲁⲓ ⲛϭⲓ ⲡ(ⲥⲟⲛ?) ⲛⲧⲛ ⲁⲡⲁ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ (*sic exit*).

XV

(-ⲥ̄ⲛ̄ⲍ-) ⲁⲩⲱ[2] ⲛⲉϥⲇⲓⲟⲓⲕⲉⲓ ⲛⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ϩⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲟⲩϫⲛⲟⲩ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲉⲩⲧⲱϣ. ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲉⲓⲙⲉ ⲇⲉ ϫⲉ ϣⲁⲣⲉ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲃⲱⲕ ⲉⲣⲁⲕⲟⲧⲉ ⲛⲧⲉ ⲣⲟⲙⲡⲉ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉⲧⲃⲉ ⲡϭⲙ ⲡϣⲓⲛⲉ ⲙⲡⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲃⲉ ⲧⲉⲭⲣⲉⲓⲁ ⲛⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲉⲧϣⲱⲛⲉ ⲁϥⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲁϥϫⲟⲟⲩϥ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ⲕⲉⲥⲛⲏⲩ ⲉⲧⲃⲉ ⲧⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲉⲓⲁ[3] ⲛⲑ(ⲉ)ⲛⲉⲉⲧⲉ ⲉⲁϥⲥϩⲁⲓ ⲛⲁϥ ⲛⲟⲩⲉⲡⲓⲥⲧⲟⲗⲏ ϣⲁ ⲡⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲉⲧⲃⲉ ⲡϭⲙ ⲡϣⲓⲛⲉ ⲙⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲁⲩⲱ ⲙⲛⲛⲥⲱⲥ ⲁϥⲁⲥⲡⲁⲍⲉ ⲛⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲛⲙⲙⲁϥ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ϣⲓⲛⲉ ⲉⲡⲉⲓⲱⲧ ⲛⲧⲡⲓⲥⲧⲓⲥ ⲧⲟⲛⲟⲩ ⲁⲩⲱ ϯϣⲓⲛⲉ ⲟⲛ ⲉⲣⲱⲧⲛ ϫⲉ ⲡⲟⲗⲗⲁⲕⲓⲥ ⲉⲛⲛⲁⲛⲁⲩ ⲉⲛⲉⲛⲉⲣⲏⲩ

moines, les pères de ces couvents les envoyaient vers lui avant de les avoir faits moines.......... selon la promesse de notre père juste; et non seulement les couvents qui étaient près de nous agissaient de la sorte; mais encore ceux qui étaient éloignés allaient aussi vers lui une foule de fois pour se consulter avec lui sur leurs besoins. Lorsque le frère eut appris cela de Théodore (*sic exit*).

XV

.....et il dirigeait les frères en toute chose sur lesquelles ils l'interrogeaient selon leur règle. Lorsqu'il sut que les frères allaient à Rakoti cette année-là pour visiter l'archevêque et pour le besoin des frères malades, il appela Théodore, il l'envoya avec d'autres frères pour le service du couvent, lui ayant écrit une lettre à l'archevêque au sujet de la visite de notre père. Et ensuite il baisa Théodore et ceux qui étaient avec lui, il lui dit : « Salue beaucoup le père de la foi et je vous salue aussi, car sans doute[4] nous nous

1. Lisez : ⲛⲉⲩⲭⲣⲉⲓⲁ. — 2. Ce fragment est pris de Mingarelli, *Ægyptiorum codicum reliquæ*, p. CLI. Je ne ferai pas remarquer les différences que ma traduction présentera avec celles de cet auteur qui a bien mérité de la science pour son époque. — 3. Lisez : ⲧⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲓⲁ. — 4. Ce passage paraissait fautif à Mingarelli qui croyait que le scribe avait dû passer quelque chose; en réalité il est fort explicable, si l'on donne au mot ⲡⲟⲗⲗⲁⲕⲓⲥ le sens que je lui ai donné, sens qu'il n'a pas d'ordinaire.

ϩⲁϩⲧⲛ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲛⲙⲙⲁϥ. ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲇⲉ ⲁⲩⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲟⲧϥ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ ⲁⲩⲁⲗⲉ ⲉⲡⲉⲩϫⲟⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ⲁϥϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲧⲉⲧⲛⲁⲛⲁⲩ ⲁⲛ ⲉⲣⲟⲓ ⲛⲕⲉⲥⲟⲡ. ⲉⲩⲥϭⲏⲣ ⲇⲉ ϩⲓ ⲡⲉⲩϫⲟⲓ ⲉⲛⲥⲁ ⲙϩⲓⲧ ϣⲁⲛⲧⲟⲩⲡⲱϩ ⲉⲁⲛⲧⲓⲛⲟⲟⲩ[1] ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲁⲩⲕⲱⲱⲃⲉ ⲙⲡⲉⲩϫⲟⲓ ⲙⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ. ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲇⲉ ⲁⲩⲣⲓⲙⲉ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲗⲩⲡⲉⲓ ⲉⲙⲁⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁⲩ ϫⲉ ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲡⲙⲁⲉⲓⲛ ⲛⲁⲙⲉ ϫⲉ ⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲟⲃϣϥ ⲉⲣⲟⲛ ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲛⲕⲟⲧⲕ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ⲉⲧⲓ ⲉϥϩⲙ ⲡⲥⲱⲙⲁ ⲛⲙⲙⲁⲛ ⲙⲡⲉϩⲱⲃ ⲛⲧⲉⲓⲙⲓⲛⲉ ⲧⲱⲙⲛⲧ ⲉⲣⲟⲛ ⲉⲛⲉϩ. ⲁϥⲟⲩⲱϣⲃ ⲇⲉ ⲛϭⲓ ⲁⲡⲁ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲉϥϯ ⲧⲱⲕ ⲛϩⲏⲧ ⲛⲁⲩ ⲉϥϫⲱ (-ⲥⲛⲏ-) ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲙⲡⲣⲣ ϩⲟⲧⲉ ⲛⲁⲥⲛⲏⲩ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲅⲁⲣ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧϣⲟⲟⲡ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲙⲛ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ϥϣⲟⲟⲡ ⲛⲙⲙⲁⲛ ϩⲱⲱⲛ ⲟⲛ. ⲉϣϫⲉ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲅⲁⲣ ⲙⲡⲟⲟⲩ ⲉϥⲟ ⲛϣⲃⲏⲣ ⲉⲡⲣⲣⲟ ⲙⲡⲉⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲕⲁⲛ ⲉϥⲟⲩⲏⲩ ⲙⲙⲟϥ ⲙⲉϥⲣ ϩⲟⲧⲉ ⲉϩⲏⲧϥ ⲛⲗⲁⲁⲩ ⲛⲣⲱⲙⲉ ϫⲉ ϥⲟ ⲛϣⲃⲏⲣ ⲉⲡⲣⲣⲟ ⲁⲩⲱ ⲟⲩ ⲙⲟⲛⲟⲛ ϫⲉ ⲙⲉⲣⲉ ⲗⲁⲁⲩ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲉϣⲣ ⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ⲛⲁϥ ⲁⲗⲗⲁ ϣⲁⲣⲉ ⲕⲉⲙⲏⲏϣⲉ ⲧⲟϭⲟⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲛϥⲕⲁⲣⲡⲁⲍⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϫⲉ ⲥⲉⲥⲟⲟⲩⲛ ϫⲉ ⲡⲣⲣⲟ ⲙⲉ ⲙⲙⲟϥ. ⲗⲟⲓⲡⲟⲛ ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛϥⲕⲁ ⲧⲉϥⲡⲟⲗⲓⲥ ⲛⲥⲱϥ ⲛϥⲃⲱⲕ ⲉⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲙⲡⲣⲣⲟ ⲙⲏ ϥⲛⲁϭⲛ ϩⲟⲩⲉ ⲡⲁⲣⲣⲏⲥⲓⲁ ⲁⲛ ϫⲉ ⲁϥϩⲱⲛ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲣⲣⲟ ⲉⲡⲣⲣⲟ ⲙⲡⲉⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲣⲱ

verrons les uns les autres près de notre père et ceux qui étaient avec lui. » Les frères le quittèrent dans une douleur de cœur, ils montèrent sur leur barque, parce qu'il leur avait dit : « Vous ne me verrez plus une autre fois. » Ayant navigué sur leur barque vers le Nord jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés à la ville d'Antinoë, on arrêta leur barque en ce lieu. Les frères pleurèrent, ils eurent beaucoup de chagrin et dirent : « C'est vraiment là le signe que Dieu nous a oubliés, lorsqu'il a fait que notre père s'est endormi, car si notre père était encore vivant avec nous[2], chose pareille ne nous fût jamais arrivée. » Apa Théodore prit la parole, leur donnant encouragement, leur disant : « Ne craignez pas, mes frères, car le Seigneur Dieu qui est avec tous les saints et avec notre père, est aussi avec nous. Si un homme aujourd'hui est l'ami du roi de ce monde, quand même il est éloigné de lui, il ne craint aucun homme parce qu'il est l'ami du roi, et non seulement aucun homme ne peut lui faire du mal, mais encore des foules s'appuient sur lui afin qu'il les rende fructifiables[3], parce qu'ils savent que le roi l'aime. Du reste, après un temps, s'il laisse la ville, s'il va vers la ville du roi, est-ce qu'il ne trouvera pas plus que faveur parce qu'il s'est approché du roi, du roi de ce monde? Nous aussi, si

1. Ce nom est ordinairement écrit : ⲁⲛⲧⲓⲛⲱⲟⲩ. — 2. Mot à mot : Avec nous dans le corps. — 3. Mot à mot : Ils adhèrent à lui afin qu'il les fertilise. Lisez : ⲕⲁⲣⲡⲓⲍⲉ au lieu de ⲕⲁⲣⲡⲁⲍⲉ.

ⲡⲉ. ⲁⲛⲟⲛ ϩⲱⲱⲛ ⲟⲛ ⲉϣϫⲉ ⲙⲡⲉⲩⲟⲉⲓϣ ⲉⲛⲉϥϣⲟⲟⲡ ⲛⲙⲙⲁⲛ ϩⲓϫⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲛϭⲓ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲛⲉⲣⲉ ⲡⲣⲣⲟ ⲛⲛⲣⲣⲱⲟⲩ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲙⲡⲧⲏⲣϥ ⲉⲓⲣⲉ ⲛϩⲉⲛ ⲛⲟϭ ⲙⲡⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩϥ ⲛⲙⲙⲁⲛ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲉϥⲥⲟⲡⲥ ⲙⲛ ⲛⲉϥϣⲗⲏⲗ ⲉⲧϥⲉⲓⲣⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϩⲁⲣⲟⲛ ϩⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲉⲓⲉ ⲧⲉⲛⲟⲩ ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉϥϩⲱⲛ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲏ ϥⲛⲁⲥⲱⲧⲙ ⲁⲛ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲡⲉϩⲟⲩⲟ ⲉϥⲥⲙⲙⲉ ϩⲁⲣⲟⲛ ⲉϥϣⲟⲟⲡ ϩⲛ ⲛⲉⲥⲕⲏⲛⲏ ⲛⲛⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ. ⲕⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲉϥϣⲁⲛⲇⲟⲕⲓⲙⲁⲍⲉ ⲙⲙⲟⲛ ⲛϥⲧⲙⲃⲟⲏⲑⲉⲓ ⲉⲣⲟⲛ ⲛⲟⲩⲡⲓⲥⲧⲓⲥ ⲛⲁⲛ ⲁⲛ ⲧⲉ ⲧⲁⲓ ⲉⲥⲧⲁϫⲣⲏⲩ ⲉⲧⲣⲉⲛϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲕⲁⲁⲛ ⲛⲥⲱϥ ϩⲙ (-ⲥⲛ̄ⲑ-) ⲡⲧⲣⲉⲩⲕⲱⲱϥⲉ ⲙⲡⲉⲛϫⲟⲓ. ⲉⲓⲉ ⲉϣⲱⲡⲉ ⲉⲩϣⲁⲛ ⲉⲝⲱⲣⲓⲍⲉ ⲙⲙⲟⲛ ⲛϭⲓ ⲛⲉⲝⲟⲩⲥⲓⲁ ⲙⲡⲕⲁϩ ϩⲱⲥⲧⲉ ⲉⲧⲣⲉⲛϣⲱⲡⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲛⲧϩⲙϩⲁⲗ ⲛⲑⲉ ⲛⲇⲁⲛⲓⲏⲗ ⲙⲛ ⲛⲉϥϣⲃⲉⲉⲣ ⲛⲁⲓ ⲉⲛⲧⲁⲩⲥϩⲁⲓ ⲛⲁⲛ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧⲟⲩ ϫⲉ ⲛⲉⲩϣⲟⲟⲡ ⲡⲉ ϩⲛ ⲧⲁⲩⲗⲏ ⲙⲡⲣⲣⲟ ⲛⲁⲛⲟⲙⲟⲥ ⲛⲁⲃⲟⲩⲭⲟⲇⲟⲛⲟⲥⲟⲣ ⲉⲩⲟ ⲛⲁϥ ⲛϩⲙϩⲁⲗ ⲟⲩ ⲡⲉⲧⲛⲛⲁϫⲟⲟϥ[1]. ⲛⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲅⲁⲣ ⲛⲉⲩϩⲩⲡⲟⲧⲁⲥⲥⲉ ⲛⲁϥ ϩⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲭⲱⲣⲓⲥ ⲟⲩϩⲱⲃ ⲉⲩⲛⲁⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛϩⲏⲧϥ ⲙⲛⲛⲥⲱⲥ ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲧⲁϩⲟ ⲉⲣⲁⲧⲥ ⲛⲑⲓⲕⲱⲛ ⲛⲛⲟⲩⲃ ⲉϥϫⲟⲟⲥ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲉⲧⲉⲧⲛⲧⲙⲟⲩⲱϣⲧ ⲛⲁⲥ ϯⲛⲁⲇⲓⲙⲱⲣⲉⲓ[2] ⲙⲙⲱⲧⲛ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲇⲉ ⲁⲩⲥⲱⲧⲡ ⲛⲁⲩ ⲙⲡⲁⲓ ⲁⲩⲡⲁⲣⲁⲇⲓⲇⲟⲩ ⲛⲛⲉⲩⲥⲱⲙⲁ ⲉⲡⲕⲱϩⲧ ⲉϩⲟⲩⲉ ⲉⲣⲟⲥ ⲉⲧⲣⲉⲩⲁⲣⲛⲁ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲛⲉⲩⲉⲓⲟⲧⲉ. ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲣⲱ ⲁ ⲡⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲛⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲡⲉⲧⲣⲟⲥ ⲥϩⲁⲓ ⲛⲁⲛ ϫⲉ ⲑⲃⲃⲓⲉ ⲧⲏⲩⲧⲛ ⲛⲥⲱⲛⲧ ⲛⲓⲙ

dans le temps où notre père était avec nous dans la chair, le roi des rois, le Seigneur universel, faisait pour nous ces grands biens à cause ds ses oraisons et de ses prières qu'il faisait pour nous tous en toute chose, eh bien ! maintenant, quand il s'est approché de Dieu, est-ce que Dieu ne l'écoutera pas davantage lorsqu'il intercède pour nous, lorsqu'il est dans le tabernacle des justes. Car s'il nous éprouve, s'il ne nous secourt point, ce n'est pas pour nous une raison assurée de dire[3] : Le Seigneur nous a oubliés, lorsqu'on a arrêté notre barque. Eh bien ! si les puissances de la terre nous exilaient, de sorte que nous fussions dans une servitude, comme Daniel et ses amis. dont on nous a écrit qu'ils étaient dans la cour du roi impie Nabuchodonosor, étant ses esclaves, que dirions-nous ? Car ceux-là étaient soumis en toute chose, excepté les choses pour lesquelles ils auraient commis le péché contre Dieu. Ensuite, lorsqu'il eut élevé cette statue d'or, en leur disant : Si vous ne l'adorez pas, je vous châtierai ; ils choisirent pour eux d'être châtiés[4], ils livrèrent leurs corps au feu plutôt que de renier le Dieu de leurs peres. C'est pourquoi le bienheureux apôtre Pierre nous a écrit : Humiliez-vous devant toute créature humaine à

1. Lisez : ⲟⲩ ⲡⲉ ⲉⲧⲛⲁϫⲟⲟⲩ. — 2. Lisez : ϯⲛⲁⲧⲓⲙⲱⲣⲉⲓ. — 3. Mot à mot : Une foi ferme n'est pas à nous, afin que nous disions. — 4. Mot à mot : Ils choisirent pour eux cela.

ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲓⲧⲉ ⲟⲩⲣⲣⲟ ϩⲱⲥ ⲉϥϫⲟⲥⲉ ⲉⲓⲧⲉ ϩⲏⲅⲉⲙⲱⲛ ϩⲱⲥ ⲉⲩⲧⲛⲛⲟⲟⲩ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲟⲧϥ ⲉⲡϫⲓ ⲕⲃⲁ ⲛⲛⲉⲧⲉⲓⲣⲉ ⲙⲡⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ⲛⲧⲁⲉⲓⲟ ⲇⲉ ⲛⲛⲣⲉϥⲣ ⲛⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩϥ ⲉⲩϩⲩⲡⲟⲧⲁⲥⲥⲉ ⲛⲛⲁⲓ ⲛⲧⲉⲓⲙⲓⲛⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲣⲉ ⲧⲉϥϩⲟⲧⲉ ϣⲱⲡⲉ ϩⲓϫⲱⲟⲩ ⲛⲥⲉⲁⲣⲛⲁ ⲙⲙⲟϥ ⲁⲛ ⲟⲩⲇⲉ ⲛⲥⲉⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲛ ⲉⲧⲃⲉ ϩⲉⲛ ⲣⲱⲙⲉ ⲉⲩϣⲟⲟⲡ ⲙⲡⲟⲟⲩ ϩⲛ ⲟⲩⲉⲝⲟⲩⲥⲓⲁ ⲕⲁⲧⲁ ⲥⲁⲣⲝ ⲕⲁⲧⲁ ⲡϣⲁϫⲉ ⲟⲛ ⲙⲡⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ (-ⲥⲛⲑ-) ⲡⲁⲩⲗⲟⲥ ϫⲉ ⲉϣϫⲉ ⲟⲩⲛ ϣϭⲟⲙ ⲁⲣⲓ ⲁⲡⲁⲧⲟⲧ ⲧⲏⲩⲧⲛ ⲉⲣ ⲉⲓⲣⲏⲛⲏ ⲙⲛ ⲣⲱⲙⲉ ⲛⲓⲙ. ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉϥϫⲟⲟⲥ ⲇⲉ ϫⲉ ⲉϣϫⲉ ⲟⲩⲛ ϣϭⲟⲙ ⲉϥⲟⲩⲱⲛϩ ⲙⲡϩⲱⲃ ⲛⲁⲛ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ⲉϣϫⲉ ⲛⲅⲛⲁⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲁⲛ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲛ ⲧⲉⲕⲉⲓⲣⲏⲛⲏ ⲉⲧⲕⲛⲁⲁⲁⲥ ⲉⲓⲉ ⲁⲣⲓ ⲉⲓⲣⲏⲛⲏ ⲙⲛ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉϣⲱⲡⲉ ⲇⲉ ϩⲱⲱϥ ⲟⲩϩⲁⲓⲣⲉⲧⲓⲕⲟⲥ ⲏ ⲕⲉⲗⲁⲁⲩ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲉⲕⲛⲁⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲛ ⲧⲉϥⲉⲓⲣⲏⲛⲏ ⲉⲓⲉ ⲡⲱⲧ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲡⲟⲩⲉ ⲛⲑⲉ ⲙⲡⲉⲧⲡⲏⲧ ϩⲏⲧϥ ⲛⲟⲩϩⲟϥ ϫⲉ ⲛⲛⲉⲕⲙⲟⲩ ϩⲛ ⲧⲉϥⲙⲁⲧⲟⲩ ⲉⲑⲟⲟⲩ. ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲇⲉ ⲛⲧⲉⲣⲟⲩⲥⲱⲧⲙ ⲉⲛⲉⲓϣⲁϫⲉ ⲛⲧⲛ ⲁⲡⲁ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲁⲩⲥⲟⲗⲥⲗ ⲉⲙⲁⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲣⲉ ⲣⲟⲩϩⲉ ϣⲱⲡⲉ ⲙⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ϫⲉ ⲙⲁⲣⲛⲧⲱⲟⲩⲛ ⲛⲧⲛϣⲗⲏⲗ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϥⲛⲁⲛⲁϩⲙⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲉⲧⲡⲟⲛⲏⲣⲉⲩⲉ ⲉⲣⲟⲛ. ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲇⲉ ⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛ ⲁⲩϣⲗⲏⲗ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϩⲛ ϩⲉⲛ ⲛⲟϭ ⲛⲥⲟⲡⲥ ϩⲱⲥⲧⲉ ⲛⲥⲉⲥⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲙ ⲡⲉϣⲗⲏⲗ ϣⲁ ⲧⲡⲁϣⲉ ⲛⲧⲉⲩϣⲏ. ϩⲧⲟⲟⲩⲉ ⲇⲉ ⲙⲡⲉϩⲟⲟⲩ

cause de Dieu, soit roi comme étant élevé, soit magistrats comme ayant été envoyés par lui pour prendre vengeance de ceux qui commettent le mal et pour l'honneur de ceux qui font le bien, — qui se soumettent à ces gens à cause du Seigneur et pour faire que sa crainte soit sur eux, qu'ils ne le renient pas, qu'ils ne pèchent pas contre lui, à cause de quelques hommes qui sont aujourd'hui dans une puissance de chair, selon la parole du bienheureux Paul : Si vous le pouvez, tâchez d'avoir la paix avec tout homme. Lorsqu'il dit : Si vous pouvez, il nous montre avec évidence la chose [1], à savoir : Si tu ne pèches pas envers Dieu dans la paix que tu feras, eh bien! fais la paix avec tout homme; mais si, (quand il s'agit) d'un hérétique ou de quelqu'autre homme, tu dois pécher contre Dieu en faisant la paix avec lui, eh bien! fuis-le bien loin, comme quelqu'un qui fuit un serpent, de peur que tu ne meures de son venin mauvais. » Mais les frères, lorsqu'ils entendirent les paroles d'apa Théodore, furent consolés grandement; et lorsque le soir fut arrivé en ce jour-là, il dit aux frères : « Levons-nous, prions au Seigneur, il nous sauvera de ceux qui nous font du mal. » Mais eux, ils se levèrent, ils prièrent vers le Seigneur dans de grandes oraisons, de sorte qu'ils continuèrent la prière jusqu'à la

1. C'est-à-dire : Il nous fait voir avec évidence que si.....

ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲁ ⲫⲏⲅⲉⲙⲱⲛ ⲥⲉⲩϩ ⲛⲉϥⲛⲟϭ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲁϥϣⲁϫⲉ ⲛⲙⲙⲁⲩ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ϫⲉ ⲁⲓⲛⲁⲩ ⲉϩⲉⲛ ⲛⲟϭ ⲛϣⲧⲟⲣⲧⲣ ⲛⲧⲉⲓⲟⲩϣⲏ ϩⲱⲥⲧⲉ ⲡⲁⲣⲁ ⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ⲛⲥⲉϥⲓ ⲛⲧⲁ-ⲯⲩⲭⲏ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲁⲓϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲙⲉϣⲁⲕ ⲛⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲧⲁϩⲟⲓ ⲉⲧⲃⲉ ⲡϫⲟⲓ ⲛⲛⲣⲙⲧⲁⲃⲛⲛⲏⲥⲉ ⲛⲧⲁⲧⲉⲧⲛⲕⲟⲟⲃⲉϥ ⲡⲱⲧ ϩⲛ ⲟⲩϭⲉⲡⲏ ⲛⲧⲉⲧⲛⲕⲁⲁϥ ⲛⲁⲩ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ϩⲛ ϩⲙϩⲁⲗ ⲛⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲉ. ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁⲩⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ (-ⲥ̄ⲍ̄-) ⲉⲩⲡⲏⲧ ⲉⲩⲥⲁ ⲛⲉⲩⲉⲣⲏⲩ ⲛϭⲓ ⲛϩⲙϩⲁⲗ ⲙⲡϩⲏⲅⲉⲙⲱⲛ ⲁⲩⲱ ⲁⲩϫⲓ ⲥⲙⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲟⲩⲕⲁ ⲡⲉⲩϫⲟⲓ ⲉⲃⲟⲗ. ⲁϥⲕⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲛϭⲓ ⲁⲡⲁ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ϫⲉ ⲁⲛⲁⲩ ⲉⲧⲙⲛⲧⲁⲅⲁⲑⲟⲥ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲑⲉ ⲉⲛⲧⲁϥⲉⲓⲣⲉ ⲛⲙⲙⲁⲛ ⲛⲧⲉⲓⲛⲟϭ ⲛⲇⲱⲣⲉⲁ ⲕⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲉⲛⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥⲩⲛⲏ ⲁⲛ ⲁϥⲉⲓⲣⲉ ⲛⲙⲙⲁⲛ ⲙⲡⲁⲓ ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲛⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ⲉⲛⲧⲁϥⲃⲱⲕ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲛ ⲛⲉϣⲗⲏⲗ ⲟⲛ ⲙⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲉⲧϩⲉⲛ ⲧⲉⲛⲙⲏⲧⲉ ⲙⲡⲟⲟⲩ ⲁⲡⲁ ⲡⲉⲧⲣⲱⲛⲓⲟⲥ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲛⲁⲙⲉ ⲉⲧⲉ ⲙⲛ ⲕⲣⲟϥ ⲛϩⲏⲧϥ. ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲇⲉ ⲁⲩⲣ ϣⲡⲏⲣⲉ ⲛⲧⲡⲓⲥⲧⲓⲥ ⲙⲡⲉⲛⲉⲓⲟⲧ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲛ ⲧⲉϥⲡⲁⲣⲣⲏⲥⲓⲁ ⲉⲧϫⲏⲕ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲉⲛⲁ-ⲛⲟⲩϥ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲥϭⲏⲣ ϩⲓ ⲡⲉⲩϫⲟⲓ ⲉⲡⲥⲁ ⲙⲡⲉⲙϩⲓⲧ. ⲛⲧⲉⲣⲟⲩⲡⲱϩ ⲉⲡⲧⲟⲟⲩ ⲛϯⲗⲟϫ ⲁⲩ-ϣⲓⲛⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲁⲛⲧⲱⲛⲓⲟⲥ ⲛⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲏⲧⲏⲥ ⲁⲩⲧⲁⲙⲟⲟⲩ ϫⲉ ϥϩⲙ ⲡⲉϥⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉⲧϩⲙ ⲡⲧⲟⲟⲩ ⲉⲧϩⲓⲃⲟⲗ ⲉϥⲛⲕⲟⲧⲕ ⲉϥϣⲱⲛⲉ. ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁⲩⲙⲁⲛⲉ

moitié de la nuit. Mais le matin de ce jour-là, le préfet réunit tous ses grands, il parla avec eux ainsi : « J'ai vu de grands troubles cette nuit, de sorte qu'un peu plus on emmenait mon âme. Maintenant je me suis dit : Peut-être ceci m'est-il arrivé à cause de la barque des hommes de Tabennîsi que j'ai arrêtée ; courez en hâte, relâchez-la leur, car ce sont des hommes de Dieu. » Sur l'heure les serviteurs du préfet sortirent, courant les uns derrière les autres, ils prirent leur bénédiction, ils relâchèrent leur barque. Apa Théodore se tourna, il dit aux frères : « Voyez la bonté de Dieu, dans la manière qu'il nous a fait cette grande faveur, car ce n'est pas à cause de notre justice qu'il nous a fait cela, mais à cause de notre père le juste qui est allé vers Dieu et à cause des prières de notre père saint qui est en ce temps au milieu de nous, apa Pétronios, (qui est) vraiment l'homme où il n'y a pas de ruse. » Mais les frères admirèrent la foi de notre père Théodore envers Dieu et sa liberté parfaite en toute bonne chose, et ils naviguèrent vers le Nord sur leur barque. Lorsqu'ils furent arrivés à la montagne de Tilodj, ils s'informèrent du bienheureux apa Antoine, l'anachorète; on leur annonça qu'il était dans son monastère qui se trouve dans la montagne extérieure[1], couché, malade. Sur-le-champ, ils firent

1. C'est-à-dire : Le côté de la montagne qui se trouvait en face de la terre cultivée.

ⲡϫⲟⲓ ⲉⲡⲉⲕⲣⲟ ⲁⲩⲃⲱⲕ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲣⲉⲩⲁⲡⲁⲛⲧⲁ ⲉⲣⲟϥ ⲛⲥⲉϭⲙ ⲛⲉϥϣⲓⲛⲉ. ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲣⲟⲩ-
ⲧⲁⲙⲟϥ ϫⲉ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲛⲉ ⲛⲧⲕⲟⲓⲛⲱⲛⲓⲁ ⲛⲧⲁⲃⲛⲛⲏⲥⲉ ⲉⲩⲟⲩⲱϣ ⲉϭⲙ ⲡⲉⲕϣⲓⲛⲉ ⲛⲧⲉⲣⲉϥ-
ⲥⲉⲧⲙ ⲡⲉⲩⲣⲁⲛ ⲇⲉ ⲁϥⲧⲣⲉ ⲟⲩⲁ ⲛⲛⲉⲧϩⲁϩⲧⲏϥ ϯ ⲧⲟⲟⲧϥ ⲁϥⲧⲟⲩⲛⲟⲥϥ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲁϥⲱⲥⲕ
ϩⲙ ⲡϣⲱ- (-ⲥⲍⲁ-) ⲛⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁϣⲁⲓ ⲙⲡⲉⲭⲣⲟⲛⲟⲥ. ⲁ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲇⲉ ⲉⲧⲥⲟⲟⲩϩ ⲉⲣⲟϥ ⲣ
ϣⲡⲏⲣⲉ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲁⲙⲁϩⲧⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲁϥⲙⲟⲟϣⲉ ⲁϥⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲩ ϣⲁ ⲡⲣⲟ ⲙⲡⲉϥⲙⲟ-
ⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲁϥⲁⲥⲡⲁⲍⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϩⲛ ⲟⲩⲡⲉⲓ ⲉⲥⲟⲩⲁⲁⲃ. ⲙⲛⲛⲥⲱⲥ ⲁ ⲁⲡⲁ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ
ⲁⲙⲁϩⲧⲉ ⲛⲧⲉϥϭⲓϫ ⲛⲟⲩⲛⲁⲙ ⲁⲡⲁ ⲍⲁⲕⲭⲁⲓⲟⲥ ϩⲱⲱϥ ⲁϥⲁⲙⲁϩⲧⲉ ⲛⲧⲉϥϭⲓϫ ⲛϩⲃⲟⲩⲣ
ⲁⲩⲙⲟⲟϣⲉ ⲛⲙⲙⲁϥ ⲉⲣⲉ ⲛⲕⲉⲥⲛⲏⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲟⲩⲏϩ ⲛⲥⲱϥ ϣⲁⲛⲧϥⲉⲓ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲙⲁ
ⲉⲧϥⲛⲕⲟⲧⲕ ⲛϩⲏⲧϥ ⲙⲛⲛⲥⲱⲥ ⲁⲩϣⲗⲏⲗ ⲁⲩϩⲙⲟⲟⲥ ⲉϩⲣⲁⲓ. ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲇⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁⲩ-
ϩⲙⲟⲟⲥ ⲙⲡⲉϥⲕⲱⲧⲉ ⲉⲩⲛ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲣⲁϣⲉ ϩⲓ ⲡⲉϥϩⲟ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ.
ⲁⲩⲱ ⲁϥⲁⲣⲭⲉⲓ ⲛϣⲁϫⲉ ⲛⲙⲙⲁⲩ ⲉϥⲡⲁⲣⲁⲕⲁⲗⲉⲓ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲙⲡⲣ-
ⲗⲩⲡⲉⲓ ⲱ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲛⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲡⲁϩⲱⲙ ϫⲉ ⲁϥⲛⲕⲟⲧⲕ ⲕⲁⲓ ⲅⲁⲣ
ⲁⲧⲉⲧⲛϣⲱⲡⲉ ⲛⲁϥ ⲛⲥⲱⲙⲁ ⲁⲩⲱ ⲁⲧⲉⲧⲛϫⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲉϥⲡⲛⲁ. ⲟⲛⲧⲱⲥ ⲁⲓϩⲓⲥⲉ ⲉⲓⲉⲡⲓ-
ⲑⲩⲙⲉⲓ ⲉⲧⲣⲁⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲓⲧⲉⲓ[1] ⲉϥϩⲙ ⲡⲥⲱⲙⲁ ⲁⲩⲱ ⲙⲉϣⲁⲕ ⲙⲡⲓⲣ ⲙⲡϣⲁ ⲕⲁⲓ ⲅⲁⲣ
ⲛⲉⲯⲩⲭⲏ ⲉⲛⲧⲁϥⲥⲟⲟⲩϩⲟⲩ ⲉϩⲟⲩⲛ ϣⲁⲣⲟϥ ⲉⲡⲁⲣϩⲓⲥⲧⲁ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲩⲟⲩⲁⲁⲃ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ

aborder leur barque au rivage, ils montèrent pour l'aborder et le visiter. Et lorsqu'on l'eut informé, disant : « Les frères de la communauté de Tabennisi désirent te rendre visite; » lorsqu'il eut entendu leur nom, il se fit donner la main par l'un de ceux qui étaient près de lui, il se leva, car il y avait longtemps[2] qu'il était malade à cause de la longueur de sa vie. Les frères qui étaient réunis avec lui s'étonnèrent, ils le saisirent, il marcha, il alla au-devant d'eux jusqu'à la porte de son monastère, il les baisa d'un saint baiser. Ensuite apa Théodore s'empara de sa main droite, apa Zachée s'empara aussi de sa main gauche, ils marchèrent avec lui, tous les frères le suivant, jusqu'à ce qu'il fût entré dans le lieu où il était couché; ensuite ils prièrent, ils s'assirent : tous les frères s'assirent autour de lui, pendant qu'une grande joie était sur son visage, comme s'il eût été un ange de Dieu. Et il commença de leur parler, les exhortant, leur disant : « Ne soyez point dans le deuil, ô frères, à cause de l'homme juste apa Pakhôme, parce qu'il s'est endormi, car vous êtes devenus son corps et vous avez reçu de son esprit. Vraiment, j'ai eu un grand désir[3] de le voir encore vivant[4], et peut-être n'en ai-je pas été digne, car (par) les âmes qu'il a

1. Lisez : ⲉⲧⲓ. — 2. Mot à mot : Il avait tardé dans la maladie, à cause de la longueur du temps. — 3. Mot à mot : J'ai souffert désirant. — 4. Mot à mot : De le voir encore dans le corps.

ⲡϩⲱⲃ ⲟⲩⲟⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ⲉϥϫⲟⲥⲉ ⲉⲣⲟⲛ ⲁⲩⲱ ⲧⲉϩⲓⲏ ⲛⲛⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲧⲉⲧⲉϥⲙⲟⲟϣⲉ[1] ⲛϩⲏⲧⲥ ⲉⲧⲉ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲧⲕⲟⲓⲛⲱⲛⲓⲁ. ⲁϥⲟⲩⲱϣⲃ ⲛϭⲓ ⲁⲡⲁ ⲑⲉⲟ- (-ⲥⳅⲃ̄-) ⲇⲱⲣⲟⲥ ϩⲛ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲙⲙⲛⲧⲣⲙⲣⲁϣ ϫⲉ ⲕⲧⲙⲁⲓⲏⲩ ⲉϩⲟⲩⲉ ⲉⲣⲟⲛ ⲡⲥⲉⲉⲡⲉ ⲛⲛⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ. ⲁⲡⲁ ⲭⲁⲕⲭⲁⲓⲟⲥ[2] ⲇⲉ ⲛⲉ ⲙⲡϥⲉϣϥⲓ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲗⲗⲁ ⲁϥⲟⲩⲱϣⲃ ⲛⲁϥ ⲉϥⲁⲥⲱⲟⲩ ϫⲉ ⲡⲟⲗⲗⲁⲕⲓⲥ ⲅⲁⲣ ⲉⲕⲣ ϩⲁⲗ ⲙⲙⲟⲛ ⲉϣϫⲉ ⲧⲉϩⲓⲏ ⲉⲧϫⲟⲥⲉ ⲛⲛⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲧⲉ ⲧⲕⲟⲓⲛⲱⲛⲓⲁ ⲉⲧϥⲙⲟⲟϣⲉ ⲛϩⲏⲧⲥ ⲛϭⲓ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲉⲓⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩ ϩⲱⲱⲕ ⲙⲡⲕϣⲱⲡⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲕⲟⲓⲛⲱⲛⲓⲁ ⲛⲅⲥⲁⲛϣ ⲛⲟⲩⲙⲏⲏϣⲉ ⲙⲯⲩⲭⲏ ⲛⲑⲉ ⲉⲛⲧⲁⲕϫⲟⲟⲥ ⲧⲛⲥⲟⲟⲩⲛ ⲅⲁⲣ ⲧⲏⲣⲛ ϫⲉ ⲛⲧⲕ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲛⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ⲉⲕϫⲏⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲟⲗⲩⲧⲓⲁ[3] ⲛⲓⲙ ⲉⲛⲁⲛⲟⲩϥ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲧⲥⲟⲟⲩⲛ[4] ϫⲉ ⲙⲉⲣⲉ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲗⲟ ⲉϥϣⲁϫⲉ ⲛⲙⲙⲁⲛ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧⲕ ⲛⲛⲁⲩ ⲛⲓⲙ ⲉϥϯ ⲕⲱⲧ ⲛⲁⲛ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲉⲕⲃⲓⲟⲥ ⲛⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲉϥϩⲙ ⲡⲥⲱⲙⲁ ⲛⲙⲙⲁⲛ. ⲁϥⲟⲩⲱϣⲃ ⲇⲉ ⲛϭⲓ ⲁⲡⲁ ⲁⲛⲧⲱⲛⲓⲟⲥ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ϯⲛⲁⲡⲓⲑⲉ[5] ⲙⲙⲟⲕ ⲡⲕⲟⲩⲓ ⳅⲁⲕⲭⲁⲓⲟⲥ ⲉⲡⲉⲓⲇⲏ ⲟⲩⲕⲟⲗⲟⲃⲟⲥ ⲡⲉ ϩⲙ ⲡⲉⲧⲕϫⲛⲟⲩ ⲙⲙⲟⲓ ⲉⲣⲟϥ ⲕⲁⲓ ⲅⲁⲣ ϩⲙ ⲡⲉⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲧⲁⲓⲣ ⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲛⲉⲙⲛ ⲗⲁⲁⲩ ⲛⲕⲟⲓⲛⲱⲛⲓⲁ ϩⲓϫⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲉⲧⲣⲁϣⲱⲡⲉ ϩⲱ ϩⲛ ⲟⲩⲕⲟⲓⲛⲱⲛⲓⲁ ⲁⲗⲗⲁ ϩⲉⲛ ⲟⲩⲁ ⲟⲩⲁ ⲛⲉⲧⲉϣⲁⲩⲣ ⲡⲃⲟⲗ ⲙⲡⲉⲩϯⲙⲉ ⲛⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ⲛⲥⲉⲉⲥϭⲣⲁϩⲧ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲁⲛⲟⲕ ϩⲱ ⲁⲓϣⲱⲡⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲏⲥⲓⲥ ⲗⲟⲓⲡⲟⲛ ⲛⲧⲉⲣⲉⲥⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϭⲓ ⲧⲉϩⲓⲏ ⲛⲛⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ϩⲓϫⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲉⲧⲉ ⲡϩⲱⲃ ⲡⲉ ⲛⲧⲁϥϩⲓ

rassemblées près de lui pour les offrir pures au Seigneur, la chose est évidente qu'il a été plus élevé que nous et que c'est dans la voie des Apôtres qu'il a marché, c'est-à-dire dans la communauté. » Apa Théodore répondit avec une grande mansuétude : « Tu es plus honoré que nous, ô le dernier des prophètes[6]. » Mais apa Zachée ne put le supporter, il lui répondit doucement : « Sans doute tu te moques de nous! Si la communauté est la voie élevée des apôtres où a marché notre père, eh bien! pourquoi, toi aussi, n'as-tu pas été dans une communauté afin de nourrir une foule d'âmes, ainsi que tu l'as dit; car nous savons tous que tu es un homme juste, parfait en tout bon service. Le Seigneur sait que notre père ne cessait de nous parler de toi en toute heure, nous édifiant par ta vie dans les jours où il vivait avec nous[7]. » Apa Antoine répondit, il dit : « Je te répondrai, petit Zachée, (car c'était un nain) au sujet de ce que tu me demandes. Dans le temps où je me suis fait moine, il n'y avait point de communauté sur la terre, afin que, moi aussi, je fusse dans la communauté; mais chacun se retirait un peu hors de son village, afin de vivre dans la tranquillité : c'est pourquoi, moi aussi, j'ai mené la vie anachorétique.

1. Lisez : ⲧⲉ ⲉⲧⲉϥⲙⲟⲟϣⲉ. — 2. Lisez : ⳅⲁⲕⲭⲁⲓⲟⲥ. — 3. Lisez : ⲙⲡⲟⲗⲓⲧⲉⲓⲁ. — 4. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧⲥⲟⲟⲩⲛ. — 5. Lisez : ϯⲛⲁⲡⲉⲓⲑⲉ. — 6. Mot à mot : O le reste des prophètes. — 7. Mot à mot : Où il était dans le corps avec nous.

ⲧⲟⲟⲧϥ (-ⲥϩ̄ⲩ̄-) ⲉⲣⲟϥ ⲛϭⲓ ⲡⲉⲛⲇⲩⲛⲁⲧⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲡⲁϩⲱⲙ ⲁϥϣⲱⲡⲉ ⲛⲗⲓⲙⲏⲛ ⲛⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲕⲓⲛⲇⲩⲛⲉⲩⲉ ⲛⲧⲟⲟⲧϥ ⲙⲡⲉⲧⲡⲟⲛⲏⲣⲉⲩⲉ ϫⲓⲛ ⲧⲉϩⲟⲩⲉⲓⲧⲉ. ⲧⲉⲛⲟⲩ ϭⲉ ⲉⲓϣⲁⲛⲟⲩⲱϣ ϩⲱ ⲉⲥⲱⲟⲩϩ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲛⲟⲩⲕⲟⲓⲛⲱⲛⲓⲁ ⲛϯⲛⲁϣϭⲙϭⲟⲙ ⲁⲛ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲙⲡⲓⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ϩⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲧⲉⲓⲙⲓⲛⲉ ϫⲓⲛ ⲛϣⲟⲣⲡ ⲉⲧⲣⲁϫⲡⲟ ⲛⲁⲓ ⲙⲡⲉⲧⲉϣϣⲉ ⲉⲧⲣⲁⲁⲁϥ ⲙⲛ ⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲉⲓϣⲁⲛⲟⲩⲱϣ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉⲧⲣⲁⲃⲱⲕ ϣⲁ ϩⲉⲛ ⲥⲛⲏⲩ ⲉⲩⲥⲟⲟⲩϩ ⲉϩⲟⲩⲛ ϩⲙ ⲡⲉⲓⲃⲓⲟⲥ ⲛⲧⲉⲓⲙⲓⲛⲉ ⲉϭⲱ ϩⲁϩⲧⲏⲩ ϩⲱⲥⲧⲉ ⲉⲧⲣⲁϩⲩⲡⲟⲧⲁⲥⲥⲉ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩⲁ ⲛⲛⲕⲟⲩⲓ ⲙⲛ ϣϭⲟⲙ ⲟⲛ ⲙⲙⲟⲓ ⲉⲣ ⲡⲁⲓ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲁⲓⲡⲣⲟⲕⲟⲡⲧⲉ ϩⲛ ⲧⲙⲛⲧϩⲗⲗⲟ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲁⲓⲥⲟⲧⲡⲥ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲣⲁϭⲱ ⲛⲑⲉ ⲉϯⲟ ⲙⲙⲟⲥ ⲕⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲥⲟⲡ ⲛⲓⲙ ⲉϣⲁⲓⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲧⲟⲟⲩ ⲉⲧⲣⲁϭⲙ ⲡϣⲓⲛⲉ ⲛⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲡⲁⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲧⲏⲣϥ ⲡⲉ ⲡⲁⲓ ϫⲉ ⲙⲉϣⲁⲕ ⲉⲛⲧⲁϣⲁϫⲉ ⲙⲛ ⲟⲩⲁ ϩⲛ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲉⲓⲧⲁϫⲣⲟ ⲙⲙⲟϥ ϩⲙ ⲡϣⲁϫⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲃⲉⲕⲉ ϣⲱⲡⲉ ⲛⲁⲓ ϩⲙ ⲡⲁⲓ ⲛⲛⲁϩⲣⲙ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϯϫⲱ ⲅⲁⲣ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲏⲧⲛ ϫⲉ ⲡⲉⲓϩⲱⲃ ⲟ ⲛⲁⲓ ⲛⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲥⲡⲟⲩⲇⲏ ϩⲙ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲧⲣⲉ ⲟⲩⲯⲩⲭⲏ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲟⲩϫⲁⲓ ϩⲙ ⲡϫⲟⲓⲥ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲟⲧ ⲁⲩⲱ ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲛⲁⲓ ⲛⲥⲉⲕⲱ ⲙⲙⲟⲓ ⲁⲛ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲁⲟⲩⲱϣ ⲁⲗⲗⲁ ⲙⲡⲛⲁⲩ ⲉⲧⲉϣⲁⲩⲥⲱⲧⲙ ϫⲉ ⲁⲓⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲡⲧⲟⲟⲩ ⲉⲧϩⲓⲃⲟⲗ ϣⲁⲣⲉ ϩⲉⲛ ⲙⲏⲏϣⲉ ⲛⲗⲉⲥⲭⲏ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ⲡⲉⲣⲓⲥⲧⲁⲥⲓⲥ ⲛⲛⲉⲧϫⲏⲩ ⲛϭⲟⲛⲥ

Du reste, lorsque parut sur la terre la communauté apostolique, c'est-à-dire la vie qu'a commencée notre puissant apa Pakhôme, elle a été un port pour quiconque courait danger entre les mains de celui qui est méchant dès le commencement. Maintenant, si je voulais aussi me réunir à une communauté, je n'en aurais pas la force, parce que je n'ai pas été élevé dans une pareille chose depuis le commencement, afin d'acquérir ce qu'il me faudrait faire avec chacun : si je voulais entrer vers des frères rassemblés en cette semblable vie pour demeurer près d'eux, de sorte à me soumettre à eux comme l'un des petits, je ne pourrais pas le faire, parce que je me suis avancé dans la vieillesse : c'est pourquoi j'ai choisi de demeurer comme je suis; car toutes les fois que je suis sorti de la montagne pour visiter les frères, mon but tout entier était celui-ci : peut-être parlerai-je avec l'un des frères, le confirmant dans la parole de Dieu, afin qu'un salaire me soit près du Seigneur pour cela. Car je vous le dis, cette chose est pour moi un grand zèle dans le Seigneur, de faire qu'une âme soit sainte dans le Seigneur par moi. Et ensuite, on ne me laisse pas (agir) selon ma volonté; mais à l'heure où l'on apprend que je suis sorti vers la montagne extérieure[1], des foules de gens qui veulent me parler et des rassemble-

1. C'est-à-dire : Lorsque je quittais le désert pour aller dans la montagne où se trouvait le monastère où j'avais l'habitude d'aller.

(-ⲥ̅ⲍ̅ⲇ̅-) ⲛⲧⲛ ⲛⲉⲩⲉⲣⲏⲩ ⲡⲱⲧ ⲛⲥⲉⲉⲓ ⲉϩⲟⲩⲛ ϣⲁⲣⲟⲛ ⲛⲥⲉϭⲱ ⲉⲩⲉⲛⲱⲭⲗⲉⲓ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲣⲁⲥϩⲁⲓ ϣⲁ ⲛⲉⲍⲟⲩⲥⲓⲁ ⲙⲛ ⲛⲁⲣⲭⲱⲛ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲉⲩϫⲓ ⲛϭⲟⲛⲥ ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ϣⲁⲓⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲙⲛ ϩⲏⲩ ϩⲛ ⲛⲁⲓ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲛⲥⲭⲏⲙⲁ ϣⲁⲓⲧⲱⲟⲩⲛ ϩⲛ ⲟⲩϭⲉⲡⲏ ⲛⲧⲁⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲉⲓ ⲛⲁⲓ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲧⲟⲟⲩ ⲛⲧⲁϭⲱ ϩⲁⲣⲓ ϩⲁⲣⲟⲓ. ⲛⲁⲓ ⲇⲉ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛϭⲓ ⲡⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲧⲏⲥ ⲁⲡⲁ ⲁⲛⲧⲱⲛⲓⲟⲥ ⲉϥⲧⲁⲉⲓⲟ ⲛⲧⲡⲟⲗⲩⲧⲓⲁ[1] ⲛⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲧⲕⲟⲓⲛⲱⲛⲓⲁ. ⲛⲉⲩⲛ ϩⲉⲛ ⲛⲟϭ ⲇⲉ ⲙⲙⲏⲏϣⲉ ϩⲁϩⲧⲏϥ ⲙⲡⲛⲁⲩ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ⲕⲗⲏⲣⲓⲕⲟⲥ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ⲁⲍⲓⲱⲙⲁⲧⲓⲕⲟⲥ ⲉⲁⲩⲉⲓ ϣⲁⲣⲟϥ ϫⲉ ⲉⲩⲛⲁϭⲙ ⲡⲉϥϣⲓⲛⲉ ⲛⲥⲉϫⲓ ⲥⲙⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲟⲧϥ. ⲛⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲉⲛⲉ ⲁϥⲉⲓⲙⲉ ⲉⲡⲉⲩⲙⲟⲕⲙⲉⲕ ϫⲉ ⲁⲩⲕⲣⲙⲣⲙ ⲉϫⲛ ⲑⲉ ⲉⲧϥⲧⲁⲉⲓⲟ ⲛⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲛⲧⲕⲟⲓⲛⲱⲛⲓⲁ ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲩ ϩⲓ ⲟⲩⲥⲟⲡ ϫⲉ ϯϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲏⲧⲛ ϫⲉ ⲡⲟⲗⲗⲁⲕⲓⲥ ⲁⲧⲉⲧⲛⲁⲅⲁⲛⲁⲕⲧⲉⲓ ϩⲛ ⲛⲉⲧⲛϩⲏⲧ ϫⲉ ⲁⲓⲧⲁⲉⲓⲉ ⲧⲡⲟⲗⲩⲧⲓⲁ[2] ⲛⲛⲉⲥⲛⲏⲩ. ⲁⲩⲟⲩⲱϣⲃ ⲇⲉ ⲛⲁϥ ⲛϭⲓ ⲛⲉⲕⲗⲏⲣⲓⲕⲟⲥ ϫⲉ ⲙⲏ ⲅⲁⲣ ⲉⲡϫⲓⲛϫⲏ ⲁⲛⲁⲅⲁⲛⲁⲕⲧⲉⲓ ⲙⲙⲟⲛ ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲛⲧⲁⲛⲁⲅⲁⲛⲁⲕⲧⲉⲓ ϩⲙ ⲡⲉⲛϩⲏⲧ ϫⲉ ⲉⲓⲥ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ϫⲓⲛ ⲛⲧⲁⲕϣⲱⲛⲉ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲛⲏⲩ ϣⲁⲣⲟⲕ ⲉϭⲙ ⲡⲉⲕϣⲓⲛⲉ ⲉⲓⲧⲉ ⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲉⲓⲧⲉ ⲧⲣⲓⲃⲟⲩⲛⲟⲥ ⲉⲓⲧⲉ ⲕⲟⲙⲓⲥ[3] ⲉⲓⲧⲉ ⲁⲍⲓⲱⲙⲁⲧⲓⲕⲟⲥ ϩⲁⲡⲁⲝ ϩⲁⲡⲗⲱⲥ ⲛⲉ ⲙⲉⲕⲉϣⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲁⲥⲡⲁⲍⲉ ⲛⲗⲁⲁⲩ ⲙⲙⲟⲛ ⲁⲗⲗⲁ ⲉϣⲁⲛ-

ments de ceux qui ont été violentés les uns par les autres se pressent de venir vers nous[4], ils restent, me fatiguant, afin que j'écrive aux puissances et aux magistrats à cause des violences dont ils sont l'objet. Mais moi, j'ai vu qu'il n'y avait point de profit en cela pour notre but, je me suis levé en hâte, afin de me retirer dans la montagne pour être seul. » Ces choses, comme les disait le bienheureux apa Antoine pour glorifier le service des frères saints de la communauté, il y avait près de lui en ce moment de grandes foules des clercs, et de hauts personnages, venus pour le visiter, pour recevoir sa bénédiction; mais lui, il savait leurs pensées, car ils murmuraient sur la manière dont il avait glorifié les frères de la communauté, et il leur dit à tous à la fois : « Je vous dis que peut-être vous supportez mal en votre cœur que j'ai glorifié le service des frères. » Les clercs lui répondirent : « Est-ce que nous nous irritons sans cause? Non; mais nous nous irritons en notre cœur, parce que voici longtemps que tu es malade, et quiconque vient vers toi, pour te visiter, soit évêque, soit tribun, soit comte, soit haut personnage en un mot, tu ne peux pas te lever pour les saluer; non, mais lorsque nous nous prosternons sur toi,

1. Lisez : ⲛⲧⲡⲟⲗⲓⲧⲉⲓⲁ. — 2. Lisez : ⲉⲧⲡⲟⲗⲓⲧⲉⲓⲁ. — 3. Lisez : ⲕⲟⲙⲏⲥ. — 4. C'est-à-dire que des foules de gens qui veulent me parler se pressent autour de moi, au sujet des violences qu'on leur a faites et m'importunent, etc.

ⲡⲁϩⲧⲛ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲕ (-ⲥϩ̄ⲉ-) ⲛⲧⲛⲁⲥⲡⲁⲍⲉ ⲛⲧⲉⲕⲁⲡⲉ ⲏ ⲧⲉⲕⲧⲁⲡⲣⲟ ⲏ ⲧⲉⲕⲙⲉⲥⲑⲏⲧ ϩⲱⲥ ϩⲛ ⲟⲩϣⲡ ϩⲙⲟⲧ ⲗⲟⲓⲡⲟⲛ ⲛⲧⲉⲣⲟⲩⲛ ⲡⲟⲩⲱ ⲛⲁⲕ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲛⲧⲁⲃⲛⲛⲏⲥⲉ ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁⲕⲥⲁϩⲱⲕ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲁⲕⲕⲁⲁⲛ ⲧⲏⲣⲛ ⲉⲛϩⲙⲟⲟⲥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲁⲕⲙⲟⲟϣⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲏⲧⲟⲩ ⲉⲕϩⲛ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲣⲁϣⲉ ⲁⲕⲁⲥⲡⲁⲍⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϩⲛ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲟⲩⲱϣ. ⲁϥⲟⲩⲱϣⲃ̄ ⲇⲉ ⲛⲁⲩ ⲛϭⲓ ⲁⲡⲁ ⲁⲛⲧⲱⲛⲓⲟⲥ ϫⲉ ϯⲛⲁⲡⲓⲑⲉ[1] ⲙⲙⲱⲧⲛ ϩⲙ ⲡⲁⲓ ⲛⲧⲁϫⲱ ⲉⲣⲱⲧⲛ ⲙⲡⲱⲣϫ ⲛⲧⲙⲉ ⲉⲛⲧⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲧⲥⲟⲟⲩⲛ[2] ϫⲉ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧⲟⲩ ⲁⲛ ⲛⲧⲁⲓⲃⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲁⲡⲁⲛⲧⲁ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲙⲙⲁⲧⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲟⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉϥϩⲁ ⲉⲟⲟⲩ ⲡⲉ ⲛⲧⲁϥⲉⲓ ⲉϩⲟⲩⲛ ϩⲁ ⲧⲉⲩϩⲏ ⲁϥⲧⲁⲙⲟⲓ ϩⲁⲑⲏ ⲙⲡⲁⲧⲟⲩⲛ ⲡⲟⲩⲱ ⲛⲁⲓ ϫⲉ ⲉⲓⲥ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲁϩⲱⲙ ⲛⲧⲁⲃⲛⲛⲏⲥⲉ ⲁⲩⲉⲓ ϣⲁⲣⲟⲕ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲉⲓ[3] ⲉϥϣⲁϫⲉ ⲛⲙⲙⲁⲓ ⲛϭⲓ ⲡⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲁ ⲡⲟⲩⲱ ⲉⲓ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲛⲁⲓ ϩⲓⲧⲛ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ϫⲉ ⲉⲓⲥ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲛⲧⲕⲟⲓⲛⲱⲛⲓⲁ ⲁⲩⲉⲓ ϣⲁⲣⲟⲛ ϫⲉ ⲉⲩⲛⲁϭⲛ ⲡⲉⲛϣⲓⲛⲉ ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁ ⲟⲩϭⲟⲙ ⲛⲧⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲟⲩⲱϩ ⲉⲣⲟⲓ ⲁⲓⲧⲱⲟⲩⲛ ⲁⲓⲡⲱⲧ ⲉⲃⲟⲗϩⲏⲧⲟⲩ ⲁⲓⲁⲥⲡⲁⲍⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲕⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲁⲗⲏⲑⲱⲥ ⲛⲁⲓⲁⲧⲟⲩ ⲉⲩϣⲁⲛϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ ⲛⲉⲛⲧⲁϥϩⲟⲛⲟⲩ ⲉⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲛϭⲓ ⲡⲉⲩⲉⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ⲡⲁϩⲱⲙ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲛⲧⲉⲗⲓⲟⲥ[4] ϩⲛ ϩⲱⲃ̄ ⲛⲓⲙ. ϩⲟⲙⲟⲓⲱⲥ ⲁⲩⲟⲩⲱϣⲃ̄ ϩⲱⲟⲩ ⲛϭⲓ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲉⲧϩⲙ ⲡⲉϥⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ϫⲉ ⲉϣϫⲉ (-ⲥϩ̄ⲥ-) ⲥⲉⲙⲡϣⲁ ⲛⲛⲉⲓⲧⲁⲉⲓⲟ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲧⲁⲕϫⲟⲟⲩ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧⲟⲩ ⲛϭⲓ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲛⲧⲕⲟⲓⲛⲱⲛⲓⲁ ⲉⲓⲉ ⲡⲱⲥ ⲉⲣϣⲁⲛ ⲧⲉⲭⲣⲉⲓⲁ ϣⲱⲡⲉ

nous baisons ta tête, ou ta bouche, ou ta poitrine, comme avec action de grâces; mais lorsqu'on t'as eu apporté la nouvelle au sujet des frères de Tabennisi, sur l'heure, tu t'es éloigné, tu nous a tous laissés assis, tu as marché au-devant d'eux étant dans une grande joie, tu les as baisés avec un grand désir. » Apa Antoine leur répondit : « Je vous rendrai raison en ceci que je vous dirai la (chose) vraie et exacte qui a eu lieu : le Seigneur sait que ce n'est pas à cause d'eux seulement que je suis sorti pour aller à leur rencontre; mais c'est un ange du Seigneur dans la gloire qui m'a conduit vers eux et me les avait annoncés, avant qu'on m'apportât la nouvelle, en disant : Voici les enfants de Pakhôme de Tabennîsi qui sont venus vers toi; et comme l'ange nous parlait encore, la nouvelle m'est venue par les frères que : voici les frères de la communauté qui sont venus vers nous, afin de nous visiter. Aussitôt une puissance du Seigneur s'est posée sur moi, je me suis levé, j'ai couru au-devant d'eux, je les ai baisés, car vraiment ils sont heureux, s'ils accomplissent ce que leur a ordonné leur père apa Pakhôme, l'homme parfait en toute chose. » Semblablement aussi, les frères qui étaient dans son monastère prirent la parole, disant : « Si les frères de la communauté sont dignes de tous les éloges que tu as dits

1. Lisez : ϯⲛⲁⲡⲉⲓⲑⲉ. — 2. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧⲥⲟⲟⲩⲛ. — 3. Lisez : ⲉⲧⲓ. — 4. Lisez : ⲛⲧⲉⲗⲉⲓⲟⲥ.

ⲛⲧⲉⲛⲡⲁⲣⲁⲅⲉ ϩⲓⲧⲛ ⲛⲉⲩϩⲉⲛⲉⲉⲧⲏ ϣⲁⲩϯ ϩⲓⲥⲉ ⲛⲁⲛ ⲁⲩⲁⲛⲁⲕⲣⲓⲛⲉ ⲙⲙⲟⲛ ϫⲉ ⲛⲧⲱⲧⲛ ϩⲉⲛ ⲙⲉⲗⲓⲧⲓⲁⲛⲟⲥ[1] ϣⲁⲛϩⲓⲥⲉ ⲉⲛϩⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲉⲓ ϫⲉ ⲉⲛⲏⲡ ⲉⲁⲡⲁ ⲁⲛⲧⲱⲛⲓⲟⲥ ⲡⲉϫⲁⲩ ϫⲉ ϣⲁⲣⲉ ϩⲁϩ ⲉⲓ ⲉⲡⲉⲓⲙⲁ ⲛⲥⲉⲉⲣ ⲙⲛⲧⲣⲉ ϫⲉ ⲉⲛⲏⲡ ⲉⲣⲟϥ ⲛⲧⲛϣⲟⲡⲟⲩ ⲉⲣⲟⲛ ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ⲙⲡⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲛ ⲙⲛⲛⲥⲱⲥ ⲉⲩϣⲁⲛⲃⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲟⲧⲛ ϣⲁⲛϣⲓⲛⲉ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧⲟⲩ ⲛⲧⲛϩⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉϩⲉⲛ ⲙⲉⲗⲓⲧⲓⲁⲛⲟⲥ[2] ⲛⲉ ϩⲟⲙⲱⲥ ⲛϩⲓⲥⲉ ϫⲉ ⲉⲛⲏⲡ ⲉⲣⲟⲕ ⲙⲉⲩⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲉ ⲛⲁⲛ. ⲁϥⲟⲩⲱϣⲃ ⲇⲉ ⲛϭⲓ ⲁⲡⲁ ⲁⲛⲧⲱⲛⲓⲟⲥ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲱ ⲛϩⲁⲡⲗⲟⲩⲥ ⲉⲧⲉ ⲙⲛⲧⲁⲩ ⲙⲙⲁⲩ ⲛⲧⲇⲓⲁⲕⲣⲓⲥⲓⲥ ⲛⲛⲉⲅⲣⲁⲫⲏ ⲁⲩⲱ ⲉⲧϣⲱⲡ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲁϫⲛ ⲇⲟⲕⲓⲙⲁⲍⲉ ⲙⲏ ⲉⲧⲉⲧⲛⲟⲩⲱϣ ⲉⲧⲣⲉ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲡⲧⲕⲟⲓⲛⲱⲛⲓⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲣ ⲧⲉⲧⲛϩⲉ ⲛⲥⲉⲧⲙϣⲱⲡⲉ ⲛⲣⲉϥⲇⲟⲕⲓⲙⲁⲍⲉ ⲛⲗⲁⲁⲩ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲅⲁⲣ ⲥⲉⲉⲓⲣⲉ ⲙⲡⲙⲉⲉⲩⲉ ⲙⲡϣⲁϫⲉ ⲉⲧⲥⲏϩ ϩⲙ ⲡⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲛ ⲥⲉϣⲟⲟⲡ ϩⲛ ϩⲁⲣⲉϩ ⲛⲓⲙ ⲛⲑⲉ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲉⲛϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ϯ ϩⲧⲏⲧⲛ ⲉⲣⲱⲧⲛ ⲉⲛⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲛⲛⲟⲩϫ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲛⲏⲩ ϣⲁⲣⲱⲧⲛ ϩⲛ ϩⲉⲛ ϩⲃⲥⲱ ⲛⲉⲥⲟⲟⲩ ⲡⲉⲩϩⲟⲩⲛ ⲇⲉ ϩⲉⲛ ⲟⲩⲱⲛϣ ⲛⲣⲉϥⲧⲱⲣⲡ ⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ϫⲉ ⲇⲟⲕⲓⲙⲁ- (-ⲥⲍⲍ-) ⲍⲉ ⲛϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲁⲙⲁϩⲧⲉ ⲙⲡⲡⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩϥ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲟⲩⲛ ⲟⲩⲁⲅⲁⲡⲏ ⲣⲉ[3] ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲙⲉⲉⲩⲉ ⲉⲣⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲁⲛⲟⲩⲥ ⲉⲣⲉ ⲧⲉⲥⲁϩⲏ ⲡⲏϩ ⲉⲁⲙⲛⲧⲉ. ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲇⲉ ⲙⲛ ⲛⲉⲕⲗⲏⲣⲓⲕⲟⲥ ⲁⲩⲡⲓⲑⲉ[4] ⲉϫⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲛⲧⲁⲉⲓⲟ

à leur sujet, comment se fait-il que, si besoin est que nous passions près de leurs couvents, ils nous fassent souffrir, qu'ils nous jugent, disant : Vous êtes des Mélétiens[5] ? Nous nous fatiguons à confesser que nous appartenons à apa Antoine, ils nous disent : Des foules viennent ici pour témoigner en disant : Nous appartenons à apa Antoine, — afin que nous les recevions selon le commandement de l'Évangile, et ensuite, lorsqu'ils s'en sont allés, si nous faisons une enquête à leur sujet, nous trouvons que c'étaient des Mélétiens, — et cependant nous nous fatiguons à dire que nous t'appartenons, ils ne nous croient point. » Apa Antoine leur répondit, il leur dit : « O simples, qui n'avez pas le discernement des Écritures et qui recevez quiconque vient à vous sans l'éprouver, est-ce que vous voulez que les frères de la communauté sainte fassent à votre manière, qu'ils n'éprouvent personne? Pour eux, ils font souvenir de la parole écrite dans l'Évangile, ils demeurent en toute garde[6], ainsi que le dit Notre-Seigneur : Gardez-vous des prophètes menteurs qui viennent à vous sous la toison des brebis, quand au dedans ils sont des loups ravissants ; et encore : Éprouvez toute chose, prenez ce qui est bon, car une charité dont l'homme pense qu'elle est bonne, sa fin conduit à l'enfer. » Les frères et les

1. Lisez : ⲙⲉⲗⲉⲧⲓⲁⲛⲟⲥ. — 2. Lisez : ⲙⲉⲗⲉⲧⲓⲁⲛⲟⲥ. — 3. Lisez : ⲉⲧⲉⲣⲉ. — 4. Lisez : ⲁⲩⲡⲉⲓⲑⲉ. — 5. Il s'agit des sectateurs de Mélèce, évêque d'Asiout, qui avait créé un schisme en voulant se rendre maître du siège patriarcal d'Alexandrie. — 6. Mot à mot : Ils sont en toute garde.

ⲉⲛⲧⲁϥϫⲟⲟⲩ ⲛϭⲓ ⲁⲡⲁ ⲁⲛⲧⲱⲛⲓⲟⲥ ⲉϫⲛ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲛⲧⲕⲟⲓⲛⲱⲛⲓⲁ ⲁⲩⲱ ⲙⲛⲛⲥⲱⲥ ⲁϥⲧⲱⲟⲩⲛ ⲁϥϣⲗⲏⲗ ⲛⲙⲙⲁⲩ ⲁⲩⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲟⲧϥ ⲉⲡⲉⲩϫⲟⲓ ϩⲛ ⲟⲩⲉⲓⲣⲏⲛⲏ ⲉⲁϥϫⲟⲟⲩ ϩⲓⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲛⲟⲩⲉⲡⲓⲥⲧⲟⲗⲏ ϣⲁ ⲡⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲁⲑⲁⲛⲁⲥⲓⲟⲥ ⲡⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ. ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲉⲓ[1] ⲉⲣⲉ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ϩⲛ ⲣⲁⲕⲟⲧⲉ ⲁϥⲙⲕⲁϩ ϩⲙ ⲡϣⲱⲛⲉ ϩⲙ ⲡⲃⲟⲟⲩ ⲛϭⲓ ⲁⲡⲁ ⲡⲉⲧⲣⲱⲛⲓⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲉⲧⲥⲟⲟⲩϩ ⲉⲣⲟϥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϫⲉ ⲉⲓⲥϩⲏⲏⲧⲉ ⲡⲧⲱϣ ⲡⲉ ⲡⲁⲓ ⲉⲧⲣⲁⲃⲱⲕ ϩⲛ ⲧⲉϩⲓⲏ ⲙⲡⲕⲁϩ ⲧⲏⲣϥ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲉⲅⲣⲁⲫⲏ ⲧⲉⲛⲟⲩ ϭⲉ ⲁⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲉⲧⲉⲧⲛⲟⲩⲉϣ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲣⲉϥϣⲱⲡⲉ ⲛⲏⲧⲛ ⲛⲉⲓⲱⲧ ⲛϥⲙⲟⲟⲛⲉ ⲙⲙⲱⲧⲛ ϩⲛ ⲧⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ. ⲁⲩⲟⲩⲱϣⲃ ⲇⲉ ⲛⲁϥ ϩⲓ ⲟⲩⲥⲟⲡ ⲉⲩⲣⲓⲙⲉ ϫⲉ ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲛ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲛⲧⲛⲥⲟⲟⲩⲛ ⲁⲛ ⲗⲁⲁⲩ ⲛⲥⲁ ⲃⲗⲗⲁⲕ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲟⲕ ⲟⲛ ⲡⲉ ⲛⲧⲁ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲧⲁⲁⲛ ⲉⲧⲟⲟⲧⲕ ⲉϥⲛⲁⲛⲕⲟⲧⲕ. ⲁϥⲟⲩⲱϣⲃ ⲇⲉ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲣⲱ ⲁ ⲡⲧⲱϣ ⲟⲩⲱ ⲉϥϣⲱⲡⲉ ⲉⲧⲣⲁⲕⲁ ⲡⲁⲥⲱⲙⲁ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲧⲉⲛⲟⲩ ϭⲉ ⲡⲉⲛⲧⲁⲩ-(-ⲥⲕⲏ-) ϭⲟⲗⲡϥ ⲉⲣⲟⲓ ⲛϩⲁϩ ⲛⲥⲟⲡ ⲉⲧⲣⲉϥⲕⲉⲧ ⲛⲉⲧⲛⲯⲩⲭⲏ ϩⲛ ⲑⲟⲧⲉ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉ ϩⲱⲣⲥⲓⲏⲥⲓⲟⲥ. ⲛⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲛⲉϥϩⲙⲟⲟⲥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲁⲩⲱ ⲛⲉϥⲣⲓⲙⲉ ϫⲉ ⲛⲧⲁϭⲟⲙ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲡⲉⲓϩⲱⲃ. ⲁϥⲟⲩⲱϣⲃ ⲇⲉ ⲛⲁϥ ⲛϭⲓ ⲁⲡⲁ ⲡⲉⲧⲣⲱⲛⲓⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲁⲛ ⲡⲉⲧⲧⲱϣ[2] ⲙⲙⲟⲕ ⲉⲡⲉⲓϩⲱⲃ ⲟⲩⲇⲉ ⲣⲱⲙⲉ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉ ⲙⲛ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ. ⲁⲩⲱ ⲙⲛⲛⲥⲁ

clercs furent persuadés sur tout éloge qu'avait dit apa Antoine sur les frères de la communauté; et ensuite il se leva, il pria avec eux, ils le quittèrent et allèrent vers leur barque en paix. Il avait envoyé par leur entremise une lettre au bienheureux apa Athanase, l'archevêque. Et comme les frères étaient encore à Rakoté, apa Pétronios devint malade à Peboou, et il dit à tous les frères rassemblés près de lui : « Voici que l'ordre a été (donné) afin que j'aille dans la voie de la terre entière, selon les Écritures; maintenant donc voyez qui vous désirez afin qu'il soit votre père, qu'il vous conduise dans le commandement du Seigneur[3]. » Ils lui répondirent à la fois en pleurant : « Après Dieu excepté et notre père, nous ne connaissons personne que toi, et c'est toi à qui notre père nous a donnés à l'heure où il allait mourir. » Il leur répondit : « Moi aussi, l'ordre est venu[4] que je laisse mon corps à la manière de chacun; maintenant donc celui qui m'a été révélé souventes fois pour édifier vos âmes dans la crainte du Seigneur, c'est Horsiîsi. » Mais celui-ci était assis et pleurait, disant : « Cette chose n'est point de ma capacité. » Apa Pétronios lui répondit : « Ce n'est pas moi qui te désigne pour cette œuvre, ce n'est pas un homme; mais c'est Dieu, ainsi que notre père. » Et après quelque temps, il ouvrit sa bouche,

1. Lisez : ⲉⲧⲓ. — 2. Lisez : ⲁⲛ ⲡⲉ ⲉⲧⲧⲱϣ. — 3. Mot à mot : Qu'il vous paisse, ou qu'il vous soigne comme une nourrice. — 4. Mot à mot : L'ordre a cessé étant, c'est-à-dire : est déjà venu.

ⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ⲁϥⲟⲩⲱⲛ ⲛⲣⲱϥ ⲁϥϯ ⲙⲡⲉϥⲡⲛⲁ ⲛϭⲓ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲛⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲡⲉⲧⲣⲱⲛⲓⲟⲥ ⲛⲥⲟⲩ ϫⲟⲩⲧⲏ ⲙⲡⲉⲃⲟⲧ ⲉⲡⲓⲫ ⲁⲩⲱ ⲁ ⲁⲡⲁ ϩⲱⲣⲥⲓⲏⲥⲓⲟⲥ ⲣ ⲧⲉⲩϣⲏ ⲧⲏⲣⲥ ⲙⲛ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲉⲩⲱϣ ⲉⲩϣⲗⲏⲗ ⲙⲡⲉϥⲕⲱⲧⲉ. ϩⲧⲟⲟⲩⲉ ⲇⲉ ⲙⲡⲛⲁⲩ ⲛⲧⲥⲩⲛⲁⲝⲓⲥ ⲁϥⲧⲣⲉⲩⲕⲱⲱⲥ ⲙⲙⲟϥ ⲕⲁⲗⲱⲥ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲧⲁⲗⲟ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱϥ ⲛⲧⲉⲡⲣⲟⲥⲫⲟⲣⲁ ⲁⲩⲯⲁⲗⲗⲉⲓ ϩⲁ ⲧⲉϥϩⲏ ϣⲁⲛⲧⲟⲩϫⲓⲧϥ ⲉⲡⲧⲟⲟⲩ ⲛⲥⲉⲧⲟⲙⲥϥ ϩⲁϩⲧⲛ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ. ⲛⲁⲣⲭⲁⲓⲟⲥ ⲇⲉ ⲉⲧϩⲛ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲁⲩϣⲁϫⲉ ⲙⲛ ⲛⲉⲩⲉⲣⲏⲩ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲉⲩⲙⲟⲕϩ ⲛϩⲏⲧ ϫⲉ ⲁⲣⲁ ⲛⲧⲛⲙⲡϣⲁ ⲁⲛ ⲛⲣ ϩⲏⲃⲉ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲉϫⲛ ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲛⲕⲟⲧⲕ ⲡⲁⲓ ⲉⲛⲧⲁ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲛⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ⲕⲁⲑⲓⲥⲧⲁ ⲙⲙⲟϥ ⲉϫⲱⲛ ⲉⲧⲣⲉϥⲙⲟⲟⲛⲉ ⲙⲙⲟⲛ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩⲙⲟⲟⲛⲉ ⲉⲥⲑⲁⲗⲡⲉⲓ ⲛⲛⲉⲥϣⲏⲣⲉ ⲕⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲉⲛϣⲁⲛϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲣⲏⲩ ⲉⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϭⲱⲛⲧ ⲉⲣⲟⲛ ⲟⲩⲙⲛⲧⲁⲑⲏⲧ ⲧⲉ ⲧⲉⲛⲟⲩ ϭⲉ ⲟⲛ ϥⲥⲙⲁⲙⲁⲁⲧ ⲛϭⲓ ⲡⲉⲛⲧⲁⲩⲧⲁⲁⲛ ⲉⲧⲟⲟⲧϥ ⲉϥⲉϣⲱⲡⲉ ⲛⲁⲛ (-ⲥⲝⲏ-) ⲛⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲕⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲛⲧⲟϥ ϩⲱⲱϥ ⲟⲛ ⲟⲩⲙⲉⲗⲟⲥ ⲡⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲛⲕⲟⲧⲕ ⲉⲧⲉ ⲁⲡⲁ ϩⲱⲣⲥⲓⲏⲥⲓⲟⲥ ⲡⲉ ⲡⲁⲓ ⲉϣⲁⲛⲥⲱⲧⲙ ⲉⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲉϥⲧⲁⲩⲟ ⲉⲣⲟϥ ⲛϩⲉⲛ ⲥⲙⲟⲩ ⲛϩⲁϩ ⲛⲥⲟⲡ ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲛϭⲓ ⲁⲡⲁ ⲡⲉⲧⲣⲱⲛⲓⲟⲥ ⲉⲙⲡⲁⲧϥⲛⲕⲟⲧⲕ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲁⲛ ⲉⲧⲧⲱϣ ⲙⲙⲟⲕ ⲉⲡⲉⲓϩⲱⲃ ⲁⲗⲗⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉ ⲙⲛ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲧⲛⲥⲟⲟⲩⲛ ϩⲛ ⲟⲩⲱⲣϫ ϫⲉ ⲙⲛ ⲗⲁⲁⲩ ⲛϭⲟⲗ ⲛⲏⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲧⲉϥⲧⲁⲡⲣⲟ. ⲛⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲁⲡⲁ ϩⲱⲣⲥⲓⲏⲥⲓⲟⲥ ⲁϥⲁϩⲉ ⲉⲣⲁⲧϥ ϩⲛ ⲟⲩⲧⲁϫⲣⲟ ⲉϫⲛ ⲧⲕⲟⲓⲛⲱⲛⲓⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲉⲣⲉ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲥⲱⲧⲙ ⲛⲥⲱϥ ϩⲛ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲑⲃⲃⲓⲟ ⲙⲛ ⲟⲩϩⲩⲡⲟⲧⲁⲅⲏ ⲉⲛⲁϣⲱⲥ

il rendit son esprit, l'homme juste, apa Pétronios, le 25e jour du mois d'Épiphi; et apa Horsiîsi passa toute la nuit avec les frères qui lisaient, priaient autour de lui. Le matin, à l'heure de la synaxe, il le fit ensevelir bellement, ils offrirent pour lui l'offrande, ils chantèrent des psaumes en avant de lui jusqu'à ce qu'ils l'eussent conduit à la montagne, qu'ils l'eussent enterré près de notre père. Et les anciens qui étaient parmi les frères parlèrent les uns avec les autres, disant avec douleur : « Est-ce que nous ne méritons pas d'être endeuillés tant et plus sur celui qui s'est endormi, celui que notre père juste avait placé sur nous, afin de prendre soin de nous comme une nourrice prend soin de ses enfants? Car si nous disons : Peut-être le Seigneur est-il irrité contre nous! c'est une insanité; maintenant donc béni soit celui auquel on nous a donnés, qu'il vive pour nous un long temps, car c'est aussi un membre de ceux qui se sont endormis que notre père Horsiîsi, lui au sujet duquel nous avons entendu notre père une foule de fois proférer des bénédictions, et aussi apa Pétronios, avant de mourir, a dit : Ce n'est pas moi qui t'impose cette chose, mais c'est Dieu ainsi que notre père. Nous savons avec certitude qu'il n'y a pas de mensonge sortant de sa bouche. » Mais lui, apa Horsiîsi se tint avec fermeté sur la communauté sainte, tous les frères l'écoutant avec une

ⲁⲩⲱ ⲙⲛⲛⲥⲱⲥ ⲁϥϩⲙⲟⲟⲥ ⲁϥϣⲁϫⲉ ⲙⲛ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ϫⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲧⲥⲟⲟⲩⲛ[1] ϫⲉ ⲛϯⲡⲓⲑⲉ[2] ⲁⲛ ⲉⲡⲉⲓϩⲱⲃ ⲛⲟⲩϩⲟⲟⲩ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲧⲱⲧⲛ ⲉⲧⲙⲡϣⲁ ⲛⲧⲉⲓⲧⲁⲝⲓⲥ ϫⲉ ⲛⲧⲉⲧⲛ ϩⲉⲛ ⲁⲣⲭⲁⲓⲟⲥ ⲉϩⲟⲩⲉ ⲉⲣⲟⲓ ⲙⲁⲗⲓⲥⲧⲁ ⲡⲉⲧⲙⲡϣⲁ ⲙⲡϩⲱⲃ ⲛⲁⲙⲉ ⲡⲉ ⲁⲡⲁ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲟⲩⲁϩϥ ⲡⲉ ⲛⲥⲁ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲛⲁⲙⲉ ⲛϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲁⲗⲗⲁ ϩⲟⲙⲱⲥ ⲉϣϫⲉ ⲡⲟⲩⲱϣ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉ ⲡⲁⲓ ⲙⲛ ⲗⲁⲁⲩ ⲛⲁϣϯ ⲟⲩⲃⲉ ⲡⲧⲱϣ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ. ϯⲡⲁⲣⲁⲕⲁⲗⲉⲓ ⲛⲧⲉⲧⲛⲙⲛⲧⲙⲁⲓ ⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲣⲉⲧⲉⲧⲛϣⲗⲏⲗ ⲉϫⲱⲓ ⲛⲧⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϯ ⲧⲟⲟⲧ ϩⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲉⲛⲁⲛⲟⲩϥ ⲁⲩⲱ ⲉϣⲱⲡⲉ ⲟⲛ ⲡⲟⲩⲱϣ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉ ⲙⲛ ⲡⲉⲧⲛⲟⲩⲱϣ ϯⲟⲩⲱϣ (-ⲥⲍⲑ-) ⲉⲃⲱⲕ ϣⲁ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲧⲛϭⲙ ⲡⲉⲩϣⲓⲛⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲡϣⲁϫⲉ ⲙⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲡⲁⲩⲗⲟⲥ. ⲁⲩⲟⲩⲱϣⲃ ⲇⲉ ⲛϭⲓ ⲛⲁⲣⲭⲁⲓⲟⲥ ⲉⲧⲛϩⲏⲧⲟⲩ ϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲁϯ ⲧⲟⲟⲧⲕ ϩⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲛϥⲭⲁⲣⲓⲍⲉ ⲛⲁⲕ ⲙⲡⲡⲛⲁ ⲉⲛⲧⲁϥⲧⲁⲁϥ ⲙⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲛϥⲕⲱ ⲛⲧⲉϥⲉⲓⲣⲏⲛⲏ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲕ ϣⲁ ⲃⲟⲗ. ⲙⲛⲛⲥⲱⲥ ⲁϥⲧⲱⲟⲩⲛ ⲁϥϣⲗⲏⲗ ⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲃⲱⲕ ⲉⲡⲉϥⲙⲁ ⲛϣⲱⲡⲉ ⲉⲩϩⲛ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲥⲟⲗⲥⲗ. ϩⲧⲟⲟⲩⲉ ⲇⲉ ⲙⲡⲉϥⲣⲁⲥⲧⲉ ⲁϥϫⲓ ⲛⲙⲙⲁϥ ⲛⲕⲉⲥⲟⲛ ⲥⲛⲁⲩ ⲁϥϯ ⲡⲉϥⲟⲩⲟⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛϩⲉⲛⲉⲉⲧⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉϥϭⲓⲛⲉ ⲙⲡϣⲓⲛⲉ ⲛⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲉϥⲧⲁϫⲣⲟ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϩⲛ ⲑⲟⲧⲉ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲙⲛ ⲛⲕⲱⲧ ⲙⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ. ⲛⲧⲉⲣⲉ ⲡⲟⲩⲱ ⲇⲉ ⲧⲁϩⲉ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲉⲣⲁⲕⲟⲧⲉ ϫⲉ ⲁϥⲙⲧⲟⲛ ⲙⲙⲟϥ ⲛϭⲓ ⲁⲡⲁ ⲡⲉⲧⲣⲱⲛⲓⲟⲥ ⲁⲩϩⲙⲟⲟⲥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲁⲩⲣⲓⲙⲉ ⲙⲡⲛⲁⲩ ⲇⲉ ⲛⲧⲁⲩⲛ

grande humilité et beaucoup de soumission. Et ensuite il s'assit, il parla avec les frères, disant : « Le Seigneur sait que je n'ai pas acquiescé à cette chose un seul jour; mais c'est vous qui êtes dignes de cette charge, parce que vous êtes plus anciens que moi; surtout celui qui est digne de cette chose, c'est Théodore, parce qu'il a vraiment suivi notre père en toute chose; mais cependant, si c'est la volonté de Dieu, personne n'ira contre la volonté de Dieu. J'exhorte votre piété à prier pour moi, afin que le Seigneur m'aide en toute bonne chose. Et, si c'est la volonté de Dieu et votre volonté, je veux aller vers tous les frères afin de les visiter selon la parole du bienheureux Paul. » Les anciens qui étaient parmi eux répondirent : « Que le Seigneur te donne aide en toute chose, qu'il t'accorde l'esprit qu'il a donné à notre père, qu'il te couvre de sa paix[3] éternellement. » Ensuite il se leva, il pria, chacun s'en alla dans son habitation, et ils étaient dans une grande consolation. Le lendemain matin, il prit avec lui deux autres frères, il alla dans tous les couvents[4], visitant les frères, les affermissant dans la crainte du Seigneur et les édifications de notre père. Quand la nouvelle arriva aux frères[5] qu'apa Pétronios était mort, ils

1. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧⲥⲟⲟⲩⲛ. — 2. Lisez : ⲛϯⲡⲉⲓⲑⲉ. — 3. Mot à mot : Donne sa paix sur toi. — 4. Mot à mot : Il donna son approche à tous les couvents. — 5. Mot à mot : Prit les frères.

ⲡⲟⲩⲱ ⲛⲁⲩ ϩⲓ ⲡⲉⲩϫⲟⲓ ⲛⲉⲣⲉ ⲁⲡⲁ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲟⲩⲟⲧϥ ⲉϩⲣⲁⲓ ϩⲛ ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲙⲛ ⲕⲉⲥⲟⲛ ⲥⲛⲁⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϥϩⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉⲩⲣⲓⲙⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲁϩⲣⲱⲧⲛ ⲉⲧⲉⲧⲛⲣⲓⲙⲉ ⲙⲡⲟⲟⲩ. ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁⲩ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲉⲛⲣⲓⲙⲉ ⲟⲛ ⲛⲧⲙⲛⲧⲉⲃⲓⲏⲛ ⲛⲧⲁⲥⲧⲁϩⲟⲛ ϫⲉ ⲁⲩϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲁϥⲙⲧⲟⲛ ⲙⲙⲟϥ ⲛϭⲓ ⲁⲡⲁ ⲡⲉⲧⲣⲱⲛⲓⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁⲩ ϫⲉ ⲁϥⲕⲁⲑⲓⲥⲧⲁ ⲛⲁⲡⲁ ϩⲱⲣⲥⲓⲏⲥⲓⲟⲥ ⲛϣⲛⲉⲥⲏⲧ ⲉⲡⲉϥⲙⲁ. ⲁϥⲣⲓⲙⲉ ϩⲱⲱϥ ⲟⲛ ⲛϭⲓ ⲁⲡⲁ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲉϫⲙ ⲡⲥⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲁ- (-ⲥⲟ-) ⲡⲁ ⲡⲉⲧⲣⲱⲛⲓⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ϫⲉ ⲙⲡⲣⲧⲣⲉⲛⲣⲓⲙⲉ ⲱ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲁⲗⲗⲁ ⲙⲁⲣⲛϫⲟⲟⲥ ⲛⲧⲟϥ ϫⲉ ⲡⲟⲩⲱϣ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲙⲁⲣⲉϥϣⲱⲡⲉ. ⲉϣϫⲉ ⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϥⲓ ⲛⲧⲟⲟⲧⲛ ⲛⲟⲩⲉⲓⲱⲧ ⲛⲁⲅⲁⲑⲟⲥ ⲉϥⲥⲁⲛϣ ⲛⲛⲉⲛⲯⲩⲭⲏ ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲓⲥ ϩⲏⲏⲧⲉ ⲟⲛ ⲁ ⲧⲉϥⲙⲛⲧϣⲁⲛ ϩⲧⲏϥ ⲉⲧⲛⲁϣⲱⲥ ⲣ ⲡⲙⲉⲉⲩⲉ ⲛⲛϩⲓⲥⲉ ⲙⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲙⲛ ⲛⲉϥⲣⲙⲉⲓⲟⲟⲩⲉ ⲁϥⲧⲟⲩⲛⲟⲥ ⲛⲁⲛ ⲟⲛ ⲛⲕⲉⲉⲓⲱⲧ ⲛⲇⲩⲛⲁⲧⲟⲥ ⲉϥϭⲙϭⲟⲙ ϩⲙ ⲡⲉⲡⲛⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲡⲁⲓ ⲛⲁⲙⲉ ⲡⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲛⲓⲥⲣⲁⲏⲗⲓⲧⲏⲥ ⲉⲧⲉ ⲙⲙⲛ ⲕⲣⲟϥ ⲛϩⲏⲧϥ ⲡⲁⲓ ⲛⲁⲙⲉ ⲡⲉ ⲓⲏⲥ ⲛⲁⲩⲏ ⲉⲛⲧⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲧⲁⲁϥ ⲛⲇⲓⲁⲧⲟⲭⲟⲥ[1] ⲙⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲡⲁⲓ ϩⲱⲱϥ ⲟⲛ ⲛⲉϥⲟⲓ ⲡⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡϣⲟⲙⲧ ⲛⲇⲩⲛⲁⲧⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲟⲛ[2] ϫⲉ ϣⲟⲙⲧ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲉⲧⲙⲟⲟϣⲉ ⲕⲁⲗⲱⲥ ⲡⲉϫⲁϥ ⲟⲛ ϫⲉ ⲛⲉⲣⲉ ⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ϫⲓ ⲛⲁϥ ⲙⲡⲧⲁⲉⲓⲟ ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲩⲉⲓⲛⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲙ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ

s'assirent, ils pleurèrent. Mais à l'heure où l'on apporta la nouvelle dans leur barque, apa Théodore était parti dans la ville avec deux autres frères, et quand il fut revenu, qu'il les trouva pleurant, il leur dit : « Pourquoi pleurez-vous aujourd'hui? » Pour eux, ils lui dirent : « Nous pleurons de nouveau le malheur qui est tombé sur nous[3], car on a dit que notre père Pétronios était mort. » Et ils dirent : « Il a placé en son lieu apa Horsiîsi de Schénésît. » Apa Théodore pleura aussi sur la mort[4] d'apa Pétronios, et, après un peu de temps, il dit aux frères : « Ne pleurons pas, ô frères, mais disons plutôt : Que la volonté de Dieu soit faite. Si le Seigneur nous a enlevé un bon père qui nourrissait nos âmes, voici que sa grande miséricorde[5] s'est souvenue des souffrances de notre père et de ses larmes, il nous a suscité un autre père puissant, ayant pouvoir dans l'Esprit-Saint, c'est l'homme vraiment israélite, où il n'y a point de ruse, c'est vraiment Jésus, fils de Navé, que Dieu a donné comme successeur à Moïse, celui-là était aussi des trois puissants, et encore, a-t-il dit, des trois qui marchent bien. Il a dit encore : Chacun prend pour lui l'honneur, mais il a été amené de par Dieu[6]; et encore : Elle a été transportée,

1. Lisez : ⲇⲓⲁⲇⲟⲭⲟⲥ. — 2. Le manuscrit contient une autre fois ⲟⲛ pointillé, ce qui veut dire que le mot est effacé. — 3. Mot à mot : La pauvreté qui nous a pris. — 4. Mot à mot : Sur la sortie. — 5. Mot à mot : Sa miséricorde nombreuse. — 6. Le texte doit avoir omis quelques mots en cet endroit, car il y a là trois citations qui ne proviennent pas des mêmes livres de l'Écriture, et rien ne l'annonce.

ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ϫⲉ ⲁⲥⲡⲱⲱⲛⲉ ⲁⲥⲉⲓ ⲉϫⲙ ⲡⲁⲥⲟⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲙ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲕⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲁⲗⲏⲑⲱⲥ ⲱ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲉⲛⲉⲓⲧⲁⲉⲓⲟ ⲙⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲡⲁ ϩⲱⲣⲥⲓⲏⲥⲓⲟⲥ ϩⲁⲣⲟⲓ ⲙⲁⲩⲁⲁⲧ ⲁⲛ ⲁⲗⲗⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲧⲧⲁⲉⲓⲟ[1] ⲙⲙⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲉⲩⲛϩⲓⲥⲧⲁ ⲙⲙⲟϥ ϩⲛ ⲧⲧⲁⲡⲣⲟ ⲙⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲛⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ. ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲧⲥⲟⲟⲩⲛ[2] ϫⲉ ⲁⲓⲥⲱⲧⲙ ⲉⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲛⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ⲛⲟⲩⲥⲟⲛ ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ⲡⲟⲗⲗⲁⲕⲓⲥ ⲟⲩⲛ (*sic exit*).

XVI

(-ⲥⲟⲅ-) ⲧⲉ ⲉϥⲥⲟⲗⲥⲗ ⲛⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧϥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ϯⲟⲩⲱϣ ⲉⲧⲁⲙⲱⲧⲛ ⲱ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲙⲙⲁⲓ ⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲡⲉⲓⲇⲏ ⲁⲓⲥⲱⲧⲙ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲡⲁ ⲡⲉⲧⲣⲱⲛⲓⲟⲥ ϫⲉ ⲁϥⲛⲕⲟⲧⲕ ⲡⲁⲓ ⲛⲧⲁϥⲕⲁⲁϥ ⲉϫⲛ ⲧⲕⲟⲓⲛⲱⲛⲓⲁ ⲙⲛⲛⲥⲱϥ ⲛϭⲓ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲡⲁϩⲱⲙ ⲁⲓⲗⲩⲡⲉⲓ ⲙⲉⲛ ⲙⲙⲁⲧⲉ[3] ⲉⲧⲃⲏⲏⲧϥ ϫⲉ ⲙⲏⲡⲱⲥ ⲛⲥⲉϣⲱⲡⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲛⲧⲟⲣⲫⲁⲛⲟⲥ ⲛϭⲓ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲩⲱ ⲁⲓⲧⲉⲓ[4] ⲉⲓϣⲟⲟⲡ ϩⲛ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲙⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁⲩⲥⲙⲏ[5] ⲉⲥⲛⲟⲧⲙ ⲧⲁϩⲉ ⲛⲁⲙⲁⲁϫⲉ ϫⲉ ⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲉϩⲥⲉ ⲛⲕⲉⲉⲓⲱⲧ ⲛⲇⲩⲛⲁⲧⲟⲥ ⲉϫⲛ ⲧⲕⲟⲓⲛⲱⲛⲓⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ϫⲉ ⲁⲡⲁ ϩⲱⲣⲥⲓⲏⲥⲓⲟⲥ ⲉⲩⲛ ϭⲟⲙ ⲙⲙⲟϥ ⲉϥⲓ ⲡⲣⲟⲟⲩϣ ⲛⲛⲉⲧⲛⲯⲩⲭⲏ ⲙⲛ ⲡⲉⲧⲛⲥⲱⲙⲁ[6] ϩⲓⲧⲙ ⲡⲉⲡⲛⲁ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲛϩⲏⲧϥ ⲉⲁ ⲡϣⲁϫⲉ ⲙⲡⲉⲛϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϫⲛ ⲧⲉⲧⲛ-

elle est venue sur mon frère de par Dieu. Car vraiment, ô frères, je ne fais pas l'éloge de notre père saint, apa Horsiîsi, de moi seul; mais c'est le Seigneur qui le glorifie et qui le place dans la bouche de notre père juste. Le Seigneur sait que j'ai entendu une fois, et même souvent, notre père (*sic exit*).

XVI

..... consolant les frères à son sujet, disant : « Je veux vous informer, ô frères qui aimez Dieu, puisque j'ai appris du saint apa Pétronios qu'il s'est reposé, celui qu'avait placé après lui sur la communauté notre père Pakhôme, que j'ai eu un grand chagrin à son sujet, de peur que les frères saints ne fussent privés de leur père[7], et, comme j'étais encore dans une grande douleur de cœur, sur l'heure une voix douce a frappé mon oreille, disant : Le Seigneur a suscité un autre père puissant sur la communauté sainte, à savoir apa Horsiîsi qui a le pouvoir de prendre souci de vos âmes et de vos corps par l'Esprit de Dieu qui est en lui, car la parole du Seigneur s'est accomplie sur votre

1. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧⲧⲁⲉⲓⲟ. — 2. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧⲥⲟⲟⲩⲛ. — 3. Lisez : ⲉⲙⲁⲧⲉ. — 4. Lisez : ⲉⲧⲓ. — 5. Lisez : ⲁ ⲟⲩⲥⲙⲏ. — 6. Lisez : ⲛⲉⲧⲛⲥⲱⲙⲁ. — 7. Mot à mot : Ne fussent dans une situation d'orphelins.

ⲙ̄ⲛⲧⲙⲁⲓ ⲛⲟⲩⲧⲉ ϫⲉ ⲉⲛϯⲛⲁⲕⲁ ⲧⲏⲩⲧⲛ ⲁⲛ ⲉⲧⲉⲧⲛⲟ ⲛⲟⲣⲫⲁⲛⲟⲥ ϯⲛⲏⲩ ⲟⲛ ϣⲁⲣⲱⲧⲛ. ⲧⲉⲛⲟⲩ ϭⲉ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲙⲡⲣⲧⲣⲉⲛⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ϩⲱⲣⲥⲓⲏⲥⲓⲟⲥ ⲁⲗⲗⲁ ⲡⲓⲥⲣⲁⲏⲗⲓⲧⲏⲥ ⲉⲧⲉ ⲡⲉⲧⲛⲁⲩ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉ ϩⲛ ⲛⲃⲁⲗ ⲉⲧϩⲓ ϩⲟⲩⲛ ⲙⲛ ⲛⲉⲧϩⲓ ⲃⲟⲗ. ⲛⲧⲱⲧⲛ ϭⲉ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲛⲧⲉⲧⲛ ϩⲉⲛ ⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ϫⲉ ⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣ ⲧⲏⲩⲧⲛ ⲛⲙⲡϣⲁ ⲛⲟⲩⲉⲓⲱⲧ ⲉϥϭⲙϭⲟⲙ ϩⲙ ⲡⲉⲡ̄ⲛ̄ⲁ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ. ϣⲗⲏⲗ ϭⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲡⲁϩⲱⲙ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉϥⲉⲧⲁϫⲣⲉ ⲧⲏⲩⲧⲛ ϩⲛ ⲧⲉϥ- (-ⲥ̄ⲟ̄ⲗ̄-) ⲉⲓⲣⲏⲛⲏ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲧⲛ ϩⲩⲡⲟⲧⲁⲥⲥⲉ ⲛⲁϥ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲓⲙ ⲛⲑⲉ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲛ ⲛⲉⲧϩⲁⲣⲁⲧⲟⲩ ⲟⲩϫⲁⲓ. ⲙⲛⲛⲥⲱⲥ ⲟⲛ ⲁϥⲥϩⲁⲓ ⲛⲟⲩⲉⲡⲓⲥⲧⲟⲗⲏ ϣⲁ ⲡϣⲟⲉⲓϫ ⲙⲡⲉⲭ̄ⲥ̄ ⲁⲡⲁ ⲁⲑⲁⲛⲁⲥⲓⲟⲥ ⲡⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲉϥⲡⲣⲟⲧⲣⲉⲡⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲉⲧⲣⲉϥⲥⲗⲥⲱⲗⲟⲩ ϩⲱⲱϥ ⲟⲛ ϩⲛ ⲛⲉϥϣⲁϫⲉ ⲛⲉⲩⲫⲣⲟⲥⲩⲛⲏ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲁ ⲡⲉⲩⲉⲓⲱⲧ ⲙⲧⲟⲛ ⲙⲙⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲕⲁⲑⲓⲥⲧⲁ ⲙⲙⲟϥ ⲙⲛⲛⲥⲱϥ ⲁⲡⲁ ⲡⲉⲧⲣⲱⲛⲓⲟⲥ ⲛⲉϥϫⲱ ⲅⲁⲣ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ϫⲉ ⲕⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲛⲅⲣ ⲭⲣⲉⲓⲁ ⲁⲛ ⲛⲥϩⲁⲓ ϣⲁⲣⲟⲕ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲉⲧϩⲁϩⲧⲏⲕ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲁϩⲱⲙ ⲛⲧⲕⲟⲓⲛⲱⲛⲓⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϯ ⲙⲧⲟⲛ ⲙⲡⲉⲩⲉⲓⲱⲧ ⲙⲛ ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲧⲟϣϥ ⲟⲛ ⲙⲛⲛⲥⲱϥ ⲉⲁϥϣⲟⲡⲟⲩ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲛⲉϥⲙⲁ ⲛϣⲱⲡⲉ ⲉⲧϩⲁ ⲉⲟⲟⲩ ⲁⲛⲟⲛ ⲇⲉ ⲁⲛⲃⲱⲕ ϩⲛ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲙⲕⲁϩ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧⲟⲩ ϫⲉ ⲉⲥⲛⲁϫⲱⲱⲣⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲕⲉⲥⲟⲡ ⲛϭⲓ ⲧⲕⲟⲓⲛⲓⲁ[1] ⲏ ⲛⲧⲟϥ ⲛⲧⲉ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ϣⲱⲡⲉ

piété : Je ne vous laisserai pas orphelins, je viendrai de nouveau vers vous. Maintenant donc, ô frères saints, ne l'appelez plus Horsiîsi, mais l'Israélite, c'est-à-dire : celui qui voit Dieu des yeux intérieurs et des yeux extérieurs. Vous donc, frères, vous êtes bienheureux, car Dieu vous a faits dignes d'un père puissant dans l'Esprit de Dieu. Priez donc le Seigneur Dieu de notre père Pakhôme, afin qu'il vous affermisse dans sa paix et que vous lui soyez soumis en tout temps, à la manière de tous les saints et de ceux qui sont sous eux. Portez-vous bien. » Ensuite aussi, il écrivit une lettre au héros du Christ, apa Athanase, l'archevêque, l'exhortant à l'égard des frères, afin qu'il les consolât aussi de nouveau dans ses paroles de joie, parce que leur père était mort et aussi celui qu'on avait établi après lui, apa Pétronios; il s'exprimait ainsi : « Certes tu n'as pas besoin que je t'écrive au sujet des frères qui sont près de toi, les enfants de Pakhôme de la sainte communauté, car Dieu a donné repos à leur père et à celui qu'il avait établi après lui, les ayant reçus à lui dans ses habitations glorieuses; mais nous, nous avons eu[2] une grande douleur à leur sujet, de peur que la communauté ne se dispersât une autre fois, ou même que les frères saints ne fussent privés de père[3]; mais par l'élévation de tes mains

1. Lisez : ⲧⲕⲟⲓⲛⲱⲛⲓⲁ. — 2. Mot à mot : Nous sommes entrés dans une grande douleur. — 3. Mot à mot : Ne fussent dans une situation d'orphelins.

ϩⲛ ⲟⲩⲙⲛⲧⲟⲣⲫⲁⲛⲟⲥ ⲗⲟⲓⲡⲟⲛ ϩⲓⲧⲙ ⲛϥⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲛⲛⲉⲕϭⲓϫ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲓⲧⲉⲓ[1] ⲙⲡⲁⲧⲉ ⲡϩⲱⲃ ⲱⲥⲕ ⲁⲛⲥⲱⲧⲙ ⲟⲛ ϫⲉ ⲁ ⲡⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲡⲉⲧⲣⲱⲛⲓⲟⲥ ⲡⲉⲧⲙⲛⲛⲥⲁ ⲡⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲙⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲡⲁ ⲡⲁϩⲱⲙ ϫⲉ ⲁϥⲕⲁⲑⲓⲥⲧⲁ ⲛⲕⲉⲟⲩⲁ ⲉⲡⲉϥⲙⲁ ϫⲉ ⲁⲡⲁ ϩⲱⲣⲥⲓⲏⲥⲓⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲧⲛⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲉ ϫⲉ ϥⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲛⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲣⲉϥⲣ ⲟⲩⲟⲉⲓⲛ (-ⲥⲟⲉ-) ϩⲛ ⲧⲕⲟⲓⲛⲱⲛⲓⲁ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉ ϩⲁϩ ϫⲓ ⲥⲟⲗⲥⲗ ϩⲓ ⲧⲁϫⲣⲟ ϩⲓ ⲕⲱⲧ ϩⲓⲧⲙ ⲡⲟⲩⲱⲛ ⲛⲣⲱϥ ⲙⲛ ⲡϣⲁϫⲉ ⲛⲧⲉⲭⲁⲣⲓⲥ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲁⲕⲱ ⲙⲙⲟϥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱϥ. ⲡⲁⲓ ϭⲉ ⲁⲛⲧⲱⲧ ⲛϩⲏⲧ ⲉϫⲱϥ ⲉⲧⲣⲉⲛⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲓⲥⲣⲁⲏⲗⲓⲧⲏⲥ. ⲧⲛⲡⲁⲣⲁⲕⲁⲗⲉⲓ ϭⲉ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲛⲧⲉⲕⲙⲛⲧⲁⲣⲭⲓⲉⲣⲉⲩⲥ ⲉⲧⲣⲉⲕⲥⲗⲥⲗ ⲛⲉⲧϩⲁϩⲧⲏⲕ ⲛⲅϯ ⲟⲩⲣⲟⲧ ⲛⲁⲩ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲛⲅϫⲱⲕ ⲟⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉⲩⲭⲣⲉⲓⲁ ⲧⲏⲣⲥ ϩⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲛⲅϣⲗⲏⲗ ⲉϫⲱⲛ ⲡⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲛⲁⲧϫⲉⲛⲁ ⲧⲡⲏⲅⲏ ⲛⲛⲟⲛⲣⲟⲛ ⲡϣⲟⲩϣⲟⲩ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲟⲩϫⲁⲓ. ⲁⲡⲁ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲇⲉ ⲙⲛ ⲁⲡⲁ ⲍⲁⲕⲭⲁⲓⲟⲥ ⲙⲛ ⲛⲕⲉⲥⲛⲏⲩ ⲉⲧⲛⲙⲙⲁⲩ ⲛⲧⲉⲣⲉ ⲧⲉⲡⲓⲥⲧⲟⲗⲏ ⲛⲁⲡⲁ ⲁⲛⲧⲱⲛⲓⲟⲥ ⲃⲱⲕ ϣⲁⲣⲟⲟⲩ ⲉⲣⲁⲕⲟⲧⲉ ⲉϥⲥϩⲁⲓ ⲉϥⲥⲟⲗⲥⲗ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲁⲩⲣⲁϣⲉ ⲉⲙⲁⲧⲉ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲇⲉ ⲟⲛ ϫⲉ ⲁϥⲥϩⲁⲓ ϣⲁ ⲡⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲡⲉⲓⲱⲧ ⲛⲧⲡⲓⲥⲧⲓⲥ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧⲟⲩ ⲉϥⲥⲩⲛϩⲓⲥⲧⲁ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲧⲟⲟⲧϥ ϫⲉ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲥⲣⲁⲏⲗⲓⲧⲏⲥ ⲉⲧⲣⲉϥⲡⲣⲟⲥⲉⲭⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϩⲛ ϩⲉⲛ ⲛⲟϭ ⲙⲡⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁⲩ ⲛⲁⲡⲁ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲛϭⲓ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲛ ϩⲉⲛ ⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲁⲛⲟⲛ ϫⲉ ⲁⲛⲣ ⲡⲉⲙⲡϣⲁ

saintes[2], avant que la chose ne tardât, nous avons appris que le bienheureux apa Pétronios, celui qui avait succédé au bienheureux saint apa Pakhôme, a placé un autre (frère) à sa place, à savoir apa Horsiîsi, et nous croyons qu'il sera un grand luminaire dans la communauté, qu'un grand nombre recevront consolation, ou affermissement, ou édification lorsqu'il ouvrira la bouche[3] et (parlera) la parole de grâce que le Seigneur placera sur elle. Celui-là, certes, nous avons eu confiance de l'appeler l'Israélite. Nous exhortons donc ton archiprêtrise à consoler ceux qui sont près de toi, à leur donner joie envers lui et à accomplir tout leur besoin en toute chose, à prier sur nous, ô lumière qui ne s'éteint point, source spirituelle, gloire des saints! Porte-toi bien. » Mais apa Théodore, apa Zachée, avec les frères qui étaient avec eux, lorsque leur arriva à Alexandrie la lettre d'apa Antoine, leur écrivant, les consolant, ils se réjouirent grandement surtout de ce qu'il avait écrit à leur sujet à l'archevêque, le père de la foi, les lui confiant, eux, les fils de l'Israélite, pour leur faire donner de grands biens. Et les frères dirent à apa Théodore : « Nous, nous sommes des bienheureux; nous avons été dignes que ces grands luminaires eussent pitié

1. Lisez : ⲉⲧⲓ. — 2. C'est-à-dire : A cause de tes prières. — 3. Mot à mot : Par l'ouvrir de sa bouche et la parole, etc.

ⲉⲧⲣⲉ ⲛⲉⲛⲟϭ ⲛⲣⲉϥⲣ ⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ϣⲓⲛ ϩⲏⲧⲟⲩ ϩⲁⲣⲟⲛ ⲉⲩϥⲓ ⲙⲡⲣⲟⲟⲩϣ ⲛⲛⲉⲛⲯⲩⲭⲏ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲉⲩⲟⲩⲱϣ ⲉⲧⲟϣ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ. ⲁϥⲟⲩⲱϣⲃ ⲇⲉ ⲛⲁⲩ ⲛϭⲓ ⲁⲡⲁ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ϫⲉ ⲛϩⲓⲥⲉ ⲙⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲙⲛ ⲛⲉϥⲣⲙⲉⲓⲟⲟⲩⲉ ⲙⲛ ⲡⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁ- (-ⲥⲟⲥ-) ⲡⲁ ⲡⲉⲧⲣⲱⲛⲓⲟⲥ ⲛⲉⲧⲡⲣⲉⲥⲃⲉⲩⲉ[1] ϩⲁⲣⲟⲛ ϩⲙ ⲙⲁ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲉⲓ[2] ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉⲓⲥ ⲡⲉⲛⲕⲉⲉⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ϩⲱⲣⲥⲓⲏⲥⲓⲟⲥ ϥⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲛⲁⲛ ⲟⲛ ⲛⲣⲉϥⲧⲁⲛϩⲟ ⲛⲛⲉⲛⲯⲩⲭⲏ ϩⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲉⲛⲁⲛⲟⲩϥ. ϯϫⲱ ⲇⲉ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲏⲧⲛ ⲛⲁⲥⲛⲏⲩ ϫⲉ ⲁⲓⲥⲱⲧⲙ ⲉⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲛⲟⲩϩⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲣⲭⲁⲓⲟⲥ ⲟⲛ ⲙⲡⲉⲩⲟⲉⲓϣ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲁⲩⲥⲱⲧⲙ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ϩⲉⲛ ⲧⲉⲛⲅⲉⲛⲉⲁ ⲧⲉⲛⲟⲩ ϩⲉⲛ ⲕⲏⲙⲉ ϯⲛⲁⲩ ⲉϣⲟⲙⲧ ⲛⲕⲉⲫⲁⲗⲁⲓⲟⲛ ⲉⲩⲁⲩⲝⲁⲛⲉ ϩⲓⲧⲙ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲛ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲡϣⲟⲣⲡ ⲡⲉ ⲡⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲛϣⲟⲉⲓϫ ⲙⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲡⲁ ⲁⲑⲁⲛⲁⲥⲓⲟⲥ ⲡⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛⲣⲁⲕⲟⲧⲉ ⲉϥⲙⲓϣⲉ ⲉϫⲛ ⲧⲡⲓⲥⲧⲓⲥ ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲙⲟⲩ ⲡⲙⲉϩⲥⲛⲁⲩ ⲡⲉ ⲡⲉⲛⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲉⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ⲁⲛⲧⲱⲛⲓⲟⲥ ⲉϥⲟ ⲛⲟⲩⲥⲙⲟⲧ ⲉϥϫⲏⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲃⲓⲟⲥ ⲛⲛⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲏⲧⲏⲥ ⲡⲙⲉϩ ϣⲟⲙⲧ ⲡⲉ ⲧⲉⲓⲕⲟⲓⲛⲱⲛⲓⲁ ⲉⲥⲟ ⲛⲧⲩⲡⲟⲥ ⲛⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲟⲩⲱϣ ⲉⲥⲱⲟⲩϩ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲛϩⲉⲛ ⲯⲩⲭⲏ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉϯ ⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ϣⲁⲛⲧⲟⲩϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ. ⲛⲧⲉⲣⲉ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲇⲉ ⲥⲱⲧⲙ ⲉⲛⲁⲓ ⲛⲧⲛ ⲁⲡⲁ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲁⲩⲣ ϣⲡⲏⲣⲉ ⲛⲧⲡⲓⲥⲧⲓⲥ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧϥ ⲙⲛ ⲡⲉϥⲑⲃⲃⲓⲟ ⲉⲧⲛⲁϣⲱϥ ⲉⲁϥⲡⲱⲣⲕ ⲙⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ⲛⲓⲙ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧϥ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩⲉⲥⲟⲟⲩ ⲛⲃⲁⲗϩⲏⲧ ⲉⲙⲛ ⲗⲁⲁⲩ ⲛϫⲃⲓⲛ ⲛϩⲏⲧϥ ⲟⲩⲙⲟⲛ[3] ϫⲉ ⲛⲉϥⲡⲣⲟⲕⲟⲡⲧⲉ ϩⲛ ⲙⲡⲟⲗⲩⲧⲓⲁ[4] ⲉⲧⲟⲩⲟⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲗⲗⲁ ϩⲛ

de nous, qu'ils prissent souci de nos âmes, à cause de leur grand amour[5] pour notre père. » Apa Théodore leur répondit : « Ce sont les souffrances de notre père, ses larmes, et (celles) du saint apa Pétronios qui intercèdent pour nous en tout lieu ; et encore voici que notre autre père, apa Horsiîsi, sera pour nous un vivificateur de nos âmes en toute bonne chose. Je vous le dis, ô frères, j'ai entendu un jour notre père, et les anciens de ce temps l'ont entendu dire : En notre génération présentement en Égypte, je vois trois chefs qui ont grandi près de Dieu et des hommes : le premier est le bienheureux héros saint apa Athanase, l'archevêque de Rakoti, qui combat pour la foi jusqu'à la mort ; le second, c'est notre saint père apa Antoine, qui est une forme parfaite de la vie anachorétique ; le troisième, c'est cette communauté, qui est un modèle pour quiconque désire réunir des âmes selon Dieu pour les aider jusqu'à ce qu'elles soient rendues parfaites. » Lorsque les frères entendirent cela d'apa Théodore, ils admirèrent la foi de Dieu qui était en lui et sa grande humilité, ayant arraché tout mal en lui, comme une brebis simple où il n'y a aucune tache ; car non seulement il avait progressé dans les services apparents, mais encore dans les fruits de

1. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧⲡⲣⲉⲥⲃⲉⲩⲉ. — 2. Lisez : ⲉⲧⲓ. — 3. Lisez : ⲟⲩ ⲙⲟⲛⲟⲛ. — 4. Lisez : ⲙⲡⲟⲗⲓⲧⲉⲓⲁ. — 5. Mot à mot : Leur désir nombreux envers notre père.

ⲛ̄ⲕⲁⲣⲡⲟⲥ ⲟⲛ ⲙ̄ⲡⲉⲡ̄ⲛ̄ⲁ̄ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲉⲧⲉ ⲛⲁⲓ (-ⲥⲟ̄ⲍ̄-) ⲡⲉ ⲡⲑⲃⲃⲓⲟ ⲛ̄ϩⲏⲧ ⲙⲛ ⲑⲩⲡⲟⲧⲁⲅⲏ ⲕⲁⲓ ⲅⲁⲣ ϫⲓⲛ ⲙ̄ⲡⲛⲁⲩ ⲛ̄ⲧⲁⲩⲥⲱⲧⲙ ϫⲉ ⲁ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ϩⲱⲣⲥⲓⲏⲥⲓⲟⲥ ⲁϩⲉ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲛⲉⲓⲱⲧ ⲉϫⲛ ⲧⲕⲟⲓⲛⲱⲛⲓⲁ ⲉⲩϣⲁⲛϫⲛⲟⲩϥ ⲉⲩϣⲁϫⲉ[1] ϩⲛ ⲧⲉⲅⲣⲁⲫⲏ ⲉⲧⲣⲉϥⲃⲟⲗϥ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛⲉϣⲁϥⲟⲩⲱϣⲃ ⲛⲁⲩ ⲡⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲑⲃⲃⲓⲟ ϫⲉ ⲛ̄ⲧⲛ̄ⲛⲁϩⲉ ⲁⲛ ⲉⲡⲃⲱⲗ ⲙ̄ⲡⲉϩⲣⲏⲧⲟⲛ ⲉⲓⲙⲏⲧⲉⲓ[2] ⲛ̄ⲧⲛ̄ⲣ ϩⲁⲣⲉϣ ϩⲏⲧ ϣⲁⲛⲧⲛ̄ⲃⲱⲕ ⲉ(ⲣ)ⲏⲥ ⲛ̄ⲧⲉ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ϩⲱⲣⲥⲓⲏⲥⲓⲟⲥ ⲃⲟⲗϥ ⲉⲣⲟⲛ. ⲛⲉⲧϫⲛⲟⲩ ⲇⲉ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲛⲉϣⲁⲩⲣ ϣⲡⲏⲣⲉ ⲙ̄ⲡⲉϥⲑⲃⲃⲓⲟ ⲉⲧⲛⲁϣⲱϥ ϩⲙ̄ ⲡⲧⲣⲉϥϫⲱ ⲛⲁⲩ ⲙ̄ⲡⲁⲓ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲙⲛ ϣⲁϫⲉ ϩⲏⲡ ⲉⲣⲟϥ ϩⲛ ⲧⲉⲅⲣⲁⲫⲏ ⲛ̄ⲑⲉ ⲉⲧⲉ ϣⲁϥϣⲁϫⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϩⲁⲑⲏ ⲙ̄ⲡⲛⲁⲩ[3] ⲉϥϯ ⲥⲃⲱ ⲛⲁⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲉⲅⲣⲁⲫⲏ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲕⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲛⲉϥⲉⲓⲣⲉ ⲟⲛ ⲙ̄ⲡⲁⲓ ⲛ̄ϩⲁϩ ⲛ̄ⲥⲟⲡ ⲉϥϩⲱⲡ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲉⲧⲙ̄ϣⲱⲡⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲡⲁⲣⲣⲏⲥⲓⲁ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲛ̄ⲛⲉ ⲡϩⲏⲧ ⲛ̄ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲣⲓⲕⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ϩⲱⲣⲥⲓⲏⲥⲓⲟⲥ ⲉϥϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲡⲉ ⲛ̄ⲇⲩⲛⲁⲧⲟⲥ ϩⲙ̄ ⲡϣⲁϫⲉ ⲙⲛ ⲡϩⲱⲃ. ⲙⲛ̄ⲛ̄ⲥⲁ ϩⲉⲛ ⲕⲟⲩⲓ ⲇⲉ ⲛ̄ϩⲟⲟⲩ ⲁⲩⲧⲉⲗⲓⲟⲩ[4] ⲛ̄ⲛⲉⲩⲕⲟⲩⲓ ⲛ̄ϩⲃⲏⲩⲉ ϩⲛ ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲣⲁⲕⲟⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲁⲩϫⲓ ⲛ̄ⲟⲩⲉⲡⲓⲥⲧⲟⲗⲏ ϩⲓⲧⲛ̄ ⲡⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲛ̄ⲁⲡⲁ ϩⲱⲣⲥⲓⲏⲥⲓⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲁⲩϫⲓ ⲥⲙⲟⲩ ⲛ̄ⲧⲟⲟⲧϥ ⲉⲩϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ ϣⲗⲏⲗ ⲉϫⲱⲛ ⲡϣⲟⲉⲓϫ ⲙ̄ⲡⲉⲛϫⲟⲉⲓⲥ ⲓ̄ⲥ̄ ⲡⲉⲭ̄ⲥ̄ ⲁⲩⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲟⲧϥ ϩⲛ ⲟⲩⲉⲓⲣⲏⲛⲏ. (-ⲥⲟ̄ⲏ̄-) ⲛ̄ⲧⲉⲣⲟⲩⲉⲓ ⲇⲉ ϣⲁ ⲡⲙⲁ ⲛ̄ⲁⲡⲁ ⲁⲛⲧⲱⲛⲓⲟⲥ ⲁⲩϣⲓⲛⲉ ⲛ̄ⲥⲱϥ ⲉⲧⲣⲉⲩϭⲛ ⲡⲉϥϣⲓⲛⲉ

l'Esprit-Saint, qui sont l'humilité et la soumission; car dès l'heure où l'on apprit que notre père apa Horsiîsi s'était élevé père sur la communauté, s'ils lui demandaient de leur expliquer une parole de l'Écriture, il leur répondait avec humilité : « Nous ne trouverons pas l'explication de cette parole, sinon que nous soyons patients jusqu'à ce que nous soyons arrivés au Midi, afin que notre père Horsiisi nous l'explique. » Ceux qui l'interrogeaient admiraient sa grande humilité lorsqu'il disait cela, car aucune parole ne lui était cachée dans l'Écriture, comme il leur avait parlé avant ce moment quand il leur enseignait d'après les Écritures Saintes; car il faisait cela des foules de fois encore, se cachant pour ne pas être dans une liberté[5], afin que le cœur des frères n'inclinât point vers lui, mais vers notre père apa Horsiisi, l'appelant l'homme puissant en paroles et en œuvres. Mais après quelques jours, ils achevèrent leurs petites affaires dans la ville de Rakoti, ils prirent une lettre de l'archevêque pour apa Horsiisi, ils reçurent sa bénédiction en disant : « Prie pour nous, héros de Notre-Seigneur Jésus le Christ; » ils le quittèrent en paix. Lorsqu'ils furent arrivés au lieu d'apa Antoine, ils s'informèrent de lui, afin

1. Lisez : ⲉⲟⲩϣⲁϫⲉ. — 2. Lisez : ⲉⲓⲙⲏⲧⲓ. — 3. Je crois qu'il faut lire : ϩⲁⲑⲏ ⲙ̄ⲡⲉⲓⲛⲁⲩ. Je traduis d'après cette lecture. — 4. Lisez : ⲁⲩⲧⲉⲗⲉⲓⲟⲩ. — 5. C'est-à-dire : Pour ne pas paraître prendre trop de liberté et usurper ainsi une fonction qui ne lui avait pas été déléguée et qui n'était pas la sienne.

ⲁⲩⲧⲁⲙⲟⲟⲩ ϫⲉ ⲁϥⲃⲱⲕ ⲉⲡⲧⲟⲟⲩ ⲉⲧϩⲓ ϩⲟⲩⲛ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲇⲉ ⲁⲩⲣ ϩⲱⲧ ⲉⲩⲛⲏⲩ ⲉⲣⲏⲥ. ⲉⲣϣⲁⲛ ⲟⲩⲁ ϩⲛ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ϫⲛⲉ ⲁⲡⲁ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲉⲟⲩϣⲁϫⲉ ⲏ ⲟⲩⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ ⲛⲉϣⲁϥⲡⲓⲑⲉ[1]· ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲙⲁⲣⲛⲭⲱ ⲛⲟⲩⲙⲛⲧϩⲁⲣⲉϣ ϩⲏⲧ ϣⲁⲛⲧⲛⲃⲱⲕ ⲉⲣⲏⲥ ⲛⲧⲛϫⲱ ⲉⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲙⲡⲛⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ ⲁⲩⲱ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲁϯ ⲙⲧⲟⲛ ⲛⲁⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲟⲧϥ. ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲣⲟⲩⲉⲓ ⲉⲣⲏⲥ ⲉⲡⲃⲟⲟⲩ ⲁⲩⲁⲥⲡⲁⲍⲉ ⲛⲛⲉⲩⲉⲣⲏⲩ ⲛϭⲓ ⲁⲡⲁ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲙⲛ ⲁⲡⲁ ϩⲱⲣⲥⲓⲏⲥⲓⲟⲥ ϩⲛ ⲟⲩⲡⲉⲓ ⲉⲥⲟⲩⲁⲁⲃ ⲙⲛ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ. ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁ ⲁⲡⲁ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ϯ ⲛⲁϥ ⲛⲛⲉⲥϩⲁⲓ ⲙⲡⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲟϣⲟⲩ ⲉⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲁⲩⲛⲟϭ[2] ⲛⲥⲟⲗⲥⲗ ϣⲱⲡⲉ ⲛⲁⲩ ϩⲓⲧⲛ ⲛϣⲁϫⲉ ⲛⲱⲛϩ ⲉⲧⲥⲏϩ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ. ⲗⲟⲓⲡⲟⲛ ⲁϥϯ ⲛⲁϥ ⲟⲛ ⲛⲧⲉⲡⲓⲥⲧⲟⲗⲏ ⲛⲁⲡⲁ ⲁⲛⲧⲱⲛⲓⲟⲥ ⲛⲧⲁϥⲥⲁϩⲥ ⲉⲣⲁⲕⲟⲧⲉ ⲛⲁⲩ ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲟϣⲥ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲁⲩⲥⲙⲟⲩ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲕⲥⲙⲁⲙⲁⲁⲧ ϩⲛ ⲛⲉⲕϩⲃⲏⲩⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϫⲉ ⲁⲕⲭⲁⲣⲓⲍⲉ ⲛⲁⲛ ⲛⲟⲩⲛⲟϭ ⲙⲡⲁⲣⲣⲏⲥⲓⲁ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲛⲉⲕϩⲙϩⲁⲗ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲉϣⲗⲏⲗ ⲙⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲛⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ. ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲣⲉ ⲁⲡⲁ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲛⲁⲩ ⲉⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲛⲑⲉ ⲉⲧⲟⲩⲡⲏⲧ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟϥ (-ⲥⲟ̄ⲑ̄-) ⲉⲡⲉϩⲟⲩⲟ ⲛⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲁϥⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ ϩⲙ ⲡⲁⲓ ⲁⲩⲱ ⲛⲉ ⲁϥⲟⲩⲱϣ ⲉⲃⲱⲕ ⲛⲁϥ ⲉⲩϩⲉⲛⲉⲉⲧⲉ[3] ⲛⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ϣⲁⲛⲧⲉϥⲧⲁϫⲣⲟ ⲛϭⲓ ⲁⲡⲁ ϩⲱⲣⲥⲓⲏⲥⲓⲟⲥ ϩⲛ ⲟⲩⲉⲓⲣⲏⲛⲏ ⲛⲉⲁϥϭⲱ ⲇⲉ ⲉϥϣⲗⲏⲗ ⲁⲩⲱ ⲉϥⲣⲓⲙⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲧⲃⲉ

de le visiter; on leur apprit qu'il était allé dans la montagne intérieure; pour eux, ils naviguèrent allant vers le Midi. Si l'un des frères interrogeait apa Théodore sur une parole ou une douleur, il leur répondait en disant : « Soyons patients[4] jusqu'à ce que nous arrivions au Midi, que nous disions notre douleur à votre père et le Seigneur nous donnera repos par son entremise. » Et lorsqu'ils furent arrivés au Midi, à Peboou, apa Théodore et apa Horsiisi se baisèrent l'un l'autre d'un saint baiser, ainsi que tous les frères. Sur l'heure, apa Théodore lui donna les lettres de l'archevêque saint, et, quand il les eut lues aux frères, ils eurent une grande consolation des paroles de vie qui y étaient écrites. Du reste, il lui donna la lettre d'apa Antoine que celui-ci leur avait écrite à Rakoti, et, quand Horsiisi l'eut lue aux frères, ils bénirent Dieu, disant : « Tu es béni dans toutes tes œuvres, car tu nous as accordé une grande faveur de la part de tes serviteurs saints, à cause des prières de notre père juste. » Et, lorsque Théodore vit les frères comme ils couraient vers lui à l'excès, il souffrit de cœur en cela, et il voulait aller dans un couvent quelque temps, jusqu'à ce qu'apa Horsiîsi se fût affermi en paix ; il restait à prier et

1. Lisez : ⲛⲉⲓⲑⲉ. — 2. Lisez : ⲁ ⲟⲩⲛⲟϭ. — 3. Lisez : ⲉⲟⲩϩⲉⲛⲉⲉⲧⲉ. — 4. Mot à mot : Usons de patience.

ⲡⲉⲓϩⲱⲃ ⲛⲧⲉⲩϣⲏ ⲙⲛ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ. ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲓ ⲉϥⲙⲟⲕϩ ⲛϩⲏⲧ ⲁⲩⲱ ⲉϥⲗⲩⲡⲉⲓ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲉⲓϩⲱⲃ ⲁϥⲉⲓ ⲉϩⲏⲧ ⲛϭⲓ ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲡϩⲏⲅⲟⲩⲙⲉⲛⲟⲥ ⲙⲡϩⲛⲟⲩⲙ ϫⲉ ⲉϥⲛⲁϭⲙ ⲡϣⲓⲛⲉ ⲛⲁⲡⲁ ϩⲱⲣⲥⲓⲏⲥⲓⲟⲥ ⲁϥ† ⲡⲉϥⲟⲩⲟⲓ ⲉⲣⲟϥ ⲛϭⲓ ⲁⲡⲁ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲁϥϣⲁϫⲉ ⲛⲙⲙⲁϥ ⲛⲥⲁ ⲟⲩⲥⲁ ⲁϥⲧⲁⲩⲟ ⲉⲣⲟϥ ⲛϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ †ⲟⲩⲱϣ ⲉⲧⲣⲉⲕⲁⲓⲧⲓ[1] ⲛⲁⲡⲁ ϩⲱⲣⲥⲓⲏⲥⲓⲟⲥ ⲛϥⲧⲛⲛⲟⲟⲩⲧ ⲛⲙⲙⲁⲕ ⲉⲣⲏⲥ ⲛⲧⲁⲣ ϩⲉⲛ ⲕⲟⲩⲓ ⲛϩⲟⲟⲩ ϩⲁϩⲧⲏⲕ ϫⲉ ⲉⲓⲥϩⲏⲏⲧⲉ ⲕⲛⲁⲩ ⲉϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲉⲧϩⲙ ⲡⲉⲓⲙⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ. ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲇⲉ ⲁϥⲥⲱⲧⲙ ⲛⲥⲱϥ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲉⲛⲧⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲛⲁϥ ⲁⲩⲱ ⲁϥ† ⲡⲉϥⲟⲩⲟⲓ ⲉⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ϩⲱⲣⲥⲓⲏⲥⲓⲟⲥ ⲁϥⲁⲓⲧⲉⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ †ⲟⲩⲱϣ ⲉⲧⲣⲉⲕⲧⲛⲛⲟⲟⲩ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲉⲣⲏⲥ ⲛⲙⲙⲁⲓ ϣⲁⲛⲧⲛⲧⲁⲙⲓⲉ ⲡⲉⲛⲕⲟⲩⲓ ⲛⲟⲉⲓⲕ ϫⲉ ϥⲥⲟⲟⲩⲛ ⲛⲧⲙⲛⲧⲁⲙⲣⲉ ⲕⲁⲗⲱⲥ ⲁⲩⲱ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲟⲛ ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲥⲟⲗⲥⲗ ϣⲱⲡⲉ ⲛⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲟⲧϥ. ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲉⲓⲙⲉ ϫⲉ ⲡⲟⲩⲱϣ ⲛⲁⲡⲁ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲡⲉ ⲁϥⲧⲛⲛⲟⲟⲩϥ ⲛⲙⲙⲁϥ. ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲉⲓ[2] ⲉⲩϩⲓ ⲡϫⲟⲓ ⲉⲙⲡⲁⲧⲟⲩⲡⲱϩ ⲉⲑⲉ- (-ⲥ̄ⲡ̄-) ⲛⲉⲉⲧⲉ ⲁϥ† ⲡⲉϥⲟⲩⲟⲓ ⲉⲣⲟϥ ⲛϭⲓ ⲟⲩⲥⲟⲛ ⲡⲁⲓ ⲉⲛⲉϥⲥⲟⲟⲩⲛ ⲙⲙⲟϥ ⲁⲛ ϩⲁⲑⲏ ⲙⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲁⲗⲗⲁ ⲉϥⲙⲉⲉⲩⲉ ϫⲉ ⲉⲛⲧⲁϥⲉⲓ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲛⲃⲣⲣⲉ ⲉϥⲥⲟⲟⲩⲛ ⲛⲧⲙⲛⲧⲁⲙⲣⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲁⲕⲟⲩⲏⲣ ⲛⲣⲟⲙⲡⲉ ϫⲓⲛ ⲛⲧⲁⲕⲉⲓ ⲉⲛⲉⲥⲛⲏⲩ. ⲁϥⲟⲩⲱϣⲃ ⲛⲁϥ ⲛϭⲓ ⲁⲡⲁ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲓⲣ ⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ. ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲉⲛⲉ

à pleurer au Seigneur à cause de cette chose la nuit et le jour. Et comme il était dolent et avait du chagrin à ce sujet, apa Macaire, l'hégoumène de Pehnoum vint au nord pour visiter apa Horsiisi; apa Théodore alla le trouver, il lui parla à l'écart, il lui fit connaître toute chose, disant : « Je désire que tu demandes à apa Horsiîsi qu'il m'envoie avec toi au Midi, afin que je passe quelques jours près de toi, car voici que tu vois toute chose qui existe en ce lieu saint. » Apa Macaire l'écouta comme il le lui avait dit[3], il alla trouver notre père Horsiîsi, il lui fit la demande, disant : « Je désire que tu envoies Théodore avec moi vers le Midi, jusqu'à ce que nous fabriquions notre petit pain, car il sait la boulangerie bellement, et aussi afin que les frères reçoivent de lui une consolation. » Et quand il sut que c'était le désir d'apa Théodore, il l'envoya avec lui. Et comme ils étaient encore dans la barque, avant d'arriver au couvent, un frère qui ne le connaissait pas avant ce jour, s'approcha de lui et, pensant que c'était un nouveau venu vers les frères qui connaissait la boulangerie, il lui dit : « Combien y a-t-il d'années que tu es venu chez les frères? » Apa Théodore lui répondit : « Je n'ai fait qu'un peu de temps. » Et il lui dit :

1. Lisez : ⲉⲧⲣⲉⲕⲁⲓⲧⲉⲓ. — 2. Lisez : ⲉⲧⲓ. — 3. C'est-à-dire : Apa Macaire écouta Théodore et fit ce que celui-ci lui avait dit.

ⲧⲉⲕⲉⲓⲱⲡⲉ ⲧⲉ ⲧⲙⲧⲁⲙⲣⲉ[1] ϫⲓⲛ ⲉⲕϩⲙ ⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ. ⲁϥⲟⲩⲱϣⲃ ⲛⲁϥ ϫⲉ ϩⲁⲡⲗⲱⲥ. ⲁϥⲟⲩⲱϩ ⲟⲛ ⲉⲧⲟⲟⲧϥ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ⲙⲡⲙⲉϩ ϣⲟⲙⲛⲧ ⲛⲥⲟⲡ ϫⲉ ⲉⲕϣⲁⲛⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲙⲁ ⲛⲧⲱϭ ϫⲉ ⲉⲕⲛⲁⲥⲙⲛⲉ ⲛⲛⲟⲉⲓⲕ ⲛⲅⲛⲁⲩ ⲉⲟⲩⲁ ϩⲛ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲉϥϫⲓ ⲛ̄ϩⲣⲁϥ ⲏ ⲉϥⲥⲱⲃⲉ ⲁⲅⲱⲛⲓⲍⲉ ⲙⲡⲣⲥⲕⲁⲛⲇⲁⲗⲓⲍⲉ ϩⲁⲡⲥ ⲅⲁⲣ ⲉⲧⲣⲉⲩϩⲉ ⲉⲙⲛⲉ ⲛⲓⲙ ⲛⲣⲱⲙⲉ ϩⲛ ⲙⲙⲏⲏϣⲉ ⲉⲧⲥⲟⲟⲩϩ ⲉϩⲟⲩⲛ. ⲁϥⲟⲩⲱϣⲃ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲕⲁⲗⲱⲥ ⲁⲕⲧⲥⲁⲃⲉⲉⲓⲁⲧ ⲉⲃⲟⲗ. ⲁⲩⲱ ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ⲁⲩⲙⲟⲟⲛⲉ ⲉⲑⲉⲛⲉⲉⲧⲉ ⲁ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲏⲧϥ ⲁⲩⲁⲥⲡⲁⲍⲉ ⲙⲙⲟϥ ϩⲛ ⲟⲩⲣⲁϣⲉ. ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲉⲓⲙⲉ ⲇⲉ ⲛϭⲓ ⲡⲥⲟⲛ ⲉⲛⲧⲁϥⲧⲥⲁⲃⲉⲉⲓⲁⲧϥ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲡϫⲟⲓ ϫⲉ ⲁⲡⲁ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲡⲉ ⲁϥⲃⲱⲕ ⲉⲩⲙⲁ[2]. . . . . ⲁϥϩⲟⲡϥ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡϣⲓⲡⲉ. ⲁⲩⲱ ⲁϥⲙⲟⲟϣⲉ ⲙⲛ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲉⲩⲙⲉⲗⲉⲧⲁ ϣⲁⲛⲧⲟⲩⲡⲱϩ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲑⲉⲛⲉⲉⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲁϥϭⲱ ϩⲁϩⲧⲏⲩ ⲉⲣⲉ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲣ ϣⲡⲏⲣⲉ ⲙⲡⲉϥⲑⲃⲃⲓⲟ ⲉⲧⲛⲁϣⲱϥ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩ(ⲁ) (*sic exit*).

XVII

(-recto-). . . . . ⲛ. . . . . ϫⲟⲙ. . . . . ϩⲛ ⲛⲉⲓ. . . . . ⲅⲓⲁ ⲙⲡϫ(ⲟⲉⲓⲥ). ⲧⲉⲛⲟⲩ ϭⲉ ⲛⲁⲥⲛⲏⲩ ⲟⲩ(ⲛ) ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲛⲟⲃⲣⲉ ϩⲛ ⲧⲉⲡⲓⲥⲧⲟⲗⲏ ⲛⲧⲁϥⲥϩⲁⲓⲥ ⲛⲁⲛ ⲛⲧⲣⲟⲙⲡⲉ ⲛϭⲓ

« La boulangerie était ton métier quand tu étais dans le monde. » Il lui répondit : « Parfaitement. » L'autre insista encore, il lui dit pour la troisième fois : « Lorsque tu iras dans le lieu où l'on pétrit afin de donner aux pains leur forme, si tu vois quelque frère qui badine ou qui rie, lutte, ne sois pas scandalisé, car il faut que l'on trouve des hommes de toute sorte dans les foules qui sont réunies. » Il lui répondit : « Bien, tu m'as instruit. » Et quelque temps après, ils abordèrent au monastère ; tous les frères sortirent au-devant de lui, ils l'embrassèrent avec joie. Lorsque le frère qui l'avait instruit sur la barque sut que c'était Théodore, il alla dans un lieu (écarté), il se cacha par honte. Et il marcha avec les frères qui récitaient à haute voix jusqu'à ce qu'ils eussent atteint l'intérieur du couvent, et il demeura près d'eux, tous les frères admirant sa grande humilité envers chacun (*sic exit*).

XVII

. . . . du Seigneur. Maintenant donc, mes frères, il y a une grande utilité dans cette lettre que nous a écrite cette année l'arche-

1. Lisez : ⲧⲙⲛⲧⲁⲙⲣⲉ. — 2. Lisez : ⲉⲟⲩⲙⲁ.

ⲡⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[1] ⲛⲣⲁⲕⲟⲧⲉ ⲁⲡⲁ ⲁⲑⲁⲛⲁⲥⲓⲟⲥ ⲛⲑⲉ ⲛⲧⲁϥϯ ⲧⲱϣ ⲛⲁⲛ ⲛϩⲏⲧⲥ ⲉⲙⲡⲏⲅⲏ ⲙⲙⲟⲩ ⲛⲱⲛϩ ⲉⲧⲉϣϣⲉ ⲥⲱ ⲉⲃⲟⲗⲛϩⲏⲧⲟⲩ. . . . .

. . . .

. . . . ⲁϥϣⲁϫⲉ. . . . . ⲛϩⲏⲧⲥ ⲛ. . . ⲁⲩⲡⲗⲁⲥⲥⲉ ⲛⲁⲩ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϫⲉ ϫⲱⲱⲙⲉ ⲛⲁⲡⲟⲅⲣⲁⲫⲟⲛ[2] ⲉⲩⲟⲩⲱϣ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛϩⲉⲛ ⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲉⲩϯ ⲙⲡⲣⲁⲛ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗⲅⲁⲣ ⲙⲡⲁⲓ ⲛⲁ. . .ⲉ (ⲉ)ⲩⲟⲩⲟϣϥ . . .ⲙⲙ ⲙⲙⲟⲟⲩ. . . . . ⲟⲩⲱϣϥ . . . . ⲟⲩ ⲛϭⲓ ⲙ. . . . . ⲙⲁ ⲉⲥ. . . . . ϫⲱ. . . . . ⲧⲉⲓ. . . . . (-verso-). . . . .

. . . . ⲛⲧⲁϥϥⲓ. . . ⲣⲟⲟⲩϣ ⲟⲛ ⲧⲉⲛⲟⲩ ϩⲓⲧⲙ ⲡⲉϥϩⲙϩⲁⲗ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲕⲁⲛ ⲉⲛϣⲁⲛⲱϣ ϩⲓⲱⲟⲩ ϣⲁ ⲡⲟⲟⲩ ⲉⲛⲥⲟⲟⲩⲛ ⲁⲛ ⲙⲡⲉⲩⲱⲣϫ ⲁⲗⲗⲁ ⲙⲁⲣⲉⲛϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲣⲟⲛ ⲛⲥⲁ ⲑⲏ ⲉⲧⲙⲱϣ ϩⲓⲱⲟⲩ ⲉⲡ. . . . . ϫⲉ. . . . ⲛⲛⲉⲛⲉⲣ. . . . . ⲧ ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲡ. . . ⲓⲥ ⲉⲧϫⲱ. . . . . ⲧⲉⲛⲟⲩ. . . . . ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ. . . . . ⲓⲟⲥ. .

. . . .

. . . .

. . . . ⲉⲡ. . . . . ⲟⲛ. . . . . ⲛϩⲏ. . . . . ⲉⲓⲥϩⲏⲏⲧⲉ ϯϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲉⲣⲱⲧⲛ ϫⲉ ⲟⲩⲛ ϭⲟⲙ ⲉⲧⲣⲉ ⲟⲩⲯⲁⲗⲙⲟⲥ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲣⲱϣⲉ ⲉⲣⲟⲛ ⲉⲧⲟⲩϫⲟⲛ ⲉϣⲱⲡⲉ ⲉⲛϣⲁⲛⲟϣϥ ⲕⲁⲗⲱⲥ

vêque de Rakoti, apa Athanase, de la manière qu'il nous y règle les sources de vie où il faut boire. . . . .

. . . .

. . . . il a dit. . . . . ils ont fabriqué pour eux ce qu'on nomme *Livres apocryphes,* les aimant en des temps[3], leur donnant le nom des saints, car. . . . .

. . . .

. . . . qu'il a pris. . . . . souci maintenant par son serviteur, afin que, quand même nous les aurions lus jusqu'ici sans savoir leur. . . . ., du moins que nous nous gardions désormais de les lire. . . . .

. . . .

. . . .

. . . . voici que je vous dis qu'il est possible de faire qu'un seul psaume suffise pour nous sauver si nous le lisons bien, si nous avons soin de

1. Lisez : **ⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ.** — 2. Lisez : **ⲛⲁⲡⲟⲕⲣⲩⲫⲟⲛ.** — 3. Je crois qu'il faut lire **ⲉⲩⲱϣ ⲉⲣⲟⲟⲩ** au lieu de **ⲉⲩⲟⲩⲱϣ ⲉⲣⲟⲟⲩ** et traduire : le lisant.

ⲛⲧⲉⲛϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲁⲁϥ ⲙⲁⲗⲓⲥⲧⲁ ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲛ ⲙⲡⲉⲛϫⲟⲉⲓⲥ ϩⲛ ⲛⲉⲛϭⲓϫ ⲛⲛⲁⲩ ⲛⲓⲙ ⲏ ϫⲱ(ⲱⲙⲉ) ⲛⲛⲉⲅⲣⲁⲫⲏ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ (*sic exit*).

XVIII

(-ⲗ̅ⲉ̅-) ⲁⲩⲱ ⲛⲉ ⲁϥⲕⲱⲧ ⲛⲁⲩ ⲛⲟⲩⲏⲓ ϩⲛ ⲧⲉⲅⲛⲱⲙⲏ ⲛⲁⲡⲁ ϩⲱⲣⲥⲓⲏⲥⲉ. ⲛⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ϩⲱⲣⲥⲓⲏⲥⲉ ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲁ ϩⲟⲓⲛⲉ ϩⲛ ⲛⲉϩⲉⲛⲉⲉⲧⲉ ⲁⲣⲭⲉⲓ ⲙⲡⲱⲣϫ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲧⲕⲟⲓⲛⲱⲛⲓⲁ ⲁⲩⲱ ⲉⲩϯ ⲗⲩⲡⲏ ⲛⲁϥ ⲁⲩⲱ ⲙⲡⲟⲩⲥⲱⲧⲙ ⲛⲥⲱϥ ⲉⲧⲣⲉϥⲣ ϩⲙⲙⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲧϭⲟⲙ ⲛⲧⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲧⲁⲁⲥ ⲛⲁϥ ⲁϥⲉⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ ⲉⲙⲁⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲁϥϭⲱ ⲉϥⲣ ϩⲟⲧⲉ ⲙⲏⲡⲱⲧⲉ[1] ⲛⲧⲉ ⲟⲩϫⲱⲱⲣⲉ ⲉⲃⲟⲗ ϣⲱⲡⲉ ⲛⲛⲉⲯⲩⲭⲏ ⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲥⲟⲟⲩϩⲟⲩ ⲉϩⲟⲩⲛ ϩⲓⲧⲙ ⲡⲉϥϩⲙϩⲁⲗ. ⲛⲉⲩⲛ ⲟⲩⲁ ⲇⲉ ϫⲉ ⲁⲡⲟⲗⲗⲱⲛⲓⲟⲥ ⲉϥⲟ ⲛϩⲏⲅⲟⲩⲙⲉⲛⲟⲥ ⲉϫⲛ ⲧⲙⲟⲩ ⲛϣⲟⲛⲥ ⲉⲁϥⲉⲓⲣⲉ ⲛϩⲉⲛ ϣⲧⲟⲣⲧⲣ ⲉⲛⲁϣⲱⲟⲩ ϩⲱⲥⲧⲉ ⲛⲧⲉ ⲛⲕⲉϩⲉⲛⲉⲉⲧⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲟⲩⲁϩⲟⲩ ⲛⲥⲁ ⲛⲉϥϣⲁϫⲉ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲙⲛⲧⲁⲛ ϩⲱⲃ ⲙⲛ ϩⲱⲣⲥⲓⲏⲥⲉ ⲟⲩϫⲉ ⲛⲕⲉⲧⲱϣ ⲛⲧⲁϥⲧⲟϣⲟⲩ ⲙⲛⲧⲁⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲙⲙⲁⲩ. ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲛⲁⲩ ⲇⲉ ⲉⲧⲛⲟϭ ⲛⲑⲗⲓⲯⲓⲥ ⲛⲧⲁⲥϣⲱⲡⲉ ϩⲛ ⲛⲉϩⲉⲛⲉⲉⲧⲉ ⲁϥϣⲧⲟⲣⲧⲣ ϫⲉ ⲛⲛⲉ ⲟⲩϫⲱⲱⲣⲉ ⲉⲃⲟⲗ ϣⲱⲡⲉ ⲛⲧⲕⲟⲓⲛⲱⲛⲓⲁ

l'observer[2], surtout quand l'Évangile saint de Notre-Seigneur est dans nos mains à toute heure ou les livres de toutes les Écritures Saintes (*sic exit*).

XVIII

. . . . . et il leur avait bâti une maison dans la connaissance d'apa Horsiisi. Mais lui, notre père apa Horsiîsi, quand il vit que quelques-uns des couvents commençaient à se séparer de la communauté sainte, qu'ils lui causaient du chagrin et qu'ils ne l'écoutaient point, afin qu'il pût les guider selon la force que le Seigneur lui avait donnée, il fut triste de cœur grandement et il demeura dans la crainte qu'il n'y eût dispersion des âmes que le Seigneur avait réunies par son serviteur. Il y avait quelqu'un nommé Apollonius, qui était hégoumène sur Temounschons, qui avait fait de grands troubles de sorte que tous les autres couvents avaient suivi sa parole, disant : « Nous n'avons rien à faire avec Horsiîsi, et les lois qu'il nous a imposées, nous n'avons rien à faire avec elles. » Mais quand il vit la grande tribulation qui avait eu lieu dans les monastères, il trembla qu'une dispersion n'eût lieu de la commu-

1. Lisez : ⲙⲏⲡⲟⲧⲉ. — 2. Mot à mot : Afin que nous le gardions pour le faire.

ⲛⲧⲉϥⲁⲫⲟⲣⲙⲏ. ⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲇⲉ ⲛⲟⲩϩⲟⲟⲩ ⲉϥⲙⲏⲛ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ ⲧⲉⲑⲗⲓⲯⲓⲥ ⲁϥⲁϩⲉⲣⲁⲧϥ ⲉϥϣⲗⲏⲗ ⲛⲣⲟⲩϩⲉ ⲁϥⲧⲱⲃϩ ⲙⲡ́- (-ⲗ̄ⲥ̄-) ⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲛ ϩⲉⲛ ⲥⲟⲡⲥ ⲉⲛⲁϣⲱⲟⲩ ⲉⲧⲣⲉϥⲧⲟⲩⲛⲉⲓⲁⲧϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲑⲏ ⲉⲧⲣⲉϥⲁⲁⲥ ⲙⲏⲡⲱⲥ ⲛϥϣⲱⲡⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲕⲓⲛⲇⲩⲛⲟⲥ ⲛⲁϩⲣⲙ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲉⲓϩⲱⲃ. ⲁⲩⲱ ⲙⲛⲛⲥⲱⲥ ⲁϥϭⲱϣⲧ ϩⲛ ⲟⲩϩⲟⲣⲱⲙⲁ[1] ⲁϥⲛⲁⲩ ⲉϭⲗⲟϭ ⲥⲛⲁⲩ ⲙⲡⲉϥⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲣⲉ ⲡⲟⲩⲁ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲟ ⲛⲁⲥ ⲉϥϭⲟⲟⲗⲉ ⲡⲕⲉⲟⲩⲁ ⲇⲉ ⲛⲉ ⲟⲩⲃⲣⲣⲉ ⲡⲉ ⲉϥⲧⲏⲕ ⲕⲁⲗⲱⲥ. ⲁϥϭⲱϣⲧ ⲇⲉ ⲟⲛ ϩⲙ ⲡϩⲟⲣⲟⲙⲁ[2] ⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲩⲣⲱⲙⲉ[3] ⲉϣϫⲉ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲡⲁϩⲱⲙⲟ ⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲁϥϣⲁϫⲉ ⲛⲙⲙⲁϥ ϩⲛ ⲟⲩϩⲟⲧⲉ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲙⲡⲣⲣ ϩⲟⲧⲉ ϩⲱⲣⲥⲓⲏⲥⲉ ⲙⲟⲛⲟⲛ ⲙⲁⲣⲉ ⲡϭⲗⲟⲗ ⲛⲁⲥ ⲧⲟⲛ[4] ⲙⲙⲟϥ ⲉϫⲙ ⲡⲃⲣⲣⲉ ⲁⲩⲱ ⲕⲛⲁⲉⲙⲧⲟⲛ. ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁ ⲡⲙⲉⲉⲩⲉ ϥⲱϭⲉ ⲉϫⲙ ⲡⲉϥϩⲏⲧ ⲉϫⲛ ⲧⲉⲕⲥⲧⲁⲥⲓⲥ ϫⲉ ⲛⲧⲟϥ ⲡⲉ ⲡⲉϭⲗⲟⲗ ⲛⲁⲥ ⲁⲩⲱ ⲡⲃⲣⲣⲉ ⲡⲉ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ. ϩⲧⲟⲟⲩⲉ ⲇⲉ ⲛⲧⲉⲣⲉϥϣⲱⲡⲉ ⲁϥⲧⲣⲉⲩⲥⲱⲟⲩϩ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲛⲛⲁⲣⲭⲁⲓⲟⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧϩⲛ ⲑⲉⲛⲉⲉⲧⲉ ϣⲁⲧⲛ ⲁⲡⲁ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲙⲙⲁⲧⲉ ⲁϥⲉⲓⲣⲉ ⲛⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲥⲩⲛϩⲉⲇⲣⲓⲟⲛ ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲉⲓⲥ ϩⲏⲏⲧⲉ ⲁⲧⲉⲧⲛⲛⲁⲩ ⲉⲡϩⲓⲥⲉ ⲙⲛ ⲡⲉϣⲧⲟⲣⲧⲣ ⲛⲧⲁⲩⲁⲁϥ ⲛϭⲓ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲛⲁⲧⲁⲕⲧⲱⲥ[5] ϩⲱⲥⲧⲉ ⲛⲥⲉϫⲱⲱⲣⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲥⲱⲟⲩϩ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲛⲧⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ...... (*sic exit*).

nauté à son occasion. Mais il arriva un jour, comme il était constant (à penser) à la tribulation, qu'il se tint debout pour prier au soir : il pria Dieu dans des prières nombreuses de lui envoyer une révélation avant que cela n'eût lieu[6], de peur qu'il ne fût dans un grand danger près du Seigneur à ce sujet. Et ensuite, il regarda dans une vision, il vit deux lits en sa présence, l'un était vieux et vermoulu, l'autre était neuf et solide bellement; il regarda encore dans la vision, il vit un homme, comme si c'eût été notre père Pakhôme; il lui parla d'une manière terrible, lui disant : « Ne crains pas, Horsiîsi : seulement que le vieux lit se repose sur le nouveau et tu seras en repos. » Sur l'heure, la pensée lui sauta au cœur au sujet de l'extase que c'était lui qui était le vieux lit, et que le jeune était Théodore. Mais quand le matin fut (venu), il réunit tous les anciens qui étaient dans le couvent, à l'exception de Théodore seulement, il (en) fit une grande assemblée et il leur dit : « Voici que vous avez vu la souffrance et le trouble qu'ont faits les frères irréguliers, de sorte qu'ils ont dispersé la communauté que Dieu a..... » (*sic exit*).

1. Lisez : ⲟⲩϩⲟⲣⲁⲙⲁ. — 2. Lisez : ⲡϩⲟⲣⲁⲙⲁ. — 3. Lisez : ⲉⲟⲩⲣⲱⲙⲉ. — 4. Lisez : ⲙⲧⲟⲛ. — 5. Lisez : ⲛⲁⲧⲁⲕⲧⲟⲥ. — 6. Mot à mot : Avant qu'il ne la fît, cette dispersion.

XIX

(-recto-) ⲧⲥ ⲁϥⲕⲁ ⲧⲟⲟⲧϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϣⲁϫⲉ ⲁϥⲧⲱ(ⲟⲩ)ⲛ ⲁϥϣⲗⲏ(ⲗ ⲉϫⲙ) ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ϩ(ⲓ) ⲟⲩⲥⲟⲡ ⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲉⲓ ⲉⲛⲉⲩⲙⲁ ⲙⲡⲟⲩⲕⲁ ⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲩⲣⲓⲙ(ⲉ) ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲣⲟⲩⲥⲱⲧⲙ ⲛϭⲓ ⲛϩⲏⲅ(ⲟⲩ)ⲙⲉⲛⲟⲥ ⲛⲛϩⲉⲛⲉⲉⲧⲉ ϫⲉ ⲁⲩⲕⲁⲑⲓⲥⲧⲁ ⲛⲁⲡⲁ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲉⲡⲙⲁ ⲛⲁⲡⲁ ϩⲱⲣⲥⲓⲏⲥⲓⲟⲥ ⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛ ⲁⲩⲉⲓ ϣⲁⲣⲟϥ ϩⲛ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲣⲁϣⲉ ϫⲉ ⲉⲩⲛⲁϭⲙ ⲡⲉϥϣⲓⲛⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲩⲙⲉⲉⲩⲉ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ϫⲉ ϩⲙ ⲡⲛⲁⲩ ⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲧⲱⲙⲧ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲣ(ⲉ) ⲡⲉϥϩⲏⲧ ⲛⲁⲙ(ⲧⲟ)ⲛ ⲉϫⲛ ⲧⲉⲩϭ(ⲓ ⲛⲉⲓ) ϣⲁⲣⲟϥ. . . . .ⲉ ⲛⲧⲉⲩ(ⲛⲟⲩ) ⲛⲧⲁϥⲛⲁⲩ (ⲉⲣⲟⲟ)ⲩ ⲁϥϭⲱⲛⲧ (ϩⲛ ⲟⲩⲛ)ⲟϭ ⲛⲟⲣ(ⲅⲏ). . . . .ⲙ. . . . . ⲛϫⲛⲁϩ ϣⲁⲛⲧ. . . .ⲍⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ. ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲇⲉ ϩⲱⲟⲩ ⲟⲛ ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉⲩⲛⲁⲩ ⲉⲡⲓⲛⲉ ⲙⲡⲉϥϩⲟ ⲁⲩϣⲧⲟⲣⲧⲣ ϩⲛ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛϩⲟⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲙⲛⲛⲥⲱ(ⲥ ⲁϥ)ϩⲙⲟⲟⲥ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲁϥϣⲁϫⲉ ⲛⲙⲙⲁⲩ ⲉϩⲉⲛ ϣⲁϫⲉ ⲛⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲣⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲁⲛⲉⲭⲉ ⲙⲙⲟⲛ ⲛϥⲧⲙⲛ ⲧⲉϥⲟⲣⲅⲏ ⲉϫⲱⲛ ϫⲉ ⲁⲧⲉⲧⲛⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉϫⲛ ⲡⲉⲛⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲛⲉⲓⲱⲧ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲡⲁ ϩⲱⲣⲥⲓⲏⲥⲓⲟⲥ ⲉⲁⲧⲉⲧⲛⲛⲟϫϥ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲧⲉϥⲧⲁⲍⲓⲥ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲡⲁⲅⲁⲑⲟⲥ ⲉⲧⲛⲙⲡϣⲁ ⲙⲙⲟϥ ⲁⲛ ⲡⲉⲛⲧⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲛ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲕⲁⲑⲓⲥⲧⲁ ⲙⲙⲟϥ ⲉϫⲛ ⲡⲉϥⲙⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲡⲉⲛⲧⲁⲩⲧⲁⲁϥ

XIX

. . . . . il cessa de parler, il se leva, il pria sur les frères à la fois, chacun se retira dans son lieu, ne cessant de pleurer. Et lorsque les hégoumènes des couvents apprirent qu'on avait établi apa Théodore à la place d'apa Horsiîsi, ils se levèrent, ils vinrent vers lui dans une grande joie afin de le visiter, et ils pensaient en eux-mêmes qu'au moment où ils le verraient, son cœur se reposerait sur leur venue vers lui. . . . . . (Mais) sur l'heure qu'il les vit, il se mit en grande colère[1]. . . . . Mais eux aussi, lorsqu'ils virent la ressemblance de son visage[2], ils furent troublés d'une grande crainte. Et ensuite, il s'assit avec eux, il leur parla des paroles de douleur, disant : « Est-ce que Dieu nous supportera? N'amènera-t-il pas sa colère sur nous, car vous vous êtes levés contre notre bienheureux père saint, apa Horsiisi, vous l'avez rejeté de sa charge, cet homme de bien dont nous n'étions pas dignes, que Dieu avec notre père avait placé sur son saint lieu, qui nous avait été donné à la place

1. Mot à mot : Il se mit en colère dans une grande colère. — 2. C'est-à-dire : Quand ils virent la figure que leur faisait Théodore.

ⲉⲡⲙⲁ ⲛⲛⲕⲉⲉⲓⲟⲧⲉ ⲉⲛⲧⲁⲩⲛⲕⲟⲧⲕ. ⲙⲏ ⲟⲩⲛ ⲗⲁⲁⲩ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲛⲁϣϯ ⲟⲩⲃⲉ ⲡⲧⲱϣ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲁⲓ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲛⲓϥⲉ ⲛⲓⲙ ⲟ ⲛⲑⲉ ⲛⲛⲓⲗⲁⲁⲩ ⲙⲡⲉϥⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲕⲁⲓ ⲅⲁⲣ ϯⲣ ϣⲡⲏⲣⲉ ⲙⲙⲱⲧⲛ ϫⲉ ⲁ ⲧⲉⲧⲛⲧⲁ(ⲡ)ⲣⲟ ⲥⲟⲟⲩⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗ (ⲉ)ϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲧⲛⲟⲩ(ⲉ)ϣ ⲡⲁⲓ ⲁⲛ ⲉⲧⲣⲉϥⲣ ⲣⲣⲟ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲛ. ⲙⲁⲣⲛⲉⲓⲙⲉ ϭⲉ ⲧⲉⲛⲟⲩ ϫⲉ ⲉⲛϣⲁⲛϫⲟⲟⲥ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ϥⲛⲁⲟⲩⲱϣⲃ ⲛⲁⲛ ϩⲱⲱϥ ϫⲉ ⲡⲁⲗⲁⲟⲥ ⲛⲧⲁⲣ ⲟⲩ ⲛⲁⲕ ⲏ ⲛⲧⲁⲓⲗⲩⲡⲏ[1] ⲙⲙⲟⲕ ϩⲛ ⲟⲩ ⲟⲩⲱϣⲃ ⲛⲁⲓ ⲏ ⲛⲧⲟϥ ⲛϥⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲛ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲛϭⲓ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲛⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛϥⲣ ϣⲡⲏⲣⲉ ⲁⲩⲱ ⲛϥϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲙⲏ ⲟⲩϭⲣⲟϭ ⲁⲛ ⲉⲛⲁⲛⲟⲩϥ ⲡⲉ ⲛⲧⲁⲓϫⲟϥ ⲉⲛⲧⲁϥϩⲉ ϭⲉ ⲉⲡⲉⲓⲛⲧⲏϭ ⲧⲱⲛ. ⲧⲉⲛⲟⲩ ϭⲉ ⲛⲁⲥⲛⲏⲩ ⲕⲁⲛ ⲉϣϫⲉ ⲁⲛⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲙⲁⲣⲛⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓ[2] ⲉϣϫⲉ ⲁⲛⲕⲧⲟⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲁⲣⲛⲕⲧⲟⲛ ⲟⲛ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲁⲛⲟⲕ (ϯⲛ)ⲁⲥⲙⲛⲉ ⲛⲙ(ⲙⲏⲧⲛ) ⲙⲡⲟⲟⲩ ⲛⲟⲩⲇⲓⲁⲑⲏⲕⲏ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲇⲱⲣⲉⲁ ⲙⲡⲕⲱ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲕⲁⲧⲁⲫⲣⲟⲛⲏⲥⲓⲥ ⲛⲧⲁ ϩⲁϩ ⲛϩⲏⲧⲧⲏⲩⲧⲛ ϣⲱⲡⲉ ⲛϩⲏⲧⲥ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲁⲧⲉⲧⲛϩⲓ ⲧⲟⲧⲧⲏⲩⲧⲛ ⲉϫⲱⲱⲣⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲙⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲡⲁⲓ ⲉⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲭⲁⲣⲓⲍⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲡⲁϩⲱⲙ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲉϥⲥⲟⲡⲥ ⲙⲛ ⲛⲉϥⲣⲙⲉⲓⲟⲟⲩⲉ ⲉⲛⲧⲁϥⲁⲁⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧⲛ ⲧⲉⲧⲛⲣ ⲡⲙⲉⲉⲩⲉ ⲅⲁⲣ ⲙⲡⲉⲓⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲉⲧⲉϥϣⲟⲟ(ⲡ ⲛⲙ)ⲙⲁⲛ ϩⲙ ⲡ(ⲥⲱ)ⲙⲁ ⲛⲑⲉ ⲉ. . . . . ϭⲱⲗ. . . . . ⲧⲙⲡ. . . . . ⲛⲉ ⲛ. . . . .
(*sic exit*).

des autres pères qui se sont reposés. Est-ce que quelqu'un pourra combattre l'ordre du Seigneur en présence duquel tout souffle est comme ces riens? En effet, j'admire que votre bouche ait été amenée[3] à dire : Nous ne voulons pas que celui-ci règne sur nous. Sachons donc maintenant que si nous parlons ainsi, il nous répondra[4] aussi : Mon peuple, que t'ai-je fait, ou en quoi t'ai-je contristé? Réponds-moi; ou encore que notre père juste nous verra de la sorte dans le lieu des saints, admirera et dira : N'avais-je pas semé une bonne semence? Où donc a-t-on trouvé cette ivraie? Maintenant donc, mes frères, si nous avons péché, faisons pénitence; si nous nous sommes tournés en dehors, tournons-nous en dedans. Pour moi, j'établirai avec vous aujourd'hui un engagement en présence du Seigneur selon le don du pardon du mépris où beaucoup d'entre vous se sont trouvés, car vous avez entrepris de disperser le lieu saint que le Seigneur avait accordé à notre père Pakhôme, à cause de ses prières et de ses larmes qu'il lui avait versées[5] pour nous. Car vous vous rappelez qu'au temps où il était avec nous dans le corps. . . . .
(*sic exit*).

1. Lisez : ⲛⲧⲁⲓⲗⲩⲡⲉⲓ. — 2. Lisez : ⲙⲁⲣⲛⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲉⲓ. — 3. Mot à mot : Ait été dirigée. — 4. Il s'agit, soit de Dieu, soit de Horsiîsi, qui pourra emprunter les paroles de l'Écriture. — 5. Mot à mot : Qu'il avait faites.

XX

(-ⲥⲛⲇ-) ϣⲁⲛϭⲛ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲛ ϩⲛ ⲛⲉⲧⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲉⲓ ⲏ ⲛⲧⲟϥ ⲕⲉⲟⲩⲁ ⲛⲑⲉ ⲉⲧϥⲧⲏϣ ⲙⲙⲟⲥ ⲉϥⲟ ⲛⲁⲧⲥⲱⲧⲙ ⲏ ⲉϥϯ ⲧⲱⲛ ⲟⲩⲃⲉ ⲡⲉⲓⲱⲧ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲏϩ ϩⲙ ⲡⲉⲓⲙⲁ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲓⲙ ⲛϩⲛⲁϥ ⲁⲛ ⲉⲥⲱⲧⲙ ⲏ ⲉⲃⲱⲕ ⲙⲡϩⲱⲃ ⲏ ⲛⲉϩⲃⲏⲟⲩⲉ ⲙⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲏ ⲡⲛⲁⲩ ⲉⲧⲟⲩⲛⲁϫⲟⲟⲩϥ ⲁⲩⲱ ⲛϩⲛⲁϥ ⲁⲛ ⲟⲛ ⲉⲥⲱⲧⲙ ⲉⲥϭⲣⲁϩⲧ ϩⲛ ⲧⲉⲩⲛⲁⲅⲱⲅⲏ ⲏ ϩⲙ ⲡⲏⲓ ⲙⲡⲛⲁⲩ ⲏ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ (ⲉⲧ)ⲟⲩⲛⲁϫⲟⲟⲥ ⲛⲁ(ⲩ) ⲉⲩ. . . . .
(-ⲥⲛⲉ-) ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲉⲥⲟⲩ ⲁ̄ ⲙⲡⲁⲣⲙⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ⲉϩⲟⲩⲛ ϩⲛ ⲥⲟⲩ ⲙⲛⲧⲏ ⲏ ⲥⲟⲩ ⲙⲛⲧϣⲙⲏⲛ ⲏ ϣⲁ ⲥⲟⲩ ϫⲟⲩⲱⲧ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲡⲉⲓⲉⲃⲟⲧ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲉⲣⲉ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲛⲁϫⲓ ϩⲟⲉⲓⲧⲉ ⲛⲧⲉ ⲡⲣⲱ ⲛⲁⲩ ⲡⲥⲏⲩ ⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲣ ⲡⲧⲁⲓⲟⲩ ϥⲧⲟⲟⲩ ⲛⲥⲟⲡ ⲛϣⲗⲏⲗ ϩⲙ ⲡⲥⲱⲟⲩϩ ⲛⲧⲉⲩϣⲏ ⲛⲧⲕⲩⲣⲓⲁⲕⲏ ⲡⲉ ϫⲓⲛ ⲥⲟⲩ ⲙⲏⲧ ⲏ ⲥⲟⲩ ⲙⲛⲧϣⲟⲙⲧⲉ ⲙⲡⲉⲓⲉⲃⲟⲧ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲁⲑⲱⲣ ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲛⲥⲟⲩ. . . . . ⲙⲡⲁⲣⲙⲟⲩⲧⲉ (*sic exit*).

XXI

(-ⲣⲟⲍ-) ⲣⲉϥⲃⲱⲕ ⲛⲟⲩⲥⲟⲡ ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲉϥⲥⲩⲛⲏⲑⲓⲁ ⲉⲧⲉⲓ[1] ⲉϥϣⲗⲏⲗ ⲉⲓⲥ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲁϥⲉⲓ

XX

. . . . trouvons un homme parmi vous, de ceux qui font la diaconie ou même un autre, qui est désobéissant à ce qu'on lui aura ordonné, ou qui combat contre le père de ceux qui habitent en ce lieu en tout temps, qui ne voudra pas obéir ou aller à l'œuvre ou aux œuvres au jour ou à l'heure à laquelle on l'enverra, et qui ne voudra pas non plus obéir pour vivre tranquillement dans le couvent ou la maison à l'heure ou au jour qu'on lui aura dits. . . . .
jusqu'au premier jour de Parmoute, ou encore jusqu'au jour 15e, ou au jour 18e ou au jour 20e de ce même mois, les frères prendront les vêtements d'hiver sur eux; le temps où ils feront cinquante-quatre prières dans la synaxe dans la nuit du dimanche, c'est depuis le jour 10e ou le jour 13e de ce même mois d'Athor, jusqu'au jour. . . de Parmoute (*sic exit*).

XXI

. . . . il sortit une fois selon sa coutume : comme il priait encore, voici qu'un

1. Lisez : ⲉⲧⲓ.

ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲙϩⲁⲁⲩ ⲁϥⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ⲱ ⲃⲓⲁ ⲁⲓϩⲱϣ ⲙⲛ ϩⲟⲣⲥⲓⲏⲥⲓⲟⲥ[1] ⲉⲓⲥ ⲟⲩⲙⲏⲏϣⲉ ⲛϩⲟⲟⲩ ⲉⲓⲡⲏⲧ ⲉⲡⲟⲩⲉ ⲁⲩⲱ ⲉⲓⲥ ⲟⲩⲉⲃⲟⲧ ⲉⲩⲥⲩⲙⲁⲛⲉ[2] ⲛⲁⲓ ϫⲉ ⲙⲡⲣⲧⲣⲉ ϩⲟⲣⲥⲓⲏⲥⲓⲟⲥ[3] ⲁⲡⲁⲛⲧⲁ ⲉⲣⲟⲕ ⲛϥⲙⲟⲩⲟⲩⲧ ⲙⲙⲟⲕ ⲁⲩⲱ ⲉⲓⲥϩⲏⲏⲧⲉ ⲁⲓⲕⲁ ⲕⲏⲙⲉ ⲛⲥⲱⲓ ⲁⲓⲉⲓ ⲉⲡⲉⲓⲙⲁ ⲉⲓⲥ ⲛⲉⲕϣⲗⲏⲗ ⲁⲩϫⲉⲣⲟ ⲛⲟⲩⲕⲱϩⲧ ⲉⲡⲁ(ⲥ)ⲱⲙⲁ ⲁⲓⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ ⲟⲩϣⲧⲟⲣⲧⲣ ϩⲙ ⲡⲙϩⲁⲁⲩ. ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁ ⲡⲇⲁⲓⲙⲟⲛⲓⲟⲛ ⲣⲁϩⲧ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉϫⲙ ⲡⲕⲁϩ. ⲡⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲇⲉ ⲙⲡⲉϥⲕⲁ ⲧⲟⲟⲧϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϥⲧⲱⲃϩ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧϥ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲥⲫⲣⲁⲅⲓⲍⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲡⲣⲁⲛ ⲙⲡⲉⲓⲱⲧ ⲙⲛ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲙⲛ ⲡⲉⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲣⲉ ⲡⲇⲁⲓⲙⲟⲛⲓⲟⲛ ⲛⲏⲩ ⲉⲃⲟⲗⲛϩⲏⲧϥ ⲉϥⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ϯⲛⲏⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϩⲏⲧϥ ⲙⲡⲉⲓ-(-ⲣ̅ⲟ̅ⲛ̅-) ⲣⲱⲙⲉ ϫⲉ ⲛⲧⲁϭⲟⲙ ⲁⲛ ⲧⲉ ⲉⲁϩⲉⲣⲁⲧ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲕⲱϩⲧ ⲉⲧⲛϩⲏⲧⲕ ϯⲱⲣⲕ ⲉⲣⲟⲕ ⲙⲡⲉⲛⲧⲁⲩⲥⲧⲁⲩⲣⲟⲩ[4] ⲙⲙⲟϥ ⲉⲧⲙⲧⲣⲉⲕⲃⲁⲥⲁⲛⲓⲍⲉ ⲙⲙⲟⲓ ⲁⲗⲗⲁ ⲟⲩⲉϩⲥⲁϩⲛⲉ ⲛⲁⲓ ⲧⲁⲃⲱⲕ ⲉⲧⲡⲉⲣⲥⲓⲥ. ⲛⲁⲓ ⲇⲉ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲁϥⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲛⲧϭⲱⲃ ⲁϥⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲉⲓ ⲛⲁϥ ⲁϥⲟⲩϫⲁⲓ ⲛϭⲓ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲛϫⲓⲛ ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲁϥⲉⲓ ⲉⲑⲉⲛⲉⲉⲧⲉ ⲙⲛ ⲡⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲡⲁ ϩⲟⲣⲥⲓⲏⲥⲓⲟⲥ[5]. ⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲇⲉ ⲉϥϩⲛ ⲧⲉϣⲏⲛ ⲙⲡⲟⲟⲩⲟⲟⲧⲉ ⲛⲟⲩϩⲟⲟⲩ ⲉϥⲙⲟⲩϣⲧ ⲙⲙⲟⲥ ⲁⲥⲉⲓ ⲛϭⲓ ⲟⲩⲥϩⲓⲙⲉ ⲁⲥⲧⲛⲛⲟⲟⲩ ⲛⲁϥ ⲉϩⲟⲩⲛ ϩⲓⲧⲙ ⲡⲉⲥⲥⲟⲛ ⲉⲥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ϯⲡⲁⲣⲁⲕⲁⲗⲉⲓ ⲙⲙⲟⲕ ⲉⲧⲣⲉⲕⲉⲓ ϩⲁⲧⲙ ⲡⲁⲣⲭⲱⲛ ⲛⲅⲥⲉⲡⲥⲱⲡϥ ⲁⲣⲏⲩ ϥⲛⲁⲕⲁ ⲡⲁϣⲏⲣⲉ ⲥⲛⲁⲩ ⲛⲁⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲡⲉⲓ[6] ⲁϥϥⲓⲧⲟⲩ ⲉⲧⲃⲉ ϣⲉ ⲛϩⲟⲗⲟⲕⲟⲧⲧⲓⲛⲟⲥ ⲛⲧⲁ ⲡⲉⲩⲉⲓⲱⲧ (*sic exit*).

homme vint des tombeaux, il s'écria : « O violence! Je suis en danger avec Horsiîsi; voici une foule de jours que je fuis au loin et voici un mois qu'on me dit : Ne laisse pas Horsiîsi t'aborder de peur qu'il ne te tue, et voici que j'ai laissé l'Égypte, je suis venu en ce lieu, voici que tes prières ont allumé un feu dans mon corps, je suis sorti du tombeau dans le trouble. » Et sur l'heure, le démon prosterna l'homme sur terre; mais le saint ne cessa de prier Dieu à son sujet et il le signa au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit; et le démon sortit de lui en criant et en disant : « Je sors de cet homme, car je n'ai pas pouvoir de rester à cause du feu qui est en toi; je t'adjure par celui qu'on a crucifié de ne pas me tourmenter, mais commande-moi d'aller en Perse. » En disant ces (paroles), il sortit avec faiblesse, il se retira : l'homme fut sauvé depuis cette heure-là, il vint au couvent avec le saint apa Horsiisi. Mais il arriva que, se trouvant un jour dans le jardin potager, l'examinant, une femme vint, elle envoya vers lui, par l'entremise de son frère, disant : « Je te supplie d'aller près du magistrat afin que tu le pries : peut-être me laissera-t-il aller mes deux enfants, car il les a pris pour cent pièces d'or que leur père (*sic exit*).

1. Lisez : ϩⲱⲣⲥⲓⲏⲥⲓⲟⲥ. — 2. Lisez : ⲁⲩⲥⲏⲙⲁⲓⲛⲉ. — 3. Lisez : ϩⲱⲣⲥⲓⲏⲥⲓⲟⲥ. — 4. Ce mot est écrit ⲁⲩⲥ⳨ⲟⲩ. — 5. Lisez : ϩⲱⲣⲥⲓⲏⲥⲓⲟⲥ. — 6. Il faut lire sans doute : ⲉⲡⲉⲓⲇⲏ.

XXII

(-ⲧⲁ̅-) ⲟⲩⲣⲁϣⲉ ⲡⲉⲓⲕⲉⲧ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲙⲛⲧⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲧⲛ̅ⲁ̅ (*sic*) ⲛϩⲏⲧϥ ⲟⲩⲇⲉ ⲑⲃⲃⲓⲟ ⲛϩⲏⲧ ⲁⲗⲗⲁ ⲉϥⲟ ⲛϩⲏⲧ ⲛⲣⲙⲙⲁⲟ ⲉⲙⲛⲧϥ ⲗⲁⲁⲩ ⲙⲙⲁⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲉⲧⲥⲏϩ ϫⲉ ⲟⲩⲛ ⲛⲉⲧⲉⲓⲣⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛⲣⲙⲙⲁⲟ ⲉⲙⲛⲧⲁⲩ ⲗⲁⲁⲩ ⲟⲩⲛ ⲛⲉⲧⲑⲃⲃⲓⲟ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϩⲱⲱϥ ⲉⲩϩⲛ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲙⲙⲛⲧⲣⲙⲙⲁⲟ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲅⲁⲣ ⲛⲁⲙⲉ ⲉⲧⲙⲉ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϩⲙ ⲡⲉϥϩⲏⲧ ⲧⲏⲣϥ ⲙⲉϥⲣⲁϣⲉ ϩⲛ ⲗⲁⲁⲩ ⲉⲓⲙⲏⲧⲉⲓ[1] ⲉⲡⲛⲁⲩ ⲉⲧϥⲛⲁϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲟⲩⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ⲛⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲏ ⲛⲧⲟϥ ⲛϥⲛⲁⲩ ⲉⲡⲉⲧϩⲓⲧⲟⲩⲱϣ ⲉϥⲡⲣⲟⲕⲟⲡⲧⲉ ϩⲙ ⲡⲛⲟⲙⲟⲥ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲉⲧⲥⲏϩ ϫⲉ ⲣϣⲁⲛ ⲟⲩⲙⲉⲗⲟⲥ ϫⲓ ⲉⲟⲟⲩ ϣⲁⲣⲉ ⲙⲙⲉⲗⲟⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲣⲁϣⲉ ⲛⲙⲙⲁϥ ⲁⲩⲱ ⲙⲉⲣⲉ ⲗⲩⲡⲉⲓ[2] ϭⲙϭⲟⲙ ⲉⲡⲁⲓ ⲛⲧⲉⲓⲙⲓⲛⲉ ⲉⲓⲙⲏⲧⲉⲓ[3] ⲛⲧⲉ ⲡⲉϥϩⲏⲧ ϭⲛ ⲁⲣⲓⲕⲉ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲁϥⲁⲙⲉⲗⲉⲓ ϩⲙ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲏ ⲛⲧⲟϥ ⲛϥⲛⲁⲩ ⲉⲟⲩⲁ ⲉϥⲙⲟⲟϣⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲛⲧⲕⲁⲧⲁⲫⲣⲟⲛⲏⲧⲏⲥ ⲛⲑⲉ ⲉⲧⲥⲏϩ ϫⲉ ⲛⲓⲙ ⲡⲉ ⲉϣⲁⲩⲥⲕⲁⲛⲇⲁⲗⲓⲍⲉ ⲁⲩⲱ ⲁⲛⲟⲕ ⲉⲙⲉⲓϫⲉⲣⲟ ⲛⲧⲟⲕ ⲇⲉ ϩⲱⲱⲕ ⲱ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲛⲁⲡⲟⲧⲁⲕⲧⲓⲕⲟⲥ ⲉⲧⲉ ⲙⲙⲛⲧϥ ⲗⲁⲁⲩ ⲛⲟⲩⲱϣ ⲙⲙⲁⲩ ⲛⲥⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲙⲁⲩⲁⲁϥ ⲁⲣⲁ ⲉⲩϣⲁⲛⲧⲟϣⲕ ⲉⲩϩⲉⲛⲉⲉⲧⲉ[4] ⲕⲁⲛ ⲉⲥϩⲛ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛϩⲟϫϩϫ ⲙⲏ ⲕⲙⲡϣⲁ ⲛⲇⲓⲁⲕⲣⲓⲛⲉ ⲙⲙⲟⲕ ⲁⲛ ⲛⲅϫⲟⲟⲥ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲕ ϫⲉ ϯϣⲡ ϩⲙⲟⲧ ⲛⲧⲟⲟⲧⲕ ⲡⲁϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲉ ⲁⲓϩⲉ ⲉⲙⲁ

XXII

..... joie; mais cet autre, l'esprit du Seigneur[5] n'est point en lui, ni l'humilité, mais il est d'un cœur riche, sans rien avoir, ainsi qu'il est écrit : Il y en a qui se font riches sans rien avoir; il y en a qui se font humbles, quoiqu'ils soient dans une grande richesse. Car l'homme vrai qui aime le Seigneur de tout son cœur ne se réjouit de rien, sinon à l'heure où il aura accompli un commandement de Dieu, ou encore lorsqu'il voit son prochain progresser dans la loi, ainsi qu'il est écrit : Si un membre prend gloire, tous les membres se réjouissent avec lui, — et le chagrin n'a aucun pouvoir sur un homme de cette sorte, sinon lorsque son cœur l'accuse d'être négligent envers Dieu, ou lorsqu'il voit quelqu'un marchant dans une contemption, ainsi qu'il est écrit : Qui est scandalisé sans que je brûle aussi? Pour toi aussi, ô homme apotactique, qui n'as aucun désir que la volonté du Seigneur seulement, est-ce que, si l'on t'assigne un couvent, quand même il est dans une grande détresse[6], est-ce que tu n'es pas digne[7] de te discerner de manière à dire en ton cœur : Je te rends grâces, mon

1. Lisez : ⲉⲓⲙⲏⲧⲓ. — 2. Lisez : ⲗⲩⲡⲏ. — 3. Lisez : ⲉⲓⲙⲏⲧⲓ. — 4. Lisez : ⲉⲟⲩϩⲉⲛⲉⲉⲧⲉ. — 5. Cette traduction est purement conjecturale et repose sur la correction : ⲙⲛⲧⲉ ⲡⲛ̅ⲁ̅ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛϩⲏⲧϥ. — 6. Mot à mot : Dans une grande étroitesse, ou un grand dénuement. — 7. C'est-à-dire : Ne peux-tu pas.

ⲙⲙⲁⲧⲉ ⲉⲧⲣⲁⲡⲱⲣϣ ⲛⲛⲁϭⲓϫ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲣⲟⲕ ⲏ ⲛⲧⲟϥ (-ⲧ̄ⲃ̄-) ⲛⲅϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩ
ⲛϯⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲁⲛ ϩⲛ ⲟⲩϣⲡ ϩⲙⲟⲧ ⲙⲛ ⲟⲩⲣⲁϣⲉ ϫⲉ ⲁⲓϫⲱⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲟⲩⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ϩⲙ
ⲡⲧⲣⲁϣⲱⲡⲉ ϩⲛ ⲟⲩϩⲩⲡⲟⲧⲁⲅⲏ ⲏ ⲕⲁⲛ ⲁ ⲡⲉⲧⲡⲓⲣⲁⲍⲉ[1] ⲛⲟⲩϫⲉ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲉⲕϩⲏⲧ ⲛⲟⲩ-
ⲗⲩⲡⲏ ⲉⲥϣⲟⲩⲉⲓⲧ ⲁⲣⲓ ⲡⲙⲉⲉⲩⲉ ⲙⲡⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲓⲱⲃ ⲕⲁⲓⲧⲟⲓ ⲟⲩⲣⲣⲟ ⲡⲉ ϫⲉ ⲁϥϣⲱⲡⲉ
ⲉϥϫⲏⲕ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ ⲧⲙⲛⲧⲁⲡⲟⲧⲁⲕⲧⲓⲕⲟⲥ ⲙⲡⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲛ ϩⲁ ⲑⲏ ⲛⲧⲉⲡⲓⲇⲏⲙⲓⲁ ⲙⲡⲉⲛ-
ⲥⲱⲧⲏⲣ ⲕⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲥⲱⲧⲙ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲧⲱⲣⲡ ⲛⲛⲉϥϩⲩⲡⲁⲣⲭⲟⲛⲧⲁ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲛ ⲡⲙⲟⲩ
ⲛⲛⲉϥϣⲏⲣⲉ ⲙⲛ ⲛⲉϥϣⲉⲉⲣⲉ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲙⲟⲛⲟⲛ ϫⲉ ⲙⲡϥϭⲃⲃⲉ ϩⲙ ⲡⲁⲓ ⲁⲗⲗⲁ ⲡⲕⲉϣⲱϫⲡ
ⲛⲉⲗⲁⲭⲓⲥⲧⲟⲛ ⲉⲧϣⲟⲟⲡ ⲛⲁϥ ⲉⲧⲉ ⲛⲉϥϩⲟⲓⲧⲉ ⲛⲉ ⲙⲛ ⲡϥⲱ ⲛⲧⲉϥⲁⲡⲉ ⲁϥⲁⲡⲟⲧⲁⲥⲥⲉ
ⲙⲙⲟⲟⲩ ϩⲛ ⲟⲩⲣⲁϣⲉ ⲉϥⲥⲙⲟⲩ ⲉⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲁⲓ ⲉⲧϣⲟⲟⲡ ⲛⲁϥ ⲛϩⲉⲗⲡⲓⲥ ⲉⲁϥⲡⲁϩⲧϥ
ⲉϫⲙ ⲡⲉϥϩⲟ ⲁϥⲟⲩⲱϣⲧ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲛⲧⲁⲓⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ϩⲏⲧⲥ ⲛⲧⲁⲙⲁⲁⲩ ⲉⲓⲕⲏ
ⲕⲁϩⲏⲩ ⲉⲓⲛⲁ ⲃⲱⲕ ⲟⲛ ⲉⲓⲕⲏ ⲕⲁϩⲏⲩ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉ ⲛⲧⲁϥⲧⲁⲁⲩ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉ ⲛⲧⲁϥϥⲓⲧⲟⲩ
ⲛⲑⲉ ⲉⲧⲣ ⲁⲛⲁϥ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲧⲛⲧⲁⲥϣⲱⲡⲉ[2] ⲉⲣⲉ ⲡⲣⲁⲛ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϣⲱⲡⲉ ⲉϥⲥⲙⲁⲙⲁⲁⲧ.
ⲛⲑⲉ ⲅⲁⲣ ⲉⲛⲉⲣⲉ ⲡⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ⲟ ⲁⲛ ⲛⲁⲡⲟⲧⲁⲕⲧⲓⲕⲟⲥ ⲙⲙⲏⲛⲉ (-ⲧ̄ⲅ̄-) ϩⲙ ⲡⲧⲱϣ ⲙⲡⲉϥ-
ϩⲏⲧ ⲛⲉϥⲛⲁⲗⲩⲡⲉⲓ ⲡⲉ ⲛϥⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲉⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϩⲙ ⲡⲧⲱⲣⲡ ⲛⲛⲉϥϩⲩⲡⲁⲣⲭⲟⲛⲧⲁ ⲛⲁϣ ϫⲉ
ⲛϩⲉ ⲉⲛⲛⲁⲉⲓⲙⲉ ⲉⲡⲁⲓ ⲉⲓⲙⲏⲧⲉⲓ[3] ⲡϣⲁϫⲉ ⲉⲛⲧⲁϥϫⲟⲟϥ ⲉⲩⲡⲓⲣⲁⲍⲉ[4] ⲙⲙⲟϥ ⲁⲓ(ⲧⲉ)ⲓ[5] ⲉϥ-

Seigneur, car j'ai trouvé seulement le lieu pour étendre mes mains vers toi? ou de sorte que tu dises : Pourquoi ne serais-je pas dans une action de grâces ou un remerciement, car j'ai accompli un commandement, en faisant que je sois dans une soumission? ou, quand même le tentateur a lancé dans ton cœur un chagrin de vanité, fais souvenir du bienheureux Job, car quoiqu'il fût roi, il fut parfait dans le renoncement de l'Évangile avant la venue de notre Sauveur; en effet, lorsqu'il apprit le vol de toutes ses richesses, la mort de ses fils et de ses filles, non seulement il ne perdit pas courage en cela, mais encore le minime reste de ce qui lui appartenait, c'est-à-dire ses vêtements et les cheveux de sa tête, il les rejeta avec joie, bénissant le Seigneur qui était son espérance; s'étant prosterné sur son visage, il l'adora, disant : Je suis sorti nu du ventre de ma mère, je m'en irai aussi nu : c'est le Seigneur qui me les avait donnés, c'est le Seigneur qui me les a ôtés ; comme il a plu au Seigneur, il est arrivé : que le nom du Seigneur soit béni. Car si le juste n'eût pas été apotactique chaque jour dans le désir de son cœur, il eût pleuré, il eût péché contre le Seigneur lors du vol de ses richesses. Mais comment saurons-nous cela, sinon par la parole qu'il a dite lorsqu'on l'éprouvait, étant encore sous

1. Lisez : ⲡⲉⲧⲡⲉⲓⲣⲁⲍⲉ. — 2. Lisez : ⲧⲉ ⲛⲧⲁⲥϣⲱⲡⲉ. — 3. Lisez : ⲉⲓⲙⲏⲧⲓ. — 4. Lisez : ⲉⲩⲡⲉⲓⲣⲁⲍⲉ. — 5. Lisez : ⲉⲧⲓ.

ϣⲟⲟⲡ ϩⲛ ⲧⲉⲡⲗⲏⲅⲏ ⲉϥⲧⲁⲙⲟ ⲛⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ϫⲉ ⲉⲧⲃⲉ ϩⲉⲛ ⲛⲟⲃⲉ ⲁⲛ ⲉⲁϥⲁⲁⲩ ⲙⲛ ⲧⲁⲡⲟⲗⲁⲩⲥⲓⲥ ⲛⲧⲉϥⲙⲛⲧⲣⲙⲙⲁⲟ ⲉⲛⲧⲁ(ϥ)ϣⲉⲡ ⲛⲉⲓϩⲓⲥⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩⲇⲟⲕⲓⲙⲏ ⲉⲁⲥⲉⲓ ⲉϫⲱϥ ϩⲓⲧⲙ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲑⲉ ⲉⲧϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲉϣϫⲉ ⲁⲓⲕⲁ ϩⲧⲏⲓ ⲉⲱⲛⲉ ⲙⲙⲉ ⲏ ⲉϣⲱⲡⲉ ⲁⲓⲉⲩⲫⲣⲁⲛⲉ ⲛⲧⲉⲣⲉ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲙⲙⲛⲧⲣⲙⲙⲁⲟ ϣⲱⲡⲉ ⲛⲁⲓ ⲉϥⲟⲩⲱϣ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉⲧⲣⲉ ⲛⲉⲧⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲉ ⲉⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲓⲙⲉ ϫⲉ ⲧⲙⲛⲧⲣⲙⲙⲁⲟ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲉⲥϣⲟⲟⲡ ⲛⲁⲩ ⲁⲛ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩⲙⲧⲟⲛ ⲛⲧⲉ ⲧⲥⲁⲣⲝ ⲙⲛ ⲟⲩⲉⲩⲫⲣⲟⲥⲩⲛⲏ ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲧⲃⲉ ϯⲁⲓⲧⲓⲁ ⲙⲙⲁⲧⲉ ⲉⲧⲣⲉⲩⲥⲁⲛϣ ⲛⲛϩⲏⲕⲉ ⲙⲛ ⲛⲉⲧϣⲁⲁⲧ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩⲉⲡⲓⲧⲣⲟⲡⲟⲥ ⲉⲁⲩⲕⲁⲑⲓⲥⲧⲁ ⲙⲙⲟϥ ϩⲓⲧⲛ ⲟⲩⲁⲣⲭⲱⲛ ⲉϫⲛ ⲧⲉϥⲟⲩⲥⲓⲁ ⲉϯ ϩⲣⲉ ⲛⲛⲉϥϩⲙϩⲁⲗ ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲡⲁⲣⲁⲃⲟⲗⲏ ⲙⲡⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲛ ⲁϥϣⲁϫⲉ ⲅⲁⲣ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲛϭⲓ ⲡⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲉⲓⲟ ⲛⲃⲁⲗ ⲛⲛⲃⲗⲗⲉ ⲛⲟⲩⲉⲣⲏⲧⲉ ⲛⲛϭⲁⲗⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲉⲛⲉⲓⲟ ⲛⲉⲓⲱⲧ ⲛⲛϭⲱⲃ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲙⲛⲛⲥⲱⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϩⲁⲡⲗⲱⲥ ⲛⲥⲁ ⲛⲉⲩⲉⲣⲏⲩ. ⲁ ⲡⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲧⲁⲙⲟⲛ ⲉⲧⲙⲛⲧ- (-ⲧ̄ⲇ̄-) ⲁⲡⲟⲧⲁⲕⲧⲓⲕⲟⲥ ⲙⲡⲛⲟⲙⲟⲑⲉⲧⲏⲥ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉϥⲧⲙⲟⲩⲱϣ ⲉⲧⲣⲉⲩⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲛⲧϣⲉⲉⲣⲉ ⲙⲫⲁⲣⲁⲱ ⲉⲁϥⲥⲱⲧⲡ ⲛⲁϥ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲉϣⲡ ϩⲓⲥⲉ ⲙⲛ ⲡⲗⲁⲟⲥ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉϩⲟⲩⲉ ϫⲓ ⲛⲧⲁⲡⲟⲗⲁⲩⲥⲓⲥ ⲙⲡⲛⲟⲃⲉ ⲡⲣⲟⲥ ⲟⲩⲟⲉⲓϣ. ⲧⲛⲥⲟⲟⲩⲛ ⲇⲉ ⲟⲛ ϫⲉ ⲟⲩⲣⲙⲙⲁⲟ ⲡⲉ ⲡⲡⲁⲧⲣⲓⲁⲣⲭⲏⲥ ⲁⲃⲣⲁϩⲁⲙ ϩⲙ ⲡⲛⲟⲩⲃ ⲙⲛ ⲡϩⲁⲧ ⲙⲛ ⲛϩⲙϩⲁⲗ ⲉⲧⲛⲁϣⲱⲟⲩ ⲉⲓⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩ ⲙⲡⲟⲩⲧⲁⲙⲟⲛ ⲉⲧⲃⲉ ⲙⲙⲛⲧⲛⲁ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲛⲧⲁϥⲁⲁⲩ ⲛⲛϩⲏⲕⲉ ⲉⲓⲙⲏⲧⲉⲓ[1] ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉϥⲉϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϭⲓ ⲡϣⲁϫⲉ ⲙⲡⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ

le coup, enseignant à chacun que ce n'était pas à cause des péchés qu'il avait commis ou à cause de la jouissance de sa richesse qu'il endurait ces souffrances, mais à cause d'une épreuve qui était venue sur lui de la part du Seigneur, ainsi qu'il dit : Si j'ai appliqué mon cœur à une pierre précieuse ou si je me suis réjoui lorsque j'avais une grande richesse, — voulant que ceux qui croient au Seigneur sachent que la richesse des saints n'est pas à eux pour un repos charnel et une joie, mais seulement pour cette cause, afin qu'ils nourrissent les pauvres et les besoigneux, comme un intendant qui a été placé par un magistrat sur son bien afin de nourrir les serviteurs, selon la parabole de l'Évangile, car le juste a ainsi parlé, disant : J'étais œil pour les aveugles, pied pour les boiteux; moi, j'étais père pour les infirmes, — et tout ce qui suit en un mot, les uns après les autres[2]? Mais l'apôtre nous a aussi informés du renoncement du législateur Moïse, lorsqu'il ne voulut pas qu'on le nommât le fils de la fille de Pharaon, ayant choisi de préférence de souffrir avec le peuple de Dieu, plutôt que la jouissance du péché pour un temps. Nous savons aussi que c'était un riche, le patriarche Abraham, en or, en argent, en esclaves nombreux; eh bien! pourquoi ne nous a-t-on pas appris toutes les aumônes

1. Lisez : ⲉⲓⲙⲏⲧⲓ. — 2. Je considère ces derniers mots comme l'explication de ces autres : tout ce qui suit

ϫⲉ ⲙⲙⲉⲗⲟⲥ ⲉⲧⲛⲉⲥⲱⲟⲩ ⲛⲧⲁⲛ ⲉⲣ ⲭⲣⲉⲓⲁ ⲁⲛ ⲛϯⲙⲏ[1] ⲕⲁⲓ ⲅⲁⲣ ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉⲩⲥϩⲁⲓ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧⲟⲩ ϫⲉ ⲁⲩⲣ ⲁⲛⲁϥ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛϩⲱⲃ ⲟⲩⲟⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲉⲛⲁⲛⲟⲩϥ ⲁⲩⲱ ⲙⲛⲧⲛⲁⲏⲧ ⲛⲓⲙ ⲁⲩϫⲟⲕⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ ⲛⲉⲩⲡⲣⲁⲝⲓⲥ ⲧⲛϩⲏⲩ ⲅⲁⲣ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲉⲩⲣ ⲙⲛⲧⲣⲉ ϩⲁ ϩⲁϩ ⲛϩⲏⲧ(ⲟⲩ) ⲉϩⲉⲛ ⲣⲙⲙⲁⲟ ⲛⲉ ⲁⲩⲱ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲧⲙⲛⲧⲁⲡⲟⲧⲁⲕⲧⲓⲕⲟⲛ ⲙⲡⲉⲩϩⲏⲧ ⲁⲩϩⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲉⲓ ϩⲛ ⲧⲉⲩⲧⲁⲡⲣⲟ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲛ ϩⲉⲛ ϩⲏⲕⲉ ⲁⲩⲱ ⲁⲛⲟⲛ ϩⲛ ⲉⲃⲓⲏⲛ ⲛⲑⲉ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲇⲁⲩⲉⲓⲇ ϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲕⲁⲓⲧⲟⲓ ⲟⲩⲣⲣⲟ ⲡⲉ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲁⲛⲅ ⲟⲩⲟⲩϩⲏⲕⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲟⲩⲉⲃⲓⲏⲛ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉ ⲡⲁⲣⲟⲟⲩϣ. ⲁ ⲡⲁⲩⲗⲟⲥ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲧⲁⲙⲟⲛ ⲉⲧⲃⲉ ⲙⲡⲁⲧⲣⲓⲁⲣⲭⲏⲥ ϫⲉ ⲁⲩⲁⲥⲡⲁⲍⲉ ⲁⲩⲱ ⲁⲩϩⲟⲙⲟ- (-ⲧⲉ-) ⲗⲟⲅⲉⲓ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲛ ϩⲛ ϣⲙⲙⲟ ⲁⲩⲱ ⲁⲛⲟⲛ ϩⲉⲛ ⲣⲙ ⲛϭⲟⲓⲗⲉ ϩⲓϫⲙ ⲡⲕⲁϩ. ⲉⲓⲥ ⲛⲁⲓ ⲙⲉⲛ ⲁⲛⲧⲁⲙⲱⲧⲛ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲁⲗⲗⲁ ⲙⲏⲡⲟⲧⲉ ⲟⲛ ⲛⲧⲉ ϩⲟⲓⲛⲉ ⲛϩⲏⲧⲧⲏⲩⲧⲛ ϫⲓ ϫⲣⲟⲡ ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉⲩⲱϣ ⲙⲡⲁⲣⲓⲥⲧⲟⲛ ⲛⲥⲟⲗⲟⲙⲱⲛ ⲁⲗⲗⲁ ⲙⲁⲣⲛⲇⲓⲁⲕⲣⲓⲛⲉ ⲙⲙⲟⲛ ϫⲉ ⲉϥϣⲟⲟⲡ ⲕⲁⲧⲁ ⲟⲩⲙⲩⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲥⲟⲗⲟⲙⲱⲛ ϫⲓ ⲙⲡⲧⲩⲡⲟⲥ ⲙⲡⲉⲛⲥⲱⲧⲏⲣ ⲉⲛⲧⲁϥⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲉϥⲥⲡⲉⲣⲙⲁ ⲕⲁⲧⲁ ⲥⲁⲣⲝ ⲡⲁⲓ ⲉⲛⲧⲁϥϫⲟⲟⲩ ⲛⲛⲉϥϩⲙϩⲁⲗ ⲛⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲉⲧϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϩⲙ ⲡⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲛ ϩⲛ ⲟⲩⲡⲁⲣⲁⲃⲟⲗⲏ ϫⲉ ⲛⲁⲙⲁⲥⲉ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲥⲁⲛⲁϣⲧ ⲥⲉϣⲁⲁⲧ ⲁⲩⲱ ⲛⲕⲁ ⲛⲓⲙ ⲥⲃⲧⲱⲧ ⲁⲙⲏⲓⲧⲛ ⲉⲧϣⲉⲗⲉⲉⲧ ⲕⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲛⲁⲙⲉ ⲛⲧⲟϥ ⲡⲉ ⲧⲥⲟⲫⲓⲁ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ

qu'il a faites, sinon afin que s'accomplît la parole de l'apôtre, disant : Nos membres beaux n'ont pas besoin d'honneur; car, en écrivant à leur sujet qu'ils ont plu au Seigneur, il est évident que toute œuvre bonne, que toute charité, ils l'ont accomplie dans leurs œuvres; car nous avons profit en eux, les saints, quand on témoigne au sujet d'une foule de pauvres parmi eux que ce sont des riches et que, par le renoncement de leurs œuvres, ils confessent de leur bouche, disant : Nous, nous sommes des pauvres, nous sommes des malheureux, comme David a dit, quoiqu'il fût roi : Moi, je suis un pauvre, je suis un mendiant; le Seigneur est mon souci. Et l'apôtre Paul nous apprend au sujet des patriarches qu'ils ont salué[2] et confessé, disant : Nous sommes des étrangers et nous sommes des voyageurs sur la terre. Voici que nous vous avons informés de ces choses; mais de peur que quelques-uns parmi vous ne prennent scandale en lisant le festin de Salomon, jugeons par nous-mêmes que c'est un mystère, parce que Salomon prenait la figure de notre Sauveur qui est venu de sa semence selon la chair, celui qui a envoyé ses serviteurs vers chacun, selon la manière qu'il dit dans l'Évangile en une parabole : Mes taureaux et mes (oiseaux) engraissés sont tués et tout est préparé, venez

1. Lisez : ⲧⲓⲙⲏ. — 2. Je ne sais ce que fait ici ce mot saluer; le mot *baiser* n'irait pas mieux.

ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲉⲧⲥⲏϩ ϫⲉ ⲁ ⲧⲥⲟⲫⲓⲁ ⲕⲉⲧ ⲟⲩⲏⲓ ⲛⲁⲥ ⲁⲥⲧⲁϫⲣⲟ ⲛⲥⲁϣϥ ⲛⲥⲧⲩⲗⲗⲟⲥ ⲁⲥⲕⲱⲛⲥ ⲛⲛⲉⲥϣⲱⲱⲧ ⲁⲥⲕⲉⲣⲁ ⲙⲡⲉⲥⲏⲣⲡ ⲉⲩϩⲛⲁⲁⲩ[1] ⲁⲥⲥⲟⲃⲧⲉ ⲛⲧⲉⲥⲧⲣⲁⲡⲉⲍⲁ ⲁⲩⲱ ⲁⲥϫⲟⲟⲩ ⲛⲛⲉⲥϩⲙϩⲁⲗ ⲉⲧⲱϩⲙ ⲛⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲓⲧⲉ ⲁⲅⲁⲑⲟⲥ ⲉⲓⲧⲉ ⲡⲟⲛⲏⲣⲟⲥ. ⲧⲉⲛⲟⲩ ϭⲉ ⲛⲁⲥⲛⲏⲩ ⲉⲓⲥϩⲏⲏⲧⲉ ⲁⲛϣⲁϫⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲧⲙⲛⲧϩⲏⲕⲉ ⲙⲛ ⲧⲙⲛⲧⲁⲡⲟⲧⲁⲕⲧⲓⲕⲟⲥ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲛⲟⲛ ⲇⲉ ϩⲱⲱⲛ ⲙⲁⲣⲛⲙⲟⲟϣⲉ ϩⲙ ⲡⲉⲩⲃⲓⲟⲥ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲛⲁⲩ ⲛϣⲏⲣⲉ. ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲣⲉϥϫⲉ ⲛⲉⲓϣⲁϫⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛϭⲓ ⲁⲡⲁ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲁϥⲧⲱⲟⲩⲛ (-ⲧⲅ-) ⲁϥϣⲗⲏⲗ ⲁϥⲕⲁ ⲛϩⲏⲅⲟⲩⲙⲉⲛⲟⲥ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲧⲣⲉⲩⲃⲱⲕ ⲛϩⲉⲛⲉⲉⲧⲉ[2] ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲉⲛⲧⲁϥⲧⲟϣⲟⲩ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁⲩⲙⲟⲟϣⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲟⲧϥ ϩⲛ ⲟⲩϣⲧ ϩⲙⲟⲧ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ϣⲗⲏⲗ ⲉϫⲱⲛ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ. ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲣⲉ ⲁⲡⲁ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲕⲁⲁⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲥⲉⲃⲱⲕ ⲁϥⲧⲱⲟⲩⲛ ⲁϥⲃⲱⲕ ⲉⲑⲉⲛⲉⲉⲧⲉ ⲛϣⲛⲉⲥⲏⲧ ⲁϥϭⲙ ⲡϣⲓⲛⲉ ⲙⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ϩⲱⲣⲥⲓⲏⲥⲓⲟⲥ ⲁϥϯ ϭⲟⲙ ⲛⲁϥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲧⲱⲕ ⲛϩⲏⲧ ⲁⲛⲟⲛ ⲅⲁⲣ ⲙⲡⲉ ⲥⲛⲁⲩ ⲁⲛⲟⲛ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲛⲟⲩⲱⲧ ϩⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲉⲛⲁⲛⲟⲩϥ ⲕⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲛⲧⲟⲕ ⲡⲉ ⲛⲧⲁⲕⲧⲟϣⲧ ⲁⲩⲱ ⲁⲛⲟⲛ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲛⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲛⲟⲩⲱⲧ. ⲛⲧⲟϥ ⲇⲉ ϩⲱⲱϥ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ϩⲱⲣⲥⲓⲏⲥⲓⲟⲥ ⲉϥϣⲁⲛ ⲛⲁⲩ ⲉⲡⲉϥⲑⲃⲃⲓⲟ ⲛⲉϣⲁϥⲥⲟⲗⲥⲗ ⲡⲉ ϩⲙ ⲡⲉϥϩⲓⲥⲉ ⲛϩⲏⲧ ⲛϥⲧⲙⲣ ⲡⲙⲉⲉⲩⲉ ϫⲉ ⲁϥⲕⲁ ⲧⲉϥⲧⲁⲝⲓⲥ ⲛⲥⲱϥ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲉϣⲁϥϫⲟⲟⲥ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧϥ ϫⲉ ⲙⲡⲉ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲡⲁϩⲱⲙ ⲛⲕⲟⲧⲕ ⲉⲡⲧⲏⲣϥ. ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲣⲉ ⲁⲡⲁ

au festin de noce, car en vérité, c'est lui la Sagesse de Dieu, comme il est écrit : La Sagesse s'est bâti une maison, elle a établi sept colonnes, elle a immolé ses victimes, elle a mélangé son vin dans un vase, elle a préparé sa table, elle a envoyé ses serviteurs pour inviter chacun, soit bon, soit méchant. Maintenant donc, mes frères, voici que nous avons parlé sur la pauvreté et le renoncement des saints; mais nous aussi, marchons dans leur vie[3], afin que nous soyons leurs enfants. » Et quand apa Théodore eut dit toutes ces choses, il se leva, il pria, il laissa les hégoumènes aller dans leur monastère, comme il leur avait ordonné; aussitôt donc ils marchèrent loin de lui avec action de grâces, lui disant : « Prie sur nous, notre père. » Et lorsque apa Théodore les eut congédiés afin qu'ils s'en allassent, il se rendit au couvent de Schénésît, il visita notre père Horsiîsi, il le fortifia, disant : « Aie confiance, car nous deux, nous ne sommes qu'un seul homme en toute chose bonne, puisque c'est toi qui m'as donné la place et que nous sommes les enfants d'un seul homme. » Mais lui aussi, notre père Horsiîsi, quand il voyait son humilité, il était consolé dans sa douleur de cœur, afin de ne point penser qu'il avait abandonné son rang[4]; mais il se disait en lui-même : « Notre père Pakhôme n'est pas mort le moins

1. Lisez : ⲉⲟⲩϩⲛⲁⲁⲩ. — 2. Lisez : ⲉⲧⲣⲉⲩⲃⲱⲕ ⲉⲛϩⲉⲛⲉⲉⲧⲉ. — 3. C'est-à-dire : Imitons-les, faisons ce qu'ils ont fait. — 4. Mot à mot : Qu'il avait laissé derrière lui son rang.

ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ϭⲙ ⲡⲉϥϣⲓⲛⲉ ⲛϥϫⲛⲟⲩϥ ⲉⲛⲉϩⲃⲏⲩⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲑⲉⲛⲉⲉⲧⲉ ⲁϥⲧⲱⲟⲩⲛ ⲁϥⲕⲧⲟϥ
ⲉⲡⲃⲟⲟⲩ ϩⲓⲧⲙ ⲡⲟⲩⲉϩⲥⲁϩⲛⲉ ⲛⲁⲡⲁ ϩⲱⲣⲥⲓⲏⲥⲓⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲣⲉ ⲡⲉⲥⲙⲓⲛⲉ ϣⲱⲡⲉ ϩⲛ
ⲧⲙⲣⲣⲉ ⲛⲧⲕⲟⲓⲛⲱⲛⲓⲁ ⲛⲑⲉ ⲛϣⲟⲣⲡ ⲁ ⲁⲡⲁ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ϩⲙⲟⲟⲥ ⲁϥϣⲁϫⲉ ⲙⲛ ⲛⲉ-
(-ⲧ̄ⲍ̄-) ⲥⲛⲏⲩ ⲉⲩϩⲓ ⲛⲉⲩⲉⲣⲏⲩ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ϯⲛⲁϫⲱ ⲛⲏⲧⲛ ⲛⲟⲩϣⲁϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ
ⲛⲁⲁⲁⲥ ϩⲛ ⲧⲉⲧⲛⲙⲏⲧⲉ ϩⲛ ⲟⲩϭⲉⲡⲏ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲧⲉⲧⲛⲁⲉⲓⲙⲉ ⲧⲏⲣⲧⲛ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲇⲉ ⲛⲉⲩ-
ⲇⲓⲥⲧⲁⲍⲉ ⲛϩⲏⲧⲧⲏⲩⲧⲛ ϫⲉ ⲡⲉⲛⲥⲱⲟⲩϩ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲛⲉϥϣⲟⲟⲡ ⲁⲛ ⲕⲁⲧⲁ ⲣⲱⲙⲉ ⲁⲗⲗⲁ
ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲧⲉⲛⲟⲩ ϭⲉ ⲛⲁⲥⲛⲏⲩ ⲡϣⲁϫⲉ ⲉϯⲛⲁϫⲟⲟϥ ⲛⲏⲧⲛ ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲟⲩⲛ ⲟⲩⲥⲟⲛ
ⲅⲁⲣ ⲛϩⲏⲧⲛ ⲉⲣⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁϭⲛ ⲡⲉϥϣⲓⲛⲉ ⲛⲛⲉⲓϩⲟⲟⲩ ⲡⲁⲓ ⲉⲧⲥⲟⲟⲩⲛ ⲉⲡⲉⲥⲙⲓⲛⲉ ⲧⲏⲣϥ
ⲉⲛⲧⲁⲛϣⲱⲡⲉ ⲛϩⲏⲧϥ ϩⲛ ⲟⲩⲱⲣϫ ϫⲉⲕⲁⲥ ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉⲩϭⲙ ⲡⲉϥϣⲓⲛⲉ ⲉϥⲛⲁϫⲱ ⲉⲡⲉⲛ-
ⲉⲓⲱⲧ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲛⲙⲙⲁϥ ϩⲙ ⲡⲕⲉⲁⲓⲱⲛ ⲛⲧⲙⲣⲣⲉ ⲙⲛ ⲡⲉⲕⲧⲟ ⲉⲛⲧⲁϥϣⲱⲡⲉ ⲛⲁⲛ ⲉⲃⲟⲗ-
ϩⲓⲧⲙ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ϫⲉ ⲡϣⲟⲩϣⲟⲩ ⲛⲛⲣⲙ ⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉ ⲡⲁⲓ ⲙⲛ ⲡⲉⲩⲧⲉⲗⲏⲗ ⲉⲧⲣⲉ
ⲡⲉⲩⲥⲡⲉⲣⲙⲁ ⲁⲩⲝⲁⲛⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲉϭⲙϭⲟⲙ ϩⲓϫⲙ ⲡⲕⲁϩ· ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲉⲛⲧⲁ ⲡⲥⲁϩ ⲡⲁⲩⲗⲟⲥ
ϫⲟⲟⲥ ⲛⲛⲉⲧϣⲙϣⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϫⲉ ⲁϣ ⲅⲁⲣ ⲧⲉ ⲧⲉⲛϩⲉⲗⲡⲓⲥ ⲏ ⲡⲉⲕⲗⲟⲙ ⲙⲡⲉⲛϣⲟⲩϣⲟⲩ
ⲙⲏ ⲛⲧⲱⲧⲛ ⲁⲛ ϩⲱⲧⲧⲏⲩⲧⲛ ⲡⲉ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲉⲛϫⲟⲉⲓⲥ ⲓ̄ⲥ̄ ⲡⲭ̄ⲥ̄ ϩⲛ
ⲧⲉϥⲡⲁⲣⲣⲟⲩⲥⲓⲁ[1]. ⲁⲩⲱ ⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲙⲛⲛⲥⲁ ϯⲟⲩ ⲛϩⲟⲟⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲛⲧⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲁϥⲛⲕⲟⲧⲕ

du monde. » Et quand apa Théodore l'eut visité, qu'il l'eut interrogé sur toutes les œuvres du couvent, il se leva, il retourna à Peboou par l'ordre d'apa Horsiîsi. Et quand les lois de la communauté eurent été rendues stables comme d'abord[2], apa Théodore s'assit, il parla avec les frères qui étaient les uns près des autres, disant : « Je vous dirai une chose que le Seigneur exécutera parmi vous en toute hâte, afin que vous sachiez tous, surtout ceux qui doutent parmi vous, que notre réunion n'est pas selon l'homme, mais selon Dieu ; maintenant donc, ô mes frères, la chose que je vous dirai est celle-ci : il y a parmi vous un frère que Dieu visitera en ces jours; celui-ci connaît toute la stabilité où nous avons été avec certitude, afin que, lorsqu'on le visitera, il dise à notre père et à ceux qui sont avec lui dans l'autre vie les liens et l'entourage qui nous a été fait par le Seigneur, car c'est la gloire des hommes de Dieu et leur joie de faire que leur descendance se multiplie et se fortifie sur la terre, ainsi que le maître Paul l'a dit à ceux qui adorent Dieu : Car quelle est notre espérance ou la couronne de notre gloire? N'est-ce pas vous-mêmes, surtout en présence de Notre-Seigneur Jésus le Christ en sa venue[3]? » Et il arriva, cinq jours après, comme il l'avait dit, qu'un frère ancien et fidèle nommé Akylas,

1. Lisez : ⲧⲉϥⲡⲁⲣⲟⲩⲥⲓⲁ. — 2. Mot à mot : Quand la stabilité fut dans les lois de la communauté comme auparavant. — 3. C'est-à-dire : Quand il viendra au jugement dernier.

ⲁϥϣⲱ-(-ⲧ̄ⲏ̄-) ⲛⲉ ⲛϭⲓ ⲟⲩⲥⲟⲛ ⲛⲁⲣⲭⲁⲓⲟⲥ ⲛⲁⲥⲕⲏⲧⲏⲥ ⲁⲩⲱ ⲙⲡⲓⲥⲧⲟⲥ ⲉⲡⲉϥⲣⲁⲛ ⲡⲉ ⲁⲕⲩⲗⲁⲥ ⲛⲧⲟϥ ⲡⲉ ⲡⲗⲟⲅⲟⲅⲣⲁⲫⲟⲥ ⲉⲧⲥϩⲁⲓ ϩⲁⲣⲁⲧϥ ⲙⲡⲟⲓⲕⲟⲛⲟⲙⲟⲥ ⲉⲧϩⲓϫⲛ ⲧⲕⲟⲓⲛⲱⲛⲓⲁ ⲛⲛⲥⲟⲟⲩϩⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲉⲓ[1] ⲉϥⲙⲟⲕϩ ϩⲙ ⲡϣⲱⲛⲉ ⲁⲩⲛ ⲡⲟⲩⲱ ⲙⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲉⲧⲃⲉ ⲕⲉⲥⲟⲛ ⲛⲁⲣⲭⲁⲓⲟⲥ ⲡⲁⲓ ϩⲱⲱϥ ⲟⲛ ⲉϥⲥⲟⲟⲩⲛ ⲛⲥϩⲁⲓ ⲕⲁⲗⲱⲥ ⲉⲁϥϣⲱⲛⲉ ϩⲛ ⲕⲉⲥⲟⲟⲩϩⲥ ϫⲉ ϥⲕⲓⲛⲇⲩⲛⲉⲩⲉ ⲉⲡⲙⲟⲩ. ⲡⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲇⲉ ⲛⲉ ⲁⲩϫⲟⲟⲩϥ ⲡⲉ ⲛⲟⲩⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲓⲁ ϣⲁ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲛⲑⲉⲛⲉⲉⲧⲉ ⲉⲛⲧⲁϥϣⲱⲡⲉ ⲛϩⲏⲧⲥ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲣⲉ ⲁⲡⲁ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲥⲱⲧⲙ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧϥ ϫⲉ ϥϣⲱⲛⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ϫⲉ ⲟⲛⲧⲱⲥ ⲟⲩⲛ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲙⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ ⲛⲙⲙⲁⲓ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲉⲓⲥⲟⲛ ⲥⲛⲁⲩ ⲉⲧϣⲱⲛⲉ ⲕⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲣϣⲁⲛ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϭⲙ ⲡⲉⲩϣⲓⲛⲉ ⲉⲩⲛⲁϣⲱⲡⲉ ϩⲛ ⲧⲁⲛⲁⲡⲁⲩⲥⲓⲥ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ⲁⲗⲗⲁ ϩⲟⲙⲱⲥ ⲧⲛⲉⲣ ⲭⲣⲉⲓⲁ ⲛⲁⲩ ⲉⲧⲃⲉ ⲧⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲓⲁ ⲙⲡⲉⲓⲙⲏⲏϣⲉ ⲛⲥⲟⲛ ⲉⲧⲥⲟⲟⲩϩ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲧⲕⲟⲓⲛⲱⲛⲓⲁ ⲙⲟⲛⲟⲛ ⲧⲛⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲉ ϫⲉ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲁϭⲛ ⲡⲉⲩϣⲓⲛⲉ ⲁⲛ ⲙⲡⲉⲥⲛⲁⲩ. ⲁⲩⲱ ⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉϥϣⲁϫⲉ ⲙⲛⲛⲥⲁ ϩⲉⲛ ⲕⲉϩⲟⲟⲩ ⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϭⲙ ⲡϣⲓⲛⲉ ⲛⲁⲕⲩⲗⲁⲥ ⲁⲩⲱ ⲁ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲃⲱⲕ ϩⲛ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲗⲩⲡⲏ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧϥ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲙⲛ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲕⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲁⲓⲧⲉⲓ[2] ⲉϥⲙⲟ-(-ⲧ̄ⲑ̄-) ⲕϩ ⲛϩⲏⲧ ⲉⲧⲃⲉ ⲁⲕⲩⲗⲁⲥ ⲁⲩⲛ ⲡⲟⲩⲱ ⲙⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲕⲉⲥⲟⲛ ⲉⲧϣⲱⲛⲉ ϫⲉ ⲁϥⲙⲧⲟⲛ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲉⲓ ⲉⲣⲏⲥ ⲁϥⲕⲁⲑⲓⲥⲧⲁ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲡⲙⲁ

se coucha et fut malade; c'était le logographe écrivant sous l'économe préposé à la communauté de tous les couvents; et, comme il était encore souffrant dans la maladie, on apporta la nouvelle à notre père Théodore au sujet d'un autre frère ancien qui, lui aussi, savait écrire bellement, qui était malade dans un autre couvent, en disant qu'il était en danger de mort. Celui-ci avait été envoyé pour un service vers les frères du couvent où il avait été, et, quand Théodore apprit à son sujet qu'il était malade, il dit aux frères : « Vraiment, j'ai eu une grande douleur de cœur au sujet de ces deux frères malades, car si le Seigneur les visite, ils seront dans le repos éternel, mais cependant nous avons besoin d'eux pour le service de cette foule de frères rassemblés dans la communauté; seulement nous croyons que le Seigneur ne les visitera pas tous deux. » Et il arriva selon sa parole; après quelques autres jours, le Seigneur visita Akylas et les frères entrèrent[3] dans un grand deuil à cause de lui, eux et notre père Théodore; et, comme il était encore affligé au sujet d'Akylas, on apporta la nouvelle à notre père Théodore, au sujet de l'autre frère malade, qu'il était en repos[4]; et, quand ce frère fut venu au Sud, il le mit en la place d'Akylas.

1. Lisez : ⲉⲧⲓ. — 2. Lisez : ⲉⲧⲓ. — 3. Mot à mot : Ils allèrent dans un grand deuil. — 4. C'est-à-dire : Fut guéri, signification contraire à celle que ce mot a d'ordinaire, car il veut dire le plus souvent mourir.

ⲛⲁⲕⲩⲗⲁⲥ. ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲇⲉ ⲁⲩⲣ ϣⲡⲏⲣⲉ ⲙⲡⲉⲛⲧⲁϥϫⲟⲟϥ ⲉⲁϥϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲟⲩϭⲉⲡⲏ.

ⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲇⲉ ⲛⲟⲩϩⲟⲟⲩ ⲁ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ϯ ⲡⲉϥⲟⲩⲟⲓ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲟⲩⲥⲟⲛ ⲉⲁϥϩⲉ ϩⲛ ϩⲉⲛ ⲡⲁⲣⲁⲡⲧⲱⲙⲁ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉϥⲛⲁⲣ ⲡⲁϩⲣⲉ ⲉⲧⲉϥⲯⲩⲭⲏ ϩⲛ ⲟⲩ ⲡⲉⲑⲏⲡ ⲕⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲛⲉ ⲙⲡⲉ ⲗⲁⲁⲩ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲉⲓⲙⲉ ⲉⲛⲉϥϩⲃⲏⲩⲉ ⲛⲧⲁϥϩⲉ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲁⲣⲭⲉⲓ ⲛϣⲁϫⲉ ⲛⲙⲙⲁϥ ϩⲛ ⲛⲉϥⲡⲁⲣⲁⲡⲧⲱⲙⲁ ϩⲱⲥ ⲉⲩⲟⲩⲟⲛϩ ⲉⲣⲟϥ ϩⲛ ⲟⲩ ⲡⲉⲑⲏⲡ ⲁ ⲡⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲁⲣⲛⲁ ϫⲉ ⲙⲡⲓⲣ ⲗⲁⲁⲩ ⲛϩⲱⲃ ϩⲛ ⲛⲉⲧⲕϫⲱ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲕⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲛⲉϥ-ⲥⲟⲟⲩⲛ ⲟⲛ ⲛϭⲓ ⲡⲥⲟⲛ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ϫⲉ ⲙⲛ ⲗⲁⲁⲩ ⲛϩⲱⲃ ϩⲏⲡ ⲉⲣⲟϥ ⲛⲑⲉ ⲟⲛ ⲙⲡⲉⲛ-ⲉⲓⲱⲧ ⲡⲁϩⲱⲙ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲙⲡϥϩⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲉⲓ ⲙⲡⲉϥⲥⲫⲁⲗⲙⲁ ⲁϥⲃⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲟⲧϥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲕⲣⲱϣⲉ. ⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲇⲉ ⲙⲛⲛⲥⲁ ϩⲉⲛ ϩⲟⲟⲩ ⲁϥⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲛϭⲓ ⲁⲡⲁ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲁϥϫⲟⲟⲩϥ ⲛⲟⲩϩⲱⲃ ⲉⲩϩⲉⲛⲉⲉⲧⲉ[1] ⲙⲛ ⲕⲉⲥⲟⲛ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲣ-ⲟⲩⲡⲗϭ ⲡⲉⲩϩⲱⲃ ⲛⲥⲉⲕⲧⲟⲟⲩ ⲉⲣⲏⲥ ⲉⲧⲉⲓ[2] ⲇⲉ ⲉⲩϩⲛ ⲧⲉϩⲓⲏ ⲁ ⲡⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉⲓⲃⲉ ⲁϥⲃⲱⲕ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲉⲡⲓⲉⲣⲟ ϫⲉ ⲉϥⲛⲁⲥⲉ ⲙⲟⲟⲩ (-ⲧ̄ⲓ-) ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁϥϥⲱϭⲉ ⲛⲥⲱϥ ⲛϭⲓ ⲟⲩⲙⲥⲁϩ ⲁⲩⲱ ϩⲓⲧⲛ ⲧⲃⲟⲏⲑⲉⲓⲁ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁϥⲟⲩϫⲁⲓ ⲉⲣⲟϥ. ⲙⲛⲛⲥⲱⲥ ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲉⲓ ⲉⲡⲃⲟⲟⲩ ⲁⲩ-ⲟⲩⲟⲟϩⲉ[3] ⲗⲟⲕⲥϥ ϩⲓ ⲣⲟⲩϩⲉ ⲙⲡⲓϩⲟⲟⲩ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲁϥⲕⲓⲛⲇⲩⲛⲉⲩⲉ ⲉⲡⲙⲟⲩ ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ

Mais les frères admirèrent que ce qu'il avait dit se fût accompli en hâte.

Il arriva un jour que notre père Théodore s'approcha d'un frère qui était tombé dans des fautes, afin de faire remède à son âme en secret, car aucun homme ne savait les œuvres où ce (frère) était tombé ; et, quand il eut commencé de lui parler en secret de ses fautes comme lui étant connues[4], celui-là nia, disant : « Je n'ai rien fait de ce que tu me dis ; » car ce frère-là ne savait pas que rien ne lui était caché[5], ainsi qu'à notre père Pakhôme. Et, quand il vit que le (frère) ne confessait pas sa faute[6], il le quitta, en disant : « Tu as dit ; cela suffit. » Mais il arriva après des jours que apa Théodore l'appela, il l'envoya pour une affaire dans un couvent avec d'autres frères ; et, quand ils eurent accompli leur affaire et qu'ils retournèrent vers le Sud, comme ils étaient encore en chemin, celui-là eut soif, il descendit au fleuve pour boire de l'eau : aussitôt un crocodile s'élança sur lui et, par le secours de Dieu, il fut sauvé de lui. Ensuite quand il fut arrivé à Peboou, un scorpion le piqua au soir de ce même jour et il fut en danger de mort. Aussitôt il pleura et il envoya vers notre père Théodore, le priant de venir vers lui[7] avant qu'il

1. Lisez : ⲉⲟⲩϩⲉⲛⲉⲉⲧⲉ. — 2. Lisez : ⲉⲧⲓ. — 3. Lisez : ⲁ ⲟⲩⲟⲩⲟⲟϩⲉ. — 4. Mot à mot : Comme lui étant visibles. — 5. Je traduis comme s'il y avait ⲁⲛ et non pas ⲟⲛ que porte le texte, parce que le contexte me semble exiger cette traduction ; car, si le frère eut su que Théodore connaissait toute chose, comme il est dit, il n'aurait pas nié. — 6. Mot à mot : Sa glissade. — 7. Mot à mot : De venir afin qu'il l'abordât.

ⲁϥⲣⲓⲙⲉ ⲁⲩⲱ ⲁϥϫⲟⲟⲩ ⲛⲥⲁ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲉϥⲥⲟⲡⲥ ⲙⲙⲟϥ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉϥⲛⲁⲉⲓ ⲛϥⲁⲡⲁⲛⲧⲁ ⲉⲣⲟϥ ⲙⲡⲁⲧϥⲙⲟⲩ. ⲛⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲙⲡϥⲟⲩⲱϣ ⲉⲃⲱⲕ ⲉϥϫⲱ ⲙⲡⲉⲛⲧⲁϥϫⲟⲟⲩϥ ϣⲁⲣⲟϥ ϫⲉ ⲙⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲉ ⲟⲩⲛ ϭⲟⲙ ⲉⲧⲣⲉ ⲟⲩⲃⲟⲏⲑⲓⲁ[1] ϣⲱⲡⲉ ⲛⲁϥ ⲁϥⲁⲣⲛⲁ ⲙⲡϥⲟⲩⲱϣ ⲉϣⲱⲡ ⲉⲣⲟϥ ⲛⲧⲃⲟⲏⲑⲓⲁ[2] ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲧⲉⲛⲟⲩ ϭⲉ ⲟⲩ ⲧⲉ ⲧⲉⲭⲣⲉⲓⲁ ⲉⲧⲣⲁⲃⲱⲕ ϣⲁⲣⲟϥ ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲧⲣⲉ ⲡⲉⲡⲛ̄ⲁ̄ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲥⲁϩⲱϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲙⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ⲧⲉϥⲉⲝⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲏⲥⲓⲥ ⲉⲧϥⲛⲁⲧⲁⲩⲟⲥ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲛⲥⲛⲁϯ ϩⲏⲩ ⲛⲁϥ ⲁⲛ ⲉⲡⲧⲏⲣϥ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲟⲩ ⲡⲁⲣⲁ ⲡⲉⲩⲟⲉⲓϣ ⲧⲉ. ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲣⲉ ⲡⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲃⲱⲕ ϣⲁⲣⲟϥ ⲛϥϫⲟⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲙⲡϥⲟⲩⲱϣ ⲉⲉⲓ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲁϥⲟⲩⲱϩ ⲟⲛ ⲉⲧⲟⲟⲧϥ ⲉⲥⲉⲡⲥ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲃⲱⲕ ⲛⲧⲉⲧⲛⲥⲟⲡⲥ ⲙⲙⲟϥ ⲛⲧⲉⲧⲛⲛⲧϥ ⲛⲁⲓ ⲙⲡⲁϯⲙⲟⲩ. ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲇⲉ ⲁⲩⲃⲱⲕ ϣⲁⲣⲟϥ ⲁⲩϭⲱ ⲉⲩⲥⲟⲡⲥ ⲙⲙⲟϥ ϣⲁⲛⲧϥⲧⲱⲟⲩⲛ ⲛϥⲟⲩⲁϩϥ ⲛⲥⲱⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲣ̄ⲉ̄ ⲡⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ϫⲉ ⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲉⲓ ⲛⲏⲧⲛ ϫⲉ ϯⲟⲩⲱϣ (-ⲧⲓⲁ-) ⲉϫⲉ ⲟⲩϣⲁϫⲉ ⲙⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ. ⲛⲧⲉⲣⲟⲩ ⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲉⲓ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ⲙⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ⲕⲱ ⲛⲁⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ⲁⲓⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲙⲡⲓϩⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲉⲓ ⲛⲧⲙⲉ ⲙⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲛⲧⲁⲕϣⲁϫⲉ ⲛⲙⲙⲁⲓ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲟⲩϫⲁⲓ ⲁⲗⲗⲁ ⲁⲓϣⲱⲡⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲁⲣⲛⲏⲥⲓⲥ ⲙⲡⲉⲕⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ. ⲧⲉⲛⲟⲩ ϭⲉ ⲱ ⲡⲁϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲉⲓⲱⲧ ⲥⲟⲡⲥ ⲉϫⲱⲓ ⲉⲧⲣⲉ ⲟⲩⲛⲁ ⲧⲁϩⲟⲓ ⲉⲓⲥϩⲏⲏⲧⲉ ⲅⲁⲣ ⲉⲓⲛⲁⲃⲱⲕ ⲛϭⲓϫ[3] ⲛⲟⲩⲧⲉ ϯⲥⲟⲟⲩⲛ ⲅⲁⲣ ϫⲉ ⲟⲩⲛ ϭⲟⲙ ⲙⲙⲟⲕ ⲉϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ. ⲁϥⲟⲩⲱϣⲃ ⲛⲁϥ ⲛϭⲓ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ

mourût; mais lui, il ne voulut pas y aller, disant à celui que le (frère) avait envoyé vers lui : « Au jour où il était possible de le secourir, il n'a pas voulu recevoir le secours de Dieu; maintenant donc quel besoin y a-t-il que j'aille vers lui, après que l'esprit de Dieu s'est écarté de lui? et en outre la confession qu'il fera maintenant ne lui servira pas du tout, car c'est une (confession faite) en dehors du temps. » Et quand celui-là alla vers lui pour lui dire : « Il ne veut pas venir maintenant, » il insista encore à prier les frères, disant : « Allez, priez-le, amenez-le-moi, avant que je meure. » Mais eux, ils allèrent vers lui, ils demeurèrent à le prier jusqu'à ce qu'il se levât et les suivit. Et lorsque celui-là le vit, il dit aux frères : « Retirez-vous, car je désire dire un mot a notre père. » Lorsqu'ils se furent retirés, il dit à notre père Théodore : « Mon père, pardonne-moi, car j'ai péché, puisque je n'ai pas confessé la vérité au jour où tu m'as parlé pour mon salut, car j'ai nié en ta présence; maintenant donc, ô seigneur mon père, prie pour moi afin que j'obtienne miséricorde[4], car je vais aller entre les mains de Dieu, et je sais que tout t'est possible. » Notre père Théodore lui répondit : « Il est possible au Seigneur que

1. Lisez : ⲟⲩⲃⲟⲏⲑⲉⲓⲁ. — 2. Lisez : ⲛⲧⲃⲟⲏⲑⲉⲓⲁ. — 3. Lisez : ⲉⲓⲛⲁⲃⲱⲕ ⲉⲛϭⲓϫ. — 4. Mot à mot : Afin qu'une miséricorde me prenne.

ϫⲉ ⲟⲩⲛ ϭⲟⲙ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲟⲩ ⲙⲟⲛⲟⲛ ⲉⲧⲣⲉϥⲕⲱ ⲛⲁⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲗⲗⲁ ⲛϥⲕⲱ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲧⲏⲣϥ. ⲛⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲁϥⲣⲓⲙⲉ ⲁⲩⲱ ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲕⲉϩⲟⲟⲩ ⲥⲛⲁⲩ ⲁϥⲛⲕⲟⲧⲕ. ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲛⲕⲟⲧⲕ ⲇⲉ ⲁ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ϫⲛⲉ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧϥ ϫⲉ ⲟⲩⲁϣ ⲙⲙⲓⲛⲉ ⲡⲉ ⲡⲉⲓⲥⲟⲛ ⲛⲧⲁϥⲛⲕⲟⲧⲕ. ⲁϥⲟⲩⲱϣⲃ ⲇⲉ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲁⲓϩⲓⲥⲉ ⲉⲓϣⲁϫⲉ ⲛⲙⲛⲙⲙⲁϥ[1] ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓⲁ ϣⲱⲡⲉ ⲛⲁϥ ϩⲓⲧⲙ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲙⲡϥⲟⲩⲱϣ ⲁⲗⲗⲁ ⲁϥϣⲱⲡⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲁⲣⲛⲏⲥⲓⲥ ϫⲉ ⲙⲡⲓⲣ ⲗⲁⲁⲩ ϩⲱⲃ ⲧⲉⲛⲟⲩ ϭⲉ ϯϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲏⲧⲛ ϫⲉ ϥⲛⲁϫⲓ ⲛϩⲉⲛ ⲛⲟϭ ⲛⲥⲛϣⲉ ⲁⲩⲱ ⲟⲩ ⲙⲟⲛⲟⲛ ϫⲉ ⲡⲁⲓ ⲁⲗⲗⲁ ⲟⲩⲛ ϩⲁϩ ⲛϩⲏⲧⲧⲏⲩⲧⲛ ⲣϣⲁⲛ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϭⲙ ⲡⲉⲩϣⲓⲛⲉ ⲥⲉⲛⲁϫⲓ ⲛϩⲉⲛ ⲛⲟϭ ⲛⲇⲓⲙⲱⲣⲓⲁ[2]. ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲁϥⲧⲁⲩⲉ (-ⲧⲓⲃ-) ⲡⲣⲁⲛ ⲛϩⲟⲓⲛⲉ ϩⲛ ⲧⲉⲩⲙⲏⲧⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲙⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϫⲉ ⲉⲕϣⲁⲛⲧⲙⲕⲧⲟⲕ ⲛⲅⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓ[3] ⲕⲛⲁϣⲱⲡⲉ ϩⲱⲱⲕ ⲟⲛ ⲉⲕϭⲏⲡ ⲉϩⲉⲛ ⲃⲁⲥⲁⲛⲟⲥ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ⲧⲓⲙⲱⲣⲓⲁ. ⲁⲩⲱ ϩⲁϩ ϩⲛ ⲛⲉⲛⲧⲁϥⲟⲛⲟⲙⲁⲍⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϫⲉ ⲙⲡⲟⲩⲕⲧⲟⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ ⲧⲉⲩⲁⲙⲉⲗⲓⲁ[4] ⲁϥⲛⲟϫⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲧⲙⲏⲧⲉ ⲛⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲛⲟϫⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲁϥϩⲙⲟⲟⲥ ⲁϥϣⲁϫⲉ ⲙⲛ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲙⲡⲣⲙⲉⲉⲩⲉ ϭⲉ ⲧⲉⲛⲟⲩ ϫⲉ ⲁⲗⲟⲅⲱⲥ ⲁⲗⲟⲅⲱⲥ ⲁⲓⲛⲟⲩϫⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲉⲛ ⲧⲉⲛⲙⲏⲧⲉ ⲛⲛⲉⲛϣⲃⲣⲙⲉⲗⲟⲥ ⲕⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲁⲓϩⲓⲥⲉ ⲉⲓϣⲓⲛⲉ ⲛⲥⲁ ⲡⲟⲩϫⲁⲓ ⲛⲛⲉⲩⲯⲩⲭⲏ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲇⲉ ⲙⲡⲟⲩⲟⲩⲱϣ

non seulement il te pardonne, mais encore qu'il pardonne au monde entier. » Mais lui, il pleura et, après deux autres jours, il s'endormit[5]. Lorsqu'il se fut endormi, les frères interrogèrent notre père Théodore à son sujet, disant : « De quelle manière est ce frère qui s'est endormi? » Il leur répondit : « Je me suis donné la peine de lui parler[6], afin qu'il se repentît dans le Seigneur; mais lui, il n'a pas voulu, il a nié, disant : Je n'ai rien fait; maintenant donc, je vous le dis, il recevra de grands coups, et non seulement lui, mais il y en a une foule parmi vous qui, si le Seigneur les visite, recevront de grands châtiments. » Et il prononçait le nom de quelques-uns d'entre eux tous, disant à chacun d'eux : « Si tu ne te convertis pas de manière à ce que tu fasses repentance, tu seras pris aussi toi pour les supplices et les châtiments. » Et une foule de ceux qu'il avait nommés, quand il vit qu'ils ne s'étaient point convertis de leur négligence, il les jeta hors du milieu des frères saints. Quand il les eut chassés, il s'assit, il parla aux frères, disant : « Ne pensez pas certes maintenant que tout à fait sans raison je les ai chassés d'entre nos compagnons, car je me suis fatigué en cherchant le salut de leurs âmes; mais eux, ils n'ont

1. Lisez : ⲛⲙⲙⲁϥ : les deux premières lettres ont été répétées. — 2. Lisez : ⲛⲧⲓⲙⲱⲣⲓⲁ. — 3. Lisez : ⲛⲅⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲉⲓ. — 4. Lisez : ⲧⲉⲩⲁⲙⲉⲗⲉⲓⲁ. — 5. C'est-à-dire : Mourut. — 6. Mot à mot : Je me suis fatigué lui parlant.

ⲉⲥⲱⲧⲙ ⲛⲥⲁ ⲛⲛⲟⲙⲟⲥ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲛⲟⲩϩⲙ ⲛⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ⲙⲡⲛⲁⲩ ⲉϣⲁⲩⲥⲱⲧⲙ ⲉⲣⲟⲓ ⲉⲓϫⲡⲓⲟ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϫⲉ ⲧⲉⲧⲛⲁϫⲓ ⲛϩⲉⲛ ⲛⲟϭ ⲛⲥⲏϣⲉ ⲉⲩⲕⲱⲙϣ ⲛⲥⲁ ⲛⲁϣⲁϫⲉ ⲁⲩⲱ ϩⲱⲥⲧⲉ ⲛⲥⲉϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲙⲉⲣⲉ ϩⲱⲃ ⲛⲧⲉⲓⲙⲓⲛⲉ ϣⲱⲡⲉ ⲕⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲛⲁⲣⲭⲁⲓⲟⲥ ⲉⲧⲛϩⲏⲧⲧⲏⲩⲧⲛ ⲁⲩⲥⲱⲧⲙ ⲉⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲙⲡⲉⲩⲟⲉⲓϣ ⲉⲧϥϩⲙ ⲡⲥⲱⲙⲁ ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉ ⲡⲉⲓⲥⲟⲛ ⲛⲕⲟⲧⲕ ⲉⲛϥⲥⲟⲩⲧⲱⲛ ⲁⲛ ϩⲛ ⲛⲉϥϩⲃⲏⲩⲉ ⲁϥϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ϥⲛⲁϫⲓ ⲛϩⲉⲛ ⲛⲟϭ ⲛⲥⲏϣⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲙ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲁϥϩⲱⲛ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲛⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲉⲧⲙⲧⲣⲉⲩⲥϩⲁⲓ ⲙⲡⲉϥⲣⲁⲛ ⲙⲛ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ (-ⲧⲓⲅ-) ⲉⲛⲧⲁⲩⲛⲕⲟⲧⲕ ⲁⲩⲱ ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲥⲟⲛ ⲛⲁⲣⲭⲁⲓⲟⲥ ⲟⲩⲱϣⲃ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲉϣϫⲉ ϣⲁ ⲡⲣⲁ ⲛⲥⲏϣⲉ ⲡⲉ ⲟⲩⲗⲁⲁⲩ ⲡⲉ ⲡϩⲱⲃ ⲙⲏ ⲙⲡϥⲟⲩⲱϣⲃ ⲛⲁϥ ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲛϭⲓ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ϫⲉ ⲱ ⲛⲉⲧⲉⲙⲛⲧⲟⲩ ⲗⲁⲁⲩ ⲛⲇⲓⲁⲕⲣⲓⲥⲓⲥ ⲙⲙⲁⲩ ⲕⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲁⲣⲏⲩ ⲉⲧⲉⲧⲛⲙⲉⲉⲩⲉ ϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲛⲥⲏϣⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲟ ⲛⲑⲉ ⲛⲛⲥⲏϣⲉ ⲛⲛⲣⲱⲙⲉ ⲡⲟⲗⲗⲁⲕⲓⲥ ⲅⲁⲣ ⲛⲉⲓⲛⲟϭ ⲛⲥⲏϣⲉ ⲉⲛⲧⲁⲩⲧⲁⲙⲟⲛ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϩⲙ ⲡⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲛ ⲛⲥⲉⲛⲟⲩϫⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲡⲕⲱϩⲧ ϣⲁ ⲧⲥⲩⲛⲧⲉⲗⲉⲓⲁ ⲙⲡⲁⲓⲱⲛ ⲏ ⲛⲧⲟϥ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲉⲡⲁⲓ. ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲣⲉ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲥⲱⲧⲙ ⲉⲧⲉⲓⲕⲉⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲓⲁ ⲛⲧⲛ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲉⲧⲁ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲡⲁϩⲱⲙ ⲧⲉ ⲁⲩⲣ ϩⲟⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲥⲃⲧⲱⲧⲟⲩ ⲉϣⲡ ϩⲓⲥⲉ ⲉⲡⲉϩⲟⲩⲟ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲩⲉⲣ ⲃⲟⲗ ⲛⲥⲏϣⲉ ⲉⲧⲙⲟⲕϩ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲕⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲛⲉⲩⲣ ϣⲡⲏⲣⲉ ⲙⲙⲟϥ ϩⲙ ⲡⲉϥⲑⲃⲃⲓⲟ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ

pas voulu obéir aux lois du Seigneur qui sauvent chacun, et encore à l'heure où ils m'entendaient les réprimander et dire : Vous recevrez de grands coups, ils se moquaient de mes paroles et (ils étaient) comme s'ils eussent dit : Aucune chose de cette sorte ne sera. Car les anciens qui sont parmi vous ont entendu notre père pendant qu'il était dans le corps, lorsque mourut ce frère qui n'était pas droit en ses œuvres, (qu')il dit : Il recevra de grands coups de la part du Seigneur, — ayant ordonné aux frères de ne pas écrire son nom avec ceux des frères qui s'étaient endormis. Et quand un grand frère lui eut répondu : Si c'est jusqu'au nombre de coups[1], ce n'est rien ; — est-ce que notre père ne lui répondit pas aussitôt : O gens qui n'avez aucun jugement ! car peut-être pensez-vous que les coups de Dieu sont comme les coups des hommes ! mais les grands coups qui nous ont été annoncés par l'Évangile sont d'être jetés dans le feu jusqu'à la fin du siècle ou même plus que cela. » Et quand les frères entendirent cet autre témoignage de notre père Théodore, qui était celui de notre père Pakhôme, ils craignirent et se préparèrent à souffrir à l'excès, afin d'échapper à ces coups cruels. Et ils l'admiraient dans son humilité envers eux tous, comme il marchait dans un esclavage et une soumission au milieu

1. Sans doute : Si c'est un nombre de coups limité, ce n'est rien ; mais je ne suis pas certain de ce sens.

ⲛⲑⲉ ⲉⲧϥⲙⲟⲟϣⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲛⲧϩⲙϩⲁⲗ ⲙⲛ ⲟⲩϩⲩⲡⲟⲧⲁⲅⲏ ϩⲛ ⲧⲙⲏⲧⲉ ⲛⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ϩⲁϩ ⲅⲁⲣ ⲛⲥⲟⲡ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲑⲉ ⲉⲧⲉⲙⲛϣⲓⲃⲉ ϣⲟⲟⲡ ⲟⲩⲧⲱϥ ⲙⲛ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ϩⲙ ⲡⲉϥⲥⲭⲏⲙⲁ ⲙⲛ ⲧⲉϥⲁⲛⲁⲥⲧⲣⲟⲫⲏ ⲧⲏⲣⲥ ϩⲱⲥⲧⲉ ⲛⲥⲉϩⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲟⲛ ⲉϥϭⲟϫⲃ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϩⲛ ⲧⲉϥϩⲃⲥⲱ ⲁⲩⲱ ⲛⲉϣⲁⲩⲁⲡⲁⲛⲧⲁ ⲉⲣⲟϥ ⲟⲛ ⲛϩⲉⲛ ⲥⲟⲡ ⲛϭⲓ ϩⲉⲛ ⲣⲱⲙⲉ ⲉⲩⲛⲏⲩ ⲙⲡⲟⲩⲉ ⲉϥⲛⲏⲩ. ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲑⲉⲛⲉⲉⲧⲉ ⲉⲁⲩⲉⲓⲛⲉ ⲛⲙⲙⲁⲩ ⲛϩⲉⲛ ⲣⲱⲙⲉ ⲉⲩϩⲛ ϩⲉⲛ ϣⲱⲛⲉ ⲉⲩ- (-ⲧⲛⲁ-) ⲙⲟⲕϩ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉϥⲛⲁϣⲗⲏⲗ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲛⲥⲉⲉⲙⲧⲟⲛ ϩⲱⲥⲧⲉ ⲛⲥⲉⲧⲙⲥⲟⲩⲱⲛϥ ϫⲉ ϥⲑⲃⲃⲓⲏⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϩⲙ ⲡⲉϥⲥⲭⲏⲙⲁ ⲟⲩⲇⲉ ⲟⲛ ⲛⲉϥⲙⲟⲟϣⲉ ⲁⲛ ϩⲓ ⲑⲏ ⲛⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ϩⲱⲥ ⲉϥϣⲓⲛⲉ ⲛⲥⲁ ⲟⲩⲉⲟⲟⲩ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲉϣⲁⲩⲙⲟⲟϣⲉ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟϥ ⲛϭⲓ ⲛⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲛⲥⲉϫⲟⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲡⲥⲟⲛ ⲧⲛⲥⲟⲡⲥ ⲙⲙⲟⲕ ⲉⲧⲣⲉⲕⲙⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲛ ⲉⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛϥⲥⲉⲡⲥ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉϫⲉⲛ ⲛⲉⲛⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧϣⲱⲛⲉ ⲛⲥⲉⲙⲧⲟⲛ. ⲁⲩⲱ ϣⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲧⲣⲉϥⲡⲁⲣⲁⲅⲉ ⲛⲥⲉⲉⲓⲙⲉ ϩⲓⲧⲛ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ϫⲉ ⲡⲉⲛⲧⲁⲩϣⲁϫⲉ ⲛⲙⲙⲁϥ ⲛⲑⲟϥ ⲡⲉ ⲁⲩⲱ ϣⲁⲩⲡⲱⲧ ⲉⲑⲏ ⲛⲥⲉⲡⲁⲣⲁⲧⲏⲣⲉⲓ ⲛⲥⲉϥⲓ ⲙⲡⲕⲁϩ ⲉⲧϩⲁ ⲛⲉϥⲧⲁϭⲥⲉ ⲛⲥⲉⲧⲱϩⲥ ⲛⲛⲉⲧϣⲱⲛⲉ ⲛϩⲏⲧϥ ⲛⲧⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲧⲁⲗϭⲟⲟⲩ ϩⲓⲧⲛ ⲧⲉⲩⲡⲓⲥⲧⲓⲥ ⲁⲩⲱ ⲉϥϯ ⲉⲟⲟⲩ ⲙⲡⲉϥϩⲙϩⲁⲗ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲉⲧⲥⲏϩ ϫⲉ ⲡⲉⲧⲛⲁϯ ⲉⲟⲟⲩ ⲛⲁⲓ ϯⲛⲁϯ ⲉⲟⲟⲩ ⲛⲁϥ. ⲕⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲛⲉⲁ ⲡⲥⲟⲉⲓⲧ ⲛⲧⲉϥⲙⲛⲧⲣⲉϥϣⲙϣⲉ ⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲟⲟϣⲉ ϩⲛ ⲕⲏⲙⲉ ⲧⲏⲣϥ ⲁⲩⲱ ⲛⲉϣⲁⲩⲉⲓⲛⲉ ϣⲁⲣⲟϥ ⲛϩⲁϩ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲉⲩϣⲱⲛⲉ ⲁⲩⲱ ⲉⲩⲟ ⲛⲇⲁⲓⲙⲟⲛⲓⲟⲛ ⲛϥⲧⲁⲗϭⲟⲟⲩ ϩⲓⲧⲛ ⲧⲉ-

des frères; car une foule de fois, c'était de telle sorte qu'il n'y avait aucune différence entre lui et les frères dans son vêtement et toute sa conduite, de sorte qu'ils le trouvaient plus pauvre qu'eux dans son habit. Et, quelquefois des hommes venus de loin le rencontraient aussi entrant dans le couvent, lorsqu'ils amenaient avec eux des gens malades et souffrants, afin qu'il priât sur eux et fussent guéris, de sorte que, ne le connaissant point, parce qu'il était plus humble qu'eux dans son habit et qu'il ne marchait point en avant des frères comme s'il eût cherché la gloire des hommes, ceux-là donc marchaient à lui et lui disaient : « Frère, nous te prions d'appeler notre père Théodore, l'homme de Dieu, afin qu'il prie le Seigneur sur nos hommes, afin qu'ils soient guéris. » Et il arrivait, après qu'il était passé, qu'ils apprenaient des frères que celui avec lequel ils avaient parlé, c'était lui, et ils couraient en avant pour l'observer, prendre la terre qui était sous ses pieds, en frotter ceux qui étaient malades, afin que le Seigneur les guérît par leur foi et glorifiât son serviteur, ainsi qu'il est écrit : Celui qui me glorifiera, je le glorifierai. Car la réputation de sa piété s'était répandue[1] dans l'Egypte entière et on lui amenait des foules d'hommes malades et démoniaques, afin qu'il les guérît

1. Mot à mot : Avait marché.

ⲭⲁⲣⲓⲥ ⲙ̄ⲡϫⲟⲓⲥ ⲉⲧϣⲟⲟⲡ ⲛ̄ⲙ̄ⲙⲁϥ ⲡⲁⲓ ⲉⲛⲧⲁϥϯ ⲉⲟⲟⲩ ⲛ̄ⲉⲗⲓⲥⲥⲁⲓⲟⲥ ⲡⲉϥϩⲙ̄ϩⲁⲗ ⲙ̄ⲡⲉⲓⲟⲩⲟⲉⲓϣ ϩⲛ̄ ϩⲉⲛ (*sic exit*).

XXIII

(-ⲧ̄ⲗ̄ⲁ̄-) ⲉⲣⲏⲥ ⲉⲡⲃⲟⲟⲩ ⲙⲛ ⲡϩⲏⲅⲉⲙⲱⲛ ⲛⲑⲏⲃⲁⲉⲓⲥ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲣⲟⲩⲙⲟⲟⲛⲉ ⲉⲡⲉⲕⲣⲟ ⲁϥⲧⲣⲉ ⲡϩⲏⲅⲉⲙⲱⲛ ⲙⲛ ⲧⲉϥⲧⲁⲝⲓⲥ ϭⲱ ϩⲛ ⲧⲉⲙⲣⲱ ⲛⲧⲟϥ ⲇⲉ ϩⲱⲱϥ ⲟⲛ ⲁϥⲕⲉⲗⲉⲩⲉ ⲙⲡⲉϥⲙⲏⲏϣⲉ ⲧⲏⲣϥ ⲉⲧⲣⲉⲩϫⲓ ⲛⲛⲉⲩⲥⲟⲧⲃⲉϥ ⲙⲙⲓϣⲉ ⲛⲥⲉⲁⲗⲉ ⲉⲛⲉⲩϩⲧⲱⲱⲣ ⲛⲥⲉⲃⲱⲕ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲛⲛⲉⲥⲛⲏⲩ. ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲣⲟⲩⲡⲱϩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲑⲉⲛⲉⲉⲧⲉ ⲁϥⲧⲣⲉ ⲡⲉϥⲥⲧⲣⲁⲧⲉⲩⲙⲁ ⲧⲏⲣϥ ⲕⲱⲧⲉ ⲉⲛ. . . . .
ⲛⲧⲟϥ ⲇⲉ ϩⲱⲱϥ ⲟⲛ ⲁⲣⲧⲉⲙⲓⲟⲥ ⲁϥⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲁϥϩⲙⲟⲟⲥ ϩⲛ ⲧⲙⲏⲧⲉ ⲛⲑⲉⲛⲉⲉⲧⲏ ϩⲛ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲙⲙⲛⲧϫⲁⲥⲓ ϩⲏⲧ ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲕⲉⲗⲉⲃⲓⲛ ϩⲛ ⲧⲉϥϭⲓϫ ⲉⲣⲉ ϩⲉⲛ ⲡⲣⲁⲓⲡⲟⲥⲓⲧⲟⲥ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ⲇⲟⲍⲟⲧⲏⲥ[1] ⲙⲡⲉϥⲕⲱⲧⲉ ⲉⲩⲁϩⲉ(ⲣⲁ)ⲧⲟⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲛⲉⲥⲛ(ⲏⲩ) ϩⲓⲧⲛ ⲟⲩϩⲉⲣⲙⲏⲛⲉⲩⲥ ϫⲉ ⲙ. . . . . ⲧ. ⲛⲁⲓ. . . ⲡⲉⲧ. . . . . ⲧⲁϣⲁϫⲉ ⲛ(ⲙⲙⲁϥ). ⲁⲩⲟⲩⲱϣⲃ ⲛ(ⲁϥ) ϫⲉ ⲛϥⲙⲡⲉⲓ(ⲙⲁ). . . . . ⲁϥⲃⲱⲕ ⲙ. . . . .
. . . . (-ⲧ̄ⲗ̄ⲃ̄-) ⲁⲥⲕⲏⲥⲓⲥ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲣⲉϥ(ⲟⲩ)ⲱ (ⲛⲁϥ) ⲛϭⲓ ⲁⲡⲁ ⲡⲥⲁϩⲣϥ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ⲛϭⲓ ⲁⲣⲧⲉⲙⲓⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲧⲁⲓ

par la grâce du Seigneur qui était en lui, de celui qui autrefois avait glorifié Élisée, son serviteur, en des (*sic exit*).

XXIII

. . . . . au Midi, vers Peboou, avec le duc de la Thébaïde. Et lorsqu'ils eurent abordé au rivage, il fit y rester le duc et toute sa compagnie; mais lui, il ordonna à toute sa foule de prendre leurs flèches de combat, de monter sur leurs chevaux, afin de monter au monastère des frères. Et lorsqu'ils furent parvenus au monastère, il fit que son armée entière entoura. . . . .
. . . . mais lui aussi, Artémios, il entra, il s'assit au milieu du couvent dans un grand orgueil, ayant une hache dans sa main, pendant que des gardes et des archers l'entouraient et se tenaient debout. Et il dit aux frères par un interprète : « Amenez-moi votre père, afin que je lui parle. » Ils lui répondirent : « Il n'est pas ici, il est allé. . . . . ascèse. » Et lorsque apa Pesahref lui eut répondu, Artémios lui dit : « Je suis venu en

1. Lisez : ⲧⲟⲍⲟⲧⲏⲥ.

ⲉⲡⲉⲓⲙⲁ ⲉⲧⲃⲉ ⲧⲕⲉⲗⲉⲩⲥⲓⲥ ⲙⲡⲁϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲣⲣⲟ ⲉⲧⲣⲁϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲉϥⲟⲩⲉϩⲥⲁϩⲛⲉ ⲧⲉⲛⲟⲩ ϭⲉ ⲉⲓϣⲓⲛⲉ ⲛⲥⲁ ⲟⲩⲡⲉⲣⲥⲏⲥ ⲉⲩϫⲁϫⲉ[1] ⲛⲧⲉ ⲡⲣⲣⲟ ⲡⲉ ⲉⲁⲩⲧⲁⲙⲟ. . . ϫⲉ ϥϩⲏⲛ ϩⲁ(ⲧⲛ ⲧ)ⲏⲩⲧⲛ ⲉ. . . . . ⲡⲉ. . . . . ⲉⲛⲟⲩ. . . . . ⲉⲧⲛⲁⲡⲁⲣⲁ(ⲇ)ⲓⲇⲟⲩ ⲙⲙⲟϥ ⲛⲁⲓ ϯⲛⲁϣ. . . . . ⲗⲁ ϩⲟⲙⲱⲥ ⲉⲓⲥ ⲛⲉⲛⲙⲁ ⲛϣⲱⲡⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϩⲁ ⲧⲉⲕⲉⲝⲟⲩⲥⲓⲁ ϫⲟⲟⲩ ⲛⲅⲙⲉϣⲧⲟⲩ ⲛⲑⲉ ⲉⲧⲉϩⲛⲁⲕ. ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁϥⲕⲉⲗⲉⲩⲉ ⲛⲛⲉϥⲙⲁⲧⲟⲓ ⲉⲧⲣⲉⲩⲙⲟⲩϣⲧ ⲛⲏⲓ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲛⲧⲉⲣⲟⲩⲙⲟϣⲧⲟⲩ ⲇⲉ ⲉⲙⲡⲟⲩϩⲉ ⲉⲗⲁⲁⲩ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲁϥⲟⲩⲱϣⲃ ⲛⲁϥ ⲛϭⲓ ⲟⲩⲁ ϩⲛ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲉⲡⲉϥⲣⲁⲛ ⲡⲉ ⲇⲟⲙⲛⲓⲟⲥ ⲉⲩⲣⲉϥⲣ[2] ϩⲟⲧⲉ ⲡⲉ ⲛⲁⲥⲕⲏⲧⲏⲥ ⲉⲩ. . . . . ⲟⲥ ⲡⲉ (*sic exit*).

XXIV

(-ⲧϥ̄-) ⲁⲩⲱ ⲕⲉⲙⲁⲁⲃ ⲯⲓⲧⲉ ⲛⲣⲟⲙⲡⲉ ⲁϥⲁⲁⲩ ⲉϥⲟ ⲙⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲕⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲁϥⲥⲧⲁⲩⲣⲟⲩ[3] ⲛⲧⲉϥⲥⲁⲣⲝ ϩⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ϣⲁⲛⲧⲉϥⲣ ⲡⲉϥⲟⲩⲱϣ ⲁⲩⲱ ⲁϥϯ ⲙⲧⲟⲛ ⲛⲁϥ ⲉⲁϥϣⲟⲡϥ ⲉⲣⲟϥ ⲙⲡⲉϥⲕⲁⲁϥ ⲉⲉⲓⲣⲉ ⲛⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲁϩⲉ ϩⲱⲥⲧⲉ ⲉⲧⲣⲉϥⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲙⲛⲧϭⲱⲃ ⲙⲡⲥⲱⲙⲁ ⲡⲁⲣⲁ ⲡⲉϥⲟⲩⲱϣ ⲕⲁⲓ ⲕⲁⲓ[4] ⲅⲁⲣ ⲙⲡⲉⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲉϥϩⲙ ⲡⲥⲱⲙⲁ ⲛⲙⲙⲁⲛ ⲛϭⲓ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲡⲁϩⲱⲙ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲛⲁⲙⲧⲟⲛ ⲙⲙⲟϥ ϩⲛ

ce lieu par l'ordre de mon seigneur le roi, afin que j'accomplisse son commandement : maintenant donc, je cherche un Persan qui est l'ennemi du roi, et l'on m'a informé qu'il est près de vous. . . . . qui me le livrera, je. . . . . Cependant voici que toutes nos habitations sont sous ton pouvoir : envoie, examine-les comme il te plaît. » Sur l'heure, il ordonna à ses soldats d'examiner toutes les maisons des frères. Lorsqu'ils les eurent examinées et qu'ils n'eurent trouvé personne, l'un des frères, nommé Domnios, qui était un ascète rempli de crainte, prit la parole. . . . . (*sic exit*).

XXIV

Et les trente-neuf autres années, il les fit étant moine; car le Seigneur vit qu'il crucifiait sa chair en toute chose afin de faire sa volonté et lui donna repos, l'ayant reçu à lui sans le laisser faire une grande durée, de sorte qu'il entra dans l'affaiblissement du corps contre sa volonté ; car dans le temps où notre père Pakhôme était dans le corps avec nous, quiconque mourait dans

1. Lisez : ⲉⲟⲩϫⲁϫⲉ. — 2. Lisez : ⲉⲟⲩⲣⲉϥⲣ ϩⲟⲧⲉ. — 3. Le manuscrit écrit ce mot avec la sigle ⲁϥⲥ⳩ⲟⲩ. — 4. Effacez un de ces deux ⲕⲁⲓ.

ⲧⲙⲣⲣⲉ ⲧⲏⲣⲥ ⲛⲧⲕⲟⲓⲛⲱⲛⲓⲁ ⲉⲩϫⲓ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲙⲡⲁⲩⲗⲟⲥ ⲡⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ϣⲁ ⲡⲉⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲧⲁϥⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲥⲱⲙⲁ ⲛϭⲓ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲉⲁⲩⲧⲁⲁⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲟⲟⲧϥ ⲉⲁϥϫⲓⲧⲟⲩ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲛⲉϥⲡⲟⲗⲓⲥ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲧⲁⲁⲩ ⲛⲁϥ ⲛⲧⲟⲩⲓⲟ ⲛⲛⲉϥϩⲓⲥⲉ ⲉⲁϥⲙⲧⲟⲛ ⲙⲙⲟϥ ϩⲁⲧⲛ ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϩⲙ ⲡ. . . . . ⲛϫⲟⲉⲓⲥ ⲡ. . . . . ⲡⲉ. . . . . ⲱⲛ ⲧⲏⲣϥ ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ϫⲓⲛ ⲧⲉⲛⲟⲩ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ⲛⲉⲛⲉϩ ϩⲁⲙⲏⲛ.

ⲁϥϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϭⲓ ⲡⲛⲟϭ ⲛⲃⲓⲟⲥ ⲙⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲡⲁϩⲱⲙ ⲡⲁⲣⲭⲏⲙⲁⲛⲇⲣⲓⲧⲏⲥ[1].

ⲁⲣⲓ ⲡⲁⲙⲉⲉⲩⲉ ϣⲗⲏⲗ ⲉϫⲱⲓ ⲛⲁⲅⲁⲡⲏ ⲛⲁⲓⲟⲧⲉ ⲛⲕⲗⲏⲣⲓⲕⲟⲥ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲛⲁⲱϣ ϩⲙ ⲡⲉⲓϫⲱⲱⲙⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉⲓⲣⲉϥⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲡⲁⲣⲁ ⲡⲕⲁϩ ⲧⲏⲣϥ ⲥⲟⲩⲥⲓⲛⲛⲉ ⲡⲉⲓⲁⲧⲙⲡϣⲁ ⲙⲡⲣⲁⲛ ϫⲉ ⲇⲓⲁⲕ[2] ⲛⲧⲉⲧⲛϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲁⲣ ⲟⲩⲛⲁ ⲙⲛ ⲡⲉⲓⲉⲃⲓⲏⲛ ⲟⲡⲟⲥ[3] ϩⲉⲓⲧⲛ ⲛⲉⲧⲛϣⲗⲏⲗ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲙⲛ ⲡⲕⲓⲙ ⲛⲛⲉⲧⲛⲥⲡⲟⲧⲟⲩ ⲉⲧⲧⲃⲃⲏⲩ ⲛⲧⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲥⲩⲛⲭⲱⲣⲉⲓ[4] ⲛⲁⲓ ⲙⲡⲡⲉⲗⲁⲅⲟⲥ ⲛⲛⲁⲛⲟⲃⲉ ⲉⲧⲟϣ ⲙⲛ ⲟⲩⲇⲓⲟⲣⲑⲱⲥⲓⲥ ⲙⲡⲁⲃⲓⲟⲥ ⲛⲥⲁ ⲑⲏ ⲛϥⲣ ⲟⲩⲛⲁ ⲛⲙⲙⲁⲓ ϩⲙ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲛⲧⲁⲛⲁⲅⲕⲏ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉⲧⲙⲉϩ ⲛⲗⲩⲡⲏ ϩⲉⲓ ⲁϣ ⲁϩⲟⲙ ⲅⲉⲛⲟⲓⲧⲟ ϩⲁⲙⲏⲛ[5].

ⲛⲁⲓⲁⲧϥ ⲙⲡⲉⲛⲧⲁϥⲥⲟⲧⲡϥ ⲁⲩⲕ. . . . .

tous les liens de la communauté, on le conduisait aux pieds de l'apôtre Paul, jusqu'au jour où notre père Pakhôme sortit du corps, où on les lui livra tous afin qu'il les introduisît dans les villes des saints que le Seigneur lui avait données en honneur pour ses souffrances, s'étant reposé près de tous les saints. . . . . siècle tout entier et depuis maintenant jusqu'au siècle des siècles. Amen.

Est finie la grande vie de notre père Pakhôme l'archimandrite.

Faites mon souvenir, priez pour moi charitablement, ô mes pères, ô clercs, ô quiconque lira dans ce livre, moi ce pécheur plus que la terre entière, Sousinné, cet indigne du nom de diacre; dites : Que le Seigneur fasse miséricorde à ce malheureux, afin que par vos prières saintes et le mouvement de vos lèvres pures, le Seigneur me pardonne la mer de mes pechés nombreux et m'accorde de diriger droitement ma vie dorénavant, qu'il me fasse miséricorde au jour de la nécessité, ce jour rempli de chagrin et de gémissements : ainsi soit-il. Amen.

Heureux celui qu'il a choisi. . . . .

1. C'est ici que finit la vie de Pakhôme. Lisez : ⲁⲣⲭⲓⲙⲁⲛⲇⲣⲓⲧⲏⲥ. — 2. Lisez : ⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲟⲥ. — 3. Lisez : ⲟⲡⲱⲥ. — 4. Lisez : ⲥⲩⲅⲭⲱⲣⲉⲓ. Il doit y avoir ici quelque chose d'omis, comme : ⲥⲩⲛⲭⲱⲣⲉⲓ ⲛⲁⲓ ⲙⲡⲕⲁ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲡⲉⲗⲁⲅⲟⲥ ⲛⲛⲁⲛⲟⲃⲉ ⲉⲧⲟϣ. — 5. Je considère cette note comme émanant du scribe lui-même qui avait copié cet exemplaire de la grande vie de Pakhôme.

(-ⲧϥⲁ-)[1] ⲛⲧⲁ ⲡⲉⲓⲁⲅⲁⲑⲟⲛ ⲙⲛⲱⲡ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲙ ⲡⲧⲟⲩ ⲕⲉⲥ... ⲁϥϣⲡ ⲡⲉⲓⲃⲓⲟⲥ ⲙⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ⲡⲁϩⲱⲙⲟ ϩⲛ ⲛⲉϥϣⲡ ϩⲓⲥⲉ ⲙⲙⲓⲛ ⲙⲙⲟϥ ⲁϥⲧⲁⲁϥ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲛⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲁ ⲡⲟⲩϫⲁⲓ ⲛⲧⲉϥⲯⲩⲭⲏ.

ⲡⲟⲥ ⲓⲥ ⲡⲭⲥ ⲡⲩⲥ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲟⲛϩ ⲥⲙⲟⲩ ⲁⲩⲱ ϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲡⲱⲛϩ ⲙⲡⲉϥⲙⲁⲓ ⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲥⲟⲛ ⲁⲡⲟⲩⲛⲁ..... ϣⲏⲣⲉ..... ⲧⲁⲙⲡⲉϯ ϩⲙ ⲡⲧⲟϣ ⲡⲉⲙϫⲉ ϫⲛⲧⲟϥ ⲁϥϣⲱⲡ ⲙⲡⲓϫⲱⲱⲙⲉ ϩⲙ ⲡⲉⲧⲛⲧⲁϥ ⲛⲧⲟⲥⲧⲟⲩⲡ ⲙⲡⲉⲣⲥⲟⲥ ⲙⲡⲉⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲧⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲛⲧⲟⲩ ⲉϫⲛ ⲛⲣⲉⲙ ⲛⲕⲩⲙⲏ ⲁⲩϣⲱⲗ ⲛⲛⲉⲩϩⲟⲓⲧⲉ ⲙⲛ ⲡⲉⲧⲛⲧⲁⲩ ⲧⲏⲣϥ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲃⲓ ⲛⲛⲉⲩϩⲓⲟⲟⲙⲉ ⲙⲛ ⲛⲉⲩϣⲏⲣⲉ ⲁⲩⲣ ⲟⲥ ⲉⲡⲕⲁϩ ⲧⲏⲣϥ ⲉϫⲛ ⲉⲣⲁⲕⲟⲧⲉ ϣⲁ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲕⲁϩ ⲙⲡⲓⲗⲁⲕ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲅⲁⲣ ⲛⲧⲁⲩⲉⲓ ⲉⲕⲏⲙⲉ ⲛϩⲏⲧϥ (ⲡⲉ)ⲥⲟⲩ ⲥⲛⲁⲩ ⲙⲙⲉⲭⲓⲣ ϩⲛ...... ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲛⲁⲓ ⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ(?) ⲉⲣ ⲡⲙⲉⲉⲩⲉ ⲙⲡⲉϥⲗⲁⲟⲥ ⲛⲭⲣⲉⲥϯⲁⲛⲟⲥ ⲙⲛ ⲡⲉϥ..... ⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲟⲟⲩ(?) ⲉⲃⲟⲗ ⲁϥⲛⲧⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲡⲕⲁϩ ⲛⲕⲏⲙⲉ ϩⲙ ⲡⲙⲉϩ ϣⲟⲣⲡ ⲛⲉⲃⲟⲧ ⲉⲧⲉ ⲡⲁⲓ ⲡⲉⲃⲟⲧ ⲑⲟⲟⲩⲧ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲛⲧⲁⲛⲧⲁⲟⲩⲉ ⲡⲉϥⲣⲁⲛ ⲛⲧⲁϥϣⲱⲡ ⲙⲡⲓϫⲱⲱⲙⲉ ⲛⲧⲉ ⲡⲛⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ⲡⲁϩⲱⲙⲉ ⲁϥϫⲟⲟⲩϥ ⲉⲡⲉϥⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ⲡⲁϩⲱⲙⲉ ⲡⲁⲣⲁⲕⲁⲗⲉⲓ ⲙⲡⲁⲣⲉ..... ⲭⲥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱϥ ⲧⲉϥⲥⲙⲟⲩ ⲉⲣⲟϥ ϩⲙ ⲡⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲙⲛ ⲛⲉϥϣⲏⲣⲉ ⲙⲛ ⲛⲕⲁ ⲛⲓⲙ ⲉⲧϣⲟⲟⲡ ⲛⲁϥ ⲁⲩⲱ ⲉϥϣⲁⲛⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ

.... il a acheté cette vie de notre père apa Pakhôme de ses propres labeurs[2], il l'a donnée au monastère d'apa Schenoudi pour le salut de son âme.

Que le Seigneur Jésus le Christ, le fils du Dieu vivant, bénisse et garde la vie de son pieux frère notre père..... fils de.... de Tampeti, dans le nome de Pemdjé, parce qu'il a acheté ce livre de ce qui était à lui, l'année des Perses, au temps où Dieu les amena sur les hommes d'Égypte, où ils les dépouillèrent de leurs vêtements et de tout ce qui était à eux, prirent leurs femmes et leurs fils, dominèrent sur toute la terre[3] depuis Rakoti jusqu'à la terre de Pilak; car le jour où ils arrivèrent en Égypte était le deuxième jour de Mekhir dans .... Ensuite, le Seigneur fit souvenir de son peuple chrétien et de sa sainte Église, il les envoya et les conduisit hors de la terre d'Égypte dans le premier mois, qui est le mois de Thot. C'est pourquoi celui dont nous avons cité le nom, acheta ce livre de notre père Pakhôme, l'envoya à son monastère, afin que notre père apa Pakhôme prie son... le Christ pour lui, qu'il le bénisse en ce monde, avec ses enfants et toute chose qui lui appartient, et que, lorsqu'il sortira de ce monde, il déchire le manuscrit de ses péchés, lui donne les (biens)

1. Autre écriture. — 2. Mot à mot : De ses souffrances, c'est-à-dire de ce qu'il avait gagné en travaillant. — 3. C'est-à-dire : L'Égypte.

ⲛϥⲡⲱϩ ⲙⲡⲉⲭⲓⲣⲟⲅⲣⲁⲫⲟⲛ ⲛⲛⲉϥⲛⲟⲃⲉ ⲧⲉϥϯ ⲛⲁϥ ⲛⲛⲁ ⲧⲡⲉ ⲛⲧϣⲃⲃⲓⲟ ⲛⲛⲁ ⲡⲕⲁϩ ⲧⲉϥϯ ⲛⲁϥ ⲙⲡⲉϥⲉⲣⲏⲧ ⲛϣⲉ ⲛⲕⲱⲃ ⲛⲥⲟⲡ ϩⲛ ⲑⲓⲏ̅ⲗ̅ⲙ̅ ⲛⲧⲡⲉ ⲧⲡ̅ⲗ̅ⲟ̅ ⲛⲛⲉⲧ ⲙⲛ ⲛⲇⲓⲁⲕⲓ ⲁⲩⲱ ⲧⲉϥⲥϩⲁⲓ ⲙⲡⲉϥⲣⲁⲛ ⲉⲡϫⲱⲱⲙⲉ ⲙⲡⲱⲛϩ ⲧⲉϥⲟⲩⲛⲟϥ ⲙⲙⲟϥ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲙⲏⲛ.

ⲡⲥⲟⲩ ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲓ̅ⲉ̅ ⲛⲑⲟⲟⲩⲧ..... ⲥⲁⲣⲁⲕⲉ.....

du ciel en échange des biens de la terre, qu'il lui accorde ce qu'il a promis au centuple dans la Jérusalem céleste, la ville[1] des saints et des justes et, qu'il inscrive son nom dans le livre de vie, afin qu'il[2] se réjouisse avec tous les saints. Amen.

Ce jour est le 15^{e} de Thoout..... des Sarrasins.

1. C'est l'abréviation du mot ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ. — 2. Il s'agit de celui qui avait acheté le livre.

II

RÉCIT SUR PAKHÔME

(-ⲓ̅ⲅ̅-) ⲗⲁⲁⲩ ⲉⲁϩⲉⲣⲁⲧϥ ϩⲙ ⲡⲥⲁϩⲟⲩⲛ ⲙⲡⲉⲑⲩⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉⲩⲉⲡⲉⲓⲧⲉⲗⲉⲓ[1] ⲛⲧⲉ-ⲡⲣⲟⲥⲫⲟⲣⲁ ⲉⲓⲙⲏⲧⲉⲓ[2] ⲛⲉⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ ⲙⲛ ⲛⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲟⲥ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ϯϩⲱⲛ ⲉⲧⲟⲟⲧⲧⲏⲩⲧⲛ ⲛⲉⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ (ⲙⲛ) ⲛⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲛⲉⲗⲁⲁⲩ ⲛⲗⲁⲓⲕⲟⲥ ϣⲱⲡⲉ ⲙⲡⲕⲱⲧⲉ ⲙⲡⲉⲑⲩ-ⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉⲩⲉⲡⲉⲓⲧⲉⲗⲉⲓ[3] ⲛⲧⲉ ⲡⲣⲟⲥⲫⲟⲣⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲓϫⲛ ⲧⲉⲧⲣⲁⲡⲉⲍⲁ ⲙⲛ ⲛⲉϥⲧⲁⲍⲓⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲁⲥⲱⲙⲁⲧⲟⲥ ⲛⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲙⲛ ⲛⲁⲣⲭⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲛⲉⲭⲉⲣⲟⲩⲃⲓⲛ ⲙⲛ ⲛⲥⲉⲣⲁⲫⲓⲛ. ⲗⲟⲓⲡⲟⲛ ⲙⲁⲣⲉⲛⲕⲧⲟⲛ ⲉϫⲛ ⲡⲉⲡⲣⲟⲕⲟⲓⲙⲉⲛⲟⲛ[4] ⲛⲧⲁⲛ-ⲁⲣⲭⲉⲓ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲡⲁ ⲡⲁϩⲱⲙⲟ ⲛⲧⲉⲣⲉⲛⲉⲡⲉⲓⲧⲉⲗⲉⲓ[5] ⲛⲧⲉ ⲡⲣⲟⲥⲫⲟⲣⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲉ(ⲡ)ⲣⲉⲥ(ⲃⲩ)ⲧⲉ(ⲣⲟⲥ) ϫⲓⲛ. . . . . ⲙⲛⲛⲥⲱⲥ ⲛ(ⲇⲓ)ⲁⲕⲟⲛⲟⲥ. ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲣⲉ ⲛⲉ-ⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲟⲥ ⲁⲩⲭⲓ (?)[6] ⲛϫⲓ ⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϭⲱⲗⲡ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲡⲁ ⲡⲁϩⲱⲙⲟ ⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲟⲩⲁ ϩⲛ ⲛⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲟⲥ ⲙⲡⲉⲕⲗⲏⲣⲟⲥ ⲉⲁϥⲉⲓ ϫⲉ ⲉϥⲛ(ⲁ)ϫⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ (ⲛⲉ)ⲙⲏⲥ-ⲧⲏⲣⲓⲟⲛ[7] (-ⲓ̅ⲁ̅-) ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲡⲥⲱⲙⲁ ⲙⲛ ⲡⲉⲥⲛⲟϥ ⲙⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲡⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲛⲧⲉ-

II

RÉCIT SUR PAKHÔME

. . . . . personne n'était dans l'intérieur du sanctuaire, accomplissant l'offrande, sinon le prêtre et les diacres ; c'est pourquoi je vous ordonne, à vous, prêtres et diacres, que nul laïque ne soit autour du sanctuaire pour accomplir l'offrande sainte, parce que le Fils de Dieu est sur la table avec tous ses ordres incorporels d'anges et d'archanges, de chérubins et de séraphins. Du reste, retournons à notre sujet, celui que nous avons commencé sur le saint apa Pakhôme. Lorsque nous eûmes accompli l'offrande sainte, les prêtres purent. . . . . ensuite les diacres, et lorsque les diacres eurent fini de prendre, Dieu fit une révélation au saint apa Pakhôme : il vit un des diacres du clergé qui était venu pour recevoir les mystères saints, le corps et le sang du Christ,

1. Lisez : ⲉⲩⲉⲡⲓⲧⲉⲗⲉⲓ. — 2. Lisez : ⲉⲓⲙⲏⲧⲓ. — 3. Lisez : ⲉⲩⲉⲡⲓⲧⲉⲗⲉⲓ. — 4. Lisez : ⲡⲉⲡⲣⲟⲕⲉⲓⲙⲉⲛⲟⲛ. — 5. Lisez : ⲛⲧⲉⲣⲉⲛⲉⲡⲓⲧⲉⲗⲉⲓ. — 6. Je ne sais pas quel est ce mot dont le sens est cependant clair. — 7. Lisez : ⲡⲉⲙⲩⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ.

ⲡⲣⲟⲥⲫⲟⲣⲁ ⲁϥⲥⲟⲟⲩⲧⲛ ⲛⲧϥϭⲓϫ ⲉⲃⲟⲗ ⲁϥϥⲓ ⲙⲡ(ⲙⲩ)ⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ϩⲛ (ⲛϭⲓ)ϫ ⲙⲡⲇ(ⲓⲁ)ⲕⲟⲛⲟⲥ ⲁϥ(ⲧ)ⲁⲁϥ ϩⲓϫⲛ (ⲧⲉⲧ)ⲣⲁⲡ(ⲉⲍ)ⲁ ⲛ. . . . . ⲡ. . . . . ⲛ. . . . . ⲱⲃ ⲁⲡⲁ (ⲡⲁ)ϩⲱⲙⲟ ⲁϥⲣ ϣⲡⲏⲣⲉ ⲉⲙⲁⲧⲉ ⲁϥϯ ⲡⲉϥⲟⲩⲟⲓ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲟⲥ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲁϥⲙⲉϩ ⲉⲓⲁⲧϥ ⲙⲙⲟϥ ⲕⲁⲗⲱⲥ (ⲁ)ϥⲥⲟⲩⲱⲛϥ (ⲁϥ)ⲃⲱⲕ ⲉⲡⲉϥ(ⲙⲁ) ⲛⲕⲉⲥⲟⲡ ϣⲁⲛⲧⲟⲩⲕⲁ ⲥⲩⲛⲁⲝⲓⲥ ⲉⲃⲟⲗ. ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲁⲑⲁⲛⲁⲥⲓⲟⲥ ⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϩⲉⲡ ⲡⲁⲓ ⲉⲣⲟⲓ ⲕⲁⲛ ⲉⲧⲃⲉ ⲧⲁⲁⲙⲉⲗⲓⲁ[1] ⲕⲁⲛ ⲉϥⲟⲩⲱϣ ⲉϫⲉ ⲉⲟⲟⲩ ϩⲙ ⲡⲉϥⲡⲉⲧⲟⲩ(ⲁⲁⲃ). . . ⲙⲟ. . . ⲱⲟⲩ. . . . . ⲓⲥ. . . . . ⲁⲉ. . . . . ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ. . . ⲟⲩϩⲱ. . . . . ϫⲛⲉ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ. ⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲇⲉ ⲛⲧⲉⲣⲟⲩⲕⲁ ⲧⲥⲩⲛⲁⲝⲓⲥ ⲉⲃⲟⲗ ⲁϥϯ ⲡⲉϥⲟⲩⲟⲓ ⲉⲣⲉⲛ ⲉⲡⲣⲱⲙⲉ. (-ⲓ̅ⲉ̅-). . . . . ⲓⲥ. . . . . ⲛ. . . . . ⲁϫⲉ. . . . . ⲁⲩⲱ ϯ. . . . . ⲉϫⲟⲟϥ ⲉ. . . . . ⲛⲧ ⲡⲉⲧⲟⲩ(ⲁⲁⲃ). . . ⲕⲥⲟⲟⲩⲛ. . . . . ⲛⲧⲟⲕ ⲡⲉ. . . . . ⲁⲩⲱ. . . . . ⲥⲛⲧⲉ ⲭⲱ(ⲣⲁ ⲧⲏ)ⲣⲥ ⲁⲩⲱ. . . ⲉⲁ ⲙⲡⲛⲟⲩ(ⲧⲉ). . . ⲏϩ ⲛϩⲏ. . . ⲡⲉϫⲁⲓ. . . ⲉϣⲁϫⲉ. . . ⲧⲁⲛⲉϥ. . . ⲣ ⲟⲩⲟⲉⲓⲛ. . . ⲉⲫⲱⲥ. . . ⲡⲉ. . . ϫⲉ. . . ⲙⲟⲓ. . . . . ⲉⲓⲱⲧ ⲙⲡⲛⲁⲩ ⲉⲕⲁϩⲉⲣⲁⲧⲕ ⲉϫⲙ ⲡⲑⲩⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲙⲡⲟⲟⲩ ⲉⲕϯ ⲙⲡⲙⲩⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲛϭⲓϫ[2] ⲙⲡⲗⲁⲟⲥ ⲁⲓⲛⲁⲩ ⲉⲩⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲟⲥ[3] ⲉⲡⲁ ⲡⲉⲕⲗⲏⲣⲓⲕⲟⲥ ⲡⲉ ⲁϥⲉⲓ ϫⲉ ⲉϥⲛⲁϫⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲟⲧⲕ ⲙⲡⲙⲩⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ. ⲛⲧⲉⲣⲉⲕϯ ⲇⲉ ⲡⲙⲩⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉⲛⲉϥϭⲓϫ ⲁⲓⲛⲁⲩ ⲉⲡⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲉⲧⲁϩⲉⲣⲁⲧϥ ⲛⲙⲙⲁⲕ ⲁϥ(ϫⲓ)ⲧϥ ϩⲛ ⲛⲉϥϭⲓ(ϫ) ⲁϥⲕⲁⲁϥ ϩⲓϫ(ⲙ) ⲡⲉⲑⲩⲥⲓⲁⲥⲧ(ⲏ)ⲣⲓⲟⲛ ⲛⲕⲉⲥ(ⲟⲡ) ⲛⲧⲉⲣⲉⲓⲛⲁⲩ ⲇ(ⲉ) ⲉⲣⲟϥ ⲁⲓⲣ ϣⲡ(ⲏ)ⲣⲉ ⲡⲉϫⲁⲓ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲁⲕⲥ(ⲟⲩ)- (-ⲓ̅ⲥ̅-) ⲱⲛϥ. ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲓ ϫⲉ ⲁϩⲉ. ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲁⲓⲧⲣⲉⲩⲙⲟⲩⲧⲉ

il vit l'ange de l'offrande qui étendit la main, enleva le mystère des mains du diacre et le mit sur la table. . . . . apa Pakhôme fut rempli d'admiration grandement, il s'approcha de ce diacre, il le regarda bien, il le connut et s'en alla une autre fois à sa place jusqu'à ce que l'on congédiât l'assemblée. Mais moi, Athanase, le Seigneur me cacha cela, soit à cause de ma négligence, soit qu'il voulait être glorifié dans ses saints. . . . . Il arriva, lorsqu'on eut congédié l'assemblée, qu'il s'approcha de l'homme. . . . . pays tout entier . . . . à l'heure où tu t'es tenu aujourd'hui, distribuant le mystère dans les mains du peuple, j'ai vu un diacre qui était du clergé, il est venu pour recevoir de toi le mystère. Lorsque tu as donné le mystère entre ses mains, j'ai vu un ange qui se tenait debout avec toi, il l'a pris de ses mains, il l'a placé sur le sanctuaire une autre fois. Lorsque je l'ai eu vu, j'ai admiré ; je lui ai dit :

1. Lisez : ⲧⲁⲁⲙⲉⲗⲉⲓⲁ. — 2. Lisez : ⲉⲛϭⲓϫ. — 3. Lisez : ⲉⲟⲩⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲟⲥ.

ⲉⲡⲁⲣⲭⲓⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲟⲥ ⲁⲓⲧⲣⲉϥⲥⲱⲟⲩϩ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲙⲡⲉⲕⲗⲏⲣⲟⲥ ⲧⲏⲣϥ ⲁⲩⲱ ⲛϥⲙⲙⲁⲩ ⲛϭⲓ
ⲡⲁⲩⲅⲟⲩⲥⲧⲁⲗⲓⲟⲥ ⲛⲉⲁϥⲉⲓ ⲉϫⲓ ⲥⲙⲟⲩ ⲛⲧⲛ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ (ⲁ)ⲡⲁ ⲡⲁϩⲱⲙⲟ (ⲁⲩ)ⲱ ⲛⲧⲉⲣⲟⲩⲉϩ
ⲉ(ϩⲟⲩⲛ) ⲛϩⲙⲟⲟⲥ (ⲁ)ⲩϫⲓ ⲥⲙⲟⲩ ⲁⲩ(ⲁ)ϩⲉⲣⲁⲧⲟⲩ (ⲁⲩ)ⲱ ⲛⲧⲉⲣⲉ ⲡⲇⲓ(ⲁ)ⲕⲟⲛⲟⲥ ⲉⲓ
ⲉϥ(ⲛ)ⲏⲩ ⲉϩⲟⲩⲛ (ⲁ) ⲡϩⲗⲗⲟ ⲁⲡⲁ (ⲡ)ⲁϩⲱⲙⲟ ϫⲱ... ⲟⲩⲃ̄ⲏⲓ ϫⲉ (ⲡ)ⲁⲓ ⲡⲉ (ϯϫ)ⲱ
ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲏ(ⲧ)ⲛ ϫⲉ ⲁ ⲡⲉϥ.......... ϩ... ϣ..... ⲗⲟ..... ⲙⲟ ϫⲉ... ⲉⲛⲉϥϩ...
ϫⲉ ⲁⲕⲉ..... ⲟⲩ ϩⲓⲧ... ⲙⲡⲛⲟⲩ... ⲟⲩⲏϩ ⲛ... ⲛⲧⲟϥ ⲇⲉ..... ⲛⲁⲓ ϫⲉ... ⲭⲁ-
ⲣⲓⲥⲙ... ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ... ⲉⲣⲟⲕ ⲡⲉ... ⲛⲧⲟⲓⲕⲟⲩ(ⲙⲉ)ⲛⲏ ⲧⲏⲣ(ⲥ)... ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ (ⲡⲉϫⲁⲓ)
ⲛⲁϥ ϫ(ⲉ)... ⲣⲉ ⲁ..... ⲧ..... ⲙ..... (*sic exit*).

« Le connais-tu? » Il me dit : « Oui. » Je fis appeler l'archidiacre, il fit rassembler tout le clergé ; et l'augustal[1] était avec eux, étant venu pour recevoir la bénédiction de notre père Pakhôme. Et lorsqu'ils furent entrés..... ils reçurent la bénédiction, ils se tinrent debout. Et quand le diacre arriva et entra, le vieillard apa Pakhôme me dit : « C'est celui-ci. » Je vous dis......
....
....
mais lui.................................. de toute la terre habitée.....
mais moi, je lui dis..................... (*sic exit*).

1. C'est du préfet augustal d'Alexandrie qu'il s'agit ici.

III

SERMONS ATTRIBUÉS A PAKHÔME

(-ⲍⲑ-) ⲁⲡⲁ ⲡⲁϩⲟⲙⲟ ⲡⲁⲣⲭⲏⲙⲁⲛⲇⲣⲓⲧⲏⲥ[1] ⲛⲧⲁⲃⲛⲛⲏⲥⲉ. — ⲉϫⲙ ⲡⲥⲟⲟⲩ ⲛϩⲟⲟⲩ ⲙⲡⲡⲁⲥⲭⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ. — ⲙⲁⲣⲉⲛⲁⲅⲱⲛⲓⲍⲉ ⲱ ⲛⲁⲙⲉⲣⲁⲧⲉ ⲙⲡⲉⲓⲥⲟⲟⲩ ⲛϩⲟⲟⲩ ⲙⲡ-ⲡⲁⲥⲭⲁ ϫⲛⲧⲁⲩⲧⲁⲁⲩ[2] ⲛⲁⲛ ⲧⲉⲣⲟⲙⲡⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲥⲱⲧⲉ ⲛⲛⲉⲛⲯⲩⲭⲏ ⲉⲧⲣⲉⲛⲣ ϩⲱⲃ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲉⲛⲉϩⲃⲏⲩⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϫⲉ ϩⲣⲁⲓ ⲅⲁⲣ ϩⲛ ⲥⲟⲟⲩ ⲛϩⲟⲟⲩ ϫⲓⲛ ⲧⲉϩⲟⲩ(ⲉⲓ)ⲧⲉ ⲛⲧⲁⲩⲧⲁⲙⲓⲟ ⲛⲧⲡⲉ ⲙⲛ ⲡⲕⲁϩ ⲉⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲣ ϩⲱⲃ ⲉⲡⲉϥⲧⲁⲙⲓⲟ ϣⲁⲛⲧⲉϥϫⲟⲕϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲩⲱ ϩⲙ ⲡⲙⲉϩ ⲥⲁϣϥ ⲛϩⲟⲟⲩ ⲁϥⲙⲧⲟⲛ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲉⲛ ⲛⲉϥϩⲃⲏⲩⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲁϥⲧⲁⲙⲓⲟⲟⲩ ⲛϭⲓ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲁⲛⲟⲛ ϩⲱⲱⲛ ⲉⲛⲛⲁⲣ ϩⲱⲃ ⲉⲛⲉϩⲃⲏⲩⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲙ ⲡⲉⲓⲥⲟⲟⲩ ⲛϩⲟⲟⲩ ⲡⲟⲩⲁ ⲅⲁⲣ ⲡⲟⲩⲁ ϩⲛ ⲧⲉϥⲡⲟⲗⲏⲧⲓⲁ[3] ⲟⲩⲕⲁ ⲣⲱϥ ⲟⲩϩⲱⲃ ⲛϭⲓϫ ⲟⲩϣⲗⲏⲗ ⲉⲛⲁϣⲱϥ ⲟⲩϩⲁⲣⲉϩ ϩⲛ ⲧⲧⲁⲡⲣⲟ ⲟⲩⲧⲃⲃⲟ ⲛⲥⲱⲙⲁ ⲟⲩϩⲏⲧ ⲉϥⲟⲩⲁⲁⲃ ⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉϥϩⲱⲃ ⲛⲧⲛⲙⲧⲟⲛ ϩⲱⲱⲛ ⲙⲙⲟⲛ ϩⲙ ⲡⲙⲉϩ ⲥⲁϣϥ ⲛϩⲟⲟⲩ ⲛⲧⲛⲣ ϣⲁ ϩⲛ ⲧⲕⲩⲣⲓⲁⲕⲏ ⲛⲧⲁⲛⲁⲥⲧⲁⲥⲓⲥ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲉⲛϥⲉⲓ ⲡⲣⲟⲟⲩϣ ⲛⲛⲥⲩⲛⲁⲝⲓⲥ ⲉⲩⲟⲩⲁⲁⲃ ϩⲛ

III

SERMONS ATTRIBUÉS A PAKHÔME

Apa Pakhôme, l'archimandrite de Tabennîsi. — Sur les six jours de la Pâque sainte. — Combattons, ô mes bien-aimés, en ces six jours de la Pâque, car on nous les a donnés cette année pour le salut de nos âmes, afin que nous y travaillions aux œuvres de Dieu ; car en six jours, depuis le commencement où furent créés le ciel et la terre, Dieu ayant travaillé à sa création jusqu'à ce qu'il l'eût achevée, le septième jour, il se reposa de toutes ses œuvres, celles qu'avait créées Dieu, afin que nous aussi nous travaillions aux œuvres de Dieu pendant ces six jours, chacun selon son service, le silence, le travail des mains, la prière nombreuse, la garde de sa bouche, la pureté du corps[4], un cœur pur, chacun selon son œuvre, afin que nous nous reposions aussi le septième jour, afin que nous fassions fête le dimanche de la résurrection sainte,

1. Lisez : ⲡⲁⲣⲭⲓⲙⲁⲛⲇⲣⲓⲧⲏⲥ. — 2. Lisez : ϫⲉ ⲛⲧⲁⲩⲧⲁⲁⲩ. — 3. Lisez : ⲧⲉϥⲡⲟⲗⲓⲧⲉⲓⲁ. — 4. Tout ce membre de phrase contient un article indéfini au lieu de l'article défini que j'ai employé dans ma traduction.

ⲥⲡⲟⲩⲇⲏ ⲛⲓⲙ ⲉⲛϫⲟⲟⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲛ ⲥⲙⲟⲩ ⲙⲡⲓⲱⲧ ⲙⲡⲧⲏⲣϥ ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲛⲁ ϩⲁⲣⲟⲛ ⲁϥⲧⲛⲛⲟⲟⲩ ⲛⲁⲛ ⲙⲡⲛⲟϭ ⲛϣⲱⲥ ⲛⲛⲉⲥⲟⲟⲩ ⲉⲧϫⲟⲟⲣⲉ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ⲉϥⲉⲥⲟⲟⲩϩⲛ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲧⲉϥⲁⲅⲉⲗⲏ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ. ⲙⲡⲉⲣⲧⲣⲉⲛⲉⲛⲕⲁⲕⲉⲓ[1] ⲉⲡⲧⲏⲣϥ ϩⲛ ⲛⲉⲓϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲗⲗⲁ ⲡⲉⲧϯ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲧⲛⲏⲥⲧⲓⲁ[2] ϩⲛ ⲟⲩⲟⲩⲣⲱⲧ ⲙⲛ ⲟⲩⲕⲁ ⲣⲱϥ ⲙⲛ ⲟⲩⲥⲟⲫⲓⲁ ⲙⲛ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲉⲥⲩⲭⲓⲁ[3] ⲡⲉⲧϩⲁⲕⲛⲉⲩⲉ ⲙⲙⲟϥ ϩⲛ ⲛϭⲓ ⲛⲟⲩⲱⲙ ⲉⲧϣⲟⲃⲉ ⲡⲉⲧⲥⲁϩⲏⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛϩⲩⲇⲟⲛⲏ ⲉⲧϣⲟⲩ- (-ⲟ̄-) ⲉⲓⲧ ⲡⲉⲧϣⲟⲟⲡ ϩⲛ ⲟⲩⲕⲉⲗϫ ⲡⲁⲧ ⲙⲛ ⲟⲩϣⲗⲏⲗ ⲁϫⲛ ⲱϫⲛ ⲡⲉⲧϣⲟⲟⲡ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲛⲧⲁⲧⲛⲕⲟⲧⲕ ⲙⲛ ϩⲛ ⲟⲩϣⲏ ⲛⲣⲟⲉⲓⲥ ⲉⲛⲁϣⲱⲟⲩ ⲡⲗⲏⲛ ⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲙⲁⲣⲉϥⲣⲟⲉⲓⲥ ⲉⲧⲉϥϩⲩⲡⲟⲙⲟⲛⲏ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲧⲥⲏϩ ϩⲛ ⲛⲉⲡⲣⲁⲝⲓⲥ ⲛⲁⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲛ ϫⲉ ϩⲟⲙⲉ ⲙⲛ[4] ϩⲓ ⲛⲡⲁⲧⲥⲉ ϩⲛ ⲕⲟⲟⲩⲉ ⲇⲉ ϩⲓ ϩⲛ ϩⲛⲁⲁⲩ ⲛⲧⲉ ⲡϫⲟⲓ ⲁⲩⲱ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲛⲧⲁ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲟⲩϫⲁⲓ ⲉⲡⲉⲕⲣⲟ. ⲙⲁⲣⲉ ⲧⲡⲉ ⲙⲛ ⲡⲕⲁϩ ⲣ ϩⲏⲏⲃⲉ ϩⲙ ⲡⲉⲓⲥⲟⲟⲩ ⲛϩⲟⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲡⲡⲁⲥⲭⲁ ϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲧϩⲙⲟⲟⲥ ⲛⲥⲁ ⲟⲩⲛⲁⲙ ⲙⲡⲉϥⲉⲓⲱⲧ ϩⲛ ⲙⲡⲏⲩⲉ ⲁϩⲉⲣⲁⲧϥ ⲉⲩϩⲏⲅⲉⲙⲱⲛ[5] ⲙⲁⲣⲉ ⲡⲣⲣⲟ ⲕⲁ ⲧⲉϭⲣⲏⲡⲏ ⲉⲧϩⲓϫⲱϥ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲙⲛ ⲡⲉⲕⲗⲟⲙ ⲛⲧⲉϥⲙⲛⲧⲣⲣⲟ ϩⲛ ⲟⲩϩⲏⲏⲃⲉ ϫⲉ ⲁⲩⲥⲟⲃⲧⲉ ⲛⲟⲩⲕⲗⲟⲙ ⲛϣⲟⲛⲧⲉ ⲉϥⲙⲉϩ ⲛⲥⲟⲩⲣⲉ ⲉϫⲛ ⲧⲁⲡⲉ ⲙⲡⲣⲣⲟ ⲛϯⲣⲏⲛⲏ[6]. ⲙⲁⲣⲉ ⲛⲣⲙⲙⲁⲟ ⲕⲁ ⲛⲉⲩϩⲟⲓⲧⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲟ ⲛⲁⲩ ⲉⲓⲁⲩⲁⲛ

prenant souci des synaxes saintes en tout zèle, disant des bénédictions au Père universel qui a pris pitié de nous, nous a envoyé le grand berger des brebis dispersées, afin qu'il nous réunît à son troupeau saint. Ne soyons pas du tout lâches en ces saints jours, mais que celui qui s'adonne au jeûne avec joie, en silence, en sagesse, en grand repos; que celui qui se prive des mets divers, qui s'écarte des plaisirs vains, qui passe son temps à fléchir le genou et à prier sans discontinuer; que celui qui ne se couche point et qui se livre aux veilles[7] nombreuses, enfin que chacun veille à son endurance[8], afin que ce qui est écrit dans les *Actes* nous arrive : Quelques-uns sur des planches, mais les autres sur des vases de la barque, et c'est ainsi que chacun fut sauvé sur le rivage. Que le ciel et la terre soient dans le deuil en ces six jours de la Pâque, car celui qui est assis à la droite de son père dans les cieux s'est tenu devant un gouverneur; que le roi dépose à terre son sceptre et la couronne de la royauté dans le deuil, car on a préparé une couronne d'épines remplie de piquants sur la tête du roi de paix. Que les riches laissent leurs vêtements de diverses couleurs dont ils sont revêtus, leurs hyacinthes, leurs vêtements de

1. Lisez : ⲙⲡⲉⲣⲧⲣⲉⲛⲉⲩⲕⲁⲕⲉⲓ. — 2. Lisez : ⲉⲧⲛⲏⲥⲧⲉⲓⲁ. — 3. Lisez : ⲛⲏⲥⲩⲭⲓⲁ. — 4. Lisez : ⲙⲉⲛ. — 5. Lisez : ⲉⲟⲩϩⲏⲅⲉⲙⲱⲛ. — 6. Lisez : ⲛⲧⲉⲓⲣⲏⲛⲏ. — 7. Mot à mot : Dans un sans-dormir et des nuits de veille. — 8. C'est-à-dire : A ce qu'il fait par mortification.

ⲙⲛ ⲛⲉⲩϩⲩⲁⲕⲓⲛⲑⲓⲟⲛ ⲙⲛ ⲛⲉⲩϣⲛⲥ ϫⲉ ⲁⲩⲕⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲕⲁϩⲏⲩ ⲛⲛⲉϥϩⲟⲓⲧⲉ ⲁ ⲙⲙⲁⲧⲟⲓ ⲛⲉϫ ⲕⲗⲏⲣⲟⲥ ⲉϫⲱⲟⲩ. ⲙⲁⲣⲉ ⲛⲉⲧⲟⲩⲱⲙ ⲉⲧⲥⲱ ⲉⲧⲉⲩⲫⲣⲁⲛⲉ ϩⲙ ⲡⲉⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲉⲥⲩⲭⲁⲥⲉ[1] ⲙⲙⲟⲟⲩ ϩⲛ ⲛⲉⲓϩⲟⲟⲩ ⲛϩⲓⲥⲉ ϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲙⲡⲱⲛϩ ϩⲛ ⲧⲙⲏⲧⲉ ⲛⲛⲉⲧⲑⲗⲓⲃⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲉⲛⲛⲟⲃⲉ. ⲙⲁⲣⲉ ⲙⲡⲟⲗⲓⲧⲉⲩⲧⲏⲥ ϣⲉⲡ ϩⲓⲥⲉ ⲉⲡⲉϩⲟⲩⲟ ϩⲛ ⲛⲉⲩⲡⲟⲗⲏⲧⲓⲁ[2] ϣⲁ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲙⲟⲟⲩ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲛⲉⲩϩⲟⲟⲣ ⲥⲛⲩ ⲙⲙⲟϥ ⲙⲡⲣⲧⲣⲉⲩⲥⲟⲟϥ ϫⲉ ⲁϥⲁⲓⲧⲉⲓ ⲛⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉϥⲧⲁⲗⲏⲩ ⲉⲡⲉⲥⲧⲁⲩⲣⲟⲥ[3] ⲁⲩⲧⲥⲟϥ ⲛⲟⲩϩⲙϫ ⲉϥⲧⲏϩ ϩⲓ ⲥⲓϣⲉ. ⲙⲁⲣⲉ ⲛⲉϩⲓⲟⲙⲉ ⲙⲡⲗⲟⲩⲥⲓⲟⲥ ⲕⲱ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲛⲛⲉⲩⲕⲟⲥⲙⲏⲥⲓⲥ ϩⲛ ⲛⲉⲓⲉϩⲟⲟⲩ ⲛⲗⲏⲡⲏ[4] ⲉⲧⲙⲉϩ ⲛϩⲏⲏⲃⲉ ϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲡⲣⲣⲟ ⲙⲡⲉⲟⲟⲩ ϩⲛ ⲟⲩⲥⲭⲏⲙⲁ ⲉϥⲧϭⲁⲉⲓⲏⲩ ⲉϥⲁϩⲉⲣⲁⲧϥ (*sic exit*).

(-ⲟ̅ⲉ̅-) ⲭⲟⲥ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲙⲁϩϥ ⲙⲡⲛ̅ⲁ̅ ⲉϥ(ⲟⲩⲁ)ⲁⲃ ϫⲓⲛ ⲉϥϩⲛ ϩ(ⲏ)ⲧⲥ ⲛⲧⲉϥⲙⲁⲁⲩ ⲛⲧ..... ⲧⲛⲁⲡⲱⲣⲕ ⲛⲧⲥⲛⲧⲉ ⲛⲛⲉⲣⲡⲉ ⲛⲧⲉⲓⲡⲟⲗⲓⲥ ⲙⲛ ⲛⲉⲓⲇⲱⲗⲟⲛ ⲉⲧϣⲟⲟⲡ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ϩⲱⲥⲇⲉ[5] ⲛⲧⲉ ⲡⲉϥⲟⲩⲱ ⲃⲱⲕ ϣⲁ ⲛⲣⲣⲱⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲉⲥϩⲁⲓ ϣⲁⲣⲟϥ ⲛⲟⲩⲙⲏⲏϣⲉ ⲛⲥⲟⲡ ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ⲛϥⲃⲱⲕ ⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ⲛⲛⲉⲣⲣⲱⲟⲩ ⲛⲟⲩⲙⲏⲏϣⲉ ⲛⲥⲟⲡ ⲭⲱⲣⲓⲥ ϫⲟⲓ ϩⲓ ⲛⲉⲉⲃ ⲁⲗⲗⲁ ϩⲓϫⲛ ⲛⲉⲕⲗⲟⲟⲗⲉ ⲛⲑⲉ ⲛⲛⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ϥⲛⲁⲟⲩⲱϩ ⲛϩⲏⲧϥ ⲛϭⲓ ⲟⲩⲡⲛ̅ⲁ̅ ⲛⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲓⲕⲟⲛ. ⲛⲁⲓ ⲇⲉ ⲛⲧⲉⲣⲉϥϫⲟⲟⲩ ⲛⲁⲓ ⲁϥⲃⲱⲕ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲛⲙⲡⲏⲩⲉ

lin, car on a mis le Seigneur à nu de ses vêtements et les soldats ont jeté le sort sur eux ; que ceux qui mangent, qui boivent, qui se réjouissent dans ce monde restent en repos pendant ces jours de souffrance, parce que le Seigneur de vie est au milieu de ceux qui le torturent à cause de nos péchés. Que ceux qui sont dans un service endurent souffrance tant et plus dans leurs services ; jusqu'à l'eau que boivent leurs chiens, qu'ils ne la boivent pas, car il a demandé un peu d'eau, élevé sur la croix, et on l'a abreuvé de vinaigre mélangé avec du fiel. Que les femmes riches déposent leur parure en ces jours de chagrin remplis de deuil, parce que le roi de gloire dans un vêtement méprisable s'est tenu debout (*sic exit*).

..... le Seigneur le remplira de l'Esprit-Saint dès qu'il est dans le ventre de sa mère, afin que..... nous rasions les temples de cette ville et (détruisions) les idoles qui s'y trouvent, de sorte que sa nouvelle aille vers les rois et qu'ils lui écrivent une foule de fois, et lui-même aille une foule de fois vers les rois, sans barque, sans nautonier, mais sur une nuée, à la manière des apôtres, parce qu'un esprit apostolique habitera en lui. » Et cela, quand

1. Lisez : ⲛⲉⲩⲭⲁⲍⲉ. — 2. Lisez : ⲛⲉⲩⲡⲟⲗⲓⲧⲉⲓⲁ. — 3. Écrit : ⲉⲡⲉⲥ⳨ⲟⲥ. — 4. Lisez : ⲛⲗⲩⲡⲏ. — 5. Lisez : ϩⲱⲥⲧⲉ.

ϩⲛ ⲟⲩ ⲉⲟⲟⲩ. — ⲁⲃⲃⲁ ⲁⲑⲁⲛⲁⲥⲓⲟⲩ ⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲩ[1]. — ⲟⲙⲁⲓⲟⲥ[2] ⲟⲛ ⲉϫⲛ ⲁⲡⲁ ⲁⲑⲁⲛⲁⲥⲓⲟⲥ. — ϩⲛ ⲛⲟϭ ⲁⲗⲏⲑⲱⲥ ⲙⲙⲙⲉⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ[3] ⲛⲛⲉⲭⲣⲏⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ[4] ϩⲛ ϣⲡⲏⲣⲉ ⲛⲉ ⲛⲉⲩⲙⲛⲧⲣⲉϥϣⲁ ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲁ ⲙⲉⲧⲉⲭⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲟⲩⲁ ϩⲛ ⲧⲥⲩⲙⲫⲟⲛⲓⲁ[5] ⲙⲡⲉⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲉⲓⲧⲉ ⲅⲁⲣ ⲉⲛⲉⲩⲫⲣⲁⲛⲉ ⲁⲩⲱ ⲉⲛⲧⲉⲗⲏⲗ ϩⲛ ⲧⲙⲛⲧⲗⲁⲙⲡⲣⲟⲥ ⲙⲡϣⲁ ⲛⲧⲁⲛⲁⲥⲧⲁⲥⲓⲥ ⲙⲡⲉⲛⲥⲱⲧⲏⲣ ⲁϥϣⲁ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲛ ⲛⲑⲉ ⲛϩⲛ ⲥⲧⲟⲓⲭⲓⲟⲛ ⲛⲣⲉϥⲣ ⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲛϭⲓ ⲡⲣ ⲡⲙⲉⲉⲩⲉ ⲙⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲡⲛⲟϭ ⲁⲑⲁⲛⲁⲥⲓⲟⲥ ⲡⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲓⲕⲟⲥ ⲉⲁ ⲛⲁⲕⲧⲓⲛ ⲙⲡⲉϥ-ⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ϫⲱⲧⲉ ⲉϩⲟⲩⲛ ϣⲁ ⲧⲯⲩⲭⲏ ⲉⲩⲡⲣⲟⲧⲣⲉⲡⲉ ⲙⲙⲟⲛ ⲉⲣ ϣⲁ ϩⲙ ⲡⲉⲓϣⲁ ⲉⲧϥⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ϩⲁ ⲡⲙⲉⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ[6] ⲧⲏⲣϥ ⲛⲧⲙⲛⲧⲭⲣⲏⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ[7] ⲧⲥⲛⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲧⲟⲩⲉϩ-ⲥⲟⲓ ⲙⲡⲥⲱⲟⲩϩ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲛⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲛⲛϩⲉⲑⲛⲟⲥ ⲡⲕⲉⲫⲁⲗⲁⲓⲟⲛ ⲙⲡⲧⲱϩⲙ ⲙⲡⲧⲱϭ ⲛⲃⲣⲣⲉ ⲙ- (-ⲟ̅ⲥ̅-) ⲡⲙⲉⲣⲓⲧ ⲡⲧⲁⲅⲙⲁ ⲉⲧϩⲏⲛ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲧⲙⲛⲧⲟⲩⲏⲏⲃ ⲛⲁⲑⲁⲛⲁⲥⲓⲟⲥ ⲉⲓϣⲁϫⲉ ⲡⲉⲧⲉ ⲟⲩⲛⲧⲁϥ ⲡⲁⲣⲣⲏⲥⲓⲁ ⲉϩⲛⲧ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲡⲣⲱⲙⲉ ⲁⲩⲱ ⲉⲣ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲛⲣⲙ ⲛⲏⲓ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡϩⲓⲕⲁⲛⲟⲥ ⲉⲃⲱⲗ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧϫⲉⲛ ⲉⲧⲙⲏⲧⲉ ⲙⲡϫⲟⲗϫⲉⲗ ⲛⲧⲙⲛⲧϫⲁϫⲉ ⲛⲧⲁⲛϫⲟⲟⲥ ⲛⲁⲛ ϩⲓ ⲧⲉⲛⲙⲏⲧⲉ ⲙⲛ ⲧⲙⲏⲧⲉⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉⲧⲉ ⲟⲩⲛⲧⲁϥ ⲡⲉϩⲙⲟⲧ ⲉⲃⲱⲗ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲙⲛⲧϫⲁϫⲉ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉⲧⲙⲧⲣⲉⲛⲥⲧⲟⲛ ⲉⲥⲱⲧⲙ ⲉⲧⲉϥⲫⲱⲛⲏ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉⲧⲙⲏϩ ⲛⲛⲟϭⲛⲉϭ ⲉⲧϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲙⲏ ⲛⲧⲁϭⲓϫ ϭⲙϭⲟⲙ ⲁⲛ ⲉⲛⲟⲩϩⲙ

il me l'eut dit, il s'en alla avec gloire dans les cieux. — Abba Athanase l'archevêque. — Semblablement encore sur apa Athanase. — Ils sont vraiment grands les mystères des chrétiens, ce sont des étonnements que leurs fêtes, alors que chacun participe avec tous les autres dans la concorde de l'esprit ; car si nous nous réjouissons et avons joie dans l'éclatante fête de la résurrection de notre Sauveur, brille sur nous comme des éléments lumineux le souvenir de notre père saint, le grand Athanase l'apostolique, les rayons de sa lumière pénétrant jusqu'à notre âme, nous excitant à célébrer cette fête[8] qui supporte le mystère tout entier du christianisme, le fondement et le toit de la réunion de l'église des nations, le chapiteau de la vocation des néophytes du bien-aimé, le bataillon qui approche de Dieu à cause du sacerdoce d'Athanase, je dis celui qui a liberté d'approcher Dieu de l'homme et de faire des hommes les intendants de Dieu[9], celui qui est capable de briser le mur du milieu de la maçonnerie[10] d'inimitié que nous avons dite entre nous et Dieu, celui qui a la grâce de délier cette inimitié, afin qu'il ne nous soit pas donné d'entendre cette

1. Lisez : ⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲩ. — 2. Lisez : ⲟⲙⲁⲓⲱⲥ. — 3. Lisez : ⲙⲙⲩⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ. — 4. Lisez : ⲛⲛⲉⲭⲣⲓⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ. — 5. Lisez : ⲧⲥⲩⲙⲫⲱⲛⲓⲁ. — 6. Lisez : ⲡⲙⲩⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ. — 7. Lisez : ⲭⲣⲓⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ. — 8. Mot à mot : Nous excitant à fêter dans cette fête. — 9. Mot à mot : Les hommes de maison de Dieu. — 10. C'est une allusion au v. 14 du ch. II de l'épître aux Éphésiens.

ⲏ ⲛⲧⲁ ⲡⲁⲙⲁⲁϫⲉ ϩⲣⲟϣ ⲉⲥⲱⲧⲙ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲉⲧⲛⲛⲟⲃⲉ ⲉⲧⲁϩⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ϩⲛ ⲧⲉⲧⲛⲙⲏⲧⲉ ⲙⲛ ⲧⲙⲏⲧⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉⲛⲧⲁϥϫⲓ ⲉⲝⲟⲩⲥⲓⲁ ⲉⲕⲁ ⲛⲟⲃⲉ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓϫⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲡⲉϩⲙⲟⲧ ⲉ... ⲛⲧⲡⲉ ⲛ..... ⲓⲙ ⲡⲁ..... ⲱⲕⲗⲏ..... ⲛⲧⲁⲩϫⲟⲟⲩϥ ⲉⲧⲱϩⲙ ⲛⲛⲉⲧⲧⲁϩⲙ ⲙⲡⲇⲓⲡⲛⲟⲛ[1] ⲛⲧϣⲉⲗⲉⲉⲧ ⲙⲡϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲣⲣⲟ ⲉⲣⲉ ⲛⲉⲓϣⲁϫⲉ ϭⲉ ⲛⲁⲥⲛⲏⲩ ⲙⲉϩ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲧⲉⲓⲙⲛⲧⲗⲁⲙⲡⲣⲟⲥ ⲛⲧⲉⲓϭⲟⲧ ⲁⲩⲱ ⲉⲁ ⲧⲁⲯⲩⲭⲏ ϩⲱ ϫⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲉϥⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲁⲉⲓ ⲉⲧⲙⲏⲧⲉ ⲉⲡⲁⲣϩⲓⲥⲧⲁ ⲛⲏⲧⲛ ⲟⲛ ⲙⲡⲟⲟⲩ ⲙⲡⲛⲟϭ ⲁⲑⲁⲛⲁⲥⲓⲟⲥ ⲉϥⲉⲗϩⲏⲙ ⲁⲩⲱ ⲉϥⲥⲉⲕ ϥⲱⲧⲉ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ϩⲛ ⲛϥⲱⲧⲉ ⲙⲛ ⲛⲁⲅⲱⲛ ⲙⲛ ⲙⲡⲟⲗⲩⲙⲟⲥ[2] ⲛⲧⲁϥⲙⲓϣⲉ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲟⲩⲃ ⲛϫⲁϫ ⲛⲧⲙⲉ[3] ⲁⲩⲱ ⲉϥⲥⲧⲉⲫⲁⲛⲟⲩ ϩⲙ ⲡⲉⲕⲗⲟⲙ ⲙⲡⲉϥⲃⲣⲁⲃⲓⲟⲛ ⲙⲡⲉϫⲣⲟ ⲛⲧⲁϥϫⲣⲟ ⲛϩⲏⲧϥ ⲉⲁϥⲧⲁⲗⲟ ⲡϩⲏⲃⲥ ⲛⲧⲟⲣⲑⲟⲇⲟⲝⲓⲁ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲛ ⲧⲗⲩⲭⲛⲓⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉⲧⲧⲁϫⲣⲏⲩ (*sic exit*).

(–recto–)..... ⲥⲁⲣⲝ ϣ..... ⲡⲟⲥ ⲙⲡⲉⲩϩⲏⲧ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲙⲛ ⲡⲉⲩϣⲁϫⲉ ⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩϥ. ⲡⲙⲉϩ ⲥⲛⲁⲩ ⲇⲉ ⲛϩⲱⲃ ⲛⲧⲉ ⲡⲇⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ ⲡⲉ ⲡⲁⲓ ϣⲁϥⲥⲉϩⲧϥ ⲙⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲣ ⲡⲟⲗⲩⲙⲟⲥ[4] ⲛⲙⲙⲁϥ ⲉϥϣⲁⲛⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲡⲉⲡⲛⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛϩⲏⲧϥ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲙⲟⲩϩ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩⲕⲱϩⲧ ⲙⲡⲉⲥⲙⲟⲧ ⲛⲟⲩϩⲟϥ ⲙⲛ ⲟⲩⲟⲟϩⲉ ⲛⲥⲉⲛⲁϣⲗⲱⲕⲥ ⲁⲛ ⲛⲟⲩⲡⲉⲛⲓⲡⲉ ⲉϥⲗⲟⲃϣ ⲁⲗⲗⲁ ϣⲁⲩⲣ ⲡⲕⲉⲣⲱⲕϩ. ϩⲟⲧⲁⲛ ⲇⲉ ⲉϥϣⲁⲛⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲁϥϫⲓ ⲣⲉⲕⲣⲓⲕⲉ ⲛⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ⲏ ⲉⲁϥⲁⲙⲉⲗⲉⲓ ϩⲛ ⲙⲛⲧⲁⲙⲉⲗⲏⲥ ϣⲁϥⲉⲓ ⲙⲡⲉϥⲕⲱⲧⲉ ⲛϥϩⲟⲡϥ ϣⲁⲛⲧϥⲛⲁⲩ

voix pleine de reproches qui dit : Est-ce que ma main ne peut pas sauver, ou est-ce que mon oreille est dure à entendre ? mais ce sont nos péchés qui se tiennent entre nous et Dieu lequel a puissance de pardonner les péchés sur la terre..... que l'on a envoyés pour appeler les invités au festin des noces du fils du roi. Ces paroles donc, ô mes frères, étant pleines de cette clarté[5] et mon âme ayant pris de sa lumière, je suis venu pour vous présenter de nouveau aujourd'hui le grand Athanase, rugissant et couvert de sueur[6], avec les sueurs, les combats, les guerres qu'il a livrées contre l'ennemi de la vérité, et couronné du prix de la victoire qu'il a remportée, ayant élevé la lampe de l'orthodoxie sur ce chandelier ferme (*sic exit*).

.... de leur cœur saint et de leur bonne parole. La seconde œuvre du diable est celle-ci : il sépare celui avec qui il combat, s'il voit que l'Esprit-Saint est en lui, et il est rempli de feu à la manière d'un serpent ou d'un scorpion qui ne piqueront pas du fer aiguisé, mais qui le brûlent aussi. Lors donc qu'il l'a vu s'inclinant un peu ou se relâchant dans un relâchement, il vient autour de lui, il se cache jusqu'à ce qu'il l'ait vu s'endormir, ensuite il

1. Lisez : ⲙⲡⲇⲉⲓⲡⲛⲟⲛ. — 2. Lisez : ⲙⲡⲟⲗⲉⲙⲟⲥ. — 3. Lisez : ⲟⲩⲃⲉ ⲛϫⲁϫⲉ ⲛⲧⲙⲉ. — 4. Lisez : ⲡⲟⲗⲉⲙⲟⲥ. — 5. Mot à mot : De cette clarté de cette sorte. — 6. Mot à mot : Laissant couler la sueur à terre.

ϫⲉ ⲁϥⲱⲃϣ ⲙⲛⲛⲥⲱⲥ ⲛϥϥⲟϭ ϥⲉ..... ⲛⲟ..... ⲡⲗ..... — ⲁⲡⲁ ⲡⲁ(ϩⲱⲙⲟ). ⲟⲙⲁⲓⲟⲥ[1] ⲧⲟⲩ ⲁⲩⲧⲟⲩ. — ⲡⲱ..... ⲣⲱ..... ⲛⲉⲩⲥ..... ⲉⲣⲉ ⲛⲓⲙ..... ⲧⲟⲟⲧϥ ⲙ..... ⲙⲙⲛ ϭⲉⲣ... ⲅⲁⲣ ⲛⲁϯ ϩⲏⲩ... ϩⲓⲧⲟⲩⲱⲱϥ..... ⲕⲁⲓⲣⲟⲥ ⲁⲗⲗⲁ..... ⲇⲁⲍⲉ ⲛⲅϫⲡⲉ ⲟ(ⲩ)ϩⲏⲃⲉ ⲛⲁⲕ ⲙⲛ ⲟⲩⲕⲁⲣⲱϥ ⲡⲁⲓ ⲉⲧⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲛⲁⲕ ⲛϫⲁⲩ ⲙⲟⲉⲓⲧ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲑⲟⲧⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϣⲧⲁⲙ ⲛⲛⲉⲕⲙⲁⲁϫⲉ ⲛⲛⲁϩⲣⲙ ϯⲃⲟⲧⲉ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲧⲁⲓ ⲛⲧⲁ ⲡⲉϩⲟⲩⲟ ⲛⲛⲁ ⲡⲉⲛⲥⲭⲏⲙⲁ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲕⲁⲁⲥ ⲛⲁⲩ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩⲛⲟⲙⲟⲥ ⲉⲓϣⲁϫⲉ ⲉⲧⲕⲁⲧⲁⲗⲁⲗⲓⲁ ϫⲟⲟⲥ ϩⲱⲱⲕ ⲙⲛ ⲡⲉⲡⲣⲟ(ⲫⲏⲧⲏⲥ)..... ⲛⲟⲩ..... ⲉⲧⲕⲁ..... ⲟⲩⲉ ⲛ..... ⲱⲱϥ..... ⲗⲉⲓ ⲅⲁⲣ..... ⲱⲧⲙ..... ⲁⲗⲉⲓⲁ ⲉ..... ⲉⲓⲕⲣⲓⲙⲁ..... ⲡⲉ ⲉⲓⲙⲏ..... ⲛⲁⲛⲁⲩ ⲉⲩ..... ⲙⲉϣϣⲉ ⲉ..... ⲙⲁⲣⲉϥ(ⲉⲓ) ⲇⲉ ⲉⲡⲙⲁ ⲉ(ⲧⲉϣ)ϣⲉ ⲛϥⲣ ⲃⲟⲗ ⲉ(ⲡⲥⲁ)ϩⲟⲩ ⲙⲡⲛⲟ(ⲙⲟ)ⲑⲉⲧⲏⲥ (ϫⲉ) ⲁⲣⲉ ⲛⲉⲕϣⲁϫⲉ ϣⲱⲡⲉ ⲉⲩϣⲏⲩ ⲉⲩⲏⲡ ⲛⲧⲟⲟⲧⲕ ⲉⲕⲥⲟⲟⲩⲛ ϫⲉ ⲉⲕⲛⲁϯ ⲗⲟⲅⲟⲥ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲁ ⲛⲉⲧⲛⲏⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲛ ⲣⲱⲕ ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲉⲩϣⲁϫⲉ[2] ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲛϫⲓ ϩⲣⲁϥ ⲏ ⲛⲧⲟϥ ⲟⲩϣⲁϫⲉ ⲉⲙⲛ ⲕⲱⲧ ⲛϩⲏⲧϥ. ⲛⲛϥⲉ ⲙⲙⲟⲕ ⲱ ⲡⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲙⲡⲣⲥⲱⲣⲙ ⲛⲧⲉⲕⲙⲛⲧⲣⲙⲙⲁⲟ ⲙⲛ ⲛⲉⲕⲁⲥⲕⲏⲥⲓⲥ ⲉⲧⲕ(ⲛ)ϩ(ⲏ)ⲧⲟⲩ ⲙⲡⲣⲁⲁⲕ ⲛϣⲙ(ⲙⲟ) ⲉⲛⲉⲓⲉⲣⲏⲧ ⲛⲧⲉⲓϭⲟⲧ ⲕⲁ ⲡⲉⲕⲙⲉⲉⲩⲉ ⲧⲏⲣϥ ⲙⲛ ⲧⲉⲕⲁⲅⲁⲡⲏ ⲧⲏⲣⲥ ⲉⲩⲧⲁϫⲣⲏⲩ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲩⲱ ⲛⲅϭⲱ ⲟⲛ ⲉⲕⲉⲓⲣⲉ ⲙⲡⲙⲉⲉⲩⲉ ⲛⲧⲉⲕϭⲓ ⲛⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲥⲱⲙⲁ ⲉⲧⲣⲉⲕⲃⲱⲕ ϣⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲛⲁϯ ⲙⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲉϥϩⲃⲏⲩⲉ.

s'élance.......... — Apa Pakhôme. — Semblablement, du même.......
....
.... que tu t'acquières le deuil et le silence, ce qui te sera un guide vers la crainte de Dieu. Ferme tes oreilles à cette abomination dont la plupart de ceux qui (portent) notre habit se font une loi, je veux dire la calomnie; dis-toi aussi, avec le prophète.................................... ....
....
.... Qu'il aille vers le lieu où il lui faut échapper à la malédiction du législateur, afin que tes paroles soient pesées, comptées pour toi, car tu sais que tu rendras compte de celles qui sortent de ta bouche jusqu'à une parole de plaisanterie, ou même une parole où il n'y a pas du tout d'édification. Veille donc, ô moine, ne dissipe pas ta richesse et les ascèses où tu es, ne te rends pas étranger à de semblables promesses : laisse toute ta pensée et toute ta charité fondées sur le Seigneur, et sois constant à penser au jour où tu sortiras du corps pour aller vers Dieu qui donnera à chacun selon ses œuvres. — Apa

1. Lisez : ⲟⲙⲟⲓⲱⲥ. — 2. Lisez : ⲉⲟⲩϣⲁϫⲉ.

— ⲁⲡⲁ ⲡⲁϩⲱⲙⲟ ⲁⲣⲭⲙⲁⲛⲇⲣ[1]. — ⲟⲙⲁⲓⲟⲥ[2] ⲧⲟⲩ ⲁⲩⲧⲟⲩ. — ⲁⲩϩⲗⲗⲟ[3] ϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲩⲥⲟⲛ[4] ⲟⲩⲱϣ ⲉⲣ ⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲁ ⲧⲉϥⲙⲁⲁⲩ ⲕⲱⲗⲩ[5] ⲙⲙⲟϥ ⲛⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲙⲡϥ-ⲥⲁϩⲱϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲉϥⲙⲉⲉⲩⲉ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲓⲟⲩⲱϣ ⲉⲧⲟⲩϫⲟ ⲛⲧⲁⲯⲩⲭⲏ ⲛⲧⲟⲥ ⲇⲉ ⲁⲥⲙⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲥⲥⲱϣⲧ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲩⲱ ⲙⲡⲉⲥϭⲙϭⲟⲙ ⲉⲣⲟϥ. ⲙⲛⲛⲥⲱⲥ ⲁⲥ-ⲕⲁⲁϥ..... ⲃⲱⲕ..... ⲇⲉ ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲃⲱⲕ ⲁϥⲣ ⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲁϥⲙⲟⲟϣⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲁⲙⲉ-ⲗⲓⲁ[6] ⲁⲩⲱ ⲁϥϫⲉ ⲡⲉϥⲁϩⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲕⲁⲕⲱⲥ. ⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲇⲉ ⲛⲧⲉⲣⲉ ⲧⲉϥⲙⲁⲁⲩ ⲙⲟⲩ ⲙⲛ-ⲛⲥⲁ ⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲇⲉ ⲁϥϣⲱⲛⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛϣⲱⲛⲉ ϩⲱⲥⲧⲉ ⲛϥϣⲱⲡⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲉⲕⲥⲧⲁⲥⲓⲥ ⲛⲥⲉⲧⲟⲣⲡϥ ⲉⲧⲉⲕⲣⲓⲥⲓⲥ ⲁⲩⲱ ⲁϥϩⲉ ⲉⲧⲉϥⲙⲁⲁⲩ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲟⲩⲕⲣⲓⲛⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲧⲉϥⲙⲁⲁⲩ ⲇⲉ ⲛⲧⲉⲣⲉⲥⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲥⲡⲱϣⲥ ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁⲥ ϫⲉ ⲟⲩ ⲡⲉ ⲡⲁⲓ ⲡⲁϣⲏⲣⲉ ⲉⲧⲣⲉⲕⲉⲓ ϩⲱⲱⲕ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲉⲓⲙⲁ ϩⲱⲥⲧⲉ ⲉⲧⲣⲉⲩⲕⲣⲓⲛⲉ ⲙⲙⲟⲕ ⲉⲩⲧⲱⲛ ⲛⲉⲕϣⲁϫⲉ ⲉⲧⲉⲕϫⲛⲟⲩ ⲙⲙⲟⲓ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϫⲉ ⲉⲓⲟⲩⲱϣ ⲉⲧⲟⲩϫⲉ ⲧⲁⲯⲩⲭⲏ. ⲁϥϣⲓⲡⲉ ⲇⲉ ⲉϫⲛ ⲛⲉⲛⲧⲁ ⲧⲉϥⲙⲙⲁⲩ ϫⲟⲟⲩ ⲛⲁϥ... . ⲧⲙⲙⲁⲩ..... ⲧⲕⲟⲗⲁⲥⲓⲥ ⲉⲧⲉϥϣⲟⲡ ⲛϩⲏⲧⲥ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲛⲉϩⲥⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ϩⲛ ⲧⲉⲕⲥⲧⲁⲥⲓⲥ ⲛⲧⲉⲣⲉ ⲡⲉϩⲙⲟⲙ ⲕⲁⲁϥ ⲛⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ⲁϥⲙⲉⲕⲙⲟⲩⲕϥ ϩⲙ ⲡⲉϥϩⲏⲧ ϫⲉ ⲉϣϫⲉ ⲁ ⲧⲁⲙⲁⲁⲩ ϫⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲁⲓ ⲉⲥϫⲡⲓⲟ ⲙⲙⲟⲓ ⲉⲓⲉ ⲉⲓⲛⲁⲣ ⲟⲩ ϩⲟⲧⲁⲛ ⲉⲩϣⲁⲛⲧⲁϩⲟⲓ ⲉⲣⲁⲧ ⲉⲡⲃⲏⲙⲁ ⲙⲡⲉⲕⲣⲓⲧⲏⲥ ⲙⲙⲉ ⲛⲁⲧϫⲓ ϩⲟ. ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲁϥⲣ ϩⲱⲃ ⲉⲡⲉϥⲟⲩϫⲁⲓ ϩⲛ

Pakhôme l'archimandrite. — Semblablement, du même. — Un vieillard dit : Un frère désirait se faire moine et sa mère l'en empêcha; mais lui n'écarta point sa pensée, disant : « Je veux sauver mon âme. » Mais elle fut ferme à refuser et elle ne prévalut pas contre lui; mais ensuite elle le laissa aller. Lorsqu'il fut allé, il se fit moine, il marcha dans la négligence, il dépensa mauvaisement sa vie. Mais il arriva que sa mère étant morte, après quelque temps il fut malade d'une grande maladie, de sorte qu'il fut dans une extase, qu'on le ravit au jugement, et il trouva sa mère parmi ceux qu'on jugeait. Mais lorsque sa mère l'eut vu, elle fut étonnée et dit : « Qu'est ceci, mon fils? Te voilà, toi aussi, en ce lieu, de sorte qu'on va te juger! Où sont tes paroles par lesquelles tu me demandais permission[7], disant : Je veux sauver mon âme? » Il eut honte de ce que lui disait sa mère..... le tourment où il était; et, lorsqu'il se fut réveillé de l'extase, lorsque la fièvre l'eut laissé un peu, il réfléchit en son cœur, disant : « Si ma mère m'a dit ces choses en me faisant des reproches, que ferai-je quand on me prendra pour le tribunal du juge véritable qui ne fait acception de personne[8]? » Et ainsi, il travailla à son salut avec un grand

4. Lisez : ⲁⲣⲭⲓⲙⲁⲛⲇⲣⲓⲧⲏⲥ. — 2. Lisez : ⲟⲙⲟⲓⲱⲥ. — 3. Lisez : ⲁ ⲟⲩϩⲗⲗⲟ. — 4. Lisez : ⲁ ⲟⲩⲥⲟⲛ. — 5. Lisez : ⲕⲟⲗⲩⲉⲓ. — 6. Lisez : ⲟⲩⲁⲙⲉⲗⲉⲓⲁ. — 7. Mot à mot : Où sont ces paroles dont tu m'interrogeais, disant, etc. — 8. Mot à mot : Qui ne prend point visage.

ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲥⲡⲟⲩⲇⲏ ⲁϥϣⲱⲡⲉ ⲉⲛⲟⲛⲟⲙⲁⲥⲧⲟⲥ ϩⲱⲥⲧⲉ ⲛⲧⲉ ϩⲉⲛ ⲕⲟⲟⲩⲉ ⲟⲩϫⲁⲓ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧϥ. — ⲁⲡⲁ ⲡⲁϩⲱⲙⲟ ⲁⲣⲭⲙⲁⲛⲇⲣⲓⲧ[1]. — ⲟⲙⲁⲓⲟⲥ[2] ⲧⲟⲩ ⲁⲩⲧⲟⲩ. — ϯⲡⲁⲣⲁⲕⲁⲗⲉⲓ ⲙⲙⲱⲧⲛ ⲱ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲙⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲛⲉⲧⲟⲩ..... ϣ (?) ⲉⲓⲟ..... ⲉ ⲟⲩⲗⲟⲅⲓⲥⲙⲟⲥ ⲛϯⲙⲓⲛⲉ ⲁⲗⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲙ ⲡⲉⲧⲛϩⲏⲧ ⲉⲧⲉⲣⲛϫⲱ (*sic*) ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲓⲥ ⲙⲡⲁⲧⲣⲓⲁⲣⲭⲏⲥ ⲙⲛ ⲛⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲁⲩⲕⲟⲓⲛⲱⲛⲉⲓ ⲉⲡⲅⲁⲙⲟⲥ ϩⲱⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲣ ⲁⲛⲁϥ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲡⲱⲣ ⲙⲡⲣⲙⲉⲉⲩⲉ ⲛϯϩⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲗⲟⲅⲓⲍⲉ ⲙⲙⲱⲧⲛ ⲟⲩⲁⲧⲧⲏⲩⲧⲛ ϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲛⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲛⲧⲁⲩⲡⲁⲣⲁⲃⲁ ϩⲛ ⲁϣ ⲙⲙⲁ ⲏ ϩⲛ ⲁϣ ⲛⲉϣⲧⲉⲕⲟ ⲉⲩⲟⲧⲡ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲩⲛⲟϭ[3] ⲛⲕⲁⲕⲉ ⲉϥϩⲧⲙⲧⲱⲙ ⲉϣⲱⲡⲉ ⲧⲉⲧⲛⲁϣⲧⲱⲟⲩⲛ ϩⲁ ⲡⲛⲟϭ ⲛⲕⲁⲕⲉ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉⲧⲟⲩⲟⲧⲡ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲓⲉ ⲛⲧⲱⲧⲛ ⲉⲧⲣⲱϣⲉ ⲟⲩⲁⲧϭⲟⲙ ⲅⲁⲣ ⲡⲉ ⲉⲧⲣⲉ ⲡⲉⲛⲧⲁϥ..... ⲙⲟϥ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲕⲟⲧϥ ⲉⲡⲁϩⲟⲩ ⲛⲕⲉⲥⲟⲡ ⲉⲛϩⲓⲥⲉ ⲙⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲙⲛ ⲛⲗⲩⲡⲏ ⲛⲛⲕⲟⲥⲙⲓⲕⲟⲛ ⲁⲩⲱ ⲡⲃⲓⲱⲧⲓⲕⲟⲥ ⲟⲛ ⲛⲕⲟⲥⲙⲓⲕⲟⲛ. ⲛⲟⲩⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲛ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲉϥϣⲁⲛϫⲡⲉ ⲛⲉϥϣⲏⲣⲉ ⲛⲧⲉ ⲛⲕⲓⲛⲇⲩⲛⲟⲥ ⲛⲧⲙⲛⲧϩⲏⲕⲉ ⲧⲁϩⲟϥ ⲛϥⲃⲱⲕ ⲛϥⲕⲁⲁⲩ ⲛⲧⲗⲟⲓϭⲉ ⲛⲧⲙⲛⲧⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ. ϯⲙⲉⲉⲩⲉ ϭⲉ ⲱ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ϫⲉ ⲁⲛⲧⲣⲩⲫⲁ ϩⲓ ⲟⲩⲥⲟⲡ ⲉϫⲛ ⲛϣⲁϫⲉ ⲛⲧⲉⲥⲃⲱ ⲉⲧⲙⲉϩ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲑⲟⲧⲉ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲧⲛⲁⲁⲁⲩ ϥⲛⲁⲱⲛϩ ⲛϥϫⲓ ⲛⲟⲩⲥⲙⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲙ ⲓ̅ⲥ̅. — ⲁⲡⲁ ⲁⲑⲁⲛⲁⲥⲓⲟⲥ ⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[4] ⲛⲣⲁⲕⲟⲧⲉ (*sic exit*)

zèle, il devint si renommé que d'autres se sauvèrent grâce à lui. — D'apa Pakhôme l'archimandrite. — Semblablement, du même. — Je vous exhorte, ô frères moines.......... si un raisonnement de cette sorte monte en votre cœur, de sorte que vous disiez cela : Voici, les patriarches et les prophètes ont partagé la vie du mariage et ils ont fait plaisir à Dieu ! — Non, ne pensez point ainsi, mais que chacun de vous considère en raisonnant en quel lieu ou en quelle prison sont les anges qui ont transgressé ; ils sont renfermés dans de grandes ténèbres denses[5]. Si vous pouvez supporter ces grandes ténèbres où ils sont renfermés, eh bien ! c'est votre affaire ; mais il est impossible de faire que celui qui s'est (donné ?) à Dieu se tourne en arrière une autre fois vers les souffrances du monde et les chagrins du monde et aussi la vie du monde. Il n'est pas juste que s'il a des enfants, si les dangers de la pauvreté l'ont saisi, qu'il s'en aille, qu'il les abandonne à cause du monachisme. Je pense donc, ô mes frères, que nous avons été dédaigneux ensemble sur les paroles d'instruction pleines de la crainte du Seigneur : celui qui les exécutera vivra et recevra bénédiction de la part de Jésus. — Apa Athanase, archevêque de Rakoti (*sic exit*).

1. Lisez : ⲁⲣⲭⲓⲙⲁⲛⲇⲣⲓⲧⲏⲥ. — 2. Lisez : ⲟⲙⲟⲓⲱⲥ. — 3. Lisez : ⲉⲟⲩⲛⲟϭ. — 4. Lisez : ⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ. — 5. Mot à mot : De grandes ténèbres ténébreuses.

IV

SERMONS DE THÉODORE

(ⲣ̅ⲛ̅ⲁ̅) ⲟⲩⲉϣ ⲧⲉⲧⲛⲯⲩⲭⲏ ⲉⲥⲧⲃⲃⲏⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲧⲛⲣ ϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲣⲱⲧⲛ ⲉⲧⲙⲕⲁⲧⲁⲗⲁⲗⲉⲓ ⲛⲥⲁ ⲗⲁⲁⲩ ⲛⲣⲱⲙⲉ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲧⲛϩⲓⲥⲉ ⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲉϥⲟⲩⲟϫ ϩⲁϩⲧⲙ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲅⲁⲣ ⲥⲟⲟⲩⲛ ϫⲉ ⲟⲩⲃⲟⲧⲉ ⲡⲉ ⲡⲉⲓϩⲱⲃ ⲛⲛⲁϩⲣⲙ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ϥⲥⲡⲟⲩⲇⲁⲍⲉ ⲉϥⲓ ⲛϩⲓⲥⲉ ⲙⲡⲣⲱⲙⲉ ϩⲛ ⲧⲉϥⲧⲁⲡⲣⲟ. ⲁⲗⲏⲑⲱⲥ ⲉⲣϣⲁⲛ ⲡⲣⲱⲙⲉ ϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲧⲉϥⲧⲁⲡⲣⲟ ⲁⲩⲱ ⲛϥϫⲡⲟ ⲛⲁϥ ⲙⲡⲉⲑⲃⲃⲓⲟ ⲛⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲛⲁⲣ ϣⲃⲏⲣ ⲉⲣⲟϥ ϩⲙ ⲡⲉⲓⲙⲁ ⲧⲉϥⲯⲩⲭⲏ ⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲛⲥϯ ⲛⲟⲩϥⲉ ⲉⲥϣⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲣⲉ ⲛⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ϥⲓ ⲙⲡⲉϥⲣ ⲡⲙⲉⲉⲩⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲙⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲙⲛ ⲧⲉⲩϣⲏ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲓⲧⲉ ⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲉⲓⲧⲉ ⲕⲟⲥⲙⲓⲕⲟⲛ[1] ⲧⲉⲱⲥ ⲟⲩⲛ ϩⲁϩ ⲛⲣⲱⲙⲉ ϩⲙ ⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲉⲩⲣⲟⲉⲓⲥ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉⲡⲉⲓϩⲱⲃ. ϯⲥⲟⲟⲩⲛ ⲁⲛⲟⲕ ⲉϩⲁϩ ⲉⲁⲩϫⲡⲟ ⲛⲁⲩ ⲛⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲑⲃⲃⲓⲟ ⲁⲩⲱ ⲉⲩⲣⲟⲉⲓⲥ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉⲧⲙϣⲁϫⲉ ⲛⲥⲁ ⲗⲁⲁⲩ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲩⲥⲱϣϥ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛⲛⲁⲩ ⲛⲁⲙ[2] ⲉⲩϫⲓⲥⲉ ⲛⲛⲉⲩⲉⲣⲏⲩ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲟⲩⲛ ϭⲟⲙ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲣⲛϭⲛ ⲟⲩⲙⲁ ϣⲏⲙ ϩⲛ ⲧⲡⲉ. — ⲁⲃⲃⲁ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ

IV

SERMONS DE THÉODORE

..... veulent votre âme pure et que vous vous dominiez vous-mêmes pour ne calomnier personne, afin que votre souffrance soit saine près de Dieu, car le Seigneur sait que cette chose est une abomination près de Dieu ; c'est pourquoi il s'efforce de supporter la souffrance de l'homme en sa bouche. Vraiment si l'homme garde sa bouche et qu'il s'acquière l'humilité, les anges seront ses compagnons en ce lieu, son âme sera odorante, répandant son parfum au dehors, les anges élevant son souvenir jour et nuit en présence de Dieu, que ce soit un moine, que ce soit un laïque, jusqu'à ce qu'il y ait une foule d'hommes dans le monde qui se gardent de cette chose. Je connais, moi, des foules (de gens) qui se sont acquis l'humilité et qui se gardent de parler de quelque homme que ce soit, mais ils se méprisent eux-mêmes et ils élèvent les autres, disant : Dieu peut nous faire trouver un petit lieu dans le ciel. —

1. Lisez : ⲉⲓⲧⲉ ⲕⲟⲥⲙⲓⲕⲟⲥ. — 2. Lisez : ⲛⲙⲙ.

ⲁⲣⲭⲏⲙⲁⲛⲇⲣ[1]. — ⲧⲟⲩ ⲁⲩⲧⲟⲩ. — ⲁⲗⲏⲑⲱⲥ ⲅⲁⲣ ⲛⲉⲣⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲥⲟⲟⲩⲛ ⲛⲛⲁⲅⲁⲑⲟⲛ ⲉⲧϩⲏⲡ ⲉⲣⲟϥ ⲛⲉϥⲧⲁⲩⲉ ϣⲁϫⲉ ⲥⲛⲁⲩ ⲁⲛ ϣⲁ ⲣⲟⲩϩⲉ ⲙ- (-ⲣⲛ̄ⲃ̄-) ⲙⲏⲛⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲉϥⲛⲁⲁⲁϥ ⲡⲉ ⲛⲃⲗⲗⲉ ⲛϥⲛⲁⲁⲁϥ ⲛⲁⲗ ⲛϥⲛⲁⲁⲁϥ ⲛⲙⲡⲟ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲥⲱⲧⲙ ⲉⲧⲉⲓⲕⲉⲙⲛⲧⲣⲙ ⲛϩⲏⲧ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲅⲁⲣ ⲛⲥⲁⲃⲉ ⲉϥⲣ ϩⲟⲧⲉ ϩⲏⲧϥ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲙⲉ ⲉϥϣⲁⲛⲛⲁⲩ ⲉⲩⲃⲗⲗⲉ[2] ⲏ ⲟⲩϭⲁⲗⲉ ⲏ ⲟⲩⲙⲡⲟ ⲏ ⲟⲩⲁ ⲉϥⲟ ⲛⲇⲁⲓⲙⲟⲛⲓⲟⲛ ⲙⲏ ⲙⲉⲣⲉ ⲡⲉϥϩⲏⲧ ϭⲛ ⲁⲣⲓⲕⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲉϣⲱⲡⲉ ⲟⲩⲣⲙ ⲛϩⲏⲧ ⲡⲉ ϫⲉ ⲁⲛⲕ ⲛⲓⲙ ⲁⲛⲟⲕ ϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲕⲁ ⲡⲁⲥⲱⲙⲁ ⲛⲁⲓ ⲉϥⲟⲩⲟϫ ⲙⲏ ϩⲉⲛ ⲣⲱⲙⲉ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲁⲛ ⲛⲉ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲟⲩⲉϣⲧⲁⲩⲉ ϩⲁϩ ⲛϣⲁϫⲉ. ⲡⲙⲉⲣⲉ ⲡⲉⲧϩⲓⲧⲟⲩⲱⲕ ⲛⲧⲉⲕϩⲉ ⲡⲁⲓ ⲟⲩⲟⲧⲃ ⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ⲛⲓⲙ ⲁⲩⲱ ϥⲉⲣⲟⲛ ⲉⲧⲟⲟⲧϥ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲁⲁϥ. ⲁⲗⲏⲑⲱⲥ ⲧⲉⲓⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ⲥⲛⲧⲉ ⲉⲧⲉ ⲙⲉⲣⲉ ⲡⲉⲧϩⲓⲧⲟⲩⲱⲕ ⲛⲧⲉⲕϩⲉ ⲡⲉ ⲙⲛ ⲡⲁⲙⲁϩⲧⲉ ⲙⲡⲉⲕⲗⲁⲥ ⲥⲉⲛⲁⲥⲱⲕ ϩⲏⲧϥ ⲙⲡⲉⲕⲗⲁⲟⲥ ⲕⲁⲗⲱⲥ ϣⲁⲛⲧϥⲁⲡⲁⲛⲧⲁ ⲉⲧⲙⲛⲧⲉⲣⲟ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲓⲧⲉ ⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲉⲓⲧⲉ ⲕⲟⲥⲙⲓⲕⲟⲛ[3]. ϯⲥⲟⲟⲩⲛ ⲁⲛⲟⲕ ⲉⲩⲟⲛ[4] ϩⲛ ⲧⲥⲟⲟⲩϩⲥ ⲙⲡⲉϥϣⲁϫⲉ ⲛⲥⲁ ⲗⲁⲁⲩ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲉⲛⲉϩ ⲁⲗⲗⲁ ⲉϥⲟⲩⲉϣ ⲣⲱⲙⲉ ⲛⲓⲙ ⲛⲑⲉ ⲙⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲙⲙⲓⲛ ⲙⲙⲟϥ ⲕⲁⲛ ⲉⲩϣⲁⲛⲛⲉϫ ⲙⲉⲉⲩⲉ ⲉⲡⲉϥϩⲏⲧ ϩⲓⲧⲛ ⲛⲣⲱⲙⲉ ϣⲁϥϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉⲧⲣⲱϣⲉ ⲉϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲡⲁⲓ ⲉⲧⲛⲁⲡⲱⲣϫ ⲉⲧⲁⲯⲩⲭⲏ ⲉⲡⲁⲥⲱⲙⲁ ϣⲁ ⲛⲁⲩ ⲛⲓⲙ. ⲧⲉⲛⲟⲩ ϭⲉ ϣϣⲉ ⲉⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉⲕⲁ ⲡϩⲏⲃⲥ ⲛⲧⲉϥⲯⲩⲭⲏ ⲛⲛⲁⲩ ⲛⲓⲙ ⲉϥⲙⲟⲧⲛ ϩⲓⲧⲛ ⲧⲗⲩ (*sic exit*).

Abba Théodore, l'archimandrite. — Du même. — Vraiment, si l'homme connaissait les biens qui lui sont cachés, il ne proférerait pas deux paroles chaque jour jusqu'au soir, mais il se ferait aveugle, il se ferait boiteux, il se ferait muet pour Dieu. Écoutez cette autre sagesse. Un homme sage qui craint Dieu vraiment, s'il voit un aveugle, ou un boiteux, ou un muet, ou quelqu'un qui est possédé du démon, est-ce que son cœur ne l'accusera, s'il est un homme sage, disant : Qui suis-je, moi, pour que Dieu laisse mon corps sain? est-ce que ce n'étaient pas des hommes, eux aussi, qui pouvaient proférer des foules de paroles? Aimer ton prochain comme toi-même est préférable à tout commandement, et il nous faut le faire pour le Seigneur[5]. Vraiment ces deux commandements, c'est-à-dire l'amour du prochain comme toi-même et la domination de la langue, conduiront ton peuple bellement jusqu'à ce qu'il atteigne le royaume de Dieu, soit moine, soit laïque. J'en connais, moi, un qui est dans la communauté et qui n'a jamais parlé contre personne, mais qui aime chacun comme son propre corps; quand même on lui lance des pensées en son cœur par les hommes, il dit : C'est Dieu qui suffit à toute chose, c'est lui qui séparera mon âme de mon corps à toute heure. Maintenant donc, il faut que l'homme place doucement en toute heure la lampe de son âme sur le chandelier (*sic exit*).

1. Lisez : ⲁⲣⲭⲓⲙⲁⲛⲇⲣⲓⲧⲏⲥ. — 2. Lisez : ⲉⲩⲃⲗⲗⲉ. — 3. Lisez : ⲕⲟⲥⲙⲓⲕⲟⲥ. — 4. Lisez sans doute : ⲉⲟⲩⲁ, ou ⲉⲟⲩⲟⲛ. — 5. Mot à mot : Et nous sommes redevables à la main du Seigneur pour le faire.

V

LETTRES DE HORSIÎSI

I

(-ⲓ̅ⲥ̅-) ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲕⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲛⲧⲁⲩⲥⲛⲧ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲁⲛ ⲉⲧⲃⲉ ⲧⲉⲥϩⲓⲙⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲧⲉⲥϩⲓⲙⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ. ⲡⲉϫⲁϥ ⲟⲛ ⲛϭⲓ ⲥⲟⲗⲟⲙⲱⲛ ϫⲉ ⲁ ϩⲁϩ ⲛⲥϩⲓⲙⲉ ϫⲡⲉ ⲟⲩⲙⲛⲧⲣⲙⲙⲁⲟ ⲁ ϩⲁϩ ⲣ ⲙⲛⲧϫⲱⲱⲣⲉ ⲉⲧⲉ ⲓⲟⲩⲇⲓⲑ ⲧⲉ ⲛⲧⲁⲥϥⲓ ⲛⲧⲁⲡⲉ ⲛⲟⲗⲟⲫⲉⲣⲛⲏⲥ ϩⲛ ⲧⲉⲥⲙⲛⲧⲥⲁⲃⲉ ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ⲥⲟⲩⲥⲁⲛⲛⲁ ⲁⲥⲙⲟⲩⲟⲩⲧ ⲛⲧⲉⲡⲓⲑⲩⲙⲓⲁ ⲛϩⲏⲧⲥ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲥⲕⲁⲧⲁⲣⲅⲓ[1] ⲛⲛⲉⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ. ⲥⲟⲗⲟⲙⲱⲛ ⲟⲛ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲛⲧⲟ ⲇⲉ ⲁⲣϫⲓⲥⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϫⲉ ⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϯ ⲟⲩⲥⲟⲫⲓⲁ ⲛⲥⲟⲗⲟⲙⲱⲛ ⲟⲩϩⲏⲧ ⲉⲛⲁϣⲱϥ ⲛⲑⲉ ⲙⲡϣⲱ ⲉⲧⲡⲟⲣϣ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϫⲙ ⲛⲉⲥⲡⲟⲧⲟⲩ ⲛⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ. ⲡⲉϫⲁϥ ⲟⲛ ϫⲉ ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲛⲟⲩϫⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲟⲩⲥϩⲓⲙⲉ ⲉⲛⲁⲛⲟⲩⲥ ⲉϥⲛⲁⲛⲟⲩϫⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϩⲉⲛ ⲁⲅⲁⲑⲟⲛ. ⲡⲁⲗⲓⲛ ⲟⲛ ϫⲉ ⲛⲁⲅⲁⲑⲟⲛ ⲛⲁⲧⲁϩⲉ ⲛⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ϫⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲉⲧⲛⲛⲟⲃⲉ ⲁϥⲧⲣⲉ ⲛ. . . ⲟⲩ ⲛⲙ. . . ⲉⲱ. . . . . ⲱ. . . . . . .

V

LETTRES DE HORSIÎSI

I

Car lorsqu'on a créé l'homme, l'homme ne fut pas créé pour la femme, mais la femme pour l'homme. Salomon a aussi dit : Une foule de femmes se sont acquis richesse, une foule ont été courageuses, par exemple[2] Judith qui enleva la tête d'Holopherne dans sa sagesse, et Suzanne aussi qui fit mourir en elle le désir à cause de Dieu, qui repoussa les prêtres. Salomon a dit encore : Mais toi, tu t'es élevée plus qu'elles toutes, car Dieu a donné la sagesse à Salomon, un cœur nombreux[3] comme le sable étendu sur les bords de la mer. Il a dit encore : Celui qui répudie une femme bonne répudiera de bonnes choses. Et encore : Les biens seront acquis aux justes[4]; et encore : A cause de nos péchés,

1. Lisez : ⲁⲥⲕⲁⲧⲁⲣⲅⲉⲓ. — 2. Mot à mot : Qui sont.... ce qui ne répond guère au mot *foule* qui vient d'être employé, puisqu'il n'y en a que deux. — 3. C'est-à-dire : Un cœur dont les aptitudes sont nombreuses. — 4. Mot à mot : Les biens prendront les justes.

....

.... (-ⲓ̅ⲍ̅-) ⲅⲁⲣ ⲙ̅ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲧⲉⲛⲧⲁⲥϫⲉ ⲛⲁⲓ ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ϫⲉ ⲉϣϫⲉ ⲟⲩϣⲗⲟϥ ⲛⲧⲉⲥϩⲓⲙⲉ ⲡⲉϣⲃ̅ ϫⲱⲥ ⲏ ⲉϩⲉⲕⲉ ϫⲱⲥ ⲙⲁⲣⲉⲥϩⲃ̅ⲥ ϫⲱⲥ ϫⲉ ⲁ ⲥⲟⲗⲟⲙⲱⲛ ϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲉⲧϩⲁⲧⲏⲥ ⲅⲁⲣ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲥⲉϩⲟⲃ̅ⲥ ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ϫⲉ ⲥⲉⲛⲁⲥⲙⲟⲩ ⲉⲧⲉⲥϩⲓⲙⲉ ⲙⲙⲁⲓ ⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲁⲗⲓⲛ ⲟⲛ ϫⲉ ⲥⲉⲥⲙⲟⲩ ⲉⲧⲥⲁ..... ⲛⲛϩⲓⲣ ⲟⲩⲛ... ⲣⲣⲏⲥⲓⲁ... ⲉ..........................

....

..... ⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁ(ⲛ)ⲟⲩ ⲧⲙⲛⲧⲣⲙ ⲛϩⲏⲧ ⲇⲉ ⲛⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲛⲁⲁⲁⲥ ⲡⲁⲗⲓⲛ ⲟⲛ ϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲑⲟⲧⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲣ ϩⲱⲃ̅ ⲉⲡⲱⲛϩ ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲧⲉⲛϥⲣ ϩⲟⲧⲉ ⲇⲉ ⲁⲛ ⲛⲁϣⲱⲡⲉ ϩⲛ ϩⲉⲛ ⲙⲁⲉⲓⲛ ⲛϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ϭⲓⲛⲉ ⲁⲛ ⲙⲡⲉϥϣⲓⲛⲉ ⲙⲏⲡⲟⲧⲉ ⲛⲧⲉ ⲟⲩⲁ ϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲓⲛⲁⲙⲟⲟϣⲉ ϩⲙ ⲡⲟⲩⲱϣ ⲙⲡⲁϩⲏⲧ ϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲧⲃ̅ⲃ̅ⲟ ⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲥⲁϩⲟⲩ ⲉⲛⲧⲁ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ϫⲟⲟⲩ ⲉϫⲙ ⲡⲁⲓ ⲥⲉⲟϣ ⲉϣⲁϫⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲧⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲛⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲉⲣⲉ ⲡⲉϥⲟⲩⲱϣ ϩⲛ ⲛⲉϥⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ϫⲉ ⲇⲁⲛⲓⲏⲗ ⲡⲣⲱ-(-ⲓ̅ⲏ̅-) ⲙⲉ ⲛϣⲟⲩⲁϣϥ[1] ⲡⲁⲗⲓⲛ ⲟⲛ ϫⲉ ⲥⲉⲛⲁⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟⲕ ϫⲉ ⲡⲁⲟⲩⲱϣ ⲁⲩⲱ ⲡⲟⲩⲕⲁϩ ϫⲉ ⲧⲟⲓⲕⲟⲩⲙⲉⲛⲏ. ⲡⲁⲩⲗⲟⲥ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉⲕⲁⲥ[2] ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲉⲓⲙⲉ ⲉⲡⲟⲩⲱϣ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩϥ ⲉⲧⲣ ⲁⲛⲁϥ ⲉⲧϫⲏⲕ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ

il a..., ...
.... car c'est..... du Seigneur qui a dit cela ; et encore : Si c'est la turpitude de la femme, rase-lui la tête ou tonds-lui la tête ; qu'elle couvre sa tête, car Salomon a dit : Car tous ceux qui sont près d'elle sont vêtus ; et encore : On bénira la femme qui aime Dieu ; et encore : On bénit..... des rues..........................

....

.... la sagesse est bonne pour quiconque la pratiquera ; et encore : La crainte de Dieu travaille pour la vie, mais celui qui ne craint pas sera dans des *signes* éternellement[3]. Ne lui rends pas visite, de peur que quelqu'un ne dise : Je marcherai dans le désir de mon cœur, afin que j'acquière la pureté[4]. Les malédictions qu'a dites Moïse contre celui-ci[5] sont nombreuses à dire, mais il les a dites et sa volonté était en ses commandements. Et encore : Daniel, homme digne d'être aimé[6]. Et encore : On t'appellera mon amour, et la terre (on l'appellera) celle qui est habitée. Et Paul a dit aussi : Afin que vous connaissiez la volonté de Dieu, bonne, qui lui fait plaisir, parfaite, afin que vous

1. Lisez : ⲛϣⲟⲩⲟⲩⲁϣϥ. — 2. Lisez : ϫⲉ ϫⲉⲕⲁⲥ. — 3. C'est-à-dire sans doute : Dans des tourments prodigieux. — 4. Mot à mot : Afin que la pureté soit à moi. — 5. C'est-à-dire : Contre un tel homme. — 6. C'est le *vir desideriorum*.

ⲉⲧⲉⲧⲛⲉϣⲱⲡⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲟⲩⲕⲁϩ ⲉⲁⲓⲟⲩⲁϣϥ. ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ϫⲉ ⲁϥⲕⲁ ⲙⲡⲁⲧⲣⲓⲁ ⲛⲑⲉ ⲛϩⲉⲛ ⲉⲥⲟⲟⲩ ⲉⲧⲣⲉ ⲛⲉⲧⲥⲟⲩⲧⲱⲛ ⲛⲁⲩ ⲛⲥⲉⲉⲩⲫⲣⲁⲛⲉ ⲛⲧⲉ ⲁⲛⲟⲙⲓⲁ ⲛⲓⲙ ⲧⲱⲙ ⲛⲣⲱⲥ. ⲡⲉϫⲁϥ ⲟⲛ ⲛϭⲓ ⲡⲉⲩⲁⲅⲉⲗⲓⲗⲓⲟⲛ [1] ϫⲉ ⲡⲉⲧⲛⲁⲡⲁⲣⲁⲃⲁ ⲛⲟⲩⲉⲓ ⲛⲛⲉⲓⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ⲉⲧⲥⲟⲃⲕ. ⲥⲉⲛⲁⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲉⲗⲁⲭⲓⲥⲧⲟⲥ ⲛⲧⲙⲛⲧⲉⲣⲟ ⲛⲙⲡⲏⲩⲉ ⲡⲉⲧⲛⲁⲁⲁⲥ ⲇⲉ ⲁⲩⲱ ⲛϥϯ ⲥⲃⲱ ⲛⲛⲣⲱⲙⲉ ⲛϩⲏⲧⲥ ⲡⲁⲓ ⲥⲉⲛⲁⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲡⲛⲟϭ ϩⲛ ⲧⲙⲛⲧⲉⲣⲟ ⲛⲙⲡⲏⲩⲉ ϫⲉ ⲁϥϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲉⲧⲛⲁϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲧⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ⲡⲁⲓ ⲡⲉⲧⲟⲩⲟϫ [2] ⲡⲉⲧϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲧⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ⲛϥⲛⲁⲉⲓⲙⲉ ⲁⲛ ⲉⲩϣⲁϫⲉ [3] ⲙⲡⲟⲛⲏⲣⲟⲛ ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ϫⲉ ⲡⲉⲧϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲧⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ⲉϥϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲧⲉϥⲯⲩⲭⲏ. ⲧⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲟⲩⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲧⲉ ⲉⲥⲣ ⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲉⲛⲃⲁⲗ ⲛⲛⲕⲟⲩⲉⲓ (-ⲓⲑ̄-) ⲟⲩⲣⲉϥⲣ ⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲧⲉ ⲧⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩⲥ. ⲡⲉϫⲁϥ ⲟⲛ ⲛϭⲓ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ϫⲉ ⲉⲕⲉⲧⲁⲉⲓⲉ ⲡⲉⲕⲉⲓⲱⲧ ⲙⲛ ⲧⲉⲕⲙⲁⲁⲩ ϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲡⲡⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩϥ ϣⲱⲡⲉ ⲙⲙⲟⲕ ⲛⲅⲣ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ϩⲓϫⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩϥ ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ϫⲉ ⲡⲉⲧⲛⲁϫⲉ ⲟⲩⲡⲉⲧϩⲟⲟⲩ ⲛⲥⲁ ⲡⲉϥⲉⲓⲱⲧ ⲙⲛ ⲧⲉϥⲙⲁⲁⲩ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲟⲩ ⲙⲁⲣⲉϥⲙⲟⲩ. ⲡⲁⲗⲓⲛ ⲟⲛ ϫⲉ ⲡⲃⲁⲗ ⲉⲧⲥⲱⲃⲉ ⲛⲥⲁ ⲡⲉϥⲉⲓⲱⲧ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲕⲱ ⲛⲥⲱϥ ⲛⲧⲙⲛⲧϩⲗⲗⲱ ⲛⲧⲉϥⲙⲁⲁⲩ ⲉⲣⲉ ⲛⲁⲃⲟⲕⲉ ϣⲉⲕϣⲱⲕϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲉⲓⲁ ⲛⲧⲉ ⲙⲙⲁⲥⲉ ⲛⲁϩⲱⲙ ⲟⲩⲟⲙϥ. ⲁ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲙⲉⲛ ϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲕⲉⲧⲁⲉⲓⲉ ⲡⲉⲕⲉⲓⲱⲧ ⲙⲛ ⲧⲉⲕⲙⲁⲁⲩ ⲁ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲓ ⲡⲉϫⲁϥ ϩⲱⲱϥ ⲛⲁⲛ ϫⲉ ⲡⲉⲧⲛⲏⲩ ϣⲁⲣⲟⲉⲓ ⲁⲛⲉϥⲙⲟⲥⲧⲉ ⲙⲡⲉϥⲉⲓⲱⲧ ⲙⲛ ⲧⲉϥⲙⲁⲁⲩ ⲙⲛ ⲛⲉϥⲥⲛⲏⲩ ⲙⲛ ⲧⲉϥⲥϩⲓⲙⲉ ⲙⲛ ⲛⲉϥϣⲏⲣⲉ ⲙⲛ ⲧⲉϥⲕⲉⲯⲩⲭⲏ

soyez pour moi une terre que j'aime. Et encore : Il a laissé *famille* comme des brebis, afin que ceux qui les dirigent se réjouissent, afin que toute iniquité ferme sa bouche. Et l'Évangile a dit aussi : Celui qui transgressera un seul de ces petits commandements, on l'appellera petit dans le royaume des cieux; mais celui qui l'exécutera et l'enseignera, celui-là, on l'appellera grand dans le royaume des cieux; car il a dit : Celui qui gardera ce commandement sera sauvé. Celui qui garde le commandement ne connaîtra pas de parole mauvaise; et encore : Celui qui garde le commandement garde son âme. Le commandement du Seigneur est une lumière qui illumine les yeux des petits : c'est un luminaire qu'un bon commandement. Moïse a dit encore : Tu honoreras ton père et ta mère, afin que le bien t'advienne, que tu vives longtemps sur la terre bonne. Et encore : Celui qui dira une parole mauvaise contre son père et sa mère, qu'il meure de mort. Et encore : L'œil qui se moque de son père et qui abandonne la vieillesse de sa mère, les corbeaux l'arracheront de l'orbite afin que les petits des aigles le mangent. Moïse à la vérité a dit : Tu honoreras ton père et ta mère; le Fils de Dieu est venu, il nous a dit aussi : Celui qui ne

1. Lisez : ⲡⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲛ. — 2. Lisez : ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲉⲧⲟⲩⲟϫ. — 3. Lisez : ⲥⲟⲩϣⲁϫⲉ.

ⲛϥϥⲓ ⲙⲡⲉϥⲥⲧⲁⲩⲣⲟⲥ[1] ⲛϥⲟⲩⲁϩϥ ⲛⲥⲱⲓ ⲙⲙⲛ ϭⲟⲙ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲧⲣⲉϥϣⲱⲡⲉ ⲛⲁⲓ ⲙⲙⲁⲑⲏⲧⲏⲥ. ⲁ ⲡⲁⲩⲗⲟⲥ ⲅⲁⲣ ϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ϯⲙⲟⲩ ⲙⲙⲏⲛⲉ ϩⲁ ⲡⲉⲧⲛϣⲟⲩϣⲟⲩ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲓⲙⲉ[2] ϫⲉ ⲙⲉⲣⲉ ⲣⲱⲙⲉ ⲙⲟⲩ ⲙⲙⲏⲛⲉ ⲁⲗⲗⲁ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲛⲧⲟϥ (-ⲕ̄-) ⲉϥⲉⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ⲉϥϣⲁϫⲉ ⲉⲡⲉⲥⲧⲁⲩⲣⲟⲥ[3] ⲙⲡϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ϫⲉ ⲡϣⲁϫⲉ ⲉⲛⲧⲁⲓⲥⲙⲛⲧϥ ⲛⲙⲙⲏⲧⲛ ⲉⲧⲉⲧⲛⲛⲏⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲛⲕⲏⲙⲉ ⲡⲁⲡⲛ̄ⲁ ⲁϥⲁϩⲉⲣⲁⲧϥ ϩⲛ ⲧⲉⲧⲛⲙⲏⲧⲉ ⲧⲱⲕ ⲛϩⲏⲧ ϫⲉ ⲉⲧⲓ ⲕⲉⲥⲟⲡ ⲁⲛⲟⲕ ϯⲛⲁⲕⲓⲙ ⲉⲧⲡⲉ ⲙⲛ ⲡⲕⲁϩ ⲙⲛ ⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ ⲙⲛ ⲡⲉⲧϣⲟⲩⲱⲟⲩ ⲁⲩⲱ ϯⲛⲁⲕⲓⲙ ⲉⲛϩⲉⲑⲛⲟⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲛⲥⲱⲧⲡ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲛϩⲉⲑⲛⲟⲥ ⲉⲓ ⲛⲥⲉⲙⲉϩ ⲡⲁⲏⲓ ⲛⲉⲟⲟⲩ ⲡⲱⲓ ⲡⲉ ⲡⲛⲟⲩⲃ ⲡⲱⲓ ⲡⲉ ⲡϩⲁⲧ ⲡⲉϫⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲡⲁⲛⲧⲟⲕⲣⲁⲧⲱⲣ ⲁⲩⲱ ϯⲛⲁϯ ⲛⲟⲩⲉⲓⲣⲏⲛⲏ ⲙⲡⲉⲓⲙⲁ ⲟⲩⲉⲓⲣⲏⲛⲏ ⲙⲯⲩⲭⲏ ⲛⲟⲩϫⲁⲓ ⲛⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲥⲱⲟⲩϩ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲧⲣ ϩⲱⲃ ⲉⲧⲁϩⲟ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲙⲡⲉⲓⲣⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ϫⲉ ⲛⲉⲧⲣ ϩⲱⲃ ⲉⲛⲉⲣⲡⲏⲩⲉ ⲉϣⲁⲩⲟⲩⲱⲙ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲛⲁ ⲡⲉⲣⲡⲉ. ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ⲡⲉϫⲁϥ ϩⲙ ⲡⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲛ ⲙⲡⲕⲁⲧⲁ ⲙⲁⲣⲕⲟⲥ ϫⲉ ⲃⲱⲗ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲉⲓⲣⲡⲉ ⲙⲙⲟⲩⲛⲅ ⲛϭⲓϫ ⲁⲩⲱ ⲁⲛⲟⲕ ϯⲛⲁⲧⲁϩⲟ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲙⲡⲉⲓⲙⲁ ⲛⲟⲩⲣⲡⲉ ⲛⲁⲧⲙⲟⲩⲛⲅ ⲛϭⲓϫ. ⲡⲉϫⲁϥ ⲟⲛ ⲛϭⲓ ⲓⲱϩ̄ⲁⲛⲛⲏⲥ ϫⲉ ⲃⲱⲗ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲉⲓⲣⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲁⲛⲟⲕ ϯⲛⲁⲧⲟⲩⲛⲟⲥϥ ⲛϣⲟⲙⲛⲧ ⲛϩⲟⲟⲩ. (-ⲕⲁ-) ⲡⲉϫⲁⲩ ⲛⲁϥ ⲛϭⲓ ⲛⲁⲧⲥⲟⲟⲩⲛ ⲛⲓⲟⲩⲇⲁⲓ ϫⲉ ⲁⲩⲣ ϩⲙⲉ ⲧⲁⲥⲉ ⲛⲣⲟⲙⲡⲉ ⲉⲩⲕⲱⲧ ⲙⲡⲉⲓⲣⲡⲉ ⲛⲁϣ ⲛϩⲉ

vient pas à moi en haïssant son père, sa mère, ses frères, sa femme, ses fils et son âme aussi, prenant sa croix et me suivant, il ne lui est pas possible d'être mon disciple. Paul a dit : Je meurs chaque jour pour votre gloire, afin que vous sachiez que l'homme ne meurt pas chaque jour[4], mais afin qu'il vous fasse comprendre qu'il parle de la croix du Fils de Dieu. Et aussi : La parole que j'ai établie avec vous lorsque vous sortiez de l'Égypte, mon esprit la maintient au milieu de vous; ayez confiance, car encore une autre fois, j'ébranlerai le ciel, la terre, la mer et l'aride, j'ébranlerai toutes les nations afin que les élus des nations viennent, qu'ils remplissent ma maison de gloire : à moi est l'or, à moi l'argent, dit le Seigneur, le Dominateur de toutes choses, et je ferai en ce lieu une paix, une paix spirituelle qui sauvera quiconque s'y rassemblera pour travailler à édifier ce temple. Ceux qui travaillent aux temples mangent des biens du temple. Et il a dit aussi dans l'Évangile selon Marc : Détruisez ce temple fait de main (d'homme), et moi, j'élèverai en ce lieu un temple non fabriqué. Et Jean a dit aussi : Détruisez ce temple, et moi, je le ressusciterai en trois jours. Les Juifs ignorants lui dirent : On a mis quarante-six ans à construire ce temple, comment donc le ressusciterais-tu en trois jours?

1. Écrit : ⲙⲡⲉϥⲥ⳨ⲟⲥ. — 2. Lisez : ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲉⲓⲙⲉ, comme plus haut. — 3. Écrit : ⲉⲡⲉⲥ⳨ⲟⲥ. — 4. C'est-à-dire : Non pas afin que vous sachiez... mais, etc.

ⲉⲕⲛⲁϣⲧⲟⲩⲛⲟⲥϥ ⲛϣⲟⲙⲛⲧ ⲛϩⲟⲟⲩ ⲉⲙⲡⲟⲩⲉⲓⲙⲉ ϫⲉ ⲉϥϣⲁϫⲉ ⲛⲙⲙⲁⲩ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲉⲣⲡⲉ ⲙⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲛⲉⲉⲓⲙⲉ ⲉⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲥϩⲁⲓⲥⲟⲩ ⲛⲁⲛ ⲟⲩⲁ ⲟⲩⲁ ϫⲉ ϥⲥⲏϩ ϫⲉ ⲑⲁⲏ ⲙⲡϣⲁϫⲉ ⲥⲱⲧⲙ ⲉⲡⲧⲏⲣϥ. ⲁⲣⲓ ϩⲟⲧⲉ ϩⲏⲧϥ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲧⲉⲧⲛϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲛⲉϥⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ϫⲉ ⲡⲥⲱⲛⲧ ⲧⲏⲣϥ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲧⲁϩⲟϥ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲉⲕⲣⲓⲛⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲧⲃⲉ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲉⲁⲩⲟⲃϣⲟⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉⲓⲧⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩⲁⲅⲁⲑⲟⲛ ⲉⲓⲧⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩⲡⲟⲛⲏⲣⲟⲛ. ϯϣⲓⲛⲉ ⲉⲣⲱⲧⲛ ⲧⲏⲣⲧⲛ ⲁⲩⲱ ϯϣⲗⲏⲗ ⲉⲧⲣⲉⲧⲛⲟⲩϫⲁⲓ ϩⲙ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ. — ⲁⲡⲁ ⲱⲣⲥⲓⲏⲥⲉ[1] ⲉϥⲥϩⲁⲓ ⲙⲡⲉϥⲙⲉⲣⲓⲧ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲉⲧⲧⲁⲉⲓⲏⲩ ⲁⲩⲱ ⲛϣⲟⲩⲟⲩⲁϣϥ ⲛⲁⲙⲉ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲭⲁⲓⲣⲓⲛ[2] — ϩⲁⲑⲏ ⲙⲉⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ϯϣⲓⲛⲉ ⲉⲧⲉⲕⲙⲛⲧⲣⲉϥϣⲙϣⲉ ⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲧⲉⲕⲇⲓⲁⲑⲉⲥⲓⲥ ⲧⲁⲓ ⲉⲧϫⲏⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩϥ. (-ⲕ̅ⲃ̅-) ⲁⲗⲏⲑⲱⲥ ⲉⲓϣⲁⲛⲣ ⲡⲙⲉⲉⲩⲉ ⲛⲧⲉⲕⲙⲛⲧϣⲏⲣⲉ ⲙⲛ ⲧⲉⲕⲙⲛⲧⲙⲁⲓ ⲥⲟⲛ ϣⲁⲓⲙⲟⲩϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲣⲁϣⲉ ⲁⲓϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲉⲧⲉϣϣⲉ ⲡⲉ ⲉⲧⲣⲁⲥϩⲁⲓ ⲉϣⲓⲛⲉ ⲉⲧⲉⲕⲙⲛⲧⲥⲁⲃⲉ ϫⲉ ϥⲥⲏϩ ϫⲉ ϣⲁⲣⲉ ⲟⲩϣⲏⲣⲉ ⲛⲥⲁⲃⲉ ⲉⲩⲫⲣⲁⲛⲉ ⲙⲡⲉϥⲉⲓⲱⲧ ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ϫⲉ ϯ ⲧⲁⲫⲟⲣⲙⲏ ⲙⲡⲥⲟⲫⲟⲥ ϥⲛⲁⲣ ϩⲟⲩⲉ ⲥⲟⲫⲟⲥ ⲙⲁⲧⲁⲙⲉ ⲡⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ϫⲉ ⲉϥⲛⲁⲣ ϣⲟⲣⲡ ⲛⲥⲟⲟⲩⲛ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲡⲁⲗⲓⲛ ⲟⲛ ϫⲉ ⲟⲩⲛ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲉⲓⲣⲏⲛⲏ ϣⲟⲟⲡ ⲛⲛⲉⲧⲙⲉ ⲙⲡⲉⲕⲣⲁⲛ ⲁⲩⲱ ⲙⲙⲛⲧⲟⲩ ⲥⲕⲁⲛⲇⲁⲗⲟⲛ ϫⲉ ⲁϥϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉⲧⲕⲱⲧ[3] ⲛⲑⲓ̅ⲏ̅ⲗ̅ⲙ̅ ⲉϥⲥⲱⲟⲩϩ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲙⲡϫⲱⲱⲣⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲓ̅ⲏ̅ⲗ̅ ⲉⲧⲧⲁⲗϭⲟ ⲛⲛⲉⲩϣⲱⲛⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲙⲟⲩⲣ ⲛⲛⲉⲩⲥⲁϣ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲱⲡ ⲛⲛⲙⲏⲏϣⲉ ⲛⲥⲓⲟⲩ ⲉⲧϯ ⲣⲁⲛ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ϫⲉ

Ils ne savaient pas qu'il parlait avec eux du temple de son corps, afin que nous sachions ce que l'on a écrit à chacun de nous en particulier; car il est écrit : La fin du discours, c'est de l'écouter tout entier[4]. Craignez Dieu, gardez ses commandements, car toute créature de Dieu se rendra devant lui afin d'être jugée sur toute chose où elle se sera oubliée, soit pour une bonne, soit pour une mauvaise. Je vous salue tous et je prie que vous vous portiez bien dans le Seigneur. — Apa Horsiîsi écrivant à son bien-aimé fils, glorieux et digne vraiment d'être aimé, Théodore, salut. Avant toute chose, je salue ta piété et ta conduite parfaite en toute chose bonne. Vraiment lorsque je pense à toi comme à un fils[5] et à ton amour pour les frères, je suis rempli de joie. je dis : Ce qu'il faut, c'est que j'écrive pour saluer ta sagesse, car il est écrit : Un fils sage réjouit son père; et : Donnez l'occasion au sage, il sera plus que sage; enseignez le juste, car il primera par la connaissance tant et plus. Et encore : Une grande paix est à ceux qui aiment ton nom et ils n'ont point de scandale. car il a dit : C'est le Seigneur qui a bâti Jérusalem, rassemblant la dispersion d'Israel, guérissant toutes leurs blessures, liant toutes leurs plaies, comptant les mul-

1. Lisez : ⲁⲡⲁ ϩⲱⲣⲥⲓⲏⲥⲉ. — 2. Lisez : ⲭⲁⲓⲣⲉⲓⲛ. — 3. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧⲕⲱⲧ. — 4. Ce passage me semble mauvais. — 5. Mot à mot : Lorsque je pense à ta *filiété*.

ⲛⲧⲉⲣⲓⲧⲁⲙⲓⲉ ⲛⲥⲓⲟⲩ ⲁⲩⲥⲙⲟⲩ ⲉⲣⲟⲉⲓ ϩⲛ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲥⲙⲏ ⲛϭⲓ ⲛⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ. ⲡⲁⲗⲓⲛ ⲟⲛ ϫⲉ ⲁ ⲛⲥⲓⲟⲩ ⲁϩⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲧⲡⲉ ⲁⲩⲙⲓϣⲉ ⲙⲛ ⲥⲓⲥⲁⲣⲁ ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ϫⲉ ⲟⲩⲛ ⲟⲩⲥⲓⲟⲩ..... ⲗ ϣⲁ ⲉⲃⲟⲗϩ(ⲛ ⲓ)ⲁⲕⲱⲃ ⲛⲧⲉ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲧⲱⲟⲩⲛ ϩⲙ ⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ (-ⲕⲅ̅-) ⲛϥⲟⲩⲱϣϥ ⲛⲛⲁⲣⲭⲏⲅⲟⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲙⲱⲁⲃ ⲙⲛ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲥⲏⲑ ϫⲉ ⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲛϭⲓ ⲡⲁⲩⲗⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲣ ϩⲱⲃ ⲉⲣⲟⲛ ⲡⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉⲧⲧⲱϭⲉ ⲁⲡⲟⲗⲗⲱ ⲡⲉⲧⲧⲥⲟ[1] ⲁⲗⲗⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉ ⲛⲧⲁϥⲁⲩⲝⲁⲛⲉ ϩⲱⲥⲧⲉ ϭⲉ ⲡⲁ ⲡⲉⲧⲧⲱϭⲉ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲟⲩⲇⲉ ⲙⲡⲁ ⲡⲉⲧⲧⲥⲟ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲡⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉ ⲉⲧⲁⲩⲝⲁⲛⲉ. ⲡⲁⲗⲓⲛ ⲟⲛ ϫⲉ ⲉⲧⲉⲧⲛϣⲓⲛⲉ ⲛⲥⲁ ⲧⲇⲟⲕⲓⲙⲏ ⲙⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ⲉⲧϣⲁϫⲉ ⲛϩⲏⲧ. ⲡⲉϫⲉ ⲇⲁⲩⲉⲓⲇ ⲟⲛ ϫⲉ ⲙⲙⲁ ⲙⲙⲟⲟⲛⲉ ⲙⲡⲣ(ⲣ)ⲟ ⲛⲁⲉⲩⲫⲣⲁⲛⲉ ⲛⲧ(ⲡ)ⲟⲗⲓⲥ ⲙⲡ(ⲛⲟⲩⲧ)ⲉ ⲁ ⲡⲉⲧϫⲟⲥⲉ ⲧⲃⲃⲟ ⲙⲡⲉϥⲙⲁ ⲛϣⲱⲡⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲛ ⲧⲉϥⲙⲏⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲛϥⲛⲁⲕⲓⲙ ⲟⲛ. ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ϫⲉ ⲟⲩⲙⲁ ⲙⲙⲟⲟⲛⲉ ⲛⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥⲩⲛⲏ ⲡⲉⲧϣⲟⲟⲡ[2] ⲉⲡⲥⲱⲟⲩϩ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲙⲡϩⲓⲥⲉ ⲛⲛⲉⲛⲉⲓⲟⲧⲉ. ⲡⲁⲗⲓⲛ ⲟⲛ ϫⲉ ⲟⲩⲱⲧϩ ⲛⲟⲩⲙⲟⲟⲩ ϩⲛ ⲟⲩⲟⲩⲛⲟϥ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲙⲡⲏⲅⲏ ⲙⲡⲟⲩϫⲁⲓ. ϣⲁⲣⲉ ⲛⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲟⲛ ϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲧⲟⲩⲉⲓⲏ ⲛⲁϣⲟⲩⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲟⲩϩⲗⲟϭ ⲁⲩⲱ ⲛⲃⲟⲩⲛⲟⲥ ⲥⲉⲛⲁϣⲟⲩⲉ ⲉⲣⲱⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲩⲱ ⲙⲙⲁ ⲛϯ ⲙⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲓⲟⲩⲇⲁ ⲥⲉⲛⲁⲧⲁⲩⲉ ⲛⲉⲩⲙⲟⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲟⲩⲛ ⲟⲩⲡⲏⲅⲏ ⲛⲁ *(sic exit)*.

titudes d'étoiles et leur donnant un nom à toutes. Et encore : Lorsque j'ai eu créé les étoiles, tous les Anges m'ont béni d'une grande voix. Et encore de nouveau : Les étoiles se sont tenues hors du ciel, elles ont combattu avec Sisara[3]. Et encore : Une étoile brillera de Jacob, afin qu'un homme se lève en Israël, afin qu'il brise tous les chefs de Moab et tous les enfants de Sît ; car Paul a dit : L'homme qui travaille pour nous, c'est Dieu ; et encore : C'est moi qui plante, c'est Apollô qui arrose, mais c'est Dieu qui a donné l'accroissement, de sorte que ce n'est pas la chose de celui qui plante, ni de celui qui arrose, mais celle de Dieu qui a donné accroissement. Et encore : Vous cherchez l'épreuve du Christ qui parle en moi. David a dit aussi : Les pâturages du roi réjouiront la ville de Dieu ; le Seigneur a purifié son habitation, Dieu est au milieu d'elle et elle ne sera pas ébranlée. Et encore : C'est un pâturage de justice qui est pour rassembler la souffrance de nos pères. Et encore : Puisez avec joie de l'eau de la source de salut. Et les prophètes ont dit aussi : Les pays montagneux distilleront une douceur et les chardons laisseront couler du lait, et tous les lieux de Juda qui donnent de l'eau laisseront couler leur eau. Ce sera une source *(sic exit)*.

1. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧⲧⲱϭⲉ — ⲡⲉ ⲉⲧⲧⲥⲟ. — 2. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧϣⲟⲟⲡ. — 3. Ce passage et d'autres qu'on ne trouvera point tels dans les Livres canoniques montrent que les auteurs coptes avaient à leur service une version de l'Écriture autre que celle que nous avons.

II

(-ⲥⲓ̅ⲧ̅-) ⲡⲉ ⲛⲉϣⲃⲱⲕ ⲉⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲉϫⲓ ⲙⲡⲉⲧⲧⲁⲓⲏⲩ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲕⲓⲛⲇⲩⲛⲟⲥ ⲛⲧⲁⲛⲥⲱⲧⲙ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲁⲛⲥⲱⲧⲙ ⲧⲏⲣⲧⲛ ⲉⲡⲉⲓⲣⲁⲛ ϫⲉ ⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲁⲛϫⲓ ⲥⲭⲏⲙⲁ ⲧⲏⲣⲛ ⲉⲛⲙⲉⲉⲩⲉ ϫⲉ ⲡⲉⲥⲭⲏⲙⲁ ⲡⲉⲧⲛⲁⲥⲩⲛϩⲓⲥⲧⲁ[1] ⲙⲙⲟⲛ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲧⲉⲣⲉⲛⲡⲱϩ ⲇⲉ ⲉⲛⲛⲟⲙⲟⲥ ⲙⲡⲉⲥⲭⲏⲙⲁ ⲁⲛⲣ ϭⲟⲃ ϩⲏⲧ ⲧⲏⲣⲧⲛ ⲁⲛⲕⲁ ⲧⲟⲟⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲥⲉϯ ⲥⲃⲱ ⲛⲁⲛ ϫⲉ ⲱ ⲡⲧⲁⲗⲁⲓⲡⲱⲣⲟⲥ ⲡⲣⲱⲙⲉ ϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲡⲧⲃⲃⲟ ⲧⲁⲣⲉⲕⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉϫⲉ ⲡⲁⲑⲏⲧ ⲛⲣⲱⲙⲉ ϫⲉ ϯⲟⲩⲱϣ ⲉⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲁⲗⲗⲁ ⲑⲩⲇⲟⲛⲏ[2] ⲙⲡϫⲱϩⲙ ⲛϯⲛⲁϣⲕⲁⲁⲥ ⲛⲥⲱⲓ ⲁⲛ ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁⲕ ϫⲉ ⲉⲓⲟⲩⲱϣ ⲉⲃⲱⲕ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲓⲙⲉϩ ⲛϩⲩⲗⲏ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲧⲁⲗⲁⲓⲡⲱⲣⲟⲥ ⲛⲣⲱⲙⲉ ϫⲉ ⲉⲓⲟⲩⲉϣ ⲣ ⲁⲛⲁϥ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲓⲙⲉϩ ⲛⲣⲟⲟⲩϣ. — ⲁ̅ ⲁⲃⲃⲁ ϩⲱⲣⲥⲓⲏⲥⲉ ⲁⲣⲭⲙⲁⲛⲇⲣ[3]. — ⲃ̅ ⲟⲙⲁⲓⲟⲥ[4] ⲧⲟⲩ ⲁⲩⲧⲟⲩ. — ⲛⲁⲛⲟⲩⲥ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉⲧⲣⲉ ⲡⲉⲧⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲉⲓ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲉ ϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲙⲁⲧⲉ ⲉⲡⲉⲓϣⲟⲙⲛⲧ ⲛϩⲱⲃ ⲛⲕⲣⲟϥ ⲛⲧⲉ ⲡⲇⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ ⲙⲡⲛⲁⲩ ⲅⲁⲣ ⲉϣⲁϥⲁⲣⲭⲉⲓ ⲙⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲉⲓ ⲛϭⲓ ⲡⲣⲱⲙⲉ ϣⲁϥⲛⲟⲩϫⲉ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟϥ ⲙⲡⲉⲓⲙⲉⲉⲩⲉ ⲛⲕⲣⲟϥ ⲉⲧⲣⲉϥⲣ ⲁⲛⲁϣ ⲙⲡⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲉⲓⲣⲉ ⲛϩⲉⲛ ⲁⲥⲕⲩⲥⲓⲥ[5] ⲉⲩⲛⲁϣⲧ ⲙⲡⲛⲁⲩ ⲉⲧⲉϥⲛⲁⲣ ϩⲟⲧⲉ ϩⲏⲧϥ ⲛϥⲉⲣⲏⲧ ⲉⲧⲙⲣ ⲛⲟⲃⲉ

II

. . . . . entrer dans la ville pour prendre ce qui est glorifié à cause des dangers que nous avons entendus ; c'est pourquoi nous avons entendu tous ce nom : moine ; nous avons tous pris l'habit, pensant que c'était l'habit qui nous présentera à Dieu ; mais lorsque nous sommes parvenus aux lois qu'impose cet habit[6], nous sommes tous devenus infirmes, nous avons cessé (de travailler)[7]. On nous instruit, disant : O malheureux homme, garde la pureté, afin que tu entres dans la ville de Dieu. L'insensé dit : Je veux entrer dans la ville, mais le plaisir de la souillure, je ne pourrai pas l'abandonner ; et tu dis : Je désire aller par-devant Dieu, rempli de matière. L'homme malheureux dit : Je veux faire plaisir à Dieu, étant rempli de soucis. — Première (lettre) d'abba Horsiisi, archimandrite. — Seconde lettre, semblablement du même. — Il est bon que celui qui fait vraiment repentance se garde beaucoup de ces trois choses rusées du diable ; car à l'heure où l'homme commence à faire pénitence, le (diable) jette en lui cette pensée fallacieuse de faire serment en présence du Seigneur

1. Lisez : ⲛⲉ ⲉⲧⲛⲁⲥⲩⲛϩⲓⲥⲧⲁ. — 2. Lisez : ⲧϩⲏⲇⲟⲛⲏ ou ⲑⲏⲇⲟⲛⲏ. — 3. Lisez : ⲁⲣⲭⲓⲙⲁⲛⲇⲣⲓⲧⲏⲥ. — 4. Lisez : ⲟⲙⲟⲓⲱⲥ. — 5. Lisez : ⲁⲥⲕⲏⲥⲓⲥ. — 6. Mot à mot : Aux lois de cet habit. — 7. Mot à mot : Nous avons laissé (tomber) notre main.

ⲉⲣⲟϥ ϫⲓⲛ ⲙⲡⲓⲛⲁⲩ. (-ⲥ̄ⲓ̄ⲇ̄-) ⲡⲁⲓ ⲇⲉ ⲉϥⲉⲓⲣⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲛϭⲓ ⲡⲡⲁⲛⲟⲩⲣⲅⲟⲥ ⲉϥⲥⲟⲟⲩⲛ ϫⲉ ⲉϥϣⲁⲛϣⲡ ϩⲓⲥⲉ ⲛⲟⲩⲥⲟⲡ ⲉⲡⲉϩⲟⲩⲟ ⲏ ⲛⲧⲟϥ ⲛϥϣⲱⲛⲉ ⲛϥⲕⲁ ⲧⲟⲟⲧϥ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲧⲁⲥ-ⲕⲏⲥⲓⲥ. ϩⲁⲡⲥ ⲟⲛ ⲉⲣⲟϥ ⲡⲉ ⲉⲧⲣⲉϥⲕⲁ ⲑⲟⲧⲉ ⲛⲥⲱϥ ⲧⲁⲣⲭⲏ ⲣⲱ ⲛⲧⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲕⲁ ⲑⲟⲧⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲥⲱϥ ⲡⲉ ⲣ ⲁⲛⲁϣ ⲛⲛⲟⲩϫ ⲏ ⲛϥϩⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲛⲉϥⲛⲟⲃⲉ ⲛϣⲟⲣⲡ. ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲛⲁⲛⲟⲩⲥ ⲙⲡⲣⲱⲙⲉ ⲙⲡⲛⲁⲩ ⲉⲧϥⲛⲁⲥⲙⲛ ⲇⲓⲁⲑⲩⲕⲏ[1] ⲙⲡⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲧⲙ-ⲧⲣⲉϥϯ ⲧⲟϣ ⲉⲁⲥⲕⲩⲥⲓⲥ[2] ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲧⲣⲉϥϫⲟⲟⲥ ⲛⲧⲟϥ ϫⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲧⲉ ⲟⲩⲛ ϭⲟⲙ ⲙⲙⲟⲓ ⲉⲣⲟϥ ϯⲛⲁⲁⲁϥ ⲉⲓⲧⲏⲧ ⲛϩⲏⲧ ϫⲉ ⲛⲧⲟⲕ ⲡⲉⲧϯ[3] ϭⲟⲙ ⲛⲁⲓ ⲭⲱⲣⲓⲥ ϣⲱⲛⲉ ⲙⲛ ⲟⲩϩⲓⲥⲉ ⲉϥⲣ ϩⲟⲩⲟ ⲁⲩⲱ ⲉϥϣⲁⲛϯ ⲙⲧⲟⲛ ⲛⲁϥ ⲛⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ⲑⲟⲧⲉ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲁϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲣⲟϥ ⲟⲛ ϣⲁⲛⲧϥⲕⲟⲧϥ ⲉⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲙⲛ ⲛⲉϥⲁⲥⲕⲩⲥⲓⲥ[4] ⲙⲛ ⲡⲑⲙⲕⲟ ⲙⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ϩⲛ ⲟⲩϣⲓ ⲑⲟⲧⲉ ⲛⲧⲟϥ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲧϩⲙ ⲡϩⲏⲧ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲉϥⲉⲕⲟⲃⲥ ⲙⲛⲧⲁⲥ ϣⲓ ⲅⲁⲣ ⲙⲙⲁⲩ ϩⲱⲥⲧⲉ ⲉⲧⲣⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ϫⲓ ⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲉϥⲙⲟⲟϣⲉ ⲉϥⲥⲧⲱⲧ ϩⲏⲧⲟⲩ ⲛⲛϩⲁⲡ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲛ ⲡⲛⲁⲩ ⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲧⲁϩⲟϥ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲉⲡⲃⲏⲙⲁ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲥⲉⲕⲣⲓⲛⲉ ⲙⲙⲟϥ ϩⲁ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲉⲁϥⲁⲁⲩ ϫⲓⲛ ⲙⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲛⲧⲁϥⲥⲱⲧⲙ ⲉⲡⲛⲟⲙⲟⲥ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲟⲩϩⲗⲗⲟ ⲇⲉ ⲙⲛ ⲟⲩⲁⲧϭⲟⲙ ⲉⲡⲓⲇⲏ[5] ⲥⲉⲛⲁϣⲙⲟⲕϩⲟⲩ (*sic exit*).

de pratiquer des ascèses dures, à l'heure où il craindra devant lui de promettre de ne pas pécher contre lui à partir de cette heure. Et cela, le méchant le fait en sachant que s'il endure souffrance à l'excès une fois, ou même s'il est malade, il cessera ses ascèses. Il faut aussi qu'il place la crainte en arrière de lui[6]; or, ce qui fait d'abord que l'homme place la crainte derrière lui ou qu'il tombe dans ses péchés précédents, c'est de faire de faux serments. C'est pourquoi il est bon pour l'homme, à l'heure où il établira un pacte en présence du Seigneur, qu'il ne s'oblige pas à des ascèses, mais qu'il dise : Seigneur, ce dont je serai capable, je le ferai, assuré que c'est toi qui me donnes force, (la) maladie ou une souffrance excessive exceptée. Et s'il se donne repos quelque peu, la crainte du Seigneur le gardera afin qu'il retourne au Seigneur, à ses ascèses et à l'affliction mesurée de son corps, car la crainte du Seigneur qui est dans le cœur pur se multipliera, car elle n'a pas de mesure, de sorte que l'homme sera illuminé en marchant et en étant étonné des jugements de Dieu et de l'heure où il sera placé sur le tribunal de Dieu pour être jugé de toute chose qu'il a faite depuis le jour où il a entendu la loi du Seigneur. Mais un vieillard et un impuissant, comme ils ne peuvent pas se fatiguer (*sic exit*).

1. Lisez : ⲇⲓⲁⲑⲏⲕⲏ. — 2. Lisez : ⲉⲁⲥⲕⲏⲥⲓⲥ. — 3. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧϯ. — 4. Lisez : ⲛⲉϥⲁⲥⲕⲏⲥⲓⲥ. — 5. Lisez : ⲉⲡⲉⲓⲇⲏ. — 6. Mot à mot : Le commencement afin que l'homme..... c'est..... Le moine devait toujours avoir présente à l'esprit la crainte du Seigneur; pour pécher, il devait donc la mettre derrière lui, comme s'exprime Horsiîsi.

V

RÉCIT SUR LA VIE DE MARTYRIOS ET SUR LES CÉNOBITES

(-recto-) ⲛⲣⲁⲕⲟⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲕⲁⲑⲓⲥⲧⲁ ⲙⲡϩⲗⲗⲟ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲣⲧⲏⲣⲓⲟⲥ[1] ⲛⲉⲓⲱⲧ ⲉϫⲙ ⲡⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲩⲣⲓⲟⲛ[2] ⲉⲡⲙⲁ ⲛⲁⲡⲁ ⲡⲁⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲧⲓ[3] ϩⲣⲟⲕ ⲙⲡⲉⲭⲓⲙⲱⲛ[4] ⲛⲧⲁϥⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉϫⲛ ⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲁ ⲧⲓⲣⲏⲛⲏ[5] ⲥⲙⲓⲛⲉ ⲉϫⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲧⲏⲣϥ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲁ ⲡϩⲗⲗⲟ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲣⲧⲏⲣⲓⲟⲥ[6] ϭⲙϭⲟⲙ ⲁϥⲕⲱⲧ ⲙⲡⲥⲱⲟⲩϩ ⲉⲁϥϫⲟⲕϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲥⲟⲩ ϫⲟⲩⲱⲧ ⲙⲡⲉⲃⲟⲧ ⲑⲟⲟⲩⲧ ⲁϥⲉⲓ ⲇⲉ ⲉⲣⲁⲕⲟⲧⲉ ⲁϥⲧⲁⲙⲟⲛ ϫⲉ ⲉⲓⲥϩⲏⲏⲧⲉ ⲁⲛϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲧⲟⲡⲟⲥ ⲁϥⲃⲱⲕ ⲟⲛ ⲉⲕⲱⲥⲧⲁⲛⲧⲓⲛⲟⲩⲡⲟⲗⲓⲥ ϣⲁ ⲗⲉⲱⲛ ⲡⲣⲣⲟ ⲁϥⲧⲁⲙⲟϥ ϫⲉ ⲉⲓⲥϩⲏⲏⲧⲉ ⲉⲓⲥ ⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲛⲧⲁⲩⲣ ϩⲱⲃ ⲉⲣⲟⲥ ϩⲓⲧⲙ ⲡⲣⲣⲟ ⲑⲉⲟⲇⲱⲥⲓⲟⲥ ⲙⲛ ⲡⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲡⲁ ⲃⲓⲕⲧⲱⲣ ⲡⲁⲣⲭⲏⲙⲁⲛ(ⲇⲣⲓⲧⲏⲥ)[7] . . . . ⲡⲉ. . . . . ⲡⲉⲧⲛⲕⲣⲁⲧⲟⲥ ⲕⲉⲗⲉⲩⲉ ⲙⲛ ⲡⲉⲛϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲣⲣⲟ ⲛⲥⲉϩⲁⲅⲓⲁⲍⲉ ⲙⲙⲟⲥ ⲉⲡⲣⲁⲛ ⲙⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲙⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲁⲡⲁ ⲡⲁϩⲟⲙⲱ[8]. ⲡⲣⲣⲟ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲃⲱⲕ ϩⲛ ⲟⲩⲣⲏⲛⲏ[9] ⲉⲣⲏⲥ

V

RÉCIT SUR LA VIE DE MARTYRIOS ET SUR LES CÉNOBITES

. . . . Rakoti et l'on plaça le vieillard saint apa Martyrios père sur le monastère au lieu d'apa Panouté. Dieu apaisa la tempête qui s'était levée contre l'Église, la paix s'établit sur la terre; c'est pourquoi le vieillard saint apa Martyrios prit force, il bâtit le couvent, il l'acheva le vingtième jour de Thot; il se rendit à Rakoti, il nous informa, disant : « Voici que nous avons achevé le *Topos;* » il alla aussi à Constantinople vers le roi Léon, il l'informa, disant : « Voici l'église à laquelle on a travaillé par l'ordre du roi Théodose et du saint apa Victor l'archimandrite . . . . votre force commande avec notre seigneur le roi qu'on la consacre au nom de notre père le prophète apa Pakhôme. » — Le roi lui dit : « Va en paix vers le Midi à ton monastère,

1. Lisez : ⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲓⲟⲥ. — 2. Lisez : ⲡⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ. — 3. Lisez : ϯ ϩⲣⲟⲕ. — 4. Lisez : ⲡⲉⲭⲉⲓⲙⲱⲛ. — 5. Lisez : ⲧⲉⲓⲣⲏⲛⲏ. — 6. Lisez : ⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲓⲟⲥ. — 7. Lisez : ⲁⲣⲭⲓⲙⲁⲛ(ⲇⲣⲓⲧⲏⲥ). — 8. Lisez : ⲡⲁϩⲱⲙⲟ. — 9. Lisez : ⲟⲩⲉⲣⲏⲛⲏ.

ⲉⲡⲉⲕⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲛⲅⲉⲓⲣⲉ ⲙⲡⲥⲟⲃⲧⲉ ⲧⲏⲣϥ ⲧⲛⲁⲧⲛⲛⲟⲟⲩ[1] ⲛⲛⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[2] ⲛⲥⲉϩⲁⲅⲓⲁⲍⲉ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁⲕ. ⲡϩⲗⲗⲟ ⲇⲉ ⲁϥⲉⲓ ⲉⲣⲏⲥ ⲉⲡⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲡⲣⲣⲟ ⲇⲉ ⲁϥⲥϩⲁⲓ ϣⲁ ⲧⲉϥⲧⲟⲉ ⲛⲕⲁⲑⲉⲇⲣⲁ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ϫⲉ ⲗⲉⲱⲛ ⲡⲉⲧⲁⲙⲁϩⲧⲉ ⲉϫⲙ ⲡⲉⲕⲣⲁⲧⲟⲥ ⲛⲧⲙⲛⲧⲉⲣⲟ ϩⲓⲧⲛ ⲧⲉⲭⲁⲣⲓⲥ ⲙⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ⲉϥⲥϩⲁⲓ ϣⲁ ⲛⲉⲛⲉⲓⲟⲧⲉ ⲛⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[3] ⲛⲧⲉϥⲧⲟ ⲛⲕⲁⲑⲉⲇⲣⲁ ⲛⲛⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ϫⲉ. . . . . (-verso-)ⲱⲕ ⲉⲡⲙⲁⲣⲏⲥ ⲛⲕⲏⲙⲉ ⲛⲧⲉⲧⲛϩⲁⲅⲓⲁⲍⲉ ⲛⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲛⲧⲁ ⲛⲉⲣⲟⲟⲩ ⲕⲟⲧⲥ ⲉⲡⲣⲁⲛ ⲙⲡⲉⲡⲣⲟⲫⲩⲧⲏⲥ[4] ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲡⲁ ⲡⲁϩⲟⲙⲱ[5]. ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲇⲓⲙⲟⲑⲉⲟⲥ[6] ⲛⲧⲉⲣⲓϫⲓ ⲛⲛⲉⲥϩⲁⲓ ⲙⲡⲣⲣⲟ ⲁⲓⲟϣⲟⲩ ⲁⲓⲁⲛⲓⲭⲉ[7] ⲛϩⲉⲛ ⲕⲟⲩⲓ ⲛϩⲟⲟⲩ ⲉⲓϭⲱϣⲧ ϩⲏⲧⲟⲩ ⲛⲛⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲉⲓ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲁⲕⲟⲧⲉ ⲛϭⲓ ϣⲟⲙⲛⲧ ⲛⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[8] ⲙⲛ ⲉⲛⲉⲩⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[9] ⲛⲧⲁⲩⲛⲧⲟⲩ ⲛⲙⲙⲁⲩ ⲁⲛⲧⲁⲗⲟ ⲉⲛⲉϫⲏⲩ ⲛⲕⲏⲙⲉ ⲁⲛⲣ ϩⲱⲧ ⲉⲣⲏⲥ ϩⲙ ⲡⲉⲓⲉⲣⲟ ⲉⲓⲥⲱⲟⲩϩ ϩⲱ ⲛⲛⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲟⲗⲓⲥ ⲁⲛⲙⲟⲟⲛⲉ ⲉⲡⲃⲟⲟⲩ ⲛⲥⲟⲩⲙⲏⲧ ⲙⲡⲉⲃⲟⲧ ⲁⲑⲱⲣ ⲉⲛⲉⲓⲣⲉ ⲛϣⲙⲟⲩⲛ ⲛϣⲉϫⲟⲩⲧⲁϥⲧⲉ ⲛⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ. ⲛⲧⲉⲣⲟⲩϫⲓ ⲡⲟⲩⲱ ⲇⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲙⲡϩⲗⲗⲟ ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲓⲟⲥ ⲁϥϫⲓ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲁϥⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲁ ⲧⲛϩⲓⲏ ⲁⲛⲁⲥⲡⲁⲍⲉ ⲛⲛⲉⲛⲉⲣⲏⲩ ⲁⲛϫⲓ ⲥⲙⲟⲩ ⲛⲧⲛ ⲛⲉⲛⲣⲏⲩ[10] ⲁ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲯⲁⲗⲗⲉⲓ ϩⲁ ⲧⲛϩⲓⲏ ϣⲁⲛⲧⲟⲩϫⲓⲧⲛ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲑⲉⲛⲉⲛⲏ[11]. ⲛⲧⲉⲣⲉⲛⲛⲁⲩ ⲇⲉ ⲉⲡⲛⲟϭ ⲛⲕⲉⲫⲁⲗⲁⲓⲟⲛ ⲛⲧⲁⲩⲕⲟⲧϥ ⲁⲛⲣ ϣⲡⲣⲏⲣⲉ[12] ⲉⲙⲁⲧⲉ ⲁⲛⲣ ⲡⲙⲉⲉⲩⲉ ⲛⲧⲉⲡⲣⲟⲫⲩⲧⲓⲁ[13] ⲛⲛ-

fais tous les préparatifs, j'enverrai les archevêques afin qu'ils te la consacrent. » Le vieillard alla vers le Midi au monastère; mais le roi écrivit aux quatre sièges de cette manière : Léon, qui a puissance sur la force du royaume par la grâce du Christ, écrivant à nos pères les archevêques des quatre sièges apostoliques saints. . . . . allez au midi de l'Égypte, consacrez l'église que les rois ont bâtie au nom du prophète saint apa Pakhôme. Mais moi, Timothée, lorsque j'eus reçu les lettres du roi, je les lus, j'attendis quelques jours, regardant l'arrivée des évêques[14] : et trois archevêques entrèrent à Rakoti avec leurs évêques qu'ils avaient amenés avec eux; nous montâmes sur des barques d'Égypte, nous naviguâmes sur le fleuve vers le Midi, et moi, je rassemblais les évêques de ville en ville; nous abordâmes à Peboou le dixième jour d'Athôr, au nombre de 824 évêques. Lorsqu'on porta la nouvelle au saint apa Martyrios, il prit les frères, il vint à notre rencontre; nous nous embrassâmes les uns les autres, nous nous bénîmes les uns les autres; les frères chantèrent des psaumes devant nous jusqu'à ce qu'ils nous eussent conduits dans le cou-

1. Lisez : ϯⲛⲁⲧⲛⲛⲟⲟⲩ. — 2. Lisez : ⲛⲛⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ. — 3. Lisez : ⲛⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ. — 4. Lisez : ⲙⲡⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ. — 5. Lisez : ⲡⲁϩⲱⲙⲟ. — 6. Lisez : ⲧⲓⲙⲟⲑⲉⲟⲥ. — 7. Lisez : ⲁⲓⲁⲛⲉⲓⲭⲉ. — 8. Lisez : ⲛⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲉ. — 9. Lisez : ⲙⲛ ⲛⲉⲩⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ. — 10. Lisez : ⲛⲉⲛⲉⲣⲏⲩ. — 11. Lisez : ⲉⲑⲉⲛⲉⲉⲛ. — 12. Lisez : ϣⲡⲏⲣⲉ. — 13. Lisez : ⲛⲧⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲓⲁ. — 14. Mot à mot : Regardant en avant des évêques.

ⲥⲁⲉⲓⲁⲥ[1] ⲡⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲉϥϫⲱ ⲙ̅ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲟⲩⲛ ⲟⲩⲑⲩⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲙ̅ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϩⲛ ⲧⲉⲭⲱⲣⲁ ⲛ̅ⲕⲏⲙⲉ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲥⲧⲩⲗⲏ ⲙ̅ⲡⲉⲥⲧⲟϣ ⲙ̅ⲡϫⲟⲉⲓⲥ. ⲁϥⲣ ⲙⲛ̅ⲧⲣⲉ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲛϭⲓ ⲡⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲓⲕⲟⲥ[2] ⲁⲡⲁ ⲁⲑⲁⲛⲁⲥⲓⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲩϩⲉⲗⲗⲏⲛ[3] ϫⲟⲟⲥ ⲛ̅ⲧⲉⲓϩⲉ ϫⲉ ⲟⲩⲛ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲛⲁⲧⲱⲟⲩⲛ ϩⲙ̅ ⲡⲙⲁⲣⲏⲥ ⲛ̅ⲕⲏⲙⲉ ⲉϥⲕⲱⲗϩ ⲛ̅ⲧⲕⲁⲗⲉⲗⲉ ⲉϫⲙ̅ ⲡⲱⲛⲉ ⲛ̅ⲧⲁϥ ⲡⲉⲧⲛⲁⲡⲱⲣⲕ[4] (*sic exit*).

vent. Lorsque nous vîmes le morceau capital[5] qui avait été bâti, nous fûmes étonnés grandement, nous pensâmes à la prophétie du prophète Isaïe disant : Un sanctuaire sera au Seigneur dans le pays d'Égypte et une stèle de son diocèse pour le Seigneur. L'apostolique apa Athanase témoigne aussi, disant : Un Grec a dit ainsi : Un homme se lèvera dans le midi de l'Égypte, frappant le *kalele* sur la pierre; c'est lui qui arrachera (*sic exit*).

1. Lisez : ⲏⲏⲥⲁⲓⲁⲥ. — 2. Lisez : ⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲓⲕⲟⲥ. — 3. Lisez : ⲁ ⲟⲩϩⲉⲗⲗⲏⲛ. — 4. Lisez : ⲛ̅ⲧⲁϥ ⲡⲉ ⲉⲧⲛⲁⲡⲱⲣⲕ. — 5. Mot à mot : Lorsque nous vîmes cette grande chose capitale.

VI

VIE DE SCHENOUDI

I

(-recto-)... ϩⲛ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲣⲁϣⲉ... ϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ... ϫⲱ... ⲡⲉ ⲁⲛ ⲧⲁ... ϣⲉ ⲙⲙⲁ(ⲩ). ⲡⲉⲓⲱⲧ ⲇⲉ ⲙⲡⲁⲓⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ⲛⲉ ⲟⲩ...ⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲩϣⲟⲟⲡ ⲛⲁϥ ⲛϭⲓ ϩⲛ ⲕⲟⲩⲓ ⲛⲉⲥⲟⲟⲩ ⲁϥⲧⲁⲁⲩ ⲙⲡϣⲱⲥ ϫⲉ ⲉϥⲉⲙⲟⲟⲛⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ. ⲡϣⲏⲣⲉ ⲇⲉ ϣⲏⲙ ⲁϥⲁⲩⲝⲁⲛⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲉϥϯ ⲁⲡⲁⲛⲁⲓ ⲙⲙⲏⲛⲉ ⲁⲩⲱ ⲉⲣⲉ ⲧⲭⲁⲣⲓⲥ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲓϫⲱϥ ⲉⲥⲗⲁⲙⲡⲏⲩⲉ[1] ⲛⲛⲁⲩ ⲛⲓⲙ ⲁⲩⲱ ⲉⲣⲉ ⲛⲉϥϣⲁϫⲉ ϫⲟⲕⲣ ⲛϩⲙⲟⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲉⲧⲥⲏϩ ϫⲉ ⲁ ⲛⲉϥϣⲁϫⲉ ⲕⲛⲛⲉ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲉⲩⲛⲉϩ[2]. ⲡⲗⲏⲛ ⲡⲉϫⲉ ⲡϣⲱⲥ ⲙⲡⲉⲓⲱⲧ ⲙⲡⲉⲓⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ϫⲉ ϩⲁⲙⲟⲓ ⲛⲉ ϣⲁⲕϯ ⲙⲡⲉⲓϣⲏⲣⲉ..... ⲉϩⲣⲁϥ ⲉⲛⲉⲥⲟⲟⲩ ⲛⲙⲙⲁⲓ ϯⲛⲁⲕ(ⲱ ⲛⲟⲩⲕ)ⲟⲩⲓ ⲛⲁⲕ ⲉⲃⲟⲗ- (ϩⲙ ⲡ)ⲁⲃⲉⲕⲉ ϫⲉ..... ⲙⲙⲁⲩ..... ⲁϩ... ⲕ ϩⲁⲣⲟⲓ ϫ..... ⲫⲁⲛⲟⲥ ⲛ..... ⲕⲉ ⲙⲛ ⲡⲉϯⲛⲁⲥⲡⲥⲱⲡϥ ⲛⲥⲁ ⲃⲗⲗⲁⲕ ⲙⲛ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲅⲁⲣ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉⲕϩⲙϩⲁⲗ ⲛⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲡⲁⲱⲛϩ. ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲇⲉ ⲛⲧⲉⲣⲟⲩⲛⲁⲩ ⲉⲡϣⲱⲥ ⲉϥⲟⲩⲱⲗⲥ ⲛϩⲏⲧ ⲡⲉϫⲉ

VI

VIE DE SCHENOUDI

I

.... dans une grande joie..........................
Le père de ce juste était un (fellah) et il avait quelques brebis; il les donna au berger pour les faire paître. Mais le petit garçon grandissait et embellissait chaque jour; la grâce de Dieu était sur lui brillant en toute heure, et ses paroles étaient salées de sel, comme il est écrit : Ses paroles sont grasses plus que l'huile. Du reste, le berger dit au père de ce juste : « Plût à Dieu que tu me donnasses ce petit garçon pour garder les brebis avec moi! je te laisserai quelque chose de mon salaire.................................
..... je n'ai personne que je puisse prier, sinon Dieu et toi; moi en effet, je suis ton serviteur tous les jours de ma vie. » Mais eux, lorsqu'ils eurent vu que

1. Lisez : ⲉⲥⲗⲁⲙⲡⲉⲩⲉ. — 2. Lisez : ⲉⲟⲩⲛⲉϩ.

ⲧⲙⲁⲁⲩ ⲙⲡϣⲏⲣⲉ ϣⲏⲙ ⲙⲡϣⲱⲥ ϫⲉ ⲉⲓⲥϩⲏⲏⲧⲉ ϯⲛⲁϯ ⲛⲁⲕ ⲙⲡⲁϣⲏⲣⲉ ⲁⲗⲗⲁ ϫⲟⲟⲩϥ ⲛⲁⲓ ϩⲁ ⲣⲟⲩϩⲉ ϫⲉ ⲟⲩϣⲏⲣⲉ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲛⲁⲓ ⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲉⲓⲁϣⲉ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲓⲁϣⲉ ⲙⲙⲟϥ. ⲡⲉϫⲉ ⲡϣⲱⲥ ϫⲉ ϯⲛⲁⲧⲛⲛⲟⲟⲩϥ ⲛⲏⲧⲛ (-verso-) ϩⲓ ⲣⲟⲩϩⲉ ⲙⲙⲏⲛⲉ ⲙⲡⲁⲧⲉ ⲡⲣⲏ ϩⲱⲧⲡ ⲉⲓⲉⲩⲭⲁⲣⲓⲥⲧⲟ(ⲩ) ⲁⲩⲱ ⲉⲓϣⲡ ϩⲙⲟⲧ ⲛ(ⲧⲟⲟ)ⲧϥ ⲙⲡⲛⲟⲩ(ⲧⲉ). ⲡϣⲱⲥ ⲇⲉ ⲁϥϫⲓ ⲙⲡϣⲏⲣⲉ ϣⲏⲙ (ⲁⲡ)ⲁ ϣⲉⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁϥⲙⲟⲟⲛⲉ ⲛⲛⲉⲥⲟⲟⲩ ⲛⲙⲙⲁϥ ⲁⲩⲱ ⲉⲣϣⲁⲛ ⲣⲟⲩϩⲉ ϣⲱⲡⲉ ⲙⲙⲏⲛⲉ ϣⲁⲣⲉ ⲡϫⲱⲥ ϫⲟⲟⲩ ⲙⲡϣⲏⲣⲉ ϣⲏⲙ ⲛⲛⲉϥⲉⲓⲟⲧⲉ. ⲡϣⲏⲣⲉ ⲇⲉ ϣⲏⲙ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲉϣⲁϥⲉⲓ ϩⲱⲱϥ ⲉⲣϣⲁⲛ ⲡϣⲱⲥ ⲕⲁⲁϥ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ⲃⲱⲕ ⲉⲡⲉⲕⲏⲓ ⲛⲉϣⲁϥ ⲃⲱⲕ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲉⲩⲕⲟⲩⲓ[1] ⲛⲛⲟⲩⲧ ⲙⲙⲁⲁⲩ ⲉⲥⲟⲩⲏⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϯⲙⲉ ⲛⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ⲛⲉ ⲡⲉⲃⲟⲧ ⲛⲧⲱⲱⲃⲉ ⲡⲉ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ (ⲛ)ⲉ(ϣⲁϥⲡ)ⲱⲣϣ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲉϥϭⲓϫ ⲛⲉϥϣⲗⲏⲗ ⲉⲣⲉ ⲡⲙⲟⲟⲩ ⲛⲏⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ϣⲁ ⲡⲉϥⲙⲟⲩⲧ (ⲉ)ⲣϣⲁⲛ ⲡⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲙⲙⲏⲛⲉ ϣⲁⲣⲉ (ⲧ)ⲙⲁⲁⲩ ⲙⲡⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲕⲟⲩⲓ ⲙⲛ ⲡⲉϥⲉⲓⲱⲧ ⲙⲓϣⲉ ⲙⲛ ⲡϣⲱⲥ ϫⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩ ⲙⲡⲕⲧⲛⲛⲟⲟⲩ ⲡⲉⲛϣⲏⲣⲉ ⲛⲁⲛ ⲉⲡϯⲙⲉ ⲉⲛⲣ ϩⲟⲧⲉ ϫⲉ ⲛⲛⲉ ⲟⲩⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ϣⲱⲡⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲛⲧⲉⲕⲁⲫⲟⲣⲙⲏ. ⲡⲉϫⲉ ⲡϣⲱⲥ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲁⲗⲏⲑⲱⲥ ϯϫⲟⲟⲩ ⲙⲙⲟϥ ⲛⲏⲧⲛ ϩⲓ ⲣⲟⲩϩⲉ ⲙⲙⲏⲛⲉ. ⲟⲩϩⲟⲟⲩ ⲇⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲟⲩϩⲟⲟⲩ ⲁ ⲡϣⲱⲥ ⲙⲟⲟϣⲉ ϩⲓ ⲡⲁϩⲟⲩ ⲙⲡϣⲏⲣⲉ ϣⲏⲙ ϣⲁⲛⲧⲉϥⲡⲱϩ ⲉⲧⲛⲟⲩⲧ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛ(ⲧ)ⲉⲩⲛⲟⲩ (*sic exit*).

le berger était triste, la mère de l'enfant dit au berger : « Voici que je te donnerai mon enfant; mais envoie-le-moi au soir chaque jour, car ce m'est un fils unique et (comme) je dépends de Dieu, je dépends de lui[2]. » Le berger dit : « Je vous l'enverrai au soir chaque jour avant que le soleil se couche, car je rends grâces à Dieu et je le remercie. » Mais le berger prit le petit enfant, apa Schenoudi, il fit paître les brebis avec lui, et, chaque jour, lorsque le soir était arrivé, le berger envoyait le petit garçon à ses parents. Mais le petit enfant, apa Schenoudi, il s'en allait aussi, lorsque le berger l'avait congédié (en) disant : « Va en ta maison, » il descendait vers un petit canal d'eau un peu éloigné du village; c'était le mois de Tôbé en ces jours-là : il étendait ses mains, il priait, l'eau lui montant jusqu'au cou. Lorsque la lumière arrivait chaque jour, la mère du petit enfant et son père disputaient le berger, disant : « Pourquoi n'envoies-tu pas notre enfant vers nous au village? Nous craignons que quelque chose de mal ne lui arrive à ton occasion. » Le berger leur dit : « Vraiment, je vous envoie l'enfant au soir chaque jour. » Mais un jour, le berger marcha derrière le petit garçon jusqu'à ce que celui-ci fût arrivé au canal d'eau; sur l'heure (*sic exit*).

1. Lisez : ⲥⲟⲩⲕⲟⲩⲓ. — 2. Ce passage pourrait aussi se prendre dans un autre sens figuré : Comme je suis attachée par l'amour à Dieu, ainsi je lui suis attachée.

II

(-recto-)........... (ⲓⲱ)ϩⲁⲛⲛⲏⲥ ⲡⲛⲟⲧⲁⲣⲓⲟⲥ ⲙⲡϩⲉⲗⲗⲟ ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲓⲟⲥ. ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁ ⲡⲛⲟⲧⲁⲣⲓⲟⲥ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲧⲱⲟⲩⲛ ⲁϥⲉⲓ ⲉⲑⲏ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲇⲉ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁϥⲁⲙⲁϩⲧⲉ ⲛⲛⲉϥϩⲟⲓⲧⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲓⲱϩⲁⲛⲛⲏⲥ ⲛⲁⲙⲉ ⲛϯⲥⲟⲟⲩⲛ ⲁⲛ ϫⲉ ⲛⲧⲁⲓⲟⲩⲉⲙⲟⲩ ⲛϩⲓ ⲣⲟⲩϩⲉ ϥϫⲱ ⲅⲁⲣ ⲙⲙⲟⲥ ⲛϭⲓ ⲡⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲉⲧⲛⲁⲕⲣⲓⲛⲉ[1] ⲙⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲡⲉⲓⲥⲱⲙⲁ ⲛⲉ.......... ϣ..... ⲙⲛ..... ϥⲛⲁ.... ⲥⲉϩⲣⲁ..... ⲙⲉ ⲛ(ⲁ)ⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲛ(ⲁ)ⲕⲣⲓⲛⲉ ⲙⲙ(ⲟⲟⲩ) ϩⲙ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲙⲡϩⲁⲡ ⲙⲙⲉ. ⲛⲧⲁϥϫ(ⲟⲟⲥ) ⲇⲉ ⲁⲛ ϩⲉⲛ ⲟⲩⲙⲉⲧϫⲁⲥⲓ ϩⲏⲧ ⲁⲗⲗⲁ ϩⲉⲛ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲑⲃⲃⲓⲟ ⲉϥⲟⲩⲱϣ ⲉⲧⲁⲙⲉ ⲡⲛⲟⲧⲁⲣⲓⲟⲥ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉⲛⲉⲧϩⲉⲙ ⲡⲉϥϩⲏⲧ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲣⲉ ⲡⲣⲁⲛ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϫⲓ ⲉⲟⲟⲩ. ⲥⲱⲧⲙ ⲟⲛ ⲉⲧⲉⲓⲕⲉⲛⲟϭ ⲛϣⲡⲏⲣⲉ ⲉⲁⲛ- (-verso-).......... ϩⲁⲓ..... ⲁⲩⲱ..... ⲧⲱⲧ ⲉ... ⲡϣ..... ϫ(ⲉ) ⲛⲧ(ⲙ)ⲉ ϣⲁ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲙⲟⲩ. ⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁⲩ ϩⲙ ⲡⲕⲁⲓⲣⲟⲥ ⲛⲧ(ⲁϥ)ⲁⲡⲟⲇⲏⲙⲉ ⲉⲡⲕⲟⲙⲉⲧⲁⲧⲱⲛ ϣⲁ ⲛⲉⲣⲣⲱⲟⲩ ⲛⲉⲩⲥⲉⲃⲏⲥ ⲉⲧⲃⲉ ⲧⲗⲟⲓϭⲉ ⲛⲛⲉϩⲏⲕⲉ ⲉⲧⲟⲩϫⲓ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛϭⲟⲛⲥ ϩⲓⲧⲛ ⲛⲣⲙⲙⲁⲟ ⲉⲧⲙⲟⲩⲕϩ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲧⲁⲛⲁⲅⲕⲁⲍⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲉⲣ ϩⲱⲃ ⲛⲁⲩ ⲉⲛϫⲓⲛϫⲏ ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲃⲱⲕ..... ⲉⲣⲣⲱⲟⲩ ⲛⲉⲩⲥⲉⲃⲏⲥ ⲁⲩⲱ ⲙⲙⲁⲓ ⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩϣⲟⲡϥ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϩⲛ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛϯⲙⲏ[2] ⲁⲩⲱ ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲧⲏⲣⲥ ⲛⲧⲙⲛⲧⲉⲣⲣⲟ ⲁⲥⲛⲟⲉⲓⲛ

II

.... Jean, le notaire du vieillard apa Martyrios. » Sur l'heure, ce notaire se leva, il s'avança; mais notre père apa Schenoudi saisit ses vêtements, il dit : « Jean, vraiment je ne sais pas ce que j'ai mangé hier au soir, car l'apôtre dit : Ce sont les saints qui jugeront le monde; ce corps...

....

au jour du jugement de vérité. » Il ne dit pas ces choses par orgueil, mais par une grande humilité, voulant informer ce notaire de ce qu'il y avait dans son cœur et faire que le nom du Seigneur fût glorifié. Écoutez encore cet autre grand (prodige)...

.... la vérité jusqu'à la mort. Il arriva, au temps où il partit pour le palais vers les rois pieux à cause des pauvres violentés par les riches qui les faisaient souffrir, qui les forçaient à travailler pour eux gratis, que lorsqu'il fut arrivé....... vers les rois pieux et aimant Dieu, ils le reçurent avec grand honneur et toute la ville du royaume[3] fut mise en mouvement par

1. Lisez : ⲛⲉ ⲉⲧⲛⲁⲕⲣⲓⲛⲉ. — 2. Lisez : ⲛⲧⲓⲙⲏ. — 3. C'est-à-dire : La capitale.

ⲥⲭⲉⲇⲟⲛ ϩⲉⲛ ⲧⲉϥⲡⲁⲣⲣⲟⲩⲥⲓⲁ[1] ⲁⲩϫⲓⲧϥ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲡⲁⲗⲗⲁⲧⲓⲟⲛ[2] ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁ ⲡⲣⲣⲟ ⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲓϫⲙ ⲡⲉϥⲑⲣⲟⲛⲟⲥ ⲁϥⲡⲱⲧ ⲉⲃⲟⲗϩⲏⲧϥ ⲁϥⲁⲥⲡⲁⲍⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲧⲉϥⲧⲁⲡⲣⲟ ⲁϥϭⲟⲟⲗⲉϥ ⲙⲡⲧⲟⲡ ⲛⲧⲉϥ (*sic exit*).

III

(-ⲗ̅ⲁ̅-) ⲡⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ⲇⲉ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁϥϯ ⲛϩⲉⲛ ⲕⲟⲩⲓ ⲛⲟⲉⲓⲕ ⲉⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁ ⲡⲉⲧϩⲛ ⲧⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲓⲁ ⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ϣⲁ ⲡⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ⲁ ⲡⲉⲥⲙⲟⲩ ϣⲱⲡⲉ ⲁ ⲛⲟⲉⲓⲕ ⲟⲩⲱ ⲛⲛⲁⲣ ⲟⲩ ⲙⲛ ⲙⲙⲏⲏϣⲉ ⲉⲧⲥⲟⲟⲩϩ ⲉⲣⲟⲛ ⲙⲛ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ⲛⲁⲓ ϥⲓⲥⲁ ⲡⲉϥⲙⲁⲑⲏⲧⲏⲥ ⲙⲛ ⲡⲥⲟⲛ ⲉϥϩⲛ ⲧⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲓⲁ ϫⲉ ⲥⲱⲟⲩϩ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲛⲉⲛⲗⲁⲕⲙ ⲛⲧⲁⲩⲥⲉⲉⲡⲉ ⲧⲁϩⲃⲟⲩ ⲙⲡⲙⲏⲏϣⲉ. ⲁⲓⲃⲱⲕ ⲁⲛⲟⲕ ⲙⲛ ⲡⲁ ⲧⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲓⲁ ⲙⲡⲉⲛⲕⲁ ⲗⲁⲁⲩ ⲉⲡⲁϩⲟⲩ ⲁⲛⲓ ⲇⲉ ϣⲁⲣⲟϥ ⲁⲛⲧⲁⲙⲓⲟϥ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲛⲧⲁϥϫⲟⲟϥ ⲛⲁⲛ. ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲙⲡⲉⲧⲛⲕⲁ ⲗⲁⲁⲩ ⲉⲡⲁϩⲟⲩ. ⲡⲉϫⲁⲛ ⲇⲉ ⲙⲡⲉ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ. ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲛ ϫⲉ ⲃⲱⲕ ⲡⲉⲥⲙⲟⲩ ⲛⲁϣⲱⲡⲉ. ⲁⲛⲃⲱⲕ ⲇⲉ ⲁⲛⲟⲩⲱⲛ ⲉⲡⲁϩⲟ ⲛⲛⲟⲉⲓⲕ ⲁⲛⲙⲉϩ ϣⲟⲙⲛⲧ ⲛϣⲉ ⲛⲃⲓⲣ ϩⲓⲣⲙ ⲡⲣⲟ ⲙⲡⲁϩⲟ ⲁ ⲙⲙⲏⲏϣⲉ ⲟⲩⲱⲙ ⲁⲩⲥⲓ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲁⲩϯ ⲉⲟⲟⲩ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲛ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲛⲁⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ

sa présence, on le conduisit au palais et, sur l'heure, le roi se leva de son trône, il en descendit en courant, il le baisa sur la bouche, il le revêtit de la bordure de son (*sic exit*).

III

Mais le juste apa Schenoudi donna quelques pains à tous les frères. Celui qui était dans la diaconie alla trouver le bienheureux apa Schenoudi, il lui dit : « Mon père, la bénédiction a été, il n'y a plus de pain ; que ferai-je aux multitudes rassemblées près de nous et à tous les frères ? » Mon père me dit, à moi Visa, son disciple, et au frère qui était dans la diaconie : « Rassemblez les fragments qui sont restés, distribuez-les à la foule. » J'allai, moi, avec le frère de la diaconie, nous ne laissâmes rien en arrière ; nous allâmes vers lui, nous lui annonçâmes selon qu'il nous en avait donné l'ordre. Il dit : « Vous n'avez rien laissé en arrière ? » Nous dîmes : « Non, notre père. » Il nous dit : « Allez, la bénédiction sera[3]. » Nous allâmes, nous ouvrîmes le trésor des pains, nous remplîmes trois cents corbeilles près de la porte du trésor ; les foules mangèrent, elles en furent rassasiées, elles rendirent gloire à Dieu et à

1. Lisez : ⲧⲉϥⲡⲁⲣⲟⲩⲥⲓⲁ. — 2. Lisez : ⲡⲡⲁⲗⲁⲧⲓⲟⲛ. — 3. C'est-à-dire : Il y aura des pains.

ⲁ ⲛⲁⲙⲣⲉ ⲉⲧⲧⲱϭ ⲛⲟⲉⲓⲕ ⲁⲩⲕⲣⲙ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲕⲉⲣⲙⲉⲥ ⲛⲛⲉⲧⲣⲓⲣ ⲉⲧⲟⲩⲱⲗ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ. ⲁ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲉⲓⲙⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲟⲩⲛ ⲙⲛⲧⲟⲩⲉ ⲛⲣⲓⲣ[1] ϣⲟⲟⲡ ⲕⲁ ϯ ⲉⲛⲉⲓⲥⲁ ⲁⲩⲱ ⲕⲁ ϯ (-ⲗ̅ⲃ̅-) ϩⲓ ⲡⲕⲉⲥⲁ ⲕⲉⲣⲙⲉⲥ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲟⲗⲟⲩ ϩⲛ ⲧⲙⲏⲧⲉ ⲛⲛⲉⲧⲣⲓⲣ ⲛⲁϩⲧⲟⲩ ⲉⲧⲉⲧⲣⲓⲣ ⲉⲧϩⲛ ⲧⲙⲏⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲉϣⲱⲡⲉ ϯϩⲙ ⲡⲉⲓⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲙⲥⲧⲉⲩⲉ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϫⲉ ⲥⲛⲁⲙⲟⲩϩ ⲁⲛ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ. ⲁⲥϣⲱⲡⲉ ϫⲉ ⲟⲛ ⲙⲡⲁⲧⲟⲩⲕⲱⲧ ⲛⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲁ ⲡⲥⲱⲧⲏⲣ ⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲣⲟϥ ⲁϥϣⲁϫⲉ ⲛⲙⲙⲁϥ ϫⲉ ⲧⲱⲟⲩⲛ ⲛⲅⲥⲱⲣ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲥⲛⲧⲉ (*sic*) ⲁⲩⲱ ⲕⲛⲁⲕⲱⲧ ⲙⲙⲟϥ ϩⲛ ⲟⲩⲉⲓⲣⲏⲛⲏ. ⲡⲉϫⲉ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲡⲁϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲓⲛⲁϭⲛ ⲗⲁⲁⲩ ⲧⲱⲛ ⲧⲁϫⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲣⲟϥ ⲧⲁⲕⲟⲧϥ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲥⲱⲧⲏⲣ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲧⲱⲟⲩⲛ ⲛⲅⲃⲱⲕ ⲉⲡⲙⲁ ⲛϣⲱⲡⲉ ⲉⲧϩⲓ ⲡϫⲁⲓⲉ. ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲡⲉⲧⲕⲛⲁϭⲛⲧϥ ϩⲓ ⲧⲉϩⲓⲏ ⲧⲁⲣⲉⲕϫⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲡⲉⲕⲧⲟⲡⲟⲥ ⲛϩⲏⲧϥ ϣⲁⲛⲧⲉⲕⲕⲟⲧϥ ϫⲉ ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲡⲧⲱϣ ϣⲁⲛⲧⲉⲕⲕⲱⲧ ⲛⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲕⲟⲩⲱϣ. ⲁϥⲧⲱⲟⲩⲛ ϫⲉ ⲁϥⲃⲱⲕ ⲉⲡⲙⲁ ⲛϣⲱⲡⲉ ⲉⲧϩⲓ ⲡϫⲁⲓⲉ ⲁϥⲣ ⲧⲉⲩϣⲏ ⲧⲏⲣⲥ ⲉϥϣⲗⲏⲗ ⲁϥⲉⲓ ⲉϥⲛⲏⲩ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ϩⲓ ⲡⲧⲟⲟⲩ ⲁϥϭⲓⲛⲉ ⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ⲛⲁⲥⲕⲁⲗⲱⲛ ⲉϣⲁⲥⲣ ⲟⲩⲉⲣⲧⲱⲛ ⲛϣⲓⲏ. ⲁ ⲡⲥⲱⲧⲏⲣ ϫⲉ ⲥⲱⲣ ⲛⲧⲥⲛⲧⲉ ⲙⲡⲧⲟⲡⲟⲥ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲛ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲛϯϩⲉ ⲁ ⲡⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩⲧⲉ ⲧⲱϣ ⲛⲛⲉⲣⲕⲁⲧⲏⲥ[2] ⲙⲛ ⲛⲉⲕⲱⲧ (*sic exit*).

notre père apa Schenoudi. Après cela, les boulangers qui font les pains murmurèrent à cause de la cendre qu'ils portaient au dehors. Notre père le sut, il dit : « Il y a onze fours; mettez(-en) cinq d'un côté et mettez(-en) cinq de l'autre côté; toute cendre qu'on ôtera des fours, jetez-la dans le four du milieu, et, si je suis dans ce monastère, croyez en Dieu qu'il ne sera jamais rempli. » Il arriva avant qu'on bâtît l'église, que le Sauveur lui apparut; il lui parla, disant : « Lève-toi, étends le fondement[3] et tu le bâtiras en paix. » Apa Schenoudi lui dit : « Mon Seigneur, où trouverai-je de quoi dépenser, afin que je bâtisse? » Le Sauveur lui dit : « Lève-toi, va dans ton habitation qui est dans le désert selon ta coutume. » Il lui dit : « Ce que tu trouveras dans le chemin, dépense-le pour ton endroit jusqu'à ce que tu l'aies bâti, car c'est l'ordre, jusqu'à ce que tu aies bâti l'église selon ta volonté. » Mais il se leva, il alla dans son habitation au désert; ayant passé toute la nuit en prières[4], il alla descendant de la montagne, il trouva une petite cassette[5] ayant un empan de long. Le Seigneur étendit le fondement avec notre père apa Schenoudi, et ainsi le juste apa Schenoudi donna l'ordre aux ouvriers et aux maçons (*sic exit*).

1. Lisez : ⲙⲛⲧⲟⲩⲉ ⲛⲣⲓⲣ. — 2. Lisez : ⲛⲛⲉⲣⲅⲁⲧⲏⲥ. — 3. Je suis persuadé qu'il y a ici une allusion à la coutume égyptienne de marquer par un petit sillon de sable les limites de l'édifice qu'on veut bâtir. — 4. Mot à mot : Priant. — 5. C'est ainsi qu'il faut traduire le nom ⲁⲥⲕⲁⲗⲱⲛ que je n'ai pas compris dans la Vie publiée en tête de ce volume.

IV

(-ⲙ̄ⲑ̄-) ⲡⲉϫⲉ ⲡⲃⲉⲗⲉⲧⲁⲣⲓⲟⲥ ⲙ̄ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩⲧⲉ ϫⲉ ⲉⲓⲟⲩⲱϣ ⲉϭⲱ ϩⲁϩⲧⲏⲕ ⲧⲁⲉⲣ ⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ. (ⲡ)ⲉϫⲉ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩ(ⲧⲉ) ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲙ̄ⲡⲱⲣ (ⲡⲁϣ)ⲏⲣⲉ ⲃⲱⲕ (ⲉⲣⲁⲧ)ϥ ⲙ̄ⲡⲣ̄ⲣⲟ ϫⲉ (ⲁϥϣ)ⲓⲛⲉ ⲛ̄ⲥⲱⲕ ⲙⲛ̄ (ⲛ)ⲉⲕⲙⲁⲧⲟⲓ. (ⲡⲉϫ)ⲉ ⲡⲃⲉⲗⲉⲧⲁ-ⲣⲓⲟⲥ (ⲁⲣⲓ) ⲧⲁⲅⲁⲡⲏ (ⲥⲙ)ⲟⲩ ⲉⲣⲟⲓ..... .... (ϣⲉ)ⲛⲟⲩⲧⲉ ϫⲉ (ⲡⲉϫ)ⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ... ϫⲟⲉⲓⲥ ⲥⲙⲟⲩ... ⲡⲁϣⲏⲣⲉ..... ⲁϩⲙⲉⲕ ⲛ..... ⲙ̄ⲡⲇⲓⲁ(ⲃⲟⲗⲟⲥ) ⲛ̄ⲅ-ⲛⲁⲩ... ⲉ........... ⲡⲃⲉⲗⲉⲧⲁⲣⲓⲟⲥ ⲇⲉ ⲁϥⲃⲱⲕ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲙ̄ⲡⲣ̄ⲣⲟ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲉⲓⲣⲏⲛⲏ. ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩⲧⲉ ⲇⲉ ⲁϥϩⲙⲟⲟⲥ ϩⲙ̄ ⲡⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲁϥϯ ⲉⲟⲟⲩ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲁ ϩⲛ̄ ⲛⲟϭ ⲇⲉ ⲛ̄ⲣⲱⲙⲉ ⲛ̄ⲧⲉ ϣⲏⲏⲧ ⲉⲓ ϣⲁⲣⲟϥ ⲛ̄ⲟⲩⲥⲟⲡ ⲉⲩⲟⲩⲱϣ ⲉⲥⲱⲧⲙ ϩⲉⲛ ⲥⲙⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ-ϩⲓⲧⲟⲟⲧϥ. ⲡⲉϫⲁⲩ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲁⲣⲁ ⲟⲩⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ϩⲛ̄ ⲧⲉⲓⲕⲁⲓⲛⲉⲁ[1] ⲉϥⲛⲁⲣ ⲑⲉ ⲙ̄ⲡⲙⲁ-ⲅⲁⲣⲓⲟⲥ[2] ⲁⲛⲧⲱⲛⲓⲟⲥ. ⲡⲉϫⲉ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲉⲣϣⲁ(ⲛ) ⲙ̄ⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲧⲏ(ⲣⲟⲩ) ⲙ̄ⲡⲉⲓⲕⲁⲓⲣⲟⲥ ⲥⲱⲟⲩϩ ⲉⲛⲉⲩⲉⲣⲏⲩ... ⲣ ⲟⲩⲁⲛⲧⲱⲛⲓⲟⲥ ⲛ̄ⲟⲩⲱⲧ. ⲁ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲉⲣ ϣⲡⲏ(ⲣⲉ) ⲉⲧⲃⲉ ⲡϣⲁϫⲉ ⲛ̄ⲧ(ⲁϥ) (-ⲛ̄-) ϫⲟⲟⲥ ⲉⲣⲟϥ ⲛ̄ϭⲓ ⲡⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲛ̄ⲟⲩⲥⲟⲡ ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲙⲟⲟⲥ ⲙⲛ̄ ⲡⲥⲱⲧⲏⲣ ⲛ̄ϩⲟⲩⲛ ⲉⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲉⲓⲥϩⲏⲏⲧⲉ ⲉⲓⲥ ⲡⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛ̄ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ϣⲙⲓⲛ ⲁϥⲉⲓ ⲉϥⲛⲁⲃⲱⲕ ⲉⲣⲁⲕⲟⲧⲉ

IV

Le véredaire dit à notre père saint apa Schenoudi : « Je désire rester près de toi, afin de me faire moine. » Apa Schenoudi lui dit : « Non, mon fils, va vers le roi, car il s'est informé de toi et de tes soldats. » Le véredaire dit : « Fais-moi la charité et bénis-moi.......... apa Schenoudi lui dit : « Que le Seigneur te bénisse, mon fils, qu'il te sauve..... du démon, afin que tu voies... .... Et le véredaire s'en alla vers le roi en paix; mais apa Schenoudi s'assit dans le monastère, il rendit gloire à Dieu. Des grands hommes de Schiït vinrent vers lui une fois, désirant entendre des bénédictions de sa (bouche). Ils lui dirent : « Est-ce qu'un moine de cette génération sera comme le bienheureux Antoine? » Apa Schenoudi leur dit : « Quand même tous les moines de ce temps se rassembleraient ensemble, ils ne feraient pas un seul Antoine. » Les frères admirèrent la parole que leur avait dite le juste apa Schenoudi. Il arriva aussi une fois que notre père le saint apa Schenoudi était assis avec le Sauveur dans l'intérieur de l'église; voici que vint

1. Lisez : ⲧⲁⲓⲅⲉⲛⲉⲁ. — 2. Lisez : ⲙ̄ⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ.

ⲉⲣⲁⲧϥ ⲙⲡⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[1] ⲁϥⲉⲓ ϫⲉ ⲉϥⲛⲁⲁⲡⲁⲛⲧⲁ ⲉⲡⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲡⲁⲧⲉϥⲃⲱⲕ ⲉⲣⲁⲕⲟⲧⲉ ⲁϥϫⲟⲟⲩ ⲉϩⲟⲩⲛ (ⲛⲥ)ⲁ ⲡⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ (ⲁⲡ)ⲁ ϣⲉⲛⲟⲩⲧⲉ (ϫⲉ) ⲁⲣⲓ ⲧⲁⲅⲁⲡⲏ (ⲛⲅ)ⲉⲓ ⲧⲁⲁⲡⲁⲛ(ⲧ)ⲁ ⲉⲣⲟⲕ ⲙⲡⲉⲓⲕⲟⲩⲓ ⲛϣⲁϫⲉ ⲙⲡⲁϯ ⲃⲱⲕ ⲉⲣⲁⲕⲟⲧⲉ. ⲡⲉϫⲉ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲡⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲓⲧⲏⲥ ϫⲉ ⲁϫⲓⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲛⲧⲉⲓⲥⲭ(ⲟ)ⲗⲁⲍⲉ ⲁⲛ ⲧⲉⲛⲟⲩ. ⲁ ⲡⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲓⲧⲏⲥ ϣⲁϫⲉ ⲙⲛ ⲡⲉⲡ(ⲓⲥ)ⲕⲟⲡⲟⲥ ϩⲛ ⲛ(ⲉⲓϣⲁ)ϫⲉ. ⲁ ⲡ(ⲉⲡⲓⲥⲕⲟ)ⲡⲟⲥ ϫⲟⲟⲩ ⲛ(ⲁϥ) ⲉϩⲟⲩⲛ ⲛⲧⲟⲟ(ⲧϥ) ⲙⲡⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲓ(ⲧ)ⲏⲥ ϫⲉ ⲁϫ(ⲓⲥ) ⲛⲁϥ ϫⲉ ϣ. . . . . ⲉⲕⲉⲓ. . . . . .
. . . . ⲡⲟⲥ ϫⲟⲟ. . . . .
ⲡⲉϫⲉ ⲡⲥⲱⲧ(ⲏⲣ). . . ϫⲉ ⲡⲁⲥⲱⲧ(ⲡ). . . . ϣⲉⲛⲟⲩⲧⲉ. . . . ⲟⲩⲛ ⲛⲅⲃⲱ(ⲕ). . . . ⲉⲃⲟⲗ ϩⲏⲧ. . . ϣⲁϫⲉ. . . . ⲉⲧⲃⲉ. . . . .
(*sic exit*).

V

(-ⲗ̅ⲍ̅-) ⲡⲉⲛⲧⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲟⲧ(ϩ)ⲉⲧ ⲛⲙⲙⲁϥ ⲱⲛⲧⲱⲥ[2] ⲛϯⲛⲁⲧⲁⲕⲟ ⲁⲛ ⲛⲧⲁⲥⲟⲫⲣⲱⲥⲩⲛⲏ[3]. ⲙⲁⲣⲟⲩⲉⲓ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲛϭⲓ ⲛⲉϩⲓⲟⲙⲉ ⲛⲗⲟⲓⲙⲱⲥ[4] ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲁⲛⲉⲭⲉ ⲉⲧⲣⲉⲩⲉⲣ ⲛⲟⲉⲓⲕ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲕⲉϩⲟⲟⲩⲧ ⲟⲛ ⲛⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲧⲱⲥ[5] ⲉⲧⲁⲛⲉⲭⲉ ϩⲱⲗⲱⲥ[6] ⲉϭⲱϣⲧ ϩⲛ ⲛⲉⲩⲃⲁⲗ

l'évêque de la ville de Schmin, sur le point d'aller à Rakoti près de l'archevêque; il vint pour aborder le saint apa Schenoudi avant d'aller à Rakoti; il envoya dans (l'église) chercher[7] le saint apa Schenoudi, disant : « Fais-moi la charité de venir, afin que je t'aborde par quelques paroles avant que j'aille à Rakoti. » Apa Schenoudi dit au serviteur : « Dis-lui que je n'ai pas le temps maintenant. » Le serviteur parla avec l'évêque selon ces paroles. L'évêque envoya dans (l'église) vers lui le serviteur, disant : « Dis-lui. . . . .
. . . . »
Le Sauveur dit : « Mon élu Schenoudi, lève-toi, va vers lui, parle-lui. . . . . . »
(*sic exit*).

V

« . . . ce que Dieu a scruté avec lui; vraiment je ne perdrai pas ma sagesse[8]. » Que viennent maintenant les femmes de pestilence qui supportent qu'on fasse l'adultère avec elles, et aussi les mâles impurs qui supportent de regarder de

1. Lisez : ⲙⲡⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ. — 2. Lisez : ⲟⲛⲧⲱⲥ. — 3. Lisez : ⲛⲧⲁⲥⲱⲫⲣⲟⲥⲩⲛⲏ. — 4. Lisez : ⲛⲗⲟⲓⲙⲟⲥ. — 5. Lisez : ⲛⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲧⲟⲥ. — 6. Lisez : ϩⲟⲗⲱⲥ. — 7. Mot à mot : Il envoya en dedans après lui. — 8. C'est-à-dire : Mon honnêteté. La même locution existe en français : C'est une femme sage.

ⲛⲥⲁ ⲛⲉϩⲓⲟⲙⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲃⲁⲗ ⲛⲣⲉϥⲉⲡⲉⲓⲑⲩⲙⲉⲓ[1]. ⲁⲗⲏⲑⲱⲥ ⲕⲁⲗⲱⲥ ⲁ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ϫⲟⲟⲥ ϩⲉⲛ ⲛⲉϥⲗⲱⲅⲟⲥ[2] ϫⲉ ⲟⲩⲉⲛ ϩⲁϩ ⲛⲁϫⲓ ϣⲓⲡⲉ ⲛⲛⲁϩⲣⲉⲛ ⲧⲁⲅⲙⲁ ⲛⲓⲙ ⲉⲓⲧⲉ ϩⲟⲟⲩⲧ ⲉⲓⲧⲉ ⲥϩⲓⲙⲉ. ⲧⲉⲥϩⲓⲙⲉ ⲇⲉ ⲛⲣⲉⲙ ⲛϩⲏⲧ ⲁⲥⲃⲱⲕ ⲁⲥⲧⲁⲩⲉ ⲉⲛϣⲁϫⲉ ⲉⲡⲉⲥϩⲁⲓ ⲉⲥⲣⲓⲙⲉ ϫⲉ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲛⲧⲁϥϣⲁϫⲉ ⲛⲙⲙⲁⲓ ⲛϭⲓ ⲡⲉⲧⲇⲓⲁⲕⲱⲛⲉⲓ[3]. ⲡⲉⲥϩⲁⲓ ⲇⲉ ⲁϥⲉⲣ ϣⲡⲏⲣⲉ ⲛⲧⲙⲛⲧⲁⲧϣⲓⲡⲉ ⲙⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲡⲗⲏⲛ ϩⲓⲧⲛ ⲑⲉ ⲛⲧⲁϥϩⲟϫϩⲉϫ (ϩⲓ)ⲧⲛ ⲛⲃⲁⲥⲁⲛⲟⲥ ⲉⲧⲟⲩⲉⲓⲣⲉ ⲙⲙⲟ-(-ⲗⲏ-) ⲟⲩ ⲛⲁϥ ⲙⲙⲏⲛⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲧⲉϥⲥϩⲓⲙⲉ ϫⲉ ⲉⲓⲥ ϩⲏⲏⲧⲉ ⲧⲉⲣⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲓ ⲛⲑⲉ ⲉⲧⲟⲩϩⲟϫϩⲉϫ ⲙⲙⲟⲓ ⲃⲱⲕ ⲛⲑⲉ ⲛⲧⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲛⲉ ⲁⲣⲓⲥ ⲙⲱⲛⲱⲛ[4] ⲙⲁⲣⲟⲩⲕⲁⲁⲧ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲧⲉⲓⲁⲛⲁⲅⲕⲏ. ⲧⲉⲥϩⲓⲙⲉ ⲇⲉ ⲁⲥϥⲉⲓⲁⲁⲧⲥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲡⲉ ⲁⲥⲣⲓⲙⲉ ⲁⲥⲁϣⲁϩⲟⲙ ⲉⲥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲧⲟⲕ ⲉⲧⲛⲁⲩ ⲉⲡⲁϫⲓ ⲛϭⲟⲛⲥ. ⲁⲩⲱ ⲁ ⲧⲉⲥϩⲓⲙⲉ ⲡⲱⲧ ϣⲁ ⲡⲧⲁⲗⲁⲓⲡⲱⲣⲟⲥ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲡⲉϫⲁⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲁⲙⲟⲩ ⲛⲑⲉ ⲉⲧⲉⲕⲟⲩⲁϣⲥ ⲁⲣⲓⲥ ⲙⲁⲣⲟⲩⲕⲉ ⲡⲁϩⲁⲓ ⲉⲃⲟⲗ. ⲡⲉⲃⲓⲏⲛ ⲇⲉ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲁ ⲡⲥⲁⲧⲁⲛⲁⲥ ⲙⲉϩ ⲛⲉϥⲙⲉⲗⲟⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁϥϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲁⲛⲟⲙⲓⲁ ⲉⲁϥⲥⲩⲗⲁ ⲛⲧⲙⲛⲧϣⲁⲩ ⲛⲧⲉⲥϩⲓⲙⲉ ϩⲱⲥ ⲉⲥϩⲛ ⲧⲉⲭⲙⲁⲗⲱⲥⲓⲁ[5] ⲁⲩⲱ ⲁϥⲡⲱⲧ ϣⲁ ⲡⲁⲣⲭⲱⲛ ⲁϥⲧⲁⲩⲟ ⲉⲣⲟϥ ⲛⲧⲁⲡⲟⲕⲣⲏⲥⲓⲥ[6] ⲙⲡϩⲗⲗⲟ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲙⲡⲉ ⲡⲁⲣⲭⲱⲛ ⲁⲛⲧⲓⲗⲓⲅⲉ[7] ⲁⲗⲗⲁ ⲁϥⲕⲁ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϥ..........
(*sic exit*).

leurs yeux les femmes avec un regard de désir[8]. Vraiment notre père saint a dit bellement dans ses discours : « Il y en a un grand nombre qui rougiront devant tous les ordres[9], soit hommes, soit femmes. » Mais la femme sage, elle alla, elle annonça à son mari, disant : « Voici ce que m'a dit le serviteur. » Mais son mari s'étonna de l'impudence de cet homme; mais par la manière dont il était angoissé par les tourments qu'on lui faisait (subir) chaque jour, il dit à sa femme : « Voici que tu vois comme l'on m'angoisse; va, de la manière qu'il t'a dite, fais-la; seulement qu'on me relâche de cette nécessité[10]. » Mais la femme leva les yeux au ciel, elle pleura, elle gémit, disant : « O Dieu, c'est toi qui vois la violence (qu'on) me (fait)! » Et la femme courut vers ce malheureux, elle lui dit : « Viens, fais ainsi qu'il te plaît (et) qu'on relâche mon mari. » Ce malheureux, parce que Satan avait rempli tous ses membres, accomplit son iniquité et ravit la pudeur de la femme comme si elle eût été en esclavage; puis, il courut vers le magistrat, il lui annonça la réponse du vieillard; et, sur l'heure, le magistrat ne contredit point, il relâcha l'homme.....
(*sic exit*).

1. Lisez : ⲛⲣⲉϥⲉⲡⲓⲑⲩⲙⲉⲓ. — 2. Lisez : ⲛⲉϥⲗⲟⲅⲟⲥ. — 3. Lisez : ⲡⲉⲧⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲉⲓ. — 4. Lisez : ⲙⲟⲛⲟⲛ. — 5. Lisez : ⲧⲁⲓⲭⲙⲁⲗⲱⲥⲓⲁ. — 6. Lisez : ⲛⲧⲁⲡⲟⲕⲣⲓⲥⲓⲥ. — 7. Lisez : ⲁⲛⲧⲓⲗⲉⲅⲉ. — 8. Mot à mot : Avec un œil qui désire. — 9. C'est-à-dire : Les Anges rangés en neuf ordres. — 10. C'est-à-dire : De ma malheureuse position.

VI

(-recto-) ....

ⲙ..... ⲕ..... ⲡⲟ..... ϣⲁ..... ⲙⲁϥ ⲁⲣⲏⲩ ⲙⲉϣⲁⲕ ⲛϥϣⲓⲡⲉ ⲛϩⲏⲧϥ ⲛϥⲉⲣ ⲟⲩⲛⲁ ⲙⲙⲁⲩ. ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲃⲱⲕ ⲇⲉ ϣⲁⲣⲟϥ ⲁϥⲁⲣⲭⲉⲓ ⲛϣⲁϫⲉ ⲛⲙⲙⲁϥ ⲉϥϯ ⲙⲡⲉⲣ ⲡⲙⲉⲉⲩⲉ ⲛⲁϥ ⲛⲛⲉⲕⲟⲗⲁⲥⲓⲥ ⲙⲛ ⲛⲇⲓⲙⲱⲣⲓⲁ[1] ⲉⲧⲛⲁⲧⲁϩⲉ ⲛⲣⲉϥϫⲓ ⲛϭⲟⲛⲥ. ⲛⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲡⲁⲥⲉ(ⲃⲏⲥ)............... ϣ..... ⲉϩⲟⲩⲛ (ⲙⲡ)ϩⲟ ⲙⲡⲉⲡⲣⲟ·ⲫⲏⲧⲏⲥ ⲗⲟⲓⲡⲟⲛ ⲁ ⲡⲉⲥⲃⲟⲩⲓ ϣⲱⲡⲉ ⲉϥⲧⲉⲛⲧⲱⲛ ⲉⲡⲉϥⲥⲁϩ ⲁⲩⲱ ⲡϩⲉⲙϩⲁⲗ ⲛⲑⲉ ⲙⲡⲉϥϫⲟⲉⲓⲥ ⲁϥⲧⲁⲟⲩⲉ ⲛϣⲁϫⲉ ⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲟⲟⲩ ⲙⲡϩⲉⲙϩⲁⲗ ⲙⲡⲁⲣⲭⲓⲉⲣⲉⲩⲥ ⲡⲙⲏⲏϣⲉ ⲇⲉ ⲁⲩⲁⲅⲁⲛⲁⲕⲧⲉⲓ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲩⲉϩⲓ ⲱⲛⲉ ⲉⲣⲟϥ. ⲛⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ........................
ⲟ... ⲙⲏⲏϣⲉ ⲥⲟⲟⲩϩ ⲉⲣⲟϥ ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁ ⲧⲥⲏϥⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲧⲁⲁⲧ(ⲉ)(?) ⲁⲩⲱ ⲁ ⲧⲟⲣⲅⲏ ⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲉⲛ ⲧⲡⲉ ⲛϣⲃⲃⲓⲱ ⲛⲛⲉϥⲁⲛⲟⲙⲓⲁ ϩⲉⲛ ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲁⲩⲕⲟⲩⲓ[2] ⲛⲥⲕⲁⲫⲟⲥ ⲙⲟⲟⲛⲉ ⲉⲡⲉⲕⲣⲟ ⲁⲩⲱ ⲉⲓⲥ ⲟⲩⲁ ⲁϥⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ϩⲙ ⲡⲉⲥⲕⲁⲫⲟⲥ ϩⲱⲥ ⲉϣϫⲉ ⲟⲩⲇⲉ ⲕⲁ...

....

ⲛ..... ⲁⲩⲱ..... ϣ..... ϩⲟⲩ..... ⲣⲟⲩ ⲛⲁⲩ ⲉⲛⲉⲧⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲁϥϯ ⲡⲉϥⲟⲩⲟⲓ

VI

« ....

.... peut-être prendra-t-il honte et fera-t-il miséricorde. » Lorsqu'il fut arrivé vers lui, il commença de lui parler, le faisant souvenir des châtiments et des peines réservées[3] à ceux qui font violence. Mais cet impie...... .... prophète; du reste le disciple devint semblable à son maître et l'esclave à son seigneur; il prononça les paroles que le Seigneur dit au serviteur du grand prêtre; mais la multitude s'impatientait et voulait[4] lui jeter des pierres. Notre père........................... ..... multitudes réunies près de lui. Sur l'heure, l'épée de Dieu brilla et la colère tomba du ciel en échange de ses iniquités; en ce moment une petite barque aborda au rivage, et voici que quelqu'un sortit de la barque, comme s'il.. .... tous virent ce qui allait avoir

1. Lisez : ⲛⲧⲓⲙⲱⲣⲓⲁ. — 2. Lisez : ⲁ ⲟⲩⲕⲟⲩⲓ. — 3. Mot à mot : Qui prendront. — 4. Mot à mot S'impatientait afin de lui jeter des pierres.

ϩⲉⲛ ⲟⲩϭⲉⲡⲏ ⲉⲡⲙⲁ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲣⲉϥϫⲓ ⲛϭⲟⲛⲥ ⲛϩⲏⲧϥ ⲁϥϯ ⲛⲟⲩϣⲥ ⲛⲁⲁⲥ ⲉϩⲟⲩⲛ ϩⲙ ⲡⲉϥϩⲟ ⲁϥⲁⲙⲁϩⲧⲉ ⲙⲡⲃⲱ ⲛⲧⲉϥⲁⲡⲉ ⲁϥⲥⲩⲣⲁ ⲙⲙⲟϥ ϩⲉⲛ ⲧⲉⲡⲗⲁⲧⲓⲁ ⲛⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ϣⲁⲛⲧⲉϥⲉⲓ ⲉ (*sic exit*).

VII

(-ⲙ̄ⲉ̄-) ⲃⲟⲗ ⲉϫⲙ ⲡⲉⲓⲉⲣⲟ ⲁϥϫⲓⲧϥ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲉⲡⲙⲟⲟⲩ ⲁϥⲱⲙⲥ ⲛⲙⲙⲁϥ ⲁⲩⲱ ⲙⲡⲟⲩⲕⲟⲧⲟⲩ ⲉⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ϣⲁ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲟⲟⲩ ⲛϩⲟⲟⲩ. ⲡⲙⲏⲏϣⲉ ⲇⲉ ⲧⲏⲣϥ ⲁⲩⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲩϯ ⲉⲟⲟⲩ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉϫⲙ ⲡϫⲓ ⲕⲃⲁ ⲙⲡϩⲉⲗⲗⲏⲛ ⲛⲁⲥⲉⲃⲏⲥ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉⲁ ⲡϣⲁϫⲉ ⲉⲧⲥⲏϩ ϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϫⲱϥ ϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲡⲙⲟⲩ ⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲙⲁⲣⲟⲩⲃⲱⲕ ⲉⲁⲙⲛⲧⲉ ⲉⲩⲟⲛϩ. ⲁⲩϫⲟⲟⲥ ⲇⲉ ⲟⲛ ϫⲉ ϩⲙ ⲡⲉⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲧⲁ ϩⲏⲣⲁⲕⲗⲓⲟⲥ ϫⲓ ⲛⲧⲁⲣⲭⲏ ⲛⲑⲏⲃⲁⲉⲓⲥ ⲛⲉ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲡⲉ ⲉϥⲉⲣ ϩⲟⲧⲉ ϩⲏⲧϥ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲉϥⲃⲏⲕ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲙⲡⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛϩⲁϩ ⲛⲥⲟⲡ ⲉϥⲥⲟⲡⲥ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲧⲣⲉϥϣⲗⲏⲗ ⲉϫⲱϥ ⲛⲧⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲥⲟⲩⲧⲱⲛϥ ϩⲉⲙ ⲡⲉⲧⲉⲣⲁⲛⲁϥ ⲁⲥϣ̄ⲱⲡⲉ ⲇⲉ ⲛⲟⲩⲥⲟⲡ ⲉⲧⲣⲉ ⲛⲃⲁⲣⲃⲁⲣⲟⲥ ⲛⲁ ⲛⲟⲩⲃⲁ ⲙⲛ ⲛⲃⲁⲗⲉϩⲙⲟⲩ ⲃⲱⲕ ⲉϩⲏⲧ ⲁⲩϫⲓ (-ⲙ̄ⲥ̄-) ⲛⲟⲩⲡⲟⲗⲓⲥ ⲉⲩⲟⲩⲱϣ ⲉⲉⲣ ⲡⲟⲗⲉⲙⲟⲥ ⲙⲛ ⲛⲉⲭⲣⲏⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ[1]. ⲉϥⲃⲏⲕ ⲇⲉ ⲉⲡⲡⲟⲗⲉⲙⲟⲥ ⲛϭⲓ ⲡϫⲟⲩⲝ ϩⲏⲣⲁⲕⲗⲓⲟⲥ ⲁϥⲉⲓ ϣⲁ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲡⲁ

lieu ; il s'approcha en hâte du lieu où était celui qui faisait violence, il lui donna un soufflet au visage, il le saisit par les cheveux de la tête, il le traîna[2] dans la place de la ville jusqu'à ce qu'il fût arrivé (*sic exit*).

VII

. . . sur le fleuve, il se jeta dans l'eau, il se noya avec lui et on ne l'a plus revu jusqu'à ce jour. Mais toute la foule s'écria, rendant gloire à Dieu sur la punition de cet Hellène impie, la parole écrite s'étant accomplie sur lui : « La mort étant venue sur eux, qu'ils descendent vivants dans l'Amenti. » On dit aussi que, dans le temps où Héraclius prit le commandement de la Thébaïde, — c'était un homme craignant Dieu, et il allait vers le prophète saint apa Schenoudi une foule de fois, le priant de prier pour lui afin que Dieu le dirigeât dans ce qui lui plaît, — il arriva une fois que les barbares, ceux de Nubie et les Blemmyes vinrent au Nord, ils prirent une ville, désirant faire la guerre aux chrétiens. Or, le duc Héraclius, allant faire la guerre, vint vers notre père

1. Lisez : ⲛⲉⲭⲣⲓⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ. — 2. Je considère le mot ⲥⲩⲣⲁ comme un doublet de ⲥⲩⲗⲁ.

ϣⲉⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁϥⲥⲉⲡⲥⲱⲡϥ ⲉⲧⲣⲉϥϣⲗⲏⲗ[1] ⲉϫⲱϥ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲡⲁⲣⲁⲕⲁⲗⲉⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲧⲣⲉϥ-
ⲧⲁⲙⲓⲟ ⲛⲁϥ ⲛⲟⲩⲥⲧⲁⲩⲣⲟⲥ ⲛϣⲉ ϩⲛ ⲛⲉϥϭⲓϫ ⲙⲙⲓⲛ ⲙⲙⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲧⲣⲉⲩⲧⲟⲕϥ ⲉⲩ-
ⲕⲟⲛⲧⲟⲥ[2] ⲛϣⲉ ⲁϥⲕⲁⲁϥ ⲉϥϩⲓ ⲑⲏ ⲙⲙⲟϥ ⲉϥⲃⲏⲕ ⲉⲡⲡⲟⲗⲉⲙⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲡⲁⲧⲁⲥⲥⲉ ⲛⲛⲉ-
ⲃⲁⲣⲃⲁⲣⲟⲥ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ϩⲛ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲗⲩⲡⲉⲓ[3] ϩⲱⲥⲧⲉ ⲛⲥⲉϣⲁϫⲉ ⲉⲡⲡⲟⲗⲉⲙⲟⲥ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ
ϣⲁ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲟⲟⲩ ⲛϩⲟⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ⲙⲡⲉ ϭⲟⲧⲡⲥ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲧⲁϩⲟⲟⲩ ϫⲓ ⲛⲧⲁ ⲡⲇⲟⲩⲝ
ⲁⲣⲭⲉⲓ ⲉⲑⲏⲃⲁⲉⲓⲥ. ⲁϥⲉⲣ ⲙⲉⲛⲧⲣⲉ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲛϭⲓ ⲡⲇⲟⲩⲝ ϩⲏ-(-ⲙⲍ-) ⲣⲁⲕⲗⲓⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲧⲉⲣⲉⲓ-
ⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ϩⲉⲛ ⲧⲙⲏⲧⲉ ⲛⲛⲉⲃⲁⲣⲃⲁⲣⲟⲥ ⲁⲓⲛⲁⲩ ⲉⲩⲣⲱⲙⲉ[4] ⲛⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲉϥⲉⲓⲛⲉ ⲙⲡⲉⲛ-
ⲉⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲁϥϩⲱⲃⲥ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϫⲱⲓ ⲛⲧⲉϥⲥⲧⲟⲗⲏ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲁϥϩⲱⲃⲥ ⲙⲡⲁ-
ⲥⲱⲙⲁ ⲙⲡⲉ ⲗⲁⲁⲩ ⲙⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ϣⲱⲡⲉ ⲙⲙⲟⲓ. ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲣⲉϥϫⲓ ⲛⲧⲉⲃⲓⲕⲧⲱⲣⲓⲁ[5] ϩⲛ
ⲟⲩⲉⲟⲟⲩ ⲁϥⲉⲓⲛⲉ ⲛⲛⲉⲇⲱⲣⲟⲛ ⲛⲧⲁⲡⲁⲣⲭⲏ ⲛⲛⲉϣⲱⲗ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲩⲱ ⲁϥϩⲟⲙⲟ-
ⲗⲟⲅⲉⲓ ⲛⲧⲥⲱⲧⲏⲣⲓⲁ ⲙⲡⲉϫⲣⲟ ϫⲉ ⲛⲧⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲙ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲛ ⲛⲉϣⲗⲏⲗ
ⲙⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲁⲩϫⲟⲟⲥ ⲛϭⲓ ⲛⲉⲓⲟⲧⲉ ⲙⲱⲛⲁ(ⲭⲟⲥ)[6] ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲁ(ⲩⲣ)
ⲁϩⲉ ⲉⲡⲕⲁⲓⲣⲟⲥ ⲙⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩⲧⲉ (-ⲙⲏ-) ϫⲉ ⲛⲉ ⲟⲩⲛ ⲟⲩⲙⲟⲩⲉ ⲥⲁ ⲡⲉⲁⲙⲉⲛⲧ
ⲛⲧⲧⲡⲟⲗⲓⲥ[7] ϣⲙⲓⲛ ⲉⲧⲁ ⲅⲉⲥⲓⲟⲥ ⲡϩⲉⲗⲗⲏⲛ ⲧⲉ ⲉⲣⲉ ϭⲙϭⲟⲙ ⲛϩⲏⲧⲥ[8] ⲁⲩⲱ ⲡⲉϩⲟⲩⲟ
ⲛⲛⲏⲣⲡ ⲉϣⲁⲩϩⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϩⲛ ⲧⲙⲟⲩ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲛⲉϣⲁⲩⲉⲣ ϩⲉⲙϫ ϩⲓ ⲗⲱⲙⲥ......

saint apa Schenoudi, il le supplia de prier pour lui et il l'exhorta à lui faire une croix de bois de ses propres mains, et il la fit fixer à un pieu de bois, il la plaça en avant de lui, comme il allait à la guerre, et il tailla en pièces ces barbares dans un grand désastre, de sorte qu'on dit de cette guerre jusqu'à ce jour qu'une pareille défaite ne s'est point abattue sur eux[9] depuis que le duc commandait en Thébaïde. Et aussi le duc Héraclius a rendu ce témoignage, disant : « Lorsque je suis entré au milieu des barbares, j'ai vu un homme lumineux qui ressemblait à notre père apa Schenoudi, et il me couvrit de sa stole lumineuse, il couvrit mon corps, et rien de mal ne m'est arrivé. » Et lorsqu'il eut été victorieux avec gloire, il apporta les présents des prémices des dépouilles au Seigneur et il confessa que le salut de la victoire était venu par l'entremise de Dieu et des prières de notre père saint apa Schenoudi. Les pères moines qui ont vécu au temps de notre père apa Schenoudi disent qu'il y avait une île à l'ouest de la ville de Schmin, sur laquelle Gésius le païen avait puissance comme à lui appartenant, et le surplus des vins qui se trouvaient dans cette île

1. M. Bouriant a : **ⲉⲧⲣⲉ ϣⲗⲏⲗ**. — 2. Lisez : **ⲉⲩⲕⲟⲛⲧⲟⲥ**. — 3. Lisez : **ⲛⲗⲩⲡⲏ**. — 4. Lisez : **ⲉⲩⲣⲱⲙⲉ**. — 5. Lisez : **ⲃⲓⲕⲧⲱⲣⲓⲁ**, c'est le mot *victoria*. — 6. Lisez : **ⲛⲉⲓⲟⲧⲉ ⲙⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ**. — 7. Lisez : **ⲛⲧⲡⲟⲗⲓⲥ**. — 8. Je regarde ce passage comme tout à fait incorrect. — 9. Mot à mot : Ne les a point pris.

ⲙⲉ ϩⲛ. . . . . ⲛ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲣⲉ. . . . . ⲩ ⲉϫⲉⲛ ⲛϩⲏⲕⲉ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲛⲓⲧⲙⲉ ⲙⲉⲛ ⲛⲓⲧⲱϣ ⲉ(ⲧⲉⲙⲙⲁⲩ) ⲙⲛ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲟⲩⲛϩⲟⲩⲛ ⲛⲧⲙⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲩϣⲓⲧⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲧⲓⲙⲏ ϩⲁⲛ ⲏⲣⲡ ⲛϩⲉⲙϫ ϩⲓ ⲟⲩⲗⲱⲙⲥ. ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲣⲉ ⲛϩⲏⲕⲉ ⲛⲏⲩ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲙⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲙⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲩⲧⲁⲟⲩⲟ ⲉⲣⲟϥ ⲙⲡⲟⲩϫⲓ ⲛϭⲟⲛⲥ ⲧⲏⲣϥ. ⲁϥⲉⲣ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲇⲉ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲉϥϣⲁϫⲉ ⲙⲛ ⲛⲉϩⲉⲗⲗⲏⲛ ⲛⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲙⲡⲟⲩⲥⲱⲧⲙ ⲛⲥⲱϥ. ⲁⲥϣⲱⲡⲉ (*sic exit*).

VIII

(-ⲟ̄ⲍ̄-) ϫⲉ ⲉⲓⲥϩⲏⲏⲧⲉ ϯⲛⲁϫⲓⲧⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ϩⲛ ⲟⲩϩⲱⲡ ⲛⲧⲉⲧⲙ ⲗⲁⲁⲩ ⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲕ ⲉⲧⲃⲉ ⲑⲟⲣⲙⲏ ⲙⲡⲙⲏⲏϣⲉ ⲉⲧⲥⲟⲟⲩϩ ⲉⲡⲉⲧⲟⲩⲱⲧ ⲁⲩⲱ ⲉⲕϣⲁⲛⲁϩⲉⲣⲁⲧⲕ ⲛⲅϣⲗⲏⲗ ϥⲛⲁϫⲱ ⲛϩⲛ ϣⲁϫⲉ ⲛϣⲗⲟϥ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟⲕ ⲛⲧⲟⲕ ⲇⲉ ⲙⲡⲣⲣ ϩⲟⲧⲉ ⲟⲩⲇⲉ ⲙⲡⲉⲣϣⲧⲟⲣⲧⲉⲣ ⲛϥⲛⲁⲟⲩⲱϣ ⲅⲁⲣ ⲁⲛ ⲉⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲉⲙ ⲡⲉⲧⲟⲩⲱⲧ ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ϯⲛⲁϩⲟⲡⲕ ⲛⲧⲉⲧⲙ ⲗⲁⲁⲩ ⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲕ ϩⲉⲙ ⲡⲙⲏⲏϣⲉ ϣⲁⲛⲧⲉ ⲧⲉϥⲙⲛⲧϭⲱⲃ ⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗϩⲉⲙ ⲡⲉⲧⲟⲩⲱⲧ ⲕⲱ ⲇⲉ ⲛⲟⲩⲙⲁⲉⲓⲛ ϩⲙ ⲡⲉⲧⲟⲩⲱⲧ ϩⲉⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲇⲁⲓⲙⲱⲛⲓⲟⲛ[1] ⲛⲁⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϩⲏⲧϥ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲛⲁⲉⲓⲙⲉ ⲉⲧϭⲟⲙ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲧⲁⲥϣⲱ- (-ⲟ̄ⲏ̄-) ⲡⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲟⲧⲕ

devenait aigre ou pourri . . . . sur les pauvres saints de ces villages et de ces nomes et quiconque habitait cette île, et on leur vendait un grand prix des vins qui étaient aigres ou corrompus. Et les pauvres venaient aux pieds de notre père saint le prophète apa Schenoudi, lui annonçant la violence (qu'on) leur (faisait). Mais il passa un grand temps à parler avec les Hellènes sans que ceux-ci l'écoutassent. Il arriva (*sic exit*).

VIII

« . . . voici que je t'introduirai secrètement dans la ville, afin que personne ne te voie, à cause du prétexte de la foule réunie près de la statue. Et lorsque tu te tiendras debout, que tu prieras, il dira des paroles impures contre toi; mais toi, ne crains point et ne sois point troublé, car il ne voudra pas sortir de la statue; mais moi, je te cacherai afin que personne ne te voie dans la foule jusqu'à ce que sa faiblesse soit évidente dans la statue; mais fais un signe[2] dans la statue, au lieu par lequel le démon sortira, afin que chacun voie la vertu de Dieu qui a été faite par toi dans cette ville, et que tous sachent que

1. Lisez : ⲡⲇⲁⲓⲙⲟⲛⲓⲟⲛ. — 2. C'est-à-dire : Un prodige.

ϩⲛ ⲧⲉⲓⲡⲟⲗⲓⲥ ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲉⲉⲓⲙⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϫⲉ ⲟⲩⲇⲁⲓⲙⲱⲛⲓⲟⲛ[1] ⲡⲉ ⲛⲧⲁϥⲡⲗⲁⲛⲁ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲉⲛ ⲧⲡⲓⲥⲧⲓⲥ ⲁⲩⲱ ⲉⲣϣⲁⲛ ⲧⲉϥⲙⲛⲧϭⲱⲃ ⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲧⲟⲧⲉ ⲧⲓⲛⲁⲩⲟⲩⲟⲛϩⲉⲕ[2] ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲙⲏⲏϣⲉ ⲛⲥⲉⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲕ ⲛⲧⲟⲕ ⲇⲉ ⲉⲕⲉⲟⲩⲉϩ ⲥⲁϩⲛⲉ ⲉⲧⲣⲉⲩⲉⲓⲛⲉ ⲛⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲛϩⲁⲙϣⲏ ⲛϥϭⲱⲧϩ ⲙⲡⲧⲓⲃⲉⲥ ⲙⲡⲉⲧⲟⲩⲱⲧ ⲉⲕϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ϯⲟⲩⲉϩ ⲥⲁϩⲛⲉ ⲛⲁⲕ ϩⲙ ⲡⲣⲁⲛ ⲙⲡⲉⲛϫⲟⲉⲓⲥ ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲭ̅ⲥ̅ ⲉⲧⲣⲉⲕⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲩⲱ ⲉϥϣⲁⲛⲧⲙⲟⲩⲱϣ ⲉⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲡⲕⲱϩⲧ ⲛⲁⲟⲩⲱⲙ ⲛⲥⲱϥ ⲛϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲉⲧⲟⲩⲱⲧ ⲛϥϫⲓ ϣⲕⲁⲕ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓⲧⲙ ⲡⲟⲩⲉϩ ⲥⲁϩⲛⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ϥⲛⲁⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲉⲥⲙⲟⲧ ⲛⲟⲩ- (-ⲟ̅ⲑ̅-) (ⲕⲁ)ⲡⲛⲟⲥ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲛⲧⲁⲩϭⲟⲧϩϥ ⲁⲩⲱ ϥⲛⲁⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϥϫⲱ ⲉⲡⲙⲏⲏϣⲉ ⲛⲑⲉ ⲛⲧⲁϥⲡⲗⲁⲛⲁ ⲙⲙⲟⲟⲩ. ⲛⲁⲓ ⲇⲉ ⲛⲧⲉⲣⲉ ⲡⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ϫⲟⲟⲩ ⲙⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁϥⲁⲙⲁϩⲧⲉ ⲛⲧⲉϥϭⲓϫ ⲁϥⲣ ⲁϩⲟⲣⲁⲧⲟⲥ ⲁϥϩⲱⲗ ⲛⲙⲙⲁϥ ⲉⲡϫⲓⲥⲉ ⲁϥⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲉⲙⲛ ⲗⲁⲁⲩ ⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ. ⲡⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲇⲉ ⲙⲛ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲁϩⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ⲙⲡⲉⲙⲧⲁ[3] ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲉⲧⲟⲩⲱⲧ ⲉⲙⲛ ⲗⲁⲁⲩ ⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ. ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩⲧⲉ ⲇⲉ ⲁϥⲡⲱⲣϣ ⲛⲛⲉϥϭⲓϫ ⲉⲃⲟⲗ ⲁϥϣⲗⲏⲗ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲥⲱⲧⲙ ⲉⲣⲟⲓ ⲙⲡⲟⲟⲩ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲥⲁⲣⲝ ⲛⲓⲙ ⲙⲛ ⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲛⲓⲙ ⲉⲓⲥⲟⲡⲥ ⲙⲙⲟⲕ ⲉϫⲛ̀ ⲧⲉⲓⲡⲟⲗⲓⲥ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲕⲛⲁ- (-ⲡ̅-) ϯ ⲛⲁⲩ ⲛⲟⲩϩⲏⲧ ⲛⲃⲣⲣⲉ ⲙⲛ ⲟⲩⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲛⲃⲣⲣⲉ ⲛⲥⲉⲕⲁⲧⲟⲩ[4] ⲉⲧⲉⲩⲁⲣⲭⲏ ⲛⲕⲉⲥⲟⲡ. ⲙⲙⲏⲏϣⲉ ⲇⲉ ⲉⲧⲁϩⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ⲛⲉⲩⲥⲱⲧⲙ ⲉⲧⲉⲥⲙⲏ ⲛⲥⲉⲛⲁⲩ ⲁⲛ ⲉⲗⲁⲁⲩ ϩⲟⲙⲟⲓⲱⲥ ⲁϥⲯⲁⲗⲗⲉⲓ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲟⲩⲯⲁⲗⲙⲟⲥ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ϫⲉ ⲙⲁⲣⲉ

c'était un démon qui les faisait errer hors de la foi. Et lorsque sa faiblesse aura paru, alors je te ferai apparaître à la foule, afin que l'on te voie. Mais toi, tu commanderas qu'on amène un forgeron qui perce le salon de la statue, pendant que tu diras : « Je t'ordonne au nom de Notre-Seigneur Jésus le Christ de sortir, » et, s'il ne veut pas sortir, le feu le brûlera à l'intérieur de la statue, il poussera des cris par l'ordre de Dieu et ainsi il sortira comme une fumée par l'endroit qu'on aura percé et il se montrera afin de dire à la foule la manière dont il les a trompés. » Et lorsque l'ange eut dit ces choses à notre père apa Schenoudi, il lui prit la main, il devint invisible, il s'envola avec lui dans la hauteur, il entra dans la ville, sans que personne ne les vit. Mais l'ange et apa Schenoudi se tinrent en présence de la statue, sans que personne ne les vît; apa Schenoudi étendit les mains, il pria, disant : « Écoute-moi aujourd'hui, ô Dieu Seigneur de toute chair et de tout esprit, car je te prie pour cette ville afin que tu leur donnes un cœur nouveau avec un esprit nouveau, qu'ils se retournent vers leur commencement une autre fois. » Les foules qui se tenaient debout entendaient la voix et ne voyaient personne; cependant il

1. Lisez : ⲟⲩⲇⲁⲓⲙⲟⲛⲓⲟⲛ. — 2. Lisez : ϯⲛⲁⲟⲩⲟⲛϩⲉⲕ. — 3. Lisez : ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ. — 4. Lisez : ⲛⲥⲉⲕⲟⲧⲟⲩ.

ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲧⲱⲟⲩⲛ ⲛⲧⲉ ⲛⲉϥϫⲁϫⲉ ϫⲱⲱⲣⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲥⲉⲡⲱⲧ ⲙⲡⲉϥⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϭⲓ ⲛⲉⲧⲙⲟⲥ(ⲧⲉ ⲙ)ⲙⲟϥ ⲙⲁⲣⲟⲩⲱϫⲉⲛ ⲛⲑⲉ ⲛϣⲁⲣⲉ ⲟⲩⲕⲁⲡⲛⲟⲥ ⲱϫⲛ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩⲙⲟⲩⲗϩ ⲉϣⲁϥⲃⲱⲗ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲁϩⲣⲉⲙ ⲡⲕⲱϩⲧ ⲙⲁⲣⲟⲩϩⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲛⲁϩⲣⲉⲙ ⲡϩⲟ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲡⲇⲁⲓⲙⲱⲛⲓⲟⲛ[1] ⲇⲉ ⲙⲡⲉϥⲉϣϥⲓ ⲉⲣⲟϥ ⲉϥⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲛϣⲁϫⲉ ⲛⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲁϥⲁⲣⲭⲉⲓ ⲛϫⲱ ⲛϩⲉⲛ ϣⲁϫⲉ (*sic exit*).

IX

(-ⲡ̄ⲧ̄-) ⲙⲱⲛⲓⲟⲛ[2] ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉⲧⲟⲩⲉϩⲥⲁϩⲛⲉ[3] ⲛⲁⲕ ϩⲙ ⲡⲣⲁⲛ ⲛ̄ⲓ̄ⲥ̄ ⲡⲉⲭ̄ⲥ̄ ⲙⲛ ⲛⲉϥⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ϫⲉ ⲁⲙⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲉⲙ ⲡⲉⲓⲧⲟⲩⲱⲧ ϩⲉⲛ ⲧⲉϩⲓⲏ ⲛⲧⲁⲩⲟⲩⲱⲛ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁⲕ. ⲡⲇⲁⲓⲙⲟⲛⲓⲟⲛ ⲇⲉ ⲙⲡⲉϥⲟⲩⲱϣ ⲉⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲉϥⲙⲏⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲱ ϣⲉⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲉⲓ ⲛⲁⲕ ⲙⲡⲣⲛⲟϫⲧ ⲉⲃⲟⲗϩⲉⲙ ⲡⲁⲏⲓ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲁⲓϭⲓⲛⲉ ⲙⲡⲁⲙⲁ ⲛⲉⲙⲧⲟⲛ ⲛϩⲏⲧϥ. ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩⲧⲉ ⲇⲉ ⲁϥⲣⲱϩⲧ ⲙⲡⲉⲧⲟⲩⲱⲧ ⲙⲡⲙⲉϩ ⲥⲟⲡ ⲥⲛⲁⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁϥϣⲱⲡⲉ ⲛⲕⲱϩⲧ ⲉϥⲣⲱⲕϩ ⲛⲥⲁ ⲡⲇⲁⲓⲙⲟⲛⲓⲟⲛ ⲁϥϫⲓ ϣⲕⲁⲕ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ⲱ ϣⲉⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲉⲓⲥ ϩⲏⲏⲧⲉ ϯⲛⲏⲩ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲧⲉ ⲧⲃⲁⲥⲁⲛⲟⲥ ⲉⲧⲓϣⲟⲟⲡ[4] ⲛϩⲏⲧⲥ. ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁϥⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩⲕⲁⲡⲛⲟⲥ ⲙⲛ ⲟⲩϣⲟⲉⲓϣ (-ⲡ̄ⲇ̄-)

chanta, disant un psaume de cette manière : « Que le Seigneur se lève afin que ses ennemis soient dissipés, que ceux qui le haïssent s'enfuient de sa face; qu'ils cessent comme cesse la cire qui se fond devant le feu, qu'ils tombent ainsi devant le visage de Dieu. » Mais le démon ne put supporter d'entendre les paroles d'apa Schenoudi; il commença de dire des paroles (*sic exit*).

IX

. . . au démon : « C'est moi qui t'ordonne au nom de Jésus le Christ et de ses anges saints et qui te dis[5] : Sors de cette statue par le chemin qu'on t'a ouvert. » Et le démon ne voulut point sortir, mais il demeurait, disant : « O Schenoudi, retire-toi, ne me chasse pas de ma maison, car j'y ai trouvé mon lieu de repos. » Apa Schenoudi frappa la statue une seconde fois, et sur-le-champ, elle devint un feu brûlant le démon; il s'écria, disant : « O Schenoudi le moine, voici que je sors, car c'est un grand tourment que celui où je suis! » Et sur l'heure, il sortit comme une fumée et comme une poussière, il devint comme

1. Lisez : ⲡⲇⲁⲓⲙⲟⲛⲓⲟⲛ. — 2. Lisez : (ⲇⲁⲓ)ⲙⲟⲛⲓⲟⲛ. — 3. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧⲟⲩⲉϩⲥⲁϩⲛⲉ. — 4. Lisez : ⲉϯϣⲟⲟⲛ. — 5. Mot à mot : (Te) disant.

ⲁϥϣⲱⲡⲉ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲉϭⲱϣ ⲉϥϫⲟⲥⲉ ⲉⲣⲉ ⲟⲩϩⲟ ⲙⲙⲟⲩⲓ ⲙⲙⲟϥ. ⲡⲉϫⲉ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲟⲩⲟⲛϩⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉ ⲛⲉⲙⲏⲏϣⲉ ⲛⲁⲩ ⲉⲧⲉⲕⲙⲛⲧϭⲱⲃ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲇⲁⲓⲙⲱⲛⲓⲟⲛ[1] ϫⲉ ⲱⲣⲕ ⲛⲁⲓ ⲙⲡⲣⲁⲛ ⲛⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ϫⲉ ⲛⲛⲉⲕⲟⲩⲉϩ ⲥⲁϩⲛⲉ ⲛⲁⲓ ⲉⲃⲱⲕ ⲉⲡⲛⲟⲩⲛ ⲁⲗⲗⲁ ⲕⲛⲁⲕⲁⲁⲧ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲁⲃⲱⲕ ϣⲁ ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ⲡⲇⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲧⲓⲛⲁⲟⲩⲟⲛⲁϩⲧ[2] ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲁϫⲱ ⲉⲣⲟⲕ ⲛϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ. ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩⲧⲉ ⲇⲉ ⲁϥⲱⲣⲕ ⲛⲁϥ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲕⲱⲧⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲛⲟⲩϣⲱⲗϩ ϫⲉ ⲛⲛⲉϥⲡⲱⲧ ⲡⲇⲁⲓⲙⲟⲛⲓⲟⲛ ⲇⲉ ⲁϥⲟⲩⲟⲛϩϥ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ ⲧⲙⲏⲧⲉ (ⲛ)ⲧⲁⲅⲱⲣⲁ[3] (ⲁ ⲛ)ⲣⲱⲙⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲩϣⲧⲟⲣⲧⲣ ⲉⲙⲁⲧⲉ. ⲡⲉϫⲉ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲙⲁⲧⲁⲙⲟⲓ ϫⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩ ⲁⲕⲉⲓ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲧⲉⲓⲡⲟⲗⲓⲥ ⲁⲕⲉⲓⲣⲉ ⲛⲛⲉⲓⲫⲁⲛⲧⲁⲥⲓⲁ. ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ⲛϭⲓ ⲡⲇⲁⲓⲙⲱⲛⲓⲟⲛ[4] ϫⲉ ϩⲙ ⲛⲧⲣⲉ (*sic exit*).

X

(-ϥ̅ⲉ̅-) ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲇⲉ ⲁⲩⲉⲣ ⲧⲉⲩϭⲟⲙ ⲧⲏⲣⲥ ⲙⲡⲟⲩⲉϣⲟⲩⲱⲛ ⲙⲡⲣⲟ. ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁⲩ ϫⲉ ⲁⲣⲏⲩ ⲙⲡⲧⲱϣ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲉⲧⲣⲉⲛ ⲥⲟⲃⲧⲉ ⲙⲡⲙⲏⲏϣⲉ ⲙⲡⲟⲟⲩ ⲛⲉ ⲡⲥⲁⲃⲃⲁⲧⲟⲛ ⲅⲁⲣ ⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲉϣⲁⲣⲉ ϩⲉⲛ ⲛⲟϭ ⲙⲙⲏⲏϣⲉ ⲥⲱⲟⲩϩ ϩⲉⲛ ϩⲉⲛ ⲙⲁ ⲉⲩⲟⲩⲏⲩ ⲉⲧⲣⲉⲩⲥⲩⲛⲁⲅⲉ.

un grand Éthiopien, de haute stature[5], ayant un visage de lion. Apa Schenoudi lui dit : « Montre-toi, afin que la foule voie ta faiblesse. » Le démon lui dit : « Jure-moi par le nom de Jésus le Christ que tu ne m'ordonneras point d'aller dans l'abîme primordial[6], mais que tu me laisseras aller vers mon père le diable, et je me montrerai pour te dire toute chose. » Apa Schenoudi lui jura, et il l'entoura d'une ligne afin que le démon ne s'enfuît pas, et le démon se fit voir au milieu de la place : tous les hommes le virent, ils se troublèrent grandement. Apa Schenoudi lui dit : « Apprends-moi pourquoi tu es venu dans cette ville, pourquoi tu as fait ces grandes fantaisies. » Le démon lui dit : « En faisant (*sic exit*).

X

... les frères firent toute leur force, ils ne purent ouvrir la porte. Et ils dirent : « Peut-être n'est-ce point l'ordre que nous préparions aujourd'hui pour la foule[7]. » Car c'était le samedi et de grandes foules étaient réunies des lieux éloignés pour faire la synaxe. Et le magasin[8] était rempli de pains par la

1. Lisez : **ⲡⲇⲁⲓⲙⲟⲛⲓⲟⲛ**. — 2. Lisez : **ϯⲛⲁⲟⲩⲟⲛϩⲧ**. — 3. Lisez : **ⲛⲧⲁⲅⲟⲣⲁ**. — 4. Lisez : **ⲡⲇⲁⲓⲙⲟⲛⲓⲟⲛ**. — 5. Mot à mot : Élevé. — 6. C'est-à-dire dans le *noun* où devaient rentrer dans cette conception toutes les choses annihilées. — 7. C'est-à-dire : Que nous fassions la cuisine pour donner à manger à la foule. — 8. D'après le mot employé, ces magasins auraient été des souterrains.

ⲛⲉⲁ ⲧⲕⲁⲧⲁⲅⲏ ⲅⲁⲣ ⲙⲟⲩϩ ⲛⲟⲉⲓⲕ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲉⲥⲙⲟⲩ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϣⲁⲛ ⲡⲉⲥⲃⲱⲕ ⲉϩⲣⲁⲓ ϣⲁ ⲧⲙⲉⲗⲱⲧ ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲉϩⲱⲃⲉⲥ ⲙⲡⲣⲟ. ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲇⲉ ⲁⲩⲃⲱⲕ ⲁⲩⲧⲁⲙⲉ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩⲧⲉ ϫⲉ ⲉⲓⲥϩⲏⲏⲧⲉ ⲁⲛⲟⲩⲱⲛ ⲙⲡϣⲁϣⲧ ⲁⲩⲱ ⲙⲡⲉⲛⲉϣⲟⲩⲱⲛ ⲙⲡⲣⲟ. ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩⲧⲉ ⲇⲉ ⲁϥⲛⲉⲧⲉⲃ ⲣⲱϥ ⲛⲥⲱⲃⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲁⲣⲏⲩ ⲙⲡⲧⲱϣ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲉⲧⲣⲉⲛϥⲓ ⲙⲡⲣⲟⲟⲩϣ ⲛⲛⲉⲓⲙⲏⲏϣⲉ ⲙⲡⲟⲟⲩ. ⲁⲩⲱ ⲛⲉϥⲥⲟⲟⲩⲛ ⲙⲡⲉⲛⲧⲁϥϣⲱⲡⲉ ⲁϥⲧⲱⲟⲩⲛ ⲁϥⲃⲱⲕ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ϫⲉ ⲙⲁⲣⲉⲛϣⲗⲏⲗ ⲛⲧⲉⲛⲟⲩⲱⲛ ⲙⲡⲣⲟ ⲛⲧⲉⲛⲉⲛⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲙ- (-ϥ̅ⲥ̅-) ⲡⲉⲥⲙⲟⲩ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉϣⲱⲡⲉ ⲉϥϣⲁⲛⲧⲉⲙⲣⲱϣⲉ ⲉⲣⲟⲛ ⲛⲧⲉⲛⲛⲁⲟⲩⲱⲛ ⲛⲕⲉⲙⲁ. ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩⲧⲉ ⲇⲉ ⲁϥⲥⲫⲣⲁⲅⲓⲍⲉ ⲙⲡⲣⲟ ϩⲉⲛ ⲧⲉϥϭⲓϫ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲁϫⲟⲉⲓⲥ ⲓ̅ⲥ̅ ⲙⲁⲣⲉ ⲡⲉⲓⲣⲟ ⲟⲩⲱⲛ ⲙⲡⲉⲕⲟⲩⲉϩ ⲥⲁϩⲛⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁ ⲡⲣⲟ ⲟⲩⲱⲛ ⲁⲩⲛⲟϭ[1] ⲛⲥⲙⲟⲩ ⲛⲟⲉⲓⲕ ⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲉⲙ ⲡⲣⲟ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲥϯ ⲛⲟⲩϥⲉ ⲁϥϣⲟⲩϣⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲉⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ϣⲁⲛⲧⲉϥⲙⲉϩ ⲑⲉⲛⲉⲉⲧⲉ ⲧⲏⲣⲥ. ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩⲧⲉ ⲇⲉ ⲁϥⲡⲁϩⲧϥ ⲉϫⲙ ⲡⲉϥϩⲟ ⲉϥϯ ⲉⲟⲟⲩ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲛ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲃⲉ ⲙⲙⲉⲛⲧⲛⲁ ⲛⲧⲁϥⲁⲁⲩ ⲛⲛϩⲏⲕⲉ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲉⲣ ⲥⲟⲟⲩ ⲛⲉⲃⲟⲧ ⲉⲩϥⲓ ⲙⲡⲣⲟⲟⲩϣ ⲛⲉ ⲛⲙⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲙⲉⲛ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲛⲏⲩ ϣⲁⲣⲟⲟⲩ ⲉⲩⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲉⲓ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϩⲛ ⲛⲟⲉⲓⲕ ⲛⲧⲁⲩⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲉⲙ ⲡⲣⲟ ⲙⲡⲁⲧⲟⲩϣⲧⲁⲙ ⲙⲡⲣⲟ. ⲡⲙⲁ ⲇⲉ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲛⲉⲩⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲡⲁϩⲟ ⲙⲡⲉⲥⲙⲟⲩ ϣⲁ ⲉϩ . . . . . (*sic exit*).

bénédiction du Seigneur depuis l'entrée jusqu'à la voûte, et ils couvraient la porte. Mais eux, ils allèrent, ils informèrent apa Schenoudi, disant : « Voici que nous avons ouvert la serrure et nous n'avons pu ouvrir la porte. » Apa Schenoudi sourit, il dit : « Peut-être n'est-ce pas l'ordre de Dieu que nous prenions souci de ces multitudes aujourd'hui ? » Et il savait ce qui était arrivé ; il se leva, il alla, il dit aux frères : « Prions afin que nous ouvrions la porte, que nous emportions la bénédiction du Seigneur ; si elle ne nous suffit pas, nous ouvrirons un autre endroit. » Mais apa Schenoudi signa la porte de sa main, disant : « Mon Seigneur Jésus, que cette porte s'ouvre à ton commandement. » Et sur l'heure, la porte s'ouvrit, une grande bénédiction de pains sortit de la porte, et un grand parfum se répandit hors de tout le lieu, jusqu'à ce qu'il eût rempli tout le couvent. Mais apa Schenoudi se prosterna sur son visage, donnant gloire au Seigneur avec tous les frères à cause des charités qu'il avait faites aux pauvres, et ils passèrent six mois, prenant souci des moines et de quiconque venait vers eux, leur servant à tous des pains qui leur étaient venus de la porte, avant qu'ils n'eussent ouvert la porte. Mais ce lieu, ils l'appelaient le trésor de bénédiction, jusqu'à ce jour (*sic exit*).

1. Lisez : ⲁ ⲟⲩⲛⲟϭ.

XI

(-recto-) .... ⲟϩ ⲙⲡⲧⲟⲟⲩ ..... ⲛⲧⲉϥⲣⲓ ⲁ ⲡⲇⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ ⲁϩⲉⲣⲁⲧϥ ϩⲁϩⲧⲏϥ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲛⲉⲓϩⲓⲥⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲉⲕⲉⲓⲣⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲙⲡⲉⲕⲉⲓⲙⲉ ϫⲉ ϣⲁⲣⲉ ⲡⲉⲓⲉⲣⲟ ⲉⲓ... (ⲣⲟⲙ)ⲡⲉ..... ⲡⲁ(ⲉⲓⲱ)ⲧ ϫⲉ..... ⲟⲩⲉϩ ⲥⲁϩⲛⲉ... ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ..... ⲁⲉⲓⲱ.................... (-verso-).......... ⲛⲩⲕ..... ϣⲏ ⲉϥⲃⲏⲕ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲉⲣⲟⲥ ⲉⲣⲉ ⲛⲉϥϭⲓϫ ⲡⲟⲣϣ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϥϣⲗⲏⲗ ⲙⲡⲧⲩⲡⲟⲥ ⲙⲡⲉⲥⲧⲁⲩⲣⲟⲥ[1] ⲛⲧⲉⲩϣⲏ ⲧⲏⲣⲥ ⲉϥϣⲁⲛ.......... ⲡⲉⲩⲟⲉⲓ.......... ⲉϩⲟⲩⲛ...................... ⲙⲟⲟϣⲉ.................... (*sic exit*).

XI

.... le diable se tint debout près de lui et lui dit : « Après toutes ces souffrances que tu fais, ne sais-tu pas que le fleuve montera cette année? » Mon père lui dit : .... ordre du Seigneur, toute chose..

....

.... descendant vers elle, les mains étendues, priant, dans le type de la croix la nuit tout entière.................................... (*sic exit*).

1. Écrit : ⲙⲡⲉⲥⲫⲥ.

VII

VIE DE JEAN DE LYCOPOLIS

I

(-recto-) ϩⲛ ⲟⲩⲙⲉ ⲁⲩⲱ ⲉϥⲙⲉϩ ⲛⲁⲣⲉⲧⲏ ⲛⲓⲙ ⲡⲁⲓ ⲛⲧⲁϥⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ϩⲓⲧⲛ ⲛⲉϥϩⲃⲏⲩⲉ ⲉⲩⲛⲧⲁϥ ⲙⲙⲁⲩ ⲙⲡⲉ(ⲥ)ⲙⲟⲧ ⲛⲧⲉ ⲡⲣⲏ..... ⲕⲁⲓ ⲅⲁⲣ..... ⲛⲓⲙ..... ⲛ..... ⲉϫⲙ ⲡⲕ(ⲟ)ⲥ(ⲙ)ⲟⲥ ⲉⲩⲛⲏ(ⲩ ⲉⲃⲟⲗ)ϩⲓⲧⲙ ⲡⲛ(ⲟⲩ)ⲧⲉ ϣⲁϥⲧ(ⲁⲙ)ⲉ ⲡⲣⲣⲟ ⲑⲉⲟⲇⲟⲥⲓⲟⲥ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ⲛⲉϣⲁϥⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲉⲧⲧⲛⲏϣ ⲉϣⲱⲡⲉ ⲙⲛ ⲑⲉ ⲉϣⲁⲣⲉ ⲛⲧⲩⲣⲁⲛⲛⲟⲥ ⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉϫⲱϥ ⲙⲙⲟⲥ ⲙⲛ ⲡⲉⲩⲧⲁⲕⲟ ⲉⲧⲛⲁϣⲱⲡⲉ ϩⲛ ⲟⲩϭⲉⲡⲏ ⲁⲩⲱ ⲡϣⲱⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛϩⲉⲑⲛⲟⲥ ⲉⲧⲛⲁⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉϫⲱϥ ⲛⲑⲉ ⲅⲁⲣ ⲛⲧⲁ(ϥⲁ)ⲁⲥ ϩⲙ ⲡⲧⲣ(ⲉ) ⲟⲩⲥⲧⲣⲁⲧⲩⲗ(ⲁ)ⲧⲏⲥ[1] ⲃⲱⲕ ϣ(ⲁ)ⲣⲟϥ ⲛⲟⲩⲥⲟⲡ (ⲉϥ)ϣⲓⲛⲉ ⲉⲃⲟⲗϩ(ⲓⲧⲟ)ⲟⲧϥ ϫⲉ ⲉⲛⲉ..... ⲛⲁϫⲣⲟ ⲉⲛⲉ..... ϣⲉ ⲛⲁⲓ ⲉ..... ⲛⲥⲟⲩⲁ..... ⲏ..... ⲛⲁⲓ..... ⲣⲁⲓ ⲉϫ..... ϩⲓ ⲟⲩⲥⲟⲡ..... ⲱϣ ⲉⲧⲁⲕⲟ. ⲁⲩⲱ ⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲛϭⲓ ⲡⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲓⲱϩⲁⲛⲛⲏⲥ ϫⲉ ⲕⲛⲁϭⲟⲡⲟⲩ ⲛⲅⲣ ϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛⲥⲉϩⲩⲡⲟⲧⲁⲥⲥⲉ ⲛⲁⲕ ⲁⲩⲱ ⲕⲛⲁⲉⲩⲇⲟⲕⲉⲓ ϩⲁϩⲧⲛ ⲛⲉⲣⲱⲟⲩ.

VII

VIE DE JEAN DE LYCOPOLIS

I

... en vérité et plein de toute vertu, qui manifesta à chacun par ses œuvres propres la figure du soleil .... sur le monde, venant de la part de Dieu, il les annonça au roi Théodose, et aussi il manifestait ce qui allait arriver[2], ainsi que la manière dont les tyrans se levaient contre lui, et leur ruine future en (toute) hâte, la perte des nations qui se lèveraient contre lui, comme il fit lorsqu'un stratélate se rendit une fois vers lui, l'interrogeant si .... Et le bienheureux Jean dit : « Tu les prendras, tu les domineras, elles te seront soumises et tu seras bien vu près des rois. Tout ce

1. Lisez : ⲟⲩⲥⲧⲣⲁⲧⲏⲗⲁⲧⲏⲥ. — 2. Mot à mot : Ce qui était destiné à arriver.

ⲛⲉⲛⲧⲁϥϫⲟⲟⲩ ⲇⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁⲩϣⲱⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲁⲩϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲛⲛⲥⲱⲥ ⲁϥ- (-verso-) ⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲉⲩⲉ (ϫ)ⲉ ⲉⲣⲉ ⲡⲣⲣⲟ ⲑⲉⲟⲇⲟⲥⲓⲟⲥ ⲛⲁ(ⲙ)ⲟⲩ ⲁⲛ ϩⲛ ⲟⲩ(ⲙ)ⲟⲩ ⲉϥϣⲟⲃⲉ (ⲁ)ⲗⲗⲁ ⲡϫⲟ(ⲉⲓ)ⲥ ⲛⲁϣⲓⲛⲉ ⲛ(ⲥⲱ)ϥ ϩⲓϫⲙ ⲡⲉϥ(ϭⲗⲟ)ϭ . . . . ⲩⲛⲧ ⲡ (?) . . . . ⲙⲉ . . . . ⲁⲩ . . . . ⲟϥⲏ . . . . ⲛϩⲟⲩⲟ . . . . ⲑⲉ ⲛⲧⲁⲛ(ⲉⲓ)ⲙⲉ ⲉⲡⲁⲓ ϩⲓ(ⲧ)ⲛ ⲛⲉⲛⲧⲁⲛⲥⲟⲧⲙⲟⲩ ⲛⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲛⲛⲉⲛⲉⲓⲟⲧⲉ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲉⲧⲟⲩⲏϩ ϩⲁϩⲧⲏϥ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲉⲩⲃⲓⲟⲥ ⲥⲟⲧⲡ ⲁⲩⲱ ⲉϥⲟ ⲛⲥⲟⲉⲓⲧ ϩⲁϩⲧⲛ ⲛⲉⲧϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲁⲛⲉⲓⲙⲉ ϫⲉ ⲙⲡⲟⲩⲧⲁⲟⲩⲉ ⲗⲁⲁⲩ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲉⲓⲣⲱⲙⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲟⲩⲭⲁⲣⲓⲥ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲉⲧϭⲟϫⲃ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲧⲁⲟⲩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧϥ. ⲛⲧⲉⲣⲉ ⲟⲩⲧⲣⲓⲃⲟⲩⲛⲟⲥ ⲃⲱⲕ ⲟⲛ ϣⲁⲣ(ⲟ)ϥ ⲁϥ(ⲥ)ⲉⲡⲥⲱⲡϥ ⲉⲧ(ⲣ)ⲉ ⲧ(ⲉ)ϥⲥϩⲓⲙⲉ ⲃⲱⲕ ϣⲁⲣⲟϥ ⲛⲉⲁ(ⲥ)ϣⲉⲡ ϩⲁϩ ⲅⲁⲣ (ⲛϩⲓ)ⲥⲉ ⲉⲥⲟⲩⲱϣ ⲉⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ (ⲛⲉ)ⲥϫⲓ ⲥⲙⲟⲩ ⲉⲃⲟ(ⲗ)ϩⲓⲧⲟⲟⲧϥ ⲛⲉⲥⲃⲏⲕ ⲅⲁⲣ ⲡⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲥⲟⲩⲁⲛ ⲁϥⲡⲁⲣⲁⲓⲧⲉⲓ ⲇⲉ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉⲣⲟⲥ ⲉⲡⲉⲓⲇⲏ ⲛⲉⲧⲉϥⲙⲉϩ ϩⲙⲉ ⲛⲣⲟⲙⲡⲉ ⲉϥϣⲟⲟⲡ ϩⲙ ⲡⲃⲏⲃ ⲉϥϩⲙ ⲙⲡⲥⲧⲁⲉⲓⲟⲩ ⲛⲣⲟⲙⲡⲉ ⲉϥⲥⲩⲛⲭⲱⲣⲉⲓ[1] ⲁⲛ ⲉⲧⲣⲉ ⲥϩⲓⲙⲉ ⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ (*sic exit*).

II

(-recto-) ⲧⲉϥⲥϩⲓⲙⲉ ϩⲧⲙⲧⲱⲙ ⲉⲁ ϩⲉⲛ ⲗⲉⲩⲕⲱⲙⲁ ϣⲱⲡⲉ ϩⲛ ⲛⲉⲥⲁⲗⲟⲟⲩⲉ ⲁⲥⲡⲁ-

qu'il a dit a été fait et s'est accompli. Ensuite il prophétisa que le roi Théodose ne mourrait pas d'une mort particulière[2], mais que le Seigneur le visiterait dans son lit. . . . .
la manière dont nous le savons par suite de ce que nous avons entendu de nos pères saints qui habitaient près de lui, (eux) dont la vie était élue et réputée près de tous ceux qui étaient en ce lieu, et nous savons qu'ils n'ont rien dit sur cet homme pour faire plaisir, mais que c'est peu ce qu'ils ont dit de lui. Lorsqu'un tribun alla aussi vers lui, le suppliant de permettre que sa femme vînt le trouver, — car elle avait enduré[3] une foule de souffrances dans son désir de le voir, — afin qu'elle reçût sa bénédiction, et elle montait jusqu'à Souan, il refusa de la recevoir, car il y avait quarante ans qu'il vivait dans la caverne et il était dans sa quatre-vingt-dixième année, et il ne permettait pas que femme le vît (*sic exit*).

II

. . . . . sa femme devint aveugle, des taies blanches s'étant formées dans ses

1. Lisez : ⲉϥⲥⲩⲛⲭⲱⲣⲉⲓ. — 2. Mot à mot : D'une mort différente. — 3. Mot à mot : Elle avait pris.

ⲣⲁⲕⲁⲗⲉⲓ ⲙⲡⲉⲥϩⲁⲓ ⲉⲧⲣⲉϥϫⲓⲧⲥ ϣⲁ ⲡⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ. ⲛⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲧⲉϥⲥϩⲓⲙⲉ ϫⲉ ⲙⲡⲉⲓⲧⲱⲙⲛⲧ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲛⲉϩ. ⲁⲥⲥⲉⲡⲥⲱⲡϥ ⲇⲉ ⲉⲧⲣⲉϥϫⲟⲟⲩ ϣⲁⲣⲟⲥ[1] ⲛϥϣⲗⲏⲗ ⲉϫⲱⲥ ⲉⲙⲁⲧⲉ[2] ⲛⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲁϥⲉⲓⲣⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲉⲓϩⲉ ⲁⲩⲱ ⲁϥϫⲟⲟⲩ ⲛⲁⲥ ⲛⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ⲛⲛⲉϩ ⲁⲩⲱ ⲁⲥⲧⲱϩⲥ ⲛⲛⲉⲥⲃⲁⲗ ⲛϩⲏⲧϥ ϣⲁ ϣⲟⲙⲛⲧ ⲛⲥⲟⲡ ⲁⲩⲱ ⲙⲛⲛⲥⲁ ϣⲟⲙⲛⲧ ⲛϩⲟⲟⲩ ⲁⲥⲛⲁⲩ ⲉⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲉⲥϣ(ⲉⲡ) ϩⲙⲟⲧ ⲉⲧⲙⲛ . . . . . ⲧⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲱⲛϩ[3] ⲉⲃⲟⲗ. ⲟⲩ ϭⲉ ⲟⲛ ⲡⲉⲧⲛⲛⲁϫⲟⲟϥ[4] ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲉϩⲃⲏⲩⲉ ⲛⲧⲁⲛⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛϩⲟ ϩⲓ ϩⲟ. ⲁⲛⲃⲱⲕ ⲟⲛ ϣⲁⲣⲟϥ ⲛⲟⲩϩⲟⲟⲩ ⲉⲛⲙⲉϩ ⲥⲁϣϥ ⲛⲥⲟⲛ ⲛϣⲙⲙⲟ ⲁⲩⲱ ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉϥⲁⲥⲡⲁⲍⲉ ⲙⲙⲟⲛ ϩⲛ ⲟⲩϩⲟ ⲉϥⲙⲉϩ ⲛⲣⲁϣⲉ ⲁⲛⲁⲍⲓⲟⲩ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲧⲣⲉϥⲣ ϣⲟⲣⲡ ⲛϥϣⲗⲗ ϩⲁⲣⲟⲛ ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲡⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲡⲉ ⲡⲥⲱⲛⲧ ⲛⲛⲉⲛⲉⲓⲟⲧⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧϩⲛ ⲕⲏⲙⲉ. ⲛⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲁϥϫⲛⲟⲩ ⲟⲩⲛ ϫⲉ ⲁⲣⲁ ⲟⲩⲛ ⲟⲩ-(ⲕⲗⲏⲣⲓ)- (-. . . ⲃ̄ verso-) ⲕⲟⲥ ⲛϩⲏⲧⲧⲏⲩⲧⲛ. ϩⲙ ⲡⲧⲣⲛϫⲟⲟⲥ ⲇⲉ ⲧⲏⲣⲧⲛ ϫⲉ ⲙⲙⲟⲛ ⲁϥⲕⲧⲉ ⲉⲓⲁⲧϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϫⲱⲛ ⲧⲏⲣⲛ ⲁϥⲥⲙⲟⲩ ⲉⲟⲩⲁ ⲛϩⲏⲧⲛ ⲉϥϩⲙ ⲡⲉⲓϩⲱⲃ ⲛⲉ ⲟⲩⲛ ⲟⲩⲁ ⲇⲉ ⲛϩⲏⲧⲛ ⲉⲁϥⲙⲡϣⲁ ⲛⲧⲙⲛⲧⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲟⲥ ⲉⲟⲩⲥⲟⲛ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲡⲉⲧⲛⲙⲙⲁⲛ ⲉϥⲉⲓⲙⲉ ⲉⲡⲉϥϩⲱⲃ ⲡⲁⲓ ⲟⲛ ⲛⲧⲁϥⲡⲁⲣⲣⲁⲅⲅⲉⲓⲗⲉ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲛⲛⲉϥϫⲟⲟⲥ ⲛⲗⲁⲁⲩ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲉϥⲑⲃⲃⲓⲟ ⲉϥⲉⲓⲣⲉ ⲇⲉ ⲙⲡⲁⲓ ⲉⲧⲃⲉ ⲡϫⲓⲥⲉ ⲛⲛⲉⲓⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲉϥϩⲱⲡ ⲙⲙⲟϥ ⲙⲙⲓⲛ ⲙ(ⲙⲟ)ϥ ϩⲱⲥ ϫⲉ ⲙⲟⲅⲓⲥ ⲉϥⲙⲡϣⲁ ⲙⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲭⲣⲏⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ[5] ⲙⲡⲁⲧϥⲉⲓ ⲣⲱ

yeux, elle exhortait son mari à la conduire vers le saint. Mais lui, il dit à sa femme : « Je ne l'ai jamais rencontré. » Elle le supplia d'envoyer vers lui afin qu'il priât seulement pour elle. Mais lui, il fit ainsi, et le saint envoya à la (femme) un peu d'huile, elle s'en frotta les yeux jusqu'à trois fois, et après trois jours, elle vit, remerciant (Dieu ?) ouvertement. Que dirons-nous des œuvres que nous avons vues nous-mêmes[6]? Nous allâmes un jour vers lui, au nombre de sept frères étrangers, et lorsqu'il nous eut salués d'un visage plein de joie, nous le priâmes de faire la première prière pour nous sur-le-champ, car c'est la coutume de tous les frères qui sont en Égypte. Mais lui, il interrogea : « Est-ce qu'il n'y a point de clerc parmi vous? » Comme nous dîmes tous : « Non, » il tourna son regard sur nous tous, il bénit l'un de nous qui était en cette chose[7], car il y avait quelqu'un parmi nous qui avait été digne du diaconat, un seul frère qui était avec nous connaissait la chose, et il lui avait promis de ne rien dire à ce sujet à cause de son humilité, agissant ainsi à cause de la grandeur de ces hommes saints. . . . . se cachant lui-même, comme s'il eût été à peine digne d'être appelé chrétien, loin d'avoir été élevé à

1. Je lis : ϣⲁⲣⲟϥ. — 2. Lisez : ⲙⲙⲁⲧⲉ. — 3. Lisez : ϩⲛ ⲟⲩⲟⲩⲱⲛϩ. — 4. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧⲛⲛⲁϫⲟⲟϥ. — 5. Lisez : ⲭⲣⲓⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ. — 6. Mot à mot : Visage à visage. — 7. C'est-à-dire : Qui était clerc.

ⲉⲡⲁⲝⲓⲱⲙⲁ ⲛⲧⲙⲛⲧⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲟⲥ. ⲁϥⲥⲟⲟⲩⲧⲛ ⲇⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉϥϭⲓϫ ⲉⲣⲟ(ϥ) ⲁϥⲟⲩⲟⲛϩϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϫⲉ ⲟⲩⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲟⲥ ⲡⲉ ⲡⲁⲓ. ⲛⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲉϥⲧⲏⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉϥⲁⲣⲛⲁ ϫⲉ ⲙⲉϣⲁⲕ ϥⲛⲁϩⲱⲡ ⲁϥⲥⲟⲟⲩⲧⲛ ⲛⲧⲉϥϭⲓϫ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡϣⲟⲩϣⲧ ⲁϥⲁⲙⲁϩⲧⲉ ⲛⲧⲉϥϭⲓϫ ⲁϥⲟⲩⲱϣⲧ ⲉⲣⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲡⲁⲣⲁⲕⲁⲗⲉⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲉϥⲥⲟⲗⲥⲗ (ⲙ)ⲙⲟϥ ϫⲉ ⲙⲡⲣⲡⲁⲣⲁⲧⲉⲓ[1] ⲛⲧⲉⲭⲁⲣⲓⲥ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲁϣⲏⲣⲉ ⲟⲩⲇⲉ ..... (-recto-) ⲡⲉⲣϫⲓ ϭⲟⲗ ... ⲉⲁⲣⲛⲁ ⲛⲧ-(ⲇⲱ)ⲣⲁⲓⲁ[2] ⲙⲡⲛ(ⲟⲩ)ⲧⲉ ⲡϭⲟⲗ ..... ⲟⲩϣⲙⲙⲟ ..... ⲉⲡⲣⲱⲙⲉ (ⲛⲭ)ⲣⲏⲥⲧⲓⲁⲛ(ⲟⲥ)[3] ⲕⲁⲛ ⲉⲥϣ(ⲁⲛ)ϣⲱⲡⲉ ⲉϫ(ⲙ ⲟⲩ)ⲕⲟⲩⲓ ⲛϩⲱⲃ ⲏ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲟ(ⲩ)ϣⲟⲩⲁⲓⲡⲉⲛⲟⲩ[4] ⲙⲙⲟϥ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲡϭⲟⲗ ⲕⲁⲛ ⲉϥϣⲁⲛϣⲱⲡⲉ ⲉϫⲛ ⲟⲩϩⲱⲃ ⲛⲭⲣⲓⲁ[5]. ⲁϥⲟⲩⲱ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛϭⲓ ⲡⲥⲱⲧⲏⲣ ϫⲉ ⲡϭⲟⲗ ⲟⲩⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲡⲟⲛⲏⲣⲟⲥ ⲡⲉ. ⲡⲁⲓ ⲇⲉ ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉϥϫⲛⲓⲟϥ ⲁϥⲕⲁ ⲣⲱϥ ⲁϥ(ϣ)ⲱⲡ ⲉⲣⲟⲟⲩ ..... ⲡⲧⲓⲙⲁ ..... ⲟⲩⲙⲛⲧ .... ϥϣ (*sic exit*).

III

(-ⲣ̄ⲅ̄-) ⲥⲟⲡ ⲉⲛⲉⲡⲗⲁⲧⲓⲁ ⲙⲛ ⲉⲛⲅⲱⲣⲁⲛⲏ ⲉⲛⲉⲡⲗⲁⲧⲓⲁ ⲉⲩⲏⲡ ⲉⲡⲥⲁ ⲙⲡⲓⲏⲃⲧ ⲛⲅⲟⲩⲣⲁⲛⲏ ⲇⲉ ⲉⲩⲏⲡ ⲉⲡⲥⲁ ⲙⲡⲉⲙⲛⲧ. ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉⲩⲁⲁⲅⲉⲓ ⲇⲉ ⲁ ⲛⲉⲡⲗⲁⲧⲓⲁ ϫⲓ ⲛⲡⲩⲛⲏⲅⲓⲟⲛ ⲛⲉⲅⲟⲩⲣⲁⲛⲏ ⲇⲉ ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉⲩϩⲉ ϩⲙ ⲡⲁⲅⲱⲛ ⲁⲩϭⲱⲣϭ ⲉⲛⲁⲓ ⲛⲧⲁⲩϫⲓ ⲛⲧⲛⲓⲕⲏ. ϩⲙ

la dignité du diaconat. Mais le (saint Jean) étendit sa main vers lui, il le leur manifesta à tous, disant : « Celui-là est diacre. » Mais lui, insistant et niant, pensant que peut-être il resterait caché, le (saint) étendit sa main hors de la fenêtre, il lui prit la main, il l'adora et il l'exhortait en le consolant (et) en disant : « Ne méprise pas la grâce de Dieu, mon fils, et ne mens pas pour renier le don de Dieu, car le mensonge doit être étranger au chrétien ; quand même ce serait pour peu de chose ou pour une grande, le mensonge ne mérite pas de louange, quand même ce serait pour une chose nécessaire. Le Sauveur a déjà dit : Le mensonge vient du malin. » Lorsqu'il eut fait ces reproches à ce (frère), (celui-ci) se tut, il les reçut .... (*sic exit*).

III

... sur les places et les rues ; les places appartenaient à l'Est, et les rues appartenaient à l'Ouest. Lorsqu'ils combattirent, les places remportèrent le prix de la victoire ; mais les rues, étant tombées dans le combat, dressèrent des

1. Lisez : ⲙⲡⲣⲡⲁⲣⲁⲓⲧⲉⲓ. — 2. Lisez : ⲛⲧⲇⲱⲣⲉⲁ. — 3. Lisez : ⲛⲭⲣⲓⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ. — 4. Lisez : ⲛϣⲟⲩⲉⲡⲁⲓⲛⲟⲩϯ. — 5. Lisez : ⲛⲭⲣⲉⲓⲁ.

ⲡⲧⲣⲉⲩⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲧⲥⲓⲟⲟⲩⲛ ⲉϫⲱⲕⲙ ⲁⲩⲁⲙⲁϩⲧⲉ ⲛⲛⲣⲟ ⲛⲧⲥⲓⲟⲟⲩⲛ ⲁⲩⲧⲙϩⲟ ⲉⲣⲟⲥ ϣⲁⲛⲧⲟⲩⲙⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛϩⲟⲩⲛ ⲉⲧⲥⲓⲟⲟⲩⲛ. ⲁⲩⲱ ⲟⲩ ⲡⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲁⲁϥ[1] ⲛⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲙⲡⲉ ⲛⲉⲥⲁⲡⲏⲩⲉ ⲑⲉⲣⲁⲡⲉⲩⲉ ⲙⲡⲉⲛⲧⲁϥϣⲱⲡⲉ. ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲥⲱⲧⲙ ⲇⲉ ⲉⲛⲁⲓ ⲛϭⲓ ⲡⲙⲁⲓ ⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲣⲣⲟ ⲑⲉⲱⲇⲱⲥⲓⲟⲥ[2] ⲁϥⲣ ϣⲡⲏⲣⲉ ⲉⲙⲁⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲛⲉϥⲛⲟϭ ϫⲉ ⲛⲁⲓ ⲙⲙⲁⲧⲉ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩϣⲱⲡⲉ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲧⲁⲙⲟⲛ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϫⲉ ⲁⲩⲁⲁⲩ ϩⲛ ⲓⲟⲩⲇⲁ ⲏ ϩⲙ ⲡⲓⲏⲗ ⲉⲓⲥ ⲟⲩⲙⲏⲏϣⲉ ⲛϣⲏⲣⲉ ϣⲏⲙ ⲁⲩⲙⲟⲩ ⲉⲧⲃⲉ ⲡϫⲏⲣ ⲛⲁⲓ ⲧⲟⲙⲉ ⲁⲛ ⲉⲧⲙⲛⲧⲭⲣⲏⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ[3] ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲁ ⲛϩⲉⲗⲗⲏⲛ ⲛⲁⲧⲛⲟⲩⲧⲉ (-ⲣⲇ-) ⲛⲉ ⲛⲉⲓϩⲃⲏⲩⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲁⲩⲁⲁⲩ ϩⲛ ⲧⲉⲓⲡⲟⲗⲓⲥ ⲁϥⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲩⲙⲁⲅⲓⲥⲧⲣⲓⲁⲛⲟⲥ[4] ⲛⲧⲟϥ ⲉϥⲥⲟⲟⲩⲛ ϫⲉ ⲟⲩⲟⲣⲑⲟⲇⲟⲝⲟⲥ ⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲉϥⲟ ⲛϩⲟⲧ[5] ⲛⲁϥ ⲁϥϯ ⲉⲧⲟⲟⲧϥ ⲛⲟⲩⲙⲏⲏϣⲉ ⲙⲙⲁⲧⲟⲓ ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲃⲱⲕ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲕⲏⲙⲉ ⲛⲅⲧⲁⲕⲉ ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲥⲓⲟⲟⲩⲧ ϩⲛ ⲟⲩⲕⲱϩⲧ ⲛⲅⲧⲙϣⲉϫⲡ ⲗⲁⲁⲩ ⲉⲃⲟⲗⲛϩⲏⲧⲥ ⲛⲧⲉⲧⲛⲕⲁⲁⲥ ⲉⲩⲙⲁⲉⲓⲛ[6] ⲛⲧⲁⲕⲟ ⲙⲡⲟⲗⲓⲥ ⲛⲓⲙ ⲉⲧϩⲁ ⲡⲁⲁⲙⲁϩⲧⲉ ⲉⲧⲛⲁⲧⲟⲗⲟⲙⲁ[7] ⲉⲉⲓⲣⲉ ⲙⲡⲉⲛⲧⲁ ⲧⲁⲓ ⲁⲁϥ ⲉⲩⲉⲉⲓⲣⲉ ⲛⲁⲩ ϩⲓ ⲛⲁⲓ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲡⲉϫⲁϥ ⲉⲣⲉ ⲧⲁⲙⲛⲧⲉⲣⲟ ⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲉⲥⲙⲏⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲥϯ ⲉⲟⲟⲩ ⲙⲡⲉⲭⲥ. ⲛⲧⲉⲣⲉϥϫⲓ ⲟⲩⲛ ⲛⲧⲁⲡⲟⲕⲣⲏⲥⲓⲥ[8]

embûches à ceux qui avaient remporté la victoire. Lorsque leurs adversaires furent entrés dans le bain pour se baigner, ils se saisirent des portes du bain, ils mirent le feu au bain jusqu'à ce que les (gens) fussent tous morts à l'intérieur. Et que fera-t-on à la ville, car ses chefs n'avaient point pris de précautions contre ce qui est arrivé? » Lorsque le pieux roi Théodose apprit cela, il s'étonna grandement et il dit à ses grands : « Ces choses ressemblent à celles qui ont eu lieu et qu'on nous a apprises s'être passées en Juda ou en Israël[9] : voici une multitude de petits enfants qui sont morts par jeu. Cela ne convient pas à la chrétienté, mais ce sont œuvres de païens sans Dieu, ce qu'on a fait dans cette ville. » Il appela un magistrien dont il savait qu'il était orthodoxe et qui lui était fidèle, il lui donna une foule de soldats et lui dit : « Va en Égypte, ruine la ville de Siout par le feu, ne laisse rien (debout) en elle, afin que nous en fassions un exemple de ruine à toute ville qui est sous ma puissance et qui osera faire ce que celle-ci a fait, afin qu'on lui fasse d'après cela, afin, dit-il, que mon royaume soit stable en rendant gloire au Christ. » Lors-

1. Lisez : ⲟⲩ ⲡⲉ ⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲁⲁϥ. — 2. Lisez : ⲑⲉⲟⲇⲟⲥⲓⲟⲥ. — 3. Lisez : ⲉⲧⲙⲛⲧⲭⲣⲓⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ. — 4. Lisez : ⲉⲟⲩⲙⲁⲅⲓⲥⲧⲣⲓⲁⲛⲟⲥ. — 5. Lisez : ⲉϥⲟ ⲛⲛϩⲟⲧ. — 6. Lisez : ⲉⲟⲩⲙⲁⲉⲓⲛ. — 7. Lisez : ⲉⲧⲛⲁⲧⲟⲗⲙⲁ. — 8. Lisez : ⲛⲧⲁⲡⲟⲕⲣⲓⲥⲓⲥ. — 9. J'explique comme s'il y avait ⲛⲁⲓ ⲙⲁⲧⲉ ⲉⲛⲉⲛⲧⲁⲩϣⲱⲡⲉ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲧⲁⲙⲟⲛ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϫⲉ ⲁⲩⲁⲁⲩ, etc. Je crois que c'est le seul sens convenable. Il suffit d'admettre que la lettre ⲙ a été répété dans ⲙⲙⲁⲧⲉ et que la lettre ⲉ a été omise ensuite, parce qu'elle se rencontrait déjà à la fin du mot.

ⲁϥⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲙ ⲡⲣⲣⲟ ⲛϭⲓ ⲡⲙⲁⲅⲓⲥⲧⲱⲣ ⲙⲛ ⲡⲉⲥⲧⲣⲁⲧⲉⲩⲙⲁ ⲙⲙⲁⲧⲟⲓ ⲉⲩⲟϣ ⲉⲙⲁⲧⲉ ⲉⲩⲟⲩϣ[1] ⲉϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲕⲉⲗⲉⲩⲥⲓⲥ ⲙⲡⲣⲣⲟ. ⲁⲩⲱ ⲁⲥϣⲱⲡⲉ ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉⲩⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲕⲏⲙⲉ ⲁϥⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲡⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲓⲱϩⲁⲛⲛⲏⲥ ⲛϭⲓ ⲟⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲓⲱϩⲁⲛⲛⲏⲥ ⲥⲟⲩⲱⲛⲧ ϫⲉ ⲁⲛⲅ ⲛⲓⲙ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲡⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲛⲧⲁϥⲟⲩⲱⲛϩ (-ⲣ̅ⲉ̅-) ⲉⲣⲟⲕ ϩⲛ ⲡϫⲁⲓⲉ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲓϫⲟⲟⲥ ⲛⲁⲕ ϫⲉ ⲧⲱⲟⲩⲛ ⲛⲅⲙⲟⲟϣⲉ ⲉⲣⲏⲥ ⲉⲡϫⲁⲓⲉ ⲛⲥⲓⲟⲟⲩⲧ ⲧⲉⲕⲡⲟⲗⲓⲥ ϫⲉ ⲥⲛⲁⲣ ⲭⲣⲓⲁ[2] ⲛⲁⲕ ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲟⲩⲕⲟⲩⲓ. ⲧⲉⲛⲟⲩ ϭⲉ ⲱ ⲓⲱϩⲁⲛⲛⲏⲥ ⲙⲡⲉⲣⲛⲉϫ ⲡϩⲱⲃ ϩⲓ ⲡⲁϩⲟⲩ ⲙⲙⲟⲕ ϫⲉ ⲛⲛⲉ ⲟⲩⲇⲓⲕⲉⲟⲥ[3] ⲧⲁⲕⲟ ⲙⲛ ⲟⲩⲁⲥⲉⲃⲏⲥ ϩⲓ ⲟⲩⲥⲟⲡ. ⲉⲓⲥ ϩⲏⲛⲧⲉ ⲅⲁⲣ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲁⲧⲁⲍⲓⲁ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲏϩ ϩⲛ ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲁ ⲡⲣⲣⲟ ϫⲟⲟⲩ ⲉⲧⲁⲕⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲧⲉϥⲕⲉⲗⲉⲩⲥⲓⲥ ⲛⲏⲩ ⲛⲁⲕ ⲉⲙⲛ ⲱⲥⲕ. ⲉⲓⲥ ϩⲏⲛⲧⲉ ⲁⲓϭⲉⲗⲡ ⲡⲙⲩⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉⲣⲟⲕ ϯⲣⲏⲛⲏ[4] ⲛⲁⲕ. ⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲇⲉ ⲙⲛⲛⲥⲁ ϩⲛ ⲕⲟⲩⲓ ⲛϩⲟⲟⲩ ⲁ ⲡⲟⲩⲱ ⲧⲁϩⲉ ⲛⲉⲡⲣⲟⲧⲟⲥ[5] ⲛⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲙⲛ ⲛⲉⲡⲣⲟⲍⲓⲙⲟⲥ ⲛⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ϫⲉ ⲉⲓⲥ ⲡⲣⲣⲟ ⲁϥϫⲟⲟⲩ ⲉⲧⲁⲕⲉ ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ. ⲁⲩϣⲧⲟⲣⲧⲣ ⲉⲙⲁⲧⲉ ⲛⲑⲉ ⲛⲛⲁⲁⲕⲉ ⲛⲧⲉⲧⲛⲁⲙⲓⲥⲉ ⲁⲩⲕⲓⲛⲇⲓⲛⲉⲩⲉ[6] ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲟⲇⲱⲛⲉⲓ[7] ⲉⲙⲁⲧⲉ ⲙⲡⲟⲩϭⲛⲧⲥ ϫⲉ ⲉⲩⲛⲁⲣ ⲟⲩ ⲟⲩⲇⲉ ⲉⲩⲛⲁⲡⲱⲧ ⲉⲧⲱⲛ ⲉⲃⲟⲏⲑⲉⲓ ⲉⲣⲟⲟⲩ. ⲁ ϩⲟⲓⲛⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ϫⲓ ⲛⲁⲩ ⲛⲟⲩⲧⲱⲕ ⲛϩⲏⲧ (-ⲣ̅ⲥ̅-) ⲁⲩⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲉⲣⲏⲙⲟⲥ ϣⲁ ⲡⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲙⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲁⲡⲁ ⲓⲱϩⲁⲛⲛⲏⲥ ⲁⲩⲡⲁϩⲧⲟⲩ ⲛⲁϥ. ⲛⲧⲉ-

qu'il eut reçu la lettre apocrisiaire, le magistrien prit congé du roi avec son armée de soldats nombreux grandement, désirant accomplir l'ordre du roi. Et il arriva qu'à leur montée en Égypte, un ange du Seigneur apparut au bienheureux Jean et lui dit : « Jean, connais qui je suis. Je suis l'ange qui t'est apparu dans le désert saint et qui t'a dit : Lève-toi, marche au Midi vers le désert de Siout, ta ville, car elle aura besoin de toi dans quelque temps. Maintenant donc, ô Jean, ne jette pas la chose en arrière de toi, afin que le juste ne soit pas perdu en même temps que l'impie. Car voici qu'à cause des séditions de ceux qui habitent en cette ville, le roi a envoyé pour la ruiner, et son ordre te parviendra sans retard. Voici que je t'ai révélé le mystère. La paix soit avec toi. » Et il arriva qu'après quelques jours, la nouvelle parvint aux premiers (citoyens) de la ville et à ceux qui étaient les plus élevés de la ville : « Voici que le roi a envoyé pour ruiner la ville. » Ils furent troublés grandement, à la manière des douleurs de celles qui vont enfanter, ils furent en danger et ils subirent de grandes douleurs sans trouver ce que faire ni où courir pour avoir du secours. Quelques-uns d'entre eux prirent confiance, ils allèrent au désert vers le saint prophète apa Jean, ils se prosternèrent devant

1. Lisez : **ⲉⲩⲟⲩⲱϣ**. — 2. Lisez : **ⲭⲣⲉⲓⲁ**. — 3. Lisez : **ⲟⲩⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ**. — 4. Lisez : **ⲧⲉⲓⲣⲏⲛⲏ**. — 5. Lisez : **ⲛⲉⲡⲣⲱⲧⲟⲥ**. — 6. Lisez : **ⲁⲩⲕⲓⲛⲇⲩⲛⲉⲩⲉ**. — 7. Lisez : **ⲱⲇⲓⲛⲉⲓ**.

ⲣⲉϥⲛⲁⲩ ⲇⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲛⲁϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲣⲣ ϩⲟⲧⲉ. ⲡⲉϫⲁⲩ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲡⲉⲛϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲉⲓⲱⲧ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩ ⲛⲧⲛⲛⲁⲣ ϩⲟⲧⲉ ⲁⲛ ⲉⲓⲥϩⲏⲛⲧⲉ ⲁϥⲡⲱϩ ⲉⲣⲟⲛ ⲛϭⲓ ⲡϫⲓ ⲕⲃⲁ ⲛⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲛⲑⲉ ⲛⲧⲁ ⲡⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲉⲍⲉⲕⲓⲁⲥ ϫⲟⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲙⲛ ⲗⲁⲁⲩ ⲙⲙⲟⲛ ⲛⲁⲟⲩϫⲁⲓ. ⲡⲉϫⲁϥ ⲇⲉ ⲛⲁⲩ ⲛϭⲓ ⲡⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ϫⲉ ⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲉ ⲛⲁⲓ ⲱ ⲛⲁϣⲏⲣⲉ ϫⲉ ⲙⲛ ⲟⲩⲃⲱ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲛⲁϩⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲧⲁⲡⲉ ⲛⲗⲁⲁⲩ ⲙⲙⲱⲧⲛ ⲁⲗⲗⲁ ϩⲙ ⲡⲛⲁⲩ ⲛⲣⲁⲥⲧⲉ ⲡⲙⲁⲅⲓⲥⲧⲱⲣ ⲛⲏⲩ ⲙⲛ ⲡⲇⲟⲩⲍ ⲙⲛ ⲡϩⲏⲅⲉⲙⲱⲛ ⲁⲩⲱ ⲥⲉⲛⲁⲉⲓ ⲛⲁⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲉⲓⲙⲁ ⲙⲁⲣⲉ ⲡⲉⲕⲗⲏⲣⲟⲥ ⲧⲏⲣϥ ⲛⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲙⲛ ⲛⲁⲣⲭⲱⲛ ϫⲓ ⲙⲡⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲛ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲙⲡⲥⲱⲧⲏⲣ ⲙⲛ ⲛⲉⲥⲧⲣⲟⲥ ⲙⲛ ⲛⲉⲑⲏⲙⲓⲁⲧⲏⲣⲓⲟⲛ[1] ⲛⲧⲉⲧⲛⲃⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲏⲧⲟⲩ ⲛⲧⲉⲧⲛⲛⲧⲟⲩ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ϩⲛ ⲟⲩϯⲙⲏ[2] ⲙⲛ ϩⲛ ϩⲩⲙⲛⲟⲥ ϫⲉ ⲟⲩϣⲏⲣⲉ ⲡⲉ ⲛⲟⲣⲑⲟⲇⲟⲍⲟⲥ (-ⲣⲍ-) ⲛⲧⲉⲧⲛϫⲓⲧϥ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲛϣⲟⲣⲡ ⲛⲧⲉⲧⲛϯ ⲙⲧⲟⲛ ⲛⲁϥ ϣⲁⲛⲧⲉϥⲉⲓ ϣⲁⲣⲟⲛ ⲁⲩⲱ ⲙⲛ ⲗⲁⲁⲩ ⲙⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ⲛⲁⲧⲁϩⲉ ⲟⲩⲁ ⲙⲙⲱⲧⲛ. ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲇⲉ ⲛⲧⲉⲣⲟⲩⲥⲱⲧⲙ ⲉⲛⲁⲓ ⲁⲩⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲟⲧϥ ⲉⲩⲣⲁϣⲉ. ⲙⲡⲉϥⲣⲁⲥⲧⲉ ⲇⲉ ⲉⲧⲉ ⲡⲥⲁⲃⲃⲁⲧⲟⲛ ⲡⲉ ⲉϥⲛⲁⲉⲓ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲛϭⲓ ⲡⲙⲁⲅⲓⲥⲧⲱⲣ ⲙⲡⲣⲣⲟ ⲁⲩⲥⲱⲟⲩϩ ⲛϭⲓ ⲛⲉⲕⲗⲏⲣⲟⲥ ⲙⲛ ⲛⲁⲣⲭⲱⲛ ⲁⲩϫⲓ ⲛⲙⲙⲁⲩ ⲙⲡⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲛ ⲙⲛ ⲛⲉⲥⲧⲣⲥ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲑⲏⲙⲓⲁⲧⲏⲣⲓⲟⲛ[3] ⲁⲩⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲏⲧϥ ϩⲛ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲟⲩⲉ ⲁⲩⲯⲁⲗⲗⲉⲓ ϩⲁ ⲧⲉϥϩⲉ ϣⲁⲛⲧⲟⲩⲉⲛⲧϥ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲉⲩⲧⲁⲩⲟ ⲉⲣⲟϥ ⲛⲛⲉⲧⲧⲟⲟⲙⲉ ⲉⲡⲉϥⲁⲍⲓⲱⲙⲁ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ϯⲣⲏⲛⲏ[4] ⲛⲧⲉⲕϭⲓ ⲛⲉⲓ ⲉϩⲟⲩⲛ

lui. Lorsqu'il les eut vus, il leur dit : « Mes enfants, ne craignez point. » Ils lui dirent : « Notre maître et père, pourquoi ne craindrions-nous pas? Voici que nous a atteints la punition de la ville, comme a dit le saint Ézéchias, et personne ne nous en sauvera. » Le saint leur dit : « Croyez-moi, ô mes enfants, car un seul cheveu ne tombera de la tête de personne parmi vous; mais à l'heure où le magistrien, le duc et le gouverneur viendront, et ils viendront vers moi en ce lieu, que tout le clergé de la ville, avec les magistrats, prennent l'Évangile saint du Sauveur, les croix et les encensoirs, allez au-devant d'eux pour les introduire dans la ville avec honneur (au chant) des hymnes, car c'est un fils orthodoxe; menez-le d'abord à l'église, donnez-lui repos jusqu'à ce qu'il vienne vers nous, et rien de mal n'atteindra personne parmi vous. » Mais eux, lorsqu'ils eurent entendu ces choses de lui, ils le quittèrent remplis de joie. Le lendemain qui était un samedi, au moment où le magistrien du roi allait entrer dans la ville, les clercs et les magistrats se réunirent, ils prirent avec eux l'Évangile, les croix et les encensoirs, ils sortirent au-devant de lui à une grande distance, ils chantèrent des psaumes en avant de lui jusqu'à ce qu'ils l'eussent conduit à la ville, proférant ce qui convenait à sa dignité, disant : « La paix

1. Lisez : ⲑⲩⲙⲓⲁⲙⲁⲧⲏⲣⲓⲟⲛ. — 2. Lisez : ⲛⲧⲓⲙⲏ. — 3. Lisez : ⲑⲩⲙⲓⲁⲙⲁⲧⲏⲣⲓⲟⲛ. — 4. Lisez : ⲧⲉⲓⲣⲏⲛⲏ.

ϯⲣⲏⲛⲏ[1] ⲛⲧⲉⲕϭⲓ ⲛⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϯⲣⲏⲛⲏ[2] ⲛⲁⲙⲟⲟϣⲉ ϩⲁ ⲧⲉⲕϩⲉ ϯⲣⲏⲛⲏ[3] ⲛⲁϯ ⲟⲩⲱ ϩⲛ ⲛⲉⲕϩⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ϫⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲁϣⲁⲓ ⲛⲛⲙⲕⲁϩ ⲉⲧϩⲙ ⲡⲁϩⲏⲧ ⲛⲉⲕⲥⲟⲗⲥⲗ ⲛⲉ ⲛⲧⲁⲩⲉⲩⲫⲣⲁⲛⲉ[4] ⲛⲧⲁⲯⲩⲭⲏ ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ϫⲉ ⲁϥϫⲟⲟⲩ ⲛⲟⲩⲥⲱⲧⲉ ⲙⲡⲉϥⲗⲁⲟⲥ ⲡⲉϥⲣⲁⲛ ⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲩⲱ ⲟⲩϩⲟⲧⲉ ⲡⲉ ⲙⲛ ⲛⲉⲗⲉⲝⲓⲥ ⲉⲧⲧⲟⲟⲙⲉ (-ⲣⲡ-) ⲉⲣⲟϥ. ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲉⲓ ⲇⲉ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲛϣⲟⲣⲡ ⲙⲉⲛ ⲁⲩϫⲓⲧϥ ⲉⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲣⲉϥϣⲗⲏⲗ ⲁϥϣⲓⲛⲉ ⲛⲥⲁ ⲡⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲓⲱϩⲁⲛⲛⲏⲥ ϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲡⲧⲟⲡⲟⲥ ⲙⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲙⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲁⲡⲁ ⲓⲱϩⲁⲛⲛⲏⲥ ⲧⲱⲛ. ⲡⲉⲕⲗⲏⲣⲟⲥ ⲇⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲣⲁϣⲉ ⲁⲩⲥⲱⲕ ϩⲏⲧϥ ⲙⲛ ⲛⲉⲥⲧⲣⲟⲥ ⲙⲛ ⲛⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲛ ϣⲁⲛⲧⲟⲩⲉⲛⲧϥ ⲉϩⲣⲁⲓ ϣⲁ ⲡⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲓⲱϩⲁⲛⲛⲏⲥ. ⲛⲧⲉⲣⲉϥϩⲱⲛ ⲇⲉ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲃⲏⲃ ϣⲁⲧⲉ ⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ⲁϥⲃⲟϭϥ ϩⲓϫⲛ ⲡⲉϥⲧⲃⲛⲏ ⲁϥⲙⲟⲟϣⲉ ⲛⲛⲉϥⲟⲩⲉⲣⲏⲧⲉ ⲉϥⲙⲟⲩⲧⲉ ⲛⲟⲩⲙⲏⲏϣⲉ ⲛⲥⲟⲡ ϫⲉ ⲥⲙⲟⲩ ⲉⲣⲟⲓ ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ϣⲁⲛⲧⲉϥⲡⲱϩ ⲉⲡϣⲟⲩϣⲧ ⲛϥϩⲉ ⲉⲡⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲓⲱϩⲁⲛⲛⲏⲥ ⲉϥⲥⲟⲟⲩⲧⲛ ⲉⲣⲟϥ ⲛⲧⲉϥϭⲓϫ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲣⲟϥ[5] ϩⲙ ⲡϣⲟⲩϣⲧ ϫⲉ ⲉϥⲉⲥⲙⲟⲩ ⲉⲣⲟϥ. ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲛⲁⲩ ⲇⲉ ⲛϭⲓ[6] ⲡⲙⲁⲅⲓⲥⲧⲱⲣ ⲛϭⲓ ⲡⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲓⲱϩⲁⲛⲛⲏⲥ ⲙⲡⲉϥⲁⲛⲭⲉ[7] ⲛϥⲧⲁⲩⲉ ⲗⲁⲁⲩ ⲉⲛⲁⲡⲟⲕⲣⲏⲥⲓⲥ[8] ⲉⲣⲟϥ ⲛⲃⲁⲥⲓⲗⲓⲕⲟⲛ ⲛϩⲱⲃ ⲛⲉⲡⲓⲕⲓⲛⲇⲏⲛⲟⲛ[9] ⲁⲗⲗⲁ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ⲡⲣⲟⲧⲉⲟⲥ[10] ϫⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ (-ⲣⲑ-) ⲛⲁⲭⲁⲣⲓⲍⲉ ⲙⲡⲧⲁⲗϭⲟ ⲙⲡⲉⲕϣⲏⲣⲉ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲱ ⲡⲁϣⲏⲣⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲧⲉⲕⲡⲓⲥⲧⲓⲥ ⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩⲥ ⲉϩⲟⲩⲛ

soit à ton entrée, la paix soit à ta sortie, la paix marchera devant toi, la paix fleurira en tes jours; » et aussi : « En raison des douleurs qui étaient dans mon cœur, tes consolations ont réjoui mon âme; » et aussi : « Il a envoyé le salut à son peuple : son nom est saint et terrible, » avec les autres versets qui lui convenaient. Lorsqu'il fut entré dans la ville, ils le conduisirent d'abord à l'église, et, lorsqu'il eut prié, il s'informa du bienheureux Jean, disant : « Où est le lieu de notre père le prophète apa Jean? » Le clergé, dans une grande joie, le conduisit avec les croix et les évangiles, jusqu'à ce qu'ils l'eussent fait monter vers le bienheureux Jean. Lorsqu'il se fut approché de la caverne, à une petite distance, il sauta de dessus sa monture, il marcha à pied, disant une multitude de fois : « Bénis-moi, mon père saint, » jusqu'à ce qu'il eût atteint la fenêtre et qu'il eût trouvé le bienheureux Jean qui lui tendait la main hors de la fenêtre afin de le bénir. Lorsque le saint Jean eut vu le magistrien, il ne put supporter de lui parler des lettres apocrisiaires royales et des dangers (que courait la ville), mais il lui dit d'abord : « Le Seigneur t'accordera la guérison de ton enfant, ô mon fils, à cause de foi bonne en lui. » Sur l'heure

1. Lisez : ⲧⲉⲓⲣⲏⲛⲏ. — 2. Lisez : ⲧⲉⲓⲣⲏⲛⲏ. — 3. Lisez : ⲧⲉⲓⲣⲏⲛⲏ. — 4. Lisez : ⲉⲩⲫⲣⲁⲓⲛⲉ. — 5. Effacez ce mot. — 6. Lisez ⲛ au lieu de ⲛϭⲓ. — 7. Lisez : ⲁⲛⲉⲓⲭⲉ. — 8. Lisez : ⲉⲛⲁⲡⲟⲕⲣⲓⲥⲓⲥ. — 9. Lisez : ⲉⲡⲓⲕⲓⲛⲇⲩⲛⲟⲛ. — 10. Lisez : ⲡⲣⲱⲧⲱⲥ.

ⲉⲣⲟϥ. ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲛⲧⲁϥⲥⲱⲧⲙ ⲉⲛⲁⲓ ⲛⲧⲟⲟⲧϥ ⲙⲡⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲓⲱϩⲁⲛⲛⲏⲥ ⲛϭⲓ ⲡⲙⲁⲕⲓⲥⲧⲱⲣ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ϯⲥⲱⲧⲙ ⲙⲉⲛ ϩⲁ ⲑⲏ ⲙⲡⲟⲟⲩ ϩⲛ ⲛⲁⲙⲁⲁϫⲉ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲇⲉ ⲁ ⲛⲁⲃⲁⲗ ⲛⲁⲩ. ⲁϥⲁⲣⲭⲉⲓ ⲛϭⲓ ⲡⲙⲁⲕⲓⲥⲧⲱⲣ ⲛⲧⲁⲩⲟ ⲙⲡⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛϩⲛ ⲧⲁⲉⲓⲟ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲟⲛⲧⲱⲥ ⲕⲁⲗⲱⲥ ⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲛϭⲓ ⲡⲥⲁϩ ⲛⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧⲕ ⲙⲛ ⲛⲉϯⲛⲉ[1] ⲙⲙⲟⲕ ϫⲉ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉ ⲙⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲉⲙⲡϣⲁ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲁⲛ ⲛⲁⲓⲁⲧⲟⲩ ⲅⲁⲣ ⲛⲛⲁⲃⲁⲗ ϫⲉ ⲁⲩⲉⲙⲡϣⲁ ⲛⲛⲁⲩ ⲉⲩⲣⲱⲙⲉ[2] ⲉϥⲟⲩⲏϩ ⲙⲛ ⲛⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲉϥϣⲁϫⲉ ⲙⲛ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲉ ⲱ ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲧⲟⲕ ⲡⲉ ⲡϩⲏⲃⲥ ⲛⲛⲟⲩⲃ ⲉⲧⲙⲟⲩϩ ϩⲙ ⲡⲏⲓ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲁⲓ ⲛⲧⲁ ⲡⲉϥⲟⲩⲉⲓⲛ ⲡⲱϩ ϣⲁ ⲛⲁⲩⲗⲏ ⲛⲛⲣⲱⲟⲩ ⲛⲧⲕ ⲟⲩⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲁⲗⲏⲑⲱⲥ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲕ ⲟⲩⲡⲛⲁⲧⲟⲫⲟⲣⲟⲥ (-ⲣ̄ⲓ-) ⲙⲙⲁⲛⲟⲩⲏⲗ[3] ⲁⲩⲱ ⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲉ ⲛⲁⲓ ⲱ ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ϫⲉ ⲛϩⲓⲥⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲧⲁⲓϣⲟⲡⲟⲩ ϩⲙ ⲡⲉⲓⲛⲟϭ ⲛⲇⲓⲁⲥⲧⲏⲙⲁ ⲁⲩϣⲱⲡⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲥⲟⲗⲥⲗ ϩⲙ ⲡⲧⲣⲁⲛⲁⲩ ⲉⲡⲉⲕϩⲟ ⲙⲙⲁⲧⲉ. ⲡⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲇⲉ ⲓⲱϩⲁⲛⲛⲏⲥ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲙⲡⲣⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲍⲉ ⲛⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲉϥϣⲟⲟⲡ ϩⲛ ϩⲉⲛ ⲛⲟⲃⲉ ⲉⲧⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲁⲣⲓ ⲡⲙⲉⲉⲩⲉ ⲙⲡⲉⲛⲧⲁ ⲡⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲧⲱⲃⲓⲧ ϫⲟⲟϥ ϫⲉ ϥⲥⲙⲁⲙⲁⲁⲧ ⲛϭⲓ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲟⲛϩ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ⲁⲩⲱ ⲧⲉϥⲙⲛⲧⲣⲣⲟ ⲥⲙⲁⲙⲁⲁⲧ ϫⲉ ⲛⲧⲟⲥ ⲧⲉⲧⲙⲁⲥⲧⲓⲅⲟⲩ[4] ⲁⲩⲱ ⲉⲧϫⲓ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲉⲁⲙⲛⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲛϥⲉⲓⲛⲉ ⲟⲛ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲙⲙⲛ ⲡⲉⲧⲛⲁⲉϣⲉⲣ ⲃⲟⲗ ⲉⲛⲉϥϭⲓϫ. ⲛⲧⲁϥϫⲉ ⲡⲁⲓ ⲇⲉ ⲛϭⲓ ⲡⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲓⲱϩⲁⲛⲛⲏⲥ ⲉⲡⲉⲓⲇⲏ

où le magistrien entendit ces choses du saint Jean, il lui dit : « J'entends certes de mes oreilles avant ce jour; mais maintenant mes yeux ont vu. » Le magistrien commença de louer le saint en disant : « Vraiment le maître Apôtre a bien dit, en disant de toi et de ceux qui te ressemblent : Le monde n'est pas digne d'eux! Bienheureux mes yeux, car ils ont été dignes de voir un homme qui habite avec les Anges et qui parle avec Dieu en vérité! O mon père saint, tu es la lampe d'or qui brûle dans la maison de Dieu, celle dont la lumière pénètre dans les cœurs des rois! Tu es vraiment un prophète de Dieu et un pneumatophore Emmanuel[5]! Et crois-moi, mon père, toutes les souffrances que j'ai endurées dans cette longue distance m'ont été une consolation, quand j'ai vu seulement ton visage. » Mais le bienheureux Jean lui dit : « Ne traite pas de bienheureux un homme qui est dans ces péchés, c'est-à-dire moi, mais pense à ce que le saint Tobit a dit : Béni soit le Seigneur Dieu qui vit éternellement, et que sa royauté soit bénie, car c'est elle qui châtie, qui fait descendre en enfer et qui en fait remonter : personne ne pourra échapper à ses mains. » Lorsque le bienheureux Jean eut dit ces choses, car le magistrien lui avait amené un

1. Lisez : ⲛⲉⲧⲉⲓⲛⲉ. — 2. Lisez : ⲉⲟⲩⲣⲱⲙⲉ. — 3. Lisez : ⲉⲙⲙⲁⲛⲟⲩⲏⲗ. — 4. Lisez : ⲧⲉ ⲉⲧⲙⲁⲥⲧⲓⲅⲟⲩ. — 5. Ce passage est assez peu orthodoxe, puisque le nom Emmanuel signifie Dieu avec nous.

ⲁ ⲡⲙⲁⲕⲓⲥⲧⲱⲣ ⲉⲓⲛⲉ ⲛⲛⲙⲙⲁϥ ⲛⲟⲩϣⲏⲣⲉ ⲉⲡⲱϥ ⲡⲉ ⲉϥϩⲛ ⲁⲙⲛⲧϣⲙⲏⲛⲉ[1] ⲛⲣⲟⲙⲡⲉ ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲡⲛⲁ ⲛⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲧⲟⲛ ⲛⲙⲙⲁϥ ⲉⲧⲛⲁϣⲧ ⲉⲙⲁⲧⲉ ⲁⲩⲱ ϩⲓⲧⲙ ⲡⲉϩⲟⲩⲟ ⲛⲧⲉϥ-ⲙⲛⲧⲁⲅⲣⲓⲟⲥ ⲁϥϯ ⲉⲣⲟϥ ⲛϩⲛ ⲡⲉⲇⲏⲥ ⲙⲛ ϩⲛ ⲉⲓⲛⲉ ⲛϩⲟⲙⲛⲧ ⲉⲛⲉϥⲟⲩⲉⲣⲏⲧⲉ ⲙⲛ ⲡⲉϥⲙⲁⲕϩ (-ⲣⲓⲁ-) ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲓⲙ ⲉϥϯ ϩⲓⲥⲉ ⲛⲁϥ ϩⲱⲥⲧⲉ ⲛϥⲧⲙⲕⲁ ⲗⲁⲁⲩ ⲛⲣⲱⲙⲉ ϩⲙ ⲡⲉϥⲏⲓ ⲛⲥϭⲣⲁϩⲧ ⲙⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣϥ ⲁⲩⲱ ⲡⲁⲓ ⲉⲛⲉⲩⲧⲟ ⲉⲣⲟϥ ⲛϭⲓ ϩⲙ-ϩⲁ̀ⲗ ⲥⲛⲁⲩ ⲛϫⲱⲱⲣⲉ ⲉⲛⲁ ⲡⲉϥⲉⲓⲱⲧ ⲛⲉ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲓⲱϩⲁⲛⲛⲏⲥ ⲙⲡⲙⲁⲕⲓⲥ-ⲧⲱⲣ ϩⲁⲑⲏ ⲙⲡⲁⲧⲉϥⲛⲁⲩ ϩⲱⲗⲟⲥ[2] ⲉⲡϣⲏⲣⲉ ϣⲏⲙ ϫⲉ ⲡⲁϣⲏⲣⲉ ⲕⲥⲟⲟⲩⲛ ϫⲉ ⲛⲧⲁ ⲡⲁⲓ ⲧⲁϩⲉ ⲡⲉⲕϣⲏⲣⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲁϣ ⲛⲉⲧⲓⲁ[3]. ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲙⲙⲟⲛ ⲡⲁϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲓⲱⲧ. ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ⲛϭⲓ ⲡⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ϫⲉ ⲉⲡⲉⲓⲇⲏ ⲧⲙⲁⲁⲩ ⲙⲡϣⲏⲣⲉ ϣⲏⲙ ⲟⲩⲁⲧⲛⲁ ⲧⲉ ⲉⲙⲛ ⲗⲁⲁⲩ ⲙⲙⲛⲧϣⲉⲛ ϩⲧⲏϥ ⲛϩⲏⲧⲥ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲗⲁⲁⲩ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲛⲧⲁⲗⲁⲓⲡⲱⲣⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲧⲱϣ ⲛϭⲓ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲛⲟϫⲥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲩⲛⲟϭ[4] ⲙⲙⲛⲧϩⲏⲕⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲧⲉⲕⲡⲓⲥⲧⲓⲥ ⲙⲡⲉϥⲉⲓⲣⲉ ⲛⲁⲕ ⲙⲡⲉⲓϩⲱⲃ ⲁⲗⲗⲁ ⲁϥⲧⲱϣ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲉⲡⲁⲓ ⲧⲁϩⲉ ⲡⲉⲓϣⲏⲣⲉ ϣⲏⲙ ⲉⲩⲕⲟ̀ⲗⲁⲥⲓⲥ[5] ⲛⲛⲉⲥ-ⲡⲗⲁⲭⲁⲛⲟ̀ⲛ[6] ⲛⲧⲉϥⲙⲁⲁⲩ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉϥⲛⲁⲇⲟⲕⲓⲙⲁⲍⲉ ⲙⲙⲟⲥ ⲉⲡⲉⲥⲟⲩϫⲁⲓ. ⲧⲉⲛⲟⲩ (-ⲣⲓⲃ-) ⲡⲁϣⲏⲣⲉ ⲉⲓⲥ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲁⲭⲁⲣⲓⲍⲉ ⲛⲁϥ ⲙⲡⲧⲁⲗϭⲟ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲟⲕ ϩⲱⲱⲕ ⲙⲛ

de ses fils qui avait environ dix-huit ans et dans lequel était un esprit impur, très violent, et par l'excès de sa sauvagerie, il lui avait donné des entraves et des chaînes d'airain à ses pieds et à son cou, parce qu'en tout temps, il le faisait souffrir, de sorte qu'il ne laissait personne en sa maison mener une vie tranquille pendant tout le jour, et deux esclaves forts, qui étaient les esclaves de son père, lui avaient été dévolus. Le bienheureux Jean dit au magistrien avant d'avoir seulement vu l'enfant : « Mon fils, sais-tu pourquoi cela est arrivé à ton fils[7]? » Il lui dit : « Non, mon seigneur (et) père. » Le saint lui dit : « Parce que la mère du petit enfant est une sans-pitié, n'ayant aucune miséricorde pour qui que ce soit des hommes malheureux, et le Seigneur a ordonné de la jeter dans une grande pauvreté; à cause de ta foi, il ne t'a pas fait cette chose[8], mais il a ordonné ainsi que cela arrivât à ce petit enfant pour le châtiment des entrailles de sa mère, afin qu'il l'éprouve pour son salut. Maintenant, mon fils, voici que le Seigneur va lui accorder la guérison, et toi,

1. Je lis : **ⲉϥϩⲛ ⲛⲁ ⲙⲛⲧϣⲙⲏⲛⲉ**, pour rendre compte de la présence de la lettre **ⲁ**. — 2. Lisez : **ϩⲟⲗⲱⲥ**. — 3. Lisez : **ⲛⲉⲧⲉⲓⲁ**. — 4. Lisez : **ⲉⲩⲛⲟϭ**. — 5. Lisez : **ⲉⲩⲕⲟⲗⲁⲥⲓⲥ**. — 6. Lisez : **ⲛⲛⲉⲥⲥⲡⲗⲁⲅⲭⲛⲟⲛ**. — 7. Mot à mot : A pris ton fils. — 8. Selon notre auteur, la maladie aurait dû tomber sur le magistrien lui-même pour punir sa femme. Il ne faut pas trop s'étonner de cette manière de concevoir la responsabilité et la rémunération des actions : c'est la même que l'on trouve dans la Bible, quand David pèche et que les innocents sont punis afin de punir David.

ⲡⲉⲕⲥⲧⲣⲁⲧⲉⲩⲙⲁ ⲕⲛⲁⲃⲱⲕ ϣⲁ ⲡⲣⲣⲟ ϩⲛ ⲟⲩⲉⲓⲣⲏⲛⲏ ⲁϫⲛ ⲗⲁⲁⲩ ⲛⲉϥⲗⲁⲃⲏ[1]. ⲛⲁⲓ ⲇⲉ ⲛⲧⲉⲣⲉϥϫⲟⲟⲩ ⲛⲁϥ ⲁϥϫⲓ ⲛⲟⲩⲙⲟⲟⲩ ⲁϥϣⲗⲏⲗ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱϥ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ⲛⲛⲉϩ ϩⲛ ⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ϣⲏⲙ ⲉⲧϩⲁϩⲧⲏϥ ⲧⲁⲓ ⲉϣⲁϥⲥⲩⲛⲁⲅⲉ ⲛϩⲏⲧⲥ ⲁϥⲥⲫⲣⲁⲅⲓⲍⲉ ⲙⲡϣⲏⲣⲉ ϣⲏⲙ ⲉⲡⲣⲁⲛ ⲙⲡⲉⲓⲱⲧ ⲙⲛ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲙⲛ ⲡⲉⲡⲛⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ϩⲱⲥ ⲛⲧⲁ ⲟⲩⲥⲟⲧⲉ ϩⲉ ⲉϫⲙ ⲡⲉⲡⲛⲁ ⲛⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲧⲟⲛ ⲁϥϫⲓ ϣⲕⲁⲕ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛϩⲣⲟⲟⲩ ⲁϩⲣⲁⲓ ⲛⲙⲙⲁⲕ ⲱ ⲓⲱϩⲁⲛⲛⲏⲥ ⲉⲕⲟⲩⲉϣ ⲟⲩ ⲛⲙⲙⲁⲓ ⲱ ⲡϩⲁⲙϣⲏ ⲛϯϣⲟⲟⲡ ⲁⲛ ϩⲉⲛ ⲛⲉⲕⲧⲟϣ ⲟⲩⲇⲉ ⲛϯⲟⲩⲏϩ ⲁⲛ ϩⲛ ⲛⲉⲕⲡⲉⲣⲓⲭⲱⲣⲟⲥ ⲕⲁⲁⲧ ⲧⲁⲡⲓⲇⲉⲩⲉ[2] ⲙⲙⲟϥ ⲉⲩⲗⲩⲡⲉⲓ[3] ⲛⲧⲉϥⲙⲁⲁⲩ. ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲙⲟⲩⲛ ⲇⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϭⲓ ⲡⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁϥⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛϩⲣⲟⲟⲩ ⲁϥⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϩⲏⲧϥ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲗⲟ ⲛϭⲓ (*sic exit*).

IV

(-ⲧⲕⲍ-) ϯⲡⲁⲣⲁⲕⲁⲗⲉⲓ ⲙⲙⲟⲕ ⲡⲁϣⲏⲣⲉ ⲉⲧⲣⲉⲕⲥϩⲁⲓ ⲛⲁⲓ (ⲉⲣⲁ)ⲧϥ ⲙⲡⲣⲣⲟ ϩⲱⲥ ⲉⲓⲡⲁⲣⲁⲕⲁⲗⲉⲓ ⲙⲙⲟϥ ϫⲉ ⲛⲛⲉϥⲧⲁⲕⲉ ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲁⲩⲱ ⲛϥⲡⲱϩⲧ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϩⲉⲛ ⲥⲛⲱϥ ⲛⲁⲧⲛⲟⲃⲉ ϫⲉ ϥⲥⲏϩ ϫⲉ ⲕⲱ ⲉⲃⲟⲗ ⲧⲁⲣⲟⲩⲕⲱ ⲛⲏⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗ. ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁϥⲡⲁϩⲧϥ ⲛϭⲓ ⲡⲙⲁⲅⲓⲥⲧⲣⲓⲁⲛⲟⲥ ⲙⲡⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲓⲱϩⲁⲛⲛⲏⲥ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲕⲛⲁ-

avec ton armée, tu t'en iras en paix vers le roi sans dommage. » Quand il eut dit ces choses, il prit de l'eau, il pria sur elle et sur un peu d'huile de la petite église qui était auprès de lui, celle où il faisait la synaxe, il en signa l'enfant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Et ainsi, comme si une flamme fût tombée sur l'esprit impur, il s'écria d'une grande voix : « Qu'as-tu à faire avec moi, ô Jean? Que veux-tu de moi, ô charpentier? Je ne suis pas dans tes nomes et je n'habite pas dans tes environs. Laisse-moi le châtier pour chagriner sa mère. » Lorsque le saint eut continué, il s'écria d'une grande voix, il sortit de lui, et (l'enfant) cessa d'être malade (*sic exit*).

IV

« Je t'exhorte, mon fils, à écrire ces choses au roi, comme si je l'exhortais à ne pas détruire la ville et à ne pas répandre le sang innocent, car il est écrit : Pardonnez afin que l'on vous pardonne. » Sur l'heure, le magistrien se prosterna devant le saint Jean, il lui dit : « Mon père, tout ce que tu me diras, je

1. Lisez : ⲛⲃⲗⲁⲃⲏ. — 2. Lisez : ⲧⲁⲡⲁⲓⲇⲉⲩⲉ. — 3. Lisez : ⲥⲟⲩⲗⲩⲡⲏ.

ϫⲟⲟⲩ ⲛⲁⲓ ϯⲛⲁⲁⲁⲩ. ϩⲛ ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲇⲉ ⲁϥⲥϩⲁⲓ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲙⲡⲣⲣⲟ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ϫⲉ ⲡⲁϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲣⲣⲟ ⲙⲙⲁⲓ ⲛⲟⲩⲧⲉ ⲱⲛϩ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ⲁⲓⲃⲱⲕ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲕⲏⲙⲉ ⲉⲧⲁⲕⲉ ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲥⲓⲟⲟⲩⲧ ⲕⲁⲧⲁ ϩⲉ ⲛⲧⲁⲕⲕⲉⲗⲉⲩⲉ ⲛⲁⲓ. ϩⲱⲥ ⲟⲩⲛ ⲁⲓϩⲉ ⲉⲡⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲓⲱϩⲁⲛⲛⲏⲥ ⲉϥⲡⲁⲣⲁⲕⲁⲗⲉⲓ ⲙⲙⲱⲧⲛ ⲉⲧⲙⲧⲁⲕⲉ ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲉⲛⲧⲁⲥⲁⲁϥ ⲁⲓⲥϩⲁⲓ ⲟⲩⲛ ϣⲁⲣⲱⲧⲛ ⲉⲓⲧⲁⲙⲟ ⲛⲧⲉⲧⲛⲙⲛⲧϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲁϫⲟⲓⲥ ⲡⲣⲣⲟ ⲙⲙⲁⲓ ⲡⲉⲭ︦ⲥ︦. ⲁϥⲥϩⲁⲓ ⲟⲛ ϣⲁⲣⲟϥ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲧⲁⲗϭⲟ ⲙⲡⲉϥϣⲏⲣⲉ ⲁⲩⲱ ϩⲉⲛ ⲕⲉϣⲡⲏⲣⲉ ⲉⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϩⲓⲧⲟⲟⲧϥ ⲙⲡⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲓⲱϩⲁⲛⲛⲏⲥ ⲡⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲙⲛ (-ⲧⲕ︦ⲏ︦-) ϩⲉⲛ ⲕⲉⲧⲁⲗϭⲟ ⲉⲛⲁϣⲱⲟⲩ ⲉⲩϣⲟⲟⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲟⲧϥ ⲁⲩⲱ ⲧⲉⲓⲉⲡⲓⲥⲧⲟⲗⲏ ⲉⲧⲁⲓⲥϩⲁⲓⲥ ⲉⲓⲛϩⲟⲩⲛ ϩⲓ ⲡϫⲁⲓⲉ ϩⲁϩⲧⲏϥ ⲛⲉ ϫⲡ ϣⲙⲟⲩⲛⲉ ⲅⲁⲣ ⲡⲉ ⲙⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲙⲛ ⲡⲕⲉⲥⲉⲉⲡⲉ ⲛⲛϣⲁϫⲉ ⲛⲧⲁϥⲥϩⲁⲓⲥⲟⲩ. ⲁⲩⲱ ⲉⲓⲥϩⲏⲏⲧⲉ ⲁⲓⲧⲟⲟⲃⲉ ϩⲙ ⲡⲁϩⲟⲩⲣ ⲙⲛ ⲡⲉϩⲟⲩⲣ ⲙⲡⲇⲟⲩⲝ ⲙⲛ ⲡⲁ ⲡϩⲏⲅⲉⲙⲱⲛ ⲛⲑⲏⲃⲁⲉⲓⲥ ⲙⲛ ⲛⲕⲉⲛⲟϭ ⲙⲡⲉⲥⲧⲣⲁⲧⲉⲩⲙⲁ ⲉⲧⲛⲙⲙⲁⲓ. ⲟⲩϫⲁⲓ ϩⲙ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲁϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲣⲣⲟ ⲙⲙⲁⲓ ⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲁϥϯ ⲇⲉ ⲛⲧⲉⲡⲓⲥⲧⲟⲗⲏ ⲙⲡⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲓⲱϩⲁⲛⲛⲏⲥ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲡⲁϣⲏⲣⲉ ⲃⲱⲕ ⲉⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲛⲅⲙⲧⲟⲛ ⲙⲙⲟⲕ ϣⲁ ϩⲧⲟⲟⲩⲉ ⲛⲣⲁⲥⲧⲉ ⲛⲧⲉⲧⲛⲉⲓ ⲟⲛ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲉⲓⲙⲁ. ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲇⲉ ⲁⲩⲁⲩⲉⲓ[1] ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲟⲧϥ ϩⲛ ⲟⲩⲉⲓⲣⲏⲛⲏ. ⲣⲟⲩϩⲉ ⲇⲉ ⲛⲧⲉⲣⲉϥϣⲱⲡⲉ ⲛⲉⲣⲉ ⲡⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲓⲱϩⲁⲛⲛⲏⲥ ⲁϩⲉⲣⲁⲧϥ ⲉϥϣⲗⲏⲗ ⲉⲓⲥ ⲟⲩⲕⲗⲟⲟⲗⲉ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓⲛ

le ferai. » Aussitôt donc, il écrivit au roi de cette manière : « Mon seigneur le roi pieux, vis à jamais. Je suis monté en Égypte pour perdre la ville de Siout, ainsi que tu m'avais ordonné. J'ai trouvé le bienheureux Jean qui vous exhorte à ne point perdre la ville pour ce qu'elle a fait. Je vous écris donc pour informer votre seigneurie, mon seigneur le roi qui aimez le Christ. » Il lui écrivit encore au sujet de la guérison de son fils et des autres prodiges qu'il avait vus par la main du bienheureux Jean le prophète saint, et des autres nombreuses guérisons qui avaient lieu par lui. « Et cette lettre que j'ai écrite pendant que je suis dans le désert près de lui, » car c'était la huitième du jour et le reste des paroles qu'il écrivit : « Voici que je l'ai scellée de mon anneau, et de l'anneau du duc, de celui du gouverneur de la Thébaïde, et des autres grands de l'armée qui sont avec moi. Porte-toi bien dans le Seigneur, mon seigneur le roi qui aimes Dieu. » Mais il donna la lettre au bienheureux Jean. Le bienheureux lui dit : « Mon fils, va à la ville, repose-toi jusqu'à demain matin, afin que vous montiez de nouveau ici. » Mais eux, ils le quittèrent en paix. Quand le soir fut, comme le bienheureux Jean se tenait debout, priant, voici qu'une nuée lumineuse vint vers lui dans laquelle il y avait une grande

1. Lisez : ⲁⲩⲉⲓ.

ⲁⲥⲉⲓ ϣⲁⲣⲟϥ ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲛϩⲏⲧⲥ ⲙⲛ ⲟⲩⲥϯ ⲛⲟⲩϥⲉ ⲉⲛⲁϣⲱϥ. ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁϥⲁⲗⲉ ⲉⲧⲉⲕⲗⲟⲟⲗⲉ ⲁⲥⲟⲩⲁϩϥ ϩⲙ ⲡⲡⲁⲗⲗⲁⲧⲓⲟⲛ (*sic exit*).

V

(-1er fol. recto-) ⲛⲙⲙⲁⲓ ⲟⲩϫⲁⲓ ⲡⲁϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲣⲣⲟ ⲙⲙⲁⲓ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅. ⲁϥϯ ⲛⲧⲉⲡⲓⲥⲧⲟⲗⲏ ⲙⲛ ⲡⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲓⲱϩⲁⲛⲛⲏⲥ ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲉ ⲡⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲓⲱϩⲁⲛⲛⲏⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲃⲱⲕ ⲛⲕ . . . ⲗⲁⲩ ⲉⲙⲙ . . . ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ϣ . . . ⲧⲟⲟⲩⲉ ⲛⲅⲉⲓ . . . ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲉⲓⲙⲁ. ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲇⲉ ⲁⲩⲃⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲟⲧϥ ϩⲛ ⲟⲩⲉⲓⲣⲏⲛⲏ. ⲣⲟⲩϩⲉ ⲇⲉ ⲛⲧⲉⲣⲉϥϣⲱⲡⲉ ⲉⲣⲉ ⲡⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲁϩⲉⲣⲁⲧϥ ⲉϥϣⲗⲏⲗ ⲉⲓⲥ ⲟⲩⲕⲗⲟⲟⲗⲉ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲁ(ϥⲉⲓ) ϣⲁⲣⲟϥ ⲉⲣ(ⲉ ⲟⲩⲛ)ⲟϭ ⲛⲥϯ ⲛ(ⲟⲩϥⲉ ⲛ)ϩⲏⲧⲥ . . . ⲱϥ ⲁϥⲁ . . . ⲗⲟⲟ . . . ⲟⲩϭⲉ . . . ϩⲙ ⲡ . . . ⲟⲛ ⲙⲡ . . . ⲧⲡⲉ . . . ⲁ ⲓⲧ . . . ⲉϥⲟ . . . ⲉϥⲥ . . . ⲣⲱ . . . ⲙⲡ . . . ⲟⲛ . . . ⲣⲓ . . . .

. . . .

(-verso-) . . . ⲩⲛⲥⲉ . . . ⲣⲟⲥⲧⲛ . . . ⲙⲁⲧⲉ . . . ⲟⲛ ⲧⲉ . . . ⲙⲉⲧ . . . (ⲙⲁⲕ)ⲁⲣⲓⲟⲥ (ⲓⲱϩⲁⲛⲛ)ⲏⲥ . . . ⲕⲁⲗⲉ . . . ⲡⲟⲗⲓⲥ ⲉ . . . .

. . . .

lumière et un grand parfum[1]. Sur l'heure, il monta sur la nuée, elle le déposa dans le palais (*sic exit*).

V

« . . . . . avec moi. Porte-toi bien, mon seigneur, roi qui aimes le Christ. » Il donna la lettre au bienheureux Jean, et le bienheureux Jean lui dit : « Va . . . . au matin, monte en ce lieu. » Mais eux, ils le quittèrent en paix. Quand le soir fut arrivé, comme le bienheureux se tenait debout priant, voici qu'une nuée lumineuse vint vers lui ; il y avait en elle un grand parfum

. . . .

. . . .

. . . .

. . . .

. . . .

. . . .

1. Mot à mot : Un parfum nombreux.

. . . . . ⲛⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲥⲓⲟⲟⲩⲧ ⲉⲧⲙⲧⲁⲕⲟⲥ ϩⲛ ⲧⲥⲏϥⲉ ⲟⲩⲇⲉ ⲕⲱϩⲧ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ϩⲁⲙⲏⲛ ⲁⲗⲗⲁ ⲡⲁⲅⲱⲛ ⲙⲉⲛ ϯⲟⲩⲉϩ ⲥⲁϩⲛⲉ ⲉⲧⲁⲕⲟϥ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲛⲛⲉⲩⲟⲩⲱϩ ⲉⲧⲟⲟⲧⲟⲩ . . . ⲣ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲁ . . . ⲛⲕⲉⲥⲟⲡ ϣⲁ (ⲉ)ⲛⲉϩ (ⲁⲩ)ⲱ ϯⲡⲁⲣⲁⲕⲁⲗⲉⲓ ⲙⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲓⲱϩⲁⲛⲛⲏⲥ ⲉⲧⲣⲉϥϣⲗⲏⲗ ⲉϫⲱⲓ ⲙⲛ ⲧⲣⲣⲱ ⲙⲛ ⲛⲉϥϩⲙϩⲁⲗ ⲉⲧⲉ ⲛⲁϣⲏ(ⲣⲉ) ⲛⲉ ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ⲧⲙⲛⲧⲣⲣⲟ ⲧⲏⲣⲥ ϩⲓ ⲟⲩⲥⲟⲡ. ⲉⲓⲥϩⲏⲏⲧⲉ ⲁⲓⲥϩⲁⲓ ⲛⲧⲉⲓⲉⲡⲓⲥⲧⲟⲗⲏ ⲛⲣⲟⲩϩⲉ . . . ⲙⲡⲇⲓⲡⲛⲟⲛ[1] . . . ⲛⲉⲓϩⲟⲟⲩ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲁⲓⲧ . . . ⲛ . . . ⲩ ⲱ ⲙ . . . ⲱ . . . ⲛⲥⲱ . . . . (2e fol. recto) . . . . ⲉ . . . ⲧ . . . ⳅⲟ . . . ⲁ . . . ⲇⲉ . . . ⲧⲁϥⲥϩ . . . (ⲛ)ϭⲓ ⲡⲣⲣ(ⲟ) . . . ⲁϥⲡⲱ . . . ⲛⲉϥϭ . . . ⲉϩⲣⲁⲓ . . . ⲉ . . . ⲥⲟⲡⲥ ⲙⲡ . . . ⲉϥϫⲱ ⲙ(ⲙⲟⲥ) ⲇⲉ ⲉⲓϣⲁ . . . ⲧⲉⲓⲉⲡⲓⲥⲧ(ⲟⲗⲏ) ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲧ(ⲡⲉ ⲉ)ⲡⲉⲓⲕⲗⲟⲟ(ⲗⲉ ⲛⲟⲩ)ⲟⲉⲓⲛ . . . ⲁⲧⲛⲙ . . . ϫⲓ . . . ϭⲓϫ . . . ⲛⲧⲁⲥ . . . ⲛⲧⲟⲟⲧ ⲡϫⲁⲉⲓⲥ[2] ⲡⲁϫⲟⲉⲓⲥ. ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁϥⲛⲟⲩϫ ⲛⲧⲉⲡⲓⲥⲧⲟⲗⲏ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲡⲉ . . . .

. . . .

. . . . . ⲡ . . . . . ϩⲛ . . . . . ⲙ . . . . . ⲙ . . . . (-verso-) . . . .

. . . .

. . . . ⲁⲩⲱ . . . . . ⲁϩ . . . . . ⲛ . . . . . ⲫⲩ . . . . . ⲁ . . . . . ⲡⲣⲣⲟ . . . . . ϫⲣⲟ ⲁⲩⲱ (ⲉⲩⲥ)ⲉⲃⲏⲥ ⲑⲉ(ⲟⲇⲟ)ⲥⲓⲟⲥ ⲁⲩ . . . ⲛⲉⲣⲁ . . . ⲟ . . . ⲉⲙⲡⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ϫⲉ ⲁϥⲙⲟⲩⲟⲩⲧ ⲙⲡⲇⲩⲣⲁ(ⲛⲛⲟⲥ)[3] ⲟⲩⲕⲩⲛ . . . ⲁϥϫⲣⲟ ⲉ . . . . ϫⲟⲟⲥ ⲛⲁⲛ ⲟⲛ . . .

. . . . . la ville de Siout pour ne la point ruiner éternellement par l'épée, ni par le feu, ainsi soit-il ; mais le stade, je commande de le ruiner afin qu'ils ne recommencent plus à faire désormais ce qu'ils ont fait, éternellement. Et je supplie le saint Jean de prier pour moi, pour la reine, pour ses serviteurs qui sont mes enfants et à la fois pour tout le royaume. Voici que j'ai écrit cette lettre au soir (après mon) repas . . . .

. . . .

le roi . . . . disant : « Si je (lançais) cette lettre en haut vers cette nuée lumineuse . . . . mon Seigneur, mon Seigneur. » Et sur l'heure, il lança la lettre au ciel . . . .

. . . .

. . . .

. . . .

. . . .

. . . . vainqueur et pieux Théodose . . . . a vaincu aujourd'hui et il a tué le tyran . . . .

1. Lisez : ⲙⲡⲇⲉⲓⲡⲛⲟⲛ. — 2. Lisez : ⲡⲁϫⲟⲉⲓⲥ. — 3. Lisez : ⲧⲩⲣⲁⲛⲛⲟⲥ.

ϩⲁⲡⲥ ⲡⲉ ⲉ... ⲟⲙⲟⲩ... ⲛⲓ... ⲁϥϫⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁⲩϣⲱⲡⲉ ⲙⲙⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲛⲧⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲥⲙⲟⲩ ⲉⲣⲟⲛ ⲁⲛⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲛ ⲃⲱⲕ ϩⲛ ⲟⲩⲉⲓ(ⲣⲏⲛⲏ) (*sic exit*).

VI

(-ⲥⲕⲁ-)..... ⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟⲥ (ϫⲉ) ⲡⲉⲙⲉⲛⲓⲁ..... (ⲧ)ⲉⲓϩⲉ ⲇⲉ ⲁⲥϫⲓ ⲛⲙⲙⲁⲥ ⲛϩⲉⲛ ⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ ϫⲉ ⲟⲩⲟⲣⲑⲟⲇⲟⲝⲟⲥ ⲧⲉ ⲙⲙⲁⲧⲉ ⲁⲩⲱ ϩⲉⲛ ⲥⲓⲟⲩⲣ ⲛⲧⲁⲥ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ⲕⲉϩⲙϩⲁⲗ ϩⲉⲛ ⲃⲁⲣⲃⲁⲣⲟⲥ ⲙⲉⲛ ⲛⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲙⲁⲩⲣⲟⲥ. ⲁⲥⲁⲗⲉ ⲇⲉ ⲉⲛⲉⲥⲉϫⲏⲩ ⲙⲙⲓⲛ ⲙⲙⲟⲥ ⲁⲥⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲕⲏⲙⲉ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲙⲡⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲉⲓⲱϩⲁⲛⲛⲏⲥ[1] ⲉⲥⲁⲓⲧⲉⲓ ⲙⲡⲧⲁⲗϭⲟ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲟⲧϥ. ⲛⲧⲉⲣⲉⲥⲉⲓ ⲇⲉ ⲉⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲣⲁⲕⲟⲧⲉ ⲛⲉⲁⲥⲕⲱ ⲛⲛⲉⲥⲉϫⲏⲩ ϩⲙ ⲡⲉⲥⲡⲟⲧⲟⲩ ⲛⲑⲁⲗⲗⲁⲥⲥⲁ[2] ⲁⲥⲁⲗⲉ ⲉⲛⲉⲥⲉϫⲏⲩ ⲛⲉⲕⲩⲡⲧⲟⲥ[3] ϣⲁⲛⲧⲉⲥⲉⲓ ⲉⲣⲏⲥ. ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲇⲉ ⲛⲧⲁⲥⲉⲓ ⲉⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲁⲥϣⲓⲛⲉ ⲛⲥⲁ ⲡⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲓⲱϩⲁⲛⲛⲏⲥ ⲁⲩϫⲛⲟⲩⲥ ϩⲓⲧⲛ ⲛⲉⲧⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲉⲓ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲙⲉϥⲕⲁ ⲗⲁⲁⲩ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲉⲃⲱⲕ ⲛⲁϥ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲓⲙⲛⲧⲉⲓ[4] ⲡⲥⲁⲃⲃⲁⲧⲟⲛ ⲉⲡⲥⲟⲡ ⲁⲩⲱ ⲡⲁⲓ ⲟⲛ ⲛϥϣⲁϫⲉ ⲁⲛ ⲙⲛ ⲗⲁⲁⲩ ⲛⲥϩⲓⲙⲉ. ⲛⲧⲉⲣⲉⲥⲥⲱⲧⲙ ⲇⲉ ⲉⲛⲁⲓ ⲁⲥϭⲱ ϩⲛ ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ϣⲁ ⲡⲥⲁⲃⲃⲁⲧⲟⲛ ⲁⲥⲧⲛⲛⲟⲟⲩ ⲛϩⲉⲛ ⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ϣⲁⲣⲟϥ ϫⲉ ⲛⲧⲁⲉⲓ ϩⲛ ⲟⲩⲧⲟⲡⲟⲥ ⲉϥⲟⲩⲏⲩ ϣⲁⲣⲟⲕ. ⲛⲧⲉⲣⲉ ⲛⲉⲡⲓⲥ- (-ⲥⲕⲃ-) ⲕⲟⲡⲟⲥ ⲇⲉ ⲉⲓ ϣⲁⲣⲟϥ ⲁⲩⲁⲥ-

.... tout ce qu'il a dit est devenu véritable, selon la manière qu'il avait dite, et il nous bénit, nous le quittâmes, nous allâmes en paix (*sic exit*).

VI

.... qui se nommait Pemenia.. .... Elle prit avec elle des évêques et des prêtres, car elle était orthodoxe, et des eunuques qui lui appartenaient et d'autres serviteurs, barbares et maures. Elle monta elle-même sur des barques, elle monta en Égypte vers le saint Jean, lui demandant la guérison. Lorsqu'elle fut arrivée à la ville de Rakoti, laissant ses barques sur les bords de la mer, elle monta sur ses barques égyptiennes, jusqu'à ce qu'elle parvînt au Midi. Dès qu'elle fut arrivée à la ville, elle s'informa du saint Jean; il lui fut répondu[5] par ceux qui le servaient qu'il ne laissait personne entrer vers lui, si ce n'est le samedi et qu'il ne parlait avec aucune femme. Lorsqu'elle eut entendu ces choses, elle demeura dans la ville jusqu'au samedi, elle envoya des évêques vers lui, disant : « Je suis venue d'un lieu éloigné vers toi. »

1. Lisez : ⲓⲱϩⲁⲛⲛⲏⲥ. — 2. Lisez : ⲛⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ. — 3. Lisez : ⲛⲁⲓⲅⲩⲡⲧⲓⲟⲥ. — 4. Lisez : ⲉⲓⲙⲏⲧⲓ. — 5. Mot à mot : On l'informa par ceux qui le servaient.

ⲡⲁⲍⲉ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲁⲩⲧⲁⲙⲟϥ ⲉⲧⲁⲓϯⲁ[1] ⲛ̄ⲧⲁⲩⲉⲓ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧⲥ. ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲩ ⲛ̄ϭⲓ ⲡⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲓⲱϩⲁⲛⲛⲏⲥ ϫⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲭⲁⲣⲓⲍⲉ ⲛⲁⲥ ⲙ̄ⲡⲧⲁⲗϭⲟ ⲁⲩⲱ ⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲁϣⲏⲣⲉ ϫⲉ ϫⲓⲛⲧⲁⲓⲟⲩⲱϩ ϩⲙ̄ ⲡⲉⲓⲙⲁ ⲙ̄ⲡⲓϣⲁϫⲉ ⲙⲛ̄ ⲥϩⲓⲙⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲡⲉⲛⲧⲁⲥⲉⲓ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧϥ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲭⲁⲣⲓⲍⲉ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲛⲁⲥ. ⲁϥϫⲓ ⲇⲉ ⲛ̄ⲟⲩⲙⲟⲟⲩ ⲛ̄ϭⲓ ⲡⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲉⲓⲱϩⲁⲛⲛⲏⲥ ⲁϥϣⲗⲏⲗ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱϥ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ⲛ̄ⲛⲉϩ ϩⲛ̄ ⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ϣⲏⲙ ⲉⲧϩⲓⲧⲟⲩⲱⲱϥ ⲁⲩⲱ (ⲁϥ)ⲧⲁⲁϥ ⲛ̄ⲛⲉ(ⲡⲓⲥ)ⲕⲟⲡⲟⲥ ϫⲉ (ⲙⲁ)ⲣⲉⲥⲥⲱ ⲛ̄ϩ(ⲏⲧϥ) ⲁⲩⲱ ⲥⲛⲁⲙ(ⲧⲟⲛ). ⲛ̄ⲧⲉⲣⲟⲩⲉⲓ ⲇⲉ ⲉⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲁⲩϯ ⲛⲁⲥ ⲙ̄ⲡⲛⲉϩ ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉⲥⲥⲱ ⲇⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ϩⲏⲧϥ ⲛ̄ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ϩⲓⲧⲛ̄ ⲧⲉⲛⲉⲣⲅⲉⲓⲁ[3] ⲙ̄ⲡⲉⲡⲛ̄ⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲉⲧⲟⲩⲏϩ ϩⲣⲁⲓ ⲛ̄ϩⲏⲧϥ ⲁⲥⲛⲟⲩϫⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲙ̄ⲡⲉⲥϣⲱⲛⲉ ⲉⲧϩⲓϩⲟⲩⲛ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϩⲛ̄ ⲧⲉⲥⲧⲁⲡⲣⲟ ⲁⲥⲟⲩϫⲁⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ̄ ⲧⲙⲁⲥⲧⲓⲅⲝ[4] ⲉⲧⲛ̄ⲙⲙⲁⲥ ⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲉⲥϯ ⲉⲟⲟⲩ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲛ̄ ⲡⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲉⲓⲱϩⲁⲛⲛⲏⲥ[5]. ⲙ̄ⲡⲉϥⲣⲁⲥⲧⲉ ⲇⲉ ⲁⲥⲧⲛ̄ⲛⲟⲟⲩ ϣⲁⲣⲟϥ ⲉⲥⲁⲍⲓⲟⲩ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲉⲧⲣⲉⲥⲛⲁⲩ ⲉ(ⲣⲟϥ) (*sic exit*).

Lorsque les évêques furent allés vers lui, ils le baisèrent, ils l'informèrent de la cause pour laquelle ils étaient venus. Le bienheureux Jean leur répondit : « Dieu lui accordera guérison, et croyez-moi, mes enfants, depuis que j'habite en ce lieu, je n'ai pas parlé avec une femme ; mais Dieu lui accordera ce pour quoi elle est venue. » Le saint Jean prit un peu d'eau, il pria sur elle, et un peu d'huile de la petite église qui était près de lui, il la donna aux évêques, disant : « Qu'elle en boive et elle sera en repos. » Lorsqu'ils furent arrivés à la ville, ils lui donnèrent l'huile ; lorsqu'elle en eut bu, aussitôt par l'énergie de l'Esprit-Saint qui habitait en l'(eau), elle vomit de sa bouche la maladie qui était à l'intérieur d'elle, elle fut guérie du fouet qui était avec elle ; elle rendit gloire à Dieu et au saint Jean. Mais le lendemain elle envoya le prier (de lui permettre) de le voir (*sic exit*).

1. Lisez : ⲉⲧⲁⲓⲧⲓⲁ. — 2. Lisez : ⲓⲱϩⲁⲛⲛⲏⲥ. — 3. Lisez : ⲧⲉⲛⲉⲣⲅⲓⲁ. — 4. Lisez : ⲧⲙⲁⲥⲧⲓⲝ. — 5. Lisez : ⲓⲱϩⲁⲛⲛⲏⲥ.

VIII

VIE DE MANASSÉ

I

(-ζ̄-) επβιος ντμντμοναχος. αcϣωπε δε εqενκοτκ νογογϣη αqϫι ρεκρικε νογκογι α πνογτε ογωϣ εταϩμεq εϩογν επβιος ετογααβ ννaγγελος ετετμντμοναχος τε. αcϣωπε δε εqενκοτκ αqογωνϩ ναq εβολ νϭι ογaγγελος ντε πϫοεις πεϫαq ναq ϫε μανασση μανασση. ντοq δε αqϣτορτρ ντερεqναγ επaγγελος μπϫοεις πεϫαq ναq ϫε ντκ νιμ ντειϩε παϫοεις. πεϫε πaγγελος ναq ϫε ανοκ πε πaγγελος μπϫοεις ενταqτννοογτ εϣαϫε νμμακ εντερεqναγ επεκογωϣ εϩογν εροq. τενογ δε εϣωπ εκογωϣ εφορει μπεcχημα ετογααβ ντμντμοναχος ται εντακεπειθγμει[1] εροc μν τμντaναχωριτης[2] μαλλον δε τμντacκητης τωογν νγκω νcωκ μπεκειωτ (-η̄-) μν νεκcνηγ νγβωκ ετεχωρα νκημε νγϣωπε μμοναχος ϩν τκοινωνια μππετογααβ απα

VIII

VIE DE MANASSÉ

I

..... la vie du monachisme. Il arriva que comme il était couché une nuit, il sommeillait un peu : Dieu voulut l'appeler à la vie des Anges, c'est-à-dire au monachisme. Il arriva que, comme il était couché, un ange du Seigneur lui apparut, il lui dit : « Manassé, Manassé. » Mais lui, il fut troublé lorsqu'il vit l'ange du Seigneur, il lui dit : « Qui es-tu ainsi, mon Seigneur? » L'Ange lui dit : « Je suis l'Ange du Seigneur qui m'a envoyé pour te parler, après avoir vu ton désir d'aller à lui[3]. Maintenant donc, si tu veux porter l'habit saint du monachisme, que tu désires ainsi que l'anachorétisme, et surtout de la vie ascétique, lève-toi, abandonne ton père et tes frères, afin que tu ailles vers le pays d'Égypte, que tu deviennes moine dans la communauté du saint

1. Lisez : εντακεπ ογμει. — 2. Lisez : τμντaναχωρητης. — 3. Mot à mot : l'on désir envers lui.

ⲡⲁϩⲱⲙⲟ ⲥⲉⲛⲁϣⲟⲡⲕ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲉ ⲛⲅϣⲱⲡⲉ ⲙⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲡⲉⲕⲣⲁⲛ ⲛⲁϫⲓⲥⲉ ⲉⲙⲁⲧⲉ ⲕⲛⲁⲣ ⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϣⲟⲟⲡ ⲛⲙⲙⲁⲕ ⲙⲛⲛⲥⲱⲥ ⲟⲛ ⲕⲛⲁⲡⲱⲱⲛⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ϩⲙ ⲡⲟⲩⲱϣ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲅⲟⲩⲟϩ ϩⲛ ⲟⲩⲧⲟⲟⲩ ⲙⲡⲉⲙⲛⲧ ⲙⲡϩⲱⲧ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲟⲩϯⲙⲉ ϫⲉ ⲡⲣⲡⲉ ⲟⲩϯⲙⲉ ⲡⲉ ⲉϥⲣⲟⲕϩ ϩⲓⲧⲙ ⲡⲕⲁⲙⲡⲏⲥⲟⲥ[1] ⲉⲕⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲅⲁⲣ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲕⲛⲁⲣ ϩⲉⲛ ⲛⲟϭ ⲛϭⲟⲙ ⲛⲑⲉ ⲛⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲕⲛⲁⲧⲁⲗϭⲟ ⲛⲛⲉⲧϣⲱⲛⲉ ⲕⲛⲁⲛⲉϫ ⲇⲁⲓⲙⲟⲛⲓⲟⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲕⲛⲁⲕⲱⲧ ⲛⲟⲩⲙⲁ ⲛϣⲱⲡⲉ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲙⲛ ⲟⲩⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲛ ϩⲁϩ ⲙⲯⲩⲭⲏ ⲛⲁⲟⲩϫⲁⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲟⲧⲕ ⲙⲛ ⲗⲁⲁⲩ ⲛⲣⲱⲙⲉ (-ⲑ̄-) ⲛⲁϣϯ ⲟⲩⲃⲏⲕ ⲉⲧⲃⲉ ⲧϭⲟⲙ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲛⲙⲙⲁⲕ ⲉⲓⲥ ϩⲏⲏⲧⲉ ⲁⲓϫⲟⲟⲥ ⲛⲁⲕ. ϣⲁ ⲡⲉⲓⲙⲁ ⲡⲉ ⲡϩⲟⲣⲟⲙⲁ[2]. ⲁⲩⲱ ⲁ ⲡⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲃⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲟⲧϥ. ⲛⲧⲉⲣⲉϥ ⲧⲱⲟⲩⲛ ⲇⲉ ⲉϩⲧⲟⲟⲩⲉ ⲛϭⲓ ⲡⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲛⲁⲥⲥⲏ ⲁϥϫⲱ ⲙⲡϩⲟⲣⲟⲙⲁ[3] ⲉⲡⲉϥⲉⲓⲱⲧ ⲙⲛ ⲛⲉϥⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲡⲉⲓⲇⲏ ⲅⲁⲣ ⲛⲉⲁ ⲧⲉϥⲙⲁⲁⲩ ⲙⲟⲩ ϩⲁ ⲑⲏ ⲛⲥⲟ ⲛⲣⲟⲙⲡⲉ ⲗⲟⲓⲡⲟⲛ ⲙⲡⲉϥⲛⲕⲟⲧⲕ ⲟⲩⲇⲉ ⲙⲡⲉϥϫⲓ ⲣⲉⲕⲣⲓⲕⲉ ϣⲁⲛⲧⲉϥϭⲛ ⲟⲩⲙⲁ ϩⲙ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲟⲩⲙⲁ ⲛϣⲱⲡⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲓⲁⲕⲱⲃ ⲛⲑⲉ ⲉⲧⲥⲏϩ ϩⲛ ⲛⲉⲯⲁⲗⲙⲟⲥ ⲛⲉⲣⲉ ⲡⲣⲟⲟⲩϣ ϣⲟⲟⲡ ⲛⲁϥ ⲙⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲙⲛ ⲧⲉⲩϣⲏ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉϥⲉϫⲓ ⲙⲟⲉⲓⲧ ϩⲏⲧϥ ϩⲙ ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲙⲉⲉⲩⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲛϥϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲉϥⲁⲓⲧⲏⲙⲁ. ⲛⲧⲉⲣⲉ

apa Pakhôme : ils te recevront avec amour afin que tu sois moine en cet endroit. Ton nom s'élèvera grandement; tu passeras quelque temps en ce lieu, le Seigneur étant avec toi. Ensuite tu te transporteras hors de ce lieu dans la volonté de Dieu, afin que tu résides dans une montagne à l'Occident en face d'un village nommé Perpé : c'est un village qui a été brûlé par Cambyse ; tu habiteras en ce lieu, tu feras de grandes vertus comme les Apôtres, tu guériras les malades, tu chasseras les démons, tu bâtiras en cet endroit une habitation avec une église, et une foule d'âmes seront sauvées par toi. Aucun homme ne pourra lutter contre toi, à cause de la vertu du Dieu qui est avec toi. Voici que je t'ai dit. » Jusqu'ici la vision[4]. Et l'ange le quitta. Lorsque le saint (et) juste apa Manassé se fut levé au matin, il dit la vision à son père et à ses frères, car sa mère était morte six ans auparavant. Du reste, il ne se coucha point et ne sommeilla point jusqu'à ce qu'il trouvât un lieu dans le Seigneur, un lieu d'habitation pour le Dieu de Jacob, ainsi qu'il est écrit dans les Psaumes ; c'était un souci pour lui, le jour et la nuit, afin de prendre chemin[5] dans ce qu'il avait pensé et d'accomplir sa demande. Lors donc que ces choses étaient

1. Lisez : ⲡⲕⲁⲙⲃⲩⲥⲟⲥ. — 2. Lisez : ⲡϩⲟⲣⲁⲙⲁ. — 3. Lisez : ⲙⲡϩⲟⲣⲁⲙⲁ. — 4. Ces mots sont comme une rubrique intercalée ici. — 5. C'est-à-dire : Avant de commencer à exécuter.

ⲛⲁⲓ ⲟⲩⲛ ϣⲱⲡⲉ ⲱ ⲡⲗⲁⲟⲥ ⲙⲙⲁⲓ ⲡⲉⲭⲣⲥ ⲁϥⲕⲱ ⲛⲥⲱϥ ⲙⲡⲉϥⲉⲓⲱⲧ ⲙⲛ ⲛⲉϥⲥⲛⲏⲩ ⲁϥϣⲓⲛⲉ ⲛⲥⲁ ⲃⲱⲕ ⲛϥⲗⲟ ϩⲁⲣⲟⲟⲩ. ⲙⲛⲛⲥⲱⲥ ⲛⲧⲉⲣⲉϥϩⲉ (-ⲓ-) ⲉⲩⲕⲟⲩⲓ[1] ⲛⲉⲩⲕⲉⲣⲓⲁ[2] ⲁϥϣⲁϫⲉ ⲛⲙⲙⲁⲓ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉⲓⲉⲗⲁⲭⲓⲥⲧⲟⲥ ⲉⲫⲣⲁⲓⲙ ⲡⲁⲓ ⲉⲧϣⲁϫⲉ ⲛⲙⲙⲏⲧⲛ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲱ ⲡⲗⲁⲓⲟⲥ[3] ⲙⲙⲁⲓ ⲡⲉⲭⲣⲥ ϫⲉ ⲉⲓⲟⲩⲱϣ ⲉⲃⲱⲕ ⲉⲧⲉⲭⲱⲣⲁ ⲛⲕⲏⲙⲉ ⲅⲁⲣ ⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ. ⲁⲛⲟⲛ ⲇⲉ ⲛⲉⲛⲏⲡ ⲉⲛⲉⲛⲉⲣⲏⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲉⲛⲥⲩⲅⲅⲉⲛⲓⲁ ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ⲁϥⲧⲁⲙⲟⲓ ⲉⲡϩⲟⲣⲟⲙⲁ[4] ⲙⲡⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲛⲧⲁϥⲟⲩⲱⲛϩ ⲛⲁϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϥⲉⲛⲕⲟⲧⲕ ⲙⲛ ⲛϣⲁϫⲉ ⲉⲛⲧⲁϥϫⲟⲟⲩ ⲛⲁϥ. ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲁⲓⲣ ϩⲛⲁⲓ ⲉⲟⲩⲁϩⲧ ⲛⲥⲱϥ ⲗⲟⲓⲡⲟⲛ ⲁⲓⲧⲱⲟⲩⲛ ⲁⲛⲟⲕ ⲛⲙⲙⲁϥ ⲙⲛ ⲕⲉⲥⲟⲛ ⲉⲡⲱⲛ ⲡⲉ ϫⲉ ⲓⲱϩⲁⲛⲛⲏⲥ ⲁⲛⲕⲁ ⲣⲁⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲟⲩⲱϣ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲛⲕⲱ ⲛⲥⲱⲛ ⲉⲛⲛⲉⲛⲉⲓⲟⲧⲉ ⲙⲛ ⲛⲉⲛⲥⲛⲏⲟⲩ ⲁⲛⲙⲟⲟϣⲉ ⲙⲡϣⲟⲙⲧ ϣⲁⲛⲧⲛⲉⲓ ⲉⲣⲏⲥ ⲉⲡⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲛⲧⲁⲛϣⲣⲡ ϣⲁϫⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲧⲉ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲧⲕⲟⲓⲛⲱⲛⲓⲁ ⲙⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲡⲁⲣⲭⲏⲙⲁⲛⲇⲣⲓⲧⲏⲥ[5] ⲁⲡⲁ ⲡⲁϩⲱⲙⲟ ⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϯ ⲛⲧⲟⲟⲧⲛ ⲉϥⲥⲟⲟⲩⲧⲛ ⲛⲛⲉⲛϩⲓⲟⲟⲩⲉ ⲁⲩⲱ ⲉϥϫⲓ ⲙⲟⲉⲓⲧ (*sic exit*).

II

(-ⲗⲉ-) ⲁϥⲥϩⲁⲓ ⲛⲟⲩⲉⲡⲓⲥⲧⲟⲗⲏ ⲁϥⲧⲛⲛⲟⲟⲩⲥ ⲉⲡⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ϫⲉ ⲉⲓⲥ ⲑⲉ ⲙⲛ ⲑⲉ

(ainsi), ô peuple qui aimez le Christ, il abandonna son père et ses frères, il chercha à s'en aller, afin qu'il pût se passer d'eux[6]. Ensuite, ayant trouvé une petite occasion, il parla avec moi, moi ce minime Éphraïm qui vous parle maintenant, ô peuple qui aimez le Christ, disant : « Je désire aller en Égypte, afin de m'y faire moine. » Mais nous, nous nous appartenions l'un à l'autre par la parenté, et il m'informa de la vision de l'Ange du Seigneur qui lui était apparu pendant qu'il dormait et des paroles qu'il lui avait dites. Mais moi, je consentis à le suivre. Du reste, je me levai, moi avec lui, avec un autre frère à nous, nommé Jean, nous commençâmes à marcher[7] dans la volonté de Dieu, nous abandonnâmes nos parents et nos frères, nous marchâmes tous les trois jusqu'à ce que nous fussions arrivés au Midi à ce monastère que je viens de mentionner, qui est la communauté de notre père l'archimandrite apa Pakhôme, le Seigneur nous aidant, dirigeant nos voies et guidant (*sic exit*).

II

... Il écrivit une lettre, il l'envoya au monastère, disant : « C'est ainsi et

1. Lisez : ⲉⲟⲩⲕⲟⲩⲓ. — 2. Lisez : ⲉⲩⲕⲁⲓⲣⲓⲁ. — 3. Lisez : ⲱ ⲡⲗⲁⲟⲥ. — 4. Lisez : ⲉⲛϩⲟⲣⲁⲙⲁ. — 5. Lisez : ⲡⲁⲣⲭⲓⲙⲁⲛⲇⲣⲓⲧⲏⲥ. — 6. Mot à mot : Afin qu'il cessât (étant) sans eux. — 7. Mot à mot : Nous plaçâmes notre pied.

ⲛⲧⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲁ ⲡⲣⲣⲟ ⲉⲍⲱⲣⲓⲍⲉ ⲙⲙⲟⲓ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲇⲉ ⲡⲉⲧⲟⲩⲉϣ ⲡⲟⲩϫⲁⲓ ⲛⲧⲉϥⲯⲩⲭⲏ ⲛϥⲧⲙⲁⲣⲛⲁ ⲛⲧⲡⲓⲥⲧⲓⲥ ⲙⲡϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲁⲣⲉϥⲧⲟⲩϫⲟ ⲛⲧⲉϥⲯⲩⲭⲏ ⲙⲟⲛⲟⲛ ⲉⲓⲥ ⲛ. . . ⲁⲛⲛⲁⲩ ⲉ. . . . .

. . . . ⲙⲁⲩ ⲛⲉⲛⲧⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲙⲡⲛⲁⲩ ⲛⲧⲁ ⲡⲁⲛⲭⲁⲣⲓⲥ ⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ϩⲏⲃⲉ ⲡⲉⲥⲟⲧⲙⲟⲩ [1]. ⲡⲁⲣⲁ ⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ⲱ ⲛⲁⲙⲉⲣⲁⲧⲉ ⲁⲛⲟⲛ ⲉϩⲛ ⲕⲉⲥⲁ ⲉⲁⲛⲣ ⲡⲱⲃϣ ⲙⲡⲉ ⲡⲣⲟϩⲟⲓⲙⲓⲟⲛ ⲛⲧⲁⲛⲕⲁⲁϥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲣ ⲡⲙⲉⲉⲩⲉ ⲙⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ⲛⲑⲉⲟⲫⲟⲣⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲛⲁⲥⲥⲏ ⲡⲁⲓ ⲉⲧⲛϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲉϥⲣ ⲡⲙⲉⲉⲩⲉ ϩⲙ. . . . .

. . . . (-ⲗⲅ-) ⲡⲃⲓⲟⲥ ⲙⲡⲉⲓⲧⲉⲗⲓⲟⲥ [2] ⲛⲧⲉⲓϭⲟⲧ. ⲙⲡⲉⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲟⲩⲛ ⲛⲧⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϣⲁϫⲉ ⲙⲛ ⲡⲡⲁⲧⲣⲓⲁⲣⲭⲏⲥ ⲁⲃⲣⲁϩⲁⲙ ⲙⲡⲉϥⲗⲟ ⲉϥⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲁⲃⲣⲁϩⲁⲙ ϣⲁⲛⲧⲉ ⲡⲡⲓⲣⲁ [3] ⲙⲡϣⲁϫⲉ ⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲧⲉ ⲡⲧⲁⲗⲟ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲛⲓⲥⲁⲁⲕ ⲡⲉϥϣⲏⲣⲉ ⲡⲉ. ⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϣⲁϫⲉ ⲛⲙⲙⲁϥ ⲙⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ϫⲉ ⲛⲛⲉⲩⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟⲕ. . . . .

. . . . ⲛⲟϭ ⲛϩⲉⲑⲛⲟⲥ ⲛⲉϥⲡⲱⲣϣ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲓⲛ ⲁⲣⲏϫϥ ⲙⲡⲕⲁϩ ϣⲁ ⲁⲣⲏϫϥ ⲁⲧⲉⲧⲛⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲛⲧⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲉⲣⲉ ⲡⲡⲁⲧⲣⲓⲁⲣⲭⲏⲥ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲉϥⲟⲩⲱϣ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟϥ. ⲡⲉⲓⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲟⲩⲛ ⲛⲧⲁϥⲙⲉⲣⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁϥⲟⲩⲁϩϥ ⲛⲥⲱϥ ⲁⲩⲱ ⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲉⲣⲓⲧϥ ⲁϥⲧⲁⲓⲟϥ ϩⲛ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲧⲁ (*sic exit*).

ainsi qu'il est arrivé; le roi m'a exilé. Maintenant que celui qui désire le salut de son âme ne renie pas la foi du Fils de Dieu, qu'il sauve son âme seulement. . . . .

. . . . ce qui était arrivé à l'heure où Pankharis entra dans le monastère. C'était un deuil de l'entendre! Un peu plus, ô mes bien-aimés, nous allions vers d'autres lieux, nous oubliions le sujet du discours que nous avons institué pour faire souvenir de mon père théophore apa Manassé, celui dont nous accomplissons le souvenir dans . . . .

. . . . la vie de ce parfait de cette sorte. Autrefois donc, quand Dieu parla au patriarche Abraham, il ne cessa point de l'appeler Abraham, jusqu'à ce que l'épreuve du discours fût dévoilée, c'est-à-dire le sacrifice d'Isaac son fils. Dieu lui dit en ce jour-là : « On ne t'appellera plus . . . .

. . . . une grande nation qui s'étendra depuis la fin de la terre jusqu'à la fin. » Vous voyez que Dieu aimait le patriarche Abraham à cause de sa (bonne) volonté pour lui. Ce saint donc qui a aimé Dieu le suivit, et Dieu l'aima, il le glorifia d'une grande gloire (*sic exit*).

1. Lisez peut-être : ϩⲏⲃⲉ ⲛⲉ ⲉⲥⲟⲧⲙⲟⲩ. — 2. Lisez : ⲙⲡⲉⲓⲧⲉⲗⲉⲓⲟⲥ. — 3. Lisez : ϣⲁⲛⲧⲉ ⲧⲡⲉⲓⲣⲁ.

III

(-ⲙ̅ⲍ̅-) ⲁⲩⲱ ϥⲫⲟⲣⲉⲓ ⲛϣⲟⲙⲛⲧⲉ ⲛⲁⲣⲉⲧⲏ ⲧⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲓⲁ ⲧⲙⲛⲧⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲧⲙⲛⲧⲁⲥⲕⲏⲧⲏⲥ ⲟⲩⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ ⲅⲁⲣ ⲡⲉ ϫⲓⲛ ⲧⲉϥⲙⲛⲧⲕⲟⲩⲓ. ⲉϣⲱ(ⲡⲉ) ⲇⲉ ⲟⲩⲛ ⲟⲩⲁ ⲇⲓⲥⲧⲁⲍⲉ ϫⲉ ⲁⲓϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲟⲩⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ ⲡⲉ ϫⲓⲛ ⲧⲉϥⲙⲛⲧⲕⲟⲩⲓ. . . . . ⲁⲣⲉⲡⲉ. . . . . ⲩⲥ. . . . . ⲛⲧⲁϯ ⲛⲁϥ ⲛⲧⲁⲡⲟⲇⲩⲝⲓⲥ[1] ⲙⲡⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲛ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ϫⲉ ⲟⲩⲛ ϩⲟⲓⲛⲉ ⲉⲁⲩⲁⲁⲩ ⲛⲥⲓⲟⲩⲣ ⲙⲙⲓⲛ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲧⲃⲉ ⲧⲙⲛⲧⲉⲣⲟ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲥⲓⲟⲩⲣ ⲅⲁⲣ ⲉⲩϣⲁⲛϫⲡⲟⲟⲩ ⲡⲉⲩⲣⲁⲛ ⲡⲉ ⲥⲓⲟⲩⲣ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲛⲧⲁⲩⲥⲟⲛⲧⲟⲩ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲡⲉⲧⲛⲁⲁⲁϥ ⲇⲉ ϩⲱⲱϥ ⲛⲥⲓⲟⲩⲣ ⲉⲣⲉ ⲛⲉϥⲙⲉⲗⲟⲥ ⲙⲙⲟϥ ⲛⲓⲙ ⲡⲉⲧⲛⲁϣϣⲁϫⲉ[2] ⲉⲧⲉϥⲙⲛⲧϫⲱⲱⲣⲉ ⲉⲛⲉⲛⲧⲁ ⲇⲁⲩⲉⲓⲇ ⲡⲁⲧⲁⲥⲥⲉ ⲙⲡⲁⲗⲗⲟⲫⲩⲗⲟⲥ ⲉⲣⲉ ⲛⲉⲥⲕⲉⲉⲩⲉ ϩⲓϫⲱϥ ⲛⲉⲩⲛⲁⲧⲁⲉⲓⲟϥ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲧⲏⲣⲥ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲡⲁⲧⲁⲥⲥⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲭⲱⲣⲓⲥ ϩⲟⲡⲗⲱⲛ[3] ϩⲓ ⲙⲉⲣⲉϩ ⲛⲧⲁϥϫⲓ ⲙⲡⲉϫⲣⲟ. ⲡⲉⲧⲙⲓϣⲉ ⲙⲛ ⲛⲉⲑⲩⲣⲓⲟⲛ[4] (-ⲙ̅ⲏ̅-) ⲛⲟⲩⲙⲛⲧϫⲱⲱⲣⲉ ⲁⲛ ⲧⲉ ⲛⲑⲉ ⲙⲡⲉⲧⲙⲓϣⲉ ⲙⲛ ⲙⲡⲁⲑⲟⲥ. ⲡⲉⲓⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲇⲉ ⲟⲩⲛ ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲛⲁⲥⲥⲏ ⲡⲁⲓ ⲉⲧⲛⲣ ϣⲁ ⲛⲁϥ ⲙⲡⲟⲟⲩ ϥⲙⲓϣⲉ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲓⲙ ⲙⲛ ⲛⲉⲑⲩⲣⲓⲟⲛ[5] ⲉⲧϩⲏⲡ ⲉⲧⲉ ⲛⲇⲁⲓⲙⲱⲛ ⲛⲉ. ⲟⲛⲧⲱⲥ ⲁⲕⲙⲓϣⲉ ⲕⲁⲗⲱⲥ ⲁⲕϫⲉⲕ ⲡⲱⲧ ⲉⲃⲟⲗ

III

. . . et il porte les trois vertus : la virginité, le monachisme, l'ascétisme, car c'était un vierge depuis son enfance ; mais si quelqu'un conteste, parce que j'ai dit qu'il était un vierge dès son enfance . . . . que je lui donne la démonstration de l'Évangile saint qui dit : « Il y en a qui se sont faits eux-mêmes eunuques pour le royaume de Dieu. » Car les eunuques, s'ils naissent (ainsi), on les appelle eunuques, parce qu'ils ont été créés de cette sorte ; mais celui qui se fera eunuque, lorsqu'il a tous ses membres, qui pourra dire sa vaillance ? Si David avait renversé l'étranger[6], revêtu de ses armes, il n'aurait pas été loué de toute cette manière ; mais, lorsqu'il l'eut renversé sans arme ni épée, il remporta la victoire. Celui qui combat contre les animaux féroces, ce n'est point un courage comme celui qui combat contre les passions. Ce saint donc, apa Manassé, dont nous célébrons la fête aujourd'hui, combattait en tout temps avec les animaux féroces cachés, c'est-à-dire les démons. Vraiment tu as bien combattu, tu as achevé ta course, tu

1. Lisez : ⲛⲧⲁⲡⲟⲇⲉⲓⲝⲓⲥ. — 2. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧⲛⲁϣⲁϫⲉ. — 3. Lisez : ϩⲟⲡⲗⲟⲛ. — 4. Lisez : ⲛⲉⲑⲏⲣⲓⲟⲛ. — 5. Lisez : ⲛⲉⲑⲏⲣⲓⲟⲛ. — 6. C'est-à-dire le géant Goliath qui est désigné ainsi dans l'Écriture.

ⲁⲕϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲧⲡⲓⲥⲧⲓⲥ ⲧⲉⲛⲟⲩ ϭⲉ ϥⲕⲏ ⲛⲁⲕ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲛϭⲓ ⲡⲉⲕⲗⲟⲙ ⲛⲧⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥⲩⲛⲏ ⲡⲁⲓ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲁⲧⲁⲁϥ ⲛⲁⲕ ϩⲙ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ. ⲉⲓⲛⲁⲧⲛⲧⲱⲛⲕ ⲉⲛⲓⲙ ⲱ ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲛⲁⲥⲥⲏ ⲉⲓⲛⲁⲧⲛⲧⲱⲛⲕ ⲉⲥⲟⲗⲟⲙⲱⲛ ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲕⲱⲧ ⲙⲡⲏⲓ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲕⲙⲟⲟⲛⲉ ϩⲛ ⲧⲥⲱϣⲉ ⲙⲡⲛ̄ⲓ̄ⲕⲟⲛ ⲁⲕϣⲱⲡⲉ ⲛ(ⲁ)ⲕⲉⲣⲁⲓⲟⲥ ϩⲙ ⲡⲉⲕϩⲏⲧ ⲁⲕⲟⲩⲱϣ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲟⲉⲓⲕ ⲛⲧⲡⲉ ⲁⲕⲉⲩ(ⲫⲣⲁ)ⲛⲉ ⲙⲙⲟⲕ (ϩⲁⲡ)ϣⲏⲛ ⲛⲧⲁ(ⲛⲁⲑ)ⲁⲥⲓⲁ. ⲉⲓⲛⲁⲧⲛⲧⲱⲛⲕ ⲉⲓⲁⲕⲱⲃ ⲡⲉⲛⲧⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲣ ⲡⲙⲉⲉⲩⲉ ⲛⲛⲉϥϩⲓⲥⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲧⲉϥⲧⲃⲃⲟ. ⲉⲓⲛⲁⲧⲛⲧⲱⲛⲕ ⲉⲓⲱⲥⲏⲫ ⲡⲉⲛⲧⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϯ ⲛⲁϥ ⲛⲧⲉϭⲣⲏ ⲡⲉ (*sic exit*).

IV

(-ⲛ̄ⲑ̄-) ⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲑⲉⲱⲣⲉⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲉϥⲙⲟⲟⲩⲧ. ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ⲇⲉ ⲁϥⲥⲙⲟⲩ ⲉⲣⲟⲛ ϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϯ ⲧⲟⲟⲧⲧⲏⲩⲧⲛ ⲁϥϣⲗⲏⲗ ⲁϥⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲉⲓ ⲉⲡⲉϥⲙⲁ ⲁⲛⲟⲛ ⲇⲉ ⲛⲉⲛⲣ ϩⲱⲃ ⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϣⲟⲟⲡ ⲛⲙⲙⲁⲛ ⲡⲉ. ⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ϩⲛ ⲛⲉϥⲉⲣⲅⲁⲧⲏⲥ ⲧⲁⲭⲁ ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲡⲛⲁ ⲛⲇⲁⲓⲙⲟⲛⲓⲟⲛ ϩⲓⲱⲱϥ. ⲡⲇⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ ⲇⲉ ⲁϥϯ ϩⲧⲏϥ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲛⲕⲁ ⲛⲕⲟⲛⲓⲁ ⲧⲁⲗⲏⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲁϥⲛⲟϫϥ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲉϫⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲁϥϩⲓⲧⲉ ⲙⲙⲟϥ. ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲕⲉⲕⲟⲩⲓ ⲁϥⲧⲱⲟⲩⲛ ⲁϥⲁⲙⲁϩⲧⲉ ⲛϩⲉⲛ ⲱⲛⲉ ϩⲛ ⲧⲉϥϭⲓϫ ⲁϥⲡⲱⲧ ⲛⲥⲁ ⲛⲉⲣⲅⲁⲧⲏⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉϥⲛⲉϫ ϩⲣⲟⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϥϩⲣⲟϫⲣⲉϫ ⲛⲛⲉϥⲟⲃϩⲉ ⲉϥⲥⲉⲕ ϩⲣⲟⲟⲩ

as gardé la foi, maintenant la couronne de justice t'est réservée, celle que le Seigneur te donnera en ce jour. A qui te comparerai-je, ô mon père saint apa Manassé? Je te comparerai à Salomon qui a bâti le temple du Seigneur : tu as cherché ta pâture dans le champ spirituel, tu as été intact dans ton cœur, tu as désiré le pain du ciel, tu t'es réjoui sous l'arbre d'immortalité. Je te comparerai à Jacob, des souffrances duquel le Seigneur se souvint à cause de son humilité. Je te comparerai à Joseph, auquel le Seigneur a donné le diadème (*sic exit*).

IV

. . . . . chacun le regardait mort. Mais mon père nous bénit, disant : « Que le Seigneur vous donne aide! » Il pria, il se retira dans son lieu. Mais nous, nous faisions notre travail, le Seigneur étant avec nous. Mais il arriva encore après cela qu'il y avait un homme parmi les ouvriers possédé par hasard du démon. Le diable le remarqua alors qu'il portait élevé sur lui l'instrument au mortier, il le jeta à bas sur la terre, il le brisa. Après quelque temps, il se leva, il prit des pierres dans sa main, il courut après tous les ouvriers, jetant

ϩⲛ ϣⲁⲁⲛⲧϥ ⲛⲑⲉ ⲛⲣⲓⲣ ⲛⲁⲅⲣⲓⲟⲛ ⲛⲉⲁⲩⲣ ϩⲟⲧⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϩⲁ ⲧⲉϥϩⲏ ⲛⲕⲟⲩⲓ ⲙⲛ ⲛⲛⲟϭ ⲁⲩⲡⲱⲧ ⲧⲏⲣⲟⲩ. ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲁⲓϫⲓ ⲛⲁⲓ ⲛⲟⲩⲧⲱⲕ ⲛϩⲏⲧ ⲁⲓⲃⲱⲕ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲙⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ⲁⲓⲧⲁⲙⲟϥ (-ⲍ̅-) ϫⲉ ⲉⲓⲥ ⲑⲉ ⲛⲧⲁⲥϣⲱⲡⲉ. ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ⲇⲉ ⲁϥⲧⲱⲟⲩⲛ ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁϥⲉⲓ ⲉⲡⲙⲁ ⲉⲧⲟⲩⲣ ϩⲱⲃ ⲛϩⲏⲧϥ ⲁϥϣⲗⲏⲗ ⲁϥϩⲙⲟⲟⲥ. ⲛⲧⲉⲣⲉ ⲡϩⲣ ϣⲏⲣⲉ ⲇⲉ ⲛⲁⲩ ⲉⲡⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ⲁϥⲁⲙⲁϩⲧⲉ ⲛⲟⲩⲁ ⲛⲛⲉⲥⲕⲉⲉⲩⲉ ⲉⲧⲉ ϣⲁⲩϭⲱϫⲉ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲁϥⲡⲱⲧ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲛ ϩⲱⲥ ⲉϥⲛⲁⲙⲟⲩⲟⲩⲧ ⲙⲙⲟⲛ ϩⲓⲧⲛ ⲧⲉⲛⲉⲣⲅⲓⲁ ⲙⲡⲥⲁⲧⲁⲛⲁⲥ ⲉⲧⲛϩⲏⲧϥ. ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ⲇⲉ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲛⲁⲥⲥⲏ ⲁϥϣⲗⲏⲗ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲣⲓ ⲡⲙⲉⲉⲩⲉ ⲙⲡⲉⲕⲡⲗⲁⲥⲙⲁ ϫⲉ ⲡⲉⲕⲉⲓⲛⲉ ⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲧⲉⲕϩⲓⲕⲱⲛ[1] ⲧⲉ ⲕⲥⲟⲟⲩⲛ ⲡⲁϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲉ ⲡⲉⲓⲡⲗⲁⲛⲟⲥ ⲙⲟⲥⲧⲉ ⲛⲧⲉⲕϩⲓⲕⲱⲛ[2] ϫⲓⲛ ⲛϣⲟⲣⲡ. ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲣⲉϥϫⲉ ⲛⲁⲓ ⲛ̄ϭⲓ ⲡⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ⲁϥϫⲓ ϣⲕⲁⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϭⲓ ⲡⲇⲁⲓⲙⲟⲛⲓⲟⲛ ϩⲙ ⲡⲣⲱⲙⲉ ϫⲉ ⲱ ⲃⲓⲁ ⲉⲣⲟⲕ ⲱ ⲙⲁⲛⲁⲥⲥⲏ ⲉⲕⲛⲁⲛⲟϫⲧ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲁⲙⲁ ⲛϣⲱⲡⲉ ⲱ ⲃⲓⲁ ⲁⲓϩⲱϣ ⲙⲛ ⲡⲉⲓⲅⲉⲛⲟⲥ ϫⲉ ⲭⲣⲓⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ ⲙⲁⲗⲓⲥⲧⲁ ⲙⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ (*sic exit*).

V

(-recto-) ⲙⲛⲛⲥⲱⲥ ⲡⲙⲁ ⲛϭⲟⲓⲗⲉ ⲛⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲉⲧⲛⲁⲡⲁⲣⲁⲅⲉ ⲙⲙⲟⲛ ⲉϫⲓ ⲙⲡⲉⲥⲙⲟⲩ

des cris, grinçant des dents, tirant des grognements de son nez, comme les pourceaux sauvages : craignant tous devant lui, petits et grands, ils s'enfuirent tous. Mais moi, je pris une audace de cœur, je courus vers mon père, je l'informai, disant : « Voici la manière dont il est arrivé. » Mais mon père se leva sur-le-champ, il vint au lieu où l'on travaillait, il pria, il s'assit. Lorsque ce jeune garçon vit le juste, il saisit l'un des instruments pour creuser, il courut sur nous comme pour nous tuer par l'énergie du Satan qui était en lui. Mais mon père saint apa Manassé pria vers le Seigneur, disant : « Dieu, souviens-toi de ta créature, car c'est ton image et ta ressemblance; tu sais, mon Seigneur, que ce trompeur hait ton image depuis le commencement. » Et lorsque le juste eut dit cela, le démon qui était dans l'homme s'écria : « O violence pour toi, ô Manassé, tu vas me jeter hors de mon habitation! O violence! Je suis en danger avec cette race, à savoir les chrétiens et surtout les moines (*sic exit*).

V

. . . Ensuite le lieu de réception des frères qui passaient près de nous pour

1. Lisez : ⲧⲉⲕϩⲉⲓⲕⲱⲛ. — 2. Lisez : ⲛⲧⲉⲕϩⲉⲓⲕⲱⲛ.

ⲙⲡⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲙⲙⲛⲥⲱⲥ ⲟⲛ ⲡⲙⲁ ⲛⲟⲩⲱⲙ ⲛⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲙⲛ ⲡⲙⲁ ⲛϭⲟⲓⲗⲉ ⲛⲛⲕⲟⲥⲙⲓⲕⲟⲛ[1] ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲛⲏⲩ ⲛⲁⲛ ⲙⲡⲟⲩⲉ ⲉⲩϭⲓⲛⲉ ⲙⲡⲉⲛϣⲓⲛⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲟⲩⲅⲁⲡⲏ[2] ⲛⲧⲉ ⲛⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲛⲁⲓ ⲁⲛⲕⲱⲧ ⲛⲧⲉϣⲛⲏ ⲉⲛⲟⲩⲟⲟⲧⲉ ⲛⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲛⲏⲩ ϣⲁⲣⲟⲛ ϩⲙ ⲙⲁ ⲛⲓⲙ ⲉϫⲓ ⲙⲡⲉⲥⲙⲟⲩ ⲙⲡⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲛⲁⲥⲥⲏ ⲙⲛⲛⲥⲱⲥ ⲁⲛⲕⲱ(ⲧ) ⲙⲡⲧⲩⲭⲟⲥ[3] ⲧⲏⲣϥ ⲙⲡⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ. ⲛⲁⲓ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲧⲁⲛⲕⲟⲧⲟⲩ ⲱ ⲛⲁⲙⲉⲣⲁⲧⲉ ϩⲛ ⲧⲉⲅⲛⲱⲙⲏ ⲙⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲛⲁⲥⲥⲏ ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ⲁϥϯ ⲧⲱϣ ⲛⲁⲛ ⲉⲧⲣⲉⲛⲕⲱⲧ ⲙⲡⲥⲱⲟⲩϩ ⲛⲛⲉⲥⲛⲏⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲧⲛⲛⲟⲟⲩ ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲛⲥⲁ ⲡⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛⲇⲓⲟⲥⲡⲟⲗⲓⲥ ϩⲓⲧⲙ ⲡⲟⲩⲉϩ ⲥⲁϩⲛⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁϥⲉⲓ ϩⲛ ⲟⲩϭⲉⲡⲏ. ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲉⲓ ⲇⲉ ⲁ ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ⲛϩⲗⲗⲟ ϫⲓ ⲛⲛⲉⲥⲛⲏⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁⲛⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲧⲁⲡⲁⲛⲧⲏⲙⲁ (-verso-) ⲙⲡⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲡⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲇⲉ ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲛⲁⲩ ⲉⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ⲁϥⲱⲗⲙ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟϥ ⲁϥϯ ⲡⲉⲓ ⲉⲛⲉϥϭⲓϫ ⲙⲛ ⲧⲉϥⲙⲉⲥⲑⲏⲧ ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ⲇⲉ ϩⲱⲱϥ ⲁϥⲡⲁϩⲧϥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲁϥⲟⲩⲱϣⲧ ϩⲓⲧⲙ ⲡⲉϥⲧⲃⲃⲓⲟ ⲉⲧⲟϣ ⲁϥϯ ⲡⲉϥⲟⲩⲟⲓ ⲉⲣⲟϥ. ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁϥⲧⲟⲩⲛⲟⲥϥ ⲛϭⲓ ⲡⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛⲉ ⲡⲉϥⲣⲁⲛ ⲅⲁⲣ ⲡⲉ ⲁⲡⲁ ⲁⲃⲣⲁϩⲁⲙ ⲛⲉ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲡⲉ ⲉϥϫⲏⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲡⲓⲥⲧⲓⲥ ⲙⲡϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉϥⲙⲟⲟⲛⲉ ⲙⲡⲉϥⲗⲁⲟⲥ ϩⲛ ⲑⲟⲧⲉ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲉⲙⲛ ⲗⲁⲁⲩ ⲛϭⲱϫⲃ ϩⲙ ⲡⲉϥⲃⲓⲟⲥ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲉϥⲟ ⲛⲑⲉ ⲟⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲓⲧⲛ ⲛⲉϥⲡⲣⲁⲝⲓⲥ ⲙⲛ ⲡⲉϥⲟⲩⲱϣ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ.

recevoir la bénédiction du saint; ensuite aussi le réfectoire des frères et le lieu de réception des laïques, qui venaient de loin vers nous, nous visitant selon une charité de Dieu. Après cela, nous bâtîmes le jardin de légumes des frères[4] et de ceux qui venaient vers nous de tout lieu pour recevoir la bénédiction du saint apa Manassé; ensuite nous bâtîmes tout le mur du monastère. Tout cela, nous le bâtîmes, ô mes bien-aimés, dans la connaissance de mon père saint apa Manassé; et il nous donna aussi l'ordre de bâtir la synaxe des frères. Et sur-le-champ, il envoya vers l'évêque de Diospolis par l'ordre de Dieu; l'évêque vint avec hâte. Lorsqu'il fut venu, mon père le vieillard prit tous les frères, nous sortîmes pour rencontrer l'évêque; mais l'évêque, lorsqu'il eut vu mon père, il se précipita vers lui, il baisa ses mains et sa poitrine. Mon père aussi, se prosterna sur la terre, il adora par suite de sa grande humilité, il s'approcha de lui. Sur l'heure, l'évêque le fit lever, car son nom était Abraham, c'était un homme parfait dans la foi du Fils de Dieu, qui paissait son peuple dans la crainte du Seigneur; il n'y avait nulle défaillance en sa vie, mais il était comme un Ange du Seigneur en ses actions et son amour pour Dieu.

1. Lisez : ⲛⲛⲕⲟⲥⲙⲓⲕⲟⲥ. — 2. Lisez : ⲕⲁⲧⲁ ⲟⲩⲁⲅⲁⲡⲏ. — 3. Lisez : ⲙⲡⲧⲉⲓⲭⲟⲥ. — 4. Cela signifie qu'on entoura d'un mur l'espace réservé pour cultiver les légumes, comme c'est encore la coutume aujourd'hui dans les couvents coptes.

ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲛⲁⲓ ⲁⲛⲯⲁⲗⲗⲉⲓ ϩⲁ ⲧⲉϥϩⲏ ⲙⲛ ⲛⲉⲥⲛⲏⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϩⲛ ϩⲉⲛ ⲱⲇⲏ ⲙⲡ̄ⲛ̄ⲓⲕⲟⲛ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ⲯⲁⲗⲙⲟⲥ ϣⲁⲛⲧⲛϫⲓⲧϥ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲛⲉⲛⲙⲁ ⲛϣⲱⲡⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲣⲉ ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲛⲁⲥⲥⲏ ⲙⲟⲟϣⲉ ϩⲁ ⲧⲉϥϩⲏ ⲉⲣⲉ ⲧⲉϥⲕⲟⲩⲓ ⲛϩⲉⲣⲃⲱⲧ ϩⲛ ⲧⲉϥϭⲓϫ ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲧⲣⲉϥ (*sic exit*).

VI

(-ⲟ̅ⲑ̅-) ⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲇⲉ ⲛⲟⲩⲥⲟⲡ ϩⲙ ⲡϣⲁ ⲛⲧⲁⲉⲡⲓⲫⲁⲛⲓⲁ[1] ⲉⲧⲉ ⲥⲟⲩ ⲙⲛⲧⲟⲩⲉ ⲛⲧⲱⲃⲉ ⲡⲉ ⲁⲛⲃⲱⲕ ⲟⲛ ϫⲉ ⲛⲛⲁⲥⲩⲛⲁⲅⲉ. ⲛⲉ ⲟⲩⲛ ⲟⲩⲥϩⲓⲙⲉ[2] ⲇⲉ ϩⲙ ⲡϯⲙⲉ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉⲥϣⲱⲛⲉ ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲥⲥⲛⲟϥ[3] ϩⲁⲣⲟⲥ ⲛϣⲟⲙⲧⲉ ⲛⲣⲟⲙⲡⲉ ⲛⲉ ⲁⲥϫⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲛⲥⲁⲉⲓⲛ ⲙⲡⲉⲧϣⲟⲟⲡ ⲛⲁⲥ ⲧⲏⲣϥ ⲙⲡⲟⲩⲉϣ ⲑⲉⲣⲁⲡⲉⲩⲉ ⲙⲙⲟⲥ ϩⲙ ⲡⲉⲥϣⲱⲛⲉ ⲛⲉⲁ ⲛⲉⲥⲥⲁⲣⲝ ϣⲟⲟⲩⲉ ϩⲓⲧⲙ ⲡⲉϩⲟⲩⲟ ⲙⲡϣⲱⲛⲉ. ⲧⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲇⲉ ⲁⲥⲧⲁⲙⲉ ⲛⲉⲥⲣⲱⲙⲉ ϫⲉ ϫⲓⲧ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲙⲡⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲛⲁⲥⲥⲏ ⲁⲩⲱ ϯϩⲉⲗⲡⲓⲍⲉ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϫⲉ ⲉⲓϣⲁⲛϫⲱϩ ⲙⲙⲁⲧⲉ ⲉⲡⲧⲟⲛ ⲛⲧⲉϥϣⲧⲏⲛ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲭⲁⲣⲓⲍⲉ ⲛⲁⲓ ⲙⲡⲧⲁⲗϭⲟ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲟⲧϥ. ⲛⲉⲥⲣⲱⲙⲉ ⲇⲉ ⲁⲩⲧⲁⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲓⲥ ϩⲏⲛⲧⲉ ϥⲛⲏⲩ ⲛⲣⲁⲥⲧⲉ ⲛϥⲥⲩⲛⲁⲅⲉ ⲃⲱⲕ ⲛⲧⲉⲡⲁⲣⲁⲕⲁⲗⲉⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲁⲣⲏⲩ ⲡⲉϥⲛⲁ ⲛⲁⲧⲁϩⲟ ⲛⲉϥϣⲗⲗ ⲉϫⲱ ⲛⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲭⲁⲣⲓⲍⲉ ⲛⲉ ⲙⲡⲧⲁⲗϭⲟ. ⲧⲉⲥϩⲓⲙⲉ ⲇⲉ ⲁⲥϯ

Après cela, nous chantâmes des psaumes en avant de lui, avec tous les frères dans des cantiques spirituels et des psaumes, jusqu'à ce que nous l'eussions introduit dans toutes nos habitations, mon père saint apa Manassé marchant devant lui, son petit bâton de palmier à la main. Ensuite, lorsque (*sic exit*).

VI

. . . Mais il arriva une fois dans la fête de l'Épiphanie, qui est le onzième jour de Tôbe, que nous allâmes encore pour faire la synaxe. Il y avait dans ce bourg une femme qui était malade d'un flux de sang[4] depuis trois ans; elle avait dépensé pour les médecins tout ce qu'elle possédait, ils n'avaient pu la guérir de sa maladie et ses chairs s'étaient desséchées par l'excès de la maladie. Celle-là informa ses hommes, disant : « Conduisez-moi aux pieds du saint apa Manassé, et j'ai espérance en Dieu que, si je touche seulement le bord de sa tunique, Dieu m'accordera la guérison par son entremise. » Mais ses hommes l'informèrent, disant : « Voici qu'il vient demain faire la synaxe; va, prie-le, peut-être il aura pitié de toi[5] et il priera pour toi afin que Dieu

1. Lisez : ⲛⲧⲉ ⲉⲡⲓⲫⲁⲛⲉⲓⲁ. — 2. Ma copie porte ⲛⲉ ⲟⲩⲛ ⲥϩⲓⲙⲉ. — 3. Ma copie porte ⲛⲉⲥⲛⲟϥ. — 4. Mot à mot : Son sang était sans elle ces trois ans. — 5. Mot à mot : Sa pitié te prendra.

ϩⲧⲏⲥ ⲉⲡⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲉϥⲙⲟⲟϣⲉ ⲁⲥⲡⲱⲧ ⲉⲣⲁⲧϥ (-ⲛ̄-) ⲁⲥⲁϩⲉⲣⲁⲧⲥ ⲙⲡⲟⲩⲉ ⲁⲥϫⲓ ϣⲕⲁⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲣⲓ ⲧⲁⲅⲁⲡⲏ ⲛⲅϣⲗⲏⲗ ⲉϫⲛ ⲧⲁⲙⲛⲧⲉⲃⲓⲏⲛ ⲛⲅⲡⲁⲣⲁⲕⲁⲗⲉⲓ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛϥⲧⲁⲗϭⲟⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲁϣⲱⲛⲉ. ⲛⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲡⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲛⲁⲥⲥⲏ ⲙⲡⲉϥⲁϩⲉⲣⲁⲧϥ ϩⲟⲗⲱⲥ ⲉϭⲱϣⲧ ⲛⲥⲱⲥ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲉϥⲙⲟⲟϣⲉ ⲡⲉ ϩⲓ ⲑⲏ ⲙⲙⲟⲛ ⲉϥⲙⲉⲗⲉⲧⲁ ⲉⲛⲟⲩⲏϩ ⲛⲥⲱϥ ⲉⲛⲙⲉⲗⲉⲧⲁ ϩⲱⲱⲛ ϣⲁⲛⲧⲛⲃⲱⲕ ⲉⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ. ⲧⲉⲥϩⲓⲙⲉ ⲇⲉ ⲛⲧⲉⲣⲉⲥⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲙⲡⲉϥⲟⲩⲱϣⲃ ⲛⲁⲥ ϩⲟⲗⲱⲥ ϩⲛ ⲗⲁⲁⲩ ⲛϣⲁϫⲉ ⲁⲥϯ ϩⲧⲏⲥ ⲉⲡⲙⲁ ⲛⲧⲁϥⲟⲩⲱϩ ⲛⲧⲉϥⲟⲩⲉⲣⲏⲧⲉ ϩⲙ ⲡϣⲱ. ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁⲥⲡⲱⲧ ⲁⲥϫⲓ ⲛⲟⲩϣⲏⲙ ϩⲙ ⲡϣⲱ ⲛⲧⲁ ⲛⲉϥⲟⲩⲉⲣⲏⲧⲉ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲟⲩⲱϩ ϩⲓϫⲱϥ ⲁⲥϫⲓⲧϥ ⲉⲡⲉⲥⲏⲓ ⲁϥⲙⲟⲣϥ ⲉⲧⲉⲥϯⲡⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲡⲓⲥⲧⲓⲥ ⲉⲥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲡⲉⲓⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ⲉⲕⲛⲁⲭⲁⲣⲓⲍⲉ ⲛⲁⲓ ⲙⲡⲧⲁⲗϭⲟ ⲁⲩⲱ ϯⲛⲁⲣ ϩⲙϩⲁⲗ ⲛⲁⲕ ⲙⲡⲕⲉⲥⲉⲉⲡⲉ ⲛⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲡⲁⲱⲛϩ. ϯⲣ ⲙⲛⲧⲣⲉ ⲛⲏⲧⲛ (*sic exit*).

VII

(-ϥⲑ̄-) ⲛⲏⲥⲧⲓⲁ[1] ⲧⲉⲧⲛⲁⲣ ⲃⲟⲗ ⲉⲣⲱϥ ⲙⲡϥⲛⲧ ⲉⲧⲉ ⲙⲉϥⲛⲕⲟⲧⲕ ⲛⲧⲉⲧⲛⲣ ⲉⲙⲡϣⲁ ⲧⲏⲣⲧⲛ ⲱ ⲡⲗⲁⲟⲥ ⲙⲙⲁⲓ ⲡⲉⲭⲣⲥ ⲉⲥⲱⲧⲙ ⲉⲧⲉⲥⲙⲏ ⲉⲧⲧⲁⲉⲓⲏⲩ ϫⲉ ⲁⲙⲏⲓⲧⲛ ϣⲁⲣⲟⲓ

t'accorde la guérison. » Mais la femme fit attention au saint qui marchait, elle courut à lui, elle se tint debout au loin, elle s'écria, disant : « Mon père saint, fais-moi la charité de prier sur ma pauvreté, afin que tu supplies Dieu de me guérir de ma maladie. » Mais lui, le saint apa Manassé ne s'arrêta[2] pas du tout pour la regarder; mais il marcha en avant de nous, récitant (l'Écriture), pendant que nous le suivions récitant aussi (l'Écriture), jusqu'à ce que nous fussions entrés dans l'église. Mais la femme, lorsqu'elle vit qu'il ne lui répondait pas du tout la moindre parole, elle observa le lieu où il avait posé son pied sur le sable. Sur l'heure, elle courut, elle prit un peu du sable sur lequel ses pieds saints s'étaient posés, elle l'emporta dans sa maison, elle l'attacha sur ses reins avec foi, disant : « Dieu de ce juste, tu m'accorderas la guérison et je serai ta servante le reste de tous les jours de ma vie. » Je vous témoigne (*sic exit*).

VII

. . . le jeûne, vous échapperez à la bouche du ver qui ne se repose point, afin que vous deveniez tous dignes, ô peuple qui aimez le Christ, d'entendre cette

1. Lisez : ⲛⲏⲥⲧⲉⲓⲁ. — 2. Mot à mot : Ne se tint pas debout seulement pour la regarder.

ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲉ ⲉⲣⲟⲓ ⲛⲧⲉⲧⲛⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲉⲓ ⲙⲡⲱⲛϩ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ⲅⲉⲛⲟⲓⲧⲟ ϩⲁⲙⲏⲛ. ⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲇⲉ ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲧⲣⲉ ⲡⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲧⲁⲩⲟ ⲛⲧⲉⲓⲕⲁⲑⲏⲅⲏⲥⲓⲥ[1] ⲁϥⲧⲁⲩⲟ ⲛⲛⲉⲩⲭⲏ ⲁϥϥⲓ ⲛⲧⲁⲛⲁⲫⲟⲣⲁ ⲙⲡⲡⲁⲧⲣⲓⲁⲣⲭⲏⲥ ⲙⲁⲣⲕⲟⲥ ⲡⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲥⲧⲏⲥ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲓⲱⲧ ⲙⲡⲉⲑⲣⲟⲛⲟⲥ ⲉϥϣⲗⲏⲗ ϩⲛ ⲟⲩϫⲱⲗⲕ ⲉⲃⲟⲗ ϣⲁⲛⲧⲉ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ϩⲱⲛ ⲉⲡⲁⲣⲁⲅⲉ ⲙⲡⲁⲧⲛⲥⲩⲛⲁⲅⲉ ⲙⲡⲗⲁⲟⲥ ⲛⲥⲉϫⲓ ⲙⲡⲉⲥⲙⲟⲩ ⲙⲡⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲥⲉⲃⲱⲕ ⲉⲛⲉⲩⲏⲓ. ⲁⲩⲱ ⲙⲛⲛⲥⲁ ϩⲟⲟⲩ ⲥⲛⲁⲩ ⲁ ⲡⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲃⲱⲕ ⲉⲧⲉϥⲡⲟⲗⲓⲥ ϩⲛ ⲟⲩⲉⲓⲣⲏⲛⲏ. ⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲇⲉ ⲉⲣⲉ ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ⲁϩⲉⲣⲁⲧϥ ⲉϥϣⲗⲏⲗ ⲙⲡⲛⲁⲩ ⲙⲡⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲉϥⲉⲓⲣⲉ ⲛⲛⲉϥⲥⲩⲛⲁⲝⲓⲥ ⲁ ⲡⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲙ- (-ⲣ̄-) ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲟⲩⲱⲛϩ ⲛⲁϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲙⲁⲛⲁⲥⲥⲏ ϯⲣⲏⲛⲏ[2] ⲛⲁⲕ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲙ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲛ ⲛⲉϥⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲕⲁⲗⲱⲥ ⲡϣⲟⲉⲓϫ ⲙⲡⲉⲭ̄ⲥ̄ ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲙⲓϣⲉ ϩⲙ ⲡⲉⲥⲧⲁⲇⲓⲟⲛ ⲙⲡⲉϥϫⲟⲉⲓⲥ ⲧⲉⲛⲟⲩ ϭⲉ ϥⲕⲏ ⲛⲁⲕ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲛϭⲓ ⲡⲉⲕⲗⲟⲙ ⲛⲧⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥⲩⲛⲏ ⲡⲁⲓ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲁⲧⲁⲁϥ ⲛⲁⲕ ϩⲙ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ. ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲇⲉ ⲉⲕϣⲁⲛⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉϩⲧⲟⲟⲩⲉ ⲉⲓⲥ ⲙⲏⲧⲉ ⲙⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ ⲛⲏⲩ ϣⲁⲣⲟⲕ ⲉϩⲉⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲉ ϩⲛ ⲧⲉⲓⲕⲟⲓⲛⲱⲛⲓⲁ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲛⲧⲉ ⲁⲡⲁ ⲡⲁϩⲱⲙⲟ ϣⲟⲡⲟⲩ ⲉⲣⲟⲕ ⲛⲅⲕⲱⲧ ⲛⲁⲩ ⲛⲟⲩⲕⲟⲓⲛⲟⲃⲓⲟⲛ ⲙⲛ ⲟⲩⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲛⲅⲕⲱⲧ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϩⲛ ⲑⲟⲧⲉ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲙⲛ ⲛⲛⲟⲙⲟⲥ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ. ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲡϣⲁϫⲉ ⲛⲧⲁϥϫⲟⲟϥ ⲛⲁⲕ ϫⲓⲛ ⲛϣⲟⲣⲡ ϫⲉ ⲙⲡⲉⲣⲛⲉϫ ⲗⲁⲁⲩ ⲉϥϣⲁⲛⲉⲓ ϣⲁⲣⲟⲕ ⲉⲃⲟⲗ

parole de gloire : « Venez vers moi, vous tous qui avez cru en moi, afin que vous héritiez la vie éternelle. » Qu'il en soit ainsi : amen. Mais il arriva qu'après que l'évêque eut prononcé cette catéchèse, il prononça les prières, il fit[3] la liturgie selon le patriarche Marc, l'évangéliste et le père du trône[4], priant continuellement jusqu'à ce que le jour fût près de disparaître avant que nous n'eussions fait la synaxe au peuple, afin qu'ils prissent la bénédiction du saint et qu'ils s'en allassent dans leurs habitations. Et deux jours après, l'évêque s'en alla dans sa ville en paix. Mais il arriva, comme mon père se tenait debout priant à l'heure de la lumière, faisant ses synaxes, que l'Ange du Seigneur lui apparut, lui dit : « Manassé, Manassé, la paix soit avec toi de la part de Dieu et de ses Anges. C'est bien, ô athlète du Christ qui a combattu dans le stade de son Seigneur! Maintenant donc t'est réservée la couronne de justice que le Seigneur te donnera dans ce jour. Maintenant donc, lorsque tu te seras levé au matin, voici dix vierges qui viendront à toi, elles sont d'une même communauté d'apa Pakhôme; reçois-les, bâtis-leur un *cœnobium* avec une église, édifie-les dans la crainte du Seigneur et les lois des saints. C'est la parole qu'il t'a dite depuis le commencement : Ne rejette personne, si (quelqu'un) vient

1. Lisez : ⲛⲧⲉⲓⲕⲁⲧⲏⲭⲏⲥⲓⲥ. — 2. Lisez : ⲧⲉⲓⲣⲏⲛⲏ. — 3. Mot à mot : Il prononça l'anaphore du patriarche. — 4. C'est-à-dire celui qui s'y était assis le premier.

ⲉⲓⲧⲉ ϩⲟⲟⲩⲧ ⲉⲓⲧⲉ ⲥϩⲓⲙⲉ ⲟⲩ ⲙⲟⲛⲟⲛ ⲛⲁⲓ ⲙⲁⲩⲁⲁⲩ ⲁⲗⲗⲁ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲛⲁⲉⲓ ϣⲁⲣⲟⲕ ⲉⲩⲟⲩⲱϣ ⲉⲣ ⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ϣⲟⲡⲟⲩ ⲉⲣⲟⲕ ⲛⲅϯ ⲥⲭⲏⲙⲁ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲛⲅⲕⲁⲑⲏⲅⲉⲓ[1] ⲙⲙⲟⲟⲩ ϩⲛ ⲛⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ⲙⲛ ⲛⲇⲓⲕⲁⲓⲱⲙⲁ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ (*sic exit*).

VIII

(-ⲣⲓⲑ-) ϩⲛ ϩⲏⲧϥ ⲙⲡⲕⲏⲧⲟⲥ ⲉⲕⲛⲁⲥⲕⲉⲡⲁⲍⲉ ⲙⲡⲉⲕⲗⲁⲟⲥ ⲙⲡⲣⲕⲁ ⲛⲉⲓⲟⲩⲱⲛϣ ⲉⲑⲟⲟⲩ ⲉϫⲱⲱⲣⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲉⲕⲉⲥⲟⲟⲩ ⲧϣⲁⲓⲣⲉ ⲉⲧⲥⲙⲁⲙⲁⲁⲧ ⲙⲡⲣⲧⲁⲁⲥ ⲛⲛⲉⲓⲃⲁⲣⲃⲁⲣⲟⲥ. ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲛⲟⲩϩⲙ ⲛⲛⲱϩⲉ ⲁϥⲧⲟⲩϫⲟϥ ⲉⲡⲙⲟⲟⲩ ⲙⲡⲕⲁⲧⲁⲕⲗⲩⲥⲙⲟⲥ ⲉⲕⲉⲛⲟⲩϩⲙ ⲙⲡⲉⲕⲗⲁⲟⲥ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲁⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲡⲣⲧⲣⲉ ⲛϩⲉⲑⲛⲟⲥ ϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲉϥⲧⲱⲛ ⲡⲉⲩⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲧⲁⲓⲣ ⲁⲛⲁϥ ⲙⲡⲉϥⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲓⲛ ⲧⲁⲙⲛⲧⲕⲟⲩⲓ ⲙⲡⲣⲧⲣⲉ ⲡⲉⲕⲙⲁ ⲛϣⲱⲡⲉ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ϣⲱⲡⲉ ⲛⲑⲉ ⲛⲛⲉⲓⲙⲁ ⲛϩⲁⲣⲉϩ ⲛⲃⲟⲛⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲕⲉⲥⲱⲧⲙ ⲉⲣⲟⲓ ⲙⲡⲟⲟⲩ ⲛⲅⲧⲛⲛⲟⲟⲩ ⲛⲁⲓ ⲙⲡⲉⲕⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲛⲉϥⲇⲓⲱⲕⲉⲓ ⲛⲥⲱⲟⲩ ϣⲁⲛⲧⲉϥⲛⲟϫⲟⲩ ⲛⲥⲁ ⲛⲃⲟⲗ ⲙⲡⲉⲕⲙⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲥⲉⲧⲙⲕⲟⲧⲟⲩ ⲉⲡⲉⲓⲙⲁ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ. ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲛⲧⲁϥϫⲉ ⲡⲁⲓ ⲁ ⲡⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲟⲩⲱⲛϩ ⲛⲁϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲭⲁⲓⲣⲉ ⲡϣⲟⲉⲓϫ ⲙⲡⲉⲭⲣⲥ ⲙⲡⲣⲣ ϩⲟⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁ- (-ⲣⲕ-) ⲧⲣⲉⲩϫⲱⲱⲣⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩϣⲟⲉⲓϣ ⲛⲛⲁϩⲣⲙ ⲡⲧⲏⲩ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲡⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲛⲧⲉⲩⲥⲛⲁⲅⲱⲅⲏ ⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲥⲱⲧⲙ ⲉⲡⲉⲕⲥⲟⲡⲥ

vers toi, soit homme, soit femme, non seulement celles-ci, mais encore quiconque viendra vers toi, désirant se faire moine, reçois-les, donne-leur l'habit, catéchise-les dans les commandements et les justices du Seigneur (*sic exit*).

VIII

. . . dans le ventre du gros poisson, tu mettras ton peuple à l'abri : ne laisse pas ces loups méchants disperser tes brebis ; le troupeau béni, ne le livre pas à ces barbares. O toi qui as sauvé Noé et l'as fait sain et sauf de l'eau du déluge, tu sauveras ton peuple ; Seigneur mon Dieu, ne laisse pas les nations dire : Où est leur Dieu ? O Dieu, dont j'ai fait le plaisir depuis mon enfance, ne fais pas que ta sainte habitation devienne comme les lieux où l'on garde les épines ; ô Dieu, écoute-moi en ce jour, envoie-moi ton Ange, afin qu'il les poursuive jusqu'à ce qu'il les ait chassés hors de tes lieux saints, afin qu'ils n'y retournent jamais. » Et, sur l'heure où il disait cela, l'Ange du Seigneur lui apparut, il lui dit : « Salut, athlète du Christ ! ne crains pas, Dieu les dissipera comme une poussière en présence du vent. Je suis l'Ange de la communauté : Dieu a entendu

1. Lisez : ⲛⲅⲕⲁⲧⲏⲭⲉⲓ.

ⲁϥⲧⲛⲛⲟⲟⲩⲧ ⲉⲃⲟⲏⲑⲉⲓ ⲉⲣⲟⲕ ⲙⲛ ⲡⲉⲕⲗⲁⲟⲥ ⲧⲏⲣϥ. ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁϥⲣ ⲁⲧⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϭⲓ ⲡⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲙⲡϫⲟⲓⲥ ⲁⲩⲱ ⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲓⲛⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲛⲟⲩⲙⲛⲧⲃⲗⲗⲉ ⲁⲩⲣ ϭⲱⲃ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϫⲓⲛ ⲡⲕⲟⲩⲓ ϣⲁ ⲡⲛⲟϭ ϩⲓⲧⲛ ⲛⲉⲃⲣⲏϭⲉ ⲛⲕⲱϩⲧ ⲉⲧⲃⲱϭⲉ ⲉϩⲟⲩⲛ ϩⲛ ⲛⲉⲩⲃⲁⲗ ⲁⲩϭⲟⲙϭⲉⲙ ⲉⲡⲉⲓⲥⲁ ⲙⲛ ⲡⲁⲓ ⲙⲡⲟⲩⲉⲓⲙⲉ ϫⲉ ⲉⲩⲃⲱⲕ ⲉⲧⲱⲛ ⲁⲩϫⲓ ϣⲕⲁⲕ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲥⲙⲏ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲃⲟⲏⲑⲉⲓ ⲉⲣⲟⲛ ⲛⲅϯ ⲡⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲉⲛⲉⲛⲃⲁⲗ ⲁⲩⲱ ⲧⲉϩⲓⲏ ⲉⲧⲛⲛⲁⲙⲟⲟϣⲉ ⲛϩⲏⲧⲥ ⲧⲛⲛⲁⲟⲩⲱϩ ⲁⲛ ⲉⲧⲟⲟⲧⲛ ⲉⲡⲉⲓⲙⲁ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ. ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲩⲣⲓⲙⲉ ⲡⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲣⲓⲙⲉ ⲉⲩⲁϣ ⲕⲁⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲡⲉⲓⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲉⲕϣⲁⲛⲭⲁⲣⲓⲍⲉ ⲛⲁⲛ ⲙⲡⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲧⲛⲛⲁⲃⲱⲕ ⲛⲁⲛ ⲉ- (-ⲣⲕⲁ-) ⲧⲉⲛⲭⲱⲣⲁ. ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲁ ⲡⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲛⲁⲥⲥⲏ ϣⲗⲏⲗ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲁⲣⲟⲟⲩ ⲛⲧⲉⲣⲟⲩϯ ⲛⲧⲉⲓⲉⲝⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲏⲥⲓⲥ ⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲭⲁⲣⲓⲍⲉ ⲛⲁⲩ ⲙⲡⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲛⲁⲩⲛⲁⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲩⲡⲱⲧ ϩⲛ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛϩⲟⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲛⲉⲣⲉ ⲡⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲇⲓⲱⲕⲉⲓ ⲛⲥⲱⲟⲩ ⲁⲩⲛⲟⲩϫⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲉⲩⲥⲟⲧⲃⲉϥ ⲙⲙⲓϣⲉ ⲁⲛϫⲓⲧⲟⲩ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲁⲩⲱ ⲥⲉϣⲟⲟⲡ ⲙⲙⲁⲉⲓⲛ ϣⲁϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲟⲟⲩ ⲛϩⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲟⲩϩⲙ ⲙⲙⲟⲛ ϩⲓⲧⲛ ⲛⲉϣⲗⲏⲗ ⲙⲡⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲉⲩⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲡϩⲉⲑⲛⲟⲥ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ϫⲉ ⲙⲁⲥⲧⲓⲕⲟⲥ. ⲧⲁⲭⲁ ⲛⲉ ⲧⲉⲩⲥⲩⲛⲏⲑⲓⲁ[1] ⲧⲉ ⲉⲩⲛⲏⲩ ⲙⲡⲣⲱϣⲉ ⲛⲥⲟⲡ ⲉⲩⲁⲓⲭⲙⲁⲗⲱⲧⲓⲍⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡϯⲙⲉ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉⲛⲛϩⲟⲟⲩⲧ ⲙⲛ ⲛⲉϩⲓⲟⲙⲉ ⲉⲩϫⲓ

tes prières, il m'a envoyé pour te secourir, toi et tout ton peuple. » Et sur l'heure, l'Ange du Seigneur disparut et Dieu amena sur eux une cécité : ils devinrent tous faibles, depuis le petit jusqu'au grand, par les éclairs de feu qui brillaient[2] dans leurs yeux, ils tâtèrent de ce côté-ci et de celui-là, ne sachant où ils allaient; ils s'écrièrent à grande voix, disant : « Dieu, secours-nous, donne la lumière à nos yeux et la voie où nous marchons, nous ne la recommencerons plus en ce lieu éternellement! » Et ils pleuraient de grandes larmes, s'écriant (et) disant : « O Dieu de ce juste saint, si tu nous accordes la lumière, nous retournerons en notre pays. » Et ainsi, le saint apa Manassé pria Dieu pour eux, lorsqu'ils eurent fait cette confession; Dieu leur accorda la lumière, ils virent, ils coururent avec une grande crainte, parce que l'Ange du Seigneur les poursuivait, ils jetèrent leurs flèches de combat; nous les emportâmes[3] dans le monastère et elles sont un signe[4] jusqu'à ce jour. Et c'est ainsi que Dieu nous sauva par les prières du saint. On appelle cette nation Mastiques : c'était leur coutume de venir assez souvent, de faire prisonniers dans ce bourg les mâles et les femelles qu'ils emmenaient dans leur pays pour les vendre à

1. Lisez : ⲧⲉⲩⲥⲩⲛⲏⲑⲉⲓⲁ. — 2. Mot à mot : Qui sautaient dans leurs yeux. — 3. Mot à mot : Nous les introduisîmes dans le monastère. — 4. C'est-à-dire : Comme une preuve.

ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲧⲉⲩⲭⲱⲣⲁ ⲉⲩϯ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲛⲛⲟⲩⲁⲙ ⲣⲱⲙⲉ ⲉⲩϣⲱⲱⲧ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲩⲟⲩⲱⲙ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲣⲉ ⲧⲉⲩⲭⲱⲣⲁ ⲅⲁⲣ ϩⲏⲛ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲧⲭⲱⲣⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉⲩϫⲓ ⲉⲩϯ ⲙⲛ ⲛⲉⲩⲉⲣⲏⲩ. (-ⲣⲕⲃ-) ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲙⲡⲟⲩⲕⲟⲧⲟⲩ ⲛⲕⲉⲥⲟⲡ ⲉⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ϩⲓⲧⲛ ⲛⲉϣⲗⲏⲗ ⲙⲡⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲛⲁⲥⲥⲏ. ⲉⲓⲛⲁⲧⲁⲉⲓⲟⲕ ⲛⲁϣ ⲛϩⲉ ⲱ ⲡⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲟⲩ ⲛⲧⲃⲁ[1] ⲛⲛⲉⲕⲁⲣⲉⲧⲏ. ⲁⲗⲏⲑⲱⲥ ⲱ ⲡⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲛⲁⲥⲥⲏ ⲁⲕϫⲓⲥⲉ ⲉⲙⲁⲧⲉ ⲛⲓⲙ ⲛⲣⲱⲙⲉ ϩⲟⲗⲱⲥ ⲡⲉⲧⲛⲁϣϩⲩⲡⲟⲙⲓⲛⲏ[2] ⲉⲛϩⲓⲥⲉ ⲛⲧⲁⲕϣⲟⲡⲟⲩ ⲙⲛ ⲛⲉⲕⲁⲥⲕⲏⲥⲓⲥ ⲉⲓⲙⲏⲧⲉⲓ[3] ⲉⲩⲣⲱⲙⲉ[4] ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲥⲁⲣⲝ ⲛⲱⲛⲉ ⲧⲟ ϩⲓⲱⲱϥ. ⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲛⲟⲩⲥⲟⲡ ⲛⲉϣⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛ ⲛϭⲓ ϩⲟⲓⲛⲉ ϩⲛ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲙⲡϯⲙⲉ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ϩⲉⲛ ⲡⲉⲣⲡⲉⲣⲟⲥ ⲡⲉ ⲉⲡⲉϩⲟⲩⲟ ⲉⲩϫⲁϫⲱ ϩⲛ ⲧⲉⲩϭⲓ ⲛϣⲁϫⲉ ⲛⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ⲁⲩⲃⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲡⲉⲓⲱϩⲉ ⲙⲡⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ϫⲉ ⲉⲩⲛⲁϥⲓ ⲛ̇ϫⲓⲟⲩⲉ ϩⲛ ⲛⲅⲉⲛⲛⲏⲙⲁ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲉⲧⲟⲩⲛⲁϫⲱϩ ⲙⲙⲁⲧⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϩⲟⲉⲓⲛⲉ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ϣⲁⲩⲣ ⲃⲗⲗⲉ ϩⲉⲛ ⲕⲟⲟⲩⲉ ⲁ ⲛⲉⲩϭⲓϫ ⲧⲱⲥ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩⲱⲛⲉ ⲁⲩϭⲱ ⲉⲩϫⲓ ϣⲕⲁⲕ ⲉⲃⲟⲗ (*sic exit*).

des anthropophages qui les immolaient et les mangeaient, car leur pays était proche de ce pays-là, ils achetaient, ils vendaient les uns avec les autres. Et ainsi ils ne retournèrent plus une autre fois en cet endroit par les prières du juste apa Manassé. Comment te glorifierai-je, ô juste, selon la dix-millième partie de tes vertus? Vraiment, ô saint apa Manassé, tu t'es exalté grandement! Quel homme pourrait supporter les souffrances que tu as endurées[5], et tes ascèses, à moins que ce ne soit un homme revêtu d'une chair de pierre? Mais il arriva une fois que quelques hommes de ce village se levèrent, car ils étaient des méchants tant et plus, un peu âpres dans leur langage; ils sortirent vers le champ du saint pour voler des plantes, et au moment même où ils allaient les toucher seulement, quelques-uns d'entre eux devinrent aveugles; d'autres, leurs mains devinrent rigides comme une pierre, ils demeurèrent criant (*sic exit*).

1. Le manuscrit a bien ces mots. — 2. Lisez : **ⲡⲉ ⲉⲧⲛⲁϣϩⲩⲡⲟⲙⲉⲓⲛⲉ**. — 3. Lisez : **ⲉⲓⲙⲏⲧⲓ**. — 4. Lisez : **ⲉⲟⲩⲣⲱⲙⲉ**. — 5. Mot à mot : Que tu as reçues.

IX

VIE DE MOÏSE

I

(-ⲉ̄-) ⲛϭⲓ ⲛⲉⲧϥⲓ ⲣⲟⲟⲩϣ ϩⲁ ⲧⲙⲉ ⲛⲉⲩⲃⲏⲕ ⲇⲉ ⲉⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲙⲙⲏⲛⲛⲉ ⲛⲥⲟⲡ ⲥⲛⲁⲩ ϩⲧⲟⲟⲩⲉ ⲙⲛ ⲣⲟⲩϩⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲩϯⲡⲉ ⲛⲛⲉⲩⲁⲡⲁⲣⲭⲏ ⲙⲛ ⲛⲉⲩⲡⲣⲟⲥⲫⲟⲣⲁ ⲙⲛ ⲛⲉⲩⲁⲅⲁⲡⲏ. ⲡⲉϥⲉⲓⲱⲧ ⲇⲉ ⲛⲉⲩⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲁⲛⲇⲣⲉⲁⲥ ⲧⲉϥⲙⲁⲁⲩ ⲇⲉ ϫⲉ ϫⲓⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲇⲉ ⲁϥⲥⲙⲟⲩ ⲉⲉⲛⲕⲁ ⲛⲓⲙ ⲉⲧϣⲟⲟⲡ ⲛⲁⲩ ⲛⲑⲉ ⲉⲧⲥⲏϩ ϫⲉ ⲡⲉⲥⲙⲟⲩ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉⲧⲣ[1] ⲣⲙⲙⲁⲟ. ⲁⲩϫⲡⲟ ⲇⲉ ⲛϣⲟⲙⲛⲧ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲉⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲁⲡⲁ ⲡⲁⲩⲗⲟⲥ ⲙⲛ ⲁⲡⲁ ⲓⲱⲥⲏⲫ ⲙⲛ ⲁⲡⲁ ϩⲏⲗⲓⲁⲥ ⲁⲩⲱ ⲕⲉⲥⲛⲧⲉ ⲛϣⲉⲉⲣⲉ ⲛⲥϩⲓⲙⲉ ⲙⲁⲣⲓⲁ ⲙⲛ ⲑⲉⲟⲇⲱⲧⲏ[2]. ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲛⲁⲓ ⲁ ⲧⲉⲩⲙⲁⲁⲩ ⲗⲟ ⲉⲥⲙⲓⲥⲉ. ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲇⲉ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲁⲩⲁⲓⲁⲓ ⲛϭⲓ ⲛϣⲏⲣⲉ ϣⲏⲙ ⲉⲁ ⲛⲉⲩⲉⲓⲟⲧⲉ ⲉⲛⲧⲟⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ϩⲛ ⲉⲡⲓⲥⲧⲏⲙⲉⲓ[3] ⲛⲓⲙ ⲙⲛ ⲑⲟⲧⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲑⲉ ⲉⲧⲥⲏϩ ϩⲛ ⲥⲟⲗⲟⲙⲱⲛ ϫⲉ ⲡⲉⲧⲙⲟⲟϣⲉ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲉⲧⲣ ϩⲱⲃ ⲉⲧⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥⲩⲛⲏ ϥⲛⲁ-

IX

VIE DE MOÏSE

I

... ceux qui prenaient souci de la vérité, ils allaient à l'église chaque jour deux fois, le matin et le soir, et ils goûtaient leurs prémices, leurs offrandes et leurs aumônes. Son père, on le nommait André et sa mère Djinouté. Mais Dieu bénit toute chose qui leur appartenait, ainsi qu'il est écrit : « C'est la bénédiction du Seigneur qui rend riche. » Ils donnèrent naissance à trois enfants qui sont : apa Paul, apa Joseph et apa Élie, et aussi à deux filles : Marie et Théodote. Après ceux-ci, leur mère cessa d'enfanter. Mais après un long temps, les enfants grandirent, leurs parents les élevant en toute science et crainte de Dieu, comme il est écrit dans Salomon : « Celui qui marche pur et

1. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧⲣ. — 2. Lisez : ⲑⲉⲟⲇⲟⲧⲏ. — 3. Lisez : ⲉⲡⲓⲥⲧⲏⲙⲏ.

ϫⲡⲟ ⲛⲁϥ ⲛϩⲉⲛ ϣⲏⲣⲉ ⲙⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ. ⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲇⲉ ϩⲛ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲙⲡⲡⲁⲥⲭⲁ ⲛⲉⲣⲉ ⲛⲉϥⲉⲓⲟⲧⲉ ⲃⲏⲕ ⲉⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲛⲧⲁⲓϣⲣⲡ ϫⲟⲟⲥ ⲉⲩϯ ⲛϩⲧⲏⲩ ⲉⲛⲉⲧⲟⲩⲱϣ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲁⲩⲥⲱⲧⲙ ⲇⲉ ⲉⲡϯⲟⲩ ⲛϫⲱⲱⲙⲉ ⲙⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲛⲑⲉ ⲛⲧⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϣⲁϫⲉ ⲛⲙⲙⲁϥ ⲛⲟⲩⲁϣⲏ (-ⲅ̄-) ⲛⲥⲟⲡ ⲁⲩⲱ ⲛⲉϣⲡⲏⲣⲉ ⲛⲧⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲁⲩ ϩⲛ ⲛⲉϥϭⲓϫ ϩⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲛⲕⲏⲙⲉ ⲙⲛ ⲛⲉⲛⲧⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲁⲩ ⲛⲉⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ϩⲓ ⲡϫⲁⲓⲉ ⲁⲩⲥⲱⲧⲙ ⲟⲛ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲁϥϣⲁϫⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲇⲉ ⲁϥⲟⲩⲟϣⲃⲉϥ ϩⲛ ⲟⲩⲥⲙⲏ ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ϫⲉ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲁϥⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡϭⲟⲥⲙ ⲙⲡⲙⲁ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛϩⲏⲧϥ ⲡⲁⲗⲓⲛ ⲟⲛ ϫⲉ ⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϣⲁϫⲉ ⲙⲛ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲛⲑⲉ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲥⲛⲁⲩ ⲉⲩϣⲁϫⲉ ⲙⲛ ⲛⲉⲩⲉⲣⲏⲩ ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ϫⲉ ⲁ ⲡⲉϥϩⲟ ϫⲓ ⲉⲟⲟⲩ ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϣⲁϫⲉ ⲛⲙⲙⲁϥ. ⲛⲁⲓ ⲇⲉ ⲛⲧⲉⲣⲟⲩⲥⲟⲧⲙⲟⲩ ⲁⲩⲛⲟϭ[1] ⲛⲕⲱϩ ⲛⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲉⲩϩⲏⲧ ⲁⲩⲣ ⲑⲉⲃⲇⲱⲙⲁⲥ[2] ⲧⲏⲣⲥ. ⲉⲩϣⲁⲛⲃⲱⲕ ⲉⲡⲉⲩⲏⲓ ⲙⲉⲩⲗⲟ ⲉⲩϣⲁϫⲉ ⲙⲛ ⲛⲉⲩⲉⲣⲏⲩ ϩⲛ ⲙⲙⲛⲧⲛⲟϭ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲛ ⲧⲛⲟϭ ⲛⲭⲁⲣⲓⲥ ⲛⲧⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲭⲁⲣⲓⲍⲉ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁϥ. ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲇⲉ ⲁⲥⲉⲣⲏⲧ ⲛϭⲓ ⲧⲉⲥϩⲓⲙⲉ ϩⲓⲧⲙ ⲡϫⲟⲩϥ ⲙⲡⲉⲥϩⲏⲧ ϫⲉ ⲉⲣϣⲁⲛ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲥⲱⲧⲙ ⲉⲣⲟⲓ ⲛϥϯ ⲛⲁⲓ ⲛⲟⲩϣⲏⲣⲉ ⲛϩⲟⲟⲩⲧ ϯⲛⲁⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲡⲣⲁⲛ ⲙⲡⲛⲟϭ ⲙⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲁⲩⲱ ⲉϥϣⲁⲛⲁⲩⲝⲁⲛⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲛϥⲣ ϯ ⲉ (*sic exit*).

qui fait œuvre de justice s'engendrera des enfants bienheureux. » Mais il arriva dans les jours de la Pâque, comme ses parents étaient allés à l'église, selon la manière que j'ai dite précédemment, et comme ils faisaient attention à ce qu'on lisait, qu'ils entendirent (lire) les cinq livres de Moïse, la manière dont Dieu lui parlait souventes fois et les merveilles que Dieu opéra par ses mains dans la terre d'Égypte, celles que le Seigneur fit aux enfants d'Israël dans le désert ; ils entendirent aussi que Moïse parlait et que Dieu lui répondait avec une voix, et aussi que Moïse entra dans le tourbillon dans le lieu où était le Seigneur, et encore que Dieu parlait avec Moïse, comme deux hommes qui se parlent l'un à l'autre, et encore que son visage s'illuminait pendant que Dieu lui parlait. Lorsqu'ils eurent entendu ces choses, une grande émulation de Dieu entra dans leur cœur : ils passèrent toute la semaine, lorsqu'ils étaient rentrés dans leur maison, ne cessant de parler l'un avec l'autre des grandeurs de Dieu et de la grande grâce que Dieu lui[3] avait accordée. Ainsi la femme promit par suite de l'ardeur de son cœur que : « Si Dieu m'exauce, et qu'il me donne un enfant mâle, je l'appellerai du nom de ce grand prophète Moïse, et, lorsqu'il aura grandi et qu'il aura cinq (ans) (*sic exit*).

1. Lisez : ⲁ ⲟⲩⲛⲟϭ. — 2. Lisez : ⲑⲉⲃⲃⲓⲟ... ⲑⲉⲃⲇⲟⲙⲁⲥ. — 3. C'est de Moïse le législateur qu'il s'agit ici.

II

(-ⲓ̅ⲁ̅-) ⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡϯⲙⲉ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲛϥⲧⲁⲙⲓⲟ ⲙⲡⲉϥⲏⲓ ϩⲓⲧⲟⲩⲱϥ ⲙⲡⲧⲟⲟⲩ ϩⲓ ϩⲣⲁⲥ ⲛⲧⲥⲱϣⲉ. ⲡⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲡⲉⲧⲛⲁⲕⲁⲧⲁⲣⲅⲉⲓ[1] ⲛⲛⲉⲑⲩⲥⲓⲁ ⲛⲉⲛϩⲉⲗⲗⲏⲛ ⲛϥϣⲟⲣϣⲉⲣ ⲛⲛⲉⲩⲉⲣⲡⲏⲩⲉ ⲛⲥⲉⲟⲩⲱⲥϥ ⲛϭⲓ ⲛⲉⲩⲡⲟⲗⲩⲙⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲟⲩⲉⲓⲣⲏⲛⲏ ϣⲱⲡⲉ ϩⲛ ⲛⲉϥϩⲟⲟⲩ ϣⲁ ⲃⲟⲗ. ⲛⲁⲓ ⲇⲉ ⲛⲧⲉⲣⲉϥϫⲟⲟⲩ ⲛϭⲓ ⲡⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁϥⲙⲧⲟⲛ ⲙⲙⲟϥ ⲙⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉⲧⲉ ⲥⲟⲩ ⲥⲁϣϥ ⲡⲉ ⲙⲡⲉⲃⲟⲧ ⲉⲡⲏⲡ. ⲛϩⲉⲗⲗⲏⲛ ⲇⲉ ⲛⲧⲉⲣⲟⲩⲥⲱⲧⲙ ⲉⲛⲉⲓϣⲁϫⲉ ⲁⲩϣⲧⲟⲣⲧⲣ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲙⲟⲩϩ ⲛϩⲟⲧⲉ ⲁⲩϭⲱ ⲉⲩϭⲱϣⲧ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲏⲧϥ ⲙⲡϩⲱⲃ ⲛⲉⲩϫⲱ ⲅⲁⲣ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲛⲉⲩⲉⲣⲏⲩ ϫⲉ ⲡⲁⲛⲧⲱⲥ ⲟⲩⲁⲣⲭⲱⲛ ⲡⲉⲧⲛⲁⲧⲱⲟⲩⲛ[2] ⲛϥⲑⲃⲃⲓⲟⲛ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲙⲡⲟⲩϣⲡ ⲡϣⲁϫⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϩⲛ ⲧⲁⲣⲭⲏ ⲇⲉ ⲙⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲉⲧⲫⲟⲣⲉⲓ ⲙⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ⲁⲡⲁ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲁ ⲑⲁⲏ ⲇⲉ ⲙⲡϣⲁϫⲉ ⲟⲩⲁϩϥ ⲛⲥⲁ ⲡϩⲱⲃ ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉ ⲧⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲓⲁ ϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ. ⲙⲁⲣⲉⲛⲕⲧⲉ ⲡϣⲁϫⲉ ⲇⲉ ⲉϫⲙ ⲡϣⲏⲣⲉ ϣⲏⲙ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲣ ⲁ ϯⲉ ⲅⲁⲣ ⲛⲣⲟⲙⲡⲉ ⲁ ⲛⲉϥⲉⲓⲟⲧⲉ ϫⲓⲧϥ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩⲇⲱⲣⲟⲛ ⲉⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲁⲩⲧⲁϩⲟϥ ⲉⲣⲁⲧϥ (-ⲓ̅ⲃ̅-) ϩⲓ ⲑⲏ ⲙⲡⲉⲑⲩⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲁⲩⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲡⲉⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ ⲛⲧⲁⲛϣⲣⲡ ϣⲁϫⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲛⲧⲁⲟⲩⲉ ⲡⲉϥⲣⲁⲛ ϫⲉ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲡⲉϫⲁⲩ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲡⲉⲓϣⲏⲣⲉ ϣⲏⲙ

II

. . . (il se lèvera pour aller) hors de ce village, afin qu'il se crée sa maison près de la montagne en face des champs. C'est lui qui fera cesser les sacrifices des Hellènes, qui détruira leurs temples, afin que leurs luttes cessent, que la paix existe dans ses jours éternellement. » Et lorsque le prophète apa Schenoudi eut dit ces paroles, il se reposa en ce jour, qui est le septième jour du mois d'Epîp. Mais les Hellènes, lorsqu'ils apprirent ces paroles, ils furent troublés, ils furent remplis de crainte, ils demeurèrent attendant la chose[3], car ils se disaient les uns aux autres : « Sans doute c'est un magistrat qui se lèvera pour nous humilier ; » c'est pourquoi ils ne reçurent point la parole ; mais au commencement de notre père christophore apa Moïse, la fin de la parole s'ajouta à l'œuvre en faisant que la prophétie s'accomplît[4]. Mais tournons le discours sur le petit enfant Moïse ; car quand il eut cinq ans, ses parents l'emmenèrent à l'église comme un présent, ils l'offrirent au sanctuaire, ils appelèrent le prêtre que nous avons déjà dit et que nous avons nommé Théodore, ils lui dirent :

1. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧⲛⲁⲕⲁⲧⲁⲣⲅⲉⲓ. — 2. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧⲛⲁⲧⲱⲟⲩⲛ. — 3. Mot à mot : Ils restèrent regardant en avant de la chose. — 4. C'est-à-dire : Quand l'accomplissement eût montré de quoi il s'agissait.

ⲧⲛ̄ϯ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϣⲁ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲙ̄ⲡⲉϥⲙⲟⲩ ⲧⲉⲛⲟⲩ ϭⲉ ⲛ̄ⲧⲟⲕ ⲡⲉ ⲡⲉϥⲉⲓⲱⲧ ϫⲓⲛ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲟⲕ ⲡⲉⲧⲛⲁϯ[1] ⲗⲟⲅⲟⲥ ϩⲁⲣⲟϥ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲕϣⲁⲛⲁⲙⲉⲗⲉⲓ ⲉⲡϭⲱϫⲃ ⲛ̄ⲧⲉϥⲯⲩⲭⲏ. ⲁϥⲟⲩⲱϣⲃ ⲛ̄ϭⲓ ⲡⲉⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲅⲁⲣ ⲁⲩⲧⲟⲩ-ⲛⲉⲓⲁⲧ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧϥ ϩⲙ̄ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲅⲁⲣ ⲛ̄ⲧⲁⲓⲃⲁⲡⲧⲓⲍⲉ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲁⲓⲛⲁⲩ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲙⲉ ⲉⲧⲉⲭⲁⲣⲓⲥ ⲙ̄ⲡⲉⲡⲛ̄ⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲉⲁⲥⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱϥ ⲧⲉⲛⲟⲩ ϭⲉ ⲃⲱⲕ ⲛⲏⲧⲛ ⲉⲡⲉⲧⲛ̄ⲏⲓ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲉⲓⲣⲏⲛⲏ ⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲅⲁⲣ ϫⲓⲧϥ ⲛ̄ⲧⲉⲧⲛ̄ⲧⲛ̄ ⲛ̄ⲑⲉ ⲛ̄ⲥⲁⲙⲟⲩⲏⲗ ⲙ̄ⲡⲉⲓⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛ̄ⲧⲁϥ-ϣⲱⲡⲉ ⲙ̄ⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲙ̄ⲡϫⲟⲉⲓⲥ. ⲛⲉϥⲉⲓⲟⲧⲉ ⲇⲉ ⲁⲩϫⲓ ⲥⲙⲟⲩ ⲛ̄ⲧⲙ̄ ⲡⲉⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ ⲁⲩⲕⲟⲧⲟⲩ ⲉⲡⲉⲩⲏⲓ ⲉⲩϣⲡ ϩⲙⲟⲧ ⲛ̄ⲧⲙ̄ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ. ⲡϣⲏⲣⲉ ϣⲏⲙ ⲇⲉ ⲛⲉϥϯ ⲉⲡⲁⲛⲁⲓ ⲙ̄ⲙⲏⲛⲉ ⲛ̄ⲑⲉ ⲥⲁⲙⲟⲩⲏⲗ ⲛⲉ ⲟⲩϫⲱⲱⲣⲉ ⲡⲉ ϩⲙ̄ ⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲉϥϫⲏⲕ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ̄ ⲧⲉ-ⲭⲁⲣⲓⲥ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ ⲇⲉ ⲁϥⲡⲁⲓⲇⲉⲩⲉ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲉⲁϥⲧⲥⲁⲃⲟϥ (*sic exit*).

III

(-ⲓ̄ⲉ̄-) ⲡϣⲏⲣⲉ ϣⲏⲙ ⲇⲉ ⲁϥⲁϩⲉⲣⲁⲧϥ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲛ̄ⲧⲁⲩⲟⲩⲉϩⲥⲁϩⲛⲉ ⲛⲁϥ ⲁϥⲁⲡⲟⲥ-ⲧⲏⲑⲓⲍⲉ ϩⲛ̄ ⲧⲉⲭⲁⲣⲓⲥ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙ̄ⲡⲧⲉⲇⲣⲁⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲛ[2] ⲙ̄ⲡⲉ ⲟⲩⲗⲉⲝⲓⲥ ⲛⲟⲩⲱⲧ ϩⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ⲧⲟⲟⲧϥ ϩⲱⲥⲧⲉ ⲛ̄ϥⲣ̄ ϣⲡⲏⲣⲉ ⲛ̄ϭⲓ ⲡⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲙⲛ̄ ⲡⲉⲕⲗⲏⲣⲟⲥ ⲉⲧⲛ̄ⲙⲙⲁϥ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲗⲏⲑⲱⲥ ϩⲉⲛ ⲙⲉ ⲛⲉ ⲛⲉⲛⲧⲁⲓⲥⲟⲧⲙⲟⲩ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲉⲓϣⲏⲣⲉ ϣⲏⲙ.

« Ce petit enfant, nous le donnons à Dieu jusqu'au jour de sa mort. Maintenant, depuis ce moment, tu es son père et c'est toi qui rendras compte pour lui à Dieu, si tu négliges l'infirmité de son âme[3]. » Le prêtre répondit : « J'ai reçu en effet une révélation à son sujet ; car, le jour où je l'ai baptisé, j'ai vraiment vu la grâce du Saint-Esprit qui est descendue sur lui. Maintenant donc allez dans votre maison en paix : le Seigneur l'a reçu de vous, comme autrefois Samuel qui a été prophète du Seigneur. » Mais ses parents reçurent la bénédiction du prêtre, ils retournèrent dans leur maison, rendant grâces au Seigneur. Mais le petit garçon embellissait chaque jour : il était fort dans son corps, parfait dans la grâce de Dieu ; et le prêtre l'instruisit, lui enseignant (*sic exit*).

III

. . . mais le petit garçon se tint debout selon ce qu'il lui avait ordonné, récita par cœur dans la grâce de Dieu les quatre Évangiles, sans qu'un seul mot lui échappât, de sorte que l'évêque et le clergé qui était avec lui furent dans l'admiration. L'évêque dit : « Vraiment, c'était vérité ce que j'avais entendu dire

1. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧⲛⲁϯ. — 2. Lisez : ⲙ̄ⲡⲧⲉⲧⲣⲁⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲛ. — 3. C'est-à-dire : Si tu négliges son âme qui est encore petite et faible.

ⲁ ⲟⲩⲁ ⲇⲉ ϩⲙ ⲡⲉⲕⲗⲏⲣⲟⲥ ϯ ⲙⲡⲉϥⲟⲩⲟⲓ ⲉⲡⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ϩⲛ ⲟⲩϩⲱⲡ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲉϣ(ⲱⲡ)ⲉ ⲡϩⲱⲃ ⲣ ⲁⲛⲁⲕ . . . . . ⲣⲉ. . . . .

ϩⲛ ⲧⲉⲩϣⲏ ⲇⲉ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲁϥⲛⲁⲩ ⲛϭⲓ ⲡⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲉⲩϩⲟⲣⲟⲙⲁ[1] ⲛⲧⲉⲣⲉ ϩⲧⲟⲟⲩⲉ ⲇⲉ ϣⲱⲡⲉ ⲁϥⲧⲁⲟⲩⲟϥ ⲉⲛⲉⲕⲗⲏⲣⲓⲕⲟⲥ ⲛⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲛⲁⲓ ⲇⲉ ϩⲱⲟⲩ ⲁⲩⲧⲁⲟⲩⲟϥ ⲉⲛⲉⲕⲗⲏⲣⲓⲕⲟⲥ ⲉⲙⲡⲉⲩϯⲙⲉ. ⲛⲉⲓⲛⲁⲩ ⲡⲉϫⲁϥ ϩⲛ ⲟⲩϩⲟⲣⲟⲙⲁ[2] ⲛⲧⲉⲓⲟⲩϣⲏ ⲉⲡϣⲏⲣⲉ ϣⲏⲙ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲉϥⲫⲟⲣⲉⲓ ⲛⲟⲩⲥⲭⲏⲙⲁ ⲙⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲙⲏⲏϣⲉ ⲙⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲁϩⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ϩⲓ ϩⲓⲏ ⲙ. . . . . ⲉⲣⲉ ⲛⲉⲩ. . . . . ⲉⲩ. . . . .

. . . . (-ⲓ̄ⲥ̄-) ⲉⲓⲥ ⲟⲩⲁ ⲇⲉ ⲁϥϯ ⲡⲉϥⲟⲩⲟⲓ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟⲓ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲓ ϫⲉ ⲥⲟⲩⲛ[3] ⲡⲁⲓ ⲉⲧⲁϩⲉⲣⲁⲧϥ ϩⲛ ⲧⲙⲏⲧⲉ ⲙⲡⲉⲓⲥⲛⲁⲩ. ⲁⲓⲟⲩⲱϣⲃ ϫⲉ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲡⲉ. ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲓ ϫⲉ ⲁⲕⲥⲟⲩⲱⲛϥ. ⲡⲉϫⲁⲓ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲁϩⲉ. ⲡⲉϫⲁϥ ⲟⲛ ⲛⲁⲓ ϫⲉ ⲛⲓⲙ ⲡⲉ ⲡⲉⲓⲕⲉⲥⲛⲁⲩ ⲉⲧⲁϩⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ⲛⲥⲁ ⲡⲉⲓⲥⲁ ⲙⲛ ⲡⲁⲓ ⲙⲙⲟϥ. ⲁⲓⲟⲩⲱϣⲃ ϫⲉ ⲙⲡⲉⲓⲥⲟⲩⲱⲛⲟⲩ. ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲓ ϫⲉ ⲁⲕⲧⲁⲟⲩⲉ ⲧⲙⲉ ⲛⲅⲥⲟⲟⲩⲛ ⲅⲁⲣ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲁⲛ ⲁⲗ(ⲗⲁ ϯⲛⲁ)ⲧⲁⲙⲟⲕ ⲉⲣⲟⲟⲩ. . .

ⲥ. . . . .

ⲡⲉⲓⲱⲧ ⲛⲙⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲡⲉⲓⲇⲏ ⲡⲉⲓϣⲏⲣⲉ ϣⲏⲙ ⲉⲧⲉⲕⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ϥⲛⲁϣⲱⲡⲉ ϩⲱⲱϥ ⲛⲉⲓⲱⲧ ⲛⲟⲩⲙⲏⲏϣⲉ ⲙⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ⲟⲩⲛ ⲟⲩⲙⲏⲏϣⲉ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲛⲁⲟⲩϫⲁⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲛ ⲧⲉϥⲥⲃⲱ. ⲧⲉⲛⲟⲩ ϭⲉ ⲙⲡⲣⲡⲟⲟⲛⲉϥ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲉⲓⲙⲁ ϫⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁ-

de ce petit enfant. » Mais quelqu'un du clergé s'approcha de l'évêque en secret, il lui dit : « Si la chose te plaît . . . .

. . . . mais en cette nuit-là, l'évêque vit une vision, et, lorsque le matin fut arrivé, il la raconta aux clercs de la ville, et ceux-ci la racontèrent aux clercs de leur village. « Je voyais, dit-il, dans une vision, cette nuit, le petit enfant Moïse qui portait un habit de moine, pendant qu'une multitude de moines se tenaient. . . . .

. . . . voici que quelqu'un s'approcha de moi, il me dit : Connais-tu celui qui se tient entre ces deux? Je répondis : C'est Moïse. Il me dit : Tu le connais? Je lui dis : Oui. Il me dit encore : Qui sont ces deux qui se tiennent de chaque côté de lui? Je lui répondis : Je ne les connais pas. Il me dit : Tu as dit la vérité, tu ne les connais pas, mais je te les ferai connaître. . . .

. . . .

le père de tous les moines, car ce petit enfant que tu vois sera aussi le père d'une multitude de moines et aussi une foule d'hommes seront sauvés par son enseignement. Maintenant donc ne le change pas de ce lieu, car le Seigneur

1. Lisez : ⲥⲟⲩϩⲟⲣⲁⲙⲁ. — 2. Lisez : ⲟⲩϩⲟⲣⲁⲙⲁ. — 3. Lisez : ⲕⲥⲟⲩⲛ ou ⲕⲥⲟⲟⲩⲛ.

ⲕⲁⲑⲁⲣⲓⲍⲉ ⲙⲡⲉⲓⲧⲟⲟⲩ ⲉⲧϫⲁϩⲙ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲟⲧϥ. ⲛⲁⲓ ⲇⲉ ⲛⲧⲁⲓⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲙⲡⲉⲓϩⲟⲡⲟⲩ ⲉⲣⲱⲧⲛ. ⲡⲉϫⲉ ⲛⲉⲕⲗⲏⲣⲓⲕⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲛⲉⲓⲙⲉ ϩⲱⲱⲛ ϫⲉ ⲟⲩⲛ ⲟⲩⲡ̄ⲛ̄ⲁ ⲉϥⲟⲩⲁⲁⲃ ϣⲟⲟⲡ (ⲛⲙⲙ)ⲁϥ . . . . ⲡⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ . . . . *(sic exit)*.

IV

(-ⲗ̄ⲍ̄-) ⲛⲧⲉⲣⲟⲩⲥⲱⲧⲙ . . . . . ⲛϭⲓ ⲙⲱⲩ . . . . . ⲱⲧⲡ ⲛϩⲙⲏ ⲛ(ⲣ)ⲱⲙⲉ ⲉⲣⲉ ϩⲉⲛ ⲥⲟⲧ(ⲛ)ⲉϥ ⲙⲙⲓϣⲉ ⲛⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲁⲩⲧⲛⲛⲟⲟⲩⲥⲟⲩ ⲉⲧⲣⲉⲩϭⲱⲣϭ ϩⲙ ⲡⲧⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣϥ ⲛⲉⲃⲱⲧ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲩⲉⲙⲟⲩⲟⲩⲧ ⲛⲁⲡⲁ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲙⲛ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲛ . . . . . ⲉϣϭⲙϭⲟⲙ ⲅⲁⲣ ⲉⲉⲓ ⲉⲡϩⲏⲧ ⲉⲡⲁⲓⲕ ⲉⲧⲃⲉ ϫⲉ ⲛⲉⲩϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲛϭⲓ ϩⲉⲛ ⲙⲁⲧⲟⲓ ⲛⲧⲉ ⲡⲣⲣⲟ ⲉⲩϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲡⲉⲣⲓⲁⲥⲧⲟⲛ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲃⲉ ⲡϩⲉⲑⲛⲟⲥ ⲛⲙⲙⲁⲥⲧⲓⲕⲟⲥ. ⲁⲡⲁ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲇⲉ ⲙⲛ ⲛⲉϥⲥⲛⲏⲩ ⲛⲁϥⲣ ϣⲟⲣⲡ ⲉⲃⲱⲕ ⲉⲡⲧⲟⲟⲩ ⲁⲩⲧⲁⲗⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲛ ⲧⲥⲓⲃⲧ ⲛⲉⲩⲟ ⲅⲁⲣ ⲛϯⲟⲩ ϩⲛ ⲧⲉⲩⲏⲡⲉ ⲁⲡⲁ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲙⲛ ⲁⲡⲁ ϩⲏⲗⲓⲁⲥ ⲙⲛ ⲁⲡⲁ ⲡⲁⲩⲗⲟⲥ ⲙⲛ ⲁⲡⲁ ⲁⲛⲇⲣⲉⲁⲥ ⲙⲛ ⲁⲡⲁ ⲁⲃⲣⲁϩⲁⲙ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲛⲧⲉⲩⲥⲱⲛⲉ. ⲁϥⲥⲱⲧⲙ ⲇⲉ ⲉⲡϣⲁϫⲉ ⲛϭⲓ ⲁⲡⲁ ⲓⲱⲥⲏⲫ ⲡⲉⲩⲥⲟⲛ ⲉⲧϩⲙ ⲡϯⲙⲉ ⲁϥⲉⲓ ⲉⲡⲉϩⲕⲉ . . . . . ⲛⲉ ⲛⲥⲁ ⲛⲉϥⲥⲛⲏ(ⲩ ⲁ)ϥϩⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲁϥϯ ⲟⲩⲟⲓ ⲇⲉ ⲛⲥⲱⲟⲩ ϩⲓ ⲡⲧⲟⲟⲩ. ⲁⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ[1] ⲧⲱⲙⲛⲧ ⲉⲣⲟϥ ⲁϥⲧⲉⲕⲥ ⲧⲏⲛⲃⲉ ⲉⲣ(ⲟⲟⲩ)

purifiera cette montagne impure par son entremise. Ces choses que j'ai vues, je ne vous les ai point cachées. » Les clercs lui dirent : « Nous savons, nous aussi, qu'un esprit saint habite en lui . . . . » L'évêque . . . . *(sic exit)*.

IV

Lorsqu'ils eurent entendu ces choses. . . . . (ils choisirent) quarante hommes ayant en leurs mains des flèches de combat, ils les envoyèrent tendre une embuscade dans toute la montagne d'Ebôt, afin de tuer apa Moïse et les frères, car ceux-ci ne pouvaient pas aller vers le Nord à la fête, car les soldats du roi étaient en ce lieu-là gardant le *periaston* et à cause des Mastiques. Mais apa Moïse avec les frères alla d'abord à la montagne : ils montèrent sur la colline, car ils étaient au nombre de cinq, apa Moïse, apa Élie, apa Paul, apa André et apa Abraham, le fils de leur sœur. Apa Joseph leur frère qui était dans le village entendit la chose, il vint pour (chercher) ses frères, il les trouva, il s'approcha d'eux sur la montagne. Un Ange le rencontra, il les

1. Lisez : ⲁ ⲟⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ.

ⲛⲁϥ ϩⲓϫⲛ ⲧ(ⲥⲓ)ⲃⲧ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲉⲓ ϣⲁⲣⲟⲟⲩ ⲁϥⲧⲁⲙⲟⲟⲩ ⲉⲑⲉ ⲉⲧⲁⲩϣⲟϫⲛⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ. ⲡⲉϫⲉ ⲁⲡⲁ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ϫⲉ ϩⲙⲟⲟⲥ ⲛⲁⲕ ϩⲁⲧⲏⲛ ⲛⲧⲉⲩϣⲏ ϣⲁⲛⲧⲉⲛⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲣ ⲟⲩ ⲛⲁⲛ. ⲁⲡⲁ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲇⲉ ⲙⲛ ⲛⲉϥⲥⲛⲏⲩ ⲁⲩⲁϩⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ⲉⲡⲉϣⲗⲏⲗ ϫⲛ ⲉⲣⲟⲩϩⲉ ϣⲁ ⲡⲛⲁⲩ ⲛϫⲡ (ⲥⲁ)ϣϥⲉ ⲛⲧⲉⲩϣⲏ ⲁⲩⲱ ⲉⲓⲥ ⲟⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲁϥϣⲁϫⲉ ⲙⲛ ⲁⲡⲁ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ϫⲉ ϫⲣⲟ ⲙⲙⲟⲕ ⲱ ⲁⲡⲁ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲕⲟⲧⲕ ⲛ(ⲅ)ϣⲗⲏⲗ ⲉϫⲙ ⲡϣⲟⲣϣⲣ ⲙⲡⲣⲡⲉ ⲙⲡⲁⲡⲟⲗⲗⲱⲛ ⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲅⲁⲣ ⲥⲱⲧⲙ ⲉⲣⲟⲕ ⲁⲩⲱ ϥⲛⲁⲉⲓⲣⲉ ⲛⲟⲩⲕⲃⲁ ⲛⲛⲉⲣⲡⲏⲩⲉ ⲛⲛⲉⲃⲱⲧ[1] ⲧⲏⲣⲟⲩ (-ⲗ̄ⲏ̄-) (ⲙⲛ) ⲛⲉⲩⲟⲩⲏⲏⲃ ϣⲁ (ⲉⲛⲉϩ). ⲁⲡⲁ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲇⲉ ⲁϥϣⲗⲏⲗ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲧⲁϥϫⲓ ⲕⲃⲁ ⲛⲛⲟⲩⲏⲏⲃ ⲛⲃⲏⲗ ϩⲓⲧⲛ ⲇⲁⲛⲓⲏⲗ ⲉⲁϥϣⲟⲣϣⲣ ⲙⲡⲉϥⲣⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲟⲩⲏⲏⲃ ⲙⲡⲃⲁϩⲁⲗ ⲁϥⲙⲟⲟⲩⲧⲟⲩ ϩⲛ ⲧϭⲓϫ ⲛϩⲏⲗⲓⲁⲥ ⲧⲉⲛⲟⲩ ϭⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲙⲁⲣⲉ ⲡⲉⲕⲣⲁⲛ ϫⲓ ⲉⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲑⲉ ⲛⲧⲁⲕϣⲟⲣϣⲣ ⲙⲡⲡⲩⲣⲅⲟⲥ ⲛⲧⲁⲩⲕⲟⲧϥ ⲙⲡⲉⲩⲟⲉⲓϣ ⲛϭⲓ ⲛⲉϣⲏⲣⲉ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲉⲁⲕϫⲱⲱⲣⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲗⲁⲟⲥ ⲉⲧ(ⲥ)ⲟⲟⲩϩ ⲉⲣⲟϥ ⲧⲉⲛⲟⲩ ϭⲉ ⲟⲛ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲙⲁⲣⲉ ⲡⲉⲕⲣⲁⲛ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ϫⲓ ⲉⲟⲟⲩ. ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲇⲉ ⲁϥⲕⲓⲙ ⲛϭⲓ ⲡⲣⲡⲉ ⲁⲩⲣ ϩⲟⲧⲉ ⲛϭⲓ ⲛϩⲉⲗⲗⲏⲛ ⲁⲩⲟⲩⲱⲛ ⲛⲛⲣⲟ ⲁⲩⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲣⲉ ⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲡⲏⲧ ⲉⲧⲉϥⲫⲩⲗⲏ ⲁⲩϣⲱϫⲡ ⲇⲉ ⲙⲁⲩⲁⲁⲩ ⲛϭⲓ ⲛⲟⲩⲏⲏⲃ ϩⲱⲥ. . . . . ϫⲉ ⲙⲡⲉⲩⲛⲟ(ⲩⲧⲉ) ⲛⲁⲕⲁ ⲡⲉⲑⲟⲟ(ⲩ). . . . . ⲉⲧⲁϩⲟⲟⲩ. ⲛⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ. . . ⲧⲁ ⲛⲉⲩⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲓ ϣⲁⲣⲟⲟⲩ

lui indiqua du doigt sur la colline, et Joseph vint vers eux, il leur apprit ce qu'on avait décidé contre eux. Apa Moïse dit : « Reste près de nous cette nuit, jusqu'à ce que nous ayons vu ce que Dieu nous fera. » Apa Moïse avec ses frères se tint debout en prière depuis le soir jusqu'à la septième heure de la nuit, et voici qu'un Ange parla avec apa Moïse, disant : « Courage, ô apa Moïse, tourne-toi, prie pour le renversement du temple d'Apollon, car le Seigneur t'a entendu et il tirera vengeance de tous les temples d'Ebôt et de leurs prêtres éternellement. » Apa Moïse pria, disant : « Dieu qui as pris vengeance des prêtres de Bel par Daniel, qui as détruit leur temple et les prêtres de Baal, qui les as tués par la main d'Élie; maintenant donc, Seigneur, que ton nom prenne gloire et, comme tu as détruit la tour que bâtirent autrefois les enfants des hommes, ayant dispersé le peuple qui se réunissait près d'elle, que maintenant donc, Seigneur, ton nom prenne gloire. » Sur l'heure, le temple remua, les Hellènes eurent peur, ils ouvrirent les portes, ils sortirent, courant chacun à sa tribu; seuls les prêtres restèrent, comme si leur dieu ne devait pas permettre au mal de les saisir, car ils disaient que leurs dieux étaient allés vers eux dans leurs temples, c'est pourquoi ils restèrent jusqu'à ce que la ruine tombât

1. Lisez : ⲛⲉⲃⲱⲧ en supprimant un des deux ⲛ.

ⲉⲛⲉⲩⲣⲏⲏⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲁⲩϭⲱ ϣⲁⲛⲧⲉ ⲛⲧⲁⲕⲟ ⲉⲓ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁϥϩⲉ ⲛϭⲓ ⲡⲣⲡⲉ ⲙⲡⲁⲡⲟⲗⲗⲱⲛ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲙⲟⲩ ⲛϭⲓ ϫⲟⲩⲧ ϣⲟⲙⲧⲉ ⲛⲟⲩⲏⲏⲃ ⲁⲩⲱ ⲕⲉⲥⲁϣϥ ⲛϩⲟⲛⲧ. ⲙⲡⲛⲁⲩ ⲇⲉ ⲙⲡⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲁⲩϩⲉ ⲛϭⲓ ⲕⲉϥⲧⲟⲟⲩ ⲛⲉⲣⲡⲉ ⲙⲛⲉ ⲣⲱⲙⲉ ϭⲉ ⲟⲩⲱϩ ⲉⲧⲟⲟⲧϥ ⲉⲥⲱⲟⲩϩ ⲉⲡⲧⲟⲟⲩ ⲛⲉⲃⲱⲧ ⲉⲉⲣ ⲑⲩⲥⲓⲁ ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲟⲟⲩ ⲛϩⲟⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲁⲩⲙⲟⲩ ⲛϭⲓ ⲛⲉⲧⲡⲗⲁⲛⲁ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲁⲩϣⲱⲡⲉ ⲛⲭⲣⲏⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ[1] ⲉⲡϩⲁⲉ ⲛϭⲓ ⲛϩⲉⲗⲗⲏⲛ ⲙⲛ ⲛⲉϣⲏⲣⲉ ⲛⲛⲟⲩⲏⲏⲃ. ⲁⲡⲁ ⲓⲱⲥⲏⲫ ⲇⲉ ⲡⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲁϥⲛⲕⲟⲧⲕ ⲙⲛ ⲛⲉϥⲉⲓⲟⲧⲉ (*sic exit*).

V

(-ⲟ̄ⲉ̄-) ⲡⲥⲟⲗⲥⲗ ⲙⲡⲉⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲉⲓⲧⲉ ϩⲛ ⲧⲉϩⲣⲉ ⲉⲓⲧⲉ ϩⲛ ⲑⲃⲥⲱ ⲉⲓⲧⲉ ϩⲛ ⲙⲟⲧⲛⲉⲥ ⲛⲓⲙ ⲛⲧⲉ ⲡⲥⲱⲙⲁ. ϯⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲉ ϫⲉ ⲛⲉⲛⲧⲁ ⲧⲉⲧⲛϩⲟⲩⲣⲱⲧⲛ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲧⲁⲁⲩ ⲛⲏⲧⲛ ⲛⲟⲩⲙⲏⲏϣⲉ ⲛⲕⲱⲃ ϩⲙ ⲡⲕⲉⲁⲓⲱⲛ ⲁⲩⲱ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲉⲧⲛⲁⲁⲓⲧⲉⲓ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛⲧⲙ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲁⲁⲩ ⲛⲙⲙⲏⲧⲛ ⲕⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲟⲛⲧⲱⲥ ⲁ ⲡⲁϩⲏⲧ ⲙⲛ ⲧⲁⲥⲁⲣⲝ ⲉⲙⲕⲁϩ ⲉⲣⲟⲓ ⲛⲧⲉⲣⲉⲓⲙⲟⲩϣⲧ ⲛⲛⲉⲧⲛⲙⲁ ⲛϣⲱⲡⲉ . . . .
. . . . ⲙⲡⲉϥⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲙⲡⲁϭⲙ ⲡϣⲓⲛⲉ

sur eux. Et sur l'heure, le temple d'Apollon tomba, et vingt-trois prêtres moururent et aussi sept esclaves. A l'heure de la lumière, quatre temples tombèrent aussi et pas un homme ne recommença à faire des réunions à la montagne d'Ebôt pour faire des sacrifices jusqu'à ce jour, parce qu'étaient morts ceux qui les trompaient, et à la fin les Hellènes devinrent chrétiens, ainsi que les fils des prêtres. Mais apa Joseph l'évêque s'endormit avec ses pères[2] (*sic exit*).

V

« . . . . . la consolation de ce monde, soit en nourriture, soit en vêtement, soit en toute douceur corporelle. Je crois que les choses sur lesquelles vous nous interrogez, Dieu vous les donnera multipliées une foule de fois dans l'autre monde, et toutes choses que vous demanderez de Dieu, Dieu vous les donnera, car vraiment mon cœur et ma chair me font souffrir, lorsque je regarde nos habitations . . . .
. . . . en sa présence au jour de ma visite[3], car

1. Lisez : **ⲛⲭⲣⲓⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ**. — 2. Tout le commencement de ce récit est assez embrouillé, et je crois que l'obscurité doit provenir de ce que nous n'avons pas les premières phrases du récit qui nous auraient éclairés. — 3. C'est-à-dire : De ma mort.

ϫⲉ ⲧⲁⲯⲩⲭⲏ ⲟⲩⲟⲗⲥ ⲉⲣⲟⲓ ⲉⲙⲁⲧⲉ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲙⲡⲉⲕⲥⲱⲧⲙ ⲉⲡⲁⲩⲗⲟⲥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲁϫⲛ ϩⲓⲥⲉ ⲟⲩⲁⲧϭⲟⲙ ⲡⲉ ⲉⲣ ⲁⲛⲁϥ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲧⲉⲛⲟⲩ ϭⲉ ⲡⲁϣⲏⲣⲉ ⲙⲟⲟϣⲉ ϩⲙ ⲡⲉⲧⲣ ⲁⲛⲁϥ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲅϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲧⲡⲓⲥⲧⲓⲥ ⲛⲛⲉⲕⲉⲓⲟⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲛⲙⲙⲁⲕ. ⲁϥⲥⲙⲟⲩ ⲇⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲛⲧⲁ[1] . . . .

. . . .

(-ⲟ̅ⲅ̅-) ⲁⲩⲱ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲛⲧⲁ ⲡⲉⲓϣⲟⲙⲛⲧ ⲛϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲁϩⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ⲉⲡⲣⲣⲟ ⲁⲩϩⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲉⲓ ⲛⲧⲡⲓⲥⲧⲓⲥ ⲛⲟⲣⲑⲟⲇⲟⲍⲟⲥ ⲁϫⲛ ϩⲟⲧⲉ ⲉⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲥⲉⲩⲏⲣⲟⲥ ⲁⲛⲑⲓⲙⲟⲥ ⲡⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟ-ⲡⲟⲥ[2] ⲛⲕⲱⲥⲧⲓⲛⲟⲩⲡⲟⲗⲓⲥ[3] ⲁⲩⲱ ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲑⲉⲟⲇⲱⲥⲓⲟⲥ[4] ⲡⲁ ⲣⲁⲕⲟⲧⲉ. ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲇⲉ ⲁϥⲕⲧⲉ ⲡϩⲏⲧ ⲙⲡⲣⲣⲟ ⲉⲧⲡⲓⲥⲧⲓⲥ ⲉⲧⲥⲟⲩⲧⲱⲛ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲁϥⲁⲡⲟⲗⲁⲩⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲁϥⲕⲁⲁⲩ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ ⲟⲩⲉⲓⲣⲏⲛⲏ ⲁ ⲧⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲓⲁ ⲙⲡⲉⲛ(ⲉⲓⲱⲧ) ⲁⲡⲁ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ. . . . .
. . . . ⲁⲩⲱ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲛⲧⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲕⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲁⲓϣⲣⲡ ϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ϣⲁϫⲉ ⲛⲓⲙ ⲉϣⲁϥϫⲟⲟⲩ ϣⲁⲣⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲛⲉⲣⲅⲉⲓ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲧⲣⲉⲩϣⲱⲡⲉ. ⲡⲃⲉⲗⲉⲧⲁⲣⲓⲟⲥ[5] ⲇⲉ ⲁϥϯ ⲙⲡⲥⲟⲉⲓⲧ ⲉⲙⲁⲧⲉ ⲛⲧⲉ ⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲓⲁ ⲙⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ϩⲛ ⲕⲱⲥⲧⲁⲛⲧⲓⲛⲟⲩⲡⲟⲗⲓⲥ[6] ϩⲱⲥⲧⲉ ⲉⲧⲣⲉ ⲡⲉⲓ-ϣⲁϫⲉ ⲡⲱϩ ϣⲁ ⲡⲣⲣⲟ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲣ ϣⲡⲏⲣⲉ ⲛⲑⲉ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϭⲱⲗⲡ ⲛⲛⲉϥϣⲁϫⲉ ⲉⲛⲉϥⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ. ⲛⲧⲉⲣⲉ ⲡⲡⲁ(ⲧⲣⲓⲁⲣⲭ)ⲏⲥ ⲇⲉ ⲡϩⲁ(ⲅⲓⲟⲥ) . . . . (*sic exit*).

mon âme est triste grandement pour moi. » Mon père lui dit : « N'as-tu pas entendu Paul disant : Sans souffrance, il est impossible de plaire à Dieu. Maintenant donc, mon fils, marche dans ce qui plaît à Dieu, garde la foi de tes pères et Dieu sera avec toi. » Il le bénit et c'est ainsi que . . . .
. . . . et c'est ainsi que ces trois saints comparurent devant le roi, confessèrent la foi orthodoxe sans crainte, à savoir Sévère, Anthime, patriarche de Constantinople et Théodose, celui de Rakoti. Mais Dieu convertit le cœur du roi à la foi droite et ainsi il jouit d'eux, il les congédia en paix; la prophétie de notre père apa Moïse . . .
. . . . et c'est ainsi qu'il arriva, car j'ai déjà dit que toute parole qu'il avait dite, Dieu l'accomplissait[7]. Mais le vérédaire rendit célèbre grandement la prophétie de notre père apa Moïse dans (la ville de) Constantinople, de sorte que cette chose parvint au roi et il admira la manière dont Dieu dévoile ses paroles à ses saints. Mais lorsque le patriarche, le saint . . . . (*sic exit*).

1. Lisez : ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲛⲧⲁϥ. — 2. Lisez : ⲡⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ. — 3. Lisez : ⲛⲕⲱⲛⲥⲧⲁⲛⲧⲓⲛⲟⲩⲡⲟⲗⲓⲥ. — 4. Lisez : ⲑⲉⲟⲇⲟⲥⲓⲟⲥ. — 5. Lisez : ⲡⲃⲉⲣⲉⲇⲁⲣⲓⲟⲥ. — 6. Lisez : ⲕⲱⲛⲥⲧⲁⲛⲧⲓⲛⲟⲩⲡⲟⲗⲓⲥ. — 7. Mot à mot : Dieu travaillait en elle, afin qu'elles fussent.

VI

(-ⲡ̄ⲑ̄-)..... ⲁⲣ ⲟⲩⲟ...... ϩⲟⲩⲉ ⲉⲛ..... ⲡⲉⲛⲧⲁϥϫⲟ..... ϫⲟⲉⲓⲥ..... ⲁⲩⲉⲓ ⲛϭⲓ ⲛⲁ..... ⲥ ⲛⲁⲩ ⲉⲧⲙ..... ⲩⲛⲁϩⲧⲟⲩ ϩⲁ(ⲣⲁⲧϥ) ⲙⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ (ⲁⲡⲁ) ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲁⲩ(ⲥⲉⲡⲥ)ⲱⲡϥ ⲉⲡⲉⲓⲇⲏ ⲛⲧⲁ ⲟⲩⲇⲁⲓⲙⲟⲛⲓⲟⲛ ⲙⲡⲟⲛⲏⲣⲟⲛ ⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲣⲡⲉ ⲉⲧⲟⲩⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲃⲏⲥ ⲡⲁⲓ ⲉⲧⲙⲡⲉⲙϩⲓⲧ ⲙⲡⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲁⲩⲱ ⲛⲉϣⲁϥⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϥⲣⲱϩⲧ ⲛⲛⲉⲧⲡⲁⲣⲁⲅⲉ ϩⲟⲓⲛⲉ ⲙⲉⲛ ϩⲛ ⲛⲉⲧⲉϣⲁⲩⲣⲁϩⲧⲟⲩ ϣⲁⲩⲣ ⲃⲗⲗⲉ ⲉⲡⲉⲩⲃⲁⲗ ⲛⲟⲩⲱⲧ ϩⲉⲛ ⲕⲟⲟⲩⲉ ϣⲁⲣⲉ ⲛⲉⲩϭⲓϫ ϣⲟⲟⲩⲉ ϩⲟⲓⲛⲉ ϣⲁϥⲁⲁⲩ ⲛϭⲁⲗⲉ ⲉⲛⲉⲩⲟⲩⲉⲣⲏⲧⲉ ϩⲉⲛ ⲕⲟⲟⲩⲉ ϣⲁϥⲧⲣⲉ ⲛⲉⲩϩⲟ ϭⲱⲟⲩϭ ϩⲟⲓⲛⲉ ϣⲁϥⲁⲁⲩ ⲛⲁⲗ ⲁⲩⲱ ⲛⲙⲡⲟ. ⲛⲉϣⲁⲣⲉ ϩⲁϩ ⲅⲁⲣ ⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲉϥϥⲱϭⲉ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ϩⲙ ⲡⲣⲡⲉ ⲉϥϣⲓⲃⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲛϩⲁϩ ⲛⲥⲙ(ⲟⲧ). ⲁⲩⲱ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲛⲧⲁ ⲡⲇⲁⲓⲙⲟⲛⲓⲟⲛ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲣ ϩⲁϩ ⲙⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ⲉⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲛϫⲉ[1] ϣⲁⲛⲧⲉϥⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲉϥϣⲡⲏⲣⲉ. ⲡⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲇⲉ ⲁⲡⲁ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲁϥϫⲓ ⲛⲙⲙⲁϥ ⲛⲕⲉⲥⲁϣϥ ⲛⲥⲟⲛ ⲛϫⲱⲱⲣⲉ ϩⲛ ⲧⲡⲓⲥⲧⲓⲥ ⲉⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲁⲡⲁ ⲡⲁⲩⲗⲉ ⲙⲛ ⲁⲡⲁ ⲁⲛⲇⲣⲉⲁⲥ ⲙⲛ ⲁⲡⲁ ϩⲏⲗⲓⲁⲥ ⲙⲛ ⲁⲡⲁ ⲓⲱⲥⲏⲫ ⲙⲛ ⲁⲡⲁ ⲯⲁⲧⲉ ⲙⲛ ⲁⲡⲁ ⲫⲟⲓⲃⲁⲙⲱⲛ ⲛⲉⲓⲙⲙⲁⲩ ϩⲱ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉⲓⲣⲉϥⲣ ⲛⲟⲃⲉ. ⲁϥϫⲓⲧⲛ ⲇⲉ ⲁϥⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲛⲁⲩ ⲛⲣⲟⲩϩⲉ ⲡⲉϫⲉ ⲡⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲁⲛ ϫⲉ ϣⲗⲏⲗ ϩⲛ ⲟⲩϫⲱⲗⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉⲧⲛⲥⲟⲡⲥ

VI

. . . .

ils se prosternèrent aux pieds de notre père apa Moïse, ils le supplièrent parce qu'il y avait un démon méchant qui était entré dans le temple que l'on appelait Bès, lequel était situé au nord du monastère, et il sortait au dehors, il frappait ceux qui passaient, et quelques-uns de ceux qu'il avait frappés devenaient aveugles d'un seul œil[2], à d'autres leurs mains se desséchaient, d autres il les rendait boiteux de leurs pieds, d'autres il rendait leur visage distordu, d'autres il les rendait sourds et muets. Car il y avait une multitude qui le voyaient sautant à terre dans le temple, se changeant en une foule de formes. Et c'est ainsi que ce démon fit une foule de maux, Dieu le supportant jusqu'à ce qu'il manifestât ses merveilles. Mais le saint apa Moïse prit avec lui sept frères courageux dans la foi, qui sont : apa Paul, apa André,. apa Élie, apa Joseph, apa Psaté et apa Phoibamôn ; j'étais aussi avec eux, moi ce pécheur. Il nous conduisit, il entra à l'heure du soir. Le saint nous dit : « Priez avec

1. Lisez : ⲁⲛⲉⲓϫⲉ. — 2. Mot à mot : Aveugles de leur seul œil, c'est-à-dire borgnes, car je ne crois pas qu'il s'agisse de borgnes devenant aveugles.

ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉⲛⲁⲣⲭ(ⲉⲓ ⲇⲉ) (-ϥ̄-) ⲉϣⲗⲏⲗ ⲁ ⲡⲙⲁ ⲕⲓⲙ ϩⲁⲣⲟⲛ ⲁⲩⲱ ⲁ ϩⲉⲛ ⲛⲟϭ ⲛ̄ϩⲣⲟⲟⲩ ϣⲱⲡⲉ ϩⲓ ⲑⲏ ⲙ̄ⲙⲟⲛ ⲛ̄ⲑⲉ ⲛ̄ϩⲉⲛ ⲉⲃⲣⲏϭⲉ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ϩⲣⲟⲩⲃⲃⲁⲓ ⲡⲉϫⲉ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ϫⲉ ⲙ̄ⲡⲣ̄ⲣ̄ ϩⲟⲧⲉ ϩⲉⲛ ⲫⲁⲛⲧⲁⲥⲓⲁ ⲛ̄ⲇⲁⲓⲙⲟⲛⲓⲟⲛ ⲛⲉ. ⲉⲛⲛⲁⲩ ⲇⲉ ⲉⲧⲉϥⲛⲟϭ ⲙ̄ⲙⲛ̄ⲧϫⲁⲣ ϩⲏⲧ ⲁⲛⲟⲛ ⲇⲉ ⲁⲛϩⲩⲡⲟⲙⲓⲛⲉ[1] ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲛⲙⲏⲛ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲙ̄ ⲡⲉϣⲗⲏⲗ. ϩⲛ̄ ⲧⲡⲁϣⲉ ⲇⲉ ⲛ̄ⲧⲉⲩϣⲏ ⲁ ⲡⲇⲁⲓⲙⲟⲛⲓⲟⲛ ⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ϣⲁ ⲧⲛⲁⲩ ⲉⲕϯ ϩⲓⲥⲉ ⲛⲁⲛ ⲱ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲓⲙⲉ ⲛⲁⲕ ϫⲉ ⲛ̄ϯⲛⲁⲣ ϩⲟⲧⲉ ϩⲏⲧⲕ ⲁⲛ ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲛⲉⲕϣⲗⲏⲗ ⲛⲁⲉϣⲉⲣ ⲗⲁⲁⲩ ⲛⲁⲓ ⲁⲛ ⲉⲕⲟ ⲛ̄ⲟⲩϣⲏ ⲛ̄ⲣⲟⲉⲓⲥ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲉⲡϫⲓⲛϫⲏ. ⲡⲱⲧ ⲛⲁⲕ ⲙ̄ⲡⲉⲣⲙⲟⲩ ⲛ̄ⲅⲙⲉⲩⲧ ⲛⲉⲧⲛⲙ̄ⲙⲁⲕ (ⲁⲓⲙⲉ)ⲩⲧ ϩⲁϩ ⲅⲁⲣ ⲛ̄(ϫⲁⲥ)ⲓ ϩⲏⲧ ⲛ̄ⲧⲉⲕϩⲉ ⲁⲩⲱ ⲉ..... ⲉⲃⲟⲗ ⲛ..... ϩⲉⲛ ⲥⲟⲡ..... ϩⲣⲟⲟⲩ..... ϩⲧⲱⲱⲣ..... ϩⲉⲛ ⲥⲟⲡ ⲇⲉ ..... ⲥⲱⲧⲙ ⲉⲡ..... ⲛ̄ϩⲉⲛ ϩⲧ..... ϩⲉⲛ ⲥⲟⲡ ⲇⲉ ⲟⲛ (ⲉⲛ)ⲥⲱⲧⲙ ⲉⲡⲉϩ(ⲣⲟⲟⲩ) ⲛ̄ϩⲉⲛ ⲙⲏⲏϣⲉ ⲉⲩⲡⲏⲧ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫ(ⲱⲛ) ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲥⲉϩⲱⲛ ⲉⲣ(ⲟⲛ) ⲁⲛ ⲉⲡⲧⲏⲣϥ ϩⲉⲛ ⲥⲟⲡ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲛⲉϣⲁϥⲕⲓⲙ ⲉⲡⲙⲁ ⲉⲧⲉⲛⲁϩⲉⲣⲁⲧⲛ ⲛ̄ϩⲏⲧϥ ϩⲱⲥⲧⲉ ⲉϥⲛⲁϩⲉ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲉϫⲱⲛ ⲁⲩⲱ ⲉⲛⲉϣⲁⲣⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲛ̄ϩⲏⲧⲛ ϩⲉ ⲉϫⲙ̄ ⲡⲉϥϩⲟ ϩⲓⲧⲛ ⲑⲉ ⲉⲧⲉϥⲛⲟⲉⲓⲛ ⲙ̄ⲡⲕⲁϩ ϩⲁⲣⲟⲛ. ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲇⲉ ⲛⲉϣⲁϥⲁⲙⲁϩⲧⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲛ ⲛϥⲧⲟⲩⲛⲟⲥⲛ ⲉϥϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲙ̄ⲡⲣ̄ⲣ̄ ϩⲟⲧⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲧⲱⲕ ⲛ̄ϩⲏⲧ ⲧⲉⲧⲛⲁⲛⲁⲩ ⲉⲡⲉⲟⲟⲩ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ (*sic exit*).

persévérance afin que nous suppliions le Seigneur. » Lorsque nous eûmes commencé de prier, le lieu s'ébranla sur nous, il y eut de grands bruits devant nous, à la manière des éclairs et des coups de tonnerre. Notre père dit : « Ne craignez point, ce sont des prestiges de démons. » Mais voyant son grand courage, nous supportâmes et nous persévérions dans la prière. Au milieu de la nuit, le démon s'écria : « Jusques à quand nous feras-tu souffrir, ô Moïse ? mais sache que je ne te crains pas et tes prières ne pourront rien me faire, ô toi qui veilles en vain la nuit maintenant. Fuis, ne cherche pas la mort[2] et ne tue pas ceux qui sont avec toi, car j'ai fait mourir une foule d'orgueilleux comme toi...
....quelquefois nous entendions le bruit des multitudes qui couraient après nous et qui ne nous approchaient pas du tout ; d'autres fois aussi il ébranlait le lieu où nous nous tenions debout, de sorte qu'il était sur le point de tomber à terre sur nous et que l'un d'entre nous tombait sur son visage, par la manière dont la terre tremblait sous nous. Mais mon père nous saisissait pour nous relever, en disant : Ne craignez pas, mais ayez confiance, vous verrez la gloire de Dieu (*sic exit*).

1. Lisez : ⲁⲛϩⲩⲡⲟⲙⲉⲓⲛⲉ. — 2. Mot à mot : Ne meurs pas.

VII

(-ⲣ̅ⲓ̅-) ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲙⲁⲣⲉϥⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓ[1] ϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲧⲛⲏⲥⲧⲓⲁ[2] ⲥⲛⲧⲉ ⲛⲉϥⲧⲟⲟⲩ ⲙⲛ ⲡⲥⲟⲟⲩ ⲙⲡⲣϥⲟⲗⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲇⲉ ⲧⲉⲥⲥⲁⲣⲁⲕⲟⲥⲧⲏ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉϣϣⲉ ⲉⲭⲣⲏⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ[3] ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲣⲉⲩⲙⲟⲕϩⲟⲩ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲉⲣϣⲁⲛ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲅⲁⲣ ⲙⲟⲕϩϥ ϣⲁϥⲣ ⲡⲙⲉⲉⲩⲉ ⲛⲛⲉϥⲛⲟⲃⲉ ⲛϥⲣ ϩⲟⲧⲉ ϩⲏⲧϥ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉϥϣⲁⲛⲟⲩⲱⲙ ⲛϥⲥⲱ ϣⲁϥⲣ ⲡⲱⲃϣ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲑⲉ ⲉⲧⲥⲏϩ ϫⲉ ⲁ ⲡⲓ̅ⲏ̅ⲗ̅ ⲟⲩⲱⲙ ⲁϥⲥⲱ ⲁϥⲣ ⲡⲱⲃϣ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲛⲟⲩϩⲙ ⲙⲙⲟϥ. ⲁϣ ⲡⲉ ⲡⲛⲟⲃⲉ ⲉⲧⲟ ⲛⲛⲟϭ ⲉⲡⲁⲓ ⲉⲧⲣⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲣ ⲡⲱⲃϣ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲧⲁϥⲧⲁⲙⲓⲟϥ. ⲧⲉⲛⲟⲩ ϭⲉ ⲛⲁϣⲏⲣⲉ ⲣⲟⲉⲓⲥ ⲉⲣⲱⲧⲛ ⲉⲧⲙϯ ⲛⲟⲩϭⲥ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲡⲇⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ ϭⲟⲣϭ ⲉⲡⲣⲱⲙⲉ ϣⲁ ⲡⲉϥϩⲁⲉ ⲛⲛⲓⲃⲉ ⲙⲡⲣϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲓⲣ ϩⲁϩ ⲛⲛⲟⲃⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲕⲱ ⲛⲁⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲛ ⲙⲡⲱⲣ ⲙⲡⲣⲉⲓⲁ ⲧⲟⲟⲧⲕ ⲛⲥⲱⲕ ⲧⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓⲁ ⲙⲡⲛⲟⲃⲉ ⲡⲉⲧⲙⲕⲟⲧⲕ[4] ⲉⲣⲟϥ ⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓ[5] ⲱ ⲡⲁⲙⲉⲣⲓⲧ ⲁⲩⲱ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁϫⲓ ⲛⲧⲉⲕⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓⲁ ⲛⲧⲟⲟⲧⲕ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲛⲉⲕⲕⲟⲧⲕ ⲉⲡⲉⲕⲕⲁ ⲃⲟⲗ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩⲟⲩϩⲟⲣ ⲉϣⲁϥⲕⲟⲧϥ ⲉⲡⲉϥⲕⲁ ⲃⲟⲗ ⲛⲥⲉⲙⲉⲥⲧⲱϥ. ⲙⲁⲣⲉⲛⲕⲧⲟⲛ ϭⲉ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲙ ⲡⲉⲛϩⲏⲧ ⲧⲏⲣϥ ⲁⲩⲱ ϥⲛⲁⲕⲱ ⲛⲁⲛ ⲉⲃⲟⲗ

VII

. . . . . que celui qui a péché fasse repentance : gardez le double jeûne, le mercredi et le vendredi, ne le transgressez pas en ces jours[6] et surtout la sainte quarantaine, car il faut que tout chrétien se fasse souffrir en ces (temps) : car, si l'homme se fait souffrir il pense à ses péchés, il craint Dieu : s'il boit et mange, il oublie Dieu, comme il est écrit : « Israël a mangé, a bu, a oublié le Dieu son sauveur. » Quel péché est plus grand que celui-ci : oublier le Dieu qui nous a créés[7] ? Maintenant donc, mes enfants, veillez sur vous afin de ne pas irriter le Seigneur, car le diable dresse des embûches à l'homme jusqu'à son dernier souffle. Ne dites pas : J'ai fait une foule de péchés, Dieu ne me pardonnera pas ; non, ne te lave pas les mains de chercher la repentance du péché pour ne pas te convertir à lui ; fais repentance, ô mon bien-aimé, et Dieu recevra ta repentance ; mais ne te tourne pas vers ton vomissement comme un chien qui retourne à son vomissement sans qu'ils le haïssent[8]. Tournons-nous donc vers le Seigneur de tout notre cœur et il nous pardon-

1. Lisez : ⲙⲁⲣⲉϥⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲉⲓ. — 2. Lisez : ⲉⲧⲛⲏⲥⲧⲉⲓⲁ. — 3. Lisez : ⲭⲣⲓⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ. — 4. Lisez : ⲉⲧⲙⲕⲟⲧⲕ. — 5. Lisez : ⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲉⲓ. — 6. Mot à mot : Ne les transgressez pas. — 7. Mot à mot : Oublier le Dieu qui l'a créé. — 8. Cette phrase est peu grammaticale et je ne vois pas d'autre explication possible.

ⲛⲛⲉⲛⲛⲟⲃⲉ. ⲛⲁⲓ ⲙⲛ ⲛⲉⲓⲕⲟⲟⲩⲉ ⲉⲛⲉϥϯ ⲥⲃⲱ ⲙⲡⲗⲁⲟⲥ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲛⲉⲩⲙⲉ ⲇⲉ ⲙⲙⲟϥ ϩⲓⲧⲛ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ϫⲉ ⲛⲉⲣⲉ ⲡⲉϥϣⲁϫⲉ ϣⲟⲟⲡ ϩⲛ ⲟⲩⲕⲱⲣϣ ⲙⲡⲉⲛⲛⲁⲩ ⲅⲁⲣ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲛⲉϩ ⲉϥϭⲟⲛⲧ ⲛⲉϥϣⲟⲟⲡ ⲇⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲑⲃⲃⲓⲟ ϩⲛ ⲧⲙⲏⲧⲉ[1] ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩϣⲏⲣⲉ ϣⲏⲙ. (-ⲣⲓⲁ-) ⲛⲉϥⲡⲟⲗⲩⲧⲓⲁ[2] ⲇⲉ ⲛⲧⲉⲛⲛⲁϣϫⲟⲟⲩ ⲁⲛ ⲁⲛⲟⲛ ϩⲉⲛ ϩⲓⲕⲁⲛⲟⲥ ⲅⲁⲣ ⲁⲛ ⲉⲧⲣⲉⲛⲡⲱϩ ⲉⲛϣⲓ ⲛⲛⲉϥⲕⲁⲧⲟⲣⲑⲟⲙⲁ[3]. ϩⲣⲁⲓ ⲇⲉ ϩⲛ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲁⲩⲁϣⲁⲓ ⲛϭⲓ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲥϣⲟⲟⲡ ⲛⲁⲩ ⲛϭⲓ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲓⲣⲏⲛⲏ[4] ⲙⲛ ⲟⲩⲕⲱϩ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲱ ϩⲉⲛ ⲕⲉⲁⲥⲕⲏⲥⲓⲥ ⲛⲁⲧϫⲓ ⲏⲡⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲟⲩϣⲗⲏⲗ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ⲙⲉⲗⲉⲧⲏ ⲉⲛⲁϣⲱⲟⲩ ⲙⲛ ⲟⲩϩⲱⲃ ⲛϭⲓϫ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ⲟⲩϣⲏ ⲛⲣⲟⲉⲓⲥ ⲁⲡⲁ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲇⲉ ⲛⲉϥⲛⲁⲩ ⲉⲡⲉⲩⲟⲩⲣⲟⲧ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲧⲁⲣⲉⲧⲏ ⲛⲑⲉ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲕⲱϩ ⲉⲧⲁⲣⲉⲧⲏ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲛⲉϥⲣⲁϣⲉ ⲛⲙⲙⲁⲩ ⲉϥⲛⲁⲩ ⲉⲧⲉⲩϩⲩⲡⲟⲙⲟⲛⲏ. ⲉⲣϣⲁⲛ ⲟⲩⲁ ϫⲟⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ⲛⲉϣⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲧⲏⲣⲛ ⲡⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲛⲟⲛ ⲇⲉ ⲧⲏⲣⲛ ⲁⲛⲟⲛ ϩⲉⲛ ⲥⲛⲏⲩ ⲁ ϩⲁϩ ⲅⲁⲣ ⲙⲙⲱⲧⲛ ⲡⲱϩ ⲉⲛϣⲓ ⲛⲧⲙⲛⲧⲉⲓⲱⲧ. ⲛⲉϥϯ ⲥⲃⲱ ⲛⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲡⲉⲑⲃⲃⲓⲟ ⲙⲛ ⲡⲧⲃⲃⲟ ⲙⲡⲥⲱⲙⲁ ⲛⲉϣⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲛⲁⲛ ⲛϩⲁϩ ⲛⲥⲟⲡ ϫⲉ ⲧⲙⲉⲗⲉⲧⲏ ⲙⲛ ⲡϩⲱⲃ ⲛϭⲓϫ ϣⲁⲩⲡⲱⲧ ⲛⲥⲁ ⲛⲇⲁⲓⲙⲟⲛⲓⲟⲛ ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ⲡⲉϣⲗⲏⲗ ⲙⲛ ⲧⲟⲩϣⲏ ⲛⲣⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉ ⲡⲧⲃⲃⲟ ⲙⲡⲥⲱⲙⲁ ⲡⲉⲑⲃⲃⲓⲟ ⲇⲉ ⲛⲉϣⲁϥⲣⲟⲉⲓⲥ[5] ⲉⲛϩⲓⲥⲉ ⲙⲡⲣⲱⲙⲉ ⲛⲁϥ ⲱ ⲡⲣⲱⲙⲉ

nera nos péchés. » En ceci et en d'autres choses encore, il enseignait le peuple et il était aimé de chacun, car sa parole était douce[6]; nous ne l'avons jamais vu irrité, mais il était dans une grande humilité au milieu de nous comme un petit enfant. Ses services, nous ne pouvons les dire, car nous ne sommes pas capables de parvenir aux mesures de ses justices. Mais en ces jours les frères se multiplièrent et ils jouissaient d'une grande paix et d'un grand zèle pour Dieu, et (ils faisaient) d'autres ascèses innombrables, la prière et de nombreuses récitations, le travail des mains et des nuits de veille, et apa Moïse voyait leur allégresse vers la vertu, comme chacun était zélé pour la vertu; c'est pourquoi il se réjouissait avec eux voyant leur endurance. Si quelqu'un lui disait : « Mon père, » il lui disait : « Notre père à tous, c'est Dieu; nous tous, nous sommes des frères, car une foule d'entre vous êtes montés à la mesure de la paternité[7]. » Il enseignait à chacun l'humilité et la pureté du corps; il nous disait souventes fois : « La récitation et le travail des mains mettent en fuite les démons, » et encore : « La prière et la nuit de veille sont la pureté du corps; mais l'humilité garde les souffrances de l'homme pour lui; ô homme

1. Lisez : ⲧⲙⲙⲏⲧⲉ. — 2. Lisez : ⲛⲉϥⲡⲟⲗⲓⲧⲉⲓⲁ. — 3. Lisez : ⲛⲛⲉϥⲕⲁⲧⲟⲣⲑⲱⲙⲁ. — 4. Lisez : ⲛⲉⲓⲣⲏⲛⲏ. — 5. Lisez : ⲡⲉ ⲉϣⲁϥⲣⲟⲉⲓⲥ. — 6. Mot à mot : Flatteuse. — 7. C'est-à-dire : Vous êtes assez parfaits pour être appe'és pères.

ⲛⲧⲁϥⲥⲟⲩⲛ ⲛⲛϭⲟⲣϭⲥ ⲙⲡⲇⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲣⲱⲙⲉ ⲛⲓⲙ ⲧⲁⲓⲏⲩ ⲛⲁϩⲣⲁϥ ⲁⲩⲱ ⲙⲉϥⲥⲉϣϥ ⲗⲁⲁⲩ ⲉⲛⲉϩ ⲡⲣⲱⲙⲉ ϩⲱⲱϥ ⲟⲩⲧⲁⲙⲓⲟ ⲡⲉ ϩⲛ ⲛϭⲓϫ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ (*sic exit*).

VIII[1]

(-ⲣ̅ⲓ̅ⲅ̅-) ⲉⲩϣⲱⲛⲉ ⲏ ⲡⲉⲥⲉⲓⲱⲧ ⲏ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲙⲁⲣⲉ ⲛⲕⲟⲥⲙⲓⲕⲟⲛ[2] ⲧⲁⲗⲟⲟⲩ ⲉⲡⲉϭⲗⲟϭ ⲛⲥⲉⲛⲧⲟⲩ ⲉⲡⲣⲟ ⲛⲑⲉⲛⲉⲉⲧⲉ ⲛⲧⲉⲧⲛϭⲙ ⲡⲉⲩϣⲓⲛⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲥϭⲙ[3] ⲡⲱⲧⲛ ⲙⲡⲣⲃⲱⲕ ϣⲁⲣⲟⲟⲩ ⲁⲗⲗⲁ ⲙⲁⲣⲟⲩⲉⲓ ⲛⲧⲟⲟⲩ ϣⲁⲣⲱⲧⲛ. ⲙⲡⲉⲧⲛⲥⲱⲧⲙ ⲉⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲑⲁⲛⲁⲥⲓⲟⲥ ϫⲉ ⲙⲡⲣⲧⲣⲉ ⲧⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ ⲃⲱⲕ ⲉⲣⲁⲧⲥ ⲛⲧⲉⲧⲟ ⲛⲣⲙⲙⲁⲟ ⲁⲗⲗⲁ ⲙⲁⲣⲉ ⲧⲉⲧⲟ ⲛⲣⲙⲙⲁⲟ ⲃⲱⲕ ⲉⲣⲁⲧⲥ ⲛⲧⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ ⲟⲩϩⲱⲃ ϣⲏⲙ ⲁⲛ ⲧⲉ ⲧⲙⲛⲧⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ ⲁⲗⲗⲁ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲡⲉ ϥϫⲱ ⲅⲁⲣ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲱ ⲧⲙⲛⲧⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧⲉ ⲉϥϣⲁ ⲛϭⲓ ⲡⲣⲏ ⲉⲣⲉ ⲡⲟⲟϩ ϯ ⲙⲡⲉϥⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧⲉ ⲛⲧⲁⲩⲧⲉϭ ⲛϣⲏⲛ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲡⲡⲁⲣⲁⲇⲓⲥⲟⲥ[4]. ⲛⲉⲓⲛⲟϭ ⲛⲧⲁⲉⲓⲟ ⲉⲧϣⲟⲟⲡ ⲛⲏⲧⲛ ⲡⲉϫⲉⲧⲛ ϫⲉ ⲉⲛⲛⲏⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲡⲗⲏⲛ ⲧⲉⲧⲥⲱⲧⲙ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲉ ⲥⲛⲏⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲛ ⲁⲩⲱ ⲧⲉⲧⲉⲅⲕⲣⲁⲧⲉⲩⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲉ ⲥⲛⲁⲃⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲛ ⲧⲉⲧⲛⲥⲱⲧⲙ ⲁⲛ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲉ ⲥⲛⲏⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲩⲱ ⲧⲉⲧⲉⲅⲕⲣⲁⲧⲉⲩⲉ ⲁⲛ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲉ ⲥⲛⲁⲃⲱⲕ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ

qui connais les embûches des démons, homme près duquel tout homme est honoré et qui n'a jamais méprisé personne, homme qui es aussi une créature entre les mains de Dieu (*sic exit*).

VIII

.... une maladie, ou son père, ou ses frères, que les laïques les chargent sur un lit, qu'ils les apportent à la porte du couvent, afin que vous les visitiez et qu'elles vous visitent; ne sortez pas vers elles, mais qu'elles aillent vers vous. N'avez-vous pas entendu notre père Athanase disant : « Que la vierge n'aille pas près de celle qui est riche, mais que celle qui est riche aille près de la vierge. » Ce n'est pas une petite chose que la virginité, mais c'est une grande chose, car il dit : « O virginité, c'est à cause de toi que le soleil se lève, que la lune donne sa lumière, qu'on a planté tous les arbres du paradis. » Ces grandes glorifications sont pour vous. Vous dites : « Nous sortons ; » mais celle qui obéit en vérité ne sort pas, et celle qui s'abstient en vérité ne sortira pas ; celle qui n'obéit pas en vérité sort et celle qui ne s'abstient pas en vérité

1. Je rappelle que je suis l'ordre de la pagination, mais il n'est pas certain que ce soit l'ordre véritable. car on avait pu faire un livre spécial des lettres de Moïse. — 2. Lisez : ⲛⲕⲟⲥⲙⲓⲕⲟⲥ. — 3. Lisez : ⲛⲥⲉϭⲙ. — 4. Lisez : ⲙⲡⲡⲁⲣⲁⲇⲉⲓⲥⲟⲥ.

ϫⲉ ⲡⲭ̅ⲥ̅ ⲓ̅ⲥ̅ ⲉϥⲉϯ ϭⲟⲙ ⲛⲏⲧⲛ ⲉϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲉⲧⲛⲃⲓⲟⲥ ϩⲛ ⲟⲩⲧⲃⲃⲟ. ϯϣⲗⲏⲗ ⲉⲧⲣⲉⲧⲉⲧⲛⲟⲩϫⲁⲓ ⲛⲧⲱⲧⲛ ϩⲱⲧⲧⲏⲩⲧⲛ ϣⲗⲏⲗ ⲉϫⲱⲓ. ⲛⲉⲧⲛⲣⲱⲙⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϩⲁⲧⲏⲛ ϣⲓⲛⲉ ⲉⲣⲱⲧⲛ ⲁⲩⲱ ⲥⲉϣⲓⲛⲉ ⲉⲡⲙⲁ ⲧⲏⲣϥ ⲛⲉⲧϩⲙ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ⲅⲁⲣ ⲓ̅ⲥ̅ ⲙⲙⲛ ⲡⲱⲣϫ ϣⲟⲟⲡ ⲛⲁⲩ ⲙⲛ ⲛⲉⲩⲉⲣⲏⲩ ⲁⲛⲟⲛ ⲅⲁⲣ ⲧⲏⲣⲛ ⲁⲛⲟⲛ ⲟⲩⲁ ϩⲙ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ⲓ̅ⲥ̅. ϯϣⲓⲛⲉ ⲉⲣⲱⲧⲛ ⲟⲩϫⲁⲓ ϩⲙ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ. — ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲡⲉⲓⲉⲗⲁⲭⲓⲥⲧⲟⲥ ⲛⲁⲣⲭⲏⲙⲁⲛⲇⲣⲓⲧⲏⲥ[1] ⲡⲉⲧⲥϩⲁⲓ ⲛⲛⲉϥϣⲉⲉⲣⲉ ⲙⲡ̅ⲛ̅ⲓ̅ⲕⲟⲥ ⲉⲧⲟⲩⲏϩ ϩⲛ ⲑⲉⲛⲉⲉⲧⲉ ⲙⲛ ⲧⲉⲩⲙⲁⲁⲩ ⲛⲕⲟⲩⲓ ⲙⲛ ⲛⲛⲟϭ ⲭⲁⲓⲣⲉⲧⲉ. ⲓ̅ⲉ̅. — ϩⲁ ⲑⲏ ⲙⲡϣⲁϫⲉ ϯϣⲓⲛⲉ ⲉⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲣ ϩⲟⲧⲉ ϩⲏⲧϥ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲧⲉⲛⲟⲩ ϯⲡⲁⲣⲁⲕⲁⲗⲉⲓ ⲙⲙⲱⲧⲛ ϩⲙ ⲡⲣⲁⲛ ⲙⲡⲉⲛϫⲟⲉⲓⲥ ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲭ̅ⲥ̅ ⲉⲧⲣⲉⲧⲉⲧⲛϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲣⲱⲧⲛ ⲉⲙⲙⲉⲉⲩⲉ ⲉⲧϫⲁϩⲙ ⲙⲡϫⲁϫⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲁϥⲣⲉⲕϩ ⲟⲩⲙⲏⲏϣⲉ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲁⲩϯ ⲟⲥⲉ ⲛⲧⲉⲩϭⲓ ⲛⲉⲓ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲉⲓⲧⲱϩⲙ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ. ⲡϣⲟⲣⲡ ⲛⲁⲅⲁⲑⲟⲛ ⲙⲡⲣⲱⲙⲉ ⲡⲉ ⲡⲧⲃⲃⲟ ⲙⲡⲥⲱⲙⲁ ⲙⲛⲛⲥⲱⲥ ⲙⲙⲉⲉⲩⲉ ⲉⲧϫⲁϩⲙ ⲉⲧⲙⲧⲣⲉϥⲕⲁⲁⲩ ⲉϩⲙⲟⲟⲥ ϩⲙ ⲡⲉϥϩⲏⲧ (-ⲣ̅ⲓ̅ⲉ̅-) ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ⲡⲧⲃⲃⲟ ⲙⲡⲉϥⲗⲁⲥ ϣⲁⲣⲉ ⲡⲗⲁⲥ ⲅⲁⲣ ϩⲱⲱϥ ⲟⲛ ϫⲉϩⲙ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲕⲁⲛ ⲟⲩⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ ⲡⲉ ⲟⲩⲁ ϣⲁⲣⲉ ⲡⲗⲁⲥ ϫⲁϩⲙⲉϥ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲣⲟⲉⲓⲥ ⲉⲣⲱⲧⲛ ⲉⲡⲉⲓⲕⲟⲩⲓ ⲙⲙⲉⲗⲟⲥ ⲉⲧⲉ ⲡⲗⲁⲥ ⲡⲉ ϫⲉ ⲛⲛⲉϥϫⲱϩⲙ ⲙⲡⲉⲧⲛⲥⲱⲙⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ. ⲧⲕⲁⲧⲁⲗⲁⲗⲓⲁ ⲅⲁⲣ ⲣ ⲟⲩⲇⲁⲓⲙⲱⲛⲓⲟⲛ[2] ⲡⲉ ⲉⲙⲉϥⲥⲙⲓⲛⲉ ⲉⲛⲉϩ ⲟⲩⲇⲉ ⲙⲉϥⲕⲁ ⲣⲱⲙⲉ ⲉⲥⲙⲓⲛⲉ

ira. Mais que le Seigneur Jésus vous donne la force d'accomplir votre vie dans la pureté. Je prie que vous soyez bien portantes, priez pour moi. Tous vos hommes près de nous vous saluent et saluent tout le couvent[3]; car ceux qui sont dans le Christ Jésus, il n'y a point pour eux de division, car nous tous, nous en formons qu'un en Jésus le Christ. Je vous salue, portez-vous bien dans le Seigneur. — Moïse, ce minime archimandrite, écrivant à ses filles spirituelles qui habitent dans le couvent, avec leur mère, petites et grandes, salut. — Quinzième (lettre). — Avant (d'aborder) le sujet, je salue quiconque craint le Seigneur. Maintenant, je vous exhorte, au nom de notre Seigneur Jésus le Christ, à vous garder des pensées impures de l'ennemi, celles par lesquelles il a consumé une foule (de gens), qui ont endommagé leur entrée dans cette vocation sainte[4]. Le premier bien de l'homme est la pureté du corps, ensuite ne pas laisser les pensées impures s'asseoir dans le cœur, et encore la pureté de la langue, car la langue souille aussi l'homme; quand même quelqu'un est vierge, la langue le souille. C'est pourquoi gardez-vous de ce petit membre, c'est-à-dire de la langue, de peur qu'il ne souille votre corps pur. Car la calomnie est une chose démoniaque, elle n'est jamais solide et ne laisse point

1. Lisez : ⲛⲁⲣⲭⲓⲙⲁⲛⲇⲣⲓⲧⲏⲥ. — 2. Lisez : ⲟⲩⲇⲁⲓⲙⲟⲛⲓⲟⲛ. — 3. Mot à mot : Tout le lieu. — 4. C'est-à-dire : Dans le monachisme.

ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲥⲁϩⲱⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲉⲓⲡⲟⲛⲏⲣⲟⲛ ϫⲉ ⲟⲩⲃⲟⲧⲉ ⲡⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲃⲟⲧⲉ ⲙⲡⲉⲡⲛⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ. ϯϩⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲉⲓ ⲛⲏⲧⲛ ϫⲉ ⲕⲁⲛ ⲉⲣϣⲁⲛ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲛⲏⲥⲧⲉⲩⲉ ⲥⲛⲟⲟⲩⲥⲛⲁⲩ ⲁⲩⲱ ϣⲟⲙⲛⲧ ϣⲟⲙⲛⲧ ⲏ ϥⲧⲟⲟⲩ ϥⲧⲟⲟⲩ ⲏ ⲥⲟⲟⲩ ⲥⲟⲟⲩ ⲛϥⲕⲁⲧⲁⲗⲁⲗⲉⲓ ⲛⲥⲁ ⲡⲉⲧϩⲓⲧⲟⲩⲱϥ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲉϥⲉⲓⲣⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲥⲉⲛⲁⲥⲣⲟϥⲣⲉϥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲕⲁϩ. ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ϯⲥⲟⲡⲥ ⲙⲙⲱⲧⲛ ⲉⲧⲙϫⲉⲣⲉ ⲡⲉⲧⲛϩⲓⲥⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲅⲁⲣ ⲉⲧⲕⲁⲧⲁⲗⲁⲗⲉⲓ ⲟⲩⲙⲁⲧⲟⲩ ⲛϩⲟϥ ⲧⲉⲧϩⲁ[1] ⲡⲉϥⲥⲡⲟⲧⲟⲩ. ⲛⲑⲉ ⲅⲁⲣ ⲛⲟⲩⲃⲛⲛⲉ ⲉⲩⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟⲥ ϫⲉ ⲧⲃⲉϩⲱⲗ ⲉⲥϣⲁⲛⲛⲟⲩϫⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲛⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲟⲩⲧⲁϩ. ⲛⲥϩⲟⲗϥ ⲉⲡⲕⲁϩ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲙⲡⲉⲧⲕⲁ- (-ⲣⲓⲥ-) ⲧⲁⲗⲁⲗⲉⲓ ⲛⲥⲁ ⲡⲉϥⲥⲟⲛ. ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲟⲛ ⲉⲧⲧⲁⲕⲟ ⲙⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ϩⲛ ⲗⲁⲁⲩ ⲙⲙⲛⲧⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲧⲟⲥ ⲙⲙⲛ ⲗⲁⲁⲩ ⲛϩⲏⲩ ⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲛⲁϥ ⲡⲉϥϣⲗⲏⲗ ⲡⲉϥⲛⲏⲥⲧⲉⲓⲁ ⲡⲉϥⲟⲩϣⲏ ⲛⲣⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉϥⲱϣ ⲡⲉϥⲙⲉⲗⲉⲧⲁ ⲡⲉϥϭⲓ ⲛⲃⲱⲕ ⲉⲡⲥⲱⲟⲩϩ ⲛⲉϥϩⲃⲏⲩⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥⲩⲛⲏ ⲥⲉϣⲏϣ ⲧⲏⲣⲟⲩ. ⲁ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲅⲁⲣ ⲁⲡⲁ ⲥⲉⲛⲟⲩⲑⲓⲟⲥ ⲥϩⲁⲓ ϫⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲧⲁⲕⲟ ⲙⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ϥⲥϩⲟⲩⲟⲣⲧ ⲉϥⲃⲏⲕ ⲉⲡⲥⲱⲟⲩϩ ϥⲥϩⲟⲩⲟⲣⲧ ⲉϥⲛⲏⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲥⲱⲟⲩ ϥⲥϩⲟⲩⲟⲣⲧ ⲉϥⲙⲉⲗⲉⲧⲁ ⲉⲡⲥⲧⲩⲗⲗⲟⲥ[2] ϥⲥϩⲟⲩⲟⲣⲧ ⲉϥⲯⲁⲗⲗⲉⲓ ϩⲓⲱⲱϥ ϥⲥϩⲟⲩⲟⲣⲧ ⲉϥⲟⲩⲱϣⲃ ⲉϥⲯⲁⲗⲗⲉⲓ ϥⲥϩⲟⲩⲟⲣⲧ ⲉϥⲃⲏⲕ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲙ ⲡⲉⲑⲩⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉⲧⲣⲉϥϫⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲥⲱⲙⲁ ⲙⲛ ⲡⲉⲥⲛⲟϥ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϥⲥϩⲟⲩⲟⲣⲧ ⲉϥⲟⲩⲱⲙ ϥⲥϩⲟⲩⲟⲣⲧ

l'homme être solide ; c'est pourquoi, chassez loin de vous ce mal, car c'est l'abomination de Dieu et l'abomination du Saint-Esprit. Je vous annonce que, quand même l'homme jeûnerait deux jours par deux jours, ou trois par trois, ou quatre par quatre, ou six par six, s'il calomnie son prochain, tout ce qu'il fera tombera sur la terre. C'est pourquoi je vous prie de ne pas brûler votre souffrance, car l'homme qui calomnie son prochain, c'est un venin de serpent qui est sur sa langue ; car, comme un palmier qui a nom *celui qui laisse tomber*[3], lorsqu'il a produit un grand (nombre de) fruits, il les laisse tomber à terre, c'est la manière de celui qui calomnie son frère. L'homme qui ruine son corps par quelque impureté ne retirera aucun profit : ses prières, ses jeûnes, ses nuits de veille, ses lectures, ses récitations, ses entrées à la synaxe, toutes ses œuvres de justice, tout est réduit à rien. Car notre père apa Schenoudi a écrit : « L'homme qui ruine son corps est maudit lorsqu'il entre à la synaxe, il est maudit lorsqu'il sort de la synaxe, il est maudit lorsqu'il médite à haute voix sur la colonne, il est maudit lorsqu'il chante des psaumes sur elle, il est maudit lorsqu'il monte à l'autel pour recevoir le corps et le sang du Seigneur,

1. Lisez : ⲧⲉ ⲉⲧϩⲁ. — 2. Lisez : ⲉⲡⲥⲧⲩⲗⲟⲥ. — 3. Cette traduction n'est que conjecturale et faite d'après l'expression grecque accompagnant ce mot dans une *scala*.

ⲉϥⲥⲱ ⲡⲉⲧⲣⲟⲉⲓⲥ ϩⲱⲱϥ ⲉⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ϥⲥⲙⲁⲙⲁⲁⲧ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ. ⲣⲟⲉⲓⲥ ⲉⲣⲱⲧⲛ ⲉⲡⲛⲟⲃⲉ ⲛⲧⲥⲁⲣⲝ ⲁⲩⲱ ⲙⲙⲉⲉⲩⲉ ⲛϫⲱϩⲙ ⲉⲧⲛⲏⲩ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲉⲧⲛϩⲏⲧ ϩⲟϥⲧⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲣⲙⲟⲩ ⲉⲑⲃⲉ ϩⲉⲛ ⲟⲩⲱϣ (-ⲣⲓⲍ-) ⲛϩⲏⲧ. ⲟⲩϫⲁⲓ ϩⲙ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲁⲓ ⲧⲏⲣⲟⲩ. — ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲡⲉⲓⲉⲗⲁⲭⲓⲥⲧⲟⲥ ⲡⲉⲧⲥϩⲁⲓ ⲛⲛⲥⲱⲛⲉ ⲙⲙⲟⲛⲁⲭⲏ ⲙⲛ ⲧⲉⲩⲙⲁⲁⲩ ⲛⲕⲟⲩⲓ ⲙⲛ ⲛⲛⲟϭ. ⲓ̅ⲋ̅. — ϩⲁ ⲑⲏ ⲙⲡϣⲁϫⲉ ϯϣⲓⲛⲉ ⲉⲣⲱⲧⲛ. ⲉⲡⲉⲓⲇⲏ ⲁ ⲧⲉⲧⲛⲥϩⲁⲓ ⲛⲁⲓ ⲛϩⲁϩ ⲛⲥⲟⲡ ϫⲉ ⲥϩⲁⲓ ⲛⲟⲩϣⲁϫⲉ ⲛⲁⲛ ⲡⲁⲟⲩⲱϣ ϩⲱⲱⲧ ⲡⲉ ⲉⲧⲣⲁⲥϩⲁⲓ ⲛⲏⲧⲛ ⲛϩⲁϩ ⲛⲥⲟⲡ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲣⲟⲟⲩϣ ϣⲏⲙ ⲉⲧϩⲓϫⲱⲓ ⲛⲥⲉⲕⲱ ⲙⲙⲟⲓ ⲁⲛ ⲉⲥⲣϥⲉ ⲉⲥϩⲁⲓ ⲛⲏⲧⲛ ⲙⲙⲟⲛ ⲉⲓⲕⲁⲧⲁ-ⲫⲣⲟⲛⲉⲓ ⲙⲙⲱⲧⲛ ⲁⲛ ⲛⲛⲉⲥϣⲱⲡⲉ. ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲉⲓⲥ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁϥⲣ ⲧⲏⲩⲧⲛ ⲛⲙⲡϣⲁ ⲙⲡⲉⲓ-ⲛⲟϭ ⲛⲧⲱϩⲙ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲣ ⲥⲁϫⲟ ⲕⲁⲗⲱⲥ ⲛⲧⲉⲧⲛϯ ⲉⲟⲟⲩ ⲛⲁϥ. ϣⲟⲣⲡ ⲙⲉⲛ ϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲡⲉⲧⲛⲥⲱⲙⲁ ⲉϥⲟⲩⲁⲁⲃ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲛⲙⲉⲉⲩⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ϫⲱϩⲙ ⲛⲓⲙ ϫⲉ ⲡⲁⲓ ⲣⲱ ⲡⲉ ⲛⲧⲁⲛⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲉⲛⲏⲓ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧϥ. ⲡⲧⲃⲃⲟ ⲇⲉ ⲙⲉⲩϩⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲉϫⲛ [1] ϩⲓⲥⲉ ⲁⲩⲁ ϩⲁⲣⲉϩ ⲙⲡⲣⲧⲱⲙⲛⲧ ⲉϩⲟⲟⲩⲧ ⲭⲱⲣⲓⲥ ⲁⲛⲁⲅⲕⲏ ⲙⲡⲣⲃⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉⲧⲛⲱⲥⲕ ⲙⲡⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉⲧⲛ-ϩⲉⲛⲉⲉⲧⲉ ⲏ ⲉⲛⲕⲟⲧⲕ ⲙⲡⲉⲥⲃⲟⲗ. ⲁ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ (-ⲣⲓⲏ-) ⲙⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩⲧⲉ ϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲓ ⲉϥⲟⲩⲟϫ ⲉⲧⲁⲕⲟ ⲏ ⲉⲱⲙⲥ ⲡⲉⲧⲕⲛⲁⲧⲁⲗⲟϥ ⲉⲣⲟϥ ⲏ

il est maudit quand il mange, maudit quand il boit ; celui qui veille sur son corps est béni en toutes ces choses. » Gardez-vous donc du péché de la chair et des pensées impures qui entreraient dans votre cœur, éconduisez-les, ne vous laissez pas mourir pour des désirs. Portez-vous bien dans le Seigneur en suite de tout cela. — Moïse, ce minime, écrivant aux sœurs religieuses et à leur mère, petites et grandes. — Seizième (lettre). — Avant (d'aborder) le sujet, je vous salue. Puisque vous m'avez écrit une foule de fois, disant : « Écris-nous une parole, » mon désir a été aussi une foule de fois de vous écrire, mais les petits soucis qui sont sur moi ne m'ont pas laissé avoir le temps de vous écrire, non pas que je vous méprise, à Dieu ne plaise. Maintenant, voici que Dieu vous a rendues dignes de cette grande vocation sainte, soyez bellement instruites [2] (?) afin que vous lui rendiez gloire. D'abord gardez votre corps pur, et vos pensées hors de toute impureté, car c'est pour cela que nous avons quitté notre maison. La pureté, on ne la trouve point sans souffrance ; et gardez-vous de rencontrer un mâle sans nécessité ; ne sortez point, ne tardez point hors de votre couvent, ou ne couchez point au dehors. Notre père saint le prophète apa Schenoudi dit : « Si la barque est à l'abri de la

1. Lisez : ⲁϫⲛ. — 2. Cette traduction n'est pas certaine, le mot ⲥⲁϫⲟ n'étant pas connu ; j'ai adopté le sens d'instruire parce qu'il cadre assez bien avec ce qui suit.

ⲡⲉⲧϥⲙⲉϩ ϩⲁⲣⲟϥ ⲕⲛⲁϭⲛⲧϥ ⲛⲧϭⲙ ⲡϫⲟⲉⲓ ⲇⲉ ⲁⲛ ⲉϥϣⲁⲛⲱⲙⲥ ⲇⲉ ϩⲓⲧⲛ ⲛϩⲟⲉⲓⲙ ⲉⲧϩⲱϫ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉϩⲣⲁϥ ⲕⲛⲁϯ ⲟⲥⲉ ⲙⲡϫⲟⲓ ⲛⲅϯ ⲟⲥⲉ ⲛⲛⲉⲧϩⲓⲱⲱϥ ⲏ ⲛⲉⲧϥⲙⲉϩ ϩⲁⲣⲟⲟⲩ. ⲉⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲡⲉ ⲉⲣϣⲁⲛ ⲡⲣⲱⲙⲉ ϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲉϥⲟⲩⲁⲁⲃ ⲙⲛ ⲛⲉϥⲙⲉⲉⲩⲉ ⲕⲁⲛ ⲉϩⲉⲛⲕⲟⲩⲓ ⲛⲉ ⲛⲉϥϩⲃⲏⲩⲉ ⲕⲁⲛ ⲉϩⲉⲛ ⲛⲟϭ ⲛⲉ ϥⲛⲁϭⲛⲧⲟⲩ ⲛϥϯ ϩⲏⲩ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲙⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉϥⲧⲱⲟⲩⲛ ⲛⲥⲱⲙⲁ ⲙⲡⲛⲓⲕⲟⲛ ϩⲙ ⲧⲁⲛⲁⲥⲧⲁⲥⲓⲥ ⲛϥⲥⲙⲟⲩ ⲉⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛϩⲏⲧϥ ϣⲁⲃⲟⲗ ⲉϥϣⲁⲛϫⲁϩⲙⲉϥ ⲇⲉ ϩⲓⲧⲛ ⲙⲙⲉⲉⲩⲉ ⲉⲑⲟⲟⲩ ⲉⲧⲥⲏⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟϥ ϥⲛⲁϯ ⲟⲥⲉ ⲛⲛⲉϥϩⲃⲏⲟⲩⲉ ⲛϥϯ ⲟⲥⲉ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲙⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉϥⲧⲱⲟⲩⲛ ϩⲙ ⲧⲁⲛⲁⲥⲧⲁⲥⲓⲥ ⲉⲩϯ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲧⲟⲟⲧⲥ ⲛⲧⲥⲁⲧⲉ ϣⲁⲃⲟⲗ. ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲣⲟⲉⲓⲥ ⲉⲡⲉⲧⲛⲥⲱⲙⲁ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲛⲙⲉⲉⲩⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲛⲧⲁⲓϫⲟⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲧⲉⲧⲛⲁⲁⲁϥ ⲕⲁⲛ ⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ⲡⲉ ⲕⲁⲛ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲡⲉ ⲧⲉⲧ-(-ⲣⲓⲑ-) ⲛⲁϯ ϩⲏⲩ ⲙⲙⲟϥ ⲁⲩⲁ ⲛⲧⲉⲧⲛϯ ϩⲏⲩ ⲙⲙⲱⲧⲛ ⲙⲙⲓⲛ ⲙⲙⲱⲧⲛ. ⲙⲡⲣⲣϫⲁϫⲉ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉⲛⲉⲧⲛⲉⲣⲏⲩ ⲙⲡⲣⲙⲓϣⲉ ⲙⲡⲣϯⲧⲱⲛ ⲙⲡⲣϣⲁϫⲉ ⲛⲥⲁ ⲛⲉⲧⲛⲉⲣⲏⲩ ⲙⲡⲣⲕⲁⲧⲁⲗⲁⲗⲉⲓ ⲡⲉⲧⲛⲁϭⲱ ⲉϥⲟ ⲛϫⲁϫⲉ ⲉⲡⲉⲧϩⲓ ⲧⲟⲩⲱϥ ϣⲁⲛⲧⲉ ⲡⲣⲏ ϩⲱⲧⲡ ⲏ ϣⲁⲛⲧⲉ ⲡⲣⲏ ϣⲁ ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲧⲣⲉⲥϫⲱⲕ ⲛϭⲓ ⲧⲉⲩϣⲏ ϥⲟ ⲛϫⲁϫⲉ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲛⲧⲁϥ ⲙⲙⲁⲩ ⲛⲟⲩϩⲁⲡ ϩⲙ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲏⲩ ⲉⲕⲣⲓⲛⲉ ⲛⲛⲉⲧⲟⲛϩ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲙⲟⲟⲩⲧ ⲉⲓⲙⲏⲧⲉⲓ[1] ⲛϥⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲉⲓ ⲉϫⲙ ⲡⲉϥⲛⲟⲃⲉ. ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲣⲟⲉⲓⲥ ⲉⲣⲱⲧⲛ ⲙⲡⲣⲧⲣⲉ ⲟⲩϭⲁⲉⲓⲟ

ruine et de la submersion, ce dont tu la chargeras ou ce dont tu la rempliras, tu le trouveras, et tu trouveras la barque de nouveau; si elle est engloutie par les flots qui la pressent, tu perdras la barque, perdant aussi ce qui est sur elle ou ce qui la remplit. » Ce qui veut dire : Si l'homme garde son corps pur, ainsi que ses pensées, que ses œuvres soient petites ou qu'elles soient grandes, il les trouvera et il en tirera profit pour son corps en ressuscitant corps spirituel à la résurrection, afin qu'il y bénisse le Seigneur éternellement ; mais s'il est souillé par les pensées impures, mauvaises, qui se seront glissées en lui, il perdra ses œuvres et perdra aussi son corps en ressuscitant à la résurrection lorsqu'on le livrera aux flammes à jamais. Maintenant donc, veillez sur votre corps et votre pensée, ainsi que je vous l'ai dit, et ce que vous ferez, que ce soit petit, que ce soit grand, vous le gagnerez et vous en profiterez vous-mêmes. Ne devenez pas non plus ennemies l'une de l'autre, n'ayez point de disputes, de combats, ne parlez point les unes contre les autres, ne vous calomniez pas : celui qui restera ennemi de son prochain jusqu'à ce que le soleil se couche, ou jusqu'à ce qu'il se lève après la fin de la nuit, est l'ennemi de Dieu, et un jugement lui est (réservé) le jour où Dieu viendra juger les vivants et les morts, à moins qu'il ne fasse repentance de

1. Lisez : ⲉⲓⲙⲏⲧⲓ.

ϣⲱⲡⲉ ⲙⲙⲱⲧⲛ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲙⲛⲧⲛⲁϣⲧ ϩⲏⲧ ⲛⲓⲙ ⲛⲁⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲉⲓ ⲛⲥⲁ ⲛⲃⲟⲗ ⲛⲧⲛⲧⲙϯ ϩⲏⲩ ⲉⲛⲉⲛⲙⲛⲧⲣⲉϥⲣ ϩⲧⲏϥ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ. ⲙⲡⲣⲧⲣⲉ ϣⲁⲣⲉ ϣⲏⲙ ⲛϩⲟⲟⲩⲧ ⲉⲓ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲛⲉⲧⲛⲧⲟⲡⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲛⲉⲩϣⲱⲡⲉ ⲛⲏⲧⲛ ⲛⲥⲕⲁⲛⲇⲁⲗⲟⲛ. ϯⲧⲁⲙⲟ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲙⲙⲱⲧⲛ ⲉⲡⲓⲕⲉϩⲱⲃ ϫⲉ ϣⲁⲣⲉ ⲧⲉⲧⲛⲧⲱϭ ⲛⲛⲕⲥⲟⲙⲓⲕⲟⲛ[1] ϩⲁ ⲧⲏⲧⲛ ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲧⲣⲁϩⲱⲛ ⲉⲧⲟⲟⲧⲧⲏⲩⲧⲛ (-ⲣ̅ⲕ̅-) ⲛϩⲁϩ ⲛⲥⲟⲡ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲉⲓϩⲱⲃ. ⲡⲉⲧⲛⲁⲧⲱϭ ⲇⲉ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲛⲕⲟⲥⲙⲓⲕⲟⲛ[2] ⲉϥⲏⲡ ⲉⲣⲟϥ ⲛϩⲏⲧⲧⲏⲩⲧⲛ ϩⲛ ⲛⲉⲧⲣⲓⲣ ⲛⲟⲩⲧⲛ ϩⲛ ⲧⲉⲧⲛϩⲉⲛⲉⲉⲧⲉ ⲉⲓⲙⲏⲧⲉⲓ[3] ⲉⲣⲱⲧⲛ ⲙⲁⲩⲁⲧⲧⲏⲩⲧⲛ ⲛⲥⲛⲏⲩ ϩⲁⲣⲓ ϩⲁⲣⲱⲧⲛ ⲉϥⲥⲱⲕ ⲛⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲥⲁϩⲟⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱϥ ⲙⲛ ⲛⲉϥⲕⲉⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧϥⲧⲱϭ ⲛⲁⲩ. ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ⲉⲩϣⲁⲛⲧⲁⲙⲟⲓ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧϥ ⲛϯⲛⲁⲁⲛⲉⲭⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲁⲛ. ⲉⲓⲥϩⲏⲏⲧⲉ ⲁⲓϩⲱⲛ ⲉⲧⲟⲟⲧⲧⲏⲩⲧⲛ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲇⲉ ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ⲉϥⲉϯ ϭⲟⲙ ⲛⲏⲧⲛ ⲉⲣ ⲡⲉϥⲟⲩⲱϣ ⲁⲩⲱ ⲛϥⲣ ⲧⲏⲩⲧⲛ ⲛⲙⲡϣⲁ ⲛⲛⲁⲅⲁⲑⲟⲛ ⲉⲧϩⲛ ⲙⲡⲏⲩⲉ ⲉⲧⲉⲧⲛϣⲁⲛⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲉⲓⲙⲁ. ⲟⲩϫⲁⲓ ϩⲙ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ. — ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲡⲁⲣⲭⲏⲙⲁⲛⲇⲣⲓⲧⲏⲥ[4] ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲓⲱⲧ ⲛⲧⲕⲟⲓⲛⲱⲛⲓⲁ ⲉϥⲥϩⲁⲓ ⲛⲛⲉϥϣⲉⲉⲣⲉ ⲙⲡⲛⲓⲕⲟⲛ ⲛⲣⲉϥⲣ ϩⲟⲧⲉ ⲭⲁⲓⲣⲉⲧⲉ. ⲓ̅ⲍ̅. — ϩⲁ ⲑⲏ ⲙⲡϣⲁϫⲉ ϯϣⲓⲛⲉ ⲉⲣⲱⲧⲛ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲉⲧⲛⲣⲁⲛ ϩⲙ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲩⲱ ϯϣⲗⲏⲗ ⲉⲧⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲣⲱⲧⲛ ⲉϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲉϥϩⲟⲟⲩ. (-ⲣ̅ⲕ̅ⲁ̅-) ⲙⲛⲛⲥⲱⲥ ϯⲡⲁⲣⲁⲕⲁⲗⲉⲓ ⲙⲙⲱⲧⲛ

son péché. C'est pourquoi veillez sur vous ; ne faites pas qu'il y ait accusation contre vous dans le lieu d'où toute dureté de cœur sera chassée, de sorte que vous ne profitiez pas de toutes les miséricordes qui sont en ce lieu. Ne laissez pas les petits enfants mâles entrer dans votre couvent, afin qu'ils ne soient pas scandale pour vous. Je vous avertis aussi de cette autre chose, à savoir que vous cuisez pour les laïques, après que je vous ai donné des ordres (contraires) une foule de fois à ce sujet. Celui qui cuira pour un homme laïque qui lui appartient, parmi vous, dans vos fours qui sont à vous, dans votre couvent, à moins que ce ne soit pour vous seuls, ô frères, pour vous-mêmes[5], attire une grande malédiction sur vous et aussi sur ses hommes pour lesquels il cuit. Et si l'on m'informe à ce sujet, je ne le supporterai pas. Voici que je vous ai ordonné; mais que le Seigneur vous donne la force de faire sa volonté et vous rende dignes des biens qui sont dans les cieux lorsque vous sortirez de ce lieu. Portez-vous bien dans le Seigneur. — Moïse l'archimandrite et le père de la communauté, écrivant à ses révérendes filles spirituelles, salut. — Dix-septième (lettre). — Avant (d'aborder) le sujet, je vous salue par vos noms dans le Seigneur et je prie que le Seigneur vous garde de toute œuvre mauvaise.

1. Lisez : ⲛⲛⲕⲟⲥⲙⲓⲕⲟⲥ. — 2. Lisez : ⲛⲕⲟⲥⲙⲓⲕⲟⲥ. — 3. Lisez : ⲉⲓⲙⲏⲧⲓ. — 4. Lisez : ⲡⲁⲣⲭⲓⲙⲁⲛⲇⲣⲓⲧⲏⲥ. — 5. L'auteur a oublié qu'il parlait à des femmes et a employé le masculin. Tout ce passage demeure très embrouillé.

ϩⲙ ⲡⲣⲁⲛ ⲙⲡⲉⲛϫⲟⲉⲓⲥ ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ⲉⲧⲣⲉ ⲧⲉⲧⲛϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲛⲉⲧⲛⲥⲱⲙⲁ ⲉⲩⲟⲩⲁⲁⲃ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲛⲙⲉⲉⲩⲉ ϥⲥⲏϩ ϫⲉ ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲡⲟⲩⲱϣ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉⲧⲛⲧⲃⲃⲟ. ⲡⲧⲃⲃⲟ ⲙⲡⲥⲱⲙⲁ ⲙⲛ ⲡⲧⲃⲃⲟ ⲙⲡϩⲏⲧ ⲙⲡⲣⲙⲉⲉⲩⲉ ϫⲉ ⲟⲩⲧⲃⲃⲟ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲡⲉⲧϣⲟⲟⲡ[1]. ⲁ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩⲧⲉ ϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ϩⲁϩ ⲛⲉⲧⲟⲩⲛⲁϭⲛ[2] ⲧⲉⲩⲧⲃⲃⲟ ⲉϥⲟ ⲛⲑⲉ ⲛⲧϩⲟⲉⲓⲗⲉ ⲙⲛ ⲧⲃⲗϫⲉ ⲟⲩⲛ ϩⲉⲛ ϩⲙⲥ ⲅⲁⲣ ϣⲟⲟⲡ ϩⲛ ⲧⲥⲱϣⲉ ϣⲁⲣⲉ ⲣⲱⲙⲉ ⲙⲉⲉⲩⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϫⲉ ⲉⲩⲙⲉϩ ⲛⲉⲃⲣⲁ ⲙⲡⲉⲩϩⲟⲩⲛ ⲉⲩϣⲁⲛⲧⲟⲗⲕⲟⲩ ⲇⲉ ⲛⲥⲉⲥⲉϩⲥⲱϩⲟⲩ ϣⲁⲩϣⲟⲩⲉ ⲕⲉⲣⲙⲥ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉ ⲛⲉⲩϭⲓϫ ϫⲱⲱϭⲉ ⲛⲑⲉ ⲙⲡϭⲉϭⲟⲩ. ⲟⲩⲛ ⲕⲉⲙⲓⲛⲉ ⲛϩⲙⲥ ϣⲟⲟⲡ ⲉⲩϫⲓ ⲥⲙⲟⲧ ⲛϩⲙⲥ ⲙⲙⲁⲧⲉ ⲉⲩϣⲁⲛⲧⲟⲗⲕⲟⲩ ⲇⲉ ⲛⲥⲉⲥⲉϩⲥⲱϩⲟⲩ ⲙⲉⲕϭⲛ ⲗⲁⲁⲩ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲛⲥⲁⲧⲱϩ. ϯ ϩⲧⲏⲧⲛ ⲇⲉ ϩⲓⲧⲛ ⲛⲁⲓ ⲙⲏⲡⲟⲧⲉ ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲧⲛⲥⲁ ϩⲟⲩⲛ ⲣ ⲕⲣⲙⲉⲥ ϩⲓⲧⲛ ⲙⲙⲉⲉⲩⲉ ⲉⲑⲟⲟⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲛⲧⲁⲓϣⲣⲡ ϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ϩⲁϩ ⲛⲉⲧⲟⲩⲛⲁϭⲛ[3] ⲡⲉⲩⲧⲃⲃⲟ ⲛⲑⲉ (-ⲣ̅ⲕ̅ⲃ̅-) ⲛⲧϩⲟⲉⲓⲗⲉ ⲙⲛ ⲧⲃⲗϫⲉ ⲁⲩⲱ ϩⲁϩ ⲛⲉⲧⲟ[4] ⲛⲑⲉ ⲛⲛⲉⲓⲧⲁⲫⲟⲥ ⲉⲧϫⲏϩ ϩⲓ ⲃⲟⲗ ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲩⲥⲁ ⲛϩⲟⲩⲛ ⲙⲉϩ ⲛⲕⲉⲉⲥ ⲛⲕⲱⲱⲥ ϩⲓ ⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲥⲓⲁ ⲛⲓⲙ. ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲣⲟⲉⲓⲥ ⲉⲣⲱⲧⲛ ⲙⲙⲉⲉⲩⲉ ⲉⲧϫⲁϩⲙ ⲁⲩⲱ ⲉⲑⲟⲟⲩ ⲙⲏⲡⲟⲧⲉ ⲛⲧⲉⲧⲛϣⲱⲡⲉ ⲛⲑⲉ ⲛⲛⲉⲓⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ ⲛⲥⲟϭ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉ ⲙⲡⲟⲩϭⲛ ⲛⲉϩ ϩⲛ ⲛⲉⲩϩⲛⲁⲁⲩ ⲁⲩϣⲧⲁⲙ ⲉⲣⲱⲟⲩ ϩⲓ ⲃⲟⲗ ⲙⲡⲟⲩⲣ ⲡⲉ ⲙⲡϣⲁ ⲛⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲙⲛ

Ensuite, je vous exhorte au nom de notre Seigneur Jésus le Christ à garder vos corps purs, ainsi que vos pensées ; il est écrit : « C'est la volonté de Dieu que votre pureté. » La pureté du corps et la pureté de l'esprit, ne croyez pas que ce soit la même pureté. Notre père apa Schenoudi a dit : « Une foule trouveront que leur pureté est comme la boue et l'argile ; » car il y a dans les champs des épis que les hommes regardent comme remplis de grains à l'intérieur ; si on les arrache et si on les frotte, ils laissent échapper du noir et les mains des gens[5] sont colorées comme avec du noir (?) ; il y a une autre espèce d'épis qui n'ont que la forme d'épis, si on les arrache et qu'on les frotte, tu ne trouves rien en eux, sinon de la paille. Faites attention par ces (conseils), de peur que votre intérieur ne devienne noir par des pensées mauvaises, selon que je l'ai déjà dit : Une foule (de gens) trouveront leur pureté comme la boue et l'argile, et il y en a beaucoup qui sont comme ces sépulcres blanchis à l'extérieur et dont l'intérieur est rempli d'ossements de cadavre et de toute impureté. C'est pourquoi, gardez-vous des pensées impures et mauvaises, de peur que vous ne soyez comme ces vierges folles qui n'ont pas trouvé d'huile dans leurs vases ; on leur ferma la porte et elles ne furent pas dignes d'entrer avec les vierges véritables. Je vous le dis, il y en a une foule dont l'intérieur

1. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧϣⲟⲟⲡ. — 2. Lisez : ⲛⲉ ⲉⲧⲟⲩⲛⲁϭⲛ. — 3. Lisez : ⲛⲉ ⲉⲧⲟⲩⲛⲁϭⲛ. — 4. Lisez : ⲛⲉ ⲉⲧⲟ. — 5. Mot à mot : Et leurs mains.

ⲙⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ ⲙⲙⲉ. ϯϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲏⲧⲛ ϫⲉ ⲟⲩⲛ ϩⲁϩ ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲩⲥⲁ ⲛϩⲟⲩⲛ ⲗⲟⲙⲥ ⲛⲑⲉ ⲙⲡϣⲟϣⲟⲩ ⲉⲧⲉ ϣⲁⲩⲣⲙⲏ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲧⲃⲉ ⲙⲙⲉⲉⲩⲉ ⲉⲧϫⲁϩⲙ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲛ ϩⲁϩ ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲩⲥⲁ ⲛϩⲟⲩⲛ ⲧⲛⲧⲱⲛ ⲉⲛⲉϩⲛⲁⲁⲩ ⲛⲃⲗϫⲉ ⲉⲧϩⲓϫⲛ ⲙⲙⲁ ⲙⲙⲉϩ ⲙⲟⲟⲩ ⲉⲧⲉ ϣⲁⲣⲉ ⲛⲃⲁϣⲟⲣ ⲡⲱϩⲧ ⲛⲛⲉⲩⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲥⲓⲁ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲣⲟⲟⲩ. ϫⲉⲕⲁⲥ ⲛⲛⲉⲓⲥⲉϩ ϩⲁϩ ⲣⲟⲉⲓⲥ ⲉⲣⲱⲧⲛ ⲉⲙⲙⲉⲉⲩⲉ ⲉⲧϫⲁϩⲙ ⲁⲩⲱ ⲉⲑⲟⲟⲩ. ⲙⲡⲣϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲛⲅ ⲟⲩϩⲗ̅ⲗ̅ⲱ̅ ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲓⲙⲉ ϫⲉ ⲡⲇⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ ϩⲟⲟⲩ ⲟⲩⲇⲉ ⲙⲡⲣϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲛⲅ ⲟⲩϣⲏⲣⲉ ϣⲏⲙ (-ⲣⲕⲅ-) ⲏ ⲁⲛⲅ ⲟⲩⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲓⲙⲉ ϫⲉ ⲡⲇⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ ϩⲟⲟⲩ ϣⲁϥⲟⲩⲱⲙ ⲅⲁⲣ ⲁⲩⲱ ϣⲁϥⲟⲩⲟϭⲟⲩⲉϭ ⲛϥϩⲱⲙ ⲙⲡⲕⲉⲥⲉⲉⲡⲉ ⲛⲛⲉϥⲟⲩⲉⲣⲏⲧⲉ. ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲛⲁⲓ ⲇⲉ ϯ ⲕⲁⲣⲡⲟⲥ ϩⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲛⲁⲅⲁⲑⲟⲛ ⲣ ⲧⲉⲧⲛϩⲟⲧⲉ ⲛⲱϣ ⲙⲡⲛⲁⲩ ⲛϣⲱⲣⲡ ⲙⲛ ⲡⲛⲁⲩ ⲛⲣⲟⲩϩⲉ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲉⲧⲛϣⲁⲛⲟⲩⲱ ⲉⲧⲉⲧⲛⲱϣ ⲙⲁⲣⲉ ⲧⲟⲩⲉⲓ ⲧⲟⲩⲉⲓ ϯ ⲡⲉⲥⲟⲩⲟⲓ ⲉⲡⲉⲥϩⲱⲃ ⲛϭⲓϫ ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ⲛⲑⲉ ⲛⲧⲁⲩϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲉⲧⲛϥⲣ ϩⲱⲃ ⲁⲛ ⲛⲛⲉϥⲣ ⲡⲕⲉⲟⲩⲱⲙ. ⲉⲧⲉⲧⲛⲣ ϩⲱⲃ ⲇⲉ ⲟⲛ 'ⲙⲉⲗⲏⲧⲁ[1] ⲙⲡϣⲁϫⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϫⲉ ⲛⲛⲉⲇⲁⲓⲙⲱⲛ ϩⲉ ⲉⲡⲉⲧⲛϩⲏⲧ ⲉϥⲟⲩⲟⲥϥ ⲛⲥⲉⲙⲟⲟⲛⲉ ⲛϩⲏⲧϥ. ⲙⲉⲣⲉ ⲛⲉⲧⲛⲉⲣⲏⲩ ⲙⲡⲣⲕⲁⲧⲁⲗⲁⲗⲉⲓ ⲛϫⲓⲟⲩⲉ ⲛⲛⲉⲧⲛⲉⲣⲏⲩ ⲙⲡⲣⲕⲁⲥⲕⲥ ⲙⲡⲣⲙⲟⲥⲧⲉ ⲙⲡⲣⲕⲣⲙⲣⲙ ⲙⲡⲣϯⲧⲱⲛ ⲙⲡⲣⲣ ϫⲁⲥⲓ ϩⲏⲧ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲙⲡⲣⲣ ⲁⲧⲥⲱⲧⲙ. ⲛⲉⲓⲡⲓⲛ (*sic*) ⲇⲉ ⲉϣⲁⲩϣⲱⲡⲉ ϩⲙ ⲡϩⲏⲧ ⲛⲟϫⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲕϣⲁⲛϯ ⲟⲩⲗⲟⲉⲓ-

est sale comme les vases où l'on urine à cause des pensées impures, et il y en a une foule dont l'intérieur ressemble à ces vases d'argile près des lieux où l'on puise de l'eau et où les renards versent leurs impuretés[2]. Afin que je n'écrive pas une foule de choses, veillez sur vous, sur les pensées impures et mauvaises. Ne dites pas : Je suis vieille ; mais sachez que le diable est méchant ; ne dites pas : Je suis une enfant, ou : Je suis vierge ; mais sachez que le diable est méchant, car il mange, il mâche et il foule le reste à ses pieds. Ensuite fructifiez en toute bonne chose ; prenez grand soin[3] de lire le matin et le soir, et lorsque vous aurez fini de lire, que chacune se mette[4] à son travail manuel selon le commandement, comme il a été écrit : « Celui qui ne travaille pas, qu'il ne mange pas aussi. » Mais si vous travaillez, récitez à haute voix la parole de Dieu, afin que les démons ne trouvent pas votre cœur ouvert et qu'ils n'y abordent pas. Aimez-vous les unes les autres, ne vous calomniez pas à l'insu les unes des autres, ne sifflez pas[5], ne haïssez pas, ne murmurez pas, ne vous querellez pas, ne vous enorgueillissez pas, surtout ne soyez pas désobéissantes. Et ces rats qui habitent dans votre cœur, chassez-les ; si tu donnes occasion à un sage, il devient plus sage. Portez-vous bien dans le Seigneur.

1. Lisez : ⲙⲉⲗⲉⲧⲁ. — 2. C'est-à-dire : Où pissent les renards. — 3. Mot à mot : Que votre crainte soit de lire. — 4. Mot à mot : S'approche. — 5. Ceci doit se prendre au propre et au figuré.

ϭⲉ ⲛⲟⲩⲥⲟⲫⲟⲥ ϣⲁϥⲣ ϩⲟⲩⲟ ⲥⲟⲫⲟⲥ. ⲟⲩϫⲁⲓ ϩⲙ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ. ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉϥⲉⲥⲙⲟⲩ (-ⲣ̄ⲕ̄ⲁ̄-) ⲉⲣⲱⲧⲛ ⲧⲏⲣⲧⲛ ⲁⲩⲱ ⲉϥⲉϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲡⲉⲧⲛⲥⲱⲙⲁ ⲙⲛ ⲧⲉⲧⲛⲯⲩⲭⲏ ϯϣⲗⲏⲗ ⲉⲧⲣⲉⲧⲉⲧⲛⲟⲩϫⲁⲓ ϣⲗⲏⲗ ⲉϫⲱⲓ ϩⲱⲧⲧⲏⲩⲧⲛ. ϯϣⲓⲛⲉ ⲉⲛⲥⲱⲛⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧϩⲛ ⲑⲉⲛⲉⲉⲧⲉ ⲙⲛ ⲧⲉⲩⲙⲁⲁⲩ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉϥⲉϯ ϭⲟⲙ ⲛⲁⲩ ⲛⲥⲉϭⲛ ⲑⲉ ⲙⲙⲉⲣⲉ ⲛⲉⲩⲉⲣⲏⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲉⲥⲱⲧⲙ ⲛⲥⲁ ⲧⲉⲩⲙⲁⲁⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲟⲥ ϩⲱⲱⲥ ⲛⲥⲉϭⲛ ⲑⲉ ⲛϥⲓ ϩⲁⲣⲟⲟⲩ ϫⲉ ⲟⲩⲙⲏⲏϣⲉ ⲡⲉ. — ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲡⲁⲣⲭⲏⲙⲁⲛⲁⲣⲓⲧⲏⲥ[1] ⲁⲩⲱ ⲡⲓⲉⲗⲁⲭⲓⲥⲛⲟⲥ ⲙⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲡⲉⲧⲥϩⲁⲓ ⲛⲛⲉϥϣⲉⲉⲣⲉ ⲙⲙⲟⲛⲁⲭⲏ ⲭⲁⲓⲣⲉⲧⲉ. ⲓ̄ⲏ̄. — ϩⲁ ⲑⲏ ⲙⲡϣⲁϫⲉ ϯϣⲓⲛⲉ ⲉⲣⲱⲧⲛ ϫⲓⲛ ⲡⲉⲧⲛⲛⲟϭ ϣⲁ ⲡⲉⲧⲛⲕⲟⲩⲓ ⲁⲩⲱ ϯϣⲗⲏⲗ ⲉⲧⲣⲉⲧⲛⲟⲩϫⲁⲓ. ⲛⲧⲱⲧⲛ ϩⲱⲧⲧⲏⲩⲧⲛ ϣⲗⲗ ⲉϫⲱⲓ ⲛⲧⲁⲟⲩϫⲁⲓ ϫⲉ ϥⲥⲏϩ ϫⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲟⲩⲁⲁⲃ ⲉϥⲟⲩⲏϩ ϩⲛ ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ. ⲛⲓⲙ ⲡⲉⲧⲉⲣⲉ[2] ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲙⲧⲟⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲟⲧϥ ⲛⲧⲉⲧⲙ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲧⲟϥ ϯ ⲙⲧⲟⲛ ⲛⲁϥ. ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲡⲉⲧⲉ ⲟⲩⲛⲧⲁϥ ⲙⲙⲁⲩ ⲛⲧⲉⲓϩⲉⲗⲡⲓⲥ ⲉⲧⲉ ⲡⲧⲃⲃⲟ ⲡⲉ ⲙⲁⲣⲉϥϥⲣⲟⲉⲓⲥ ⲉⲣⲟϥ ⲡⲉⲧⲉ ⲙⲛⲧϥ ⲙⲙⲁⲩ ⲙⲁⲣⲉϥϣⲓⲛⲉ ⲛⲥⲱϥ ⲛϥϫⲡⲟϥ (*sic exit*).

IX

(-ⲣ̄ⲕ̄ⲍ̄-) ϩⲛ ⲧⲉⲓⲁϣⲏ ⲛⲁⲅⲁⲑⲟⲛ ⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲩϭⲣⲱⲱϩ[3] ⲛⲧⲉⲓϭⲟⲧ ⲁⲩⲱ ϯⲣ ⲙⲛⲧⲣⲉ

Que le Seigneur vous bénisse toutes et qu'il garde votre corps et votre âme. Je prie que vous vous portiez bien. Priez aussi pour moi. Je salue toutes les sœurs qui sont dans le couvent avec leur mère. Que le Seigneur leur donne la force de trouver le moyen de s'aimer les unes les autres et d'écouter leur mère, et qu'elle aussi trouve le moyen de les supporter, car elles sont nombreuses. — Moïse l'archimandrite et ce minime moine écrivant à ses filles religieuses, salut. — Dix-huitième (lettre). — Avant (d'aborder) le sujet, je vous salue depuis la plus grande jusqu'à la plus petite et je prie que vous vous portiez bien. Vous aussi, priez pour moi, afin que je me porte bien, car il est écrit : « Dieu pur habite avec les purs. » Quel est celui par qui Dieu prendra repos, afin que Dieu ne lui donne point repos ? Maintenant que celui qui a cette espérance, c'est-à-dire la pureté, veille sur elle ; que celui qui ne l'a point la cherche, qu'il l'acquière (*sic exit*).

IX

. . . . . dans cette multitude de biens vint à une famine de cette sorte, et je

1. Lisez : ⲡⲁⲣⲭⲓⲙⲁⲛⲁⲣⲓⲧⲏⲥ. — 2. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧⲉⲣⲉ. — 3. Lisez : ⲥⲟⲩϭⲣⲱⲱϩ.

ⲛⲏⲧⲛ ϫⲉ ⲛⲧⲁⲩⲛⲉϫ ⲁⲅⲁⲡⲏ ⲉⲣⲟϥ ϣⲁⲛⲧⲟⲩⲕⲱⲱⲥ ⲙⲙⲟϥ ⲙⲡⲛⲁⲩ ⲛⲧⲁϥⲕⲁ ⲥⲱⲙⲁ
ⲉϩⲣⲁⲓ. ⲁⲧⲉⲧⲛⲛⲁⲩ ⲱ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲡϣⲁϫⲉ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲉⲛⲉⲣⲅⲉⲓ ⲛⲁϣ ⲛϩⲉ
ⲡⲉⲡⲛⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲡⲉⲧϣⲁϫⲉ[1] ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁⲛⲁⲩ ⲇⲉ ⲟⲛ ϫⲉ ⲟⲩⲁϣ ⲙⲙⲓⲛⲉ ⲧⲉ
ⲑⲁⲏ ⲛⲛⲉⲧⲁⲣⲓⲥⲕⲉ ⲛⲉⲛⲣⲱⲙⲉ ⲉϩⲟⲩⲉ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϥⲥⲏϩ ⲅⲁⲣ ϫⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲁϫⲱⲱⲣⲉ
ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲉⲛⲕⲉⲉⲥ ⲛⲉⲛⲣⲉϥⲁⲣⲓⲥⲕⲉ ⲛⲉⲛⲣⲱⲙⲉ. ⲁ ⲟⲩⲁ ⲇⲉ ϩⲛ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ϯ ⲙⲡⲉϥⲟⲩⲟⲓ ⲉⲣⲟϥ
ⲛⲟⲩϩⲟⲟⲩ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ⲉⲣϣⲁⲛ ⲡⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲛⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ⲛⲧⲁⲩ-
ⲧⲁⲁⲩ ⲉⲧⲟⲟⲧϥ ⲛϥⲡⲣⲟⲥⲩⲭⲉ[2] ⲉⲡⲉϥⲃⲓⲟⲥ ϩⲛ ⲟⲩⲡⲉⲧϣϣⲉ ⲛϥⲧⲙⲉϣϭⲙϭⲟⲙ ⲇⲉ ⲉⲣ
ϩⲉⲛ ⲛⲟϭ ⲙⲡⲟⲗⲩⲧⲓⲁ[3] ⲁⲗⲗⲁ ⲛϥϫⲓ ⲛⲧⲉⲭⲣⲓⲁ[4] ⲧⲏⲣⲥ ⲛⲧⲙⲛⲧⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲁⲣⲁ ⲡⲉⲟ-
ⲟⲩ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲓⲱϩⲁⲛⲛⲏⲥ ⲡⲡⲁⲧⲣⲓⲕⲓⲟⲥ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲛⲕⲱⲙⲏⲧⲉ ⲛϩⲏⲧϥ ⲧⲉⲛⲟⲩ ϩⲓϫⲙ ⲡⲕⲁϩ
ⲥⲉⲛⲁⲭⲁⲣⲓⲍⲉ ⲙ-(-ⲣⲕⲏ-) ⲙⲟϥ ⲛⲁϥ ϩⲛ ⲙⲡⲏⲩⲉ ⲉϥϣⲁⲛⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲉⲓⲃⲓⲟⲥ. ⲁϥⲟⲩ-
ⲱϣⲃ ⲛϭⲓ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲉⲛⲉ ϣⲁ ⲡⲣⲁ ⲙⲙⲁⲧⲉ ⲙⲡⲉⲟⲟⲩ ⲛⲓⲱϩⲁⲛⲛⲏⲥ
ⲡϣⲏⲣⲉ ⲛⲕⲱⲙⲏⲧⲉ ⲡⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲧⲁⲁϥ[5] ⲙⲡⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲉⲧⲛⲁϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲡⲉϥⲃⲓⲟⲥ ⲁϫⲛ ⲧⲱⲗⲙ
ⲛⲁⲙⲉ ⲛⲉⲣⲉ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲛⲁⲣ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲁⲛ ϩⲙ ⲡⲉⲥⲭⲏⲙⲁ. ⲛⲧⲁϥϫⲉ ⲛⲁⲓ ⲇⲉ ⲉϥⲟⲩⲱⲛϩ
ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲉⲟⲟⲩ ⲉⲧⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲛⲉⲛⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ. ⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲇⲉ ⲙⲡⲉⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉⲧⲣⲉ
ⲡϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲇⲟⲩⲝ ⲉⲓ ⲛϥⲙⲟⲩϣⲧ ⲛⲙⲡⲟⲗⲓⲥ ⲙⲡⲙⲁⲣⲏⲥ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲣⲁⲕⲧϥ ⲉϩⲟⲩⲛ ϣⲁ

vous suis témoin qu'on lui a donné l'aumône jusqu'à ce qu'on l'ait enseveli, à l'heure où il laissera son corps. Vous avez vu, ô frères, comment la parole des saints a de la vertu ; c'est le Saint-Esprit qui parle en eux tous. Voyez aussi de quelle sorte est la fin de ceux qui veulent plaire aux hommes plus qu'à Dieu, car il est écrit : « Le Seigneur dispersera les ossements de ceux qui cherchent à plaire aux hommes. » Quelqu'un des frères s'approcha de lui un jour, il lui dit : « Mon père, si le moine garde les commandements qui lui ont été donnés, s'il passe sa vie dans ce qu'il faut (faire), mais s'il ne peut pas faire de grandes ascèses, mais qu'il fasse seulement tout ce qui est nécessaire au monachisme, est-ce que la gloire où est maintenant sur la terre Jean le patrice, le fils de Kômîté, on la lui accordera dans les cieux, s'il sort de cette vie ? » Notre père lui répondit, il dit : « Si c'était seulement la gloire[6] de Jean le fils de Kômîté qu'on donnera au moine qui aura gardé sa vie sans souillure, vraiment Moïse ne passerait pas un jour dans l'habit. » Il dit ces paroles, pour manifester la gloire qui sera (donnée) aux justes. Il arriva aussi en ce temps, que le fils du duc vint pour inspecter les villes du Midi, et il se détourna jusqu'à notre père

1. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧϣⲁϫⲉ. — 2. Lisez : ⲛϥⲡⲣⲟⲥⲉⲭⲉ. — 3. Lisez : ⲙⲡⲟⲗⲓⲧⲉⲓⲁ. — 4. Lisez : ⲛⲧⲉⲭⲣⲉⲓⲁ. — 5. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲧⲁⲁϥ. — 6. Mot à mot : Si c'était seulement jusqu'au nombre de la gloire de Jean.

ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲉⲧⲣⲉϥϫⲓ ⲥⲙⲟⲩ ⲛⲧⲟⲟⲧϥ. ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲛⲁⲩ ⲇⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ϭⲉⲡⲏ ⲙⲙⲟⲕ ⲛⲅ̄ⲃⲱⲕ ⲉϩⲏⲧ ϫⲉ ⲡⲉⲕⲉⲓⲱⲧ ⲣ ⲭⲣⲓⲁ[1] ⲙⲙⲟⲕ. ⲡϩⲉⲣϣⲓⲣⲉ ⲇⲉ ⲁϥϣⲧⲟⲣⲧⲣ ⲉϫⲙ ⲡϣⲁϫⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ⲙⲡⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ϫⲉ ⲁⲣⲁ ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ⲙⲟⲩ. ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲙⲙⲟⲛ ⲁⲗⲗⲁ ϭⲉⲡⲏ ⲙⲙⲟⲕ ⲛⲅ̄ⲃⲱⲕ ⲉϩⲏⲧ ϣⲁ ⲡⲉⲕⲉⲓⲱⲧ ϫⲉ ϥⲣ ⲭⲣⲓⲁ[2] ⲙⲙⲟⲕ. ⲛⲧⲁϥϫⲉ ⲡⲁⲓ ⲇⲉ ⲁⲛ ⲉⲡϫⲓⲛϫⲏ ⲛϭⲓ ⲁⲡⲁ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ (*sic exit*).

X

(-recto-)..... ⲙⲉ... ⲡⲱⲛϩ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ϩⲟⲧⲁⲛ ⲉⲩϣⲁⲛϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲕⲁⲗⲱⲥ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲛⲧϫⲱⲱⲣⲉ ⲁϥⲡⲱⲧ ⲇⲉ ϣⲁⲛⲧϥⲗⲟ ⲉϥⲥⲱⲧⲙ ⲉⲡⲉϥϩⲣⲟⲟⲩ ⲉⲡⲧⲏⲣϥ ⲁⲩⲱ ⲛϥⲁⲙⲁϩⲧⲉ ⲉϫⲙ ⲡⲉϥϩⲏⲧ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲛⲧⲁⲓϫⲟⲟⲥ. ⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲛⲕⲉϩⲟⲟⲩ ⲁ ⲡⲧⲱϣ ϣⲱⲡⲉ ⲉⲧⲣⲉⲛⲣ ⲡⲃⲟⲗ ⲙⲡⲣⲟ ⲛⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ⲛⲧⲉⲣⲉⲛⲉⲓ ⲇⲉ ⲉⲛⲛⲏⲩ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲁ ⲛⲉϥϣⲏⲣⲉ ⲡⲱⲧ ⲛⲥⲱϥ ⲛⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲁϥⲡⲱⲧ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲁϥϣⲱⲣϫ ⲙⲡⲣⲟ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲁ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲇⲉ ⲉⲓ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲁ..... ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ..... ⲧⲉⲩⲙⲁⲁⲩ..... ⲛⲏ ⲙⲛ..... ⲕⲙ ⲉⲧⲟⲩⲛϩⲏⲧϥ. ⲛⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲡⲁ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲡⲁⲓ ⲉⲧⲥⲟⲟⲩⲛ ⲛⲧⲛⲟϥⲣⲉ ⲁⲩⲱ ⲡϩⲏⲩ ⲙⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ⲡϩⲱⲃ ⲉⲧⲣ ⲛⲟϥⲣⲉ ⲕⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲟⲩⲥⲁⲉⲓⲛ ⲡⲉ ⲉϥⲥⲟⲟⲩⲛ ⲙⲡⲉϥ-

apa Moïse pour recevoir sa bénédiction. Mais lorsque (notre père) l'eut vu, il lui dit : « Hâte-toi d'aller au Nord, car ton père a besoin de toi. » Le jeune homme fut troublé sur cette parole, il dit au saint : « Est-ce que mon père est mort ? » Il lui dit : « Non, mais hâte-toi d'aller au Nord vers ton père, car il a besoin de toi. » Apa Moïse n'avait pas dit cela sans cause (*sic exit*).

X

« .... la vie éternelle, lorsqu'ils auront accompli (leur vie) bellement avec courage. » (?) Il courut jusqu'à ce qu'il eût cessé d'entendre la voix et il se saisit de son cœur selon la manière que j'ai dite. Mais il arriva un autre jour que nous reçûmes l'ordre de sortir un peu hors de la porte. Mais lorsque nous fûmes sortis, au moment où nous allions entrer, ses fils coururent après lui ; mais lui, il courut dedans et il leur ferma la porte. Mais les frères entrèrent.................................... Mais lui, l'homme de Dieu apa Moïse, qui connaissait le bien et l'utilité de chacun et aussi la chose qui était bonne, car c'était un médecin qui connaissait son affaire, en-

1. Lisez : ⲭⲣⲉⲓⲁ. — 2. Lisez : ⲭⲣⲉⲓⲁ.

ϩⲱⲃ ⲁϥϫⲟⲟⲩ ⲁϥⲉⲛⲧⲟⲩ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲑⲉⲛⲉⲉⲧⲏ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲧⲣⲉⲩⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲡⲉⲩⲉⲓⲱⲧ. ⲛⲧⲉ-
ⲣⲉϥⲉⲓ ⲁϥϭⲱ ⲉϥⲉⲓⲟⲣⲙ ⲛⲥⲱⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲉⲩⲉⲓⲟⲣⲙ ⲛⲥⲱϥ ⲙⲡⲟⲩϭⲛ ⲑⲉ ⲛϣⲁ(ϫⲉ)
(-verso-) ⲙⲛ ⲛⲉⲩⲉⲣⲏⲩ. (ⲙⲛⲛⲥ)ⲁ ⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ⲇⲉ ⲁ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲧⲣⲉⲩϣⲁϫⲉ ⲙⲛ ⲛⲉⲩⲉ-
ⲣⲏⲩ ⲉϥⲧⲱⲃⲥ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲩⲣ ϣⲡⲏⲣⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛϭⲓ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ. ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲇⲉ
ⲁⲡⲁ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲁϥⲥⲉⲗⲥⲱⲗⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲥⲙⲟⲩ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲁϥⲕⲁⲁⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲧⲉⲩⲕⲉⲙⲁⲁⲩ
ⲇⲉ ⲟⲛ ⲁⲥⲃⲱⲕ ⲁⲥⲣ ⲙⲟⲛⲁⲭⲏ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲉϣⲁⲩⲃⲱⲕ ϣⲁⲣⲟⲥ ⲛⲥⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲥⲧⲱⲙⲛⲧ
ⲉⲣⲟⲟⲩ. ϩⲓⲧⲛ ⲑⲩⲡⲟⲙⲟⲛⲏ ⲇⲉ ⲙⲡⲉⲩⲉⲓⲱⲧ ⲙⲛ ⲑⲉ ⲛⲧⲁϥⲁⲁⲩ ⲛⲧⲟⲧϥ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁϥ-
ⲃⲱⲕ ⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϯ ⲙⲧⲟⲛ ⲛⲁϥ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉϥϩⲏⲧ ⲡⲉϥⲛⲟϭ ⲇⲉ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲣⲁ ⲙⲛⲧ-
ⲥⲁϣϥⲉ ⲛⲣⲟⲙⲡⲉ ⲏ ϩⲟⲩⲟ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϩⲓⲧⲛ ⲑⲉ ⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ϩⲛ ⲧⲉϥⲙⲛⲧⲃⲣⲣⲉ ⲁⲩⲛⲁⲩ
ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲛϥⲥⲙⲟⲛⲧ ⲁⲛ ⲁⲩⲉⲓⲁ ⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲛⲥⲱϥ ⲛⲉϥϫⲱ ⲅⲁⲣ ⲙⲙⲟⲥ ⲙⲙⲏⲛⲉ ⲡⲉ ϫⲉ
ⲉⲓⲛⲁⲣ ⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲛⲉϥϫⲓ ⲥⲃⲱ ⲇⲉ ⲡⲉ ⲉⲣ ⲉⲕⲱⲧ ⲛⲣⲉϥⲕⲉⲧ ⲏⲓ ⲁⲩⲱ ⲉϥⲃⲏⲕ ⲉϩⲁϩ
ⲙⲙⲁ ⲙⲛ ⲡⲥⲟⲛ ⲛⲧⲉϥⲙⲁⲁⲩ ⲉϥⲧⲥⲁⲃⲟ ⲙⲙⲟϥ ⲁϥⲉⲓ ⲇⲉ (*sic exit*).

XI

(-recto-)........................ ⲛ..... ⲡⲉ..... ⲱⲧ..... ⲙ(ⲡ)ⲁⲓ ⲁⲛ

voya, il les fit entrer dans le couvent et fit appeler leur père. Lorsqu'il fut arrivé, il resta les regardant, pendant qu'ils le regardaient, sans trouver la manière de se parler les uns aux autres. Après quelque temps notre père les fit se parler entre eux, les montrant au doigt et tous les frères les admiraient. Mais notre père apa Moïse les consola, il les bénit, il les congédia. Et leur mère aussi, elle alla, elle se fit religieuse ; mais ils allaient vers elle, afin qu'elle sortît et les rencontrât. Mais par l'endurance de leur père et la manière dont il les avait mis entre les mains de Dieu, il s'en alla, Dieu lui donna repos comme il l'avait désiré [1]. Son fils aîné, lorsqu'il eut fait dix-sept ans, ou plus que cela, d'après la manière dans laquelle on l'avait vu dans son enfance, on vit qu'il n'était pas ferme, on se lava les mains derrière lui [2], car il disait chaque jour : « Je me ferai moine ; » or il apprenait à devenir maçon bâtisseur de maison, allant dans une foule de lieux avec le frère de sa mère qui l'instruisait ; mais il vint (*sic exit*).

XI

....

1. Mot à mot : Selon son cœur. Il s'agit du père qui mourut. — 2. C'est-à-dire : On désespéra de lui.

пен..... оуωϣ еϩот..... мпеϩооу нтан(в)ωк ϣароoу еу(е)ιрнин[1]. аүω пехаϥ хе еүϣан ϭм..... нсωн сенар (ϩ)н ноϭ мпеθооу нан. пехе пенеιωт наϥ хе н†насωтм нсωк ан..... тнωϣ ан..... нϣанеι... (пе)тнаноүϥ..... еιре нннтн..... етнϩмот..... снϩ хе х..... еθооу ϩι .... петнаноүϥ..... ωϣ ан ϩн (неүрафн)н хе (ерϣ)ан пекхахе (ϩ)ко ма тмоϥ еϥϣанеιве матсоϥ (п)енхоеιс хω ммос хе арι ппетна н)оүϥ нnетмосте ммωтн хιн нет п.....тн петнар(...) етекоүоϭе кт(...) нткеоүеι. аϥпιθе ᲇе нне..... ϩн неιϣахе. мннса ϣомте ᲇ(е ене)вот еϥϣооп ϩатнн нϭι прωме аүω нтероүло нϭι неϥплнгн аүло еүϣιне нсωϥ ϩιтн нематоι еϩотвеϥ аϥка ратϥ евол нϭι пенеιωт аϥвωк ϣа нархωн аϥспсωпоу евол хе неммнϣϭом етреүлүпн[2] ммоϥ хе неϥнп нтоотоу ϩωс профнтнс. аүω таι те θе нтаϥхι логос наϥ аϥхооүϥ епенн ϩн оүеιрнин. атетннау ω несннү хе оу те тϭι ммιϣе ннетоуаав наιатϥ мпетна мпϣа нϣωпе нау нϣнре ϩм птреүкωϩ еп(е)смот етнаноүϥ) (-verso-)....... ᲇе он тре..... етϩιтоүωϥ..... монастнрιон..... оүн ехн неүе(рн)у. напнүе ᲇе (мп)†ме нтаϥϭωтп аүпωт аүеι епмонастнрιон ϩатм пенеιωт апа

le jour où nous allâmes vers eux en paix. Et il dit : « Si l'on. . . ., ils nous feront de grands maux. » Notre père lui dit : « Je ne t'écouterai point. . . . .

. . . .

lu dans les Écritures : Si ton ennemi a faim, donne-lui à manger, s'il a soif, donne-lui à boire. Notre-Seigneur dit : Faites du bien à ceux qui vous haïssent. . . . . si quelqu'un te frappe sur ta joue, tends-lui l'autre. » Il fut persuadé par ces paroles. Trois mois après que l'homme était près de nous et lorsque ses plaies eurent cessé, on cessa de le (faire) chercher par des soldats pour le tuer ; notre père se mit en marche, il alla vers les magistrats, il les supplia, car ils n'avaient pas la force de le chagriner, car il était compté par eux comme un prophète. Et c'est ainsi qu'il lui prit raison, il l'envoya en notre maison en paix. Vous voyez, ô frères, quelle est la manière de combattre des saints : bienheureux celui qui sera digne d'être un fils pour eux, en faisant imitation de leur bonne forme. ils se levèrent les uns contre les autres. Mais les chefs de ce village qui avait été vaincu coururent, ils vinrent au monastère près de notre père apa Moïse : les chefs du village qui

1. Lisez : еоүеιрнин. — 2. Lisez : етреүлүпеι.

ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲛⲁⲡⲏⲩⲉ ⲇⲉ ⲙⲡϯⲙⲉ ⲛⲧⲁϥϫⲣⲟ ⲁⲩⲧⲛⲛⲟⲟⲩ ⲙⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲧⲛⲛⲟⲟⲩ ⲛⲛⲣⲱⲙⲉ ⲛⲁⲛ ⲉⲧϩⲁⲧⲏⲕ. ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ϯⲛⲁⲧⲁⲁⲩ ⲛⲏⲧⲛ ⲁⲛ. ⲁⲩⲧⲛⲛⲟⲟⲩ ⲇⲉ ϣⲁⲣⲟϥ ⲙⲡⲙⲉϩ ⲥⲡ ⲥⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲉⲕⲧⲙⲧⲁⲁⲩ ⲛⲁⲛ ⲧⲛⲛⲏⲩ ⲛⲧⲉⲛⲙⲟⲟⲩⲧⲟⲩ ⲛϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲇⲉ ⲛⲧⲛⲛⲟⲟⲩⲥⲟⲩ ⲛⲁⲛ ϫⲉ ⲛⲧⲛϣⲓⲡⲉ ϩⲏⲧⲕ ⲙⲡⲣⲧⲣⲉ ⲟⲩⲁⲣⲓⲕⲉ ϣⲱⲡⲉ ϩⲛ ⲧⲉⲛⲙⲏⲧⲉ ⲙⲛ ⲛⲉⲛⲉⲣⲏⲩ. ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲃⲱⲕ ⲁϫⲓⲥ ⲛⲛⲣⲙ ⲉⲃⲟⲧ ϫⲉ ⲛϯⲛⲁⲧⲁⲁⲩ ⲛⲏⲧⲛ ⲁⲛ ⲟⲩⲇⲉ ⲛⲧⲉⲧⲛⲁϣⲉⲓ ⲁⲛ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲁⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ.........
.... ⲣ..... ⲙ..... ⲡⲉϫⲁϥ ϫ(ⲉ)..... ⲣϫ ⲁⲛ ⲛⲛⲣⲱ... (ⲁⲛ)ⲇⲣⲉⲁⲥ ⲟⲩⲇⲉ..... ⲉϣⲉⲓ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲁⲛ..... ⲏ ⲉⲕⲙⲉⲉⲩⲉ ⲱ ⲡⲁⲥ(ⲟⲛ) ϫⲉ ⲉⲛⲥⲟⲟⲩϩ ⲉⲛⲉⲛⲉⲣⲏⲩ ⲉⲛϣⲡ ϩ(ⲓⲥⲉ ⲉ)ⲡϫⲓ ⲛϫⲏ. ⲡ(ⲉϫⲁϥ) ⲁⲛⲇⲣⲉⲁⲥ ϫⲉ ⲙⲁⲣⲉ ⲡⲟⲩⲱϣ ⲙⲡϫⲟⲉ(ⲓⲥ) ϣⲱⲡⲉ ⲁ(ϥⲧⲱ)ⲟⲩⲛ ⲇⲉ ⲛϭⲓ (ⲁⲡⲁ ⲙⲱ)ⲩⲥⲏⲥ ⲁϥ....... ⲉϫⲙ ⲡ(ⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏ)ⲣⲓⲟⲛ ⲁϥ....... ⲁⲩⲧⲱⲟ(ⲩⲛⲟⲩ)....... ⲛϭⲓ ⲛⲁⲡ(ⲏⲩⲉ ⲙⲡϯ)ⲙⲉ ⲁⲩϫ..... ⲃⲉϥ ⲙⲙ...... ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ...... ⲛⲧⲉⲛⲉ...... ⲛⲧⲉⲛⲙ..... ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲧⲛⲁϯ ⲟⲩ..... ϩⲛ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲧⲛⲛⲁ(ⲙⲟⲟⲩ)ⲧϥ. ⲛⲧⲉⲣⲟⲩ..... ⲇⲉ ⲉϫⲛ ⲧϣⲱⲧ..... ⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲡⲁ (ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ) (*sic exit*).

avait été victorieux envoyèrent à notre père, disant : « Envoie-nous les hommes qui sont près de toi. » Il dit : « Je ne vous les livrerai pas. » Ils envoyèrent une seconde fois vers lui, disant : « Si tu ne les livres pas, nous irons, nous les tuerons dans l'intérieur du monastère. Maintenant donc, envoie-les-nous, afin que nous ne te fassions pas honte. Ne fais pas qu'il y ait sujet d'accusation entre nous, les uns avec les autres. » Il leur dit : « Allez, dites aux hommes d'Abydos : Je ne vous les livrerai pas et vous n'entrerez pas dans mon monastère. »...
.... ou penses-tu, ô mon frère, que nous sommes réunis endurant des souffrances pour rien? » André lui dit : « Que la volonté du Seigneur soit faite. » Apa Moïse se leva, il.......... sur le monastère..................... se levèrent aussi les chefs du village...
..... et celui que.......... parmi les frères, nous le tuerons. »........
.... le saint apa Moïse (*sic exit*).

X

VIE DE MATTHIEU LE PAUVRE

I

(-recto-) ⲥⲟⲟⲩⲛ ⲙⲡϣⲁϫⲉ ⲡⲁⲓ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲉⲧ. . . . . ϩⲓⲥⲧⲟⲣⲓⲍⲉ ⲙⲙ. . . . . ⲁⲓϣⲓⲛⲉ ⲅⲁⲣ ϩⲓⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲛϩⲁϩ ⲛⲥⲟⲛ ⲛⲁⲣⲭⲁⲓⲟⲛ[1] ϩⲛ ⲛⲉⲓⲟⲧⲉ ⲙⲡⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ϣⲁⲛϯⲉⲓⲙⲉ ⲁⲕⲣⲓⲃⲱⲥ ⲉⲡⲃⲓⲟⲥ ⲙⲡⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲓⲧⲏⲥ[2] ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲑⲑⲁⲓⲟⲥ[3] ⲁⲩⲱ ϫⲉ ⲛⲁϣ ⲛϩⲉ ⲁϥⲥⲙⲛ ⲥⲛⲧⲉ ⲙⲡⲕⲟⲓⲙⲏⲣⲓⲟⲛ (*sic*) ⲡⲁⲓ ⲛⲧⲁ ⲡⲉϥⲥϯ ⲛⲟⲩϥⲉ ⲙⲉϩ ⲧⲡⲉⲣⲓⲭⲱⲣⲟⲥ ⲧⲏⲣⲥ ⲙⲛ ⲡⲉⲥⲕⲱⲧⲉ ϩⲓⲧⲛ ⲛⲧⲁⲗϭⲟ ⲛⲧⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲭⲁⲣⲓⲍⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲟⲧϥ ⲛⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲛⲏⲩ ϣⲁⲣⲟϥ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲉ ⲅⲁⲣ ⲛⲥⲩⲛⲅⲣⲁⲫⲉⲩⲥ[4] ⲛⲧⲁⲛϣⲣⲡ ϣⲁϫⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲁⲩϣⲁϫⲉ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲥϩⲁⲓ ⲛⲛⲉϥϭⲟⲙ ⲛⲁⲛⲁⲅⲕⲁⲓⲟⲛ ⲉⲧⲃⲉ ⲧⲁⲑⲗⲏⲥⲓⲥ ⲙⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲑⲑⲁⲓⲟⲥ[5] ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲡⲓⲉⲗⲁⲭⲓⲥⲧⲟⲥ ⲥⲁⲣⲁⲡⲓⲱⲛ ⲉⲡⲓⲇⲏ[6] ⲁⲛⲅ ⲟⲩϩⲓⲇⲓⲱⲧⲏⲥ ϩⲙ ⲡϣⲁϫⲉ ⲁⲗⲗⲁ ϯⲛⲁϫⲱ ⲛϩⲉⲛ ⲕⲟⲩⲓ ⲛⲁⲡⲟ ⲙⲉⲣⲟⲩⲥ ϩⲛ ⲛⲉⲛⲧⲁⲛⲁⲩ

X

VIE DE MATTHIEU LE PAUVRE

I

. . . . . connaît le discours, celui-là maintenant. . . . . raconte. . . . . car j'ai interrogé une foule de frères anciens parmi les pères du monastère jusqu'à ce que je connusse exactement la vie du saint anachorète apa Matthieu et comment il avait établi le fondement de ce jardin dont le parfum remplit tout le pays environnant et tout son entour par les guérisons que Dieu accorda par son entremise à tous ceux qui venaient vers lui; car en vérité les écrivains dont nous avons déjà parlé, ceux-là ont dit et écrit les vertus nécessaires au sujet du combat de notre père saint apa Matthieu; mais moi, le minime Sarapiôn, comme je suis un être nul dans le discours, je dirai quelques petites

1. Lisez : ⲛⲁⲣⲭⲁⲓⲟⲥ. — 2. Lisez : ⲛⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲏⲧⲏⲥ. — 3. Lisez : ⲙⲁⲧⲑⲁⲓⲟⲥ. — 4. Lisez : ⲛⲥⲩⲅⲅⲣⲁⲫⲉⲩⲥ. — 5. Lisez : ⲙⲁⲧⲑⲁⲓⲟⲥ. — 6. Lisez : ⲉⲡⲉⲓⲇⲏ.

ⲉⲣⲟⲟⲩ ϩⲛ ⲛⲁⲃⲁⲗ ⲉⲩⲉⲟⲟⲩ[1] ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛϣⲡⲏⲣⲉ ⲉⲙⲁⲧⲉ ⲡⲉ ⲡϣⲓ ⲛⲛⲁⲣⲉⲧⲏ ⲙⲡⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ⲁⲛⲟⲕ ϩⲱⲱⲧ ⲟⲛ ⲉⲓϭⲱϣⲧ ⲉⲡⲉⲛⲧⲁ ⲡⲁⲩⲗⲟⲥ ϫⲟⲟϥ ϫⲉ ⲉⲓϣⲁⲛⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲍⲉ ⲛⲟⲩϣⲟⲩϣⲟⲩ ⲛⲁⲓ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲟⲩⲟⲓ ⲛⲁⲓ ⲉⲓϣⲁⲛⲧⲙⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲍⲉ. ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲣⲱ ⲁⲓⲥⲡⲟⲩⲇⲁⲍⲉ ⲉⲧⲣⲁϫⲱ ⲉⲣⲱⲧⲛ ⲛϩⲉⲛ ⲕⲟⲩⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲉⲡⲣⲁⲝⲓⲥ ⲙⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲑⲑⲁⲓⲟⲥ[2] ⲉⲡⲓ[3] ⲛⲓⲙ ⲡⲉⲧⲛⲁϣⲉⲓⲙⲉ[4] ⲉⲡϫⲱⲕ ⲛⲛⲉϥⲁⲣⲉⲧⲏ. ⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲉ ⲛⲁⲓ ⲱ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲙⲙⲁⲓ ⲛⲟⲩⲧⲉ ϫⲉ ⲁϥϣⲱⲡⲉ ⲛⲟⲩⲁⲛⲧⲱⲛⲓⲟⲥ ⲛⲃⲣⲣⲉ ϩⲛ ⲧⲉⲛ(ⲅⲉ)- (-verso-) ⲛⲉⲁ ϩⲱⲥⲧⲉ ⲉⲧⲣⲉ ⲛⲉⲑⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉⲓ ⲛⲥⲉⲟⲩⲱϩ ⲛⲙⲙⲁϥ ⲛϥⲥⲁⲁⲛϣ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϩⲙ ⲡⲉϥⲙⲁ ⲛϣⲱⲡⲉ ⲉⲧϩⲓ ⲡϫⲁⲓⲉ. ⲁϥϣⲱⲡⲉ ⲟⲛ ⲛⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲙⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ϩⲛ ⲧⲉⲛⲅⲉⲛⲉⲁ ⲛⲑⲉ ⲙⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲛⲑⲉ ⲅⲁⲣ ⲛⲧⲁ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩⲧⲉ ⲟⲩⲱⲛ ⲛⲣⲱϥ ⲁϥⲁⲡⲟⲫⲁⲛⲉ[5] ⲉϫⲙ ⲡϩⲩⲡⲉⲣⲉⲧⲏⲥ[6] ⲁϥⲧⲣⲉ ⲡⲕⲁϩ ⲟⲩⲱⲛ ⲛⲣⲱϥ ⲁϥⲟⲙⲉⲕϥ ⲉⲧⲃⲉ ⲧⲡⲁⲣⲁⲛⲟⲙⲓⲁ ⲛⲧⲁϥⲁⲁⲥ ⲁ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ϩⲱⲱϥ ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲑⲑⲁⲓⲟⲥ[7] ⲧⲣⲉ ⲡⲕⲁϩ ⲟⲩⲱⲛ ⲛⲣⲱϥ ⲁϥⲱⲙⲕ ⲛⲧⲉⲥϩⲓⲙⲉ ⲙⲡⲟⲣⲛⲏ ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲧϣⲁⲩ ⲉⲧⲃⲉ ⲧⲉⲥⲡⲁⲣⲁⲛⲟⲙⲓⲁ ⲛⲃⲟⲧⲉ ⲡⲣⲟⲥ ⲑⲉ ⲉⲧⲛⲛⲁⲟⲩⲉⲛϩ ⲡϩⲱⲃ ⲛⲏⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲣϣⲁⲛ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲣ ϩⲛⲁϥ. ⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲇⲉ ⲙⲙⲟⲓ ⲛⲟⲩϩⲟ(ⲟⲩ ⲁⲛⲟ)ⲕ ⲥⲁⲣⲁⲡⲓⲱⲛ ⲡⲓⲉⲗⲁⲭⲓⲥⲧⲟⲥ ⲁ ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ⲟⲩⲉϩⲥⲁϩⲛⲉ ⲛⲁⲓ ϫⲉ ⲧⲱⲟⲩⲛ ⲛⲅϫⲓ ⲛⲁⲕ ⲙⲡⲓⲕⲟⲩⲓ ⲛⲗⲁⲕⲟⲛ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ⲕⲟⲩⲓ ⲛⲟⲉⲓⲕ

choses résumées de ce que j'ai vu de mes yeux pour la gloire de Dieu : c'est une grande merveille que la hauteur des vertus de ce juste, et moi-même regardant ce que Paul a dit : « Si j'évangélise, ce n'est pas pour ma gloire, et malheur à moi, si je n'évangélise pas, » à cause de cela, je me suis efforcé pour vous dire quelques-unes des actions de notre père saint apa Matthieu, car qui pourra savoir la perfection de ses vertus? Croyez-moi, ô frères qui aimez Dieu, il a été un Antoine nouveau dans notre génération, de telle sorte que les bêtes sauvages venaient habiter avec lui, qu'il les nourrissait dans son habitation au désert. Il a été aussi un homme prophète dans notre génération à la manière de notre père saint apa Schenoudi; car comme notre père saint apa Schenoudi ouvrit la bouche, donna sentence au serviteur et fit que la terre s'entr'ouvrit[8] et l'engloutit à cause de l'iniquité qu'il avait commise, notre père apa Matthieu aussi fit que la terre s'entr'ouvrît, engloutît la femme courtisane et indigne à cause de son iniquité abominable ainsi que nous vous le dévoilerons, s'il plaît au Seigneur. Il m'arriva un jour, à moi, le minime Sarapiôn, que mon père m'ordonna, disant : « Lève-toi, prends avec toi ce petit vase

1. Lisez : ⲉⲩⲥⲟⲟⲩ. — 2. Lisez : ⲙⲁⲧⲑⲁⲓⲟⲥ. — 3. Lisez : ⲉⲡⲉⲓⲇⲏ. — 4. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧⲛⲁϣⲉⲓⲙⲉ. — 5. Lisez : ⲁϥⲁⲡⲟⲫⲁⲓⲛⲉ. — 6. Lisez : ⲡϩⲩⲡⲏⲣⲉⲧⲏⲥ. — 7. Lisez : ⲙⲁⲧⲑⲁⲓⲟⲥ. — 8. Mot à mot : Ouvrit sa bouche.

ⲛⲅⲃⲱⲕ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲣⲓ ⲉⲧϩⲓ ⲡϫⲁⲓⲉ ⲛⲅϩⲙⲟⲟⲥ ⲛϩⲏⲧⲥ ⲙⲡⲟⲟⲩ ⲙⲛ ⲣⲁⲥⲧⲉ ϣⲁⲛϯⲉⲓ ⲛⲁⲕ ⲉϩⲣⲁⲓ. ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲁⲓⲧⲱⲟⲩⲛ ⲁⲓϫⲓ ⲛⲁⲓ ⲙⲡⲕⲟⲩⲓ ⲛⲗⲁⲕⲟⲛ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲙⲛ ⲛⲟⲉⲓⲕ ⲁⲓⲙⲟⲟϣⲉ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲧⲟⲟⲩ ⲉⲡϫⲁⲓⲉ ⲛⲧⲉⲣⲉⲓⲡⲱϩ ⲇⲉ ⲉⲡⲕⲟⲩⲓ ⲙⲙⲁ ⲛϣⲱⲡⲉ ⲁⲓⲟⲩⲱⲛ ⲙⲡⲣⲟ ⲉⲧⲣⲁⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲁⲓⲛⲁⲩ ⲉⲥⲛⲁⲩ ⲛⲛⲟϭ ⲛⲑⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉⲩⲟ ⲛϩⲟⲧⲉ ⲉⲙⲁⲧⲉ ⲉⲩⲛⲕⲟⲧⲕ ⲛϩⲟⲩⲛ ⲙⲡⲙⲁ ⲛϣⲱⲡⲉ ⲛⲉ ϩⲉⲛ ϩⲟⲓⲧⲉ ⲅⲁⲣ ⲛⲉ ⲛⲉⲑⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ. ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲁⲓⲣ ϩⲟⲧⲉ ⲉⲙⲁⲧⲉ ⲛⲧⲉⲣⲉⲓⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ (*sic exit*).

II

(-ⲓ̄ⲑ̄-) ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ϫⲉ ⲛⲉⲣⲉ ⲧϭⲟⲙ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϣⲟⲟⲡ ⲛⲙⲙⲁϥ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲙⲙⲛⲧⲙⲁⲓⲣⲱⲙⲉ ⲁⲥⲥⲱⲣ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲧⲟϣ ⲧⲏⲣϥ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲩⲛⲏⲩ ϣⲁⲣⲟϥ ⲉⲓⲧⲉ ⲭⲣⲏⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ[1] ⲉⲓⲧⲉ ⲃⲁⲣⲃⲁⲣⲟⲥ ⲉⲓⲧⲉ ϩⲏⲕⲉ ⲉⲓⲧⲉ ⲁⲣⲭⲱⲛ ⲉⲓⲧⲉ ⲭⲏⲣⲁ ⲉⲓⲧⲉ ⲟⲣⲫⲁⲛⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲛⲉϥⲥⲁⲁⲛϣ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϩⲓⲧⲛ ⲧⲉϥⲁⲅⲁⲡⲏ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉϥϣⲁⲛⲛⲁⲩ ⲟⲛ ⲉⲛⲉⲧⲕⲏ ⲕⲁϩⲏⲩ ⲛⲉϣⲁϥϯ ϩⲓⲱⲟⲩ ⲛⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ⲛϩⲃⲥⲱ ⲙⲛ ⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ⲛⲛⲉϩ ⲛϥⲕⲁⲁⲩ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ ⲟⲩⲉⲓⲣⲏⲛⲏ ⲛⲥⲉⲃⲱⲕ ⲉⲛⲉⲩⲏⲓ. ⲁⲩⲱ ⲧⲉⲓⲛⲟϭ ⲛⲁⲅⲁⲡⲏ ⲛⲉϥⲉⲓⲣⲉ ⲙⲙⲟⲥ ⲙⲛ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲛⲏⲩ ϣⲁⲣⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ⲉⲣⲉ ⲡⲉϥⲥⲙⲟⲩ ϣⲟⲟⲡ ⲛⲙⲙⲁⲩ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲓⲙ. ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ

d'eau et ces quelques pains, va dans la cellule au désert, restes-y aujourd'hui et demain, jusqu'à ce que j'y monte. » Et moi, je me levai, je pris pour moi le petit vase d'eau et les pains, je marchai en haut de la montagne vers le désert; lorsque j'eus atteint la petite habitation, j'ouvris la porte pour entrer, je vis deux grandes bêtes sauvages, terribles grandement, couchées dans l'habitation, et ces animaux étaient des hyènes. Mais moi, je craignis grandement lorsque je les vis (*sic exit*).

II

. . . . . aussitôt, car comme la vertu du Seigneur était avec lui; un grand amour de Dieu se répandit dans tout ce nome, et l'on venait à lui, soit chrétiens, soit barbares, soit pauvres, soit magistrats, soit veuves, soit orphelins, et il les nourrissait par son amour à leur égard; s'il les voyait nus, il les revêtait d'un petit habit et (leur donnait) un peu d'huile, il les congédiait en paix afin qu'ils allassent vers leurs maisons. Et cette grande charité, il la faisait à quiconque venait vers lui, et sa bénédiction était avec eux en tout temps. Notre père

1. Lisez : ⲭⲣⲓⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ.

ⲇⲉ ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲑⲑⲁⲓⲟⲥ[1] ⲛⲉϥⲉⲓⲣⲉ ⲛϩⲉⲛ ⲛⲟϭ ⲛϣⲗⲏⲗ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ⲛⲟϭ ⲙⲡⲟⲗⲩⲧⲓⲁ[2] ϩⲙ
ⲡⲉϥⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲡⲁⲓ ⲛⲧⲁϥϩⲁⲅⲓⲁⲍⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲛϥⲕⲟⲧϥ ⲉⲡⲣⲁⲛ ⲙⲡⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ
ⲁⲡⲁ ⲡⲁϩⲱⲙⲟ ⲡϩⲏⲃⲥ ⲉⲧⲣ ⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ϩⲙ ⲡⲉⲭ̄ⲥ̄ ⲡⲁⲓ ⲛⲧⲁϥⲣ ⲛⲉϥⲁⲥⲕⲏⲥⲓⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ
(-ⲕ̄-) ⲛϩⲏⲧϥ ⲛⲥⲉⲛⲕⲟⲩⲓ ⲅⲁⲣ ⲁⲛ ⲛⲉ ⲛⲁⲥⲕⲏⲥⲓⲥ ⲙⲛ ⲛⲥⲩⲛⲁⲝⲓⲥ ⲉⲧⲉϥⲉⲓⲣⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ
ⲙⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲙⲛ ⲧⲉⲩϣⲏ ϩⲱⲥⲇⲉ[3] ⲛϥⲛⲟϫϥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲛϩⲁϩ ⲛⲥⲟⲡ ⲛϥⲕⲓⲛ-
ⲇⲩⲛⲉⲩⲉ ϩⲁ ⲡϩⲓⲥⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲁ ⲃⲏⲗ ϫⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲧϣⲟⲟⲡ ⲛⲙⲙⲁϥ ⲛⲃⲟⲏⲑⲟⲥ ⲁⲩⲱ
ⲛⲥⲕⲉⲡⲁⲥⲧⲏⲥ ⲛϥⲛⲁⲉϣⲧⲱⲟⲩⲛ ⲁⲛ ϩⲁ ⲡϩⲓⲥⲉ ⲛⲇⲁⲓⲙⲱⲛⲓⲟⲛ[4] ⲉⲧⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉϫⲱϥ ⲙⲡⲉ-
ϩⲟⲟⲩ ⲙⲛ ⲧⲉⲩϣⲏ. ⲕⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲛⲉϥⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲡⲉ ⲛϩⲟ ϩⲓ ϩⲟ ϩⲛ ⲟⲩⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ
ⲉⲩⲟ ⲛⲟⲩⲙⲏⲏϣⲉ ⲛⲥⲙⲟⲧ ⲛⲁϩⲣⲁϥ ⲛⲧⲟϥ ϩⲱⲱϥ ⲟⲛ ⲛⲉⲙⲉϥⲉⲅⲕⲁⲕⲉⲓ ϩⲱⲗⲟⲥ[5] ⲉⲡⲧⲏⲣϥ
ϩⲁⲣⲟⲟⲩ ⲙⲁⲗⲗⲟⲛ ⲇⲉ ⲉϥⲥⲡⲟⲩⲇⲁⲍⲉ ⲉⲣ ⲡⲉϥϩⲱⲃ ⲕⲁⲗⲱⲥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲙⲁⲣⲉ
ⲡⲟⲩⲱϣ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϣⲱⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲉϥⲧⲁϫⲣⲏⲩ ⲉϫⲙ ⲡⲉⲛⲧⲁ ⲇⲁⲩⲉⲓⲇ ϫⲟⲟϥ ϫⲉ ϣⲁⲣⲉ
ⲡⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲕⲱⲧⲉ ⲉⲛⲉⲧⲣ ϩⲟⲧⲉ ϩⲏⲧϥ ⲛϥⲛⲁϩⲙⲟⲩ ⲉϥⲧⲏⲕ ⲟⲛ ⲛ- (-ⲕ̄ⲁ̄-) ϩⲏⲧ
ⲉϫⲙ ⲡⲉⲛⲧⲁⲩϫⲟⲟϥ ϩⲙ ⲡⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲛ ϫⲉ ⲉⲓⲥϩⲏⲏⲧⲉ ⲁⲓϯ ⲛⲏⲧⲛ ⲛⲧⲉⲝⲟⲩⲥⲓⲁ ⲉϩⲱⲙ
ⲉϫⲛ ⲛϩⲟϥ ⲙⲛ ⲛⲟⲩⲟⲟϩⲉ ⲁⲩⲱ ⲉϫⲙ ⲧϭⲟⲙ ⲧⲏⲣⲥ ⲙⲡϫⲁϫⲉ ⲛⲧⲉⲧⲙ ⲗⲁⲁⲩ ⲉϣϫⲓ
ⲧⲏⲩⲧⲛ ⲛϭⲟⲛⲥ. ϩⲁϩ ⲛⲥⲟⲡ ⲉϥⲉⲓⲣⲉ ⲛⲛⲉϥⲥⲩⲛⲁⲝⲓⲥ ϣⲁⲣⲉ ⲛⲇⲁⲓⲙⲱⲛⲓⲟⲛ[6] ⲣ ⲡⲉⲥⲙⲟⲧ

apa Matthieu faisait de grandes prières et de grands services dans son monastère qu'il avait consacré et bâti au nom du saint apa Pakhôme, la lampe qui illumine dans le Christ, celui où il a fait toutes ses ascèses ; car elles ne sont pas petites, les ascèses et les synaxes qu'il faisait le jour et la nuit, de sorte qu'il se jeta une foule de fois sur la terre, qu'il courut danger par la souffrance et que si ce n'eût été Dieu qui était avec lui, comme secours et comme abri, il n'aurait pas pu supporter sous la souffrance des démons qui se levaient contre lui le jour et la nuit. Car il les voyait visage à visage, ouvertement, étant d'une foule de sortes près de lui ; lui-même aussi ne perdait pas courage du tout sous eux, mais il s'efforçait davantage de faire son œuvre bellement, disant : « Que la volonté de Dieu soit faite, » et il s'affermissait sur ce que David a dit : « L'Ange du Seigneur environne ceux qui le craignent, » se confiant aussi sur ce qu'on a dit dans l'Évangile : « Voici que je vous ai donné la puissance de fouler aux pieds les serpents et les scorpions, et sur toute vertu de l'ennemi, afin que personne ne puisse vous violenter. » Souventes fois, comme il faisait ses synaxes, les démons prenaient la forme de dragons-serpents qui

1. Lisez : ⲙⲁⲧⲑⲁ ⲟⲥ. — 2. Lisez : ⲙⲡⲟⲗⲓⲧⲉⲓⲁ. — 3. Lisez : ϩⲱⲥⲧⲉ. — 4. Lisez : ⲛⲇⲁⲓⲙⲟⲛⲓⲟⲛ. — 5. Lisez : ϩⲟⲗⲱⲥ. — 6. Lisez : ⲛⲇⲁⲓⲙⲟⲛⲓⲟⲛ.

ⲛϩⲉⲛ ⲇⲣⲁⲕⲱⲛ ⲛϩⲟϥ ⲉⲩⲡⲱⲣϣ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲉⲩⲁⲡⲏⲩⲉ ⲉⲛⲉⲩⲉⲣⲏⲩ ⲛⲥⲉⲡⲱⲧ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ϩⲛ ⲟⲩⲫⲑⲟⲛⲟⲥ ⲙⲛ ⲟⲩϩⲟⲧⲉ ⲛⲛⲟⲩϫ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲙⲉⲥⲙⲉⲗⲓ[1] ⲛⲁϥ ϩⲁⲣⲟⲟⲩ ⲟⲩⲇⲉ ⲟⲛ ⲙⲉϥⲗⲟ ⲉϥϣⲗⲏⲗ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϣⲁⲛⲧⲉϥϫⲉⲕ ⲛⲉϥⲥⲩⲛⲁⲝⲓⲥ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲩⲱ ⲙⲟⲅⲓⲥ ⲛϥⲕⲧⲉ ⲡⲉϥϩⲟ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲙⲙⲁⲧⲉ ϩⲓⲧⲙ ⲡⲣⲓⲕⲉ ⲛⲛⲉϥⲃⲁⲗ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲙⲡⲣⲡⲗⲁⲛⲁ ⲱ ⲛⲇⲁⲓⲙⲱⲛⲓⲟⲛ[2] ⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲉⲓ ⲛⲏⲧⲛ ⲛⲧⲱⲧⲛ ϩⲉⲛ ⲡⲗⲁⲛⲟⲥ ⲙⲛ ⲡⲉⲧⲛⲉⲓⲱⲧ ⲡⲇⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ ⲡⲉⲭ︦ⲥ︦ ⲡⲉⲧⲇⲓⲱⲕⲉⲓ[3] ⲙⲙⲱⲧⲛ. ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ϣⲁⲩⲣ ⲁⲧⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲁϩⲣⲁϥ. (-ⲕⲃ̄-) ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲛⲁⲓ ⲟⲛ ⲁⲩⲉⲓⲛⲉ ϣⲁⲣⲟϥ ⲛⲟⲩⲥⲟⲡ ⲛⲟⲩϣⲉⲉⲣⲉ ϣⲏⲙ ⲉⲥϣⲱⲛⲉ ⲉⲛⲉⲉⲥⲉ ϩⲣⲁⲥ ⲅⲁⲣ ⲉⲙⲁⲧⲉ ⲉⲥⲟ ⲛⲇⲁⲓⲙⲟⲛⲓⲟⲛ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲣⲉ ⲛⲇⲁⲓⲙⲱⲛⲓⲟⲛ[4] ϯ ϩⲓⲥⲉ ⲛⲁⲥ ⲉⲡⲉϩⲟⲩⲟ ϩⲱⲥⲇⲉ ⲉⲣϣⲁⲛ ⲡⲇⲁⲓⲙⲱⲛⲓⲟⲛ[5] ⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟⲥ ϣⲁⲥⲥⲉⲕ ϩⲣⲟⲟⲩ ϩⲛ ϣⲁⲁⲛⲧⲥ ⲛⲥⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲑⲉ ⲛⲛⲉⲓⲣⲓⲣ ⲛⲁⲅⲣⲓⲟⲛ ⲛⲥⲧⲁⲩⲟ ⲛⲟⲩⲙⲏⲏϣⲉ ⲛϣⲁϫⲉ ⲛⲁⲣⲅⲟⲛ ⲙⲛⲛⲥⲱⲥ ϣⲁϥⲣⲁϩⲧⲥ ⲉⲡⲕⲁϩ ⲛⲥⲧⲁⲩⲉ ϩⲃⲏⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲥⲡⲉϩ ⲛⲉⲥϩⲟⲓⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲁⲃⲏⲗ ϫⲉ ϣⲁⲣⲉ ⲛⲉⲥⲣⲱⲙⲉ ⲁⲙⲁϩⲧⲉ ⲙⲙⲟⲥ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲛⲧϫⲱⲱⲣⲉ ⲉⲛⲉϣⲁⲥⲕⲁⲁⲥ ⲕⲁϩⲏⲩ ⲛⲛⲉⲥϩⲟⲓⲧⲉ ϩⲛ ⲧⲙⲏⲧⲉ ⲛⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ. ⲁ ⲛⲉⲥⲉⲓⲟⲧⲉ ⲇⲉ ϫⲓⲧⲥ ⲁⲩⲃⲱⲕ ϣⲁ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲑⲑⲁⲓⲟⲥ[6] ⲁⲩϭⲱ ⲉⲩⲡⲁⲣⲁⲕⲁⲗⲉⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲥ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲙⲁⲣⲉ ⲡⲉⲕⲛⲁ ⲧⲁϩⲟⲥ ⲱ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ϫⲉ ⲟⲩϣⲉⲉⲣⲉ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲧⲉ ⲙⲙⲟⲛⲟⲅⲉⲛⲏⲥ. ⲛⲧⲟϥ ⲇⲉ ϩⲓⲧⲙ ⲡⲉϥⲛⲟϭ ⲛ- (-ⲕⲅ̄-) ⲑⲃⲃⲓⲟ ⲉⲧⲟϣ ⲛⲉϣⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲟⲩ ⲡⲉ ⲡϣⲁⲩ

étendaient leurs têtes les uns aux autres, pour courir sus à notre père, dans une haine et une fausse terreur, et il ne s'inquiétait pas d'eux et il ne cessait de prier Dieu jusqu'à ce qu'il eût achevé ses synaxes; à peine tournait-il son visage vers eux seulement, par l'inclinaison de ses yeux, leur disant : « Ne trompez pas, ô démons, retirez-vous, vous êtes des trompeurs, ainsi que votre père le diable; c'est le Christ qui vous poursuit. » Et sur l'heure, ils disparaissaient d'auprès de lui. Après cela encore, on lui amena une fois une petite fille malade, car elle était belle de visage grandement et démoniaque : les démons la faisaient souffrir à l'excès, de sorte que, lorsque le démon entrait en elle, elle tirait des cris de ses narines, elle criait à la manière des porcs sauvages, elle disait une foule de paroles inutiles; ensuite il la jetait à terre, elle écumait, elle déchirait ses vêtements et, si ses hommes ne l'eussent pas saisie avec courage, elle se serait mise nue de ses vêtements au milieu de tous. Ses parents la prirent, ils allèrent vers notre père apa Matthieu, ils demeurèrent à le prier pour elle, disant : « Aie pitié d'elle, ô notre père, car c'est une fille unique. » Mais lui, par suite de sa grande humilité, il leur disait : « Qu'est-ce que vaut

1. Lisez : ⲛⲉⲙⲙⲉⲥⲙⲉⲗⲉⲓ. — 2. Lisez : ⲛⲇⲁⲓⲙⲟⲛⲓⲟⲛ. — 3. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧⲇⲓⲱⲕⲉⲓ. — 4. Lisez : ⲛⲇⲁⲓⲙⲟⲛⲓⲟⲛ. — 5. Lisez : ⲡⲇⲁⲓⲙⲟⲛⲓⲟⲛ. — 6. Lisez : ⲙⲁⲧⲑⲁⲓⲟⲥ.

ⲙⲙⲁⲑⲑⲁⲓⲟⲥ[1] ⲛϩⲏⲕⲉ ϫⲉ ⲉϥⲉⲛⲉϫ ⲇⲁⲓⲙⲱⲛⲓⲟⲛ[2] ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲛⲟⲕ ⲕⲁⲣ[3] ⲁⲛⲅ ⲟⲩⲣⲉϥⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲅⲁⲣ ⲛϯ ⲙⲡϣⲁ ⲁⲛ ⲛϩⲱⲃ ⲛⲧⲉⲓⲙⲓⲛⲉ ⲁⲗⲗⲁ ϫⲓ ⲛⲏⲧⲛ ⲛⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ⲛⲛⲉϩ ϩⲛ ⲧⲉⲫⲁⲛⲟⲥ ⲛⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲛⲧⲉⲧⲛⲧⲱϩⲥ ⲙⲙⲟⲥ ϩⲙ ⲡⲣⲁⲛ ⲛⲓⲥ ⲡⲉⲭⲥ ⲁⲩⲱ ⲡⲟⲩϫⲁⲓ ⲛⲁⲧⲁϩⲟⲥ. ⲡⲉⲓⲱⲧ ⲇⲉ ⲛⲧϣⲉⲉⲣⲉ ϣⲏⲙ ⲁϥϫⲓ ⲙⲡⲕⲟⲩⲓ ⲛⲛⲉϩ ϩⲙ ⲡⲉⲫⲁⲛⲟⲥ ⲛⲧⲟⲟⲧϥ ⲙⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ⲁϥⲥⲫⲣⲁⲅⲓⲥⲉ[4] ⲙⲙⲟⲥ ⲉⲡⲣⲁⲛ ⲙⲡⲉⲓⲱⲧ ⲙⲛ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲙⲛ ⲡⲉⲡⲛⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲙⲛ ⲡⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲑⲑⲁⲓⲟⲥ[5]. ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁ ⲡⲇⲁⲓⲙⲱⲛⲓⲟⲛ[6] ⲣⲁϩⲧⲥ ⲁϥϩⲓⲧⲉ ⲙⲙⲟⲥ ⲉϫⲙ ⲡⲕⲁϩ ϩⲱⲥ ϫⲉ ⲛⲧⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲥ ϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲥⲙⲟⲩ. ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ⲇⲉ ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲛⲁⲩ ⲉⲧⲙⲛⲧⲁⲅⲣⲓⲟⲥ ⲙⲡⲇⲁⲓⲙⲱⲛⲓⲟⲛ[7] ⲉⲑⲟⲟⲩ ⲙⲛ ⲡⲛⲟϭ ⲛϩⲓⲥⲉ ⲛⲧⲁϥⲧⲁⲁϥ[8] ⲛⲁⲥ ⲁϥⲙⲟⲟϣⲉ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟⲥ ⲙⲛ ⲧⲉϥⲕⲟⲩⲓ ⲛϩⲉⲣⲃⲱⲧ (-ⲕⲇ-) ⲉⲥϩⲛ ⲧⲉϥϭⲓϫ ⲁϥⲧⲁⲗⲟⲥ ⲉϫⲛ ⲧϣⲉⲉⲣⲉ ϣⲏⲙ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲧⲟⲥ ⲛⲇⲁⲓⲙⲱⲛⲓⲟⲛ[9] ⲁⲙⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲱⲱⲥ ⲛⲅⲗⲟ ⲉⲕϯ ϩⲓⲥⲉ ⲛⲑⲓⲕⲱⲛ[10] ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲛⲧⲁϥⲥⲱⲧⲙ ⲉⲧⲉⲥⲙⲏ ⲙⲡⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲑⲑⲁⲓⲟⲥ[11] ⲁϥⲥⲉⲕ ϩⲣⲟⲟⲩ ϩⲛ ϣⲁⲁⲛⲧϥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ϩⲱ ⲉⲣⲟⲕ ⲉⲕϯ ϩⲓⲥⲉ ⲛⲁⲓ ⲉⲕⲟⲩⲱϣ ⲉⲛⲟϫⲧ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲁⲏⲓ[12] ϥⲟⲛϩ ⲛϭⲓ ⲡⲉⲧⲥⲙⲁ-

Matthieu le pauvre pour chasser les démons? Car moi, je suis un pécheur, car je ne suis pas digne d'une œuvre de cette sorte; mais prenez pour vous un peu d'huile dans la lampe de l'église, frottez-la de cette (huile) au nom de Jésus le Christ et le salut la saisira. » Mais le père de la petite fille reçut un peu d'huile de la lampe de la main de mon père, il l'en signa au nom du Père, du Fils, du Saint-Esprit et du saint apa Matthieu. Et sur l'heure le démon la saisit, il la jeta à terre de telle sorte que quiconque la voyait disait : « Elle est morte. » Mais mon père, quand il vit la sauvagerie de ce démon mauvais et la grande souffrance qu'il lui faisait subir, il marcha vers elle avec son petit bâton qui était dans ses mains, il le leva sur la petite fille disant : « O impur démon, viens hors d'elle, cesse de faire souffrir l'image de Dieu. » Sur l'heure où il entendit la voix du saint apa Matthieu, il tira un cri de ses narines, disant : « Qu'il te suffise de me faire souffrir, alors que tu veux me chasser de ma maison. Vive celui qui est béni jusqu'aux siècles, car je ne

1. Lisez : ⲙⲁⲧⲑⲁⲓⲟⲥ. — 2. Lisez : ⲇⲁⲓⲙⲟⲛⲓⲟⲛ. — 3. Lisez : ⲅⲁⲣ. — 4. Lisez : ⲁϥⲥⲫⲣⲁⲅⲓⲍⲉ. — 5. Lisez : ⲙⲁⲧⲑⲁⲓⲟⲥ. — 6. Lisez : ⲡⲇⲁⲓⲙⲟⲛⲓⲟⲛ. — 7. Lisez : ⲙⲡⲇⲁⲓⲙⲟⲛⲓⲟⲛ. — 8. C'est ici que commence le double de la *Bibliothèque Nationale*. — 9. Lisez : ⲛⲇⲁⲓⲙⲟⲛⲓⲟⲛ. — 10. Lisez : ⲛⲑⲉⲓⲕⲱⲛ. — 11. Lisez : ⲙⲁⲧⲑⲁⲓⲟⲥ. — 12. Tout ce passage diffère dans le manuscrit de la *Bibliothèque Nationale* : ⲙⲟϥ ⲛⲁⲥ ⲁϥⲙⲟⲟϣⲉ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲧϣⲉⲉⲣⲉ ϣⲏⲙ ⲁϥⲧⲁⲗⲟ ⲛⲧⲉϥϩⲉⲣⲃⲱⲧ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲱ ⲡⲉⲡⲛⲁ ⲛⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲧⲟⲛ ⲁⲙⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲙ ⲡⲉⲡⲗⲁⲥⲙⲁ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲅⲗⲟ ⲉⲕϯ ϩⲓⲥⲉ ⲛⲁⲥ. ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁ ⲡⲇⲁⲓⲙⲱⲛ ⲥⲱⲕ ⲛⲟⲩⲛⲟϭ ⲛϩⲣⲟⲟⲩ ϩⲛ ϣⲁⲛⲧϥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲱ ⲙⲁⲑⲑⲁⲓⲟⲥ ⲁⲕϯ ϩⲓⲥⲉ ⲛⲁⲓ ⲥⲙⲁⲧⲉ ⲉⲕⲟⲩⲱϣ ⲉⲛⲟϫⲧ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲛⲙⲧⲟⲛ; c'est-à-dire : ... à elle. il marcha vers la jeune fille, il plaça son bâton

ⲙⲁⲁⲧ ϣⲁ ⲛⲉⲛⲉϩ ϫⲉ ⲙⲉⲓⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟⲥ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ. ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁ ⲛⲟⲩϫⲁⲓ ϣⲱⲡⲉ ⲛⲁⲥ[1]. ⲁ ⲛⲉⲥⲉⲓⲟⲧⲉ ⲇⲉ[2] ϫⲓⲧⲥ ⲁⲩⲃⲱⲕ ⲉⲡⲉⲩⲏⲓ ⲉⲩϯ ⲉⲟⲟⲩ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲛ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲑⲑⲁⲓⲟⲥ[3]. ⲉⲓⲛⲁϫⲉ ⲟⲩ ⲏ ⲛⲧⲁⲕⲁ ⲟⲩ ϩⲛ ⲛⲉϣⲡⲏⲣⲉ ⲙⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲑⲑⲁⲓⲟⲥ[4]. ⲟⲩⲙⲏⲏϣⲉ ⲅⲁⲣ ⲉϣⲁⲣⲉ ⲡⲉⲩϩⲏⲧ ⲗⲟ ⲙⲙⲁⲩ ⲛⲥⲉⲗⲓⲃⲉ ⲁⲩⲱ ϣⲁⲣⲉ ⲛⲉⲩⲣⲱⲙⲉ ⲉⲓⲛⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲩⲥⲟⲛϩ ϩⲛ ϩⲉⲛ ⲡⲁⲓⲇⲏⲥ ⲛϩⲟⲙⲛⲧ ⲉⲩⲁϣ ⲕⲁⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲩⲱ (-ⲕⲉ-) ⲉⲩϣⲁⲛ ⲡⲱϩ ⲉⲡⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ϣⲁⲣⲉ ⲧⲉⲛⲉⲣⲅⲓⲁ[5] ⲉⲧϩⲓⲱⲟⲩ ⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲉⲓ ⲛⲁⲥ ⲛⲥⲉⲗⲟ ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ϩⲓⲧⲛ ⲛⲥⲟⲡⲥ ⲙⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲑⲑⲁⲓⲟⲥ[6]. ϩⲉⲛ ⲕⲟⲟⲩⲉ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉⲁⲩⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϩⲓⲧⲛ ⲟⲩⲙⲛⲧⲣⲉϥⲣ ϩⲓⲕ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ⲁϣⲏ ⲉⲩⲗⲉϫⲗⲱϫ ϩⲛ ⲛⲉⲩⲥⲱⲙⲁ ⲉⲩϣⲁⲛⲛⲟϫⲟⲩ ϩⲁ ⲛⲉϥⲟⲩⲉⲣⲏⲧⲉ ⲛϥϣⲗⲏⲗ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲛϥϩⲙⲟⲟⲥ ϣⲁⲣⲉ ⲡⲧⲁⲗϭⲟ ϣⲱⲡⲉ ⲛⲁⲩ ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ. ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲣⲁϣⲉ ⲁϥⲥⲱⲣ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲙ ⲡⲧⲟϣ ⲧⲏⲣϥ

retournerai jamais en elle. » Et sur l'heure, elle fut sauvée. Ses parents la prirent, ils allèrent vers leur maison, rendant gloire à Dieu et à notre père apa Matthieu. Que dirai-je ou qu'omettrai-je parmi les merveilles de mon père apa Matthieu? Car une foule (de gens), si leur cœur cessait et s'ils devenaient fous, leurs hommes les amenaient liés avec des chaines de fer. criant, et, lorsqu'ils étaient parvenus au monastère, la force qui était sur eux se retirait, elle cessait sur l'heure par les prières de mon père apa Matthieu. Mais d'autres encore qui avaient péché par magie, et des foules qui étaient infirmes dans leurs corps, s'ils se jetaient à ses pieds, s'il priait sur eux et s'asseyait, la guérison leur venait sur l'heure. Une grande joie se répandit dans tout ce nome à cause des vertus et des prodiges qui s'opéraient par la

sur elle, disant : « O esprit impur, sors de cette créature de Dieu, cesse de la faire souffrir. » Et sur l'heure, le démon tira un grand cri de ses narines, disant : O Matthieu, tu m'as fait souffrir grandement, en voulant me chasser de mon lieu de repos.

1. Le manuscrit de la *Bibliothèque Nationale* a : ⲛϯⲛⲁⲕⲧⲟⲓ ⲁⲛ ⲉⲣⲟⲥ ϫⲓⲛ ⲙⲡⲛⲁⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲓϩⲉ ⲁϥⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϩⲏⲧⲥ ⲁⲥⲟⲩϫⲁⲓ ⲛϭⲓ ⲧϣⲉⲉⲣⲉ ϣⲏⲙ : Je ne retournerai plus vers elle à partir de ce moment. Et ainsi, il sortit d'elle, la jeune fille fut sauvée. — 2. Ce mot est absent dans le manuscrit de la *Bibliothèque Nationale*. — 3. Lisez : ⲙⲁⲧⲑⲁⲓⲟⲥ. L'autre manuscrit ajoute ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ, saint avant ⲁⲡⲁ, et : ⲉϫⲙ ⲡⲧⲁⲗϭⲟ ⲛⲧⲁϥϣⲱⲡⲉ ⲛⲧⲉⲩϣⲉⲉⲣⲉ : au sujet de la guérison qui avait eu lieu pour leur fille. — 4. Lisez : ⲙⲁⲧⲑⲁⲓⲟⲥ. Toute cette phrase manque dans l'autre manuscrit. — 5. Lisez : ⲧⲉⲛⲉⲣⲅⲉⲓⲁ. — 6. Lisez : ⲙⲁⲧⲑⲁⲓⲟⲥ. Ce passage est ainsi exprimé par l'autre manuscrit : ⲟⲩⲙⲏⲏϣⲉ ⲇⲉ ⲟⲛ ϩⲛ ⲛⲉⲧⲉϣⲁⲣⲉ ⲡⲉⲩϩⲏⲧ ⲡⲱϣⲥ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉⲧⲉ ⲛⲉⲧⲗⲟⲃⲉ ⲛⲉ ⲛⲉϣⲁⲣⲉ ⲛⲉⲩⲣⲱⲙⲉ ⲉⲓⲛⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲩⲥⲟⲛϩ ϩⲛ ϩⲉⲛ ⲛⲟϭ ⲙⲡⲁⲓⲇⲉⲥ ⲛϩⲟⲙⲛⲧ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ϩⲁⲗⲩⲥⲓⲥ ⲙⲡⲉⲛⲓⲡⲉ ⲉⲩϫⲓ ϣⲕⲁⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲩⲱ ⲉⲩϣⲁⲛⲡⲱϩ ⲉⲡⲣⲟ ⲙⲡⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ϣⲁⲣⲉ ⲛⲉⲛⲉⲣⲅⲓⲁ ⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲉⲓ ⲛⲁⲩ ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲛⲥⲉⲗⲟ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲉⲩϣⲱⲛⲉ ϩⲓⲧⲛ ⲛⲥⲟⲡⲥ ⲙⲛ ⲛⲉϣⲗⲏⲗ ⲙⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲑⲑⲁⲓⲟⲥ; c'est-à-dire : Mais une foule aussi de ceux dont le cœur errait, c'est-à-dire des fous, leurs parents les amenaient liés par de grandes entraves d'airain et des chaines de fer, poussant des cris, et lorsqu'ils avaient atteint la porte du monastère, les énergies se retiraient d'eux sur l'heure, ils cessaient d'être malades par les oraisons et les prières de notre père saint apa Matthieu.

ετμμαυ ετβε νϭομ μν νεϣπηρε ετϣοοπ εβολϩιτοοτϥ μπαειωτ απα ματθαιος πρωμε μπνουτε. αϣ νρωμε ενεϩ πε νταϥει ϣαροϥ εϥμοκϩ νϩητ εμεϥβωκ εϥραϣε νιμ μμοναχος πε νταϥβωκ ερατϥ ετβε πϩηυ ντεϥψυχη μν πενϣοτ ννδαιμωνιον[1] ετϯ ϩισε ναυ μπεϥτετ πευϩητ αυω νϥϯ τωκ νϩητ ναυ ϫε μπρρ ϩοτε αυω (-κς-) ναϣηρε ϩεν ατϭομ νε νετϯ των νμμαν νναϩρμ νετμιϣε εϫων ου πε πϩωβ ννδαιμωνιον[2] νναϩρμ ναγγελος ετμιϣε εϫων. ϩοταν γαρ ενϣανϩυπομινη[3] εϩεν πιρασμος[4] ϣαρε

main de mon père apa Matthieu, l'homme de Dieu. Quel est l'homme qui est jamais venu vers lui souffrant de cœur et qui ne s'en est pas allé joyeux? Quel est le moine qui est venu à ses pieds pour l'utilité de son âme et pour la dureté des démons qui le faisaient souffrir dont il n'a pas persuadé le cœur, qu'il n'a pas fortifié, disant : « Ne craignez pas ; » et : « Mes enfants, ceux qui nous combattent sont impuissants près de ceux qui combattent pour nous. Qu'est-ce que peuvent faire les démons près de (ce que peuvent faire) les anges qui combattent pour nous? Car, si nous supportons des épreuves, Dieu lui-même

1. Lisez : ννδαιμονιον. — 2. Lisez : ννδαιμονιον. — 3. Lisez : ενϣανϩυπομεινε. — 4. Lisez : πειρασμος. Le double de la *Bibliothèque Nationale* se termine à l'article qui précède ce mot; mais le passage présente de telles divergences que je vais le donner tout entier : ϩεν κοουε δε ον εαυρ νοβε εροου ϩιτν τενεργια ννετρ ϩικ αυω ευϣανεντου ερατϥ ϣαϥτρευσε μμοου ϩμ πλουτηρ ντεκκλησια αυω ντευνου ϣαυκα βολ μππαθος αυω ντευνου ϣαρε πευδαι (*sic*) ϣωπε ναυ νσεμτον νσεϯ εοου μπνουτε μν πεϣληλ μπενειωτ ετουααβ απα ματθαιος. ϩεν κοουε δε ον ευλεδλωδ ϩν πευσωμα ϩωστε νταυρ ουνοϭ νουοειϣ ευνκοτκ αυω νεϣαυϫιτου ναϥ εϩραι ευτωουν ϩαροου ϩιϫν ϩεν μαννκοτκ ντευνου ετϥνατaλε τεϥϭιϫ εϫωου νϥσφραγιζε μμοου νεϣαυλο ντευνου εβολϩν νευϣωνε. αυω ουνοϭ νραϣε αϥϣωπε ϩμ πτοϣ τηρϥ ετβε νταλϭο νταυϣωπε εβολϩιτοοτϥ μπρωμε μπνουτε απα ματθαιος ερε ουον νιμ ετουναντου ϣαροϥ ϯ εοου μπνουτε μν πεϥϣληλ ετβε πταλϭο νταϥϣωπε ναυ.α πεϥσοειτ σχεδον μεϩ μα νιμ αυω νευνηυ ϣαροϥ τηρου ευαιτει μμοϥ μπταλϭο αυω νεϥϫναау αν πε εειρε νμμαυ μππετνανουϥ κατα πουωϣ τηρϥ ντεϥψυχη ϩιτν τεχαρις μπνουτε ετνμμαϥ. νιμ νρωμε ενεϩ πε νταϥει ερατϥ μπενειωτ εϥμοκϩ νϩητ εμεϥβωκ εϥραϣε ν νιμ μμοναχος πε νταϥβωκ ϣαροϥ ετβε πουδαι ντεϥψυχη μν πενϣοτ ννδαιμωνιον ετπιραζε μμοϥ επεϣαϥϯ τωκ νϩητ ναυ πε ϫε μπρρ ϩοτε ϩεν ατϭομ γαρ πετϯ νμμαν ννaϩρν νετμιϣε εϫων ου γαρ πε πϩωβ νϩεν δαιμων ευϯ νμμαν ννaϩρν ϩεν αγγελος ευμιϣε εϫων ϩοταν ενϣανϩυπομεινε εϩεν (*sic exit*): c'est-à-dire : Mais d'autres contre lesquels on avait péché par l'énergie des incantateurs, si on les lui amenait, il les faisait boire dans le purificatoire de l'Église, et sur l'heure, ils vomissaient la souffrance et sur l'heure le salut leur arrivait, afin qu'ils fussent en repos et rendissent gloire à Dieu et aux prières de notre père saint apa Matthieu. Mais d'autres encore, infirmes en leurs corps, qui avaient fait un long temps étant couchés et qu'on lui amenait portés sur des lits, sur l'heure où il leur imposait sa main et les signait, ils cessaient aussitôt d'être malades. Et il y eut une grande joie dans le nome à cause des guérisons qui se faisaient par la main de l'homme de Dieu, apa Matthieu, tous ceux qu'on lui

ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲱⲱϥ ϭⲉⲡⲏ ⲛϥⲥⲱⲧⲙ ⲉⲣⲟⲛ. ⲛⲓⲙ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲉⲛⲉϩ ⲡⲉ ⲛⲧⲁϥⲉⲓ ϣⲁⲣⲟϥ ⲉϥⲟ ⲛⲟⲩⲁϩⲓϩⲏⲧ ⲙⲡⲉϥⲁⲁϥ ⲙⲙⲁⲓ ϩⲏⲕⲉ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲡ ⲧⲏⲩⲧⲛ ϩⲱⲥ ⲟⲓⲕⲟⲛⲟⲙⲟⲥ ⲉⲛⲁⲛⲟⲩϥ ⲉⲧⲣⲉⲧⲉⲧⲛϯ ⲛⲛϩⲏⲕⲉ ⲙⲛ ⲛⲉⲧϣⲁⲁⲧ ⲙⲙⲟⲛ ⲛⲉⲣⲉ ⲟⲩϣⲱϣ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲛⲧⲙⲛⲧⲣⲱⲙⲉ ⲧⲏⲣⲥ ⲁⲩⲱ ⲛϩⲏⲕⲉ ⲟⲟⲛ[1] ⲉⲩϣⲁⲛⲃⲱⲕ ϣⲁⲣⲟϥ ϣⲁϥⲥⲗⲥⲱⲗⲟⲩ ⲛⲉϥⲣ ⲡⲛⲁ ⲛⲙⲙⲁⲩ ⲛϥⲕⲁⲁⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲱ ⲛⲁϣⲏⲣⲉ ⲙⲙⲉⲣⲓⲧ ϥⲓ ϩⲁ ⲡⲉϭⲣⲱⲱϩ ⲙⲡⲉⲓⲙⲁ ⲧⲁⲣⲉⲧⲉⲧⲛⲙⲁⲧⲉ ⲛⲛⲁⲅⲁⲑⲟⲛ ⲛⲧⲙⲛⲧⲉⲣⲟ ⲛⲙⲡⲏⲩⲉ ⲁⲩⲱ ⲛϥⲥⲟⲗⲥⲗ ⲡⲉ ⲛⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ϩⲛ ⲛⲉϥϣⲁϫⲉ ⲛⲱⲛϩ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲛⲁⲛⲟⲩ (-ⲕⲍ-) ⲑⲩⲡⲟⲙⲟⲛⲏ ⲁⲩⲱ ⲛϥⲥⲁⲁⲛϣ ⲛⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲛⲏⲩ ϣⲁⲣⲟϥ ϩⲛ ⲛⲉϥⲗⲟⲅⲟⲥ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲉⲧⲙⲉϩ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲉⲅⲣⲁⲫⲏ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲉⲛⲉⲙⲉϥⲕⲁ ⲧⲟⲟⲧϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϥϣⲗⲏⲗ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲓⲙ ⲙⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲙⲛ ⲧⲉⲩϣⲏ.

ⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲛⲟⲩⲥⲟⲡ ⲁ ϩⲉⲛ ⲣⲱⲙⲉ ⲉⲓⲛⲉ ϣⲁⲣⲟϥ ⲛⲟⲩⲥϩⲓⲙⲉ ⲧⲁⲭⲁ ⲉⲧⲉⲩ-

se hâte de nous exaucer. » Quel est l'homme qui est jamais venu vers lui étant dur de cœur[2] qu'il n'ait pas rendu[3] charitable, leur disant : « Le Seigneur vous compte comme de bons économes, afin que vous donniez aux pauvres et aux indigents. Est-ce qu'il n'y aura pas une règle unique[4] pour toute l'humanité? » Et les pauvres aussi, s'ils allaient vers lui, il les consolait, il leur faisait l'aumône et les congédiait en leur disant : « O mes enfants aimés, supportez le besoin en ce lieu, afin que vous obteniez les biens du royaume des cieux. » Et il consolait chacun par ses paroles de vie, leur disant : « La patience est bonne ! » Et il nourrissait quiconque venait vers lui de ses discours saints, remplis des saintes Écritures, et il ne cessait de prier vers le Seigneur en tout temps, le jour et la nuit.

Mais il arriva une fois que des hommes lui amenèrent une femme qui se

amenait rendant gloire à Dieu et à ses prières à cause de la guérison qui leur avait été faite : sa renommée remplit presque tout lieu et tous venaient à lui, demandant guérison, et il n'était point paresseux à leur faire le bien selon tout le désir de son âme par la grâce de Dieu qui était en lui. Quel homme est jamais venu à notre père affligé de cœur, qui ne s'en est pas retourné joyeux? ou quel moine est allé vers lui pour le salut de son âme et la dureté des démons qui le tentaient, auquel il n'a pas donné confiance, en disant : « Ne craignez point; ceux qui combattent contre nous sont impuissants près de ceux qui combattent pour nous : car, que peuvent faire les démons qui combattent contre nous près des Anges qui luttent pour nous? » Si tu supportes des (tentations) (*sic exit*). — On voit que le copiste avait pris de grandes libertés avec le modèle qu'il avait sous les yeux et on peut conclure de ce passage quelle foi méritent les copistes coptes pour l'établissement d'un texte.

1. Il y a un ⲟ de trop et il faut lire simplement ⲟⲛ. — 2. Je ne connais pas l'étymologie de ce mot : mais je suis porté à croire que c'est ⲟⲩⲁϩ ϩⲓϩⲏⲧ et que le scribe a passé un ϩ. — 3. Mot à mot : Il ne s'est pas fait charitable. — 4. Mot à mot : Est-ce qu'il n'y a pas égalité pour l'humanité entière.

ϣⲉⲉⲣⲉ ⲧⲉ ⲉⲁⲥϣⲱⲡⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲙⲡⲁⲣⲁⲛⲟⲙⲓⲁ ⲉⲥϩⲟⲟⲩ ⲁⲥⲱⲱ ⲇⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲥⲱⲛⲧ ⲛⲛⲉϩⲓⲟⲙⲉ ⲁⲩϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϭⲓ ⲡⲉⲯⲓⲥ ⲛⲉⲃⲟⲧ ⲙⲡⲉⲥⲙⲓⲥⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲁⲥϭⲱ ⲟⲛ ϩⲛ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲕⲓⲛⲇⲩⲛⲟⲥ ϣⲁⲛⲧⲉⲥⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡϫⲱⲕ ⲙⲙⲏⲧ ⲛⲉⲃⲟⲧ. ⲛⲉⲥⲉⲓⲟⲧⲉ ⲇⲉ ⲛⲧⲉⲣⲟⲩⲛⲁⲩ ⲉⲧⲉⲩϣⲉⲉⲣⲉ ⲉⲥϣⲟⲟⲡ ϩⲙ ⲡⲉⲓⲛⲟϭ ⲛⲕⲓⲛⲇⲩⲛⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲧⲉⲓϭⲟⲧ ⲡⲉϫⲁⲩ ϫⲉ ⲙⲁⲣⲉⲛϫⲓⲧⲥ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲙⲡⲛⲟϭ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲑⲑⲁⲓⲟⲥ[1] ⲛϥϣⲗⲏⲗ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲥ ⲁⲩⲱ ⲧⲛⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲉ ϫⲉ ⲡⲡⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩϥ ⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲙⲙⲟⲥ. ⲗⲟⲓⲡⲟⲛ ⲁⲩⲧⲁⲗⲟⲥ ⲉⲩⲧⲃⲛⲏ[2] ϫⲉ ⲉⲩⲛⲁϫⲓⲧⲥ ⲉⲡⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉⲣⲁ- (-ⲕⲏ-) ⲧϥ ⲙⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲑⲑⲁⲓⲟⲥ[3] ⲛϥϣⲗⲏⲗ ⲉϫⲱⲥ. ϩⲁ ⲑⲏ ⲇⲉ ⲛⲥⲟⲟⲩ ⲙⲙⲓⲗⲗⲓⲟⲛ ⲉⲧⲣⲉⲩⲉⲓ ϣⲁⲣⲟϥ ⲉⲡⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲁⲩⲧⲁⲙⲉ ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲑⲑⲁⲓⲟⲥ[4] ϩⲓⲧⲛ ⲟⲩϭⲱⲗⲡ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ϭⲱϣⲧ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲙ ⲡⲗⲱⲃϣ ⲛⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲕⲛⲁⲛⲁⲩ ⲉϩⲉⲛ ⲣⲱⲙⲉ ⲉⲩⲛⲏⲩ ϣⲁⲣⲟⲕ ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲥϩⲓⲙⲉ ⲙⲟⲟϣⲉ ⲛⲙⲙⲁⲩ ⲉⲧⲁ ⲡⲇⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ ⲧⲉ. ⲗⲟⲓⲡⲟⲛ ⲉⲩϣⲁⲛϩⲱⲛ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲧⲱⲟⲩⲛ ⲛⲅⲃⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲁϫⲱⲟⲩ ⲙⲡⲣⲕⲁⲁⲩ ⲉⲉⲓ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲧⲉⲓⲥⲟⲟⲩϩⲥ ⲁⲗⲗⲁ ϣⲁϫⲉ ⲛⲙⲙⲁⲩ ϩⲙ ⲡⲥⲁ ⲛⲃⲟⲗ ϫⲉ ⲛⲥⲉⲙⲡϣⲁ ⲁⲛ ⲛⲉⲓ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲉⲓⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲁⲩⲱ ⲧⲕⲉⲥϩⲓⲙⲉ ⲁ ⲡⲉⲥⲁϩⲉ ϩⲱⲛ ⲉϩⲟⲩⲛ. ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲇⲉ ⲁϥⲃⲱⲕ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲛ ⲧϫⲉⲛⲉⲡⲱⲣ ⲛⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲛⲣⲱⲙⲉ ⲉⲩⲛⲏⲩ ϣⲁⲣⲟϥ ⲉⲣⲉ ⲧⲉⲥϩⲓⲙⲉ ⲧⲁⲗⲏⲩ ⲉⲡⲧⲃⲛⲏ ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲕⲁⲡⲛⲟⲥ

trouvait être leur fille et qui avait commis une grande iniquité mauvaise : elle devint enceinte selon la coutume des femmes, les neuf mois s'écoulèrent, elle n'enfanta point, mais elle demeura dans un grand danger jusqu'à ce qu'elle arrivât au bout de dix mois. Mais ses parents, lorsqu'ils virent leur fille dans un grand danger de cette sorte, ils se dirent : « Menons-la aux pieds du grand homme de Dieu, apa Matthieu, afin qu'il prie sur elle, et nous croyons qu'il lui en arrivera du bien. » Du reste, ils la chargèrent sur une bête de somme afin de la mener au monastère aux pieds de mon père apa Matthieu pour qu'il priât sur elle. Mais six milles avant qu'ils fussent arrivés au monastère, mon père apa Matthieu fut informé par une vision (où) on lui dit : « Regarde par le toit de l'église, tu verras des hommes qui viennent vers toi, une femme marchant avec eux, laquelle appartient au diable. Du reste lorsqu'ils seront près du monastère, lève-toi, va au-devant d'eux, ne les laisse pas entrer dans ce couvent ; mais parle avec eux à l'extérieur, car ils ne sont pas dignes d'entrer dans ce monastère, et la femme aussi, sa fin est proche. » Mais notre père alla sur le toit de l'église, il vit des hommes qui venaient vers lui, la femme était montée sur la bête de somme et une fumée l'environnait avec la

1. Lisez : ⲙⲁⲧⲑⲁⲓⲟⲥ. — 2. Lisez : ⲉⲟⲩⲧⲃⲛⲏ. — 3. Lisez : ⲙⲁⲧⲑⲁⲓⲟⲥ. — 4. Lisez : ⲙⲁⲧⲑⲁⲓⲟⲥ.

ⲕⲱⲧⲉ ⲉⲣⲟⲥ ⲙⲛ ⲡⲧⲃ̀ⲛⲏ ⲉⲧⲉⲥⲧⲁⲗⲏⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲇⲉ ⲁϥⲉⲓ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲁϥⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲉⲧϩⲙⲟⲟⲥ (-ⲕ̄ⲑ̄-) ϩⲓ ϩⲧⲏϥ ϩⲙ ⲡⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲧⲱⲟⲩⲛ ⲙⲁⲣⲟⲛ ⲉⲃⲟⲗ ϣⲁⲛⲧⲉ ⲛⲉⲓⲣⲱⲙⲉ ⲉⲓ ⲛⲧⲛϣⲁϫⲉ ⲛⲙⲙⲁⲩ ϫⲉ ⲛⲥⲉⲙⲡϣⲁ ⲁⲛ ⲛⲉⲓ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲉⲓⲧⲟⲡⲟⲥ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ. ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲇⲉ ⲁϥⲥⲱⲕ ϩⲁϫⲱⲟⲩ ⲛⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲁⲩⲣ ⲡⲃⲟⲗ ⲙⲡⲣⲟ ⲙⲡⲙⲁ ⲛϣⲱⲡⲉ ⲁⲩⲁϩⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ϣⲁⲛⲧⲟⲩⲉⲓ ⲛϭⲓ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲙⲛ ⲧⲉⲥϩⲓⲙⲉ ⲛⲁⲧϣⲁⲩ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ. ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲣⲟⲩⲡⲱϩ ϣⲁ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲙⲛ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲁⲩϫⲓ ⲥⲙⲟⲩ ⲛⲧⲟⲟⲧϥ ⲉⲁ ⲡⲉⲓⲱⲧ ⲛⲧϣⲉⲉⲣⲉ ϣⲏⲙ ⲡⲁⲣⲁⲕⲁⲗⲉⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲙⲁⲣⲉ ⲡⲉⲕⲛⲁ ⲧⲁϩⲉ ⲧⲉⲓⲧⲁⲗⲁⲓⲡⲱⲣⲟⲥ ⲛⲧⲁⲓⲛⲧⲥ ϣⲁ ⲧⲉⲕⲙⲛⲧⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲙⲛ ⲧⲉⲕⲙⲛⲧϫⲟⲓⲥ ⲛⲉⲓⲱⲧ ⲉⲧⲧⲁⲉⲓⲏⲩ ϫⲉ ⲥϩⲟⲥⲉ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲙⲁⲣⲟⲛ ⲙⲡⲃⲟⲗ ⲙⲡⲉⲓⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲛⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ⲛⲧⲛⲙⲉϣⲧ ⲡϩⲱⲃ ⲉⲧⲛⲁϣⲱⲡⲉ. ⲙⲛⲛⲥⲱⲥ ⲁϥⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲉⲥϩⲓⲙⲉ ⲛⲗⲟⲓⲙⲟⲥ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲥ ϫⲉ ⲁϩⲣⲟ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲱ ⲧⲉⲥϩⲓⲙⲉ ⲙⲁⲧⲁ-(-ⲗ̄-) ⲙⲟⲓ ⲉⲡⲟⲩⲃⲓⲟⲥ ⲧⲏⲣϥ ⲁⲩⲱ ⲙⲡⲣϫⲓ ϭⲟⲗ ⲙⲡⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ. ⲛⲧⲟⲥ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁⲥ ϫⲉ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲧⲉ ⲧⲡⲁⲣⲁⲛⲟⲙⲓⲁ ⲛⲧⲁⲓⲁⲁⲥ ⲁⲩⲛⲕⲟⲧⲕ ⲛⲙⲙⲁⲓ ⲛϭⲓ ⲥⲟⲛ ⲥⲛⲁⲩ ⲁⲓϣⲱⲡⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲙⲡⲁⲣⲁⲛⲟⲙⲓⲁ ϩⲱⲥⲇⲉ[1] ⲛⲧⲁⲱ ⲛϫⲓⲟⲩⲉ ⲙⲡϣⲟⲣⲡ ⲛⲥⲟⲡ ⲙⲡⲉ ⲣⲱⲙⲉ ⲉⲓⲙⲉ ⲉⲣⲟⲓ ⲙⲡϩⲟⲩⲛ ⲇⲉ ⲛⲥⲟⲟⲩ ⲛⲉⲃⲟⲧ ⲁⲓⲃⲱⲕ ⲉⲡⲙⲁ ⲛⲟⲩⲣⲉϥⲙⲟⲩⲧⲉ ⲁⲛ

bête sur laquelle elle était montée. Mais notre père descendit, il appela les frères qui étaient assis près de lui dans le monastère, il leur dit : « Sortons jusqu'à ce que ces hommes soient venus, afin que nous leur parlions, car ils ne sont pas dignes d'entrer dans ce lieu saint. » Et notre père marcha devant les frères, ils allèrent hors de la porte du lieu d'habitation, ils se tinrent debout jusqu'à ce que fussent arrivés les hommes et cette femme indigne. Et lorsqu'ils furent parvenus à notre père et aux frères, ils se firent bénir par lui[2]; le père de la jeune fille le pria, disant : « Mon père saint, prends pitié de cette malheureuse que j'ai amenée jusqu'à ta sainteté et jusqu'à ta seigneurie, ô père honoré[3], car elle souffre. » Notre père leur dit : « Allons un peu au dehors de ce monastère afin que vous voyiez ce qui va arriver. » Ensuite il appela cette femme de pestilence, il lui dit : « Pourquoi es-tu ainsi, ô femme? Apprends-moi ta vie entière, ne mens pas en présence du Seigneur. » Mais elle dit : « Le péché que j'ai fait est grand ; deux frères ont couché avec moi, j'ai été dans un grand péché. Lorsque j'ai conçu en secret la première fois, sans que personne le connût[4], et au bout de six mois, je suis allée chez un

1. Lisez : ϩⲱⲥⲧⲉ. — 2. Mot à mot : Ils prirent sa bénédiction. — 3. Mot à mot : Que ta pitié prenne cette malheureuse que nous avons amenée jusqu'à ta sainteté et ta seigneurie de père honoré. — 4. Mot à mot : Sans que personne me connût, c'est-à-dire : sût que j'agissais ainsi.

пшнре шнм епеснт ммоі аінау ероq еqхнк еβоλ ϩн неqмеλос тнроу ауω аіхітq аінохq ннеуϩоор ауоуомq. ϩомаіωс[1] он аікто1 етапорніа[2] нкесоп ннммау ауω аіσω ϩн нанοβе он ннммау λоіпон еіс мнт неβот хін таіωω мн пноσ нсон нтаікааq наі нрωме пкоуі ае нсон нтаінкотк ннммаq емн рωме сωоун нтапараноміа нса βλλаq ннммаі еіс ϩоуо есашq нромпе ϯшооп нм (*sic exit*).

III

(-λ̄е-) нϩнт ехм птако нтеушеере. еінахе оу нтака оу ϩн неσом мн нешпнре нта пноуте ааy мпенеіωт апа маθθаіос[3] пеірωме нΔікаіос ϩн теqгенеа. асшωпе ае он ноуϩооу ере оушнре шнм таλну еуϩоі[4] еq-хωрм нса нетеβнооуе мпмωнастнріон[5] мпенеіωт апа маθеос[6] а пΔіа-βоλос θі епшнре коуі епеснт епшні аqωмс ϩм пмооу ауω нтере оуноσ ннау шωпе аqωш еβоλ нσі пмнншe тнрq етшооп ϩм пϩоі пенеіωт ае аqсωтм ауω аqβωк аqаϩератq ехм пшні аqхоос он етреуеіне ммоq

incantateur, j'ai amené le petit enfant sous moi, je l'ai vu parfait en tous ses membres et je l'ai pris, je l'ai jeté aux chiens, ils l'ont mangé. Semblablement encore, je suis retournée une autre fois à ma fornication avec eux et je suis demeurée de nouveau dans mes péchés avec eux. Du reste voici dix mois depuis que j'ai conçu du grand frère que j'ai pris pour homme, et le petit frère, j'ai couché avec lui sans que personne sût mon iniquité, si ce n'est lui et moi ; voici plus de sept ans que je suis avec (*sic exit*).

III

..... de cœur sur la perte de leur fille. Que dirai-je, qu'omettrai-je des vertus et des prodiges que Dieu a faits à notre père apa Matthieu, cet homme juste dans sa génération? Il arriva encore un jour qu'un petit garçon était monté sur une digue, regardant après les bêtes de somme du monastère de notre père apa Matthieu : le diable fit tomber le petit garçon à bas dans le canal, il se noya dans l'eau et, une grande heure après, toute la foule qui était sur la digue poussa des cris. Notre père entendit, il alla, il se tint sur le canal ;

1. Lisez : ϩомоіωс. — 2. Lisez : етапорнсіа. — 3. Lisez : матоаіос. — 4. Lisez : соуϩоі. — 5. Lisez : мпмонастнріон. — 6. Lisez : матоаіос.

ⲛⲁϥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲣⲟⲩⲉⲛⲧϥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲙⲉⲛ ⲗⲁⲁⲩ ⲙⲡⲛ̅ⲁ̅ ϣⲟⲟⲛ ⲛϩⲏⲧϥ ⲁϥⲧⲁⲗⲟϥ ⲉϫⲙ ⲡⲉϥϩⲁⲙⲏⲣ ⲁϥⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲙⲁ ⲉⲛⲉϥⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲉⲓ ⲛϩⲏⲧϥ ⲁⲩⲱ ⲙⲡⲉϥⲕⲁ ⲗⲁⲁⲩ ⲛ(ⲃⲱ)ⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ (ⲛⲙ)ⲙⲁϥ ⲛⲥⲁ ⲟⲩ. . . . . ⲛⲛⲁⲩ. . . . . ϩⲟⲩⲛ ⲛϭⲓ ⲛ(ⲉⲛⲉ)ⲓⲱⲧ ⲉϥϣⲗ(ⲏⲗ ⲉ)ϫⲛ (-ⲗ̅ⲥ̅-) ⲡϣⲏⲣⲉ ⲕⲟⲩⲓ ⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲅⲁⲑⲱⲥ[1] ϯ ⲛⲟⲩⲡⲛⲱⲏ[2] ⲛⲱⲛⲁϩ ⲉⲣⲟϥ ⲁϥⲱⲛϩ ⲛⲕⲉⲥⲟⲡ ⲛϭⲓ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲕⲟⲩⲓ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲑⲉⲟⲥ[3] ϯ ⲛϩⲉⲛ ⲕⲟⲩⲓ ⲛⲥⲟⲩⲟ ⲙⲉⲛ ϩⲉⲛ ⲕⲟⲩⲓ ⲛⲃⲉⲛⲛⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲕⲟⲩⲛϥ ⲁϥⲁⲙⲁϩⲧⲉ ⲛⲧⲉϥϭⲓϫ ⲁϥⲉⲓ ⲛⲙⲙⲁϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲁϥⲧⲁⲁϥ ⲛⲛⲉϥⲉⲓⲟⲧⲉ ⲉϥⲧⲟⲩϫⲏⲩ ϩⲱⲥ ⲉϣϫⲉ ⲙⲡⲉ ⲗⲁⲁⲩ ϣⲱⲡⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲡⲧⲏⲣϥ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲇ(ⲉ ⲛ)ⲧⲉⲣⲟⲩⲛⲁⲩ ⲉ(ⲡⲉⲛ)ⲧⲁϥϣ(ⲱⲡ)ⲉ ⲁⲩⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲩϯ ⲉⲟⲟⲩ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉ(ϫⲙ) ⲡⲉⲛⲧⲁϥϣⲱⲡⲉ (ⲙⲡ)ϣⲏⲣⲉ ⲕⲟⲩⲓ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲑⲁⲓⲟⲥ[4] ⲛⲛⲉϥⲉⲓⲟⲧⲉ ϫⲉ ϯ ⲉⲟⲟⲩ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉϫⲙ ⲡⲉϩⲙⲟⲧ ⲛⲧⲁϥⲧⲁϩⲉ ⲡⲉⲧⲛϣⲏⲣⲉ ⲉⲡⲉⲓⲇⲏ ⲟⲩⲛ ⲡⲉ[5] ⲡϣⲁⲩ ⲙⲙⲁⲑⲉⲟⲥ[6] ⲛϩⲏⲕⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲅⲁⲣ ⲉⲧⲉⲣ ⲭⲣⲓⲁ[7] ⲛⲛⲉϣⲗⲏⲗ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ.

ⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲇⲉ[8] ⲟⲛ ⲛⲟⲩϩⲟⲟⲩ ϩⲙ ⲡϣⲁ ⲙⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲙⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁ ϩⲁϩ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲛⲧⲉ ⲥⲁ ϩⲏⲧ ⲉⲓ ϣⲁⲣⲟϥ ⲁⲩϫⲓ ⲥⲙⲟⲩ ⲛⲧⲟⲟⲧϥ[9] ⲁⲩⲱ ⲉⲛⲉϣⲁϥϯ ⲥⲃⲱ ⲛⲁⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ[10] ⲡⲉ ⲉⲡⲟⲩϫⲁⲓ ⲛⲛⲉⲩⲯⲩⲭⲏ. ⲁⲩⲥϩⲓⲙⲉ[11] ⲇⲉ ϩⲛ ⲧⲉⲭⲱⲣⲁ ⲉⲧⲙ-

il dit aussi qu'on le lui montât, et, lorsqu'on le lui eut monté, comme il n'y avait plus de souffle en lui, il le chargea dans ses bras, il entra dans le lieu où il se retirait et il ne laissa entrer personne avec lui. Après une grande heure, notre père. . . . . priant sur le petit enfant, le Dieu bon lui donna un souffle de vie, le petit enfant vécut de nouveau et notre père apa Matthieu lui donna quelques petits grains de blé et quelques petites dattes dans son sein, il prit sa main, il l'emmena avec lui, il le donna à ses parents sain et sauf, comme s'il ne lui était rien arrivé du tout. Mais les hommes, lorsqu'ils virent ce qui était arrivé, ils s'écrièrent, rendant gloire à Dieu sur ce qui était arrivé au petit enfant. Notre père apa Matthieu dit à ses parents : « Rendez gloire à Dieu sur la grâce qui s'est opérée en faveur de votre enfant[12], car que vaut Matthieu le pauvre? C'est moi qui ai besoin des prières des saints. »

Il arriva encore un jour, dans la fête de notre père le prophète apa Schenoudi, qu'un grand nombre d'hommes du Nord vinrent vers lui, ils reçurent sa bénédiction et il leur enseignait à tous le salut de leurs âmes. Une femme de

1. Lisez : ⲛⲁⲅⲁⲑⲟⲥ. — 2. Lisez : ⲡⲛⲟⲏ. — 3. Lisez : ⲙⲁⲧⲑⲁⲓⲟⲥ. — 4. Lisez : ⲙⲁⲧⲑⲁⲓⲟⲥ. — 5. Lisez : ⲟⲩ ⲡⲉ. — 6. Lisez : ⲙⲙⲁⲧⲑⲁⲓⲟⲥ. — 7. Lisez : ⲉⲧⲉⲣ ⲭⲣⲉⲓⲁ. — 8. C'est ici que commence le double de ce passage. — 9. Le manuscrit de la *Bibliothèque Nationale* a : ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲟⲧϥ. — 10. Ce mot manque dans l'autre manuscrit. — 11. Lisez : ⲁ ⲟⲩⲥϩⲓⲙⲉ. — 12. Mot à mot : Qui avait pris.

ⲙⲁⲩ (-ⲗ̅ⲍ̅-) ⲁⲥⲡⲁϩⲧⲥ ϩⲁ ⲛⲉⲟⲩⲉⲣⲏⲧⲉ ⲙⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲑⲁⲓⲟⲥ[1] ⲉⲥⲡⲁⲣⲁⲕⲁⲗⲉⲓ[2] ⲙⲙⲟϥ ⲉⲥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲣⲓ ⲡⲁⲙⲉⲉⲩⲉ ϩⲉⲛ[3] ⲛⲉⲕϣⲗⲏⲗ ⲉⲛⲧⲉ[4] ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲭⲁⲣⲓⲍⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲟⲩϣⲏⲣⲉ ⲁⲩⲱ ⲉⲣϣⲁⲛ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲣ ϩⲛⲁϥ ⲛϥⲡⲓⲑⲉ[5] ⲙⲙⲟⲓ ⲡⲕⲁⲣⲡⲟⲥ ⲉⲧⲉϥⲛⲁⲧⲁⲁϥ[6] ⲛⲁⲓ ⲉⲓϣⲁⲛⲱⲙϫ ⲙⲙⲟϥ ϩⲛ ⲛⲁⲉⲕⲓⲃⲉ ϣⲁⲓ ⲉⲓⲛⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲧⲁⲧⲁⲁϥ ⲛⲧⲉⲕⲙⲛⲧⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲉϣⲱⲡⲉ ⲇⲉ[7] ⲟⲩϩⲟⲟⲩⲧ ⲡⲉ ϣⲁⲓⲧⲁⲁϥ ⲉⲡⲙⲱⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ[8] ϩⲁ ⲧⲉⲕⲙⲛⲧⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛϥϣⲱⲡⲉ ⲙⲙⲱⲛⲁⲭⲟⲥ[9] ϣⲁ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲙⲡⲉϥⲙⲟⲩ ⲉϣⲱⲡⲉ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲟⲩⲥϩⲓⲙⲉ ⲧⲉ ϣⲁⲓⲧⲁⲁⲥ ⲉⲑⲉⲛⲉⲉⲧⲉ ⲛⲛⲉϩⲓⲟⲙⲉ ⲙⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ[10] ⲛⲧⲁⲁⲁⲥ ⲙⲙⲱⲛⲁⲭⲏ[11] ϩⲁⲡⲁⲝ ϩⲁⲡⲗⲱⲥ ⲡⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲁⲧⲁⲁϥ ⲙⲙⲟⲓ[12] ϩⲓⲧⲉⲛ ⲛⲉⲕϣⲗⲏⲗ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ϥⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲛⲉⲣⲏⲧ[13] ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲡⲉϥⲱⲛϩ. ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲇⲉ ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲑⲁⲓⲟⲥ[14] ⲁϥⲥⲙⲟⲩ ⲛⲧⲉⲥϩⲓⲙⲉ[15] ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ[16] ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲡⲁⲛⲧⲱⲕⲣⲁⲧⲱⲣ[17] ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲥⲱⲧⲙ ⲉⲁⲛⲛⲁ ⲁϥϯ (-ⲗ̅ⲏ̅-) ⲛⲁⲥ ⲛⲥⲁⲙⲟⲩⲏⲗ ⲁⲩⲱ[18] ⲁϥϣⲱⲡⲉ ⲙⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ϩⲙ ⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ⲧⲏⲣϥ ⲉϥⲉⲥⲱⲧⲙ ⲉⲣⲟ ϩⲱⲱⲧⲉ ⲛϥϯ ⲛⲏ ⲙⲡⲟⲩⲉⲧⲏⲙⲁ[19] ⲉⲧⲁⲣⲁⲓⲧⲉⲓ[20] ⲙⲙⲟϥ ⲛⲧⲟⲟⲧϥ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ[21] ⲙⲡⲁⲧⲉ ⲱⲥⲕ ϣⲱⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲟ ϩⲱⲱⲧⲉ[22] ⲛⲧⲉϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲛ-

ce pays se prosterna aux pieds de mon père apa Matthieu, le suppliant en disant : « Mon père saint, fais mon souvenir en tes prières, afin que Dieu m'accorde un enfant, et s'il plaît au Seigneur de se laisser attendrir par moi[23], le fruit qu'il me donnera, lorsque je l'aurai sevré de mes mamelles, je l'amène afin de le donner à ta sainteté ; si c'est un mâle, je le donne au monastère sous ta sainteté, afin qu'il soit moine jusqu'au jour de sa mort ; si c'est une femelle, je la donne au couvent des femmes vierges, afin que je la fasse religieuse. Enfin ce que le Seigneur me donnera par tes prières saintes sera une promesse[24] au Seigneur tous les jours de sa vie. » Mais notre père apa Matthieu bénit la femme, disant : « Que le Seigneur Dieu, le Tout-Puissant, celui qui a exaucé Anne et lui a donné Samuel qui est devenu prophète dans Israël tout entier, t'exauce aussi, qu'il te donne ta demande que tu fais entre les mains de Dieu, sans retard ; et toi aussi, garde la parole que tu as dite : Afin qu'il soit une promesse au

1. Lisez : ⲙⲁⲧⲑⲁⲓⲟⲥ. — 2. Var. : ⲁⲥⲡⲁⲣⲁⲕⲁⲗⲉⲓ. — 3. Var. : ϩⲛ. — 4. Var. : ⲛⲧⲉ. — 5. Lisez : ⲛϥⲡⲉⲓⲑⲉ. — 6. Var. : ⲉⲧϥⲛⲁⲧⲁⲁϥ. — 7. Le manuscrit de la *Bibliothèque Nationale* n'a pas ce mot. — 8. Lisez : ⲉⲡⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ, comme dans le manuscrit de la *Bibliothèque Nationale*. — 9. Lisez : ⲙⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ, comme dans le manuscrit de la *Bibliothèque Nationale*. — 10. Ce mot manque dans le manuscrit de la *Bibliothèque Nationale*. — 11. Var. : ⲙⲙⲟⲭⲏ. — 12. Var. : ⲛⲁⲓ. — 13. Var. : ⲛⲣⲣⲏⲧ. — 14. Lisez : ⲙⲁⲧⲑⲁⲓⲟⲥ. Les mots ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲑⲁⲓⲟⲥ manquent dans l'autre manuscrit. — 15. Var. : ⲉⲧⲉⲥϩⲓⲙⲉ. — 16. Var. : ⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ. — 17. Lisez : ⲡⲡⲁⲛⲧⲟⲕⲣⲁⲧⲱⲣ, comme dans l'autre manuscrit. — 18. Ce mot manque dans le manuscrit de la *Bibliothèque Nationale*. — 10. Lisez : ⲙⲡⲟⲩⲁⲓⲧⲏⲙⲁ, comme dans l'autre manuscrit. — 20. Var. : ⲛⲧⲁⲣⲁⲓⲧⲉⲓ. — 21. Var. : ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ. — 22. L'autre manuscrit porte : ⲛⲧⲟ ⲇⲉ ⲛⲧⲉϩⲁⲣⲉϩ. — 23. Mot à mot : M'obéit. — 24. C'est-à-dire : L'objet d'un vœu.

ϣⲁϫⲉ ⲛⲧⲁⲣϫⲟⲟϥ ⲛϥϣⲱⲡⲉ ⲛⲉⲣⲏⲧ[1] ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ[2]. ⲁⲩⲱ ⲁ(ϥ)ϯ[3] ⲛⲁ(ⲥ ⲛ)ⲧ(ⲕⲟⲩⲓ) ⲛⲉⲩⲗⲱ(ⲅⲓⲁ[4] ⲉ)ⲧⲉ ⲡⲉⲥ(ⲙⲟⲩ) ⲡⲉ ⲙⲡ(ⲙⲟ)ⲛⲁⲥⲧⲏ(ⲣⲓⲟⲛ) ⲁϥ(ⲕⲁⲁ)ⲥ ⲉ(ⲃⲟⲗ ϩⲛ ⲟⲩ ⲉⲓ-ⲣ)ⲏⲛⲏ. ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲣⲟⲩⲃⲱⲕ[5] ⲉⲡⲉⲩⲏⲓ ⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡϣⲁⲛⲁϩⲧⲏϥ[6] ϯ ⲛⲁⲥ ⲙⲡⲉⲥⲉⲧⲏⲙⲁ[7] ⲁⲥⲱ ⲛⲧⲉⲣⲉⲥⲡⲱϩ ⲉⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲙⲡⲉⲥⲙⲓⲥⲉ ⲁⲥϫⲡⲟ ⲛⲟⲩϣⲏⲣⲉ ⲛⲟⲩⲱⲧ[8] ⲛϩⲟⲟⲩⲧ ⲁⲥⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲡⲉϥⲣⲁⲛ ϫⲉ ⲙⲁⲑⲉⲟⲥ[9]. ⲁⲩⲱ ⲙⲛⲛⲥⲱⲥ ⲁⲩⲛⲟϭ[10] ⲛⲣⲁϣⲉ ϣⲱⲡⲉ ϩⲙ ⲡⲉⲩⲏⲓ ⲙⲛ ⲛⲉⲩ-ⲣⲱⲙⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧϥ[11]. ⲡϣⲏⲣⲉ ϣⲏⲙ ⲇⲉ ⲁϥⲁⲩⲝⲁⲛⲉ ⲁⲩⲱⲙϫ ⲙⲙⲟϥ ϩⲉⲛ ⲧⲉ-ⲣⲱⲧⲉ ⲛⲧⲉϥⲙⲁⲁⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲉϥⲡⲏⲧ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϥⲥⲱⲃⲉ ⲙⲛ ⲛⲉϣⲏⲣⲉ ⲕⲟⲩⲓ ⲉⲛⲁ ⲧⲉϥ-ϭⲟⲧ (-ⲗⲑ-) ⲛⲉ. ⲡⲉϫⲉ ⲧⲉϥⲙⲁⲁⲩ ⲙⲡⲉϥⲉⲓⲱⲧ ϫⲉ ⲧⲱⲟⲩⲛ ⲛⲅϥⲓ ⲡⲣⲟⲟⲩϣ ⲛⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ⲛⲁⲛϩⲟⲗⲱⲙⲁ ⲙⲛ ⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ⲛⲥⲧⲟⲓ ⲛⲧⲉⲛⲧⲁⲗⲟϥ ⲛⲧⲉⲛϫⲓⲧϥ ⲉⲣⲏⲥ ⲙⲡⲛⲟϭ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲧⲑⲉⲟⲥ[12] ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲛϯ ⲛⲁϥ ⲙⲡϣⲏⲣⲉ ϣⲏⲙ ⲉⲡⲉⲓⲇⲏ ⲁⲛⲉⲣⲏⲧ ⲙⲙⲟϥ ⲧⲁⲁϥ ⲛⲁϥ ⲉⲡⲙⲱⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲙⲡⲁϯⲱ ϩⲱⲗⲟⲥ[13] ⲉⲡⲧⲏⲣϥ. ⲡⲉϥⲉⲓⲱⲧ ⲇⲉ ⲁϥⲉⲓⲛⲉ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲛⲛⲉⲥⲁ-ⲣⲁⲕⲏⲛⲟⲥ ϩⲛ ⲛⲉⲧϯ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲉϭⲁⲩⲁⲛ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲡⲣⲟⲥ ⲑⲉ ⲉⲧⲉⲧⲛϣⲱⲡ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲉⲧⲉⲛϯ ⲉⲃⲟⲗ ⲁϫⲓⲥ ⲛⲁⲓ ϫⲉ ⲡⲉⲓϣⲏⲣⲉ ϣⲏⲙ ⲉⲓϣⲁⲛⲧⲁⲁϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲁⲛⲟⲩϥ ϩⲁ ⲟⲩⲏⲣ ⲛϯⲙⲏ[14]. ⲡⲥⲁⲣⲁⲕⲏⲛⲟⲥ ⲇⲉ ⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲡϣⲏⲣⲉ ϣⲏⲙ ϫⲉ ⲟⲩⲥⲁⲓⲏ ⲡⲉ ⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲙⲡⲉϥ-

Seigneur Dieu. » Et il lui donna la petite eulogie, qui est la bénédiction[15] du monastère, il les congédia en paix. Mais lorsqu'ils furent arrivés à leur maison, le Dieu miséricordieux lui donna sa demande, elle conçut ; lorsqu'elle fut arrivée aux jours de son enfantement, elle mit au monde un seul enfant mâle, elle le nomma Matthieu. Et ensuite, il y eut une grande joie dans leur maison, ainsi qu'à tous leurs hommes, à cause de lui. Mais le petit enfant grandit, on le sevra du lait de sa mère et il courait au dehors riant avec les petits garçons de sa taille. La mère dit à son père : « Lève-toi, prends souci de quelques provisions et d'un peu d'encens que nous donnons en offrande, afin de les porter au Midi au grand homme apa Matthieu et de lui donner le petit enfant, car, avant que je devinsse grosse le moins du monde, nous avons promis de le donner au monastère. » Mais son père amena les Sarrazins, de ceux qui vendent des esclaves, il leur dit : « D'après la manière que vous achetez et vendez, dites-moi combien vaut ce petit enfant, si je le vends. » Le Sarrazin

1. Var. : ⲛⲣⲣⲏⲧ. — 2. Ce mot manque dans l'autre manuscrit. — 3. Au lieu de ces mots, l'autre manuscrit a : ⲁϥϯ ⲇⲉ. — 4. Lisez : ⲛⲉⲩⲗⲟⲅⲓⲁ, comme dans l'autre manuscrit. — 5. Var. ⲛⲧⲉⲣⲟⲩⲃⲱⲕ ⲇⲉ. — 6. Var. : ⲡⲁⲅⲁⲑⲟⲥ. — 7. Lisez : ⲙⲡⲉⲥⲁⲓⲧⲏⲙⲁ, comme dans l'autre manuscrit qui a en plus : ⲛⲁⲩ au lieu de ⲛⲁⲥ. — 8. Ce mot manque dans l'autre manuscrit. — 9. Lisez : ⲙⲁⲧⲑⲁⲓⲟⲥ. L'autre manuscrit a ⲙⲁⲑⲑⲁⲓⲟⲥ. — 10. Var. : ⲁⲩⲛⲟϭ ⲇⲉ ⲛⲣⲁϣⲉ sans ⲁⲩⲱ ⲙⲛⲛⲥⲱⲥ. — 11. Ici finit le double. Ces variantes sont peu importantes. — 12. Lisez : ⲙⲁⲧⲑⲁⲓⲟⲥ. — 13. Lisez : ϩⲟⲗⲱⲥ. — 14. Lisez : ⲛⲧⲓⲙⲏ. — 15. C'est ce que l'on nomme aujourd'hui le pain bénit.

ⲉⲓⲱⲧ ϫⲉ ⲉⲕϣⲁⲛⲧⲁⲁϥ ⲛⲁⲓ ϣⲁⲓϯ ⲛⲁⲕ ⲙⲙⲏⲧ ⲛϩⲟⲗⲱⲕⲟⲧⲧⲓⲛⲟⲥ[1] ϩⲁⲣⲟϥ. ⲡⲉϥⲉⲓⲱⲧ ⲇⲉ ⲁϥⲧⲱⲟⲩⲛ ⲁϥϫⲓ ⲛⲁϥ ⲙⲙⲛⲧⲥⲛⲟⲟⲩⲥ ⲉⲛϩⲟⲗⲱⲕⲟⲧⲧⲓⲛⲟⲥ[2] ⲙⲛ ⲟⲩϣⲟⲩϩⲏⲛⲉ ⲉⲛⲁⲛⲟⲩϥ ⲁϥⲧⲁⲗⲟϥ ⲙⲛ ⲛⲉⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲃⲏⲕ ⲉⲡⲙⲱⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ[3] ⲙⲡⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ (-ⲙ̅-) ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲉⲓ ⲉϣⲙⲓⲛ ⲁϥϭⲓⲛⲉ ⲛⲕⲉϫⲟⲓ ⲁϥⲁⲗⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲙⲛ ⲡⲥⲉⲉⲡⲉ ⲛⲛⲉⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲟⲩⲱϣ ⲉⲡⲱⲧ ⲉⲡⲙⲱⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ[4] ⲙⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲑⲉⲟⲥ[5]. ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲣⲟⲩⲙⲟⲟⲛⲉ ⲁϥⲃⲱⲕ ⲛⲁϥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲙⲱⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ[6] ⲙⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲑⲉⲟⲥ[7] ⲁⲩϫⲓ ⲥⲙⲟⲩ ⲁⲩϩⲙⲟⲟⲥ ϩⲁϩⲧⲏϥ ⲁϥϣⲁϫⲉ ⲛⲙⲙⲁⲩ ϩⲉⲛ ⲛⲉⲙⲉⲛⲧⲛⲟϭ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲗⲟⲓⲡⲟⲛ ⲁ ⲡⲉⲓⲱⲧ ⲙⲡϣⲏⲣⲉ ϣⲏⲙ ϯ ⲛⲁϥ ⲙⲡϫⲱⲱⲙⲉ ⲛⲥⲧⲟⲓ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ϫⲓ ⲛⲧⲟⲟⲧ ⲙⲡⲉⲓⲕⲟⲩϫⲓ ⲛϫⲱⲱⲙⲉ ⲛⲥⲧⲟⲓ ⲛⲅⲕⲁⲁϥ ⲉⲡⲗⲱⲅⲟⲥ[8] ⲙⲡⲉⲑⲏⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ[9] ϫⲉ ⲟⲩⲙⲟⲩⲥⲭⲁⲧⲱⲛ ⲡⲉ. ⲙⲛⲛⲥⲱⲥ ⲟⲛ ⲁϥⲥⲟⲟⲩⲧⲛ ⲉⲣⲟϥ ⲛⲧⲕⲟⲩⲓ ⲛⲧⲟⲉⲓⲥ ⲉⲣⲉ ⲛⲉⲛⲟⲩⲃ ⲛϩⲏⲧⲥ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ϫⲓ ⲛⲧⲟⲟⲧ ⲛⲧⲉⲓⲕⲟⲩⲓ ⲛϯⲙⲏ[10] ⲙⲡϣⲏⲣⲉ ϣⲏⲙ ⲛⲧⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲭⲁⲣⲓⲍⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲛⲁⲓ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲛⲉⲕϣⲗⲏⲗ ⲙⲡⲓⲛⲉϣⲉⲙⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲛⲁⲕ ϫⲉ ⲟⲩⲙⲱⲛⲟⲅⲉⲛⲏⲥ[11] ⲛⲁⲓ ⲡⲉ ⲁⲩⲱ ϥⲟⲛϩ ⲛϭⲓ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲙⲛ (-ⲙ̅ⲁ̅-) ⲛⲉϣⲗⲏⲗ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ϫⲉ ⲛⲧⲁ ⲛⲉⲥⲁⲣⲁⲕⲏⲛⲟⲥ ⲁⲁϥ ⲛⲧϯⲙⲏ[12] ⲙⲙⲏⲧ ⲛϩⲱⲗⲱⲕⲟⲧⲧⲓⲛⲟⲥ[13] ⲁⲩⲱ ⲉⲓⲥ ⲙⲛⲧⲥⲛⲟⲟⲩⲥ ⲉⲛϩⲱⲗⲟⲕⲱⲧⲧⲓⲛⲟⲥ[14] ⲁⲓⲉⲛⲧⲟⲩ ⲛⲁⲕ ⲛⲅⲧⲁⲁⲩ ⲉⲡⲗⲟⲅⲟⲥ ⲙⲡⲉⲑⲩⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ϩⲁ ⲧⲁ-

vit que le petit garçon était beau, il dit au père : « Si tu me le vends, je t'en donne dix pièces d'or. » Son père se leva, il prit avec lui douze pièces d'or et de bon encens, il le chargea (sur une barque) avec des hommes qui allaient au monastère du prophète apa Schenoudi. Lorsqu'ils furent arrivés à Eschmin, il trouva une autre barque, il monta sur elle avec le reste des hommes qui voulaient aller au monastère d'apa Matthieu. Et lorsqu'ils eurent abordé, il monta vers le monastère de notre père apa Matthieu ; ils reçurent sa bénédiction, ils s'assirent près de lui, il leur parla des grandeurs de Dieu. Du reste le père de l'enfant lui donna le paquet d'encens, disant : « Mon père, prends de ma main ce petit paquet d'encens, afin que tu le mettes au compte du sanctuaire, car c'est de l'encens de *Mouskhatôn.* » Ensuite il lui tendit la petite bandelette où étaient les pièces d'or, il lui dit : « Mon père, prends de moi ce petit prix du petit enfant que Dieu m'a accordé par tes prières ; je ne pouvais te l'amener, car c'est un fils unique. Et vivent le Seigneur et les prières des saints, les Sarrazins en ont fait le prix à dix pièces d'or, et voici

1. Lisez : ϩⲟⲗⲟⲕⲟⲧⲧⲓⲛⲟⲥ. — 2. Lisez : ⲉⲛϩⲟⲗⲟⲕⲟⲧⲧⲓⲛⲟⲥ. — 3. Lisez : ⲉⲡⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ. — 4. Lisez : ⲉⲡⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ. — 5. Lisez : ⲙⲁⲧⲑⲁⲓⲟⲥ. — 6. Lisez : ⲉⲡⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ. — 7. Lisez : ⲙⲁⲧⲑⲁⲓⲟⲥ. — 8. Lisez : ⲉⲡⲗⲟⲅⲟⲥ. — 9. Lisez : ⲙⲡⲉⲑⲩⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ. — 10. Lisez : ⲛⲧⲓⲙⲏ. — 11. Lisez : ⲟⲩⲙⲟⲛⲟⲅⲉⲛⲏⲥ. — 12. Lisez : ⲛⲧⲧⲓⲙⲏ. — 13. Lisez : ⲛϩⲟⲗⲟⲕⲟⲧⲧⲓⲛⲟⲥ. — 14. Lisez : ⲉⲛϩⲟⲗⲟⲕⲟⲧⲧⲓⲛⲟⲥ.

ⲯⲩⲭⲏ[1] ⲙⲡⲁⲕⲟⲩⲓ ⲛϣⲏⲣⲉ. ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲇⲉ ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲑⲉⲟⲥ[2] ⲁϥⲛⲉⲧⲉϥ ⲣⲱϥ ⲛⲥⲱⲃⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲡⲁϣⲏⲣⲉ ⲉⲣⲉ ⲙⲁⲑⲉⲟⲥ[3] ⲛϩⲏⲕⲉ ⲛⲁϯ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲙⲱⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ[4] ϩⲁ ⲛⲟⲩⲃ ⲉⲕⲟⲩⲱϣ ⲉⲧⲣⲁⲣ ⲟⲩ ⲛⲛⲉⲓⲛⲟⲩⲃ ⲧⲱⲟⲩⲛ ⲛⲅⲃⲓⲧⲟⲩ ⲛⲅⲡⲱⲧ ⲉⲡⲉⲕⲏⲓ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲉⲛ ⲣⲱⲙⲉ ϩⲁϩⲧⲏⲕ ⲉⲕϣⲁⲛⲟⲩⲱϣ ϣⲁⲕⲉⲣ ⲡⲛⲁ ϩⲙ ⲡⲉⲕⲏⲓ. ⲉⲣⲉ ⲙⲁⲑⲉⲟⲥ[5] ⲛϩⲏⲕⲉ ⲛⲁϫⲓ ⲛⲟⲩⲃ ⲏ ϩⲁⲧ ϩⲁ ⲧⲇⲱⲣⲉⲁ ⲙⲡⲉⲭ̄ⲥ̄. ⲁⲩⲱ ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲛⲁⲓ ⲁ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲡⲟⲓⲕⲟⲛⲟⲙⲟⲥ ⲛⲧⲇⲓⲁⲕⲱⲛⲓⲁ[6] ϫⲉ ⲧⲱⲟⲩⲛ ⲛⲅⲡⲱⲧ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲧⲇⲓⲁⲕⲱⲛⲓⲁ[7] ⲛⲅϫⲓ ⲛⲁⲕ ⲛⲟⲩⲃⲓⲣ ⲛⲃⲣⲣⲉ ⲙⲉⲛ ⲟⲩⲡⲁϣ ⲙⲡⲣⲱⲙⲁⲅⲓⲟⲛ[8] ⲛⲃⲣⲣⲉ ⲙⲛ ϣⲟⲙⲧⲉ ⲛϭⲓϫ ⲛⲕⲉⲣⲉⲁ ⲛⲅⲧⲁⲁⲩ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲉⲡⲃⲓⲣ ⲁⲩⲱ ⲛⲅϯ ⲟⲉⲓⲕ ⲉⲣⲟϥ ⲛⲅⲙⲁϩϥ ⲙⲉⲛ ϩⲉⲛ ⲕⲟⲩⲓ ⲛⲃⲛⲛⲉ ⲙⲛ (-ⲙⲃ-) ϩⲉⲛ ⲕⲟⲩⲓ ⲛϭⲁⲃϭⲁⲃ ⲛⲅⲉⲓⲛⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲛⲅⲧⲁⲁϥ ⲛⲁϥ ⲛⲅϫⲟⲟⲥ ⲙⲡⲣⲱⲙⲉ ϫⲉ ϫⲓ ⲛⲧⲉⲓⲕⲟⲩⲓ ⲛⲉⲩⲗⲱⲅⲓⲁ[9] ⲛⲅⲧⲱⲟⲩⲛ ⲛⲅⲡⲱⲧ ϩⲉⲛ ⲟⲩⲉⲓⲣⲏⲛⲏ. ⲡⲟⲓⲕⲟⲛⲟⲙⲟⲥ ⲇⲉ ⲁϥⲉⲓⲣⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲛⲧⲁ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ[10] ϫⲟⲟⲥ ⲛⲁϥ ⲁϥⲉⲓⲛⲉ ⲙⲡⲃⲓⲣ ⲉϥⲙⲉϩ

douze pièces d'or que j'ai apportées, afin que tu les portes au compte du sanctuaire pour l'âme de mon petit enfant. » Mais notre père apa Matthieu sourit, il dit : « Mon fils, est-ce que Matthieu le pauvre vend les enfants du monastère pour de l'or? Que veux-tu que je fasse de ces pièces d'or? Lève-toi, prend-les, cours à ta maison, et il y a des hommes près de toi; si tu le veux, tu peux faire l'aumône dans ta maison. Est-ce que apa Matthieu recevra de l'or ou de l'argent pour le don du Seigneur[11]? » Et après cela, notre père apa Matthieu appela l'économe de la diaconie, disant : « Lève-toi, cours à la diaconie, prends pour toi une corbeille neuve et une moitié de toile à franges nouvelle et trois pelotons de bandelettes[12] (?), place-les en bas de la corbeille, mets les pains par-dessus, remplis-la de quelques petites dattes et de quelques petits haricots, apporte-la, donne-la-lui, dis à l'homme : Prends cette petite eulogie, lève-toi, va en paix. » Mais l'économe fit comme notre père apa Matthieu lui avait dit, il apporta la corbeille pleine de pains, il la donna à l'homme et

1. Lisez : ⲧⲉⲯⲩⲭⲏ. — 2. Lisez : ⲙⲁⲧⲑⲁⲓⲟⲥ. — 3. Lisez : ⲙⲁⲧⲑⲁⲓⲟⲥ. — 4. Lisez : ⲙⲡⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ. — 5. Lisez : ⲙⲁⲧⲑⲁⲓⲟⲥ. — 6. Lisez : ⲛⲧⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲓⲁ. — 7. Lisez : ⲉⲧⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲓⲁ. — 8. Je vois en ce mot le grec ⲗⲱⲙⲁⲧⲓⲟⲛ, ainsi qu'il est écrit plus loin avec cette différence que le texte porte ⲗⲱⲙⲁⲅⲓⲟⲛ; il signifierait donc une sorte de toile à franges, et si Matthieu fait ce présent au père de l'enfant, c'est pour l'ensevelissement du pauvre innocent. — 9. Lisez : ⲛⲉⲩⲗⲟⲅⲓⲁ. — 10. Lisez : ⲙⲁⲧⲑⲁⲓⲟⲥ, car ⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ est une erreur évidente. — 11. C'est-à-dire : Fait au Seigneur. — 12. Cette traduction est tout à fait dubitative. Elle a en sa faveur que dans les Apocryphes coptes, le mot ⲕⲉⲣⲉⲁ est employé pour signifier les linges qui entourent la tête de Lazare. Cf. Guidi, *Fragmenti copti*, p. 94 du tirage à part des *Rendiconti della R. Accademia dei Lincei, classe di scienze morali, storiche e filologiche*, vol. IV, 1er semestre.

ⲛⲟⲉⲓⲕ ⲁϥⲧⲁⲁϥ ⲙ̄ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲙⲛ̄ ⲛⲉⲧⲛ̄ⲙ̄ⲙⲁϥ ⲁⲩϫⲓ ⲥⲙⲟⲩ ⲛ̄ⲧⲟⲟⲧϥ ⲙ̄ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲁⲩ-ⲃⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲟⲧϥ ϩⲉⲛ ⲟⲩⲉⲓⲣⲏⲛⲏ. ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲇⲉ ⲛ̄ⲧⲉⲣ..... ⲧⲉ..... ϥϫⲱ ⲉ..... ..... (ⲥϩⲓ)ⲙⲉ ⲙ̄ⲡⲉⲛⲧⲁϥϣⲱⲡⲉ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲙⲛ̄ ⲛⲉϣⲁϫⲉ ⲛ̄ⲧⲁ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲑⲉⲟⲥ[1] ϫⲟⲟⲩ ⲛⲁϥ ⲉⲧⲙ̄ⲡⲉϥϫⲓ ⲛ̄ⲛⲉⲛⲟⲩⲃ ⲛ̄ⲧⲟⲟⲧϥ ⲁⲗⲗⲁ ⲉϣⲱⲡⲉ ϩⲱⲗⲟⲥ[2] ⲕⲛⲁϯ ⲁⲅⲁⲡⲏ ⲡⲉϫⲁϥ ⲟⲩⲉⲛ ⲣⲱⲙⲉ ϩⲁϩⲧⲏⲕ ⲉϥⲉⲣ ⲭⲣⲓⲁ[3] ⲛ̄ⲧⲁⲅⲁⲡⲏ ⲙⲱⲛⲟⲛ[4] ⲁⲛⲟⲕ ⲣⲱ ⲛ̄ϯⲛⲁϫⲓ ⲁⲛ ϩⲁ ⲧⲇⲱⲣⲉⲁ ⲙ̄ⲡⲉⲭ︦ⲥ︦. ⲧⲉⲥϩⲓⲙⲉ ⲇⲉ ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉⲥⲉⲓⲛⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲛ̄ϩⲉⲛ ⲕⲟⲩⲓ ⲛ̄ⲟⲉⲓⲕ ⲙⲛ̄ ϩⲉⲛ ⲕⲟⲩⲓ ⲛ̄ⲃⲛ̄ⲛⲉ ⲁⲥϭⲓⲛⲉ ⲙ̄ⲡⲉⲥⲏⲧ ⲉⲛⲉⲡⲃⲓⲣ[5] ⲛ̄ⲧ(ϣⲟ)ⲙ(ⲧⲉ) ⲛ̄ϭⲓϫ (ⲛ̄ⲕⲉⲣⲉⲁ)..... ..... (-ⲙⲅ̄-) ⲱ... ⲡⲉϫⲁⲥ ⲙ̄ⲡⲉⲥϩⲁⲓ ϫⲉ ⲟⲩ ⲡⲉ ⲡⲁⲓ. ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲥ ϫⲉ ⲡⲁⲛⲧⲱⲥ ⲙ̄ⲡⲉ ⲡⲥⲟⲛ ⲉⲓⲙⲉ ϫⲉ ⲛⲁⲓ ⲙ̄ⲡⲉⲥⲏⲧ ⲉⲣⲟϥ ⲁϥϯ ⲛ̄ⲛⲟⲉⲓⲕ ⲉϫⲱϥ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲙⲛ̄ⲧⲁⲧⲥⲟⲟⲩⲛ. ϣⲱⲣⲡ ⲇⲉ ⲙ̄ⲡⲉϥⲣⲁⲥⲧⲉ ⲁ ⲡϣⲏⲣⲉ ϣⲏⲙ ϣⲧⲟ ⲉⲡϣⲱⲛⲉ ⲁⲩⲱ ⲙ̄ⲡϩⲟⲩⲛ ⲛ̄ϣⲟⲙⲛⲧ ⲛ̄ϩⲟⲟⲩ ⲁ ⲡϣⲏⲣⲉ ϣⲏⲙ ⲙ̄ⲧⲟⲛ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲧⲱϣ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛ̄ⲧⲁϥϣⲱⲡⲉ ⲙ̄ⲙⲟϥ. ⲡⲉϥⲉⲓⲱⲧ ⲇⲉ ⲁϥϯ ⲉⲣⲟϥ ⲛ̄ⲧⲡⲁϣⲉ ⲙ̄ⲡⲗⲱⲙⲁⲅⲓⲟⲛ ⲙⲛ̄ⲧϣⲟⲙⲧⲉ ⲛ̄ϭⲓϫ ⲛ̄ⲕⲉⲣⲉⲁ..... ⲙ̄ⲙⲟϥ..... ⲡⲁⲉⲓ(ⲱⲧ) (ⲁ)ⲡⲁ ⲙⲁ(ⲑⲉⲟⲥ[6] ⲉⲓ)ⲙⲉ ϫⲉ ϣⲁⲣⲉ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲕⲟⲩⲓ ⲙⲟⲩ ⲁⲩⲱ ϫⲉ ϣⲟⲙⲛⲧ ⲛ̄ϩⲟⲟⲩ ϣⲁϥⲁⲁⲩ ⲉϥϣⲱⲛⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲧⲱϣ ⲛ̄ⲧϣⲟⲙⲧⲉ ⲛ̄ϭⲓϫ ⲛ̄ⲕⲉⲣⲉⲁ ⲛ̄ⲧⲁϥⲧⲁⲁϥ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲉⲡⲃⲓⲣ ⲁⲗⲗⲁ ⲙ̄ⲡⲉϥⲟⲩⲱϣ ⲉⲧⲁⲙⲟⲓ ⲉⲡϩⲱⲃ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲱⲛϩ[7] ⲉⲃⲟⲗ

à ceux qui l'accompagnaient, ils reçurent la bénédiction de notre père, ils s'en allèrent en paix. Mais quand l'homme.................................
il dit à sa femme ce qui lui était arrivé, et les paroles que notre père apa Matthieu lui avait dites, lorsqu'il n'avait pas reçu de lui les pièces d'or : « Mais certainement, dit-il, si tu fais des aumônes, il y a des hommes près de toi qui ont besoin d'aumône ; seulement, moi-même, je ne (les) prendrai pas pour le don du Christ[8]. » Mais la femme, lorsqu'elle eut tiré les quelques petits pains et les quelques petites dattes, elle trouva, au fond de la corbeille, les trois mains de cire........................ elle dit à son mari : « Qu'est ceci ? » Il lui dit : « Sans doute le frère ne savait pas que ces choses étaient au fond, et il a mis les pains par-dessus par ignorance. » Mais le lendemain matin le petit enfant se coucha malade, et en l'espace de trois jours le petit enfant se reposa selon l'ordre que Dieu lui avait donné. Mais son père lui donna la moitié de la toile à franges et les trois pelotons de bandelettes.......................
mon père apa Matthieu sut que le petit enfant était mort et qu'il avait passé trois jours étant malade, selon l'ordre signifié par les trois mains de cire qu'il

1. Lisez : ⲙⲁⲧⲑⲁⲓⲟⲥ. — 2. Lisez : ϩⲟⲗⲱⲥ. — 3. Lisez : ⲭⲣⲉⲓⲁ. — 4. Lisez : ⲙⲟⲛⲟⲛ. — 5. Lisez : ⲥⲙ̄ⲛ̄ⲃⲓⲣ. — 6. Lisez : ⲙⲁⲧⲑⲁⲓⲟⲥ. — 7. Lisez : ϩⲛ̄ ⲟⲩⲟⲩⲱⲛϩ. — 8. C'est-à-dire : Qui appartient au Christ.

ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲇⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲧⲉⲣⲟⲩⲥⲱⲧⲙ ⲁⲩⲉⲣ ϣⲡⲏⲣⲉ ⲙⲡⲉⲛⲧⲁϥϣⲱⲡⲉ ⲁⲩϯ ⲉⲟⲟⲩ ⲙ-
ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲡⲛⲉⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲑⲉⲟⲥ[1] . . . . . ⲉⲛ . . . . . ⲁ . . . . ⲡ (-ⲙⲇ-) . . . .
. . . .[2] ⲁⲥϣⲱⲡⲉ
ⲇⲉ ⲟⲛ ⲛⲟⲩⲥⲟⲡ ⲁⲩⲛⲟϭ[3] ⲛⲁⲣⲭⲱⲛ ⲛⲧⲉ ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲥⲛⲏ ⲉⲓ ϣⲁ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲉⲡⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏ-
ⲣⲓⲟⲛ ⲉϥⲟⲩⲱϣ ⲉϫⲓ ⲥⲙⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲉϣⲟϫⲛⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩϩⲱⲃ ⲛⲁⲛⲁⲅⲕⲁⲓⲟⲛ ⲉⲡⲉⲓⲇⲏ
ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲉϣⲁⲣⲉ ⲡⲁⲣⲭⲱⲛ ⲁⲁⲩ ϣⲁϥⲉⲓ ϣⲁ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲛϥϣⲟϫⲛⲉ ⲉⲣⲟϥ . . . .
. . . . ⲙⲛ ⲛⲁⲙⲁ ⲛⲉⲗⲟⲟⲗⲉ ⲛⲅⲙⲟⲩϣⲧ ⲙⲙⲟϥ ⲁⲩⲱ
ⲛⲅⲥⲩⲛⲧⲁⲥⲥⲉ ⲛⲛⲁⲉⲣⲅⲁⲧⲏⲥ ⲛⲥⲉⲉⲣ ⲡⲉⲩϩⲱⲃ ⲕⲁⲗⲱⲥ ⲁϫⲛ ⲕⲁⲧⲁⲫⲣⲱⲛⲉⲓ[4] ⲙⲛⲛⲥⲱⲥ
ⲛⲅⲡⲱⲧ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲛⲁⲕⲱⲙⲁⲣⲓⲟⲛ ⲛⲅⲉⲓⲛⲉ ⲛⲉⲧⲉϣⲁⲕϭⲉⲛⲧⲟⲩ. ⲛⲧⲁⲩⲡⲱϩ ⲁⲩϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ
. . . .
. . . . (-ⲙⲉ-) . . . . ⲁⲩⲱ
ⲡϩⲩⲡⲟⲩⲣⲅⲟⲥ ⲱⲡⲧ ⲙⲡⲧⲃⲛⲏ ⲛⲛⲁⲅⲁⲑⲟⲛ[5] ⲛⲓⲙ ⲉⲧϩⲙ ⲡⲕⲱⲙⲁⲣⲓⲟⲛ ⲉⲓⲧⲉ ⲉⲗⲟⲟⲗⲉ
ⲙⲡⲁⲣⲁ ⲡⲕⲉⲣⲟⲥ[6] ϩⲉⲛ ⲛⲉⲗⲟⲟⲗⲉ ⲛⲛⲉⲕⲱⲙⲁⲣⲓⲟⲛ ⲉⲓⲧⲉ ϫⲉⲙⲡⲉϩ ⲉⲓⲧⲉ ⲕⲉⲛⲧⲏ ⲉⲓⲧⲁ[7]
ϩⲩⲡⲱⲣⲁ ⲛⲓⲙ ϩⲁⲡⲗⲟⲥ[8] ⲡⲣⲟⲥ ⲧϭⲟⲙ ⲛⲛⲉⲕⲁⲣⲡⲟⲥ ⲁϥⲉⲓⲛⲉ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϣⲁ

avait placées au fond de la corbeille; mais il ne voulut pas m'apprendre la chose ouvertement, et lorsque tous les hommes (l')apprirent, ils admirèrent ce qui était arrivé, ils rendirent gloire au Dieu de notre père apa Matthieu . . . .

. . . .

Il arriva une fois qu'un grand magistrat de la ville d'Esneh vint vers notre père au monastère, voulant recevoir sa bénédiction et le consulter sur une chose nécessaire, car en toute chose que le magistrat faisait, il venait vers notre père pour prendre son avis . . . .
avec mes vignes, inspecte-le, et dispose les ouvriers afin qu'ils fassent bellement leur ouvrage, sans mépris; ensuite cours à mes jardins, amène ce que tu trouveras. » Lorsqu'ils furent parvenus, ils accomplirent . . . .

. . . .

. . . . et le serviteur chargea la bête de tous les biens qui étaient dans le jardin, soit des raisins en dehors de la saison pris dans les vignes des jardins, soit pommes, soit figues, soit tout fruit en un mot, selon la vertu des fruits; il amena d'eux tous, jusqu'au parfum du myrte

1. Lisez : ⲙⲁⲧⲑⲁⲓⲟⲥ. — 2. Le manuscrit contient ici six lignes d'illisibles. — 3. Lisez : ⲁ ⲟⲩⲛⲟϭ. — 4. Lisez : ⲕⲁⲧⲁⲫⲣⲟⲛⲉⲓ. — 5. Lisez : ⲛⲁⲅⲁⲑⲟⲛ ⲛⲓⲙ. — 6. Lisez : ⲡⲕⲁⲓⲣⲟⲥ. — 7. Lisez : ⲉⲓⲧⲉ. — 8. Lisez : ϩⲁⲡⲗⲱⲥ.

ϩⲣⲁⲓ ⲉⲛⲉⲥϯⲛⲟⲩϥⲉ ⲛⲥⲧⲟⲓ ⲙⲙⲱⲣⲥⲓⲛⲏ[1] ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲗⲓⲃⲁⲛⲟⲥ ⲛⲇⲓⲁⲥⲙⲏ ⲁϥⲙⲟⲩϩ ⲛⲛⲉⲕⲁⲇⲟⲩⲥ ⲙⲙⲓⲛⲉ ⲛⲓⲙ ⲁϥⲉⲓⲛⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲙⲱⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ[2] .... (*sic exit*).

IV

(-ⲙⲑ-) ⲟⲩⲁⲅⲁⲑⲟⲥ ⲡⲉ ⲉⲛⲁϣⲉ ⲡⲉϥⲛⲁ ⲛϥⲟⲩⲉϣ ⲡⲙⲟⲩ ⲁⲛ ⲙⲡⲣⲉϥⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲛⲑⲉ ⲉⲧⲣⲉϥⲕⲧⲟϥ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲧⲉϩⲓⲏ ⲉⲑⲟⲟⲩ ⲛϥⲱⲛϩ. ⲡⲁϩⲉ ⲧⲏⲣϥ ⲙⲙⲁⲑⲉⲟⲥ[3] ⲛϩⲏⲕⲉ ⲛⲧⲁϥⲁⲁϥ ϣⲁ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲉϥⲥⲟⲣⲙ ϩⲛ ⲟⲩⲥⲱⲣⲙ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲉϥⲛⲟⲃⲉ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉϥⲉⲓⲣⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲙⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲙⲛ ⲧⲉⲩϣⲏ ϩⲱⲥ ⲉⲛϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲛⲛⲁϭⲱ ⲉⲛⲙⲏⲛ ⲉⲃⲟⲗ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ⲉⲓⲥ ⲡⲉⲧⲥⲏϩ ϩⲙ ⲡⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲁϥϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϫⲱⲛ ϫⲉ ⲁ ⲡⲉⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲙⲡⲁⲃⲱⲗ

et de l'encens *diasmi*, il remplit les vases de toute sorte, il les amena au monastère .... (*sic exit*).

IV

...... il est bon, sa pitié est grande, il ne désire pas la mort du pécheur, comme (il désire) qu'il se convertisse de sa voie mauvaise et qu'il vive. Toute la vie de Matthieu le pauvre, il l'a passée jusqu'ici errant dans une erreur à cause des péchés qu'il fait le jour et la nuit, comme si nous disions que nous demeurons fermes éternellement. Voici que ce qui est écrit chez l'apôtre s'est

1. C'est le mot écrit : ⲙⲟⲣⲥⲩⲛⲏ dans les papyrus gnostiques d'Oxford. — Cf. E. Amélineau : *Le Papyrus gnostique Bruce*, p. 192, dans le tome XXIX, 1re partie des *Notices et Extraits des manuscrits*. Ce fragment contient plusieurs mots sur lesquels je dois revenir. D'abord le mot ⲙⲟⲩⲥⲭⲁⲧⲱⲛ : je suis bien tenté de voir dans ce mot le nom de la ville de Mascate, située dans l'Arabie, qui en latin se nommait *Mascatum* et en grec est désignée dans le Périple de la mer Rouge sous le nom de Μόσχα λιμήν. Comme l'encens se tirait de l'Arabie, il ne serait pas étonnant que celui dont il s'agit ici se fût appelé *encens de Mascate*, du nom du lieu d'origine. Il faudrait donc corriger le mot en ⲙⲟⲥⲭⲁⲧⲱⲛ. En second lieu, le mot ϫⲱⲱⲙⲉ que j'ai traduit par paquet n'est pas connu en ce sens ; comme l'a noté Peyron dans son dictionnaire, d'après ce passage, il signifie une chose enroulée. Les Coptes devaient enrouler cet encens précieux, comme ils faisaient de leur argent, dans une bande d'étoffe qu'ils suspendaient à leur cou ou dont ils se servaient comme d'une ceinture. On pourrait peut-être penser aussi au mot *libra*, comme avait fait Zoëga (*Cat. Cod. Copt.*, p. 538), mais je ne crois guère la chose possible. Peut-être serait-il encore plus vrai de penser que l'enveloppe de l'encens était faite de papyrus, d'où le mot ϫⲱⲱⲙⲉ. Enfin l'expression ⲛⲉⲗⲓⲃⲁⲛⲟⲥ ⲛⲇⲓⲁⲥⲙⲏ a été traduite par Zoëga (*op. cit.*, p. 537) par *jasmin*. Je ne crois pas ce sens possible et j'ai préféré ne pas traduire le mot. — 2. Lisez : ⲉⲡⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ. — 3. Lisez : ⲙⲙⲁⲧⲑⲁⲓⲟⲥ.

ⲉⲃⲟⲗ ϩⲱⲛ ⲉϩⲟⲩⲛ. ⲛⲁⲓ ⲇⲉ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϩⲛ ϩⲉⲛ ⲉⲛⲓⲅⲙⲁ[1] ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟϥ ⲙⲁⲩⲁⲁϥ ⲛⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲛⲟⲃⲉ ϫⲓ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϣⲁⲩⲉⲓⲙⲉ ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲛⲟⲃⲉ ⲛⲧⲁⲩⲁⲁϥ. ⲗⲟⲓⲡⲟⲛ ⲁϥⲧⲱⲟⲩⲛ ⲛϭⲓ ⲡⲉⲃⲓⲏⲛ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉⲧⲉ ⲡϩⲩⲡⲟⲩⲣⲅⲟⲥ ⲡⲉ ϩⲛ ⲧⲙⲏⲧⲉ ⲛⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲁϥⲡⲁϩⲧϥ ϩⲁ ⲛⲟⲩⲉⲣⲏⲧⲉ ⲙⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲑⲑⲁⲓⲟⲥ[2] ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲕⲱ ⲛⲁⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲱ ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉⲓⲣⲉϥⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲛⲧⲟⲕ ⲇⲉ ⲛⲧⲕ ⲟⲩⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ⲛⲁⲅⲁⲑⲟⲥ (-ⲛ̄-) ⲁⲗⲗⲁ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉⲧⲉⲣⲉ ⲛⲁⲛⲟⲃⲉ ϣⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲉⲕⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲩⲗⲟⲙⲉ ⲙⲡⲉϩⲟⲩⲟ ⲛⲑⲉ ⲙⲡⲉⲩϩⲟⲟⲣ ⲉⲧⲙⲟⲟⲩⲧ ⲗⲟⲓⲡⲟⲛ ⲡⲛⲟⲃⲉ ⲛⲧⲁⲓⲁⲁϥ ϯⲛⲁϫⲟⲟϥ ⲉⲧⲉⲕⲙⲛⲧⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲧⲁⲣⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϣⲉⲛϩⲧⲏϥ ⲛϥⲕⲱ ⲛⲁⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲁⲛⲟⲃⲉ. ⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲇⲉ ⲛⲧⲉⲣⲉ ⲡⲁⲣⲭⲱⲛ ⲧⲛⲛⲟⲟⲩⲧ ⲉⲡⲉϥϩⲱⲃ ⲉⲧⲣⲁⲉⲓⲛⲉ ⲙⲡⲉⲛⲧⲁϥϫⲟⲟⲩⲧ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧϥ ⲗⲟⲓⲡⲟⲛ ⲁⲓⲧⲱⲟⲩⲛ ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲧⲣⲁⲟⲩⲱⲙ ⲧⲁⲥⲱ ⲛⲧⲁⲛⲕⲟⲧⲕ ⲛⲣⲟⲩϩⲉ. ϩⲙ ⲡⲛⲁⲩ ⲇⲉ ⲛⲕⲱⲗϩ ⲛⲧⲉⲩϣⲏ ⲁⲓⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲡⲕⲱⲙⲁⲣⲓⲧⲏⲥ ⲙⲡⲕⲱⲙⲁⲣⲓⲟⲛ ⲡⲉϫⲁⲓ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲧⲱⲟⲩⲛ ⲧⲁⲭⲏ[3] ⲛⲅⲃⲱⲕ ⲉⲡⲙⲁ ⲙⲡⲕⲉⲣⲁⲙⲉⲟⲥ ⲛⲅⲉⲓⲛⲉ ⲛⲁⲓ ⲛϩⲉⲛ ⲕⲁⲇⲟⲩⲥ[4] ⲧⲁⲙⲁϩⲟⲩ ϩⲛ ⲛⲕⲁⲣⲡⲟⲥ ⲡⲣⲟⲥ ⲑⲉ ⲛⲧⲁ ⲡⲁⲣⲭⲱⲛ ⲕⲉⲗⲉⲩⲉ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁⲓ ⲉⲓⲟⲩⲱϣ ⲉϥⲓⲧⲟⲩ ⲉⲡⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲛⲁⲡⲁ ⲙⲁⲑⲑⲁⲓⲟⲥ[5]. ⲡⲕⲱⲙⲁⲣⲓⲧⲏⲥ (-ⲛ̄ⲁ-) ⲇⲉ ⲁϥⲧⲱⲟⲩⲛ ⲁϥⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲁϥⲁⲗⲉ ⲉⲡⲧⲃⲛⲏ ⲁϥⲃⲱⲕ ⲉⲧⲣⲉϥⲉⲓⲛⲉ

accompli sur nous : Le temps de ma dissolution approche. » Tout cela, il le disait en des énigmes pour lui seul ; ceux dans lesquels le péché était entré savaient aussitôt (ce qu'il voulait dire) à cause du péché qu'ils avaient fait. Du reste ce malheureux homme se leva au milieu de tout le monde, il se jeta aux pieds de notre père apa Matthieu, disant : « Pardonne-moi, mon père ; je suis ce pécheur : toi, tu es un juste (et) bon ; mais moi, mes péchés sentent mauvais en ta présence, répandant une odeur fétide à l'excès, comme un chien mort. Du reste, le péché que j'ai fait, je le dirai à ta sainteté en présence de tout le monde, afin que Dieu me fasse miséricorde, qu'il me pardonne mes péchés. Il arriva que, lorsque le magistrat m'envoya pour son œuvre, afin que j'amenasse ce pour quoi il m'avait envoyé, je me levai après avoir mangé, après avoir bu, afin que je me couchasse le soir. Mais à l'heure où l'on sonne la nuit[6], j'appelai le jardinier du jardin, je lui dis : « Lève-toi vite, va chez le potier, apporte-moi des vases afin que je les remplisse de fruits, ainsi que le magistrat me l'a commandé, car je veux les porter au monastère d'apa Matthieu. » Mais le jardinier se leva, il sortit, il monta sur une bête de somme, il

1. Lisez : ⲁⲓⲛⲓⲅⲙⲁ. — 2. Lisez : ⲙⲁⲧⲑⲁⲓⲟⲥ. — 3. Lisez : ⲧⲁⲭⲩ. — 4. Lisez : ⲕⲁⲇⲟⲥ. — 5. Lisez : ⲙⲁⲧⲑⲁⲓⲟⲥ. — 6. Ou bien : Où l'on frappe, c'est le couvre-feu.

ⲛⲛⲕⲁⲇⲟⲩⲥ[1]. ⲁ ⲡⲇⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ ⲇⲉ ⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟⲓ ⲁⲓⲧⲱⲟⲩⲛ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉϯ ⲛⲕⲟⲧⲕ ⲛϩⲏⲧϥ ⲁⲩⲱ ⲁⲓⲃⲱⲕ ⲉⲡⲙⲁ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲧⲉⲥϩⲓⲙⲉ ⲙⲡⲕⲱⲙⲁⲣⲓⲧⲏⲥ ⲛⲕⲟⲧⲕ ⲛϩⲏⲧϥ ⲁⲩⲱ ϥⲟⲛϩ ⲛϭⲓ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲉ ⲡⲁⲣⲁ ⲧⲉⲥⲟⲩⲱϣ ⲁⲓϫⲓ ⲙⲙⲟⲥ ⲡⲁⲣⲁ ⲧⲉⲥϭⲟⲙ. ⲡⲉⲛⲧⲁⲓⲁⲁϥ ⲡⲉ ⲡⲁⲓ ⲧⲉⲕⲙⲛⲧⲉⲓⲱⲧ ⲇⲉ ⲕⲉⲗⲉⲩⲉ ⲉⲧⲣⲉⲕϯ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲁⲥⲃⲱ ⲙⲛ ⲧⲁⲉⲡⲓⲧⲓⲙⲓⲁ ⲁⲩⲱ ϥⲟⲛϩ ⲛϭⲓ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϫⲉ ⲙⲉⲓⲕⲧⲟⲓ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ⲉⲧⲣⲁⲣ ϩⲱⲃ ⲛϯⲙⲓⲛⲉ ϣⲁ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲙⲡⲁⲙⲟⲩ. ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲇⲉ ⲁϥⲧⲟⲩⲛⲟⲥϥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲡⲉϫⲁϥ ⲇⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉϥⲉⲕⲱ ⲛⲁⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲉⲕⲛⲟⲃⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲧⲁⲕⲁⲁⲩ ⲁⲩⲱ ⲛϥϯ ⲛⲁⲕ ⲛⲟⲩⲥⲟⲟⲩⲧⲛ ⲛⲥⲁ ⲑⲏ ⲛⲅϣⲱⲡⲉ ⲛⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲛⲁⲅⲁⲑⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲁⲛⲧⲱⲥ ϩⲓⲧⲙ ⲡⲟⲩⲱϣ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲕⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲉⲛⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲛⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ. ⲡⲁⲣⲭⲱⲛ ⲇⲉ ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲛⲁⲩ ⲉⲡⲉⲛⲧⲁϥϣⲱⲡⲉ ⲁϥⲣ ϣⲡⲏⲣⲉ ⲁϥ- (-ⲛ̄ⲃ̄-) ϯⲉⲟⲟⲩ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲙ ⲡϭⲱⲗⲡ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲛϭⲓ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲑⲑⲁⲓⲟⲥ[2] ⲉⲙⲛ ϩⲱⲃ ϩⲏⲡ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲡⲧⲏⲣϥ ϩⲓⲧⲛ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲛⲏⲩ ϣⲁⲣⲟϥ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲙⲁ ⲛⲓⲙ ⲛⲉⲧϩⲙⲟⲟⲥ ⲇⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϩⲁϩⲧⲏϥ ⲁⲩϫⲓ ⲥⲙⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲟⲧϥ ⲁⲩⲃⲱⲕ ⲉⲛⲉⲩⲏⲓ ⲉⲩϯ ⲉⲟⲟⲩ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉⲧⲉⲓⲣⲉ ⲛⲛⲉⲓϣⲡⲏⲣⲉ ⲙⲁⲩⲁⲁϥ. ⲉⲓⲛⲁϫⲉ ⲟⲩ ⲛⲧⲁⲕⲁ ⲟⲩ ϩⲛ ⲛϭⲟⲙ ⲙⲛ ⲛⲉϣⲡⲏⲣⲉ ⲛⲧⲁϥⲁⲁⲩ ⲛϭⲓ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲑⲑⲁⲓⲟⲥ[3] ⲡⲁ ⲡⲉⲓⲣ ⲡⲙⲉⲉⲩⲉ ⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩϥ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲥⲙⲁⲙⲁⲁⲧ. ⲟⲩⲥϩⲓⲙⲉ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲛⲣⲙ ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲥⲛⲏ ⲉⲥϣⲟⲟⲡ ϩⲛ

alla pour apporter des vases. Mais le diable entra en moi, je me levai du lieu où j'étais couché et j'allai dans le lieu où était couchée la femme du jardinier, et vive le Seigneur, contre sa volonté et contre sa force[4], je la pris. C'est ce que j'ai fait; mais que ta paternité commande, donne-moi mon enseignement et mon châtiment; vive le Seigneur, je ne retourne plus jamais à faire œuvre de cette sorte jusqu'au jour de ma mort. » Mais notre père le releva, il lui dit: « Que le Seigneur te pardonne tous les péchés que tu as faits et qu'il te donne dorénavant la rectitude, afin que tu sois un homme bon, car sans doute, par la volonté de Dieu, tu seras un homme juste. » Mais le magistrat, quand il vit ce qui avait eu lieu, il admira, il rendit gloire à Dieu sur la révélation qu'avait vue notre père apa Matthieu, car rien ne lui était caché du tout par quiconque venait vers lui de tout lieu; ceux qui étaient assis près de lui reçurent sa bénédiction, ils s'en allèrent en leurs maisons, rendant gloire à Dieu qui seul opère ces prodiges. Que dirai-je, qu'omettrai-je des prodiges qu'a faits l'homme de Dieu apa Matthieu, celui (qui est l'objet) de cette commémoraison sainte et bénie? Une femme originaire de la ville d'Esneh, qui se trouvait en Babylone,

1. Lisez : ⲛⲕⲁⲇⲟⲩⲥ. — 2. Lisez : ⲙⲁⲧⲑⲁⲓⲟⲥ. — 3. Lisez : ⲙⲁⲧⲑⲁⲓⲟⲥ. — 4. C'est-à-dire : Je la pris de vive force.

ⲧⲃⲁⲃⲩⲗⲱⲛ ⲛⲧⲉⲣⲉ ⲡⲉⲥϩⲁⲓ ⲉ̓ⲓ ⲉϥⲛⲁⲙⲟⲩ ⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲛⲁⲥ ϫⲉ ϯ ⲙⲡⲁϫⲟⲓ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲧⲟⲡⲟⲥ ⲛⲁⲡⲁ ⲙⲁⲑⲑⲁⲓⲟⲥ ⲉⲓϣⲁⲛⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲥⲱⲙⲁ ⲁⲩⲱ ⲧⲕⲟⲩⲓ ⲛⲭⲣⲓⲁ[1] ⲉⲧⲉ ⲟⲩⲛⲧⲁⲛⲥ ⲥⲣⲱϣⲉ ⲉⲣⲟ ϩⲱⲱⲧⲉ ϣⲁ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲙⲡⲟⲩⲙⲟⲩ. ⲉⲓⲥϩⲏⲛⲧⲉ ⲙⲛ ϣⲏⲣⲉ ϣⲟⲟⲡ ⲛⲁⲛ ⲗⲟⲓⲡⲟⲛ ϭⲱ ⲉⲣⲉⲓⲣⲉ ⲙⲡⲁⲙⲉⲉⲩⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲡⲣⲟⲥⲫⲟ- (-ⲛⲩ-) ⲣⲁ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲟⲩⲉⲃⲓⲏⲛ ⲛⲁⲧⲣⲱⲙⲉ. ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲇⲉ ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲙⲟⲩ ⲁ ⲡⲇⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ ⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲧⲉⲥϩⲓⲙⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲥ ϫⲉ ⲉⲣ ⲛⲁϣⲉⲉⲛⲉ ⲡⲟⲩϫⲟⲓ ⲉⲣⲟ ⲛⲁϣ ⲛϩⲉ ⲛⲧⲟϥ ⲡⲉⲧⲥⲁⲛϣ[2] ⲙⲙⲟ. ⲁⲗⲗⲁ ⲡⲉϫⲁⲥ ϫⲉ ϣⲁⲓⲕⲁ ⲡϫⲟⲓ ⲛⲁⲓ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲧⲉϥⲛⲁϫⲡⲟϥ ⲕⲁⲧⲁ ⲣⲟⲙⲡⲉ ⲛⲧⲟⲉ ϣⲁⲓⲕⲁ ⲟⲩⲧⲟⲉ ⲛⲁⲓ ⲧⲁⲱⲛϩ ⲉⲣⲟⲥ ⲙⲛ ⲛⲁϣⲏⲣⲉ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲧⲟⲉ ⲛⲧⲁϯ ⲛⲧⲉⲡⲣⲟⲥⲫⲟⲣⲁ ⲙⲡⲁϩⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲥ ⲧⲕⲉⲧⲟⲉ ϩⲱⲱⲥ ϣⲁⲓϫⲟⲟⲩⲥ ⲉⲡⲧⲟⲡⲟⲥ ⲛⲁⲡⲁ ⲙⲁⲑⲑⲁⲓⲟⲥ. ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲣⲉ ⲧⲉⲥϩⲓⲙⲉ ⲇⲉ ⲙⲉⲉⲩⲉ ⲉⲛⲁⲓ ϩⲙ ⲡⲉⲥϩⲏⲧ ⲙⲡⲁⲧⲉ ⲙⲏⲧ ⲛϩⲟⲟⲩ ϣⲱⲡⲉ ⲁ ⲟⲩⲁ ⲇⲉ ϩⲛ ⲛⲛⲉⲉϥ ⲙⲡϫⲟⲓ ⲉⲓ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲉⲧⲃⲁⲃⲩⲗⲱⲛ ⲁϥⲧⲁⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲩⲛⲟϭ[3] ⲛⲧⲏⲩ ⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉϫⲱⲛ ϩⲁϩⲧⲙ ⲡⲧⲟⲟⲩ ⲛⲁⲙⲟⲩⲛ ⲁ ⲡϫⲟⲓ ⲧⲁⲕⲟ ⲁⲩⲱ ⲁ ⲕⲉϣⲟⲙⲛⲧ ⲛⲣⲱⲙⲉ ϩⲛ ⲛⲉⲧⲧⲁⲗⲏⲩ ⲡϫⲟⲓ ⲙⲟⲩ ⲁⲛⲉⲣ ⲧⲉⲛϭⲟⲙ ⲧⲏⲣⲥ ⲙⲡⲉⲛⲉϣϭⲉⲡ ⲗⲁⲁⲩ ϩⲛ ⲧⲁⲍⲁⲣⲧⲥ ⲙⲡϫⲟⲓ ϫⲉ

lorsque son mari en vint au point de mourir, il lui dit : « Donne ma barque au couvent d'apa Matthieu, si je sors du corps[4], et le petit bien que nous avons te suffira pour toi jusqu'au jour de ta mort. Voici que nous n'avons point d'enfant; du reste demeure faisant mon souvenir dans une offrande[5], car je suis un malheureux qui n'a pas de parents. » Mais quand l'homme fut mort, le diable entra dans la femme, il lui dit : « Comment te déferais-tu[6] de la barque? C'est elle qui te nourrit. — Mais, dit-elle[7], si je garde la barque pour moi et ce que je gagnerai chaque année de parts, j'en garderai une part pour moi afin que j'en vive avec mes enfants[8], et une part, je la donnerai pour faire l'offrande pour mon mari, et l'autre part je l'enverrai au couvent d'apa Matthieu. » Et lorsque la femme eut pensé ces choses en son cœur, dix jours ne s'étaient pas écoulés que l'un des matelots de la barque descendit à Babylone, il l'informa, disant : « Un grand vent s'est élevé contre nous près de la montagne d'Amoun, la barque s'est perdue et trois hommes aussi qui étaient montés sur la barque sont morts : nous avons employé toute notre force, nous n'avons rien pu garder de la cargaison de la barque, parce que la (barque) a péri. » Mais la

1. Lisez : ⲛⲭⲣⲉⲓⲁ. — 2. Lisez : ⲛⲉ ⲉⲧⲥⲁⲛϣ. — 3. Lisez : ⲁ ⲁⲩⲛⲟϭ. — 4. C'est-à-dire : Si je meurs. — 5. C'est-à-dire : Pense à faire des offrandes pour moi. — 6. Mot à mot : Transporteras-tu. — 7. La phrase qui se rapporte d'abord au démon, passe ensuite à la femme et montre que le démon lui avait soufflé ces pensées. — 8. L'auteur a oublié qu'il vient de dire que le maître de la barque n'avait pas d'enfants.

ⲁϥⲧⲁⲕⲟ. ⲧⲉⲥϩⲓⲙⲉ ⲇⲉ ⲁⲥⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ ⲉⲙⲁϣⲱ ⲉⲥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲕⲁⲛ ⲙⲡⲉⲓϯ ⲙⲡⲁϫⲟⲓ (-ⲛ̄ⲇ-) ⲉⲛⲧⲟⲡⲟⲥ ⲙⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲑⲑⲁⲓⲟⲥ[1] ⲉⲓⲥϩⲏⲏⲧⲉ ⲁ ⲡϫⲟⲓ ⲧⲁⲕⲟ. ⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲛⲟⲩⲥⲟⲡ ⲁ ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ⲉⲓ ⲉϥⲃⲏⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡϫⲁⲓⲉ ⲉⲧϩⲓ ϩⲟⲩⲛ ⲁϥⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲛ ⲟⲩⲡⲁϩϥ ⲙⲡⲉⲧⲣⲁ ⲁⲩⲱ ⲉⲓⲥ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛϩⲟⲓⲧⲉ ⲁⲥⲙⲉϩ ⲣⲱⲥ ϩⲛ ⲛⲉϥϩⲟⲓⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲁⲥⲥⲱⲕ ⲙⲙⲟϥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲛ ⲧⲡⲉⲧⲣⲁ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲁϥⲙⲟⲟϣⲉ ⲛⲥⲱⲥ ϣⲁⲛⲧⲟⲩⲉⲓ ⲉϫⲛ ⲧⲡⲉⲧⲣⲁ ⲛⲥⲁϩⲉⲣⲁⲧⲥ ⲁⲩⲱ ⲁ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ϭⲱϣⲧ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ϩⲙ ⲡⲟⲩⲱϣ ⲛⲧⲡⲉⲧⲣⲁ ⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲩⲕⲟⲩⲓ[2] ⲛϩⲟⲓⲧⲉ ⲧⲁⲭⲁ ⲛⲧⲁϥⲉⲓ ⲉϥⲡⲏⲧ ⲛⲥⲁ ⲧⲉϥⲙⲁⲁⲩ ⲁϥϩⲉ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲙⲡⲉϥⲉϣⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ. ⲡⲉⲛⲉⲉⲓⲱⲧ[3] ⲇⲉ ⲁϥⲭⲁⲗⲁ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲁϥⲉⲓⲛⲉ ⲙⲡⲕⲟⲩⲓ ⲙⲙⲁⲥ ⲉⲛϩⲟⲓⲧⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁ ⲧⲉϥⲙⲁⲁⲩ ⲡⲱⲧ ⲁⲥⲗⲱϫⲧ ⲉⲛⲟⲩⲉⲣⲏⲧⲉ ⲙⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲑⲑⲁⲓⲟⲥ[4] ⲁⲥϭⲱ ⲉⲥⲟⲩⲱϣⲧ ⲛⲁϥ ⲁⲩⲱ ⲉⲥⲉⲩⲭⲁⲣⲓⲥⲧⲟⲩ[5] ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲁϥⲙ ⲡⲉⲥϣⲏⲣⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ϩⲉⲛ ⲛⲟϭ ⲅⲁⲣ ⲉⲙⲁⲧⲉ ⲛⲉ ⲛϭⲟⲙ ⲙⲛ ⲛⲉϣ- (-ⲛ̄ⲉ-) ⲡⲏⲣⲉ ⲛⲧⲁⲩϣⲱⲡⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲟⲧϥ ⲙⲡⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲑⲑⲁⲓⲟⲥ[6] ϩⲱⲥⲇⲉ[7] ϣⲏⲛ ⲛⲓⲙ ϩⲓ ⲕⲁⲣⲡⲟⲥ ⲛⲓⲙ ⲥⲭⲉⲇⲱⲛ[8] ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲣ ⲟⲩⲉⲃⲟⲧ ϣⲁⲩⲡⲟⲣⲕⲟⲩ ⲛⲥⲉⲛⲧⲟⲩ ⲛⲁⲛ ⲉⲡⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲛⲉϣⲁϥϥⲓⲧⲟⲩ ⲛϥϫⲟⲟⲩ ϩⲛ ⲛⲉϥϭⲓϫ ϩⲛ ⲛⲕⲱⲙⲁⲣⲓⲟⲛ ⲙⲛ ⲛⲓⲱϩⲉ ⲛⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲉⲓⲧⲉ ⲃⲛⲛⲉ ⲉⲓⲧⲉ ⲃⲱ ⲛⲉⲗⲟⲟⲗⲉ ⲉⲓⲧⲉ ϩⲩⲡⲟⲣⲁ ⲙⲛ ⲛⲕⲟⲩⲓ ⲛⲃⲱ ⲛⲕⲛⲧⲉ ϩⲁⲡⲗⲱⲥ ϣⲏⲛ

femme fut triste grandement, disant : « Quoique je n'aie pas donné ma barque au couvent d'apa Matthieu, voici que la barque a péri. » Il arriva encore une fois que mon père entra dans le désert intérieur, il vint sur un chasme (?) de rocher, et voici qu'une grande hyène remplit sa bouche de ses vêtements et elle l'entraîna sur le rocher, et notre père la suivit jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés sur le rocher et qu'elle se fût arrêtée, et notre père regarda en bas dans la fente du rocher, il vit une petite hyène qui sans doute en allant (et) en suivant sa mère était tombée en bas sans pouvoir remonter. Mais notre père se laissa couler en bas, il remonta le petit de la hyène, et aussitôt la mère courut, lécha les pieds de notre père apa Matthieu, elle resta le regardant et le remerciant parce qu'il avait remonté son petit, car ils sont grands les vertus et les prodiges qui ont été faits par l'entremise du saint apa Matthieu, de sorte que tout arbre, tout fruit, qui avait presque fait un mois, on les arrachait, on les apportait au monastère ; il les prenait, il les plantait[9] de ses mains dans les jardins et les champs des frères, soit palmiers, soit vignes, soit hypora et petits figuiers, en un mot tout arbre qu'il plantait de ses mains, il disait

1. Lisez : ⲙⲁⲧⲑⲁⲓⲟⲥ. — 2. Lisez : ⲉⲟⲩⲕⲟⲩⲓ. — 3. Lisez : ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ. — 4. Lisez : ⲙⲁⲧⲑⲁⲓⲟⲥ. — 5. Lisez : ⲉⲥⲉⲩⲭⲁⲣⲓⲥⲧⲉⲓ. — 6. Lisez : ⲙⲁⲧⲑⲁⲓⲟⲥ. — 7. Lisez : ϩⲱⲥⲧⲉ. — 8. Lisez : ⲥⲭⲉⲇⲟⲛ. — 9. Mot à mot : Il les semait.

ⲛⲓⲙ ⲉϣⲁϥⲧⲟϭⲟⲩ ϩⲛ ⲛⲉϥϭⲓϫ ⲉⲛⲉϣⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲉϥϣⲡ ϩⲙⲟⲧ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲁⲓⲧⲱϭⲉ ⲁⲡⲟⲗⲗⲱ ⲡⲉ ⲛⲧⲁϥⲧⲥⲟ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉ ⲛⲧⲁϥⲁⲩⲝⲁⲛⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲗⲉⲝⲓⲥ ⲙⲡⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲁⲩⲱ ϥⲟⲛϩ ⲛϭⲓ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲉ ⲙⲛ ⲟⲩϣⲏⲛ ⲛⲟⲩⲱⲧ ϩⲛ ⲛⲉⲧⲉϣⲁϥⲧⲟϭⲟⲩ ⲉϣⲁϥⲙⲟⲩ ⲁⲗⲗⲁ ⲙⲡϩⲟⲩⲛ ⲛⲟⲩϩⲉⲃⲇⲱⲙⲁⲥ[1] ⲛϩⲟⲟⲩ ⲛⲉϣⲁⲩϫⲉ ⲛⲟⲩⲛⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲥⲉⲧⲁⲩⲟ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲛⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ⲛⲕⲗⲁⲇⲟⲥ ⲛⲃⲣⲣⲉ. ⲁⲩⲱ ⲉϣⲱⲡⲉ ϩⲉⲛ ⲕⲟⲩⲓ ⲛϣⲏⲛ ⲛⲉ (-ⲛ̄ⲥ̄-) ⲛⲕⲁⲣⲡⲟⲥ ⲛⲃⲱ ⲛⲉⲗⲟⲟⲗⲉ ϩⲓ ⲃⲱ ⲛⲕⲛⲧⲉ ϩⲓ ⲃⲱ ⲛϫⲟⲉⲓⲧ ⲙⲛ ⲡⲥⲉⲉⲡⲉ ⲛⲛⲕⲟⲩⲓ ⲛⲛϣⲏⲛ ⲛⲉϣⲁⲩⲱⲧⲡ ⲛⲕⲁⲣⲡⲟⲥ ⲛϯⲣⲟⲙⲡⲉ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲟⲩⲙⲏⲏϣⲉ ⲇⲉ ⲟⲛ ϩⲛ ⲛⲕⲟⲩⲓ ⲛⲃⲛⲛⲉ ϣⲁⲩⲧⲁⲩⲉ ⲕⲁⲣⲡⲟⲥ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϩⲟⲩⲛ ⲛϣⲟⲙⲧⲉ ⲛⲣⲟⲙⲡⲉ ⲉϥϣⲁⲛϫⲟⲟⲩ ϩⲁⲡⲁⲝ ϩⲁⲡⲗⲱⲥ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲉϣⲁϥⲁⲁⲩ ⲉⲛⲉϣⲁⲩⲁⲩⲝⲁⲛⲉ ⲉⲙⲁⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲛⲉⲣⲉ ⲧⲉⲭⲁⲣⲓⲥ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϣⲟⲟⲡ ⲛⲙⲙⲁϥ ϩⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲉϥⲉⲓⲣⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲉϣⲁϥⲥⲟⲟⲩϩⲛ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲛϥϣⲁϫⲉ ⲛⲙⲙⲁⲛ ϩⲛ ϩⲉⲛ ⲛⲧⲟⲗⲏ[2] ⲛⲱⲛϩ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁⲛ ⲛⲛⲁⲩ ⲛⲓⲙ ϫⲉ ⲁⲛⲫⲟⲣⲉⲓ ⲛⲟⲩⲥⲭⲏⲙⲁ ⲉϥⲟⲩⲁⲁⲃ ϫⲉ ⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲙⲁⲣⲉⲛⲉⲓⲉⲓⲣⲉ[3] ⲛⲛⲕⲁⲣⲡⲟⲥ ⲛⲧⲙⲛⲧⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲁⲛϣⲱⲡⲉ ⲛϣⲏⲛ ⲙⲁⲣⲉⲛⲧⲁⲩⲉ ⲕⲁⲣⲡⲟⲥ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲛⲁⲛⲟⲩϥ. ⲛⲧⲉⲧⲛⲥⲱⲧⲙ ⲁⲛ ⲉⲡⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲛ ϫⲉ ⲙⲉⲩϫⲉⲉⲗ ⲉⲉⲟⲗⲗⲉ[4] ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ϣⲟⲛⲧⲉ ⲟⲩϫⲉ ⲙⲉⲩⲕⲉⲧⲃ ⲕⲛⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ (-ⲛ̄ⲍ̄-) ⲁⲣⲟⲟⲩⲉ ⲗⲟⲓⲡⲟⲛ ⲙⲁⲣⲉ ⲛϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲣⲟⲛ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ ϩⲁⲣⲉϩ ⲛⲓⲙ ⲙⲡⲣⲧⲣⲉⲥⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲛ ⲛϭⲓ ⲧⲗⲉⲝⲓⲥ ⲙⲡⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲛ ϫⲉ ϣⲏⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲉ ⲛϥⲛⲁ-

en remerciant (Dieu) : « C'est moi qui ai planté, c'est Apollô qui a arrosé, mais c'est Dieu qui a fait croître, » selon la parole de l'apôtre, et vive le Seigneur, car pas un seul arbre de ceux qu'il plantait ne mourait, mais dans l'espace d'une semaine ils prenaient racine, ils poussaient un petit rameau nouveau, et, si c'étaient de petits arbres fruitiers, vignes, figuiers, oliviers, ou le reste des petits arbres, ils se chargeaient de fruits dans la même année : une foule aussi de petits palmiers produisaient du fruit dans l'espace de trois ans s'il les semait ; en un mot tout ce qu'il faisait croissait grandement, parce que la grâce de Dieu était avec lui en toute chose qu'il faisait. Et il nous réunissait afin qu'il nous parlât des commandements de vie, nous disant à toute heure : « Nous portons un habit saint, car (nous sommes) moines, faisons les fruits du monachisme ; nous sommes devenus des arbres, produisons de bons fruits. N'avez-vous pas entendu l'Évangile, disant : On ne cueille point du raisin sur les ronces, ni on ne ramasse des figues sur les chardons. Du reste, gardons-nous en toute garde, afin que la parole de l'évangile ne retombe pas sur nous[5], disant : Tout arbre qui ne produira pas de bon fruit, on l'arrachera, on le

1. Lisez : ⲛⲟⲩϩⲉⲃⲇⲟⲙⲁⲥ. — 2. Lisez : ⲉⲛⲧⲟⲗⲏ. — 3. Lisez : ⲙⲁⲣⲉⲛⲉⲓⲣⲉ. — 4. Lisez : ⲉⲗⲟⲟⲗⲉ. — 5. Mot à mot : Ne monte pas sur nous.

ⲧⲁⲟⲩⲉ ⲕⲁⲣⲡⲟⲥ ⲁⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲛⲁⲛⲟⲩϥ ⲥⲉⲛⲁⲕⲟⲟⲣⲉϥ ⲛⲥⲉⲛⲟϫϥ ⲉⲧⲥⲁⲧⲉ. ⲙⲡⲱⲣ ⲱ ⲛⲁϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲣⲧⲣⲉⲩⲛⲟϫⲛ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲥⲁⲧⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲙⲁⲣⲟⲩϩⲉ ⲉⲣⲟⲛ ⲉⲛⲥⲃⲧⲱⲧ ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲃⲗⲃⲓⲗⲉ ϩⲙ ⲡⲉⲥⲙⲁϩ ⲧⲁⲣⲟⲩϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲟⲩⲛ ⲟⲩⲥⲙⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛϩⲏⲧϥ. ⲛⲁⲓ ⲇⲉ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲩϭⲱϣⲧ ⲛⲥⲱϥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲛⲁⲓ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁϥⲧⲱⲟⲩⲛ ⲛϭⲓ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲑⲑⲁⲓⲟⲥ[1] ⲁϥⲃⲱⲕ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡϫⲁⲓⲉ ⲁⲩⲱ ⲙⲡⲉϥⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϣⲁ ⲡϫⲱⲕ ⲛⲥⲁϣϥ ⲛϩⲟⲟⲩ ⲙⲛⲛⲥⲱⲥ ⲁϥⲉⲓ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲁϥⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲉϥⲙⲁ ⲛϣⲱⲡⲉ ⲁⲛⲟⲛ ⲇⲉ ⲁⲛⲧⲱⲟⲩⲛ ⲁⲛⲃⲱⲕ ϣⲁⲣⲟϥ ⲉⲧⲣⲉⲛϫⲓ ⲥⲙⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲟⲧⲥ ⲛⲧⲉϥⲙⲛⲧⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ. ⲛⲧⲉⲣⲉⲛϩⲙⲟⲟⲥ ⲇⲉ ϩⲁϩⲧⲏϥ ⲛⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ⲁϥϣⲁϫⲉ ⲛⲙⲙⲁⲛ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲙⲙⲟⲓ ⲛⲧⲉⲓⲟⲩϣⲏ (-ⲛⲏ-) ⲛⲧⲉⲣⲓⲉⲓⲣⲉ ⲛⲧⲁⲥⲩⲛⲁⲝⲓⲥ ⲛⲧⲁϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲁϣⲗⲏⲗ ⲁⲓⲛⲕⲟⲧⲕ ⲛⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ⲉϫⲙ ⲡⲕⲟⲩⲓ ⲙⲡⲟⲓ ⲉϯϩⲙⲟⲟⲥ ϩⲓϫⲱϥ ⲉⲓⲉⲓⲣⲉ ⲙⲡⲁϩⲱⲃ ⲛϭⲓϫ ⲁⲓⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ[2] ϩⲛ ⲟⲩⲉⲕⲥⲧⲁⲥⲓⲥ ⲉⲣⲉ ϣⲏⲣⲉ ⲥⲛⲁⲩ ⲙⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲁϩⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ⲉⲣⲟⲓ ⲉⲩϩⲁ ⲉⲟⲟⲩ ⲉⲙⲁⲧⲉ. ⲡⲉϫⲁⲩ ⲛⲁⲓ ϫⲉ ⲧⲱⲟⲩⲛ ⲁⲙⲟⲩ ⲧⲁⲭⲏ[3] ⲛⲅⲁⲡⲁⲛⲧⲁ ⲉⲛⲉⲓⲟⲧⲉ ⲙⲡⲉⲥⲭⲏⲙⲁ ⲁⲛⲧⲱⲛⲓⲟⲥ ⲙⲛ ⲡⲁϩⲱⲙⲟ ⲙⲛ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲙⲛ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ⲡϩⲗⲗⲟ ⲙⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁⲓ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲁⲩⲱ ⲉϥⲧⲱⲛ[4] ⲛⲁⲉⲓⲟⲧⲉ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ. ⲡⲉϫⲁⲩ ⲛⲁⲓ ϫⲉ ⲉⲓⲥϩⲏⲏⲧⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲡⲣⲟⲁⲥⲧⲓⲟⲛ[5] ⲉⲡⲁ ⲁⲡⲁ ⲃⲓⲕⲧⲱⲣ ⲡⲁⲣⲭⲏⲙⲁⲛⲧⲣⲓⲧⲏⲥ[6] ⲡⲉ. ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲁⲓⲙⲟⲟϣⲉ

jettera au feu. Non, ô mes enfants, ne nous faisons pas jeter dans le feu, mais qu'on nous trouve préparés. Quand une graine est dans sa gousse, on dit qu'il y a en elle une bénédiction du Seigneur. » Comme il disait ces choses, tous le regardaient comme un ange de Dieu. Après tout cela, notre père apa Matthieu se leva, il monta au désert et n'en sortit pas jusqu'au bout de sept jours ; ensuite il en descendit, il entra dans son habitation, mais nous, nous nous levâmes nous allâmes vers lui pour nous faire bénir de sa sainteté. Lorsque nous fûmes un peu restés assis près de lui, il nous parla, disant : « Il m'est arrivé cette nuit, lorsque je faisais ma synaxe et que j'ai eu achevé mes prières, que je me suis un peu endormi sur le petit banc où je m'assieds quand je fais mon travail manuel. Je me suis vu dans une extase : deux frères moines se tenaient près de moi, glorieux grandement. Ils me dirent : « Lève-toi, viens vite afin que tu abordes les pères de l'habit, Antoine, Pakhôme, Théodore, notre père Moïse et aussi le vieillard prophète apa Schenoudi. » Mais moi je leur dis : « Et où sont-ils, mes pères saints? » Ils me dirent : « Voici qu'ils (sont) dans un *faubourg* qui appartient à apa Victor l'archimandrite. » Mais

1. Lisez : ⲙⲁⲧⲑⲁⲓⲟⲥ. — 2. Ce mot a la dernière lettre biffée, comme s'il y avait une faute; il faut en effet lire ⲉⲣⲟⲓ. — 3. Lisez : ⲧⲁⲭⲩ. — 4. Lisez : ⲉⲩⲧⲱⲛ. — 5. Lisez : ⲟⲩⲡⲣⲟⲁⲥⲧⲉⲓⲟⲛ. — 6. Lisez : ⲡⲁⲣⲭⲓⲙⲁⲛⲇⲣⲓⲧⲏⲥ.

ⲁⲓⲃⲱⲕ ϣⲁⲣⲟⲟⲩ ⲉⲓⲥⲱⲕ ϩⲁϫⲱⲟⲩ ⲁⲓⲛⲁⲩ ⲥⲁ ⲛⲃⲟⲗ ⲙⲡⲣⲟ ⲙⲡⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉⲩⲛⲟϭ[1] ⲙⲙⲏⲏϣⲉ ⲙⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲁⲩⲉⲓ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁⲩⲁⲥⲡⲁⲍⲉ ⲙⲙⲟⲓ. ⲡⲉϫⲁⲩ ⲛⲁⲓ ϫⲉ ⲕⲁⲗⲱⲥ ⲁⲕⲉⲓ ϣⲁⲣⲟⲛ ⲉⲡⲉⲛⲥⲱⲟⲩϩ ⲛⲅⲉⲓ ⲛⲙⲙⲁⲛ ⲉⲑⲓⲉ- (-ⲛ̄ⲑ̄-) ⲗ̄ⲏ̄ⲙ̄ ⲛⲧⲡⲉ. ⲁⲓⲛⲁⲩ ⲇⲉ ⲉⲩⲛⲟϭ[2] ⲙⲡⲩⲗⲏ ⲙⲛ ⲟⲩⲥⲟⲃⲧ ⲉϥⲕⲱⲧⲉ ϩⲱⲥⲇⲉ[3] ⲛⲧⲁϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲥⲟⲃⲧ ⲙⲛ ⲡⲣⲟ ⲁⲩⲱ ⲧⲡⲩⲗⲏ ⲉⲩⲧⲟϭⲥ ⲛⲛⲟⲩⲃ ϩⲓ ⲱⲛⲉ ⲛⲁⲩⲁⲁⲛ ⲛⲓⲙ. ⲛⲧⲉⲣⲉⲓϩⲱⲛ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲧⲡⲩⲗⲏ ⲁⲓⲥⲱⲧⲙ ⲉⲩⲥⲙⲏ[4] ⲉⲥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲟⲩⲱⲛ ⲙⲡⲣⲟ ⲛⲧⲡⲩⲗⲏ ⲛⲧⲉ ⲙⲁⲑⲑⲁⲓⲟⲥ[5] ⲉⲓ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲧⲁⲣⲟⲩⲥⲙⲛ ⲡⲉϥⲗⲟⲅⲟⲥ ⲛϭⲓ ⲛϩⲗⲗⲟ ϫⲉ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲛⲉ ⲛⲧⲁⲩⲧⲛⲛⲟⲟⲩ ⲛⲥⲱϥ. ⲁⲩⲱ ⲁⲛⲟⲕ ⲁⲓⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ϩⲛ ⲟⲩϩⲟⲧⲉ ⲙⲛ ⲟⲩⲥⲧⲱⲧ ⲁⲓⲛⲁⲩ ⲉⲩⲛⲟϭ[6] ⲙⲡⲉⲣⲓⲡⲁⲧⲟⲥ ϩⲱⲥⲇⲉ[7] ⲛⲧⲁϫⲟⲟⲥ ϩⲙ ⲡⲁϩⲏⲧ ϫⲉ ϥⲛⲁⲣ ⲟⲩⲙⲓⲗⲗⲓⲟⲛ ⲏ ⲥⲛⲁⲩ ⲉⲣⲉ ϩⲉⲛ ⲙⲏⲏϣⲉ ⲛⲑⲣⲟⲛⲟⲥ ⲟⲩⲏϩ ⲛⲥⲁ ⲡⲉⲓⲥⲁ ⲙⲛ ⲡⲁⲓ ⲉⲛⲉⲩϩⲙⲟⲟⲥ ϩⲓϫⲛ ⲛⲉⲩⲑⲣⲟⲛⲟⲥ ⲛϭⲓ ϩⲉⲛ ⲙⲏⲏϣⲉ ⲙⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲉⲩϩⲁ ⲉⲟⲟⲩ. ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁⲓ ⲛⲛⲉⲧⲁϩⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ⲛⲙⲙⲁⲓ ϫⲉ ⲟⲩ ⲛⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲉⲩϩⲙⲟⲟⲥ ϩⲓϫⲛ ⲛⲉⲩⲑⲣⲟⲛⲟⲥ. ⲡⲉϫⲁⲩ ϫⲉ ⲛⲁⲓ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲉⲕⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲛⲉ ⲛⲉⲓⲟⲧⲉ ⲙ- (-ⲝ̄-) ⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲛⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[8] ⲙⲛ ⲛⲉⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ϩⲁⲡⲁⲝ ϩⲁⲡⲗⲱⲥ ⲛⲉⲓⲟⲧⲉ ⲙⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲙⲛ ⲛⲉⲩϣⲏⲣⲉ ⲛⲥⲭⲏⲙⲁ ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲁ ⲟⲩⲁ ϩⲙⲟⲟⲥ ϩⲁϩⲧⲏϥ ⲉⲩϯ ⲗⲟⲅⲟⲥ ϩⲁ ⲛⲉⲩϣⲏⲣⲉ ⲛⲥⲭⲏ-

moi, je marchai, je m'approchai d'eux ; comme je marchais devant eux, je vis en dehors de la porte du monastère une grande foule de moines ; ils vinrent tous, ils m'embrassèrent. Ils me dirent : « Tu arrives bellement vers nous à notre congrégation, afin que tu nous accompagnes à la Jérusalem céleste. » Et je vis une grande porte et un mur d'enceinte, de sorte que je dis : « Le mur, l'ouverture de la porte sont incrustés d'or et de pierre de toute couleur. » Lorsque je fus arrivé près de la porte, j'entendis une voix qui disait : « Ouvrez l'ouverture de la porte, afin que Matthieu entre, que les vieillards lui établissent son compte, car ce sont eux qui ont été envoyés après lui. » Et moi, j'entrai dans une crainte et un saisissement, je vis une grande promenade, de sorte que je dis en mon cœur : « Elle doit faire[9] un mille ou deux ; » il y avait une foule de trônes placés de chaque côté sur lesquels étaient assis des foules de moines glorieux. Mais moi, je dis à ceux qui étaient debout avec moi : « Quels sont ceux qui sont ainsi assis sur leurs trônes ? » Ils me dirent : « Tous ceux que tu vois, ce sont les pères du monde, les archevêques, les prêtres, les évêques, en un mot les pères des monastères et leurs fils par l'habit, chacun

1. Lisez : ⲉⲟⲩⲛⲟϭ. — 2. Lisez : ⲉⲟⲩⲛⲟϭ. — 3. Lisez : ϩⲱⲥⲧⲉ. — 4. Lisez : ⲉⲟⲩⲥⲙⲏ. — 5. Lisez : ⲙⲁⲧⲑⲁⲓⲟⲥ. — 6. Lisez : ⲉⲟⲩⲛⲟϭ. — 7. Lisez : ϩⲱⲥⲧⲉ. — 8. Lisez : ⲛⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ. — 9. Mot à mot : Elle fera.

ⲙⲁ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲉϣⲁⲩⲛⲧⲟⲩ ⲉⲡⲉϥⲧⲟⲡⲟⲥ ⲉϥϯ ⲗⲟⲅⲟⲥ ϩⲁⲣⲟⲟⲩ. ⲑⲉⲱⲣⲉⲓ ⲛⲁⲕ ⲛⲅⲛⲁⲩ ⲉⲡⲉⲓϥⲧⲟⲟⲩ ⲙⲡⲣⲟⲥⲟⲡⲟⲛ[1] ⲉⲧⲥⲁ ⲛϩⲟⲩⲛ ⲛⲛⲉⲓⲡⲩⲗⲏ ϩⲓϫⲛ ⲛⲉⲑⲣⲟⲛⲟⲥ ⲛⲅⲥⲟⲩⲱⲛⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲉϥⲧⲉⲕⲥ ⲧⲏⲛⲃⲉ[2] ⲉⲣⲉ ⲟⲩ ⲛⲁⲓ ⲟⲩⲁ ⲟⲩⲁ ϫⲉ ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲁⲛⲧⲱⲛⲓⲟⲥ ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲡⲁϩⲱⲙⲟ ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲙⲛ ⲡⲉⲧⲣⲱⲛⲓⲟⲥ ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲁ ⲡⲧⲟⲟⲩ ⲛⲁⲧⲣⲏⲡⲉ ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲡⲁ ⲡⲧⲟⲟⲩ ⲛϣⲓⲏⲧ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲛⲗⲟⲅⲟⲑⲉⲧⲏⲥ ⲙⲡⲉⲓⲙⲏⲏϣⲉ ⲙⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ. ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ϩⲛ ⲟⲩϩⲟⲧⲉ ⲙⲛ ⲟⲩⲥⲧⲱⲧ ⲁⲓⲧⲁϩⲟ ⲙⲙⲟⲓ ⲉⲣⲁⲧ ⲁⲩⲱ ⲁⲓⲡⲁϩⲧ ⲉⲧⲣⲁⲟⲩⲱϣⲧ ⲛⲁⲩ ⲉϫⲙ ⲡⲁϩⲟ ⲉϫⲙ ⲡⲕⲁϩ. (-ⲍ̅ⲁ̅-) ⲡⲉϫⲉ ⲟⲩⲁ ⲛⲛⲉⲧⲁϩⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ⲉϥⲟ ⲙⲡⲉⲥⲙⲟⲧ ⲛⲟⲩⲛⲟⲧⲁⲣⲓⲟⲥ ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲕⲁⲗⲁⲙⲁⲣⲓⲟⲛ ϩⲛ ⲧⲉϥϭⲓϫ ϫⲉ ⲙⲁⲑⲑⲁⲓⲟⲥ[3] ⲧⲱⲟⲩⲛ ⲧⲁⲭⲏ[4] ⲛⲅⲃⲱⲕ ⲉⲡⲉⲕⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲛⲅⲉⲓⲛⲉ ⲛⲛⲉⲕϫⲱⲱⲙⲉ ⲛⲅϩⲙⲟⲟⲥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲛⲅϯ ⲗⲟⲅⲟⲥ ⲙⲡⲉⲕⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ϫⲉ ⲥⲉⲛⲁⲁⲙⲁϩⲧⲉ ⲙⲙⲟⲕ ⲉⲣⲟϥ ⲙⲛ ⲛⲉⲕϣⲏⲣⲉ ⲙⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲉⲧϩⲁϩⲧⲏⲕ ⲉⲡⲓ[5] ϥⲟⲛϩ ⲛϭⲓ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϫⲉ ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲉⲩⲉⲛⲧⲟⲗⲏ[6] ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲙⲛ ⲟⲩⲥⲟⲡ ⲛϣⲗⲏⲗ ⲙⲛ ⲟⲩⲛⲏⲥⲧⲓⲁ[7] ⲛⲧⲁⲩⲃⲟⲗⲥ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϭⲓ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲉⲕⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲭⲱⲣⲓⲥ ⲁⲛⲁⲅⲕⲏ ⲛϣⲱⲛⲉ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲇⲉ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲧⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲓⲁ ⲙⲡⲣⲟ ⲉⲧⲉ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲧⲁⲅⲁⲡⲏ ⲉϣⲱⲡⲉ ⲁⲧⲉⲧⲛϣⲱⲡⲉ ⲛⲁⲙⲉⲗⲏⲥ ⲥⲉⲛⲁϣⲁⲁⲧⲕ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲡⲁⲛⲧⲱⲥ ⲉⲓⲧⲉ ϩⲁⲣⲟⲕ ⲉⲓⲧⲉ ϩⲁ ⲛⲉⲕϣⲏⲣⲉ ⲙⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲛⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲥⲉⲛⲁⲁ-

assis près de lui[8], rendant compte pour leurs enfants par l'habit et ceux qu'on a menés vers son couvent, il rend compte pour eux. Voici pour toi, regarde ces quatre personnes à l'intérieur de ces portes sur les trônes afin que tu les connaisses, » et il me les indiquait du doigt un par un, disant : « Celui-ci est Antoine, celui-ci Pakhôme, celui-ci c'est Théodore avec Pétronios, celui-ci est apa Schenoudi, celui de la montagne d'Atripé, celui-ci est Macaire, celui de la montagne de Schiit, ce sont les logothètes de cette foule de moines. » Et moi, dans une crainte et un saisissement, je me tins debout, je me prosternai pour les adorer sur mon visage par terre. Quelqu'un de ceux qui se tenaient debout, sous la forme d'un notaire ayant son calame dans sa main : « Matthieu, lève-toi vite, va dans ton monastère, apporte tes livres, assieds-toi afin que tu rendes compte de ton monastère, car on se saisira de toi pour cela, ainsi que de tes fils, les moines qui sont près de toi ; car vive Dieu, jusqu'à un commandement, une prière et un jeûne qu'auront violé les enfants de ton monastère sans nécessité de maladie, et surtout, surtout la diaconie de la porte, c'est-à-dire l'aumône, si vous avez été négligents, on te les demandera

1. Lisez : ⲙⲡⲣⲟⲥⲱⲡⲟⲛ. — 2. Lisez : ⲛⲉϥⲧⲉⲕ ⲧⲏⲛⲃⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛⲁⲓ. — 3. Lisez : ⲙⲁⲧⲑⲁⲓⲟⲥ. — 4. Lisez : ⲧⲁⲭⲩ. — 5. Lisez : ⲉⲛⲉⲓ. — 6. Lisez : ⲉⲟⲩⲉⲛⲧⲟⲗⲏ. — 7. Lisez : ⲛⲏⲥⲧⲉⲓⲁ. — 8. A quoi se rapporte ce pronom ? C'est ce que chacun pourra chercher. Je regarde tout ce passage comme corrompu.

ⲡⲁⲓⲧⲉⲓ ⲙⲙⲟⲕ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛⲥⲟⲩ ⲥⲁϣϥ ⲙⲡⲉⲓⲉⲃⲟⲧ ⲉⲛⲉ ⲥⲟⲩ ϣⲟⲙⲧ ⲅⲁⲣ ⲡⲉ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ. ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲁⲓⲛⲉϩ- (-ⲍⲃ-) ⲥⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ϩⲙ ⲡϩⲟⲣⲟⲙⲁ[1] ⲁⲩⲱ ⲛϩⲟⲥⲟⲛ ⲁⲓⲙⲟⲕⲙⲉⲕ ⲙⲙⲟⲓⲧ[2]. . . ⲁⲛ ⲁⲧⲉⲧⲛⲉⲓ ⲛⲁⲓ ⲉϩⲟⲩⲛ. ⲧⲉⲛⲟⲩ ϭⲉ ⲱ ⲛⲁϣⲏⲣⲉ ⲙⲙⲉⲣⲓⲧ ϯϣⲓⲛⲉ ⲉⲣⲱⲧⲛ (ϩⲙ) ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲉ (ⲕⲁⲧ)ⲁ ⲛⲉⲛⲧⲁⲓⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲕⲉϣⲟⲙⲛⲧ ⲛϩⲟⲟⲩ ⲛⲉⲧⲉⲟⲩⲛⲧⲁⲓⲥⲟⲩ[3] ϩⲙ ⲡⲉⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ. ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲇⲉ ⲉϥⲉϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲣⲱⲧⲛ ⲙⲛ ⲡⲥⲱⲟⲩϩ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲙⲡⲉⲓⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲁⲩⲱ ⲛϥⲥⲕⲩⲡⲁⲍⲉ[4] ⲙⲙⲱⲧⲛ ⲛϥⲛⲉϩⲙ ⲧⲏⲩⲧⲛ ⲉⲛϭⲓϫ ⲛⲛϩⲉⲑⲛⲟⲥ ϫⲉ ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲡⲁⲙⲟⲩ ⲥⲉⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲛϭⲓ ϩⲉⲛ ⲛⲟϭ ⲛϩⲓⲥⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲛ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲛⲣⲱⲙⲉ. ⲟⲩⲛ ⲟⲩⲙⲏⲏϣⲉ ϩⲛ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲛⲛⲉⲭⲣⲓⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ ⲛⲁⲕⲱ ⲛⲥⲱⲟⲩ ⲙⲡⲉⲩϣⲙϣⲉ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲥⲉϣⲱⲡⲉ ⲙⲛ ⲛϩⲉⲑⲛⲟⲥ ϩⲙ ⲡⲉⲩⲛⲟⲙⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲉⲧⲱϩ ⲛⲙⲙⲁⲩ ϩⲛ ⲧⲉⲩϩⲁⲓⲣⲉⲥⲓⲥ ⲛⲥⲉϣⲗⲏⲗ ⲕⲁⲧⲁ ⲣⲟⲟⲩ. ⲗⲟⲓⲡⲟⲛ ⲱ ⲛⲁϣⲏⲣⲉ ϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲣⲱⲧⲛ ϩⲛ ϩⲁⲣⲉϩ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲓⲣⲉ ⲛⲛⲉⲧⲛϣⲗⲏⲗ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲛⲥⲩⲛⲁⲝⲓⲥ ϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲧⲇⲓⲁ- (-ⲍⲅ-) ⲕⲟⲛⲓⲁ ⲙⲡⲣⲟ ϩⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ϫⲉ ϣⲁⲣⲉ ⲧⲁⲅⲁⲡⲏ ϫⲓ ⲙⲟⲉⲓⲧ ϩⲁ ⲧⲉⲧⲛϩⲏ. ⲁⲩⲱ ⲥⲱⲧⲙ ϩⲓ ⲟⲩⲥⲟⲡ ⲛⲥⲁ ⲡⲉⲧⲛⲥⲟⲛ ⲡⲁⲙⲓⲛ ϫⲉ ⲛⲧⲟϥ ⲡⲉ ⲛⲧⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲥⲱⲧⲡ ⲙⲙⲟϥ ⲧⲁⲣⲉϥϣⲱⲡⲉ ⲉϥⲙⲟⲟⲛⲉ ⲙⲙⲱⲧⲛ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲛⲏⲩ ϣⲁⲣⲱⲧⲛ ⲉⲡⲉⲓⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲁⲩⲱ ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲡⲉⲧⲛⲉⲓⲱⲧ ⲡⲉ ⲡⲁⲙⲓⲛ ⲧⲏⲣⲧⲛ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲓⲱⲧ ⲡⲉ ⲙⲡⲓⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ

sans doute, soit pour toi, soit pour tes fils les moines. Car cela te sera demandé le septième jour de ce mois, » et ce jour-là était le troisième jour. Mais moi, je m'éveillai, et pendant que je réfléchissais. . . . . vous êtes entrés vers moi. Maintenant donc, ô mes enfants bien-aimés, je vous salue dans le Seigneur, car selon ce que j'ai vu, j'ai encore trois jours (à passer) en ce monde. Mais que le Seigneur vous garde et la congrégation de ce monastère, et qu'il vous mette à l'abri, qu'il vous sauve des mains des nations; car, après ma mort, il y aura de grandes souffrances sur les enfants des hommes. Une foule d'enfants des chrétiens abandonneront leur religion sainte, afin qu'ils soient avec les nations dans leur loi, qu'ils se mêlent avec eux dans leur hérésie, qu'ils prient par eux-mêmes[5]. Du reste, ô mes enfants, gardez-vous en toute garde; faites vos prières et vos synaxes, gardez la diaconie de la porte[6] en toute chose, afin que l'aumône marche devant vous. Et écoutez (tous) à la fois votre père Pamin, car c'est lui que Dieu a choisi pour vous faire paître, vous et ceux qui viendront à vous vers ce monastère, et après Dieu excepté, votre père à tous, c'est Pamin et le père de ce monastère, car mon temps approche, où je

1. Lisez : ⲡϩⲟⲣⲟⲙⲁ. — 2. Les dernières lettres ne sont pas certaines, comme Mingarelli l'a fait observer. — 3. Lisez : ⲛⲉ ⲉⲧⲉⲟⲩⲛⲧⲁⲓⲟⲟⲩ. — 4. Lisez : ⲛϥⲥⲕⲉⲡⲁⲍⲉ. — 5. C'est-à-dire : Qu'ils ne suivent pas la tradition. — 6. C'est-à-dire : L'aumône.

ⲉⲡⲓⲇⲏ[1] ⲁ ⲡⲁⲟⲩⲟⲉⲓϣ ϩⲱⲛ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲧⲣⲁⲃⲱⲕ ⲉⲡⲁⲙⲁ ⲛⲙⲧⲟⲛ. ϣⲱⲣⲡ ⲇⲉ ⲛⲧⲉⲣⲉϥϣⲱⲡⲉ ⲛⲥⲟⲩ ϥⲧⲟⲟⲩ ⲙⲡⲉⲃⲟⲧ ⲭⲟⲓⲁϩⲕ ⲁϥⲛⲕⲟⲧⲕ ⲉⲡϣⲱⲛⲉ ⲛϭⲓ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲁⲛⲟⲛ ⲇⲉ ⲁⲛⲃⲱⲕ ϣⲁⲣⲟϥ ⲁⲛϭⲙ ⲡⲉϥϣⲓⲛⲉ ⲁⲩⲱ ⲁⲛⲡⲁⲣⲁⲕⲁⲗⲉⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲧⲣⲉϥϫⲓ ⲛⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ⲛⲧⲣⲟⲫⲏ. ⲛⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲛ ϫⲉ ϥⲟⲛϩ ⲛϭⲓ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲉ ⲛϯⲛⲁⲟⲩⲱⲙ ⲁⲛ ⲟⲩⲇⲉ ⲛϯⲛⲁⲥⲱ ⲁⲛ ⲟⲩⲇⲉ ⲛϯⲛⲁϫⲓ ϯⲡⲉ ⲁⲛ ⲛⲗⲁⲁⲩ ⲛ̄ⲧⲣⲟⲫⲏ ⲉⲡⲁ ⲡⲉⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲡⲉ ϣⲁⲛ ϯⲁⲡⲁⲛⲧⲁ ⲉⲛⲁⲉⲓⲟⲧⲉ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲛⲧⲱⲛⲓⲟⲥ ⲙⲛ (-ⳅⲇ-) ⲡⲁϩⲱⲙⲟ ⲛⲧⲁⲓϯ ⲛⲛⲁⲗⲟⲅⲟⲥ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲛⲑⲉ ⲛⲧⲁⲓⲉϣϭⲙϭⲟⲙ ⲙⲙⲟⲥ ⲛϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲁⲙⲛⲧⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ. ϩⲙ ⲡⲛⲁⲩ ⲇⲉ ⲙⲡⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲛⲥⲟⲩ ⲥⲁϣϥ ⲙⲡⲉⲃⲟⲧ ⲭⲟⲓⲁϩⲕ ⲁϥⲛⲉⲧⲃ ⲣⲱϥ ⲛⲥⲱⲃⲉ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ϯⲣⲏⲛⲏ[2] ⲛⲧⲉⲧⲛϭⲓ ⲛⲉⲓ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲁⲛⲧⲱⲛⲓⲟⲥ ⲙⲛ ⲡⲁϩⲱⲙⲟ ⲕⲁⲗⲱⲥ ⲁⲕⲉⲓ ⲡⲁ ⲡⲕⲟⲩⲓ ⲛⲥⲱⲟⲩϩ ⲡⲉⲡⲣⲟⲉⲥⲧⲟⲥ[3] ⲉⲧⲧⲁⲉⲓⲏⲩ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲁⲣⲭⲏⲙⲁⲛⲇⲣⲓⲧⲏⲥ[4] ⲉⲧⲧⲁⲉⲓⲏⲩ ⲙⲡⲧⲟⲟⲩ ⲛⲁⲧⲣⲓⲡⲉ ϯⲛⲏⲩ ⲛⲙⲙⲏⲧⲛ ⲉⲑⲓⲗⲏⲙ ⲛⲧⲡⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲣⲁϣⲉ ⲛⲧⲛⲟⲩⲱϣⲧ ⲙⲡⲉⲛⲥⲱⲧⲏⲣ ⲡⲉⲛⲱⲛϩ ⲧⲏⲣⲛ. ⲛⲁⲓ ⲇⲉ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲛⲥⲱⲧⲙ ⲉⲣⲟϥ ⲧⲏⲣⲛ ⲁϥⲥⲫⲣⲁⲅⲓⲍⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲡⲣⲁⲛ ⲙⲡⲉⲓⲱⲧ ⲙⲛ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲙⲛ ⲡⲉⲡⲛⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁϥⲟⲩⲱⲛ ⲛⲣⲱϥ ⲁϥϯ ⲙⲡⲉⲡⲛⲁ ⲉⲛϭⲓϫ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲉⲓⲣⲏⲛⲏ ϩⲁⲙⲏⲛ. ⲁⲛⲟⲛ ⲇⲉ ⲁⲛϯ ⲉⲣⲟϥ ⲛⲟⲩⲕⲁⲓⲥⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉϥⲙⲡϣⲁ ⲁⲩⲱ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲧⲁⲉⲓⲟ ⲛⲧⲉϥⲙⲛⲧⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲁⲛⲧⲱ (*sic exit*).

dois aller vers mon lieu de repos. » Mais lorsque le matin fut arrivé, le jour quatrième du mois de Kihak, notre père se coucha étant malade[5] ; et nous tous, nous allâmes vers lui, nous le visitâmes et nous l'exhortâmes à prendre un peu de nourriture. Mais lui, il nous dit : « Vive le Seigneur, car je ne mangerai, ni ne boirai, ni ne goûterai à quelque nourriture de ce monde, jusqu'à ce que j'aie rencontré mes pères saints Antoine et Pakhôme, que je leur aie rendu compte de la manière dont j'ai pu accomplir mon monachisme. » Mais à l'heure de la lumière, le septième jour du mois de Kihak, il sourit, disant : « La paix soit à votre entrée, Antoine et Pakhôme ; tu es bien venu, toi qui étais d'un petit couvent, ô le chef glorieux, apa Schenoudi, l'archimandrite glorieux de la montagne d'Atripé ; je vais aller avec vous à la Jérusalem céleste avec joie, afin que nous adorions notre Sauveur, notre vie à tous. » Mais en disant ces choses, et nous l'entendions tous, il se signa au nom du Père, du Fils et de l'Esprit-Saint, il ouvrit sa bouche, il remit son esprit entre les mains de Dieu en paix. *Amen*. Et nous, nous le revêtîmes d'un linceul selon son mérite et la gloire de son monachisme. . . . . (*sic exit*).

1. Lisez : ⲉⲡⲉⲓⲇⲏ. — 2. Lisez : ⲧⲉⲓⲣⲏⲛⲏ. — 3. Lisez : ⲡⲉ ⲡⲣⲟⲉⲥⲧⲱⲥ. — 4. Lisez : ⲡⲁⲣⲭⲓⲙⲁⲛⲇⲣⲓⲧⲏⲥ. — 5. Mot à mot : Pour la maladie.

XI

VIE DE PAMIN

I

(-recto-) ϣⲁⲣⲟϥ ⲕⲁⲛ ⲉⲩϣⲟⲟⲡ ϩⲛ ϣⲱⲛⲉ ⲛⲓⲙ ⲉϥϣⲁⲛϣⲗⲏⲗ ⲉϫⲱⲟⲩ ϣⲁⲩⲙⲁⲧⲉ ⲙⲡⲧⲁⲗϭⲟ ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲉⲓⲧⲉ ϩⲙ ⲡϣⲁϫⲉ ⲛⲣⲱϥ ⲉⲓⲧⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ⲛⲛⲉϩ ⲉⲧⲣⲉⲩⲧⲁϩⲥⲟⲩ. ⲡⲉⲓⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ϭⲉ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲡⲁⲙⲓⲛ ⲛⲉ ⲟⲩⲉⲃⲟⲗ ⲡⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛϯⲙⲉ ⲙⲡⲉⲙⲛⲧ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϩⲙ ⲡⲧⲟϣ ⲛϣⲙⲓⲛ ϫⲉ ⲡⲥⲟⲟⲩⲛ ⲟⲩⲉⲃⲟⲗ ⲡⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲛ(ⲟⲩ)ⲛⲉ ⲉⲛⲁⲛⲟⲩⲥ ⲉⲡϣⲏⲣⲉ ⲡⲉ ⲛⲟⲩⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ........ ⲉⲧⲟ.... ⲧⲁⲡ..... ⲛⲉⲙ.....
ⲛⲧ..... ⲧⲉⲙ..... ⲛⲉⲛ..... ⲧⲟ..... ⲛⲉⲓⲟ..... ⲡ..... ⲁⲩ..... ⲛ.....
ⲁ................ⲛ..
.... (-verso-) ..... ⲧⲉϥ..... ⲩⲱ..... ϥⲉⲓ..... ϥⲛ.....
ⲧⲉⲕ...... ⲏ ⲛⲁⲩ...... ⲛⲧⲉⲩ...... ⲅⲉ...... ⲡϫⲟ...... ⲟϥ..... ϣⲟ......
ϥ..... ⲥ.. ⲧⲉ

XI

VIE DE PAMIN

I

..... vers lui; quoiqu'ils fussent en toute maladie, lorsqu'il priait sur eux, ils obtenaient guérison sur l'heure, soit par la parole de sa bouche, soit par un peu d'huile pour qu'ils s'oignissent. Ce saint donc maintenant, le saint apa Pamin, était d'un grand village à l'occident de l'eau dans le nome de Schmin, nommé Psooun ; il était d'une bonne racine, car il était fils d'un prêtre.....
....
....
....
....
....

ⲉⲡⲉϥⲣⲁⲛ ϫⲉ ⲡⲁⲙⲓⲛ ϥⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲅⲁⲣ ⲛⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲛⲥⲱⲧⲡ ϥⲛⲁⲙⲁⲧⲉ ⲙⲡⲉⲥⲭⲏⲙⲁ ⲛⲧⲙⲛⲧⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲟⲩⲛ ϩⲉⲛ ⲛⲟϭ ⲅⲁⲣ ⲛⲧⲁⲗϭⲟ ⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲟⲧϥ ϩⲙ ⲡⲉϥ-ⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲙ ⲡⲉϥⲱⲛϩ. ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲧⲣⲉϥⲙⲟⲩ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲙⲛ ⲣⲱⲙⲉ ⲛⲁⲉϣϫⲓ ⲏⲡⲉ ⲛⲛⲉϥϭⲟⲙ ⲙⲛ ⲛⲉϣⲡⲏⲣⲉ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲁⲗϭⲟ ⲉⲧⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲟⲧϥ ⲉⲛⲁⲟⲛⲟⲙⲁⲍⲉ .... (*sic exit*).

II

(-ⲍ̄-) ϩⲛ ⲧⲉϥϭⲟⲧ ⲙⲙⲏⲣϣ ⲛⲥⲁⲓⲏ ⲛⲃⲁⲗ ⲉϥϫⲟⲟⲣ ϩⲉⲛ ⲧⲉϥⲥⲁⲣⲍ. ⲡⲉϫⲉ ⲁⲡⲁ ⲡⲁⲙⲓⲛ ⲛⲁϥ ϫⲉ..... ϩⲛ ⲟⲩ ⲛⲉ ⲛⲉⲓϣⲁϫⲉ ⲉⲧⲉⲕϫⲱ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛⲁⲓ ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲅⲁⲣ ⲡⲉ ⲡⲁⲙⲛⲧⲣⲉ ϫⲉ ⲛⲧⲁⲓⲉⲓ ⲉⲡⲉⲓⲙⲁ ϩⲙ ⲡⲁϩⲏⲧ ⲧⲏⲣϥ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲣⲉϥ-ⲥⲱⲧⲙ ⲉⲛⲁⲓ ⲛϭⲓ ⲡⲙⲛⲟⲩⲧ ⲁϥⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲁϥⲧⲁⲙⲉ ⲡⲉⲓⲱⲧ ⲛⲑⲉⲛⲉⲉⲧⲉ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧϥ ⲁϥⲟⲩⲉϩⲥⲁϩⲛⲉ ⲉⲧⲣⲉⲩⲕⲁⲁϥ ⲉϩⲟⲩⲛ. ⲛⲧⲟϥ ⲇⲉ (ⲉ)ϥⲃⲏⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲛ(ⲉ)ⲣⲉ ⲡⲉϥϩⲟ ⲡⲁϩⲧ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲡⲉϫⲉ ⲡⲉⲡⲣⲟⲉⲥⲧⲟⲥ[1] ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲡⲁϣⲏⲣⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩ ⲁⲕⲉⲓ ⲉⲥⲙⲓⲛⲉ ⲛⲟⲩϭⲟⲣϭⲥ ⲉⲣⲟⲛ ϩⲛ ⲟⲩⲕⲣⲟϥ ⲉⲧⲣⲉⲕⲉⲓⲛⲉ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟⲛ ⲛϩⲛ ⲥⲟⲟⲛⲉ ⲛⲥⲉⲥⲩⲗⲁ ⲙⲙⲟⲛ ⲛⲉϥⲛⲁⲩ ⲅⲁⲣ ⲉⲡⲥⲁ ⲛⲧⲉϥⲙⲛⲧⲃⲣⲣⲉ. ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲥⲱⲧⲙ ⲇⲉ ⲉⲛⲁⲓ ⲛϭⲓ ⲡⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲡⲁ ⲡⲁⲙⲓⲛ

nommé Pamin, car il sera un homme élu, il obtiendra l'habit du monachisme et de grandes guérisons seront opérées par lui manifestement[2] pendant sa vie. Mais après sa mort encore, nul homme pourra nombrer ses vertus, ses prodiges et les guérisons qui seront opérées par l'entremise de celui auquel je vais donner un nom (*sic exit*).

II

..... en sa taille, roux, ayant de beaux yeux, puissant dans sa chair. Apa Pamin lui dit : « Que sont ces paroles que tu dis, ô mon père? Dieu m'est témoin que je suis venu en ce lieu de tout mon cœur à cause de Dieu. » Et lorsque le portier eut entendu cela, il entra, il informa le père du couvent à son sujet, et celui-ci ordonna de l'introduire. Comme il entrait, son visage était baissé à terre ; le supérieur lui dit : « Mon enfant, pourquoi es-tu venu pour nous tendre une embûche par ruse, afin d'introduire vers nous des voleurs qui nous dépouilleront? » car il voyait la beauté de sa jeunesse[3].

1. Lisez : ⲡⲣⲟⲉⲥⲧⲱⲥ. — 2. Mot à mot : Dans sa manifestation. — 3. Il ne s'agit point ici de voleurs réels, mais seulement de voleurs spirituels, c'est-à-dire des démons, et cette phrase montre que le supérieur craint que la beauté de Pamin soit une occasion de sodomie.

ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϩⲛ ⲟⲩⲑⲃⲃⲓⲟ ϫⲉ ⲡⲁϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲉⲓⲱⲧ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉⲧⲥⲟⲟⲩⲛ[1] ⲛϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ϫⲉ ⲛϯⲥⲟⲟⲩⲛ ⲁⲛ ⲛϩⲱⲃ ⲛϯⲙⲓⲛⲉ ⲉⲡⲧⲏⲣϥ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲧⲁⲉⲓ ⲉⲡⲉⲓⲙⲁ ϩⲙ ⲡⲁ- (-ⲛ̄-) ϩⲏⲧ ⲧⲏⲣϥ ⲉⲧⲣⲁⲣ ⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲧⲁϭⲱ ϩⲁ ⲑⲁⲓⲃⲥ ⲛⲛⲉⲧⲛϣⲗⲏⲗ ⲁⲩⲱ ϯⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲉ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϫⲉ ⲡⲉⲧⲛϩⲏⲧ ⲛⲁⲙⲧⲟⲛ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧ. ⲁⲓⲧⲉⲓ[2] ⲉⲩϫⲱ ⲛⲛⲁⲓ ⲙⲛ ⲛⲉⲩⲉⲣⲏⲩ ⲁϥⲧⲱϩⲙ ⲉϩⲟⲩⲛ ϩⲙ ⲡⲣⲟ ⲛⲑⲉⲛⲉⲉⲧⲉ ⲛϭⲓ ⲡⲁⲣⲭⲱⲛ ⲉⲣⲉ ⲁⲡⲁ ⲡⲁⲙⲓⲛ ϩⲁϩⲧⲏϥ ⲛⲧⲟϥ ⲙⲛ ⲛⲉϥϣⲏⲣⲉ ⲁⲩⲱ ϩⲛ ⲕⲟⲟⲩⲉ ⲉⲩⲧⲁⲗⲏⲩ ⲉⲩⲟⲩⲏϩ ⲛⲥⲱϥ. ⲛⲧⲉⲣⲟⲩⲙⲉⲛⲉⲩⲉ[3] ⲇⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲙⲡⲁⲣⲭⲏⲙⲁⲛⲇⲣⲓⲧⲏⲥ[4] ⲁϥⲟⲩⲉϩⲥⲁϩⲛⲉ ⲉⲧⲣⲉⲩⲉⲛⲧⲟⲩ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲛⲧⲉⲣⲟⲩⲉⲓ ⲇⲉ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲁⲩⲛⲁⲩ ⲉⲁⲡⲁ ⲡⲁⲙⲓⲛ ⲉϥⲁϩⲉⲣⲁⲧϥ ⲉϥϣⲁϫⲉ ⲙⲛ ⲡⲛⲟϭ ⲛⲣⲱⲙⲉ. ⲛⲧⲉⲣⲟⲩⲛⲁⲩ ⲇⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲩⲣⲓⲙⲉ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩ ⲁⲕⲃⲱⲕ ⲁⲕⲗⲟ ϩⲁⲣⲟⲛ (ⲛ)ⲧⲉⲓϩⲉ ⲧⲏⲣⲥ ⲥϣⲟⲟⲡ ⲅⲁⲣ ⲛϭⲓ ⲧⲁⲥϩⲓⲙⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲗⲩⲡⲏ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧⲕ ⲱ ⲡⲁϣⲏⲣⲉ ⲙⲛ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲧϩⲙ ⲡⲁⲏⲓ. ⲛϯⲛⲁⲙⲟⲩⲧⲉ ϭⲉ ⲉⲣⲟⲕ ⲁⲛ ϫⲉ ϩⲩⲡⲉⲣⲉⲧⲏⲥ[5] ⲛϫⲓⲛ ⲉⲡⲉⲓⲛⲁⲩ ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲓⲛⲁⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟⲕ ϫⲉ ⲡⲁⲥⲟⲛ ⲁⲩⲱ ⲡⲁϣⲃⲏⲣ ⲛϯⲛⲁⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟⲕ ⲁⲛ ⲛϫⲓⲛ ⲉⲡⲉⲓⲛⲁⲩ ϫⲉ ϫⲁⲓ ⲃⲉⲕⲉ ⲁⲗ(ⲗⲁ) (*sic exit*).

Lorsque le saint apa Pamin eut entendu ces paroles, il lui dit avec humilité : « Seigneur mon père, c'est Dieu qui connaît toute chose, car je ne connais pas du tout une œuvre de cette sorte ; mais je suis venu en ce lieu de tout mon cœur pour me faire moine, afin que je reste à l'ombre de vos prières, et je crois en Dieu que votre cœur aura repos à mon sujet. » Comme ils parlaient encore l'un avec l'autre, le magistrat, chez lequel était apa Pamin, frappa à la porte avec ses enfants et d'autres gens montés (sur des bêtes de somme) qui le suivaient. Lorsqu'on les eut annoncés à l'archimandrite, il ordonna de les introduire ; et, lorsqu'ils eurent été introduits, ils virent apa Pamin qui se tenait debout parlant avec le grand homme. Mais lorsqu'ils le virent, ils pleurèrent, disant : « Pourquoi es-tu parti, as-tu cessé d'être sous nos (ordres) ainsi ; car ma femme est dans un grand chagrin à cause de toi, ô mon fils, ainsi que quiconque est en ma maison ? Certes, depuis cette heure je ne t'appellerai pas serviteur, mais je t'appellerai mon frère et mon ami ; je ne t'appellerai plus depuis cette heure mercenaire, mais... » (*sic exit*).

1. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧⲥⲟⲟⲩⲛ. — 2. Lisez : ⲉⲧⲓ. — 3. Lisez : ⲙⲏⲛⲉⲩⲉ. — 4. Lisez : ⲁⲣⲭⲓⲙⲁⲛⲇⲣⲓⲧⲏⲥ. — 5. Lisez : ϩⲩⲡⲏⲣⲉⲧⲏⲥ.

III

(-recto-) (ⲟⲩ)ⲁ ⲇⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ(ϩⲏ)ⲧⲟⲩ ⲉⲛⲉ ⲟⲩ(ⲟⲣ)ⲑⲟⲇⲟⲝⲟⲥ ⲡⲉ ⲛⲧⲉ ⲧⲕⲁⲑⲟⲗⲓⲕⲏ ⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲡⲕⲉⲟⲩⲁ ⲇⲉ ϩⲱⲱϥ ⲟⲩⲥⲭⲓⲥⲙⲁⲧⲓⲕⲟⲥ ⲡⲉ ⲛⲕⲉⲕⲗⲉⲩⲅⲏⲥ ⲛⲧⲉ ⲧϩⲁⲓⲣⲉⲥⲓⲥ ⲛⲙⲙⲙⲉⲗⲉⲧⲓⲁⲛⲟⲥ[1] ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲣⲉ ⲧⲉⲩⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ϩⲁⲧⲏⲛ ⲡⲇⲉⲇⲣⲁⲡⲩⲗⲱⲛ[2] ⲛⲧⲡⲟⲗⲓⲥ. ⲛⲉⲩⲛⲧⲁⲩ[3] ⲇⲉ ⲟⲛ ⲙⲙⲁⲩ ⲛⲟⲩϩⲉⲛⲉⲉⲧⲉ ⲙⲡⲉⲓⲏⲃⲧ ⲛⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲛⲟⲩⲙⲓⲗⲓⲟⲛ ⲉⲣⲉ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲟⲩⲥⲩⲛⲁⲅⲉ ⲛϩⲏⲧϥ ϩⲁⲣⲁⲧϥ ⲙⲡⲧⲟⲟⲩ. ⲛⲉⲩⲉⲓⲣⲉ ⲛϣⲉ ⲧⲁⲓⲟⲩ ⲛⲣⲱⲙⲉ ϩⲛ ⲧⲉ ⲑⲣⲉⲥⲕⲓⲁ[4] ⲉⲑⲟ(ⲟⲩ ⲉⲧ)ⲙⲙⲁⲩ ϩⲙ ⲡⲉⲩϣⲙϣⲉ ⲛⲃⲟⲧⲉ ⲛⲉⲩϣⲟⲟⲡ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲁ ⲛⲟⲩⲱⲧ. ⲡⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲇⲉ ⲁⲡⲁ ⲡⲁⲙⲓⲛ ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉⲩⲣⲟⲟⲩⲧ ⲁⲩⲱ ⲉⲩⲣⲁϣⲉ ϩⲛ ⲛⲉⲩϣⲁ ⲉⲧⲙⲉϩ ⲛϩⲏⲃⲉ ⲁϥⲉⲡⲓⲕⲁⲗⲉⲓ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲁϫⲟⲉⲓⲥ ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ (ⲉ)ⲕⲉⲧⲁⲙⲟⲓ..... ⲧⲙ..... ⲙ..... ⲉⲩ..... ⲉϥ..... ⲉ..... ϫⲟ..... ⲉ.......... ⲁ..... ⲛ..... ⲁ..... ⲡ.......... (-verso-) .... ⲧϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲧⲃⲉ ⲧⲉⲩⲡⲣⲟⲥⲫⲟⲣⲁ ⲛⲃⲟⲧⲉ ⲙⲛ ⲡⲉⲩϣⲙϣⲉ ⲙⲡⲗⲁⲥⲧⲟⲛ ϩⲓⲧⲛ ⲟⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲙⲡⲉⲕⲥⲱⲧⲙ ⲛⲧⲟⲕ ⲉⲡⲉⲧⲥⲏϩ ϫⲉ ⲡϣⲱ ⲟⲩⲁⲧⲕⲁⲣⲡⲟⲥ ⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲱⲛⲉ ⲙⲟⲕ... ⲛϥⲉⲓ ϩⲁⲣⲟϥ..... ⲧⲁⲑ..... ⲉ..... ⲧⲓⲁ..... ⲛ......

III

..... L'un d'eux était un orthodoxe de la sainte Église catholique, l'autre était un schismatique abominable de l'hérésie des Mélétiens, et leur église était près du tétrapyle de la ville. Et ils avaient encore à eux un couvent à l'Est de la ville à un mille, et le lieu où ils se réunissaient était au pied de la montagne. Ils faisaient cent cinquante hommes en ce culte mauvais, dans leur religion abominable, et ils étaient dans le même lieu. Mais le saint apa Pamin lorsqu'il les vit allègres et joyeux dans leurs fêtes pleines de deuil, il invoqua Dieu, disant : « Mon Seigneur Jésus le Christ, apprends-moi.............

....

....

à cause de leur offrande abominable et de leur religion fabriquée, par l'intermédiaire d'un Ange de Dieu, disant : « N'as-tu pas entendu, toi, ce qui est écrit : Le sable est infertile et la pierre..........................

1. Lisez : ⲛⲙⲙⲉⲗⲉⲧⲓⲁⲛⲟⲥ. — 2. Lisez : ⲛⲧⲉⲧⲣⲁⲡⲩⲗⲱⲛ. — 3. Lisez : ⲛⲉ ⲟⲩⲛⲧⲁⲩ. — 4. Lisez : ⲑⲣⲏⲥⲕⲉⲓⲁ.

ⲛ. . . . . ⲩ. . . . . ⲥ. . . . . ⲛⲁϥ. . . . . ϩⲛ. . . . . ⲁϥ ⲙⲟⲟϣⲉ ⲛⲛ(ⲉϥ)ⲟⲩⲉⲣⲏⲧⲉ ⲁϥⲃⲱⲕ ϣⲁ ⲡ(ⲉ)ⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛⲛⲉⲟⲣⲟⲟⲇⲟⲝ(ⲟⲥ) ⲁϥϫⲓ ⲥⲙⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲟⲧϥ ⲁϥϩⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲉϥϣⲟⲟⲡ ϩⲛ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲗⲩⲡⲏ ⲉⲧⲃⲉ ⲙⲙⲉⲗⲓⲧⲓⲁⲛⲟⲥ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲁⲩⲡⲗⲁⲛⲁ ⲛϩⲁϩ ⲛϩⲁⲡⲗⲟⲩⲥ ⲉⲩⲉⲝⲁⲡⲁⲧⲁ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϩⲛ ⲛⲉⲩϣⲁϫⲉ ⲛϣⲃⲱ ϣⲁⲛⲧⲟⲩⲕⲟⲓⲛⲱⲛⲉⲓ ⲛⲙⲙⲁⲩ ⲉⲡⲉⲩϣⲙϣⲉ ⲛⲃⲟⲧⲉ. ⲁⲡⲁ ⲡⲁⲙⲓⲛ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ⲙⲡⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲣϣⲁⲛ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲓ̅ⲥ̅ ⲙⲛ ⲛⲉⲕϣⲗⲏⲗ ϯ ⲑⲉ ⲛⲁⲛ ⲧⲛⲛⲁⲛⲟϫⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲉⲓⲧⲟϣ ⲧⲏ(ⲣϥ) (*sic exit*).

. . . .

il marcha de ses pieds, il alla jusqu'à l'évêque des orthodoxes, il reçut sa bénédiction, il le trouva étant dans un grand chagrin à cause des Mélétiens, parce qu'ils avaient séduit une foule de simples, les trompant par leurs discours fabuleux, jusqu'à ce qu'ils (les fissent) communier avec eux à leur religion abominable. Mais apa Pamin dit à l'évêque : « Si le Seigneur Jésus et tes prières nous en donnent permission[1], nous les chasserons hors de ce nome en son entier... » (*sic exit*).

1. Mot à mot : Donnent manière.

XII

VIE D'ABRAHAM

I

(-ⲉ̅-) ⲧⲛ ϩⲉⲛ ⲣⲱⲙⲉ ⲛϣⲟⲩⲧⲁⲛϩⲟⲩⲧⲟⲩ ⲉⲧⲙⲉ ϫⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲛⲧⲁⲛⲥⲱⲧⲙ ⲧⲁⲓ ⲟⲛ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲛⲧⲁⲛⲛⲁⲩ ⲁⲗⲗⲁ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲛⲛⲉⲛⲧⲁϣⲉ ⲡϣⲁϫⲉ ⲉⲡⲉϩⲟⲩⲟ ⲙⲁⲣⲛⲕⲧⲟⲛ ⲉϫⲙ ⲡⲉⲡⲣⲟⲕⲓⲙⲉⲛⲟⲛ[1] ⲉⲧⲕⲏ ⲛⲁⲛ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲛⲧⲛⲁⲣⲭⲉⲓ ⲉⲡⲉϥⲃⲓⲟⲥ ϫⲓⲛ ⲧⲉϥⲙⲛⲧⲕⲟⲩⲓ ⲕⲁⲓ ⲅⲁⲣ ϥⲡⲁⲣⲁⲅⲅⲉⲓⲗⲉ ⲛⲁⲛ ⲉⲣ ⲡⲁⲓ ⲛϭⲓ ⲡⲗⲁⲥ ⲙⲡⲉⲥϯ ⲛⲟⲩϥⲉ ⲡⲁⲩⲗⲟⲥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲣⲓ ⲡⲙⲉⲉⲩⲉ ⲛⲛⲉⲧⲛⲛⲟϭ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲁⲩϫⲱ ⲛⲏⲧⲛ ⲙⲡϣⲁϫⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉⲧⲛϭⲱϣⲧ ⲉⲡϫⲓⲥⲉ ⲛⲧⲉⲩⲁⲛⲁⲥⲧⲣⲟⲫⲏ ⲧⲛⲧⲛ ⲧⲏⲩⲧⲛ ⲉⲧⲉⲩⲡⲓⲥⲧⲓⲥ. ⲕⲁⲛ ⲙⲉⲛ ⲉϣϫⲉ ⲙⲡⲉⲛⲉϣⲕⲁⲧⲟⲣⲑⲟⲩ ⲛⲗⲁⲁⲩ ϩⲛ ⲛⲉⲩⲁⲣⲉⲧⲏ ⲉⲧⲃⲉ ⲧⲉⲛⲙⲛⲧⲁⲙⲉⲗⲏⲥ ⲁⲩⲱ ⲧⲉⲛⲙⲛⲧⲣⲉϥϫⲛⲁⲁⲩ ⲙⲁⲣⲛϫⲓ ⲛⲁⲛ ⲙⲡⲉⲥⲙⲟⲧ ⲛⲧⲉⲭⲏⲣⲁ ⲛⲥϩⲓⲙⲉ ⲛⲧⲁⲥⲛⲟⲩϫⲉ ⲙⲡⲗⲉⲡⲧⲟⲛ ⲥⲛⲁⲩ ⲉⲡⲕⲁⲍⲟⲫⲩⲗⲁⲕⲓⲟⲛ ⲉⲁ ⲡϫⲟⲓⲥ ⲉⲡⲁⲓⲛⲟⲩ[2] ⲙⲙⲟⲥ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲉⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲛⲟϫⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛ

XII

VIE D'ABRAHAM

I

. . . . . des hommes dignes qu'on ait confiance pour la vérité, disant : « Selon ce que nous avons entendu, ainsi nous avons aussi vu. » Mais afin que nous ne multipliions pas trop les paroles, revenons au but qui est placé devant nous, afin que nous commencions sa vie depuis son enfance, car la langue parfumée, Paul, nous exhorte à faire ainsi, disant : « Faites souvenir de vos grands qui vous ont dit la parole de Dieu ; regardant la hauteur de leur conduite, imitez leur foi. » Quand même nous ne pourrions égaler leur vertu[3] à cause de notre négligence et de notre paresse, imitons[4] la femme veuve qui a jeté deux oboles dans le trésor du temple, elle que le Seigneur a louée plus

1. Lisez : ⲡⲉⲡⲣⲟⲩⲕⲉⲓⲙⲉⲛⲟⲛ. — 2. Lisez : ⲉⲛⲁⲓⲛⲉⲓ. — 3. Mot à mot : Nous ne puissions mettre droit rien en leurs vertus. — 4. Mot à mot : Prenons-nous la forme de la femme veuve.

ⲛⲑⲉ ⲛⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲉⲓⲛⲉ ⲙⲛⲥⲱ ⲛⲃⲁⲁⲙⲡⲉ ϩⲙ ⲡⲉⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲙⲛⲧⲁⲙⲓⲟ ⲛⲧⲉⲥⲕⲩⲛⲏ ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲉⲩⲙⲛⲧϩⲏⲕⲉ ⲧⲁⲓ ϩⲱⲱⲛ ⲧⲉ ⲧⲛϩⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲧⲉⲛⲙⲛⲧϩⲏⲕⲉ ⲙⲛ ⲧⲉⲛ- (-ⲥ̄-) ⲙⲛⲧⲁⲧⲛⲟⲉⲓ ⲉⲛⲛⲁⲕⲱ ⲛⲏⲧⲛ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲙⲡϣⲁϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϣⲟⲟⲡ ⲛⲁⲛ ⲛⲣⲉϥⲭⲟⲣⲏⲅⲉⲓ ⲁⲩⲱ ⲛⲃⲟⲏⲑⲟⲥ. ⲡⲉⲛ ⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲇⲉ ⲟⲩⲛ ⲛⲉⲓⲱⲧ ⲙⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲣⲭⲏⲙⲁⲛⲇⲣⲓⲧⲏⲥ[1] ⲁⲡⲁ ⲁⲃⲣⲁϩⲁⲙ ⲉϥⲏⲡ ⲉⲡⲧⲟϣ ⲛϯⲟⲥⲡⲟⲗⲓⲥ[2] ⲉⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲡⲉ ϩⲛ ⲟⲩϯⲙⲉ ⲉϣⲁⲩⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲧⲃⲉⲣϭⲱⲧ ⲉⲡϣⲏⲣⲉ ⲡⲉ ⲛϩⲉⲛ ⲣⲱⲙⲉ ⲛⲛⲟϭ ϩⲛ ⲛⲉⲧⲟⲩⲟⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉ ⲛϯⲙⲉ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲁⲛⲟⲕ ϩⲱⲱⲧ ⲟⲛ ⲛⲉ ⲁⲅⲅ[3] ⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲧⲉϥⲥⲩⲅⲅⲉⲛⲓⲁ[4]. ⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲇⲉ ⲛⲧⲉⲣⲟⲩϫⲡⲟ ⲙⲙⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲛⲁϥⲡⲣⲟⲕⲟⲡⲧⲉⲓ ⲉϥϯ ⲉⲡⲁⲛⲁⲓ ⲉⲛⲁⲛⲟⲩϥ ⲉⲙⲁⲧⲉ ⲛⲛⲁϩⲣⲙ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲛ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲉⲧⲥⲏϩ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲥⲁⲙⲟⲩⲏⲗ ⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲇⲉ ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲣ ⲛⲟϭ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲣⲉϥϫⲉⲕ ⲙⲛⲧⲥⲛⲟⲟⲩⲥ ⲛⲣⲟⲙⲡⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲁ ⲛⲉϥⲉⲓⲟⲧⲉ ⲛⲟϫϥ ⲉⲧⲁⲛⲍⲏⲃⲉ ϩⲁⲣⲁⲧϥ ⲛⲟⲩⲥⲁϩ ⲛⲥⲡⲟⲩⲇⲁⲓⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲛⲣⲉϥⲣ ϩⲟⲧⲉ ⲉⲁϥⲡⲁⲓⲇⲉⲩⲉ ⲙⲙⲟϥ ϩⲛ ⲧⲡⲁⲓⲇⲉⲩⲥⲓⲥ ⲛⲛⲉⲅⲣⲁⲫⲏ ⲛⲛⲓϥⲉ ⲛⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩ(ⲧⲉ) (*sic exit*).

II

(-ⲓ̄ⲁ̄-) ϩⲛ ⲟⲩⲙⲛⲧϩⲗⲗⲟ ⲉⲛⲁⲛⲟⲩⲥ ⲛϭⲓ ⲡⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲡⲁ ⲡϣⲓⲛⲧⲃⲁϩⲥⲉ ⲉⲁϥⲛⲕⲟⲧⲕ

que tout ce qui avait été jeté, ou ceux qui ont apporté le poil de bouc au temps où l'on construisait le Tabernacle, selon leur pauvreté ; c'est là notre manière, à nous, à cause de notre pauvreté et de notre inintelligence ; nous poursuivrons le discours, Dieu étant avec nous (comme) notre aide et notre secours. Donc notre père saint, le prophète et l'archimandrite apa Abraham, appartenait au nome de Diospolis, étant d'un village que l'on nomme Tbergôt[5], il était le fils d'hommes grands parmi les habitants de ce village. Et moi aussi, j'étais un de sa parenté. Mais il arriva, lorsqu'il eut été mis au monde et qu'il grandissait, prenant un bon embellissement près de Dieu et des hommes, comme il est écrit au sujet du prophète Samuel ; il arriva donc, lorsqu'il fut devenu grand et qu'il eut accompli douze ans, que ses parents le placèrent à l'école sous un maître zélé et craignant (Dieu) qui l'instruisit de toute instruction des Écritures inspirées[6] par Dieu (*sic exit*).

II

. . . . . dans une bonne vieillesse le saint apa Peschintebahsé, s'étant endormi

1. Lisez : ⲛⲁⲣⲭⲓⲙⲁⲛⲇⲣⲓⲧⲏⲥ. — 2. Lisez : ⲛⲇⲓⲟⲥⲡⲟⲗⲓⲥ. — 3. Lisez : ⲛⲉ ⲁⲛⲅ. — 4. Lisez : ⲧⲉϥⲥⲩⲅⲅⲉⲛⲉⲓⲁ. — 5. C'est le village de Farschout ; cf. E. Amélineau : *Géographie de l'Egypte à l'époque copte*, p. 586. — 6. Mot à mot : Des Écritures, le souffle de Dieu.

ϩⲛ ⲟⲩⲙⲛⲧⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲧⲟⲙⲥϥ ϩⲛ ⲟⲩⲧⲁⲉⲓⲟ ⲙⲛ ⲛⲉϥⲉⲓⲟⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲁⲩϣⲱⲡⲉ ϩⲁ ⲧⲉϥϩⲏ ⲁⲩⲕⲁⲑⲓⲥⲧⲁ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲛⲕⲉⲟⲩⲁ ⲉⲡⲉϥⲙⲁ ⲉⲡⲉϥⲣⲁⲛ ⲡⲉ ⲁⲡⲁ ⲁⲃⲣⲁϩⲁⲙ. ⲡⲁⲓ ⲟⲛ ⲛⲉ ⲟⲩϣⲡⲏⲣⲉ ⲡⲉ ϩⲙ ⲡⲉϥⲃⲓⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ⲛⲉ ⲟⲩⲇⲩⲛⲁⲧⲟⲥ ⲡⲉ ϩⲛ ⲛⲉϥⲁⲣⲉⲧⲏ ⲉⲙⲛ ϣϭⲟⲙ ⲙⲙⲟⲛ ⲉϣⲁϫⲉ ⲉⲧⲉϥⲁⲛⲁⲥⲧⲣⲟⲫⲏ. ϩⲙ ⲡⲉⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲇⲉ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲁϥⲕⲓⲙ ⲛϭⲓ ⲡⲇⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ ⲉⲡⲉⲭⲓⲙⲱⲛ[1] ⲁⲩⲱ ⲁϥⲛⲉϩⲥⲉ ⲛⲟⲩϣⲧⲟⲣⲧⲣ ⲉϫⲛ ⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉϥⲛⲉϩⲥⲉ ⲟⲩⲛ ⲛϭⲓ ⲟⲩⲣⲣⲟ ⲉⲡⲉϥⲣⲁⲛ ⲡⲉ ⲓⲟⲩⲥϯⲛⲓⲁⲛⲟⲥ[2] ⲡⲁⲓ ⲇⲉ ⲛⲉⲣⲉ ⲡⲉϥϩⲏⲧ ⲧⲁⲕⲏⲩ ⲁⲩⲱ ⲉⲣⲉ ⲡⲉϥⲛⲟⲩⲥ ⲥⲟⲣⲙ ⲉϥⲗⲟⲃⲉ ϩⲙ ⲡⲗⲓⲃⲉ ⲛⲛϩⲁⲓⲣⲉⲧⲏⲕⲟⲥ[3]. ⲛⲧⲉⲣⲉϥϩⲙⲟⲟⲥ ⲇⲉ ⲉϫⲙ ⲡⲉⲑⲣⲟⲛⲟⲥ ⲁϥϯ ⲡⲉϥϩⲏⲧ ⲉϫⲛ ⲛⲙⲛⲧⲣⲉϥϫⲓ ⲟⲩⲁ ⲛⲁⲣⲓⲟⲥ ⲙⲛ ⲛⲉⲥⲧⲱⲣⲓⲟⲥ[4] ⲁⲩⲱ ⲡⲇⲟⲙⲟⲥ[5] ⲛⲗⲉⲱⲛ ⲡⲁⲥⲉⲃⲏⲥ. ⲗⲟⲓⲡⲟⲛ ⲁϥⲥϩⲁⲓ ⲛⲟⲩⲉⲡⲓⲥⲧⲟⲗⲏ ⲉⲧⲉⲭⲱⲣⲁ ⲧⲏⲣⲥ ⲛⲕⲏⲙⲉ ϣⲁ ⲛⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ (-ⲓ̅ⲃ̅-) ⲕⲁⲧⲁ ⲙⲁ ⲁⲩⲱ ⲛϩⲩⲅⲟⲩⲙⲉⲛⲟⲥ[6] ⲛⲙⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲩⲛⲁⲃⲱⲕ ϣⲁⲣⲟϥ ⲉⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲛⲧⲙⲛⲧⲉⲣⲟ ⲁϥⲥϩⲁⲓ ϣⲁ ⲡⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲡⲁ ⲁⲃⲣⲁϩⲁⲙ ⲡⲁⲓ ⲉⲧⲟ ⲛϩⲩⲅⲟⲩⲙⲉⲛⲟⲥ[7] ⲙⲡⲃⲟⲟⲩ ⲙⲡⲉⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉϥⲛⲁⲃⲱⲕ ⲉⲡⲕⲟⲙⲉⲧⲁⲧⲓⲟⲛ ⲛϥⲁⲡⲁⲛⲧⲁ ⲉⲣⲟϥ. ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲛⲁⲩ ⲇⲉ ⲉⲛⲉⲥϩⲁⲓ ⲙⲡⲣⲣⲟ ⲁϥϫⲓ ⲛⲙⲙⲁϥ ⲛⲕⲉϥⲧⲟⲟⲩ ⲛⲥⲟⲛ ϩⲁⲙⲟⲓ ⲟⲛ ⲉⲛⲉ ⲙⲡⲉϥϫⲓⲧⲟⲩ ⲛⲙⲙⲁϥ ⲁϥⲧⲱⲟⲩⲛ ⲁϥⲃⲱⲕ ϣⲁ ⲡⲣⲣⲟ ⲉⲡⲕⲟⲙⲉⲧⲁⲧⲟⲛ[8]. ⲛⲧⲉⲣⲟⲩⲙⲉⲛⲉⲩⲉ[9] ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲙⲡⲣⲣⲟ

dans une félicité, et ils l'ensevelirent honorablement avec ses pères qui avaient été avant lui; mais ils établirent aussi un autre (frère) à sa place dont le nom était apa Abraham. Celui-ci était aussi un prodige dans sa vie, et c'était un puissant dans ses vertus, et nul ne peut dire sa conduite. Mais en temps-là, le diable suscita la tempête et excita un trouble sur l'Église du Seigneur, en faisant que s'éveillât[10] un roi dont le nom était Justinien; celui-là, son cœur était perdu et son esprit errait, fou de la folie des hérétiques. Mais lorsqu'il se fut assis sur le trône, il adonna son cœur aux blasphèmes d'Arius, de Nestorius et au *tome* de Léon l'impie. Du reste il écrivit une lettre à tout le pays d'Égypte, (adressée) aux évêques en chaque endroit et aux hégoumènes des monastères, afin qu'ils se rendissent vers lui dans la ville (capitale) du royaume; il écrivit au saint apa Abraham, qui était hégoumène de Peboou en ce temps-là, afin qu'il allât au palais pour le rencontrer. Mais lorsqu'il eut vu les lettres du roi, il prit avec lui quatre autres frères, plût au ciel qu'il ne les eût pas pris! il se leva, il alla vers le roi au palais. Lorsqu'on les eut annoncés

1. Lisez : ⲉⲡⲉⲓⲭⲉⲓⲙⲱⲛ. — 2. Lisez : ⲓⲟⲩⲥⲧⲓⲛⲓⲁⲛⲟⲥ. — 3. Lisez : ⲛⲛϩⲁⲓⲣⲉⲧⲓⲕⲟⲥ. — 4. Lisez : ⲛⲉⲥⲧⲟⲣⲓⲟⲥ. — 5. Lisez : ⲡⲧⲟⲙⲟⲥ. — 6. Lisez : ⲛϩⲏⲅⲟⲩⲙⲉⲛⲟⲥ. — 7. Lisez : ⲛϩⲏⲅⲟⲩⲙⲉⲛⲟⲥ. — 8. Ce mot est orthographié plus haut ⲕⲟⲙⲉⲧⲁⲧⲓⲟⲛ. — 9. Lisez : ⲙⲏⲛⲉⲩⲉ. — 10. C'est-à-dire : En mettant sur le trône.

ⲁϥⲕⲉⲗⲉⲩⲉ ⲉⲧⲣⲉⲩϫⲓⲧⲟⲩ ⲛⲁϥ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲁϥϣⲁϫⲉ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲟ ⲛϩⲩⲅⲟⲩⲙⲉⲛⲟⲥ[1] ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲧⲁⲓⲧⲛⲛⲟⲟⲩ ⲛⲥⲁ ⲧⲉⲧⲛⲙⲛⲧⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩϩⲱⲃ ⲛⲁⲛⲁⲅⲕⲁⲓⲟⲛ ⲉⲧⲣⲉ-ⲧⲉⲧⲛⲥⲩⲛⲛⲏⲉⲓ ⲉⲧⲛⲡⲓⲥⲧⲓⲥ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲧⲛⲥⲩⲛⲁⲅⲉ ⲛⲙⲙⲁⲛ ⲛⲧⲁϯ ⲛⲁⲕ ⲛⲟⲩⲉⲟⲟⲩ ⲙⲛ ⲟⲩⲧⲁⲉⲓⲟ ⲉⲛⲁϣⲱϥ ϩⲛ ⲧⲁⲙⲛⲧⲉⲣⲟ. ⲛⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲡⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲙⲡⲉϥⲡⲓⲑⲉ[2] ⲉⲡⲉⲟⲟⲩ ⲉⲧⲛⲁⲧⲁⲕⲟ ⲁⲗⲗⲁ ⲁϥⲥⲱⲧⲡ ⲛⲁϥ ⲙⲡⲉⲟⲟⲩ ⲉⲧⲛⲁⲙⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ (*sic exit*).

III

(-ⲕ̄ⲑ̄-) ⲟⲩⲱϩ ϩⲛ ⲕⲟⲓⲛⲱⲛⲓⲁ[3] ⲛⲧⲉ ⲁⲡⲁ ⲡⲁϩⲱⲙⲟ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ⲗⲟⲓⲡⲟⲛ ⲉⲓⲥ ϩⲉⲛ ⲣⲱⲙⲉ ⲙⲡⲉⲓⲙⲁ ⲉⲛⲁ ⲧⲕⲟⲓⲛⲱⲛⲓⲁ ⲛⲉ ⲛⲁⲡⲁ ⲡⲁϩⲱⲙⲟ ϩⲉⲛ ⲡⲓⲥⲧⲟⲥ ⲛⲉ ⲛⲣⲙ ⲙⲉ ⲉⲩⲙⲉ ⲛⲛⲉⲣⲱⲟⲩ ϯⲛⲁϯ ⲛⲁⲩ ⲛⲧⲙⲛⲧⲁⲣⲭⲏⲙⲁⲛⲇⲣⲓⲧⲏⲥ[4] ⲛⲁⲡⲁ ⲡⲁϩⲱⲙⲟ ⲉⲧⲙⲧⲣⲉ ⲗⲁⲁⲩ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲉϣⲁⲛⲧⲓⲗⲓⲅⲉ[5] ⲛⲁⲩ. ⲧⲟⲧⲉ ⲡⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲡⲁ ⲁⲃⲣⲁϩⲁⲙ ⲙⲡⲉϥϯ ϩⲧⲏϥ ϩⲟⲗⲱⲥ ⲉⲛⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲣⲣⲟ ϫⲱ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲁⲗⲗⲁ ⲁϥⲕⲁⲁⲥ ϩⲙ ⲡⲉϥϩⲏⲧ ϫⲉ ⲟⲩⲙⲛⲧ-ⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲟⲥ ⲟⲛ ⲡⲉⲙⲟⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲛ ⲧⲡⲓⲥⲧⲓⲥ ⲙⲡϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲉⲧⲣⲁⲡⲁ-ⲣⲁⲃⲁ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲥⲉⲛⲟϫⲧ ⲉⲛⲕⲟⲗⲁⲥⲓⲥ ⲛⲑⲉ ⲛⲛⲉⲥⲧⲱⲣⲓⲟⲥ[6] ⲙⲛ ⲓⲟⲩⲃⲉⲛⲁⲣⲓⲟⲥ[7] ⲙⲛ ⲙⲁⲣ-

au roi, il ordonna de les introduire, il parla avec ceux qui étaient hégoumènes, disant : « J'ai envoyé vers votre sainteté pour une chose nécessaire, afin que vous partagiez notre foi et que vous communiez avec nous, afin que je vous donne gloire et nombreux honneurs dans mon royaume. » Mais lui, ce saint, il n'obéit point à la gloire périssable, mais il choisit pour lui la gloire qui durera éternellement (*sic exit*).

III

..... habiter dans la communauté d'apa Pakhôme éternellement ; du reste, voici des hommes ici qui sont de la communauté d'apa Pakhôme. Ce sont des gens fidèles, véridiques, aimant les rois, je les ferai archimandrites[8] (sur les couvents) d'apa Pakhôme et je ne permettrai à personne de leur résister. » Alors le saint apa Abraham ne fit aucune attention à ce que disait le roi, mais il plaça en son cœur que c'est un martyre que de mourir pour la foi au Fils de Dieu, plutôt que de la transgresser, afin d'être jeté dans les tourments, comme Nestorius, Juvénal, Marcien et le reste (de ceux) qui ont

1. Lisez : ⲛϩⲏⲅⲟⲩⲙⲉⲛⲟⲥ. — 2. Lisez : ⲙⲡⲉϥⲡⲉⲓⲑⲉ. — 3. Lisez : ϩⲛ ⲧⲕⲟⲓⲛⲱⲛⲓⲁ. — 4. Lisez : ⲛⲧⲙⲛⲧ-ⲁⲣⲭⲓⲙⲁⲛⲇⲣⲓⲧⲏⲥ. — 5. Lisez : ⲉϣⲁⲛⲧⲓⲗⲉⲅⲉ. — 6. Lisez : ⲛⲛⲉⲥⲧⲟⲣⲓⲟⲥ. — 7. Lisez : ⲓⲟⲩⲃⲉⲛⲁⲗⲓⲟⲥ. — 8. Mot à mot : Je leur donnerai l'archimandritie.

ⲕⲓⲁⲛⲟⲥ ⲙⲛ ⲡⲕⲉⲥⲉⲉⲡⲉ ⲛⲧⲁⲩⲁⲣⲛⲁ ⲛⲧⲡⲓⲥⲧⲓⲥ ⲙⲡϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲥⲉϣⲟⲟⲡ ⲧⲉⲛⲟⲩ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲉ ⲙⲡϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ϭⲓⲛⲉ ⲁⲛ ⲙⲡⲉϥϣⲓⲛⲉ. ⲧⲟⲧⲉ ⲁ ⲡⲣⲣⲟ ⲁϥⲧⲣⲉⲩⲛⲟϫϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ. ⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲇⲉ ⲛⲧⲉⲣⲉ ⲧⲣⲣⲱ ⲥⲱⲧⲙ ⲉⲛⲉⲛⲧⲁⲩϣⲱⲡⲉ ⲁ ⲡⲉⲥϩⲏⲧ ϩⲓⲥⲉ ⲉⲙⲁⲧⲉ ⲛⲧⲉⲣⲉ ⲡⲣⲣⲟ ⲇⲉ (-ⲗ̅-) ⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲡⲁⲗⲗⲁⲧⲓⲟⲛ[1] ⲁⲥⲡⲁⲣⲁⲕⲁⲗⲉⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲡⲁ ⲁⲃⲣⲁϩⲁⲙ ϫⲉ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲉⲛⲁⲛⲟⲩϥ ⲡⲉ ⲕⲁⲁϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϥⲃⲱⲕ ⲉⲡⲉϥⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ϩⲛ ⲟⲩⲉⲓⲣⲏⲛⲏ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲣⲣⲟ ⲛⲧⲣⲣⲱ ϩⲛ ⲟⲩϭⲱⲛⲧ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲛⲧⲁⲩⲧⲁⲙⲟⲛ ⲛϭⲓ ⲛⲁ ⲡⲏⲓ ⲙⲡⲣⲣⲟ ϫⲉ ⲉϣⲱⲡⲉ ⲛⲉϥⲛⲁⲥⲩⲛⲁⲅⲉ ⲛⲙⲙⲁⲓ ⲁⲛ ⲛⲛⲉϥⲟⲩⲱϩ ϩⲛ ⲕⲟⲓⲛⲱⲛⲓⲁ[2] ⲛⲧⲉ ⲁⲡⲁ ⲡⲁϩⲱⲙⲟ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ. ⲧⲣⲣⲱ ⲇⲉ ⲛⲧⲉⲣⲉⲥⲥⲱⲧⲙ ⲉⲡⲣⲣⲟ ⲁⲥⲉⲓⲙⲉ ϫⲉ ⲛⲉϥⲛⲁⲧⲥⲧⲟϥ ⲁⲛ ⲉⲡⲁϩⲟⲩ ϩⲙ ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲙⲉⲉⲩⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲡⲁ ⲁⲃⲣⲁϩⲁⲙ ⲁⲥⲕⲁⲁϥ ⲉⲃⲟⲗ. ⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲇⲉ ⲛⲧⲉⲣⲉ ⲧⲉⲩϣⲏ ϣⲱⲡⲉ ⲁ ⲧⲣⲣⲱ ⲧⲛⲛⲟⲟⲩ ⲛⲥⲓⲟⲩⲣ ⲥⲛⲁⲩ ⲛⲥⲁ ⲡⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲃⲱⲕ ⲛⲁⲥ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲡⲉϫⲉ ⲧⲣⲣⲱ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲛⲧⲟⲕ ⲡⲉ ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ⲁⲃⲣⲁϩⲁⲙ ⲡⲁⲣⲭⲏⲙⲁⲛⲇⲣⲓⲧⲏⲥ[3] ⲙⲡⲃⲟⲟⲩ. ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ϩⲙ ⲡⲟⲩⲱϣ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲛ ⲡⲟⲩⲱϣ ⲛⲛⲉⲛϫⲓⲥⲟⲟⲩⲉ (*sic exit*).

IV

(-ⲝ̅ⲉ̅-) ⲛⲥⲁϥ ⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲟϥ ⲟⲛ ⲙⲡⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲟⲛ..... ⲉⲙⲉⲓ ⲉⲛⲉϩ. ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ

renié la foi au Fils de Dieu : ils sont maintenant dans le lieu que ceux qui sont dignes ne visitent jamais. Alors le roi le fit chasser en ce jour-là. Mais il arriva que lorsque la reine eut appris ce qui était arrivé, son cœur souffrit grandement ; mais, quand le roi fut entré dans le palais, elle le supplia au sujet du saint apa Abraham, disant : « C'est un homme bon, laisse-le aller à son monastère en paix. » Le roi dit à la reine avec colère, selon que nous en ont informés les domestiques de la maison du roi[4] : « S'il ne communie pas avec moi, il n'habitera jamais la communauté d'apa Pakhôme. » Mais lorsque la reine eut entendu le roi, elle sut qu'elle ne le ferait pas retourner en arrière de ce qu'il avait pensé contre le saint apa Abraham, elle le laissa aller. Mais il arriva, lorsque ce fut la nuit, que la reine envoya deux eunuques après le saint, et lorsqu'il fut entré vers elle, la reine lui dit : « Toi, tu es mon père Abraham l'archimandrite de Peboou ? » Il lui dit : « C'est moi, par la volonté de Dieu et la volonté de nos seigneurs · · · » (*sic exit*).

IV

..... il était hier et il est encore aujourd'hui et aussi..... à jamais. C'est

1. Lisez : ⲉⲡⲡⲁⲗⲁⲧⲓⲟⲛ. — 2. Lisez : ϩⲛ ⲧⲕⲟⲓⲛⲱⲛⲓⲁ. — 3. Lisez : ⲡⲁⲣⲭⲓⲙⲁⲛⲇⲣⲓⲧⲏⲥ. — 4. Mot à mot : Ceux de la maison du roi.

ϩⲱⲱϥ ⲛⲉⲧⲣ ϩⲟⲧⲉ ϩⲏⲧϥ ⲉⲧⲉⲓⲣⲉ ⲛⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥⲩⲛⲏ ⲛⲉϥ. . . ⲛⲧⲛⲁϣⲱⲡⲉ (?) ⲛⲁⲩ. ⲧⲉⲛⲛⲁⲩ ⲅⲁⲣ ⲉⲛⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲉⲩⲣ ⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲛⲑⲉ ⲙⲡⲣⲏ ϩⲓⲧⲛ ⲛϭⲟⲙ ⲙⲛ ⲛⲉϣⲡⲏⲣⲉ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲓⲣⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ϩⲙ ⲡⲉⲩⲱⲛϩ ⲁⲩⲱ ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲡⲉⲩⲙⲟⲩ ⲉⲧ-ⲧⲁⲉⲓⲏⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲧⲥⲏϩ ϫⲉ ⲡⲙⲟⲩ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲧⲁⲉⲓⲏⲩ ⲙⲡⲉϥⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲙⲉⲛ ⲛⲉⲩⲥⲱⲙⲁ ⲛⲧⲁⲩⲙⲟⲩ ⲥⲉⲧⲱⲙⲥ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϩⲱⲟⲩ ⲛⲑⲉ ⲛⲛⲥⲱⲙⲁ ⲛⲛⲉⲛⲧ-ⲁⲩⲙⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁⲗⲗⲁ ⲥⲉϭⲉⲉⲧ ⲁⲛ ϩⲱⲥ ⲕⲱⲱⲥ ⲁⲗⲗⲁ ⲥⲉⲉⲛⲉⲣⲅⲉⲓ ⲛϩⲉⲛ ϣⲡⲏⲣⲉ ⲡⲁⲣⲁ ⲛⲉⲧⲟⲛϩ ϩⲟⲥⲱⲛ[1] ⲡⲥⲱⲙⲁ ⲙⲉⲛ ⲙⲡⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲉⲗⲓⲥⲥⲁⲓⲟⲥ ⲛⲉϥϭⲉⲉⲧ ⲡⲉϩⲙ ⲡⲧⲁⲫⲟⲥ ϩⲱⲥ ⲕⲱⲱⲥ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲉϥⲧⲟⲩⲛⲟⲩⲥ ⲇⲉ ⲛⲛⲣⲉϥⲙⲟⲟⲩⲧ. ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲡⲉⲛ-ⲉⲓⲱⲧ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲙⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲣⲭⲏⲙⲁⲛⲇⲣⲓⲧⲏⲥ[2] ⲁⲡⲁ ⲁⲃⲣⲁϩⲁⲙ ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲧⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϭⲙ ⲡⲉϥϣⲓⲛⲉ ⲛⲉϥⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲥⲱⲙⲁ ⲛⲉⲣⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲛⲉⲣⲅⲉⲓ ⲛϩⲉⲛ ⲧⲁⲗϭⲟ ⲙⲛ ϩⲉⲛ (-ⲍ̅ⲥ̅-) ϣⲡⲏⲣⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲟⲧϥ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲉϥⲧⲟⲙⲥ ⲛϩⲏⲧϥ ⲧⲉⲛⲟⲩ. ⲁⲗⲗⲁ ⲧⲉⲛⲛⲁϫⲉ ϩⲉⲛ ⲕⲟⲩⲓ ⲉⲩⲉⲟⲟⲩ[3] ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲛ ⲡⲉϥⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ. ⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲇⲉ ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲧⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϭⲙ ⲡⲉϥϣⲓⲛⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲛⲧⲁⲓϣⲣⲡ ϫⲟⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲡⲣⲱϣⲉ ⲛϭⲟⲙ ϩⲓ ϣⲡⲏⲣⲉ ⲁⲩϣⲱⲡⲉ ϩⲓⲧⲟⲟⲧϥ ⲉⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲧⲉ ⲧⲁⲓ. ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲇⲉ ϫⲉ ϩⲏⲗⲓⲁⲥ ⲛϫⲟⲩⲃⲟⲩⲣⲉ ⲉϥⲏⲡ ⲉⲡⲧⲟϣ ⲛⲁⲛϯⲛⲟⲟⲩ ⲟⲩⲡⲣⲟⲧⲉⲕⲧⲱⲣ ⲡⲉ ⲛⲣⲙⲙⲁⲟ ⲉⲙⲁⲧⲉ ⲉϥⲟ ⲙⲡⲟⲧⲁⲕⲣⲓⲟⲥ[4] ⲁϥⲥⲱⲧⲙ ⲉⲧⲃⲉ ⲛϭⲟⲙ ⲙⲛ ⲛⲉϣⲡⲏⲣⲉ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲛⲉⲣⲅⲉⲓ

pourquoi ceux qui le craignent, ceux qui font les justices. . . . . car nous voyons maintenant des justes qui brillent comme le soleil par les vertus et les prodiges que le Seigneur opère par leurs mains pendant leur vie et glorieux après leur mort, ainsi qu'il est écrit : « La mort des justes est glorieuse en présence du Seigneur. » C'est pourquoi, leurs cadavres, on les ensevelit comme tous les corps qui sont morts ; mais ils ne sont pas comme des cadavres, mais ils opèrent des prodiges près des vivants, de telle sorte que le corps du bienheureux Élisée était dans le tombeau comme un cadavre, mais qu'il ressuscitait les morts. Ainsi encore notre père saint, le prophète et archimandrite apa Abraham, lorsque le Seigneur l'eut visité, qu'il était hors du corps, Dieu opérait des guérisons et des prodiges par lui dans le lieu où il est enterré maintenant. Mais nous en dirons quelques-uns pour la gloire de Dieu et de son saint. Il arriva après que le Seigneur l'eut visité, ainsi que je l'ai dit précédemment, que quantité de vertus et de prodiges eurent lieu par lui, dont voici l'un. Un homme nommé Élie Djoubouré, appartenant au nome d'Antinoé, — c'était un *protector* très riche, qui avait la goutte, — entendit parler des vertus et des prodiges que Dieu faisait par l'entremise du saint vieillard ; il

1. Lisez : ϩⲟⲥⲟⲛ. — 2. Lisez : ⲛⲁⲣⲭⲓⲙⲁⲛⲇⲣⲓⲧⲏⲥ. — 3. Lisez : ⲥⲟⲩⲥⲟⲟⲩ. — 4. Lisez : ⲙⲡⲟⲇⲁⲅⲣⲓⲟⲥ.

ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲙ ⲡϩⲗⲗⲟ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁϥⲧⲁⲗⲉ ⲉⲩϫⲟⲓ[1] ⲁϥⲉⲓ ⲉⲣⲏⲥ ⲉⲡⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉϥⲧⲁⲗⲏⲩ ⲉⲩⲧⲃⲛⲏ[2] ⲉϥⲟϭⲣ ϩⲓⲧⲙ ⲡϣⲱⲛⲉ ⲉⲩⲧⲱⲟⲩⲛ ⲙⲙⲟϥ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲛ ⲟⲩϩⲟⲩⲣⲓⲟⲛ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲛⲧⲁϥⲛⲟϫϥ ϩⲓϫⲱϥ ⲁϥⲁⲓⲧⲉⲓ ⲛⲧⲱⲧⲛ ⲛⲟⲩⲉⲓⲇⲟⲥ ⲉⲡⲁ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲡⲉ ⲁⲡⲁ ⲁⲃⲣⲁϩⲁⲙ ⲉⲧⲣⲉϥⲕⲁⲁϥ ⲉϫⲛ ⲛⲉϥⲟⲩⲉⲣⲏⲧⲉ. ⲁⲛⲟⲛ ⲇⲉ ⲁⲛⲧⲣⲉⲩⲉⲓⲛⲉ ⲛⲁϥ ⲙⲡⲉϥ(ϩ)ⲩⲡⲟⲧⲩⲙⲁ[3] ⲉ(ⲧ)ⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲧⲉⲣⲉϥϫⲓⲧϥ ⲇⲉ ⲁϥⲧⲁⲁϥ ⲉⲛⲉϥⲟⲩⲉⲣⲏⲧⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲡⲓⲥⲧⲓⲥ ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲇⲉ ⲁϥⲥⲟⲟϩⲉ (*sic exit*).

V

(-ⲍ̄ⲑ̄-) ⲟⲩⲛⲟϭ ⲙⲡⲩⲣⲅⲟⲥ ⲉⲧⲣⲉⲩⲟⲩⲱϩ ⲛϩⲏⲧϥ ⲉⲣϣⲁⲛ ⲟⲩⲧⲁⲣⲁⲭⲏ ϣⲱⲡⲉ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲛⲛⲉ ⲟⲩⲯⲩⲭⲏ ϩⲉ ⲉⲃⲟⲗⲛϩⲏⲧⲟⲩ. ⲙⲛⲛⲥⲱⲥ ⲁϥⲃⲱⲕ ⲉⲡⲉϥⲏⲓ ⲉϥϯ ⲉⲟⲟⲩ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉϫⲙ ⲡⲉϩⲙⲟⲧ ⲛⲧⲁϥⲧⲁϩⲟϥ. ⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲛⲟⲩⲣⲟⲙⲡⲉ ⲁⲩⲣⲙⲡ[4] ϣⲓⲣⲉ ϣⲱⲡⲉ ϩⲓⲧⲙ ⲡⲟⲩⲉϩⲥⲁϩⲛⲉ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲣⲱⲙⲉ ϣⲱⲱⲧ ⲉⲛⲟⲉⲓⲕ... ⲡⲣⲟⲥ ⲑⲉ ⲛⲧⲁⲛ(ⲥ)ⲱⲧⲙ (ⲛⲉ)ⲩⲛ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ (ⲡ)ⲉ ϩⲙ ⲡⲉⲛⲏⲉⲓ ⲧ(?)..... ⲟⲩⲛⲧⲁϥ ⲟⲩⲉⲥⲩ(ⲛ)ⲏⲛ ⲟⲉⲓⲕ ⲁϥⲧⲁ..... ⲛⲟⲩⲥⲧⲁⲩⲣⲟⲥ[5]..... ⲛⲟϫϥ.......... ⲙⲟϩⲥ ⲁϥⲥⲱⲗϭ ⲙⲙⲟⲥ ⲁϥⲧⲟⲟⲃⲉⲥ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲧⲉϥⲥϩⲓⲙⲉ ϫⲉ ϣⲁⲓⲃⲱⲕ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲧⲁⲟⲩⲱⲙ ⲛⲧⲟ ϩⲱⲱⲧⲉ ⲛⲧⲉ ⲃⲱⲕ

monta sur une barque, il vint au Midi vers le monastère, monté sur une bête de somme, ayant froid à cause de la maladie et porté dans une couverture. Et au moment où on la jeta sur lui, il nous demanda quelque chose qui eût appartenu à notre père Abraham, afin de le mettre sur ses pieds. Mais nous, nous fîmes apporter son saint vêtement de dessous, et, lorsqu'il l'eut reçu, il le plaça sur ses pieds avec foi. Sur l'heure il réprimanda (*sic exit*).

V

..... une grande tour, pour y habiter, s'il y avait des troubles, afin qu'une seule âme ne pérît pas en eux. Ensuite il alla dans sa maison, rendant gloire à Dieu sur la grâce dont il avait été l'objet[6]. Mais il arriva une année qu'il y eut une petite année par l'ordre de Dieu; les hommes manquaient de pain..... ainsi que nous l'avons appris, il y avait un homme dans................. qui possédait un coffre de pains; il fit une croix, il la plaça..... il la cacha dans un trou, il la scella. Il dit à sa femme: « Je vais au monastère pour manger; toi aussi, entre au couvent des femmes afin que tu manges, gardons

1. Lisez: ⲉⲟⲩϫⲟⲓ. — 2. Lisez: ⲉⲟⲩⲧⲃⲛⲏ. — 3. Lisez: ⲙⲡⲉϥϩⲩⲡⲟⲇⲩⲙⲁ. — 4. Ce passage rappelle l'année *petite* dont il est question au papyrus Anastasi IV, pl. X, l. 1. — 5. Écrit: ⲛⲟⲩⲥ⳨ⲟⲥ. — 6. Mot à mot: Qui l'avait pris.

ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲑⲉⲛⲉⲉⲧⲉ ⲛⲙⲙⲟⲛⲁⲭⲏ ⲛⲧⲉⲟⲩⲱⲙ ⲛⲧⲛϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲛⲉⲓⲟⲉⲓⲕ ⲛⲁⲓ ⲉⲧϣⲟⲟⲡ ⲛⲁⲛ ϣⲁⲛⲧⲉ ⲡⲥⲉⲓ ⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ⲛⲛⲉⲛⲙⲟⲩ. ⲁⲩⲥⲙⲛⲧⲥ ⲙⲛ ⲛⲉⲩⲉⲣⲏⲩ ⲉⲡⲉⲓϩⲱⲃ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲛⲧϣⲁϥⲧⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲛⲧⲁⲩϩⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲉⲓ ⲉⲡϩⲁⲉ. ϣⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲡⲉⲧⲉϣⲁⲩⲟⲩⲟⲙϥ ⲙⲙⲏⲛⲉ ϣⲁⲣⲉ ⲧⲥⲏⲛⲉ ϣⲱⲱⲧ ⲙⲙⲟϥ ⲙⲙⲏⲛⲉ ϣⲁⲛⲧⲟⲩⲃⲱⲕ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲛ. . . . . ⲁⲥ-
(-ⲟ̄-) ϣⲱⲡⲉ ⲇⲉ ⲛⲟⲩϩⲟⲟⲩ ⲁϥⲉⲓ ϫⲉ ⲉϥⲛⲁⲟⲩⲱⲙ ⲁϥⲥⲟⲟⲩⲧⲛ ⲛⲧⲟⲟⲧϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲡⲡⲓⲛⲁⲝ ⲁϥϩⲉ ⲉⲡⲟⲩⲁ ⲛϫⲛⲁϩ ⲙⲡⲉⲥⲧⲁⲩⲣⲟⲥ[1] ⲁϥⲥⲟⲩⲱⲛϥ ⲁⲩⲱ ⲧⲉϥⲥϩⲓⲙⲉ ⲟⲛ ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲉⲓϩⲉ ⲁϥⲇⲓⲥⲧⲁⲍⲉ ϩⲙ ⲡⲉϥϩⲏⲧ ϫⲉ ⲁⲣⲏⲩ ⲡⲉⲥⲧⲁⲩⲣⲟⲥ[2] ⲡⲉ ⲡⲁⲓ ⲛⲧⲁⲓⲛⲟϫϥ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲉⲧⲁⲥⲉⲛⲏ. ⲁϥⲧⲱⲟⲩⲛ ⲙⲡⲉϥⲣⲁⲥⲧⲉ ⲁϥⲃⲱⲕ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲉⲡϯⲙⲉ ⲁϥⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲧⲉϥⲥϩⲓⲙⲉ ϩⲙ ⲡⲕⲟⲓⲛⲱⲃⲓⲟⲛ ⲛⲛⲉϩⲓⲟⲙⲉ ϫⲁⲙⲏ[3] ⲛⲧⲛⲃⲱⲕ ⲉⲡⲉⲛⲏⲓ ⲛⲧⲛⲟϣϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲡⲉⲓ ⲁⲓⲃⲱⲕ ϫⲉ ⲉⲓ. . . . . ⲣⲟⲩϩⲉ ⲁⲓϩⲉ ⲉⲩⲕⲟⲩⲓ[4] ⲛⲕⲟⲟϩ ⲛⲟⲉⲓⲕ ⲉⲥⲉⲓⲛⲉ ⲙⲡⲉⲥⲧⲁⲩⲣⲟⲥ[5] ⲛⲧⲁⲛⲥⲙⲛⲧϥ ⲁⲛⲛⲟϫϥ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲉⲧⲥⲉⲛⲏ. ⲛⲧⲟⲥ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁⲥ ϫⲉ ⲁⲗⲏⲑⲱⲥ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲛⲧⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲙⲙⲟⲓ ϩⲱⲱⲧ. ⲛⲧⲉⲣⲟⲩⲃⲱⲕ ⲇⲉ ⲉⲡⲉⲩⲏⲓ ⲁⲩϩⲉ ⲉⲧⲥⲉⲛⲏ ⲉⲥⲧⲟⲟⲃⲉ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲛⲧⲉⲣⲟⲩⲱⲛ[6] ⲇⲉ ⲙⲙⲟⲥ ⲁⲩϩⲉ ⲉⲧⲕⲉⲡⲁϣⲉ ⲙⲡⲥⲧⲁⲩⲣⲟⲥ[7] ⲙⲡⲉⲥⲏⲧ ⲛⲧⲥⲉⲛⲏ ⲙⲛ ⲡϣⲁⲩ ⲛϫⲛⲁϥ ⲛⲟⲉⲓⲕ. ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲇⲉ (ⲁⲩ)ⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲩⲧ(ⲟ)ϣⲉⲟⲉⲓϣ ⲛ. . . . . ⲙⲛⲧ. . . . . ⲛ. . . . . (-ⲟ̄ⲁ̄-) ⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲡⲁ ⲁⲃⲣⲁϩⲁⲙ ⲉⲁ ⲡϣⲁϫⲉ ⲙⲡⲁⲣϩⲟⲓ-

ces mains qui nous appartiennent, jusqu'à ce que vienne la satiété[8], afin que nous ne mourions pas. » Ils établirent l'un avec l'autre cette chose dans un coffre selon qu'ils le confessèrent à la fin. Il arriva que ce qu'ils mangeaient chaque jour, le coffre en manquait chaque jour, jusqu'à ce qu'ils allassent . . . Mais il arriva un jour qu'il vint pour manger, il tendit sa main vers le plat, il trouva un morceau de la croix, il le reconnut, et sa femme aussi selon cette (même) manière ; il fut perplexe en son cœur, disant : « Peut-être est-ce la croix que j'ai placée au fond de mon coffre. » Il se leva le lendemain, il descendit au village, il appela sa femme dans le couvent des femmes, disant : « Viens, allons à notre maison afin que nous la. . . . ., car je suis allé . . . . . au soir, j'ai trouvé un petit angle de pain ressemblant à la croix que nous avons faite et mise au fond du coffre. » Mais elle, elle dit : « Vraiment, c'est ainsi qu'il m'est arrivé aussi. » Lorsqu'ils furent arrivés en leur maison, ils trouvèrent le coffre scellé comme il devait l'être ; mais lorsqu'ils l'eurent ouvert, ils trouvèrent l'autre moitié de la croix au fond du coffre et la valeur d'un morceau de pain. Sur l'heure, ils sortirent, ils annoncèrent . . . . . le saint apa Abraham, la parole du saint Ecclésiastique s'étant accomplie sur

1. Écrit : ⲙⲛⲉⲥ⳨ⲟⲥ. — 2. Écrit : ⲛⲉⲥ⳨ⲟⲥ — 3. Lisez : ϫⲉ ⲁⲙⲏ. — 4. Lisez : ⲉⲟⲩⲕⲟⲩⲓ. — 5. Écrit : ⲙⲡⲉⲥ⳨ⲟⲥ. — 6. Lisez : ⲛⲧⲉⲣⲟⲩⲟⲩⲱⲛ. — 7. Écrit : ⲙⲡⲉⲥ⳨ⲟⲥ. — 8. C'est-à-dire : l'abondance.

ⲙⲓⲁⲥⲧⲏⲥ ϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϫⲱⲟⲩ ϫⲉ ⲛⲉⲕⲣⲟϥ ⲛⲁϯ ϩⲏⲩ ⲁⲛ ⲛⲗⲁⲁⲩ ⲁⲩⲱ ϩⲛ ⲧⲅⲉⲛⲏⲥⲓⲥ ⲙⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ϫⲉ ⲕⲛⲁⲟⲩⲱⲙ ⲙⲡⲉⲕⲟⲉⲓⲕ ϩⲛ ⲧⲃⲱⲧⲉ ⲙⲡⲉⲕϩⲟ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ϣⲁ ϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲟⲟⲩ ⲛϩⲟⲟⲩ ⲙⲉⲣⲉ (ⲣ)ⲱⲙⲉ ⲡⲁ ⲡⲉ ⲛⲉ... ⲧⲡⲉ ⲡⲉⲓⲑⲉ..... ⲟⲩⲱⲙ ⲟⲉⲓⲕ (ⲙ)ⲡⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣ(ⲓⲟ)ⲛ ⲛϫⲓⲛϫⲏ. (ⲁⲩ)ϫⲟⲟⲥ ⲇⲉ ⲟⲛ (ⲉⲧ)ⲃⲏⲏⲧϥ ⲛⲧⲟϥ (ⲡⲉ)ⲛⲉⲓⲱⲧ ⲉⲧⲟⲩ(ⲁⲁⲃ) ⲙⲡⲣⲟⲫⲏ(ⲧⲏ)ⲥ ⲁⲡⲁ ⲁⲃⲣⲁ(ϩⲁ)ⲙ ⲡⲁⲣⲭⲏ(ⲙⲁⲛⲇⲣⲓⲧⲏⲥ)[1]..... ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ[2] ⲛⲛⲉⲉϥ ⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉⲧⲣⲉϥⲥⲩⲛⲁⲅⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲉϥⲉⲓⲙⲉ ⲉⲧⲁϣⲉ ⲛⲛϭⲟⲙ ⲙⲛ ⲛⲉϣⲡⲏⲣⲉ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲓⲣⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲟⲧϥ ⲙⲡⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲡⲁ ⲁⲃⲣⲁϩⲁⲙ. ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲥⲩⲛⲁⲅⲉ ⲇⲉ ⲁϥϫⲓ ⲛⲟⲩϣⲏⲙ ⲛϣⲱ ⲙⲛ ⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϩⲙ ⲡⲧⲟⲡⲟⲥ ϩⲛ ⲟⲩⲡⲓⲥⲧⲓⲥ ⲁϥⲉⲛⲧⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲡϫⲟⲓ. ⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲧⲉⲣⲉⲓϫⲓⲧⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲓⲧⲁⲁⲩ ⲛⲟⲩϣⲏⲣⲉ ⲕⲟⲩⲓ ⲉⲧⲣⲉϥϩⲱⲗ ⲙⲡϫⲟⲓ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ .....ⲧⲁⲩⲉⲗⲉ (?) ⲛⲉⲩⲛ (-ⲟ̅ⲃ̅-) ⲛⲇⲁⲓⲙⲱⲛⲓⲟⲛ[3] ϩⲙ ⲡⲕⲟⲩⲓ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲛⲧⲁϥϫⲓ ⲙⲡⲉⲥⲙⲟⲩ ⲙⲡⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲉⲛⲉϥϭⲓϫ ⲁ ⲧⲉⲛⲉⲣⲅⲉⲓⲁ ⲉⲧⲉⲛϩⲏⲧϥ ϣⲧⲟⲣⲧⲣ ⲁⲥⲛⲟϫϥ ⲉϫⲙ ⲡϫⲟⲓ ⲁⲥⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲣⲁⲛ ⲙⲡⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲡⲁ ⲁⲃⲣⲁϩⲁⲙ ϫⲉ ⲁⲕⲃⲁⲥⲁⲛⲓⲍⲉ ⲙⲙⲟⲓ ⲉⲙⲁⲧⲉ ϯⲛⲏⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϩⲏⲧϥ ⲧⲁⲧⲙⲕⲟⲧⲕ[4] ⲉⲣⲟϥ ⲛⲕⲉⲥⲟⲡ. ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁϥⲟⲩϫⲁⲓ ⲛϭⲓ ⲡϣⲏⲣⲉ ϣⲏⲙ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ ⲧⲙⲁⲥⲧⲓⲅⲝ[5] ⲉⲧⲛⲙⲙⲁϥ ϣⲁ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ..... ⲛⲧⲁⲧⲉⲛ(ⲉⲣⲅ)ⲓⲁ ⲙⲡⲇⲁⲓⲙⲱⲛⲓⲟⲛ[6] ⲁⲁⲩ ⲙⲙⲟϥ ⲙⲡⲉ ⲡⲙⲟⲟⲩ ⲙⲛ ⲡϣⲱ ⲡⲱϩ ⲉⲃⲟⲗ

eux, disant : « Les ruses ne serviront à rien, » et dans la Genèse de Moïse : « Tu mangeras ton pain à la sueur de ton visage ; » c'est pourquoi jusqu'à ce jour aucun homme ..... manger le pain du monastère gratis. Mais on dit encore de notre père saint (et) prophète apa Abraham l'archimandrite, qu'un homme batelier vint au monastère pour y faire la synaxe et il connaissait les vertus et les prodiges que Dieu opérait par l'entremise du saint apa Abraham. Lorsqu'il eut fait la synaxe, il prit un peu de sable et un peu d'eau dans le couvent avec foi, il les emporta vers la barque. « Mais il arriva, dit-il, que, les ayant pris, je les donnai à un petit enfant afin qu'il en brossât (?) la barque . . . Il y avait un démon dans ce petit garçon ; dès qu'il eut pris la bénédiction du saint à terre entre ses mains, la puissance qui était en lui fut troublée, elle le jeta sur la barque, elle cria le nom du saint apa Abraham, disant : « Tu m'as tourmenté grandement, je vais sortir de lui et je n'y retournerai pas une autre fois. » Et sur l'heure le petit enfant fut guéri de la maladie[7] qui était en lui jusqu'au jour ..... que la puissance de ce démon lui avait faits, l'eau et le

1. Lisez : ⲡⲁⲣⲭⲓⲙⲁⲛⲇⲣⲓⲧⲏⲥ. — 2. Lisez : ⲁ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ. — 3. Lisez : ⲛⲇⲁⲓⲙⲟⲛⲓⲟⲛ. — 4. Lisez : ⲧⲁⲧⲙⲕⲟⲧⲧ. — 5. Lisez : ⲧⲙⲁⲥⲧⲓⲝ. — 6. Lisez : ⲙⲡⲇⲁⲓⲙⲟⲛⲓⲟⲛ. — 7. Mot à mot : Le fouet.

ⲛⲧⲟⲟⲧϥ ⲉϥⲁⲙⲁϩⲧⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉϥϩⲓⲧⲉ ⲛⲙⲙⲁⲩ ϣⲁⲛⲧⲉϥⲗⲟ. ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲛⲁⲓ ⲁⲩϫⲓ ⲙⲡϣⲱ ⲁⲩⲙⲟⲩⲣ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲡⲉϣⲧⲉ ⲙⲡϫⲟⲓ ⲡⲙⲟⲟⲩ ⲇⲉ ⲁⲩϩⲟⲗϥ ⲉⲡϫⲟⲓ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲣⲟⲩ(ⲡⲁ)ⲣⲁⲭⲱⲣⲉⲓ. . . . . ⲉⲛ ⲙⲡϫⲟⲓ. . . . . ⲛⲛⲉⲉϥ ⲇⲉ ⲛ. . . . . ϣⲡⲏⲣⲉ ⲛⲛ. . . . . ⲙⲡⲡⲉⲧⲟⲩ(ⲁⲁⲃ) ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲩϣ. . . . . ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲙ. . . . . ⲛⲉ ⲛⲧⲉⲣⲉ. . . . . ⲇⲉ ⲉⲩⲛⲁⲣ ϩⲱ(ⲧ). . . ⲉⲓⲥ. . . . . (*sic exit*).

VI

(-ⲡ̅ⲉ̅-) ⲛⲁⲧⲟⲗⲙⲁ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲉϭⲙ ⲡⲉⲩϣⲓⲛⲉ ϫⲓⲛ ⲙⲡⲙⲁ ⲛⲧⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲉⲓ ⲛϩⲏⲧϥ. ⲡⲉⲓⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲇⲉ ⲟⲩⲛ ⲁ ⲛⲉⲛⲉⲓⲟⲧⲉ ⲛⲧⲁⲛϣⲣⲡ ϣⲁϫⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲁⲛⲟⲛⲟⲙⲁⲍⲉ ⲙⲡⲉⲩⲣⲁⲛ ⲕⲱ ⲛⲁϥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲛⲛⲉⲩⲛⲟⲙⲟⲥ ⲛⲧⲟϥ ϩⲱⲱϥ ⲁϥⲕⲱⲧ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩϣⲏⲣⲉ ⲉⲛⲁⲛⲟⲩϥ ⲉϥⲥⲱⲧⲙ ⲛⲥⲁ ⲛⲉϥⲉⲓⲟⲧⲉ. ⲧⲉⲛⲟⲩ ϭⲉ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲡⲉⲧⲉϣϣⲉ ⲅⲁⲣ ⲡⲉ ⲉⲧⲣⲉⲛⲧⲁⲟⲩⲟ ⲉⲣⲱⲧⲛ ⲛⲧⲉⲓⲕⲉⲛⲟϭ ⲛϣⲡⲏⲣⲉ ⲉⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲟⲧϥ ⲙⲡⲉⲓⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲟⲩϣⲟⲩⲥⲁⲁⲧⲥ ⲁⲛ ⲧⲉ ⲛⲧⲛϯ ⲛⲟⲩϫⲱⲕ ⲙⲡϣⲁϫⲉ. ⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲇⲉ ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲛⲁⲓ ⲛⲉⲩⲛ ⲟⲩϩⲟⲓ ⲥⲁⲣⲏⲥ ⲙⲡⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉϣⲁⲩⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲡⲕⲁϩ ⲛⲃⲣⲣⲉ ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲟⲓⲉ[1] ⲛϩⲏⲧϥ ⲉϣⲁⲩⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲡⲉϥⲣⲁⲛ ϫⲉ ⲡⲁϩⲱⲙ ⲉϥⲟ ⲛⲟⲩⲟⲓⲏ ⲉⲡϩⲟⲓ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉⲣⲉ ⲁⲡⲁ ⲇⲓⲟⲥⲕⲟⲣⲟⲥ ⲡⲉⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ ⲟ ⲙⲡⲣⲟⲉⲓⲥⲧⲟⲥ[2] ⲉⲣⲟϥ ⲙⲛ ⲁⲥⲕⲗⲏⲡⲓⲟⲥ ⲡⲉϥⲥⲟⲛ. ⲁ ⲡⲥⲁ-

sable ne coulèrent point de sa main, les tenant fermement, le jetant jusqu'à ce qu'il eût cessé[3]. Ensuite on prit le sable, on le lia au mât de la barque, et l'eau on la mit dans la barque, et lorsqu'ils passaient . . . . . de la barque . . . . . les matelots . . . . . admiration . . . . . du saint. . . . . (*sic exit*).

VI

. . . . . n'osera pas les visiter depuis le lieu où chacun va. Mais ce saint donc, nos pères dont nous avons d'abord parlé et dont nous avons cité les noms, ils lui ont donné leurs lois, et lui, il a bâti sur eux à la manière d'un bon fils qui écoute ses pères. Maintenant donc, ô frères, il faut que je vous raconte cet autre grand prodige qui est arrivé par l'entremise de ce saint; il n'est pas digne d'être omis afin que nous terminions le discours. Il arriva donc après ces choses qu'il y avait un domaine au midi du monastère que l'on appelait *Terre nouvelle*, où se trouvait un *fellah* qui avait nom Pakhôme, lequel était *fellah* de ce domaine, dont le prêtre apa Dioscore, avec son frère Asclépios, était posses-

1. Lisez : ⲟⲩⲟⲩⲟⲓⲉ. — 2. Lisez sans doute : ⲡⲣⲟⲓⲥⲧⲁⲥ. — 3. C'est-à-dire : Lorsqu'il fut guéri.

ⲧⲁⲛⲁⲥ ⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲟⲩⲟⲓⲏ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲛⲧⲁⲛϣⲣⲡ ⲧⲁⲩⲉ ⲡⲉϥⲣⲁⲛ (-ⲡ̄ⲅ̄-) ⲁϥⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲕⲟⲙⲁⲣⲓⲟⲛ[1] ⲁϥϫⲱⲱⲗⲉ ⲛⲥⲁ ⲛⲥⲱⲧⲡ ⲛϭⲓⲧⲣⲉ ⲉⲧⲛϩⲏⲧϥ ϩⲱⲥⲧⲉ ⲛⲥⲉⲣ ϫⲟⲩⲧⲏ ⲁϥⲁⲡⲟⲥⲧⲁ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲙⲡⲁⲧⲉϥϭⲛ ⲧⲉⲩⲕⲉⲣⲓⲁ[2]. ⲛⲧⲉⲣⲉϥϭⲛ ⲧⲉⲩⲕⲉⲣⲓⲁ[3] ⲟⲩⲛ ⲁϥϩⲱⲕ ⲛⲧⲉϥⲉⲓⲱ ⲁϥⲧⲁⲗⲟⲟⲩ ⲉⲣⲟⲥ ⲛⲧⲉⲩϣⲏ ⲉⲣⲉ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲟⲃϣ ⲁϥϫⲱⲣⲙ ⲛⲥⲁ ϯⲱ ⲉϥⲙⲉⲉⲩⲉ ⲉⲃⲱⲕ ⲉⲧⲙⲟⲩϣⲟⲛⲥ ⲛⲉ ⲟⲩⲣⲙ ⲡϯⲙⲉ ⲅⲁⲣ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲡⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲛⲧⲁⲛϣⲣⲡ ϫⲟⲟⲥ. ⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲛ ⲛⲉϥϣⲗⲏⲗ ⲙⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ⲁⲃⲣⲁϩⲁⲙ ⲁϥⲥⲱⲣⲙ[4] ⲙⲡⲉϥⲛⲟⲩⲥ ⲙⲡⲉϥⲉⲓⲙⲉ ϫⲉ ⲉϥⲙⲟⲟϣⲉ ⲧⲱⲛ ϣⲁⲛⲧⲉ ⲡⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲥⲱⲣ ⲉⲧⲃⲉ ϫⲉ ⲁϥⲣ ⲃⲗⲗⲉ ⲅⲁⲣ ⲁϥϩⲉ ⲉⲣⲟⲥ[5] ⲉϥϩⲙ ⲡϩⲟⲓ ⲛϭⲁⲙⲟⲩⲗ ⲁϥⲉⲓⲙⲉ ϫⲉ ⲡⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲡⲁ ⲁⲃⲣⲁϩⲁⲙ ⲡⲉ ⲛⲧⲁϥϭⲟⲛϥ ⲁϥⲕⲧⲟϥ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲑⲉⲛⲉⲉⲧⲉ ⲁϥϩⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲉⲓ ⲛⲁⲛ ⲙⲡⲉⲥⲫⲁⲗⲙⲁ ⲛⲧⲁϥⲁⲁϥ ⲁⲩⲱ ⲁϥϫⲓ ⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓⲁ ⲉϥⲱⲣⲕ ϫⲉ ⲙⲉⲓⲟⲩⲱϩ ⲉⲧⲟⲟⲧ ⲉⲣ ⲡⲉⲓϩⲱⲃ ⲡⲁⲓ ϫⲉ ϫⲓⲟⲩⲉ ϣⲁ (-ⲡ̄ⲍ̄-) ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲙⲡⲁⲙⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲃⲱⲕ ⲉⲡⲉϥⲏⲓ ⲉϥϯ ⲉⲟⲟⲩ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉϫⲛ ⲛϭⲟⲙ ⲙⲛ ⲛⲉϣⲡⲏⲣⲉ ⲙⲡⲉϥⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲡⲁ ⲁⲃⲣⲁϩⲁⲙ ⲛⲧⲁϥⲟⲩⲟⲛϩⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϩⲏⲧϥ ϩⲉⲛ ⲛⲟϭ ⲛϭⲟⲙ ⲛⲧⲁϥⲁⲁⲩ ⲉϯ[6] ⲉϥϩⲙ ⲡⲥⲱⲙⲁ ⲁⲩⲱ ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲡⲉϥⲙⲟⲩ ⲛⲉϥϭⲟⲙ ⲉⲛⲉⲣⲅⲉⲓ ϣⲁ ϩⲟⲩⲛ ⲉⲧⲉⲛⲟⲩ. ⲙⲁⲣⲛϩⲱ ⲉⲣⲟⲛ ϣⲁ ⲡⲉⲓⲙⲁ ⲱ ⲛⲁ-

seur (?). Satan entra dans ce fellah dont nous avons proféré le nom, il entra dans le jardin, il cueillit les plus beaux des citrons qui s'y trouvaient, de sorte qu'ils étaient au nombre de vingt-cinq, il les détacha avant qu'il eut trouvé l'opportunité. Lorsqu'il eut trouvé l'opportunité, il sella son ânesse, il les chargea sur elle pendant que les hommes étaient endormis, pensant aller à Tmouschons, car c'était un homme de ce village, comme nous l'avons dit plus haut[7]. Dieu, avec les prières de notre père Abraham, égara son esprit ; il ne sut plus où il allait, jusqu'à ce que la lumière se disséminât, parce qu'il était devenu aveugle ; il se trouva être dans le *Domaine à chameaux ;* il sut que c'était le saint apa Abraham qui l'avait pris, il retourna vers le monastère, il nous confessa la faute qu'il avait faite, il fit pénitence[8], jurant en disant : « Je ne recommencerai plus à faire cette chose, à savoir, voler, jusqu'au jour de ma mort, » et il alla dans sa maison, rendant gloire à Dieu sur les vertus et les prodiges de son saint apa Abraham, par lequel sont apparues de grandes vertus qu'il a faites étant encore en vie[9] et après sa mort ses prodiges agissent jusqu'à présent. Qu'il nous suffise jusqu'ici, ô mes bien-aimés, car nulle

1. Lisez : ⲉⲡⲕⲱⲙⲁⲣⲓⲟⲧ. — 2. Lisez : ⲧⲉⲩⲕⲁⲓⲣⲓⲁ. — 3. Lisez : ⲧⲉⲩⲕⲁⲓⲣⲓⲁ. — 4. Lisez : ⲥⲱⲣⲙ sans le préfixe. — 5. Lisez : ⲉⲣⲟϥ. — 6. Lisez : ⲉⲧⲓ. — 7. Il doit y avoir eu une phrase d'omise par le scribe. car ce détail ne se trouve pas dans le récit. — 8. Mot à mot : Il prit repentance. — 9. Mot à mot : Étant encore dans le corps.

ⲙⲉⲣⲁⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲙⲛ ⲗⲁⲥ ⲛⲥⲁⲣⲝ ⲛⲁϣϭⲙϭⲟⲙ ⲉϣⲁϫⲉ ⲉⲛⲧⲁⲉⲓⲟ ⲙⲛ ⲛϭⲟⲙ ⲛⲧⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ (ⲭⲁⲣⲓ)ⲍⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ (ⲙⲡⲉⲛ)ⲉⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ (ⲁⲃⲣ)ⲁϩⲁⲙ. ⲡⲉⲓⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲟⲩⲛ ⲉⲧⲛⲣϣⲁ ⲛⲁϥ ⲙⲡⲟⲟⲩ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲙⲙⲁⲉⲓⲛ ⲛϣⲁⲩⲣ ⲡⲙⲉⲉⲩⲉ ⲁϥϣⲱⲡⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲟⲧϥ ⲙⲡⲉⲓⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲙⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲙⲡⲉϥⲣ ⲡⲙⲉⲉⲩⲉ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ϩⲙ ⲡⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲁⲩⲱ ⲁⲛⲛⲁⲩ ϩⲛ ⲛⲉⲛⲃⲁⲗ ⲉⲧⲉϣⲡⲏⲣⲉ ⲙⲡⲁⲣⲁⲇⲟⲝⲟⲛ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ϩⲱⲥⲧⲉ ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲑⲏⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ[1] ⲧⲏⲣϥ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲡⲱϭⲥ ⲛϥⲧⲁⲩⲉ ⲣⲙⲉⲓⲏ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ (-ⲛⲛ-). . . . . ⲟⲩⲗⲁⲟⲥ(?) ⲙ. . . . . . ⲙⲁⲣⲱⲛ. . . . . . ⲉⲧⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉϩⲣⲁⲓ ϩⲁ ⲧϩⲁⲅⲓⲁ ⲛⲧⲣⲁⲡⲉⲍⲁ ϩⲱⲥⲧⲉ ⲛⲧⲉ ⲡⲙⲟⲟⲩ ⲉⲧⲥⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ ⲛⲉⲥⲧⲩⲗⲗⲟⲥ[2] ⲉⲧⲣⲓⲙⲉ ϩⲁⲁⲧⲉ ϩⲛ ⲛⲉⲡⲗⲁⲝ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩⲙⲟⲟⲩ ⲉϥⲥⲩⲙⲁⲛⲉ[3] ⲙⲡⲧⲁⲕⲟ ⲉⲧⲛⲏⲩ ⲉϫⲱⲛ ⲉⲓⲧⲉ(?) ⲡⲛⲟϭ ⲛⲧⲁⲕⲟ ⲛⲧⲁϥϣⲱⲡⲉ ϩⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲧⲏⲣϥ ⲛⲕⲏⲙⲉ ⲙⲛ ⲛⲉϭⲟⲟϣⲉ ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲡⲁ ⲁⲃⲣⲁϩⲁⲙ ⲡⲁⲓ ⲛⲧⲁⲛⲣ ϣⲁ ⲛⲁϥ ⲙⲡⲟⲟⲩ ϩⲓϫⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲁⲩⲱ ⲉⲣⲉ ⲡⲉϥⲡⲟⲗⲓⲧⲉⲩⲙⲁ ϩⲛ ⲙⲡⲏⲩⲉ ϩⲁϩⲧⲛ ⲛⲉϥⲉⲓⲟⲧⲉ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲇⲉ ϩⲁϩⲧⲏⲛ ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲙⲉⲣⲓⲧϥ ⲡⲉⲭⲥ ⲉⲩⲉⲟⲟⲩ[4] ⲛⲧⲉⲧⲣⲓⲁⲥ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲡⲉⲓⲱⲧ ⲙⲛ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲙⲛ ⲡⲉⲡⲛⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲣⲉϥⲧⲁⲛϩⲟ ⲁⲩⲱ ⲛϩⲟⲙⲟⲟⲩⲥⲓⲟⲛ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲓⲙ ϣⲁ ⲛⲁⲓⲱⲛ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲛⲁⲓⲱⲛ ϩⲁⲙⲏⲛ.

langue de chair ne pourra dire l'honneur et les vertus que Dieu accorda à notre père apa Abraham. Ce saint donc que nous fêtons aujourd'hui, un grand signe digne que nous fassions son souvenir se fit par ce saint au jour de sa commémoraison sainte dans le monastère, et nous avons vu de nos yeux cette merveille paradoxale, de sorte que tout le sanctuaire suinta, qu'il laissa couler des larmes . . . . qui supportaient la table sainte, de sorte que l'eau qui coulait des colonnes pleurantes courait[5] sur les tables comme une eau qui annonçait la ruine qui devait tomber sur nous ou la grande ruine qui est tombée sur la terre entière de l'Égypte et des Éthiopiens. Mon père saint apa Abraham, dont nous faisons la fête aujourd'hui sur la terre, certes ses services sont dans les cieux près de ses pères, et surtout près de celui qu'il a aimé, le Christ : pour la gloire de la Trinité sainte, Père, Fils et Saint-Esprit vivificateur et consubstantiel, maintenant et en tout temps jusqu'à tous les siècles des siècles. *Amen.*

1. Lisez : ⲡⲉⲑⲩⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ. — 2. Lisez : ⲛⲉⲥⲧⲩⲗⲟⲥ. — 3. Lisez : ⲉϥⲥⲏⲙⲁⲓⲛⲉ. — 4. Lisez : ⲉⲟⲩⲉⲟⲟⲩ. — 5. Toute cette phrase est embrouillée, il n'y a pas de verbe et le scribe pressé de finir a dû l'oublier.

XIII

VIE D'UN CONTEMPORAIN D'ABRAHAM

I

(-ⲣ̄ⲁ-) ϫⲉ ϥⲥⲏϩ ϫⲉ ⲧⲙⲛⲧⲙⲁⲓ ⲥⲟⲛ ⲙⲁⲣⲉⲥϭⲱ ⲧⲙⲛⲧⲙⲁⲓ ϣⲙⲙⲟ ⲙⲡⲣⲣ ⲡⲉ-
ⲥⲱⲃϣ. ⲁⲛⲁⲩ ⲉⲡⲛⲟϭ ⲛⲭⲁⲣⲓⲥⲙⲁ ⲛⲧⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲁϥ ⲙⲛ ⲡⲡⲁⲧⲣⲓⲁⲣⲭⲏⲥ ⲁⲃⲣⲁ-
ϩⲁⲙ ⲉⲧⲃⲉ ⲧⲉϥⲙⲛⲧⲙⲁⲓ ϣⲙⲙⲟ ⲙⲛ ⲡⲉϥⲟⲩⲱϣ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ϥⲥⲏϩ
ϩⲛ ⲛⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲛ ϫⲉ ⲛⲉⲓⲟ ⲛϣⲙⲙⲟ ⲁⲧⲉⲧⲛϣⲟⲡⲧ ⲉⲣⲱⲧⲛ ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ϫⲉ ⲡⲉⲧϣⲱⲡ
ⲙⲙⲱⲧⲛ ⲉⲣⲟϥ ⲉϥϣⲱⲡ ⲙⲙⲟⲓ ⲉⲣⲟϥ. ⲉⲓⲥϩⲏⲏⲧⲉ ⲁⲓϫⲟⲟⲥ ⲛⲁⲕ ϯⲣⲏⲛⲏ[1] ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ
ⲉⲥⲉϣⲱⲡⲉ ⲛⲙⲙⲁⲕ. ⲁⲩⲱ ⲁϥⲣ ⲁⲧⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϭⲓ ⲡⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ. ϩⲧⲟⲟⲩⲉ
ⲇⲉ ⲛⲧⲉⲣⲉϥϣⲱⲡⲉ ⲁ ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ⲧⲛⲛⲟⲟⲩ ⲛⲥⲱⲓ ⲁⲓⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲛⲁϥ ϩⲛ ⲟⲩϭⲉⲡⲏ ⲁⲩⲱ
ⲁϥϫⲱ ⲉⲣⲟⲓ ⲛϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲉⲛⲧⲁ ⲡⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ϫⲟⲟⲩ ⲛⲁϥ. ⲡⲉϫⲁⲓ ϫⲉ ⲧⲛⲛⲁϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ
ⲛϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲉⲩⲉⲟⲟⲩ[2] ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲁⲩⲱ ⲙⲡⲁⲧⲉ ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ⲗⲟ ⲉϥϣⲁϫⲉ ⲁⲩⲉⲓ ⲉⲣⲙ
ⲡⲣⲟ ⲙⲡⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲛϭⲓ ⲙⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ ⲁⲩⲧⲛⲛⲟⲟⲩ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲙⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ϫⲉ ⲉⲛⲟⲩ-

XIII

VIE D'UN CONTEMPORAIN D'ABRAHAM

I

..... car il est écrit : « Que reste l'amour des frères et n'oubliez pas l'amour des étrangers. Voyez la grande grâce que Dieu a faite au patriarche Abraham à cause de son amour pour les étrangers et son grand désir vers Dieu. » Et encore il est écrit dans les Évangiles : « J'étais étranger, vous m'avez reçu à vous, » et encore : « Celui qui vous reçoit à lui, me reçoit. » Voici que je t'ai dit, que la paix de Dieu demeure avec toi. » Et l'Ange du Seigneur disparut. Mais lorsque le matin fut arrivé, mon père envoya après moi, j'entrai chez lui avec hâte et il me dit toute chose que l'Ange lui avait dite. Je lui dis : « Nous accomplirons toute chose pour la gloire de Dieu. » Et avant que mon père eut cessé de parler, les vierges arrivèrent à la porte du monastère, elles envoyèrent au dedans vers mon père, disant : « Nous voulons te

1. Lisez : ⲧⲉⲓⲣⲏⲛⲏ. — 2. Lisez : ⲉⲟⲩⲉⲟⲟⲩ.

ⲱϣ ⲉⲁⲡⲁⲛⲧⲁ ⲉⲣⲟⲕ ⲁⲣⲏⲩ ⲕⲛⲁϣⲟⲡⲛ ⲉⲣⲟⲕ (-ⲣ̅ⲃ̅-) ⲛⲧⲛϭⲱ ϩⲁ ⲑⲁⲓⲃⲉⲥ ⲛⲛⲉⲕϣⲗⲏⲗ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ. ⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲛⲧⲉⲣⲉ ⲡⲥⲟⲛ ⲉⲧⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲉⲓ ⲧⲁⲙⲉ ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ⲁϥⲧⲛⲛⲟⲟⲩⲧ ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ϣⲁⲣⲟⲟⲩ ⲁⲓϫⲓⲧⲟⲩ ⲉⲩⲙⲁ[1] ⲙⲁⲩⲁⲁⲩ ⲙⲡⲃⲟⲗ ⲙⲡⲣⲟ ⲙⲡⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ϣⲁⲛⲧⲛⲥⲙⲛⲉ ⲛⲟⲩⲙⲡⲙⲁⲛⲟⲩⲱϩ ϫⲉ ⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲙ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉ ⲡⲉⲓϩⲱⲃ. ϩⲙ ⲡⲟⲩⲱϣ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁ ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ⲧⲛⲛⲟⲟⲩⲧ ⲛⲥⲁ ⲛⲉⲣⲅⲁⲧⲏⲥ ⲙⲛ ⲛⲉⲕⲱⲧ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲗⲁⲝⲟⲥ ⲁϥϯ ⲡⲧⲱϣ ⲛⲁⲩ ϣⲟⲣⲡ ⲙⲉⲛ ⲉⲧⲣⲉⲩϣⲓⲕⲉ ⲛⲟⲩϣⲏⲓ ⲙⲡⲉⲙϩⲓⲧ ⲙⲡⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲛⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲩⲛⲏⲩ ϣⲁⲣⲟⲛ ⲛϭⲓ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲩⲣ ϩⲱⲃ ⲉⲓⲧⲉ ⲕⲟⲩⲓ ⲉⲓⲧⲉ ⲛⲟϭ ⲙⲛ ⲛⲉⲩⲁⲛϩⲁⲗⲱⲙⲁ ⲙⲛ ⲛⲉⲩⲥⲕⲉⲩⲉ ⲛϭⲱϫⲉ ⲉⲩⲣ ϩⲱⲃ ϫⲓⲛ ϩⲧⲟⲟⲩⲉ ϣⲁ ⲣⲟⲩϩⲉ ⲙⲙⲏⲛⲉ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲩⲛⲁϫⲓ ⲙⲡⲉⲥⲙⲟⲩ ⲙⲡⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ. ⲁⲩⲱ ϩⲙ ⲡⲟⲩⲱϣ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲛⲥⲙⲛⲉ ⲙⲡϣⲏⲓ ⲁⲛⲕⲱⲧ ⲙⲡⲥⲟⲃⲧ ⲙⲡⲕⲟⲩⲓ ⲛⲕⲟⲓⲛⲟⲃⲓⲟⲛ ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ⲁⲛⲕⲱⲧ ⲛⲥⲛⲁⲩ ⲛⲏⲓ ⲙⲛ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲙⲡⲩⲣⲅⲟⲥ ⲛⲧⲙⲏⲧⲉ ⲙⲡⲉⲥⲛⲁⲩ ⲛⲏⲓ ⲁⲛⲁⲁϥ ⲛⲇⲓⲁ *(sic exit)*.

II

(-ⲣ̅ⲍ̅-) ⲣⲟⲩⲥⲓⲁ ⲉⲧ. . . . . ⲗⲁⲁⲩ ⲛⲁϣⲡⲁⲣⲁⲓⲧⲉⲓ ⲙⲙⲟⲥ. ⲡⲉⲓⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲉⲧⲛⲣ ϣⲁ ⲛⲁϥ ⲙⲡⲟⲟⲩ ⲛⲉϣⲁϥⲃⲱⲕ ⲛϩⲁϩ ⲛⲥⲟⲡ ⲉϩⲏⲧ ϣⲁ ⲡⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲡⲁ ⲁⲃⲣⲁϩⲁⲙ

rencontrer ; peut-être nous recevras-tu à toi, afin que nous demeurions sous l'ombre de tes prières saintes. » Il arriva que le frère qui faisait la diaconie[2] ayant informé mon père, il m'envoya sur-le-champ vers elles au dehors ; je les menai dans un lieu où elles furent seules en dehors de la porte du monastère, jusqu'à ce que nous eussions établi une habitation, car cette chose venait de Dieu. Dans la volonté de Dieu, mon père m'envoya vers les ouvriers, les maçons et les tailleurs de pierre ; il leur donna l'ordre d'abord de creuser un puits un peu au nord du monastère, et chacun venait vers nous, faisant son ouvrage, soit petits, soit grands, avec leurs outils et leurs instruments pour creuser, travaillant chaque jour depuis le matin jusqu'au soir, afin de recevoir la bénédiction du juste. Et, dans la volonté de Dieu, nous établîmes le puits, nous bâtîmes le mur d'enceinte d'un petit couvent, et nous bâtîmes aussi deux maisons et une grande tour au milieu des deux maisons, nous la fîmes. . . . . *(sic exit)*.

II

. . . . . personne ne pourra la détourner. Ce saint donc dont nous faisons la fête aujourd'hui allait une foule de fois au Nord vers le saint apa Abraham

1. Lisez : ⲉⲟⲩⲙⲁ. — 2. C'est-à-dire : Le service de l'aumône à la porte.

ⲉϭⲙ ⲡⲉϥϣⲏⲣⲉ ⲛⲥⲉⲁⲥⲡⲁⲍⲉ ⲛⲛⲉⲩⲉⲣⲏⲩ ⲛⲥⲉϣⲁϫⲉ ⲉⲙⲙⲛⲧⲛⲟϭ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲛ ⲛⲛⲟⲙⲟⲥ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲉϥⲕⲧⲟϥ ⲟⲛ ⲉⲡⲉϥⲙⲁ ⲛϣⲱⲡⲉ. ⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲇⲉ ⲛⲟⲩⲥⲟⲡ ⲁϥⲃⲱⲕ ϫⲉ ⲉϥⲛⲁϭⲙ ⲡⲉϥϣⲏⲣⲉ ⲁ ⲡⲇⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ ⲥⲱⲟⲩϩ ⲛϩⲉⲛ ⲕⲉⲇⲁⲓⲙⲱⲛ ⲛⲧⲉϥϩⲉ ⲛⲉⲩⲟϣ ⲉⲙⲁⲧⲉ ⲡⲉ ⲁⲩⲁϩⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ϩⲓ ⲑⲏ ⲙⲙⲟϥ ⲛⲁ ⲡⲛⲟⲩϫⲉ ⲉⲛⲟⲩⲥⲟⲟⲧⲉ ⲛⲉ ⲧⲉⲩϣⲏ ⲅⲁⲣ ⲧⲉ ϩⲱⲥ ϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲛⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲧⲱⲟⲩⲛ ϩⲁ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲥⲕⲉⲩⲟⲥ ⲛϣⲉ ⲉⲩϫⲓ ϣⲕⲁⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲛⲉⲩⲉⲣⲏⲩ ϩⲟⲓⲛⲉ ϫⲉ ⲧⲁⲗⲟϥ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ϩⲉⲛ ⲕⲟⲟⲩⲉ ϫⲉ ⲕⲁⲁϥ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ϩⲟⲓⲛⲉ ⲟⲛ ϫⲉ ⲧⲱⲟⲩⲛ ⲙⲙⲟϥ ⲛϯϩⲉ ϩⲉⲛ ⲕⲟⲟⲩⲉ ϫⲉ ⲥⲱⲕ ⲙⲙⲟϥ ϩⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲣⲉ ϩⲉⲛ ⲛⲟϭ ⲛⲛⲟⲩϩ ⲙⲏⲣ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲩⲉⲓⲣⲉ ⲙⲡⲁⲓ ⲛⲥⲁ ⲕⲉⲗⲁⲁⲩ ⲁⲛ ⲉⲓ- (-ⲣ̄ⲏ-) ⲙⲛⲧⲉⲓ[1] ϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲡⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲁⲕⲁ ⲧⲟⲟⲧϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϥⲙⲉⲗⲏⲧⲁ[2] ⲛⲉϥⲑⲉⲱⲣⲉⲓ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲙⲙⲁⲧⲉ. ⲛⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲙⲡⲉϥϭⲱϣⲧ ⲛⲥⲱⲟⲩ ϩⲟⲗⲱⲥ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲉⲣⲉ ⲡⲉϥϩⲟ ⲡⲁϩⲧ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲉϥⲙⲉⲗⲏⲧⲁ[3] ϩⲙ ⲡⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲛ ⲛⲕⲁⲧⲁ ⲓⲱϩⲁⲛⲛⲏⲥ ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲛⲉⲓⲙⲟⲟϣⲉ ⲛⲙⲙⲁϥ ⲛⲧⲉⲩϣⲏ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ. ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲡⲁⲣⲁⲭⲱⲣⲉⲓ ⲇⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ⲁⲓⲕⲧⲟ ⲉⲡⲁϩⲟ ⲉⲡⲁϩⲟⲩ ⲁⲓⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉⲁⲩⲛⲉϫ ϩⲣⲟⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲑⲉ ⲛⲛⲉⲓⲟⲩ. . . . . ϣⲁⲩⲡⲱⲧ (ϩⲛ) ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛϣⲓⲡⲉ. ⲁⲓⲕⲧⲟⲓ ⲉϫⲙ ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ϩⲛ ⲧⲉⲥⲙⲏ ⲉⲛϣⲏⲣⲉ ⲛⲛⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲡⲉϫⲁⲓ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲕⲛⲁⲩ ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ⲉⲛⲉⲛⲧⲁⲩϣⲱⲡⲉ. ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲓ ϫⲉ ϯⲥⲟⲟⲩⲛ ⲡⲁϣⲏⲣⲉ ⲙⲛ ⲛⲅⲥⲱⲧⲙ ⲁⲛ ⲉⲡⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ϫⲉ ⲛⲉⲧⲛⲁϩⲧⲉ ⲉⲡϫⲟⲉⲓⲥ

pour le visiter, afin qu'ils se baisassent l'un l'autre, qu'ils parlassent des grandeurs de Dieu, puis il retournait encore vers son lieu d'habitation. Il arriva une fois qu'il alla pour le visiter : le diable rassembla d'autres démons comme lui, ils étaient très nombreux et se tinrent debout devant lui, environ à la portée d'une flèche, — c'était la nuit, — de sorte que ceux-là portaient un grand morceau de bois, s'écriant les uns aux autres, les uns disant : « Portez-le ainsi ; » les autres disant : « Placez-le à terre ; » d'autres encore disant : « Élevez-le ainsi ; » et d'autres disant : « Jetez-le à terre ; » et il y avait de grandes cordes qui l'attachaient ; ils agissaient ainsi pour nulle autre chose qu'afin qu'il cessât de réciter à voix basse et qu'il les regardât seulement. Mais lui, il ne les regardait pas du tout, mais son visage était fixé à terre, il récitait l'évangile selon saint Jean, et moi je marchais avec lui en cette nuit-là. Lorsqu'il les eut dépassés un peu, je tournai mon visage en arrière, je les vis qui jetaient des cris comme ces. . . . . ils s'enfuirent dans une grande honte. Je me tournai vers mon père avec la parole des enfants des prophètes, je lui dis : « Vois-tu, mon père, ce qui a eu lieu ? » Il me dit : « Je sais, mon fils ; n'as-tu pas entendu le prophète, disant : Ceux qui se confient dans le

1. Lisez : ⲉⲓⲙⲏⲧⲉ. — 2. Lisez : ⲉϥⲙⲉⲗⲉⲧⲁ. — 3. Lisez : ⲉϥⲙⲉⲗⲉⲧⲁ.

ⲉⲩⲟ ⲛⲑⲉ ⲙⲡⲧⲟⲟⲩ ⲛⲥⲓⲱⲛ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲧⲟⲩⲏϩ ϩⲛ ⲑⲓⲗⲏⲙ ⲛⲉϥⲛⲁⲕⲓⲙ ⲁⲛ. ⲁⲗⲏⲑⲱⲥ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲟⲩϩⲙ ⲛⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲉⲡⲉⲓⲕⲁⲗⲉⲓ[1] ⲙⲡⲉϥⲣⲁⲛ ⲉⲧⲟⲩ- (-ⲣⲟ-) ⲁⲁⲃ ⲉⲩⲃⲟⲏⲑⲓⲁ[2] ⲛⲁⲩ ϩⲙ ⲙⲁ ⲛⲓⲙ. ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲁⲛⲃⲱⲕ ⲉϩⲏⲧ ⲁⲛϭⲙ ⲡϣⲓⲛⲉ ⲙⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ⲁⲃⲣⲁϩⲁⲙ ⲁⲩⲱ ⲁⲛⲕⲧⲟⲛ ϫⲉ ⲛⲛⲁⲃⲱⲕ ⲉⲡⲉⲛⲙⲁ ⲛϣⲱⲡⲉ. ⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲇⲉ ⲛⲧⲉⲣⲉⲛⲉⲓ ⲉⲣⲏⲥ ϩⲓ ⲡⲧⲟⲟⲩ ⲉⲓⲥ ⲡⲇⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ ⲁϥⲥⲱⲟⲩϩ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲛⲟⲩⲙⲏⲏϣⲉ ⲛⲇⲁⲓⲙⲱⲛⲓⲟⲛ[3] ⲁⲩϣⲱⲡⲉ ⲛⲑⲉ ⲛⲛⲉⲓⲛⲟϭ ⲛⲟⲩϩⲟⲟⲣ ϩⲱⲥ ϫⲉ ⲉⲩⲛⲁϥⲱ ϭⲉ ⲉϫⲱⲛ ⲛⲥⲉⲡⲁϩⲛ ϩⲓ ⲧⲙⲏⲧⲉ. ϯⲣ ⲙⲛⲧⲣⲉ ⲛⲏⲧⲛ ⲱ ⲡⲗⲁⲟⲥ ⲙⲙⲁⲓ ⲡⲉⲭⲥ ϫⲉ ⲁⲓⲥⲱⲧⲙ ⲉⲡⲉⲩϫⲉⲗϩⲛⲉ ⲉⲩϩⲣⲟϫⲣⲉϫ ⲛⲛⲉⲩⲟⲃϩⲉ ⲛⲁ ⲡⲛⲟⲩϫⲉ ⲛⲟⲩⲥⲟⲟⲧⲉ ⲙⲡⲁⲧⲛⲡⲱϩ ⲉⲣⲟⲟⲩ. ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲛⲧⲉⲣⲓⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲁⲓⲣ ϩⲟⲧⲉ ⲉⲙⲁⲧⲉ ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ⲇⲉ ⲁϥⲥⲫⲣⲁⲅⲓⲍⲉ ⲛⲧⲉϥⲧⲉϩⲛⲉ ⲙⲛ ⲧⲉϥⲙⲉⲥⲧϩⲏⲧ ⲁⲛⲟⲕ ϩⲱⲱⲧ ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲉⲓϩⲉ ⲉⲡⲣⲁⲛ ⲙⲡⲉⲓⲱⲧ ⲙⲛ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲙⲛ ⲡⲉⲡⲛⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁϥⲡⲱⲣϣ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲉϥϭⲓϫ ⲁϥϣⲗⲗ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲡⲁⲛⲧⲟⲕⲣⲁⲧⲱⲣ ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲛⲟⲩϩⲙ ⲛⲇⲁⲛⲓⲏⲗ ϩⲙ ⲡϣⲏⲓ ⲉⲛⲙⲙⲟⲩⲓ ⲉⲕⲉⲛⲟⲩϩⲙ ⲙⲙⲟⲛ ⲙ- (-ⲣⲓ-) ⲡⲟⲟⲩ ⲉⲧⲧⲁⲡⲣⲟ ⲛⲛⲉⲓⲟⲩϩⲟⲟⲣ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲣⲉϥϫⲉ ⲛⲁⲓ ϯⲣ ⲙⲛⲧⲣⲉ ⲛⲏⲧⲛ[4] ϫⲉ ⲙⲡⲉ ⲡϣⲁϫⲉ ϭⲱⲗⲡ ϩⲛ ⲧⲉϥⲧⲁⲡⲣⲟ ⲁⲩⲡⲱⲧ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩⲇⲣⲟⲙⲉⲩⲥ ϩⲓⲧⲛ ⲡⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲧⲇⲓⲱⲕⲉⲓ ⲛⲥⲱⲟⲩ ϩⲓⲧⲙ ⲡⲟⲩⲉϩⲥⲁϩⲛⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲁⲩⲱ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲛⲧⲁⲛⲟⲩϫⲁⲓ ⲉⲧⲧⲁⲡⲣⲟ ⲛⲛⲉⲑⲩⲣⲓⲟⲛ[5].

Seigneur sont comme la montagne de Sion et ce qui habite dans Jérusalem ne sera pas ébranlé? Vraiment Dieu sauve quiconque invoque son nom saint pour les secourir en tout lieu. » Et ainsi nous allâmes au Nord faire visite de notre père apa Abraham, et nous retournâmes afin d'aller à notre habitation. Mais il arriva que, lorsque nous marchions vers le Midi dans la montagne, voici que le diable rassembla une foule de démons : ils furent comme ces grands chiens, de sorte qu'ils allaient sauter sur nous et nous mettre en pièces par le milieu. Je vous témoigne, ô peuple qui aimez le Christ, que j'entendis leur souffle, alors qu'ils grinçaient des dents, environ à une portée de flèche, avant que nous les eussions atteints. Mais moi, lorsque je les vis, je craignis grandement ; mais mon père signa son front et sa poitrine, et moi de cette manière, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit : il étendit ses mains, il pria, disant : « O Seigneur, Dieu tout-puissant, toi qui as sauvé Daniel dans la fosse aux lions, sauve-nous aujourd'hui de la bouche de ces chiens. » Et lorsqu'il eut dit cela, je vous suis témoin que la parole n'était pas tombée de sa bouche[6] qu'ils s'enfuirent comme un courrier, poursuivis par l'Ange du Seigneur, de par l'ordre de Dieu. Et c'est ainsi que nous fûmes

1. Lisez : ⲉⲧⲉⲡⲓⲕⲁⲗⲉⲓ. — 2. Lisez : ⲥⲟⲩⲃⲟⲏⲑⲉⲓⲁ. — 3. Lisez : ⲛⲇⲁⲓⲙⲟⲛⲓⲟⲛ. — 4. Lisez : ⲛⲏⲧⲛ. — 5. Lisez : ⲛⲛⲉⲑⲏⲣⲓⲟⲛ. — 6. Mot à mot : Ne s'était pas révélée de sa bouche.

ⲁⲓϫⲛⲉ ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ϫⲉ ⲛⲧⲁ ⲛⲁⲓ ⲃⲱⲕ ⲉⲧⲱⲛ ⲧⲉⲛⲟⲩ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ⲛⲁⲓ ϫⲉ ⲙⲏ ⲛⲅⲥⲱⲧⲙ ⲁⲛ ⲉⲡⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲇⲁⲩⲉⲓⲇ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲥⲕⲱⲧⲉ ⲉⲣⲟⲓ ⲛϭⲓ ⲟⲩⲁⲧⲟ ⲛⲟⲩϩⲟⲟⲣ ⲁⲓⲃⲟⲟⲣⲟⲩ ϩⲙ ⲡⲣⲁⲛ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ. ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲁⲛⲕⲧⲟⲛ ⲉⲡⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ϩⲙ ⲡⲟⲩⲱϣ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲛ ⲛⲉϣⲗⲏⲗ ⲙⲡⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ. ⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲇⲉ ⲛⲟⲩⲥⲟⲡ ⲱ ⲡⲗⲁⲟⲥ ⲙⲙⲁⲓ ⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲉ ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ϩⲙⲟⲟⲥ ⲉϥⲉⲓⲣⲉ ⲙⲡⲉϥϩⲱⲃ ⲛϭⲓϫ ⲉⲓⲥ ⲡⲇⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ ⲁϥϫⲓ ⲡⲉⲓⲛⲉ ⲛⲟⲩϩⲗⲗⲟ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲁϥⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ϣⲁ ⲡ (*sic exit*).

sauvés de la bouche des bêtes féroces. J'interrogeai mon père, disant : « Où sont-ils allés maintenant ? » Mon père me dit : « N'as-tu pas entendu le prophète saint David disant : Une foule de chiens m'ont entouré, je les ai dissipés au nom du Seigneur ? » Et ainsi nous retournâmes au monastère dans la volonté de Dieu et par les prières du saint. Il arriva une fois, ô peuple qui aimez Dieu, que mon père étant assis faisant son travail manuel, le diable prit la ressemblance d'un vieillard, il entra vers le..... (*sic exit*).

XIV

VIE DE PAUL DE TAMOUEH

I

(-ⲝ̅ⲍ̅-)..... ⲗⲁⲕⲙ ⲉⲛ(ⲧⲁ)ⲩⲥⲏⲛⲏⲡⲉ ⲉ..... ⲛⲁⲧⲁⲁⲩ ⲉⲡⲃ̄ⲓⲣ ⲙⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ⲁⲓⲥⲱ ⲙⲡⲙⲟⲟⲩ ⲉⲧϩⲙ ⲡⲉⲝⲉⲥⲧⲏⲥ ⲁⲛϣⲗⲏⲗ ⲁⲛⲙⲟⲟϣⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲁⲛⲓ ⲉⲣⲏⲥ ϩⲙ ⲡⲧⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣϥ ⲛⲧⲉⲛⲥⲟⲟⲩ...
.... (ⲕⲁ)ⲛⲱⲛ ⲉⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲙⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲁⲛⲥⲱⲧⲙ ⲉⲩⲥ(ⲙⲏ) ⲉⲥϣⲟⲟⲙⲉ ⲉⲥⲙⲟⲩⲧ(ⲉ) ⲉⲣⲁⲛ ϫⲛⲧⲁⲕ[1] ⲡⲁⲩⲗⲉ ⲡⲣⲉⲙ ⲧⲁⲙⲙⲁ ⲙⲛ ⲉⲍⲉⲕⲓⲏⲗ ⲡⲁ ⲧⲕⲟⲩⲓ ⲛⲉⲣⲱⲧ ⲁⲙⲏⲓⲧⲛ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲉⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲕⲁⲗⲱⲥ ⲁⲕⲓ ϣⲁⲣⲁⲛ ⲁⲡⲁ ⲡⲁⲩⲗⲉ ⲡⲣⲙ ⲧⲁⲙⲙⲁ ⲡⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲧⲟⲩ(ⲛⲟ)ⲥϥ............... (-ⲝ̅ⲏ̅-) ⲧⲉⲓ ⲛⲧⲟⲧⲛ ϩⲙ ⲡⲉⲓⲙⲁ ⲙⲡⲟⲟⲩ. ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲕⲁⲗⲱⲥ ⲉⲣⲁⲕ ⲁⲡⲁ ⲡⲁⲙⲟⲩⲛ ⲡⲁ ⲧϩⲉⲃⲥⲱ ⲙⲙⲓⲛⲉ ⲙⲛⲉ ⲛⲑⲛⲧⲁ[2] ⲓⲱⲥⲏⲫ ⲡⲣⲣⲟ ⲛⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ. ⲁϥϫⲛⲟⲩϥ ⲟⲛ ϫⲉ ⲛⲓⲙ ⲡⲛⲧⲁϥϣϥ[3] ϫⲱϥ. ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ϩⲏⲗⲗⲏⲛ ⲡⲉ ⲁⲣⲓ ⲡⲁⲙⲉⲉⲩⲉ ⲱ ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ.............

XIV

VIE DE PAUL DE TAMOUEH

I

..... les morceaux qui resteront, on les mettra dans la corbeille de mon père. Je bus l'eau qui était dans le setier, nous priâmes, nous marchâmes hors de ce lieu; nous vînmes au Midi dans la montagne entière... ....
.... règle pour les frères moines, nous entendîmes une petite voix qui nous appelait, disant : « Toi, Paul de Tamma, ainsi qu'Ézéchiel, l'habitant de Tekouinerôt, venez en ce lieu, ô saints du Seigneur. Tu es venu heureusement vers nous, apa Paul de Tamma, celui que le Seigneur a ressuscité............... en ce lieu aujourd'hui. » Mon père dit : « Bien à toi, apa Pamoun, à l'habit diversicolore, comme celui du juste roi Joseph. » Il l'interrogea encore : « Qui (t')a rasé la tête? » Il lui dit : « Mon père, c'est apa Hillîn ; souviens-toi de moi, ô mon père saint....... »

1. Lisez : ϫⲉ ⲛⲧⲁⲕ. — 2. Lisez : ⲛⲑⲉ ⲛⲧⲁ. — 3. Lisez : ⲛⲓⲙ ⲡⲉ ⲛⲧⲁϥϣϥ.

ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ⲛ. . . . . ϣⲁⲕⲥⲩⲛⲁⲅ(ⲉ). . . . . ⲉⲧⲱⲛ ⲙⲡ(ⲥⲁⲃ)ⲃⲁⲧⲱⲛ ⲙⲛ ⲧⲕⲩⲣⲓⲁⲕⲏ. ⲁϥⲟⲩⲱϣϥ ⲛϭⲓ ⲁⲡⲁ ⲡⲁⲙⲟⲩⲛ ϫⲉ ⲓⲱϩⲁⲛⲛⲏⲥ ⲡⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ ⲡⲉ ϣⲁϥⲥⲩⲛⲁⲅⲉ ⲙⲙⲁⲓ ⲙⲡⲥⲁⲃⲃⲁⲧⲟⲛ ⲙⲛ ⲧⲕⲩⲣⲓⲁⲕⲏ ⲛⲥⲁⲃ. . . . . ⲅⲁⲣ. . . . . ⲱ ⲙ. . . . .(*sic exit*).

II

(-ⲡ̄ⲅ̄-) ⲁⲡⲁ ⲁⲡⲟⲗⲗⲱ ⲁⲛϭⲉⲛⲧϥ ⲉϥϩⲙⲟⲟⲥ ϩⲓϫⲛ ⲟⲩⲑⲣⲟⲛⲟⲥ ⲉϥϯ ⲥⲃⲱ ⲛⲛⲉϥϣⲏⲣⲉ ϩⲛ ⲛⲉⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ⲙⲡⲱⲛϩ. ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲛⲁⲩ ⲉⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ⲡⲁⲩⲗⲉ ⲁϥⲃⲁϭϥ ⲉϩⲣⲁⲓ ϩⲓϫⲙ ⲡⲉϥⲑⲣⲟⲛⲟⲥ ⲁϥϣⲗⲉⲙ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟϥ ⲁϥϯ ⲡⲓ ⲉⲣⲱϥ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲕⲁⲗⲟⲥ[1] ⲁⲕⲓ ϣⲁⲣⲁⲛ ⲙⲡⲟⲟⲩ ⲡϣⲁⲉⲓϫϥ ⲉⲡⲉⲭ̄ⲥ̄ ⲁⲡⲁ ⲡⲁⲩⲗⲉ ⲡⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲧⲟⲩⲛⲟⲥϥ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲉⲧⲙⲟⲟⲩⲧ ⲛϯⲟⲩ ⲛⲥⲁⲡ ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ϥⲛⲁⲧⲟⲩⲛⲁⲥⲕ ⲛⲕⲉⲥⲁⲡ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲏ ⲛⲧⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲛⲁⲕ ⲁⲩⲱ ⲡⲙⲉϩⲥⲁϣϥ ⲛⲥⲟⲡ ⲉⲧϥⲛⲁⲧⲟⲩⲛⲁⲥⲕ ⲉⲛϩⲏⲧϥ ⲡⲉ ⲡϩⲟⲟⲩ ⲛⲧⲁⲛⲁⲥⲧⲁⲥⲓⲥ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲧⲏⲣⲟⲩ. ⲛⲁⲓ ⲇⲉ ⲛⲧⲉⲣϥϫⲟⲟⲩ ⲛϭⲓ ⲁⲡⲁ ⲁⲡⲟⲗⲗⲱ ⲁϥⲧⲣⲉⲩⲥⲱⲟⲩϩ ⲙⲡⲗⲁⲟⲥ ⲧⲏⲣϥ ⲁϥⲃⲱⲕ ⲉⲧⲉⲕⲕⲗⲩⲥⲓⲁ[2] ⲁⲛⲥⲩⲛⲁⲅⲉ ϩⲛ ⲧⲉⲡⲣⲟⲥⲫⲱⲣⲁ[3] ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ. ⲁϥⲕⲁ ⲛⲉⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲡⲙⲁ ⲛⲟⲩⲱⲙ ⲁⲛⲁⲛ ⲇⲉ ⲁϥϫⲓⲧⲛ ⲉⲧⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲓⲁ ⲁϥⲧⲣⲉⲩⲥⲁϥⲧⲉ ⲛⲁⲛ ϫⲉ ⲉⲛⲛⲁⲟⲩⲱⲙ. ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ⲇⲉ ⲙⲡⲉϥⲟⲩⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ϣⲟⲙⲉⲛⲧ ⲉⲛϩⲟⲟⲩ ⲛⲉ ⲛⲧⲁϥⲁⲁⲩ ⲉϥⲛⲏⲥⲧⲉⲩⲉ ϩⲙ ⲡⲉϩⲙⲏ.

Mon père lui dit : « Où fais-tu la synaxe. . . . . le samedi et le dimanche? » Apa Pamoun dit : « C'est Jean le vierge qui me fait la synaxe le samedi et le dimanche, car le samedi. . . . . » (*sic exit*).

II

. . . . . apa Apollô, nous le trouvâmes assis sur un trône, enseignant ses enfants dans les commandements de vie. Quand il vit mon père apa Paul, il sauta de son trône, il se précipita vers lui, il lui baisa la bouche, disant : « Tu es le bienvenu vers nous aujourd'hui, ô athlète du Christ, apa Paul, celui que le Seigneur a ressuscité d'entre les morts cinq fois, et il te ressuscitera encore une autre fois, selon qu'il te l'a dit, et la septième fois qu'il te ressuscitera, ce sera le jour de la résurrection de tous les saints. » Lorsque apa Apollô eut dit cela, il fit rassembler tout le peuple, il alla à l'église, nous fîmes la synaxe dans l'offrande sainte. Il laissa les frères (aller) au réfectoire ; mais nous, il nous mena à la diaconie, il nous fit préparer afin que nous mangions. Mon père ne voulait pas, parce qu'il avait fait trois jours, jeûnant pendant le

1. Lisez : ⲕⲁⲗⲱⲥ. — 2. Lisez : ⲉⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ. — 3. Lisez : ⲧⲉⲡⲣⲟⲥⲫⲟⲣⲁ.

ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲇⲉ ⲁⲡⲁ ⲁⲡⲟⲗⲗⲱ ⲁϥϭⲱ ⲉϥⲕⲱⲣⲉϣ (-ⲛ̄ⲇ-) ⲉⲣⲟϥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲓⲑⲉ ⲙⲙⲟⲓ ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ⲛⲅⲟⲩⲱⲙ ⲛⲙⲙⲟⲓ ⲛⲧⲉ ⲟⲩϩⲙⲟⲧ ϣⲱⲡⲉ ϩⲙ ⲡⲁⲙⲁ ⲛϣⲱⲡⲉ ⲙⲛ ⲡⲁ-ⲧⲱⲡⲟⲥ[2] ⲙⲡⲟⲟⲩ ⲉⲧⲃⲏⲧⲕ ⲕⲥⲟⲟⲩⲛ ⲡⲁⲙⲉⲣⲓⲧ ⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ϫⲙⲡⲉⲧⲃⲏⲕ[3] ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲱϥ ⲉⲡⲣⲱⲙⲉ ⲁⲛ ⲡⲉⲧⲥⲱⲱϥ[4] ⲉⲡⲣⲱⲙⲉ ⲧⲉⲛⲟⲩϭⲉ ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ⲡⲓⲑⲉ[5] ⲙⲙⲟⲓ ⲛⲅⲟⲩⲱⲙ ⲛⲙⲙⲟⲓ. ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ⲇⲉ ⲁϥⲥⲁⲩⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲟⲩⲱⲙ ⲙⲛ ⲁⲡⲁ ⲁⲡⲟⲗⲗⲱ ⲁⲛⲁⲕ ⲇⲉ ϩⲱⲱⲧ ⲙⲛ ⲡⲁⲡⲟϩⲉ ⲁⲛⲟⲩⲱⲙ ⲙⲛ ⲛⲉⲛⲉⲣⲏⲟⲩ ⲙⲛ ⲡⲕⲉⲥⲏⲡⲉ ⲛⲛⲉⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲧⲛⲙⲙⲁⲛ ⲉⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲁⲛⲁ ⲡⲁⲏⲥⲉ ⲙⲛ ⲁⲡⲁ ⲛϣϭⲣⲱⲟⲩ ⲙⲛ ⲁⲡⲁ ⲥⲟⲩⲣⲉⲥ ⲙⲛ ⲁⲡⲁ ⲡⲓⲧⲁ. ⲛⲧⲉⲣⲛⲟⲩⲱ ⲇⲉ ⲉⲛⲟⲩⲱⲙ ⲙⲡⲛⲁⲩ ⲉⲛⲣⲟⲩϩⲉ ⲁ ⲡⲛⲉⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ⲁⲡⲟⲗⲗⲱ ⲉⲓ ⲉⲧⲙⲏⲧⲉ ⲁϥⲱϩⲓ ⲣⲁⲧϥ ⲁϥⲕⲱⲗⲉϩ ⲉⲛⲉϥϭⲓϫ ⲉϫⲛ ⲛⲉⲩⲉⲣⲏⲟⲩ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲉⲧⲁϥϫⲓ ⲧⲛϩ ⲙⲁⲣⲉϥϩⲱⲗ ⲉⲃⲟⲗ. ϩⲛ ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲁ ⲁⲡⲁ ⲡⲁⲏⲥⲉ ϩⲱⲗ ⲉⲃⲟⲗ ⲁϥⲡⲱⲧ ⲉⲡⲧⲟⲟⲩ ⲛϩⲁϭⲉ ⲁ ⲁⲡⲁ ⲛϣϭⲣⲱⲟⲩ ϩⲱⲱϥ ⲁϥϩⲱⲗ ⲉⲃⲟⲗ ⲁϥⲃⲱⲕ ⲉⲡⲧⲟⲟⲩ ⲙⲡⲉⲙϩⲓⲧ ⲛⲁⲛϯⲛⲱⲟⲩ[7] ⲁⲡⲁ (-ⲡ̄ⲉ-) ⲡⲓⲧⲧⲁ[8] ϩⲱⲱϥ ⲁϥϩⲱⲗ ⲉⲃⲟⲗ ⲁϥⲃⲱⲕ ⲉⲡⲧⲟⲟⲩ ⲛⲥⲓⲟⲟⲩⲧ. ϩⲧⲟⲟⲩⲉ ⲇⲉ ⲛⲧⲉⲣⲉϥ-ϣⲱⲡⲉ ⲁ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ⲁⲡⲟⲗⲗⲱ ⲑⲡⲟⲛ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲱⲱⲛ ϣⲁ ⲡⲣⲏⲥ ⲉⲡⲧⲟⲡⲟⲥ ⲁϥⲁⲥⲡⲟⲍⲉ ⲙⲙⲟⲛ ⲁϥⲕⲁⲁⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲟⲩϩⲓⲣⲏⲛⲉ[10]. ⲁⲛⲁⲛ ⲇⲉ ⲁⲛⲙⲟⲟϣⲉ ⲉⲣⲏⲥ ϩⲙ ⲡⲧⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣϥ̀ ϣⲁⲛⲧⲉⲛⲉⲓ ⲉⲡⲧⲟⲟⲩ ⲛⲧⲉⲣⲱⲧ ⲁϣⲁⲛⲉ ϩⲙ ⲡⲣⲏⲥ ⲛⲕⲱⲥ ⲁⲛϭⲛⲉ ⲛϩⲛ ϣⲁϣ ⲙⲡⲉⲥⲛⲧ

carême. Mais notre père apa Apollô demeura le priant, disant : « Obéis-moi, mon père, mange avec moi, afin qu'il y ait une grâce dans mon habitation et mon couvent à cause de toi, car tu sais que ce n'est pas ce qui entre dans la bouche de l'homme qui le souille ; maintenant donc, ô mon père, obéis-moi et mange avec moi. » Mon père étendit la main pour manger avec apa Apollô ; mais moi aussi avec Papohe[11], nous mangeâmes l'un avec l'autre et le reste des frères qui étaient avec nous, à savoir : Païse, apa Nischgrôou, apa Soures et apa Pita. Lorsque nous eûmes fini de manger à l'heure du soir, notre père apa Apollô vint au milieu, il se tint debout, il frappa ses mains l'une contre l'autre, disant : « Que celui qui a reçu des ailes s'en vole. » En cette heure, apa Païse s'envola, il alla vers la montagne de Hagé ; apa Nischgrôou aussi s'envola, il alla à la montagne méridionale d'Antinoé ; apa Pita s'envola aussi, il alla à la montagne de Siout. Quand le matin fut arrivé, notre père apa Apollô nous fit la conduite à nous aussi vers le Midi du couvent, il nous baisa, nous congédia en paix. Et nous, nous marchâmes dans toute la montagne, jusqu'à ce que nous fussions arrivés à la montagne de Terôt-

1. Lisez : ⲡⲉⲓⲑⲉ. — 2. Lisez : ⲡⲁⲧⲟⲡⲟⲥ. — 3. Lisez : ϫⲉ ⲙⲡⲉⲧⲃⲏⲕ. — 4. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧⲥⲱⲱϥ. — 5. Lisez : ⲡⲉⲓⲑⲉ. — 6. Lisez : ⲁⲡⲁ. sans ⲁ. — 7. Lisez : ⲛⲁⲛⲧⲓⲛⲱⲟⲩ. — 8. Ce mot n'avait qu'un seul ⲧ plus haut. — 9. Lisez : ⲁϥⲁⲥⲡⲁⲍⲉ. — 10. Lisez : ⲟⲩϩⲉⲓⲣⲏⲛⲏ. — 11. Ou peut être, comme le veut Zoëga Avec l'économe.

ⲉⲩⲉⲓⲁ[1] ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲙⲟⲛⲟⲭⲟⲥ[2] ϩⲛ ⲧⲉⲩⲙⲏⲧⲉ. ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ⲇⲉ ⲁϥϯ ⲙⲡⲉϥⲟⲩⲟⲓ ⲁϥⲁⲥⲡⲟⲍⲉ[3] ⲙⲙⲟϥ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲛⲓⲙ ⲡⲉ ⲡⲕⲣⲁⲛ. ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲁⲫⲟⲩ ⲡⲉ ⲡⲁⲣⲁⲛ ⲁⲣⲓ ⲡⲁⲙⲉⲉⲩⲉ ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ⲡⲁⲩⲗⲉ ⲛⲧⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲁⲕⲧ ⲉⲃⲟⲗ ⲕⲁⲗⲱⲱⲥ[4]. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲉⲓⲥ ⲟⲩⲏⲣ ⲛⲣⲟⲙⲡⲉ ⲕϩⲙ ⲡⲉⲓⲙⲁ. ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲉⲓⲥ ⲧⲁⲓⲟⲩ ⲙⲛ ϥⲧⲟ ⲛⲣⲟⲙⲡⲉ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ⲛⲁ ϥⲟⲛ ϫⲉ ⲛⲓⲙ ⲡⲛⲧⲁϥϯ[5] ⲥⲭⲏⲙⲁ ⲉϫⲱⲕ. ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲁⲡⲁ ⲁⲛⲧⲱⲛⲓⲟⲥ ⲡⲁϣⲓⲏⲧ ⲡⲉ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲉⲓⲉ ⲁⲕⲁⲛⲁϩ ⲉⲟⲩ ⲉⲕⲙⲟⲟϣⲉ ⲙⲛ ⲛⲉⲓϣⲁϣ. ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲧⲁⲧⲣⲱⲫⲏ[6] ⲙⲛ ⲧⲁ ⲛⲉⲓϣⲁϣ ⲟⲩⲧⲣⲱⲫⲏ[7] ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲧⲉ ⲉⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲛⲉⲛⲧⲏϭ ⲛⲧⲉ ⲧⲥⲱϣⲉ (-ⲡ̅ⲥ̅-) ⲙⲛ ⲛⲉⲓⲟⲩⲟⲧⲟⲩⲉⲧ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲙⲉⲕⲱϭⲉⲃ ⲛⲧⲉⲡⲣⲱ ⲟⲩⲇⲉ ⲙⲉⲕⲥⲱϣⲉⲙ ⲙⲡϣⲱⲙ. ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲉϣⲱⲡⲉ ⲧⲉⲡⲣⲱ ⲧⲉ ϣⲁⲓⲉⲛⲕⲟⲧⲕ ϩⲛ ⲧⲙⲏⲧⲉ ⲛⲛⲉⲓϣⲁϣ ⲛⲥⲉϯ ϩⲙⲙⲉⲓ ⲛⲁⲓ ϩⲙ ⲡⲁⲗϩⲱⲃ ⲉⲧϩⲛ ⲧⲉⲩⲧⲁⲡⲣⲟ ⲉϣⲱⲡⲉ ⲡϣⲱⲙ ⲡⲉ ϣⲁⲩⲥⲱⲟⲩϩ ⲉⲛⲉⲩⲉⲣⲏⲟⲩ ⲛⲥⲉⲁϩⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ⲛⲥⲉⲉⲣ ϩⲟⲓⲃⲉⲥ ⲉⲣⲟⲓ ϫⲛⲛⲉ[8] ⲡⲕⲁⲩⲥⲟⲛ ⲉⲛⲱⲭⲗⲉⲓ ⲛⲁⲓ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ⲛⲁϥ ϫⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲉ ⲛⲧⲁⲕ ⲟⲩϣⲟⲩⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟⲕ ϫⲉ ⲁⲡⲁ ⲁⲫⲟⲩ ⲡϣⲁϣ. ϩⲛ ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲁⲩⲁⲩⲥⲙⲏ[9] ϣⲱⲡⲉ ϣⲁⲣⲁⲛ ϫⲉ ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲡϥⲣⲁⲛ ϣⲁ ⲛⲕⲉⲛⲉⲟ[10] ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲡⲕⲁϩ. ⲁⲛⲁⲛ ⲇⲉ ⲁⲛⲉⲣ ϣⲡⲏⲣⲉ[11] ⲙⲡⲛⲧⲁϥϣⲱⲡⲉ ϩⲛ

Aschans, au midi de Kôs, nous trouvâmes des bubales en bas dans une vallée; un moine était au milieu d'elles. Mon père s'approcha de lui, il le baisa, il lui dit : « Quel est ton nom ? » Il lui dit : « Aphou est mon nom. Fais mon souvenir, ô mon père apa Paul, afin que le Seigneur me fasse finir bellement. » Mon père lui dit : « Voici combien d'années que tu es en ce lieu ? » Il lui dit : Voici cinquante-quatre ans. » Mon père lui dit encore : « Qui t'a donné l'habit sur toi ? » Il lui dit : « Apa Antoine, celui de Schiît. » Mon père lui dit : « De quoi vis-tu, marchant avec ces bubales ? » Il lui dit : « Ma nourriture et celle de ces bubales est une nourriture identique, à savoir les herbes des champs et ces légumes. » Mon père lui dit : « Tu n'as point froid pendant l'hiver et tu n'as point chaud pendant l'été ? » Il lui dit : « Si c'est l'hiver, je me couche au milieu de ces bubales afin qu'elles me réchauffent par l'haleine qui est dans leur bouche ; si c'est l'été, elles se rassemblent les unes près des autres, afin de se tenir debout et qu'elles me fassent de l'ombre, afin que la chaleur ne me gêne point. » Mon père lui dit : « En vérité, tu es digne qu'on te nomme apa Aphou le bubale. » En cette heure, une voix se fit entendre vers nous, disant : « C'est son nom pour[12] toutes les générations de la terre. » Mais nous, nous

1. Lisez : ⲥⲟⲩⲉⲓⲁ. — 2. Lisez : ⲟⲩⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ. — 3. Lisez : ⲁϥⲁⲥⲡⲁⲍⲉ. — 4. Lisez : ⲕⲁⲗⲱⲥ. — 5. Lisez : ⲡⲉ ⲛⲧⲁϥ. — 6. Lisez : ⲧⲁⲧⲣⲟⲫⲏ. — 7. Lisez : ⲟⲩⲧⲣⲟⲫⲏ. — 8. Lisez : ϫⲉ ⲛⲛⲉ. — 9. Lisez : ⲁ ⲟⲩⲥⲙⲏ. — 10. Lisez : ⲛⲅⲉⲛⲉⲁ. — 11. Zoëga a : ⲁⲛⲉⲣ ϣⲡⲏⲣⲉ. — 12. Mot à mot : Jusqu'à.

ⲟⲩϭⲉⲡⲏ ⲁⲩⲱ ⲁⲛⲁⲥⲡⲟⲍⲉ[1] ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲁⲛⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲟⲧϥ ⲁⲛⲙⲟⲟϣⲉ ⲉⲣⲏⲥ ϣⲁ ⲛ̄ⲧⲟⲟⲩ ⲙ̄ⲡϣϭⲉⲡⲟϩⲉ ⲁⲛϭⲓⲛⲉ ⲛ̄ⲟⲩⲕⲁⲧⲁⲩⲓⲟⲛ[2] ⲥⲁ ⲡⲉⲙⲉⲛⲧ ⲙ̄ⲙⲟⲛ ⲁ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲕⲱⲗϩ ⲉⲛⲱⲛⲉ ⲛ̄ϣⲁⲙⲉⲛⲧ ⲉⲛⲥⲟⲡ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲩⲁⲛⲟⲛ[3] ⲉⲛⲉⲥⲛⲏⲟⲩ ⲙ̄ⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁⲛⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲩⲕⲟⲩⲓ[4] ⲛ̄ⲥⲙⲏ ⲉⲥϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲥⲙⲟⲩ ⲉⲣⲟⲓ ⲛⲁⲉⲓⲟⲧⲉ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ. ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲉⲓϩⲉ (-ⲡ̄ⲍ-) ⲁϥⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲁϥⲟⲩⲱⲛ ⲉⲡⲣⲟ ⲛⲁⲛ ⲁⲛⲡⲁϩⲧⲛ ⲛⲁϥ ⲁⲩⲱ ⲁⲛⲁⲥⲡⲟⲍⲉ[5] ⲙ̄ⲙⲟϥ. ⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲇⲉ ⲉⲛⲉ ⲁϥϭⲉⲃⲃⲉ ⲉⲙⲁⲧⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲉϩⲕⲟ ⲙⲛ ⲡⲓⲃⲉ ⲁⲩⲱ ⲁϥϫⲓⲧⲛ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲕⲁⲧⲁⲩⲓⲟⲛ[6] ⲁⲛϣⲗⲏⲗ ⲁⲛϩⲙⲟⲟⲥ ⲁⲛϣⲁϫⲉ ⲉⲛⲉⲙⲉⲧⲛⲁϭ ⲉⲛⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲛⲓⲙ ⲡⲉ ⲡⲉⲕⲣⲁⲛ. ⲁϥⲟⲩⲱϣϥ ⲉϥϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ ϥⲓⲃ ⲡⲉ ⲡⲁⲣⲁⲛ ⲁⲩⲱ ⲁⲛⲁⲕ ⲟⲩⲣⲙ ⲡⲣϭⲟⲩϣ ϩⲙ ⲡⲧⲁϣ ⲧⲟⲩϩⲱ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲉⲓⲥ ⲟⲩⲏⲣ ⲛ̄ⲣⲟⲙⲡⲉ ϫⲓⲛⲧⲁⲕⲓ ⲉⲡⲉⲓⲙⲁ. ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲉⲓⲥ ⲙⲉⲧϫⲙⲏⲛⲉ ⲛ̄ⲣⲟⲙⲡⲉ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ⲛⲁϥ ϫⲉ ϣⲁⲕϭⲱ ⲙ̄ⲡⲉⲓⲙⲁ ϣⲁ ⲁϣ ⲛ̄ⲟⲩⲟⲉⲓϣ. ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ⲟⲛ ϫⲉ ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲡⲙⲁ ⲛ̄ϣⲱⲱⲡⲉ ϩⲙ ⲡⲁⲱⲛϩ ⲙⲛ ⲡⲁⲙⲟⲩ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲛⲁϥ ϫⲉ ϣⲁⲕⲟⲩⲉⲙ ⲟⲩ ⲏ ϣⲁⲕⲥⲁ ⲟⲩ ⲛⲓⲙ ⲡⲉⲧϯⲁⲕⲱⲛⲉⲓ[7] ⲛⲁⲕ. ⲁϥⲟⲩⲱϣⲉⲃ ⲛ̄ϭⲓ ⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲡⲁ ⲫⲓⲃ ϫⲉ ϫⲓⲛⲉ ⲡⲉⲟⲩⲉⲓϣ ⲛ̄ⲧⲁⲙⲉⲧⲕⲟⲩⲓ ⲛ̄ⲧⲁⲓⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲁⲏⲓ ϣⲁ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲟⲟⲩ ⲙⲁ ⲛⲓⲙ ⲛ̄ϣⲁⲓⲟⲩⲱϩ ⲉⲛϩⲏⲧϥ ⲁⲓϣⲁⲛϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲡⲁϩⲙⲉ ⲛ̄ⲛⲉⲥϯⲁ[8] ⲕⲁⲧⲁ ⲥⲟⲡ ϣⲁⲓϭⲉⲛ ⲟⲩⲟⲉⲓⲕ ⲙⲛ ⲟⲩⲍⲉⲥⲧⲏⲥ

admirâmes ce qui avait eu lieu en hâte, nous le baisâmes, nous le quittâmes, nous marchâmes au Midi jusqu'à la montagne de Peschgepohé, nous trouvâmes une caverne à notre occident. Mon père frappa sur la pierre jusqu'à trois fois, selon la règle des frères moines, et sur l'heure nous entendîmes une petite voix, disant : « Bénissez-moi, mes pères saints. » Et ainsi il sortit, il nous ouvrit la porte, nous nous prosternâmes devant lui, nous le baisâmes. Mais son corps était devenu très débile à cause de la faim et de la soif, et il nous introduisit dans la caverne, nous priâmes, nous nous assîmes, nous parlâmes des grandeurs de Dieu. Mon père lui dit : « Quel est ton nom ? » Il répondit disant : « Phib, voilà mon nom, et je suis originaire de Pergousch dans le nome de Touhô. » Mon père lui dit : « Combien y a-t-il d'années que tu es venu en ce lieu ? » Il lui dit : « Voici dix-huit ans. » Mon père lui dit : « Jusqu'à quel temps resteras-tu ici ? » Il lui dit : « C'est mon habitation pour la vie et pour la mort. » Mon père lui dit : « Que manges-tu ? que bois-tu ? et qui te sert ? » Le saint apa Phib répondit : « Depuis le temps de mon enfance où je suis sorti de ma maison jusqu'à ce jour, en tout lieu où j'habite, lorsque j'ai accompli mes quarante jours de jeûne de suite[9], je trouve un pain et un

1. Lisez : ⲁⲛⲁⲥⲡⲁⲍⲉ. — 2. Lisez : ⲛⲟⲩⲕⲁⲧⲁⲩⲥⲓⲟⲛ. — 3. Lisez : ⲛ̄ⲕⲁⲛⲱⲛ. — 4. Lisez : ⲉⲩⲕⲟⲩⲓ. — 5. Lisez : ⲁⲛⲁⲥⲡⲁⲍⲉ. — 6. Lisez : ⲉⲡⲕⲁⲧⲁⲩⲥⲓⲟⲛ. — 7. Lisez : ⲛⲉ ⲉⲧⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲉⲓ. — 8. Lisez : ⲛ̄ⲛⲏⲥⲧⲉⲓⲁ. — 9. Mot à mot : A la fois.

ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲩⲕⲏ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲙⲡⲁⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲩⲱ ⲡⲁⲙⲉⲧⲣⲉ ⲡⲉ (-ⲡ̄ⲏ̄-) ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϫⲉ ϫⲓⲛⲉ ⲡⲉⲩⲟⲉⲓϣ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲟⲩⲟⲉⲓⲕ ⲉⲛⲟⲩⲱⲧ ⲡⲉⲧⲧⲏϣ[1] ⲛⲁⲓ ⲉⲡⲉⲁⲛ ⲛⲧⲉⲣⲉⲕⲓ ⲇⲉ ϣⲁⲣⲟⲓ ⲙⲡⲟⲟⲩ ⲙⲛ ⲡⲉⲕⲙⲁⲑⲩⲧⲏⲥ[2] ⲉⲓⲥ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁϥϫⲁⲩ ⲛⲁⲛ ⲧⲉⲛⲧⲣⲱⲫⲏ[3] ⲙⲡϣⲁⲙⲉⲧ. ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲇⲉ ⲧⲱⲟⲩⲛ ⲛⲧⲉⲛϫⲓ ϯⲡⲉ ⲛⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ⲛⲟⲉⲓⲕ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲟⲩⲉϩⲥⲁϩⲛⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲁⲛⲧⲱⲟⲩⲛ ⲇⲉ ⲁⲛⲡⲱⲣⲉϣ ⲉⲛⲉⲛϭⲓϫ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲛϣⲗⲏⲗ ⲁⲛⲥⲁⲩⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲛⲟⲩⲱⲙ ⲙⲛ ⲛⲉⲛⲉⲣⲏⲟⲩ ϩⲛ ⲟⲩⲟⲉⲓⲕ ⲉⲛⲟⲩⲱⲧ ⲁⲩⲱ ⲁⲛⲥⲱ ⲙⲡⲕⲟⲩⲓ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲁⲛⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲟⲧϥ ⲙⲡⲛⲉⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ⲫⲓⲃ ⲁϥⲑⲟⲡⲟⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲟⲩϩⲓⲣⲏⲛⲏ[4]. ⲁⲛⲁⲛ ⲇⲉ ⲁⲛⲓ ⲉⲣⲏⲥ ϩⲙ ⲡⲧⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣϥ ϣⲁⲛⲧⲛⲉⲓ ⲉⲡⲧⲟⲟⲩ ⲙⲙⲉⲣⲟⲉⲓⲧ ⲁⲛϫⲓ ⲛⲁⲛ ⲛⲟⲩⲙⲁ ⲛϣⲱⲡⲉ ⲛϩⲏⲧϥ ⲁⲛⲁⲕ ⲇⲉ ⲛⲉⲓϩⲙⲟⲟⲥ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲛϣⲱⲱⲡⲉ ⲟⲩⲁⲁⲧ ⲉⲓⲥ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲁϥⲉⲓ ⲉⲡⲣⲁ ⲁϥⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟⲓ ⲁⲛⲁⲕ ⲇⲉ ⲁⲓⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲟⲩ ⲡⲉⲧϣⲟⲟⲡ[5]. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲛⲁⲓ ϫⲛⲧⲁⲕ[6] ⲡⲉ ⲉⲍⲉⲕⲓⲏⲗ. ⲡⲉϫⲁⲓ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲉϩⲉ ⲟⲩ[7] ⲁⲛⲁⲕ ⲡⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲓ ϫⲉ ⲕⲁⲁⲧ ⲉⲡϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲣⲁ ⲙⲡⲕⲙⲁ ⲛϣⲱⲱⲡⲉ ⲧⲁϫⲱ ⲉⲣⲁⲕ ⲙⲡⲉⲓϣⲁϫⲉ ⲙⲙⲟⲛ ⲛϯⲟⲩⲱϣ ⲁⲛ ⲉϫⲟⲟϥ ⲛⲧⲉ ⲛⲉⲥⲛⲏⲟⲩ ⲥⲱⲧⲙ ⲛⲥⲉⲉⲣ ϩⲟⲧⲉ. ⲁⲛⲁⲕ ⲇⲉ ⲁⲓϫⲓⲧϥ ⲉϩⲟⲩⲛ ϩⲓⲧⲛ ⲧϥϭⲓ ⲛϣⲁϫⲉ ⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩⲥ. ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲓ ϫⲉ ⲡⲁⲥⲟⲛ (-ⲡ̄ⲑ̄-) ⲉⲍⲉⲕⲓⲏⲗ ⲕⲥⲟⲟⲩⲛ ϫⲉ ⲟⲩ ⲡⲉⲧϣⲟⲟⲡ[8]. ⲡⲉϫⲁⲓ ϫⲙⲙⲟⲛ[9] ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲓ ϫⲉ ⲁⲓⲉⲓ ⲉⲓⲙⲟⲟϣⲉ ϩⲙ ⲡϫⲁⲓⲉ ϩⲙ ⲡⲙⲁⲩ ⲛⲧϫⲉⲡ ⲥⲁϣⲃⲉ ⲛⲥⲁⲃ ⲁⲛⲁⲕ ⲙⲛ

setier d'eau placés en ma présence, et Dieu m'est témoin que pendant tout ce temps, un seul pain m'a été accordé[10] à la fois; mais comme tu es venu aujourd'hui vers moi, avec ton disciple, voici que Dieu nous a envoyé la nourriture de trois. Maintenant donc, levons-nous, goûtons un peu de pain selon l'ordre de Dieu. » Nous nous levâmes, nous étendîmes nos mains, nous priâmes, nous les tendîmes (vers le pain), nous mangeâmes ensemble un seul pain, nous bûmes le peu d'eau et nous prîmes congé de notre père apa Phib, il nous conduisit en paix. Mais nous, nous allâmes au Midi dans toute la montagne, jusqu'à ce que nous fussions arrivés à la montagne de Méroeit; nous y prîmes un lieu d'habitation. Comme j'étais assis dans mon habitation tout seul, voici qu'un homme vint à la porte, il m'appela. Et moi je sortis pour voir ce que c'était. Celui-là me dit : « C'est toi Ézéchiel? » Je lui dis : « Oui, c'est moi. » Il me dit : « Fais-moi entrer dans la porte de ton habitation, afin que je te dise cette parole, car je ne veux pas te la dire afin que les frères l'entendent et aient peur. » Et moi, je l'introduisis, grâce à sa bonne manière de parler. Il me dit : « Mon frère Ézéchiel, sais-tu ce qui a lieu? » Je lui dis : « Non. » Il me dit : « Je suis venu, marchant dans le désert à la septième

1. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧⲧⲏϣ. — 2. Lisez : ⲡⲉⲕⲙⲁⲑⲏⲧⲏⲥ. — 3. Lisez : ⲧⲉⲛⲧⲣⲟⲫⲏ. — 4. Lisez : ⲟⲩϩⲉⲓⲣⲏⲛⲏ. — 5. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧϣⲟⲟⲡ. — 6. Lisez : ϫⲉ ⲛⲧⲁⲕ. — 7. Effacez ce mot. — 8. Lisez : ⲟⲩ ⲡⲉ ⲉⲧϣⲟⲟⲡ. — 9. Lisez : ϫⲉ ⲙⲙⲟⲛ. — 10. Mot à mot : M'a été fixé.

ϩⲉⲛ ⲕⲉⲣⲱⲙⲉ ⲉⲛϣⲓⲛⲉ ⲛⲥⲁ ϩⲉⲛ ⲱⲛⲉ ⲛⲧⲛⲁⲁⲩ ⲛⲕⲱⲛⲓⲁ[1] ⲉⲩⲥⲓⲟⲟⲩⲛ[2] ⲁⲛϭⲓⲛⲉ ⲛϩⲉⲛ ⲗⲓⲥⲧⲏⲥ[3] ϩⲙ ⲡⲧⲟⲟⲩ ⲁⲩⲃⲓ ⲛⲛⲉⲥⲕⲉⲩⲉ ⲛⲧⲟⲟⲧⲛ ⲙⲱⲩⲓⲥ[4] ⲛⲧⲁⲛⲉϣⲛⲟⲩϩⲙ ⲛⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲉⲛⲟⲛϩ. ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲣⲛⲉⲣ ⲡⲃⲟⲗ ⲉⲛⲉⲩϭⲓϫ ⲁⲛⲓ ⲉϫⲛ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲉⲛⲣⲱⲙⲉ ⲉϥⲥⲁⲛⲁϩ ⲉϥⲛⲏϫ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ ⲟⲩⲉⲓⲁ ⲁⲛⲁⲛ ⲇⲉ ⲁⲛⲃⲁⲗⲉϥ ⲉⲃⲟⲗ. ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲛ ϫⲉ ⲕⲁⲁⲧ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲉⲓⲙⲁ ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲧⲉⲧⲛϣⲁⲛⲃⲱⲕ ⲉⲡⲧⲟⲟⲩ ⲧⲉⲧⲛⲛⲁϭⲓⲛⲉ ⲙⲡⲉⲓⲙⲁ ⲛϣⲱⲱⲡⲉ ⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉϩⲟⲩⲛ ϫⲉ ⲉⲍⲉⲩⲓⲏⲗ[5] ⲡⲉϫⲉ ⲡⲉⲕⲉⲓⲱⲧ ϫⲉ ⲁⲙⲟⲩ ⲛⲁⲓ ⲉⲡϫⲁⲓⲏ ⲙⲙⲟⲛ ⲁ ⲛⲉⲥⲟⲟⲛⲉ ⲃⲁϣⲧ ⲁⲩⲥⲁⲛⲁϩⲧ ⲉⲩⲟⲩⲱϣ ⲉϩⲱⲧⲉⲃ ⲙⲙⲟⲓ ⲁⲗⲗⲁ ⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲉϩⲉⲙ ⲧⲁⲯⲩⲭⲏ ⲉⲛⲉⲩϭⲓϫ. ⲁⲛϫⲛⲟⲩⲃ ϫⲉ ⲛⲓⲙ ⲡⲉ ⲡⲉⲕⲣⲁⲛ. ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲛ ϫⲉ ⲡⲁⲩⲗⲉ ⲡⲉ ⲡⲡⲁⲣⲁⲛ[6] ⲁⲩⲱ ⲁⲛⲁⲕ ⲟⲩⲣⲙ ⲧⲁⲙⲙⲁ ϩⲙ ⲡⲧⲁϣ ⲕⲟⲉⲓⲥ. ⲁⲛⲁⲕ ⲇⲉ ⲉⲍⲉⲕⲓⲏⲗ ⲛⲧⲉⲣⲓⲥⲱⲧⲙ ⲉⲛⲁⲓ ⲁⲓϣⲧⲁⲣⲧⲉⲣ ⲉⲧⲃⲉ ϫⲉ ⲁϥⲧⲁⲟⲩⲁ ⲡⲣⲁⲛ ⲉⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ⲙⲛ ⲡⲉϥϯⲙⲉ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲉⲧⲙⲙⲁⲩ (-ϥ̄-) ⲛⲁⲓ ⲟⲛ ϫⲉ ⲧⲱⲟⲩⲛ ⲟⲩⲁϩⲕ ⲛⲥⲱⲓ ⲧⲁϫⲓⲧⲕ ϣⲁⲣⲟϥ ⲙⲙⲁⲛ ϯⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲕ ⲉⲕⲉⲣ ϩⲟⲧⲉ. ⲁⲛⲁⲕ ⲇⲉ ⲁⲓⲙⲟⲟϣⲉ ⲛⲉⲙⲟϥ ϩⲙ ⲡϫⲁⲓⲏ ⲧⲏⲣϥ ⲁⲓⲉⲣ ⲡϣⲁⲣⲉⲡ ⲉⲛϩⲟⲟⲩ ⲙⲛ ⲡⲙⲉϩ ⲥⲛⲁⲩ ⲉⲛⲙⲟⲟϣⲉ ⲡⲉϫⲁⲓ ⲛⲁϥ ϫⲙⲡⲁⲧⲛⲡⲱϩ[7] ⲉⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ. ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲙⲡⲉ[8]. ⲁⲛⲡⲱϩ ⲉⲡⲙⲉϩ ϣⲁⲙⲉⲛⲧ ⲉⲛϩⲟⲟⲩ ⲉⲛⲙⲟⲟϣⲉ ϩⲙ ⲡϫⲁⲓⲉ ⲡⲉϫⲁⲓ ⲛⲁϥ ⲟⲛ ϫⲙⲡⲁⲧⲛⲡⲱϩ[9]

heure hier, moi avec d'autres hommes cherchant de la pierre afin que nous en fissions de la chaux pour un bain, nous avons trouvé des voleurs dans la montagne, ils nous ont enlevé nos instruments de nos mains, à peine avons-nous pu nous sauver vivants de leurs mains. Et lorsque nous fûmes hors de leurs mains, nous vînmes sur un grand homme, qui était attaché, jeté dans une vallée, et nous, nous le déliâmes. Il nous dit : Laissez-moi en ce lieu ; mais, si vous allez vers la montagne, vous trouverez ce lieu d'habitation, appelez en disant : Ézéchiel ton père a dit : Viens à moi au désert, car les voleurs m'ont dépouillé, ils m'ont lié voulant me tuer, mais le Seigneur a sauvé mon âme de leurs mains. Nous lui demandâmes : Quel est ton nom ? Il nous dit : Paul, c'est mon nom, et je suis originaire de Tamma dans le nome de Koeis. » Mais moi, Ézéchiel, lorsque j'entendis ces paroles, je fus troublé, parce qu'il avait prononcé le nom de mon père et de son village. Celui-là me dit : « Lève-toi, suis-moi, afin que je te conduise vers lui, car je vois que tu es plein de crainte. » Mais moi, je marchai avec lui dans tout le désert, je fis le premier jour et le second, pendant que nous marchions. Je lui dis : « Nous ne sommes pas encore arrivés à ce lieu ? » Il me dit : « Non. » Nous atteignîmes le troisième jour, marchant dans le désert ; je lui dis de

1. Lisez : ⲛⲕⲟⲛⲓⲁ. — 2. Lisez : ⲉⲩⲥⲓⲟⲟⲩⲛ. — 3. Lisez : ⲗⲏⲥⲧⲏⲥ. — 4. Lisez : ⲙⲟⲩⲓⲥ. — 5. Lisez : ⲉⲍⲉⲕⲓⲏⲗ. — 6. Lisez : ⲡⲁⲣⲁⲛ. — 7. Lisez : ϫⲉ ⲙⲡⲁⲧⲛⲡⲱϩ. — 8. Lisez : ϫⲉ ⲙⲡⲉ. — 9. Lisez : ϫⲉ ⲙⲁⲡⲧⲛⲡⲱϩ.

ⲉⲣⲁϥ ⲟⲛ. ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲉⲓⲥϩⲏⲏⲧⲉ ⲁⲛϩⲱⲛ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲁϥ. ⲛϩⲱⲥⲟⲛ[1] ⲇⲉ ⲉϥϣⲁϫⲉ ⲛⲙⲙⲟⲓ ⲁϥⲡⲱⲱⲛⲉ ⲁϥϣⲱⲡⲉ ⲛⲟⲩⲛⲟⲥ ⲛⲉϭⲱϣ ⲉⲣⲉ ⲛⲉϥⲃⲁⲗ ⲙⲏϩ ⲛⲥⲛⲁⲃ ⲉⲣⲉ ⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲧⲏⲣϥ ⲙⲏϩ ⲛⲥⲟⲩⲣⲉ ⲉϥⲱ ⲛⲥϯ ⲃⲱⲱⲛ ⲛⲑⲉ ⲛⲛⲉⲓϭⲓⲏ ⲛⲃⲁⲁⲙⲡⲉ. ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲓ ϫⲙⲡⲉⲕⲥⲟⲩⲱⲛⲧ[2] ⲱ ⲉⲍⲉⲅⲓⲏⲗ[3]. ⲡⲉϫⲁⲓ ⲛⲁϥ ϫⲙⲡⲉ[4]. ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲓ ϫⲉ ⲁⲛⲁⲕ ⲁⲓⲉⲣ ⲧⲡⲩⲅⲏ[5] ⲛⲁⲧⲙⲟⲟⲩ ⲙⲡⲉⲓⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲁ ⲡⲉⲕⲉⲓⲱⲧ ϩⲓⲟⲩⲉ ⲉⲣⲁⲓ ϣⲁⲛⲧⲁⲙⲁϩⲥ ⲛⲧⲉⲥϩⲏ ⲛⲕⲉⲥⲟⲡ ⲁⲓϩⲓⲥⲉ ⲉⲓⲧⲱⲟⲩⲛ ϩⲁⲣⲟⲕ ⲙⲛ ⲡⲉⲕⲉⲓⲱⲧ ⲙⲡⲉⲧⲛⲉⲣ ⲥⲁⲃⲉ. ⲡⲉϫⲁⲓ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲟⲩⲕⲟⲩⲛ ⲛⲧⲁⲕ ⲡⲉ ⲡⲇⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ ⲉⲣⲉ ⲡ̅ϫ̅ⲟⲉⲓⲥ ⲉⲡⲓⲧⲉⲙⲁ[6] ⲛⲁⲕ ϩⲁ ⲛⲉⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ (-ϥ̅ⲁ-) ⲛⲧⲁⲕⲁⲁⲩ ⲛⲛⲉϩⲙϩⲁⲗ ⲉⲡⲉⲭ̅ⲥ̅. ⲛⲧⲁϥ ⲇⲉ ⲁϥⲃⲁϭϥ ⲉⲛⲥⲱⲓ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩⲙⲟⲩⲓ ⲙⲟⲩⲓ[7] ⲛⲁⲕⲣⲓⲟⲛ[8] ⲉϥⲟⲩⲱϣ ⲉⲙⲟⲟⲩⲧ ⲁⲛⲁⲕ ⲇⲉ ⲁⲓⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ⲃⲱⲓⲑⲓⲁ[9] ⲉⲣⲟⲓ. ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁ ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲡⲁϩⲣⲟⲟⲩ ϩⲱⲥ ⲉϣϫⲉ ⲉϥϩⲁⲛⲧ ⲉⲣⲟⲓ ⲁϥⲧⲱⲟⲩⲛ ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁϥⲉⲓ ϣⲁⲣⲟⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲙ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲛⲧⲉⲣⲉ ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ϩⲱⲛ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟϥ ⲁ ⲡⲇⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ ⲡⲱⲱⲛⲉ ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁϥⲉⲣ ⲡⲉⲥⲙⲟⲧ ⲛⲟⲩⲙⲟⲛⲟⲭⲟⲥ[10] ⲉⲣⲉ ⲟⲩϣⲁⲁⲣ ⲧⲁⲗⲏⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ⲕⲟⲩⲓ ⲛϣⲁⲗ ⲉⲛⲃⲏⲧ ⲁϥⲉⲣ ϩⲁϫⲱϥ ⲉⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ⲁϥⲡⲁϩⲧϥ ϩⲁ ⲛⲉϥⲟⲩⲉⲣⲏⲧⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲅⲁⲛⲟⲛ[11] ⲉⲛⲉⲥⲛⲏⲟⲩ ⲙⲙⲟⲛⲟⲭⲟⲥ[12]. ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁ ⲡⲁⲓⲱⲧ ϯ ⲛⲟⲩϣⲱⲗϩ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲡⲕⲱⲧⲉ ⲙⲡⲉϥⲉϣⲅⲓⲙ ⲉⲡⲓⲥⲁ ⲟⲩⲇⲉ ⲡⲁⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ⲁϥⲉⲓⲙⲉ ϫⲉ ⲡⲇⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ ⲡⲉ

nouveau : « Nous n'y sommes pas encore arrivés ? » Il me dit : « Voici que nous en approchons. » Pendant qu'il me parlait, il se transfigura, il devint un grand Éthiopien : ses yeux étaient pleins de sang, tout son corps plein d'épines et il sentait mauvais comme un bouc. Il me dit : « Me connais-tu, ô Ézéchiel ? » Je lui dis : « Non. » Il me dit : « C'est moi qui ai fait autrefois la source sans eau, ton père m'a frappé jusqu'à ce que je la remplisse comme elle était une autre fois ; j'ai souffert, (vous) endurant toi et ton père, vous n'êtes point devenus sages. » Je lui dis : « Donc, tu es le diable ; que le Seigneur te punisse pour tous les méfaits que tu as faits aux serviteurs du Christ. » Mais lui, il sauta sur moi comme un lion sauvage, voulant me tuer, et moi, je criai : « Mon père, secours-moi. » Sur l'heure, mon père entendit ma voix, comme s'il eût été près de moi ; il se leva aussitôt, il vint vers moi par Dieu. Lorsque mon père s'approcha de lui, le diable se transfigura, il prit la forme d'un moine, vêtu d'une peau et qui portait de petits rameaux de palmier ; il alla au-devant de mon père, il se prosterna à ses pieds, selon la règle des frères moines. Sur l'heure, mon père traça une ligne pour l'entourer, afin qu'il ne

1. Lisez : ⲛϩⲟⲥⲟⲛ. — 2. Lisez : ϫⲉ ⲙⲡⲉⲕⲥⲟⲩⲱⲛⲧ. — 3. Lisez : ⲉⲍⲉⲕⲓⲏⲗ. — 4. Lisez : ϫⲉ ⲙⲡⲉ. — 5. Lisez : ⲧⲡⲏⲅⲏ. — 6. Lisez : ⲉⲡⲓⲧⲓⲙⲁ. — 7. Effacez ce mot. — 8. Lisez : ⲛⲁⲅⲣⲓⲟⲛ. — 9. Lisez : ⲃⲟⲏⲑⲉⲓ. — 10. Lisez : ⲛⲟⲩⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ. — 11. Lisez : ⲡⲕⲁⲛⲱⲛ. — 12. Lisez : ⲙⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ.

ⲁⲩⲱ ⲁϥⲁⲙⲁϩⲧⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲁϥⲥⲁⲛⲁϩϥ ⲉⲧⲟⲟⲧϥ ⲙⲛ ⲣⲁⲧϥ ⲁϥⲕⲉⲣⲕⲱⲣϥ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲉⲩⲉⲓⲁ[1] ⲁⲛⲕⲁⲁϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲛⲙⲟⲟϣⲉ. ⲡⲉϫⲁⲓ ⲙⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ϫⲉ ⲟⲩ ⲡⲉ ⲡⲉⲓϩⲱⲃ ⲛⲧⲁⲕⲁⲁϥ ⲉⲡⲉⲓⲁⲧϣⲓⲡⲉ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ⲛⲁⲓ ϫⲉ ⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲧⲁⲁϥ ⲉⲧⲟⲟⲧ (-ϥⲃ-) ⲧⲁⲛⲉⲧⲉⲩⲉ[2] ⲙⲙⲟϥ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲧⲉϩⲛⲁⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ⲁϥⲧⲱⲗⲱⲙⲁ[3] ⲁϥⲡⲓⲣⲁⲍⲉ[4] ⲙⲙⲟⲛ. ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ⲇⲉ ⲛⲧⲉⲣϥϫⲉ ⲛⲁⲓ ⲁⲛⲧⲱⲟⲩⲛ ⲁⲛ ⲉⲡⲙⲁ ⲛϣⲱⲱⲡⲉ ⲉⲛϯ ⲉⲟⲟⲩ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ⲇⲉ ⲁϥⲉⲣ ϩⲙⲏ ⲛⲛϩⲟⲟⲩ[5] ⲙⲛ ϩⲙⲏ ⲛⲟⲩϣⲏ ⲙⲡϥⲟⲩⲱⲙ ⲟⲩⲇⲉ ⲙⲡϥⲥⲱ ⲉϥϩⲙⲟⲟⲥ ϩⲓϫⲛ ⲟⲩⲧⲱⲃⲉ ⲉⲛϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲙⲁ ⲛϣⲱⲱⲡⲉ ⲉϥϭⲱϣⲧ ⲉⲩⲉⲓⲁⲗ[6] ϩⲛ ⲟⲩϣⲟⲩϣⲧ ⲙⲡⲉϥϣⲧⲁⲙ ⲉⲛⲉϥⲃⲁⲗ ⲙⲡⲉⲓϩⲙⲏ ⲛϩⲟⲟⲩ ϣⲁⲛⲧⲟⲩⲡⲱϭⲉ ⲛⲥⲉⲧⲁⲟⲩⲁ ⲟⲩⲁ[7] ⲥⲛⲁϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϫⲙ ⲡⲕⲁϩ. ⲡⲁⲣⲭⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲇⲉ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁϥⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲧⲡⲉ ⲉⲧⲉ ⲙⲓⲭⲁⲏⲗ ⲡⲉ ⲙⲡⲛⲁⲩ ⲙⲡⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲛⲧⲕⲩⲣⲓⲁⲕⲏ ⲙⲡϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲉϩⲙⲉ ⲛϩⲟⲟⲩ ⲁϥⲥⲫⲣⲁⲅⲓⲍⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲁϥϯ ⲟⲩⲱ ⲙⲙⲟϥ ϩⲛ ⲛⲉϥϩⲓⲥⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁ ⲛⲉϥⲃⲁⲗ ⲥⲙⲓⲛⲉ ⲛⲧⲉⲩϩⲏ ⲁ ⲙⲓⲭⲁⲏⲗ ⲃⲱⲕ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲛⲉⲙⲡⲏⲟⲩⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲉⲟⲟⲩ. ⲁⲛⲁⲛ ⲇⲉ ⲁⲛⲥⲩⲛⲁⲅⲉ ⲙⲛ ⲛⲉⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲧⲛⲙⲙⲟⲛ ⲉⲧϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ[8] ⲁⲛⲟⲩⲱⲙ ⲛⲙⲙⲁⲩ ⲙⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲛⲧⲕⲩⲣⲓⲁⲕⲏ ⲁⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ϩⲛ ⲟⲩϩⲓⲣⲏⲛⲏ[9]. ⲁⲛ ⲉⲣⲏⲥ ⲉⲧⲡⲉⲧⲣⲁ ⲛⲥⲓⲟⲟⲩⲧ ⲁⲛϫⲓ ⲛⲁⲛ ⲛⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ⲙⲙⲁ

pût remuer ni de ce côté, ni de cet autre, car il savait que c'était le diable, et il le saisit, il lui lia les pieds et les mains, et le fit rouler dans une vallée : nous le quittâmes, nous marchâmes. Je dis à mon père : « Quelle est cette chose que tu viens de faire à cet impudent? » Mon père me dit : « Dieu me l'a livré afin que je le châtie selon mon plaisir, car il s'est enhardi (et) nous a tentés. » Mais quand mon père eut dit cela, nous nous levâmes, nous allâmes en notre habitation rendant gloire à Dieu. Mais mon père passa quarante jours et quarante nuits sans manger et sans boire, assis sur une brique à l'intérieur de l'habitation, regardant sur la pierre spéculaire dans une fenêtre, sans fermer ses yeux pendant ces quarante jours jusqu'à ce qu'ils suintassent, qu'ils laissassent découler du sang sur la terre. Mais l'archange saint descendit du ciel — c'était Michel, — à l'heure de la lumière, le dimanche, à la fin des quarante jours, il le signa, il le fit cesser de toutes ses souffrances : ses yeux se rétablirent comme auparavant[10]. Michel monta aux cieux avec gloire. Mais nous, nous fîmes la synaxe avec les frères qui étaient avec nous en ce lieu, nous mangeâmes avec eux le jour du Seigneur, nous les quittâmes en paix. Nous allâmes au Midi vers le rocher de Siout, nous prîmes en ce lieu une petite habitation, et mon père

1. Lisez : ⲉⲟⲩⲉⲓⲁ. — 2. Lisez : ⲧⲁⲛⲁⲓⲇⲉⲩⲉ. — 3. Lisez : ⲁϥⲧⲟⲗⲙⲁ. — 4. Lisez : ⲁϥⲡⲉⲓⲣⲁⲍⲉ. — 5. Lisez : ⲛϩⲟⲟⲩ. — 6. Lisez : ⲉⲟⲩⲉⲓⲁⲗ. — 7. Effacez ce mot. — 8. Lisez : ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ. — 9. Lisez : ϩⲛ ⲟⲩϩⲉⲓⲣⲏⲛⲏ. — 10. Mot à mot : Ses yeux furent solides comme auparavant.

ⲛϣⲱⲡⲉ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ (-ϥⲅ̄-) ⲇⲉ ⲛⲛⲉϥⲉⲓⲣⲉ ⲛϩⲛ ⲛⲁϭ ⲙⲡⲱⲗⲩϯⲁ[1]. ⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲇⲉ ⲛⲟⲩϩⲟⲟⲩ ⲁϥⲉⲓ ϣⲁⲣⲁⲛ ⲛϭⲓ ⲟⲩⲛⲁϭ ⲉⲛϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲡⲉϥⲣⲁⲛ ⲡⲉ ⲁⲡⲁ ⲡϣⲁⲓⲛⲧⲉⲓⲉⲣⲉⲙⲓⲁⲥ ⲉϥϣⲟⲟⲡ ϩⲙ ⲡⲧⲟⲟⲩ ⲙⲡⲕⲱⲟⲩ ⲛⲥⲁ ⲡⲓⲉⲃⲉⲧ ⲙⲡⲓⲉⲣⲣⲟ ⲁⲛⲁⲥⲡⲟⲍⲉ[2] ⲛⲛⲉⲛⲉⲣⲏⲩ ⲁⲛϣⲗⲏⲗ ⲁⲛϩⲙⲟⲟⲥ ⲁⲛϣⲁϫⲉ ⲉⲛⲉⲙⲉⲧⲛⲁϭ ⲙⲡⲉⲭ̄ⲥ̄ ⲙⲛ ⲛⲉⲡⲱⲗⲩϯⲁ[3] ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ. ⲛⲧⲉⲣⲟⲩⲱ[4] ⲇⲉ ⲉⲩⲇⲓⲁⲕⲣⲓⲛⲉ ⲙⲛ ⲛⲉⲩⲉⲣⲏⲟⲩ ⲁⲛⲧⲱⲟⲩⲛ ⲁⲛⲙⲟⲟϣⲉ ϩⲙ ⲡⲧⲟⲟⲩ ⲁⲛϭⲓⲛⲉ ⲛⲟⲩⲡⲉⲧⲣⲁ ⲉⲥⲙⲏϩ ⲛⲕⲟⲟⲛⲥ ⲉϩⲉⲛ ⲣⲉϥϣⲙϣⲉ ⲉⲓⲇⲟⲗⲟⲛ[5] ⲛⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲉ. ⲛⲧⲉⲣⲉ ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲇⲉ ⲡⲱϩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱϩⲓⲣⲁⲧⲟⲩ ⲁⲩϣⲗⲏⲗ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉⲩⲁⲛϩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲩⲉⲉⲓⲣⲉ[6] ⲛⲥⲟⲟⲩ ⲛϣⲉ ⲛϩⲟⲟⲩⲧ ⲙⲛ ⲧⲁⲓⲟⲩ ⲙⲛ ϥⲧⲟ ⲛⲥϩⲓⲙⲉ. ⲡⲉϫⲉ ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲟⲩ ⲡⲉ ⲡⲉⲧⲛϩⲱⲃ. ⲁϥⲟⲩⲱϣϥ ⲛϭⲓ ⲟⲩⲁ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲥⲱⲧⲙ ⲉⲣⲁⲓ ⲱ ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲧⲁⲧⲁⲙⲟ ⲧⲉⲩⲧⲛ ⲉⲧⲛⲡⲱⲛⲩⲣⲓⲁ[7] ⲙⲛ ⲧⲛⲡⲁⲣⲁⲛⲱⲙⲓⲁ[8]. ⲁⲛⲁⲛ ⲅⲁⲣ ⲁⲛⲁⲛ ⲟⲩϩⲉⲑⲛⲟⲥ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲉⲛϣⲉⲙϣⲉ ⲛⲟⲩⲑⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉⲡⲉϥⲣⲁⲛ ⲡⲉ ⲡⲟⲩⲱⲛϣ ⲉⲛⲃⲓ ⲣⲁⲟⲩϣ ϩⲁⲣⲟϥ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲓⲙ ⲉⲛⲧⲁⲗⲟ ⲛⲁϥ ⲉϩⲣⲁⲓ (-ϥⲇ̄-) ⲛϩⲛ ϣⲏⲣⲉ ϣⲏⲙ ⲛⲑⲩⲥⲓⲁ ⲉⲩϩⲛ ϣⲟⲙⲧⲉ ⲛⲣⲟⲙⲡⲉ. ⲛⲧⲁϥ ⲇⲉ ⲛⲉϥϯ ⲙⲉⲧϫⲁⲣϩⲏⲧ ⲛⲁⲛ ϫⲉ ⲁⲣⲓ ϩⲱⲃ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ⲕⲉϩⲃⲏⲟⲩⲉ ⲉⲛϩⲟⲟⲩ ⲡⲁⲣⲁ ⲛⲁⲓ ⲛϯⲟⲩⲱϣ ⲁⲛ ⲉϫⲟⲟⲩ. ⲧⲉⲛⲟⲩ ϭⲉ ⲛⲁⲉⲓⲁⲧⲉ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲙⲁⲣⲉ ⲡⲉⲧⲛⲛⲁ ⲧⲁϩⲁⲛ ⲛⲧⲉⲧⲛⲃⲁⲡϯⲍⲉ[9]

faisait de grands services. Mais il arriva, un jour, qu'un grand saint de Dieu arriva près de nous, nommé apa Peschai-ente-Jérémias, qui habitait dans la montagne de Pekôou, à l'est du fleuve; nous nous baisâmes les uns les autres, nous priâmes, nous nous assîmes, nous parlâmes des grandeurs de Dieu et des services des saints. Lorsqu'ils eurent fini de deviser l'un avec l'autre, nous nous levâmes, nous marchâmes dans la montagne, nous trouvâmes une caverne toute remplie de momies qui étaient toutes celles d'idolâtres. Lorsque les saints y furent arrivés, ils se tinrent debout, ils prièrent sur elles, elles se levèrent toutes, vivantes, faisant six cents mâles et cinquante-quatre femelles. Les saints leur dirent : « Quelle est votre affaire? » L'un d'entre eux répondit, il dit : « Écoutez-moi, ô saints, afin que je vous raconte notre méchanceté et notre faute, car nous sommes tous une seule famille, nous qui adorions un animal nommé le loup, prenant souci de lui en tout temps, lui offrant en sacrifice de petits enfants qui avaient trois ans. Mais lui, il nous donnait courage, disant : Faites œuvre ainsi pour moi, et d'autres choses plus mauvaises encore que je ne veux pas dire. Maintenant donc, ô mes pères saints,

1. Lisez : ⲙⲡⲟⲗⲓⲧⲉⲓⲁ. — 2. Lisez : ⲁⲛⲁⲥⲡⲁⲍⲉ. — 3. Lisez : ⲛⲉⲡⲟⲗⲓⲧⲉⲓⲁ. — 4. Lisez : ⲛⲧⲉⲣⲟⲩⲟⲩⲱ. — 5. Lisez : ⲉⲓⲇⲱⲗⲟⲛ. — 6. Lisez : ⲉⲩⲉⲓⲣⲉ. — 7. Lisez : ⲉⲧⲛⲡⲟⲛⲏⲣⲓⲁ. — 8. Lisez : ⲧⲛⲡⲁⲣⲁⲛⲟⲙⲓⲁ. — 9. Lisez : ⲛⲧⲉⲧⲛⲃⲁⲡⲧⲓⲍⲉ.

ⲙⲙⲟⲛ ⲛⲑⲉ ⲛⲛⲉⲭⲣⲏⲥϯⲁⲛⲟⲥ[1] ϫⲉ ⲟⲩⲛⲁϭ ⲡⲉ ⲡϩⲱϣ ⲉⲧϩⲓϫⲱⲛ. ⲁϥⲟⲩⲱϣϥ ⲛϭⲓ ⲡϣⲟⲉⲓϫϥ ⲉⲡⲉⲭⲥ ⲁⲡⲁ ⲡϣⲁⲓⲛⲧⲉⲓⲉⲣⲉⲙⲓⲁⲥ ϫⲉ ⲧⲱⲟⲩⲛ ⲛⲧⲛϣⲗⲏⲗ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛϥⲡⲓⲑⲉ[2] ⲙⲙⲟⲛ ϩⲁ ⲡⲉⲓϩⲱⲃ. ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲙⲁⲣⲉⲛϣⲗⲏⲗ. ⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛ ⲇⲉ ⲁⲛⲉⲡⲓⲕⲟⲗⲉⲓ[3] ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲓ ⲟⲩⲥⲟⲡ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ϫⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲛⲁⲏⲧ ⲁⲩⲱ ⲡϣⲁⲛⲁϩⲧⲏϥ ⲡⲛⲧⲁϥϫⲁⲩ ⲙⲡⲉϥⲙⲟⲛⲟⲅⲉⲛⲏⲥ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲓⲥ ⲡⲉⲭⲥ ⲡⲛϫⲟⲉⲓⲥ ⲁϥⲙⲟⲩ ϩⲁ ⲡⲉϥⲡⲗⲁⲥⲙⲁ ⲉⲁϥⲉⲣ ⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲣⲙϩⲏ ϩⲓⲧⲉⲙ ⲛⲙⲟⲟⲩ ⲙⲡⲃⲁⲛϯⲥⲙⲁ[4] ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲉⲕⲉϣⲉⲛⲉϩⲧⲏⲕ ϩⲁ ⲛⲉⲕϩⲉⲙϩⲁⲗ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲱϩⲓ ⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ϩⲙ ⲡⲉⲓⲙⲁ ⲙⲡⲟⲟⲩ ⲉⲩϭⲱϣⲧ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲁ ⲑⲏ ⲙⲡⲉⲕⲛⲁ ⲙⲛ ⲧⲉⲕⲙⲉⲧϣⲁⲛⲁϩⲧⲏϥ ⲉⲧⲣⲉⲩϫⲓ ⲙⲡⲕⲱ (*sic exit*).

ayez pitié de nous[5], baptisez-nous comme des chrétiens, car l'angoisse qui est sur nous est grande. » L'athlète du Christ, apa Peschai-ente-Jérémias, dit : « Levons-nous, prions Dieu afin qu'il nous obéisse pour cette chose. » Mais mon père dit : « Prions. » Ils se levèrent, nous invoquâmes Dieu à la fois, disant ainsi : « Dieu pitoyable et miséricordieux, qui as envoyé ton Fils unique Jésus le Christ, notre Seigneur, il est mort pour sa créature, en faisant le monde libre par l'eau du saint baptême, sois miséricordieux pour tes serviteurs qui se tiennent debout en ce lieu aujourd'hui, attendant[6] ta pitié et ta miséricorde, afin qu'ils reçoivent le. . . . . » (*sic exit*).

1. Lisez : ⲛⲛⲉⲭⲣⲓⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ. — 2. Lisez : ⲛϥⲡⲉⲓⲑⲉ. — 3. Lisez : ⲁⲛⲉⲡⲓⲕⲁⲗⲉⲓ. — 4. Lisez : ⲙⲡⲃⲁⲡⲧⲓⲥⲙⲁ. — 5. Mot à mot : Que votre pitié nous prenne. — 6. Mot à mot : Regardant vers.

XV

VIE DE SAMUEL DE QALAMOUN

I

(-recto-) ⲙⲛⲧϫⲱⲱⲣⲉ ⲙⲁⲗⲓⲥⲧⲁ ⲛⲉϥⲕⲉⲡⲣⲁⲝⲓⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲣ ⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲛⲑⲉ ⲛⲛⲉⲥⲓⲟⲩ ⲛⲧⲡⲉ ϣⲁⲓⲁⲡⲟⲣⲉⲓ ϩⲙ ⲡⲁϩⲏⲧ ⲁⲩⲱ ϣⲁⲓϫⲛⲁⲁⲩ ⲛϩⲁϩ ⲛⲥⲟⲡ ⲉϯ ⲙⲡⲁⲟⲩⲟⲓ ⲉⲑⲓⲥⲧⲟⲣⲓⲁ ⲙⲡⲉϥⲃⲓⲟⲥ ⲉⲧⲃⲉ ⲧⲙⲛⲧϩⲏⲕⲉ ⲙⲡⲁⲛⲟⲩⲥ ⲙⲛ ⲡϭⲱϫⲃ ⲙⲡⲁⲗⲁⲥ ⲉⲓϫⲡⲓⲟ ⲙⲙⲟⲓ ⲛϩⲁϩ ⲛⲥⲟⲡ ⲙⲁⲩⲁⲁⲧ ϫⲉ ⲟⲩ ⲡⲉ ⲡϣⲁⲩ ⲛⲟⲩϩⲓⲇⲓⲱⲧⲏⲥ ⲛⲧⲁⲙⲓⲛⲉ ⲉϯ ⲙⲡⲁⲟⲩⲟⲓ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲉⲓⲛⲟϭ ⲙⲡⲉⲗⲁⲅⲟⲥ ⲉⲧⲟⲩⲟⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲙⲉϩ ⲛⲁⲅ(ⲁ)ⲑ(ⲟⲛ) ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲉ ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲡⲃⲓⲟⲥ ⲙⲡⲛⲟϭ ⲙⲫⲟⲥⲧⲏⲣ[1] ⲉⲧⲣ ⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ⲥⲁⲙⲟⲩⲏⲗ ⲡⲁⲓ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲑⲓⲥⲧⲱⲣⲓⲁ[2] ⲙⲡⲉϥⲃⲓⲟⲥ ⲉⲣ ⲭⲣⲓⲁ[3] ⲛⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲛⲥⲟⲫⲟⲥ ⲉⲣⲉ ⲡⲉϥⲛⲟⲩⲥ ⲣ ⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲉⲙⲁⲧⲉ ⲉⲟⲩⲛⲧⲁϥ ⲙⲙⲁⲩ ⲛⲟⲩⲡⲓⲥⲧⲓⲥ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲗⲗⲁ ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲛⲁⲓ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲃⲉ ⲧⲉⲩⲫⲣⲟⲥⲩⲛⲏ ⲙⲡⲉⲓⲛⲟϭ ⲛϣⲁ ⲙⲡⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲡⲣ ⲡⲙⲉⲉⲩⲉ ⲙⲡⲉⲛⲁⲑⲗⲟⲫⲟⲣⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲥⲁⲙⲟⲩⲏⲗ

XV

VIE DE SAMUEL DE QALAMOUN

I

. . . . . (son) courage, surtout toutes ses actions lumineuses comme les étoiles du ciel, je suis en détresse en mon cœur et j'ai reculé[4] souventes fois de m'approcher de l'histoire de sa vie, à cause de la pauvreté de mon esprit et de la faiblesse de ma langue, me reprochant souventes fois, à moi-même tout seul, disant : « Quelle est la valeur d'un simple de ma sorte pour m'approcher de cette grande mer évidente et pleine de tout bien, qui est la vie du grand astre lumineux, notre père apa Samuel, lui dont l'histoire de sa vie demanderait un homme sage dont l'esprit serait grandement éclairé, ayant une foi pour les saints? » Mais en suite de tout cela, à cause de la réjouissance de cette grande fête aujourd'hui et à cause de la commémoraison de notre athlophore apa Samuel, je prendrai la confiance que (me donneront) ses

1. Lisez : ⲙⲫⲱⲥⲧⲏⲣ. — 2. Lisez : ⲑⲓⲥⲧⲟⲣⲓⲁ. — 3. Lisez : ⲭⲣⲉⲓⲁ. — 4. Mot à mot : J'ai été paresseux.

ϯⲛⲟϫⲓ ⲛⲁⲓ ⲙ̄ⲡⲧⲱⲕ ⲛ̄ϩⲏⲧ ⲛ̄ⲛⲉϥϣⲗⲏⲗ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲧⲁϯ ⲙ̄ⲡⲁⲟⲩⲟⲓ ⲉⲡⲉⲭⲣⲉⲱⲥ ⲉⲧⲉⲣⲟⲓ ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲁⲁⲣⲭⲉⲓ ϫⲓⲛ ⲧⲁⲣⲭⲏ ⲙ̄ⲡⲉϥⲃⲓⲟⲥ. ⲁⲩⲉⲓⲥ ϭⲉ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲛ̄ⲧⲉⲧⲛ̄ⲙⲁ ⲛⲁⲓ ⲛ̄ⲧⲡⲁⲛⲏⲅⲩⲣⲓⲥ ⲛ̄ⲛⲉⲧⲛ̄ϣⲗⲏⲗ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛ̄ⲧⲛ̄ⲥⲩⲙⲁⲛⲉ[1] ⲛⲏⲧⲛ̄ ⲡⲣⲟⲥ ⲡϣⲓ ⲛ̄ⲧⲛ̄ⲙⲛ̄ⲧϩⲏⲕⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲗⲟⲅⲟⲥ ⲛⲁⲧⲥⲁⲃⲟⲛ ⲉⲣⲟϥ. ⲧⲡⲁⲧⲣⲓⲁ ⲇⲉ ⲙ̄ⲡⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲡⲁ ⲥⲁⲙⲟⲩⲏⲗ ⲟⲩⲉⲃⲟⲗ ⲡⲉ ϩⲛ̄ ⲧⲉⲭⲱⲣⲁ ⲙ̄ⲡⲙϩⲓⲧ ⲉϥⲏⲛ ⲉⲧⲉⲩⲛ̄ϩⲱⲣⲓⲁ[2] ⲛ̄ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲙ̄ⲡⲉⲗϩⲓⲡ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ̄ ⲟⲩϯⲙⲉ ϫⲉ ⲧⲕⲩⲗⲗⲱ ⲙⲁⲗⲗⲟⲛ ⲧⲉϥⲡⲁⲧⲣⲓⲥ ⲛⲁⲗⲓⲑⲓⲛⲏ[3] ⲡⲉ ⲑⲓⲗⲏⲙ ⲛ̄ⲧⲡⲉ. ⲡⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ϭⲉ ⲁⲡⲁ ⲥⲁⲙⲟⲩⲏⲗ ⲉⲛⲉ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲡⲉ ⲛ̄ⲟⲩⲙⲁⲓ ⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙ̄ⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ ⲉⲡⲉϥⲣⲁⲛ ⲡⲉ ⲥⲓⲗⲁⲥ ⲁⲩⲱ ⲡⲣⲁⲛ ⲛ̄ⲧⲉϥⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲁ ⲙ̄ⲙⲁⲁⲩ ⲡⲉ ⲕⲟⲥⲙⲓⲁⲛⲏ. ⲛⲁⲓ ⲇⲉ ⲛⲉ ϩⲛ̄ ⲣⲙ̄ⲙⲁⲟ ⲛⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲛ̄ϩⲏⲕⲉ ⲛⲉ ϩⲙ̄ ⲡⲉⲡⲛ̄ⲁ ⲛ̄ⲑⲉ ⲙ̄ⲡⲡⲁⲧ- (-2[e] fol. recto-) ⲣⲓⲁⲣⲭⲏⲥ ⲁⲃⲣⲁϩⲁⲙ ⲉⲁⲩϫⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙ̄ⲡⲉϩⲟⲩⲟ ⲛ̄ⲧⲉⲩⲙⲛ̄ⲧⲣⲙ̄ⲙⲁⲟ ⲉⲧⲁⲡⲟⲗⲁⲩⲥⲓⲥ ⲛ̄ⲛ̄ϩⲏⲕⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲉⲟⲟⲩ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲛ̄ ⲡⲉϥⲭⲣⲏⲥⲧⲟⲥ[4] ⲉⲧⲃⲉ ϫⲉ ϩⲛ̄ ⲙⲁⲓ ϣⲙ̄ⲙⲟ ⲛⲉ ⲁⲩⲱ ⲙ̄ⲙⲁⲓ ϩⲏⲕⲉ ⲉⲩϥⲓ ⲣⲟⲟⲩϣ ϩⲁ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲉⲣ ⲭⲣⲓⲁ[5] ⲛ̄ⲑⲉ ⲙ̄ⲡⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ⲓⲱⲃ ⲁⲩⲱ ⲉⲣⲉ ⲡⲉϩⲟⲩⲟ ⲛ̄ⲛⲉⲩⲙⲁ ⲛ̄ϣⲱⲱⲡⲉ ϣⲟⲟⲡ ⲙ̄ⲙⲁ ⲛ̄ϭⲟⲓⲗⲏ ⲛ̄ⲛ̄ϣⲙ̄ⲙⲟ ⲙⲛ̄ ⲛⲉⲧϣⲱⲛⲉ ⲙⲛ̄ ⲛⲉⲧⲟ ⲛ̄ϭⲱⲃ ⲙⲛ̄ ⲛ̄ⲃⲗⲗⲉ ⲙⲛ̄ ⲛ̄ϩⲗⲗⲟ ⲛⲁⲧϭⲟⲙ ⲙⲛ̄ ⲛ̄ⲟⲣⲫⲁⲛⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲩⲇⲓⲁⲕⲱⲛⲉⲓ[6] ⲉⲣⲟⲟⲩ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛ̄ⲥⲡⲟⲩⲇⲏ ⲉⲧⲃⲉ ⲧⲁⲅⲁⲡⲏ ⲙ̄ⲡⲉⲭ̄ⲥ̄ ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲥϯ ⲛⲟⲩϥⲉ

prières saintes, afin de m'approcher de la dette que j'ai contractée et de commencer depuis le commencement de sa vie. Allons donc maintenant, donnez-moi la panégyrie de vos prières saintes, afin que nous vous indiquions, d'après la mesure de notre pauvreté, ce que le Verbe nous enseignera. Mais (quant à) la patrie de ce saint apa Samuel, c'était un homme du pays du Nord, appartenant aux environs de la ville de Pelhip, d'un village nommé Tekyllô ; mais surtout sa vraie patrie, c'était la Jérusalem céleste. Le saint apa Samuel était le fils d'un prêtre aimant Dieu, nommé Silas, et le nom de sa bienheureuse mère était Kosmianî. Ils étaient riches selon ce monde, et pauvres en esprit, comme le patriarche Abraham, car ils dépensaient le surplus de leur richesse pour la jouissance des pauvres, à cause de la gloire de Dieu et de son Christ, parce qu'ils étaient hospitaliers, aimant les pauvres, prenant soin de quiconque avait besoin, comme le juste Job, et le surplus de leurs habitations étaient des hôtelleries pour les étrangers, les malades, les infirmes, les aveugles, les vieillards sans force et les orphelins ; ils les servaient avec un grand zèle par amour pour le Christ, et le parfum de leur richesse s'étendait

1. Lisez : ⲛ̄ⲧⲛ̄ⲥⲏⲙⲁⲓⲛⲉ. — 2. Lisez : ⲉⲧⲉⲩⲛ̄ϩⲟⲣⲓⲁ. — 3. Lisez : ⲛⲁⲗⲏⲑⲓⲛⲏ. — 4. Lisez : ⲡⲉϥⲭ̄ⲣⲓⲥⲧⲟⲥ. — 5. Lisez : ⲭⲣⲉⲓⲁ. — 6. Lisez : ⲛⲉⲩⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲉⲓ.

ⲛⲧⲉⲩⲙⲛⲧⲣⲙⲙⲟⲁ[1] ϣⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ ⲧⲧⲁⲡⲣⲟ ⲛⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲩⲥⲙⲟⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛϭⲓ ⲛⲉϩⲏⲕⲉ ⲙⲡⲉⲩⲧⲟϣ ϩⲁⲡⲁⲝ ϩⲁⲡⲗⲱⲥ ⲥⲉⲙⲏⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϭⲓ ⲛⲉⲩⲁⲅⲁⲡⲏ ⲙⲛ ⲛⲉⲩⲙⲛⲧⲛⲁ ϩⲛ ⲛⲉϣⲧⲉⲕⲱⲟⲩ ⲙⲛ ⲛⲉⲝⲉⲛⲏⲇⲟⲭⲓⲟⲛ[2] ϩⲱⲥⲇⲉ[3] ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲥϯ ⲛⲟⲩϥⲉ ⲛⲛⲉⲩⲁⲅⲁⲡⲏ ⲡⲱϩ ϣⲁ ϩⲁϩ ⲙⲙⲁ. ⲛⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲡⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲥⲓⲗⲁⲥ (-verso-) ⲙⲛ ⲧⲉϥⲥϩⲓⲙⲉ ⲁⲩⲁⲓ(ⲁⲓ) ϩⲛ ⲧⲉⲩⲙⲛⲧϩⲗⲗⲟ ⲉⲁⲩⲁⲗⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ϩⲛ ⲑⲁⲏ ⲛⲛⲉⲩⲉϩⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲉⲛⲉ ⲙⲛ ϣⲏⲣⲉ ϣⲟⲟⲡ ⲛⲁⲩ ⲉⲓⲙⲏⲧⲉ ⲡⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲡⲁ ⲥⲁⲙⲟⲩⲏⲗ. ⲡⲁⲓ ⲇⲉ ⲛⲉϥϩⲛ ⲙⲛⲧⲥⲛⲟⲟⲩⲥⲉ ⲛⲣⲟⲙⲡⲉ ⲉϥⲟ ⲛϩⲩⲡⲟⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲟⲥ ⲛⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲉⲛⲉⲁ ⲛⲉϥⲉⲓⲟⲧⲉ ⲉⲛⲧϥ ⲉϩⲣⲁⲓ ϩⲛ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲙⲙⲛⲧ-ⲙⲁⲓ ⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲛ ⲟⲩⲕⲁⲧⲁⲥⲧⲁⲥⲓⲥ ⲙⲛ ⲟⲩⲙⲛⲧⲥⲁⲃⲉ ⲉⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲭⲁⲣⲓⲍⲉ ⲛⲁϥ ⲛⲟⲩⲥⲟ-ⲫⲓⲁ ⲛⲑⲉ ⲛⲥⲟⲗⲟⲙⲱⲛ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲛⲇⲁⲩⲉⲓⲇ ⲛⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲛⲉϥϣⲗⲏⲗ ⲁⲩⲱ ⲛⲉϥⲛⲏⲥⲧⲉⲩⲉ ϣⲁ ⲣⲟⲩϩⲉ ⲙⲙⲏⲛⲉ ⲉϥⲙⲏⲣ ⲉⲡⲏⲓ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲙⲛ ⲧⲉⲩϣⲏ ⲁⲩⲱ ⲙⲉϥⲥⲉ ⲏⲣⲡ ⲟⲩⲇⲉ ⲙⲉϥⲟⲩⲉⲙ ⲁϥ ⲟⲩⲇⲉ ⲗⲁⲁⲩ ⲛϣⲁⲣⲉ ⲥⲛⲟϥ ⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϩⲏⲧϥ. ⲛⲉϣⲁⲣⲉ ⲛⲉϥⲉⲓⲟⲧⲉ ϯ ⲙⲡⲉⲩⲟⲩⲟⲓ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟϥ ϩⲛ ϩⲉⲛ ϣⲁϫⲉ ⲛⲕⲟⲗⲁⲕⲓⲁ[4] ⲙⲛ ϩⲛ ⲥⲟⲡⲥ ⲉⲩⲟⲩⲱϣ ⲉⲧⲣⲉϥ-ⲡⲓⲑⲉ[5] ⲛⲁⲩ ⲛⲥⲉϩⲟⲧⲣⲉϥ ⲙⲛ ⲥϩⲓⲙⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲅⲁⲙⲟⲥ ⲛⲥⲩⲙⲏⲛⲟⲛ[6] ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲧ (*sic exit*).

II

(-3e fol. recto-) ⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲙⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗ ϣⲁ ⲛⲅⲉⲛⲉⲁ ⲉⲧⲛⲏⲩ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ

par la bouche de chacun, les pauvres de leur nome les bénissant; en un mot, leurs aumônes étaient constantes, ainsi que leurs actes de pitié dans les prisons et les hôtelleries, de sorte que le parfum de leurs aumônes parvint en une foule de lieux. Mais lui, le saint Silas avec sa femme, ils progressèrent dans leur vieillesse, montant vers le dernier de leurs jours, et ils n'avaient point d'enfant, sinon ce saint apa Samuel. Celui-ci était à ses douze ans, et il était sous-diacre ; comme ses parents l'avaient élevé dans une grande piété, une institution et une sagesse, et que Dieu lui accordait la sagesse comme à Salomon, le fils de David, il priait et jeûnait jusqu'au soir chaque jour, attaché à la maison de Dieu le jour et la nuit, et il ne buvait pas de vin, ne mangeait pas de chair ni quoi que ce soit d'où avait coulé le sang. Ses parents le circonvenaient par des paroles de flatterie, afin de le marier avec une femme dans un mariage convenable selon ce qui est. . . . (*sic exit*).

II

« . . . .moine dure jusqu'aux générations à venir, le Seigneur Dieu le

1. Lisez : ⲛⲧⲉⲩⲙⲛⲧ.ⲣⲙⲙⲁⲟ. — 2. Lisez : ⲝⲉⲛⲟⲇⲟⲭⲉⲓⲟⲛ. — 3. Lisez : ϩⲱⲥⲧⲉ. — 4. Lisez : ⲛⲕⲟⲗⲁ-ⲕⲉⲓⲁ. — 5. Lisez : ⲉⲧⲣⲉϥⲡⲉⲓⲑⲉ. — 6. Lisez : ⲛⲥⲉⲙⲛⲟⲛ.

ⲛⲁⲥⲙⲟⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲛⲧⲉ ϩⲛ ϣⲏⲣⲉ ϣⲱⲡⲉ ⲛⲁϥ ⲉⲩⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉ ϩⲛ ⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲓⲧⲏⲥ[1] ⲉⲩⲟⲩⲁⲁⲃ ϣⲱⲡⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲉⲩⲟ ⲛϩⲟⲧ[2] ⲙⲡⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉ ϩⲛ ϣⲱⲥ ⲛⲣⲉϥⲙⲟⲟⲛⲉ ⲕⲁⲗⲱⲥ ϣⲱⲡⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲙⲛ ϩⲛ ϩⲩⲅⲟⲩⲙⲉⲛⲟⲥ[3] ⲛⲧⲟⲕ ⲇⲉ ⲱ ⲥⲓⲗⲁⲥ ⲡⲉⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ[4] ⲁⲣⲓ ⲡⲣⲟⲟⲩϣ ⲙⲡⲉⲕⲏⲓ ϫⲉ ⲁ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲙⲡⲉⲕⲁϩⲉ ϩⲱⲛ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲧⲣⲉⲕⲃⲱⲕ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ. ⲛⲁⲓ ⲇⲉ ⲛⲧⲉⲣⲉϥϫⲟⲟⲩ ⲛⲁϥ ⲛϭⲓ ⲡⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁϥϩⲟⲡϥ ⲉⲣⲟϥ ⲁ ⲡⲉϥϩⲏⲧ ⲧⲱⲧ ⲉϫⲛ ⲛⲉⲛⲧⲁϥⲥⲟⲧⲙⲟⲩ ⲛⲧⲟⲟⲧϥ ⲙⲡⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ. ⲛⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲁϥⲙⲉⲉⲩⲉ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧϥ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲉⲓⲥϩⲏⲏⲧⲉ ⲁⲓⲉⲓⲙⲉ ϫⲉ ⲟⲩ ⲡⲉϯⲛⲁⲁⲁϥ[5] ϯⲛⲁⲧⲱⲟⲩⲛ ϩⲙ ⲡⲟⲩⲱϣ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲧⲁⲕⲱⲧ ⲛⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲉⲛⲕⲁ ⲛⲓⲙ ⲉⲧϣⲟⲟⲡ ⲛⲁⲓ ⲧⲁⲧⲁⲁϥ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟⲥ. ⲁϥϩⲓ ⲧⲟⲟⲧϥ ⲙⲡⲕⲱⲧ ⲛⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲁϥⲕⲱⲥⲙⲉⲓ[6] ⲙⲙⲟⲥ ϩⲙ ⲙⲛⲧⲥⲁⲓⲉ ⲛⲓⲙ ⲙⲡϩⲟⲩⲛ ⲛⲣⲟⲙⲡⲉ ⲥⲛⲧⲉ ⲛϩⲟⲟⲩ ⲁϥϫⲟⲕⲥ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲩⲱ ⲁϥϯ ⲛⲉⲛⲕⲁ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲛⲧⲁϥ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲡⲱϣ ⲙⲡⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲡⲁ ⲥⲁⲙⲟⲩⲏⲗ ⲁϥⲁⲁϥ ⲛⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲟⲥ ⲁϥⲕⲁⲁϥ ⲛϩⲏⲧⲥ ⲉϥϣⲟⲟⲡ ϩⲛ ⲟⲩⲃⲓⲟⲥ ⲛⲉⲩⲙⲛⲟⲛ[7] ⲉⲓⲧⲁ ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲛⲁⲓ ⲁϥⲉⲛⲕⲟⲧⲕ ϩⲱⲱϥ ⲛϭⲓ ⲡⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲥⲓⲗⲁⲥ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲛⲧϩⲗⲗⲟ ⲉⲥⲕⲓⲱⲟⲩ ⲁϥⲕⲁ ⲡⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲥⲁⲙⲟⲩⲏⲗ ⲙⲁⲩⲁⲁϥ ⲉϥϩⲉⲛ ϫⲟⲩⲧⲥⲛⲟⲟⲩⲥⲉ ⲛⲣⲟⲙⲡⲉ. ⲁϥϣⲱⲡⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲥϭⲣⲁϩⲧ ⲛϩⲛ ⲕⲟⲩⲓ ⲛϩⲟⲟⲩ ⲛϭⲓ ⲡⲉⲛⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ⲥⲁⲙⲟⲩⲏⲗ

bénira, afin qu'il ait des enfants saints et que parmi eux soient des anachorètes saints, fidèles en présence du Seigneur, et que des bergers faisant paître bellement soient parmi eux avec des hégoumènes. Mais toi, ô Silas le prêtre, prends souci de ta maison, car les jours de ta vie approchent (de leur fin), afin que tu ailles vers le Seigneur. » Et quand l'ange du Seigneur eut dit ces choses, il se cacha à lui; son cœur acquiesça aux choses qu'il avait entendues de la part de l'ange du Seigneur. Mais il pensa en lui-même, il dit: « Voici que je sais ce que je ferai; je me lèverai dans la volonté de Dieu, afin que je bâtisse une grande église; tout ce qui m'appartient, je le dépenserai pour elle. » Il commença la construction de l'église et l'orna de toute beauté; dans l'espace de deux ans, il l'acheva, et il donna pour elle tout ce qu'il avait, et il consacra le saint apa Samuel, il le fit diacre, il l'y plaça, car (le jeune homme) était dans une vie honorable. Puis en suite de ces choses, le saint Silas mourut dans une grasse vieillesse, il laissa le saint apa Samuel seul, étant en vingt-deux ans. Pendant quelques jours il fut dans une grande tranquillité notre saint père apa Samuel; ensuite il pria, il se prépara pour aller à Schiit, étant

1. Lisez : ⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲏⲧⲏⲥ. — 2. Lisez : ⲛⲛϩⲟⲧ. — 3. Lisez : ϩⲏⲅⲟⲩⲙⲉⲛⲟⲥ. — 4. Lisez : ⲡⲉ ⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ. — 5. Lisez : ⲡⲉ ⲉϯⲛⲁⲁⲁϥ. — 6. Lisez : ⲁϥⲕⲟⲥⲙⲉⲓ. — 7. Lisez : ⲛⲥⲉⲙⲛⲟⲛ.

ⲙⲛⲛⲥⲱⲥ ⲁϥϣⲗⲏⲗ ⲁϥⲥⲃⲧⲱⲧϥ ⲉⲃⲱⲕ ⲉϣⲓⲛⲧ ⲉϥϣⲱⲡⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲣⲁϣⲉ ⲉⲣⲉ ⲡⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϣⲟⲟⲡ ⲛⲁϥ ⲛⲣⲙ ϩⲓⲏ. ⲁ ⲡⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲟⲩⲟⲛϩϥ ⲉⲣⲟϥ ⲉϥⲟ ⲙⲡⲉⲥⲙⲟⲧ ⲛⲟⲩϩⲗⲗⲟ ⲛⲣⲙ ⲥ (*sic exit*).

III

(-ⲗⲑ-)[r]ⲁⲩⲃⲱⲕ ⲛⲁⲩ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲟⲓⲕⲟⲛⲟⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲅⲥⲟⲟⲩⲛ ⲁⲛ ϫⲛⲧⲁⲩⲃⲱⲕ[1] ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩ. ⲁϥⲕⲉⲗⲉⲩⲉ ⲉⲧⲣⲟⲩⲉⲃⲣⲓⲍⲉ[2] ⲙⲙⲟϥ ϣⲁⲛⲧⲉϥⲧⲁⲙⲟϥ ⲉϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲛⲧⲁⲩϣⲱⲡⲉ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲟⲓⲕⲟⲛⲟⲙⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲙⲡⲣϩⲓⲟⲩⲉ[3] ⲉⲣⲟⲓ ⲁⲩⲱ ⲁⲛⲟⲕ ϯⲛⲁⲧⲁⲙⲟⲕ ⲉⲧⲙⲉ ⲁ ⲡⲁⲓ ⲅⲁⲣ ϫⲉ ⲥⲁⲙⲟⲩⲏⲗ ⲡⲁⲥⲕⲓⲧⲏⲥ[4] ⲁϥⲣ[5] ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲅⲁⲑⲏⲕⲏⲥⲓⲥ[6] ⲛⲙⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲉϥⲧϭⲁⲉⲓⲟ ⲙⲙⲟⲕ ϩⲛ ⲛⲉϥϣⲁϫⲉ ⲉϥⲉⲓⲣⲉ ⲙⲙⲟⲕ ⲛⲣⲉϥϫⲓ ⲟⲩⲁ ⲁⲩⲱ ⲛϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲛⲧⲟⲕ[7] ⲛⲧⲕ ⲟⲩⲓⲟⲩⲇⲁⲓ ⲛⲭⲁⲗⲕⲏⲇⲱⲛ ⲛⲁⲧⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ϫⲛⲅⲙⲡϣⲁ[8] ⲁⲛ ⲛⲥⲩⲛⲁⲅⲉ ⲛⲧⲟⲟⲧⲕ ϩⲱⲥ ⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[9] ⲏ ⲉⲕⲟⲓⲛⲱⲛⲉⲓ ⲛⲙⲙⲁⲕ ϩⲟⲗⲱⲥ ⲕⲁⲧⲁ ⲗⲁⲁⲩ ⲛⲥⲙⲟⲧ. ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲁ ⲙⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲥⲱⲧⲙ ⲛⲥⲱϥ ⲁⲩⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲉⲓ ⲛⲁⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲡⲁⲥⲉⲃⲏⲥ ⲇⲉ ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲥⲱⲧⲙ ⲉⲛⲉⲓϣⲁϫⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁϥϭⲱⲛⲧ ϩⲛ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲑⲩⲙⲟⲥ ⲁϥⲟⲩⲱⲙ ⲛⲥⲁ ⲛⲉϥⲥⲡⲟⲧⲟⲩ ϩⲛ ⲟⲩϭⲱⲛⲧ ⲉϥⲟϣ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲥⲁϩⲟⲩ ⲙⲡⲟⲓⲕⲟⲛⲟⲙⲟⲥ ⲙⲛ ⲡⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲙⲛ ⲙⲙⲟ-

dans une grande joie, car l'ange du Seigneur était un compagnon de route pour lui. L'ange du Seigneur se manifesta à lui sous la forme d'un vieillard à (cheveux blancs). . . . . (*sic exit*).

III

« . . . . . ils s'en sont allés. » L'économe dit : « Ne sais-tu pas[10] pourquoi ils sont partis ? » Il ordonna de le frapper[11] jusqu'à ce que l'économe lui eût appris tout ce qui avait eu lieu. L'économe lui dit : « Ne me frappe pas et je te dirai la vérité. Cet homme, Samuel l'ascète, a fait aux moines une grande catéchèse, te blâmant, t'appelant blasphémateur, et il disait que tu étais un juif chalcédonien, un athée indigne de faire la synaxe comme archevêque, indigne qu'on soit en communion avec toi d'aucune sorte. C'est pourquoi les moines l'ont écouté et ils sont tous partis. » L'impie, lorsqu'il entendit toutes ces paroles, s'irrita d'une grande colère, il mangea ses lèvres dans un grand courroux, il maudit l'économe, le monastère et les moines, il s'en retourna par un autre chemin et

1. Lisez : ϫⲉ ⲛⲧⲁⲩⲃⲱⲕ. — 2. Lisez : ⲉⲧⲣⲟⲩⲩⲃⲣⲓⲍⲉ. — 3. Lisez : ϫⲉ ⲙⲡⲉⲣϩⲓⲟⲩⲉ. — 4. Lisez : ⲡⲁⲥⲕⲏⲧⲏⲥ. — 5. Effacez ⲁ devant ⲡⲁⲓ ou lisez ⲁ ⲡ. . . ⲣ ⲟⲩⲛⲟϭ — 6. Lisez : ⲛⲕⲁⲑⲏⲭⲏⲥⲓⲥ. — 7. Lisez : ϫⲉ ⲛⲧⲟⲕ. — 8. Lisez : ϫⲉ ⲛⲅⲙⲡϣⲁ. — 9. Lisez : ⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ. — 10. Après mûre réflexion, je ne crois pas qu'il y ait faute dans le texte, comme je l'ai dit dans le *Journal asiatique* : la réponse ainsi entendue est plus sanglante pour le patriarche. — 11. Mot à mot : Le violenter.

ⲛⲁⲭⲟⲥ (-ⲙ̄-) ⲁⲩⲱ ⲁϥⲕⲧⲟϥ ⲉⲕⲉϩⲓⲛ ⲙⲡⲉϥⲃⲱⲕ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲧⲟⲟⲩ ϣⲁ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲟⲟⲩ ⲛϩⲟⲟⲩ. ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲛⲁⲓ ⲁ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲕⲟⲧⲟⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ϩⲛ ⲟⲩⲉⲓⲣⲏⲛⲏ ⲡⲕⲁⲩⲭⲓⲟⲥ ⲇⲉ ϩⲱⲱϥ ⲡⲉⲡⲥⲉⲩⲧⲟⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[1] ⲁϥϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲧⲕⲁⲕⲓⲁ ϩⲙ ⲡⲉϥϩⲏⲧ ϣⲁⲛⲧⲉϥⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲙⲡⲓⲟⲙ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁϥϫⲟⲟⲩ ⲛϩⲛ ϩⲙϩⲁⲗ ⲙⲛ ϩⲛ ⲣⲙ ⲛⲥⲟⲟⲩⲛ ⲉⲧⲣⲉⲩⲉⲓⲛⲉ ⲛⲁϥ ⲙⲡⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲡⲁ ⲥⲁⲙⲟⲩⲏⲗ ⲉⲣⲉ ⲛⲉϥϭⲓϫ ⲙⲏⲣ ⲉⲡⲁϩⲟⲩ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲕⲟⲗⲗⲁⲣⲓⲟⲛ ϩⲛ ⲡⲉϥⲙⲟⲕϩ ⲉⲩⲥⲱⲕ ϩⲁϫⲱϥ ⲛ̄ⲑ̄ⲉ ⲛⲟⲩⲥⲟⲟⲩⲛⲉ. ⲁⲩⲉⲓ ⲉⲡⲧⲟⲡⲟⲥ ⲁⲩϫⲓⲧϥ ⲛⲁϥ ⲁⲩⲱ ⲛⲉϥⲙⲟⲟϣⲉ ⲉϥⲧⲉⲗⲏⲗ ϩⲙ ⲡⲉⲡⲛⲁ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ϩⲁⲙⲁⲓ ⲉⲛⲉⲥⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲛⲁⲓ ⲙⲡⲟⲟⲩ ⲛⲥⲉⲡⲉϩⲧ ⲡⲁⲥⲛⲟϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϫⲙ ⲡⲣⲁⲛ ⲙⲡⲉⲭ̄ⲥ̄. ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲁϥϫⲡⲓⲟ ⲙⲡⲕⲁⲩⲭⲓⲟⲥ ϩⲛ ⲟⲩⲡⲁⲣⲣⲏⲥⲓⲁ ϫⲉ ⲡⲁⲛⲧⲟⲥ[2] ϥⲛⲁⲉϣⲙⲁⲧⲉ ⲙⲡⲉⲛⲧⲁϥϫⲟⲟϥ ⲧⲉⲛⲟⲩ. ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲁ ⲙⲙⲁⲧⲟⲓ ⲡⲁⲣϩⲓⲥⲧⲁ ⲙⲙⲟϥ ⲛⲛⲁϩⲣⲙ ⲡⲕⲁⲩⲭⲓⲟⲥ. ⲡⲁⲥⲉⲃⲏⲥ ⲇⲉ ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲛⲁⲩ ⲉⲡⲣⲱⲙⲉ ⲙⲡ- (-ⲙ̄ⲁ̄-) ⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁϥⲙⲟⲩϩ ⲛⲟⲣⲅⲏ ⲁϥⲕⲉⲗⲉⲩⲉ ⲛⲙⲙⲁⲧⲟⲓ ⲉⲧⲣⲟⲩϩⲓⲟⲩⲉ ⲉⲣⲟϥ ϣⲁⲛⲧⲉ ⲛⲉϥⲥⲛⲱⲱϥ ϩⲁⲧⲉ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩⲙⲟⲟⲩ. ⲙⲛⲛⲥⲱⲥ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲛⲧⲟⲕ[3] ⲡⲉ ⲥⲁⲙⲟⲩⲏⲗ ⲡϣⲁϥⲧⲉ ⲛⲁⲥⲕⲏⲧⲏⲥ ⲛⲓⲙ ⲡⲉ ⲛⲧⲁϥⲕⲁⲑⲓⲥⲧⲁ ⲙⲙⲟⲕ ⲛϩⲟⲩⲕⲟⲩⲙⲉⲛⲟⲥ[4] ⲉϫⲙ ⲡⲉⲓⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲏ ⲛⲓⲙ ⲡⲉ ⲛⲧⲁϥⲟⲩⲉϩⲥⲁϩⲛⲉ ⲛⲁⲕ ϫⲉ ϯ ⲥⲃⲱ ⲛⲙⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲉⲧⲣⲉⲩⲥⲁϩⲱⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲙⲟⲓ ⲙⲛ ⲧⲁⲡⲓⲥⲧⲓⲥ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲡⲁ ⲥⲁⲙⲟⲩⲏⲗ ϫⲉ ⲛⲁⲛⲟⲩⲥ ⲉⲥⲱⲧⲙ ⲛⲥⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲛ ⲡⲉϥ-

il n'est plus venu à la montagne jusqu'à ce jour. Après cela, les frères revinrent en paix au monastère. Quant au Kaukhios, le pseudo-archevêque, il garda de la rancune en son cœur, jusqu'à ce qu'il fût arrivé dans la ville de Piom. Aussitôt il fit venir à lui des serviteurs et des hommes de connaissance, afin qu'ils lui amenassent le saint apa Samuel, les mains liées derrière le dos et un carcan au cou, le poussant en avant comme un voleur. Ils arrivèrent au couvent, ils le prirent. Quant à lui, il marchait, se réjouissant dans le Seigneur et disant : « Plaise à Dieu qu'il m'arrive aujourd'hui qu'on verse mon sang pour le nom du Christ ! » C'est pourquoi il injuria le Kaukhios avec liberté en disant : « Certainement il tiendra ce qu'il à dit tout à l'heure ! » Ainsi les soldats l'amenèrent en présence du Kaukhios. L'impie, lorsqu'il vit l'homme de Dieu, il fut rempli de colère, il ordonna aux soldats de le frapper jusqu'à ce que son sang coulât comme de l'eau. Ensuite, il lui dit : « Toi, Samuel, ascète impie, qui t'a établi hégoumène sur ce monastère, et qui t'a donné l'ordre d'enseigner aux moines à me maudire, ainsi que ma foi ? » Le saint apa Samuel répondit :

1. Lisez : ⲡⲉⲯⲉⲩⲇⲟⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ. — 2. Lisez : ⲡⲁⲛⲧⲱⲥ. — 3. Lisez : ϫⲉ ⲛⲧⲟⲕ. — 4. Lisez : ⲛϩⲏⲅⲟⲩⲙⲉⲛⲟⲥ.

ⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[1] ⲁⲡⲁ ⲃⲉⲛⲓⲁⲙⲓⲛ ϩⲟⲩⲉ ⲉⲣⲟⲥ ⲉⲥⲱⲧⲙ ⲛⲥⲱⲕ ⲙⲛ ⲧⲉⲕⲥⲃⲱ ⲛⲇⲁⲓⲙⲱⲛⲓⲟⲛ[2] ⲱ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲥⲁⲧⲁⲛⲁⲥ ⲁⲩⲱ ⲡⲁⲛⲧⲓⲭⲣⲓⲥⲧⲟⲥ ⲙⲡⲗⲁⲛⲟⲥ. ⲁϥⲟⲩⲉϩⲥⲁϩⲛⲉ ⲉⲧⲣⲉⲩϩⲓⲟⲩⲉ ⲉϩⲟⲩⲛ ϩⲛ ⲧⲧⲁⲡⲣⲟ ⲙⲡⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲡⲁ ⲥⲁⲙⲟⲩⲏⲗ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲱ ⲥⲁⲙⲟⲩⲏⲗ ⲁ ⲡⲉⲟⲟⲩ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲛⲣⲱⲙⲉ ϯ ⲙⲙⲟϥ ⲛⲁⲕ ϩⲱⲥ ⲁⲥⲕⲓⲧⲏⲥ[3] ϥⲉⲓ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲥ ⲁⲗⲗⲁ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉⲧⲛⲁⲡⲁⲓⲇⲉⲩⲉ[4] ⲙⲙⲟⲕ ⲛⲧⲁⲧⲥⲁⲃⲟⲕ ⲉⲧϭⲓ ⲛϣⲁϫⲉ ⲛⲕⲁⲕⲱⲥ (-ⲙ̄ⲃ̄-) ⲉⲧⲃⲉ ϫⲙⲡⲉⲕϯ[5] ⲉⲟⲟⲩ ⲛⲁⲓ ϩⲱⲥ ⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[6] ⲟⲩⲇⲉ ⲙⲡⲉⲕϯ ⲉⲟⲟⲩ ⲛⲁⲓ ⲙⲛ ⲧⲁⲉⲝⲟⲩⲥⲓⲁ ⲉⲓⲟ ⲛⲧⲁⲝⲓⲁⲣⲭⲏⲥ ⲉϫⲛ ⲛⲇⲏⲙⲱⲥⲓⲟⲛ ⲛⲧⲉⲭⲱⲣⲁ ⲛⲕⲏⲙⲉ. ⲁϥⲟⲩⲱϣⲃ ⲛϭⲓ ⲡⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲡⲁ ⲥⲁⲙⲟⲩⲏⲗ ϫⲉ ⲟⲩⲇⲁⲝⲓⲁⲣⲭⲏⲥ[7] ϩⲱⲱϥ ⲡⲉ ⲙⲁⲥⲧⲏⲙⲁ ⲉϥⲁⲣⲭⲉⲓ ϩⲓϫⲛ ϩⲛ ⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲁ ⲧⲉϥⲙⲛⲧϫⲁⲥⲓ ϩⲏⲧ ⲙⲛ ⲧⲉϥⲙⲛⲧⲁⲧⲛⲁϩⲧⲉ ⲁⲁϥ ⲛϣⲙⲙⲟ ⲉⲡⲉⲟⲟⲩ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲛ ⲛⲉϥⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ. ⲛⲧⲟⲕ ϩⲱⲱⲕ ⲱ ⲡⲭⲁⲗⲭⲏⲇⲟⲛⲓⲧⲏⲥ[8] ⲙⲡⲗⲁⲛⲟⲥ ⲧⲉⲕⲡⲓⲥⲧⲓⲥ ⲥⲟⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲕⲥϩⲟⲩⲟⲣⲧ ⲉϩⲟⲩⲉ ⲡⲇⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ ⲙⲛ ⲛⲉϥⲇⲁⲓⲙⲱⲛⲓⲟⲛ[9]. ⲡⲕⲁⲩⲭⲓⲟⲥ ⲇⲉ ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲥⲱⲧⲙ ⲉⲛⲁⲓ ⲁϥⲙⲟⲩϩ ⲛⲟⲣⲅⲏ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁϥϫⲱⲣⲙ ⲙⲙⲁⲧⲟⲓ ⲉⲧⲣⲟⲩⲣⲁϩⲧϥ ⲉⲡⲙⲟⲩ. ϩⲁⲡⲁⲝ ϩⲁⲡⲗⲱⲥ ⲁϥϩⲓ ⲧⲟⲟⲧϥ ⲛϭⲓ ⲡⲁⲛⲟⲙⲟⲥ ⲉϩⲱⲧⲃ ⲙⲡⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ⲛⲥⲁⲃⲏⲗ ϫⲉ ⲁ ⲛⲁⲣⲭⲱⲛ ⲛⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲡⲓⲟⲙ

« Il est bon d'obéir à Dieu et à son saint archevêque apa Benjamin, plutôt que de t'obéir à toi et à ton enseignement diabolique, ô fils de Satan, Antechrist trompeur ! » Il commanda de frapper sur la bouche du saint apa Samuel et dit : « O Samuel, la gloire que les hommes te rendent comme ascète, t'enfle l'esprit ; mais c'est moi qui t'instruirai et t'apprendrai à mal parler, car tu ne me rends pas honneur comme archevêque, et tu ne me rends pas non plus honneur, à moi et à ma puissance, comme préposé sur les revenus de l'Égypte. » Le saint apa Samuel répondit : « Mastima[10] était aussi un préposé ayant pouvoir sur les anges ; son orgueil et son incrédulité l'ont rendu étranger à la gloire de Dieu ainsi que ses anges. Toi aussi, ô Chalcédonien trompeur, ta foi est souillée et tu es maudit plus que le diable et ses démons ! » En entendant cela, le Kaukhios fut rempli de colère contre le saint et fit signe aux soldats de le frapper à mort. En un mot, l'impie essaya de tuer le saint (ce qui fût arrivé), si les magistrats de la ville de Piom ne l'eussent sauvé d'entre

1. Lisez : ⲛⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ. — 2. Lisez : ⲛⲇⲁⲓⲙⲟⲛⲓⲟⲛ. — 3. Lisez : ⲁⲥⲕⲏⲧⲏⲥ. — 4. Lisez : ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲉⲧⲛⲁⲡⲁⲓⲇⲉⲩⲉ ; il faudrait sans doute : ⲉϯⲛⲁⲡⲁⲓⲇⲉⲩⲉ. — 5. Lisez : ϫⲉ ⲙⲡⲉⲕϯ. — 6. Lisez : ⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ. — 7. Lisez : ⲟⲩⲧⲁⲝⲓⲁⲣⲭⲏⲥ. — 8. Lisez : ⲡⲭⲁⲗⲕⲏⲇⲟⲛⲓⲧⲏⲥ. — 9. Lisez : ⲛⲉϥⲇⲁⲓⲙⲟⲛⲓⲟⲛ. — 10. C'est-à-dire : Satan. Ce mot qui était nouveau lorsque j'ai publié ce fragment, est expliqué par un passage que j'ai cité dans mon mémoire sur les *Fragments coptes pour servir à l'histoire de la conquête de l'Égypte par les Arabes* et que je reproduis ici : ⲙⲁⲥⲧⲏⲙⲁ ⲉⲧⲉ ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲥⲁⲧⲁⲛⲁⲏⲗ, « Mastima, c'est-à-dire Satanail, le Satan de Dieu », l'adversaire de Dieu.

ⲛⲁϩⲙⲉϥ ⲛⲧⲟⲟⲧϥ. ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲁϥⲣ ⲃⲟⲗ ϩⲛ ⲛⲉϥϭⲓϫ ⲁϥⲟⲩⲉϩⲥⲁϩⲛⲉ ⲉⲧⲣⲟⲩⲛⲟϫⲃ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲧⲟⲟⲩ ⲛⲛⲉⲕⲗⲱⲛⲉ ⲉϥϫⲱ (*sic exit*).

IV

(-fol. 4 recto-) ⲕⲱⲧⲉ ⲛⲙⲡⲩⲅⲏ[1] ⲁⲩϫⲟ ⲛⲟⲩⲁϣⲏ ⲛⲥⲟⲩⲟ ⲙⲛ ϩⲛ ⲕⲉϭⲣⲟⲟϭ ⲙⲡⲕⲱⲧⲉ ⲛⲙⲡⲩⲅⲏ[2] ⲛⲁⲓ ⲇⲉ ⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲥⲙⲟⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲁϥⲁⲩⲝⲁⲛⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲁⲩⲁϣⲁⲓ ϩⲛ ⲛⲉⲩⲕⲁⲣⲡⲟⲥ ϩⲱⲥⲇⲉ[3] ⲛⲥⲉϩⲉ ⲉⲧⲉⲩⲭⲣⲓⲁ[4] ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲉⲩⲣ ⲣⲟⲙⲡⲉ ⲥⲛⲧⲉ ⲉⲩⲟⲛϩ ⲉⲛⲉⲩⲕⲟⲩⲓ ⲛⲕⲁⲣⲡⲟⲥ ⲛⲧⲁⲩϫⲟⲟⲩ ⲙⲡⲉ ⲗⲁⲩ ⲃⲱⲕ ⲉⲕⲏⲙⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲗⲁⲁⲩ ⲛⲭⲣⲓⲁ[5]. ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲛⲁⲓ ⲁ ⲡⲉⲩⲥⲟⲉⲓⲧ ⲛⲥϯ ⲛⲟⲩϥⲉ ⲙⲟⲟϣⲉ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ ⲛⲧⲟϣ ⲉⲧⲕⲱⲧⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϩⲱⲥⲇⲉ[6] ⲛⲥⲉϫⲟⲟⲥ ⲛⲛⲉⲩⲉⲣⲏⲩ ϫⲉ ⲁ ϩⲛ ⲛⲟϭ ⲛⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲓⲧⲏⲥ[7] ⲙⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲟⲩⲱϩ ϩⲙ ⲡⲧⲟⲟⲩ ⲛⲕⲁⲗⲁⲙⲱⲛ ϩⲙ ⲡⲧⲟϣ ⲡⲓⲟⲙ ϩⲱⲥⲇⲉ[8] ⲛⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲕⲁⲧⲁⲣⲅⲉⲓ ⲛⲛⲃⲁⲣⲃⲁⲣⲟⲥ ϩⲓⲧⲛ ⲧⲉⲩⲡⲓⲥⲧⲓⲥ ⲛⲥⲉⲧⲙⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲕⲏⲙⲉ ⲛⲥⲉϫⲓⲧⲛ ⲛϭⲟⲛⲥ ⲉⲓⲥ ⲣⲟⲙⲡⲉ ⲥⲛⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲁ ⲧⲉϩⲓⲏ ⲛⲃⲱⲕ ⲉⲕⲁⲗⲁⲙⲱⲛ ϭⲱⲗⲡ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲣⲱⲙⲉ ⲛⲓⲙ ⲁϫⲛ ⲗⲁⲁⲩ ⲛϩⲟⲧⲉ ⲗⲟⲓⲡⲟⲛ ⲛⲧⲉⲣⲉ ⲡⲥⲟⲉⲓⲧ ⲙⲡⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲡⲁ ⲥⲁⲙⲟⲩⲏⲗ ⲙⲟⲟϣⲉ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲙ ⲡⲧⲟϣ ⲧⲏⲣϥ ⲁⲩⲥⲱⲧⲙ ⲛϭⲓ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲉⲧϩⲙ ⲡⲧⲟⲟⲩ ⲛⲛⲉⲕⲗⲱⲛⲉ ϫⲉ ⲁ ⲡ- (-verso-)

ses mains. Lorsqu'il vit que Samuel lui avait échappé, il ordonna de le chasser de la montagne de Néklôné, disant. . . . .(*sic exit*).

IV

. . . . . autour des sources, ils semèrent une quantité de grains et de graines autour des sources, et le Seigneur les bénit, il les fit croître et elles se multiplièrent en leurs fruits, de sorte qu'ils y trouvèrent ce dont ils avaient besoin, et ils passèrent ainsi deux ans, vivant des petits fruits qu'ils avaient semés; personne n'alla en Égypte pour quelque besoin que ce fût. En suite de ces choses, leur bonne renommée s'étendit[9] dans tout le nome qui les entourait, de sorte que l'on se dit les uns aux autres : « De grands anachorètes saints habitent dans la montagne de Qalamoun dans le nome de Piom, de sorte que le Seigneur, par leur foi, a empêché les barbares de venir en Égypte, de nous faire violence, voici deux ans. » Et ainsi le chemin de Qalamoun fut manifeste à chacun, sans la moindre crainte. Du reste, lorsque la renommée du saint apa Samuel se fût répandue dans le nome tout entier, les frères de la montagne de

1. Lisez : ⲛⲙⲡⲏⲅⲏ. — 2. Lisez : ⲛⲙⲡⲏⲅⲏ. — 3. Lisez : ϩⲱⲥⲧⲉ. — 4. Lisez : ⲉⲧⲉⲩⲭⲣⲉⲓⲁ. — 5. Lisez : ⲛⲭⲣⲉⲓⲁ. — 6. Lisez : ϩⲱⲥⲧⲉ. — 7. Lisez : ⲛⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲏⲧⲏⲥ. — 8. Lisez : ϩⲱⲥⲧⲉ. — 9. Mot à mot : Marcha.

ⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲡⲁ ⲥⲁⲙⲟⲩⲏⲗ ⲉⲓ ⲁϥⲟⲩⲱϩ ϩⲙ ⲡⲧⲟⲟⲩ ⲛⲕⲁⲗⲁⲙⲱⲛ ⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛ ⲛϭⲓ ⲙⲛⲧⲁϥⲧⲉ ⲙⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲉⲩⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲁⲥⲕⲓⲧⲏⲥ[1] ⲁⲩⲉⲓ ϣⲁⲣⲟϥ ⲁⲩⲡⲁⲣⲁⲕⲁⲗⲉⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲧⲣⲉϥϣⲟⲡⲟⲩ ⲉⲣⲟϥ. ⲛⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲁϥϣⲟⲡⲟⲩ ⲉⲣⲟϥ ϩⲛ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲣⲁϣⲉ ⲉⲩⲕⲟⲓⲛⲱⲛⲓⲁ[2] ϩⲱⲥ ϣⲏⲣⲉ ⲁⲩϣⲱⲡⲉ ϩⲁ ⲧⲉϥϩⲩⲡⲟⲧⲁⲕⲏ[3] ⲉⲧⲃⲉ ϫⲉ ϩⲙ ⲙⲁⲓ ⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲱⲟⲩ ⲛⲉ ⲉⲩϣⲓⲛⲉ ⲛⲥⲁ ⲡⲟⲩϫⲁⲓ ⲛⲛⲉⲩⲯⲩⲭⲏ ⲗⲟⲓⲡⲟⲛ ⲁϥⲧⲁⲙⲓⲟ ⲛⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ⲙⲙⲁ ⲛⲉϩⲙⲟⲩ ⲉⲧⲣⲉ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲉⲣ ϩⲱⲃ ⲉⲣⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲣⲉ ⲧⲕⲟⲩⲓ ⲛϭⲁⲙⲟⲩⲗⲉ ⲙⲛ ⲛⲉⲥϣⲏⲣⲉ ϯ ⲛⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲛϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ. ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲛⲁⲓ ⲁ ⲕⲉϯⲟⲩ ⲛⲥⲟⲛ ⲛⲧⲉ ⲡⲧⲟⲟⲩ ⲛⲧⲁⲕⲓⲛⲁϣ ⲉⲓ ⲛⲁϥ ⲁ ⲡⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ϣⲟⲡⲟⲩ ⲉⲣⲟϥ ϩⲱⲥ ϣⲏⲣⲉ ⲙⲙⲉⲣⲓⲧ ⲉⲩⲕⲟⲓⲛⲱⲛⲓⲁ[4] ⲛⲟⲩⲱⲧ. ⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲇⲉ ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲛⲁⲓ ⲁ ⲁⲡⲁ ⲅⲣⲏⲅⲱⲣⲓⲟⲥ[5] ⲡⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲕⲁⲓⲥ ⲙⲛ ⲁⲡⲁ ⲓⲁⲕⲱⲃ ⲡⲉϥⲙⲁⲑⲏⲧⲏⲥ ⲁϥⲥⲱⲧⲙ ⲉⲡⲉϥⲥⲟⲉⲓⲧ ⲙⲛ ⲛⲁ ⲧⲉϥⲡⲟⲗⲓⲥ ⲁϥⲁⲗⲉ ⲁϥⲉⲓ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲉⲕⲁⲗⲁⲙⲱⲛ ⲉⲧⲃⲉ ϫⲉ ⲛⲉⲣⲉ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲧⲓⲧⲕⲁⲥ ⲛⲙⲙⲁϥ ⲉϥϯ ϩⲓⲥⲉ ⲛⲁϥ ⲉⲡⲉϩⲟⲩⲟ ⲙⲡϩⲟⲟⲩ ⲙⲛ (*sic exit*).

V

(-recto-)..... ⲛⲧⲉⲓ...ⲩⲛⲉ ⲉⲡⲁⲏⲓ ⲛⲅϣⲗⲏⲗ ⲉϫⲉⲙ ⲡⲁϩⲁⲓ ⲉϥϩⲙ ⲡϣⲙⲙⲟ ⲛⲧⲉ ⲡⲫϯ[6] ϫⲓ ⲙ...ⲛⲧ ⲛⲁϥ ⲛⲧⲁϯ ⲛⲁⲕ ⲙⲡⲉⲓⲕⲟⲩⲓ ⲛⲁⲅⲅⲓⲟⲛ[7] ⲛⲛⲉϩ ⲛⲅϫⲓⲧϥ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ

Néklône apprirent que le saint apa Samuel était venu habiter la montagne de Qalamoun; quatorze moines saints, ascètes, sè levèrent, ils allèrent vers lui et le prièrent de les recevoir. Mais lui, il les reçut avec joie dans une communauté comme des enfants; ils furent sous sa puissance, car c'était des hommes pieux, cherchant le salut de leurs âmes. Du reste, il leur fit une petite saline, afin que les frères y travaillassent, et la petite chamelle avec ses petits les aidait en tout travail. En suite de cela, cinq frères de la montagne de Takinasch vinrent à lui et le saint les reçut comme des enfants bien-aimés, dans une même communauté. Il arriva après cela que l'évêque de Kaïs, apa Grégoire, avec Jacob, son disciple, apprit sa renommée ainsi que les habitants de sa ville ; il monta sur une barque, descendit à Qalamoun, parce qu'il avait une grande douleur qui le faisait grandement souffrir le jour et la nuit..... (*sic exit*).

V

.... en ma maison, afin que tu pries pour mon mari qui est à l'étranger, afin que le Seigneur lui.......... et je te donnerai ce petit vase

1. Lisez : ⲛⲁⲥⲕⲏⲧⲏⲥ. — 2. Lisez : ⲥⲟⲩⲕⲟⲓⲛⲱⲛⲓⲁ. — 3. Lisez : ⲧⲉϥϩⲩⲡⲟⲧⲁⲅⲏ. — 4. Lisez : ⲥⲟⲩⲕⲟⲓⲛⲱⲛⲓⲁ. — 5. Lisez : ⲅⲣⲏⲅⲟⲣⲓⲟⲥ. — 6. Lisez : ⲛⲧⲉ ⲫϯ. — 7. Lisez : ⲛⲁⲅⲅⲉⲓⲟⲛ.

ⲉⲡⲙⲟ(ⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ)..
.... ⲁⲩⲱ ϫⲉ ⲙⲛ..... ⲃⲟⲗ ϩⲛ ⲛⲉⲥϭⲓ (?) .... ⲁϥⲧⲁϫⲏ ⲁϥⲡ.... ⲛⲉϥϭⲓϫ ⲉⲃ(ⲟⲗ)..... ⲡⲱⲧ ⲉⲣⲁⲧϥ..... ⲃⲟⲛⲑⲓⲁ[1] ⲙⲡⲉϣⲗⲏⲗ ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲛⲉϣⲗⲏⲗ ⲙⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲡⲁ ⲥⲁⲙⲟⲩⲏⲗ ⲃⲟⲏⲑⲉⲓ ⲉⲣⲟⲓ ⲙⲡⲟⲟⲩ ⲙⲡⲉⲣⲕⲁ ⲡϩⲓⲥⲉ ⲧⲏⲣϥ ⲛⲧⲁⲙⲛⲧⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲡⲧⲁⲕⲟ (-verso-)..................
.... ⲧⲉ ⲙⲛ ⲧⲉϥⲙⲛⲧⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ. ⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲛⲟⲩ(ϩⲟⲟⲩ) ⲁ ⲁⲡⲁ ⲅⲣⲏⲅⲟⲣⲓⲟⲥ ⲡⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲕⲟⲉⲓⲥ ⲉⲓ ⲉⲡⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ϣⲁ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ⲥⲁⲙⲟⲩⲏⲗ ⲉϭⲙ ⲡⲉϥϣⲓⲛⲉ ⲁⲩⲱ ⲉⲁⲡⲟⲗⲁⲩⲉ ⲙⲡⲉϥⲥⲙⲟⲩ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ. ⲛⲧⲉⲣⲟⲩϣⲗⲏⲗ ⲇⲉ ⲁⲩϩⲙⲟⲟⲥ ⲁⲩϣⲁϫⲉ ⲙⲛ ⲛⲉⲩⲉⲣⲏⲩ..............
.... ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲙⲛ.....
ⲙⲛ ⲛⲉϣⲕⲟⲩ..... ⲕⲁϩ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲁⲩⲉⲣ ⲙⲛⲧⲣⲉ ϩⲁⲣⲟⲟⲩ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲧⲡⲓⲥⲧⲓⲥ ⲙⲡⲟⲩϫⲓ ⲛⲛⲉⲣⲉⲧ ⲗⲟⲓⲡⲟⲛ..... ⲡⲉ ⲛⲗⲉⲝⲓⲥ ϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲩⲁⲙⲁⲧⲉ[2] ⲛⲛⲉⲣⲏⲧ (*sic exit*).

VI

(-ⲣ̄ⲑ̄-) (ⲥⲡⲟⲩ)ⲇⲁⲍⲉ ϩⲱⲱϥ ⲉϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲛⲧⲟⲗⲏ[3] ⲛⲛⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲉⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲡⲉ

d'huile pour que tu l'emportes au monastère..........................
....
.... le secours de la prière, et il dit : « O Dieu des prières de mon père saint apa Samuel, secours-moi aujourd'hui, ne laisse pas toute la souffrance de mon monachisme se perdre...............................
.... et son monachisme. Mais il arriva un jour que l'évêque de la ville de Koéis, apa Grégoire, vint au monastère vers notre père apa Samuel, pour lui rendre visite et jouir de sa sainte bénédiction. Quand ils eurent prié, ils s'assirent, ils parlèrent l'un avec l'autre
....
.... ceux qui ont rendu témoignage à leur sujet par la foi n'ont point reçu les promesses, mais................ les versets disent : « Ils ont reçu les promesses..... » (*sic exit*).

VI

...il s'appliquait aussi à accomplir le commandement des prophètes, qui est

1. Lisez : ⲃⲟⲏⲑⲉⲓⲁ. — 2. Lisez : ⲁⲩⲁⲙⲁϩⲧⲉ. — 3. Lisez : ⲛⲧⲉⲛⲧⲟⲗⲏ.

ⲡⲧⲃⲃⲟ ⲙⲡⲥⲱⲙⲁ. ⲡⲉⲧⲛⲁϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲁϥϣⲱⲡⲉ ⲛⲟⲩⲉⲣⲡⲉ ⲉϥⲟⲩⲁⲁⲃ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲙⲙⲁ ⲛⲟⲩⲱϩ ⲙⲡⲉⲡⲛⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲁⲧⲉⲧⲛϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲛⲧⲟⲗⲏ[1] ϫⲉ ⲉⲕⲉⲙⲉⲣⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲙ ⲡⲉⲕϩⲏⲧ ⲧⲏⲣϥ ⲙⲛ ⲧⲉⲕⲯⲩⲭⲏ ⲧⲏⲣⲥ ⲙⲛ ⲧⲉⲕϭⲟⲙ ⲧⲏⲣⲥ ⲙⲛ ⲛⲉⲕⲙⲉⲉⲩⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲣⲉ ⲛⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲁϣⲉ ϩⲛ ⲧⲉⲓⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ⲉⲧⲉ ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲡⲧⲃⲃⲟ ⲛⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲙⲛ ⲉⲩⲙⲟⲟϣⲉ ϩⲙ ⲡⲧⲃⲃⲟ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲁ ⲡⲉⲡⲛⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲟⲩⲱϩ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲁϥϣⲁϫⲉ ϩⲛ ⲧⲉⲩⲧⲁⲡⲣⲟ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲛⲟⲙⲟⲥ ⲙⲛ ⲛⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲉⲩⲁϣⲉ ϩⲛ ⲧⲉⲓⲛⲧⲟⲗⲏ ⲥⲛⲧⲉ ⲉⲓⲥϩⲏⲏⲧⲉ ⲁⲧⲉⲧⲛⲉⲓⲙⲉ ϫⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϣⲟⲡ ϩⲙ ⲡⲧⲃⲃⲟ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲁⲣⲓ ϩⲱⲃ ⲉⲡⲉⲧⲛⲕⲁϩ ⲛⲗⲟⲅⲓⲕⲟⲛ ⲉⲧⲉ ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲡⲉⲧⲛⲥⲱⲙⲁ ϩⲛ ⲧⲃⲃⲟ ⲛⲓⲙ ⲧⲁⲣⲉ ⲡⲉⲭⲥ ⲉⲓ ϣⲁⲣⲱⲧⲛ ⲛϥⲧⲁⲙⲓⲟ ⲛⲟⲩⲙⲁ ⲛϣⲱⲡⲉ ϩⲁⲧⲛ ⲧⲏⲩⲧⲛ ⲉⲧⲉⲧⲛⲥⲟⲟⲩⲛ ϫⲉ ⲙⲉⲣⲉ ⲡⲉⲭⲥ (-ⲣⲓ-) ⲟⲩⲱϩ ϩⲛ ⲟⲩⲏⲓ ⲉϥϫⲁϩⲙ ϩⲓ ⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲥⲓⲁ ⲛⲓⲙ ⲟⲩⲇⲉ ⲙⲉⲣⲉ ⲣⲉϥⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲁϩⲉⲣⲁⲧϥ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲙⲡⲧⲃⲃⲟ ⲙⲏ ⲁⲧⲉⲧⲛⲥⲱⲧⲙ ⲉⲛⲉϩ ϫⲉ ⲁⲩⲙⲟⲩⲓ[2] ⲟⲩⲱϩ ϩⲛ ⲟⲩⲃⲏⲃ ⲛⲃⲁϣⲟⲣ ⲏ ⲁⲩⲃⲁϣⲟⲣ[3] ⲉ(ϣ)ϭⲙϭⲟⲙ ϩⲱ(ⲱϥ) ⲉϩⲱⲛ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲙⲁ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲙⲟⲩⲓ ⲛϩⲏⲧϥ ⲏ ⲛⲁϣ ⲛⲧⲟϥ ⲛϩⲉ ⲱ ⲛⲁⲕⲣⲟⲁⲧⲏⲥ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲁⲩⲉⲣⲏⲧ ⲙⲡⲉⲩⲥⲱⲙⲁ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲧⲉⲧⲛⲁⲛⲓⲭⲉ[4] ⲛⲛⲃⲁϣⲟⲣ ⲉⲑⲟⲟⲩ ⲉⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲛⲉⲡⲁⲑⲟⲥ ⲉⲩⲥⲱⲗⲡ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲥⲁ ⲡϩⲏⲅⲉⲙⲱⲛⲓⲕⲟⲛ[5] ⲙⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲙⲛ ⲧⲉⲩϣⲏ ⲉⲩⲣⲱⲕϩ ⲛⲛⲉⲧⲛ-

la pureté du corps. « Celui qui gardera son corps est le temple saint de Dieu et la demeure de l'Esprit-Saint. » Et ainsi vous avez accompli le commandement: Tu aimeras Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force, et de toutes tes pensées; les prophètes se sont résumés en ce commandement, à savoir la pureté du corps, car les prophètes certes marchaient dans la pureté. C'est pourquoi l'Esprit-Saint a habité en eux, a parlé par leur bouche. C'est pourquoi le Seigneur a dit : « La loi et les prophètes sont résumés dans ces deux commandements. » Voici que vous savez que le Seigneur habite dans la pureté; c'est pourquoi travaillez à votre terre spirituelle, c'est-à-dire à votre corps en toute pureté, afin qu'il se fasse une habitation en vous, car vous savez que le Seigneur n'habite pas une maison souillée de toute impureté et que le pécheur ne se tient pas dans le lieu de la pureté. Est-ce que vous n'avez pas entendu dire qu'un lion habite dans une caverne de renard ou qu'un renard ne peut pas approcher du lieu où est un lion ; et comment donc, auditeurs qui avez promis votre corps à Dieu, souffrirez-vous que les méchants renards, c'est-à-dire les passions, rompent la règle le jour et la

1. Lisez : ⲛⲧⲉⲛⲧⲟⲗⲏ. — 2. Lisez : ϫⲉ ⲁ ⲟⲩⲙⲟⲩⲓ. — 3. Lisez : ⲁ ⲟⲩⲃⲁϣⲟⲣ. — 4. Lisez : ⲧⲉⲧⲛⲁⲛⲉⲓⲭⲉ. — 5. Lisez : ⲛϩⲏⲅⲉⲙⲟⲛⲓⲕⲟⲛ.

ϫⲛⲟⲟⲩ ⲉⲩⲙⲉϩ ⲛⲕⲁⲣⲡⲟⲥ ⲉⲣⲉ ϩⲛ ⲕⲟⲩⲓ ⲛⲁϥ. . . . . ⲗⲏⲗ ✝ ⲉⲧ. . . . . ⲛⲛⲉⲧⲛ. . . . . ⲩ ⲉⲧⲙⲉϩ ⲛⲉ. . .ⲟ. . . . . ⲁⲩⲱ ⲉϣϫⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ. . . . . ⲉⲓ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩ ⲧⲉⲧⲛⲛⲕⲟⲧⲕ ⲧⲉⲧⲛϫⲓ ⲣⲉⲕⲣⲓⲕⲉ ⲙⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲙⲛ ⲧⲉⲩϣⲏ ⲉⲧⲉⲧⲛⲁⲙⲉⲗⲉⲓ ⲉⲡⲙⲁ ⲛⲉⲗⲟⲟⲗⲉ ⲙⲡⲉⲧⲛϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲛⲧⲉⲧⲛϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲛ ⲙⲡⲉⲧⲥⲏϩ ϫⲉ ⲛⲟⲩϫⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲉⲓⲃⲁϣⲟⲣ ⲉⲑⲟⲟⲩ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲧⲁⲕⲟ ⲙⲡⲙⲁ ⲛⲉⲗⲟⲟⲗⲉ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲥⲁ(ⲃⲁⲱⲑ) (*sic exit*).

VII

(-ⲣⲕⲁ-) ϩⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲙⲁϩⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϩⲓⲧⲙ ⲡⲉⲥⲙⲟⲩ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲙⲛ ⲛⲉϣⲗⲏⲗ ⲙⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ⲥⲁⲙⲟⲩⲏⲗ ⲡⲗⲏⲛ ⲉϣϫⲉ ⲟⲩⲛ ϩⲟⲓⲛⲉ ⲟⲛ ⲁⲡⲓⲥⲧⲟⲥ ⲉⲧⲉⲓϣⲡⲏⲣⲉ ⲛⲁⲣⲟⲩϫⲓ ⲥⲙⲏ ⲉⲣⲟⲓ ⲁⲩⲱ ⲁⲛⲟⲕ ✝ⲛⲁⲡⲉⲓⲑⲉ ⲙⲙⲱⲧⲛ ϩⲛ ⲛⲉⲅⲣⲁⲫⲏ ⲉⲧⲃⲉ ⲉⲗⲓⲥⲥⲁⲓⲟⲥ ⲡⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲉⲡⲉⲓⲇⲏ ⲟⲩⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ϩⲱⲱϥ ⲡⲉ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ⲥⲁⲙⲟⲩⲏⲗ. ⲡⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲙⲉⲛ ⲉⲗⲓⲥⲥⲁⲓⲟⲥ ⲁ ⲟⲩⲥϩⲓⲙⲉ ✝ ⲡⲉⲥⲟⲩⲟⲓ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲁϫⲟⲉⲓⲥ ⲃⲟⲏⲑⲉⲓ ⲉⲣⲟⲓ ⲙⲙⲟⲛ ⲁ ⲡⲁϩⲁⲓ ⲙⲧⲟⲛ ⲙⲙⲟϥ ⲁ ⲡⲇⲁⲛⲓⲥⲧⲏⲥ ϥⲉⲓ ⲙⲡⲁϣⲏⲣⲉ ⲥⲛⲁⲩ ⲁϥⲁⲁⲩ ⲛϩⲙϩⲁⲗ ⲛⲁϥ. ⲡⲉϫⲉ ⲉⲗⲓⲥⲥⲁⲓⲟⲥ ⲛⲁⲥ ϫⲉ ⲁⲓⲧⲉⲓ ⲛⲧⲟ ⲉⲣⲟⲩⲉϣ ⲟⲩ ⲧⲁⲁϥ[1] ⲛⲙⲙⲉ ⲧⲁⲙⲟⲓ ϫⲉ ⲟⲩ ⲡⲉⲧϩⲙ[2] ⲡⲟⲩⲏⲓ. ⲛⲧⲟⲥ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁⲥ ϫⲉ ⲙⲛ ⲗⲁⲁⲩ ϣⲟⲟⲡ ⲛⲁⲓ

nuit, brûlent vos aires remplies de fruits ?. . . . . Pourquoi êtes-vous couchés, sommeillez-vous jour et nuit, négligeant la vigne de votre Seigneur, n'accomplissant point ce qui est écrit : « Chassez ces renards qui perdent la vigne du Seigneur Sabaoth?. . . . . » (*sic exit*).

VII

. . . . . eux, et ils les remplirent tous par les bénédictions du Seigneur et des prières de notre père apa Samuel. Cependant, s'il y en a quelques-uns qui ne croient pas cette merveille, qu'ils me prêtent l'oreille, et moi je vous persuaderai, par les Écritures, au sujet d'Élisée le prophète, car notre père apa Samuel était aussi un prophète. Le prophète Élisée, une femme alla le trouver, disant : « Mon seigneur, secourez-moi, car mon mari est mort et le créancier a pris mes deux fils, il les a fait esclaves. » Élisée lui dit : « Demande toi-même ce que tu veux que je fasse avec toi ? Apprends-moi ce qui est dans ta maison. » Elle dit : « Rien n'est resté dans ma maison qu'un peu d'huile pour m'en oindre ainsi que mes petits enfants. » Élisée lui dit : « Cours demander à tes voisins des vases vides, et n'épargne point de demander des vases nom-

1. Lisez : ⲧⲁⲁⲁϥ. — 2. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧϩⲙ.

ϩⲙ ⲡⲁⲏⲓ ⲛⲥⲁ ⲟⲩϣⲏⲙ ⲛⲛⲉϩ ⲉϯⲧⲱϩⲥ ⲙⲙⲟⲓ ⲛϩⲏⲧϥ ⲁⲛⲟⲕ ⲙⲛ ⲛⲁⲕⲟⲩⲓ ⲛϣⲏⲣⲉ. ⲡⲉϫⲉ ⲉⲗⲓⲥⲥⲁⲓⲟⲥ ⲛⲁⲥ ϫⲉ ⲡⲱⲧ ⲛⲧⲉⲁⲓⲧⲉⲓ ⲛⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲛⲛⲟⲩⲣⲙ ⲣⲁⲩⲏ ⲛϩⲛ ⲥⲕⲏⲩⲉ ⲉⲩϣⲟⲩⲉⲓⲧ ⲁⲩⲱ ⲙⲡⲣϯⲥⲟ ⲉⲁⲓⲧⲉⲓ ⲛϩⲁϩ ⲛⲥⲕⲏⲩⲉ ⲛⲧⲉⲡⲱⲧ (-ⲣⲕⲃ-) ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲣⲏⲓ[1] ⲛⲧⲉϣⲧⲁⲙ ⲙⲡⲣⲟ ⲉⲣⲱ ⲙⲛ ⲛⲟⲩϣⲏⲣⲉ ⲛⲧⲉⲟⲩⲟⲧⲃ ⲛⲉϩ ⲉⲛⲟⲩⲥⲕⲏⲩⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲛⲉϩ ⲉⲧϩⲛ ⲛⲟⲩϩⲛⲁⲁⲩ ϣⲁⲛⲧⲉⲙⲉϩ ⲛⲟⲩⲥⲕⲏⲩⲏ[2]. ⲛⲧⲟⲥ ⲇⲉ ⲁⲥϣⲧⲁⲙ ⲙⲡⲣⲟ ⲉⲣⲱⲥ ⲙⲛ ⲛⲉⲥϣⲏⲣⲉ ⲁⲩⲱ ⲁⲥⲟⲩⲉⲧⲃ ⲛⲉϩ ⲉⲛⲁⲅⲅⲓⲟⲛ[3] ϣⲁⲛⲧⲟⲩⲙⲟⲩϩ ⲛⲧⲟⲥ ⲇⲉ ⲁⲥⲉⲓ ϣⲁ ⲡⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲁⲥⲧⲁⲙⲟϥ ⲉⲡⲉⲧⲁϥϣⲱⲡⲉ. ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲥ ϫⲉ ⲡⲱⲧ ϯ ⲡⲛⲉϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉⲥⲉⲧⲡ ⲛⲟⲩϣⲏⲣⲉ ⲡⲕⲉⲥⲉⲉⲡⲉ ⲛⲧⲉⲱⲛϩ ⲉⲣⲟϥ ⲙⲛ ⲛⲟⲩϣⲏⲣⲉ. ⲁⲧⲉⲧⲛⲛⲁⲩ ⲧⲉⲛⲟⲩ ϫⲉ ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲉⲛⲉⲣⲅⲉⲓ ϩⲛ ⲉⲗⲓⲥⲥⲁⲓⲟⲥ ⲛⲧⲟϥ ⲟⲛ ⲡⲉ ⲛⲧⲁϥⲉⲛⲉⲣⲅⲉⲓ ϩⲙ ⲡⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲥⲁⲙⲟⲩⲏⲗ ⲉⲧⲃⲉ ϫⲉ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲓⲙ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϫⲓ ⲉⲟⲟⲩ ϩⲛ ⲛⲉϥⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ. ⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲇⲉ ⲛⲉⲩⲉⲛ ⲥⲟⲛ ⲥⲛⲁⲩ ϩⲙ ⲡⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉⲁⲩϫⲡⲟⲟⲩ ⲛⲟⲩⲥⲟⲡ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲛⲁⲓ ⲇⲉ ⲛⲉ ϩⲙ ⲙⲁⲓⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲉ ⲉⲩⲥⲱⲧⲙ ⲛⲥⲁ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲡⲣⲁⲛ ⲛⲟⲩⲁ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲡⲉ ϩⲁⲧⲣⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲣⲁⲛ ⲙⲡⲕⲉⲟⲩⲁ ⲡⲉ. . . . . (*sic exit*).

VIII

(-ⲣⲕⲅ-) ϩⲟⲩⲙⲓⲥⲉ ⲗⲟⲓⲡⲟⲛ ⲁ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲧⲛⲛⲟⲟⲩ ⲙⲡⲁⲥⲟⲛ ϩⲁⲧⲣⲏ ⲉⲡⲁϩⲥ ⲕⲛⲙ

breux ; cours dans ta maison, ferme la porte sur toi et tes enfants, transfuse dans tes vases l'huile qui est dans tes deux vases, jusqu'à ce que les vases soient pleins. » Mais elle, elle ferma la porte sur elle et sur ses enfants, et elle transfusa l'huile dans les vases jusqu'à ce qu'ils fussent pleins ; puis elle alla vers le prophète et lui apprit ce qui avait eu lieu. Il lui dit : « Va, vends l'huile et choisis tes enfants ; et vis du reste avec tes enfants. » Vous avez vu maintenant que celui qui agit en Élisée est le même qui a agi dans le juste apa Samuel, parce qu'en tout temps le Seigneur prend gloire de ses saints. Il arriva ensuite que le saint apa Samuel envoya les frères récolter des roseaux ; ils se firent une petite hutte dans le lieu où ils travaillaient. Il y avait deux frères dans le monastère, deux frères enfantés en une seule fois, c'étaient des hommes pieux et obéissants envers notre père. Le nom de l'un était Hatré, et le nom de l'autre était (Hor). . . . . (*sic exit*).

VIII

. . . . . jour de naissance. Du reste, mon père envoya mon frère Hatré cueillir

1. Lisez : ⲉⲡⲏⲓ. — 2. Lisez : ϣⲁⲛⲧⲉⲙⲉϩ ⲛⲟⲩⲥⲕⲉⲩⲏ. — 3. Lisez : ⲁϩⲅⲉⲓⲟⲛ.

ⲙⲛⲛⲥⲁ ϩⲛ ⲕⲟⲩⲓ ⲛϩⲟⲟⲩ ⲁϥⲉⲛⲕⲟⲧⲕ ⲁϥϣⲱⲛⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲣⲉ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ϩⲟⲣϣ ⲛϩⲏⲧ ϫⲉ ⲕⲁⲛ ⲡⲟⲟⲩ ⲕⲁⲛ ⲣⲁⲥⲧⲉ ⲡⲁⲛⲧⲟⲥ[1] ϥⲛⲁⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲙⲡⲟⲩⲧⲛⲛⲟⲟⲩϥ. ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲛⲁⲓ ⲁ ⲡϣⲱⲛⲉ ϩⲣⲟϣ ⲉϫⲱϥ ⲁ ⲛⲛⲁⲁⲕⲉ ⲙⲡ(ⲙ)ⲟⲩ ⲧⲁϩⲟϥ. (ⲙⲛⲛ)ⲥⲁ ⲛⲁⲓ ⲁ ⲛⲉⲥ(ⲛⲏⲩ)... ⲛⲟⲩ..... (ϩ)ⲙⲟⲟⲥ ⲉϫⲙ ⲡⲧⲃⲛⲏ ⲉⲧⲃⲉ ⲧⲁⲛⲁⲅⲕⲏ ⲙⲡϣⲱⲛⲉ ⲉⲧϩⲓϫⲱϥ ⲙⲛⲛⲥⲱⲥ ⲁⲩⲟⲩⲁϩϥ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲁⲩϣⲧⲁϥ ϩⲛ ⲧⲕⲁⲗⲓⲃⲉ ⲁⲩϫⲟⲟⲩ ⲛⲟⲩⲥⲟⲛ ⲉⲡⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉϫⲓ ⲡⲟⲩⲱ ⲙⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ϫⲉ ⲉⲓⲥ ⲡⲉⲛⲥⲟⲛ ϩⲁⲧⲣⲏ ϣⲱⲛⲉ ⲁⲩⲱ ⲁϥϩⲱⲛ ⲉⲡⲙⲟⲩ. ⲡϩⲗⲗⲟ ⲇⲉ ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲥⲱⲧⲙ ⲉⲛⲁⲓ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲥⲟⲛ ⲁϥⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉϩⲟⲩⲛ (ⲙ)ⲡⲥⲟⲛ ⲛϩⲁⲧ(ⲣⲏ ⲙⲛ) ⲕⲉⲥⲟⲛ... ⲟⲩ..... (-ⲣⲕⲇ-) ⲙⲡⲁⲥⲟⲛ ϩⲁⲧⲣⲏ ϫⲉ ⲡⲉϫⲉ ⲡⲉⲕⲉⲓⲱⲧ ⲥⲁⲙⲟⲩⲏⲗ ϫⲉ ⲧⲱⲟⲩⲛ ⲁⲙⲟⲩ ϩⲛ ⲟⲩϭⲉⲡⲏ ⲛⲧⲁⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲕ ϫⲛϯⲟⲩⲱϣ[2] ⲁⲛ ⲉⲧⲣⲉⲕⲙⲟⲩ ⲙⲡⲃⲟⲗ ⲙⲡⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ. ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲇⲉ ⲁⲩⲡⲱⲧ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲟⲧϥ ⲙⲡϩⲗⲗⲟ ϩⲁⲧⲣⲏ ϩⲱⲱϥ ⲁϥⲙⲧⲟⲛ ⲙⲙⲟϥ ϩⲛ ⲧⲉⲩϣⲏ ⲛⲧⲁϥⲧⲛⲛⲟⲟⲩⲥⲟⲩ ϣⲁⲣⲟϥ. ⲡⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲇⲉ ⲁⲡⲁ ⲥⲁⲙⲟⲩⲏⲗ ⲛⲉϥⲉⲓⲣⲉ ⲛϩⲛ ⲛⲟϭ ⲛϣⲗⲏⲗ ⲙⲛ ϩⲛ ⲥⲟⲡ(ⲥ ⲉ)ⲛⲁϣⲱⲟⲩ (ϩⲛ) ⲧⲉⲩϣ(ⲏ)..... ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧϥ. ⲉⲧⲉⲓ[3] ⲇⲉ ⲉϥⲙⲏⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲉⲓⲥ ⲧⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲙⲁⲣⲓⲁ ⲁⲥⲉⲓ ϣⲁⲣⲟϥ ϩⲛ ⲟⲩϩⲟ ⲉϥⲣⲟⲟⲩⲧ ⲡⲉϫⲁⲥ ⲛⲁϥ ϩⲛ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲣⲁϣⲉ ϫⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩ ⲕⲙⲟⲕϩ ⲛϩⲏⲧ ⲁⲩⲱ

des roseaux. Après quelques jours, il se coucha, il fut malade et les frères étaient lourds de cœur[4], disant : « Soit aujourd'hui, soit demain, sans doute il se lèvera. » C'est pourquoi ils ne l'envoyèrent pas. Après cela, la maladie s'aggrava sur lui, les affres de la mort le prirent. Ensuite les frères.......... .... l'asseoir sur une monture à cause de la nécessité de la maladie qui était sur lui ; puis ils le descendirent, ils l'étendirent dans la hutte, ils envoyèrent un frère au monastère porter la nouvelle à notre père : « Voici que notre frère Hatré est malade et près de mourir. » Mais le vieillard, quand il apprit cela au sujet du frère, il fit venir le frère de Hatré et...... autre frère «............. ô mon frère Hatré ! Ton père Samuel te dit : Lève-toi, viens en hâte afin que je te voie, car je ne veux pas que tu meures hors du monastère. » Les frères coururent loin du vieillard ; mais Hatré s'était reposé dans cette nuit où il avait envoyé vers lui. Mais le saint apa Samuel faisait de grandes prières et des oraisons nombreuses, pendant la nuit, vers Dieu, à son sujet. Comme il persévérait encore, voici que la Vierge sainte Marie[5] vint à lui, le visage plein de joie, elle lui dit dans une grande joie : « Pourquoi

1. Lisez : ⲡⲁⲛⲧⲱⲥ. — 2. Lisez : ϫⲉ ⲛϯⲟⲩⲱϣ ⲁⲛ. — 3. Lisez : ⲉⲧⲓ. — 4. C'est-à-dire qu'ils etaient inquiets. — 5. C'est le seul exemple, avec un trait de la vie de Schenoudi, où l'on voit la Vierge agir et faire un miracle, au milieu de tous les miracles racontés dans les vies des moines.

ⲕⲣⲓⲙⲉ ⲉⲓⲥ ϩⲁⲧⲣⲏ ⲁϥⲙⲟⲩ ⲡⲉⲛⲧⲁⲕⲧⲛⲛⲟⲟⲩ ⲛⲥⲱϥ ⲧⲱⲕ ⲛϩⲏⲧ(ⲕ) ⲁⲩⲱ ⲛⲅϭⲙϭ(ⲟⲙ) ⲁⲛⲟⲕ ϯⲛⲁⲧ(ⲟⲩ)ⲛⲟⲥϥ ϩⲛ ⲛ. . . . . ⲙⲟⲟⲩ. . . . . ⲣⲉϥ. . . . . (*sic exit*).

IX

(-ⲣ̄ⲙ̄ⲑ̄-) ⲛⲛⲧⲟⲗⲏ[1] ⲙⲡⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲛ. ⲭⲁⲓⲣⲉ ⲡϩⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲓⲧⲏⲥ[2] ⲛⲉⲛⲇⲟⲅⲙⲁ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲥⲟⲩⲧⲱⲛ ⲭⲁⲓⲣⲉ ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲕⲱⲧ ⲛⲧⲉⲥⲕⲩⲛⲏ[3] ⲛⲑⲉ ⲛⲁⲃⲣⲁϩⲁⲙ ⲛⲧⲁϥϣⲱⲡ ⲉⲣⲟϥ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲛ ⲛⲉϥⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ. ⲛⲁⲓⲁⲧⲕ ⲱ ⲥⲁⲙⲟⲩⲏⲗ ϫⲉ ⲁⲕⲕⲱ ⲛⲧⲉⲕⲯⲩⲭⲏ ϩⲁ ⲛⲉⲕⲥⲛⲏⲩ ⲁⲕϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲛⲧⲟⲗⲏ[4] ⲙⲡⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲛ ϫⲉ ⲙⲛ ⲁⲅⲁⲡⲏ ⲉⲛⲁⲁⲁⲥ ⲉⲧⲁⲓ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲁ ⲕⲱ ⲛⲧⲉϥⲯⲩⲭⲏ ϩⲁ ⲛⲉϥϣⲃⲏⲣ. ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲇⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϣⲟⲟⲡ ⲛⲙⲙⲁⲕ ⲁⲓⲧⲉⲓ[5] ⲕⲉϣⲙⲟⲩⲛ ⲛϩⲟⲟⲩ ⲛⲉ ϣⲁⲛⲧⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϣⲓⲛⲉ ⲛⲥⲱⲕ ⲛϥϯ ⲙⲧⲟⲛ ⲛⲁⲕ ϩⲛ ⲛⲉⲕϩⲓⲥⲉ ⲁⲩⲱ ⲛϥϫⲓⲧⲕ ⲉⲧⲉϥⲙⲛⲧⲣⲣⲟ ⲉⲧϩⲛ ⲧⲡⲉ ⲛⲅϫⲓ ⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲓⲁ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲛϥϯ ⲛⲁⲕ ⲛⲛⲁⲅⲁⲑⲟⲛ ⲉⲧⲙⲡⲉ ⲃⲁⲗ ⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲙⲡⲉ ⲙⲁⲁϫⲉ ⲥⲟⲧⲙⲟⲩ ⲙⲡⲟⲩⲁⲗⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲙ ⲡϩⲏⲧ ⲛⲣⲱⲙⲉ (ⲛⲉ)ⲛⲧⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲥⲃⲧⲱⲧⲟⲩ ⲛⲛⲉⲧⲙⲉ ⲙⲡⲉϥⲣⲁⲛ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲥⲙⲁⲙⲁⲁⲧ ⲁⲩⲱ ⲛⲅⲟⲩⲱϩ ϩⲛ ⲛⲉⲙⲁ ⲛϣⲱⲡⲉ ⲛⲑⲓⲗⲏⲙ ⲛⲧⲡⲉ (-ⲣ̄ⲛ̄-) ⲡⲙⲁ ⲛⲧⲁ ⲡⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ ⲡⲱⲧ ⲙⲛ ⲧⲗⲏⲡⲏ[6] ⲙⲛ ⲡⲁϣ ⲁϩⲟⲙ.

es-tu triste et pourquoi pleures-tu ? voici que Hatré, celui vers lequel tu as envoyé, est mort. Aie confiance et courage, je le ressusciterai. . . . .» (*sic exit*).

IX

. . . . . tous les commandements de l'Évangile. Salut, confesseur de tous les dogmes orthodoxes ! Salut, toi qui as bâti la tente, comme Abraham, qui reçut Dieu et ses anges ! Tu es heureux, ô Samuel, car tu as livré ton âme pour tes frères, tu as rempli le précepte de l'Évangile qui dit : Il n'y a pas de plus grande charité que si quelqu'un livre son âme pour ses amis. Maintenant donc, le Seigneur soit avec toi : huit jours (s'écouleront) encore avant que le Seigneur te visite, te repose de tes souffrances et te prenne en son royaume, qui est aux cieux, avant que tu reçoives l'héritage de tous les saints et qu'il te donne les biens que l'œil n'a point vus, l'oreille point entendus, et n'est point venu au cœur de l'homme ce que Dieu a préparé pour ceux qui aiment son nom saint et béni ; avant que tu habites dans les lieux de séjour de la Jérusalem céleste, d'où la douleur s'est enfuie, le deuil et les soupirs. Aie confiance,

1. Lisez : ⲛⲉⲛⲧⲟⲗⲏ. — 2. Lisez : ⲡϩⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲏⲧⲏⲥ. — 3. Lisez : ⲛⲧⲉⲥⲕⲏⲛⲏ. — 4. Lisez : ⲛⲧⲉⲛⲧⲟⲗⲏ. — 5. Lisez : ⲉⲧⲓ. — 6. Lisez : ⲧⲗⲩⲡⲏ.

ⲧⲱⲕ ⲛϩⲏⲧ ⲱ ⲥⲁⲙⲟⲩⲏⲗ ϫⲉ ⲡⲉⲕⲙⲟⲩ ⲟⲩⲙⲟⲩ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲉⲧⲃⲉ ϫⲉ ⲁⲕϯ ⲉⲟⲟⲩ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲙⲛ ⲧⲉϥⲙⲁⲁⲩ ⲙⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ ϥⲛⲁϯ ⲉⲟⲟⲩ ⲛⲁⲕ ϩⲱⲱⲕ ⲛϥϫⲟⲟⲩ ϩⲁ ⲧⲉⲕϩⲏ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲁⲕⲧⲛⲧⲱⲛⲅ ⲉⲡⲉⲩⲥⲙⲟⲧ ⲉⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲃⲁⲥⲓⲗⲓⲟⲥ ⲙⲛ ⲅⲣⲏⲅⲱⲣⲓⲟⲥ[1] (ⲙⲛ) ⲥⲉⲩⲏⲣⲓⲟⲥ[2] ⲙⲛ ⲁⲛⲧⲱⲛⲓⲟⲥ ⲙⲛ ⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲙⲛ ⲡⲁϩⲟⲙⲟ ⲙⲛ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲁⲣⲭⲏⲙⲁⲛⲇⲣⲓⲧⲏⲥ[3] ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲁⲕⲧⲛⲧⲱⲛⲅ ⲉⲣⲟⲟⲩ. ⲛⲁⲓ ⲇⲉ ⲛⲧⲉⲣⲉϥϫⲟⲟⲩ ⲛϭⲓ ⲡⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲁϥⲃⲱⲕ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲡⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲟⲧϥ ⲛⲁⲡⲁ ⲥⲁⲙⲟⲩⲏⲗ. ⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲇⲉ ⲛⲧⲉⲣⲉ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ⲥⲁⲙⲟⲩⲏⲗ ⲉⲛⲕⲟⲧⲕ ⲉⲡϣⲱⲛⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲣⲉ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛϩⲙⲟⲙ ⲁⲙⲁϩⲧⲉ ⲙⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲛⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲉϥϣⲡ ϩⲙⲟⲧ ⲛⲧⲙ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲉϥⲙⲉⲗⲉⲧⲁ ⲉϥϭⲱϣⲧ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲏⲧⲥ ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲁϣⲓⲛⲉ ⲛⲥⲱϥ ⲛϩⲏⲧⲥ. ⲗⲟⲓⲡⲟⲛ ⲛⲧⲉⲣⲉ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲁϥⲉⲛⲕⲟⲧⲕ (-ⲣ̄ⲛ̄ⲁ̄-) ⲁϥϣⲱⲡⲉ ⲁⲩⲥⲱⲟⲩϩ ⲉⲣⲟϥ ϫⲓⲛ ⲡⲉⲩⲕⲟⲩⲓ ϣⲁⲧⲉ ⲡⲉⲩⲛⲟϭ ⲉⲩⲥⲟⲗⲥⲉⲗ ⲙⲙⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲣⲉ ⲛⲛⲟϭ ⲉⲧⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲙⲛ. ⲛⲉϩⲗⲗⲟ ⲡⲁⲣⲁⲕⲁⲗⲉⲓ ⲙⲙⲟϥ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉϥⲉⲧⲁⲟⲩⲉ ⲟⲩϣⲁϫⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲡϩⲗⲗⲟ ⲇⲉ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲛⲁⲩ ⲉⲡϣⲱⲛⲉ ϫⲉ ⲁϥϩⲣⲟϣ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱϥ ⲉⲡⲉϩⲟⲩⲟ ⲁⲩⲱ ϫⲉ ⲁ ⲛⲉϥϣⲏⲣⲉ ⲁⲓⲧⲉⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲧⲣⲉϥⲧⲁⲟⲩⲉ ⲟⲩϣⲁϫⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲡⲁⲧⲉϥⲃⲱⲕ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁϥϩⲙⲟⲟⲥ ⲉϩⲣⲁⲓ ϩⲛ ⲟⲩⲥⲡⲟⲩⲇⲏ ⲁϥⲣ ⲧⲉⲩϣⲏ ⲧⲏⲣⲥ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉϥϣⲁϫⲉ ⲛⲙⲙⲁⲩ ϩⲙ ⲡϣⲁϫⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉϥⲧⲟⲩⲛⲟⲩⲥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲙⲡⲉⲩⲗⲟⲅⲓⲥⲙⲟⲥ ⲁϥϯ ⲧⲱⲕ

ô Samuel, car ta mort n'est pas une mort; parce que tu as rendu gloire au Seigneur et à sa mère la Vierge, il te rendra gloire, à toi aussi, il enverra au-devant de toi les saints dont tu as imité le genre de vie, qui sont Basile, Grégoire, Sévère, Antoine, Macaire, Pakhôme et apa Schenoudi, l'archimandrite et le prophète, ceux auxquels tu t'es rendu semblable. » Lorsque l'ange eut dit ces paroles, il monta au ciel, quittant apa Samuel. Il arriva, lorsque notre père apa Samuel se coucha malade et qu'une grosse fièvre avait saisi son corps, qu'il rendit grâce à Dieu et se mit à méditer, considérant l'heure où le Seigneur le visiterait. Lorsque les frères virent qu'il était couché et malade, ils se réunirent près de lui pour le consoler, depuis les plus petits d'entre eux jusqu'aux plus grands ; et les plus grands d'entre eux avec les vieillards l'exhortaient à leur dire une parole de Dieu. Mais le vieillard saint, lorsqu'il vit que la maladie pesait durement sur lui[4] et que ses enfants lui demandaient de leur adresser une parole de Dieu avant qu'il s'en allât devant Dieu, il s'assit avec zèle, il passa toute cette nuit à parler avec eux la parole de Dieu, à exciter

1. Lisez : ⲅⲣⲏⲅⲟⲣⲓⲟⲥ. — 2. Lisez : ⲥⲉⲩⲏⲣⲟⲥ. — 3. Lisez : ⲡⲁⲣⲭⲓⲙⲁⲛⲇⲣⲓⲧⲏⲥ. — 4. Mot à mot : Que la maladie était lourde sur lui.

ⲛϩⲏⲧ ⲛⲁⲩ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲧⲙⲛⲧⲣⲉϥϣⲙϣⲉ ⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲛ ⲧⲁⲥⲕⲏⲥⲓⲥ ⲉⲧⲣⲉⲩⲙⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗ
ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁⲩ ϩⲛ ⲟⲩⲣⲁϣⲉ ϫⲛⲧⲱⲧⲛ[1] ϫⲉ ⲧⲏⲣⲧⲛ ⲱ ⲛⲁϣⲏⲣⲉ ⲛⲧⲱⲧⲛ
ⲛⲉ ⲛⲉϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲉⲣⲏⲧ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲛⲓⲥⲁⲁⲕ ⲛⲧⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲣⲏⲧ ⲙⲙⲟϥ ⲛⲁⲃⲣⲁϩⲁⲙ ⲛⲧⲱⲧⲛ
ⲟⲩϭⲣⲟϭ ⲉⲛⲁⲛⲟⲩϥ ⲛⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲉⲧⲛϯ ⲕⲁⲣⲡⲟⲥ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛϣⲉ ⲛⲕⲱⲃ (-ⲣⲛⲃ-) ϩⲣⲁⲓ
ϩⲙ ⲡⲉⲓⲕⲟⲩⲓ ⲛⲕⲁϩ ⲉϥⲕⲓⲱⲟⲩ ⲡⲁⲓ ⲛⲧⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲭⲁⲣⲓⲍⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲛⲁⲓ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲛⲏⲩ
ⲙⲛⲛⲥⲱⲓ ⲡⲁⲓ ⲛⲧⲁⲓϩⲩⲡⲟⲙⲓⲛⲏ[2] ⲉⲣⲟϥ ϩⲛ ϩⲛ ⲛⲟϭ ⲛϩⲓⲥⲉ ϣⲁ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲙⲟⲩ ϩⲛ ϩⲉⲛ
ⲥⲏϣⲉ ⲉⲛⲁϣⲱⲟⲩ ϩⲛ ⲧⲁⲓⲭⲙⲁⲗⲱⲥⲓⲁ ⲛⲛⲃⲁⲣⲃⲁⲣⲟⲥ ⲉⲩⲉⲍⲱⲣⲓⲍⲉ ⲙⲙⲟⲓ ⲉⲡⲉⲓⲥⲁ ⲙⲛ
ⲡⲁⲓ. ⲛⲧⲱⲧⲛ ⲡⲉ ⲡⲁϩⲓⲥⲉ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲧⲱⲧⲛ ⲡⲉ ⲡⲁϣⲟⲩϣⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲡⲁⲕⲗⲟⲙ ϩⲙ
ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲗⲟⲓⲡⲟⲛ ϭⲱ ⲉⲧⲉⲧⲛⲙⲏⲛ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲙ ⲡⲉⲛⲧⲁⲓⲧⲥⲁⲃⲉ ⲧⲏⲩⲧⲛ ⲉⲣⲟϥ ⲡⲁⲓ ⲛⲧⲁ-
ⲧⲉⲧⲛⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲛϩⲏⲧ ⲉⲓϣⲟⲟⲡ ⲛⲏⲧⲛ ⲛⲧⲩⲡⲟⲥ. ⲁⲛⲟⲕ ⲟⲩⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲁⲛⲟⲕ ϩⲛ ⲛⲉⲅⲉⲛⲉⲁ
ⲉⲧⲛⲏⲩ. ϣⲱⲡⲉ ⲉⲧⲉⲧⲛⲙⲏⲛ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ ⲛⲉⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲡⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲛ ⲛⲁⲓ ⲟⲛ
ⲛⲧⲁⲧⲉⲧⲉⲛϫⲟⲕⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲣⲉ ⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲕⲱⲧ ⲙⲡⲉⲧϩⲓⲧⲟⲩⲱϥ ϩⲛ ⲟⲩⲁⲅⲁⲡⲏ ⲛⲧⲉ
ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲡⲣⲕⲁⲧⲁⲗⲁⲗⲉⲓ ⲛⲛⲉⲧⲛⲉⲣⲏⲩ ⲟⲩⲇⲉ ⲙⲡⲣⲡⲣⲟⲇⲓⲇⲟⲩ ⲛⲛⲉⲧⲛⲉⲣⲏⲩ ⲟⲩⲇⲉ
ⲙⲡⲣϫⲓ ϭⲟⲗ ⲛⲛⲉⲧⲛⲉⲣⲏⲩ ⲁⲗⲗⲁ ⲡⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲉⲓⲣⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲉϥϫⲱⲕ
(-ⲣⲛⲅ-) ⲙⲙⲟϥ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ ⲛⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲁⲣⲉϥⲇⲓⲁⲕⲱⲛⲉⲓ[3] ⲙⲙⲟϥ ⲉⲡⲉⲧ-

leur entendement. Il fortifia leur cœur dans la vie religieuse et l'ascèse, afin qu'ils persévérassent, leur disant avec joie : « Vous tous, mes enfants, vous êtes les fils de la promesse, comme Isaac que Dieu promit à Abraham ; vous êtes une bonne semence de Dieu et donnez à Dieu des fruits au centuple sur cette petite terre grasse que Dieu m'a accordée, à moi et à ceux qui viendront après moi, celle où j'ai enduré de grandes souffrances capables de me donner la mort[4], de nombreux coups d'épée[5], l'esclavage des barbares qui m'exilaient de lieu en lieu. Vous êtes ma souffrance pour le Seigneur, vous êtes ma gloire et ma couronne dans le Seigneur. Du reste, demeurez fermes en ce que je vous ai enseigné, en ce que vous avez vu en moi qui suis votre modèle. Je suis bienheureux, moi, dans les générations futures[6]. Soyez fermes en (l'observance de) tous les commandements de l'Évangile, accomplissez-les ; que chacun édifie son voisin dans la charité de Dieu. Ne vous calomniez pas les uns les autres, ne vous trahissez pas les uns les autres, ne mentez pas les uns aux autres ; mais ce que chacun fait et accomplit dans les commandements de Dieu, qu'il

1. Lisez : ϫⲉ ⲛⲧⲱⲧⲛ. — 2. Lisez : ⲛⲧⲁⲓϩⲩⲡⲟⲙⲉⲓⲛⲉ. — 3. Lisez : ⲙⲁⲣⲉϥⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲉⲓ. — 4. Mot à mot : Ces grandes souffrances jusqu'à la mort. — 5. Mot à mot : Des épées nombreuses. — 6. Mot à mot : Dans les générations qui viendront.

ϩⲓⲧⲟⲩⲱϥ. ⲛⲧⲉⲧⲛⲥⲡⲟⲩⲇⲁⲍⲉ ⲉⲩⲛϩⲓⲥⲧⲁ ⲛⲛⲉⲧⲛⲉⲣⲏⲩ ϩⲙ ⲡϣ̅ⲁϫⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲧⲛⲕⲱ ⲛⲛⲉⲧⲛⲯⲩⲭⲏ ϩⲁ ⲛⲉⲧⲛⲉⲣⲏⲩ ϩⲛ ⲟⲩⲁⲅⲁⲡⲏ ⲙⲡⲛⲓⲕⲟⲛ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲉⲧⲥⲏϩ ϩⲙ ⲡⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲛ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ϫⲉ ⲡⲉⲧⲛⲁⲁⲁⲩ ⲁⲩⲱ ⲛϥϯ ⲥⲃⲱ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲥⲉⲛⲁⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲡⲛⲟϭ ϩⲛ ⲧⲙⲛⲧⲣⲣⲟ ⲛⲙⲡⲏⲩⲉ ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ϫⲉ ⲙⲛ ⲁⲅⲁⲡⲏ ⲉⲛⲁⲁⲁϥ ⲉⲧⲁⲓ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲁ ⲕⲱ ⲛⲧⲉϥⲯⲩⲭⲏ ϩⲁ ⲡⲉϥⲥⲟⲛ ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ϫⲉ ϩⲙ ⲡⲁⲓ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲛⲁⲉⲓⲙⲉ ϫⲛⲧⲱⲧⲛ[1] ⲛⲁⲙⲁⲑⲏⲧⲏⲥ ⲉⲧⲉⲧⲛϣⲁⲛⲙⲉⲣⲉ ⲛⲉⲧⲛⲉⲣⲏⲩ. ⲧⲉⲧⲛⲥⲟⲟⲩⲛ ⲱ ⲛⲁⲙⲉⲣⲁⲧⲉ ϫⲉ ⲁⲓϯ ⲙⲡⲣ ⲡⲙⲉⲉⲩⲉ ⲛⲏⲧⲛ ⲛϩⲁϩ ⲛⲥⲟⲡ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲉϣⲗⲏⲗ ⲙⲛ ⲧⲛⲏⲥⲧⲓⲁ[2] ϫⲛⲧⲟⲟⲩ[3] ⲛⲉⲧⲉⲓⲣⲉ ⲙⲡⲣⲱⲙⲉ ⲛϣⲃⲏⲣ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲛ ⲛⲉϥⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ. ϣⲁⲩϫ̅ⲟⲟⲥ ϩⲛ ⲧⲥⲟⲫⲓⲁ ⲛⲛϩⲗⲗⲏⲛ ϫⲉ ⲡⲉⲧⲟⲩⲱϣ ⲉⲡⲱⲣϫ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲁⲣⲉϥⲡⲁⲣⲁⲃⲁ (-ⲣ̅ⲏ̅ϫ-) ⲙⲡⲉϣⲗⲏⲗ ⲙⲛ ⲧⲛⲏⲥⲧⲓⲁ[4]. ⲉϣϫⲉ ⲁ ⲛϩⲉⲗⲗⲏⲛ ⲉⲧⲛⲥⲉⲥⲟⲟⲩⲛ ⲁⲛ ⲛⲧⲉⲅⲣⲁⲫⲏ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ϩⲛ ϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲕⲁⲕⲉ ⲛⲉ ϫⲉ ⲡⲁⲓ ⲉⲓⲉ ⲡⲟⲥⲟ[5] ⲙⲁⲗⲗⲟⲛ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲁⲛⲟⲛ ⲛⲉϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲛⲟⲛ ⲛⲉϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲁⲛⲟⲛ ⲛⲉⲭⲣⲏⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ[6] ⲛⲉϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲡⲁ ⲧϣⲉⲗⲉⲉⲧ ⲙⲙⲉ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ϣϣⲉ ⲉⲣⲟⲛ ⲛⲟⲩⲏⲣ ⲉϣⲗⲏⲗ ⲁϫⲛ ⲱϫⲛ. ⲗⲟⲓⲡⲟⲛ ϩⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲉⲓⲧⲉ ⲉⲧⲉⲧⲛⲟⲩⲱⲙ ⲉⲓⲧⲉ ⲉⲧⲉⲧⲛⲥⲱ ϩⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲓⲣⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲁⲣⲓⲥⲟⲩ ⲉⲩⲉⲟⲟⲩ[7] ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϣⲗⲏⲗ

le communique à son prochain. Soyez pleins de zèle à vous soutenir les uns les autres dans la parole de Dieu, livrez vos âmes les uns pour les autres par une dilection spirituelle, selon ce qui est écrit dans le saint Évangile, à savoir : Celui qui les accomplira et les enseignera sera appelé grand dans le royaume des cieux ; et encore : Il n'y a pas de plus grande charité que si quelqu'un livre son âme pour le salut de son frère ; et aussi : En cela chacun connaitra que vous êtes mes disciples, si vous vous aimez les uns les autres. Vous savez, ô mes bien-aimés, que souventes fois je vous ai donné ma pensée au sujet de la prière et du jeûne, (et que je vous ai dit) que ce sont eux qui rendent l'homme l'ami de Dieu et des anges. On dit dans la *sagesse* des Grecs : Que celui qui désire se séparer de Dieu transgresse la prière et le jeûne. Si les Grecs, qui ne connaissent pas les Écritures, car ce sont des fils de ténèbres, disent cela, à combien plus forte raison, nous les enfants de Dieu, nous les enfants de la lumière, nous chrétiens, nous les fils du véritable époux, nous faut-il davantage prier sans cesse ! Du reste, en tout ce que nous faisons, soit que nous mangions, soit que nous buvions, en toute chose que nous faisons, agissons pour la gloire de Dieu, prions sans cesse, rendons grâce en toute chose, comme

1. Lisez : ϫⲉ ⲛⲧⲱⲧⲛ. — 2. Lisez : ⲧⲛⲏⲥⲧⲉⲓⲁ. — 3. Lisez : ϫⲉ ⲛⲧⲟⲟⲩ. — 4. Lisez : ⲧⲛⲏⲥⲧⲉⲓⲁ. — 5. Lisez : ⲡⲟⲥⲱ. — 6. Lisez : ⲛⲉⲭⲣⲓⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ. — 7. Lisez : ⲉⲟⲩⲉⲟⲟⲩ.

ⲁϫⲛ ⲱϫⲛ ϣⲉⲡ ϩⲙⲟⲧ ϩⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲧⲥⲏϩ ⲉⲓⲧⲉ ⲉⲧⲉⲧⲛⲇⲓⲁⲕⲱⲛⲉⲓ[1] ϣⲗⲏⲗ ϩⲙ ⲡⲉⲧⲛϩⲏⲧ ⲉⲓⲧⲉ ⲉⲧⲉⲧⲛϩⲙⲟⲟⲥ ⲉⲧⲉⲧⲛⲟⲩⲱⲙ ϣⲗⲏⲗ ϩⲙ ⲡϣⲓⲕ ⲙⲡⲉⲧⲛϩⲏⲧ. ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ⲉⲧⲉⲧⲛϣⲁⲛϩⲙⲟⲟⲥ ⲉⲟⲩⲱⲙ ⲙⲡⲣⲧⲣⲉ ⲟⲩⲁ ϭⲱϣⲧ ϩⲁ ⲡϩⲟ ⲛⲟⲩⲁ ϫⲉ ⲉϥⲟⲩⲱⲙ ⲛ̀ⲁϣ ⲛϩⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲙⲁⲣⲉ ⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ϭⲱϣⲧ ⲉⲣⲟϥ ⲙⲁⲩⲁⲁϥ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲉⲧⲛⲙⲟⲟϣⲉ ϩⲛ ⲛⲉϩⲓⲟⲟⲩⲉ ϣⲗⲏⲗ ϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲁϫⲟⲟⲩ ϣⲁⲣⲱⲧⲛ ⲙⲡⲉϥⲁⲅⲅⲉ- (-ⲣⲡⲉ-) ⲗⲟⲥ ⲛϥⲛⲉϩⲙ ⲧⲏⲩⲧⲛ ⲉⲛⲉⲡⲓⲣⲁⲥⲙⲟⲥ[2] ⲛⲧⲉⲝⲟⲩⲥⲓⲁ ⲙⲡⲕⲁⲕⲉ ⲉⲧϩⲛ ⲛⲉϩⲓⲟⲟⲩⲉ. ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲙⲛ[3] ⲁϥϣⲗⲏⲗ ⲁϥϭⲱⲡⲧ ⲙⲡⲁⲙⲁⲗⲏⲕ ϣⲁⲛⲧⲉ ⲛⲉϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏⲗ ϩⲉ ⲉⲧⲉϩⲓⲏ ⲛⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲕⲁϩ ⲙⲡⲉⲣⲏⲧ. ϩⲏⲗⲓⲁⲥ ⲇⲉ ϩⲱⲱϥ ⲁϥϣⲗⲏⲗ ⲁϥⲧⲟⲩⲛⲉⲥ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲛⲧⲉⲭⲏⲣⲁ ⲡⲁⲗⲓⲛ ⲟⲛ ⲁϥϣⲗⲏⲗ ⲁϥⲉⲓⲛⲉ ⲙⲡⲕⲱϩⲧ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲧⲡⲉ. ⲁ ⲡⲉⲧⲣⲟⲥ ϣⲗⲏⲗ ⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲟⲟⲩ ϣⲁⲣⲟϥ ⲙⲡⲉϥⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ϩⲙ ⲡⲉϣⲧⲉⲕⲟ ⲁϥⲟⲩⲱⲛ ⲛⲣⲟ ⲙⲡϣⲧⲉⲕⲟ ⲁϥⲉⲓⲛⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲃⲟⲗ. ⲁ ⲉⲗⲓⲥⲥⲁⲓⲟⲥ ϣⲗⲏⲗ ⲛⲥⲁϣϥ ⲛⲥⲟⲡ ⲁϥⲧⲟⲩⲛⲉⲥ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲛⲧⲥⲱⲙⲁⲛⲓⲧⲏⲥ[4] ⲁ ⲡⲉⲧⲣⲟⲥ ϣⲗⲏⲗ ⲟⲛ ⲁϥⲧⲟⲩⲛⲉⲥ ⲧⲁⲃⲓⲑⲁ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲉⲧⲙⲟⲟⲩⲧ. ⲁ ⲥⲟⲩⲥⲁⲛⲛⲁ ϣⲗⲏⲗ ϩⲙ ⲡⲉⲥϩⲏⲧ ⲉⲩⲛⲁϫⲓⲧⲥ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲧⲁⲕⲟⲥ ⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲧⲟⲩϫⲟⲥ ⲉⲡⲙⲟⲩ ⲙⲛ ⲡϣⲓⲡⲉ. ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ⲡⲉϣⲗⲏⲗ ⲙⲛ ⲧⲛⲏⲥⲧⲓⲁ[5] ⲁⲩⲛⲟⲩϩⲙ ⲙⲡϣⲟⲙⲛⲧ ⲛϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲉⲧⲉϩⲣⲱ ⲛⲥⲟⲧⲉ ⲉⲧⲙⲟⲩϩ ⲛⲁⲃⲟⲩⲭⲟⲇⲟⲛⲟⲥⲱⲣ ⲡⲣⲣⲟ ⲙⲡⲟⲩⲉϣϭⲙϭⲟⲙ ⲉⲣ (-ⲣⲡⲥ-) ⲗⲁⲁⲩ ⲛϩⲱⲃ ⲉⲓⲙⲏⲧⲉ[6]

il est écrit. Soit que vous soyez occupés, en service, priez en votre cœur ; soit que vous soyez assis à manger, priez au fond de votre cœur. Si vous êtes assis à manger, que personne ne regarde le visage d'un autre pour voir comment il mange ; que chacun se regarde lui-même, seulement. Si vous marchez par les chemins, priez afin que le Seigneur envoie son ange devant vous pour vous sauver des tentations des puissances des ténèbres qui sont par les chemins. Moïse, certes, pria, il prévalut contre Amalec[7], si bien que les enfants d'Israël trouvèrent le chemin pour entrer dans la terre de la promesse. Élie aussi pria, il ressuscita le fils de la veuve ; il pria encore une autre fois et il fit descendre le feu du ciel. Pierre fit une prière et le Seigneur lui envoya son ange dans la prison, lequel lui ouvrit la porte de la prison et l'en fit sortir. Élisée pria sept fois, il ressuscita le fils de la Sunamite. Pierre pria une autre fois et il fit lever Tabitha d'entre les morts. Suzanne pria dans son cœur lorsqu'on la menait au supplice[8], Dieu la sauva de la mort et de la honte. Et encore, c'est la prière et le jeûne qui sauvèrent les trois saints de la fournaise de feu allumée par Nabuchodonosor, le roi. On ne peut rien faire que par le jeûne et la prière.

1. Lisez : ⲉⲧⲉⲧⲛⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲉⲓ. — 2. Lisez : ⲉⲛⲉⲡⲉⲓⲣⲁⲥⲙⲟⲥ. — 3. Lisez : ⲙⲉⲛ. — 4. Lisez : ⲛⲧⲥⲟⲩⲙⲁⲛⲓⲧⲏⲥ. — 5. Lisez : ⲧⲛⲏⲥⲧⲉⲓⲁ. — 6. Lisez : ⲉⲓⲙⲏⲧⲓ. — 7. S'il n'y a pas une faute, le mot ϭⲱⲡⲧ est nouveau. — 8. Mot à mot : Comme on était sur le point de la conduire pour la perdre.

ϩⲓⲧⲙ ⲡⲉϣⲗⲏⲗ ⲙⲛ ⲧⲛⲏⲥⲧⲓⲁ[1]. ⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲉ ⲛⲁⲓ ⲱ ⲛⲁϣⲏⲣⲉ ϫⲉ ⲉⲓⲥ ϩⲟⲩⲟ ⲉⲥⲉ ⲛⲥⲟⲛ ⲛϩⲏⲧⲧⲏⲩⲧⲛ ⲉⲩϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲛⲉⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲩϫⲟⲕⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲛⲧϫⲱⲱⲣⲉ ⲁⲩϫⲣⲟ ⲉⲧϭⲟⲙ ⲧⲏⲣⲥ ⲙⲡⲁⲛⲧⲓⲕⲓⲙⲉⲛⲟⲥ[2] ⲉⲁⲩϩⲱⲙ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲛ ⲛⲁⲣⲭⲏ ⲙⲛ ⲛⲉⲉⲝⲟⲩⲥⲓⲁ ⲙⲛ ⲛⲉⲕⲟⲥⲙⲟⲕⲣⲁⲧⲱⲣ ⲙⲡⲕⲁⲕⲉ ⲙⲛ ⲛⲉⲡⲛⲁ ⲛⲧⲡⲟⲛⲏⲣⲓⲁ ⲉⲧϩⲁ ⲛⲙⲡⲏⲩⲉ ⲁⲩⲱ ⲉⲩⲱϣⲙ ⲥⲟⲧⲉ ⲛⲓⲙ ⲉⲧϫⲣⲟ ⲛⲧⲉ ⲡⲡⲟⲛⲏⲣⲟⲥ ⲉⲁⲩⲕⲁⲁⲩ ⲁϩⲏⲩ ⲙⲡⲁⲛⲟⲩⲣⲅⲓⲁ ⲛⲓⲙ ⲉⲁⲩⲕⲁⲁⲩ ⲛⲛⲁϩⲣⲁⲩ ⲛⲑⲉ ⲛⲛⲉⲓϩⲱⲃ ⲛⲥⲱⲃⲉ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲁⲩⲕⲁⲧⲟⲣⲑⲟⲩ ⲙⲡⲧⲃ̅ⲃⲟ ⲁⲩⲙⲟⲟⲩⲧ ⲛⲛⲉⲩⲙⲉⲗⲟⲥ ϩⲓϫⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲁⲩⲱ ⲁⲩϫⲣⲟ ⲉⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ϩⲛ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲙⲙⲛⲧϫⲱⲱⲣⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲧⲥⲏϩ ϩⲛ ⲧⲁⲡⲟⲕⲁⲗⲩⲙⲯⲓⲥ[3] ⲛⲓⲱϩⲁⲛⲛⲏⲥ ϫⲉ ⲡⲉⲧⲛⲁϫⲣⲟ ϯⲛⲁϯ ⲛⲁϥ ⲛⲟⲩⲥⲧⲩⲗⲗⲏ[4] ϩⲙ ⲡⲏⲓ ⲙⲡⲁⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ϫⲉ ⲡⲉⲧⲛⲁϫⲣⲟ ϯⲛⲁϯ ⲛⲁϥ ⲉⲧⲣⲉϥⲟⲩⲱⲙ ϩⲙ ⲡϣⲏⲛⲉ ⲉⲧϩⲛ ⲧⲙⲏⲧⲉ ⲙⲡⲡⲁⲣⲁⲇⲓⲥⲟⲥ[5] ⲙⲡⲁⲛⲟⲩⲧⲉ *(sic exit)*.

Croyez-moi, ô mes enfants, il y a plus de soixante frères parmi vous qui gardent les commandements du Seigneur; ils les ont accomplis avec courage, ils ont vaincu toute puissance de l'adversaire, foulant aux pieds les Dominations et les Puissances, les Cosmocrators des ténèbres[6] et les esprits de méchanceté qui sont sous le ciel, ayant éteint tout feu victorieux du méchant, s'étant dépouillés de toute méchanceté, ayant abandonné ces œuvres comme des œuvres de dérision, car ils ont vécu en toute pureté, ils ont mortifié leurs membres sur la terre, ils ont vaincu le monde avec une grande vaillance, selon ce qui est écrit dans l'Apocalypse de Jean. A celui qui vaincra je donnerai une colonne (*sic*) dans la maison de mon Dieu ; et encore : A celui qui vaincra, j'accorderai qu'il mange (des fruits) de l'arbre qui est au milieu du paradis de Dieu . . . . . »

1. Lisez : ⲧⲛⲏⲥⲧⲉⲓⲁ. — 2. Lisez : ⲙⲡⲁⲛⲧⲓⲕⲉⲓⲙⲉⲛⲟⲥ. — 3. Lisez : ⲧⲁⲡⲟⲕⲁⲗⲩⲯⲓⲥ — 4. Lisez : ⲛⲟⲩⲥⲧⲩⲗⲏ. — 5. Lisez : ⲙⲡⲡⲁⲣⲁⲇⲉⲓⲥⲟⲥ. — 6. C'est un vieux reste de gnosticisme.

XVI

PANÉGYRIQUE DE MACAIRE DE TKÔOU

I

(-recto-) ⲕⲉ ϩⲱⲃ ⲉ..... ⲉⲓ..... ⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ..... ⲛⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲡⲉϫ........ ⲛⲁⲓ ⲛⲉⲛⲧ(ⲁⲓⲥⲟⲧ)ⲙⲟⲩ ⲛⲧⲟⲟⲧϥ ⲙⲡⲁⲉⲓⲱⲧ. ⲡⲕⲉⲥⲉ(ⲉ)ⲡⲉ ⲇⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉⲧⲥⲟⲟⲩⲛ[1] ⲙⲙⲟⲟⲩ. ⲡⲉϫⲁ(ⲓ) ⲇⲉ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲡⲁϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲣϭⲱ ϩⲁ ⲡⲉⲕⲣⲓⲙⲁ ⲙⲡⲁⲛⲁϣ ⲁⲗⲗⲁ ⲁ(ϫⲓⲥ) ⲡⲉⲛⲧⲁⲕⲛⲁⲩ ⲉ(ⲣⲟϥ) ⲙⲛ ⲡⲉⲛⲧⲁⲕⲥⲟⲧⲙⲉϥ..... ⲛⲧⲟϥ ⲇⲉ..... ⲡⲁϫ..... ϯ............ ⲁ......... ⲡⲉϫ..... ⲙ..... ⲡ..... ⲛⲁ..... ⲡⲉ..... ϩⲙ ⲡ..... ⲙⲁⲣⲉϥ..... ⲧϥⲧⲟⲣ..... ⲛϣⲟⲙ..... ⲗⲟⲓⲡⲟⲛ..... ⲧⲙⲉ ⲛⲁ..... ⲁϥⲁⲣⲭ(ⲉⲓ) ..... ⲛⲧⲉⲓϩ(ⲉ) ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ϯⲛⲁ(ⲧ)ⲁⲩⲟ ⲉⲣⲟⲕ ⲛⲟⲩⲛⲟϭ ⲛϣⲡⲏⲣⲉ ⲉ..... ⲙⲉⲉⲩⲉ ⲉ..... ⲧⲏⲣⲓⲥ..... ⲧⲟϣ..... ⲧⲟ.. (-verso-)..... ϥⲕⲁ.....ⲩⲁ ⲉϫⲙ..... .... ⲏⲣⲓⲟⲛ..... ⲡⲉ ⲃⲏⲥⲁ..... ⲁⲥϣⲱ(ⲡⲉ)..... ϣⲏ..... ⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁ

XVI

PANÉGYRIQUE DE MACAIRE DE TKÔOU

I

..... une autre œuvre........................ .mais lui, il me dit : « C'est ce que j'ai entendu de mon père ; le reste, Dieu le sait. » Je lui dis : « Mon père, ne reste pas sous le jugement du serment, mais dis ce que tu as vu et ce que tu as entendu.......... » Mais lui, il me dit ....

..... Il commença....... de cette manière, disant : « Mon père, je te dirai un grand prodige ....

.... monastère......... Bisa .... Il arriva une nuit que le

1. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧⲥⲟⲟⲩⲛ.

ⲡⲉ. . . . .ⲩⲧⲉ ⲛⲕⲟ(ⲧⲕ) ⲁϥⲧⲱⲟⲩⲛ ⲁϥⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲁⲓⲛⲁⲩ ⲉⲣ. . . . . ⲧⲁ. . . . .ⲟⲩⲣⲟ. . . . . ⲧ. . . . . ⲧ. . . . . ⲉ. . . . . ⲡⲁ. . . . . ⲛⲉ. ⲡⲉϫⲁⲓ ⲛ(ⲁϥ ϫ)ⲉ ⲡⲁϫⲟⲉⲓⲥ. . . . . (ⲙ)ⲛ ϣϭⲟⲙ ⲙ(ⲙⲟⲕ) ⲉϯ ϭⲟⲙ ⲛⲁⲓ (ⲛ)ⲑⲉ ⲛϣⲟⲣⲡ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲥⲱⲧⲏⲣ ⲛⲁⲓ ϫⲉ ⲱ ϣⲉⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲕⲟⲩⲉϣ ⲕⲉⲁϩ(ⲉ ⲟ)ⲛ ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲡⲉⲓ(ⲛⲟ)ϭ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲉⲕϩⲛ ϣⲉ ⲯⲓⲧⲉ ⲛⲣⲟⲙⲡⲉ (ⲉ)ⲕϣⲟⲟⲡ ϩⲛ ⲛⲉⲓ(ⲛⲟ)ϭ ⲙⲡⲟⲗⲩⲧⲓⲁ[1]. . . ⲛⲟⲩ ϭⲉ ⲕⲱ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲙ(ⲡⲥ)ⲱⲙⲁ ⲛⲧ. . . . . ⲛϩⲟ. . .ⲟⲥ. . . . . ⲱ ⲡ. . . . . ⲛ. . . . . ⲡⲁ. . . . . ⲛϩⲧ. . . . . ⲥ. . . . . ⲕⲟ. . . . . ⲟⲣ. . . . . ϣ. . . . . ⲱ (*sic exit*).

II

(-recto-) ϫⲉ ⲉϣϫⲉ ⲙⲙⲟⲛ ⲕⲁⲁⲧ ⲧⲁⲉⲓ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲉⲧⲛⲣⲡⲉ ⲧⲁⲙⲟϣⲧϥ. ⲡⲉϫⲁⲩ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲁⲙⲁⲩ. ⲡⲉⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ ⲇⲉ ⲥⲛⲁⲩ ⲁⲩⲣ ϩⲟⲧⲉ ⲙⲡⲟⲩⲉⲓ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲛⲙⲙⲁⲛ ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲁⲓⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲙⲛ ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ⲁⲩϭⲉⲡⲏ ⲁⲩ. . . . . ⲉⲣⲱⲛ ϫⲉ (ⲉⲩ)ⲛⲁϩⲟⲧⲃⲉⲛ. . . . . ⲛⲧⲟⲕⲟⲩ ⲉϫⲱⲛ ⲉⲩⲣ ϫⲟⲩⲱⲧ ⲛⲣⲱⲙⲉ. ⲁⲛⲟⲛ ⲇⲉ ⲉⲛⲣ ϥⲧⲟⲟⲩ ϩⲱⲱⲛ. ⲡⲉϫⲁⲩ ⲛⲁⲛ ϫⲉ ⲁ ⲡⲉⲧⲛⲁϩⲉ ϩⲱⲛ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲓⲥ ⲡⲉⲧⲛⲙⲁ ⲛⲕⲱⲛⲥ. ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁⲩⲃⲟϭⲟⲩ ⲉϫⲙ ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ

saint apa Schenoudi fut couché, il se leva, il appela tous les frères et leur dit : « J'ai vu . . . . » Je lui dis : « Mon Seigneur, ne peux-tu me donner force comme auparavant? » Le Sauveur me dit : « O Schenoudi, désires-tu vivre encore après ce grand temps ? tu es dans cent neuf ans depuis que tu es dans ces grands services. . . . . » (*sic exit*).

II

« . . . . . sinon, laissez-moi entrer dans votre temple, afin que je l'examine. » Ils lui dirent : « Viens. » Mais les deux prêtres eurent peur, ils n'entrèrent point avec nous ; mais moi, j'allai en dedans, avec mon père. Ils firent hâte, ils. . . . . de nous pour nous tuer. . . . . sur nous, au nombre de vingt hommes. Et nous, nous étions quatre. Ils nous dirent : « Votre terme de vie est arrivé[2] ; voici le lieu de votre sacrifice. » Aussitôt, ils se précipitèrent sur mon père comme sur un agneau sans malice : ensuite,

1. Lisez : ⲙⲡⲟⲗⲓⲧⲉⲓⲁ. — 2. C'est-à-dire : Votre mort approche.

ⲛϣⲟⲣⲡ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩϩⲓⲉⲓⲃ ⲛⲃⲁⲗϩⲏⲧ ⲙⲛⲛⲥⲱⲥ ⲁⲛⲟⲛ ϩⲱⲱ̀ⲛ ⲁⲩⲥⲃⲧⲱⲧⲟⲩ ⲉⲧⲁⲗⲟⲛ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲙⲡϣⲟⲙⲛⲧ ⲉϫⲛ ⲧϣⲏⲩⲉ ⲙⲡⲉⲩⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲥⲉⲕⲟⲛⲥⲛ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲣⲉ ⲛⲉⲩϩⲓⲟⲙⲉ ϫⲱ ⲛⲛⲁⲓ ϩⲛ ⲟⲩⲣⲁϣⲉ ϫⲉ ⲁⲣⲓ ⲡ. . . . ⲙⲡⲉⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲡⲟⲟⲩ ϩⲛ ⲛⲉⲓⲕⲁⲕⲱⲡⲣⲁⲅⲙⲁ[1] ⲛⲭⲣⲓⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲛⲟϭ ⲉⲧⲛϩⲏⲧⲟⲩ ϫⲉ ⲟⲩⲡⲣⲉⲡⲱⲛ ⲡⲉ ⲛⲧⲛⲧⲁⲙⲉ ⲡⲁⲣⲭⲓⲉⲣⲉⲩⲥ ⲛϣⲟⲣⲡ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲛⲕⲁⲗⲉⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲧⲉⲑⲩⲥⲓⲁ ⲙⲡⲉⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲅⲟⲑⲟⲥ[2]. ⲡⲕⲉⲥⲉⲉⲡⲉ ⲇⲉ ⲁⲩⲥⲩⲛⲏⲛⲉⲓ ⲛⲙⲙⲁϥ ⲉⲡⲁⲓ ⲛⲉ ⲡⲣⲁⲛ ⲅⲁⲣ ⲙⲡⲉⲩⲛⲟϭ ⲡⲉ ϩⲟⲙⲉⲣⲟⲥ[3]. ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲃⲱⲕ ⲇⲉ ⲛϭⲓ ⲡⲉⲛⲧⲁⲩⲧⲛⲛⲟⲟⲩϥ ⲡⲉϫⲁⲓ ⲙⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ⲉⲓⲥⲟⲛϩ ⲛⲙⲙⲁϥ ϫⲉ ⲉⲕⲛⲁϭⲱ ⲉⲕⲁⲛⲉⲭⲉ ⲉϫⲛ[4] ϣⲗⲗ ⲛⲧⲛⲣ ⲃⲟⲗ ⲉⲓⲥ ϩⲏⲏⲧⲉ ⲁⲥⲡⲱϩ ⲉⲣⲟⲛ ⲛ- (-verso-) ϭⲓ ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲙⲡⲉⲛⲕⲱⲛⲥ. ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲓ ϫⲉ ⲙⲡⲣⲣ ϩⲟⲧⲉ ⲡⲉⲓⲛⲟⲩⲧⲓⲟⲛ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ⲛⲁⲃⲟⲏⲑⲉⲓ ⲉⲣⲟⲛ. ⲉⲧⲓ ⲇⲉ ⲉⲛϣⲁϫⲉ ⲉⲓⲥ ⲡⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲡⲁ ⲃⲏⲥⲁ ⲁϥⲕⲱⲗϩ ⲉⲡⲣⲟ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲇⲉ ⲙⲡⲟⲩⲱⲛ[5] ⲛⲁϥ. ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁϥⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲙ ⲡⲉⲧⲣⲟⲥ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲉϣⲧⲉⲕⲟ ⲉϥⲙⲏⲣ ⲛⲛϩⲁⲗⲩⲥⲓⲥ ⲙⲡⲉⲛⲓⲡⲉ ⲉⲁⲕⲧⲣⲉ ⲧⲡⲩⲗⲏ ⲙⲡⲉⲛⲓⲡⲉ ⲟⲩⲱⲛ ⲛⲁϥ ⲉϫⲛ[6] ϣⲟϣⲧ ⲉⲕⲉⲟⲩⲱⲛ ⲛⲁⲓ ⲙⲡⲣⲟ ⲙⲡⲉⲓⲣⲡⲉ ϩⲛ ⲟⲩϭⲉⲡⲏ. ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁ ⲡⲣⲟ ⲙⲡⲣⲡⲉ ⲟⲩⲱⲛ ⲁϥⲉⲓ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲉⲩⲛⲁⲣ ⲙⲛⲧⲁϥⲧⲉ. ⲛⲧⲉⲣⲟⲩⲛⲁⲩ ⲇⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲛϭⲓ ⲛϩⲉⲗⲗⲏⲛ ⲁⲩϣⲧⲟⲣⲧⲣ ⲉⲙⲁⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲁⲩϣⲱⲡⲉ ⲛⲑⲉ ⲛⲛⲉⲓⲱⲛⲉ ⲛⲁⲯⲩⲭⲟⲛ. ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁⲩⲃⲟⲗⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ

nous aussi, ils se préparaient à nous faire monter tous les trois sur l'autel de leur dieu afin qu'ils nous sacrifiassent. Leurs femmes aussi disaient avec joie : « Faisons fête à notre dieu aujourd'hui avec ces malfaiteurs de chrétiens. » Le grand d'entre eux dit : « Il est convenable que nous informions d'abord le grand prêtre et que nous l'appelions au sacrifice à notre dieu Kothos. Le reste fut du même avis que lui sur cela, et leur grand s'appelait Homère. Lorsque l'envoyé s'en fut allé, je dis à mon père, enchaîné comme lui : « Resteras-tu, supportant (cela), sans prier afin que nous échappions ? Voici que l'heure de notre sacrifice approche. » Il me dit : « Ne crains rien, Pinoution ; le Christ nous secourra. » Comme nous parlions encore, voici que le saint apa Bîsa frappa à la porte ; et eux, ils ne lui ouvrirent point. Sur l'heure, il s'écria : « Dieu le Christ, qui as fait sortir Pierre de la prison, enchaîné de chaînes de fer et qui as fait que la porte de fer s'ouvrît à lui sans clef, ouvre-moi vite la porte de ce temple. » Aussitôt la porte du temple s'ouvrit, il entra avec d'autres moines, au nombre de quatorze. Lorsque les Hellènes l'eurent vu, ils furent grandement troublés et ils devinrent comme ces pierres sans âme. Sur l'heure.

1. Lisez : ⲕⲁⲕⲟⲡⲣⲁⲅⲙⲁ. — 2. Lisez : ⲕⲟⲑⲟⲥ. — 3. Lisez : ϩⲟⲙⲏⲣⲟⲥ. — 4. Lisez : ⲁϫⲛ. — 5. Lisez : ⲙⲡⲟⲩⲟⲩⲱⲛ. — 6. Lisez : ⲁϫⲛ.

ⲛⲉⲛⲙⲣⲣⲉ ⲡⲉϫⲉ ⲁⲡⲁ ⲃⲏⲥⲁ ⲙⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ϫⲉ ⲁⲣⲓ ⲟⲩⲁ ϩⲙ ⲡⲉⲓⲥⲛⲁⲩ ⲏ ⲛⲅϣⲗⲏⲗ ⲛⲧⲁϯ ⲡⲕⲱϩⲧ ⲏ ⲛⲅϯ ⲡⲕⲱϩⲧ ⲛ(ⲧⲁ)ϣⲗⲏⲗ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ϫⲉ ⲙⲙⲟⲛ ⲁⲗⲗⲁ ⲙⲁⲣⲛⲁϩⲉⲣⲁⲧⲛ ⲛⲧⲛϣⲗⲏⲗ ϩⲓ ⲟⲩⲥⲟⲡ ⲛⲧⲛⲙ ⲡⲕⲱϩⲧ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲧⲡⲉ ⲛϥⲁⲛϩⲁⲗⲓⲥⲕⲉ ⲙⲡⲉⲓⲣⲡⲉ. ⲛⲧⲉⲣⲟⲩⲁϩ ⲇⲉ ⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ⲉⲡⲉϣⲗⲏⲗ ⲙⲛ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲉⲧⲛⲙⲙⲁⲩ ⲁⲩⲥⲙⲏ[1] ϣⲱⲡⲉ ϣⲁⲣⲟⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲧⲡⲉ (*sic exit*).

ils nous délièrent de nos liens ; apa Bisa dit à mon père : « Fais l'une de ces deux choses, ou prie, et je mettrai le feu ; ou mets le feu, et je prierai. » Mon père lui dit : « Non ; mais tenons-nous debout à prier à la fois, afin que nous amenions le feu du ciel et qu'il perde ce temple. » Mais lorsqu'ils se tinrent debout pour la prière, ainsi que les frères qui étaient avec eux, une voix vint vers eux du ciel . . . . . (*sic exit*).

1. Lisez : ⲁ ⲟⲩⲥⲙⲏ.

APPENDICE

J'ai rejeté à la fin de ce mémoire quelques passages de *vies* de moines ou de cénobites qui, pour une raison ou pour une autre, ne m'ont pas paru devoir être placés parmi ceux qui précèdent. Je les ai rangés sous trois chefs principaux. Le premier contient un fragment de la grande *vie* de Pakhôme qui a déjà été publié par Mingarelli dans ses *Ægyptiorum codicum Relliquiæ*[1] et ici même, un fragment numéroté I par inadvertance[2]; le second contient un minime fragment de la même *vie* sans doute, que je ne connaissais pas au moment où j'ai écrit le mémoire précédent, ou pour parler avec franchise, que j'avais vu, mais dont j'avais complètement oublié l'existence; le troisième comprend dix-huit fragments très mutilés de vies de moines ou de cénobites que je n'ai pu identifier parce que je n'y ai pas trouvé un détail, un seul détail qui me mît sur la voie de l'œuvre à laquelle ils appartenaient. Je vais faire connaître brièvement chacun de ces fragments.

I. — FRAGMENT DE LA VIE DE PAKHÔME

Ce fragment, je viens de le dire, a été publié par Mingarelli et ici même; si je le publie à nouveau, presque avec la même traduction que plus haut, c'est qu'il contient d'assez nombreuses variantes, et j'ai cru bon de le reproduire tout entier, afin que le lecteur puisse juger par lui-même quelles grandes libertés un copiste copte prenait avec son modèle. Ce fragment contient à la fin l'histoire du frère que la maladie avait réduit à un tel état de maigreur qu'il n'avait plus que les os et la peau; il présente une variante intéressante sur les mets que demandait ce frère et que les infirmiers lui refusaient parce que ce n'était pas la coutume: il l'appelle un chevreau, pendant que l'autre fragment use du

1. Mingarelli, *Ægyptiorum codicum Relliquiæ Venetiis in Bibliotheca Naniana asservatæ*, p. ccxxi-ccliv.
2. Voyez plus haut, p. 521.

mot qui doit se traduire au pluriel par moineau. Le fragment de Mingarelli concorde avec la traduction memphitique. D'où vient ce changement? Il est probable que le traducteur memphitique, ne connaissant pas la signification du mot thébain, a eu recours au passage du Lévitique où ce mot est employé, et voyant que la version memphitique avait remplacé le mot thébain par le mot qui signifie bouc l'a mis aussi à cette place.

II. — AUTRE FRAGMENT DE LA VIE DE PAKHÔME

Ce second fragment ne consiste qu'en quelques lignes qui sont conservées dans le manuscrit copte de la *Bibliothèque Nationale*, n° 102, où il occupe le f° 15. Il y est question de conseils que le fondateur du cénobitisme donne à l'un de ses enfants, quelque chose comme ceux qu'on trouve dans la *vie* memphitique à propos de plusieurs faits. Il n'est d'aucune importance et je ne l'ai mis ici que pour être complet autant que possible.

III. — FRAGMENTS DIVERS DE VIES DE MOINES

Le premier fragment de cette série nous offre les promesses que fait le Seigneur Jésus à un moine qui habitait Tsyté[1] et qui était à son lit de mort. On chercherait vainement dans les *vies* de moines ou de cénobites connues un autre exemple de ces magnifiques promesses, on ne le trouverait pas; au contraire, c'est une partie obligée des *Actes* de martyrs[2]. Cette anomalie a sa raison d'être en ceci, à savoir que le moine dont on racontait la vie avait vivement désiré le martyre qu'il n'avait pu obtenir parce que le temps de la persécution était passé, ainsi que le fait observer son interlocuteur. Cette particularité n'est pas la seule remarquable; le moine dont il s'agit avait un disciple nommé David, qui nécessairement, a écrit sa vie, ainsi que les disciples que j'ai mentionnés dans l'introduction à ce mémoire. Je n'ai jamais rencontré de résumé de *vie* de moine écrite par un disciple de ce moine nommé David, c'est pourquoi je n'ai pu l'identifier.

1. Cf. E. Amélineau, *Géographie de l'Égypte à l'époque copte*, p. 586.
2. Cf. Hyvernat, *Les Martyrs de l'Égypte*, p. 35, 60, 105, 220, etc.

Le second fragment n'offre aucun de ces détails qui permettent de trouver l'origine d'un fragment quelconque. Il y est fait allusion à Théophile « l'évêque », sans doute Théophile d'Alexandrie, le prédécesseur de saint Cyrille, et cela est d'autant plus vraisemblable que mention est faite aussitôt après de saint Jean Chrysostôme, à la déposition duquel Théophile d'Alexandrie prit une part importante, comme chacun sait.

Le troisième fragment contient le récit d'une tentation que Satan faisait éprouver à un moine, non pas d'une tentation particulière, mais d'une tentation en général, comme la tentation de Pakhôme, la tentation d'Antoine. C'était là un lieu commun facile à développer et toujours intéressant pour le lecteur. Celle-ci n'a rien de remarquable, sauf l'affirmation du grand Satan en personne que les moines seuls étaient eux-mêmes les causes des souffrances qu'ils enduraient et qu'ils lui attribuaient. Ce Satan-là n'avait pas si grand tort.

Le quatrième fragment, fort mutilé et qui ne consiste qu'en quelques lignes, nous raconte la douleur de cénobites à la mort de leur père. Un épisode qui vient se greffer sur ce récit parle d'une femme qui vient au couvent en disant : « Je suis sa mère, » sans que je puisse voir la manière dont il se rattachait au récit.

Le cinquième fragment contient sans doute le nom du moine dont on racontait la vie : il se nommait Apollô ; mais c'est tout ce qu'on en peut tirer. Tout le reste n'est qu'une série de lieux communs pour une *vie* de moine.

Les sixième, septième, huitième, neuvième, dixième, onzième, douzième et treizième fragments ne contiennent rien de remarquable et ne consistent guère qu'en quelques lignes que l'on puisse traduire ; le manuscrit auquel appartenait chacun de ces fragments a été si malheureusement déchiré qu'il n'est resté que quelques lignes et souvent que quelques lettres dans une ligne. Le lecteur observera cependant la mention d'un magistrien envoyé par le roi pour chercher quelqu'un qui n'est pas nommé dans le dixième fragment, et dans le douzième, le curieux trait de mœurs qui est raconté.

Le quatorzième fragment n'est peut-être pas tiré d'une *vie* de moine ou de cénobite ; il contient une lettre écrite par un personnage qui était éloigné de ceux auxquels il écrivait et qui semble avoir été sous la surveillance de la police impériale, tellement il prend soin d'interdire toute correspondance superflue. La lettre est adressée à un couvent qui n'est pas nommé. Il y est question de

plusieurs personnages qui peuvent mettre sur la trace de l'auteur de cette épître. Tout d'abord, il est question du « très magnifique » Anastase qui avait soutenu l'orthodoxie pour laquelle il s'était mis en danger, de l'évêque de Chalcis, nommé Isidore, d'un autre Isidore le Scholastique, qui avait été chargé d'annoncer aux correspondants de l'auteur le lieu où celui-ci se trouvait, lieu qui avait été changé pour des raisons inconnues, ainsi que l'auteur de la lettre l'annonce sans dire où il se trouve. Il est aussi question d'un fonctionnaire impérial du plus haut rang, nommé Mysônios, qui avait été envoyé en Isaurie pour lever les impôts et s'approprier ce qu'il y trouverait de bon, entre autres choses les vieilles étoffes, ce qui montre que la recherche des antiquités n'est pas aussi nouvelle que nous pourrions le penser. Tous ces détails semblent bien montrer que l'auteur de la lettre était un antichalcédonien en exil, que, si ses œuvres se trouvaient en Égypte, il fallait qu'il eût une grande notoriété dans ce pays, et l'on ne conçoit pas que ce pût être un autre personnage que l'archevêque d'Alexandrie, ou l'un de ses amis. La mention de l'Isaurie, des personnages recommandés, montre que ce ne pouvait être un archevêque d'Alexandrie, par exemple Timothée Élure qui serait dans les conditions requises ; or, parmi tous les autres personnages de l'histoire religieuse à cette époque, un seul réunit ce qu'il faut pour avoir pu écrire cette lettre : c'est le patriarche d'Antioche Sévère, qui vécut sous les règnes d'Anastase et de Justin l'Ancien[1], dont l'arrivée en Égypte avait été commémorée par une fête qui existe encore dans les calendriers des églises coptes, dont on avait écrit la vie et dont les œuvres avaient été traduites en copte[2]. Maintenant, comment cette lettre a-t-elle échappé à l'oubli ? Faisait-elle partie d'une *vie* de moine ou de personnage ecclésiastique, ou était-elle seulement partie intégrante des œuvres de Sévère d'Antioche ? c'est ce que je ne me charge pas d'expliquer. Je la donne telle que je l'ai trouvée. Ce qu'il y a de certain, c'est que l'évêque de Chalcis, sous le règne de Justin l'Ancien, était bien un Isidore[3].

Les quinzième et seizième fragments ne contiennent que quelques lignes et sont presque complètement inutilisables. Il en est tout autrement des deux derniers. Ces deux fragments faisaient peut-être partie d'un même ouvrage ; le style est le même, ce que l'on observe facilement, grâce à certaines locutions

1. Cf. Chronique d'Évagrius, lib. III et IV, dans la *Patrologie grecque* de Migne, vol. LXXXVI B.
2. *Synaxare copte* au 2 Bâbah.
3. Lequien, *Oriens christianus*, II, 488 *b*.

qui se répètent dans les deux morceaux ; mais ils ne faisaient pas partie d'un même manuscrit. Le premier a sa pagination disparue, le second l'a conservée au contraire. Dans les deux, il s'agit d'un cénobite qui est mandé près de l'empereur, qui se rend près de lui et qui est accueilli avec la plus grande bienveillance et le plus grand respect. La chose n'est pas nouvelle, mais ces moines, ces hommes qui avaient dit adieu au monde et à ses vanités, étaient très heureux de parler des plus hauts personnages, de montrer les rapports incessants existant entre eux et l'empereur, si bien qu'on en trouve des exemples presque dans toutes les *vies* qui nous sont parvenues ; il semblerait à lire ces auteurs coptes que l'empereur de Constantinople n'eût rien de mieux à faire que d'écrire aux moines ou aux cénobites de l'Égypte et à les mander près de lui. Ces sortes d'histoires sont par trop ridicules et les personnages impériaux de Constantinople avaient de plus graves intérêts à soigner, quoique parfois il semble bien qu'ils se soient occupés des moines ou cénobites égyptiens. Ce qui ressort clairement de semblables récits, c'est l'orgueil immense de ces pauvres gens qui se croyaient au-dessus de toutes les lois humaines parce qu'ils vivaient au désert ou dans un couvent, sous prétexte de glorifier Dieu. Ce sentiment n'est pas mort avec eux ; ceux qui les ont remplacés dans leur vocation, ceux-là même qui se disent les plus stricts et qui le sont en effet ont toujours recherché avec le plus grand soin la faveur des grands de la terre, afin de mieux établir leur domination, et ce n'est pas l'un des moindres étonnements de l'histoire de voir toutes les antichambres royales ou impériales, depuis Constantin jusqu'à Napoléon III, remplies de moines de toute profession, qui cherchaient tant et plus à capter la confiance du roi ou de l'empereur, s'immisçaient dans toutes les affaires séculières ou religieuses et se faisaient les uns aux autres une guerre sourde, mais impitoyable, et tout cela afin de mieux assurer leur domination, sous prétexte d'opérer leur salut et de travailler à celui du roi et de sa famille : le pavillon couvrait la marchandise.

Peut-être reste-t-il encore d'autres fragments de cette sorte ; ce qu'il y a de certain, c'est qu'il reste d'autres *vies* ou fragments de *vies* de moines qui se rapportent aux religieux de la Basse-Égypte. Je ne les ai pas compris ici parce qu'ils trouveront mieux leur place dans le second volume de l'*Histoire des monastères de la Basse-Égypte* que publiera le *Musée Guimet*.

I

FRAGMENT DE LA VIE DE PAKHÔME[1]

(-ⲡ̅ⲁ̅-) ⲁϥⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲁϥϣⲁϫⲉ ⲛⲙⲙⲁϥ ϫⲉ ⲡϣⲏⲙ ⲙⲉⲛ ⲛⲥⲟⲩⲟ ϯⲣ ⲭⲣⲓⲁ[2] ⲙⲙⲟϥ ⲁⲗⲗⲁ ϯⲛⲁⲛ ⲛⲟⲩⲡⲣⲟⲑⲉⲉⲙⲓⲁ ϣⲁⲛⲧⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϯ ⲥⲟⲩⲛⲧϥ ⲛⲧⲛⲧⲁⲁϥ ⲛⲁⲕ. ⲁϥⲟⲩⲱϣⲃ ⲇⲉ ⲛⲁϥ ⲛϭⲓ ⲡⲣⲱⲙⲉ ϫⲉ ⲛⲧⲁⲓⲛⲧϥ ⲛⲁⲕ ⲁⲛ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩⲗⲁⲁⲩ ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲟⲩϫⲁⲓ ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ⲛⲧⲉⲧⲛ ϩⲉⲛ ⲣⲱⲙⲉ ⲛⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁϥⲡⲟⲛⲧϥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲙⲛ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲙⲛⲛⲥⲱⲥ ⲁϥⲉⲓⲛⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲁϥ ⲛϩⲉⲛ ⲕⲟⲩⲓ ⲛⲥⲙⲟⲩ ⲉⲧⲉ ⲟⲩϣⲏⲙ ⲛⲗⲁⲯⲁⲛⲉ[3] ⲡⲉ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ⲕ. . . . .ⲟⲧⲉ[4] . . . . .ⲛⲟⲉⲓⲕ[5]. ⲛⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲁϥϫⲓⲧⲟⲩ ϩⲛ ⲟⲩⲡⲓⲥⲧⲓⲥ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲁⲩⲱ ⲁ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲥⲙⲟⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲁϥⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓⲧⲟⲟⲧϥ ϩⲛ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲣⲁϣⲉ. ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲇⲉ ⲡⲁϩⲱⲙ ⲁϥϩⲙⲟⲟⲥ ⲁϥϣⲁϫⲉ ⲙⲛ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ϩⲙ ⲡϣⲁϫⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲓⲧⲛ ⲧⲉϥⲇⲱⲣⲉⲁ ⲛⲧⲁϥⲁⲁⲥ ⲛⲙⲙⲁⲩ ϩⲛ ⲟⲩϭⲉⲡⲏ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲩⲣ ϣⲡⲏⲣⲉ ⲛϭⲓ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲛⲑⲉ ⲛⲧⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϯ ⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ϩⲛ ⲟⲩϣⲉⲡⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲉϥϩⲙϩⲁⲗ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϩⲱⲙ.

TRADUCTION

. . . . . Il sortit, il parla avec lui, disant : « J'ai besoin à la vérité d'un peu de froment ; mais donne-nous un délai, jusqu'à ce que le Seigneur nous en ait donné le prix, afin que nous te le donnions. » Et l'homme lui répondit : « Je ne te l'ai pas apporté pour quelque chose, mais pour mon salut et encore (parce que) vous êtes des hommes de Dieu. » Sur l'heure, il le débarqua avec les frères ; ensuite il lui apporta[6] quelques petites bénédictions, c'est-à-dire un peu de *restes*, et aussi des légumes et des pains ; mais lui, il les reçut[7] avec foi en Dieu. Et notre père le bénit, et il le quitta dans une grande joie. Et notre père Pakhôme s'assit, il parla avec les frères la parole de Dieu sur le don qu'il leur avait fait en hâte, et les frères admiraient la manière dont Dieu les avait secourus avec promptitude à cause de son serviteur saint, notre père Pakhôme.

1. Ce fragment est pris de Mingarelli, *Ægypt. cod. Relliquiæ*, p. CCXXI à CCLIV. — 2. Lisez : ⲭⲣⲉⲓⲁ. — 3. Lisez : ⲛ̄ⲗⲁⲙⲯⲁⲛⲏ — 4. Lisez : ϩⲉⲛ ⲕⲉⲟⲩⲟⲟⲧⲉ, ou peut-être ⲕⲉⲕⲟⲩϫⲓ ⲛⲟⲩⲟⲟⲧⲉ. — 5. Lisez : ⲙⲛ ϩⲉⲛ ⲟⲉⲓⲕ. — 6. C'est-à-dire : Pakhôme. — 7. C'est-à-dire : L'homme qui avait apporté du blé.

(-ⲡ̅ⲃ̅-) ⲛ. . . . . ⲩϩⲟⲙⲟⲗⲟⲅ. . . ⲛⲉ[1] ⲇⲉ ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲙⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲟⲥ ⲇⲉ[2] ⲁⲡⲁ ⲇⲓⲟⲛⲏⲥⲓⲟⲥ[3] ⲉⲩⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ[4] ⲡⲉ ⲛⲧⲉ ⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲛⲛⲧⲉⲛⲧⲱⲣⲉ ⲉⲩⲣⲉϥⲣ[5] ϩⲟⲧⲉ ϩⲏⲧϥ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉ ⲉϥⲟ ⲛϣⲃⲏⲣ ⲉⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ⲡⲁϩⲱⲙ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲥⲱⲧⲙ ϫⲉ ⲛϥⲉⲩⲛⲭⲱⲣⲓ[6] ⲁⲛ ⲛⲛⲕⲉⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲉⲧϩⲓⲃⲟⲗ ⲉⲧⲉϣⲁⲩⲉⲓ ⲉϭⲙ ⲡϣⲓⲛⲉ ⲛⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲛⲥⲉⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲑⲉⲛⲉⲉⲧⲉ ⲛⲑⲉ ⲛⲥⲁϥ ⲙⲛ ϣⲙⲧⲉ ⲡⲟⲟⲩ ⲛϩⲟⲟⲩ ⲁⲗⲗ. . ⲁϥⲧⲣⲉⲩⲕⲁⲁ. .[7] ⲛⲥⲁ ⲟⲩⲥⲁ ⲛⲁⲣⲁ ⲙⲉⲣⲟⲥ ⲙⲡⲙⲁ ⲙⲡⲣⲟ ⲛⲑⲉⲛⲉⲉⲧⲉ ⲛⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲁϥⲗⲩⲡⲉⲓ ⲁϥⲧⲱⲟⲩⲛ ⲁϥⲉⲓ ϣⲁⲣⲟϥ ⲉⲧⲁⲃⲉⲛⲛⲏⲥⲉ ϫⲉ ϥⲛⲁϫⲡⲓⲟϥ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲉⲓϩⲱⲃ. ⲛⲧⲉⲣⲉϥϣⲁϫⲉ ⲇⲉ ⲛⲙⲙⲁϥ ⲁϥⲟⲩⲱϣⲃ ⲛϭⲓ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϫⲉ ⲙⲡⲣⲙⲉⲉⲩⲉ ⲱ ⲁⲡⲁ ⲇⲓⲟⲛⲏⲥⲓⲟⲥ[8] ϫⲉ ⲡⲁⲟⲩⲱϣ ⲡⲉ ⲉⲧⲣⲁⲗⲩⲡⲉⲓ ⲛⲟⲩⲯⲩⲭⲏ ϩⲁⲡⲗⲱⲥ ⲏ ⲛⲧⲟϥ ⲉⲧⲣⲁⲗⲩⲡⲉⲓ ⲙⲡⲁϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲧϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϩⲛ ⲧⲉϥ- (-ⲡ̅ⲅ̅-) ⲧⲁⲡⲣⲟ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ϫⲉ ⲉⲫⲟⲥⲟⲛ ⲁⲧⲉⲧⲛⲁⲁⲥ ⲛⲟⲩⲁ ⲛⲛⲉⲓⲥⲛⲏⲩ ⲉⲧⲥⲟⲃⲕ ⲉⲧⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲉ ⲉⲣⲟⲓ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲛⲧⲁⲧⲉⲧⲛⲁⲁⲥ ⲛⲁⲓ ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲡⲉⲓⲇⲏ ⲕⲥⲟⲟⲩⲛ ϫⲉ ⲟⲩⲛ ϩⲁϩ ⲛⲧⲁⲅⲙⲁ ⲛⲣⲱⲙⲉ ϩⲛ ⲧⲕⲟⲓⲛⲱⲛⲓⲁ ⲉⲓⲧⲉ ϩⲗⲗⲟ ⲉⲓⲧⲉ ⲕⲟⲩⲓ ⲉⲓⲧⲉ ⲣⲙ ⲛⲃⲣⲣⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲁⲓϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲟⲩⲁⲅⲁⲑⲟⲛ ⲡⲉ ⲉⲩϣⲁⲛⲉⲓ ϣⲁⲣⲟⲛ ⲉⲧⲣⲉⲛϫⲓⲧⲟⲩ ⲉⲧⲉⲩⲛⲁⲝⲓⲥ ⲙⲡⲛⲁⲩ ⲙⲡⲉϣⲗⲏⲗ ⲙⲛⲛⲥⲱⲥ ⲛⲧⲛⲧⲣⲉⲩϣⲱⲡⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲁ ⲉϥϭⲣⲁϩⲧ ⲛⲥⲉⲟⲩⲱⲙ ⲙⲡⲉⲩⲟⲉⲓⲕ ⲁⲓϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲙⲏⲡⲟⲧⲉ ⲛⲥⲉϭⲱ ⲉⲩϯ ⲟⲩⲟⲉⲓ ϩⲛ ⲑⲉⲛⲉⲉⲧⲉ ⲛⲥⲉⲛⲁⲩ ⲉϩⲟⲉⲓⲛⲉ ϩⲛ ⲛⲣⲙ ⲛⲃⲣⲣⲉ ⲛⲥⲉϫⲓ ϫⲣⲟⲛ ⲉⲧⲃⲉ

Il y avait un confesseur après les martyrs, à savoir apa Denys, un prêtre de l'église de Denderah ; c'était un homme craignant Dieu, qui était l'ami de notre père apa Pakhôme, et lorsqu'il apprit qu'il ne permettait pas aux autres moines de l'extérieur qui venaient visiter les frères d'entrer dans le couvent, comme hier et avant-hier, mais qu'il les plaçait à l'écart en partie dans un lieu près de la porte du couvent, pour lui, il en eut du chagrin, il se leva, il se rendit vers lui, à Tabennîsé, afin de le réprimander à ce sujet. Et lorsqu'il lui eut parlé, l'homme de Dieu lui répondit : « Ne pense pas, ô apa Denys, que c'est ma volonté de faire du chagrin seulement à une âme, ou même de chagriner mon Seigneur qui dit de sa bouche sainte : En tant que vous faites cela à l'un de ces petits frères qui croient en moi, c'est à moi que vous le faites; — mais puisque tu sais qu'il y a un grand nombre d'ordres d'hommes dans la communauté, soit vieillards, soit petits, soit néophytes, c'est pourquoi j'ai dit : Il est bon, s'ils viennent vers tous, que nous les fassions entrer dans la synaxe à l'heure de la prière, et ensuite que nous les fassions demeurer dans un lieu solitaire, afin qu'ils mangent leur pain.— J'ai dit cela de peur qu'ils ne restent, s'approchant dans le

1. Lisez : ⲛⲉⲩⲛ ⲟⲩϩⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲏⲧⲏⲥ. — 2. Lisez : ϫⲉ. — 3. Lisez : ⲇⲓⲟⲛⲩⲥⲓⲟⲥ. — 4. Lisez : ⲉⲩⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ. — 5. Lisez : ⲉⲩⲣⲉϥⲣ. — 6. Lisez : ⲛⲉϥⲥⲩⲅⲭⲱⲣⲉⲓ. — 7. Lisez : ⲁⲗⲗⲁ ⲁϥⲧⲣⲉⲩⲕⲁⲁⲩ. — 8. Lisez : ⲇⲓⲟⲛⲩⲥⲓⲟⲥ.

ⲡⲉⲓϩⲱⲃ ⲅⲁⲣ ⲛⲧⲁ ⲡⲡⲁⲧⲣⲓⲁⲣⲭⲏⲥ ⲁⲃⲣⲁϩⲁⲙ ⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲉⲓ ⲉⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲛⲙⲙⲁϥ ϩⲁ ⲡϣⲏⲛ ⲛⲥⲁ ⲟⲩⲥⲁ ⲙⲡⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉⲥⲕⲩⲛⲏ[1]. ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲥⲱⲧⲙ ⲉⲛⲁⲓ ⲛϭⲓ ⲁⲡⲁ ⲇⲓⲟⲛⲏⲥⲓⲟⲥ[2] ⲁ ⲡⲉϥϩⲏⲧ ⲧⲱⲧ ⲉϫⲙ ⲡϩⲱⲃ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲛⲧⲁϥϣⲁϫⲉ ⲛⲙⲙⲁϥ.

(-ⲡ̅ⲇ̅-) ⲛⲉⲩⲛ ⲟⲩⲥϩⲓⲙⲉ ⲇⲉ ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲥⲛⲟϥ[3] ϩⲁⲣⲟⲥ ⲛⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲉⲥⲏⲡ ⲉⲩⲡⲟⲗⲓⲧⲉⲩⲟⲙⲉⲛⲟⲥ[4] ⲛⲧⲉ ⲛⲉⲓⲧⲉⲛⲧⲱⲣⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲣⲉⲥⲥⲱⲧⲙ ϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲁⲡⲁ ⲇⲓⲟⲛⲏⲥⲓⲟⲥ[5] ⲛⲁⲃⲱⲕ ϣⲁ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲡⲁ ⲡⲁϩⲱⲙ ⲁⲥⲧⲱⲟⲩⲛ ⲁⲥⲃⲱⲕ ϣⲁⲣⲟϥ ⲁⲥⲁⲍⲓⲟⲩ ⲙⲙⲟϥ ϫⲉ ϯⲥⲟⲟⲩⲛ ϫⲉ ⲡⲉⲕϣⲃⲏⲣ ⲡⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲡⲁ ⲡⲁϩⲱⲙ ϯⲟⲩⲱϣ ⲉⲧⲣⲉⲕϫⲓⲧ ϣⲁⲣⲟϥ ⲧⲁⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ϯⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲉ ϫⲉ ⲉⲓϣⲁⲛⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲙⲙⲁⲧⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲁϯ ⲛⲁⲓ ⲙⲡⲧⲁⲗϭⲟ. ⲛⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲁϥⲡⲉⲓⲑⲉ ⲉϫⲙ ⲡϩⲱⲃ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ϥⲥⲟⲟⲩⲛ ⲛⲧⲙⲁⲥⲧⲓⲅⲝ[6] ⲉⲧϩⲓϫⲱⲥ. ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁϥⲧⲁⲗⲟⲥ ⲉⲩϫⲟⲓ[7] ⲁⲩⲉⲓ ⲉϩⲏⲧ ϣⲁ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲡⲁϩⲱⲙ. ⲁⲡⲁ ⲇⲓⲟⲛⲏⲥⲓⲟⲥ[8] ⲇⲉ ⲁϥⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ϣⲁⲣⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲧⲣⲉϥⲟⲩⲱ ⲉϥϣⲁϫⲉ ⲛⲙⲙⲁϥ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲛⲧⲁϥⲡⲟⲣϫⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲛⲛⲥⲱⲥ ⲁϥⲁⲍⲓⲟⲩ ⲙⲙⲟϥ ϫⲉ ϯⲟⲩⲱϣ ⲉⲧⲣⲉⲕⲧⲱⲟⲩⲛ ⲛⲧⲛⲃⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲡⲙⲁ ⲙⲡⲣⲟ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲉⲓϩⲱⲃ ⲛⲁⲛⲁⲅⲕⲁⲓⲟⲛ. ⲛⲧⲟϥ (-ⲡ̅ⲉ̅-) ⲇⲉ ⲁϥⲟⲩⲁϩϥ ⲛⲥⲱϥ ϣⲁⲛⲧⲉϥⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲡⲙⲁ ⲙⲡⲣⲟ ⲛⲑⲉⲛⲉⲉⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲁⲩϩⲙⲟⲟⲥ ⲁⲩϣⲁϫⲉ

couvent, qu'ils ne voient quelques-uns des néophytes, qu'ils ne prennent scandale. C'est pour ce sujet que le patriarche Abraham servit le Seigneur et ceux qui étaient avec lui sous l'arbre, dans un lieu écarté, en dehors de la tente. » Et lorsque apa Denys eut entendu cela, son cœur fut persuadé sur la chose, selon la manière qu'il lui avait dite.

Or, il y avait une femme dont le sang était sous elle depuis longtemps; elle appartenait à un magistrat de Denderah, et quand elle eut entendu dire que apa Denys allait se rendre vers l'homme de Dieu, apa Pakhôme, elle se leva, elle alla vers lui, elle le supplia, disant : « Je sais que c'est ton ami, l'homme de Dieu, apa Pakhôme; je désire que tu me prennes vers lui afin que je le voie ; je crois que si je le vois seulement, le Seigneur me donnera guérison. » Et lui, il fut persuadé sur la chose, parce qu'il savait l'affliction qui était sur elle. Sur l'heure, il la fit monter sur une barque, ils naviguèrent vers le Nord, jusqu'à notre père Pakhôme. Apa Denys entra vers lui et après qu'il eut fini de lui parler au sujet des frères, qu'il avait séparés, ensuite il le supplia, disant : « Je désire que tu te lèves, afin que nous allions à la porte, à cause de cette chose nécessaire. » Et lui, il le suivit jusqu'à ce qu'il fût arrivé à la porte du couvent ; et ils s'assirent, ils parlèrent l'un avec l'autre. Mais la

1. Lisez : ⲥⲕⲏⲛⲏ. — 2. Lisez : ⲇⲓⲟⲛⲩⲥⲓⲟⲥ. — 3. Lisez : ⲡⲉⲥⲥⲛⲟϥ. — 8. Lisez : ⲉⲩⲡⲟⲗⲓⲧⲉⲩⲙⲉⲛⲟⲥ. — 5. Lisez : ⲇⲓⲟⲛⲩⲥⲓⲟⲥ. — 6. Lisez : ⲛⲧⲙⲁⲥⲧⲓⲝ. — 7. Lisez : ⲉⲩϫⲟⲓ. — 8. Lisez : ⲇⲓⲟⲛⲩⲥⲓⲟⲥ.

ⲙⲛ ⲛⲉⲩⲉⲣⲏⲩ. ⲧⲉⲥϩⲓⲙⲉ ⲇⲉ ⲁⲥⲉⲓ ϩⲓ ⲡⲁϩⲟⲩ ⲙⲙⲟϥ ϩⲣⲁⲓ ϩⲛ ⲧⲉⲥⲛⲟϭ ⲙⲡⲓⲥⲧⲓⲥ. ⲛⲧⲉⲣⲉⲥϫⲱϩ ⲉⲙⲁⲧⲉ ⲉⲛⲉϥϩⲟⲉⲓⲧⲉ ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁⲥⲧⲁⲗϭⲟ. ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲇⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲡⲁ ⲡⲁϩⲱⲙ ⲛⲉ ⲁϥⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ ϩⲙ ⲡϩⲱⲃ ϣⲁ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲙⲟⲩ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲓⲙ ⲛⲉϥⲟⲩⲱϣ ⲁⲛ ⲉϫⲓ ⲉⲟⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲛ ⲛⲣⲱⲙⲉ.

ⲛⲉⲩⲛ ⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ⲇⲉ ⲛϩⲉⲛⲉⲉⲧⲉ ⲉⲥⲙⲡⲣⲏⲥ ⲛⲧⲁⲃⲉⲛⲛⲏⲥⲉ ⲛⲁ ⲥⲛⲁⲩ ⲙⲙⲓⲗⲗⲓⲟⲛ ⲉϣⲁⲣⲉ ⲡⲓⲱⲧ ⲇⲉ ⲛⲑⲉⲛⲉⲉⲧⲉ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉⲓ ϣⲁ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲛϩⲁϩ ⲛⲥⲟⲡ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲡⲉϥϣⲃⲏⲣ ⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲛϣⲁϫⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲉϣⲁϥⲥⲟⲧⲙⲟⲩ ⲛⲧⲟⲟⲧϥ ⲛⲉϣⲁϥϫⲟⲟⲩ ϩⲱⲱϥ ⲟⲛ ⲉⲛⲉϥⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲩⲉⲣ ϩⲟⲧⲉ ϩⲏⲧⲟⲩ ⲛⲛⲟⲙⲟⲥ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲁⲩⲱ ⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲛⲧⲉⲣⲉ ⲟⲩⲥⲟⲛ ϩⲛ ⲧⲉϥϩⲉⲛⲉⲉⲧⲉ ⲁⲓⲧⲓ[1] ⲛⲟⲩⲇⲁⲍⲓⲥ[2] (-ⲡ̅ⲉ̅-) ⲛⲧⲟⲟⲧϥ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲁ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ⲡⲁϩⲱⲙ ϩⲱⲛ ⲉⲧⲟⲟⲧⲛ ⲉⲧⲙⲣ ⲡⲁⲓ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲙⲡⲁⲧⲉⲕⲙⲡϣⲁ ⲙⲡϩⲱⲃ. ⲡⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲇⲉ ⲁϥϭⲱⲛⲧ ⲁϥⲥⲱⲕ ⲙⲙⲟϥ ϫⲉ ⲁⲙⲟⲩ ⲙⲁⲣⲟⲛ ϣⲁⲣⲟϥ ⲛϥⲧⲁϩⲉ ⲡϩⲱⲃ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲉⲣⲟⲓ. ⲡⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲇⲉ ⲁϥⲟⲩⲁϩϥ ⲛⲥⲱϥ ⲉϥⲟ ⲛϩⲃⲁ ⲉϥⲗⲩⲡⲉⲓ ϫⲉ ⲟⲩⲡⲉⲧⲛⲁϣⲱⲡⲉ[3]. ⲛⲧⲉⲣⲟⲩⲉⲓ ⲇⲉ ϣⲁⲣⲟϥ ⲉⲧⲁⲃⲉⲛⲛⲏⲥⲉ ⲉⲩⲉⲓⲣⲉ ⲛϣⲟⲙⲛⲧ ⲛⲥⲟⲛ ⲁⲩϩⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲉϥⲕⲱⲧ ⲛⲟⲩⲙⲁ ϩⲙ ⲡⲥⲟⲃⲧ ⲛⲧⲥⲟⲟⲩϩⲥ. ⲡⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲇⲉ ⲁϥϩⲱⲛ ⲉⲣⲟϥ ϩⲛ ⲟⲩϭⲱⲛⲧ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲁⲙⲟⲩ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲛⲅⲧⲁϩⲟ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲉⲣⲟⲓ ⲙⲡⲁⲛⲟⲃⲉ ⲱ ⲡⲁϩⲱⲙ ⲡⲣⲉϥϫⲓ ϭⲟⲗ. ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲇⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲣⲁⲓ ϩⲛ ⲧⲉϥⲙⲛⲧϩⲁⲣϣ ϩⲏⲧ ⲙⲡⲉϥⲟⲩⲱϣⲃ ϩⲟⲗⲱⲥ.

femme vint par derrière, dans une grande foi ; lorsqu'elle eut seulement touché ses vêtements, sur l'heure elle fut guérie ; mais l'homme de Dieu, apa Pakhôme était attristé de la chose jusqu'à la mort, à cause de cela, car en tout temps il ne voulait pas être glorifié par les hommes.

Or, il y avait un petit couvent au sud de Tabennîsé, à environ deux milles, et le père de ce couvent venait une foule de fois vers notre père parce qu'il était son ami, et les paroles de Dieu qu'il entendait de lui, il les disait lui-même à ses moines afin qu'ils craignissent les lois de Dieu. Et il arriva, lorsqu'un frère de son couvent lui eut demandé un rang[4], qu'il lui dit : « Notre père Pakhôme nous a ordonné de ne pas le faire, parce que tu n'es pas encore digne de la chose. » Et celui-là se mit en colère, il l'entraîna, disant : « Nous, allons vers lui, afin qu'il m'établisse la chose. » Et celui-là, il le suivit tout inquiet, rempli de chagrin, disant : « Qu'arrivera-t-il ? » Et lorsqu'ils furent parvenus jusqu'à lui, à Tabennîsé, au nombre de trois frères, ils le trouvèrent bâtissant un endroit dans le mur du couvent. Et celui-là, il s'approcha de lui en colère, il lui dit : « Descends, établis-moi mon péché, ô Pakhôme le menteur ! » Mais l'homme de Dieu, dans sa grande mansuétude, ne répondit rien du

1. Lisez : ⲁⲓⲧⲉⲓ. — 2. Lisez : ⲛⲟⲩⲧⲁⲝⲓⲥ. — 3. Lisez : ⲟⲩ ⲡⲉ ⲉⲧⲛⲁϣⲱⲡⲉ. — 4. C'est-à-dire : Une charge.

ⲁϥⲟⲩⲱϩ ⲟⲛ ⲉⲧⲟⲟⲧϥ ⲛϭⲓ ⲡⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲛⲓⲙ ⲡⲉ ⲛⲧⲁϥⲁⲛⲁⲅⲕⲁⲍⲉ ⲙⲙⲟⲕ ⲉϫⲓ ϭⲟⲗ ⲁⲩⲱ ⲉⲕⲣ ⲡⲕⲉϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ϯⲛⲁⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲕⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲧⲏⲙ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲇⲉ ⲙ- (-ⲡ̄ⲍ̄-) ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲡⲁ ⲡⲁϩⲱⲙ ⲛⲉ ⲁϥⲉⲓⲙⲉ ⲉⲛⲕⲟⲧⲥ ⲙⲡⲇⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ. ⲁϥⲟⲩⲱϣⲃ ϫⲉ ⲕⲱ ⲛⲁⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲓⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲙⲏ ⲙⲡⲉⲕⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲛⲧⲟⲕ ⲉⲛⲉϩ. ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁϥϩⲣⲟⲕ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲉϥϭⲱⲛⲧ. ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲇⲉ ⲡⲁϩⲱⲙ ⲁϥϫⲓ ⲡⲓⲱⲧ ⲛⲑⲉⲛⲉⲉⲧⲉ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲛⲥⲁ ⲟⲩⲥⲁ ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲟⲩ ⲡⲉⲧϣⲟⲟⲡ[1]. ⲛⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲕⲱ ⲛⲁⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲡⲁϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲓⲱⲧ ⲛⲧⲁ ⲡⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲁⲓⲧⲉⲓ ⲛⲟⲩϩⲱⲃ ⲛⲧⲟⲟⲧⲛ ⲡⲁⲣⲁ ⲡⲉϥⲙⲡϣⲁ ⲁⲓⲉⲓⲙⲉ ϫⲉ ϥⲛⲁⲥⲱⲧⲙ ⲛⲥⲱⲓ ⲁⲛ ⲁⲓϫⲉ ⲡⲉⲕⲣⲁⲛ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲁⲣⲏⲩ ϥⲛⲁⲥϭⲣⲁϩⲧ ϯⲥⲟⲟⲩⲛ ⲅⲁⲣ ϫⲉ ⲙⲉⲣⲉ ⲗⲁⲁⲩ ⲛϩⲱⲃ ⲛⲕⲣⲟϥ ϩⲱⲡ ⲉⲣⲟⲕ ⲁⲩⲱ ⲉⲓⲥ ϩⲏⲛⲧⲉ ⲁϥⲟⲩⲱϩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲛ ⲛⲉϥⲡⲉⲑⲟⲟⲩ. ⲁϥⲟⲩⲱϣⲃ ⲇⲉ ⲛϭⲓ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϫⲉ ⲥⲱⲧⲙ ⲛⲥⲱⲓ ⲛⲅⲧⲁⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲙ ⲡⲁⲓ ⲉⲛⲉⲧⲱⲕⲙ ⲛⲧⲉϥⲯⲩⲭⲏ ⲛⲧⲟⲟⲧϥ (-ⲡ̄ⲏ̄-) ⲙⲡϫⲁϫⲉ. ⲕⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲉϥϩⲟⲟⲩ ⲉⲕϣⲁⲛⲣ ⲡⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩϥ ⲛⲁϥ ϣⲁϥⲉⲓ ⲉⲩⲉⲥⲑⲏⲥⲓⲥ[2] ⲛⲧⲉ ⲡⲁⲅⲁⲑⲟⲛ ⲧⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲧⲉ ⲧⲁⲅⲁⲡⲏ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲣⲉⲛϣⲡ ϩⲓⲥⲉ ⲙⲛ ⲛⲉⲛⲉⲣⲏⲩ. ⲛⲧⲉⲣⲉ ⲡⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲇⲉ ⲥⲱⲧⲙ ⲉⲛⲁⲓ ⲛⲧⲙ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ⲡⲁϩⲱⲙ ⲁⲩⲙⲟⲟϣⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲟⲧϥ ⲉⲩϩⲛ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲥⲟⲗⲥⲗ ⲉⲛⲁϣⲱϥ. ⲛⲧⲉⲣⲟⲩⲡⲱϩ ⲇⲉ ⲉⲧⲉⲩϩⲉⲛⲉⲉⲧⲉ ⲁ ⲡⲓⲱⲧ ⲛⲑⲉⲛⲉⲉⲧⲉ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲧⲉϣ

tout ; mais celui-là insista de nouveau et lui dit : « Qui t'a forcé de mentir ? et tu dis encore : Je vois, lorsque ta lumière est bouchée ! » Mais l'homme de Dieu, apa Pakhôme, connaissait les ruses de Satan ; il répondit : « Pardonne-moi, j'ai péché ; n'as-tu jamais péché, toi ? » Sur l'heure, il s'apaisa de sa colère. Mais notre père Pakhôme prit à l'écart le père de ce couvent et il lui dit : « Qu'y a-t-il ? » Mais lui, il lui dit : « Pardonne-moi, Seigneur, mon père, car celui-ci nous ayant demandé une chose dont il n'était pas digne, j'ai su qu'il ne m'écouterait pas, j'ai dit ton nom, pensant que peut-être il resterait tranquille, car je sais qu'aucune chose rusée ne te sera cachée, et voici qu'il a ajouté à ses méfaits. » L'homme de Dieu répondit, disant : « Écoute-moi, donne-la-lui, afin que par cela nous arrachions son âme des mains de l'ennemi ; car un homme méchant, si tu lui fais du bien, il arrive au sentiment du bien, car c'est l'amour de Dieu que nous endurions souffrances les uns avec les autres. » Et lorsque celui-ci eut entendu ces (paroles) de notre père Pakhôme, ils le quittèrent dans une grande consolation[3]. Et quand ils furent arrivés à leur couvent, le père de ce couvent délégua le frère à la charge qu'il avait

1. Lisez : ⲟⲩ ⲡⲉ ⲉⲧϣⲟⲟⲡ. — 2. Lisez : ⲥⲟⲩⲁⲓⲥⲑⲏⲥⲓⲥ. — 3. Mot à mot : Une grande consolation nombreuse.

ⲡⲥⲟⲛ ⲉⲧⲧⲁⲍⲓⲥ. ⲛⲧⲁϥⲁⲓⲧⲓ[1] ⲙⲙⲟⲥ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲉⲛⲧⲁϥϩⲱⲛ ⲉⲧⲟⲟⲧϥ ⲛϭⲓ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲡⲁ ⲡⲁϩⲱⲙ. ⲁⲩⲱ ⲙⲛⲛⲥⲁ ϩⲉⲛ ⲕⲟⲩⲓ ⲛϩⲟⲟⲩ ⲁϥⲛⲏⲫⲉ ⲛϭⲓ ⲡⲥⲟⲛ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲕⲟⲧϥ ϣⲁ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲡⲁϩⲱⲙ ⲁϥⲟⲩⲱϣⲧ ⲉⲛⲉϥϭⲓϫ ⲙⲛ ⲛⲉϥⲟⲩⲉⲣⲏⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲁⲗⲏⲑⲱⲥ ⲁⲕϫⲓⲥⲉ ⲉⲙⲁⲧⲉ ⲱ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲁⲣⲁ ⲑⲉ ⲉⲧⲉⲛⲥⲱⲧⲙ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧⲕ ⲙⲙⲏⲛⲉ ⲕⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲧⲥⲟⲟⲩⲛ[2] ϫⲉ ⲉⲛⲉ ⲙⲡⲉⲕⲣ ϩⲁⲣϣ ϩⲏⲧ ⲉϫⲱⲓ (-ⲡⲑ-) ⲙⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲛⲧⲁⲓⲥⲁϩⲟⲩ ⲙⲙⲟⲕ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉⲓⲁⲑⲏⲧ ⲛⲣⲉϥⲉⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲉⲛⲉ ⲛⲧⲁⲕϫⲉ ⲗⲁⲁⲩ ⲅⲁⲣ ⲛϣⲁϫⲉ ⲛⲁⲓ ⲉϥⲛⲁϣⲧ ⲛⲉ ⲉⲓⲥ ϩⲏⲏⲧⲉ ⲁⲓⲗⲟ ⲉⲓⲟ ⲙⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲁⲓⲃⲱⲕ ⲁⲓⲣ ⲕⲟⲥⲙⲓⲕⲟⲛ[3]. ⲕⲥⲙⲁⲙⲁⲁⲧ ⲛⲧⲁⲕ ⲱ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲧⲁⲛϩⲟⲓ ⲉⲧⲃⲉ ⲧⲙⲛⲧϩⲁⲣϣ ϩⲏⲧ ⲛⲧⲉⲕⲙⲛⲧⲭⲣⲥ[4].

ⲁⲩⲱ ⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲛⲟⲩϩⲟⲟⲩ ⲁ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲉⲓⲛⲉ ⲛⲧⲉϥϣⲉⲉⲣⲉ ϣⲁⲣⲟϥ ⲉⲟⲩⲛ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛϣⲱⲛⲉ ⲛⲇⲁⲓⲙⲱⲛ ϩⲓⲱⲱⲥ ⲉϥⲟⲩⲱϣ ⲉⲧⲣⲉϥⲧⲁⲗϭⲟⲥ. ⲛⲧⲉⲣⲉϥϫⲟⲟⲩ ⲇⲉ ⲛⲁϥ ⲉϩⲟⲩⲛ ϩⲓⲧⲙ ⲡⲥⲟⲛ ⲉⲧⲙⲡⲙⲁ ⲙⲡⲣⲟ ⲁϥϫⲟⲟⲩ ⲛⲁϥ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ϫⲟⲟⲩ ⲟⲩϣⲧⲏⲛ ⲉⲧⲱⲥ ⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲙⲡⲉⲥⲛⲟϫⲥ ⲉϫⲱⲥ ϫⲓⲛⲧⲁⲥϣⲟⲙⲥ[5]. ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲣⲟⲩϫⲓⲧⲥ ⲛⲁϥ ⲉϩⲟⲩⲛ ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉϥϭⲱϣⲧ ⲅⲁⲣ ⲉϫⲱⲥ ⲁϥϫⲟⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲉⲥⲉⲓⲱⲧ ϫⲉ ⲧⲱⲥ ⲙⲉⲛ ⲧⲉ ⲧⲉϣⲧⲏⲛ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲥϩⲁⲣⲉϩ ⲁⲛ ⲉⲛⲧⲃⲃⲟ ⲛⲧⲙⲛⲧⲙⲟⲛⲁⲭⲏ[6]. ⲧⲉⲛⲟⲩ ϭⲉ ⲙⲁⲣⲉⲥϩⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲉⲓ ϫⲉ ⲥⲛⲁ-

demandée, selon ce que lui avait ordonné l'homme de Dieu, apa Pakhôme. Et après quelques jours, ce frère eut son bon sens, il retourna vers notre père Pakhôme, il adora ses mains et ses pieds, et il lui dit : « Vraiment, tu t'es élevé grandement, ô homme de Dieu, outre la manière que nous entendons dire de toi chaque jour, car le Seigneur sait que si tu n'avais pas été plein de mansuétude pour moi, au jour où je t'ai insulté, moi, ce stupide pécheur, si tu m'avais dit un parole dure, voici que je cessais d'être moine, je m'en allais, je devenais laïque. Bénis sois-tu, ô homme de Dieu, car le Seigneur m'a fait vivre à cause de la mansuétude de ta douceur. »

Et il arriva un jour qu'un homme amena vers lui une fille sur laquelle était une grande maladie de démon, désirant qu'il la guérît. Lorsqu'il lui eut envoyé dire par le frère qui était à la porte, Pakhôme lui envoya dire : « Envoie-moi une tunique qui lui ait appartenu et qu'elle n'ait point mise depuis qu'elle a eu un accès d'épilepsie. » Et lorsqu'on la lui eut portée et lorsqu'il l'eut regardée, il envoya dire à son père : « La tunique est bien la sienne, mais elle ne garde pas les puretés de la vie monacale. Maintenant donc qu'elle confesse

1. Lisez : ⲛⲧⲁϥⲁⲓⲧⲉⲓ. — 2. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧⲥⲟⲟⲩⲛ. — 3. Il faut sans doute ⲕⲟⲥⲙⲓⲕⲟⲥ. — 4. Lisez : ⲛⲧⲉⲕⲙⲛⲧⲭⲣⲏⲥⲧⲟⲥ. — 5. C'est le mot écrit : ϣⲟⲙⲥⲛ dans le passage correspondant, p. 528. — 6. C'est parce qu'il s'agit d'une femme.

ϩⲁⲣⲉϩ ⲛⲥⲁ ⲑⲏ ⲧⲛⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲉ (-ϥ̄-) ϫⲉ ⲥⲛⲁⲙⲧⲟⲛ. ⲛⲧⲉⲣⲉ ⲡⲉⲥⲉⲓⲱⲧ ⲇⲉ ⲥⲉⲧⲙ ⲛⲉⲓϣⲁϫⲉ ⲁϥϣⲧⲟⲣⲧⲣ ⲙⲛⲛⲥⲱⲥ ⲁϥϭⲱ ⲉϥϩⲟⲧϩⲧ ⲙ̇ⲙⲟⲥ ⲛⲧⲟⲥ ⲇⲉ ⲁϥϩⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲉⲓ ⲙⲡⲉⲛⲧⲁⲥⲁⲁϥ ⲁⲩⲱ ⲁⲥⲉⲣⲏⲧ ⲉϩⲁⲣⲉϩ ⲛⲥⲁ ⲑⲏ ⲉⲧⲙⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲉⲡϫⲟⲉⲓⲥ. ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲁϥϣⲗⲗ ⲉⲩⲕⲟⲩⲓ[1] ⲛⲛⲉϩ ⲁϥϫⲟⲟⲩϥ ⲛⲁⲥ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉⲣⲉⲥⲧⲁϩⲥ ⲇⲉ ⲙⲙⲟϥ ϩⲛ ⲟⲩⲡⲓⲥⲧⲓⲥ ⲁⲥⲗⲟ ϩⲙ ⲡⲣⲁⲛ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ.

ⲁ ⲕⲉⲟⲩⲁ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉⲓⲛⲉ ⲙⲡⲉϥϣⲏⲣⲉ ϣⲁⲣⲟϥ ⲉⲟⲩⲛ ⲟⲩⲇⲁⲓⲙⲱⲛ ⲥⲕⲗⲏⲣⲟⲥ[2] ⲛϩⲏⲧϥ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲁⲝⲓⲟⲩ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲧⲣⲉϥϣⲗⲏⲗ ⲉϫⲱϥ. ⲛⲧⲉⲣⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲇⲉ ⲡⲁϩⲱⲙ ⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲑⲉⲛⲉⲉⲧⲉ ⲁϥϫⲟⲟⲩ ⲡⲥⲟⲛ ⲉⲧⲙⲡⲙⲁ ⲙⲡⲣⲟ ϫⲉ ⲃⲱⲕ ⲛⲅϫⲓ ⲟⲩⲟⲉⲓⲕ ϩⲛ ⲛⲟⲉⲓⲕ ⲛⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲛⲅϫⲓⲧϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲁⲓ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲉϥϣⲏⲣⲉ ϣⲱⲛⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲅϫⲟⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲧⲙⲙⲉ ⲡⲉⲕϣⲏⲣⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲉⲓⲟⲉⲓⲕ ⲁⲩⲱ ⲛⲅⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲉ ⲉⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϥⲛⲁⲧⲁⲗϭⲟϥ. (-ϥ̄ⲁ̄-) ⲛⲧⲉⲣⲉϥϫⲓⲧϥ ⲇⲉ ⲛϭⲓ ⲡⲉⲓⲱⲧ ⲙⲡϣⲏⲣⲉ ϣⲏⲙ ⲁϥⲟⲩⲱϣⲧ ⲉⲣⲟϥ ⲛϣⲟⲙⲛⲧ ⲛⲥⲟⲡ ⲙⲛⲛⲥⲱⲥ ⲙⲡⲛⲁⲩ ⲛⲧⲁ ⲡⲉϥϣⲏⲣⲉ ϩⲕⲟ ⲁϥϥⲓ ⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ϩⲙ ⲡⲟⲉⲓⲕ ⲁϥⲧⲁϩϥ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ⲕⲉⲟⲓⲕ[3] ⲁϥⲕⲁⲁⲩ ϩⲁ ⲣⲱϥ ⲙⲡⲉϥϣⲏⲣⲉ. ⲛⲧⲉⲣⲉϥϩⲙⲟⲟⲥ ⲇⲉ ⲉⲟⲩⲱⲙ ⲁϥⲟⲩⲱⲙ ⲛⲛⲟⲉⲓⲕ ⲡⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲇⲉ ⲙⲡⲉϥϫⲱϩ ⲉⲣⲟϥ. ⲙⲛⲛⲥⲱⲥ ⲁ ⲡⲉϥⲓⲱⲧ ⲟⲩⲱⲛ ⲛϩⲉⲛ ⲃⲛⲛⲉ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ϩⲁⲗⲱⲙ ⲁϥⲛⲉϫ ϩⲉⲛ ⲕⲟⲩⲓ ϩⲙ ⲡⲟⲉⲓⲕ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲡⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲁϥⲟⲩⲱⲙ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲁϥⲛⲉϫ

qu'elle la gardera dorénavant, nous croyons qu'elle sera en repos. » Lorsque son père eut entendu ces paroles, il fut troublé ; ensuite il resta à la scruter ; elle confessa ce qu'elle avait fait et promit de se garder dorénavant de manière à ne pas pécher contre le Seigneur. Et ainsi il pria sur un peu d'huile et le lui envoya, et quand elle s'en fut frottée une fois, elle fut guérie[4] dans le nom du Seigneur.

Un autre lui amena son fils dans lequel était un démon difficile et le supplia de prier sur lui. Et lorsque notre père Pakhôme entra dans le couvent, il envoya le frère portier, disant : « Va, prends un pain des frères, porte-le à cet homme dont le fils est malade et dis-lui : Fais manger de ce pain à ton fils et crois dans le Seigneur, il le guérira. » Lorsque le père du petit garçon l'eut reçu, il l'adora trois fois ; puis à l'heure où son fils eut faim, il prit un peu de ce pain et le mélangea avec d'autres pains et les plaça sous la bouche de son fils. Mais lorsqu'il se fut assis pour manger, il mangea les pains, mais il ne toucha pas à celui-là. Ensuite son père ouvrit[5] quelques dattes et quelques fromages, il jeta quelques petits morceaux de pain parmi eux, mais celui-là encore les mangea, il jeta ce qu'il y avait parmi, il mangea les dattes et les

1. Lisez : ⲥⲟⲩⲕⲟⲩⲓ. — 2. Selon les règles ordinaires, il faudrait : ⲛⲥⲕⲗⲏⲣⲟⲥ. — 3. Lisez : ⲕⲉⲟⲉⲓⲕ. — 4. Mot à mot : Elle cessa d'être épileptique. — 5. Il faut sans doute lire ⲟⲩⲱⲙ et traduire : Mangea.

ⲡⲉⲧⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲁϥⲟⲩⲱⲙ ⲛⲛⲃⲛⲛⲉ ⲙⲛ ⲛϩⲁⲗⲱⲙ ⲙⲙⲁⲧⲉ. ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲁϥⲕⲁⲁϥ ⲛϭⲓ ⲡⲉϥⲓⲱⲧ ⲛϩⲟⲟⲩ ⲥⲛⲁⲩ ϩⲁ ⲡⲉϩⲕⲟ ϣⲁⲛⲧⲉϥⲣ ⲁⲧϭⲟⲙ ⲁⲩⲱ ⲙⲛⲛⲥⲱⲥ ⲁϥⲡⲓⲥⲉ ⲛⲁϥ ⲛⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ⲛⲟⲟⲩϣ ϩⲙ ⲡⲟⲉⲓⲕ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲕⲁⲁϥ ϩⲁ ⲣⲱϥ ⲁϥϩⲙⲟⲟⲥ ⲁϥⲟⲩⲱⲙ (-ϥⲃ-) ⲛⲑⲉ ⲙⲡⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲉϥϩⲏⲧ ⲥⲙⲟⲛⲧ. ⲙⲛⲛⲥⲱⲥ ⲁϥϫⲉⲩ ⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ⲛⲛⲉϩ ⲙⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲁϩⲱⲙ ⲁϥϣⲗⲏⲗ ⲉϫⲱϥ. ⲛⲧⲉⲣⲉ ⲡⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲇⲉ ⲱⲃϣ ⲁϥⲧⲁϩⲥϥ ⲛϭⲓ ⲡⲉⲓⲱⲧ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲙⲧⲟⲛ ϩⲙ ⲡⲣⲁⲛ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲓⲥ ⲁϥⲃⲱⲕ ⲉⲡⲉϥⲙⲁ ϩⲛ ⲟⲩⲉⲓⲣⲏⲛⲏ.

ⲕⲁⲓ ⲅⲁⲣ ϩⲉⲛ ⲕⲉⲙⲏⲏϣⲉ ⲟⲛ ⲛⲧⲁⲗϭⲟ ⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲁⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲟⲧϥ ⲁⲩⲱ ⲉϥϣⲁⲛϣⲱⲡⲉ ⲟⲛ ⲛϥϣⲗⲏⲗ ⲉϫⲛ ⲟⲩⲁ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲉϥⲟⲩϫⲁⲓ ⲛⲧⲉⲧⲙ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϯ ⲛⲁϥ ⲙⲡⲉϥⲁⲓⲧⲏⲙⲁ ⲛⲉⲙⲉϥ ⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ ϫⲉ ⲙⲡⲉϥⲥⲱⲧⲙ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲗⲗⲁ ⲉϥϣⲗⲏⲗ ⲛⲧⲟϥ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲓⲙ ϫⲉ ⲡⲉⲕⲟⲩⲱϣ ⲙⲁⲣⲉϥϣⲱⲡⲉ. ⲁⲩⲱ ⲁϥϩⲙⲟⲟⲥ ⲛⲟⲩϩⲟⲟⲩ ⲁϥϣⲁϫⲉ ⲙⲛ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ. ϫⲉ ⲙⲡⲣⲙⲉⲉⲩⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲧⲁⲗϭⲟ ⲛⲥⲱⲙⲁⲧⲓⲕⲟⲛ ϫⲉ ϩⲉⲛ ⲧⲁⲗϭⲟ ⲛⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲧⲁⲗϭⲟ ⲛⲁⲙⲉ ⲛⲉ ⲛⲧⲁⲗϭⲟ ⲙⲡⲛⲁⲧⲓⲕⲟⲛ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲛⲉⲯⲩⲭⲏ. ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲅⲁⲣ ⲙⲡⲟⲟⲩ ⲉϥⲟ ⲛⲃⲗⲗⲉ ϩⲙ ⲡⲉϥϩⲏⲧ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲧⲙⲛⲧⲣⲉϥϣⲙϣⲉ ⲉⲓⲇⲱⲗⲟⲛ ⲙⲛⲛⲥⲱⲥ ⲛⲥⲉϫⲓ ⲙⲟⲉⲓⲧ ϩⲏⲧϥ ϩⲓ ⲧⲉϩⲓⲏ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϣⲁⲛⲧⲉϥⲛⲁⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϥⲥⲟⲩⲛ ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲧⲁⲙⲉⲓⲟϥ ⲁⲣⲁ ⲛⲟⲩⲧⲁⲗϭⲟ ⲁⲛ ⲡⲉ (-ϥⲅ-) ⲛϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ⲙⲛ ⲟⲩⲟⲩϫⲁⲓ. ⲕⲉⲟⲩⲁ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉϥⲟ

fromages seulement. Et ainsi son père le laissa deux jours sous sa faim, jusqu'à ce qu'il fût devenu sans force, et ensuite il fit cuire une petite soupe de ce pain et, quand il l'eut placée sous sa bouche, il[1] s'assit, il mangea à la manière de quelqu'un dont le cœur est ferme. Ensuite il[2] envoya un peu d'huile à notre père Pakhôme qui pria sur elle, et quand celui-là se fut endormi, son père le frotta ; il[3] fut en repos dans le nom du Seigneur Jésus, il s'en alla en son lieu en paix.

Car le Seigneur fit par son entremise des foules d'autres guérisons, et, s'il arrivait aussi qu'il priait sur quelqu'un à cause de son salut[4] et que le Seigneur ne lui accordât pas sa demande, il ne s'affligeait pas de ce qu'il n'avait pas été exaucé, mais en priant en tout temps il disait : « Que ta volonté soit faite ! » Et il s'assit un jour, il parla avec les frères, disant : « Ne pensez pas au sujet des guérisons corporelles que ce sont des guérisons ; mais les véritables guérisons, ce sont les guérisons spirituelles envers les âmes. Car un homme qui aujourd'hui est aveugle en son cœur à cause de l'adoration des idoles, si on le guide ensuite dans la voie du Seigneur jusqu'à ce qu'il voie, connaisse celui qui l'a créé, n'est-ce pas une guérison éternelle et un salut ?

1. Il s'agit du fils. — 2. Il s'agit du père. — 3. Il s'agit du fils. — 4. Il faut entendre ce mot au sens physique.

ⲛⲙⲡⲟ ϩⲙ ⲡϭⲟⲗ ⲉⲛϥϣⲁϫⲉ ⲁⲛ ϩⲛ ⲧⲙⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲉⲧⲟⲩⲛⲟⲩⲉⲓⲁⲧϥ[1] ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲧⲣⲉϥⲙⲟⲟϣⲉ ϩⲙ ⲡⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲛ ⲙⲏ ⲟⲩⲧⲁⲗϭⲟ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲡⲉⲓⲕⲉⲧ. ⲕⲉⲟⲩⲁ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉⲣⲉ ⲛⲉϥ. . . . . ϣⲟⲟϭⲉ ϩⲙ . . . . . ϣϥ ⲛⲛⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲩϣⲁⲛⲧⲥⲁⲃⲉ ⲉⲓⲁⲧϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϥⲣ ϩⲱⲃ ⲉⲡⲁⲅⲁⲑⲟⲛ ⲁⲣⲁ ⲛⲟⲩⲧⲁⲗϭⲟ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲡⲉⲓⲕⲉⲧ. ⲕⲉⲟⲩⲁ ⲇⲉ ⲉϥⲟ ⲙⲡⲟⲣⲛⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲛϫⲁⲥⲓϩⲏⲧ ⲉⲩϣⲁⲛⲧⲟⲩⲛⲟⲩⲉⲓⲁⲧϥ ⲉⲧⲉϩⲓⲏ ⲙⲡⲱⲛϩ ⲛϥⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲉⲓ ⲙⲏ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲧⲁⲗϭⲟ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲡⲉⲓⲕⲉⲧ.

ⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲇⲉ ⲛⲟⲩϩⲟⲟⲩ ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲡⲁϩⲱⲙ ϩⲓ ⲟⲩⲙⲟⲟⲩ ⲉⲓⲉϩⲥ[2] ⲕⲁⲙ ⲉⲣⲉ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ϩⲱⲱϥ ⲥⲟⲃⲧⲉ ⲛⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲁⲩⲱ ⲙⲛⲛⲥⲱⲥ ⲁϥⲉⲓ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲛⲣⲟⲩϩⲉ ⲛⲟⲩϩⲟⲟⲩ ⲁϥⲛⲟϫϥ ⲉⲩⲧⲙⲏ[3] ⲁϥⲛⲕⲟⲧⲕ ⲛϭⲓ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲡⲁϩⲱⲙ ⲉⲣⲉ ⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲛⲉ ϩⲉⲣⲙⲟⲛⲧ ⲁ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲉⲓⲛⲉ ⲛⲟⲩⲡⲣⲏϣ ⲛϥⲱ ⲁϥϩⲟⲃⲥϥ ⲉϫⲱϥ (-ϥⲇ-) ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ϥⲓ ⲡⲁⲓ ⲙⲙⲁⲩ ϩⲓϫⲱⲓ ⲁⲩⲱ ⲛⲅϩⲟⲃⲥⲧ ⲛⲟⲩⲧⲙⲏ ⲛⲑⲉ ⲛⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϣⲁⲛⲧⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϯ ⲡⲉⲙⲧⲟⲛ. ⲛⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲁϥⲉⲓⲣⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲛⲧⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲙⲛⲛⲥⲱⲥ ⲁϥⲙⲉϩ ⲧⲉϥϭⲓϫ ⲛⲃⲛⲛⲉ ⲁϥⲥⲟⲟⲩⲧⲛ ⲉⲣⲟϥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲣⲏⲩ ⲕⲛⲁϣⲟⲩⲉⲙ ⲥⲛⲧⲉ ϫⲉ ⲙⲡⲉⲕⲟⲩⲱⲙ ⲙⲡⲉⲓⲛⲁⲩ. ⲛⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲙⲡⲉϥϫⲓⲧⲟⲩ ⲁⲗⲗⲁ ⲁϥⲟⲩⲱϣⲃ ⲛⲁϥ ϩⲛ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲙⲕⲁϩ

Et un autre qui est muet dans le mensonge, qui ne parle pas dans la vérité, si l'on excite son attention pour le faire marcher dans ce qui est juste, est-ce que cela aussi n'est pas une guérison? Et un autre encore dont les mains sont blessées dans la violation des commandements de Dieu, si on excite son attention, qu'il fasse le bien, qu'il se repente, est-ce que cela aussi n'est pas une guérison? Et un autre encore qui est fornicateur et orgueilleux, si on excite son attention vers la voie de vie, est-ce que cela aussi n'est pas une guérison? »

Il arriva un jour, comme notre père Pakhôme était sur un (canal d')eau à moissonner les roseaux, que Théodore était (chargé de) préparer à manger pour les frères. Et ensuite il vint au soir d'un jour, il se jeta sur une natte, il se coucha, notre père Pakhôme, son corps étant tout froid. Théodore apporta un tapis de poils, il l'étendit sur lui et Pakhôme lui dit : « Enlève ce (tapis) de dessus moi et couvre-moi d'une natte, comme tous les frères, jusqu'à ce que le Seigneur (me) donne le repos. » Mais lui, il fit selon ce qui lui avait été dit ; ensuite il remplit sa main de dattes, il les lui présenta, disant : « Peut-être pourras-tu en manger deux, car tu n'as pas mangé à cette heure. » Mais lui,

1. Je crois que ce mot provient d'une faute du copiste qui aurait dû écrire ici et plus bas : ⲉ̄ⲧⲟⲩⲛⲓⲁⲧϥ. — 2. Lisez : ⲉⲉϩⲥ ou ⲉⲉ̣ϩⲥ. — 3. Lisez : ⲥⲟⲩⲧⲙⲏ.

ⲛϩⲏⲧ ϫⲉ ⲉⲡⲉⲓⲇⲏ ⲉⲣⲉ ⲡϩⲓⲥⲉ ⲛⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲛⲧⲟⲟⲧⲛ ⲙⲛ ⲛⲉⲩⲭⲣⲓⲁ[1] ⲉⲧⲣⲉⲛⲟⲓⲕⲟⲛⲟⲙⲉⲓ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲁⲛⲟⲛ ϩⲱⲱⲛ ⲉⲛⲉⲓⲣⲉ ⲙⲡⲉⲛⲙⲧⲟⲛ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲉⲥⲧⲱⲛ ϭⲉ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲑⲟⲧⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲁⲣⲁ ⲁⲕⲙⲉϣⲧ ⲛⲕⲁⲗⲩⲃⲉ ⲛⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲙⲡⲉⲓⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲙⲛ ⲟⲩⲟⲛ ϣⲱⲛⲉ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲙⲡⲣⲙⲉⲉⲩⲉ ϫⲉ ⲟⲩϩⲱⲃ ⲉⲛⲉⲗⲁⲭⲓⲥⲧⲟⲛ ⲡⲉ ⲛⲉⲛⲧⲁⲕⲥⲟⲟⲩⲧⲛ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲣⲟⲓ ⲕⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲟⲩⲕⲣⲓⲧⲏⲥ ⲡⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲣⲉϥϣⲓⲛⲉ ⲛⲥⲁ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ. ⲁⲩⲱ ⲁϥϭⲱ ⲉϥⲛⲏϫ ⲉϥϣⲱⲛⲉ ϣⲁⲛⲧⲉϥⲣ ϩⲟⲟⲩ ⲥⲛⲁⲩ ⲙ- (-ϥⲉ-) ⲡⲉϥⲟⲩⲱⲙ ⲁⲩⲱ ⲛⲉϣⲁϥⲧⲱⲟⲩⲛ ⲕⲁⲧⲁ ⲁⲡⲣⲏⲧⲉ ⲛϥϣⲗⲏⲗ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲉϥⲣⲱⲕϩ ⲛϩⲏⲧ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲙ ⲡⲉϥⲙⲉϩ ϣⲟⲙⲛⲧ ⲇⲉ ⲛϩⲟⲟⲩ ⲁϥⲕⲟⲩⲫⲓⲥⲉ[2] ϩⲙ ⲡϣⲱⲛⲉ ⲁϥⲧⲱⲟⲩⲛ ⲁϥⲃⲱⲕ ⲁϥⲟⲩⲱⲙ ⲙⲛ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ.

ⲁϥϣⲱⲛⲉ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲛⲕⲉⲟⲩⲟⲉⲓϣ ϩⲱⲥⲧⲉ ⲛϥⲙⲕⲁϩ ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲙⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲉϩⲟⲩⲟ ⲛⲛⲁⲥⲕⲏⲥⲓⲥ ⲁⲩⲱ ⲁⲩϫⲓⲧϥ ⲉⲡⲙⲁ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ. ⲉⲧϣⲱⲛⲉ ⲛⲕⲟⲧⲕ ⲛϩⲏⲧϥ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲩⲉⲧⲙⲙⲟϥ ⲛⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ⲛⲟⲩⲟⲟⲧⲉ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ. ⲛⲉⲩⲛ ⲕⲉⲥⲟⲛ ⲇⲉ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉϥⲛⲕⲟⲧⲕ ⲉϥϣⲱⲛⲉ ϩⲱⲥⲧⲉ ⲛⲧⲉ ⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲧⲏⲣϥ ⲣ ⲕⲁⲥ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲱⲥⲕ ⲙⲡϣⲱⲛⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲛⲉ ⲁϥⲁⲓⲧⲓ[3] ⲛⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲉⲧⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲉⲓ ⲛⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ⲉⲛⲁϥ ⲉⲧⲣⲉϥⲟⲩⲟⲙϥ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲇⲉ ⲙⲡⲟⲩⲟⲩⲱϣ ⲉϯ ⲛⲁϥ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲥⲱⲛⲧ ⲁⲛ ⲡⲉ

il ne les prit pas, il lui répondit dans une grande douleur : « Puisque la souffrance des frères et leurs besoins sont entre nos mains afin que nous les dispensions, et si nous aussi, nous en faisons notre repos, où est la crainte de Dieu ? Est-ce que tu as inspecté en cette heure les cabanes des frères pour voir s'il n'y a pas en elles de malades ? Ne pense pas que ce soient de petites choses ce que tu m'as présenté, car Dieu est un juge qui scrute en toute chose. » Et il demeura couché, malade, jusqu'à ce qu'il eût passé deux jours sans manger, et il se levait à chaque moment pour prier Dieu à cause de l'ardeur de son cœur envers Dieu ; et le troisième jour, il alla mieux, il se leva il alla, il mangea avec tous les frères.

Or une fois il fut encore malade de telle sorte qu'il fut triste jusqu'à la mort, par suite de l'excès de ses ascèses, et on le mena dans le lieu où étaient couchés les frères, afin qu'on l'y nourrît de quelques légumes. Or il y avait en ce lieu un autre frère, couché, si malade que son corps était devenu os par suite de la longueur de la maladie, et celui-là, il demandait aux frères servants un peu de viande pour la manger ; mais eux, ils ne voulurent point lui en donner, disant : « Ce n'est pas la coutume qu'une chose de cette sorte. »

1. Lisez : ⲛⲉⲩⲭⲣⲓⲁ. — 2. Lisez : ⲁϥⲕⲟⲩⲫⲓⲍⲉ. — 3. Lisez : ⲁϥⲁⲓⲧⲉⲓ.

ϩⲱⲃ ⲛⲧⲉⲓⲙⲓⲛⲉ. ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲛⲁⲩ ⲇⲉ ϫⲉ ⲙⲡⲟⲩⲧⲁⲁϥ ⲛⲁϥ ⲁϥϣⲁϫⲉ (-ϥⲥ̄-) ⲙⲛ ⲛⲉⲧ-
ⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲓ[1] ϫⲉ ⲁⲙⲁϩⲧⲉ ⲙⲙⲟⲓ ⲛⲧⲉⲧⲛϫⲓⲧ ⲙⲡⲉⲛⲓⲱⲧ. ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲣⲟⲩϫⲓⲧϥ ⲛⲁϥ ⲁϥⲛⲁⲩ
ⲉⲣⲟϥ ⲁϥⲣ ϣⲡⲏⲣⲉ ϫⲉ ⲛⲧⲁϥⲱϫⲛ ⲛⲁϣ ⲛϩⲉ ϩⲛ ⲧⲉϥⲥⲁⲣⲝ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲓ ⲉϥϭⲱϣⲧ ⲛⲥⲱϥ
ⲉϥⲁⲡⲟⲣⲓ[2] ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁⲩⲛ ⲗⲕⲟⲩⲓ ⲛⲟⲩⲟⲟⲧⲉ ⲉⲧⲣⲉϥⲟⲩⲱⲙ. ⲛⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲁϥⲁϣ ⲁϩⲟⲙ
ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲱ ⲛⲣⲉϥϫⲓ ϩⲟ ⲁⲣⲁ ⲉⲥⲧⲱⲛ ⲑⲟⲧⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϫⲉ ⲉⲕⲉⲙⲉⲣⲉ ⲡⲉⲧ-
ϩⲓⲧⲟⲩⲱⲕ ⲛⲧⲉⲕϩⲉ. ⲙⲏ ⲛⲧⲉⲧⲛⲛⲁⲩ ⲁⲛ ⲉⲡⲉⲓⲥⲟⲛ ⲛⲑⲉ ⲛⲧⲁϥⲣ ⲕⲱⲱⲥ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩ ⲙⲡⲉⲧⲛϯ
ⲛⲁϥ ⲙⲡⲉⲛⲧⲁϥⲁⲓⲧⲓ[3] ⲙⲙⲟϥ. ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲧⲥⲟⲟⲩⲛ[4] ϫⲉ ⲛⲧⲉⲧⲛⲧⲙϯ ⲛⲁϥ ⲙⲡⲉⲛⲧⲁϥ-
ϫⲟⲟⲥ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧϥ ⲛⲛⲉⲓⲟⲩⲱⲙ ⲟⲩⲇⲉ ⲛⲛⲉⲓⲥⲱ ⲙⲛ ⲇⲓⲁⲫⲟⲣⲁ ⲅⲁⲣ ϣⲟⲟⲡ ϩⲛ ϣⲱⲛⲉ
ⲉϣⲱⲛⲉ ⲙⲏ ⲛⲕⲁ ⲛⲓⲙ ⲥⲉⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲛ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲓ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛⲉⲣⲉ
ⲛⲉϥⲃⲁⲗ ϯ ⲣⲙⲉⲓⲏ ⲉⲃⲟⲗ ⲅⲁⲣ ϫⲉ ⲛϯ ⲙⲡⲉⲓⲙⲁ ⲁⲛ ⲉⲓⲥ ϩⲉⲛ ϩⲟⲟⲩ ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲛⲛⲃⲟⲗ
ⲉⲛⲱϩⲥ ⲕⲁⲙ ⲛⲉⲓⲛⲁⲕⲁⲁϥ ⲁⲛ ⲡⲉ ϩⲙ ⲡⲉⲓⲛⲟϭ ⲉⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ. ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲟⲩⲥⲡⲟⲩ-
ⲇⲁⲍⲉ ⲁⲩϫⲟⲟⲩ ⲁⲩϣⲉⲡ ⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ⲙⲙⲁⲥ ⲛⲃⲁⲙⲡⲉ ⲁⲩⲥⲙⲛⲧϥ ⲕⲁⲗⲱⲥ (*sic exit*).

Lorsqu'il vit qu'ils ne lui en donnaient pas, il parla aux servants, disant : « Prenez-moi, menez-moi à notre père. » Et lorsqu'ils l'eurent mené vers lui, il le vit, il admira qu'il[5] eût duré dans sa chair, et comme il[6] le regardait encore, tout étonné, sur l'heure, on lui apporta quelques légumes à manger ; mais lui, il gémit, disant : « O gens qui faites acception des personnes, où est donc la crainte de Dieu qui a dit : Tu aimeras ton prochain comme toi-même? N'avez-vous point vu ce frère comme il est devenu os? Pourquoi ne lui avez-vous pas donné ce qu'il demandait? Le Seigneur sait que si vous ne lui donnez pas ce qu'il a dit, je ne mangerai ni ne boirai, car il n'y a pas de différence entre maladie et maladie. Est-ce que toute chose n'est pas pure pour les purs? » Et en disant ces choses, ses yeux versaient des larmes : « Car, dit-il, je ne suis pas ici depuis longtemps ; mais, si je n'eusse été dehors à moissonner les roseaux, je ne l'aurais pas laissé en cette grande affliction. » Sur-le-champ, ils firent diligence, ils envoyèrent, ils achetèrent un petit chevreau, ils le préparèrent bellement (*sic exit*).

1. Lisez : ⲛⲉⲧⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲉⲓ. — 2. Lisez : ⲉⲁϥⲁⲡⲟⲣⲉⲓ. — 3. Lisez : ⲙⲡⲉⲛⲧⲁϥⲁⲓⲧⲉⲓ. — 4. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧⲥⲟⲟⲩⲛ. — 5. C'est-à-dire : Le frère. — 6. Il s'agit de Pakhôme.

II

FRAGMENTS DE LA VIE DE PAKHÔME OU DE HORSIÎSI

I

(-recto-)..........ⲉⲛⲧ .....ⲥ ϩⲛ ⲟ.....ⲧⲉ ⲟⲛ ϣ.....ⲛϥ ⲉⲁϥⲛⲉ.....ⲧⲉ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟϥ.... ⲁⲩⲱ ⲡⲣ ⲡⲙⲉⲉⲩⲉ ⲛ...ⲕⲟⲗⲁⲥⲓⲥ ϥⲛⲁⲛⲏⲫⲉ ⲉϥϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲣⲟϥ ⲛⲥⲁ ⲑⲏ ϩⲛ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲱⲣϫ ϣⲁ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲙⲡⲉϥϭⲙ ⲡϣⲓⲛⲉ..... ⲛⲧⲉⲣⲉϥϫⲉ ⲛⲁⲓ .....ⲩⲛ ⲁϥϣⲗⲏⲗ .....ⲗⲓ[2] ⲙⲙⲟⲟⲩ .....ⲃⲟⲗⲏ .....ⲱⲣⲥⲓⲏ[3] .....ⲙⲏⲧⲉ .....ⲉϥ-ⲕⲱϩ..... ⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ..... ⲙⲛ ⲁⲡⲁ .....ⲉⲕ..........................

(-verso-)....... ⲛⲉ....... ⲙ..... ⲡϣ..... ⲛⲉϥⲟ ⲫ.....ⲛⲩ ⲉⲙⲁⲧⲉ..... ⲉϥϩⲙⲟⲟⲥ ⲉϥϣ..ϫⲉ[4] ϩⲙ ⲡⲥⲟⲟⲩⲛ ⲧⲏⲣϥ ...ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ[5] ⲡⲁϩⲱ...[6] ⲁⲩⲱ ⲛⲉϥⲉⲓⲣⲉ ⲡⲉ..ⲡⲙⲉⲉⲩⲉ ⲙ.....[7] ⲛⲧⲁ ⲡⲉⲛ.....ϩⲱⲙ[8] ϫ.....[9] ⲙⲡⲉϩⲑ (?)..... ϣϥⲛ..... ⲥⲏ..... ⲛⲁϥ..... ⲧⲉ..... ϭⲟⲗ.......... (*sic exit*).

II

FRAGMENTS DE LA VIE DE PAKHÔME OU DE HORSIÎSI

I

« ....

faire souvenir des châtiments, il reviendra à son bon sens, se gardant dorénavant dans une grande tranquillité jusqu'au jour de sa visite[10]..... » Lorsqu'il eut dit cela, il entra (?), il pria, il les exhorta ....

....

....

.... assis, parlant dans la connaissance entière de notre père Pakhôme, et il faisait souvenir de la parole que notre père Pakhôme avait dite.............................. (*sic exit*).

1. Lisez sans doute : ⲁϥⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ. — 2. Lisez : ⲁϥⲡⲁⲣⲁⲕⲁⲗⲓ pour ⲁϥⲡⲁⲣⲁⲕⲁⲗⲉⲓ. — 3. Lisez sans doute : ϩⲱⲣⲥⲓⲛⲥⲉ. — 4. Lisez : ⲉϥϣⲁϫⲉ. — 5. Lisez : ⲙⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ. — 6. Lisez : ⲡⲁϩⲱⲙ. — 7. Lisez : ⲡⲉⲣ ⲡⲙⲉⲉⲩⲉ ⲙⲡϣⲁϫⲉ. — 8. Lisez : ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲡⲁϩⲱⲙ. — 9. Lisez : ϫⲟⲟϥ. — 10. C'est à-dire : Au jour de sa mort.

II

(-ⲣ̅ⲕ̅ⲁ̅-)[1]... ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ..... ⲉⲛⲧⲁ ⲡⲉⲛ(ⲓ)ⲱⲧ ⲁⲡⲁ ⲉⲓⲣⲉ(?) ⲁⲩⲱ ⲉϥϯ ⲥⲃⲱ ⲛⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲉⲩⲧⲱϣ ⲉⲁ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲥⲱⲧⲙ ⲛⲥⲱϥ ⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧϭⲓ ⲛⲣⲉ ϩⲱⲃ ⲛⲛⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ϩⲛ ⲑⲁⲏ ⲛⲛⲉⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲡⲁⲛⲧⲱⲥ... ⲥⲱⲧⲙ ⲉⲛⲁ ⲧⲙⲓⲛⲉ(?) ⲙⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ (ⲓ)ⲱⲛⲁⲥ ⲛⲧⲙⲟⲩϣⲟⲛⲥ ⲡⲁⲓ ⲛⲧⲁ..... ⲕⲁⲁϥ ⲛⲁϥ..... ⲙⲙⲁ ⲛⲥⲑⲟ ⲡⲁⲓ..... ϣⲡⲏⲣⲉ ⲡⲉ..... ⲉϥⲁⲥ..... ⲛⲛⲉϥ..... ⲱⲣⲉ..... ⲁⲛⲉ (-ⲣ̅ⲕ̅ⲃ̅-) ⲛⲥⲁ ⲛⲉⲧⲧⲱ... ⲙⲟϥ ⲛⲉⲧⲟⲛ... ⲉⲣⲟϥ ⲕⲁⲧⲁ ⲥⲙⲟ(ⲧ) ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓⲣⲱ ⲙⲡⲉ ⲡϫⲁϫⲉ ϯ ϩⲏⲩ ⲛϩⲏⲧϥ ⲟⲩⲇⲉ ⲙⲡⲉ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲛⲧⲁⲛⲟⲙⲓⲁ ⲑⲙⲕⲟϥ ϩ̅ⲛ̅ ⲧⲣⲁⲕⲧⲥ ⲛⲧⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲛⲛⲇⲩⲛⲁⲧⲟⲥ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲧⲱⲟⲩ ⲛ̣ⲁⲩ ⲉϫ(ⲙ) ⲁⲡⲁ ϩⲱⲣⲥⲓⲏⲥⲓ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲛ ⲙⲡ... ⲇⲉ ⲛⲁⲙⲉⲣⲁⲧⲉ ⲙ... ⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟⲛ ϩ... ⲛⲉⲕⲗⲏⲣⲟⲥ ⲛⲛ... ⲧⲙⲙⲁⲩ ⲙ..... ϫⲡⲟⲛ..... ϭⲛⲣ ϩ..... ⲉⲩⲉϩⲉ..... ⲣⲉ ⲛⲛ..... (*sic exit*).

II

.... et enseignant les frères selon leurs règles, ceux qui l'écoutaient manifestant le travail de ceux-là dans les derniers temps.................. de notre père Jonas de Tmouschons ....

....

..... en toute forme. C'est pourquoi l'ennemi ne gagna pas en lui, ni le fils d'iniquité ne l'affligea dans la tourmente qui arriva aux puissants qui s'étaient levés contre apa Horsiîsi le Christ du Seigneur........................

....

.... (*sic exit*).

1. Ce fragment se trouve au manuscrit copte de la *Bibliothèque Nationale* 129[12].

III

FRAGMENTS DIVERS DE VIES DE MOINES

I

(-ⲣ̅ⲗ̅-) ⲡⲉⲓⲙⲁ ⲡⲁⲓ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲉⲧⲉⲕϣⲟⲟⲡ ⲛϩⲏⲧϥ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲉⲧⲉ ⲧⲥⲩⲧⲉ ⲡⲙⲁ ⲛⲧⲁⲕⲉⲓⲣⲉ ⲛⲛⲉⲕⲡⲟⲗⲩⲧⲓⲁ[1] ⲛϩⲏⲧϥ ⲙⲛ ⲙⲁ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲧⲁⲩ(ⲟ ⲙ)ⲡⲉⲕⲣⲁⲛ ⲉϩ. . . . .[2] ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱϥ. . .ⲁⲕⲱⲛϩ. . .ⲧⲓⲁ ⲛϭⲟⲙ ⲛ. . .ⲧⲟⲩ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ⲉⲓⲧⲉ ϩⲛ ⲛϣⲱⲛⲉ ⲉⲧϩⲏⲡ ⲉⲓⲧⲉ ϩⲛ ⲛⲉⲧⲟⲩⲟⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ϯⲛⲁⲧⲣⲉ ⲡⲉⲕⲣⲁⲛ ⲡⲱⲣϣ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲧⲏⲣϥ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲧⲛⲁϯ ⲛⲟⲩⲉⲣⲏⲧ ⲉⲡⲉⲕⲧⲟⲡⲟⲥ ϯⲛⲁⲧⲟⲟⲃⲟⲩ ⲛⲁϥ ⲛⲥⲁϣϥ ⲛⲕⲱⲃ ϩⲛ ⲧⲁⲙⲛⲧⲣⲣⲟ ⲛⲉϩⲓⲟⲙⲉ ⲉⲧⲟ ⲛⲁϭⲣⲏⲛ ⲉⲩϣⲁⲛⲉⲓ ⲉⲡⲉⲕⲧⲟⲡⲟⲥ ⲛⲥⲉⲥⲱ ⲛⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϩⲛ ⲧⲉⲕϣⲱⲧⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲡⲓⲥⲧⲓⲥ ϯⲛⲁϯ ⲛⲁⲩ ⲙⲡⲟⲩⲁⲓⲧⲏⲙⲁ ⲗⲟⲓⲡⲟⲛ ϩⲱⲛ ⲉⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲛⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲉⲧⲛⲁϫⲱⲕⲙ ⲙⲡⲉⲕⲥⲱⲙⲁ ⲛⲥⲉϫⲓ ⲙⲡⲙⲟⲟⲩ ⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲕⲙ[3] ⲙⲡⲉⲕⲥⲱⲙⲁ ⲛϩⲏⲧϥ ⲛⲥⲉⲧⲉⲛⲛⲟⲟⲩϥ ⲉϩⲏⲧ ⲉⲡⲉⲕϯⲙⲉ ⲛⲥⲉⲡⲱϩⲧ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲧϣⲱⲧⲉ ⲛⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲙⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲧⲁⲓ ⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲧⲁⲩⲉ ⲡⲉⲕⲣⲁⲛ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲥ. ⲡⲥⲱⲧⲏⲣ ⲇⲉ ⲁϥϫⲱϩ ⲉⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ (-ⲣ̅ⲗ̅ⲁ̅-) ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲉⲡⲉⲓⲇⲏ ⲁⲕⲉⲡⲉⲑⲩⲙⲉⲓ ⲉⲩⲙⲛⲧⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲟⲥ[4] ⲙⲡⲉⲕⲙⲁⲧⲉ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ

III

FRAGMENTS DIVERS DE VIES DE MOINES

I

« . . . . . ce lieu maintenant où tu es, c'est-à-dire Tsyté[5], le lieu où tu fais tes ascèses et tout lieu où l'on prononcera ton nom . . . . . on y . . . . . éternellement des vertus, soit dans les maladies cachées, soit dans celles qui sont manifestes : je ferai que ton nom s'étende dans toute la terre, et celui qui donnera une chose promise à ton *topos,* je la lui rendrai sept fois multipliée dans mon royaume. Les femmes stériles, si elles viennent à ton *topos,* qu'elles boivent un peu d'eau de ton puits avec foi, je leur donnerai leur demande. Du reste, commande aux frères qui laveront ton corps qu'ils prennent l'eau où l'on aura lavé ton corps afin de l'envoyer au Nord vers ton village pour la verser dans le puits de l'église de ce lieu où l'on prononcera ton nom sur elle. » Et le Sauveur toucha son corps en disant : « Puisque tu as désiré un martyre sans le rencontrer, parce

1. Lisez : ⲛⲛⲉⲕⲡⲟⲗⲓⲧⲉⲓⲁ. *Cod.* 129[13], f° 56. — 2. Lisez : ⲉϩⲟⲩⲛ. — 3. Lisez : ⲉⲧⲟⲩⲛⲁϫⲱⲕⲙ. — 4. Lisez : ⲁⲕⲉⲡⲓⲑⲩⲙⲉⲓ ⲉⲟⲩⲙⲛⲧⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲟⲥ. — 5. Cf. E. Amélineau, *Géographie de l'Égypte à l'époque copte,* p. 580.

ⲁ ⲡⲉⲩⲟⲉⲓϣ ⲙⲡⲇⲓⲟⲅⲙⲟⲥ[1] ⲟⲩⲉⲓⲛⲉ ⲙⲡⲁⲧⲟⲩϫⲡⲟⲕ ⲁⲗⲗⲁ ⲕⲙⲟⲩⲟⲩⲧ ⲙⲡⲉⲕⲥⲱⲙⲁ ⲙⲙ(ⲏ)ⲛⲉ ⲭⲱⲣⲓⲥ ϩⲏⲅⲉⲙⲱⲛ ϩⲓⲧⲛ ⲛⲉⲕⲡⲟⲗⲏⲧⲓⲁ[2] ⲙⲛ ⲛⲉⲕⲁⲥⲕⲏⲥⲓⲥ ⲉⲧⲉⲕⲉⲓⲣⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲁⲕϯ ϣⲓⲡⲉ ⲙⲡⲇⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ ⲙⲛ ⲛⲉϥⲇⲁⲓⲙⲱⲛ ⲁⲛⲟⲕ ϩⲱⲱⲧ ϯⲛⲁⲧⲣⲉ ⲧⲉⲕⲯⲩⲭⲏ ϣⲱⲡⲉ ϩⲁϩⲧⲛ ⲧⲁ ⲙⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲟⲥ ⲙⲛ ⲛⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲙⲛ ⲛⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲉⲓⲥ ϩⲏⲏⲧⲉ ⲁⲓϫⲱϩ ⲉⲡⲉⲕⲥⲱⲙⲁ ⲛⲛⲉ ⲥⲧⲟⲓ ⲙⲡⲙⲟⲩ ϣⲱⲡⲉ ϩⲓⲱⲱϥ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ⲡⲙⲁ ⲅⲁⲣ ⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲕⲱ ⲙⲡⲉⲕⲥⲱⲙⲁ ⲛϩⲏⲧϥ ϯⲛⲁⲕⲱ ⲛⲟⲩⲙⲏⲏϣⲉ ⲛⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ (ⲉⲩ)ⲕⲱⲧⲉ ⲣⲟϥ[3] (ⲉⲩ)ⲣⲟⲉⲓⲥ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲩ(ⲱ ⲉ)ⲩⲧⲁⲗϭⲟ ⲛⲟⲩ(ⲟⲛ) ⲛⲓⲙ ⲉⲩⲛⲏ(ⲩ ⲉⲣ)ⲁⲧϥ. ⲛⲁⲓ ⲇⲉ ⲛⲧⲉⲣⲉ ⲡⲥⲱⲧⲏⲣ ϫⲟⲟⲩ ⲛⲁϥ ⲁϥϯ ⲛⲁϥ ⲛⲧⲉⲓⲣⲏⲛⲏ ⲁϥⲃⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲟⲧϥ. ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲇⲁⲇ ⲡⲉϥⲙⲁⲑⲩⲧⲏⲥ[4] ⲡⲉϫⲁⲓ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲛⲧⲁⲕⲛⲁⲩ ⲉⲟⲩ ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ⲉⲓ. . .ⲥⲟⲣⲙ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲓⲟ. . . . . ⲟⲩⲛⲟϭ ⲉⲛⲁⲡⲣ(ⲏ)ⲧⲉ. ⲛⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲁϥϫⲱ ⲉⲣ(ⲟⲓ) (*sic exit*).

II

(-ⲣⲕⲉ-) ⲉⲧⲣⲉⲩⲧⲛⲛⲟⲟⲩⲥ[5] ⲉⲃⲟⲗϩⲉⲛ ⲕⲏⲙⲉ ⲧⲏⲣϥ ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲡ(ⲩ)ⲗⲏ ⲛⲥⲟⲩⲁⲛ ⲉϥⲉⲩⲭⲁⲣⲓⲥⲧⲟⲩ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲛ ⲡⲉϥⲉⲓⲱⲧ ⲁⲩⲱ ⲉϥⲉⲧⲉⲓ[6] ⲙⲡⲗⲁⲟⲥ ⲉⲧⲣⲉⲩϣⲗⲏⲗ ⲉϫⲱϥ ⲉϥⲧⲁⲩⲟ ⲛϩⲛ ⲥⲟⲟⲩⲛ ⲛⲧⲉ ⲛⲅⲣⲁⲫⲏ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ϩⲛ ⲧⲉϥⲉⲡⲓⲥⲧⲟⲗⲏ ⲉⲥⲙⲉϩ ⲙⲡⲓⲥⲧⲏⲥ[7]

que le temps de la persécution était passé avant qu'on ne t'enfantât, mais tu as fait mourir chaque jour ton corps sans gouverneur par tes services et les ascèses que tu fais, et tu as fait honte au diable et à tous ses démons, moi aussi, je ferai que ton âme soit près de celle des martyrs, des apôtres et des prophètes. Voici que j'ai touché ton corps ; que jamais l'odeur de la mort ne soit en lui, car le lieu où l'on placera ton corps, j'y placerai une foule d'anges tout autour de lui, veillant sur lui et guérissant tous ceux qui viendront vers lui. » Et lorsque le Sauveur lui eut dit ces choses, il lui donna la paix, il le quitta. Et moi, David, son disciple, je lui dis : « Qu'as-tu vu, ô mon père..... un grand moment? » Mais lui, il me dit (*sic exit*).

II

.. afin qu'ils l'envoyassent dans toute l'Égypte jusqu'à la porte de Souan, rendant grâces à Dieu et à son père, et demandant au peuple de prier pour lui, proférant des connaissances des Écritures-Saintes dans sa lettre remplie de

1. Lisez : ⲙⲡⲇⲓⲱⲅⲙⲟⲥ. — 2. Lisez : ⲛⲉⲕⲡⲟⲗⲓⲧⲉⲓⲁ. — 3. Lisez : ⲉⲩⲕⲱⲧⲉ ⲉⲣⲟϥ. — 4. Lisez : ⲡⲉϥⲙⲁⲑⲏⲧⲏⲥ. — 5. *Cod.* 129[13], f° 57. — 6. Lisez : ⲉϥⲁⲓⲧⲉⲓ. — 7. Lisez : ⲙⲡⲓⲥⲧⲓⲥ.

ⲛⲁⲓ .... ⲛⲧⲉ ⲕⲏⲙⲉ ⲉⲁⲩⲧⲁⲁⲥ ⲛⲁⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲟⲧϥ ⲛⲁⲡⲁ ⲑⲉⲟⲫⲓⲗⲟⲥ ⲡⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ. ϩⲛ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲛⲉⲣⲉ ⲓⲱϩⲁⲛⲛⲏⲥ ⲟ ⲛⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ϩⲛ ⲕⲱⲥⲧⲁⲛϯⲛⲟⲩⲡⲟⲗⲓⲥ[1] ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲛ... ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲟⲩⲗⲟⲅⲓⲙⲟⲥ ⲉϥⲙⲉϩ ⲙ̄ⲡⲓⲥⲧⲏⲥ[2] ϩⲓ ⲥⲟⲟⲩⲛ ϩⲓ ⲁⲅⲁⲡⲏ ⲉⲁϥϣⲱⲡⲉ ⲛⲟⲩ............... (-ⲣ̄ⲕ̄ⲅ̄-) ⲉⲁϥⲕⲟⲧϥ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲧⲙⲛⲧⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲉⲩⲙⲉϩ ⲛⲥⲃⲱ ⲉⲛⲁⲛⲟⲩϥ ⲙ̄ⲙⲁⲧⲉ[3] ⲁϥⲥϩⲁⲓ ⲟⲛ ⲛⲟⲩⲁⲥⲕⲏⲧⲓⲕⲟⲛ ϣⲁ ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲇⲓⲙⲏⲧⲣⲓⲟⲥ[4] ⲉⲡⲙⲁⲓ ϫⲁⲓⲉ ⲁϥⲥϩⲁⲓ ⲟⲛ ⲉⲧⲃⲉ ⲧⲉⲥϩⲓⲙⲉ ⲛⲭⲁⲛⲁⲛⲁⲓⲁ ⲁϥ(ⲥϩ)ⲁⲓ ⲟⲛ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲣⲙ̄ⲙⲁⲟ ⲙⲛ ⲛϩⲏⲕⲉ ⲁϥⲥϩⲁⲓ ⲟⲛ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲉⲡⲛ̄ⲁ̄ (ⲁϥⲥϩⲁⲓ) ⲟⲛ ⲉⲧⲃⲉ ⲙ............... ⲛⲇ̄ⲁ̄ⲇ̄ ⲙⲛ ⲛⲉϥⲕⲁⲧⲟⲣⲑⲱⲙⲁ ⲙⲛ ⲛⲉϥⲡⲁⲣⲁⲡⲧⲱⲙⲁ ⲙⲛ (ⲡⲉ)ϥϭⲓ ⲛⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲉϩⲧⲟⲛ ⲉⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲇ̄ⲁ̄ⲇ̄ ⲟⲩ ⲡⲉ ⲡⲁⲓ ⲉⲧⲉⲕϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟϥ ϫⲉ ⲁⲩϯ ⲛⲙ̄ⲙⲁⲓ ⲛϩⲁϩ ⲛⲥⲟⲡ ϫⲓⲛ ⲧⲁⲙⲛⲧⲕⲟⲩⲓ ⲕⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲙⲡⲟⲩⲉϣϭⲙϭⲟⲙ ⲉⲣⲟⲓ. ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩ ⲙⲡⲟⲩⲉϣϭⲙϭⲟⲙ ⲉⲣⲟ(ⲕ) (*sic exit*).

III

(-ⲝ̄ⲍ̄-) ...ϩ[5] ⲉⲣⲟϥ ⲙ̄ⲙⲁⲧⲉ ⲛⲧⲁⲛⲁⲩ ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲁⲓⲯⲁⲗⲗⲉⲓ ⲁ ⲛⲉⲧⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲃⲱⲗ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲁϩ ⲛⲥⲟⲡ ⲁⲩϩⲓⲟⲩⲉ ⲉⲣⲟⲓ ϩⲉⲛ ϩⲉⲛ ⲥⲏϣⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲛⲉⲓϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲙⲛ

foi[6].......... de l'Égypte, qu'on nous a donnée par apa Théophile l'évêque. En ces jours-là, Jean était archevêque à Constantinople; c'était un homme de Dieu, recommandable, rempli de foi, de connaissance, de charité, qui avait été.......... qui s'était édifié (?) hors du monachisme, remplis[7] de bonne instruction grandement; il écrivit encore une lettre ascétique au saint Démétrius sur l'amour du désert; il écrivit encore sur la femme chananéenne; il écrivit encore sur les riches et les pauvres; il écrivit encore sur l'esprit; il écrivit encore sur.......... de David et ses justices et ses péchés, et son érection de la chute, lui ayant dit : « David, qu'est-ce que tu dis, en disant : Ils ont combattu contre moi une foule de fois depuis mon enfance, et ils n'ont pu prévaloir contre moi ? Pourquoi n'ont-ils pas pu prévaloir contre toi ? » (*sic exit*).

III

..... lui seulement afin que je voie. Et moi, je récitai un psaume, et ceux-ci disparurent souventes fois, ils m'ont frappé de coups, mais moi, je disais :

1. Lisez : ⲕⲱⲛⲥⲧⲁⲛⲧⲓⲛⲟⲩⲡⲟⲗⲓⲥ. — 2. Lisez : ⲙⲡⲓⲥⲧⲓⲥ. — 3. Lisez : ⲉⲙⲁⲧⲉ. — 4. Lisez : ⲇⲏⲙⲏⲧⲣⲓⲟⲥ. — 5. *Cod.* 129[13], f° 58. — 6. C'est-à-dire : Une lettre où il y avait des phrases qui témoignaient de la connaissance des Écritures. — 7. Ce passage doit se rapporter à quelque mot qui se trouvait dans la lacune.

ⲗⲁⲁⲩ ⲛⲁⲡⲱⲣϫⲧ ⲉⲧⲁⲅⲁⲡⲏ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲁⲩϩⲓⲟⲩⲉ ⲉⲛⲉⲩⲉⲣⲏⲩ ⲙⲙⲁⲧⲉ ⲛⲛⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲛⲧⲁϥⲕⲁⲧⲁⲣⲅⲉⲓ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲏ ⲁⲓⲧⲣⲉⲩϭⲱ ⲁⲗⲗⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉ ⲛⲧⲁϥϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲓⲛⲁⲩ ⲉⲡⲥⲁⲧⲁⲛⲁⲥ ⲉⲁϥϩⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲧⲡⲉ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩⲉⲃⲣⲏϭⲉ. ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲛⲁϣⲏⲣⲉ ⲉⲓⲉⲓⲣⲉ ⲙⲡⲙⲉⲉⲩⲉ ⲙⲡⲉϩⲣⲏⲧⲱⲛ[1] ⲙⲡⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲁⲓϫⲓ ⲙⲡⲓⲥⲭⲏⲙⲁ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲓ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉϫⲓ ⲥⲃⲱ ⲉⲧⲉⲙⲉⲛⲕⲁϭⲉⲓ[2] ϩⲛ ⲧⲁⲥⲕⲏⲥⲓⲥ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲙⲉⲣ ϩⲟⲧⲉ ϩⲏⲧⲟⲩ ⲛⲛⲉⲫⲁⲛⲧⲁⲥⲓⲁ ⲙⲡⲇⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ ⲙⲛ ⲛⲉϥⲇⲁⲓⲙⲱⲛ ⲉⲡⲉⲓⲇⲏ ⲁⲓϣⲱⲡⲉ ⲛⲑⲉ ⲛⲛⲁⲑⲏⲧ ⲉⲓϫⲱ ⲛⲛⲁⲓ ϫⲉ ⲙⲡⲓⲕⲉ ⲟⲩⲁ ⲛⲏⲧⲛ ⲉⲩⲙⲛⲧⲁⲑⲟⲧⲉ[3] ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲧⲛⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲉ ϫⲉ ⲛϯϫⲓ ϭⲟⲗ ⲁⲛ. ⲁϥⲕⲱⲗϩ ⲛⲟⲩϩⲟⲟⲩ ⲉⲡⲣⲟ ⲙⲡⲁⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲣⲓⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲓⲛⲁⲩ ⲉⲟⲩⲁ ⲉϥϣⲱⲓ ⲉϥⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϥϫⲟⲥⲉ ⲁⲓϫⲛⲟⲩϥ ϫⲉ ⲛⲧⲕ ⲛⲓⲙ. ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲡⲥⲁⲧⲁⲛⲁⲥ. ⲡⲉϫⲁⲓ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲉⲕ- (-ⲍ̄ⲏ-) ⲣ ⲟⲩ ϭⲉ ⲙⲡⲉⲓⲙⲁ. ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲓ ϫⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩ ⲥⲉϭⲛ ⲁⲣⲓⲕⲉ ⲉⲣⲟⲓ ⲉⲡϫⲓⲛϫⲏ ⲛϭⲓ ⲙⲙⲟⲛⲟⲭⲟⲥ[4] ⲙⲛ ⲛⲉⲭⲣⲏⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ[5] ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩ ⲥⲉⲥⲁϩⲟⲩ ⲙⲙⲟⲓ. ⲡⲉϫⲁⲓ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩ ⲛⲧⲟⲕ ⲉⲕϯ ϩⲓⲥⲉ ⲛⲁⲩ. ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲛⲛⲁⲛⲟⲕ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲙⲁⲩⲁⲁⲩ ⲛⲉⲧϣⲧⲱⲣⲧⲣ[6] ⲙⲙⲟⲓ ⲁⲛⲟⲕ ⲅⲁⲣ ⲁⲓⲉⲣ ⲁⲧϭⲟⲙ ⲙⲏ ⲙⲡⲟⲩⲉϣ ⲡⲁⲓ ϫⲉ ⲁ ⲛⲥⲏⲃⲉ ⲙⲡϫⲁϫⲉ ⲱϫⲉⲛ ⲉⲡⲧⲏⲣϥ ⲁⲩⲱ ⲁⲕϣⲟⲣϣⲣ ⲛⲙⲡⲟⲗⲓⲥ ⲙⲛϯ ⲙⲁ ⲙⲙⲁⲩ ϫ(ⲓ)ⲛⲉ ⲡⲉⲓⲛⲁⲩ... ⲙⲛϯ ⲥⲟⲧⲉ ⲙⲙⲁⲩ ⲟⲩⲇⲉ ⲡⲟⲗⲓⲥ ⲁ ⲛⲉⲭⲣⲏⲥ-

« Rien ne me séparera de l'amour de Dieu, » et eux, ils se frappaient les uns les autres seulement. Ce n'est pas moi qui les rendais inutiles ou qui les faisais rester, mais c'est le Seigneur qui a dit : « Je voyais Satan tomber du ciel comme un éclair. » Et moi, mes enfants, me rappelant la parole de l'Apôtre, je pris l'habit sur moi afin que vous appreniez à ne point être défaillants dans l'ascèse et à ne point craindre devant les fantômes du diable et de ses démons, car je suis devenu comme ces insensés en vous disant ces choses, car je ne vous ai rien dit[7] par confiance et vous croyez que je ne mens pas. Un jour, il frappa à la porte de mon monastère; lorsque je fus sorti, je vis quelqu'un de long qui paraissait élevé, je l'interrogeai, disant : « Qui es-tu? » Et il dit : « Je suis Satan. » Je lui dis : « Que fais-tu en ce lieu? » Il me dit : « Pourquoi les moines et les chrétiens m'accusent-ils sans cause? pourquoi m'injurient-ils? » Je lui dis : « Pourquoi les fais-tu souffrir, toi? » Il me dit : « Ce n'est pas moi, mais ce sont eux seuls qui me troublent, car moi, je suis sans force. Est-ce qu'ils n'ont pas crié ceci : Les épées de l'ennemi ont entièrement défailli, et tu as troublé les villes? Je n'ai plus un lieu ici à partir de cette heure, je n'ai point de flèche, ni de ville. Les chrétiens sont en tout lieu, le

1. Lisez : ⲙⲡⲉϩⲣⲏⲧⲟⲛ. — 2. Lisez : ⲉⲧⲉⲙⲉⲩⲕⲁⲕⲉⲓ. — 3. Lisez : ⲥⲟⲩⲙⲛⲧⲁⲑⲟⲧⲉ. — 4. Lisez : ⲙⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ. — 5. Lisez : ⲛⲉⲭⲣⲓⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ. — 6. Lisez : ⲛⲉ ⲉⲧϣⲧⲟⲣⲧⲣ. — 7. Mot à mot : Je ne vous ai rien placé.

ϯⲁⲛⲟⲥ[1] ϣⲱⲡⲉ ϩⲙ ⲙⲁ ⲛⲓⲙ ⲁ ⲡⲕⲉϫⲁⲓⲉ ⲙⲟⲩϩ ⲙⲙⲟⲛⲟⲭⲟⲥ[2] ⲙⲁⲣⲟⲩϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲙⲡⲉⲣⲧⲣⲉⲩⲥⲁϩⲟⲩ ⲙⲙⲟⲓ ⲉⲛϫⲓⲛϫⲏ. ⲛⲁⲓ ⲇⲉ ⲛⲧⲉⲣⲉϥϫⲟⲟⲩ ⲁⲓⲉⲣ ϣⲡⲏⲣⲉ ⲛⲧⲉⲭⲁⲣⲓⲥ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡϫⲁϫⲉ ⲛⲧⲕ ⲟⲩⲣⲉϥϫⲓ ϭⲟⲗ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲓⲙ ⲁⲩⲱ ⲙⲡⲉⲕϫⲉ ⲙⲉ ⲉⲛⲉϩ ⲡⲁⲓ ⲇⲉ ⲧⲉⲛⲟⲩ ϩⲉⲛ ⲟⲩⲙⲉ ⲛϩⲛⲁⲕ ⲁⲛ ⲁⲕϫⲟⲟϥ ⲛⲧⲉⲣⲉ ⲡⲉⲭ̄ⲥ̄ ⲉⲓ ⲁϥⲁⲁⲕ ⲉⲛⲁⲧϭⲟⲙ (*sic exit*).

IV

(-recto-)..... ϣⲱⲡⲉ[3] .....ⲩ ⲟⲩ ⲧⲉ ⲧⲉⲓⲗⲩ(ⲡⲏ) ⲙⲛ ⲛⲉⲓⲉⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ ⲛⲧⲁϥ-ϣⲱⲡⲉ ϩⲙ ⲡⲉⲓⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲙⲡⲟⲟⲩ ⲱⲛⲧⲟⲥ[4] ⲁⲩⲛⲟϭ[5] ⲛⲥⲟⲗⲥⲗ ⲃⲱⲕ ⲛⲧⲟⲟⲧⲛ ⲉⲁⲩϥⲉⲓ ⲛⲧⲟⲟⲧⲛ ⲛⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲣⲉϥϯⲥⲃⲱ. ⲛⲉⲩⲣⲓⲙⲉ ⲇⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲩϫⲓ ϣⲕⲁⲕ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛϩⲣⲟⲟⲩ ϩⲱⲥⲇⲉ[6] ⲉⲧⲣⲉⲩⲥⲱⲧⲙ ⲛϭⲓ ⲛⲉⲧϣⲟⲟⲡ ϩⲉⲛ ⲧⲗⲁⲩⲣⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ... ......ⲉ.....ⲧ.....ⲡⲏ..... ⲉⲥϫ(ⲱ ⲙⲙⲟⲥ) ϫⲉ ⲁ(ⲛⲅ)..... ⲧⲉϥⲙⲁⲁⲩ ⲛⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲁ(ϥ)ⲥⲟⲩⲱⲛⲥ ⲁⲩⲱ ⲁⲥⲧⲛⲛⲟⲟⲩ ⲉϩⲟⲩⲛ ϣⲁⲣⲟϥ ⲙⲡϣⲟⲣⲡ ⲛⲥ(ⲟⲛ) ⲙⲛ ⲡⲙⲉϩ ⲥ ⲛⲁⲩ ⲙⲛ (ⲡ)ⲙⲉϩ ϣⲟⲙ(ⲧ)..... ⲉⲥⲧⲁⲣ..... (-verso-)......................... .... ⲁϥ..... ϫⲉ..... ϣⲁⲛⲉⲓ.....ⲉ ϫⲉ ⲁⲓⲟⲩⲱ ⲛϣⲗⲏⲗ ⲛ.....ⲧⲉⲓ ⲉϩⲟⲩⲛ..... ⲛⲑⲉ ⲉⲧⲉⲕ..... ⲛⲁⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲓ.....

désert aussi est rempli de moines. Qu'ils se gardent et qu'ils ne m'injurient pas sans cause. » Et lorsqu'il eut dit ces paroles, j'admirai la grâce de Dieu. O ennemi, tu es un menteur dès le commencement et tu n'as jamais dit la vérité; mais maintenant cela est vrai, tu ne l'as pas dit de ton plein gré; quand le Christ est venu, il t'a rendu sans force (*sic exit*).

IV

..... que sont ce chagrin et cette affliction qui sont aujourd'hui dans ce monastère? Vraiment une grande consolation s'en est allée de nous, un grand maître d'enseignement.» Et ils pleuraient tous, et ils criaient en de grands cris, de sorte que ceux qui étaient dans cette cause les entendirent..... disant : « Moi, je suis sa mère. » Et lui, il la connut, et elle envoya vers lui le premier frère avec le second et le troisième..............................

....

..... je viens de prier...... me verra...... laissez-la entrer[7], qu'elle me

1. Lisez : ⲛⲉⲭⲣⲓⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ. — 2. Lisez : ⲙⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ. — 3. *Cod.* 120[11], f° 5... — 4. Lisez : ⲟⲛⲧⲱⲥ. — 5. Lisez : ⲁ ⲟⲩⲛⲟϭ. — 6. Lisez : ϩⲱⲥⲧⲉ. — 7. Mot à mot : Placez-la dedans.

ⲙ̄ⲙⲟⲥ ⲕⲁ(ⲁ)ⲥ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲙⲁ(ⲣⲉ)ⲥ(ⲛ)ⲁⲩ ⲉⲣⲟⲓ..... ⲛⲁⲓ ⲇⲉ .....ⲩ ⲛⲁⲓ ϩⲉ..... ⲉⲁϥⲙⲟⲩ .....ⲱⲙⲉ ⲙ...ⲟⲩⲁⲁⲃ (ϥ)ⲟⲛϩ ⲅⲁⲣ ⲛϭⲓ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉⲛⲧⲁϥϣⲱⲡ ⲉⲣⲟϥ ⲛⲧⲉⲯⲩⲭⲏ ⲙ̄ⲡⲉⲓⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ϫⲉ ϩⲁϩ ⲛⲥⲟⲡ ϣⲁⲓⲟⲩⲱϣ ⲉⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ϣⲁⲣⲟϥ ϣⲁⲓⲥⲱⲧⲙ̄ ⲉⲣⲟϥ ⲉϥϩⲟⲙⲉⲗⲉⲓ[1] ⲙⲛ̄ ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲩⲱ ⲉⲓϣⲁⲛⲧⲱϩ(ⲙ) ⲉⲡⲣⲟ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲁϫⲛⲟⲩϥ ϫⲉ ⲛⲓⲙ ⲡⲉ ⲡⲁⲓ ⲉϥϣⲁϫⲉ ⲛⲙ̄ⲙⲁⲕ ⲏ ϫⲉ ⲁ ⲟⲩⲟⲛ ϩⲛ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲉⲓ ⲉϩⲟⲩⲛ (*sic exit*).

V

(-ⲙ̄ⲍ̄-) ⲁⲡⲗⲱⲥ[2] ⲛⲉϥⲱ(ⲫ)ⲉⲗⲉⲓ ⲛⲟⲩⲟⲛ (ⲛⲓⲙ) ⲉⲧⲃⲏⲕ ϣⲁⲣⲟϥ ϩⲓⲧⲛ ⲧⲉⲭⲁⲣⲓⲥ ⲙ̄ⲡⲉⲡⲛⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲉⲧⲛϩⲏⲧϥ ⲟⲩ ϯⲙⲓⲛⲉ ⲅⲁⲣ ⲧⲉ ⲧⲙⲛⲧⲣⲉϥⲧⲥⲟ ⲛⲁⲡⲟⲗⲗⲱ ϩⲱⲥⲧⲉ ⲛⲥⲉⲟⲩⲱϩ ⲉⲣⲟϥ ⲙ̄ⲙⲏⲛⲓⲉ ⲛϭⲓ ⲛⲉⲧϯ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ ⲙ̄ⲙⲓⲛ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ ⲛⲁⲛⲁⲑⲉⲙⲁ ⲙ̄ⲡϫ(ⲟⲓⲥ) ⲉⲩϥⲓ ϩⲓ ϫⲱⲟⲩ ⲙ̄ⲡⲛⲁϩⲃ ⲉⲧϩⲟⲣϣ ⲉϥϯ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲙ̄ⲡⲛⲁϩⲃ ⲉⲧϩⲟⲗϭ ⲉⲧⲉ ⲡⲃⲓⲟⲥ ⲡⲉ ⲉⲧⲧⲃⲃⲏⲩ ⲛⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲡϣⲱⲥ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲉϥϣⲱⲡ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ ⲉⲣⲟϥ ϩⲛ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲟⲩⲣⲟⲧ ⲛⲑⲉ ⲛϩⲉⲛ ⲇⲱⲣⲟⲛ ⲉⲩⲧⲛⲛⲟⲟⲩ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ ⲛⲁϥ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲙ̄ ⲡⲣⲣⲟ ⲛ̄ⲙ̄ⲡⲏⲩⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲉϥⲕⲱ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲛⲁⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲛⲥⲙⲟⲧ ϩⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ϩⲛ ϩⲉⲛ ⲛⲏⲥⲧⲓⲁ[3] ⲉⲛⲁϣⲱⲟⲩ ϩⲛ ϩⲉⲛ ⲟⲩϣⲏ ⲛⲣⲟⲉⲓⲥ ⲛϩⲁϩ ⲛⲥⲟⲡ ϩⲱⲥⲧⲉ ⲛϥⲣ ⲥⲟ ⲛⲣⲟⲙⲡⲉ ⲛⲥⲁ ⲛⲉⲩⲉⲣⲏⲩ ⲙ̄ⲡϥⲃⲱⲕ

voie ....
.... ou vive le Seigneur Dieu qui a reçu à lui l'âme de ce saint! car souventes fois j'ai voulu aller vers lui, je l'ai entendu converser avec les saints, et quand je frappais à la porte et que je lui demandais : « Qui parlait avec toi? » ou : « Est-ce qu'un frère est entré » (*sic exit*).

V

...En un mot, il était utile à tous ceux qui allaient vers lui par la grâce de l'Esprit-Saint qui était en lui, car l'irrigation(?) d'Apollô était telle que chaque jour s'adjoignaient à lui ceux qui se sont faits eux-mêmes anathème pour le Seigneur, qui se sont dépouillés du joug pesant, qui se sont revêtus du joug plein de douceur, c'est-à-dire la vie pure. Et lui, le bon pasteur, il les recevait à lui dans une grande joie comme des dons qui lui étaient envoyés par le roi des cieux, et il se proposait à eux comme modèle en toute œuvre, dans des jeûnes nombreux, dans des nuits de veille souventes fois, de sorte qu'il passa

1. Lisez : ⲉϥϩⲟⲙⲓⲗⲉⲓ. — 2. *Cod.* 129[13], f° 63. — 3. Lisez : ⲛⲏⲥⲧⲉⲓⲁ.

ⲉϩⲟⲩⲛ ϩⲁ ⲟⲩⲉϩⲥⲟⲓ ⲉⲛⲕⲟⲧⲕ ⲛⲧⲉⲩϣⲏ ⲉⲓⲧⲉ ϩⲛ ⲧⲉⲡⲣⲱ ⲉⲓⲧⲉ ϩⲙ ⲡϣⲱⲙ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲛⲧⲁⲩⲣ ⲙⲛⲧⲣⲉ ⲙⲡⲁⲓ ⲛϭⲓ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲧⲁϩⲟϥ ϩⲙ ⲡⲥⲱⲙⲁ. ⲧⲉⲓⲥⲙⲏ ⲧⲁ ⲡⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲧⲉⲥⲧⲣⲉϥⲧⲁⲩⲟⲥ[1] ⲙⲛ ⲡⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ϫⲉ ⲙⲡ. . . ⲧⲉ ⲛⲥⲁⲣ(ⲝ). . . . (-ⲙⲛ-) ⲙⲁⲗⲓⲥⲧⲁ ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉϥⲛⲁⲩ ⲉⲙⲙⲏⲏϣⲉ ⲉⲛⲧⲁϥⲁⲗⲉ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲙ ⲡⲧⲟⲟⲩ ⲉⲧⲉ ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ϫⲉ ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉⲩⲥⲱⲟⲩϩ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟϥ ⲛϭⲓ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ϩⲓⲧⲙ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲧⲁϥⲁⲗⲉ ⲉⲡϫⲓⲥⲉ ⲉⲡⲉϩⲟⲩⲟ ϩⲛ ⲧⲡⲟⲗⲩⲧⲓⲁ[2] ⲛⲧⲡⲉ. ⲁⲩⲱ ⲛⲉϥⲕⲱ ⲛⲁⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲙⲙⲏⲛⲉ ⲛϩⲉⲛ ⲉⲣⲏⲧ ⲙⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲛ ϩⲙ ⲡⲁⲓⲱⲛ ⲉⲧⲛⲏⲩ ⲉⲩϣⲁⲛϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲙ ⲡⲉⲓⲁⲓⲱⲛ ⲡⲁⲓ ⲙⲡⲉⲣⲏⲧ ⲛⲧⲉⲫⲓⲗⲟⲥⲟⲫⲓⲁ ⲡⲣⲟⲥ ⲑⲉ ⲛⲧⲁⲩⲉⲣⲏⲧ ⲛⲉϥⲧⲁⲙⲟ ⲇⲉ. . . . .ⲩ[3] ϫⲉ ⲟⲩⲡⲣⲟⲇⲟⲥⲓⲥ ⲧ(ⲉ) ⲧϭⲓ ⲛϩⲉ ⲉⲃⲟⲗ(ϩⲙ) ⲡⲉⲩⲉⲣⲏⲧ ⲏⲇⲏ ⲅⲁⲣ ⲡⲉϫⲁϥ ⲁⲧⲉⲧⲛⲟⲩⲱ ⲉⲧⲉⲧⲛϯ ⲙⲙⲱⲧⲛ ⲛⲁⲛⲁⲑⲉⲙⲁ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲟⲩⲕ ⲉⲝⲉⲥⲧⲉⲓ[4] ⲛⲏⲧⲛ ϫⲓⲛ ⲙⲡⲉⲓⲛⲁⲩ ⲉⲭⲣⲱ ⲛⲧⲁⲛⲁⲥⲧⲣⲟⲫⲏ ⲛⲛⲉϩⲃⲏⲩⲉ ⲉⲧⲏⲡ ⲉⲡⲕⲁϩ ⲟⲩⲡⲁⲣⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲁ ⲅⲁⲣ ⲧⲉ ⲧⲁⲓ ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲛⲥⲱⲧⲏⲣ ⲉϥⲟⲩⲉϩ ⲥⲁϩⲛⲉ ⲛⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲁⲗⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡϫⲓⲥⲉ ⲛϯⲙⲏⲛⲉ ϩⲓⲧⲛ ⲧⲉⲩⲙⲁⲥⲓⲁ[5] ⲛⲧϫⲉⲛⲉⲡⲱⲣ ⲉⲧⲉ ⲙⲛⲧⲣⲉⲩⲉⲓ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲉϥⲓ ⲛⲛⲉⲧϩⲙ ⲡⲉⲩⲏⲓ ⲉⲧⲉ ⲙⲡⲁⲑⲟⲥ ⲛⲥⲁⲣⲕⲓⲕⲟⲛ ⲧⲉ (*sic exit*).

soixante ans à l'écart d'eux, sans entrer sous un toit pour dormir la nuit, soit pendant l'hiver, soit pendant l'été, comme nous l'ont témoigné ceux qui l'ont vu vivant[6]. Cette parole, celui-là l'a prononcée avec l'Apôtre. . . . . sur-tout lorsqu'il vit les foules, il monta encore plus sur la montagne, c'est-à-dire lorsque les frères se furent rassemblés près de lui de par le Seigneur, il s'éleva davantage vers les hauteurs par l'ascèse céleste. Et chaque jour, il leur faisait d'heureuses promesses pour la vie future, s'ils accomplissaient en ce monde la promesse de philosophie selon la manière qu'ils avaient promise; et il les informait que c'est une trahison de s'écarter[7] hors de leur promesse, « car déjà, disait-il, vous vous êtes faits[8] anathème pour le Seigneur; il ne vous est plus permis à partir de cette heure de vous servir de la conduite des œuvres qui appartiennent à la terre[9]; car c'est le précepte de notre Sauveur qui ordonne à ceux qui sont ainsi montés dans les hauteurs par la signification du toit, de ne pas descendre pour prendre les choses qui sont dans leur maison, c'est-à-dire les passions charnelles » (*sic exit*).

1. Phrase incorrecte. Il faudrait sans doute ⲧⲉⲓⲥⲙⲏ ⲁ ⲡⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲧⲣⲉϥⲧⲁⲩⲟⲥ. — 2. Lisez : ⲡⲡⲟⲗⲓⲧⲉⲓⲁ. — 3. Lisez sans doute : ⲇⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ. — 4. Lisez : ⲉⲝⲉⲥⲧⲓ. — 5. Lisez : ⲧⲥⲏⲙⲁⲥⲓⲁ. — 6. Mot à mot : Ceux qui l'ont pris dans le corps. — 7. Mot à mot : De tomber hors de. — 8. Mot à mot : Car déjà, disait-il, vous avez cessé vous donnant anathème au Seigneur. — 9. C'est-à-dire : de mener une vie qui témoignerait que vous appartiendriez à la terre.

VI

(-recto-).....ⲗ[1] ..... ⲁⲩ...ⲙⲟⲩ ⲉⲣⲟⲥ ⲛϥⲕⲁⲁⲥ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁϥⲡⲁⲣⲁⲓⲧⲉ(ⲓ) ⲛⲁⲩ ⲉⲧⲉⲗⲉⲩⲑⲉⲣⲁ[2] ⲧⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉⲡⲉⲓⲇⲏ ⲧⲉⲥϩⲓⲙⲉ ⲙⲡⲣⲱⲙⲉ ⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲉⲓⲥ ϩⲙⲉ ⲛⲣⲟⲙⲡⲉ ϥϩⲙⲟⲟⲥ ⲛⲙⲙⲁⲥ ⲛⲧⲟϥ ϩⲱⲱϥ ⲟⲛ ⲉϥϩⲙ ⲡⲥⲧⲁⲓⲟⲩ ⲛⲣⲟⲙⲡⲉ ⲉⲛⲉϥⲥⲩⲛⲭⲱⲣⲉⲓ ⲁⲛ ⲛϭⲓ ⲡⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲛⲧⲉⲥϩⲓⲙⲉ ⲉⲃⲱⲕ ⲛⲁϥ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲟϥ ϩⲱⲱϥ ⲉⲛⲉ... ⲉⲃⲱⲕ ⲉⲗⲁ... ⲙⲁ[3]..... ⲉⲃ..... ϣⲟ..... ⲛϥ..... ⲙⲟⲟ..... ⲁⲩⲱ..... ⲧⲉ..... ⲡ..... ϫ..... ⲣⲟϥ..... ⲛⲧⲉⲣⲉ ⲡ..... ϩⲟⲩⲛ..... ⲉϥⲙ..... ϫⲉ ⲙⲉϥⲁ..... ϩⲛⲁⲁⲩ ⲉϩ..... ⲃⲟⲗ..... ⲃⲉ..... ϫⲁ..... ϥⲛⲟ..... ⲛⲉⲛⲧ..... ⲑⲉⲣⲁ ⲉ..... ϣⲁⲣ..... ⲡⲣⲱ..... ⲛⲉ..... ⲧⲏ..... ⲛⲟⲩ..... ⲙⲓ..... ⲡⲉ..... ⲛⲁϥ ⲉⲧ..... ϩⲟⲩⲛ ϣ. .... (-verso-) .... ⲣⲇⲟ..... ⲧⲱ..... ⲉ..... ϥϣⲱ.....ⲡ ϣⲁ..... ⲙ...ⲁ...... ⲉⲁⲥ..... ⲉⲃⲟⲗ..... ϩⲱⲃ ⲁⲩⲱ..... ⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ..... ⲧⲉⲡⲣⲟⲫⲩ..... ⲙⲡⲡⲉ .....ⲁⲃ ⲉⲥⲟⲣϫ..... ⲟⲫⲩ..... ⲟⲛ ϩⲁ..... ⲓⲟⲥ ⲡⲣ..... ⲏⲥⲧⲓⲁ..... ϫⲉ ⲛϥ ..... ⲛϩⲛ..... ϥⲙⲟ(?)..... ⲁⲗⲗⲁ...ϥ..... ⲟⲩ ϩⲓϫⲙ..... ϭⲗⲟϭ ⲛⲛⲉ(ⲛⲧⲁⲛ)ⲥⲟⲧⲙⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓⲧⲛ ⲛⲉⲛⲉⲓⲟⲧⲉ ⲉⲧⲟⲩⲏϩ ϩⲁϩⲧⲏⲛ ⲛⲁⲓ ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲩⲃⲓⲟⲥ ⲥⲟⲧⲡ ⲁⲩⲱ ⲉϥⲟ ⲛⲥⲟⲉⲓⲧ ϩⲁϩⲧⲛ ⲛⲉⲧⲙⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲁⲩⲱ ⲁⲛⲉⲓⲙⲉ ϫⲉ ⲙⲡⲟⲩⲧⲁⲙⲉ

VI

.... afin qu'il la fît sortir. Mais lui, l'homme de Dieu, il leur refusa de rendre libre cette (femme), car c'était la femme de cet homme, et voici quarante ans qu'il reste avec elle et lui aussi, il était dans la quatre-vingt-dixième année, sans que le bienheureux permît à la femme d'entrer près de lui, et lui aussi il n'allait jamais en aucun lieu.........................

....

....

....

....

....

....

....

....

que nous avons entendus par le moyen de nos pères qui sont près de nous, ceux dont la vie était élue et célèbre près de ceux qui étaient en ce lieu, et nous

1. *Cod.* 120[B], f° 64. — 2. Lisez : ⲉⲗⲉⲩⲑⲉⲣⲁ ⲧⲉⲧⲙⲙⲁⲩ. — 3. Lisez : ⲉⲗⲁⲁⲩ ⲙⲙⲁ.

λααγ ετβε πρωμε ετμμαγ κατα ογχαρις ηρωμε αλλα πετϭαϫβ ηενταγϫοογ. ητερε ογτριβογνος δε ον βωκ ϣαροϥ ηογсοн επμα ενεϥηϩητϥ αγω αϥсεπсωπϥ ϫεκας εϥε . . . . . ηн (*sic exit*).

VII

(-recto-) αβολος[1] ϩοογ αλλα εκϣαнтωм ηηεϥβηβ ϣαϥρ ϭωβ ϣαϥϫοος ηαн ηϩαϩ ηсοп ϫε μπρκα ογωϣ ηнтн ποογωϣ ογсοβт ηϩομнт πε εϯκη ογτε πηογτε μη ηρωμε ϩαρεϩ ερωτη εογωϣ . . . . . α. . . . .
ϩωβ ηα. . . . . ρογϣαηηαγ εροϥ εϥειρε μμοογ. μπρτρε ρωμε αμελει επεϥορδιηοη[2] εϥηα επсωογϩ η επμα ηογ(ωμ) αγω ϩμ μα (ημ) εγηαβωκ (ηϩнтογ) ϩιτη η. . . . . ηαμελ. . . . . ορδιη. . . . . ηογ. . . . .
. . . . . (-verso-). . . . . ηοη. μηнсα ογοειϣ[3] δε αϥηαγ εϩαϩ εγπнт ϫε εγεταϩε πεγορδιηοη[4] αϥϫοος ϫε ογмнт. . . . .μ ηϩнт αη. . . . . πωτ αλλα. . . . . ετηααμε(λει). . . αρεϥϭω. . . . . ογη. . . . . πλнн. . . . . π. . . . .
ϫε εγο ηαϣ ηϩε ϣαϥϫοος ηογсοη ϫε τωογη ηгει επειμα ηгϩμοος αγω

avons su qu'ils n'avaient rien dit sur cet homme pour faire plaisir à l'homme, mais que ce qu'ils ont dit est peu. Et encore lorsqu'un tribun vint vers lui une fois, au lieu où il était, et le pria afin que . . . . . (*sic exit*).

VII

« . . . . . mais si tu lui bouches ses cavernes, il devient faible. » Il nous disait souventes fois : « Ne vous faites pas un désir[5], car le désir est un mur d'airain placé entre Dieu et l'homme. Gardez-vous de désirer. . . . .
. . . . on le voyait les faisant. Que personne ne néglige son ordre[6] en allant à la congrégation ou au réfectoire, et en tout lieu où ils iront
. . . .
. . . .
Mais après un temps, il vit une foule (de gens) qui couraient afin de prendre leur rang, il leur dit : « Ce n'est pas une. . . . . »
. . . . comment ils étaient, il dit à un frère : « Lève-toi, va en ce lieu, assieds-toi et dis à cet

1. *Cod.* 129[13], f° 65. Le premier mot est la fin sans doute de διαβολος. — 2. Lisez : επεϥορδιηοη. — 3. Lisez : μηнсα ογογοειϣ. — 4. Lisez : πεγορδιηοη. — 5. Mot à mot : Ne vous placez pas un désir ou une volonté. — 6. C'est-à-dire : Son rang.

ⲛϥϫⲟⲟⲥ ⲛⲕⲉⲟⲩⲁ ϫⲉ ⲧⲱⲟⲩⲛ ⲛⲅϩⲙⲟⲟⲥ ⲙⲡⲙⲁ ⲛⲧⲁ ⲡⲁⲓ ⲕⲁⲁϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϥⲥⲟⲟⲩⲛ ⲛⲧⲟϥ ϫⲉ ⲉϥⲥⲙⲛ ⲟⲩ ⲙⲛ ⲡϩⲏⲩ..... (*sic exit*).

VIII

(-recto-) ϣⲉⲉⲣⲉ[1] ..... ⲕⲱⲧⲉ .....ⲧⲗ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲉϥⲃⲁⲗ ⲛϩⲁϩ ⲛⲥⲟⲡ ⲉⲧⲃⲉ ϫⲉ ⲙⲡⲉ ⲛⲕⲉϩⲟⲓⲧⲉ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉⲓ ϩⲙ ⲡⲟⲩⲱϣ ⲙⲡⲉⲧⲟⲩⲥⲟⲃⲧⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛⲁϥ ⲉⲧⲁⲁⲩ ϩⲓⲱⲱϥ ⲟⲩⲇⲉ ⲙⲡϥⲣ ϩⲛⲁϥ ⲉϫⲙ ⲡⲁⲩ ⲁⲛ ⲙⲡⲉⲩⲥⲙⲓⲛⲉ ⲛⲑⲉ ⲟⲛ ⲉⲧⲉ ⲙⲡϥⲧⲱⲧ ⲛϩⲏⲧ ⲉϫⲛ ⲛⲉⲓⲕⲟⲟⲩⲉ ⲉⲛⲧⲁϥⲕⲁⲁϥ ⲕⲁ(ϩ)ⲏⲩ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲁϥⲕⲁⲁⲩ..... ϩⲟⲉⲓⲛⲉ ϩⲛ .....ⲁⲁⲩ ⲛⲁⲧϣⲁⲩ..... ⲉⲛⲙⲁ ⲛⲕⲁ..... ϩⲟⲓⲛⲉ..... ⲡⲉⲓ..... ⲧ.................. ⲡ..... ϫ..... ⲛⲑ..... ϩⲙ ⲡϣ.....ⲧⲟⲩ ⲉⲓⲕ.....ⲗⲟⲥ ⲉⲧⲙ..... ϣⲁⲛϫⲟⲟⲥ ϫⲉ..... ϣⲁⲁⲧⲟⲩ ⲉⲃⲟ(ⲗ)..... ⲡⲥⲱⲙⲁ ⲉⲓⲕ.....ⲟⲛ ⲡⲛⲟϭ ⲙⲡⲁϩⲣⲉ ⲉⲧⲉ ⲙⲛ ⲡⲉⲧⲥⲟⲧⲡ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲧⲛⲁⲱⲫⲉⲗⲉⲓ ⲙ..... ⲣⲉ............................
(-verso-).......... ⲉ..... ⲃⲟⲗ ϩⲓⲱ..... ⲣⲉⲩϫⲟⲛ..... ϩ ⲙⲡⲁϩⲣⲉ..... ⲛⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲉ..... ⲛⲣⲱⲙⲉ ϫⲉ ⲡⲱ.... ⲙⲡⲥⲱⲙⲁ ⲡⲉ ⲡⲓ...ⲁϩⲣⲉ ⲉⲧⲉ ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲉϥⲓ ⲙⲙⲁⲩ ⲛϩⲏ(ⲧϥ) ⲙⲡⲙⲉⲗⲟⲥ ⲏ ⲙ..... ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲓ..... ⲟⲛ ϩⲛ................. ⲉⲑⲛⲓⲕⲟⲥ ⲙⲛ ⲟⲩⲧⲉⲗⲱⲛⲏⲥ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ϩⲱ ⲁⲛ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲁϥⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲙⲡϥⲥⲱⲧⲙ ⲟⲛ

autre : Lève-toi, assieds-toi dans le lieu que celui-ci a laissé, » sachant ce qu'il établissait et le profit. . . . . (*sic exit*).

VIII

. . . . de ses yeux souventes fois, parce que ces autres vêtements ne venaient pas de la volonté de celui qui les préparait pour lui et il ne se complut pas sur la couleur de leur . . . . . (?), comme encore il ne fut pas persuadé sur ces autres dont il s'était dépouillé[2]. . . . . la grande nourriture la plus exquise de toutes[3], qui sera utile. . . . .

c'est-à-dire enlever du corps[4] le membre. . . . . païen avec un publicain, parce qu'il ne lui suffit

1. *Cod.* 129[13], f° 71. — 2. Mot à mot : Dont il s'était mis à nu. — 3. Mot à mot : Que n'est point plus exquise qu'elle. — 4. Ce mot ne se trouve pas dans le texte ; mais les lignes lacuneuses qui précèdent contiennent un mot ⲥⲱⲙⲁ qui signifie bien le corps ; c'est pourquoi je me suis cru autorisé à le faire entrer ici dans ma traduction.

ϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲡⲉϥⲥⲟⲛ ⲛⲁϯ ϩⲏⲩ ⲙⲙⲟϥ ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉϥϫⲡⲓⲟϥ ⲟⲩⲧⲱϥ ⲟⲩⲧⲱϥ ⲙⲁⲩⲁⲁϥ ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉϥ... ⲕⲉⲟⲩⲁ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲛⲙⲙⲁϥ ⲛ ⲕⲉⲥⲛⲁⲩ ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉϥϫⲓⲧϥ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲉⲛⲉ ⲛⲁ(ⲓ) ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲧⲛⲧⲱⲛ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛ.....ⲧⲁⲩϫⲟⲟⲩ ⲛ.....ⲟⲟⲩ ϩⲣⲁⲓ ⲛ...(ⲥⲩ)ⲛⲁⲅⲱⲅⲏ..... ⲛ..... ⲉ..... *(sic exit)*.

IX

..............ⲉϥ[1]..... ⲧⲟ..... ⲥ..... ⲛⲧⲁϥ..... ⲉⲛ..... ⲣⲉϩⲉ..... ⲙ..... ⲉⲙ..... ⲙⲉ ⲇⲉ..... ⲱⲧ..... ⲥ..... ⲟⲗ..... ⲉ..... ⲛ..... ⲥ..... ⲟ............... ϣ..... ⲉϥⲙⲟⲟϣⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲟⲩⲟⲡ ⲛⲧⲉ ⲧⲉϥⲥⲩⲛⲉⲓⲇⲏⲥⲓⲥ ⲛⲁⲧⲕⲓⲙ ϩⲱⲥ ⲉϥⲛⲁϥⲓⲁⲧϥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲡⲉ ⲛⲛⲁⲩ ⲛⲓⲙ ⲛϥⲛⲁⲩ ⲉⲡⲉⲟⲟⲩ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲑⲉ ⲙⲡⲉⲛⲧⲁϥϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲉⲓⲛⲁⲩ ⲉⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲙⲡⲁⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲓⲙ ⲉϥϩⲓ ⲟⲩⲛⲁⲙ ⲙⲙⲟⲓ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲛⲛⲁⲕⲓⲙ. ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲉⲓ ⲉⲡⲙⲁ ⲙⲡⲣⲟ ⲛⲧⲥⲩⲛⲁⲝⲓⲥ ⲁϥϭⲱϣⲧ ⲉϩⲟⲩⲛ..... ⲡⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲡ..... ⲉⲣⲉ ⲛⲟⲩ..... ⲙⲡϫⲟ(ⲉⲓⲥ)... ⲱ..... ⲡ......................... (-verso-)..... ⲡⲉϥϩⲟ..... ⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲉⲛⲁϣⲱϥ ⲉϥ..... ⲉⲃⲣⲏϭⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲉϥⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ. ⲟⲩⲁ ⲇⲉ ⲟⲛ ϩⲛ ⲛⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲉⲧⲁϩⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩ ⲛⲅⲧⲱⲃⲥ ⲁⲛ ⲛⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲛϩⲁϩ ⲛⲥⲟⲡ ⲉⲧⲙⲁⲙⲉⲗⲉⲓ ⲉⲧⲥⲩⲛⲁⲝⲓⲥ

pas d'avoir péché, mais encore il n'a pas écouté, car son frère profitera ainsi avec ceux qui leur ressemblent.. *(sic exit)*.

IX

.... dans une grande pureté de sa conscience inébranlable, comme levant ses yeux au ciel en toute heure afin qu'il voie la gloire de Dieu, comme celui qui a dit : « Je voyais le Seigneur devant moi en tout temps, étant à ma droite, afin que je ne fusse pas ébranlé. » Et lorsqu'il fut arrivé à la porte de la synaxe, il regarda au dedans..

une grande lumière qui lançait des éclairs en sa présence. Et encore l'un des Anges qui se tenaient près de lui dit : « Pourquoi n'indiques-tu pas aux frères souventes fois à ne pas négliger la synaxe à l'heure de la prière? Ne sais-tu pas

1. *Cod.* 129[13], f° 54. Ce fragment est peut-être de la *vie* de Schenoudi.

ⲙⲡⲛⲁⲩ ⲙⲡⲉϣⲗⲏⲗ ⲛⲧ̄ⲥⲟⲟⲩⲛ ⲁⲛ ϫⲉ ϣⲁⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲓ ⲉⲧⲉⲩⲙⲏⲧⲉ ⲛϩⲁϩ ⲛⲥⲟⲡ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉϥⲉⲙⲟⲩⲣ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲟϣϥ . . . ⲕⲱ ⲉⲃⲟⲗⲛ . . . . . ⲟⲩⲛ ⲛ . . . . . ⲩ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ. . . . . ⲉⲉⲥ . . . . . ⲡⲉ . . . . ⲡ . . . . . ⲛ . . . . . ⲃ . . . . . ϩⲓ . . . . . ⲉϥ . . . . . ⲉϥ . . . . . ⲙ . . . . . ⲙⲛ . . . . . ϩⲛ . . . . . ⲛⲧ . . . . . ϩⲓ. . . . . (*sic exit*).

X

(-recto-) . . . . . ⲛ[1]. . . . . ⲏⲩ. . . . . ⲩ. . . . . ⲉϫⲓ . . . . . ⲧⲁϥ . . . . . ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ. . . . . ϫⲉ ϯⲥⲃ . . . . . ⲫⲱⲣⲉⲓ ⲙ . . . . . ⲙⲉ ⲃⲱⲕ . . . . . ⲙⲡⲁϫⲟⲉⲓⲥ . . . . . ⲡⲕⲉⲟⲩⲁ ⲇⲉ . . . . . ϫⲉ ⲡⲁϫⲟⲉⲓⲥ . . . . . ⲭⲉ ⲙⲙⲟⲓ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲛϩⲟⲟⲩ ⲧⲁ . . . . . ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲉⲧⲉⲟⲩ(ⲛ)ⲧⲁⲉⲓϥ ⲧⲏⲣϥ ⲧⲁ(ⲉ)ⲓ ⲛⲙⲙⲁⲩ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲙⲡⲁϫⲟⲉⲓⲥ. ⲡⲙⲁⲅⲓⲥⲧⲣⲓⲁⲛⲟⲥ ⲇⲉ ⲁϥⲙⲟⲩϩ ⲛϭⲱⲛⲧ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲙⲏ ⲛⲧ̄ⲥⲟⲟⲩⲛ ⲁⲛ ϫⲉ ⲛⲧ̄ⲟ ⲁⲛ ⲙⲡⲉⲕϫⲟⲉⲓⲥ ⲉϭⲱ ⲙⲡⲉⲓⲙⲁ . . . .
(-verso-) . . . . . ⲡ . . . . . ⲁ . . . . . ⲙ . . . . . ⲧⲙ . . . . . ⲣⲉⲙ . . . . ⲙⲛⲛ . . . . . ⲛⲧⲟϥ ⲇⲉ . . . . . ⲛⲉϥⲃⲁ . . . . . ⲛⲙ ⲛⲛ . . . . . ⲙⲛ ⲛⲉϥ . . . . . ⲙⲛ ⲡⲉ ⲧⲉ . . . . . ϥⲉ ⲧⲏⲣϥ . . . . . ⲉϥⲁϣ ⲁϩⲟⲙ . . . . . ⲛⲉⲛⲧⲁⲓⲉⲓ ⲙ . . . . . ⲡⲁϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲁⲧ . . . . . ⲟⲩ ⲛⲥⲱⲓ ϩⲛ ⲟⲩ(ϣ)ⲧⲟⲣⲧⲣ ⲛϯϩⲉ . . . . . ⲛⲁϥⲓ ⲡⲣⲟⲟⲩϣ . . . . . ⲡⲉ ⲧⲉⲟⲩⲛⲧⲁⲉⲓϥ . . . . . ⲧⲏⲣϥ ⲧⲁⲧⲛⲛⲟ . . . . . ⲟⲛ. . . . . ϩⲁ ⲧⲁϩⲓⲏ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲙⲁⲅⲓⲥⲧⲣⲓⲁⲛⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲙⲡⲉ ⲡⲁϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲣⲣⲟ ⲧⲛ(ⲛⲟ)ⲟⲩⲧ. . . . . ⲁⲗⲁ (*sic exit*).

que le Seigneur vient au milieu d'eux souventes fois pour lier ceux qui sont lâches et pour pardonner. . . . . (*sic exit*).

X

. . . . Et l'autre dit : « Mon Seigneur, supporte-moi un seul jour pour vendre tout ce que j'ai afin d'aller avec eux devant mon Seigneur. » Et le magistrien fut rempli de colère, il lui dit : « Ne sais-tu pas que tu n'es pas ton maître pour rester ici. . . . . Le magistrien lui dit : « Mon Seigneur le roi ne m'a pas envoyé. . . . . » (*sic exit*).

1. *Cod.* 120[13], f° 73.

XI

(-recto-). . . . . ⲟϥ[1] . . . . . ϩⲱⲃⲥ . . . . . ⲧⲉϥⲕ . . . . . ⲁⲩⲱ ⲉ . . . . ⲧⲉ ⲉⲛⲉϥⲧⲁⲩⲉⲉ. ⲁⲩⲥⲟⲛ[2] ϯ ⲙⲡⲉϥⲟⲩⲟⲓ ⲉⲣⲟϥ ⲙⲡⲛⲁⲩ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲙⲡⲟⲩⲉ ⲁϥⲉⲓⲙⲉ ϫⲉ ⲟⲩ ⲡⲉ ⲛⲧⲁϥⲁⲁϥ. ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲉⲓ ⲇⲉ ⲛϭⲓ ⲡⲥⲟⲛ ⲉϩⲟⲩⲛ ϣⲁⲣⲟϥ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩ ⲛ(ⲕ)ϩⲱⲃⲥ ⲙⲡⲉⲕϩⲟ ϩⲉ . . . . . ⲉ. . . . .

(-verso-). . . . . ⲥⲩⲉ . . . . . ⲉⲩϣ . . . . . ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ . . . . . ⲧⲙⲛⲧⲁⲧⲥⲟⲟⲩⲛ. ⲁⲗⲗⲁ ⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲉⲧⲣⲉ ⲛⲕⲱⲥⲙⲓⲕⲟⲛ[3] ϫⲓ ϣⲕⲁⲕ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛϥⲧⲟⲩϫⲟ ⲙⲡⲉⲩϫⲟⲓ ϩⲓⲧⲙ ⲡⲉⲭⲓⲙⲱⲛ[4] ⲉⲧⲟ ⲛⲕⲁⲕⲉ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ϥⲣⲟⲉⲓⲥ ⲁⲛⲟⲛ ⲇⲉ ⲛ(ⲉⲛ)ϣⲟⲟⲡ ϩⲛ ⲧϫⲁⲙⲏ ⲟⲩϣⲓⲡ ⲉ . . . . . ⲛⲡⲉⲛ . . . . . ⲛⲱⲙⲥ ⲉⲧⲃⲉ (*sic exit*).

XII

(-recto-). . . . . ⲱ[5] . . . . . ⲙⲡⲉⲩ . . . . . ϩⲓ . . . . . ⲛⲥⲉⲉⲓ . . . . . ⲟⲩⲕⲁⲣⲡⲟⲥ . . . . . ϣⲁⲛ ⲧⲙⲉ(ⲧⲁⲛ)ⲟⲓⲁ ϫⲉⲕⲁⲥ . . . . . ϫⲁϫⲉ ⲛⲁ. . . . . ⲡⲉⲛⲧⲉ . . . . . ⲛⲧⲉϫⲓ ⲉⲟⲟⲩ . . . . . ⲙ . . . . . ⲉⲩ. . . . . ϫⲉⲙ . . . . . ⲧⲉ ⲁⲩⲉⲓ ϣⲁⲣⲟⲓ ⲛϭⲓ ⲡϣⲟⲙⲛⲧ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲛⲉⲓⲡⲣⲟⲥⲕⲁⲣⲧⲏⲣⲉⲓ

XI

. . . . Un frère s'avança vers lui en cette heure-là et il le vit de loin, il sut ce qu'il avait fait. Et quand le frère fut entré près de lui, il lui dit : « Mon père, pourquoi n'as-tu pas voilé ton visage . . . . .

. . . . par ignorance. Mais il arriva que les laïques s'écrièrent vers le Seigneur afin qu'il sauvât leur barque de la tempête ténébreuse, parce qu'il veille. Et nous, nous étions dans le calme. . . . . (*sic exit*).

XII

. . . . trois hommes vinrent à nous, et moi, je les attendais,

1. *Cod.* 129[13], f° 72. — 2. Lisez : ⲁ ⲟⲩⲥⲟⲛ. — 3. Lisez : ⲛⲕⲟⲥⲙⲓⲕⲟⲛ pour ⲛⲕⲟⲥⲙⲓⲕⲟⲥ. — 4. Lisez ⲡⲉⲭⲉⲓⲙⲱⲛ. — 5. *Cod.* 129[13], f° 68.

ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉⲓϭⲱϣⲧ ϩⲁϫⲟⲟⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲛⲧⲁⲩϫⲟⲟⲥ ⲛⲁⲓ ⲁⲩⲱ ⲉⲓⲥϩⲏⲏⲧⲉ ⲁⲩⲉⲓ ⲉⲩϩⲟⲥⲉ ϩⲛ ⲧⲉϩⲓⲏ ⲁⲩϩⲙⲟⲟⲥ ϩⲓⲣⲙ ⲡⲣⲟ ⲙⲡⲏⲓ ⲁⲩⲙⲧⲟⲛ ⲛⲟⲩⲕⲟⲩⲓ. ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲁⲓⲥⲱⲧⲙ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉⲩϣⲁϫⲉ ⲙⲛ ⲛⲉⲩⲉⲣⲏⲩ ⲉⲩϩⲱⲃ[1] ⲙⲡⲁⲣⲁⲛⲟⲙⲟⲛ ⲉⲧⲣⲟⲩⲁⲁϥ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲛⲉⲩⲉⲣⲏⲩ (ϫ)ⲉ ⲙⲁⲣⲉⲛⲃⲱⲕ (ⲉϩⲟ)ⲩⲛ ⲉⲡⲓⲙⲁ (-verso-) ⲛϣ(ⲱⲡⲉ)..... ⲛⲕⲟ..... ⲡⲛⲁⲩ ⲛ..... ⲁϥϣⲱⲡⲉ. ⲉⲣϣⲁⲛ ϩⲧⲟⲟⲩⲉ ⲇⲉ ϣⲱⲡⲉ ⲧⲛⲛⲁⲃⲱⲕ ⲛⲧⲛⲥⲩⲗⲁ ⲙⲡⲏⲓ ⲙⲡⲣⲙⲙⲁⲟ ⲉⲧϩⲙ ⲡⲧⲟϣ ⲕⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲉⲩⲟⲛϩ ⲉⲡⲓϩⲱⲃ ϣⲁ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ. ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁⲓⲟⲩⲱⲛ ⲙⲡⲣⲟ ⲁⲓⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϣⲁⲣⲟⲟⲩ ⲡⲉϫⲁⲓ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ϯⲣⲏⲛⲏ[2] ⲛⲏⲧⲛ ⲛⲁϣⲏⲣⲉ ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ϫⲉ ⲕⲁⲗⲱⲥ ⲁⲧⲉⲧⲛⲉⲓ. ⲡⲉϫⲁⲩ ⲛⲁⲓ ϫⲉ ⲉ(ⲕ)ⲛⲁϣⲱⲡⲉⲛⲉⲣ(ⲟⲕ). ⲡⲉϫⲁⲩ ⲛⲁⲓ.......................... ⲃⲱⲕ..... ⲣⲟⲟⲩ..... ϣⲉ..... ⲡⲉϫⲁⲓ..... ⲛⲧⲱⲧⲛ..... ⲉⲃⲟⲗⲧⲱⲛ..... ⲉⲧⲉⲧⲛⲁ..... ⲉⲧⲱⲛ ⲁ..... ⲱϣϥ ⲛ..... ⲧⲁⲛⲉⲓ ⲉ..... ⲛ.......................... (*sic exit*).

XIII

..... (-recto-)..... ⲛⲙ[3]..... (ⲁ)ⲩϫⲓ ⲥϩⲓⲙⲉ ⲁⲩϫⲡⲟ ⲛⲛⲉⲩϣⲏⲣⲉ ⲟⲩ ϩⲱⲱϥ ⲡⲉ ⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ϩⲓ ⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ ϩⲓ ⲉⲅⲣⲁⲧⲏⲥ[4] ⲛⲧⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲅⲁⲣ ⲧⲁⲙⲓⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲙⲛ

en regardant devant eux ainsi qu'on me l'avait dit, et voici qu'ils arrivèrent fatigués du chemin, ils s'assirent près de la porte de la maison, ils se reposèrent. Et moi, je les entendis parler les uns avec les autres d'une œuvre inique afin de la faire, et ils se disaient les uns aux autres : « Allons vers cette habitation.......................... et lorsque le matin aura paru[5], nous entrerons afin de voler la maison de ce riche qui est en ce nome, » car ils vivent de cette chose[6] jusqu'à ce jour. Et moi, sur l'heure, j'ouvris la porte, je sortis vers eux, je leur dis : « La paix (soit) à vous, ô mes fils, » et encore : « Vous êtes arrivés bellement[7]. » Ils me dirent : « Nous recevras-tu chez toi? » Ils me dirent...(*sic exit*).

XIII

.... ils ont pris femme, ils ont engendré[8] leurs enfants Qu'est aussi le moine, le vierge, l'obstinent? car Dieu a créé l'homme et la femme

1. Lisez : ⲥⲟⲩϩⲱⲃ. — 2. Lisez : ⲧⲉⲓⲣⲏⲛⲏ. — 3. *Cod.* 129[13]. f° 70. — 4. Lisez : ⲉⲅⲕⲣⲁⲧⲏⲥ. — 5. Mot à mot : Lorsque le matin sera. — 6. C'est-à-dire : Ce vol. — 7. C'est-à-dire : Soyez les bienvenus. C'est encore la formule dont on se sert actuellement parmi les Coptes. — 8. Mot à mot : Ils ont enfanté, ou donné naissance.

ⲧⲉϥⲥϩⲓⲙⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲉⲓϩⲱⲃ. ϯⲛⲁⲃⲱⲕ ϭⲉ ⲧⲉⲛⲟⲩ..... ⲥϩⲓⲙⲉ ⲧⲁⲟⲩ.............. .... (-verso-)..... ⲛ..... ⲁⲁϥ ⲉϥⲉⲓⲣⲉ ⲙⲡ(ⲉϥ)ϩⲱⲃ ⲛϭⲓϫ ⲉ(ϥ)ⲙⲉⲗⲉⲧⲁ. ⲁ ⲡⲇⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ ⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲣⲟϥ ⲉϥⲟ ⲙⲡⲉⲥⲙⲟⲧ ⲛⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲉϭⲱϣ ⲉϥⲟ ⲛϭⲁⲓⲉ ⲉⲙⲁⲧⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲁⲩⲱ ⲉⲕⲡⲣⲟⲥⲇⲟⲕⲉⲓ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲉϥ.......... (*sic exit*).

XIV

(-ⲝ̅ⲅ̅-) ⲅⲁⲣ[1] ⲛⲁⲓ ⲉⲙⲁⲧⲉ ⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲥⲣ ⲛⲟⲃⲣⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲡϣⲁϫⲉ ⲙⲡⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲉⲧⲣⲁϯ ϩⲧⲏⲓ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲁⲣⲉⲧⲏ ⲛⲛⲁⲓ ⲛⲧⲉⲓⲙⲓⲛⲉ ⲙⲛ ⲡϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉⲩⲁⲛⲁⲥⲧⲣⲟⲫⲏ ϫⲉ ⲉⲓⲉⲧⲛⲧⲱⲛ ⲉⲧⲉ ⲧⲉⲩⲡⲓⲥⲧⲓⲥ[2] ⲉϣⲱⲡⲉ ϯⲛⲁⲉϣϭⲙϭⲟⲙ ⲏ ⲣⲱ ϯⲟⲩⲱϣ. ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉ ⲓⲥⲓⲇⲱⲣⲟⲥ ⲇⲉ ⲡⲉⲥⲭⲟⲗⲁⲥⲧⲓⲕⲟⲥ ⲙⲙⲁⲓ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ⲧⲁⲙⲱⲧⲛ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲉⲧⲉⲓⲧⲟⲛⲧⲛ ⲁⲓⲕⲁ ⲡⲧⲟⲡⲟⲥ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲁ ⲡⲉⲧⲙ(ⲙⲁ)ⲩ ⲧⲁⲙⲱⲧⲛ ϫⲉ ϯ (ⲛϩⲏ)ⲧϥ ⲡⲗⲏⲛ ϣⲗⲗ (ⲉⲧ)ⲉ-ⲡⲣⲟϩⲁⲓⲣⲉⲥⲓⲥ ⲉⲧ(ⲛⲁ)ⲛⲟⲩⲥ ⲙⲡⲣⲱⲙⲉ. (ⲁⲛⲁ)ⲥⲧⲁⲥⲓⲟⲥ ⲇⲉ ⲡⲙⲉⲅⲁⲗⲟⲡⲉⲡⲣⲉⲥⲧⲁⲧⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲡϩⲙϩⲁⲗ ⲙⲡⲭ̅ⲥ̅ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲉ ⲡⲉⲧⲉϣϣⲉ ⲡⲉ ⲉⲧⲣⲉϥϫⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ ⲛⲉⲧⲛϭⲓϫ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲙⲡⲥⲱⲙⲁ ⲙⲛ ⲡⲉⲥⲛⲟϥ ⲉⲧⲧⲁⲉⲓⲏⲩ ⲉⲁϥⲕⲩⲛⲇⲩⲛⲉⲩⲉ[3] ⲛϩⲁϩ ⲛⲥⲟⲡ ϩⲁ ⲧⲡⲓⲥⲧⲓⲥ ⲉⲧⲥⲟⲩⲧⲱⲛ ⲁⲩⲱ ⲉⲁϥⲕⲱ ⲙⲡⲉϥⲙⲕⲁϩ ϩⲁ ⲧⲁⲯⲩⲭⲏ ⲉⲧⲃⲉ ⲕⲉⲗⲁⲁⲩ ⲁⲛ ⲉⲓⲙⲏⲧⲉⲓ[4] ⲑⲉⲗⲡⲓⲥ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲑⲉ ⲉⲧⲉϥⲥⲟⲟⲩⲛ ⲛϭⲓ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲑⲉⲗⲡⲓⲥ ⲡⲧⲁⲉⲓⲟ

pour cette œuvre. J'irai donc maintenant .... faisant son travail manuel en récitant. Le diable lui apparut sous la forme d'un grand Éthiopien qui était horrible grandement. Il lui dit : « Et pendant que tu attends maintenant.... .... » (*sic exit*).

XIV

..... à moi grandement et il est utile, selon la parole de l'Apôtre, que je m'applique en tout temps à la vertu de ceux de cette sorte et à la perfection de leur conduite, afin que j'imite leur foi, si je le puis ou même le veux. Mais en faisant qu'Isidore le scholastique aimant le Christ vous informe à mon sujet selon la manière que j'ai conjecturée, j'ai abandonné le lieu où celui-ci vous avait informés que j'étais. Du reste, priez pour le bon choix de l'homme. Mais le très magnifique serviteur du Christ en vérité, Anastase, il faut qu'il reçoive de vos mains saintes le corps et le sang glorieux, car il a souventes fois couru des dangers pour la foi droite et il a enduré des souffrances[5] pour ma vie en vue de rien autre que de l'espérance en Dieu, comme il connait le Dieu de l'espérance.

1. *Cod.* 129[13], f° 79. — 2. Lisez : ⲉⲧⲉⲩⲡⲓⲥⲧⲓⲥ. — 3. Lisez : ⲉⲁϥⲕⲓⲛⲇⲩⲛⲉⲩⲉ. — 4. Lisez : ⲉⲓⲙⲏⲛⲓ. — 5. Mot à mot : Il a placé souffrance.

ϫⲉ ⲉⲧⲉϥⲙⲡϣⲁ ⲛϫⲓⲧϥ ϩⲁ ⲧⲉϥⲡⲓⲥⲧⲓⲥ ⲙⲙⲓⲛ ⲙⲙⲟϥ ⲡⲉ ⲧϭⲓ ⲛϫⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲉϥ-ⲥⲙ(ⲟⲩ) ϣⲗⲏⲗ ⲇⲉ ⲟⲛ ϩⲁ ⲓⲥⲓⲇ(ⲱ)ⲣⲟⲥ ⲡⲙⲁⲓ ⲛⲟⲩⲧⲉ (ⲛⲉ)ⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛⲧ(ⲡⲟⲗⲓⲥ) ⲭⲁⲗⲕⲓⲥ ⲁⲩⲱ (ⲁⲣⲓ)ⲁⲅⲱⲛⲓⲍⲉ ⲛ..... ϩⲛ ϩⲉⲛ ⲥⲟⲡⲥ..... ⲉϥⲉⲟⲩϫⲁⲓ ⲉⲣⲱ..... ⲡⲙⲟⲩⲓ ⲁⲩⲱ ⲛ..... ⲧⲉⲛⲟⲩ ϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ..... ⲛⲟⲃⲣⲉ ⲁⲩⲱ ⲉϥ..... ⲙⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ⲡⲣⲉϥ-ⲑⲉⲱ(ⲣⲉⲓ) ⲙⲙⲁⲓ ⲣⲱⲙⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲣⲉϥϯ ⲧⲁⲉⲓⲟ ⲛⲛⲉⲧⲙⲓϣⲉ ϩⲛ ⲛⲉⲓⲁⲅⲱⲛ ⲛⲧⲉⲓⲙⲓⲛⲉ. ⲙⲟⲩⲥⲱⲛⲓⲟⲥ ⲇⲉ ⲡⲉⲧⲗ(ⲓ)ⲃⲉ ⲁϥⲃⲱⲕ ⲉⲑⲟⲩⲥⲁⲩⲣ(ⲓⲁ)[1] ⲉⲧⲃⲉ ⲕⲉⲗⲁⲁⲩ ⲁⲛ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲉϯⲙⲉⲉⲩⲉ ⲉⲓⲙⲏⲧⲉⲓ[2] ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲥⲱⲟⲩϩ ⲉϩⲟⲩ(ⲛ) ⲛϩⲉⲛ ⲙⲏⲥⲉ ⲙⲛ ϩ(ⲉⲛ) ⲕⲉϩⲏⲩ ⲛϣⲗⲟϥ ⲏ ϩ(ⲉⲛ) ⲡⲗϫⲉ ⲛⲧⲟⲉⲓⲥ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ⲕⲉⲥⲕⲉⲩⲏ ⲉⲩϭⲟϫⲃ..... ⲉϩⲣⲁⲓ ϩⲙ ⲡⲉϥⲏⲓ..... ⲟⲩⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲟⲩⲉϩ(ⲥⲁϩⲛⲉ) (-ⲍ̅ⲇ̅-) ⲛⲛⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲛ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲧⲏⲣⲥ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲙⲉⲉⲩⲉ ⲛⲧⲉϥⲯⲩⲭⲏ ⲛⲥⲁⲣⲕⲓⲕⲟⲛ ⲉⲓⲉ ⲛⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲛ ⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲧⲛⲧⲱⲛ ⲉⲛⲉⲓⲕⲁⲓⲣⲟⲥ ϫⲉ ⲧⲟⲧⲉ ⲡⲉⲧϩⲓϫⲛ ⲧϫⲉⲛⲉⲡⲱⲣ ⲙⲡⲣⲧⲣⲉϥⲉⲓ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ (ⲉ)ϥⲓ ⲛⲛⲉⲧϩⲙ ⲡⲉϥⲏⲓ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲧϩⲛ ⲧⲥⲱϣⲉ (ⲙⲡ)ⲣⲧⲣⲉϥⲕⲟⲧϥ ⲉⲡⲁ(ϩⲟⲩ ⲉ)ϥⲓ ⲙⲡⲉϥϩⲟⲓⲧⲉ..... ⲟⲩⲛ ⲙⲙⲱⲧⲛ.....ⲉ ⲉⲧⲉⲧⲛϫⲏⲕ ⲉ(ⲃⲟⲗ ⲛ)ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲛⲉ ⲓ..... ⲥϩⲁⲓ ⲛⲏⲧⲛ ⲡⲉ ⲉⲧⲙ..... ⲉⲧⲣⲉⲩ ⲡⲱⲧ ⲛⲥⲱ(ⲧⲛ) ϩⲓⲧⲛ ⲛⲁⲥⲉⲃⲏⲥ (ⲁⲗ)ⲗⲁ ⲙⲁⲗⲗⲟⲛ ⲛⲥⲉϩⲧ ⲧⲏⲩⲧⲛ ϩⲛ ⲟⲩⲥϭⲣⲁϩⲧ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲉⲧⲉⲩⲛ ϭⲟⲙ ⲛⲑⲉ ⲟⲛ ⲛⲧⲉϩⲟⲩⲉⲓⲧⲉ ⲡⲉⲡⲛ̅ⲁ̅ ⲇⲉ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲁϫⲓ ⲙⲟⲉⲓⲧ ϩⲏⲧⲧⲏⲩⲧⲛ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ (ϥ)ⲥⲏϩ ⲅⲁⲣ ϫⲉ ⲧⲙⲛⲧⲉ(ⲗⲉⲓ)ⲟⲥ ⲛⲛⲉⲧⲥⲟⲩⲧⲱⲛ.....

Et l'honneur qu'il est digne de recevoir pour sa foi à lui-même, c'est de recevoir sa bénédiction. Et priez encore pour Isidore le pieux évêque de la ville de Chalcis, et combattez pour..... en des prières, afin qu'il soit sauvé de la gueule du lion .... le Christ qui contemple (l'homme) pieux et qui donne des honneurs à ceux qui combattent en de semblables combats. Et Mysônios le furieux, il est parti en Isaurie, pour rien autre, comme je le pense, que pour rassembler des dîmes et d'autres profits impurs, ou de vieilles étoffes et d'autres choses viles dans sa maison... le commandement de l'Évangile de toute cette manière, selon la pensée de son âme charnelle ; eh bien! l'Évangile crie au sujet de jours qui ressemblent à ces temps : Alors que celui qui est sur le toit ne descende point pour prendre ce qui est dans sa maison, et que celui qui est dans les champs ne retourne point en arrière pour prendre ses vêtements............ vous êtes parfaits en toute chose..... afin que vous ne soyez point poursuivi par les impies, mais qu'ils vous séparent plutôt dans une tranquillité, comme ils le peuvent ainsi qu'au commencement, et l'Esprit-Saint vous guidera vers toute chose bonne, car il est écrit : La perfection de ceux qui sont droits..... les guidera.

1. Lisez : ⲉⲓⲥⲁⲩⲣⲓⲁ. — 2. Lisez : ⲉⲓⲙⲏⲧⲓ.

ⲁϫⲓ ⲙⲟⲉⲓⲧ ϩⲏⲧⲟⲩ . . . . . ⲁⲥⲡⲁⲍⲉ ϭⲉ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲛ̄(ⲛⲉⲛ)ⲉⲓⲟⲧⲉ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲙⲛ̄ (ⲛⲉ ⲥⲛⲏⲩ) ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲛ̄ⲙⲙ(ⲱ)ⲧⲛ̄ ϩⲙ̄ ⲡⲙⲉⲉⲩⲉ ⲙ̄(ⲡⲉ)ⲡ̄ⲛ̄ⲁ̄ ϩⲛ̄ ⲧⲧⲁⲡⲣⲟ ⲇⲉ ⲙⲛ̄ ⲡ̄ⲗⲁⲥ ⲛ̄ⲛⲉⲧⲛⲁⲇⲟⲕⲓⲙⲁⲍⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ ⲛ̄ⲧⲱⲧⲛ̄ ϫⲉ ⲥⲉⲛϩⲟⲧⲉ ⲁⲧⲉⲧⲛ̄ⲥⲡ̄ⲥⲱⲡⲟⲩ ⲉⲧⲣⲉⲩⲭⲁⲣⲓⲍⲉ ⲛⲁⲓ ⲛ̄ⲛⲉⲩϣⲗⲏⲗ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ϯⲱⲡ ⲇⲉ ⲛ̄ⲃⲓⲕⲧⲱⲣ ⲡⲙⲁⲓ ⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙ̄ⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ ⲙⲛ̄ ⲍⲁⲭⲁⲣⲓⲁⲥ ⲡⲉⲥⲭⲟⲗⲁⲥⲧⲓⲕⲟⲥ ⲉϩⲉⲛ ⲥⲛⲏⲩ ⲙ̄ⲙⲁⲓ ⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲁⲩⲱ ϯⲧⲏⲕ ⲛ̄ϩⲏⲧ ϫⲉ ⲧⲉⲩϩⲃⲟⲩⲣ ⲥⲟⲟⲩⲛ ⲁⲛ ϫⲉ ⲟⲩ ⲡⲉⲧⲉⲣⲉ[1] ⲧⲉⲩⲟⲩⲛⲁⲙ ⲉⲓⲣⲉ ⲙ̄ⲙⲟϥ. ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲁⲥⲡⲁⲍⲉ ⲙ̄ⲙⲱⲟⲩ ϩⲱⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲉⲧⲛ̄ϣⲓⲛⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϯⲥⲟⲟⲩⲛ ⲅⲁⲣ ϫⲉ ϯⲧⲏⲧ ⲛ̄ϩⲏⲧ (ⲉ)ϫⲙ̄ ⲡⲁⲓ ⲁⲩⲱ ϥ. . . . .ⲧⲛ̄ ⲙ̄ⲡⲣ̄ⲧⲣⲉ ⲗ(ⲁⲁⲩ) ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ ⲥϩⲁⲓ ϣⲁ . . . . . ⲃⲉ ⲡⲱⲣϫ ⲛ̄ⲑⲉ ⲉⲧ. . . . . ⲙ̄ⲙⲟⲥ ⲁⲗⲗⲁ ⲉϣ(ϫⲉ) ⲥⲉⲟⲩⲉϣ ⲥϩⲁⲓ ⲟⲩϣⲁ(ϫⲉ) ⲛⲁⲓ ⲛⲁⲛⲁⲅⲕⲁⲓⲟⲛ ⲙⲁⲣⲟⲩⲁϩⲟϥ ⲉϫⲛ̄ ⲛⲉⲧⲥϩⲁⲓ. ⲧⲉⲓⲉⲡⲓⲥⲧⲟⲗⲏ ϭⲉ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲛ̄ⲧⲁⲓⲥϩⲁⲓ ϩⲛ̄ ⲟⲩϩⲟ ⲉϥϭⲟⲗⲡ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲩⲱ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲥⲭⲏⲙⲁ ⲁⲛ ⲉϥϩⲏⲡ ⲉⲁⲓⲕⲱ ⲉϫⲱⲥ ⲛ̄ⲟⲩⲥⲫⲣⲁⲅⲓⲥ ⲛ̄ⲁⲧⲃⲱⲗ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲧⲉ ⲛⲉⲧⲛ̄ϣⲗⲏⲗ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲡⲉ (*fin*).

XV

(-ⲥⲉ̄-) . . . . . ϫⲱⲱⲣⲉ[2] . . . . . ⲟⲩⲁ ⲟⲩ . . . . . ⲛ̄ⲧⲁϥ ⲁⲩⲟϫⲛⲟⲩ ϩⲓⲧⲙ̄ ⲡⲕⲱϩⲧ ⲁϫⲓⲥ ⲉⲣⲟⲓ. ⲧⲟⲧⲉ ⲡⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲁϥⲕⲁ ⲣⲱϥ ⲙ̄ⲛ̄ⲛ̄ⲥⲁ ⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ϩⲁ ⲑⲏ ⲙⲉⲛ

Saluez donc maintenant nos pères saints et tous les frères qui sont avec vous dans la pensée de l'Esprit et par la bouche et la langue de ceux qui auront été éprouvés, car ils sont fidèles et vous les avez choisis afin qu'ils m'accordent la grâce de leurs prières saintes ; je compte que Victor, le prêtre pieux et Zacharie le scholastique, sont des frères pieux, et je suis persuadé que leur gauche ne connaît pas ce que fait leur droite. C'est pourquoi, saluez-les aussi et visitez-les, car je sais que je suis persuadé de cela. ne laissez personne d'entre eux écrire. . . . . mais s'ils veulent écrire une chose nécessaire, qu'ils l'ajoutent à ce qui est écrit. Cette lettre donc maintenant, je vous l'ai écrite à visage découvert, et non dans une forme cachée, car j'ai mis sur elle un sceau ineffaçable, c'est-à-dire vos prières saintes (*fin*).

XV

« . . . . par le feu, dis-le-moi. » Alors le bienheureux se tut ; mais après un peu de temps, il dit : « Avant toute chose, il nous faut

1. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧⲉⲣⲉ. — 2. *Cod.* 129[B], f° 79.

ⲛϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲥⲉⲣⲟⲛ ⲉⲡⲓⲥⲧⲉⲉⲩⲉ ⲉⲧϭⲟⲙ ⲙⲡⲉⲛⲧⲁϥⲧⲙⲙⲟⲟⲩ ϫⲓⲛ ⲛϣⲟⲣⲡ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲉⲧⲉⲛϥϣⲟⲟⲡ ⲁⲛ ⲉⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉ ϫⲉ ⲟⲩⲛ ϭⲟⲙ ⲙⲙⲟϥ ⲟⲛ ϩⲙ ⲡⲕⲁⲓⲣⲟⲥ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ .....ⲟ ⲟⲩϩⲟⲧⲉ..... ⲧⲏⲣⲟⲩ..... ⲛⲛⲉⲓⲕⲟⲟⲩⲉ..... ⲧⲉϥⲛⲁⲟⲩ..... (ⲙ)ⲙⲟⲥ... (ϩ)ⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲉ..... ϫⲟⲉⲓⲥ ⲟⲩⲁ (-ⲥ̄ⲥ̄-).......... ϩⲛ ⲡⲡⲟⲗⲉⲙⲟⲥ ⲙⲛⲛⲥⲱⲥ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲟⲩⲁ ⲛⲁⲅⲕⲁⲓⲟⲛ ⲡⲉ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲉⲧⲣⲉⲛⲟⲩⲁϩⲛ ⲛⲥⲁ ⲛϣⲁϫⲉ ⲛⲛⲉⲅⲣⲁⲫⲏ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲁⲩϣⲁϫⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲧⲁⲛⲁⲥⲧⲁⲥⲓⲥ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲉⲧⲙⲟⲟⲩⲧ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲧⲧⲁⲡⲣⲟ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟⲛ ⲉⲧⲣⲉⲛⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲉ ⲉϩⲉⲛ ⲡⲛ̄ⲁ̄ ⲙⲡⲗⲁⲛⲟⲥ ⲉⲩϣⲁϫⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲉⲩϩⲏⲧ ⲙⲙⲓⲛ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲛ ⲙⲉⲛ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ..... ϩⲁⲙⲏⲛ ϩⲁⲙⲏⲛ ϯϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ (ⲛ)ⲏⲧⲛ ϫⲉ ⲟⲩ..... ⲛⲟⲩ ⲛⲏⲩ..... ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ..... ⲛⲧⲁⲫⲟⲥ..... (*sic exit*).

XVI

(-recto-) ⲁⲩϫⲓⲧϥ[1] ⲉⲡⲡⲁⲣⲁⲇⲓⲥⲟⲥ[2] ⲁⲩⲱ ⲙⲛ ⲗ(ⲁ)ⲁⲩ ⲛⲁⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ϣⲁ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲛⲧⲁⲛⲁⲥⲧⲁⲥⲓⲥ. ⲛⲧⲉⲣⲟⲩⲥⲱⲧⲙ ⲇⲉ ⲉⲛⲁⲓ ⲁⲩⲣⲁϣⲉ ⲉⲙⲁⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲕⲧⲟⲟⲩ ⲉⲡⲉⲩⲙⲁ ⲛϣⲱⲡⲉ ϩⲛ (ⲟⲩ)ⲣⲁϣⲉ ⲙⲛⲛⲥⲱⲥ ⲁⲩⲙⲟⲟϣⲉ ⲉⲃⲟⲗ......................
(-verso-)..... ⲕⲟⲥ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲙⲁⲣⲓⲁ ϩⲛ ⲟⲩⲧⲃⲃⲟ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ϩⲃⲏⲩⲉ ⲛⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥⲩⲛⲏ

croire en la vertu de celui qui les a créés dès le commencement de ce qui n'était pas, c'est-à-dire Dieu, car il peut aussi en ce temps-ci..............
....
dans la guerre. Mais ensuite encore, il est nécessaire tant et plus que nous suivions les paroles des Écritures, celles qui nous ont été dites au sujet de la résurrection d'entre les morts par la bouche du Seigneur, afin que nous croyions en des esprits trompeurs qui parlent de leur propre cœur. Les Évangiles saints à la vérité (disent) : En vérité, en vérité, je vous le dis.......... .... (*sic exit*).

XVI

«..... ils l'emmenèrent au paradis et personne ne le verra jusqu'au jour de la résurrection. » Et lorsqu'ils eurent entendu ces (paroles), ils furent remplis de joie grandement, ils retournèrent au lieu de leur habitation avec joie, ensuite ils marchèrent hors.....................................
.... sainte Marie en pureté et en des œuvres de justice, à

1. *Cod.* 129[14], f° 83. — 2. Lisez : ⲉⲡⲡⲁⲣⲁⲇⲉⲓⲥⲟⲥ.

ⲉⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲟⲩⲛⲁ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲛϩⲏⲕⲉ ⲟⲩⲙⲛⲧⲙⲁⲓ ϣⲙⲙⲟ ⲟⲩⲙⲉ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲛ ⲉ ⲧϩⲓ ⲧⲟⲩⲱ(ⲱ)ⲛ ⲟⲩⲉⲅⲕⲣⲁⲧⲓⲁ[1] ⲟⲩⲧⲃⲃⲟ ⲟⲩϩⲩⲡⲟⲙⲟⲛⲏ..... (*sic exit*).

XVII

(-recto-) ⲉⲧⲛⲧⲁⲡⲣⲟ[2] ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲛϫⲁⲛ[3] ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲡⲉⲛϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲣⲣⲟ ⲣ ⲟⲩ ⲛⲛⲉⲓϩⲟⲟⲩ. ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲧⲛⲉⲩⲭⲁⲣⲓⲥⲧⲉⲓ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲁϥϣⲓⲛⲉ ⲛⲥⲁ ⲡⲟⲩϫⲁⲓ ⲛⲛⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲙⲛ ⲙⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ. ⲁⲩⲱ ⲁϥⲣ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲛⲁⲩ ⲉϥⲁϩⲉⲣⲁⲧϥ ⲉϥϣⲁϫⲉ ⲛⲙⲙⲁⲛ. ⲙⲛⲛⲥⲱⲥ ⲁϥⲕⲉⲗⲉⲩⲉ ϫⲉ ⲙⲁⲣⲛϩⲙⲟⲟⲥ ⲁϥⲟⲩⲉϩⲥⲁϩⲛⲉ ⲙⲡⲉⲛⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲉⲓⲱⲧ ⲉϩⲙⲟⲟⲥ ⲁⲛⲟⲛ ⲇⲉ ⲁⲛⲣ ⲛⲁϩⲉⲣⲁⲧϥ ⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁϥ ⲙⲡⲉⲛⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲉⲓⲱⲧ ϫⲉ ⲕⲥⲟⲟⲩⲛ ϫⲉ ⲛⲧⲁⲓⲧⲛⲛⲟⲟⲩ..... ϫⲉⲕⲁⲥ..... ⲉϫⲱ..... ⲧⲉ ϯϭⲟⲙ ⲛⲁⲓ ⲁⲩⲱ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲛⲉⲥⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲉⲕⲥⲙⲟⲩ. ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁϥ ⲟⲛ ⲛϭⲓ ⲡⲣ(ⲣⲟ) ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲧⲁϩⲉⲗⲡⲓⲥ ⲡⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲉⲓⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲉ ⲉⲓⲥ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉⲛⲧⲁ ⲧⲉⲑⲉⲟⲧⲟⲕⲟⲥ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲙⲁⲣⲓⲁ ϫⲡⲟϥ ⲙⲛ ⲡⲉⲡⲛⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲩⲱ ϯϩⲉⲗⲡⲓⲍⲉ ϫⲉ ⲛⲧⲟϥ ⲡⲉⲧⲛⲁⲧⲟⲩϫⲟⲓ[4] ⲁⲩⲱ ⲛϥϫⲉⲣⲉ ⲛⲉⲛϫⲁϫⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲧⲉ ⲉⲛϩⲉⲗⲗⲏⲛ ⲛⲉ. ⲁⲩⲱ ⲁⲛⲟⲛ ϩⲱⲱⲛ ⲡⲉϫⲁⲛ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲥⲙⲁⲙⲁⲁⲧ ϫⲉ ⲁϥⲁⲁⲛ ⲛⲙⲡϣⲁ ⲛⲛⲁⲩ ⲉⲡⲉⲧⲛⲕⲣⲁⲧⲟⲥ ⲛⲉⲩⲥⲉⲃⲏⲥ ⲕⲁⲛ ⲁⲛϣⲡ ⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ..... (-verso-)..... ⲉϩⲛ ⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ..... ⲧⲁⲛ ⲙⲡϩⲙⲟⲧ ⲇ..... ⲛⲁⲩ ⲉⲣⲱⲧⲛ

savoir la charité envers les pauvres, l'amour des étrangers, l'amour de notre prochain, l'abstinence, la pureté, la patience..... (*sic exit*).

XVII

..... de notre bouche, et nous lui dîmes : « Notre-Seigneur, que fait le roi en ces jours? » Il dit : « Nous rendons grâces à Dieu qui a cherché le salut des églises et des monastères. » Et il passa une grande heure se tenant debout, parlant avec nous. Ensuite, il commanda, disant : « Asseyons-nous! » Il ordonna à notre saint père de s'asseoir; mais nous, nous nous tenions debout. Et il dit à notre saint père : « Sais-tu que j'ai envoyé .... me donne force et afin qu'elle[5] vienne de tes prières. » Et le roi dit encore : « Moi, mon espoir est en Dieu et je crois en Jésus, le Fils de Dieu ; celui qu'a enfanté la Mère de Dieu, sainte Marie, et en l'Esprit-Saint, et j'espère que c'est lui qui me sauvera et qu'il dispersera nos ennemis, qui sont les païens. » Et nous aussi, nous dîmes : « Que Dieu soit béni, car il nous a rendus dignes de voir votre Force pieuse, quand même nous avons enduré un peu (de souffrance) sur la mer .... en vous voyant, ainsi que votre foi, nous avons

1. Lisez : **ⲟⲩⲉⲅⲕⲣⲁⲧⲉⲓⲁ**. — 2. *Cod.* 129[11], f° 83. — 3. Lisez : **ⲡⲉϫⲁⲛ**. — 4. Lisez : **ⲡⲉ ⲉⲧⲛⲁⲧⲟⲩϫⲟⲓ**. — 5. Je ne sais pas ce qu'est ce mot *elle*, il ne se rapporte pas à *force*.

(ⲙ)ⲛ ⲧⲉⲧⲛⲡⲓⲥⲧⲓⲥ ⲁⲛⲣ ⲡⲱⲃϣ ⲛⲛⲉⲛϩⲓⲥⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ. ⲁⲛϫⲉ ⲟⲩⲙⲏⲏϣⲉ ⲛϣⲁϫⲉ ⲛⲁϥ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ (ⲛⲉ)ⲅⲣⲁⲫⲏ ⲉⲁⲛϫⲟⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ϥⲥⲏϩ ϫⲉ ⲁⲕⲕⲁ ⲡⲉⲧϫⲟⲥⲉ ⲛⲁⲕ ⲙⲙⲁ ⲙⲡⲱⲧ ⲙⲛ ⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ⲛⲁϩⲱⲛ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟⲕ ⲙⲛ ⲙⲁⲥⲧⲓⲅⲝ[1] ⲛⲁϩⲱⲛ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲉⲕⲙⲁ ⲛϣⲱⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ⲡⲉϫⲁⲛ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲡⲭ̄ⲥ̄ ⲉⲧⲕⲧⲁϫⲣⲏⲩ ⲉϫⲱϥ ⲟⲩⲛ ϭⲟⲙ ⲙⲙⲟϥ ⲉϯϭⲟⲙ ⲛⲁⲕ ϩⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲛⲁⲅⲁⲑⲟⲛ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲟϥ ⲡⲉⲧⲛⲁⲧⲟⲩϫⲟⲕ[2] ⲛϥⲡⲱⲧ ⲛⲥⲁ ⲛⲉⲕϫⲓϫⲉⲉⲩⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲧϥⲟⲧⲟⲩ[3] ⲉⲃⲟⲗ. ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲉ ⲡⲣⲣⲟ ⲛⲁⲛ ϫⲉ ϣⲗⲏⲗ ⲉϫⲱⲛ. ⲁⲩⲱ ⲁⲛⲟⲛ ϩⲱⲱⲛ ⲡⲉϫⲁⲛ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲟⲩ ⲙⲟⲛⲟⲛ ϫⲉ ⲧⲛϣⲗⲏⲗ ⲁⲗⲗⲁ ⲧⲉⲭⲱⲣⲁ ⲧⲏⲣⲥ ϣⲗⲏⲗ ⲁⲩⲱ ⲙⲁ ⲛⲓⲙ ⲉϫⲛ ⲡⲉⲧⲛⲕⲣⲁⲧⲟⲥ ⲛⲉⲩⲥⲉⲃⲏⲥ ⲙⲛ ⲧⲉⲕⲡⲓⲥⲧⲓⲥ ⲛⲟⲣⲑⲟⲇⲟⲝⲟⲥ. ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁϥ ⲙⲡⲉⲛⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲉⲓⲱⲧ ϫⲉ ⲧⲛⲥⲟⲟⲩⲛ ⲙⲉⲛ ϫⲉ ⲕϣⲗⲏⲗ ⲁⲗⲗⲁ ⲕⲛⲁϫⲡⲓ ⲟⲩⲉϩ ⲕⲉⲗⲉⲯⲉⲥ[4] ⲉϩⲟⲩⲛ ⲛϩⲟⲩⲟ. ⲁⲩⲱ ⲁⲛⲣ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲉⲛϩⲟⲧⲉ ⲉⲛϣⲁϫⲉ ⲛⲙⲙⲁϥ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲉⲅⲣⲁⲫⲏ ⲉⲛϩⲙⲟⲟⲥ ⲙⲛⲛⲥⲱⲥ ⲁⲛⲧⲱⲟⲩⲛ (*sic exit*).

XVIII

(-ⲥ̄ⲛ̄ⲍ̄-) ⲉⲓⲱⲧ[5] ⲁϥⲡⲁϩⲧϥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱϥ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲉⲩⲗⲟⲅⲏⲥⲟⲛ. ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁϥ

oublié toutes nos souffrances. » Nous lui dîmes une foule de paroles des Écritures, lui disant : « Il est écrit : Tu as placé le Très-Haut pour toi comme lieu de refuge, aucun mal n'approchera de toi, aucune maladie n'approchera de ton habitation, » et nous lui dîmes encore : « Le Christ sur lequel tu t'appuies, il peut te donner la force en toute chose bonne, et c'est celui qui te sauvera, qui poursuivra tous tes ennemis, qui les fera disparaître. » Et le roi nous dit : « Priez pour nous! » Et nous aussi, nous lui dîmes : « Non seulement nous prions, mais toute la terre et tout lieu prient pour ta Force pieuse et ta Foi orthodoxe. » Et il dit à notre saint père : « Nous savons certes que tu pries, mais tu dois ajouter les coups tant et plus[6]. » Et nous fîmes une grande crainte[7] en parlant avec lui des Écritures, étant assis[8]. Ensuite il se leva (*sic exit*).

XVIII

. . . . . père, il se jeta sur lui, il lui dit : « Bénis! » Et il lui dit : « Que Dieu

1. Lisez : ⲙⲁⲥⲧⲓⲝ. — 2. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧⲛⲁⲧⲟⲩϫⲟⲕ. — 3. Lisez : ⲛⲧⲉϥϥⲟⲧⲟⲩ. — 4. Lisez : ⲕⲉⲗⲯ. — 5. *Cod.* 129[13], f° 98. — 6. Sans doute ces mots sont une plaisanterie du roi qui dit qu'il ne suffit pas de prier, mais qu'il faut frapper et redoubler les coups à la porte, afin d'être entendu, car je ne crois pas plus qu'il s'agisse de coups véritables ou de mortification. — 7. Il doit y avoir une faute dans le texte, et il faut comprendre une grande heure. — 8. L'auteur a oublié qu'il a dit plus haut que les frères se tenaient debout.

ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲥⲙⲟⲩ ⲉⲣⲟⲕ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲣⲣⲟ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲁⲓⲥⲱⲧⲙ ϫⲉ ⲁ ⲧⲉⲕⲑⲉⲟⲥⲉⲃⲉⲓⲁ ϣⲱⲛⲉ ⲁ ⲡⲁϩⲏⲧ ⲙⲕⲁϩ ⲧⲱⲛⲉ. ⲁϥⲟⲩⲱϣⲃ ⲛϭⲓ ⲡⲉⲛⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲉⲓⲱⲧ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ϯϣⲡ ϩⲙⲟⲧ ⲛⲧⲟⲟⲧϥ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲥⲙⲛ ⲧⲉⲩⲙⲯⲉⲗⲓⲟⲛ[1] ϣⲁⲣⲟϥ ⲁϥϩⲙⲟⲟⲥ ϩⲓⲧⲟⲩⲛ ⲡⲉⲛⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲉⲓⲱⲧ ⲡⲉϫⲁϥ ⲙⲡⲣⲣⲟ ϫⲉ ⲁ ⲧⲉⲕⲙⲛⲧⲉⲩⲥⲉⲃⲏⲥ ⲥⲕⲩⲗⲗⲉⲓ ⲙⲙⲟⲥ ⲁⲥⲉⲓ ϣⲁ ⲧⲁⲙⲛⲧⲉⲗⲁⲭⲓⲥⲧⲟⲥ ⲡⲁⲣⲁ ⲡⲁⲙⲡϣⲁ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲣⲣⲟ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲡⲉϩⲙⲟⲧ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϣⲏⲡ ⲡⲉⲧⲛⲁⲙⲉⲣⲉ ⲧⲏⲩⲧⲛ ⲁⲛ ⲉⲓⲉ ⲛⲟⲩⲭⲣⲉⲓⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ[2] ⲁⲛ ⲡⲉ. ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲁϥⲣ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲛⲁⲩ ⲉϥϩⲙⲟⲟⲥ ϩⲁϩⲧⲏⲛ ⲉϥϣⲁϫⲉ ⲛⲙⲙⲁⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲉⲅⲣⲁⲫⲏ ⲉⲣⲉ ⲛⲉⲥⲓⲟⲩⲣ ⲉⲛⲧⲁⲩⲉⲓ ⲛⲙⲙⲁϥ ⲁϩⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ⲉϥϣⲁϫⲉ ⲛⲙⲙⲁⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲉϩⲃⲏⲩⲉ ⲉⲧϫⲓ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲧⲡⲓⲥⲧⲓⲥ ⲛⲟⲣⲑⲟⲇⲟⲝⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ⲁϥⲣⲁ ⲟⲩⲛⲟⲩ (-ⲥⲛⲏ-) ⲥⲛⲧⲉ ⲉϥϩⲙⲟⲟⲥ ϩⲁⲧⲏⲛ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲁϥⲧⲱⲟⲩⲛ ⲛⲉⲣⲉ ⲡⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ϩⲁⲧⲏⲛ ⲉⲁϥⲉⲓ ϩⲱⲱϥ ⲉϭⲙ ⲡϣⲓⲛⲉ ⲙⲡⲉⲛⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲉⲓⲱⲧ ⲁϥⲟⲩⲉϩ ⲥⲁϩⲛⲉ ⲛⲁϥ ⲁϥϣⲗⲏⲗ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲟⲩⲱ ⲁϥⲡⲁϩⲧϥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲛ ⲡⲉⲛⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲉⲓⲱⲧ ⲁϥϯ ⲡⲓ ⲉϫⲱϥ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲉⲩⲗⲟⲅⲏⲥⲟⲛ ϣⲗⲏⲗ ⲉϫⲱⲛ ⲁⲩⲱ ⲁ ⲡⲉⲛⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲉⲓⲱⲧ ϯ ⲡⲓ ⲉϫⲛ ⲧⲉϥⲁⲡⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲡⲁⲣⲁⲑⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲙⲟⲟϣⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲛⲙⲟⲟϣⲉ ⲛⲙⲙⲁϥ ⲁⲛⲑⲡⲟϥ ⲉⲃⲟⲗ ϣⲁ ⲡⲣⲟ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲥⲁϩⲱϥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϥϩⲙⲟⲟⲥ ⲁϥϥⲓ ⲉⲓⲁⲧϥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲡⲉ ⲉⲛⲥⲱⲧⲙ ⲧⲏⲣⲛ

te bénisse! » Le roi lui dit : « J'ai entendu dire que la piété était malade, mon cœur a souffert beaucoup. » Notre saint père répondit, il lui dit : « Je rends grâces à Dieu. » Et on établit un banc vers lui, il s'assit près de notre saint père ; il dit au roi : « Ta piété s'est fatiguée, elle est venue jusqu'à ma petitesse malgré mon indignité[3]. » Le roi lui dit : « Grâces soient rendues à Dieu! celui qui ne vous aimerait pas, eh bien! ce ne serait pas un chrétien. » Et ainsi il passa une grande heure assis près de nous, parlant avec nous des Écritures, pendant que les eunuques venus avec lui se tenaient debout, parlant avec nous des œuvres qui mènent à la foi orthodoxe, et encore il passa deux heures assis près de nous, et ainsi il se leva ; comme cet évêque était près de tous, se trouvant aussi à rendre visite à notre saint père, il lui ordonna ; il pria[4] et quand il eut fini, il se prosterna sur notre saint père, il lui baisa la tête, il lui dit : « Bénis! prie pour nous. » Et notre saint père baisa sa tête, il dit : « Accorde[5]. » Et il sortit, nous sortîmes avec lui, nous l'accompagnâmes jusqu'à la porte du monastère, et il se plaça à l'écart étant assis, il leva les yeux au ciel, et nous entendions tous, pensant qu'il allait s'en aller,

1. C'est le mot latin : *subsellium*. — 2. Lisez : **ⲛⲟⲩⲭⲣⲓⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ.** — 3. Mot à mot : En dehors de ma dignité. — 4. C'est le roi qui commande, l'évêque qui prie, et quand l'évêque a fini, le roi se prosterne. — 5. Ce doit être l'équivalent du mot arabe actuel : *Faddal*.

ⲉⲛⲙⲉⲉⲩⲉ ϫⲉ ⲉϥⲛⲁⲙⲟⲟϣⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ⲉϥϣⲗⲏⲗ ⲉϫⲛ ⲡⲉⲛⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲉⲓⲱⲧ ϫⲉ ⲡⲭ̅ⲥ̅ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲡⲉⲛⲧⲁ ⲙⲁⲣⲓⲁ ⲧⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ ϫⲡⲟϥ ⲉⲁⲩⲥⲧⲁⲩⲣⲟⲩ[1] ⲙⲙⲟϥ ϩⲓ ⲡⲟⲛⲧⲓⲟⲥ ⲡⲓⲗⲁⲧⲟⲥ ⲉϥⲉϯ ϭⲟⲙ ⲛⲁⲕ ⲁⲩⲱ ⲉϥⲉϯ ⲡⲟⲩϫⲁⲓ ⲛⲁⲕ ⲛⲅ̅ⲧⲱⲟⲩⲛ ⲛⲅ̅ⲃⲱⲕ ⲉⲡⲉⲕⲏⲓ ϩⲛ ⲟⲩⲉⲓⲣⲏⲛⲏ. ⲡⲙⲉϩ ⲥⲟⲟⲩ ⲛⲥⲟⲡ ⲁϥⲉⲓ ϣⲁⲣⲟⲛ ⲉϭⲙ ⲡ. . . . . (*sic exit*).

il dit en priant pour notre saint père : « Que le Christ, le Fils que Marie la Vierge a mis au monde, qu'on a crucifié sous Ponce-Pilate, te donne puissance et te donne le salut afin que tu te lèves, que tu retournes en ta maison en paix. » La sixième fois il vint vers nous pour visiter (*sic exit*).

1. *Cod.* ⲉⲁⲩ⳨ⲥⲟⲥ.

POST-SCRIPTUM

Au moment où l'impression de ce volume est terminée, je viens d'identifier un fragment de la *Vie* de Paul de Tamoueh, qui fait suite au grand fragment publié par Zoëga et reproduit ici. Le lecteur qui sera averti de le rapporter à cette vie, remarquera facilement que le manuscrit auquel il est emprunté était primitivement le même que celui qui se trouve à la Bibliothèque de Naples : la pagination de ce fragment qui se trouve dans un des volumes de la *Bibliothèque Nationale*, 129, fait suite à celle du fragment de Zoëga, qui se termine à la page ϥ̄ⲁ̄, tandis que celle du fragment ici publié est ϥ̄ⲉ̄, et le contenu de ce dernier est bien la suite du premier. Il faudra donc le mettre immédiatement après les derniers mots du fragment précité.

FRAGMENT DE LA VIE DE PAUL DE TAMOUEH

(-ϥ̄ⲉ̄-) . . . . . ⲛⲉⲩⲛⲟⲃⲉ . . . . . ⲇⲉ[1] ⲉⲣⲉ ⲛⲉⲧⲟⲩ . . . ⲃ̄[2] ϫⲱ ⲙⲙⲟⲟⲩ . . . . . ⲉ ⲛⲉϩⲉⲑⲛⲟⲥ[3] ⲱϩⲓ ⲣⲁⲧⲟⲩ ⲉⲩⲉⲣ ϣⲡⲏⲣⲉ ⲙⲙⲁⲩ. ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲉⲓⲥ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲓ̄ⲥ̄ ⲁϥⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲧⲡⲉ ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲧⲣⲟⲥ ⲙⲛ ⲡⲁⲩⲗⲟⲥ ⲟⲩⲏϩ ⲛⲥⲱϥ ⲁⲩⲱϩⲓ ⲣⲁⲧⲟⲩ ϩⲛ ⲧⲉⲛⲙⲏⲧⲉ ⲡⲉϫⲉ ⲡⲥⲱⲣ ⲉⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ϫⲉ ϯⲣⲏⲛⲏ[4] ⲛⲏⲧⲛ ⲛⲁ . . . . ⲧⲁⲁⲁϥ ⲛⲏⲧⲛ. ⲛⲧⲁⲩ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁⲩ ϫⲛⲧⲁⲕ[5] ⲉⲧⲥⲟⲟⲩⲛ ⲉϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ϩⲁⲑⲏ ⲙⲡⲁⲧⲟⲩϣⲱⲡⲉ ⲁⲛⲟⲩⲱϣ ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲕⲛⲁ ⲧⲁϩⲟ ⲛⲉⲓϩⲉⲑⲛⲟⲥ. ⲛⲅϯ ⲛⲁⲩ ⲙⲡϫⲱⲕⲙ ⲙⲛ ⲧⲉⲥⲫⲣⲁⲅⲓⲥ ⲙⲡⲃⲁⲡϯⲥⲙⲁ[6] ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ. ⲁϥⲟⲩⲱϣϥ ⲛϭⲓ ⲡⲥⲱⲣ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲡⲁⲓ . . . ϯⲛⲉⲁⲁϥ ⲱ

. . . pardon de leurs péchés. » Pendant que les saints disaient ces (paroles) les païens se tenaient debout, admirant. Sur l'heure, voici que le Seigneur Jésus vint du ciel, Pierre et Paul le suivant, ils se tinrent debout au milieu de nous. Le Sauveur dit aux saints : « La paix soit à vous, ô mes . . . . vous la donne. » Mais eux, ils dirent : « Toi qui sais toutes choses avant qu'elles arrivent, nous désirons que ta miséricorde prenne ces païens que tu leur donnes l'ablution et le sceau du saint baptême. » Le Sauveur répondit, il dit : « Ceci . . . . . ferai, ô mon . . . .

1. Lisez : ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲉⲩⲛⲟⲃⲉ. — 2. Lisez : ⲛⲁⲓ ⲇⲉ. — 3. Lisez : ⲉⲣⲉ ⲛⲉϩⲉⲑⲛⲟⲥ. — 4. Lisez : ⲧⲉⲓⲣⲏⲛⲏ. — 5. Lisez : ϫⲉ ⲛⲧⲁⲕ. — 6. Lisez : ⲙⲡⲃⲁⲡⲧⲓⲥⲙⲁ.

ⲡⲁ . . . ⲉⲣ . . . . (-ϥ̄ⲥ̄-) ⲁϥϣⲱⲡⲉ ⲛϭⲓ ⲟⲩⲛⲁϭ ⲉⲛϩⲏⲗⲟⲥ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉϥϥⲓ ϩⲟⲉⲓⲙ ϩⲟⲉⲓⲙ ⲛⲑⲉ ⲙⲡⲓⲉⲣⲣⲟ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁϥⲃⲁⲡⲧⲓⲍⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲡⲉϥⲣⲁⲛ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲥⲩⲛⲁⲅⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϩⲙ ⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲙⲛ ⲡⲉϥⲥⲛⲁϥ ⲉⲧⲧⲃⲃⲏⲟⲩ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲉⲛⲧⲁⲕ ⲉⲧ . . . . . ⲛⲟⲩⲛ . . . . . ⲛⲛⲉⲙ . . . . . ⲱⲧϥ . . . . ⲉⲃⲟⲗ ϩⲱ . . . . . ⲙⲁⲩ ⲁⲛⲥ . . . . . ϩⲙ ⲡϫⲁⲓⲏ ⲧ . . . . . ϣⲁⲛⲧⲉⲛ . . . . . ϩⲱϯ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ . . . . . ⲃⲉϩⲧ. ⲁⲡⲁ ⲡϣⲁⲓ ⲇⲉ ⲁϥⲉⲣ ⲁϩⲱⲣⲁⲧⲟⲥ[1] ⲁϥⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲟⲧⲛ ⲙⲡⲛⲉⲓⲙⲉ ϫⲛⲧⲁϥⲃⲱⲕ[2] ⲉⲧⲱⲛ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲛⲁⲓ ϫⲛⲧⲁ[3] ⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲉⲓ ϣⲁⲣⲁⲛ ⲉⲧⲃⲉ ⲇⲓⲕⲱⲛ . . . ⲙⲓⲁ ⲛⲛⲓϩⲉⲑⲛⲟⲥ ⲁⲛⲟⲛ ⲇⲉ ⲁⲛ ⲙⲟⲟϣⲉ ⲉⲣⲏⲥ ϣⲁⲛ (*sic exit*).

. . . . un grand lac d'eau fut, bouillonnant[4] comme le fleuve, et sur l'heure, il les baptisa tous en son saint nom, il les fit communier en son corps saint et son sang pur. Il leur dit : « . . . . » Apa Peschai devint invisible, il nous quitta sans que nous sûmes où il était allé. Mon père me dit : « Ce saint est venu vers nous à cause de la . . . . . de ces païens. » Et nous, nous marchâmes vers le Midi jusqu'à ce que (*sic exit*).

1. Lisez : ⲁϩⲟⲣⲁⲧⲟⲥ. — 2. Lisez : ϫⲉ ⲛⲧⲁϥⲃⲱⲕ. — 3. Lisez : ϫⲉ ⲛⲧⲁ. — 4. Mot à mot : Soulevant vague, vague.

TABLE DES MATIÈRES

Pages

INTRODUCTION A LA SECONDE PARTIE 483

1° Fragments des vies de Pakhôme, de Théodore et des premiers Cénobites.... 484
2° Récit sur Pakhôme 489
3° Sermons de Pakhôme 489
4° Sermons de Théodore 491
5° Lettres de Horsiîsi 491
6° Récit sur la vie de Martyrios et les Cénobites 492
7° Vies de Schenoudi 494
8° Vie de Jean de Lycopolis 498
9° Vie de Manassé 505
10° Vie de Moïse 506
11° Vie de Matthieu le Pauvre 507
12° Vie de Pamin 511
13° Vie d'Abraham 511
14° Vie d'un contemporain d'Abraham 514
15° Vie de Paul de Tamoueh 515
16° Vie de Samuel de Qalamoun 516
17° Panégyrique de Macaire de Tekôou 520

TEXTES

I. Fragments des vies de Pakhôme, de Théodore et des premiers Cénobites 521
II. Récit sur Pakhôme 609
III. Sermons attribués à Pakhôme 612
IV. Sermons de Théodore 620
V. Lettres de Horsiîsi 622
VI. Récit sur la vie de Martyrios et les Cénobites 630
VII. Vies de Schenoudi 639
VIII. Vie de Jean de Lycopolis 650
IX. Vie de Manassé 660
X. Vie de Moïse 680
XI. Vie de Matthieu le Pauvre 707
XII. Vie de Pamin 737
XIII. Vie d'Abraham 742

Pages

XIV. Vie d'un contemporain d'Abraham 754
XV. Vie de Paul de Tamoueh 759
XVI. Vie de Samuel de Qalamoun 770
XVII. Panégyrique de Macaire de Tekôou 790

APPENDICE 795

I. Fragment de la vie de Pakhôme 795
II. Autre fragment de la vie de Pakhôme 796
III. Fragments divers de vies de moines 796

TEXTES

I. Fragment de la vie de Pakhôme 800
II. Autre fragment de la vie de Pakhôme 811
III. Fragments divers de vies de moines 812

Post-Scriptum 835
Table des matières 837

ERRATA

Pages

484. Ligne 14, au lieu de : *Tkôou*, lire : *Tekôou*.
486. Ligne 27, au lieu de : *n'était pas paginé*, lire : *était paginé*.
492. Au lieu de : VI, Récits, lire : VI, Récit.
506. Note 4, au lieu de : *khtat*, lire : *khitat*.
515. Titre, au lieu de : XIV, lire : XV.
516. Titre, au lieu de : XV, lire : XVI.
520. Titre, au lieu de : XVI, lire : XVII.
526. Ligne 9 de la traduction, au lieu de : *que apa Denys*, lire : *qu'apa Denys*.
527. Ligne 10 de la traduction, au lieu de : *au-dessus de la manière*, lire : *outre la manière*.
528. Ligne 4 de la traduction, au lieu de : *n'a eu*, lire : *a eu*.
529. Lignes 2 et 6 de la traduction, au lieu de : *le plaça* et *le mangea*, lire : *les plaça* et *les mangea*.
533. Ligne 7 de la traduction, au lieu de : *Pboou*, lire : *Peboou*.
539. Ligne 10 de la traduction, effacer *et* et mettre une virgule.
548. Ligne 9 de la traduction effacer ? et ligne 11, au lieu de : *Pboou*, lire : *Peboou*.
555. Ligne 10 de la traduction, au lieu de : *révéla*, lire : *révélât*.
556. Ligne 6 de la traduction, au lieu de : *enduré*, lire : *endurées*.
558. Ligne 13 de la traduction, au lieu de : *ne vas pas*, lire : *ne va pas*.
563. Ligne 1 de la traduction, au lieu de : *et ceux*, lire : *et de ceux*.
564. Ligne 5 de la traduction, au lieu de : *et justes*, lire : *et justes?*
571. Ligne 2 de la traduction, au lieu de : *on t'as eu*, lire : *on t'a eu*, et ligne 3, au lieu de : *tu nous a*, lire : *tu nous as*.
582. Ligne 5 de la traduction, au lieu de : *à votre*, lire : *à notre*.
585. Note 3, au lieu de : *le lisant*, lire : *les lisant*.
639. Titre, au lieu de : *vie*, lire : *vies*.
645. Ligne 11 de la traduction, au lieu de : *ne les vît*, lire : *les vît*.
658. Ligne 16 de la traduction, au lieu de : *car le magistrien*, lire : *comme le magistrien*, et, à la fin de la phrase, ligne 6 de la p. 659, effacer le point après *dévolus*, car la phrase continue.
659. Effacer la note 1 qui n'a pas raison d'être, et note 3, au lieu de : ⲛⲉⲧⲉⲓⲁ, lire : ⲛⲁⲓⲧⲓⲁ.
665. Ligne 9 de la traduction, ajouter le mot *heure* après *huitième*.
674. Note 4, au lieu de : *sans elle*, lire : *sous elle*.
720. Note 11, ajouter, pour ⲙⲟⲛⲁⲭⲏ.
723. Note 12, au lieu de : *Fragmenti*, lire : *Frammenti*.

Pages

724. Lignes 9 et 16 de la traduction, au lieu de : *trois mains de cire*, lire : *trois pelotons de bandelettes*.

725. Note 2, au lieu de : *lignes d'illisibles*, lire : *lignes illisibles*.

749. Ligne 1 de la traduction, au lieu de : *ces mains*, lire : *ces pains*.

752. Ligne 5 de la traduction, au lieu de : *Tmouschons*, lire : *Temouschons;* ligne 12, au lieu de : *à savoir, voler*, lire : *à savoir voler;* note 1, au lieu de : **епкωмаріот**, lire : **епкωмаріоп.**

757. Ligne 1 de la traduction, au lieu de : *ce qui*, lire : *celui qui*.

795. Ligne 6, au lieu de : *un fragment*, lire : *au fragment*.

826. Ligne 12 de la traduction, au lieu de : *l'obstinent*, lire : *l'abstinent*. — Note 6, au lieu de : *ce vol*, lire : *de vol*.

831. Ligne 10 de la traduction, remplacer par une , le ; qui se trouve après *fils de Dieu*.

832. Ligne 4 des notes, effacer *plus* après *pas*.

CHALON-SUR-SAÔNE, IMP. FRANÇAISE ET ORIENTALE DE L. MARCEAU.

268 150

SE

DO NO
IPS FRO

OF TORO